





LIBRARY  
OF THE  
UNIVERSITY  
OF ILLINOIS

9580.3

L16e

v. 8

NATURAL  
HISTORY

SEP 15 1953

*Reprint*

Return this book on or before the  
**Latest Date** stamped below.

University of Illinois Library

JAN 12 1954

DEC 12 1956

L161—H41

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Illinois Urbana-Champaign

<http://www.archive.org/details/encyclopdie08lama>





*ENCYCLOPÉDIE*  
*MÉTHODIQUE,*

OU

*PAR ORDRE DE MATIÈRES;*

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,  
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

*Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout  
l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. DIDEROT & D'ALEMBERT,  
premiers Éditeurs de l'Encyclopédie.*





# ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

---

---

## BOTANIQUE,

PAR M. LAMARCK, de l'Institut national de France ;

*CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de  
plusieurs Sociétés savantes et littéraires.*

---

---

TOME HUITIÈME.

---

---



A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n<sup>o</sup>. 6.

---

---

M. DCCCVIII.



# ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

---

---

## BOTANIQUE,

PAR M. LAMARCK, de l'Institut national de France;

*CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de  
plusieurs Sociétés savantes et littéraires.*

---

---

TOME HUITIÈME.

---

---



A P A R I S,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n<sup>o</sup>. 6.

---

---

M. DCCCVIII.



**TRÈFLE.** *Trifolium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papilionacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *psoralea* & les *melilotus*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ternées, à stipules insérées sur les pétioles; les fleurs réunies en tête ou en épi ferré.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice tubulé, à cinq dents; la coréne d'une seule pièce, plus courte que les ailes & l'étendard; une gousse fort petite, à une ou deux semences, recouverte par le calice.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, tubulé, à cinq dents, persistant.

2°. Une corolle papilionacée, souvent persistante sur les gouffes, à quatre pétales irréguliers, quelquefois presque monopétale, composée d'une coréne d'une seule pièce, plus courte que les ailes; d'un étendard réfléchi; de deux ailes plus courtes que l'étendard.

3°. Dix étamines, dont les filamens sont tous réunis à leur base, quelquefois un filament séparé; les anthères simples & petites.

4°. Un ovaire ovale, surmonté d'un style tubulé, ascendant, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une gousse à peine plus longue que le calice qui l'enveloppe, à une seule valve, s'ouvrant à peine, renfermant une ou deux semences un peu arrondies.

*Observations.* Les mélilots ont été réunis aux trèfles par Linné : on ne peut disconvenir que ces deux genres n'aient de très-grands rapports entre eux, surtout en ne considérant que les parties de leur fructification. Néanmoins dans les mélilots les gouffes sont toujours saillantes hors du calice, quelquefois d'une grandeur remarquable, de forme très-variée, tandis que celles des trèfles débordent à peine le calice, qui très-souvent les recouvre entièrement. Mais d'un autre côté, en considérant le port que présentent les espèces de ces deux genres, on s'aperçoit qu'ils forment deux séries bien distinctes. Celle des trèfles est munie de feuilles dont les pétioles supportent à leur sommet trois folioles sessiles ou presque sessiles. Les deux folioles latérales sont très-rarement situées un peu au dessous du sommet du pétiole, au lieu que dans les mélilots, les deux folioles latérales

*Botanique. Tome VIII.*

sont insérées au dessous du sommet, & ordinairement pédicellées : d'où il résulte que les feuilles sont ternées dans les trèfles, ailées à trois folioles dans les mélilots. La disposition des fleurs est également différente; elles sont réunies en une tête plus ou moins allongée dans les trèfles; disposées en grappes allongées, axillaires, plus ou moins lâches dans les mélilots.

Les espèces de trèfle sont très-nombreuses; elles sont susceptibles d'être divisées en plusieurs séries qui donnent plus de facilité pour les reconnoître, si l'on en excepte quelques espèces qui présentent des caractères mitoyens entre deux divisions. Par exemple, il en est parmi les *lotoïdes*, dont les gouffes n'ont qu'une, rarement deux semences. On trouve parmi les *lagopodes* des espèces à calice glabre; d'autres à calice velu dans les *lupulins*; mais ces plantes étant plus rapprochées, par leur port & par quelques autres caractères, de la série dans laquelle elles se trouvent placées, que de celle que paroît indiquer le caractère isolé d'une de leurs parties, il paroît plus conforme à l'ordre naturel de les rapprocher des espèces auxquelles elles ressemblent davantage.

#### ESPÈCES.

\* LES LOTOÏDES. Gouffes à plusieurs semences, recouvertes par le calice.

1. TRÈFLE des Alpes. *Trifolium alpinum*. Linn.

*Trifolium capitulis umbellaribus; scapo nudo; leguminibus dispermis, pendulis; foliis linearilanceolatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Pall. Iter 2. pag. 123. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 599. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1360. n°. 21.

*Trifolium scapis radicatis; floribus racemosis; foliis lanceolatis, nervosis*. Hall. Helv. n°. 369.

*Trifolium scapo nudo, simplicissimo; foliis linearilanceolatis*. Hort. Cliff. 499. — Sauvag. Monspel. 185.

*Trifolium alpinum, flore magno, radice dulci*. C. Bauh. Pin. 328.

*Anonis alpina, humilior; radice amplâ & dulci*. Tourn. Init. R. Herb. 4c8.

*Trifolium angustifolium, alpinum*. Pan. Buld. pag. 340. tab. 340.

*Trifolium alpinum, rheticum, astragaloides*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376. Icon. Optima.

β. *Idem, flore albo*.

*Vulgairement* réglisse de montagne, réglisse des Alpes.

Ses racines sont dures, épaisses, tortueuses, allongées, ramifiées à leur partie supérieure, blanches en dedans, d'une saveur douce & succulente; garnies, à leur collet, de beaucoup de fibres grisâtres, imbriquées; elles produisent des feuilles toutes radicales, pétiolées, ternées, composées de trois folioles presque égales, étroites, linéaires-lanceolées, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités, à peine aiguës à leur sommet, rudes & très-finement denticulées à leurs bords, longues d'environ un pouce & plus, larges de trois à quatre lignes, marquées de nervures très-fines.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en une tête lâche, presque ombellée. Les hampes sont grêles, cylindriques, parfaitement nues, foibles, glabres, longues de deux à cinq pouces; chaque fleur médiocrement pédicellée; les pédicelles recourbés, surtout après la floraison; munis à leur base de petites bractées concaves, scarieuses, obtuses, en forme d'écaillés, d'un blanc-jaunâtre. Le calice est glabre, d'un vert-cendré, terminé à son orifice par cinq longues dents droites, inégales, subulées; la corolle longue d'un pouce, purpurine, quelquefois blanche, pendante après la floraison.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, en Suisse, en Italie, en France, dans les Pyrénées, au Mont-d'Or, sur les montagnes du Forez, au Mont-Cenis, &c. *(V. f.)*

2. TRÈFLE de la Caroline. *Trifolium carolinianum*. Mich.

*Trifolium pefillum*, erectum; foliis rotundato-obcordatis, omisso margine, glabris; capitulis pedunculatis, reflexis, paucifloris; corollis vix exsertis, albis; leguminibus subtrispermis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 58.

*f. ?* *Trifolium* (comosum), capitulis umbellatoglobosis, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; leguminibus tetraspermis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Roy. Lugd. Bat. 379.

*Lagopus americanus*, floribus majoribus comosis. Petiv. Mus. 214.

J'ai hasardé de rapprocher de la plante de Michaux celle de Linné, que je ne connois pas, mais qui paroît y avoir quelques rapports; peut-être en est-elle une espèce très-distincte, à fleurs plus grandes, en têtes globuleuses, bien plus touffues, imbriquées, dont l'étréme est rabattu, persistant; les gouffes à quatre semences.

Celle dont il est ici question est une petite plante basse, dont les tiges, très-grêles & foibles, sont droites, filiformes, légèrement pubescentes,

se soutenant à peine, longues de quatre à six pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles petites, en cœur renversé, quelquefois un peu arrondies, à peine denticulées, vertes, presque glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords, rétrécies en pointe à leur base, un peu échancrées à leur sommet; les pétiolés capillaires, pubescens, longs d'un pouce & plus; les stipules membraneuses, ovales-fancéolées, bifides, ciliées, un peu denticulées à leur sommet, mucronées par une pointe subulée.

Les pédoncules sont axillaires, au moins une fois plus longs que les feuilles, droits, filiformes, à peine pubescens, soutenant une petite tête de fleurs un peu lâches, peu nombreuses, pédicellées, en ombelle, réfléchies après la floraison. Leur calice est pubescent, divisé, jusque vers la moitié, en cinq découpures droites, linéaires, aiguës; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice. Les gouffes contiennent de deux à trois semences.

Cette plante croît à la Caroline, aux environs de Charles-Town. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

3. TRÈFLE rampant. *Trifolium repens*. Linn.

*Trifolium capitulis umbellaribus*, leguminibus tetraspermis, caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Flor. suec. edit. 2. pag. 665. — Mater. medic. 175. — Mill. Dict. n°. 2. — Crantz, Austr. pag. 405. — Pollich, Pal. n°. 699. — Kniph. Centur. 7. n°. 96. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. I, pag. 313. — vol. II, pag. 198. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 520. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 218. — Curtis, Flor. lond. tab. 193. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

*Trifolium capitulis umbellaribus*; leguminibus tetraspermis; calicinis dentibus superioribus, brevioribus; foliis ovato-oblongis, emarginatis, serrulatis; caule repente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 19.

*Trifolium capitulis subrotundis, flosculis pedunculatis, leguminibus tetraspermis, caule procumbente*. Hort. Cliff. 375. — Flor. suec. edit. 1. pag. 612. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Gronov. Virgin. 85. — Dalib. Paris. 224.

*Trifolium caule repente, spicis depressis, siliquis tetraspermis*. Hall. Helv. n°. 367.

*Trifolium corollis polypetalis, scapis axillaribus, siliquis tetraspermis, caule repente*. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 528, & edit. 2. n°. 934.

*Trifolium album*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 603. n°. 696.

*Trifolium pratense*. Lobel. Icon. pars 2. tab. 29. — Dodon. Pempt. pag. 565. Icon.

*Trifolium pratense*, *album*. Tourn. Inst. R. Herb. 404. — C. Bauh. Pin. 327. — Tabern. Icon. 522.

*Trifolium repens*. Riv. tetraf. 17. — Flor. Japp. 274.

*Trifolium pratense*, *flore albo*, *minus* & *femina*, *glabrum*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 380. Icon.

β. *Trifolium luxurians*. Hort. Paris.

*Trifolium phaum*, *fuscum*, *luxurians*, *quaternis*, *quinis* & *senis foliis*. Morif. Oxon. Hist. 2. p. 135. — Tourn. Inst. R. Herb. 406.

*Quadrifolium hortense*, *album*. C. Bauh. Pin. 327.

*Trifolius affine*, *quadrifolium phaum Lobelii*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 380. Icon.

*Quadrifolium phaum*, *fuscum hortorum*. Lobel. Icon. 33.

Vulgairement le triolet.

Ce trèfle est remarquable par ses tiges couchées & rampantes, plus ou moins longues, qu'on prendroit souvent pour des racines traçantes, & qui se redressent quelquefois à leur partie supérieure. Il se distingue des deux espèces suivantes par la longueur de ses pédoncules, semblables à des hampes allongées : il en diffère par son port ; cependant comme il y a entre ces trois espèces de très-grands rapports, & que leurs différences, nuancées par des passages presque insensibles, semblent disparaître, peut-être finira-t-on par ne les regarder que comme variétés de la même plante.

Ses tiges sont grêles, presque glabres, souples, striées, garnies de feuilles distantes, très-longuement pétiolées, ternées ; les folioles en cœur renversé, très-finement denticulées à leur sommet, entières, arrondies ou un peu échancrées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, finement nerveuses ou striées, un peu pédicellées, rétrécies en pointe à leur base ; les pétioles longs de trois à quatre pouces & plus ; les stipules très-minces, vaginales, scarieuses, entières, acuminées.

Les fleurs sont réunies en une tête ombellée, soutenue par un pédoncule presque fistuleux, strié, au moins une fois plus long que les pétioles, glabre, axillaire ; les fleurs pédicellées, renversées après la floraison. Leur calice est glabre, court, strié, terminé par cinq dents droites, subulées, inégales, ordinairement une petite tache rouge de chaque côté de la base de la dent inférieure. La corolle est blanche ; elle prend une teinte rougeâtre ou brune en se desséchant. La gousse renferme quatre semences ; elle est entièrement recouverte par le calice.

Cette espèce croît dans les prés, sur les pelouses & le bord des chemins, en Europe, en

Amérique & dans la Barbarie, où je l'ai observée, mais plus forte. Elle varie un peu dans sa grandeur & dans le nombre de ses feuilles. Elle produit ce que l'on nomme vulgairement *trèfle à quatre*, à cinq feuilles. 2 (V. v.)

Ce trèfle forme un excellent pâturage, quelquefois trop nourrissant lorsque les bestiaux en mangent avec excès ; alors ils enflent & sont en danger de périr. Les fleurs sont astringentes, vulnérinaires : on les prend en guise de thé ; elles sont employées contre les paleurs. On a prétendu que ces fleurs, séchées, pulvérisées, pouvoient entrer dans la composition du pain dans les années de disette.

4. TRÈFLE hybride. *Trifolium hybridum*. Linn.

*Trifolium capitulis umbellaribus*, *leguminibus tetrafermis*, *caule ascendente*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Flor. suec. edit. 2. n°. 664. — Pollich, Pal. n°. 698. — Darr. Nass. pag. 235. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. I, pag. 313. — vol. II, pag. 198. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 521.

*Trifolium capitulis umbellaribus*; *leguminibus tetrafermis*; *calicinis dentibus subequalibus*; *foliolis ovato-oblongis*, *emarginatis*, *ferrulatis*; *caule ascendente*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359 n°. 18.

*Trifolium bicolor*. Mœnch. Method. 111.

*Trifolium album*. Var. γ. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 603. n°. 596.

*Trifolium pratense*, *colymbiferum*. Michel, Gen. 28. tab. 25. fig. 2. 6. ?

*Trifolium orientale*, *altissimum*, *caule fistuloso*, *flore albo*. Tourn. Coroll. 27. — Vaill. Païss. pag. 195. tab. 22. fig. 5.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *trifolium repens* ; elle offre même quelques difficultés assez difficiles à lever. Les principaux caractères qui la distinguent, consistent dans ses tiges relevées, presque droites, ascendantes & non rampantes, glabres, striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, distantes, composées de trois folioles pédicellées, ovales, d'une grandeur médiocre, glabres, vertes à leurs deux faces, non tachées, denticulées en scie à leur contour ; obtuses, quelquefois un peu échancrées à leur sommet ; munies, à la base de leur pétiole, d'une bractée vaginale, bifide, entière à ses bords, terminée par deux longues pointes subulées.

Les fleurs sont blanches, axillaires, réunies en une tête presque ombellée, à l'extrémité d'un pédoncule commun, grêle, strié, glabre, droit, plus long que les feuilles ; les pédicelles courts, fortement recourbés après la floraison. Le calice

est glabre, blanc, un peu verdâtre à son orifice, terminé par cinq dents droites, subulées, presque égales; les deux dents supérieures un peu écartées; la corolle une fois plus longue que le calice, assez souvent teinte en un rouge-clair à sa partie inférieure, blanche à sa partie supérieure. Les gouffes sont enveloppées par le calice, & contiennent environ quatre semences.

Cette plante croît en Europe, en France, aux environs de Paris, dans les terrains cultivés, & dans les prairies un peu humides. ♀ (V. v.)

5. TRÈFLE de Vaillant. *Trifolium Vaillantii*.

*Trifolium foliolis subovato-rotundis, acutè serratis, obtusis; capitulis umbellaribus, leguminibus subspermis, caule ascendente.* (N.)

*Trifoliumstrum annuum, corymbiferum, album & procumbens, folio cordato, subtus atrovirente, splendente; siliquâ tetrasperma, &c.* Michel. Gen. 27. tab. 25. fig. 1.

*Melilotus parisiensis, humifusus; foliis serratis, glabris.* Vaill. Bot. Paris. tab. 22. fig. 1. Bona.

*Trifolium hybridum.* Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 195.

J'ai cru devoir distinguer cette espèce du *trifolium hybridum* Linn., sur laquelle M. Desfontaines lui-même a des doutes. Il est évident qu'elle en diffère par son port, & que les deux figures de Vaillant doivent appartenir à deux plantes différentes. Celle-ci se distinguera du *trifolium hybridum* par ses folioles plus petites, presque arrondies, point obtuses ou tronquées, ni échancrées; par ses stipules plus étroites; par ses tiges presque couchées; par ses calices plus courts. Elle diffère du *trifolium repens* par ses pédoncules bien moins alongés, par ses feuilles, &c.

Ses tiges sont glabres, rameuses, diffuses, longues d'un pied; les feuilles pétiolées, alternes, ternées, très-glabres; les folioles pédicellées, en ovale renversé, arrondies à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, finement denticulées à leur contour, de la grandeur de celles du *trifolium agrarium*; les pétioles grêles, alongés; les stipules membraneuses, prolongées en une pointe subulée. Les pédoncules, plus longs que les feuilles, sont terminés par une tête de fleurs pédicellées, entièrement réfléchies après la floraison. Leur calice est petit, à cinq dents courtes, aiguës; la corolle d'un rose-clair, de la grandeur de celle du *trifolium repens*: les gouffes ne renferment guère plus de deux semences.

Cette plante croît aux environs de Paris. Elle a été observée en Barbarie, par M. Desfontaines, sur les collines incultes. ♀ (V. f.)

6. TRÈFLE en gazon. *Trifolium capitosum*. Willden.

*Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraspermis; calicinis dentibus, aequalibus; foliolis obovatis, obtusis, serratis; caule erectiusculo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 17. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 521.

*Trifolium (thalii), caule suberecto, floribus erectis, leguminibus tetraspermis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 478. tab. 41.

*Trifolium capitosum.* Reyn. Mém. pour l'Hist. natur. de la Suisse. 1. pag. 162.

Quelques différences dans le port, & quelques autres caractères dans les fleurs, distinguent cette espèce du *trifolium repens*, la rapprochent davantage du *trifolium hybridum*; mais ses racines sont dures, presque ligneuses; ses tiges nombreuses, disposées en un gazon touffu, point rampantes, droites ou un peu inclinées, longues de quatre à six pouces au plus; les feuilles alternes; les folioles en ovale renversé, glabres, denticulées en scie à leur contour, obtuses, à peine échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base, élargies, finement striées par les nervures; les pétioles longs, mous, comprimés; les pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles, supportant une tête de fleurs blanches, plus petites que celles du trèfle rampant, point pendantes, seulement un peu étalées après la floraison, quelquefois légèrement purpurines; le calice glabre, d'un vert-blanchâtre; les dents droites, subulées, toutes égales; de petites bractées scarieuses & blanchâtres entre les fleurs; quatre semences dans les gouffes qu'enveloppe le calice persistant.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, le long des sentiers & des pâturages, en Suisse, en Provence, dans le Dauphiné, la Savoie, sur les montagnes du Lyonnais. ♀ (V. v.)

J'ai vu ce trèfle employé dans plusieurs jardins pour former des gazons très-agréables: il est excellent pour les bestiaux.

7. TRÈFLE à feuilles de lupin. *Trifolium lupinaster*. Linn.

*Trifolium capitulis dimidiatis; foliis quinatis, sessilibus; leguminibus polyspermis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Hort. Ups. 223. — Kniph. Cent. 5. n°. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1357. n°. 12.

*Trifolium leguminibus polyspermis, foliis pluribus.* Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 19. tab. 6. fig. 1.

*Lupinaster.* Buxb. Act. 2. pag. 345. tab. 20.

*Lupinaster floribus purpureis & albis, siliquis minoribus.* Amin. Ruth. 143. 144.

Ses tiges sont roides, glabres, cylindriques,



striées, rameuses, un peu anguleuses à leur partie supérieure & légèrement comprimées, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, composées la plupart de cinq, rarement de trois folioles oblongues, linéaires, étroites, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, finement denticulées à leur contour, nerveuses, striées, longues d'un pouce & plus, sur deux lignes de large; le pétiole court, muni d'une stipule décurrente dans toute la longueur du pétiole, membraneuse, glabre, oblongue, entière, scarieuse & transparente à ses bords, divisée vers son sommet en deux découpures obtuses, diaphanes.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un ou deux épis en têtes épaisses, presque globuleuses, très-glabres, soutenues chacune par un pédoncule roide, un peu pubescent. Le calice est court, tubulé, presque campanulé, un peu pubescent à son orifice, terminé par cinq dents très-fines, sétacées, presque égales; l'inférieure un peu plus longue, courbée en dedans. La corolle est grande, purpurine, quelquefois blanche, beaucoup plus longue que le calice; chaque fleur légèrement pédicellée, dépourvue de bractées.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

#### 8. TRÈFLE roide. *Trifolium strictum*. Linn.

*Trifolium capitulis globosis, leguminibus dispermis, calicibus longitudine corollæ, foliolis serrulatis, stipulis rhombeis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 1. pag. 36. tab. 37. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 520.

*Trifolium (strictum), capitulis ellipticis, leguminibus dispermis, calicibus longitudine corollæ; foliolis lanceolatis, obtusis, serrulatis; stipulis rhombeis, obtusis, glanduloso-denticulatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1358. n°. 15.

*Trifolium pratense, annuum, minimum, foliis longis, angustis, venosis, tenuissimè serratis; floribus albis, congestis; siliquis minoribus, dispermis*. Mich. Gen. 29. tab. 25. fig. 7.

Ses tiges sont droites, roides, striées; glabres, peu rameuses, à peine hautes de six à neuf pouces; les rameaux étalés, situés à la partie inférieure des tiges. Les feuilles sont alternes, longuement pétiolées, composées de trois folioles oblongues, lancéolées, longues d'environ un pouce, glabres à leurs deux faces, presque obtuses à leur sommet, finement striées, denticulées à leur contour; les dentelures courtes, très-fines, fort aiguës; les feuilles inférieures en ovale renversé; les supérieures elliptiques; les terminales lancéolées; les pétioles filiformes, au moins de la longueur des folioles, munis d'une stipule large, vaginale, cou-

vrée obliquement à son orifice, denticulée, souvent terminée par une petite pointe mucronée.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête ovale, un peu globuleuse, soutenue par un pédoncule axillaire, plus long que les feuilles, roide, droit, cylindrique, strié. Leur calice est court, profondément cannelé, très-glabre, divisé en cinq dents roides, subulées; les deux dents supérieures plus longues que la corolle, réfléchies après la floraison; la corolle petite, d'un blanc lavé de rose, un peu plus longue que le calice; l'étendard allongé, un peu tors à son sommet; de petites bractées linéaires, à trois stries, tronquées à leur sommet, presque aussi longues que les fleurs qu'elles séparent. Les gouffes sont droites, enveloppées par le calice & la corolle desséchée; elles renferment deux semences.

Cette espèce croît dans les prés & les pâturages, en Espagne, en Italie, en Hongrie, en France, dans les environs de Paris, à Fontainebleau, & dans les contrées méridionales. ○ (V. f.)

#### 9. TRÈFLE poli. *Trifolium levigatum*. Poir.

*Trifolium spicis glabris, pedunculatis, ovalibus; dentibus calicinis setaceis, foliis cauleque glaberrimis*. Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 219.

*Trifolium foliis lanceolatis, serratis; floribus capitatis, pedunculatis; calicum dentibus setaceis, glabris, corollæ longioribus*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 195. tab. 208.

*Trifolium capitulis ellipticis, calicibus corollæ longioribus; foliis lanceolatis, acuminatis, serrulatis; stipulis rhombeis, acutis, dentatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1358. n°. 16.

Cette plante est parfaitement glabre, lisse, presque luisante sur toutes les parties; elle se rapproche du *trifolium strictum*, dont elle diffère par ses folioles un peu plus grandes, par ses stipules plus amples, par ses calices plus longs que la corolle.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, presque simples, hautes d'environ un pied, grêles, fistuleuses, très-glabres, garnies de feuilles longuement pétiolées, ternées; les folioles étroites, lancéolées, longues d'un pouce & plus, larges de deux ou trois lignes, finement dentées en scie, d'un vert tendre, presque luisantes, marquées de stries saillantes, fines, régulières; les pétioles cylindriques, presque filiformes, munis à leur partie inférieure d'une ample & large stipule vaginale, membraneuse, presque rhomboïdale, finement dentée.

Les fleurs sont axillaires, situées vers l'extrémité des tiges; elles forment un épi court, ovale, en tête, supporté par un long pédoncule filiforme, solitaire, plus long que les pétioles. Le calice est

sessile, glabre, strié, terminé par cinq dents roides, setacées, inégales; l'inférieure plus longue. La corolle est petite, d'un blanc-jaunâtre, plus courte que le calice.

J'ai découvert cette espèce dans la Barbarie, aux environs de Lacalle, dans les prés & les lieux un peu humides. (V. v.)

*Observations.* Comparée rigoureusement avec le *Trifolium strictum*, cette espèce pourroit bien être réunie comme une simple variété plus élevée, à moins que les caractères peu nombreux qui la distinguent, ne soient bien constants, telle que la proportion de la corolle avec le calice, &c.

10. TRÈFLE anguleux. *Trifolium angulosum*. Willd.

*Trifolium capitulis umbellaribus, fructiferis reflexis, leguminibus tetraspermis, caule decumbente, angulato-falcato, flexuosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1357. n<sup>o</sup>. 14.

*Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraspermis, caulibus decumbentibus, flexuosis.* Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 26. tab. 27.

Ses racines poussent plusieurs tiges tombantes, couchées, rameuses, cannelées, anguleuses, flexueuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles en ovale renversé, finement denticulées à leurs bords, rétrécies en pointe à leur base, échancrées & mucronées à leur sommet; les pétioles allongés, munis de stipules lancéolées, acuminées, membranées, particulièrement les inférieures.

Les fleurs sont supportées par un pédoncule fixé dans l'aisselle des feuilles, plus long que les pétioles; disposées en une petite tête dont les fleurs sont pédicellées; les pédicelles droits pendant la floraison, réfléchis lorsqu'elle est achevée. Les calices sont glabres, terminés par cinq dents subulées, presque égales. La corolle est rouge; les gouffes renferment quatre semences.

Cette plante croît dans la Hongrie. ○ (*Desfer. ex Willd.*)

11. TRÈFLE réflé hi. *Trifolium reflexum*. Linn.

*Trifolium procumbens, molliter pubens, capitulis multijloris, floribus pedicellatis, denum omnibus reflexis; caulibus quinquepartitis, leguminibus sabrispermis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

*Trifolium capitulis fructiferis, reflexis; leguminibus trispermis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Gronov. Virg. 2. n<sup>o</sup>. 110.

*Trifolium leguminibus polyspermis; foliis obversis ovatis, denticulatis; floribus tetrapetalis, capitulis fructiferis reflexis.* Gronov. Virg. 1. pag. 84.

*Trifolium montano-simile, virginianum, floribus amane purpureis, amplioribus & magis patulis, summo caule glomeratis, per maturitatem reflexis.* Pluken. Mant. pag. 285.

Ses tiges sont droites, cylindriques, fistuleuses, tombantes, striées, mollement pubescentes, longues à peine d'un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles en ovale renversé; celles des feuilles inférieures presque en cœur; les supérieures ovales; les terminales ovales-lancéolées; toutes dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, vertes, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous; les pétioles filiformes, allongés, velus; les stipules vaginales, un peu élargies, lancéolées, acuminées, à peine pubescentes.

Les fleurs sont réunies en une tête épaisse, touffue, presque ronde; soutenues par un pédoncule court, épais, droit, velu, à peine plus long que les feuilles; chaque fleur pédicellée; les pédicelles fortement réfléchis après la floraison, glabres, longs de deux ou trois lignes; le calice glabre, strié, dur, verdâtre, profondément divisé en cinq longues dents subulées, presque égales; la corolle grande, d'une belle couleur purpurine-foncée; les gouffes contiennent environ trois semences.

Cette plante croît sur les lieux montueux, à la Caroline. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. ♀ (*V. f.*)

\* \* LES LAGOPODES. *Calices velus.*

12. TRÈFLE souterrain. *Trifolium subterraneum*. Linn.

*Trifolium capitulis villosis, quinquefloris; comâ centrali reflexâ, rigidâ, fructum obvolvante.* Linn. Spec. 1081. — Hort. Cliffort. 374. — Hort. Upsal. 222. — Royen, Lugd. Bat. 379. — Dalib. Paris. 224. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 218. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361.

*Trifolium pumilum, supinum, flosculis longis, albis.* Rai, Angl. 3. p. 327. tab. 15. fig. 2. Mala.

*Trifolium subterraneum.* Rivin. Tetrapel. — 2. tab. 13.

*Trifolium blesense.* Dодart. Icon, & Mémoire académ. vol. 4. pag. 313. Icon optima.

*Trifolium semen, sub terram condens.* Tournef. Inst. R. Herb. 406.

*Trifolium album, tricoccum, subterraneum, gastonium, reticulatum.* Morif. Oxon. Hist. 2. p. 132. §. 2. tab. 14. fig. 5. Mala.

*Trifolium pratense, supinum, seu capite humi verso.* Barrel. Icon. Rar. tab. 881.

*Trifolium subterraneum*, sive *follicula sub terram* *mondans*. Botan. Monsp.

*Trifolium subterraneum*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 605.

Espèce fort singulière, très-remarquable par la manière dont se courbent les pédoncules pour porter, à l'époque de la maturité, les fruits à la surface de la terre, qui y pénètrent & y germent.

Ses tiges sont grêles, couchées, presque rampantes, rameuses, très étalées, longues de six ou neuf pouces, pubescentes, hérissées de poils blanchâtres, très-fins, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, à trois folioles en forme de cœur renversé, élargies, entières, à peine denticulées à leur sommet, vertes, légèrement velues, ciliées de poils très-fins & courts à leurs bords, échancrées en cœur à leur sommet, très-aiguës à leur base; un peu pédicellées; les pétioles pubescens, presque filiformes, munis à leur base de deux stipules conniventes, glabres, ovales-lancéolées, à demi membraneuses, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont réunies au nombre de cinq à six en une petite tête en ombelle, soutenue par un pédoncule velu, à peu près de la longueur des pétioles, d'abord droit, puis fortement recourbé: ces fleurs sont blanches, petites; leur calice étroit, lisse à sa partie entière, terminé par cinq filamens alongés, subulés, hérissés de poils mous; les pédicelles fort courts, droits, puis tout-à-fait renversés; le pédoncule se recourbe également, de manière à pénétrer légèrement dans la terre par son sommet: alors, au dessus des premières fleurs, il s'en développe de nouvelles cachées sous la terre, & qui avortent; leur calice durcit, & se convertit en pointes roides, épineuses, divergentes, fortement tortillées, & formant autour des fruits une sorte d'involucre. Les gouffes sont petites, courtes, presque ovales, à une seule semence.

Cette espèce croît sur les collines, sur les pelouses, sur le bord des bois, en France, en Italie, en Espagne, sur les côtes de Barbarie, où je l'ai observée; elle n'est point rare: on la trouve aux environs de Paris. ☉ (V. v.) On peut en former des gazons.

13. TRÈFLE globuleux. *Trifolium globosum*. Linn.

*Trifolium capitulis villosis, globosis; calicibus superioribus flosculo destitutis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Hort. Cliffort. 374. — Royen, Lugd. Bat. 379. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361.

*Trifolium orientale, capitulo lanuginoso*. Tournef. Corol. pag. 27.

Ses tiges sont filiformes, tombantes, longues d'un pied; les feuilles alternes, pétiolées, tortillées. Les fleurs disposées en petites têtes laté-

rales, axillaires, pédonculées, velues; les fleurs inférieures sont les seules fertiles & munies d'une corolle; les supérieures n'ont point de corolle; elles sont stériles, & se réduisent en une sorte de filamens lanugineux qui occupent la partie supérieure des têtes de fleurs, & recouvrent les calices fertiles & rabattus.

Cette plante croît dans l'Arabie & la Syrie. ☉

14. TRÈFLE des rochers. *Trifolium saxatile*. Allion.

*Trifolium capitulis villosis, subglobosis, terminalibus lateralibusque, solitariis; calicinis dentibus subulatis, corollam aquantibus; caulibus erectis; foliis lanceolato-cuneatis, emarginatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n°. 28.

*Trifolium saxatile*. Allion. Flor. pedem. n°. 1108. tab. 59. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 523.

*Trifolium (thymiflorum), foliis obovatis, hirsutis; capitulis lateralibus terminalibusque, minutis; caule erecto*. Villars, Dauphin. vol. 3. pag. 487.

*Trifolium capitulis thymi*. C. Bauh. Pin. 39, & Prodrum. 140. — Tournef. Inst. R. Herb. 406.

*Trifolium parvum erectum, flore glomerato cum unguiculis*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 378. Icon.

Ses racines sont longues, grêles, garnies de fibres; elles produisent plusieurs tiges droites, un peu étalées, presque point rameuses, longues de cinq à neuf pouces, cylindriques, un peu pubescentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu lancéolées, rétrécies en coin à leur base, échancrées à leur sommet, entières à leurs bords, un peu pubescentes.

Les tiges se terminent par une tête de fleurs avec une ou deux autres petites, laterales, axillaires, presque globuleuses, accompagnées de deux feuilles dont les stipules sont grandes, ovales, aiguës, colorées, qui jouent le rôle de bractées. Les calices sont tubulés, très-velus, divisés à leur orifice en cinq dents courtes, grêles, subulées, de la longueur de la corolle: celle-ci est petite, blanchâtre.

Cette plante croît dans le sable, le long des torrens & des glaciers des Hautes-Alpes, en Suisse, en Dauphiné, dans le Piémont. ☉?

15. TRÈFLE de cherler. *Trifolium Cherleri*. Linn.

*Trifolium foliis emarginatis; capitulis rotundis, involucriatis, terminalibus; dentibus calicinis setaceis, villosissimis, corollam aquantibus*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 197.

*Trifolium capitulis villosis, globosis, terminalibus,*

*solitariis ; calicibus omnibus fertilibus , caulibus procumbentibus , foliis obcordatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Roth. Catal. ct. 2. pag. 100. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 524.

*Trifolium capitulis villosis , globosis , terminalibus , solitariis ; calicinis dentibus setaceis , corollâ longioribus ; caulibus procumbentibus ; foliolis obcordatis , integerrimis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1362. n.º 25.

*Trifolium capitulis globosis , villosis ; stipulis floralibus dilatatis , cordatis ; caulibus procumbentibus.* Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 509.

*Trifolium capitulis villosis , hemisphericis , terminalibus , bractea subcaliculatis , calicibus omnibus fertilibus.* Amœn. Academ. vol. 4. pag. 286.

*Trifolium capitulis villosis , globosis ; calicibus omnibus fertilibus , tomento connexis.* Royen, Lugd. Bat. 379.

*Trifolium capitulis villosis , globosis , terminalibus , bractea orbiculata terminatis.* Sauvag. Monsp. 184.

*Trifolium involucreatum.* Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

*Trifolium obvallatum.* Moench. Method. pag. 112.

*Trifolium glomerulis personata Cherleri.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 277. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 11. Mala.

*Trifolium globosum repens.* C. Bauh. Pin. 329. & Prodrum. 143. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

*Lagopus minor , supinus , molli & compresso capite.* Barret. Icon. rar. tab. 859. Bona.

On distingue cette espèce du *trifolium hispidum* Desf. , aux larges bractées obtuses qui accompagnent les fleurs & leur servent d'involucre , aux corolles plus courtes que le calice ; elle diffère du *trifolium lappaceum* par ses calices entièrement pileux.

Ses racines sont simples , blanchâtres ; elles produisent un grand nombre de tiges réunies en gazon , presque simples , étalées , presque couchées ou tombantes , longues de huit à dix pouces & plus , velues , cylindriques , garnies de feuilles alternes , longuement pétiolées , ternées. Les folioles ovales , obtuses , échancrées en cœur à leur sommet , rétrécies en pointe à leur base , entières , velues à leurs deux faces , accompagnées à la base de leur pétiole de deux stipules membraneuses , vaginales , ovales-oblongues , acuminées.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en une tête sessile , globuleuse , solitaire , accompagnée d'une feuille ternée , environnée d'un involucre composé de plusieurs bractées larges , tronquées , concaves , presque orbiculaires , sessiles ,

souvent colorées à leurs bords ; les calices très-pileux , terminés par cinq dents longues , sétacées , presque égales , très-velues. La corolle est jaune ou d'un blanc-jaunâtre , petite , un peu plus courte que les dents du calice.

Cette espèce croît sur les collines incultes , dans les bois & les lieux marécageux en France , dans les départemens méridionaux , en Espagne , sur les côtes de Barbarie , dans les environs d'Alger. ○ (V. f.)

16. TRÈFLE hispide. *Trifolium hispidum.* Desf.

*Trifolium foliolis obovatis , capitulis florum involucreatis , terminalibus ; dentibus calicinis setaceis , villosis , corollâ brevioribus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 200. tab. 209. fig. 1. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 524.

*Trifolium hirtum.* Allioni , Auclt. pag. 20.

*Trifolium capitulis villosis , globosis , terminalibus , solitariis calicinis dentibus setaceis , corollâ brevioribus ; caulibus erectis ; foliolis obovatis , integerrimis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361. n.º 24.

Il y a beaucoup de rapport entre cette plante & le *trifolium Cherleri* ; elle en diffère par ses folioles entières , point échancrées ; par ses corolles plus longues que le calice , par les bractées aiguës. Ses tiges sont droites , hautes de six à huit pouces , presque simples , cylindriques , hérissées de poils courts , garnies de feuilles alternes , pétiolées , composées de trois folioles ovales , légèrement denticulées , velues , nerveuses , obtuses & entières à leur sommet , un peu aiguës à leur base ; les pétioles grêles , munis de deux stipules ovales , terminées par une longue pointe subulée , ciliées à leurs bords. Les feuilles inférieures nombreuses , longuement pétiolées ; les caulinares plus rares ; leur pétiole plus court.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en une tête ovale , un peu arrondie , ferrée , munie à leur base d'un involucre composé de trois à quatre feuilles , dont une seule ternée , médiocrement pétiolée ; les autres simples , semblables aux autres feuilles ; les bractées au moins aussi longues que le calice , linéaires , aiguës , hispides , ciliées à leurs bords. Le calice se termine par cinq dents longues , sétacées , égales , très-velues ; la corolle couleur de rose , plus longue que le calice ; l'étendard subulé , allongé.

Cette plante croît en Espagne , dans les départemens méridionaux de la France , aux environs de Montpellier , à l'île de Corse , sur les côtes de Barbarie , dans les champs aux environs de Mascara , où elle a été découverte par M. Desfontaines. ○

17. TRÈFLE étalé. *Trifolium diffusum.* Waldst. *Trifolium*

*Trifolium spicis subrotundo-ovatis*, villosis; calicinis dentibus inaequalibus, setaceis, corollam aequalibus; caule erecto; foliolis oblongis, mucronatis, subdenticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1365. n<sup>o</sup>. 33.

*Trifolium spicis villosis*, rotundato-ovatis; foliolis ovato-oblongis, subintegerrimis; corollis monopetalis, calicinis dentibus inaequalibus, leguminibus circumscissis. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 49. tab. 50. — Desf. Catal. Paris. pag. 188.

*Trifolium* (diffusum), radice annua; caule diffuso, piloso; foliolis ovalibus, subintegerrimis, ciliatis; capitulis subglobosis, terminalibus, pedunculatis, diphyllis, pilosissimis; dentibus calicinis setaceis, erectis, inaequalibus; corollis monopetalis, calice vix longioribus; leguminibus subinclusis, aispermis. Ehrh. Beitr. 7. pag. 165.

*Trifolium* (ciliosum), caule procumbente, villosissimo; stipulis omisso acumine glabris, elongatis; foliolis oblongo-ovalibus, pilosis, margine integrifolulo ciliosis; capitulis terminalibus, sessilibus, globosis, confertim villosissimis; corollis calice aequalibus. Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 380. n<sup>o</sup>. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525.

Cette espèce se rapproche du *trifolium hispidum*; elle s'en distingue par la forme de ses feuilles, par ses bractées bien plus petites, par toutes ses parties bien moins hérissées de poils. Ses tiges sont couchées, étalées, ordinairement peu velues, légèrement pubescentes, un peu anguleuses, presque simples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles oblongues, ovales, très-légèrement denticulées à leurs bords, mucronées à leur sommet, à peine velues, ciliées à leur contour, un peu rétrécies à leurs deux extrémités; les pétioles supportant à leur partie inférieure deux stipules adhérentes, glabres, hérissées de poils seulement à leur extrémité.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en têtes globuleuses ou un peu ovales, très-velues, solitaires, entourées de deux ou trois bractées ferrées, médiocrement élargies. Le calice est terminé par cinq dents droites, setacées, inégales; la corolle rougeâtre, à peine aussi longue que le calice; les gouffes un peu plus longues que le calice, renfermant deux semences.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux, dans la Hongrie, la Sibérie. M. Thuillier l'a trouvée à Fontainebleau, sur le bord des bois de la plaine de la Glandée. Elle fleurit en juillet. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (V. f.)

#### 18. TRÈFLE tacheté. *Trifolium pictum*. Roth.

*Trifolium capitulis villosis*, subglobosis, terminalibus, solitariis, calicinis dentibus setaceis, corollâ brevioribus; caulibus diffusis; foliolis obovatis, den-

ticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n<sup>o</sup>. 26.

*Trifolium capitulis villosis*, subglobosis, terminalibus, solitariis, sessilibus; bracteis tribus cordato-mucronatis; caulibus diffusis, foliolis obovatis. Roth. Catalect. 2. pag. 101.

Ses tiges sont diffuses, étalées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles en ovale renversé, légèrement denticulées à leur contour, rétrécies en pointe à leur base, obtuses à leur sommet, marquées, principalement dans leur jeunesse, d'une tache purpurine dans le milieu de leur disque.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une tête globuleuse, solitaire, sessile, un peu ovale, velue, enveloppée à sa base par trois bractées en forme d'involucre, ovales, en cœur, mucronées à leur sommet. Le calice se termine par cinq dents setacées, velues, plus courtes que la corolle. Celle-ci est de couleur purpurine; l'étendard lancéolé, allongé.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui est cultivée en Allemagne. ☉

#### 19. TRÈFLE à tête globuleuse. *Trifolium sphaerocephalon*. Desf.

*Trifolium villosum*, foliolis obcordatis; capitulis rotundis, involucreatis; laciniis calicinis setaceis, corollâ longioribus. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 201. tab. 209. fig. 2.

*Trifolium capitulis villosis*, globosis, terminalibus, solitariis; calicinis dentibus setaceis, corollâ duplè longioribus; caulibus procumbentibus; foliolis cuneatis, integerrimis, marginatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n<sup>o</sup>. 27.

C'est une plante basse, beaucoup plus petite que le *trifolium Cherleri*, avec laquelle elle a quelque ressemblance, & qui en diffère par les corolles une fois plus petites que les dents du calice. Ses racines sont grêles, presque simples; elles produisent plusieurs tiges en gazon, longues de six à huit pouces, étalées, un peu couchées, à peine rameuses, légèrement velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, presque en cœur, petites, nerveuses, un peu cunéiformes à leur base, entières ou un peu échancrées à leur sommet, légèrement ciliées à leurs bords, munies à la base des pétioles de stipules ovales, un peu lancéolées, presque obtuses.

Les fleurs sont ramassées en une tête terminale, solitaire; soutenues sur un pédoncule cylindrique, terminal ou latéral, pubescent; enveloppées à leur base par trois ou quatre bractées arrondies, striées, accompagnées d'une feuille ternée. Le calice se divise en cinq découpures longues, setacées, ve-

lues. La corolle est blanche, fort petite, plus courte de moitié que les dents du calice.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les campagnes aux environs de Mascara en Barbarie. ( *V. f.* )

20. TRÈFLE bardane. *Trifolium lappaceum*. Linn.

*Trifolium spicis subovatis ; calicinis dentibus setaceis ; hispida ; caule patulo , foliis ovatis*. Linn. Spec. Plant. pag. 1082. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525.

*Trifolium capitulis subglobosis , hispida ; dentibus calicinis subulatis , corollam aequantibus ; caule diffuso ; foliolis obovatis , retusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 32.

*Trifolium globosum , seu capitulo lagopi rotundiore*. C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 143. — Tourn. Inlt. R. Herb. 475.

*Trifolium capitulo glomerato , rigido*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 377.

Ses racines sont presque simples, dures, blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges presque droites ou tombantes, cylindriques, rameuses, longues d'environ un pied, parsemées de poils diffus. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales & un peu échan-crées, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, presque entières ou à peine denticulées en scie, hérissées de poils, ciliées à leurs bords; les pétioles munis de stipules velues vers leur sommet, étroites, linéaires, subulées; les feuilles supérieures presque sessiles.

Les fleurs sont ramassées, à l'extrémité des tiges, en une tête petite, ovale, un peu arrondie, accompagnée de bractées à demi membraneuses, un peu velues, élargies, point colorées, mucronées. Leur calice est hérissé d'un grand nombre de poils, divisé au-delà de sa moitié en cinq découpures presque égales à la longueur de la corolle, ciliées, aiguës, subulées, qui deviennent roides, divergentes, presque épineuses à l'époque de la maturité. La corolle est d'un blanc jaunâtre, fort petite.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, de Nice, en Auvergne, &c. ( *V. f.* )

21. TRÈFLE lagopède. *Trifolium lagopus*. Willd.

*Trifolium spicis oblongis , villosis , terminalibus , foliatis ; calicinis dentibus setaceis , corollam monopetalam aequantibus ; caulibus diffusis ; foliolis obovatis , denticulatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1365. n°. 34.

*Trifolium lagopus*. Pourret.

Ses racines sont filiformes : il s'en élève plusieurs tiges simples, grêles, diffuses, velues, longues d'environ quatre pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles petites, en ovale renversé, velues presque à leurs deux faces, denticulées à leur contour, obtuses à leur sommet; les pétioles supportant à leur partie inférieure deux stipules conniventes, amples, ovales, nerveuses, denticulées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi oblong, velu, solitaire, long d'environ huit à dix lignes, accompagné d'une feuille florale. Les calices sont divisés à leur orifice en cinq dents velues, sétacées, aiguës. La corolle est monopétale, de la longueur des dents calicinales.

Cette plante a été découverte en Espagne par M. Pourret. ( *Descript. ex Willd.* )

22. TRÈFLE rouge. *Trifolium rubens*.

*Trifolium spicis villosis , longis ; corollis monopetalis , caule erecto , foliis serrulatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Hort. Cliff. 379. — Royen, Lugd. Bat. 380. — Sauvag. Monsp. 184. — Miller, Dict. n°. 6. — Crantz, Austr. pag. 406. — Jacq. Flor. austr. tab. 385. — Schell Barb. n°. 593. — Pollich, Palat. n°. 700. — Gmel. Tub. 226. — Kniph. Centur. 5. n°. 93. — Hoffm. Germ. 164. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 199. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525. — Destont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196.

*Trifolium spicis cylindraceo-oblongis ; calicinis dentibus villosis , infimo longitudine corollæ monopetalæ inæqualis ; stipulis ensiformibus ; foliolis lanceolatis , obtusis , serrulatis ; caule erecto*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1366. n°. 36.

*Trifolium foliis nervosis , ciliatis ; spicis ovatis , obtusis ; calicis denticulis plumosis , imo longissimo*. Haller, Helv. n°. 375.

*Trifolium montanum , spicâ longissimâ , rubente*. C. Bauh. Pinn. 328. — Tourn. f. Inlt. R. Herb. 405.

*Lagopus major alter*. Dodon. Pempt. 578. Icon.

*Lagopus major , folio pinnato*. Park. Theatr. 1106. Icon.

*Lagopus major , spicâ longiore*. Gerard, Hist. 1192. Icon.

*Trifolii majoris tertii , altera species*. Cluf. Hist. 2. pag. 246. Icon.

*Lagopus altera , folio pinnato*. Lobel. Icon. pars 2. tab. 40, & Observ. pag. 499. Icon.

*Trifolium fuscum , majus , folio & spicâ longiore*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 375. Icon.

β. *Trifolium spicâ oblongâ, rubrâ.* C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

*Trifolium majus tertium, purpureum, Clusio.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 375.

*Trifolium majus tertium.* Clus. Hist. 2. p. 245.

Ses tiges sont droites, très-glabres, cylindriques, striées, hautes d'un pied & plus, médiocrement rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles oblongues, lancéolées, presque elliptiques, un peu fermes, obtuses à leurs deux extrémités, longues d'un pouce & demi & plus, larges d'environ trois à quatre lignes, glabres à leurs deux faces, vertes, très-finement striées, bordées de très-petites dents aiguës; les pétioles des feuilles caulinaires à peine aussi longs que les folioles; les stipules membraneuses, vaginales, presque de la longueur des pétioles auxquels elles adhèrent dans une grande partie de leur longueur, lancéolées à leur partie supérieure, à peine denticulées, aiguës.

Les fleurs sont terminales, disposées en épis cylindriques ou oblongs, ferrés, obtus, sessiles, solitaires, très-velus avant leur développement, sans autres bractées que la feuille terminale qui est un peu distante des épis. Les calices se terminent par cinq dents inégales, sétacées, hérissées de poils longs & fins; la dent inférieure beaucoup plus longue que les autres & presque aussi longue que la corolle: celle-ci est rouge, monopétale.

Cette plante croît dans les prés, sur le bord des bois montagneux, en France, dans la Lorraine, dans les environs de Narbonne, de Grenoble, &c. en Suisse, en Italie, aux environs d'Alger. 2 (V. v.) C'est un excellent pâturage.

23. TRÈFLE des prés. *Trifolium pratense.* Linn.

*Trifolium spicis globosis, subvillosis, cinctis stipulis oppositis, membranaceis; corollis monopetalis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Miller, Dict. n°. 1. — Crantz, Austr. 407. — Neck Gallob. 315. — Pollich, Palat. n°. 701. — Knorr, Dell. 2. tab. T. 3. — Kniph. Centur. 1. n°. 91. — Oeder, Flor. dan. tab. 985. — Hoffm. Germ. 264. — Roth, Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 200. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 194. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 526.

*Trifolium spicis densis, ovatis; calicis dente infimo, tubo corollæ monopetalæ inæqualis brevioris; stipulis aristatis; foliolis ovalibus, subintegerrimis; caule ascendente.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1566. n°. 37.

*Trifolium spicis densis; corollis inæqualibus; dentibus calicinis quatuor æqualibus, stipulis aristatis, caulibus ascendentibus.* Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. 1. pag. 240.

*Trifolium spicis villosis, caule diffuso, foliolis integerrimis.* Hort. Cliff. 375. — Flor. suec. 615. 666. — Royen, Lugd. Bat. 580. — Dalib. Paris. 222.

*Trifolium caule obliquo; foliis ovatis, hirsutis, supremis conjugatis, vaginis aristatis.* Haller, Helv. n°. 377.

*Trifolium corollis monopetalis, inæqualibus; spicis subrotundis, stipulis setaceis, foliis integerrimis.* Scopol. Carn. edit. 1. pag. 524. n°. 1, & edit. 2. n°. 923.

*Trifolium pratense, flore monopetalo.* Linn. Flor. lapp. 273. — Tournef. Inst. R. Herb. 404.

*Trifolium pratense, purpureum.* C. Bauh. Pin. 327. — Fuchs, Hist. pag. 818. Icon. Bona.

*Trifolium pratense.* Tabern. Icon. 523. — Camer. Epitom. 582. Icon. — Trag. 586. Icon. — Matth. Comm. 609. Icon. — Park. Theatr. 1110. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1354. Icon.

*Trifolium purpureum, vulgare.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 384. Icon.

*Trifolium.* Rivin. 2. tab. 11.

*Trifolium vulgare.* Blackw. vol. 1. tab. 20.

β. *Trifolium, flore albo.* Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 240.

γ. *Trifolium (villosum), flore ochroleuco.* Haller, Helv. n°. 377. Var. β.

Le trèfle. Regnault. Botan.

Ce trèfle si commun, que l'on cultive de préférence à toutes les autres espèces, & qui forme par toute la France & dans beaucoup d'autres endroits de l'Europe des prairies artificielles d'une très-grande utilité, peut être, dans son état sauvage, aisément confondu avec l'espèce suivante, dont il diffère par son port, par ses tiges point flexueuses, par ses épis bien plus ferrés, par les stipules & les dents du calice.

Ses tiges sont cylindriques, striées, presque glabres, ascendantes, médiocrement rameuses, longues d'un à deux pieds, souples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles elliptiques, obtuses à leur sommet, vertes, presque glabres, un peu ciliées à leurs bords, à peine denticulées, munies à la base de leur pétiole de stipules membraneuses, larges, vaginales, striées, glabres, ovales, surmontées par une pointe fine, qui se termine par une petite touffe de poils très-fins.

Les fleurs sont d'un rouge-pourpre, réunies en une tête ferrée, ovale ou un peu arrondie, accompagnée à sa base de deux feuilles sessiles, opposées, dont les stipules concaves, plus élargies, forment une sorte d'involucre qui contient l'épi

avant son développement : il n'y a point d'autres bractées. Le calice est presque glabre ou un peu pileux, divisé en cinq dents fines, velues, dont quatre égales entr'elles, plus courtes, subulées; la cinquième une fois plus longue, mais pas autant que la corolle. Celle-ci est monopétalée; l'étendard un peu plus long que les ailes. On en distingue une variété  $\beta$  à fleurs blanchâtres, & une autre  $\gamma$ , dont les tiges sont presque couchées; les feuilles & les épis plus velus; les fleurs d'un blanc jaunâtre, qu'on trouve sur les Hautes-Alpes.

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les prés.  $\alpha$  (V. v.)

Le trèfle est un excellent paturage, mais il est dangereux d'y conduire les bestiaux lorsqu'ils sont à jeun; il est important qu'ils soient déjà un peu rassasiés, ou bien il ne faut les y laisser que peu de tems, & les mener ensuite sur les coreaux. Si on leur donne le trèfle dans l'étable, il faut le mélanger avec la paille, autrement cette nourriture procure bientôt aux animaux tous les symptômes de la pléthore. Les chevaux deviennent sujets à des vertiges, qui peuvent être mortels si l'on n'y remédie promptement par les saignées, les boissons rafraîchissantes, les lavemens, les vésicatoires, &c. Les moutons périssent de grassondure ou d'autres maladies; ils enflent & peuvent mourir de ce dernier accident. Le trèfle les engraisse promptement; mais on prétend qu'il rend leur graisse jaunâtre, quoique de bon goût. Cette herbe ne dure ordinairement que trois ans; elle sèche plus difficilement que la luzerne; mais sa culture est plus ordinairement suivie de succès. Les terres douces, grasses, humides, surtout si l'on a la facilité de les arroser, sont celles qui lui conviennent le mieux.

L'infusion des fleurs du trèfle est d'une saveur un peu amère & astringente; elle est recommandée contre la toux catarrhale & les pâleurs (Durand). Cette plante peut encore servir à teindre en vert, & à former des gazons agréables; elle fournit aux abeilles une abondante récolte de miel.

24. TRÈFLE flexueux. *Trifolium flexuosum*. Jacq.

*Trifolium spicis sublobosis, villosis, terminalibus; caule adscendente, flexuoso, ramosissimo; foliis ovato-lanceolatis, serrulatis*. Jacq. Flor. austr. vol. 4. pag. 45. tab. 386. — Allioni, Flor. pedem. n°. 1105. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 201. — Vill. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 481.

*Trifolium (medium), spicis laxis; corollis subaequalibus; stipulis subulatis, conniventibus; caulibus ramosis, flexuosis*. Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 237. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 526.

*Trifolium (medium), spicis laxis, subglobosis, solitariis; calicis dente infimo tubum corollae monopetalae subaequalis aequante; stipulis subulatis; foliis ellipticis, tenuissimè serrulatis, stricto-venosis; caulibus ramosis, flexuosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1367. n°. 38.

*Trifolium alpestre*. Crantz, Stirp. Austr. p. 407. — Scopol. Carn. n°. 924. — Leers, Flor. herb. n°. 575 (non Linnæi). — Pollich, Pal. n°. 702.

*Trifolium foliis nervosis, supremis conjugatis, vaginis lanceolatis*. Hall. Helv. n°. 376.

*Trifolium pratense, majus*. Rai, Hist. 1. pag. 944.

Très-voisine du *trifolium pratense*, cette espèce en diffère par ses tiges beaucoup plus élevées & plus rameuses, flexueuses ou coudées d'une manière sensible à chaque nœud, à l'articulation des rameaux; un peu velues, cylindriques, droites, hautes de deux ou trois pieds; les rameaux, situés à la partie supérieure des tiges, diffus, étalés, un peu anguleux & pubescens; les feuilles sont pétiolées, alternes; les folioles oblongues, elliptiques, à peine velues, ciliées à leurs bords, presque entières, un peu denticulées étant vues à la loupe; les stipules plus étroites, allongées, lancéolées, garnies, dans toute leur longueur, de poils fins, épars.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une, quelquefois deux têtes presque sessiles, un peu laches, ovales ou médiocrement globuleuses, accompagnées, à quelque distance de leur base, de deux feuilles opposées, formant une sorte d'involucre par leurs stipules médiocrement élargies. Le calice est velu à l'orifice du tube, divisé en cinq découpures fines, très-aiguës, dont deux supérieures, courtes; deux moyennes, un peu plus longues; l'inférieure encore plus allongée, ciliée de poils longs & fins. La corolle est d'un rouge-pourpre, plus longue que les dents calicinales, monopétale; l'étendard à peine plus long que la carène.

Cette plante croît en Europe, dans les bois & les prairies des montagnes: on la trouve aux environs de Paris; je l'ai également recueillie dans les bois de Billy, proche Soissons.  $\alpha$  (V. v.)

25. TRÈFLE cuspidé. *Trifolium cuspidatum*. Lour.

*Trifolium pedunculis subcapitatis; leguminibus monospermis, naais; foliis linearibus, cuspidatis*. Lour. Flor. cochinch. pag. 542.

Ses tiges sont ligneuses, droites, hautes de quatre pieds, velues, divisées en rameaux alternes, ascendants, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles linéaires, très-entières, arrondies à leur sommet, &



furmontées d'une petite pointe particulière. Les fleurs sont blanches, réunies en une petite tête lâche à l'extrémité d'un pédoncule latéral; les calices pileux; l'étendard de la corolle ovale, marqué d'une tache purpurine; les gouffes nues, à une seule semence.

Cette plante croît dans les terrains agrestes, à la Cochinchine.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Lour.*)

26. TRÈFLE des Basses-Alpes. *Trifolium alpestre*. Linn.

*Trifolium spicis subglobosis, villosis, terminalibus; caule erecto; foliis lanceolatis, serrulatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Jacq. Observ. Botan. vol. 3. pag. 14. tab. 64, & Flor. austr. tab. 433. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 22. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 201. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 527. — Eder. Flor. dan. tab. 662. (*Non Crantz & Leers.*)

*Trifolium (alpeste), spicis densis, subglobosis, subgeminatis; calicis dente infimo tubo corollae monopetala subaequalis aequante; stipulis setaceis; foliolis lanceolatis, tenuissimè serrulatis, striato-venosis; caulibus simplicissimis, strictis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1368. n°. 39.

*Trifolium spicis densis, corollis subaequalibus; stipulis setaceis, divergentibus; foliolis lanceolatis; caulibus strictis, simplicissimis*. Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 234.

*Trifolium spicâ longiore, flore purpureo*. Riv. tab. 12.

*Trifolium montanum, purpureum, majus*. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inst. R. Herb. 404.

*Trifolium majus, secundum*. Clus. Hist. 2. pag. 24. Icon.

*Trifolium majus Clusii, secundum, non album, sed rubrum*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 375. *Sine Icone.*

Des rapports nombreux rapprochent cette espèce du *trifolium pratense*; il a aussi beaucoup de ressemblance avec le *trifolium montanum* par son port & par son feuillage: on le distinguera de tous deux par les caractères suivans.

Ses tiges sont droites, fermes, roides, un peu velues, simples ou à peine rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées; composées de trois folioles lancéolées, veinées, striées, très-finement dentées en scie, glabres à leur face supérieure, médiocrement velues en dessous, munies sur leur pétiole de stipules étroites, lancéolées, velues dans toute leur longueur, prolongées en une pointe sétacée, divergentes dans le haut de la plante, vertes, point scarieuses ni traversées par des veines rougeâtres.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en têtes presque globuleuses, serrées, solitaires,

souvent gémées, presque stériles; leur calice est velu, divisé à son orifice en cinq dents fines, alongées, subulées, dont quatre plus courtes & presque égales entr'elles; l'inférieure au moins une fois plus longue que les autres; la corolle monopétale, de couleur purpurine, aussi longue que le calice; l'étendard de la même longueur que la carène.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les Basses-Alpes du Piémont, du ci-devant Dauphiné; dans les Pyrénées, en Suisse, sur les montagnes peu élevées, & dans les prairies des collines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{z}$  (*V. v.*)

27. TRÈFLE de Hongrie. *Trifolium pannonicum*. Linn.

*Trifolium spicis villosis, longis; corollis monopetalis; foliis integerrimis cauleque erecto, villosissimis*. Linn. Maniff. pag. 276. — Jacq. Observ. vol. 2. pag. 21. tab. 42. — Allion. Flor. pedem. n°. 1099. tab. 42. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 527.

*Trifolium (pannonicum), spicis densis, oblongo-ellipticis, solitariis; calicis dente infimo tubo corollae monopetala inaequalis brevior; stipulis subulatis; foliolis oblongo-lanceolatis, integerrimis, emarginatis, villosis; caulibus simplicissimis, strictis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1368. n°. 40.

*Trifolium orientale, majus, villosissimum; floribus flavescens*. Tournef. Coroll. pag. 27.

Cette espèce ressemble beaucoup au *trifolium pratense*; elle s'en distingue par la grandeur de toutes ses parties, & par les poils touffus & abondans qui les recouvrent. Ses tiges sont droites, roides, simples ou un peu rameuses, pubescentes, toutes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles oblongues, lancéolées, presque elliptiques, très-entières à leurs bords, velues, obtuses à leur sommet, quelque-fois un peu échancrées; les pétioles munis de stipules étroites, alongées, un peu velues, adhérentes presque dans toute la longueur du pétiole, prolongées en leur partie libre en une lanière droite, très-aiguë.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une tête solitaire, ovale, alongée, épaisse, serrée. Leur calice est velu, terminé par cinq dents subulées, très-aiguës, roides, presque épineuses; les quatre supérieures égales entr'elles; l'inférieure deux fois plus longue; la corolle blanche, quelquefois un peu jaunâtre, longue d'un pouce, monopétale; l'étendard étroit, beaucoup plus long que la carène.

Cette plante croît dans le Levant, la Hongrie, sur les montagnes alpines du Piémont, le ci-

devant Dauphiné, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

28. TRÈFLE à long étendard. *Trifolium elongatum*. Willden.

*Trifolium spicis laxis, ellipticis, solitariis; calicis dente infimo longitudine alarum; corollis monopetalis, vexillo longissimo, stipulis lanceolatis; foliis lanceolatis, villosis; caule ascendente, ramoso*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1369. n°. 41.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi ou deux pieds, velues, cylindriques, striées, ascendantes, rameuses à leur base, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles lancéolées, veinées, légèrement striées, velues, dentées vers leur sommet, quelques-unes, principalement celles des feuilles inférieures, échancrées & mucronées à leur sommet; les pétioles munis de stipules décurrentes, oblongues, lancéolées & cuspidées à leur partie supérieure.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis lâches, oblongs, solitaires, ovales, elliptiques. Les calices sont tubulés, velus, terminés par cinq dents allongées, sétacées; quatre presque égales; l'inférieure plus grande, de la longueur des ailes de la corolle. Celle-ci est monopétale, remarquable par l'étendard prolongé, lancéolé, une fois plus long que les ailes & la carène, en quoi cette plante diffère du *folium alpestre*, ainsi que par ses folioles plus petites, par ses tiges rameuses, ascendantes, & par toutes les parties velues.

Cette plante croît dans la Galatie. 2 (Description. ex Willd.)

29. TRÈFLE blanchâtre. *Trifolium canescens*. Willd.

*Trifolium spicis ovatis, laxis, solitariis; calicis dentibus pilosis, lanceolatis; corollis monopetalis; stipulis subulatis; foliis obovatis, emarginatis, villosis; caule simpliciter, ascendente*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1369. n°. 42.

*Trifolium orientale, canescens, capitulo oblongo, fordidè albo*. Tournef. Coroll. 27.

Ses racines produisent plusieurs tiges hautes de quatre à six pouces, très-simples, ascendantes, parsemées de poils couchés, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, entières à leurs bords ou un peu denticulées vues à la loupe, veinées, striées, velues, échancrées à leur sommet, accompagnées sur leur pétiole de stipules décurrentes, lancéolées, subulées.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en épis lâches, solitaires, ovales oblongs; leur calice est glabre, tubulé à sa partie inférieure, di-

visé à sa partie supérieure en cinq dents allongées, lancéolées, pileuses & dilatées à leur base; les quatre supérieures plus courtes, presque égales; la dent inférieure un peu plus longue; la corolle monopétale d'un blanc-sale, allongée, plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Cappadoce. 2 (Description. ex Willd.)

30. TRÈFLE maritime. *Trifolium maritimum*. Smith.

*Trifolium spicis pilosis, globosis; dentibus calicinis foliaceis, demum patentibus; stipulis lanceolatis, foliolis obovatis*. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 786.

*Trifolium (maritimum), spicis subglobosis, densis; calicinis dentibus lanceolatis, pilosis; corollis monopetalis, stipulis lanceolatis, foliolis lanceolato-obovatis, apice serrulatis, pilosis; caulibus ramosis, diffusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1370. n°. 43.

β. *Trifolium irregulare*. Pourret, Act. Tolos. vol. 3. pag. 331. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 531.

*Trifolium stellatum*. Hudf. Angl. 326.

*Trifolium spicatum, minus, flore minore, dilute purpureo*. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 14. fig. 1.

*Trifolium stellatum, glabrum*. Rai, Synopf. 329. — Pluken. Phyt. tab. 113. fig. 4.

Ses tiges sont droites ou médiocrement étalées; pubescentes ou un peu velues, hautes d'un pied & plus, divisées en rameaux irréguliers, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles lancéolées, en ovale renversé, oblongues, entières, un peu denticulées vers leur sommet, pileuses à leurs bords, munies sur leurs pétioles de stipules lancéolées, étroites, presque linéaires, velues, acuminées. Les fleurs sont disposées en épis terminaux, épais, presque globuleux, velus; les dents du calice lancéolées & pileuses, très-ouvertes après la floraison, accompagnées de deux feuilles opposées; la corolle monopétale, de couleur purpurine.

La plante β, très-voisine de celle-ci, n'en paroît être qu'une variété. Ses folioles sont oblongues, obtuses, à peu près en forme de coin dans les feuilles inférieures, aiguës & plus étroites aux feuilles supérieures; les deux feuilles terminales opposées, médiocrement pétiolées; les épis plus longs que ces deux feuilles, petits, ovales, obtus, ferrés, composés de quinze à vingt fleurs d'un rouge très-pâle. Le calice est strié, velu au sommet du tube, divisé en cinq découpures presque égales, roides, étroites, pointues, un peu velues, marquées de trois nervures, plus courtes que la corolle, qui s'allongent & s'écartent un peu après

la floraison ; la corolle petite ; l'étendard grêle , un peu allongé.

Cette plante croît , la variété  $\alpha$  , dans les prés gras & maritimes , en Angleterre ; la variété  $\beta$  à Cannes proche Antibes , aux environs de Narbonne. ☉ ♂ ?

31. TRÈFLE raboteux. *Trifolium squarrosum*. Linn.

*Trifolium spicis oblongis , subpilosis ; calicum infimo dente longissimo , reflexo ; caule herbaceo , erecto*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1370. n°. 44. — Gérard, Flor. gall. Prov. pag. 508. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 350.

*Trifolium* (dipfaceum) , caule procumbente , glabrisculo ; stipulis longo-linearibus , foliis parè pubescentibus , oblongo-ovalibus , integris ; capitulis terminalibus , subglobosis , compactis , demùm spiniferis-squarrosis. Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 383.

*Trifolium hispanicum , angustifolium , spicâ dilutè rubente*. C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Intt. R. Herb. 405.

*Trifolium angustifolium , hispanicum , sive lagopus angustifolius , flore dilutè rubente*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 377. Icon.

*Lagopus angustifolius , hispanicus*. Clus. Hist. 247.

Ses tiges sont droites , quelquefois un peu couchées , cylindriques , herbacées , rougeâtres , pubescentes , médiocrement rameuses , garnies de feuilles pétiolées , alternes , composées de trois folioles ordinairement ovales & même un peu arrondies aux feuilles inférieures , étroites , lancéolées , bien plus longues aux feuilles supérieures , entières , un peu velues , presque aiguës à leur sommet ; les deux feuilles terminales opposées , légèrement pileuses , ovales ou lancéolées , légèrement échancrées à leur sommet , placées sous les épis ; les stipules décurrentes & un peu membraneuses sur le pétiole à leur partie inférieure , lancéolées , étroites , glabres , aiguës vers leur sommet , ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont réunies , à l'extrémité des rameaux & des tiges , en un épi ovale , plus ou moins allongé , presque cylindrique , pileux. Les calices sont légèrement velus , divisés à leur sommet en cinq dents sétacées , presque nues , dont quatre droites , plus courtes , presque égales ; la cinquième ou l'inférieure plus grande , réfléchie & courbée en crochet à son sommet. La corolle est d'un rouge-clair , plus courte que le calice.

Cette plante croît en Espagne dans les bois des Maures , en Provence , à Marcouffis près Paris , sur le bord des bois & des étangs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris ; elle varie par ses feuilles ovales ou lancéolées. ☉ (V. v.)

32. TRÈFLE incarnat. *Trifolium incarnatum*. Linn.

*Trifolium spicis villosis , oblongis , obtusis , aphyllis ; foliis subrotundis , crenatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Royen, Lugd. Bat. 380. — Hort. Upsal. 222. — Dalib. Parif. 225. — Gouan, Illustr. 51. — Decand. Flor. franç. vol. 4. p. 528. — Miller, Dict. & tab. 267. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196.

*Trifolium spicis villosis , oblongis , obtusis , aphyllis ; foliis subrotundis-obcordatis , ovatis , crenatis , villosis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1371. n°. 45.

*Trifolium foliis subrotundis , spicis cylindricis , calicibus plumosis*. Haller, Helv. n°. 374.

*Trifolium spicâ subrotundâ , rubrâ*. C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

*Trifolium latifolium*. Rivin. tab. 77.

*Trifolium albo-incarnatum , spicatum , sive lagopus maximus*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376. Icon.

*Lagopus maximum , folio & facie trifolii pratensis*. Lobel. Icon. pars 2. tab. 39, & Observ. pag. 499. Icon.

*Lagopus maximus Lobelii*. Clus. Hist. 2. p. 246. Icon. — Gerard, Hist. 1192. Icon. — Parkinson, Theatr. 1106. Icon.

*Lagopus major , folio trifolii*. Dodon. Pempt. 577. Icon.

*Lagopus maxima*. Dalech. Hist. 1. pag. 442. Ic.

*Trifolium alopecurum , latifolium ; spicâ rotundâ , rubrâ*. Barrel. Icon. rar. tab. 697.

C'est une très-jolie espèce , remarquable par ses épis mous , lanugineux , d'une couleur incarnate ou d'un rose-pâle. Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites , hautes de huit à dix pouces , quelquefois plus ; très-simples , fistuleuses , cylindriques , pubescentes , molles , presque cotonneuses , ainsi que toutes les autres parties de la plante ; garnies de quelques feuilles fort distantes , alternes , pétiolées , composées de trois folioles plus ou moins grandes , en forme de cœur renversé , molles , velues , entières ou légèrement denticulées à leur partie supérieure , arrondies & échancrées à leur sommet , rétrécies à leur base , presque aussi larges que longues , souvent renversées au sommet de leur pétiole , & rapprochées en forme d'éventail ; les pétioles longs , grêles , pubescens , accompagnées à leur base de deux stipules vaginales & réunies à leur base , engageant les tiges , décurrentes sur les pétioles , courtes , lancéolées , striées , pubescentes , membraneuses & colorées à leur sommet , presque obtuses.

Les fleurs forment au sommet des tiges un épi

solitaire, ovale, conique, plus ou moins allongé, très-velu, non entouré de feuilles, d'abord droit, puis incliné à l'époque de la maturité. Leur calice est couvert de poils abondans, foyeux, d'un blanc un peu jaunâtre; il se divise en cinq dents fines, subulées, plumeuses, presque égales entr'elles, droites, roides. La corolle est petite, d'un rose-pâle, à peine plus longue que le calice, monopétale; son étendard étroit, obtus.

Cette plante croît dans les prés un peu humides, en Suisse, en Italie, en France, aux environs de Paris, de Montpellier; je l'ai recueillie abondamment dans les environs de Laon, entre cette ville & Mons-Laonnois. ○ (V. v.)

Ce trèfle se cultive comme fourrage dans le département de l'Ariège & dans quelques pays voisins, sous le nom de *farouche* ou *farouche*.

33. TRÈFLE à fleurs pâles. *Trifolium pallidum*. Waldst.

*Trifolium spicis solitariis, subrotundis; stipulis membranaceis, summis oppositis; foliis subrotundis, corollis monopetalis, calicis margine intus barbato; dentibus subaequalibus*. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 35. tab. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1371. n°. 46.

Ce trèfle se rapproche du trèfle des prés & du trèfle jurât, par ses corolles monopétales, par ses stipules membraneuses, dont les deux dernières opposées & feuillées sont placées à la base des épis; mais il diffère du trèfle des prés par ses deux dernières feuilles pétiolées, par l'étendard de la corolle échancrée. Il se distingue du trèfle jaunâtre par ses stipules ovales-lancéolées, terminées par une longue pointe; par les dents du calice presque égales entr'elles; enfin, de tous deux par son port, par ses racines annuelles ou bisannuelles, par ses folioles presque rondes, par la couleur blanche de ses fleurs. Ses épis sont situés à l'extrémité des tiges, solitaires, presque ronds ou ovales; les calices barbés à l'intérieur de leur orifice, divisés en cinq dents subulées, presque égales; les corolles monopétales.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prés. ○ ♂ (Description ex Waldst.)

34. TRÈFLE jaunâtre. *Trifolium ochroleucum*. Linn.

*Trifolium spicis villosis; caule erecto, pubescente; foliis infimis obcordatis*. Linn. Syst. veget. pag. 583. — Jacq. Flor. austr. vol. 1. tab. 40. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 315. — Vol. II, pag. 202. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 528.

*Trifolium spicis villosis, ellipticis; caule erecto, ramoso; pubescente; foliis oblongis, infimis obcor-*

*dati*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 47.

*Trifolium caulibus simplicissimis, pubescentibus; spicis villosis, globosis; foliis radicalibus obcordatis*. Gouan, Illustr. Botan. 51.

*Trifolium caule erecto; foliis hirsutis, supremis conjugatis; spicis oblongis*. Haller, Helv. n°. 378. — Lachenal, Differt. Inaug. pag. 2.

*Trifolium album*. Var. β. Crantz, Austr. p. 409.

*Trifolium pratense, album*. Fuchs, Hist. 818. Icon.

*Trifolium pratense, album, à Fuschio depictum, sive mas*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Sine Icone.

β. *Trifolium vaginatum*. Scheiler, Catal. 51.

Ses racines sont simples, dures, presque ligneuses, un peu fusiformes ou torillées; elles produisent une ou plusieurs tiges ordinairement très-simples, quelquefois un peu rameuses, droites ou fortement coudées à leur base dans quelques variétés, ascendantes, cylindriques, pubescentes ou velues, hautes de huit à dix pouces & plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-nombreuses à la base, rares & distantes sur les tiges, pubescentes, composées de trois folioles entières à leurs bords, un peu variables dans leur forme; celles des feuilles radicales ou inférieures souvent plus petites, en cœur renversé, échancrées à leur sommet; celles du milieu ovales-elliptiques, très-entières; enfin, celles des feuilles supérieures ou terminales plus étroites, un peu plus longues, presque linéaires. Cette variation dans les folioles n'est pas toujours constante, & l'on rencontre des individus dont les folioles sont égales, ovales, très-entières; les pétioles très-longs, velus, filiformes, munis de deux stipules réunies en gaine à leur base, un peu velues, prolongées en une pointe lancéolée, subulée.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en un épi solitaire, ovale ou un peu arrondi, pubescent, accompagné, à quelque distance de sa base, de deux feuilles opposées; le calice est blanchâtre, strié, légèrement velu, terminé par cinq dents roides, subulées, un peu réfléchies, ciliées; l'inférieure beaucoup plus longue que les autres, divergente; les quatre autres égales entr'elles. La corolle d'un blanc-jaunâtre, monopétale, plus longue que le calice; l'étendard oblong, aigu, plus long que la carène.

Cette plante varie non-seulement dans la forme de ses folioles, comme il a été dit plus haut; elle varie encore dans ses tiges plus courtes, plus velues, lorsqu'elle croît sur les rochers; quelquefois presque couchées, ordinairement simples; d'autres fois rameuses, surtout dans les individus cultivés.

Cette

Cette espèce croît en France, à Saint-Germain, aux environs de Paris, dans les contrées méridionales de la France, en Suisse, en Angleterre, en Autriche, &c. 4 (V. v.)

35. TRÈFLE de montagne. *Trifolium montanum*.

*Trifolium spicis subimbricatis, subtribus; vexillis subulatis, emarcescentibus, calicibus nudis, caule erecto*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Gouan, Illustr. 52. — Pollich, Palat. n°. 706. — Mattusch. Sil. n°. 544. — Derr. Nass. pag. 237. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 316. — vol. II, pag. 286. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 529. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1381.

*Trifolium cauliculo paucifloro; foliis elliptico-lanceolatis, nervosis, subius subhirsutis*. Haller, Helv. n°. 372.

*Trifolium (album), foliis cauleque erecto, hirsutis; corollis florentibus erectis, vexillis subulatis, in dorsum reclinatis*. Crantz, Stirp. Austr. pag. 408.

*Trifolium corollis polypetalis, spicis terminalibus, subrotundis; foliis lanceolatis, caule erecto*. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 527, & edit. 2. n°. 932.

*Trifolium folio longiore, flore albo*. Riv. tab. 12.

*Trifolium capitulis terminalibus, corollarum vexillis subulatis, caule erecto, foliolis lanceolatis, serrulatis*. Flor. suec. n°. 611. 667. — Dalib. Paris. 223.

*Trifolium montanum, album*. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inît. R. Herb. 405.

*Trifolium majus, albo flore, incanum, Clusii*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 380. Icon.

*Trifolium majus, primum*. Cluf. Hist. 214. Icon.

*Trifolium majus, albo flore*. Cluf. Stirp. Pann. pag. 760. tab. 761.

Ses racines sont épaisses, longues, cylindriques, presque ligneuses : il s'en élève plusieurs tiges simples, droites ou ascendantes, hautes à peine d'un pied, fistuleuses, cylindriques, pubescentes ou cotoneuses; les plus jeunes foyeuses & luifantes, médiocrement feuillées. Les feuilles radicales sont étalées, longuement pétiolées, composées de trois folioles ovales-lancéolées, longues presque d'un pouce & demi, sur cinq à six lignes de large, obtuses à leurs deux extrémités, finement denticulées à leurs bords, nerveuses, finement striées, d'un vert-tendre à leur face supérieure, plus pâles & légèrement velues en dessous & à leurs bords. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux, rarement trois, sont un peu plus petites; les folioles plus étroites; les pétioles à peu près de la longueur des feuilles, pubescens, cotoneux, munis de stipules amples, alongées, vaginales, membra-

Botanique. Tome VIII.

neuses, pubescentes, striées, longues d'environ un pouce & demi, bifides à leur partie supérieure, terminées par deux pointes droites, subulées.

Les fleurs sont droites d'abord, inclinées après la floraison, disposées, à l'extrémité des tiges, en une tête un peu courte, ovale, ferrée, assez souvent sortant deux ensemble des feuilles terminales; assez longuement pédonculées; chaque fleur séparée par une petite bractée très-courte. Le calice est court, légèrement pubescent, blanchâtre, terminé par cinq dents sétacées, courtes, velues, presque égales; la corolle d'un blanc-jaunâtre, plus longue que le calice; l'étendard étroit, alongé, lancéolé, un peu échancré au sommet, beaucoup plus long que la carène, un peu réfléchi après la floraison.

J'ai recueilli cette plante dans les environs de Laon: elle croît également à Fontainebleau, dans les Alpes, dans les départemens méridionaux de la France, dans les pâturages des montagnes, aux lieux secs ou sur les pentes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

Ce trèfle, cultivé en grand dans plusieurs contrées, forme un très-bon pâturage: les chevaux, les vaches, les moutons & les chèvres le mangent.

36. TRÈFLE à feuilles étroites. *Trifolium angustifolium*. Linn.

*Trifolium spicis villosis, conico-oblongis; dentibus calicinis setaceis, subæqualibus; foliolis linearibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Hort. Cliff. 375. — Hort. Ups. 222. — Roy. Lugd. Bat. 379. — Miller, Dict. n°. 8. — Leers, Herb. n°. 576. — Scop. Carn. n°. 929. — Hoff. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 198. — Poirer, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 218. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 529. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 48.

*Trifolium montanum, angustifolium, spicatum*. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inît. R. Herb. 405.

*Trifolium angustifolium, spicatum*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376. Icon.

*Trifolium lagopoides, angustifolium*. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 1.

*Lagopus hispanicus*. Rivin. 2. tab. 16. °

*Trifolium alopecurum, angustifolium, elatius*. Barrel. Icon. Rar. tab. 698. Bona.

*Altera angustifolia lagopus*, Lobel. Icon. pars 2. tab. 40. Mala.

Ses racines sont grêles, presque filiformes: il s'en élève plusieurs tiges droites, simples, plus souvent rameuses, cylindriques, un peu velues,

hautes d'environ un pied au plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles alongées, fort étroites, linéaires-lancéolées, longues d'environ un pouce & demi, sur deux lignes de large; un peu velues, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet; les pétioles filiformes, pubescens, parsemés de longs poils fins, munis de stipules membraneuses, un peu blanchâtres, alongées, nerveuses, un peu velues, amplexicaules, décurrentes, terminées par deux longues pointes droites, subulées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi épais, presque cylindrique, obtus, long de deux ou trois pouces & plus, rude, presque épineux, solitaire, velu, point accompagné de feuilles florales. Leur calice est velu, ferme, un peu strié, terminé à son orifice par cinq dents subulées, très-étroites, sétacées, barbues; quatre plus courtes, presque égales, une plus longue; divergentes, roides, un peu courbées & presque piquantes à l'époque de la maturité. La corolle est d'un rouge-pourpre, un peu pâle, à peine aussi longue que le calice dans les individus que j'ai observés. On en cite une variété où la corolle est beaucoup plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les lieux secs, à découvert, au milieu des champs, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Lyon. Je l'ai recueillie sur les côtes de la Barbarie & aux environs de Marseille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

37. TRÈFLE à involucre. *Trifolium involucreatum*. Willden.

*Trifolium capitulis subrotundis, pedunculatis, involucre orbiculato dentato cinctis; stipulis oblongis, aristatis, dentatis; caule erecto, ramoso*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n<sup>o</sup>. 49.

Ce trèfle ressemble beaucoup, par son port & par la forme de ses feuilles, au trèfle à feuilles étroites: il en diffère en ce qu'il est parfaitement glabre sur toutes ses parties. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles linéaires-lancéolées, étroites, glabres à leurs deux faces, légèrement dentées en scie à leurs bords, mucronées à leur sommet; les pétioles munis de stipules décurrentes, membraneuses, oblongues, un peu ovales, bifides à leur partie supérieure, dentées à leurs bords, subulées, aristées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en têtes arrondies, longuement pédonculées, enveloppées à leur base par un involucre à plusieurs découpures, dentées; les dents terminées par une pointe roide, sétacée. Leurs calices sont très-glabres, divisés à leur orifice en

cinq dents subulées; l'inférieure un peu plus longue; la corolle un peu plus longue que le calice, monopétale.

On ignore le lieu natal de cette plante, cultivée dans plusieurs Jardins botaniques, & en particulier dans celui de Paris. ☉ (V. v.)

38. TRÈFLE des champs. *Trifolium arvense*.

*Trifolium spicis villosis, ovalibus; dentibus calicinis setaceis, villosis, aequalibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Hort. Cliffort. 375. — Flor. suec. 616. 668. — Roy. Lugd. Bat. 379. — Dalib. Paris. 225. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 9. — Poillich, Palat. n<sup>o</sup>. 703. — Æler. Flor. dan. tab. 724. — Hofm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 198. — Poirer, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 319. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 530. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1373. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

*Trifolium spicis villosissimis, subcylindraceis; dentibus calicinis setaceis, corollâ longioribus; foliolis obovato-linearibus*. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 787.

*Trifolium caule ramoso, foliis lanceolatis, serratis; spicis villosis, ovatis*. Hall. Helv. 373.

*Trifolium spicis villosis, ovalibus; calice & denticulis plumosis*. Crantz, Austr. 405.

*Trifolium corollis polypetalis, calice minoribus; spicis cylindraceis, villosis; caule dichotomo*. Scop. Carn. edit. 1. pag. 526, & edit. 2. n<sup>o</sup>. 930.

*Trifolium lagopus*. Neck. Gallob. pag. 315.

*Trifolium arvense, humile, spicatum, sive lagopus*. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

*Lagopus*. Fuchs, Hist. pag. 494. Icon. — Camer. Epit. 724. Icon. — Dodon. Pempt. 577. Icon.

*Lagopodium lagopus*. Tabern. Ic. 524. — Matth. Comm. 699. Icon.

*Lagopodium pes leporis*. Ger. Hist. 1139. Icon.

*Lagopus pes leporis*. Lobel. Icon. pars 2. tab. 39, & Observ. pag. 498. Icon.

*Lagopus vulgaris*. Pa k. Theatr. 1107. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 441. Icon.

*Trifolium lagopoides, arvense, humile*. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 8.

*Lagopus trifolius quorumdam*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 377. Icon.

*Lagopus*. Rivin. 2. tab. 15. — Blackw. tab. 450. Mala.

*Lagopus angustifolia, minor, erectior*. Barrel. Icon. Rar. tab. 901.

Vulgairement pied de lièvre.

β. *Idem*, caule ramosissimo, altiore, hirsutissimo; foliolis obtusis, submarginatis, oblongis. Poirer, Voyage en Barb. l. c.

Cette plante est élégante, remarquable par ses épis courts, très-velus, d'un blanc-cendré. Ses racines sont grêles; elles poussent plusieurs tiges grêles, droites, rarement couchées, cylindriques, pubescentes, très-rameuses, hautes de huit à dix pouces; les rameaux alternes, étalés, presque filiformes, paniculés, presque dichotomes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles étroites, lancéolées, un peu velues; les supérieures aiguës; celles des feuilles inférieures obtuses, légèrement échancrées, quelquefois un peu mucronées à leur sommet; les pétioles plus courts que les folioles, accompagnés de stipules courtes, sétacées, aiguës à leur sommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, une petite tête plus ou moins allongée, cylindrique, très-velue, pédonculée. Le calice est court, chargé de poils cotoneux, terminé par des dents fines, presque égales entr'elles, verdâtres ou cendrées, très-velues, plus longues que la corolle. Celle-ci est fort petite, d'un rose-pâle ou tout-à-fait blanche. La variété β, que j'ai observée en Barbarie, est beaucoup plus élevée, plus rameuse; ses tiges très-velues; ses folioles plus grandes, plus larges, presque toutes obtuses, échancrées à leur sommet ou mucronées.

Cette plante est fort commune dans les champs, les moissons, en Europe; on la rencontre aussi dans l'Amérique septentrionale, dans la Barbarie, où je l'ai recueillie.

Ce trèfle est peu utile dans les pâturages; cependant les chèvres le mangent. Ses semences, mêlées avec le froment, donnent au pain une couleur de rose.

#### 39. TRÈFLE grêle. *Trifolium gracile*. Thuill.

*Trifolium caule erectiusculo, filiformi; foliolis linearibus, spicis pedunculatis, ovato-cylindraceis, minutifloris; calicibus minutâ pube candicantibus, brevi-ovoideis; aristis erectis, longioribus, coloratis*. Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 383.

*Trifolium arvense*. Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 530.

Cette plante est très-voisine du *trifolium arvense*; peut-être n'en est-elle qu'une simple variété occasionnée par les terrains secs & sablonneux où elle croît; elle en diffère cependant par toutes ses parties beaucoup plus petites, par ses tiges plus basses, plus grêles, ordinairement simples ou à peine rameuses; néanmoins elles ont quelquefois des rameaux assez nombreux, diffus, très-grêles, pubescens. Les feuilles sont composées de trois

folioles redressées, très-étroites, entières, légèrement pubescentes, un peu obtuses ou légèrement mucronées; les pétioles filiformes, velus, à peine aussi longs que les folioles, munis à leur partie inférieure de stipules décurrentes, étroites, velues, terminées par deux pointes sétacées.

Les fleurs, beaucoup plus petites que celles de l'espèce précédente, sont moins velues, disposées en un petit épi d'abord court, ovale, puis un peu cylindrique, obtus, terminal, solitaire, pédonculé. Leur calice est pubescent, blanchâtre, presque urcéolé, muni à son orifice de cinq dents droites, allongées, fines, subulées, velues, brunes ou violettes, beaucoup plus longues que la corolle. Celle-ci est rougeâtre, fort petite.

Cette plante croît dans les sols arides, sablonneux; dans les bois à Vincennes, au bois de Boulogne, aux environs de Paris. Je l'ai recueillie dans la forêt de Villers-Coterêts. (V. v.)

#### 40. TRÈFLE étoilé. *Trifolium stellatum*. Linn.

*Trifolium spicis pilosis, ovatis; calicibus patentibus, caule diffuso, foliolis obcordatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Scop. Carn. n°. 926. — Murray, Prodr. 174. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 199. — Poirer, Voyag. en Barbarie, vol. 2. — Decandolle, Flor. franç. vol. 4. pag. 530. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1373. n°. 51.

*Trifolium spicis ovatis, pilosis; denticulis calicinis lanceolatis, patulis*. Hort. Cliff. 375. — Roy. Lugd. Bat. 758. — Sauvag. Monsp. 184.

*Trifolium stellatum*. C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 143. — Tourn. Intt. R. Herb. 405.

*Trifolium stellatum, purpureum, montepessulanum*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376. Icon. — Schaw. Specim. n°. 606. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 9.

*Lagopus minor, erectus; capite globoso, stellato; flore purpureo*. Barrel. Icon. rar. tab. 860.

La divergence considérable des dents calicinales ouvertes en étoile rend cette espèce facile à distinguer. Ses racines sont grêles, presque simples, pivotantes; elles produisent plusieurs tiges étalées, les unes couchées en partie, d'autres droites ou ascendantes, striées, cylindriques, velues, un peu roussâtres ou brunes, simples ou médiocrement rameuses, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles en cœur renversé, d'une grandeur médiocre, nerveuses, finement denticulées à leur sommet, légèrement velues à leurs deux faces, élargies & arrondies à leur sommet, échancrées ou quelquefois entières, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles longs, filiformes, velus, munis à leur base de stipules assez grandes, larges,

ovales, veinées, réticulées, un peu velues, denticulées, & assez souvent foliacées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi capité, ovale, épais, très-velu, pédonculé. Leur calice est très-velu, strié, cylindrique, un peu rétréci vers sa base, terminé par cinq longues dents soyeuses, roides, lancéolées, subulées, toutes égales, droites pendant la floraison, très-ouvertes, étalées en forme d'étoile après la floraison. La corolle est purpurine ou d'un rose-pâle, plus courte que le calice. Avant le développement des épis, ceux-ci sont renfermés entre deux grandes stipules arrondies, larges, striées, quelquefois tronquées, d'autres fois foliacées.

Cette plante, que j'ai recueillie en Barbarie & dans les environs d'Aix & de Marseille, croît dans les terrains secs, incultes, le long des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Sicile, en Italie, dans la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V. v.)

41. TRÈFLE en bouclier. *Trifolium clypeatum*. Linn.

*Trifolium spicis ovatis; calicibus patulis; laciniâ infimâ maximâ, lanceolata; foliolis ovatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 377. — Decand. Flor. franç. vol 4. pag. 532.

*Trifolium (clypeatum), spicis ovatis; calicibus patulis; dente infimo maximo, lanceolato; stipulis ovatis; foliolis obovatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1374. n° 52.

*Trifolium clypeatum, argenteum*. Prosp. Alpin, Plant. exot. pag. 307. tab. 306.

Ce trèfle est fort élégant, facile à reconnoître par la forme de ses calices, dont les divisions sont larges, très-ouvertes, inégales. Ses racines poussent plusieurs tiges étalées; en partie couchées, ascendantes, rameuses, cylindriques, un peu velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles ovales, un peu alongées, médiocrement nerveuses, presque entières à leurs bords ou légèrement denticulées, un peu ciliées, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles longs, filiformes, velus, munis à leur base de deux stipules opposées, ovales, lancéolées, entières, acuminées à leur sommet, semblables à deux petites feuilles.

Les fleurs sont blanchâtres, disposées, à l'extrémité des feuilles & des rameaux, en un épi court, ovale, situé à l'extrémité d'un pédoncule commun qui s'élève entre deux feuilles opposées. Leur calice a un tube court, presque campanulé, qui se divise à son limbe en cinq découpures inégales, ovales-lancéolées, acuminées à leur som-

met; l'inférieure beaucoup plus longue que les autres, lancéolée; l'orifice fermé par une rangée de poils courts & blanchâtres. Après la floraison, ces découpures s'étalent, & offrent presque par leur ensemble la forme d'un bouclier; la corolle plus longue que le calice.

Cette plante croît dans le Levant, à l'île de Crète. Allioni l'a trouvée dans le Piémont, près de Casal-Borgone. ○ (V. v.) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

42. TRÈFLE à fleurs blanches. *Trifolium albidum*. Retz.

*Trifolium spicis pilosis, ovalibus, pedunculatis, ebracteatis; calicibus patentibus, caule diffuso; foliolis ovatis*. Retz. Observ. bot. pars 4. pag. 30.

*Trifolium spicis subglobosis, pedunculatis; calicibus patentibus; dente infimo subulato-lineari; stipulis lineari-subulatis; foliolis oblongis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1374. n° 53.

Ses racines produisent plusieurs tiges cylindriques, un peu striées, rameuses, étalées, redressées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu alongées, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet; les pétioles filiformes, accompagnés à leur partie inférieure de stipules décourantes, divisées à leur partie supérieure en deux découpures linéaires, subulées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis presque globuleux ou ovales, épais, chargés de poils nombreux, supportés par un pédoncule alongé, dépourvu de bractées. Les calices sont velus, divisés en cinq découpures inégales, très-ouvertes; l'inférieure plus longue, subulée, linéaire. La corolle est blanchâtre.

Cette plante se cultive dans plusieurs jardins botaniques. On ignore son lieu natal. ○

43. TRÈFLE polymorphe. *Trifolium polymorpha*.

*Trifolium villosum, foliolis cordatis, stipulis ovatis, caule repente, capitulis nudis; pedunculis rectis, demùm reflexis; seminibus subterraneis, longè pedicellatis*. (N.)

Cette singulière espèce offre la même particularité que le *trifolium subterraneum*. Ses pédoncules, droits pendant la floraison, se courbent vers l'époque de la maturité, & placent leurs semences à la superficie de la terre; mais dans celle-ci les pédicelles très-courts des fleurs s'allongent de deux ou trois lignes, & paroissent être autant de chevelus de racines terminés par une petite bulbe ovale, que l'on reconnoît pour le fruit de la plante. Une autre particularité que je me bornerai à mentionner, sans entreprendre de l'expliquer,



n'ayant vu que des individus secs, c'est que les fleurs sont réunies à l'extrémité d'un long pédoncule, en une tête solitaire, terminale. Les fruits au contraire forment de petits fascicules latéraux le long d'un rameau traçant, géniculé, radicant. Le pédoncule, plongé en terre avec ses fruits, continueroit-il à se prolonger, & deviendrait-il en quelque sorte une racine ou une tige traçante? A chacun de ces nœuds s'élèvent plusieurs feuilles longuement pétiolées, velues, à trois folioles en cœur renversé, très-entières, rétrécies en pointe à leur base, élargies & échancrées à leur sommet. Les stipules sont ovales, concaves, membraneuses, un peu aiguës.

Les fleurs sont sessiles; elles forment une tête arrondie, nue, dépourvue de bractées, supportée par un pédoncule droit, alongé, velu. Le calice est un peu velu, divisé en cinq dents droites, très-aiguës, presque égales. La corolle est blanche, un peu jaunâtre, presque une fois plus longue que le calice. Après la floraison, le pédoncule se courbe, & les fruits mûrissent à la surface de la terre; ils sont pédonculés, ovales, obus, fort petits, & ne renferment qu'une seule semence brune, ovale, velue.

Cette plante a été recueillie par Commerçon au détroit de Magellan. (*V. f. in herb. Lam.*)

#### 44. TRÈFLE scabre. *Trifolium scabrum*. Linn.

*Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, ovatis; calicibus inaequalibus, rigidis, persistentibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Scop. Carn. n°. 927. — Pollich, Palat. n°. 704. — Scholl. Barb. n°. 597. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, p. 203. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 199. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 532.

*Trifolium capitulis ovatis, axillaribus, sessilibus; calicinis dentibus inaequalibus, lanceolatis, mucronatis, rigidis, recurvis; foliolis obovatis, serrulatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1374. n°. 54.

*Trifolium spicis sessilibus, lateralibus, ovatis, scabris*. Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 377. — Dalib. Paris. 225. — Sauvag. Monip. 183.

*Trifolium caulibus prostratis; capitulis ovatis, in alis sessilibus; calicibus rigidis, segmentis rectis*. Hall Helv. n°. 371.

*Trifolium capitulo oblongo, aspero*. C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 406.

*Trifolium cujus caules ex geniculis glomerulos oblongos proferunt*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 378. Icon.

*Trifolium dilute purpureum, glomerulis florum oblongis, sine pediculis; caulibus adnatis*. Rai, Cant. Plant. pag. 168.

*Trifolium minus, capite subrotundo, parvo, albo, echinato*. Barrel. Icon. Rar. tab. 870.

*Trifolium flosculis albis, in glomerulis oblongis, asperis, caulibus proximè adnatis*. Vaill. Bot. Paris. pag. 196. tab. 33. fig. 1.

Il s'élève de ses racines plusieurs tiges roides, grêles, cylindriques, un peu velues, presque droites, à peine rameuses, longues de cinq à huit pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles en ovale renversé, à peine rétrécies à leur base, obtuses & à peine denticulées à leur sommet, nerveuses, pubescentes ou parfemées de quelques poils rares, ciliées à leurs bords; les pétioles filiformes, accompagnés à leur base de stipules amplexicaules, membraneuses à leur base, ovales, acuminées; celles qui accompagnent les fleurs, plus grandes, ovales.

Les fleurs sont disposées en petites têtes sessiles, terminales & latérales, axillaires, ovales, solitaires, entourées par les stipules des feuilles florales. Leur calice est un peu velu, tubulé, divisé à son orifice en cinq dents un peu lancéolées, très-aiguës, inégales, roides, presque épineuses, d'abord droites, puis divergentes, étalées, plus longues que le tube. La corolle est blanche, petite, fort étroite, blanchâtre, à peine aussi longue que le calice.

Cette plante croît en France, dans les environs de Paris, dans les départemens méridionaux, aux lieux secs & sablonneux des pâturages, sur le bord des bois; en Auvergne, dans le Piémont, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la Barbarie, &c. ☉ (*V. v.*). On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

#### 45. TRÈFLE aggloméré. *Trifolium glomeratum*. Linn.

*Trifolium capitulis aequalibus, rigidis, sessilibus; calicibus striatis, patulis, aequalibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Curtis, Lond. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 200. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522.

*Trifolium capitulis hemisphericis, axillaribus, sessilibus; calicinis dentibus aequalibus, subulatis, patulis, rigidis; foliolis obovatis, serrulatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1375. n°. 55.

*Trifolium capitulis sessilibus, hemisphericis, rigidis; calicibus striatis, patulis, aequalibus*. Murr. Prodr. pag. 174.

*Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, subglobosis*. Hort. Cliff. 363. — Royen, Lugd. Bat. 577. — Sauvag. Method. 183.

*Trifolium cum glomerulis, ad caulium nodos rotundis*. Rai, Synop. vol. 3. pag. 329. — Pluken. Phytogr. tab. 113. fig. 5. — Tournef. Inst. R. Herb. 406.

*Trifolium arvense, supinum, verticillatum.* Barr. Icon. Rar. tab. 882.

Plante distinguée par son port, par les dents de ses calices, courtes, acérées, très-ouvertes après la floraison. Ses racines sont grêles, un peu fibreuses, médiocrement rameuses; ses tiges glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante, même les calices, à demi couchées, nombreuses, très-étalées, longues de huit à dix pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, à trois petites folioles ovales; celles des feuilles inférieures obtuses, à peine échancrées à leur sommet, aiguës aux feuilles supérieures, vertes, glabres à leurs deux faces, légèrement dentées en scie à leur contour, plus étroites à leur base; les pétioles allongés, filiformes, accompagnés de stipules lancéolées, très-aiguës.

Les fleurs sont réunies en têtes sessiles, petites, globuleuses, fort serrées, situées dans l'aisselle des feuilles; les unes latérales, avec une seule feuille; d'autres terminales, accompagnées de deux feuilles opposées. Leur calice est court, strié, très-glabre, divisé à son orifice en cinq découpures égales, roides, plus courtes que le tube, acérées, très-aiguës, ouvertes & très-étalées après la floraison; la corolle petite, couleur de rose-tendre.

Cette plante croît dans les terrains secs & pierreux, dans les contrées méridionales de la France, en Angleterre, en Italie, en Espagne & sur les côtes de Barbarie, aux environs d'Alger. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

46. TRÈFLE strié. *Trifolium striatum.* Linn.

*Trifolium capitulis sessilibus, sublateralibus, ovatis; calicibus striatis, rotundis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Gouan, Illustr. 51. — Leers, Herborn. n°. 578. — Waldst. & Kitzeb. Plant. rar. Hung. vol. 1. pag. 24. tab. 25. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 204. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 532.

*Trifolium capitulis terminalibus axillaribusque, ovatis, subsolitariis, subsessilibus; calicibus striatis, pilosis, inaequalibus; foliolis obovatis, subintegerrimis, pubescentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376.

*Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, ovatis; calicibus subrotundis, villosis, striatis.* Flor. suec. 614. 669. — Dalib. Paris. 225.

*Trifolium parvum, hirsutum; flore parvo, dilute purpureo, in glomerulis mollioribus, oblongis; semine magno.* Vaillant, Paris. pag. 196. tab. 33. fig. 2.

Ses racines sont grêles, simples, allongées, garnies de quelques fibres capillaires; elles produi-

sent plusieurs tiges diffuses, étalées, la plupart couchées; quelques-unes droites ou redressées, grêles, un peu velues, cylindriques, longues de cinq à six pouces, à peine rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles assez petites, légèrement pubescentes, ovales, rétrécies en coin à leur base, à peine denticulées, arrondies & quelquefois un peu échancrées en cœur à leur sommet, munies à la base de leur pétiole de stipules membraneuses, un peu étroites, terminées par une pointe sétacée, ovales, plus larges, fortement striées aux feuilles qui accompagnent les fleurs, entières, légèrement ciliées.

Les fleurs sont terminales, quelquefois latérales & axillaires, réunies en petites têtes ovales, sessiles, environnées par les stipules des feuilles terminales. Leur calice est velu, tubulé, strié, terminé à son orifice par cinq dents fines, divergentes, à peine de la longueur du tube, presque égales entr'elles. La corolle est d'un rouge très-pâle, petite, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît en France, aux environs de Paris, dans les prés secs, le long des routes; dans l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, &c. ☉ (V. v.)

47. TRÈFLE étouffé. *Trifolium suffocatum.* Linn.

*Trifolium acaule, exscapum, floribus subsessilibus, radicalibus.* Linn. Mantiss. 276. — Jacq. Hort. Virid. tab. 60. — Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 357. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522.

*Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, subrotundis, glabriusculis; dentibus calicinis lanceolatis, acutis, recurvis, corollâ longioribus.* Smith, Britan. vol. 2. pag. 790. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1378. n°. 61.

*Trifolium minimum, supinum, floscolorum & seminum glomerulis plurimis confertim ad radicem nascentibus.* Rai, Hist. 1. pag. 942.

*Trifolium epithymi capitulis intergenicula, annuum.* Cupan. Hort. Cathol. — Tournef. Inst. R. Herb. 406.

C'est une petite plante gazonneuse, dont les racines, composées de fibres fort menues, produisent un grand nombre de tiges étalées, longues de trois à quatre pouces, glabres, très-rameuses, étendues sur la terre en touffes serrées; les rameaux un peu redressés; les feuilles sont alternes, pétiolées, très-nombreuses, composées de trois folioles en cœur renversé, un peu ovales, glabres à leurs deux faces, légèrement dentées en scie à leur partie supérieure, tronquées ou un peu échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base; les pétioles aussi longs que la tige; les stipules membraneuses, fort étroites, très-aiguës.

Les fleurs sont disposées en petites têtes sessiles, très-serrées, terminales ou latérales, cachées entre les feuilles; leur calice est glabre, comprimé, oblong, légèrement strié, divisé en cinq découpures étroites, glabres, fort aiguës, courbées en dehors; la corolle petite, blanchâtre, à demi transparente, entièrement renfermée dans le calice.

Cette plante croît sur les côtes maritimes, dans le sable, en Sicile, en Angleterre & aux environs de Nice. ☉

48. TRÈFLE à petites fleurs. *Trifolium parviflorum*. Willd.

*Trifolium capitulis globosis, axillaribus, pedunculatis; calicinis dentibus inaequalibus, corollâ longioribus, subulatis, patulis, recurvis; foliis obovatis, serrulatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376. n<sup>o</sup>. 56.

*Trifolium radice annuâ; caulibus filiformibus, procumbentibus; foliis glabris; foliolis obovatis, serratis; capitulis axillaribus, pedunculatis, aphyllis; bracteis setaceis; calicibus subnudis; dentibus subulatis, patentibus; corollis calice brevioribus; leguminibus subinclusis, monospermis, seu sabdispervis*. Ehrh. Beitr. 7. pag. 165.

Ses racines produisent plusieurs tiges grêles, presque filiformes, en partie couchées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leurs bords, obtuses, arrondies à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles accompagnés de stipules vaginales, sétacées à leur sommet.

Les fleurs sont fort petites, réunies, dans les aisselles des feuilles, en petites têtes pédonculées; les pédoncules dépourvus de feuilles; les fleurs accompagnées de bractées sétacées; leur calice presque glabre, muni à son orifice de cinq dents inégales, subulées, étalées, puis recourbées; la corolle plus courte que le calice persistant, qui renferme une petite gouffe à peine plus longue que lui, à une, rarement deux semences.

Cette plante croît dans la Hongrie & la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

49. TRÈFLE fléole. *Trifolium phleoides*. Willd.

*Trifolium capitulis oblongis, calicibus pilosis; dentibus lanceolato-subulatis, inaequalibus, rigidis, patentibus; foliolis oblongis, subintegerrimis, emarginatis; floralibus linearibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 137. n<sup>o</sup>. 59.

*Trifolium phleoides*. Pourret.

Ses racines produisent plusieurs tiges simples ou

médiocrement rameuses, hautes d'environ cinq à six pouces, parsemées de quelques poils fins, rares & couchés, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles oblongues, rétrécies vers leur base, entières à leurs bords, un peu denticulées à leur partie supérieure. Lorsqu'on les examine à la loupe, échanrées à leur sommet; celles des feuilles florales beaucoup plus étroites, linéaires, très-entières; les pétioles supportant à leur partie inférieure des stipules décurrenentes, lancéolées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis un peu grêles, droits, allongés, presque sessiles, assez semblables à ceux des *phleum*; les calices sont tubulés, pileux, terminés à leur orifice par cinq dents inégales, lancéolées, subulées, roides, très-ouvertes; la dent inférieure plus longue que les autres.

Cette plante croît en Espagne, où elle a été découverte par M. Pourret. ☉ ( *Descript. ex Willden.* )

50. TRÈFLE gémeillé. *Trifolium gemellum*. Willd.

*Trifolium capitulis oblongis, terminalibus, geminatis; calicibus villosis; dentibus setaceis, inaequalibus, corollâ longioribus; foliolis cuneatis, emarginatis, apice denticulatis; caulibus simplicibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376. n<sup>o</sup>. 58.

*Trifolium gemellum*. Pourret.

Ses tiges sont étalées, très-simples, hautes de trois ou quatre pouces & plus, velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles lancéolées, obtuses, échanrées à leur sommet, rétrécies en forme de coin à leur partie inférieure, velues, blanchâtres, veinées, striées, denticulées à leur partie supérieure; les pétioles munis de stipules décurrenentes, membraneuses & nerveuses, lancéolées, terminées par une pointe allongée, acuminée.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en têtes oblongues, très-ordinairement au nombre de deux, dont l'une sessile, l'autre pédonculée. Les calices sont velus, divisés à leur orifice en cinq dents fort longues, inégales, sétacées, hérissées de poils, plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Espagne, où elle a été découverte par M. Pourret. ☉ ( *Descript. ex Willden.* )

51. TRÈFLE d'Alexandrie. *Trifolium alexandrinum*. Linn.

*Trifolium capitulis oblongis, pedunculatis; caule erecto, foliis (summis) oppositis*. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 286.

*Trifolium capitulis oblongis, pedunculatis; calici-*

*bas villosis; dentibus subulatis, inaequalibus; caule flexuoso-erecto; foliis summis oppositis; foliolis ellipticis, denticulatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1377.

Ce trèfle, si intéressant par la culture que l'on en fait en Égypte, a des tiges droites, flexueuses, hautes d'environ un pied & demi, velues, cylindriques, garnies de feuilles pétiolées, les inférieures alternes, les supérieures opposées, ternées, composées de folioles lancéolées, presque elliptiques, longues d'environ un pouce, velues à leurs deux faces, finement denticulées à leur contour; les pétioles velus, canaliculés, accompagnés à leur partie inférieure de stipules vaginales, décurrentes, ventruës, membraneuses, blanchâtres, traversées par des veines verdâtres, ciliées à leurs bords, terminées par une longue pointe linéaire, acuminée.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en une tête oblongue, un peu épaisse, solitaire, pédonculée. Le calice est vu, divisé à son orifice en cinq découpures droites, inégales, linéaires, lancéolées, l'inférieure un peu plus longue que les autres; la corolle monopétale; l'étendard étroit, linéaire, obtus, plus long que les ailes: celles-ci offrent à leur base une callosité épaisse & saillante.

Cette plante croît en Égypte. On la cultivé au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V. v.)

Ce trèfle est l'espèce que les Égyptiens cultivent de préférence; il couvre tous les prés, & fournit aux bétiaux un excellent fourrage: c'est presque le seul qu'on leur donne. Il ne se sème pas deux fois l'année, comme les autres plantes céréales, mais seulement à l'époque où le Nil se retire après son débordement: dans les terrains trop élevés & que les eaux de ce fleuve ne peuvent couvrir, on y supplée par des machines hydrauliques qui fournissent l'eau nécessaire, & dès que la terre est suffisamment humectée, on l'ensemence. Ce trèfle peut fournir trois récoltes, une tous les trois mois, après lesquelles il périt. La première est la meilleure, la plus abondante; elle se nomme *râs*; les deux autres s'appellent *ribba*. (Forsk.)

52. TRÈFLE à fleurs solitaires. *Trifolium uniflorum*. Linn.

*Trifolium acaule, pedunculis trifidis triflorisque, stipulâ brevioribus.* Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 287. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1378. n.º. 62.

*Trifolium acaule, pedunculis unifloris, floribus solisque commixtis.* Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 771.

*Trifolium vernum, repens, purpureum.* Buxbaum. Centur. 3. pag. 17. tab. 31. fig. 1.

*Trifolium vernum, repens, flore albo, exiguo.* Buxbaum. Centur. 3. pag. 17. tab. 31. fig. 2.

*Spica trifolia.* Prosp. Alp. Plant. exot. pag. 169. tab. 168. ?

*Melilotus cretica, humilima, humifusa; flore albo, magno.* Tournef. Coroll. pag. 28.

Linné ne rapporte qu'avec doute la description & la figure donnée par Prosper Alpin de la plante dont il est ici question. En comparant la description imparfaite & un peu obscure de ce dernier avec celle de Linné, il me paroît presque certain qu'il s'agit de la même plante, & voici ce que j'imagine de plus probable sur cette espèce, que Prosper Alpin dit présenter deux plantes différentes, selon l'époque de son développement.

Ses racines, longues, presque simples, poussent d'abord un très-grand nombre de feuilles radicales, qui, avant leur développement, ne présentent que des stipules qui leur servent comme de spathe: ces stipules sont fasciculées, étroites, vaginales, surmontées par une très-longue pointe subulée, & ressemblent en cet état presque à un épi de *festuca*; quelques fleurs hâtives se montrent probablement avant les feuilles: celles-ci paroissent ensuite; elles sont portées sur des pétioles allongés, très-grêles, filiformes; les folioles ovales, un peu lancéolées, denticulées à leur contour.

Les pédoncules naissent parmi les feuilles; ils sont plus courts que les stipules, se divisent assez ordinairement en trois pédicelles, longs, distans, terminés chacun par une fleur blanche ou purpurine; le calice est tubule; le tube allongé, marqué de dix stries, terminé par cinq dents égales: il n'y a d'autre tige que quelques souches rampantes, qui produisent un très-grand nombre de feuilles fasciculées.

Cette plante se trouve en Syrie, dans l'Arabie, la Judée, en Crète & aux environs de Constantinople.

53. TRÈFLE grim pant. *Trifolium volubile.* Loureiro.

*Trifolium pedunculis polyfloris, axillaribus; leguminibus bispermis, nudis; caule volubili.* Lour. Flor. cochinch. pag. 542. n.º. 4.

Les tiges grim pantes de ce trèfle pourroient faire douter qu'il appartient véritablement à ce genre, quoique les caractères de la fructification paroissent y convenir.

Ses tiges sont grêles, herbacées, cylindriques, couchées, allongées, assez souvent grim pantes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées; les folioles un peu arrondies, très-entières, tomenteuses. Les fleurs sont réunies presque en grappes axillaires, situées dans l'aisselle des feuilles; la corolle

corolle jaune; les gouffes nues, glabres, oblongues, aiguës, renfermant deux semences.

Cette plante croît sur les rives orientales de l'Afrique. ( *Descript. ex Lour.* )

54. TRÈFLE de Magellan. *Trifolium magellanicum.*

*Trifolium hirsutum, capitulo paucifloro, involucre pentaphyllo; pedunculis articulatis, bracteis, subdichotomis; foliis cordatis, caule subrepente.* (N.)

Cette plante est remarquable par la disposition de ses fleurs & par l'involucre qui les soutient. Ses racines sont grêles, simples, noueuses, très-longues; les tiges courtes, presque couchées, velues, à peine rameuses; les feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles en cœur renversé, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, échancrées & élargies à leur sommet; les stipules très-courtes, presque nulles.

Les pédoncules sont axillaires, striés, plus longs que les feuilles; ils se divisent par dichotomie simple ou double, articulés à chaque division & munis de bractées très-courtes, velues, opposées. Chaque branche du pédoncule est terminée par quelques fleurs sessiles, réunies en tête, entourées d'un involucre divisé en cinq folioles linéaires, velues, plus longues que les fruits: ceux-ci sont courts, hérissés d'un grand nombre de poils roides, un peu rouffêtrés. Le calice se termine en cinq dents droites, roides, sétacées, routes égales; les semences sont solitaires, glabres, noirâtres. Je ne connois pas les autres parties de la fructification.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été découverte par Commerson. ( *V. f. in herb. Lam.* ) Elle exigeroit un examen beaucoup plus détaillé. Peut-être n'appartient-elle qu'imparfaitement à ce genre, dont elle s'écarte par son port, par la disposition de ses pédoncules & de ses fleurs.

\*\*\* LES VÉSICULEUX. Calices renflés.

55. TRÈFLE écumeux. *Trifolium spumosum.* Linn.

*Trifolium spicis ovatis; calicibus inflatis, glabris, quinque dentatis; involucri universalibus pentaphyllis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 533.

*Trifolium capitulis ovatis; calicibus fructiferis ovatis, ventricosi, glabris; dentibus setacis, recurvis; involucri universalibus membranaceis, pentaphyllis; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1379. n°. 63.

*Trifolium capitulo spumoso, levi.* C. Bauh. Pin. Botanique. Tome VIII.

329, & Prodrum. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

*Trifolium caule nudo, glomerulis glabris.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon. *Mediocris.*

Cette espèce se distingue du *trifolium resupinatum*, & en général de toutes les espèces renfermées dans cette section, par ses calices glabres. Ses tiges sont glabres, fort menues, droites ou couchées en partie, ascendantes, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, composées de trois folioles un peu ovales ou en cœur renversé, en forme de coin à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, finement dentées en scie à leurs bords; les stipules blanchâtres, membraneuses, en partie décurrentes sur le pétiole, terminées par deux pointes sétacées.

Les fleurs sont disposées en têtes globuleuses, arrondies, situées à l'extrémité de longs pédoncules simples, axillaires, qui supportent vers leur sommet deux feuilles opposées; au dessous de chaque tête de fleurs des bractées à cinq folioles ovales-lancéolées, blanchâtres, veinées, membraneuses, acuminées, plus courtes que l'épi, disposées en forme d'involucre. Leur calice est glabre, oblong, renflé particulièrement sur le dos, rétréci en pointe vers son extrémité, terminé par cinq dents fines, sétacées, très-aiguës, presque égales, recourbées. La corolle est purpurine ou un peu rougeâtre, un peu plus longue que le calice. Les gouffes dépassent un peu le calice qu'elles remplissent, se terminent en une pointe subulée, & renferment ordinairement quatre semences.

Cette plante croît en France, le long des routes & sur les pelouses sèches, dans les départemens méridionaux, en Auvergne, dans le Lyonnais, en Italie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ ( *V. v.* )

56. TRÈFLE renversé. *Trifolium resupinatum.* Linn.

*Trifolium spicis subovatis; corollis resupinatis; calicibus inflatis, dorso gibbis; caulibus prostratis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Gort. Gelr. 429. — Necker, Gallob. pag. 314. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 315. — vol. II, pag. 204. — Decand. Flor. franc. vol. 4. pag. 534.

*Trifolium capitulis subrotundis; corollis resupinatis; calicibus fructiferis inflatis, membranaceis, pubescentibus; dentibus setacis, caulibus prostratis; foliolis obovatis, acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1379. n°. 64.

*Trifolium pratense, folliculatum.* C. Bauh. Pin. 329. — Tourn. Inst. R. Herb. 404.

D

*Trifolium folliculatum*, seu *vescarium*, minus, purpureum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon.

*Trifolium pratense*, folliculatum, flore inverso. Barrel. Icon. Rar. n°. 824. tab. 872.

On distingue cette espèce de la précédente à ses corolles fortement renversées, & à ses calices pubescens. Ses tiges sont couchées, relevées ou quelquefois droites, étalées, glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles un peu variables, les unes ovales & légèrement aiguës, les autres presque cunéiformes, très-obtuses, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords; les pétioles accompagnés de stipules membraneuses, terminées par un prolongement lancéolé, subulé.

Les fleurs sont petites, disposées en têtes sphériques, à l'extrémité d'un pédoncule commun, alongé, axillaire; elles n'ont point d'involucre. Le calice est membraneux, pubescent, renflé après la floraison, terminé par deux petites pointes crochues, & à l'époque de la maturité ouvert dans sa longueur à son côté inférieur. La corolle est petite, purpurine, renversée de telle sorte, que l'étendard est du côté du bas de la tête, & la carène du côté du sommet. Les gouffes sont ovales, un peu arrondies, contenues dans le calice, renfermant deux semences.

Cette plante croît en Italie, en France dans les départemens méridionaux, au milieu des champs, dans les prés secs, en Allemagne, &c. ○ (V.f.)

57. TRÈFLE tomenteux. *Trifolium tomentosum*. Linn.

*Trifolium capitulis sessilibus, globosis, tomentosis; calicibus inflatis, obtusis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Sauvag. Monsp. 175. — Gronov. Orient. 86. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. p. 200. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 534.

*Trifolium capitulis globosis; calicibus fructiferis, inflatis, membranaceis, tomentosis; dentibus oblitteratis, caulibus prostratis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1380. n°. 65.

*Trifolium capitulis sessilibus, axillaribus, tomentosis; calicibus inflatis, foliis glabris, caulibus decumbentibus*. Gerard, Flor. gall. Prov. 510.

*Trifolium fragiferum, tomentosum*. Magnol, Bot. Monsp. pag. 265. tab. 264. Icon. Mala.

*Trifolium glomerulis tomentosis per caulum longitudinem*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon.

*Trifolium capitulo spumoso, aspera, majus?* C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Ses racines sont blanches & fibreuses; elles pro-

duisent plusieurs tiges éparées, diffuses, couchées, mais point rampantes, médiocrement rameuses ou simples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, entières & obtuses à leur sommet, denticulées à leurs bords, rétrécies à leur base, striées à leur face inférieure; les pétioles munis de stipules ovales, membraneuses, un peu élargies, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en petites têtes globuleuses, sessiles ou pédonculées; plusieurs latérales, axillaires. Elles ressemblent beaucoup à celles du *trifolium repens*, mais elles s'en distinguent aisément par leur calice revêtu d'un duvet cotonneux, épais & blanchâtre; par ses corolles jaunes, un peu plus longues que le calice, dont l'étendard n'est point renversé en bas, ni la carène en haut; à l'époque de la maturité des semences, les calices deviennent vésiculeux, membraneux, blanchâtres, tomenteux, obtus.

Cette plante croît en France dans les départemens méridionaux, dans les lieux couverts & maritimes, en Espagne, en Portugal, & dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V.f.)

58. TRÈFLE fraisiier. *Trifolium fragiferum*. Linn. *Trifolium capitulis subrotundis; calicibus fructiferis inflatis, membranaceis, pubescentibus; dentibus setaceis, binis reflexis; caulibus repentibus; foliolis obovatis, obtusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1380. n°. 66.

*Trifolium capitulis subrotundis; calicibus inflatis, bidentatis, reflexis; caulibus repentibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Hort. Clus. 373. — Flor. suæc. n°. 613, 670. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Dalib. Paris, 224. — Gort. Gerl. 428. — Mill. Dict. n°. 10. — Necker, Gallob. pag. 314. — Pollich, Palat. n°. 705. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 316. — vol. II, p. 205. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 534.

*Trifolium caule repente, spicis glabris; calicibus sericeis, ampullescentibus*. Hall. Helv. n°. 370.

*Trifolium capitulis subrotundis; calicibus destortatis inflatis, caule repente*. Crantz, Flor. austr. pag. 412.

*Trifolium corollis polypetalis, spicis subrotundis; calicibus inflatis, bidentatis, reflexis, reticulatis*. Scop. Carn. edit. 1. pag. 527, & edit. 2. n°. 933.

*Trifolium fragiferum, friscum, folio cordato, flore rubro*. Tourn. Inst. R. Herb. 406.

*Trifolium fragiferum, friscum*. C. Bauh. Pin. 329.

*Trifolium fragiferum*. Clus. Hist. Cur. Postér. in fol. 39. Icon. & edit. in-4°. pag. 73. Icon.

*Trifolium fragiferum*. Vaill. Paris. pag. 195. tab. 22. fig. 2.

*Trifolium parvum cum glomerulis*, lignosum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 279. fig. minore. Mala.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, cendrées. Elles poussent plusieurs tiges étalées, presque rampantes, en partie relevées, glabres, simples, rarement rameuses, quelquefois très-courtes, plus souvent longues de quatre ou six pouces & plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale ou en cœur renversé, d'une grandeur médiocre, les unes obtuses, d'autres échancrées à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie; leur pétiole muni de stipules vaginales, blanchâtres, très-glabres, entières, minces, membraneuses, lancéolées & très-aiguës à leur partie supérieure.

Les fleurs sont réunies en une tête hémisphérique, portée à l'extrémité d'un long pédoncule droit, glabre ou pubescent, sortant de l'aisselle des feuilles, & paroissant s'élever des racines quand les tiges sont rampantes & radicales à leur partie inférieure. Leur calice est oblong, un peu pubescent, terminé par cinq dents droites, aiguës, trois inférieures, deux supérieures; après la floraison, il se renfle beaucoup, devient membraneux, nerveux, presque scarieux, se hérissé de poils, & l'épi offre alors une tête globuleuse, blanchâtre ou rougeâtre, qui a presque la forme d'une fraise. La corolle est d'un rose-pâle.

Cette plante est assez commune. On la trouve sur les pelouses, les collines, dans les prairies sèches & stériles; elle croît également dans les lieux humides, parmi les gazons voisins des mares, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suède. ♀ (V. v.)

\*\*\* LES LUPULINS. Étendard de la corolle renversé.

59. TRÈFLE des campagnes. *Trifolium agrarium*. Linn.

*Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; calicibus nudis, caule erecto*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Flor. suec. 617. 671. — Hort. Cliffort. 374. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Dalib. Paris. 226. — Eder. Flor. dan. tab. 796. — Hoffm. Germ. 266 — Roth. Germ. vol. 1, pag. 316. — vol. II, pag. 207. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 535.

*Trifolium spicis ovalibus imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; calicibus dentibus subulatis, inæqualibus, glabris; caule erecto; foliis lanceolato-cuneatis, intermedio sessili*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1382. n°. 69.

*Trifolium (aureum), spicis subrotundis, imbricatis;*

*calicibus deflexis, calicibus glabris, caule erecto, foliis elliptico-emarginatis*. Willars, Flor. delph. vol. 3. pag. 492. — Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 385. — Pollich, Palat. n°. 708.

*Trifolium (strepsis), racemis ovalibus, strepsitibus; vexillis deflexis, persistentibus*. Crantz, Austr. 411. n°. 8.

*Melilotus pratensis, capitulis longissimis, pediculis insidentibus*. Vaillant, Paris. tab. 22. fig. 4. (Decand.)

*Trifolium pratense, luteum, capitulo lupuli, vel agrarium*. Tourn. Intt. R. Herb. 404.

*Melilotus lupulina*. Var. α. Flor. franç. vol. 2. pag. 593, & Dict. vol. 4. pag. 64. n°. 6. (Description ad *trifolium procumbens* pertinere videtur.)

Cette espèce, ainsi que la plupart des suivantes, peut être regardée comme intermédiaire entre les trèfles & les mélilots, ayant une partie des caractères des uns & des autres, se rapportant aux mélilots par les deux folioles latérales insérées un peu au dessous du sommet du pétiole, mais fertiles; les gouffes un peu plus longues que le calice; mais elles diffèrent par leur port, par la forme & la disposition de leurs fruits, & se rapprochent davantage des trèfles.

Celle-ci, très-voisine du *trifolium procumbens*, en diffère par ses tiges droites, plus glabres; par la structure des dents du calice, inégales. Ses tiges sont faibles, grêles, allongées, rameuses, cylindriques, à peine striées; les rameaux diffus; les feuilles pétiolées, alternes, garnies de trois folioles ovales, obtuses, arrondies & quelquefois un peu échancrées à leur sommet, un peu denticulées à leur contour, vertes, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base. Les stipules sont membraneuses, assez grandes, à peine velues, oblongues, acuminées.

Les fleurs sont réunies en petites têtes ovales, obtuses, portées sur un pédoncule droit, axillaire, à peine pubescent. Le calice est ordinairement tout-à-fait glabre, fort petit, terminé à son orifice par cinq dents inégales, glabres, quelquefois terminés par un poil fin; les deux inférieures plus courtes; la corolle d'un jaune-clair, doré, plus longue que le calice; l'étendard persistant, mais n'acquérant pas, après la floraison, une couleur brune.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les prés un peu humides. ○ (V. v.)

60. TRÈFLE brun. *Trifolium spadicum*. Linn.

*Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; calicibus pilosis, caule erecto*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Flor. suec. édit. 2. n°. 672. — Gort. Ingr. 116. — Necker,

Gallob. pag. 313. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 72. — Deer. Nass. pag. 237. — Kniph. Centur. 9. n<sup>o</sup>. 92. — Hoff. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, p. 317. — vol. II, pag. 209. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 535.

*Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; calicinis dentibus subpilosis, subulatis, sitis superioribus ovatis, brevissimis; caule erecto, foliis obovatis, intermedio sessili.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1383. n<sup>o</sup>. 70.

*Trifolium caule erecto, spicis persistentibus, ovatis.* Hauser, Helv. n<sup>o</sup>. 565.

*Trifolium montanum, lupulinum.* C. Bauh. Pin. 323, & Prodrum. 149. — Tourn. Inst. R. Herb. 404.

*Lupulinum montanum, capitulis spadiceis.* Rupp. Journ. 207.

*Lotus montanus, aureus, amplo lupuli capitulo, annuus.* Barlet. Icon. rar. tab. 1024. Icon. Bona.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *trifolium agrarium*; elle en est bien distinguée par ses folioles tentiles, insérées à l'extrémité du pétiole; par les dents du calice un peu velues, par la couleur brune, un peu ferrugineuse des fleurs après la fécondation.

Ses racines sont dures, épaisses, d'un jaune-clair en dedans, de couleur cendrée en dehors, fibreuses à leur extrémité: il s'en élève des tiges couchées à leur partie inférieure, droites ou ascendantes, un peu foibles, simples, à peine pubescentes, variables dans leur grandeur, hautes de trois à neuf pouces & plus, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, composées de trois folioles ovales, presque elliptiques, sessiles ou à peine pédicellées, obtuses, arrondies & quelquefois légèrement échancrées à leur sommet, à peine aiguës à leur base, légèrement dentées à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; les pétioles accompagnés de stipules étroites, oblongues, lancéolées, aiguës, decurrentes à leur partie inférieure, vertes, striées, presque glabres.

Les fleurs sont réunies en têtes ovales, imbriquées, portées sur des pédoncules grêles, allongés, axillaires, terminaux & latéraux, pubescens: ces fleurs sont à peine pédicellées, droites & d'un jaune-clair au moment de la floraison; elles se renversent en dehors, & deviennent d'un brun-marron après la fécondation. Leur calice est court, terminé par des dents fort grêles, inégales; les deux supérieures plus courtes; les plus longues munies de poils très-sensibles avant l'épanouissement des fleurs.

Cette plante croît dans les prés secs des montagnes, en Europe, dans les départements méridio-

naux de la France, dans les Alpes, les Pyrénées, en Suisse, au Mont-d'Or, &c. On ne la trouve pas aux environs de Paris. ○ (V. f.)

#### 61. TRÈFLE à tige droite. *Trifolium erectum.*

*Trifolium foliolis ovato-oblongis, subcuneiformibus, pedicellatis; caule erecto, piloso; vexillis deflexis, persistentibus; calicinis dentibus inaequalibus, subpilosis.* (N.)

*Trifolium spadicum.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 385. Non Linnæi.

*Trifolium procumbens.* Var. 3. *Erectum.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *trifolium agrarium* & le *trifolium procumbens*. Elle se rapproche de ce dernier par une partie de ses caractères, & de l'autre par son port: il est donc possible qu'elle ne soit qu'une variété de l'un ou de l'autre: je ne l'ai séparée qu'ain de la faire mieux distinguer, & fixer sur elle l'observation; elle ne peut appartenir au *trifolium spadicum*, ayant ses folioles pédicellées, &c.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, très-rameuses, velues, cylindriques, striées; les rameaux alternes, étalés, nombreux, grêles, chargés de poils fins & droits; les feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu allongées, cunéiformes à leur base, entières ou légèrement échancrées à leur sommet, finement denticulées à leur contour, nerveuses, striées, glabres à leurs deux faces; les deux latérales presque sessiles, la terminale pétiolée; les stipules très-étroites, decurrentes, lancéolées, aiguës, un peu velues ou ciliées.

Les fleurs sont réunies en têtes ovales, épaisses, obtuses, latérales, axillaires, soutenues par des pédoncules velus, d'une médiocre grandeur, assez souvent plus courts que les feuilles. Les calices sont courts, à peine velus, divisés à leur orifice en cinq dents inégales, légèrement pileuses, droites, aiguës; les deux supérieures plus courtes; la corolle d'un jaune-pâle, plus longue que le calice, persistante, un peu réfléchie après la fécondation.

Cette plante croît dans les prés & les champs. Je l'ai recueillie aux environs de Soissons. J'ai trouvé cette même plante sur les côtes de la Barbarie, dans les environs de Lacalle. ○ (V. v.)

#### 62. TRÈFLE couché. *Trifolium procumbens.* Linn.

*Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; caulibus procumbentibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 618. 673. — Iter Gott. 257. — Schreb. Spicil. 25. — Leers, Herborn. n<sup>o</sup>. 582. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 709. — Gmel. Tub. pag. 229. — Martusch. S. I. n<sup>o</sup>. 546. — Hoff. Germ. 267. — Roth. Germ. vol.



I, pag. 317. — vol. II. pag. 209. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

*Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus, sulcatis; caulibus procumbentibus, foliis obovatis.* Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 792. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1383. n<sup>o</sup>. 71.

*Trifolium caulibus diffusis, spicis ovatis, strepentibus.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 363.

*Trifolium caulibus decumbentibus, elongatis, florum vexillis deflexis.* Necker, Gallob. pag. 313.

*Trifolium lupulinum, alterum, minus.* Rai, Angl. 3. p. 330. tab. 14. fig. 3. — Haller, Opuscul. pag. 193.

*Trifolium pratense, luteo-croceum.* Vaillant, Paris. pag. 196.?

*Trifolium luteum.* Var.  $\alpha$ . Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

*Trifolium agrarium.*? Curtis, Flor. londin. tab. 43.

Il n'est pas très-facile, quand on fait attention aux variétés que présentent les deux ou trois espèces de trèfles que nous avons mentionnées plus haut, & à l'espèce suivante, de tracer parfaitement les caractères qui les distinguent. La plante dont il est ici question se rapproche beaucoup du trèfle filiforme; mais souvent elle se joue, par sa forte végétation, avec le trèfle des campagnes, tellement qu'on n'est pas toujours très-certain de la plante dont parlent les auteurs que l'on cite. Néanmoins celle dont il s'agit ici, plus petite que le *trifolium agrarium*, a des tiges moins grêles que le *trifolium filiforme*, souvent plus longues.

C'est en général une fort petite plante, dont les racines menues & fibreuses produisent plusieurs tiges couchées, fermes, étalées, quelquefois un peu relevées, courtes ou allongées, plus ou moins rameuses, glabres ou à peine pubescentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles; les deux inférieures presque sessiles, la terminale pédicellée; glabres à leurs deux faces, nerveuses, rétrécies en coin à leur base, obtuses & souvent échancrées à leur sommet, denticulées; les stipules un peu ovales-oblongues, acuminées, légèrement ciliées.

Les fleurs sont réunies en petites têtes, un peu lâches, soutenues par des pédoncules très-grêles, presque sétacés, axillaires, latéraux, un peu plus longs que les feuilles, pubescens; leur calice court, légèrement pubescent, divisé à son orifice en cinq dents presque égales en longueur, subulées, aiguës. La corolle est jaune; elle subsiste, se renverse & brunit après la floraison. L'étendard est plane, allongé, strié en longueur.

Cette plante croît en Europe, dans les prés & sur les pelouses un peu humides. ☉ (V. v.)

63. TRÈFLE filiforme. *Trifolium filiforme.* Linn.

*Trifolium spicis subimbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; calicibus pedicellatis, caulibus procumbentibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 764. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 4. — Leers, Herborn. 593. — Mattusch. Sil. n<sup>o</sup>. 547. — Darr. Nass. pag. 238. — Hoffm. Germ. 267. — Roth. Germ. vol. I, pag. 317. — vol. II, pag. 210. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

*Trifolium spicis capitatis, hemisphaericis; vexillis persistentibus, levibus; caulibus procumbentibus, foliis obovatis.* Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 792. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1384. n<sup>o</sup>. 72.

*Trifolium caule erecto, spicis strepentibus, paucifloris.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 364.

*Trifolium caulibus filiformibus, spicis subquinquefloris, flosculis pedicellatis.* Neck. Gallob. p. 314.

*Trifolium lupulinum, minimum.* Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 142. — Rai, Angl. vol. 3. pag. 331. tab. 14. fig. 4. — Hall. Opusc. pag. 87.

*Trifolium luteum, lupulinum, minimum.* Tourn. Inst. R. Herb. 404.

*Trifolium luteum.* Var.  $\beta$ . Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

$\beta$ . *Trifolium* (var.  $\beta$ ) *multiflorum.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

*Trifolium albidum.* Abbot. Bedf. 163.

*Trifolium procumbens.* Curt. Lond. tab. 53.

$\gamma$ . *Trifolium* (var.  $\gamma$ ) *erectum.* Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 537.

Quoique très-rapprochée de l'espèce précédente, celle-ci peut s'en distinguer par ses tiges souples, extrêmement menues; par ses épis chargés de fleurs moins nombreuses, pédicellées; par ses pédoncules plus longs que les feuilles.

Ses racines sont courtes, petites, fibreuses; elles produisent plusieurs tiges étalées, couchées, filiformes, presque glabres, médiocrement rameuses, quelquefois redressées lorsqu'elles croissent parmi les gazons, plus ou moins longues, garnies de feuilles alternes, distantes, médiocrement pétiolées, composées de trois folioles en cœur renversé, légèrement pédicellées, glabres & striées à leurs deux faces, denticulées à leur partie supérieure, obtuses & souvent un peu échancrées à leur sommet; les pétioles courts, très-menus, accompagnés à leur base de stipules courtes, ovales, un peu étroites, petites, membraneuses, aiguës, légèrement pileuses.

Les fleurs sont disposées en petites têtes lâches, très-courtes, presque en grappes, pédicellées, nues, portées à l'extrémité d'un pédoncule presque sétacé, à peine pubescent, beaucoup plus long que les feuilles. Le calice est presque glabre, petit, à cinq dents inégales; les trois inférieures un peu plus longues que les autres, souvent munies à leur sommet d'un poil sétacé; la corolle petite, d'un jaune-pâle; l'étendard très-lisse, point strié, point brun même après la floraison; les gouffes petites, à une seule semence. La variété  $\beta$  a ses épis composés de fleurs plus nombreuses. Dans la variété  $\gamma$ , les tiges sont droites, les stipules plus larges, les fleurs nombreuses sur chaque épi.

Cette plante croît en Europe, dans les terrains sablonneux, le long des routes, & dans les prés un peu humides ☉ (V. v.)

64. TRÈFLE élégant. *Trifolium speciosum*. Willd.

*Trifolium spicis oblongis, floribus reflexis, vexillis subrotundis, planis, denticulatis, persistentibus; calicibus nudis, caule flexuoso-prostrato*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1382. n°. 68.

*Trifolium creticum, elegantissimum, magno flore*. Tournef. Coroll. 27.

Cette plante est une des plus belles espèces de trèfle, remarquable par la grandeur de ses corolles. Ses tiges sont flexueuses, rampantes, rameuses, parsemées de poils épars & un peu cendrés, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, échancrées à leur sommet, denticulées à leur contour; les pétiolés munis de stipules décurrentes, oblongues, nerveuses, ciliées à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont réfléchies, disposées en un épi oblong, supporté par un pédoncule pileux. Leur calice est glabre, divisé à son orifice en cinq dents lancéolées; les trois supérieures une fois plus longues que les inférieures. La corolle est ample, persistante, de couleur de châtaigne, renversée; l'étendard plane, nerveux, un peu arrondi, denticulé vers son sommet; les ailes lancéolées, denticulées à leur sommet; la carène étroite, très-courte, relativement à l'étendard.

Cette plante a été découverte dans l'île de Crète par Tournefort. (*Descript. ex Willd.*)

\* Espèces incertaines ou peu connues.

\* *Trifolium* (rapense), *capitulis globosis, lanatis, involucreatis; caule herbaceo, decumbente; foliis obovatis, obtusis, pilosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 29.

*Trifolium diffusum*. Thunb. Prodr. pag. 136.

Ses tiges sont étalées, couchées, herbacées,

garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles en ovale renversé, rétrécies en pointe à leur base, arrondies, obtuses à leur sommet, pileuses. Les fleurs sont réunies en petites têtes globuleuses, laineuses, accompagnées d'un involucre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Trifolium* (lanatum), *capitulis globosis, lanatis, ebracteatis; caule herbaceo, decumbente; foliis obovatis, obtusis, pilosis*. Thunb. Prodr. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 30.

Cette espèce diffère de la précédente, principalement par ses têtes de fleurs dépourvues de bractées & d'involucre. Ses tiges sont tombantes, herbacées, munies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles pileuses, en ovale renversé, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont disposées en petites têtes sphériques, lanugineuses, sans bractées.

Elle a été découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Trifolium* (hirsutum), *capitulis globosis, hirsutis; caulibus herbaceis, diffusis; foliis oblongis, hirsutis*. Thunb. Prodr. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 31.

Cette espèce, très-voisine des deux précédentes, en diffère par ses folioles oblongues, velues & non pas simplement pileuses. Ses racines poussent plusieurs tiges herbacées, diffuses, couchées sur la terre, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles alongées, hérissées de poils roides. Les fleurs sont rassemblées en têtes globuleuses, hérissées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée par Thunberg.

\* *Trifolium* (stipulaceum), *capitulis villosis, ovatis, terminalibus; caule herbaceo, basi decumbente; foliis excisis, villosis*. Thunb. Prodr. pag. 136. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1365. n°. 35.

Cette plante se fait remarquer par la grandeur & la forme de ses stipules. Ses tiges sont herbacées, couchées à leur base, relevées à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles découpées à leurs bords, velues. Les fleurs sont disposées en petites têtes ovales, velues, situées à l'extrémité des tiges.

Cette espèce a été recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Trifolium* (hedyarioides), *pedunculis subumbellatis, inferioribus subuni-floris; foliis subtus pubescentibus; spinula terminatis; calicibus fructiferis par-*

*gentibus*. Pallas, Itin. vol. 3. pag. 751. tab. D. d. fig. 3. A.

Ses tiges sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles pubescentes à leur face inférieure, surmontées à leur sommet par une petite pointe épineuse. Les fleurs sont réunies sur des pédoncules presque disposés en ombelles; les derniers presque uniflores. Leur calice se divise à son orifice en cinq dents roides, qui deviennent piquantes & dures à l'époque de la maturité des fruits.

Cette plante croît dans la Sibérie.

\* *Trifolium* (glaciale), *capitulis villosis, globosis, terminalibus, bracteatis; foliolis cordato-ovatis, villosis; stipulis cordatis, caule decumbente*. Regn. Magat. Naturk. Hel. 2. pag. 81.

Cette plante a de si grands rapports avec le *trifolium Cherleri*, qu'elle en paroît à peine distincte. Elle a des tiges tombantes ou couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, échancrées en cœur à leur sommet, velues; leur pétiole accompagné de stipules en cœur. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en têtes velues, globuleuses, munies de bractées.

Cette plante croît dans les Alpes de la Suisse.

\* *Trifolium* (bicorné), *capitulis globosis, pedunculatis, axillaribus; caule repente, floribus resupinatis, calicibus fructiferis inflatis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1142. n°. 41. — Forsk. Flor. ægypt-arab. pag. 139. n°. 35.

Ses tiges sont rampantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de folioles ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour. Les fleurs sont disposées en petites têtes globuleuses, pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est tubulé, divisé à son orifice en cinq dents inégales; trois inférieures plus courtes; de même longueur; les deux supérieures plus longues, divergentes; la partie tubulée du calice devient ventrue après la floraison. La corolle est rouge, monopétale, renversée; l'épéndard droit, obtus.

Cette plante croît en Égypte, dans les prés. Elle fleurit vers la fin du mois de décembre.

Observations. Quelques autres espèces de trèfle ont été placées dans d'autres genres, tels que le

*Trifolium psoralioides*. Walth. Flor. carol. pag. 184. C'est le *psoralea melilotoides*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 58. (Voyez le PSORALIER à feuilles de mélilot, vol. V, pag. 688, n°. 24.)

Le *trifolium erectum* & le *trifolium simplicifolium*, Walth. Flor. carol. pag. 184, sont rapportés par

Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 63, au *glycine tomentosa* Linn. comme deux variétés de cette espèce.

TREMA de la Cochinchine. *Trema cannabina*. Lour.

*Trema foliis lanceolatis, serratis; pedunculis polyfloris, axillaribus*. Loureir. Flor. cochin. p. 689.

Arbrisseau de la Cochinchine, dont Loureiro a formé un genre particulier, auquel il a donné le nom de *trema*, mot grec qui signifie ouverture, à cause de celle que présentent leurs petites noix, & qui offrent pour caractère essentiel:

*Des fleurs monoïques: dans les fleurs mâles & femelles, un calice à cinq découpures; point de corolle; cinq étamines dans les mâles; deux stigmates, un drupe renfermant plusieurs noix perforées.*

Cet arbrisseau s'élève peu: ses tiges se divisent en rameaux alternes, ascendants, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, tomenteuses, dentées en scie à leurs bords, longuement acuminées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires; elles sont monoïques.

Les fleurs mâles offrent:

1°. Un calice à cinq folioles lancéolées, ouvert.s.

2°. Point de corolle.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont plus longs que le calice, terminés par des anthères arrondies.

Les fleurs femelles offrent:

1°. Un calice & une corolle comme dans les fleurs mâles.

2°. Un ovaire arrondi, comprimé verticalement; point de style; deux stigmates courts, sessiles, velus.

Le fruit est un drupe supérieur, arrondi, de couleur jaune, un peu comprimé, dont les semences sont de petites noix perforées.

Cette plante croît dans les forêts, à la Cochinchine. H (Description, ex Lour.)

TRÉMELLE. *Tremella*. Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des champignons, qui renferme un grand nombre de plantes qui présentent pour caractère essentiel:

*Des expansions gélatineuses, de forme très-variables, diversement plissées, & dont les semences sont éparfes à la superficie.*

Observations. On avoit d'abord réuni aux *tremella* des espèces qui en différoient essentiellement, non-seulement par les caractères généri-

ques, mais même par le rang qu'elles devoient occuper dans les familles naturelles. Les *trémelles* dont il est ici question appartiennent davantage à la famille des champignons, qu'à celle des algues, tant par leur substance que par la disposition de leurs semences.

Celles qui se trouvent aujourd'hui rangées parmi le genre *noctoch*, rentrent naturellement dans les algues. Comme il n'en a pas été question dans cet ouvrage, je présenterai ici les *noctochs* comme une division du genre *trémelle*, auquel ils étoient d'abord réunis; mais il faut se rappeler qu'ils forment nécessairement un genre à part, dont le caractère essentiel est d'offrir :

*Des substances gélatineuses, composées d'une enveloppe verdâtre, membraneuse, remplie d'une espèce de gelée, qui contient un grand nombre de filamens alongés, fort menus, articulés, semblables à des grains de chapellet enfilés les uns à la suite des autres.*

Ces deux genres diffèrent encore par le lieu natal de leurs espèces. Les *trémelles* se trouvent sur les troncs des arbres, sur les bois morts ou pourris, sur les fruits charnus, quelquefois sur les pierres, &c.

Les *noctochs* vivent plus ordinairement sur les terrains, les gazons humides & dans les eaux. On fait que ces derniers jouissent à un très-haut degré de la faculté de reverdir lorsqu'après une dessiccation totale, on les replonge dans l'eau. Ces plantes ont paru si étonnantes aux yeux des anciens, qu'ils les ont regardées comme des productions merveilleuses, & leur ont attribué des propriétés presque surnaturelles. Les alchimistes croyoient qu'elles étoient le principe de toute la nature végétale; d'autres imaginoient que c'étoit un présent particulier du ciel : *flos cœli*. Ils ne faisoient que penser d'une substance dont il n'étoit presque pas possible d'observer la naissance & l'accroissement, qui se montrait un instant, & dispa-roissoit l'instant d'après; que l'on rencontroit sur la terre comme une gelée flottante, qui ne tenoit à rien, & où l'on n'apercevoit, à la simple vue, aucune apparence d'organisation. On a cependant découvert depuis que cette substance gélatineuse contenoit dans son intérieur une multitude de filamens alongés, granuleux, & Réaumur a observé que les petits globules qui composent les filamens se séparent d'eux-mêmes, & forment de nouvelles plantes, ainsi qu'il l'a reconnu en semant ces globules dans un vase particulier. Le *noctoch* ne croît que lorsqu'il est suffisamment imbibé d'eau; il se dessèche rapidement dès qu'il en manque, continue à croître dès qu'elle lui est rendue; ainsi ces plantes ont beaucoup de rapport avec les plantes marines; elles aspirent par tous leurs pores l'eau qui les nourrit; elles sont alors dans leur état naturel: si elles en sont privées, elles se crispent, se plissent, se chiff-

onnent, & deviennent presque invisibles. M. Adanson a remarqué un mouvement d'irritabilité très-sensible dans leurs filamens. M. Girod-Chantran dit que ces filamens sont immobiles tant qu'ils sont renfermés dans l'enveloppe; qu'à leur sortie leurs anneaux se séparent & acquièrent un mouvement rapide; qu'ensuite ils se réunissent de nouveau pour former des filers articulés; ce qui le porte à conclure que les *noctochs* sont des polypiers. Vaucher a vérifié le fait observé par Réaumur sur la séparation spontanée des filamens; il penche également à croire que les *noctochs* sont des polypiers, & que chaque filament est un animalcule qui se multiplie par divisions, & dont il croit avoir vu les mouvemens. Ces observations délicates, difficiles à vérifier, laissent du moins quelques doutes sur la nature végétale ou animale du *noctoch*, & ne permettent pas encore de prononcer affirmativement pour l'une ou l'autre nature.

Il ne faut point appliquer aux *trémelles*, sans restriction, ce que nous venons de dire des *noctochs*. Ces substances sont en général plus fermes, plus cartilagineuses ou coriaces, & peuvent se conserver presque avec leurs formes primitives. Il en est cependant de très-fugaces.

Il est enfin un troisième genre établi par Hedwig, & formé encore aux dépens des *trémelles* de Linné: ce sont les *gymnosporanges*, qui ont, à la vérité, l'apparence extérieure de petites *trémelles*, mais qui en diffèrent en ce qu'ils offrent à la surface d'une masse gélatineuse :

*Des péricarpes placés au sommet de filamens très-menus qui partent de la base, & traversent la masse gélatineuse: ces péricarpes sont composés de deux loges coniques, appliquées par leur base, se séparant l'une de l'autre à leur maturité.*

Les *gymnosporanges* appartiennent à la famille des champignons. Leurs capsules, au lieu d'être renfermées dans un réceptacle particulier (*peridium*) fermé de toutes parts, sont protégées dans leur jeunesse par l'épiderme de la plante sur laquelle ils croissent; aussi les espèces de ce genre sont toutes parasites; elles naissent sur l'écorce des arbres, particulièrement sur les genévriers.

#### ESPÈCES.

\* LES TRÉMELLES. *Expansions gélatineuses; semences éparées sur la surface:*

I. TRÉMELLE MÉSENTÈRE. *Tremella mesenterica*. Jacq.

*Tremella subcompacta, plicato-undulata, aurantia*. Peri. Synops. Meth. Fung. pag. 622. n°. 55.

*Tremella mesenterica, plicato-undulata, aurea*. Hoffm. Crypt. 1. pag. 35. tab. 7. fig. 3.

*Tremella mesenteriformis*. Web. Gœtt. 295.

*Tremella*

*Tremella mesenterica*, sessilis, plicato-sinuata, frondibus complicatis. Neck. Gall. 522.

*Tremella mesenterica*, sessilis, membranaceo-gelatinosa, congesta, sinuosa, aurea. Act. Holm. 1769. — Retz. Prodr. 1419. — Dickf. Fascicul. Plant. crypt. 14.

*Agaricum gelatinosum, membranaceum, aureum, sinuatum & crispum.* Mich. Gener. 124. 3.

*Agaricum gelatinosum, intortum & mesenteriforme.* Haller, Hist. 22. 61.

*Nothoch luteum, mesenterii forma.* Vaill. Paris. tab. 14. fig. 4.

*Tremella* (mesenterica), subrotunda, sessilis, plicato-undulata, aurea. Jacq. Aultr. Miscel. 1. pag. 142. tab. 13.

*Tremella mesenteriformis.* Bull. Champ. pag. 230. tab. 174. 406. 272, & 499. fig. 6. — Lam. Illustr. Gener. tab. 881. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

Var.  $\alpha$ , lutea. Bull. Champ. Var. 2. tab. 499. fig. 6. U. V. tab. 406. fig. B. D. tab. 174.

Var.  $\beta$ , alba. Bull. Var. 1. tab. 406. fig. G.

Var.  $\gamma$ , livida. Bull. Var. 3. tab. 499. fig. T. tab. 406. fig. A. a.

Var.  $\delta$ , violacea. Bull. Var. 4. tab. 272. tab. 499. fig. 6. X.

*Tremella* (foliacea), magna, caespitosa, utrinque glabra, tenuis, undulato-plicata, concava, basi crispa, cinnamomeo-carnea. Perf. Observ. Myc. pag. 98, & Synops. Meth. Fung. p. 626. n<sup>o</sup>. 11. ?

Cette plante est remarquable par sa belle couleur d'un jaune-orangé lorsqu'elle est en pleine végétation ; mais elle varie beaucoup dans ses couleurs : quelquefois elle est blanchâtre, & prend en vieillissant une couleur de suie dans la variété  $\beta$  ; mais quand elle est jaune d'abord, elle devient ensuite couleur de rouille. La variété  $\gamma$  est blanchâtre dans le principe, puis couleur de chair, enfin d'un rouge-brun foncé. Dans la variété  $\delta$  elle est d'une couleur violette plus ou moins foncée, & finit par devenir d'un brun-noirâtre. Sa substance est plutôt cartilagineuse que gélatineuse, ferme, élastique, divisée plus ou moins profondément en plusieurs lobes sinués, plissés, ondulés, qui offrent par leur ensemble la forme du mésentère : elle varie selon ses différens âges ; elle durcit en se desséchant.

Elle croît en Europe, sur les bois morts. La variété  $\gamma$  produit, par sa seule infusion dans l'eau, un bistre rougeâtre très-solide. (V. v.)

2. TRÉMELLE helvelle. *Tremella helvelloides.* Decand.

Botanique. Tome VIII.

*Tremella roseo-aurantiaca, pedicellata, subinfundibuliformis, margine sinuoso.* (N.)

*Tremella helvelloides.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 93.

Cette espèce est d'une consistance gélatineuse, tremblante, cependant un peu ferme : sa couleur est d'un rose qui tire sur l'orangé ; elle est droite, haute de trois pouces, munie d'un pédicule comprimé & creusé en canal dès sa base, qui s'évase promptement en une expansion tantôt droite, tantôt inclinée, courbée sur elle-même en forme d'entonnoir incomplet, un peu sinueuse sur les bords. (Decand.)

Cette plante singulière a été trouvée par M. Decandolle, en automne, croissant sur la terre, dans un bois de hêtre assez humide, non loin du pied du Jura.

3. TRÉMELLE cérébrale. *Tremella cerebrina.* Bull.

*Tremella cerebrina, carnesa, in gyros plicata.* Bull. Champ. pag. 221. tab. 386. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

*Tremella mesenterica.* Schæf. Fung. 2. tab. 168. fig. 4. 5. 6.

Var.  $\alpha$ , alba. Bull. l. c. Var. 1. fig. A.

Var.  $\beta$ , lutea. Bull. l. c. Var. 2. fig. B. — Lam. Illustr. Gener. tab. 881. fig. 2.

*Tremella* (lutescens), gyrosa, mollissima, fluxilis, pallide flava. Perf. Icon. & Descript. Fung. pag. 33. tab. 8. fig. 9, & Synops. Meth. Fung. pag. 622. n<sup>o</sup>. 2.

Var.  $\gamma$ , nigra. Bull. l. c. Var. 3. fig. C.

Elle se rapproche beaucoup de la trémelle mésentère ; elle est ordinairement plus grande, & varie comme elle dans ses couleurs. Elle est blanche dans la variété  $\alpha$ , puis elle devient d'une couleur cendrée. Dans la variété  $\beta$  elle commence par se présenter sous une couleur jaune ou orangée, & prend ensuite une couleur de rouille ; enfin, dans la variété  $\gamma$ , elle est d'abord brune ou couleur de suie ; elle devient ensuite, en vieillissant, tout-à-fait noire. Sa substance n'est point coriace, mais très-gélatineuse, épaisse, sans division interne ; sa surface est creusée en sillons tortueux, plus ou moins profonds : dans sa jeunesse sa surface est parsemée de protubérances fugaces. Elle varie aussi dans sa grandeur.

On la trouve en automne, sur les bois de charpente humides, sur les vieux troncs & sur les branches de hêtre.

4. TRÉMELLE fraise. *Tremella fragiformis.* Perf.

*Tremella subcompacta*, rotunda, rubra, flicis confertis, sublobatis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 622. n°. 3.

Elle a beaucoup de ressemblance à une grosse fraise par sa forme & sa couleur. Sa substance est un peu compacte, presque cartilagineuse, un peu arrondie, large de quatre à six lignes, haute d'environ un pouce, de couleur rougeâtre en dehors, pâle en dedans, finuée par des plis nombreux, presque lobés. Elle se dessèche & durcit.

Elle a été recueillie par M. Perfoon sur l'écorce du pin sauvage.

5. TRÉMELLE encéphale. *Tremella encephala*. Perf.

*Tremella oblonga*, sessilis, dilute carnea, plicaturogosa. Willd. in Bot. Mag. vol. 1. pag. 17. tab. 4. fig. 14. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 623. n°. 4.

Sa substance est épaisse, ferme, oblongue, sessile, presque diaphane; elle devient brune par la dessiccation, mais lorsqu'elle est en pleine vigueur, elle est d'une couleur de chair claire; sa surface est sillonnée par des rides & des plis irréguliers. Elle croît dans le courant de l'hiver, sur le tronc du pin sauvage.

6. TRÉMELLE déliquescence. *Tremella deliquescentis*. Bull.

*Tremella exigua*, gelatinosa, bullato-turbinata, glabra, lutea, integra. Bull. Champ. pag. 219. tab. 455. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

*Tremella* (lacrymalis), rotunda aut subinaequalis, perizoidea, nitida, pellucens, lutea. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 628. ?

C'est une fort petite plante, d'une consistance gélatineuse, d'abord ferme & de couleur orangée, qui prend en vieillissant une couleur de suie, s'amollit & s'étend comme une gomme à moitié dissoute; elle est arrondie ou en forme de toupie, toujours glabre & d'un jaune plus ou moins foncé quand elle est en pleine vigueur: on n'y aperçoit aucune division interne, mais elle est tantôt assez régulièrement voûtée & unie à sa surface, tantôt ondulée ou sillonnée.

Elle croît sur les bois de charpente & sur les vieux troncs des arbres.

7. TRÉMELLE persistante. *Tremella persistens*. Bull.

*Tremella subcoriaceo-cartilaginea*, tenuis, glabra, dimidiata, undulata, vinoso-violacea. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 623. n°. 6.

*Tremella membranacea*, plicata, rubra. Gmel.

Syst. Nat. vol. 2. pag. 1447. n°. 23. — Bull. Champ. pag. 223. tab. 304. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

Cette espèce, fort petite, est à peine apparente lorsque le tems est sec; elle renfle & se montre dans le tems des pluies ou lorsque l'atmosphère est humide. Sa substance est simple, cartilagineuse, mince, glabre, un peu coriace, sinuée, ondulée à ses bords, d'une couleur vineuse, tirant sur le violet.

Elle croît sur les tiges & les rameaux de la sabine (*juniperus sabina*); elle y est insérée par le côté.

8. TRÉMELLE améthyste. *Tremella amethystea*. Bull.

*Tremella variè lobata*, superficie punctato-sulcata, glabra. (N.)

*Tremella amethystea*. Bull. Champ. pag. 229. tab. 499. fig. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

*Elvela purpurea* Scheffer, 4. tab. 323.

β. *Tremella dubia*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 630. n°. 25. ?

*Acrosporum* (dubium), caespitosum, viscosum, fastigiatum, molle, carneum (subalbicans). Perf. Comm. pag. 92.

Cette plante croît pêle-mêle avec la pézize trémelle, sur du bois pourri; ce qui fait soupçonner à M. Perfoon que ces deux plantes, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapport, pourroient bien n'être que deux variétés de la même espèce. Celle-ci est d'une substance gélatineuse, constamment partagée jusqu'à sa base en plusieurs lobes épais, d'une forme très-variée. Sa surface est glabre, assez souvent presque ponctuée ou creusée de fossettes ou de sillons plus ou moins profonds. Sa couleur est d'un violet plus ou moins foncé.

9. TRÉMELLE glanduleuse. *Tremella glandulosa*. Bull.

*Tremella effusa*, subhamispherica, nigrescens, papillis glandulosis. (N.)

*Tremella glandulosa*. Bull. Champ. pag. 200. tab. 420. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

*Tremella* (arborea), sessilis, subrotunda, undulata, nigrescens. Hudf. Angl. 2. 563. — Hoffm. Crypt. vol. 1. pag. 37. tab. 8. fig. 1. — Roth. Flor. germ. 4. pag. 556. — Lam. Illustr. Gener. tab. 881. fig. 3.

*Tremella arborea*, nigricans, minus, pinguis & fugax. Dillen, Hist. 54. tab. 10. fig. 15.

*Tremella atra*. Oeder. Flor. dan. tab. 984.

*Tremella* (spiculosa), *applanata*, *effusa*, *cris-fuscula*, *nigra*; *papillis conicis*, *spiculosa*. Perf. Observ. Mycol. 2. pag. 99, & Synopf. Plant. pag. 624. n° 8.

*Tremella sagarum*, *sessilis*, *membranacea*, *diformis*, *venosa*, *subfusca*. Act. Holm. 1769, 249. — Retz. Prodr. 1422.

Cette trémelle a une forme presque hémisphérique, un peu épaisse, presque sessile, quelquefois rétrécie en un pédicule cylindrique, d'une consistance gélatineuse, d'un brun-noirâtre, tant en dehors qu'en dedans: sa surface est parsemée de mamelons fugaces, en forme de glandes, faillans, un peu aigus & coniques; elle se ride à mesure qu'elle vieillit, puis se fond & laisse sur le bois une tache noire.

Cette plante croît sur le tronc des vieux arbres; elle ressemble ass. z à la pézize noire, à laquelle on pourroit peut-être la réunir pour en former un genre particulier.

10. TRÉMELLE charbonée. *Tremella ustulata*. Bull.

*Tremella membranacea*, *nigra*, *levis*, *plicata*. Bull. Champ. pag. 221. tab. 420. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 90.

*Tremella* (ustulata), *exigua*, *vesiculosa*, *subgelatinoso-carnosa*, *fusco-nigricans*, *superficie flexuoso-sulcata*. Perf. Synopf. Plant. pag. 627. n° 15.

Elle est glabre, fort petite; elle se présente ordinairement sous la forme de petits boutons arrondis, & dont la surface est creusée de sillons plus ou moins profonds & tortueux. Elle est d'une substance vésiculeuse, plus charnue que gélatineuse, d'un brun-noirâtre. Bulliard l'a trouvée sur des fruits charnus à demi pourris, & en particulier sur des citrons.

11. TRÉMELLE frangée. *Tremella fimbriata*. Perf.

*Tremella umbrino-fuliginea*, *suberecta*, *latere incisa*, *marginè undulata*. Perf. Observ. Mycol. 1. pag. 97, & Synopf. Plant. pag. 626. n° 12.

Cette plante est rare: on la trouve sur les branches & les rameaux jetés le long des bords des fleuves; elle est mince, membraneuse, brune ou de couleur de bistre foncé, longue d'environ un pouce & demi, large de trois à quatre lignes, presque droite, incisée latéralement, ondulée ou frangée à ses bords.

12. TRÉMELLE ondulée. *Tremella undulata*. Hoffm.

*Tremella undulata*, *ascendens*, *sinuato-undulata*,

*purpurea*. Hoffm. Veget. crypt. vol. 1. pag. 32. tab. 7. fig. 1.

*Tremella* (undulata), *ascendens*, *membranacea*, *lobata*, *sinuato-undulata*, *purpurea*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 626. n° 13.

Sa substance est molle, tremblante, glutineuse, membraneuse; elle devient par la dessiccation souple & coriace comme les *fungus*; elle croît sur les bois pourris, d'où elle s'élève, sous la forme d'un feuillet de trois à quatre pouces de long, d'environ une ligne d'épaisseur, étroit à sa base, divisé ensuite en plusieurs découpures obtuses, arrondies, plissées, sinuées, réfléchies en différens sens: sa couleur semble noire au premier aspect, mais présentée à la lumière elle est purpurine: sa surface est marquée, dans toute sa longueur, de stries très-fines.

13. TRÉMELLE rousse. *Tremella rufa*. Jacq.

*Tremella longitudinaliter dimidiato-infundibuliformis*, *rufa*. Jacq. Miscell. Aultr. vol. 1. p. 143. tab. 14. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 627. n° 14.

Elle croît par groupes sur les bois pourris, sous la forme de petits champignons qui adhèrent les uns aux autres par leur côté, & offrent quelquefois une espèce de tube. Leur substance est gélatineuse, mais un peu ferme, transparente, parfaitement lisse.

14. TRÉMELLE des sapins. *Tremella abietina*. Perf.

*Tremella gregaria*, *subrotunda*; *aurantia*, *subplicata*. Perf. Observ. Mycol. 1. pag. 78, & Synopf. Meth. Fung. pag. 627. n° 16.

*Tremella* (punctiformis), *fordidè aurantia*, *acaulis*, *è globulosis irregularibus conflata*. Schrank. Flor. bavar. pag. 561. n° 1602.

β. *Tremella* (miliaris), *rubra*, *verrucis confluentibus*, *siccò fissis*. Schrank. Flor. bavar. pag. 563. n° 1609.

Cette petite espèce croît en groupes sur les bois de sapin, où elle est assez commune. Sa substance est un peu opaque, sessile, globuleuse ou un peu allongée, de forme presque irrégulière; les globules confluens dans leur jeunesse, un peu séparés en vieillissant, médiocrement plissés, longs d'une à deux lignes, d'un jaune-orangé-foncé ou un peu rougeâtre, selon l'âge & les circonstances.

15. TRÉMELLE de l'ortie. *Tremella urtica*. Perf.

*Tremella gregaria*, *minuta*, *subrotunda oblongaque*, *levis*, *flavo-rubra*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 628. n° 20.

*Tremella* (*sepineola*), *convexa*, *sparsa*, *crocea*, *diaphana*. Willd. Botan. Magaf. 4. pag. 18.

On trouve cette plante assez communément sur les tiges sèches de l'*ortie dioïque*; elle n'appartient que médiocrement à ce genre. Elle consiste en un grand nombre de petits globules groupés, très-bifés, quelquefois épars, diaphanes, arrondis ou un peu allongés, jaunâtres, parsemés de petits points rougeâtres.

16. TRÉMELLE cornue. *Tremella cornuta*. Perf.

*Tremella gregaria*, *subcompressa*, *ramoso-cornuta*, *obscurè carnea*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 630. n°. 23.

*Acrospermum* (*cornutum*). Perf. Comment. de Fung. claviform. pag. 89.

Elle ressemble beaucoup à un *hypoxylon*, dont elle diffère par sa substance & sa couleur. Elle forme des groupes légèrement comprimés, divisés en ramifications cornues. Sa couleur est d'une couleur de chair un peu obscure. Elle est rare; on la trouve au printemps sur le tronc des arbres.

17. TRÉMELLE en massue. *Tremella clavata*. Perf.

*Tremella solitaria*, *rubro-cornea*, *incrassata*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 630. n°. 24.

*Acrospermum clavatum*. Perf. Comm. de Fung. clavif. pag. 90.

*Tremella* (*stipitata*), *tota rubra*, *diaphana*, *stipitata*, *corpore cylindrico*. Willd. Prodr. Flor. berol. pag. 420.

On pourroit presque rapporter encore cette espèce aux *hypoxylon*, à raison de sa forme. Elle est simple, solitaire, s'élève à la hauteur d'un pouce; son pédicule est crépu, presque noirâtre à sa base; la partie supérieure renflée en massue, épaisse, d'une couleur de chair un peu rougeâtre. Elle croît en automne sur les rameaux à demi putrés.

\*\* LES NOSTOCHS. *Substance gélatineuse, contenue dans une enveloppe membraneuse, remplie de filamens articulés.*

18. TRÉMELLE nostoch. *Tremella nostoc*. Linn.

*Tremella plicata*, *undulata*, *gelatinosa*, *viridis* & *fugax*. (N.)

*Tremella plicata*, *undulata*. Linn. Syst. veget. edit. 14. n°. 965. — Flor. suec. 1018. 1136. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1420. — Neck. Gallob. pag. 522. — Weiss. Cryptog. pag. 29. — Scholl. Barb. n°. 947. — Leers, Herborn. n°. 1014. — Pollich, Pal. n°. 1137. — Dætr. Nass. pag. 311. — Schreb. Spic. 141. — Mattusch. Sil. 885. Enum.

1119. — Retz. Prodr. 1420. — Leyf. Hal. 2. 1190. — Clor. Lugd. Bat. 37. — Lam. Flor. franç. 1. pag. 93. — Chantr. Conf. pag. 42. tab. 7. fig. 12. — Hoffm. Crypt. 1. pag. 41. tab. 8. fig. 3.

*Tremella terrestris*, *sinuosa*, *pinguis* & *fugax*. Dill. Musc. 52. tab. 10. fig. 14.

*Tremella atrovirens*. Bull. Champ. pag. 225. tab. 184, & pag. 38. tab. 2. fig. 1. L. — Lam. Illustr. Gener. tab. 881. fig. 5.

*Nostoch commune*. Vauch. Conferv. pag. 223. tab. 16. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

*Nostoc*. Reaum. Act. Academ. 1722. pag. 121.

*Lichen gelatinosus*, *plicatus*, *undulatus*, *laciniis crispis*, *granulosus*. Haller, Hist. 2041.

*Byssus gelatinosa*, *fugax*, *terrestris*. Flor. lapp. 530.

*Fucus tremella*, *nostoc*. Gmel. Fuc. pag. 222.

*Linkia terrestris*, *gelatinosa*, *membranacea*, *vulgatissima*, *ex pallidâ* & *virescente fulvâ*. Mich. Gener. 126. tab. 67. fig. 1.

*Lichenoides parvum*, *gelatinosum* & *angulosum*, *ex albo virescente*. Dillen. Catal. Giff. pag. 209. (*Junior angulosa planta.*)

*Nostoch paracelsi*. Geoff. Comm. Act. Paris. Academ. 1708. vol. 17. pag. 228. — Adans. Fam. pag. 13.

*Ulva terrestris*, *pinguis* & *fugax*. Rai, Synopf. 3. 64.

Cette plante, lorsqu'elle commence à paroître, se présente d'abord sous une forme presque globuleuse, qui devient ensuite très-irrégulière, plissée, sinuée, ondulée. Elle contient, sous une enveloppe mince, verdâtre, membraneuse, une matière gélatineuse, molle, tremblante, d'un vert assez variable, composée d'un grand nombre de filamens articulés. Vaucher a observé que la dernière articulation étoit ordinairement plus grosse que les autres. Ces filamens, immobiles tant qu'ils sont renfermés dans l'enveloppe, deviennent irritables, se séparent & acquièrent un mouvement rapide lorsqu'elle se creve, d'après l'observation de Girod-Chantrons, & ils se réunissent ensuite pour former des filets articulés. Dans l'état de dessiccation, cette plante devient une membrane dure, sèche, méconnoissable; mais dès qu'on l'humecte, elle reprend sa première forme.

Cette plante croît sur la terre, où elle n'est visible qu'après la pluie ou dans des tems très-humides. (V. v.)

Les propriétés merveilleuses qu'on avoit attribuées autrefois au nostoch, sont disparues avec toutes les fables des alchimistes. On la regarde



encore comme émolliente, vulnéraire, résolutive. Les payfans des contrées septentrionales de l'Europe s'en servent pour exciter l'accroissement des cheveux; mais il est plus que douteux que cette substance fugitive puisse détruire, comme on l'a prétendu, les vices cancéreux, fistuleux, & même les ulcères les plus invétérés.

19. TRÉMELLE coriace. *Tremella coriacea*.

*Tremella subfusca, lobis rotundatis, subfoliaceis; cortice coriaceo.* (N.)

*Noctoch coriaceum.* Vauch. Confer. pag. 226. tab. 16. fig. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Cette espèce se présente sous la forme de lobes arrondis & comme foliacés. La pellicule qui la recouvre, est coriace, d'un brun tirant un peu sur le jaune. Son intérieur est rempli d'une substance gélatineuse, formée de filamens extrêmement petits, & dont les articulations sont à peine visibles.

On trouve cette plante dans les marais & sur les terrains humides.

20. TRÉMELLE noirâtre. *Tremella nigricans*.

*Tremella foliacea, granulis nigricantibus confersa.* (N.)

*Noctoch lichenoides.* Vauch. Confer. pag. 227. tab. 16. fig. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

*Tremella noctoch.* Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 93. n°. 1275.

*Noctoch nigricans, arboribus innascens.* Vaillant, Botan. Paris. pag. 144.

Ce noctoch, sur lequel nous n'avons encore que très-peu d'observations, quoiqu'il soit assez commun, est presque foliacé, plissé, sinueux, d'une couleur noirâtre. Sa superficie est toute parsemée de petits grains noirs. Vaucher soupçonne qu'ils pourroient bien être les anneaux des filamens internes.

On trouve principalement, en hiver & après les pluies, cette plante attachée aux pierres & aux arbres. (V. v.)

21. TRÉMELLE en vessie. *Tremella vesicaria*. Bulliard.

*Tremella griseo-fusca, membranacea, faccata.* Bull. Champ. pag. 224. tab. 427. fig. 3.

*Noctoch vesicarium.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Cette espèce, assez remarquable, est composée d'une membrane cartilagineuse, qui présente la forme d'un sac ou d'une bourse, où l'on distingue quelques inégalités. Elle est extérieurement d'un

gris rouffêâtre ou verdâtre. Ces sortes de vessies sont d'abord remplies d'un suc visqueux; elles se crévent à la longue, se vident & restent fixées, par une racine latérale, au terrain sur lequel elles croissent.

22. TRÉMELLE laciniée. *Tremella laciniata*. Bull.

*Tremella viridi-subcærulea, cartilaginea, crispa, marginibus profundi laciniatis.* (N.)

*Tremella laciniata.* Bull. Champ. pag. 226. tab. 499. fig. 1.

*Noctoch laciniatum.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Elle est très-mince, fort petite, crépue, groupée en gazon, d'un vert tirant un peu sur le bleu. Sa substance est cartilagineuse, assez semblable à une gelée. Ses bords sont laciniés ou profondément découpés. On distingue, dans la partie gélatineuse, des filamens articulés & comme agglutinés les uns aux autres. On trouve cette plante sur la mouffe & sur la terre humide.

23. TRÉMELLE sphérique. *Tremella spherica*.

*Tremella spherica, vesiculis aggregatis.* (N.)

*Noctoch sphericum.* Vauch. Confer. pag. 223. tab. 16. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

*Tremella (granulata), spherica, aggregata, viridis.* Linn. Syst. Nat. edit. 12. vol. 3. pag. 720. — Bull. Champ. pag. 227. tab. 499. fig. 2. ?

*Ulva (granulata), spherica, aggregata.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. — Oeder. Flor. dan. tab. 705. — Flor. suéc. 1016. 1160. — Necker, Gallob. 1625. — Schreb. Spicil. 141. — Leers, Herb. 1016. — Pollich, Palat. 1140. — Lightf. Scot. vol. 2. pag. 976.

*Tremella (globosa), spherica, vesiculis aggregatis.* Weiff. Cryptog. 28.

*Tremella palustris, vesiculis sphericis, fungiformibus.* Dillen. Musc. 55. tab. 10. fig. 17.

Ce sont de petits grains sphériques, groupés, souvent distincts, quelquefois réunis, plus ou moins nombreux, qui croissent sur les sols humides. Ils renferment dans leur intérieur de petits globules arrondis, qui sont eux-mêmes composés de filamens articulés lorsqu'on les examine au microscope. Ce noctoch a la propriété de se conserver pendant les tems secs.

24. TRÉMELLE à verrues. *Tremella verrucosa*. Linn.

*Tremella tuberculosa, solida, rugosa.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1625. — Flor. suéc. 1021. 1139. — Iter Gott. 181. — Flor. norveg. 1093. — Retz.

Prodr. 1425. — Leyf. Hal. 2. 1192. — Chlor. Lugd. Est. 27. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 93. — Chantr. Conferv. pag. 37. tab. 6. fig. 10.

*Tremella (utriculata), sessilis, tuberculosa, gelatinosa, solida.* Hoffm. Plant. cryptog. vol. 1. pag. 39. tab. 8. fig. 2.

*Tremella utriculata, sessilis, tuberculosa, gelatinosa; tuberculis cavis.* Hudf. Angl. 2. pag. 563.

*Tremella lobata & rugosa.* Hall. Hist. 2127.

*Tremella subrotunda, difformis, gelatinosa.* Iter W. Goth. 179.

*Tremella fluviatilis, gelatinosa & utriculosa.* Dill. Hist. 54. tab. 10. fig. 16.

*Fucus, tremella verrucosa.* Gmel. Fuc. 227.

*Linkia palestris, gelatinosa, saxis adnascens, ex obscuro fulva & concava, vesicam referens.* Mich. Gen. n°. 26. tab. 67. fig. 2.

*Noctoch verrucosum.* Vauch. Conferv. pag. 225. tab. 16. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Sa forme est tuberculeuse, arrondie; sa consistance folide, quelquefois un peu concave; sa couleur d'un gros vert-obscur. Sa grosseur varie depuis deux jusqu'à dix lignes & plus. Aux approches de l'hiver, son enveloppe se creève: il en sort une gelée composée de filamens articulés, dont le dernier anneau est plus gros que les autres.

On trouve cette espèce dans les rivières & les ruisseaux, attachée aux pierres.

25. TREMELLE pois. *Tremella pisum.*

*Tremella globosa, farcta, viridis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1446.

*Ulva (granulata), globosa, farcta, viridis.* Linn. Mant. pag. 136.

*Ulva pisum.* Syst. Plant. vol. 4. pag. 586. n°. 16.

*Conferva (pisum), spherica, filamentis concentricis.* Oeder. Flor. dan. tab. 66c. fig. 2.

Cette espèce paroît très-rapprochée de l'*ulva granulata* Linn.; elle offre la forme d'un pois, d'une couleur verte, de la grosseur d'un grain de chenevis. Sa substance est ferme, pleine, solide, remplie d'une matière pulpeuse, très-abondante, un peu visqueuse, composée d'un grand nombre de filamens concentriques, articulés. Elle flotte sur le bord des marais.

26. TREMELLE prune. *Tremella pruniformis.*

*Tremella subglobosa, solitaria, intus succulenta.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1446.

*Ulva pruniformis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 586. n°. 14. — Flor. fuc. 1015. 1159. — Weig.

Observ. pag. 40. tab. 2. fig. 4. — Pallas, Iter 1. pag. 16. — Gunn. Norv. n°. 737. tab. 2. fig. 6. 7. & tab. 9. fig. 4. 6.

*Tremella pruniformis.* Web. Spicil. 279.

*Conferva pollinea, globosa, gelatinosa.* Hall. Helv. n°. 2110.

*Fucus globosus, sessilis, mollis.* Gled. Monogr.

Elle a la forme & la grosseur d'une prune ordinaire, plus ou moins comprimée à un seul ou à ses deux côtés. Son écorce est mince, coriace, contenant une substance pulpeuse, visqueuse, remplie de filamens granuleux à peine sensibles, situés tantôt dans le centre, plus souvent vers les côtés. Elle est ordinairement libre, quelquefois adhérente à des conferves articulées.

On la trouve dans les lacs de la Suède, rejetée sur le rivage.

\* *Tremella (moniliformis), globosa, pallide viridis, in lineas disposita.* Willden. Prodrum. Flor. bevol. n°. 1224.

\* *Tremella (ulva cavernosa), subglobosa, solitaria, rugoso-plicata, intus varia.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 187.

\*\*\* LES GYMNOSPORANGES. *Péricarpes à deux loges coniques, placées à la surface d'une masse gélatineuse.*

27. TRÉMELLE conique. *Tremella conica.*

*Tremella (juniperina), sessilis, membranacea, auriformis, fulva.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 562. n°. 1. — Flor. fuc. 1017. 1135. — Pallas, Iter, vol. 1. pag. 45. — Dœrr. Natf. 310. — Weber. Spicil. 377. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1007. tab. 56. — Perf. Synops. Method. Fung. pag. 625.

*Tremella (juniperina), sessilis, gelatinoso-pulposa, suborbiculata, plicato-crispa, flavo-rubra.* Wulf, in Jacq. Collect. Austr. vol. 2. pag. 173.

*Fucus tremella, juniperina.* Gmel. Fuc. 226.

*Byssus gelatinosa, fugax, junipero innascens.* Flor. lappon. 531.

*Agaricum gelatinosum, flavo-rubrum, supernè tuberculosum.* Haller, Helv. n°. 2260. ?

*Gymnosporangium conicum.* Hedw. F. Fung. ined. tab. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 216.

β. *Tremella (auriformis), sessilis, plicata, ascendens, flava.* Hoffm. Veget. cryptog. vol. 1. pag. 31. tab. 6. fig. 4.

*Tremella sessilis, membranacea, auriformis, cinerea.* Thunb. Flor. jap. pag. 345. ?

Cette plante croît sous l'écorce des arbres, dont elle perce l'épiderme. Elle est ordinaire-

ment réunie avec quatre ou six autres individus & plus, adhérens ensemble par leur base; sa couleur est d'un jaune fauve; sa forme est celle d'un cône obtus, assez souvent creusé à son sommet; elle est d'une consistance très-gélatineuse, surtout pendant les tems pluvieux. Sa surface, vue à la loupe, paroît comme veloutée. Lorsqu'on l'examine au microscope, on y apperçoit une grande quantité de petits péricarpes jaunes, formés par deux cônes obtus appliqués par leur base: ces péricarpes sont placés à l'extrémité de filamens très-déliés qui s'élèvent de la base, & traversent la matière gélatineuse. Comme ils se détruisent ou se brisent aisément, il en résulte que les péricarpes paroissent sessiles dans la gelée.

Dans la plante  $\beta$  qu'on pourroit regarder comme une espèce différente, ou qui n'est peut-être qu'une variété, la forme est presque orbiculaire, la consistance pulpeuse & gélatineuse, d'un jaune rougeâtre; c'est une membrane épaisse, un peu tremblante, parfaitement glabre, ridée & plissée en différens sens, qui se développe souvent en une sorte d'oreille.

Cette espèce, surtout la première variété, croît au printems sur le genévrier commun & sur la sabine.

#### 28. TRÉMELLE brune. *Tremella fusca*.

*Tremella conica, simplex, elongata, fusca, pulverulento-subtomentosa*. (N.)

*Tremella sabina*. Dickf. Cryptog. vol. 1. p. 14.

*Puccinia (juniperini), magna, caespitosa, conica, sporulis obovatis, caudâ longissimâ*. Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 38. tab. 2. fig. 1. a—e, & Synops. Meth. Fung. pag. 228.

*Puccinia cristata*. Schmidel. Icon. & Anal. Plant. manup. 3. pag. 254. tab. 66.

*Puccinia non ramosa, major, pyramidata*. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 213. tab. 92. fig. 1.

*Clavaria (resinoforum), conico-oblonga, obtusa, valida, abbreviata, gelatinosa*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1443. n°. 10.

*Gymnosporangium fuscum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 217.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente. Sa couleur est d'un roux fauve ou brun; elle s'ouvre un passage à travers l'épiderme des plantes sur lesquelles elle croît; sa forme est d'abord granulæuse, presque globuleuse; elle s'allonge insensiblement jusqu'à la hauteur de quatre à cinq lignes; elle est alors un peu évâsée à sa base, presque cylindrique, simple, quelquefois tracée d'un sillon longitudinal, obtuse à son sommet; elle est blanche & cotoneuse dans son intérieur, lorsqu'on la déchire quand elle est

fêche: sa surface est couverte d'une légère poussière un peu jaunâtre, & paroît comme légèrement veloutée. Sa face intérieure, vue au microscope, est toute couverte de péricarpes elliptiques, réunis par leur base, situés à l'extrémité de filamens très-allongés qui partent de la base jusqu'au sommet.

On trouve cette plante sur quelques espèces de genévriers (*juniperus sabina & virginiana*.)

#### 29. TRÉMELLE clavaire. *Tremella clavariaformis*. Jacq.

*Tremella gregaria, simplex, aurantiaca, compresso-fubulata, subpyramidata, bicornisve*. Wulfen. apud Jacq. Collect. 2. pag. 174. — Perf. Synops. Meth. Plant. pag. 629.

*Tremella (digitata), linearis, dentata, fulva*. Hoffm. Veget. cryptog. 1. pag. 33. tab. 7. fig. 2. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1007. tab. 56.?

*Tremella (ligularis), simplex, cartilagineo-carnosa, tomentosa, tenuis, elongato-elliptica, stramineo-lutea*. Bull. Champ. pag. 223. tab. 427. fig. 1.

*Tremella viscaria, multifida, frondibus linearibus, subtrifidis*. Neck. Gallob. 523.

Cette espèce croît sur les rameaux des arbres, & conserve, même après sa dessiccation, sa couleur orangée; elle perce l'épiderme de l'écorce, parvient à la longueur de six lignes, & prend une forme cylindrique, un peu conique & légèrement comprimée, tantôt simple & obtuse à son sommet, plus souvent divisée en deux pointes courtes, un peu divergentes, quelquefois, surtout dans la plante d'Hoffman, partagée en plusieurs pointes inégales; sa superficie, vue à la loupe, est légèrement pubescente; sa consistance gélatineuse, persistante; sa surface paroît au microscope, toute couverte de péricarpes nus, jaunâtres, allongés, formés de deux cônes aigus, réunis par leur base, situés à l'extrémité de filamens fort menus, transparents, qui s'élèvent de la base de la plante, traversent la masse gélatineuse qui la compose à l'intérieur, & vont aboutir à chaque point de la superficie.

Cette plante croît sur le genévrier commun.

TRÉVIER. *Trewia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore déterminés, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont grandes, alternes; les fleurs disposées en grappes ou en longs épis pendans.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Un calice supérieur, à trois divisions; point de corolle; un grand nombre d'étamines; un style; une capsule turbinée, à trois valves.*

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé en trois folioles colorées, ovales, réfléchies.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule turbinée, à trois côtes, couronnée par le calice, à trois loges, à trois valves, autant de semences convexes d'un côté, anguleuses de l'autre.

*Observations.* Linné soupçonne que ce genre pourroit bien avoir des fleurs polygames, dont les unes seroient hermaphrodites, d'autres mâles.

## E S P È C E.

TRÉVIER à fleurs nues. *Trewia nudiflora*. Linn.

*Trewia foliis ovatis, integerrimis; floribus longè spicatis.* (N.)

*Trewia*. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 581. — Lam. Illustr. Gen. tab. 466.

*Arbor racemosa, malabarica, fructu triquetra.* Commel. Malab. 3.

*Canschi*. Rheed. Hort. Malab. vol. 1. pag. 76. tab. 42. — Burm. Flor. ind. pag. 298.

C'est un arbre du Malabar, dont les branches sont chargées de rameaux souples, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, éparfes, très-grandes, pétiolées, ovales, élargies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, arrondies à leur base, un peu acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont latérales, disposées le long des rameaux, en épis ou plutôt en longues grappes pendantes; chaque fleur pédicellée; les pédicelles simples ou quelquefois bifides, glabres, uniflores. Le calice est glabre, fort petit, à cinq folioles; les étamines nombreuses, presque une fois aussi longues que le calice. Un grand nombre de ces fleurs avortent, ce qui a fait soupçonner à Linné que plusieurs n'étoient que mâles. Les fruits sont pendans, attachés à de longs pédoncules.

Cette plante croît dans les terrains sablonneux, au Malabar & dans les Indes orientales. ☿

TRIADICA. *Triadica*. Genre de plantes dicotylédones, apétalées, incomplètes, de la famille des euphorbes, qui a quelques rapports avec les

*caturus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières; les fleurs dioïques, presque terminales, en grappes pendantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques* : dans les fleurs mâles & femelles, un calice trifide, point de corolle; deux étamines dans les fleurs mâles; un style, trois stigmates; une baie à trois loges monospermes.

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les mâles séparées des femelles sur des pieds différens, disposés presqu'en chaton ou en grappe pendante.

\* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* fort petit, campanulé, à trois divisions, quelquefois quatre.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, planes; les anthères un peu planes, à deux lobes; les lobes s'ouvrant latéralement.

\* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle*, comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* arrondi, supérieur, surmonté d'un style court, épais, terminé par trois stigmates droits, oblongs.

Le *fruit* est une baie arrondie, un peu sèche, à trois côtes, à trois lobes, à trois loges qui renferment chacune une semence presque ronde.

*Observations.* Ce genre a été établi par Loureiro. Il tire son nom du mot grec *triadicos* (*ternarius*), ternaire, la plupart des parties de la fructification étant au nombre de trois.

## E S P È C E S.

I. TRIADICA de la Cochinchine. *Triadica cochinchinensis*. Lour.

*Triadica foliis ovatis, integerrimis, obtusis*. Lour. Flor. cochinch. pag. 749. n°. 1.

C'est un grand arbre, dont le tronc supporte des branches étendues qui se divisent en rameaux glabres, étalés, nombreux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leur contour, obtuses à leur sommet; les pétioles longs & rougeâtres.

Les fleurs sont dioïques, presque terminales, disposées, tant les mâles que les femelles, en une sorte de chaton filiforme, nu, alongé, qui supporte de petits paquets de fleurs sessiles, dont le calice est très-court, en forme de cloche, divisé en trois découpures, qui ne renferment que deux

deux étamines courtes, point de corolle : l'ovaire est presque globuleux ; le style très-court, divisé à son sommet en trois stigmates droits : il leur succède une petite baie sèche, arrondie, à trois lobes, d'un brun-verdâtre, à trois loges ; une femence presque globuleuse dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les forêts de la Cochinchine.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Willd.*)

2. TRIADICA de la Chine. *Triadica chinensis*. Lour.

*Triadica foliis subrotundis, integerrimis, acuminatis*. Lour. Flor. cochinch. pag. 749. n<sup>o</sup>. 2.

Cet arbre ressemble beaucoup au précédent par son port, sa grandeur ; par la disposition de ses branches & de ses rameaux étalés ; il en diffère par la forme de ses feuilles & par les divisions du calice, au nombre de quatre. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes ou chatons filiformes ; les fleurs mâles ont leur calice divisé en quatre découpures droites, point de corolle, deux filamens de la même longueur que les calices ; des anthères à deux lobes, un peu arrondies. Dans les fleurs femelles le calice est également à quatre découpures aiguës ; point de corolle ; un stigmate à trois divisions. Le fruit est une baie à trois loges ; une femence arillée & arrondie dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les campagnes, en Chine, aux environs de Canton.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Lour.*)

TRIANTHÈME. *Trianthema*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs apétalées, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les *limcum*, & qui comprend des herbes ou arbuttes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées ; les fleurs axillaires, sessiles, réunies en tête.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures mucronées sous leur sommet ; point de corolle ; cinq ou dix étamines ; deux styles ; un ovaire émouffé ; une capsule qui s'ouvre transversalement en deux loges ; deux semences dans chaque loge.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice divisé en cinq découpures profondes, oblongues, colorées intérieurement, persistantes, mucronées un peu au dessous de leur sommet.

*Botanique, Tome VIII.*

2<sup>o</sup>. Point de corolle, à moins qu'on ne la suppose adnée intérieurement au calice.

3<sup>o</sup>. Cinq, quelquefois dix ou douze étamines, dont les filamens sont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire enveloppé à sa base par le calice, oblong, émouffé à son sommet, surmonté d'un ou de deux styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par autant de stigmates simples.

Le fruit est une capsule oblongue, émouffée, presque tronquée à son sommet, s'ouvrant transversalement, divisée en deux loges, chaque loge renfermant deux semences, une supérieure, une inférieure ; de sorte qu'après la séparation transversale des valves, elles offrent presque quatre loges.

Observations. Ce genre présente, dans le port de plusieurs de ses espèces, quelques rapports avec les pourpiers, dont il diffère par les parties de la fructification, dont plusieurs sont très-variables, particulièrement le nombre des étamines & des styles, & peut-être aussi celui des semences.

#### ESPÈCES.

1. TRIANTHÈME à un seul style. *Trianthema monogyna*. Linn.

*Trianthema floribus pentandris, monogynis*. Linn. Mantiss. pag. 69. — Lam. Illustr. Gener. tab. 375. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 635. n<sup>o</sup>. 1.

*Trianthema portulacastrum*. Linn. Spec. Plant. edir. 2. pag. 335. — Sauvag. Method. 117. — Kniph. Orig. 4. Præf.

*Portulaca curassavica, procumbens, capparidis folio ; flore muscosa, capsulâ bifurcâ*. Herm. Parad. pag. 213. — Rai, Suppl. 506.

*Portulaca affinis, folio subrotundo ; flore pentapetalo, dilute purpureo*. Sloan, Jam. 89. Hist. 1. pag. 205. — Rai, Suppl. 506.

*Kali curassavicum, procumbens, foliis subrotundis*. Pluk. Almag. pag. 202. tab. 95. fig. 4.

Ses tiges sont glabres, lisses, un peu pubescentes à leur partie supérieure, articulées, presque cylindriques, divisées en rameaux nombreux, étalés, comprimés, presque dichotomes, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, un peu grasses, une des deux plus petite à chaque articulation, ovales ; obtuses à leur sommet, presque arrondies, glabres à leurs deux faces, très-entières & rougeâtres à leurs bords ; les pétioles plus courts que les feuilles, munis de deux dents.

Les fleurs sont sessiles, disposées en petites

têtes dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est glabre, divisé en cinq folioles ovales, mucronées un peu au dessous de leur sommet, pouvant être presque regardées comme pétales, en considérant comme calice les deux bractées opposées, subulées, persistantes, situées au dessous de la corolle. Les étamines sont au nombre de six à dix, plus courtes que le calice; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire enveloppé à sa moitié inférieure par le calice, émouffé à son sommet, terminé par deux cornes; le style filiforme, hispide d'un côté, de la longueur de la corolle; le stigmate simple; la capsule à deux loges, à quatre semences.

Cette plante croît à la Jamaïque & à Curaçao. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V. v.)

2. TRIANTHÈME cristalline. *Trianthema crystallina*. Vahl.

*Trianthema floribus pentandris, monogynis, congestis; foliis ovalibus, caule fruticoso*. Vahl, Symb. 1. pag. 32. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 635. n° 2.

*Pupularia (crystallina), monogyna, calice nullo, corollâ monopetalâ*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. p. 69. n° 14.

Ses tiges sont droites, ligneuses, cylindriques, presque articulées; couchées, munies de petits mamelons transparens, comme dans le *mesembryanthemum crystallinum*; garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu charnues, petites, longues d'environ trois lignes, chargées à leurs deux faces de petites vésicules cristallines, soutenues par des pétioles courts, aîlés à leur base, accompagnés de stipules membraneuses, lancéolées, conniventes.

Les fleurs sont réunies en petits paquets sessiles dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est verdâtre, divisé en cinq découpures légèrement mucronées un peu au dessous de leur sommet: il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de cinq; les anthères ovales, alternes avec les divisions du calice, à deux loges, rougeâtres à l'extérieur, remplies d'une poussière jaune; l'ovaire presque cylindrique, un peu épaissi à sa partie supérieure, creusé & presque tronqué à son sommet, surmonté d'un style court, filiforme.

Cette plante croît dans l'Arabie & dans les Indes orientales. ☽

3. TRIANTHÈME à cinq étamines. *Trianthema pentandra*. Linn.

*Trianthema floribus pentandris, digynis*. Linn. Syst. veget. pag. 410. — Mantiss. pag. 70. — Lam. Illustr. Gener. tab. 375. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n° 3. — Gartn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 213. tab. 128. fig. 5.

*Racoma (digyna), calice monophyllo, corniculato; corollâ nullâ; capsulâ biloculari, dispermâ*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 71. n° 22.

*Portulaca affinis polygonoides, bliti folio & facie, maederaspatenfis*. Pluk. Almag. pag. 304. tab. 120. fig. 3.

Ses tiges sont presque droites, cylindriques, rameuses, un peu rudes au toucher, hautes d'un pied & plus, articulées; les rameaux alternes, fort courts, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues ou elliptiques, longues d'un pouce, planes, charnues, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet; le pétiole long d'un demi-pouce, presque amplexicaule, membraneux à ses bords, élargi vers sa base.

Les fleurs sont presque sessiles, réunies en petits paquets dans l'aisselle des feuilles, verdâtres en dehors, d'un blanc-pâle en dedans, souvent accompagnées de deux petites bractées verdâtres. Le calice est monophylle, campanulé, de couleur purpurine à son intérieur, divisé en cinq découpures lancéolées, droites, persistantes, mucronées un peu au dessous de leur sommet; point de corolle; cinq filamens sétacés, droits, écartés, subulés, alternes avec les divisions du calice, de la même longueur que le lin, soutenant des anthères droites, à deux loges. L'ovaire est supérieur, rougeâtre, très-obtus à son sommet, surmonté de deux styles recourbés, pubescens dans leur longueur en dessus; les stigmates simples. Le fruit est une capsule ovale, obtuse à son sommet, couronnée par deux cornes distantes, comprimées, à deux loges, marquées d'un filon longitudinal, s'ouvrant transversalement en deux valves un peu au dessus de sa base, la valve supérieure beaucoup plus longue; chaque loge renfermant deux semences arrondies, presque réniformes, noirâtres, ridées, lenticulaires.

Cette plante se trouve dans l'Arabie, où elle porte le nom de *rocama*. ○ (V. J.)

4. TRIANTHÈME arbuiste. *Trianthema fruticosa*. Vahl.

*Trianthema fruticosa, monogyna, filamentis alternis, antheriferis*. Vahl, Symb. 1. pag. 32. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n° 4.

*Gymnocarpos (decandrum), staminibus quinque neutris, monogynum; corollâ nullâ*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 65. n° 8. — Juss. Gener. Plant. pag. 314. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 203.

Si l'on regarde comme un des caractères le plus essentiel de ce genre d'avoir une capsule à deux loges, deux semences dans chaque loge, & qu'il soit bien reconnu que ce caractère est invariable, il faudra conserver pour la plante que je présente ici, le genre particulier établi pour elle.

par Forskhal, & adopté par MM. de Juffieu & Desfontaines; mais la variété que nous avons déjà reconnue dans le nombre des étamines & des styles, parmi la plupart des espèces, pourroit bien s'étendre également aux semences & au nombre de loges. Gartner lui-même avoue qu'il n'a guère observé qu'une semence dans le *trianthema pentandra*; il a aussi quelque incertitude sur le nombre de loges. Ces considérations m'ont porté à ranger provisoirement le *gymnocarpus* de Forskhal parmi les trianthèmes, ainsi que l'ont fait Vahl & Willdenow.

Cette plante a des tiges ligneuses, cendrées, rameuses, droites, articulées, divisées en rameaux diffus, verts, noueux, glabres, garnis de feuilles opposées, charnues, un peu cylindriques, très-glabres, entières, mucronées à leur sommet, ouvertes, situées aux articulations des tiges, longues d'environ quatre lignes, contenant la plupart des fascicules de petites feuilles dans leurs aisselles, munies d'une stipule intermédiaire, membraneuse, petite, ovale, aiguë, presque triangulaire.

Les fleurs sont situées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, réunies trois ou cinq en petits paquets sessiles, entre-mêlées de bractées fort petites. Leur calice est court, vert en dehors, d'un violet pourpre en dedans, à cinq découpures linéaires, membraneuses à leur contour, tomenteuses & mucronées à leur sommet; point de corolle; dix étamines un peu plus courtes que le calice; cinq stériles, alternes; cinq fertiles, opposées aux divisions du calice, supportant des anthères petites, simples, jaunâtres, versatiles; un ovaire globuleux, pubescent; un style grêle, subulé; un stigmate simple, aigu. Le fruit est une capsule supérieure, dont le péricarpe membraneux ne renferme qu'une seule semence nue, ovale, aiguë.

Cette plante croît dans les déserts de l'Arabie, & dans la Barbarie, aux environs de Casfa, où M. Desfontaines l'a recueillie. ☉ (*V. f.*)

5. TRIANTHÈME à dix étamines. *Trianthema decandra*. Linn.

*Trianthema floribus subdecandris, digynis*. Linn. Syst. veget. pag. 410. — Mantiss. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n° 7.

*Zaleia decandra*. Burm. Flor. ind. pag. 110. tab. 31. fig. 3.

Cette plante, voisine des *rokejeka*, en diffère par l'absence de la corolle, & par ses capsules à deux loges; elle a le port d'un *glinus*. Ses tiges sont herbacées, diffusées; ses rameaux étalés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs

bords, supportées par des pétioles membraneux de chaque côté.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, médiocrement pédiculées. Leur calice est périsant, divisé en cinq folioles ovales, membraneuses à leurs bords, légèrement mucronées à leur sommet: il n'y a point de corolle. Les étamines sont ordinairement au nombre de dix; les filamens capillaires, de la longueur du calice, soutenant des anthères arrondies. L'ovaire est supérieur, émuflé à son sommet, surmonté de deux styles filiformes, divergens, terminés par des stigmates obtus. Le fruit est une capsule à deux loges, s'ouvrant transversalement vers la base.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉

\* *Especies moins connues.*

\* *Trianthema (humifusa), monogyna, foliis lanceolatis; caule frutescente, tereti*. Thunb. Prodr. pag. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n° 5.

\* *Trianthema (anceps), monogyna, foliis lanceolatis; caule frutescente, ancipiti*. Thunb. Prodr. pag. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n° 6.

Ces deux plantes, d'après l'exposé de leurs caractères spécifiques, ont de grands rapports entr'elles: la seule différence qu'on y apperçoit consiste, pour la première, dans des tiges cylindriques, & pour la seconde, dans des tiges à deux angles ou à deux tranchans; toutes deux sont des arbrustes dont les tiges (du moins pour la première) sont étendues sur la terre, ligneuses, garnies de feuilles opposées, lancéolées; les fleurs ne contiennent qu'un seul style.

Ces deux plantes croissent au Cap de Bonne-Espérance. ☿

TRIBULE. HERSE. *Tribulus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *fagonia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont souvent étalées & couchées; les feuilles opposées, ailées sans impaire, stipulacées; les fleurs solitaires & alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Un calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines; un stigmate sessile, presqu'à cinq divisions; environ cinq capsules relevées en bosse; souvent épineuses, à plusieurs semences.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en cinq parties aiguës, un peu plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, obtus, ouverts.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont subulés, fort petits, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* oblong, supérieur, de la longueur des étamines, surmonté d'un stigmate sessile, capité, presqu'à cinq découpures; point de style.

Le fruit est composé assez ordinairement de cinq capsules, quelquefois dix, rapprochées, la plupart armées de pointes épineuses, relevées en bosse d'un côté, anguleuses de l'autre, à trois ou cinq lobes, autant de loges s'ouvrant transversalement en autant de valves, renfermant quelques semences oblongues, turbinées, attachées à l'angle central des loges, sans péricarpe, & dont la racine est inférieure.

*Observations.* Ce genre a de grands rapports avec les *sagonia*. Ceux-ci en diffèrent par leur port, n'ayant guère que des feuilles simples ou ternées, & par le caractère des parties de la fructification. Le fruit ne consiste qu'en une seule capsule à cinq loges.

#### E S P È C E S.

1. TRIBULE à grandes feuilles. *Tribulus maximus*. Linn.

*Tribulus foliis subquadrifugis, exterioribus majoribus; pericarpis aecaspermis, muticis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Lœfling, Itin. 208. — Miller, Dict. n°. 2. — Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 462, & Coll. Ét. vol. 4. pag. 110. — Lam. Illustr. Gen. tab. 346. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 566. n°. 1.

*Tribulus foliis trium parium pinnatis*. Hort. Cliff. 160.

*Tribulus foliis senis pinnatis, extimis majoribus; floribus singularibus*. Brown, Jam. pag. 120. tab. 132. fig. 3.

*Tribulus terrestris, major, flore maximo, odorato*. Sloan, Jan. 90. Hist. 1. pag. 209. tab. 132. fig. 1. — Rai, Suppl. 650.

*Tribulus terrestris, fructu turbinato, foliis lanuginosis*. Plum. Spec. 7. Icon. 254. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 266.

Ses tiges sont épaisses, traînantes, étalées, cannelées, longues au moins de deux pieds, comprimées, un peu velues, garnies de feuilles opposées, ailées sans impaire, composées de trois ou quatre paires de folioles opposées, sessiles; les supérieures & terminales plus grandes, toutes ovales, un peu aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, fort grandes relativement à celles

des autres espèces, velues; les pétioles munis à leur base, de deux stipules droites, opposées, velues, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples, filiformes, plus courts que les feuilles. Leur calice est divisé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, velues. La corolle est jaune, composée de cinq pétales assez grands, ouverts, presqu'arrondis, larges, d'une odeur assez agréable, renfermant dix étamines beaucoup plus courtes que la corolle: il leur succède un fruit turbiné, arrondi, composé de plusieurs capsules conniventes, armées de quelques petites dents très-courtes; plusieurs semences dans les capsules, souvent au nombre de dix.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les sols arides. ○ (*V. f.*)

2. TRIBULE à fleurs de ciste. *Tribulus cistoides*. Linn.

*Tribulus foliolis octojugatis, subaequalibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 554. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 54. tab. 103, & Coll. Ét. Suppl. 109. — Swart. Observ. Bot. p. 171. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 567. n°. 4.

*Tribulus foliis octoparium pinnatis*. Roy. Lugd. Bat. 460.

*Tribulus terrestris, major, curassavicus*. Herm. Parad. pag. 236. tab. 136. — Tournef. Inst. R. Herb. 266.

*Tribulus terrestris, americanus, argemones flore flavo*. Pluck. Almag. pag. 374. tab. 67. fig. 4. — Rai, Suppl. 649.

Cette espèce est remarquable par la grandeur de ses fleurs, qui ressemblent à celles des cistes. Ses racines sont dures, presque ligneuses: il en sort plusieurs tiges velues, noueuses, traînantes, longues d'environ deux pieds, garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, l'une plus petite que l'autre, ailées sans impaire, composées d'environ huit paires de folioles inégales, opposées, oblongues, entières à leurs bords, médiocrement velues, obtuses & un peu mucronées à leur sommet; les pétioles munis à leur base de stipules caduques, très-courtes, velues.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules solitaires, velus, uniflorés, longs d'environ deux pouces. Le calice est velu, divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle d'un jaune très-pâle, fort grande, composée de cinq pétales en ovale renversé, élargis, arrondis, presqu'entiers à leur sommet, rétrécis en onglet à leur base; les fruits un peu arrondis, velus, armés d'épines fort aiguës.



Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

3. TRIBULE lanugineux. *Tribulus lanuginosus*. Linn.

*Tribulus foliis subquinquejugis, subaqualibus; seminibus bicornibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 553. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 566. n° 2.

*Tribulus foliolis quinqueparium*. Flor. zeylan.

*Tribulus terrestris, zeylanicus, cauliculis villosis, fructu acuminato*. Burm. Thes. Zeyl. pag. 266. tab. 106. fig. 1.

*Tribulus terrestris Indiae occidentalis, foliis viciae subrotundis & villosis*. Tourn. Inst. R. Herb. 266. ?

*Tribulus terrestris, medius, zeylanicus*. Breyn. Prodr. 2. pag. 100.

*Tribulus terrestris, folio ciceris, fructu aculeato, zeylanicus*. Herm. Zeylan. 44.

Ses tiges sont longues, cylindriques, articulées, couchées en partie, ascendantes à leur partie supérieure, un peu velues, articulées, rameuses; les rameaux courts, axillaires, garnis de feuilles opposées; les supérieures alternes, pétiolées, ailées sans impaire, composées ordinairement de cinq paires de folioles ovales ou ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet, pileuses à leurs deux faces; les pétioles également pileux, munis à leur base de deux stipules très-courtes, ovales, aiguës.

Les fleurs sont solitaires & alternes, situées dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules droits, alongés, pileux, filiformes, plus courts que les feuilles, uniflores. Le calice est velu, à cinq découpures aiguës; la corolle assez grande; les pétales presque en cœur ou un peu cunéiformes, obtus, élargis à leur sommet, rétrécis à leur base; les fruits sont anguleux, armés vers leur sommet d'environ quatre épines droites & fortes, & à leur partie inférieure de petits aiguillons courts, nombreux; les semences à deux cornes.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. (V. f.)

4. TRIBULE à fleurs blanches. *Tribulus albus*.

*Tribulus foliis suboctojugis, subtus incano-tomentosis; calicibus hispatis, corollâ albâ, calice paulo longior, caule suffruticoso*. (N.)

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *tribulus terrestris*; mais ses fleurs sont blanches & toutes ses parties bien plus velues. Ses tiges sont

couchées ou ascendantes, cylindriques, dures, presque ligneuses, légèrement articulées & striées, velues, rameuses, garnies de feuilles opposées, ailées, composées de six à huit paires & plus de folioles assez petites, opposées, presque sessiles, sans impaire, ovales, un peu oblongues, velues & d'un vert-pâle en dessus, tomenteuses & blanches à leur face inférieure, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, munies à la base des pétioles de deux stipules caduques, droites, velues, lancéolées, subulées.

Les fleurs naissent solitaires dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules courts, simples, velus, bien moins longs que les feuilles. Le calice est très-tometeux, couvert de longs poils nombreux, couchés, très-blancs; les découpures lancéolées, aiguës. La corolle est mince, blanche, du moins dans les plantes sèches, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales-oblongs, obtus. Le fruit est velu, armé de pointes dures, épineuses, subulées, très-divergentes.

Cette espèce croît au Sénégal. Elle y a été recueillie par M. Geoffroy fils, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. 4? (V. f.)

5. TRIBULE couchée. *Tribulus terrestris*. Linn.

*Tribulus foliolis sexjugatis, subaqualibus; seminibus quadricornibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 554. — Hort. Cliff. 160. — Hort. Upsal. 103. — Hort. Lugd. Bar. 460. — Sauvag. Monsp. 227. — Brown, Jam. 220. — Miller, Dict. n° 1. — Gmel. Itin. 1. pag. 172. — Kniph. Centur. 6. n° 95. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 339. — Lam. Illustr. Gener. tab. 346. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 335. tab. 69. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 731. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 567. n° 3.

*Tribulus paribus foliorum sex aequalibus, fructu quadricorni*. Hall. Hist. n° 947.

*Tribulus terrestris, ciceris folio; seminum integumento aculeato*. Tournef. Init. R. Herb. 339, & Dodart, Icon.

*Tribulus terrestris, minor, incanus, hispanicus*. Barrel. Icon. Rar. tab. 558. — Shaw. Afric. Spec. n° 597.

*Tribulus terrestris, ciceris folio, fructu aculeato*. C. Bauh. Pin. 350. — Zannich. Istor. tab. 222.

*Tribulus terrestris*. Lobel. Icon, pars 2. tab. 84, & Observ. pag. 528. Icon. — Dodon. Pempt. 557. Icon. — Camer. Epitom. 714. Icon. — Matth. Comm. 692. Icon. — Park. Theatr. 1097. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 513. Icon. — Gerard, Hist. 1246. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 352. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 8. fig. 9.

Vulgairement la herse, croix de Malte.

Sa racine est grêle, fibreuse; elle produit plusieurs tiges longues, menues, étendues sur la terre, longues d'un à deux pieds, rameuses, velues, rudes, quadrangulaires; les rameaux alternes, axillaires; les feuilles opposées, ailes sans impaire; composées de cinq à sept paires de folioles assez petites, ovales-oblongues, presque toutes égales, opposées, pédicellées, velues à leurs deux faces, un peu blanchâtres, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; les pétioles munis à leur base de stipules opposées, fort petites, caduques, lancéolées, velues.

Les fleurs sont solitaires, situées alternativement dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule droit, velu, simple, filiforme, plus court que les feuilles. Les calices sont caducs, velus, divisés en cinq découpures ovales-lancéolées; la corolle d'un jaune-pâle, assez petite, à cinq pétales ouverts, en ovale renversé, obtus, un peu plus longs que la corolle; dix étamines rapprochées, très-courtes; un style nul ou à peine sensible; un stigmate épais, obtus, à cinq sillons. Le fruit consiste en cinq capsules dures, presque osseuses, conniventes, un peu cunéiformes à leur base intérieure, convexes & un peu en bosse en dedans, armées ordinairement de quatre aiguillons durs, roides, droits, subulés, inégaux, divergens; divisées en trois ou quatre loges parallèles, obliquement transverses, renfermant chacune une semence petite, oblongue, un peu cylindrique.

Cette espèce croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les lieux secs, dans les champs, le long des routes: on la trouve également en Espagne, en Italie, sur les côtes de la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V. v.)

Cette plante n'est guère en usage; elle passe néanmoins pour apéritive, vulnéraire, tonique, astringente: elle est en général plus nuisible qu'utile; elle incommode beaucoup les troupeaux par ses fruits armés d'épines roides, & qui s'insinuent dans les pieds des animaux. C'est bien certainement de cette plante dont parle Virgile, sous le nom de *tribulus*.

**TRICARIER.** *Tricarum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, qui paroît appartenir à la famille des euphorbes, & se rapprocher beaucoup des *argythamnia*. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières, & les fleurs disposées en grappes simples, presque terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à quatre découpures; point de corolle; quatre corps glanduleux; quatre étamines. Dans les fleurs*

*femelles, calice & corolle comme ci-dessus; un stigmate lacinié; un drupe à trois coques.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, les mâles réunies aux femelles sur le même pied.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* à quatre découpures profondes, ovales, un peu ouvertes, colorées, conniventes à leur sommet.

2°. Point de *corolle*; quatre corps glanduleux, ovales, couchés.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont plus courts que le calice, terminés par des anthères arrondies.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* inférieur, à quatre découpures ovales, fort petites.

2°. Point de *corolle*.

4°. Un *ovaire* arrondi; point de style; un stigmate sessile, lacinié.

Le fruit est un drupe presque rond, charnu, à trois loges, renfermant chacune une noix presque ronde, à trois sillons.

*Observations.* Ce genre, établi par Loureiro, tire son nom des trois noix renfermées dans le péricarpe du fruit, composé de deux mots grecs, *tris* (*tres*), trois, & *karuon* (*nux*), noix.

#### ESPÈCE.

TRICARIER de la Cochinchine. *Tricarum cochinchinense*. Lour.

*Tricarum foliis ovatis; spicis congestis, subterminalibus*. Lour. Flor. cochinch. pag. 681.

Cet arbre est d'une médiocre grandeur; il s'élève sur un tronc dont les rameaux sont ascendants, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières à leurs bords, petites, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont monoïques, disposées vers l'extrémité des rameaux en grappes presque fasciculées, très-simples, longues, grêles, de couleur rouge. Le calice, tant dans les fleurs mâles que dans les femelles, est divisé en quatre parties plus longues & conniventes dans les premières, fort petites dans les dernières. Il n'y a point de corolle; elle est remplacée dans les fleurs mâles par quatre corps glanduleux, ovales. L'ovaire supporte un stigmate sessile & lacinié. Le fruit est un drupe un peu arrondi, charnu, glabre, jaunâtre, d'une grandeur médiocre, à trois loges, dans chacune desquelles est renfermée une noix arrondie, marquée de trois sillons.

Cette plante croît dans les grandes forêts, à la Cochinchine. ♀ (*Descript. ex Lour.*)

**TRICÈRE.** *Tricera*. Genre de plantes dicorylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec le buis, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, opposées; les rameaux tétragones; les fleurs disposées en petites grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques; les fleurs mâles munies d'un calice à quatre découpures; point de corolle. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq folioles; point de corolle; trois styles coniques; une capsule à trois loges, à trois loges; deux semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les unes mâles, les autres femelles, réunies sur le même individu; les fleurs femelles situées au dessus des fleurs mâles à l'extrémité des grappes.

\* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un calice quelquefois coloré, profondément divisé en quatre découpures ouvertes, presqu'en roue.

2°. Point de corolle.

3°. Quatre étamines, dont les filamens sont un peu comprimés, légèrement renflés à leur sommet, terminés par des anthères fort petites, inclinées.

\* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un calice divisé en cinq folioles oblongues, aiguës.

2°. Point de corolle.

3°. Un ovaire oblong, à trois faces, surmonté de trois styles persistans, de la longueur de l'ovaire, terminés par trois stigmates recourbés.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à trois loges, à trois valves, surmontée de trois pointes courbées en corne, formées par les trois styles persistans; les semences oblongues.

#### ESPÈCES.

1. TRICÈRE lisse. *Tricera levigata*. Swartz.

*Tricera foliis ovato-lanceolatis, venosis, triplinerviis, subtus aveniis; racemulis axillaribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 338. n°. 1.

*Tricera levigata.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 333.

*Cranzia levigata.* Swartz, Prodr. pag. 38. — Vahl, Symbol. 2. pag. 99.

Arbrisseau qui s'élève, sur une tige droite, à la hauteur de deux ou trois pieds, chargée de rameaux glabres, cylindriques, cendrés, qui se divisent en d'autres plus petits, glabres, tétragones, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, coriaces, longues d'environ un pouce, très-entières à leurs bords, un peu rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, très-glabres, lisses à leurs deux faces, marquées en dessus de trois nervures latérales, confluentes, qui entourent & renferment les veines; point de nervures ni veines apparentes en dessous.

Les fleurs sont monoïques, disposées dans l'aisselle des feuilles en petites grappes courtes; les fleurs mâles, environ au nombre de huit, toutes pédicellées; une seule fleur femelle, sessile, solitaire, terminale.

Cette plante croît, parmi d'autres arbrustes, à l'île de Sainte-Croix & à la Jamaïque. ♀

2. TRICÈRE à feuilles de citronnier. *Tricera citrifolia*.

*Tricera foliis ovato-oblongis, acuminatis, utrinque venosis, triplinerviis; racemulis supra axillaribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 338. n°. 2.

Cet arbrisseau a le port d'un caféyer; il s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds. Son tronc est revêtu d'une écorce d'un blanc-cendré; son bois est dur & jaunâtre; ses rameaux nombreux, divisés en d'autres rameaux glabres, tétragones, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, roides, luisantes, longues d'environ quatre pouces, sur deux pouces de large, glabres, assez semblables d'ailleurs à celles de l'espèce précédente, ovales-oblongues, très-entières, acuminées à leur sommet, veinées & nerveuses à leurs deux faces; trois nervures latérales, confluentes à leur sommet & entourant les veines.

Les fleurs sont disposées en petites grappes latérales, longues d'un pouce, munies de très-petites bractées aiguës, situées un peu au dessus de l'aisselle des feuilles. Les fleurs mâles, au nombre de dix environ, sont blanches; leur calice à quatre découpures ouvertes en roue; point de corolle; quatre filamens épais, un peu comprimés, presque linéaires, étalés, un peu ventrus à leur sommet, soutenant des anthères fort petites, recourbées; les fleurs femelles solitaires & sessiles à l'extrémité des grappes. Leur calice est composé de cinq folioles oblongues, aiguës; point de corolle; un ovaire oblong, à trois faces; trois styles persistans, de la longueur de l'ovaire; les stigmates linéaires, recourbés, traversés par un sillon longitudinal. Le fruit est une capsule oblongue, à trois loges, à trois valves, terminées par une pointe en forme de corne; deux semences oblongues.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Caracas, où elle a été découverte par Bredemeyer.  $\text{h}$  (*Descript. ex Willd.*)

3. TRICÈRE à feuilles en cœur. *Tricera cordifolia*. Willden.

*Tricera foliis ellipticis, obtusis, subcordatis, venosis; floribus lateralibus, fasciculatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 339. n<sup>o</sup>. 3.

Cet arbruste se divise en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, subdivisés en d'autres plus petits, glabres, légèrement tétragones, garnis de feuilles opposées, pétiolées, elliptiques, longues d'un demi-pouce, coriaces, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu échancrées, glabres & finement veinées à leurs deux faces, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, un peu obtuses & en cœur à leur base. Les fleurs sont fasciculées, disposées en petites grappes sur les rameaux de l'année précédente.

Cette plante croît dans les Indes occidentales.  $\text{h}$  (*Descript. ex Willd.*)

TRICÉROTE. *Triceros*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des fagoniers, qui paroît avoir des rapports avec les *euphoria*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe; à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs sont disposées en grappes presque terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq découpures profondes; cinq pétales; cinq étamines; trois styles; une baie supérieure, à trois loges, à deux semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice inférieur, persistant, divisé profondément en cinq folioles ouvertes, aiguës.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de cinq pétales allongés, ouverts, plus longs que le calice.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines, dont les filamens sont capillaires, presque de la même longueur que la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, presque rond, inégal, surmonté de trois styles courts, divergens, terminés par des stigmates simples.

Le fruit est une baie coriace, arrondie à sa partie inférieure, terminée à son sommet par trois pointes en forme de cornes, divisée en trois loges, renfermant deux semences acuminées, arrondies.

*Observations.* Le nom de ce genre est composé

de deux mots grecs, *kéras* (cornu), *tris* (tres), trois cornes, ainsi nommée par Loureiro à cause de trois pointes qui terminent ses fruits.

#### E S P È C E.

TRICÉROTE de la Cochinchine. *Triceros cochinchinensis*. Lour.

*Triceros foliis ovatis, quinatis; racemis terminalibus*. Lour. Flor. cochinch. pag. 230.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les branches se divisent en rameaux alternes, glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, deux fois ailées avec une impaire; les pinules composées ordinairement de deux paires de folioles fermes, ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en grappes lâches, presque paniculées: leur calice est divisé profondément en cinq découpures étalées, aiguës. La corolle est blanche, plus longue que le calice, composée de cinq pétales oblongs; les étamines presque aussi longues que la corolle; les anthères ovales, à deux loges; trois styles courts & divergens. Le fruit est une baie coriace ou un drupe fort petit, arrondi, surmonté de trois pointes en corne, à trois loges, à deux semences acuminées.

Cet arbre croît sur les montagnes de la Cochinchine.  $\text{h}$  (*Descript. ex Lour.*)

TRICHIE, CAPILLINE, SPHÉROCARPE. *Trichia*. Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les moisissures, & qui comprend de très-petits champignons, les uns sessiles, d'autres pédicellés, ordinairement en petites têtes globuleuses.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

*Des champignons portés sur une membrane commune, dont l'enveloppe ou peridium est membraneux, & contient des filamens attachés au pédicule ou aux parois internes, chargés de globules pulvérulens, très-nombreux.*

*Observations.* Quelques différences dans les formes, la présence ou l'absence d'une membrane commune qui sert de base aux pédicules de ces plantes, leur tête sessile ou pédiculée, leur enveloppe persistante ou fugace en partie ou en totalité, ont donné naissance à l'établissement de plusieurs genres qui se trouvent ici réunis en un seul.

#### E S P È C E S.

1. TRICHIE dorée. *Trichia chryso sperma*. De-cand.

*Trichia*

*Trichia globosa, lutea, seminibus concoloribus.*

*Stemonitis* (favaginea). Batsch. El. Fung. Cent. 1. pag. 257. fig. 173.

*Lycoperdon favagineum.* Bolton. Fung. tab. 94. fig. 3.

*Spharocarpus chrysofermus.* Bull. Champ. de Franc. pag. 131. tab. 417. fig. 4.

*Trichia chrysoferma.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 250.

Une membrane blanche, très-mince, étendue sur les bois morts, donne naissance à de petites têtes ou péridioms sphériques, ordinairement fécondes, quelquefois soutenues par un pédicule court, cylindrique : ces péridioms sont plus souvent d'un jaune-doré, quelquefois d'une couleur brune ou plombée; ils s'ouvrent irrégulièrement, & leur partie inférieure persistante ressemble à un calice déchiré. Ils renferment des filamens en réseau, chargés de globules pulvérulens, très-nombreux, d'un jaune-doré.

Cette plante se trouve sur les bois morts.

## 2. TRICHIE botryte. *Trichia botrytis.* Perf.

*Trichia stipitata, fasciculata, opaca, atro-rubescens, stipitibus elongatis, connatis, subracemosis.* Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 9, & pag. 54. — Idem, Synops. Meth. Fung. pag. 176.

*Stemonitis* (botrytis), *fasciculata, capitulo pyriformi, purpureo.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 19.

*Trichia* (pyriformis), *gregaria, stipitata, capitulo pyriformi, purpureo.* Hoffm. Veg. Crypt. vol. 2. pag. 1. tab. 1. fig. 1.

*Mucor pyriformis, stipitatus, capitulo pyriformi, purpureo.* Leers, Herborn. n°. 2167.

β. *Trichia* (simplex), *minor, stipite simplici, peridio unico.* Perf. Synops. l. c.

*Trichia ferotina.* Schrad. Botan. Journ. 2. pag. 67. tab. 3. fig. 2.?

Cette trichie croît par groupes ou quelquefois solitaire; elle s'élève sur un pédicule très-court, qui supporte une petite tête en forme de poire, élargie à son sommet, rétrécie à sa base, d'abord luisante & de couleur purpurine; elle devient brune en vieillissant. Son enveloppe se déchire transversalement : il en sort des filamens touffus, d'un pourpre-orangé, chargés d'une poussière de même couleur, longs d'environ quatre à six lignes. La variété β est plus petite; ses pédicules sont simples, solitaires, à une seule tête, tandis que dans la première ils sont souvent connés, collés plusieurs ensemble, tellement qu'ils

Botanique, Tome VIII.

semblent ne former qu'un seul pédicule à plusieurs têtes.

Ces plantes croissent en automne, sur le tronc pourri des arbres. (V. v.)

## 3. TRICHIE framboise. *Trichia rubiformis.* Perf.

*Trichia stipitata, fasciculata, chalybea, nitida, stipitibus connatis, subpedatis, brevioribus.* Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 54. tab. 4. fig. 3. *Lente aucta, & tab. 1. fig. 3. Magnitudine naturali.* — Idem, Synops. Fung. pag. 176.

*Stemonitis* (fasciculata), *chalybea, fasciculata, capitulo subturbinato, stipite brevissimo.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 20.

*Trichia brevissimè petiolata, purpurea, pyriformis.* Haller, Hist. n°. 2162. tab. 40. fig. 2.

*Lycoperdon vesparium.* Batsch. El. Fung. Cont. 1. pag. 254. tab. 30. fig. 172.

*Lycoperdon favaceum.* Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 667.

β. *Trichia* (pulverulenta), *minor, rubella, pulverè rubiginoso adpersa.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 177.

Ses pédicules sont très-courts, groupés, réunis & très-souvent collés par leur base, un peu écartés & ouverts à leur partie supérieure, d'une couleur purpurine ou d'acier trempé, luisans, supportant une petite tête arrondie, presque turbinée, quelquefois un peu rougeâtre, qui laisse échapper des filamens nombreux, couverts de globules pulvérulens, extrêmement fins, de couleur de rouille, particulièrement dans la variété β, qui est plus petite & d'un rouge plus décidé.

On trouve cette plante assez communément dans les forêts, vers la fin de l'été, sur le tronc des arbres.

## 4. TRICHIE trompeuse. *Trichia fallax.* Perf.

*Trichia simplex, stipitata, primò rubra, dein argillacea, peridio infernè cum stipite plicato.* Perf. Observ. Mycol. vol. 1. pag. 59. tab. 3. fig. 4. 5, & Synops. Meth. Fung. pag. 177. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

*Clathrus stipitatus, reticulo deciduo.* Schemidel, Icon. & Anal. Plant. tab. 33. fig. 1-18.

*Mucor* (miniatus), *stipitatus, capsula pyriformi.* Murr. Syst. veget. pag. 982. n°. 8. — Jacq. Flor. austr. tab. 299. *Juvenis.*

β. *Spharocarpus* (ficoides), *fusco-nigricans, pericarpis turbinato-elongatis, in stipitem basi tardum desinentibus.* Bull. Champ. pag. 130. tab. 417. fig. 3.

Cette plante varie beaucoup, tant dans ses formes que dans ses couleurs. Dans le principe de son accroissement elle est arrondie, molle à l'intérieur, luisante & cornée à l'extérieur, d'abord rouge; elle devient ensuite d'un jaune-brun, se rétrécit & s'allonge par le bas, prend la forme d'une poire, dont le pédoncule est évasé à sa base & plissé dans sa longueur. A mesure qu'elle vieillit elle devient presque noire, & enfin se détruit assez souvent dans le dernier âge de la plante; il ne reste que le pédoncule.

On trouve cette plante en automne, sur le tronc des arbres humides.

5. TRICHIE en massue. *Trichia clavata*. Pers.

*Trichia gregaria*, *stipitata*, *flava*, *nitida*, *stipite longiusculo*, *acorsum attenuato*. Disp. Meth. Fung. pag. 10, & Observ. Mycol. vol. 2. pag. 34. — Id. Synops. Meth. Fung. pag. 178. n°. 4.

Cette espèce est une des plus grandes de ce genre. Elle naît tantôt en groupes épars, touffus, tantôt solitairement; elle est munie d'un pédoncule allongé, un peu rétréci, ridé, supportant une petite tête en forme de massue. Sa couleur est jaune ou un peu roussâtre: on la rencontre sur le tronc des arbres.

6. TRICHIE en poire. *Trichia pyriformis*.

*Trichia lutea*, *lucida*, *capitulo turbinato*, *in stipitem cylindricum sensim aefinente*. (*Stemonitis pyriformis*.) Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 27. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

*Spharocarpus* (*pyriformis*), *luteus*, *vernicosus*, *pericarpis turbinatis*, *in stipitem cylindraceum sensim desinentibus*. Bull. Champ. pag. 129. tab. 417. fig. 2.

a. *Trichia* (*nigripes*), *pyriformis*, *gregaria subsparfa*; *peridio pyriformi*, *lutescente*; *stipite breviusculo*, *nigrescente*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Synops. Meth. Fung. pag. 178. n°. 5.

β. *Trichia* (*cordata*), *subsessilis*, *parva*, *flavescentis*, *peridiis subcompressis*, *obcordatis*; *stipite brevissimo*, *nigrescente*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Synops. Meth. Fung. pag. 177.

γ. *Trichia* (*cylindrica*), *subgregaria*, *ochracea*, *peridiis cylindricis ovatisque*, *medio constrictis*; *stipite nigrescente*, *vix ullo*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Icon. & Descript. Fung. Fasc. 2. p. 57. tab. 14. fig. 3. — Id. Synops. Meth. Fung. p. 179.

δ. *Trichia* (*vulgaris*), *sparfa*, *peridio è teretibus turbinato*; *stipite vix ullo*, *nigrescente*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 32, & Synops. Meth. Fung. pag. 179. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 35.?

Cette espèce offre un grand nombre de variétés qui peut-être se confondent en partie avec la précédente, & sont quelquefois assez difficiles à bien

distinguer à cause de leur changement de formes & des nuances de leurs couleurs. En général, leur couleur est d'un jaune-ochracé; leurs péridiums ou enveloppes lisses & comme vernissées, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur partie inférieure, amincies à leur base en un pédoncule plus ou moins long, quelquefois aussi long que le péridium. Leur tête se creève irrégulièrement à son sommet; elle renferme des filamens d'un beau jaune, chargés de poussière de même couleur. Ces plantes naissent par groupes, ou un peu éparées sur une membrane mince, blanchâtre.

La première variété a son pédoncule noirâtre, cylindrique, long d'une demi-ligne; son péridium obtus, en ovale renversé, un peu jaunâtre. Dans la seconde, le pédoncule est plus court, noir; le péridium un peu comprimé, en cœur, fort petit, de couleur jaune. La variété γ est presque sessile, noirâtre à sa base; le péridium ovale, cylindrique, un peu resserré dans son milieu, d'un jaune d'ocre. Enfin, dans la plante δ, le pédoncule n'est presque point sensible; son péridium cylindrique, médiocrement turbiné, noir à la base. Elle se montre après les pluies, vers la fin de l'été, comme une petite goutte de lait, sur le tronc des hêtres.

Toutes ces plantes croissent sur le bois mort. La variété γ est une des plus remarquables: on la trouve aussi sur les mouffes.

7. TRICHIE ovale. *Trichia ovata*. Pers.

*Trichia congesta*, *sessilis*, *obovata*, *opaca*, *ex ochraceo-alutacea*. Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 61, & pars 2. pag. 35. — Id. Synops. Meth. Fung. pag. 187.

*Trichia gregaria*, *sessilis*, *pyriformis*, *flava*. Hall. Helv. n°. 2168. tab. 48. fig. 7.

*Clathrus turbinatus*. Bolt. Fung. tab. 48. fig. 7.

On distingue cette espèce des précédentes, en ce qu'elle est constamment sessile, & présente un péridium en ovale renversé ou en poire: elle croît par groupes serrés; elle est d'un jaune-ochracé, & se trouve fréquemment dans les forêts, sur le tronc des arbres en automne.

8. TRICHIE utriculaire. *Trichia utricularis*.

*Trichia subsstipitata*, *simplex*, *ovoidea*, *stipite flaccido*. (N.)

*Trichia utricularis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

*Spharocarpus utricularis*. Bull. Champ. pag. 128. tab. 417. fig. 1.

*Phyfarum* (*hyalinum*), *decumbens*, *stipite flaccido*, *rufescente*; *peridio inflato*, *levi*, *albido*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 170, & Disp. Meth. Fung. pag. 8. & pag. 54. tab. 2. fig. 4.?

Elle a pour base une membrane assez souvent peu sensible, d'un rouge légèrement ochracé. Les péridiums ont une forme ovale, lisse, enflée, molle, d'un brun-noirâtre dans leur jeunesse; ils prennent ensuite, particulièrement vers leur sommet, une teinte blanchâtre & transparente: on aperçoit dans leur intérieur des filamens tendus d'une paroi à l'autre, & qui supportent de petits globules pulvérulens, qui, à l'époque de la maturité, se précipitent au fond du péridium, qui se rompt d'une manière très-irrégulière. Les pédicules sont grêles, cylindriques, simples, très-courts, rouffêâtres, & tellement mous, qu'ils s'affaissent sur eux-mêmes, & font paroître cette plante comme sessile.

Cette espèce croît sur les bois morts.

9. TRICHIE à toupet. *Trichia antiades*.

*Trichia stipite crassiusculo, falcato, subramoso; capitulo globoso, luteo, subfuliginoso.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n<sup>o</sup>. 24. *Stemonitis antiades*.

*Trichia antiades.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

*Spharocarpus antiades.* Bull. Champ. pag. 127. tab. 368. fig. 2.

Les pédicules ont pour base une membrane fine, très-mince, blanchâtre; ils sont un peu épais, filons, marqués de fossettes irrégulières, rameux, noirâtres; ils se terminent par une petite tête globuleuse, d'un brun-jaunâtre, tracée de lignes sinueuses & comme pointillées: elle s'ouvre, à son sommet, par une petite fente irrégulière, de laquelle s'échappe une touffe de fibres capillaires, entrelacées, chargées d'une poussière noirâtre.

Cette plante se trouve sur les bois morts.

10. TRICHIE turbinée. *Trichia turbinata*.

*Trichia aurantio-subferruginea, capitulo apice compresso, in stipitem cylindricam seorsum desinente.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n<sup>o</sup>. 30. *Stemonitis turbinata*.

*Spharocarpus turbinatus.* Bull. Champ. pag. 132. tab. 484. fig. 1.

*Trichia turbinata.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Elle a pour base une membrane blanchâtre, sensible, d'où s'élèvent des pédicules grêles, cylindriques, simples, lisses, évasés insensiblement en un péridium orangé ou couleur de rouille, qui se présente d'abord sous la forme d'une toupie arrondie, qui ensuite paroît tronqué, & enfin concave à son sommet. Cette plante ressemble alors à une petite pézize, dont elle diffère par des filamens très-fins, disposés en réseau, & qui gar-

nissent sa concavité; ils sont couverts de globules pulvérulens, d'un gris un peu rouffêâtre.

On trouve cette espèce sur les bois morts.

11. TRICHIE blanche. *Trichia alba*.

*Trichia stipite cylindrico, simplici; capitulo globoso, umbilicato, granuloso, cano; seminibus filisque atris.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n<sup>o</sup>. 35. *Stemonitis alba*.

*Trichia alba.* Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 253. — Lam. Illustr. Gener. tab. 890. fig. 1.

*Spharocarpus albus.* Bull. Champ. pag. 137. tab. 407. fig. 3, & tab. 470. fig. 1.

*Phyfarum (nutans), stipitatum, cinereo-albidum, peridio lenticulari, glabro, ruguloso, n. tante.* Pers. Observ. Mycol. in Annal. Diar. Bot. Fasc. 14. pag. 6, & Synops. Meth. Fung. pag. 171.

*Trichia (hemisphærica).* Trentepold. in Rothii Catal. Bot. 1. pag. 228.

a. *Trichia pedunculo basi tumido.* Bull. Champ. tab. 407. fig. 3. *Spharocarpus*.

β. *Trichia pedunculo subtereti.* Bull. Champ. tab. 470. fig. 1. A-G.

γ. *Trichia peridio subcinereo.* Bull. Champ. tab. 470. fig. 1. H-L.

δ. *Trichia (phyfarum subtile), stipite subcylindrico; peridio erecto, minore.* Var. f, Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 171.

Cette plante varie beaucoup selon son âge & son lieu natal: une membrane blanchâtre, plus ou moins apparente, lui sert de base: il s'en élève des pédicules blancs, simples, cylindriques ou un peu renflés à leur partie inférieure, très-lisses, supportant une petite tête sphérique, un peu granulente à sa superficie, blanchâtre dans la jeunesse, de couleur cendrée ou jaunâtre à mesure qu'elle vieillit, un peu ombiliquée en dessous, à son point d'insertion avec le pédicule, contenant des filamens réticulés, noirâtres, ainsi que la poussière qui les recouvre. Les pédicules varient par leur couleur & leur forme; ils sont inclinés dans la première variété, droits dans la variété δ, cylindriques ou renflés à leur base, blancs ou cendrés.

Cette plante croît sur les feuilles mortes & humides, ainsi que sur le tronc des arbres morts.

12. TRICHIE à filamens jaunes. *Trichia lutea*.

*Trichia stipite filiformi, capitulo orbiculari, umbilicato, granuloso, exterioribus nigro; filis seminiferis luteis.*

*Spharocarpus (luteus), stipitibus elongatis, cylindricis, gracilibus; pericarpis orbicularibus, um-*

*bilicatis, granulosis, niveis; reticulo luteo.* Bulliard, Champ. pag. 136. tab. 407. fig. 2.

*Stemonitis bicolor.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n<sup>o</sup>. 34.

*Trichia lutea.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

*Physarum (luteum), stipitatum, peridio lenticulari, granuloso, albo; capillitio flavo.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 172.

2. *Trichia, seminibus necnon fibrillis seminiferis, colore luteo.* Bull. l. c. *Spharocarpus.*

3. *Trichia fibrillis seminiferis, luteis; seminibus subfuscis.* Bull. l. c.

Cette espèce diffère peu du *trichia nutans* quant à sa forme extérieure; elle a pour base une membrane très-fine, blanchâtre, souvent peu sensible. Son pédicule est fort grêle, blanchâtre, simple, allongé, très-lisse; il supporte une tête sphérique, grenue à sa superficie, blanche à l'extérieur, légèrement ombiliquée en dessous à son point d'insertion, friable, qui se divise & se partage en plusieurs fossettes irrégulières, d'où s'échappent des filamens toujours jaunes, chargés d'une poussière également jaune. Cette poussière, dans la variété  $\beta$ , est brune.

Cette plante croît sur le tronc des bois morts.

#### 13. TRICHIE des mouffes. *Trichia musciocla.*

*Trichia, physarum minutum, cinereum, è tereti subturbinatum, stipite lutescente.* Perf. Observ. Myc. pars 1. pag. 6, & Synopf. Meth. Fung. pag. 171.

Cette jolie petite plante, d'après M. Persoon, doit être distinguée des deux espèces précédentes; elle est plus petite. Son pédicule est jaunâtre; son périidium glabre, de couleur cendrée, un peu cylindrique, légèrement tubiné. On la trouve dans les bois de pin, sur les mouffes, où elle est assez rare.

#### 14. TRICHIE verte. *Trichia viridis.*

*Trichia stipite filiformi, capitulo orbiculari, umbilicato, granuloso, virecente; seminibus fusco-nigricantibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n<sup>o</sup>. 33. *Stemonitis viridis.*

*Spharocarpus (viridis), stipitibus elongatis, cylindricis, gracilibus; pericarpis orbicularibus, umbilicatis, granulosis, virecentibus; seminibus fusco-nigricantibus.* Bull. Champ. pag. 115. tab. 481. fig. 1.

*Physarum (viride), stipitatum, peridio lenticulari, viridi.* Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 6, & Synopf. Meth. Plant. pag. 171. n<sup>o</sup>. 9.

*Trichia viridis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Elle a pour base une membrane mince, très-apparente, d'un gris-cendré, d'où s'élèvent des pédicules allongés, fort menus, cylindriques, d'un rouge de brique ou de couleur brune; ils se terminent par des têtes presque globuleuses, grenues à leur superficie, un peu comprimées, vertes, légèrement ombiliquées en dessous à leur point d'insertion. Elles se déchirent très-irrégulièrement, & mettent à découvert des filamens chargés d'une poussière d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît sur la terre, selon M. Persoon; elle se trouve aussi, mais plus rarement, sur les bois morts.

#### 15. TRICHIE brillante. *Trichia aurea.*

*Trichia physarum stipitatum, peridio lenticulari, auro, nitido; stipite tenui, cylindrico.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 3. tab. 1. fig. 6, & Synopf. Meth. Fung. pag. 173. n<sup>o</sup>. 10.

C'est une espèce brillante, qui se trouve éparse sur les troncs pourris des arbres. Son pédicule est très-lisse, grêle, cylindrique, couleur de bistre ou d'un cendré très-foncé. Il soutient une petite tête lenticulaire, d'un beau jaune-luisant & doré.

#### 16. TRICHIE orangée. *Trichia aurantia.*

*Trichia stipite nigro, striato, basi ventricoso; capitulo orbiculari, exterius luteo, intus fusco-nigricante.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n<sup>o</sup>. 31. *Stemonitis aurantia.*

*Spharocarpus (aurantius), stipitibus nigro-subfuliginosis, striatis, basi ventricosis; pericarpis orbicularibus, extus luteis, intus fusco-nigricantibus.* Bull. Champ. pag. 133. tab. 484. fig. 2.

*Physarum (aurantium), stipitatum, peridio subrotundo, lutescente; stipite striato, deorsum incrassato.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 173. n<sup>o</sup>. 11.

*Trichia aurantia.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 153.

Elle diffère des précédentes par ses pédicules marqués de sillons longitudinaux; & par ses périidiums point ombiliqués en dessous. Une membrane mince, blanche, persistante lui sert de base. Ses pédicules sont d'un noir de suie, renflés vers leur base; ils soutiennent une tête sphérique, point luisante, d'un jaune-orangé en dehors, quelquefois d'un jaune plus pâle, d'un brun-noirâtre dans son intérieur. Elle se déchire en aréoles polygones, & laisse échapper une poussière noirâtre.

Cette plante croît sur les troncs des arbres & sur les bois morts.

#### 17. TRICHIE nuancée. *Trichia columbina.*

*Trichia stipitata, ex violaceo-chalybea, nitida; peridio globoso.*



*Phyfarum columbinum*. Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 5, & Synopf. Meth. Fung. pag. 173. n°. 12.

Cette trichie est d'abord molle, presque cou-lante, jaunâtre; son pédicule noirâtre, luisant, nuancé de violet; il supporte un péricidium globuleux. Elle est peu commune, & se trouve sur le tronc des arbres. Sa poussière est d'une couleur pourpre, très-foncée. M. Perfoon en a reçu de M. Ludwig une variété plus grande & plus luisante, recueillie dans la Misnie.

18. TRICHIE écailléeuse. *Trichia squamulosa*.

*Trichia sparsa, stipitata, peridio orbiculari, cinereo; cortice in squamulas concolores soluto, stipite rufescente.*

*Phyfarum squamulosum*. Perfoon, Synopf. Meth. Fung. pag. 174. n°. 13.

Ses pédicules sont rouffêâtres, un peu épais, épars; ils soutiennent de petites têtes globuleuses, de couleur cendrée, marquées d'un léger enfoncement au point de leur insertion; l'écorce se lève en petites écailles luisantes, presque farineuses, un peu épaisses, cendrées. Cette espèce est très-rare; elle croît sur le tronc des arbres en décom-position.

19. TRICHIE tigrée. *Trichia tigrina*.

*Trichia stipite crassiusculo, peridio lenticulari, sub-tus umbilicato, nigro; squamulis flavo-virescentibus, stipite flavescente.* Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 26. tab. 6. fig. 2. 3. (*Sub diadymio.*)

*Phyfarum tigrinum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 174. n°. 14.

Son pédicule est épais, d'abord de couleur orangée; il devient ensuite d'un brun jaunâtre, & se termine par une petite tête lenticulaire, noire, ombiliquée en dessous à son point d'insertion, couverte de petites écailles d'un vert-jaunâtre. Cette plante croît sur les troncs pourris des sapins.

20. TRICHIE farineuse. *Trichia farinosa*.

*Trichia stipitata, peridii cortice tenuissimo, farinoso, villoso, cinereo.*

*Phyfarum farinaceum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 174. n°. 15.

*Phyfarum melanospermum*. Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 8.

*Didymium (farinaceum), stipite brevi; peridio subrotundo, nigrescente; farinâ carulescente-cinereâ, adpersâ.* Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 26. tab. 5. fig. 6.

*Trichia (compressa), subacaulis, lentiformis,*

*depressa, carulescens, filamentis pollineque fuscis.* Trentep. in Rothii Catal. Botan. 1. pag. 229.

Elle est presque sessile, munie d'un pédicule très-court, qui supporte une tête ou péricidium lenticulaire fort petit, comprimé, un peu arrondi, d'un noir-bleuâtre, couvert d'une poussière farineuse. Vue à la loupe, son écorce paroît presque velue; elle se déchire en particules très-minces, écailleuses. Son intérieur est occupé par des filamens peu nombreux, plus rapprochés dans le centre, chargés d'une poussière noire.

Cette plante croît sur les rameaux des pins, quelquefois sur les mouffes.

21. TRICHIE à globules. *Trichia globifera*.

*Trichia capitulo orbiculari, seminibus nigro fufcescentibus, inter globulos discoloribus aspersis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 32. *Stemonitis globulifera.* — Lam. Illustr. Gener. tab. 890. fig. 2.

*Spharocarpus (globulifer), pericarpiis orbicularibus; seminibus nigro-fufcescentibus, inter globulos vesiculosos & discoloribus nidulantibus.* Bull. Champ. pag. 134. tab. 404. fig. 3.

*Phyfarum globuliferam*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 175. n°. 16.

*Trichia globulifera*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Cette plante a pour base une membrane blanche, très-mince, peu apparente, souvent déchirée en lanières; elle supporte des pédicules épais, cylindriques, fort courts, presque rouges ou jaunâtres, qui se terminent par de petites têtes sphériques, blanches dans leur jeunesse, noires en vieillissant. Leur enveloppe se déchire & se rejette de côté; elle met à découvert une tauffie de filamens entre-mêlés d'une poussière jaunâtre, parmi laquelle on distingue à la loupe des globules jaunâtres, assez gros, qu'on peut soupçonner être autant de capsules qui s'ouvrent successivement, & laissent sortir la poussière jaune qu'ils contiennent.

Cette plante croît en France, sur le tronc des arbres.

22. TRICHIE à capsules. *Trichia capsulifera*.

*Trichia subsessilis, capitulis subspharicis, nigro caruleis; seminibus capsuliformibus.* (N.)

*Trichia capsulifera*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 254.

*Spharocarpus capsulifer*. Bull. Champ. pag. 139. tab. 470. fig. 2.

Cette plante est presque sessile ou munie d'un pédicelle très-court, appuyé sur une membrane apparente, mince, blanchâtre. Les péricidiums sont

sphériques ou presque ovales, d'un bleu-noirâtre dans leur jeunesse, & d'un bleu-cendré à mesure qu'ils avancent en âge; enfin grisâtres ou blanchâtres dans leur vieillesse. Leur enveloppe se fend irrégulièrement à son sommet. Ils offrent dans leur intérieur quelques filamens tendus d'une paroi à une autre, avec des masses brunes qu'on prendroit pour des capsules, & qui sont des amas de globules.

Cette plante croît sur les mouffes.

23. TRICHIE serpule. *Trichia serpula*. Perf.

*Trichia longissima, simplex, flava, subflexuosa*. Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 10, & Synops. Meth. Fung. pag. 181. n°. 10.

*Mucor serpula*. Scopol. Flor. carn. edit. 2. n°. 493. Icon.

2. *Trichia* (spongioïdes), *vermiformis, prostrata, vellere fulvo reticulato replata*. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1061.

Cette plante paroît n'appartenir à ce genre que très-imparfaitement; elle est composée de filamens simples, très-longs, flexueux, roulés en forme d'intestins ou de serpule, de couleur jaune, couverts partout de très-petits globules pulvérulens, jaunâtres. Elle croît sur l'écorce & sur le tronc des arbres, dans le voisinage des racines.

24. TRICHIE réticulée. *Trichia reticulata*. Perf.

*Trichia effusa, reticulata, ramosa, flava*. Perf. Icon. & Descript. Fung. Fasc. 2. pag. 46. tab. 12. fig. 1, & Synops. Meth. Fung. pag. 182. n°. 11.

*Lycoperdon* (lumbicale). Batsch. El. Fung. Cont. 1. pag. 259. fig. 174.

*Lycoperdon* (lumbicale), *teres, reticulatum, luteum, seminiosum lateis*. Willd. Flor. berol. pag. 414.

Un peu rapprochés de la précédente, cette espèce est composée de filamens rameux, réticulés, éparpillés, de couleur jaune, ainsi que la poussière qui les recouvre: elle est rare, & paroît en automne sur le tronc & l'écorce des arbres chargés de mouffe.

*Observations*. Les espèces suivantes, dont M. Perfoon a formé un genre sous le nom de *cribraria*, diffèrent des précédentes en ce que leur enveloppe se détruit en tout ou en partie, de manière à ne laisser que des nervures ou des filamens réticulés en grillage, au travers desquels sortent les globules pulvérulens.

25. TRICHIE inclinée. *Trichia cernua*.

*Trichia fusco-purpurea, stipite elongato, capillitio*

*umbilicato, globoso, denudato, cernuo*. Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 91, & Synops. Meth. Fung. pag. 189. n°. 1. (*Sub cribraria cernua*.)

*Dictydium umbilicatum, peridio cernuo, umbilicato; pulvere fusco, purpureo*. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 11. tab. 4. fig. 6.

*Mucor cancellatus*. Batsch. El. Fung. Cont. vol. 2. pag. 135. tab. 42. fig. 232.

Son pédicule est alongé, flexueux, rétréci, & souvent courbé, de telle sorte que sa tête ou péridium est tout-à-fait penchée, globuleuse, ombiliquée, & laisse pendre des filamens parallèles, assez fermes, composés de veines anastomosées, d'où s'échappe une poussière assez abondante, d'un pourpre-foncé. Cette plante se rencontre sur les troncs des arbres à demi pourris.

26. TRICHIE écarlate. *Trichia coccinea*.

*Trichia rubra, stipite breviusculo, capillitio globoso, erecto*. Perf. Synops. Method. Fung. pag. 190. n°. 2. (*Sub cribraria coccinea*.)

*Sphaerocarpus* (trichioïdes), *stipitibus simplicibus, nec striatis; pericarpis globosis, extus cancellatum nervosis*. Bull. Champ. pag. 124. tab. 387. fig. 2.

*Trichia reticulata*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 256.

Les pédicules sont simples, droits, cylindriques, fort grêles, dépourvus de stries, un peu rouges ou de couleur roussâtre, appuyés sur une membrane coriace, d'un brun-roussâtre; ils supportent à leur sommet une tête globuleuse, blanche dans sa jeunesse, ensuite d'un roux-fauve ou brun, composée de filamens enlacés en forme de grillage; il sort, à travers leurs mailles, des globules nombreux, pulvérulens, arrondis, de couleur brune.

Cette plante croît sur les bois morts.

27. TRICHIE à petite tête. *Trichia microcarpa*.

*Trichia stipite longissimo; capillitio rotundo, nutante; pulvere luteo*. Perf. Synops. Method. Fung. pag. 190. n°. 3. (*Sub cribraria microcarpa*.)

*Dictydium* (microcarpum), *stipite tenerrimo; peridio cernuo, sphaerico, minuto; pulvere luteo*. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 13. tab. 4. fig. 3, 4.

Cette espèce est remarquable par l'extrême petitesse de sa tête ou de son péridium. Les pédicules sont fort grêles, très-longs, un peu flexueux, bruns ou d'un pourpre-foncé; ils supportent une tête fort petite, de couleur blanche dans sa jeunesse, ensuite brune & enfin d'un brun-jaunâtre, composée de filamens réticulés, dont les nœuds saillans & noirâtres font paroître cette plante ponctuée de noir.

On trouve cette plante sur le tronc des sapins & des hêtres.

28. TRICHIE luisante. *Trichia splendens*.

*Trichia capillitio erecto, subrotundo, nitente; pulvere lutofo*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 191. n°. 4. (Sub *cribraria splendente*.)

*Diätidium splendens*. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 4. tab. 4. fig. 5 & 6.

A mesure qu'ils avancent en âge, les pédicules se courbent; ils sont d'abord de couleur purpurine, & ensuite ils deviennent bruns. Leur périidium est un peu arrondi, clair, luisant, très-mince, fort lisse, jaunâtre, comme doré par compartimens. On trouve cette plante sur le tronc des pins.

29. TRICHIE veinée. *Trichia venosa*.

*Trichia sordidè flavescens, capillitio denudato, nutante; filis venoso-ramosis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 191. n°. 5. (Sub *cribraria venosa*.)

*Diätidium (venosum), peridio cernuo, sphaerico, venoso; pulvere sordidè flavescente*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 14. tab. 3. fig. 6.

Des filamens disposés en veines rameuses donnent beaucoup d'élégance à cette plante. Ses pédicules sont flexueux, de couleur brune; son périidium est un peu incliné, d'un jaune-fale. Elle croît dans le courant de l'automne, sur les troncs putréfiés des pins.

30. TRICHIE à grosse tête. *Trichia macrocarpa*.

*Trichia sparsa, majuscula, spadicea, capillitio obovato, reticuli nervis crassis, dichotomo-avariatis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 192. n°. 6. (Sub *cribraria macrocarpa*.)

*Cribraria (macrocarpa), gregaria, peridio erecto obovato, reticulo inequali, pulvere lutofo*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 8. tab. 2. fig. 3, 4.

Cette plante croît par groupes, dans le courant de l'automne, sur le tronc des pins; elle est un peu plus grosse que les autres espèces. Ses pédicules sont appuyés sur une membrane très-mince, d'un brun-foncé ou quelquefois plus clair; ils supportent un périidium droit, ovale, composé de filamens inégalement réticulés, épais, dichotomes, étalés, remplis d'une poussière d'un jaune-fale. Son enveloppe ne se détruit qu'en partie, la moitié persiste: il en est de même pour les espèces suivantes.

31. TRICHIE roussâtre. *Trichia rufescens*.

*Trichia subturbinata, rufescens, stipite subflexuoso*. Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 11. tab. 1. fig. 5,

& Synopf. Meth. Fung. pag. 193. n°. 7. (Sub *cribraria rufescente*.)

*Cribraria (fulva), sparsa, peridio erecto, obovato; reticulo aequali, pulvere lutofo*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 5. tab. 1. fig. 1.

β *Trichia (cribraria pyriformis), conferta, purpurascens, turbinata, reticulo aequali, pulvere lutofo*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 4. tab. 3. fig. 4 & 5.

γ. *Trichia (cribraria intermedia), gregaria, peridio erecto, pyriformi; reticulo aequali, pulvere lutofo*. Schrad. Nov. Plant. Gen. p. 4. tab. 1. fig. 2.

Cette espèce présente plusieurs variétés remarquables: en général son périidium est presque turbiné, soutenu par un pédicule légèrement flexueux; les filamens égaux, réticulés. Elle croît en automne sur le tronc pourri des pins & de plusieurs autres arbres. Dans la variété α le périidium est un peu incliné; le pédicule épais, d'une couleur sale, obscure. Dans la variété β le périidium a la forme d'une poire; il est d'abord d'un pourpre noirâtre, très-foncé; il passe à un pourpre-brun puis clair. Enfin la plante γ a ses pédicules droits, groupés; ses périidiums pyriformes, d'où s'échappe une poussière jaunâtre.

32. TRICHIE argilacée. *Trichia argillacea*.

*Trichia gregaria, lutofa, subrotunda, stipite brevi, nigrescente*. Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 90, & Synopf. Method. Fung. pag. 193. n°. 8. (Sub *cribraria argillacea*.)

*Cribraria micropus*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 3. tab. 2. fig. 1, 2.

*Stemonitis (argillacea), stipite nigrescente; capitulo globofo, terreo*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 36.

Elle croît par groupes sur le tronc des sapins & dans l'intérieur des faules creux: son pédicule est lisse & noirâtre; il supporte une tête d'un jaune d'argile, arrondie dans sa jeunesse; mais lorsqu'elle commence à se déchirer, elle devient ovale. Enfin une partie se détruit; celle de l'enveloppe qui reste a la forme d'une cupule: il en sort des filamens transparents, étalés, d'une couleur obscure & foncée.

33. TRICHIE à demi grillage. *Trichia semicancellata*.

*Trichia stipite simplici, striato; capitulo globofo, parte aimia à superiore cancellato*.

*Stemonitis semitrichoides*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 17.

*Spharocarpus semitrichoides*. Bull. Champ. pag. 125. tab. 387. fig. 1.

*Trichia semicancellata*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 255.

*Cribraria* (vulgaris), *gregaria*, *peridio lutofo*, *rotundo*, *subcernuo*; *stipite longo*, *subpurpurascete*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 194. n<sup>o</sup>. 9.

*Cribraria* (vulgaris), *peridio cernuo*, *spharico*; *reticulo aquali*, *subnudofo*; *pulvere lutofo*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 6. tab. 1. fig. 5.

3. *Trichia* (*cribraria aurantiaca*), *gregaria*, *peridio cernuo*, *spharico*; *reticulo aquali*, *nodofo*; *pulvere aurantiaco*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 5. tab. 1. fig. 3, 4.

7. *Trichia* (*cribraria tenella*), *gregaria*, *minor*, *peridio cernuo*, *spharico*, *nitido*, *umbrino*; *reticulo aquali*, *nodofo*; *pulvere luteo*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 6. tab. 3. fig. 2, 3.

Cette espèce a pour base une membrane blanche, mince, coriace; elle soutient plusieurs pédicules simples, alongés, striés, d'un brun-noirâtre, un peu rétrécis vers leur partie supérieure, droits dans leur jeunesse, légèrement inclinés dans leur vieillesse; ils supportent un péridium globuleux, d'abord opaque, d'un beau jaune avant l'émission de leur poussière, puis roussâtre; la partie inférieure de l'enveloppe est membraneuse & persiste sous la forme d'un petit calice denticulé; la partie supérieure est formée de fibres disposées en réseau, soutenues par de grosses nervures; elle se détruit après l'émission des semences: celles-ci sont de couleur jaune plus ou moins foncée.

Cette plante se trouve dans les grandes forêts, sur les bois morts, quelque fois sur les mousses. La plante 7 ne paroît être qu'une variété plus petite de la précédente, qui croit sur les troncs pourris.

#### 34. TRICHIE entortillée. *Trichia intricata*.

*Trichia sparsa*, *peridio ercæiusculo*, *subrotundo*; *reticulo inæquali*, *pulvere lutofo*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 7. tab. 3. fig. 1, & Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 195. n<sup>o</sup>. 11. (*Sub cribrariâ intricatâ*.)

Son pédicule est légèrement flexueux, de couleur brune, purpurine; son péridium redressé, un peu arrondi, composé de filamens un peu roides, inégaux, entortillés, anastomosés les uns aux autres, contenant une poussière d'un jaune-fale. On trouve cette plante sur le tronc des sapins.

TRICHILIE. *Trichilia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, régulières, de la famille des azélarachs, qui a de grands rapports avec les *portefia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ternées ou ailées avec ou sans

impaire, les fleurs disposées en grappes ou en panicules souvent axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé à cinq dents courtes; cinq pétales; dix anthères situées sur les dents d'un tube cylindrique; un style; une capsule à trois loges, à trois valves; les semences arillées.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice d'une seule pièce, tubulé, muni à son orifice de cinq dents courtes.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de cinq pétales ouverts, lancéolés.

3<sup>o</sup>. Dix étamines, dont les anthères sessiles sont supportées par les dents d'un tube cylindrique divisé en cinq dents, plus court que les pétales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire ovale, presqu'à trois lobes, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate tridenté.

Le fruit est une capsule un peu arrondie, à trois loges, à trois valves; une semence dans chaque loge arillée, & dont la tunique propre est un peu charnue.

Observations. Willdenow, d'après Swartz, a cru devoir réunir à ce genre les *portefia* de Cavanilles. Quoiqu'ils en soient très-rapprochés, il nous semble néanmoins qu'ils ont des caractères suffisans pour constituer un genre particulier. Ils consistent principalement dans le nombre de leurs divisions. Dans les *portefia*, le calice est à quatre dents courtes; la corolle à quatre pétales; huit filamens connivens en tube; huit anthères; un stigmate en tête; une capsule velue, coriace, à deux loges, à deux valves, à deux semences; on trouve quelque fois une semence & une loge avortées. Rien jusqu'alors ne nous annonce que ces caractères soient variables; ceux des *trichilia* ne le sont pas davantage. Il est donc utile de conserver deux genres, dont l'établissement nous délivre de l'inconvénient d'avoir des caractères vagues, incertains.

C'est avec plus de fondement que Pélcaja de Forskhal, mentionné dans cet ouvrage à l'article ELCAIA, vol. II, est réuni aux *trichilia*, & que Vahl a décrit sous le nom de *trichilia emetica*, Symbol. 1, pag. 31; mais comme il n'a pas été question, dans cet ouvrage, du *portefia*, qui auroit dû être présenté sous le nom de DESPORTES, savant médecin qui a écrit sur les maladies & les plantes de Saint Domingue, nous rappellerons ce genre à la fin de celui-ci par une sousdivision établie sur ses caractères.

ESÈCES.

## E S P È C E S.

1. TRICHILIE hérissée. *Trichilia hirta*. Linn.

*Trichilia foliis pinnatis ; foliolis paucioribus , ellipticis , acuminatis , glabris ; racemis confertis.* Swartz, Observ. Botan. pag. 171. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 552. n<sup>o</sup>. 1.

*Trichilia foliis pinnatis , subhirsutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 550.

*Trichilia subhirsuta , foliis pinnatis , ovatis ; racemis alaribus.* Brown, Jam. 278.

*Pruno fortè affinis arbor , folio alato ; flore herbaceo , pentapétalo , racemoso.* Sloan, Jam. Hist. 2. tab. 220. fig. 1.

C'est un arbre dont les tiges se divisent vers leur partie supérieure en rameaux médiocrement étalés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées sans impaire, composées de folioles peu nombreuses, ovales, elliptiques, glabres ou légèrement velues, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, pédicellées, opposées, quelquefois presque alternes.

Les fleurs sont nombreuses, réunies en grappes rouffues, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. Le calice est fort petit, campanulé, à quatre ou cinq dents; leur corolle petite; les pétales au nombre de cinq, oblongs, réfléchis, de couleur herbacée; dix étamines; les filamens rapprochés en un tube plus court que la corolle, supportant des anthères droites, caduques; l'ovaire ovale, à trois lobes obtus; le style court; le stigmate en tête, à trois lobes à peine sensibles. Le fruit est une capsule arrondie ou ovale, à trois loges, à trois valves; à une, quelquefois deux semences dans chaque loge, revêtues d'un arille charnu.

Cet arbre croît à la Jamaïque. ☿

2. TRICHILIE à feuilles de monbin. *Trichilia spondioides*. Jacq.

*Trichilia foliis impari-pinnatis , subhirsutis ; pinis numerosis , inferioribus majoribus ; racemis axillaribus.* Swartz, Prodr. pag. 64; & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 730. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n<sup>o</sup>. 2.

*Trichilia ( spondioides ) , racemis axillaribus ; foliis pinnatis , foliolis intermediis majoribus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 128, & Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 54. tab. 102.

*Evonymus caudice non ramoso , folio alato , fructu rotundo , tripyreno.* Sloan, Jam. 171, & Hist. 2. pag. 103. tab. 210. fig. 2. 3. — Rai, Hist. 3. — Dendr. pag. 70.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quinze  
Botanique. Tome VIII.

à vingt pieds: son tronc est droit, lisse, à peine rameux; les rameaux glabres, redressés, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, longues d'un pied, composées d'environ dix paires de folioles pédicellées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, veinées, nerveuses, un peu velues en dessous, légèrement ridées, d'un vert-obscur; les inférieures plus grandes; l'impaire manque très-souvent; le pétiole commun glabre, cylindrique, renflé à sa base; les pédicelles très-courts.

Les fleurs sont petites, disposées en grappes axillaires & terminales, droites, ferrées, presque simples; le pédoncule commun, glabre, anguleux, épais; quelques petites grappes laterales, courtes, opposées; les pédicelles très-courts. Le calice est fort petit, ouvert, à cinq découpures; la corolle d'un vert-blanchâtre, à cinq pétales convexes, obtus, un peu redressés; dix filamens pubescens, un peu élargis, droits, rapprochés en un cylindre velu, supportant des anthères droites, ovales, fort petites. L'ovaire est arrondi, supérieur; le style épais, de la longueur des étamines; le stigmate pubescent, en tête comprimée. Le fruit est une capsule arrondie, de la grosseur d'une petite cerise, pubescente, à trois loges, à trois valves; les semences solitaires, oblongues, recouvertes par un arille gommeux & de couleur écarlate.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque, dans les grandes forêts. ☿

3. TRICHILIE glabre. *Trichilia glabra*. Linn.

*Trichilia foliis pinnatis , glabris ; foliolis extimis majoribus.* Linn. Syst. Nat. edit. 13. pag. 294, & Syst. veget. pag. 399. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n<sup>o</sup>. 4.

*Trichilia havanensis.* Jacq. Stirp. Amer. n<sup>o</sup>. 2. tab. 175. fig. 38.

Cet arbre a un tronc fort élevé, couronné par des rameaux nombreux, touffus, qui répandent au loin une odeur fétide, fort désagréable. Les feuilles sont alternes, ailées, nombreuses, luisantes, composées de deux ou trois paires de folioles avec une impaire, ovales, rétrécies à leur base, très-obtusés à leur sommet, entières à leurs bords, à peine pétiolées, graduellement plus grandes à mesure qu'elles approchent du sommet; le pétiole commun long de cinq pouces, cylindrique, légèrement ailé entre les folioles. Les fleurs sont disposées en grappes courtes, axillaires: il leur succède des capsules globuleuses, verdâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique, sur les montagnes, dans les forêts, aux environs de la Havane. ☿

4. TRICHILIE musquée. *Trichilia moschata*. Swartz.

*Trichilia foliis alternatim pinnatis; racemis axillaribus; floribus subdecandris, monopetalis; capsulis monospermis.* Swartz, Prodr. pag. 67, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 735. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n°. 6.

Toutes les parties de cette plante répandent, surtout lorsqu'elles sont broyées, une légère odeur de musc. Ses caractères s'écartent un peu de ceux des *trichilia*; elle y convient par son port & ses fruits.

Cet arbre est dépourvu d'épines; il s'élève sur un tronc haut de vingt pieds & plus, muni de rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce glabre, striée, & garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles pédicellées, alternes, ovales, acuminées, très-entières, veinées, nerveuses, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, à nervures parallèles; les pétioles blanchâtres, allongés, canaliculés; les pédicelles très-courts.

Les fleurs petites, nombreuses, blanchâtres, disposées en grappes axillaires, solitaires, droites, composées, striées, pédicellées. Leur calice est petit, pubescent, à quatre ou cinq dents; la corolle monopétale, à quatre ou cinq divisions, une fois plus grande que le calice; le tube est court; les décapures ovales, aiguës, ouvertes; un appendice tubulé, un peu plus court que la corolle, environne l'ovaire; huit à dix anthères presque sessiles, droites, oblongues, situées sur le bord de l'appendice. L'ovaire est ovale, blanchâtre, pubescent; le style court, épais, cylindrique; le stigmate obtus, anguleux. Le fruit est une capsule ovale, à trois ou quatre loges monospermes; les valves coriaces, pubescentes; les semences ont l'apparence d'un drupe, revêtues d'un arille pulpeux, d'un rouge-écarlate, enveloppant un noyau fragile, dur, oblong, qui se divise en deux parties.

Cet arbre croît dans les contrées septentrionales de la Jamaïque, dans les anciennes forêts. h (Description ex Sw.)

5. TRICHILIE à trois folioles. *Trichilia trifoliata*. Linn.

*Trichilia foliis ternatis; foliolis obovatis, minutis.* Vahl, Symb. 1. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 10.

*Trichilia foliis ternatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 551. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 129. tab. 82.

*Trichilia halefisa.* Læfing. Itin. 188.

Arbre d'environ quinze pieds de haut, qui répand une odeur un peu désagréable: son bois est

blanc, son écorce un peu rousseâtre; ses rameaux nombreux, cylindriques, épais, très-bas, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, nombreuses, luisantes, à trois folioles inégales, ovales, sessiles, cunéiformes à leur base, entières à leur contour, très-obtuses à leur sommet; la foliole terminale beaucoup plus longue que les autres; le pétiole commun à peine long d'un pouce.

Les fleurs sont petites; leur calice droit, campanulé, à cinq dents; la corolle blanchâtre; les pétales trois fois plus longs que le calice. Le fruit consiste en une capsule verte, marquée de points un peu jaunâtres, globuleuse dans sa jeunesse, tracée ensuite de trois sillons. Elle renferme des semences solitaires, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre, revêtues d'un arille de couleur écarlate.

Cette plante croît en Amérique, à Curaçao, dans les lieux secs & gazonneux. h

6. TRICHILIE nerveuse. *Trichilia nervosa*. Vahl.

*Trichilia foliis ternatis, foliolis ovatis.* Vahl, Symbol. 1. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 11.

*Melia* (koetjape), *foliis ternatis.* Burm. Flor. ind. pag. 101. Exclufis synonymis.

Ses rameaux sont velus & légèrement tomenteux à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolées, ternées; les folioles médiocrement pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de deux pouces, glabres & sans nervures à leur face supérieure, légèrement velues en dessous, le long des nervures; le pétiole commun de la longueur des folioles, canaliculé & tomenteux.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en panicules courtes, ferrées, droites, plus longues que le pétiole, munies, à la base du pédoncule commun, d'une foliole lancéolée: leur calice est velu, divisé à son orifice en cinq dents arrondies; la corolle velue, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java. h (Description ex Vahl.)

7. TRICHILIE épineuse. *Trichilia spinosa*. Willd.

*Trichilia foliis simplicibus, ovatis, emarginatis; ramis spinosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 12.

*Turraa virens.* Hellen. Act. Holm. 1788. pag. 294. tab. 10. fig. 1. Bona.

Cette plante, d'après Willdenow, tient le milieu entre les *trichilia* & les *limonium*; elle ne peut appartenir au *turraa*, ayant pour fruit une

baie à trois loges. Ses rameaux sont épineux, garnis de feuilles alternes, simples, ovales, échan-crées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires. Leur calice est à cinq dents; leur corolle composée de cinq pétales, dix étamines situées à l'extrémité d'un tube formé par la réunion des filamens; un ovaire simple, auquel succède une baie à trois loges, chaque loge renfermant une semence.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♪

\* PORTÉSIA. Cavan.

Calice fort court, à quatre dents; quatre pétales connivens; un tube central formé par la réunion des filamens étamines, divisé en huit découpures à son sommet, chaque découpure supportant une anthère; un ovaire ovale; un style court, épais; un stigmate en tête; une capsule velue, coriace, à deux loges, à deux valves, à deux semences.

3. TRICHILIE pâle. *Trichilia pallida*. Swartz.

*Trichilia foliis impari-pinnatis, membranaceis; racemis axillaribus terminalibusque; floribus octandris, capsulis bivalvibus*. Swartz, Prodr. pag. 67, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 733. — Willd. vol. 2. pag. 553. n° 5.

*Portesia (ovata), foliis pinnatis cum impari, foliolis obovatis, floribus glomerato-racemosis*. Cav. Dissert. 7. pag. 369. tab. 215. — Lam. Illustr. Gen. tab. 302. fig. 1. — Juss. Gen. Plant. p. 265.

*Guarea (obtusifolia), foliis subtrijugis, foliolis obovatis, extimis majoribus; racemis brevissimis*. Lam. Dict. vol. 3. pag. 6.

Cet arbre a ses rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles, de cinq à sept, ovales-lancéolées, plus élargies vers leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, presque sessiles, aiguës, quelquefois obtuses à leur sommet; les inférieures plus petites que les supérieures; la foliole terminale beaucoup plus grande.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, agglomérées, à peine longues d'un pouce; chaque fleur pédicellée, une petite bractée à la base des pédicelles; la corolle d'une couleur herbacée. Le fruit consiste en une capsule petite, ovale, acuminée, revêtue d'un duvet rouffâtre, tomenteux.

Cet arbre croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♪ (*V. f. in herb. Lam.*)

9. TRICHILIE hétérophylle. *Trichilia heterophylla*. Willd.

*Trichilia foliis pinnatis ternatisque; foliolis ovatis, acuminatis; racemis axillaribus, floribus octandris*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n° 9.

*Portesia (mucronata), foliis ternatis aut quinato-pinnatis; foliolis glabris, mucronatis; racemulis florum axillaribus*. Cavan. Dissert. 7. pag. 370. tab. 216. — Lam. Illustr. Gen. tab. 302. fig. 2.

Cette plante, dont les fruits sont à peine connus, paroît néanmoins devoir être rapprochée de la précédente, d'après ses autres caractères.

Ses rameaux sont alternes, cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de trois ou cinq folioles pédicellées, glabres, ovales, mucronées à leur sommet, entières à leurs bords, traversées par une seule nervure rameuse, sans stipules. Les fleurs sont disposées en grappes courtes, axillaires, terminales. Les calices sont courts, à quatre dents; la corolle jaunâtre; les pétales ovales, concaves; le stigmate en massue.

Cette espèce a été observée par Commerson à l'île de Madagascar. ♪ (*V. f. in herb. Juss.*)

\* Espèces moins connues.

\* *Trichilia (spectabilis), foliis pinnatis, foliolis obovatis, racemis axillaribus, compositis*. Forster, Prodr. n° 188. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n° 7.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande; où elle a été découverte par M. Forster. Ses feuilles sont ailées, composées de folioles en ovale renversé; les fleurs disposées en grappes composées, situées dans l'aisselle des feuilles.

\* *Trichilia (alliacea), foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, acutis; racemis axillaribus, suradecompositis*. Forst. Prodr. n° 189. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n° 8.

Elle a été recueillie par Forster dans l'île de Namoka. Ses rameaux sont dépourvus d'épines, garnis de feuilles ailées, composées de folioles lancéolées, aiguës; ses fleurs réunies en grappes, plusieurs fois composées.

\* *Trichilia (terminalis), racemis terminalibus*. Jacq. Stirp. Amer. pag. 130.

TRICHODE. *Trichodium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *aristida* & les *agrostis*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont extrêmement petites, disposées en panicule; les ramifications capillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs paniculées ; un calice à deux valves , uniflore ; une corolle à une seule valve , mutique ; trois étamines ; deux styles.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice uniflore , composé de deux valves presque égales , linéaires-lancéolées , aiguës , mutiques.

2°. Une corolle à une seule valve glabre , ovale-lancéolée , mutique , plus courte que celle du calice ; point d'appendice particulier.

3°. Trois étamines , dont les filamens sont capillaires , plus longs que la corolle ; les anthères oblongues , échancrées à leurs deux extrémités.

4°. Un ovaire court , en ovale renversé ; deux styles divergens dès leur base , très-courts , à peine distincts des stigmates ; deux stigmates presque sessiles , filamenteux , hispides.

Les semences sont solitaires , fort petites , courtes , ovales , un peu obtuses à leur sommet.

Observations. Les espèces renfermées dans ce genre offrent le port des *agrostis* par leurs petites fleurs disposées en panicule , & par la finesse des ramifications ; mais elles en diffèrent par leur fructification , la corolle n'ayant qu'une valve au lieu de deux. Ce caractère rapproche ce genre des *aristida* & des *alopocurus* ; il est distingué des premiers , par sa valve corollaire mutique & non terminée par trois arêtes ; des seconds , par la disposition des fleurs en panicule & non en épi.

Ce genre , établi par Michaux , tire son nom de deux mots grecs , *trix* (capillus) , *eidos* (forma) , en forme de cheveux , à raison de la finesse des panicules. Il ne renferme jusqu'à présent que deux espèces connues , que Waltherius avoit mentionnées , & qu'il avoit placées parmi les *cornucopia*.

#### E S P È C E S.

1. TRICHODE à panicules lâches. *Trichodium laxiflorum*. Mich.

*Trichodium culmis erectis* , foliis angustis , breviusculis ; vaginâ subsperâ. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 73.

*Trichodium culmis erectis* , foliis angustis , breviusculis , suberectis ; vaginâ asperiusculâ ; paniculâ brevi , tenuissimè capillari , laxissimâ ; summitatibus breviter pauciterque floridis ; gluma valvis lanceolatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 42. tab. 8.

*Cornucopia* (hyemalis) , paniculâ diffusâ ; verticillatâ ; foliis teretiusculis , culmo erecto. Walther. Flor. carol. pag. 73.

C'est une plante fort délicate & grêle dans toutes ses parties. Ses tiges sont droites , glabres , cylindriques , menues , articulées , garnies de feuilles alternes , étroites , courtes , glabres à leurs deux faces , quelquefois un peu roulées en dedans à leurs bords , aiguës à leur sommet , à peine plus longues que les entre-nœuds , droites , un peu fermes ; leur gaine étroite , longue , cylindrique , un peu rude au toucher , à peine striée , presque nue à son orifice.

Les fleurs sont disposées , à l'extrémité des tiges , en une panicule lâche , garnie de très-peu de fleurs , extrêmement petites ; les ramifications très-fines , presque sétacées , glabres , nues dans toute leur longueur , excepté vers leur sommet , où elles portent les fleurs ; les ramifications inférieures presque verticillées , plus nombreuses , presque fasciculées ; les autres plus lâches , divergentes , opposées , presque simples ou à rameaux courts , opposés ; les fleurs alternes , éparées , sessiles ou légèrement pédicellées ; les valves calicinales presque égales , uniflores , très-glabres , lancéolées , à peine aiguës ; la corolle univalve , plus courte que le calice , glabre , sans arête.

Cette plante croît dans les prés humides en Amérique , depuis la baie d'Hudson jusque dans la Floride. ♂

2. TRICHODE renversé. *Trichodium procumbens*. Mich.

*Trichodium culmis decumbentibus* , foliis patulis ; vaginâ levi. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 73.

*Trichodium culmis decumbentibus* , foliis vagè patulis , longioribus latioribusque ; vaginâ levi ; paniculâ oblongâ , laxâ ; gluma valvis lineari-lanceolatis , sensim acutissimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 42.

*Cornucopia* (perennans) , paniculâ elongatâ , diffusâ ; ramis trichotomis , verticillatis ; culmis subdecumbentibus. Walth. Flor. carol. pag. 73.

*Agrostis* (cornucopiæ) , paniculâ laxâ , muticâ ; calicibus acutis , corollâ longioribus ; pedunculis scabris. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 161. n°. 814.

*Agrostis* (anomala) , paniculâ diffusâ , patenti ; corollis muticis , univalvibus ; calicibus acuminatis , inæqualibus , hispidiusculis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 370. n°. 25.

Ses tiges sont grêles , longues d'un pied & plus , très-glabres , cylindriques , articulées , ordinairement tombantes , longues d'un pied & plus , garnies de feuilles étalées , planes , un peu plus larges que celles de l'espèce précédente , glabres , plus longues que les entre-nœuds , très-aiguës ; les gaines cylindriques , très-glabres , striées , munies à leur orifice d'une petite touffe de poils très-blancs & très-fins.



Les fleurs sont disposées en une panicule assez ample, alongée, terminale; les ramifications capillaires, alongées, un peu lâches, nues, inégalement ramifiées vers leur sommet, un peu flexueuses; les fleurs petites, la plupart pédicellées; les pédicelles, ainsi que les pédoncules, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts du sommet à la base; les valves calicinales linéaires, lancéolées, très-aiguës, égales, finement hérissées sur leur carène; la corolle univalve, plus courte que le calice.

Cette plante croît dans les terrains limoneux, inondés pendant l'hiver, depuis les côtes maritimes de la Virginie, jusque dans la Floride. M. Bosc l'a recueillie dans la Caroline, & a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♂ (*V. f.*)

**TRICHODERME.** *Trichoderma*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les puccinies & les *uredo*, qui est constitué par :

*De petites masses pulvérulentes, globuleuses ou arrondies, recouvertes par une enveloppe tomenteuse ou velue.*

## E S P È C E S.

1. **TRICHODERME noir de fumée.** *Trichoderma fuliginoides*. Perf.

*Trichoderma magnum, subglobosum, villosum, albicans, pulvere rutilo, filis fasciculatis intertexto.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 231. n°. 1.

Cette plante forme en automne, sur les troncs pourris des sapins, des plaques assez grandes, souvent d'un à deux pouces de diamètre, un peu globuleuses, mollasses. Leur enveloppe est blanchâtre; velue; l'intérieur fibreux, caverneux, rempli de filamens en paquets, divergens, chargés d'une poussière abondante, couleur de suie. Elle se rapproche du *reticularia lycoperdon*, var. 1, Bull. Champ. tab. 446, fig. 4, & tient le milieu entre ce genre & les *fuligo*.

2. **TRICHODERME rose.** *Trichoderma roseum*. Perfoon.

*Trichoderma majusculum, roseum.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 92, & Synopf. Meth. Fung. pag. 231. n°. 2. — Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 10. fig. 1.

On le trouve au printemps sur les rameaux pourris ou desséchés du *salix caprea* & du *populus tremula*, entre l'écorce & le bois; il y forme de petites plaques un peu arrondies ou oblongues, d'environ six lignes de large, d'une belle couleur de rose.

3. **TRICHODERME vert.** *Trichoderma viride*. Perfoon.

*Trichoderma subrotundum effusumque, pulvere viridi, villo-albido, fugaci.* Perfoon, Synopf. Meth. Fung. pag. 231. n°. 3, & Dispos. Meth. Fung. pag. 12.

*Pyrenium (lignorum, var. a, vulgare), globosum, sparsum, cortice bombacino, nucleo seminali fatiscente.* Tode, Fung. mecklen. vol. 1. pag. 33. tab. 3. fig. 29.

*Spharia olivacea.* Willd. Fior. berol. pag. 416.?

Cette espèce paroît en automne, après les pluies, sur les rameaux tombés & en putréfaction, ainsi que sur les tiges de plusieurs herbes ramassées en fumier: elle y est disposée en petites plaques molles, larges de deux ou trois lignes, éparfes, convexes, un peu globuleuses. L'enveloppe blanchâtre, un peu velue, presque foyeuse, se détruit rapidement, & laisse à découvert une petite masse pulvérulente, verdâtre.

4. **TRICHODERME doré.** *Trichoderma aureum*. Perfoon.

*Trichoderma late effusum, villo subalbido, tenuissimo; pulvere obscure flavo.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 232. n°. 4.

C'est une des espèces qui occupe le plus d'espace; elle s'étend sur les bois, dans les écuries, en plaques de deux à trois pouces de large, d'environ deux lignes d'épaisseur. Leur enveloppe est très-mince, chargée d'un duvet blanc, très-léger, fugace. La poussière est d'un jaune-mat.

5. **TRICHODERME noirâtre.** *Trichoderma nigrescens*. Perf.

*Trichoderma subeffusum, planiusculum, pulvere nigrescente, fuliginoso; villo tenuissimo, casto.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 12, & Synopf. Meth. Fung. pag. 232. n°. 5.

Il croît en hiver & au commencement du printemps sur les troncs des arbres abattus, particulièrement sur ceux des érables; il y forme de petites taches noirâtres, planes, minces, étalées, larges d'environ un pouce, & d'une ligne au plus d'épaisseur, couverte d'un léger duvet d'un bleu léger. La poussière est très-fine, couleur de bistre.

6. **TRICHODERME douteux.** *Trichoderma dubium*. Perfoon.

*Trichoderma lineare, primò subalbidum, dein florescens, substantiâ friabili, conformi.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 233. n°. 6. — Observ. Mycol. 1. pag. 99.

Cette petite espèce se montre en automne sur les troncs pourris des arbres; elle y forme des lignes d'environ un pouce de long, sur une ligne de large. Sa surface est légèrement tomenteuse,

quoiqu'on ne puisse y appercevoir de poils bien distincts; elle est très-friable, d'abord blanchâtre, puis d'une couleur jaunâtre en vieillissant. Sa poussière reste presqu'en petites masses.

7. TRICHODERME pyrénic. *Trichoderma pyrenium*. Perf.

*Trichoderma ovale, compressum, aureum, nucleum ex albedo ad aurantium vergente*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 233. n°. 7.

*Pyrenium lignorum* (var.  $\beta$ , aureum). Tode, Fung. mecklenb. pag. 33.

Ce petit champignon est rare; il paroît dans le courant du mois de mai sur le bois, dépouillé de son écorce, des rameaux du hêtre; il est mollassé, comprimé, d'une forme ovale, long d'environ une ligne. Son écorce est tomenteuse, d'un jaune d'or; elle se déchire irrégulièrement, & met à nu une petite masse pulvérulente, d'une couleur blanche, tirant sur le jaune.

8. TRICHODERME lisse. *Trichoderma leve*. Perf.

*Trichoderma ex albedo pallens, superficie levi, pulvere flavescente*. Perf. Observ. Mycol. 1. pag. 12, & Synopf. Meth. Plant. pag. 233. n°. 8.

Il se trouve sur la terre ou sur les mousses, mais il est rare; il y forme des taches presque persistantes, d'un pouce & demi ou deux pouces de diamètre. Sa surface est très-lisse, d'un blanc-pâle; sa poussière jaunâtre: dans sa vieillesse il n'offre plus que cette dernière couleur.

9. TRICHODERME tuberculé. *Trichoderma tuberculatum*. Perf.

*Trichoderma candidum, saborbiculare, primò tomentosum, demùm tuberculosum, pulvere cinereo*. Perf. Observ. mycol. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 8, & Synopf. Meth. Fung. pag. 234. n°. 9.

Il est assez commun dans l'été: il croît sur la terre nue après les grandes pluies, dans les forêts, aux lieux ombragés; il forme de petites plaques blanches, presque rondes, qui deviennent ensuite d'un bleu-tendre. Son enveloppe, d'abord tomenteuse, offre ensuite de petits tubercules oblongs, un peu comprimés; la poussière est d'un gris-cendré. Cette plante se détruit en peu de jours, & se résoud en une fine poussière cendrée.

TRICHOMANE. *Trichomanes*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *adanthum*, & qui comprend des espèces presque toutes exotiques à l'Europe, qui ont la plupart des feuilles membraneuses, presque transparentes, simples, pinnatifides ou bien une, deux & plusieurs fois ailées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

La fructification composée de fort petites capsules groupées, réunies, sur le bord des feuilles, dans une enveloppe d'une seule pièce ou bivalve; ces capsules insérées sur une columelle centrale, courte ou saillante hors de l'enveloppe.

Observations. Les trichomanes se distinguent par leur fructification, des *adanthum*. Dans ces derniers les petites capsules sont réunies en petites lignes interrompues, situées sur le bord des feuilles, & recouvertes par une enveloppe formée par le bord de la feuille, replié en dessous, & qui s'ouvre de dedans en dehors. Dans les trichomanes, ces capsules sont attachées à une colonne centrale, & enveloppées d'un tégument qui présente la forme d'un calice urcéolé ou en forme d'entonnoir, d'une seule pièce, s'ouvrant en dehors, ou composé de deux valves foliacées, qui s'ouvrent extérieurement. La colonne centrale, à laquelle adhèrent les capsules, est tantôt fort courte & point saillante, tantôt prolongée en forme de style capillaire, saillante plus ou moins hors du tégument.

Cette variété dans la forme de la fructification a déterminé quelques auteurs modernes à profiter de ces caractères pour diviser les trichomanes en plusieurs genres, qu'il n'est pas toujours facile de reconnoître sur les plantes sèches, & même sur les espèces vivantes observées à l'œil nu. Nous les réunirons aux trichomanes, & nous rapporterons, autant qu'il sera possible, chaque espèce aux divisions établies d'après les nouveaux genres.

1°. Les *trichomanes* proprement dits ont leurs capsules réunies en groupes marginaux, saillans; attachées à une columelle intérieure & centrale, ordinairement prolongée en dehors; renfermées dans un tégument urcéolé ou infundibuliforme, d'une seule pièce, s'ouvrant en dehors. Leurs feuilles sont minces, transparentes la plupart, membraneuses, approchant presque, quant à leur substance, de celles des *fucus*, très-hygrométriques, se tourmentant beaucoup aux moindres impressions de l'air, surtout lorsqu'on les conserve sèches en herbier.

2°. Les *hymenophyllum* diffèrent peu des trichomanes; ils ont à peu près le même port, le même feuillage, le même caractère dans la disposition & la forme des capsules; mais leur tégument s'ouvre en deux valves, & la colonne centrale est plus rarement saillante en dehors.

3°. Les *davallia* sont plus tronqués. Leurs capsules sont situées vers le sommet des crénelures du feuillage, sous la forme de points distincts, renfermées dans un tégument membraneux, en demi-cupule, presque tronquée à chaque point, d'une seule pièce, s'ouvrant en dehors; la columelle centrale quelquefois saillante, plus souvent

renfermée dans le régument. Les feuilles sont, ou découpées, incisées ou pinnatifides, ou plusieurs fois ailées, plus épaisses; moins transparentes & bien moins membraneuses que celles des plantes précédentes.

Nous ne parlerons point des *dicksonia*, qui sont plutôt composés de polypodes que de trichomanes, & dont la fructification consiste en capsules ramassées en points distincts, arrondis, presque marginaux ou terminaux, environnées d'une double enveloppe, l'une superficielle, en forme d'écaille, s'ouvrant en dehors; l'autre formée par la face inférieure du feuillage, s'ouvrant en dedans, & embrassant la première. Nous ferons mention de ce genre dans le Supplément.

### ESPÈCES.

#### \* *Trichomanes*.

1. TRICHOMANE membraneux. *Trichomanes membranaceum*. Linn.

*Trichomanes frondibus incumbentibus, oblongis, integris lacerisque, margine peltato-squamulosis*. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1724, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95. — Lam. Illust. Gen. tab. 871. fig. 1.

*Trichomanes* (membranaceum), *frondibus simplicibus, oblongis, laceris*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 134. n<sup>o</sup>. 1.

*Adiantum muscosum, lichenis petræ facie*. Plum. Filic. pag. 83. tab. 101, & Amer. pag. 34. tab. 50.

*Adiantum membranaceum, lichenoides*. Petiv. Fil. 101. tab. 13. fig. 5.

*Dareq americana, lichenoides*. Petiv. Mus. 763.

*Filix hemionitis, lichenoides, americana, auricularis, casalpini amulâ, radice repente*. Pluk. Phyt. tab. 285. fig. 3.

Ses fouches sont rampantes, filiformes, presque simples ou médiocrement rameuses, légèrement tomenteuses, d'un brun-noirâtre; elles supportent des feuilles sessiles, simples, renversées, oblongues, presque en coin à leur base, plus larges & un peu arrondies à leur partie supérieure, entières ou irrégulièrement lobées à leurs bords, ou incisées & presque déchirées, d'un pouce ou d'un pouce & demi de long, planes, membraneuses, très-minces, transparentes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, traversées par des veines radiales, rapprochées, dichotomes à leur sommet.

La fructification est marginale; elle consiste en de petits urcéoles-rares, distans, solitaires, s'ouvrant médiocrement, à leur sommet, en deux valves très-courtes; les capsules intérieures attachées à une petite colonne. Outre la fructifica-

tion, les bords sont encore garnis de petites écailles geminées, adhérentes par leur milieu, presque peltées, d'un rouge-pâle, terminant chaque nervure, attachées aux deux côtés de la feuille; ce qui donne à cette plante l'aspect d'un adiante.

Cette plante croît en Amérique sur les rochers humides, dans le voisinage des grands fleuves. (*V. f. in herb. Lam.*)

*Observations*. Cette espèce, ainsi que le *trichomanes muscoides reptans-pusillum*, se lie à la division des *hymenophyllum* par les enveloppes communes des capsules, qui s'ouvrent en deux valves courtes à leur sommet, mais dont le tube est d'une seule pièce, urcéolé.

2. TRICHOMANE des mousses. *Trichomanes muscoides*. Swartz.

*Trichomanes frondibus incumbentibus, simplicibus, cuneato-oblongis, repandis; urceolis margine nudo insertis*. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1726, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

*Trichomanes simplex, repens, foliis incis, capsulis biphyllis*. Brown, Jam. 86. 2.

*Phyllitis scandens, minima, musci facie; foliis membranaceis, subrotundis*. Sloan, Jam. 18. Hist. r. pag. 74. tab. 27. fig. 1. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 558. — Rai, Suppl. 53.

Cette espèce, remarquable par sa petitesse, se distingue du *trichomanes membranaceum* par l'absence des petites écailles marginales, & par ses feuilles courtes. Ses fouches sont filiformes, très-longues, brunes, rampantes, tomenteuses; il s'en élève des feuilles simples, hautes d'un pouce, oblongues, rétrécies en coin & presque pédicellées à leur base, couchées les unes sur les autres presque par imbrication, membraneuses, transparentes, d'un vert-gai; sinuées ou légèrement incisées à leurs bords; traversées par des veines distantes, dichotomes. La fructification est insérée sur le bord des feuilles, sous la forme de petits urcéoles non saillans, recouverts d'un petit opercule s'ouvrant en deux valves; ils contiennent des capsules attachées à une columelle intérieure.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres, parmi les mousses. (*V. f.*)

3. TRICHOMANE rampant. *Trichomanes reptans*. Swartz.

*Trichomanes frondibus erectis, simplicibus, cuneato-ovatis, incis pinnatifidis; urceolis exsertis*. Sw. Flor. Ind. occid. pag. 1727, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

*Trichomanes reptans, frondibus cuneato-ovatis, inciso-pinnatifidis, furculo repente*. Swartz, Prodr. pag. 136.

*Trichomanes minor, repens, simplex, foliolis oblongis, sinuatis.* Brown, Jam. 86.

Cette fougère, assez semblable par son port & sa forme au *trichomanes muscoïdes*, s'en distingue par ses urcéoles saillans hors des feuilles. Ses couches sont très-longues, filiformes, rampantes, couvertes de petites racines tomenteuses, & pouffant des feuilles hautes d'un pouce & plus, d'un vert-gai, transparentes, droites, simples, ovales, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, incisées profondément ou presque pinnatifides à leurs bords; les découpures oblongues, sinuées ou crénelées, traversées par des veines très-fines, nues à leur contour. La fructification est située à l'extrémité des découpures; elle consiste en urcéoles un peu saillans, cylindriques, s'ouvrant à leurs bords en deux petites valves arrondies; les capsules attachées intérieurement sur une columelle un peu épaisse & saillante.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des vieux arbres chargés de mousse.

Swartz fait mention d'une variété de cette plante, dont les feuilles sont ovales, entières, ou ondulées, ou lobées, d'un vert-pâle, un peu jaunâtres.

4. TRICHOMANE pygmée. *Trichomanes pusillum*. Swartz.

*Trichomanes frondibus simplicibus, erectiusculis, linearibus, integris subdivisisque; urceolis exsertis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1729, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95. — Hedw. Filic. Ic.

*Trichomanes pusillum, frondibus simplicibus, linearibus, incis; furculo repente.* Swartz, Prodrum. pag. 136.

Cette espèce est extrêmement petite; elle ne s'élève guère au-delà de six à huit lignes; elle ne diffère du *trichomanes reptans* que par les petites soies fasciculées, éparées sur les feuilles, & qu'on n'aperçoit qu'à la loupe. Ses couches sont filiformes & rampantes; ses feuilles simples, redressées, linéaires, un peu ovales-oblongues, rétrécies presque en pétiole à leur base, entières ou irrégulièrement découpées, sinuées à leurs bords, d'un vert-tendre, parsemées de petits poils soyeux, couchés, réunis en paquets. La fructification est placée à l'extrémité des découpures: elle se présente sous la forme de petits urcéoles, dont l'orifice s'ouvre en deux valves. La columelle est un peu plus longue que les urcéoles.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres morts; elle rampe sur leur écorce. (*V. f. in herb. Decand.*)

5. TRICHOMANE ponctué. *Trichomanes punctatum.*

*Trichomanes pusillum, frondibus simplicibus, subovatis, inciso-denticulatis, seu lobatis; fructificationis involuacro niveo.* (N.)

Cette espèce, qui se rapproche un peu du *trichomanes reptans*, n'a guère que trois ou six lignes de long; elle croît en touffes gazeuses. Ses couches sont courtes, grêles, noirâtres, hérissées de poils ou de petites fibres très-courtes; elles se confondent avec les pétioles. Les feuilles sont membraneuses, un peu irrégulières, planes, presque ovales, membraneuses, transparentes, très-glabres, un peu cunéiformes à leur base, quelques-unes entières, d'autres denticulées, irrégulièrement incisées ou lobées. La fructification est disposée, vers le sommet des feuilles, en points comprimés, arrondis ou un peu ovales. L'involucre est très-mince, membraneux, d'un blanc de neige, sous lequel on aperçoit, à l'aide du microscope, quelques petits points rouffâtres. On en distingue également quelques autres épars dans le disque des feuilles.

Cette plante croît à la Martinique. (*V. f. in herb. Lam.*)

6. TRICHOMANE petit. *Trichomanes parvulum.*

*Trichomanes pusillum, frondibus minimis, variè dissectis, patentibus, glaberrimis; laciniis apice subdivichotomis, obtusis; fructificatione compressâ, terminali, urceolata.* (N.)

Cette espèce est la plus petite que je connoisse; elle n'a guère que trois à quatre lignes au plus de haut. Ses couches sont capillaires; ses pétioles courts, très-fins; ils supportent une petite feuille simple, membraneuse, verdâtre, très-glabre, transparente, étalée, ouverte, divisée presque jusqu'à sa base en découpures très-inégales, courtes, presque linéaires, entières ou bifurquées; surtout vers leur sommet, obtuses; les découpures inférieures terminées par la fructification, en forme d'un petit godet comprimé, dilaté à son orifice, un peu ondulé, sans columelle saillante.

Cette espèce a été recueillie par M. du Petit-Thouars à l'île de Madagascar. (*V. f.*)

7. TRICHOMANE en rein. *Trichomanes reniforme.* Forst.

*Trichomanes frondibus simplicibus, reniformibus, stipitatis, multifloris; receptaculis seminum exsertis, cylindricis.* Forst. Prodrum. Flor. austr. pag. 84. n<sup>o</sup>. 462.

*Trichomanes (reniforme), frondibus erectis, solitariis, reniformibus, nervosis, glabris, membranâ in elongationem decurrente; perisporangia marginea frondis cingunt, gregaria, ovato-cylindrica, exserta.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

*Trichomanes*

*Trichomanes* (reniforme), *frondibus reniformibus, stipitatis*. Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

C'est une espèce parfaitement distincte par la forme de ses feuilles. Ses fouches produisent des feuilles simples, soutenues par un pétiole droit, glabre, un peu rouffêâtre, luisant, légèrement comprimé, un peu ailé, qui se développe à son sommet en une seule feuille très-simple, membraneuse, arrondie, très-entière, fortement échan-crée en rein à sa base, glabre, d'un vert un peu rougeâtre, traversée dans sa longueur par des nervures dichotomes ou plusieurs fois bifurquées, terminées sur le bord des feuilles, ou par une pointe qui forme de petites dents, ou par la fructification composée de la réunion de plusieurs petites capsules ovales, striées, purpurines ou blanchâtres, munies à leurs côtés de deux petites lignes rougeâtres, enveloppées par un tégument commun, d'un vert-pourpre, membraneux, obtus; la columelle cylindrique, obtuse, chargée de capsules nombreuses, imbriquées, point sail-lantes.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande.

8. TRICHOMANE bandelette. *Trichomanes vitaria*. Decand. Herb.

*Trichomanes foliis simplicibus, integris, longissimis; venis parallelis, exsertis, fructificatione marginali terminatis*. (N.)

Cette espèce, qui m'a été communiquée par M. Decandolle, est une des plus remarquables de ce genre. Ses feuilles sont pétiolées, longues d'un pied & plus, larges d'environ un pouce, membraneuses, très-lisses, transparentes, d'un vert gai, glabres à leurs deux faces, munies de veines très-fines, simples, parallèles, latérales, nombreuses, très-rapprochées, qui aboutissent au bord de la feuille dans toute sa longueur, & se terminent toutes par la fructification, qui consiste en une petite capsule pédicellée, ovale, tronquée à ses bords; traversée par une columelle capillaire, saillante. Les pétioles sont noirâtres, longs de trois à quatre pouces, un peu anguleux, coriaces, un peu rudes, & se prolongent avec ces caractères dans toute la longueur de la feuille.

Cette plante croît à Cayenne. (*V. f. in herb. Decand.*)

9. TRICHOMANE crépu. *Trichomanes crispum*. Linn.

*Trichomanes frondibus pinnatifidis, glabris; pinnis parallelis, basi coadunatis, obtusis, subserratis; stipite subnudo*. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1731. — Hedw. Filic. Icon.

*Trichomanes crispum, frondibus lanceolatis, sub-*  
Botanique. Tome VIII.

*pinnatis; laciniis parallelis, obtusis, subserratis*. Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 96.

*Trichomanes frondibus pinnatifidis, lanceolatis; pinnis parallelis, subserratis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 2.

*Trichomanes fronde lanceolato-pinnatâ; pinnis sessilibus, parallelis, subserratis*. Hort. Cliff. 276.

*Polypodium crispum, caliciferum*. Plum. Fil. pag. 67. tab. 86.

*Darea filicis maris facie*. Petiv. Fil. pag. 103. tab. 11. fig. 8.

Ses fouches sont rampantes, filiformes, un peu charnues, d'un brun-noirâtre, chargées de puil-lettes foveuses, & garnies de fibres petites & noirâtres; les pétioles solitaires ou rapprochés, filiformes, longs de trois ou quatre pouces, droits, roides, lisses, de couleur brune, quelquefois parfemés de quelques poils; ils se dilatent en une feuille longue de huit à dix pouces, élargie, ob-longue, lancéolée, pinnatifide ou presqu'aillée, plane, membraneuse, d'un vert-roncé, transpa-rente; les pinnules presqu'opposées, parallèles, sessiles, oblongues, linéaires, obtuses, un peu confluentes à leur base, longues d'un pouce, pres-qu'entières ou légèrement denticulées à leurs bords; les dentelures obtuses; des veines fines & dichotomes. La plupart des veines se terminent, vers le sommet des pinnules, par de petits urcéoles, dont l'orifice est tronqué, mé-trociement dilaté, traversé par une columelle noire, capillaire, prolongée en dehors.

Cette plante croît en Amérique, dans la Mar-tinique. (*V. f. in herb. Lam.*)

10. TRICHOMANE osmonde. *Trichomanes os-mundoides*. Decand. Herb.

*Trichomanes frondibus pinnatifidis, sterilibus gla-bris; pinnis linearibus, obtusis; subserratis; fructi-ficationibus in spicâ solitariâ dispositis*. (N.)

Cette espèce offre un caractère très singulier, & qui la rapproche par son port, de l'*osmunda spi-cant*, ayant sa fructification disposée sur un épi so-litaire, distinct des feuilles.

Ses racines sont composées de fibres roides, glabres, presque simples, noirâtres, fasciculées: elles produisent plusieurs feuilles stériles, étalées, en partie couchées; lancéolées, obtuses, pinna-tifides, longues d'environ six pouces, approchant de celles du *trichomane crépu*, divisées en pinnules ou en découpures simples, parallèles, confluentes à leur base, linéaires, longues d'un pouce, gla-bres; veinées, à peine transparentes, d'un vert-roncé, à peine légèrement denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommets; les pétioles nus à leur partie inférieure.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent quelques pétiotes ou hampes un peu plus courts que les feuilles, parfaitement nus, qui supportent dans les trois quarts de leur longueur la fructification disposée en un épi droit, grêle, alongé : elle consiste en urcéoles pédicelles, alternes, très-nombreux, d'un brun-pale, infundibuliformes, évasés à leur orifice, traversés dans leur longueur par une columelle capillaire, saillante en dehors.

M. Decandolle m'a communiqué cette belle espèce, qui croît dans l'Amérique méridionale. (*V. f. in herb. Decand.*)

11. TRICHOMANE ailé. *Trichomanes pinnatum*. SWARTZ.

*Trichomanes frondibus pinnatis ; pinnis oblongo-lanceolatis, integris, superioribus decurrenti-coadunatis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 96. — Hedw. Silic. Icon.

Sur une foughe grêle & rampante s'élèvent plusieurs pétiotes qui supportent une feuille simplement ailée, glabre à ses deux faces, verte, membraneuse, composée de pinnules oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; les pinnules inférieures séparées; les supérieures décurrentes & confluentes à leur base. La fructification est située sur le bord & au sommet des pinnules; elle est renfermée dans une enveloppe urcéolée, d'une seule pièce.

Cette espèce croît parmi les mouffes, dans l'Amérique.

12. TRICHOMANE de Guinée. *Trichomanes guineense*. Afz.

*Trichomanes frondibus pinnatis ; pinnis oblongis, decurrentibus, inciso-pinnatifidis ; laciniis obtusis, subserratis ; costâ stipiteque marginatis.* Afzel & Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 96.

Ses foughe sont rampantes; elles produisent des feuilles droites, pétiolées, ailées; le pétiote bordé de chaque côté & dans toute sa longueur d'une aile courte, membraneuse, entière; il se développe à sa partie supérieure en une feuille plane, composée de pinnules oblongues, décurrentes sur le pétiote commun, incisées ou presque pinnatifides; les découpures légèrement dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces.

Cette plante croît dans la Guinée.

13. TRICHOMANE à godets. *Trichomanes pyxidiferum*.

*Trichomanes frondibus tripinnatifidis ; laciniis linearibus, obtusis ; urceolis subpedicellatis, rachis sti-*

*pitateque subulatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1739. — Lam. Illustr. Gener. tab. 871. fig. 2.

*Filix pyxidifera.* Plum. Fil. pag. 74. tab. 50.

*Davea tunbigenfis facie.* Petiv. Fil. 104. tab. 13. fig. 13.

β. *An trichomanes (pyxidiferum), frondibus subbipinnatis ; pinnis alternis, confertis, lobatis, linearibus?* Linn. Syll. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 5. — Hudf. Angl. pag. 392. — Bolton. Fil. brit. tab. 30.

*Trichomanes humilis, repens.* Rai, Angl. 3. pag. 127. tab. 3. fig. 3. 4.?

Swartz regarde comme douteux qu'on puisse rapporter à la plante de l'Amérique celle de Rai, qui croît en Angleterre, que Linné y a réunie, & dont la fructification n'est pas encore bien connue : l'espèce d'Amérique est d'ailleurs plus grêle, plus divisée; ses découpures sont linéaires, obtuses & point lobées.

Ses foughe sont noirâtres, rampantes, chargées de petites racines : il s'en élève des pétiotes droits, filiformes, longs d'un pouce & demi, cylindriques, avec une aile courte, membraneuse à leurs bords; ils se terminent par une feuille ovale, acuminée, droite, longue de trois à quatre pouces, trois fois pinnatifide, d'un brun-vertâtre, presque transparente. Les folioles presque opposées, étalées, longues d'un pouce, recourbées en dehors, un peu décurrentes; les pinnules alternes, alternativement pinnatifides; leurs découpures linéaires, obtuses, rarement bifides. La fructification est située vers le sommet des feuilles, dans l'aisselle des folioles ou des découpures supérieures & terminales; elle consiste en urcéoles un peu pédicellés, cylindriques, munis d'un bourrelet à leur base, dilatés & membraneux à leur orifice; la columelle courte, point saillante.

Cette espèce croît dans les lieux ombragés des forêts, sur les montagnes, à la Jamaïque.

14. TRICHOMANE à feuilles courtes. *Trichomanes humile*. Forst.

*Trichomanes frondibus pinnatifidis, dichotomis ; pinnis alternis, decurrentibus, linearibus, obtusis, integris ; fructificationibus turbinato-infundibuliformibus ; stylis fetaceis, exsertis ; stipite vix ullo.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84. n°. 464.

*Trichomanes (humile), frondibus bipinnatis, glabris, pellucidis, dichotomis ; pinnis alternim decurrentibus, linearibus, emarginatis, serratis ; perisporangiis oblongis, turbinatis, infundibuliformibus, ampliatis ; columnulâ exsertâ, apice fissâ.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

*Trichomanes (humile), frondibus dichotomis, bipinnatifidis ; pinnis decurrentibus ; laciniis linea-*

*ribus, obtusis; urceolis axillaribus, stipite brevissimo.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. p. 96.

La fructification, en forme de petit entonnoir, rend cette espèce remarquable, facile d'ailleurs à distinguer encore par son peu d'élevation. Ses fouches sont fort menues, rampantes le long des fentes sur les troncs d'arbres, couvertes de petites racines noirâtres, très-nombreuses; ce qui fait paraître ces fouches presque tomenteuses: il s'en élève des feuilles hautes d'un à deux pouces au plus, presque deux fois ailées, glabres, transparentes, membraneuses, composées de pinnules alternes, décourantes, un peu élargies, divisées irrégulièrement en découpures courtes, presque linéaires, entières à la simple vue, obtuses à leur sommet.

La fructification, située à l'extrémité des découpures, se présente sous la forme de petits tubes saillans, presque en entonnoir; leur enveloppe est d'une seule pièce, élargie à sa partie supérieure, membraneuse, purpurine à ses bords; elle renferme de petites capsules ovales, luisantes, attachées à une petite colonne sétacée, prolongée en dehors.

Cette plante croît sur le tronc des vieux arbres, dans les îles de la mer du Sud.

15. TRICHOMANE chevelu. *Trichomanes crinitum.* Swartz.

*Trichomanes frondibus bipinnatifidis, obtusis, hirtis; pinnis ovatis; laciniis obtusis bilobisque; stipite teretiusculo, hirtis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1730.

*Trichomanes frondibus pilosis; pinnis ovatis, pinnatifidis; laciniis bifidis; lacinulis obtusis; stipite erecto, hirtis.* Swartz, Prodr. p. 136, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 96.

Cette plante est voisine, mais différente du *trichomanes crispum* Linn. Elle est droite, d'un port aéréable, d'un vert glauque, transparente, réticulée, à mailles presque vasculaires, haute de trois à quatre pouces. Ses tiges ou pétioles s'élèvent plusieurs ensemble des mêmes racines, & forment une sorte de foughe qui émet des fibres longues, épaisses, noirâtres, tomenteuses; les pétioles sont droits, filiformes, cylindriques, d'un brun-noirâtre, hérissés de poils courts, longs d'un pouce; ils supportent une feuille lancéolée, obtuse, presque deux fois pinnatifide; les pinnules ovales, opposées, sessiles, rapprochées, se recouvrant en partie les unes les autres, divisées en découpures oblongues, obtuses; les inférieures à deux lobes, toutes veinées; les veinules hérissées, presque pileuses, ainsi que le contour des folioles. La fructification est solitaire ou géminée à l'extrémité de chaque pinnule; les urcéoles ou enveloppes des capsules ont presque la forme d'un entonnoir, ouvertes, hérissées, égales

à leurs bords; les columelles saillantes, très-longues, noirâtres, capillaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, à la Jamaïque, sur le tronc des arbres. (*V. f. in herb. Decand.*)

16. TRICHOMANE ailé. *Trichomanes alatum.* Swartz.

*Trichomanes frondibus bipinnatifidis, attenuatis, hirtis; pinnis acuminatis; laciniis acutis, apice ferratis, stipite rachique alatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1732, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

*Filicula tota translucens.* Plum. Fil. tab. 50. fig. D.

*Polypodium totum translucens.* Plum. Catal. Plant. Amer. pag. 13.

On distingue cette espèce du *trichomanes crispum*, à ses pétioles ailées & à ses pinnules pinnatifides, acuminées; elle diffère du *trichomanes crinitum* par la forme de ses pinnules & de ses découpures.

Ses racines sont composées de fibres nombreuses, allongées, brunes, presque fasciculées: il s'en élève des pétioles longs de deux ou trois pouces, cylindriques, sillonnés à leur face extérieure, munis des deux côtés d'une aile décourante, entière à ses bords, légèrement pileuse; les feuilles sont ovales ou élargies, lancéolées, rétrécies à leur extrémité, droites, longues d'un demi-pied, légèrement pileuses, transparentes, deux fois pinnatifides; les pinnules presque opposées, décourantes & presque confluentes à leur base, allongées, acuminées, longues d'un pouce, & même d'un pouce & demi, très-veinées, divisées en découpures ovales, aiguës, denticulées à leur contour, souvent hérissées & ciliées à leurs bords. La fructification consiste en petits urcéoles situés à l'extrémité des découpures, dont l'orifice est entier, ouvert; la columelle noire, capillaire, une fois plus longue que les urcéoles.

Cette plante croît aux Antilles & sur les hautes montagnes de la Jamaïque, &c.

17. TRICHOMANE luisant. *Trichomanes lucens.* Swartz.

*Trichomanes frondibus bipinnatifidis, longissimis; pinnis parallelis, lanceolatis; laciniis subrotundis, crispis; stipite hirsutissimo.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 97. — Prodr. pag. 136, & Flor. Ind. occid. pag. 1734. — Hedw. Filic. Icon.

C'est une très-belle espèce, haute d'environ deux pieds, dont les racines sont fines, lisses, filiformes, noirâtres, presque fasciculées: il s'en

élève des pétioles nombreux, rapprochés, cylindriques, longs de deux pouces, un peu canaliculés, de couleur brune, hérissés d'un duvet d'un brun-noirâtre, les feuilles sont linéaires-lancéolées, acuminées, longues d'un à deux pieds, lâches, redressées ou inclinées, quelquefois pendantes, d'un vert très-foncé, luisantes, transparentes, hérissées, deux fois pinnatifides; les pinnules presque opposées, fertiles, rapprochées, parallèles, linéaires-lancéolées, longues d'un pouce; les supérieures courbées en faucille vers le ciel; les découpures petites, arrondies, finies ou crénelées, presque crépues, un peu obtuses, finement veinées, légèrement velues, tant à leurs bords que sur leurs nervures; les découpures supérieures allongées.

La fructification est placée vers le sommet des pinnules, à l'extrémité, composée d'un involucre urcéolé, ouvert, étale à son orifice, un peu obtus ou légèrement échancré à ses bords, traversé par une columelle oblongue, saillante, capillaire.

Cette espèce croît à la Jamaïque, sur les parois ombragées des cavernes, dans les montagnes. (*V. f. in herb. Decand.*)

18. TRICHOMANE radican. *Trichomanes radicans*. Swartz.

*Trichomanes frondibus alternatim tripinnatifidis; laciniis bifidis, obtusis; urceolis exsertis, stipite rachique marginatis, furculo scandente.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1736, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

*Trichomanes scandens*. Hedw. Fil. Icon. (*Non Linnæi.*)

Cette espèce doit être distinguée du *trichomanes scandens* de Linne, par ses urcéoles saillans, par ses pétioles à bordure membraneuse & non cylindriques. Ses fouches sont très-longues, grimpantes, filiformes, inégales, quelquefois de la grosseur d'une plume de coq, un peu cylindriques, anguleuses, tomenteuses, d'un brun-noirâtre, adhérentes à l'écorce des arbres, munies de petites racines très-courtes; elles produisent des feuilles éparfes, dont les pétioles, longs de deux à trois pouces, sont presque cylindriques, bordés ou presque ailés par une membrane courte, décurrense; terminés par une feuille d'environ un pied de long, ovale-lancéolée, presque trois fois ailée, glabre, d'un vert-foncé, un peu transparente; les folioles alternes, étalées; les pinnules également alternes, alternativement pinnatifides; les découpures linéaires, bifides, obtuses. La fructification est située dans le voisinage de l'aisselle des découpures; elle consiste en urcéoles un peu saillans, médiocrement pédicellés, cylindriques; leur orifice membraneux, ouvert; la columelle saillante, très-longue, sétacée.

Cette espèce se trouve sur les arbres des montagnes, à la Jamaïque.

19. TRICHOMANE grim pant. *Trichomanes scandens*. Linn.

*Trichomanes frondibus alternatim tripinnatifidis; laciniis subintegris, obtusis; urceolis infertis, stipite rachique tereti, furculo scandente.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1737, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

*Trichomanes frondibus supra decompositis; foliis alternis; pinnis alternis, oblongis, serratis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 436. n<sup>o</sup>. 8.

*Adiantum ramosum, scandens, pinnulis seu foliis oblongis, profunde laciniatis, pellucidis.* Sloan, Jam. 22. Hist. 1. pag. 96. tab. 58.

*Adiantum scandens, ramosissimum, laciniis re-tusis dissectum.* Plum. Fil. pag. 76. tab. 93.

*Darea ramosissima, scandens.* Petiv. Fil. pag. 102. tab. 12. fig. 5.

Ses fouches & la disposition de son feuillage sont les mêmes que dans le *trichomanes radicans*, mais ses pétioles sont cylindriques, point ailés, d'un pourpre-noirâtre; les feuilles alternativement trois fois pinnatifides; les folioles alternes, leur principale nervure médiocrement ciliée, brune, pileuse; les poils rares, épars, nuls dans la vieillisse des feuilles; les découpures linéaires, entières, rarement bifides, terminées dans les jeunes feuilles par un petit paquet de poils courts & bruns. La fructification est située un peu au dessus de l'aisselle des découpures; elle consiste en petits urcéoles fertiles, ovales, bordés à leur orifice par une membrane ouverte; la columelle est fort courte.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les forêts de la Nouvelle-Espagne, grimpant le long du tronc des arbres. (*V. f. in herb. Decand.*)

20. TRICHOMANE à feuilles de tamarix. *Trichomanes tamarisciforme*. Jacq.

*Trichomanes frondibus bipinnatis; pinnulis pinnatifidis, lobatis; lobulis oblongis; urceolis infertis; stipite rachique teretibus, pileosisulis.* Sw. in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 97.

*Trichomanes (tamarisciforme), pinnulis pinnatifide-lobatis, costâ pilosâ.* Jacq. Collect. vol. 3. pag. 285. tab. 21. fig. 3.

Son feuillage ressemble presque à celui du tamarix. Ses feuilles sont deux fois ailées, glabres, composées de pinnules alternes, pinnatifides & lobées; les lobes oblongs, obtus; la côte qui traverse les pinnules, chargée de poils fins & rares, ainsi que le pétiole.



La fructification se présente sous la forme de petits urcéoles situés sur le bord & à l'extrémité des lobes, contenant de très-petites capsules presque enfoncées dans la substance de la feuille, attachées à une columelle centrale, point saillante.

Cette plante croît dans l'Amérique.

21. TRICHOMANE à deux points. *Trichomanes bipunctatum*.

*Trichomanes frondibus subripinnatis, membranaceis pellucidis; foliis subdecurrentibus; pinnulis pinnatifidis; laciniis linearibus, obtusis; fructificatione primò bipunctatâ, dein subinfundibuliformi; columellâ exsertâ.* (N.)

C'est une plante basse, haute de deux à trois pouces.

Ses fougères sont grêles, rampantes & noirâtres, garnies de racines fibreuses; les pétioles sont menus, un peu comprimés, point ailés, longs d'un pouce; les feuilles droites, planes, glabres, verdâtres, membraneuses, transparentes, presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, légèrement décurrentes sur le pétiole, longues d'un pouce au plus; les pinnules alternes, décurrentes, pinnatifides, à découpures profondes, étroites, linéaires, un peu inégales, entières, obtuses à leur sommet; les découpures supportant à leur sommet la fructification, qui se présente d'abord sous la forme de deux petits points noirâtres, à l'extrémité d'une nervure bifurquée, & qui prennent ensuite la forme d'un urcéole en entonnoir, d'où sort une columelle filiforme & saillante.

Cette plante a été découverte à l'île de Madagascar, par M. Aubert du Petit-Thouars. (V. f.)

22. TRICHOMANE roide. *Trichomanes rigidum*.

*Trichomanes frondibus alternatim subquadripinnatifidis, deltoideis, erectis; laciniis linearibus, incisfis, acutis; urceolis pedicellatis, axillaribus; stipite tereti, rigido.* Swartz, Prodr. pag. 137, & Flor. Ind. occid. pag. 1738. — Idem, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses fougères sont rampantes, garnies de fibres droites, filiformes, glabres, noirâtres: il s'en élève des pétioles droits, roides, cylindriques, très-lisses, noirâtres, nus dans une longueur de six à sept pouces, développés ensuite en une feuille un peu courbée en arc, deltoïde, trois ou quatre fois pinnatifide, un peu roide, glabre, d'un vert-foncé, composée de folioles ouvertes, lancéolées, atténuées vers leur sommet; les inférieures presque opposées; les supérieures alternes, courbées en haut; les pinnules alternes,

lancéolées, acuminées, divisées en découpures linéaires, incisées ou bifides, les supérieures entières, aiguës. La fructification est placée dans les aisselles des découpures inférieures; elle s'offre sous la forme de petits urcéoles, médiocrement pédicelles, un peu ouverts, membraneux & légèrement crénelés à leurs bords: ils renferment de petites capsules globuleuses, attachées à un axe droit, un peu saillant en dehors.

Cette plante croît sur la racine des arbres, sur les hautes montagnes de la Jamaïque. (V. f. in herb. Decand.)

23. TRICHOMANE trichoïde. *Trichomanes trichoides*. Swartz.

*Trichomanes frondibus alternatim supra decompositis, oblongis, capillaceis, erectis; laciniis bipartitis, urceolis supra axillaribus.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1741, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 98.

*Trichomanes pusillum*. Hedw. Fil. Icon.

Cette fougère est très-fine, délicate, haute de deux à quatre pouces, voisine, mais différente du *trichomanes capillaceum*, qui est pendante, & dont la fructification est terminale.

Ses fougères sont rampantes, filiformes, d'un brun noirâtre, un peu tomenteuses: il s'en élève des pétioles filiformes, presque capillaires, droits, glabres, un peu cylindriques, longs d'un pouce; ils soutiennent une feuille droite, ovale, acuminée, plusieurs fois composée, glabre, transparente, d'un vert-gai; les folioles alternes, alternativement deux fois ailées; les pinnules linéaires, très-étroites, capillaires, divisées en deux découpures un peu obtuses, échancrées à leur sommet. La fructification est située un peu au dessus de l'aisselle des pinnules, proche leur rachis, composée de petits urcéoles pédicellés, solitaires, d'un vert-foncé; leur orifice entier, membraneux, ouvert; la columelle capillaire, alongée, saillante.

Cette plante croît sur les sols humides, à l'ombre, parmi les gazons, dans les contrées septentrionales de l'Amérique.

24. TRICHOMANE polypode. *Trichomanes polypodioides*. Linn.

*Trichomanes frondibus lanceolatis, pinnatifidis, repandis; floribus solitariis, terminalibus.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n<sup>o</sup>. 3.

Ses feuilles sont droites, simples, lancéolées, étroites, longues de trois à quatre pouces, sur six à huit lignes de large, glabres à leurs deux faces, membraneuses, transparentes, pinnatifides; les pinnules divisées presque jusqu'à la principale côte, découpées en lobes lancéolés, aigus à leur som-

mer, dentés en scie; les dentelures obtuses, traversées par des veines alternes; chaque lobe terminé par une seule fleur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. f. in herb. Decand.*)

\* \* *Hymenophyllum.*

25. TRICHOMANE à feuilles d'asplénium. *Trichomanes asplenoides*. Swartz.

*Trichomanes frondibus pendulis, lanceolatis, glaberrimis; laciniis bilobis, lobis obtusis, fructificationibus bivalvibus.* Swartz, Prodr. pag. 136.

*Trichomanes (asplenoides), truncato repente, frondibus pendulis, lanceolatis, pinnatis, alternis, decurrentibus, levibus, dentato-lobatis, superioribus acutiusculis, inferioribus, lobis obtusis, integerrimis; petiolo angustis terminalibus, bivalvibus, obovatis.* Henry, Fil. Fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum (asplenoides), frondibus pendulis, lanceolatis, pinnatifidis; laciniis lobatis.* Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 98. — Flor. Ind. occid. 1742.

Les découpures lobées, entières & non dentées ni laciniées, et les folioles distinguent cette espèce du *trichomanes 70 ypozoïcées* de Linné.

Ses fouches sont extrêmement grêles, rameuses, rampantes sur le tronc des vieux arbres; elles produisent des feuilles hautes d'un à deux pouces, dont les pétioles sont fort menus, presque capillaires, glabres, nus, cylindriques, supportant à leur partie supérieure une feuille membraneuse, pendante, pinnatifide, glabre, d'un vert-foncé; les pinnules alternes, confluentes, divisées en lobes inégaux, simples ou bifides, entiers, obtus à leur sommet, presque ovales, un peu irréguliers, terminés par des paquets solitaires & globuleux de petites capsules lisses, ovales, obtuses, réunies dans un tégument commun, mince, membraneux, très-lisse, à deux valves convexes, s'ouvrant extérieurement; la columelle cylindrique, obtuse, à peme saillante en dehors.

Cette espèce se trouve en Amérique, dans la Jamaïque, sur les branches & les rameaux des vieux arbres chargés de mousse. (*V. f. in herb. Decand.*)

26. TRICHOMANE digité. *Trichomanes digitatum*.

*Trichomanes frondibus simplicibus, multifido-digitatis, linearibus, obtusis, integris; fructificatione terminali, complanata; columella exserta, furculis petiolif; e capillaribus.* (N.)

Cette espèce est petite, & se présente sous une forme très-remarquable. Ses fouches sont très-

filices, rampantes, capillaires, rameuses, fort longues: il s'en élève des pétioles de même forme, droits, longs d'environ un demi-pouce, supportant à leur sommet une feuille simple, divisée jusqu'à sa base en plusieurs découpures étroites, inégales, presque digitées, membraneuses, transparentes, linéaires, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, entières ou à peine denticulées à leurs bords, longues de deux à cinq lignes, ouvertes, étalées. La fructification est située à l'extrémité de chaque découpure, sous la forme d'une plaque un peu ovale, presque tronquée au sommet, traversée par une columelle droite, saillante au dehors comme une arête terminale.

Cette plante a été recueillie, par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagascar. (*V. f. in herb. Petit-Thouars & Decand.*)

27. TRICHOMANE hérissé. *Trichomanes hirsutum*. Linn.

*Trichomanes frondibus pinnatis; pinnis alternis, pinnatifidis, pilosis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n<sup>o</sup>. 4.

*Trichomanes (hirsutum), frondibus pinnatis, membranaceis; pinnis alternis, capillaribus, obtusis, sessilibus, integerrimis, hirsutis, decurrentibus; petiolo angustis pinnis terminantibus, bivalvibus; frondis expansionem magnitudine nonaquantibus, pubescentibus.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum (hirsutum), frondibus pinnatis, lanceolatis, laevibus, hirsutis; costa marginatâ; pinnis simplicibus, linearibus digitatis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99, & Flor. Ind. occid. pag. 1746.

*Filicula digitata.* Plum. Fil. Spec. 13. tab. 50. fig. B. ?

*Darea americana, minor, pubescens.* Petiv. Mus. 762.

*Darea affinis digitata.* Petiv. Fil. tab. 15. fig. 5.

*β. Trichomanes hirsutum.*? Lour. Flor. cochinch. pag. 837. — Thunb. Flor. japon. pag. 339.

*Darea americana, major, pubescens.* Petiv. Mus. 792. ?

Ses fouches sont longues, fort menues, noirâtres, rampantes, nombreuses, munies de petites racines fibreuses: il s'en élève des feuilles éparfes, plus ou moins longues, membraneuses, pubescentes ou un peu velues, simplement ailées, longues de trois à quatre pouces, étroites; les poils épars; les pinnules variables; les unes simples, d'autres découpées, presque digitées; les découpures linéaires, plus ou moins courtes, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, traversées par des nervures longitudinales, simples ou ra-

meûses, qui se terminent par la fructification. Celle-ci est composée de globules fort petits, orbiculaires, verdâtres, réunis dans une enveloppe ovale, orbiculaire, à deux valves pubescentes, obtuses, s'ouvrant en dehors; la columelle nulle ou point sensible.

Cette espèce croît à la Jamaïque, sur les troncs des vieux arbres. La plante de la Cochinchine & du Japon, mentionnée par Loureiro, est peut-être différente de celle-ci; elle est remarquable par une columelle saillante sous la forme d'une pointe sétacée. (*V. f. in herb. Decand.*)

28. TRICHOMANE hispide. *Trichomanes hispidum*.

*Trichomanes (rigidum), frondibus simplicibus, pinnatis & bipinnatis, pilosis; pinnis alternis, decurrentibus, integris, hispidis; perisporangiis terminalibus, ovato-cordatis, ad medium hiantibus, convexis.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

*Hymenophyllum.* Smith.

Ses fouches sont hérissées & rampantes, se traînant sur l'écorce des arbres; le feuillage pendant; les pétioles grêles, hispides, cylindriques, se dilatant en une feuille sèche, roide, très-fragile, simple ou ailée, quelquefois presque deux fois ailée, alongée, composée de pinnules alternes, décurrentes; les unes simples, les autres divisées en découpures alternes, dilatées, arrondies à leur sommet, couvertes de petits poils roides, fasciculés, ouverts en étoile.

La fructification est composée de petites capsules ovales, d'un vert-foncé ou un peu brunes, glabres, attachées à une petite colonne centrale, point saillante; réunies dans une enveloppe divisée, jusque vers sa moitié, en deux valves ovales, en cœur, convexes, ouvertes en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, sur le tronc des arbres.

29. TRICHOMANE décurrent. *Trichomanes decurrens*.

*Trichomanes frondibus bipinnatifidis, decurrentibus, ellipticis, erectis; laciniis ovato-linearibus, subciliatis; involucris terminalibus, stipite marginato.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1754. *Sub hymenophyllo.*

*Adiantum (decurrens), fronde bipinnatifidâ.* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 103. tab. 2. fig. 1. 2.

Cette espèce, très-voisine du *trichomanes ciliatum* Swartz, rangée d'abord parmi les adiantes par Jacquin, doit trouver sa place ici. Ses pétioles sont bordés d'une aile très-courte, membraneuse; ses feuilles deux fois pinnatifides, elliptiques, acuminées; les pinnules confluentes à leur base,

droites, décurrentes; leurs découpures glabres, ovales-linéaires, médiocrement ciliées à leurs bords. La fructification est solitaire, située à l'extrémité des découpures, semblable d'ailleurs, par ses principaux caractères, à celle des autres espèces de ce genre.

Cette plante croît aux îles Maurice & dans les Indes orientales.

30. TRICHOMANE foyeux. *Trichomanes fericeum.* Swartz.

*Trichomanes frondibus pendulis, lanceolatis, tomentosis; laciniis alternis; lacinulis linearibus, obtusis, integris, inferioribus bifidis; fructificationibus terminalibus, hirsutis.* Swartz, Prodr. pag. 136.

*Trichomanes trunco superficiali, repente; frondibus dependulis, membranaceis, compositio-pinnatifidis, alternatim divisis, lanceolatis, tomentoso-sericeis, pinnularum laciniis alternis, integris, sinuatis, obtusis; perisporangiis cyathiformibus, terminalibus; columellâ fructiferâ, truncatâ.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum (sericeum), frondibus bipinnatifidis, lanceolatis, subtomentosis, pendulis; laciniis linearibus, obtusis, integris, baseos bifidis; inaequalibus hirsutis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99, & Flor. Ind. occid. pag. 1745.

*Trichomanes pendulum; sericici instar, molle.* Plum. Fil. pag. 56. tab. 73.

Cette plante ne doit pas être confondue avec le *trichomanes hirsutum* de Linné, qui est bien plus petit, & dont les poils sont épais & non réunis en paquets étoilés, &c.

Ses fouches sont grêles, rampantes, rameuses, s'insérant par de petites racines fibreuses sur le tronc des arbres; elles produisent un grand nombre de feuilles longues d'un à deux pieds, étroites, pendantes, lancéolées, légèrement tomenteuses, pinnatifides; les poils très-courts, formant de petits fascicules ouverts en étoile; les pinnules irrégulières, linéaires, obtuses à leur sommet, alternes; les unes entières, d'autres lobées ou incisées; la plupart des lobes ovales, obtus, ciliés à leurs bords, de grandeur inégale. La fructification solitaire, & disposée, sur le bord des pinnules supérieures, en petites capsules brunes, lisses, ovales, entourées d'un tégument brun en forme de coupe, sessile, tomenteux; la columelle qui soutient les capsules, droite, obtuse, insérée sur la base intérieure du tégument.

Cette plante est parasite; elle croît en Amérique, sur les vieux troncs des arbres chargés de mousse. (*V. f. in herb. Decand.*)

31. TRICHOMANE bivalve. *Trichomanes bivalve.* Forst.

*Trichomanes frondibus subbipinnatis; pinnis alternis, decurrentibus, dichotomis; segmentis linearibus, serratis; fructificationibus subrotundis, bivalvis.* Falt. Prodr. pag. 84. n°. 466.

*Trichomanes (paciñcum), frondibus bipinnatis & tripinnatis, pellucidis, glabris; pinnis alternis, simplicibus, dichotomis, elongatis, decurrentibus; pinnarum segmentis alternis, linearibus, obtusis, exaristis serratis; perisporangiis ovato-ventricosis, ad medium dimidiatis.* Hedw. Filic. Fasc. 3. Icon.

*Hymenophyllum (bivalve), frondibus bipinnatis, acutis, ovatis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, serratis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99.

Ses fouches sont lisses, luisantes, d'un brun-foncé; elles rampent vaguement au milieu des mousses, & sont revêtues de racines glabres, courtes, fibreuses. Les feuilles sont presque deux fois pinnatifides, soutenues par un pétiole glabre, luisant, cylindrique, de couleur cendrée, qui s'épanouit à sa partie supérieure en une feuille glabre, transparente, d'un vert mélangé de rouge, parsemée de petites taches d'un jaune de safran, composée de pinnules alternes, allongées, dichotomes, decurrentes, glabres, à découpures linéaires, plus ou moins profondes, obtuses à leur sommet, finement dentées en scie à leurs bords: elles supportent à leur bord supérieur, de petites capsules lisses, ovales, luisantes, d'un pourpre très-foncé, ramassées par petits paquets globuleux, autour d'une petite colonne conique, cylindrique, à peine saillante, enveloppée par un tégument ovale, un peu ventru, obtus, divisé également vers son milieu en deux valves entières.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

32. TRICHOMANE varec. *Trichomanes fucoides.* Swartz.

*Trichomanes frondibus obovatis, glabris; laciniis ovatis, lacinulis bipartitis; segmentis serratis, obtusis; fructificationibus bivalvis, supra basin pinnarum insertis.* Swartz, Prodr. pag. 136.

*Trichomanes (fucoides), frondibus erectis, pinnatis, patentibus, glabris, decurrentibus; pinnis ovatis, bipartitis, aigutatis, serratis, apice obtusè emarginatis, coloratis; pinnarum fissuris obtusangulis, sinuatis; perisporangiis bivalvis, obovatis, lacinulam basi insertis, membranatis serratis; columnula perisporangium superans, exserta.* Hedw. Fil. fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum (fucoides), frondibus bipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus; pinnulis simplicibus bipartitisve, serratis; fructificationibus supra axillaribus, flogeminatis.* Swartz, Flor. Ind. occid., & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99.

Cette plante a presque l'aspect d'un fucus par sa couleur; elle se rapproche beaucoup du *trichomanes thunbridgeense* Linn. Elle est plus grande, plus ample; ses pinnules sont rabattues; ses découpures souvent bifides, fortement dentées; ses racines fibreuses & fort menues s'infèrent dans le tronc des arbres. Les fouches sont fort grêles, rampantes, allongées; elles produisent des feuilles presque deux fois ailées, longues de quatre à six pouces, pétiolées, composées de pinnules pinnatifides; leurs découpures étroites, linéaires, confluentes à leur base, très-entières ou bifides, glabres, rouffâtres, luisantes, finement denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet; les pétioles droits, chargés dans toute leur longueur de poils courts, épars.

La fructification consiste en petites capsules globuleuses, brunes, ovales, réunies autour d'une columelle un peu saillante, cylindrique, obtuse, enveloppées par un tégument à deux valves, denté en scie.

Cette plante croît sur le tronc des vieux arbres, parmi les mousses, dans l'Amérique. (*V. f. in herb. Decand.*)

33. TRICHOMANE de Thunbrige. *Trichomanes thunbridgeense.* Linn.

*Trichomanes frondibus pinnatis; pinnis oblongis, dichotomis, decurrentibus, dentatis.* Linn. Syll. Plant. vol. 1. pag. 435. n°. 6. — Hudf. Angl. 392. — Eder. Flor. dan. tab. 954. — Smith, in Sow. englisch. bot. Icon. 162.

*Trichomanes (thunbridgeense), frondibus pinnatis bipinnatisque; pinnis ovato-oblongis, serratis, alternis, dichotomis, decurrentibus; perisporangiis obovatis, obtusis, serratis, ad margines pinnarum fissis, membrana ad medium adjunctis.* Hedw. Filic. Icon.

*Hymenophyllum thunbridgeense.* Smith, Mem. Acad. Tur. 5. pag. 118. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 548.

*Hymenophyllum (thunbridgeense), frondibus subbipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus pinnulifque serratis; fructificationibus supra axillaribus, solitariis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100, & Flor. Ind. occid. pag. 1788.

*Adiantum petraeum, perisfillum, anglicum; foliis bifidis trifidisque.* Rai, Angl. 3. pag. 123. — Suppl. pag. 77.

*Adiantum radicosum, humifertum, seu filicula pellucida nostras, coriandri foliis molliculis, globuliferam.* Pluk. Almag. pag. 10. tab. 3. fig. 5 & 6.

*Darea thunbridgeensis minor.* Petiv. Mus. 761.

*Muscus montanus, italicus, adianthifolius.* Eocc. Mus. 2. pag. 24. tab. 2. fig. 1.

*Trichomanes*

*Trichomanes* (rhomboides), *pinnis oblongis*, *dichotomis*, *decurrentibus*, *dentatis*. Bolton. Filic. britan. tab. 31.

Ses fouches sont grêles, rampantes; elles poussent des feuilles éparées, courtes, hautes de deux à quatre pouces & plus, supportées par un pétiole nu à sa partie inférieure, fort menu, chargé de pinnules pinnatifides, alternes; les découpures linéaires, membraneuses, presque transparentes, obtuses & presque tronquées à leur sommet, convergentes à leur base, dentées à leurs bords, traversées par une nervure longitudinale, glabres à leurs deux faces, quelquefois parsemées de quelques petites taches purpurines.

La fructification est située sur le bord & au sommet des découpures; elle consiste en petites capsules globuleuses, adhérentes à une petite colonne centrale, point saillante, réunies dans une enveloppe commune d'un brun-rougeâtre, ovale, obtuse, finement dentée à son sommet, s'ouvrant extérieurement en deux valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, en Angleterre, en Italie, en France; elle a été trouvée par M. Aubert du Petit-Thouars, aux environs de Mortain en Normandie, près d'une cascade. 24 (*V. f. in herb. Decand.*)

34. TRICHOMANE linéaire. *Trichomanes lineare*. Swartz.

*Trichomanes frondibus subbipinnatis, pendulis, lanceolatis, glabris; foliolis remotis; pinnulis linearibus, bipartitis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus; stipite capillari*. Swartz, Prodr. pag. 137.

*Trichomanes* (lineare), *frondibus pinnatis & subbipinnatis, elongatis, lanceolatis, flexilibus, pendulis, glabris; pinnis linearibus, didymis, alternim decurrentibus, remotis, margine ciliatis; perisporangiis terminalibus in pinnularum segmentis, ad basin usque divisis*. Hedw. Filic. Fasc. 3. Icon.

*Hymenophyllum* (lineare), *frondibus pendulis, bipinnatis, glabris; pinnulis linearibus, bipartitis simplicibusque, subciliatis; involucris terminalibus*. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1743, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Espèce distinguée par ses fouches & son feuillage très-étalés, & par ses pinnules étroites. Ses fouches sont très-longues, rampantes, capillaires, filiformes, munies de petites racines fibreuses, un peu jaunâtres, rampantes sur le tronc des arbres, d'où pendent des feuilles longues de deux à trois pouces, dont le pétiole est cylindrique, glabre, capillaire, nu dans le tiers inférieur de sa longueur, se dilatant en une feuille oblongue, presque glabre, d'un vert-gai, presque deux fois ailés; les folioles alternes, un peu distantes; les

Botanique. Tome VIII.

pinnules légèrement decurrentes, linéaires, obtuses, presque simples ou partagées en deux jusque vers leur milieu, ciliées à leurs bords lorsqu'on les examine avec la loupe.

La fructification est située à l'extrémité des pinnules, composée de petites capsules globuleuses, réunies autour d'un axe commun plus court que les capsules, entourées d'une enveloppe glabre, pubescente vue à la loupe, à deux valves planes, orbiculaires, d'un brun-verdâtre, ciliées, denticulées à leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres. (*V. f. in herb. Decand.*)

35. TRICHOMANE nu. *Trichomanes nudum*.

*Trichomanes frondibus lanceolatis, erectis, bipinnatis; pinnis alternis, pinnatifidis; laciniis linearibus, obtusis, ciliato-pilosis; stipite nudo, piloso*. (N.)

Cette plante diffère du *trichomane cilié* par ses pétioles point ailés, par ses découpures plus étroites. Elle est aussi très-voisine du *trichomanes linéaire*, mais bien plus pileuse. Peut-être n'en est-ce qu'une variété. Ses fouches sont filiformes, presque capillaires, rampantes, pileuses, munies de racines très-grêles, allongées: il s'en élève des feuilles droites, distantes, hautes de quatre à cinq pouces; les pétioles longs d'un pouce & plus, filiformes, cylindriques, point ailés, chargés de poils longs, épars, très-fins; les feuilles lancéolées, étroites, simplement ailées, transparentes; les folioles alternes, presque sessiles, pinnatifides; les découpures linéaires, alternes, confluentes, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, munies à leur contour de cils longs, très-fins. La fructification solitaire à l'extrémité des découpures.

Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par M. Badiet. (*V. f. in herb. Decand.*)

36. TRICHOMANE cilié. *Trichomanes ciliatum*. Swartz.

*Trichomanes frondibus erectis, bipinnatifidis, deltoideis; laciniis erectis; laciniulis linearibus, obtusis, ciliatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus, hirtis; stipite marginato*. Swartz, Prodr. pag. 136.

*Trichomanes* (ciliatum), *frondibus erectis, alatis, compressiusculis, bipinnatifidis, deltoideis, ciliatis, pinnatis; pinnis ovatis, alternis, decurrentibus; pinnarum divisionibus linearibus, obtusiusculis, integris, margine ciliato; perisporangiis bivalvibus, terminalibus, obovato-ciliato-hirtis*. Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum* (ciliatum), *frondibus bipinnatis, deltoideis; pinnis decurrentibus; pinnulis*

*linearibus, obtusis, subbipartitis, ciliatis; stipite marginato.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 175; & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Ses racines sont courtes & fibreuses; ses souches rampantes, grêles, hérissées de poils bruns; ses feuilles courtes, deltoïdes, droites, longues de quatre pouces, d'un vert-brun, deux fois ailées; les pinnules décurrenles, oblongues, presque alternes; leurs divisions linéaires, confluentes, obtuses à leur sommet, entières, quelquefois bifides, ciliées à leurs bords; les cils rameux; les pétioles garnis à leurs deux côtés d'une aile courte, membraneuse, décurrenle, ciliée.

La fructification située à l'extrémité des folioles, disposée par petits paquets de capsules globuleuses, lisses, brunes, ovales, luisantes, réunies dans une enveloppe bivalve, chargée de poils roides; la columelle conique, obtuse, mucronée, point saillante.

Cette espèce croît à la Jamaïque & dans la Pensilvanie, sur les branches des arbres chargés de mousse. (*V. f. in herb. Decand.*)

40. TRICHOMANE dilaté. *Trichomanes dilatatum.* Forst.

*Trichomanes frondibus bipinnatis; pinnis alternis, decurrentibus, dichotomis, cuneiformibus, incisifs; fructificationibus bivalvibus, orbicularibus, infatis.* Forst. Flor. austr. Prodr. pag. 85.

*Hymenophyllum (dilatatum), frondibus bipinnatis, ovato-lanceolatis; pinnis cuneiformibus, decurrentibus, dichotomis; lacinalis obtusis, integris; indusis infatis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 100.

Ses feuilles sont deux fois ailées, composées de folioles alternes, ovales-lancéolées, divisées en pinnules alternes, décurrenles à leur base, dichotomes, rétrécies en coin à leur partie inférieure, incisées fortement à leur contour; les découpures entières, obtuses à leur sommet. La fructification est située sur le bord des découpures; elle consiste en une enveloppe renflée, orbiculaire, s'ouvrant en deux valves, contenant de petits points capsulaires.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

38. TRICHOMANE renversé. *Trichomanes demissum.* Forst.

*Trichomanes pinnis alternis, strictis; pinnulis pinnatifido-dichotomis; laciniis linearibus, obtusis, integris; fructificationibus globosis, terminalibus.* Forst. Flor. austr. Prodr. pag. 85. n°. 468.

*Trichomanes (demissum), frondibus erectis, glabris, pinnatis subbipinnatisque, infernè ad elongationem oppositis, deinceps alternis, decurrentibus, in-*

*tegerimis; laciniis linearibus-obtusis, integris, dichotomis; perisporangis terminalibus, ovato-obtusis, variis; co umellâ brevi, non exsertâ.* Hedw. Filic. Fasc. 3. Icon.

*Hymenophyllum (demissum), frondibus bipinnatis, ovatis, acutis, strictis; pinnis dichotomis; lacinalis linearibus, obtusis, integris, apice bifidis; indusis globosis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Cette plante n'a guère que quatre à cinq pouces de longueur. Ses souches sont glabres, luisantes, un peu grêles: il s'en élève des feuilles dont le pétiole est lisse, droit, un peu flexueux, nu à sa partie inférieure; il soutient une feuille au moins deux fois ailée, composée de folioles alternes, un peu distantes, quelquefois opposées, glabres à leurs deux faces, roides & un peu renversés, divisées en pinnules décurrenles, pinnatifides, quelquefois dichotomes à leur sommet; les découpures courtes, linéaires, obtuses, très-entières, membraneuses, cartilagineuses & un peu rougeâtres à leurs bords.

La fructification est située à l'extrémité des folioles supérieures; elle consiste en petits paquets de capsules globuleuses ou ovales, nombreuses, hérissées de petites pointes lorsqu'on les examine au microscope, insérées sur une columelle centrale, un peu épaisse, point saillante en dehors; l'enveloppe commune ovale-obtuse, à deux valves membraneuses, souvent échanrées, cartilagineuses, rougeâtres & transparentes à leurs bords.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, dans les pâturages.

39. TRICHOMANE à découpures inégales. *Trichomanes inaequale.*

*Trichomanes frondibus bipinnatis; foliolis alternis, pinnis decurrentibus, incisuris inaequaliter bifidifidis, obtusis, integris, glaberrimis.* (N.)

*Idem, petiolis supernè alato-crispatis.*

Ses souches sont noirâtres, rampantes, fort menues, garnies de petites racines rares, fibreuses. Elles produisent des feuilles étalées, hautes de quatre à six pouces, deux fois ailées; leur pétiole est droit, presque capillaire, un peu noirâtre, très-glabre; les folioles alternes, lancéolées, planes, composées de pinnules alternes, décurrenles, membraneuses, glabres à leurs deux faces, à demi transparentes, à découpures alternes, presque linéaires, inégales, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, simples ou plus souvent inégalement divisées en deux ou trois portions courtes, linéaires; l'inférieure plus courte. La fructification forme, à l'extrémité des découpures, de petits paquets aplatis, comprimés, d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît sur les arbres, à l'île de Madagascar. (*V. f. in herb. Decand. & du Petit-Thouars.*)

La plante β, qui est peut-être une espèce distincte, a son feuillage plus étroit, ses découpures un peu plus égales, & la partie supérieure du pétiole médiocrement ailée & crépue; elle a été également recueillie à l'île de Madagascar, par M. du Petit-Thouars. (*V. f.*)

40. TRICHOMANE denticulé. *Trichomanes denticulatum.*

*Trichomanes frondibus bipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, obtusifuscis, sinuato-denticulatis.*

*Hymenophyllum denticulatum.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 100. ?

M. Swartz n'ayant donné qu'une simple phrase spécifique sur la plante dont il est ici question, je ne peux y rapporter qu'avec doute celle que je décris ici d'après un individu observé dans l'herbier de M. Decandolle, qui me paroît devoir se rapporter à la plante de M. Swartz.

Ses fouches sont très fines, capillaires, rampantes: il s'en élève plusieurs pétioles filiformes, cylindriques, hauts, avec la feuille, de quatre à six pouces, nus dans leur partie inférieure, supportant une feuille presque deux fois ailée; les folioles alternes, courtes, à peine pédicellées, presque cunéiformes, divisées en pinnules glabres, transparentes, décurrentes à leur base, linéaires, obtuses à leur sommet, les unes simples, le plus grand nombre bifides ou trifides, sinuées ou lâchement denticulées à leurs bords. La fructification est solitaire à l'extrémité des découpures inférieures ou latérales.

Cette plante a été recueillie par M. Borry de Saint-Vincent à l'île-de-Bourbon. (*V. f. in herb. Decand.*)

41. TRICHOMANE ensanglanté. *Trichomanes sanguinolentum.* Swartz.

*Trichomanes frondibus subbipinnatis, foliolis alternis, pinnatifidis; pinnis dichotomis, linearibus-oblongis, obtusis, integris, decurrentibus; fructificationibus ovato-subrotundis, dehiscentibus.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84.

*Trichomanes (sanguinolentum), frondibus bipinnatis, patentibus; pinnis alternis, elongatis, decurrentibus, pinnatifidis; pinnulis alternis, dichotomis, glabris, linearibus-oblongis, rotundatis, integerrimis, decurrentibus.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

*Hymenophyllum (sanguinolentum), frondibus subbipinnatifidis, rhombis; pinnis dichotomis, de-*

*currentibus; laciniis integris, obtusis, linearibus-oblongis bipartitisve.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 101.

Ses feuilles sont membraneuses, pétiolées, glabres à leurs deux faces, presque trois fois pinnatifides, composées de folioles alternes, allongées, un peu décurrentes sur le pétiole commun; les pinnules également alternes, confluentes à leur base, divisées en découpures linéaires, oblongues, entières à leurs bords, arrondies & obtuses à leur sommet, parsemées de quelques taches purpurines ou d'un rouge de sang. La fructification est composée de petites capsules renfermées dans une enveloppe ovale, un peu arrondie, & qui s'ouvre en deux valves.

Cette espèce a été recueillie par Forster, dans la Nouvelle-Zélande. 2

42. TRICHOMANE ondulé. *Trichomanes undulatum.* Swartz.

*Trichomanes frondibus pinnatifidis pinnatifide, pendulis, lanceolatis; foliolis pinnisve alternis, decurrentibus; laciniis linearibus, retusis, crenulato-undulatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus.* Swartz, Prodr. pag. 137.

*Trichomanes (undulatum), frondibus compositis, pendulis, lanceolato-pinnatis & pinnatifidis, sessilibus; pinnulis alternis, crenato-undulatis, obtusomarginatis, sinuatis, decurrentibus; fissuris pinnarum linearibus, patentibus, confertis; perisporangiis terminalibus, marginatis, bivalvibus.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum (undulatum), frondibus tripinnatifidis bipinnatisve, laxis; pinnis decurrentibus; laciniis linearibus, retusis, crenulato-undulatis.* Sw. Flor. Ind. occid. pag. 1751, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 101.

C'est une fort petite fougère, haute de quatre à cinq pouces, délicate, qui s'élève sur des fouches capillaires, rampantes.

Ses feuilles sont pendantes, attachées au tronc des vieux arbres, soutenues par un pétiole grêle, très-glabre, noirâtre, luisant, qui se développe en une feuille étalée, presque trois fois ailée; les pinnules alternes, lancéolées; un peu décurrente à sa base, transparente, presque scarieuse, divisée une & deux fois en découpures linéaires, courtes, ondulées, légèrement crénelées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses & légèrement échancrées à leur sommet. Les capsules sont fort petites, insérées sur une columelle fort courte, point saillante; réunies, à l'extrémité des découpures, en petites masses solitaires, arrondies, molles, disposées en anneau; leur enveloppe commune, lisse, ovale, s'ouvrant extérieurement en deux valves ondulées à leurs bords.

Cette plante croît sur le tronc des arbres, à la Jamaïque. ( *V. f. in herb. Decand.* )

43. TRICHOMANE échanuré. *Trichomanes emarginatum.*

*Trichomanes frondibus subtripinnatis, oblongis; pinnis decurrentibus, dichotomis; pinnulis bipartitis; laciniis linearibus, emarginatis; terminalibus elongatis.*

*Hymenophyllum emarginatum.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 101.

Il s'élève d'une souche commune des feuilles presque trois fois ailées, oblongues, composées de folioles décurrenles, dichotomes, divisées en pinnules à deux découpures linéaires, échanurées à leur sommet; les terminales plus alongées. ( *Descript. ex Swartz, l. c.* )

44. TRICHOMANE axillaire. *Trichomanes axillare.* Swartz.

*Trichomanes frondibus subtripinnatis; pinnulis linearibus, obtusis, submarginatis; fructificationibus supra axillaribus, pedicellatis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. p. 101. ( *Sub hymenophyllo.* )

*Hymenophyllum (axillare), frondibus subtripinnatis, erectiusculis, glabris; pinnulis linearibus, obtusis, submarginatis; involucris supra axillaribus, pedicellatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1750.

La fructification, située dans les aisselles des pinnules inférieures, facilite la distinction de cette plante haute d'un demi-pied, droite, d'un port agréable. Ses souches sont rampantes, capillaires, garnies de petites racines brunes, courtes, simples, fibreuses; il s'en élève des feuilles droites, dont les pétioles, presque capillaires, glabres, légèrement ailés, ont environ deux pouces de long, & se terminent par une feuille presque trois fois ailée ou pinnatifide, lancéolée, glabre, transparente, composée de folioles alternes, décurrenles, ascendantes ou un peu courbées en haut, ovales-lancéolées; les pinnules alternes, très-courtes, divisées en découpures linéaires, souvent conniventes, entières à leurs bords, obtuses & un peu échanurées à leur sommet. La fructification est solitaire, pédicellée, située dans l'aisselle des pinnules inférieures; elle consiste en petites capsules réunies dans une enveloppe à deux valves planes, arrondies, glabres, entières.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Jamaïque, dans les lieux ombragés, sur le tronc des vieux arbres chargés de mousse.

45. TRICHOMANE rouillé. *Trichomanes aruginosum.*

*Trichomanes frondibus subbipinnatis; pinnulis*

*multifidis, pinnatifidis, villosis; villis subramosis; fructificatione terminali, subovatâ, compressâ. (N.)*

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de deux ou trois pouces; elle est d'une couleur de rouille. Ses souches sont filiformes, longues, rampantes, d'un brun-noirâtre, munies de petits racines fibreuses; elles produisent des feuilles droites, pétioles; les pétioles courts, capillaires, nus & glabres à leur partie inférieure; les feuilles un peu étalées, presque deux fois ailées, chargées de poils épars, assez nombreux, un peu ramifiés; les folioles alternes, un peu distantes, presque pinnatifides ou divisées en découpures linéaires, transparentes, membraneuses, entières ou un peu ondulées à leurs bords, obtuses, presque tronquées à leur sommet; les dernières dichotomes, terminées par la fructification sous la forme de petites plaques ovales, un peu arrondies, un peu velues.

Cette plante a été recueillie par M. Borry de Saint-Vincent, dans l'île déserte de Tristan d'Acugna. ( *V. f. in herb. du Petit-Thouars.* )

46. TRICHOMANE pelté. *Trichomanes peltatum.*

*Trichomanes frondibus lanceolatis, bipinnatifidis, membranaceis, non decurrentibus; laciniis undulato-dentatis; fructificatione subterminali, peltatâ. (N.)*

Ses racines sont fibreuses, fort menues, un peu noirâtres; ses feuilles étroites, alongées, membraneuses, presque deux fois ailées, glabres, longues de deux à cinq pouces, composées de pinnules alternes, un peu distantes, point décurrenles, courtes, irrégulièrement pinnatifides; les découpures linéaires, alternes, presque digitées, surtout aux pinnules inférieures, obtuses à leur sommet, un peu ondulées & dentées à leur contour. La fructification est située un peu au dessous du sommet des découpures inférieures, sous la forme de petites plaques comprimées & en forme de bouclier.

Cette plante a été recueillie à l'île-de-France par M. Borry de Saint-Vincent. ( *V. f. in herb. du Petit-Thouars.* )

47. TRICHOMANE à feuillage arrondi. *Trichomanes hirtellum.*

*Trichomanes frondibus tripinnatis, siccitate circinnatis; costâ marginatâ; pinnulis linearibus, acutiusculis, hirtis.* Swartz, in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 101. ( *Sub hymenophylo.* )

*Hymenophyllum (hirtellum), frondibus tripinnatis, decurrentibus, erectis, siccitate circinnatis; pinnulis linearibus, acutiusculis, hirtis; involucris terminalibus, stipititereti.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1755.

Son feuillage, élégamment arrondi dans son



contour, surtout dans l'état de siccité, les pétioles cylindriques, point ailés, distinguent cette espèce du *trichomanes ciliatum*. Ses fouches sont rampantes, rouffêâtres, hériffées, munies de racines éparfées, noirâtres. Les feuilles font un peu droites, ovales, aiguës, un peu arrondies quand elles font fêches, d'un brun-verdâtre, presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, étalées, décurrentes; les pinnules lancéolées, linéaires, aiguës, légèrement ciliées à leurs bords; les pétioles droits, longs de deux à trois pouces, nus à leur partie inférieure & légèrement velus vers leur bafe. La fructification est terminale, folitaire; les capfules environnées d'un involucre à deux valves ovales, rouffêâtres, hériffées de poils courts.

Cette plante croît à l'ombre, fur les montagnes, dans les grandes forêts à la Jamaïque, rampant parmi les mouffes. ( *V. f. in herb. Decand.* )

48. TRICHOMANE en massue. *Trichomanes clavatum*. Swartz.

*Trichomanes frondibus quadripinnatifidis, oblongo-lanceolatis, laxis; pinnis pinnulisque decurrentibus; laciniis linearibus, emarginatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus, subrotundis; stipite teretibusculo*. Swartz, Prodr. pag. 137.

*Trichomanes (clavatum), frondibus quadripinnatifidis, lanceolatis, sparsis, integerrimis, obtusis, emarginatis, decurrentibus; pinnis pinnarumque divisionibus obtusangulis, linearibus, furcatis, decurrendo-confluentibus; perisporangiis terminalibus, bivalvibus, ovatis, emarginatis; columellâ fruticulosâ, claviformi, non exsertâ*. Hedw. Filic. Fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum (clavatum), frondibus tripinnatis, oblongis, acutis; costâ submarginatâ; pinnulis linearibus, emarginatis*. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1756, & in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 101.

Ses racines font nombreuses, courtes, fibreuses, noirâtres; ses fouches rampantes fur le tronc des arbres, menues, alongées; ses pétioles liffes, droits, cylindriques, luffans, longs de deux ou trois pouces, nus à leur partie inférieure, se développant en une feuille trois & quatre fois pinnatifide, de cinq à six pouces de long, d'un vert gai; les pinnules alternes, oblongues, lancéolées, droites, lâches, décurrentes à leur bafe, deux & trois fois divisées en découpures linéaires, étroites, confluentes à leur bafe, obtuses, un peu échan-crées à leur sommet, glabres, luffantes, entières à leurs bords; les découpures terminales fouverit bifurquées. La fructification est composée de petits globules terminaux, bruns, liffes, ovales, inférés fur une columelle dure, un peu alongée en forme de massue. L'enveloppe est convexe, obtuse, luffante, divisée en deux valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, fur le tronc & les branches des arbres. ( *V. f. in herb. Decand.* )

49. TRICHOMANE à fleurs nombreuses. *Trichomanes polyanthos*. Swartz.

*Trichomanes frondibus quadripinnatifidis, deltoideis, erectis; pinnis pinnulisque decurrentibus; laciniis linearibus, obtusis; fructificationibus bivalvibus, numerosis; stipite marginato*. Swartz, Prodr. pag. 137.

*Trichomanes (polyanthos), elongator, erecta, marginata, flexuosa; frondibus compositis, pinnatifidis, patentibus, deltoideis; pinnis alternis, decurrentibus, quadripinnatis; pinnarum fissuris integerrimis, linearibus, obtusis; perisporangiis obovatis, bivalvibus, confertis*. Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

*Hymenophyllum (polyanthos), frondibus tripinnatis, deltoideis, costâ stipiteque marginatis; pinnulis linearibus, obtusis, integris*. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1757, & in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 102.

Cette espèce est remarquable par les fleurs nombreuses qu'elle porte à l'extrémité de ses feuilles. Ses fouches font grêles, alongées, rampantes fur le tronc des arbres auxquels elles adhèrent par un grand nombre de fibres menues qui composent ses racines: il s'en élève des feuilles plusieurs fois ailées, dont le pétiole est droit, fort menu, subulé, glabre, nu à sa partie inférieure, long de six à huit pouces, garni à sa partie supérieure de pinnules alternes, membraneuses, d'un vert-foncé, très-glabres, pinnatifides, étalées, deltoïdes; les découpures des pinnules étroites, linéaires, confluentes, obtuses, quelquefois échan-crées à leur sommet, très-entières à leurs bords.

Le bord supérieur des découpures est chargé d'une fructification abondante, composée de petits globules très-liffes, bruns, luffans, adhérens à une columelle courte, obtuse, point faillante; renfermes dans une enveloppe membraneuse, qui s'ouvre en deux valves ovales, un peu renflées.

Cette plante croît à la Jamaïque, fur le tronc des arbres, parmi les mouffes. ( *V. f. in herb. Decand.* )

50. TRICHOMANE à divisions nombreuses. *Trichomanes multifidum*. Forst.

*Trichomanes foliolis alternis, pinnatis; pinnis dichotomis, linearibus, decurrentibus, argute serratis; fructificationibus ovato-subrotundis, dehiscentibus*. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

*Hymenophyllum (multifidum), frondibus decompositis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, argute serratis; fructificationibus supra axillaribus, solitariis*. Swartz, in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 102, & Flor. Ind. occid. pag. 1748.

Cette plante paroît être si voisine du *Trichomanes unbrügense* Linn., qu'à peine, selon Swartz, on peut l'en distinguer. Ses feuilles sont plusieurs fois ailées; les folioles alternes, décurrenles; les pinnules linéaires, dichotomies, décurrenles & connivenles, divisées en découpures linéaires, plus courtes, finement dentées en scie à leurs bords. La fructification est solitaire, située un peu au dessus de l'aisselle des découpures, composée de petits globules réunis dans une enveloppe ovale, un peu arrondie, s'ouvrant en deux valves.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été recueillie par Forster.

51. TRICHOMANE divariqué. *Trichomanes divaricatum*.

*Trichomanes frondibus decompositis; ramis divaricatis, subflexuosis; pinnulis minimis, subintegris seu dichotomis.* (N.)

*An hymenophyllum?* Swartz.

Cette plante s'élève à la hauteur de six à huit pouces. Ses pétioles sont grêles, nus, filiformes, longs d'environ trois pouces; ils supportent une feuille étalée, très-composée; les folioles alternes, plusieurs fois ailées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-pâle, point transparentes; les ramifications ainsi que les pinnules divariquées, étalées, un peu flexueuses; les pinnules point confluentes, distantes, étroites, courtes, linéaires, un peu élargies à leur partie supérieure, entières à leurs bords, à deux ou trois découpures courtes, inégales, aiguës, quelquefois un peu obtuses. N'ayant point observé la fructification, il est douteux qu'elle appartienne à cette division, malgré les rapports qu'elle y a par ses autres caractères & par son port.

Cette plante a été recueillie en Perse par Michaux. (*V. f. in herb. Decand.*)

\* \* \* *Davallia*.

52. TRICHOMANE hétérophylle. *Trichomanes heterophyllum*.

*Trichomanes frondibus sterilibus, simplicissimis, ovato lanceolatis, acutis, integris; fertilibus linearilanceolatis, sinuatis.* Smith.

*Davallia heterophylla.* Smith & Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 86.

Cette fougère a deux sortes de feuilles; les unes stériles, très-simples, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, terminées en pointe; d'autres fertiles, de même forme, plus étroites, linéaires-lancéolées, sinuées à leur contour, portant dans leurs crénelures, vers l'extrémité du feuillage, la fructification, qui consiste en petites capsules renfermées dans une enveloppe

membraneuse, en demi-cupule, s'ouvrant extérieurement.

Cette plante croît dans les Indes orientales ou à la Nouvelle-Hollande.?

53. TRICHOMANE peçiné. *Trichomanes peçinatum*.

*Trichomanes frondibus lanceolatis, peçinato-pinnatifidis; laciniis obtusis, undulatis, infimis auriculatis semipinnatifide.* Smith.

*Davallia peçinata.* Smith & Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 86.

Il s'élève de ses racines des feuilles droites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, peçinées, presque pinnatifides, divisées en découpures profondes, confluentes, ondulées à leurs bords, obtuses à leur sommet; les inférieures auriculées ou à demi pinnatifides. La fructification est située vers l'extrémité des feuilles, ordinairement dans l'aisselle des crénelures.

Cette plante croît dans les Indes.

54. TRICHOMANE connivent. *Trichomanes contiguum*.

*Trichomanes frondibus linearilanceolatis, pinnatifidis; pinnis coadunatis, linearibus, obtusis, subincisis.*

*Davallia contigua.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 86.

*Trichomanes (contiguum), fronde compositâ, pinnis linearibus, alternis, approximatis, integris; fructificantibus apice incis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84.

Cette espèce offre des feuilles pétiolées, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, pinnatifides; les pinnules alternes, très-rapprochées les unes des autres, linéaires, entières à leurs bords, obtus à leur sommet; celles qui portent la fructification sont ordinairement plus ou moins incisées à leur sommet.

Cette plante a été observée par Forster dans les îles de la mer du Sud.

55. TRICHOMANE en faucille. *Trichomanes falcatum*.

*Trichomanes frondibus pinnatis, pinnis lanceolatis, subfalcatis, basi truncatis, sursùm auritis; punctis fructiferis, tomentos.*

*Davallia falcata.* Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Ses racines produisent des feuilles pétiolées, ailées, composées de pinnules presque alternes, lancéolées, oblongues, un peu courbées en faucille,

tronquées à leur base, munies d'oreillettes qui se courbent vers le ciel. La fructification est marginale; elle consiste en petits points arrondis, un peu élevés, tomenteux.

Cette plante se trouve dans les Indes.

56. TRICHOMANE du Japon. *Trichomanes japonicum*.

*Trichomanes frondibus subbipinnatis, pubescentibus; pinnulis coadunatis, lanceolato-falcatis, antrosum crenatis.*

*Davallia hirsuta*. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Son feuillage est presque deux fois ailé; ses folioles pubescentes, composées de pinnules réunies, presque confluentes à leur base, lancéolées, courbées en faux, crénelées à leur partie antérieure, un peu velues.

Cette plante se trouve au Japon & dans les Indes orientales.

57. TRICHOMANE hygrométrique. *Trichomanes hygrometricum*.

*Trichomanes frondibus subbipinnatis, foliolis alternis, pinnatifidis; pinnulis incis, obtusis; surculis reptantibus, tomentos.* (N.)

J'ai déjà dit que la plupart des trichomanes étoient hygrométriques d'une manière très-remarquable. Cette espèce l'est beaucoup plus; elle se tourmente considérablement à la moindre impression de l'air, tellement qu'il est presque impossible de la soumettre. Ses fouches sont menues, rampantes, couvertes d'un duvet épais, tomenteux, jaunâtre; garnies de racines courtes, brunes, fibreuses. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, droites, longues de six à dix pouces, membraneuses, médiocrement transparentes, glabres à leurs deux faces, presque deux fois ailées, composées de folioles alternes, lancéolées, obtuses, longues d'environ un pouce & demi, divisées en pinnules alternes, un peu élargies, confluentes à leur base, partagées en quelques découpures courtes, linéaires, obtuses. Chaque découpure supporte à son sommet la fructification, de couleur brune, un peu noirâtre, fort petite, dont les capsules, sous la forme de points distincts, sont comprimées, réunies dans une enveloppe en demi-cupule, tronquée à son orifice.

Cette espèce a été recueillie par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagascar. (V. f.)

58. TRICHOMANE étalé. *Trichomanes elatum*. Forster.

*Trichomanes frondibus decompositis, foliolis pinnatifido-incis; laciniis oblongis, apice serratis.*

*Davallia elata*. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

*Trichomanes (elatum), frondibus decompositis, foliolis pinnatis; pinnis oblongis, strictis, pinnatifido-incis; laciniis oblongis, apice serratis; fructificationibus terminalibus, ovatis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses racines produisent plusieurs feuilles droites, plusieurs fois ailées, composées de folioles alternes, glabres, fortement incisées, & même pinnatifides; les pinnules roides, oblongues; les découpures alongées, dentées en scie, principalement vers leur sommet. La fructification est située à l'extrémité des pinnules, sous la forme de points ovales, un peu comprimés.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

59. TRICHOMANE ferme. *Trichomanes solidum*.

*Trichomanes frondibus decompositis, foliolis acuminatis; pinnis ovato-oblongis, incis, crenatis; crenis obtusis.*

*Davallia solida*. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

*Trichomanes (solidum), frondibus decompositis, foliolis acuminatis, secundariis ovato-oblongis, incis, crenatis; fructificationibus filiformibus, tubulosis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 86.

Ses fouches supportent des feuilles pétiolées, plusieurs fois ailées, composées de folioles alternes, acuminées; les pinnules ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, incisées ou profondément crénelées; les crénelures obtuses. La fructification consiste en petits tubes presque filiformes, situés vers le sommet des crénelures.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été observée par Forster.

60. TRICHOMANE élégant. *Trichomanes elegans*.

*Trichomanes frondibus decompositis, foliolis apice attenuatis; pinnis lanceolatis, incis, serratis; serraturis emarginatis.*

*Davallia elegans*. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

*Trichomanes denticulatum*. Houttuyn, R. Herb. 2. tab. 100. fig. 2.

Cette plante est d'une forme élégante. Ses feuilles sont pétiolées, plusieurs fois ailées, composées de folioles alternes, insensiblement rétrécies vers leur sommet; les pinnules lancéolées, incisées, dentées en scie à leur contour; les dentelures légèrement échancrées à leur sommet.

Cette plante se trouve dans les Indes.

61. TRICHOMANE en coin. *Trichomanes cuneiforme*.

*Trichomanes frondibus alternatim decompositis; lacinulis ovato-cuneiformibus, incis; punctis fructiferis geminatis.*

*Davallia cuneiformis*, Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

*Trichomanes* (cuneiforme), frondibus bipinnatis; pinnis dichotomis pinnatisque alternis, his cuneiformibus, incis; fructificationibus truncato-laciniis. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Il s'éleve des racines plusieurs feuilles deux fois aîlées, composées de folioles glabres, d'un vert-foncé, alternes, dichotomes; les pinnules alternes, ovales, rétrécies en coin à leur base, incisées à leur contour. La fructification consiste en deux points distincts.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud; elle a été découverte par Forster.

62. TRICHOMANE de la Chine. *Trichomanes chinense*. Linn.

*Trichomanes frondibus alternatim decompositis, foliolis tripinnatifidis; lacinulis cuneiformibus, obtusis; punctis subgeminis.*

*Davallia chinensis*, Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

*Trichomanes* (chinense), frondibus supra decompositis; foliolis pinnisque alternis, lanceolatis; pinnis laciniis cuneiformibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 436. n°. 9. — Osbeck. Iter chin. pag. 22. tab. 6. — Pluken. Phytogr. tab. 4. fig. 1.

Cette plante, qui a des rapports avec le *trichomanes canariense*, s'en distingue en partie par la forme de son feuillage, en partie par ses pétioles, point membraneux à leurs deux côtés. Les racines sont grêles, médiocrement velues; les pétioles lisses, canaliculés à leur partie antérieure, obtus & point bordés à leurs côtés; les feuilles plusieurs fois composées, longues d'un pied, lancéolées; les folioles alternes, alternativement aîlées; les pinnules alternativement pinnatifides, divisées en découpures alternes, cunéiformes, supportant à leur sommet deux points distincts, arrondis, qui constituent la fructification.

Cette plante croît à la Chine. (*Descript. ex Linn.*)

63. TRICHOMANE pliant. *Trichomanes lentum*.

*Trichomanes frondibus supra decompositis, glaberrimis, coriaceis; pinnulis lacinulisque obtusis, fructificatione punctis pedicellatis terminata.* (N.)

Ses souches sont dures, épaisses, presque ligneuses, couvertes d'écaillés en forme de paillettes

membraneuses, glabres, d'un roux-clair, oblongues, lancéolées, subulées, imbriquées, très-nombreuses. Les feuilles sont amples, longues de neuf à dix pouces & plus, souples, coriaces, épaisses, planes, glabres à leurs deux faces, plusieurs fois aîlées; les pétioles nus, très-glabres, un peu comprimés, jaunâtres; les folioles alternes, ovales-lancéolées, un peu distantes, divisées en d'autres plus petites, mais semblables; les pinnules alternes, rapprochées, point confluentes; leurs découpures pinnatifides; les dernières divisions courtes, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, toutes terminées par la fructification en forme de petites plaques en ovale tronqué, de couleur roussâtre. Leur enveloppe est presque en demi-cupule, tronqué à son sommet, s'ouvrant extérieurement, & laissant appercevoir un grand nombre de petits grains capsulaires, dont plusieurs sont saillans & pédicellés.

Cette plante a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. f.*)

64. TRICHOMANE cerfeuil. *Trichomanes chrophyloides*.

*Trichomanes frondibus supra decompositis, triangularibus, amplissimis; pinnulis pinnatifidis; laciniis incis, acutis; fructificationibus ovatis, subterminalibus.* (N.)

Cette plante est fort ample; elle offre, par la forme & la grandeur de ses pétioles, l'aspect du cerfeuil. Ses pétioles sont glabres, comprimés, jaunâtres, souples, striés; les feuilles plusieurs fois composées, planes, épaisses, d'un vert-sombre, affectant par leur ensemble une forme triangulaire; les ramifications alternes, étalées; les folioles triangulaires, alternes, point confluentes, pétioolées; les pinnules décurrentes à leur base, pinnatifides, glabres, divisées en découpures droites, aiguës, inégales. La fructification est presque terminale, ou plus ordinairement située dans l'aisselle des découpures supérieures, tellement qu'elle paroît surmontée de deux petites dents aiguës. Elle consiste dans de très-petites capsules, réunies dans un involucre ovale, d'un roux-clair, glabre; la columelle point saillante.

Cette plante croît à l'île de Madagascar. (*V. f. in herb. Decand. & du Petit-Thouars.*)

65. TRICHOMANE en bosse. *Trichomanes gibberosum*.

*Trichomanes frondibus tripinnatis, pinnis oblongis, pinnatifido-incis; laciniis linearibus; gibbis margine interiore fructiferis.*

*Davallia gibberosa*, Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

*Trichomanes* (gibberosum), pinnulis oblongis, pinnatifido-incis;

*pinnatifido - incisus*; *laciniis linearibus, integris, margine interiori infra apicem fructificantibus*. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses feuilles sont presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, de pinnules oblongues, pinnatifides, profondément incisées; les découpures linéaires. La fructification est située sur le bord intérieur des découpures, un peu au dessous de leur sommet, sous la forme de petits globules relevés en bosse.

- Cette espèce croît dans les îles de la mer du Sud.

66. TRICHOMANE épiphyllé. *Trichomanes epiphyllum*.

*Trichomanes frondibus tripinnatifidis, foliolis apice attenuatis, pinnis lanceolatis, laciniis inciso-serratis*.

*Davallia epiphylla*. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

*Trichomanes (epiphyllum), pinnis acuminatis, pinnulis linearibus, inciso-serratis; fructificationibus in paginâ superiore infra apicem serraturarum squamaceis*. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses racines produisent des feuilles pétiolées, presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, insensiblement rétrécies ou acuminées à leur sommet; les pinnules lancéolées, presque linéaires, incisées, dentées en scie à leur contour. La fructification se présente sous la forme de petites écailles situées sur la face supérieure des feuilles, un peu au dessous du sommet des découpures.

Cette espèce a été découverte par Forster dans les îles de la mer du Sud.

67. TRICHOMANE des Canaries. *Trichomanes canariense*. Linn.

*Trichomanes frondibus supra decompositis, tripartitis; foliolis alternis; pinnis alternis, pinnatifidis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 437. n<sup>o</sup>. 10.

*Davallia (canariensis), frondibus tripartitis, alternatim decompositis; laciniis lanceolatis, fructiferis obovatis*. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

*Ceanopteris canariensis*. Willd. Phytogr. & Jacq. Icon. rar.

*Filix ramosa, canariensis, ruta muraria pinnulis angustis, altius incisus, mediâ costâ alternatim alligatis*. Pluken. Almag. pag. 156. tab. 291. fig. 2.

β. *Polypodium (lusitanicum), frondibus supra decompositis; foliolis alternis; pinnis oblongis, longitudinaliter pinnatifidis*. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1556. — Roy. Lugd. Bat. 500.

Botanique. Tome VIII.

*Filix lusitanica, polypodii radice*. Magnol, Hort. 79. tab. 79.

On la distingue du *trichomanes chinense* par ses pétioles munis à leurs deux côtés d'une membrane courte, latérale, décurrenente. Ses racines sont épaissies; ses pétioles droits, listés, alongés; ses feuilles plusieurs fois composées, fort amples, à trois grandes divisions alternativement ailées; ses folioles alternes; ses pinnules oblongues, alternativement pinnatifides, divisées en découpures étroites, lancéolées; celles qui portent la fructification plus courtes, en ovale renversé; des petits points arrondis, distincts à l'extrémité des découpures.

Cette plante croît dans les îles Canaries & dans le Portugal, sur le revers des montagnes.

68. TRICHOMANE à aiguillons. *Trichomanes aculeatum*.

*Trichomanes fronde supra decomposita, pinnulis cuneiformibus, obtusis, subpalmato-lobatis; lobis cuneatis, bifloris; rachi flexuosa, aculeata*. Swartz.

*Davallia aculeata*. Swartz, Flor. Ind. occident. pag. 1699, & in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 89. — Smith, de Fil. Doris. in Act. Taur. 1793.

*Adiantum (aculeatum), frondibus supra decompositis; pinnis palmatis, multifloris; stipite aculeato*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 433. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 44.

*Adiantum frutescens, spinosum & repens*. Plum. Filic. pag. 77. tab. 94.

*Adiantum repens, spinosum*. Petiv. Fil. 78. tab. 11. fig. 6.

*Adiantum caule fruticoso, supra decomposito, aculeato; frondibus palmatis*. Hort. Cliff. 475.

*Adiantum flavum, ramosissimum, aculeatum; ramulis & frondibus tenuissimis*. Brown, Jam. pag. 89. n<sup>o</sup>. 11.

*Filix ramosa, major, caule spinoso; pinnulis rotundis, profunde laciniatis*. Sloan, Jam. 23. Hist. 1. pag. 99. tab. 61.

Cette espèce, dont il a été fait mention dans cet ouvrage à l'article ADIANTE, & qui doit trouver place dans cette nouvelle distribution, exige quelques nouveaux détails. Elle a des racines longues, rampantes, filiformes, garnies de fibres noirâtres: il s'en élève des pétioles cylindriques, sarmenteux, anguleux, roïdes, canaliculés, d'un brun-noirâtre & velus à leur partie inférieure. Ils se développent en une feuille plusieurs fois ailée, dont les ramifications ou les pétioles partiels sont longs de deux ou trois pieds, flexueux, inclinés, soudivisés en d'autres très-

étalés, luisans, anguleux, chargés d'aiguillons. Les folioles sont alternes, lin-colées, deux fois pinnatifides, longues de deux à trois pouces; leur principale côte cylindrique, armée d'aiguillons fort petits; les pinnules alternes, médiocrement pédicellées, rétrécies à leur base en forme de coin, obtuses, glabres à leurs deux faces, roides, d'un vert-pâle; les inférieures lobées, presque palmées; les lobes en coin, presque triangulaires, obtus, entiers ou légèrement échancrés; les pinnules supérieures presque lobées ou sans divisions, arrondies à leur sommet.

La fructification est géminée, située, à l'extrémité des lobes, sous la forme de deux points globuleux, renfermant de très petites capsules, contenues entre la substance même de la feuille & un involucre, en forme d'écaille à leur face supérieure, s'ouvrant en dehors.

Cette plante croît au milieu des champs, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne. (*V. f. in herb. Decand.*)

69. TRICHOMANE à feuilles de fumeterre. *Trichomanes fumaroides*.

*Trichomanes fronde supra decomposita, pinnulis subpalmato-bipartitis; laciniis linearibus, unifloris; rachi flexuosa, aculeata.* Swartz.

*Davallia* (fumaroides). Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1701, & in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 89.

*Trichomanes* (aculeatum), fronde supra decomposita, scandente, ramosissima; foliis palmatis; laciniis linearibus, obtusis; stipite aculeato. Swartz, Prodr. pag. 137.

*Acrostichum* (aculeatum), frondibus supra decompositis; pinnis bifidis, stipitibus aculeatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 391. ? — Lam. Dict. vol. 1. pag. 37.

*Filix ramosa, jamaicensis, fumaris foliis, pediculis & rachi medio aculeatis.* Pluken. Almag. pag. 156.

Cette plante a de grands rapports avec le *trichomanes aculeata*; elle en diffère par ses feuilles plus divisées, assez semblables à celles de la fumeterre; par ses découpures linéaires, terminées par la fructification solitaire & non géminée; enfin par sa substance plus tendre.

Ses racines sont grêles, filiformes, noirâtres; elles produisent des feuilles pétiolées, plusieurs fois composées; les folioles ovales, lancéolées, réfléchies, trois fois pinnatifides; le pétiole commun roide, anguleux, chargé d'aiguillons recourbés, ainsi que les pétioles partiels des folioles, qui de plus sont planes, bordés à leurs côtés d'une aile membraneuse; les pinnules alternes,

ovales, obtuses, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, très-glabres, point luisantes, veinées en dessous; les inférieures pinnatifides; les découpures alternes, distinctes, partagées en lignes linéaires, obtuses, terminées par un amas solitaire de petites capsules recouvertes par un involucre en forme d'écaille.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les hautes montagnes arides.

70. TRICHOMANE à long style. *Trichomanes stylosum*.

*Trichomanes frondibus subtripinnatis, pinnis alternis, pinnulis decurrentibus; laciniis linearibus, subintegris, obtusis; fructificationibus terminalibus, solitariis, longè stylatis.* (N.)

Ses fougères sont épaisses, noirâtres: il s'en élève des feuilles pétiolées, droites, presque trois fois ailées, longues de dix à quinze pouces, acuminées, d'un vert-sombre, point transparentes, très-glabres, composées de folioles alternes, lancéolées; de pinnules alternes, légèrement décourantes, presque pinnatifides ou divisées en découpures presque simples, entières, courtes, linéaires, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu échancrées; leur fructification située au sommet des découpures inférieures, sous la forme d'un petit godet en entonnoir, d'un brun-foncé, traversé par une columelle en forme de style capillaire, très-saillant en dehors, long de deux à trois lignes, caduc. Les pétioles sont d'un brun-foncé, presque cylindriques, glabres, souples & durs.

Cette espèce a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. f. in herb. Petit-Thouars.*)

71. TRICHOMANE polysperme. *Trichomanes polysperma*.

*Trichomanes frondibus tripinnatis, glaberrimis; pinnulis simplicibus bitrifidisve, obtusis, linearibus, omnibus fertilibus; fructificatione terminali.* (N.)

*Davallia.* Lam. Illustr. Gener. tab. 871.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées, étalées: il s'en élève plusieurs feuilles amples, planes, longues de huit à dix pouces & plus, larges, acuminées, trois fois ailées, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, point transparentes. Les pétioles sont presque cylindriques, nus, très-lisses, un peu canaliculés à une de leur face, longs de trois à quatre pouces; les folioles alternes, distantes, lancéolées, composées de pinnules alternes, point décourantes, divisées en d'autres presque linéaires, courtes, presque simples ou plus souvent à deux ou trois découpures entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, comme tronquées, toutes terminées par la fructi-

fication, qui se présente en forme de demi-cupule comprimée, s'ouvrant extérieurement, renfermant des points saillans & distincts.

Cette plante a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (V. f.)

72. TRICHOMANE capillaire. *Trichomanes capillaceum*. Linn.

*Trichomanes frondibus supra decompositis; pinnulis filiformibus, linearibus, unifloris*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 437. n°. 11.

*Adiantum capillaceum*. Plum. Filic. pag. 83. tab. 99. — Petiv. Filic. pag. 96. tab. 10. fig. 7.

*An davallia?* Swartz.

Cette espèce est très-remarquable par la finesse des découpures de son feuillage : elle varie beaucoup dans sa grandeur, n'ayant assez souvent que trois ou quatre pouces de long sur une largeur relative, quelquefois parvenant presque à la hauteur d'un pied. Ses pétioles sont grêles, droits, glabres, cylindriques; ils supportent une feuille lancéolée, plusieurs fois ailée, dont les folioles sont glabres, alternes, composées de pinnules très-fines, capillaires; leurs divisions courtes, la plupart dichotomes.

La fructification est solitaire, située à la partie inférieure des pinnules, à l'extrémité d'une découpure filiforme qui semble être un pédoncule. Cette fructification consiste en un involucre brun, en forme d'entonnoir, évasé à son orifice, un peu ondulé ou crénelé à ses bords; la columelle ordinairement plus courte que l'involucre.

Cette plante croît parmi les mousses dans l'Amérique. (V. f. in herb. Lam.)

73. TRICHOMANE à petites fleurs. *Trichomanes parviflorum*.

*Trichomanes frondibus subtripinnatis; pinnulis pectinatis, petiolis hirsutis, fructificatione minima, incisuris inferioribus terminante*. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *trichomanes capillare*. Ses racines sont composées de longues fibres épaisses, noirâtres, fasciculées : il s'en élève plusieurs feuilles pétiolées, droites, longues d'un pied, presque trois fois ailées, glabres, d'un vert-foncé, ovales-lancéolées, acuminées, composées de folioles alternes, rapprochées, lancéolées, acuminées; les pinnules alternes, divisées en découpures très-fines, simples ou bifides, capillaires, aiguës; les pétioles bruns, cylindriques, roides, chargés de poils fins, alongés, noirâtres. La fructification est fort petite, en forme d'entonnoir, située à l'extrémité des découpures inférieures; la columelle fine, saillante.

Cette espèce a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (V. f.)

74. TRICHOMANE lancéolé. *Trichomanes lanceolatum*.

*Trichomanes frondibus subtripinnatis, lanceolatis; pinnulis brevibus, acerosis; petiolis subhirsutis; fructificationes involucre margine lacerato; columellâ longissimâ, recurvâ*. (N.)

Cette espèce approche du *trichomanes parviflorum*; elle en diffère par ses feuilles plus étroites; par ses découpures moins fines, plus courtes; par ses cupules plus grandes.

Les pétioles sont velus, cylindriques, d'un brun foncé; les feuilles droites, longues d'environ un pied, étroites, lancéolées, presque trois fois ailées; les folioles oblongues, alternes, presque obtuses; les pinnules courtes, alternes, point décurrentes, glabres, épais, divisées en découpures courtes, presque en épingles, presque opposées, simples, quelquefois binées; la fructification insérée sur les pinnules inférieures, en forme de cupule tronquée & un peu lacérée à ses bords; il en sort une longue columelle filiforme, recourbée, presque pubescente.

Cette espèce a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (V. f.)

75. TRICHOMANE de la Cochinchine. *Trichomanes cochinchinense*.

*Trichomanes fronde supra decompositâ; pinnulis cuneatis, rhombeis, inciso-crenatis; crenis bipunctatis; rachi flexuosâ, inermi*.

*Davallia scandens*. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 89.

*Adiantum (scandens), frondibus decompositis; foliulis cuneiformibus, aequaliter incis; caule scandente*. Lour. Flor. cochinch. pag. 87.

Il s'élève de ses racines des tiges ou plutôt des pétioles longs, grêles, filiformes, grimpons, presque sarmenteux, glabres, rameux; les feuilles sont amples, plusieurs fois composées, ailées; les folioles pédicellées, glabres à leurs deux faces, rhomboïdales, presque en forme de coin, obtuses à leur sommet; les pinnules profondément incisées, crénelées à leur contour; les crénelures supportant à leur sommet la fructification qui consiste en deux points arrondis, contenant, tant dans la substance inférieure de la feuille que dans un involucre supérieur en écaille, de très-petites cap-sules.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les lieux en plaine & incultes.

TRICOSTÈME. *Trichostema*. Genre de plantes

dycotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les brunelles & les basilics, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs disposées en petites grappes ou épis axillaires, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à deux lèvres; une corolle labiée, le tube court; la lèvre supérieure courbée en faux; quatre étamines très-longues, courbées.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé à son orifice en deux lèvres; la supérieure plus grande, à trois découpures égales, aiguës; l'inférieure une fois plus courte, à deux divisions aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, labiée; le tube très-court; le limbe partagé en deux lèvres; la supérieure comprimée, courbée en faux; l'inférieure divisée en trois lobes; celui du milieu oblong, fort petit.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont didynames, capillaires, très-longues, recourbés, deux plus courts que les autres; les anthères simples.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, surmonté d'un style capillaire, de la même longueur & de la même forme que les étamines, terminé par un stigmate bifide.

Le *fruit* consiste en quatre semences presque rondes, renfermées dans le calice persistant, agrandi, ventru, connivent à ses bords, & tellement renversé, que la lèvre inférieure devient supérieure.

#### ESPÈCES.

1. TRICOSTÈME dichotome. *Trichostema dichotoma*. Linn.

*Trichostema staminibus longissimis, exsertis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 170. n°. 1.

*Trichostema (dichotoma), foliis subrhomboidelanceolatis vel linearibus; ramulis floriferis, bifurcatis; staminibus longissimis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 10.

*Trichostema*. Hort. Cliff. 493. — Gronov. Virg. 90. — Royen, Lugd. Bat. 310.

*Scutellaria carulea, majorana folio, americana*. Rai, Suppl. 311.

*Cassida mariana, majorana folio*. Petiv. Sic. 243.

Cette plante a des tiges droites, presque cy-

lindriques, pubescentes, d'un brun-rougeâtre, médiocrement rameuses, hautes d'environ huit à dix pouces & plus; les rameaux courts, opposés, axillaires; les supérieurs dichotomes, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées ou linéaires, presque rhomboïdales, longues d'un pouce & plus, légèrement pubescentes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules axillaires, opposés, droits, filiformes, pubescens, beaucoup plus longs que les feuilles, multiflores, divisés vers leur sommet en quelques ramifications opposées ou alternes, très-courtes, uniflores, munies à leur insertion de petites bractées lancéolées. Le calice est petit, à peine pubescent, à deux lèvres inégales; la supérieure trifide; l'inférieure bifide & beaucoup plus courte. La corolle est petite, de couleur purpurine; les étamines saillantes hors de la corolle, un peu arquées.

Cette plante croît dans la Caroline, la Virginie & la Pensilvanie. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ☉ (*V. f.*)

2. TRICOSTÈME en spirale. *Trichostema spiralis*. Lour.

*Trichostema staminibus longissimis, spiralibus*. Lour. Flor. cochinch. pag. 451.

Cette espèce a des tiges droites, herbacées, hautes d'environ quatre pieds, à quatre faces, rameuses, un peu velues; les rameaux axillaires, opposés, très-ouverts, garnis de feuilles opposées, ovales, entières à leurs bords, tomenteuses particulièrement à leur face inférieure, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis axillaires, opposés, alongés. Leur calice se divise en deux lèvres; la supérieure à trois divisions égales; l'inférieure bifide. La corolle est blanche, un peu violette, labiée; la lèvre supérieure courbée en faux; l'inférieure à trois lobes inégaux; les étamines plus longues que la corolle; leurs filamens roulés en spirale ou en coquille de limaçon; les deux plus courts renfermés dans la corolle; le calice subsistant après la floraison renferme quatre semences nues.

Cette plante croît dans les lieux incultes, à la Cochinchine. ☉ ? (*Descript. ex Lour.*)

3. TRICOSTÈME branchu. *Trichostema brachiata*. Linn.

*Trichostema staminibus brevibus, inclusis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 515.



*Teucrium virginianum*, *origani folio*. Dillen. Hort. Eitham. pag. 380. tab. 285. fig. 369.

Quelques caractères particuliers paroissent devoir exclure cette plante de ce genre, dont elle s'écarte par les divisions de la corolle & par ses étamines point saillantes; mais elle s'y rapporte par son port & par tous ses autres caractères.

Ses tiges sont quadrangulaires, droites, hautes de huit à dix pouces ou d'un pied & plus, légèrement pubescentes, rameuses; les rameaux opposés, très-ouverts, alongés, garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales-lancéolées, légèrement pubescentes à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies vers leur base.

Les fleurs situées au sommet de petits rameaux axillaires, opposés, au nombre de trois ou quatre, pédicellées, munies de petites bractées lancéolées, courtes, pubescentes, ainsi que les pédicelles. Leur calice est un peu velu, à deux lèvres; la supérieure à trois découpures courtes, presque obtuses; l'inférieure bifide, beaucoup plus courte; la corolle petite, de couleur purpurine, lobiée; la lèvre supérieure droite, un peu concave, à quatre lobes ovales, un peu arrondis; la lèvre inférieure plus longue, pendante, presque linéaire, obtuse, très-entière; les étamines plus courtes que la corolle.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

TRICRATE ou ABRONE. *Tricratus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétales, dont la famille naturelle n'est pas encore bien déterminée, qui paroît devoir être placée parmi les nyctages, & qui se rapproche des *mirabilis*; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tige délicate, à feuilles simples, opposées; les fleurs disposées presque en une ombelle latérale, pédonculée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle infundibuliforme, resserrée au dessus de l'ovaire; point de calice; cinq étamines; un style; une semence à cinq angles, recouverte par la base durcie de la corolle.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de calice propre; un involucre court, à cinq folioles ovales, pointues.

2°. Une corolle monopétale en forme d'entonnoir, dont le tube est cylindrique, renflé & environnant l'ovaire par sa base, resserré au dessus de l'ovaire, dilaté à son orifice, en un limbe hypo-

cratéiforme, plus court que le tube; divisé en cinq découpures ovales, échancrées en cœur à leur sommet.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont inégaux, réunis à leur base par une gaine courte; deux situés dans la base de la corolle, trois vers le sommet du tube; les anthères oblongues, non saillantes.

4°. Un ovaire oblong, renfermé dans la base renflée du tube de la corolle, surmonté d'un style filiforme, presque aussi long que le tube, terminé par un stigmat simple.

Le fruit est une semence sans péricarpe, dure, recouverte par la partie inférieure de la corolle, ovale, pointue, à cinq angles; les angles ondulés & crépus.

#### ES P È C E.

TRICRATE à ombelles. *Tricratus admirabilis*. Lhéritier.

*Tricratus foliis oppositis, simplicibus, longè petiolatis; floribus umbellatis; pedunculo laterali, simplici.* (N.)

*Tricratus admirabilis*. Lhérit. Monograph. Icon. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 807.

*Abronia umbellata*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 469. n°. 2140. tab. 105. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 176.

*Abronia*. Juss. Gen. Plant. pag. 449. — Desfont. Catal. Hort. Paris. pag. 46.

C'est une petite plante élégante, mais fort délicate, dont les tiges sont tendres, dissuées, grêles, très-glabres, cylindriques, garnies de feuilles très-ouvertes, opposées, longuement pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, quelquefois légèrement ondulées, obtuses à leur sommet; les pétioles étalés, au moins une fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs sont latérales, axillaires, réunies en tête ou en forme d'une ombelle sessile, à l'extrémité d'un pédoncule commun, au moins aussi long que les pétioles, simple, très-glabre. Ces fleurs, au nombre de douze à quinze, sont accompagnées à leur base d'un involucre commun, de plusieurs folioles, ordinairement cinq, courtes, ovales, aiguës. Le tube de la corolle est cylindrique, renflé à sa base, resserré un peu au dessus, de couleur verte; son limbe à cinq découpures courtes, ovales, échancrées en cœur, est d'une belle couleur de rose. Aux fleurs succèdent des fruits qui consistent en une seule semence sans péricarpe, renfermée dans la base durcie de la corolle, ovale, aiguë, à cinq angles ondulés à leurs bords.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de la

Californie, d'où elle a été envoyée avec ses semences par M. Colignon, jardinier qui accompagna M. de la Peyroute dans son voyage. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris depuis 1788. (V. v.)

**TRICYCLA.** *Tricycla*. Genre de plantes dicotylédonées, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des nyctaginées, qui a des rapports avec le *bugnivillea*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à rameaux épineux, à feuilles sessiles, fasciculées; les fleurs solitaires, presque sessiles, situées dans le faisceau des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice ou involucre à trois grandes folioles; une corolle infundibuliforme, à cinq lobes crénelés; cinq filimens autour de l'ovaire; le fruit recouvert par la corolle & la corolle, couronnée par son limbe.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice ou involucre libre, composé de trois folioles arrondies, veinées, membraneuses, dichotomes, persistantes, plus grandes que la corolle.

2°. Une corolle monopétale, en entonnoir, persistante, divisée à son limbe en cinq lobes, chacun d'eux marqué de trois crénelures.

3°. Cinq étamines, dont les filimens sont capillaires, plus longs que le tube de la corolle, insérés au dessous de l'ovaire, soutenant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire ovale, soutenant un style latéral & subulé, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est un samare ou une sorte de capsule membraneuse, ovale, contenu dans le tube agrandi de la corolle, couronnée par le limbe, renfermant une seule semence ovale; son péricarpe charnu, farineux, marqué d'un enfoncement dans lequel l'embryon est placé.

*Observations.* « Le genre *tricycla* de Cavanilles, dit M. de Jussieu, a la plus grande affinité avec le *bugnivillea*; mais son involucre à trois feuilles ne renferme qu'une fleur au lieu de trois. Ses étamines sont au nombre de cinq au lieu de huit, & Cavanilles ne fait point mention, dans ce genre, d'un disque hypogyne & staminifère, observé dans l'autre; il décrit & figure le péricarpe central & l'embryon qui le recouvre. » (*Juss. Annal. du Mus.* vol. 2. pag. 275.)

#### E S P È C E.

**TRICYCLA** épineux. *Tricycla spinosa*. Cavan.

*Tricycla caule arboreo; ramis alternis, spinosis; foliis fasciculatis, sublinearibus, basi angustioribus.* Cavan. Ic. Rar. vol. 6. pag. 79. n°. 709. tab. 598.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Son bois est blanc, son écorce cendrée; chargé de rameaux alternés, cylindriques, rougeâtres, principalement dans leur jeunesse, armés d'épines épaisses, solitaires, subulées, longues d'un demi-pouce, quelquefois bifides à leur sommet, divergentes. Les feuilles sont fasciculées, sortant d'un tubercule qui accompagne les épines, glauques, légèrement velues, linéaires, rétrécies à leur base, un peu élargies & arrondies à leur sommet, très-entières, sessiles, longues de trois à quatre lignes, sur environ une ligne de large.

Les mêmes tubercules produisent des fleurs solitaires, presque sessiles, qui sortent du faisceau des feuilles; chaque fleur environnée d'un grand involucre qui lui sert de calice, composé de trois folioles minces, d'un blanc-jaunâtre, arrondies, transparentes, longues d'un demi-pouce, à une nervure, dont les ramifications se divisent en un grand nombre de petites veines. La corolle est plus courte que le calice, d'un jaune-foncé; son tube allongé, environnant le fruit, à stries saillantes; le limbe étalé, divisé en trois lobes principaux; chaque lobe divisé en trois crénelures arrondies, celle du milieu plus grande; cinq filimens jaunâtres & capillaires, plus longs que le tube, supportant des anthères rougeâtres, comprimées, à deux loges; une semence solitaire, de moitié plus petite qu'un grain de froment, & dont le péricarpe est blanc.

Cette plante croît à Buenos-Ayres; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. (J. *Descript. ex Cavan.*)

**TRIDACE.** *Tridax*. Genre de plantes dicotylédonées, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *amelius* & les *arctotis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont rampantes, à feuilles opposées; les fleurs terminales & foliaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs radiées; un réceptacle garni de paillettes; des semences surmontées d'une aigrette simple, à plusieurs rayons; un calice cylindrique, imbriqué; les demi-fleurons à trois découpures.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice commun, cylindrique, composé d'écaillés imbriquées, droites, ovales-oblongues, aiguës, presque mousses.

2°. Une corolle radiée, composée de fleurons hermaphrodites dans le disque, & de demi-fleurons femelles à la circonférence.

Les fleurons en forme d'entonnoir, droits, tubulés, à cinq dents, contenant des étamines & un piltil; les demi-fleurons en languette, à trois découpures égales; celle du milieu plus étroite, ne contenant qu'un piltil; point d'étamines.

3°. Cinq étamines syngénèses dans les fleurs hermaphrodites, dont les filamens sont capillaires, très-courts, soutenant des anthères cylindriques & réunies en tube.

4°. Un ovaire oblong dans les fleurs, tant hermaphrodites que femelles, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des fleurons, terminé par un stigmate obtus.

Les semences sont solitaires, oblongues, surmontées d'une aigrette simple, un peu plus longue que le calice, s'ouvrant en plusieurs rayons.

Le réceptacle plane, garni de paillettes lancéolées, plus courtes que les semences.

Observations. Ce genre est très-voisin des *amelus*. La principale différence consiste dans les poils des aigrettes, qui sont pileux dans les *amelus*, & qui ont de plus leurs demi-fleurons entiers, à deux ou trois petites dents, tandis qu'ils sont à trois découpures dans les *tridax*. Plusieurs espèces d'*arcotus* ont également beaucoup de rapport avec les *tridax*, qui en diffèrent par les fleurons du centre, stériles.

## E S P È C E.

TRIDACE couchée. *Tridax procumbens*. Linn.

*Tridax foliis oppositis, laciniato-ferratis, asperis; floribus solitariis, terminalibus; caule repente.* (N.)

*Tridax procumbens*. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 872. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2214. — Hort. Cliffort. 418. — Miller, Dict.

*Aster americanus, procumbens, foliis laciniatis & hirsutis.* Houst. Mill.

Ses tiges sont rameuses, velues, herbacées, noueuses, étendues sur la terre; elles poussent à leurs nœuds de petites racines, d'où partent de nouvelles tiges. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, rudes au toucher, hérissées de poils à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, laciniées ou dentées en scie à leurs bords, longues d'environ un pouce & demi, sur huit à neuf lignes de large.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité de chaque rameau, portées sur de longs pédoncules parfaitement nus. Leur calice est cylindrique, imbriqué, composé d'écaillés ovales, terminées

en pointe aiguë, très-ferrées les unes sur les autres. La corolle radiée est munie dans le centre de fleurons hermaphrodites, d'un jaune très-pâle, un peu blanchâtre, & à la circonférence de demi-fleurons femelles, d'un jaune-foncé; leur limbe divisé en trois découpures profondes. Les semences sont oblongues, couronnées par une aigrette simple, à plusieurs rayons; le réceptacle garni de paillettes lancéolées, un peu plus courtes que les semences.

Cette plante croît à la Vera-Cruz, en Amérique, où elle a été découverte par le docteur Houston. (*Descript. ex Mill.*)

TRIDÈME. *Tridesmis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui paroît avoir quelques rapports avec la famille des euphorbes, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes ou éparées, entières, & dont les fleurs sont disposées en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à cinq folioles; cinq pétales; environ une vingtaine d'étamines. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq folioles; point de corolle; plusieurs styles en trois paquets; une capsule à trois loges, monosperme.*

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs sont monoïques, sur le même épi; les fleurs femelles situées à la base de l'épi.

\* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un calice divisé en cinq folioles ouvertes, lancéolées, pileuses.

2°. Une corolle composée de cinq pétales lancéolés, tomenteux, presque aussi longs que le calice, insérés sur le réceptacle.

3°. Environ vingt étamines, dont les filamens sont plus courts que la corolle, terminés par des anthères droites, oblongues.

\* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un calice semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de corolle.

3°. Un ovaire supérieur, presque rond, hispide, surmonté de quinze ou vingt styles filiformes, plus longs que les étamines, ramassés en trois paquets, terminés par des stigmates épais.

Le fruit est une capsule hispide, arrondie, à trois loges, à trois valves, à une seule semence anguleuse en dedans, relevée en bosse en dehors.

Observations. Le nom de ce genre est composé de deux mots grecs, *treis* (tres), trois, *æsmis* (*fasciculus*), paquets, à raison de la disposition de ses styles réunis en trois paquets.

1. TRIDÈME hispide. *Tridesmis hispida*. Lour.

*Tridesmis foliis utrinquè hispidis ; spicâ brevi , terminali*. Lour. Flor. cochinch. pag. 706. n<sup>o</sup>. 1.

Petit arbuſte dont les racines ſont très-ſimples, fort longues, verticales, tortueuſes, & produiſent une tige droite, ſimple, haute d'environ dix pouces, garnie de feuilles éparties, ovales, pileuſes à leurs deux faces, légèrement dentées en ſcie à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi ſimple, très-court.

Cette plante croît parmi les buiſſons, dans la Chine, aux environs de Canton.  $\text{H}$  (*Deſcript. ex Lour.*)

Ses racines, priſes en décoction, paſſent pour toſiques.

2. TRIDÈME tomenteux. *Tridesma tomentosum*. Loureiro.

*Tridesma foliis ſubtus tomentosis ; ſpicis longis , terminalibus*. Lour. Flor. cochinch. pag. 707. n<sup>o</sup>. 2.

Beaucoup plus élevé & plus fort que l'eſpèce précédente, cet arbuſte a une tige droite, rameuſe, haute d'environ quatre pieds, chargée de rameaux nombreux, aſcendans, garnis de feuilles alternes, lanceolées, aiguës à leur ſommet, légèrement dentées en ſcie à leurs bords, glabres en deſſus, tomenteuxes à leur face inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis longs & très-ſimples; elles ſont monoïques. Les fleurs mâles occupent la plus grande longueur des épis; elles ont dix étamines. Les fleurs femelles, ſituées à la baſe des épis, ſont munies de ſix ſtyles alongés & réunis deux par deux: il leur ſuccède des capſules pileuſes, à trois loges, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les champs, en Chine, aux environs de Canton.  $\text{H}$  (*Deſcript. ex Lour.*)

TRIENTALE. *Trientalis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des Lyſimachies, qui a quelques rapports avec les *limofella*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige ſimple & baſſe; les feuilles ſupérieures verticillées; les fleurs terminales, peu nombreuſes, longuement pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

*Un calice à ſept folioles ; une corolle en roue , à ſept découpures ; ſept étamines ; un ſtyle ; une baie ſèche , à une loge.*

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice diviſé en ſept folioles ouvertes, lanceolées, acuminées, perſiſtantes.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, plane, ouverte en roue, profondément diviſée en ſept lanières égales, ovales-lanceolées, médiocrement adhérentes par leur baſe.

3<sup>o</sup>. Sept étamines, dont les filamens ſont capillaires, très-ouverts, inférés à la baſe de la corolle, un peu plus longs que le calice, ſupportant des anthères ſimples.

4<sup>o</sup>. Un ovaire globuleux, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie ſèche, capſulaire, globuleuſe, à une ſeule loge, s'ouvrant par ſes ſutures en pluſieurs parties. Elle renferme pluſieurs ſemences déprimées, légèrement anguleuſes. Le réceptacle eſt libre, creux, fort ample.

Observations. Ce genre, borné juſqu'alors à une ſeule eſpèce, eſt bien déterminé par la forme du calice, de la corolle & des fruits, quoiqu'il y ait des variations dans le nombre de ces parties, qui vont quelquefois de cinq à ſept. Le fruit, quoique ſec, ne peut être regardé comme une capſule; il n'a point de valves; ſon enveloppe très-mince s'ouvre ou plutôt ſe déchire par ſes ſutures.

## ESPÈCE.

TRIENTALE d'Europe. *Trientalis europæa*. Linn.

*Trientalis foliis ſummis verticillatis ; floribus terminalibus , longè pedunculatis*. (N.)

*Trientalis europæa*. Linn. Syſt. veget. pag. 352. — Kalm. Canad. 2. pag. 263. — Æſer. Flor. dan. tab. 86. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 116. — Pall. Itin. 2. pag. 192. — Kniph. Centur. 4. n<sup>o</sup>. 94. — Gärtner. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 227. tab. 50. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 275. — English. Botan. tab. 15. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 282.

*Trientalis foliis ſummis verticillatis*. Mœch. Haſſ. n<sup>o</sup>. 314.

*Trientalis*. Flor. lapp. 139. — Flor. ſuec. n<sup>o</sup>. 302. 326. — Royen, Lugd. Bat. 438. — Haller, Opuſc. 123. — Kalm. Iter 2. pag. 263.

*Alſine alpina*. Swenkf. Sileſ. 117.

*Herba trientalis*. Valer. Cord. Sylv. Obſ. pag. 222. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 557.

*Pyrola alſines flore , europæa*. C. Bauh. Pin. 191, & Prodr. 101. Icon.

*Pyrola*

*Pyrola alpine flore, minor, brasiliana.* C. Bauh. Prodr. tab. 99. *Sub hermodyctyli nomine* — Burf. X. 107. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 505.

*Pyrola longifolia, flore albo, singulari.* Barrel. Icon. rar. tab. 1156. fig. 2. *Mediocris.*

*β. Trientalis foliis angusto-lanceolatis, ceteris omnino Europea.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 220.

*Pfyllium minus.* C. Bauh. Prodr. 99. Icon. ?

Ses racines sont fibreuses, menues : il s'en élève une tige droite, basse, fort menue, simple, très-glabre, garnie à sa partie inférieure de quelques petites feuilles presque linéaires, alternes, distantes, sessiles ; & à sa partie supérieure, de cinq à neuf grandes feuilles verticillées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, d'un vert-pâle, très-inégaux, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, marquées de nervures fines, simples, latérales, parallèles, opposées.

Le pédoncule, qui n'est presque que le prolongement de la tige, est solitaire, quelquefois géminé, presque aussi long que les feuilles, grêle, lisse. Il supporte une petite fleur dont le calice, à cinq ou sept découpures profondes, est coloré ; la corolle un peu purpurine en dehors, d'un blanc de lait en dedans, à peine plus longue que le calice, divisée presque jusqu'à sa base en cinq ou sept lanières ouvertes en roue, ovales-lancéolées, obtuses ; de cinq à sept étamines ; un seul style. Le fruit est une baie sèche, globuleuse, de la grosseur d'un pois, à une seule loge, contenant dans son centre environ huit semences un peu ovales, noirâtres, légèrement ponctuées. Le péricarpe est membraneux, très-mince, presque transparent.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, sur les hautes Alpes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

**TRIGLOCHINE, TROSCART.** *Triglochin.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des joncs (Juss.), de celle des alismacées (Vent.) qui a des rapports avec les *scheuchzeria*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont graminiformes, & les fleurs disposées en épis sur une hampe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une corolle à six divisions ; les trois extérieures en forme de calice ; six étamines très-courtes ; point de style ; trois ou six stigmates ; une capsule à trois ou six loges monospermes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

Botanique, Tome VIII.

1°. Point de *calice*, à moins qu'on ne prenne pour tel les trois divisions extérieures de la corolle.

2°. Une *corolle* composée de six pétales ovales, concaves, obtus ; trois intérieurs alternes avec les extérieurs. (D'après M. de Jussieu, un calice à six découpures presque égales ; les trois intérieurs pétaloïdes.)

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts, supportant des anthères plus courtes que la corolle.

4°. Un *ovaire* très-grand ; point de style ; trois ou quelquefois six stigmates sessiles, plumeux, réfléchis.

Le fruit consiste en autant de capsules qu'il y a d'ovaires. Elles sont ovales, oblongues, obtuses, à une seule loge, à une seule semence, s'ouvrant à leur base.

*Observations.* Les auteurs ne sont point d'accord sur la dénomination des parties de la fructification de ce genre. Les uns, d'après Linné, admettent un calice & une corolle ; d'autres n'y reconnoissent point de corolle, mais six divisions formant le calice, que M. Decandolle nomme périgone. Cette dernière opinion est plus conforme à l'ordre des familles naturelles. Le fruit est considéré par les uns comme une seule capsule divisée intérieurement en trois ou six loges, qui s'ouvrent à leur base ; d'autres prennent ces loges pour autant de capsules uniloculaires, monospermes. M. Decandolle les regarde comme autant de coques. Ce genre d'ailleurs paroît assez naturel, bien tranché ; il se rapproche beaucoup des *scheuchzeria*, mais ces derniers ont des capsules distinctes, à deux valves.

#### E S P È C E S.

1. TRIGLOCHINE des marais. *Triglochin palustre.* Linn.

*Triglochin capsulis trilocularibus, levibus, linearibus, basi attenuatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 264. n°. 1.

*Triglochin capsulis trilocularibus, sublinearibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 482. — Flor. suec. 298. 321. — Act. Stockh. 1742. pag. 147. tab. 6. fig. 1. 2. 3. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 72. — Haller, Helv. n°. 1308. — Scopol. Carn. 446. — Pollich, Palat. n°. 364. — Leers, Herb. n°. 272. tab. 12. fig. 5. — Eder. Flor. dan. tab. 490. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 158. — vol. II, pag. 417. — Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 26. — Lam. Illustr. Gener. tab. 270. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 191. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 322. — Poirer, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 156.

*Triglochin fructu tenui*. Flor. lapp. 134. — Roy. Lugd. Bat. 44.

*Gramen junceum, spicatum, seu triglochin*. C. Bauh. Pin. 6, & Theatr. botan. 80. Icon. — Tabern. Icon. 224.

*Gramen erode, spicatum, sive triglochin*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 228. §. 8. tab. 2. fig. 18.

*Juncago palustris & vulgaris*. Tournef. Inst. R. Herb. 266. tab. 142.

*Calamagrostis*. Trag. 679. Icon.

*Calamagrostis iv*. Dalech. Hist. 1. pag. 1006. Icon.

*Gramen marinum, spicatum*. Gerard, Hist. 20. Icon. — Park. Theatr. 1279. Icon.

*Gramen marinum, spicatum, alterum*. Lobel. Icon. 17.

*Gramen triglochin*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 508. Icon.

$\beta$ . *Juncago maritima, perennis, bulbosâ radice*. Mich. Gen. 44. — Pollich, Pal. l. c. var.  $\beta$ .

*Hyacinthi parvi facie gramen triglochin*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 508. Icon.

*Juncus bulbosus, maritimus, floridus, siliquosus, seu juncago maritima*. Barrel. Icon. rar. pag. 55. tab. 271.

Ses racines sont fibreuses, d'un brun-noirâtre, très-fines, réunies en un fascicule presque bulbeux : il s'en élève plusieurs tiges ou hampes droites, grêles, cylindriques, glabres, un peu fistuleuses, hautes de six à dix pouces & plus, accompagnées à leur base de feuilles toutes radicales, graminiformes, longues, linéaires, un peu charnues, glabres, très-entières; souvent très-élargies, membraneuses & tellement imbriquées à leur base, qu'elles forment une sorte de bulbe épaisse, ovale.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, un peu ferré à l'époque de la floraison, qui s'allonge du double ou mesure que les fruits mûrissent, & offre des fleurs bien plus distantes & plus longuement pédicellées. Ces fleurs sont petites, jaunâtres, presque sessiles dans leur jeunesse; les styles droits; les capsules linéaires, redressées, un peu sillonnées, plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Europe, dans les marais & les prés humides; je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie, ainsi que la variété  $\beta$ . On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (V. v.)

2. TRIGLOCHINE bulbeuse. *Triglochin bulbosum*.

*Triglochin capsulis trilocularibus, levibus linea-*

*ribus, apice alternatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 264. n<sup>o</sup>. 2.

*Triglochin radice bulbosâ, fibris obtectâ*. Linn. Mantiss. 226. — Jacq. Icon. rar. 2. tab. 454, & Collect. Suppl. pag. 102.

*Gramen triglochin bulbosum, monomotapense*. Fasicul. 4.

Cette plante, assez semblable au *triglochin palustre*, est plus petite dans toutes ses parties. Elle a pour racine une bulbe entièrement recouverte de chevelus épais, sétacés, fasciculés, ramassés en gazons. Ses tiges sont nues, hautes à peine de cinq à six pouces, glabres, presque cylindriques, un peu canaliculées à une de leurs faces; les feuilles toutes radicales, assez nombreuses, filiformes, un peu canaliculées à leur face intérieure; les styles au nombre de trois, allongés, ouverts; les capsules très-lisses, à loges linéaires, rétrécies à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♀

3. TRIGLOCHINE maritime. *Triglochin maritimum*. Linn.

*Triglochin capsulis sexlocularibus, sulcatis, ovatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 482. — Flor. suec. 299. 322. — Act. Stockh. 1742. pag. 147. tab. 6. fig. 4. 5. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 72. — Scopol. Carn. n<sup>o</sup>. 447. — Pollich, Pal n<sup>o</sup>. 365. — Oeder. Flor. dan. tab. 306. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. vol. I, pag. 159. — vol. II, pag. 418. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 192. — Lam. Illustr. Gen. tab. 270. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 26. tab. 84. fig. 9.

*Triglochin fructu subrotundo*. Flor. lappon. 135. — Roy. Lugd. Bat. pag. 45. — Gort. Gerl. 76.

*Triglochin (maritimum), floribus hexandris; capsulis brevibus, ovatis, sexlocularibus*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 208.

*Juncago palustris & maritima, perennis, fructu brevior, quinque capsulari*. Michel, Gen. 44.

*Gramen spicatum alterum*. C. Bauh. Pin. 6, & Theatr. botan. pag. 82. Icon.

*Gramen spicatum cum pericarpis parvis, rotundis*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 508. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 2. fig. 19.

*Gramen marinum, spicatum*. Lobel. Icon. 16.

Peu différente du *triglochin palustre*, cette espèce s'en distingue par ses tiges & ses feuilles plus élevées, mais principalement par ses capsules plus courtes, plus arrondies, à loges plus nombreuses. Ses racines sont fibreuses, fasciculées; ses tiges hautes d'environ un pied & demi, roides, un peu fistuleuses, cylindriques, glabres, à peine

striées; les feuilles toutes radicales, graminiformes, très-longues, linéaires, obtuses, entières, vaginales & scarieuses à leur base.

Les épis sont situés à l'extrémité des hampes, courts & ferrés à l'époque de la floraison, fort longs & lâches à mesure que les semences mûrissent. Les fleurs, d'abord presque sessiles, prennent, à mesure qu'elles se développent, un pédoncule plus long que les capsules; la corolle est d'un vert-jaunâtre; les styles courts, pubescens; les capsules ovales, un peu arrondies, courtes, glabres, fillonnées, ordinairement à six loges, surmontées de styles persistans.

Cette plante croît en Europe, sur les côtes maritimes, en France, dans les prairies salées, entre Dieuze & Moyenvic en Lorraine. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 7 (V. v.)

4. TRIGLOCHINE à trois étamines. *Triglochin triandrum*. Michx.

*Triglochin foliis subsetaceis, scapum spicamve subquantibus; floribus breviter pedicellatis, trifidis, triandris; capsulis trigono-subrotundis*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 208.

Ses tiges sont foibles, droites, grêles, hautes de six à huit pouces & plus, glabres, fistuleuses, cylindriques, parfaitement nues; les feuilles toutes radicales, à peu près de la longueur des hampes ou des épis, presque sétacées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, alongé; chaque fleur soutenue par un pédicelle court, munie de trois étamines. La corolle n'a que trois divisions; les capsules presque globuleuses, un peu ovales, courtes, à trois angles.

Cette plante croît dans la Caroline, aux environs de Charles-Town, dans les terrains inondés. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (V. f.)

5. TRIGLOCHINE striée. *Triglochin striatum*. Ruiz & Pav.

*Triglochin capsulis subrotundis, trigonis, trilocularibus; scapo nudo, striato; spicâ simplici, coarctatâ*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 72.

Plante glabre, dont les racines sont fusiformes, à fibres nombreuses, capillaires, blanchâtres, très-longues; elles produisent trois ou quatre hampes ou tiges nues, droites, filiformes, striées; les feuilles sont toutes radicales, linéaires, nervées-striées, de la longueur des tiges, canaliculées à leur partie inférieure, imbriquées à leur base.

L'épi est terminal, long de six à sept pouces, ferré, droit, cylindrique, très-simple, garni de fleurs nombreuses, ferrées, médiocrement pédicellées; il leur succède une capsule arrondie, fillonnée, de la grosseur d'une semence d'anis au plus,

à trois loges, à trois valves, couronnées par les trois stigmates, contenant trois semences.

Cette plante croît au Pérou, sur le bord des lacs. Elle fleurit en janvier & février. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

6. TRIGLOCHINE ciliée. *Triglochin ciliatum*. Ruiz & Pav.

*Triglochin capsulis ovatis, trigonis, trilocularibus; culmo apice contorto, spicâ compositâ*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 72.

Ses racines sont fibreuses; ses tiges hautes d'un pied, droites, cylindriques, torsives vers leur sommet, munies dans leur longueur de trois ou quatre feuilles alternes, vaginales à leur moitié inférieure, subulées, ciliées à leurs bords, rudes de bas en haut.

L'épi est long, presque rameux, muni de pédoncules multiflores, accompagnés à leur base de bractées lancéolées, ciliées, purpurines; les fleurs agrégées, sessiles sur les pédoncules communs, garnies de deux petites bractées ovales, membraneuses, ciliées, persistantes, deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est composée de six pétales ovales, concaves, aigus, persistans, de couleur purpurine; six filamens très courts, des anthères oblongues, plus courtes que la corolle; un ovaire trigone; trois stigmates presque sessiles, réfléchis, légèrement plumeux; il leur succède une capsule ovale, à trois loges, à trois valves; les semences oblongues, luisantes.

Cette espèce croît sur les collines exposées au nord, dans le Pérou. Elle fleurit en janvier & février. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

TRIGONELLE. *Trigonella*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *medicago* & les *lotus*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ternées, les folioles souvent cunéiformes; des stipules fort petites, point adhérentes au pétiole; des fleurs axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice campanulé, à cinq divisions presque égales; l'étendard & les ailes un peu ouverts, représentant une corolle à trois pétales égaux; la carène fort petite; une gousse oblongue, droite ou courbée, à plusieurs semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, campanulé,

divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures subulées, presque égales.

2°. Une corolle polypétale, papillonacée, dont l'étendard est presque ovale, étalé, réfléchi, obtus; les ailes ovales-oblongues, étalées & réfléchies en dehors, représentant avec l'étendard une corolle presque régulière, à trois pétales égaux; la carène très-courte, obtuse, paroissant occuper le centre de la fleur.

3°. Dix étamines diadelphes, dont les filamens sont courts, relevés; les anthères simples.

4°. Un ovaire ovale-oblong, surmonté d'un style simple, relevé, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une gouffe oblongue, comprimée ou cylindrique, aiguë, droite ou un peu courbée, contenant plusieurs semences arrondies.

Observations. Les espèces renfermées dans ce genre se rapprochent, la plupart, des luzernes, par leur port, par la forme & la disposition de leurs folioles: leurs gouffes ressemblent beaucoup à celles des *lotus*. Les fleurs varient dans leur disposition; les unes sont sessiles ou pédicellées, axillaires, solitaires ou fasciculées; d'autres sont réunies en grappes, en épi, en une sorte d'ombelle, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire. Ce genre est principalement remarquable par la corolle dont la carène est fort petite; l'étendard & les ailes un peu ouverts, & représentant une corolle à trois pétales égaux, formant presque trois angles, d'où ce genre a reçu le nom de *trigonella*, diminutif de *trigona*, à trois faces ou trois angles.

#### ESPÈCES.

1. TRIGONELLE de Russie. *Trigonella ruthenica*, Linn.

*Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, oblongo linearibus, rectis; foliolis oblongis, truncatis, mucronatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398. n°. 1.

*Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, pendulis, linearibus, rectis; foliolis sublancoelatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Miller, Dict. n°. 5. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 24. n°. 33. tab. 8.

*Trifolium leguminibus pedunculatis*. Virid. Cliff. 76. — Hort. Cliff. 378. — Roy. Lugd. Bat. 382.

*Melilotus spinosa, angustifolia, medicae facie, siliqua compressa*. Amman. Ruth. 159, & n°. 156.

*Lotus montana, humilior, trifolia, ad caulem alata, lutea; siliqua modo recta, modo medicaginis instar falcata, nigra*. Amman. Ruth. 119.

Ses racines sont menues & fibreuses; elles pro-

duisent plusieurs tiges fort grêles, en grande partie étalées sur la terre, longues d'environ un pied ou un pied & demi, divisées en plusieurs rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles oblongues-lancéolées, un peu cunéiformes à leur base, tronquées à leur sommet, surmontées d'une pointe particulière, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur partie supérieure; les pétioles accompagnés à leur base de stipules très-entières, insérées sur les tiges.

Les fleurs sont disposées en têtes ombellées, pédicellées, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; la corolle est petite, d'un beau jaune-doré: il lui succède des gouffes un peu pendantes, linéaires, nombreuses, allongées, droites ou un peu recourbées, contenant trois à quatre semences, petites, un peu noirâtres.

Cette plante croît dans la Russie & la Sibérie. 2 (V. f.)

2. TRIGONELLE à gouffes plates. *Trigonella platycarpus*. Linn.

*Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, pendulis, ovalibus, compressis; caule diffuso, foliolis subrotundis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Hort. Ups. 229. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 25. tab. 9. — Kniph. Centur. 9. n°. 93. — Miller, Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398.

*Melilotus supina, latifolia, siliqua lata, membranacea, compressa*. Amman. Ruth. 158. — Aët. Goett. 1. pag. 213. tab. 13.

*Melilotus siliqua membranacea, compressa*. Aët. Petrop. 8. pag. 209. tab. 12.

Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, longues d'un pied & demi, munies de rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles pétiolées, ternées, alternes, composées de trois folioles assez grandes, arrondies, un peu ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords; deux stipules un peu larges, insérées sur les rameaux, presque incisées ou denticulées, aiguës, subulées. Les fleurs sont réunies en une tête ombellée à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire, à peine de la longueur des feuilles; elles sont d'un jaune très-pâle, un peu blanchâtres, & produisent des gouffes ovales, très-comprimées, pendantes, presque membraneuses, acuminées par le style.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (V. v.)

3. TRIGONELLE bâtarde. *Trigonella hybrida*. Pourr.

*Trigonella leguminibus subquaternis, ovato-oblon-*



*gis, apice uncinatis; foliolis subintegris, ovato-cuneiformibus, caule subscedente. (N.)*

*Trigonella hybrida.* Pourr. Act. Toul. 3. pag. 331. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 560.

Cette espèce se rapproche par ses gouffes, du *Trigonella platycarpus*; elle en diffère par ses tiges plus courtes, par la forme de ses feuilles, par ses fleurs peu-nombreuses.

Sa racine est dure, presque ligneuse; elle produit plusieurs tiges grêles, couchées ou ascendantes, anguleuses, un peu rameuses, longues d'environ un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales ou en cœur renversé, rétrécies en coin à leur base, obtuses ou à peine échancrées à leur sommet, presque entières à leurs bords, très-finement denticulées, glabres à leurs deux faces; les deux folioles inférieures écartées de la supérieure; les stipules assez grandes, sagittées, légèrement denticulées à leurs bords, très-aiguës.

Les fleurs sont jaunes, réunies au nombre de trois ou quatre à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; leur calice est pubescent, à cinq découpures aiguës, presque seracées; les gouffes glabres, comprimées, marquées de nervures anastomosées & proéminentes, ovales, oblongues, ayant le bord supérieur droit, l'inférieur courbé, & le sommet qui se relève en dessus pour former un crochet terminé par le style. Les semences sont au nombre d'une à trois. (*Decandolle.*)

Cette plante croît en France; elle a été découverte par M. Pourret dans les Corbières, à Saint-Paul de Fenouilhèdes. 2 (V. f.)

4. TRIGONELLE striée. *Trigonella striata.* Linn. fil.

*Trigonella leguminibus pedunculatis, folio longioribus.* Linn. f. Suppl. pag. 340. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398. n°. 3.

Cette plante, d'après Linné fils, a des feuilles composées de trois folioles, munies, principalement dans leur jeunesse, de stries latérales. Les fleurs sont réunies en une tête ombellée à l'extrémité d'un pédoncule commun, droit, plus long que les feuilles, point épineux, supportant cinq à six fleurs jaunes, terminales, sessiles; il leur succède des gouffes presque droites, un peu ombellées, médiocrement étalées, sessiles, linéaires, un peu arquées, plus longues que les pédoncules.

On soupçonne cette plante originaire de l'Asie. ( *Descript. ex Linn. f.* )

5. TRIGONELLE en crochets. *Trigonella hamosa.* Linn.

*Trigonella leguminibus pedunculatis, racemosis, declinatis, hamosis, teretibus; pedunculis spinosis, foliolo longioribus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1399. n°. 5.

*Fœnum gracum, corniculis reflexis, minus & repens.* Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 33.

*Melilotus corniculis reflexis, minor seu repens.* C. Bauh. Pin. 331. — Tournef. Inst. R. Herb. 407.

*Alchimelech, id est melilotus.* Prosp. Alp. Ægypt. 41. tab. 124.

*Melilotus aegyptia, alchimelech vocata.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 557. Icon. 358.

Ses tiges sont étalées, couchées sur la terre, courtes, médiocrement relevées à leur partie supérieure, glabres, fort grêles, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles petites, ovales, un peu lancéolées, un peu pubescentes à leurs deux faces, entières ou un peu dentées à leurs bords, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, presque cunéiformes à leur base. Les fleurs sont petites, assez nombreuses, disposées en un épi court, presque en grappes à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, plus long que les feuilles, épineux à son sommet; la corolle de couleur jaune, légèrement odorante, & dont l'étendard est une fois plus court que les ailes & la carène; il lui succède des gouffes inclinées, cylindriques, courtes, glabres, filiformes, fortement courbées en hampeçon; elles renferment de petites semences arrondies, noirâtres, tirant un peu sur le rouge très-foncé.

Cette plante croît dans l'Égypte. ☉

6. TRIGONELLE corniculée. *Trigonella corniculata.* Linn.

*Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, declinatis, subfalcatis; pedunculis longis subspinosis; caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 10. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 550.

*Trifolium floribus spicatis; leguminibus nudis, mucronatis, falcatis, declinatis.* Hort. Cliff. 376. — Royen, Lugd. Bat. 381. — Gort. Gerl. 435. — Gron. Orient. 96.

*Melilotus corniculis reflexis, major.* C. Bauh. Pin. 331. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 407.

*Melilotus lutea, major, corniculis reflexis, ex eodem centro ortis.* Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 162. §. 2. tab. 16. fig. 11.

*Trifolium corniculatum, secundum.* Dodon. Pempt. pag. 573. Icon.

*Trifolium icalicum, sive melilotus italica, corni-*

*culis incurvis*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 372. *Icon. inferior.*

*Buceras corniculatum*. Allion. Flor. pedem. n<sup>o</sup>. 1155.

Cette plante répand, surtout lorsqu'elle est sèche, la même odeur que le mélilot commun; elle paroît même, par son port, devoir être réunie à ce dernier genre. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, fistuleuses, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu oblongues, quelquefois élargies, rétrécies presqu'en coin à leur base, arrondies à leur sommet, dentées en scie presque dans toute leur longueur, excepté vers leur base; les pétiolés accompagnés de deux stipules courtes, lanceolées, subulées, légèrement dentées.

Les fleurs sont petites, odorantes, d'un jaune-pâle, disposées en bouquets à l'extrémité d'un pedoncule axillaire, grêle, presque tétragone, plus long que les feuilles, légèrement pileux; le calice glabre, vert, campanulé, à cinq dents presque égales, sétacées à leur sommet; la corolle une fois plus longue que le calice: il lui succède des gouffes longues d'un pouce, fortement comprimées, réunies au nombre de huit à douze & plus, en grappes courtes, pendantes, recourbées en faucille, & dont la pointe est tournée vers le ciel; elles contiennent six à huit semences ovales, un peu allongées, glabres, rouffes, comprimées.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Nice, en Italie & dans plusieurs autres contrées de l'Europe méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

7. TRIGONELLE laciniée. *Trigonella laciniata*. Linn.

*Trigonella leguminibus pedunculatis, subumbellatis, ellipticis; foliolis cuneiformibus, dentatis; stipulis laciniatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 1402. n<sup>o</sup>. 14.

Ses racines sont fibreuses, fort menues; elles produisent plusieurs tiges grêles, filiformes, couchées, très-lisses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles presque ovales, cuneiformes, glabres, lisses à leurs deux faces, arrondies & obtuses à leur sommet, élargement dentées en scie à leur contour; les dentelures fines, aiguës; ces dentelures sont plus profondes & presque laciniées sur le bord des stipules.

Les fleurs sont jaunes, peu nombreuses, presque disposées en une petite ombelle à l'extrémité

d'un pedoncule commun, axillaire, presque de la longueur des feuilles, terminé par une petite épine molle. Les gouffes ressemblent un peu à celles de quelques espèces de mélilot; elles sont ovales, rétrécies & aiguës à leurs deux extrémités, une fois plus longues que le calice.

Cette plante croît en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

8. TRIGONELLE à plusieurs cornes. *Trigonella polycerata*. Linn.

*Trigonella leguminibus subsessilibus, congestis, erectis, subrectis, longis, linearibus, pedunculatis, muticis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1399. n<sup>o</sup>. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 552.

*Medicago leguminibus confertis, sessilibus, erectis*. Royen, Lugd. Bat. pag. 382. — Sauvag. Montp. 187.

*Medicago leguminibus confertis, longis, rectis, parallelis; pedunculo communi*. Hort. Cliff. 376.

*Fænum gracum silvestre, siliquis plurimis longioribus*. Tournef. Inst. R. Herb. 409.

*Fænum gracum silvestre, alterum*. Dodon. Pempt. 547. *Icon.* — Lobel. *Icon. Pars 2. tab. 45, & Observ. pag. 502. Icon.* — Dalech. Hist. 1. pag. 481. *Icon.*

*Buceras polyceraton*. Allion. Flor. pedem. n<sup>o</sup>. 1142.

*Buceras mutica*. Moench. Method. pag. 142.

Ses tiges sont grêles, longues de six à huit pouces & plus, étalées & couchées sur la terre, rameuses à leur partie inférieure; les rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, presqu'en cœur, rétrécies en coin à leur base, glabres à leurs deux faces, dentées en scie vers leur partie supérieure; les dentelures très-aiguës. Les fleurs sont presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, réunies trois ou quatre ensemble; la corolle d'un jaune-pâle; elle produit des gouffes fort grêles, linéaires, longues d'environ un pouce & demi, redressées, parallèles, presque droites.

Cette plante croît dans les champs & les lieux incultes, en Italie, en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

9. TRIGONELLE de Montpellier. *Trigonella montpeliana*. Linn.

*Trigonella leguminibus sessilibus, congestis, arcuatis, divaricatis, inclinatis, brevibus; pedunculo*

*mucronato, inermi.* Linn. Spec. Plant. 1095. — Vahl, Symbol. 2. pag. 87. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 208. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 552.

*Medicago leguminibus confertis, sessilibus, arcuatis, inclinatis.* Hort. Cliffort. 377. — Royen, Lugd. Bat. 382. — Dalib. Parif. 231. — Sauvag. Monsp. 187.

*Buceras monspeliacum.* Allion. Flor. pedem. n°. 1144.

*Buceras elliptica.* Moench. Method. pag. 143.

*Trigonella (stellata), leguminibus axillaribus confertis, sessilibus, rigidis, arcuatis, in stellam extensis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 140. n°. 40.?

*Fœnum gracum silvestre, alterum, polyceration.* C. Bauh. Pin. 348. — Tournef. Inst. R. Herb. 409. — Schaw. Specim. n°. 234.

*Fœnum gracum polyceration.* Rivin. Tetr. 2. tab. 82.

*Hedysarum minimum.* Dalech. Hist. 1. p. 446. Ic.

*Securidaca genus triphyllum.* J. Bauh. Hist. 2. p. 375. Icon.

*Fœnum gracum silvestre, minimum, polyceration.* Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 17. fig. 4.

*Fœnum gracum silvestre, polyceratum, monspeliacum.* Breyn. Centur. 80. tab. 33. fig. 2.

Cette espèce a des rapports avec le *trigonella polycerata* ; elle en diffère par ses gouffes plus nombreuses, au moins de moitié plus courtes, courbées en faucille.

Ses racines sont grêles, fibreuses, blanchâtres ; elles produisent plusieurs tiges fort menues, couchées, étalées sur la terre, pubescentes, longues d'un pied, presque simples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, arrondies à leur base, denticulées à leurs bords, nerveuses, pubescentes & blanchâtres à leur face inférieure ; la foliole terminale pétiolée, les deux autres sessiles ; les stipules étroites, fort aiguës.

Les fleurs sont petites, de couleur jaune, réunies en paquets, presque sessiles dans l'aisselle des feuilles, le long des tiges, portées sur un pédoncule commun, long d'environ une ligne au plus ; les gouffes, au nombre de huit à douze, sont inclinées, à peine longues d'un pouce, comprimées, courbées en faucille, terminées en pointe, striées transversalement, contenant environ quatre semences petites, un peu oblongues.

Cette plante croît dans les départemens méridi-

dionaux de la France ; au Point-du-Jour & au bois de Boulogne près Paris ; dans la Hongrie & sur les côtes de l'Afrique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

10. TRIGONELLE épineuse. *Trigonella spinosa.* Linn.

*Trigonella leguminibus subpedunculatis, congestis, declinatis, subfalcatis, compressis ; pedunculis spinosis, brevissimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 611. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 9. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 332. tab. 152.

*Medicago leguminibus sapius ternatis, sessilibus, arcuatis, declinatis ; spicâ ex alis.* Hort. Cliffort. 377.

*Fœnum gracum silvestre, polyceration, erectum, majus.* Breyn. Centur. 79. tab. 33. fig. 1.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, dures, grêles, en partie couchées, longues d'un pied & plus, munies de rameaux alternes, redressés, légèrement pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, cunéiformes, un peu striées, à peine pubescentes, à peine denticulées & presque tronquées, échancrées en cœur à leur sommet ; les pétioles accompagnés à leur base de deux stipules insérées sur les rameaux, lancéolées, subulées, un peu pubescentes, quelquefois munies de deux ou trois dents à leur base.

Les fleurs sont d'un jaune-pâle, réunies dans l'aisselle des feuilles en paquets presque sessiles. Le pédoncule commun qui les réunit est extrêmement court, & se termine par une petite pointe très-droite, semblable à une épine ; les pédicelles très-courts ; le calice persiste, & devient membraneux, presque scarieux à cinq dents aiguës, un peu inégales. Le fruit consiste en quatre ou cinq gouffes comprimées, fortement courbées en faucille, grêles, lisses, très-glabres, longues d'un pouce & demi.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

11. TRIGONELLE d'Égypte. *Trigonella egyptiaca.*

*Trigonella leguminibus vix compressis, sessilibus, subcrectis, venoso-reticulatis ; foliis ovato-cuneatis ; caule prostrato ; ramis brevibus, erectis.* (N.)

*An trigonella prostrata?* Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 190.

Ses tiges sont grêles, longues d'un pied, cylindriques, étalées sur la terre, presque glabres, garnies de rameaux courts, redressés, presque uni-

latéraux; les feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu variables; les unes un peu alongées, d'autres en cœur ou arrondies à leur sommet, cunéiformes à leur base, légèrement velues surtout sur leur pétiole, finement denticulées à leur contour; les stipules courtes, pubescentes, subulées à leur partie supérieure.

Les fleurs sont jaunes, petites, réunies dans l'aisselle des feuilles, au nombre de quatre ou six en paquets presque sessiles: il leur succède des gouffes grêles, presque cylindriques, longues d'environ un pouce & demi, très-glabres, droites, à peine un peu courbées, marquées de nervures saillantes, réticulées, renfermant des semences petites, assez nombreuses.

Cette plante croît en Égypte. Je l'ai recueillie en 1790 au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

12. TRIGONELLE pinnatifide. *Trigonella pinnatifida*. Cavan.

*Trigonella leguminibus sessilibus, subternis, linearibus, erectiusculis; foliolis truncato-cuneatis, pinnatifido-dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1402. n°. 15.

*Trigonella caule prostrato, tetragono; leguminibus linearibus, compressis, erectis, sessilibus*. Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 26. tab. 38.

Cette plante a le port du *medicago polymorpha laciniata* de Linné. Ses racines longues & fibreuses produisent plusieurs tiges couchées, rougeâtres, rameuses, longues de sept à huit pouces, garnies de feuilles distantes, ternées, médiocrement pétiolées, composées de trois folioles; les deux inférieures sessiles, la terminale pétiolée; ovales, cunéiformes, dentées, incisées, presque pinnatifides, obtuses à leur sommet; les stipules laciniées à leur base, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont sessiles, réunies au nombre de trois à cinq dans les aisselles des feuilles. Leur calice est oblong, à demi divisé en cinq découpures subulées; la corolle d'un jaune-clair; l'étendard plissé, plus long que les ailes; les ailes concaves, courbées en faux; la carène très-courte, bifide à sa base; les étamines diadelphes; l'ovaire un peu comprimé, le style relevé, le stigmate obtus. Le fruit est une gouffe longue d'un pouce, droite, un peu arquée, légèrement comprimée, terminée par le style persistant.

Cette plante croît en Espagne, sur le bord des chemins, aux environs de Madrid; elle fleurit au mois de mai. ○ (*Descript. ex Cavan.*)

13. TRIGONELLE des Indes. *Trigonella indica*. Linn.

*Trigonella leguminibus sessilibus, subsolitariis,*

*subfalcatis; foliolis integerrimis, caule diffuso*. Linn. Syll. veget. pag. 692. — Flor. zeylan. n°. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1403. n°. 17.

*Lotus maderaspatanus, villosus, ornithopodii, siliqua singulari*. Pluken. Almag. pag. 226. tab. 200. fig. 7.

C'est une petite plante rampante, dont les tiges sont éraillées & couchées sur la terre; elles sont grêles, presque simples ou à peine rameuses, pubescentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles presque égales, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords; les stipules ovales-lancéolées. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, solitaires ou géminées à l'extrémité d'un pédoncule commun très-court: il leur succède des gouffes presque sessiles, comprimées, courbées en faucille.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ○ (*Descript. ex Linn.*)

14. TRIGONELLE fenu-grec. *Trigonella fœnum gracum*. Linn.

*Trigonella leguminibus sessilibus, strictis, erectiusculis, subfalcatis, acuminatis; caule erecto*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. — Hort. Upsal. 229. — Mater. medic. 175. — Miller, Dict. n°. 1. — Ludw. tab. 160. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 208. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 551. — Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 332. tab. 152. fig. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 611. fig. 1.

*Trigonella leguminibus sessilibus*. Virid. Cliffort. 76. — Roy. Lugd. Bat. 383. — Dalib. Paris. 228. — Sauvag. Montp. 187.

*Buceras siliquis sessilibus, arcuatis, undique divergentibus*. Haller, Helv. n°. 379.

*Medicago leguminibus subsolitariis, sessilibus, erectis, reflexo-falcatis, acuminatis*. Hort. Cliffort. 376.

*Buceras fœnum gracum*. Allion. Flor. pedem. n°. 1145.

*Fœnum gracum officinale*. Moench. Method. pag. 142.

*Fœnum gracum sativum*. C. Bauh. Pin. 348. — Tourn. Int. R. Herb. 409. tab. 230. — Schaw. Specim. n°. 233. — Dalech. Hist. 1. pag. 480. Icon.

*Fœnum gracum*. Fusch, Hist. 798. Icon. Bona. — Camer. Epitom. 199. Ic. — Traguf. 597. Ic. — Matth. Comm. 333. Ic. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 363. — Blackw. tab. 384. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 17. fig. 1. — Rivin. 2. tab. 81. Ic. Bona. — Lobel. Icon. Pars 2. tab. 44.

§. *Fœnum*

*β. Fœnum græcum silvestre.* C. Bauh. Pin. 348.  
— Tourn. Init. R. Herb. 409.

*Fœnum græcum silvestre Dalechampii.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 365. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 481. Ic.

Vulgairement le fœnu-grec. Regnault, Botan.

Cette espèce, remarquable par la longueur de ses gouffes & par la longue pointe subulée qui les termine, a des tiges droites, hautes d'environ un pied, presque simples, cannelées, fistuleuses, glabres ou à peine velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles assez grandes, ovales, un peu oblongues, presque elliptiques, rétrécies en coin à leur base, obtuses à leur sommet, médiocrement crénelées à leur partie supérieure, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles, presque cendrées en dessous; les pétioles plus courts que les feuilles, un peu élargis vers leur sommet; les stipules subulées, pubescentes.

Les fleurs sont solitaires ou geminées, sessiles, situées le long des tiges, dans l'aisselle des feuilles; leur calice est presque diaphane, persistant, à cinq découpures subulées, aiguës, ciliées; la corolle d'un blanc-jaunâtre, un peu plus longue que le calice; les gouffes longues d'environ quatre pouces, glabres, étroites, comprimées, terminées par une longue pointe subulée, arquée; elles renferment de douze à quinze semences brunes ou jaunâtres, presque rhomboïdales, inégales & en bosses à leur surface.

La variété *β* diffère de la précédente par les drageons qu'elle émet du collet de sa racine, par ses folioles presque en ovale renversé, moins elliptiques; par ses gouffes un peu velues.

Cette plante croît sur le bord des champs dans les départemens méridionaux de la France, & sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

On cultive le fœnu-grec dans plusieurs contrées, principalement en Alsace, pour en recueillir les graines, qui sont seules employées en médecine; elles fournissent un mucilage très-anodin; elles sont émollientes, maturatives & laxatives; elles entrent dans presque toutes les fomentations, dans les lavemens pour le flux de ventre & les inflammations des intestins; dans les farines résolatives.

\* Espèces moins connues.

\* *Trigonella (hirsuta)*, *leguminibus racemosis, reflexis; foliolis oblongis, obtusis, villosis.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n<sup>o</sup>. 6.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.  
Botanique. Tome VIII.

Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles oblongues, hérissées de poils nombreux; ses fleurs disposées en grappes à l'extrémité d'un pédoncule commun; elles produisent des gouffes réfléchies.

\* *Trigonella (villosa)*, *leguminibus racemosis, villosis; foliolis obovatis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n<sup>o</sup>. 7.

On distingue cette espèce à ses gouffes velues; ses fleurs sont réunies en grappes à l'extrémité d'un pédoncule commun & latéral; ses feuilles composées de trois folioles glabres & en ovale renversé. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Trigonella (armata)*, *leguminibus lateralibus, pilosis; foliolis ovatis, glabris; ramulis spinescentibus.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n<sup>o</sup>. 8.

Ses rameaux deviennent épineux; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles glabres, ovales; les gouffes latérales & pileuses. Cette plante a été recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Trigonella (glabra)*, *leguminibus umbellatis, reflexis, glabris; foliolis ovatis, dentatis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n<sup>o</sup>. 12.

Toute cette plante est glabre; ses feuilles composées de trois folioles ovales, dentées à leur contour; les fleurs disposées en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; les gouffes réfléchies. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Trigonella (tomentosa)*, *leguminibus pedunculatis, ternis; foliolis ramisque tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 157. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1402. n<sup>o</sup>. 13.

Ses tiges sont munies de rameaux tomenteux, garnis de feuilles ternées, pétiolées, alternes, composées de trois folioles velues, cotonneuses. Les fleurs sont pédonculées, ordinairement réunies au nombre de trois dans les aisselles des feuilles. Thunberg en a fait la découverte au Cap de Bonne-Espérance.

TRIGONIER. *Trigonis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, très-voisin de la famille des malpighies, qui a des rapports avec les *erythroxylum*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont sarmenteuses, noueuses; les feuilles opposées, stipulacées; les fleurs disposées en épis, munies de bractées quelquefois paniculées, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales inégaux , le supérieur muni d'une fossette à sa base ; deux écailles à la base de l'ovaire ; six étamines , quelques-unes stériles ; une capsule en forme de gouffe , trigone , à trois loges , à trois valves.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce , turbiné , divisé à son limbe en cinq découpures ; les deux supérieures plus profondes , droites , divergentes.

2°. Une corolle à cinq pétales inégaux , presque papillonacés ; le pétale supérieur plus large que les autres , relevé en bosse extérieurement à sa base , creusé en fossette à l'intérieur ; les deux latéraux un peu plus longs , légèrement courbés en faux ; les deux inférieurs oblongs , en bossés vers leurs bords , à la partie moyenne de leur côté intérieur.

Deux écailles fort petites , situées à la base de l'ovaire , un peu conniventes à leurs bords.

3°. Dix étamines dont les filamens sont droits , d'abord réunis à leur base en un seul paquet , divisés ensuite en deux portions égales , à cinq filamens chacune , trois égaux , munis d'anthères , deux stériles beaucoup plus courts ; les anthères petites , arrondies.

4°. Un ovaire ovale , surmonté d'un seul style , terminé par un stigmate plane , capité.

Le fruit est une capsule en forme de gouffe ou de filique oblongue , à trois faces , à trois valves , à trois loges ; les valves doubles ou à deux feuillettes , naviculaires ; les extérieures coriaces ; les inférieures membraneuses , lanugineuses en dedans.

Plusieurs semences arrondies , enveloppées d'un long duvet lanugineux ; un réceptacle central , trigone , tomenteux.

#### ESPÈCES.

##### 1. TRIGONIER velu. *Trigonía villosa*. Aubl.

*Trigonía foliis obovatis , subtus tomentosis , inanis*. Vahl , Eglog. Amer. Fasc. 2. pag. 53. — Lam. Illustr. Gener. tab. 347. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 921. n°. 1.

*Trigonía villosa , foliis ovatis , integerrimis ; fructu longo , rufescente*. Aublet , Guian. vol. 2. pag. 388. tab. 149.

Cet arbrisseau se divise en rameaux cylindriques , sarmenteux , glabres à leur partie inférieure , velus à leur partie supérieure ; les ramifications couvertes de poils roussâtres. Le bois est dur ; les feuilles opposées , pétiolées , ovales , longues d'environ trois pouces , un peu rétrécies à leur base , mucronées à leur sommet , légèrement rou-

lées à leurs bords , glabres à leur face supérieure , seulement velues & roussâtres le long de leur principale nervure , tomenteuses & blanchâtres en dessous , veinées , réticulées ; les nervures chargées de poils jaunâtres.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale , composée de grappes simples , très-ouvertes. Ces fleurs sont pédicellées , opposées ou alternes ; les pédicelles tomenteux , jaunâtres , accompagnés de deux bractées sétacées. Le calice est divisé en cinq découpures ovales , aiguës , tomenteuses en dehors , glabres en dedans ; la corolle blanchâtre , petite , à cinq pétales inégaux ; le supérieur plus grand , plus élargi , en bosse à sa base ; les filamens réunis à leur base , divisés ensuite en deux paquets égaux ; trois anthères fertiles sur chacun , deux stériles ; l'ovaire ovale , aigu , pubescent : il lui succède une capsule longue de deux ou trois pouces , à trois faces , à trois valves , à trois loges , contenant des semences ovales-arrondies , environnées d'un duvet long , épais , tomenteux.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Cayenne. ☞

##### 2. TRIGONIER à feuilles lisses. *Trigonía levis* Aubl.

*Trigonía foliis oblongis , utrinque glabris , nitidis*. Vahl , Egl. Amer. Fasc. 2. pag. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 922. n°. 2.

*Trigonía levis , foliis ovatis ; fructu brevi , aspero*. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 390. tab. 150.

Arbrisseau grimpant , dont les branches sont grêles & s'entortillent aux arbres voisins. Ses rameaux sont glabres , cylindriques , chargés inférieurement de points très-nombreux & saillans , un peu velus , comprimés , presque tétragones à leur partie supérieure , garnis de feuilles pétiolées , opposées , ovales-oblongues , très-entières à leurs bords , un peu aiguës à leur sommet , longues de deux à trois pouces , glabres à leurs deux faces , excepté sur la principale nervure ; veinées , luisantes en dessus , un peu plus pâles en dessous ; les pétioles légèrement velus , longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont disposées , à l'extrémité des rameaux , en une panicule étalée , composée de grappes simples , opposées ; les inférieures axillaires & latérales ; chaque fleur pédicellée , quelquefois géminée , munie à la base du pédicelle d'une petite bractée courte , en forme d'écaille. Leur calice est d'un vert-cendré , à cinq découpures lancéolées ; la corolle blanche , une fois plus petite que celle de l'espèce précédente , semblable pour tout le reste. Le fruit est une capsule à trois côtes , longue d'un pouce , verdâtre , rude au toucher , à trois valves , renfermant des semences

brunes, arrondies, enveloppées d'un duvet très-doux & blanchâtre.

Cette plante croît dans la Guiane, aux bords des ruisseaux. Elle fleurit & fructifie dans le mois d'août. ♪

**TRIGONIS tomenteux.** *Trigonis tomentosa*. Jacq. Amer. pag. 102.

C'est un arbrisseau qui forme, selon Jacquin, un genre particulier, & qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, sur un tronc droit, dont les rameaux sont légèrement tomenteux dans leur jeunesse, garnis de feuilles ailées, alternes, longues d'environ un demi-pied, composées d'environ six folioles alternes, sans impaire, oblongues, rétrécies à leur base, échancrées à leur sommet, dentées en scie à leur contour, glabres à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, particulièrement sur leurs principales nervures; les folioles extérieures plus grandes.

Les fleurs petites, nombreuses, un peu jaunâtres, sont disposées en grappes simples, droites, axillaires, longues d'environ sept pouces; les pédicelles fort courts. Leur calice est divisé en cinq folioles oblongues, droites, concaves, obtuses; la corolle composée de cinq pétales planes, triangulaires, droits, de la longueur du calice, hérissés en dedans, velus à leur sommet; huit étamines, dont les filamens sont droits, subulés, hérissés à leur base, une fois plus longs que les pétales, terminés par des anthères oblongues, vacillantes. L'ovaire est supérieur, ovale, velu, sans style, terminé par un stigmate simple & obtus.

Cet arbrisseau croît dans les forêts, à l'île de Saint-Domingue. ♪ (*Descript. ex Jacq.*)

*Observations.* Telle est la description que Jacquin nous a donnée d'une plante que je ne connois pas, dont lui-même n'a pas vu le fruit, qui doit appartenir à la famille des favonniens, & se rapprocher singulièrement des *molinaea* de Commerçon, que M. de Jussieu avoit d'abord adopté d'après Commerçon, & qu'il a reconnu depuis devoir être réuni aux *cupania*. Le *trigonis* de Jacquin paroît être susceptible du même rapprochement.

*Nota.* Comme je terminois cet article, j'ai découvert, en consultant la *Flore des Indes occidentales* de Swartz, que cet auteur avoit reconnu que le *trigonis* dont il s'agit, étoit en effet un *cupania*. Il le cite sous le nom de *cupania (tomentosa), foliis pinnatis; foliolis obovatis, retusis, infernè ferrugineo-tomentosis*. Swartz, l. c. vol. 2. pag. 657.

**TRIGUÈRE.** *Triguera*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les stramoines & les mandragores, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes; à fleurs latérales, géminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une corolle campanulée, irrégulière; cinq étamines insérées à l'extrémité des dents d'un urcéole membraneux; un style; un stigmate capité; une baie sèche, globuleuse, à quatre loges; deux semences dans chaque loge.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé, jusque vers sa moitié, en cinq découpures inégales, aiguës, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, irrégulière, dont le tube est court, l'orifice dilaté en un limbe ventru, presque à deux lèvres, plissé, plus long que le calice, à cinq lobes inégaux; les deux supérieurs un peu réfléchis.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont très-courts, dilatés & réunis à leur base en un urcéole membraneux, à cinq dents, environnant l'ovaire; les anthères sagittées, conniventes, rapprochées en cône.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, à deux sillons, surmonté d'un style filiforme, droit, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie sèche (ou drupe) presque globuleuse, sillonnée, à quatre loges, quelquefois à deux, enveloppée étroitement, jusque vers la moitié, par le calice persistant.

Les semences sont presque ovales, deux dans chaque loge, comprimées, un peu rudes; souvent une avorte.

#### E S P È C E S.

1. **TRIGUÈRE musquée.** *Triguera ambrosiaca*. Cavan.

*Triguera foliis ovato-spatulatis, ferratis, subvillosis; pedunculis calicibusque lanatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 10. n°. 2296. tab. 114.

*Triguera foliis decurrentibus, obovatis, ferratis, villosis.* Cavan. Differt. 2. Append. II. tab. A.

*Triguera caule sulcato, alato; foliis superioribus obovatis, dentatis, pubescentibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 839. n°. 1.

Ses racines sont petites, simples, courtes, cylindriques, munies de quelques fibres; elles produisent une tige herbacée, presque haute d'un pied, anguleuse, glabre, fistuleuse, divisée en quelques rameaux rares & axillaires, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, ovales-oblongues, presque spatulées, décurrentes & rétrécies en pétiole à leur base, légèrement velues, vei-

nées, dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet; les dentelures un peu irrégulières, assez grandes & distantes.

Les flurs sont pédonculées, presqu'axillaires, un peu inclinées; le pédoncule se bifurque presque dès sa base, & porte deux fleurs. Le calice est velu, presque lanugineux, campanulé, à cinq découpures droites, aiguës; la corolle monopétale, d'un pourpre-violet, campanulée; le tube court, un peu noirâtre à son orifice; le limbe divisé en lobes arrondis, dilatés, inégaux, un peu crénelés à leur contour, terminés par une très-petite pointe; les anthères situées sur les dents d'un urcéole qui entoure l'ovaire. Le fruit est un drupe ou une baie sèche, globuleuse, à quatre loges; les semences noirâtres, luisantes, un peu granuleuses. Les cotylédons ressemblent à ceux du *datura*; ils sont plus allongés, glabres, très-entiers, insensiblement acuminés, d'un vert-foncé.

Cette plante répand une odeur de musc fort douce; elle croît dans les terrains argileux en Espagne, aux environs de Cordoue, dans l'Andalousie, où elle a été découverte par D. trigueros, dont elle porte le nom. Elle fleurit au mois de juillet. ☉ ( *V. f. in herb. Lam.* )

Elle est émolliente, anodine & narcotique. On en retire une huile essentielle, d'une odeur assez agréable.

#### 2. TRIGUÈRE inodore. *Triguera inodora*. Cav.

*Triguera foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, levidus; pedunculis calicibusque glabris*. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 10. n°. 2297.

*Triguera foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 839. n°. 2.

*Triguera foliis vix decurrentibus, ovato-lanceolatis, integerrimis, levidus*. Cavan. Dissert. botan. 2. Append. III.

Cette espèce n'a point, comme la précédente, une odeur de musc; elle est glabre dans toutes ses parties, & ses feuilles sont très-entières. Ses racines sont simples, garnies de quelques chevelus; ses tiges droites, hautes de six à huit pouces, un peu anguleuses, à peine rameuses; les feuilles alternes, sessiles, ovales-lancéolées, lisses, très-glabres, entières à leurs bords, presque point décurrentes en pétiole à leur base.

Les fleurs ont la même disposition que celles de l'espèce précédente, mais elles sont plus belles, pendantes; les pédoncules & les calices glabres; le tube de la corolle plus court, son orifice d'un violet-clair, se prolongeant en cinq rayons sur un fond d'un blanc jaunâtre; le limbe de couleur purpurine ou d'un blanc un peu violet; les lobes très-entiers, point échancrés ni acuminés; l'urcéole plus

grand, membraneux, couvrant presque l'ovaire en entier.

Cette plante croît en Espagne, dans une grande partie de l'Andalousie. ☉

**TRILICE.** *Trilix*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée; qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, très-rameux, à feuilles alternes, presque peltées, & dont les fleurs sont terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice persistant, à trois folioles; trois pétales courts; des étamines nombreuses; un style; une baie à cinq loges, polysperme, recouverte par le calice.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice profondément divisé en trois folioles planes, ovales, aiguës, très-ouvertes, persistantes.

2°. Une corolle composée de trois pétales lancéolés, aigus, plus courts que les folioles du calice.

3°. Des étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle, dont les filamens sont capillaires, aussi longs que la corolle, supportant des anthères fort petites, arrondies, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, à cinq côtés, surmonté d'un style cylindrique, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une baie presque pentagone, à cinq loges, recouverte par le calice.

Les semences nombreuses, fort petites, arrondies.

#### E S P È C E.

**TRILICE jaune.** *Trilix lutea*. Linn.

*Trilix foliis alternis, subpeltatis; floribus terminalibus*. (N.)

*Trilix lutea*. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 562. — Mantiss. 247. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1129.

*Jacquinia*. Mutiss. Mss.

Arbrisseau qui s'élève sur une tige droite, à la hauteur d'environ dix à douze pieds, chargé de rameaux très-nombreux, cylindriques, un peu rudes au toucher, garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque peltées, ovales, en cœur, pubescentes, dentées en scie à leur contour, veinées, acuminées à leur sommet; les pétioles glabres & cylindriques. Les fleurs paroissent entières-



ment jaunes par la couleur & le grand nombre des anthères, qui cachent les autres parties. Les pédoncules sont ordinairement terminaux; ils supportent des pédicelles alternes, cylindriques, pubescens, à une seule fleur.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♀ (*Descript. ex Linn.*)

**TRILLIE.** *Trillium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des asperges, qui a des rapports avec les *medeola* & les *paris*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont des hampes à trois feuilles verticillées; une fleur terminale, sessile ou pédonculée.

Le caractère essentiel de cette plante est d'avoir :

Un calice à trois folioles; trois pétales; six étamines; trois styles; une baie arrondie, à trois loges polypermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice à trois folioles ouvertes, ovales-oblongues, persistantes.

2°. Une corolle à trois pétales ovales ou oblongs, un peu plus grands que le calice.

3°. Six étamines, dont les filamens sont droits, subulés, un peu plus courts que le calice, terminés par des anthères oblongues, de la longueur des filamens.

4°. Un ovaire arrondi, surmonté de trois styles filiformes, recourbés, terminés par autant de stigmates simples.

Le fruit est une baie arrondie, à trois loges; des semences nombreuses, petites, presque rondes dans chaque loge.

*Observations.* Ce genre ressemble beaucoup, par son port, aux *paris*: il s'en rapproche également par les parties de sa fructification, & n'en diffère que par le nombre; il a aussi de grands rapports avec les *medeola*; mais ces derniers ont un port différent, excepté le *medeola virginica*, qui semble unir ces deux genres.

#### ESPÈCES.

1. TRILLIE inclinée. *Trillium cernuum.* Linn.

*Trillium foliis ovalibus, basi angustatis; flore pedunculato, cernuo.* Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398.

*Trillium flore pedunculato, cernuo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 339. — Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 271. n°. 1.

*Trillium foliis lato-ovalibus, basi angustatis; pedunculo recurvato; laciniis petaloideis, multoties amplioribus, recurvatis, patentibus, dilute roseis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 216.

*Paris foliis ternis, flore pedunculato, nutante.* Cold. Novemb. 81.

*Solanum triphyllum, flore hexapetalo, carneo.* Catesb. Carol. vol. 1. pag. 45.

Sa racine est tubéreuse, garnie de plusieurs fibres courtes; elle produit une tige ou hampe simple, nue, haute d'environ six pouces, garnie, vers son sommet, de trois feuilles larges, ovales, rétrécies presque en pétiole à leur base, verticillées, longues de deux pouces, larges d'environ un pouce & demi, d'un vert-foncé, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses.

Une fleur solitaire & terminale est supportée par un pédoncule court, incliné. Son calice est glabre, à trois folioles vertes, très-ouvertes; la corolle composée de trois pétales un peu plus longs que le calice, d'un vert-blanchâtre en dehors, d'un rose-clair en dedans; six filamens, supportant des anthères allongées; trois styles presque de la longueur des stigmates; il leur succède une baie succulente, arrondie, à trois loges, remplies de semences arrondies.

Cette plante croît sur les lieux montueux de la Caroline supérieure. ♀

2. TRILLIE à fruits rouges. *Trillium erythrocarpum.* Mich.

*Trillium foliis subcordatis, abrupte subpetiolatis; flore erectiusculo, baccâ oblongâ.* Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398.

*Trillium foliis basi rotundatis, subcordatis, abrupte subpetiolatis; flore erectiusculo; laciniis petaloideis, subduplis, ovali-lanceolatis, recurvatis, albis, infernè purpureiscentibus; baccâ oblongâ, coccineâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 216.

Ses hampes sont droites, simples, glabres, garnies, vers leur extrémité supérieure, de trois feuilles verticillées, presque petiolées, entières, glabres à leurs deux faces, ovales, presque en cœur, arrondies à leur base, brusquement rétrécies en une sorte de pétiole très court. La fleur est pédonculée, terminale, redressée; les trois folioles du calice ovales-lancéolées, recourbées, blanchâtres, purpurines à leur partie inférieure; la corolle assez semblable au calice. Le fruit est une baie oblongue, de couleur rouge écarlate.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline septentrionale, au Canada, jusqu'à la baie d'Hudson. ♀

3. TRILLIE à feuilles rhomboïdales. *Trillium rhomboideum.* Mich.

*Trillium foliis lato-rhomboides*, pedunculo inclinato. Perfoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 3.

*Trillium* (erectum), flore pedunculato, erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 340. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 267. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 271. n°. 2.

*Trillium* (rhomboidum), foliis lato-rhomboides; pedunculo inclinato; calicis laciniis omnibus longitudine subæqualibus rectis; exterioribus ovali-lanceolatis; interioribus plus minus ovalibus; baccâ subglobosâ, nigricante. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215.

*Paris foliis ternis*, flore pedunculato, erecto. Linn. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 154.

*Solanum triphyllum canadense*. Cornut. Canad. 166. tab. 167.

*Solano congener triphyllum, canadense*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 532. §. 13. tab. 3. fig. 7.

α. *Idem, atropurpureum, flore majore; laciniis petaloideis, atropurpureis*. Mich. l. c.

β. *Idem, album, flore dimidio circiter minore; laciniis petaloideis, albis, obtusis, acuminatis*. Mich. l. c.

γ. *Idem, grandiflorum, flore maximo; laciniis petaloideis, amplissimis, exalbidis*. Mich. l. c.

Cette espèce varie dans la grandeur & la couleur de ses fleurs; elle est remarquable par la forme de ses feuilles élargies, rhomboïdales.

Elle a pour racines une bulbe médiocrement arrondie, munie de quelques fibres courtes, éparfes à sa superficie: il s'en élève une tige droite, glabre, cylindrique, haute de huit à neuf pouces, garnie, vers son sommet, de trois feuilles verticillées, sessiles, glabres, entières, élargies, de forme rhomboïdale, un peu arrondies, aiguës à leurs deux extrémités, à nervures fines, un peu rameuses.

La fleur est solitaire, terminale, portée sur un pédoncule droit, alongé, cylindrique, très-souvent incliné. Les divisions du calice & de la corolle sont presque égales en longueur; les premières ovales-lancéolées; les autres plus généralement ovales, moins étroites. Elles sont grandes dans la plante α; les pétales d'un pourpre-foncé, presque de moitié plus courts dans la variété β; les pétales blancs, obtus, acuminés. La plante γ a de très-grandes fleurs; les pétales très-élargis & blanchâtres; les filamens très-courts, subulés; les anthères droites, linéaires, plus longues que les filamens; trois styles plus courts que les anthères; l'ovaire arrondi, presque trigone, de la longueur des filamens: il lui succède une baie assez grosse, globuleuse, noirâtre, à trois loges.

Cette plante croît dans la Virginie, au Canada, & sur les hautes montagnes de la Caroline. 4 (V. f.)

4. TRILLIE basse. *Trillium pusillum*. Mich.

*Trillium foliis ovali-oblongis, obtusis, sessilibus; pedunculo erecto, calicis laciniis interioribus vix longioribus*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 4.

Cette plante a des tiges ou des hampes simples, courtes, glabres, cylindriques, garnies, vers leur sommet, de trois feuilles verticillées, sessiles, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses à leur sommet. De leur centre s'élève un pédoncule droit, qui supporte une fleur solitaire; la corolle composée de trois pétales de couleur de chair, à peine plus longs que les trois divisions calicinales.

Cette plante croît dans la Caroline inférieure, parmi les bois de pins. (Description, ex Mich.)

5. TRILLIE sessile. *Trillium sessile*. Linn.

*Trillium foliis lato-ovalibus; flore sessili, erecto*. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 5.

*Trillium flore sessili, erecto*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 340. — Miller, Dict. n°. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 267. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 272. n°. 3.

*Trillium* (sessile), foliis sessilibus, lato-ovalibus; flore sessili; laciniis calicis interioribus duplò longioribus, erectis, sublancoelatis; baccâ depressâ, globosâ, violaccâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215.

*Paris foliis ternatis; flore sessili, erecto*. Gronov. Virg. 44.

*Solanum virginianum, triphyllum, flore tripetalo, atro purpureo in foliorum sinu, absque pediculo, sessili*. Pluk. Almag. pag. 352. tab. 111. fig. 6.

*Solanum triphyllum, flore hexapetalo; tribus petalis purpureis; ceteris viridibus, reflexis*. Catesb. Carol. vol. 1. pag. 50. tab. 50.

On distingue cette espèce à sa fleur sessile, solitaire, située au milieu de trois grandes feuilles.

Ses racines sont bulbeuses, charnues, recouvertes de quelques fibres blanchâtres; elles produisent une hampe droite, fistuleuse, de couleur verdâtre, souvent purpurine, surtout à sa partie inférieure; blanchâtre vers son sommet, très-glabre, un peu striée, haute de huit à neuf pouces, très-simple, enveloppée à sa base de deux ou trois membranes très-minces, obtuses, vaginales, en forme de spathe. Elle supporte à son sommet trois grandes feuilles sessiles, larges,

ovales, entières, liffes, glabres à leurs deux faces, un peu obtufes, d'un vert-foncé, marquées de taches irrégulières, d'un blanc-verdâtre.

Au milieu des fleurs est placée une fleur droite, fessile, dont le calice est composé de trois folioles verdâtres, médiocrement ouvertes, lancéolées, presque linéaires, glabres, obtufes, longues d'un pouce & plus, larges d'environ trois lignes; la corolle d'un pourpre-violet, plus longue que le calice au moins d'un tiers; les pétales droits, un peu connivens, rétrécis & obtus à leur sommet. Le fruit est une baie globuleuse, un peu comprimée, de couleur violette foncée, à trois loges; plusieurs semences arrondies dans chaque loge.

Cette plante croît dans toute la Caroline, dans la Virginie, dans les forêts ombragées de la Pensilvanie : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans son lieu natal. ♀ (V. f.)

**TRILOCULAIRE** ( Capsule ). (*Trilocularis capsula.*) La capsule, considérée dans le nombre de ses cavités intérieures ou de ses loges, prend le nom de *triloculaire* lorsqu'elle est divisée en trois loges, comme dans la plupart des fleurs lilacées.

**TRINACTE.** *Trinaëte.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées-flofculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *nassauvia*, & qui comprend des sous-arbriffeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes; les fleurs terminales, ramifiées, paniculées.

Le caractère effentiel de ce genre est d'avoir :

Un réceptacle garni de paillettes; un calice commun, à trois ou quatre fleurs; des calices partiels, à plusieurs fleurs; des fleurons tubulés, à deux lèvres; la lèvre extérieure en lanière, l'intérieure bifide; une aigrette plumeuse.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent :

1°. Un calice commun, à plusieurs folioles un peu étalées, linéaires, obtufes, canaliculées, plus courtes que les folioles des calices partiels, renfermant trois à quatre fleurs.

Des calices partiels à plusieurs folioles oblongues, droites, presque égales, canaliculées, obtufes, contenant plusieurs fleurons.

2°. Une corolle composée de fleurons tous égaux, hermaphrodites, infundibuliformes; le tube insensiblement agrandi vers son orifice; le limbe divisé en deux lèvres; l'extérieure en forme de lanière linéaire, alongée, roulée en dehors, divi-

fée en trois dents à son sommet; la lèvre intérieure plus courte, partagée en deux découpures droites, aiguës.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont très-courts, renfermés dans le tube des fleurons; des anthères syngénèses, réunies en cylindre.

4°. Un ovaire inférieur, linéaire, anguleux, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates réfléchis, obtus.

Les semences sont solitaires, anguleuses, surmontées d'une longue aigrette fessile & plumeuse.

Le réceptacle est chargé de paillettes assez semblables aux folioles des calices.

*Observations.* Ce genre a été établi & décrit par Linné fils, sous le nom de *jungia*, en mémoire de Jungius, ancien botaniste d'un mérite distingué. Je ne soupçonne pas pourquoi Gærtner, qui ne fait que mentionner ce genre après Linné, sans y rien ajouter, sans en donner de figure, a changé son nom en celui de *trinaëte*. Comme je ne trouve pas le *jungia* mentionné dans cet ouvrage, j'ai cru devoir le rappeler sous le nom de *trinaëte*, quoique, selon moi, son ancienne dénomination doive être conservée par les botanistes.

#### E S P È C E.

**TRINACTE rouillé.** *Trinaëte ferruginea.*

*Trinaëte foliis alternis, lobatis, hirsutis; paniculâ terminali.* (N.)

*Trinaëte ferruginea.* Gærtner, de Fruët. & Sem. vol. 2. pag. 415.

*Jungia ferruginea.* Linn. f. Suppl. pag. 390. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2391. — Just. Gen. Plant. pag. 175.

C'est un sous-arbriffeau dont les tiges sont droites, ligneuses, chargées d'un duvet tomenteux de couleur de rouille, garnies de feuilles alternes, pétiolées, distantes les unes des autres, planes, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base, divisées à leur contour en cinq lobes obtus, arrondis; blanchâtres, hérissées de poils à leur face inférieure. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en petites têtes serrées; elles forment, par leur ensemble, une ample panicule très-ramifiée, terminale.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♀ (*Descript. ex Linn. f.*)

**TRIOPTÈRE.** *Triopteris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malpighies, qui a des rapports avec les *banisteria*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont souvent

farmenteuses ; les feuilles opposées ; les fleurs paniculées, terminales ; leurs ramifications opposées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq découpures ; cinq pétales onguculés ; dix filamens réunis à leur base ; trois styles ; trois capsules monospermes, à deux ou quatre ailes membraneuses.*

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice divisé en cinq découpures profondes, très-courtes, persistantes.

2°. Une corolle composée de cinq pétales ouverts, un peu arrondis, finement onguculés.

3°. Dix étamines, dont les filamens sont réunis en un seul corps à leur base, courts, inégaux, capillaires, supportant des anthères simples.

4°. Un ovaire un peu arrondi, à trois lobes, surmonté de trois styles simples, droits, terminés par autant de stigmates obtus.

Le fruit consiste en trois capsules ou *sameres* à une seule loge, à une seule semence, surmontées chacune de plusieurs ailes membraneuses.

Les semences solitaires, globuleuses ou un peu ovales, légèrement acuminées.

*Observations.* Il se trouve ici trois genres réunis en un seul : *l'hiraa* de Jacquin & le *tetrapteris* de Cavanilles sont trop peu distincts des *triopteris* de Linné pour en être séparés. Outre que ces genres sont composés d'arbrisseaux dont le port & la disposition des fleurs sont parfaitement les mêmes, ils ont encore dans les parties de la fructification des rapports frappans. Leurs fruits sont composés de trois capsules (ou de *sameres* de Gartner) garnies d'ailes, comme ceux des érables ; chaque capsule porte trois ailes dans les *triopteris* Linn., quatre dans les *tetrapteris* de Cavanilles, & c'est à peu près la différence la plus essentielle qui existe entre ces deux genres.

Linné avoit cru que *l'hiraa* de Jacquin n'avoit point de pétales, mais que quelques-unes des ailes des capsules en tenoient lieu. Des observations plus récentes ont fait voir que *l'hiraa* avoit une corolle semblable à celle des *triopteris*, & l'on n'a pu alors assigner d'autre différence entre ces deux genres, qu'un caractère médiocre, qui consiste, pour les *triopteris*, dans deux glandes ou pores remplis d'une liqueur mielleuse, situés à la base extérieure de chaque division du calice : ces pores n'existent point dans les *hiraa*. Dans le plus grand nombre des espèces, les pédicelles sont articulés vers leur milieu, munis à leur articulation de deux petites dents très-courtes, aiguës.

\* *Triopteris*.

1. **TRIOPTÈRE** de la Jamaïque. *Triopteris jamaicensis*. Linn.

*Triopteris foliis oblongis, acuminatis, venosis, nitidis ; racemis compositis, terminalibus, laxis ; fructibus trialatis.* Swartz, Observ. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 1.

*Triopteris jamaicensis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 612. — Mant II. 387. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 168. tab. 116. fig. 3.

*Triopteris*. Linn. Hort. Cliffort. 169.

*Banisteria capsulis trialatis, foliis ovato-acuminatis, racemis terminalibus.* Brown, Jam. pag. 231.

Cet arbruste a des tiges élevées, grimpantes, divisées en rameaux souples, très-grêles, cylindriques, opposés, glabres, farmenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, membraneuses, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de quatre ou six pouces, larges d'environ un pouce ; les pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes lâches, paniculées, axillaires. Leur calice est court, profondément divisé en cinq découpures ; la corolle bleue, à cinq pétales munis de longs onglets. Le fruit est composé de trois capsules presque globuleuses, coriaces ; chacune d'elles garnie de trois ailes ; les deux latérales membraneuses, confluentes, rétrécies, à leur partie inférieure, en une lanière oblongue ; très-écartées & ovales-oblongues à leur partie supérieure ; l'aile du milieu presque trois fois plus courte, linéaire, oblongue, fort étroite ; les semences d'un brun-rougeâtre, presque globuleuses.

Cette plante croît le long des haies, à la Jamaïque & dans la Nouvelle-Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. h (V. v.)

2. **TRIOPTÈRE** lingulé. *Triopteris lingulata*.

*Triopteris foliis lineari-lingulatis, obtusis, mucronatis ; floribus paniculatis ; pedunculis oppositis, longissimis, articulatis ; caule volubili.* (N.)

Ses rameaux sont souples, allongés, cylindriques, farmenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, épaisses, coriaces, étroites, allongées, linéaires, en forme de langue, uniformes ou un peu rétrécies vers leur sommet, très-obtusés, médiocrement mucronés, entières, glabres à leurs deux faces, vertes & luisantes en dessus, plus pâles en dessous, veinées, réticulées, longues au moins de trois pouces, sur un demi-pouce

demi-pouce de large; les feuilles supérieures & qui accompagnent les panicules, au moins une fois plus courtes, beaucoup plus larges, presque ovales, entières ou quelquefois échanrées à leur sommet ou à leur base; les pétioles très-courts.

Les fleurs forment une panicule terminale; les rameaux sont très-roides, droits, axillaires, presque simples, divergens, opposés; les pédoncules opposés, filiformes, longs au moins d'un pouce & plus, articulés vers leur milieu, deux petites dents aiguës, à leur articulation. La corolle est petite, un peu jaunâtre; le fruit muni de trois ailes membranées, verdâtres, ovales, obtusés; la troisième un peu plus courte.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. ♀ (*V. f. in herb. Lam.*)

### 3. TRIOPTÈRE roide. *Triopteris rigida*. Sw.

*Triopteris foliis subrotundis, acutis, marginatis, lineatis, coriaceis; racemis compositis, axillaribus; fructibus trialatis*. Swartz, Prodr. pag. 75. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 859. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 4.

Elle se rapproche beaucoup du *triopteris jamaicensis*; elle en diffère principalement par ses feuilles plus arrondies, roides, très-fermes, traversées par des lignes verdâtres.

Ses tiges sont ligneuses, grimpantes, sarmenteuses, munies de rameaux opposés, horizontaux, divergens, roides, alongés, glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur sommet, garnis de feuilles pétiolées, opposées, arrondies ou un peu ovales, roides, coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, entières, bordées à leur contour, aiguës à leur sommet, élégamment traversées par des lignes régulières & verdâtres.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, rameuses; les rameaux simples, opposés, étalés, formant par leur ensemble une ample panicule; les pédicelles alongés, filiformes, uniflores; le calice fort petit, à cinq découpures persistantes; deux petites glandes sessiles, verdâtres à la base extérieure du calice; la corolle bleue; les pétales un peu arrondis, élargis, ondulés, presque crénelés, munis d'un onglet de même longueur; dix étamines à anthères jaunes; trois styles courts & filiformes; trois stigmates obtus. Le fruit consiste en trois capsules monospermes, garnies chacune de trois ailes oblongues; une plus grande que les autres; une quatrième intermédiaire, fort petite.

Cette plante croît parmi les broussailles, sur les montagnes, dans la Nouvelle-Espagne. ♀

### 4. TRIOPTÈRE ovale. *Triopteris ovata*. Cavan. Botanique. Tome VIII.

*Triopteris foliis ovatis, obtusiusculis, subcordatis, glabris; petiolis biglandulosis; racemis compositis, terminalibus; fructibus trialatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 3.

*Triopteris (ovata), foliis ovatis, subcordatis, integerrimis, glabris; floribus paniculatis*. Cav. Differt. botan. 9. pag. 431. tab. 259. — Lam. Illustr. Gen. tab. 382.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, opposés, articulés, garnis de feuilles ovales, presque en cœur, un peu fermes, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces; les unes obtuses, d'autres aiguës à leur sommet; les pétioles quatre fois plus courts que les feuilles, munis de deux glandes vers leur sommet, accompagnés à leur base de deux stipules très-courtes, semblables à deux petites dents aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée; les rameaux opposés; les pédicelles simples, capillaires, alongés, uniflores; à la base des divisions, de petites bractées semblables aux stipules. Les calices sont fort petits, à cinq découpures ovales; la corolle jaunâtre, à cinq pétales orbiculaires, frangés, onguiculés; trois capsules munies chacune de trois ailes presque égales, deux divergentes, lancéolées, obtuses; la troisième pendante.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. ♀ (*V. f. in herb. Juff.*)

### 5. TRIOPTÈRE des Indes. *Triopteris indica*. Willd.

*Triopteris foliis subrotundo-ovatis, subcordatis, acuminatis, nitidis, glabris; racemis compositis, terminalibus; fructibus trialatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 2.

Arbrisseau dont les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu arrondies, légèrement échanrées en cœur à leur base, très-entières à leur contour, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, acuminées à leur sommet, longues d'environ quatre pouces; les pétioles pubescens, dépourvus de glandes; les feuilles également pubescentes dans leur jeunesse.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, roide, composée de grappes partielles; les ramifications principales opposées; chaque fleur pédicellée; les pédoncules, les pédicelles & les calices pubescens. Les fruits sont munis de trois ailes membranées, glabres, obtuses, égales, veinées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♀ (*Descript. ex Willd.*)

### 6. TRIOPTÈRE du Brésil. *Triopteris brasiliensis*.

*Triopteris foliis ovato-lanceolatis, acutis; floribus racemosis, subs fasciculatis; fructibus trialatis.* (N.)

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, d'un vert-cendré, garnis de feuilles pétiolées, opposées, coriaces, ovales-lanceolées, fermes, très-entières, longues de deux à quatre pouces, sur un pouce & demi de large, plus ou moins aiguës à leurs bords, glabres, d'un vert-foncé, luisantes à leur face supérieure, très-lisses, un peu rouffâtres en dessous, veinées, réticulées en dessus; les pétioles courts. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, axillaires, rapprochées, & presque fasciculées, formant un bouquet touffu; les ramifications courtes, pubescentes, munies de folioles ovales ou arrondies, presque sessiles; les pédicelles allongés, filiformes, pubescens, uniflores; le calice fort petit, à cinq découpures; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un blanc-jaunâtre; les pétales arrondis, onguculés; les capules munies de trois grandes ailes ovales, presque tronquées à leur bord intérieur; la troisième un peu plus petite, à peine de même longueur, membraneuse, striée.

Cette plante a été recueillie au Brésil par Comerson. (V. f. in herb. Lam.)

7. TRIOPTÈRE bifurqué. *Triopteris bifurca.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 168. tab. 116. fig. 3.

*Triopteris fructibus maximis, trialatis; alâ intermedia brevissimâ, lateralibus longissimis.* (N.)

Gærtner ne nous a fait connoître cette plante que par ses fruits, qui diffèrent de ceux du *Triopteris jamaicensis*, en ce qu'ils sont quatre fois plus grands. Ils consistent en trois capules globuleuses, munies de trois ailes inégales; celle du milieu, étroite & beaucoup plus courte; les deux latérales très-longues, écartées & presque divariquées, tant à leur partie supérieure, qu'à leur base; chaque capsule renferme une semence en forme de rein, globuleuse, d'un rouge très-foncé, revêtu d'une double enveloppe; l'extérieure légèrement parsemée de petites écailles farineuses, déposant dans l'eau une fécula rouge; l'intérieure membraneuse, très-mince, d'un blanc-pâle. L'embryon est de même forme & de même couleur que les semences, courbé, aminci, obtus à son sommet; les cotylédons épais, charnus, blanchâtres, ridés, globuleux; la radicule épaisse, conique, supérieure, ou dont le sommet est dirigé vers le style de la capsule.

Cette plante, observée dans l'herbier de M. Banks, croît à la Jamaïque. (Description, ex Gærtn.)

\*\* TETRAPTERIS.

8. TRIOPTÈRE à feuilles aiguës. *Triopteris acutifolia.* Cavan.

*Triopteris foliis ovato-lanceolatis, acutis, glabris; paniculâ terminali, fructibus quadrialatis, alis æqualibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n<sup>o</sup>. 5.

*Tetrapteris (acutifolia), foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; floribus paniculatis, terminalibus.* Cavan. Dissert. botan. 9. pag. 433. tab. 261.

Ses rameaux sont glabres, ligneux, cylindriques, garnis de feuilles ovales-lanceolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, lisses, médiocrement pétiolées, aiguës, presque acuminées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, un peu touffue; les pédicelles articulés, accompagnés de deux bractées courtes, subulées, aiguës.

Le calice est hémisphérique, à cinq découpures ovales, dont quatre munies de deux glandes; la corolle jaune, fort petite; les pétales égaux, ovales-arrondis, ondulés à leurs bords, onguculés; dix filamens courts, subulés, réunis en un seul corps à leur base; les anthères jaunes & ovales; trois ovaires connivens, trois styles. Le fruit est composé de trois capules globuleuses, environnées d'une membrane courte, latérale, frangée, surmontées chacune de quatre ailes ovales, presque lanceolées, égales, un peu sinuées à leurs bords; une semence soitaire, à trois faces.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, où elle a été recueillie par M. Stoupy. (V. f. in herb. Lam.)

9. TRIOPTÈRE à feuilles de citronnier. *Triopteris citrifolia.* Swartz.

*Triopteris foliis ovato-oblongis, acutis, glabris; umbellatis axillaribus, pedunculatis; fructibus quadrialatis; alis binis inferioribus, brevioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n<sup>o</sup>. 8.

*Triopteris foliis oblongis, integris, utrinque glabris; racemis axillaribus, ramis dichotomis, capsulis quadrialaribus.* Swartz, Prodr. pag. 75, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 857.

*Tetrapteris (inæqualis), foliis ovato-acutis, subcordatis, glabris; floribus umbellatis, alis inferioribus brevioribus.* Cavan. Dissert. botan. 9. pag. 433. tab. 260. — Lam. Illustr. Gen. tab. 382.

*Acer scandens, tricocco, folio citri; flore luteo, majore.* Plum. Icon. 9. tab. 16.

Arbrisseau qui se distingue aisément du *Triopteris jamaicensis* par ses fleurs jaunes & par les capsules à quatre ailes, dont les tiges sont très-

élevées, grimpantes & rameuses; les rameaux glabres, très-longs, flexibles, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, opposées, elliptiques, oblongues, membraneuses, entières à leurs bords, assez grandes, veinées & nerveuses, glabres à leurs deux faces; les pétioles courts.

Les fleurs sont disposées en une panicule axillaire & terminale; les rameaux trichotomes, étalés; les pédicelles uniflores; des folioles sessiles, alternes, ovales, aiguës, éparées sur les rameaux de la panicule; le calice divisé en cinq découpures petites, persistantes; deux glandes relevées en bosse, de couleur brune, à la base des découpures extérieures du calice; la corolle jaune & petite; les pétales arrondis, ondulés, veinés, munis d'onglets linéaires; dix filamens subulés, connivens à leur base; les anthères jaunes, ovales; un ovaire à trois lobes, surmontés de trois styles épaissis à leur sommet, terminés par des stigmates aigus. Le fruit consiste en trois capsules ovales (à deux valves, selon Cavanilles); chacune d'elles munie de quatre ailes, deux opposées, plus grandes, veinées; deux plus petites, une cinquième intermédiaire, plus courte, en forme de crête; les semences assez grandes, solitaires dans chaque loge, rougeâtres, luisantes, arrondies.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque, dans les grandes forêts.  $\bar{h}$

10. TRIOPTÈRE acuminé. *Triopteris acuminata*. Willd.

*Triopteris foliis oblongis, acuminatis, glabris; umbellis paniculatis, terminalibus; fructibus quadrialatis, alis binis inferioribus brevioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 6.

*Tetrapteris (mucronata), foliis ovatis, mucronatis, glabris; floribus umbellatis*. Cavan. Differt. botan. 9. pag. 434. tab. 262. fig. 2.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, coriaces, ovales-oblongues, presque glauques, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet; les pétioles courts & droits. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux, presque en ombelles axillaires, opposées, d'environ cinq rayons, & plus longs d'un demi pouce, articulés; deux petites dents à leur articulation.

Le calice est court, à cinq découpures aiguës, sans glandes ni pores apparens; dix étamines à anthères jaunes; trois ovaires tomenteux; les styles droits; les capsules surmontées de quatre ailes ovales-oblongues, inégales; les supérieures plus longues que les inférieures, obtuses, arrondies à leur sommet: trois petits appendices accompagnent les capsules; ils sont lanceolés, aigus; le

troisième pendant d'entre les ailes inférieures; les semences ovales.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne par M. Stoupy.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Cavan.*)

11. TRIOPTÈRE à feuilles de buis. *Triopteris buxifolia*. Cavan.

*Triopteris foliis oblongis, obtusifusculis, glabris; umbellâ terminali, fructibus quadrialatis, alis subequalibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 7.

*Tetrapteris (buxifolia), foliis ovatis, subsessilibus, parvis; floribus umbellatis, terminalibus*. Cavan. Differt. bot. 9. pag. 434. tab. 262. fig. 1.

Cette espèce est remarquable par ses petites feuilles presque sessiles, assez semblables à celles du buis, mais un peu plus grandes. Ses tiges sont cylindriques, revêtues d'une écorce brune, parsemée de petits tubercules; les rameaux opposés, garnis de feuilles ovales, presque sessiles, opposées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, presque obtuses.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, composées de quatre ou cinq rayons & plus, longs d'un pouce, uniflores, articulés; deux petites dents à chaque articulation; les calices munis de huit petites glandes pédiculées; les capsules surmontées de quatre ailes étroites, presque linéaires, obtuses, semblables d'ailleurs à celles du *Triopteris acuminata*, mais plus courtes.

Cette plante croît aux Antilles.  $\bar{h}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

\*\*\* HIRÆA.

12. TRIOPTÈRE hirée. *Triopteris hiraæ*. Gærtn.

*Triopteris foliis obovatis, obtusis, supra pubescentibus, subtus glabris; fructibus bialatis*. (N.)

*Triopteris hiraæ*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 169. tab. 116. fig. 3.

*Hiræa (reclinata), foliis simplicibus, obovatis, obtusis, supernè pubescentibus, infernè glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 1.

*Hiræa*. Jacq. Stirp. Amer. pag. 137. tab. 176. fig. 42. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 132.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds, & qui se divise en rameaux très-alongés, glabres, souples, cylindriques, plians & rabattus, se soutenant sur les arbres qui les avoisinent, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles ovales, un peu oblongues, obtuses à leur deux extrémités, très-entières, glabres à leur face inférieure, garnies en dessus de quelques poils mous, couchés, à peine sensibles; longues

de trois à six pouces; leur pétiole accompagné de deux stipules droites, foyeuses.

Les fleurs sont disposées en une panicule touffue, très-ramifiée, munie de folioles courtes, presque ovales; les pédoncules partiels simples, longs d'un pouce, uniflores. Le calice est divisé en cinq découpures planes, ovales, droites, petites, obtuses; la corolle jaune, large d'environ un pouce; les pétales égaux, arrondis, concaves, obtus, très-ouverts, pourvus de très-longs onglets; les filamens connivens à leur base, subulés, plus longs que le calice; les anthères droites, arrondies; l'ovaire velu, trois styles subulés, de la longueur des étamines. Le fruit consiste en trois capsules arrondies, coriaces, munies de trois ailes; les deux latérales plus grandes, rétrécies à leur base, élargies & arrondies à leur partie supérieure; celle du milieu oblongue, plus étroite, un peu sinuée: les semences sont ovales, un peu globuleuses, d'un brun rougeâtre, rétrécies en pointe & un peu courbées en bec à leur sommet.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans les grandes forêts. ♀

13. TRIOPTÈRE odorant. *Triopteris odorata*. Willd.

*Triopteris foliis simplicibus, ovatis, acutis, supernè glabris, infernè tomentosiss.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 2. *Sub hiraa.*

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, veinées, glabres & d'un vert-foncé en dessus, couvertes en dessous d'un duvet tomenteux & jaunâtre. Les fleurs forment une panicule touffue, terminale, foliacée, composée de grappes nombreuses, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures; les pédoncules & les pédicelles pubescens; la corolle n'a point été observée; les fruits ressemblent parfaitement à ceux de l'*hiraa pinnata*.

Cette plante croît dans la Guinée. ♀ (*Descript. ex Willd.*)

14. TRIOPTÈRE à feuilles ailées. *Triopteris pinnata*. Willd.

*Triopteris foliis impari-pinnatis; foliolis ovato-oblongis, alternis, utrinquè glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 3. *Sub hiraa.*

*Flabellaria paniculata.* Cavan. Differt. botan. 9. pag. 436. tab. 264.

Cette espèce s'écarte beaucoup, par son port, des trioptères; ses capsules n'ont que deux ailes, & il est à présumer que si le fruit fournit trois capsules, deux avortent: n'ayant été encore examinée que sur le sec, elle exigeroit de nouvelles observations pour décider si véritablement elle

doit former un genre particulier, ou être réunie, comme l'a fait Willdenow, aux *hiraa*, peu différens des *triopteris*.

Ses rameaux sont ligneux, garnis de feuilles opposées, ailées avec une impaire, composées de cinq folioles alternes, ovales, entières, coriaces, veinées, réticulées, à une seule nervure, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet; les supérieures plus grandes. Les fleurs sont disposées en panicules axillaires, terminales, étalées, blanchâtres, tomenteuses; les rameaux opposés en croix, munis à leur base de stipules lancéolées, aiguës; les pédicelles courts & tomenteux.

Le calice est petit, d'une seule pièce, à cinq découpures persistantes & réfléchies à la maturité des fruits; la corolle n'est point connue; dix étamines, dont les filamens sont capillaires, réunis en un seul corps à leur base, inférés sur le calice; les anthères jaunés, linéaires, filonées; trois ovaires fort petits, connivens, dont deux avortent; trois styles surmontés de stigmates globuleux; ordinairement une seule capsule relevée en carène, environnée d'une grande aile orbiculaire, étalée en éventail, profondément échan-crée en cœur à son sommet, rouffâtre & transparente; une semence ovale & solitaire.

Cette plante a été découverte à Sierra-Leona en Afrique, par M. Stadmann. ♀ (*Herb. Thoun.*)

TRIOSTE. *Triosteum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées; de la famille des chèvre-feuilles, qui a des rapports avec les *linnaea* & les *oviada*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges droites, à feuilles opposées; les fleurs axillaires, sessiles ou pédicellées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures persistantes; une corolle à peine plus longue que le calice, tubulée, à cinq lobes; cinq étamines; un style; une baie couronnée par les découpures du calice, à trois loges, à trois semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice enveloppant l'ovaire par sa base, divisé à son limbe en cinq découpures étalées, lancéolées, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, tubulée, de la longueur du calice; le limbe plus court que le tube, droit, divisé en cinq lobes presque égaux, arrondis; les inférieurs un peu plus petits.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont filiformes, de la longueur de la corolle, supportant des anthères oblongues.



4°. Un *ovaire* un peu arrondi, enveloppé par la partie inférieure du calice, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate épais.

Le fruit est une baie renfermée dans la base du calice, couronnée par ses découpures, en ovale renversé, presque à trois faces, à trois loges (à une seule loge, selon Gærtner), chaque loge renfermant une semence solitaire.

Les *semences* presque osseuses, elliptiques, convexes d'un côté, marquées de trois stries obtuses, saillantes, revêtues d'une double enveloppe; l'extérieure épaisse, osseuse; l'intérieure sèche, membraneuse, presque friable.

Le *périsperme* charnu, oblong, étroit, convexe d'un côté, anguleux de l'autre, dur, blanchâtre, traversé intérieurement par un fillon longitudinal. L'*embryon* très-court, adhérent à la partie supérieure du périsperme; les *cotylédons* ovales, presque foliacés; la radicule courte, supérieure, conique, obtuse.

## E S P È C E S.

1. TRIOSTE perfoliée. *Triosteum perfoliatum*. Linn.

*Triosteum foliis connatis; floribus sessilibus, verticillatis*. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 990. n°. 1.

*Triosteum floribus verticillatis, sessilibus*. Linn. Syst. veget. pag. 217. — Miller, Dict. n°. 1. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 129. tab. 26. fig. 8. — Lam. Illustr. Gener. tab. 150.

*Triosteospermum latiore folio, flore rutilo*. Dillen. Hort. Eltham. pag. 394. tab. 293. fig. 378.

*Triosteum (majus), foliis ovalibus, acuminatis, basi abruptè angustatis, latius angustiusve connatis; axillis uni-plurifloris; corollâ obscurè purpurâ*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 107.

Ses racines, composées de fibres dures, torfées, épaisses & charnues, produisent plusieurs tiges fortes, presque ligneuses, d'un à deux pieds de haut, striées, légèrement pubescentes, garnies dans leur longueur de feuilles sessiles, opposées, conniventes à leur base, ovales, lancéolées, acuminées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, très-aiguës, rétrécies un peu au dessus de leur base en deux larges échancrures opposées, puis élargies à leur base.

Les fleurs sont réunies presque en verticilles sessiles dans l'aisselle des feuilles, très-rapprochées; leur calice glabre, divisé à son limbe en cinq découpures linéaires lancéolées, étroites, allongées, persistantes; des bractées lancéolées, assez semblables aux découpures du calice; la corolle petite, tubulée, d'un pourpre-foncé, à

peine plus longue que le calice; le limbe divisé en cinq lobes courts, obtus. Le fruit est une baie ovale, un peu globuleuse, jaunâtre, pulpeuse, couronnée par les longues découpures du calice, à trois loges, à trois semences osseuses, striées.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline supérieure & autres contrées de l'Amérique septentrionale, au milieu des bois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. f.)

2. TRIOSTE à feuilles étroites. *Triosteum angustifolium*.

*Triosteum foliis connatis; pedunculis oppositis, unifloris; caule hispido*. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 991. n°. 2.

*Triosteum floribus oppositis, pedunculatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. — Miller, Dict. n°. 2.

*Lonicera humilis, hirsuta, caule obsolete rubente, quadrato; foliis lanceolatis, adversis; flore luteo, ad alas unico*. Gronov. Virgin. 143.

*Peryclimenum herbaceum, scælum, virginianum*. Pluk. Almag. pag. 287. tab. 104. fig. 2.

*Triosteum (minus), caule hispido; foliis ovali-lanceolatis, subconnatis; axillis unifloris, corollâ luteâ*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 107.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus longues & plus étroites, & principalement par ses fleurs solitaires dans les aisselles des feuilles.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'environ un pied, quadrangulaires, velues, garnies de feuilles sessiles, opposées, allongées, ovales-lancéolées, étroites, médiocrement conniventes à leur base, entières à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont pédicellées, opposées, solitaires dans les aisselles des feuilles; la corolle est jaune.

Cette plante croît dans la Virginie, & se cultive dans quelques jardins de l'Europe. 2

Ses racines & celles de l'espèce précédente passent pour émétique: le docteur Tinkar est le premier qui les a mises en usage, & qui a fait donner à cette plante par plusieurs habitans de l'Amérique septentrionale, le nom d'*herbe sauvage* du docteur Tinkar.

3. TRIOSTE à trois fleurs. *Triosteum triflorum*. Vahl.

*Triosteum pedunculis oppositis, trifloris; foliis petiolatis*. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 991. n°. 3.

Plusieurs caractères bien tranchés, tels que les feuilles pétiolées & les pédoncules terminés par

trois fleurs, distinguent cette espèce des deux précédentes.

Ses tiges sont droites, simples, hautes d'environ un pied & demi, légèrement pubescentes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-ouvertes, lancéolées, très-étroites, longues de deux à trois pouces, entières à leurs bords, rétrécies vers leur sommet, veinées, glabres à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessous; les pétioles courts, pubescens, accompagnés de stipules appliquées contre les tiges, élargies à leur base, subulées à leur partie supérieure, plus longues que les pétioles, ayant à peine un pouce de longueur.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, sur des pédoncules solitaires, opposés, droits, pubescens, terminés par trois fleurs fertiles; munis à leur sommet de deux bractées subulées, un peu plus courtes que le calice: celui-ci se divise à son limbe en cinq découpures subulées, longues d'environ un demi-pouce. Le fruit est glabre, oblong, un peu plus long que les découpures du calice qui le couronnent.

Cette plante est soupçonnée originaire de Madagascar. (*Descript. ex Vahl.*)

**TRIPHAQUE.** *Triphaca*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, monoïques, dont la famille naturelle ne me paroît pas encore déterminée, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes, pétiolées; les fleurs disposées en cime

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques; point de calice: dans les fleurs mâles, une corolle monopétale, à cinq découpures; des étamines nombreuses: dans les fleurs femelles, une corolle campanulée; un style; trois gouffes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; disposées en cimes; les mâles & les femelles réunies sur la même cime.

\* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un calice nul.

2°. Une corolle monopétale, divisée, jusque vers son milieu, en cinq découpures aiguës, rapprochées, conniventes en forme ovale.

3°. Quinze étamines environ, dont les filamens sont très-courts; libres, insérés sur un réceptacle pédonculé; les anthères arrondies, à deux lobes.

\* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un calice nul.

2°. Une corolle campanulée, à demi divisée en cinq découpures ouvertes, torfées, réfléchies.

3°. Un ovaire arrondi, à trois lobes, ayant pour réceptacle un pédoncule concave, à plusieurs divisions; un style filiforme, tortueux, presque aussi long que la corolle; un stigmate obtus, à trois divisions.

Le fruit est composé de trois gouffes renflées & ventruées, tomenteuses, acuminées, renfermant quatre ou cinq semences oblongues-ovales.

*Observations.* Le nom de ce genre vient de ses trois gouffes, composé de deux mots grecs, *treis* (trois), trois; *phaqué* (legumén), gouffe.

#### ESPÈCE.

**TRIPHAQUE d'Afrique.** *Triphaca africana*. Lour.

*Triphaca foliis cordatis, subrotundis; cymis lateralibus & terminalibus.* Loureiro, Flor. cochinch. pag. 708.

C'est un arbre très-fort, dont le tronc est gros, court, épais, muni de branches & de rameaux très-étalés, garnis de feuilles éparfes, longuement pétiolées, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont jaunes, situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en cimes latérales, qui contiennent des fleurs mâles & des fleurs femelles séparées, qui n'ont point de calice, & dont la corolle est monopétale, à cinq découpures conniventes dans les fleurs mâles, campanulées & ouvertes dans les fleurs femelles; environ quinze étamines libres. Les fruits sont pédonculés, composés de trois gouffes tomenteuses, ventruées, longues de trois pouces, larges de deux dans leur milieu, renfermant chacune quatre ou cinq semences.

Cet arbre croît sur la côte orientale de l'Afrique. h (*Descript. ex Lour.*)

**TRIPHASIE oranger.** *Triphasia aurantia*. Lour.

*Triphasia foliis ternatis, floribus solitariis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 189.

Loureiro pense que la plante dont il est ici question est la même que le *citrus trifoliata* de Linné, & que ce célèbre auteur ne l'aura probablement rangée parmi les *citrus* que parce qu'il n'aura pas vu les fleurs, qui diffèrent beaucoup de celles du *citrus*. Willdenow, dans une note qu'il a insérée à ce sujet dans l'ouvrage de Loureiro, n'est point de cet avis; il regarde cette plante comme devant appartenir au *limonia trifoliata* de Linné, qui varie par ses calices à trois découpures, par ses

corolles à trois pétales, par le nombre des étamines, comme le remarque Linné dans son *Genera Plantarum*, n°. 720. D'ailleurs, le *citrus trifoliata* a constamment ses feuilles aiguës, tandis qu'elles sont échancrées dans le *citrus trifoliata*.

Je joindrai à ces observations la description que Loureiro nous a donnée de cette plante, afin que l'on puisse juger jusqu'à quel point ces assertions peuvent être fondées.

C'est un arbruste haut d'environ cinq pieds, chargé de plusieurs rameaux alternes, étalés, tortueux, armé d'épines droites, axillaires, très-aiguës, plus courtes que les feuilles : celles-ci sont ternées, composées de trois folioles petites, planes, ovales, échancrées à leur sommet, d'un vert-foncé, odorantes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont blanches, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Chacune d'elles offre :

1°. Un calice court, inférieur, persistant, à trois dents.

2°. Une corolle campanulée, composée de trois pétales oblongs, courbés à leur partie inférieure & réunis en un tube droit, un peu réfléchis à leur partie supérieure.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont planes, subulés, plus courts que la corolle, adhérens au réceptacle, terminés par des anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style épais, plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus & trigone.

Le fruit est une baie rouge, ovale, semblable à un grain de café, mais une fois plus petite, à une seule loge, revêtue d'une écorce très-mince, remplie d'une pulpe douce, visqueuse, inodore, bonne à manger, renfermant une seule semence ovale.

Si ce genre très-douteux existe réellement, si ses caractères sont constants, enfin s'il n'est point une variété du *Limonia trifoliata*, ce qui ne me paraît point probable, ou si ce n'en est pas une espèce voisine, son caractère essentiel consisteroit dans :

*Un calice à trois dents ; une corolle à trois pétales ; cinq étamines ; un style ; une baie supérieure, à une seule loge, à une seule semence.*

Cet arbruste croît à la Chine & à la Cochinchine. On l'y cultive à cause de son élégance & de son odeur agréable. Ses rameaux souples sont susceptibles de prendre la forme qu'on veut leur donner.

TRIPHYLLE (Calice). (*Triphyllus calix*.) Le calice prend le nom de *triphyllé* toutes les fois qu'il est profondément divisé en trois découpures, qui ressemblent à trois folioles conniventes à leur

base, comme celui des *alisma*, des *tradescantia* ; l'expression de *trifide* annonce trois divisions bien moins profondes. On emploie la même dénomination pour les involucre, dans le même sens.

TRIPINNÉES (Feuilles). (*Tripinnata, triplicato-pinnata folia*.) Lorsque l'on considère le degré de composition des feuilles, on les nomme *tripinnées* ou *trois fois ailées* toutes les fois que leur pétiole commun porte de chaque côté, en manière d'aile, plusieurs folioles deux fois ailées, avec ou sans impaire terminale, comme dans un grand nombre de plantes ombellifères.

TRIPLARIS. *Triplaris*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des polygonées, qui a des rapports avec les *rheum*, & qui comprend des sous-arbrisseaux ou des herbes à tige ligneuse, exotiques à l'Europe, à feuilles simples, entières ; les fleurs disposées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques ; un calice tubulé à sa base, à six découpures ; douze étamines ; trois stigmates velus ; une noix monosperme, à trois côtes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, disposées en épis.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un calice d'une seule pièce, tubulé à sa base, divisé à son limbe en six découpures ovales, aiguës.

2°. Point de corolle.

3°. Douze étamines, dont les filamens sont alongés, filiformes, attachés aux parois internes du calice, au dessous de ses divisions, supportant des anthères à deux loges, écartées à leur base.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un calice velu, roufféâtre, turbiné à sa base, divisé à son orifice en six découpures, dont trois très-longues, aiguës ; trois autres intermédiaires, beaucoup plus courtes.

2°. Point de corolle.

3°. Un ovaire triangulaire, surmonté de trois styles subulés, de la longueur des étamines, terminés par trois stigmates velus.

Le fruit consiste en une noix à trois côtes, enveloppée par le calice, couronnée par les trois plus grandes divisions du calice, renfermant une semence à trois faces.

Observations. Ce genre offre quelques difficultés & des incertitudes. Linné le décrit comme renfermant des plantes hermaphrodites, à trois éta-

mines, d'après Lœffing. Aublet, qui a observé le même genre dans la Guiane, en fait mention comme d'un arbre dont les fleurs lui ont paru dioïques, & les étamines au nombre de douze. Jacquin n'en a parlé, dans ses plantes de l'Amérique, que par ressouvenir, & il ne donne que la figure du fruit, parfaitement semblable à celui d'Aublet. Nous pensons donc que ce dernier auteur mérite le plus de confiance, nous ayant donné des détails plus étendus, & ayant fait figurer toutes les parties de la fructification avec le fruit, excepté le pistil, qu'il n'avoit pas pu observer.

## E S P È C E.

TRIPLARIS d'Amérique. *Triplaris americana*. Linn.

*Triplaris foliis ovato-oblongis, acuminatis; spicis axillaribus, erectis.* (N.)

*Triplaris americana*. Linn. Syft. Plant. vol. 1. pag. 245. — Linn. Syft. veget. pag. 128. — Lœff. linn. pag. 256.

*Triplaris (americana), spicis solitariis, axillaribus & terminalibus.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 910. tab. 347.

*Triplaris (pyramidalis), spicis erectis, terminalibus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 13. tab. 173. fig. 5, & edit. 2. Piçt. pag. 12. tab. 259. fig. 3.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante pieds & plus. Son tronc, de huit à dix pouces de diamètre, est revêtu d'une écorce lisse, rouffâtre, marquée par intervalles d'un cercle annulaire; son bois blanchâtre; ses branches longues, éparfées, chargées, vers leur extrémité, de rameaux inclinés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-grandes, ovales-oblongues, molles, vertes, lisses, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur sommet, longues d'environ neuf pouces, sur quatre de large. Ces feuilles, avant leur développement, sont renfermées dans une gaine velue, qui entoure le rameau & fait corps avec le pétiole. Lorsque cette gaine s'ouvre, la feuille s'écarte & se développe, la gaine tombe, & laisse l'impression de son attache, marquée par un petit rebord. Avant leur développement, les bords des feuilles sont pliés & repliés en dessous jusqu'à la nervure, qui les partage dans toute leur longueur.

Les fleurs sont disposées en épis solitaires, axillaires, fertiles, garnis, dans toute leur longueur, de petites fleurs fertiles, dont le calice est d'une seule pièce, velu en dehors, divisé en six découpures concaves; il n'y a point de corolle; douze étamines, dont les filamens sont plus longs que le calice. Le fruit est une noix à trois côtes, surmontée de trois ailes droites, lancéolées, aiguës, renfermant une semence à trois faces; ces ailes

sont très-probablement les trois grandes divisions du calice persistant.

Cet arbre croît à l'île de Cayenne, sur une petite île formée par la rivière de Sinémari. Les Galibis le nomment *sapahaca-apolli*. H ( *Descript. ex Aubl.* )

\* *Triplaris (ramiflora), racemis lateralibus, aggregatis.* Jacq. Stirp. Amer. Piçt. pag. 13. tab. 259. fig. 3.

Cette espèce paroît différente de la précédente, ayant les fleurs disposées en grappes latérales & agrégées. Elle croît dans l'Amérique méridionale.

TRIPSAC. *Tripsacum*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ischaemum* & les *cenchrus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en épis souvent digités; les fleurs femelles, situées à la base des épis mâles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques; les mâles, une balle calicinale bivalve, à quatre fleurs; les femelles, une balle à deux ou quatre découpures, & une seule fleur, perforées ou bâillantes à leur base; trois étamines; deux styles; la corolle à deux valves membraneuses.*

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs sont monoïques; les fleurs femelles situées à la base d'un épi souvent digité, & dont la partie supérieure est occupée par les fleurs mâles.

\* Chacune des fleurs mâles offre :

1°. Un *calice* à deux valves naviculaires, parallèles, chacune d'elles renfermant deux fleurs.

2°. Une *corolle* à deux valves membraneuses, plus courtes que les valves calicinales.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, supportant des anthères oblongues.

\* Chacune des fleurs femelles offre :

1°. Une *balle calicinale* d'une seule pièce, profondément divisée en deux ou quatre découpures, comme perforées ou bâillantes vers leur base par une petite échancrure.

2°. Une *corolle* composée de deux valves membraneuses, comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* oblong, surmonté de deux styles capillaires, terminés par deux stigmates oblongs, velus.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, renfermées dans la balle calicinale, durcie, presque osseuse; le *périsperme* dur, farineux, blanchâtre; l'*embryon*

l'embryon droit, oblong; la radicule simple, épaisse à son sommet.

*Observations.* Il n'est point rare de voir dans un même genre des espèces hermaphrodites, monoïques ou dioïques; cette différence n'a pas toujours paru suffisante pour les séparer, surtout quand ces espèces se ressemblent d'ailleurs dans les parties de leur fructification, ou que la différence est légère, peu tranchée, &c. C'est ce qui a lieu pour le genre *tripfacum*. Linné en a mentionné deux espèces, l'une hermaphrodite, l'autre monoïque: on en a depuis ajouté quelques autres à fleurs monoïques ou hermaphrodites. Cavanilles a établi, sous le nom de *colladoa*, un nouveau genre qui, en admettant la marche que je viens d'indiquer, doit rentrer parmi les *tripfacum*, ou bien il faudra séparer de ce dernier les espèces à fleurs hermaphrodites, & les réunir aux *colladoa* de Cavanilles. M. Perfoon a préféré cette réforme dans son *Synopsis Plantarum*, & a placé parmi les *colladoa* le *tripfacum hermaphroditum* de Linné; & comme cette plante a un calice à quatre divisions profondes, au lieu de deux, il a donné plus de latitude au caractère essentiel des *colladoa*. Ce genre, d'après lui, a des fleurs hermaphrodites, disposées en épi sur un rachis flexueux; leur balle calicinale, à deux ou quatre découpures profondes, un peu ovales, formant à leur base une échancrure arrondie; deux fleurs dans chaque calice (quelquefois trois, une stérile); la corolle bivalve, plus courte que le calice, aristée ou mutique.

On peut remarquer que la disposition des fleurs est la même dans les deux genres; qu'elles sont sessiles, réunies en un épi solitaire ou digité; que la balle calicinale est remarquable par sa fermeté & son épaisseur; qu'elle subsiste & devient presque osseuse, renfermant les semences étroitement, comme dans une capsule ligneuse; que cette balle se divise en deux ou quatre découpures profondes; qu'elles forment à leur base une échancrure en forme de pore ovale ou arrondi. La différence consiste donc dans les fleurs monoïques, hermaphrodites ou polygames. Le nombre des fleurs est d'une, de deux ou de quatre dans chaque calice, caractère qui ne peut ici devenir générique, à moins de former autant de genres qu'il y a d'espèces. Les proportions de grandeur sont également variables, & ne peuvent être employées que pour la distinction des espèces, ainsi que la balle corollaire, aristée ou mutique.

## E S P È C E S.

1. TRIPSAC digité. *Tripfacum daſyloides*. Linn.

*Tripfacum spicis ternis, aggregatis, supernè masculis, infernè femineis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 201. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 750. fig. 1.

Botanique. Tome VIII.

*Tripfacum maximum, spicis 1-3, infernè femineis, supernè masculis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 60.

*Tripfacum spicis androgynis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 97. — Miller, Illustr. tab. 78.

*Coix feminibus angulatis*. Hort. Cliffort. 438. — Royen, Lugd. Bat. 72. — Gronov. Virg. 144.

*Gramen daſylon, maximum, americanum*. Pluk. Almag. 178. tab. 190. fig. 2.

*Gramen daſylon indicum, esculentum, spicâ articulata*. Ambros. Phytogr. 1. pag. 545. tab. 546. 547. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 185. §. 8. tab. 3. fig. 11. — Scheuchz, Gram. 108.

*Sesamum perenne, indicum, spicâ frumentacea*. Zan. Hist. 181. tab. 68.

*Gramen spicâ articulata, virginianum*. Parkins, Theatr.

C'est une très-belle graminée, dont les racines, dures, épaisses, très-grosses, produisent des chaumes fermes, droits, lisses, de la grosseur d'une forte plume à écrire & même du petit doigt, d'environ trois ou quatre pieds de haut & plus, presque cylindriques, articulés, rameux à leur partie supérieure; les articulations fort distantes, en anneau rentrant; les rameaux axillaires, élancés; les feuilles larges, très-longues, presque ensiformes, striées, rudes à leur face intérieure & à leurs bords, très-lisses en dehors, finement acuminées, longues de deux ou trois pieds, traversées par une forte nervure; leur gaine fort lisse, striée, ferrée; l'orifice nu.

Chaque rameau est terminé par un, deux, & plus ordinairement trois épis sessiles, en forme de digitations, longs de huit à dix pouces, & même d'un pied, composé de fleurs de deux sortes; de huit à douze fleurs femelles à la partie inférieure de l'épi, placées alternativement dans un rachis très-dur, un peu flexueux, articulé. La balle calicinale, bivalve, aiguë, luisante; jaunâtre, très-épaisse, devient très-dure, presque osseuse, enfoncée dans le rachis & persistante avec la semence. La partie supérieure & la plus longue est occupée par des fleurs mâles, sessiles, alternes sur deux rangs, fort ferrées, d'un vert-foncé ou légèrement purpurines; la portion du rachis plus grêle, plus flexueuse que celle des fleurs femelles.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie, la Caroline, & chez les Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

2. TRIPSAC à un seul épi. *Tripfacum monostachyon*.

*Tripfacum spicâ solitaria, supernè mascula, infernè feminea*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n°. 2.

*Tripsacum spicâ simplicî, androgynâ.* Willden. Hort. Berol. 1. pag. 1. tab. 1.

Ses chaumes sont droits, glabres, cylindriques, environnés à leur base d'un bourrelet en forme d'anneau; ils se terminent par un épi solitaire, composé de fleurs mâles & de fleurs femelles: les premières occupent la partie supérieure de l'épi, & les autres l'inférieure.

Cette plante croît dans la Caroline méridionale. (*Descript. ex Willd.*)

3. TRIPSAC cylindrique. *Tripsacum cylindricum.* Mich.

*Tripsacum spicâ solitariâ, hermaphroditicâ, cylindricâ; spiculis contiguïs, in articulos secedentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n<sup>o</sup>. 3.

*Tripsacum foliis angusto-longis; spicâ cylindricâ, hermaphroditâ, in articulos cylindricos, conformes solubili.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 60.

Ses chaumes sont garnis de feuilles alternes, étroites, alongées. Chacune des tiges se termine par un épi solitaire, cylindrique, droit, composé de fleurs fécondes, toutes hermaphrodites. Le rachis se divise, comme celui du *tripsacum dactyloides*, en articulations qui se séparent au moindre effort.

Cette plante croît à la Floride, dans les plaines sablonneuses. (*Descript. ex Mich.*)

4. TRIPSAC hermaphrodite. *Tripsacum hermaphroditum.* Linn.

*Tripsacum spicâ solitariâ, hermaphroditâ, flexuosâ; spiculis remotiusculis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n<sup>o</sup>. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 750. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 3. tab. 1. fig. 4.

*Tripsacum spicâ hermaphroditâ.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 97, & Decaf. 17. tab. 9.

*Cenchrus spicâ oblongâ, glabrâ; calicibus rigidis, quadripartitis; incisuris apertis, laciniis acuminatis.* Brown, Jam. 367.

*Colladæa* (monostachya), *mutica.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 107. n<sup>o</sup>. 2.

Quoique cette plante ait par son port, par la disposition de ses fleurs, une très-grande affinité avec les *tripsacum*, elle offre néanmoins quelques caractères particuliers qui portent à l'en séparer. M. Persoon l'a réunie aux *colladæa* de Cavanilles: ce dernier genre est lui-même très-voisin du *tripsacum*, & peut sans inconvénient y être réuni, quoiqu'ayant des fleurs hermaphrodites.

L'espèce dont il est ici question a des tiges grêles, assez élevées, glabres, rameuses, striées; les articulations sont noires, peu saillantes; les feuilles

molles, alongées, larges d'environ trois lignes, aiguës, rudes au toucher, striées, finement denticulées à leurs bords; leur gaine un peu lâche, membraneuse à ses bords, munie, à son orifice, d'une membrane blanche, obtuse. L'épi est solitaire, terminal, droit, roide, presque cylindrique, long d'environ trois pouces.

Les fleurs sont fécondes, alternes, toutes hermaphrodites; le rachis glabre, flexueux, un peu comprimé, à deux angles; la balle calicinale divisée, presque jusqu'à sa base, en quatre découpures ovales, aiguës, dures, presque ossesues, formant à leur base une ouverture petite, ovale; la corolle à deux valves membraneuses, plus courtes que le calice; deux stigmates courts, glabres, capillaires, presque fécondes, très-aigus. Le calice persiste, durcit & renferme les semences; elles sont glabres, petites, solitaires.

Cette plante croît à la Jamaïque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

5. TRIPSAC à deux épis. *Tripsacum distachyum.*

*Tripsacum culmo ramoso, foliis cordatis, lanceolatis, acutissimis; vaginis cymbiformibus.* Cavan. Ic. Rar. vol. 5. pag. 37. tab. 460. *Sub colladæa.*

*Colladæa* (distachya), *aristata.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 107.

Ses chaumes sont rameux, cylindriques, hauts d'environ quatre pieds; leurs articulations distantes, velues; les inférieures plus épaisses; les feuilles lancéolées, en cœur à leur base, terminées par une longue pointe à leur sommet, pileuses à leur face inférieure, traversées par une nervure naviculaire, saillante; leur gaine lâche, de forme naviculaire, glabre, striée, rétrécie vers son orifice, renflée dans son milieu, garnie de poils à son sommet.

Les fleurs sont disposées en deux épis fécondes, situés à l'extrémité d'un pédoncule commun. Leur rachis est flexueux, articulé; les articulations creuses d'un côté, convexes de l'autre, munies de quelques poils courts à leur base. Leur balle calicinale est lisse, coriace, à deux découpures ovales, une plus longue, à une seule fleur mâle; l'autre plus courte, à deux fleurs hermaphrodites; la corolle composée de deux valves plus courtes que le calice, inégales; la valve extérieure munie à sa base d'une arête brune, torse, un peu courbée à son sommet; les filamens à peine aussi longs que la corolle, surmontés d'anthers brunes; les styles divergens; les stigmates plumeux; les semences glabres, solitaires, ovales, comprimées, aiguës, de couleur ferrugineuse.

Cette plante croît aux Philippines, dans l'île de Mindanao, proche Samboangan. (*Descript. ex Cavan.*)

**TRIPTÉRELLE.** *Tripterella*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *burmannia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges simples, filiformes; les feuilles alternes, subulées, fort courtes; les fleurs réunies en têtes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice tubuleux, divisé en six dents à son limbe; point de corolle; trois étamines; un style; trois stigmates; une capsule à trois côtes, triangulaire; plusieurs semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice oblong, tubulé, à trois faces, dur & plein à sa base; le tube muni, sur ses trois angles, d'une aile droite; le limbe court, à six découpures ou six dents alternes, fort petites.

2°. Point de corolle.

3°. Trois étamines, dont les filamens très-courts sont renfermés avec les anthères dans le calice, situés sous les découpures du limbe; les anthères presque sessiles, à deux loges écartées.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style à trois angles, de la longueur des étamines; trois stigmates courts, épais, obtus.

Le fruit est une capsule membraneuse, à trois côtes, à trois loges, renfermant plusieurs semences oblongues, cylindriques, un peu striées, attachées latéralement au sommet de l'axe.

*Observations.* Ce genre paroît être le même que le *vogelia* de Waltherius, quoique dans sa description il lui attribue une spathe d'une seule pièce; une corolle à trois découpures, resserrée dans son milieu; trois stigmates étalés; une capsule à trois faces, à trois loges polyspermes. M. Lamarck a fait graver, dans les *Illustrations des Genres*, une plante du Cap de Bonne-Espérance, sous le nom de *vogelia*, dont nous parlerons en son lieu. Le nom de *tripterella*, employé ici, vient de deux mots grecs, *treis* (*tres*), trois; *pteron* (*ala*), ailes, à cause des trois angles presque ailés que présentent les capsules. Ce genre a été établi par Michaux.

#### E S P È C E.

**TRIPTÉRELLE capitée.** *Tripterella capitata*. Mich.

*Tripterella debili-feracea, foliis subulatis; floribus in capitulo terminali fasciculatis; calice angulis subaptero.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 19. tab. 3. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 39.

*Vogelia capitata.* Walth. Flor. carol. pag. 69. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 107.?

Cette plante est fort petite, remarquable par la délicatesse de toutes ses parties. Ses racines sont courtes, composées de très-petites fibres médiocrement ramifiées; elles produisent une tige droite, herbacée, très-foible, sétacée, simple, glabre, haute de trois à cinq pouces, garnie à sa base de trois ou quatre petites feuilles un peu vaginales, imbriquées, &, dans sa longueur, de quelques autres, alternes, éparfes, sessiles, distantes, très-courtes, toutes de même forme, subulées, longues à peine de deux lignes, glabres, entières.

Les fleurs sont fort petites, sessiles, réunies, à l'extrémité des tiges, en un petit paquet en tête un peu arrondie; ordinairement accompagnées d'une ou de deux petites feuilles & plus, plus courtes que les calices: ceux-ci sont glabres, d'un vert-pâle, droits, tubulés, à peine anguleux; plein & durci à sa base, divisé à son limbe en six dents courtes, alternes, droites, aiguës; les anthères presque sessiles, renfermées dans le calice; une capsule membraneuse, fort petite, à trois faces, à trois loges polyspermes.

Cette plante croît à Cayenne & dans la Caroline, dans les terrains humides. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

**TRIPTILIONE laciniée.** *Triptilion laciniatum*. Ruiz & Pav.

*Triptilion foliis pinnatifido-dentatis, pilosis; floribus corymbo-paniculatis.* (N.)

*Triptilion laciniatum.* Ruiz & Pav. Prodr. Flor. peruv. pag. 102. tab. 22. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1626. n°. 1.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont droites, hautes d'un demi-pied ou d'un pied, divisées en rameaux paniculés ou en corymbe à leur sommet, garnies de feuilles nombreuses, éparfes, alternes, longues d'environ un pouce, très-rapprochées, laciniées ou presque pinnatifides & dentées, roides, veinées, réticulées, glabres à leur face supérieure, chargées en dessous, particulièrement sur les nervures, de poils épars; les dentelures aiguës & mucronées.

Les fleurs sont semi-flosculeuses, situées à l'extrémité des rameaux; elles forment, par leur ensemble, des corymbes étalés en panicule. Leurs pédoncules sont feuillés, hérissés de poils. Le calice est composé d'écaillés imbriquées; la corolle blanche, entièrement composée de demi-fleurons tous hermaphrodites; cinq étamines; les filamens capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindrique; un style de la longueur des filamens, terminé par un stigmate bifide; les semences solitaires, surmontées d'une aigrette à poils rudes,

plumeux à leur partie supérieure ; le réceptacle garni de poils.

Cette plante croît au Pérou & au Chili. ○

Elle forme un genre particulier, établi par Ruiz & Pavon, qui appartient à la famille des chicoracées, qui a quelque rapport avec les *catananche*, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

*Des fleurs semi-flosculeuses ; un réceptacle velu ; les semences surmontées d'une aigrette à poils rudes, plumeux à leur sommet ; un calice imbriqué ; les étamines syngénèses.*

TRISÉTAIRE de Forskhal. *Trisetaria Forskhalii*.

*Trisetaria foliis villosis, brevibus ; paniculâ contractâ, culmis basi ramosis.* (N.)

*Trisetaria Forskhalii*. Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 177.

*Trisetaria*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 27. n°. 99.

*An trisetum?* Perfoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 97.

Cette plante, d'après laquelle Forskhal a établi un genre particulier, a des chaumes droits, cylindriques, rameux à leur base, hauts d'environ un pied, garni de feuilles courtes, planes, linéaires, longues de trois pouces, velues, ainsi que leur gaine. Les fleurs, placées à l'extrémité des tiges, forment une panicule ferrée, longue de six à sept pouces.

Leur calice consiste en une balle à deux fleurs, à deux valves glabres, linéaires, aiguës, mutiques, l'une des deux plus courte que l'autre, plus longues que la corolle : celle-ci est composée de deux valves linéaires, aiguës ; la valve intérieure plane, transparente, plus courte, mutique ; l'extérieure convexe, un peu comprimée, membraneuse à ses bords, terminée par une arête une fois plus longue que les valves, & partagée en deux à son sommet ; une autre arête simple, située un peu au dessous du sommet, trois fois plus longue ; trois étamines, dont les filamens sont filiformes & les anthères inclinées ; un ovaire fort petit, surmonté de deux styles nus, terminés par des stigmates simples ; une seule semence nue.

Cette plante croît dans les environs d'Alexandrie, dans la presqu'île de Ras-Ertin ; elle fleurit au commencement du mois d'avril. ○ (*Descript. ex Forskh.*)

*Observations.* Ce genre me paroît être le même que celui qui a été établi depuis par M. Perfoon, sous le nom de *trisetum*, Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 97, qui n'est presque qu'un démembrement de celui des *avena* de Linné, & qui renferme

toutes les espèces de ce genre & quelques autres, qui offrent pour caractère essentiel :

*Une balle calicinale à deux valves acuminées, relevées en carène, renfermant deux ou trois fleurs ; une corolle bivalve ; la valve extérieure surmontée de deux arêtes en forme de dents ; une troisième dorsale, droite, plus longue, point contournée ; les épillets comprimés.*

Les principales espèces à réunir dans ce genre sont :

\* *Trisetum striatum*. Perf. l. c. — *Avena striata*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 200, & Dict. n°. 5. —  $\beta$ . *Avena dubia*. Leerf. Herb. — *Avena tenuis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 448. —  $\gamma$ . *Avena hirta*. Willd. ?

\* *Trisetum villosum*. Perf. — *Avena trisetata*. Thunb. Prodr. pag. 22.

\* *Trisetum nudum*. Perfoon. — *Avena pallida*. Thunb. Prodr. pag. 22.

\* *Trisetum nitidum*. Perf. — *Avena nitida*. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 102. tab. 31. fig. 2.

\* *Trisetum luteum*. Perf. — *Avena lutea*. Linn. f. Suppl. pag. 112.

\* *Trisetum parviflorum*. Perf. — *Avena parviflora*. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 103. tab. 32.

\* *Trisetum pratense*. Perf. — *Avena flavescens*. Linn. & Leers, tab. 10. fig. 3. — *An bromus bifidus?* Thunb. Japon.

\* *Trisetum panicum* (lusitanicum). Perfoon. — *Avena lusitanica*. Link. in Schrad. Journ. botan. 8. pag. 314.

\* *Trisetum hispanicum*. Perf. — *Avena læstingiana*. Linn. — *Avena panicea*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 202

\* *Trisetum pisanum*. Perfoon. — *Avena neglecta*. Savi. Fior. pis. pag. 132. tab. 1. fig. 4.

\* *Trisetum ovatum*. Perfoon. — *Bromus ovatus*. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 67. tab. 591. fig. 2.

\* *Trisetum aristoides?* Perf. — *Avena aristoides*. Thunb. Prodr. pag. 22.

Comme le plus grand nombre de ces plantes a déjà été mentionné dans cet ouvrage, je n'ai fait qu'indiquer ici la réforme dont elles étoient susceptibles, soit comme genre, soit comme une division importante du genre *avena*.

TRISTEMME des îles Maurice. *Tristemma mauritiana*. Juss.

*Tristemma foliis ovatis, floribus axillaribus, capitatis ; caule tetragono.* (N.)

*Tristemma mauritiana*. Gmel. Syft. Nat. vol. 1.



pag. 693. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 476.  
— Juss. Gener. Plant. pag. 329.

*Melastoma virufana*. Commerf. Herb.

C'est une plante herbacée, que M. de Jussieu regarde comme devant former un genre particulier de la famille des mélastomes, & très-voisin des *melastoma*, dont le caractère essentiel est d'avoir :

*Un calice à cinq découpures ; cinq pétales onguculés ; dix étamines ; un style ; une baie ovale, comprimée, presque anguleuse, à cinq loges, libre à son sommet, recouverte par le calice adhérent.*

Ses tiges sont herbacées, quadrangulaires, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales ; les fleurs réunies en tête, & disposées dans l'aisselle des feuilles supérieures, munies, pour chaque fleur, de bractées imbriquées ; les extérieures plus grandes. Leur calice est campanulé, divisé à son limbe en cinq découpures, garni extérieurement, proche le limbe, d'une double couronne membraneuse & ciliée, persistante sur le fruit avec les découpures du calice ; la corolle composée de cinq pétales onguculés. Le fruit est une baie ovale, un peu anguleuse & comprimée par les bractées, environnée, presque jusqu'à son sommet, par la partie inférieure du calice, qui fait corps avec elle, & dont les découpures du limbe, ainsi que la double membrane ciliée, persistent avec lui & forment comme une triple couronne ; cinq loges pulpeuses intérieurement.

Cette plante a été recueillie aux îles Maurice par Commerfon. (*V. f. in herb. Juss.*)

Les baies sont bonnes à manger, & favorables pour la guérison des maladies vénériennes.

**TRITERNÉES** (Feuilles). (*Triternata*, *triplicato-ternata folia*.) Les feuilles, considérées quant à leur degré de composition, prennent le nom de *triternées* lorsque leur pétiole commun se divise en trois parties, qui se subdivisent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles.

**TRITHOMA**. Ce genre, qui se trouve dans le *Curtis Magazine*, renferme quelques espèces d'*alétris* & d'*aloès*, dont plusieurs ont déjà été mentionnées dans cet ouvrage, tel que le *trithoma uvaria*, qui est l'*aloe longifolia*, Lam. Dict. n°. 25. Gleditsch (Act. Berol. 1771) avoit déjà séparé la plupart de ces espèces, des *aloès* & des *alétris*, en les réunissant dans un genre particulier, sous le nom de *veltheimia*. J'en parlerai plus en détail lorsqu'il sera question de ce dernier genre. (*Voyez VELTHEIMIA.*)

**TRITONIE**. *Tritonia*. Genre de plantes monocotylédones, de la famille des iridées, qui est un

démembrement des genres *ixia* & *gladiolus*, établi par Gawler, dont le caractère essentiel consiste dans :

*Une spathe bivalve, scarieuse ; l'orifice de la corolle turbiné ; le limbe divisé en six découpures onguculées ; six filamens recourbés ; trois stigmates ouverts & recourbés ; une capsule ovale, arrondie, renfermant plusieurs semences globuleuses.*

La plupart des espèces à rapporter à ce genre se trouvent déjà décrites dans cet ouvrage. Je me bornerai à les indiquer sans autres détails.

1. *Tritonia* (*squalida*), *foliis laxioribus, extimis obtusiusculis ; limbo aquali ; laciniâ unicâ, basi urceolato-gibbâ ; unguibus margine hyalinis ; laminis rotundatis ; stigmatibus stamina superantibus*. Curtis, Magaz. pars 16. n°. 581.

*Ixia squalida*. Var.  $\alpha$ . Aiton, Hort. Kew. pag. 461. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206.

An *ixia lancea*? Thunb. Prodr. pag. 10. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 341.

2. *Tritonia fenestrata*. Curtis, Magaz. pars 19. n°. 704.

*Ixia fenestrata*. Jacq. Icon. Rar. 2. tab. 289, & Collect. 3. pag. 269.

3. *Tritonia miniata*. Curtis, Magaz. pars 17. n°. 609.

*Ixia miniata*. Jacq. Icon. Rar. 1. c.

Les autres espèces qui peuvent être réunies à ce genre sont : *Ixia crocata* — *densa*, &c. ; le *gladiolus lineatus* — *securiger* — *flavus* — *retrofractus*.? Jacq.

L'étendue du genre *ixia* a déterminé plusieurs botanistes à essayer de retrancher un certain nombre des espèces qui le composent, pour en former des genres particuliers ; mais la plupart des caractères ne portant guère que sur la forme variable de la corolle, ne peuvent être rigoureusement employés qu'à établir des divisions. Depuis la publication de l'article *IXIA* dans cet ouvrage, il a été découvert dans ce genre plusieurs espèces nouvelles, qui seront mentionnées dans le Supplément.

**TRIXIDE**. *Proserpinaca*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des morrènes, qui a des rapports avec les *trapa*, & qui comprend des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les inférieures pinnatifides, les supérieures entières, lancéolées ; les fleurs sessiles, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice persistant ; à trois découpures ; point*

de corolle ; trois étamines ; trois stigmates sessiles ; un drupe à trois loges , à trois semences .

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice connivent , dont le limbe est partagé en trois folioles droites , acuminées , persistantes .

2°. Point de corolle .

3°. Trois étamines , dont les filamens sont subulés , de la longueur du calice , supportant des anthers à deux loges , oblongues , aiguës .

4°. Un ovaire adhérent avec le calice , fort grand , à trois faces ; point de style ; trois stigmates pubescens , de la longueur des étamines .

Le fruit est un drupe sec , ovale , à trois faces , à trois loges , couronné par les découpures du calice .

Une seule semence dans chaque loge , oblongue , acuminée à sa base , presque cylindrique .

#### ES P È C E .

TRIXIDE des marais . *Proserpinaca palustris* . Linn .

*Proserpinaca foliis lanceolatis , ferratis , infimis pinnatifidis* . Lam . Illustr . Gener . vol . 1 . pag . 214 . n° . 1188 . tab . 50 . fig . 2 .

*Proserpinaca* ( *palustris* ) , *foliis imis subpinnatifidis vel inciso-ferratis ; ceteris linearilanceolatis , argutè ferrulatis* . Mich . Flor . boreal . Amer . vol . 1 . pag . 76 .

*Proserpinaca palustris* . Linn . Spec . Plant . & Act . Upsal . 1741 . pag . 81 . — Syst . veget . pag . 128 . — Willd . Spec . Plant . vol . 1 . pag . 488 .

*Trixis* . Mitch . E . N . C . 1748 . n° . 23 .

*Trixis palustris* . Gærtn . de Fruct . & Sem . vol . 1 . pag . 115 . tab . 24 . fig . 8 .

β . *Eadem , foliis omnibus tenuiter pectinato-pinnatifidis* . Mich . Flor . l . c .

*Proserpinaca* ( *pectinata* ) , *foliis omnibus pinnato-pectinatis* . Lam . Illustr . Gen . l . c . tab . 50 . fig . 1 .

C'est une petite plante dont les racines sont grêles , rampantes , garnies de quelques fibres alongées , d'où s'élève une tige herbacée , cylindrique , haute de six à dix pouces & plus , glabre , simple ou médiocrement rameuse ; les rameaux alternes ; les feuilles alternes , sessiles , linéaires-lancéolées , étroites , longues au moins d'un pouce , glabres à leurs deux faces , dentées en scie , presque incisées à leurs bords , aiguës à leur sommet , un peu rétrécies en pétiole à leur base ; les

feuilles inférieures & submergées pectinées , pinnatifides ; les découpures presque sétacées . Dans la plante β , toutes les feuilles sont pinnatifides , pectinées , plus élargies .

Les fleurs sont presque sessiles , solitaires ou réunies deux ou trois dans l'aisselle des feuilles ; elles sont petites , sans corolle . Le calice est glabre , faisant corps avec l'ovaire & le fruit , qu'il couronne par trois divisions persistantes , droites , aiguës . Le fruit est un drupe assez petit , à trois faces , muni , sur ses angles , d'une aile très-courte , étroite , membraneuse ; il se divise en trois loges , renfermant chacune une semence d'un roux-pale .

Cette plante croît en Amérique , dans les fleuves & les marais à la Virginie . M . Bosc m'en a communiqué un exemplaire , qu'il a recueilli dans la Caroline . On la cultive au Jardin des Plantes de Paris . La variété β se trouve dans les marais & les étangs à la Caroline inférieure . γ ( *V . f* ) .

TRIXIS . C'est un genre qui se trouve dans Willdenow , d'après Schreber , établi d'après le *baillieria* d'Aublet , qui a été mentionné dans cet ouvrage sous le nom de *baillere* . Willdenow y ajoute deux espèces de Swartz ; savoir : 1°. le *trixis therebinthinacea* , dont les feuilles sont ovales , légèrement dentées en scie , hispides , hérissées à leur face inférieure ; les fleurs disposées en corymbe . 2°. *Trixis erosa* , à feuilles larges , ovales , rudes , ridées , incisées & dentées en scie à leur contour , plus longues que les pétioles . Ces deux plantes seront décrites avec plus de détails dans le Supplément .

TROËNE . *Ligustrum* . Genre de plantes dicotylédones , à fleurs complètes , monopétalées , régulières , de la famille des jasminées , qui a des rapports avec les jasmins , & qui comprend des arbrisseaux indigènes de l'Europe , dont les feuilles sont opposées , les fleurs terminales , paniculées .

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre dents ; une corolle à quatre lobes ; le tube court ; deux étamines ; un style ; une baie à deux loges , à quatre semences .

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce , fort petit , à peine tubulé , terminé par quatre dents courtes .

2°. Une corolle monopétale , infundibuliforme ; le tube un peu plus long que le calice , un peu court ; le limbe ouvert , divisé en quatre découpures ovales .

3°. Deux étamines , dont les filamens sont fili-

formes, opposés, à peine de la longueur du tube ; les anthères droites, un peu saillantes hors du tube.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate un peu épais, bifide.

Le fruit est une baie supérieure, glabre, globuleuse, à deux loges, à quatre semences, quelquefois deux par avortement.

Les semences convexes d'un côté, anguleuses de l'autre, glabres, luisantes.

Observations. Le troène se rapproche beaucoup du jasmin par les parties de sa fructification ; il en diffère par ses baies à une seule loge, à quatre semences ; par les quatre divisions de son calice & de sa corolle, par son port, par ses feuilles simples. Les mêmes divisions se retrouvent dans les lilas ; mais ceux-ci ont des capsules pour fruits.

Sorti de nos forêts, le troène est venu se ranger parmi ces arbrisseaux que l'homme a su réunir auprès de son habitation pour son agrément & son utilité. A ce titre le troène ne pouvoit être oublié. Ses feuilles sont d'un vert-gai, presque luisantes, d'une forme agréable, & persistent long-tems ; ses fleurs, d'une blancheur admirable, d'une odeur douce, réunies en bouquets touffus & nombreux à l'extrémité des rameaux, produisent un très-bel effet vers la fin du printemps ; mais, emblème de cette fleur délicate de la beauté, elles se font plus promptement encore, & notre admiration disparaîtroit avec elles si elles ne produisoient des fruits beaucoup plus durables : il leur succède de petites baies noires, sphériques, qui restent presque jusqu'au printemps suivant, & se rangent parmi ces provisions d'hiver que la nature a mises en réserve pour un grand nombre d'oiseaux. Heureux si trop souvent l'homme, au milieu de ses richesses, ne venoit encoie leur enlever cette ressource ! Mais qu'importe à ce cruel tyran de tous les êtres animés, qu'ils vivent ou qu'ils meurent, pourvu que dans son égoïsme il s'approprie tous les bienfaits de la nature ! Ces baies lui fournissent une couleur assez médiocre ; il les récolte, ou bien s'il les épargne, s'il multiplie le troène dans ses remises ou autour de ses habitations, c'est un piège qu'il tend aux oiseaux avides de ces fruits : un plomb meurtrier les atteint au milieu de leurs jouissances, & ceux qui échappent, sont avertis pour long-tems, par le bruit fulminant des armes à feu, de s'éloigner de ces bosquets perfides, qu'ils venoient animer & égayer par leur présence & leurs chants.

Il n'est aucune personne instruite, qui ne se rappelle avec plaisir, à la vue d'un troène fleuri, cette belle comparaison que fait Virgile, de l'éclat d'un beau teint avec les fleurs de cet arbrisse :

*Nimum ne crede colori ;*

*Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.*

Il est dans ces sortes de ressouvenirs des jouissances bien douces, & qui prêtent réciproquement de nouveaux charmes, & à l'arbrisseau animé par l'idée du poète, & à la poésie de celui-ci, plus intéressante lorsque nous contempions de nos propres yeux l'objet de sa pensée & de sa comparaison. Nous nous identifions en quelque sorte avec le poète, avec ses beaux vers, avec le troène, avec les agréments d'une belle figure ; mais au milieu de cette aimable rêverie, une pensée philosophique un peu moins gaie vient nous avertir que l'éclat de la beauté disparaît aussi rapidement que ces fleurs ; que ce n'est qu'un souffle qui s'évanouit quand elle n'est point accompagnée de qualités plus durables ; fruits moins éclatans, mais plus précieux.

Il n'est pas douteux que le *ligustrum* de Virgile ne soit notre troène ; mais les érudits ne sont pas d'accord sur la seconde plante, dont il oppose la durée des fruits à la fugacité des fleurs de la première. Il en est qui prétendent qu'ils agit du même arbrisseau, d'autant plus que le troène donne pour fruits des baies noirâtres qui subsistent pendant une grande partie de l'hiver, & qu'on recueille pour la teinture, ayant en outre plusieurs exemples de plantes dont les fruits ont un nom différent de celui de la plante. D'autres y voient notre *vaccinium myrthillus* (l'airelle ou vacier), qui produit également des baies d'un bleu-noirâtre, bonnes à manger. Quoique je sois très-porté à croire qu'il s'agit ici de deux plantes différentes, je ne déciderai pas cette question, peu importante d'ailleurs, les Anciens ne nous ayant donné, sur la plupart des plantes qu'ils citent, que des notions fort imparfaites.

#### ESPÈCES.

##### 1. TROÈNE commun. *Ligustrum vulgare*. Linn.

*Ligustrum foliis lanceolatis, acutiusculis ; paniculâ cœvâta*. Willd. Arbr. Berol. pag. 169, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 41. n°. 1.

*Ligustrum foliis lanceolatis, acutis, panicula pedicellis oppositis*. Linn. Syst. veget. pag. 56. — Spec. Plant. pag. 10. — Miller, Dict. n°. 1. tab. 162. — Berger. Phytogr. 1. pag. 195. — Bull. Herb. tab. 295. — Curtis, Lond. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 72. tab. 92. fig. 6. — Lam. Il. Gen. vol. 1. pag. 27. n°. 69. tab. 7. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 7. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 3.

*Ligustrum vulgare*. Hort. Cliff. 6. — Flor. Suec. 4. 5. — Royen, Lugd. Bat. 398. — Dalib. Paris. pag. 2. — Hall. Helv. n°. 530. — Pollich, Pal. n°. 4. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 4. — Neck. Flor.

Gallob. pag. 4. — Mattusch. Sil. n°. 3. — Kniph. Orig. Cent. 5. n°. 52. — Duroi, Harbck. pag. 364. — Dœrr. Natl. p. 261. — Hoffm. Germ. 2. — Roth. Germ. vol. I, pag. 4. — vol. II, pag. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 501.

*Ligustrum* (vulgare), *foliis ovatis, obtusis; paniculâ simplici, trichotomâ*. Thunb. Flor. japon. pag. 17.

*Ligustrum germanicum*. C. Bauh. Pin. 472.

*Phillyrea*. Dodon. Pempt. 775. Icon.

*Ligustrum*. Camer. Epitom. 89. Icon. — Fusch. Hist. 480. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. pag. 131. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 528. — Matth. Comm. 153. Icon. — Trag. 1005. Icon. *Mala*. — Tabern. Icon. 1040. — H. Eyft. Arb. Vern. 1. pag. 13. fig. 2. — Ger. Hist. 1394. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 596. tab. 367. — Blackw. tab. 140. — Sw. 2. tab. 38. fig. 4. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 359. tab. 360.

Vulgairement le troène. Regnault, Botan. Ic.

β. *Ligustrum* (latifolium), *foliis latioribus, obtusis*.

γ. *Ligustrum foliis è luteo variegatis*. Tourn. Inst. R. Herb. 596.

*Ligustrum variegatum*. Murr. Hist. pag. 254.

Le troène panaché.

*Ligustrum foliis argentatis*. Breyn. Prodr.

δ. *Ligustrum* (italicum), *foliis lanceolato-acutis*. Miller, Dict. n°. 2. — Duroi, Harbck. 1. p. 526.

Arbrisseau d'un aspect très-agréable, dont les tiges s'élèvent à la hauteur de six à huit pieds, divisés en rameaux nombreux, opposés, glabres, cylindriques, étalés, flexibles, de couleur cendrée, munis dans leur jeunesse de petites glandes rudes, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, glabres, lisses, très-entières, d'un vert-gai, obtuses ou un peu aiguës, persistantes dans les hivers doux.

Les fleurs sont disposées en panicules ou en thyrses à l'extrémité des rameaux, composés de petites grappes opposées, ferrées, plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet, munies de petites bractées courtes, subulées, aiguës, situées à la base des ramifications & des pédoncules partiels; ceux-ci sont courts, filiformes, à une seule ou à deux fleurs. Le calice est fort court, urcéolé; la corolle blanche, légèrement odorante, tubulée, divisée à son limbe en quatre lobes ovales, obtus, plus courts que le tube; les anthères blanches, épaisses; le style très-court; des baies arrondies, d'un pourpre noir, très-lisses, à deux loges; deux semences oblongues, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre; souvent une des deux avorte.

On en distingue plusieurs variétés remarquables; dans la première les feuilles sont plus larges, ovales, point lancéolées, très-obtuses; quelquefois ces feuilles sont panachées de vert, de jaune ou de blanc, plus fermes, un peu plus épaisses: il arrive aussi qu'elles se divisent à leur base en deux lobes latéraux, en deux oreillettes; quelquefois elles deviennent ternées. Les fruits varient aussi, mais plus rarement; quelques-uns donnent des baies blanchâtres; variétés qu'on ne peut, la plupart, attribuer qu'à un état de maladie, & qui se trouvent souvent sur le même arbrisseau, surtout la première.

Cette plante est assez commune; elle croît dans les haies, dans les bois, en France, en Italie, sur les côtes de Barbarie, & même dans l'Amérique septentrionale. ♀ (V. v.)

Cet arbrisseau élégant n'exige d'autres peines pour sa culture, que d'aller en chercher de jeunes plants dans les lieux où il croît naturellement.

On peut aussi le multiplier par marcottes, & greffer les troènes panachés sur les communs; mais pour conserver cette jolie variété, il faut la tenir dans une terre aride: trop de nourriture rendroit les feuilles à leur état naturel. Les fleurs se montrent vers le mois de juin, répandent une odeur agréable, mais elles passent très-vite.

On forme avec le troène, des haies fort épaisses, des palissades qu'on peut tailler à volonté, & leur donner différentes formes; des massifs pour retenir les terres en pente: on peut aussi le placer dans les bosquets d'automne, dans les remises, où il conserve ses feuilles jusqu'aux fortes gelées, & ses fruits pendant une grande partie de l'hiver. Les grives, les perdrix & plusieurs autres oiseaux sont très-friands de ses baies. Elles fournissent aux arts une couleur bleuâtre-foncée, employée par les enlumineurs; une couleur noire, avec laquelle les chapeliers fabriquent leur encre: les marchands de vin en font usage pour frelater leurs boissons, & donner au vin une couleur plus foncée. Les rameaux souples & durables, rarement attaqués par les vers, s'emploient à différents ouvrages de vannerie. On fait avec ses branches des perches de vignes, & avec son bois un charbon employé à la fabrication de la poudre à canon.

Les feuilles & les fleurs passent pour détersives & vulnéraires: leur décoction est recommandée en gargarisme dans les maux de gorge, les ulcères de la bouche; pour raffermir les gencives dans les affections scorbutiques, dans l'esquinancie. Les vaches, les chèvres & les moutons mangent les feuilles du troène, mais les chevaux n'en veulent point.

2. TROËNE du Japon. *Ligustrum japonicum*. Thunberg.

*Ligustrum foliis ovatis, acuminatis; paniculâ divaricatâ*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 42. n° 2.

*Ligustrum (japonicum), foliis ovatis, acuminatis; paniculâ decompositâ trichotomâ*. — Thunb. Flor. japon. pag. 17. tab. 1.

*Ligustrum foliis ovatis, acuminatis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 27. n° 70.

Cet arbrisseau, peu différent du précédent, s'en distingue par la forme de ses feuilles, & par la panicule de ses fleurs plus étalées. Ses rameaux sont opposés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, ovales, acuminées à leur sommet; les fleurs terminales disposées en une panicule plus composée que dans l'espèce précédente, moins ferrée, plus étalée. Ses fruits sont des baies noirâtres.

Cette plante a été recueillie au Japon par Thunberg. ♪

TROLLE. *Trollius*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec les hellébores, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles digitées, & dont les fleurs sont terminales, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice composé d'environ quatorze folioles colorées; neuf pétales environ, tubulés, à une seule levre, beaucoup plus courts que le calice; des étamines nombreuses insérées sur le réceptacle; un grand nombre de capsules presque cylindriques, rapprochées en tête.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice composé d'environ quatorze folioles colorées, ovales-arrondies, caduques, disposées en plusieurs séries, ramassées en boule.

2°. Une corolle composée d'environ neuf pétales beaucoup plus courts que le calice, tubulés à leur partie inférieure, prolongés en une seule levre aiguë, linéaire, un peu roulée en dedans à ses bords.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens sont plus courts que la corolle, setacés, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthers droites.

4°. Des ovaires nombreux, sessiles, en colonne; point de style; des stigmates mucronés, plus courts que les étamines.

Le fruit consiste en un très-grand nombre de Botanique. Tome VIII.

capsules réunies en tête, oblongues, presque cylindriques, un peu courbées à leur sommet, à une seule loge, s'ouvrant à leur côté intérieur vers leur sommet.

Les semences, au nombre de dix à douze dans chaque capsule, sont petites, anguleuses.

Observations. Les trolles sont rapprochées des renoncules par leur port, des hellébores par les parties de leur fructification. Linné a regardé comme corolle les folioles colorées de leur calice, & il a donné le nom de *nectaire* à leurs pétales. Ces idées ont été rectifiées dans les observations qui se trouvent à la fin de l'exposition du caractère générique de l'hellébore, tome III, pag. 95.

#### ESPÈCES.

1. TROLLE d'Europe. *Trollius europæus*. Linn.

*Trollius calicibus conniventibus, corollis longitudine staminum*. Linn. Specim. Plant. vol. 1. pag. 782. — Miller, Dict. n° 1. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 190. — Hall. Helv. n° 1189. — Pall. Iter, vol. 3. pag. 253. — Scopol. Carn. n° 694. — Oeder. Flor. dan. tab. 133. — Kniph. Centur. 4. n° 90. — Knorr. Del. 2. tab. T. 4. — Hoffm. Germ. 198. — Roth. Germ. vol. I, pag. 236. — vol. II, pag. 608. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1333. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 906. — Lam. Ill. Gen. tab. 499. — Cærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 177. tab. 118. fig. 5.

*Trollius (altissimus), flore pedunculato, clauso, globofo*. Crantz, Stirp. austr. pag. 134.

*Trollius connivens*. Moench. Method. p. 313.

*Trollius globosus*. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 323. n° 912.

*Helleborus flore clauso, erecto, petiolato; caule simplicissimo*. Flor. suec. 474. 510.

*Helleborus foliis angulatis, multifidis; flore globofo*. Hort. Cliff. 227. — Roy. Lugd. Bat. 484.

*Helleborus caule simplici, flore pedunculato*. Flor. lappon. 226.

*Ranunculus montanus, aconitifolio, flore globofo*. C. Bauh. Pinn. 182.

*Ranunculus flore globofo*. Dodon. Pempt. 430. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 1033. Icon.

*Ranunculus sextus*. Camer. Epitom. pag. 385. Icon.

*Ranunculus flore globofo, quibusdam trollius flos*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 419. Icon.

*Trollius flos*. Cluf. Stirp. Pann. pag. 372.

*Ranunculus montanus, alpinus, glomeratus*. Lobel. Icon. 675, & Observ. pag. 385. Icon.

*Helleborus niger, ranunculi folio, flore globoso, majore & minore.* Tourn. Inst. R. Herb.

Cette plante a pour racines un faisceau de fibres simples, éparfes, cylindriques, noirâtres; elles produisent des tiges droites, simples, glabres, cylindriques, rarement rameuses, tendres, herbacées, hautes d'un demi-pied ou d'un pied & plus, garnies de feuilles palmées, anguleuses, planes, assez semblables à celles du *ranunculus acris*, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous; les racines nombreuses, étalées, longuement pétiolées, à quatre ou cinq grandes découpures; chacune d'elles ordinairement à trois lobes lancéolés, incisés & dentés, aigus; les feuilles caulinaires peu nombreuses, alternes, plus petites, plus souvent à trois découpures étroites; les pétioles élargis à leur partie inférieure en une membrane vaginale, amplexicaule.

Les fleurs sont ordinairement solitaires à l'extrémité de chaque tige, assez grandes, globuleuses, de couleur jaune. Le calice est jaune, composé d'environ quatorze folioles larges, ovales, fermées, réunies en boule, très-glabres, veinées; la corolle composée de neuf pétales environ, de couleur jaune, plus courts que les calices, de la longueur des étamines, tubulés, prolongés en une lèvres aiguë; les ovaires droits & nombreux; ils se convertissent en autant de capsules réunies en tête, à nervures transverses, un peu conibées, presque cylindriques, mucronées à leur sommet, à une seule loge, s'ouvrant longitudinalement à leur suture intérieure, & renfermant plusieurs semences noirâtres, fort petites, anguleuses, très-glabres, attachées à la suture.

Cette plante croît dans les prés montagneux, sur les montagnes alpines & sousalpines, en France, en Suède, en Allemagne, en Angleterre, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ¶ (V. v.)

Kilm assure que sa décoction aqueuse a guéri un scorbutique que les médecins avoient abandonné comme incurable. Les Russes en font usage contre les maladies obscures, anormales. (Willémét.)

## 2. TROLLE d'Asie. *Trollius asiaticus.* Linn.

*Trollius calice paulo, corolla staminibus longiore.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. — Miller, Dict. n°. 2. — Pall. Iter 2. pag. 528. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1334. n°. 2.

*Helleborus aconitifolio, flore globoso, croceo.* Aman. Ruthen. pag. 101.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente; elle en diffère par ses feuilles plus larges, d'un vert plus clair; les découpures moins nombreuses, plus élargies, assez semblables aux

feuilles de l'aconit. Les calices ne sont point globuleux, mais leurs folioles sont ouvertes, étalées, d'un jaune plus foncé; les pétales d'une belle couleur de safran, plus longs que les étamines; les ovaires courbés en dehors & renversés.

Cette plante croît dans la Sibérie. Ses fleurs paroissent dans le mois de mai. On la cultive dans quelques jardins de curieux, principalement en Angleterre. Elle exige un sol humide & ombragé. ¶ (V. f.)

TRONC. *Truncus.* (Voyez TIGE.)

TRONQUÉE (Racine). (*Truncata, pramorsa radix*) On dit qu'une racine est tronquée lorsqu'elle ne se termine pas en pointe, mais que son extrémité paroît comme tronquée ou rongée, comme dans la scabieuse des bois.

On emploie la même dénomination pour les feuilles lorsque le sommet, au lieu d'être en pointe ou arrondi, se termine par une ligne transversale, comme s'il avoit été coupé. Cette même expression s'applique dans le même sens à plusieurs autres parties des plantes.

TROPHIS. *Trophis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien déterminés, qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles sont alternes; les fleurs disposées en épis solitaires, axillaires, rarement terminaux; les épis mâles plus épais, plus allongés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques : dans les fleurs mâles, un calice à quatre découpures; point de corolle; quatre étamines : dans les fleurs femelles, un ovaire enveloppé par le calice presque adhérent & fort petit; un style bifide; deux stigmates; une baie globuleuse, à une seule loge, monosperme.*

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, disposées en épis axillaires.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un calice (nul, Linn.) d'une seule pièce, profondément divisé en quatre lobes très-ouverts, obtus. Juss.

2°. Une corolle nulle. Le calice devient corolle dans Linné.

3°. Quatre étamines, dont les filamens sont capillaires, plus longs que le calice; les anthères petites, arrondies, un peu ovales, à deux lobes.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* fort petit, d'une seule pièce, fortement adhérent à l'ovaire. (Point de calice selon Brown.)

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ovale, fort petit, surmonté d'un style filiforme, à deux divisions; deux stigmates adnés aux divisions du style.

Le fruit est une baie petite, un peu globuleuse, ridée, légèrement striée, à une seule loge.

Une seule *semence* un peu globuleuse.

*Observations.* Loureiro, dans sa *Flore de la Cochinchine*, a décrit comme genre nouveau, sous le nom de *streblus*, deux plantes qui ont de très-grands rapports avec les *trophis*. Elles en différencient par leurs baies à deux loges, à deux semences; par leur port & leur inflorescence. Le *trophis aspera* de Retzius devrait y être réuni plutôt qu'aux *trophis*, ayant aussi deux semences qui font soupçonner deux loges, dont Retzius ne parle pas. Au reste, ces deux genres sont si voisins, que je n'ai pas hésité à les réunir, jusqu'à un plus ample examen.

#### ESPÈCES.

1. TROPHIS d'Amérique. *Trophis americana*. Linn.

*Trophis foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris.* (N.)

*Trophis (americana), foliis glabris.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 272. n°. 1. — Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 239. — Amoen. Academ. vol. 5. pag. 410. — Juss. Gen. Plant. pag. 443. — Lam. Illustr. Gener. tab. 806.

*Trophis foliis oblongo-ovatis, glabris, alternis; floribus masculis, spicatis ad alas.* Brown, Jam. pag. 357. tab. 37. fig. 1.

β. *Bucephalon racemosum.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1661.

*Bucephalon fructu racemoso, rubro.* Plum. Gener. Amer. pag. 52. tab. 20, & Burm. Icon. tab. 67.

C'est un arbre dont les rameaux sont glabres, alternes, médiocrement étalés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces & plus, larges d'environ deux pouces, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës ou acuminées à leur sommet, veinées, supportées par des pétiotes très-courts, un peu canaliculés.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées dans l'aisselle des feuilles en un épi en forme de chaton allongé, presque cylindrique,

obtus, légèrement pédonculé, un peu gièle, chargé de fleurs sessiles & serrées, dont le calice est divisé en quatre lobes obtus & arrondis à leur sommet; quatre filamens sétacés, presque une fois plus longs que le calice; les epis femelles un peu plus courts, axillaires; leur calice entier, adhérent à l'ovaire; deux styles divergens, aigus. Le fruit est une petite baie arrondie, à une seule loge, rougeâtre; une seule semence.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♀

2. TROPHIS à feuilles rondes. *Trophis aspera*. Retz.

*Trophis foliis asperis, inaequaliter ferratis.* Retz. Observ. botan. 5. pag. 30. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 272. n°. 2.

*Achimus.* Vahl.

Cette plante, qui paroît devoir constituer un genre particulier en comparant sa fructification & la disposition de ses fleurs avec celles de la précédente, & auquel on pourroit joindre les *streblus* de Loureiro, est un arbre dont les rameaux sont chargés de feuilles ovales, alternes, inégalement dentées en scie à leurs bords, ru tes au toucher, particulièrement à leur face inférieure. Les fleurs mâles sont réunies en un chaton globuleux, axillaire, pédonculé, comprenant environ dix à douze fleurs sessiles. Les fleurs femelles sont ramassées par paquets dans l'aisselle des feuilles, munies de styles allongés; elles produisent une baie de couleur orangée, de la grosseur d'un pois, très-glabre, globuleuse, un peu comprimée, médiocrement pulpeuse (à deux loges), à deux semences.

Cette plante croît dans les grandes forêts des Indes orientales. ♀ (*Descript. ex Retz.*)

Ses feuilles, à raison de leur rudesse, sont employées dans les Indes, comme celles de l'*equisetum* chez nous, à polir les bois.

3. TROPHIS de la Cochinchine. *Trophis cochinchinensis*.

*Trophis foliis ovatis, asperis, integerrimis; floribus sparsis.* (N.)

*Streblus (asper), foliis ovatis, asperis; floribus sparsis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 754. n°. 1.

C'est un grand arbre dont les rameaux sont tortueux, très-étalés, divisés en d'autres beaucoup plus courts, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières, rudes au toucher. Les fleurs mâles sont éparées, réunies en plusieurs petites têtes pédonculées; les fleurs femelles solitaires, éparées, soutenues par des pédoncules uniflores, axillaires.

Les mâles ont un calice composé de quatre folioles ovales, concaves, ouvertes; point de corolle; quatre étamines dont les filamens sont capillaires, flexueux, plus longs que le calice; des anthères arrondies, à deux loges. Dans les fleurs femelles le calice est persistant, semblable à celui des fleurs mâles; un ovaire arrondi, supérieur; un style alongé, à deux découpures profondes; des stigmates simples. Le fruit est une baie arrondie, à deux lobes, à deux loges; une semence ovale & solitaire dans chaque loge.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les forêts des montagnes.  $\text{H}$  (*Descript. ex Lour.*)

4. TROPHIS à feuilles en cœur. *Trophis cordata*.

*Trophis foliis cordatis, nervosis, acutis; racemis simplicibus, conicis.* (N.)

*Streblus (cordatus), foliis cordatis, serratis, nervosis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 755. n<sup>o</sup>. 2.

Arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont étalés, garnis de feuilles alternes, en cœur, dentées en scie à leur contour, nerveuses, aiguës à leur sommet. Les fleurs mâles sont réunies en plusieurs petites grappes latérales, axillaires, simples, coniques; leur calice divisé en quatre découpures ovales, concaves, légèrement aiguës; point de corolle; quatre filamens un peu aplatis, plus longs que le calice; les anthères à deux loges, roulées en coquille de linçon. Les fleurs femelles n'ont point encore été observées.

Cette plante croît dans la Chine, aux environs de Canton.  $\text{H}$  (*Descript. ex Lour.*)

TROXIMON. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 360.

Gærtner propose de réunir dans ce nouveau genre quelques plantes que Linné a rangées parmi les *tragopogon*, qui ne sont encore que médiocrement connues, & qui exigent un nouvel examen. Ces plantes sont le *tragopogon-dandelion-virginicum-lanatum* Linn. Elles s'écartent, par le caractère de leur fructification, de celui des *tragopogon*; elles auroient pour caractère essentiel :

*Un calice simple, conique, oblong ou composé d'écaillés inégales imbriquées; le réceptacle glabre, nu, finement ponctué; les semences surmontées d'une aigrette sessile & pileuse.* (Voyez l'article SALSIFIS, tom. VI, pag. 481.)

TRUFFE. *Tuber*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *sclerotium*, qui comprend :

*Des fungosités charnues, arrondies, dont la substance intérieure offre des veines dirigées en tout sens, & ne contiennent point de poussière.*

*Observations.* Les truffes avoient été réunies par Linné aux vessi-loups (*lycoperdon*) : elles en diffèrent en ce qu'elles ne renferment pas, comme ces dernières, une poussière dans leur intérieur; elles sont assez généralement dépourvues de racines, & ne croissent guère que dans l'intérieur de la terre. Ce sont des fungosités sessiles, arrondies, charnues, épaisses, revêtues d'une écorce rude, couvertes d'un grand nombre de petites éminences presqu'en forme d'écaillés, & munies d'une sorte de réseau filamenteux & veiné, sous lequel on soupçonne que se trouvent les semences.

Tandis que la plupart des autres plantes s'efforcent de sortir du sein de la terre, & ne peuvent exister que par l'action immédiate du soleil & de l'air, les truffes, par une exception particulière, croissent, vivent & meurent cachées dans son intérieur. Ces masses informes, charnues, raboteuses, à peu près rondes, sans racines, sans fructification apparente, offrent à peine quelques signes extérieurs d'organisation. Comme elles se dérobent aux regards des observateurs, il est difficile d'avoir des notions bien étendues sur la manière dont elles naissent & se propagent. Il y a tout lieu de croire qu'elles suivent en cela l'ordre établi pour les autres végétaux, quoiqu'elles ne tiennent ordinairement à la terre par aucune espèce d'attache ou de filamens. Ce ne peut donc être que par tous les pores de leur enveloppe qu'elles pompent & aspirent les alimens qui leur conviennent.

Il y a des truffes de toute grosseur, depuis deux ou trois lignes jusqu'à cinq & six pouces de diamètre : leur grosseur moyenne & ordinaire est ordinairement au dessous de celle d'un œuf, du poids de sept ou huit onces au plus; cependant Haller dit en avoir vu de quatorze livres. Nous ignorons combien elles vivent de tems : il paroît cependant qu'elles commencent à croître au commencement du printems, & qu'elles grossissent jusqu'en automne, époque à laquelle on les recueille. Elles aiment les lieux secs, les terres légères & sablonneuses, & se trouvent particulièrement aux pieds des chênes & des charmes, dans une exposition au nord, à un pouce ou deux de profondeur en terre. On ne connoît pas encore le moyen de les multiplier.

Les payfans, exercés à la recherche des truffes, les découvrent avec assez de facilité : cependant ils dressent quelquefois des chiens à cet usage, mais plus particulièrement les cochons. Ces animaux sont très-friands de cette production; son odeur est si pénétrante, qu'ils la sentent de loin, & la déterrent à l'aide de leur groin. Un cri



de joie que leur arrache cette bonne trouvaille, les trahit. On les écarte à coups de bâton, ou bien on les dédommage par un autre aliment de leur goût, & l'on s'empare de leur proie. Il est quelques indices extérieurs qui font connoître les lieux où croissent les truffes. La terre où elles se nourrissent est sèche, un peu crevassée, presque stérile pour toute autre plante. Des nuages de petites mouches bleuâtres, dont les larves vivent sur les truffes, voltigent sans cesse au dessus, & cherchent à y déposer leurs œufs.

Les truffes ont une odeur & un goût qui flatte le palais des personnes sensuelles & friandes : elles excitent l'appétit, & entrent comme assaisonnement dans un grand nombre de ragoûts. On les conserve crues ou cuites dans l'huile, ou bien on les fait dessécher. Que la truffe soit pour les friands un mets délicieux, elle ne sera jamais l'aliment de l'homme sobre & jaloux de conserver sa santé. Elle est mal-saine, indigeste, très-échauffante : elle nourrit peu, & ne fait que ranimer l'appétit quand la nature nous ordonne de cesser de manger. Elle passe pour dangereuse & nuisible aux personnes bilieuses & nerveuses.

## E S P È C E S.

1. TRUFFE comestible. *Tuber cibarium*. Bull.

*Tuber verrucis exasperatum, nigrescens*. Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 126. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 887. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 278.

*Tuber verrucis subprismaticis exasperatum, nigrescens, radicibus planè carens, carne tenaci*. Decand. Synops. Plant. pag. 58.

*Tuber (cibarium), globosum, solidum, verrucosum, radice destitutum*. Sibthorp. Flor. oxon. pag. 398.

*Tuber arrizon, subrotundum, firmum, superficie estype calata*. Bull. Champ. pag. 74. tab. 356. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 436.

*Tuber brumale, pulpâ obscurâ, odoratâ*. Mich. Nov. Gener. Plant. 221. tab. 102.

*Tuber (guloforum), fungus subglobosus, succo pulvisso repletus*. Wigg. Prim. Flor. hoïfat. pag. 109.

*Lycoperdon (tuber), globosum, solidum, muricatum, radice destitutum*. Linn. Syst. veget. edit. 15. pag. 1019. — Mater. medic. 231.

*Lycoperdon solidum*. Flor. lappon. 526. — Flor. suec. 1116. 1281. — Royen, Lugd. Bat. 519. — Dalib. Paris. 391.

*Lycoperdon subterraneum, conglomeratum, cortice nigro*. Haller, Helv. n°. 2177.

*Lycoperdon globosum, subterraneum, solidum &*

*scabrum, basi & radice carens; capsulis feminalibus magnis*. Gleditsch. Fung. pag. 157. n°. 6.

*Lycoperdon guloforum*. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1635.

*Tubera*. Matth. Comm. pag. 544. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 565. tab. 333. — Dodon. Pempt. 486. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 276. — Tabern. Icon. 1119. — Camer. Epitom. 317. Icon. — Marfigl. Dissert. Icon. — Sterberg. Fung. tab. 32. fig. A.

Var. 1. *Nigra*. Bull. Champ. l. c.

Var. 2. *Primò subalbida, dein cinereo-fuscescens*. Bull. Champ. l. c.

Var. 3. *Nigro-subviolacea*. Bull. Champ. l. c.

Var. 4. *Subcinerea, alliacea*. Bull. Champ. l. c.

La truffe est une masse charnue, informe, presque ronde, privée de racines, de couleur noire ou d'un gris cendré; sa surface est raboteuse ou chargée de petites éminences prismatiques, presque en forme d'écaillés, d'une substance ferme, veinée & comme marbrée dans son intérieur. Elles sont, lorsqu'elles commencent à croître, à peu près de la grosseur d'un pois, & parviennent presque jusqu'à celle d'un œuf. Bulliard en a distingué plusieurs variétés, d'après leurs couleurs. 1°. La truffe noire, qui est d'un noir très-foncé en dehors, noirâtre en dedans, traversée par des veines roussâtres, réticulées; 2°. la truffe grise; elle est blanchâtre dans sa jeunesse; elle devient ensuite d'un brun-cendré; 3°. la truffe violette: sa couleur est d'un noir tirant sur le violet; 4°. la truffe cendrée. Ces truffes ne changent point de forme par la dessiccation.

Cette plante croît sous la terre, en France & dans plusieurs autres contrées. Elle est très-recherchée & fort estimée par les friands. On doit l'éviter avec soin lorsqu'elle est un peu moisie: elle occasionne alors des vomissemens & des coliques très-aiguës.

2. TRUFFE musquée. *Tuber moschatum*. Bull.

*Tuber nigrescens, leve*. Perf. Synops. Method. Fung. pag. 127. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

*Tuber leve, subrotundum, eradicatum, intus & extus subnigrum, recens odorem moschi valèè redolens; carne molli, siccatione rugosâ*. Decand. Synops. Plant. pag. 58.

*Tuber (moschatum), arrizon, fusco-nigricans, subrotundum, molliusculum, superficie levi*. Bull. Champ. pag. 79. tab. 479.

Cette truffe est d'une forme arrondie, un peu alongée, d'un brun-noirâtre tant en dehors qu'en dedans, parfaitement lisse à sa surface, sans base

radicale, sans racines apparentes : tant qu'elle est fraîche, sa chair est moelle, tendre; elle se plisse & se ride en se desséchant; elle exhale une forte odeur de musc.

Cette espèce croît en France, aux environs d'Agen, où elle a été observée par M. de Saint-Amans.

### 3. TRUFFE grise. *Tuber griseum*. Perf.

*Tuber rotundo-diforme, leve, molle, griseum*. Perf. Synopf. Meth. Plant. pag. 127. n°. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

*Tuber griseum, leve, eradicatum, allii odorem fragrans*. Decand. Synopf. Plant. 58.

Truffe grise. Deborch. Lettres sur les truffes du Piémont, pag. 7, tab. 1 & 2.

Cette espèce, qu'on pourroit peut-être rapporter à la quatrième variété de la truffe comestible de Bulliard, est à peu près de la grosseur & de la même forme que les précédentes; elle n'a point de racines ni de base radicale.

Sa surface est lisse, sans protubérance; sa couleur grise; sa chair est d'une substance favonneuse; elle répand une forte odeur d'ail. Elle croît sous la terre, dans les forêts sablonneuses. On la trouve dans le Piémont. On l'estime autant que la truffe comestible.

### 4. TRUFFE blanche. *Tuber album*. Bull.

*Tuber ex albido-rufescens, subragosum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 128. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

*Tuber basi radicum, subleve, primò intus & extus album, sub finem sordidè rufum, lineis rufis intus variegatum*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 58.

*Tuber (album), albo-subrufescens, radice destitutum, sed basi radicali instructum*. Bull. Champ. pag. 80. tab. 404.

*Lycoperdon (gibbosum), sessile, difforme, subrotundum, convexo gibbosum, subragosum, solidum, album*. Dickf. Plant. Cryptog. Brit. vol. 2. pag. 26.

*Tubera*. Sterb. Fung. tab. 32. R. A.

Bianchetti. Deborch. Truff. du Piém. pag. 6, 7.?

β. *Lycoperdon (æstivum), subglobosum, solidum, glabrum, subterranicum, radice destitutum (ex pallido nigrescens)*. Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 344.

Cette truffe n'a point de racines, mais elle a pour base radicale une protubérance semblable à celle d'un oignon qui n'a pas encore poussé ses radicules. Lorsqu'elle commence à croître,

& dans sa jeunesse, elle est blanche tant en dedans qu'en dehors; elle prend, en vieillissant, une couleur d'un roux-fale. Sa chair a une odeur désagréable, un peu nauséabonde. Sa superficie est ordinairement lisse, unie, quelquefois sillonnée, inégale, traversée intérieurement par des veines rouffes.

Cette espèce croît en France & en Angleterre, près de la surface du sol. Les sangliers la recherchent avec avidité.

M. Person soupçonne que la plante β de Jacquin n'est qu'une variété de la précédente. Elle est de la grosseur d'une châtaigne, d'un blanc-fale dans sa jeunesse, puis d'un roux-clair, enfin noirâtre; sa surface est lisse ou s'élève par petites écailles: elle n'a point de racines; quelquefois cependant elle produit quelques petites fibres. Sa chair est spongieuse; elle devient poreuse, pleine de vide par la maturité ou la dessiccation; elle est intérieurement & successivement, selon l'âge, blanche, cendrée, rouffâtre; elle n'a presque point d'odeur ni de faveur. On la trouve presque à la surface de la terre. Quelques personnes la mangent.

### 5. TRUFFE d'un blanc de neige. *Tuber niveum*. Desfont.

*Tuber globosum vel pyriforme, cortice & carne albidis*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 436.

Cette espèce, selon M. Desfontaines, doit être distinguée de la truffe comestible: sa forme est globuleuse ou approchant de celle d'une poire; sa surface lisse; sa couleur très-blanche tant en dedans qu'en dehors. Elle a été recueillie par M. Desfontaines, dans la Barbarie, dans les sables du désert: elle est très-delicatè, fort bonne à manger.

**TUBERCULAIRE.** *Tubercularia*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *sclerotes*, qui comprend des productions tuberculeuses, souvent fort petites, ordinairement de couleur rouge, qui croissent sur l'écorce des arbres & de quelques autres plantes.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

*Un tubercule charnu, sessile, simple ou rarement composé, rempli d'un liquide épais; point de globules pulvéreux.*

*Observations.* Plusieurs espèces renfermées aujourd'hui dans ce genre créé pour elles, étoient rangées par Linné & autres, parmi les *tremella*, telles que le *tremella purpurea* Linn., le *tremella nigricans* & le *tremella cinnabarina* de Bulliard, &c. Ces plantes, toutes remarquables par leur couleur rouge plus ou moins vive, persistante ou va-

riable selon l'âge des individus, ont une organisation très-simple. Elles n'offrent à l'œil qu'un tubercule ferme, charnu, un peu mou en dedans & rempli d'une sorte de pâte épaisse avec laquelle on suppose que les graines sont mélangées.

## ESPÈCES.

1. TUBERCLAIRE commune. *Tubercularia vulgaris*. Perf.

*Tubercularia gregaria*, *amœnè rubra*, *fulcato-rugosa*, *receptaculo stipitiformi crasso*, *pallido*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 112. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 275.

*Tubercularia* (*vulgaris*), *sparsa*, *stipite ventricoso*, *globoso*; *pileo convexo*, *tuberculoso-rugoso*, *marginè subrepando*. Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 18. tab. 4. fig. 30. a. b. c. d.

*Tremella* (*purpurea*), *subglobosa*, *sessilis*, *solitaria*, *glabra*. Linn. Syst. veget. edit. 15. pag. 1004. — Flor. suec. n°. 1022. 1142. — Pollich, Palat. n°. 1139. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 94. n°. 1275. — Hoffm. Veget. Cryptog. vol. 1. pag. 29. tab. 6. fig. 2. — Bull. Champ. pag. 216. tab. 284.

*Spharia* (*miniata*). Botton. Funguff. pag. 127. tab. 127. fig. 1.

*Spharia* (*tremelloides*), *composita*, *solitaria*, *subpedunculata*, *subglobosa*, *purpurea*, *subgelatinosa*. Weig. Observ. 46. n°. 8. tab. 3. fig. 1. — Weber. Spicil. 285.

*Elvela purpurea*. Schreb. Spicil. 112.

*Vulsa miniata*. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1418.

*Lichenoides tuberculiformis*, *amœnè purpureum*. Dill. Musc. pag. 127. tab. 18. fig. 6.

*Noctoc granulofus*, *coccineus*, *arboribus innascens*. Vaill. Botan. Paris. pag. 144.

Cette espèce, assez commune, couvre les écorces de plusieurs arbres ordinairement morts ou mourans, un peu humides : elle y est distribuée sous la forme de petits boutons irréguliers, nombreux, épars, solitaires, quelquefois un peu confluens, presque arrondis, pleins, entiers, fermes, épais, charnus, d'un beau rouge-écarlate, un peu rétrécis à leur base. Elle varie un peu dans sa forme, étant quelquefois un peu ventrue à sa base, ou bien rétrécie en un pédicule très-court.

Elle croît en Europe, en France, sur l'écorce de plusieurs arbres. (V. v.)

2. TUBERCLAIRE discoïde. *Tubercularia discoïdea*. Perf.

*Tubercularia erumpens conferta*, *receptaculo he-*

*mispharico discoïdeo*. Perf. Observ. Mycol. 1. pag. 79, & Synopf. Meth. Fung. pag. 111. n°. 1.

Elle se trouve sur les rameaux abattus & en décomposition des érables : un certain nombre d'individus s'y montrent confluens ; ils forment une petite tête lisse, point fillonnée ; ils se détruisent à la suite des pluies, & ce qui en reste présente un réceptacle discoïde, nu, d'un blanc-faïe.

3. TUBERCLAIRE granulée. *Tubercularia granulata*. Perf.

*Tubercularia subrotunda*, *sordidè rubra*, *superficie rugoso-tuberculosa*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 113. n°. 3.

Sa forme est arrondie ; sa couleur d'un rouge-foncé, tirant sur le jaune ; sa surface ridée, ondulée & presque raboteuse, couverte de boutons irréguliers. Elle croît sur les rameaux de l'acér *platanoides*, & quelquefois sur ceux de l'acér *pseudo-platanus*.

4. TUBERCLAIRE confluente. *Tubercularia confluens*. Perf.

*Tubercularia gregaria*, *confluens*, *incarnato-lateritia*, *tuberculis parvis*, *subrotundis*, *oblongis angulatisque*, *planiusculis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 113. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

Cette espèce se trouve sur les troncs & sur l'écorce de l'érable champêtre : elle a beaucoup de rapport avec le *tubercularia vulgaris*, mais elle est beaucoup plus petite : sa couleur est d'un rouge de brique un peu orangé ; sa consistance plus molle ; sa forme tantôt convexe, tantôt un peu aplatie ; enfin, les tubercules presque toujours un peu réunis ou confluens.

5. TUBERCLAIRE du châtaignier. *Tubercularia castanea*. Perf.

*Tubercularia sparsa*, *erumpens*, *parva*, *tuberculis immersis*, *convexo-planis*, *levissimis*; *colore fragaria*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 114. n°. 5.

Ses tubercules sont épars, une fois plus petits que ceux du *tubercularia vulgaris*, convexes ; un peu planes, lisses, moins faillans ; sa couleur d'un rouge-vif à la superficie ; jaunâtre à l'intérieur ; sa substance ferme, charnue. Cette plante croît sur le châtaignier.

6. TUBERCLAIRE noirâtre. *Tubercularia nigricans*. Gmel.

*Tubercularia primum coccinea*, *demum nigra*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1482. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

*Tubercularia tuberculis majoribus sub finem nigrescentibus, basi minimè angustatis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 57.

*Tremella nigricans.* Bull. Champ. pag. 217. tab. 455. fig. 1.

Elle a beaucoup de rapport avec la tuberculaire commune; elle en diffère par ses boutons plus gros, d'abord d'un rouge-vif, qui se couvrent ensuite d'un duvet blanc, & finissent par devenir noirs en vieillissant; de plus, ils ne sont point pédiculés ou rétrécis à leur base. Ils croissent sur le tronc des bois morts, mais non pas sur l'écorce.

7. TUBERCLAIRE vermillon. *Tubercularia cinnabarina.*

*Tubercularia subgelatinoso-carnosa, miniaceo-subpurpurea, superficie granulosa.*

*Tremella (cinnabarina), minima, subgelatinoso-carnosa, bullata, miniaceo-subpurpurea, superficie granulosa.* Bull. Champ. pag. 218. tab. 455. fig. 2. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 629.

*Tubercularia cinnabarina.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

C'est une fort petite espèce, d'une couleur pourpre approchant du vermillon. Elle est d'une substance charnue, un peu gélatineuse, granuleuse à sa surface; elle forme de petits tubercules irréguliers, un peu rétrécis à leur base; elle croît sur la mouffe & sur plusieurs autres petites plantes.

8. TUBERCLAIRE rose. *Tubercularia rosea.* Perf.

*Tubercularia sparsa, libera, subdifformis, globulosa, colore roseo.* Perf. Observ. Mycol. vol. 1. pag. 78, & Synopf. Method. Plant. pag. 114. n°. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

*Tubercularia tuberculis sparsis, rotundatis, sublobatis, difformibus, latè roseis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 58.

*Lichen (roseus), conglomeratus, roseus.* Schreb. Spicil. Flor. lipf. pag. 140. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1356.

*Lepra rosea.* Willd. Flor. berol. n°. 1072.

β. *Tubercularia carnea.* Perf. l. c.

*Lepra carnea.* Ehrh. Plant. crypt. decad. 31. n°. 308.

Ses tubercules sont arrondis, irréguliers, un peu lobés, & paroissent composés de globules distincts, qui en se desséchant acquièrent de la dureté, sans perdre de leur éclat. Leur couleur est d'un beau rose-vif. On en distingue une variété

tirant un peu sur l'incarnat. Cette plante croît sur l'écorce des arbres, parmi les lichens.

TUBÉREUSE (Racine). (*Tuberosa radix.*) On donne aux racines le nom de *tubéreuses* lorsqu'elles sont formées d'un corps charnu, arrondi, solide, d'où partent souvent latéralement & inférieurement de petites racines fibreuses, comme dans la pomme de terre (*Solanum tuberosum* Linn.). Ces tubercules sont composés de tissu cellulaire & d'un petit nombre de vaisseaux pleins de fécule, & munis çà & là de petites cicatrices nommées *yeux*, qui sont des espèces de bourgeons souterrains, destinés à reproduire une nouvelle plante. M. Decandolle donne le nom de *racines grenues* à celles dont les tubercules ne renferment que des yeux propres à reproduire la plante, sans qu'ils se trouvent enveloppés de tissu cellulaire plein de fécule, comme dans la saxifrage grenue, *saxifraga granulata* Linn.

TUBÉREUSE. *Polyanthes.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, à six découpures, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *pentederia* & les *astroemeria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les racines sont tubéreuses-bulbeuses; les fleurs très-odorantes, disposées en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle infundibuliforme; le limbe à six découpures ouvertes; six filamens insérés à l'orifice du tube; un style; un stigmate bifide; une capsule à trois loges, recouverte par la partie inférieure du tube.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nul.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme; le tube oblong, un peu courbé; le limbe divisé en six découpures ovales, étalés.

3°. Six étamines, dont les filamens sont épais, obtus, insérés à l'orifice du tube, plus courts que le limbe, supportant des anthères linéaires, plus longues que les filamens.

4°. Un ovaire un peu arrondi, placé dans le fond de la corolle, surmonté d'un style filiforme, plus court que la corolle, terminé par un stigmate à trois découpures épaisses.

Le fruit est une capsule un peu arrondie, presqu'à trois faces, enveloppée à sa partie inférieure par le tube de la corolle, à trois loges, à trois valves.

Les semences sont à demi orbiculaires, planes, nombreuses, placées sur deux rangs, les unes sur les autres.

ESPÈCES.

1. TUBÉREUSE des Indes. *Polyanthes tuberosa*. Linn.

*Polyanthes foliis linearibus, scapo brevioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 164. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 243.

*Polyanthes floribus alternis*. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 76. — Hort. Cliff. 127. — Hort. Upsal. 76. — Flor. zeyl. n°. 125. — Kniph. Cent. 12. n°. 76. — Knorr. Del. 1. tab. T. 12.

*Polyanthes floribus alternis, geminis; radiculis tuberosis; scapo squamoso; foliis linearibus, longioribus*, Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 66.

*Hyacinthus indicus, tuberosus, flore narcissi*. C. Bauh. Pin. 47. — Rudb. Elyf. 2. pag. 39. fig. 4.

*Hyacinthus indicus, serotinus, flore amplo, albo, odoratissimo*. Morif. Oxon. Hist. 2. S. 4. tab. 12. fig. 23.

*Hyacinthus tuberosus, albus, odoratissimus, autumnalis*. Barrel. Icon. rar. tab. 1213.

β. *Hyacinthus indicus, tuberosus, flore hyacinthi orientalis*. C. Bauh. Pin. 47. — Rudb. Elyf. 2. pag. 39. fig. 2. — Tournef. Inst. R. Herb. 347.

*Hyacinthus indicus, tuberosus, noctu olens*. Burm. Zeyl. 122.

*Hyacinthus indicus, tuberosa radice*. Cluf. Hist. 1. pag. 176. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 326. S. 4. tab. 12. fig. 22. — J. Bauh. Hist. 2. p. 588. Icon.

*Amica nocturna*. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 285. tab. 98.

*Hyacinthus major, indicus, tuberosa radice*. Sw. Floril. tab. 14.

Cette plante, si recherchée par la beauté de ses fleurs, & plus encore par leur odeur délicieuse, a pour racines un tubercule un peu globuleux, garni en dessous de fibres simples, grêles, charnues. Elles produisent une tige droite, simple, cylindrique, qui s'élève quelquefois à la hauteur de trois à quatre pieds. Les feuilles radicales & inférieures sont longues, presque ensiformes, entières, sessiles, un peu amplexicaules, très-aiguës; les supérieures courtes, aplaties, presque en forme d'écaillés.

Les fleurs sont disposées, à la partie supérieure des tiges, en un bel épi simple, plus ou moins allongé; ces fleurs sont sessiles, alternes, grandes, très-blanches, tubulées; le tube un peu courbé, légèrement évasé vers son orifice, divisé à son limbe en six découpures ovales, obtuses; les étamines plus courtes que le limbe, insérées à son

Botanique. Tome VIII.

orifice; une bractée courte, membraneuse, aiguë à la base de chaque fleur.

La variété β a des fleurs beaucoup plus petites, des tiges moins élevées. Cette belle plante fournit encore aux cultivateurs plusieurs autres variétés, une à fleurs doubles, une autre à feuilles panachées: les curieux relèvent la blancheur des fleurs par une légère nuance de rouge, qui l'embellit & trompe l'œil. Pour l'obtenir il suffit de plonger les tiges dans le suc des baies du *phytolacca*, étendu dans une portion d'eau suffisante.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, dans l'île de Ceilan, de Java. γ (V. v.)

La tubéreuse a été apportée des Indes en Europe; elle a été d'abord cultivée en Italie, & de là dans les autres contrées méridionales de l'Europe, dans les départemens du midi de la France, où il s'en fait un grand commerce & de nombreux envois dans les pays où ses racines ne peuvent être multipliées sans beaucoup de peines & de soins. Cette plante aime le chaud; elle doit être élevée sur couche dans les climats tempérés & froids. Ses fleurs donnent une odeur suave, mais forte & qui entête facilement; elles ont l'avantage de ne s'épanouir que les unes après les autres, de telle sorte qu'elles durent presque trois mois. Les parfumeurs emploient son huile essentielle, que l'on obtient, comme celle du jasmin, non par distillation, mais en imbibant des cotons d'huile de ben. On met alternativement un lit de coton & un lit de fleurs; le coton s'imprègne de leur odeur: on le met à la presse, & il laisse couler l'huile: on verse ensuite sur cette huile de l'esprit-de-vin, qui s'empare de la partie aromatique.

2. TUBÉREUSE pigmée. *Polyanthes pigmaea*. Willd.

*Polyanthes foliis oblongo-ovatis, scapo longioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 165. n°. 2.

*Polyanthes scapo racemoso, foliis radicalibus geminis brevioribus*. Jacq. Icon. rar. 2. tab. 380, & Collect. Suppl. pag. 56.

Cette espèce s'éloigne beaucoup, par son port, des tubéreuses; elle se rapproche bien davantage de l'*agapanthus ensifolius* de Willdenow, dont elle diffère par ses feuilles, par le caractère de sa fructification, par les étamines trois fois plus longues que la corolle. Ses feuilles sont allongées, un peu ovales; elles s'élèvent de la racine ordinairement au nombre de deux, plus longues que les hampe; celles-ci supportent des fleurs disposées en grappes, dont la corolle, en forme d'entonnoir, se divise à son limbe en six découpures égales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. γ (Willd.)

**TUBIFLORE** de la Caroline. *Tubiflora carolinensis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 27. Ce genre a été décrit par Michaux, sous le nom d'*elytraria virgata*, dans la Flore de l'Amérique septentrionale. Il en sera question dans le Supplément de cet ouvrage, à l'article ÉLYTRAIRE.

**TUBULÉE** ou en TUBE (Corolle). (*Tubulata corolla*.) La corolle monopétale prend le nom de *tubulée* lorsqu'elle est formée ou qu'elle se termine par un tuyau un peu allongé, qu'on nomme *tube*, comme dans toutes les fleurs infundibuliformes, dans les primevères, le jasmin, la gentiane, &c.

**TUBULINE**. *Tubulina*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *trichia*, & qui comprend des productions fongueuses, fort petites, dont le caractère essentiel consiste dans :

*Des petits tubes ou péridioms sessiles, ordinairement cylindriques, dont la poussière n'est point entremêlée de filaments, réunis sur une membrane commune, nulle dans plusieurs espèces.*

*Observations.* Ce genre est encore un démembrement de celui des sphérocarpes de Bulliard. Il se distingue des *trichia* en ce que, dans ces derniers, les globules pulvérulens sont portés sur des filaments plus ou moins nombreux. J'ai cru devoir réunir aux tubulines les *licea* de M. Persoon, qui n'en diffèrent que par l'absence d'une membrane sur laquelle les péridioms sont situés dans les tubulines. Il est douteux que ce genre soit réellement bien distinct des *trichia*, puisqu'il est quelques espèces dans lesquelles on aperçoit quelques petits filaments, mais à peine sensibles.

#### E S P È C E S.

\* **TUBULINA**. Péridioms portés sur une membrane commune.

1. **TUBULINE** cylindrique. *Tubulina cylindrica*. Decand.

*Tubulina cylindrica, ferruginea, apice acuminato, primum niveo.*

*Tubulina peridiis cylindricis, elongatis, apice obtusis, albidis, demum apice subdentatis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 52.

*Tubifera cylindrica.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472.

*Spharocarpus cylindricus.* Bull. Champ. pag. 140. tab. 470. fig. 3.

*Tubulina cylindrica.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249.

Une membrane blanche, mince, très-appa-

rente, supporte un grand nombre de petits tubes ou péridioms sessiles, cylindriques, allongés, un peu rétrécis à leur sommet, terminés par une pointe obtuse, d'un brun de rouille, excepté au sommet qui est blanc. Ils se rompent irrégulièrement vers le haut, & laissent échapper une poussière d'un brun de rouille. On n'y aperçoit aucuns filaments.

Cette plante croît sur les bois morts & humides.

2. **TUBULINE** trompeuse. *Tubulina fallax*. Perf.

*Tubulina opaca, effusa, subumbrina, tubulis apice in corticem uniformem connatis.* Perf. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 28, & Synopf. Meth. Fung. pag. 198. n°. 1.

Cette singulière espèce est fort rare; elle croît sur le tronc des arbres, auquel elle adhère fortement; elle y forme des groupes qui occupent à peu près l'espace d'un pouce: ses tubes sont serrés, de couleur ocracée ou de terre d'ombre, remplis intérieurement d'une poussière très-fine de même couleur, adhérens par leur sommet, & réunis par une forte d'écorce qu'il faut rompre pour pouvoir distinguer cette espèce, qu'il seroit autrement très-difficile de reconnoître.

3. **TUBULINE** fraise. *Tubulina fragifera*. Perf.

*Tubulina suborbicularis, primò rubra, dein ferruginea, tubulis subincrassatis, apice distinctis.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 11. — Observ. Mycol. vol. 2. pag. 29, & Synopf. Meth. Fung. pag. 198. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 250.

*Tubulina peridiis basi attenuatis, apice dentatis, primò rubris, postea rubiginosis, persistentibus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 52.

*Tubifera (fragiformis), cylindrico-clavata, primum rosea, post ferruginea.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472.

*Spharocarpus fragiformis.* Bull. Champ. p. 141. tab. 384.

β. *Stemonitis ferruginosa.* Batsch. El. fung. tab. 175.

*Tubifera (ferruginosa), glabra, vesicularis, versicolor, seminibus terreis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472.

*Tubulifera arachnoidea.* Jacq. Miscell. Austr. vol. 1. pag. 144. tab. 15.

*Tubulifera cremor.* Oeder. Flor. dan. tab. 659. fig. 1.

Ses tubes ont presque la forme d'une massue; ils sont sessiles, allongés, presque cylindriques, rétrécis à leur base, un peu renflés & libres à leur sommet, appuyés sur une membrane blanche

& cotoneuse. Leur base est un peu brune, le reste d'un beau rouge-vif dans leur jeunesse. Ils deviennent, en vieillissant, d'un brun de rouille, s'ouvrent à leur sommet, répandent une poussière brune, & persistent long-tems sous la forme d'étuis membraneux, bruns, légèrement dentés & ouverts à leur sommet. Leur poussière paroît attachée à un réseau très-fin & à peine apparent, caractère qui rapproche beaucoup cette espèce des *trichia*.

Cette plante croît sur les bois morts & humides.

\* \* LICEA. Point de membrane commune.

4. TUBULINE bicolor. *Tubulina bicolor*.

*Tubulina subrotunda, atrovirens, pulvere sulfureo*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 195. *Sub liceâ*.

*Didymium* (parietinum), *sessile, hamisphericum, nitidum, virescenti-nigrum*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 24. tab. 6. fig. 1.

Cette espèce, ainsi que les suivantes, n'offre point, pour base de leur tube, une membrane commune; ces tubes sont sessiles, courts, de forme hémisphérique, luisans, un peu ridés, d'un vert noirâtre un peu foncé, jaunes en dedans; ils se déchirent à leur sommet, & lancent une poussière jaunâtre sous la forme de petits globules, réunis d'abord dans l'intérieur des tubes en une masse épaisse.

Cette plante croît sur les murs, dans les celliers & dans les lieux bas, humides, renfermés.

5. TUBULINE boîte-à-favonette. *Tubulina circumscissa*.

*Tubulina gregaria, spadicea, peridio circumscisso*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 196. n<sup>o</sup>. 2. *Sub liceâ*.

*Trichia gymnosperma*. Perf. Observ. Mycol. vol. 1. pag. 63. tab. 6. fig. 1. 2.

*Spharocarpus sessilis*. Bull. Champ. pag. 132. tab. 417. fig. 5.

*Licea circumscissa*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249.

Ses tubes, qu'on prendroit d'abord pour des œufs d'insectes, sont courts, groupés, sessiles, un peu aplatis, arrondis, d'une couleur jaunâtre dans leur jeunesse, ensuite d'un brun plus ou moins foncé; ils s'ouvrent transversalement, comme on le voit dans plusieurs capsules: leur intérieur est plein d'une poussière d'un jaune doré, dans laquelle on distingue à peine un ou deux filamens. Cette plante croît sur les bois morts, vers la fin de l'automne.

6. TUBULINE petite. *Tubulina pusilla*.

*Tubulina hamispherica, nitido-castanea, pulvere nigrescente*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 19. tab. 6. fig. 4. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 196. n<sup>o</sup>. 3.

Elle est fort petite: ses tubes sont hémisphériques, lisses, luisans, couleur de châtaigne; ils s'ouvrent à leur sommet, & se déchirent en plusieurs fragmens polyèdres: il en sort de petits globules noirâtres, pulvérulens. Cette espèce se trouve dans les forêts de pins; elle croît sur les bois pourris.

7. TUBULINE variable. *Tubulina variabilis*.

*Tubulina sparsa, variabilis, rufescenti fusca, pulvere sordidè flavescente*. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 10. tab. 6. fig. 5. 6. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 197. n<sup>o</sup>. 4. *Sub liceâ*.

Ses tubes sont épars sur le tronc des sapins, & sur les rameaux dépouillés de leur écorce: ils varient dans leur forme; ils sont hémisphériques, ou ovales, oblongs, un peu flexueux, d'un brun plus ou moins foncé. Leur sommet se déchire très-irrégulièrement: il en sort une poussière un peu jaunâtre. Cette plante se montre en automne.

8. TUBULINE flexueuse. *Tubulina flexuosa*.

*Tubulina serpens, spadicea, nitida, subflexuosa, inciso-ferrata*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 197. n<sup>o</sup>. 5.

Cette espèce est très-rare; elle se trouve sur le tronc des pins. Ses tubes sont longs d'une à deux lignes, très-lisses, luisans, d'un brun-rougeâtre, renversés, un peu flexueux, très-variés dans leur forme; quelques-uns linéaires; les uns convexes d'un côté, & incisés ou dentés de l'autre; ils renferment une poussière de même couleur; point de filamens sensibles.

TULA. Adanson, Famille des Plantes, vol. 2. pag. 500.

*Soldanella facie, flore infundibuliformâ*. Feuillée, Observ. Phys. vol. 3. pag. 63. tab. 44.

Cette plante, médiocrement connue, paroît devoir appartenir à la famille des rubiacées. Je me bornerai à en rapporter ce que Feuillée en dit de plus essentiel. Ses racines sont pivotantes, charnues, d'une grosseur médiocre; elles produisent une tige qui se divise en quelques branches rameuses; les rameaux axillaires; les feuilles opposées, pétiolées, presque réniformes, en cœur à leur base, larges de cinq lignes sur trois de long, un peu mucronées à leur sommet, d'un vert-blanchâtre.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées: leur calice est tubulé, découpé à son orifice en cinq dents aiguës. La corolle est d'un

blanc-fale, monopétale, infundibuliforme; le tube long de six lignes; le limbe ouvert, divisé en cinq lobes dentelés sur leurs bords; cinq étamines; un style. Le fruit est une capsule à deux loges qui renferment plusieurs semences petites, nonâtres, ovales; les pédoncules sont simples, très-courts; les feuilles paroissent, d'après la figure de Feuillée, accompagnées à leur base de deux stipules opposées, fort petites, aiguës. Toute la plante est couverte d'une substance huileuse & salée.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers, vers les bords de la mer.

**TULBAGE.** *Tulbagia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs tubulées, infundibuliformes, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *crinum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sortent d'une spathe à deux valves, & sont disposées en ombelle à l'extrémité d'une hampe nue.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une corolle en forme d'entonnoir; le limbe à six découpures égales; l'orifice du tube muni de trois écailles bifides; six étamines; un stigmate; une capsule trigone.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice*, une spathe oblongue, à deux valves, membraneuse, d'où sortent des fleurs pédonculées, en ombelle.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir; le tube en bourse à sa base; le limbe divisé en six découpures étroites de même longueur; l'orifice couronné par trois dents bifides de la longueur du limbe, subulées, étalées.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts; trois supérieurs insérés à l'orifice du tube; trois inférieurs dans le tube; les anthères oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois faces; un style court, cylindrique, surmonté d'un stigmate simple, obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, presque trigone, enveloppée par la corolle persistante, à trois loges, à trois valves; une cloison membraneuse dans le milieu de chaque valve.

Deux *semences* dans chaque valve, placées l'une sur l'autre, attachées à la cloison, à trois angles; tronquées obliquement à leur point de contact; un *périsperme* charnu; l'*embryon* filiforme, un peu flexueux, placé dans une cavité longitudinale du périsperme.

*Observations.* Les tulbages ont dans leur inflorescence beaucoup de rapport avec les *allium* & les *galanthus*; leur caractère essentiel les rapproche davantage des *crinum*; ils diffèrent des narcisses par leur ovaire supérieur, ou plutôt en ce que la base de la corolle ne fait pas corps avec l'ovaire: on les distingue des jacinthes par les dents qui couronnent l'orifice du tube, par la disposition des fleurs.

#### E S P È C E S.

1. **TULBAGE** alliagée. *Tulbagia alliacea*. Linn. f.

*Tulbagia foliis ensiformibus; floribus cernuis; squamis tribus bifidis, faucem coronantibus.* Lam. Ill. Gener. tab. 243.

*Tulbagia (alliacea), foliis subfiliformibus.* Linn. f. Suppl. pag. 193.

*Tulbagia (alliacea), nectario monophyllo, foliis ensiformibus, floribus cernuis.* Thunb. Prodr. pag. 60.

*Tulbagia nectario monophyllo, sexdentato.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 408. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 33. n°. 1.

*Tulbagia capensis.* Linn. Mant. pag. 223. — Jacq. Hort. 2. pag. 52. tab. 115.

*Tulbagia inodora.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 57. tab. 16. fig. 3.

Ses racines sont bulbeuses, munies de plusieurs fibres épaisses, presque fusiformes; elles produisent quelques feuilles radicales étroites, linéaires, un peu charnues, entières, glabres à leurs deux faces, un peu ensiformes, aiguës, plus courtes que les hampes, lisses, s'engageant à leur base: de leur centre s'élève une hampe nue, simple, droite, cylindrique, haute d'environ un pied, une fois plus longue que les feuilles.

Les fleurs sont terminales; elles sortent d'une spathe courte, à deux valves, formant une ombelle composée de cinq à huit rayons ou pédoncules simples, filiformes, allongés, inégaux, inclinés, uniflores. La corolle est d'un pourpre foncé, un peu verdâtre, monopétale, infundibuliforme; son limbe divisé en six découpures étroites, linéaires, obtuses, étalées, de la longueur du tube; son orifice couronné par trois écailles épaisses, chacune divisée en deux dents profondes, obtuses; les anthères presque sessiles, ovales; à deux loges, alternes, trois supérieures, trois inférieures; le style court; le stigmate simple, obtus. La capsule est ovale, un peu cylindrique, presque à trois faces, à trois sillons; deux semences dans chaque valve. Les feuilles, froissées entre les doigts, répandent une forte odeur d'ail.



Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance ; elle fleurit au mois d'août. 4

2. TULBAGE oignon. *Tulbagia cebacea*. Linn. f.

*Tulbagia foliis lanceolato-linearibus ; floribus erectis ; squamis tribus , integris*. (N.)

*Tulbagia nectario triphyлло*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 34. n°. 2.

*Tulbagia foliis lanceolato-linearibus*. Linn. f. Suppl. pag. 194. *Exclusis synonymis*.

*Tulbagia nectario triphyлло , foliis linearibus , floribus erectis*. Thunb. Prodr. pag. 60.

Cette espèce diffère de la précédente par plusieurs caractères remarquables. Ses racines sont composées de fibres fasciculées & charnues ; ses feuilles, toutes radicales, au nombre de deux ou quatre, sont lancéolées, linéaires, médiocrement charnues ; de leur centre s'élève une hampe nue, haute de six à sept pouces, terminée par une ombelle de fleurs sortant d'une spathe à deux valves. Les pédoncules sont droits ; la corolle purpurine, monopétale, tubulée, en bosse à sa base ; le limbe divisé en six découpures étalées, lancéolées, obtuses, de la longueur du tube ; les anthères sessiles, renfermées dans l'orifice du tube ; trois supérieures alternes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. 4 (*Descript. ex Linn. f.*)

TULIPE. *Tulipa*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs campanulées, de la famille des lis ; qui a des rapports avec les *erythronium*, & qui comprend des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont radicales, vaginales à leur base ; les hampes droites, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six pétales droits, campanulés ; six étamines ; point de style ; un stigmate à trois lobes ; une capsule supérieure, oblongue, à trois faces, à trois valves ; des semences planes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de calice ni de spathe.

2°. Une corolle campanulée, composée de six pétales droits, ovales-oblongs, concaves.

3°. Six étamines, dont les filamens sont subulés, très-courts, surmontés par des anthères droites, oblongues, écartées, quadrangulaires.

4°. Un ovaire allongé, un peu cylindrique, presqu'à trois faces ; point de style ; un stigmate ses-

sile, triangulaire, à trois lobes saillans, bifides, persistans.

Le fruit consiste dans une capsule trigone, à trois loges, à trois valves ; les valves un peu ciliées à leurs bords.

Les semences planes, nombreuses, à demi circulaires, placées sur deux rangs.

ESPÈCES.

1. TULIPE sauvage. *Tulipa silvestris*. Linn.

*Tulipa flore subnutante , foliis lanceolatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 438. — Flor. suec. n°. 284. — Hall. Helv. n°. 1236. — Scopol. Carn. n°. 407. — Gouan. Illustr. 25. — Pallas, Iter 3. pag. 562. — Oeder. Flor. dan. tab. 375. — Hoffm. Germ. 118. — Kniph, Centur. 8. n°. 96. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 152. — vol. II, pag. 397. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 146. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 294. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 199.

*Tulipa caule uniflora , glabro ; flore subnutante ; petalis acutis , apice barbatis ; foliis lanceolatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 96. n°. 1.

*Tulipa minor , lutea , gallica*. C. Bauh. Pin. 63. — Tourn. Inst. R. Herb. 376. — Sauvag. Monsp. 306.

*Tulipa (turcica) , flore erecto , petalis lanceolato-acuminatis ; foliis lanceolato-linearibus*. Roth. Catal. 1. pag. 45.

β. *Tulipa minor , lutea , narbonensis*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 677. Icon — Desfont. Flor. atlant. 1. c.

*Tulipa narbonensis*. Cluf. Hist. 151. Ic. — Dodon. Pempt. 232. — Morif. Oxon. Hist. 2. S. 4. tab. 17. fig. 9.

*Narbonensis lilio-narcissus ; luteus , montanus , & parva tulipa Dodonzi*. Lobel. Icon. 124. *Bona*.

*Tulipa minor Dodonzi*. Dalech. Hist. 2. p. 1529. Icon.

*Tulipa bononiensis*. Gerard, Hist. 138. Icon.

*Satyron , sive tulipa pumilio*. Parkinson, Theatr. 1342. Icon.

Cette tulipe, qui croît naturellement dans le midi de la France, varie dans les proportions de sa grandeur. On la distingue à ses fleurs jaunes, plus ou moins odorantes, inclinées sur leur pédoncule, surtout avant leur épanouissement. Leur racine est une petite bulbe ovale, blanchâtre en dedans, brune en dehors ; elle produit une hampe haute de six pouces, d'un pied & plus, très-glabre, droite, cylindrique, un peu courbée à son sommet, munie, à sa partie inférieure, de feuilles

étroites, glabres, lancéolées, aiguës; les plus inférieures vaginales à leur base, les autres amplicaulales, ouvertes.

La hampe se termine par une seule fleur. Les pétales sont lancéolés, inégaux, acuminés; les trois extérieurs plus étroits, un peu verdâtres en dehors; les intérieurs entièrement jaunes, souvent munis de quelques poils à leur sommet, & même à leur base; les filamens presqu'une fois plus longs que les anthères, épais, comprimés, rétrécis en un pédicelle court à leur base, & chargés au dessus d'une touffe de poils blancs; les anthères jaunes, ovales-oblongues. Dans la variété  $\beta$ , les fleurs sont deux & presque trois fois plus petites, les feuilles beaucoup plus étroites, les tiges plus basses. Au reste, il existe beaucoup d'intermédiaires entre ces deux variétés.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Allemagne, en Italie, &c. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie, sur les basses montagnes de l'Atlas. Ses racines excitent le vomissement.  $\gamma$  (V. v.)

#### 2. TULIPE odorante. *Tulipa suaveolens*. Roth.

*Tulipa caule uniflora, pubescente; flore erecto; petalis obtusis, glabris; foliis ovato-lanceolatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 97. n<sup>o</sup>. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 199.

*Tulipa flore erecto, scapo longitudine foliorum villoso*. Roth. Catal. bot. 1. pag. 45.

*Tulipa pumilio*. Lobel. Icon. 127.

*Tulipa pumilio, latifolia, rubra*. C. Bauh. Pin. 63. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 376.

*Tulipa dubia, pumilio*. Cluf. Hist. 148. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 676. *Quoad iconem*.

C'est une des espèces qui s'élève le moins. Ses tiges ont à peine quatre à cinq pouces de haut. Ses racines ont une bulbe un peu arrondie, munie en dessous de plusieurs fibres charnues; elles poussent plusieurs feuilles toutes radicales, larges, un peu obtuses, étalées, vaginales à leur base, & dont la face supérieure est couverte de poils courts & ferrés. De leur centre s'élève une hampe nue, très-courte, un peu pubescente; elle soutient une fleur droite, odorante, parfaitement glabre, panachée de rouge & de jaune, & qui se montre de bonne heure.

Cette plante est originaire des contrées méridionales de l'Europe: on la cultive dans les jardins, où elle est connue sous le nom de *duc de Tole*. Elle fleurit vers la fin de l'hiver.  $\gamma$  (V. v.)

#### 3. TULIPE de Cels. *Tulipa celsiana*.

*Tulipa caule uniflora, glabro; flore erecto; foliis*

*lanceolato-linearibus, canaliculatis; petalis glabris*. Redouté, Liliac. tab. 38.

Cette plante, présentée comme espèce distincte dans les liliacées de M. Redouté, a de très-grands rapports avec le *tulipa silvestris*; « mais elle en diffère constamment, est-il dit dans l'ouvrage que je viens de citer, par des caractères qui ne permettent pas de les confondre; elle est toujours plus petite de moitié. Ses feuilles sont plus étroites, creusées en canal d'une manière plus décidée. Sa fleur est droite & complètement glabre; les racines elles-mêmes offrent des différences remarquables dans leur accroissement. Les nouvelles bulbes de la tulipe sauvage poussent sur le côté de l'ancienne, tandis que dans la tulipe de Cels, la nouvelle bulbe naît de la partie inférieure de l'ancienne, & en est séparée d'ordinaire par une espèce de pédicelle prolongé: ces bulbes sont arrondies, de la grosseur d'une noisette, couvertes d'une tunique brune, lisse, un peu rongée à son sommet, & embrassant la base de la tige. »

Les tiges sont glabres, un peu rougeâtres, munies à leur base de trois ou quatre feuilles un peu rougeâtres sur leurs bords, plus longues que les tiges. La fleur est droite, jaune, légèrement odorante; les pétales oblongs, aigus, très-glabres, les extérieurs d'un rouge-orangé en dehors; les filamens jaunes, subulés, entièrement glabres, d'après la gravure; les anthères plus courtes que les filamens, jaunes, droites, oblongues; l'ovaire verdâtre, à trois faces, couronné par trois stigmates épais, jaunâtres.

Cette plante, envoyée de Harlem sous le nom de *tulipe de Perse*, est cultivée depuis plusieurs années dans le jardin de M. Cels; elle fleurit au printemps, & ne dure que quelques jours. On la soupçonne originaire de l'Orient.  $\gamma$

#### 4. TULIPE à pétales aigus. *Tulipa acutiflora*.

*Tulipa (oculus solis), caule uniflora, glabro; petalis tribus exterioribus acuminatis, apice glabris, interioribus apice obtusiusculis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 159, & Flor. franç. vol. 3. pag. 201.

*Tulipa dubia, pumilio*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 676. *Quoad descriptionem fortè, sed non quoad iconem*.

C'est une très-belle espèce, que j'ai recueillie autrefois dans les environs de Marseille, & que M. Decandolle vient de faire connoître dans la *Flore française*. Ses hampes sont glabres, droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, garnies à leur partie inférieure, de deux ou trois feuilles molles, oblongues, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, vaginales à leur base, plus longues que les hampes.

Les fleurs sont solitaires, droites, terminales;

variables dans leur grandeur, longues d'un pouce & demi ou de deux pouces & demi & plus avant leur épanouissement; elles sont composées de six pétales inégaux, trois extérieurs un peu plus longs, très-aigus, presque acuminés; trois intérieurs plus courts, un peu obtus à leur sommet, tous d'un beau rouge-pourpre ou tirant un peu sur le jaune, marqués intérieurement d'une longue tache linéaire d'un bleu-noirâtre, bordée de jaune; les filamens glabres, subulés, d'un bleu-noirâtre, une fois plus courts que les anthères: celles-ci droites, quadrilatères, d'un brun-jaunâtre, un peu plus longues que le pistil.

J'ai trouvé cette plante dans les prés à Saint-Ginier, proche Marseille; elle croît aussi aux environs d'Agen & au Brusquet en Provence. 7 (V. v.)

5. TULIPE de Gessner. *Tulipa gessneriana*. Lam.

*Tulipa caule uniflora, glabro; flore erecto; petalis obtusis, glabris; foliis ovato-lanceolatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 97. n<sup>o</sup>. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 200. — Lam. Illustr. Gen. tab. 244.

*Tulipa flore erecto, foliis ovato-lanceolatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 438. — Millier, Dict. n<sup>o</sup>. 2. — Pallas, Iter 3. pag. 652. — Kniph, Cent. 2. n<sup>os</sup>. 95, 96. — Knorr. Del. tab. T, & T. 1, 2, 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 293.

*Tulipa hortensis*. Gärtn. de Frucht. & Sem. vol. 1. pag. 64. tab. 17. fig. 2.

*Tulipa scapo triphylo, foliis ovato-lanceolatis*. Hort. Upsal. 82. — Hort. Cliffort. 118. — Royen, Lugd. Bat. 31. — Flor. suéc. 262.

*Tulipa turcarum*. Valer. Cord. Hist. pag. 213. Icon.

*Tulipa præcox, purpurea & rubra*, C. Bauh. Pin. 57. — Tournef. Inst. R. Herb. 373. — Cluf. Hist. 139. Ic. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 667. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 17. fig. 1. — Hort. Eyster. Vern. 4. pag. 1, & innumera varietates.

Cette belle fleur, si commune dans tous les jardins, & si recherchée pour ses nombreuses variétés, diffère des autres espèces par ses tiges & ses feuilles glabres, par ses pétales obtus, par ses fleurs inodores. Ses hampes sont hautes d'un pied & plus, cylindriques, fistuleuses, garnies, à leur partie inférieure, de quelques feuilles longues, fort larges, épaisses, un peu charnues. Les fleurs sont solitaires, terminales, de couleur variée à l'infini, composées de six pétales médiocrement ouverts, ovales, obtus, souvent renflés & ventrus à leur partie inférieure; les filamens glabres, subulés, une fois plus courts que les anthères, qui sont droites, épaisses, oblongues, quadran-

gulaires: il leur succède des capsules allongées, à trois angles arrondis, à trois, quelquefois quatre loges, autant de valves, contenant des semences planes, nombreuses, placées sur deux rangs, les unes au dessus des autres.

Cette plante croît naturellement dans le Levant, la Cappadoce, en Russie, sur les montagnes de la Savoie, près Moriène, aux environs de Nice. 7 (V. v.)

*Observations.* Née dans ces contrées de l'Asie où le luxe semble avoir établi son empire, longtemps la tulipe y est restée négligée; elle étoit en vain, dans les campagnes solitaires, ses corolles panachées: il est même très-incertain que les Anciens l'aient remarquée. Nous ne la trouvons pas citée dans leurs ouvrages, du moins d'une manière à pouvoir y être reconnue. Également ignorée de l'Europe pendant une longue suite de siècles, ce ne fut qu'en 1559 qu'elle y a été transportée de Constantinople. Gessner est le premier qui nous en ait donné la description. Elle est singulièrement estimée des Turcs, qui, au mois d'avril, célèbrent une fête sous le nom de *la fête des tulipes*. Quoique privée d'odeur, peu de plantes ont été mieux accueillies dans les jardins de l'Europe. Séduits par l'élégance de sa forme, par la facilité avec laquelle cette fleur se nuance de couleurs variées à l'infini & d'une grande richesse, les amateurs ont donné tous leurs soins à la culture de cette plante. Cette occupation agréable est devenue, chez plusieurs personnes, une manie, une sorte de fureur qui a causé la ruine de plusieurs familles. On a vu des carreaux de tulipes estimés jusqu'à quinze & vingt mille francs. Ces excès sont bien modérés aujourd'hui; cependant il existe encore beaucoup d'enthousiastes de tulipes, principalement en Hollande, où l'on admire de très-belles collections de tulipes; nous avons également en France des amateurs qui se vantent de rivaliser avec les Hollandais.

Quoiqu'il y ait beaucoup d'arbitraire dans la préférence qu'on donne à une tulipe sur une autre, & que la rareté en fasse souvent le prix, il est néanmoins des beautés naturelles, qui seules devraient déterminer le choix d'un homme de goût. Je bornerai ce que j'ai à dire sur les tulipes, aux principales qualités qu'elles doivent avoir pour flatter agréablement la vue, d'après l'opinion des meilleurs fleuristes. « La tige, suivant Miller, doit être forte & haute; sa fleur composée de six pétales, trois intérieurs & trois extérieurs; les premiers plus larges que les derniers: il faut que le fond de la fleur soit proportionné à son ouverture, & les bords arrondis, sans jamais être terminés en pointe. Quand les pétales sont ouverts, ils ne doivent être, ni courbés en dedans, ni renversés en dehors, mais presque droits, & le volume de la fleur médiocre. Les

raies ou nuances doivent être petites, régulières & prolongées jusqu'au fond de la fleur; car si elle conserve un peu de sa couleur unie vers le bas, il est à craindre qu'elle ne perde son panache. Les filamens ne doivent pas être jaunes, mais de couleur brune. »

On divise les tulipes en trois classes, d'après les saisons où elles fleurissent : 1°. les *précoces* ou fleurs printanières, qui fleurissent en mars; 2°. les *médionales*, qui paroissent dans le courant du mois d'avril; 3°. les *tardives*, qui se montrent dans le mois de mai, & même plus tard : celles qui fleurissent de bonne heure sont moins belles, & ne s'élèvent qu'à la moitié de la hauteur des tardives. On distingue encore les tulipes en simples & en doubles. Si l'on veut obtenir de nouvelles variétés, il faut recueillir les graines des plus belles & des plus fortes espèces, & les semer au commencement de septembre; mais les variétés se conservent par les caëux, en prenant les précautions convenables pour éviter qu'elles ne dégèrent.

6. TULIPE de Perse. *Tulipa clusiana*.

*Tulipa caule unifloro, glabro, flore erecto; petalis foliisque oblongo-acutis, glabris, infimo vaginante.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 361. — Redouté, Liliac. tab. 37.

*Tulipa persica, præcox.* Clus. Cur. poster. pag. 17. tab. 18.

Cette espèce, confondue peut-être avec la *tulipa gesneriana*, se distingue par sa fleur blanche, droite, solitaire au sommet de la tige. Ses racines sont bulbeuses, brunes, arrondies, de la grosseur d'une noisette. Sa tige est glabre, simple, haute d'environ un pied, cylindrique, nue à son sommet, munie à sa base de trois feuilles oblongues, très-entières, glauques, aiguës à leur sommet, pliées en gouttière dans leur longueur, presque aussi longues que les tiges, la supérieure beaucoup plus courte.

La corolle est divisée en six pétales oblongs, aigus; les trois extérieurs plus longs que les autres, d'un rouge-violet à leur face inférieure, blancs à leurs bords; les intérieurs rougeâtres à leur base; les filamens subulés, comprimés, un peu plus courts que les anthères, d'un brun-noirâtre; les anthères droites, lineaires, obtuses, jaunes, puis noirâtres; l'ovaire prismatique, plus long que les étamines, surmonté de trois stigmates épais, divergens, placés sur les trois angles de l'ovaire, & marqués en dessus d'un sillon profond.

Cette plante paroît être originaire de la Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

7. TULIPE à deux fleurs. *Tulipa biflora*. Linn. f.

*Tulipa floribus erectis, planiusculis; caule diphylo, bi seu trifloro; foliis lineari-subulatis.* Linn. f. Suppl. pag. 196. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 98. n°. 4.

*Tulipa biflora.* Pallas, Iter 3. Append. n°. 86. tab. D. fig. 3.

Cette plante est de la grandeur de l'*ornithogalum lateum*, avec lequel elle a quelque rapport. Ses tiges sont très-glabres, hautes de trois ou quatre pouces, garnies de deux feuilles alternes, linéaires, un peu subulées, rétrécies à leurs deux extrémités, recourbées à leur sommet, canaliculées, vaginales à leur partie inférieure.

Les tiges supportent deux ou trois pédoncules uniflores, presque disposés en ombelle, plus courts que les feuilles, uniflores. La corolle est jaune, un peu plus grande que celle de l'*ornithogalum* jaune, très-ouverte; les trois pétales extérieurs lancéolés, d'un vert très-clair en dehors, blancs à leur intérieur, avec une grande tache fauve vers leur base; les filamens velus & barbus à leur base.

Cette plante croît proche le Volga, dans les sols argileux, un peu salés. 4 ( *Descript. ex Linn. f.* )

8. TULIPE de Breynius. *Tulipa breyniana*. Linn.

*Tulipa caule multifloro, polyphylo; foliis linearibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 438. — Thunb. Prodrum. pag. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 98. n°. 5.

*Sisyrinchium ex phaniceo suave, rubente flore, athiolicum.* Breyn. Cent. tab. 36. — Rudd. Elys. 2. pag. 13. fig. 11.

Quoique cette plante s'écarte des tulipes par son port & par plusieurs autres caractères, elle y est nécessairement ramenée par les parties de sa fructification : on la distingue aisément par ses tiges chargées de plusieurs fleurs. Ses racines sont composées d'une bulbe arrondie, d'un brun-cendré, d'où s'élève une tige haute au moins d'un pied, droite, cylindrique, verdâtre, munie, presque dans toute sa longueur, de feuilles très-longues, glabres, linéaires, lancéolées, étroites, nerveuses, très-aiguës, vaginales à leur partie inférieure; les supérieures très-courtes, spathacées.

De l'aisselle des spathes & à l'extrémité des tiges sortent des fleurs d'abord inclinées, puis redressées, portées sur un pédoncule simple, à peine velu. La corolle est d'un rouge de pourpre, un peu jaunâtre à sa base; l'ovaire épais, court, surmonté d'un stigmate charnu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. 4

**TULIPIER.** *Liriodendron*. Genre de plantes dicotylédones; à fleurs complètes, polyétalées, régulières, de la famille des magnoliés, qui a de grands rapports avec les *magnolia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, grandes, souvent lobées, & dont les fleurs sont axillaires, solitaires, odorantes, remarquables par leur grandeur.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à trois folioles caduques, accompagnées de deux bractées; six à neuf pétales réunis en cloche; des filamens nombreux; plusieurs stigmates sessiles, capsules ou samares imbriquées en cône.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé d'une, de deux, plus souvent de trois folioles concaves, oblongues, caduques, ouvertes, en forme de pétales, accompagnées ordinairement de deux bractées planes, triangulaires, caduques.

2°. Une *corolle* à six ou neuf pétales réunis en cloche, arrondis, obtus, canaliculés à leur base; les trois extérieurs caducs.

3°. Un grand nombre d'*étamines* insérées sur le réceptacle du fruit, dont les filamens sont comprimés, linéaires, plus courts que la corolle; les anthères linéaires, oblongues, adnées aux côtés des filamens.

4°. Des *ovaires* nombreux, disposés en cône; point de styles; des stigmates globuleux.

Le *fruit* consiste en un grand nombre de capsules ou de samares renflées à leur base, divisées en deux loges, surmontées d'une aile membraneuse, plane, lancéolée; imbriquées autour d'un axe tubulé.

Les *semences* deux à deux dans les capsules inférieures, solitaires, ou une des deux avortée dans les capsules supérieures, glabres, ovales, un peu comprimées, coriaces en dehors.

*Observations.* Les tulipiers ont tant de rapport avec les magnoliés, qu'ils semblent d'abord devoir être réunis dans le même genre; ils ont néanmoins quelques caractères particuliers qui les en séparent. Dans les tulipiers, les capsules restent constamment fermées, & les stigmates sont sessiles; dans les magnoliés, les capsules se divisent en deux valves, & les stigmates sont supportés par des styles courts & velus.

#### ESPÈCES.

1. TULIPIER de Virginie. *Liriodendron tulipifera*. Linn.  
*Botanique. Tome VIII.*

*Liriodendron foliis trilobis, truncatis; calice triphylo.* Willdén. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1254. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 491. — Gaertn. de Fruët. & Sem. vol. 2. pag. 475. tab. 178. fig. 5.

*Liriodendron foliis lobatis.* Linn. Syst. veget. 507. — Spec. Plant. vol. 1. pag. 755. — Hort. Cliffort. 223. — Hort. Up. 157. — Gronov. Virg. 60. — Roy. Lugd. Bat. 494. — Kalm. Itin. 2. pag. 322. — Trew. Ehr. tab. 10. — Burm. Cun. 239. — Duroi, Harbk. 1. pag. 374. — Wangenh. Amer. 32. tab. 13. fig. 32. — Willd. Arbr. 173. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 250.

*Tulipifera liriodendron.* Miller, Dict. n°. 1.

*Tulipifera arbor virginiana.* Heron. Lugd. Bat. pag. 612. tab. 613.

*Tulipifera virginiana, tripartito aceris folio, media lacinia velut abscissa.* Pluken. Almag. pag. 379. tab. 117. fig. 15, & tab. 248. fig. 7. — Catesb. Carol. vol. 1. pag. 48. tab. 48. — Raf, Hist. 1758. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 102, & edit. nov. vol. 2. pag. 62. tab. 18.

*Liriodendron (tulipifera), foliis abscisso-truncatis, quadrilobatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 526.

Var. *α.* *Liriodendron (acutiloba), lobis acutis acuminatisque.* Mich. l. c.

*β.* *Liriodendron (obtusiloba), lobis rotundato-obtusissimis.* Mich. l. c.

*γ.* *Tulipifera caroliniana, foliis productioribus, magis angulosis.* Pluken. Almag. pag. 379. tab. 68. fig. 3.

*Vulgairement tulipe en arbre, tulipier.*

Cet arbre, si intéressant par ses larges feuilles, par ses grandes & belles fleurs, s'éleve, surtout dans son pays natal, à soixante ou quatre-vingts pieds. Ses tiges sont raboteuses, cylindriques, gercées, & paroissent comme marbrées dans leur jeunesse. Le bois est blanc, spongieux, fort uni, à larges veines; les rameaux nombreux, cylindriques, d'un brun-cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, fort larges, glabres à leurs deux faces, d'un vert lisse en dessus, un peu blanchâtres en dessous, à trois lobes principaux, & souvent d'autres plus petits, anguleux, aigus; le lobe supérieur tronqué, à large échancrure; les pétioles cylindriques, grêles, presque aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont grandes, assez semblables aux tulipes par leur forme & leur volume, solitaires, droites, terminales, d'un blanc-verdâtre, mêlé de jaune & de rouge. Leur calice est composé de trois folioles grandes, concaves, en forme de pétales, caduques, accompagnées de deux bractées caduques. La corolle est ordinairement formée

de six pétales oblongs, obtus, campaniformes ; des étamines & des ovaires nombreux, ramassés en cône, auxquels succèdent des capsules renflées à leur base, à deux loges, surmontées d'une aile plane, membraneuse, lancéolée. La forme & la grandeur des feuilles ne sont pas constamment les mêmes ; ce qui donne lieu à plusieurs variétés : dans les unes, les lobes se prolongent en une longue pointe acuminée ; dans d'autres, ces mêmes lobes sont arrondis, très obtus.

Cet arbre croît en Amérique, depuis le Canada jusque dans la Virginie, & depuis la Caroline jusque dans la Floride. ♀ (V. v.)

Le tulipier a été apporté en Europe au commencement du siècle dernier. « Le premier qu'on ait vu fleurir ici, dit Miller dans son *Dictionnaire des jardiniers*, se trouvoit dans les jardins du comte de Peterboroug, à Parsons-Green, près de Fulshams ; il avoit été planté dans un désert parmi d'autres arbres. Avant ce tems on conservoit en pots le peu de ces arbres qu'on avoit alors en Angleterre, afin de pouvoir les mettre à l'abri des froids de l'hiver, car on les croyoit trop délicats pour pouvoir les exposer en plein air ; mais aussitôt que celui du comte de Peterboroug fut mis en pleine terre, le grand progrès qu'il y fit, convainquit les jardiniers de leur erreur, d'autant plus que ceux que l'on conservoit dans des pots ou caisses croissoient fort lentement. »

On trouve actuellement de très-beaux tulipiers en France : plusieurs y portent des fleurs & des fruits. A Malesherbes, à Méreville, chez M. de la Borde ; à Versailles, au Jardin des Plantes de Paris, on en voit des allées qui produisent un très-bon effet : c'est un des plus beaux arbres qu'on puisse cultiver ; il vient d'une hauteur & d'une grosseur surprenantes. Ses feuilles sont aussi belles que celles des platanes d'Occident ; ses fleurs sont grandes & belles. Quelques tulipiers de la Caroline ont jusqu'à trente pieds de circonférence, suivant Catesby, & on en connoît plusieurs plantés dans les environs de Paris il y a environ cinquante ans, qui sont parvenus à une grande hauteur : ils sont très-propres à contribuer à la variété & à l'ornement de nos jardins & de nos bosquets. On doit les compter au nombre des plus beaux arbres que nous ayons acclimatés en France parmi ceux qui nous viennent de l'Amérique. « Le large ombrage du tulipier, dit M. Dumont-Courset, lui donne une place dans les bosquets d'été avec les platanes. Son bois, moins odorant que celui des magnoliers, pourra être employé un jour avec succès dans l'intérieur des maisons, comme l'on fait de ceux des peupliers blancs & de l'érable sycomore, avec lesquels il a quelque rapport. »

2. TULAPIER COCO. *Liriodendron coco*. Lour.

*Liriodendron foliis ovatis, calice triphylo*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 2.

*Liriodendron (coco), foliis ovatis, nitidis ; floribus solitariis, calicibus triphyllis, corollis hexapetalis*. Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes d'environ cinq pieds, divisées en rameaux diffus, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, luisantes, très-entières. Les fleurs sont blanches, grandes, solitaires, d'une odeur suave. Leur calice est à trois faces, composé de trois folioles oblongues, courbées en dedans à leurs bords, & formant trois angles par leur rapprochement. La corolle est fermée, trigone, offrant par cette forme quelque ressemblance avec le fruit du cocotier, composée de six pétales charnus, égaux au calice, connivens ; les intérieurs plus courts ; les anthères nombreuses, sessiles, oblongues ; les ovaires au nombre de huit environ, lancéolés, imbriqués, terminés par des stigmates sessiles & concaves ; les capsules semblables aux ovaires & en même nombre.

Cette plante croît à la Cochinchine ; elle est cultivée dans les environs de Canton comme plante d'ornement, à cause de la beauté & de l'odeur suave de ses fleurs. ♀ (*Descript. ex Lour.*)

3. TULAPIER figo. *Liriodendron figo*. Lour.

*Liriodendron foliis lanceolatis ; calice monophyllo, spathaceo*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 3.

*Liriodendron (figo), foliis incurvis, reflexis ; floribus solitariis, calicibus spathaceis, corollis hexapetalis*. Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

Arbrisseau d'environ quatre pieds de haut, dont les racines produisent plusieurs tiges droites, garnies de feuilles alternes, lancéolées, très-entières à leurs bords, luisantes, courbées, réfléchies. Les fleurs sont pâles, solitaires, odorantes, parsemées en dedans de taches rougeâtres. Le calice est formé d'une spathe d'une seule pièce, tomenteuse, obtuse à son sommet. La corolle est composée de six pétales droits, ovales-oblongs, presque fermés à leur sommet. Les filamens sont au nombre de quarante, courts, insérés sur le réceptacle ; les ovaires en même nombre, imbriqués sur un réceptacle allongé, de la longueur de la corolle, surmontés de stigmates sessiles : il leur succède autant de capsules.

Cet arbrisseau croît en Chine, dans les lieux cultivés, aux environs de Canton. ♀ (*Descript. ex Lour.*)

4. TULAPIER liliacé. *Liriodendron liliifera*. Linn.

*Liriodendron foliis oblongo-lanceolatis, calice nullo*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 4.

*Liriodendron foliis lanceolatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 755. — Burm. Flor. ind. pag. 124. — Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

*Sampacca montana*. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 204. tab. 69.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux & les branches sont étalés, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont terminales, agrégées, grandes, pâles, inodores, supportées sur un pédoncule simple. La corolle est campanulée; les pétales, au nombre de neuf, sont ovales, épais, rapprochés par leur base, réfléchis en dehors à leur sommet; il n'y a point de calice. Les filamens, au nombre de soixante, sont très-courts, épais; les anthères allongées, acuminées, s'ouvrant à leur sommet; environ cinquante ovaires un peu comprimés, aigus, réunis en cône sur un réceptacle allongé, surmontés de stigmates féconds; autant de capsules que d'ovaires, imbriquées en forme de cône.

Cette plante croît en Chine, dans les champs, aux environs de Canton. ☿

**TUNIQUEE (Racine).** (*Tunicata radix*.) Les racines bulbeuses se nomment *tuniquées* lorsque leurs bulbes sont formées de plusieurs tuniques qui se recouvrent les unes les autres par une sorte d'emboîtement, comme celles de l'ail, de l'oignon.

**TUNIQUEE ou FEUILLETÉE (Tige).** (*Tunicatus caulis*.) Considérées quant à leur superficie, les tiges se nomment *tuniquées* lorsqu'elles sont recouvertes par différentes membranes appliquées les unes sur les autres, comme des feuillets.

**TURIE.** *Turia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des cucurbitacées, qui a de très-grands rapports avec les *anguria*, auxquels peut-être il devoit être réuni. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, lobées, anguleuses; les fleurs disposées en grappes ou en corymbes axillaires, pédonculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques; un calice & une corolle à cinq découpures; trois à cinq étamines; un style; une baie charnue, à deux ou trois loges polyspermes, couronnée par les découpures du calice.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles disposées en grappes ou en bouquets; les femelles souvent solitaires sur le même individu.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* oblong, divisé à son limbe en cinq découpures ouvertes, lancéolées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, insérée sur le calice & adhérente par son tube, divisée à son limbe en cinq découpures ouvertes, ovales, pileuses, persistantes.

3°. Trois à cinq *étamines*, dont les filamens sont droits, filiformes, plus courts que le calice, dont deux sont partagés en deux autres filamens, munis chacun d'une anthère; le troisième est simple, à une seule anthère; les anthères irrégulièrement filonnées; quelquefois trois anthères fécondes sur des filamens squamiformes.

4°. Un *ovaire* avorté, à demi globuleux.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Cinq *étamines* stériles; les filamens droits, subulés, plus courts que le calice, sans anthères, réunis à leur partie inférieure par une callosité en forme d'anneau.

3°. Un *ovaire* faisant corps avec la partie entière du calice & de la corolle, épais, cylindrique, surmonté d'un style à deux ou trois divisions; autant de stigmates.

Le *fruit* est une baie charnue (ou pomme), oblongue, filonnée, à deux ou trois loges, couronnée par les parties de la fructification, persistantes, contenant des semences comprimées, ovales ou arrondies.

*Observations.* Les espèces qui composent ce genre, & qui paroissent avoir de très-grands rapports avec les *anguria*, ne sont pas assez connues pour nous permettre de prononcer si elles doivent être réunies aux *anguria* ou constituer essentiellement un genre particulier. Les différences qu'elles présentent, consistent dans le nombre de leurs étamines, composées de trois filamens distincts, dont un simple, à une seule anthère; les deux autres bifides, à deux anthères; quelquefois trois filamens en forme d'écaillés. Les fruits sont, d'après Forskhal, à deux loges dans quelques espèces, à trois dans d'autres.

#### E S P È C E S.

1. **TURIE à fruits cylindriques.** *Turia cylindrica*. Forsk.

*Turia pomis cylindricis, utrinque attenuatis, villosis; caule volubili, quinquangulati, scabro; foliis palmatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

*Turia, fructus cylindricus, utrinque attenuatis, decem sulcatus, villosus.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 165. n°. 35.

Cette plante a des tiges rudes, grimpantes, à cinq angles, armées, proche les pétioles, de vrilles simples à leur base, à trois découpures à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, d'environ sept pouces de large, palmées, rudes à leurs deux faces, divisées en cinq lobes, ceux du milieu plus longs & plus larges; les inférieurs à trois découpures; tous finués & dentés en scie à leurs bords; les pétioles canaliculés en dessus, profondément striés en dessous.

Les fleurs sont latérales, monoïques, axillaires; les pédoncules souvent deux à deux; les fleurs mâles presque réunies en ombelle, & les fleurs femelles très-souvent solitaires. Les unes & les autres ont un calice & une corolle connivens à leur partie inférieure, divisés à leur limbe en cinq découpures; celles du calice lancéolées & plus courtes; celles de la corolle ovales, plus longues, très-ouvertes, de couleur jaune, pileuses en dedans, à nervures saillantes & pileuses en dehors; les filamens plus courts que le calice; les anthères ondulées, l'ovaire tomenteux, cylindrique, épais, surmonté d'un style simple à sa base, cylindrique, marqué de trois sillons, divisé, au-delà de son milieu, en trois découpures divergentes, terminées chacune par un stigmate jaunâtre, à deux lobes, velu, épais: il leur succède une sorte de pomme cylindrique, rétrécie à ses deux extrémités, velue, chargée de petits tubercules, marquée de dix sillons verdâtres, couronnée par les parties persistantes de la fructification.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse, dans les terrains cultivés. (*Descript. ex Forsk.*)

2. TURIE léloia. *Turia leloia*. Forsk.

*Turia pomis conicis, glabris; caule volubili, foliis trilobis*. Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 403.

*Turia fructu conico, glabro; foliis trilobis*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 165. n°. 36.

Cette espèce se distingue par ses trois étamines, dont les filamens ressemblent à trois écailles concaves, renfermant trois anthères fécondes.

Ses tiges sont grimpantes, presque dichotomes, annuelles, farineuses, striées longitudinalement, vrillées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, courtes, réniformes, longues à peine d'un pouce, divisées en trois lobes finués, anguleux, celui du milieu simple, ovale, aigu; les deux latéraux bifides; les pétioles soyeux, canaliculés en dessus; les vrilles simples, torses, situées latéralement proche le pétiole.

Les fleurs sont monoïques, disposées en petites grappes courtes, à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, solitaire, rude, filiforme, à peine long d'un pouce. Le calice est campanulé, glabre, à

cinq dents; la corolle petite, verdâtre, campanulée, à cinq découpures lancéolées, ouvertes; trois écailles droites, arrondies, épaisses, concaves, renfermant une anthère jaunâtre, petite, féconde, à deux loges; dans les fleurs femelles, un ovaire cylindrique, rétréci en cône vers son sommet, long d'un pouce, surmonté d'un style plus court que la corolle, terminé par un stigmate en tête, à deux lobes. Le fruit est un baie ou pomme pendante, conique, de la même forme que l'ovaire, glabre, jaunâtre, longue d'un pouce & demi, à deux loges intérieures; les semences nombreuses, de la grosseur d'un petit pois, planes, jaunâtres, arrondies, disposées sur deux rangs dans chaque loge, environnées d'une matière visqueuse.

Cette plante croît dans l'Arabie. Elle est mentionnée dans les ouvrages botaniques des Arabes, sous le nom de *leloia*. (*Descript. ex Forsk.*)

3. TURIE en cœur. *Turia cordata*. Forsk.

*Turia foliis cordato-angulatis, ciliatis, bipollicaribus*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 37. — Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 403.

Cette plante & les deux suivantes ne sont encore, d'après Forskhal, qu'imparfaitement déterminées, les parties de leur fructification n'ayant pas été suffisamment observées; peut-être ne sont-elles que des variétés. Celle-ci a des feuilles anguleuses, échancrées en cœur à leur base, ciliées à leurs bords, longues de deux pouces. L'opercule du fruit s'ouvre à l'époque de la maturité & laisse échapper les semences.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. (*Descript. ex Forsk.*)

4. TURIE gijef. *Turia gijef*. Forsk.

*Turia pomis ovatis, decemsulcatis, glabris; foliis trilobis, denticulatis, utrinque scabris*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 38. — Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 403.

Ses tiges sont grimpantes, rudes, à six angles, vrillées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges d'un pouce & demi, divisées en trois lobes, rudes à leurs deux faces, denticulées à leurs bords; les vrilles opposées aux feuilles. Les fleurs sont vertes & petites; le fruit, de la grosseur d'une petite noix, est cendré, & s'ouvre en deux valves réfléchies en dehors.

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Descript. ex Forsk.*)

5. TURIE mogade. *Turia mogadd*. Forsk.

*Turia pomis ovali-oblongis, glaberrimis; caule terete-levi; foliis trilobis; lœvis lateralibus, subtrilobis*. Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 403.



*Turia fructu ovali-oblongo, glaberrimo; foliis trilobis, integerrimis; lobis lateralibus, subtrilobis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 39.

Ses tiges sont lisses, cylindriques, vrillées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, longues de trois pouces, entières à leurs bords, divisées en trois lobes; le lobe du milieu, les deux latéraux sousdivisés presque en trois autres lobes ou profondément sinués; les vrilles opposées aux feuilles. Les fleurs sont grandes & blanches; elles produisent des fruits très glabres, ovales-oblongs, à peine d'un pouce d'épaisseur, longs d'un pouce & demi, verdâtres dans leur jeunesse, parsemés de points blanchâtres, de couleur jaune lorsqu'ils sont mûrs, bons à manger.

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Descript. ex Forsk.*)

**TURNÈRE.** *Turnera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les talins & les pourpiers, & qui comprend des herbes ou arbrutes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, point succulentes; les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq découpures; cinq pétales ongiculés, insérés sur le calice; cinq étamines; trois styles; les stigmates découpés; une capsule à une seule loge, à trois valves.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice tubulé, infundibuliforme, caduc; le tube droit, alongé, cylindrique, anguleux; le limbe à cinq découpures droites, lancéolées, de la longueur du tube.

2°. Une corolle à cinq pétales, en cœur renversé, planes, acuminés, ouverts, en partie redressés, insérés sur le tube du calice par des onglets étroits.

3°. Cinq étamines, dont les filamens subulés sont plus courts que la corolle, insérés sur le tube du calice, terminés par des anthères droites, acuminées.

4°. Un ovaire conique, surmonté de trois styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates à découpures capillaires.

Le fruit est une capsule ovale, à une seule loge, divisée jusque vers son milieu, à sa partie supérieure, en trois valves polyspermes; les semences oblongues, obtuses, souvent nombreuses.

*Observations.* Ce genre, que les parties de sa

fructification semblent placer parmi les portulacées, en est cependant très-différent par son port, & pourroit former une famille particulière. Ses fruits le rapprochent des talins: il s'en écarte par ses feuilles, qui ne sont point succulentes; par son calice; par ses étamines en nombre défini; par ses trois styles. Le genre *piriqueta* d'Aublet, réuni à celui-ci, doit en être séparé, les étamines & la corolle étant dans ce dernier attachées sur le réceptacle du pistil, & non sur le calice; les styles au nombre de cinq à six. Le *turnera cistoides* a quelque rapport avec ce dernier genre; ce qui a fait soupçonner à quelques botanistes, que ce pourroit bien être la même plante: les ayant examinées toutes deux, l'une sèche, l'autre vivante, j'ai la certitude qu'elles diffèrent, & de genre, & d'espèces. Plumier, qui le premier a établi ce nouveau genre, lui a donné le nom du docteur Turner, célèbre médecin anglais, qui vivoit sous le règne de la reine Elisabeth, & qui a publié un Traité sur les plantes usuelles.

#### ESPÈCES.

1. TURNÈRE à feuilles d'orme. *Turnera ulmifolia.* Linn.

*Turnera floribus sessilibus; petiolaribus; foliis basi biglandulis.* Linn. Syll. veget. pag. 296. — Mill. Dict. n°. 1. — Swartz, Obseiv. 116. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 366. tab. 76. fig. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1503. n°. 1.

*Turnera foliis serratis, petioliis floriferis.* Vhid. Cliff. 20. — Hort. Cliff. 122. tab. 10. — Royen, Lugd. Bat. 434. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 965.

*Turnera frutescens, ulmifolia.* Plum. Gen. 15. — Martin, Centur. pag. 49. tab. 49.

*Turnera à petioliis florens, foliis serratis.* Brown, Jam. 189.

*Cistus urticifolius, flore luteo; vasculis trigonis.* Sloan, Jam. 86. Hist. 1. pag. 202. tab. 127. fig. 4. 5. — Rai, Dendr. pag. 492.

β. *Turnera frutescens, folio longiore & mucronato.* Martin, Centur. 49. tab. 49. — Mill. Icon. tab. 268. fig. 2.

γ. *Turnera (angustifolia), floribus sessilibus, petiolaribus; foliis lanceolatis, rugosis, acuminatis.* Curtis, Magaz. tab. 281. — Miller, Dict. n°. 2. ?

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, sur une tige droite, cylindrique, rameuse; les rameaux alternes, roides, glabres, rougeâtres, un peu pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur environ un demi-pouce de large, vertes

& luisantes en dessus, plus pâles, pubescentes en dessous, traversées par des nervures blanchâtres, inégalement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet; les dentelures profondes, larges, arrondies ou aiguës; les pétioles courts, pubescens, munis de deux petites glandes.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, situées vers le sommet des rameaux, insérées sur les pétioles. Leur calice est tubulé, strié, pubescent, divisé à son limbe en cinq découpures oblongues, lancéolées, aiguës; accompagné à sa base d'un petit calice ou de deux bractées conniventes, presque campanulées à leur partie inférieure, prolongées en deux petites folioles concaves, lancéolées, denticulées ou entières. La corolle est grande, d'un beau jaune; les pétales larges, un peu arrondis, onguculés; les étamines saillantes hors du tube; les anthères oblongues, très-aiguës; l'ovaire ovale-oblong, surmonté de trois styles droits, un peu plus courts que les étamines; les stigmates courts, à plusieurs découpures capillaires. Le fruit est une capsule ovale, à trois côtés peu marqués, pubescente, à trois valves, entière à sa moitié inférieure, renfermant plusieurs semences oblongues, médiocrement courbées, d'un brun-roussâtre, légèrement striées & tuberculées.

Cette plante varie dans la grandeur & la forme de ses feuilles; dans celle de sa fleur. Dans la variété  $\beta$  les feuilles sont plus allongées, presque obtusés, mucronées; les bractées dépourvues de glandes; la corolle plus petite; les pétales mucronés, les anthères d'un jaune-fauve. Les feuilles, dans la variété  $\gamma$ , sont plus étroites, lancéolées, velues, presque acuminées; le calice accompagné de deux bractées foliacées; la corolle d'un jaune-pâle. J'ai vu plusieurs individus secs, rapportés de Cayenne, qui ont des feuilles beaucoup plus petites, la corolle de moitié moins grande: ils m'ont paru n'être que des variétés de la même espèce; mais avant de prononcer, il faudroit pouvoir les observer en meilleur état.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris.  $\mathfrak{H}$  (*V. f.*)

2. TURNÈRE cunéiforme. *Turnera cuneiformis*. Jussieu.

*Turnera foliis ovato-cuneatis, obtusè ferratis, subtomentosis; floribus cernuis, petiolaribus; ramis pubescentibus.* (N.)

$\beta$ . *Turnera* (odorata), foliis ramisque valdè tomentosis, caule humili. (N.)

Ses rameaux sont allongés, droits, cylindriques, d'un brun-foncé, pubescens, garnis de feuilles alternes, pétioles, larges, ovales, rétrécies en

coin à leur base, d'un vert-foncé & glabre en dessus, presque tomenteuses en dessous dans leur jeunesse, à peine pubescentes dans leur entier développement, longues d'un pouce & demi & plus, sur au moins un pouce de large, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, assez grosses; les pétioles courts, un peu recourbés, très-velus.

Les fleurs sont solitaires, situées vers l'extrémité des rameaux, placées sur les feuilles, au sommet du pétiole, recoumbées à l'époque de la maturité. Les capsules sont presque globuleuses, pubescentes, à une seule loge, divisées, jusque au-delà de leur moitié, en trois valves; les semences petites, nombreuses, roussâtres. Je ne connois pas les autres parties de la fructification.

Cette plante a été recueillie par Commerçon à Rio-Janeiro.  $\mathfrak{H}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

*Observations.* La plante  $\beta$ , envoyée à M. de Jussieu par M. Vahl, sous le nom de *turnera odorata*, originaire de l'Amérique méridionale, est très-rapprochée par son port de la précédente; mais ses tiges sont très-basses, à peine rameuses, beaucoup plus velues, ainsi que les feuilles.

3. TURNÈRE à feuilles de sida. *Turnera sifoïdes*. Linn.

*Turnera pedunculis axillaribus, bifetis; foliis obovato-cuneatis, ferratis.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 742.—Mantiss. 38.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n<sup>o</sup>. 4.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & le *turnera cifoïdes*; elle en diffère par ses bractées & par la forme de ses feuilles. Ses tiges sont hautes de six à huit pouces, simples, pileuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, en ovale renversé, rétrécies en coin à leur base, profondément dentées en scie à leur contour vers leur sommet, très-entières à leur partie inférieure, légèrement tomenteuses à leurs deux faces, pileuses en dessous, sur les nervures & à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, médiocrement pédonculées; deux bractées opposées, linéaires, hérissées, de la longueur du calice, placées sur les pédoncules. Les calices sont pileux, d'une seule pièce, turbinés, à cinq découpures; la corolle composée de cinq pétales en ovale renversé, insérés sur le calice; cinq étamines de moitié plus courtes que les pétales; l'ovaire surmonté de trois styles.

Cette plante croît au Brésil. (*Descript. ex Linn.*)

4. TURNÈRE arbuiste. *Turnera frutescens*. Aubl.

*Turnera pedunculis axillaribus, bifetis; foliis lanceolatis, acuminatis, aequaliter ferratis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n<sup>o</sup>. 5.

*Turnera* (frutescens), *foliis lanceolatis, serratis*.  
Aubl. Guian. vol. 1. pag. 290. tab. 113. fig. 2.

Très-rapprochée du *turnera rupestris*, cette espèce en diffère par toutes ses parties beaucoup plus grandes. Ses tiges s'élevaient à la hauteur de sept à huit pieds, ayant à leur base environ trois pouces de diamètre. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées, étroites, fort longues, d'un vert-jaunâtre, glabres à leurs deux faces, lâchement dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont fort petites, solitaires, axillaires, de couleur jaune; les pétales un peu crénelés ou échancrés à leur sommet.

Cette plante croît à la Guiane, sur les rochers qui bordent la rivière de Sinémari. Les Galibis la nomment *nopotogomoti*.

5. TURNÈRE des roches. *Turnera rupestris*.  
Aubl.

*Turnera pedunculis axillaribus, bifetis; foliis linearibus, serratis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n<sup>o</sup>. 3.

*Turnera* (rupestris), *foliis linearibus, serratis*.  
Aubl. Guian. vol. 1. pag. 289. tab. 113. fig. 1.

Ses tiges sont grêles, cassantes, rameuses, hautes d'environ trois pieds, garnies de feuilles fines, alternes, fort longues, linéaires-lancéolées, très-étroites, vertes, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires, accompagnées de deux petites bractées opposées, presque sétacées.

Leur calice est un peu jaune, d'une seule pièce, à cinq découpures profondes, aiguës; la corolle petite, composée de cinq pétales ongiculés, oblongs, échancrés à leur sommet; cinq filamens terminés par des anthères vacillantes, à deux loges; un ovaire surmonté de trois styles jaunâtres soutenant des stigmates de même couleur, à cinq ou six découpures presque sétacées. Le fruit est une capsule à trois côtés, s'ouvrant en trois valves & renfermant trois semences.

Cet arbrisseau croît à la Guiane, dans les fentes humides des rochers. Il fleurit & fructifie en novembre. ☞ (*Descript. ex Aubl.*)

6. TURNÈRE de Guinée. *Turnera guianensis*.  
Aubl.

*Turnera racemo terminali, paucifloro, nudo; foliis linearibus, serratis, basi biglandulosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n<sup>o</sup>. 9.

*Turnera* (guianensis), *foliis linearibus, serratis; floribus spicatis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 291. tab. 1. 4.

Cet arbrisseau ressemble par ses feuilles, au *turnera rupestris*. Ses racines sont ramifiées, fibreuses, cassantes, blanches en dedans, grisâtres en dehors, d'une faveur douceâtre. Elles produisent une tige grêle, rameuse, médiocrement ligneuse, haute de deux pieds, garnie de feuilles alternes, presque sessiles, étroites, fort longues, linéaires, vertes, glabres à leurs deux faces, légèrement dentées en scie à leurs bords, très-aiguës à leur sommet, rétrécies en un pétiole court à leur base, & munies un peu au dessus de deux glandes opposées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux presque en forme de petites grappes; elles sont pédonculées, nues ou quelquefois garnies de deux ou trois petites bractées, sessiles, opposées, glanduleuses à leur base. Leur calice est d'un vert-blanchâtre, à cinq découpures profondes, longues, étroites, aiguës; la corolle jaune; les pétales larges, arrondis, ongiculés; les capsules triangulaires, à trois valves, contenant trois semences oblongues & striées.

Cette plante croît à la Guiane, dans les savannes marécageuses de Timouton. ☞ Elle fleurit & fructifie dans le mois d'août.

7. TURNÈRE à petites feuilles. *Turnera pumilea*.  
Linn.

*Turnera floribus sessilibus, petiolaribus; foliis glandulosis*. Linn. Sytt. Plant. vol. 1. pag. 742. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 395. — Swartz, Observ. 116. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1503. n<sup>o</sup>. 2. (*Excluso Sloani synonymo.*)

*Pumilea minima, hirsuta, foliis angustis, profundè serratis*. Brown, Jam. 188. ?

*Chamaecistus lateus, foliis parvis, serratis*. Petiv. Gazop. pag. 59. tab. 38. fig. 9. *Bona.*

Petit arbrisseau dont les tiges sont basses, divisées en rameaux nombreux, diffus, tortueux, courts, fort grêles, étalés, un peu rudes, striés, grisâtres, garnis de feuilles fort petites, alternes, longues de deux à trois lignes, presque sessiles, quelques-unes pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, dentées en scie, presque incisées à leur contour, obtusés à leur sommet; les pétioles très-courts, privés de glandes.

Les fleurs sont solitaires, presque terminales, sessiles, portées sur les pétioles à l'aisselle des feuilles. Leur calice est tubulé, à cinq découpures, accompagné de deux bractées opposées, linéaires; la corolle jaune, les pétales ongiculés; les anthères point faillantes.

Cette plante croît dans les campagnes arides & sablonneuses, à la Jamaïque. ☞ (*V. f. in herb. Juss. & Lam.*)

8. TURNÈRE cistoïde. *Turnera cistoides*. Linn.

*Turnera pedunculis axillaribus, aphyllis; foliis apice serratis*. Linn. Syst. veget. pag. 245. — Swartz, Observ. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n<sup>o</sup>. 7.

*Pumilea subhirsuta, simplex; foliis linearibus, crenatis*. Brown, Jam. 189.

*Helianthemoides*. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 269.

*Helianthemum betonica folio, caule hirsuto*. Plum. Spec. 7. Icon. 150. fig. 1.

*Chamaecistus caule hirsuto; folio oblongo, angusto, sinuato; flore luteo, peâculo infidencie*. Sloan, Jam. 87. Hist. 1. pag. 202. tab. 127. fig. 7.

Cette plante a des racines fibreuses : il s'en élève une tige droite, très-simple, pileuse, herbacée, garnie de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, pubescentes à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, munies, surtout vers leur sommet, de quelques crénelures, nerveuses, veinées, arrondies à leur base; leur pétiole court, pileux.

Les fleurs sont solitaires, presque terminales, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule uniflore, au moins de la longueur des feuilles, muni d'une articulation vers son sommet. Leur calice est d'une seule pièce, à cinq découpures, tomenteux, dépourvu de bractées; la corolle est jaune, composée de cinq pétales ongiculés; la capsule divisée jusque vers sa moitié en trois valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, à Surinam & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V. v.)

9. TURNÈRE à tiges rudes. *Turnera aspera*.

*Turnera foliis ellipticis, sessilibus, subtus pubescenti-tomentosis; floribus pedunculatis, solitariis; caule herbaceo, aspero*. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *turnera cistoides*, surtout par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont grêles, presque simples, droites, herbacées, chargées de très-petites aspérités, à peine pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, distantes, elliptiques, un peu lancéolées, longues au moins d'un pouce; les supérieures beaucoup plus petites, rudes & ridées à leur face supérieure, pubescentes, presque cotonneuses en dessous, à lâches dentelures peu marquées, obtuses à leur sommet; les inférieures un peu rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont solitaires, alternes, distantes, plus rapprochées & presque en paquets au sommet des tiges, axillaires, pédonculées; les pédoncules

simples, droits, filiformes, tomenteux, plus courts que les feuilles, un peu épaissis & géniculés vers leur partie supérieure; leur calice est cotonneux; la corolle jaunâtre; les capsules presque globuleuses, à peine pubescentes, divisées presque jusqu'à leur base en trois valves ovales, concaves, obtuses.

Cette plante croît dans la Guiane. ○ ? (V. f. in herb. Juss.)

10. TURNÈRE à grappes. *Turnera racemosa*. Jacq.

*Turnera racemis terminalibus, elongatis; foliis ovatis, dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n<sup>o</sup>. 8.

*Turnera racemis elongatis, terminalibus*. Murr. Syst. veget. pag. 297. — Jacq. Hort. Vindob. vol. 3. tab. 94.

Cette plante a des tiges droites, herbacées, cylindriques, hérissées de poils dans toute leur longueur, un peu subéreuses à leur base, garnies de feuilles alternes, ovales, dentées à leur contour. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, alongée; chaque fleur supportée par un pédoncule très-long, simple, uniflore.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ○

11. TURNÈRE à feuilles pinnatifides. *Turnera pinnatifida*. Julf.

*Turnera foliis pinnatifidis, hirsutis; floribus petiolaribus, eglandulosis*. (N.)

*Turnera pilis rufis, hirtis; floribus nutantibus, flore flavicante*. Commerf. Herb.

β. *Turnera pinnulis multo angustioribus, flore luteo*. Commerf. Herb.

Cet arbrisseau s'élève très-peu: ses tiges sont grêles, ligneuses, rudes, cylindriques; elles se divisent en un grand nombre de rameaux étalés, alternes ou diffus, presque simples, chargés de poils rouffâtres, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, oblongues, étroites, presque cunéiformes & rétrécies en pétiole à leur base, hérissées de poils à leurs deux faces, particulièrement en dessous, élargies vers leur sommet, fortement incisées ou pinnatifides; les pinnules lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, solitaires, sessiles, insérées à la base ou sur le pétiole de la feuille. La corolle est assez grande, d'un jaune-clair ou quelquefois purpurine; les pétales oblongs, obtus; le calice cylindrique, deux fois plus court que la corolle, très-velu, accompagné de deux bractées opposées, filiformes, ciliées, un peu plus longues que le calice.

La variété  $\beta$  est plus petite, chargée de poils cendrés; les feuilles plus profondément pinnatifides; les pinnules plus étroites; les pétioles point glanduleux; la corolle d'un jaune plus foncé; cinq étamines, trois styles plus longs que les étamines.

Cette plante croît à Monte-Video, où elle a été recueillie par Commerfon. Dans les individus recueillis sur les collines élevées, la fleur est purpurine; elle est d'un jaune-clair dans ceux qui naissent dans les lieux bas & humides, d'un jaune plus foncé dans la variété  $\beta$ .  $\text{h}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

\* PIRIQUETA.

12. TURNÈRE à feuilles ridées. *Turnera rugosa*. Willd.

*Turnera pedunculis axillaribus, aphyllis; floribus pentagynis; foliis oblongis, eroso-dentatis, rugosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n<sup>o</sup>. 6.

*Piriqueta villosa*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 298. tab. 117.

*Burcardia*. Schreb. Gen. Plant. n<sup>o</sup>. 530.

Cette plante, réunie aux *turnera*, me paroit devoir être distinguée comme genre, ainsi qu'Aublet l'avoit fait sous le nom de *piriqueta*, pour les raisons que j'ai exposées plus haut dans l'observations à la suite de l'exposition des caractères généraux. Cette espèce a beaucoup de ressemblance dans son port, au *turnera cisfoïdes*, dont elle diffère par ses feuilles sessiles, plus longues. Ses racines sont fibreuses, étalées; elles produisent une tige velue, haute d'environ deux pieds, garnie de feuilles alternes, sessiles, ovales lancéolées, chargées & ridées, couvertes de poils roussâtres, irrégulièrement crénelées à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur un pédoncule velu, filiforme, droit, plus court que les feuilles: leur calice est divisé en cinq découpures verdâtres, ovales, velues; la corolle jaune, composée de cinq pétales arrondis, insérés sur le réceptacle, alternes avec les découpures du calice; cinq étamines placées sous le pistil; les anthères ovales, à deux loges; un ovaire arrondi, à trois angles, surmonté de cinq ou six styles longs, verdâtres, terminés par un stigmate aplati, élargi, charnu, à cinq côtes saillantes. Le fruit est une capsule à trois côtes arrondies, qui s'ouvre en trois, quelquefois en quatre valves, contenant dans leur milieu, sur leur face interne, une arête saillante, à laquelle sont attachées sept ou huit petites semences brunes, ovoïdes.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux près du rivage de la mer, à Cayenne. Elle fleurit &

Botanique. Tome VIII.

fructifie presque en tout tems.  $\odot$  (*V. f. in herb. Juss.*)

TURRÉE. *Turraa*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *quivisia*, & qui comprend des arbuttes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont axillaires & les feuilles simples.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; cinq pétales; dix étamines insérées sur un tube central, à dix dents; un style; une capsule à cinq coques; deux semences dans chaque coque.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice d'une seule pièce, campanulé, court, persistant, divisé en cinq dents à son orifice.

2<sup>o</sup>. Une corolle à cinq pétales très-longs, étalés, linéaires.

3<sup>o</sup>. Dix étamines insérées sur un tube central allongé, à dix dents; les filamens très-courts, alternes; les anthères ovales.

4<sup>o</sup>. Un ovaire arrondi, surmonté d'un style simple, filiforme, au moins aussi long que le tube intérieur, surmonté d'un stigmate épais, ridé.

Le fruit est une capsule un peu arrondie, à cinq coques, s'ouvrant longitudinalement en deux valves, deux semences réniformes dans chaque coque.

ESPÈCES.

1. TURRÉE verte. *Turraa virens*. Linn.

*Turraa foliis elliptico-lanceolatis, emarginatis, glaberrimis; calicibus fructibusque sericeo-villosis*. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 10. tab. 10. — Lam. Illustr. Gener. tab. 351. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n<sup>o</sup>. 1.

*Turraa virens*. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 271. — Mantiss. 237.

Arbrisseau dont les rameaux sont glabres, épars, pubescens & foyeux dans leur jeunesse, revêtus d'une écorce ridée, garnis de feuilles alternes, pétioles, elliptiques, lancéolées, luisantes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, très-entières & un peu roulées à leurs bords, presque acuminées, échancrées à leur sommet; les pétioles très-courts, foyeux, recourbés, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont latérales, axillaires, réunies plusieurs ensemble, accompagnées de quelques petites bractées linéaires; velues; les pédoncules

simples, anguleux, légèrement pubescens; les calices courts, à cinq angles, revêtus d'un duvet foyeux; la corolle jaune, composée de cinq pétales linéaires, lancéolés, glabres, obtus; le tube cylindrique, de la longueur des pétales, un peu élargi vers son orifice, divisé à son extrémité en découpures courtes, linéaires, aiguës, réfléchies; dix étamines à l'orifice du tube, alternes avec ses découpures; les filamens très-courts; les anthères un peu ovales, échancrées; un ovaire arrondi, surmonté d'un style filiforme, un peu incliné, de la longueur du tube, terminé par un stigmaté épais, ridé. Le fruit est une capsule un peu comprimée, à cinq coques; deux semences réniformes dans chaque valve.

Cette plante croît dans les Indes orientales. †

2. TURRÉE pubescente. *Turraa pubescens*. Hellen.

*Turraa foliis ovatis, emarginatis, subius pubescentibus; calicibus villosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 2.

*Turraa foliis ovatis, integris emarginatisve, membranaceis pubescentibus; floribus umbellatis*. Hellen. Act. Holm. 1788. tab. 296. tab. 10. fig. 3.

Cette plante a des tiges divisées en rameaux alternes, pubescens principalement dans leur jeunesse, garnis de feuilles alternes, ovales, membraneuses, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, entières à leur contour, obtus, échancrées à leur sommet. Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles, réunies en une sorte d'ombelle en un point commun, pédonculées; les pédoncules simples; les calices velus. Le fruit n'a point été observé.

Cette plante croît dans l'île d'Hainan. †

3. TURRÉE tachetée. *Turraa maculata*. Smith.

*Turraa foliis ovatis, acutis, glabris; calicibus ciliatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 251. fig. 2.

*Turraa (maculata), foliis nudis; calicibus glabris, ciliatis*. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 11. tab. 11.

*Turraa (glabra), foliis ovato-lanceolatis, glabris, acutis; petalis longissimis, glabris*. Cavan. Dissert. botan. 7. pag. 360. tab. 204.

Ses tiges sont ligneuses, revêtues d'une écorce cendrée, divisée en rameaux nombreux, épars ou alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées, marquées de quelques taches dans leur disque, particulièrement en dessous, glabres à leurs deux faces, très-entières, acuminées à leur sommet, longues d'un à deux pouces, sur environ un pouce de large. Les pétioles beau-

coup plus courts que les feuilles, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont grandes, mêlées parmi les feuilles à l'extrémité des rameaux, réunies ordinairement plusieurs ensemble au même point d'insertion creux, écailleux. Leur calice est court, un peu cilié à ses bords, à cinq petites dents aiguës; la corolle rougeâtre, composée de cinq pétales linéaires, longs de deux pouces, un peu dilatés & obtus à leur sommet; le tube qui supporte les étamines, un peu plus court que la corolle; les anthères tétragones. Le fruit est une capsule arrondie, à cinq coques, contenant chacune deux semences réniformes.

Cette plante a été recueillie par Commerçon à l'île de Madagascar. † (*V. f. in herb. Juss.*)

4. TURRÉE foyeuse. *Turraa sericea*. Smith.

*Turraa foliis ovatis, obtusiusculis, utrinque tomentosis; calicibus, pedunculis petalisque villosis*. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 4.

*Turraa (sericea), foliis utrinque villosis; calicibus pedunculisque tomentosis*. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 12. tab. 12.

*Turraa (tomentosa), foliis ovatis, integerrimis, tomentosis; petalis longissimis, villosis*. Cav. Dissert. bot. 7. pag. 361. tab. 205. fig. 2.

Toutes les parties de cette plante sont chargées d'un duvet tomenteux & foyeux. Ses tiges se divisent en rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, molles, foyeuses à leurs deux faces, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, sur un de large; les pétioles pubescens, trois fois plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, latérales, réunies plusieurs ensemble, presque sessiles, sortant d'un réceptacle commun, en forme de calice ou d'involucre court, concave, à plusieurs dents. Le calice est tomenteux; la corolle fort longue, rougeâtre, pubescente en dehors, semblable d'ailleurs, ainsi que les autres parties de la fructification, au *turraa maculata*.

Cette plante croît à l'île de Madagascar, où elle a été découverte par Commerçon. † (*V. f. in herb. Juss.*)

5. TURRÉE lancéolée. *Turraa lanceolata*. Cavan.

*Turraa foliis lanceolatis, utrinque rotundatis, glabris; laciniis calicinis longissimis, lanceolatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 556. n°. 5.

*Turraa foliis alternis, lanceolatis, coriaceis, glabris; pedunculis axillaribus, subbifloris*. Cav. Dissert. bot. 7. pag. 361. tab. 205. fig. 1.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, de

couleur grifâtre, élançés, grêles, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées, presque coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, très-entières, la plupart obtuses à leur sommet, longues de deux ou trois pouces, larges à peine d'un pouce; les pétiols courts, sans stipules.

Les fleurs sont axillaires, latérales, médiocrement pédonculées; les pédoncules supportent une ou deux fleurs pédicellées; les pédicelles munis à leur base de deux petites bractées elliptiques, entières, opposées. Les calices sont divisés, jusqu'au-delà de leur moitié, en cinq découpures subulées. La corolle est jaune, composée de cinq pétales linéaires, un peu rougeâtres à leur base, obtus à leur sommet; le tube cylindrique, plus long que la corolle, un peu ventru dans son milieu, divisé, à son sommet, en dix ou onze découpures courtes; dix à onze anthères ovales, aiguës. L'ovaire est tomenteux, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate capité, aigu. Le fruit est couvert d'un duvet rouffâtre, épais.

Cette plante a été découverte par Commerfon à l'île de Madagascar.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Cavan.*)

#### 6. TURRÉE herbacée. *Turraa herbacea.*

*Turraa foliis elliptico-lanceolatis, integerrimis, obtusis; floribus solitariis; calicibus striatis, glabris.* (N.)

Cette plante a des tiges grêles, herbacées, cylindriques, glabres, presque simples, garnies de feuilles alternes, distantes, pétiolées, elliptiques, lancéolées, très-entières, vertes, glabres à leurs deux faces, quelquefois obscurément sinuées ou dentées, longues au moins d'un pouce, sur quatre à cinq lignes de large, marquées de nervures peu sensibles, obliques & latérales, un peu blanchâtres; les pétiols une fois plus courts que les feuilles, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont alternes, solitaires, latérales, pédonculées, sinuées dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules simples, très-courts, uniflores; les calices tubulés, glabres, striés, une fois plus courts que la corolle, divisés à son orifice en cinq découpures presque sétacées. La corolle est blanche ou un peu jaunâtre, longue d'un pouce & plus; les pétales découpés en lanières à leur sommet; les filamens plus courts que la corolle, allongés.

Cette plante a été recueillie par Commerfon à Rio-Janeiro.  $\odot$ ? (*V. f. in herb. Lam.*)

*Observations.* Je n'ai pas vu les fruits de cette plante, & je n'ai pu faire qu'une analyse très-imparfaite des fleurs. Les pétales forment un tube grêle, allongé. Je n'ai pu les séparer qu'en deux;

peut-être s'étoient-ils collés par la dessiccation; ils se terminoient à leur sommet en deux lanières très-étroites. Je n'ai point apperçu le tube intérieur, qui seroit au moins une fois plus court que la corolle, & je n'ai vu qu'une à deux étamines. Cette plante mérite un nouvel examen: elle ressemble d'ailleurs aux *turraa* par son port; ce qui m'a déterminé à la mentionner ici, en attendant qu'elle soit mieux connue.

**TUSSILAGE.** *Tussilago.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *pericium* & les *solidago*, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, qui ne portent souvent que des feuilles radicales, des hampes simples, garnies d'écaillés foliacées, uniflores ou multiflores; les fleurs radiées ou flosculeuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice commun, à plusieurs folioles sur un seul rang; des fleurs flosculeuses ou radiées, toutes hermaphrodites, ou femelles & fertiles vers la circonférence, hermaphrodites dans le centre; des étamines syngénèses; un réceptacle nu; des semences couronnées d'aigrettes simples, sessiles ou pédicellées.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent :

1°. Un calice commun, simple, cylindrique, composé d'un seul rang de folioles égales, linéaires-lancéolées, un peu membraneuses.

2°. Une corolle variable, flosculeuse ou radiée, composée, tantôt de fleurons tous hermaphrodites ou hermaphrodites seulement dans le centre, femelles & fertiles dans le centre; tantôt de fleurons dans le centre, de demi-fleurons à la circonférence.

Les fleurons des hermaphrodites infundibuliformes, divisés à leur limbe en quatre ou cinq découpures aiguës, réfléchies, plus longues que le calice, quelquefois femelles, tubulées, entières à la circonférence; les demi-fleurons femelles, fertiles, terminés par une lanière allongée, étroite, très-entière, plus longue que le calice.

3°. Cinq étamines syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires; les anthères réunies en un tube cylindrique.

4°. Des ovaires courts, surmontés de styles filiformes, plus longs que les étamines, terminés par un stigmate épais & bifide.

Les semences sont solitaires, oblongues, comprimées; tant dans les fleurs hermaphrodites que dans les femelles, surmontées d'une aigrette simple ou pileuse, sessile ou pédicellée.

Le réceptacle est nu.

*Observations.* Malgré quelques variations dans le caractère des parties de la fructification, on peut regarder les tussilages comme formant un genre assez naturel, divisé en deux sections : la première composée de fleurs disposées en un thyrsé terminal ; la seconde, de fleurs solitaires, situées à l'extrémité d'une tige simple. Toutes deux enserment des plantes qui n'ont que des feuilles radicales, qui ne paroissent ou ne se développent qu'après la floraison, souvent d'une grandeur remarquable, entières ou médiocrement lobées, denticulées à leur contour ; les dentelures anguleuses ou aiguës. Les fleurs, qui se montrent la plupart au commencement du printemps & avant les feuilles, sont supportées par des tiges ou des hampes simples, droites, peu élevées, dépourvues de feuilles, munies de quelques folioles sessiles, alternes, membranées, en forme d'écailles ; ces folioles s'annoncent dans quelques espèces comme des pétiotes en gaine, dont les feuilles sont avortées ou sans développement, & dont on aperçoit quelquefois le rudiment, comme dans le *tussilago petasites*. Presque toutes les parties de ces plantes sont ordinairement recouvertes d'un duvet cotonneux, épais, caduc ; elles aiment les lieux un peu humides, les terres sablonneuses & le grand air.

Les fleurs sont flosculeuses, plus souvent radiales ; les fleurons sont petits ; les demi-fleurons en général peu nombreux, & à peine plus longs que les fleurons. Elles sont la plupart polygames-dioïques ; d'autres sont hermaphrodites dans leur centre, femelles à la circonférence. Comme ces caractères sont variables, ils ne peuvent seuls être employés comme essentiels : il faudroit autrement, d'un genre naturel, en former deux ou trois. Les semences sont couronnées d'aigrettes sessiles dans le plus grand nombre des espèces, pédicellées dans quelques-unes ; le réceptacle nu dans toutes ; le calice composé d'un seul rang de folioles droites, quelquefois inégales & presqu'imbriquées.

## E S P È C E S.

\* Fleurs nombreuses, réunies en thyrsé.

1. TUSSILAGE pétasite. *Tussilago petasites*. Linn.

*Tussilago thyrso oblongo, floribus discoideis ; foliis oblongo-cordatis, inaequaliter denticulatis, subtus pubescentibus ; lobis approximatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1971. n°. 19.

*Tussilago scapo thyrsoides, floribus nudis, pedicellis subsimplicibus, foliis cordatis, sinuatis, dentatis ; dentibus cartilagineis, subtus cinereo-tomentosis.* Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 35.

*Tussilago (hermaphrodita), floribus omnibus hermaphroditis.* Willd. l. c.

*Tussilago (petasites), thyrso ovato, flosculis femineis nudis, paucis.* Linn. Syst. veget. pag. 629.

*Tussilago thyrso ovato, flosculis omnibus hermaphroditis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1215. — Hort. Cliffort. 411. — Flor. suec. n°. 685. 746. — Mater. medic. 186. — Royen, Lugd. Bat. 159. — Dalib. Paris. 256. — Reyg. Géd. 2. pag. 129. — Pollich, Palat. n°. 792. — Leers, Herborn. n°. 675. — Mattusch. Sil. n°. 614. — Dœrr. Nass. pag. 240. — Knorr, Del. 2. tab. T. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 366. — vol. II, pag. 348. — Curtis, Lond. Icon. — Bull. Herb. de France, tab. 391. — Lam. Illustr. Gen. tab. 674. fig. 1 & 2 — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 158.

*Petasites vulgaris.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 270.

*Petasites floribus densè spicatis, flosculis androgynis.* Haller, Helv. n°. 138.

*Tussilago flosculis omnibus tubulosis, fertilibus, monoclinis ; scapo imbricato, thyrsoifero.* Necker, Gallob. pag. 350.

*Tussilago major.* Camer. Epitom. 592.

*Petasites major & vulgaris.* C. Bauh. Pin. 197. — Tournef. Init. R. Herb. 451. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 12. fig. 1. — Dodart, Ic. — Vaillant, Act. Acad. Paris. 1719. pag. 305.

*Petasites.* Dodon. Pempt. pag. 597. Ic. — Cluf. Hist. 2. pag. 116. Ic. — Lobel. Ic. 591. — Tabern. Ic. 749. — Blackw. tab. 222. — Fuchs, Hist. 645. Ic. — Gerard, Hist. 814. Ic. — Tragus, pag. 415. Ic. — Pauli, Dan. tab. 104.

*Petasites magnus.* Dalech. Hist. 1. pag. 1053. Icon.

*Petasites (femina), thyrso elongato, pedunculis multibracteatis ; floribus femineis nudis, plurimis.* Willd. l. c.

*Tussilago (hybrida), thyrso oblongo, flosculis femineis nudis, plurimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Hort. Cliff. 411. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Gort. Gerl. 478. — Leers, Herb. n°. 664. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 36. — Dœrr. Nass. pag. 241. — Reich. Franc. 2. n°. 618. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 366. — vol. II, pag. 347.

*Petasites major, floribus pedunculis longis, infidentibus.* Dillen. Hort. Eltham. pag. 309. tab. 230. fig. 297.

*Petasites floribus spicatis, pendulis ; petiolis multifloris, calicibus aequalibus ; flosculis paucissimis, androgynis.* Hall. Helv. n°. 140, & iter in Silv. Hercyn. pag. 77.

*Petasites in medio majoribus flosculis, reliquis minoribus.* Buxbaum, Hal. 258.



*Vulgairement* herbe aux taigneux, chapelière.

Ses racines sont très-grosses, épaisses, longues, charnues, traçantes, d'une odeur douce & suave, amères au goût, blanchâtres en dedans, noirâtres en dehors; elles produisent, dès les premiers jours du printemps, plusieurs tiges simples, droites, épaisses, hautes de six à huit pouces, lanugineuses, chargées de fleurs, & garnies dans toute leur longueur de larges écailles éparpillées, membraneuses, plus ou moins pubescentes, quelquefois colorées en violet, souvent terminées par le rudiment d'une petite feuille orbiculaire; ce qui prouve que ces écailles doivent être regardées comme les pétioles de feuilles avortées. Peu après l'apparition des fleurs paroissent quelques feuilles pétiolées, d'une médiocre grandeur, variables dans leur forme, ovales ou arrondies, denticulées, blanchâtres & tomenteuses en dessous: il leur succède, après la floraison, d'autres feuilles radicales, grandes, très-amples, longuement pétiolées, ovales, réniformes, presque lobées, inégalement dentées à leur contour, glabres & d'un vert-foncé en dessus, pubescentes, un peu blanchâtres en dessous, obtuses & un peu rétrécies à leur sommet, fortement échancrées en cœur à leur base, où elles forment deux lobes arrondis, recourbés en dedans & rapprochés en oreillettes; les pétioles souples, très-longs, striés, presque glabres.

Les fleurs sont purpurines, disposées en un thyrses terminal, ferré, alongé, obtus, entre-mêlé de petites bractées membraneuses, étroites, de la longueur ou plus longues que les pédoncules: ceux-ci sont ordinairement simples, uniflores, pubescens. La corolle est composée de fleurons hermaphrodites, divisés en cinq dents à leur sommet: on rencontre cependant des individus qui n'ont presque que des fleurons femelles; les pédoncules sont plus alongés. Le calice est formé d'un seul rang de folioles linéaires, obtuses, glabres, un peu colorées, plus courtes que les fleurons. Les femences sont courtes, fort petites, surmontées d'une aigrette simple, sessile; le réceptacle nu.

Cette plante croît en Europe, sur le bord des ruisseaux, des fossés, des torrens, dans les lieux humides. (V. v.)

La pétasite produit au printemps un assez bel effet le long des fossés lorsqu'elle y est abondante; elle y offre un grand nombre de beaux panaches d'une teinte légèrement purpurine, mélangée de blanc: elle pourroit être admise comme plante d'ornement dans les bosquets de printemps; ses fleurs y brilleroient dans un moment où les autres sont encore rares. Ses racines sont amères, aromatiques, un peu âcres, antivermineuses, sudorifiques, astringentes. Leur infusion fournit, dit-on, un excellent remède dans les fièvres pernicieuses, rémittentes, miliaires ou scarlatines. On les em-

ploie dans l'asthme humide, la toux catarrhale, les maladies des enfans, produites par des vers, depuis un gros jusqu'à une demi-once: on les applique extérieurement pour résoudre les bubons, pour modifier les ulcères, & même pour la teigne & les ulcères malins. On fait quelquefois usage des feuilles, qu'on applique sur les parties affectées de la goutte, pour en apaiser les douleurs: on s'en fait aussi en fumigation dans le même cas. Les feuilles fraîches, un peu écrasées, plaisent aux bestiaux: les abeilles recherchent les fleurs de cette plante. L'art vétérinaire a employé les racines avec utilité dans différentes épizooties.

## 2. TUSSILAGE blanc. *Tussilago alba*. Linn.

*Tussilago thyrsis fastigiato, floribus discoideis, foliis orbiculato-cordatis, duplicato argute dentatis, subtus villosis-pubescentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n.º. 17.

*Tussilago scapo thyrsoides, floribus nudis, pedicellis ramosis; foliis orbiculato-cordatis, sinuatis, dentatis, subtus albido tomentosis*. Hoppe, Faich. 1803. pag. 45.

α. *Tussilago* (hermaphrodita), *thyrsis fastigiato, pedunculis inferioribus subdistoris; flosculis femineis paucis*. Willd. l. c.

*Tussilago* (alba), *thyrsis fastigiato, flosculis femineis nudis, paucis*. Linn. Syst. veget. pag. 755. — Hort. Cliff. 411. — Flor. Suec. n.º. 681. 745. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Reyg. Ged. 1. pag. 204. n.º. 2. — Pallas, Itin. 1. pag. 36. — Martsch. Sil. n.º. 613. — Oeder. Flor. dan. tab. 524. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 365. — vol. II, pag. 347.

*Petasites albus*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 270. — Gärtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 405. tab. 116. fig. 2.

*Petasites spicis laxis, umbellatis; flosculis plerisque androgynis*. Haller, Helv. n.º. 139.

*Petasites minor*. C. Bauh. Pin. 197. — Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Morif. Oxon. §. 7. tab. 12. fig. 3. — Vaillant, Act. Academ. Paris. 1719. pag. 305.

*Petasites minor, flore albo*. Camer. Epitom. 593. Icon.

*Petasites albus, anguloso folio*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 567. Icon.

*Petasites flore candido*. Matth. Comm. pag. 615. Icon.

β. *Petasites* (femina), *thyrsis fastigiato, pedunculis elongatis, multifloris; flosculis femineis plurimis*. Willd. l. c.

*Tussilago* (ramosa), *thyrsis fastigiato, flosculis femineis nudis, plurimis; foliis cordato-rotundatis,*

*angulatis, dentatis, subtus subtomentosis; caule tomentoso, pedunculis ramosis.* Hoppe, Centur. 4.

*Tussilago alba*, var.  $\beta$  *Gmel. ni.* Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1. pag. 73.

*Tussilago scapo imbricato, floribus spicatis, pedunculis multifloris; flosculis paucissimis, androgynis.* Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 149. tab. 69. fig. D. E.

Cette espèce se rapproche beaucoup, par son port, du *tussilago petasites*; elle en diffère par ses feuilles plus petites, plus arrondies; par ses fleurs blanches, plus étalées, réunies plusieurs ensemble sur le même pédoncule. Elle produit des feuilles radicales longuement pétiolées, amples, larges, fortement échancrées à leur base, presque réniformes, sinuées & dentées irrégulièrement à leur contour, nerveuses & veinées, glabres, vertes en dessus, blanches & tomenteuses en dessous. Les tiges ou hampes sont droites, épaisses, tomenteuses, garnies, dans toute leur longueur, de folioles alternes, sessiles, droites, lancéolées, entières, velues.

Les fleurs forment, à la partie supérieure des tiges, un bouquet peu serré, alongé en thyrsé; elles sont toutes pédicellées, entre-mêlées de folioles; les pédicelles tomenteux, munis de bractées en forme d'écaillés. Leur calice est simple, cylindrique, composé de folioles lancéolées, un peu aiguës, presque glabres, égales, d'un vert-jaunâtre; les fleurons du centre hermaphrodites, peu nombreux, tubulés, divisés en cinq découpures à leur sommet; d'autres fleurons femelles plus courts, fort grêles; un grand nombre de demi-fleurons à la circonférence, une fois plus longs, les semences fort menues, oblongues, couronnées par une aigrette blanche & velue. Les fleurs, dans la plante  $\alpha$ , sont presque toutes hermaphrodites: on y distingue cependant quelques fleurons femelles. Les pédoncules sont courts, tandis que la variété  $\beta$  n'a presque que des fleurons femelles; les pédoncules sont plus alongés & rameux.

Cette plante croît dans les Alpes, aux lieux humides des montagnes, sur le Jura, dans la ci-devant Bourgogne & au mont d'Or. (V. f.)

3. TUSSILAGE blanc de neige. *Tussilago nivea.* Hoppe.

*Tussilago thyrso oblongo, floribus discoideis; foliis oblongo-cordatis, inæqualiter dentatis, subtus aenè albo tomentosis; lobis divaricatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1970. n°. 18. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 159.

*Tussilago scapo thyrsoides, floribus nudis, pedicellis subramosis; foliis hastato-cordatis, sinuatis, dentatis, subtus albissimo-tomentosis.* Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 48.

*Tussilago* (hermaphrodite), *floribus omnibus hermaphroditis.* Willd. l. c.

*Tussilago* (nivea), *thyrso corymbose, pedunculis subramosis, floribus hermaphroditis, foliis hastato-cordatis, sinuatis dentatisque, subtus niveis.* Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1. pag. 73.

*Tussilago frigida.* Villars, Plant. Dauph. vol. 3. pag. 175.

*Tussilago spuria.* Schrank, Bavar. 2. pag. 380.

*Petasites minor, alter, tussilaginis folio.* Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 95. §. 7. tab. 10. fig. 4.

*Petasites medius, folio quasi triangulari, infernè candidissimo.* Till. Pif. 133.

*Petasites* (femina), *floribus femineis, numerosis; hermaphroditis ternis.* Willd. l. c.

*Tussilago* (paradoxa), *thyrso subovato, flosculis femineis nudis, multis; hermaphroditis ternis; antheris liberis; foliis triangulari-cordatis, denticulatis.* Retz. Observ. 2. pag. 24. tab. 3.

*Tussilago frigida.* Host. Synopf. 457. — Krock. Siles. n°. 1387. — Suter. Helv. pag. 180.

*Petasites floribus spicatis, erectis; foliis calicinis, lanceolatis; floribus paucissimis, androgynis.* Haller, Helv. n°. 141.

*Petasites minor.* Scheuch. Iter alp. 6. pag. 425.

Cette espèce ne m'étant pas connue, j'emprunte la description qu'en a donnée M. Decandolle. « Elle ressemble, dit-il, au *tussilago petasites* par ses fleurs, & au *tussilago alba* par ses feuilles: celles-ci sont pétiolées, en forme de cœur alongé, couvertes en dessous d'un duvet blanc, ferré, cotonneux, pubescentes en dessus dans leur jeunesse, ensuite glabres & d'un vert-pâle. Les bords de ces feuilles sont garnis de dentelures très-peu prononcées. L'échancrure de leur base est beaucoup plus large que dans les deux espèces citées plus haut, & les lobes qu'elle forme sont divergens. Le fond de cette échancrure est formé par une nervure dénuée de parenchyme pendant une partie de sa longueur, tandis que, dans les deux autres, le parenchyme commence dès le sommet du pétiole.

» Les fleurs forment un thyrsé oblong; elles sont blanches ou d'un rouge très-pâle, toutes solitaires sur leurs pédicelles. Les fleurons sont tous hermaphrodites, & les pédicelles assez courts, surtout dans la première variété. Les fleurons sont presque tous femelles, & les pédicelles très-longés dans la seconde.»

Cette plante croît sur les hautes montagnes des Alpes, au bord des ruisseaux, près de Grenoble,

dans le Jura, dans les sommités des Vosges, en Suisse, en Autriche, &c. 4

4. TUSSILAGE lisse. *Tussilago levigata*. Willd.

*Tussilago thyrso fastigiato, floribus radiatis; foliis subrotundo-cordatis, dentatis, glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 16.

*Tussilago (bohemica), thyrso fastigiato, foliis utrinquè glaberrimis*. Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 60.

*Tussilago scapo imbricato, floribus spicatis, radiatis; foliis utrinquè glaberrimis*. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 148. tab. 69.

Cette espèce se distingue à ses fleurs jaunes & à ses feuilles glabres à leurs deux faces. D'ailleurs, elle se rapproche beaucoup du *tussilago alba*. Ses racines sont épaisses, charnues, & s'étendent au loin sous terre; elles produisent des feuilles pétiolées, toutes radicales, un peu arrondies, légèrement triangulaires dans leur entier développement, profondément échancrées en cœur à leur base, obtuses, presqu'aiguës à leur sommet, irrégulièrement dentées & un peu anguleuses à leur contour, fort amples, d'un vert-gai à leurs deux faces, un peu purpurines vers leurs bords; les pétioles très-longs.

Les tiges sont épaisses, droites, un peu rougeâtres, munies de longues folioles membraneuses & colorées, terminées quelquefois par une petite feuille avortée. Les fleurs sont disposées en un thyrse terminal, étalé; les pédoncules simples, alongés; le calice oblong, composé de folioles droites, linéaires-lancéolées, inégales, quelques-unes plus étroites. La corolle est radée, d'un jaune pâle; les fleurons hermaphrodites, tubulés, nombreux, à cinq découpures; des demi-fleurons femelles à la circonférence, courts, très-grêles, aigus; les semences glabres, oblongues, terminées par une aigrette simple & blanche.

Cette plante croît dans la Bohême & la Sibérie. 4

5. TUSSILAGE odorant. *Tussilago fragrans*. Vill.

*Tussilago thyrso fastigiato, floribus radiatis; foliis subrotundo-cordatis, aequaliter denticulatis, subtus pubescentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 15.

*Tussilago thyrso corymboso, pedunculis subramosis, floribus breviter radiatis, foliis acutè crenatis, integris, reniformibus, subtus hirsutis*. Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Paris. 1. pag. 72. tab. 12.

Ses racines sont noueuses & traçantes; elles produisent des feuilles radicales longuement pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur base, grandes, finement denticulées à leur con-

tour, molles, vertes en dessus, pubescentes en dessous, ridées, veinées, à grosses nervures; les pétioles longs, cylindriques, charnus, presque glabres, vaginaux à leur base. Les tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces, striées, un peu velues, légèrement anguleuses, garnies, à leur partie inférieure, de deux ou trois feuilles alternes, semblables aux radicales, munies, dans leur longueur, de folioles alternes, sessiles, concaves, lancéolées, obtuses, un peu velues.

Les fleurs sont odorantes, & forment par leur ensemble un bouquet en thyrse, dont quelques pédoncules rameux sortent de l'aisselle des folioles; les autres sont alternes, terminaux, plus longs que les folioles, à deux ou trois fleurs. Leur calice est cylindrique, composé d'environ quinze folioles lisses, rougeâtres, quelquefois légèrement velues, inégales, un peu membraneuses à leurs bords; des fleurons nombreux, hermaphrodites dans le centre, à cinq découpures à leur sommet, réfléchies en dehors; douze à quinze demi-fleurons femelles à la circonférence, obtus, entiers, à peine plus longs que le calice. Le pistil est simple, filiforme, légèrement bifide dans les fleurs femelles; le stigmate renflé en masse, à peine bifide dans les fleurs hermaphrodites.

Cette plante croît en Italie, aux environs de Naples & dans la Barbarie. 4 (V. v.)

Je dois prévenir ici que la plante que (dans mon *Voyage en Barbarie*, vol. 2, pag. 236) j'ai nommée *cacalia aliharifolia*, est bien certainement la même que celle que depuis M. Villars a appelée *tussilago fragrans*; qu'elle ne doit pas être confondue avec le *cacalia aliharifolia*. Je l'ai recueillie sur les bords d'un ruisseau proche l'ancienne Tabraque, en Barbarie. Elle fleurit dans le mois de janvier, & répand une odeur douce extrêmement agréable.

6. TUSSILAGE bâtard. *Tussilago spuria*. Retz.

*Tussilago thyrso oblongo, floribus discoidèis; foliis oblongo-cordatis, inaequaliter denticulatis, subtus densè niveo-tomentosis; lobis divaricatis, bilobis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1972. n°. 20.

*Tussilago (tomentosa), scapo thyrsoideo, floribus nudis, peaucellis ramosis, foliis triangulari-cordatis, denticulatis, utrinquè albico-tomentosis*. Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 51.

*Tussilago (tomentosa), thyrso subsfastigiato, foliis triangulari-cordatis, denticulatis, utrinquè tomentosis; angulis posticis lobatis*. Ehrh. Beitr. 3. pag. 65.

*Tussilago (hermaphrodita), thyrso corollato; floribus femineis, ternis, nudis*. Willd. l. c.

*Tussilago (femina), thyrso elongato; floribus femineis plurimis, subpetaloideis*. Willd. l. c.

*Tussilago* (auria), *foliis trianguluri-cordatis, denticulatis; lobis sinuatis, thyrsis fastigiato; strobiliis femineis subpetaloidis, plurimis.* Retz. Observ. 1. pag. 29. tab. 2. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 349.

Ses racines sont épaisses, rampantes, blanchâtres, géniculées; elles poussent à chaque nœud des fibres ramifiées, allongées. Les feuilles radicales sont amples, pétiolées, oblongues, presque triangulaires, tomenteuses à leurs deux faces dans leur jeunesse, vertes & glabres en dessus dans leur entier développement, très-blanches & tomenteuses en dessous, denticulées à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, & prolongées souvent presque en deux oreillettes rapprochées, quelquefois irrégulièrement lobées. Les tiges, qui se montrent avant les feuilles, sont droites, hautes d'un demi-pied, plus ou moins tomenteuses, épaisses, munies de très-longues folioles alternes, sessiles, lancéolées, obtuses ou un peu aiguës.

Les fleurs sont terminales, disposées en un thyrsis allongé, étalé; les pédoncules sont longs, munis chacun à leur base d'une bractée étroite, de même longueur, & d'une autre plus petite vers leur milieu. Le calice est composé d'un seul rang de folioles planes, presque égales, membraneuses à leurs bords. La corolle est presque radiée, composée dans la centre de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës; des demi-fleurons à la circonférence, femelles, linéaires, de la longueur des fleurons, tubulés, terminés par une petite languette courte, entière, aiguë; le style court; le stigmate médiocrement bifide.

Cette plante croît sur les montagnes élevées, en Suisse, en Autriche, en France, dans la Silésie. 2

7. TUSSILAGE du Nord. *Tussilago frigida.* Linn.

*Tussilago thyrsis fastigiato, floribus radiatis, foliis subrotundo-cordatis, inaequaliter dentatis, subius tomentosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1963. n°. 14.

*Tussilago thyrsis fastigiato, floribus radiatis.* Flor. Japon. 303. — Flor. succ. n°. 682. 744. — Eder. Flor. dan. tab. 61.

*Tussilago scapo imbricato, floribus spicatis, radiatis; foliis infra incanis, acutis.* Gmel. Sibir. vol. 2. p. 150. tab. 70.

Ses racines sont rampantes, géniculées, fibreuses à leurs nœuds, légèrement odorantes, d'un beau rouge en dehors, jaunâtres en dedans; elles produisent des tiges hautes d'environ un pied, sin plus, droites, un peu velues, épaisses, munies de folioles membrancueuses, souvent rougeâtres, ainsi que le haut des tiges, crépues à leurs bords.

Les feuilles sont toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur base, irrégulièrement dentées, presque anguleuses, vertes en dessus, tomenteuses en dessous.

Les fleurs sont blanches, odorantes, radiées, la plupart polygames & dioïques, disposées en un thyrsis allongé, un peu étalé, terminal; les pédoncules simples, allongés, velus; le calice simple, cylindrique, composé de folioles linéaires, un peu rougeâtres à leurs bords. Les fleurons sont tubulés, à cinq ou six divisions à leur limbe; les demi-fleurons femelles de la circonférence très-étroits à leur base, terminés par une languette entière, obtuse; les semences oblongues, légèrement striées, surmontées d'une aigrette simple, sessile.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Norvège & la Lapponie. 4

8. TUSSILAGE du Japon. *Tussilago japonica.* Thunb.

*Tussilago scapo multifloro, bracteato; floribus radiatis, peanunculatis, alternis; foliis subrotundo-cordatis, aentatis, subius pubescentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1968. n°. 13.

*Tussilago floribus alternis, radiatis.* Linn. Mant. 113. — Thunb. Flor. jap. pag. 813. — Banks, Icon. — Koempf. tab. 2728.

*Arnica tussilaginea.* Burm. Flor. ind. pag. 182.

*Doronicum tussilaginis folio.* Plukenet, Amalth. pag. 71. tab. 390. fig. 6.

*Tso wa, seu tswa.* Koempf. Amoen. 827.

Cette plante, d'après Thunberg, a des tiges droites, hautes d'un pied, velues, dépourvues de feuilles dans leur longueur, mais garnies de quelques bractées sous les fleurs. Les feuilles radicales sont pétiolées, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base, denticulées à leur contour, glabres en dessus, tomenteuses à leur face inférieure, de la grandeur de celles du *caltha pauciflora*; les dentelures inégales, aiguës, presque anguleuses.

Les fleurs sont alternes, situées à la partie supérieure des tiges, radiées, pédonculées, de couleur jaune, de la grandeur de celles de l'*arnica*; les pédoncules de la longueur des fleurs, accompagnés, à leur base, d'une bractée courte & lancéolée; les calices composés de plusieurs folioles inégales, presque imbriquées à leur base, aiguës à leur sommet; les demi-fleurons de la circonférence beaucoup plus longs que les fleurons du centre, retrecis, tubulés à leur partie inférieure; ligules, lancéolées, entières à leur partie supérieure, aiguës à leur sommet.

Cette plante croît au Japon. 4 La figure citée de

de Plukenet représente la tige uniflore, garnie de plusieurs bractées dans sa longueur.

9. TUSSILAGE palmé: *Tussilago palmata*. Ait.

*Tussilago thyrsifastigiato, floribus obsolete radiatis, foliis subrotundo-cordatis, semi-septemlobis, inciso-dentatis, subtus tomentosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1972. n° 21.

*Tussilago (palmata), thyrsifastigiato, foliis palmatis, dentatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 188. tab. 11.

Cette espèce est une des plus remarquables & des plus faciles à distinguer par la forme de ses feuilles, presque palmées, assez semblables à celles des renoncules. Ses tiges sont droites, simples, glabres, cylindriques, munies, dans leur longueur, de folioles alternes, sessiles, concaves, lancéolées, assez grandes, membraneuses. Les feuilles sont toutes radicales, pétiolées, presque arrondies, échancrées en cœur à leur base, divisées profondément en sept ou neuf lobes allongés, incisés ou irrégulièrement dentés; glabres & vertes en dessus, tomenteuses & blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont terminales, presque disposées en corymbe par leur ensemble, médiocrement radiées. Les pédoncules sont simples, allongés, garnis de quelques bractées. Le calice est cylindrique, composé de folioles lancéolées, linéaires, égales, presque obtuses, un peu plus courtes que la corolle; les fleurons hermaphrodites, courts, tubulés, presque campanulés, divisés en cinq dents à leur sommet; quelques demi-fleurons femelles à la circonférence, un peu tubulés à leur base, terminés par une languette linéaire, entière, obtuse; le style fétaé, soutenant un stigmate à deux découpures courtes, droites, aiguës. Les semences sont fort petites, solitaires, couronnées par une aigrette sessile.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à Terre-Neuve, & dans celle du Labrador. 4

\*\* Fleurs solitaires, terminales.

10. TUSSILAGE pas-d'âne. *Tussilago farfara*. Linn.

*Tussilago scapo unifloro, subnudo, bracteato; flore radiato; foliis cordatis, angulatis, dentatis, subtus pubescentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1957. n° 12.

*Tussilago scapo imbricato, unifloro; foliis subcordatis, angulatis, denticulatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Hort. Cliff. rt. 411. — Flor. suec. n° 680. 743. — Mater. medic. 185. — Roy. Lugd. Bar. 159. — Dalib. Paris. 256. — Gmelin, Botanique, Tome VIII.

Sibir. vol. 2. pag. 140. — Leers, Herb. n° 663. — Scop. Carn. n° 1059. — Pollich, Pal. n° 791. — Oeder, Flor. dan. tab. 595. — Blackw. tab. 204. — Kniph, Centur. 6. n° 96. — Knorr, Del. 1. tab. H. 10. — Ludw. Ect. tab. 50. — Hoffm. Germ. 292. — Roth. Germ. vol. I, pag. 365. — vol. II, pag. 346. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 157. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 447. tab. 170. fig. 6.

*Tussilago vulgaris*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 71.

*Petasites scapo unifloro, flore radiato*. Hall. Helv. n° 143.

*Tussilago corollis radiantibus, scapo unifloro, foliis orbiculato-cordatis, angulosis*. Necker, Gallob. pag. 351.

*Tussilago vulgaris*. C. Bauh. Pin. 197. — Tourn. Infl. R. Herb. 487. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 130. §. 7. tab. 12. fig. 1.

*Bechium, sive farfara*. Dodon. Pempt. 596. Ic. — Lobel. Ic. 589, & Observ. 320. Ic.

*Tussilago*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 563. Icon. — Camer. Epitom. 590. 591. Ic. — Matth. Comm. Icon.

*Ungu'a caballina*. Traguf. Hist. pag. 418. Icon. *Mediocris*.

Vulgairement pas-d'âne, herbe de Saint-Quirin, taconnet.

Ses racines sont grêles, tendres, blanches, fort longues, traçantes; elles produisent, de distance à autre, plusieurs tiges droites, hautes de six à dix ponces, simples, fistuleuses, un peu rougeâtres, revêtues d'un duvet blanc, cotoneux; munies, dans toute leur longueur, de folioles membraneuses, sessiles, vaginales, presque imbriquées, lancéolées, aiguës. Les feuilles, qui ne paroissent qu'après la floraison, sont toutes radicales, pétiolées, assez grandes, ovales, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base, un peu anguleuses, & munies à leurs bords de petites dents charnues & rougeâtres; lisses, d'un vert-gai à leur face supérieure, blanchâtres & plus ou moins cotoneuses en dessous, selon leur âge; quelquefois entièrement glabres.

Les fleurs sont radiées, d'un beau jaune, solitaires à l'extrémité de chaque tige. Leur calice est composé d'un seul rang d'écaillés glabres, étroites, linéaires, toutes égales, environnées à leur base de quelques petites bractées plus courtes, cotoneuses à leurs bords. La corolle renferme dans son centre des fleurons hermaphrodites, & à sa circonférence, des demi-fleurons femelles, terminés par une languette linéaire, très-étroite. Les semences sont oblongues, un peu anguleuses, couronnées par une aigrette sessile, simple, pi-

leuse. Le réceptacle est glabre, nu, plane ou un peu concave.

Cette espèce croît dans les terrains humides, sablonneux, sur les pentes exposées au soleil. M. De-candolle l'a trouvée jusque sur les Alpes du Mont-Blanc, dans la région des neiges permanentes.  $\gamma$  (V. v.)

Cette plante étend ses racines à un tel point, surtout dans les bonnes terres, que, si on la laisse se multiplier dans les jardins, elle ne tarde pas à couvrir un très-grand espace de terrain. Ses feuilles, ses fleurs & ses racines sont regardées comme adoucissantes & pectorales. On fait usage de ses fleurs en infusion, dans les maladies de poitrine, dans la toux, dans l'asthme : on en compose des sirops, & on en fait même fumer les feuilles aux asthmatiques. Ses racines passent pour astringentes. Les chèvres, les chevaux & les moutons mangent cette plante.

11. TUSSILAGE des Alpes. *Tussilago alpina*. Linn.

*Tussilago scapo uniflora, subnudo; flore discoideo; foliis reniformibus, dentatis, glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1966. n°. 9. — Lam. Ill. Gener. tab. 674. fig. 7.

*Tussilago scapo uniflora, subnudo; foliis cordato-orbiculatis, crenatis, utrinque virentibus.* Murray, Syst. veget. edit. 14. pag. 755. — Hoff. Synops. 456.

*Tussilago scapo subnudo, uniflora; foliis cordato-orbiculatis, crenatis.* Hort. Cliffort. 411. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Gouan, Monsp. pag. 438. — Müller, Diët. n°. 3. — Mattusch. Sil. n°. 611. — Jacq. Flor. austr. tab. 246.

*Petasites scapo uniflora, foliis reniformibus.* Hall. Helv. n°. 142.

*Petasites scapo sapius uniflora, folioso; foliis orbiculatis, crenato-dentatis.* Scop. Carn. edit. 1. pag. 369. n°. 2.

*Tussilago alpina, rotundifolia, glabra.* C. Bauh. Pin. 197.

*Tussilago alpina, secunda.* Clus. Hist. 2. pag. 113. Icon.

*Tussilago alpina, glabro ferè folio.* Clus. Pann. pag. 496. tab. 498.

*Tussilago altera, alpina, Clusii.* Dalech. Hist. 1. pag. 152. Ic.

*Tussilago montana, minima.* Lobel. Icon. 590. & Observ. 321. Icon.

Ses racines sont un peu traçantes, garnies d'un grand nombre de fibres brunes, allongées; elles produisent une ou plusieurs tiges droites, simples,

hautes d'environ un pied au moins, revêtues, dans toute leur longueur, d'un duvet souvent caduc, au moins en partie; munies de deux ou trois folioles distantes, l'inférieure presque vaginale, avec un appendice foliacé; celle du milieu ovale, en gaine; la supérieure oblongue, lancéolée. Les feuilles sont toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, réniformes, nerveuses, crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles & un peu blanchâtres en dessous, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs sont radiées, ordinairement solitaires à l'extrémité des hampes, droites ou redressées. Leur calice est simple, composé de dix-huit à vingt folioles allongées, linéaires, un peu purpurines, glabres, obtuses, membraneuses à leurs bords; les fleurons du centre hermaphrodites, à quatre ou cinq découpures réfléchies; les demi-fleurons de la circonférence un peu tubulés à leur base, femelles, munis d'un style allongé, terminé par deux stigmates. Les semences sont linéaires, allongées, striées, couronnées par une aigrette sessile, velue, un peu colorée à son sommet. Le réceptacle est nu.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, en Suisse, dans les départemens méridionaux de la France, en Autriche, dans la Bohême, la Silésie, &c.  $\gamma$  (V. v.)

12. TUSSILAGE à feuilles velues. *Tussilago discolor*. Jacq.

*Tussilago scapo uniflora, subnudo; flore discoideo; foliis reniformibus, dentatis, subtus tomentosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1966. n°. 10.

*Tussilago scapo uniflora, subnudo; foliis cordato-orbiculatis, crenatis, supra lucidis, subtus tomentoso-incanis.* Murray, Syst. veget. edit. 14. pag. 755. — Hoff. Synops. 456.

*Tussilago alpina.* Var.  $\beta$ . Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 130. §. 7. tab. 12. fig. 2.

*Tussilago alpina, rotundifolia, canescens.* C. Bauh. Pin. 197.

*Tussilago discolor.* Jacq. Flor. austr. tab. 247.

*Tussilago alpina.* Scop. Carn. edit. 2. n°. 1056.

*Tussilago alpina, prima, flore evanido.* Clus. Hist. 2. pag. 113. Ic. & Stirp. Pann. pag. 496. tab. 497.

Il me semble fort douteux que cette plante soit essentiellement distincte, comme espèce, du *tussilago alpina*, que Linné n'avoit présenté que comme une variété: ne la connoissant pas suffisamment, je me bornerai à l'indiquer ici d'après Jacquin. Au reste, j'ai vu parmi les échantillons que j'ai, ou recueillis, ou reçus des Alpes, plusieurs individus qui avoient les feuilles blanchâtres en dessous,

mais glabres. Celle dont il est ici question se distingue par ses feuilles blanches & tomenteuses en dessous ; elle est, dans ses autres parties, presque semblable en tout à la précédente. Ses tiges sont droites, légèrement velues, garnies de trois petites folioles courtes, sessiles ; l'inférieure ovale & vaginale à sa base ; celle du milieu lancéolée, ainsi que la terminale, qui est placée immédiatement sous la fleur.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans l'Autriche & la Carniole. 24

13. TUSSILAGE nain. *Tussilago pumila*. Swartz.

*Tussilago scapo unifloro, nudo ; flore radiato, erecto ; foliis sessilibus, obovatis, denticulatis, basi sinuatis, subtus tomentosiss.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n° 6.

*Tussilago scapo unifloro, ebracteato, erecto ; foliis lyratis, incis, denticulatis, tomentosiss.* Swartz, Prodr. pag. 113.

Ses tiges sont droites, simples, hautes à peine de deux pouces, nues, velues dans toute leur longueur, uniflores ; les feuilles toutes radicales, sessiles, longues d'environ un demi-pouce, en ovale renversé, glabres en dessus, chargées en dessous d'un duvet épais & tomenteux ; denticulées à leur contour, sinuées vers leur base. Les fleurs sont droites, solitaires, radiées, fort petites.

Cette plante croît à la Jamaïque. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

14. TUSSILAGE à feuilles dentées. *Tussilago dentata*. Linn.

*Tussilago scapo unifloro, nudo ; flore radiato, erecto ; foliis sessilibus, oblongis, repando-dentatis, villosiss.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1963. n° 3.

*Tussilago scapo unifloro, ebracteato ; foliis lanceolatis, dentatis, villosiss.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

*Aster acaulos, hieracii villosiss foliis.* Plum. Amer. Spec. 10, & Icon. 40. fig. 2.

Il existe quelques rapports entre cette espèce & le *tussilago nutans* ; elle en diffère particulièrement par la forme de ses feuilles sessiles & simplement rétrécies en pétiole à leur base, point laciniées. Les tiges sont simples, hautes au moins d'un pied, fort grêles, droites, dépourvues de feuilles & de bractées, chargées d'un duvet blanc, lanugineux, fortant plusieurs ensemble des mêmes racines. Les feuilles, toutes radicales, sont oblongues, lancéolées, un peu sinuées, lâchement denticulées à leur contour, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, glabres à leur

face supérieure, velues, tomenteuses & très-blanches en dessous.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque tige ou hampe, droites ou un peu inclinées, privées de bractées. Les folioles calicinales sont glabres, étroites, lancéolées, aiguës, toutes égales ; un peu membraneuses à leurs bords ; la corolle radiée ; les semences surmontées d'une aigrette sessile, à peine de la longueur du calice, d'un blanc-rouffâtre.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. f. in herb. Juss.*)

15. TUSSILAGE penché. *Tussilago nutans*. Linn.

*Tussilago scapo unifloro, nudo ; flore radiato, nutante ; foliis petiolatis, obovatis, dentatis, basi sinuatis, subtus tomentosiss.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n° 7.

*Tussilago scapo unifloro, ebracteato ; flore nutante ; foliis lyratis, obtusiss.* Linn. Amoen. Acad. vol. 5. pag. 406. — Swartz, Observ. botan. pag. 305.

*Leontodon foliis radicalibus oblongis, ovatis, subtus lanuginosiss, incanis ; scapo simplicis, nudo, unifloro.* Brown, Jam. pag. 310.

*Dens leonis, subtus incano, flore purpureo.* Sloan, Jam. 123. Hist. 1. pag. 255. tab. 150. fig. 2.

*Aster primulae veris, folio, flore singulari, purpureo.* Plum. Amer. Spec. 14, & Icon. 41. fig. 1.

Cette espèce, voisine du *tussilago dentata*, en diffère par ses fleurs beaucoup plus grandes, & par ses feuilles sinuées, presque en lyre à leur partie inférieure : il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, très-simples, hautes de quinze à dix-huit pouces, striées, lanugineuses, entièrement nues. Les feuilles sont toutes radicales, longuement pétiolées, longues de huit à dix pouces, ovales, oblongues, glabres & vertes en dessus, blanches & tomenteuses en dessous, denticulées à leur partie supérieure, très-obtuses à leur sommet, fortement sinuées à leur partie inférieure, décourantes sur le pétiole.

Les fleurs sont grandes, purpurines, solitaires à l'extrémité des hampes, inclinées, dépourvues de bractées. Leur calice est cylindrique, composé d'écaillés linéaires, nombreuses, subulées, allongées, tomenteuses, disposées presque sur deux ordres ; les intérieures plus longues. La corolle contient des fleurons centraux, hermaphrodites ; des demi-fleurons femelles à la circonférence ; les semences surmontées d'un long pédicule, qui supporte une aigrette très-fine, en forme de pinceau. Le réceptacle est nu & convexe.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les gazons. ☉ (*V. f. in herb. Juss.*)

16. TUSSILAGE à feuilles entières. *Tussilago integrifolia*. Mich.

*Tussilago scapo unifloro, nudo; flore radiato, nutante; foliis fissilibus, oblongo-lanceolatis, denticulatis, obtusis, subius tomentosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1964. n° 4.

*Tussilago (integrifolia), foliis oblongo-ovalibus, integerrimis; scapo nudissimo, nutante, unifloro; ligulis radiantibus femineis; flosculis extimis filiformibus, femineis; intimis infundibuliformibus, submasculis*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 121.

*Perdicium (semiflosculare), scapo tomentoso, unifloro; flore semiflosculo, nutante; foliis ovato-oblongis, superne viridibus, inferne argenteo-tomentosis*. Walther. Flor. carol. pag. 204.

*Chaptalia (tomentosa)*. Venten. Jard. de Cels, pag. 61. tab. 61.

Cette plante a servi de base à M. Ventenat pour l'établissement d'un nouveau genre, qu'il a dédié à M. Chaptal. Waltherius, qui en a fait le premier la découverte, l'a rapportée au *perdicium*, dont elle diffère par le caractère de sa fructification. Michaux, dans sa *Flora de l'Amérique septentrionale*, l'a fait rentrer dans les tussilages, avec lesquels elle a de grands rapports, & que nous avons cru devoir mentionner ici, vu la variation que présente ce dernier genre dans sa fructification, un grand nombre des espèces qu'il renferme ayant, comme nous l'avons déjà dit, des fleurs polygames-dioïques, caractère qui fait en partie la base du nouveau genre de M. Ventenat. Les racines sont fibreuses; les feuilles toutes radicales, oblongues, lancéolées, très-entières ou munies à leurs bords de quelques petites dents distantes, glanduleuses; presque sessiles, un peu obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, planes, glabres & d'un vert-foncé en dessus, légèrement laineuses & blanchâtres en dessous. Du centre des feuilles sortent une ou deux tiges droites, longues de huit à dix pouces, cylindriques, tomenteuses, terminées par une seule fleur un peu inclinée & radiée, d'un violet-tendre à la circonférence, radiée dans le centre.

Le calice est oblong, imbriqué de folioles inégales, lancéolées, aiguës, pubescentes, membranées à leurs bords; la corolle composée de demi-fleurons à sa circonférence, femelles & fertiles, sur deux rangs; les intérieurs plus courts, tubulés à leur base, terminés par une languette linéaire, entière; des fleurs dans le centre simplement mâles, tubulées, à cinq découpures à leur orifice; le style filiforme, soutenant deux stigmates courts, aigus; les semences glabres, striées, un peu coniques, surmontées d'une longue aigrette, à filaments capillaires & simples; le réceptacle plane, nu, alvéolé.

Cette plante croît dans les grands bois de la Caroline. 4 (V. f.)

17. TUSSILAGE blanchâtre. *Tussilago albicans*. Swartz.

*Tussilago scapo unifloro, nudo; flore radiato, cernuo; foliis petiolatis, oblongo-lanceolatis, utrinque attenuatis, obsolete denticulatis, subius tomentosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1964. n° 5.

*Tussilago scapo unifloro, bracteato; flore erectifluculo; foliis lanceolato-ovatis, subius tomentosis, obsolete retorsum ferratis*. Swartz, Prodr. pag. 113.

*Leontodon (tomentosum), calice oblongo; foliis lanceolatis, indivisis, subius tomentosis; pappo stipitato*. Linn. f. Suppl. pag. 347.

Il existe beaucoup d'affinité entre cette espèce & le *tussilago integrifolia*; elle en diffère par ses feuilles bien moins tomenteuses, aiguës à leurs deux extrémités; par les fleurs légèrement inclinées: ces deux espèces sont d'ailleurs tellement rapprochées, qu'elles exigeroient un nouvel examen.

Les racines sont simples, fibreuses; les feuilles pétiolées, lancéolées ou ovaies-lancéolées, toutes radicales, longues de deux à trois pouces, couvertes en dessus d'un léger duvet en toile d'araignée, blanches & tomenteuses en dessous, dentées en scie à leur contour, un peu aiguës à leurs deux extrémités; les dentelures peu profondes, recourbées. De leur centre s'élève une tige droite, plus longue que les feuilles, simple, nue, uniflore, tomenteuse à sa partie supérieure. La fleur est terminale, solitaire; le calice oblong, composé d'écaïles imbriquées, très-étroites, linéaires, aiguës, légèrement membraneuses à leurs bords; la corolle radiée; les semences oblongues, striées, surmontées d'une aigrette pédicellée, pileuse & roussâtre; le réceptacle nu.

Cette plante croît à la Jamaïque. ☉

18. TUSSILAGE anandrique. *Tussilago anandria*. Linn.

*Tussilago scapo unifloro, bracteato; flore radiato, subaperto; foliis ovatis, dentatis, subius tomentosis; petiolo subulato*. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1962. n° 1.

*Tussilago (hermaphrodita), floribus radiatis, scapo foliis brevior*. Willd. l. c.

*Tussilago scapo imbricato, unifloro; foliis ovatis, oblongis, ex sinuato-dentatis*. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 141. tab. 67. fig. 1.

*Tussilago (femina), floribus subradiatis, scapo foliis longiore*. Willd. l. c.

*Tussilago scapo unifloro, squamoso, erecto; foliis*



*lyrato ovatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.  
— Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 2.

*Tussilago scapo uniflora*, calice clauso. Hort. Ups. pag. 259. tab. 3. fig. 1. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 141. tab. 68. fig. 1.

*Anandria*. Amoen. Academ. vol. 1. pag. 251. tab. 11.

Cette plante n'ayant point offert d'étamines à celui qui le premier en fit la découverte, il lui avoit imposé le nom d'*anandria*. On conçoit combien cette observation étoit peu fondée, surtout pour une plante de cette famille. Linné a déterminé sa place parmi les tussilages.

Ses racines sont épaisses, charnues, chargées de fibres capillaires; elles produisent un grand nombre de feuilles, toutes radicales, pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, sinuées & denticulées à leur contour, aiguës à leur sommet, obtuses, presque tronquées à leur base, un peu décurrentes à la partie supérieure de leur pétiole, longues au moins de trois pouces, sur deux pouces de large. De leur centre s'élèvent plusieurs tiges droites, simples, hautes d'environ un pied, fermes, cylindriques, verdâtres, chargées d'un duvet cotonneux; garnies, dans toute leur longueur, de petites écailles linéaires, éparées, verdâtres, épaisses, aiguës, appliquées contre les tiges. Chaque tige se termine par une seule fleur blanchâtre, à peine ouverte.

Le calice est ovale, presque globuleux, composé d'écailles très-serrées, imbriquées, inégales, vertes, oblongues; les extérieures plus courtes & légèrement tomenteuses; les intérieures plus allongées, glabres, d'un pourpre-obscur. La corolle est une fois plus courte que le calice, à peine sensible, radiée, contenant dans son centre des fleurons hermaphrodites, courts, infundibuliformes, à cinq découpures obtuses; des demi-fleurons à la circonférence, un peu plus longs, femelles, terminés par une languette dont le sommet est divisé en trois dents; cinq filamens très-courts; les anthères syngénèses & saillantes; le style capillaire, plus long que les étamines, surmonté d'un stigmate épais, obtus, à peine bifide. Les femences sont oblongues, striées, aiguës à leurs deux extrémités, couronnées par une aigrette sessile, presque simple; le réceptacle nu, plane, un peu alvéolé.

Cette plante croît aux lieux ombragés & humides, dans la Sibérie. ♀

*Observations.* Lorsque cette plante croît dans les lieux froids, son calice est constamment fermé; mais, exposée à une température beaucoup plus chaude, son calice s'ouvre & présente une fleur radiée, qui est souvent polygame-dioïque.

19. TUSSILAGE à feuilles en lyre. *Tussilago lyrata*. Willd.

*Tussilago scapo uniflora*, subnudo; flore radiato, patente; foliis oblongis, basi subsinuatis, lanuginosis, subius tomentosis, petiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1963. n<sup>o</sup>. 2.

*Tussilago scapo uniflora*, calice subaperto. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 143. tab. 67. fig. 2. — Linn. Hort. Ups. tab. 3. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 674. fig. 6.

*Tussilago anandria*. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

Très-rapprochée du *tussilago anandria*, cette espèce en diffère par ses hampes bien plus courtes, entièrement nues & sans écailles, ainsi que par la forme de ses feuilles & par ses fleurs plus grandes, ouvertes.

Ses racines sont composées de plusieurs fibres un peu épaisses, presque simples & légèrement fasciculées: il en sort plusieurs feuilles oblongues, pétiolées, droites, un peu lanceolées, aiguës ou un peu obtuses à leur sommet, entières & denticulées à leur partie supérieure, sinuées & échancrées en lyre à leur partie inférieure, à peine décurrentes sur leur pétiole, blanches à leurs deux faces, d'un blanc de neige & tomenteuses en dessous, presque une fois plus petites que celles de l'espèce précédente.

Du centre des feuilles s'élèvent une ou deux tiges droites, très-simples, hautes de six à huit pouces, grêles, cylindriques, un peu laineuses, parfaitement nues & sans écailles, excepté deux petites bractées filiformes dans le voisinage de la fleur: celle-ci est terminale, droite, solitaire, assez semblable à celle du *tussilago anandria*, excepté que son calice est presque cylindrique, plus ouvert, & la corolle plus apparente.

Cette plante croît dans les lieux montueux & sablonneux de la Sibérie orientale. ♀ (*V. f. in herb. Lam. & Juss.*)

20. TUSSILAGE trifurqué. *Tussilago trifurcata*. Forst.

*Tussilago scapo uniflora*, bracteato; flore radiato, erecto; foliis spatulatis, trifurcatis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n<sup>o</sup>. 8.

*Tussilago scapo uniflora*, squamoso, erecto; foliis spatulatis, trifurcatis. Forst. Comment. Goett. 9. pag. 38.

Cette plante, d'après Forster, a des racines simples, filiformes, qui se divergent horizontalement sur les côtés, & produisent de leur centre une tige simple, nue, allongée, uniflore, cylindrique, longue de deux ou trois pouces, munie, dans toute sa longueur, d'écailles rapprochées,

presqu'imbriquées, linéaires, subulées. Les fleurs sont radicales, nombreuses, fasciculées, en forme de spatule, presque digitées ou découpées profondément en trois, quelquefois quatre ou cinq linéaires droites, alongées, glabres à leurs deux faces, étalées, longues d'environ un pouce. Les fleurs sont solitaires, droites, terminales & radiées.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été observée par Forster. *?* (*Descript. ex Forst*)

#### 21. TUSSILAGE sauvage. *Tussilago silvestris* Jacq.

*Tussilago scapo subuniflora, subnudo; flore discoides; foliis glabris, reniformibus, leviter septemlobis; locis incermidis tridentatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1967. n<sup>o</sup>. 11.

*Tussilago scapo subuniflora, subnudo; foliis cordato-orbiculatis, inciso-lobatis.* Murr. Syst. veget. edit. 14. pag. 755. — Jacq. Fior. austr. vol. 5. Append. tab. 12. — Host. Synopf. 456. — Scopol. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1057.

Ses feuilles sont toutes radicales, pétiolées, réniformes, glabres à leurs deux faces, presque divisées en sept lobes à leur contour; les lobes peu profonds, à trois dents mucronées; les deux lobes extérieurs à quatre ou cinq dents; les pétiols munis de quelques poils rares. Les tiges sont simples, droites, presque nues, à une, quelquefois deux & même trois fleurs, garnies de trois, quatre ou cinq bractées, selon le nombre des fleurs. Les deux bractées inférieures sont vaginales; la troisième porte souvent à son sommet une petite feuille avortée, pétiolée; la supérieure se développe davantage par un appendice foliacé; enfin, la dernière est lancéolée, sessile. Les fleurs sont médiocrement radiées.

Cette plante croît dans les forêts, sur les montagnes sous-alpines, dans la Carinthie, la Stirie, la Carniole, la Croatie, &c. *?*

**TUSSLAGINE.** *Scabiosa hirsuta, foliis nervosis, subrotundis; floribus proliferis.* Burm. Plant. afric. pag. 199. tab. 72. fig. 3.

Il est difficile, d'après la figure que Burmann a donnée de cette plante, & même d'après la description qu'il en fait, de pouvoir déterminer bien précisément la famille & le genre de cette plante; elle a en partie le port d'un tussilage. Elle paroît par ses fleurs, se rapprocher, ou des *echinops* si ses étamines sont syngéeses, ou des *scabieuses* si elles ne le sont pas.

« Cette plante, dit Burmann, a une tige épaisse, haute de deux pieds, cylindrique, un peu fongueuse, munie de poils blanchâtres, garnie à sa base de feuilles pétiolées, épaisses, simples, entières, assez grandes, ovales, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base, un peu sinuées à

leurs bords, vertes à leur face supérieure, blanchâtres & chargées de poils en dessous, supportées par des pétioles presque aussi longs que les fleurs, épais, cylindriques, très-velus.

» Les fleurs sont disposées solitairement à l'extrémité des tiges; quelques-unes inférieures également solitaires, réunies en une tête épaisse, globuleuses, renfermées dans un calice commun, composé de plusieurs écailles simples, presque égales, linéaires, aiguës; chaque fleur munie d'un petit calice particulier. La corolle est petite, d'un vert-jaurâtre, tubulée, à cinq découpures à son limbe (cinq pétales, selon Burmann). Les autres parties de la fructification ne sont pas mentionnées. Les têtes de fleurs sont souvent prolifères, & produisent des pédicelles alongés, qui se terminent par plusieurs petites fleurs presque en ombelle. Les têtes de fleurs inférieures sont accompagnées, à la base de leur pédoncule, & même sur le milieu, d'une ou deux bractées simples, sessiles, étroites, lancéolées, aiguës, très-velues. »

Cette plante croît en Asie, sur les rochers; elle fleurit au mois d'octobre. Son odeur est des plus suaves & des plus pénétrantes, tellement, dit Burmann, que « si on en met seulement une feuille dans une chambre, les émanations la remplissent entièrement & s'y font sentir, non-seulement pendant plusieurs jours, mais même pendant plusieurs semaines. »

**TYPHACÉES (Les) ou MASSETTES.** *Typha typhacea.* Famille de plantes qui a de grands rapports avec celle des fougues & des acotyles, qui peut-être pourroit être rigoureusement réunie à la première. Elle renferme des plantes aquatiques, dont les fleurs sont monoïques, réunies en chatons serrés, globuleux ou cylindriques.

Les fleurs mâles ont un calice composé de trois folioles; elles renferment trois étamines hypogynes. Les fleurs femelles ont également un calice à trois folioles; un ovaire simple, supérieur, surmonté d'un style simple & de deux stigmates. Le fruit est un drupe monosperme. L'embryon est droit, & occupe le centre d'un péricarpe charnu ou farineux; la radicule inférieure. Le lobe de la semence persiste au sommet de la feuille féminale, comme dans les joncs.

Les tiges sont droites ou flexueuses, dépourvues de nœuds, munies de feuilles alternes, un peu vaginales, fort longues, presque ensiformes. Souvent les têtes de fleurs sont accompagnées, à leur base, d'une spathe membraneuse, & les fleurs mâles sont situées au dessus des fleurs femelles.

Cette famille ne renferme encore que deux genres.

1. Les massettes. . . . . *Typha.*
2. Les rubaneaux. . . . . *Sparganium.*

**UBION.** *Uhium*. Ce genre est mentionné dans l'ouvrage de M. Jaumes Saint-Hilaire, intitulé *Exposition des familles naturelles*, vol. 1, pag. 106, comme extrait des manuscrits de M. de Jussieu. Il paroît composé de quelques plantes renfermées dans le genre *dioscorea* de Linne, particulièrement du *dioscorea pentaphylla*, & du *dioscorea triphylla*, dont il a été question dans cet ouvrage à l'article **IGNAME**, vol. 3, pag. 234, n<sup>os</sup>. 16, 17.

Le caractère de ce nouveau genre, très-rapproché des ignames, consiste dans :

*Des fleurs dioïques. Dans les fleurs mâles, un calice à six découpures; deux écailles extérieures à sa base, point de corolle; six étamines; les anthères à deux lobes arrondis. Dans les fleurs femelles, six étamines; les anthères stériles; un ovaire adhérent au calice; trois styles; trois stigmates; une capsule à trois ailes, à trois loges; deux semences dans chaque loge.*

Ce genre renferme des plantes herbacées, à tige grimpante, armée d'aiguillons; les feuilles alternes, digitées; les fleurs disposées en grappes simples ou rameuses, latérales, axillaires. Il diffère des *dioscorea* par l'ovaire inférieur, ou adhérent au calice.

**ULASSI.** *Ulassum. Caju lassî*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 3, pag. 42. tab. 23.

Grand arbre des Indes orientales, mentionné & figuré dans Rumphius, dont la famille & le genre ne peuvent être déterminés, les fleurs n'ayant pas été observées, & les fruits n'étant qu'imparfaitement décrits. Son tronc est épais, fort élevé, revêtu d'une écorce griseâtre, très-lisse, tendre, fortement appliquée sur le bois, un peu humide, & de laquelle s'exhale une odeur agréable lorsqu'on la broie entre les doigts. Les branches & les rameaux forment une cime touffue, fort ample, étalée. Les rameaux sont glabres, cylindriques; ils supportent des feuilles opposées, pétiolées, très-nombreuses, quelques-unes alternes, ovales, presque en cœur, arrondies à leur base, entières, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu ridées, vertes, souvent rougeâtres vers leurs bords & tachetées dans leur milieu, traversés par des nervures simples, latérales, épaisses, saillantes en dessous. Les fruits sont disposés en petites grappes latérales ou terminales, axillaires, très-lâches, peu garnies. Les pédoncules sont courts, simples, inégaux, quelquefois dichotomes; ils supportent un petit fruit globuleux, de la grosseur d'un pois, composé de plusieurs écailles, & qui renferme des semences approchantes de celles d'une moutarde.

Cet arbre croît dans les îles voisines de celle d'Amboine, tant en plaine que sur les montagnes, vers les bords de la mer; il porte ses fruits dans le mois d'avril. Son bois est tendre, se fend très-aisément, surtout lorsqu'il est frappé par le soleil; ce qui ne permet pas de l'employer au dehors des bâtimens. Il paroît qu'il se conserve mieux dans l'eau, & qu'il est employé par quelques Indiens pour la construction de leurs canots. On en fait un usage bien plus fréquent pour la fabrication de plusieurs ustensiles de ménage, pour des tables, des meubles, des bois de lit, d'une couleur assez agréable, ce bois offrant très-souvent des taches jaunes sur un fond blanc, que l'on frotte & qu'on polit avec de l'huile; il prend parfaitement bien la couleur noire, & acquiert le poli de l'ébène.

**ULET.** *Ulet. Uletc. Ayulet. Lemo.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3, pag. 62. tab. 34.

C'est un arbre des Indes, peu connu, dont le tronc est droit, anguleux, revêtu d'une écorce cendrée, d'où coule par incision un suc aromatique. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, simples, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'environ six pouces, sur deux pouces de large; fermes, épaisses, glabres à leurs deux faces, jaunâtres en dessous, munies à leur contour, dans leur jeunesse, de dents épineuses à peu près comme celles du houx, qui disparaissent dans les vieilles feuilles; elles se terminent par une pointe roide, épineuse. Les fleurs sont axillaires, latérales & terminales, disposées en petites grappes simples ou en épis beaucoup plus courts que les feuilles. Ces fleurs sont médiocrement pédicellées, presque opposées, blanchâtres, fort petites: il leur succède de petites baies globuleuses ou un peu ovales, d'abord vertes, puis d'un noir-foncé; elles renferment un noyau mou. Elles sont bonnes à manger, tant crues que cuites.

Cet arbre croît dans les lieux pierreux, dans plusieurs îles des Indes orientales, voisines de celle d'Amboine. Son bois est jaune, dur, ferré, mais facile à se pourrir: d'où vient qu'il est peu en usage; cependant on en fabrique des manches d'outils & quelques meubles.

**ULLOA.** *Ulloa*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des solanées, qui a quelque rapport avec les *brunfelsia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, parasites, à feuilles entières, alternes, & dont les fleurs sont disposées en grappes pendantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice renflé; une corolle tubuleuse; cinq étamines; un stigmate allongé; une baie à deux loges, renfermée dans le calice; des semences réniformes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort grand, renflé, ovale, à cinq découpures concaves, lancéolées, aiguës, colorées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, dont l'orifice est dilaté, relevé en bosse, rétréci à l'ouverture; le limbe fort petit, à cinq découpures un peu arrondies, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés sur le tube de la corolle, velus à leur base, surmontés d'anthers oblongues, lancéolées.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate oblong, légèrement échancré à son sommet.

Le *fruit* est une baie ovale, enveloppée par le calice persistant, à deux loges, renfermant plusieurs semences oblongues, réniformes, sans pulpe.

*Observations.* Ce genre a été consacré par MM. Ruiz & Pavon, à la mémoire de don Georges Juan & de don Antoine Ulloa, qui ont voyagé dans le Pérou, pour y faire des observations physiques, astronomiques, & des recherches sur l'histoire naturelle de ce pays, qu'ils ont publiées dans la narration de leur voyage, imprimée à Madrid en 1748.

#### E S P È C E.

##### 1. ULLOA parasite. *Ulloa parasitica*.

*Ulloa foliis oblongis, acuminatis; racemis dependentibus, dichotomis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. p. 218.

*Juanulloa parasitica.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 47. tab. 185.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent plusieurs tiges ligneuses, souples, pendantes, cylindriques, médiocrement rameuses & presque sans feuilles à l'époque de la floraison; les rameaux semblables aux tiges, alternes, distans, pleins de moëlle, de couleur purpurine. De chaque bourgeon sortent cinq à six feuilles, qui deviennent ensuite alternes, pétiolées, oblongues, un peu épaisses, entières, légèrement sinuées à leurs bords, à peine veinées, acuminées à leur sommet, un peu blanchâtres en dessous, longues d'environ

fix à neuf pouces, sur au moins trois à quatre pouces de large; les pétioles cylindriques, canaliculés à leur partie supérieure, un peu courbés à leur base, environ deux fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes pendantes, ayant leurs ramifications dichotomes, chaque fleur soutenue par un pédicelle très-court, cylindrique. Le calice, la corolle, ainsi que les fruits, sont d'une couleur écarlate assez vive; les divisions du calice acuminées; le tube de la corolle un peu plus long que le calice; le limbe ouvert, à cinq lobes très-courts, arrondis, obtus; les anthers droites, lancéolées, presque de la longueur des filamens. Le fruit est une baie un peu ovale, de la grosseur d'une cerise, divisée en deux loges; des semences nombreuses, violettes, presque réniformes, renfermées pêle-mêle dans chaque loge.

Cette plante est parasite; elle croît sur le tronc des arbres, dans les grandes forêts du Pérou; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. Les feuilles ont une saveur âpre, un peu astringente. *h* (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

ULVE. *Ulva*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des algues, qui a de grands rapports avec les varecs (*fucus*) & avec les conferves; il comprend des herbes aquatiques, marines, d'un port très-différent, planes ou tubuleuses, les unes membraneuses, d'autres coriaces, quelques-unes gélatineuses, transparentes, la plupart dépourvues de nervures, ou n'ayant qu'une nervure longitudinale.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

*Une substance membraneuse ou coriace, tubuleuse ou vésiculeuse, mince, transparente; dans quelques espèces des petits grains épars sous l'épiderme, d'où ils ne peuvent sortir que par sa destruction, & qu'on soupçonne être les semences; semences inconnues ou non apparentes dans beaucoup d'autres.*

*Observations.* Il est difficile, en traitant des plantes marines, de ne pas être effrayé des difficultés presque insurmontables qu'elles présentent, & des erreurs qui sont les suites nécessaires & inévitables d'observations imparfaites. Nées dans le sein des mers, & peut-être à des profondeurs considérables, le plus grand nombre de ces plantes échappe aux observations qui ne peuvent se porter que sur des individus souvent tronqués & non développés, que les vagues arrachent à leur lieu natal, & dont ils jettent les débris sur les rivages; ou bien les observations se bornent au très-petit nombre de celles qui croissent sur les rochers, sur les pierres ou sur le sable des bords de la mer, & qui sont pour nous d'un accès plus facile; mais le nombre de ces plantes, réduit au plus à quelques centaines,

centaines, est certainement bien foible, en comparaison de celles qui habitent l'immenfité des mers; car si l'on excepte peut-être les grandes profondeurs, ne sommes-nous pas portés à croire que le vaste bassin de l'Océan & des Méditerranées est garni d'autant de végétaux que la terre en porte à sa surface; qu'ils diffèrent entr'eux selon les localités, les profondeurs; selon la nature du sol pierreux, sablonneux, vaseux, &c.; que leur existence nous est d'autant moins connue, que la nature a organisé ces sortes de plantes de manière à pouvoir résister à l'impétuosité & à la fureur des vagues. La plupart n'ont pas de racines, mais elles tiennent aux rochers par une forte d'empatement si fort, qu'il est difficile de les en arracher sans les déchirer; leur feuillage est très-lisse, souple, membraneux ou coriace, susceptible de se prêter à tous les mouvemens des vagues sans en être endommagé: d'où il résulte que la très-grande masse des plantes marines nous sera toujours inconnue, & que le très-petit nombre de celles que les flots nous apportent, ne peuvent être soumises qu'à des observations imparfaites, d'où il résulte encore que ces plantes ne forment au plus que six ou huit genres, tandis qu'on en compte plusieurs mille pour les plantes terrestres. Ces genres sont établis sur une fructification à peine connue, assez sensible dans quelques espèces, douteuse dans plusieurs autres, & absolument nulle dans un grand nombre.

Les deux principaux genres de cette famille sont les ulves & les varecs (*fucus*): les limites qui les séparent, sont fort souvent difficiles à saisir. En précisant davantage les caractères que Linné leur avoit d'abord assignés, on distinguera les ulves des varecs, en ce que la fructification dans les premières consistera en grains ou petits tubercules épars sous l'épiderme, n'aboutissant à aucun conduit extérieur, & ne pouvant sortir sans emporter avec eux la portion de la feuille qui les renferme. Dans les varecs, ces tubercules aboutissent à de petites ouvertures externes, & sortent de la feuille sans la déchirer: ils sont ou placés sous l'épiderme, souvent réunis dans un renflement particulier, ou placés latéralement le long des tiges ou des feuilles, plusieurs espèces étant d'ailleurs munies de vésicules remplies d'air, que Linné présuinoit devoir renfermer des fleurs mâles. Les tubercules, dans ces deux genres, contiennent ordinairement de très-petits grains, qu'on croit être les véritables semences. Une expérience de Stackouffe paroît confirmer cette opinion. Ce savant ayant semé les tubercules du *fucus canaliculatus* dans de l'eau de mer renouvelée toutes les douze heures, il les a vu lever au bout de huit jours: Les jeunes plantes ressembloient, au moment de leur naissance, aux coupes d'où sort le *fucus loreus*.

Cette distinction entre les ulves & les varecs  
Botanique. Tome VIII.

laisseroit peu de difficultés si ces caractères étoient toujours faciles à saisir; mais il est assez souvent extrêmement difficile de reconnoître si les tubercules épars sous l'épiderme du feuillage aboutissent ou non à une ouverture extérieure. Il est d'ailleurs un grand nombre d'espèces qu'on a rangées arbitrairement dans l'un ou l'autre de ces deux genres, dont la fructification n'a pas encore été observée. Leur port extérieur a décidé pour un genre plutôt que pour l'autre.

Les vulves se présentent sous la forme d'expansions membraneuses, quelquefois coriaces, transparentes, planes ou tubuleuses, quelques-unes gélatineuses, dépourvues la plupart de nervures longitudinales, de formes très-variées. Les varecs, rapprochés des ulves par le port de plusieurs de leurs espèces, sont en général plus coriaces, souvent ramifiés en petits arbrisseaux, quelques espèces offrant, outre les tubercules de la fructification, des vésicules particulières, assez remarquables, remplies d'air, & quelquefois garnies intérieurement de petits filamens cotoneux. On trouve aussi des espèces filamenteuses qui se rapprochent par leur forme des *conferva*, mais qui en diffèrent en ce que ces filamens ne sont ni articulés ni divisés par cloisons. Les espèces membraneuses sont traversées par une forte nervure longitudinale.

De la forme différente des ulves, il résulte dans ce genre des coupes assez naturelles: ainsi l'on aura, 1°. les *ulves* membraneuses, planes ou plissées, pédonculées ou sessiles, sans nervures ou traversées par une nervure longitudinale, ou marquées de zones transversales, la fructification connue ou inconnue; 2°. les ulves tubuleuses, simples ou rameuses, cylindriques ou comprimées; 3°. les ulves gélatineuses ou remplies intérieurement d'une gelée qui renferme de petits grains qu'on soupçonne être les semences: il est à présumer que ces coupes, assez bien tranchées, indiquent l'existence d'autant de genres particuliers, mais dont l'établissement exigeroit de nouvelles observations & des connoissances plus précises sur les organes qu'on croit être ceux de la fructification.

#### \* ESPÈCES.

\* *Feuillage membraneux avec ou sans nervures.*

1. ULVE queue de paon. *Ulva pavonia*. Linn.

*Ulva plana, reniformis, sessilis, decussatim striata*, Linn. Syst. veget. pag. 972. — Hudf. Angl. 566. — Withering. Bot. 3. pag. 228. — Leigfoot. Scot. 966. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 428. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17. — Allion. Flor. pedem. pag. 333, n°. 2634.

*Fucus pavonius, fronde coriacéa, planá, reni-*  
X

*formi, flabelliformi, subprolifera, longitudinaliter striata, transversimque concentrica, sulcata.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 33. n°. 4. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 163. n°. 301.

*Ulva (pavonia), frondibus subcoriaceis, confertis, distinctis, subsessilibus, reniformibus, planis, decussatim striatis, margine integerrimis, revolutis.* Roch. Catal. pag. 240.

*Ulva (pavonia), frondibus planis, coriaceis, flabelliformibus, decussatim striatis, simplicibus aut incisis.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 4.

*Trattinickia pavonia.* Web. Mohr. Ind. mus.

*Zonaria pavonia.* Draparn. ined.

*Fucus (pavonius), fronde sessili, reniformi, decussatim striata.* Linn. Spec. plant. edit. 2. vol. 2. pag. 1630. — Gmel. Fuc. 169. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 26. n°. 7.

*Fucus fronde plana, reniformi, decussatim striata, primordialis simplicissimis.* Necker, Method. 40.

*Fucus maritimus, gallo pavonis pennas referens.* C. Bauh. Prodrom. pag. 155. — Tourn. Init. R. Herb. 568. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 645. §. 15. tab. 8. fig. 7.

*Corallina pavonia.* Pall. Zooph. pag. 419. n°. 1.

*Alga maritima, gallopavonis plumas referens.* C. Bauh. Pin. 364. — Ell. Coroll. pag. 88. tab. 33. fig. C. — Donat. Hist. de la mer Adriat. pag. 22.

*Epatica simile alle penna dello coda del pavone.* Gin. Adr. pag. 26. tab. 28. n°. 63.

*Fungus auricularis.* Cæsalp.

Vulgairement plume de coq d'Inde.

Cette plante est fort élégante, facile à distinguer par sa forme orbiculaire, réniforme, marquée de zones transversales. D'une souche commune & couverte de petites fibres capillaires, sortent plusieurs feuilles étalées, un peu imbriquées, plus ou moins nombreuses, disposées en éventail, sessiles ou pédonculées, planes, un peu arrondies, élargies dès leur base, échancrées en rein, minces, cartilagineuses, d'environ un pouce & plus de diamètre, souvent blanchâtres & comme farineuses en dedans, d'un vert foncé, & un peu jaunâtre en dessus. Sa surface est marquée de zones transversales, parallèles au bord supérieur, courbées en segments de cercles concentriques, traversées en longueur par des stries très-fines. Ordinairement le contour de ces feuilles est entier & arrondi; quelquefois il se divise en lobes plus ou moins profonds, ouverts en éventail.

« Comme cette plante, dit Ellis dans son *Traité des Corallines*, ressemble à l'agaric bigarré (*boletus versicolor* Linn.), c'est peut-être ce qui fait qu'on la considère comme un champignon de mer.

Elle est droite, mince & plate, & a plusieurs feuilles qui sortent de la même tige. Ses racines, vues au microscope, semblent être divisées en de petits tubes transparents, & composés de plusieurs articulations égales & oblongues, dont chacun contient une substance molle. La tige plate & les feuilles larges & minces ne font que la continuation des tubes articulés qui s'élèvent à côté l'un de l'autre, & croissent en se joignant, de manière que les articulations se trouvent placées alternativement l'une par rapport à l'autre.

» La surface entière de chaque feuille paroît être couverte d'une pellicule extrêmement mince & blanchâtre, & qui porte les impressions des petites articulations régulières, & faites en carrés longs, vues au microscope. Les lignes ombrées & courbées sont remplies de particules brunes & semblables à des grains de semence. Ces grains, en murissant, rompent les membranes minces & blanches qui les couvrent, & qui, en se retirant, laissent ces corps ronds à découvert & prêts à tomber. Lorsqu'on les examine avec un bon microscope, ils paroissent ressembler à des pepins de raisin, enfermés de tous côtés, excepté à la base, dans une substance visqueuse & transparente. » Donat, dans son *Histoire de la mer Adriatique*, dit que cette plante produit une semence très-menue, placée dans les cannelures qui régissent en cercle sur son dos.

Cette espèce croît sur les rochers, dans la Méditerranée. Je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie & sur celles de Marseille. (V. v.)

2. ULVE en écaille. *Ulva squammaria.* Gmel.

*Ulva plana, reniformis, supra longitudinaliter, subius transversim & concentricè striata.* Gmel. Fung. pag. 171. tab. 20. fig. 1, & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1350.

*Fucus squammarius, frondibus coriaceis, reniformibus, sessilibus, aggregatis, subimbricatis, supra nudis, concentricè rugoso-sulcatis, subtus tomentosus, concentricè costatis; substantiâ internâ longitudinaliter striatâ.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 34. n°. 5.

*Ulva (squammaria), horizontalis, coriacea; lobis inaequalibus, rotundatis, supernè levissimè striatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17, & Synops. Plant. gall. pag. 4.

*Fucus squammarius.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 427.

*Zonaria squammata.* Draparn. inedit.

Cette espèce se présente presque sous la forme du lichen caninus Linn. Il s'élève d'une souche commune plusieurs feuilles horizontales, minces, étalées, coriaces, arrondies, de couleur brune, très-lisses & striées en dessus par de petites lignes divergentes, glabres, noirâtres en dessous, divi-

sées à leurs bords en lobes inégaux, orbiculaires ou en forme de rein, obtus. Ces feuilles ont environ un pouce ou un pouce & demi de diamètre; elles sont quelquefois beaucoup plus petites.

Cette plante croît sur les pierres, dans les mers méditerranées. Je l'ai observée le long des côtes maritimes, tant en Provence que dans la Barbarie. (V. v.)

### 3. ULVE éventail. *Ulva flabelliformis*.

*Ulva frondibus planis, membranaceis, flabelliformibus, pedunculatis, basi integris, apice sublobato-lacinatis.* (N.)

*Conserva* (flabelliformis), *stipitata, foliacea, flabelliformis; filamentis longitudinalibus & transversalibus intertextis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 430.

*Tusilagine del Adriatico.* Gin. Adriat. pag. 25. tab. 25. n<sup>o</sup>. 56.

*Mauve marine.* Marfigl. Hist. pag. 64. tab. 6. fig. 27.

*Ulva* (flabelliformis), *fronde solitaria, subrotundâ, planâ, decussatim striatâ, margine obtusè crenatâ, basi attenuatâ in stipitem filiformem.* Roth, Catal. 2. pag. 241. n<sup>o</sup>. 2.

*Ulva flabelliformis, fronde simplici, stipitatâ, obovato-flabelliformi, planâ, per aras marginum inæqualiter & obtusè crenatâ.* Wulf. Cryptog. aquat. pag. 6. n<sup>o</sup>. 11.

Cette ulve diffère des deux précédentes par la forme de ses feuilles; elle s'y rapporte par les zones transversales dont elle est marquée. Ses fouches se divisent en fibres capillaires, très-ferrées, qui se prolongent en une sorte de pétiole long d'environ un pouce. Les feuilles sont droites, solitaires ou rapprochées plusieurs ensemble, planes, fibreuses, flexibles, très-minces, lisses, d'un beau vert à leurs deux faces, irrégulières dans leur forme, étalées en éventail, entières, plus étroites & presque cunéiformes à leur base, élargies à leur partie supérieure, ordinairement divisées en plusieurs lobes irréguliers & finement déchiquetés à leur sommet; leur surface marquée de stries très-fines, longitudinales, & d'autres transversales en zones.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie, non loin de l'ancienne Hyppone, & à Laccalle dans la Méditerranée, où elle croît sur les rochers: elle se trouve aussi dans la mer Adriatique. (V. v.)

### 4. ULVE lingulée. *Ulva lingulata*. Soland.

*Ulva frondibus novellis, è nervo antiquorum ortis, punctâ fructificationis aggregatâ, in centro gerentibus.*

Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 14, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n<sup>o</sup>. 31.

*Fucus lingulatus.* Soland. in Transf. Linn. 3. pag. 113. Non *fucus hypoglossum*.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, qui me paroît avoir été confondue avec le *fucus alatus* & le *fucus hypoglossum*, en diffère par des caractères importants. Sa feuille est papyracée, pellucide, rose, traversée par une nervure longitudinale; mais cette nervure n'émet, dans aucune partie de sa longueur, des nervures latérales qui traversent le parenchyme. Ce parenchyme est entier, soit à son sommet, soit en ses bords, & continue dans toute la longueur de la plante. Les rameaux naissent sur la nervure, & sont distincts du parenchyme. L'extrémité de la tige & des rameaux s'élargit en folioles ovales, arrondies, au milieu desquelles on distingue un amas ovale de petits tubercules de couleur purpurine, qui sont les organes de la fructification. Cette fructification est représentée dans le *Nereis britannica* de Stockhoufe, tab. 13, fig. 11, mais elle n'appartient pas au *fucus alatus*. »

Cette espèce a été trouvée sur les côtes du Calvados, par mademoiselle Signard. (*Descript. ex Decand.*)

### 5. ULVE de Woodward. *Ulva Woodwardii*.

*Ulva frondibus membranaceis, planis, ramosis; ramis dilatatis, subdichotomis, lingulatis; angulis dichotomia obtusioribus.* Woodw. Transf. Linn. vol. 3. pag. 54. *Sub ulvâ lingulatâ.*

Cette belle espèce a quelque rapport avec le *fucus ciliatus*, surtout avec la variété *lingulatus*; mais sa fructification est différente, & n'appartient pas à celle des *fucus*. Elle a pour racine une petite callosité balbeuse, d'où s'élevaient des feuilles nombreuses, agrégées, membraneuses, presque diaphanes, d'une belle couleur écarlate, hautes de six à huit pouces, d'abord très-simples à leur naissance, se divisant ensuite, à mesure qu'elles croissent, en rameaux dilatés, souvent dichotomes, à angles très-obtus, quelquefois à trois ou quatre segmens linéaires, dichotomes, terminés à leur sommet par deux petites languettes un peu aiguës, garnis également sur les côtés de quelques-unes plus étroites. La fructification se présente sous la forme de grains fort petits, épars, & souvent solitaires sous l'épiderme des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, attachée aux rochers & aux pierres.

### 6. ULVE réticulée. *Ulva reticulata*. Forskh.

*Ulva fronde reticulatâ, ramis linearibus, planis, variè perforatis.* Forskh. Flor. ægypt. arab. pag. 187. n<sup>o</sup>. 21. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1390. n<sup>o</sup>. 8.

Cette ulve a son feuillage disposé en une sorte

de réseau ; il se divise en rameaux planes, linéaires, percés d'un grand nombre de trous irréguliers, dont les plus grands ont au moins un pouce de diamètre : ceux des ramifications sont oblongs, inégaux, placés sur un seul rang. La fructification n'a pas encore été observée. Ne pourroit-on pas soupçonner que les trous qui caractérisent cette espèce & les deux précédentes, sont occasionnés par la destruction de la fructification, qui existe dans les ulves, comme je l'ai dit plus haut, sous l'épiderme des feuilles, d'où elle ne peut sortir que par la destruction de ce même épiderme ?

Cette plante se trouve sur les rivages de l'Arabie.

7. ULVE grillée. *Ulva clathrus*.

*Ulva caule tereti, sulcato ; fronde orbiculatâ, margine integerrimo.*

*Fucus clathrus*. Gmel. Fuc. pag. 211. tab. 33, & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 140.

Elle a de tels rapports avec le *fucus agarum*, qu'elle n'en est peut-être qu'une variété ; elle en diffère néanmoins par ses tiges cylindriques & cannelées, & par les bords entiers des feuilles. Cette plante est d'ailleurs d'une consistance épaisse, coriace, à demi transparente, d'une couleur verte, qui devient jaunâtre en vieillissant. Les feuilles sont orbiculaires, très-amples, larges d'un pied & plus, percées d'un grand nombre de trous irréguliers, un peu plus petits vers les bords & plus nombreux ; les uns ovales, oblongs ; les autres rhomboïdaux ; quelques-uns arrondis, très-entiers, mais la plupart crépus & laciniés. Les tiges nues & très-courtes à leur base traversent les feuilles longitudinalement sous la forme d'une grosse côte, de l'épaisseur du doigt, profondément sillonné dans sa longueur avec de fortes stries transversales. Le bord des feuilles est presque lobé, irrégulier, mais nullement denté.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la mer du Kamtchatka.

8. ULVE trouée. *Ulva agarum*.

*Ulva caule erecto, plano ; fronde orbiculatâ, margine ramis dentato.*

*Fucus agarum*. Gmel. Fug. pag. 210. tab. 32, & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 139.

C'est une plante fort singulière, dont la fructification n'est pas connue, qui paroît devoir se rapporter aux *ulva* par sa consistance membraneuse, épaisse, un peu coriace & légèrement transparente : elle présente une large & ample feuille, d'une forme irrégulière, à peu près ronde, d'un pied & plus de diamètre, d'une couleur jaunâtre, qui noircit en se desséchant ; percée d'un très-grand nombre de trous fort irréguliers, les uns

petits, d'autres plus grands, ovales, oblongs, rhomboïdaux, arrondis, anguleux, sinueux ou entiers. Le contour de la feuille est très-inégal, presque entier ou sinué, quelquefois un peu denté. La tige est droite, plane, très-étroite & nue à sa base ; elle traverse ensuite la feuille dans toute sa longueur, comme une forte nervure large d'un pouce.

Cette plante croît dans la mer des Indes orientales, & dans celle du Kamtchatka.

Quelques habitans de l'Asie se nourrissent de cette plante, ainsi que de *Ulva clathrus*, qu'ils font amollir dans de l'eau bouillante. Ils leur trouvent une faveur approchant un peu de celle des radis.

9. ULVE labyrinthe. *Ulva labyrinthiformis*. Linn.

*Ulva cellulis labyrinthiformibus, prominentiisque clavatis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 583.

*Ulva thermalis, valvulosa, erecta, simplex, capitulo subrotundo*. Vandell. Therm. pag. 120. tab. 2.

Cette ulve est constituée par des membranes distinctes, horizontales ; la supérieure plus mince, entre-mêlée de cloisons nombreuses, qui forment des cellules très-variées en forme de labyrinthe. Il s'élève à la superficie plusieurs pointes en forme de clou, obtuses, composées de sept membranes creusées en dedans. Plusieurs grains concaves sont épars, tant dans l'intérieur des cavités, que dans les membranes.

Cette plante croît dans les eaux thermales, à Padoue. (*V. f.*)

10. ULVE papilleuse. *Ulva papillosa*. Linn.

*Ulva lanceolato subulata, undique papillis muricata*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 585, & Mant. pag. 311.

*Fucus muricatus*. Gmel. Fug. pag. 111. tab. 6. fig. 4.

Cette ulve, qui peut-être appartient aux *fucus*, est à peine longue de trois à six pouces, de la grosseur du doigt au plus, d'un blanc-jaunâtre, presque lancéolée ; un des bords replié longitudinalement, connivent & presque canaliculé ; divisée en rameaux grêles, alternes, semblables aux feuilles principales, & auxquels les plis qu'ils font sur eux-mêmes donnent l'aspect d'une tubulure ; couverts de toutes parts d'un grand nombre de mamelons charnus, jaunes, presque décurrents, obtus, un peu moins nombreux sur la partie canaliculée.

Cette plante croît dans la mer d'Éthiopie. (*Descript. ex Linn.*)



11. ULVE écarlate. *Ulva coccinea*.

*Ulva fronde membranacéa, planâ, tenerimâ; ramis alternis; foliis subgelatinosis, variè dissectis seu denticulatis, longitudinaliter nervosis.* (N.)

Cette ulve est remarquable par sa belle couleur écarlate, d'un rouge-vif; par sa consistance tendre, extrêmement délicate; par ses feuilles traversées par de fines nervures longitudinales.

D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges très-étalées, rameuses dès leur base, comprimées, fort étroites, longues de quatre à six pouces, larges d'une ligne; les rameaux alternes, diffus, médiocrement ramifiés, semblables aux tiges, quelquefois un peu élargis & presque ailés. Les ramifications s'élargissent en une sorte de feuille extrêmement mince, presque gélatineuse, transparente, variable, alongée, traversée par une ou plusieurs nervures longitudinales. Ces feuilles sont tantôt élargies, divisées plus ou moins profondément; tantôt étroites, ramifiées. Comme je n'ai vu cette plante que sèche & collée en masse sur du papier, il est possible que ces larges feuilles ne soient qu'une réunion de feuilles étroites, ramifiées ou dentées à leur partie supérieure. Je n'y ai point distingué de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes de France, du côté de Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

12. ULVE annulaire. *Ulva ocellata*.

*Ulva frondibus planis, dichotomis; segmentis obtusis, margine integris; punctis fructificationis annulatum dispositis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n°. 26.

*Fucus ocellatus.* Lamour. Bull. Philom. n°. 65. pag. 131. tab. 9. fig. 2 & 3, & Differt. tab. 32. fig. 1-4.

Cette plante est large, haute d'environ trois à quatre pouces; elle plaît beaucoup à l'œil par sa couleur d'un rose-vif, relevé par le pourpre foncé des tubercules. Ses feuilles sont minces, transparentes, sans aucune nervure, entières à leurs bords, planes, dichotomes, plusieurs fois bifurquées; ses découpures obtuses & arrondies; elles partent d'une base étroite, formée par une tige courte, un peu noirâtre, médiocrement rameuse & garnie presque dès son origine d'une membrane décourante, qui s'élargit bientôt en une feuille sans nervure, irrégulièrement rameuse; les découpures larges, planes; elles contiennent dans leur milieu des tubercules assez réguliers, disposés en taches arrondies, éparfes, qui constituent la fructification. Chacun de ces tubercules, vu au microscope, paroît un mamelon divisé en deux ou trois parties.

Cette plante croît sur les côtes de la France &

de l'Espagne, dans l'Océan & la Méditerranée. (*V. f. in herb. Desfont.*)

13. ULVE polypode. *Ulva polypodioides*.

*Ulva fronde dichotomâ, segmentis margine integris, obtusis; punctis fructificationis sparsis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n°. 32.

*Fucus fronde planâ, stipite mediam illam percurrente, dichotomâ vel ramosâ; sparsis in utraq.ue paginâ, frondis fructificationibus, ad stipitem quam in margine frequentioribus.* Lamour. Differt. Fuc. pag. 32. tab. 24. fig. 1. 2.

*Fucus (polypodioides), fronde dichotomâ; caule folium medium percurrente, punctis tuberculosis, distinctis, sparsis, subrotundis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 421.

*Fucus membranaceus.* Stackh. Ner. brit. pag. 13. tab. 6.

Elle se rapproche de l'*ulva dichotoma*; elle en diffère par sa grandeur & par le prolongement du pédicule dans les feuilles & leurs ramifications, où ce pédicule devient une côte faillante, noirâtre, longitudinale. Cette plante adhère aux rochers par une plaque orbiculaire, d'où s'élèvent plusieurs tiges grêles, cylindriques, noirâtres, nues à leur partie la plus inférieure, garnies dans le reste de leur longueur d'une membrane qui constitue une feuille très-mince, verdâtre, membraneuse, transparente, plusieurs fois bifurquée, haute de quatre à dix pouces, sur une largeur variable de deux à six lignes, entière à ses bords, obtuse à son sommet, chargée de très-petits points noirs, épars, arrondis comme la fructification des polypodes.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan & la Méditerranée: je l'ai recueillie sur les côtes d'Afrique. (*V. v.*)

Parmi les individus que j'ai rapportés, il s'en trouve à feuillage très-étroit, dont les points de la fructification sont un peu oblongs, disposés presque sur une ligne longitudinale de chaque côté de la nervure, point épars. Serait-ce une autre espèce?

14. ULVE cornée. *Ulva cornea*.

*Ulva fronde coriacéa, filiformi-complanatâ, diaphanâ; ramis dichotomis, apice bifurcatis, angulis basi rotundatis.* (N.)

Cette ulve, dont je ne connois pas la fructification, pourroit bien appartenir aux varecs, desquels elle se rapproche par sa consistance, par son port. Plusieurs tiges s'élèvent d'une base commune; elles sont droites, un peu tortueuses, surtout à leur partie inférieure, coriaces, hautes de

trois à quatre pouces & plus, très-grêles, comprimées, filiformes, transparentes, d'un jaunec clair, semblable à celle de la corne, un peu lavée de rouge : elles se ramifient presque dès leur base, & se divisent par dichotomies très-ouvertes, sans nervure longitudinale, s'ouvrant en un angle arrondi à son point d'écartement : la plupart des rameaux se terminent par une bifurcation très-courte, presque sétacée. Je n'ai pu y distinguer aucune apparence de fructification.

Cette plante croît en France, dans l'Océan, sur les côtes maritimes, à Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

15. ULVE coupée. *Ulva recisa.*

*Ulva frondibus compressis, linearibus, pluribus dichotomis, intersectis, apice bifurcatis, obtusis.* (N.)

Cette ulve a des rapports avec l'*ulva dichotoma* par son port ; elle en est très-différente par beaucoup de caractères qui lui sont particuliers. Son feuillage se divise, dès sa base, en plusieurs branches étalées, longues de huit à dix pouces & peut-être plus, planes, épaisses, partagées en rameaux de même forme, plusieurs fois bifurqués, linéaires, larges d'une ligne, égaux dans toute leur longueur, quelquefois un peu rétrécis à leur insertion, entiers à leurs bords, d'un vert-clair, dichotomes & obtus à leur sommet, composés d'un épiderme très-mince qui enveloppe un tissu cellulaire, qui reste quelquefois à nu lorsque l'épiderme se détruit. Il se forme dans la longueur des ramifications, de distance à autre, des séparations transversales, comme si la plante eût été brisée ou cassée : les deux parties brisées restent néanmoins réunies par le tissu cellulaire qui ne se rompt pas. Cette plante n'offre point d'articulations sensibles ; & comme je ne l'ai observée que sèche, je ne pourrais point assurer si ces séparations lui sont naturelles, ou si elles sont l'effet de la dessiccation. Je ne connois pas la fructification.

Cette plante m'a été communiquée par M. Paillet de Beauvois, qui l'a recueillie dans l'Océan, sur les côtes du Portugal. (*V. f.*)

16. ULVE bifurquée. *Ulva dichotoma.*

*Ulva frondibus planis, dichotomis ; segmentis ob-  
tusis, margine integris ; punctis fructificationis sparsis,  
nunquam ad margines frondis extantibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 11, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 25. — Huds. Angl. pag. 476. — Lightf. Flor. scot. vol. 2. pag. 975. tab. 34.

*Fucus zosteroides.* Lamour. Differt. tab. 22. fig. 3, & tab. 23. fig. 1.

Elle a quelque rapport avec l'*ulva polypodioides* ; elle en diffère par la disposition de ses tubercules, par le contour de ses feuilles, par sa couleur

d'un fauve-verdâtre. Ses feuilles sont minces, transparentes, planes dès leur naissance, longues de trois à cinq pouces, très-entières à leurs bords, plusieurs fois divisées par bifurcations en découpures obtuses à leur sommet, d'une largeur variable ; quelquefois bifides & à deux lobes courts, aigus, sans nervure longitudinale. La fructification consiste d'abord en petites plaques ovales, qui se convertissent insensiblement en tubercules noirâtres, qui, vus au microscope, paroissent composés d'environ une vingtaine de corpuscules arrondis. Ces tubercules sont épars vers le milieu de la feuille, & laissent un espace vide vers ses deux bords.

Cette plante est adhérente au sable ; elle croît sur les côtes de l'Océan, en France & en Angleterre. (*V. f. in herb. Desfont.*)

17. ULVE dentelée. *Ulva serrata.* Decand.

*Ulva frondibus planis, dilatato palmatis ; segmentis margine ciliato-serratis, sæpè irregularibus ; punctis fructificationis sparsis usque ad marginem frondis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 11, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 24.

*Ulva (atomaria), fronde membranacea, planâ, dilatata, palmata ; segmentis linearibus, subramosis, subciliatis.* Woodw. English, botan. tab. 419. — Trans. Linn. 3. pag. 53.

Ses feuilles sont planes, membraneuses, fort minces, d'un fauve-verdâtre, irrégulièrement dentées en scie & presque ciliées à leurs bords, dilatées, bifurquées ; les divisions ramifiées ou déchiquetées irrégulièrement, presque en main, terminées par des lobes aigus & comme déchirés. On distingue sur toute la surface des feuilles, & jusque sur leurs bords, des points épars, un peu saillans, quelquefois disposés par bandes transversales. Ces points offrent au microscope un tubercule simple, ovoïde, épais & opaque, d'après l'observation de M. Decandolle. Peut-être son opacité a-t-elle empêché de distinguer les corpuscules dont il est probablement composé.

Cette plante croît dans l'Océan ; elle adhère au sable & aux rochers.

18. ULVE tortillée. *Ulva contorta.*

*Ulva frondibus linearibus, ramosis, bullatis, subgelatinosis, acutis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 23.

Il s'élève d'une base commune plusieurs tiges rameuses, foliacées, qui forment, par leur ensemble, un feuillage très-rameux, d'une couleur rougeâtre ou d'un brun-clair, dont la consistance est molle, un peu gélatineuse ; les ramifications linéaires, fort étroites, souvent dichotomes à leur sommet ; les divisions très-aiguës ; les bords très-

entiers; les deux faces crispées, ondulées; les plis des ondulations remplis d'une substance gélatineuse. La fructification n'a pas encore été observée; ce qui peut laisser des doutes sur le genre de cette plante, qui appartient peut-être aux *fucus*.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France.

19. ULVE étoilée. *Ulva stellata*. Wulf.

*Ulva frondibus aggregatis, subovatis, simplicibus, planis, utriculos intercutaneos illustres, in stellas caudatas ordinatos intercipientibus.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 6. n°. 10.

*Ulva (stellata), frondibus subsolitariis, ovato-subrotundis, planis, laciniato-crenulatis, plicato-undulatis, utrinquè reticulo venoso pictis.* Roth, Cat. 2. pag. 243. n°. 3.

*Ulva stellata, aggregata, subsessilis, subovata, simplicissima; utriculis intercutaneis translucentibus, in stellam caudatam digestis.* Jacq. Collect. vol. 1. pag. 351. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 18.

Ses feuilles ont une petite base plane, orbiculaire, coriace, d'un brun-noirâtre, d'où elles s'élèvent en touffe; elles sont minces, fort tendres, presque sessiles, d'un vert-foncé-olivâtre, brunissant par la dessiccation, de la grandeur de celles du prunier domestique, un peu plus petites, toujours très-obtuses, simples, entières, planes, ovales-oblongues ou un peu arrondies, quelquefois légèrement sinuées ou lobées à leur contour. De leur base sortent des fibres capillaires qui traversent les feuilles jusque vers leur milieu, se bifurquent plusieurs fois: on aperçoit également, sous l'épiderme, de petites trachées ou des utricules linéaires, oblongues, ouvertes en une étoile à six ou sept rayons prolongés en une sorte de queue deux & trois fois plus longue que l'étoile.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur le tronc des grandes espèces de varec. (*Descript. ex Wulf.*)

20. ULVE à feuilles de plantain. *Ulva plantaginifolia*. Wulf.

*Ulva fronde simplici, elongato-ovali, planâ, laxè subdenticulatâ, basi brevissimo, aciculari, pedicello harente.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 2. n°. 3.

Ses feuilles sont, ou solitaires, ou réunies en fascicule sur la même base, hautes d'environ huit pouces, sur un pouce de large. Elles sont soutenues par un pédicule très-court, étroit; oblongues ou ovales-alongées, lancéolées, obtuses, planes, simples, entières, lâchement denticulées à leurs bords, quelquefois un peu obtuses & légèrement échancrées à leurs bords. Leur consistance est membraneuse, papyracée; leur couleur

d'un vert-foncé. Les individus avancés en âge offrent à leur partie inférieure des tubercules assez nombreux, inégaux, qui paroissent constituer la fructification.

Cette plante croît sur les *fucus* & sur d'autres corps marins, le long des côtes de la mer Adriatique; dans les environs de Trieste.

21. ULVE à feuilles de souci. *Ulva calendulifolia*. Gmel.

*Ulva atrovirens, substipitata, supra verrucis irregularibus rugosa.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1392. n°. 30.

*Ulva (plantaginea); frondibus ex unâ basi pluribus distinctis, oblongis, obtusis, integris, planis, punctato-verrucosis, basi attenuatis.* Roth, Catal. botan. 2. pag. 243. n°. 4.

*Fucus tremella calendulifolia.* Gmel. Fuc. pag. 220.

*Tremella marina calendulifolia, atrovirente & verrucosa.* Dillen. Musc. pag. 46. tab. 9. fig. 4.

Cette ulve paroît avoir des rapports avec l'*ulva plantaginea*: elle est d'un vert-foncé, d'une consistance mince, membraneuse, transparente; elle a pour racines une plaque calleuse, petite, noirâtre, qui produit plusieurs feuilles étalées, longues de quelques pouces, larges d'environ un demi-pouce, inégales dans leur longueur, rétrécies à leur base en un pétiole court, noirâtre, sétacé; élargies vers leur sommet, arrondies & obtuses. Leur surface est hérissée de verrues irrégulières, un peu saillantes.

Cette plante croît sur les rochers & sur les corps marins, dans l'Océan. (*V. f. in herb. Paliss. Beauv.*)

22. ULVE lancéolée. *Ulva lanceolata*. Linn.

*Fucus fronde lineari, aut simpliciter lanceolata, integra, plana, in filum decurrente, seriùs margine flexuosâ.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 1. n°. 2.

*Ulva lanceolata, plana.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. & Syst. veget. edit. 13. pag. 817. — Scopol. Carn. edit. 2. pag. 405. n°. 1433.

*Ulva (lanceolata), frondibus planis, integerimis, lanceolatis, elongatis, utrinquè attenuatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n°. 21.

*Ulva (porrifolia), fronde tenui, levi, diluè viridi, plana, integra, sursum angustata.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1392. n°. 29.

*Ulva ovato-lanceolata, plana.* Hudf. Flor. angl. pag. 568. n°. 6.

*Ulva lanceolata, frondibus solitariis, cespitosis,*

*lanceolatis, planis, integerrimis, utrinquè attenuatis.* Roth, Flor. germ. vol. 3. pag. 537. n<sup>o</sup>. 5. — Idem, Catal. botan. 2. pag. 246. n<sup>o</sup>. 10.

*Tremella marina, porrifolio.* Dillen. Musc. pag. 46. tab. 9. fig. 5.

Cette ulve est attachée aux rochers par une simple callosité, sans filamens fibreux; elle consiste en plusieurs feuilles simples, planes, lancéolées, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, très-entières à leur contour, quelquefois légèrement découpées, d'un vert-tendre, qui jaunit quand la plante est vieille; d'une consistance membraneuse, très-mince, transparente: elles offrent quelquefois de petites taches éparées, allongées, de couleur brune, qui s'annoncent pour être les organes de la fructification. Elle varie dans sa grandeur & sa largeur.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la France. (V. v.)

23. ULVE corne de daim. *Ulva damasformis.* Roth.

*Ulva frondibus ex unâ basi pluribus, conjunctis, oblongis, palmato-laciniatis; laciniis obtusis, divaricatis, fursum dilatatis, dentatis.* Roth, Catal. botan. 2. pag. 247. n<sup>o</sup>. 15.

Cette espèce, que l'on pourroit confondre avec le *rivularia cornudama*, en diffère par sa consistance membraneuse & non gélatineuse, par son feuillage plane. D'une base commune s'élèvent plusieurs feuilles en touffes gazeuses, réunies par leur base, planes, oblongues, laciniées, presque palmées; les découpures obtuses, écartées entr'elles, dilatées & dentées à leur extrémité, d'un vert-foncé, membraneuses, transparentes, longues d'environ deux pouces, variables selon leur âge: dans leur jeunesse, elles sont à peine larges d'une demi-ligne à une ligne, très-minces, d'un vert-clair, souvent dichotomes, point palmées; plus avancées en âge, elles acquièrent jusqu'à trois & quatre lignes de largeur; leur consistance est plus ferme, leur couleur plus foncée, assez souvent dichotomes, palmées & laciniées à leur sommet, avec des dentelures obtuses, longues de deux ou trois lignes.

Cette espèce croît dans les ruisseaux d'eau vive & courante.

24. ULVE chicorée. *Ulva linza.* Linn.

*Ulva fronde simplici, fasciformi, flexuosa, semiconvoluta, per marginum oras sinuato crispata.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 6. n<sup>o</sup>. 7.

*Ulva linza, frondibus solitariis, oblongis, duplicatis, undulatis, bullatis.* Roth, Flor. germ. vol. 3. pars 1. n<sup>o</sup>. 6. — Id. Catal. botan. 2. pag. 246. n<sup>o</sup>. 11.

*Ulva fronde oblongâ, bullatâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1158. — Lightf. Scot. 2. pag. 973.

*Ulva frondibus oblongis, integris, solitariis, bullatis, longitudinaliter plicatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n<sup>o</sup>. 22.

*Ulva intybacea.* Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 99.

*Tremella marina, fasciata.* Dillen. Musc. p. 46. tab. 9. fig. 6.

*Fucus linza dictus, lactuca marina similis.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 81. *Sine icone.*

*Fucus sive alga intybacea.* Park. Theat. 1293. — Tourn. Inst. R. Herb. 568.

*Muscus lactuca marina similis.* C. Bauh. Pin. 364.

*Linza.* Imperat. 651.

Cette espèce a de grands rapports avec quelques-unes des variétés à feuilles étroites de l'ulve laitue. Sa consistance est un peu plus épaisse & plus ferme; elle est ordinairement constituée par des feuilles en touffe, attachées aux rochers par leur base, sans racines, étroites, allongées, assez régulières, plus ou moins longues, en forme de rubans, d'un vert-tendre, très-entières, ondulées, fortement crépues à leurs bords, souvent plissées sur elles-mêmes dans leur longueur. Elles deviennent d'un jaune-pâle, & même entièrement blanches, lorsqu'elles restent sur le rivage exposées à l'air & au soleil.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée, sur les pierres, les coquilles, &c. (V. v.)

25. ULVE foliacée. *Ulva foliacea.*

*Ulva fronde totâ crispato-undulatâ, foliaccâ, tenuissimâ, viridi, subgelatinosâ.* (N.)

Cette ulve est très-mince, d'un beau vert, d'une consistance presque gélatineuse, transparente, sans forme régulière, étalée sur différens corps, où elle s'offre en larges plaques minces, irrégulières, très-crêpues, ondulées, comme foliacées, ou uniquement composée de lobes irréguliers, arrondis, nombreux, presque imbriqués, sans aucune nervure sensible, sans fructification apparente.

Je soupçonne que cette plante croît dans l'Océan. (V. f. in herb. Paliss. Beauv.)

26. ULVE mésentère. *Ulva mesenteriformis.* Wulf.

*Ulva fronde simplici, elongatâ, subovali, lanceolatâ, subfasciiformi, plicis, rugis, lacunisquè undiquè interceptâ, margine sinuato-crispatâ.* Wulf. Cryptog. aquat. pag. 7. n<sup>o</sup>. 8.

*Ulva*

*Ulva mesenteriformis, frondibus solitariis, oblongis, latis, plicatis, undulatis, lacunosis, rugosis.* Roth, Catal. vol. 1. pag. 210. n<sup>o</sup>. 5.

*Ulva oblonga, plicata, undulata, rugosa, membranacea, saturatè viridis.* Uster. Annal. botan.

Placée entre l'*ulva latissima* & l'*ulva linza*, elle diffère de toutes deux; de la première, en ce qu'elle est beaucoup plus petite, plus étroite; de la seconde, en ce qu'elle est bien plus grande: elle a d'ailleurs d'autres caractères qui lui sont particuliers. Les feuilles ont un pied & plus de long, sur deux à trois pouces de large, médiocrement rétrécies, tant à leur sommet qu'à leur base, simples, allongées, presque ovales, lancéolées, ayant presque l'aspect d'une bandelette, d'une consistance tendre, membraneuse, papyracée; d'un beau vert, transparentes, inégales à leurs deux faces, sinuées, couvertes de plis, de rides & de cavités inégales; sinuées & crispées à leurs bords.

Cette plante croît dans le fond des eaux de la mer, aux environs de Trieste, & dans les mers du Nord; elle répand une odeur forte, repoussante, approchant de celle de l'ail.

27. ULVE à larges feuilles. *Ulva latissima.* Linn.

*Ulva fronde simplicissima, elongato-subovali, planâ, integrâ, aquabili; margine undato-crispatâ.* Wulf. Cryptog. aquat. pag. 4. n<sup>o</sup>. 6.

*Ulva oblonga, plana, undulata, membranacea, viridis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1156. — Iter Wgoth. 160. — Scopol. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1432. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 99. n<sup>o</sup>. 1277. — Hudf. Flor. angl. pag. 567. n<sup>o</sup>. 5. — Roth, Flor. germ. vol. 3. pag. 533. — Gunn. Flor. norweg. vol. 1. pag. 52. n<sup>o</sup>. 115. — Scopol. Carn. edit. 2. pag. 404. n<sup>o</sup>. 1432.

*Ulva latissima, frondibus solitariis, oblongis, latissimis, planis, margine subundulatis.* Roth, Catal. botan. pag. 245. n<sup>o</sup>. 6.

*Ulva lactuca.* Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9.

*Fucus longissimo, latissimo tenuique folio.* C. Bauh. Pin. 364. & Prodr. 154. — Tourm. Intt. R. Herb. 567. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 801. *Sine iconè.*

*Alga saccharifera.* Strom. Sond. 92.

Cette ulve ne paroît différer essentiellement de l'*ulva lactuca* que par la grandeur & la largeur de ses feuilles: on peut avec assez de fondement ne la regarder que comme une variété de cette dernière plante; elle offre néanmoins des différences. Sa base est pédicellée; elle tient aux rochers par des racines noirâtres & fibreuses: ses feuilles, variables dans leur grandeur, ont la forme & l'am-

Botanique. Tome VIII.

pleur de celles du bananier, s'élèvent souvent à plusieurs pieds de haut, & ont une largeur proportionnée; leur couleur est d'un vert-tendre, tirant un peu sur le jaune lorsqu'elles vieillissent; leur substance, mince, membraneuse; leur contour, plus ou moins ondulé; leur sommet ordinairement obtus.

Cette plante croît dans les mers de l'Europe, sur les rochers: dans quelques contrées, on la mange en salade, comme l'ulve laitue. (V. v.)

28. ULVE foyeuse. *Ulva sericea.* Wulf.

*Ulva frondibus subaggregatis, simplicibus, oblongo-subovatis, planis, subfessilibus; orâ marginis undulato-plicatâ.* Wulf. Cryptog. aquat. pag. 7. n<sup>o</sup>. 9.

On prendroit cette espèce presque pour une variété naine de l'*ulva purpurea* de Roth; elle est fort petite: ses feuilles sont les plus minces, les plus tendres que l'on connoisse, d'une finesse qui les rend semblables à de la soie; elles sont très-simples, presque agrégées, sessiles, capillaires, lisses, luisantes, presque d'un rouge de sang, diaphanes, variables dans leur figure & leur grandeur, planes, oblongues, presque ovales, obtuses à leur sommet, plissées, ondulées à leurs bords.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur le tronc des grandes espèces de varec, aux environs de Trieste. (Descript. ex Wulf.)

29. ULVE laitue. *Ulva lactuca.* Linn.

*Ulva palmata, prolifera, membranacea, ramentis infernè angustatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1682. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1157. — Light Scot. pag. 970. — Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429.

*Ulva frondibus caspiosè aggregatis, rectis, oblongis; angustè decurrentibus, superiora versùs latefcentibus, seriùs laciniatis, prolifervisve.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 3. n<sup>o</sup>. 4.

*Ulva lactuca, frondibus ex unâ basi pluribus distinctis, oblongis, planis, subundulatis, infernè attenuatis, sursum dilatatis, laciniatis.* Roth, Catal. vol. 1. pag. 206. n<sup>o</sup>. 2, & pag. 244.

*Ulva frondibus ex unâ basi pluribus distinctis, oblongis, planis, subundulatis, infernè attenuatis, sursum dilatatis, laciniatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n<sup>o</sup>. 20.

*Fucus tremella lactuca.* Gmel. Fuc. 215.

*Fucus (lactuca), fronde imbricatâ; frondibus partialibus erectiusculis, sinuato laciniatis, obtusis.* Neck. Method. pag. 39.

*Ulva marina, lactuca similis.* Rai, Angl. vol. 3. pag. 62.

*Tremella marina, vulgaris, lactuca similis.* Dill. Musc. pag. 42. tab. 8. fig. 1.

*Lichen marinus.* Tabern. Icon. 814.

*Muscus marinus, alter Plinii.* Camer. Epitom. 872. Icon. — Matth. Comm. 795. Icon.

*Bryon lactuca folio Plinii.* Lobel. Icon. pars 2. tab. 247, & Observ. pag. 647. Icon.

*Fucus lactuca folio.* Tourn. Inst. R. Herb. 568.

*Muscus marinus, lotifolius.* Dodon. Pempt. 477.

*Muscus marinus, lactuca similis.* C. Bauh. Pin. 364.

*Lactuca marina, sive intybacea.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 801. Icon.

*a. Ulva (laciniata), frondibus planis, purpureis, apice dilatatis, laciniatis, undulatis.* Lightf. Scot. vol. 2. pag. 974. tab. 33.

*Ulva (laciniata) fronde ampliter obovato-dilatata, vagè profunde lobata, planâ, subplicata; lobis laciniatis, sinuato-crispatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 3. n°. 5.

*Ulva laciniata, frondibus solitariis, sabrotundis, planis, profunde laciniatis.* Roth, Flor. germ. vol. 3.

*β. Ulva (purpurea), frondibus purpureiscentibus, tenuibus, solitariis, oblongo-lanceolatis, planis, margine integris, undulatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. — Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 209. tab. 6. fig. 1.

*Ulva purpureo-violacea.* Roth, Flor. germ. vol. 1. pag. 524. n°. 6.

*γ. Ulva (plicata), frondibus membranaceis, plicatis, basin versus è radice communi adnatis; margine lacero.* Eder. Flor. dan. tab. 829.

*Ulva foliis aggregatis, sinuatis, centro-radicatis.* Kiob. Selsk. Skrift. 10. pag. 257. tab. G. fig. 9.

*Ulva (plicata), frondibus plicatis, laciniatis, elongatis, basi connatis, imbricatis.* Roth, Catal. pag. 208. n°. 3.

Vulgairement laitue de mer.

D'une base commune s'élèvent plusieurs feuilles agrégées, membraneuses, très-minces, transparentes, d'un vert-pâle, fort lisses, dont les formes & les proportions sont très-variables; quelquefois ces feuilles sont courtes, larges, presque uniformes dans toute leur longueur, simples, obtuses; d'autres fois beaucoup plus longues, élargies à leur base, plus étroites à leur sommet; simples ou presque divisées en lobes ou en digitations, pointues ou obtuses; tantôt étroites,

allongées, rétrécies en pétiole à leur base, insensiblement élargies vers leur sommet, ou très-aiguës. Ces feuilles, ainsi que leurs lobes ou divisions, sont plus ou moins ondulées ou crépues à leurs bords; elles ont quelque ressemblance avec la laitue frisée. Jetées par les vagues sur le rivage, & frappées par l'air & le soleil, elles perdent leur couleur verte, & deviennent d'un blanc éclatant.

Cette plante, dans la Méditerranée & l'Océan, est attachée aux rochers ou très-souvent aux coquilles. Je l'ai observée sur les côtes de la Barbarie, & sur celles de la Provence. Les habitans de l'Ecosse la mangent en salade. (V. v.)

J'ai souvent observé sur les bords de la mer plusieurs plantes assez semblables, pour la forme & les caractères, à l'ulve laitue & à l'ulve chiorée, qui prenoient une teinte rougeâtre plus ou moins foncée. Forment-elles des espèces différentes, ou bien n'est-ce qu'une variété dans la couleur? Il faudroit, pour prononcer, des observations plus étendues. L'*ulva laciniata* de Lightfoot me paroît appartenir à une de ces variétés. Peut-être convient-il d'y rapporter également l'*ulva purpurea* de Roth, qui varie dans ses couleurs brune, vineuse ou violette, & qui a des feuilles planes, simples ou découpées, souvent ondulées sur leurs bords, obtuses ou aiguës. L'*ulva plicata* de la Flore danoise n'en est très-probablement qu'une autre variété à feuilles larges, plissées, déchirées à leurs bords.

30. ULVE brune. *Ulva fusca.*

*Ulva membranacea, fronde oblongâ, vix sinuosâ, fuscâ.* (N.)

*An ulva fusca?* Hudf. Flor. britann.

*Ulva vinosa.* Gouan.

La couleur & la forme assez constante de cette ulve la distinguent de l'*ulva latissima*, avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup de rapport, ainsi qu'avec l'*ulva lactuca*, var. *purpurea*. Il s'élève d'une base commune plusieurs feuilles allongées, très-minces, membraneuses, longues d'un pied & plus, plus ou moins étroites, obtuses ou un peu aiguës, de couleur brune & comme enfumée, ou lie de vin claire, presque point ondulée, quelquefois lâchement échanrées & sinuées à leurs bords.

Cette plante a été recueillie par M. Decandolle, à l'embouchure de la Loire, près Saint-Nazaire. (V. f. in herb. Decand.)

31. ULVE ponctuée. *Ulva punctata.* Stack.

*Ulva dichotoma, membranacea, diaphana; segmentis latis, uniformibus, apice furcatis; fructificatione globosâ, sessili, in maculis oblongis per totam*

*frondem glomeratim dispositâ.* Stack. Transf. Linn. vol. 3. pag. 236.

Quoique très-rapprochée des *fucus*, cette plante convient davantage aux *ulva* par sa fructification, & offre quelque ressemblance avec l'*ulva umbilicalis*. Elle adhère aux rochers par un tubercule plane en dessous, d'où s'élève une feuille membraneuse, diaphane, sans aucune nervure, longue d'environ six pouces, très-mince, qui se divise en bifurcations à peine larges d'un pouce, entières à leurs bords, dichotomes & obtuses à leur sommet. La fructification consiste en tubercules glabres, arrondis, sessiles, d'un rouge-foncé, agglomérés, & disposés sur deux rangs dans toute l'étendue des feuilles, sous leur épiderme.

Cette plante croît dans l'Océan, sur le sable, proche la ville de Weymouth en Angleterre.

32. ULVE ombiliquée. *Ulva umbilicalis*. Linn.

*Ulva fronde orbiculari, umbilicata sessili, longitudinaliter plicata, margine sinuato-lobata.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 7. n°. 12.

*Ulva plana, orbicularis, sessilis, peltata, coriacea.* Linn. Syst. veget. pag. 817. edit. 13. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 583. n°. 2. — Gunn. Flor. norw. vol. 2. pag. 121. n°. 959. — Hudf. Flor. angl. pag. 567. n°. 3.

*Ulva fronde dilatata, subsinuata, centro radicata.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. n°. 7.

*Ulva fronde orbiculatim dilatata, subsinuata, centro adherente, membranaceo-subcoriacea.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. — Lightf. Scot. vol. 2. pag. 967.

*Fucus fronde concavifculâ, peltatâ, coriacea.* Neck. Method. 39.

*Fucus tremella umbilicalis.* Gmel. Fuc. 219.

*Tremella marina, umbilicata.* Dillen. Musc. pag. 45. tab. 8. fig. 3.

*Umbilicus marinus.* Imperat.

*Fucus umbilicus, marinus dictus.* C. Bauh. Pin. 364.

*Lichen marinus.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 813.

Cette plante est assez distincte, & ne peut être confondue avec l'*ulva lactuca*, étant d'une consistance bien plus mince & moins lobée. Elle consiste en une feuille ou une expansion membraneuse, large, étalée, d'une couleur violette, légèrement ondulée ou sinuée à ses bords, arrondie, presque orbiculaire à son contour, quelquefois déchirée irrégulièrement, sessile, attachée par son centre aux rochers. M. Decandolle y a observé des taches brunes, fort petites, disposées en cercle ou en anneau, qu'il soupçonne être les

organes de la fructification : ses feuilles sont souvent marquées de trous ovales, de grandeur variable.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. f.*)

Quelques habitans des côtes d'Angleterre mangent cette plante en salade : ils l'assaisonnent avec du poivre, du vinaigre & du beurre ; ils la salent pour la conserver pendant l'hiver.

33. ULVE ampouille. *Ulva ampullacea.*

*Ulva fronde stipitata, membranaceo-coriacea, suborbicularis, supra lobis convexis, subtus vesiculis pissiformibus, vacuis.* (N.)

Cette espèce, dont je n'ai pu observer qu'un seul exemplaire sec, est très-singulière, & mérite d'être examinée plus attentivement sur des individus vivans : on y trouveroit très-probablement des caractères plus particuliers.

Elle offre, telle que je l'ai vue, une petite racine simple, fibreuse, blanchâtre, filiforme, longue de cinq à six lignes, qui paroît être plutôt une sorte de tige qui s'épaissit insensiblement vers sa partie supérieure, s'épanouit ensuite en un feuillage attaché par le centre, orbiculaire, large d'un pouce, d'un brun-foncé, composé en dessus de plis ou de lobes convexes, comme renflés, presque imbriqués, arrondis, très-entiers, sans nervures : le dessous offre plusieurs bulles de la grosseur d'un pois, sphériques, entièrement fermées, vides ou remplies d'air, à ce qu'il m'a paru. Je n'ai pu observer aucune apparence de fructification. Sa consistance est membraneuse, presque coriace, ferme, médiocrement diaphane, ayant, dans l'état de siccité, la souplesse & presque la ténacité du parchemin.

Cette plante croît dans l'Océan, en France, le long des côtes, aux environs de Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

34. ULVE interrompue. *Ulva interrupta.*

*Ulva frondibus linearibus, planis, integris, ramosis ; ramis ramisque dichotomis, interrupto-subarticulatis.* (N.)

*An fucus epiphyllus ?* Var. ? Flor. dan.

Cette ulve se distingue facilement à l'étranglement de ses rameaux, qui laisse de distance à autre la principale nervure à nu, & offre alors quelque ressemblance avec ce fil et court qui, dans les guêpes & plusieurs autres insectes, unit le ventre avec le thorax. Cette plante a d'ailleurs des rapports avec l'*ulva dichotoma* par son feuillage, & avec l'*ulva articulata* par les étranglemens de ses rameaux. Sa consistance est mince, membraneuse, transparente ; sa couleur d'un pourpre clair, quelquefois un peu verdâtre. Son feuillage

se divise en rameaux étalés, planes, linéaires, étroits, plusieurs fois bifurqués, entiers à leurs bords, traversés par une nervure un peu saillante, longitudinale, nulle ou à peine sensible dans les dernières ramifications. La membrane latérale & décurrenente se retrecit ou disparaît à l'insertion des ramifications, quelquefois aussi dans leur longueur, tellement que ces rameaux semblent alors des feuilles allongées, pédicellées, placées les unes à la suite des autres. Les derniers sont obtus & dichotomes. Je n'y ai point remarqué de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne, où elle a été recueillie par M. Decandolle. (*V. f. in herb. Decand.*)

35. ULVE à fausses racines. *Ulva radicata*. Decandol.

*Ulva membranacea, diaphana, plana, foliis linearibus, obtusis, simplicibus seu dichotomis, basi attenuatis, radiciformibus.* (N.)

Cette espèce, dit M. Decandolle, est d'un vert-rougeâtre, d'une consistance mince & transparente. Sa feuille commence par être simple, linéaire, étroite, obtuse; ensuite elle se bifurque une ou plusieurs fois en lobes entiers sur leurs bords, obtus à leur sommet. D'ailleurs, un caractère distinctif de cette plante est que de la même base partent des filamens cylindriques, filiformes, rameux, qui ressemblent à des racines: souvent les feuilles naissent du sommet de ces filamens, ou plutôt n'en sont que des expansions. La fructification n'est pas connue. (*Descript. ex Decand. Hist.*)

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. f. in herb. Decand.*)

36. ULVE des ruisseaux. *Ulva rivularis*. Wulf.

*Ulva frondibus caespitosis, membranaceo-adiposis, erectis, linearibus, vagè ramosis; ramulis extimis breviter dichotomis, digitatis & obtusis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 7. n°. 13.

Cette ulve recouvre, en forme de gazon, les pierres plongées dans le fond des ruisseaux. Ses feuilles sont droites, réunies en touffes, longues d'environ un pouce & demi, membraneuses, un peu charnues, mais point visqueuses ni gélatineuses, d'un vert-foncé, devenant noirâtres par la dessiccation, planes, oblongues, étroites, linéaires, divisées en rameaux épars, linéaires, dichotomes ou presque digités; les dernières divisions plus courtes, obtuses, entières ou un peu sinuées, médiocrement transparentes.

Cette plante croît dans les eaux vives & limpides, dans les environs de Trieste. (*Descript. ex Wulf.*)

37. ULVE terrestre. *Ulva terrestris*. Roth.

*Ulva frondibus caespitosè aggregatis, decumbentibus, tenerè membranaceis, inordinatè lobatis, anfractuosis sinuatis, rugosis crispatisque.* Wulf. Cryptog. aquat. pag. 8. n°. 14.

*Tremella terrestris, tenera, crispata.* Dillen. Hist. Musc. tab. 10. fig. 12.

*Ulva crispata.* Lightf. Flor. scot. vol. 2.

*Conferva tremelloides.* Balbis.

*Ulva frondibus confertis, tenuissimis, expansis, decumbentibus, plicato-crispis.* Roth, Catal. 1. pag. 211. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 17.\*

Cette plante est une exception remarquable dans ce genre, dont les espèces sont toutes aquatiques. Celle-ci est terrestre, & se présente presque sous la forme d'un *tremella*: mais sa substance est membraneuse; elle consiste en plusieurs petites feuilles minces, très-ferrées, étalées, tenant à peine à la terre, sans nervures ni pédoncule, couchées, plissées & crépues, d'un vert-gai, à demi-transparentes, point gélatineuses, variables dans leur grandeur & leurs formes, longues de six à douze ou quinze lignes, étendues en différens sens, lobées, parsemées à leur surface de rides saillantes.

Cette plante croît à l'ombre, sur la terre humide, dans les allées ombragées des jardins, où elle forme des plaques de plusieurs pieds d'étendue; elle paroît vers la fin du mois de février. (*V. f.*)

38. ULVE naine. *Ulva minima*. Vauch.

*Ulva pelliculâ diaphanâ, membranaceâ, globulosa; reticulo inconspicuo, granulâ quaternis.* Vauch. Conferv. pag. 243. tab. 17. fig. 1.

*Ulva membranacea, diaphana, subglobosa, parvula.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 8, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 17.

Vaucher a observé cette petite plante au printemps, attachée aux pierres dans les ruisseaux d'eau courante. Elle se présente sous la forme d'expansions membraneuses, arrondies, flottantes, fort petites, d'un vert-foncé, sans pédoncule ni nervures.

Sa substance est assez semblable à celle des ulves marines. Observée au microscope, elle paroît formée d'une réunion de globules disposés très-régulièrement en forme de carré; ces grains s'écartent ensuite, & se présentent disposés quatre par quatre, de manière à ce qu'on ne peut pas reconnoître leur ancienne disposition.

Cette plante croît en France, dans les eaux courantes, sur les pierres; elle est commune au commencement du printemps.



39. ULVE glissante. *Ulva lubrica*. Roth.

*Ulva frondibus castrois, oblongis, convolutis, inflexis, undulatis, rugosis, anastomosantibus tenuissimis, lubricis*. Roth, Catal. pag. 204. n°. 1. tab. 5. fig. 7.

*Tremella palustris vulgari marina similis, sed minor & tenerior*. Dillen. Hist. Musc. pag. 44. tab. 8. fig. 2. Mala, sed descriptio bona.

*Tremella palustris*. Web. Spic. Goett. pag. 279.

*Ulva lactuca*. Var. β. Lightf. Flor. Scot. pag. 971.

*Fucus tremella lactuca*. Gmel. Hist. Fuc. pag. 216.

Il paroît qu'il existe beaucoup de rapport entre notre *ulva atherea* & cette plante ; mais celle-ci est beaucoup plus petite, ses divisions bien plus étroites ; d'ailleurs, elle croît dans l'eau, & non sur la terre.

Son feuillage est d'une forme très-irrégulière, mais assez généralement allongé, mince, membraneux, d'un vert-gai, transparent, très-lisse, long de quatre à six pouces, large d'une à trois lignes, plissé, presque roulé sur lui-même, tellement qu'il paroît tubulé, courbé en différens sens, ridé, ondulé ; toutes les divisions adhérentes & anastomosées entr'elles. Il conserve sa couleur même lorsqu'il est sec, adhère fortement au papier, & s'y étend sous la forme d'une membrane très-mince, plane, transparente.

Cette plante croît dans les eaux douces, dans les étangs, où elle se montre dans le printemps & au commencement de l'été. Elle forme, dans un fond limoneux, des gazons épais, un peu arrondis, d'un demi-pied de diamètre, souvent nageant à la surface des eaux. (*Descript. ex Roth.*)

40. ULVE aérienne. *Ulva atherea*.

*Ulva fronde membranacea, subgelatinosa, late expansa, irregulariter subdivisa seu lobata*. (N.)

Cette plante est encore une exception aux autres espèces d'ulve, toutes aquatiques ; elle croît sur la terre en larges plaques étalées, minces, membraneuses, légèrement visqueuses ou gélatineuses, plissées, ridées à leur surface, d'un vert-foncé, tirant un peu sur le jaune, largement & irrégulièrement divisées ou lobées, conservant par la dessiccation la souplesse & la flexibilité d'un mince parchemin.

Cette plante a été observée, par M. Decandolle, dans les allées humides & ombragées des jardins. (*V. f. in herb. Decand.*)

*Observations*. J'ai observé, dans l'herbier de M. Decandolle, une plante très-voisine de la précédente, qui lui a été envoyée par Schleider, sous le nom d'*ulva papyracea*, recueillie dans les marécages sur les bords du lac Loison, dans la vallée

de Saanen. Sa consistance paroît plus épaisse, presque coriace ; sa couleur jaunâtre : elle paroît très-finement ponctuée. Au reste, cette plante exigeroit d'être observée vivante pour être mieux déterminée.

\* \* Feuillage tubulé.

41. ULVE intestinale. *Ulva intestinalis*. Linn.

*Ulva tubulis cylindricis, simplicibus, subsinuosis, primordialibus filamentosis*. (N.)

*Ulva tubulosa, simplex*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. lapp. 458. — Flor. suec. 1013. 1154. — Iter Oeland. 33. — Hort. Cliff. 478. — Royen, Lugd. Bat. 515. — Gronov. Virgin. 204. 128. — Neck. Gallob. 524. — Weiff. Cryptog. pag. 27. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 34. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 98. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429. — Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 1.

*Ulva tubulis cylindricis, tubulosis*. Haller, Helv. n°. 2128.

*Ulva tubo longissimo, cylindrico, subsinuoso, simplici*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 8, & Synops. Plant. gall. pag. 2. n°. 15.

*Conserva tubulosa, simplex, primordialibus filamentosis*. Neck. Meth. 12.

*Ulva marina, tubulosa, intestino-um figurâ*. Rai, Angl. 3. pag. 62.

*Linkia palustris, intestini formâ, tubulosa*. Haller, Enum. Helv. pag. 62. n°. 3.

*Tremella marina, tubulosa, intestinorum figurâ*. Dillen. Musc. pag. 49. tab. 9. fig. 7.

*Fucus cavus*. C. Bauh. Pin. 364.

*Fucus tubulosus, intestinorum formâ*. Tourn. Inst. R. Herb. 568.

Vulgairement boyau de chat.

Cette plante, lorsqu'elle commence à croître, ressemble à une conserve ; elle ne se montre d'abord que sous la forme d'un petit filament grêle, simple, qui se renfle, s'allonge, grossit, & devient un tube cylindrique, très-simple, un peu irrégulier, long d'un pied & plus, sur un pouce de diamètre dans sa plus grande épaisseur. Il est fort souvent sinueux, courbé en différens sens, contenant souvent des bulles d'air & d'eau ; ce qui lui donne l'aspect de l'intestin colon. Sa couleur est d'un vert-clair, un peu jaunâtre dans sa vieillesse. Ces tubes sont tantôt solitaires, tantôt agrégés, & l'on distingue souvent à leur base des filamens qui sont des tubes fort menus, des ulves intestinales naissantes. « Si l'on examine au microscope, dit M. Decandolle, la membrane qui forme ces tubes, on y découvre des cellules arrondies, comme dans

les espèces marines. Ça & là on en voit partir de petits filamens qui paroissent des tubes très-grêles, semblables à des conferves, & qui probablement se forment naturellement de la plante mère. »

Cette plante croît dans les eaux douces stagnantes, aux environs de Paris, dans les fossés de la prairie de Gentilly, dans les eaux salées & saumâtres, dans la mer Baltique, la Méditerranée : je l'ai également recueillie dans quelques lacs saumâtres, sur les côtes de l'Afrique septentrionale. (V. v.)

42. ULVE flexueuse. *Ulva flexuosa*. Wulf.

*Ulva fronde simplicissima, lineari, planâ, flexuosâ, alternatim strigulatâ, intestinorum more bullatâ.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 1. n<sup>o</sup>. 1.

Elle se rapproche de *conferva intestinalis* : ses feuilles croissent en garon, d'une souche commune ; elles sont très-minces, papyracées, d'un vert plus ou moins clair, à demi-diaphanes, longues de huit à neuf pouces, larges d'environ une ligne, rétrécies en fil fin à leur partie inférieure, linéaires-lancéolées, planes, point tubuleuses, flexueuses ou comme étranglées à des distances assez rapprochées ; tellement qu'elles paroissent comme articulées & tubuleuses, quoiqu'ayant une membrane simple, point doublée ; mais dans l'eau elles se renflent en forme de bulles, & prennent la forme des intestins ; elles deviennent, par la dessiccation, mollasses, ridées, comprimées, jaunâtres.

Cette plante croît sur les côtes de la mer Adriatique. (Description. ex Wulf.)

43. ULVE ventrue. *Ulva ventricosa*.

*Ulva fronde tubulosâ, simplici, maximâ, ventricosâ, ovato-lanceolatâ, basi filiformi, sub apice operculiformi courtatâ.* (N.)

Cette ulve présente les mêmes caractères que *Ulva compressa* : elle en diffère par sa grandeur & par sa forme ; elle a environ un pied de haut, sur deux ou trois pouces de large. Sa couleur est verte ; sa consistance mince, diaphane, membraneuse, tubulée, ventrue. Sa base est une petite callosité, d'où s'élève une feuille simple, droite, longuement rétrécie & presque filiforme à la partie inférieure, insensiblement élargie & renflée en forme de poire très-allongée ; elle se rétrécit vers son sommet par un étranglement, & se prolonge de nouveau en forme de bourse ovale, très-obtuse. Je n'y ai découvert aucune apparence de fructification. Il est très-probable qu'elle est la même que celle de *Ulva compressa*, avec laquelle elle a de si grands rapports.

J'ai vu cette plante dans l'herbier de M. Decan-

dolle. Elle a été recueillie dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne. (V. f.)

44. ULVE comprimée. *Ulva compressa*. Linn.

*Ulva tubulosa, ramosa, compressa.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. suec. 1014. 1155. — Scop. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1454. — Neck. Gallob. 524. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429. — Lightf. Scot. 2. pag. 969.

*Ulva tubo compresso, basi attenuato, simpliciter aut ramoso ; ramis basi attenuatis & clausis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 7, & Synopsis. Plant. gall. pag. 2.

*Tremella marina, tenuissima & compressa.* Dillen. Musc. pag. 48. tab. 9. fig. 8. A. B. C. D, & tab. 10. fig. 8.

*Conserva simplex ramosaque.* Neck. Meth. 13.

β. *Ulva* (confervoides), *filiformis, articulata ; articulis alternatim compressis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632.

*Conserva (tubulosa), articulis alternatim compressis.* Geel. Syll. Nat. vol. 2. pag. 1395. n<sup>o</sup>. 57. — Hudf. Flor. angl. pag. 487.

*Conserva marina, fistulosa.* Dillen. Musc. tab. 6. fig. 39.

Cette plante est tantôt simple, souvent rameuse : ses rameaux sont dichotomes ou plusieurs fois bifurqués, rétrécis à leur base, un peu élargis & renflés vers leur sommet. Le tube principal offre lui-même, de distance à autre, quelques étranglemens d'où partent les rameaux. Toute la plante est d'un vert gai, très-délicate, membraneuse, très-mince, un peu variable dans ses formes, selon son âge. Elle n'offre en naissant que des filamens très-étroits, linéaires, planes, sans tubulure sensible, sans étranglement. Peu après elle s'élargit un peu plus, se gonfle vers sa partie supérieure, & présente alors un tube renflé & fermé à son sommet, rétréci à sa base, étroit dans sa largeur, d'une longueur variable : le rétrécissement du tube à sa base a probablement donné lieu à l'établissement de *Ulva confervoides*, qui ne paroît être que le développement de la même espèce, dont le rétrécissement des rameaux à leur base offre l'apparence d'articulations. M. Berg. r a découvert, dans les renflemens du sommet, vingt à trente grains qu'il compare à des ovaires.

Cette plante croît dans l'Océan ; elle adhère aux rochers par une base simple, sans racines. (V. v.)

45. ULVE prolifère. *Ulva prolifera*. Oeder.

*Ulva tubulosa, simplex, teres, aduultior compressiuscula.* Oeder, Flor. dan. tab. 763. fig. 1.

Cette espèce a l'aspect d'un *conferva* ; elle est composée de filamens simples, alongés, cylindriques, tubuleux, tortueux, très-glabres, d'un vert-foncé, un peu gélatineux, légèrement comprimés dans leur vieillesse, de grosseur variable, sans articulations, sans nervures ; les principaux à peine de la grosseur d'une plume de moineau : ils en produisent d'autres épars à leur surface, également simples, beaucoup plus fins, filiformes ou sétacés, sans fructification connue.

Cette plante croît en Danemarck, dans les fossés marécageux.

46. ULVE éponge. *Ulva spongiformis*. Oeder.

*Ulva tubulosa, ramosa, teres, ramis simplicissimis*. Oeder, Flor. dan. tab. 763. fig. 2.

Sa couleur est brune, sa substance légèrement spongieuse, sa grosseur approchant de celle d'une plume d'oie ; sa forme tubuleuse, cylindrique. Le tube principal se divise & se ramifie irrégulièrement à son sommet. Ses ramifications sont alongées, très-simples, grêles, obtuses, cylindriques, tubuleuses, sans fructification apparente.

Cette plante croît sur les rives de la mer Baltique. (*V. f. in herb. Decand.*)

47. ULVE en bulles. *Ulva bullata*.

*Ulva fronde totâ bullosâ, membranaceâ, subviscosâ ; bullis subsphæricis, irregularibus, aggregatis, non apertis, intus vacuis*. (N.)

Cette singulière espèce, peu reconnoissable lorsqu'elle est sèche, a, dans son état de vie, des caractères très-prononcés ; elle s'offre sous la forme d'une masse d'un vert-foncé, uniquement composée de bulles très-irrégulières, presque sphériques, agrégées, exactement fermées de toutes parts, couvrant les rochers sous-marins par de larges plaques étendues en tout sens. L'intérieur est vide ou plutôt rempli d'air, qui s'échappe avec bruit lorsque l'on comprime ces bulles. Sa consistance est mince, membraneuse, un peu visqueuse.

Cette plante croît le long des côtes de la Bretagne, sur les rochers sous-marins, à Striac, où elle a été découverte par M. Decandolle. (*V. f. in herb. Decand.*)

48. ULVE nostoch. *Ulva nostoch*.

*Ulva coriacea, viridi-olivacea, fronde irregulariter lobatâ ; lobis convexis, apertis, intus vacuis*. (N.)

Cette ulve a quelque rapport avec l'espèce précédente ; elle en est cependant très-différente. Étendue comme elle par plaques sur les rochers, elle y forme, non des bulles fermées, mais de

lobes convexes, irréguliers, vides en dedans, ouverts en dessous, d'une consistance ferme, coriace & non membraneuse. Sa couleur est d'un vert-jaune-olive : elle a l'apparence du nostoch, mais non les caractères.

Cette plante a été découverte par M. Decandolle dans les mêmes lieux que la précédente. (*V. f. in herb. Decand.*)

49. ULVE capillaire. *Ulva capillaris*.

*Ulva fronde filiformi, subtubulosâ, ramosâ ; ramis setaceis ; ramulis suboppositis, brevibus, tenuissimis*. (N.)

Elle ressemble à une confève ; elle est petite, membraneuse, d'un vert-foncé. Ses tiges sont très-grêles, filiformes, longues de quatre à cinq pouces, peut-être beaucoup plus ; divisées dès leur base en quelques rameaux alongés, de même forme, comprimés, que je soupçonne tubuleux ; ce que je n'ai pu vérifier, vu l'extrême délicatesse de la plante. Ces rameaux se subdivisent, surtout vers leur partie supérieure, en d'autres beaucoup plus courts, alternes, quelquefois opposés, capillaires, égaux dans toute leur longueur, nus ou chargés, ainsi que les principales ramifications, de petits filets très-courts, souvent opposés, tantôt rares & distans, tantôt très-rapprochés, ouverts en angles droits, sétacés, inégaux, ayant depuis un quart de ligne jusqu'à une ligne & plus de long. Je n'y ai observé aucune apparence de fructification.

Cette plante croît sur les côtes de France, dans l'Océan, aux environs de Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

50. ULVE filiforme. *Ulva filiformis*.

*Ulva fronde caespitosâ, complanatâ, filiformi, viridi, vix ramosâ, apice obtusâ*. (N.)

D'une base commune s'élèvent en touffe gazeuse un grand nombre de tiges, hautes de six à huit pouces, tendres, membraneuses, d'un vert-foncé, comprimées, filiformes, très-fines, à peine larges d'un quart de ligne, très-entières, égales sans toute leur longueur, quelquefois un peu élargies, principalement à leur partie supérieure, obtuses à leur sommet, minces, transparentes, médiocrement rameuses ; les rameaux rares, distans, de même forme que les tiges, si n'ples pour la plupart, sans fructification sensible.

Cette plante croît sur les côtes de France, dans l'Océan, aux environs de Granville. (*V. f. in herb. Desfont.*)

51. ULVE lombrique. *Ulva lumbricalis*.

*Ulva tubulosa, isthmis intercepta*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 583, & Mantiss. pag. 311.

« Cette plante, dit Linné, différente de l'*ulva intestinalis*, poulée, d'une base commune, plusieurs tubes de la longueur du doigt & de la grosseur d'une plume d'oie, simples ou médiocrement rameux, cylindriques, jaunâtres, égaux dans leur longueur, membraneux, articules en dedans, mais seulement contre les parois internes, ces articulations ne formant point de diaphragmes entiers, ces séparations approchant un peu des tubulaires. Chaque tube, ainsi que les ramifications, porte à son sommet un faisceau de petites vésicules, qui paroissent les rudimens de rameaux non encore développés. »

Cette plante croît dans la mer, au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

52. ULVE ridée. *Ulva rugosa*. Linn.

*Ulva tubulosa, ramosa, rugosa*. Linn. Syft. Plant. vol. 4 pag. 584, & Mantiss. pag. 311.

*Ulva tubo tereti, basi attenuato; tuberculis mammillosis, extus obtuso*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 8, & Synopf. Plant. gall. pag. 2.

Il s'élève, d'une base commune & radicale, plusieurs tubes droits, formés par les feuilles repliées sur elles-mêmes, longs de trois ou quatre pouces, entièrement fistuleux, d'un brun-verdâtre, de l'épaisseur du doigt, très-minces, membraneux, très-ridés, ouverts à leur sommet; ils poussent latéralement plusieurs ramifications ascendentes, simples, rétrécies à leur base, plus courtes & un peu plus étroites que les tubes principaux, chargés à leur surface de points tuberculeux, bruns & saillans, qui, vus à la loupe, paroissent composés de plusieurs mamelons.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; on la trouve aussi dans la Méditerranée & sur les côtes de l'Océan, aux environs de Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

53. ULVE orangée. *Ulva aurantiaca*.

*Ulva fronde subsimplici, subcompressa, leviter contorta, tubulosa; apice obtuso, colore aurantiaco*. (N.)

On distingue aisément cette espèce à sa couleur d'un jaune-orangé. Son feuillage est composé de filamens alongés, tubules, un peu comprimés, simpls, à ce qu'il m'a paru; légèrement contournés, uniformes, à peine larges d'une ligne, transparens, tendres, membraneux; quelques-uns plus fins que les autres; tous obtus à leur sommet. J'ai cru remarquer quelques filamens capillaires attachés latéralement, à plusieurs des feuilles, en forme de petites racines; d'autres semblables à la base de ces mêmes feuilles. Je n'ai pu y découvrir de fructification.

Je ne connois pas le lieu natal de cette plante,

que j'ai observée dans l'herbier de M. Desfontaines. (*V. f. in herb. Desfont.*)

54. ULVE renflée. *Ulva incrassata*. Oeder.

*Ulva fronde ramosa; ramis simplicissimis, teretibus, lubricis, apicem versus crassioribus*. Oeder, Flor. dan. tab. 653.

On pourroit soupçonner, avec assez de raison, que cette espèce convient aux *fucus* peut-être plus encore qu'aux *ulva*; mais comme la fructification n'est pas encore connue, nous nous bornerons à la mentionner ici. Elle a, par son port, presque l'aspect d'une grande confève. Ses tiges sont cylindriques, presque filiformes, divisées en rameaux très-simples, épars, disposés en différens sens, de la grosseur au moins d'une plume de corbeau, nus, cylindriques, alongés, d'inégale longueur, obtus ou à peine aigus, très-issés, un peu renflés vers leur sommet; ce qui pourroit faire soupçonner que la fructification doit se trouver dans cette partie, & se rapprocher de celle de plusieurs *fucus*.

Cette plante croît dans les mers de la Norwège.

55. ULVE fistuleuse. *Ulva fistulosa*.

*Ulva tubo tereti, basi attenuato, simplicissimo, subolivaceo*. English. Botan. tab. 642. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 15. \*

*Ulva filum*. Gouan, Flor. monsp.

Rien de plus simple en apparence que cette plante, si toutefois elle appartient réellement à ce genre. Elle consiste en plusieurs tubes produits par une base commune, fistuleux, très-simples, cylindriques, d'un vert d'olive, droits, longs de six à huit pouces & plus, obtus à leur sommet, d'une ligne au plus de large, rétrécis à leur base. La fructification n'est pas encore bien connue.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*V. f.*)

56. ULVE maculée. *Ulva maculata*.

*Ulva fronde tubulosa, subsimplici seu ramosa, compressa, diaphana, viridi, apice subulata, maculis fuscis notata*. (N.)

Cette ulve est tantôt composée uniquement de filamens simples, en touffes gazeuses, longs de deux à trois pouces, larges d'environ une demi-ligne ou une ligne, subulés à leur sommet, uniformes, droits, tubulés, comprimés, d'un vert-gai, un peu jaunâtre, d'une substance tendre, membraneuse, transparente; tantôt elle se divise à sa base en plusieurs tubes simples ou médiocrement ramifiés, plus alongés probablement selon l'âge de la plante: de petites taches ovales ou arrondies, irrégulières, solitaires ou agrégées, saillantes,

faillantes, d'un brun-foncé, sont éparfées sur le feuillage, plus particulièrement à fa partie fupérieure; ce font elles probablement qui conflituent la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, aux environs de Montpellier. (*V. f. in herb. Desfont.*)

57. ULVE priape. *Ulva priapus*. Gmel.

*Ulva tubulosa*, *simplex*, *intus cellulosa*, *subtus bulbosa*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 10. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 231. tab. 31. fig. 2.

C'est une plante gigantesque, qui s'élève du fond de la mer, & parvient à une hauteur de quarante à cinquante pieds, & peut-être beaucoup plus. Elle est herbacée, cylindrique, tubuleuse en dedans, très-simple, celluleuse, d'un vert d'olive, glabre, finueuse à fa superficie, diminuant infensiblement de grosseur, qui se réduit presque à celle du petit doigt. La base qui lui sert de racine est une bulbe creuse, épaissée, en masse, accompagnée de fibres très-petites: elle a une forte odeur de concombre. Sa fructification n'a pas encore été observée.

Cette plante croît dans le fond de la mer, au Kamtchatka; elle est rejetée sur le rivage par les vagues. Les habitans de cette contrée prétendent que lorsque cette ulve est abondante sur les côtes, elle annonce que des baleines ne sont pas fort éloignées, & même qu'il arrive souvent que ces animaux sont arrêtés par ces longues plantes, qui les accrochent, les épuisent en efforts pour s'en débarrasser, & quelquefois les font échouer sur le rivage.

58. ULVE appen diculée. *Ulva sobolifera*. Oeder.

*Ulva caulibus pluribus*, *simplicibus*, *tubulosis*; *filamentis brevibus seu foliaceis undiquè sparsis*. (N.)

*Ulva coriacea*, *simplex*, *tubulosa*, *undiquè appendiculata*. Oeder, Flor. dan. tab. 356.

*Fucus* (ramentaceus), *frondibus filiformibus*, *simplicibus*, *hinc ramentis foliaceis confertis*. Linn. Syft. veget. pag. 816, & Syft. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 49.

Quoique la fructification de cette plante ne soit pas connue, il est difficile, d'après son port, de la regarder comme devant appartenir aux *fucus*, parmi lesquels Linné l'a rangée. Oeder la place avec plus de raison parmi les ulves.

D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges simples, hautes de quatre à six ou huit pouces, étroites, presque filiformes à leur partie inférieure, infensiblement renflées & fistuleuses intérieurement, cylindriques, d'égale grosseur jusqu'à leur sommet, un peu flexueuses, presque obtuses, sans

Botanique, Tome VIII.

aucune ramification, garnies dans presque toute leur longueur de petits filamens presque sétacés, souvent très-courts, quelquefois plus alongés & plus larges, ferrés, épars, quelques-uns se prolongeant en une foliole linéaire, étroite, simple ou un peu ciliée.

Cette plante croît sur les rochers, dans les mers du nord.

59. ULVE d'Haller. *Ulva Halleri*.

*Ulva tubulosa*, *elongata*, *apice ramosa*, *pallidè viridis*. (N.)

*Rivularia Halleri*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 5. — Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 10.

*Ulva tubulis cylindricis*, *tuberosis*. Hall. Helv. n°. 2128. (*Excluso Dillenii synonymo.*)

Sa feuille est une membrane très-mince, longue de quatre à cinq pouces, d'un vert-pâle, qui se replie sur elle-même en un tube alongé, d'une à deux lignes de diamètre, rameux à son sommet, aigu, & dont la face extérieure est ordinairement couverte d'une poussière crétacée, & revêtue, principalement dans sa jeunesse, d'un enduit gélatineux.

Cette plante croît en Suisse, dans les eaux stagnantes. (*V. f. in herb. Juss.*)

60. ULVE en forme de gland. *Ulva glandiformis*.

*Ulva tubulosa*, *simplex*, *glaberrima*, *integerrima*, *utrinquè obtusa*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. p. 1391. n°. 11. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 232.

D'une base membraneuse s'élèvent cinq à quinze feuilles droites, longues de huit à dix pouces, simples, cylindriques, transparentes, d'un vert d'olive, tubulées & creuses intérieurement, quelquefois remplies d'une liqueur gélatineuse, un peu jaunâtre; très-entières, obtuses à leurs deux extrémités, soutenues chacune par un pédicule très-court, filiforme, cylindrique, long d'une à deux lignes.

Cette plante est poussée par les flots sur les rivages du Kamtchatka.

\*\*\* Substance gélatineuse; feuillage souvent tubulé.

61. ULVE gélatineuse. *Ulva gelatinosa*. Vauch.

*Ulva gelatinosa*, *tubulosa*, *reticulo inconspicuo*; *granulis quarernis*, *distinctis*. Vauch. Conferv. pag. 244. tab. 17. fig. 2.

Elle ressemble au frai de grenouille, avec lequel elle peut être confondue. Sa substance est gélatineuse, sans réseau apparent; sa couleur d'un vert foible, peu sensible. Quelquefois elle flotte

Z

sur l'eau; mais plus souvent elle s'élève du fond à la surface, sous la forme d'un tube cylindrique, terminé à son extrémité par une espèce de tête. Elle contient les mêmes grains que l'*ulva minima*, mais ces grains sont plus gros, & perdent aisément leur première disposition. Ils grossissent beaucoup avant de se séparer de la matière gélatineuse qui les renferme. Il m'a semblé, dit Vaucher, & voir assez distinctement sur chacun de ces grains, un point noir ou une ouverture; mais il seroit possible que cette apparence ne fût qu'une illusion d'optique.

Cette espèce se rencontre, au commencement du printemps, dans les eaux courantes des petits ruisseaux. On la trouve aussi dans les mares & les petits fossés dont l'eau n'est pas corrompue. Elle disparaît assez promptement. (*Descript. ex Vaucher.*)

62. ULVE fétide. *Ulva fetida*. Vauch.

*Ulva filamentis cylindricis, solidis, gelatinosis, extremitatibus multoties divisis*. Vaucher, Conserv. pag. 244. n°. 3. tab. 17. fig. 3.

Cette espèce se rapproche beaucoup des conferves par son port; elle s'en éloigne par son organisation.

Cette singulière ulve, dit Vaucher, se rencontre dans toutes les eaux fraîches & courantes des petits ruisseaux; elle est adhérente aux pierres du fond pendant tous les mois de l'année. Sa couleur est d'un brun-noirâtre vers les extrémités; mais les tubes eux-mêmes, surtout ceux qui sont jeunes, ont un coup-d'œil verdâtre. Cette ulve est probablement celle que M. Villars a rencontrée dans les cuves de Saffénage, à laquelle il donne des racines, & qu'il désigne sous le nom de *conferve fétide*. (*Histoire des Plantes du Dauphiné*, tab. 56.). Elle paroît entièrement formée de tubes transparens, solides, cylindriques, gélatineux, dont l'extrémité est en barbe de plume, & qui, dans leur vieillesse, n'ont plus de divisions. Ils sont remplis de grains moins réguliers que ceux de l'*ulva minima*. Ces grains s'allongent & semblent redonner l'ulve; mais je n'ai pas assez suivi leur développement pour affirmer quelque chose à cet égard. L'odeur qu'elle répand est très-forte, & ressemble aux odeurs animales, surtout à celles des corps qui commencent à entrer en putréfaction.

Cette plante croît dans les eaux courantes des petits ruisseaux. (*Descript. ex Vaucher.*)

63. ULVE vermicelle. *Ulva elminthoides*. With.

*Ulva glutinosa, fronde opaca, simplici seu subramosa, contorta, apice obtusa*. With. Angl. Plant. vol. 4. pag. 125. tab. 17. fig. 2.

D'une base commune, épaisse, charnue, forment plusieurs feuilles longues, étroites, tortueuses, approchant de l'*ulva intestinalis*, mais bien moins larges, uniformes dans toute leur longueur, gélatineuses, opaques, simples ou quelquefois un peu rameuses vers leur milieu, obtuses à leur sommet, cylindriques, minces, membraneuses, remplies intérieurement de petits corps granulés, placés dans une liqueur visqueuse.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre, sur les rochers.

64. ULVE brisée. *Ulva defraeta*. With.

*Ulva fronde simplici, cylindrica, variè contorta, viscido diaphana*. With. British. Plant. vol. 4. pag. 124. tab. 18.

Ses tiges ou feuilles sont simples, allongées, souvent contournées en différens sens, égales dans leur longueur, cylindriques, fort tendres, hautes d'environ un pied, sur presque un pouce de diamètre, élastiques, glutineuses, se rompant facilement de distance à autre, comme si elles étoient articulées; remplies intérieurement d'une liqueur visqueuse, transparente: la membrane extérieure est très-mince, & laisse appercevoir aisément un grand nombre de petits points rougeâtres, placés sous l'épiderme, qui prennent une couleur d'un jaune-orangé à mesure que la matière visqueuse se dessèche; la portion de l'épiderme qui répond à chaque point, se détruit, & alors ces points paroissent saillans en dehors, & comme fixés à la surface de la plante.

Cette plante croît en Angleterre, sur le bord de la mer.

65. ULVE écorcée. *Ulva decorticata*.

*Ulva fronde tereti, ramosa; ramis subdichotomis, apice attenuatis, obtusis*. Trans. Linn. vol. 3. pag. 55.

On ne remarque d'autres racines à cette plante, que la base des feuilles un peu élargie, & appliquée contre les rochers. Le feuillage est cylindrique, rameux proche sa base, composé de feuilles hautes de six pieds & plus, larges de quatre lignes, dont les découpures ou ramifications sont très-longues, deux fois dichotomes & plus, comprimées à la base des divisions, filiformes dans le reste de leur longueur, amincies & obtuses à leur sommet. Leur substance est gélatineuse, cartilagineuse, pénétrée d'une matière spongieuse, entre-mêlée de grains extrêmement petits, point d'écorce ou d'épiderme sensible. La couleur de cette plante est verte à sa partie supérieure, d'un blanc-sale inférieurement.

Cette plante croît dans la Méditerranée.

66. ULVE raquette. *Ulva opuntia*.

*Ulva fronde cartilagineâ, subcompressâ, solidâ, concatenatâ articulatâ, ramosâ; ramis uniformibus, dichotomis.*

*Fucus opuntia.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 219. 1<sup>o</sup>. 65. — Stackh. Ner. britan. pag. 104. tab. 16. — Dillen. pag. 50. tab. 10. fig. 9. A. B. C. D.

*Ulva articulata.* Var.  $\beta$ . Hudf. Flor. angl. pag. 569.

Il est difficile, au premier aspect, de regarder cette plante autrement que comme une variété plus petite de l'*ulva articulata*, dont elle offre les principaux caractères; cependant MM. Woodward & Stackhouse en ont fait une espèce distincte, fondés sur ce qu'elle a un port qui lui est particulier. Ses articulations sont roides, plus courtes, & ne produisent point de petites racines axillaires, comme l'espèce suivante. Elle croît en touffe sur les rochers qu'elle recouvre, à peu près comme les lichens; elle est à peine longue d'un pouce, de couleur rouge, purpurine ou un peu verdâtre, ferme, cartilagineuse, un peu comprimée, rameuse, articulée; les rameaux dichotomes, ternés ou presque verticillés; les articulations ovales; les dernières contenant dans leur intérieur des tubercules remplis de semences fort petites.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre.

67. ULVE articulée. *Ulva articulata.* Ligth.

*Ulva fronde articulata, intus gelatinosâ; articulis ovatis, utrinque attenuatis; ramis oppositis aut verticillatis.* Lightf. Scot. pag. 959. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. n<sup>o</sup>. 13. — Hudf. Flor. angl. pag. 569.

*Ulva tubulosa, ramosissima, articulata; articulis cylindricis, ramis oppositis.* Gmel. Syll. Nat. vol. 2. pag. 1391. n<sup>o</sup>. 15.

*Fucus (articulatus), fronde membranaceâ, filiformi, tubulosâ, concatenatâ articulatâ, ramosissimâ; ramis uniformibus, dichotomis verticillatisque.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 217. n<sup>o</sup>. 64.

*Fucus purpureus, humilis, tenuiter divisus, genitalus.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 14.

*Fucus articulatus.* Stackh. Ner. britan. pag. 28. tab. 8.

Il est difficile de décider affirmativement si cette plante appartient aux *ulva* plutôt qu'aux *fucus*: il paroît cependant, d'après sa substance intérieure, gélatineuse, qu'elle doit naturellement trouver place ici.

Elle a pour base un disque fort étroit, comprimé, par lequel elle adhère aux rochers ou sou-

vent à d'autres plantes marines, aux coquilles; elle s'élève peu: ses tiges, réunies souvent au nombre de trois ou quatre, sont droites, un peu cylindriques, longues de trois à cinq pouces, d'un rouge-clair ou un peu verdâtre, composées d'une suite d'articulations ovoïdes ou oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, ramifiées; les rameaux situés à la base des articulations, opposés ou verticillés, semblables aux tiges, un peu plus étroits, articulés comme elles; les articulations du sommet des rameaux renferment des globules que l'on regarde comme la fructification.

Cette plante croît sur les bords de l'Océan, sur les roches calcaires, & surtout parmi les grandes espèces de *fucus*. (*V. f.*)

68. ULVE fongueuse. *Ulva fungosa.*

*Ulva caule tereti, molli, pluries dichotomo, intus fungoso; ramis apice furcatis, subobtusis.* (N.)

*Ulva (tomentosa), fronde tereti, intus fungoso, pluries dichotomo; angulis apicibusque obtusis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 6, & Synopf. Plant. gall. pag. 2.

*Fucus (tomentosus), fronde filiformi, ramosissimâ, tomentosâ; ramis dichotomis; apicibus angulifque obtusis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 195. n<sup>o</sup>. 51. — Petiv. Gazoph. tab. 4. fig. 12, & pag. 42. n<sup>o</sup>. 5.

*Fucus (fungosus), caule aphylo, tereti, dichotomo, fungoso, molli; ramulis apice furcatis.* Deffont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 428.

*Fucus (tomentosus), fronde subtereti, crassâ, ramosâ, subdichotomâ, furcatâ, tomentosâ; angulis ramulorum rotundiusculis.* Hudf. Flor. angl. pag. 584. — Stackh. Nereid. britan. pag. 21. tab. 7.

*Spongia dichotomos, teretifolia, viridis.* Rai, Synopf. pag. 29. n<sup>o</sup>. 3. 4.

*Fucus elongatus.* Wither. vol. 3. pag. 251.

*Fucus spongiosus, teres, ramosior, viridis, erectus.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 647. §. 15. tab. 8. fig. 7. — Tournef. Inst. R. Herb. 567.

*Lamarckia vermillata.* Oliv. Zoolog. adriat. pag. 258. Ic.

Cette espèce remarquable a presque le port du *fucus furcellatus* Linn. Elle en diffère & se caractérise par sa substance très-molle, aqueuse, point cartilagineuse; elle adhère aux rochers par un renflement de sa base; elle produit une tige molle, spongieuse, cylindrique, au moins de la grosseur d'une plume de cigne, d'un vert-foncé, sans articulations, sans nervures sensibles, fongueuse intérieurement, qui se ride & devient presque chagrinée à sa surface par la dessiccation, mais point cotoneuse. Elle se divise dès sa base en

rameaux nombreux, dichotomes, plusieurs fois bifurqués, sensibiles à la tige principale; les dernières bifurcations plus courtes & souvent plus étroites, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu aiguës. Je n'y ai remarqué aucune apparence de fructification. M. Gouan & quelques autres naturalistes regardent cette production comme une éponge; Stackhouse regarde cette plante comme composée d'un grand nombre de petits tubes réunis dans une membrane commune. Je n'ai pu vérifier cette observation.

J'ai trouvé cette singulière plante en Barbarie, dans les environs de Lacalle, jetée par les vagues sur le rivage. Elle se trouve aussi sur les côtes de France & dans l'Océan. (V. f.)

69. ULVE diaphane. *Ulva diaphana*. With.

*Ulva intus gelatinosa aquos. , lutescens, pellucida, nunc cylindrica, nunc compressa, irregulariter ramosa.* With. Britan. 4. pag. 121, & English. botan. tab. 263. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 6, & Synops. Plant. gall. pag. 2. n°. 11.

*Fucus gelatinosus.* Hudf. Flor. angl. pag. 471. n°. 26. — Johnf. Iter Cantabr. pag. 3. fig. 3. — Gerard, pag. 157. — Merret. Pin. pag. 40.

*Fucus nodosus & spongiosus.* Rai, Synops. pag. 49. n°. 42. — Sebas. Mus. 3. tab. 98. fig. 4.

*Alcyonium (gelatinosum), polymorphum, gelatinosum.* Linn. Syft. Nat. edit. Gmel. vol. 1. pars 6. pag. 3814. n°. 11. — Faun. fuéc. 2228. — Muller, Zool. dan. Prodr. 3082.

*Alcyonium cinerascens-hyalinum, ramosissimum; ramis teretibus, subacutis.* Pall. Elem. Zooph. pag. 353. n°. 207.

*Alcyonium cinerascens-hyalinum, polymorphum.* Fabr. Faun. groenl. pag. 447. n°. 464.

*Alcyonium luteum, gelatinosum, polymorphum.* Solland. & Ellif. Corall. pag. 176. n°. 3.

*Alcyonium ramosum, molle.* Ellif. Corall. pag. 87. tab. 32. fig. D; & Baster. Opuf. subf. 1. tab. 1. fig. 5.

*Alcyonium digitatum, gelatinosum, molle.* Planc. Conchyl. edit. 2. pag. 115. c. 29. tab. 10. fig. A.

*Spongia ramosa, altera, anglica.* Park. Theatr. 1304.

Cette singulière production a été successivement placée parmi les substances animales & végétales: les observations n'ont pas encore paru suffisantes pour lui assigner une place déterminée; & quelques anciens botanistes l'avoient regardée comme un *fucus*; d'autres comme une éponge; Linné l'a rangée parmi les alcyons; depuis lui quelques botanistes modernes ont cru qu'elle devoit appartenir aux ulves. N'ayant point d'observations particu-

lières à pouvoir ajouter aux leurs, ni aucune qui puisse les contredire, je la présente ici, persuadé néanmoins que cette espèce & quelques autres de cette division, mieux observées, pourront former par la suite un genre particulier.

Cette plante est cylindrique ou médiocrement comprimée, de couleur jaune-fale ou un peu brune, très-variée dans la manière dont elle se ramifie; elle s'éleve à la hauteur de huit à dix pouces. Tantôt elle se divise en ramifications latérales & cylindriques, d'autrefois elle est comprimée, & se partage vers son sommet en découpures irrégulières. Son tissu cellulaire est renflé par une grande quantité de sucs muqueux & transparens, parmi lesquels on distingue beaucoup de petits grains, qu'on soupçonne être les semences. Par la dessiccation, cette plante acquiert de la fermeté & un peu de transparence.

Cette espèce croît dans l'Océan & même dans la mer Glaciale, le long des côtes de l'Europe. Elle adhère aux algues, aux pierres, aux coquilles, & elle est fréquemment rejetée sur les rivages. (V. f. in herb. Decand.)

\* *Espèces moins connues, ou dont le genre est incertain, ou qui paroissent appartenir aux tremella.*

\* *Ulva (oryziformis), articulis vesicularibus, congestis, coherentibus.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1391. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 23.

Cette plante forme une masse assez semblable à des grains de riz crevé lorsqu'elle est restée quelque tems exposée au soleil; elle est composée d'articulations vésiculeuses, adhérentes & entassées presque sans ordre.

Elle croît dans la Méditerranée, & se rencontre sur les côtes de France, sur celles de l'Asie & de l'Égypte.

\* *Ulva (cuneata), caule tereti, undique imbricato; vesicis cuneiformibus, compressis, apice perforatis; limbo dilatato, concavo.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 21. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 24.

Ses tiges sont étroites, presque cylindriques, garnies dans toute leur longueur de vésicules comprimées, imbriquées, cuneiformes, perforées à leur sommet, & surmontées d'un limbe concave, élargi & presque en forme de rein.

Cette plante croît dans l'Arabie, sur les bords de la Mer-Rouge, proche la ville de Tar. Ne seroit-elle pas un *fucus*, voisin du *fucus pyriferus*?

\* *Ulva (moccana), vesicis ovatis, compressis; foramine apicis oblongo.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 20. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 25.



Cette espèce, qui croît également dans la Mer-Rouge, proche la ville de Mokka, ne paroît être qu'une variété de la précédente, dont les tiges sont couvertes de vésicules ovales, comprimées, terminées à leur sommet par une ouverture oblongue.

\* *Ulva* (*montana*), *plana*, *reniformis*, *fessilis*, *aggregata*, *zonata*, *subtus incana*. Swartz, Nov. Plant. Gen. & Spec. pag. 148. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1390. n<sup>o</sup>. 3.

*Thelephora pavonia*. Sw. Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1930.

Cette plante, qui croît sur les montagnes de l'Amérique, n'appartient ni aux ulves ni même à la famille des algues. C'est un champignon qui peut devenir le type d'un nouveau genre, voisin des *boletus* Linn., mais sans pores sensibles. Il croît en masse agrégée, sans pédicule, plane, en forme de rein, blanc à sa face inférieure, marqué de zones transversales.

Swartz, qui l'avoit d'abord mentionné sous le nom d'*ulva* dans son Prodrôme, en a fait depuis une espèce de *thelephora*.

\* *Ulva* (*flabelliformis*), *fronde simplici*, *stipitata*, *obovato-flabelliformi*, *planâ*, *per oras marginum inaequaliter & obtusè crenatâ*. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 6. n<sup>o</sup>. 11.

J'ai déjà parlé d'une ulve sous la même dénomination, que M. Desfontaines & moi avons recueillie sur les côtes de la Barbarie. Celle-ci paroît avoir avec elle de très-grands rapports, mais la nôtre est remarquable par des zones transversales, dont il n'est point fait mention dans la description qu'en donne Wulfen; ce qui laisse des doutes assez bien fondés, outre d'autres caractères qui paroissent la distinguer.

Ses feuilles sont solitaires ou agrégées, tendres, membraneuses, papyracées, d'un vert-foncé, à demi-transparentes, planes, très-lissés, en ovale renversé, rétrécies à leur base, élargies en éventail à leur partie supérieure, arrondies, un peu plissées à leur contour, divisées à leur partie supérieure en crénelures inégales & obtuses, larges d'environ un pouce, soutenues par un pédicelle long d'un demi-pouce, cylindrique, un peu coriace.

Cette plante croît sur les rochers lavés par les eaux de la mer Adriatique.

UMARI. *Geoffraa*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les angélins (*andira*), avec lesquels il doit être réuni, & avec les *dequelia*. Il comprend des arbres ou arbrustes dont les feuilles sont ailées,

avec une impaire; les rameaux avec ou sans épines; les fleurs en grappes paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; une corolle papillonacée; les ailes & la carène presque égales; dix étamines diadelphes; un drupe ovoïde, renfermant un noyau bivalve, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice campanulé, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures, presque en deux lèvres; les deux découpures supérieures divergentes, étalées.

2<sup>o</sup>. Une corolle papillonacée, dont l'étendard est plane, arrondi, réfléchi, échancré à son sommet; les deux ailes presque de la même longueur que l'étendard, obtuses, concaves; la carène comprimée, de la même figure & aussi longue que les ailes.

3<sup>o</sup>. Dix étamines, dont les filamens sont diadelphes, de la longueur de la carène, supportant des anthères arrondies.

4<sup>o</sup>. Un ovaire arrondi, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmatte obtus.

Le fruit est un drupe ovale, assez gros, marqué de chaque côté d'un fillon longitudinal. Il renferme un noyau presque ovale, un peu ligneux, légèrement comprimé, muni à ses deux côtés d'un fillon longitudinal, à deux valves aiguës, à une seule semence.

ESPÈCES.

1. UMARI épineux. *Geoffraa spinosa*. Linn.

*Geoffraa spinosa*, *foliolis oblongis, obtusis*. Sw. Prodr. pag. 106. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1129. n<sup>o</sup>. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 604. fig. 3.

*Geoffraa*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1043. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 207. tab. 180. fig. 62.

*Umari*. Margr. Brasil. 121. — Rai, Hist. 1518.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur d'environ douze ou quinze pieds, garni de rameaux diffus, presque en buisson, armés de quelques épines subulées, souvent longues d'un pouce. Les feuilles sont ailées, pétiolées, composées d'environ sept paires de folioles, avec une impaire; opposées, oblongues, entières, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces; le pétiole commun long d'environ quatre pouces, dépourvu d'épines, canaliculé en dessus.

Les fleurs sont d'un jaune-fals, d'une odeur

désagréable, disposées en grappes simples, épaisses, axillaires, longues de trois à quatre pouces; chaque fleur pédicellée. Leur calice est campanulé, comprimé & anguleux à un de ses côtés, divisé jusqu'à sa moitié en cinq découpures planes, presque égales; les deux supérieures un peu arrondies, aiguës, divergentes; les trois inférieures ovales-lancéolées, acuminées, plus profondément incisées; la corolle papillonacée, un peu plus longue que le calice. Le fruit est un drupe assez semblable au fruit de l'amandier, dont la couleur est d'un jaune-verdâtre, l'écorce légèrement tomenteuse, contenant intérieurement une pulpe molle, douce, un peu jaunâtre, d'une odeur désagréable; un noyau adhérent fortement à la pulpe, & renfermant une amande blanchâtre, d'une faveur farineuse, altringente.

Cet arbre croît à la Jamaïque, dans les environs de Carthagène, au milieu des grandes forêts, dans des terrains sablonneux, peu distans de la mer. (V. f.)

2. UMARI sans épines. *Geoffraa inermis*. Sw.

*Geoffraa inermis*, foliis ovato-lanceolatis. Swartz, Prodr. pag. 106, & Flor. Ind. occid. pag. 1255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1130. n<sup>o</sup>. 3.

*Geoffraa inermis*, jamaicensis Wright. Act. Angl. 1777. vol. 67. pag. 512. tab. 10.

Il diffère de l'espèce précédente par ses rameaux privés d'épines, par ses feuilles acuminées & non obtuses, par ses panicules rameuses & non en grappes simples, enfin par ses fleurs purpurines au lieu d'être jaunes.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont le tronc est revêtu d'une écorce un peu glauque, cendrée; divisé en rameaux étalés, lisses, cylindriques, médiocrement ramifiés, garnis de feuilles alternes, ailées, avec une impaire; presque longues d'un pied, composées de cinq à huit paires de folioles ovales-lancéolées, coriaces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, arrondies à leur base, aiguës & quelquefois acuminées à leur sommet, opposées, pédicellées; deux stipules axillaires & acuminées à la base du pétiole commun, & deux autres courtes, fines, subulées à la base des pédicelles.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule terminale & ramifiée, droite; les rameaux roides, anguleux, striés, étalés, supportant des fleurs nombreuses, entassées, purpurines, médiocrement pédicellées. Leur calice est urcéolé, à cinq dents, pubescent, un peu rouillé; les dents droites, presque égales, courtes, aiguës. L'étendard de la corolle, arrondi, échancre, onguiculé, légèrement denticulé à ses bords; les ailes ovales, conniventes à leur sommet, avec de petites dents latérales; la carène composée de deux pétales con-

vexes, denticulés, plus petits que l'étendard; dix filamens diadelphes; les anthères oblongues, noires; l'ovaire pédicellé, oblong, arrondi, pubescent à sa partie antérieure, surmonté d'un style subulé, recourbé, terminé par un stigmate simple, aigu. Le fruit est une gouffe pédicellée, orbiculaire, un peu dure, à une loge, s'ouvrant en deux parties à l'époque de la maturité, renfermant une seule semence, une ou deux autres avortées.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Martinique, dans les forêts, sur le bord des fleuves; elle m'a été communiquée par M. Ledru, qui l'a recueillie à Porto-Ricco.  $\bar{\eta}$  (V. f.) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

3. UMARI cotoneuse. *Geoffraa tomentosa*.

*Geoffraa foliolis ovato-lanceolatis, obtusis, subtus pubescentibus; racemis lateralibus, sparsis; ramis pedunculisque tomentosis.* (N.)

Ses rameaux sont épais, cylindriques, un peu comprimés & irrégulièrement anguleux à leur partie supérieure, revêtus d'un duvet tomenteux, jaunâtre ou cendré, garnis de feuilles éparées, fort longues, ailées, avec une impaire; composées de neuf à onze folioles presque sessiles, distantes, ovales-lancéolées, membraneuses, longues de deux à trois pouces, sur un pouce & plus de large, entières, obtuses, quelquefois un peu échanrées à leur sommet, vertes, glabres à leur face supérieure, un peu jaunâtres & tomenteuses en dessous. Les pétioles sont roides, épais, à demi-cylindriques, pubescens, renflés & presque calleux à leur base.

Les fleurs sont disposées, souvent à la partie inférieure des rameaux, en grappes alternes ou éparées, latérales, presque simples, longues de quatre ou six pouces, garnies d'un duvet tomenteux; chaque fleur pédicellée, un peu inclinée; les pédicelles simples, épais, pubescens, très-courts. Le calice est velu, entier, urcéolé, à cinq dents courtes; la corolle papillonacée; les pétales presque égaux. Les fruits ne me sont point connus.

Cette plante a été découverte au Sénégal par M. Rouffillon.  $\bar{\eta}$  (V. f. in herb. Lam.)

4. UMARI à feuilles émouffées. *Geoffraa retusa*.

*Geoffraa inermis, foliis impari-pinnatis; foliolis pedicellatis, ovato-retusis, subemarginatis; paniculâ racemosa, terminali.* (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 604. fig. 2. a. b. & c.

Ses tiges se divisent en rameaux cylindriques, épars, glabres, garnis de feuilles pétioles, alternes, ailées, composées de onze à treize folioles opposées, pédicellées, coriaces, ovales, presque elliptiques, un peu arrondies à leur base, fortement émouffées & souvent échanrées à leur som-

net, entières, longues d'environ deux pouces, sur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, vertes & luisantes en dessus, ternes, d'un brun-rougeâtre en dessous, traversées par des nervures parallèles, simples, alternes, saillantes en dessous.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale, assez ample, composée de grappes éparées; roides, plus serrées & plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet, composées de fleurs nombreuses, pédonculées; les pédoncules courts, filiformes, à une ou à plusieurs fleurs pédicellées. Leur calice est presque campanulé; à cinq dents presque égales, médiocrement aiguës; les pétales de la corolle égaux en longueur; l'ovaire pédicellé, oblong, aigu à ses deux extrémités; le style fortement recourbé; le stigmate aigu. Je ne connois pas le fruit.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne, par M. Richard.  $\bar{h}$  (*V. f. in herb. Lam.*)

#### 5. UMARI à grappes. *Geoffraa racemosa*.

*Geoffraa foliis impari-pinnatis, foliolis ovato-acuminatis, glaberrimis; floribus paniculato-racemosis.* (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 604. fig. 1.

*Andira racemosa*. Lam. Dict. vol. 1. pag. 171.

*Vouacarpoua americana*. Aubl. Guian. Supplém. pag. 10. tab. 373.

*Andira*, vulgò *angelyn*. Pison, Brasil. pag. 175.

Cette plante a été décrite dans cet ouvrage par M. de Lamarck, sous le nom d'*angelin*. Ce savant a depuis reconnu qu'elle appartenait au genre *geoffraa*. C'est sous ce nom qu'il l'a fait graver dans ses *Illustrations des genres*. Nous n'avons rien à ajouter à la description qu'il en a donnée.

Cette plante croît à l'île de Cayenne.  $\bar{h}$  (*V. f. in herb. Lam.*)

\* *Geoffraa* (surinamensis), *inermis, foliolis oblongis, obtusis, emarginatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1130. n.º. 2.

*Geoffraa surinamensis, inermis, foliolis ovalibus, obtusis, seu retusis; carinâ dipetala*. Bondt. Monograph. pag. 13. Icon.

Cette espèce ne m'est point du tout connue; elle paroît avoir quelque rapport avec notre *geoffraa retusa*. On peut encore consulter l'article inséré par M. de Lamarck sur une plante de Surinam de l'herbier de M. de Jussieu, à la suite du mot ANGEVIN, vol. 1. pag. 170.

UNJALA. *Unhala*. Rheed, Hort. Malab. vol. 7. pag. 53. tab. 28.

Arbrisseau du Malabar, sur lequel il nous manque des détails particuliers relativement à la fructification, qui en rendent la famille & le genre

difficiles à déterminer. Cet arbrisseau, d'après Rheed, se conserve vert pendant toute l'année. Ses tiges sont glabres, cylindriques; les feuilles alternes, longuement pédonculées, réunies, au nombre de trois ou cinq, à l'extrémité d'un pédoncule commun; toutes pédicellées, d'un jauné-verdâtre, roides, épaissies, ovales ou ovales-oblongues, fort grandes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées, aiguës à leur sommet; les pédicelles articulés, de deux tiers au moins plus courts que les feuilles; les pédoncules deux fois plus longs que ces mêmes feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes nombreuses, éparées, allongées, formant par leur réunion une panicule ample, touffue. Ces fleurs sont pédicellées, de couleur verdâtre, petites, arrondies, à cinq découpures planes, cuspidées, ouvertes en étoile. Il leur succède des fruits planes, comprimés, presque orbiculaires, revêtus d'une enveloppe dure, épaissie, d'un vert-jaunâtre: ils renferment une seule semence plane, blanchâtre, arrondie, d'une saveur amère. Les fleurs sont âcres & aromatiques.

Cet arbrisseau croît dans les terres au Malabar; il fleurit dans les tems pluvieux, & porte ses fruits dans les mois d'octobre & de novembre.

UNICAPSULAIRE (Péricarpe). *Unicapulare pericarpium*. Le péricarpe, considéré d'après le nombre des capsules qui le composent, prend le nom d'*unicapsulaire* lorsqu'il n'est composé que d'une seule capsule, comme dans les lychnis, les gentianes, &c. Il est bicapsulaire ou à deux capsules dans les érables; tricapsulaire ou à trois capsules dans le *delphinium*, le *veratrum*, &c. & ainsi de suite.

UNIFLORE (Pédoncule). *Uniflorus pedunculus*. Lorsque l'on veut exprimer le nombre de fleurs que porte chaque pédoncule, on dit qu'un pédoncule est *uniflore* ou à une seule fleur; *biflore* lorsqu'il en porte deux; *triflore*, trois; & enfin *multiflore* lorsqu'il supporte beaucoup de fleurs en nombre indéterminé.

UNIOLE. *Uniola*. (Voyez BRIZE, vol. 1. pag. 463 & 465, n.ºs. 6, 7, 8, 9.) Ce genre, qui tient le milieu entre les *poa* & les *briza*, se rapproche davantage des derniers. M. de Lamarck les a réunis, persuadé que les *uniola* de Linné ne pouvoient être séparés des *briza* pour constituer un genre particulier, & n'en différant ni par leur aspect ni par les caractères essentiels de leur fructification. « En effet, dit ce célèbre botaniste, le calice commun de chacun de ses épillets est pareillement bivalve & multiflore, mais les fleurs des balles latérales inférieures qui avortent communément, laissent alors leurs valves vides; ce qui a fait croire

mal-à-propos que le calice commun étoit naturellement multivalve. »

Il est certain que ces trois genres, les *poa*, les *briza*, les *uniola*, sont très rapprochés; cependant le plus grand nombre des espèces qui les composent, ont, dans chacun de ces genres, un port particulier. Les *briza*, jusqu'alors peu nombreux en espèces, ont leurs fleurs disposées en une panicule étalée, soutenues par des pédoncules capillaires, très-fins, très-mobiles; composées d'épillets obtus, point comprimés; un calice à deux valves concaves, obtuses, renfermant plusieurs fleurs; deux valves corollaires, inégales, ventruës, arrondies à leur sommet: tels sont les caractères qui forment des *briza* un genre assez naturel, bien distingué des deux autres; mais il faut renvoyer aux *poa* le *briza eragrostis*, comme je l'ai déjà indiqué à l'article PATURIN; ce qui a été exécuté par plusieurs auteurs.

Les *poa* sont bien évidemment distincts des *briza*, ayant leurs épillets comprimés, & les balles, tant du calice que de la corolle, ordinairement plus étroites, aiguës; les pédoncules filiformes, plus roides, bien moins mobiles.

Les *uniola* sont plus difficiles à distinguer des *poa* que des *briza*; ils n'ont point leurs balles renflées & obtuses comme celles de ce dernier genre: elles sont comprimées, aiguës, comme dans les *poa*, mais ordinairement plus larges; ils se distinguent par leurs épillets aplatis, souvent d'une grandeur remarquable, ovales, presque obtus, d'où résulte le caractère suivant:

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. Une *balle* calicinale, composée de deux valves, quelquefois plus, par l'avortement des fleurs inférieures; toutes deux comprimées, tranchantes à leurs bords, relevées sur leur dos en une carène aiguë.

2°. Une *corolle* composée de deux valves inégales, mutiques; la valve extérieure plus grande, lancéolée, aiguë; l'intérieure beaucoup plus petite, renfermée dans la valve extérieure.

Deux *appendices* presque de moitié plus courts que l'ovaire, cunéiformes, échancrés, presque en croissant, & terminés par des pointes en forme de corne.

3°. D'une à trois *étamines*, dont les filamens sont plus courts que la balle florale, surmontés d'anthères oblongues, entières & obtuses à leur sommet.

4°. Un *ovaire* ovale, cylindrique, un peu comprimé, surmonté de deux styles connivens à leur base; deux stigmates allongés, munis de petites houppes de poils lâches; les poils glanduleux vus au microscope.

#### Les semences solitaires, ovales-oblongues.

De cet exposé il résulte pour caractère essentiel de ce genre, qui doit être conservé :

Une *balle calicinale* à deux ou plusieurs valves, contenant plusieurs fleurs; les valves calicinales & florales comprimées, tranchantes, presque ovales, relevées en carène saillante; une à trois étamines; deux stigmates allongés.

#### ESPÈCES.

Les espèces qui entrent dans la composition de ce genre ayant été décrites à l'article BRIZE, nous y renvoyons le lecteur, nous bornant ici à quelques observations particulières en citant les espèces.

#### 1. UNIOLE maritime. *Uniola maritima*. Mich.

*Uniola altissima, foliis convolutis, paniculâ longâ, spiculis subsessilibus, glumâ multivalvi, floribus carinâ glabris, triandris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 71.

*Uniola* (paniculara), *spiculis ovatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

*Briza* (caroliniana), *spiculis compressis, ovatis, multifloris; paniculâ amplâ, terminali*. Lam. Dict. vol. 1. pag. 465. n°. 6, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 187. tab. 45. fig. 3.

L'on a, pendant plusieurs années, donné, dans quelques jardins botaniques, à l'*uniola latifolia* de Michaux, le nom de l'*uniola paniculata* Linn. Ces deux plantes sont très-différentes. L'espèce dont il s'agit ici est beaucoup plus élevée; ses feuilles sont plus étroites, roulées sur elles-mêmes longitudinalement; la panicule allongée, étalée; les épillets bien moins longuement pédonculés, quelques-uns presque sessiles, surtout les derniers; le calice composé de plusieurs valves comprimées & point pileuses sur leur carène, ainsi que celle de la corolle; chaque fleur contient trois étamines.

Cette plante croît dans les sols sablonneux, le long des rivages maritimes, dans la Virginie & la Caroline.

#### 2. UNIOLE à larges feuilles. *Uniola latifolia*. Michaux.

*Uniola foliis lato-planis, paniculâ laxâ, spiculis omnibus longè pedicellatis, glumâ communi trivalvi, floribus sursum falcato-angustatis, carinâ pilosis, monandris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 70.

Quoique cette plante ressemble beaucoup à la précédente par la forme de ses épillets, elle s'en distingue aisément par plusieurs caractères bien tranchés. Ses tiges sont un peu moins élevées, quoique hautes de trois à quatre pieds, rameuses. Les feuilles sont planes, larges, point roulées, très-lisses,

très-lisses, presque ensiformes, très-aiguës, finement striées, d'un vert-tendre, presque glauques; la panicule lâche, droite, plus ou moins étalée; les épillets longuement pédoncules; les pédoncules filiformes, rudes au toucher, un peu anguleux; le calice souvent composé de trois valves; les fleurs nombreuses, imbriquées sur deux rangs, d'un vert-glauc, de couleur jaune après la floraison; les valves de la corolle inégales; l'extérieure très-grande, comprimée, carénée, légèrement pileuse sur sa carène, aiguë à son sommet, quelquefois un peu courbée en dedans; chaque fleur ne renferme qu'une seule étamine.

Cette plante, cultivée d'abord pour l'*uniola paniculata*, croît sur les lieux montagneux, dans les contrées occidentales de l'Amérique septentrionale. (V. v.)

### 3. UNIOLE à épis grêles. *Uniola gracilis*. Mich.

*Uniola vaginis culmoque compressis; foliis planiusculis, paniculâ longissimè graciliterque subspicatâ; ramis brevibus adpressis; spiculis parvis, subsessilibus; glumâ trivalvi, floribus monandris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 71.

*An uniola (spicata), foliis involutis, rigidis?* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

*An briza (spicata)?* Lam. Dict. vol. 1. pag. 465, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 187.

La plante que je cite ici, d'après Michaux, paroît bien être la même que celle nommée par Linné *uniola spicata*; il peut néanmoins rester quelques doutes, la description de cette espèce n'étant appuyée d'aucune figure. Ses tiges sont comprimées, ainsi que les gaines des feuilles. Celles-ci sont un peu planes, mais en vieillissant & par la dessiccation elles se roulent sur elles-mêmes. Les fleurs sont disposées en une longue panicule grêle. Ses ramifications sont courtes, appliquées contre les tiges; les épillets distans, fort petits, presque sessiles; la balle calicinale composée de trois valves; une seule étamine dans chaque fleur.

Cette plante croît à l'ombre dans les grandes forêts, depuis la Caroline jusque dans la Nouvelle-Géorgie.

### 4. UNIOLE mucronée. *Uniola mucronata*. Linn.

*Uniola spicâ distichâ, spiculis ovatis, calicibus subaristatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

*Briza mucronata*. Lam. Dict. vol. 1. pag. 465, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 187. n°. 1020.

On la distingue à ses tiges hautes d'un pied; à ses feuilles glabres, étroites, striées sur leur gaine; à ses épillets disposés sur deux rangs, au nombre de onze à douze, alternes, glabres, ovales, presque sessiles, composés d'environ neuf fleurs; les

balles calicinales, terminées par une pointe droite, prolongée presque en arête.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

*Observations*. M. Bosc m'a communiqué une plante qu'il a recueillie dans la Caroline, & qui se rapproche beaucoup de la précédente; elle me paroît néanmoins devoir en être distinguée. Ses tiges sont longues, très-grêles, lisses, filiformes; les feuilles ne me sont pas connues.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, très-lâche, composée de quelques rameaux simples, alternes, divergens, fort distans, allongés, garnis de peu d'épillets alternes, presque sessiles, comprimés, d'une grandeur médiocre; les valves terminées par une pointe mucronée.

### 5. UNIOLE à fleurs sessiles. *Uniola sessiliflora*.

*Uniola spicis simplicissimis, spiculis sessilibus minimis, distantibus, paucifloris; glumis uncinato-subcutis*. (N.)

Cette espèce se distingue de toutes les autres, & principalement de l'*uniola spicata*, avec laquelle elle a le plus de rapport, par ses fleurs disposées en un épi simple, droit, terminal, qui supporte de petits épillets sessiles, distans, composés de très-peu de fleurs, & dont les valves sont un peu élargies, moins comprimées que dans les autres espèces, terminées par une pointe un peu courbée en bec. Les tiges sont longues, filiformes, très-glabres, cylindriques, finement striées. Je ne connois pas les feuilles.

Cette plante m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (V. f.)

*Nota*. L'*uniola bipinnata*, Linn. ou le *briza bipinnata*, Lam. Dict. l. c. est le *poa cynosuroides*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 393.

### 6. UNIOLE distiquée. *Uniola distichophylla*. Labillard.

*Uniola spiculis alternis, tribus ad quatuor; foliis distichis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 21. tab. 24.

Ses tiges sont faibles, grêles, en partie couchées, rameuses, médiocrement cylindriques, revêtues à leur partie inférieure de gaines courtes, alternes, garnies, à leur partie supérieure & redressée, de feuilles étalées, disposées sur deux rangs, alternes, roides, subuleuses, roulées sur elles-mêmes, glabres, insensiblement plus courtes.

Les fleurs sont terminales, réunies en épillets oblongs, les uns presque sessiles, d'autres longuement pédonculés. La balle calicinale est composée de deux, rarement de trois valves, contenant cinq à six fleurs imbriquées sur deux rangs, oblongues, aiguës, relevées en carène sur leur dos, mem-

braneuses à leurs bords ; la balle de la corolle à deux valves inégales ; l'extérieure semblable à celles du calice ; l'intérieure roulée à ses bords , un peu plus longue que l'extérieure ; deux petites écailles ovales , bifides à leur sommet , environnant les organes de la reproduction ; les filamens des étamines courts , filiformes ; les anthères oblongues , à deux loges. L'ovaire est ovale , surmonté de deux styles presque filiformes , terminés par des stigmates pubescens ; les semences ovales-oblongues.

Cette plante a été découverte , par M. de Labillardière , au cap Van-Diémen , dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

**UNIVERSELLE** (Collerette, Involucre). *Universale involucrum*. La collerette ou involucre qui se trouve placée au dessous de plusieurs fleurs , souvent à la base des pédoncules , comme dans les ombelles , porte le nom d'*universelle* , dans les plantes ombellifères , lorsqu'elle est située à l'insertion des pédoncules communs. Elle prend le nom de *partielle* lorsqu'elle est située à la base des pédoncules propres de chaque fleur.

On donne encore le nom d'*universelle* à l'ombelle lorsqu'on la considère dans son ensemble , en y comprenant les petites ombelles ou ombelules qui la composent , ou qui forment , par leur reunion , l'ombelle universelle.

**UNONE.** *Unona*. Genre de plantes dicotylédones , à fleurs complètes , polypétalées , de la famille des anones , qui a des rapports avec les *uvariâ* & les *anona* , & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe , à feuilles simples , alternes ; à fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à trois folioles ; six pétales concaves , urcéolés à leur base ; des anthères nombreuses , sessiles ; environ dix styles ; des baies divergentes en ombelle ; deux ou trois semences articulées en forme de cha-pelet.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit , composé de trois folioles aiguës , appliquées l'une sur l'autre.

2°. Une *corolle* composée de six pétales lancéolés , sans onglet , relevés en bosse en dehors à leur base , concaves en dedans , & formant un urcéole par leur ensemble.

3°. Un grand nombre d'*étamines* situées dans la partie concave & inférieure de la corolle ; point de filamens ; les anthères oblongues , réunies en un corps globuleux autour des ovaires.

4°. Environ dix *ovaires* recouverts par les anthères , surmontés par des styles sétacés , fasciculés , presque aussi longs que les étamines , terminés par les stigmates.

Le *fruit* est composé de plusieurs baies pédicellées , séparées , articulées , divergentes en ombelle , ovales , un peu relevées en bosse.

Deux ou trois *semences* dans chaque baie , très-glabres , ovales , placées l'une sur l'autre comme par articulations & en forme de cha-pelet.

#### E S P È C E S.

1. **UNONE** à fruits ombellés. *Unona discreta*. Linn.

*Unona foliis lanceolatis , subtus sericeis*. Vahl , Symb. vol. 2. pag. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 1.

*Unona discreta*. Linn. f. Suppl. pag. 270.

*Percoboom*. Surinam.

Ses tiges se divisent en rameaux pubescens , menus , flexibles , effilés , garnis de feuilles à peine pétioolées , alternes , lancéolées , très-étroites , assez semblables à celles du saule , très-rétrécies à leur base , aiguës à leur sommet , entières à leurs bords , glabres en dessus , foyeuses à leur face inférieure , longues de deux à trois pouces , soutenues par des pétioles très-courts. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles des *anona* ; mais il en diffère par son fruit , qui consiste en de petites baies articulées les unes au dessus des autres , savoureuses , aromatiques.

Cet arbre croît à Surinam. ♀

2. **UNONE** tomenteuse. *Unona tomentosa*. Willd.

*Unona foliis lanceolatis , tomentosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 2.

*Desmos* (cocheninensis) , *foliis lanceolatis , tomentosis ; floribus solitariis , clausis*. Lour. Flor. cochinch. pag. 431.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ cinq pieds , dont les tiges sont droites , cylindriques , munies de rameaux alternes , pétioolées , lancéolées , très-entières à leurs bords , un peu aiguës à leur sommet , tomenteuses.

Les fleurs sont solitaires , d'un jaune-verdâtre , situées à l'extrémité des rameaux , soutenues par un long pédoncule pendant. Leur calice est petit , à trois folioles ouvertes en roue , caduques. La corolle est composée de six pétales linéaires , lancéolés , planes , redressés , trois intérieurs plus petits ; un grand nombre d'*étamines* renfermées dans la corolle ; les filamens très-courts ; les an-

thères petites, obtuses; des ovaires nombreux, sans styles, couronnés par des stigmates obrus; plusieurs baies d'un vert-rougeâtre, presque sessiles, insérées sur un réceptacle hémisphérique; sèches, grêles, allongées, articulées, à une seule semence lisse.

Cet arbrisseau croît parmi les buissons, à la Cochinchine. ☿

3. UNONE de la Chine. *Unona discolor*. Vahl.

*Unona foliis ovato-oblongis, utrinquè glabris*. Vahl, Symbol. 3. pag. 563. tab. 36.

*Desmos* (chinois), *foliis ovato-lanceolatis, glabris; floribus solitariis, patentibus*. Lour. Flor. cochinch. pag. 431.

*Confer cum uvariâ tripetalâ*. Lam. Encycl.

C'est un arbre dont les rameaux sont cylindriques, glabres, légèrement pourprés, à peine velus vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, membraneuses, nerveuses, glauques & légèrement veinées en dessous, un peu soyeuses dans leur jeunesse, longues de trois pouces, larges de deux, entières à leur contour, arrondies à leur base, légèrement acuminées & un peu obtuses à leur sommet, soutenues par des pétioles velus, à peine longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules longs d'environ deux pouces, un peu épaissis à leur sommet, simples, solitaires, uniflores, munis dans leur milieu d'une petite feuille ou bractée lancéolée, obtuse. Le calice est composé de trois folioles velues, ovales, aiguës, de moitié plus courtes que la corolle: six pétales coriaces, tomenteux, lancéolés, longs d'un pouce; les trois intérieurs plus étroits. Les fruits sont pédicellés, en forme d'ombelles, composés de plusieurs baies globuleuses, de la grosseur d'un petit pois, disposées deux ou trois par articulations, glabres; la dernière mucronée; le réceptacle globuleux, un peu velu, de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ☿

4. UNONE maniguette. *Unona concolor*. Willd.

*Unona foliis oblongis, acuminatis, utrinquè glabris, concoloribus; pedunculis bifloris*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n<sup>o</sup>. 4.

*Uvaria zeylanica*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 605. tab. 243. *Exclusis synonymis*.

Vulgairement maniguette, poivre des Nègres.

Quoique très-rapprochée des *uvaria*, cette espèce convient bien davantage aux *unona* par ses

fruits articulés en forme de grains de chapeliers. C'est un arbre dont le tronc s'éleve à plus de vingt pieds de haut, sur un pied de diamètre. Son écorce est cendrée, son bois blanc, peu compacte; ses branches droites & longues; ses rameaux flexibles, allongés, garnis de feuilles alternes, sessiles, vertes, glabres à leurs deux faces; entières à leurs bords, ovales-oblongues, acuminées à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, sur un pouce & demi de large.

Les fleurs sont solitaires ou deux ensemble dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule court: leur calice se divise en trois découpures larges, aiguës; la corolle est composée de six pétales oblongs, ovales, pointus; trois extérieurs épais, revêtus en dehors d'un duvet cendré, lisses & violers en dedans; trois intérieurs alternes avec les extérieurs, plus courts, moins larges, de couleur violette-foncée; les étamines nombreuses; les filamens très-courts; les anthères allongées, à quatre sillons, à deux loges. Les fruits sont noueux, cylindriques, rouffêtrés, longs d'un pouce.

Cet arbre croît à l'Isle-de-France, dans les forêts de la Guiane, surtout dans celles de Timoutou. Il fleurit & fructifie dans le mois d'avril. ☿

Les fruits de cet arbre, piquans & aromatiques, sont employés par les Nègres au défaut d'autres épices. Ils sont connus dans le pays sous les noms de *poivre des Nègres*, *poivre d'Éthiopie*; vulgairement *maniguette*.

UNXIA. *Unxia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *scelerocarpus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à rameaux dichotomes, à feuilles opposées, & dont les fleurs sont solitaires, situées dans la bifurcation des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Des fleurs radiées; un calice à cinq folioles égales; les corolles peu nombreuses; un réceptacle plane & nu, semences sans aigrettes, enveloppées par les folioles du calice.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées, composées de fleurons mâles dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence. Elles offrent:

1<sup>o</sup>. Un calice commun, un peu arrondi, composé de cinq folioles égales, de forme ovale, renfermant ordinairement dix fleurs.

2<sup>o</sup>. Une corolle radiée, ordinairement cinq demi-fleurons courts, femelles, ovales à la circonférence; cinq fleurons mâles dans le centre, infundibuliformes, à cinq découpures.

3°. Cinq étamines syngénèses, dont les filamens sont capillaires, les étamines réunies en cylindre.

4°. Un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, termine par un stigmate bifide.

Les semences sont ovales, dures, nues, enveloppées par les écailles du calice, point aigrettées.

Le réceptacle est plane, nu, sans poils ni paillettes.

#### ES P È C E S.

1. UNXIA camphrée. *Unxia camphorata*. Linn.

*Unxia foliis lanceolatis, disco & radio quinquefloro*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2339. n°. 1.

*Unxia camphorata*. Linn. f. Suppl. pag. 368. — Lam. Illustr. Gener. tab. 699.

Cette plante répand une forte odeur de camphre : ses racines produisent des tiges droites, grêles, presque filiformes, herbacées, hautes d'environ deux pieds, ramifiées par bifurcation, hérissées de poils courts, un peu renflées à l'infertion des feuilles. Celles-ci sont opposées, sessiles, lancéolées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi & plus, larges de six lignes, molles, hispides à leurs deux faces, entières à leur contour, aiguës, presque acuminées à leur sommet, plus ou moins rétrécies à leur base, marquées de cinq nervures longitudinales, simples, parallèles.

Les fleurs sont solitaires, situées dans la bifurcation des rameaux, ou terminales, soutenues par un pédoncule court, simple, droit, velu, filiforme. Ces fleurs sont petites, de la grosseur d'un pois, radiées. Leur calice est composé de cinq à six folioles simples, hispides, ovales-lancéolées, aiguës, d'égale longueur; les demi-fleurons de la circonférence courts, peu nombreux, étalés; les fleurons du centre plus courts que le calice, en forme d'entonnoir, divisé à leur sommet en cinq petites dents égales; les semences ovales, très-dures.

Cette plante croît à Surinam, dans les terrains sablonneux. (*V. f. in herb. Lam.*)

La décoction de cette plante passe pour un très-bon sudorifique chez les habitans de Surinam, & d'une grande efficacité pour la foiblesse des reins. On se sert aussi de la plante sèche, appliquée extérieurement, pour rétablir la transpiration arrêtée.

2. UNXIA hérissée. *Unxia hirsuta*. Rich.

*Unxia omnibus partibus hirsutissimis; foliis subcordato-ovatis, obtusiusculis; calicibus multifloris*. Rich. in Act. Soc. Hist. nat. Paris. pag. 105.

*Unxia (hirsuta), foliis oblongis, subcordatis,*

*hirsutis; caule villoso, calicibus multifloris*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2339. n°. 2.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente; elle en diffère par la forme de ses feuilles, par ses calices plus garnis de fleurs: toutes ses parties sont hérissées de poils nombreux; ses tiges munies de feuilles opposées, ovales, presque en cœur, un peu alongées, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, point acuminées. Les fleurs sont solitaires, pedunculées, terminales ou situées dans la bifurcation des rameaux. Leur calice renferme des demi-fleurons à sa circonférence, & des fleurons nombreux dans le centre.

Cette plante croît dans l'île de Cayenne. ☉ (*V. f.*)

UOLIN. *Pimela*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des thymélées, qui a des rapports avec les *passerina*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, entières, & dont les fleurs sont ordinairement réunies en une tête axillaire ou terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice (ou une corolle) à quatre découpures; point de corolle; deux étamines insérées à l'orifice du calice, opposées à ses divisions; un style latéral; une semence couverte d'une écorce.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, tubulé, divisé à son limbe en quatre découpures égales, ovales-oblongues, réfléchiées.

2°. Point de corolle. Quelques auteurs donnent au calice le nom de corolle.

3°. Deux étamines dont les filamens sont insérés à l'orifice du calice, opposés à ses divisions, un peu plus longs que le calice, supportant des anthères médiocrement versatiles, ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire enveloppé par le calice à sa partie inférieure, surmonté d'un style filiforme, latéral, saillant, terminé par un stigmate presque en tête.

Le fruit consiste en une noix enveloppée à sa base par la partie entière & persistante du calice, revêtue d'une écorce mince & coriace, renfermant une semence de même forme.

*Observations.* Ce genre est très-voisin des *passerina*; il n'en diffère essentiellement que par ses deux étamines au lieu de huit. Son fruit est une noix, qui affecte une forme capsulaire par la persistance du calice qui l'enveloppe en partie, & lui tient lieu de péricarpe. Les espèces de *passerina* à



deux étamines ; doivent être ramenées dans ce genre : nous les indiquerons à la suite des espèces que nous allons décrire. M. de Labillardière a donné une nouvelle confiance à ce genre par plusieurs belles espèces qu'il a recueillies à la Nouvelle-Hollande. (Voyez notre article PASSERINE, tom. V, pag. 39.)

Toutes les espèces de *pimelca*, d'après l'observation de M. de Labillardière, ont leurs tiges & leurs rameaux revêtus d'une écorce tenace, filamenteuse, très-propre à fabriquer des cordes, & employée très-souvent à cet usage par les habitants de plusieurs contrées de la Nouvelle-Hollande.

## ESPÈCES.

1. UOLIN à feuilles de troëne. *Pimelca ligustrina*. Labill.

*Pimelca foliis ovato-lanceolatis, capitulis terminalibus axillaribusque involucreatis*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 9. tab. 3.

Arbrisseau dont les tiges, droites, glabres, cylindriques, s'élevaient à la hauteur de cinq à six pieds, divisées en rameaux alternes, souvent presque dichotomes à leur sommet; droits, élançés, garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, longues d'environ deux pouces, sur six ou huit lignes de large, marquées de nervures fines, presque simples, laterales, alternes.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en un paquet globuleux, en tête, accompagnées à leur base d'une sorte d'involucre composé de quatre folioles ovales, assez grandes, un peu concaves, aiguës, pileuses en dedans, veinées en dehors; chaque fleur soutenue par un pédoncule grêle, filiforme, à peine de la longueur des folioles, pileux. Le calice est d'une seule pièce, tubulé, alongé, en forme de corolle, renflé à sa base, rétréci vers son orifice, pileux en dehors; les poils inférieurs plus roides; le limbe divisé en quatre découpures égales, ovales-oblongues, un peu réfléchies en dehors; deux étamines saillantes, insérées à l'orifice du calice; les anthères ovales, à deux loges; un ovaire ovale, pileux à sa partie supérieure, enveloppée à sa base par une portion du calice; le style droit, filiforme, plus long que le calice; le stigmate presque en tête. Le fruit est une noix enveloppée par la base persistante du calice, pileuse à sa partie supérieure, ovale, acuminée, à une seule loge, une seule semence.

Cet arbrisseau a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (Description, ex Labill.)

2. UOLIN à feuilles spatulées. *Pimelca spatulata*. Labill.

*Pimelca foliis spatulatis, glabris; capitulis involucreatis*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 9. tab. 4.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapport avec le précédent: il en diffère par ses tiges moins élevées, par la forme un peu différente de ses feuilles, par ses têtes de fleurs un peu moins fertées, point globuleuses. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ quatre à cinq pieds; les rameaux grêles, alternes, cylindriques, élançés; les supérieurs dichotomes, garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues, presque spatulées, longues d'environ un pouce, entières, glabres à leurs deux faces, latées de deux lignes, arrondies & plus larges à leur sommet, rétrécies presque en pétiole à leur base, sans nervures sensibles.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, réunies en tête, un peu étalées, accompagnées à leur base d'un involucre à quatre & quelquefois à huit folioles glabres, ovales-oblongues, un peu aiguës; les pédoncules sont très-courts; souvent du milieu de la bifurcation des derniers rameaux s'élève un pédoncule long d'environ un pouce, droit, terminé par plusieurs fleurs rarement feuillées. Les autres parties de la fructification ressemblent à celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (Description, ex Labill.)

3. UOLIN à feuilles rouillées. *Pimelca ferruginea*. Labill.

*Pimelca foliis ovatis, subtus ferrugineis; capitulis involucreatis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 5.

C'est un arbrisseau assez élégant, d'un port agréable, qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige droite, glabre, cylindrique, munie de rameaux épars, presque simples, très-droits, garnis de feuilles petites, opposées, sessiles, fermes, ovales, nombreuses, très-rapprochées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, sans nervures sensibles, vertes en dessus, d'un jaune de rouille en dessous, presque obruses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base.

Les fleurs sont ordinairement réunies en une petite tête à l'extrémité des rameaux, accompagnées d'un involucre assez semblable aux feuilles, composé de quatre à huit folioles ovales, presque orbiculaires, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords de poils roides, caduques. Le calice & les autres parties de la fructification semblables à celles des espèces précédentes. L'embryon est plane, un peu convexe; la radicule supérieure enfoncée dans un périsperme mince & charnu.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. La découverte en est due à M. de Labillardière.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

4. UOLIN à feuilles blanches. *Pimelea nivea*. Labill.

*Pimelea foliis ovatis, revolutis, subtus niveis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 6.

Cette espèce se rapproche un peu, par la forme de ses feuilles, de l'espèce précédente; elle en diffère par son port, par le duvet blanc qui revêt plusieurs de ses parties. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à sept pieds, dures, ligneuses, divisées en rameaux très-droits, alternes; les supérieurs dichotomes, recouverts à leur partie supérieure d'un duvet blanc & tomenteux, garnis de feuilles nombreuses, ferrées, sessiles, opposées, un peu plus grandes que dans l'espèce précédente, roides, ovales, un peu arrondies, entières & roulées à leurs bords, d'un vert foncé en dessus, tomenteuses, d'un blanc de neige en dessous, obtuses à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite tête, accompagnées de deux ou de quatre folioles en forme d'involucre, assez semblables à celles des tiges. Leur calice est muni d'un tube allongé, cylindrique, presque égal; le limbe divisé en quatre découpures ovales-oblongues, un peu aiguës, point réfléchies; les étamines plus longues que la corolle; le style droit, filiforme, un peu plus court que les étamines; le stigmate en tête, fort petit.

Cet arbrisseau croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où il a été découvert par M. de Labillardière.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

5. UOLIN drupacé. *Pimelea drupacea*. Labill.

*Pimelea foliis ovato-oblongis, infra pilosis; fructibus drupaceis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 7.

Ses fruits en drupe, dépouillés de la partie inférieure du calice, forment un caractère suffisant pour la distinction de cette espèce. Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de sept à huit pieds, munies de rameaux axillaires, opposés, cylindriques, simples, allongés, pileux, garnis de feuilles sessiles, opposées, ovales-oblongues, entières à leur contour, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'environ deux pouces, sur à peu près six lignes de large, glabres à leur face supérieure, parsemées en dessous de quelques poils rares & couchés.

Les fleurs sont pileuses, réunies en fascicules

en tête; les unes terminales, plus nombreuses; d'autres axillaires, plus rares, quelquefois foliaires, accompagnées de deux à quatre folioles semblables à celles des tiges, mais plus petites. Le calice a son tube un peu renflé, divisé à son limbe en quatre découpures ouvertes, ovales, obtuses; les étamines plus courtes que le calice; le style droit, filiforme. Le fruit est un petit drupe en forme de baie, ovale, globuleux, noirâtre, pulpeux, à une seule loge, enveloppé dans sa jeunesse par la partie inférieure du calice, qui se déchire & se détruit à mesure que le fruit grossit. Ce drupe contient une noix ovale, luisante, à une loge; une seule semence d'un blanc-pâle. L'embryon est ovale-arrondi; la radicule supérieure, enfoncée dans un péricarpe mince, charnu, blanchâtre.

Cet arbrisseau croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. Il a été découvert par M. de Labillardière.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

6. UOLIN en massue. *Pimelea clavata*. Labill.

*Pimelea foliis lanceolatis, capitulis pedicello clavato, axillaribus terminalibusque*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 11.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, cylindrique, divisée en rameaux dont la partie supérieure est parsemée de quelques poils rares. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, entières à leurs bords, glabres à leur face supérieure, munies en dessous de quelques poils épars.

Les fleurs sont réunies en un paquet en forme de tête, dépourvues d'involucre & de bractées à leur base, soutenues chacune par un pédoncule long d'environ un demi-pouce & plus, grêle, filiforme, pileux, dilaté & épaissi en massue à sa partie supérieure; le reste de la fructification conforme au caractère générique.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où il a été découvert par M. de Labillardière.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

7. UOLIN à feuilles de lin. *Pimelea linifolia*. Smith.

*Pimelea foliis lineari-lanceolatis; capitulis terminalibus, involucreatis; corollâ extus villosâ*. Smith. Nov. Holland. vol. 1. pag. 31. tab. 11.

*Pimelea linifolia, foliis lanceolatis ramisque glaberrimis; capitulis terminalibus, involucreatis; involucri tetraphyllis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 305. n°. 2.

Ses tiges se divisent en rameaux filiformes, glabres, chargés d'aspérités, garnis de feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ

cinq à six lignes. Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité des rameaux, portées sur un pédoncule commun, long de trois à quatre lignes, épaissis à leur sommet; environnées à leur base d'un involucre à quatre folioles ovales-oblongues; chaque fleur sessile, foyeufé, plus longue que l'involucre.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Nouvelle-Hollande. ☯

### 8. UOLIN gnidien. *Pimelea gnidia*. Willd.

*Pimelea foliis oblongo-lanceolatis, glaberrimis; corollâ extûs villosâ*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50. n°. 2.

*Pimelea gnidia, foliis oblongo-lanceolatis, acutis ramulisque glaberrimis; corollâ extûs hirsutâ*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 305. n°. 3.

*Banksia* (gnidia), *foliis lanceolatis, subpetiolatis, rigidis*. Forst. Gen. Plant. pag. 8, & Aët. Upfal. vol. 3. pag. 173.

*Passerina* (gnidia), *diandra, glaberrima; foliis lanceolatis, acutis*. Linn. f. Suppl. pag. 226. — Encycl. vol. 5. pag. 224. *Sine descript.*

Ses tiges sont droites, ligneuses, divisées en branches alternes & en rameaux très-glabres, garnis de feuilles oblongues, lancéolées, médiocrement pétiolées, roides, luisantes, rétrécies presque en pétiole à leur base, sans nervures sensibles, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet; celles qui accompagnent les fleurs, elliptiques. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, sessiles, de moitié plus courtes que les feuilles. La corolle est velue en dehors.

Cet arbrisseau croît à la Nouvelle-Zélande, dans les fentes des rochers, le long des rivages de la mer & sur le sommet des montagnes. ☯

### 9. UOLIN à baguettes. *Pimelea virgata*. Vahl.

*Pimelea foliis lanceolatis, acutis, subius pilosis; ramulis tomentosis; floribus terminalibus, aggregatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 306. n°. 5.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont grêles, souples, élancés en baguettes, glabres à leur partie inférieure, hérissés d'aspérités & de cicatrices par la chute des feuilles, chargés, ainsi que les ramifications, de poils touffus, un peu roides, garnis de feuilles à peine pétiolées, nombreuses & très-rapprochées vers l'extrémité des rameaux, lancéolées, entières, aiguës à leur sommet, parsemées, principalement à leur face inférieure, de longs poils blancs. Les fleurs sont agrégées, réunies en tête à l'extrémité des rameaux, pileuses en dehors, plus courtes que les feuilles.

Cet arbrisseau se rencontre dans la Nouvelle-Zélande. ☯ (*Descript. ex Vahl.*)

10. UOLIN corne d'abondance. *Pimelea cornucopia*. Vahl.

*Pimelea foliis lanceolatis, glaberrimis; floribus involucreatis; involucreis monophyllis, turbinatis; caule herbaceo*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 305. n°. 1.

Ses tiges sont glabres, herbacées, filiformes, garnies de feuilles lancéolées, longues d'un pouce, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, très-lisses à leur face supérieure, sans nervures sensibles, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule commun, terminal, épaissi à son sommet. Leur involucre est d'une seule pièce, turbiné, divisé en quatre découpures ovales, aiguës.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Vahl.*)

### 11. UOLIN pileux. *Pimelea pilosa*. Willd.

*Pimelea foliis lanceolatis, obtusis; ramulis pilosotomentosis, incanis; floribus terminalibus, aggregatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 306. n°. 5.

*Pimelea* (pilosa), *pilosa, foliis linearibus obtusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50.

*Banksia* (tomentosa), *foliis oblongis, subpetiolatis, flaccidis, pilosis*. Forst. Nov. Gen. pag. 8.

*Banksia pilosa*. Forst. in Aët. Upfal. vol. 3. pag. 174.

*Passerina* (pilosa), *diandra, pilosa; foliis linearibus, obtusis*. Linn. f. Suppl. pag. 226. — Encycl. vol. 5. pag. 44. *Non descript.*

Cet arbrisseau se divise en rameaux élancés, revêtus d'une écorce purpurine, glabres à leur partie inférieure, couverts d'aspérités & de cicatrices par la chute des feuilles, chargés, à leur partie supérieure, de poils blanchâtres & touffus; garnis de feuilles médiocrement pétiolées, longues d'environ six lignes, ouvertes, d'une consistance tendre; lancéolées, entières, obtuses à leur sommet, glabres à leur face supérieure, parsemées à leur face inférieure, de poils longs, rares & couchés. Les fleurs sont solitaires, sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, rapprochées au nombre de quatre ou cinq; les découpures de leur corolle obtuses.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande. ☯ (*Descript. ex Vahl.*)

\* *Espèces de passerina à rapporter aux pimelea.*

\* *Pimelea* (prostrata), *pilosa, foliis avatis,*

*sessilibus, carnosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 51. n<sup>o</sup>. 4.

*Banksia* (prostrata), *foliis ovato-oblongis, sessilibus, carnosis*. Forst. Charact. Gener. pag. 8, & Act. Upf. vol. 3. pag. 175.

*Pufferinn prostrata*. Linn. f. Suppl. pag. 227. — Encyclop. vol. 5. pag. 44. n<sup>o</sup>. 15.

UPODERME. *Hypoderma*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des hypoxylons, qui a des rapports avec les *xyloma*, & qui renferme de très-petits végétaux qui naissent sous l'épiderme des autres plantes.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un réceptacle oblong, qui s'ouvre par une fente longitudinale, & répand une matière pulvérulente qui renferme les semences.

Observations. Les *hypoderma*, très-rapprochés des *xyloma*, en diffèrent par leur port & par leur réceptacle qui se fend longitudinalement. On les distingue encore des *hystéries* (voyez le Supplément), soit parce qu'ils naissent sous l'épiderme qu'ils déchirent en grandissant, soit parce que leur pulpe féminifère sort d'une manière sensible.

#### ESPÈCES.

1. UPODERME *xyloma*. *Hypoderma xylomoides*. Decandolle.

*Hypoderma ellipticum, planum, nitidum, bifrons*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n<sup>o</sup>. 822.

*Xyloma* (hysteroïdes), *ellipticum, nitidum, sinu subparal'elo*. Perf. Icon. & Descript. Fung. tab. 10. fig. 3. 4, & Synopf. Meth. Fung. pag. 106. n<sup>o</sup>. 9.

β. *Hysterium berberidis*. Schleich. Cryptog. Exf. n<sup>o</sup>. 82.

γ. *Hysterium aucuparis*. Schleich. Cryptog. Exf. n<sup>o</sup>. 63.

Cette espèce, de toutes celles que nous connoissons jusqu'à présent, est la seule qu'on puisse rapporter aux champignons parasites proprement dits (voyez l'article UREDO). Elle naît sous l'épiderme à l'une & à l'autre surface des feuilles; elle est d'une couleur noire. Sa forme est ovale ou oblongue; son réceptacle s'ouvre par une fente longitudinale, comme dans les *hysterium*; sa longueur est d'environ une ligne. Il n'existe point à la base de croûte lichénole, comme dans les opégraphes de Persoon & de Decandolle. (*Lichenis species*. Linn.)

Cette espèce se trouve sur les feuilles de plusieurs plantes, sur celles du *mespilus oxyacantha*, du *laurus communis*, du *berberis vulgaris*, du *forbus aucuparis*, &c.

2. UPODERME des pins. *Hypoderma pinastri*. Decandolle.

*Hypoderma ovale, planum, epidermide suboccul-tum, sapore lineis nigris limitatum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n<sup>o</sup>. 823.

*Hysterium* (pinastri), *erumpens, ovale, nigrum, nitidum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 28. n<sup>o</sup>. 15. — Schrad. Journ. pag. 69. tab. 3. fig. 4.

C'est une très-petite espèce, de forme ovale, de couleur noire, plane, cachée sous l'épiderme des feuilles qu'elle perce sans la soulever, & qui s'ouvre longitudinalement. On distingue sur les feuilles ataquées par cette espèce, des lignes noires, qui semblent entourer l'*hypoderma*, ainsi qu'on le remarque dans plusieurs lichens.

Cette plante croît sur les feuilles du pin & du sapin.

3. UPODERME des cônes. *Hypoderma conigenum*. Decandolle.

*Hypoderma subovatum, minimum, rugosum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n<sup>o</sup>. 824.

*Hysterium* (conigenum), *erumpens, parvum, subovatum, rugosum*. Perf. Observ. Mycol. pais 1. pag. 30, & Synopf. Method. Fung. pag. 102. n<sup>o</sup>. 15.

Cette espèce forme, sur les écailles des cônes des sapins, de petites stries noires; elle soulève l'épiderme en forme de petites pustules qui se fendent longitudinalement: une petite poussière noire s'échappe par cette fente. C'est la plus petite espèce de ce genre, difficile à observer, & qui laisse en doute si elle n'appartiendroit pas aux uredo.

Cette plante croît, en assez grande abondance, sur les écailles des cônes des pins & des sapins.

4. UPODERME des roseaux. *Hypoderma arundinaceum*. Decandolle.

*Hypoderma ovale, depressum, granulofum, è griseo-nigrescens*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n<sup>o</sup>. 825.

*Hysterium* (arundinaceum), *immersum, depressum, ovale, granulofum, è fæco-ferrugineum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pais 1. pag. 18. n<sup>o</sup>. 15. c. — Schrad. Journ. pag. 68. tab. 3. fig. 3.

Il forme, sur les tiges & sur les gaines des feuilles du roseau commun, des boursoffures ovales, un peu comprimées, comme granuleuses, d'un gris-noirâtre, qui s'étendent en suivant la direction des fibres, & qui s'ouvrent par une ou deux fentes longitudinales. On ne distingue qu'avec peine l'enveloppe propre de cette plante d'avec l'épiderme de la plante où elle croît.

On la rencontre sur les tiges mortes de l'*arundo phragmites*.

5. UPODERME du chêne. *Hypoderma quercinum*. Decandolle.

*Hypoderma oblongum, flexuosum, subventricosum, nigrescente-cinereum, maximum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 306, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n°. 826.

*Hysterium (quercinum), erumpens, flexuosum, subventricosum, molle, nigrescente-cinereum*. Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 83, & Synopf. Meth. Fung. pag. 100. n°. 11.

*Hysterium (nigrum), fusiforme, coriaceum, obreptum, aggregatum*. Todd. Fung. Meckl. pars 2. pag. 5. tab. 8. fig. 64.

*Variolaria (corrugata), unilocularis, inflata, flexuosa, subfusca, brevi evanida*. Bull. Champ. de France, pag. 117. tab. 432. fig. 4.

*Lycoperdon valvatum*. Latour. Chlor. Lugdun.

Cette espèce croît sur les jeunes rameaux desséchés des chênes, sous l'épiderme, où elle forme des pustules allongées, sinueuses & la plupart transversales, assez semblables à de petits vers logés & travaillant sous l'épiderme, qui s'entr'ouvre en travers & quelquefois en long à l'époque de la dispersion des semences; le réceptacle ou la loge se fend dans la même direction, livre passage aux graines, & disparaît bientôt lui-même. Ces graines sont noirâtres, fort petites; le disque du réceptacle qui les contient, est de couleur cendrée.

Cette plante croît sur les jeunes rameaux du chêne; elle se trouve aussi sur plusieurs arbres à bois tendre, selon Bulliard.

6. UPODERME du frêne. *Hypoderma fraxini*. Decandolle.

*Hypoderma ovato-oblongum, convexum, rimâ profundâ, labiis tumidulis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n°. 826. \*

*Hysterium (fraxini), erumpens, nigrum, subovatum, labiis tumidulis*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 5, & Synopf. Meth. Fung. pag. 100. n°. 9.

*Spharia sulcata*. Bolton. Fung. tab. 124.

Il naît tantôt solitaire, tantôt réuni en groupes peu serrés sur l'écorce du frêne; il soulève & perce l'épiderme, forme un tubercule noir, allongé, s'ouvrant à sa face supérieure par une fente longitudinale assez profonde, & dont les bords sont tuméfiés & obtus.

Il croît quelquefois sur les rameaux de l'érable, plus souvent sur ceux du frêne.

Botanique. Tome VIII.

7. UPODERME crépue. *Hypoderma crispum*. Decandolle.

*Hypoderma elongatum, convexum, subventricosum, labiis tenuibus, crispis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 64. n°. 826. \* \*

*Hysterium (crispum), erumpens, elongatum, subventricosum, nigrum, labiis tenuibus, crispis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 101. n°. 13.

Cette espèce, assez rare, croît sur l'écorce du sapin, *pinus abies* Linn. C'est une des plus grandes; elle forme d'abord sous l'épiderme des boursofflures convexes, ventruës, allongées; ensuite elle perce ce même épiderme, qui se déchire par une fente longitudinale. Ses débris forment un bourrelet mince autour de la plante, qui se dilate peu après d'une manière très-irrégulière. Les bords du réceptacle sont très-minces, flexueux & crépus.

URALIER. *Anthocercis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les *celsia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, épaisses, entières; les fleurs, ou solitaires, ou en grappes courtes, axillaires, latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; une corolle hypocratérisiforme, à cinq grandes découpures égales, lancéolées; quatre étamines didynames; un stigmate presqu'en tête; une capsule à deux loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé jusqu'à sa moitié en cinq découpures droites, persistantes, aiguës.

2°. Une corolle monopétale, en forme de soucoupe; le tube court; le limbe plane, ouvert, à cinq découpures allongées, lancéolées, aiguës, toutes égales.

3°. Quatre étamines didynames, dont les filemens sont inférés à la base de la corolle, élargis à leur partie inférieure, plus courts que le tube, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style cylindrique, à peine plus long que les étamines; terminé par un stigmate presqu'en tête.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, amincie à sa partie supérieure, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leur sommet, souvent bifides à leur partie supérieure.

Plusieurs *semences* réniformes, attachées à un réceptacle central & connivent avec les bords repliés des valves planes, & qui forment en même tems la cloison.

L'*embryon* est cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu; la radicule divisée vers le centre.

*Observations.* Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs; savoir: *anthos* (flos), fleur, & *kerkis* (radius), rayon, c'est-à-dire, dont la fleur est divisée à son limbe en découpures semblables à cinq rayons.

#### E S P È C E.

URALIER des rivages. *Anthocercis littorea*. Labillardière.

*Anthocercis foliis obovatis, crassiusculis, aveniis; racemis brevibus, floribusve solitariis, axillaribus, terminalibusve.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 19. tab. 158.

$\beta$ . *Eadem, foliis ramisque aculeatis.* Labill. l. c. pag. 20.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à huit pieds; les branches garnies de rameaux glabres, alternes, redressés, légèrement anguleux, garnis de feuilles alternes, sessiles, épaisses, en ovale renversé, très-entières à leurs bords, sans nervures sensibles, arrondies & souvent un peu acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base presqu'en pétiole, longues d'un pouce & plus, larges d'environ un demi-pouce. Dans la variété  $\beta$  les rameaux sont armés d'aiguillons courts, épars, & les feuilles dentées, en totalité ou en partie, à leur contour par les mêmes aiguillons.

Les fleurs sont solitaires, ou deux à deux, ou quelquefois presqu'en petites grappes latérales ou terminales, situées dans l'aisselle des feuilles; le pédoncule commun plus court que les pédicelles sur lequel ceux-ci sont articulés, épaissis à leur sommet, & quelquefois ramassés presqu'en ombelle à l'extrémité du pédoncule, chacun d'eux accompagné à sa base de trois ou quatre petites bractées en forme d'écailles caduques, aiguës. Le calice est d'une seule pièce, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, persistantes. La corolle est d'un jaune de soufre, monopétale; le tube à peine une fois plus long que le calice, marqué intérieurement de lignes purpurines; le limbe plane, ouvert en étoile, à cinq découpures allongées, lancéolées, égales entr'elles, aiguës, plus longues que le tube; quatre étamines didynames, insérées vers la base du tube; les filamens un peu élargis à leur partie inférieure, légèrement ciliés, supportant des anthères ovales,

à deux loges. L'ovaire est ovale-oblong; le style cylindrique; le stigmate petit, presqu'en tête. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, amincie à sa partie supérieure, un peu aiguë, à deux loges, à deux valves, souvent bifides à leur sommet à l'époque de la maturité. Elles renferment plusieurs semences réniformes, petites, en forme de bourse, attachées à un réceptacle central, connivent avec les bords planes & repliés des valves, & qui constituent les cloisons.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin.  $\bar{\eta}$  (*Descript. ex Labillard.*)

URANOTE. *Siloxerus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *spharanthus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, peu élevées ou couchées, à feuilles simples, opposées ou alternes; les fleurs réunies en une tête terminale, presque globuleuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Les calices partiels, à deux ou cinq fleurs hermaphrodites; la corolle renflée en bulle; cinq étamines syngénèses; un style en massue renversée; le réceptacle commun pileux; le partiel garni de paillettes; les semences couronnées par une membrane campanulée, à cinq découpures denticulées.*

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs sont toutes composées de fleurons hermaphrodites, réunis en une tête ovale-globuleuse. Elles offrent:

1°. Un calice commun nul, remplacé par plusieurs feuilles terminales, très-rapprochées; les calices partiels composés de cinq à sept écailles égales, sur un seul rang, plus longues que les deux ou cinq fleurs qu'elles contiennent.

2°. Une corolle composée de fleurons tous hermaphrodites, égaux, petits, monopétales, ovales-oblongs, renflés en bulle, un peu resserrés sous leur orifice, terminés par cinq dents.

3°. Cinq étamines syngénèses, insérées sur la corolle; les filamens courts, soutenant des anthères réunies en tube, point saillantes.

4°. Un ovaire en pyramide renversée, tuberculeux, surmonté d'un style très-renflé à sa base, amincie à son sommet, terminé par deux stigmates obtus, point saillans.

Les semences sont solitaires, pyramidales, tuberculées; surmontées d'une couronne campanulée, à cinq découpures ovales, denticulées, ciliées.

Le réceptacle commun, oblong, pileux; les ré-

ceptacles partiels garnis de paillettes oblongues, à peine plus longues que les fleurs.

*Observations:* M. de Labillardière est l'auteur de ce genre, remarquable par la forme des corolles, par celle du pistil & des semences. Son nom est composé de deux mots grecs, savoir: *fulos* (Stylus), style, & *ogkeros* (tumidus), enflé; le style considérablement renflé à sa partie inférieure.

E S P È C E.

URANOTE couchée. *Siloxerus humifusus*. Labillardière.

*Siloxerus caulibus subprostratis, foliis oppositis, alternatise, linearibus, obtusis.* Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 58.

C'est une fort petite plante, dont les tiges & les rameaux peu nombreux sont ordinairement étalés sur la terre, longs de deux ou trois pouces, quelquefois un peu relevés. Les racines sont simples, perpendiculaires, grêles, filiformes; les feuilles sessiles, opposées, quelquefois alternes, très-simples, linéaires, un peu distantes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtusés à leur sommet, presque à demi-amplexicaules, à peine longues d'un pouce, sur une ligne & demie de largeur; les feuilles terminales très-rapprochées, & prenant sous les fleurs l'apparence d'un calice commun.

Les fleurs sont petites, agrégées, situées à l'extrémité des rameaux, soutenues par un pédoncule très-court, presque nul; réunies en une tête ovale, un peu globuleuse, sur un réceptacle commun, oblong, presque en massue, hérissé de poils. Les calices partiels sont sessiles, composés de cinq à sept écailles disposées sur un seul rang, diaphanes, membraneuses, ovales-oblongues, obtuses, plus longues que la corolle, renfermant de deux à cinq fleurons tubulés, ovales-oblongs, renflés en bulle, un peu resserrés au dessous de leur orifice, terminés par cinq dents aiguës; les anthères & les stigmates plus courts que la corolle; l'ovaire en forme de pyramide renversée, tuberculé; le style considérablement renflé à sa partie inférieure, rétréci, filiforme à sa partie supérieure; deux stigmates obtus, divergens. Les semences sont pyramidales, la pointe en bas, chargées de petits tubercules sur plusieurs lignes, bordées à leur sommet d'environ une douzaine de petites dents, & couronnées par une membrane mince, diaphane, à cinq découpures ovales-acuminées, denticulées, presque ciliées à leurs bords; les réceptacles partiels couverts de paillettes oblongues, scarieuses, à peine plus longues que les fleurs.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande,

à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill*)

URATÉ de la Guiane. *Ouratea guianensis*. Aubl.

*Ouratea foliis alternis, ovato-oblongis, integris, stipulatis; floribus paniculatis.* (N.)

*Ouratea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 397. tab. 152.

C'est un des plus grands arbres des forêts de la Guiane, qui constitue un genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont les fruits ne sont pas encore connus, & dont la famille naturelle n'a pas encore pu être déterminée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Un calice à cinq folioles; cinq pétales; dix anthères réunies en un tube traversé par le style; un ovaire libre, à cinq angles; un style; un stigmate presque à cinq divisions.*

Cet arbre s'élève à plus de soixante pieds de haut, sur un tronc droit, revêtu d'une écorce épaisse, rougeâtre, dure, raboteuse. Le bois est tendre & blanc; les branches & les rameaux touffus, nombreux, très-étalés; les feuilles alternes, pétiolées, simples, ovales-oblongues, roides, glabres à leurs deux faces, très-aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, longues presque d'un pied, larges de deux à trois pouces, d'un vert-jaunâtre; les pétioles courts, épais, canaliculés en dessus, munis à leur base de deux longues stipules caduques & à demi-amplexicaules.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche; elles répandent au loin une odeur très-agréable, approchant de celle de la giroflée. Leur calice est divisé en cinq découpures épaisses, aiguës, vertes en dessus, de couleur jaune en dedans; la corolle composée de cinq pétales jaunes, élargis, un peu arrondis, d'un tiers plus grands que les calices, insérés sur le réceptacle de l'ovaire. Les étamines sont au nombre de dix, dans la même position que les pétales; les filamens allongés, terminés par des anthères rapprochées en un tube un peu conique. L'ovaire est libre, supérieur, verdâtre, à cinq côtes, surmonté d'un style long, sétacé, qui traverse le tube formé par les étamines, & qui se termine par un stigmate fort petit, presque à cinq divisions. Le fruit & les semences ne sont point connus.

Cet arbre croît à Cayenne, sur les bords de la crique des Galibis; il fleurit dans le mois de mai. Les Galibis le nomment *oura-ara*, & les Garipons *avouou-yra*. ( *Descript. ex Aubl.* )

URCÉOLAIRE. *Cyathodes*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des bruyères, qui a des

rappports avec les *Syphelia*, & qui comprend des arbres ou arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont terminales, solitaires ou disposées en petites grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; des écailles imbriquées à sa base ; une corolle tubuleuse ; cinq étamines ; un style ; l'ovaire supérieur environné d'un urcéole à sa base ; une baie polysperme ou un drupe à huit loges ; des semences solitaires.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice divisé en cinq folioles ovales, persistantes, scarieuses, accompagné à sa base de plusieurs écailles ou bractées courtes, inégales, imbriquées.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuse ou un peu campanulée, médiocrement barbue à l'orifice du tube ; le limbe à cinq découpures aiguës, réfléchies.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont insérés à l'orifice du tube ; les anthères oblongues, bivalves, à une loge.

3°. Un ovaire supérieur, globuleux ou turbiné, environné d'un urcéole entier ou denté, adhérent à l'ovaire par sa base ; le style court ; le stigmate simple, obtus.

Le fruit est, ou un drupe en baie, renfermant un noyau à huit loges, ou une baie à dix osselets réniformes ; les semences solitaires.

*Observations.* Ce genre a pour étymologie le mot grec *cratodus* (urceolus germen cingens), qui a rapport à la forme de l'urcéole qui environne l'ovaire. M. de Labillardière, dans l'établissement de ce genre, a senti que les deux espèces qui le composent, pouvoient rigoureusement former deux genres particuliers, le fruit n'étant pas le même dans les deux espèces ; mais retenu par l'inconvénient de trop multiplier les genres, ces espèces se rapprochant d'ailleurs par les autres parties de leur fructification, il a cru devoir les réunir dans le même genre.

#### ESPÈCES.

1. URCEOLAIRE à feuilles glauques. *Cyathodes glauca*. Labill.

*Cyathodes foliis lanceolatis, subverticillatis ; fructibus drupaceis, sessilibus, axillaribus.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 57. tab. 81.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, sessiles, rapprochées

par fascicules & même presque verticillées à la partie supérieure des rameaux, étroits, allongés, lancéolés, réticés à leur base, acuminés à leur sommet, très-entières, glabres à leur face supérieure, glauques en dessous, marqués de stries longitudinales.

Les fleurs sont situées, dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, solitaires, presque sessiles. Leur calice est divisé en cinq folioles ovales, scarieuses, légèrement ciliées à leurs bords, striées, accompagnées à leur partie inférieure de sept à treize écailles imbriquées, ovales, aiguës, striées. La corolle est tubulée, légèrement barbue à l'orifice de son tube, divisée à son limbe en cinq découpures aiguës, réfléchies en dehors. Les filamens sont insérés à l'orifice du tube ; les anthères saillantes, oblongues, bivalves, à une seule loge ; l'ovaire globuleux, environné d'un urcéole adhérent à l'ovaire par sa base, entier à ses bords ; le style épaissi à sa partie inférieure, plus court que la corolle ; le stigmate obtus. Le fruit est un drupe en forme de baie, globuleux, surmonté d'un style persistant, recouvert d'une pulpe épaisse, bonne à manger. Il renferme un noyau à huit loges ; les semences solitaires dans chaque loge, pendantes à l'axe du fruit. L'embryon est cylindrique, enfoncé dans un péricarpe charnu ; la radicule supérieure.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript ex Labill.*)

2. URCEOLAIRE distillée. *Cyathodes disticha*. Labillard.

*Cyathodes foliis trinerviis, distichis, patentibus ; fructibus baccatis, racemosis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 58. tab. 82.

Très-distingué de l'espèce précédente, cet arbrisseau parvient à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, cylindrique, rameuse ; les rameaux grêles, alternes, ouverts, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, disposées sur deux rangs, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, marquées de trois à cinq nervures longitudinales.

Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, la plupart terminales, courtes ; chaque fleur accompagnée d'une bractée scarieuse, ovale, à peine aiguë, striée, & de deux petites écailles opposées, également striées, persistantes, ovales, semblables à celles qui garnissent la base du calice. La corolle est tubulée, presque campanulée, barbue à l'orifice de son tube, divisée à son limbe en cinq découpures linéaires, courtes, rabattues en dehors ; les filamens des étamines connivens avec le tube, saillans. L'ovaire est en forme de poire



renversée, environné d'un urcéole, divisé en cinq dents à ses bords. Le style est court; le stigmate obtus, mamelonné. Le fruit est une baie presque orbiculaire, renfermant dix petits osselets réniformes, comprimés, à une seule loge, sans valves, contenant chacun une semence de même forme.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémèn, où elle a été observée par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

URCÉOLE élastique. *Urceola elastica*. Roxb.

*Urceola foliis oppositis, ovatis; floribus paniculatis.* (N.)

*Urceola elastica*. Roxb. in Asiatic Research. 5. pag. 167. — Spreng. in Schrad. Journ. Botan. 1800. vol. 2. pag. 236. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 269.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont grimpan-tes, & s'appuient sur les arbres qui les avoisinent: ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ova-les, nerveuses, entières à leurs bords, glabres, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont dispo-sées en panicule; la corolle urcéolée; un appen-dice cylindrique, entier à ses bords, placé autour de l'ovaire; les étamines au nombre de cinq, in-sérées au fond de la corolle, terminées par des anthères en flèche; un seul style; un stigmate. Le fruit confiste en deux follicules à une loge, à deux valves, contenant plusieurs semences éparées dans la substance pulpeuse qui remplit les follicules.

On a fait de cette plante un genre particulier qui appartient à la famille des apocinées, & qui a des rapports avec les *tabernmontana* & les *pergu-laria*. Son caractère essentiel est d'avoir :

*Une corolle urcéolée; cinq étamines; un ovaire en-vironné d'un appendice cylindrique; deux follicules à une seule loge, à deux valves, contenant plusieurs semences renfermées dans une pulpe.*

Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales. Il fournit par des incisions à son écorce, un suc laiteux qui se durcit à l'air, & qui offre les mêmes qualités que le caoutchou ou gomme élas-tique, qu'il peut très-bien remplacer. Les Chi-nois en font leurs bagues élastiques. On fait au-jourd'hui que la gomme élastique n'est point le produit d'un seul arbre, mais qu'on peut égale-ment la retirer du *cecropia peltata*, du *jatropha elastica*, de l'*hiva guianensis*, de l'*artocarpus in-tegrifolia*, de l'*hippomane biglandulosa* & de plu-sieurs autres.

URCHIN. *Hydnum. Hericium*. Genre de plan-tes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les auricu-laires & les agarics (*boletus* Linn.); qui comprend des fongosités charnues ou coriaces, qui croissent sur la terre ou sur les troncs d'arbre.

Le caractère essentiel de ce genre confiste dans :

*Des substances fongueuses, dont la surface infé-rieure ou quelquefois la supérieure est hérissée de poin-tes cylindriques, quelquefois lamelleuses, plus ordi-nairement dirigées vers la terre; les semences situées vers l'extrémité de ces pointes.*

*Observations.* Lorsque M. de Lamarck a traité ce genre, vol. 2. pag. 385, sous le nom d'*érinace*, il se bornoit alors à très-peu d'espèces, & ce fa-vant l'avoit divisé en deux genres, dont le princi-pal caractère confistoit, pour les *érinaces* (*hydnum*), en un chapeau pédiculé, & pour les urchins (*he-ricium*), en un chapeau sessile; les autres caractè-res sont la plupart communs aux deux genres, & le premier est si peu constant, qu'il arrive, dans quelques espèces, que leur base, selon certaines circonstances, se prolonge en un pédicule plus ou moins prononcé. Ce caractère ne peut donc rigoureusement former qu'une subdivision. En réunissant ici ces deux genres de M. de Lamarck, je présenterai pour le premier qu'il a traité (les *érinaces*, *hydnum*), plusieurs espèces découvertes depuis, & je renverrai, pour les autres espèces, à la description qui en a été donnée, à moins que je n'aie quelques nouvelles observations à y ajouter.

M. Persoon a distribué les *hydnum* en trois sou-divisions principales; savoir: 1. s *hydnum* propre-ment dits, les *hericium*, les *odontia*, auxquels on peut ajouter quelques espèces de son genre *syfio-trema*, en prenant pour caractère générique & es-sentiel des urchins les pointes dont leur surface in-férieure, & quelquefois même la supérieure est hérissée. Bulliard les avoit réunis en un seul genre, ainsi que M. Decandolle: nous avons cru cette distribution plus naturelle en employant les sou-divisions convenables, quoiqu'elles présentent des espèces d'un port un peu différent. Les unes sont composées d'un chapeau très-apparent, de forme variable, supporté par un pédicule quelquefois très-court, plus ou moins épais; les autres sont sessiles, & leur chapeau est souvent attaché par un de ses bords; il est solitaire, ou bien plusieurs sont réunis ensemble par imbrications, les uns au dessus des autres: enfin un grand nombre d'autres espèces s'offrent sous la forme de larges plaques, adhérentes par une de leurs surfaces, en totalité ou en partie, au tronc des arbres, sur de vieux bois, très-rarement sur la terre, munies à l'autre surface de dents ou de pointes, dont la base ou la partie inférieure est souvent tubulée ou en forme de pores, comme dans les *boletus* Linn.

ESPÈCES. — *HERICIUM*.

\* *Champignons rameux; point de chapeau distinct.*

1. URCHIN tête de Méduse. *Hydnum caput Me-dusa*. Perf.

*Hydnum albo-griseum; carnosum, trunco crasso-*

*brevi, aculeis undulatis, contortis terminato.* Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n<sup>o</sup>. 281.

*Hydnum (caput Medusæ), trunco crasso; brevi; subulis undulatis, contortis terminato.* Perf. Comm. Fung. Clavæfor. pag. 26. (*subhericio*). — Synopf. Meth. Fung. pag. 564. n<sup>o</sup>. 26.

*Clavaria caput Medusæ.* Bull. Champ. de France, pag. 210. tab. 412.

Cette espèce est, dans sa jeunesse, d'un blanc de lait: elle devient, en vieillissant, d'un gris-cendré un peu clair; elle a pour base un tronçon court, épais, charnu, qui supporte un très-grand nombre de ramifications simples, grêles, allongées, aiguës à leur sommet, réunies en touffes: elles sont d'abord verticales comme celles des clavaires; ce qui l'avoit fait ranger dans ce genre par Bulliard; elles se courbent ensuite peu à peu en divers sens, & deviennent enfin tout-à-fait pendantes comme celles de l'*Hydnum erinaceus*.

Cette plante croît en France, sur les bois morts & presque à demi putréfiés.

## 2. URCHIN hérissé. *Hydnum erinaceus*. Perf.

*Hydnum majus, convexum, è candido flavicans, coriaceum, aculeis longissimis, gradatim dependentibus.* Decand. Fior. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n<sup>o</sup>. 282. — Lam. Ill. Gen. tab. 888. fig. a. b.

*Hydnum (erinaceum), subacaule, convexum, coraiforme, ochroleucum, aculeis longiusculis, apice subulatis, imbricatis, rubro-fuscis, gradatim pendulis.* Bull. Champ. de France, pag. 304. tab. 34. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n<sup>o</sup>. 17.

*Hydnum (erinaceus), majus, convexum, è candido flavicans, coriaceum, aculeis longissimis, gradatim dependentibus.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 560. n<sup>o</sup>. 15. — Buxb. Centur. 1. pag. 35. tab. 56. fig. 1.

Cette plante, d'une forme convexe, une des plus grandes espèces de ce genre, est d'abord de couleur blanchâtre, puis elle devient jaunâtre; elle est d'une substance coriace, un peu tendre, charnue, ordinairement sessile, mais quelquefois, surtout lorsqu'elle sort d'une fente, sa base se rétrécit & se prolonge en une sorte de pédicule de forme irrégulière, cylindrique, qui se recourbe à sa partie supérieure, & produit un très-grand nombre d'aiguillons fort grêles, qui pendent tous perpendiculairement, & se terminent comme par étages.

Cette espèce croît sur les vieux chênes. Quelques auteurs prétendent qu'on la mange dans les Vosges.

## 3. URCHIN corail. *Hydnum coralloides*. Schæff.

*Hydnum magnum, ramosissimum, ramis confertis, incurvis; aculeis terminalibus, subfasciculatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n<sup>o</sup>. 283.

*Hydnum (coralloides), magnum, ramosissimum, ramis confertis, incurvis; subulis subfasciculatis, terminalibus.* Perf. Synopf. Method. Fung. p. 563. n<sup>o</sup>. 25.

*Hericium coralloides.* Perf. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 23.

*Hydnum (coralloides), albidum, ramosissimum, ramis compressis, apicibus deflexis.* Schæff. Fung. tab. 142. — Sowerb. Fung. tab. 252. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1438. n<sup>o</sup>. 7.

*Hydnum ramosum.* Bull. Champ. de France, pag. 305. tab. 390.

β. *Hydnum (clathroides), cinereum, anastomofantibus, subulis filiformibus, uniformibus, unilateribus.* Perf. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 23. — Pall. Iter, vol. 2. tab. K. fig. 3.

*Hydnum clathroides, strigosum, ramosissimum, hinc papillosum, inde villosum.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1440. n<sup>o</sup>. 26.

γ. *Hydnum (abietinum), erectum, ramis subequalibus; subulis transversis, distichis.* Perf. Comment. de Fung. Clavæfor. pag. 24. — Schrad. Spicil. pag. 181. — Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 64. fig. 2.

δ. *Hydnum stalaëticum.* Schrad. Reif. Nach. pag. 130.

Ce champignon, qui ressemble, dans sa jeunesse, à une tête de choufleur, est le plus grand de toutes les espèces connues jusqu'à présent; il offre plusieurs variétés assez remarquables, qui peut-être pourroient être considérées comme autant d'espèces si elles étoient suivies dans tout leur développement. Il est sessile; sa couleur est d'abord blanche, puis jaunâtre; sa consistance tendre & charnue; sa base épaisse: elle produit une multitude de branches ramifiées, en forme de corail; la surface inférieure est hérissée de pointes, dont les dernières divisions, rapprochées en touffe & imbriquées, supportent chacune à leur sommet une houpe de longues pointes, d'abord droites, puis pendantes, & qui se terminent par étage. Dans la variété β la couleur est cendrée & les pointes unilatérales; dans la plante γ les ramifications sont presque toutes égales; les pointes transversales & distiquées.

Cette plante croît sur de vieux arbres ou sur de vieilles fouches mortes.

\*\* *Couche étendue sur les troncs; point de chapeau distiqué.* (*Odontia* Perf.)

## 4. URCHIN blanc. *Hydnum niveum*. Perf.

*Hydnum latè effusum*, album, margine byssino; aculeis confertis, brevibus. Decand. Flor. franç. pag. 109, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 284. — Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 563. n°. 23.

*Odontia nivea*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 30. tab. 4. fig. 6. 7.

Cette espèce s'étend entre l'écorce & le bois de plusieurs arbres : elle y forme de larges plaques coriaces, très-irrégulières, plus ou moins épaisses, d'un blanc de neige; elle est d'abord très-lisse, uniforme; elle devient ensuite poreuse, & pourroit être prise dans cet état pour un *boletus* Linn.; mais elle se charge ensuite de pointes courtes, irrégulières, qui doivent de préférence la faire ranger parmi les *hydnum*.

Cette plante croît entre le bois & l'écorce de plusieurs arbres vieux ou morts. (V. f.)

5. URCHIN barbe de Jupiter. *Hydnum barba Jovis*. Bull.

*Hydnum flavo-rufescens*, membranaceum, sessile, coriaceum, aculeis primùm albis, obtusis, filamenta flava, ramosa, demùm emittentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 109, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 285.

*Hydnum* (barba Jovis), membranaceum, stramineo-rufescens, aculeis multifidis. Bull. Champ. de France, pag. 303. tab. 481. fig. 2.

Cette plante forme des couches membraneuses, coriaces, sessiles, étendues & appliquées par tous les points de leur surface supérieure, sur le bois; elle est, dans sa première jeunesse, de couleur blanche, & devient, en vieillissant, d'un jauneroûssâtre : sa surface inférieure est garnie d'aiguillons courts, nombreux, obtus, simples, semblables à des mamelons, d'abord blancs; ils émergent ensuite de leur sommet des filamens jaunes, simples ou rameux.

Cette plante croît sur les branches d'arbres, plus particulièrement sur celles qui sont tombées à terre, & atteintes par l'humidité.

6. URCHIN à longues dents. *Hydnum macrodon*. Perf.

*Hydnum ex albido rufescens*, pileo oblitterato; subulis obliquis, longissimis, pendulis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 560. n°. 16. a.

Distingué par ses pointes les plus longues que l'on connoît parmi les espèces de ce genre, il forme sur les vieux troncs des pins, des plaques étalées, blanches, plus ordinairement roussâtres, qui présentent une sorte de chapeau oblitéré, dont la surface est garnie de pointes obliques, très-longues, pendantes, conniventes dans leur longueur.

Cette plante a été découverte dans la Misnie par Ludwig.

7. URCHIN fragile. *Hydnum fragile*. Perf.

*Hydnum membranaceum*, albidum, subulis fragilibus, longissimis, subflexuosis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 561. n°. 16. b.

Ce champignon s'étend sur le bois en plaques minces, blanchâtres, d'une consistance membraneuse, en partie détachées du bois, munies de pointes longues d'un demi-pouce, épaisses, serrées, droites, un peu flexueuses.

Cette plante croît dans le même lieu que la précédente, & a également été découverte par Ludwig.

8. URCHIN membraneux. *Hydnum membranaceum*. Bull.

*Hydnum rufo-ferrugineum*, coriaceum, ligno ubique arcte adherens; aculeis cylindricis, crassis, subbrevibus, aliquandò ramosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 109, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 286. — Bull. Champ. de France, pag. 302. tab. 481. fig. 1.

*Hydnum* (ferrugineum), effusum, tomentosum, ferrugineum. Perf. Synopf. Method. Fung. p. 562. n°. 22, & Dispos. Method. Fung. pag. 30. ?

*Hydnum tomentosum*. Schr. Spicil. tab. 4. fig. 3. ?

Il paroît que ce champignon est le même ou du moins une variété de celui que M. Perfoon a nommé *hydnum ferrugineum*. Il est sessile, mince, coriace, étendu par plaques sur le bois, auquel il adhère par tous les points de sa surface supérieure; son extérieure ou sa surface inférieure est quelquefois un peu tomenteuse, d'une couleur tannée, mêlée d'une légère teinte fauve, plus pâle dans sa jeunesse, acquérant, dans un âge plus avancé, une couleur bistrée, parsemée d'aiguillons courts, épais, cylindriques, obtus, souvent simples, quelquefois divisés.

Cette plante croît à la surface inférieure des branches d'arbres mortes & tombées à terre. (V. f.)

9. URCHIN couleur de lait. *Hydnum candidum*. Willd.

*Hydnum album*, aculeis longis, concoloribus. Willd. Botan. Magaf. vol. 4. pag. 14. fig. 7. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 16.

*Sistotrema* (quercinum), glabrum, pallidum, subrufescens, dentibus crassis, difformibus, incis, subadpressis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 552. n°. 6.

*Odontia quercina*. Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 17. n°. 24.

Il s'étend en plaques minces, coriaces, très-glabres, longues d'environ trois pouces, sur une largeur fort irrégulière, de couleur blanche dans leur jeunesse, mais qui deviennent, en vieillissant ou par la dessiccation, plus ou moins roussâtres. Dans le centre de ce champignon, & même souvent sur ses bords, on distingue des pores irréguliers, déchirés, qui, dans l'entier développement de la plante, se prolongent en dents à large base, souvent à deux ou trois divisions à leur sommet.

Cette plante croît sur les branches & les rameaux desséchés des chênes.

10. URCHIN à petites dents. *Hydnum microdon*. Perfoon.

*Hydnum magnum, coriaceum, ochraceo-carneum, subulis congestis, tenuibus*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 561. n°. 17.

Cette espèce est fort ample, longue de six à sept pouces, d'une consistance coriace, de couleur ocracee, approchant de celle de chair, tomenteuse à sa surface inférieure, légèrement réfléchie à ses bords, munie de pointes ou de dents courtes, grêles, quelques-unes aiguës, d'autres médiocrement comprimées.

Cette plante a été découverte au mont Meißner, dans les carrières de pierre. (*Descript. ex Perf.*)

11. URCHIN des moisissures. *Hydnum mucidum*. Perf.

*Hydnum effusum, glabrum, albidum, subulis elongatis, confertis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 561. n°. 18.

*Hydnum mucidum, effusum, album, aculeis teretibus, integerrimis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Ce champignon s'étend sur le tronc des arbres couverts de moisissures; il n'a guère que deux ou trois pouces de large: sa surface est presque glabre. Vue à la loupe, elle paroît légèrement tomenteuse, mais point velue, de couleur blanche. Ses pointes sont allongées, ferrées, un peu cylindriques, très-entières.

Cette plante n'est point commune; elle croît en France & en Allemagne.

12. URCHIN crustacé. *Hydnum crustosum*. Perf.

*Hydnum effusum, crustiforme, albidum, subfarinaceum, subulis minutis, obtusis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 562. n°. 19.

*Odontia (crustosa), effusa, crustiformis, albida, subfarinacea, glabra, &c.* Perf. Obl. Mycol. pars 2. pag. 16. n°. 22.

Elle s'étend, sur les vieux troncs, sous la forme d'une croûte, assez semblable à celle des lichens crustacés, avec lesquels on pourroit la confondre au premier aspect. Elle est blanche, glabre, très-mince, un peu farineuse: on y distingue, à l'aide d'une bonne loupe, de petites pointes obtuses.

Cette plante est rare; elle croît sur les vieux troncs des saules.

13. URCHIN farineux. *Hydnum farinaceum*. Perf.

*Hydnum effusum, pallidum, margine byssinum, subulis acutis, tenuissimis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 562. n°. 20.

Ce singulier champignon adhère fortement aux bois secs sur lesquels il croît; il offre presque l'aspect d'une farine d'un blanc-sale: ses bords ressemblent à un byssus; sa surface est parsemée de très-petites pointes aiguës.

On le trouve sur les branches & les bois morts, desséchés. (*Descript. ex Perf.*)

14. URCHIN obtus. *Hydnum obtusum*. Schrad.

*Hydnum candidum, aculeis teretibus, obtusis, apice pilosis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 562. n°. 21. — Schrad. Spicil. pag. 178. — Rai, Synopf. pag. 14. tab. 1. fig. 4.

Cette espèce croît sur les troncs des hêtres abattus: elle est blanche, large d'environ deux pouces, plane; elle se réfléchit à ses bords à mesure qu'elle avance en âge. Sa surface est garnie d'aiguillons droits, cylindriques, fort petits, obtus, pileux à leur sommet.

15. URCHIN diaphane. *Hydnum diaphanum*. Perf.

*Hydnum papyraceum, diaphanum, aculeis sparsis, subulatis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 563. n°. 24. — Schrad. Spicil. pag. 178. tab. 3. fig. 3.

Il croît par plaques sur le tronc des hêtres: ces plaques sont très-minces, membraneuses, glabres, papyracées, presque diaphanes, roulées à leurs bords à mesure qu'elles vieillissent, garnies d'aiguillons épars, subulés.

16. URCHIN du hêtre. *Hydnum fagineum*.

*Hydnum albidum, pallescens, stalahticum, dentibus subfasciculatis, obtusis, plicato-annulatis, integris*.

*Sistotrema fagineum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 552. n°. 7.

Il se présente d'abord sous une forme orbiculaire, ensuite, à mesure qu'il se développe, il s'étend en plaques grumeleuses, ayant l'apparence des stalagmites. Sa couleur est d'un blanc-pâle; il est muni de dents irrégulières, presque fasciculées, entières, courbées en anneau à leur base.

Cette

Cette plante se rencontre rarement ; elle croît dans les forêts , sur le tronc des hêtres. (*Descript. ex Perf.*)

17. URCHIN du cerisier. *Hydnum cerasi.*

*Hydnum parvum, orbiculare, gibbosum, pallidum, margine tomentosum, dentibus variis, crassiusculis, adpressis.*

*Sistotrema cerasi.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 552. n°. 8.

*Odontia cerasi.* Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 16. n°. 23.

C'est une fort petite espèce quant à son contour. Sa forme est convexe, & même très-souvent orbiculaire ou elliptique, saillante, en bosse, un peu inégale : sa couleur est d'un blanc-pâle ; ses bords couverts d'un duvet tomenteux. Ses pointes sont assez grandes, inégales, épaisses, un peu distantes entr'elles ; les unes allongées, d'autres plus courtes, entières, quelquefois fendues.

Cette plante croît sur les troncs & les rameaux des cerisiers & des pruniers. (*Descript. ex Perf.*)

18. URCHIN frangé. *Hydnum fimbriatum.*

*Hydnum submembranaceum, incarnato-rufum, margine fibrillosum, subulis striatis, multifidis.*

*Sistotrema fimbriatum.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 553. n°. 9.

*Odontia fimbriata.* Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 88. n°. 149.

Dans sa jeunesse cette plante se présente sous la forme d'une membrane simple, mince, large seulement de trois ou quatre lignes, mais attachée au tronc des arbres par de longues fibres divergentes ; elle parvient ensuite à la longueur de deux ou trois pouces, d'une consistance coriace, sèche, membraneuse, tantôt presque glabre à ses bords, tantôt munie de cils ou filamens fibreux, ramifiés, plumeux. Les aiguillons ne paroissent d'abord que comme de petits tubercules granuleux ; avec l'âge ils s'allongent d'une ligne & plus, & forment des dents presque cylindriques, roides, terminées par un grand nombre de découpures fines, divergentes, en forme de pinceau.

Cette plante croît sur les rameaux abattus des hêtres. (*Descript. ex Perf.*)

19. URCHIN digité. *Hydnum digitatum.*

*Hydnum candidum, divergens, dentibus digitatis, confertis.*

*Sistotrema digitatum.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 553. n°. 10.

*Hydnum paradoxum.* Schrad. Spicil. pag. 179. tab. 4. fig. 1.

Botanique, Tome VIII,

Il s'étend sur le tronc des arbres, en plaques divergentes, irrégulières, de couleur blanche, munies de dents ferrées, souvent connivées à leur base, tantôt droites, quelquefois courbées, velues & comme digitées à leur sommet.

20. URCHIN spatulé. *Hydnum spathulatum.* Schrad.

*Hydnum candidum, aculeis spathulatis.* Schrad. Spicil. pag. 178. tab. 4. fig. 3.

*Sistotrema spathulatum.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 553. n°. 11.

Ce champignon forme, sur l'écorce des arbres à demi putréfiés, des expansions irrégulières, de couleur blanche, larges de deux à trois pouces, & dont les bords ressemblent à un byffus. Leur surface est garnie d'aiguillons obliques, très-rapprochés entr'eux, en forme de spatule, obtuses & velues à leur sommet.

21. URCHIN des caves. *Hydnum cellare.*

*Hydnum crassiusculum, ferrugineum, subitè membranaceum, molle, dentibus angulatis, congestis.*

*Sistotrema cellare.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 554. n°. 12.

Cette espèce n'appartient que foiblement à ce genre ; elle a pour base une membrane extrêmement mince, très-molle, étendue sur de vieux bois, toute couverte de dents épaisses, très-rapprochées, anguleuses, munies ordinairement de trois ou quatre angles, couvertes d'une poussière de couleur jaunâtre ou rouillée.

Cette plante croît dans les caves & les celliers, sur de vieux bois, où elle a été observée par Ludwig.

\*\*\* Pointes cylindriques ou coniques ; chapeau distinct. (*Hydnum.* Perf. Lam.)

22. URCHIN gélatineux. *Hydnum gelatinosum.* Jacq.

*Hydnum gelatinosum, albido-glaucum, pileo utrinque plano, stipite laterali.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 560. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 110, & Synopf. Meth. Fung. pag. 22. n°. 287.

*Hydnum (gelatinosum), pileo dimidiato, supra glaberrimo.* Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 239.

α? *Hydnum (clandestinum), carnosum, albidum, pileo obtusato, supra glabro, stipite obconico.* S. hæff. Fung. tab. 144, 145. — Oeder, Flor. dan. tab. 717. ?

β. *Hydnum album.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Hydnum murinum.* Decand. Flor. franç. l. c.

Ce champignon est d'une consistance gélatineuse,

à demi transparente : sa couleur est ordinairement blanche ; elle est quelquefois d'un gris de souris en dessus , & surtout vers les bords , ainsi que l'a observé M. Decandolle dans la variété *v* ; elle s'attache aux vieux troncs à demi pourris par un pédicule très-court & litéral. Le chapeau est presque arrondi , entier , lisse en dessus , muni à sa surface inférieure de papilles coniques , délicates , assez nombreuses , souvent chacune d'elles terminée au sommet par une petite goutte d'eau. L'*Hydnum clandestinum* de Schæffer paroît devoir appartenir à cette espèce , au moins comme variété.

Cette plante croît dans les bois touffus & humides , dans le courant de l'été. M. Persoon l'a observée sur les pins : elle a trois quarts de pouce de longueur.

23. URCHIN cure-oreille. *Hydnum auriscalpium*. Linn.

*Hydnum stipitatum* , *spadicum* , *pileo dimidiato* , *coriaceo*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 557 n° 7. & Comment. de Fung. Clavif. pag. 56. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 110.

*Hydnum auriscalpium* , *stipitatum* , *spadicum* , *pileo dimidiato* , *coriaceo* ; *stipite hirsuto* , *pleo*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 22. n° 288.

*Hydnum* (*auriscalpium*) , *pileo dimidiato* , *hirsuto* , *fusco* , *inferni albicante* ; *stipite fusco*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n° 12. — Curt. Flor. Lond. tab. 190. — Æder. Flor. dan. tab. 1020. — Bull. Champ. pag. 303. tab. 481. fig. 3.

*Hydnum auriscalpium*. (Érinace cure-oreille.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n° 5. — Linn. Spec. Plant. &c.

Cette espèce est remarquable par un long pédicule grêle , cylindrique , plein , velu , de couleur brune , supportant un chapeau assez petit , à demi orbiculaire , coriace , velu , attache par le côté , muni à sa surface inférieure d'aiguillons grêles & pointus. ( *Voyez* vol. II , pag. 385 , n° 5 )

Cette espèce croît sur les rameaux morts , ou sur les cônes des pins tombés à terre. ( *V. v* )

24. URCHIN d'un jaune-pâle. *Hydnum spadicum*. Persoon.

*Hydnum magnum* , *spadicum* , *pileo tuberoso* , *subdepresso* , *tomentoso* ; *subalis inaequalibus* , *difformibus* , *latifentibus*. Pers. Icon. & Descr. Fung. pag. 34. tab. 9. fig. 1. & Synops. Meth. Fung. pag. 557. n° 6. b.

Son pédicule est court , médiocrement tubéreux ; il se termine par un chapeau large de six à sept pouces , un peu comprimé , tubéreux , d'un jaune-clair de pâle , couvert d'un léger duvet tomenteux , garni en dessous de pointes jaunâtres ,

très-irrégulières ; les unes comprimées , lamelleuses ; d'autres à demi tubulées ; quelques-unes incisées.

Cette plante n'est pas commune ; elle croît dans les bois de pin. ( *Descript. ex Pers.* )

25. URCHIN odorant. *Hydnum suaveolens*. Scop.

*Hydnum pileo coriaceo* , *plano* , *rugoso* , *viscido* ; *aculeis violaceis* ; *stipite brevi* , *crasso*. Scopol. Flor. Carn. edit. 2. vol. 2. pag. 472. — Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 558. n° 8.

Ce champignon est remarquable par une odeur très-agréable , approchant de celle de la lavande , qu'il conserve long-tems même après sa dessiccation. Son pédicule est court , fort épais ; son chapeau plane , ridé , visqueux , blanchâtre dans son milieu à sa face supérieure , large d'environ trois pouces & plus , garni en dessous d'aiguillons violets.

Cette plante croît dans la Carniole. ( *Descript. ex Scopol.* )

26. URCHIN cendré. *Hydnum cinereum*. Bull.

*Hydnum subgregarium* , *griseo-fuscum* , *stipitatum* , *stipite basi incrassato* ; *pileo toto aculeato* , *turbinato* , *æin infundibuliformi* , *sericeo vel subsquamoso*. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 110. & Synops. Plant. gall. pag. 22. n° 289. — Bull. Champ. de France , pag. 309. tab. 419.

*Hydnum cyathiforme*. (Var.  $\beta$  cinereum.) Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n° 9.

Ce champignon est d'une substance coriace , de couleur grisâtre , tirant un peu sur celle de la suie. Sa base est ordinairement très-renflée , & se prolonge en un pédicule qui soutient un chapeau d'abord arrondi ou en forme de toupie , garni de pointes sur toute sa surface ; il devient concave à son sommet , & lorsqu'il est parvenu à son entier & parfait développement , il est aplati ou convexe , arrondi , rubescent , foveux ou un peu écaillé , ayant environ un pouce & demi de diamètre. Ses aiguillons sont grêles , cylindriques , de couleur cendrés. Cette variété de formes fait soupçonner qu'il pourroit bien être le même que l'*Hydnum tomentosum*. Linn.

Cette plante croît sur la terre , tantôt isolée , plus souvent par groupes.

27. URCHIN tomenteux. *Hydnum tomentosum*. Linn.

*Hydnum stipitatum* , *pileo plano* , *infundibuliformi* ; *marginibus subtusque albido*. Pers. Comment. de Fung. Clavif. pag. 53. & Synops. Meth. Fung. pag. 556. n° 6. — Schæff. Fung. tab. 139.

*Hydnum tomentosum*. (Érinace tomenteux.) Lam.

Diét. vol. 2. pag. 385. n° 4. — Linn. Spec. Plant. — Æder, Flor. dan. tab. 534. fig. 3.

Il y a de très-grands rapports entre ce champignon & l'*Hydnum cinereum*; ce qui donne lieu de soupçonner qu'il n'en est qu'une variété, ou peut-être le même dans un état particulier de développement. Il en diffère néanmoins en ce que son pédicule ne paroît pas, d'après la description des auteurs cités, être renflé à sa base; que les bords de son chapeau & les pointes de sa surface inférieure sont de couleur blanche, tandis que le centre du chapeau & le pédicule sont bruns ou de couleur cendrée. (Voyez ce qu'en dit M. de Lamarck à l'article cité plus haut.)

Ce champignon croît dans les forêts, particulièrement en Suède.

28. URCHIN en coupe. *Hydnum cyathiforme*. Bulliard.

*Hydnum subcaespitosum, confluens, pileo suberoso, infundibuliformi, fasciato, spadiceo; aculeis tenuibus, fusco-griseis; stipite brevissimo, subtuberoso*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n° 290. — Lam. Illustr. Gener. tab. 883. fig. 1.

*Hydnum cyathiforme, gregarium, pileo infundibuliformi, fasciato, fibroso, elastico; stipite brevi*. Bull. Champ. de France, pag. 308. tab. 156. — Schæff. Fung. 2. tab. 139. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n° 9.

*Hydnum (concrescens), gregarium, confluens, pileo suberoso, infundibuliformi, fasciato, spadiceo; subulis tenuibus, fusco-nitidis; stipite brevi, subtuberoso, difformi.*? Perf. Observ. Mycol. pag. 74, & Synopf. Meth. Fung. pag. 556 n° 5. — Batfch. Fung. Icon. fig. 221. a. b. — β. Schæff. tab. 261.

*Hydnum cyathiforme*. (Érinace cyathiforme.) Lam. Diét. vol. 2. pag. 385. n° 3.

Cette espèce se rapproche encore beaucoup de l'*Hydnum cinereum* & de l'*Hydnum tomentosum*. Il est constamment plus petit, de forme variable, selon le degré de son développement. Son pédicule est court; son chapeau d'abord arrondi ou en forme de poire, & dans la jeunesse, hérissé de pointes sur toute sa surface. Il se fend ensuite à son sommet, se creuse en entonnoir; il est dans cet état plus mince & zonné, d'une couleur tannée. Ses pointes sont grêles, cylindriques, courtes, d'un brun-gris. (Voyez au tome II l'article cité plus haut.)

Ce champignon croît sur la terre, dans les bois, où il forme des touffes nombreuses.

29. URCHIN hybride. *Hydnum hybridum*. Bull.

*Hydnum carnosofuberosum, obconicum, pileo plu-*

*niusculo, flexuoso-rugoso, cinerascens; aculeis badiis; stipite brevissimo, confluente*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n° 291.

*Hydnum (hybridum), rufescens vel atrum, pileo infundibuliformi, ad marginem crenato*. Bull. Champ. de France, pag. 307. tab. 453. fig. 2.

*Hydnum (floriforme), coriaceum, pileo turbinate, velutino, purpurascens; stipite nigro, subligoso*. Schæff. Fung. 2. tab. 146. fig. 1-6.

*Hydnum (compactum), carnosofuberosum, obconicum, pileo planiusculo, flexuoso-rugoso, cinerascens; subulis badiis; stipite brevissimo, confluente*. Perf. Comm. de Fung. Clavæ. pag. 37, & Synopf. Meth. Fung. pag. 556. n° 4.

Ce champignon, d'un aspect peu agréable, est coriace, charnu, d'une couleur tannée dans sa jeunesse; il devient ensuite d'un brun-noirâtre. Son pédicule est gros, court & plein; il supporte un chapeau arrondi, quelquefois zonné, lisse en dessous, d'abord en forme de voûte; il se creuse ensuite en entonnoir, & acquiert quelquefois jusqu'à six ou huit pouces de diamètre. Il est muni à sa surface inférieure d'aiguillons grêles, cylindriques & verticaux.

Cette plante croît sur la terre, dans les bois de pins.

30. URCHIN finué. *Hydnum repandum*. Linn.

*Hydnum incarnato-pallidum, carnosofragile, pileo rugoso, flexuoso, sublobato, glabro; aculeis crassiusculis, pluribus, compressis; stipite tuberoso, subexcentrico*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n° 292. — Lam. Ill. Gener. tab. 883. fig. 2.

*Hydnum (repandum), pileo convexo, rufo, subtus albo; stipite basi incrassato*. Æder, Flor. dan. tab. 210. var. β. — Schæff. Fung. tab. 318. var. γ. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1438. n° 5.

*Hydnum sinuatum*. Bull. Champ. de France, pag. 311. n° 172.

*Hydnum (repandum), incarnato-pallidum, pileo rugoso, flexuoso, sublobato, glabro; subulis crassiusculis, pluribus, compressis; stipite tuberoso, subexcentrico*. Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 96, & Synopf. Meth. Fung. pag. 555. n° 2. — Sowerb. Fung. tab. 176.

*Hydnum repandum*. (Érinace finué.) Lam. Flor. franç. & Diét. vol. 2. pag. 385. n° 2. — Vail. Paris. pag. 58. tab. 14. fig. 6, 7, 8.

Vulgairement eurchon, rigoche.

Cette espèce a été décrite dans le second volume de cet ouvrage, sous le nom d'ÉRINACE finué. Sa chair est blanche, ferme, cassante; son

pédicule gros, court, blanchâtre; son chapeau convexe, large de deux pouces environ, muni à sa face inférieure de pointes fragiles, cylindriques, d'une couleur plus foncée. Les gens de la campagne le mangent cuit sur le gril, avec du beurre frais, du sel, du poivre & de fines herbes.

Cette plante croît dans les forêts de hêtre, sur la terre, quelquefois solitaire, plus ordinairement par groupes.

31. URCHIN de Persoon. *Hydnum Persoonii*.

*Hydnum pileo subtenui, carnoso, subtomentoso, à rufescente-subcarneo; subulis acutis, subcompressis, incarnato-ochraceis; stipite tenuifculo, subcylindrico.*

*Hydnum rufescens*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 555. n° 3, & Obs. Mycol. pars 2. pag. 95.

*Hydnum repandum*. Bolt. Fung. pag. 88. tab. 88.

*Hydnum carnosum*. Batsch. El. Fung. pag. 197. tab. 26. fig. 136. ? ( *Quoad pilei colorem. Stipes vero validus dicitur.* Perf. )

Cette espèce se rapporte en partie à l'*Hydnum repandum*, mais elle est bien plus tendre, plus grêle dans toutes ses parties; son chapeau un peu tomenteux, légèrement marqué de zones fines, peu apparentes. Son pédicule est long de deux à trois pouces, épais d'un demi-pouce, plein, cylindrique, un peu plus épais vers son sommet, de couleur blanche. Il supporte un chapeau plane, un peu convexe, entier, régulier, large d'environ trois pouces, épais de trois lignes, charnu, légèrement ridé à sa superficie, traversé de lignes en zones peu marquées, médiocrement tomenteux, d'une couleur de chair foncée ou roussâtre; sa surface inférieure garnie d'aiguillons épais, ferrés, luisans, à peine comprimés, de couleur d'ocre-claire.

Cette espèce croît dans les forêts de hêtre. (*Descript. ex Perf.*)

32. URCHIN écaillé. *Hydnum squamosum*. Bulliard.

*Hydnum pileo carnoso, coriaceo, umbilicato, umbrino, squamoso; squamis crassis, suberecatis, obscurioribus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n° 293.

*Hydnum (squamosum), coriaceum, ferrugineum, stipite crasso; pileo lato, crassissimo, fornicato, veluti squamoso.* Bull. Champ. de France, pag. 310. tab. 409.

*Hydnum (subsquamosum), pileo ochraceo, fusco, subferrugineo; maculis applanatis, parvis, undique confertis.* Batsch. & Fung. pag. 111. tab. 10. fig. 43.

*Hydnum (imbricatum), pileo carnoso, umbili-*

*cato, umbrino, squamoso, &c.* Perf. Obs. Mycol. pars 1. pag. 74, & Synopf. Meth. Fung. pag. 554. n° 1.

*Hydnum cervinum.* Schæff. Fung. tab. 140. — Sowerb. Fung. tab. 73.

*Hydnum (imbricatum), fuscum, pileo subconvexo, squamoso; squamis imbricatis, suberecatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1438. n° 1.

*Hydnum imbricatum.* Linn. (Érinace imbriqué.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n° 1. — Æder, Flor. dan. tab. 111. — Schæff. Fung. tab. 173.

Quoique ce champignon ait déjà été mentionné par M. de Lamarck sous le nom d'*érinace imbriqué*, il étoit essentiel de le rappeler ici, & d'y réunir la nomenclature de plusieurs auteurs qui lui ont donné, ou un nom différent, ou qui ont présenté comme espèce la même plante dans les différens états ou dans ses variétés. Son principal caractère consiste dans les taches ou petites peaux brunes ou blanchâtres parsemées à la face extérieure du chapeau, & qui la font paroître comme écaillée.

Cette plante croît sur la terre, plus ordinairement solitaire.

33. URCHIN agaric. *Hydnum agaricoides*. Sw.

*Hydnum subacaule, pileo dimidiato, convexo, levi, pallido; aculeis ferrugineis.* Sw. Prodr. pag. 149, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1927.

Ce champignon est à peine pédiculé; son chapeau est attaché latéralement aux troncs des arbres, dans une position horizontale; sa forme à demi arrondie, épaisse, convexe en dessus, presque plane en dessous, d'environ deux pouces & plus de diamètre. Il est d'une substance charnue, presque subéreuse, blanchâtre, fragile lorsqu'il est encore frais; sa surface extérieure lisse, pâle; garni en dessous d'aiguillons nombreux, simples, très-ferrés, subulés, quelquefois obtus à leur sommet, longs d'environ trois lignes, presque diaphanes, d'une couleur de rouille-claire, blanchâtres dans leur jeunesse.

Cette espèce croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres à demi décomposés. (*Descript. ex Sw.*)

\* \* \* \* Pointes lamelleuses; chapeau plus ou moins distinct. (*Syctotrema*. Perf.)

34. URCHIN lamelleux. *Hydnum sublamellosum*.

*Hydnum gregarium, album, pallescens, pileo carnoso, flexuoso, confluyente; lamellis decurrentibus, albidis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 23. n° 294.

*Hydnum sublamellosum, album, senescens, ochroleucum, pileo infunabuliformi; papillis duplicatis,*



*tortuosus*. Bull. Champ. de France, pag. 306. tab. 453. fig. 1. — Sowerb. Fung. tab. 112. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1438. n° 3.

*Systotrema* (confluens), *gregarium*, *album*, *palescens*, *pileo carnoso*, *flexuoso*, &c. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 551. n° 3, & Dispos. Meth. Fung. pag. 28.

Cette espèce est assez élégante, haute d'environ deux pouces, d'une consistance tendre, molle, un peu charnue, de couleur blanche, munie d'un pédicule cylindrique, médiocrement épais, court, point fistuleux : il supporte un chapeau charnu, médiocre, assez épais, garni de pointes étroites, planes, blanchâtres, lamelleuses, diversement contournées, point cylindriques comme celles des espèces précédentes.

Cette plante croît sur la terre, dans les bois, tantôt solitaire, tantôt par groupes.

35. URCHIN bifannuel. *Hydnum bienne*. Decand.

*Hydnum stipite contracto*, *lanato*; *pileo cyathiformi*, *crasso*, *subferrugineo*; *tubis cinereis*, *labyrinthiformibus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 23. n° 293.

*Boletus* (biennis), *pileo infundibuliformi*, *crenato*, *rufescente ad marginem albidio*; *carne albâ*, *coriaceâ*. Bull. Champ. de France, pag. 333. tab. 449. fig. 1.

*Systotrema* (bienne), *stipite contracto*, *lanato*; *pileo cyathiformi*, *crasso*, *subferrugineo*; *tubis cinereis*, *labyrinthiformibus*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 550. n° 2.

Sa consistance est coriace, un peu charnue; la chair blanche; le pédicule fort court, épais, de couleur fauve, un peu lanugineux à sa partie inférieure; il supporte un chapeau globuleux à sa naissance, convexe, garni de pores sur toute sa surface; il devient ensuite concave, couvert de pores seulement à sa surface inférieure: la supérieure est de couleur fauve dans son centre, blanchâtre sur ses bords, douce au toucher, d'un aspect poudreux; l'inférieure blanche ou d'une couleur cendrée; les pores irréguliers, finieux, & qui semblent formés par la soudure d'aiguillons analogues à ceux des autres hydnes.

Cette plante se trouve sur la terre ou sur le bois pourri.

36. URCHIN trompeur. *Hydnum decipiens*. Decand.

*Hydnum dimidiatum*, *imbricatum*, *tomentosum*, *albidum*, *subtius purpurascens-violaceum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 23. n° 296.

*Hydnum* (parasiticum), *arcuato-rugosum*, to-

*mentosum*. Linn. Syst. veget. pag. 799. — Schr. Spicil. pag. 180.

*Agaricus decipiens*. Willd. Botan. Magaf. vol. 4. pag. 12. tab. 2. fig. 5.

*Systotrema violaceum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 551. n° 5.

Ce champignon trompe à la première vue, & se présente sous l'aspect du *boletus versicolor*, tandis que sa surface inférieure semble le rapprocher des agarics ou des mérules; mais ses pointes le rangent parmi les urchins : il n'a point de pédicule; son chapeau est attaché au tronc des arbres; il est oblong, étroit, sec, coriace, un peu sinueux, rotoneux & blanchâtre en dessus, de couleur violâtre ou vineuse en dessous, hérissée à sa surface inférieure de pointes lamelleuses, souvent disposées par bandes & réunies par le bas.

Cette plante croît sur les arbres, particulièrement sur les pins.

37. URCHIN fibreux. *Hydnum cirratum*. Perf.

*Hydnum pileo imbricato*, *flexuoso*, *pallescente-albo*, *villis sparsis obsito*; *subulis longis*, *tenuibus*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 29, & Synopf. Method. Fung. pag. 558. n° 9. — Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 64. fig. 4. ?

Ce champignon varie de grandeur & de forme, selon ses différens âges; il est d'une consistance charnue: son chapeau est d'un blanc-pâle, sessile, un peu flexueux, composé de fibres torses, qui le rendent très-reconnoissable, parsemé de poils épars, garni en dessous d'aiguillons longs & grêles.

Cette plante croît sur le tronc des hêtres; elle paroît devoir être comestible. (*Descript. ex Perf.*)

38. URCHIN orbiculaire. *Hydnum orbiculatum*. Perf.

*Hydnum pileo orbiculari*, *imbricato*, *villosa*, *albo*, *subtius griseo*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 559. n° 11. — Mich. Nov. Gen. pag. 122. tab. 64. fig. 5.

Son chapeau est sessile, imbriqué, velu, de couleur blanche, gris ou cendré à sa face inférieure, de forme orbiculaire. Ce champignon croît dans l'Italie, au mois de mars. Il a deux pouces & plus de largeur.

39. URCHIN herse. *Hydnum occarium*. Mich.

*Hydnum villosum*, *album*, *imbricatum*, *pileo dimidiato*; *dentibus crassis*, *planis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 559. n° 12.

*Hydnum occarium*, *villosum*, *album*, *aculeis magnis*, *oblongis*, *obtusis*, *planis*. Gmel. Syst. Nat.

vol. 2. pag. 1439. n<sup>o</sup>. 51. — Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 4. 5.

Ce champignon est d'une consistance charnue ; il est velu, imbriqué, de couleur blanche, composé d'un chapeau sessile, plane, large d'environ trois pouces & plus, garni à sa surface inférieure d'aiguillons connivens, dont l'extrémité forme des dents planes, épaisses, grandes, oblongues, obtuses.

Cette plante croît dans l'Italie, où elle a été observée par Micheli.

48. URCHIN ocracé. *Hydnum ochraceum*. Perf.

*Hydnum* eff. *so-reflexum*, *subimbricatum*, *pileo coriáceo*, *tenui*, *zonato*, *ochraceo*; *aculeis minutis*, *ochraceo-carnéis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 559. n<sup>o</sup>. 13, & Observ. Mycol. vol. 1. pag. 73. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Pendant sa jeunesse ce champignon est renversé entièrement ; il est ensuite réfléchi seulement à son sommet de la longueur de six lignes, & fait alors paroître un chapeau distinct, qui parvient à une largeur d'un pouce & demi à trois pouces, d'une consistance sèche, coriace, marquée de bandes ou de zones fort petites, parallèles, à demi circulaires, sinué à ses bords ; sa surface supérieure est presque glabre, mais un peu ridée, d'une couleur jaunâtre-ocracée ; la surface inférieure munie d'aiguillons fort petits, très-ferrés, entiers, très-fines, ocracés, tirant sur la couleur de chair.

Cette plante croît sur le tronc du *pinus silvestris*. (Descript. ex Perf.)

41. URCHIN roussâtre. *Hydnum rufescens*.

*Hydnum magnum*, *coriaceum*, *rufescens*, *pileo infundibuliformi*, *hirsuto*, *subius palliscente*; *stipite subbrevis*, *rugoso*, *crassiusculo*.

*Systotrema rufescens*. Perf. Synopf.

Cette espèce, d'une grandeur médiocre, est roussâtre, d'une consistance coriace & charnue ; elle est pourvue d'un pédicule un peu court, ridé, médiocrement épais, tubéreux ; il supporte un chapeau ayant deux, trois & quelquefois quatre pouces de diamètre, ridé, qui prend en se développant la forme d'un entonnoir à sa face supérieure, hérissé en dessus de poils courts & un peu roides, plus râle en dessous, & muni en dessous de tubes assez grands, flexueux, blancs dans leur jeunesse : ces tubes sont assez probablement formés par des pointes lamelleuses & réunies, qui se terminent par de petites dents inégales.

Cette plante croît sur la terre, parmi les gazons, dans les forêts de chêne.

42. URCHIN uni. *Hydnum unicolor*.

*Hydnum imbricatum*, *fulerosum*, *pileo dimidiato*, *hirsuto*, *subius cinereo*.

*Syzygium cinereum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 551. n<sup>o</sup>. 4, & Dispos. Method. Fung. pag. 29.

*Boletus unicolor*. Bull. Champ. de France, pag. 366. tab. 501. fig. 3. — Bolton. Fung. tab. 163. — Wither. Arrang. 3. pag. 423.

*Boletus (unicolor)*, *imbricatus*, *suberosus*, *zonatus*, *suprà fuligineo-cinereus*, *pileo dimidiato*, *hirsuto*, *subius cinereo*. DeCand. Flor. franç. vol. 2. pag. 115, & Synopf. Plant. gall. pag. 25. n<sup>o</sup>. 303.

Ce champignon a au moins autant de rapport avec les bolets, qu'avec les urchins ; on peut le considérer comme une espèce intermédiaire entre ces deux genres. Il a le port du *boletus versicolor*, avec lequel il a été que quelquefois confondu : il est mince, sessile, coriace, imbriqué, large d'environ trois pouces, attaché sur le tronc des arbres par le côté, de couleur grisâtre, tant en dessus qu'en dessous ; sa surface supérieure est couverte d'un duvet laineux, marquée de zones légèrement enfoncées & de même couleur ; sa surface inférieure, d'un gris-cendré, munie de tubes sinueux, irréguliers, alongés, la plupart prolongés en dents inégales, aiguës ou obtuses.

Cette plante croît dans les bois, sur les vieilles fouches. (V. v.)

\* Espèces moins connues, ou dont le genre est douteux.

\* *Hydnum (carnosum)*, *pileo convexo*, *glabro*, *rubello*; *aculeis griseis stipiteque concoloribus*. Schæff. Fung. tab. 273.

Le pédicule est grisâtre ; il supporte un chapeau convexe, glabre, & de couleur rougeâtre à sa surface extérieure, muni en dessous d'aiguillons de même couleur que le pédicule.

\* *Hydnum (zonatum)*, *pileo conico*, *excavato*, *coriáceo*, *fasciato stipiteque levi*, *atris*; *aculeis griseo-albis*. Schæff. tab. 272.

Le chapeau est conique, creux en dessous, coriace, d'une couleur sombre, traversé de bandes en forme de zones, soutenu par un pédicule lisse ; la surface inférieure du chapeau garnie d'aiguillons d'un blanc-grisâtre.

\* *Hydnum (suberosum)*, *lignoso-suberosum*, *pileo colorato*, *suprà foveato-plicato*, *marginé acuto*, *crispove*; *stipite obconico*. Batfch. El. Fung. tab. 45. fig. 221. 222. 223.

Il est dur, ligneux, presque subéreux ; le pédicule rétréci, un peu aigu à sa base, élargi en cône, renversé à son sommet ; il soutient un cha-

peau coloré, plissé, lacuneux en dessus, aigu & crépu à ses bords.

\* *Hydnum* (*rubicundum*), *album*, *aculeis rufescentibus*, *brevissimis*. Willd. Botan. Magaf. vol. 4. pag. 13. tab. 6. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 15.

Ce champignon est sessile, de couleur blanche: son chapeau est garni en dessous d'aiguillons très-courts, d'un brun rougeâtre.

\* *Hydnum* (*pectiniforme*), *villosum*, *album*, *aculeis subulatis*, *validis*, *abbreviatis*. Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 4. 5.

Celui-ci est velu, sessile, de couleur blanche: son chapeau est garni d'aiguillons un peu courts, forts, subulés.

\* *Hydnum* (*histicinum*), *subclavatum*, *album*, *aculeis elongatis*, *validis*, *subulatis*, *patientiarreclis*. Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 1.

Il se présente sous la forme d'une massue, de couleur blanche, armé d'aiguillons alongés, très-forts, subulés, étalés, redressés.

\* *Hydnum* (*carolinianum*), *ovatum*, *suprà sub- tusque echinatum*. Walth. Flor. carol. pag. 263.

Il est sessile, de forme ovale, & muni d'aiguillons, tant à sa face supérieure, qu'à sa surface inférieure. Il croît dans la Caroline.

\* *Hydnum* (*papyraceum*), *membranaceum*, *niveum*, *suprà leve*, *subiùs aculeis simplicibus multij- disque*. Wulf. apud Jacq. Collect. vol. 1. pag. 345.

Il forme une plaque membraneuse, très-mince, d'un blanc de neige, lisse en dessus, garnie en dessous d'aiguillons, tantôt simples, tantôt à plusieurs divisions.

\* *Hydnum* (*sericeum*), *imbricatum*, *planum*, *molle*, *utrinquè sericeum*, *exalbido-virescens*. Sw. Prodr. Nov. Gen., & Spec. pag. 149.

\* *Hydnum* (*resupinatum*), *plenum*, *imbricatum*, *subiùs scabrum*, *suprà setis ramentaceis ferrugineis tectum*. Sw. Prodr. pag. 149.

M. Swartz a converti ces deux espèces en *thelephora* dans sa *Flore des Indes occidentales*; la première, sous le nom de *thelephora sericea*, vol. 3. pag. 1928; la seconde, sous celui de *thelephora fetosa*, vol. 3. pag. 1929.

**URÉDO.** *Uredo*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui a quelque rapport avec les tubulines & les trichies, & qui comprend de très-petits végétaux parasites, protégés, pendant leur jeunesse, par l'épiderme de la plante sur laquelle ils croissent.

Leur caractère essentiel consiste dans :

*De petites capsules séminales renfermées dans un réceptacle ou périarium; ces capsules sont pédicellées ou sessiles, cloisonnées ou sans loges, renfermant des graines pulvérolentes, à peine perceptibles, point entre-mêlées de filamens, quelquefois dépourvues de périarium.*

*Observation I.* Il est aisé de reconnoître que j'ai donné au caractère essentiel des *uredo*, une grande extension, qui annonce plusieurs copies ou subdivisions, dont on a fait autant de genres. Je n'ai point prétendu, en les réunissant, désapprouver leur établissement; mais comme la plupart d'entr'eux n'ont pas pu être présentés dans cet ouvrage, qu'ils sont appuyés sur des végétaux récemment connus, ou qui n'avoient été autrefois observés que très-imparfaitement; que ces genres ont d'ailleurs de très-grands rapports entr'eux, qu'ils renferment tous des plantes parasites qui ont le même accroissement, presque la même organisation; qu'elles sont remarquables par leur extrême petitesse, souvent si menus, qu'elles échappent aux yeux, ou qu'elles trompent l'œil par l'apparence d'une poussière fine, j'ai cru pouvoir me permettre de les réunir dans un même article, en formant autant de divisions particulières avec l'énoncé des caractères qui appartiennent à chacune d'elles, & qui deviennent autant de caractères généraux. On les distinguera aux notes suivantes.

1°. *Uredo*. Point de périidium ou d'enveloppe commune; poussière nue, placée sous l'épiderme des feuilles vivantes, qui se déchire & semble former un petit réceptacle frangé à ses bords. Cette poussière est autant de capsules ovoïdes ou globuleuse, sessiles ou presque sessiles, à une seule loge, sans cloisons transversales.

2°. *Puccinia*. Point de périidium; capsules pédicellées, à deux ou à plusieurs loges, s'ouvrant à leur sommet, insérées sur un disque presque charnu, remplies d'une poussière fine.

3°. *Bullaria*. Point de périidium; capsules sessiles, à deux loges, insérées sous l'épiderme des plantes mortes.

4°. *Æcidium*. Périidium ou enveloppe membraneuse, sessile ou presque sessile, qui se déchire à son sommet, & forme un orifice circulaire plus ou moins profondément denté, renfermant une poussière très-fine.

*Observation II.* Toutes ces plantes sont parasites; elles naissent sous l'épiderme des feuilles vivantes, ou quelquefois sous celui de leur écorce; les seules *bullaria* croissent sous l'épiderme des plantes mortes. Ces petits champignons se trouvent tantôt à la surface supérieure des feuilles, & point à l'inférieure; tantôt à la surface inférieure & point à la supérieure; tantôt enfin elles se trouvent aux deux surfaces. On a en conséquence donné le nom

d'*hypophylles* (*hypophylli*) à ceux de ces champignons qui se trouvent réunis en petites masses gazeuses à la surface inférieure des feuilles ; le nom de *épyphylles* (*epiphylli*) à ceux qui croissent à la surface supérieure ; celui de *à deux faces* (*bifrontes*) lorsqu'ils se trouvent aux deux surfaces.

On dit encore qu'ils sont *épars* (*sparsi*) lorsqu'ils se rencontrent indifféremment aux deux faces des feuilles, sur les pétioles & les tiges.

— *Pétiolaires* (*petiolares*) lorsqu'ils n'existent que sur les pétioles.

— *Caulinaires* (*caulini*) lorsqu'ils sont répandus uniquement sous l'épiderme des tiges ou des rameaux.

*Observation III.* Comme j'étois occupé de ce travail sur les *uredo*, les *acidium*, &c. M. Decandolle a lu à l'Institut national un Mémoire très-intéressant sur les champignons parasites. L'étude particulière qu'il a faite de cette famille de végétaux, si peu connue jusque-là, a donné lieu à beaucoup d'observations neuves, à la découverte de plusieurs espèces nouvelles, à la détermination plus exacte des caractères génériques. M. Decandolle a bien voulu me communiquer son Mémoire, que je vais présenter ici ; & comme la plupart des genres qui appartiennent aux champignons parasites, n'ont pas pu être décrits jusqu'à présent dans cet ouvrage, j'ai pensé qu'il seroit avantageux de les réunir tous ici.

« Les champignons, dit M. Decandolle, vivent sur les autres végétaux de trois manières fort différentes les unes des autres. Les premiers, tels que les agarics, les bolets, & en général ceux qui sont les plus grands & les mieux connus, naissent sur l'écorce des arbres morts ou vivans, ne sortent point de dessous l'épiderme, & paroissent tirer leur nourriture, ou de l'air, ou de l'humidité superficielle ; les seconds, tels que les sphéries, naissent de même sur les arbres morts ou vivans, mais sortent de dessous leur épiderme, & se nourrissent de l'humidité dont leur écorce ou leur bois est imbibé ; les troisièmes ne naissent que sur les végétaux vivans, se développent presque tous sous leur épiderme qu'ils percent pour parvenir à l'air libre, & se nourrissent évidemment des sucs mêmes de la plante. Ce sont ces derniers seuls qui méritent évidemment le nom de *parasites*.

» Linné ne connoissoit que quatre espèces qu'on pût rapporter à cette division. Bulliard, qui avoit consacré sa vie à l'étude des champignons, n'en a décrit que trois. Persoon, qui le premier les a observés avec attention, en a fait connoître soixante-dix-huit espèces. Pendant plusieurs années de séjour à la campagne, j'en ai fait l'objet favori de mes recherches, & sa monographie en contient déjà près de deux cents espèces.

» Ce nombre, qui croît si rapidement, prouve que nous sommes encore éloignés de connoître la totalité des champignons parasites, même européens ; mais il est assez considérable pour que nous ayons déjà recueilli à leur égard certaines données générales, dignes d'intéresser sous divers rapports.

» 1°. Ces végétaux si petits & si peu connus, n'en tiennent pas moins leur place dans la vaste série des êtres, & leur forme, leurs rapports naturels, ne doivent pas être négligés par le botaniste classificateur.

» 2°. Leur origine, leur développement, leur manière de se nourrir, de s'introduire sous l'épiderme des plantes, sont des objets dignes de piquer la curiosité du physiologiste.

» 3°. Enfin leur influence sur les plantes qu'ils attaquent, & notamment les maladies auxquelles ils donnent naissance, intéressent également la physiologie & l'agriculture.

» C'est sous ces trois points de vue que je vais exposer les faits que j'ai observés relativement à ces champignons, qui sont à tous égards, dans le règne végétal, ce que les vers intestinaux sont dans le règne animal.

#### §. I. *Considérations générales. Classification des champignons parasites.*

» Dans ce premier article, je tracerai rapidement l'esquisse des caractères généraux de ces champignons. Les *erineum* ne présentent à l'œil armé des plus forts microscopes, que des tubes souvent cylindriques, quelquefois en forme de toupie, tronqués au sommet. Ils paroissent avoir quelque analogie avec les *hyssis* ; mais on ignore encore si leurs grains sont placés en dedans du tube ou à sa surface externe ; de sorte que leur place, dans l'ordre naturel, est encore incertaine. Ils naissent en groupes serrés sur la surface des feuilles des arbres, & y sont si fortement fixés, qu'on seroit tenté au premier coup-d'œil, de les regarder plutôt comme des espèces de poils d'une nature particulière, que comme des végétaux, si d'ailleurs on n'observoit distinctement leur naissance, leur développement & leur mort. On ne peut encore assurer s'ils prennent naissance sous l'épiderme ; mais ce qui paroît certain, c'est qu'ils se nourrissent des sucs de la feuille, dont ils altèrent le tissu. *L'erineum* du hêtre est d'une couleur grisâtre lorsqu'il croît sur le hêtre ordinaire, & de couleur purpurine lorsqu'il se développe sur le hêtre pourpré.

» Les *gymnosporanges* offrent une masse gélatineuse, analogue à celle des trémelles. A la surface de cette gelée se trouvent des péricarpes très-petits, qui, vus au microscope, sont composés

de deux loges coniques, appliquées par leurs bases, & qui se séparent l'une de l'autre à leur maturité. Ces péricarpes sont placés au sommet d'autant de filamens déliés, qui partent du centre de la plante & traversent la masse gélatineuse; ces filamens s'oblitérent souvent à leur extrémité, de sorte que les péricarpes mûrs s'en détachent facilement. Tous les gymnosporanges sont de couleur jaune ou roussâtre, de forme à peu près conique. Ils naissent sur l'écorce des branches, & percent l'épiderme pour parvenir à l'air libre.

» Les *puccinies* naissent toutes sous l'épiderme des feuilles vivantes; elles offrent une base compacte, demi-gélatineuse, aplatie, peu apparente; de cette base s'élève un groupe serré de pédicules, terminés chacun par un péricarpe qui s'ouvre au sommet ou sur le côté; ce péricarpe est tantôt à deux loges, quelquefois à trois, quatre ou cinq loges séparés par des cloisons ou des étranglemens transversaux. Les puccinies sont généralement brunes ou noires à leur maturité: plusieurs d'entr'elles, dans leur jeunesse, sont de couleur jaune & presque sessiles, de sorte qu'on peut alors les confondre avec certains *uredo*: elles tiennent assez fortement à leur base, de sorte qu'elles ne s'envolent pas en poussière, comme les *uredo*. Les puccinies des ronces & celles des rosiers naissent souvent mêlées avec leurs *uredo*, quelquefois même implantées sur l'*uredo*, lequel est lui-même parasite.

» Le genre *bullaria* doit à peine trouver place ici, car ce champignon ne se trouve que sur les tiges des ombellifères mortes ou mourantes. Il naît sous leur épiderme qu'il soulève en bulles, & perce irrégulièrement. Il offre alors un amas de péricarpes sessiles, comme ceux des *uredo*, divisés en deux loges par un étranglement transversal, comme dans les puccinies.

» Les *uredo* sont les plus nombreux & les plus difficiles à distinguer des champignons parasites: ils naissent sous l'épiderme des feuilles en groupes nombreux, souvent irréguliers; ils soulèvent cet épiderme, & le déchirent pour parvenir à l'air libre: ces groupes n'offrent à l'œil nu qu'une poussière fugace, blanche, jaune, orangée, brune ou noire. Au microscope, cette poudre paroît composée de péricarpes ovoïdes ou globuleux, quelquefois pédicellés, ordinairement destitués de pédicelles & toujours sans cloisons transversales, remplis eux-mêmes de grains beaucoup plus petits, qu'on a considérés comme des graines. Les plus fortes lentilles des microscopes ne peuvent faire appercevoir aucune autre partie dans les *uredo*; mais comme, en admettant ce caractère générique, ces cryptogames se trouveroient réduits à n'être composés que du péricarpe seul, on peut légitimement soupçonner que leur organisation est moins complètement connue que

celle des genres voisins. Peut-être, & ce soupçon est autorisé par l'anatomie des gymnosporanges, peut-être tous les péricarpes d'un même groupe de puccinies ou d'*uredo* appartiennent-ils à un même individu, & les filamens qui les unissoient sont-ils oblitérés par l'âge. C'est d'après cette idée que j'ai considéré comme congénères des *uredo*, & non des puccinies, les espèces à capsules uniloculaires pédicellées. En effet, la longueur du pédicelle est très-variable; il est quelquefois si court, qu'on a de la peine à s'assurer de son existence; de sorte qu'on peut penser que, dans les espèces sessiles, le pédicelle est très-court ou oblitéré.

» Les *acidium* sont d'une structure en apparence beaucoup plus compliquée que les *uredo*: on y distingue à l'œil nu des tubercules d'abord fermés, ensuite ouverts, sous forme de tube ou de cupule, pleins d'une poussière presque toujours jaune. Les globules de cette poussière, vus au microscope, paroissent renfermer de petits grains. Les *acidium* naissent sous l'épiderme des feuilles, & y occasionnent ordinairement des taches assez remarquables. Le bord de leur cupule est généralement dentelé. On doit sans doute former un genre particulier de la section à laquelle j'ai donné le nom de *cancellaria*. Dans ces espèces le bord du périidium se prolonge en longs filamens brunâtres: ces filets sont tantôt libres, tantôt réunis par le sommet, de manière à former comme une espèce de coiffe. Cette singulière structure est très-visible dans l'*acidium cancellatum*, si commun sur le poirier.

» Les *erysiphe* présentent un tubercule charnu, orbiculaire, de la base duquel partent en rayonnant cinq ou plusieurs filets blancs qui, vus au microscope, sont cloisonés dans l'intérieur. Ces filets sont la première partie de la plante qui se développe; ils sont tantôt courts & simples, quelquefois dichotomes, quelquefois si longs qu'ils s'entre-croisent avec ceux des plantes voisines, & forment sur la feuille une espèce de réseau ou de feutre blanc. Il est probable que les poussières blanches qu'on observe sur plusieurs plantes, ne sont autre chose que des espèces d'*érysiphe*, dont le fruit n'a pas encore été observé. Le tubercule central, dont j'ai parlé ci-dessus, commence d'abord par être jaune, ensuite roux, & devient noir à sa maturité. Alors on peut le comparer à une petite truffe: si on le coupe transversalement on y trouve des globules ovoïdes & pointus qui, vus à de très-forts microscopes, paroissent contenir chacun deux graines, d'après Hedwig fils. Guettard a décrit assez bien les *érysiphes*; mais n'ayant pas étudié la cryptogamie, il considère les poils & les tubercules de ces petits champignons comme des produits de la transpiration des plantes qui les portent.

» Les *xyloma* diffèrent beaucoup des genres pré-

cédens, & appartient même à la famille des hypoxylons. Ils ressemblent à des taches ordinairement noires, quelquefois rouges, éparpillées à la surface des feuilles; mais on ne tarde pas à reconnaître qu'ils ont pris naissance dans le parenchyme, qu'ils occupent l'épaisseur même de la feuille, & soulèvent son épiderme, lequel est tantôt lisse & entier, tantôt fendillé par la distension qu'il éprouve. Le *xyloma* est assez dur, de forme variable, plein d'une chair gélatineuse, qui probablement renferme les graines, comme dans tous les autres hypoxylons. Ce réceptacle reste fermé dans quelques espèces, & dans quelques autres se fend irrégulièrement pour donner issue à la gelée. La structure des *xyloma* est encore obscure; ce qui tient à la difficulté qu'on éprouve pour observer au microscope ces corps opaques, noirs, compactes. Les espèces de ce genre naissent de préférence à la surface supérieure des feuilles, tandis que celles des genres précédens paroissent plus disposées à croître à la surface inférieure.

» Les genres que je viens d'énumérer sont les seuls dont toutes les espèces soient parasites. On trouve encore quelques espèces parasites parmi les *sclerotium*, les *spharia* & les *hyphoderma*; elles seront indiquées dans le tableau ci-après.

## §. II. Histoire des champignons parasites.

» Linné n'avoit pas hésité à placer parmi les végétaux le petit nombre de champignons parasites qui lui étoient connus. Depuis lors aucun des botanistes qui ont étudié la cryptogamie, n'a élevé de doutes à cet égard; cependant quelques observateurs ont cru que les maladies des plantes étoient produites par des animaux, & ont sans doute été induits en erreur par la rencontre accidentelle de quelques animalcules infusoires. On a aussi considéré quelquefois ces maladies comme des travaux d'insectes, & cette idée a quelque chose de spécieux, soit parce qu'on y a quelquefois observé certains insectes, soit à cause de leur ressemblance extérieure avec certaines galles ou certains œufs; ainsi les œufs de l'hémérobe ont été décrits comme des plantes par des botanistes peu exercés à la cryptogamie; mais l'observation a prouvé que les insectes qu'on rencontre dans les *acidium*, n'y sont pas essentiels, mais pour ainsi dire passagers, & que l'anatomie de ces tubercules diffère entièrement des galles & des œufs des insectes. Person, Hedwig fils, Vaucher & moi, qui avons chacun de notre côté, & sans nous communiquer, observé au microscope la presque totalité des champignons parasites connus, nous n'avons aperçu en aucun d'eux aucune espèce de mouvement, & nous y avons reconnu des formes tellement analogues à celles des autres cryptogamies, qu'on peut très-facilement

déterminer leur place dans l'ordre naturel des végétaux. Quelques agriculteurs ont cru au contraire que ces champignons étoient des maladies organiques de la plante, auxquelles en effet les *urido* ressemblent quelquefois; mais on ne peut admettre cette idée pour aucun des autres genres dont la structure est plus facile à démêler, & la différence entre les puccinies & les *urido* est si foible, que dès qu'on admet la végétabilité des premières, on ne peut nier celle des secondes. Cette opinion est plus plausible relativement aux *erineum*, que cependant leur ressemblance avec les *byssus* & leur manière de vivre rapprochent des végétaux; mais si l'on venoit à prouver que les *erineum* sont tous, ou quelques-uns, des poils malades & non des plantes, on n'en pourroit rien conclure ni contre les autres genres ni contre les faits que je vais tenter d'établir.

» Il se présente ici une question plus délicate à résoudre, c'est de savoir si ces champignons de forme plus ou moins diversifiée, que nous apercevons sur différens végétaux, sont véritablement des espèces distinctes, ou s'ils sont des modifications d'une même espèce, produites par la différence des plantes qui leur ont donné naissance.

» J'observerai d'abord que l'analogie avec les animaux parasites peut fournir une première présomption que nos champignons sont véritablement distincts; en second lieu, dans l'état actuel de la science, personne ne contestera, je pense, qu'au moins les trois genres que nous venons d'énumérer, sont des espèces distinctes, & si on le nie, je citerois plusieurs plantes, telles que le rosier, la ronce, le laitron, l'anémone des bois, qui portent souvent à la fois des champignons parasites de genres différens: ce premier point accordé nous permettra de répondre aux doutes élevés par sir Joseph Banks, dans son Mémoire sur la puccinie du froment, c'est que si l'épine-vinette nuit au froment, comme le pensent quelques agriculteurs, ce n'est sûrement pas parce que les graines de l'*acidium berberidis*, tombant sur le froment, y produisent la puccinie du froment, hypothèse que la simple observation suffit pour détruire, puisqu'on trouve souvent l'épine-vinette chargée d'*acidium* auprès d'un champ de froment, sans puccinies, & des froments ataqués de puccinies ou d'*urido* sans la proximité des épines-vinettes: je n'aurois pas même agité cette question s'il se fût agi d'un végétal moins important que le blé, ou d'un faveur moins distingué que sir Joseph Banks.

» Mais si l'on accorde que les genres sont distincts, les sections de ces genres, qui sont elles-mêmes très-prononcées, sont-elles aussi distinctes? En un mot, où nous arrêterons-nous pour établir des limites, si des différences perceptibles dans la forme & dans la localité ne fussent pas pour distinguer des espèces? Quelle sera, dans

des êtres si obscurs & si impossibles à cultiver, quelle sera, dis je, la balance à laquelle nous peserions la valeur de leurs caractères? Mais indépendamment de cette difficulté, qui ne tient qu'à notre ignorance, nous avons des preuves directes de la théorie que les cryptogamites ont admise.

» 1°. Les seules plantes parasites bien connues sont le gui & la cucurue; elles croissent l'une & l'autre sur différens végétaux, mais ne changent point de forme en changeant de nourriture; ainsi l'analogie doit nous porter à conclure que les champignons parasites peuvent bien naître sur différens végétaux sans changer de formes; & en effet, l'*uredo vagans*, l'*uredo segetum*, l'*uredo rubigo*, l'*acidium rubellum* se retrouvent sur différentes plantes; mais puisque, dans les exemples que je viens de citer, la diversité de station n'a pas changé les formes, pourquoi admettroit-on que dans les autres la diversité de formes est produite par celle des stations?

» 2°. S'il étoit vrai que les graines d'un de ces champignons pussent croître indifféremment sur la plupart des plantes, on ne verroit pas dans un même champ, dans un même jardin, une certaine espèce dont presque tous les individus sont attaqués par un champignon, & toutes les autres plantes voisines, ou mêlées avec les premières, n'en pas offrir un vestige. J'ai observé ce fait très-souvent, & j'en citerai quelques exemples. J'ai vu un pré mêlé de trèfle, de graminées & de plusieurs autres herbes, dans lequel tout le trèfle étoit surchargé du *puccinia trifolii*, tandis qu'aucune herbe voisine n'en étoit attaquée. Les pépiniéristes ont vu souvent tous les poiriers d'un jardin attaqués par l'*acidium canellatum*, tandis que tous les autres arbres étoient sains; j'ai vu un jardin négligé, dans lequel croissoit beaucoup de liseron des champs, qui, comme on fait, s'entortille autour des plantes qu'il rencontre; presque tous les pieds de ce liseron étoient couverts de l'*erysiphe convolvuli*, & je n'ai pas trouvé sur toutes les autres plantes voisines la moindre indication du développement de quelque *erysiphe*.

» Je n'entends point ici rien préjuger sur la grande question de la distinction des espèces & des variétés; mais je crois qu'on peut conclure des observations précédentes, que les différences que l'on observe entre les champignons parasites, ne tiennent pas généralement à leur habitation sur telle ou telle plante, & que les espèces de ce genre méritent d'être distinguées tout autant que celles des autres genres de la cryptogamie, peut-être même que celles des autres végétaux.

» S'il est vrai de dire qu'en général chaque espèce de champignon croît sur une espèce de plante particulière, il faut observer cependant que plusieurs d'entr'eux croissent sur différentes plantes; mais c'est presque toujours sur des espèces du

même genre ou de la même famille: j'ai déjà indiqué ce fait dans mon *Essai sur les propriétés médicales des plantes*, & je le citois alors comme une induction pour penser que les plantes qui se ressemblent par leur structure, se ressemblent aussi par leurs propriétés. Ainsi, les puccinies des rosiers, des ronces, des cirées, des menthes, des raiponces, des trèfles, des véroniques, des pruniers; les *uredo* des rosiers, des ronces, des marceaux; les *acidium* du pin, des violettes, des prenanthes, du tussilage; le *xyloma salicinum*, croissent sur plusieurs espèces des genres dont ils portent le nom. La sphérie des graminées, l'*uredo* des blés & la puccinie des graminées attaquent toutes les espèces de graminées de nos prés & de nos moissons. L'*uredo* des *sedum*, des rhinanthacées, des chicoracées, des crucifères; l'*acidium* des chicoracées, des borraginées; l'*erysiphe* des chicoracées, croissent sur plusieurs espèces de plantes de la même famille. L'*acidium cancellatum* croît sur plusieurs arbres de la première section des rosacées. Enfin les trois espèces de gymnosporanges connues croissent indifféremment sur toutes les espèces de genévrier, & ont même attaqué les genévriers étrangers, naturalisés dans nos jardins.

» J'observerai à cette occasion, que parmi les plantes étrangères, cultivées en Europe, on ne rencontre de champignons parasites que sur celles qui ont trouvé dans notre pays des plantes de même genre, infestées par quelque champignon, & qu'on y trouve au contraire, comme sur nos végétaux indigènes, les lichens, les mouffes & toutes les fausses parasites.

» Mais comment les graines de ces champignons parasites sont-elles transportées d'une plante à une autre plante? Il ne s'agit pas ici seulement du simple transport des semences que le vent ou toute autre cause pourroit facilement opérer, mais de l'introduction de ces graines dans le tissu même de la plante; car nous avons remarqué plus haut que presque tous ces parasites, à l'exception des *erysiphe*, naissent sous l'épiderme, le percent & répandent leurs graines au dehors. Puisque ces champignons vivent sur les feuilles & sur les autres parties annuelles des plantes, il faut que leurs graines, après leur maturité, restent sans germer jusqu'au printemps suivant. Quant à l'introduction de ces graines dans le végétal, la constance de leur position indique qu'elles ne sont point entrées par les gerçures accidentelles de l'écorce, mais par les ouvertures naturelles des végétaux. On ne peut donc concevoir que deux explications plausibles, peut-être même possibles; l'une, qui a été mise en avant par sir Joseph Banks, est que ces graines entrent dans les feuilles par les pores corticaux; l'autre, qui me paroît plus probable, c'est qu'elles sont introduites par les racines avec la sève.

» Les pores corticaux sont, comme on fait,

épars sur toute la surface herbacée des plantes ; ils servent généralement à la transpiration , & , dans quelques circonstances , à l'imbibition des vapeurs & des gaz. Ainsi les graines des champignons qui flotteroient dans l'air , pourroient bien entrer dans ces pores , & se développer sous l'épiderme. Ce soupçon semble même d'autant plus plausible , que généralement les champignons parasites naissent à la surface inférieure des feuilles , qui est aussi celle où l'on trouve le plus de pores corticaux , & que quelquefois les champignons sortent de ces pores , comme M. Bancks l'a remarqué relativement à la puccinie du froment ; mais cette théorie est sujete à des objections qui me paroissent importantes.

» 1°. Il existe plusieurs feuilles qui ont des pores sur les deux surfaces , & qui n'émettent de champignons que par l'une d'elles : telles sont la puccinie & l'*uredo* des graminées , la puccinie de l'œillet , l'*uredo* des crucifères.

» 2°. Il y a quelques plantes qui n'ont de pores qu'à la surface inférieure des feuilles , & qui portent les champignons à la surface supérieure : telles sont les puccinies du grofeiller , & la plupart des *xyloma*.

» 3°. Les champignons parasites naissent souvent sur des organes dépourvus de pores corticaux ; ainsi on trouve l'*uredo* de la rose sur la base de l'ovaire & sur le pédicelle ; l'*uredo* des moissons , sur les ovaires ; les puccinies de l'*adoxa* , du trèfle ; les *uredo* de la fève , de la potentille , du peül ; les *acidium* du pin , des violettes , de la barbe de chèvre , de l'ortie , du *bunium* , sur le pétiole , les nervures , & quelquefois sur les rameaux ligneux des plantes qu'elles attaquent.

» 4°. Dans quelques plantes , telles que le framboisier & le tussilage , les champignons parasites naissent sous l'épiderme , lequel est recouvert par un duvet ferré , comme feutré & qui repousse l'eau.

» 5°. Quelques parasites naissent sur des plantes acotylédones , c'est-à-dire , dépourvues de pores corticaux : tel est l'*uredo* des champignons , & l'*acidium* de la peltigère.

» 6°. On fait que les injections colorées pénètrent bien plus facilement par les racines , quoique leurs pores soient encore mal connus , que par les pores corticaux , qui sont cependant bien visibles.

» D'après ces observations , il est plus plausible de penser que les graines des champignons parasites tombent à terre à leur maturité , se mêlent avec le terreau , sont entraînées par la sève aspirée , entrent dans les racines , montent le long du corps ligneux par les vaisseaux séveux , arrivent avec la sève dans les parties herbacées ; que là , trouvant

une position ou une nourriture convenable , ces germes se développent : on voit d'abord la couleur de la feuille s'altérer un peu , puis l'épiderme se soulève & se fend. Si les parasites sont plus communs à la surface qui porte les pores , c'est que la sève qui se dirige vers eux , y conduit naturellement les graines : si on en trouve ailleurs , c'est que la sève parcourt successivement tout le végétal.

» On ne doit pas s'effrayer ici de l'extrême ténuité que je suppose dans les graines de nos champignons. En effet , une plante entière de puccinie , par exemple , n'a pas un quart de ligne de longueur : chaque loge est à peine un point sensible , & cette loge renferme au moins cent petits globules à peine visibles au microscope , & certainement plus petits que certaines molécules terreuses ou colorantes que nous voyons s'introduire dans les vaisseaux des plantes.

» Au moyen de cette théorie , on explique facilement plusieurs faits dont la précédente ne peut rendre raison.

» 1°. C'est un fait qui me paroît constant , que si dans un certain terrain les plantes sont attaquées d'une parasite , elles le sont encore les années suivantes. Or , on rend bien plus facilement raison de ce fait en admettant que les graines sont mêlées avec le terreau , qu'en les supposant voltigeantes dans l'atmosphère. J'ai vu pendant plusieurs années , deux jardins séparés seulement par un espace de quelques toises , dont l'un avoit tous ses poiriers infestés de l'*acidium cancellatum* , & l'autre avoit tous ses poiriers sains. L'*erithronium* qui croît dans un petit bois près de Genève , y a été observé par M. Vauher dix ans de suite , attaqué du même *acidium*. J'ai vu un pied d'*erithronium* attaqué de son *acidium* , qu'on avoit enlevé avec la motte , & qu'on avoit transporté à un quart de lieue de distance dans une orangerie ; l'année suivante les feuilles de cette plante étoient attaquées d'*acidium* comme la précédente.

» 2°. Il me paroît prouvé par l'observation , que les champignons parasites ont chaque année une époque fixe ; que ceux de cette année ne peuvent provenir des graines disséminées actuellement par d'autres individus , mais des graines de l'année précédente : il faut , en effet , leur laisser le temps de croître. Or , cette croissance n'est pas rapide ; & tous ceux dont j'ai eu occasion de suivre l'histoire , sont restés plusieurs mois à parvenir à leur maturité. On fait d'ailleurs qu'on n'est pas encore parvenu , en saupoudrant une plante de la poussière de son parasite , à faire développer ce parasite , quoique cette expérience ait été tentée plusieurs fois sur les parasites du froment , & que je l'aie tentée pour quelques autres. Or , si ces faits sont admis , ils s'expliquent bien plus facilement par la théorie que je propose , que par celle indi-



quée par sir Joseph Banks. On conçoit bien mieux que les graines des champignons se conservent déposées en terre, que voltigeant dans l'air.

» De toutes ces considérations, je suis, ce me semble, autorisé à conclure que si, comme personne n'en doute, ces parasites sont des végétaux qui se reproduisent de graines, si l'introduction de ces graines ne peut avoir lieu que par les pores corticaux ou par ceux des racines, c'est à cette dernière voie qu'on doit donner la préférence : il m'a même paru que le petit nombre d'objections qu'on peut faire à cette théorie, sont communes à l'une & à l'autre ; ainsi, par exemple, l'action du chaulage pour détruire l'*uredo* des blés, paroît contraire aux idées que je viens d'avancer ; mais je remarquerai que l'*uredo* des blés s'écarte, sous plusieurs rapports, des habitudes communes à tous les *uredo*. Au lieu d'attaquer les feuilles, il s'établit de préférence sur les glumes & surtout sur les graines des graminées : il est probable que les semences de cet *uredo* restent, soit dans les graines mêmes du blé, soit peut-être fixées à sa surface ; qu'elles sont ainsi transportées par les semences ; que le chaulage détruit celles de ces semences qui sont fixées à la surface des grains de blé ; mais que si cette opération paroît ne pas réussir constamment, c'est parce qu'elle n'a aucune action sur les semences d'*uredo*, qui peuvent se trouver dans la terre où le blé a été semé.

» Peut-être même pourroit-on déjà, au moyen des vues que je viens de présenter, indiquer quelques procédés pour diminuer les ravages de ces parasites, & ce moyen sera une confirmation de la vraie théorie des *assolemens*. Lorsqu'un champ de blé a été fort attaqué par l'*uredo* ou la puccinie des blés, si l'année suivante on y resème ou du froment ou quelqu'autre graminée, cette nouvelle moisson en sera infestée comme la première ; mais si au contraire on y place des végétaux d'une autre famille, les graines de l'*uredo* des blés y seront, il est vrai, introduites par la sève, mais n'y trouvant pas la nourriture qui leur convient, elles avorteront sans produire de dommages, & le terrain s'en trouvera dépouillé. Je livre cette idée aux agriculteurs, pour que des expériences faites en grand, la vérifient ou la condamnent, & je me hâte de passer à la dernière partie de ce Mémoire, savoir, à l'influence des champignons parasites sur les végétaux qu'ils attaquent. »

Avant de passer à l'examen de cette troisième partie, M. Decandolle répond à une objection faite par M. Debeauvois, dans un Mémoire lu à l'Institut national, dans lequel il avance qu'en observant attentivement dans leur jeunesse les plantes qui doivent être attaquées de champignons parasites, on y distingue déjà de petits globules, les uns jaunes, les autres bruns & analogues à ces champignons.

« Je ne m'arrêterai pas, dit M. Decandolle, à demander comment on peut deviner d'avance que tels ou tels individus seront attaqués de champignons parasites, pour les observer ; comment enfin on peut s'assurer que ces globules si petits sont bien les mêmes espèces que ceux qui se développent par la suite. Négligeant ces observations, je demande si ces globules, qu'on dit avoir observés, étoient dessus ou dessous l'épiderme ; s'ils sont dessus la question reste toute entière, car il s'agit toujours de savoir comment ils peuvent une fois traverser l'épiderme ; s'ils sont dessous, la question reste également entière, & il s'agit de savoir comment ils y sont parvenus.

### §. III. Influence des champignons parasites sur les végétaux qu'ils attaquent.

» Dès qu'un champignon parasite se développe sur la feuille d'une plante, l'effet le plus prompt & le plus général qu'occasionne cet hôte nouveau, est une tache colorée. Cette tache est ordinairement placée sur la surface supérieure de la feuille, c'est-à-dire, sur la surface opposée à celle par où le champignon doit sortir ; elle est visible avant que le champignon ait percé l'épiderme. De cette circonstance il résulte que si, par une cause quelconque, le champignon vient à avorter avant que d'être sorti du parenchyme, la feuille demeure tachée par le parasite sans que la présence de ce dernier ait été manifeste. Cet accident est très-fréquent, par exemple, sur les feuilles du *rumex*, attaquées par l'*acidium rubellum*. Ces taches m'ont souvent servi d'indice dans les herborisations, pour découvrir des champignons parasites encore inconnus ; elles se distinguent des simples panachures par leur forme plus arrondie & plus régulière, & des marques produites par les vers mineurs, en ce que celles-ci sont souvent sinuées, découlées, & que le parenchyme enlevé permet de distinguer les deux épidermes.

» Ces taches sont ordinairement de la même forme que les groupes des champignons placés à la surface opposée ; cependant lorsque les groupes de champignons sont, comme on les rencontre fréquemment, disposés en anneau, dont le centre est sain, alors la tache correspond à la forme d'un cercle, & occupe à peu près le même espace que celui qui reste au centre de l'anneau : on diroit que les radicules imperceptibles de tous ces petits champignons percent d'un centre commun placé au côté opposé de la feuille. Dans l'*acidium cancellatum* on observe même des points noirs & distincts, placés sur la surface supérieure des feuilles de poiriers, au centre de la tache que l'*acidium* développe.

» Les taches produites par les champignons parasites sont généralement rouges ou jaunâtres ; cette couleur ne me paroît pas devoir être rap-

portée à la nature du parasite, mais à celle des sucs mêmes de la plante. En effet, les taches sont rouges dans toutes les feuilles qui, avant l'époque de leur chute, ont coutume de prendre une teinte rouge, comme on le voit dans les ronces, les fraisières, les poiriers; elles sont jaunâtres dans les feuilles qui deviennent jaunes en vieillissant, par exemple, les pruniers, les saules, les peupliers, &c.

» L'influence des champignons parasites sur la forme des feuilles offre bien moins de régularité que celle qu'ils exercent sur leur coloration. Dans un grand nombre la forme des feuilles n'est pas sensiblement altérée par la présence des parasites; dans quelques plantes où les champignons naissent en grand nombre, les sucs nourriciers de la feuille étant déviés de leur usage naturel, la feuille est plus petite & un peu rabougrie. Quelquefois, au contraire, elle devient plus large, plus épaisse, & semble destituée de nervures, comme on le voit dans l'euphorbe cyprès: ailleurs les nervures & les pétioles se boursofflent ou se déforment, comme on le voit dans l'*adoxia*, le *bunium*, &c. Quelquefois, & notamment lorsque le parasite est du genre *erineum*, la feuille se relève en une bosse irrégulière du côté supérieur, & l'*erineum* se trouve niché dans la cavité opposée: cette maladie est très-commune sur la vigne. Enfin, les espèces d'*acidium* qui appartiennent à la division des cancellaires font naître, sur les feuilles qu'elles attaquent, des espèces d'exostoses compactes, qui ont quelque ressemblance avec les galles des insectes, & qui sont particulièrement remarquables sur les poiriers.

» Il arrive quelquefois que l'action nuisible des champignons parasites ne s'arrête pas aux feuilles qu'ils attaquent; ainsi on voit souvent dans les euphorbes les feuilles placées au dessus de celles où le parasite est né, devenir pâles, jaunâtres, rester petites & rabougries: souvent la plante entière offre une apparence de débilité & de maladie. Cet effet s'explique naturellement par la diminution ou la suppression de l'action des feuilles si nécessaire à la vie des plantes; mais cette maladie présente des caractères particuliers lorsqu'elle s'établit ou qu'elle agit de loin sur les organes de la fructification.

» Dans quelques plantes les *uredo* naissent sur les ovaires, dont ils gênent le développement. C'est ce qu'on voit souvent sur les rosiers; c'est surtout ce que les agriculteurs ne connoissent que trop sur nos graminées céréales. L'*uredo* des blés attaque les glumes, les ovaires des graminées, & pénètre même dans l'intérieur du grain, dont il consume la féculé, & qu'il remplit d'une poussière noire. Cette maladie, très-bien décrite par M. Tessier, sous le nom de *charbon*, dans son *Traité des maladies des grains*, attaque le froment, l'orge, & sur-

tout l'avoine: on la retrouve sur les graminées sauvages; elle attaque aussi le maïs, dont elle boursoffe les grains au point qu'ils acquièrent la grosseur d'une noix; mais ces grains sont entièrement remplis d'une poudre noire.

» L'action des parasites sur la fructification ne s'exerce pas seulement lorsqu'ils ont pris naissance dans la fleur, mais lors même qu'ils ne font que couvrir abondamment les feuilles. Je citerai quelques exemples détaillés de ce fait remarquable.

» Dans un voyage que j'ai fait à Dieppe, un cultivateur de cette ville me mena voir un champ qui, depuis plusieurs années, étoit infesté d'une mauvaise herbe qu'on n'y avoit jamais vu fleurir, & dont le dos des feuilles étoit couvert de poussière brune, comme un acrotique; ce n'étoit autre chose que le chardon des champs (*ferratula arvensis*), qui étoit tellement couvert de l'*uredo suaveolens*, qu'il ne pouvoit plus fleurir. Lorsque le parasite y est en moindre quantité, ce chardon fleurit encore assez bien. Cette manière de croître des *ur. do* sur le dos des feuilles, leur couleur & la non floraison de la plante qui les porte, ont fait que quelques botanistes des provinces m'ont envoyé des feuilles couvertes d'*uredo*, comme étant de nouvelles espèces de fougères, erreur que l'inspection microscopique détruit facilement.

» On observe souvent cet avortement des fleurs dans l'euphorbe cyprès, & il y est même assez commun pour qu'avant la découverte des champignons parasites, il se soit trouvé des botanistes qui ont décrit les pieds d'euphorbe cyprès atteints d'*acidium*, comme une espèce distincte qu'ils avoient nommée *euphorbia degener*. De même plusieurs jardiniers ont remarqué que les pieds d'anémone attaqués par l'*acidium quadrifidum* ne fleurissent pas.

» Quelquefois les fleurs se développent comme à l'ordinaire; mais si le champignon parasite ne prend tout son accroissement qu'après la floraison, les fruits ne peuvent parvenir à leur maturité; aussi les agriculteurs ont remarqué que, lorsque les feuilles des céréales sont attaquées par la puccinie des graminées, leurs grains sont généralement moins nourris, quelquefois même stériles; c'est ce que j'ai observé quelquefois sur le noisetier, dont les fruits avortent souvent quand les feuilles sont abondamment chargées d'*erisyphe*. J'ai vu de même des lisferons tout couverts d'*erisyphe* qui fleurissoient assez bien, mais ensuite leur fruit se desséchoit & tomboit avant sa maturité. J'ai vu encore des pruniers dont tous les fruits tomboient avant la maturité, & dont toutes les feuilles étoient chargées de puccinies. Les jardiniers m'avoient expliqué ce fait, comme à leur ordinaire, en me disant, les uns, que c'étoit le vent; les autres, que c'étoit la brume qui avoit fait tomber les prunes, & je pense que plusieurs des effets

qu'on rapporte à ces causes obscures, devraient être ramenés, par l'observation, à l'influence des champignons parasites. Au reste, je ne prétens point que ceux-ci soient toujours des obstacles à la fructification; leur action à cet égard est proportionnée à leur nombre, à leur proximité des fleurs, & au degré de foiblesse de la plante.

» Les faits dont je viens de rendre compte prouvent que les champignons parasites causent, dans les végétaux qu'ils attaquent, des maladies nombreuses, & qui n'ont encore été étudiées, avec quelque soin, que dans les plantes cultivées; ce n'est même que dans ces dernières années qu'on a acquis quelque notion précise à leur égard, & je pense qu'il n'est pas inutile d'indiquer ici rapidement celles des maladies des végétaux que, dans l'état actuel de la science, on doit rapporter à cette classe.

» 1°. On fait, depuis le beau travail de Duhamel, que la maladie connue en Gâtinois sous le nom de *mort du safran*, & désignée par Plenck, dans la *Pathologie végétale*, sous le nom de *nécrose des bulbes au safran*, est due au champignon parasite, nommé *Sclerotium crocorum*. Persl.

» 2°. La maladie que Plenck indique sous le nom de *verrucosité des feuilles*, est due au développement des *acidium* sur plusieurs plantes.

» 3°. Celle qui est nommée *givre* par Adanson, ou *blanc fongueux* par Plenck, ou quelque fois *blanc* par les jardiniers, provient de la naissance des diverses espèces d'*erisyphe*.

» 4°. La maladie décrite par Adanson, Tessier & Parmentier, sous le nom de *charbon*, & par Plenck sous celui de *charbon des céréales*, est due à l'*uredo segetum*.

» 5°. La maladie décrite par Adanson, Tessier & Parmentier, sous le nom de *rouille*, par Plenck sous celui de *rouille des céréales*, par Banks, sous les noms anglais de *blight*, *mildew* & *r. st.*, est due à un champignon parasite qui change d'aspect selon son âge. Dans sa jeunesse il est jaune, & a un pédicelle si court qu'il a été pris pour un *uredo*, & décrit par Sowerby sous le nom d'*uredo longissima*, par Lambert sous celui d'*uredo framenti*, & par Persoon sous celui d'*uredo linearis*. Dans un âge avancé il devient noirâtre & évidemment pédiculé. Dans ce dernier état il a été décrit sous le nom de *puccinia graminum*, qu'il devra désormais conserver. Persoon & moi avions soupçonné cette identité, qui vient d'être mise hors de doute par l'excellent Mémoire de M. Banks.

» On a fait quelques objections contre l'opinion énoncée dans la seconde partie.

» 1°. Les germes de ces champignons ne s'introduiraient-ils pas par les petites fissures accidentelles qui se trouvent dans les plantes? Mais com-

ment par-là expliquer la fixité de leur position dans la généralité des plantes qu'ils attaquent, & leur permanence dans certains terrains? D'ai leurs, ces fissures accidentelles sont extrêmement rares dans les herbes à tige annuelle, sur lesquelles cependant on trouve souvent des parasites; enfin, ces fissures ont généralement lieu dans l'écorce. Or, comment les fucs descendans de l'écorce pourroient-ils conduire ces germes à la partie supérieure de la plante?

» 2°. Ces graines ne pourroient-elles pas tomber accidentellement sur l'épiderme, s'y fixer par quelque gluten, comme le gui, pousser leurs radicules au travers de l'épiderme par les pores de transpiration insensible, & le déchirer lorsque leur accroissement étant avancé, ils ne peuvent plus tenir dans l'espace qu'ils occupoient d'abord? Contre cette objection se représentent plusieurs des raisons que j'ai citées plus haut. Pourquoi la permanence dans un même organe, & dans un certain terrain? Mais de plus, quiconque aura observé ces champignons par lui-même, aura vu que souvent il en existe une masse considérable qui distend beaucoup l'épiderme, & ne le rompt qu'à la dernière extrémité; il aura vu que ces groupes nombreux de globules naissent d'un centre commun placé vers le centre de la feuille; il observera enfin que ces pores de la transpiration insensible sont des organes que nous supposons exister, mais qu'on n'a point encore vus même avec les plus forts microscopes, & qu'il n'est pas de la saine logique d'appuyer une hypothèse sur une hypothèse.

» 3°. On pourroit dire enfin que les graines des parasites sont transportées, par les fucs nourriciers, dans les graines nées des plantes, & par-là se reproduisent avec elles dans les nouveaux individus. J'ai moi-même insinué cette opinion relativement aux *uredo* qui vivent dans les graines des graminées; mais quant à ceux qui vivent sur les feuilles, je ferai remarquer qu'évidemment leurs graines tombent en-dehors, & non en dedans de la plante; qu'il faudroit encore expliquer comment elles sont transportées de la feuille jusqu'à la graine: il faudroit enfin admettre une exception bien notable pour ceux de ces champignons qui ont complètement fini leur existence avant l'apparition de la graine, ou pour ceux qui vivent sur des arbres dont les graines ne sont pas semées, comme les poiriers.»

*Observations.* A la suite de ce Mémoire, M. DeCandolle présente un tableau des divers genres des champignons parasites, qu'il divise ainsi qu'il suit:

*Tableau des genres des champignons parasites.*

Les champignons parasites naissent:

I. Sur les racines. . . La *Sclérote* des safrans.  
(*Sclerotium crocorum*.)

## II. Sur l'écorce des arbres.

α. Champignons gélatineux, couverts de grains à leur superficie. . . . . LES GYMNOSPORANGES. (*Gymnosporangium.*)

β. Champignons membraneux, remplis en dedans d'une poussière fine. . . . . L'ÆCIDIE du pin. (*Æcidium pini.*)

## III. Sur les feuilles ou sur l'écorce des plantes herbacées.

## 1. Inférés sur l'épiderme.

α. Tubulés en massue, redressés. LES ERINEUM.

β. Tuberculés, produisant à leur base des rayons articules. . . . . LES ERISYPHE.

## 2. Inférés sous l'épiderme, qu'ils soulèvent &amp; déchirent

\* Le réceptacle compacte, rempli d'une substance pulpeuse.

α. Réceptacle sphérique, arrondi à ses bords. . . . . LES SPHÉRIES. (*Spharia.*)

β. Réceptacle oblong, s'ouvrant par une fente. . . . . LES UPODERMES. (*Hypoderma.*)

γ. Réceptacle irrégulier, fermé ou se déchirant en différens sens. . . . . LES XYLOMA.

\* Le réceptacle nul ou rempli de poussière.

## 1. Réceptacle nul.

α. Péricarpe à une seule loge. . . . . LES UREDO.

β. Péricarpe sessile, à deux loges. LES BULLAIRES. (*Bullaria.*)

γ. Péricarpe pédicellé, à deux ou à plusieurs loges. . . . . LES PUCCINIES. (*Puccinia.*)

2. Réceptacle ou péridium rempli d'une poussière très-fine. . . . . LES ÆCIDIES. (*Æcidium.*)

*Observation I.* Quelques-uns des genres des champignons parasites les plus nombreux en espèces ont été mentionnés dans cet ouvrage; les autres n'ayant pu dans le tems y être placés parce qu'ils n'avoient pas encore été établis, j'ai cru, pour compléter ce travail, devoir les rappeler ici, & me permettre d'interrompre pour un instant l'ordre alphabétique.

*Observation II.* Il est à remarquer que plusieurs des genres cités plus haut ne contiennent que quelques espèces parasites proprement dites, tels que les genres SCLEROTE, SPHÉRIE, qui se trouvent déjà décrits; les *hypoderma*, dont il a été question à l'article UPODERME. Les *gymnosporanges* ont été placées à la suite des TREMELLES.

*Observation III.* Je joins ici l'étymologie des genres qui composent la famille des champignons parasites.

1. *Erineum*, formé du mot grec *erineos* (ficus caprificatus), caprification du figuier, parce que les feuilles chargées d'*erineum* semblent avoir été piquées par les insectes, comme il arrive dans la caprification des figues.

2. *Gymnosporangium*, composé des mots grecs *gymnos* (nudum), nu, *spora* (femen), semence, *aggion* (vasculum), petit vase, expressions qui indiquent que, dans ce genre, les capsules sont nues.

3. *Puccinia*. Micheli avoit donné ce nom à plusieurs espèces de gymnosporanges, en l'honneur de Thomas Puccini, professeur d'anatomie à Florence.

4. *Bullaria*, du mot *bulla*, bulle, à cause des pustules que ces petits champignons occasionnent à l'épiderme des feuilles qu'ils soulèvent.

5. *Uredo*, du mot latin *urere*, brûler, parce que les feuilles attaquées par ces champignons paroissent couvertes de petites taches ou ampoules semblables à celles que les brûlures occasionnent sur la peau.

6. *Æcidium*, du mot grec *ackia* (plaga), plaie, à cause des plaies que les espèces de ce genre forment sur les feuilles en déchirant leur épiderme.

7. *Erysiphe*, du mot grec *erusphe* (rubigo), rouille, la plupart des espèces de ce genre forment sur les feuilles des taches souvent couleur de rouille.

8. *Sclerotium*, composé du seul mot grec *sclyros* (durus), dur, la plupart de ces petits champignons ayant une enveloppe assez dure, & dans leur intérieur une chair plus ou moins ferme.

9. *Spharia*, nom tiré de la forme sphérique ou globuleuse des réceptacles.

10. *Namafpora*, formé de deux mots grecs, *nama* (latex), liqueur, *spora* (femen), semence, à cause des semences renfermées dans une liqueur épaisse ou dans une matière pulpeuse.

11. *Xyloma*, du mot grec *xulon* (lignum), bois, dont le réceptacle est très-dur & presque ligneux, étant comparé à celui des autres champignons de cette famille.

12. *Hypoderma*, composé de deux mots grecs, *upos* (sub), sous, *derma* (pellis), peau, ces petits champignons prenant naissance sous la peau ou l'épiderme des feuilles.

\* ERINEUM.

Les *erineum* naissent par groupes très-nombreux sur

très-nombreux sur les feuilles vivantes, composés de tubes souvent cylindriques, quelquefois en forme de toupie, tronqués au sommet. Ce genre renferme les espèces suivantes :

1. *Érinéum* des érables. *Erineum acerinum*. Persoon.

*Erineum hypophyllum, depressum, latiusculum, rufosufcum, primò grumosum, palladium*. Persoon, Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n<sup>o</sup>. 1, & Dispos. Meth. Fung. pag. 43. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 73, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n<sup>o</sup>. 185.

*Mucor ferrugineus*. Bull. Champ. de France, pag. 108. tab. 514. fig. 12. (*Exclusif synonym.*)

Cette plante forme, à la surface inférieure des feuilles, des taches roussâtres, un peu rouillées, étalées, qui prennent en vieillissant une teinte plus foncée, un peu rembrunie. Examinées au microscope, elles paroissent composées d'un grand nombre de petits champignons sessiles, coriaces, membraneux, transparents, en forme de massue ou de toupie. Ses péricarpes, selon Bulliard, s'ouvrent d'une manière peu régulière, & laissent échapper les graines nombreuses & pulvérulentes qu'ils renferment.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'*acer campestris*, & sur celles de l'*acer pseudoplatanus*.

2. *Érinéum* de la vigne. *Erineum vitis*. Schrad.

*Erineum hypophyllum, maculosum, irregulare, grumosum, albidum, dein rubiginosum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n<sup>o</sup>. 186.

*Erineum vitis*. Schrad. ex Schleich. Crypt. Exf. n<sup>o</sup>. 100.

Elle s'étend sur la surface inférieure des feuilles, sur lesquelles elle forme des taches nombreuses, très-irrégulières, grumeleuses, d'abord un peu blanchâtres, & qui deviennent, en vieillissant, d'une couleur rousse, approchant de celle de la rouille. Examinées au microscope, ces taches paroissent composées d'un très-grand nombre de tubes cylindriques, simples, crépus; tronqués à leur sommet, & dont la fructification n'a pas encore été observée.

Cette plante croît sur le revers des feuilles du *vitis vinifera*.

3. *Érinéum* du noyer. *Erineum juglandis*. Dec.

*Erineum hypophyllum, maculosum, piliforme, pallide rufum*. Decand. Mff. n<sup>o</sup>. 3.

Cette espèce, dont la fructification n'est pas connue, est un peu douteuse, & pourroit bien être l'effet de quelque piqûre d'insecte. Elle croît sur la surface inférieure des feuilles du noyer.

Botanique. Tome VIII.

(*Juglans regia* Linn.) Elle y forme des taches irrégulières, de couleur pâle, un peu roussâtres; ces taches sont composées en apparence de poils simples & courts.

4. *Érinéum* du hêtre. *Erineum fagineum*. Pers.

*Erineum hypophyllum, subimmersum, compactum, subellipticum, rufescens vel purpureum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 592, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n<sup>o</sup>. 186. \*

α. *Erineum pallidum*. Decand. Flor. franç. l. c.

*Erineum (fagineum), subimmersum, compactum, subellipticum, spadiceum*. Pers. Obs. Mycol. pars 2. pag. 102, & Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n<sup>o</sup>. 2.

β. *Erineum purpureum*. Decand. Flor. franç. l. c.

Elle se répand sur la surface inférieure des feuilles, & y forme des taches irrégulières, ordinairement un peu arrondies, compactes, éparfes, ferrées, enfoncées dans les feuilles ou peu saillantes, & qui n'offrent, examinées à une forte loupe, que de petits points globuleux, diversement agglomérés.

La variété α est d'un blanc-roussâtre; elle croît sur le *fagus sylvatica, vulgaris*. La variété β, d'une belle couleur de carmin, se trouve sur le *fagus sylvatica, purpurea*.

5. *Érinéum* du pommier. *Erineum malinum*. Decand.

*Erineum oblongum, laxum, spadiceum*. Decand. Mff. n<sup>o</sup>. 5.

*Erineum (pyrinum)*. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 43. tab. 4. fig. 2, & Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n<sup>o</sup>. 3.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du pommier sauvage; elle y forme des taches oblongues, irrégulières, lâches, de couleur jaunâtre, un peu pâle.

6. *Érinéum* du tilleul. *Erineum tiliaceum*. Decand.

*Erineum hypo & epiphyllum, gregarium, subpulvinatum, albedo-pallidum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n<sup>o</sup>. 187.

*Erineum (tiliaceum) gregarium, subpulvinatum, albedo-pallidum*. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n<sup>o</sup>. 4, & Observ. Mycol. pars 1. pag. 25.

Cette plante s'établit aux deux surfaces des feuilles. Considérée à l'œil nu, on n'apperçoit que des taches fort irrégulières, qu'il ne faut pas confondre avec les poils des veines qui sont presque de la même couleur. Ces taches semblent elles-mêmes n'être qu'un amas de poils, d'un

blanc-fale ou rouffâtre, collés fur les feuilles. Lorsqu'on les examine au microscope, on y distingue des tubes fimples, cylindriques, tronqués, un peu crépus, & qui paroiffent marqués de raies finueufes.

Cette efpèce, encore très-incertaine, croît fur le *tilia europæa*.

7. *Érinéum* de l'aulne. *Erineum alneum*. Perf.

*Erineum hypophyllum, pulvinatum, grumosum, fulvo-ferrugineum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 701. n°. 7. — Schrad. ex Schleich. Catal. pag. 61. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 592, & Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. \*

Cette efpèce croît à la furface inférieure des feuilles, où elle forme des plaques arrondies ou oblongues, irrégulières, femblables à des croûtes grenues. Elles font d'abord jaunâtres, & acquièrent enfuite une belle couleur d'un roux-vif, & tirant fur la teinte de la fleur de la capucine. Vues à de fortes loupes, ces taches paroiffent formées de petits tubes de confiftance friable, tortillés & agglomérés.

Cette plante croît fur les feuilles de l'*alnus glutinosa*. (*Descript. ex Decand.*)

8. *Érinéum* doré. *Erineum aureum*. Perf.

*Erineum hypo & epiphyllum, subimmersum, latiusculum, sericeum, aureum*. Decand. Flor. gall. Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. \* \*

*Erineum (aureum), subimmersum, latiusculum, sericeum, aureum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n°. 5.

Cet érinéum s'attache aux feuilles vertes du peuplier, *populus nigra* Linn., tant à leur furface fupérieure, qu'à leur inférieure. Elle s'y étend en plaques irrégulières, élargies, fortement appliquées contre les feuilles, d'un aspect foyeux & d'une couleur jaune-doré.

9. *Érinéum* du peuplier. *Erineum populinum*. Perfoon.

*Erineum hypophyllum, cupulare, immersum, subgrumosum, spadiceum, primò subpurpurascens*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n°. 6, & Observ. Mycol. pars 1. pag. 100. n°. 166. — Decand. Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. \* 3.

Cette plante naît à la furface inférieure des feuilles fèches du tremble; elle s'y présente fous la forme de cupules éparfes, d'une couleur fale, un peu jaunâtre, légèrement purpurines dans leur première jeunesse. Le vide des cupules eft rempli de petits champignons qui fe présentent comme autant de particules grumuleufes. La partie fupé-

rieure de la feuille, qui répond aux cupules, eft folevée en forme de puftule.

Cette efpèce croît fur le *populus tremula*.

10. *Érinéum* du bouleau. *Erineum betula*. Decandolle.

*Erineum epi & hypophyllum, grumosum, emerfum, roseum vel vinosum*. Decand. Flor. franç. Synopf. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. \* 4.

*Erineum betula*. Schleich. Crypt. Exfic. n°. 94.

C'est fur les feuilles du bouleau blanc, *betula alba* Linn., à leur furface, tant fupérieure qu'inférieure, que cette plante fe développe: elle y forme de petits groupes faillâns, grumeleux, de couleur de rofe ou d'un rouge-vineux.

11. *Érinéum* de l'yeufe. *Erineum ilicinum*. Decandolle.

*Erineum hypophyllum, agglomeratum, tomentosum, aurantiaco-fulvum*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. \* 5.

Cette efpèce fe présente comme un duvet appliqué en groupes agglomérés, irréguliers, d'un jaune-orangé, inférés fur la furface inférieure des feuilles de l'yeufe, *quercus ilex* Linn.

12. *Érinéum* pourpre. *Erineum purpureum*. Decand.

*Erineum epiphyllum, gregarium, purpureum, subtomentosum*. Decand. Mff. n°. 12.

Il y a quelque rapport entre cette efpèce & la précédente: elle en eft cependant bien diftincte, tant par fa couleur que par fon infertion; elle forme, fur la face fupérieure des feuilles du bouleau à feuilles ovales, *betula ovata* Linn., des taches agrégées, irrégulières, légèrement tomenteufes, & de couleur purpurine.

13. *Érinéum* articulé. *Erineum articulatum*. Decand.

*Erineum minutum, nigrescens, fasciculatum, setulis divergentibus, subarticulatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n°. 188.

*Erineum articulatum*. Perf. Difpof. Meth. Fung. pag. 41. tab. 4. fig. 2, & Synopf. Meth. Fung. pag. 694. n°. 1.

Il eft douteux que cette efpèce convienne eflentiellement à ce genre: fon extrême petireffe n'en permet que difficilement la détermination. Elle croît fur les riges fèches des herbes, où elle forme des taches noirâtres, à peine vifibles à l'œil nu. A la loupe & encore mieux au microscope, dit M. Decandolle, on distingue que ces

raches sont formées de l'assemblage de plusieurs groupes distincts, composés de filamens noirs, divergens, cylindriques, un peu flexueux & articulés.

\* ÉRYSIPIHÉ.

Ce genre comprend des espèces qui naissent sur les feuilles vivantes : elles ont un réceptacle charnu, qui renferme plusieurs péricarpes ovoïdes, aigus, à deux semences. Ce réceptacle est entouré d'une pulpe blanchâtre qui se prolonge en plusieurs rayons articulés, simples ou rameux. Sa couleur est d'abord jaune, puis rousse, & enfin de couleur noire; les prolongemens de la base sont toujours blancs, souvent étendus sur les feuilles, sous la forme de poussière ou de réseau membraneux. Ce genre renferme les espèces suivantes :

1. Érysihéné du coudrier. *Erysiphe coryli*. Hedw.

*Erysiphe hypophylla, filamentis quinque ad sex, basi dilatatis, liberis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 272, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 730.

*Sclerotium (erysiphe, var. β, corylea), tomentum tenuissimum, fungillis in disco impresso subvillosis* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 124. n°. 12.

*Erysiphe (coryli), parasitica, perisporangii in pulpâ niveâ stellatâ globosis, fusco-nigrescentibus atrisque, nunc aggregatis, nunc sparsis; sporangii albescentibus, ovato-acuminatis; sporis in quoque sporangio duobus, ovatis*. Hedw. Fung. inedit. tab. 1.

Cette plante n'offre d'abord à l'œil nu que des globules nombreux, jaunes dans leur jeunesse, puis bruns, qui deviennent noirs en vieillissant, épars sur la surface inférieure des feuilles; mais si on les examine avec une forte loupe, on s'aperçoit que leur base porte cinq à six prolongemens filiformes, de couleur blanche, évafés à leur base, étalés en forme de rayons, simples & non entrelacés les uns avec les autres. Ces prolongemens sont apperçus avec plus de facilité dans la jeunesse de la plante, & la feuille semble couverte en dessous d'une poussière blanche : ces prolongemens s'oblitérent avec l'âge.

Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles du *corylus avellana*.

2. Érysihéné de l'aulne. *Erysiphealni*. Decand.

*Erysiphe hypophylla, filamentis plurimis expansis, longissimis, liberis*. Decand. Flor. franç. , & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 730. \*

*Sclerotium erysiphe, alnea*. Schleich. Cryptog. Exsic. n°. 68.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce

& la précédente; elle en diffère par les filamens de sa base, beaucoup plus longs, plus étalés & en plus grand nombre. Cette plante d'ailleurs croît sur la surface inférieure des feuilles de l'aulne, *alnus incana* Linn.

3. Érysihéné du frêne. *Erysiphe fraxini*. Decand.

*Erysiphe hypophylla, filamentis plurimis, elongatis, in pelliculam tenuem intertextis, circa tubercula erectis, basi subdilatatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 273, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 731.

*Sclerotium (erysiphe), epiphyllum, granulis aggregatis, fusco-nigris, tomento albo insidentibus*. Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 13, & Synopf. Meth. Fung. pag. 124. n°. 12.

*Sclerotium fraxini*. Schleich. Cryptog. Exsic. n°. 86.

*Mucor (erysiphe), albus, capitulis fuscis, sessilibus*. Linn. Syst. veget. edit. 15. pag. 1020. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1486. n°. 13.

Cette espèce avoit été rangée par Linné parmi les moisissures dont elle offre l'apparence, & à une époque où ces végétaux parasites n'avoient pas encore été observés; elle attaque la surface inférieure des feuilles du frêne, s'y éta'e d'abord sous la forme d'une croûte blanche, extrêmement mince, dont il est très-difficile de discerner la nature, même avec le microscope. Sur cette croûte s'élèvent de petits tubercules, d'abord de couleur jaune, puis d'un jaune-orangé, ensuite bruns, & qui deviennent noirs dans un âge plus avancé : ils sont entourés inférieurement de sept à huit prolongemens filiformes, très-aigus, élargis à leur base, en forme de cils, d'abord droits, puis horizontaux, & qui finissent par s'oblitérer tellement, qu'ils deviennent presque invisibles dans les anciens tubercules.

Cette plante croît sur le revers des feuilles du *fraxinus elatior* Linn.

4. Érysihéné du saule *Erysiphe salicis*. Decand.

*Erysiphe epi & rarius hypophylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam tenuem intertextis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 273, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 732.

*Mucor erysiphe*. Schleich. Crypt. Exsic. n°. 77. ?

Cette plante, dit M. Decandolle, n'est peut-être qu'une variété de l'érysihéné du frêne, à laquelle elle ressemble absolument à l'œil nu : ses tubercules passent de même du jaune-pâle à l'orangé, au brun & au noir. De la base du tubercule partent plusieurs fils blancs, fins, qui s'étalent sur la feuille, s'y entre-croisent avec ceux des autres tubercules, & y forment la croûte

blanche dont la surface de la feuille est recouverte.

Cette plante croît sur la surface supérieure, plus rarement sur la surface inférieure du saule daphné, *salix daphnoides* Linn. (*Descript. ex Decand.*)

5. Érysiphé de l'érable. *Erysiphe aceris*. Decand.

*Erysiphe hypo & rariùs epiphylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam tenuem intertextis, tuberculis acutùm collapsa concavis.* Decand. Flor. franç., & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n<sup>o</sup>. 732. \*

Fixée sur la surface inférieure des feuilles quelquefois, mais bien plus rarement sur la surface supérieure, cette plante y forme une croûte blanche, très-mince, semblable à une légère pellicule, composée en partie de plusieurs filamens alongés, entre-mêlés en réseaux membraneux, & qui partent de la base des tubercules; ceux-ci sont fort petits, & laissent après leur chute des points concaves.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'acer campestre.

6. Érysiphé de la renouée. *Erysiphe polygoni*. Decand.

*Erysiphe hypophylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam membranaceam intertextis; tuberculis raris.* Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 273, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n<sup>o</sup>. 733.

Cette espèce est composée de tubercules qui sont d'abord de couleur jaune, ensuite orangés, puis bruns & noirs; ils émettent en dessous un très-grand nombre de filamens blancs, rameux, entrecroisés, qui forment un tissu membraneux, étendu sur toute la feuille; ce tissu est plus épais que dans les autres espèces, & se sépare de la feuille sans difficulté.

Cette plante a été observée par M. Decandolle, au commencement de l'été, sur la face inférieure des feuilles du *polygonum aviculare*. (*Descript. ex Decand.*)

7. Érysiphé du peuplier. *Erysiphe populi*. Decand.

*Erysiphe epi & rariùs hypophylla, filamentis plurimis, in pelliculam subcrustaceam intertextis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 57. n<sup>o</sup>. 733. \*

Cette plante attaque la surface supérieure, & bien plus rarement la surface inférieure des feuilles du peuplier: de la base des tubercules partent des filamens nombreux, alongés, entre-mêlés, formant une pellicule mince, blanchâtre, un peu crustacée. On rencontre cette espèce sur les feuilles du *populus nigra*.

8. Érysiphé des pois. *Erysiphe pisi*. Decand.

*Erysiphe sparsa, filamentis plurimis longissimis, tenuissimis, in pelliculam irregularem hinc inde intertextis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n<sup>o</sup>. 734.

Cette espèce d'érysiphé, dit M. Decandolle, attaque la surface inférieure & supérieure des feuilles & des stipules, & quelquefois les pétioles & les tiges du pois cultivé. Ses péricarpes sont globuleux, d'abord jaunes, puis bruns & noirs; ils émettent de leur base des filamens nombreux, très-longs, probablement rameux, qui s'entrecroisent & s'anastomosent de manière à former une membrane plus serrée que dans toutes les espèces de ce genre.

Cette plante a été trouvée par M. Decandolle, à la fin de l'été, sur des pois à moitié morts, & après une longue sécheresse. (*Descript. ex Decand.*)

9. Érysiphé des chicoracées. *Erysiphe tichoracearum*. Decand.

*Erysiphe hypo & epiphylla, filamentis propè tubercula seniores, subfuscentia.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n<sup>o</sup>. 735.

α. *Erysiphe scorzonera hispanica*. Decand. l. c.

β. *Erysiphe tragopogi porrifolii*. Decand. l. c.

Les tubercules de cette plante sont noirs, épars, globuleux, un peu déprimés: de leur base partent des filamens blancs, nombreux, étalés en rayons, articulés, souvent rameux & anastomosés. Ces filamens prennent beaucoup d'accroissement avant la naissance des tubercules, & couvrent quelquefois la feuille entière d'un fin réseau blanc avant de porter aucun fruit: à la fin de leur vie, ceux qui avoisinent les tubercules deviennent roussâtres.

Cette plante attaque les deux surfaces des feuilles de la scorfonère d'Espagne & du falsifis à feuilles de poireau; elle a été observée par M. Decandolle à la fin d'un été très-sec. (*Descript. ex Decand.*)

10. Érysiphé de la berce. *Erysiphe heraclei*. Decand.

*Erysiphe hypo & epiphylla, filamentis plurimis abbreviatis, irregularibus, liberis aut vix intertextis; tuberculis globosis, sublucidis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 57. n<sup>o</sup>. 735. \*

*Erysiphe heraclei*. Schleich. Cryptogam. Exfic. n<sup>o</sup>. 89.

Cet érysiphé est répandu sur les feuilles de l'*heracleum sphondilium*, tant à leur surface inférieure



rieure qu'à leur supérieure. Ses tubercules sont globuleux, presque luisans : il s'échappe de leur base plusieurs filamens courts, irréguliers, la plupart simples & libres, quelques-uns légèrement entre-mêlés.

11. *Érysphe* du liferon. *Erysiphe convolvuli*. Decand.

*Erysiphe epiphylla, filamentis plurimis in pelliculam submembranaceam adherentem intertextis; tuberculis nunc sparsis, nunc annulatis dispositis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 736.

Cette espèce, d'après M. Decandolle, diffère de presque toutes celles de ce genre, en ce qu'au lieu de naître à la surface inférieure seulement, elle attaque de préférence la surface supérieure. On la trouve quelquefois, mais foible & comme avortée, sur la tige & les pétioles; les péricarpes sont globuleux, d'abord jaunes, puis bruns & ensuite noirs, quelquefois épars, souvent rapprochés en taches arrondies, qui s'étendent du centre à la circonférence, comme les *acidium*: de la base de ces péricarpes sortent des prolongemens blancs, filiformes, nombreux, ferrés, entre-croisés ou anatomisés les uns avec les autres, de manière à former sur la feuille un tissu blanc, ferré, & que l'on ne peut séparer sans peine.

Cette plante croît en grande abondance vers la fin de l'été, sur le liferon des champs, *convolvulus arvensis* Linn. Peu après sa floraison, les fruits des individus qu'elle attaque, avortent & tombent en peu de tems. (*Descript. ex Decand.*)

12. *Érysphe* de l'épine-vinette. *Erysiphe berberidis*. Decand.

*Erysiphe epiphylla, filamentis apice dichotomis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 275, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 737.

Cette espèce, l'une des plus singulières de ce genre, dit M. Decandolle, croît à la surface supérieure des feuilles, qui paroissent alors saupoudrées d'une légère poussière blanche. Les tubercules sont d'abord jaunes, & ensuite noirs, globuleux, épars: de leur base partent huit à dix prolongemens blancs, filiformes, rayonnans, qui à leur sommet se bifurquent deux ou trois fois en rameaux courts, aigus & divergens: ce caractère suffit pour distinguer cette espèce de toutes celles qui sont connues jusqu'ici.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'épine-vinette à fruits violets, vers la fin de l'été. (*Descript. ex Decand.*)

*Observation I.* On trouve encore quelques autres espèces d'*érysphe* sur plusieurs plantes, telles

que le houblon, l'aube-épine, les cucurbitacées, mais elles exigent d'être mieux observées.

*Observation II.* Les sphériques, genre nombreux en espèces, ne renferment que quelques parasites, telles que les *spheria xylomoides*, — *tiphyna*, — *graminis*, — *visfolii*, — *gnomon*. Les espèces suivantes peuvent être regardées comme douteuses ou fausses parasites, jusqu'à un plus ample examen; savoir: les *spheria maculiformis*, — *craterium*, — *complanata*, — *panatiformis*, — *lichenoides*. Toutes ces espèces ont été décrites dans le septième volume de cet ouvrage, à l'article SPHÉRIE.

Les sclérotés (*sclerotium*) n'ont présenté jusqu'alors pour parasite proprement dite que le *sclerotium crocorum*. (*Voyez vol. VII, SCLÉROTE.*) Enfin, parmi les *namaspora* (Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 301), M. Decandolle soupçonne que l'espèce qu'il a nommée *namaspora epiphylla* (Synopf. Plant. gall. pag. 63.), pourroit bien être parasite.

Toutes les espèces contenues jusqu'alors dans le genre *gymnosporangium* sont parasites. Ce genre a été décrit à la suite des trémelles. Encyclop. vol. VIII.

Le genre *hypoderma* (*Voyez UPODERME*) ne renferme, comme parasite, que le seul *hypoderma xylomoides*.

ESPÈCES.

URÉDO. Point de réceptacle; péricarpes à une seule loge.

§. I. NIGRÉDO. Poussière noire; brune ou roussâtre.

\* Pédicelle apparent.

1. URÉDO des haricots. *Uredo phaseolorum*.

*Uredo castitulis à rufo-nigris, hypo & epiphyllis, orbicularibus, epidermide rupta cineris; stipite longiusculo, capsulâ ovoideâ.* Decand. Mss.

*Puccinia phaseolorum.* Hedw. Fil. Fung. ined. tab. 19. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 599.

*Uredo* (appendiculata, var. *α phaseoli*), *conferta, subconfluens, badia, pulvinata, inquinans.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Vulgairement rouille du haricot. Gir. Chantr. Conferv. pag. 171. n°. 61. tab. 24. fig. 61.

La surface tant inférieure que supérieure des feuilles du haricot est également attaquée par cet urédo qui croît sous leur épiderme, qu'il soulève & perce irrégulièrement en plusieurs endroits. Sa couleur est d'abord rousse; elle devient ensuite

noirâtre. La poussière, examinée au microscope, est composée de globules ovoïdes, portés sur des pédicelles cylindriques, de la même longueur que le péricarpe : dans l'intérieur de celui-ci on aperçoit des grains opaques, mais on n'y distingue pas de cloisons.

Cette plante se rencontre aux deux surfaces des feuilles du *phaseolus communis*. (*Descript. ex Decand.*)

2. URÉDO du cytise. *Uredo laburni*. Decand.

*Uredo caespitulis fuscis, hypophyllis, primò orbicularibus, dein confluentibus; stipite brevi, capsulâ ovoideâ*. Decand. Mff.

*Puccinia laburni*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 600.

Elle se rapproche beaucoup de l'urédo des haricots : elle offre quelque différence dans sa forme & dans sa manière de végéter ; elle n'attaque que la surface inférieure des feuilles ; elle est déjà d'une couleur brune au moment où elle sort de dessous l'épiderme, & ne devient point noire en vieillissant. Sa poussière, examinée au microscope, présente des péricarpes ovoïdes, sans cloisons, rétrécis, à leur partie inférieure, en un pédicelle plus court de moitié que le reste de la plante.

Cette espèce croît sur les feuilles du *cytiscus laburnum*, à leur face inférieure. (*Descript. ex Decand.*)

3. URÉDO des pois. *Uredo pisi*. Decand.

*Uredo caespitulis fuscis, sparsis, orbiculatis seu oblongis, epidermide supra cinctis; stipite brevi, capsulâ ovoideâ*. Decand. Mff.

*Puccinia pisi*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 601.

*Uredo* (appendiculata, var.  $\beta$ , pisi fativi), *sparsa, inaequalis, ailatè fusco-purpurea, planiuscula*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Elle se présente sous la forme de pustules brunes, un peu saillantes, éparées sur la tige, les vrilles, les pétioles, & surtout sur les folioles & les stipules du pois cultivé ; elles sont oblongues sur la tige & les pétioles, arrondies sur les feuilles, dont elles attaquent les deux surfaces. L'épiderme est d'abord soulevé, ensuite rompu ; il forme une bordure autour de chaque pustule ; celle-ci est composée de capsules ovoïdes, à une seule loge, soutenue sur un très-court pédicelle.

Cette plante croît aux deux surfaces des feuilles & sur les autres parties du *pisum sativum*. (*Descript. ex Decand.*)

4. URÉDO du genêt. *Uredo genista*. Decand.

*Uredo caespitulis fuscis, subrotundis, parvis, epidermide ut plurimum clausis; stipite brevi, capsulâ ovato-rotundâ, striâ obscuriore distinctâ*. Dec. Mff.

*Uredo* (appendiculata, var.  $\gamma$ , genistæ tinctoriæ), *caespitulis subrotundis, parvis, &c.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Cette plante forme, à la surface des feuilles du genêt des teinturiers, de petits gazons presque ronds, de couleur brune, très-souvent renfermés sous l'épiderme de ces mêmes feuilles. Les capsules sont ovales, légèrement arrondies, rétrécies à leur partie inférieure en un pédicelle court : ces capsules sont séparées par une strie à peine sensible.

Cette espèce croît sur les feuilles du *genista tinctoria*.

5. URÉDO du fainfoin obscur. *Uredo hedydari obscuri*. Decand.

*Uredo caespitulis fusco-nigris, epiphyllis, orbiculatis; stipite brevissimo; capsulâ uniloculari, ellipsoideâ, utrinquè attenuatâ*. Decand. Mff.

*Puccinia hedydari obscuri*. Schleich. Crypt. Exf. n°. 80. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 601. \*

Cette espèce n'attaque que la surface supérieure des feuilles ; elle s'y présente sous la forme de petits gazons ramassés, d'un brun noirâtre, étalés en rond. Les capsules sont presque elliptiques, à une seule loge, rétrécies à leurs deux extrémités, soutenues par un pédicelle très-court.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*hedyсарum obscurum*, à leur face supérieure.

6. URÉDO des raiponces. *Uredo phyteumarum*. Decand.

*Uredo caespitulis fuscis, hypophyllis, primò orbiculatis, demùm confluentibus, epidermide primò elevatâ, demùm ruptâ cinctis; stipite longiusculo, capsulâ ovoideâ*. Decand. Mff.

*Puccinia phyteumarum*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 225, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 602.

$\alpha$ . *Uredo phyteumæ spicata*. Decand. l. c.

$\beta$ . *Uredo phyteumæ orbicularis*. Decand. l. c.

Elle se forme sous l'épiderme inférieure des feuilles, qu'elle commence d'abord par soulever ; elle produit alors un tubercule plane en dessus, blanchâtre & un peu luisant : bientôt la membrane se déchire, & ses débris entourent la tache arrondie ou irrégulière que forme l'urédo. Ces taches naissent distinctes ; souvent elles se réunissent dans leur vieillesse. Leur couleur est d'un brun de chocolat. Chaque globule, vu au microscope,

paroît ovoïde, & porté sur un pédicelle très-sensible.

Cette plante croît, ainsi que ses variétés, sur plusieurs espèces de *phyteuma*. La variété  $\alpha$  a été trouvée sur la variété à fleurs bleues du *phyteuma spicata*, par M. Berger; la variété  $\beta$  a été découverte, sur le *phyteuma orbicularis*, par M. Ramond. Elle est d'un brun plus clair, & ses tubercules se réunissent les uns avec les autres, de manière à couvrir quelquefois la feuille entière. (*Descript. ex Decand.*)

7. URÉDO de la ficaria. *Uredo ficaria*. Decand.

*Uredo caespitulis fuscis, petiolaribus & hypophyllis, ab origine confluentibus, epidermide primò elevata clausis, dein rupta variegatis; stipite longiusculâ; capsulâ ovoideâ, uniloculari*. Decand. Mff.

*Puccinia ficaria*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 225, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 603.

Cet urédo a de très-grands rapports avec l'*uredo phyteumarum*; il lui ressemble par la forme des capsules, par leur couleur, par leur manière de soulever l'épiderme; mais ici les groupes qui percent l'épiderme ne naissent pas distincts, mais sont rapprochés en une tache irrégulière dès leur origine, & souvent l'épiderme soulevé & luisant recouvre ces taches toutes entières.

Cette plante croît sur le pétiole & à la surface inférieure des feuilles du *ranunculus ficaria*; elle a été découverte par M. Berger. (*Descript. ex Decand.*)

8. URÉDO de la cacalie. *Uredo cacalia*. Decand.

*Uredo caespitulis rufo-fuscis, hypophyllis, orbicularibus, subplanis; capsulis ovatis, numerosissimis, substipitatis*. Decand. Mff.

*Puccinia cacalia*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 603. \*

Cette espèce couvre la surface extérieure des feuilles, ramassées en petites touffes d'un brun-roussâtre, orbiculaires, presque planes; elles sont composées de capsules très-nombreuses, fort petites, de forme ovale, soutenues par des pédicelles extrêmement courts. On trouve cette plante sur les feuilles du *cacalia pectinatus*.

9. URÉDO des trèfles. *Uredo trifolii*. Hedw.

*Uredo caespitulis rufo-fuscis, sparsis, oblongis, aut irregulariter epidermide ruptâ cinctis; capsulis ovoideis, substipitatis*. Decand. Mff.

*Puccinia trifolii*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 225, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 604.

*Puccinia trifolii gregatim epidermidem distrumpens, fusco-purpurascens, nitens; sporangiis obovatis, gla-*

*bris; dissepimento unico ornatis, filamentis longis*. Hedw. Fil. Fung. inedit. tab. 18.

$\alpha$ . *Uredo trifolii repentis*. Decand. l. c.

$\beta$ . *Uredo trifolii filiformis*. Decand. l. c.

$\gamma$ . *Uredo trifolii hybridi*. Decand. l. c.

Cette plante attaque également les tiges, les pétioles, les nervures & les deux surfaces des feuilles; elle boursoffle, défigure, recoquille souvent les organes sur lesquels elle croît, & empêche les fleurs de se développer. Ses taches sont oblongues ou irrégulières, bordées ou couvertes par les débris de l'épiderme déchiré. La poussière est d'un brun-roux, composée de globules ovoïdes, portés sur un pédicelle extrêmement court, & qui est quelquefois oblitère.

Cette espèce a été recueillie, par M. Decandolle, dans un pré ombragé, près Fontenai-aux-Roses, aux environs de Paris; elle croît sur le trèfle rampant, sur le trèfle filiforme & le trèfle hybride. (*Descript. ex Decand.*)

10. URÉDO de la patience aquatique. *Uredo rumicis aquatici*. Decand.

*Uredo caespitulis rufo-fuscis, bifrontibus, parvis, orbiculatis; junioribus epidermide cinctis, stipitibus brevibus, capsulis ovato-sphæricis*. Decand. Mff.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*uredo trifolii*; elle en diffère par la forme de ses capsules, & en ce qu'elle ne croît ordinairement qu'aux deux surfaces des feuilles, & non sur les tiges, les pétioles, &c. Elle forme de petits groupes en rond, environnés dans leur jeunesse par une portion de l'épiderme des feuilles, d'un brun-roussâtre. Les capsules sont ovales, un peu sphériques, rétrécies à leur base en un pédicelle court. Cette plante croît sur le *rumex aquatica*, aux deux surfaces des feuilles: on la trouve dans le courant de l'été.

11. URÉDO de la patience en bouclier. *Uredo rumicis scutati*. Decand.

*Uredo caespitulis rufo-fuscis, demùm nigris, bifrontibus, nunc orbiculatis, nunc in anulum confluentibus, epidermide ruptâ cinctis; capsulis subglobosis, substipitatis*. Decand. Mff.

Cet urédo est si rapproché du précédent, qu'il n'en est presque qu'une variété: on y distingue néanmoins des caractères qui lui sont particuliers, surtout dans son port & dans le changement de sa couleur. Il attaque les deux faces des feuilles, & y forme de petites touffes, tantôt orbiculaires, tantôt confluentes en anneau, d'abord d'un brun-roussâtre, qui deviennent noires en vieillissant, conservant autour d'elles l'épiderme qu'elles ont

percé. Les capsules sont presque globuleuses, soutenues par un pédicelle très-court.

Cette espèce croît sur les deux surfaces des feuilles du *rumex scutatus*.

12. URÉDO de l'iris. *Uredo iridis*. Decand.

*Uredo caspitulis rufo-fuscis, bifrontibus, oblongis aut orbiculatis, epidermide rupta cinctis; capsulis globosis, vix stipitatis*. Decand. Mff.

Elle est à peine distinguée des deux précédentes ; mais elle se trouve sur une plante différente, & ses groupes sont alongés. Elle se développe sur les deux faces des feuilles, réunie en petites touffes ordinairement oblongues, quelquefois orbiculaires, d'un brun-rouffêâtre ; elles percent l'épiderme qu'elles rouffent. Ses capsules sont globuleuses, à peine pédicellées. M. Desportes a recueilli cette plante sur les feuilles de l'*iris pumila*.

13. URÉDO de la tanaïse balsamite. *Uredo tanacetii balsamita*. Decand.

*Uredo caspitulis fuscis, sparsis & bifrontibus, orbiculatis, junioribus epidermide cinctis; capsulis subglobosis, breviter stipitatis*. Decand. Mff.

*Puccinia tanacetii balsamita*. Hedw. Fil. ined.

Elle s'attache aux deux surfaces des feuilles, sur lesquelles elle forme des groupes épars, arrondis, environnés pendant leur jeunesse par l'épiderme qu'ils ont déchiré. Leur couleur est brune ; ils sont composés de capsules presque globuleuses, presque point pédicellées.

Cette plante croît sur les deux surfaces des feuilles du *tanacetum balsamita*.

\* \* Pédicelle non apparent.

14. URÉDO du vérastrum. *Uredo veratri*. Decand.

*Uredo caspitulis fuscis, hypophyllis, oblongis aut orbiculatis, epidermide vix cinctis, capsulis subglobosis*. Decand. Mff.

Cette plante ne se montre qu'à la surface extérieure des feuilles, réunies en groupes oblongs ou orbiculaires, de couleur brune ; elle perce l'épiderme qui se détruit presque entièrement. Chaque groupe est composé de capsules fort petites, presque globuleuses, qui n'ont point ordinairement de pédicelle sensible, excepté dans leur entier développement, & lorsque leur végétation est très vigoureuse.

Cette plante croît sur la surface supérieure du *veratrum album*. (V. f.)

15. URÉDO en écuffon. *Uredo scutellata*. Perf.

*Uredo caspitulis fuscis, hypophyllis, sapius ad*

*marginis folii seriatis, orbiculatis, planiusculis, epidermide rupta cinctis; capsulis globosis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 227, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 606.

*Uredo (scutellata), orbicularis, planiuscula, sparsa, ore subconnivente, integro; pulvere nigrescente, umbrino*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 220. n°. 17, & Observ. Mycol. 2. pag. 23.

*Æcidium (scutellatum), sparsum, albidum, seminibus fuscis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 12.

*Lycoperion scutellatum*. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 631.

*Esula verrucosa*. Weinm. Phytant. Icon. tab. 491. D.

Cet urédo ne doit pas être confondu avec l'*æcidium euphorbiae cyparassia*. Les plantes attaquées par ce champignon parasite fleurissent rarement, & ont des feuilles plus étroites qu'à l'ordinaire. Quelques anciens auteurs les ont regardées comme une espèce distincte. Weinman en a donné une figure sous le nom d'*esula verrucosa*. Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles, & de préférence sur les feuilles du haut de la tige. Souvent elle est disposée sur deux séries de points de l'un & de l'autre côté de la nervure ; souvent aussi elle couvre entièrement la surface. L'épiderme commence par se soulever de manière à former un petit bouton arrondi : cet épiderme se rompt & laisse à découvert une poussière d'un brun-foncé ; les bords de l'épiderme forment autour d'elle une sorte de réceptacle blanc.

Cette plante croît sur l'*euphorbia cyparissus*. (V. v.)

16. URÉDO creusé. *Uredo excavata*. Decand.

*Uredo caspitulis fuscis, hypophyllis, parvulis, numerosis, orbiculatis, subimmersis, epidermide subinflata cinctis, capsulis subovoideis*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 227, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 607.

C'est sur la surface inférieure de l'*euphorbia dulcis* que l'on rencontre cette espèce d'urédo ; elle en couvre presque toute l'étendue, mais chaque ponctuation est parfaitement distincte de celles qui l'entourent. Elle commence par former un tubercule jaune & proéminent. L'épiderme se rompt au sommet, & il s'y forme un orifice circulaire, au fond duquel on aperçoit une poussière brune, composée de globules ovoïdes, un peu irréguliers. L'ouverture par laquelle la poussière sort est de moitié plus petite que celle de l'urédo *scutellata*. Les lambeaux de l'épiderme ne forment point une bordure blanche autour de la poussière.

Cette plante croît sous l'épiderme des feuilles de

de l'*euphorbia dulcis*, à leur face inférieure. (Decand.)

17. URÉDO de l'orpin. *Uredo sedi*. Decand.

*Uredo caspitulis à luteo-fuscis hypo & epiphyllis, orbiculatis, epidermide inflatâ cinctis, subapertis; ore minuto, depresso; capsulis globosis.* Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 227, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 6c8.

*Aecidium sempervivi.* Schleich. Cryptog. Exfic. n°. 92.

Les feuilles stériles du *sedum reflexum* sont couvertes de cette plante à leur surface supérieure & inférieure. Il existe de deux à sept tubercules distincts, plus ou moins rapprochés, à chaque surface des feuilles. Ces tubercules sont d'abord hémisphériques; ils s'ouvrent ensuite, & s'affaissent un peu au sommet. Leur poussière est d'abord jaune, ensuite brune, composée de globules sphériques, adhérens ensemble. Après son émission, il reste sur la feuille un tubercule vide, arrondi, formé par l'épiderme persistant.

Cette plante croît sur les deux faces des feuilles stériles du *sedum reflexum*, & sur celles du *sempervivum montanum*. (Decand.)

18. URÉDO des fèves. *Uredo fabæ*. Perf.

*Uredo caspitulis sparfis, numerosissimis, rotundatis vel irregularibus, depressis, epidermide parùm relictâ cinctis; capsulis sphericis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 609. \* — Flor. franç. vol. 2. pag. 596.

*Uredo (fabæ), subrotunda aut linearis fusca.* Perf. Disp. Meth. Fung. pag. 13.

*Uredo (vicix fabæ), conferta, orbicularis subeffusaque, depressa, pulvere fusco, spadiceo.* Perf. Syn. Meth. Fung. pag. 221. n°. 20.

Répandue quelquefois sur les tiges, plus ordinairement sur les feuilles, à leurs deux faces, cette plante y forme de petits groupes épars, très-nombreux, arrondis ou de figure irrégulière, comprimés par l'épiderme qui se creève & reste en partie autour des groupes; ils sont composés de capsules sphériques. La poussière est d'un roux-brun, globuleuse.

Cette espèce croît sur le *vicia faba*, où elle paroît dans le courant de l'été.

19. URÉDO du géranium. *Uredo geranii*. Schl.

*Uredo caspitulis fuscis, hypophyllis, orbicularibus, epidermide ruptâ cinctis, tandem pulvere diffuso subirregularibus; capsulis globosis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 610. \*

*Uredo geranii.* Schleich. Crypt. Exf. n°. 75.  
Botanique. Tome VIII.

Cette plante s'attache à la surface inférieure des feuilles, où elle s'étend en petites plaques brunes, orbiculaires, qui restent environnées de l'épiderme qu'elles ont crevé; elles prennent une forme irrégulière après l'émission de la poussière qu'elles renferment. Les capsules sont fort petites & globuleuses.

Cette espèce croît sur le *geranium aconitifolium*, à la surface inférieure de ses feuilles.

20. URÉDO odorant. *Uredo suaveolens*. Perf.

*Uredo caspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, planiusculis, numerosis, confluentibus; capsulis globosis.* Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 228, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 609.

*Uredo (suaveolens), confluens, odorata, inæqualis, pulvere aillutè fusco-purpureo.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 221, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 24.

M. Persoon a remarqué que cet urédo répandoit une odeur assez agréable; il se trouve fréquemment en été sur la surface inférieure des feuilles de la ferratule des champs. Né sous leur épiderme, il le rompt d'une manière irrégulière. Comme il en croît un grand nombre sur la surface de la même feuille & qu'ils sont peu éloignés, il arrive le plus souvent que les fentes de l'épiderme se réunissent. La poussière est d'un brun-roux. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, transparents, dans lesquels on aperçoit de petits grains opaques. Ordinairement toutes les feuilles de la plante sont couvertes de cet urédo, & alors il est rare de la voir fleurir.

Cette plante croît en été sur la surface inférieure du *ferratula arvensis*.

21. URÉDO vagabond. *Uredo vagans*. Schrad.

*Uredo caspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, rariùs epiphyllis, distantibus, orbiculatis, epidermide ruptâ cinctis; capsulis globosis aut subovoïdeis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 228, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 610.

α. *Uredo epilobii tetragoni.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo silvestris.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Uredo polygoni.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47.

δ. *Uredo viola.* Decand. Synopf. Plant. gall. l. c.

Il est possible que, parmi les variétés réunies dans cette même espèce, il y en ait qui exigent d'en être séparées, quoiqu'elles se présentent toutes à peu près sous la même forme. Ce sont des points épars, orbiculaires, entourés par les débris de l'épiderme déchiré sous lequel ils naissent: ils

couvrent la surface inférieure des feuilles, quelquefois la face supérieure. Leur poussière est d'un brun-roux. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, diaphanes, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

La variété  $\alpha$  croît sur l'*epilobium tetragonum*; celle  $\beta$  sur le *valeriana silvestris*; celle  $\gamma$  sur le *polygonum amphibium*; enfin la variété  $\delta$  sur le *viola odorata*.

22. URÉDO du cynapium. *Uredo cynapii*. Dec.

*Uredo caespitulis rufis, hypophyllis & petiolaribus, orbicularibus aut oblongis, epidermide rupta cinctis, planis; capsulis globosis, subsessatis*. Decand. Mff.

Cet urédo est répandu sur la face inférieure des feuilles & sur leur pétiole; il s'y réunit en petites taches roussâtres, oblongues ou orbiculaires, presque planes, qui percent l'épiderme, & en conservent les débris à leur contour. Les capsules sont petites, globuleuses, quelquefois un peu rétrécies en pédicelles à leur partie inférieure.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*athusa cynapium*.

23. URÉDO du bluet. *Uredo cyani*. Schleich.

*Uredo caespitulis fuscis, hypo & variis epiphyllis, distantibus, ovalibus, parvulis; capsulis globosis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 612. \*

*Uredo cyani* Schleich. Crypt. Exf. n°. 95.

Elle forme sur le revers des feuilles, & quelquefois à leur surface supérieure, des groupes fort petits, distans, ovales, de couleur brune, composés de capsules globuleuses.

Elle croît sur le *centaurea cyanus*, & se rapproche beaucoup de l'*uredo chicoracearum*.

24. URÉDO de l'athamanthe. *Uredo athamantha*. Decand.

*Uredo caespitulis à spadiceo-nigris, hypo & interdum epiphyllis, distantibus, oblongis seu orbiculatis; capsulis ovoïdes, parvulis*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 228, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 611.

Il couvre la surface inférieure des feuilles de l'*athamantha cervaria*: on le trouve aussi quelquefois sur la face supérieure; il se développe sous l'épiderme qu'il rompt avec peu de régularité, de manière à former des taches oblongues ou arrondies, nues ou bordées par les débris de l'épiderme. La poussière commence par être fauve; elle devient ensuite noire; elle est composée de globules ovoïdes, transparens, plus petits que dans la plupart des espèces de ce genre.

Cette plante croît sur l'*athamantha cervaria*, aux deux faces des feuilles. (Decand.)

25. URÉDO des chicoracées. *Uredo chicoracearum*. Decand.

*Uredo caespitulis fuscis, bifrontibus, distantibus, minimis, orbicularibus, epidermide rupta sapius cinctis; capsulis globosis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 227, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 612.

Cet urédo croît épars sur l'une & l'autre face des feuilles de plusieurs plantes de la famille des chicoracées, & souvent les tubercules des deux côtés se correspondent. Il forme des taches extrêmement petites, arrondies, bordées par les débris de l'épiderme déchiré. La poussière est d'un brun-roux. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante se rencontre sur les feuilles du pissenlit & de plusieurs autres plantes chicoracées; elle y est souvent mélangée avec l'*acidium chicoraceum*. (Descript. ex Decand.)

26. URÉDO à double face. *Uredo bifrons*. Dec.

*Uredo caespitulis rufis, bifrontibus, distantibus, orbiculatis, epidermide rupta cinctis; capsulis globosis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 229, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 614.

Cette plante se présente en petits points épars, peu nombreux, orbiculaires, sous l'épiderme de la patience crépue; elle offre un caractère remarquable, c'est que l'épiderme se rompt de l'un & l'autre côté de la feuille également. Cet épiderme déchiré reste autour de la poussière, & y forme une espèce de péricarpe blanchâtre. La poussière est rousse. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante croît aux deux faces de la patience crépue. (Descript. ex Decand.)

27. URÉDO de l'anémone. *Uredo anemones*. Persf.

*Uredo caespitulis nigris, bifrontibus, oblongis seu linearibus, epidermide elevata & crispata irregulariter cinctis; capsulis globosis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 229, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 613. — Persoon, Synopf. Plant. pag. 223, & Dispos. Meth. pag. 56.

On rencontre cette espèce sur les deux faces des feuilles de l'anémone des bois, qu'elle boursoffle & rend plus ou moins crépues. Elle perce l'épiderme par une fente oblongue ou linéaire. Sa poussière est abondante, de couleur noire. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, opaques, souvent agglutinés les uns aux autres.

Cette plante croît sur l'*anemone nemorosa*, où

on la trouve quelquefois mêlée avec la puccinie de l'anémone, qu'on distingue à sa couleur rousse.

28. URÉDO du thym. *Uredo thymi*. Schleich.

*Uredo caespitulis rufis, hypophyllis, distantibus, epidermide bullatâ serò fissâ teâis; capsulis globosis*. Decand. Mff.

*Uredo thymi*. Schleich. Crypt. Exf. ined.

Elle est composée de capsules fort petites, sessiles, globuleuses, réunies en petits groupes distans, de couleur rousse, épars sur la surface inférieure des feuilles, recouverts par l'épiderme de ces mêmes feuilles soulevé en bulle, & qui ne se crève que tard.

Cette plante croît sur les jeunes feuilles du *thymus acinos*.

29. URÉDO de la bête. *Uredo beta*. Perf.

*Uredo caespitulis cinnamomeis, sparsis, epidermide albâ cinâis, orbicularibus*. Decand. Mff.

*Uredo (betae), sparsa, orbicularis, pulvere cinnamomeo, epidermide albâ cinâto*. Perf. Syn. Meth. Fung. pag. 220. n°. 18.

Cette plante se montre en automne; elle forme sur les feuilles des taches éparées, régulières, d'un jaune-cannelle, d'un aspect assez agréable, assez semblables à de petits écussons; & se rapprochant, sous ce rapport, de l'*uredo scutellaria*. Ces taches sont entourées des fragmens de l'épiderme, qui persiste en forme d'un petit anneau blanchâtre.

On trouve cette espèce sur les feuilles du *beta vulgaris*.

30. URÉDO de l'œillet. *Uredo dianthi*. Perf.

*Uredo caespitulis nigrescente-badiis, linearibus subrotundisque; epidermide albo, plurimum bullato*. Decand. Mff.

*Uredo (dianthi), vesicularis, linearis subrotundaque, pulvere nigrescente-badio*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 222. n°. 23.

*Lycoperdon caryophyllum*. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 668.

Cette espèce se présente d'abord sous la forme d'une vésicule blanchâtre, constituée par le soulèvement de l'épiderme, qui finit par se déchirer longitudinalement. Il renferme une poussière d'un brun-noirâtre, disposée par petites lignes ou en groupes un peu arrondis.

Cette plante croît sur les feuilles du *dianthus caryophyllus*.

§. II. USTILAGO. Poussière noire ou brune.

31. URÉDO des blés. *Uredo segetum*. Perf.

*Uredo caespitulis maximis, irregularibus, fuscis seu nigris, organa fructificationis occupantibus; capsulis globosis, parvulis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 229. 596, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 615.

*Uredo pulvere copioso, nigro, in graminum spiculis seu glumis proveniente*. Decand. Mff.

*Uredo segetum*. Perf. Disp. Meth. Fung. pag. 56, & Synopf. Meth. Fung. pag. 224. n°. 27.

*Reticularia (segetum), fusco-nigricans, graminum parasitica, intus filamentosa*. Bull. Champ. vol. 1. pag. 90. tab. 472. fig. 2. — Encyclop. vol. 6. pag. 181.

Vulgairement le charbon. Adanf. Fam. des Plant. vol. 1. pag. 44. — Tessier, Malad. des grains, pag. 295 & seq. Icon.

Le charbon des céréales. Plenck. Path. traduct. franç. pag. 183.

α. *Uredo (hordei), pseudoperidio subelliptico, ruguloso; pulvere latente*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 224. — Tessier, Malad. des grains, pag. 306. fig. 2-4. — Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo (tritici), subeffusa*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 224. — Girod-Chantr. Conf. n°. 28. fig. 28. — Decand. Flor. franç. l. c.

*Lycoperdon tritici*. C. Bierk. Act. suec. ann. 1775. pag. 326.

γ. *Uredo (avenae), effusa, fluctuans*. Perf. Syn. Meth. Fung. pag. 224. — Tessier, Malad. des grains, pag. 326. — Bull. Champ. vol. 1. tab. 472. fig. 2. — Girod-Chantr. Conserv. n°. 54. tab. 54. — Decand. Flor. franç. l. c. pag. 230.

δ. *Uredo (panici miliacei), effusa, magna*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 224. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 230.

ε. *Uredo (decipiens), pulvere loco seminum glumis incluso, latente*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 225.

*Uredo agrostis pumila*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 230.

ζ. *Uredo tritici repentis*. Planck. Path. trad. franç. pag. 183. — Decand. Mff.

η. *Uredo zea mays*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 615.

i. *Uredo paspali daëtylis*. Decand. Mff.

κ. *Uredo avenae pratensis*. Decand. Mff. — Girod-Chantr. Observ. microscop. pag. 156. tab. 21. fig. 54.

λ. *Uredo (caricis), pulvere nigro, capsulas nudè ambiante*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 225. n°. 28.

*Uredo ( caricis ), pulvere nigro , urceolos nudè ambiente.* Decand. Mff. n°. 32.

Cet urédo, connu sous les noms vulgaires de charbon, carie, nielle, &c. cause souvent de très-grands ravages dans les moissons; il attaque les parties de la fructification des plantes céréales, & s'oppose à leur fécondité. Il est composé de globules sphériques extrêmement petits, médiocrement adhérens les uns aux autres, surtout dans leur jeunesse, sous la forme d'une poussière de couleur brune ou noirâtre très-abondante. Elle naît sous l'épiderme, détruit quelquefois la totalité du parenchyme d'un épillet, quelquefois d'un épi entier. L'épiderme qui persiste par lambeaux, & les fibres qui par leur dureté résistent aux ravages, ont été pris par Bulliard, pour un péricarpe & des filamens propres à cette plante parasite.

Cette plante croît sur le froment, l'orge, l'avoine, le millet, l'*agrostis pumila*, & sur plusieurs autres graminées. C'est à tort qu'il avoit été placé d'abord dans cet ouvrage parmi les réticulaires. (Voyez au reste ce qui en a été dit vol. VI, pag. 181, n°. 10.) (V. v.)

*Observations.* Lorsque cet urédo attaque les épis de maïs, var. 7, il s'y présente, dit M. Decandolle, sous une apparence très-remarquable; il boursoffle l'épiderme des grains au point de changer leur forme, & de leur faire presque atteindre la grosseur d'une prune; il détruit la substance farineuse, de sorte que cet épiderme, rempli de poussière noire, ne ressemble pas mal à un *lycopodon*.

32. URÉDO de la sclérie. *Uredo scleria.* Decand.

*Uredo pulvere nigro, glumas spicularumque pedicellos occupante.* Decand. Mff.

Cette espèce croît sur quelques espèces de *scleria*, originaires de la Guiane; elle s'y montre sous la forme d'une poussière noire, qui attaque les valves des épillets & les pédicelles.

33. URÉDO du cyffus. *Uredo cyffi.* Decand.

*Uredo pulvere nigro, ovariâ clausâ replente & deformante.* Decand. Mff.

Cet urédo a été observé par M. Poiteau, sur le *cyffus scioides*, à l'île de Saint-Domingue. C'est une poussière noire qui attaque, remplit & déforme les ovaires des plantes auxquelles elle s'attache.

34. URÉDO des réceptacles. *Uredo receptaculorum.* Decand.

*Uredo pulvere copioso, fusco, purpureo, chicoræarum receptacula occupans.* Decand. Mff. n°. 35.

«. *Uredo trapogi pratensis.* Decand. l. c.

*Uredo ( trapogi pratensis ), pulvere copioso, fusco purpureo, in trapogopi pratensis receptaculis.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 57, & Synops. Meth. Fung. pag. 225. n°. 29.

β. *Uredo scorzonaria humilis.* Decand. Mff. l. c. — Adanf. Fam. vol. 2. pag. 43.

C'est une des plus grandes espèces de cette division: elle est assez commune en été sur le *trapogon pratense*, dont elle attaque les réceptacles & le calice persistant. On la trouve également sur le *scorzonera humilis*. Elle s'y multiplie sous la forme d'une poussière très-abondante, d'un brun tirant un peu sur la couleur purpurine, occupant très-souvent les réceptacles en totalité.

35. URÉDO violet. *Uredo violacea.* Perf.

*Uredo pulvere purpureo-violaceo, in antheris proveniente.* Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 57, & Synops. Meth. Fung. pag. 225. n°. 30. — Decand. Mff. n°. 36.

Cette plante se montre, pendant l'été, sur le *saponaria officinalis* & sur le *silene nutans*, dont elle attaque les anthères, & occasionne souvent l'avortement des fleurs ou bien des monstruosifités. Sa poussière est d'une couleur purpurine, tirant sur le violet.

§. III. RUBIGO. Poussière jaune ou orangée.

36. URÉDO des champignons. *Uredo mycophila.* Perf.

*Uredo capsulis sphericis, primò albis, deindè flavo-aureis; pulvere copioso, fungum penetrante & obtegente.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 230, & Synops. Plant. gall. pag. 48. n°. 616.

*Uredo ( mycophila ), maxima, pulvere flavescente, per fungum putrescentem ubique parasiticè disperso.* Perf. Observ. Mycol. 1. pag. 16, & Synops. Method. Fung. pag. 214. n°. 1.

*Mucor chrysofermus.* Bull. Champ. de France, pag. 99. tab. 504. fig. 1, & tab. 467. fig. 1. — With. Botan. Arran. 3. pag. 485.

Cette espèce attaque plusieurs espèces de grands champignons; elle est composée de globules nombreux, sphériques, diaphanes, d'abord blancs & ensuite d'un jaune-doré, tantôt sessiles, tantôt portés, selon Bulliard, sur des pédicelles simples ou rameux. Cette poussière couvre la surface du champignon, & en pénètre les tubes & la chair elle-même.

Cette plante croît particulièrement sur le *boletus esculentus* & sur le *boletus subtomentosus* Linn., lorsqu'ils sont en état de putréfaction, & avant leur entier développement: on ne le rencontre que très-rarement sur les agarics.



37. URÉDO du faule. *Uredo salicis*. Decand.

*Uredo caespitulis flavis, hypophyllis & sparsis, subdepressis; capsulis pyriformibus, subpedicellatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 130, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 617.

Cette espèce, dit M. Decandolle, ressemble beaucoup à l'urédo rouille pour la couleur & l'apparence générale; mais lorsqu'on l'examine au microscope, on remarque que sa poussière est formée de capsules, non pas ovoïdes, mais en forme de poire, portées sur un pédicelle plus ou moins long. Dans l'intérieur de ces capsules, j'ai distingué, ajoute le même auteur, des grains opaques, mais je n'y ai aperçu aucune cloison.

Cette plante croît sur le faule à trois étamines; elle attaque la surface inférieure des feuilles, les pétioles, les jeunes pousses & les chatons femelles.

38. URÉDO de l'osier. *Uredo vitellina*. Decand.

*Uredo caespitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, convexis, orbicularibus, demùm confluentibus; capsulis sphaericis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 231, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 618.

Rouille du faule-osier. Girod-Chantr. Conferv. n°. 43. tab. 18. fig. 43, & n°. 56. tab. 22. fig. 55 & 55 A.

On rencontre fréquemment dans l'été cette espèce à la surface inférieure des feuilles du faule-osier, & elle forme à leur face supérieure des taches jaunes, correspondantes. Elle croît en pustules convexes, orbiculaires, d'abord distinctes, souvent ensuite réunies, de couleur orangée. La poussière, vue au microscope, est composée de capsules sphériques, transparentes, remplies de graines opaques. Je n'y ai jamais trouvé, dit M. Decandolle, l'animalcule décrit & figuré par M. Girod-Chantrons, fig. 55 B. Mais les deux figures citées représentent bien la forme des taches & celle des capsules de cet urédo.

Cette plante croît, pendant l'été, sur les feuilles du *salix vitellina*.

39. URÉDO du faule marceau. *Uredo capraorum*. Decand.

*Uredo caespitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, confluentibus, prominulis, numerosis; pulvere copioso, capsulis sphaericis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 618.

*Uredo* (farinosa, var.  $\alpha$ , *salicis caprea*), *majuscula*, colore pallidiore. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. n°. 10.  $\alpha$ .

*Uredo salicis caprea*. Hedwig. f. Fung. inedit.

Elle attaque les feuilles de plusieurs espèces de

faule, & s'étend sur leur surface inférieure, en petites plaques nombreuses, un peu saillantes, assez souvent confluentes, d'un jaune-orangé. Les capsules sont sphériques, la poussière abondante.

Cette plante croît sur le *salix caprea*, le *salix aurita* & le *salix acuminata*, sur la surface inférieure des feuilles, & quelquefois sur les jeunes rameaux. Elle se montre dans le courant de l'été.

40. URÉDO des rhinanthacées. *Uredo rhinanthacearum*. Decand.

*Uredo caespitulis croceis, hypophyllis, subrotundis aut irregularibus, confluentibus, planis, subcompactis, epidermide seriùs rupta; capsulis sphaericis.* Decand. Mff.

Cette espèce forme, sur la surface inférieure des feuilles, des groupes un peu arrondis ou irréguliers, planes, confluent, assez épais, d'un jaune de safran; ils ne soulèvent & ne dessèchent l'épiderme que lorsqu'ils vieillissent; ils sont composés de capsules sphériques. M. Decandolle a observé ce champignon dans une prairie; il ne se trouvoit que sur les plantes de la famille des rhinanthacées, sur le *rhinanthus glaber*, *barbisa viscosa*, *euphrasia officinalis*, *melampyrum nemorosum*.

41. URÉDO du tussilage. *Uredo tussilaginis*. Perf.

*Uredo caespitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, subconcentricis, pulverulentis, demùm confluentibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 231. — Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 619.

*Uredo* (tussilaginis), *punctis subconcentricis, miniato-rubris*. Perf. Synopf. Meth. Fung. p. 218. n°. 13.

Cet urédo diffère de l'*acidium* qu'on trouve sur la même plante, en ce que sa poussière n'est point renfermée dans un péricarpe. Il n'offre à l'œil que des taches d'un jaune-orangé, arrondies & pulvérulentes: quelquefois la surface entière de la feuille est couverte de cette poussière qui est composée de globules sphériques.

Cette plante croît sur la surface inférieure des feuilles du *tussilago farfara*.

42. URÉDO du seneçon. *Uredo senecionis*. Dec.

*Uredo caespitulis croceo-aureis, hypophyllis, oblongis aut irregularibus, demùm confluentibus; capsulis sphaericis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 231, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 620.

*Uredo* (farinosa), *confluens, farinosa, ochracea*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. n°. 10. Var.  $\beta$ . *Senecionis crustacea, dilute aurea*. l. c. ?

Cette espèce se fait remarquer par sa vive couleur orange ou aurore; elle naît sous l'épiderme

du fenéon vulgaire, à la face inférieure de ses feuilles qu'elle fait boursoufler sous la forme d'une bulle ovale, oblongue ou irrégulière, convexe & déjà colorée: bientôt ces bulles se déchirent, & souvent les fissures se réunissent les unes avec les autres. Les capsules, vues au microscope, sont sphériques. Le fenéon est attaqué par cet urédo, à l'époque de sa floraison: ses fleurs en paroissent altérées, & on y remarque en particulier un allongement considérable dans les ovaires & les corolles, signe assez fréquent de l'avortement des graines.

Cette plante croît sur les feuilles du *fenecio vulgaris*. ( *Descript. ex Decand.* )

43. URÉDO de la potentille. *Uredo potentilla*. Decand.

*Uredo capsulis aurantiacis, sparsis, convexis, oblongis aut irregularibus; capsulis sphericis*. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 232, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 621.

Cet urédo commence par soulever & boursoufler d'une manière très-sensible l'épiderme des feuilles sur lesquelles il croît à la surface inférieure, ainsi que sur les pétioles. Il y forme des tubercules convexes sur les feuilles, oblongs & irréguliers sur les pétales. Ils se fendent diversement, & émettent une poussière orangée, composée de globules sphériques, un peu adhérens ensemble, en forme de chapelets.

Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles, & sur les pétioles du *potentilla verna*, & sur le *potentilla fragaria*. L'urédo du *potentilla argentea* & celui du *poterium sanguisorba* ne paroissent point différens de celui-ci. ( *Decand. Mif.* )

44. URÉDO du réveille-matin. *Uredo helioscopia*. D. cand.

*Uredo capsulis hypophyllis, aurantiacis, distantibus, subplanis, epidermide rupta cinctis; capsulis subglobosis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 622.

*Uredo* ( *euphorbiæ*, var. *a.* ), *sparsa, subglobosa, prominens, flava*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 215. n°. 4, & Dispos. Method. Fung. pag. 13.

*Uredo euphorbia*. Schleich. Crypt. Exf. n°. 93.

Ses tubercules, placés à la surface inférieure des feuilles, sont épars, presque planes, d'une couleur orangée assez vive, entourés par les lambeaux de l'épiderme déchiré. Les globules, vus au microscope, sont presque globuleux, peu adhérens les uns aux autres.

Cette plante croît sur l'*euphorbia helioscopia*, à

la surface inférieure de ses feuilles, quelquefois mélangée avec l'urédo ponctué.

45. URÉDO de l'androsæmum. *Uredo androsæmi*. Decand.

*Uredo capsulis croceo-aureis hypophyllis, distinctis, orbiculatis, epidermide primum bullatâ, seriùs ruptâ; capsulis sphericis*. Decand. Mif. n°. 44.

Cette plante attaque les calices & le dessous des feuilles de l'*androsæmum officinale*; elle y forme des groupes séparés, orbiculaires, point confluens, d'un jaune de safran doré: ils commencent par soulever l'épiderme en bulles, & finissent par le déchirer; ils sont composés de capsules sphériques.

46. URÉDO du carex. *Uredo caricis*. Decand.

*Uredo capsulis à flavo demùm fuscis, hypophyllis, minimis, oblongis, epidermide longitudinaliter ruptâ; capsulis sphericis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 624.

*Uredo caricis*. Schleich. Crypt. Exf. n°. 92.

Elle attaque la surface inférieure des feuilles du *carex cyperoides*; elle s'y étend en groupes fort petits, oblongs, d'abord jaunâtres, prenant ensuite une couleur brune; ils crevent l'épiderme longitudinalement; ils sont composés de capsules sphériques.

47. URÉDO de l'althemilla. *Uredo alchemilla*. Perf.

*Uredo capsulis pallidè flavis, hypophyllis, rotundatis, sæpiùs oblongis, linearibus, subparallelis, ruptâ epidermide cinctis; capsulis sphericis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 625.

*Uredo* ( *althemillæ* ), *conferta, flava, & lineas subparallelas erumpens*. Perf. Observ. Mycol. 1. p. 98, & Synopf. Meth. Fung. pag. 215. n°. 3.

Cet urédo forme, sur le revers des feuilles de l'*althemilla vulgaris*, des plaques entassées, d'un jaune-pâle, arrondies, plus souvent oblongues, linéaires, presque parallèles, composées de capsules sphériques. Les groupes conservent, à leur contour, les fragmens de l'épiderme qu'ils ont déchiré. Il est à remarquer que les feuilles qu'ils attaquent, restent plus petites que les autres.

Cette plante croît particulièrement aux lieux montueux, sur l'*althemilla vulgaris*.

48. URÉDO des rosiers. *Uredo rosæ*. Perf.

*Uredo capsuligræ aureo flavis, hypophyllis, orbicularibus, confertis; pulvere effuso, copioso; capsulis sphericis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. — Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 623.

*Uredo* (rosæ), *orbicularis*, *flava*, *albo-marginata*. Perf. Tertam. Disp. Meth. Fung. pag. 13.

*Uredo* (rosæ centifoliæ), *conferta*, *flavescens*, *basi plana*, *effusa*, *caespitulis orbicularibus*. Perfoon, Synopf. Meth. Fung. pag. 215.

β. *Eadem*, *petiolos ovariaque occupans*. Girod-Chantr. Conferv. pag. 154. tab. 21. n<sup>o</sup>. 52. fig. 53.

Rouille des feuilles de l'églantier. Girod-Chantr. l. c.

γ. *Uredo rosa alba*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Il recouvre la surface inférieure des feuilles ; sa couleur est d'un jaune-orangé : il semble au premier coup-d'œil, que ces feuilles sont couvertes d'une poussière jaune. On voit çà & là l'épiderme soulevé & rompu, après avoir donné passage à cette poussière. On reconnoît, lorsqu'on l'examine au microscope, qu'elle est composée de globules sphériques. Il arrive souvent que cet urédo sert de base à la puccinie du rosier. La variété β attaque les pétioles, les pédoncules & les ovaires de la même plante. Elle forme des taches larges, pulvérulentes, qui déforment absolument la tige du rosier.

Cette plante croît sur le *rosa centifolia*, & la variété γ sur le *rosa alba* & sur le *rosa canina*.

#### 49. URÉDO du peuplier. *Uredo populina*. Dec.

*Uredo caespitulis flavis*, *hypophyllis*, *rotundatis aut oblongis*, *raptâ epidermide cinctis*; *pulvere copiosissimo*; *capsulis elongatis*, *cylindricis*, *utrinquè obtusis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. (*Uredo longicaesula*.)

*Uredo* (populina, var. α), *conferta*, *flavescens*, *inequalis*, *bullata*, *ut plurimum clausa*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 219. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n<sup>o</sup>. 625.

*Lycoperdon populinum*. Jacq. Colléct. vol. 5. tab. 9. fig. 2. 3.

*Æcidium* (pinolæ), *sparsum*, *depressum*, *luteum*, *feminibus concoloribus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n<sup>o</sup>. 13.?

Cette espèce sort de dessous l'épiderme de la surface inférieure des feuilles, le traverse, le perce, & forme des taches distinctes, arrondies ou oblongues, bordées dans leur jeunesse par les débris de l'épiderme. Sa poussière est très-abondante, jaune comme dans l'urédo rouille, mais elle en diffère parce que ses capsules, au lieu d'être ovoïdes, sont très-allongées & cylindriques, ayant leurs deux extrémités obtuses.

Cette plante croît à la surface inférieure des

feuilles du *populus nigra*, & quelquefois sur celles du *populus balsamifera*.

#### 50. URÉDO confluent. *Uredo confluens*. Perf.

*Uredo caespitulis pallidè flavis*, *hypophyllis*, *concentricis*, *confluentibus*, *pulvere mox effuso*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 231, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n<sup>o</sup>. 626.

*Uredo* (confluens), *flavus applanata*, *cinnamum confluens*. Observ. Mycol. pars 1. pag. 90. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 214. (Var. β, *mercurialis perennis*); *major*, *distincta*, *in foliis mercurialis perennis proveniens*. Perf. l. c.

Cet urédo se rapproche beaucoup de l'*urédo rubigo* ; il en diffère en ce que sa couleur est d'un jaune plus pâle, que sa poussière est peu adhérente, & s'envole avec facilité dès que l'épiderme est enlevé, & surtout parce que les fentes de l'épiderme ont une disposition à se réunir sous la forme d'anneaux concentriques.

Cette plante croît à la surface inférieure du *mercurialis perennis* & de l'*euphorbia peplus*. (*Descript. ex Decand.*)

Observations. L'*urédo ribes alpini*, var. α, Perf. 214, est la même espèce un peu plus petite. Il faudroit également y réunir l'*acidium allii urfni*, Perf. Synopf. pag. 210, qui n'en est, au jugement d'Hedwig, qu'une variété ou du moins une espèce très-rapprochée.

#### 51. URÉDO rouille. *Uredo rubigo*. Decand.

*Uredo caespitulis flavo-rubiginosis*, *hypophyllis*, *subdepressis*, *demum confluentibus*, *epidermide diversissime ruptâ*; *capsulis ovatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n<sup>o</sup>. 627.

*Uredo* (campanulæ), *rotunda subdepressaque*, *flavo-rubra*, *magnitudine varia*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. n<sup>o</sup>. 8.

β. *Uredo* (fonchi arvensis), *conferta*, *subconfluens*, *sulva*, *caespitulis planiusculis*, *irregularibus*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. — Decand. Flor. franç. l. c. var. β.

γ. *Uredo rubi saxatilis*. Decand. Flor. franç. l. c.

Cette espèce attaque la surface inférieure de plusieurs plantes. Sa couleur est d'un jaune de rouille ; elle déchire l'épiderme, tantôt circulairement, tantôt en fentes oblongues ou sinueuses. Ces fentes sont bordées par les débris plus ou moins persistans de l'épiderme, & finissent presque toujours par se réunir les uns aux autres. La poussière qui les remplit, observée au microscope, paroît composée de globules ovoïdes, sessiles, demi-transparens, souvent agglutinés les uns aux

autres, dans lesquels on aperçoit des grains opaques.

Cette plante croît sur les campanules, le laitron des champs, la ronce des rochers, & sous la face inférieure de plusieurs autres plantes.

52. URÉDO du framboisier. *Uredo rubi idæi*. Perf.

*Uredo caespitulis flavis, epyphyllis, distantibus, annularis; pustulis centro depresso; capsulis ovatis, subsphaericis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 628.

*Uredo (rubi idæi), sparsa, flavá, subconica, disco foliorum gyrose rupta*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 218. n°. 12, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 24.

Cette plante est d'une couleur jaune : elle se trouve épaisse à la surface supérieure du framboisier, & semble préférer celles qui sont les plus fraîches & les plus vertes ; elle perce l'épiderme sous la forme d'un anneau circulaire, & s'élève sous celle d'une petite pustule concave dans le centre. La poussière, vue au microscope, est composée de péricarpes ovoïdes, presque sphériques. J'ai cru, dit M. Decandolle, distinguer un pedicelle dans quelques-uns.

Cette plante croît sous l'épiderme des feuilles du *rubus idæus*, & sur celles du *rubus saxatilis*.

53. URÉDO des ronces. *Uredo ruborum*. Decand.

*Uredo caespitulis aurantio-flavis, orbiculatis aut oblongis, hyro & rarius epyphyllis; capsulis ovatis, subsphaericis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234. 596, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 629.

α. *Uredo rubi casti*. Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo (rubi fruticosi), minuta, subglobosa, pulverulenta, aurea*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 218.

Il se montre à la surface inférieure, souvent à la surface supérieure des feuilles, du moins elle forme toujours sur cette dernière des taches orangées. Ses pustules sont arrondies lorsqu'elles naissent sur le parenchyme, & allongées sur les nervures ou les pétioles. Sa poussière est peu adhérente, d'un jaune-orangé très-vif. Les capsules sont ovoïdes, presque sphériques.

Cette plante croît sur plusieurs espèces de *rubus*, particulièrement sur le *rubus castus*, le *rubus fruticosus*, & même sur le *rubus globulosus*.

*Observations*. Cette espèce, dit M. Decandolle, croît aussi sur la surface inférieure des feuilles du framboisier, mais elle ne doit point être pour cela confondue avec l'espèce précédente, qui est particulière à cet arbruste. L'urédo des ronces sert

souvent de support à la puccinia des ronces, comme l'urédo des rosiers à la puccinie des rosiers.

54. URÉDO de la confoude. *Uredo symphiti*. Decand.

*Uredo caespitulis flavo-rubiginosis, hypophyllis, parvis, rotundatis, subconfluentibus, numerosissimis*. Decand. Mff. n°. 53.

Des plaques nombreuses, presque confluentes, s'étendent sur la surface inférieure des feuilles, & y présentent de petits groupes arrondis, d'un jaune de rouille ; c'est sous cette forme que cette espèce a été découverte par M. Desportes sur le *symphitum officinale*.

55. URÉDO de la menthe. *Uredo menthae*. Perf.

*Uredo caespitulis pallidis, fuscescentibus, sparsis, orbicularibus, planiusculis, minoribus*. Decand. Mff. n°. 62.

*Uredo (menthae), sparsa, orbicularis, planiuscula, pallida, fuscescens*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 220. n°. 16.

Cet urédo croît sur les feuilles de la menthe sauvage (*mentha silvestris*). Il est fort petit ; il s'étend par groupes épars, fort petits, planes, orbiculaires, d'une couleur pâle & qui devient brune avec l'âge.

56. URÉDO du lin. *Uredo lini*. Decand.

*Uredo caespitulis flavo-aurantiacis, sparsis, plerumque epyphyllis, convexis, ovato-rotundis; capsulis sphaericis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 254, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 630.

*Uredo (miniata, var. β lini), conferta, caespitulis pulvinatis, magnitudine variis, aurantio-rubris*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 216. n°. 6.

Cette espèce naît sous l'épiderme des deux surfaces des feuilles, mais elle attaque de préférence la face supérieure ; elle perce l'épiderme, & forme des pustules convexes, ovales ou arrondies, d'un jaune-orangé. Leur consistance est un peu compacte. La poussière, examinée au microscope, offre des globules nombreux, sphériques, assez gros, dans lesquels on distingue, par transparence, des grains opaques. Parmi ces globules sphériques & fertiles, on en remarque quelques autres ovoïdes ou en toupie, portés sur un pédicelle très-distinct. Ceux-ci n'offrent pas de grains dans l'intérieur. Ce double état, dit M. Decandolle, est-il dû à une différence d'âge, ou bien les mêmes pustules offrent-elles deux plantes différentes ?

Cette plante croît sur les feuilles & les tiges du *linum catharticum* & du *linum vulgatissimum*.

57. URÉDO charnu. *Uredo pinguis*. Decand.

*Uredo*

*Uredo caspitulis flavo-rubiginosis, sparsis, crassis, convexis, ruptâ epidermide cinctis, capsulis oblongis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 235, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 631.

α. *Uredo rosa austriaca.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo rosa alpina.* Decand. Flor. franç. l. c.

Cette plante s'étend sur les pétioles, les nervures & la surface inférieure des feuilles de plusieurs espèces de rosier. Elle prend naissance sous l'épiderme, le rompt circulairement lorsqu'elle croît sur le parenchyme; mais elle forme des fentes oblongues & irrégulières lorsqu'elle naît sur les pétioles & les nervures. L'épiderme rompu forme une bordure inégale & blanchâtre autour d'une plaque épaisse, charnue, convexe, d'un jaune de rouille, large d'une à deux lignes. Cette matière, examinée sous le microscope, est composée de globules oblongs, dans lesquels on aperçoit, par transparence, des grains opaques.

Cette plante se trouve à la face inférieure du *rosa austriaca* & du *rosa alpina*. (*Descript. ex Decand.*)

58. URÉDO protubérant. *Uredo proeminens.* Decand.

*Uredo caspitulis flavis, demùm fuscis, hypophyllis, epidermidè ruptâ cinctis, convexo-planis; capsulis sphericis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 235, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 632.

Cet urédo perce l'épiderme sous la forme d'un tubercule aplati, fauve, arrondi, bordé par les débris de l'épiderme déchiré. « Il seroit facile, dit M. Decandolle, de le confondre avec un *acidium* si on ne faisoit pas attention à la manière dont il se développe. A la fin de sa vie, ce tubercule se change en poussière rousse. Les péricarpes, vus au microscope, sont sphériques. »

Cette plante croît éparse à la surface inférieure des feuilles de quelques euphorbes.

59. URÉDO ponctuée. *Uredo punctata.* Decand.

*Uredo caspitulis flavidis, hypophyllis, convexis, orbicularibus, punctis nigris maculatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 236, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 633.

α. *Uredo euphorbia helioscopia.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo euphorbia pusilla.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Uredo euphorbia peplidis.* Decand. Flor. franç. l. c.

« Cette plante, dit M. Decandolle, naît sous l'épiderme des feuilles, à leur surface inférieure. Elle perce & détruit cet épiderme, forme un tu-

bercule convexe, d'un jaune-pâle, orbiculaire, un peu grenu. Ce tubercule se couvre bientôt de cinq à sept taches protubérantes, noires, absolument semblables à celle de la sphérie ponctuée. Ce tubercule ayant été mis dans l'eau sous la lentille du microscope, j'en ai vu sortir des espèces de globules transparens, allongés, obtus, disposés en bandes, & qui sembloient retenus dans cet ordre par une viscosité limpide. A la fin de sa vie, le tubercule devient noir & charbonneux. Ces observations, ajoute M. Decandolle, tendent à faire penser que ce champignon doit probablement être rapporté au genre des sphéries; mais n'ayant pu appercevoir d'orifice aux points noirs qui couvrent sa surface, je le laisse encore dans le genre dont son port le rapproche. »

Cette plante croît sur la surface inférieure des feuilles de plusieurs espèces d'euphorbes, principalement sur celles de l'*euphorbia helioscopia*, de l'*euphorbia pusilla*, de l'*euphorbia peplis*, de l'*euphorbia platyphylla*, &c.

60. URÉDO acidie. *Uredo acidioides.* Decand.

*Uredo caspitulis aurantiacis, hypophyllis, latè extensis, oblongo-sinuosis, vix pulverulentis, epidermide ruptâ cinctis; capsulis ovatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 236, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 634.

Il attaque dès leur naissance & couvre en entier la surface inférieure des feuilles. Chaque pustule est arrondie, oblongue ou sinuose, de couleur orangée, d'une consistance ferme & non pulvérulente; elle naît sous l'épiderme, dont les bords déchirés, joints aux débris des poils, forment une bordure blanche, de manière qu'au premier coup-d'œil on la prendroit pour un *acidium*. Les spores sont globuleux, diaphanes, adhérens les uns aux autres, & paroissent remplis de grains opaques.

Cette plante croît sur la face inférieure des jeunes feuilles du *populus alba*. (*Descript. ex Dec.*)

61. URÉDO du pétasite. *Uredo petastis.* Dec.

*Uredo caspitulis flavo-aurantiacis, hypophyllis, sinuosis; epidermide prominulâ, granulosa, nequam ruptâ cinctis; capsulis ovatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 635.

Cet urédo se trouve à la surface inférieure des feuilles, qu'il occupe quelquefois en entier. Ses taches sont d'un jaune-orangé, irrégulièrement sinuées, formées par des globules compactes, ovoïdes, qui naissent sous l'épiderme, le soulèvent, & en rendent la surface grenue, mais ne parviennent point à le percer, « du moins, dit M. Decandolle, je ne l'ai jamais rencontré à l'époque où l'épiderme est déchiré. »

Cette plante croît sur la face inférieure des feuilles du *tuffi'ago petasitis*.

§. IV. ALBUGO. Poussière blanchâtre.

62. URÉDO du salisifis. *Uredo tragopogi*. Decand.

*Uredo caespitulis albis, sparsis, oblongis, minimis, semper inapertis; capsulis sphaericis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 637.

*Uredo* (candida, var.  $\beta$ , tragopogi), minor, inaequalis, depressa, pulvere latente. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 223. n°. 25.

Elle a une poussière blanche, composée de globules sphériques; elle naît sous l'épiderme qu'elle soulève légèrement, mais qu'elle ne perce point. Les pustules sont éparées sur la tige & les deux surfaces des feuilles; elles sont nombreuses dans la partie de la feuille appliquée contre la tige. Ses ranches sont oblongues, distinctes les unes des autres, fort petites. Après leur mort, elles deviennent brunes & bosselées.

Cette plante croît sur le *tragopogon porrifolium*. Elle a été observée par M. Decandolle.

63. URÉDO du persil. *Uredo petroselinii*. Dec.

*Uredo caespitulis albidis, sparsis, rotundato-oblongis, confluentibus; epidermide bullatâ, convexâ, serò ruptâ lætiss; pulvere copiosissimo*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 597, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 637. \*

Elle croît sur les feuilles de *Papium petroselinum*, dont elle a taqué les principales nervures, & les lobes ou les folioles qui en partent: on la trouve sur les deux faces de ces feuilles, disposée en paquets arrondis ou oblongs, souvent confluens les uns avec les autres. Elle commence par soulever l'épiderme en bulle convexe, & le crève tard & incomplètement. La poussière est très-abondante, d'un blanc jaunâtre. (*Descript. ex Dec.*)

64. URÉDO des crucifères *Uredo cruciferarum*. Decand.

*Uredo caespitulis albis, hypophyllis, latis, subdepressis, epidermide sapius clausâ lætiss; pulvere copioso, capsulis globosis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 636. \* — Flor. fr. vol. 2. pag. 596.

*Uredo inaperta*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237. *Exclusâ descriptione.*

a. *Uredo erysimi barbarea*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 596.

$\beta$ . *Uredo cochlearia armoracia*. Schleich. Crypt. 3. n°. 94.

$\gamma$ . *Uredo* (candida, var.  $\alpha$ , thlaspeos), magna,

*pulvere copioso erumpente*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 223. n°. 25.

*Æcidium* (candidum), difforme, effusum, seminibus candidis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 17.

$\delta$ . *Uredo alyssi calicini*. Decand. l. c.

*Uredo* (candida, var.  $\gamma$ , alyssi), minor, subrotunda, formâ variâ, pulvere latente. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 223.

$\epsilon$ . *Uredo cheiranthi*. Decand. l. c. pag. 597.

*Uredo* (cheiranthi), sparsa, subglobosa, promi-nens, candida. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 224. n°. 26.

Cette espèce, qui se rencontre sur plusieurs plantes crucifères avec un port un peu différent, paroît être la même espèce, qui varie selon le tissu des feuilles sur lesquelles elle se développe. Elle n'attaque que la surface inférieure des feuilles, où elle forme des taches parfaitement blanches, larges, irrégulières, aplaties & comprimées dans les trois premières variétés, convexes dans la variété  $\delta$ . L'épiderme reste ordinairement fermé, excepté dans la variété  $\beta$ , où il se rompt naturellement. La poussière est toujours abondante, composée de péricarpes globuleux.

Cette plante croît sur *Perysimum barbarea*, le *cochlearia danica*, le *cochlearia armoracia*, le *thlaspi bursa pastoris*, l'*alyssum calicinum*, le *cheiranthus incanus*, &c.

\* *ÆCIDIIUM*. Poussière renfermée dans une enveloppe ou péridium membraneux, s'ouvrant à son sommet en un orifice circulaire.

§. I. Péridium denté, ou crénelé à ses bords, ou entier.

\* Péridiums distincts, point agglomérés ni disposés en anneau.

66. URÉDO, æcidie du pin. *Æcidium pini*. Gmel.

*Æcidium sparsum, exsertum, peridio pallidiflavo, oblongo-compresso; pulvere aurantiaco copiosissimo, capsulis sphaericis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 638.

*Æcidium* (pini), nudum, oblongo-compressum, pallidum, pulvere aurantio. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 213. n°. 19. — Humb. Flor. trib. Spec. pag. 128.

*Æcidium pini*, oblongo-compressum, pallidum, feminibus aurantiis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 173. n°. 9.

*Lycoperdon pini*. Willden. Botan. Magaf. vol. 2. pag. 16. tab. 4. fig. 12. — Ehrh. Plant. Cryptog. Exsic.

Cette plante diffère des autres espèces de ce genre en ce qu'elle n'est point enfoncée sous l'épiderme des feuilles, mais qu'elle est libre & dégagee ; elle est rapprochée par groupes, mais les individus sont séparés les uns des autres. Son péricarpe est d'un jaune-pâle, oblong, comprimé, d'environ deux à trois lignes de longueur, sur une ou deux lignes de large. Il renferme une poussière très-abondante, de couleur orangée, point entre-mêlée de filamens ; ce qui ne permet pas de la réunir aux *Lycoperdon*. Ce péricarpe s'ouvre latéralement ou à son sommet, d'une manière peu régulière. Les globules sont sphériques, agglutinés ensemble.

Cette plante croît, non-seulement sur les feuilles, mais encore sur l'écorce du pin sauvage.

67. URÉDO, æcidie de la peltigère. *Æcidium peltigera*. Decand.

*Æcidium epiphyllum, granulofum, hamisphericum, cinnabarinum, caespulis sphericis*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 639.

Cette espèce offre un tubercule granuleux, hémisphérique, couleur de vermillon. A la loupe on remarque qu'il est composé d'un grand nombre de globules sphériques, pleins d'un liquide dans lequel nagent probablement les graines. « J'ai cru, dit M. Decandolle, remarquer que ces globules reposent sur une cupule membraneuse, très-élevée ; caractère qui rapproche cette plante des æcidies, & l'éloigne des tuberculaires. »

Cette plante a été observée, par M. Decandolle, éparse à la surface supérieure des feuilles du *peltigera canina*.

68. URÉDO, æcidie de l'épilobe. *Æcidium epilobii*. Decand.

*Æcidium hypo & rariùs epiphyllum, peridiis sparsis, distinctis, albidis; ore eroso, expanso, caduco; pulvere aurantiaco, demùm obscuriori*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 238, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 640.

*Æcidium pulchellum*. Schrad.

Il y a beaucoup de rapport entre cette plante & l'*æcidium chicoraceorum* ; elle paroît cependant devoir en être distinguée ; elle se montre à la surface inférieure des feuilles, quelquefois aussi à leur face supérieure. Ses cupules sont distinctes, éparées, tuberculeuses, blanchâtres ; leur orifice est extrêmement petit ; ses bords sont étalés, frangés & calucs ; elles renferment une poussière orangée qui devient brune.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*epilobium tetragonum*. ( *Descript. ex Decand.* )

69. URÉDO, æcidie de la ronce. *Æcidium rubi*. Decand.

*Æcidium hypophyllum, planiusculum, peridii marginè albido, orbiculari, prominulo, integro vel subdentato; pulvere flavo, fusco*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 238, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 641.

Elle s'attache à la surface inférieure des feuilles, où elle est éparse, sans former ni taches ni tubercules sur la feuille ; elle est très-plate & difficile à apercevoir. Son bord est blanchâtre, orbiculaire, protubérent, entier ou légèrement dentelé. Le centre de la cupule est d'un jaune-fauve.

Cette plante croît sous l'épiderme des feuilles du *rubus fruticosus* ; elle y est souvent mêlée avec la puccinie de la ronce. ( *Descript. ex Decand.* )

70. URÉDO, æcidie à poudre blanche. *Æcidium leucospermum*. Decand.

*Æcidium hypophyllum, peridiis cylindricis, prominulis, albidis; ore crasso ut plurimum dentato; pulvere copioso, albo*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 642.

*Æcidium (anemones), sparsum, subglobosum, pallidum, feminibus concoloribus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1476. n°. 11.

*Æcidium (anemones), simplex, sparsum, peridiis cylindricis, prominulis, ut plurimum dentatis; pulvere albo, ex toto repletis*. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 212. n°. 17.

*Lycoperdon anemones*. Pult. Act. Soc. Lin. vol. 2. pag. 331.

Elle rend assez ordinairement stérile la surface inférieure des feuilles sur laquelle elle naît. Ses cupules sont cylindriques, assez protubérantes, de couleur blanchâtre. Leur bord est épais, quelquefois entier, le plus souvent légèrement dentelé. La poussière est abondante, blanche, composée de globules ovoïdes, peu adhérens ensemble. Elle ne doit pas être confondue avec l'æcidie ponctuée, l'urédo de l'anémone & la puccinie de l'anémone.

Cette plante croît sur l'anémone des bois, à la surface inférieure de ses feuilles. ( *Descript. ex Decand.* )

71. URÉDO, æcidie quadrifide. *Æcidium quadrifidum*. Decand.

*Æcidium hypophyllum, peridiis numerosis, campanulatis, albidis, 4-5-fidis; lobis revolutis, latis; pulvere fuscescente*. Decand. M.H.

Cette espèce a été découverte, par M. Desportes, à la face inférieure de l'anémone des jardins, dont elle arrête ou détruit la floraison. Ses péricarpes sont très-nombreux, blanchâtres, campanu-

nulés, divisés en quatre ou cinq lobes un peu élargis, réfléchis en dehors. La poussière est d'une couleur brune.

72. URÉDO, acidie ponctuée. *Æcidium punctatum*. Perf.

*Æcidium hypophyllum*, peridiis hemisphaericis, pallide-flavis; ore integro, pulvere fusco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 643.

*Æcidium* (punctatum), simplex, sparsum, peridiis subimmersis, ore subconnivente, pulvere compacto, fuscescente. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 212. — Annal. botan. pag. 135.

*Æcidium anemones*. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 11. fig. 1.

Cette espèce forme, sur la surface supérieure des feuilles, des bosselures d'un jaune-vif: on y aperçoit en dessous des tubercules épars, distincts, d'abord hémisphériques & d'un jaune-pâle. Ces tubercules se fendent à leur sommet, & offrent un orifice circulaire, entier: on distingue au fond de la coupe une poussière brune. Cette plante se trouve souvent entre-mêlée avec d'autres petits globules bruns, qui sont probablement formés par des insectes.

Cette plante croît à la face supérieure de l'*anemone ranunculoides*.

73. URÉDO, acidie des chicoracées. *Æcidium chicoracearum*. Decand.

*Æcidium sparsum*, sæpiùs hypophyllum, peridiis hemisphaericis, albidis; ore inæquali, lacero; laciniis paucis, latis, reflexis; pulvere flavo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 644.

α. *Æcidium scorfonera laciniata*. Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium tragopogi pratensis*. Decand. l. c.

*Æcidium* (tragopogi), sparsum, peridiis subellipticis, margine inæquali, laceris, albis; pulvere flavo. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 211.

Cette espèce ne forme point de taches, mais elle naît éparse sur les tiges & les feuilles, surtout à leur surface inférieure. Elle commence par former un tubercule convexe & jaunâtre, qui se fend à son sommet, & dont le bord se replie en dehors. Ce bord est très-souvent dentelé, quelquefois découpé seulement en quatre à cinq lanières assez larges & blanchâtres. La poussière est d'abord d'un jaune-orangé, & devient ensuite noire. La cupule est évasée; elle a environ une demi-ligne de diamètre.

Cette plante croît à la face inférieure du *scorfo-*

*nera laciniata*, & la variété β sur le *tragopogon pratense*. ( *Descript. ex Decand.* )

74. URÉDO, acidie des violettes. *Æcidium violarum*. Decand.

*Æcidium sparsum*, peridiis numerosis, approximatis, subprominulis, albidis; ore dentato, pulvere aurantiaco, demùm obscuriori. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 240, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 645.

α. *Æcidium viola tricoloris*. Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium viola calcarata*. Decand. l. c.

Elle est éparse à la surface des feuilles inférieures, sur les pétioles; ainsi que sur les tiges, où elle forme des coupes très-nombreuses, rapprochées, mais point réunies, blanchâtres, orbiculaires, médiocrement protubérantes. Leur bord est dentelé; la poussière, d'abord orangée, devient brune avec l'âge.

Cette plante croît sur la face inférieure du *viola tricolor*, & la variété β sur le *viola calcarata*. ( *Descript. ex Decand.* )

75. URÉDO, acidie du chèvrefeuille. *Æcidium periclymeni*. Decand.

*Æcidium* (periclymeni), hypophyllum, peridiis numerosis, primò subglobosis, dein subconicis; ore dentato, pulvere flavo-aurantiaco. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 240. 597, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 646.

Elle forme, à la surface inférieure des feuilles, une tache jaune en dessus, presque toujours circulaire: cette tache, vue en dessous, a un aspect d'un blanc-rose. Les pustules sont distinctes, jamais réunies, nombreuses, presque globuleuses avant leur maturité. A cette époque leur sommet devient un peu conique, & se perce par un trou qui va en s'élargissant, & dont les bords sont droits & dentelés. La poussière est d'un jaune-orangé.

Cette espèce croît sur les feuilles du *caprifolium periclymenum*, dans l'été. ( *Descript. ex Decand.* )

76. URÉDO, acidie de l'euphorbe cyprès. *Uredo cyparissia*. Decand.

*Uredo hypophyllum*, peridiis numerosissimis, pallide-flavis, primò punctiformibus prominulis, ore sub-integro, reflexo; pulvere aurantiaco, demùm fusco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 240, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 647.

*Æcidium* (euphorbiæ), confertum, cylindricum, ore reflexo, seminibus aurantiis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 473. n°. 10.



*Æcidium euphorbia*, *simplex*, *confertum*, *peridiis cylindricis*, *pallidis*; *ore reflexo*, *pulvere aurantio*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 211. n°. 15. «. — Humb. Flor. freyb. pag. 128.

*Lycoperdon euphorbia*. Schranck. Bavar. vol. 2. pag. 631.

*Tithymalus cyparissias*, *foliis punctis croceis notatis*. C. Bauh. Pin.

*Euphorbia degener*. Riv. Hop. Ectyp. 560.

Cette plante est très-commune sur l'euphorbe cyprès, dont elle change tellement l'aspect, qu'elle a été décrite, par quelques botanistes, comme une espèce différente, sous le nom d'*euphorbia degener* Riv. Hop. Ect. 560. Gaspard Bauhin l'a désignée sous le nom de *tithymalus cyparissias*, *foliis punctis croceis notatis*. Cette *æcidie* ne doit pas être confondue avec l'urédo en écusson.

Cette plante se montre, dès le printems, sous la forme de petits points jaunes & protuberans. Ses tubercules grossissent & s'ouvrent en une coupe circulaire, d'un jaune-pâle, peu proéminente. Les bords sont presque entiers, un peu réfléchis. La poussière est d'abord d'un jaune-orangé, & finit par être brune. Ses petites coupes sont distinctes les unes des autres; mais ordinairement il en naît une telle quantité, que la feuille entière en est couverte.

Cette plante croît sur l'*euphorbia cyparissias*, à la surface inférieure des feuilles, & même assez souvent sur les involucres. (*Descript. ex Decand.*)

77. URÉDO, *æcidie* de l'euphorbe des bois. *Æcidium euphorbia silvatica*. Decand.

*Æcidium hypo* & *rarius epiphyllum*; *peridiis remotis*; *ore subintegro*, *reflexo*; *pulvere aurantiaco*. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 241, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 648.

Cette *æcidie* naît au printems, sur l'euphorbe des bois: on ne la trouve point sur les feuilles de l'année précédente, mais seulement sur les jeunes pousses. « Les plantes attaquées par cet *æcidium*, dit M. Decandolle, ne fleurissent point. Il ressemble, pour la forme & la couleur, à l'*æcidie* de l'euphorbe cyprès, mais il naît plus épars, & il pousse quelques pustules à la surface supérieure de la feuille, tandis que l'*æcidium cyparissia* ne se développe qu'à la surface inférieure. Sa poussière est orangée, composée de capsules sphériques, un peu collées les unes aux autres. »

Cette plante a été observée, par M. Decandolle, dans les bois de Fontainebleau, au printems, sur les feuilles de l'*euphorbia silvatica*.

78. URÉDO, *æcidie* de la berle. *Æcidium falcaria*. Perf.

*Æcidium peridiis confertis*, *flavis*; *ore dentato*; *dentibus latiusculis*, *suberectis*. Decand. Mff.

*Æcidium* (sui *falcariæ*), *simplex*, *subconfertum*, *flavum*, *peridii dentibus latiusculis*, *suberectis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 212. n°. 16.

*Æcidium falcaria*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 12.

Cette plante, d'après M. Persoon, est commune sur le *sum falcaria*; elle commence à naître au printems, & se montre d'abord sous la forme de petites pustules simples, un peu ramassées, de couleur jaunâtre; elle persiste & achève de se développer dans l'été. Son *peridium* est alors denté à son orifice; les dents sont un peu élargies & presque droites.

\*\* *Péridiums disposés en anneau.*

79. URÉDO, *æcidie* du tussilage. *Æcidium tussilaginis*. Gmel.

*Æcidium hypophyllum*, *maculâ suprâ purpurascente*, *flavâ*; *peridiis immersis*, *confluentibus*, *brevissimis*, *albidis*; *marginè dentato*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 241, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 649.

*Æcidium* (tussilaginis), *theis subprominentibus*, *flavis*; *feminibus aurantiis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 8.

*Æcidium tussilaginis*, *maculâ purpurascente*, *flavâ*; *peridiis immersis*, *capitulo plano*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 209. n°. 10.

*Lycoperdon epiphyllum*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653.

Cette plante produit, à la surface supérieure des feuilles où elle croît, des taches d'abord rougeâtres, qui ensuite deviennent jaunes en vieillissant; elles sont toujours arrondies: on distingue dans le centre de ces taches de petits tubercules d'une couleur plus foncée. Les cupules sont disposées en taches arrondies & ferrées, ou le plus souvent en anneau circulaire. Chacune d'elles est orbiculaire, dentelée sur les bords, très-courte & blanchâtre. La poussière qu'elles contiennent est ordinairement de couleur orangée; quelquefois elle est tout-à-fait blanche.

Cette espèce croît sur les feuilles du *tussilage farfara*, à leur face inférieure.

80. URÉDO, *æcidie* rougeâtre. *Æcidium rubellum*.

*Æcidium hypophyllum*, *fronde suprâ rubro-maculatâ*; *peridiis minimis*, *confluentibus*, *subimmersis*, *pallidè flavis*; *pulvere albo-flavescente*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 241, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 650.

*Æcidium* (*rubellum*). Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 7.

α. *Æcidium rumicis aquatici*. Decand. Flor. franç. l. c.

*Æcidium rumicis*. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 2. fig. 2.

*Æcidium* (*rumicis*, var. α), *thezis congestis seminibusque albis*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 207.

β. *Æcidium rhei compacti*. Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Æcidium centaurea*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 241.

δ. *Æcidium fragaria vesca*. Decand. Flor. franç. l. c.

« Les feuilles de la patience aquatique, dit M. Decandoile, sont quelquefois marquées en dessus de taches rouges, arrondies, assez grandes. Si on soulève ces feuilles, on trouve à la face inférieure ces taches couvertes de petits *acidium* très-rapprochés, & formant un anneau assez régulier qui laisse à nu le milieu de la tache. Chaque cupule est orbiculaire, peu élevée, & même un peu enfoncée, d'un jaune très-pâle. Ses bords, vus à la loupe, paroissent à peine dentelés. La poussière est d'un blanc jaunâtre. »

On trouve cette plante en été. Les feuilles de plusieurs espèces de patience & de rhubarbe offrent des taches rougeâtres, qui semblent être les bases de cette même plante parasite avortée. M. Berger l'a trouvée sur la rhubarbe cultivée, & sur une espèce de centauree. M. Chaillet l'a observée sur des feuilles de fraiser, qui portent des taches analogues à celles que l'*acidium rubellum* fait naître sur la patience, mais les *acidium* ne s'y trouvoient pas. M. Persoon a trouvé la même espèce sur le groseiller.

81. URÉDO, *acidie* des borraginées. *Uredo asperifolii*. Pers.

*Uredo hypophyllum*, *folio supernè excavato; peridiis albis, confluentibus, cyathiformibus; ore dentato, pulvere aurantiaco*. Decand. Flor. franç. vol. 2, & Synops. Plant. gall. pag. 50. n°. 651.

*Uredo (asperifolii), castitosum, orbiculare, subitè excavatum, crassifolium, aurantium, peridiis fuscis*. Pers. Synops. Method. Fung. pag. 208. n°. 9, & Observ. Mycol. pars 1. pag. 97.

Cette espèce habite la face inférieure des feuilles. Ses cupules se forment une tache arrondie, large d'environ une ligne : la place qu'elle occupe est d'ailleurs remarquable par une dépression irrégulière, grenue, plus ou moins sensible à la face supérieure de ces mêmes feuilles. Ces cupules sont

distinctes, rapprochées, blanchâtres, en forme de coupe, dentelées sur leurs bords, contenant une poussière d'un rouge-orangé, composée de globules presque sphériques, adhérens les uns aux autres.

Cette plante croît en été sur les feuilles des cynoglosses, des lycopsis & de plusieurs autres plantes borraginées.

82. URÉDO, *acidie* du nerprun des Alpes. *Æcidium rhamni alpini*. Decand.

*Æcidium hypophyllum*, *folio supernè subratente; peridiis hemisphericis, flavo aurantiacis; ore dentato, pulvere flavico*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 242, & Synops. Plant. gall. pag. 50. n°. 652.

Cette plante attaque la face inférieure des feuilles. Ses tubercules sont séparés, point connivens, mais assez rapprochés sur un ou deux rangs pour former un anneau assez régulier. La feuille sur laquelle ils se trouvent, devient rougeâtre, surtout en dessus, tandis que ces *acidies* sont d'un jaune-orangé : ils se présentent d'abord sous la forme d'un tubercule convexe, plein d'une poussière d'un jaune un peu plus pâle, composée de globules agglutinés les uns aux autres, sphériques, transparens, & dans lesquels, à l'aide du microscope, on distingue les graines par transparence.

Cette espèce croît sur la face inférieure du *rhamnus alpinus*. M. Berger, qui en a fait la découverte, a vu la partie supérieure du péricidium se soulever comme un couvercle, rester adhérente par un seul point, puis se détacher entièrement & laisser une coupe à bords dentelés. (*Descript. ex Decand.*)

83. URÉDO, *acidie* du faux nénuphar. *Æcidium nymphoidis*. Decand.

*Æcidium epiphyllum*, *in zonis concentricis subregularis dispositum, peridiis confluentibus, immersis; ore integro; pulvere aurantiaco, demùm fuscescente*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 597, & Synops. Plant. gall. pag. 51. n°. 654. \*

Cet *acidium* forme une tache arrondie, qui paroît composée de zones concentriques & peu régulières. Les cupules sont distinctes, rapprochées, enfoncées dans la substance de la feuille, à peine proéminentes, entières sur les bords ; la poussière est compacte, d'un jaune-orangé très-vif ; elle devient d'un gri-brun en vieillissant.

Cette espèce croît à la surface supérieure des feuilles du *villarsia nymphoides*. Elle est la première qu'on ait encore découverte sur des plantes aquatiques. M. Berger l'a trouvée sur un pied fleuri du faux nénuphar. (*Descript. ex Decand.*)

84. URÉDO, *acidie* de la barbe de chèvre. *Æcidium arunci*. Decand.

*Æcidium hypophyllum*, rariùs petiolare, fronde supra flavescente; peridiis pallidè flavis, primò conicis, obtusis, dein cylindricis; ore suberecto, dentato; pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n.º 653.

Placé sur la surface inférieure des feuilles & quelquefois sur leur pétiole, il forme au dessus de ces feuilles, des taches arrondies, grumeleuses, brunâtres au centre, & entourées d'une auréole jaunâtre. Lorsqu'il croît sur le parenchyme, il présente des anneaux assez réguliers & à plusieurs séries, mais il forme des groupes irréguliers quand il croît près des nervures. Ses cupules sont d'un jaune-pâle; avant leur épanouissement, elles ont la forme de mamelons coniques & obtus; après cette époque, elles deviennent cylindriques, & leur bord est droit, à peine dentelé. La poussière est d'un jaune orangé, composée de globules sphériques, un peu aglutinées ensemble. Dans chaque tache les globules du centre s'ouvrent les premiers.

Cette espèce croît abondamment sur le *spirea aruncus*, à la surface inférieure des feuilles. (Descript. ex Decand.)

85. URÉDO, acidie de la clématite. *Æcidium clematidis*. Decand.

*Æcidium hypophyllum*, folio supra maculâ fuscâ notatâ; peridiis pallidè flavis; ore subdentato, demùm evanescente; pulvere flavo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n.º 654.

*Æcidium crassum*. Schleich. Cryptog. Exsic. n.º 79.

« Cette acidie diffère fort peu de celle de la barbe de chèvre, dit M. Decandolle: elle naît à la surface inférieure des feuilles; elle forme en dessus une tache arrondie, brunâtre, grumeleuse. Les cupules sont d'un jaune-pâle, disposées en anneau sur quatre ou cinq rangs, assez écartées les unes des autres. A leur naissance elles offrent des mamelons obtus, puis elles s'ouvrent & deviennent à peu près cylindriques; leur bord est à peine dentelé, mais après l'épanouissement il se détruit; en sorte que les cupules ouvertes depuis quelque tems, sont plus courtes que les autres. La poussière est jaunâtre, composée de globules sphériques; les cupules sont souvent inclinées, & s'épanouissent sans ordre déterminé. »

Cette plante croît sur le *clematis vitalba*, à la surface inférieure des feuilles.

86. URÉDO, acidie de l'ortie. *Æcidium urtica*. Decand.

*Æcidium spatsum*, confertum, peridiis campanulatis, flavis; ore dentato; pulvere primum flavo,

dein rufo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n.º 655.

Cette espèce forme, sur les deux surfaces des feuilles & sur les tiges, des groupes épars, serrés, qui occupent quelquefois un espace considérable, & détruisent les poils dans la partie dont ils s'emparent. Chaque cupule est en forme de cloche: ses bords sont dentelés, d'un jaune-abricot; la poussière est de la même couleur, composée de cupules sphériques; en vieillissant elle devient d'un brun-roux, qui contraste avec la couleur pâle des bords de la coupe.

Cette plante se trouve sur l'*urtica dioica*; elle croît sur les tiges & aux deux faces des feuilles. (Descript. ex Decand.)

87. URÉDO, acidie de la Barbarée. *Æcidium barbarea*. Decand.

*Æcidium bifrons*, folio circa pubescente; peridiis subius confertissimis, orbicularibus; ore albidò, crenulato; pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n.º 656.

Cette acidie se répand sur les pétioles & sur les deux faces des feuilles; elle y forme des taches grandes & irrégulières, qui émettent des cupules des deux côtés de la feuille; du côté inférieur, la tache est entièrement couverte de cupules; du côté supérieur, on n'en trouve qu'un petit nombre, & le reste est de couleur rousse. Chaque cupule est orbiculaire, ouverte, distincte de celles qui l'entourent; son bord est blanchâtre, crénelé; la poussière d'un jaune-orangé, & paroît souvent fendue en travers lorsqu'on l'examine à la loupe.

Cette plante croît sur l'*erysimum barbarea*. (Descript. ex Decand.)

88. URÉDO, acidie du behen. *Æcidium behenis*. Decand.

*Æcidium hypophyllum*, peridiis circulariter aggregatis, centro confertis, albidis, margine dentatis; pulvere aurantiaco. Decand. Mill.

Cette acidie attaque la surface inférieure du *cucubalus behen* & celle du *silene inflata*: ses péricarpes sont blanchâtres, dentés à leurs bords; ils sont réunis circulairement en petites masses agrégées, beaucoup plus entassés dans le centre. Leur poussière est d'un jaune-orangé.

89. URÉDO, acidie de la menthe. *Æcidium mentha*. Decand.

*Æcidium caulinum* & *hypophyllum*, irregulare, peridiis oblongis, aut orbicularibus immersis; margine latente; pulvere copioso, flavo-aurantiaco. Decand. Mill.

Cette espèce, qui croît sur les tiges & à la surface inférieure du *mentha silvestris*, enfoncée sous l'épiderme, est d'une forme un peu variable, irrégulière : ses péricarpes sont en petits groupes oblongs ou orbiculaires, remplis d'une poussière d'un jaune-orangé, très-abondante.

90. URÉDO, *æcidies* des préanthes. *Æcidium prenanthis*. Perf.

*Æcidium hypophyllum*, peridiis pallide aurantiacis, subelongatis; ore crasso, integro; pulvere pallidior. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 244, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 657.

*Æcidium* (prenanthis), *caespitosum*, *irregularare*, *rubrum*; peridiis flavis; ore connivente, integro. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 208. n°. 7.

α. *Æcidium prenanthis muralis*. Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium prenanthis*, *purpurea*. Decand. Flor. franç. l. c.

Il se rencontre à la surface inférieure des feuilles sur lesquelles ses tubercules sont rapprochés au nombre de quinze à vingt, en un paquet arrondi, mais point soudés les uns avec les autres. Ils sont de couleur orangée-pâle, peu allongés : leur bord est épais, entier, peu ouvert; la poussière est d'un jaune plus pâle; les globules, vus au microscope, sont sphériques, non entre-mêlés de filamens, mais un peu agglutinés les uns avec les autres.

Cette plante croît, la première variété sur le *prenanthes muralis*, la seconde sur le *prenanthes purpurea*.

91. URÉDO, *æcidie* épaisse. *Æcidium crassum*. Perf.

*Æcidium sparsum*, *irregulariter glomeratum*, *crassum*, *convexum*, *peridio subelongato*, *aurantiaco*; *pulvere concolore*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 244, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 658.

*Æcidium* (evonymi), *crassum*, *effusum*, *thecis prominentibus seminibusque aurantiis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 6.

*Æcidium* (crassum), *subeffusum*, *crassum*, *flavo-aurantium*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 208, & Icon. 2. pag. 57. tab. 3. fig. 1. 2.

Elle forme sur les feuilles, sur les pétioles, les pédoncules & les jeunes pousses, des masses irrégulières, entassées, épaissies & convexes. Chaque individu commence par former un tubercule convexe, qui se change ensuite en un tube court d'un jaune-orangé, dont les bords sont légèrement dentelés, & la poussière de couleur orangée.

Cette plante croît sur le *rhamnus frangula*, & sur l'*evonymus europæus*.

92. URÉDO, *æcidie* ramassée. *Æcidium confertum*. Decand.

*Æcidium hypophyllum*, folio circa albescente; peridiis confluentibus, albidis; ore dentato; pulvere flavo, demum fusco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 659.

α. *Æcidium* (ficariæ), *caespitulo vario*, *inaequali*, *crassifusculo*, *late flavo*; *peridiis subdistantibus*. Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 23.

*Æcidium* (crassum ficariæ, var. β), *subeffusum*, *crassum*, *flavum*, *formâ variâ*, *inaequali*; *peridiis subdistantibus*. Observ. Mycol. pars 2, pag. 23. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 208.?

β. *Æcidium viola odorata*. Decand. Flor. franç. l. c.

C'est sur la face inférieure des feuilles que l'on rencontre cette espèce; elle y forme des taches blanchâtres, arrondies ou oblongues. Les cupules sont rapprochées, mais distinctes, disposées en paquets arrondis, oblongs, annulaires ou irréguliers; elles sont blanchâtres: leur bord est dentelé; leur poussière, d'abord de couleur jaune, devient ensuite d'un brun-noir.

Cette plante croît, la variété α sur le *ranunculus ficaria*, & la variété β sur le *viola odorata*.

93. URÉDO, *æcidie* irrégulière. *Æcidium irregulare*. Decand.

*Æcidium hypophyllum*, *maculis subfuscis*, *crassifusculis*, *suprà punctatis*; *peridiis pallide flavis*, *primò cylindricis*, *obtusis*, *demum subevanidis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 660.

Elle forme, à la surface inférieure des feuilles, des taches brunâtres, un peu épaissies, irrégulières, ponctuées en dessous. « Ses cupules, dit M. Decandolle, sont d'un jaune-pâle, d'abord sous forme de mamelons cylindriques & obtus, puis elles s'ouvrent à leur sommet. Bientôt le tube se détruit presque en entier, & il n'en reste que la base qui est concave & pleine d'une poussière d'abord jaunâtre, puis noirâtre. Les groupes sont rapprochés, irréguliers, composés de trente à quarante cupules. » M. Berger a observé que les cupules restent trois jours pour prendre leur accroissement. Elle diffère beaucoup d'une autre espèce d'*æcidium* que M. Persoon a observé sur le même arbrisseau, & qu'il appelle *æcidium rhamni*.

Cette plante croît sur la face inférieure des feuilles du *rhamnus catharticus*.

94. URÉDO, *æcidie* unilatérale. *Æcidium unilaterale*.

*Æcidium hypophyllum*, folio circa fuscescente; peridiis flavo-aurantiacis, in glomerulos oblongos dispositis;

*fuus*; ore crasso, integro. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n<sup>o</sup>. 661.

Il y a de grands rapports entre cette espèce & l'*acidium bifrons*; mais elle ne se montre qu'à la surface inférieure des feuilles, & quelquefois sur leur pétiole, & non à leur face supérieure. Ses tubercules sont d'un jaune-orangé, point conrivens, mais seulement rapprochés par groupes irréguliers, oblongs; la feuille brunit autour de ces groupes & entre les tubercules: ceux-ci sont d'abord pustuleux; ils s'ouvrent tard & incomplètement; leur bord est entier, épais; les globules presque articulés, comme dans les puccinies.

Cette espèce croît dans les Alpes, sur l'*anemone narcissiflora*, où elle a été découverte par M. Berger. (*Descript. ex Decand.*)

95. URÉDO, acidie à double face. *Acidium bifrons*. Decand.

*Acidium bifrons*, maculis rotandis vel oblongis, supra planis, subtus convexis, nigris; peridiis campanulatis; pulvere flavo, copioso. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n<sup>o</sup>. 662.

a. *Acidium aconiti lycostoni*. Decand. Flor. franç. l. c.

Cette espèce forme des taches arrondies ou oblongues, irrégulières, qui émettent des cupules de l'un & de l'autre côté de la feuille, & quelquefois sur le pétiole. La tache, vue en dessus, est plane; vue en dessous elle est convexe & noirâtre; les coupes sont très-évasées, arrondies, pleines d'une poussière jaune, abondante, & qui conserve sa couleur même après la dessiccation. Les bords de la cupule ne sont point proéminens.

Cette plante croît dans le Jura, sur l'*aconitum lycostonum*, & la variété  $\beta$  sur le *ranunculus acris*. (*Descript. ex Decand.*)

96. URÉDO, acidie du bunium. *Acidium bunii*. Decand.

*Acidium sparsum*, fronde bullatâ, difformi; peridiis numerosis, subdivisâis, orbicularibus vel ovatis, flavo-aurantiacis; ore subintegro. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 51. n<sup>o</sup>. 661. \*

Cette acidie attaque les pétioles, les nervures & les feuilles du *bunium bulbocastanum*; elle y est éparse, soulève l'épiderme en bulles irrégulières; les capsules sont nombreuses, presque point réunies, orbiculaires ou ovales, d'un jaune-orangé, entières à leurs bords.

97. URÉDO, acidie de la renoncule. *Acidium ranunculi*. Decand.

Botanique. Tome VIII.

*Acidium hypophyllum*, peridiis paucis inglomerulis coalitis, pallidè aurantiacis, subprominulis; ore lacero, reflexo. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 51. n<sup>o</sup>. 662. \*

*Acidium* (ranunculi acris), maculâ nullâ; capsitulo formâ vario; peridiis confertis, tenuibus, flavescens. Perf. Synopf. Meth. Fung. p. 210. n<sup>o</sup>. 13, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 22.

Elle est répandue sur la surface inférieure des feuilles, plus ordinairement sur leurs nervures, en petits paquets agglomérés, rapprochés, peu nombreux, d'un jaune-pâle de citron, médiocrement proéminens. Les péricarpes sont un peu comprimés, déchirés & réfléchis à leurs bords. Cette plante croît sur le *ranunculus acris*.

98. URÉDO, acidie du galium. *Acidium galii*. Perf.

*Acidium lineare*, obscurè fuscum, peridiis pulvereque albidis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 207. n<sup>o</sup>. 5.

Elle forme sur les feuilles du *galium boreale* des taches crustacées, ridées, un peu jaunâtres ou d'un brun-obscur, composées de petites lignes: les péridiums & la poussière sont blanchâtres. (Perf. l. c.)

99. URÉDO, acidie de l'orobe. *Acidium orobi*. Perf.

*Acidium capsitosum*, ovatum, albidum, peridiis flavescens. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 210. n<sup>o</sup>. 12.

*Acidium orobi tuberosi*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 12.

Cette espèce est une des plus petites; ses tubercules sont d'une forme ovale, ramassées en gazon, quelquefois un peu elliptiques, de couleur blanche; leur péridium est de couleur jaunâtre. Cette plante croît sur les feuilles de l'*orobus tuberosus*. (Perf. l. c.)

100. URÉDO, acidie de la dent de chien. *Uredo erythronicis*. Decand.

*Uredo bifrons*, maculis rotundo-oblongis, albidis; peridiis orbicularibus, flavis; ore subintegro, pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n<sup>o</sup>. 663.

Cette plante forme des taches arrondies ou oblongues, qui émettent des cupules des deux côtés de la feuille: ces taches sont planes, d'un jaune-blanchâtre: dans leur centre se développent d'abord de petits tubercules qui s'évasent à leur sommet en une cupule orbiculaire, jaunâtre, à bords presque entiers, & qui renferment une poussière d'un jaune-orangé très-vif.

Cette espèce a été découverte par M. Decandolle au bois de la Botie, près Genève, sur les feuilles de l'*Erythronium dens canis*. (Descript. ex Decand.)

101. URÉDO, acidie de l'épine-vinette. *Æcidium berberidis*. Gmel.

*Æcidium hypophyllum*, *caespitulis rotundis, convexis; folio ferrâ maculâ rubrâ notato; peridiis cylindricis, serò dehiscens, flavo-aurantiacis; ore sexdentato*. Decand. Fior. franç. vol. 2. pag. 246, & Synops. Plant. gall. pag. 51. n°. 664.

*Æcidium* (berberidis), *orbiculare, subconvexum; thecis prominentibus seminibusque flavis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1475. n°. 5.

*Æcidium caespitosum, orbiculare, parvum, convexum, peridiis subelongatis, flavis*. Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 209. — Hedw. f. Fung. ined. tab. 31.

*Lycoperdon peculiforme*. Jacq. Collect. vol. 1. p. 122. tab. 4. fig. 1.

β. *Æcidium campanulatum*. Dec. Flor. franç. l. c.

Elle naît en touffes convexes & arrondies, sur la face inférieure des feuilles de l'épine-vinette, quelquefois sur les baies. La place de chaque touffe est marquée à la surface supérieure de la feuille par une tache rouge : de la base commune, qui est rougeâtre, s'élèvent de petits tubercules jaunâtres, à la hauteur d'une ligne & plus sans s'ouvrir; enfin leur sommet s'ouvre par un orifice circulaire, dont le bord a cinq à six dentelures. Le tube est cylindrique, droit, d'un jaune-orangé, & renferme une poussière de la même couleur. M. Decandolle a observé une variété de cette plante à tube très-court & à bord presque entier.

Cette plante croît au printemps, sur la face inférieure du *berberis vulgaris*.

102. URÉDO, acidie du nerprun. *Æcidium rhamni*. Perf.

*Æcidium caespitosum, roseum, peridiis elongatis, subdivergentibus, denum expallidis*. Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 206. n°. 4.

*Æcidium rhamni, caespitosum, flavo-roseum, peridiis elongatis, subdivergentibus*. Perf. Observ. Mycol. 1. pag. 97. n°. 161. tab. 2. fig. 4.

*Æcidium* (rhamni), *thezis cylindricis, roseis; seminibus aurantiis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 2.

Elle croît sur la surface inférieure des feuilles, où elle forme de petits gazons en touffes arrondies, d'environ une ligne de diamètre. Ses péridioms sont d'une belle couleur rouge au moment de leur plus forte végétation, d'environ une demi-ligne de long, un peu cylindriques, légèrement amin-

cis à leur sommet, tantôt droits, quelquefois un peu courbés & divergens. La poussière qu'ils renferment, est d'un jaune-orangé, visible à travers l'enveloppe des péridioms; elle devient blanchâtre quand elle est desséchée.

Cette plante se trouve sur le revers des feuilles du *rhamnus catharticus*. (Perf. l. c.)

103. URÉDO, acidie cornue. *Æcidium cornutum*. Perf.

*Æcidium hypophyllum, maculâ granulosa, aurantiaca; peridiis paucis, griseo-flavis, longis, cylindricis, subacutis, erectis, acinè reflexis; ore demum dentato, pulvere griseo-rufescente*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synops. Plant. gall. pag. 51. n°. 665.

*Æcidium* (cornutum), *flavum, thecis longissimis, subarcuatis, olivaceo-griseis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 1.

*Æcidium* (cornutum), *flavescens, peridiis longissimis, curvatis, olivaceo-griseis*. Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 205, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 22. tab. 4. fig. 2. 3. — Hedw. f. Fung. ined. tab. 30.

*Lycoperdon corniferum*. Oeder, Flor. dan. tab. 838. — Ehrh. Plant. Cryptog. Exsic. dec. 20.

Cette acidie s'attache à la surface inférieure des feuilles du forrier des oiseleurs; elle forme d'abord une tache orangée & tuberculeuse, de laquelle s'élèvent trois à six tubercules longs de trois ou quatre lignes, glabres, cylindriques, d'un gris-jaunâtre, d'abord droits, pointus & fermés à leur sommet, ensuite courbés, ouverts & dentelés sur leurs bords. La poussière est d'un roux-gris, composée de capsules sphériques, agglutinées les unes aux autres, & dans lesquelles on aperçoit les graines à l'aide d'un microscope.

Cette plante croît vers la fin de l'été, à la surface inférieure des feuilles du *forbus aucuparia*. (Descript. ex Decand.)

§. II. CANCELLARIA. Péridioms divisés à leurs bords en plusieurs déchirures filiformes.

104. URÉDO, acidie déchirée. *Æcidium lacertatum*. Decand.

*Æcidium hypophyllum, peridiis in lacinias capillares, apice divergentes, profundè fissis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249, & Synops. Plant. gall. pag. 51. n°. 666.

α. *Æcidium mali silvestris*. Dec. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium cratagi oxyacanthæ*. Decand. Flor. franç. l. c.

*Æcidium* (oxyacanthæ), *inequale, applanatum,*

*ferrugineum*, peridiis in lacinias divergentes, ad basin fissis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 206.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & l'acidie en grillage, surtout relativement à sa structure & à sa manière de croître; mais les taches sont plutôt jaunâtres en dessus, que rouges. Les tubercules sont peu élevés, situés à la surface inférieure des feuilles, d'un blanc-clair, divisés en deux ou trois mamelons souvent isolés les uns des autres: ces mamelons s'ouvrent; la coiffe qui recouvre la poussière, se déchire en plusieurs fils irréguliers, qui ne restent point adhérens à leur sommet.

Cette espèce & ses variétés croissent à la surface inférieure de plusieurs feuilles, particulièrement sur celles du *malus silvestris*, *crataegus oxyacantha-aria* *chamæmepilus*.

105. URÉDO, acidie en grillage. *Æcidium cancellatum*. Perf.

*Æcidium hypophyllum*, folio subtus tuberculato; peridiis in lacinias capillares, apice coherentes, demùm fissis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 247, & Synopf. Plant. gall. pag. 25. n°. 667.

*Lycopèrdon* (*cancellatum*), *parasiticum foliorum*, *cancellatum*, *fissis parallelis*. Linn. f. Suppl. pag. 453. — Oeder, Flor. dan. tab. 704. — Jacq. Flor. austr. vol. 1. pag. 13. tab. 17. — Murr. Syst. veget. pag. 981.

*Æcidium* (*cancellatum*), *thecis latere fissis*, *apice integris*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 3. — Humb. Flor. frieb. spec. 172.

*Æcidium cancellatum*, *tuberculatum*, *spadiceum*, *peridiis in lacinias apice coherentes*, *demùm fissis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 205. n°. 2.

Cette plante naît toujours à la surface inférieure des feuilles, rarement à leur face supérieure. Les feuilles qu'elle attaque, sont marquées en dessus de taches orangées, arrondies, au centre desquelles on remarque de petits points noirs; en dessous de la feuille se forme, dès l'été, une protubérance arrondie, d'un jaune-brun, qui grandit & se divise en plusieurs mamelons. Chacun de ces mamelons s'ouvre à son extrémité; il en sort une espèce de coiffe composée de filamens distincts par le bas, & réunis au sommet. C'est entre les barreaux de cette sorte de cage que sort la poussière brune renfermée dans les tubercules. La coiffe tombe souvent d'elle-même; elle donne sa poussière à l'entrée de l'automne. Cette poussière, vue au microscope, est composée de globules arrondis ou irréguliers, dans lesquels on distingue des grains opaques.

Cette plante naît sur le poirier cultivé; elle infeste souvent tous les poiriers d'un jardin pendant plusieurs années de suite. (*Descript. ex Decand.*)

\* *Puccinia*. Point de péridium; capsule pédicelée, à deux ou à plusieurs loges, s'ouvrant à leur sommet, insérées sur un disque presque charnu.

### §. I. Capsules à plusieurs loges.

106. URÉDO, puccinie du rosier. *Puccinia rosa*. Decand.

*Puccinia caespitulis nigris*, *hypophyllis*, *subpulveraceis*; *stipite albo*, *filiformi*, *basi incrassato*; *capsulâ tereti*, *tri seu quinqueloculari*, *mucronato-acuminatâ*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 218, & Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 581.

*Puccinia* (*mucronata*, var.  $\alpha$ , *rosa*), *sporulis crassiusculis*, *obtusis*, *in uredine rosa parasiticis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 230. n°. 11. — Tent. pag. 38. tab. 3. fig. 5. a.

*Puccinia* (*mucronata*), *gregaria quidem*, *sed remota*, *nigra*, *vaga*, *sporangiis ovato-clavatis*, *mucronatis*, *in filis elasticis longiusculis*, *bulbosis*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. iv.

*Ascophora* (*disciflora*), *capitulis ovato-elongatis*, *deciduis*. Todd. Fung. Meckl. 1. pag. 16. tab. 3. fig. 26. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1484. n°. 7.

Cette plante ne présente que des taches noirâtres, éparées, répandues çà & là sur la surface inférieure des feuilles; elle ressemble quelquefois à une poudre noire qui y seroit parsemée. Chaque tache, examinée au microscope, se montre composée par une foule de petits champignons parasites, soutenus par un pédicelle blanc, cylindrique, un peu renflé à sa base. Le réceptacle est noir, cylindrique, partagé en trois ou quatre cloisons transversales, & terminé sensiblement en pointe.

Cette plante croît sur le *rosa alba*, le *rosa centifolia*, le *rosa canina*, & quelquefois sur l'urédo de la rose, dont elle est parasite. (*V. v.*)

107. URÉDO, puccinie de la ronce. *Puccinia rubi*. Hedwig.

*Puccinia caespitulis nigris*, *hypophyllis*, *subpulveraceis*; *stipite albo*, *filiformi*, *basi incrassato*; *capsulâ tereti*, *tri seu quinqueloculari*, *brevissimâ*, *mucronatâ*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 218, & Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 582.

*Puccinia* (*mucronata*, var.  $\beta$ , *rubi*), *congesta*, *villo nigro similis*, *sporulis subattenuatis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 230. n°. 11. — Dispos. Meth. Fung. pag. 38. tab. 3. fig. 5. B.

*Ascophora disciflora*. Var.  $\beta$ . Todd. Meckl. Fung. 1. pag. 16. tab. 3. fig. 27.

*Puccinia* (*rubi*), *gregaria*, *conferta in massâ spon-*

*gloſa*; *ſporangiis obovatis, cylindricis, muricatis*; *macroe brevi inſtructo*; *filamentis bulbosis, longiſſimis*; *ſporis ovatis, muricatis*. Hedw. f. Fung. ined. tab. 5.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente. Conſidérée à l'œil nu, elle ne préſente que des points noirs, pulvérulens, convexes & arrondis, qui naiſſent ſur la ſurface inférieure des feuilles. Elle diffère de la puccinie du roſier en ce qu'elle eſt terminée par une pointe exceſſivement courte, que les articulations ſont ſenſibles à l'extérieur, & que les globules qui ſe trouvent entre les cloiſons ſont hériſſées.

Cette eſpèce croît ſur le revers des feuilles du *rubus fruticosus* & du *rubus caſius*.

108. URÉDO, puccinie de la potentille. *Puccinia potentillæ* Perf.

*Puccinia caſpitulis nigris, hypophyllis, ſubcompactis*; *ſtipite albo, filiformi*; *caſſula tereti, quadricoculari, obtuſa*. Decand. Synopt. Plant. gall. pag. 44. n°. 582. \*

*Puccinia* (potentillæ), *ſubrotunda, ſeſſilis, nigra, ſporulis cylindricis, obtuſis*. Perf. Synopt. Method. Fung. pag. 229. n°. 10.

*Puccinia* (potentillæ), *orbicularis, conferta, appreſſa, nigreſcens, nuda, ſporangiâ in filis elaticis, tubuloſo-cylindricâ, obtuſâ, diſſepimentis quatuor vel quinque tranſverſalibus diſtinctâ*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. 3.

On diſtingue cette eſpèce des deux précédentes, en ce que les réceptacles ne ſont point terminés par une pointe à leur ſommet, & que les caſſules n'ont ordinairement que trois ou quatre loges; elle attaque la ſurface inférieure des feuilles, où elle ſe réunit en petits paquets médiocrement épais, de couleur noire. Les pédicelles ſont blancs, filiformes; les caſſules glabres, cylindriques, un peu ovales, obtuſes, arrondies à leur ſommet, diviſées intérieurement en trois ou quatre, rarement cinq cloiſons membraneuſes, tranſverſales.

Cette plante croît une grande partie de l'année, mais plus particulièrement au printems, ſur le revers des feuilles du *potentilla verna*, & du *potentilla argentea*. (V. f.)

109. URÉDO, puccinie du fraiſier. *Puccinia fragariae*. Decand.

*Puccinia caſpitulis ruſo-fufcis, hypo & epiphyllis, minimis*; *ſtipite albo, filiformi*; *caſſula tereti, quatuor ſeu quinqueloculari, obtuſa*. Decand. Miſ. n°. 4.

Elle eſt fort petite, ſouvent mélangée, avec une eſpèce d'urédo encore peu connue, ſur le *potentilla fragaria*, dont elle attaque la ſurface, tant ſupérieure qu'inférieure, des feuilles; elle y

forme de petits paquets épars, d'un brun rouſſâtre. Ses pédicelles ſont courts, filiformes, de couleur blanche; les caſſules cylindriques, obtuſes à leur ſommet, diviſées intérieurement en quatre, quelquefois cinq loges.

110. URÉDO, puccinie de l'orme. *Puccinia ulmi*. Decand.

*Puccinia caſpitulis fuſco-nigris, hypophyllis, ſubpulveraceis*; *ſtipite albo, filiformi*; *caſſula tereti, tri ſeu tetraloculari, obtuſa*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopt. Plant. gall. pag. 44. n°. 583.

*Mucor articulatus*. Bull. Champ. de France, pag. 110. tab. 504. fig. 14.

Elle forme, ſur la ſurface inférieure des feuilles, des taches d'un aſpect velu, d'un brun-noirâtre, comme ſi on y avoit répandu du noir de fumée. Le pédicelle eſt grêle, fort ſimple; il ſupporte une caſſule en forme de maſſue cylindrique, diviſée par des cloiſons en trois ou quelquefois quatre loges, terminée par une protubérance obtuſe. Chaque loge contient des ſemences fort petites, de forme elliptique. Elle a de grands rapports avec la puccinie de la ronce.

Cette plante croît ſur la face inférieure des feuilles de l'*ulmi campeſtris*; elle paroît être fort rare. Bulliard eſt le ſeul qui juſqu'alors ait pu l'observer.

111. URÉDO, puccinie de la ſpargoute. *Puccinia ſpergulae*. Decand.

*Puccinia caſpitulis fuſcis, ſparſis, compactis*; *ſtipite albo, filiformi*; *caſſula tereti, bi ſeu triloculari, obtuſa*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopt. Plant. gall. pag. 44. n°. 584.

Cette puccinie forme ſur les feuilles, les tiges & les pédoncules, des tubercules oblongs ou ovales, très-convexes, d'un brun-roux, aſſez compacts. Lorſqu'on les examine au microſcope, on s'apperçoit que chaque tubercule eſt un amas très-ſerré de petits champignons. Leur pédicelle eſt de couleur blanche, cylindrique; il porte un réceptacle alongé, obtus, cylindrique, ſéparé par deux ou trois loges, par une ou deux cloiſons tranſverſales. Dans chaque loge on diſtingue des grains opaques, qui probablement ſont les ſemences.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles & ſur plusieurs autres parties du *ſpergula arvenſis*. (Deſcript. ex Decand.)

112. URÉDO, puccinie du jaſmin. *Puccinia jaſmini*. Decand.

*Puccinia caſpitulis fuſcis, hypophyllis, compactis, epidermide ruptâ cinctis*; *ſtipite albo, filiformi, rigidulo*; *caſſula tereti, obtuſa, iſthmo bi ſeu triloculari*.



Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 585.

Elle s'étend sur la surface inférieure des feuilles du jasmin, & couvre presque toute la foliole par une foule de tubercules distincts, très-convexes, bruns, compactes, qui sortent de dessous l'épiderme, & demeurent bordés par les débris de cet épiderme déchiré. La partie de la feuille occupée par cette puccinie devient jaunâtre. La matière des tubercules, examinée sous le microscope, offre des capsules brunes, portées sur un pédicelle blanc, filiforme & un peu roide, divisées en deux ou ordinairement en trois loges par un ou deux étranglemens transversaux.

Cette plante a été découverte, par M. Dufour, sur les feuilles du *Jasminum fruticans*. (Descript. ex Decand.)

113. URÉDO, puccinie du lierre terrestre. *Puccinia glechomatis*. Decand.

*Puccinia caespitulis rufis, hypophyllis, sparius annulatum dispositis; stipite albo, filiformi; capsula tereti, obtusa; isthmo bi seu triloculari*. Decand. Miff. n°. 8.

*Puccinia (affinis), conferta, orbiculari modo disposita, non disrumpens; sporangiis obtusis, cylindrico-ovatis, variis, glabris; dissepimento uno, duobus; filamentis longissimis*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. 9.

Elle couvre de taches, d'un jaune-roussâtre, la surface inférieure des feuilles du lierre terrestre. Ces taches sont orbiculaires ou disposées en anneaux assez rapprochés, qui soulèvent l'épiderme sans le déchirer. Les pédicelles sont filiformes, de couleur blanche; ils se terminent par des capsules glabres, un peu variées dans leurs formes, cylindriques, quelquefois presque ovales, obtuses à leur sommet, divisées en deux ou trois loges par autant d'étranglemens transversaux.

Cette plante croît en automne, dans les tems pluvieux, sur la face inférieure des feuilles du *glechoma hederacea*.

114. URÉDO, puccinie de la reine-des-prés. *Puccinia ulmaria*. Hedw.

*Puccinia caespitulis fuscis, hypophyllis, parvis, orbiculatis; stipite albo, filiformi; capsulis aliis teretibus, trilocularibus; aliis latis, trigonis, trilocularibus; septulis perpendicularibus*. Decand. Miff. n°. 9.

*Puccinia (spireæ ulmariae), conferta, glomerulis puncti-formibus, atro-fuscis; sporangiis minimis, lateritio fusciscentibus, variis; aliis consuetâ figurâ, aliis trigonis, quadrigonis aliis, omnibus rotundatis; filamentis brevibus*. Hedw. Fung. inedit. tab. 13.

Cette puccinie s'établit sur la surface inférieure des feuilles de la reine-des-prés; elle y forme des taches brunes ou un peu purpurines, fort petites, arrondies, composées de très-petits points agglomérés. Les pédicelles sont filiformes, de couleur blanche; ils supportent des capsules d'une forme variée; les uns cylindriques, à trois loges; les autres un peu plus larges, à trois faces, à trois loges; quelques-unes sont à quatre faces, divisées par des cloisons perpendiculaires.

Cette espèce croît, en automne & au commencement du printemps, sur les feuilles du *spiroea ulmaria*.

#### §. II. Capsules à deux loges.

115. URÉDO, puccinie de l'absynthe. *Uredo absynthii*. Hedw.

*Puccinia capitulis fusco-nigris, hypophyllis, orbiculatis; stipite albo, filiformi; capsula oblonga, obtusa; isthmo biloculari, variis triloculari*. Decand. Miff. n°. 10.

*Puccinia (absynthii), gregaria, in glomerulos orbiculares disposita, miniata, nigrescens, sporangiis obovatis, globosis, muricatis, miniatis; filamentis longissimis*. Hedw. Fung. inedit. tab. 11.

Sur la surface inférieure & velue des feuilles de l'absynthe on aperçoit d'abord des taches d'un jaune un peu rougeâtre, dans lesquelles on distingue ensuite un grand nombre de petits points arrondis, mêlés de blanc & de noir. Ces points, observés au microscope, offrent chacun un pédicelle blanc, filiforme, qui soutient une petite capsule d'un brun-noirâtre, globuleuse, un peu oblongue, obtuse, légèrement hérissée, divisée intérieurement en deux, quelquefois en trois loges, remplies d'une poussière très-fine qui paroît être la graine.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*artemisa absinthium*; elle se montre principalement dans le courant de l'automne.

116. URÉDO, puccinie de l'adoxa. *Puccinia adoxæ*. Hedw.

*Puccinia caespitulis fuscis, sparsis, irregularibus, confluentibus; stipite brevi; capsula biloculari, obtusa*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 586.

*Puccinia (adoxæ), gregaria, superficialis, depressa, sporangiis luteo-croceis, turbinatis, muricatis; filamentis brevissimis*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. 16.

Cette plante végète sous l'épiderme des pétioles & des feuilles, plus ordinairement à leur surface inférieure, quelquefois aussi à l'une & à l'autre en même tems; elle commence par soule-

ver l'épiderme, puis le déchire & forme une tache arrondie ou irrégulière, bordée par les débris de l'épiderme. Ces taches sont souvent rapprochées les unes des autres, disposées en anneaux sur plusieurs rangs ; mais bientôt elles se réunissent, & ne forment plus qu'une grande tache irrégulière & sinueuse. Sa couleur est d'un brun-roux. Chaque globule, vu isolément au microscope, est d'un roux-fauve, porté sur un court pédicelle, obtus à son sommet, & partagé en deux loges par une cloison peu prononcée. On aperçoit dans chaque loge des grains opaques.

Cette espèce croît sur les feuilles & les pétiotes de l'*Adoxa moscatellina*.

117. URÉDO, puccinie des véroniques. *Puccinia veronicarum*. Decand.

*Puccinia caespitulis fuscis, hypophyllis, annularis; stipite brevissimo; capsulis minimis, bicularibus, receptaculo parum adhaerentibus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 594, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. \*

« Cette espèce, dit M. Decandolle, est une des mieux caractérisées que nous possédons parmi les puccinies ; elle naît à la surface inférieure des feuilles, & y forme des anneaux bruns, arrondis & réguliers, au milieu desquels l'épiderme de la feuille reste intact. Les puccinies qui composent ces anneaux sont très-remarquables par leur petitesse ; elles adhèrent fort peu au réceptacle, lequel est à peine sensible ; elles sont portées sur un pédicelle très-court. Ces trois caractères semblent rapprocher cette espèce des *uredo* ; mais ses péricarpes sont très-certainement divisés en deux loges par une cloison transversale. »

Cette plante a été trouvée, par M. Decandolle, sur la surface inférieure des feuilles de *veronica pona*, & sur celles de *veronica urticifolia*. (*Descript. ex Decand.*)

118. URÉDO, puccinie du statice. *Puccinia limonii*. Decand.

*Puccinia caespitulis rufo-fuscis, sparsis, convexis, oblongo-rotundis; stipite albo, tenui, articulado, capsula duplò longiori; capsula clavata, demùm ovoidea*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 595, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. \*

Elle se répand sur la surface tant inférieure que supérieure des feuilles, & quelquefois sur les tiges & sur les pétiotes ; elle commence par soulever l'épiderme, qui forme alors une pustule arrondie, convexe, blanchâtre, & qui ensuite se rompt en quatre ou cinq lobes. On y découvre un groupe arrondi, quelquefois oblong, d'abord roux, ensuite brun, composé d'un grand nombre de petites puccinies, dont le pédicule est blanc, grêle, articulé, deux fois plus long que la capsule. Celle-ci

se présente d'abord sous la forme d'une massue ; elle devient ensuite ovoïde & presque sphérique. A cette dernière époque elle se détache souvent du pédicelle, & ces globules ressemblent alors à ceux des *uredo*. « J'ai cru distinguer une cloison, dit M. Decandolle ; mais l'opacité des parois m'a empêché de distinguer si elle est réellement à une ou à deux loges. »

Cette espèce a été découverte, par MM. Delaroché & Berger, sur les côtes de la Manche, en automne ; elle croît sur le *statice limonium*.

119. URÉDO, puccinie de l'asperge. *Puccinia asparagi*. Decand.

*Puccinia caespitulis fuscis, sparsis, ovato-oblongis, convexis; stipite disco aërte inserto; capsula oblonga, obtusa; isthmo biloculari*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 595, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. \*

On rencontre cette plante assez fréquemment en automne, répandue sur les tiges, les branches & les feuilles de l'asperge ; elle y forme des taches ovales ou plus souvent oblongues, brunes, convexes. L'épiderme se fend dans sa longueur, & ces puccinies se présentent alors insérées ou fortement fixées sur un réceptacle dur & charnu. Chacune d'elles est composée d'un pédicelle blanc, qui soutient un péricarpe oblong, obtus, à deux loges séparées par un étranglement très-prononcé.

Cette plante croît sur l'*asparagus officinalis*, dans le courant de l'automne. (*Descript. ex Decand.*)

120. URÉDO, puccinie de l'œillet. *Puccinia dianthi*. Decand.

*Puccinia caespitulis rufo-fuscis, hypophyllis, subcompactis, annulatis aut concentricè dispositis; stipite longo, capsula isthmo biloculari tereti, apice subattenuata*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 587.

Elle attaque la surface inférieure des feuilles, & occasionne à leur surface supérieure une tache jaune, large de cinq à six lignes, tandis qu'en dessous elle soulève l'épiderme, puis le perce, & y forme quatre ou cinq anneaux concentriques. Il en sort une masse compacte, proéminente, d'un brun de chocolat. Cette masse, examinée au microscope, est composée de péricarpes portés sur un long pédicelle, cylindriques, un peu amincis au sommet, resserrés dans leur milieu par un étranglement, & divisés en deux loges très-distinctes.

Cette plante a été découverte, par M. Eugène Coquebert, sur le *dianthus carthusianorum hortensis*. Les débris de l'épiderme restent souvent sur cette puccinie ; & y prennent l'apparence d'une toile d'araignée étendue sur le groupe. (*Descript. ex Decand.*)

121. URÉDO, puccinie de lychnis. *Uredo lychnitis*. Decand.

*Uredo caespitulis rufo-fuscis, hypophyllis, compactis, orbiculatis, solitariis aut circulariter aggregatis; stipite rigido, longissimo; capsulâ oblongâ, obtusâ; isthmo biloculari.* Decand. Mff. n°. 16.

Cette puccinie s'établit sur la surface inférieure des feuilles, sur lesquelles elle forme de petits paquets en masse compacte, d'un brun un peu foncé, orbiculaires, tantôt solitaires, tantôt rapprochés circulairement en anneau. Chacune de ces puccinies est munie d'un pédicelle roide, soit long, soutenant à son extrémité une capsule oblongue, obtuse, divisée intérieurement en deux loges.

Cette plante a été découverte, par M. Desportes, sur le revers des feuilles du *lychnis dioica*.

122. URÉDO, puccinie de la circeé. *Puccinia circea*. Perf.

*Puccinia caespitulis rufescentibus, hypophyllis, orbiculatis, epidermide tessulatim rupto, subocculis; stipite longiusculo; capsulâ isthmo biloculari, utrinque acuta.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 588.

*Puccinia (circeæ), sparsa, verruciformis, badia, sporulis ovato-acutis.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 4, & Synopf. Meth. Fung. pag. 228. n°. 7.

*Puccinia (circeæ), verruciformis, in orbiculum disposita, conferta, badia, sporangiis obconico-ovatis, acuminatis, glabris; dissepimento unico, filamentis longissimis.* Hedw. f. Fung. ined. tab. 8.

C'est à la surface inférieure des feuilles que cette plante se présente; elle y forme des taches arrondies, saillantes, d'un roux tirant sur le gris, qui soulèvent l'épiderme, l'altèrent; il est alors comme fendillé, & donne à cette tache l'apparence d'une verrue plutôt que d'un amas de plantes parasites. Les péricarpes sont allongés, aigus à leurs deux extrémités, séparés en deux loges par une cloison transversale, un peu étranglée à la section des deux loges, & portés sur un pédicelle assez long.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du *circea lutetiana*, & même sur celles du *circea alpina*; elle se montre à la fin de l'été & en automne.

123. URÉDO, puccinie de la béroine. *Uredo betonica*. Decand.

*Uredo caespitulis rufescentibus, hypo & rarius epiphyllis, convexis, parvis, orbiculatis; epidermide in cupula formam regulariter rupto, stipite brevi; capsulâ ovatâ, obtusâ, biloculari.* Decand. Mff. n°. 18.

*Lycoperdon epiphyllum.* Aubry, Morbih. Progr. an X, pag. 22.

Cette espèce forme des groupes de couleur rouilleâtre, petits, convexes, disposés circulairement, situés à la surface inférieure des feuilles, & quelquefois, mais très-rarement, à leur surface supérieure: ils soulèvent l'épiderme, le déchirent; les débris qui en restent, présentent une sorte de cupule assez régulière. Chaque puccinie est munie d'un pédicelle court, qui supporte une capsule ovale, obtuse à son sommet, divisée intérieurement en deux loges.

Cette plante croît au printemps sur les feuilles du *betonica officinalis*.

124. URÉDO, puccinie de la renouée. *Puccinia avicularia*. Decand.

*Puccinia caespitulis fuscis; caulinis oblongis, hypophyllis, subrotundis; stipite longo, fuscio; capsulâ ovoïdâ, obtusâ, bioculari.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 589.

*Puccinia (polygوني aviculariæ), sublinearis, sparsa, spadicea, sporulis globosis.* Perf. Syn. Meth. Fung. pag. 227. n°. 6.

*Puccinia polygوني avicularia, lineari-effusa, clavulis subglobosis.* Perf. Disp. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 1.

*Puccinia (polygوني aviculariæ), gregaria, lineatim membranam asfrumpens, spadiceo-nigrescens, sporangiis obconicis, glabris, dissepimento unico distinctis; filamentis longissimis.* Hedw. Fung. inedit. tab. 17.

Cette puccinie s'attache aux tiges, aux feuilles & même aux calices de la renouée des petits oiseaux, nommée vulgairement *trainasse*; elle naît sous l'épiderme, le déchire en fentes oblongues & longitudinales lorsqu'elle croît sur les tiges, & en fentes arrondies sur les feuilles, dont elle n'attaque que la surface inférieure; elle est de couleur brune. Sa poussière, examinée au microscope, paroît composée de globules ovoïdes, obtus, séparés en deux loges par une seule cloison à peine sensible. Les pédicelles sont grêles, transparents, mous, souvent courbés, très-allongés.

Cette plante se montre, à la fin de l'été & au commencement de l'automne, sur le *polygonum aviculare*.

125. URÉDO, puccinie de groseiller. *Puccinia ribis*. Decand.

*Puccinia caespitulis fuscis, epiphyllis, orbicularibus, epidermiae rupto cinclis; stipite brevi; capsulâ cylindricâ, obtusâ, biloculari.* Decand. Flor. franç.

vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 590.

*Uredo appendiculata*. Schleich. Cryptog. Exfic. n°. 87.

Cette plante est remarquable en ce qu'elle est presque la seule de ce genre qui se montre à la surface supérieure des feuilles, & point à l'inférieure : elle commence par soulever l'épiderme, le déchire & conserve ses débris autour d'elle ; elle forme des pustules planes, arrondies, de couleur brune, légèrement pulvérulentes. Ses pédicelles sont courts, terminés par des péricarpes cylindriques, obtus à leur sommet, divisés intérieurement en deux loges séparées par une seule cloison très-prononcée dans quelques individus, à peine visible dans le plus grand nombre.

Cette espèce croît sur les feuilles de notre grofeiller rouge, *ribes rubrum*.

126. URÉDO, puccinie de la chauffe-trape. *Puccinia calcitrapæ*. Decand.

*Uredo castitulis nigris, hypophyllis, hamisphericis; stipite brevi; capsulâ ovato-tereti, obtusâ, biloculari*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 591.

Des tubercules noirs, épars, hémisphériques se montrent à la surface inférieure des feuilles & en percent l'épiderme, dont ils conservent à peine quelques fragmens autour d'eux. Les pédicelles sont courts, & supportent à leur sommet des péricarpes fort petits, lesquels, vus au microscope, se présentent sous la forme d'un pédicelle cylindrique, court, arrondi à ses deux extrémités, divisé en deux loges par une cloison transversale.

Cette espèce a été observée, par M. Léman, sur les feuilles du *centaurea calcitrapa*.

127. URÉDO, puccinie des menthes. *Puccinia menthæ*. Pers.

*Puccinia castitulis nigris, hypophyllis, hamisphericis, pulveraceis; stipite brevi, filiformi, basi, subincrassato; capsulâ tereti, obtusâ; isthmo biloculari*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 592.

α. *Puccinia menthæ aquatica*. Decand. l. c.

*Puccinia (menthæ), sparsa, punctiformis, obscurè spadicea, sporulis subquadrangularibus, caudâ brevissimâ*. Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 227. n°. 3.

β. *Puccinia menthæ silvestris*. Decand. l. c.

γ. *Puccinia menthæ exigua*. (N.)

On ne distingue de cette plante, au premier aspect & à l'œil nu, que des points noirâtres & pulvérulens, épars sur la surface inférieure des

feuilles de plusieurs espèces de menthe; mais, examinés au microscope, on reconnoît que ces points sont des amas de petits champignons parasites, insérés sous l'épiderme & sur les poils environnans. Chacun d'eux est muni d'un pédicelle court, blanc, filiforme, cylindrique, un peu épaissi à sa base, & dont le sommet est obtus; cylindrique, de couleur brune, constituant une petite capsule étranglée par une cloison transversale, & divisée en deux loges globuleuses, un peu déprimées.

Cette plante croît sur le revers des feuilles du *mentha aquatica*, du *mentha silvestris* & du *mentha exigua*.

128. URÉDO, puccinie du stachys. *Puccinia stachyis* Decand.

*Puccinia castitulis fusco-nigris, hypophyllis, orbicularibus, convexis, persistentibus, epidermide non cinctis; stipite mediocri; capsulâ oblongâ, obtusâ; isthmo biloculari*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 591\*, & Flor. franç. vol. 2. pag. 595.

Elle s'étend sur la surface inférieure des feuilles; elle y forme des tubercules convexes, orbiculaires, persistans, d'un brun-noir, écartés les uns des autres, & non entourés des débris de l'épiderme. Chacune de ces plantes est composée d'un pédicelle court, supportant un péricarpe alongé, obtus à son sommet, divisé en deux loges arrondies, séparées par un étranglement très-distinct.

Cette espèce a été découverte, par M. Chaillet, sur les feuilles du *stachys sideritis*.

129. URÉDO, puccinie de la tanaïsie. *Puccinia tanacetii*. Decand.

*Puccinia castitulis fusco-nigris, bifrontibus, epidermide ruptâ cinctis, orbiculatis seu irregularibus; stipite filiformi, elongato; capsulâ tereti, obtusâ, biloculari*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 222, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 595.

Attachée aux feuilles de la tanaïsie, tant à leur surface supérieure qu'à l'inférieure, cette plante en perce l'épiderme, & forme, principalement en dessous, des taches qui commencent par être brunes, & finissent par noircir; elles sont arrondies ou oblongues d'une manière irrégulière, entourées par les lambeaux de l'épiderme. Leur poutière, vue au microscope, présente des péricarpes insérés sur un réceptacle ferme, un peu dur, & portés sur des pédicelles cylindriques, alongés, obtus à leur sommet, un peu resserrés vers le milieu, & séparés en deux loges par une cloison transversale, assez apparente.

Cette plante a été observée, par MM. Delaroché & Léman, sur les feuilles du *tanacetum vulgare*.

130. URÉDO,

130. URÉDO, puccinie du panicaut. *Puccinia eryngii*. Decand.

*Puccinia caespitalis nigris, bifrontibus, crassis, irregularibus, epidermide rupta cinctis; stipite brevi; capsula oblonga, obtusa; isthmo biloculari*. Decand. Mss. n<sup>o</sup>. 25.

Des taches épaisses, noirâtres, de forme irrégulière, sont répandues sur la surface, tant supérieure qu'inférieure, des feuilles du panicaut; elles percent, déchirent l'épiderme, & en conferent les fragmens autour d'elles. Chacune de ces puccinies est munie d'un pédicelle court, terminé par un péricarpe oblong, obtus à son sommet, divisé intérieurement par une seule cloison en deux loges.

Cette plante croît sur les deux faces des feuilles de l'*Eryngium campestre*.

131. URÉDO, puccinie des pruniers. *Puccinia pruni*. Decand.

*Puccinia caespitulis fuscis, hypophyllis, orbiculatis aut subconfluentibus; stipite brevi, capsula tereti, isthmo biloculari, scabra, obtusa*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 222, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n<sup>o</sup>. 594.

*Puccinia (pruni spinosæ) sparsa, minuta, punctiformis, sporulis globosis, geminis; caudâ brevissimâ*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 226. n<sup>o</sup>. 2.

*Puccinia (gemella), minuta, laxa, distans in punctis, fusco-nigrescens, sporangiis variis, ovatis aliis, globosis, gemellis; aliis obovatis, obtusis, muricatis omnibus; filamentis brevioribus*. Hedw. Fung. inedit. tab. 10.

Cette espèce se montre à la surface inférieure des feuilles de quelques pruniers; elle prend naissance sur l'épiderme, & y forme de petits points bruns, convexes, arrondis, épars, distans, ordinairement distincts, quelquefois réunis en une tache irrégulière. Vue au microscope, la poussière paroît composée de péricarpes portés sur un pédicelle très-court, variés dans leurs formes, hérissés à leur surface, ovales ou globuleux, cylindriques, resserrés dans leur milieu par un étranglement qui leur donne la forme de deux globules sphériques, accolés l'un à l'autre. Cet étranglement n'est presque point sensible dans les jeunes plantes.

Cette puccinie croît en automne sur les feuilles du *prunus spinosa* & du *prunus domestica*.

132. URÉDO, puccinie de l'anémone. *Puccinia anemones*. Perf.

*Puccinia caespitulis fuscis, hypo & epiphyllis, hemisphericis, sapius seriatis & marginalibus; stipite brevi; capsula isthmo profundo biloculari, utrinque*  
Botanique, Tome VIII.

*rotundata*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 222, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n<sup>o</sup>. 595.

*Puccinia (anemones), sparsa, subparallela, si adicca, inquinans, sporulis uno septulo medio confertis, utrinque rotundatis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 226. n<sup>o</sup>. 1.

*Puccinia anemones, detergilis, subglobosa, badia, sporulis utrinque rotundatis, uno septulo medio confertis*. Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 24. n<sup>o</sup>. 41. tab. 6. fig. 5. (Lentè acuta.)

*Æcidium fuscum*, Sowerb. English. Fung. tab. 53. (Exclusis synonymis.) — Relh. Flor. cantabr. Supplem. 2.

Elle perce l'épiderme de la surface inférieure des feuilles, & quelquefois aussi celui de la surface supérieure; elle y forme des taches arrondies, convexes, d'un brun-foncé, presque toujours distinctes les unes des autres, & disposées sur plusieurs rangs peu réguliers, le long des bords de la feuille. La poussière, examinée au microscope, paroît composée de péricarpes presque sessiles ou à peine pédicellés, situés sur un réceptacle blanchâtre. Ces péricarpes sont allongés, resserrés au milieu, & comme formés par deux globules accolés ensemble.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'*anemone nemorosa*.

133. URÉDO, puccinie des graminées. *Puccinia graminis*. Perf.

*Puccinia caespitulis à luteo-fuscis & nigris, sparsis, linearibus, parallelis; stipite brevi; capsula biloculari, subclavata, loculo ultimo majori*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 223, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n<sup>o</sup>. 596.

Rouille. Adanf. Famill. des Plant. vol. 1. pag. 43. — Tessier, Malad. des Grains, pag. 200. 215. Icon.

Rouille des céréales. Plenck. Pathol. trad. franç. pag. 182.

Blight, mildew or rust. Banks, Dissert. Icon. Annal. botan. 4. pag. 51. tab. 3-4.

α Junior. Decand. Mss. n<sup>o</sup>. 28.

*Uredo (linearis), caespitulis à flavo demum fuscis, bifrontibus; capsulis ovoideis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 233, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n<sup>o</sup>. 624. — Lambert, Act. Soc. Linn. vol. 4. pag. 193.

*Uredo (linearis, var. α, frumenti), linearis, longissima, inquinans, flava, demum colore obscuriore*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 216. n<sup>o</sup>. 7.

*Uredo longissima*. Sowerb. Engl. Fung. tab. 139.

*Lycoperdon lineare*. Schrank. Flor. bav. n<sup>o</sup>. 1852.

*Æcidium* (lineare), lineare, seminibus fusco-  
atis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 18.

f. *Adulta*. Decand. Mff. n°. 28.

*Puccinia graminis, caespitulis à luteo-fuscis & nigris*.  
Decand. Flor. franç. l. c. & Synopf. n°. 596.

*Puccinia* (graminis), conferta, linearis, nigres-  
cens, sporulis subturbinatis, medio confertis. Pers.  
Synopf. Meth. Fung. pag. 228. n°. 8, & Dispos.  
Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 3.

*Puccinia* (graminis), gregaria, longitudinaliter  
disposita, ex epidermide erumpens, nigrescendo-fuscâ ;  
sporangiis obconico-turbinatis, glabris, ad dissepimen-  
tum unicum confertis; filamentis elasticis longis,  
albis. Hedw. Fung. ined. tab. 6.

Cette puccinie croît sur les deux surfaces de  
plusieurs graminées; elle s'y montre, selon son  
âge, sous des formes assez différentes pour la faire  
méconnoître, comme il est arrivé en effet, quel-  
ques botanistes l'ayant prise dans sa jeunesse pour  
un *uredo*. Elle forme sur les feuilles des taches li-  
néaires, visibles des deux côtés, éparf.s, paral-  
lèles; elles se développent sous l'épiderme, le  
soulèvent & le rompent. Ces taches sont compo-  
sées de petites puccinies d'abord jaunes ou d'un  
jaune-brun, ensuite noires. Vues au microscope,  
on n'y apperçoit, lorsqu'elles sont jeunes, que  
des globules ovoïdes, qui n'offrent ni cloisons ni  
pédicelles; mais lorsqu'elles sont plus avancées  
en âge, alors on y distingue, avec le microscope,  
des péricarpes portés sur un court pédicelle, ayant  
à peu près la forme d'une massue, divisés en deux  
loges; celle de l'extrémité plus grosse que l'autre,  
séparées par une seule cloison.

Cette plante croît, en automne & dans l'hiver,  
sur les tiges & les feuilles de plusieurs graminées,  
particulièrement sur celles du froment, de l'orge  
& de quelques paturins. ( V. f.)

134. URÉDO, puccinie du scirpe. *Puccinia*  
*scirpi*. Decand.

*Puccinia caespitulis nigrescentibus, caulinis, com-  
pactis, subrotundis, epidermide sessili & elevatâ sub-  
occultis; stipite brevi; capsulâ biloculari, subclavatâ;  
loculo ultimo majori, subglobofo*. Decand. Flor. fr.  
vol. 2. pag. 223, & Synopf. Plant. gall. pag. 46.  
n°. 597.

Elle se trouve, en très-grande abondance, sur  
les tiges mortes du scirpe des lacs; elle croît sous  
l'épiderme, qu'elle soulève en pustules arrondies,  
& qu'elle fendille longitudinalement. Ces pustules  
sont d'un gris-noir, compactes, aplaties en dessus,  
composées de capsules portées sur un court pédi-  
celle, en forme de toupie très-allongée ou de  
massue, divisées en deux loges par une cloison  
transversale; la loge supérieure plus globuleuse;  
l'inférieure plus allongée.

Cette plante croît sur le *scirpus iacustris*; elle  
attaque ses tiges mortes. ( V. f. *Descript. ex Dec.*)

135. URÉDO, puccinie des roseaux. *Puccinia*  
*arundinacea*. Hedw.

*Puccinia caespitulis nigrescentibus, sparsis, linea-  
ribus, parallelis; stipite longo; capsulâ biloculari,  
subclavatâ, muricatâ; loculis isthmo non intersectis*.  
Decand. Mff. n°. 30.

*Puccinia conferta, longitudinaliter disposita, sub  
epidermide nidulans, fuscescens; sporangiis obconicis,  
rotundatis, muricato-punctatis; filamentis longis, albo-  
lutescentibus*. Hedw. f. Fung. ined. tab. 7.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les  
deux précédentes; elle forme, sur les feuilles de  
quelques espèces de roseau, des taches éparfées,  
linéaires, parallèles, noirâtres, placées sous l'é-  
piderme, composées de petites plantes munies  
d'un pédicelle allongé, supportant une capsule  
presqu'en forme de massue ou un peu conique,  
arrondies à leur sommet, hérissées de petits points,  
divisées intérieurement en deux loges, sans cloi-  
son sensible, sans étranglement.

Cette plante croît sur les tiges & les feuilles de  
l'*arundo phragmites*, sur celles de l'*agrostis calama-  
grostis*, & l'*agrostis arundinacea*.

136. URÉDO, puccinie de la renouée amphibie.  
*Puccinia polygoni amphibii*.

*Puccinia caespitulis rufo-fuscis, hypophyllis, par-  
vulis, orbiculatis; stipite brevi, capsulâ biloculari,  
loculo inferiore longo angusto, superiore crasso, glo-  
bofo*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 223, &  
Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 598.

*Puccinia* (polygoni amphibii), opaca, spadicea,  
depressa, sporulis oblongo-ovatis, in caudam tenuem  
attenuatis. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 227.  
n°. 5.

*Puccinia* (polygoni amphibii), glomerata, glo-  
merulis depressis, orbiculari ordine positis, inter se  
distinctis; sporangiis obovatis, colore aureo-flaves-  
cente, attenuatis, uno dissepimento gaudentibus; fila-  
mentis compressis, ligamentosis, brevibus. Hedw. f.  
Fung. inedit. tab. 14.

Elle s'étend sur l'épiderme de la surface infé-  
rieure des feuilles. Sa couleur est d'un roux tirant  
sur le brun; elle forme de petits points arrondis,  
peu saillans, distincts, souvent disposés en anneau.  
Ces points, considérés au microscope, présentent  
autant de péricarpes supportés par un pédicelle  
très-court, divisés, par une seule cloison trans-  
versale; en deux loges très-différentes l'une de  
l'autre; la supérieure est globuleuse, un peu char-  
nue, d'un jaune-doré; l'inférieure est blanche,  
transparente, étroite, allongée, en forme de cône  
renversé.

Cette plante croît sur les feuilles du *polygonum amphibium*, var. *terrestre*.

137. URÉDO, puccinie du podosperme. *Puccinia podospermi*.

*Puccinia caespitulis nigris, bifontibus, planis, rotundatis, vix epidermide rupta cinctis; stipite brevi; capsulâ ovatâ, biloculari*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 595, & Syn. Plant. gall. pag. 46. n°. 598.\*

Cette plante diffère, par sa couleur noire & la forme de ses péricarpes, de l'urédo des chicoracées qu'on rencontre sur les mêmes individus; elle attaque indifféremment les deux surfaces des feuilles, & même les involucres; elle croît sous l'épiderme, le perce, & forme de petites taches arrondies, éparfées, peu nombreuses, planes, d'un noir-mat, & à peine entourées par les débris de l'épiderme. La poussière, vue au microscope, offre des péricarpes exactement ovoïdes, soutenus par un très-court pédicelle, & divisés en deux loges par une cloison transversale, qui est difficile à distinguer à cause de l'opacité des globules.

Cette espèce croît sur les feuilles du *podospermum laciniatum*. ( *Descript. ex Decand.* )

138. URÉDO, puccinie du valantia. *Puccinia valantiae*. Perf.

*Puccinia caespitulis spadiceo-nigrescentibus, sparsis, parvis, globosis; stipite crasso, brevi; capsulâ fusiformi, biloculari*. Decand. Mff. n°. 33.

*Puccinia (valantiae), sparsa, nigrescente-spadicea, sporulis fusiformibus*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 227. n°. 4.

*Puccinia valantiae, sparsa, spadicea-nigrescente, sporulis fusiformibus seu oblongo-ovatis*. Perf. Obs. Mycol. pais 2. pag. 25. tab. 6. fig. 4.

Elle se montre en automne sur les feuilles du *valantia cruciata*; elle y forme de petites taches éparfées, globuleuses, d'un brun-noirâtre, composées de très-petites plantes entassées, presque confluentes à leur base, de forme oblongue, un peu ovale, presque fusiforme, dont le pédicelle est extrêmement court, épais; la capsule en forme de fus au, un peu comprimée ou arrondie à son sommet, séparé par une seule cloison en deux loges, dont l'étranglement transversal est peu marqué.

Cette plante croît sur les feuilles du *valantia cruciata*, dans le courant de l'automne.

139. URÉDO, puccinie de la renouée liferone. *Puccinia polygoni convolvuli*. Hedw.

*Puccinia caespitulis rufo-fuscis, demùm nigris, hypophyllis, epidermide rupta cinctis; stipite longo;*

*capsulâ biloculari, loculo inferiore turbinato, superiore globoso*. Decand. Mff. n°. 34.

*Puccinia (polygoni convolvuli), gregaria, luteobadia, glomerulis ovatis, sporangis inflato-attenuatis, glabris, dissepimento unico distinctis; filamentis longis, latis*. Hedw. f. Fung. ined. tab. 15.

Elle se rapproche de la puccinie de la renouée amphibie, dont elle diffère par ses taches solitaires, point réunies en anneau. Ces taches sont ovales, d'abord d'un brun-roussâtre; elles deviennent noires en vieillissant, & sont insérées sur la surface inférieure des feuilles; elles soulèvent & déchirent l'épiderme, dont elles confèrent les fragmens. Chacune de ces plantes, considérée isolément, offre au microscope un petit globe glabre, enflé, muni d'un pédicelle allongé, qui soutient une petite capsule divisée, par une cloison transversale, en deux loges très-différentes l'une de l'autre; la loge inférieure un peu allongée & en forme de poire; la supérieure globuleuse.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du *polygonum convolvulus*; elle se montre au commencement de l'automne.

\* BULLAIRE. Point de péridium ou d'enveloppe commune; capsules sessiles, à deux loges, insérées sous l'épiderme des plantes mortes, & jamais sur les tiges ou les feuilles des plantes vivantes.

140. URÉDO, bullaire des ombellifères. *Bullaria umbelliferarum*.

*Bullaria caespitulis rufo-fuscis, caulinis, sub epidermide bullatis; pulvere spadiceo; capsulâ sessili, biloculari*. (N.)

*Bullaria umbelliferarum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 226, & Synopf. Plant. gail. pag. 46. n°. 605.

*Uredo (bullata), in herbarum caule bullarum prominens, subovata, pulvere spadiceo, sporulis bilobis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 222. n°. 22.

*Uredo bullata, bullarum prominens, pulvere spadiceo, sporis bilobis*. Perf. Observ. Mycol. pais 1. tab. 2. fig. 5, & tab. 5. fig. 9.

Cette plante naît sous l'épiderme des tiges mortes des ombellifères, qu'elle soulève en forme de pustule ovale, de couleur grisâtre. Cet épiderme se fend longitudinalement, & laisse appercevoir une masse pulvérulente d'un roux-brun. Si l'on examine cette poussière au microscope, on y distingue un grand nombre de petites capsules sessiles, obtuses, séparées en deux loges par une cloison, ou plutôt par un étranglement transversal, qui donne à cette capsule la forme du chiffre 8, & la divise en deux petits globules sphériques.

Cette plante croît sur les tiges mortes de plusieurs espèces d'ombellifères.

**URÈNE.** *Urena*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *pavonia*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, lobées, munies sous leurs principales nervures, d'une glande poireuse, & dont les fleurs sont axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice double ; l'extérieur, d'une seule pièce, à cinq divisions ; l'intérieur à cinq folioles ; cinq pétales connivens & rétrécis à leur base ; des étamines monadelphes ; une capsule armée de pointes, à cinq loges séparées, fermées & monospermes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice double, l'extérieur d'une seule pièce, divisé en cinq découpures élargies ; l'intérieur à cinq folioles étroites, anguleuses, persistantes.

2°. Une corolle à cinq pétales oblongs, plus larges à leur sommet, obtus, surmontés d'une pointe, rétrécis & connivens à leur base.

3°. Plusieurs étamines, dont les filamens sont réunis en cylindre à leur partie inférieure, libres à leur partie supérieure, supportant des anthères arrondies.

4°. Un ovaire presque rond, à cinq côtés, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête, à dix divisions pileuses, réfléchies.

Le fruit est une capsule arrondie, armée de pointes, à cinq angles, à cinq loges distinctes, séparées.

Une semence dans chaque loge, un peu arrondie d'un côté, anguleuse & comprimée de l'autre.

*Observations.* Linné fils avoit placé parmi les espèces qui composent ce genre, deux plantes qui ont été depuis renvoyées aux *pavonia* de Cavanilles, & que nous avons mentionnées dans ce dernier genre : ces plantes sont *Purena typhalea* Linn. Mantiss., & *Purena leptocarpa* Linn f. Suppl. (Voyez l'article PAVON, vol. V, pag. 104, n°. 3, & pag. 109, n°. 14.)

M. Cavanilles croit qu'il faudra rapporter aux *urena* les deux plantes suivantes.

1. *Malvinda foliis inferioribus multifidis, superioribus incisif; flore solitario.* Burm. Zeyl. pag. 150. tab. 66. fig. 2.

2. *Alcea indica, frutescens, foliis in laciniis variè diffectis.* Pluk. Almag. pag. 15. tab. 74. fig. 1.

#### ES P È C E S.

1. URÈNE lobée. *Urena lobata*. Linn.

*Urena foliis subrotundo-cordatis, angulatis, subtus triglandulosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 800. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 583. fig. 1. — Gartn. de Fruct. & Sem. vol. 2. p. 252. tab. 135. fig. 2.

*Urena foliis triglandulosis, cordatis, angulatis, serratis, latitudine longitudinem superante.* Cavan. Dissert. botan. pars 6. pag. 336. tab. 185. fig. 1.

*Urena foliis angustatis.* Linn. Hort. Cliff. 348. — Hort. Upf. 200. — Flor. Zeyl. 256. — Roy. Lugd. Bat. 358. — Mill. Dict. n°. 1.

*Urena sinica, Xanthii facie.* Dillen. Hort. Elth. pag. 340. tab. 319. fig. 412.

*Trifolio affinis India orientalis, Xanthii facie.* Breyn. Centur. pag. 82. tab. 35.

*Lappago amboinica.* Rumph. Hort. Amboin. vol. 6. pag. 59. tab. 25. fig. 2. — Burm. Flor. ind. pag. 149.

Ses tiges sont droites, hautes de quatre pieds & plus, rameuses; les rameaux alternes, étalés, légèrement tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, anguleuses, échanquées en cœur à leur base, dentées en scie à leurs bords, assez grandes, plus larges que longues, divisées à leur contour en plusieurs lobes très-courts; aigus à leur sommet, un peu rudes au toucher, traversées par cinq ou sept nervures, avec des veinules en réseau; trois petites glandes situées vers la base des principales nervures; les pétioles accompagnés de stipules courtes, linéaires, caduques.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, ordinairement solitaires, soutenues par des pédoncules courts. Leur calice extérieur est strié, profondément divisé en cinq découpures étroites, linéaires, aiguës; l'intérieur plus court, composé de cinq folioles glanduleuses à leur base; la corolle couleur de rose, une fois plus grande que le calice, formée de cinq pétales entiers; le style simple: les stigmates varient de cinq à dix divisions.

Cette plante croît au Brésil, à l'Isle-de-France, en Chine & ailleurs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{\eta}$  (V. v.)

2. URÈNE réticulée. *Urena reticulata*. Cavan.

*Urena foliis subtus uniglandulosis, inferioribus trilobis, superioribus panduriformibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 2.

*Urena reticulata, foliis reticulatis, uniglandulo-*



*sis, sinuato-ferratis, inferioribus trilobis, reliquis lanceolatis.* Cavan. Differt. botan. pars 6. pag. 335. tab. 183. fig. 2.

Cette espèce se rapproche beaucoup, par les parties de sa fructification, de l'*Urena tricuspis*; elle en diffère par son port & par le caractère de ses feuilles.

Ses tiges sont ligneuses, droites, hautes de trois pieds, rameuses, légèrement tomenteuses, ainsi que les rameaux & les pétioles, garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes à leur face supérieure, blanches & légèrement tomenteuses en dessous, avec des nervures réticulées; les feuilles inférieures beaucoup plus grandes, plus longues que leur pétiole, ovales & entières à leur base, divisées en trois lobes profonds, inégaux, celui du milieu plus long; les feuilles supérieures simples, entières, lancéolées, sinuées, denticulées, très médiocrement pétiolées; une glande oblongue située à la base de leur principale nervure. Les fleurs sont solitaires, axillaires, fourmues par des pédoncules courts; le calice extérieur divisé en cinq découpures aiguës, striées; la corolle semblable à celle de l'*Urena tricuspis*, mais plus petite.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Lam.*)

3. URÈNE à trois pointes. *Urena tricuspis*. Cavan.

*Urena foliis subtus uniglandulosis, trilobis, acuminatis; caule hirsuto.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 3.

*Urena tricuspis, caule piloso; foliis uniglandulosis, ovato-angulatis; angulis acuminatis, ferratis.* Cavan. Differt. botan. pars 6. pag. 334. tab. 183. fig. 1.

Dans l'espèce précédente, les feuilles supérieures sont différentes des inférieures; dans celle-ci, elles sont toutes de même forme, à trois lobes, inégalement dentées; les tiges d'ailleurs ne sont pas tomenteuses, mais seulement pileuses.

Ses tiges sont cylindriques, ligneuses, élançées, hautes d'environ trois pieds & plus; pileuses, garnies de feuilles grandes, alternes, longuement pétiolées, ovales, anguleuses, inégalement dentées en scie, velues, tomenteuses; toutes divisées jusque vers leur milieu en trois lobes acuminés; une glande oblongue vers la base de la principale nervure; les pétioles des feuilles supérieures beaucoup plus courts, accompagnés de stipules courtes.

Les fleurs sont axillaires, médiocrement pédonculées; leur calice extérieur strié, pileux; l'intérieur cilié, transparent, à cinq folioles en carene, glanduleuses à leur base. La corolle est

jaune, ouverte, striée, longue d'un pouce; le tube des étamines cylindrique, plus court que la corolle, soutenant des filamens très-courts, terminés par des anthères petites, réniformes. Le fruit est une capsule à cinq loges, renfermant des semences noires & glabres.

Cette plante croît à l'Isle-de-France.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

4. URÈNE d'Amérique. *Urena americana*.

*Urena foliis trifidis, basi integris.* Linn. f. Suppl. pag. 398. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 4. — Swartz, Observ. botan. pag. 265.

*Malva fruticosa, ribesii foliis, seminibus asperis.* Sloan, Hill. 1. pag. 57. tab. 11. fig. 2.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & l'*Urena ciliata*; elle paroît n'en être guère qu'une variété dont les feuilles supérieures sont souvent à trois découpures. Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, à peine rudes au toucher; elles sont garnies de feuilles pétiolées, entières à leur base, un peu obtuses à leur sommet, divisées jusque vers leur milieu en trois lobes; les échancrures obtuses, & non arrondies ou profondes; le lobe du milieu un peu plus grand, les autres plus distans. On y distingue une glande poreuse, placée à la base de la nervure du milieu, à la face inférieure des feuilles, sous le duvet qui les recouvre. La corolle est plus petite que dans les autres espèces; le fruit hérissé d'aspérités.

Cette plante croît en Amérique, à Surinam.  $\text{H}$  (*Descript. ex Linn. f.*)

5. URÈNE sinuée. *Urena sinuata*. Linn.

*Urena foliis subtus triglandulosis, sinuato-quinquelobis; lobis angulatis, denticulatis, obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802. n°. 5. — Swartz, Observ. botan. pag. 264.

*Urena foliis triglandulosis, sinuato-lobatis, ferratis; sinubus obtusis.* Cavan. Differt. botan. 6. pag. 336. tab. 185. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 583. fig. 2.

*Urena foliis sinuato-palmatis; sinubus obtusis.* Flor. Zeylan. 257. — Mill. Dict. n°. 3. — Burm. Flor. ind. pag. 149.

*Alcea indica frutescens, foliis in laciniis variè dissectis.* Pluk. Almag. pag. 15. tab. 74. fig. 1.

*Alcea indica frutescens.* Pluk. Almag. pag. 15. tab. 5. fig. 3. *Melior.*

*Malvinda foliis inferioribus multifidis, superioribus incis; flore solitario.* Burm. Zeyl. pag. 150. tab. 69. fig. 2.

*Urena.* Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 3. tab. 2.

Cette espèce diffère de l'*urena americana* par trois glandes au lieu d'une, situées sur la nervure inférieure de ses feuilles, & par ces dernières toutes sinuées & à cinq lobes; mais les supérieures n'en ont quelquefois que trois.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, hautes de trois pieds, légèrement pubescentes, de couleur cendrée, rameuses; les rameaux alternes, élançés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, distantes, presque de la longueur des pétioles, en cœur à leur base, vertes & un peu pubescentes en dessus, blanches & tomenteuses en dessous, toutes ordinairement divisées en cinq lobes jusque vers leur moitié; les lobes sinués, légèrement dentés en scie à leur contour, obtus & même un peu arrondis à leur sommet; trois glandes à la base & sur les principales nervures des feuilles; les pétioles cylindriques, pubescens, accompagnés de deux stipules courtes, linéaires, caduques.

Les fleurs sont ou solitaires ou au nombre de deux ou trois dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules courts & simples; le calice extérieur pubescent & blanchâtre, à cinq découpures ovales, aiguës; l'intérieur à cinq folioles. La corolle est composée de cinq pétales arrondis & échancrés à leur sommet, de couleur blanche, un peu rougeâtre, une fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\text{H}$  (*V. v.*)

#### 6. URÈNE découpée. *Urena multifida*. Cavan.

*Urena foliis subtus uniglandulosis, hirsutis, quinquelobis; lobis oblongis, acuminatis, inciso-dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802.

*Urena foliis uniglandulosis, sinuato-multifidis; sinibus rotundatis, denticulatis; caule ramossissimo.* Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 336. tab. 184. fig. 2.

Elle offre le même port que la précédente; elle en diffère par ses feuilles à une seule glande, & par les lobes plus nombreux, acuminés, incisés, dentés; elle est recouverte sur toutes ses parties d'un duvet velu & tomenteux. Ses tiges sont droites, cylindriques, divisées en un grand nombre de rameaux droits, roides, élançés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, échancrées en cœur à leur base, plus longues que les pétioles, divisées en cinq lobes principaux, plus ou moins profondément incisés; les échancrures arrondies; le contour des feuilles denté en scie, à cinq nervures; une seule glande oblongue sur la nervure du milieu, vers sa base; les pétioles accompagnés de deux stipules opposées, ovales, aiguës, caduques.

Les fleurs sont situées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, la plupart solitaires, soutenues par des pédoncules courts; leur calice extérieur un peu plus grand que l'intérieur, à cinq découpures étroites, très-aiguës; la corolle petite, de couleur jaune.

Cette plante croît naturellement à l'île de France.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

#### 7. URÈNE couchée. *Urena procumbens*. Linn.

*Urena foliis oblongis, sinuatis, serratis; caule procumbente.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 975. Syst. veget. 522. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802. — Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 337.

Ses tiges sont ligneuses, couchées & rampantes, très-rameuses; les rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, de la grandeur de celles de l'origan; légèrement en cœur à leur base, lisses à leurs deux faces, point lobées, entières ou sinuées à leur contour, finement dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont un peu plus grandes que les feuilles.

Cette plante croît sur les montagnes basses de la Chine.  $\text{H}$  (*Descript. ex Linn.*)

#### 8. URÈNE osier. *Urena viminea*. Cavan.

*Urena foliis uniglandulosis, inferioribus rotundato-acutis, sublobatis, superioribus lanceolatis, serratis; calice exteriori majore.* Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 335. tab. 184. fig. 1.

Ses tiges sont hautes de trois pieds & plus, rameuses, cylindriques, à peine tomenteuses; les rameaux alternes, très-longs, élançés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, plus longues que les pétioles, élargies, rudés, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, légèrement pubescentes, glanduleuses à la base de leur principale nervure; les inférieures & celles des tiges un peu arrondies, aiguës, un peu en cœur à leur base, légèrement lobées & dentées en scie à leur contour; les feuilles supérieures, & quelquefois toutes celles des rameaux lancéolées; les pétioles accompagnés à leur base de stipules caduques & lancéolées.

Les fleurs sont solitaires ou quelquefois réunies deux ou trois dans les aisselles des feuilles supérieures, supportées par des pédoncules très-courts; leur calice extérieur oblong, divisé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, striées, aiguës, fort étroites; le calice intérieur une fois plus court, à cinq folioles ovales, aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre; les pétales arrondis & entiers à leur sommet.

Cette plante a été recueillie au Brésil par Comerson.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

**UROSPERME** ou **BARBOUQUINE**. *Urospermum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des chicoracées. C'est un démembrement de celui que Linné avoit établi sous le nom de *tragopogon*. Willdenow a substitué à la dénomination d'*urospermum*, déjà employée par Scopoli & Jussieu, celle d'*arnopogon*. A quoi bon, en adoptant le genre, en changer la dénomination ? Si c'est dans l'intention de perfectionner la science, nous osons dire que le but est manqué, & qu'on ne tendra jamais à la perfection tant qu'on surchargera l'étude d'une science d'une nomenclature fastidieuse & embrouillée.

Ce genre se distingue des *tragopogon* par son calice urcéolé, découpé en huit folioles disposées sur un seul rang, réunies par leur base, resserrées vers leur sommet : les semences sont striées transversalement, surmontées d'une aigrette plumeuse, & portées sur un pédicule fistuleux, conique, courbé, souvent plus épais à sa base, que la semence elle-même.

De ces caractères, il n'en est guère qu'un seul qui convienne essentiellement aux urospermes ; savoir : celui des semences striées en travers ; les autres sont également communs aux urospermes & aux falsifis ; cependant le port des espèces qu'on a fait entrer dans ce premier genre, est un peu différent de celui des falsifis. Leurs feuilles sont découpées, souvent hérissées ; les fleurs sont d'un jaune de soufre, assez grandes ; les demi-fleurons extérieurs bruns ou d'un pourpre-foncé en dessous, à cinq petites dents à leur sommet. Dans les falsifis, les fleurs sont jaunes ou violettes, les feuilles entières & amplexicaules dans le plus grand nombre des espèces. On trouvera à l'article SALSIFIS, les espèces qui doivent entrer dans ce nouveau genre. (Voyez vol. VI, pag. 480, n<sup>os</sup>. 8, 11, 12, 13.)

**UROTTE**. *Anopterus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gentianes, qui a quelques rapports avec les *coutoubea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice persistant, à six découpures ; une corolle monopétale, à tube très-court ; le limbe à six lobes égaux ; six étamines ; un style ; une capsule à une seule loge, bivalve ; des semences ailées, insérées sur le bord des valves.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice court, persistant, d'une seule pièce, divisé en six découpures ovales, aiguës.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, régulière, dont le tube est très-court, le limbe profondément divisé en six, quelquefois sept découpures concaves, elliptiques, obtuses.

3<sup>o</sup>. Six, quelquefois sept étamines, dont les filaments sont subulés, plus courts que la corolle, insérés à sa base, supportant des anthères ovales, à deux loges.

4<sup>o</sup>. Un ovaire supérieur, en poire renversée, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate bifide.

Le fruit est une capsule oblongue, environnée par le calice, à une seule loge, à deux valves ; les valves s'ouvrant presque jusqu'à leur base.

Les semences nombreuses, ovales, un peu comprimées, surmontées d'une aile mince, oblongue, attachées sur un double rang aux bords épaissis des valves.

L'embryon est presque cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu.

*Observations.* Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, *ano* (sursum), en haut, *pteron* (ala), aile, à cause des semences munies d'une aile membraneuse à leur partie supérieure.

#### ESPÈCE.

**UROTTE glanduleuse**. *Anopterus glandulosa*. Labillard.

*Anopterus foliis serrato-glandulosis, racemis simplicibus.* Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 86. tab. 112.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, dont les branches sont chargées de rameaux alternes, étalés, glabres, cylindriques, parsemés de quelques aspérités produites par l'impression des feuilles après leur chute, médiocrement étalés, garnis de feuilles amères, alternes, légèrement pétiolées, simples, oblongues, presque lancéolées, rétrécies à leur base, arrondies & un peu aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures fines, presque simples, latérales, dentées lâchement en scie à leurs bords ; un point glanduleux, noirâtre, saillant sous le sommet de chaque dentelure.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, en grappes simples, solitaires ou quelquefois réunies au nombre de trois ou quatre, munies de fleurs alternes, éparfes, pédicellées ; les pédicelles simples, plus courts que les fleurs, un peu courbés. Le calice est d'une seule pièce, divisé en six découpures courtes, un peu ovales, aiguës ; la corolle monopétale ; son tube très-court ; le limbe long d'en-

viron six lignes, divisé profondément en six ou quelquefois sept découpures concaves, elliptiques, obtuses; les étamines en même nombre que les divisions de la corolle, attachées à sa base; les filamens subulés, plus courts que la corolle; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire ovale, en pointe; le style court; le stigmate bifide. Le fruit est une capsule enveloppée à sa base par le calice persistant, oblongue, aiguë, à deux pointes mousses, à une seule loge, à deux valves; les valves s'ouvrant presque jusqu'à leur base, contenant plusieurs semences ovales, presque à trois faces, un peu comprimées, d'un brun-noiâtre, surmontées d'une aile membraneuse, pâle, oblongue, transparente, attachée sur deux rangs aux bords épaissis des valves.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. ♀ (*Descript. ex Labill.*)

URSINIE. *Ursinia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *tridax*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont quelquefois un peu ligneuses à leur base; les feuilles presque unies ou à divisions nombreuses; les fleurs ordinairement solitaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice hémisphérique; une corolle radiée; des semences surmontées d'une double aigrette; l'extérieure à cinq paillettes scarieuses; l'intérieure à cinq rayons sétacés; le réceptacle garni de paillettes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées; elles renferment des fleurons hermaphrodites & fertiles dans leur centre; des demi-fleurons femelles & stériles à leur circonférence. Chacune d'elles offre :

1°. Un calice commun, hémisphérique, composé d'écaillés imbriquées, épaisses, coriaces, scarieuses & transparentes à leurs bords & au sommet.

2°. Une corolle radiée, composée dans le centre de fleurons tubulés, infundibuliformes, divisés à leur limbe en cinq découpures égales, hermaphrodites & fertiles; des demi-fleurons femelles & stériles à la circonférence, composés d'un tube très-court, d'une lame lancéolée, oblongue, entière à son sommet.

3°. Cinq étamines syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires, surmontés par des anthères cylindriques, réunies en tube, à cinq dents, de la longueur de la corolle.

4°. Un ovaire stérile dans les demi-fleurons fe-

nelles, fertile dans les fleurons hermaphrodites du centre, surmonté d'un style cylindrique, filiforme, un peu plus long que la corolle, terminé par deux stigmates épais, ovales-oblongs.

Les semences solitaires, nulles dans les demi-fleurons du centre, coniques, un peu courbées, striées, surmontées d'une double aigrette; l'extérieure composée de cinq paillettes scarieuses; l'intérieure sétacée, ouverte en cinq rayons connivens à leur base, plus courte que l'extérieure.

Le réceptacle plane, garni de paillettes scarieuses, souvent colorées, au moins de la longueur des fleurons qu'elles enveloppent, crénelées ou denticulées à leur sommet.

*Observations.* Ce genre est un démembrement de *arctotis*, dont plusieurs espèces offroient un caractère assez singulier, leurs semences étant couronnées par une double aigrette; l'extérieure composée de cinq paillettes; l'intérieure à cinq fiets sétacés, ouverts en étoile, connivens à leur base. En y joignant un réceptacle garni de paillettes très-longues, les fleurons hermaphrodites fertiles, les demi-fleurons femelles & stériles, on aura des caractères bien tranchés, & qui rendront le genre *arctotis* plus naturel, en faisant passer dans les *ursinia* toutes les espèces d'*arctotis* dont les semences sont munies d'une double aigrette. Ces caractères n'ont été encore observés que dans quelques *arctotis*; mais il est à présumer qu'on les reconnoitra dans un plus grand nombre, & qu'il faudra peut-être faire rentrer dans ce nouveau genre une grande partie des *arctotis* dont le réceptacle est garni de paillettes & non de poils. Comme ces espèces ont déjà été présentées dans cet ouvrage à l'article ARCTOTIDE, je me bornerai à les indiquer, me réservant d'ailleurs de donner dans le Supplément la connoissance de beaucoup d'espèces d'*arctoides* découvertes depuis la publication de ce dernier genre.

Les principales espèces à faire rentrer parmi les *ursinia*, sont :

#### ESPÈCES.

1. URSINIE à longues paillettes. *Ursinia paradoxo*. Gært. de Fruët. & Sem. vol. 2. pag. 462. tab. 174. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 716. fig. 3.

*Arctotis* (paradoxa), *foliis bipinnatis, mucronatis, glabris; caule fruticoso, decumbente*. Thunb. Prodr. pag. 166. — Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 330. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2359. n°. 32. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 237.

*Scabiosa pumila, cotula folio, flore albo, immarcescente, africana, seu xeranthemoides aethiopiæ; foliis albis, fistulosis*. Pluk. Almag. pag. 334. & Phytogr. tab. 312. fig. 5. Mala.

Je n'ajouterai à cette espèce, déjà décrite à l'article ARCTOTIDE, n°. 7, que quelques détails présentés par Gartner sur la fructification. Son réceptacle est plane, garni de paillettes scarieuses, jaunâtres, concaves, presque fistuleuses, embrasant les fleurons du disque, les égalant presque en longueur, fendues longitudinalement, crénelées ou denticulées à leur sommet. Les semences font en cône renversé, un peu arquées, glabres, striées, d'un blanc-pâle, surmontées d'une double couronne; l'extérieure à cinq folioles scarieuses, arrondies, d'un blanc de neige, plus longues que les semences, roulées autour des fleurons qu'elles cachent avant le développement de ces derniers. La couronne ou l'aigrette intérieure est sétacée, à cinq rayons connivens à leur base, une fois plus courte que l'extérieure. L'embryon est blanc, de même forme que les semences.

2. URSINIE porte-poil. *Ursinia pilifera*.

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pinnatis, glabris; pinnis bifido-dentatis, dentibus piliferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 34. (*Arctotis*.)

*Arctotis (pilifera), flosculis radiantibus, sterilibus; foliis punctatis, pinnatifidis; laciniis bifidis, piliferis.* Berg. Plant. Cap. pag. 325.

*Arctotis foliis bipinnatis, punctatis, piliferis, glabris; caule herbaceo.* Thunb. Prodr. pag. 66.

*Chrysanthemum aethiopicum, foliis brevibus rigidiusculis, subhirsutum; flore minore.* Pluk. Almag. pag. 103. tab. 276. fig. 2.

*Arctotis dentata.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 238, & Illustr. Gener. tab. 716. fig. 1.

Cette espèce a de très-grands rapports avec l'*Ursinia dentata* ou l'*arctotis dentata* de Linné. M. de Lamarck les a réunies. Il paroît cependant, d'après Thunberg, que ces deux plantes doivent être séparées, celle dont il s'agit ici étant beaucoup plus petite, à tige herbacée, ayant les feuilles vertes & glabres; elles sont tomenteuses dans l'*Ursinia dentata*.

3. URSINIE dentée. *Ursinia dentata*.

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pinnatis, tomentosis; pinnis pinnatifido-dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2359. n°. 34. (*Arctotis*.)

*Arctotis dentata.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1307.

*Arctotis foliis bipinnatis, tomentosis; caule fruticoso, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 166.

*Chrysanthemum foliorum pinnis brevissimis, dentatis.* Burm. Afr. pag. 175. tab. 64.

Ses tiges sont dures, ligneuses, épaisses, hautes  
Botanique. Tome VIII.

de deux ou trois pieds; ses feuilles ailées; les pinnules pinnatifides, dentées à leur sommet ou terminées par deux pointes, tomenteuses & non glabres, caractères qui distinguent cette espèce de la précédente.

4. URSINIE à feuilles d'anémis. *Ursinia anthemoides*.

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis bipinnatis, linearibus, glabris; caule herbaceo.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 38. (*Arctotis*.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 716. fig. 2.

*Arctotis anthemoides.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 10 — Linn. Amœn. Acad. vol. 6. Afr. 85. — Berg. Plant. Cap. pag. 324.

*Arctotis foliis bipinnatis, glabris; caule herbaceo.* Thunb. Prodr. pag. 166.

*Chamamelum pumilum, foliis angustis, pinnatis.* Burm. Afr. pag. 174. tab. 63. fig. 2.

Ses tiges sont basses & ligneuses, selon M. de Lamarck; & en effet, elles paroissent telles d'après un individu que j'ai vu dans son herbier, recueilli au Cap de Bonne-Espérance. Elles sont herbacées, selon Thunberg. C'est la seule différence qui paroît exister entre les descriptions de ces deux auteurs. Cette espèce est d'ailleurs assez bien caractérisée par ses feuilles ailées, à pinnules courtes, simples, linéaires, aiguës, ayant des fleurs solitaires, terminales, dont les demi-fleurons sont violets en dessous, blancs en dessus.

5. URSINIE à paillettes. *Ursinia paleacea*.

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus, paleis flosculos disci aquantibus; foliis pinnatis, linearibus.* Linn. Amœn. Acad. vol. 6. Afr. pag. 84. (*Arctotis*.)

*Arctotis foliis bipinnatis, glabris; caule fruticoso, erecto; floribus erectis.* Thunb. Prodr. pag. 166.

*Aster foliis integris, angustis; flore magno, luteo.* Burm. Afr. pag. 176. tab. 65. fig. 1.

*Arctotis paleacea.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 8.

Quoique je n'aie point la certitude que cette plante ait ses semences surmontées d'une double aigrette, elle a du moins deux caractères qui doivent la faire ranger plutôt parmi les *ursinia*, que parmi les *arctotis*; savoir: un réceptacle garni de paillettes, & les demi-fleurons femelles & stériles. Cette même considération m'a déterminé à présenter, sous la même dénomination générique, les espèces suivantes:

6. URSINIE scarieuse. *Ursinia scariosa*.

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pin-*  
K k

*natis, impresso-punctatis, glabriusculis, lineari-filiformibus; calicibus squamis scariosis, inflatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 36. (*Arctotis.*)

*Arctotis flosculis radiantibus, sterilibus; paleis flosculos disci aquantibus; foliis decompositis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 274.

*Arctotis* (punctata), *foliis linearibus, pinnatis, glabris, punctatis; caule fruticoso.* Thunb. Prodr. pag. 166.

Ses tiges sont droites, ligneuses, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, presque glabres, composées de pinnules à folioles linéaires, filiformes, marquées d'un grand nombre de petits points enfoncés. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, longuement pédonculées. Leur calice est glabre, composé d'écailles imbriquées, scarieuses, renflées; les demi-fleurons de la circonférence stériles; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive en Angleterre dans le Jardin de Kent.

7. URSINIE à folioles subulées. *Ursinia crithmoides.*

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; paleis disco brevioribus; foliis pinnatis, linearibus, summis simplicibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 37. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 2. pag. 15. tab. 155. (*Arctotis.*)

*Arctotis flosculis radiantibus, sterilibus; paleis flosculis brevioribus; foliis pinnatis, subulatis.* Berg. Plant. Cap. pag. 326.

*Arctotis* (crithmoides), *foliis filiformibus, pinnatis, glabris; caule frutescente, paniculato.* Thunb. Prodr. Plant. Cap. pag. 166.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, redressés, garnis de feuilles éparées, nombreuses, ailées, longues d'un pouce; les découpures ou folioles linéaires, subulées, presque opposées, glabres à leurs deux faces; les feuilles supérieures simples.

Les fleurs sont terminales, solitaires, pédonculées; les pédoncules nus, glabres, très-longs, munis au plus d'une ou de deux folioles subulées. Leur calice est hémisphérique, composé d'écailles imbriquées, inégales; les extérieures petites, linéaires-lancéolées; les intérieures plus grandes, plus larges, arrondies, obtuses, minces, scarieuses. La corolle est jaune; les demi-fleurons de la circonférence stériles; le réceptacle garni de paillettes plus courtes que les fleurons, membraneuses, ovales, obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance;

elle est cultivée dans plusieurs jardins de l'Europe.

8. URSINIE à feuilles de leucanthème. *Ursinia leucanthemifolia.*

*Ursinia flosculis radiantibus, fertilibus; caule herbaceo; foliis inferioribus petiolatis, obovatis, repando-dentatis; superioribus lanceolatis, integerrimis, sessilibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2362. n°. 42. (*Arctotis.*)

*Ursinia* (leucanthemifolia), *corollis radiantibus, fertilibus, annua; caule ramoso, erecto; foliis inferioribus subovatis, in petiolum angustatis, obtusis, repandis, villosulis.* Jacq. Hort. Schoenb. vol. 2. pag. 19. tab. 164.

Ses racines sont rameuses; ses tiges hautes d'un pied ou d'un pied & demi, un peu droites, fistuleuses, cylindriques, rameuses, rougeâtres, striées, un peu velues; les rameaux simples, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, d'un vert-pâle, très-souvent glabres à leurs deux faces ou légèrement velues; les inférieures obtuses, en ovale renversé, sinuées à leurs bords, rétrécies & dentées à leur base, longues d'environ deux pouces; les pétioles de même longueur; les feuilles supérieures lancéolées, un peu aiguës, sessiles & souvent entières.

Les fleurs sont grandes, terminales, supportées par des pédoncules simples, longs de deux ou trois pouces; les demi-fleurons stériles, nombreux, obtus, blancs en dedans, tachetés de jaune à leur base, & de pourpre à leur sommet, teint de rose en dehors; les fleurons à cinq dents courtes; les ovaires velus; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. 4 (*Descript. ex Jacq.*)

9. URSINIE à feuilles de fenouil. *Ursinia faniculacea.*

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pinnatis, glabris; pinnis lineari-filiformibus, simplicibus, bi-trifidisve; caule herbaceo.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 39. (*Arctotis.*)

*Ursinia* (faniculacea), *corollulis radiantibus, sterilibus; paleis disco brevioribus; foliis pinnatis sub-bipinnatisque, linearibus.* Jacq. Hort. Schoenb. vol. 2. pag. 15. tab. 156.

Toute cette plante est glabre, ses racines rameuses, ses tiges herbacées, cylindriques, rameuses, hautes d'un demi-pied & plus, garnies de feuilles alternes, éparées, glabres, ailées, assez semblables à celles du fenouil; les pinnules planes, simples, linéaires, presque filiformes, luisantes, longues d'un à deux pouces, simples ou à deux ou trois découpures à leur sommet; les inférieures plus courtes.

Les fleurs sont inodores, d'une grandeur médiocre, de couleur jaune, droites, solitaires, terminales; les pédoncules simples, uniflores, munis de quelques petites bractées éparées; le calice composé d'écaillés imbriquées, verdâtres; les inférieures droites, lancéolées, un peu aiguës; les supérieures concaves, obtuses, scarieuses, très-ouvertes, d'un brun-argenté; les demi-fleurons linéaires-lancéolés, à deux dents, très-ouverts, stériles; les fleurons hermaphrodites, fertiles, infundibuliformes; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. © (Descript. ex Jacq.)

10. URSINIE à feuilles en scie. *Ursinia serrata*.

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis lanceolatis, indivisis, dentato-serratis*. Linn. f. Suppl. pag. 385. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 40. (Arctotis.)

*Arctotis (serrata), foliis linearibus, serratis, hirsutis*. Thunb. Prodr. pag. 164.

*Arctotis serrata*. Lam. Diction. vol. 1. pag. 238. n°. 11.

Cette espèce, ainsi que la suivante, me semble devoir rentrer dans ce genre. Les demi-fleurons de la circonférence sont stériles; les semences couronnées par des paillettes d'un blanc de neige; les fleurs jaunes, nombreuses, portées sur de longs pédoncules terminaux; les feuilles très-rapprochées, sessiles, lancéolées, presque linéaires, légèrement pubescentes ou un peu velues; les tiges droites, simples, ligneuses, un peu pubescentes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. †

11. URSINIE à feuilles menues. *Ursinia tenuifolia*.

*Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis linearibus, indivisis, glabris*. Linn. Mant. pag. 288, & Linn. f. Suppl. pag. 385. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 41. (Arctotis.)

*Arctotis tenuifolia*. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 12.

Elle est remarquable par ses feuilles fort menues, linéaires, presque filiformes, lisses, un peu charnues, de la longueur du doigt. Ses tiges sont glabres, rameuses, presque ligneuses; les fleurs jaunes, solitaires, terminales, soutenues par de très-longs pédoncules; les calices hémisphériques, composés d'écaillés glabres, imbriquées; les intérieures blanches & scarieuses; les demi-fleurons de la circonférence stériles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les rives maritimes. †

URULE. *Comesperma*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a de très-grands rapports avec les *polygala*, & qui comprend des arbrisseaux ou des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, dont les fleurs sont disposées en épis ou en grappes, munies de bractées, au nombre de trois, dont deux plus petites, & qui ne s'aperçoivent souvent qu'avec le secours de la loupe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures, dont deux plus grandes; une corolle irrégulière, la lèvre supérieure à deux découpures, l'inférieure concave; huit étamines en deux paquets; stigmate presque bifide; une capsule presque spatulée, à deux loges; semences chargées de poils capillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice divisé en cinq découpures, les trois extérieures ovales, les deux autres plus grandes, ouvertes en ailes, souvent colorées.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à trois découpures profondes, presque à deux lèvres; la lèvre supérieure bifide, l'inférieure concave, entière.

3°. Huit étamines, dont les filamens, réunis en deux paquets, sont placés dans la lèvre inférieure, terminés par des anthères à une seule loge.

4°. Un ovaire ovale-oblong, supérieur, surmonté d'un style simple, un peu comprimé ou membraneux, terminé par un stigmate légèrement bifide.

Le fruit est une capsule oblongue, comprimée, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leurs bords; chaque valve contenant une semence couverte à sa base de poils longs & capillaires.

Observations. Ce genre, d'après M. de Labillardière lui-même qui l'a établi, ne peut être considéré que comme une division de celui des *polygala*; mais comme ce dernier est déjà très-nombreux en espèces, cet auteur a saisi, pour former celui-ci, un caractère particulier aux semences, & qui consiste dans une touffe de longs poils capillaires qui les environnent à leur partie inférieure. C'est ce même caractère qui lui a fait donner le nom de *comesperma*, composé de deux mots grecs, *comè* (*coma*), chevelure, *sperma* (*semen*), semence, c'est-à-dire, semences chevelues.

E S P È C E S.

1. URULE à baguettes. *Comesperma virgata*. Labill.

*Comeesperma foliis lanceolato linearibus, obtusè acuminatis; labio inferiore submarginato; racemis elongatis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 21. tab. 159.

Arbrisseau peu élevé, dont les tiges sont droites, hautes de trois à quatre pieds, divisées en rameaux alternes, élancés, grêles, presque anguleux, garnis de feuilles alternes; sessiles, redressées, étroites, linéaires-lancéolées, un peu épaissies, sans nervures apparentes, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, médiocrement rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtuses, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis allongés, un peu rameux; chaque fleur soutenue par un pédicelle à trois angles, accompagnée de trois bractées subulées, caduques, deux latérales extrêmement petites, en forme de stipules, & qui ne sont bien sensibles qu'à la loupe; une troisième intermédiaire, plus longue que le pédicelle. Les trois divisions extérieures du calice sont ovales; les deux autres beaucoup plus grandes, en forme d'ailes, elliptiques, veinées, d'une teinte violette. La corolle est à peine de la longueur des plus grandes divisions du calice, monopétale, irrégulière, à trois découpures profondes; les deux découpures de la lèvre supérieure oblongues, légèrement ciliées à leurs bords; la lèvre inférieure concave, entière, médiocrement échancrée à son sommet. Les filaments sont réunis en deux membranes planes, plus élargies à leur partie inférieure, insérées vers le milieu de la lèvre inférieure de la corolle qui les recouvre, terminées chacune par quatre anthères tubuleuses, à une seule loge, obliquement tronquées à leur sommet, percées d'un pore; l'ovaire est en ovale renversé; le style un peu courbé en faux, comprimé, membraneux; le stigmate presque bifide. Le fruit est une capsule oblongue, comprimée, dilatée à sa partie supérieure, presque acuminée, rétrécie à sa base, marquée d'un sillon à ses deux faces, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leurs bords. Chaque valve renferme une semence ovale, aplatie, à demi revêtue d'une membrane mince, très-blanche, enveloppée à sa base de poils très-longs. L'embryon est elliptique, un peu aplati, enfoncé dans un périsperme mince & charnu; la radicule courte, supérieure, un peu cylindrique.

Cette plante se trouve à la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Van-Leuwin.  $\text{h}$  (*Descript. ex Labill.*)

## 2. URULE émouffée. *Comeesperma retusa.* Labill.

*Comeesperma foliis oblongis, obtusis; racemis contractis, inferiore lario integro, capsulâ retusa.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 22. tab. 160.

Cet arbuſte a beaucoup de rapport avec le précédent; il en diffère par ses tiges moins élevées, par ses feuilles obtuses, par ses fleurs disposées en grappes plus courtes. Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, divisées en rameaux alternes, inégaux, ramifiés à leur partie supérieure, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, oblongues, un peu épaissies, glabres à leurs deux faces, sans nervures sensibles, entières à leurs bords, obtuses, émouffées à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole très-court.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petites grappes courtes, ramassées, droites, inégales; chaque fleur soutenue par un pédicelle triangulaire, accompagnée de bractées oblongues, entières, caduques, canaliculées en dedans, obtuses à leur sommet, de la longueur des pédicelles. Les divisions du calice sont inégales; les deux latérales ovales, en ailes; la corolle plus courte que les deux ailes du calice; sa lèvre inférieure entière; les filaments des étamines séparés en deux paquets membraneux, dilatés à leur partie supérieure. La capsule est émouffée, presque tronquée à son sommet; les semences enveloppées de longs poils à leur base, mais privées d'une membrane caronculée.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière.  $\text{h}$  (*Descript. ex Labill.*)

## 3. URULE à feuilles entassées. *Comeesperma conferta.* Labill.

*Comeesperma foliis linearibus, margine revolutis, confertis; labio inferiore trifido.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 23. tab. 161.

Petit arbuſte dont les tiges s'élèvent à un pied & plus, couvertes de petites lignes courtes, saillantes, placées au dessous de la base des feuilles. Les rameaux offrent le même caractère; ils sont droits, menus, alternes, élancés, presque simples, garnis de feuilles nombreuses, sessiles, épaissies, très-rapprochées, serrées, soit étroites, linéaires, acuminées à leur sommet, roulées en dedans à leurs bords, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur base, longues d'environ un pouce, sur une demi-ligne de large.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en grappes ou plutôt en épis très-droits, rouffus, plus étroits vers leur sommet; chaque fleur pédicellée, munie d'une bractée caduque, subulée, plus longue que le pédicelle; le rudiment de deux autres petites bractées sensible à la loupe; la lèvre inférieure de la corolle est légèrement trifide. Toutes les autres parties de la fructification ressemblent à celles du *comeesperma virgata*.



Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la terre Van-Leuwin, à la Nouvelle-Hollande. H (*Descript. ex Labill.*)

4. URULE à calice égal. *Comesperma calymega.*

*Comesperma foliis lanceolatis, laciniis calicinis subaequalibus.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 23. tab. 162.

Cette espèce est herbacée; elle a une racine simple, droite, grêle, fusiforme, perpendiculaire: il s'en élève plusieurs tiges droites, glabres, un peu cylindriques, hautes de six à sept pouces, presque simples, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu épaisses, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu courbées, aiguës & quelquefois acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, sans nervures apparentes, longues au moins d'un pouce, sur deux lignes de large.

Les fleurs sont disposées en épis droits à l'extrémité des tiges, toutes pédicellées & munies à la base de chaque pédicelle de trois bractées caduques, allongées, de la même longueur que les pédicelles. Les divisions du calice sont presque toutes de même longueur; les deux intérieures un peu plus courtes, ouvertes en aile, rétrécies à leur base en forme d'onglet, de couleur bleue; la lèvre inférieure de la corolle entière; les filamens des étamines réunis en deux membranes arrondies à leur partie supérieure; les anthères à une seule loge, presque en massue, s'ouvrant à leur sommet; le stigmate blanchâtre, un peu lanugineux, à peine divisé; les semences dépourvues d'une caroncule membraneuse.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diëmen. (*Descript. ex Labill.*)

5. URULE grimpante. *Comesperma volubilis.* Labill.

*Comesperma foliis lanceolatis, caule volubili, labio inferiore tridentato.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 24. tab. 163.

Plante herbacée, dont les tiges sont longues d'un pied & demi & même davantage, farmenteuses, couchées ou entortillées autour des plantes qui les avoisinent, striées, à rameaux souples, allongés, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-caduques, lancéolées, glabres à leurs deux faces, sans nervures sensibles, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base.

Les fleurs sont disposées en épis courts, latéraux, redressés, chacune d'elles pédicellée; le pédicelle muni de trois bractées fort petites, caduques; celle du milieu un peu plus grande que les deux autres; les deux divisions latérales &

intérieures du calice beaucoup plus grandes, légèrement onguiculées, de couleur bleue; la lèvre inférieure de la corolle à trois dents obtuses & un peu crénelées. Les filamens sont au nombre de huit, un peu planes, réunis en tube vers leur base, & fendus longitudinalement en deux paquets; les anthères ovales, à une seule loge, tronquées obliquement à leur sommet, & percées d'un pore; les semences dépourvues de cette membrane en forme de caroncule, dont plusieurs autres espèces sont pourvues; leur enveloppe extérieure ridée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande. Elle a été découverte par M. de Labillardière au cap Van-Diëmen. (*Descript. ex Labill.*)

USNÉE. *Usnea.* C'est une division du genre lichen, dont plusieurs botanistes, Hoffmann, Ventenat, Michaux, &c., ont fait un genre particulier, qui comprend en grande partie les lichens filamenteux de Linné, & dont le caractère essentiel est d'avoir:

*Des tiges solides, très-ramifiées, revêtues d'une écorce presque crustacée, portant des scutelles éparfes, planes ou convexes, très-souvent bordées de cils en rayons.*

Les principales espèces à rappeler dans ce genre sont le lichen floridus, lichen hirtus, lichen plicatus, lichen barbatus, lichen divaricatus, &c. qui ont été mentionnés dans cet ouvrage, à l'article LICHEN.

USSASI. *Folium acidum minus ussasi.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 60. tab. 33.

C'est un arbre de médiocre grandeur, mentionné par Rumphius dans son herbier de l'île d'Amboine, dont les caractères généraux ne sont pas assez connus pour pouvoir le rapporter à sa famille naturelle. Son tronc est chargé de branches qui se divisent en rameaux opposés, cylindriques; les plus jeunes presque tétragones, revêtus d'une écorce glabre, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles opposées, pétiolées, épaisses, glabres à leurs deux faces, ovales, longues de quatre à cinq pouces, sur deux ou trois pouces de large, entières à leurs bords, aiguës, presque acuminées à leur sommet, munies de nervures fines, simples, latérales, d'une saveur acide assez agréable; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles. Les fleurs ne sont point connues. Les fruits offrent des drupes planes, un peu arrondis, d'un vert-jaunâtre en dehors, contenant une chair ferme, acide, dans laquelle sont renfermés quatre ou cinq osselets: ces fruits sont sessiles, opposés, solitaires, situés le long des rameaux.

Le bois est dur, employé à faire des pieux; il peut aussi entrer dans la construction des bâtimens. Les feuilles entrent comme assaisonnement dans

plusieurs ragoûts , particulièrement dans l'apprêt du poisson. Les fruits , lorsqu'ils sont bien mûrs & qu'ils tombent d'eux-mêmes , se mangent crus ; ils appaisent la soif ; leur faveur approche de celle du raisin presque mûr , mais leur acidité n'occasionne aucun agacement aux dents. Ceux qu'on recueille sur l'arbre se marinent dans le sel , comme les olives , & se mangent de même.

Cet arbre croît dans plusieurs îles des Indes orientales ; il ne se trouve pas dans celle d'Amboine.  $\text{H}$

**USTÉRIE.** *Usteria*. Genre de plantes dicotylédones , à fleurs complètes , monopétalées , irrégulières , de la famille des acanthes , & qui paroît avoir quelque rapport avec les *thunbergia*. Il comprend des herbes à tige presque ligneuse , grimpanse , à feuilles alternes ; les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle campanulée , irrégulière ; quatre filamens calleux à leur base , didymes ; un style ; presque deux capsules conniventes , à cinq valves à leur sommet.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice persistant , divisé en cinq découpures concaves , lancéolées , conniventes.

2°. Une corolle monopétale , campanulée , presque à deux lèvres ; le tube court ; la lèvre supérieure du limbe à deux lobes droits ; l'inférieure une fois plus grande , étalée , à trois découpures égales , arrondies , échanrées.

3°. Quatre étamines didymes , plus courtes que la corolle , insérées sur son tube ; les filamens épaissis & calleux à leur base , filiformes , un peu courbés , en massue à leur sommet , supportant des anthères ovales , à deux loges.

4°. Un ovaire ovale , obtus , à deux lobes , situé dans le fond de la corolle , surmonté d'un style filiforme , de la longueur des deux plus courtes étamines , terminé par un stigmate simple , oblong , obtus.

Le fruit est une capsule ovale , divisée en deux presque jusqu'à sa base , recouverte par le calice persistant , à deux loges ; les loges s'ouvrant à leur sommet en cinq valves courtes , réfléchies.

Plusieurs semences ovales , tuberculeuses , attachées à un réceptacle longitudinal , convexe d'un côté , plane de l'autre.

*Observations.* Il faudroit presque répéter à chaque genre les reproches que nous avons faits à des auteurs , célèbres d'ailleurs , de leur légèreté

à changer le nom des genres. Cavanilles avoit donné à celui-ci le nom d'*usteria* , adopté par Andrews ; Jacquin & après lui Willdenow l'ont remplacé par le nom de *maurandia*. Ce dernier a employé le nom d'*usteria* pour un autre genre désigné sous celui de *monodynamis* dans le *Systema Naturæ* de Gmelin. Enfin Roth , dans ses *Catalœna botanica* , a appelé *reichardia* l'*usteria* de Cavanilles. C'est ainsi qu'un premier changement dans la nomenclature en nécessite plusieurs autres , & que la confusion s'introduit dans une science que la nature nous offre sous tant de rapports agréables & séduisants , & que les savans semblent s'efforcer à l'envi d'hérissier d'épines , tout en cherchant à la perfectionner. Il sera traité dans le Supplément , de l'*usteria isteri* de Willdenow , à l'article MONODYNAME.

#### E S P È C E.

**USTÉRIE grimpanse.** *Usteria scandens*. Cavan.

*Usteria caule scandente ; foliis hastatis , alternis ; floribus axillaribus , solitariis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 15. tab. 116. — Uster. Annal. botan. 11. pag. 78. — Andrews, Botan. Repof. pag. 63. tab. 63.

*Maurandia semperflorens.* Jacq. Hort. Schoenb. vol. 3. pag. 20. tab. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 389. — Curtis, Magaz. pag. 460.

*Reichardia scandens*, Roth, Catal. botan. pars 2. pag. 64.

Ses tiges sont cylindriques , très-glabres , presque ligneuses à leur base , grimpanses , longues de deux pieds & plus , luisantes , un peu purpurines à leur base , vertes , un peu roussâtres & presque filiformes à leur sommet , divisées en rameaux ouverts presque en angle droit ; les inférieurs opposés , les supérieurs alternes , garnis de feuilles pétiolées , opposées à la partie inférieure des rameaux ; les supérieures alternes , en forme de pique , échanrées en cœur , longues de deux à trois pouces sur deux pouces de large , glabres à leurs deux faces , d'un vert-gai en dessus , plus pâles en dessous , lancéolées à leur sommet , entières à leurs bords , un peu anguleuses sur leurs lobes terminés en pointe aiguë , soutenues par des pétioles filiformes qui font l'office de vrille en s'accrochant aux plantes qui les avoisinent.

Les fleurs sont solitaires , axillaires , pédonculees , pendantes , d'un pourpre-violet ; les pédoncules filiformes , glabres , souvent flexueux , un peu roides , uniflores. Leur calice est ovale , acuminé , un peu plus court que la corolle , glabre , verdâtre , un peu charnu , à cinq découpures profondes , concaves , lancéolées , persistantes ; la corolle campanulée , caduque ; son tube très-court , ventru , garni en dedans de poils courts , comprimés ; son limbe pubescent en dehors , à

cinq lobes, presqu'à deux lèvres. Le fruit est une capsule presque partagée en deux jusqu'à sa base, glabre, ovale, obtuse, recouverte en entier par le calice; chaque loge s'ouvrant à son sommet en cinq petites valves courtes, réfléchies, obtuses.

Cette plante croît au Mexique: elle est cultivée dans quelques jardins botaniques; elle fleurit pendant une grande partie de l'été, & peut être placée parmi les fleurs d'ornement. 4 (V. f.)

USUBE. *Ornitrophe. Schmidelia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, de la famille des favoniers, qui a des rapports avec les *aporetica* & les *euphoria*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont souvent ternées & les fleurs disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions profondes; quatre pétales; huit étamines; un ovaire à deux lobes; un style à deux divisions; deux stigmates; deux baies, dont une avorte souvent; une semence dans chaque baie.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un calice à quatre, quelquefois deux folioles ovales ou arrondies, au moins aussi longues que la corolle.

2°. Une corolle composée de quatre pétales courts, presqu'arrondis, point onguiculés, souvent barbus dans leur milieu.

3°. Huit étamines insérées sur le réceptacle; quatre opposées aux pétales; quatre alternes; les filamens filiformes, presque plus longs que la corolle, terminés par des anthères arrondies, à deux lobes.

4°. Un ovaire libre, supérieur, à deux lobes ovales, un peu comprimés; quelquefois légèrement pédicellé, surmonté d'un style bifide, terminé par deux stigmates simples.

Le fruit est une baie à deux loges, dont une souvent avorte; pyriforme ou ovale, légèrement pulpeuse, contenant une semence dans chaque loge.

Observations. Les espèces contenues dans ce genre avoient été distribuées en deux genres, l'*ornitrophe* & le *schmidelia*, mais qui ont de si grands rapports entr'eux, qu'il n'y a nul inconvénient à les réunir, d'autant plus que le *schmidelia* ne renferme qu'une espèce. Ce dernier ne diffère des *ornitrophe* que par un calice à deux folioles au lieu de quatre, deux styles courts au lieu d'un style bifide, les ovaires pédicellés; les autres parties sont les mêmes que dans les *ornitrophe*, & le

port se présente sous les mêmes formes. Souvent un des deux ovaires avorte, & ne produisent qu'une seule baie au lieu de deux baies conniventes.

L'*allophylus zeylanicus* Linn., dont il a été fait mention dans cet ouvrage, vol. I, pag. 85, paroît devoir être réuni à ce genre.

E S P È C E S.

1. USUBE à grandes feuilles. *Ornitrophe macrophylla*.

*Ornitrophe foliis ternatis; foliolis coriaceis, ovatis, acuminatis, integerrimis, subtus subpubescentibus; racemis compositis.* (N.)

Cette espèce se rapproche un peu des *paullinia* par ses baies à trois côtes ou bourelets saillans, contenant deux semences, peut-être trois. Je n'ai pas vu les fleurs. Son port, la disposition de ses grappes, conviennent aux *ornitrophe*. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ternées; les folioles pédicellées, très-amples, coriaces, épaisses, ovales, longues de huit à neuf pouces & plus, larges au moins de six, entières, un peu roulées à leurs bords, acuminées à leur sommet, glabres en dessus, pubescentes en dessous, particulièrement dans leur jeunesse, marquées de fortes nervures latérales & de veines saillantes; le pétiole commun roide, épais, cylindrique; les partiels courts; celui du milieu une fois plus long.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, rameuses; les ramifications principales très-roides, épaisses, presque pubescentes; les pédoncules particuliers épars, alternes, roides, à une ou plusieurs fleurs. Le fruit est une baie une fois plus grosse qu'un pois, un peu ovale, presqu'à trois faces, pédonculée, ridée, de couleur cendrée; contenant une ou deux semences; le calice à quatre folioles concaves; deux plus grandes, persistantes à la base du pédoncule des fruits. Ce dernier est épais, renflé vers son sommet, long de deux ou trois lignes.

Cette plante a été découverte, par M. Martin, à l'île de Cayenne. 5 (V. f. in herb. Desfont.)

2. USUBE cominie. *Ornitrophe cominia*. Willd.

*Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, oblongis, utrinque attenuatis, subtus pubescentibus; racemis compositis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 323. n°. 4.

*Allophylus (cominia), foliis ternatis, floribus paniculatis.* Swartz, Prodr. pag. 62.

*Schmidelia (cominia), foliis ternatis, foliolis petiolatis, racemis compositis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 667.

*Rhus (cominia), foliis ternatis, foliolis petio-*

*latis, ovatis, remotissimè ferratis, subtùs tomentosis.* Amoen. Acad. vol. 5. pag. 395.

*Toxicodendrum arborescens.* Mill. Dict. n°. 8.

*Cominia arborea, foliis undulatis, pinnato-ternatis; floribus minimis, racemis terminalibus.* Brown, Jam. 205.

*Baccifera indica, trifolia, fructu rotundo, mono-pyreno.* Sloan, Jam. 170. Hist. 2. pag. 100. tab. 208. fig. 1. — Rai, Hist. 1593.

Cet arbre a des rameaux glabres, allongés, redressés, revêtus d'une écorce lisse, garnis de feuilles alternes, pétiolées, simples, ternées; les folioles pédicellées, oblongues ou ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de trois pouces & plus, sur deux pouces de largeur, glabres en dessus, vertes, presque luisantes, pubescentes seulement sur les principales nervures, plus pâles & cotonneuses en dessous, veinées, à nervures latérales un peu saillantes; les veines disposées en un réseau lâche; le pétiole commun presque de moitié plus court que les feuilles, cylindrique, pubescent, ainsi que les pédicelles, quelquefois glabre.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en une sorte de panicule axillaire, composée de plusieurs grappes simples, alternes, allongées; les pédoncules communs cylindriques, pubescens, à peu près de la longueur des feuilles, chargés de fleurs fort petites, très-nombreuses, blanchâtres, à peine pédicellées, parmi lesquelles il s'en trouve de plus petites qui ne contiennent que des étamines; les autres sont hermaphrodites. Leur calice est divisé en quatre folioles blanchâtres, colorées, dont deux plus petites; la corolle composée de quatre pétales à peine de la longueur du calice, tournés du même côté, ovales, légèrement ciliés & velus à leur sommet, deux connivens à leur base; chaque pétale muni, à sa partie inférieure, de glandes fort petites, jaunâtres, échancrées; huit filamens subulés, plus courts que la corolle; les anthères fort petites; deux ovaires connivens, arrondis, verdâtres; un seul style droit, sortant d'entre les ovaires, bifide à son sommet; les stigmates réfléchis. Le fruit est une baie de la grosseur d'un pois, d'un rouge-écarlate, arrondie, à peine pédicellée, solitaire par l'avortement de l'un des ovaires, renfermant une seule semence arrondie.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les lieux montagneux, parmi les broussailles. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

3. USUBE cobbée. *Ornitrophe cobbe.* Willd.

*Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, ovatis; acutis, ferratis, subtùs pubescentibus; racemis*

*simplicibus, pedunculo tomentoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n°. 3.

*Rhus (cobbe), foliis ternatis, foliolis ovatis, acuminatis, ferratis; pedunculis tomentosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 382. — Syst. veget. pag. 293.

*Rhois trifoliata frutex salwaccensis, floribus juli-forminus.* Petiv. Mus. 678. — Rai, Dendr. 58.

*Frutex trifolius, spicatis, producens baccas nigras.* Burm. Zeyl. 101. — Herm. Mus. 24.

*Kobba.* Flor. zeyl. n°. 441.

*Schmidelia kobbe.* Lam. Illustr. Gener. tab. 312. fig. 2.

*Toxicodendrum cobbe.* Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 207. tab. 44. fig. 5.

D'après la description que Linné nous a donnée de cette plante, c'est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, longuement pétiolées, ternées ou à trois & même à cinq folioles digitées, grandes, herbacées, ovales, aiguës à leur sommet, finement dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en épis simples, rarement rameux, sortant de l'aisselle des feuilles. Ces fleurs sont fort petites, soutenues par des pédicelles très-courts; les pédoncules communs tomenteux.

En parlant de cette même plante, Willdenow dit avoir reçu de Kœnig un individu que ce dernier auteur regarde comme la même espèce que celle de Linné, & qui offre les caractères suivans: les rameaux sont cylindriques & tomenteux; les feuilles ternées; les folioles pétiolées, ovales, aiguës & non acuminées, dentées en scie, tomenteuses en dessous dans leur jeunesse, pubescentes lorsqu'elles sont plus développées; les fleurs disposées en grappes simples, sans aucune ramification; le pédoncule commun couvert d'un duvet épais, tomenteux. Le *molugo-maram* Rheed, Malab. vol. 5, pag. 49, tab. 25, paroît avoir beaucoup d'affinité avec cette plante; il en diffère cependant par ses grappes rameuses, & semble tenir le milieu entre cette espèce & l'*ornitrophe cominia*.

Les fruits de l'usube cobbée consistent, d'après Gærtner, en une baie supérieure, presque elliptique, un peu sphérique, glabre, charnue, de couleur noire, à une seule loge, légèrement pédicellée; une seule semence assez grande, ovale, adhérente à la partie pulpeuse du péricarpe. L'embryon, de même forme que la semence, est droit, jaunâtre, oléagineux, sans périsperme; les cotylédons épais, elliptiques; la radicule fort petite, globuleuse, enfoncée dans la base des cotylédons.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. ♀

4. USUBE à feuilles dentées. *Ornitrophe ferrata*. Roxb.

*Ornitrophe foliis ternatis, scabris; foliolis petiolatis, ovatis, acuminatis, ferratis; racemis simplicibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n<sup>o</sup>. 2.

*Ornitrophe ferrata*. Roxb. Corom. vol. 1. pag. 44. tab. 61.

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup de l'*Ornitrophe integrifolia*, mais ses folioles sont dentées en scie; il a, par ce dernier caractère, des rapports avec l'*Ornitrophe cobbe*, & tient le milieu entre ces deux espèces; il diffère de celui-ci par ses folioles acuminées, rudes au toucher, point pubescentes. Ses tiges se divisent en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles ovales, pédicellées; les dentelures aiguës. Les fleurs sont disposées en grappes simples, plus courtes que les feuilles, situées dans leurs aisselles.

Cette plante croît sur les hauteurs, dans les Indes orientales. ☐

Il est à remarquer que, d'après Roxburg, cette espèce s'élève à la hauteur d'un arbre médiocre lorsqu'elle croît sur les montagnes, & qu'elle n'est dans les bas-fonds qu'un simple arbrisseau. Ses baies sont bonnes à manger, & sa racine est astringente: on l'emploie contre la diarrhée.

5. USUBE à feuilles entières. *Ornitrophe integrifolia*. Lam.

*Ornitrophe foliis ternatis; foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis; racemis subsimplicibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n<sup>o</sup>. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 309. fig. 1. — Juss. Gener. pag. 247.

Vulgairement bois de merle.

Ses rameaux sont roides, cylindriques, très-glabres, d'un blanc-cendré, souvent couverts de pustules blanches, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles pédicellées, ovales-lancéolées, longues de quatre à cinq pouces & plus, larges au moins de trois, glabres à leurs deux faces, presque membraneuses, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, traversées de nervures jaunâtres, parallèles, & de veines lâchement réticulées. Les deux pétioles latéraux longs de deux ou trois lignes; celui du milieu long d'un pouce, & le pétiole commun roide, cylindrique, glabre, un peu comprimé, un peu plus court que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, axillaires, presque simples, plus longues que le pétiole commun. Outre le pédoncule commun, un petit pédoncule très-court, épais, supporte une ou quelquefois plusieurs fleurs pendantes à l'extrémité d'un pédicelle sétacé, très-court. Ces

Botanique. Tome VIII.

fleurs sont fort petites; elles produisent des baies noirâtres, un peu ovales, de la grosseur d'un pois.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, à l'Île-de-France. ☐ (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. USUBE roide. *Ornitrophe rigida*. Willd.

*Ornitrophe foliis simplicibus, denticulato-spinosis; floribus racemosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 324. n<sup>o</sup>. 6.

*Allophylus rigidus*. Swartz, Prodr. pag. 62.

*Schmidelia rigida*. Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 663.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, roide, rameuse; les rameaux redressés, simples, cylindriques, glabres, d'un gris-cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, droites, ovales, acuminées à leur sommet, denticulées, presque épineuses à leurs bords, très-roides, nerveuses, glabres à leur face supérieure, d'un vert-foncé, pubescentes & de couleur cendrée en dessous, traversées par des nervures blanchâtres & des veines réticulées; les pétioles courts, roides, renflés, presque géniculés à leur sommet, armés vers leur base de deux aiguillons.

Ses fleurs sont polygames, disposées en grappes axillaires; les calices à quatre découpures profondes, concaves, presque rondes, inégales; deux beaucoup plus courtes; quatre pétales fort petits, ovales, obtus, caducs, en capuchon à leur sommet; quatre glandes fort petites, situées à la base de l'ovaire, entre les pétales; huit étamines, de la longueur des pétales, dans les fleurs hermaphrodites; du double plus longues dans les fleurs mâles; deux ovaires arrondis, connivens, dont un avorte très-fréquemment; un style bifide; les stigmates réfléchis. Le fruit est une baie presque ronde, de couleur rouge, de la grosseur d'un grain de poivre, à une seule semence.

Cette plante croît sur les collines montagneuses & arides de la Nouvelle-Espagne; elle fleurit dans le courant du mois de janvier. ☐ (*Descript. ex Vahl.*)

7. USUBE à épis. *Ornitrophe spicata*.

*Ornitrophe foliis ternatis; foliolis sessilibus, ovatis, subserratis, subtus tomentosis; floribus spicatis*. (N.)

Cette espèce me paroît très-rapprochée de l'*Ornitrophe cobbe*; elle en diffère par ses folioles sessiles, point acuminées. Ses rameaux sont cylindriques, pubescens, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles sessiles, inégales, ovales, longues d'un pouce & plus, sur huit lignes de large; entières ou légèrement dentées en scie, obtuses ou à peine aiguës, médiocres-

ment nerveuses; les nervures blanchâtres, vertes en dessus, pubescentes, un peu blanchâtres en dessous; la foliole terminale presque une fois plus grande que les autres, plus souvent dentée; les pétioles pubescens, presque une fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en épis grêles, une fois plus longs que les feuilles, très-simples, filiformes, pubescens, garnis d'un grand nombre de petites fleurs très-rapprochées, éparfes, presque sessiles, accompagnées de très-petites bractées fort courtes, velues. Je n'ai point vu les fruits.

Le lieu natal de cette plante ne m'est pas connu.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

8. USUBE d'Occident. *Ornitrophe occidentalis*. Willden.

*Ornitrophe foliis ternatis, foliolis subsessilibus, racemis simplicibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 323. n°. 5. — Lam. Illustr. Gen. tab. 309. fig. 2.

*Allophylus racemosus*. Swartz, Prodr. pag. 62.

*Schmidelia occidentalis*. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 665.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de neuf à dix pieds, sur une tige droite, rameuse; les rameaux glabres, cendrés, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles presque sessiles, très-rapprochées à leur point d'insertion, oblongues, presque lancéolées, rétrécies vers leur base, acuminées à leur sommet, dentées en scie à leurs bords; les dentelures courtes & distantes, glabres à leur face supérieure, légèrement pubescentes en dessous, vertes des deux côtés, minces, transparentes; les deux folioles latérales plus petites, inégales & plus étroites à leur côté intérieur vers leur base; les nervures latérales, presque simples, alternes, peu saillantes; les pétioles cylindriques, un peu comprimés, presque aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont polygames; les fleurs mâles séparées des fleurs hermaphrodites sur des individus différens; elles sont disposées en grappes simples, droites, axillaires, solitaires, de la longueur des pétioles; les pédicelles très-rapprochés, alternes, soutenant deux à quatre fleurs. Celles-ci sont blanches, petites; leur calice est divisé en quatre folioles; deux plus grandes, ovales, concaves, pubescentes; quatre pétales légèrement onguiculés, de la longueur du calice, courbés en capuchon, ciliés, velus à leur sommet; quatre petites glandes sessiles sur le côté des pétales; huit filamens à peine aussi longs que la corolle; les anthères arrondies; l'ovaire un peu pédicellé, velu, à deux lobes; le style court, bifide à son sommet; les stigmates

réfécchis. Le fruit est une baie charnue, arrondie, de couleur rouge-vif, à une seule semence.

Cette plante croît parmi les broussailles sur les montagnes, à la Nouvelle-Espagne.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

9. USUBE schmidèle. *Ornitrophe schmidelia*.

*Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, subserratis, nudis; racemis simplicibus*. Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 412. n°. 6.

*Schmidelia racemosa*. Linn. Mantiss. pag. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 435. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 312. fig. 1.

*Urbis triphylla*. Burm. Flor. ind. pag. 81. tab. 32. fig. 1.

*Schmidelia* (orientalis), *foliis ternatis, foliolis petiolatis, racemis simplicibus, longitudine foliorum*. Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 666. Observ.

Cet arbrisseau se divise en rameaux glabres, cylindriques, un peu flexueux, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles pédicellées, ovales-oblongues ou lancéolées, entières à leurs bords, rarement un peu denticulées; acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, presque égales; les pédicelles longs de deux ou trois lignes, un peu ailés; le pétiole commun presque aussi long que les feuilles, cylindrique, légèrement tomenteux.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, réunies en grappes simples, droites, un peu plus longues que les pétioles, soutenant de petites fleurs éparfes, pédicellées; les unes solitaires, d'autres rapprochées par petits paquets, surtout les inférieures. Le calice se divise en deux folioles colorées, arrondies; la corolle, plus petite que le calice, est composée de quatre pétales presque ronds, sans onglet: elle renferme huit étamines de la longueur des pétales, soutenant des anthères arrondies; deux ovaires pédicellés, comprimés, plus longs que la corolle; deux styles simples & courts, terminés par deux stigmates simples; deux fruits pédicellés.

Cette plante croît dans les Indes orientales.  $\text{H}$

10. USUBE à feuilles ailées. *Ornitrophe pinata*.

*Ornitrophe foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, ramis petiolisque subsusco pubescentibus, floribus racemosis, racemulis confertis*. (N.)

Ses rameaux sont roides, épais, presque cylindriques, striés, couverts d'un duvet rousseâtre, un peu caduc; garnis de feuilles très-longues, alternes, pétiolées, ailées, composées au moins de cinq à six paires de folioles opposées, presque

sessiles ; ovales , un peu lancéolées , longues au moins de deux pouces , sur un pouce & plus de large ; membraneuses , glabres à leurs deux faces , très-entières , vertes en dessus , un peu plus pâles en dessous , nerveuses & veinées ; le pétiole long presque d'un pied , chargé d'un léger duvet rouffâtre.

Les fleurs sont latérales , placées un peu au dessus de l'insertion des feuilles , disposées en longs épis alternes , très-étalés , roides , pubescens , composés de petites grappes courtes , éparfes ou alternes , touffues , très-rapprochées vers l'extrémité des épis , munies à leur base de petites bractées courtes , aiguës. Le calice est globuleux , à quatre folioles inégales , concaves , arrondies , pubescentes ; la corolle blanchâtre. Les fruits ne me sont pas connus.

La patrie de cette plante ne m'est pas connue. Je la soupçonne originaire de l'Amérique. ♀ ( *V. f. in herb. Desfont.* )

**UTRICULAIRE.** *Utricularia*. Genre de plantes dicotylédones , à fleurs complètes , irrégulières , monopétalées , à deux lèvres , de la famille des perfonnées , qui a des rapports avec les *pinguicula* , & qui comprend des herbes , les unes indigènes , d'autres exotiques à l'Europe , le plus grand nombre aquatiques ou marécageuses , dont les fleurs sont solitaires ou en épis à l'extrémité d'une hampe ; dans plusieurs les feuilles plongées dans l'eau sont divisées en filamens rameux , fort menus , munis de petites vésicules éparfes , nombreuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à deux folioles ; une corolle irrégulière , à deux lèvres , éperonnée à sa base , un palais saillant à son orifice ; deux étamines ; un stigmate simple ; une capsule à une seule loge.*

**CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.**

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à deux folioles ovales , concaves , fort petites , ordinairement égales , caduques.

2°. Une *corolle* monopétalée , irrégulière , à deux lèvres ; un tube très-court , presque nul ; le limbe ouvert en deux lèvres ; la lèvre supérieure droite , plane , obtuse ; la lèvre inférieure plus grande , plane , entière , offrant à son orifice un palais saillant , en cœur , se terminant à sa base par un éperon corniculé.

3°. Deux *étamines* , dont les filamens sont très-courts , un peu arqués , terminés par des anthères petites , cohérentes.

4°. Un *ovaire* supérieur , globuleux ou ovale , surmonté d'un style court , terminé par un stigmate conique.

Le fruit est une capsule globuleuse , à une seule loge , à plusieurs semences.

Les semences nombreuses , attachées à un placenta libre & central.

*Observations.* Il existe de grands rapports entre les utriculaires & les *pinguicula* ; néanmoins ces deux genres , quoique très-rapprochés , tant par leur fructification que par leur lieu natal , sont bien séparés & faciles à distinguer par leur port , par leur calice , qui est à deux lèvres & à cinq divisions dans les *pinguicula* , tandis qu'il est composé de deux folioles opposées dans les *utricularia*. Dans ce dernier genre les feuilles radicales , qui ne sont peut-être que des racines , portent , dans un grand nombre d'espèces , des vésicules remarquables , dont l'usage n'est pas encore bien connu. La distinction des espèces offre beaucoup de difficultés , surtout lorsqu'il s'agit d'en chercher les caractères dans les parties de la fructification , qu'il est presque impossible d'observer dans les herbiers.

**E S P È C E S.**

\* Feuilles radicales simples.

1. **UTRICULAIRE à grandes fleurs.** *Utricularia alpina*. Jacq.

*Utricularia neñario subulato , scapo subunifloro , foliis elliptico-lanceolatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 1.

*Utricularia alpina , neñario subulato , foliis ovatis , integerrimis.* Jacq. Amer. pag 7. tab. 6. (*Utricularia montana.* Linn. Syst. veget. pag. 6.) — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 205.

*Utricularia unifolia , scapo squamato , unifloro ; calice maximo , cordato.* Ruiz & Pav. Flor. pérurv. pag. 20. tab. 30. fig. B.

Ses racines sont fibreuses , presque simples , accompagnées de tubercules oblongues , d'environ un pouce de long , assez semblables à celles de la pomme de terre : il s'en élève une hampe longue d'un à deux pouces au plus , glabre , lisse , cylindrique , munie à sa partie supérieure d'une ou de deux écailles linéaires. Les feuilles sont toutes radicales , pétiolées , souvent solitaires , quelquefois deux , ovales ou plutôt elliptiques-lancéolées , longues de deux à trois pouces , glabres , luisantes , veinées , entières , un peu aiguës , soutenues par un pétiole presque de la longueur des feuilles , plus épais à sa base , muni à ses deux côtés d'une membrane décurrenente , très-étroite.

Les hampes se terminent par une & quelquefois deux fleurs pédonculées ; le pédoncule comprimé , long de deux pouces , muni à sa base d'une petite bractée lancéolée. Le calice est composé de deux folioles en cœur , inégales , l'une un peu plus

grande que l'autre, longues d'un pouce, nerveuses, finement veinées. La corolle, une des plus grandes de ce genre, se divise en deux lèvres ovales, un peu arrondies, très entières; la supérieure plus courte que l'inférieure. L'éperon est ascendant, subulé, plus long que la lèvre inférieure. Le fruit est une capsule oblongue, un peu arrondie, plus grosse qu'un pois ordinaire.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, à la Martinique & au Pérou.

2. UTRICULAIRE des montagnes. *Utricularia montana*.

*Utricularia flore maximo; nectario conico, acuto; scapo nudo, subbifloro; foliis infimis vesiculosiss, radiceformibus; radicalibus ovato-lanceolatis.* (N.)

C'est une très-belle espèce, remarquable par la beauté & la grandeur de ses fleurs. Les feuilles inférieures ou plutôt les racines sont brunes, composées de plusieurs fibres étalées, un peu comprimées, filiformes, chargées de quelques filamens courts, setacés, munis de très-petites vésicules globuleuses, peu nombreuses. Les feuilles radicales sont droites, simples, pétiolées, ovales-lanceolées, longues au moins d'un pouce, sur un demi-pouce de large, épaisses, un peu charnues, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, munies de nervures fines & rameuses; les pétiotes un peu canaliculés, au moins aussi longs que les feuilles.

Les hampes sont droites, hautes d'environ six à huit pouces, glabres, un peu comprimées, striées, dépourvues de feuilles, garnies de quelques écailles scarieuses, distantes, fort petites; ovales-oblongues, divisées à leur sommet par une bifurcation très-ouverte, dont chaque branche est un pédoncule qui supporte une fleur d'un pouce au moins de diamètre, qui m'a paru blanche, peut-être lavée de bleu. Son calice est composé de deux grandes folioles ovales, plus larges à leur base, obtuses, très-minces, traversées dans leur longueur, ainsi que la corolle, par des lignes simples, droites; les deux lèvres de la corolle planes, fort larges, un peu inégales, arrondies, presque entières; l'éperon un peu plus court que les lèvres, droit, subulé, aigu, légèrement courbé.

Cette plante a été recueillie à la Martinique. (*V. f. in herb. Lam.*)

3. UTRICULAIRE hispide. *Utricularia hispida*. Lamarck.

*Utricularia scapo filiformi, paucifloro, infernè hispido; foliis linearibus subulatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 211.

*Utricularia (hispida), nectario subulato, reflexo; scapo ramofo, infernè hispido; foliis linearibus; fo-*

*liolis calicinis subrotundis.* Vahl, Enum. Pl. vol. 1. pag. 195. n°. 2.

Ses racines sont fasciculées, longues d'un pouce & plus, médiocrement rameuses; elles produisent trois feuilles radicales, linéaires, rétrécies en pétiole à leur base, glabres, longues d'un pouce, entières, sans nervures: de leur centre s'élève une hampe filiforme, longue de six pouces & plus; divisée à son sommet en deux ou trois rameaux flexueux, cylindriques, glabres à leur partie supérieure, velus à la base de la hampe. Les fleurs sont petites, pédicellées, distantes, au nombre de quatre ou cinq; leur éperon est subulé, réfléchi, presque de la longueur de la corolle; les folioles du calice un peu arrondies.

Cette plante a été observée, par M. Richard, à l'île de Cayenne. (*V. f. in herb. Lam.*)

4. UTRICULAIRE à feuilles de graminée. *Utricularia graminifolia*. Vahl.

*Utricularia nectario conico, foliis linearibus, scapo simplici; foliolis calicinis oblongis, acutis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 3.

« Ses racines, dit M. Vahl, sont courtes, simples, fibreuses, à une ou peut-être plusieurs feuilles radicales, sessiles, linéaires, entières, aiguës à leur sommet, de moitié plus courtes que la hampe. Celle-ci est longue de deux pouces & plus, munie de petites écailles aiguës; elle supporte trois ou quatre fleurs pédicellées, alternes, distantes, fort petites, plus longues que les pédicelles. Les folioles du calice sont oblongues, aiguës; la corolle d'un bleu-violet; l'éperon aigu, de la longueur de la lèvre inférieure. »

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

5. UTRICULAIRE à éperon recourbé. *Utricularia inflexa*. Forsk.

*Utricularia foliis scapi tereti-lanceolatis, indivisis, apice subbarbatis; nectario conico ascendente.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 196. n°. 4.

*Utricularia inflexa, foliis dichotomis, pedunculo racemoso, basi utriculis verticillatis; nectariis inflexis, truncatis.* Forsk. Flor. ægypt. arab. pag. 9.

Les feuilles radicales de cette plante sont environ au nombre de cinq, rameuses, allongées; les ramifications verticillées, de trois à quatre; les folioles très-fines, éparées, dichotomes, quelquefois entièrement privées de bulles; de quatre à huit feuilles vers la base des hampes, un peu cylindriques, entières, lanceolées, aiguës à leurs deux extrémités, presque barbues & comme foliacées; deux stipules attachées au rachis des feuilles.



Les hampes sont filiformes, longues de quatre à six pouces; elles supportent, vers leur extrémité, de huit à seize fleurs, munies à leur base de cinq ou huit folioles en forme d'écaillés, étroites, lancéolées, renflées, celluleuses, quelquefois terminées à leur sommet par une feuille dichotome, servant à faire surager la fructification; la foliole supérieure du calice entière; l'inférieure émouffée. La corolle est blanche, traversée de veines purpurines; sa lèvre supérieure insensiblement plus étroite, obtuse, échancrée, concave; l'inférieure un peu arrondie; l'orifice fermé; le palais portant à sa base un éperon conique, obtus, relevé, plus court que la lèvre inférieure. Le fruit est une capsule de la grosseur d'un pois, globuleuse, très-glabre, acuminée par le style, s'ouvrant transversalement, adhérente, par sa partie inférieure, à une portion du calice, agrandie & charnue.

Cette espèce croît dans les eaux stagnantes, dans l'Arabie, en Égypte & dans la Guinée. (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. UTRICULAIRE en étoile. *Utricularia stellaris*. Linn.

*Utricularia foliis scapi subgloboso-oblongis, indivisis, undique barbatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 196. n<sup>o</sup>. 5.

*Utricularia stellaris, verticillo utriculario, bractearum ciliari*. Linn. f. Suppl. pag. 86. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. — Vahl, Symbol. 1. pag. 6. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 51. n<sup>o</sup>. 214.

Cette plante, qui paroît d'abord devoir appartenir à *Utricularia inflexa* de Forskhal, ou en être du moins une variété, en est cependant différente par plusieurs caractères. Le rachis des feuilles radicales, beaucoup plus grêle, ne paroît point côtelé, autant qu'on en peut juger sur les individus secs. Les hampes sont plus fines; les feuilles des hampes quatre fois plus petites, obtuses, environnées de toutes parts de pousses foliacées; la corolle bien plus petite, de couleur jaune & non pas blanche, sans nervures purpurines. L'éperon est obtus, selon Koenig; il est nul, d'après Linné; la lèvre inférieure simplement renflée à sa base.

Cette plante croît dans les Indes orientales, parmi les champs de riz; elle devient beaucoup plus vigoureuse pendant les pluies & dans les eaux profondes. (*Descript. ex Vahl.*)

7. UTRICULAIRE cératophylle. *Utricularia ceratophylla*. Walt.

*Utricularia scapi foliis vesiculosis, cylindricis, divisis, apice ramentaceis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 197. n<sup>o</sup>. 6.

*Utricularia inflata, scapo sexfloro, floribus magnis*

*luteis, nectario obtuso; foliis radiciformibus, inflatis*. Walt. Flor. carol. pag. 64.

*Utricularia ceratophylla, foliis ad superiorem aqua feno-verticillatis, pinnatifidis; laciniis capillaceo-multipartitis; spicâ floribus pedicellatis, quasi corymbosâ; calcare brevi, conoideo*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & *Utricularia stellaris* quant au port. Ses feuilles sont au nombre de cinq à six, longues d'un pouce & demi, d'abord partagées en deux, ensuite trifides, un peu plus larges à leur bord extérieur; les pousses foliacées plus longues, plus ramifiées que dans *Utricularia stellaris*. Les hampes sont glabres, hautes de cinq à six pouces, grêles; elles supportent de quatre à six fleurs à leur partie supérieure, en forme de grappe, un peu distantes; les pédoncules des fleurs inférieures longs d'environ un pouce; la corolle jaune, plus grande que celle de *Utricularia vulgaris*; l'éperon conique, un peu épais, légèrement aigu, rapproché sous la lèvre inférieure.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. f. comm. Bosc.*)

\*\* Feuilles radicales composées; hampes non feuillées.

8. UTRICULAIRE feuillée. *Utricularia foliosa*. Linn.

*Utricularia nectario conico, acuto; scapo multifloro, fructibus cernuis, radice repente*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 197. n<sup>o</sup>. 7.

*Utricularia foliosa, calcare conico, fructibus cernuis, radice utriculo destitutis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 50. n<sup>o</sup>. 205.

*Utricularia foliosa, nectario conico, fructibus cernuis, radicibus utriculo destitutis*. Lœfl. Iter. pag. 281. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 111. n<sup>o</sup>. 2.

*Lunaria palustris, feniculi folio*. Plum. Amer. Spec. 6, & Icon. 158. tab. 165. fig. 2.

Ses racines ou tiges inférieures sont rampantes, alongées, garnies de distance à autre de quelques fibres longues, capillaires, presque simples, d'où partent, à l'insertion des fibres, des feuilles toutes radicales, amples, composées; les pinnules alternes; les folioles sétacées, très-fines; point d'utricules.

Les hampes sont droites, simples, non feuillées, hautes de six à huit pouces, supportant à sa partie supérieure, & même dans une partie de sa longueur, des fleurs disposées en une grappe simple, droite, au nombre de six à douze, pédonculées; les pédoncules un peu plus longs que les fleurs.

inclinés, munis à leur base de bractées amplexicales, convexes, obtuses; les deux folioles qui constituent le calice, oblongues & convexes. La corolle est d'une grandeur moyenne, de couleur jaune; l'éperon conique, aigu, de la longueur de la lèvre inférieure, appliqué contre elle. Le fruit est une capsule presque arrondie.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*Descript. ex Vahl & Plum. Icon.*)

9. UTRICULAIRE dichotome. *Utricularia dichotoma*. Labillard.

*Utricularia scapo nudo, squamulis basi solutis, capsula globosa*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 11. tab. 8.

Plante fluette, marécageuse, haute de six à huit pouces, dont les feuilles radicales ou filamens rameux sont garnis de vésicules ovales ou globuleuses. Les feuilles inférieures sont très-étroites, filiformes, entières, longues de six à sept pouces, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, légèrement aiguës. De leur centre s'élève une hampe droite, cylindrique, glabre, fort menue, divisée à sa partie supérieure en quelques ramifications ou pédoncules dichotomes, munis à leur base de petites écailles, au nombre de six à neuf, ovales, oblongues.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque pédoncule, assez grandes; les folioles du calice ovales, concaves, presque égales, persistantes. La corolle est monopétale, à peine tubulée, ouverte en deux grandes lèvres; la supérieure plane, ovale-oblongue, resserrée dans son milieu, dilatée vers son sommet; la lèvre inférieure beaucoup plus grande, en forme de cœur; son palais saillant, à sept crénelures; sa base munie en dehors d'un éperon obtus; les deux filamens courts, courbés, insérés sur le tube, sous la lèvre inférieure; les anthères ovales, rapprochées, à une seule loge. L'ovaire est ovale; le style simple; le stigmate creusé en forme de coupe. Le fruit est une capsule globuleuse, à une seule loge, divisée jusque vers sa moitié en deux valves, s'ouvrant à leur sommet, enveloppées par le calice; les semences nombreuses, presque orbiculaires, striées, tuberculées, attachés à un réceptacle libre & central.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diemen, sur les côtes de la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labillard.*)

10. UTRICULAIRE commune. *Utricularia vulgaris*. Linn.

*Utricularia nectario conico, labio superiore lateralibus reflexo, longitudine palati; scapo striato*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n° 9.

*Utricularia vulgaris, nectario conico, scapo pauci-*

*floro*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Flor. lapp. pag. 14. — Flor. suec. n° 44. — Flor. zeyl. n° 22. — Haller, Helv. n° 290. — Eder, Flor. dan. tab. 128. — Poil. Palat. 24. — Roth, Germ. vol. I, pag. 10. — vol. II, pag. 27. — Hoffm. Germ. 8. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. n° 207. tab. 14. fig. 1. — Hayn. Journ. Schrad. vol. 3. pag. 17. tab. 6. A.

*Utricularia vulgaris, nectario conico, labio superiore, integro; foliis pinnatifido-multifidis, laciniis capillaribus*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 574. & Synopf. Plant. gall. pag. 230. n° 2619.

*Lentibularia vulgaris*. Tourn. Paris. 2. pag. 414. — Moench. Method. 520.

*Lentibularia & meon aquaticum*. Gefn.

*Lentibularia major*. Riv. Mon. — Vaill. Act. Ac. Paris. 1719.

*Millefolium aquaticum, lenticulatum*. C. Bauh. Pin. 141.

*Millefolium aquaticum, flore luteo, galericulato*. Lobel. Icon. 791.

Ses tiges sont grêles, fort longues, enfoncées dans l'eau, divisées en longs rameaux flottans, garnis de feuilles nombreuses, composées, finement découpées en folioles capillaires, aiguës, dichotomes, chargées de vésicules nombreuses, presque globuleuses, un peu comprimées, de la grosseur d'un grain de poivre.

Les hampes sont droites, grêles, simples, hautes de quatre à six pouces, glabres, dépourvues de feuilles, garnies de distance à autre d'écailles oblongues, obtuses, chargées à leur partie supérieure de cinq à sept fleurs distantes, pédonculées, disposées en une grappe simple, droite; les pédoncules droits, recourbés après la floraison, longs d'environ six lignes & plus, accompagnés à leur base d'une bractée scarieuse, oblongue, obtuse. La corolle est jaune, d'une grandeur médiocre; la lèvre supérieure entière, rabattue sur les côtés, de la longueur du palais, dont l'entrée est fermée. L'éperon est conique.

Cette plante croît en Europe, dans les étangs & les fossés aquatiques. 2 (V. v.)

II. UTRICULAIRE à hampe flexueuse. *Utricularia flexuosa*. Vahl.

*Utricularia scapo flexuoso; pedicellis fructiferis, reflexis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n° 8.

Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente: elle lui ressemble par ses feuilles finement découpées & par ses vésicules; elle en diffère par ses hampes flexueuses, hautes de six à sept pouces, terminées par une grappe droite, simple, composée de six à sept fleurs pédonculées; la co-

rolle plus petite ; les pédoncules réfléchis à l'époque de la maturité des fruits ; les écailles éparfées sur les hampes ; les bractées , comme dans l'espèce précédente.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Vahl.*)

12. UTRICULAIRE mitoyenne. *Utricularia intermedia*. Vahl.

*Utricularia nectario conico, labio superiore plano, palato duplò longiore*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n°. 10.

*Utricularia vulgaris, minor*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26.

*Utricularia media, nectario conico, recto; labio supremo explanato, scapo bi-tri-quadrifloro, gracili*. Schum. Enum. vol. 1. pag. 9.

*Utricularia intermedia, nectario conico, labio superiore integro, palato duplò longiore; foliis tripartitis; laciniis capillaribus, dichotomis*. Hayn. in Schrad. Diar. botan. ann. 1800. pag. 18. tab. 5.

Elle a des rapports avec l'espèce précédente, & se rapproche de l'*utricularia minor*, avec laquelle elle paroît avoir été confondue. Ses tiges sont allongées, rameuses, plongées dans l'eau, garnies de feuilles composées, étalées, fort menues ; les pinnules à trois divisions ; les folioles capillaires ; dichotomes, munies de nombreuses vésicules un peu ovales. Ses hampes, fort grêles, sont hautes de cinq à six pouces. Les tiges sortent d'une sorte de bourgeon ovale, couvert d'écailles patagées en trois, pileuses à leurs bords. Les fleurs sont au nombre de deux ou trois, quelquefois quatre, situées vers l'extrémité des hampes, pédonculées ; les pédoncules accompagnés à leur base de bractées scarieuses, obtuses, oblongues, semblables aux écailles éparfées sur les hampes ; la corolle plus longue que son pédoncule ; la lèvre supérieure plane, une fois plus longue que le palais, entière ; l'éperon conique.

Cette plante croît en Europe, dans les mêmes lieux que l'utriculaire commune, & avec elle. (*Descript. ex Vahl.*)

13. UTRICULAIRE à tige basse. *Utricularia minor*. Vahl.

*Utricularia nectario gibbo, carinato, corollarum fauce apertâ*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 11.

*Utricularia minor, calcare brevissimo, fauce hiantè*. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 208. tab. 14. fig. 2.

*Asarine aquis innatans, trevisana, foliis perceptor capreolis donata*. Boccon. Mus. 1. pag. 23. tab. 4.

*Millefolium palustre, galericulatum, minus, flore minore*. Pluk. Almag. pag. 251. tab. 99. fig. 6.

*Lentibularia minor*. Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1719. pag. 28.

*Utricularia minor, nectario carinato*. Linn. Flor. suec. edit. 1. n°. 25, & edit. 2. n°. 29. — Oeder, Flor. dan. tab. 128. — Poll. Palat. n°. 25.

Cette espèce diffère de la précédente, principalement par la forme de son éperon en bosse, relevé en carène. Ses tiges, plongées dans l'eau, sortent d'un bourgeon globuleux, oblong, de la grosseur d'un pois, couvert d'écailles imbriquées, ovales, brunes & pileuses à leur sommet ; les feuilles composées, très-fines, étalées, allongées ; les pinnules alternes ; les folioles capillaires, divisées en deux ou trois parties presqu'étéacées, longues de deux ou trois lignes ; les vésicules comme celles de l'espèce précédente.

Les hampes sont droites, filiformes, hautes de trois à quatre pouces au plus, dépourvues de feuilles, munies à leur partie supérieure de quelques écailles rares, fort petites, soutenant deux ou trois fleurs pédonculées ; le pédoncule court, accompagné à sa base d'une petite bractée ovale, quatre fois plus courte que le pédoncule ; la corolle plus petite que celle de l'espèce précédente ; la lèvre supérieure échancrée ; le nectaire très-court, obtus, en bosse & relevé en carène.

Cette plante croît en Europe, dans les eaux stagnantes & les fossés. (V. v.)

14. UTRICULAIRE sétacé. *Utricularia setacea*. Michaux.

*Utricularia minuta, aphylla, caule tenui-setaceo, distanter bi seu trifloro; floribus longiusculè pedicellatis, calcare longiusculo*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

*Utricularia (fibrosa), scapo bifloro, floribus magnis, luteis; nectario obtuso; foliis radiciformibus, fibrosis*. Walt. Flor. carol. pag. 54.

*Utricularia (fibrosa), nectario obtuso, scapo subunifloro foliisque setaceis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 12.

*Utricularia setacea, nectario obtuso, labio inferiore breviorè, scapo subbifloro*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 17.

C'est une plante fluette, dont les hampes sont fines, sétacées, dépourvues de feuilles, très-glabres, un peu comprimées, purpurines, hautes d'environ quatre ou six pouces, droites, garnies à leur base de feuilles toutes radicales, très-fines, assez semblables à de longues fibres simples, très-glabres, sétacées, munies de quelques vésicules arrondies ou oblongues.

Les fleurs sont au nombre de deux ou trois, rarement solitaires, soutenues par des pédoncules sétacés, simples, uniflores, au moins une fois plus longs que les fleurs. La corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur jaunâtre; les deux lèvres planes, ovales, entières; le palais terminé à sa base par un éperon un peu allongé, obtus.

Cette plante croît dans les contrées de la Caroline inférieure, aux lieux humides, dans les prés. (*V. f. in herb. Desfont.*)

15. UTRICULAIRE obtuse. *Utricularia obtusa*. Swartz.

*Utricularia nectario inflexo, obtuso, submarginato*. Swartz, Prodr. pag. 14, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 41.

*Utricularia obtusa, nectario inflexo, obtuso, submarginato; corollarum fauce clausâ, scapo subdiviso*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n<sup>o</sup>. 13.

*Utricularia foliis capillaceis, ramosis; scapo assurgenti, nuâo, superne ramoso*. Brown, Jam. 119.

Ses feuilles sont fort menues, plusieurs fois composées, capillaires, rameuses; les unes enfoncées dans l'eau; les autres nageant à sa surface, munies de vésicules ovales, fort petites. Les hampes sont droites, filiformes, hautes de deux ou trois pouces, glabres, dépourvues de feuilles, ordinairement simples, quelquefois divisées à leur partie supérieure; elles supportent trois ou quatre fleurs alternes, distantes; les pédoncules simples, uniflores, plus longs que les fleurs, munis de bractées fort petites.

Le calice se divise en deux folioles concaves, arrondies, très-entières. La corolle est petite, de couleur jaune; la lèvre supérieure ovale, convexe, entière; l'inférieure un peu plus petite, ovale; le palais fermé, marqué de quelques lignes purpurines, un peu en bosse, prolongé en dessous par un éperon à peine plus long que la lèvre inférieure, obtus, recourbé, légèrement échancré; les anthères arrondies, à une seule loge, attachées au côté interne des filamens; l'ovaire presque rond; le style court, épais; le stigmate oblique, en forme d'entonnoir. La capsule est presque globuleuse, à une seule loge, contenant plusieurs semences comprimées, membraneuses à un de leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les mares & les ruisseaux; elle fleurit tout l'été. (*Descript. ex Swartz.*)

16. UTRICULAIRE de Cayenne, *Utricularia hydrocarpa*. Vahl.

*Utricularia scapo filiformi, pedicellis alternis, remotis; fructiferis reflexis; foliis setaceis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n<sup>o</sup>. 14.

Ses feuilles sont extrêmement fines, courtes, sétacées, médiocrement divisées & munies d'un grand nombre de vésicules. Ses hampes sont droites, filiformes, très-simples, hautes de trois à quatre pouces, point feuillées, terminées à leur partie supérieure par environ cinq fleurs alternes, pédunculées; les pédoncules longs d'un demi-pouce, réfléchis à l'époque de la maturité des semences, accompagnés à leur insertion de bractées ovales. Le calice est composé de deux folioles ovales, persistantes, ouvertes à leur sommet quand la plante est en fruits; la corolle purpurine. Le fruit est une capsule globuleuse, remplissant le calice, surmontée du style en forme de bec.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été découverte par M. Richard. (*Descript. ex Vahl.*)

17. UTRICULAIRE recourbée, *Utricularia recurva*. Lour.

*Utricularia nectario conico, recurvo; floribus spicatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n<sup>o</sup>. 15.

*Utricularia recurva, aphylla, nectario recurvo, spicâ simplici*. Lour. Flor. cochinch. pag. 32.

Ses racines (qui peut-être doivent être considérées comme des feuilles) sont courtes, fibreuses; les hampes grêles, droites, très-simples, dépourvues de feuilles, hautes d'environ quatre pouces; elles se terminent par un épi simple, allongé, garni de fleurs jaunes; le calice divisé en deux folioles assez grandes, comprimées-arrondies; l'éperon conique, recourbé, presque de la longueur de la corolle. Le fruit est une capsule de la forme d'une lentille, renfermée dans le calice, contenant des semences fort petites.

Cette plante croît dans les ruisseaux, à la Cochinchine. (*Descript. ex Lour.*)

18. UTRICULAIRE biflore. *Utricularia biflora*. Lam.

*Utricularia nectario subulato, recto, labio superiore subquante; scapo subbifloro, foliis setaceis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n<sup>o</sup>. 16.

*Utricularia (biflora), calcare uncinato, scapo filiformi*. Lam, Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50.

*Utricularia (pumila), scapo bi seu trifloro, floribus parvis, latèis; foliis radiciformibus, fibrosis*. Walther. Flor. carol. pag. 64.

Ses feuilles radicales sont courtes, fibreuses, semblables à des racines menues, sétacées, munies de petites vésicules. Les hampes sont filiformes, hautes d'environ deux à trois pouces, droites ou quelquefois légèrement flexueuses, nues, un peu cylindriques, légèrement anguleuses à leur base dans les individus secs; elles se terminent par deux, quelquefois trois fleurs pédunculées;

les

les pédoncules simples, longs de deux ou trois lignes & plus, munis à leur base d'une petite bractée membraneuse, tronquée, & d'une seconde un peu au dessous du calice. La corolle est jaune, petite; l'éperon droit, subulé, de la même longueur que la lèvre supérieure.

Cette espèce croît dans les terrains marécageux, à la Caroline. (*V. f. in herb. Lam.*)

19. UTRICULAIRE à fleurs purpurines. *Utricularia purpurea*. Walter.

*Utricularia scapo subtriflora; floribus parvis, purpureis; foliis fibrosis*. Walter. Flor. carol. pag. 64. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 18.

Cette espèce est très-peu connue; elle paroît se rapprocher beaucoup de la précédente, mais ses fleurs sont purpurines, & non de couleur jaune. Ses hampes se terminent par deux ou trois petites fleurs. Elle croît dans la Caroline.

20. UTRICULAIRE cornue. *Utricularia cornuta*. Mich.

*Utricularia nectario subulato, porrecto, corollæ labium inferius amplissimum; scapo subuniflora*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201.

*Utricularia cornuta, subarrhiza, aphylla, scapo rigido, sessiliter summitate biflora; corollæ majusculæ labio inferiore amplissimo; calcare porrecto, longiusculo, acutissimè cornuiformi*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Cette plante n'a presque point de racines; elle est dépourvue de feuilles: ses hampes sont roides, droites; elles supportent à leur sommet, une, plus ordinairement deux fleurs assez grandes, fertiles. La lèvre inférieure de la corolle est fort ample, élargie; l'éperon saillant, alongé, subulé, en forme de corne, très-aigu.

Cette plante a été découverte par M. Michaux dans le Canada, le long des lacs; elle fleurit dans le mois de juillet.

\*\*\* Point de feuilles radicales ni caulinaires.

21. UTRICULAIRE bleue. *Utricularia cærulea*. Linn.

*Utricularia calcare acuto, scapo nudo; squamis alternis, vagis, subulatis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 51. n°. 213. — Linn. Flor. zeyl. 23, & Syst. veget. pag. 66.

*Utricularia (cærulea), nectario subulato, longitudine labii inferioris; scapo tortuoso*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 20.

*Nelipu*. Rheed. Hort. malab. vol. 9. pag. 137. tab. 70.

Botanique. Tome VIII.

Ses racines sont grêles, rameuses, composées de fibres capillaires, fort menues: il n'y a point d'autres feuilles radicales, mais il s'élève des racines une hampe nue, droite, cylindrique, très-glabre, quelquefois un peu tortueuse, simple, haute de six à huit pouces, munie de quelques écailles distantes, oblongues, linéaires. Les fleurs sont terminales, au nombre de deux ou trois, quelquefois plus, assez grandes, de couleur bleue, soutenues par un pédoncule un peu plus court que les fleurs, garni à la base de bractées linéaires, oblongues, aiguës, plus courtes que les pédoncules; l'éperon est subulé, aigu à son sommet, de la longueur de la lèvre inférieure.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales, aux lieux marécageux. (*V. f. in herb. Lam.*)

22. UTRICULAIRE à tige de jonc. *Utricularia juncea*. Vahl.

*Utricularia nectario subulato, longitudine labii superioris; scapo squamoso, racemoso; squamis remotis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 21.

Cette espèce a des racines fibreuses, simples, très-courtes, composées de filamens presque capillaires, dépourvues de feuilles. Les hampes sont droites, hautes d'un pied, roides, très-simples, glabres, cylindriques, garnies d'écailles distantes, fort petites, ovales, aiguës. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte de grappe, au nombre de cinq à huit, médiocrement pédonculées; les pédoncules munis à leur base d'une petite bractée scarieuse. L'éperon est de la longueur de la lèvre supérieure, subulé, aigu à son sommet.

Cette espèce croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Richard, & à Porto-Ricco.

23. UTRICULAIRE à hampe anguleuse. *Utricularia angulosa*.

*Utricularia nectario subulato, vix longitudine labii superioris; scapo filiformi, angulato; squamis minimis, remotis; floribus subracemosis, subsessilibus*. (N.)

Cette utriculaire me paroît avoir de très-grands rapports avec l'*Utricularia juncea*; cependant, comme j'y ai reconnu des caractères qui ne sont point énoncés dans la précédente, j'ai cru devoir la mentionner ici.

Ses racines sont courtes, fort menues, composées de quelques fibres d'un blanc-jaunâtre; point de feuilles. Les hampes sont simples, droites, roides, très-glabres, filiformes, comptimées & anguleuses, un peu jaunâtres, cylindriques à leur partie inférieure, d'un jaune plus vif & quelque-

fois bleuâtres ou purpurines à leur base, longues de dix à douze pouces, munies d'écaillés très-distantes, courtes, ovales, aiguës, à peine sensibles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en une grappe ou épi droit, composé d'environ quatre ou six fleurs & plus, droites, un peu distantes, presque sessiles ou supportées par un pédoncule très-court, garni à sa base d'une bractée fort petite, assez semblable aux écaillés des hampes. Le calice est composé de deux folioles courtes, obtuses. La corolle est d'un jaune foncé, d'une grandeur médiocre; l'éperon droit, subulé, aigu, à peine de la longueur de la lèvre supérieure. Le fruit est une capsule glabre, globuleuse, un peu ovale, de la grosseur d'un grain de poivre, surmontée du style persistant, subulé.

Cette plante a été recueillie à Cayenne, dans les lieux humides, par M. Martin. (*V. f. in herb. Desfont.*)

24. UTRICULAIRE petite. *Utricularia pusilla*. Vahl.

*Utricularia scapo capillari, subdiviso, supernè flexuoso; floribus racemosis, remotis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 23.

Ses racines sont très-courtes, fort petites, composées de fibres simples ou médiocrement rameuses, point de feuilles. Les hampes sont droites, hautes de deux ou trois pouces, grêles, capillaires, simples ou quelquefois bifides, flexueuses à leur partie supérieure, très-glabres, munies vers le haut d'une écaille fort petite, ovale. Les fleurs sont disposées à la moitié supérieure des hampes en grappes lâches, simples, composées de cinq à huit fleurs pédonculées; les pédoncules longs de trois à quatre lignes, simples, uniflores, garnis chacun à leur base d'une bractée très-petite. Le fruit consiste en une capsule ovale-arroondie, très-petite, à une seule loge.

Cette plante a été découverte à Cayenne par M. Richard.

25. UTRICULAIRE bifide. *Utricularia bifida*. Linn.

*Utricularia nectario conico, acuto, longitudine labii superioris; scapo bifido vel simplici.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 24.

*Utricularia (bifida), scapo nudo, bifido.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Osbeck. Iter, pag. 243. tab. 3. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 8. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 212.

Ses racines sont très-courtes, composées de fibres simples, fort menues; elles produisent une hampe haute à peine de trois ou quatre pouces,

simple ou quelquefois médiocrement bifide à son sommet, garnie d'une ou de deux écaillés à sa partie supérieure, & terminée par deux ou trois fleurs pédonculées; les pédoncules uniflores, distants, munis à leur base d'une bractée ovale, aiguë, ainsi que les deux folioles du calice. La corolle est jaune, la lèvre supérieure aiguë à ses côtés; l'éperon conique, aigu, de la longueur de la lèvre supérieure.

Cette plante croît en Chine & à l'île de Ceilan.

26. UTRICULAIRE des mares. *Utricularia uliginosa*. Vahl.

*Utricularia nectario conico, calicibus corollam aquantibus, capsulis compressis; scapo anguloso, subsimplici.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 25.

C'est une fort petite plante dépourvue de feuilles, haute à peine de trois à quatre pouces, dont les racines sont courtes, fibreuses, sétacées, presque simples, qui produisent une hampe droite, glabre, filiforme, anguleuse, presque simple ou quelquefois bifide à son sommet; un des rameaux plus court que l'autre, supportant à sa partie supérieure trois ou quatre fleurs alternes, distantes, soutenues par des pédoncules simples, droits, capillaires, inégaux, à peine de la longueur des fleurs, munis à leur base d'une petite bractée courte, ovale, en forme d'écaille (carieuse, aiguë. Le calice est divisé en deux folioles ovales, aiguës; la corolle petite, d'un blanc teint de pourpre, de la longueur du calice; un éperon conique, de la longueur de la lèvre inférieure; une capsule ovale, un peu allongée, aiguë, comprimée.

Cette plante croît dans les lieux humides & fangeux, aux Indes orientales. (*V. f. in herb. Desfont.*)

27. UTRICULAIRE à fleurs blanches. *Utricularia nivea*. Vahl.

*Utricularia nectario conico, obtuso; scapo subquadrisfido; squamis adnatis, basi solutis; capsulis cernuis, globosis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 26.

Elle a de grands rapports avec l'espèce précédente par son port & par sa grandeur; elle n'a point de feuilles: ses racines sont petites, fibreuses; ses hampes filiformes, hautes de quatre à six pouces, très-glabres, terminées ordinairement par quatre fleurs, quelquefois trois, pédonculées, munies de bractées en forme d'écaillés, adhérentes, mais libres à leur base; les pédoncules plus courts que dans l'espèce précédente; la corolle plus grande, tout-à-fait blanche; leur éperon conique & obtus; les capsules globuleuses, inclinées sur le pédoncule.

Cette plante croît à l'île de Ceilan, dans les prés couverts de rosée. (*Descript. ex Vahl.*)

28. UTRICULAIRE à hampe courte. *Utricularia humilis*. Vahl.

*Utricularia nectario conico, acuto; labio superiore breviori, calicibus subrotundis, capsulis carinatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 27.

Ses racines sont très-courtes, composées de fibres grêles, simples, à peine rameuses; elles produisent une hampe filiforme, très-menue, un peu anguleuse, droite, haute d'un pouce & demi à trois pouces, sans feuilles, munie de deux ou trois écailles fort petites, distantes, appliquées contre la hampe, ovales, scarieuses, & une bractée ovale, à peine plus grande. Les fleurs sont quelquefois solitaires, plus souvent au nombre de deux, trois ou quatre, pédicellées, médiocrement inclinées. Le calice est divisé en deux folioles arrondies; la corolle munie d'un éperon conique, aigu, plus court que la lèvre supérieure; les capsules ovales, aiguës, relevées en carène.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. (*V. f. in herb. Desfont.*)

29. UTRICULAIRE crénelée. *Utricularia crenata*. Ruiz & Pav.

*Utricularia nectario subulato, labiis crenatis, scapo subtrifloro.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 28.

*Utricularia aphylla, scapo bi-quadrifloro, squamis totidem apice furcato.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 20. tab. 31. fig. D.

Ses racines sont munies de bulbes en forme de rein, à peu près de la grosseur d'un grain de moutarde; il n'y a point de feuilles. Les hampes sont filiformes, glabres, très-simples, hautes de cinq à sept pouces, supportant environ trois fleurs, autant de pédicelles distans, uniflores, munis d'autant d'écailles ovales, membraneuses, très-entières, amplexicaules. La corolle est jaune, la lèvre supérieure à trois ou cinq crénelures; l'inférieure à trois crénelures; le palais prolongé en un éperon subulé.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de Lima, dans les terrains humides & inondés. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

30. UTRICULAIRE fluette. *Utricularia tenuis*. Cavan.

*Utricularia nectario subulato, labio inferiore longiore, scapo unifloro.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 29.

*Utricularia (tenuis), scapo sesquipollicem alto,*

*unifloro.* Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 24. tab. 440. fig. 2.

Cette plante a des racines composées de fibres presque simples, fasciculées, munies de vésicules extrêmement petites. Ses hampes sont hautes d'environ un pouce & demi, grêles, simples, uniflores, garnies vers leur sommet de deux ou trois écailles ou bractées fort petites. Les folioles du calice sont ovales, aiguës; la corolle jaune; les deux lèvres ovales, entières; la supérieure plane & droite; l'inférieure pendante, une fois plus petite; le palais saillant, en forme de cœur; le limbe supérieur de couleur rouge; l'éperon subulé, une fois plus long que la lèvre inférieure.

Cette plante croît au Chili. ○ (*Descript. ex Cavan.*)

31. UTRICULAIRE en bosse. *Utricularia gibbosa*. Linn.

*Utricularia nectario gibboso, scapo subunifloro.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 30.

*Utricularia gibba, nectario gibboso.* Linn. Syst. veget. pag. 66. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 7.

*Utricularia florum nectario gibboso, scapo nunc unifloro, nunc bifloro.* Gronov. Virg. pag. 129.

Cette espèce n'a que des racines; elle est dépourvue de feuilles. Ses hampes sont simples, à une ou quelquefois à deux fleurs situées à leur sommet. La corolle est fort petite; l'éperon est saillant & renflé en forme de bosse.

Cette plante croît dans la Virginie.

32. UTRICULAIRE rameuse. *Utricularia ramosa*. Vahl.

*Utricularia nectario conico, brevi; scapo simplici vel ramoso, paucifloro; pedicellis fructiferis, cernuis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 31.

Elle n'a point de feuilles: ses racines sont très-courtes, composées de fibres simples & menues; il s'en élève une hampe haute de deux ou trois pouces, grêle, anguleuse, quelquefois simple, plus souvent bifide; les ramifications une & deux fois bifides, supportant deux & trois fleurs. Les écailles des hampes & les bractées sont ovales; la corolle petite; l'éperon court & conique.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Vahl.*)

33. UTRICULAIRE capillaire. *Utricularia capillacea*. Willd.

*Utricularia nectario tereti, obtusifusculo; scapo setaceo, subtrifloro; floribus nutantibus, capsulis su-*

*bulatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n<sup>o</sup>. 32.

*Utricularia capillacea, scapo nudo, capillari, subtrifloro; floribus nutantibus, capsulis subulatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n<sup>o</sup>. 9.

Cette plante est à peine longue d'un pouce. Ses racines sont fibreuses, capillaires, sans utricules, à peine rameuses; les hampes courtes, anguleuses, presque sétacées, portant à leur sommet une, deux ou trois fleurs, soutenues par des pédoncules très-courts, inclinés, munis à leur base d'une bractée fort petite, fessile, ovale. L'éperon est cylindrique, médiocrement obtus; les capsules recouvertes par le calice, petites, subulées.

Cette plante croît dans les lieux humides, aux Indes orientales.

M. Vahl a remarqué dans un seul individu, à la partie supérieure des racines, une bulbe oblongue, un peu arrondie, de la grosseur d'une graine de coriandre, parsemée de petits poils foveux, & qui pourroit bien être une sorte de cayeux.

34. UTRICULAIRE naine. *Utricularia minutissima*. Vahl.

*Utricularia nectario conico; scapo capillari, simpliciter, subtrifloro; squamis adnatis, basi solutis; bracteis subulatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n<sup>o</sup>. 33.

Ses racines sont courtes, fibreuses, capillaires; ses hampes fines, capillaires; longues d'un demi-pouce, quelquefois d'un pouce, munie d'une ou de deux écailles membraneuses, linéaires, aiguës à leurs deux extrémités, libres à leur base. Les fleurs sont solitaires, ou deux ou trois au sommet des hampes, un peu distantes, garnies de deux bractées subulées à la base des pédoncules; la corolle petite, de couleur bleue; l'éperon conique, aussi long que la corolle; les capsules droites, oblongues.

Cette plante croît dans les Indes, aux environs de Malacca. (*Descript. ex Vahl.*)

35. UTRICULAIRE subulée. *Utricularia subulata*. Linn.

*Utricularia nectario subulato*. Linn. Syst. veget. pag. 56. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 205. n<sup>o</sup>. 34. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n<sup>o</sup>. 6.

*Pyrola floribus albis, spicatis; caule aphylo; folio rotundo, serrato, pediculo longissimo insidente*. Clayt. Virg. n<sup>o</sup>. 31.

Espèce jusqu'alors peu connue, dont les hampes sont ordinairement très-simples, qu'ellefois ter-

minées par une seule fleur, quelquefois par deux fleurs & plus, disposées en grappes, dont les pédoncules sont munis de bractées à leur base. Cette plante croît dans la Virginie.

36. UTRICULAIRE dorée. *Utricularia aurea*. Lour.

*Utricularia nectario compresso, conico; floribus racemosis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n<sup>o</sup>. 22.

*Utricularia aurea, aphylla, nectario compresso, conico; flore racemoso*. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 32. n<sup>o</sup>. 2.

Ses racines sont fibreuses, capillaires, de couleur verte, rameuses, chargées de vésicules, sans autres feuilles radicales; les tiges grêles, très-longues, rameuses & flottantes; les hampes droites, nues, cylindriques, hautes d'environ trois pouces. Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des hampes, d'un beau jaune doré. Leur calice est composé de deux folioles lancéolées, un peu courbées en dedans. La corolle est partagée en deux lèvres; l'orifice convexe, échancré; l'éperon comprimé, de forme conique.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les eaux tranquilles des fleuves. (*Descript. ex Lour.*)

UVETTE. *Ephedra*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dicotyles, de la famille des conifères, qui a des rapports avec les *casuarina* & les ifs (*taxus*). Il comprend de petits arbrustes rameux, dépourvus de feuilles, cylindriques, noueux, articulés; chaque articulation munie d'une petite gaine, ayant le port des prêles. Les fleurs sont disposées en petits chatons sessiles ou pédonculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques; des chatons fort petits: dans les fleurs mâles, une écaille calicinale fort courte, à deux lobes, six à sept étamines; filamens monadelphes; fleurs femelles, un chaton composé de quatre ou cinq écailles persistantes, imbriquées, formant ensuite une petite baie ovale, charnue; deux ovaires surmontés chacun d'un style & d'un stigmate, auxquelles succèdent deux semences planes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, les unes mâles, les autres femelles sur des individus distincts, disposées en petits chatons courts.

\* Les fleurs mâles, réunies en un chaton court; offrent :

1<sup>o</sup>. Un calice formé par une écaille d'une seule pièce, un peu arrondie, comprimée, divisée jusqu'à sa moitié en deux lobes obtus.



2°. Six ou sept *étamines*, dont les filamens sont réunis en une colonne faillante, soutenant des anthères disposées en une couronne oblique, arrondies, à une seule loge, s'ouvrant en dehors.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* composé de quatre ou cinq écailles imbriquées, persistantes, concaves, tronquées, formant par leur ensemble un petit cône ovale; les extérieures plus courtes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *ovaires* situés entre les écailles supérieures du calice, surmontés chacun d'un style court, simple, filiforme, terminés par un stigmate simple.

Le fruit est une baie ovale, constituée par les parties écailleuses du calice, qui deviennent épaisses, charnues après la floraison : elle renferme deux semences ovales, aiguës, convexes d'un côté, planes de l'autre, comprimées.

*Observations.* Ce genre a, par la forme & la consistance de ses fruits, des rapports avec les ifs. Il se rapproche beaucoup des prêles (*equisetum*) & des *casuarina* par le port & la disposition de ses rameaux. Les espèces, peu nombreuses, forment des arbrisseaux dépourvus de feuilles, dont les rameaux sont cylindriques, articulés; les petits rameaux, sortant d'une gaine ordinairement bifide, sont ou verticillés ou opposés; ils restent verts pendant toute l'année.

#### ESPÈCES.

1. UVETTE élevée. *Ephedra altissima*, Desfont.

*Ephedra caule fruticoso; ramulis divaricatis, numerosissimis, sarmentosis, scandentibus; amentis seminibus solitariis, pedicellatis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 371. tab. 253.

*Ephedra sive anabasis Bellonii.* Tourn. Inst. R. Herb. 663, & Vaill. Herb.

*Polygonum maritimum, scandens.* C. Bauh. Pin. 15.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, noueuses, épaisses, hautes de douze à vingt pieds, de l'épaisseur du doigt ou du pouce, rameuses, revêtues sur les vieilles branches d'une écorce grise ou cendrée. Les rameaux sont très-nombreux, noueux, grêles, sarmenteux, tortueux, entremêlés, grimpants, d'un vert-foncé, légèrement striés; les plus jeunes comprimés, sortant de chaque nœud, les uns solitaires, les autres au nombre de deux opposés, de trois ou de quatre. Les nœuds ne se séparent point d'eux-mêmes par la dessiccation; ils sont munis d'une gaine d'une seule pièce, divisée à son sommet en deux ou qua-

tre dents aiguës, d'abord vertes, ensuite scarieuses & en forme d'écailles lorsqu'elles sont sèches.

Les fleurs sont dioïques, très-nombreuses, paniculées; les fleurs mâles, réunies en chatons ovoïdes, d'un jaune-pâle, solitaires ou agrégés, fertiles ou pédicellés, contenant de six à huit fleurs, chacune d'elles séparée par une petite bractée verdâtre, ovoïde, obtuse. Le calice est fort petit, à deux découpures membraneuses, obtuses, droites, conniventes, un peu renflées, plus longues que les bractées; six à sept anthères jaunâtres, fort petites, globuleuses, à une seule loge, agrégées, s'ouvrant en dehors, couronnant obliquement les filamens, réunies en une colonne centrale.

Les fleurs femelles sont disposées en petits chatons ovales, pédicellés, composés de deux fleurs, munies de quatre ou cinq écailles urcéolées, tronquées, échancrées tant à leur sommet qu'à leur base, se recouvrant les unes les autres, les extérieures graduellement plus courtes; deux ovaires de la longueur des écailles intérieures qui les enveloppent; autant de styles filiformes. Le fruit est une baie rouge, ovale, composée par les écailles calicinales épaissies & charnues; elle renferme deux semences oblongues, convexes d'un côté, planes de l'autre.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans les campagnes de la Barbarie & dans les montagnes de l'Atlas : elle s'accroche par ses longues branches aux arbres qui l'avoisinent, & parvient souvent jusqu'à leur sommet; elle fleurit pendant l'hiver, & donne des fruits au commencement du printems. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v. Descript. ex Desfont.*)

2. UVETTE double épi. *Ephedra distachya*, Linn.

*Ephedra pedunculis oppositis, amentis geminis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1472. — Hort. Cliff. 465. — Gouan, Hist. Monsp. pag. 510. — Miller, Dict. — Fabric. Helmst. 436. — Poirer, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 264. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 372. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 177. n°. 2070, & Flor. franç. vol. 3. pag. 281. — Lam. Illustr. Gener. tab. 830. fig. 1.

*Ephedra petiolis masculis, repetito ramosis.* Hall. Helv. n°. 1664.

*Ephedra maritima major & minor.* Tourn. Inst. R. Herb. 663. — Schaw, Specim. n°. 214

*Polygonum bacciferum, maritimum, majus & minus.* C. Bauh. Pin. 15.

*Polygonum quartum Plinii, majus & minus.* Cluf. Hist. pag. 92. Icon. *Mus & femina*.

*Tragus*, sive *uva crispa marina*. Lobel. Icon. 796. — J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 406. 407. Icon.

*Polygonum marinum*, sive *cocciferum primum & secundum*. Tabern. Icon. 836. *Mas & femina*.

*Tragos*. Camer. Hort. pag. 171. tab. 46.

*Equiseti*, facie *racemosa planta*; *uva marina* *Montpelienfium*. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 13. tab. 5.

*Polygonum fraticosum*, *aphyllum*, *crassioribus flagellis*. Barneil. Icon. rar. tab. 73. fig. 3 & 4, & tab. 31. fig. 1. 2. ?

Vulgairement raiſin de mer.

Ce petit arbrisseau s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur une tige médiocrement épaisse, dure, un peu tortueuse, revêtue d'une écorce griseâtre, foncée, chargée d'un très-grand nombre de rameaux grêles, cylindriques, noueux, articulés, très-glabres, un peu striés, de couleur verdâtre, un peu claire, opposés ou verticilles, dépourvus de feuilles. Chaque articulation est munie d'une gaine courte, presque tubulée, membraneuse dans sa vieillisse, divisée à son sommet en deux dents peu aiguës.

De l'aisselle des gaines sortent des fleurs dioïques. Les fleurs mâles sont portées sur des pédoncules opposés, terminés chacun par deux chatons; les fleurs femelles sont sessiles & ordinairement situées deux à deux; elles produisent deux petites baies rouges, composées des écailles calicinales épaissies, charnues, renfermant deux semences ovales, oblongues.

Cette plante croît en Europe, sur les rochers, dans les terrains sablonneux, le long des côtes maritimes des provinces méridionales. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. ♀ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

On prétend que les baies de cet arbrisseau peuvent être fort utiles dans le traitement des fièvres putrides; elles ont une crudité agréable. Leur suc, donné par cuillerées, produit l'effet d'un adoucissant & d'un tempérant dans les maladies aiguës. En général les sommités des tiges & les fruits des *ephedra* sont astringens & détersifs.

Quoique les *ephedra* ne produisent point de feuilles, ils ne laissent pas de faire des arbrisseaux toujours verts & très-touffus par la grande quantité de leurs branches; on doit le mettre dans les bosquets d'hiver. En le tondant au ciseau, on en fait de belles boules; on peut aussi leur former une tige, en faire des tapis d'un pied & demi à deux pieds de hauteur, & les employer à différents usages pour la décoration des jardins. L'espèce à un seul épi est très-basse, & forme une espèce de gazon. (*Duhamel.*)

3. UVETTE à un épi. *Ephedra monostachya*. Linn.

*Ephedra pedunculis pluribus*, *amentis solitariis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 280. n°. 2. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 171. tab. 38. fig. 1, & Itin. 3. pag. 13.

*Ephedra saxatilis*, *supina*, *baccis coccineis*. Amm. Ruth. 178.

*Ephedra minima*, *flagellis brevioribus & tenuioribus*. Amm. Ruth. 354. tab. 26.

β. *Ephedra monospermos*. Amm. Ruth. tab. 38. fig. 2.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*ephedra distachya*; elle en diffère par ses tiges plus courtes, assez ordinairement inclinées ou couchées; par ses rameaux beaucoup plus courts & plus grêles, articulés, glabres, cylindriques. Les fleurs mâles sont disposées dans l'aisselle des gaines placées à chaque articulation; elles consistent en plusieurs chatons fort petits, un peu ovales, pédonculés. Les fleurs femelles sont formées par un chaton solitaire, presque sessile; il produit une petite baie d'un rouge-écarlate.

Cette plante croît en Sibérie, sur les montagnes, dans les lieux arides & pierreux. ♀

Son fruit est assez agréable à manger; on le conseille pour temperer l'ardeur de la bile. Gmelin se trouvoit fort heureux de rencontrer ces fruits mûrs pour calmer la soif ardente qu'il éprouvoit en parcourant, pendant l'été, les vastes campagnes de la Sibérie.

4 UVETTE fragile. *Ephedra fragilis*. Desfont.

*Ephedra amentis sessilibus*, *masculis aggregatis*, *articulis ramorum sedecentibus*. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 372.

*Ephedra cretica*, *tenuioribus & rarioribus flagellis*. Tourn. Coroll. 53, & Vaill. Herb.

*Equisetum montanum*, *creticum*. Prosp. Alp. Exot. pag. 141. Icon. *Femina*.

Cette espèce a le port de l'*ephedra distachya*; elle en diffère par ses rameaux très-fragiles, qui se separent d'eux-mêmes à leurs articulations à mesure qu'ils dessèchent; par ses fleurs sessiles, tant les mâles que les femelles. Ses racines poussent quelques tiges dures, ligneuses, tortueuses, irrégulières, fortement inclinées ou couchées à leur partie inférieure, d'un gris-brun, qui produisent à leurs nœuds des branches grêles, cylindriques, très-lisses, chargées de rameaux opposés ou verticillés, légèrement striés, d'un vert-tendre, un peu jaunâtres, articulés, très-fragiles à leurs articulations, munis de gaines fort petites, divisées jusque vers leur milieu en deux découpures ovales, un peu aiguës.

Les fleurs sont dicèques ; les fleurs mâles placées aux nœuds des rameaux, réunies en chatons courts, sessiles, agrégés, rarement solitaires. Les fleurs femelles forment des chatons ovales, sessiles ou médiocrement pédicellés, solitaires ou réunis au nombre de deux ou trois ; ils produisent de petites baies ovales, de couleur rouge.

J'ai recueilli cette espèce le long des côtes de Barbarie, sur les rochers, aux bords de la mer. M. Desfontaines l'a également découverte sur les montagnes de l'Atlas, le long des côtes maritimes.  $\bar{h}$  (V. v.)

\* *Ephedra* (aphylla), *ramis patentissimis*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 170. n°. 64.

Ses tiges sont cylindriques, un peu comprimées, articulées, presque dichotomes, glabres, point sillonnées, dépourvues de feuilles, de la grosseur d'une plume de pigeon ; les articulations longues d'environ un pouce & demi, point ligneuses, mais coriaces, spongieuses, de couleur verte ; les rameaux diffus, très-étalés, fort allongés & grim-pans. Les fleurs n'ont point été observées.

Cette plante a été découverte par Forskhal, dans les haies, aux environs de Rosette en Égypte.

UVULAIRE. *Uvularia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des lis, qui a des rapports avec les *fritillaria* & les *streptopus* ; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles sessiles, planes, membraneuses ; les fleurs solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six découpures profondes ; six étamines ; un style sétacé ; trois stigmates allongés ; une capsule trigone, un peu comprimée ; semences arillées à leur cicatrice.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de calice.

2°. Une corolle profondément divisée en six découpures droites, campanulées, lancéolées, oblongues, aiguës, canaliculées à leur base, caduques.

3°. Six étamines, plus courtes que la corolle ; les filaments très-courts, insérés à la base de ses divisions ; les anthères droites, fort longues, linéaires, aiguës.

4°. Un ovaire presque arrondi, un peu trigone, surmonté d'un style sétacé, à trois sillons, à trois faces ; trois stigmates allongés, presque sétacés.

Le fruit est une capsule trigone, comprimée à ses angles, à trois loges, à trois valves ; chaque valve divisée dans son milieu par une cloison.

Les semences presque globuleuses, de forme irrégulière, assez nombreuses, mais dont le plus grand nombre avorte ; un arille à leur cicatrice.

Observations. Par la création du genre *streptopus* (voyez STREPTOPUS, vol. VII, pag. 467), les *uvularia* le trouvent rappelés à leurs véritables espèces ; ils diffèrent des *streptopus* par leurs fruits capsulaires & non en baies ; ils s'en rapprochent par leur port. Leurs tiges sont engainées à leur base, & souvent dichotomes à leur sommet. Leurs feuilles sont planes, membraneuses, point vaginales à leur base ; les fleurs solitaires & axillaires ; les parties de la fructification les rapprochent des fritillaires.

#### ESPÈCES.

1. UVULAIRE perfoliée. *Uvularia perfoliata*, Linn.

*Uvularia foliis perfoliatis, corolla laciniis intus granulosis, capsula truncata*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 360.

*Uvularia foliis perfoliatis, ovatis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 247. fig. 2.

*Uvularia foliis perfoliatis*. Linn. Spec. Plant. & Amœn. Acad. vol. 2. pag. 337. — Miller, Dict. n°. 2.

*Uvularia caule perfoliato*. Gronov. Virg. 37. — Cold. Novœb. 74.

*Uvularia folio integerrimo*. Roy. Lugd. Bat. 29.

*Uvularia*. Hort. Cliff. 121.

*Polygonatum ramosum, flore luteo majus*. Cornut. Canad. pag. 38. tab. 39. — Moris. Hist. 3. pag. 538. §. 13. tab. 4. fig. 12.

*Polygonatum latifolium, perfoliatum, brasilianum*. C. Bauh. Pin. 303, & Prodrum. 139. — Burf. XVII. 61.

a. *Uvularia* (perfoliata, var. major), omnibus partibus major ; corollâ luteâ, intus vix granulata. Mich. l. c.

g. *Uvularia* (lanceolata), foliis perfoliatis, ovato-lanceolatis, acuminatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 3.

*Polygonatum ramosum, flore luteo, minus*. Corn. Canad. pag. 40. tab. 41. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 538. §. 13. tab. 4. fig. 13.

*Uvularia* (perfoliata, var. minor), corollâ palliâ exalbida laciniis unaulosis, confertim granulosis ; truncatula capsula multâ minoris depressiore. Mich. l. c.

*Anonymos erythronio affinis.*? Walth. Flor. carol. pag. 122.

Cette plante a des racines fibreuses : il s'en élève une ou plusieurs tiges glabres, cylindriques, droites, enveloppées à leur base de plusieurs gaines membraneuses, obtuses, simples jusqu'à la hauteur de trois à quatre pouces, ensuite elles se bifurquent en deux rameaux divergens, simples ou quelquefois dichotomes. Les feuilles sont alternes, sessiles, perfoliées, longues d'environ un pouce & demi, larges de six à neuf lignes, glabres à leurs deux faces, ovales, un peu obtuses, entières à leurs bords, d'un vert-pâle, légèrement nerveuses.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles ; elles sont solitaires, pendantes à l'extrémité d'un pédoncule simple, recourbé, plus court que les feuilles. La corolle, que quelques-uns regardent comme un calice, est de couleur jaune, campanulée, peu ouverte, longue au moins d'un pouce, divisée jusqu'à sa base en six découpures étroites, lancéolées, aiguës, légèrement granuleuses à leur face interne. Les filamens sont très-courts ; les anthères jaunes, fort étroites, très-longues, presque subulées. Le fruit est une capsule oblongue, trigone, tronquée à son sommet.

La plante ne diffère de la précédente que par les proportions de sa grandeur ; elle est plus petite dans toutes ses parties. Ses tiges sont moins élevées, plus grêles ; ses feuilles plus étroites, plus aiguës à leur sommet ; la corolle d'un jaune plus pâle, presque blanche ; ses découpures ondulées, plus granuleuses à leur face interne ; la capsule plus courte & plus comprimée au sommet.

Ces deux plantes croissent dans l'Amérique septentrionale ; la première au Canada & sur les hautes montagnes de la Caroline ; la seconde dans les montagnes basses de la Virginie & de la Caroline. On cultive la première variété au Jardin des Plantes de Paris ; la seconde paroît être la même que celle nommée par Aiton *uvularia lanceolata*, cultivée en Angleterre. ♀ ( *V. v.* )

## 2. UVULAIRE hérissée. *Uvularia hirta*. Thunb.

*Uvularia foliis amplexicaulibus, hirtis; caule viloso.* Thunb. Flor. jap. pag. 36. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n<sup>o</sup>. 2.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'un pied, de la grosseur d'une plume à écrire, hérissées de longs poils nombreux, épais & touffus. Les feuilles sont sessiles, alternes, amplexicaules, en forme de cœur, alongées, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, très-ouvertes, longues de deux pouces, traversées par sept nervures & chargées de poils très-courts. Les fleurs n'ont point été observées.

Cette plante croît au Japon, proche Jedo ; elle a été découverte par Thunberg. ♀

## 3. UVULAIRE à feuilles sessiles. *Uvularia sessilifolia*. Linn.

*Uvularia foliis sessilibus, lanceolato-ovalibus, subtus glaucis; capsulâ stipitatâ, ovatâ.* Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 360. n<sup>o</sup>. 5.

*Uvularia foliis sessilibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 95. n<sup>o</sup>. 5.

*Uvularia (sessilifolia), caule glabro, summitate bifido; ramulo altero sterili, altero unifloro; foliis sessilibus, lanceolato-ovalibus, subtus glaucescentibus; calicinis laciniis planis, intus levibus; capsulâ ovoideâ, stipitatâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199.

*Uvularia foliis sessilibus, flore unico.* Cold. Novb. 73.

Cette espèce a des racines fibreuses, des tiges droites, hautes de six à dix pouces, glabres, foibles, enveloppées à leur base de plusieurs gaines membraneuses, obtuses, très-minces. Les feuilles sont sessiles, alternes, point amplexicaules, lancéolées-ovales, glabres à leurs deux faces, membraneuses, glauques en dessous, entières à leurs bords, presque obtuses à leur sommet, finement striées, longues d'un pouce & plus.

Les tiges se divisent à leur sommet en deux rameaux, dont un stérile ; l'autre, muni ordinairement de deux feuilles seulement, très-rapprochées, produit des fleurs solitaires, pédonculées. Le pédoncule est filiforme, un peu incliné ; il sort de l'aisselle des feuilles dont il atteint à peine la longueur. La corolle est pâle, un peu jaunâtre, à six découpures profondes, planes, lancéolées, étroites, oblongues, presque acuminées, point granuleuses à leur face interne. La capsule est ovoïde, légèrement pédicellée.

Cette plante croît au Canada, dans la Caroline, aux environs de Charlestown ; elle n'a été communiquée par M. Bosc. ♀ ( *V. f.* )

## 4. UVULAIRE pubescente. *Uvularia puberula*. Michaux.

*Uvularia foliis utrinque concoloribus, ovalibus, basi rotundatis, subamplexicaulibus; capsulâ sessili, ovatâ.* Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 360. n<sup>o</sup>. 4.

*Uvularia caule puberulo, foliis utrinque concoloribus, ovalibus, basi rotundatis, subamplexicaulibus; capsulâ ovoideâ, sessili.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'uvulaire à feuilles sessiles. Ses fleurs sont un peu plus grandes ;

grandes; ses feuilles un peu amplexicaules; ses capsules point pédicellées. Ses tiges sont droites, presque simples, légèrement pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, ovales, arrondies à leur base, presque à demi amplexicaules, d'un vert égal à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, axillaires, pédonculées; la corolle divisée jusqu'à sa base en six découpures très-lisses à leurs deux faces, oblongues, étroites, insensiblement rétrécies à leur sommet, aiguës. Le fruit est une capsule courte, ovale, un peu trigone, sessile, à trois loges.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. ✕

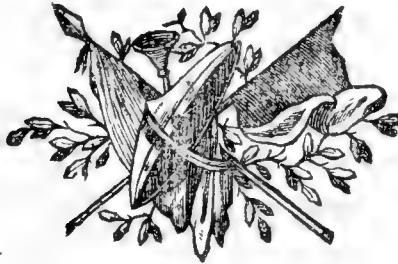
5. UVULAIRE vrillée. *Uvularia cirrhosa*. Thunb.

*Uvularia foliis sessilibus, cirrhosis*. Thunb. Flor. jap. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag.

95. n<sup>o</sup>. 6. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 460. n<sup>o</sup>. 6.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, articulées, striées; il sort du même bouton deux feuilles sessiles, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ deux ou trois pouces, terminées par une vrille. Les fleurs naissent du même bouton que les feuilles; elles sont supportées par un pédoncule réfléchi, uniflore, long de six lignes. La corolle est jaune, divisée jusqu'à sa base en six découpures oblongues, presque d'un pouce de longueur. Les filamens sont blancs, au nombre de six, insérés à la base de l'ovaire, du double plus courts que la corolle; les anthères oblongues, à deux loges; un seul style, plus long que les étamines, un peu plus court que la corolle, terminé par trois stigmates réfléchis.

Cette plante a été découverte au Japon par Thunberg. ✕ (*Descript. ex Thunb.*)



VAGINAIRE. *Vaginaria*. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 70.

*Fuirena scirpoidea*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 38. tab. 7.

Cette plante, qui a des rapports avec les scirpes, a été rangée parmi les *fuirena* par Michaux, & présentée par Persoon comme devant constituer un genre nouveau. Il en sera question à l'article FUIRÈNE, dans le Supplément.

VAGINELLE. *Lepidosperma*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des fouchets, qui a beaucoup de rapport avec les *schœnus* (choins) & les *scleria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont cylindriques ou comprimées-anguleuses; les feuilles graminiformes; les fleurs disposées en une panicule terminale ou quelquefois en épi.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des paillettes simples, diversement imbriquées; les inférieures stériles; trois étamines; un style; une semence offeuse, accompagnée d'une écaille subéreuse-médullaire, divisée en cinq ou six découpures.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* formé de paillettes simples, diversement imbriquées; les inférieures stériles.

2°. Une *corolle* nulle; une écaille subéreuse-médullaire, enveloppant les parties de la fructification.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés sous le pistil, terminés par des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un seul style, à trois côtes, souvent trifide, terminé par des stigmates aigus.

Le *fruit* est une noix ovale, très-dure, offeuse, sans valves, à une seule loge, renfermant un noyau de même forme, accompagnée à sa base d'une écaille subéreuse-médullaire.

*Observations.* Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, *lepidotos* (squamatus), écailleux, & *sperma* (femini), semence, c'est-à-dire, semences accompagnées d'écailles; il a de grands rapports avec les *schœnus* (choin), dont il diffère par l'écaille qui accompagne les semences à leur base; il se distin-

gue aussi des *scleria*, ce dernier genre ayant des fleurs mâles & des fleurs femelles sur des épillets séparés, les parties génitales étant d'ailleurs enveloppées de trois écailles qui représentent la corolle.

#### ES P È C E S.

1. VAGINELLE à haute tige. *Lepidosperma elatior*. Labillard.

*Lepidosperma paniculâ laxâ, subsecundâ, vix altior foliis serrulatis*. Labillard. Nov. Holland. Plant. pag. 15. tab. 11.

Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds, comprimées, épaisses, sans articulations, garnies à leur partie inférieure de longues feuilles larges, linéaires, aiguës, finement denticulées en scie à leurs bords, s'engageant à leur base, traversées par une nervure longitudinale, dilatée, saillante des deux côtés, plus longues que les tiges.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, un peu lâche, longue d'environ un pied, composée de grappes partielles, latérales, sortant de plusieurs spathes insensiblement plus petites, saillantes en carène, formant à leur base, surtout les inférieures, des gaines entières; la première ou la plus inférieure beaucoup plus longue que les autres, décurrente sur la tige & y formant deux angles opposés. Les épillets sont alternes, ovales, acuminés, composés de quatre ou six écailles en paillettes, ovales, scarieuses, aiguës, à une seule fleur; les inférieures vides ou stériles; les deux supérieures fertiles; les latérales à fleurs avortées; les centrales à fleurs hermaphrodites; trois filamens filiformes; les anthères à deux loges, adnées aux filamens, oblongues, acuminées. L'ovaire est ovale; le style presque à trois faces, à trois divisions; les stigmates aigus. Le fruit est une noix offeuse, roussâtre, à une loge, renfermant un noyau de même forme, accompagnée à sa base d'une écaille blanchâtre, divisée en cinq ou six découpures acuminées.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière, ainsi que les espèces suivantes. ♀ (*Descript. ex Labill.*)

*Observations.* M. de Labillardière soupçonne qu'on pourroit réunir à ce genre & rapprocher de cette espèce le *schœnus involucratus*, Rottb. Plant. Rar. pag. 64, tab. 19, fig. 1, que Willdenow, dans son *Species Plantarum*, vol. 1, pag. 263, rapporte avec doute au *schœnus flexuosus*. Thunb,

2. VAGINELLE en glaive. *Lepidosperma gladiata*. Labillard.

*Lepidosperma paniculâ contractâ; foliis ensiformibus, integerrimis*. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 15. tab. 12.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente par son port, par la grandeur & la forme de ses tiges; elle en diffère par sa panicule plus serrée, bien moins lâche, plus courte, & par ses feuilles non dentées. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, comprimées, sans articulations, garnies à leur partie inférieure de feuilles engagées à leur base, larges, très-longues, en forme de lame d'épée, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, très-entières à leurs bords, un peu courbées en glaive. Une spathe d'une seule pièce enveloppe les tiges, & forme sur elles deux angles décurrens, opposés.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule épaisse, touffue, très-serrée, composée de grappes partielles, nombreuses, d'inégale longueur. Les épillets sont ovales-oblongs, garnis de six à huit paillettes scarieuses, oblongues, aiguës, à une seule fleur; les paillettes inférieures stériles. Les autres parties de la fructification sont les mêmes que dans l'espèce précédente.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diëmen. (*Descript. ex Labill.*)

3. VAGINELLE à moëlle alongée. *Lepidosperma longitudinalis*. Labill.

*Lepidosperma paniculâ elongatâ, medullâ foliorum interceptâ, dissepimentis longitudinalibus*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 16. tab. 13.

Ses racines sont composées de fibres presque simples, un peu épaissies, roides, alongées, d'où s'élèvent plusieurs tiges hautes, glabres, un peu comprimées, & sur lesquelles la spathe n'est point décurrente. Les feuilles sont alongées, linéaires, comprimées, acuminées à leur sommet, remplies d'une moëlle renfermée dans six ou huit cloisons longitudinales, papyracées, presque ligneuses.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, étroite, alongée, composée de grappes alternes, inégales. Les épillets sont ovales, oblongs, formés de quatre à six écailles oblongues, scarieuses, aiguës, à une seule fleur; les inférieures vides; les deux supérieures pleines, hermaphrodites; le fruit à trois faces, atténué à sa base.

Cette plante croît au cap Van-Diëmen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

4. VAGINELLE globuleuse. *Lepidosperma globosa*. Labillard.

*Lepidosperma spiculis subglobosis, squama laciniis obtusis*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 16.

On distingue cette espèce à la forme presque globuleuse de ses épillets; à ses feuilles étroites, denticulées. Ses racines sont formées par la réunion de plusieurs fibres droites, simples, épaissies, un peu renflées. Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, comprimées, sans articulations, étroites, munies de deux côtés par la gaine d'une spathe inférieure, décurrente, plus longue que les autres, denticulée sur les deux côtés saillans, opposés. Les feuilles sont longues, étroites, très-aiguës, semblables aux tiges, finement denticulées en scie à leurs bords.

Les fleurs sont terminales, sortant par petits paquets de l'aisselle des spathes. Les épillets sont presque globuleux, munis de quatre ou six paillettes un peu lâches, ovales, concaves, aiguës. Les découpures des écailles qui enveloppent les parties de la génération sont toutes obtuses; trois étamines; un style; les stigmates tomenteux.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diëmen. (*Descript. ex Labill.*)

5. VAGINELLE filiforme. *Lepidosperma filiformis*. Labillard.

*Lepidosperma culmo filiformi, tereti, longiori foliis subcompressis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 15.

Ses tiges sont filiformes, cylindriques, très-simples, hautes d'environ deux pieds, sans aucune articulation, munies à leur partie inférieure de feuilles en gaine à leur base, filiformes, un peu comprimées, très-inégales en longueur, bien moins longues que les tiges; quelques-unes très-courtes; les unes terminées par des filets sétacés, d'autres subulées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte d'épi très-court, composé d'épillets oblongs, aigus, contenant cinq à six paillettes ovales-oblongues, aiguës; les deux & quelquefois les trois supérieures pleines, dont une seule se conserve fertile; les semences ovales; les autres parties de la fructification comme dans les espèces précédentes.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diëmen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

6. VAGINELLE écailleuse. *Lepidosperma squamata*. Labill.

*Lepidosperma paniculâ contractâ, stolonibus squa-*  
N n 2

*mais*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 16.

Ses racines sont composées de fibres charnues, un peu épaisses ou renflées, à peine rameuses : de la même base sortent plusieurs rejetons chargés d'écaillés couchées, alternes, ovales, acuminées, scarieuses. Les tiges sont étroites, hautes de six à huit pouces & plus, comprimées, droites, sans articulations, garnies à leur partie inférieure de feuilles nombreuses, assez semblables aux tiges, souvent plus longues qu'elles ; étroites, linéaires, glabres, comprimées, très-finement dentées en fce à leurs bords, aiguës à leur sommet, un peu courbées en faux.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, des panicules très-courtes, épaisses, composées de grappes nombreuses, inégales, fasciculées. Les épillets contiennent huit à dix paillettes ; les inférieures insensiblement plus courtes. Les fleurs avortent très-ordinairement au nombre de trois ou quatre.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

7. VAGINELLE tétragone. *Lepidosperma tetragona*. Labill.

*Lepidosperma foliis tetragonis, paniculâ subexpansâ*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 17.

Cette espèce a des racines composées de fibres simples, un peu épaisses. Ses tiges sont droites, grêles, presque tétragones, à angles peu marqués, & dont la base est enveloppée de plusieurs gaines allongées, ventruës, concaves, aiguës. Les feuilles sont étroites, linéaires, à quatre angles plus marqués que ceux des tiges, en gaine à leur base, aiguës à leur sommet, longues d'environ un pied, à peu près de la longueur des tiges.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une petite panicule étroite, oblongue, composée de grappes courtes, touffues, fasciculées. Les épillets sont munis de quatre à six paillettes. Le fruit est une noix ovale, rétrécie à sa partie inférieure, à trois fices, accompagnée à sa base d'une très-petite écaille subéreuse-médullaire, à cinq ou six découpures.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

VAHLIA. *Vahlia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, polypétalées, de la famille des onagrés, qui a des rapports avec les *cercodea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées & les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales ; cinq étamines ; un ovaire adhérent au calice ; deux styles ; une capsule bivalve, à une loge ; plusieurs semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, adhérent avec l'ovaire, divisé à son limbe en cinq découpures persistantes, ouvertes, lancéolées, concaves, aiguës.

2°. Une corolle composée de cinq pétales lancéolés, ouverts, une fois plus courts que les divisions du calice.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont sétacés, droits, de la longueur du limbe du calice, alternes avec les pétales, terminés par des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire adhérent avec le calice, surmonté de deux styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates simples, obtus.

Le fruit est une capsule oblongue, à une seule loge, tronquée à son sommet, marquée de cinq sillons peu profonds, couronnée par les découpures du calice.

Plusieurs semences oblongues, convexes à leur face extérieure, planes à leur face interne.

Observations. Le nom de *russelia*, donné à ce genre par Linné fils, avoit déjà été employé par Jacquin pour une autre plante dont nous avons fait mention à l'article RUSSELIE. Le genre dont il s'agit ici rappelle le nom du célèbre professeur suédois, dont la perte récente a excité les regrets de tous ceux qui cultivent les sciences naturelles.

#### ES P È C È.

VAHLIA du Cap. *Vahlia capensis*. Thunb.

*Vahlia foliis angusto-lanceolatis ; floribus lateralibus, subgeminatis ; caule subpubescente*. (N.)

*Vahlia capensis*. Thunb. Dissert. Nov. Plant. Gen. vol. 2. pag. 36. Icon. & Prodr. pag. 48. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1354. — Perf. Syn. Plant. vol. 1. pag. 290. — Lam. Illustr. Gener. tab. 183.

*Russelia capensis*. Linn. f. Suppl. pag. 175.

Cette plante a le port d'un filène. Ses tiges sont droites, herbacées, hautes de huit à dix pouces & plus, légèrement pubescentes, point noueuses, munies de rameaux axillaires, opposés, simples, étalés. Les feuilles sont opposées, sessiles, étroites, lancéolées, longues de six à huit lignes, sur deux ou trois lignes de largeur, à peine légèrement pubescentes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, privées de stipules.



Les fleurs sont latérales, situées le long des rameaux & dans l'aisselle de feuilles un peu plus courtes que les autres, principalement vers le sommet des rameaux; soutenues par des pédoncules courts, simples, uniflores, plus souvent terminés par deux, quelquefois trois fleurs pédicellées. Le calice se divise à son limbe en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës. La corolle est jaune, petite, au moins une fois plus courte que le calice; les étamines alternes avec les pétales; les anthères d'un blanc de neige.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les terrains sablonneux. 4

**VAILLANTIE.** *Valantia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polygames, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a de très-grands rapports avec les *galium*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, lisses ou rudes au toucher, dont les feuilles sont verticillées, les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs polygames; dans les fleurs hermaphrodites, un calice à peine sensible, presque entier; une corolle en roue, à quatre découpures; quatre étamines; un style; deux stigmates: dans les fleurs mâles, une corolle à trois ou quatre découpures; trois ou quatre étamines; un ovaire stérile ou avorté.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont polygames; les unes hermaphrodites, les autres mâles, sur le même pied.

\* Chaque fleur hermaphrodite offre :

1°. Un calice adhérent à l'ovaire; son limbe très-court, à peine sensible, presque entier.

2°. Une corolle monopétale, plane, en roue; le tube presque nul; le limbe à quatre découpures ovales, aiguës.

3°. Quatre étamines; les filamens de la longueur de la corolle, inférés sur son tube, alternes avec les divisions du limbe, & en même nombre; les anthères petites, ovoides.

4°. Un ovaire assez gros, presque globuleux, à deux lobes peu sensibles, surmonté d'un style bifide, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates globuleux.

Le fruit consiste en une seule semence globuleuse; une seconde avortée.

\* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un calice à peine sensible.

2°. Une corolle monopétale, en roue, point tubulée; le limbe à trois ou quatre découpures.

3°. Quatre ou quelquefois trois étamines, dont les filamens sont aussi longs que la corolle, supportant de petites anthères globuleuses.

4°. Un ovaire avorté, grêle, et long.

*Observations.* Les *valantia* ne diffèrent essentiellement des *galium* que par leurs fleurs polygames, les unes mâles, d'autres hermaphrodites. Ce caractère, qui tient à un simple avortement, est-il suffisant pour séparer d'un genre, & ranger dans un autre des espèces tellement rapprochées de celles de leur genre naturel, qu'on est tenté pour quelques-unes, de ne les regarder que comme de simples variétés? Les botanistes qui ont réuni ces deux genres, ont suivi en cet ordre établi par la nature; cependant on doit conserver le genre *valantia* pour l'espèce nommée *valantia muralis*, qui a des caractères particuliers, & qui, dans aucun cas, ne peut être réunie ni aux *galium* ni aux autres *valantia* de Linné. Ses fruits capsulaires, d'une forme irrégulière, terminés par trois cornes, la distinguent non-seulement des autres *valantia*, mais encore de toutes les autres plantes rubiacées.

On peut encore distinguer, comme le type d'un nouveau genre, le *valantia cucullaria*, d'un port remarquable, qui a des rapports avec le *valantia articulata* par les feuilles florales, rabattues sur les fruits; mais ces derniers sont cylindriques, filiformes, oblongs, fort petits. Je n'ai pu observer les autres parties de la fructification. Peut-être pourroit-on ajouter à cette espèce le *valantia filiformis* d'Aiton.

#### ESPÈCES.

1. **VAILLANTIE croissette.** *Valantia cruciata*; Linn.

*Valantia floribus masculis quadrifidis, pedunculis diphyllis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491. — Hort. Ups. 303. — Sauvag. Monsp. 163. — Dalib. Paris. 305. — Gouan, Monsp. 516. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 170. — Miller, Dict. n°. 5. — Neck. Gallob. pag. 417. — Leers, Flor. Herb. n°. 771. — Pollich. Palat. n°. 939. — Matt. Sil. n°. 731. — Dœrr. Natf. 242. — Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 843. fig. 1.

*Valantia cruciata, foliis quaternis, elliptico-oblongis, trinerviis, reticulato-hispidis; pedunculis ramosis, glabris, bracteatis; bracteis oblongis, fructibus glabris.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951.

*Galium (cruciatum), foliis quaternis, trinerviis, hirsutis; floribus polygamis, quadrifidis; pedunculis diphyllis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 299. n°. 3351, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

*Galium* (cruciatum). Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 173. — Sowerb. Angl. Botan. tab. 143.

*Galium* (cruciata), caule hirsuto; foliis quaternis, ovatis. Wigg. Primit. pag. 12.

*Galium foliis quaternis, flosculis in alis confertis.* Hort. Cliff. 34.

*Galium foliis quaternis, hirsutis; petiolis octifloris.* Hall. Helv. n°. 709.

*Galium floribus polygamis; racemis lateralibus, ternatis, diphyllis; foliis quaternis, villosis.* Scopol. Carn. edit. 1. pag. 345. n°. 12, & edit. 2. n°. 145.

*Cruciata hirsuta.* C. Bauh. Pin. 335. — Tourn. Inst. R. Herb. 115.

*Galium latifolium, cruciata quibusdam, flore luteo.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 717. Icon. Mala.

*Cruciata.* Dodon. Pempt. 357. Icon.

*Cruciata minor.* Lobel, Icon. 804, & Observ. pag. 467. Icon.

Cette espèce, qu'on trouve presque partout, a des tiges foibles, tétragones, longues d'un pied & plus, ordinairement simples, hérissées de poils un peu roides, garnies de feuilles verticillées, quaternées, sessiles, ovales, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, velues, obtuses à leur sommet, longues de six à huit lignes, sur au moins trois lignes de large.

Les fleurs sont petites, d'un jaune-foncé, quelquefois un peu verdâtre, situées dans l'aisselle des feuilles & disposées par bouquets au nombre de quatre ou cinq à chaque verticille, soutenues par un pédoncule commun, rameux à son sommet, beaucoup plus court que les fleurs, muni de deux petites bractées. Ces fleurs sont, les unes mâles, les autres hermaphrodites dans le même bouquet. La corolle est divisée en quatre petites découpures. Le fruit est une petite capsule arrondie, globuleuse, très-glabre, cachée par les feuilles qui se réfléchissent après la floraison.

Cette plante croît en Europe, le long des haies, sur le bord des chemins. 4 (V. v.)

Son odeur est un peu pénétrante; elle passe pour vulnérable, astringente tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On la recommande surtout dans le cas où le scrotum est gonflé par la descente de l'intestin. On l'écrase, & on l'applique, dans plusieurs campagnes, sur les blessures & sur les hernies des enfans. Sa racine teint en rouge, comme celle de la garance.

2. VAILLANTIE du Piémont. *Valantia pedemontana.* Bell.

*Valantia foliis quaternis, hirsutis; floribus poly-*

*gamis, tetrafidis; pedunculis tri seu quadrifloris, aphyllis.*

*Valantia pedemontana, foliis quaternis, oblongis, hispids, ciliatis; pedunculis subbifidis, ciliatis; floribus masculis trifidis, germinibus glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 749. n°. 4.

*Valantia pedemontana, floribus masculis subquadrifidis; foliis quaternis, ovalibus, hirsutis; pedunculis aphyllis, faucijoris.* Bell. Observ. botan. pag. 61. Act. Tur. 5. pag. 252. tab. 7.

*Valantia pedemontana, caulibus aculeatis; foliis quaternis, hispids; floribus omnibus pedicellatis, aphyllis, masculis trifidis; germine infimo, didymo.* Waldst. & Kitaib. Plant. Rar. Hung. vol. 1. pag. 32. tab. 38.

*Galium pedemontanum.* Allion. Auct. pag. 2. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 299. n°. 3352, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

Cette espèce paroît d'abord n'être qu'une simple variété du *valantia cruciata*, plus petite & plus grêle; elle se rapproche aussi du *valantia glabra*. Un examen plus détaillé y fait reconnoître des caractères qui lui font particuliers. Elle est annuelle & non vivace; ses tiges sont foibles, menues, hérissées de poils, garnies de feuilles sessiles, quaternées, ovales, velues. Ses fleurs sont axillaires, réunies par petits bouquets, au nombre de trois ou quatre sur chaque pédoncule; les pédoncules ne sont point garnis des deux bractées ou feuilles florales qui se trouvent sur ceux du *valantia cruciata*. La corolle, dans les fleurs mâles, a son limbe divisé en trois lobes: les fruits sont glabres.

Cette plante croît dans le Valais & le Piémont, aux lieux stériles; dans les haies, près de Monrivello; en Italie, le long du Pô, &c. ☉

3. VAILLANTIE glabre. *Valantia glabra.* Linn.

*Valantia floribus masculis quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis; foliis ovalibus, ciliatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 7.

*Valantia glabra, foliis quaternis, ellipticis, ciliatis; pedunculis ramosis, nudis fructibusque glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 952. n°. 12.

a. *Valantia flore luteo.*

*Valantia floribus polygamis; racemis lateralibus, binatis, nudis; foliis quaternis lanceolatis, glabris.* Scopol. Carn. 344.

*Cruciata glabra.* C. Bauh. Pin. 335. — Tourn. Inst. R. Herb. 115.

*Rubia quadrifolia, glabra, angustifolia.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 717. Icon.

*Valantia glabra*, floribus masculis quadrifidis; pedunculis dichotomis, foliis trinerviis, ovalibus, ciliatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 129. n° 2. — Schkuhr. Handb. tab. 345. Flor. Hungar. tab. 32.

*Galium* (vernum), foliis ovalibus, quaternis, subrigidis, trinerviis, ciliatis, floribus polygamis, quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 299. n° 3353, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

*Galium vernum*. Scopol. Carn. edit. 2. n° 144. tab. 2.

*Galium latifolium*, glabrum. C. Bauh. Prodrum. 146.

β. *Valantia flore albo*, minimo. Decand. l. c.

*Valantia glabra*. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 334.

*Galium Scopolii*. Vill. Plant. du Dauph. vol. 1. pag. 304.

*Galium foliis quaternis*, glabris, ovato lanceolatis; racemis brevissimis, reflexis, aequalibus. Hall. Helv. n° 720.

Elle se rapproche du *valantia cruciata*, mais elle est bien moins velue, presque glabre; ses pédoncules n'ont souvent que deux divisions, & sont dépourvus de bractées. Ses racines produisent plusieurs tiges droites, simples ou seulement rameuses à leur base, ordinairement glabres, quelquefois pubescentes ou un peu cotonneuses, garnies de feuilles verticillées, quaternées, ovales ou quelquefois un peu arrondies, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, munies de trois nervures longitudinales, glabres à leurs deux faces, très-souvent ciliées à leur contour.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par un pédoncule commun, glabre, ordinairement dichotome, privé de bractées. La corolle est jaune, à quatre découpures ouvertes. Les fruits sont lisses, glabres, un peu ovales. Dans la variété β, qui est peut-être une plante distincte, les feuilles sont un peu plus alongées; les fleurs blanches, plus petites; les pédoncules plus courts, réfléchis surtout après la floraison.

Cette plante croît en Autriche, dans l'Italie, dans les bois montagneux & ombragés, dans les Pyrénées, près de Barrège, au mont Genève, dans le Piémont. 4 (V. f.)

4. VAILLANTIE. gratteron. *Valantia aparine*. Linn.

*Valantia floribus masculis trifidis, pedicellatis, hermaphroditici pedunculo insidentibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491. — Hort. Upf. 302. — Dalib. Paris. 305. — Sauvag. Monsp. 162. —

Gouan, Monsp. 516. — Mull. Dict. n° 3. — Pollich. Palat. n° 938. — Kniph. Centur. 9. n° 97. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 390. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 266.

*Galium* (valantia), foliis subsenis, pedunculis trifidis, medio hermaphrodito, fructu rugoso. Wigg. Primit. pag. 12.

*Valantia aparine*, foliis senis, linearilanceolatis, margine hispidis; pedunculis bifloris, nudis; floribus masculis trifidis, fructibus tuberculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 950. n° 7.

*Galium foliis ferratis; petiolis trifloris, recurvis*. Hall. Helv. n° 725.

*Aparine semine levi*. Vaill. Paris. pag. 18. tab. 4. fig. 3. a. a.

*Galium* (tricorne), foliis subobtusis, margine retrorsum aculeatis; pedunculis axillaribus, trifloris; fructibus nutantibus. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 301. n° 3378, & Flor. franç. vol. 4. pag. 262.

*Galium tricorne*. With. Britan. edit. 2. pag. 153. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 176.

*Galium spurium*. Hudf. Flor. angl. pag. 68. — Hoffm. Germ. 3. pag. 73.

*Valantia aparine*. Mart. Flor. rust. tab. 122.

*Valantia triflora*. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 384. Excluse Tourn. synonymo.

Cette plante se rapproche beaucoup du *galium spurium*; elle a aussi des rapports avec le *galium aparine*. Il paroît de plus que Linné avoit confondu deux espèces assez distinctes sous le nom de *valantia aparine*; savoir, celle dont il s'agit ici, & celle dont il fera question plus bas, sous le nom de *valantia saccharata*.

Cette espèce se distingue du *galium spurium* par ses pédoncules à peine aussi longs que les feuilles, tandis qu'ils sont deux fois plus longs dans le gaillet bâtard; par ses fruits plus gros, plus tuberculeux: elle diffère du *galium aparine*, les fruits, dans ce dernier, étant fortement hérissés de longs poils crochus, & les articulations des tiges velues; enfin elle diffère du *valantia saccharata*, les petits poils roides qui bordent ses feuilles étant dirigés vers la base & non vers le sommet des feuilles; les tubercules des fruits moins saillans; les fleurs sont plus nombreuses.

Son port est le même que celui du *galium aparine*: ses tiges sont rameuses, en partie couchées, anguleuses, presque tétragones; les angles rudes, denticulés; les feuilles verticillées, ordinairement au nombre de six à huit, étroites, linéaires, alongées, obtuses, mucronées à leur sommet, armées à leurs bords de petites dents épi-

neufes, dirigées vers la base des feuilles, surtout les dents inférieures.

Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules à peine de la longueur des feuilles, divisés à leur sommet en trois pédicelles fortement recourbés à la maturité des fruits. La corolle est blanchâtre, en roue; la fleur du milieu est hermaphrodite; la corolle à quatre lobes ovales; les deux fleurs latérales sont assez souvent mâles; leur corolle à trois ou quatre lobes. Les fruits sont composés de deux capsules accolées, souvent une seule par l'avortement de l'une des deux; elles sont globuleuses, à peine de la grosseur d'un grain de poivre, médiocrement tuberculées ou ridées, point velues.

Cette plante croît en Europe, dans la Barbarie, aux lieux cultivés & dans les champs. ☉ (V. v.)

5. VAILLANTIE anis sucré. *Valantia saccharata*.

*Valantia foliis subsætenis, linearibus, patulis, margine antrorsum aculeato-scabris; floribus polygamis, pedunculis apice trifloris.*

*Galium saccharatum*. All. Flor. pedem. n°. 39. — Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 331. var. 8. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 301, & Flor. franç. vol. 4. pag. 262. n°. 3379.

*Valantia aparine*. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 383. — Vail. Paris. tab. 4. fig. 3. 6.

Il existe de si grands rapports entre cette plante & le *valantia aparine*, qu'il n'est pas étonnant qu'elles aient été confondues par quelques auteurs; néanmoins celle dont il est ici question a un port un peu différent & quelques caractères qui lui sont particuliers. Ses tiges sont moins hautes, ses feuilles ordinairement plus courtes & moins nombreuses à chaque verticille; les petites dents épineuses, dirigées vers le sommet des feuilles; les fruits plus gros, tels qu'ils sont représentés dans Vaillant.

Ses racines sont grêles, fibreuses; elles produisent plusieurs tiges faibles, en partie couchées; il s'en élève des rameaux droits, quadrangulaires, rudes au toucher de bas en haut, glabres, anguleux. Les feuilles sont linéaires, un peu lancéolées, étalées, au nombre de six à sept au plus par verticilles, un peu roides, hérissées sur leurs bords de petites aspérités dirigées vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont axillaires, supportées par des pédoncules à peine de la longueur des feuilles, terminés à leur sommet par trois ou quatre petites fleurs d'un blanc-jaunâtre, soutenues par des pédoncules recourbés. Il leur succède des fruits assez gros, fortement tuberculeux, solitaires ou accolés deux à deux.

Cette plante croît dans les champs cultivés de l'Europe. ☉ (V. v.)

6. VAILLANTIE hispide. *Valantia hispida*. Linn.

*Valantia floribus masculis trifidis, germi hermaphroditici hispido insidentibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1490. — Destont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 389. — Gartn. de Fruct. & Sem. Centur. 2. tab. 24. fig. 1.

*Valantia erecta, hispida*. Hort. Cliff. 461.

*Galium floribus masculis, trifidis; omnibus plantis partibus hispidis*. Zinn. Goett. 233.

*Valantia hispida, foliis quaternis, obovato-oblongis, aveniis, scabriusculis; floribus masculis trifidis, germi hermaphroditici insidentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 948. n°. 2.

Cette espèce se distingue par ses petites feuilles ovales-elliptiques, un peu velues; par ses pédoncules très-courts; par ses fruits hispides. Ses racines produisent plusieurs tiges faibles, étalées, nombreuses ou divisées à leur base en un grand nombre de rameaux presque simples, longs de six à huit pouces, presque glabres ou un peu rudes seulement à leur partie supérieure, anguleuses, articulées, garnies à leurs articulations de feuilles verticillées, quaternes, petites, ovales, à peine velues, un peu elliptiques, très-légèrement denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont petites, blanchâtres; situées dans l'aisselle des feuilles; le pédoncule commun au moins une fois plus court que les feuilles, divisé ordinairement en trois pédicelles très-courts; celui du milieu supporte une fleur hermaphrodite, dont la corolle est petite, à quatre lobes; les deux fleurs latérales mâles; leur corolle à trois lobes. Les fruits sont petits, ovales, solitaires ou accolés, hérissés de petites pointes en crête.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

7. VAILLANTIE des murs. *Valantia muralis*. Linn.

*Valantia glabra, foliis quaternis, floribus masculis trifidis, fructu tricorni*. (N.)

*Valantia floribus masculis trifidis, germi hermaphroditici glabro insidentibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1490. — Hort. Upf. 302. — Sauvag. Monsp. 162. — Mill. Dict. n°. 2. — Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. tab. 83. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 385. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 266.

*Valantia*

*Valantia procumbens*, glabra. Hort. Cliff. 468. — Roy. Lugd. Bat. 285.

*Valantia* (muralis), glabra, foliis quaternis; floribus polygamis, masculis trifidis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 302. n°. 3387, & Flor. franç. vol. 4. pag. 266.

*Valantia muralis*, foliis quaternis, ellipticis, reticulatis, glabris; floribus masculis trifidis, germini hermaphroditici infidentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 947. n°. 1.

*Valantia annua*, quadrifolia, verticillata, floribus ex viridi-pallescentibus, fructu echinato. Mich. Gen. pag. 13. tab. 7.

*Rubeola echinata*, saxatilis. C. Bauh. Pinn. 334.

*Valantia quadrifida*, verticillata. Tournef. Act. Paris. ann. 1706. pag. 86

*Cruciata muralis*, minima, romana. Column. Ecp. 1. pag. 298. tab. 297. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 328. §. 9. tab. 21. fig. 2.

*Rubia quadrifolia*, verticillato semine. J. Bauh. Hist. 3. pag. 719. Icon. Mediocris.

Cette plante, considérée d'après la structure de ses fruits, comme je l'ai dit plus haut, doit former un genre particulier. Ses racines sont petites, dures, fibreuses, un peu jaunâtres; elles produisent un grand nombre de tiges grêles, très-glabres, un peu hispides sur leurs angles, articulées, fragiles à leurs articulations, simples ou rameuses à leur base, longues de trois à cinq pouces, garnies de feuilles petites, ovales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, au nombre de quatre à chaque verticille.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules très-courts, simples ou munies de deux fleurs, dont une stérile, l'autre hermaphrodite, fertile. La corolle est en forme de cloche, à trois divisions dans les fleurs mâles, quatre dans les fleurs hermaphroditiques, d'un vert jaunâtre, fort petite; elle renferme quatre étamines; un ovaire à un seul style, qui se convertit en une capsule de forme irrégulière, petite, terminée par trois cornes distinctes.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les rochers & les vieux murs. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne, & sur les côtes de Barbarie, aux environs de Lacalle & du bastion de France. (V. v.)

8. VAILLANTIE du Taurus. *Valantia taurica*. Pallas.

*Valantia foliis quaternis*, hispida, ellipticis, reticulatis; pedunculis ramosis, ciliatis, bracteatis, deflexis; bracteis oblongis, fructibus hispidis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951. n°. 9.

*Valantia taurica*. Pallas, Nov. Act. Petrop. 10. pag. 315.

Cette plante a des tiges diffuses, rameuses, hautes de six à huit pouces, presque ligneuses à leur base, hérissées de poils nombreux, garnies de feuilles au nombre de quatre à chaque verticille, elliptiques ou oblongues, veinées, réticulées, longues de six lignes, hispides à leurs deux faces, ciliées à leurs bords. Les pédoncules sont axillaires, rameux, réfléchis, chargés de plusieurs fleurs, tantôt aussi longs que les feuilles, souvent plus courts, hispides, accompagnés de bractées oblongues, chargées de poils roides. Les fruits sont globuleux, hérissés; les fleurs mâles ont le limbe de leur corolle partagé en quatre lobes.

Cette plante croît sur le mont Taurus. 4 (Description. ex Willd.)

9. VAILLANTIE de Crimée. *Valantia chersonensis*. Willden.

*Valantia foliis quaternis*, oblongis, ciliatis, subtrinerviis; pedunculis ramosis, ciliatis, bracteatis, deflexis; bracteis oblongis, fructibus glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951. n°. 10.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & la précédente; mais outre qu'elle est une fois plus grande, ses feuilles sont glabres, seulement un peu hispides à leurs bords; les fruits très-glabres: elle a des tiges ascendantes, médiocrement rameuses, tétragones, hérissées sur leurs angles, garnies à chaque verticille de quatre feuilles oblongues ou oblongues-lancéolées, entières & glabres à leurs bords, hérissées sur leur côte du milieu à leur face inférieure, munies de trois nervures. Les pédoncules sont axillaires, réfléchis, plus courts que les feuilles, garnis de plusieurs fleurs hispides, ciliées, munies de bractées oblongues, ciliées. Les fruits sont glabres & globuleux; les fleurs mâles, à quatre lobes.

Cette plante croît dans la Crimée. 4 (Description. ex Willden.)

10. VAILLANTIE articulée. *Valantia articulata*. Linn.

*Valantia floribus masculis quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis; foliis cordatis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 5. — Hort. Upf. 303.

— Mill. Dict. n°. 4. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 843. fig. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 950. n°. 7.

*Valantia* (cordata), fructibus subrotundis, bractea latâ, cordatâ obtusis. ? Pers. Syn. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 8.

*Cruciata orientalis, latifolia, creta, glabra.* Tournef. Coroll. pag. 4.

Deux caractères principaux font aisément distinguer cette espèce : les articulations très-fraïles des tiges & des rameaux ; la grandeur & la forme des feuilles florales, rabattues sur les fruits & presque imbriquées. Ses tiges sont glabres, presque quadrangulaires, articulées ; les articulations se séparent facilement, & presque d'elles-mêmes après la fructification ; les rameaux opposés, très-ouverts, redressés. Les feuilles sont verticillées ou opposées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, un peu élargies, presque en cœur, à peine ciliées à leurs bords ; les feuilles florales sessiles, en cœur, fortement réfléchies sur les tiges après la floraison, & recouvrant les fruits. Les fleurs sont polygames ; les fleurs mâles divisées en quatre lobes ; les pédoncules dichotomes, privés de bractées, beaucoup plus courts que les feuilles. Les fruits sont glabres, globuleux, tout-à-fait cachés sous les feuilles florales.

Cette plante croît dans l'Égypte, la Syrie & la Mauritanie. ○ (*V. f.*)

11. VAILLANTIE couchée. *Valantia humifusa.* Willden.

*Valantia foliis quaternis, ellipticis, obtusis, sub-aveniis, margine basi ciliatis ; pedunculis trifidis, bracteis, glabris ; caule prostrato.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 949. n<sup>o</sup>. 6.

*Cruciata orientalis, glabra, humifusa.* Tournef. Coroll. 4.

Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, rameuses, tétragones, glabres, dures & presque ligneuses à leur base, garnies de feuilles, au nombre de quatre à chaque verticille ; un peu charnues, elliptiques, à peine munies de nervures sensibles, obtuses à leur sommet, armées vers leur base de quelques cils très-courts ; les feuilles inférieures beaucoup plus petites & très-rapprochées. Les pédoncules sont glabres, rameux, à trois divisions, munis à la base de chaque articulation de bractées elliptiques. Les fleurs mâles paroissent avoir le limbe de leur corolle partagé en quatre lobes ; les ovaires des fleurs hermaphrodites sont glabres.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce. ✕ (*Descript. ex Willd.*)

12. VAILLANTIE cucullaire. *Valantia cucullaria.* Linn.

*Valantia foliis oppositis, patentibus ; bracteis ovatis, pedicellatis, deflexis, fructum involventibus.* (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 843. fig. 2.

*Valantia fructificationibus singulis, bractea ovata,*

*deflexa obtectis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 319. n<sup>o</sup>. 3. — Amoen. Acad. vol. 4. pag. 295.

*Valantia (cucullaria), caule ramosissimo, multifloro ; bracteis pedicellatis, ovatis, fructum lineare involventibus.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 129. n<sup>o</sup>. 9.

*Valantia cucullaria, foliis quaternis, oblongis ; pedunculis bractea ovata, deflexa obtectis ; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 949. n<sup>o</sup>. 5.

*Cucullaria.* Buxb. Centur. 1. pag. 13. tab. 19. fig. 2.

Cette jolie petite espèce pourroit former un genre particulier ; elle est remarquable par son port, par la forme de ses fruits oblongs, linéaires. Ses racines sont grêles, dures, fibreuses, médiocrement ramifiées ; elles produisent des tiges nombreuses, fort menues, tétragones, ramifiées, très-glabres, longues de quatre à six pouces, garnies de feuilles fort petites, opposées, ouvertes horizontalement, presque sessiles, ovales-linéaires, très-entières, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, au nombre de cinq à sept, portées chacune sur un pédoncule sétacé, simple, uniflore, à peine pubescent, fort court, Après la floraison ce pédoncule est pendant ; il se termine par un petit fruit oblong, linéaire, fort grêle, réfléchi, un peu arqué, légèrement hérissé de pointes extrêmement courtes, visibles à la loupe. Chacun de ces fruits est recouvert d'une bractée assez semblable aux feuilles, réfléchie, pédicellée, nerveuse, très-glabre, un peu transparente, très-obtuse, plissée en deux & contenant le fruit dans sa concavité. Ces bractées, au premier aspect, paroissent être des feuilles presque verticillées, pendantes, sortant de l'aisselle de deux feuilles ouvertes horizontalement.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce, les montagnes de l'Arabie, dans l'île de Chypre. ○ (*V. f. in herb. Desfont.*)

13. VAILLANTIE filiforme. *Valantia filiformis.* Aiton.

*Valantia capsulis pedicello longioribus, cylindraceis, pilosis, inermibus ; foliis lanceolatis, glabris, subciliatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 428.

*Valantia filiformis, foliis quaternis, oblongis, ciliato-denticulatis, reticulatis, glabris ; germinibus oblongis, paleaceis, pedicello longioribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 948. n<sup>o</sup>. 3.

Ses tiges sont droites, simples, médiocrement tétragones, hispides, hautes de six à huit pouces, garnies de feuilles, au nombre de quatre à chaque verticille, légèrement pétiolées, glabres à leurs

deux faces, oblongues, veinées, réticulées, denticulées & lâchement ciliées à leurs bords; les feuilles inférieures un peu arrondies; les supérieures oblongues-lancéolées. Les fleurs mâles sont presque sessiles; les hermaphrodites médiocrement pédicellées. L'ovaire est oblong, & lorsqu'on l'examine à la loupe il paroît tout couvert de paillettes lancéolées. Les fruits sont pileux, cylindriques, oblongs, sans pointes épineuses, plus longs que leur pédicelle.

Cette plante croît dans l'île de Ténériffe. On la cultive dans quelques jardins en Angleterre. ☉

14. VAILLANTIE d'Amérique. *Valantia hypocarpia*. Linn.

*Valantia floribus omnibus quadrifidis, inferis; pedunculis nudis, unifloris*. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 320. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 412.

*Rubia* (Brownei), *parce minutimque hispidula, foliis quaternis ovalibus; pedunculis solitariis, unifloris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 81.

*Rubia peregrina*. Walth. Flor. carol.

*Rubia subhirsuta, scandens seu reclinata, foliis cruciatis, floribus singularibus ad alas*. Brown. Jam. pag. 141.

Cette espèce, d'après Michaux, doit appartenir aux *rubia*; elle se distingue par ses fleurs solitaires, supportées par des pédoncules simples, uniflores, situés dans l'aisselle des feuilles; par ses corolles toutes à quatre divisions; par les ovaires supérieurs; par les feuilles ovales, un peu hispides, disposées en croix. La situation des ovaires mérite d'être vérifiée; elle contrediroit un des principaux caractères de la famille des rubiacées.

Cette plante croît à la Jamaïque.

**VAISSEAUX** des plantes. L'existence des vaisseaux dans les plantes est aujourd'hui hors de doute; il est même très-probable qu'il en existe de différentes sortes en considérant les divers suc & les fluides élastiques qui entrent essentiellement dans la composition des végétaux. J'en ai parlé au mot PLANTE (voyez vol. V, pag. 410). M. Mirbel a exposé, sur les vaisseaux des plantes, une opinion qui lui est particulière, & dont je vais présenter un aperçu rapide, tel qu'il a été tracé, par M. Decandolle, dans la nouvelle édition de la *Flore française*.

Les vaisseaux servent à transporter, & peut-être aussi quelquefois à élaborer les suc du végétal; ils n'existent pas dans toutes les plantes, & manquent en particulier dans la classe des acotylédones; ils sont toujours placés dans la direction longitudinale de la plante, & adhèrent avec le tissu cellulaire environnant. Quant à leur forme, M. Mirbel distingue :

1°. Les vaisseaux *entiers*, ou qui ne sont percés par aucun pore ni par aucune fente.

2°. Les vaisseaux *poreux*, c'est-à-dire, qui sont percés de pores, rangés par séries transversales.

3°. Les vaisseaux *fendus* ou *fausses trachées*, qui sont percés par des fentes transversales.

4°. Les vaisseaux *spiraux* ou *trachées*, qui paroissent formés par une lame roulée en spirale, de manière à former un tube. Hedwig pense que cette lame est elle-même un tube roulé en spirale autour d'un tube droit & central. Tous les autres anatomistes n'admettent pas l'existence du tube central, & ne croient point que la lame soit tubulée.

M. Mirbel pense que ce tube est dû à l'encroûtement des molécules alimentaires, & assure qu'il ne se trouve que dans les trachées âgées. Hedwig pense encore que la trachée est le type originel de tous les autres vaisseaux; que le dépôt successif des molécules en comble les interstices, & la change successivement en vaisseau fendu, en vaisseau poreux, & enfin en vaisseau entier ou en fibre. M. Mirbel combat cette théorie, en observant que la place de ces divers vaisseaux est déterminée dans chaque végétal, & que la forme des vaisseaux d'un organe ne change pas selon l'âge; ainsi la sommité de chaque branche présente des trachées, qui se retrouvent à l'état de trachées dans la couche intérieure du tronc le plus âgé, & toutes les autres couches qui se forment après la première ne contiennent point de trachées.

Il est nécessaire d'ajouter que ces quatre ordres de vaisseaux, quoiqu'ordinairement distincts, se confondent quelquefois, de sorte que le même vaisseau offre différentes formes dans différentes parties de sa longueur; c'est ce que M. Mirbel nomme *tube mixte*.

Si l'on considère les vaisseaux quant à leur usage, on peut les distinguer en vaisseaux *séveux* ou *lymphatiques*, qui charient les suc depuis le moment de leur absorption jusqu'à celui de leur élaboration, & en vaisseaux *propres*, qui charient les suc depuis l'époque où, par l'élaboration propre à chaque végétal, ils ont acquis une nature particulière. Toute cette classification des organes élémentaires est encore très-imparfaite; on ne peut distinguer avec précision les organes d'un corps vivant, que lorsqu'on connoît leurs fonctions; c'est ce qui arrive dans la classification des organes des animaux. M. de Lamétherie, dans ses *Considérations sur les Êtres organisés*, a comparé les organes des plantes avec ceux des animaux, & a présenté, sur les vaisseaux des plantes, des vues nouvelles, & qui méritent une attention toute particulière. J'exposerai sa méthode à l'article VÉGÉTATION.

Tout cet assemblage de cellules & de vaisseaux communique, avec les éléments extérieurs, par le

moyen de pores, dont on peut distinguer quatre espèces.

1°. Les pores cellulaires, qui existent sur les parois des cellules extérieures, & qui sont analogues à ceux qui existent sur les parois internes; ils sont très-difficiles à apercevoir, même avec les meilleurs microscopes: leur histoire est à peine connue.

2°. Les pores radicaux, qui n'ont jamais été observés, mais dont l'existence n'est pas douteuse. Ils paroissent être l'orifice inférieur des vaisseaux séveux, & sont placés à l'extrémité de chaque racine. En effet, c'est par cette extrémité seule, & nullement par leur superficie entière, que l'eau pénètre dans les racines.

3°. Les pores corticaux, « que je regarde, dit M. Decandolle, comme l'orifice supérieur des vaisseaux séveux. Ils se présentent au microscope comme de petits trous ovales plus ou moins ouverts; ils existent le plus souvent sur la lame externe du tissu membraneux. Ces pores existent sur les jeunes pousses, les feuilles, les calices, les fruits, &c. & ne se rencontrent jamais sur les vraies corolles, ni sur les organes générateurs, ni sur les parties submergées ou étiolées. »

4°. Les pores glandulaires, qui suintent au dehors de la plante des sucs élaborés par des glandes particulières, & qui sont très-variés pour leur forme, leur usage & leur position.

La présence ou l'absence de ces divers organes & leur disposition respective constituent les caractères anatomiques des trois grandes classes du règne végétal, les seules fondées sur l'anatomie.

1°. Les acotylédones n'ont ni vaisseaux ni pores corticaux.

2°. Les monocotylédones ont des pores corticaux & des vaisseaux non disposés par couches concentriques.

3°. Les dicotylédones ont des pores corticaux & des vaisseaux disposés par couches concentriques à l'entour d'un cylindre central de tissu cellulaire. (Decand.)

VALDÉZIE. *Valdezia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des mélastomes, qui a des rapports avec les *blakea*, & qui comprend des arbres ou arbrustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles & les fleurs sont opposées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à six découpures, entouré de quatre écailles; six pétales insérés autour d'un disque tubuleux, strié; douze étamines; un ovaire adhérent au calice; un style; une baie à six loges, couronnée par le calice; semences nombreuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé en six découpures couvertes, ovales, persistantes; quatre écailles ovales, concaves, acuminées, persistantes, entourant le calice sur deux rangs.

2°. Une corolle composée de six pétales égaux, presque ronds, acuminés, insérés autour d'un disque tubuleux, à vingt-quatre stries, dont douze alternes, plus profondes.

3°. Douze étamines insérées sur les bords du disque; les filamens planes, courts, filiformes, supportant des anthères trigones, comprimées; un des angles un peu prolongé & relevé en corne à la base des anthères.

4°. Un ovaire adhérent au calice, en ovale renversé, tronqué, surmonté d'un style subulé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le fruit est une baie en ovale renversé, tronquée, couronnée par les découpures du calice & le disque des étamines, divisée intérieurement en six loges.

Des semences nombreuses, petites, ovales, osseuses, un peu en bosse, nichées dans la baie.

Observations. Ce genre se distingue du *blakea* par les quatre écailles extérieures qui entourent la base du calice, par le disque tubuleux qui supporte les étamines, par la base cornue des anthères. Il a été consacré, par MM. Ruiz & Pavon, *Flore péruvienne*, vol. I, page 67, tab. 11, à la mémoire d'Antoine Valdes, Espagnol, administrateur de la marine, & qui a favorisé les sciences naturelles par ses soins & ses recherches.

Deux espèces, un arbre & un arbrusteau, composent ce genre, mais elles n'ont point encore été décrites.

VALENTINE. *Valentia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille naturelle est encore incertaine, qui a quelques rapports avec les *dodonæa*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, assez semblables à celles du houx, & dont les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, presque ombellés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, ouvert, à cinq découpures; point de corolle; huit étamines; un style; un stigmate en tête; une capsule en baie, à quatre semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :



1°. Un *calice* d'une seule pièce, ouvert, concave, coloré, persistant, divisé en cinq découpures concaves, obtuses.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont subulés, droits, un peu plus courts que le calice, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, un peu arrondi, surmonté d'un style épais, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une capsule en forme de baie, pulpeuse intérieurement, divisée en trois ou quatre loges, renfermant autant de semences glabres, oblongues, enfoncées dans une pulpe jaune.

## E S P È C E.

VALENTINE à feuilles de houx. *Valentia ilicifolia*. Swartz.

*Valentia foliis ovato-lanceolatis, alternis, undulato-spinosis; floribus subumbellatis.* (N.)

*Valentia ilicifolia*. Swartz, Prodr. pag. 63, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 689. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 344.

*Malpighia aquifolii, amplioribus foliis*. Plum. Ic. tab. 167. fig. 2.

*Ilex folio agrifolii, americana*. Piuken. Almag. pag. 197. tab. 196. fig. 3.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur une tige droite, roide, sans épines, munie de rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lanceolées, assez semblables à celles du houx, longues d'environ un pouce & demi, glabres à leurs deux faces, coriaces, très-roides, ondulées, épineuses à leur contour.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes presqu'ombellés, pédicellés; les pédicelles courts, uniflores, colorés en rouge. Les calices sont monophylles, concaves, ouverts, d'un rouge-écarlate, persistant & se desséchant sous le fruit, divisés en cinq découpures entières, concaves, obtuses. Il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de huit, droites, un peu plus courtes que le calice; les anthères jaunâtres, un peu arrondies; l'ovaire supérieur presque globuleux, surmonté d'un style épais, de la longueur des étamines. Le fruit est une capsule en baie, arrondie, d'abord d'un blanc de neige, qui prend en mûrissant une belle couleur rouge-écarlate, pulpeuse intérieurement, & qui se divise, quand elle est mûre, en trois ou quatre valves rabattues en dehors, renfermant autant de semences glabres, oblongues, enveloppées d'une pulpe jaunâtre.

Cet arbriste croît dans les lieux pierreux, à la

Nouvelle-Espagne, vers les bords de l'Océan; à l'île de Cuba, aux environs de la Havanne. (V. f.)

VALÉRIANE. *Valeriana*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des valérianes, qui a quelques rapports avec les *allionia*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, simples ou pinnatifides; les fleurs petites, disposées en panicule ou en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un *calice* à peine sensible; une *corolle* monopétale, plus ou moins irrégulière, en bourse ou éperonnée à sa base; cinq *découpures* à son limbe; d'une à quatre *étamines*, plus souvent trois; un *style*; une *capsule* monosperme.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, adhérent à l'ovaire, dont le limbe, souvent à peine sensible, est presqu'entier, à deux lobes ou à cinq dents, ou se développant en une sorte d'aigrette qui couronne la semence.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, plus ou moins irrégulière; le tube souvent relevé en bourse à son côté inférieur ou muni d'un éperon; le limbe divisé en cinq découpures obtuses.

3°. Trois *étamines*, rarement quatre, quelquefois une ou deux, dont les filamens sont subulés, insérés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate un peu épais.

Le fruit est une capsule à une, deux ou trois loges, dont deux avortent souvent; une seule semence, tantôt nue, tantôt couronnée par le limbe du calice développé en une sorte d'aigrette.

L'embryon est droit, dépourvu de périsperme; la radicule supérieure.

Observations. Quand, malgré ses irrégularités, on considère l'ensemble de ce genre, dont on a fait avec raison une famille particulière, on ne peut s'empêcher de convenir qu'il est très-naturel, & si quelques espèces en ont été séparées pour la formation d'un ou de deux autres genres nouveaux, cette réforme du premier genre établi par Linné peut être regardée plutôt comme un moyen plus facile pour distinguer les espèces, que comme une opération nécessitée par des caractères essen-

tiellement distincts. En effet, ces nouveaux genres sont appuyés sur le nombre des étamines, qui varie souvent dans la même espèce, comme j'ai observé plusieurs fois; sur les divisions du limbe du calice, caractère foible, & qui ne peut être rigoureusement employé que comme caractère spécifique; sur la forme de la corolle, plus ou moins irrégulière; sur le nombre des loges peu constant, & dont deux avortent très-ordinairement. Je vais faire connoître le caractère de ces nouveaux genres, que j'ai conservés réunis aux valérianes.

*Valeriana*. Neck. Le calice est connivent avec l'ovaire; le limbe très-court, peu apparent, roulé en dedans jusqu'à l'époque de la maturité des graines: il se déroule alors & forme une soite d'aigrette plumeuse qui couronne les semences. La corolle est monopetale, presque en entonnoir, point éperonnée; le limbe divisé en cinq lobes un peu inégaux; trois étamines, quelquefois une seule, les autres avortées; l'ovaire surmonté d'un style simple; une capsule à une loge, à une seule semence.

*Centranthus*. Neck. Mêmes caractères que dans le genre précédent; mais les fleurs n'offrent qu'une seule étamine, & la corolle se prolonge à sa base en un long éperon. Il est intermédiaire entre le précédent & le suivant.

*Fedia*. Moench. Adans. Vahl. Le calice est adhérent avec l'ovaire; son limbe est court, droit, point roulé, divisé en deux lobes échancrés; la corolle en forme d'entonnoir, point éperonnée; son limbe partagé en cinq lobes inégaux; deux étamines. Le fruit est une capsule un peu charnue, à trois loges, dont deux avortent fréquemment.

*Valerianella*. Moench. Très-rapproché du précédent, son calice est adhérent à l'ovaire; son limbe très-court, divisé en cinq petites dents. La corolle est tubulée, partagée à son limbe en cinq lobes irréguliers; trois étamines, une capsule à trois loges, dont deux avortent presque toujours.

Ce dernier genre peut aisément se confondre avec le précédent, & le second se réunir au premier.

## E S P È C E S.

\* *Valeriana*.1. VALÉRIANE rouge. *Valeriana rubra*. Linn.

*Valeriana floribus monandris, caudatis; foliis lanceolatis, integerrimis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Cliff. 15. — Hort. Ups. 14. — Miller, Dict. n.º. 3. — Berger. Phytogr. vol. 1. pag. 141. Icon. — Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 35. tab. 86. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 91. n.º. 392. tab. 24. fig. 2. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 27. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175.

*Valeriana foliis glaberrimis, floribus calcaratis*. Hall. Helv. n.º. 213.

*Valeriana rubra*. C. Bauh. Pin. 165. — Tournef. Inst. R. Herb. 131. — Schaw. Specim. n.º. 610. Icon. — Matth. Comm. pag. 40. Icon. — J. Bauh. Hist. pars 2. pag. 211. Icon. — Bonan. Mycogr. Icon. 81. 82. 83. — H. Eyt. Art. vol. 1. pag. 3. fig. 1. — Gerard, Hist. 678. Icon.

*Phu pergrinum*. Camer. Epit. pag. 24. Icon.

*Ocimumstrum*. Lobel. Observ. pag. 184. Icon.

*Valeriana marina, latifolia, major, rubra*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 102. S. 7. tab. 14. fig. 15. *Mediocris*.

*Polemonii species*. Dalech. Hist. 2. pag. 1187. Icon.

*Valeriana marina*. Rivin. 1. tab. 3.

*Centranthus (ruber), foliis ovato-lanceolatis*. DeCand. Flor. franç. vol. 4. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 297. n.º. 3327.

β. *Eadem, flore albo*.

Cette espèce est remarquable par ses beaux bouquets de fleurs d'un rouge plus ou moins vif, qui lui ont obtenu une place assez distinguée dans nos parterres. Ses tiges sont très-lisses, droites, fistuleuses, hautes de deux ou trois pieds, quelquefois simples, plus souvent rameuses, finement striées, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, très-glabres, d'un vert-glauc; les inférieures lancéolées, élargies, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, décurrentes à leur base sur le pétiole; les feuilles supérieures sessiles, plus étroites, conniventes à leur base, ovales ou lancéolées, entières, quelquefois dentées à leur partie inférieure, nerveuses en dessous.

Les fleurs sont disposées en corymbes latéraux, opposés, formant par leur ensemble une belle panicule terminale; les divisions accompagnées à leur base de bractées opposées, petites, subulées. La corolle est rouge, quelquefois blanche; le tube filiforme, comprimé, muni vers sa base d'un éperon droit, subulé, descendant; le limbe divisé en cinq lobes inégaux, ouverts, elliptiques, obtus; une seule étamine saillante, soutenant une anthère vacillante; le style plus long que la corolle; un stigmate simple; une-seule semence grêle, oblongue, comprimée, rétrécie à son sommet, couronnée par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, dans le Levant & la Barbarie, aux lieux pierreux & le long des côtes maritimes. 2 (V. v.)

2. VALÉRIANE à feuilles étroites. *Valeriana angustifolia*. Willden.

*Valeriana foliis linearibus, integerrimis; floribus monandris, caudatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 1. n<sup>o</sup>. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. n<sup>o</sup>. 2. — Allion. Flor. pedem. n<sup>o</sup>. 2.

*Valeriana foliis linearibus, integerrimis.* Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 4. — Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 32. n<sup>o</sup>. 390. tab. 353.

*Valeriana (rubra, var. 3, angustifolia).* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 84. — C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. 88. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 211. — Rai, Syll. 258.

*Valeriana (angustifolia), foliis angusto-lanceolatis, integerrimis; floribus monandris, calcaratis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 28.

*Valeriana (monandra), foliis linearibus, flore calcarato.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 280.

*Valeriana foliis integris, longissimis & angustissimis; flore calcarato donato.* Hall. Hist. n<sup>o</sup>. 665.

*Valeriana marina, angustifolia.* Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 100. §. 7. tab. 14. fig. 16.

*Valeriana rubra, angustioribus & longioribus foliis.* Pluk. Almag. pag. 319. tab. 232. fig. 3.

*Phu aliud angustifolium.* Gesfn. tab. 30. 9. fig. 74.

*Centranthus (angustifolius), foliis linearibus.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 297. n<sup>o</sup>. 3328.

Quoique très-distinguée du *valeriana rubra* par ses longues feuilles étroites, il n'est pas bien certain que cette plante n'en soit pas une simple variété, d'autant plus qu'acquérant par la culture, dans une bonne terre, des feuilles plus larges, elle se distingue à peine alors de la valeriane des jardins.

Elle offre, dans son état sauvage, des tiges droites, herbacées, cylindriques, très-glabres, hautes d'environ deux pieds, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles sessiles, opposées, presque conniventes à leur base, fort étroites, linéaires, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert presque glauque, de la couleur d'eau de mer, élargies à leur partie inférieure, très-pointues à leur sommet, plus étroites & plus courtes à mesure qu'elles approchent du haut des tiges.

Ses fleurs sont disposées en une panicule terminale & touffue. La corolle est rougeâtre, quelquefois blanche, en forme d'entonnoir; le tube grêle, muni vers sa base d'un éperon subulé, le limbe divisé en cinq lobes ovales, obtus, arrondis, deux fois plus petits. Il n'y a qu'un seul filament attaché vers l'orifice du tube, saillant hors de la corolle, supportant une anthère réniforme. L'ovaire est ovale, un peu rétréci à son sommet, couronné par un petit calice court, à plusieurs

découpures; un style rougeâtre, plus long que la corolle; un stigmate court & bifide. Les semences sont solitaires, revêtues d'une pellicule mince, surmontées d'une aigrette plumeuse, ouverte, à plusieurs rayons.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les lieux arides, en Suisse, en Italie, en Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

3. VALÉRIANE chauffe-trape. *Valeriana calcitrapa.* Linn.

*Valeriana floribus monandris, foliis pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Upf. 14. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 355. — Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 83. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 28. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. n<sup>o</sup>. 3. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 91. n<sup>o</sup>. 393. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 258, & Synopf. Plant. gall. n<sup>o</sup>. 3326.

*Valeriana foliis pinnatifidis; spicis racemosis, bipartitis; floribus monandris.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 1. n<sup>o</sup>. 3.

*Valeriana foliis pinnato-lacinatis, floribus monandris.* Virid. Cliffort. 4. — Hort. Cliff. 16. — Sauvag. Monsp. 275.

*Valeriana foliis calcitrapa.* C. Bauh. Pin. 164. — Tournef. Inst. R. Herb. 132. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 101. §. 7. tab. 14. fig. 7. — Schaw. Specim. n<sup>o</sup>. 609.

*Valeriana annua, altera.* Cluf. Hist. 2. pag. 54. Icon.

Sa tige est droite, fistuleuse, lisse, cylindrique, simple ou rameuse, haute d'un pied & plus, finement striée, garnie de feuilles opposées, pétiolées, parfaitement glabres, molles, d'un vert tendre; les inférieures longuement pétiolées, plus petites, ovales, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelquefois inégalement dentées ou pinnatifides; les dentelures obtuses; les pétioles canaliculés; les feuilles caulinaires profondément pinnatifides; les pinnules lancéolées ou linéaires, irrégulièrement dentées à leurs bords; le lobe terminal élargi, ovale-oblong, denté; les feuilles supérieures sessiles, à découpures linéaires, très-étroites, à peine dentées.

Les fleurs sont d'un rouge-clair, disposées à l'extrémité des tiges en un corymbe paniculé, un peu court; les ramifications opposées, plus ou moins rapprochées; les pédoncules dichotomes, soutenant plusieurs fleurs sessiles, presque unilatérales; les bractées subulées, comprimées. La corolle est petite, tubuleuse; le tube grêle, muni d'une petite bosse latérale vers sa base; le limbe divisé en cinq lobes presque égaux, ouverts, ob-

longs, obtus; une seule étamine. Le fruit consiste en une seule semence oblongue, comprimée, striée, rétrécie vers son sommet, couronnée par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les champs, aux lieux stériles, dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Italie, l'Espagne, sur les côtes de Barbarie; elle fleurit au commencement du printemps. ☉ (V. v.)

4. VALÉRIANE à longues feuilles. *Valeriana oblongifolia*. Ruiz & Pavon.

*Valeriana pilosa, foliis radicalibus oblongis, dentatis, obtusis; caulinis linearibus, serrato-incisis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 2. n<sup>o</sup>. 4.—

*Valeriana oblongifolia, floribus triandris; foliis oblongis, dentatis; corymbo terminali.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. n<sup>o</sup>. 8. tab. 65. fig. a.

C'est une plante pileuse, herbacée, pourvue de racines un peu épaisses & fibreuses; elles produisent des tiges droites, cylindriques, d'inégale longueur, striées, hérissées de poils courts, simples, hautes de quatre à six pouces, à peine garnies de feuilles caulinaires. Les radicales sont pétiolées, étalées, oblongues, velues, un peu élargies, obtuses à leur sommet, lâchement dentées à leur contour; les feuilles caulinaires ordinairement au nombre de deux, opposées, sessiles, à demi amplexicaules, lancéolées, linéaires, profondément dentées en scie.

Les fleurs sont sessiles, disposées en un corymbe court, un peu épais, terminal, bifurqué ou trichotome, accompagné à sa base de deux feuilles florales, étroites, à peine dentées; chaque fleur munie d'une petite bractée linéaire. La corolle est blanche; son limbe divisé en cinq lobes; son tube court, point éperonné; il renferme trois étamines. L'ovaire est surmonté d'un style terminé par un stigmate bifide, réfléchi.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. (Description. ex Flor. peruv.)

5. VALÉRIANE dioïque. *Valeriana dioica*. Linn.

*Valeriana foliis radicalibus subspathulato-ovatis, indivisis; caulinis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, integerrimis subdentatisque, obtusiusculis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 2. n<sup>o</sup>. 5.

*Valeriana floribus dioicis, foliis radicalibus petiolatis, ovatis; caulinis pinnatis, pinnis integerrimis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n<sup>o</sup>. 3325, & Flor. franç. vol. 4. pag. 238.

*Valeriana floribus triandris, dioicis; foliis pinnatis integerrimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Iter Oeland. 46. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 31. 35. —

Pöllich, Pal. n<sup>o</sup>. 30. — Oeder, Flor. dan. tab. 687. — Hoffm. Germ. 11. — Roth. Flor. germ. vol. 1, pag. 16. — vol. II, pag. 37. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n<sup>o</sup>. 395. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 176. n<sup>o</sup>. 4.

*Valeriana foliis caulinis pinnatis, seu distincta.* Hort. Cliff. 16.

*Valeriana foliis caulinis pinnatis, polygama.* Vir. Cliff. 5. — Royen, Lugd. Bat. 235.

*Valeriana foliis radicalibus petiolatis, ovatis; caulinis pinnatis, sexibus distinctis.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 268.

*Valeriana palustris, minor.* C. Bauh. Pin. 164. — Tourn. Inst. R. Herb. 132. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 101. §. 7. tab. 14. fig. 5.

*Valeriana palustris, inodora, parùm laciniata.* C. Bauh. Pin. 86. *Femina*.

*Valeriana minor, pratensis vel aquatica.* J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 211. Icon.

*Valeriana alpina, minor.* C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. pag. 87.

*Valeriana pratensis, minor.* Morif. Umb. tab. 10. d. e.

\* *Flores masculi, feminei abortivi.*

*Phu minimum, seu valeriana montana, palustris.* Camer. Epitom. 23. Icon.

*Valeriana minima.* Dodon. Purg. 88.

*Phu minus, seu valeriana minor.* Tabern. 165. Icon. — Blackw. tab. 284.

*Valeriana minor.* Morif. Umbell. pag. 51. tab. 10. d. e.

\* *Flores feminei, cum flaminum rudimento.*

*Valeriana quarta, omnium minutissima.* Trag. 62. Icon.

*Valeriana palustris, foliis subrotundis.* Lœf. pag. 279. Icon. 84.

*Valeriana silvestris, seu palustris minor altera.* Rai, Angl. 299.

*Valeriana flore exiguo.* Rivin. tab. 2.

β. *Eadem, flore majore.*

C'est improprement que l'on a regardé cette plante comme dioïque, quoiqu'elle en ait souvent l'apparence. On a remarqué que toutes les fleurs étoient pourvues d'étamines & de pistils; que tantôt les premières, tantôt les seconds avortoient. Celles que l'on regarde comme fleurs mâles ont assez généralement la corolle plus grande; elles ont des étamines saillantes, & le pistil avorte souvent; cependant il est quelquefois fertile, d'après l'observation

l'observation de Scopoli. Les fleurs femelles sont beaucoup plus petites; leurs étamines très-courtes, à peine sensibles, placées dans le fond de la corolle & à demi avortées.

Les racines sont presqu'articulées, cylindriques, odorantes, un peu horizontales, munies à leurs articulations de fibres grêles, presque simples, peu allongées: ces racines pouvent des rejets rampans. Les tiges sont droites, grêles, quelquefois plus épaissies, selon les variétés; cylindriques, presque simples, striées, hautes depuis six pouces jusqu'à un pied & plus, garnies de feuilles très-glabres, opposées, simples, ou pinnatifides, ou ailées; les radicales longuement pétiolées, très-entières, ovales, obtuses, quelquefois un peu arrondies, longues d'un demi-pouce à un pouce; les feuilles caulinaires inférieures médiocrement pétiolées, profondément pinnatifides; le lobe terminal plus grand, & assez semblable aux feuilles radicales; les supérieures presque sessiles, ailées, composées de folioles un peu décurrenles, entières, obtuses; la terminale lancéolée, plus grande.

Les fleurs sont terminales, disposées en une panicule d'une médiocre grandeur, composée de ramifications opposées, supportant des corymbes compacts, presqu'en tête arrondie; les bractées étroites, linéaires, aiguës. La corolle est blanchâtre ou légèrement purpurine, tubuleuse; le tube dépourvu d'éperon; le limbe à cinq lobes presqu'égaux; trois étamines; les semences solitaires, surmontées d'une petite aigrette plumeuse. Cette espèce varie dans les proportions de sa grandeur; quelquefois ses tiges sont de la grosseur d'une plume d'oie, hautes d'un pied & demi; ses feuilles grandes à proportion, ainsi que les folioles.

Cette plante croît en Europe, dans les prés humides & les marais; elle fleurit dans le commencement du printemps. 2 (V. v.)

6. VALÉRIANE du Cap. *Valeriana capensis*. Thunb.

*Valeriana foliis pinnatis; foliolis ovatis, dentatis*. Thunb. Prodr. Flor. cap. 7. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 7. n°. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 176. n°. 5.

Cette plante a des tiges droites, glabres, cannelées, pileuses à leurs articulations, garnies de feuilles opposées, ailées, composées de folioles ovales, dentées. Les fleurs sont disposées en corymbes dichotomes.

Cette plante a été observée par Thunberg, au Cap de Bonne-Espérance.

7. VALÉRIANE phu. *Valeriana phu*. Linn.

*Valeriana foliis radicalibus ellipticis, indivisis*; Botanique. Tome VIII.

*caulinis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, integerrimis, acutis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 6.

*Valeriana floribus triandris; foliis caulinis, pinnatis; radicalibus indivisis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Upl. 13. — Mater. medic. pag. 42. — Mill. Dict. n°. 1. — Blackw. tab. 250. — Hoffm. Germ. 11. — Roth, Flor. Germ. vol. 1. pag. 17, & vol. 2. pag. 39. — Poirer, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 84. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 177. n°. 7. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 192. n°. 398. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 234.

*Valeriana foliis infimis integris, proximis laciniatis, caulinis pinnatis*. Hort. Cliff. 15. — Roy. Lugd. Bat. 234.

*Valeriana hortensis, phu folio olusastri Dioscoridis*. C. Bauh. Pin. 164. — Tourn. Inst. R. Herb. 132. — Morif. Oxon. Hist. 3 §. 7. tab. 14. fig. 1.

*Valeriana hortensis*. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 359. — Dodon. Pempt. 349. Icon.

*Phu magnum*. Fusch. Hist. p. 856. Icon. — Matth. Comment. p. 38. Icon. — Camer. Epitom. 21. Ic.

*Phu ponticum*. Tabern. Icon. 164.

*Valeriana major, odorata radice*. J. Bauh. Hist. 3; pars 2. pag. 209. Icon.

*Valeriana major, phu*. Lobel. Icon. 714. — Hort. Eyft. ætiv. 9. pag. 11. fig. 1.

*Valeriana hortensis, flore albo*. Rivin. 1. tab. 3.

Ses racines sont épaissies, odorantes, presque fusiformes; elles produisent une tige droite, très-glabre, haute d'environ un pied & plus, assez forte, fistuleuse, médiocrement rameuse, garnie de feuilles opposées; les radicales longuement pétiolées, ovales-oblongues, obtuses à leur sommet, entières ou lâchement crénelées à leurs bords, ou presque lobées à leur base, glabres à leurs deux faces, longues au moins de deux pouces, larges d'un pouce, un peu glanduleuses à leur contour; les feuilles caulinaires, distantes; les inférieures pétiolées, divisées de chaque côté de leurs bords en deux ou trois lobes; les supérieures presque sessiles, pinnatifides ou ailées, composées de folioles un peu décurrenles à leur base, lancéolées, aiguës, très-entières, quelquefois légèrement dentées.

Les fleurs sont disposées, au sommet des tiges & des rameaux, en une panicule peu étalée, composée de corymbes courts, latéraux, opposés, pédonculés; les pédoncules & pédicelles garnis à leur base de bractées linéaires, subulées. La corolle est blanche ou un peu rougeâtre, tubuleuse; le tube muni, vers sa base, d'une petite bosse latérale; le limbe divisé en cinq lobes oblongs, ob-

rus, légèrement crénelés; trois étamines; un style surmonté de trois stigmates courts; une semence un peu ovale, médiocrement comprimée, à trois petites côtes sur le dos, environnée d'un petit bourrelet à son contour, surmontée d'une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les montagnes de l'Alface, dans la Silésie. Je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie, dans les environs de Lacalle. 2 (V. v.)

Elle se cultive dans les parterres, comme une fleur d'ornement. Sa racine passe pour antispasmodique, céphalique, emménagogue, diurétique: on lui attribue les mêmes propriétés qu'à *valeriana officinalis*, mais à un degré inférieur.

8. VALÉRIANE à grosse racine. *Valeriana hyalinorhiza*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis radicalibus spatulato-subrotundis, crenatis, integris auriculatisque; caulinis pinnatifidis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 7.

*Valeriana hyalinorhiza, floribus triandris; foliis radicalibus subrotundis, crenatis; caulinis pinnatifido-dentatis; panicula terminali.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 41. tab. 67. fig. 6.

Ses racines sont épaisses, tubéreuses, blanches, insipides, presque de forme ovale; elles produisent une tige droite, simple, haute d'environ un demi-pied, de couleur purpurine, hérissée de poils courts. Les feuilles radicales sont pétiolées, d'une grandeur médiocre, presque spatulées, pubescentes, arrondies, obtuses à leur sommet, crénelées, dentées à leur contour; les intérieures très-souvent appendiculées à leurs deux bords; les feuilles caulinaires distantes, opposées, sessiles, lancéolées, conniventes, pinnatifides & dentées.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule composée de petites panicules partielles, opposées, axillaires, dichotomes; les pédicelles courts, opposés, munis de bractées subulées, linéaires. Le calice est court, à rebords obtus; la corolle jaune; son tube court; son limbe partagé en cinq lobes; elle renferme trois filamens très-courts, supportant des anthères arrondies; le stigmate à trois divisions. Les semences sont oblongues, tétragones, couronnées par de très-petites dents.

Cette plante croît au Chili, dans les plaines arides & sablonneuses. (Descript. ex Flor. peruv.)

9. VALÉRIANE crépue. *Valeriana crispa*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis inferioribus ovato-oblongis, dentato-serratis; caulibus subpinnatis; foliolis serratis,*

*undulatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 8.

*Valeriana crispa, floribus triandris; foliis inferioribus ovato-oblongis, serratis; caulinis subpinnatis, foliolis lanceolatis, racemis dichotomis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 41. n°. 13.

Il s'élève de ses racines fibreuses une tige haute de deux pieds, droite, herbacée, frêle, fistuleuse, cylindrique, striée, garnie de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures ovales-oblongues, dentées en scie à leur contour; les caulinaires ailées ou pinnatifides; les pinnules sessiles, réfléchies, lancéolées, dentées, crépues, ondules, diminuant de grandeur; la terminale plus grande. Les fleurs sont disposées en grappes terminales & dichotomes. La corolle est blanche; les semences couronnées par le calice.

Cette plante croît au Chili, dans les prés, les campagnes & les champs; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. (Descript. ex Flor. peruv.)

10. VALÉRIANE interrompue. *Valeriana interrupta*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis radicalibus interruptè-pinnatifidis; laciniis longioribus, subpinnatifidis; caule subaphyllo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4.

*Valeriana interrupta, floribus triandris; foliis pinnatifido-laciniatis, interruptis; laciniis dentiformibus, corymbis involucreatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 67. fig. a.

Cette plante n'offre presque que des feuilles radicales: ses racines sont épaisses, charnues, vivaces, divisées en deux grosses branches un peu noueuses; il s'en élève plusieurs tiges droites, fistuleuses, glabres, simples, striées, succulentes, herbacées. Les feuilles radicales, assez semblables à celles du *scorzonera laciniata*, sont nombreuses, pétiolées, pinnatifides, laciniées; les pinnules glabres, ciliées sur leur pétiole, quelquefois interrompues; leurs divisions en forme de grosses dents. Il n'y a d'autres feuilles caulinaires qu'une sorte de collerette située à la base du corymbe, composée de deux feuilles opposées, à peine pétiolées, pinnatifides, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte de corymbe à trois branches trichotomes, soutenant à leur sommet des fleurs presque sessiles, ramassées en tête, accompagnées de bractées linéaires. La corolle est blanche, à cinq découpures; elle renferme trois étamines saillantes.

Cette plante croît sur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. 2 (Descript. ex Ruiz & Pav.)

11. VALÉRIANE à feuilles en lyre. *Valeriana lyrata*. Vahl.

*Valeriana foliis radicalibus lyratis; laciniis oblongis, dentato-ferratis, terminalibus subpinnatifidis; caulinarum lineari-lanceolatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4. n°. 10.

Ses tiges sont glabres, droites, cylindriques, hautes de six à sept pouces, n'ayant ordinairement que deux feuilles caulinaires, & offrant en partie le port du *valeriana calicitraba*. Les feuilles radicales sont pétiolées, en forme de lyre, étalées, une fois plus courtes que les tiges; les pinnales latérales sessiles, alternes, confluentes à leur base, profondément dentées en scie; les dentelures obtuses; la découpeure terminale beaucoup plus grande, longue de deux pouces; les feuilles caulinaires sessiles, opposées, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce, glabres à leurs deux faces, ainsi que les feuilles radicales.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en une panicule composée de rameaux en grappes, à trois branches dichotomes.

Cette plante croît au Pérou. (*V. f. in herb. Juss.*)

12. VALÉRIANE pinnatifide. *Valeriana pinnatifida*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis infimis lanceolatis, integerrimis; reliquis pinnatifidis, laciniis ferrato-incis; corymbi ramis dichotomis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4. n°. 11.

*Valeriana pinnatifida, floribus triandris, corymbosis; foliis infimis lanceolatis, integerrimis; reliquis pinnatifidis, laciniatis; paniculâ brachiata*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 69. fig. 6.

*Valeriana brachiata*. Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 37. n°. 7.

Ses racines sont grosses, tubéreuses, presque fusiformes, noueuses, charnues, alongées; elles produisent une tige droite, succulente, cylindrique, à peine striée, fistuleuse, nue inférieurement, feuillée à sa partie moyenne & supérieure. Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, longues d'environ cinq à six pouces; deux inférieures, lancéolées; les autres pinnatifides, laciniées; les feuilles caulinaires sessiles, opposées, à demi amplexicaules, pinnatifides; les découpeures lancéolées, dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, alongée, rameuse; les rameaux supportant des corymbes branchus; les divisions terminales dichotomes; les pédicelles courts, accompagnés de deux bractées linéaires, opposées. Le calice

est court, terminé par un rebord obtus; la corolle blanche, à trois étamines; les semences couronnées par une aigrette à plusieurs filamens.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines élevées; elle fleurit dans les mois de juin & de juillet. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

13. VALÉRIANE à fleurs globuleuses. *Valeriana globiflora*. Ruiz & Pav.

*Valeriana pilosa, acaulis, foliis pinnatis, foliolis sinuato-dentatis, capitulis globosis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 5. n°. 12.

*Valeriana globiflora, floribus triandris, foliis pinnatis, foliolis sinuato-dentatis, bracteis spatulatis, capitulis globosis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 43. tab. 65. fig. 6.

C'est une petite plante herbacée, dont les racines sont épaissies, charnues, à deux ou trois divisions, garnies de quelques fibres filiformes. Les tiges sont dépourvues de feuilles, très-simples, hautes à peine de deux pouces, pileuses, cylindriques, striées; les feuilles radicales étalées en rosette, pétiolées, presque aussi longues que les tiges, ailées, velues à leurs deux faces, composées de petites folioles sessiles, courtes, presque linéaires, obtuses, sinuées & dentées à leur contour.

Les fleurs sont sessiles, réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête globuleuse, accompagnées en dessous de bractées nombreuses, en forme d'involucre, spatulées, glabres, entières, presque membraneuses. Leur calice est terminé par un rebord obtus; la corolle blanche; son limbe à cinq lobes obtus; trois étamines saillantes hors de la corolle; le stigmate bifide; les semences aigrettées.

Cette plante croît sur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois de mai & de juin. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

14. VALÉRIANE pauciflore. *Valeriana pauciflora*. Mich.

*Valeriana foliis radicalibus pinnatis, caulinis ternatis; foliolis ovalibus, acutis, ferratis; paniculis laxis, paucifloris*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. p. 5. n°. 13.

*Valeriana pauciflora, caulibus simplicibus, erectis; foliis radicalibus pinnatis; caulinis trifoliatis; foliolis ovalibus, acutis, ferratis; paniculâ laxâ, pauciflorâ*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. p. 8.

Remarquable par la disposition & le petit nombre de ses fleurs, cette plante l'est encore par ses feuilles de deux sortes. Ses tiges sont simples, droites, point rameuses; les feuilles pétiolées, glabres à leurs deux faces, composées; les feuilles radicales plus longuement pétiolées, presque

étalées en rosette, ailées; les primales presque opposées; les feuilles caulinaires opposées, ternées, composées de trois folioles ovales, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en panicules lâches, peu garnies.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, aux lieux montueux & ombragés. (*V. f.*)

15. VALERIANE à plusieurs épis. *Valeriana polystachia*. Smith.

*Valeriana foliis pinnatifidis, laciniis subintegerrimis; spicis racemosis, subcompositis, verticillatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 5. n° 14.

*Valeriana polystachia, floribus triandris, foliis pinnatis; spicâ compositâ, verticillatâ.* Smith, Ic. Plant. inedit. vol. 3. pag. 51. tab. 51. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n° 19.

Elle a quelque rapport avec le *valeriana officinalis*; elle en diffère principalement par la disposition de ses fleurs en épis rameux. Ses tiges sont droites, glabres, striées, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, pinnatifides, longues d'environ trois pouces, glabres à leurs deux faces; les découpures opposées ou alternes; les extérieures plus grandes, lancéolées, obtuses, très-entières ou quelquefois munies d'une ou de deux dents. Les feuilles supérieures, celles qui sont dans la proximité des fleurs, sont linéaires, très-entières, plus courtes que les épis.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges & des rameaux, en grappes composées d'épis opposés: les épis inférieurs ramifiés; les supérieurs très-simples: ils supportent des fleurs placées par verticilles, au nombre de six à huit à chaque verticille, garnies de bractées ovales. La corolle est monopétale, à peine relevée en bosse à sa base; elle renferme trois étamines & un seul style.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, dans les lieux aquatiques, où elle a été recueillie par Comerson. (*V. f.*)

16. VALERIANE officinale. *Valeriana officinalis*. Linn.

*Valeriana floribus triandris, foliis omnibus pinnatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Mater. medic. 42. — Hort. Cliff. 15. — Flor. suec. n°s. 30. 34. — Pollich, Palat. n° 31. — Gmel. Sil. ir. vol. 3. pag. 120. — Blackw. tab. 271. — Hoffm. Germ. 11. — Roth, Flor. Germ. vol. 1. pag. 16. — II. pag. 38. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. n° 396. tab. 24. fig. 1. — Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 233.

*Valeriana foliis omnibus pinnatis; pinnis lanceolatis, serratis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 6. n° 15.

*Valeriana foliis pinnatis, pinnis dentatis.* Hall. Helv. n° 210. — Weder, Flor. dan. tab. 570.

*Valeriana palustris, major.* C. Bauh. Pinn. 164, & Prodr. 86. — Tournef. Inst. R. Herb. 132.

*Phu germanicum.* Fusch. Hist. pag. 857. Icon.

β. *Valeriana silvestris, major.* C. Bauh. Pin. 164. — Tournef. Inst. R. Herb. 132.

*Valeriana silvestris, magna, aquatica.* J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 210. Icon.

*Valeriana silvestris.* Dodon. Pempt. pag. 349. Icon.

γ. *Valeriana silvestris, major, altera, folio lucido.* Tournef. Inst. R. Herb. 132.

*Valeriana lucida.* Hort. Paris.

δ. *Valeriana (officinalis, var. γ, tenuifolia), foliolis linearibus, angustissimis, integerrimis.* Vahl, l. c. Icon.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres, d'une odeur forte & pénétrante, d'une saveur douceâtre, un peu amère; ses tiges droites, presque simples, hautes de quatre ou cinq pieds, cylindriques, cannelées, d'un vert-jaunâtre, fistuleuses, glabres ou un peu velues, garnies de feuilles opposées, pétiolées, distantes, toutes ailées avec une impaire, composées de folioles sessiles, presque opposées, oblongues, lancéolées, aiguës, lâchement dentées à leur contour, glabres ou légèrement velues, d'un vert-gai; la terminale plus grande, souvent connivente avec les deux folioles supérieures; le pétiole commun canaliculé, élargi & velu à sa base.

Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, légèrement odorantes, disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée; les ramifications opposées, ainsi que les autres divisions, formant de petits corymbes partiels. Avez souvent on distingue une fleur solitaire & sessile dans le milieu de la dernière bifurcation; à la base de chaque ramification, deux bractées opposées, lancéolées, aiguës, presque membraneuses, surtout à leurs bords. Le calice est adhérent avec l'ovaire; son limbe roulé en dedans en un rebord épais; la corolle tubulée, infundibuliforme, point éperonnée, munie d'un petit renflement latéral un peu au dessus de sa base; le limbe divisé en cinq lobes ovales, presque égaux; trois étamines saillantes; le pistil de la longueur du tube; le stigmate épais, obtus; les semences oblongues, cylindriques, couronnées par une aigrette plumeuse. La variété γ est remarquable par ses feuilles d'un vert plus foncé, luisantes & comme vernissées.

Cette plante croît presque partout en Europe, dans les bois & les lieux humides. γ (*V. v.*)



Cette valériane jouit d'une assez grande réputation comme fébrifuge, antiépileptique, antihistérique, sudorifique, diurétique, emménagogue. Ses propriétés consistent principalement dans sa racine; elle est très-favorable dans l'épilepsie & dans les accidens nerveux qui dépendent des organes de la digestion ou de la seule irritabilité du genre nerveux. Elle convient encore contre la migraine, contre les vers; elle a même été employée utilement contre le tania. Ses qualités antiseptiques la rendent utile dans les fièvres malignes & putrides nerveuses; elle a même calmé les fièvres intermittentes, dans le tems où l'estomac, fatigué par le quinquina, ne pouvoit plus supporter ce remède; il convient même souvent de les réunir. On donne cette racine en poudre, depuis un demi-gros jusqu'à deux gros. Si on la prescrit en infusion, ce doit être dans l'esprit de vin ou le vin. Son extrait spiritueux mérite d'être préféré, ses propriétés médicales dépendant de ses parties résineuses. Il est essentiel de recueillir cette racine au printemps; c'est le moment où elle a le plus de force. Elle est recherchée des chèvres & des moutons: son odeur plaît beaucoup aux chats.

17. VALÉRIANE élevée. *Valeriana excelsa*.

*Valeriana floribus triandris, foliis omnibus pinnatis; pinnis lato-ovatis, subintegerrimis; fructibus ovato-compressis.* (N.)

Cette espèce, qui n'est peut-être qu'une variété du *valeriana officinalis*, dont elle offre les principaux caractères, s'en distingue par son port, par ses fruits, par la grandeur & la forme de ses folioles, peut-être par les feuilles radicales que je n'ai pas pu observer. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de plusieurs pieds; elles sont à peu près de la grosseur du doigt, très-droites, glabres, cylindriques, cannelées, fistuleuses, divisées en rameaux étalés, garnies de feuilles opposées, fort amples, pétiolées, toutes ailées, composées de folioles opposées, sessiles, grandes, élargies, ovales, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords; quelques-unes munies de dents rares, fortes, distantes, irrégulières; glabres à leurs deux faces, un peu luisantes en dessus, pâles, nerveuses, & lâchement réticulées en dessous; les pétioles allongés, canaliculés, pileux dans toute leur longueur; les folioles des feuilles supérieures lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont très-nombreuses, disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une panicule très-ample; les ramifications très-ouvertes, opposées, ainsi que leurs divisions, accompagnées de bractées presque membraneuses, concaves, lancéolées, aiguës; les inférieures un peu velues. La corolle est rougeâtre, tubulée; le limbe à cinq lobes presque égaux; trois étamines; un style plus long que le tube. Les semences sont

ovales, comprimées, planes en dessous, bombées en dessus, carénées sur le dos, rétrécies à leur sommet, & couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante a été cultivée autrefois dans le jardin de M. Lemonnier, à Versailles. J'ignore son lieu natal. (*V. f. in herb. Desfont.*)

18. VALÉRIANE d'Italie. *Valeriana italica*. Lam.

*Valeriana floribus tetrandris, foliis pinnatis, dentatis; radicalibus indivisis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92.

*Valeriana italica, foliis dentatis; radicalibus oblongis, simplicibus pinnatisque; caulinis pinnatis, foliolis lanceolatis, floribus tetrandris.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 6. n°. 16.

*Valeriana tuberosa*. Imperat. Hist. Nat. pag. 868. Icon.

*Valeriana tuberosa, oblonga, seu ananthes radice.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 101. §. 7. tab. 15. fig. 4.

*Valeriana tuberosa, imperati.* Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 5.

*Valeriana tuberosa, imperati, seu telephi radice.* Barrel. Icon. Rar. tab. 825.

*Valeriana tuberosa.* J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 207. Icon.

Ses racines sont composées de tubérosités charnues, allongées, comme celles de quelques espèces d'œnanthe. Les tiges sont droites, presque simples, hautes d'un pied & demi & plus, glabres, striées, garnies de feuilles de deux sortes; les radicales longuement pétiolées; les unes simples, longues d'un pouce, oblongues ou ovales-oblongues, entières ou lâchement dentées; les autres ailées avec une impaire, composées de deux ou trois paires de folioles opposées ou alternes, glabres, sessiles, oblongues; la terminale plus grande que les autres, longue d'un pouce & demi; les feuilles caulinaires opposées, ailées, composées de quatre ou cinq paires de folioles médiocrement pétiolées, insensiblement plus petites à mesure qu'elles se rapprochent de la base du pétiole commun, glabres, lancéolées, lâchement dentées à leur partie inférieure; les feuilles terminales ou florales simples, linéaires, très-entières, de la longueur des corymbes. Les fleurs ont la même disposition que celles du *valeriana officinalis*; elles sont en corymbes touffus, à trois divisions principales, opposées, accompagnées de bractées linéaires: chaque fleur renferme quatre étamines.

Cette plante croît en Italie, sur les montagnes de la Ligurie & de l'île de Crète. (*V. f. in herb. Decand.*)

19. VALÉRIANE à fleurs de sisymbre. *Valeriana fissymbriifolia*. Vahl.

*Valeriana foliis omnibus pinnatis; foliolis ovato-subrotundis, integerrimis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 7. n<sup>o</sup>. 17.

*Valeriana orientalis, fissymbrii matthioliifolia*. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 6.

Elle a le port du *fissymbrium nasturtium* de Linné. Ses tiges sont droites, glabres, hautes d'environ un demi-pied ou un pied, finement striées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de deux ou trois paires de folioles; les intérieures médiocrement pétiolées, alternes, plus petites; les extérieures sessiles, opposées, ovales ou un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords; la foliole terminale plus grande, longue d'un pouce, obtuse à son sommet, ainsi que les autres, à peine nerveuses, point veinées; les feuilles supérieures souvent ternées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe épais, fastigié, presque simple, assez semblable à ceux du *valeriana officinalis*; les ramifications accompagnées de bractées linéaires, plus courtes que les fleurs. La corolle est monopétale, contenant trois étamines, un style à trois divisions.

Cette plante croît dans le Levant, où elle a été recueillie par Tournefort. (*V. f. in herb. Juss.*)

20. VALÉRIANE paniculée. *Valeriana paniculata*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis radicalibus indivisis, cordatis; caulinis pinnatis; foliolis ovatis, denticulatis; panicula ramis dichotomis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 7. n<sup>o</sup>. 19.

*Valeriana paniculata, floribus triandris; foliis radicalibus indivisis, cordatis; caulinis pinnatis, panicula diffusâ*. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 41. tab. 70. fig. 2.

Ses racines sont épaisses, rameuses, garnies de fibres, répandant une odeur forte, désagréable, semblable à celle du *valeriana phu*: il s'en élève plusieurs tiges agrégées, médiocrement feuillées, droites, cylindriques, velues, presque hautes de deux pieds, cannelées, striées, fistuleuses, presque anguleuses, très-simples; deux feuilles radicales inférieures, pétiolées, ovales, en cœur, très-entières, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet; les autres feuilles, ainsi que les caulinaires, ternées ou ailées avec une impaire, opposées, pétiolées; les folioles insensiblement plus grandes de la base au sommet du pétiole, ovales, aiguës, denticulées à leurs bords, légèrement velues ou ciliées; les pétioles canaliculés, en gaine à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, lâche, diffuse, étalée; les branches & les rameaux opposés, très-ouverts; les pédicelles très-courts, dichotomes; toutes les divisions accompagnées à leur base de deux petites bractées opposées, linéaires. Le calice a son bord divisé en dix angles obtus. La corolle est blanche, fort petite; son tube muni, vers sa base, d'un éperon très-court; le limbe divisé en cinq lobes; trois étamines. Les semences sont oblongues, un peu comprimées, couronnées par le calice, dont le bord se développe en une aigrette à dix rayons plumeux.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux pierreux & marécageux; elle fleurit dans le courant du mois d'août & de septembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

21. VALÉRIANE en croix. *Valeriana decussata*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, denticulatis, subtus incanis; panicula ramis dichotomis, divaricatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n<sup>o</sup>. 20.

*Valeriana decussata, floribus triandris, foliis impari-pinnatis; foliolis lanceolatis, inuimis minimis; panicula decussatâ, pedunculis dichotomis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 70. fig. 6.

Cette plante a une tige droite, presque grimpante, cylindrique, striée, haute d'environ trois pieds, fistuleuse, légèrement pubescente. Ses feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles pubescentes à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessous, lancéolées, graduellement plus grandes, lâchement denticulées à leurs bords, presque acuminées à leur sommet; la terminale plus allongée.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule terminale; les pédoncules opposés, en croix; les pédicelles dichotomes, ouverts horizontalement; chaque division munie à sa base de deux bractées linéaires, opposées. La corolle est blanche, fort petite; les semences couronnées par une aigrette de dix à douze rayons plumeux.

Cette plante croît au Pérou, dans les haies & les terrains pierreux; elle fleurit en mai, juin & juillet. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

22. VALÉRIANE grimpante. *Valeriana scandens*. Linn.

*Valeriana foliis ternatis, caule scandente*. Linn. Syst. veget. pag. 81. — Loefl. Itin. pag. 235. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n<sup>o</sup>. 15. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n<sup>o</sup>. 21.

Ses tiges sont grimpantes; ses feuilles opposées, pétiolées, ternées; les fleurs disposées en pani-

cules latérales, divisées en ramifications presque dichotomes & en épis. La corolle est tubulée, d'un vert légèrement teint en rose; son limbe se divise en cinq lobes égaux, très-ouverts. Les étamines sont au nombre de trois; les semences ovales, comprimées, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît à Cumana. (*Desc. ex Læfl.*)

23. VALÉRIANE à feuilles de pimprenelle. *Valeriana sanguisorbæfolia*. Cavan.

*Valeriana foliis pinnatis; foliolis ovatis, dentatis; corymbis compositis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n°. 22.

*Valeriana sanguisorbæfolia, foliis impari-pinnatis; pinnis ovatis, dentatis; floribus paniculatis*. Cavan. Icon. Rar. vol. 5. pag. 34. n°. 507. tab. 456.

Ses racines sont épaisses, charnues, filiformes; elles produisent une tige herbacée, haute à peine d'un pied, couchée à sa partie inférieure, puis ascendante, garnie de feuilles toutes ailées, avec une impaire; les feuilles radicales assez nombreuses, longuement pétiolées, composées de pinnules opposées, sessiles, petites, ovales, presque rondes, assez semblables à celles de la pimprenelle, glabres à leurs deux faces, munies de quelques dents droites, aiguës à leur contour; les feuilles caulinaires distantes, peu nombreuses, opposées, médiocrement pétiolées; la foliole impaire ovale-lancéolée, aiguë.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, allongée; les ramifications courtes, opposées, ainsi que leurs divisions, accompagnées à leur base de deux feuilles florales ou bractées opposées, simples, linéaires, obtuses, scarieuses à leur base. Les semences sont ovales, solitaires, fort petites, un peu aiguës, recouvertes par une pellicule striée, couronnées par un petit calice infundibuliforme, à dix découpures, terminées par autant de poils plumeux, de la longueur des semences. La corolle & les étamines n'ont point été observées.

Cette plante croît sur les hautes montagnes des Cordillères, au Pérou & au Chili; elle y fleurit au mois de janvier. (*Descript. ex Cavan.*)

24. VALÉRIANE élancée. *Valeriana virgata*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis pinnatis, pinnis bi-trifidisve, corymbi ramis dichotomis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 23.

*Valeriana virgata, floribus triandris, foliis pinnatis, foliolis bi-trifidis, paniculâ subcorymbosâ*. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 42. n°. 19. tab. 66. fig. 6.

Elle ressemble, par son port, au *tagetes minuta*. Ses tiges sont droites, grêles, élancées, fermes;

presque ligneuses, glabres ou un peu pubescentes, tétragones, striées, un peu fistuleuses, hautes de trois pieds, munies de rameaux droits, élancés, semblables aux tiges, divisés en d'autres plus courts, opposés, très-ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ailées, avec une impaire; composées de folioles fort petites, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus; les unes entières; les autres profondément divisées en deux ou trois, quelquefois quatre découpures linéaires, très-entières, quelques-unes échancrées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale; les ramifications opposées, très-ouvertes, munies à leur base de bractées opposées, linéaires, aiguës, persistantes; les pédoncules terminaux dichotomes, terminés par plusieurs fleurs sessiles; une solitaire & sessile dans la bifurcation. Le calice a un rebord obtus. La corolle est blanche; elle renferme trois étamines saillantes. Le stigmate est bifide, oblong; les semences ovales-oblongues, comprimées, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît au Pérou, sur le bord des précipices; elle fleurit pendant tout le printemps. ? (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

25. VALÉRIANE de montagne. *Valeriana montana*. Linn.

*Valeriana floribus triandris, foliis subintegerrimis; radicalibus petiolatis, ovalibus; caulinis ovato-oblongis, acutis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n°. 400.

*Valeriana montana, floribus triandris; foliis ovato-oblongis, subdentatis; caule simplici*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Jacq. Vind. 202, & Flor. austr. Centur. 3. tab. 269. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 357. — Scop. Carn. n°. 42. — Gmel. Sibir. pag. 121. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 178. n°. 9. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 235, & Syn. Plant. gall. pag. 296. n°. 3319.

*Valeriana (montana), foliis subspathulatis, ovatis, oblongis, simplicibus, extrorsum dentatis; caule pubescente*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 24.

*Valeriana foliis ovato-lanceolatis, obiter dentatis*. Hall. Helv. n°. 212.

*Valeriana alpina, scrophularia folio*. C. Bauh. Pin. 164, & Prodr. pag. 87. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 131. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 102. §. 7. tab. 15. fig. 11.

*Valeriana alpina, folio scrophularia*. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 208. Sine icone.

β. *Valeriana rotundifolia*. Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 283. — Decand. Flor. franç. l. c.

*Valeriana montana, glaberrima folio.* C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

*Valeriana montana* D. Rich. Hist. 1. pag. 1127. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 14. fig. ultima, ord. 2.

Ses racines sont grêles, allongées, coudées, lâches & articulees, renflées & dilatées à leur collet; elles produisent une tige droite, glabre ou un peu pubescente, cylindrique, haute de huit à dix pouces, très-simple, peu garnie de feuilles; les radicales & inférieures longuement pétiolées, ovales ou arrondies, obtuses à leur sommet, entières ou un peu sinuées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, à peine longues d'un pouce, souvent plus courtes; les feuilles caulinares sessiles, opposées, plus étroites, ovales-oblongues ou lancéolées, aiguës à leur sommet, sinuées ou légèrement dentées à leurs bords, longues d'environ un pouce & demi, au nombre de deux ou quatre seulement.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe qui a presque l'aspect d'une ombelle; les ramifications courtes, un peu velues, opposées, ainsi que les pédoncules, médiocrement étalées, munis de bractées très-étroites, subulées, aiguës. La corolle est un peu rougeâtre ou blanche, infundibuliforme; le tube grêle, un peu allongé, sans éperon; le limbe à cinq lobes courts, presque égaux; trois étamines. Les semences sont petites, oblongues, surmontées d'une aigrette plumeuse. La variété *3* ne diffère de la précédente que par ses tiges moins élevées, par ses feuilles plus arrondies, presque ovales, entières ou légèrement dentées, un peu plus petites; les supérieures plus larges; les fleurs plus ferrées.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, dans les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France. *4* (*V. f.*)

26. VALÉRIANE intermédiaire. *Valeriana intermedia.* Vahl.

*Valeriana foliis simplicibus, subintegerrimis; radicalibus & inferioribus cordato-oblongis, supremis lanceolatis; caulinis ternis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n<sup>o</sup>. 25.

Malgré ses grands rapports avec la *valeriana montana*, cette espèce doit en être distinguée, selon M. Vahl; elle en diffère par ses feuilles lancéolées & entières, non en cœur & dentées comme celles de la valériane de montagne.

Ses tiges, à peine hautes d'un pied, sont droites, légèrement pubescentes, un peu blanchâtres vers l'inférieur des feuilles; celles-ci sont opposées, pétiolées; les feuilles radicales plus longuement pétiolées; les unes ovales, très-obruses à leur sommet; plusieurs autres oblongues, en cœur, à

peine longues d'un pouce, entières à leurs bords ou garnies des deux côtés, vers leur base, de deux ou trois dents. Les tiges n'ont ordinairement que trois paues de feuilles très-distantes & un peu différentes; les deux feuilles inférieures oblongues; les intermédiaires en cœur, allongées, pétiolées, un peu étroites; les supérieures sessiles. Toutes ces feuilles, ainsi que les pétioles, sont garnies sur leurs veines de poils très-courts & blanchâtres. Les fleurs sont disposées en un corymbe étalé.

Cette plante croît dans les Pyrénées, où elle a été recueillie par M. Horneimann; *5* (*Descript. ex Vahl.*)

27. VALÉRIANE à trois lobes. *Valeriana tripteris.* Linn.

*Valeriana floribus triandris; foliis dentatis, radicalibus cordatis; caulinis ternatis, ovato-oblongis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Jacq. Vind. pag. 210. n<sup>o</sup>. 2. — Scopol. Carn. n<sup>o</sup>. 41. — Jacq. Flor. austr. tab. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 356, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 92. n<sup>o</sup>. 390. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 177. n<sup>o</sup>. 8. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 296. n<sup>o</sup>. 3318, & Flor. franç. vol. 4. pag. 234.

*Valeriana tripteris, foliis dentatis; radicalibus cordatis, simplicibus; caulinis ternatis, ovato-oblongis; lateralibus lanceolatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 10. n<sup>o</sup>. 26.

*Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus cordatis, aliis laciniatis.* Sauvag. Monsp. 276.

*Valeriana foliis radicalibus cordatis, caulinis tripteris.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 211.

*Valeriana alpina, prima.* C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. pag. 86. tab. 86. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

*Valeriana alpina.* J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 208. Icon. — Clus. Pann. pag. 512. Sine icone. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 112. §. 7. tab. 14. fig. 10.

*Valeriana alpina, saxatilis, minor, flore albo.* Barrel. Icon. Rar. tab. 742.

*Nardus montana, altera.* Morif. Umb. pag. 51.

*Valeriana alpina, minor, plantâ palmaris.* Pluk. Almag. pag. 380. tab. 231. fig. 7. *Mediocris.*

*Valeriana minima, plantâ uncialis.* Pluk. Almag. pag. 380. tab. 231. fig. 8. *Mediocris. An varietas?*

Ses racines sont odorantes, grêles, cylindriques, articulées, très-glabres, allongées; elles produisent de leur collet des rejets nouveaux & rampans. Les tiges, hautes d'environ un pied, sont droites, cylindriques, fistuleuses, très-souvent simples;

simples; les feuilles radicales longuement pétiolées, longues d'un pouce, ovales ou en forme de cœur, échancrées à leur base, vertes, très-lissées; quelques-unes presque arrondies, légèrement sinuées, obtuses; d'autres aiguës, lâchement dentées à leurs bords; les feuilles caulinaires distantes, peu nombreuses, opposées, médiocrement pétiolées, presque ternées, composées de trois folioles lancéolées, inégalement dentées à leur contour, aiguës, confluentes & un peu décroissantes à leur base; la terminale beaucoup plus grande & plus large; les dernières feuilles, situées à la base de la panicule, étroites, allongées, linéaires, très-entières, en forme de longues bractées ou d'involucre.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en une panicule médiocre; les rameaux opposés; les pédoncules soutenant des fleurs un peu rapprochés, de couleur blanche ou rougeâtre; la corolle tubulée, presque en entonnoir; le tube sans éperon; le limbe à cinq lobes presque égaux, obtus; trois étamines saillantes; les fruits petits, couronnés par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, dans les Pyrénées, l'Autriche, en Auvergne, & dans quelques-uns des départemens méridionaux de la France. 4 (V. v.)

28. VALÉRIANE velue. *Valeriana villosa*. Thunb.

*Valeriana floribus tetrandris, aequalibus; foliis inferioribus auriculatis, superioribus dentatis, villosis.* Thunb. Flor. jap. pag. 32. tab. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 18. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 10. n°. 27.

Elle est hérissée, sur toutes les parties, d'un duvet épais & tomenteux. Ses tiges sont simples, hautes d'un pied; ses feuilles radicales agrégées, pétiolées, longues de trois à quatre pouces, ovales, presque en forme de lyre, auriculées à leur base; deux lobes courts, situés au milieu du pétiote, linéaires, alternes, très-entiers, longs d'une ligne, qui manquent très-souvent; deux autres lobes vers le haut du pétiote, opposés, ovales, dentés, longs d'environ un demi-pouce; le lobe terminal beaucoup plus grand que les autres, ovale, long d'un pouce, inégalement incisé & denté en scie à son contour; les feuilles caulinaires opposées, sessiles, ovales, longues d'un demi-pouce, aiguës à leur sommet, incisées, presque en lyre & dentées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en une panicule axillaire & terminale; ses ramifications trichotomes ou à trois divisions, munies à leur base de bractées linéaires. La corolle est jaune; les divisions du limbe toutes égales; les étamines au nombre de quatre.

Botanique. Tome VIII.

Cette plante a été découverte au Japon par Thunberg. (*Descript. ex Thunb.*)

29. VALÉRIANE des Pyrénées. *Valeriana pyrenaica*. Linn.

*Valeriana foliis cordatis, inaequaliter dentatis, inferioribus simplicibus, superioribus pinnatis ternatisque, omnibus petiolatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 28.

*Valeriana (pyrenaica), floribus triandris; foliis caulinis cordatis, serratis, petiolatis, summis ternatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 46, & Syst. veget. pag. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 14. — Miller, Dict. n°. 6. — Monnier, Observ. 235.

*Valeriana maxima, alliariaefoliis.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 102.

*Valeriana maxima, pyrenaica, cacaliaefolio.* Tournef. Inst. R. Herb. 131. — Pluk. Almag. pag. 380. tab. 232. fig. 1.

Vulgairement nard de montagne de Léon.

Ses tiges sont fort élevées, & parviennent souvent à la hauteur de cinq à six pieds; elles sont fistuleuses, droites, glabres, striées, un peu velues & légèrement tomenteuses entre les pétioles; les feuilles radicales pétiolées, longues d'un pied & demi, fort amples, simples, échancrées en cœur, inégalement dentées à leurs bords; celles des tiges opposées, pétiolées, distantes, glabres ou un peu pubescentes à leurs bords & quelquefois sur leurs principales nervures, veinées-réticulées, ailées, composées de trois à cinq folioles; les inférieures lancéolées; la terminale beaucoup plus grande, ovale, aiguë; toutes inégalement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, traversées par des veinules blanchâtres; les feuilles supérieures ternées, inégales; les pétioles un peu hispides dans toute leur longueur, blanchâtres, élargis, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, terminaux, touffus & ferrés; les pédoncules partiels dichotomes & velus, munis de bractées glabres & subulées. La corolle est d'un rouge-pâle, plus petite que celle du *valeriana tripteris*; elle renferme trois étamines.

Cette plante croît dans les Pyrénées. 4 (V. f. in herb. Desfont.)

30. VALÉRIANE à feuilles d'alliaire. *Valeriana alliariaefolia*. Vahl.

*Valeriana foliis cordatis, attenuatis, inaequaliter dentatis, omnibus simplicibus, superioribus sessilibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 29.

*Valeriana orientalis, alliariaefolio, flore albo.*

Tourn. Coroll. pag. 6. — Buxb. Cent. 2. pag. 19. tab. 11.

Cette espèce a quelques rapports avec le *valeriana pyrenaica*; elle en diffère en ce qu'elle est beaucoup plus petite, parfaitement glabre dans toutes ses parties, mais principalement par toutes ses feuilles entières; les supérieures sessiles. Les feuilles radicales sont pétiolées, assez grandes, ovales-arrondies, échancrées en cœur à leur base, longues de trois à quatre pouces, dentées en scie à leur contour; les feuilles caulinaires inférieures pétiolées, opposées, très-entières, inégalement dentées en scie; les supérieures sessiles, longues d'un pouce. Les fleurs sont blanches, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges & dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce. (Ex herb. Tournesf.)

31. VALÉRIANE à feuilles de patience. *Valeriana lapathifolia*. Vahl.

*Valeriana foliis cordato-ovatis, subintegerrimis, indivisis, superioribus sessilibus*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 30.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus; elles sont droites, glabres, striées, de l'épaisseur d'une plume d'oie, munies de feuilles opposées, ovales, en cœur, longues de trois pouces, diminuant de longueur à mesure qu'elles sont plus proches du sommet des tiges, très-entières, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, quelquefois légèrement crénelées à leurs bords, nerveuses, à peine veinées, un peu velues sur leurs nervures lorsqu'on les examine à la loupe; les feuilles radicales & inférieures pétiolées; celles des tiges ordinairement au nombre de quatre, distantes, opposées; les deux supérieures sessiles; les feuilles florales inférieures linéaires, obtuses, ciliées à leur base. Les fleurs renferment trois étamines; elles sont disposées en corymbes opposés, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, à l'extrémité des tiges, ordinairement trichotomes.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, au détroit de Magellan. (Descript. ex Vahl, herb. Thouin.)

32. VALÉRIANE de Magellan. *Valeriana magellanica*. Lam.

*Valeriana foliis spatulatis, dentatis; caulibus simplicibus; pedunculis oppositis, bifidis; fructu prismatico*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93.

*Valeriana (carnosa), foliis ovalibus, dentatis, carnosis, glaucis*. Smith, Plant. inedit. vol. 1. pag. 52. tab. 52. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 31. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 22.

La base de cette plante offre une souche dure, épaisse, noueuse, ascendante, articulée, garnie à ses nœuds de gaines membraneuses; elle produit plusieurs tiges droites, presque fasciculées, très-glabres, cylindriques, simples, striées, hautes d'environ un demi-pied, garnies de feuilles distantes, opposées; les feuilles radicales très-glabres, un peu charnues, longuement pétiolées, spatulées, longues au moins d'un pouce, presque sinuées ou inégalement dentées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base & un peu décurrentes sur le pétiole, une fois plus longue que les feuilles; les feuilles caulinaires distantes, sessiles, conniventes à leur base, simples, oblongues, obtuses, médiocrement dentées, longues de six à huit lignes.

Les fleurs sont disposées en une panicule médiocre, terminale; les ramifications opposées, bifides, presque terminées en grappes, munies à leur base de petites bractées opposées, courtes, conniventes, subulées, très-aiguës. La corolle est fort petite; les fruits oblongs, prismatiques.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, au détroit de Magellan. 7 (V. f. in herb. Lam.)

33. VALÉRIANE tubéreuse. *Valeriana tuberosa*. Linn.

*Valeriana foliis obtusis, integerrimis; radicalibus lanceolato-oblongis, indivisis; caulinis pinnatifidis, laciniis linearibus*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 32.

*Valeriana tuberosa, floribus triandris; foliis radicalibus lanceolatis, integerrimis, reliquis pinnatifidis*. Linn. Syst. veget. par. 81. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 178. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93. n°. 401. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 235.

*Nardus montana*. Matth. Comment. pag. 35. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 926. Icon.

*Nardus montana, radice olivari*. C. Bauh. Pin. 165.

*Valeriana bulbosa*. ? Imper. Hist. Nat. pag. 869. Icon.

β. *Nardus montana, longius radicata*. Camer. Epit. 16. Icon.

*Nardus montana, radice oblonga*. C. Bauh. Pin. 165.

Ses racines sont dures, épaisses, très-odorantes, ordinairement alongées & cylindriques, quelquefois un peu arrondies en tubercule; elles produisent une tige simple, glabre, cylindrique, fistuleuse, un peu striée, médiocrement feuillée, haute d'un demi-pied, & même d'un pied & plus. Les feuilles radicales sont lancéolées, quelquefois linéaires, très-entières, obtuses à leur sommet,

rétrécies en pétiole à leur base ; les caulinaires opposées, pinnatifides, sessiles, conniventes à leur base ; les pinnules très-étroites, linéaires, obtuses, entières, ordinairement au nombre de deux de chaque côté.

Les fleurs sont odorantes, disposées à l'extrémité des tiges en un petit corymbe serré ; les pédoncules courts, alternes, presque simples ; les dernières fleurs presque sessiles ; les bractées linéaires, étroites, presque membraneuses, situées à la base des pédoncules. La corolle est d'un blanc-rougeâtre, divisée en cinq lobes égaux à son limbe ; elle renferme trois étamines. Les semences sont couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées & dans les départemens méridionaux de la France. ʒ (V. v.)

34. VALÉRIANE du Bengale. *Valeriana spica*. Vahl.

*Valeriana foliis radicalibus cordatis, caulinis oblongis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 33.

*Valeriana* (jetamanfi), *flores triandri, folia integra, duum parium ; radicalia petiolata, cordata ; reliqua sublancoolata, semina papposa*. John, in Act. Bengal. vol. 2. pag. 405, & vol. 4. pag. 433. Icon.

Ses racines sont descendantes, presque rameuses, chargées à leur collet de filamens sétacés. Ses tiges sont hautes de six à douze pouces, persistantes à leur partie inférieure, & enveloppées de fibres nombreuses à leur base. Les feuilles radicales sont entières, pétiolées, en forme de cœur ; les deux inférieures oblongues, en cœur, ondulées à leurs bords, aiguës ; les autres opposées, oblongues, lancéolées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe dichotome ; elles produisent des semences aigrettées.

Cette plante croît au Bengale. M. John, qui en a fait la découverte, soupçonne qu'elle est le *spica nardus* des Anciens. (Description. ex Vahl.)

35. VALÉRIANE à longues grappes. *Valeriana elongata*. Linn.

*Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus ovatis ; caulinis cordatis, sessilibus, inciso-subhastatis*. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 88. — Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 219. — Scop. Carn. n°. 44. — Lam. illustr. Gener. vol. 1. pag. 93. n°. 405. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 179. n°. 13. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 34.

*Valeriana floribus triandris ; foliis dentatis, subovatis ; summis basi hastato-incisis ; panicula elongata*. Jacq. Viad. pag. 205. tab. 1.

*Nardo celtica similis alia, sive valeriana alpina*

*minor*. Linn. Amœn. Academ. vol. 1. pag. 154. n°. 94.

β. *Valeriana cretica, filipendula radice*. Tournef. Inst. R. Herb. 131.

*Nardus cretica, filipendula radice*. C. Bauh. Pin. 165.

*Nardo tuberoso di Candia*. Pen. Bald. Ital. 125.

Ses tiges sont hautes de cinq à sept pouces ; les feuilles radicales longuement pétiolées, ovales, entières, quelquefois médiocrement dentées, luisantes, un peu épaisses, obtuses à leur sommet ; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois paires, distantes, opposées, amplexicaules, profondément dentées ou incisées, sessiles, presque hastées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule serrée, alongée, composée de petites grappes, dont les pédoncules sont opposés, très-courts, dichotomes ; les bractées linéaires ; la corolle tubulée, à trois étamines.

Cette plante croît dans les hautes montagnes de la Basse-Autriche. ʒ (Description. ex Linn.)

36. VALÉRIANE couchée. *Valeriana supina*. Linn.

*Valeriana foliis simplicibus, integerrimis, ciliatis ; radicalibus obovatis, caulinis lanceolatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 35.

*Valeriana supina, floribus tetrandris ; involucri hexaphyllis, trifloris ; foliis integris*. Linn. Mantill. pag. 27. — Wulf. in Jacq. Miscell. 2. pag. 114. tab. 17. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 180. n°. 17.

*Valeriana supina, floribus tetrandris, caule repente ; foliis radicalibus cuneiformibus, emarginatis, ciliatis*. Arduin, Spec. 2. pag. 13. tab. 3.

*Valeriana montana, minor, italica, foliis integris, radice repente*. Bartel. Icon. 868. ? *Mult. major*.

*Valeriana alpina, foliis integris ; radice repente, inodorâ*. Rai, Hist. 1. pag. 389.

Quoique rapprochée du *valeriana salunca* & du *valeriana saxatilis*, cette espèce s'en distingue assez bien par ses feuilles ciliées ; par ses tiges très-courtes, par ses racines nullement odorantes, très-grêles, simples, divisées à leur collet en deux ou trois couches rampantes, alongées inférieurement, point écailleuses ; elles produisent quelques tiges simples, à peine longues d'un pouce, redressées, légèrement velues, presque filiformes. Les feuilles radicales sont pétiolées, etalées en rosette, ovales-arrondies, presque spatulées, un peu grasses, sans nervures, entières, quelquefois médiocrement échancrées à leur sommet, décourantes sur

un pétiole aplati ; les feuilles caulinaires sessiles , opposées , au nombre de deux à quatre au plus , lancéolées , aiguës , entières à leurs bords , la plupart un peu ciliées.

Les fleurs sont réunies , à l'extrémité des tiges , en un petit corymbe en forme de tête. Les pédoncules supportent deux ou trois fleurs ; ils sont munis de plusieurs bractées ciliées , lancéolées , formant par leur peu de distance une sorte d'involucre à la base du corymbe. La corolle est rougeâtre , divisée à son limbe en cinq lobes courts , obtus ; elle renferme trois , quelquefois quatre étamines. Les semences sont striées , couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Italie & de la Carinthie , dans le Tyrol , &c. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

37. VALÉRIANE des rochers. *Valeriana saxatilis*. Linn.

*Valeriana foliis radicalibus ovatis , subdentatis ; caulinis linearibus , integerrimis*. Hoppe.

*Valeriana foliis indivisis ; radicalibus ellipticis , trinerviis , integerrimis subdentatisque ; caulinis linearibus , corymbis racemosis*. Vahl , Enum. Plant. vol. 2. pag. 14. n° 36.

*Valeriana floribus triandris , foliis subdentatis , radicalibus ovatis , caulinis lineari-lanceolatis*. Linn. Spec. Plant. pag. 46. — Jacq. Vind. 204 , & Flor. austr. vol. 3. pag. 267. — Scopol. Carn. edit. 2. n° 43. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 92. n° 402. — Hoppe , Herb. Viv. Cent. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 179. n° 12.

*Valeriana saxatilis , foliis subdentatis , radicalibus ovatis , margine ciliatis , trinerviis ; caulinis lineari-lanceolatis , sessilibus , integris*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n° 3324 , & Flor. franç. vol. 4. pag. 237.

*Valeriana alpina , nardo celtica similis*. C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

*Valeriana silvestris , alpina secunda , saxatilis*. Cluf. Hist. 1. pag. 56. Icon. Bona. — Idem , Stirp. Pann. pag. 514. tab. 513.

*Valeriana minima , nardifolia*. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 206. fig. secunda.

*Valeriana alpina , nardo celtica similis , inodora*. Pluken. Amalg. pag. 380. tab. 232. fig. 2. ?

*Nardo celtica similis , inodora*. C. Bauh. Pin. 165 , & Prodr. 88. Sine icone.

β. *Eadem , foliis caulinis , inferioribus lanceolatis , dentatis*.

Cette espèce diffère du *valeriana supina* par la hauteur de ses tiges , par ses feuilles légèrement

dentées , bien plus grandes ; par ses fleurs à longs pédoncules , blanchâtres ; elle se distingue du *valeriana salicina* par ses racines moins odorantes , fibreuses ; par ses fleurs moins serrées , par ses feuilles plus souvent dentées. Ses racines sont composées de fibres allongées , filiformes , étalées , brunes ou blanchâtres , grêles , simples ; elles poussent une tige droite , haute de quatre à six pouces & quelquefois plus , cylindrique , ordinairement très-simple , à peine feuillée. Les feuilles radicales sont ovales ou un peu oblongues , entières , munies de quelques dentelures irrégulières , courtes & obtuses , ciliées à leurs bords , aiguës à leur sommet , longues au moins d'un pouce , larges de six à huit lignes , soutenues par un pétiole très-long ; deux feuilles inférieures un peu au dessus des feuilles radicales , de même forme ; le reste de la tige nu ; deux feuilles florales sessiles , opposées , étroites , linéaires , un peu aiguës , entières ou bien à une ou deux dents ; celles de la base des pédoncules supérieures entières , plus étroites , en forme de bractées.

Les fleurs sont disposées en petites cimes courtes , lâches , à l'extrémité de pédoncules simples , très-longs , étalés , opposés , distans , munis de bractées linéaires , plus courtes que les pédicelles soutenant de petites fleurs blanchâtres peu serrées. Les étamines sont au nombre de trois , saillantes hors de la corolle ; le style plus court que le tube ; les semences petites , allongées , surmontées d'une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les montagnes alpines , en Suisse , en Autriche , dans l'Italie , aux environs de Nice. ♀ (*V. f. in herb. Decand.*) Les fleurs sont dioïques , selon Jacquin.

38. VALÉRIANE à feuilles de lavande. *Valeriana salicina*. Allion.

*Valeriana foliis lineari-cuneiformibus , integerrimis , tridentatis ; floribus umbellato-subcapitatis*. Vah. Enum. Plant. vol. 2. pag. 15. n° 37.

*Valeriana salicina*. Allion. Flor. pedem. vol. 1. n° 9. tab. 70. fig. 1.

*Valeriana neapolitana*. Dalech. Hist. 1. pag. 98. Icon.

*Nardus ex Apulia*. C. Bauh. Pin. 165.

*Valeriana celtica*. ? Villars , Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 285.

*Valeriana supina*. Decand. Flor. franç. vol. 1. pag. 237. Non Linn.

Cette plante croît en touffes gazonneuses. Ses racines sont épaisses , tortueuses , odorantes , plusieurs divisions : il s'en élève des tiges hautes de trois à quatre pouces , simples , glabres , un peu comprimées , à peine feuillées. Les feuilles rad-



cales sont assez nombreuses, étalées en rosette, oblongues, presque cunéiformes, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, simples ou quelquefois à deux ou trois dents; quelques-unes plus courtes, presque spatulées, obtuses, un peu épaisses. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou quatre au plus, sont opposées, sessiles, distantes, linéaires, très-entières, rarement à trois dents, un peu rétrécies à leur partie inférieure, presque conniventes à leur base, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont ramassées en un petit corymbe épais, serré, à l'extrémité des tiges, accompagné de bractées très-étroites, linéaires, aiguës, presqu'en forme d'involucre. Les pédoncules sont courts; la corolle tubulée, sans éperon; elle renferme trois étamines. Les semences sont petites, solitaires, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

- Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Suisse, en Italie.  $\gamma$  (*V. f.*)

39. VALÉRIANE à feuilles de globulaire. *Valeriana globularisifolia*. Ram.

*Valeriana foliis radicalibus ovatis, petiolatis, integris, obtusis; caulinis pinnatifidis, lobis oblongo-linearibus*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 296, & Flor. franç. vol. 4. pag. 236. n<sup>o</sup>. 3321. — Ram. Pyren. ined.

Cette espèce paraît tenir le milieu entre le *valeriana tuberosa* & le *valeriana salicina*; elle en diffère par la forme de ses feuilles, & en grande partie par son port. Ses racines sont épaisses, cylindriques, allongées, presque ligneuses, à peine rameuses, souvent divisées en plusieurs fouches, & couvertes à leur collet de membranes minces, scarieuses: il s'en élève des tiges foibles, droites, hautes de cinq à huit pouces, simples, très-glabres, peu feuillées. Les feuilles radicales sont assez nombreuses; les unes oblongues; les autres ovales ou presque arrondies & spatulées, rétrécies à leur base en un long pétiole plane, entières à leurs bords, obtuses, glabres à leurs deux faces, un peu charnues; les feuilles caulinaires opposées, ordinairement deux paires distantes, pinnatifides, divisées en trois ou cinq découpures profondes, linéaires, oblongues, entières, à la terminale un peu plus grande que les autres; les deux feuilles supérieures souvent entières & linéaires-lancéolées.

Les fleurs forment un petit corymbe serré, terminal, accompagné de bractées simples, linéaires, de la longueur des pédoncules. La corolle est tubulée, point éperonnée; les étamines renfermées dans la corolle; le style simple, très-saillant; les semences couronnées par une petite aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les Pyrénées, où elle a été recueillie, par M. Ramond, sur les rochers élevés.  $\gamma$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

40. VALÉRIANE nard celtique. *Valeriana celtica*. Linn.

*Valeriana foliis indivisis, integerrimis, obtusis; radicalibus cuneato-oblongis; caulinis linearibus, floribus racemosis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 15. n<sup>o</sup>. 38.

*Valeriana celtica, floribus triandris; foliis ovato-oblongis, obtusis, integerrimis*. Linn. Sp. c. Plant. vol. 1. pag. 46. — Mater. medic. pag. 42. — Scop. Carn. n<sup>o</sup>. 45. — Jacq. Coll. vol. 1. pag. 24. tab. 1, & Vind. 203. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 7. — Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 236.

*Valeriana foliis integerrimis, radicalibus ovatis; caulinis linearibus, obtusis*. Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 209.

*Valeriana saxatilis*. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 286. Non Linn.

*Nardus celtica, seu alpina*. Clus. Pannon. pag. 514. tab. 515. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 205. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 103. §. 7. tab. 15. fig. 25. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

*Nardus celtica, altera*. C. Bauh. pin. 166.

*Spica celtica, fastigio flosculorum ordine differens*. Camer. Epitom. pag. 14. Icon.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *valeriana salicina*; elle en diffère par ses feuilles moins obtuses, par ses fleurs moins rapprochées, par ses tiges plus élevées. Ses racines, couvertes de membranes brunes, écaillées, sont épaisses, cylindriques, fortement odorantes; elles tracent horizontalement, & produisent des fibres d'un jaune-pâle: il s'en élève une tige glabre, menue, simple, cylindrique, haute de quatre à six pouces, médiocrement feuillée. Les feuilles radicales sont un peu épaisses, oblongues, presque cunéiformes, très-entières, longues au moins d'un demi-pouce, obtuses à leur sommet, rétrécies & prolongées en pétiole à leur base; les feuilles caulinaires au nombre de deux à quatre, opposées, sessiles, linéaires, aiguës, glabres, entières.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en une sorte de grappe droite, allongée, tantôt formée de rameaux opposés, tantôt composée de trois ou quatre verticilles presque sessiles, accompagnés de bractées subulées. La corolle renferme trois étamines. Cette espèce est dioïque, d'après Haller.

Cette plante croît sur les rochers des Hautes-Alpes, en Suisse, dans le Valais, le Piémont, au Mont-Cenis, &c.  $\gamma$  (*V. f.*)

41. VALÉRIANE spatulée. *Valeriana spatulata*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis spathulato-oblongis, pubescentibus; floribus terminalibus, sessilibus, involucreatis; corollis trifidis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. p. 15. n<sup>o</sup>. 39.

*Valeriana spathulata, floribus triandris; foliis spathulatis sublinearibusque, obtusis; corollis trifidis; umbellâ sessili, involucreatâ.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. 6.

*Phyllactis (spathulata), caespitosa, foliis spathulatis sublinearibusque, obtusis; corollis trifidis; umbellâ sessili, involucreatâ.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 39. n<sup>o</sup>. 3.

Cette plante est ramassée en gazon: ses racines sont rameuses, épaisses, se divisent en plusieurs fibres grêles; elles produisent des tiges hautes de trois à quatre pouces, un peu comprimées, à deux angles, munies à leur base de feuilles radicales extrêmement nombreuses, serrées; les caulinaires épaisses, droites, étalées, spatulées, presque linéaires, très-entières, un peu ciliées & pubescentes lorsqu'on les examine à la loupe, obtuses à leur sommet, longuement rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont presque disposées en petites ombelles sessiles, terminales, entourées à leur base de plusieurs bractées en forme d'involucre, linéaires, aiguës. La corolle est blanche; son tube grêle, allongé; le limbe à trois découpures. Les étamines sont au nombre de trois; les semences couronnées par les bords du calice.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois de janvier & de février. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

42. VALÉRIANE connivente. *Valeriana connata.* Ruiz & Pav.

*Valeriana floribus triandris; foliis lanceolatis, connatis, integerrimis; spicis verticillatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 39. tab. 67. fig. c.

*Valeriana connata, foliis lanceolatis, connatis, integerrimis; corymbis racemosis, compactis; caulibus suffruticosis, procumbentibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n<sup>o</sup>. 40.

Elle offre le port du *polygonum persicaria*. Ses tiges sont presque ligneuses, en partie couchées, hautes de deux pieds, très-rameuses, revêtues d'une écorce ridée; les rameaux redressés, effilés, articulés, fistuleux, opposés, les plus jeunes garnis de deux rangs de poils opposés, légèrement striés; les feuilles sont opposées, sessiles, presque conniventes à leur base, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, ciliées à leur base, longues d'un à deux pouces, larges de trois à cinq lignes, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont disposées le long des rameaux en

petits corymbes opposés, touffus, formant par leur ensemble de longs épis verticillés. Les pédoncules sont courts, trifides, accompagnés de deux bractées linéaires-lancéolées; celles des pédicelles plus petites. La corolle est blanche, fort petite; le limbe divisé en cinq lobes; le calice entier, son bord un peu épais; trois étamines de la longueur de la corolle; un stigmate échancré; les semences couronnées par une aigrette pileuse.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids, sur les rochers; elle fleurit dans le courant des mois de mai & de juin. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

43. VALÉRIANE à feuilles de salicaire. *Valeriana salicariaefolia.* Vahl.

*Valeriana foliis lanceolatis, integerrimis, sessilibus; corymbis terminalibus decompositis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n<sup>o</sup>. 41.

Ses tiges sont glabres, radicales à leur partie inférieure, très-simples, striées, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles sessiles, opposées, lancéolées, très-entières, longues de trois à quatre pouces, glabres à leurs deux faces; les inférieures insensiblement rétrécies vers leur base; les supérieures un peu en cœur à leur partie inférieure, sans nervures sensibles. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en corymbes rameux.

Cette plante a été découverte à Buenos-Ayres, par Commerçon. (*Descript. ex Vahl, in herb. Juss.*)

44. VALÉRIANE pileuse. *Valeriana pilosa.* Ruiz & Pav.

*Valeriana pilosa, foliis lanceolatis, integerrimis, margine revolutis; corymbis racemosis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n<sup>o</sup>. 42.

*Valeriana pilosa, floribus triandris; foliis linearibus, lanceolatis, integerrimis, margine revolutis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 39. tab. 66. fig. a.

Ses racines sont épaisses, rameuses, garnies de quelques fibres; elles produisent une tige, quelquefois deux ou trois, droites, striées, hautes d'un pied, à peine feuillées, très-simples, pileuses, garnies dans leur milieu de deux feuilles opposées, linéaires, très-entières, étroites, un peu aiguës; deux autres plus petites à la base des rameaux inférieurs des fleurs. Les feuilles radicales sont nombreuses, hautes de trois à quatre pouces, droites, inégales, linéaires-lancéolées, très-entières, roulées en dedans à leur contour; obtuses à leur sommet, pileuses, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule composée de corymbes presque ombellés, dont les dernières ramifications

soutiennent des fleurs sessiles, ramassées en tête ; les pédoncules communs opposés, divisés à leur sommet en trois ou quatre pédicelles ombellés. Le calice est terminé par un rebord entier ; la corolle blanche, à cinq lobes ; trois étamines saillantes ; les anthères globuleuses ; le stigmate échancré ; les semences surmontées d'une aigrette pileuse.

Cette espèce croît au Pérou, dans les lieux froids ; elle fleurit depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

45. VALÉRIANE resserrée. *Valeriana coarctata*. Ruiz & Pav.

*Valeriana foliis cuneato-lanceolatis, denticulatis, ciliatis; floribus verticillato-spicatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 17. n°. 43.

*Valeriana coarctata, floribus triandris; foliis lanceolato-spathulatis, margine denticulatis, ciliatis; spicâ conicâ, coarctatâ*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. 2.

Ses racines sont épaisses, fusiformes, rameuses à leur partie inférieure ; elles produisent une tige droite, haute d'un pied, striée, nue à sa partie inférieure, feuillée vers le haut, pubescente ; les poils caducs. Les feuilles radicales sont très-nombreuses, longues de quatre à cinq pouces, lancéolées, spatulées, canaliculées à leur face intérieure, de couleur purpurine en dehors ; les feuilles caulinaires & florales ternées ou quaternées, lancéolées, plus courtes, toutes glabres à leurs deux faces, denticulées & ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, par verticilles très-rapprochés, touffus, ferrés, formant par leur ensemble un épi alongé, obtus ; les bractées cunéiformes, courtes, un peu élargies ; le verticille inférieur plus écarté. La corolle est blanche ; son limbe partagé en cinq lobes, trois étamines ; les semences oblongues, couronnées par cinq écailles.

Cette plante croît au Pérou, sur les hauteurs & dans les lieux froids ; elle fleurit en novembre & décembre. Ses racines sont employées comme un remède efficace pour consolider les membres fracturés. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

46. VALÉRIANE dentée en scie. *Valeriana serrata*. Ruiz & Pav.

*Valeriana floribus triandris; foliis lanceolato-spathulatis, supernè serratis; spicis verticillatis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. c.

*Valeriana serrata, foliis cuneato-lanceolatis, ex-torsum serratis; floribus verticillato-spicatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 17. n°. 44.

Cette espèce forme des gazons touffus : ses racines sont épaisses, charnues ; elles poussent plusieurs tiges cylindriques, striées, à peine feuillées, d'inégale hauteur, longues de six à huit pouces ; les feuilles radicales nombreuses, lancéolées, presque spatulées, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur partie supérieure, arrondies & obtuses à leur sommet, rétrécies à leur partie inférieure en un pétiole plane ; les feuilles florales beaucoup plus petites, opposées, sessiles, linéaires, dentées vers leur sommet.

Les fleurs sont disposées en verticilles globuleux, sessiles, distans, épais ; les supérieurs plus rapprochés, accompagnés de bractées cunéiformes, membraneuses, persistantes. La corolle est blanche, tubulée ; son limbe partagé en cinq lobes ; les semences oblongues, surmontées de cinq écailles.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids ; elle fleurit dans les mois de mai, de juin & de juillet. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

47. VALÉRIANE à feuilles roides. *Valeriana rigida*. Ruiz & Pav.

*Valeriana acaulis, foliis lanceolatis, aggregatis, imbricatis, expansis, sensim decreffentibus*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 18. n°. 45.

*Valeriana rigida, acaulis, floribus triandris; foliis lineari-lanceolatis, coriaceis, mucronatis; corollis trifidis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. p. 39. tab. 65. fig. c.

*Phyllactis (rigida), acaulis, radice crassâ; foliis radiantibus, brevibus, lanceolato-linearibus, mucronatis*. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 39. n°. 1.

Cette espèce & le *valeriana tenuifolia* sont très-remarquables par leur port, qui les éloigne des autres espèces de ce genre, & dont M. Persoon a fait un genre particulier sous le nom de *phyllactis*, en y ajoutant la *valeriana spathulata*. Celle dont il s'agit ici a des racines épaisses, fusiformes, munies de quelques fibres. Elles produisent des feuilles très-nombreuses, inégales, toutes radicales, imbriquées, étalées en rosette, linéaires-lancéolées, longues d'environ un pouce & demi, très-entières, membraneuses à leurs bords, ciliées vers leur base, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, roides, coriaces, ponctuées des deux côtés lorsqu'on les examine à la loupe, terminées par une pointe presque épineuse.

Les hampes sont très-courtes, presque nulles, comprimées, situées dans le centre des feuilles. Les fleurs sont sessiles, réunies au milieu des feuilles en une large tête plane, arrondie, environnées d'un involucre commun, d'une seule pièce, en gaine, divisé en deux découpures aiguës ; les involucre partiel de même forme,

très-petits. Le calice se termine par un rebord fort petit; la corolle est blanche, infundibuliforme; son tube grêle, alongé; le limbe à trois découpures ouvertes; trois étamines égales; un stigmate bifide. Les semences sont nues, solitaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

48. VALÉRIANE à feuilles étroites. *Valeriana tenuifolia*. Ruiz & Pav.

*Valeriana acaulis, foliis lineari-subulatis, aggregatis, sessilibus, imbricatis, expansis; extimis longissimis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 18. n<sup>o</sup>. 46.

*Valeriana tenuifolia, acaulis, floribus triandris; foliis lineari-subulatis, gracilibus; corollis trifidis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 39. tab. 65. fig. d.

*Phyllanthis (tenuifolia), acaulis, radice filiformi; foliis radiantibus, longis, lineari-subulatis, gracilibus*. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 39. n<sup>o</sup>. 2.

Cette plante a le même port que le *valeriana rigida*. Ses racines sont épaisses, fusiformes; ses feuilles nombreuses, toutes radicales, ouvertes en étoile, imbriquées, sessiles; les extérieures beaucoup plus longues, étroites, linéaires, subulées, très-entières, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, dilatées, membraneuses à leur base, roides & aiguës à leur sommet, ciliées à leur partie inférieure; les intérieures très-courtes.

Les fleurs sont disposées comme celles du *valeriana rigida*; elles sont blanches, infundibuliformes; leur tube grêle; le limbe trifide; trois étamines; le stigmate divisé en deux découpures étalées; les semences nues, solitaires.

Cette plante croît au Pérou, sur les hautes montagnes; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

49. VALÉRIANE laciniée. *Valeriana laciniata*. Ruiz & Pav.

*Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus simplicibus, caulinis impari-pinnatis, foliolis laciniatis, pedunculis quinque ad duodecimfloris*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 69. fig. a.

*Valeriana (chærophyllodes), floribus triandris; foliis omnibus pinnatis; foliolis pinnatifidis, laciniatis; pedunculis axillaribus*. Smith, Icon. ined. Fascicul. 3. pag. 53. tab. 53.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, haute de deux pieds, très-glabre, striée, rameuse, fistuleuse; les ra-

meaux opposés; les feuilles pétiolées, opposées, glabres, très-ouvertes; les radicales simples, presque rhomboïdales, incisées à leur contour; les feuilles caulinaires ailées, avec une impaire; les folioles opposées ou alternes, laciniées, incisées; les pétioles pubescens à leur base.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des pédoncules solitaires, alongés, filiformes, dichotomes, soutenant cinq à douze fleurs pédicellées, presque en ombelle; chaque pédicelle accompagné de petites bractées opposées, lancéolées. Le calice a un rebord à cinq dents peu sensibles. La corolle est blanche, infundibuliforme; le limbe divisé en cinq lobes ovales; trois étamines peu saillantes; les anthères arrondies; un style de la longueur des étamines, à demi trifide; trois stigmates divergens; les semences nues, ovales.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines, aux environs de Lima. ☉ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

\*\* *Fedia*.

50. VALÉRIANE corne d'abondance. *Valeriana cornucopiae*. Linn.

*Valeriana floribus diandris, ringentibus; foliis ovatis, sessilibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Cliff. 15. — Hort. Ups. 13. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Kniph, Orig. Centur. 10. n<sup>o</sup>. 91. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 12. — Sabbat. Hort. Roman. vol. 2. pag. 19. — Poirer, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 83. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n<sup>o</sup>. 394. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n<sup>o</sup>. 23.

*Fedia (cornucopiae), foliis ovatis, nervosis; radicalibus spatulatis, caulinis sessilibus*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n<sup>o</sup>. 1.

*Fedia (cornucopiae), foliis ovato-obtusis, sessilibus, subintegris*. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 240. & Synops. Plant. gall. pag. 297. n<sup>o</sup>. 3329. — Gaertn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 36. tab. 86. fig. 3.

*Fedia increffata*. Moench. Method. pag. 486.

*Valerianella cornucopioides, flore galeato*. Tourn. Inst. R. Herb. 133. — Rivin. 1. tab. 5.

*Valeriana peregrina, purpurea albave*. C. Bauh. Pin. 164, & Prodr. 87. Icon. — Marth. Comment. pag. 40. Icon.

*Valeriana peregrina, seu indica*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 2. pag. 212. Icon.

*Valeriana indica*. Clus. Hist. 2. pag. 54. Icon. Bona.

*Pseudo-valeriana cornucopioides, annua, purpurea*.

rea. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 27.

β. *Eadem*, floribus albis. Poiret, Voyage, I. c.

Ses racines sont grêles, d'un blanc-jaunâtre, presque fusiformes, descendantes, garnies de quelques fibres; elles produisent une tige épaisse, quelquefois couchée, cylindrique, haute de huit à dix pouces, fistuleuse, glabre, striée, divisée par dichotomies, garnie de feuilles opposées, sessiles, un peu charnues, ovales-oblongues, très-glabres à leurs deux faces, à peine nerveuses, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, quelquefois légèrement sinuées ou dentées à leur partie inférieure; les feuilles supérieures presque conniventes, à demi amplexicaules; les inférieures rétrécies, à leur base, en un pétiole court.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en une sorte de corymbe touffu, souvent dichotome, feuillé à sa base; les pédoncules communs épaissis insensiblement vers leur sommet, soutenant des fleurs sessiles, en touffe, agrégées, accompagnées de bractées subulées. Leur calice est muni d'un rebord qui devient urcéolé à mesure que le fruit mûrit. La corolle est tubulée, de couleur rouge plus ou moins foncée, quelquefois tout-à-fait blanche; son tube grêle, allongé, un peu courbé avant son développement, sans éperon ni bossé à sa base; le limbe presque divisé en deux lèvres, les lobes inégaux & obtus; deux étamines droites, saillantes; un style surmonté de trois stigmates fort petits. Le fruit est une capsule oblongue, un peu charnue, formée par le calice qui se ferme à son orifice, contenant une seule semence allongée, sans aigrette.

Cette plante croît dans l'Italie, l'Espagne, la Sicile, la Barbarie, aux lieux champêtres. ☉ (V. v.)

51. VALÉRIANE hérissonnée. *Valeriana echinata*. Linn.

*Valeriana floribus triandris, regularibus; foliis dentatis; fructu lineari, tridentato, extimo majore recurvato*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Kniph. Origin. Cent. 10. n°. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 24. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 361, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 94. n°. 412.

*Valeriana* (locusta, var. G, echinata). Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 30.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo, pedunculis conicis*. Gerard, Flor. gall. Prov. 218.

*Valeriana foliis dentato-ferratis, pedunculis conicis, seminibus tridentatis*. Sauvag. Monsp. 130.

*Valeriana* (locusta, var. γ, dentata). Gouan, Hort. Monsp. pag. 22,

Botanique. Tome VIII.

*Fedia* (echinata), foliis cuneiformibus, dentatis; fructu lineari-tridentato, extimo majore recurvato. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 2.

*Valerianella echinata*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3334, & Flor. franç. vol. 4. pag. 242.

*Valerianella echinata*. C. Bauh. Pin. 165.

*Valerianella cornucopioides, echinata*. Column. Eclhr. vol. 1. pag. 204. tab. 206. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 16. fig. 28. — Tournef. Inst. R. Herb. 133. — Garid. Aix, pag. 479. tab. 94.

Ses tiges sont glabres, fistuleuses, droites, hautes à peine d'un pied, souvent de six à huit pouces, striées, presque anguleuses & triangulaires, plusieurs fois dichotomes; les rameaux comprimés, divergens. Les feuilles sont assez grandes, sessiles, opposées, oblongues, lancéolées, d'un vert-foncé, dentées vers leur sommet, plus ou moins incisées à leur partie inférieure, presque obtuses, glabres à leurs deux faces, traversées par trois ou cinq nervures longitudinales.

Les dernières bifurcations des branches forment deux pédoncules allongés, de forme conique-oblongue, insensiblement renflés vers leur sommet, droits, fistuleux, terminés par une petite tête de fleurs blanches, régulières, à peine pédicellées, accompagnées de petites bractées linéaires, étroites, plus courtes que les fruits. Ceux-ci, quelquefois un peu noirâtres, sont couronnés par trois dents inégales; deux très-courtes; une troisième plus forte, beaucoup plus longue, subulée, aiguë, recourbée en crochet.

Cette plante croît dans les champs, en Italie, & dans les départemens méridionaux de la France: je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

52. VALÉRIANE mâche. *Valeriana locusta*. Linn.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo, foliis linearibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Flor. suec. n°. 32, 36. — Hort. Upsal. 14. — Leers, Herb. n°. 28. — Roth, Germ. vol. I. pag. 17. — vol. II. pag. 39. — Hoffm. Germ. 11. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 360, & Illustr. Gen. vol. 1. pag. 93. n°. 410. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 84. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 30.

*Fedia* (olitoria), foliis integerrimis, obtusis, inferioribus cuneatis, superioribus lineari-lanceolatis; fructu nudo. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 3.

*Valeriana* (olitoria), floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu nudo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 25.

R r

*Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, integris.* Virid. Cliff. 5.

*Valeriana* (locusta, var.  $\alpha$ , olitoria), fructu simpliciter. Hort. Cliff. 16. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Eder, Flor. dan. tab. 738.

*Valerianella foliis oblongis, rariter incisis; seminis mucrone simplici.* Hall. Herb. n<sup>o</sup>. 214. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 32. — Mattusch. Sil. 1. n<sup>o</sup>. 30. — Kniph. Cent. 3. n<sup>o</sup>. 95.

*Fedia olitoria.* Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 56. tab. 86. fig. 3.

*Valerianella* (olitoria), caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu nudo. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 297. n<sup>o</sup>. 3330, & Flor. franç. vol. 4. pag. 240. — Moench. Method. 493.

*Valeriana campestris, inodora, major.* C. Bauh. Pin. 165.

*Valerianella arvensis, praeox, humilis, semine compresso.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 16. fig. 36. — Tourn. Inst. R. Herb. 132.

*Lactuca agnina prima.* Tabern. Icon. 167.

*Locusta herba.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 323. Icon.

$\beta$ . *Valeriana* (olitoria, var.  $\beta$ ), foliis summis dentatis. Willd. Spec. l. c.

*Valerianella arvensis, praeox, humilis, foliis serratis.* Tourn. Inst. R. Herb. 132.

*Lactuca agnina seu valerianella, foliis serratis.* Rai, Hist. 392.

*Locusta altera, foliis serratis.* J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 324. Icon.

*Lactuca agnina secunda.* Tabern. Icon. 167.

*Phu minimum alterum.* Lobel. Icon. 717.

*Locusta minor.* Rivin. tab. 6.

Vulgairement mâche, doucette, pomache, salade de chanoine, chuguette, bourfette, salade verte.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres, fort menues, presque sans saveur; elles poussent des tiges hautes de six à huit pouces, foibles, grêles, cylindriques, très-glabres, fistuleuses, divisées par bifurcations divergentes. Les feuilles sont opposées, un peu épaissies, tendres, molles, oblongues, presque linéaires, glabres à leurs deux faces, ordinairement entières à leurs bords, quelquefois un peu dentées vers leur sommet, obtuses; les inférieures rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures sessiles, presque conniventes. J'en ai trouvé en Barbarie une variété à feuilles linéaires, très-étroites, plus longues.

Les fleurs sont réunies, par petits bouquets un peu globuleux, à l'extrémité de chaque rameau; elles sont à peine pédicellées, munies de petites

bractées subulées. La corolle est fort petite, tubuleuse, de couleur blanche ou légèrement purpurine; le tube court, sans éperon; le limbe à cinq lobes irréguliers, obtus; le calice adhérent à l'ovaire, divisé à son orifice en cinq petites dents. Le fruit est une capsule formée par le calice persistant, à trois loges, mais dont deux avortent très-souvent. Ce fruit est glabre, un peu comprimé, simple, point couronné, un peu bordé latéralement.

Cette plante croît en Europe, en Afrique, dans les terrains cultivés, dans les champs, les vignes, &c. ☉ (*V. v.*)

On cultive cette valériane sous le nom de *mâche*, de *doucette*, &c. : on en fait de très-bonne salade, surtout quand elle est jeune, pendant l'hiver & au commencement du printemps. Elle est pectorale, rafraîchissante, antiscorbutique, adoucissante: ses qualités approchent de la laitue. C'est une excellente nourriture pour les agneaux; elle convient surtout pour corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande salure du sang. On a vu, dit M. Willemet, un lientérique que tout autre mets incommodoit, se nourrir uniquement de cette plante. On ajoute ses feuilles aux bouillons & aux infusions.

53. VALÉRIANE dentée. *Valeriana dentata.* Willden.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu tridentato; dentibus binis, brevissimis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. n<sup>o</sup>. 26.

*Valeriana* (locusta, var.  $\delta$ , dentata). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48. — Roth, Germ. vol. I. pag. 17. — vol. II. pag. 39.

*Fedia* (dentata), foliis lanceolatis, integerrimis; fructu tridentato; dentibus binis, brevissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n<sup>o</sup>. 4.

*Valeriana caule dichotomo, foliis oblongis, subserratis; seminis coronâ tridentatâ.* Dalib. Paris. 12. — Scop. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 46. — Hoff. Germ. 12.

*Valeriana altera, nudo & umbilicato semine.* Column. Eclphr. 206.

*Valerianella* (dentata), caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu tridentato; dentibus binis, brevissimis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n<sup>o</sup>. 3331, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241.

*Valerianella foliis oblongis, serratis; semine tridentato.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 215. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 33.

*Valerianella vulgaris, species major, serotina.* Rai, Synopf. 201.

*Locusta major.* Rivin. Monopet. 6.

β. *Eadem, foliis subdentatis.*

Cette espèce diffère peu du *valeriana olitoria* ; elle se rapproche , par le caractère de ses feuilles dentées à leur sommet , du *valeriana echinata* ; mais ses dents n'ont pas la même forme , & les feuilles dans cette dernière sont dentées & même incisées. Ses tiges sont presque une fois plus élevées que celles de la mâche. Ses bifurcations sont plus nombreuses , plus fortement divergentes , parfaitement glabres , légèrement striées , fistuleuses. Les feuilles sont opposées , sessiles , oblongues-lancéolées , glabres à leurs deux faces , un peu molles , continuellement entières à leurs bords , obtuses à leur sommet , un peu rudes à leur contour , ainsi que les tiges. Les fleurs sont petites , ramassées par petits bouquets blancs , un peu violets , presque en tête à l'extrémité des rameaux ; elles produisent des fruits glabres , couronnés par un petit rebord droit , à trois dents inégales , droites , aiguës. Willdenow en cite une variété à feuilles légèrement dentées , que je n'ai jamais rencontrée. Pollich en cite une autre , dont les fleurs avortées dégénèrent en feuilles crépues.

Cette plante croît dans les moissons , en France , en Allemagne , en Italie. ☉ (*V. v.*)

54. VALÉRIANE naine. *Valeriana pumila*. Willd.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis imis dentatis; summis linearibus, multifidis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 31. — Sauvag. Monsp. 13.

*Valeriana (locusta, var. η, mutica).* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1676. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 361.

*Valeriana locusta, multifida.* Gouan, Hort. Monsp. pag. 23.

*Fedia (pumila), foliis pinnatifidis, inferioribus lanceolatis, supremis linearibus; fructu nudo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 9.

*Valeriana semine umbilicato, rotundo, nudo.* Tournef. Inst. R. Herb. 132. — Moris. Umbell. pag. 53. tab. 7, & Oxon. Hist. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 32.

*Phu minimum.* Lobel. Icon. 716.

Ses racines sont presque simples , un peu épaisses ; fusiformes , fibreuses à leur partie inférieure ; elles produisent des tiges basses , menues , plusieurs fois dichotomes , garnies de feuilles sessiles , opposées , pinnatifides ; les inférieures plus larges , lancéolées ; les supérieures linéaires , vertes , glabres à leurs deux faces , un peu épaisses ; les découpures presque linéaires , obtuses. Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité des branches ; les étamines au nombre de trois ; les fruits glabres , nus , un peu arrondis , ombiliqués à leur sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France , aux environs de Montpellier. ☉

55. VALÉRIANE couronnée. *Valeriana coronata*. Willden.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu sexdentato.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 28.

*Valeriana (locusta, var. γ, coronata).* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 30.

*Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu sexdentato.* Hort. Cliff. 16. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Mill. Dict. n°. 11.

*Fedia (coronata), foliis lanceolatis, obtusis, basi laciniato-subpinnatifidis; fructu sexdentato, dentibus reâis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 5.

*Valerianella semine stellato.* C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inst. R. Herb. 133.

*Valerianella altera, tenuifolia, semine scabiosa stellato, hirsuto & etiam umbilicato.* Column. Ecph. vol. 1. pag. 207. tab. 209.

*Valerianella coronata.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 297. n°. 3333, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241.

*Vulgairement, en Provence, passerous.*

Ses racines sont grêles , dures , presque simples , droites , fusiformes , divisées à leur extrémité en quelques fibres jaunâtres , filiformes. Du collet de la racine partent des tiges nombreuses , un peu roides , blanchâtres , fistuleuses , cylindriques , légèrement pubescentes ; à peine striées , quelquefois simples , plus souvent une ou deux fois bifurquées , hautes de dix à douze pouces au plus. Les feuilles sont opposées , sessiles , assez petites , lancéolées , presque linéaires , de couleur verte , à peine pubescentes ou un peu ciliées ; les inférieures presque entières ou munies de quelques dents écartées , obtuses ou laciniées , légèrement pinnatifides ; les supérieures irrégulièrement dentées , presque incisées ; quelques-unes divisées jusqu'à leur base en trois lobes linéaires.

Les fleurs forment , à l'extrémité des rameaux , de petites têtes globuleuses , sphériques , munies en dessous de quelques bractées linéaires , oblongues , en forme d'involucre , un peu plus longues que les fleurs , réfléchies après la floraison. Les fruits sont sessiles , formés par le calice renflé en un péricarpe membraneux , pubescent , d'un blanc jaunâtre , ouvert au sommet en un ombilic enfoncé , couronné par six dents ouvertes en étoile , élargies à leur base , très-aiguës , un peu inégales & légèrement courbées en crochet à leur sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans le Portugal, l'Italie; je l'ai recueillie dans les environs de Marseille & sur les côtes de Barbarie. ☉ (V. v.)

56. VALÉRIANE vésiculeuse. *Valeriana vesicaria*. Willden.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu inflato, globoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. n°. 27.

*Valeriana (locusta, var. β; vesicaria), caule dichotomo; foliis lanceolatis, serratis; calicibus inflatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Hoffm. Germ. 11. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 31.

*Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, serratis; calicibus inflatis.* Hort. Cliff. 16. — Royen, Lugd. Bat. 235. — Miller, Dict. n°. 10. — Kniph. Centur. 8. n°. 98.

*Fedia (vesicaria), foliis lanceolatis, dentatis; fructu inflato, globoso.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 5.

*Valerianella cretica, fructu vesicario.* Tournef. Coroll. 6. — Boerh. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 75. tab. 75.

*Valerianella vesicaria.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3332, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241. — Moench. Method. 493.

Elle est très-bien distinguée par ses fruits vésiculeux & par ses feuilles dentelées. Ses tiges sont hautes de six à huit pouces, étalées, grêles, très-fines, cylindriques, à peine ltrées, plusieurs fois dichotomes; les rameaux glabres, fort menus, divergens; les feuilles opposées, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu épaissies, longues d'un pouce & plus, légèrement dentées en scie à leur contour, presque obtuses à leur sommet; les feuilles supérieures beaucoup plus étroites, presque linéaires, à peine dentelées, opposées, sessiles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des dernières bifurcations des rameaux, en petites têtes globuleuses, sessiles, accompagnées de petites bractées subulées, ordinairement au nombre de cinq, formant une sorte d'involucre à peine de la longueur des fleurs. Le fruit est constitué par le calice, qui se convertit en un péricarpe membraneux, vésiculeux, un peu pubescent, mince, d'un blanc-verdâtre, presque globuleux, comprimé. Son ouverture forme un ombilic arrondi, un peu enfoncé, ouvert, muni à son bord interne de six petites dents noirâtres, aiguës, sétacées, très-courtes, réfléchies en dedans.

Cette plante croît dans le Levant, dans l'Ile de Crète, & en France dans les départemens méridionaux, aux environs de Nyons en Dauphiné.

On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

57. VALÉRIANE discoïde. *Valeriana discoidea*. Willd.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu duodecimdentato, dentibus uncinatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 29.

*Valeriana (locusta, var. ζ, discoidea).* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48.

*Fedia (discoidea), foliis lanceolatis, obtusis, basi laciniato-pinnatifidis; fructu duodecimdentato, dentibus uncinatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 7.

*Pseudo-valeriana annua, semine coronato, major, lusitanica.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 29.

*Valerianella scabiosa semine, major, lusitanica.* Morif. Hist., & Icon. l. c.

Cette espèce n'offre, dans ses tiges dichotomes plusieurs fois bifurquées, & dans ses feuilles, que de médiocres caractères, se rapprochant du *valeriana mixta, pumila*, &c. Ce n'est principalement que par ses fruits qu'on peut la distinguer. Ils ressemblent un peu à ceux du *valeriana coronata*, mais ils ont le double de dents. Ses tiges sont hautes; ses feuilles glabres, sessiles, opposées, lancéolées, obtuses à leur sommet, pinnatifides à leur partie inférieure, presque entières ou rarement incisées ou dentées à leur partie supérieure. Les fleurs, réunies en une petite tête ovale, donnent des fruits presque sessiles, assez longuement ombiliqués à leur sommet, & couronnés par douze dents courtes, alternativement plus petites, un peu crochues à leur sommet.

Cette plante croît dans les champs, en Italie & dans l'Espagne. ☉

58. VALÉRIANE radiée. *Valeriana radiata*. Willd.

*Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis oblongis, obtusis; capitulis involucreatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 30.

*Valeriana (locusta, var. ε, radiata).* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48.

*Valeriana caule dichotomo, capitulis terminalibus, involucreo cinctis; foliis oblongis, obtusis.* Walt. Flor. carol. pag. 66.

*Valeriana caule dichotomo; capitulis terminalibus, involucreo cinctis.* Gronov. Virgin. 10.

*Valeriana marilandica, foliis oblongis, obtusis.* Rai, Suppl. 2. pag. 44.



*Fedia (radiata)*, *assurgens, pubens, foliis spatulato-oblongis, subintegris, fructu pubescente, sub-tetragono; apice nudo.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 18.

*Fedia (radiata)*, *foliis spatulato-oblongis, sub-integris; fructu pubescente, &c.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 8.

Cette espèce est remarquable par l'espèce d'involucre à folioles oblongues, situé sous les fleurs réunies en tête. Ses racines sont grêles, fibreuses, allongées, d'un brun-clair; elles produisent plusieurs tiges foibles, blanchâtres, fistuleuses, légèrement velues, hautes de quatre à dix pouces, divisées par bifurcations divergentes, garnies de feuilles opposées, oblongues, presque spatulées, molles, d'un vert-tendre, entières ou à peine denticulées à leurs bords, arrondies & obtuses à leur sommet, rétrécies, à leur base, en un pétiole plane, un peu velues ou ciliées; les feuilles radicales très-nombreuses, en touffe gazeuse, beaucoup plus grandes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe touffu, en tête, souvent dichotome; les pédoncules très-courts; plusieurs bractées plus longues que les corymbes, étroites, linéaires, obrufes, formant un involucre à la base des fleurs. Les étamines sont au nombre de trois; les fruits pubescens, presque tétragones, nus à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Virginie, la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

59. VALÉRIANE mélangée. *Valeriana mixta*. Linn.

*Valeriana floribus triandris, caule quadrifido, foliis imis bipinnatifidis, seminis pappo plumoso.* Linn. Syst. veget. pag. 82. — Sauvag. Monsp. 275.

*Fedia (mixta)*, *foliis imis bipinnatifidis, fructu hirsuto.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 10.

*Valerianella semine umbilicato, hirsuto, minore.* Morif. Umbell. tab. gen. fig. 56. 57, & Oxon. Hist. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 35.

Cette espèce se rapproche plus que toute autre par son port du *valeriana locusta*; elle en diffère par ses semences. Ses tiges sont droites, peu élevées, glabres, menues; elles se divisent ordinairement en quatre bifurcations. Les feuilles sont glabres, oblongues, sessiles, opposées, presque lancéolées, aiguës; les supérieures lâchement dentées ou incisées; les inférieures presque deux fois ailées. Les fleurs sont tubulées, à trois étamines; elles produisent des semences réunies en une tête ovale ou un peu globuleuse; petites, ve-

lues, ombiliquées à leur sommet, & surmontées d'une petite aigrette plumeuse.

Cette plante croît en France, dans les environs de Montpellier.

60. VALÉRIANE de Sibérie. *Valeriana sibirica*. Linn.

*Valeriana foliis subcarnosis, caulinis pinnatifidis; laciniis integerrimis, obtusis, subuniformibus; caule bifariam piloso.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 22. n°. 11. Sub *fedia*.

*Valeriana floribus tetrandris, aequalibus; foliis pinnatifidis; seminibus palea ovali adnatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Hort. Upf. 13. — Kniph, Orig. Centur. 5. n°. 99. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 94. n°. 414. tab. 24. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 20. (*Excluso Pallasii synonymo.*)

*Valeriana lutea, humilis.* Amm. Ruth. pag. 18, n°. 25. fig. 3.

*Valeriana (ruthenica), floribus tetrandris; foliis ovatis, carnosis, pinnatifido-dentatis; seminibus palea ovali adnatis.* ? Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 21.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, roides, cylindriques, fistuleuses, glabres ou à peine pubescentes, très-légèrement striées, divisées en rameaux opposés, étalés, sortant de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont opposées, pétiolées, d'un vert-jaunâtre; les radicales & inférieures divisées en lobes ovales-oblongs, un peu obtus; les feuilles caulinaires presque sessiles, pinnatifides ou ailées; les pinnules alternes, confluentes ou légèrement décourantes, lancéolées, irrégulières, entières ou munies de deux ou trois grosses dents, glabres à leurs deux faces, à peine ciliées à leurs bords; les pinnules des feuilles terminales linéaires, très-étroites, entières.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petits corymbes presque ombellés; munies de bractées courtes, sétacées. La corolle est d'un jaune-brillant, sans éperon, tubulée; son limbe divisé en cinq lobes réguliers, renfermant quatre, quelquefois cinq étamines. Les semences sont glabres, brunes, ovales, convexes, situées au milieu d'une aile membraneuse, veinée, ovale, entière, à laquelle elles adhèrent.

Cette plante croît dans les campagnes de la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

61. VALÉRIANE de Pallas. *Valeriana rupestris*. Vahl.

*Valeriana foliis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, acutis, terminali maximo, caule glabro.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 22. n°. 12. Sub *fedia*.

*Valerianella procera*, folio variè sc̄to, semine galericulato. Enum. Ruth. pag. 19. n<sup>o</sup>. 26.

*Valerianella tetrastramon*, semine foliolo innato. Comm. Gott. vol. 1. pag. 207. tab. 9. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 123. tab. 24.

*Valeriana* (rupestris), floribus pentapetalis, sepiùs pentandris; foliis crebris, pinnatifidis; seminibus folliculo paleaceo innatis. Pall. Itin. vol. 3. pag. 215.

Cette espèce, selon M. Vahl, diffère de la Valériane de Sibérie par ses feuilles plus nombreuses, membranées; par leurs divisions un peu différentes. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, très-simples, cylindriques, purpurines, légèrement pulvérulentes lorsqu'on les examine à la loupe, garnies de feuilles minces, glabres, membranées, nerveuses; les radicales pétiolées, oblongues, d'environ un pouce de long, dentées en scie, presque incisées, rétrécies à leur base; les feuilles caulinaires opposées, longues de deux pouces, pinnatifides; les découpures opposées ou alternes; la terminale plus grande, incisée, dentée en scie; les deux feuilles florales semblables à celles des tiges, plus longues que le corymbe; les autres ou les bractées, très-entières.

Les fleurs sont disposées en un corymbe à l'extrémité des tiges, d'abord trichotome, ensuite bifurquée. La corolle est jaune; le tube sans éperon; les étamines au nombre de quatre, quelquefois de cinq ou de six.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♀ (*Descript. ex Vahl.*)

VALLÉE. *Vallea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, polypétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, stipulacées; les fleurs disposées en une panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq folioles caduques; quatre ou cinq pétales trifides; des étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle; un style; un stigmate à quatre ou cinq divisions; une capsule à deux loges; plusieurs semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice divisé en quatre ou cinq folioles ovales-lancéolées, colorées, striées, caduques.

2<sup>o</sup>. Une corolle à quatre ou cinq pétales réguliers, ovales, trifides, un peu plus grands que le calice ouvert.

3<sup>o</sup>. De trente à quarante étamines insérées sur le

réceptacle commun, sous celui de l'ovaire; les filamens courts, planes, colorés, un peu recourbés, disposés sur un seul rang, supportant des anthères droites, linéaires, percées de deux pores à leur sommet.

4<sup>o</sup>. Un ovaire libre, supérieur, ovale, placé sur un disque plane, coloré, garni d'un bourrelet ondule; un style un peu cylindrique, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate à quatre ou cinq divisions fort menues.

Le fruit est une capsule à deux loges, à quatre ou cinq angles, contenant plusieurs semences.

#### E S P È C E.

VALLÉE stipulaire. *Vallea stipularis*. Linn. f.

*Vallea foliis cordatis, integris, subtus subtomentosis; panicula terminali, trifariâ.* (N.)

*Vallea stipularis*. Linn. f. Suppl. pag. 266. — Mutis. Amer. vol. 7. tab. 10. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1212.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur d'environ seize à dix-huit pieds, & dont les rameaux sont garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, très-entières à leurs bords, glabres à leur face supérieure, légèrement tomenteuses en dessous, soutenues par des pétiotes plus courts que les feuilles, & accompagnées, à leur base, de stipules sessiles, réniformes, amplexicaules, un peu grandes, très-entières.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule presque à trois faces. Leur calice est coloré, à quatre ou cinq découpures profondes, lancéolées. La corolle est d'un rouge de sang, composée de quatre, quelquefois cinq pétales ovales, à trois découpures, plus longs que le calice. Les étamines sont insérées sous l'ovaire; leurs filamens courts, un peu planes; les anthères linéaires, percées de deux pores à leur sommet. Le style est simple; le stigmate à quatre ou cinq divisions menues. Le fruit consiste en une capsule à quatre ou cinq angles, à deux loges, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Grenade. ♀ (*Descript. ex Linn. f.*)

VALLESIA. *Vallesia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des apocinées, qui a de grands rapports avec les *rauwolfia*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières; les fleurs disposées en grappes paniculées, opposées aux feuilles, & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit; une corolle infundibuliforme,

L'orifice renflé; cinq étamines; un style; deux drupes à une seule loge, à une seule semence.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice fort petit, à cinq découpures ovales, aiguës, persistantes.

2°. Une corolle monopérale, en forme d'entonnoir, dont le tube est grêle, cylindrique, allongé; l'orifice renflé; le limbe plane, à cinq découpures ouvertes, lancéolées, égales.

3°. Cinq étamines dont les filamens sont très-courts, insérés à l'orifice de la corolle, supportant des anthères ovales, sagittées, point sail-lantes.

4°. Un ovaire ovale, à deux lobes, supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate ob-long, un peu épais.

Le fruit consiste en deux drupes ovales, diver-gens, obtus, à une seule loge, à une seule se-mence. Les semences sont des noix ovales, fibreu-ses, ligneuses, striées, contenant un noyau de même forme.

Observations. Ce genre a été établi par MM. Ruiz & Pavon; ils l'ont consacré à la mémoire du doc-teur Francisco Vallès, médecin du roi d'Espagne, Philippe II, auteur de plusieurs ouvrages sur la Médecine, & de quelques autres fort estimés.

Le *vallesia* diffère des *rauwoisia* par ses fruits, qui consistent en deux drupes divergens, à une seule semence, tandis que les *rauwoisia* ont une baie succulente, à deux semences.

### ESPÈCE.

VALLÉSIA dichotome. *Vallesia dichotoma*, Ruiz & Pav.

*Vallesia foliis ovatis, acutis, undulatis; racemis dichotomis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 26. tab. 151. fig. B.

*Vallesia cymbifolia*. Ortega. Decaf. V. p. 58.

*Rauwoisia (glabra), caule fruticoso, ramofo; foliis omnibus solitariis, ovato-lanceolatis, glabris*. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 50. tab. 297.

*Rauwoisia glabra*. Encycl. Bot. vol. 6. pag. 83.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, sur un tronc droit, cylindrique, rameux; les rameaux sont glabres, flexueux, cylin-driques, redressés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, luisantes, à peine veinées, ondulées à

leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & plus.

Les fleurs sont disposées en grappes paniculées, terminales, opposées aux feuilles; les ramifica-tions dichotomes; chaque fleur médiocrement pédicellée; le calice très-court, à cinq dents aiguës, persistantes; la corolle blanche, un peu verdâtre à son tube; l'ovaire ovale, à deux lobes: il lui succède deux drupes divergens, blanchâ-tres, à une loge, contenant un noyau ovale-ob-long.

Cette plante croît au Pérou & à la Nouvelle-Espagne; elle est cultivée dans le Jardin botani-que de Madrid, où elle fleurit pendant les mois d'août, de septembre & d'octobre. ♀

Observations. Il paroît très-probable que le *rauwoisia glabra* de Cavanilles, cultivé à Madrid, & qui a déjà été mentionné dans cet ouvrage, est la même plante que le *vallesia*, mais plus petite, haute d'environ trois pieds; les fleurs disposées en grappes beaucoup plus petites. Ces différences peuvent très-bien tenir à la culture & au climat.

VALLISNÈRE. *Vallisneria*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, de la fa-mille des hydrocarides ou marrènes, qui a quelque rapport avec les *stratiotes*, & qui se rapproche, par son port, des *zosteres*. Il comprend des herbes aqua-tiques, indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont toutes radicales; les hampes axillaires, celles des fleurs femelles roulées en spirale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; les mâles composées d'un spadix conique, entouré d'une spathe à deux ou quatre lobes, couvert de fleurs sessiles; leur calice à trois dé-coupures; deux étamines; les femelles composées d'une spathe tubuleuse, bifide; une seule fleur; un calice à six découpures alternes; trois stigmates sessiles; une capsule à une seule loge; plusieurs semences.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles sépa-rées des femelles, sur des individus distincts.

\* Les fleurs mâles réunies sur un petit spadix conique, situé à l'extrémité d'une hampe courte, entouré d'une spathe à deux, trois ou quatre dé-coupures profondes; couvert de petites fleurs sessiles.

Chacune d'elles offre :

1°. Un calice divisé jusqu'à sa base en trois dé-coupures en ovale renversé, fort petites, obtuses, très-ouvertes & réfléchies. (C'est la corolle, d'après Linné.)

2°. Point de corolle.

3°. Deux *étamines* placées sur un petit corps qui paroît être un ovaire avorté; les filamens droits, de la longueur du calice, terminés par des anthères simples, ovales.

\* Les fleurs femelles solitaires, portées à l'extrémité d'une hampe très-longue, roulée en spirale; munies d'une spathe tubuleuse, allongée, bifide à son sommet, à une seule fleur.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* adhérent à l'ovaire, très-allongé, divisé à son limbe en six découpures inégales, ouvertes; trois extérieures, ovales; trois autres alternes, linéaires, un peu plus courtes que les extérieures: ce sont trois pétales, selon Linné.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* allongé, cylindrique; point de style; trois *stigmates* fertiles, ovales, bifides à leur sommet, munis, dans leur partie moyenne, d'un appendice en forme de dard ou de pointe triangulaire.

Le fruit est une *capsule* allongée, cylindrique, terminée par trois dents, à une seule loge, renfermant des semences nombreuses, ovales, insérées sur les parois internes de la capsule.

#### E S P È C E S.

I. VALLISNÈRE en spirale. *Vallisneria spiralis*. Linn.

*Vallisneria foliis angustis, subacutis, vix denticulatis; radice fibrosa, stoloniferâ.* (N.)

*Vallisneria spiralis, foliis linearibus, basi attenuatis; pedunculis masculis rectis, brevibus; femineis spiratibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 650. n°. 1.

*Vallisneria spiralis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1441. — Hort. Cliff. 454. — Royen, Lugd. Bat. 9. — Dalib. Paris. 296. — Hall. Helv. n°. 1309. — Lam. Ill. Gener. tab. 799. fig. 1. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 174. n°. 2053.

*Valeriana palustris, algafolio, italica; foliis in summitate denticulatis, flore purpurascente.* Mich. Gen. 12. tab. 10. fig. 1. *Flos femineus.* Lam. l. c. fig. 1.

*Potamogenton algafolio, pisanum.* Bocc. Mus. 1. pag. 29.

*Vallisnerioides palustre, algafolio, italicum; foliis summitate tenuissimè denticulatis; floribus albis, vix conspicuis.* Mich. Gen. 3. tab. 10. fig. 2. *Flos masculus.* Lam. l. c. fig. 2.

S'il est, après la découverte des deux sexes dans les plantes, un phénomène propre à frapper l'esprit

humain d'étonnement, c'est sans doute celui que nous offre le *vallisneria* dans la fécondation de ses ovaires. Dans cette plante les fleurs mâles sont séparées des femelles, & naissent sur des individus distincts. Elles croissent dans le fond des eaux, fixées dans la vase par des racines fibreuses, qui produisent des drageons traçans, fort allongés, garnis à chaque nœud d'une touffe de fibres d'où sortent des feuilles presque graminiformes, planes, linéaires, allongées, larges d'environ trois lignes, presque obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, d'un vert-tendre & très-glabres à leurs deux faces, minces, transparentes, munies de plusieurs nervures fines, longitudinales, & de veines transverses; les unes un peu tortueuses; d'autres droites, simples, latérales; quelques unes se prolongeant jusqu'aux bords des feuilles qu'elles dépassent, & y forment des cils ou dentelures très-courtes, rares, à peine sensibles.

Les fleurs mâles sont fort petites, nombreuses, réunies en un petit épi conique, & renfermées dans une spathe à deux ou quatre découpures profondes, ovales, concaves; chaque fleur munie d'un calice à trois découpures fort petites, en ovale renversé, arrondies au sommet, un peu rétrécies en onglet à leur base, renfermant deux étamines. Ces fleurs sont situées à l'extrémité d'une hampe simple, beaucoup plus courte que les feuilles, point roulée en spirale.

Les fleurs femelles, supportées sur une hampe roulée en spirale & susceptible de s'allonger considérablement, sont solitaires, munies d'une spathe d'une seule pièce, tubuleuse, cylindrique, allongée, divisée à son orifice en deux découpures courtes, aiguës; elle ne contient qu'une seule fleur, dont le calice, adhérent à l'ovaire, est pourvu d'un tube très-long, divisé à son limbe en six découpures; trois extérieures ovales; trois intérieures un peu plus courtes, linéaires, très-étroites. L'ovaire est surmonté de trois stigmates fertiles, ovales, bifides à leur sommet, munis, dans le milieu de leur face interne, d'un appendice en forme d'un petit dard aigu. Le fruit consiste en une capsule cylindrique, étroite, allongée, univalve, à une seule loge, contenant des semences attachées le long des parois internes de la capsule, petites, ovales, très-nombreuses.

A l'époque de la fécondation, cette plante offre un phénomène des plus remarquables. Nous avons vu que les fleurs mâles étoient portées sur une hampe très-courte, & qui ne peut s'allonger, tandis que la hampe des fleurs femelles étoit roulée en spirale sur elle-même. Lorsque les étamines sont sur le point de lancer leur poussière fécondante, chaque fleur mâle se détache du spatix, s'élève à la surface de l'eau, y flotte en liberté sans être retenue par aucune attache, s'y épanouit, & , portée par le courant, semble chercher à

à rencontrer la fleur femelle, laquelle, à la même époque, déroule sa hampe en spirale, qui s'allonge ou se raccourcit à mesure que l'eau s'élève & s'abaisse, se soutient à sa surface jusqu'à ce qu'elle ait reçu la poussière des fleurs mâles. Aussitôt après la fécondation, la spirale se resserre sur elle-même, la fleur rentre dans le sein des eaux, & va y mûrir ses semences fécondées.

Cette belle & curieuse opération, qui sembleroit faire soupçonner, dans certaines plantes, une sorte de sensibilité, étoit digne du pinceau de la poésie. Le poète Castel s'en est emparé, & l'a décrite, dans son *Poème sur les Plantes*, en trop beaux vers pour me refuser au plaisir de les rapporter ici.

Le Rhône impétueux, sous son onde écumante,  
Durant six mois entiers nous dérobe une plante  
Dont la tige s'allonge en la saison d'amour,  
Monte au dessus des flots, & brille aux yeux du jour.  
Les mâles, dans le fond jusqu'alors immobiles,  
De leurs liens trop courts brisent les nœuds débiles,  
Voguent vers leur amante, & libres dans leurs feux,  
Lui forment sur le fleuve un cortège nombreux :  
On diroit une fête où le dieu d'hyménée  
Promène sur les flots sa pompe fortunée ;  
Mais les tems de Vénus une fois accomplis,  
La tige se retire en rapprochant ses plis,  
Et va mûrir sous l'eau sa semence féconde.

Cette plante croît en Italie, en France; dans le fond des eaux, dans le Rhône, près Orange; dans le canal du Midi, aux environs d'Arles, de Domfront; &c. (V. f.)

*Observations.* Linné, dans sa *Flore de la Lapponie*, & Gunner, dans celle de la *Norwège*, ont indiqué cette plante comme se trouvant dans ces contrées, mais ils ne l'avoient jamais observée fleurie. Willdenow, ayant trouvé la même plante dans des fossés en automne, & l'ayant plantée ailleurs pour en suivre le développement, a reconnu que ce que ces auteurs avoient pris pour le *vallisneria*, étoient de jeunes pousses du *sagittaria sagittifolia*, qui fleurirent l'année suivante.

## 2. VALLISNÈRE bulbeuse. *Vallisneria bulbosa*.

*Vallisneria foliis lato linearibus, obtusis, integris; radice bulbosa.* (N.)

*Græmen bulbosum aquaticum.* C. Bauh. Pin. 2, & Prodrom. 4. Icon. *Optima.* — Theatr. botan. pag. 22. Icon.

Quoique, malgré plusieurs années de recherches, je n'aie jamais pu trouver cette plante en fleurs, il m'a paru extrêmement probable qu'elle devoit appartenir aux *vallisneria*, & même je n'eusse pas hésité à la regarder comme devant

*Botanique, Tome VIII.*

appartenir à l'espèce précédente sans les bulbes remarquables qu'elle porte à ses racines. Il n'est pas moins certain que c'est la même espèce que C. Bauhin a décrite & fait graver sous le nom de *græmen bulbosum aquaticum*; mais les fleurs lui étoient également inconnues.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres fasciculées, filiformes, très-simples, pâles, un peu jaunâtres; elles produisent de leur collet des drageons nombreux, traçans, longs quelquefois de plusieurs pieds, rameux, munis à la base de chaque ramification d'une bulbe ovale, de la forme & de la grosseur d'une olive, charnue, blanchâtre en dedans, d'une saveur douce, assez agréable, bonne à manger, revêtue d'une pellicule mince, striée, marquée de taches un peu jaunâtres dans sa jeunesse, & qui noircit en vieillissant: il en sort une ou deux grosses fibres, qui donnent naissance à de nouvelles ramifications ou à de nouvelles plantes.

Du collet des racines sort une touffe de feuilles longues d'un pied & souvent beaucoup plus, larges de trois à quatre lignes, minces, transparentes, glabres, d'un beau vert, linéaires, arrondies, obtuses à leur sommet, très-ordinairement entières, & point ciliées ni denticulées à leurs bords, munies de nervures longitudinales, parallèles, bien marquées, finement striées entre les nervures: & dans la même direction; des veines transverses, presque simples, droites ou un peu sinuées, formant un réseau à mailles lâches.

J'ai trouvé cette plante sur les bords de la rivière d'Aisne, au printemps, dans une année où les débordemens de la rivière avoient été considérables, & avoient duré une grande partie de l'hiver. Je l'ai depuis cherchée inutilement, mais j'ai trouvé fréquemment une portion de ses racines bulbeuses jetées sur le rivage; ce qui prouve qu'elle croît dans la vase au fond des eaux, & qu'elle ne s'est trouvée, une certaine année, sur les bords qu'à cause de l'accroissement des eaux & de sa longue durée. Je suis entré dans ces détails avec d'autant plus d'intérêt, que ses bulbes, dont j'ai mangé la chair, ont une saveur très-douce, & me paroissent devoir être un très-bon aliment: elles sont d'ailleurs très-abondantes, & j'en ai retiré de longs chapelets de racines qui en étoient chargées; elles se trouvoient de préférence dans les fonds sablonneux. Comme la retraite des eaux les avoit laissés presque à nu sur le rivage, il n'est pas étonnant qu'elles n'aient point donné de fleurs, la vallisnère ne pouvant végéter que dans le fond des eaux. (V. v.)

## 3. VALLISNÈRE d'Amérique. *Vallisneria americana.* Mich.

*Vallisneria foliis erectis, pedunculis non spiralis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 220.

Ss

*Vallisneria americana*, foliis linearibus, pedunculis masculis femineisque rectis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 651. n<sup>o</sup>. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup au *vallisneria spiralis*; elle en diffère par ses feuilles redressées, linéaires, moins allongées, point rétrécies à leur base. Les pédoncules des fleurs femelles ne sont point roulés en spirale.

Cette plante croît en Amérique, dans le fleuve du Mississipi, & dans celui de Saint-Jean de la Floride.

4. VALLISNÈRE à huit étamines. *Vallisneria octandra*. Roxb.

*Vallisneria foliis linearibus, apice attenuatis; pedunculis masculis femineisque rectis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 651. n<sup>o</sup>. 3.

*Vallisneria octandra*. Roxb. Corom. 2. pag. 34. tab. 165.

Ses feuilles sont linéaires, rétrécies vers leur sommet. Les pédoncules, dans les deux sexes, sont droits & partent des racines. Les fleurs mâles ont un calice à trois folioles; une corolle à trois pétales; huit étamines inégales; un ovaire avorté. Les fleurs femelles sont munies d'un calice partagé en deux; d'une corolle à trois pétales linéaires; d'un style à trois divisions. Le fruit est une capsule à deux loges, à deux valves, une cloison opposée aux valves; elle renferme plusieurs semences.

Cette plante croît aux Indes orientales, dans les eaux stagnantes. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

VALO. *Campynema*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des narcisses, & se rapprocher un peu des *hemerocallis*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles étroites, alternes, & dont les fleurs sont terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle persistante, supérieure, à six pétales; six étamines; les filamens recourbés; trois styles; une capsule à trois loges, s'ouvrant en dedans, à plusieurs semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

- 1<sup>o</sup>. Un calice nul; point de spathe.
- 2<sup>o</sup>. Une corolle composée de six pétales ovales-lancéolés, acuminés, obtus.
- 3<sup>o</sup>. Six étamines opposées aux pétales, insérées à leur base, dont les filamens sont courts, recourbés, terminés par des anthères vacillantes, oblongues, en cœur, à deux loges.
- 4<sup>o</sup>. Un ovaire inférieur, presqu'en massue, sur-

monté de trois styles recourbés, un peu épaissis à leur base, terminés par des stigmates simples & obtus.

Le fruit est une capsule oblongue, trigone, à trois sillons, couronnée par la corolle, à trois loges, à trois valves; les valves réunies en un axe commun & central, s'ouvrant en dedans.

Les semences sont nombreuses, comprimées, en croissant, revêtues d'une enveloppe spongieuse, disposées sur un simple rang sur le bord des valves.

*Observations*. Ce genre a été établi par M. de Labillardière; il a pour étymologie deux mots grecs, *campulos* (curvus), courbé, & *nema* (filamentum), filament, à cause de la courbure de ses filamens.

#### ESPÈCE.

VALO à feuilles linéaires. *Campynema linearis*. Labillard.

*Campynema foliis linearibus, obtusis; caule subunisifloro, erecto*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 93. tab. 121.

Plante herbacée, dont les racines sont grêles, composées de plusieurs fibres simples, fusiformes; elles produisent une tige droite, grêle, simple, haute d'un pied & plus, cylindrique, légèrement striée, garnie de feuilles étroites, linéaires, obtuses; les racines nombreuses, en touffe; les caulinaires alternes, à demi amplexicaules, distantes, insensiblement plus courtes.

Les fleurs sont ordinairement solitaires, quelquefois de deux à quatre, portées, à l'extrémité des tiges, sur un pédoncule simple, grêle, allongé, muni vers son milieu d'une à deux petites folioles, souvent plus longues que les fleurs. Il n'y a ni spathe ni calice. La corolle est petite, composée de six pétales ovales-lancéolés, obtus, acuminés à leur sommet, rétrécis à leur base; les étamines, au nombre de six, plus courtes que la corolle, opposées aux pétales, insérées à leur base; les filamens fortement recourbés; les anthères vacillantes, oblongues, en cœur, à deux loges; l'ovaire inférieur presqu'en massue; trois styles recourbés, plus épais à leur partie inférieure, terminés par des stigmates simples & obtus. Le fruit est une capsule oblongue, à trois faces, à trois sillons, amincie vers sa base, couronnée par la corolle persistante, à trois loges, à trois valves; les valves réunies en un axe central, s'ouvrant en dedans. Les semences sont nombreuses, horizontales, comprimées, presqu'en croissant, revêtues d'une enveloppe spongieuse, transparente, rouffêtre, attachées sur le bord des valves, disposées sur un seul rang.

Cette plante a été découverte, par M. de La-

billardièrre, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Dièmen. (*Descript. ex Labill.*)

**VALTHÈRE.** *Waltheria*. Genre de plantes à fleurs complètes, régulières, polypétalées, de la famille des tiliacées (Juss.), très-voisin de celles des malvacées, qui a des rapports avec les *hermannia*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes, stipulacées; les fleurs sessiles, agglomérées, ordinairement axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice double; l'extérieur à trois folioles latérales & caduques; l'intérieur turbiné, à cinq découpures; cinq pétales; cinq étamines; les filamens réunis en un tube, à cinq dents anthérifères; un style; plusieurs stigmates; une capsule à une loge monosperme, à deux valves.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice double; l'intérieur turbiné, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures aiguës, persistantes; l'extérieur composé de trois petites folioles lancéolées, latérales.

2°. La corolle est composée de cinq pétales ouverts, en cœur renversé, insérés à la base du tube des étamines.

3°. Cinq étamines monadelphes; les filamens réunis en un tube terminé par cinq dents, soutenant autant d'anthères simples, distinctes; quelquefois les filamens réunis seulement à leur base.

4°. Un ovaire ovale, surmonté d'un seul style simple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par plusieurs stigmates capillaires, en pinceau.

Le fruit est une capsule membraneuse, ovale, à une seule loge, s'ouvrant en deux valves.

Une semence solitaire, obtuse, souvent un peu plus large à son sommet; l'embryon point ridé, enveloppé d'un péricarpe charnu.

*Observations.* Ce genre, qui milite entre la famille des tiliacées & des malvacées, a été conservé dans la première par M. de Justieu; Cavanilles l'a renfermé dans la seconde; il diffère de toutes les autres malvacées par une capsule à une seule semence, par un style simple, qui se termine par une touffe de stigmates capillaires, très-courts, à moins que l'on ne suppose que les styles sont réunis en un seul corps. Les espèces qui le composent, ont toutes, jusqu'à présent, les fleurs petites, réunies en paquets presque sessiles dans l'aisselle des feuilles; elles paroissent quelquefois former des paquets alternes le long d'un pédon-

cule commun. Ces pédoncules sont de véritables rameaux axillaires, sans développement, très-souvent garnis, sous les paquets de fleurs, de petites feuilles courtes.

### ESPÈCES.

1. VALTHÈRE d'Amérique. *Waltheria americana*. Linn.

*Waltheria foliis ovalibus plicatis, acutè inaequaliter dentatis, tomentosis; capitulis pedunculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 586. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 570. fig. 2.

*Waltheria americana, foliis ovalibus plicatis, serrato-dentatis, tomentosis; capitulis pedunculatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Mill. Dict. n°. 1. — Swartz, Observ. botan. pag. 254.

*Waltheria foliis cordato-ovatis, serratis.* Hort. Cliff. 342. — Royen, Lugd. Bat. 348.

*Waltheria (arborescens), caule arborescente; foliis ovatis, subcordatis, serrato-dentatis, crassis, tomentosis.* Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 316. tab. 170. fig. 1.

*Waltheria indica.* Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 130, & Miscell. vol. 2. pag. 323.

*Waltheria fruticosa, subhirsuta, foliis oblongo-ovatis, serratis; floribus capitatis; pedunculis communibus longiusculis, singulis folio singulari ornatis.* Brown, Jam. 276.

*Malva americana, abutilifolio, flore luteo spicato, foliis hirsutioribus.* Sloan, Catal. 97. Hist. 2. pag. 218. — Rai, Hist. 3. pag. 220.

*Monosperm-althea arborescens, villosa, folio majore.* Inard, Act. 1721. pag. 562. tab. 14.

*Althea similis americana, flore luteo.* Herm. Lugd. Bat. 2. pag. 267.

*Betonica arborescens, foliis amplioribus.* Pluken. Almag. pag. 67. tab. 150. fig. 6.

Ses tiges s'élèvent à plusieurs pieds de haut; elles se divisent en rameaux droits, un peu rougeâtres, cylindriques; revêtues d'un duvet assez épais, d'un gris-cendré. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, épaisses, tomenteuses à leurs deux faces, d'un blanc-cendré, plissées, dentées en scie à leurs bords, obtuses & quelquefois aiguës à leur sommet; les pétioles trois fois plus courts que les feuilles, cylindriques, velus, accompagnés de deux stipules caduques, lancéolées.

Les fleurs sont agglomérées, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule commun, court, épais, tomenteux, ou bien elles terminent de très-jeunes rameaux courts, dont les feuilles sont fort petites & non encore dévelop-

pées. Les folioles du calice extérieur sont petites, concaves, ovales, aiguës; les découpures du calice intérieur capillaires, très-pileuses. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice, ouverte; le tube des étamines court, terminé par cinq petites dents anthérifères; un ovaire ovale, turbiné, surmonté d'un style épaissi à son sommet, & terminé par un grand nombre de stigmates en pinceau; le fruit velu; une semence ovale, aiguë à la base.

Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de Saint-Domingue. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. f.*)

2. VALTHÈRE des Indes. *Waltheria indica*. Linn.

*Waltheria foliis ovalibus plicatis, obtusè dentatis, tomentosis; capitulis sessilibus*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 587. n° 2.

*Waltheria foliis ovatis, serratis, plicatis; capitulis sessilibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Royen, Lugd. Bat. 348. n° 1. — Miller, Dict. n° 2.

*Malvinda ulmifolia, flosculis pusillis, muscosis*. Burm. Zeyl. pag. 149. tab. 68, & Flor. ind. pag. 142.

*Melochia foliis oblongis, obtusis, serratis, tomentosis; floribus confertis*. Hort. Cliff. 343.

*Betonica arborescens, villosis foliis profundè venosis, floribus ex alis foliorum glomeratis*. Pluken. Mantiss. 31.

*Alcea zeylanica, carpinifolia; flosculis fasciculatim congestis*. Lugd. Bat. pag. 13.

Cette espèce a de grands rapports avec le *waltheria americana*; elle en diffère par les dentelures obtuses de ses feuilles, & non aiguës, inégales; par ses fleurs réunies en paquets sessiles dans l'aisselle des feuilles; quelquefois cependant elles existent sur de jeunes rameaux feuillés, imitant un pédoncule commun.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, velus, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, molles, médiocrement velues à leurs deux faces, ovales, presque elliptiques, arrondies à leur base, obtuses à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, sur environ deux pouces & demi de large; munies à leur contour de dentelures presque égales, un peu arrondies, obtuses; les pétioles tomenteux, au moins longs d'un pouce. Les rameaux qui supportent les fleurs sont courts, simples; les feuilles plus petites; les fleurs réunies par paquets alternes, sessiles, axillaires, épais, très-velus. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice; les pétales obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & dans l'île de Ceilan. ♀

3. VALTHÈRE à feuilles elliptiques. *Waltheria elliptica*. Cavan.

*Waltheria caule fruticoso; foliis ellipticis, oblongis, serratis, plicatis, tomentosis*. Cavan. Dissert. Botan. pag. 316. tab. 171. fig. 2.

*Waltheria elliptica, foliis lanceolato-oblongis, obtusis, plicatis, dentatis, tomentosis; capitulis sessilibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n° 6.

β. *Eadem, foliis subovatis, latioribus; petiolis longioribus*. (N.)

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *waltheria americana*; elle en diffère par la forme & la grandeur de ses feuilles. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, velues, munies de rameaux alternes, élançés, d'un brun-jaunâtre, tomenteux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, elliptiques, ovales ou linéaires-oblongues, épaisses, plissées, dentées en scie à leurs bords, très-obtuses & arrondies à leur sommet, tomenteuses à leurs deux faces; les stipules caduques, lancéolées, très-velues. Dans la variété β, les feuilles sont ovales, presque une fois plus larges, très-obtuses; les pétioles deux fois plus longs.

Les fleurs sont petites, axillaires, agglomérées en paquets presque sessiles, épais, ferrés, très-tomenteux. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice; les fruits velus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. f. in herb. Desfont.*)

4 VALTHÈRE à fleurs en crête. *Waltheria lophanthus*.

*Waltheria foliis subrotundo-cordatis, serratis, ferriceo-tomentosis, petiolatis; capitulis pedunculatis, imbricato-bractæatis*. Forst. Prodrum. n° 252. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 587. n° 3.

*Lophanthus tomentosus*. Forst. Caract. Gen. 14.

Cet arbrisseau, qui nous est inconnu, paroît, d'après le caractère que Forster nous en a tracé, avoir beaucoup de rapport avec le *waltheria ovata*. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu arrondies, en forme de cœur, dentées en scie à leur contour, foyeuses & tomenteuses. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule commun, en une tête munie de bractées imbriquées, presque en crête.

Cette plante a été recueillie par Forster dans les îles de la mer du Sud. ♀

5. VALTHÈRE à feuilles ovales. *Waltheria ovata*. Cavan.



*Waltheria foliis lato-ovatis, acuminatis, serrato-dentatis, tomentosis, crassis; floribus racemosis, congestis.* Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 317. tab. 171. fig. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 570. fig. 1.

*Waltheria ovata, foliis subrotundo-ovatis, inaequaliter dentatis, tomentosis; capitulis sessilibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n<sup>o</sup>. 4.

*Aubentonia (tomentosa), foliis cordatis, duplicato-serratis, alternis, petiolatis, stipulatis, utrinque tomentosis; floribus secundis, congestis.* Domb. Herb.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & se divise en rameaux velus, très-nombreux, situés horizontalement, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, épaisses, tomenteuses à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, larges, arrondies à leur base, à nervures saillantes en dessous; les pétioles épais, velus, longs de deux lignes, accompagnés de stipules linéaires, caduques, subulées.

Les fleurs sont latérales; les unes réunies en petits paquets axillaires, presque sessiles; les autres presque en grappes, ou plutôt ramassées en petits paquets alternes, le long de jeunes rameaux, non développées, accompagnées de petites feuilles; leur calice extérieur composé de trois folioles velues, concaves, ovales, aiguës; l'intérieur plus grand, à cinq faces, terminé par cinq petites dents; la corolle est jaune; les pétales un peu plus longs que le calice, en ovale renversé, échancrés à leur sommet; cinq filamens aussi longs que la corolle, réunis en anneaux à leur partie inférieure, soutenant des anthères vacillantes, presque en forme de rein. L'ovaire est ovale, tomenteux; le style court; le stigmate épais. La capsule est couverte d'une pellicule tomenteuse, & ne renferme qu'une seule semence.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. H (Descript. ex Cavan.)

6. VALTHÈRE à feuilles étroites. *Waltheria angustifolia.* Linn.

*Waltheria foliis oblongis, obtusis, plicatis, dentatis, canis; capitulis subsessilibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n<sup>o</sup>. 5.

*Waltheria foliis lanceolatis, serratis, nudis.* Linn. Syst. veget. pag. 509.

*Waltheria foliis lanceolatis, serratis; capitulis pedunculatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Flor. zeyl. 244. — Roy. Lugd. Bat. 348. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3.

*Waltheria (microphylla), foliis ovatis, minimis, serratis, plicatis; floribus axillaribus, glomeratis.* Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 317. tab. 170. fig. 2.

*Monosperm-althea, arborescens, villosa, folio minore.* Isnard, Act. Paris. ann. 1721. pag. 218.

*Betonia arborescens, maderaspatana, villosa, foliis profundè venosis.* Pluk. Almag. pag. 67. tab. 150. fig. 5. — Rai, Hist. 3. pag. 297.

La plante décrite par Cavanilles sous le nom de *waltheria microphylla*, & celle de Linné, quoiqu'elles paroissent très-rapprochées, sont peut-être deux plantes différentes. Comme je ne connois que celle de Cavanilles, ce n'est qu'à cette dernière qu'il convient d'appliquer la description suivante.

Ses tiges sont ligneuses; elles se divisent en rameaux alternes, souples, grêles, élancés, cylindriques, d'un brun-foncé, médiocrement pubescens, garnis de feuilles très-distantes, fort petites, médiocrement pétiolées, ovales, quelques-unes un peu arrondies, à larges dentelures, épaisses, presque glabres à leur face supérieure, pubescentes & un peu grisâtres en dessous, longues à peine d'un demi-pouce, larges de quatre à cinq lignes, très-obtuses, avec quelques nervures saillantes en dessous; les pétioles au moins de moitié plus courts que les feuilles, cylindriques, pubescens. Les fleurs sont presque sessiles, réunies par paquets dans l'aisselle des feuilles; les calices tomenteux; la corolle petite & jaunâtre.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à Pondichery. H (V. f. in herb. Lam.)

7. VALTHÈRE glabre. *Waltheria glabra.*

*Waltheria foliis ovato-sublanccolatis, serrato-dentatis, subobtusis; capitulis alternis, nudis.* (N.)

Cette espèce a quelque rapport avec la *waltheria americana* par la forme de ses feuilles & la disposition de ses fleurs; elle en diffère en ce qu'elle est glabre dans toutes ses parties.

Ses rameaux sont grêles, un peu comprimés, très-glabres, de couleur brune-foncée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, un peu lancéolées, membraneuses, longues au moins de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi ou deux pouces, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, inégalement dentées en scie à leur contour, plus élargies à leur base, obtuses, très-rarement aiguës à leur sommet, à nervures saillantes; les pétioles grêles, longs de six à huit lignes, accompagnés de deux bractées lancéolées, acuminées, caduques.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, réunies sur un pédoncule commun (ou un rameau avorté & sans feuilles), par paquets alternes, presque sessiles, serrés, sans aucune foliole; le calice extérieur est glabre, à trois folioles très-étroites, linéaires, aiguës, caduques; l'intérieur persistant, campanulé, très-lisse, terminé par cinq

dents allongées, subulées, presque filiformes; la corolle est jaune; les pétales à peine plus longs que le calice interne; cinq étamines réunies en tube à leur partie inférieure; une capsule membraneuse, monosperme.

Cette plante croît à la Guadeloupe.  $\bar{\eta}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

**VALVES.** *Valva.* On donne le nom de *valves* aux divisions de la capsule, lorsqu'elle s'ouvre pour laisser échapper les semences qu'elle contient, & l'on désigne le nombre des valves par les expressions de capsule *univalve* lorsqu'elle ne s'ouvre que par un côté; *bivalve*, lorsqu'elle s'ouvre en deux parties bien distinctes; *trivalve*, *quadrivalve*, *multivalve*, &c.

On donne encore le nom de *valves* ou *valvules* aux paillettes ou écailles qui forment les bales des graminées. Ces valves sont ordinairement coriaces, transparentes, peu colorées, souvent opposées, quelquefois inégales, ovales-oblongues, pointues, quelques-unes portant à leur sommet ou ailleurs un long filet pointu qu'on nomme *ariste* ou *barbe* (*arista*), comme dans celles de l'orge, du seigle, &c.

**VAMI.** *Cephalotus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, sans corolle, très-rapprochées de la famille des rosacées, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à hampe nue, toutes les feuilles radicales & de deux fortes; les fleurs en panicule terminale, presque en tête.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à six divisions; point de corolle; douze filamens à tête globuleuse; six ovaires; six styles latéraux; (capsules à une loge monosperme?)*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presque campanulé, divisé à son limbe en six découpures ovales.

2°. Point de *corolle*.

3°. Douze *étamines*, insérées sur les bords du calice; six filamens plus courts, opposés aux découpures du calice; six plus longs, alternes; tous cylindriques, épaissis à leur sommet en une tête sphérique, glanduleuse, sur laquelle sont attachées des anthères à deux loges, divisées en deux lobes à leur base.

4°. Six *ovaires* supérieurs, ovales, à une seule loge, à une seule semence; autant de styles latéraux, subulés, recourbés, terminés par des stigmates simples, aigus.

Le fruit, jusqu'alors peu connu, paroît, d'après l'inspection de l'ovaire & d'autres considérations, devoir consister en autant de capsules que d'ovaires, à une seule loge, à une seule semence.

*Observations.* Un caractère particulier aux filamens des étamines est exprimé par la dénomination de ce genre, composée du mot grec *céphalotos* (*capitatus*), en tête, les filamens étant renflés à leur sommet en une tête glanduleuse. M. de Labillardière, en établissant ce genre dans un Mémoire lu à l'Institut national de France, en 1805, a cru qu'il devoit appartenir à la famille des rosacées, quoique le fruit ne soit encore que très-imparfaitement connu.

#### E S P È C E.

**VAMI folliculaire.** *Cephalotus follicularis.* Labillard.

*Cephalotus scapo infernè trigono; foliis obovato-lanceolatis, paucis, follicularibus, operculatis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 7. tab. 145.

Ses racines sont très simples, droites, perpendiculaires; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, en touffe, de deux fortes, un peu épaissies, sans nervures apparentes. Les unes, en beaucoup plus grand nombre, sont ovales, lancéolées, très-entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, rétrécies en pétiole à leur base, un peu pileuses à leur partie inférieure, longues d'un pouce & plus; quelques autres renflées en forme de bourse, de la grosseur & de la forme d'une noix, creusées en dedans, formant en avant quatre pîs allongés, ciliés; une ouverture circulaire & resserrée, munie à son bord extérieur de quinze à vingt pointes recourbées en hameçon; la partie supérieure du bord prolongée en un appendice presque droit ou incliné en avant en forme d'opercule, presque orbiculaire, réticulé, échancré au sommet, cilié à son contour.

Du milieu des feuilles s'élève une hampe droite, haute d'un pied, pileuse, cylindrique, très-simple, trigone à sa partie inférieure, terminée par une petite panicule presque en tête, médiocrement ramifiée; les fleurs petites, soutenues par des pédoncules courts, épais, cylindriques, pileux. Leur calice est d'une seule pièce, presque campanulé, mamelonné en dedans, divisé à son limbe en six découpures droites, ovales, un peu aiguës, médiocrement velues. Il n'y a point de corolle. Les étamines, au nombre de douze, sont insérées sur les bords du calice; les filamens cylindriques, terminés par une glande globuleuse, en tête; six filamens plus courts que les autres, opposés aux divisions du calice; six alternes, plus longues, à peine de la longueur du calice; les anthères à deux

loges, séparées en deux lobes à leur base, à la tête des filamens; six ovaires ovales, relevés en bosse en dehors, à une seule loge, à une seule semence; autant de styles latéraux, internes, subulés, recourbés, terminés par des stigmates simples, aigus; les fruits, peu connus, paroissent consister en autant de capsules qu'il y a d'ovaires.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Lewin. (*Descript. ex Labillard.*)

**VAMPI.** *Cookia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *murraya* & les *citrus*. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, ailées avec impaire, à points transparents; les fleurs terminales, disposées en grappes paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice fort petit, à cinq découpures; cinq pétales, dix étamines libres; un ovaire supérieur; un style; un stigmate capité; une pomme à plusieurs loges; une seule semence dans chaque loge.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, divisé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales très-ouverts, quelquefois réfléchis, lancéolés, un peu aiguës.

3°. Dix *étamines* libres; les filamens filiformes, un peu plus longs que les pétales, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, ovoïde, à cinq faces, velu, légèrement pédicellé, surmonté d'un style fort court, terminé par un stigmate obtus, un peu capité.

Le fruit est une pomme ovale, ponctuée, ordinairement à cinq loges, dont deux sont fertiles; les autres avortent; chaque loge renfermant une semence dure, oblongue.

*Observations.* On trouve dans le *Systema Naturæ* de Gmelin un autre genre, sous le nom de *Cookia*; il renferme plusieurs espèces de *banksia* de Forster, que Vahl a réunies aux *pimelea*. (*Voyez UOLIN.*)

#### ES PÈCE.

VAMPI porcéu. *Cookia punctata*. Sonn.

*Cookia foliis alternis, impari-pinnatis; floribus terminalibus, racemoso-paniculatis.* (N.)

*Cookia punctata*. Sonn. *Voyag. des Ind.* vol. 2.

pag. 181. tab. 130. — Lam. *Illustr. Gener.* tab. 354. — Jacq. *Hort. Schoenbr.* vol. 1. pag. 53. tab. 101. — Retz. *Observ. botan.* pars 6. p. 29. — Perf. *Synopf. Plant.* vol. 1. pag. 466. — Willd. *Spec. Plant.* vol. 2. pag. 558.

*Guinaria lansum*. Lour. *Flor. cochinch.* vol. 1. pag. 334.

Cet arbre a un tronc assez gros, épais, cylindrique, soutenant une cime touffue. Les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de sept à onze folioles pédicellées, ovales, lancéolées, membraneuses, glabres à leurs deux faces, alternes, entières ou ondulées à leurs bords, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, parsemées de points transparents, traversées par des nervures simples, latérales, longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce & demi de large.

Les fleurs sont disposées en une panicule ample, terminale, étalée, composée de grappes partielles, latérales, inégales, un peu courtes, à peine rameuses; chaque fleur pédicellée; les pédicelles à peu près de la longueur des fleurs, chargés, ainsi que les pédoncules & les jeunes tiges, de quelques poils & de points verruqueux. Les calices sont très-courts; la corolle blanche, petite, à cinq pétales lancéolés, à peine aiguës, deux ou trois fois plus longs que le calice. Le fruit est une petite pomme ovale, au moins de la grosseur d'une noisette, ponctuée, divisée intérieurement en cinq loges, dont trois avortent très-souvent.

Cette plante est cultivée à l'Isle-de-France; elle croît naturellement à la Chine. ☞ (*V. f. in herb. Lam.*)

**VANDELLE.** *Vandellia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui a de grands rapports avec les *torenia* & les *lindernia*. Il renferme des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, & dont les fleurs sont solitaires, axillaires, privées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à quatre divisions; une corolle tubulée, à deux lèvres irrégulières; quatre étamines didynames; anthères rapprochées par paires; un style; deux stigmates; une capsule à une seule loge, à plusieurs semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, à quatre découpures presqu'ovales, persistantes; la supérieure bifide.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, tubu-

leuse, divisée en deux lèvres; la supérieure ovale, entière; l'inférieure dilatée, partagée en deux lobes; le tube court.

3°. Quatre étamines didynames; deux plus courtes, appliquées sur le disque de la lèvre inférieure; deux plus longues, sortant de l'orifice du tube; les anthères ovales, rapprochées deux par deux.

4°. Un ovaire oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates ovales, membraneux, réfléchis.

Le fruit est une capsule oblongue, à une seule loge, contenant plusieurs semences.

## E S P È C E.

VANDELLE étalée. *Vandellia diffusa*. Linn.

*Vandellia foliis subrotundis, subsessilibus*. Vahl, Egl. 2. pag. 47. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 543. — Lam. Illustr. Gener. tab. 522.

*Vandellia diffusa*. Linn. Mantiss. pag. 89.

*Caa-ataia*. Pison. Brasil. 230. Icon.

C'est une petite plante herbacée, qui a le port du *veronica serpyllifolia*. Ses racines sont petites, fibreuses, menues, rameuses, étalées; elles produisent une tige grêle, presque filiforme, tétragone, légèrement pubescente, étalée, rameuse, longue de six à huit pouces; les rameaux diffus, garnis de feuilles opposées, sessiles ou à peine pétiolées, ovales, un peu arrondies, longues de quatre à six lignes, glabres en dessus, munies en dessous, principalement dans leur jeunesse, de quelques poils rares, dentées en scie à leur contour, obtuses, quelquefois un peu aiguës à leur sommet; les inférieures plus grandes, plus arrondies; les supérieures ovales, plus petites, rétrécies en pointe à leur base.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules courts, alternes, simples, uniflores. Les calices sont tubulés, à quatre découpures persistantes; la corolle labiée, irrégulière; le tube court; le limbe partagé en deux lèvres; la supérieure ovale, entière; l'inférieure plus large, divisée en deux lobes. Le fruit est une capsule à une seule loge, renfermant plusieurs semences.

Cette plante croît dans l'Amérique, dans les îles de Montserrat & de Sainte-Croix, au Brésil. (*Descript. ex Vahl & Linn.*)

*Observations*. D'après la remarque de M. Vahl, le *matourea pratensis* d'Aublét, Guian. vol. 2, pag. 642, tab. 259, & Lam. Illustr. tab. 533, doit être placé dans ce genre. Cette plante offre en effet le port du *vandellia*, & une partie de ses caractères essentiels; elle en diffère néanmoins par sa corolle coubée, sa lèvre supérieure droite, bise; l'in-

férieure à trois découpures inégales. Le fruit est une capsule à deux valves; les semences fort petites, attachées à un réceptacle central, épais, conique. Les deux stigmates pourroient faire soupçonner la capsule munie de deux loges, ou une seule par avortement: le cas est égal pour les deux plantes. (*Voyez l'article MATOURI*, vol. III, pag. 726.)

VANELLE. *Stylidium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, monopétalées, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *vanilla*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, entières; les fleurs disposées, à l'extrémité des hampes, en épis ou en grappes simples ou paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres; une corolle tubuleuse, à cinq découpures irrégulières en son limbe, une très-petite; un seul filament; deux anthères conniventes, à deux lobes; un stigmate presque sessile; une capsule bivalve; plusieurs semences.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé profondément en deux découpures, presque à deux lèvres; l'une bise ou à deux dents; l'autre à trois découpures ou à trois dents.

2°. Une corolle monopétale, tubulée; le tube fendu à sa partie supérieure, papilleux; le limbe partagé en cinq découpures, dont quatre égales entr'elles; la cinquième extrêmement petite, à la base de la fente du tube.

3°. Une seule étamine, dont le filament est comprimé, un peu élargi, recourbé, inséré sous la corolle, soutenant deux anthères conniventes, à deux loges.

4°. Un ovaire inférieur, ovale-oblong, surmonté d'un style très-court, à peine sensible, terminé par un stigmate presque bise.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à deux valves, divisée à sa moitié supérieure en deux loges, contenant plusieurs semences attachées à un réceptacle oblong, connivent avec les deux côtés de la cloison.

*Observations*. M. de Labillardière avoit donné à une espèce de ce genre le nom de *candollea*, décrit dans les *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Paris*, vol. VII. Ayant ensuite reconnu que cette plante devoit appartenir à un nouveau genre établi par Swartz sous le nom de *stylidium*; de plus, de nouvelles observations lui ayant fait voir qu'il n'y avoit qu'un seul filament à deux anthères dans ce genre, il a appliqué le nom de

*candollea*

*Candollea* à un autre genre, dont il donne la description dans son excellent ouvrage intitulé *Nova Hollandiæ Plantarum Specimen*, vol. II, pag. 33.

## E S P È C E S.

1. VANELLE pileuse. *Stylidium pilosum*. Labill.

*Stylidium laciniis calicinis partitis; foliis linearilanceolatis, subpetiolatis; scapo piloso, paniculato*. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 63. tab. 213.

Il s'élève, d'une racine commune, un grand nombre de feuilles toutes radicales, longues de six à sept pouces & plus, rétrécies à leur base en une sorte de périoie à demi cylindrique, beaucoup plus court que les feuilles; lancéolées, linéaires, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, acuminées, très-aiguës à leur sommet, entremêlées d'écaillés foliacées, scarieuses; les intérieures insensiblement plus grandes, longues de deux ou trois pouces, entières, oblongues, concaves, aiguës. Du centre des feuilles s'élèvent une ou plusieurs hampes cylindriques, simples, fistuleuses, longues d'environ un pied & demi, très-pileuses.

Les fleurs forment, à la partie supérieure des tiges, une panicule composée de petites grappes partielles, surtout à sa partie inférieure; chaque fleur pédicellée; plusieurs bractées inégales, lancéolées, aiguës, situées à la base des pédicelles & des pédoncules communs; elles manquent quelquefois. Le calice se divise en deux découpures profondes, chargées, ainsi que l'ovaire & toute la panicule, de poils terminés par une petite glande capitée; l'une des découpures plus ou moins profondément fendue en deux; l'autre à trois divisions très-étroites. La corolle est monopétale, fendue à la partie supérieure du tube, couverte de mamelons en forme de petites dents; le limbe partagé en cinq découpures inégales, entremêlées de dents plus épaissies; quatre découpures elliptiques, presque d'égale longueur; une cinquième beaucoup plus petite, aiguë, placée dans la fente du tube; un seul filament comprimé, recourbé, plus élargi à son milieu, dilaté en forme de spatule à son sommet, plus long que la corolle, soutenant deux anthères, à deux lobes; chaque lobe à une seule loge, à une seule valve, elliptique, adhérent au côté intérieur du filament, vers son sommet. L'ovaire est inférieur & oblong; le style très-court, à deux sillons; le stigmate légèrement bifide. Le fruit est une capsule ovale, un peu comprimée, à deux valves, s'ouvrant presque jusqu'à sa base en deux loges, contenant plusieurs semences un peu orbiculaires, comprimées, attachées à un réceptacle oblong, connivent aux deux côtés de la cloison.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière. *Botanique. Tome VIII.*

lardière, dans la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

2. VANELLE à feuilles glauques. *Stylidium glaucum*. Labill.

*Stylidium laciniis calicinis partitis; foliis subspatulatis, glaucis; caule paniculato*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 64. tab. 214.

C'est une plante fluette, haute à peine de trois à quatre pouces, dont les racines sont composées de plusieurs fibres courtes, presque similes, qui produisent un très-grand nombre de feuilles radicales, presque étalées en rosette, d'une grandeur médiocre, ovales, presque en forme de spatule, rétrécies à leur partie inférieure, glabres à leurs deux faces, entières, vertes en dessus, de couleur glauque en dessous. De leur centre s'élèvent quelques tiges droites, fort menues, un peu comprimées, garnies de quelques petites feuilles distantes, alternes, linéaires, courtes, sessiles, un peu obtuses.

Les tiges se divisent à leur sommet en une petite panicule lâche, peu garnie de fleurs pédonculées, presque solitaires, munies sur les pédoncules de quelques petites bractées. Les divisions du calice sont oblongues, presque toutes égales; la corolle petite, tubulée, à quatre découpures oblongues, & une cinquième très-petite, aiguë; point de dents, excepté quelques-unes entre les découpures; le tube muni vers le haut de quatre à six mamelons en forme de dents. L'ovaire est ovale, strié.

Cette espèce croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

3. VANELLE à feuilles de gramin. *Stylidium graminifolium*. Swartz.

*Stylidium foliis radicalibus linearilanceolatis*. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Berol. vol. 5. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n°. 1. — Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 65. tab. 215.

*Candollea laciniis calicinis dentatis, foliis ferrulatis; scapis racemisque simplicibus, pilosis*. Annal. Hist. Nat. Mus. Paris. vol. 6. pag. 154.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles courtes, assez semblables à celles des graminées. Ses racines sont composées de plusieurs fibres droites, simples, un peu épaissies, allongées, fusiformes; elles produisent une touffe de feuilles radicales, longues d'environ deux pouces, linéaires-lancéolées, étroites, entières ou finement denticulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, toutes radicales.

De leur centre s'élève une hampe de cinq à six pouces, quelquefois une fois plus longue, ainsi

que les feuillés, légèrement striée, chargée de poils courts, qui se terminent par une petite glande sphérique, & qu'on retrouve également sur les grappes de fleurs. Celles-ci sont situées, à l'extrémité des hampes, en une grappe simple, droite & lâche; chaque fleur pédicellée; les pédicelles munis de trois bractées presque de même longueur; celle du milieu plus large; les deux lèvres du calice ovales; l'une à deux dents; l'autre à trois dents aiguës; le limbe de la corolle à quatre découpures ovales, obtuses; une cinquième très-courte; de très-petites dents aiguës à l'ouverture du tube. L'ovaire est ovale-oblong; la capsule ovale; les semences nombreuses, tuberculées, presque orbiculaires.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

#### 4. VANELLE sétacée. *Styliidium setaceum*. Labill.

*Styliidium laciniis calicinis dentatis, foliis setaceis; scapi gracilis teretisque racemo simplici*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 65.

Cette plante a de grands rapports avec le *styliidium lineare* de Swartz; elle en diffère essentiellement par les découpures de la corolle, dépourvues de dents à leur base. Ses racines produisent un assez grand nombre de feuilles toutes radicales, sétacées, glabres à leurs deux faces, d'une consistance cartilagineuse, entières à leurs bords, longués d'environ un pouce, terminées par une petite pointe courte. De leur centre s'élève une hampe ordinairement haute d'un pied, droite, très-glabre, cylindrique, fort menue.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en une grappe simple, courte, droite, chargée de poils glanduleux à son sommet. Ces fleurs sont médiocrement pédicellées, accompagnées de trois bractées acuminées; deux opposées, de moitié plus courtes que la bractée inférieure. Les dents du calice sont arrondies; les découpures de la corolle dépourvues de dents. L'ovaire est inférieur, en forme de massue; le fruit consiste en une capsule allongée; les autres parties de la fructification semblables à celles de la première espèce.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la terre Van-Leuwin, à la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

#### 5. VANELLE à feuilles d'arméria. *Styliidium armeria*. Labill.

*Styliidium laciniis calicinis dentatis; foliis linearilanceolatis, latiusculis, integerrimis; scapi glabri racemo simplici, piloso*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 66. tab. 216.

On distingue cette espèce à son port, & parti-

culièrement à ses feuilles assez semblables à celles du *statice armeria* Linn. Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres grêles, médiocrement rameuses; elles produisent des feuilles toutes radicales, sessiles, en touffes gazeuses, planes, linéaires-lanceolées, un peu élargies, longues de trois à quatre pouces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, sans nervures sensibles, un peu aiguës à leur sommet.

Du centre des feuilles s'élève une ou plusieurs hampes droites, glabres, cylindriques, hautes d'un pied, terminées par un épi ou une grappe de fleurs, droite, un peu serrée, allongée, chargée de poils glanduleux à son sommet; chaque fleur médiocrement pédicellée; les pédicelles accompagnés de trois bractées, dont deux opposées, sétacées; la troisième plus longue, très-aiguë, plus courte que les pédicelles. Les deux lèvres du calice sont munies de dents obtuses; point de dents entre les découpures de la corolle; la cinquième découpure très-petite, sagittée, réfléchie; le tube muni vers son orifice de cinq à six petits filamens courts, épais. La capsule est ovale; les semences nombreuses, à quatre faces.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

#### 6. VANELLE ombellée. *Styliidium umbellatum*. Labillard.

*Styliidium laciniis calicinis dentatis; scapi racemis umbellatis, involuocratis*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 66. tab. 217.

Les fleurs, disposées en une sorte d'ombelle terminale, distinguent, au premier aspect, cette espèce de toutes ses congénères. Ses racines sont fibreuses; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, linéaires, touffues, longues de six à huit pouces, planes, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, étroites, un peu aiguës à leur sommet. De leur centre s'élève une hampe droite, cylindrique, longue d'environ un pied & demi, légèrement pileusé à sa partie supérieure.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, nombreuses, de six à huit, peu garnies, nues à leur partie inférieure, réunies, à l'extrémité des hampes, en une sorte d'ombelle longue d'un à deux pouces, chargée de poils glanduleux, entourée à sa base d'un involucre composé de folioles nombreuses, étroites, inégales, linéaires-lanceolées, aiguës, une fois plus courtes que les grappes. Les parties de la fructification ressemblent à celles du *styliidium armeria*.

Cette espèce a été recueillie, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

7. VANELLE linéaire. *Styloidium lineare*. Swartz.

*Styloidium foliis radicalibus lineari-subteretibus, subulatis*. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. vol. 5. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n<sup>o</sup>. 2.

Toutes ses feuilles sont radicales, réunies en touffe, étroites, linéaires, subulées, presque cylindriques, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, longues d'environ un pouce. De leur centre s'élève une hampe haute d'environ six à huit pouces, munie à sa partie supérieure de glandes pédicellées, & supportant des fleurs disposées en grappes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♀

8. VANELLE fluette. *Styloidium tenellum*. Swartz.

*Styloidium foliis ellipticis, obtusis; caule simplici, compressifusculo*. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. vol. 5. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n<sup>o</sup>. 3.

C'est une espèce très-fluette, dont les tiges sont simples, droites, un peu comprimées, hautes d'un ou deux pouces, garnies de feuilles elliptiques, entières, obtuses à leur sommet, d'environ six lignes de long; les feuilles inférieures très-rapprochées; les supérieures alternes. Les fleurs sont disposées en une petite grappe courte, simple, quelquefois munie d'un rameau court, composée de trois à cinq fleurs pédicellées.

Cette plante croît dans les Indes orientales, aux environs de Malacca. (*Descript. ex Willd.*)

9. VANELLE des marais. *Styloidium uliginosum*. Swartz.

*Styloidium foliis subrotundis; caule tereti, supernè subpaniculato*. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. vol. 5. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 147. n<sup>o</sup>. 4.

Cette espèce est facile à distinguer par la forme de ses feuilles. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ huit ou dix pouces, légèrement paniculées à leur partie supérieure. Les feuilles sont presque rondes, petites, longues de cinq à six lignes; celles de la base très-rapprochées, nombreuses; les feuilles caulinaires en petit nombre, alternes, distantes, sessiles, fort petites, ovales ou un peu arrondies.

Cette plante croît à l'île de Ceilan.

VANGUIER. *Vangueria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *pyrostria* & les *mathiola*. Il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont

les feuilles sont simples, entières, opposées; les fleurs disposées en corymbes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; une corolle campanulée; le tube globuleux, pileux à son orifice; cinq étamines; un style simple; deux stigmates lamelleux; une baie ombiliquée, non couronnée, à cinq loges; cinq semences.

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice d'une seule pièce, adhérent, fort petit, à cinq petites dents aiguës, ouvertes.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, campanulée, régulière; son tube renflé, globuleux; le limbe divisé en cinq découpures ovales, aiguës; l'orifice garni de poils.

3<sup>o</sup>. Cinq étamines inférées sur le tube de la corolle; les filaments courts, alternes avec les divisions du limbe; les anthères oblongues, à peine saillantes.

4<sup>o</sup>. Un ovaire petit, adhérent au calice, ovale, presque globuleux, surmonté d'un style simple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate fort petit, en tête, partagé en deux lames.

Le fruit est une baie assez grosse, globuleuse, charnue, en forme de pomme, ombiliquée, point couronnée par les divisions du calice, divisée dans son centre en cinq loges, contenant chacune une semence ovale, obtuse à ses deux extrémités, en forme d'amande; une ou deux avortent quelquefois.

## E S P È C E.

VANGUIER comestible. *Vangueria edulis*. Lam.

*Vangueria foliis inteperrimis, ovatis, utrinquè attenuatis, glabris; floribus corymbofo-cymosis, axillaribus*. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 159. — Juss. Gener. Plant. pag. 206. — Commerf. Herb. & Icon.

*Vangueria edulis*. Vahl, Symb. pars 3. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 976.

*Vavanga edulis*. Vahl, Act. Soc. Hist. Nat. Haf. 2. pars 1. pag. 208. tab. 7.

Vulgairement voa-vanguier de Madagascar.

Arbrisseau qui se présente presque sous l'apparence d'un *callicarpa*, mais dont il est très-différent par les caractères de sa fructification. Son tronc se divise en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux pouces, glabres à leurs

deux faces, simples, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités; les pétiotes très-courts, longs de deux ou trois lignes, accompagnés de stipules cohérentes, lancéolées, acuminées.

De l'aisselle des feuilles sortent des corymbes étalés, ramifiés, trois & quatre fois dichotomes, soutenant des fleurs nombreuses, presque réunies en cyme, pedicellées, éparfes, alternes, petites. Le calice est glabre, à cinq dents; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, campanulée, régulière; le tube ventru, presque globuleux; l'orifice garni intérieurement de poils; le limbe à cinq découpures ovales, aiguës; les étamines à peine saillantes hors du tube. Le fruit est une baie globuleuse, charnue, bonne à manger.

Cette plante a été observée, par Commerfon, à l'île de Madagascar. ♀ (*V. f. in herb. Juss.*)

**VANIÉRIE.** *Vanieria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, incomplètes, qui paroît appartenir à la famille des orties, se rapprocher des *dorstenia*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes ou fasciculées, & dont les fleurs sont axillaires, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule simple, dans un réceptacle commun.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques; les fleurs mâles réunies sur un réceptacle commun; un calice charnu, à quatre divisions; point de corolle; cinq anthères presque sessiles. Dans les fleurs femelles, réunies sur le même réceptacle, un style; une baie composée de plusieurs fleurs femelles.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les mâles mêlées avec les femelles, & réunies en tête sur un réceptacle commun, ovale, chargé de dix à vingt fleurs très-rapprochées.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un calice charnu, à quatre découpures droites, ovales, conniventes.

2°. Point de corolle.

3°. Cinq étamines; les filamens très-courts, presque nuls, insérés vers la base du calice; les anthères à deux lobes en forme de rein, transparents, comprimés.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un calice semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de corolle.

3°. Un ovaire comprimé, un peu arrondi, surmonté d'un style capillaire, fort menu, de la longueur du calice, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est composé des fleurs femelles réunies, sur un réceptacle commun, en forme de baie, arrondie, charnue, tuberculeuse en dehors, parsemée de petites ouvertures; chaque calice persistant, charnu, contenant une semence glabre, lenticulaire, surmonté du style persistant.

*Observations.* Ce genre a été établi par Loureiro, qui l'a consacré à la mémoire du célèbre poète Jacob Vanier, auteur du *Pradium rusticum*. Il paroît se rapprocher beaucoup du genre *kofaria* de Forskhall, qui n'est lui-même qu'une espèce de *dorstenia*. Ce genre d'ailleurs exigeroit un plus ample examen.

#### ESPÈCES.

1. VANIÉRIE de la Cochinchine. *Vanieria cochinchinensis*. Lour.

*Vanieria caule aculeato, foliis alternis.* Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 691. n°. 1.

C'est un arbruste peu élevé, dont les tiges sont droites, nombreuses, hautes de trois pieds, glabres, cylindriques, rameuses, armées de plusieurs aiguillons droits, roides, alongés. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, portées sur un pédoncule simple, réunies en tête dans un réceptacle commun, produisant, par leur réunion, une baie composée, presque ronde, très-rouge, d'un demi-pouce au moins de diamètre, d'une saveur douce, bonne à manger.

Cet arbruste croît parmi les buissons, à la Cochinchine: on en forme des haies basses. ♀ (*Descript. ex Lour.*)

2. VANIÉRIE de la Chine. *Vanieria chinensis*. Lour.

*Vanieria caule inermi, foliis fasciculatis.* Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 691. n°. 2.

Cet arbruste, plus petit que le précédent, a des tiges droites, sans épines, hautes à peine d'un pied & demi, rameuses, garnies de feuilles fasciculées, lancéolées, très-glabres, entières. Les fleurs sont axillaires, réunies en une tête globuleuse à l'extrémité d'un pédoncule droit, simple, alongé, solitaire. Leur calice est charnu, à quatre découpures conniventes; les fleurs mâles renferment cinq étamines. Le réceptacle commun est oblong, garni de paillettes.

Cette plante croît dans les buissons, dans la province de Canton. ♀ (*Descript. ex Lour.*)

**VANILLE.** *Vanilla*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *epidendrum* (angrec), & qui comprend des herbes exotiques



à l'Europe, dont les tiges sont grimpantes, les feuilles sessiles, alternes; des vrilles presque simples; les fleurs disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une corolle à cinq pétales ouverts; un sixième presque en capuchon à sa base, sans éperon; deux étamines supportées par le pistil; une capsule charnue, en forme de silique; des semences nues.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de calice.

2°. Une corolle composée de six pétales irréguliers, dont cinq oblongs, très-ouverts, presque égaux; un sixième concave, creusé en capuchon à sa base, sans éperon, dilaté ensuite en une lame élargie.

3°. Deux étamines presque sessiles, ou dont les filamens très-courts sont inférés sur le pistil, & se terminent par des anthères ovales, à deux loges; chaque loge renfermant des globules solitaires de pollen.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, cylindrique, supportant un style fort court, élargi en un stigmate concave, adhérent au pétale concave.

Le fruit est une capsule charnue, cylindrique, en forme de silique, à une seule loge, s'ouvrant en trois valves, & contenant un grand nombre de semences arrondies, nues, luisantes, dépourvues d'arille.

*Observations.* Le genre *epidendrum* renfermoit dans Linné un grand nombre de plantes, souvent différentes par leur port, & même par plusieurs parties de la fructification. On les avoit réunies aux *epidendrum*, soit parce que, n'ayant été examinées que sèches dans les herbiers, il étoit difficile d'en saisir tous les caractères; soit parce que, en trop petit nombre d'abord, on craignoit peut-être de trop multiplier les genres; mais à mesure que les observations se sont étendues avec les découvertes, on est parvenu à pouvoir former des groupes, à diviser les *epidendrum*, & à trouver des caractères suffisans pour l'établissement de plusieurs genres d'autant plus utiles pour la distinction des espèces, que celui des *epidendrum* en contenoit un très-grand nombre, parmi lesquels disparoissoit en grande partie le caractère essentiel. La plante qui nous fournit ces gouffes précieuses connues sous le nom de vanille étoit de ce nombre, & a été une des premières enlevée à ce genre & rappelée à son premier nom. Quoiqu'il en ait déjà été question dans l'article ANGREC, nous avons cru devoir la rappeler ici, tant pour faire connoître le caractère générique qui la distingue des *epidendrum*, que parce que M. Swartz

en a mentionné une nouvelle espèce dans sa *Flore des Indes occidentales*. Nous ne décrirons que cette dernière, & nous renverrons pour l'autre à ce qu'en a dit M. de Lamarck dans le premier volume de cet ouvrage. Nous traiterons dans le Supplément, des autres genres & de plusieurs espèces qui ont été ajoutées depuis aux *epidendrum*. Les vanilles sont des plantes grimpantes, parasites, qui s'accrochent & s'entortillent aux arbres.

#### ESPÈCES.

1. VANILLE aromatique. *Vanilla aromatica*. Swartz.

*Vanilla foliis ovato-oblongis, nervosis; capsulis cylindraceis, longissimis*. Sw. Nov. Act. Upf. vol. 6. pag. 66. — Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1518. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 121. n°. 1.

*Epidendrum vanilla*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1347.

La vanille de Saint-Domingue, ou angrec aromatique, var.  $\beta$ . Lam. Dict. vol. 1. pag. 177. n°. 1.

Elle se distingue de la suivante par ses feuilles ovales, oblongues, nerveuses; par ses fleurs mélangées de vert & de blanc. Elle croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (Voyez le premier volume, pag. 177.)

2. VANILLE à feuilles étroites. *Vanilla angustifolia*. Willden.

*Vanilla foliis lanceolatis, caule subramoso, capsulis cylindraceis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 121. n°. 2.

*Epidendrum vanilla*, var.  $\beta$ . Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1348.

*Epidendrum caule scandente, tereti, subramoso; foliis lanceolatis, petalis lanceolatis*. Act. Upsal. 1740. pag. 37.

*Angrek-warna*. Kämpf. Amœn. Acad. pag. 867. tab. 869. fig. 1.

La vanille du Mexique. ? Lam. Dict. vol. 1. pag. 177.

*Arachus aromaticus*, &c. Hernand. 38. ?

Je ne déciderai pas si cette espèce de vanille, qui se distingue de la précédente par ses feuilles lancéolées, par ses tiges médiocrement rameuses, & dont les capsules sont cylindriques, appartient à la même plante que celle dont il est question dans le premier volume de cet ouvrage, & qui croît au Mexique, tandis que la vanille à feuilles étroites, mentionnée par Kämpfer, croît au Japon. Il paroît au reste que la différence est peu sensible.

3. VANILLE claviculée. *Vanilla claviculata*. Swartz.

*Vanilla foliis lanceolatis, acutis, concavis, recurvatis, rigidis; capsulis subellipticis*. Sw. Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1515, & Nov. Act. Upsal. 6. pag. 66. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 122. n<sup>o</sup>. 3.

*Epidendrum (claviculatum), caule tereti, scandente, ramoso; foliis semiamplexicaulis, acutis, concavis, recurvis, rigidis*. Sw. Prodr. pag. 120.

*Cerei affinis scandens, planta aphylla, caule rotundo, articulado, glabro, succulento, saturate viridi*. Sloan, Catal. 198. Hist. 2. pag. 160. tab. 224. fig. 3-4.

Cette espèce diffère de la vanille aromatique par la forme de ses feuilles & par plusieurs autres caractères. Ses tiges sont hautes de vingt à trente pieds, grimpantes, médiocrement rameuses, flexueuses, cylindriques, de la grosseur du doigt, glabres, succulentes, d'un vert-clair, rentées & comme articulées à l'endroit d'où partent les feuilles; elles émettent de petites racines simples, courtes, en forme de vrilles, opposées aux feuilles, & avec lesquelles elles s'attachent au tronc des arbres. Les feuilles sont alternes, sessiles, à demi amplexicaules, un peu vaginales à leur base, longues d'un pouce, lancéolées, concaves, glabres, striées longitudinalement à leur face supérieure, roides, membraneuses à leurs bords, recourbées vers leur partie supérieure, acuminées à leur sommet.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules épais, solitaires, flexueux, soutenant de grandes fleurs blanches, alternes, presque sessiles, disposées en grappes, & munies de bractées ovales. La corolle est composée de six pétales; trois extérieurs, dont un supérieur, & deux inférieurs latéraux, ovales-lancéolés, concaves, obtus, convexes en dessus; deux pétales intérieurs & latéraux, lancéolés, obtus, relevés en une carène anguleuse; tous cinq égaux, droits, étalés, un peu charnus, de couleur blanche; le sixième pétale tubulé à sa partie inférieure, infundibuliforme, adhérent à l'ovaire, un peu renflé à ses côtés, comprimé en dessous à sa partie antérieure, canaliculé dans son milieu, renflé en dessus depuis sa base jusqu'à l'origine du limbe, & marqué d'un sillon garni de cils rameux; le limbe étalé, un peu rabattu, grand, ovale, crépu & ondulé à ses bords, obtus & roulé à son sommet. L'ovaire est glabre, allongé, cylindrique, presque à trois faces: il lui succède une capsule fort grande, oblongue, cylindrique, à trois faces, rétrécie à sa base, marquée de trois lignes, charnue, à une seule loge; elle renferme des semences très-nombreuses, fort petites, glabres, luisantes, arrondies, d'une couleur foncée, noirâtre.

Cette plante croît dans l'intérieur des grandes forêts, aux Antilles, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Espagne, dans les lieux arides, calcaires & montagneux. 2 ( *Descript. ex Swartz.* )

VANTANE. *Vantanea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien déterminés. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes; les fleurs disposées en corymbes amples, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; cinq pétales étroits, allongés; des étamines nombreuses, insérées, ainsi que la corolle, sur un disque urcéolé, placé sous l'ovaire; un style; un stigmate; une capsule à cinq loges monopermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice d'une seule pièce, concave, à cinq dents arrondies, un peu aiguës.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de cinq pétales oblongs, étroits, recourbés à leur sommet, insérés sur un disque urcéolé.

3<sup>o</sup>. Des étamines nombreuses, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle, insérés sur un disque charnu, terminés par des anthères petites, arrondies, à deux loges.

4<sup>o</sup>. Un ovaire arrondi, environné par le disque des étamines, surmonté d'un style allongé, filiforme, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit paroît être une capsule à cinq loges; une semence dans chaque loge.

#### ESPÈCE.

VANTANE de Guiane. *Vantanea guianensis*. Aublet.

*Vantanea foliis alternis, ovato-oblongis, petiolatis; corymbo terminali, multifloro; floribus coccineis*. (N.)

*Vantanea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 572. tab. 229. — Lam. Illustr. Gener. tab. 471.

*Lemnecia floribunda*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1172. n<sup>o</sup>. 1.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze ou vingt pieds, sur un tronc droit, d'environ un pied de diamètre, revêtu d'une écorce brune & lisse. Son bois est blanchâtre, compacte; il pousse à son sommet un grand nombre de branches tortueuses & ramifiées, étalées en tout sens. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, fermes, lisses,

très-entières, ovales, de couleur verte, terminées en pointe, longues de quatre à cinq pouces, sur environ deux pouces de large; le pétiolo court.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en corymbes fort amples, touffus, d'un rouge de corail. Leur calice est concave, à cinq dents; la corolle composée de cinq pétales étroits, allongés, terminés en pointe, opposés aux divisions du calice, attachés par un large onglet à la base d'un disque charnu, jaunâtre, en forme de godet, sur lequel sont également insérées les étamines, & qui entoure presque tout l'ovaire. Coupé en travers, cet ovaire a fait voir cinq loges, contenant chacune une semence. Le fruit n'a point été observé.

Cet arbre croît dans la Guiane; il fleurit au mois d'août. Les Noiraques, nation de la Guiane, lui donnent le nom de *iouantan*. ☞ (*Descript. ex Aublet.*)

**VAOTE.** *Aotus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, linéaires, sans stipules, & dont les fleurs sont axillaires, presque solitaires ou géminées, dépourvues de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice simple, à cinq divisions; une corolle papillonacée; les ailes plus courtes que l'étendard; dix étamines libres; un style filiforme; un stigmate obtus; une gousse à une seule loge, à deux semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé en cinq découpures inégales, ovales, aiguës, de même longueur; les deux supérieures peu profondes.

2°. Une corolle irrégulière, papillonacée; les pétales onguiculés; l'étendard échancré, presque orbiculaire; les ailes oblongues, obtuses, appendiculées, un peu plus courtes que l'étendard; la carène fendue à sa base, appendiculée, relevée en bosse, plus courte que les ailes.

3°. Dix étamines libres, dont les filamens sont plans, un peu plus courts que la corolle, soutenant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire ovale, surmonté d'un style filiforme, un peu recourbé, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une gousse ovale, presque globuleuse, à une seule loge, à deux valves.

Deux semences, dont une des deux avorte souvent, comprimées, en forme de rein, parfaite-

mées de petits points saillans, attachées à la suture supérieure par un pédicelle très-court.

#### E S P È C E.

**VAOTE à poils bruns.** *Aotus ferruginea*. Labill.

*Aotus foliis sparsis, petiolatis, margine revolutolinearibus, obtusis; floribus geminis, axillaribus; ramulis summis ferrugineis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 104. tab. 132.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, hautes de cinq à six pieds; les branches alternes; les rameaux allongés, élancés, munis d'un grand nombre d'autres petits rameaux courts, inégaux, cylindriques, couverts, à leur partie inférieure, de poils courts, touffus, cendrés, & à leur partie supérieure, de poils fins, soyeux, d'un brun-noirâtre. Les feuilles sont éparées, quelquefois presque verticillées, médiocrement pétiolées, linéaires, étroites, entières, roulées à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelques-unes aiguës, longues de cinq à six lignes, sur une ligne & plus de large, légèrement tuberculées, glanduleuses à leur sommet, glabres en dessus, revêtues en dessous d'un duvet soyeux, d'un brun-foncé; dépourvues de stipules, soutenues par des pétiolo courts & planes.

Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, ordinairement géminées ou solitaires avec le rudiment d'une seconde fleur avortée, supportées par des pédoncules courts, cylindriques, velus, à peine de la longueur du calice, privés de bractées. Le calice est d'une seule pièce, pubescent, à cinq découpures ovales, aiguës; les deux supérieures très-peu profondes; la corolle papillonacée, au moins une fois plus longue que le calice; les pétales onguiculés; l'étendard arrondi, presque orbiculaire, échancré à son sommet; les ailes un peu plus courtes que l'étendard, oblongues, obtuses, appendiculées; la carène plus courte que les ailes, fendue à sa base, appendiculée, en bosse; dix étamines libres; les filamens un peu plans; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire ovale, pileux; le style filiforme, un peu courbé à sa partie supérieure; le stigmate obtus. Le fruit est une gousse petite, presque orbiculaire, légèrement ridée, pileuse, obtuse, mucronée à son sommet, à une seule loge, à deux valves, contenant deux semences, quelquefois une seule par avortement, réniformes, comprimées, couleur de châtaigne, chargées de petits points saillans, attachées par un pédicelle très-court à la suture supérieure des valves.

Cet arbrisseau a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. ☞ (*Descript. ex Labill.*)

**VAQUERELLE.** *Astinosus*. Genre de plantes

dicotylédones, à fleurs incomplètes, très-rapproché de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *Lagœcia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, & dont les fleurs sont terminales, réunies en une tête, dans un grand involucre à longues folioles très-simples.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Plusieurs fleurs pédicellées, agrégées sur un réceptacle commun, les unes hermaphrodites, d'autres mâles; un involucre à plusieurs folioles; un calice à cinq découpures supérieures; point de corolle; cinq étamines; un style bifide; une seule semence.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont pédicellées, polygames, réunies en une tête terminale, sur un réceptacle commun, plane, velu, entourées d'un involucre à plusieurs folioles simples, allongées.

Chacune d'elles offre :

1°. Un calice à cinq découpures oblongues, droites, aiguës, supérieures.

2°. Point de corolle.

3°. Cinq étamines dont les filamens sont opposés aux découpures du calice, presque une fois plus longs, égaux, filiformes, terminés par des anthères à deux loges presque globuleuses.

4°. Un ovaire en ovale renversé, comprimé, pédicelle, surmonté d'un style partagé en deux, terminé par deux stigmates en massue, mamelonés, ayant chacun un filet latéral.

Les fleurs mâles munies des mêmes organes, mais dans lesquelles le pistil avorte.

Le fruit consiste en une seule semence pédicellée, elliptique, comprimée.

*Observations.* Ce genre très-remarquable se rapproche des *lagœcia*. Il en diffère par l'absence de la corolle, par son involucre à folioles simples, par la disposition de ses fleurs agrégées, & par ses semences solitaires. Gærtner a observé qu'il y en avoit deux dans les *lagœcia*. L'*actinotus* a été établi par M. de Labillardière : il a pour étymologie un mot grec *actinotos* (*radiatus*), à rayons, l'involucre étant composé de folioles qui se présentent par leur disposition, comme les rayons des fleurs radiées.

#### E S P È C E.

VAQUERELLE hélíanthe. *Actinotus helianthi*. Labill.

*Actinotus tomentosa, foliis decursive pinnatis; involucre decem ad octodecim radiato, molli, longissimo.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 67. tab. 92.

Plante herbacée, tomenteuse presque sur toutes ses parties, haute d'environ un ou deux pieds, dont les tiges sont droites, velues, cylindriques, simples ou médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, sessiles, à demi amplexicaules à leur base, tomenteuses; les pinnules légèrement décurrentes sur le pétiole commun, opposées, divisées en folioles conniventes, alternes, courtes, irrégulières, simples, ovales ou un peu oblongues, presque aiguës, entières; les terminales légèrement trifides ou à trois dents inégales; les feuilles supérieures moins composées.

Les fleurs sont terminales, réunies à l'extrémité de longs pédoncules simples, axillaires, velus, en une tête qui présente l'aspect d'une fleur radiée. L'involucre est composé de dix à dix-huit folioles couvertes d'un duvet soyeux, lancéolées, fort longues, entières, aiguës, plus ou moins ouvertes; elles réunissent un grand nombre de fleurs courtes, serrées, agrégées, pédicellées; le calice est petit, divisé en cinq découpures oblongues, aiguës, pileuses : il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de cinq, presque une fois plus longues que le calice; les filamens opposés à ses découpures, blancs, filiformes, supportant des anthères presque globuleuses, à deux loges. L'ovaire est ovale, comprimé, revêtu de poils soyeux, supporté par un pédicelle presque de même longueur; le style pileux, paragé en deux, terminé par deux stigmates presque noirâtres, en massue, munis chacun d'un filet jaune, latéral, interne; une seule semence elliptique, comprimée, pil-ufe. On distingue plusieurs fleurs mâles, stériles, qui ne diffèrent des autres que par leur pédicelle plus long, & par l'avortement du pistil.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre de Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

VARAIRE. *Veratrum*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polygames, de la famille des joncs (*Juss.*), de celle des colchiques (*Decand.*), qui a des rapports avec les *melanthium* & les *colchicum*. Il comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles ovales, nerveuses; des gaines oblongues, entières; les fleurs disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs polygames; un calice (ou corolle) à six découpures égales, colorées; six étamines; trois ovaires distincts; trois styles courts; trois capsules oblongues, à deux valves; plusieurs semences membraneuses.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice ( que quelques-uns prennent pour une

une corolle) à six découpures très-profondes, oblongues, lancéolées, colorées, persistantes.

2°. Point de corolle.

3°. Six étamines; les filamens appliqués par leur base contre les ovaires, étalés à leur sommet, subulés, de moitié plus courts que la corolle; les anthères à deux lobes, presque quadrangulaires.

4°. Trois ovaires (avortés dans les fleurs mâles) distincts, ovales-oblongs, aigus, rétrécis au sommet en trois styles très-courts, terminés par des stigmates simples, étalés, aigus.

Le fruit est composé de trois capsules (dans les fleurs hermaphrodites) droites, oblongues, un peu ovales, légèrement comprimées, à une seule loge, à une seule valve, s'ouvrant longitudinalement à son côté intérieur, presque en deux valves.

Les semences nombreuses, ovales-oblongues, comprimées, membraneuses, obtuses à une de leurs extrémités, presque imbriquées, attachées par un pédicelle court, le long de la future intérieure.

Observations. Il existe si peu de différence entre les *veratrum* & les *melanthium*, qu'on pourroit regarder ces deux genres comme congénères. Les variétés se distinguent des *melanthium* par leur port; ils ont en général des feuilles amples, larges, approchant de celles du grand plantain; les divisions de leur calice sont moins rétrécies en onglet, & dépourvues de ces glandes qu'on remarque à la base de ces mêmes divisions dans les *melanthium*.

## E S P È C E S.

I. VARAIRE blanc. *Veratrum album*. Linn.

*Veratrum racemo supra decomposito, corollis erectis, floribus albo virescentibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1479. — Mater. medic. 220. — Mill. Dict. n°. 1, & Icon. tab. 271. — Gunn. Norv. n°. 315. tab. 1. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1233. — Jacq. Flor. austr. 4. tab. 335. — Mathusch. Sil. n°. 729. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 49. — Ludw. Ect. tab. 137 & 138. — Lam. Illustr. Gener. tab. 843. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 71. tab. 18. fig. 4. — Bull. Herb. tab. 155. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 194, & Synopf. Plant. pag. 158. n°. 1895. — Æder, Flor. dan. tab. 1120.

*Veratrum album, racemis paniculatis, bracteis ramorum oblongis, partialibus pedunculum pubescentem subaquantibus; floribus erectis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 895. n°. 1.

*Veratrum album, foliis lato-ovalibus, sulcatis; floribus subsessilibus, virescentibus; calicis laciniis oblongo-ovalibus, acutis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 249.?

Botanique. Tome VIII.

*Veratrum foliis ovalibus plicatis, racemo supra decomposito, corollis erectis, bracteis lanceolatis*. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 397.

*Veratrum pedunculis corollâ erectâ, patente brevioribus*. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 75.

*Veratrum spicâ paniculatâ, floribus sexu distinctis*. Hall. Helv. n°. 1204.

*Helleborum, seu veratrum album*. Dodon. Pempt. pag. 383. Icon. — Blackw. tab. 74.

*Helleborus albus, flore subviridi*. C. Bauh. Pin. 186.

*Helleborus albus, exalbido flore*. Clus. Hist. 1. pag. 274.

*Veratrum flore subviridi*. Tournef. Inst. R. Herb. 273.

*Helleborus albus, flore exviridi albescente*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 634. Icon.

*Helleborum album, sive veratrum*. Lobel. Icon. 311.

Vulgairement hellébore blanc, varaso, vraïro, varaïre.

Sa tige est droite, haute de trois à quatre pieds, cylindrique, légèrement pubescente, ferme, épaisse, simple, garnie de feuilles fort grandes, alternes, ovales-lancéolées, sillonnées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en une gaine allongée, qui embrasse la tige, remarquables par des nervures nombreuses, parallèles, très-simples.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée, ample, allongée, rameuse; les ramifications alternes, rameuses, quelquefois simples, en forme de grappes, un peu pubescentes, munies, à leur base, de feuilles florales ou bractées étroites, allongées, aiguës, pubescentes; chaque fleur pédicellée, une petite bractée un peu concave, aiguë à la base de chaque pédicelle, de même longueur aux fleurs supérieures, plus longue aux inférieures; le calice d'un blanc-verdâtre, médiocrement ouvert, à six découpures profondes, ovales, oblongues, aiguës; les étamines un peu plus longues que le calice; le fruit consiste en trois capsules conniventes, droites, allongées, presque acuminées.

Cette plante croît parmi les pâturages, sur les hautes montagnes, dans les départemens méridionaux de la France, dans le Piémont, la Savoie, en Suisse, en Russie, dans l'Italie, la Sibérie, l'Allemagne. On la cultive au Jardin des Plantes. 2 (V. v.)

Observations. Quoique cette plante soit connue vulgairement sous le nom d'hellébore blanc, il ne paroit pas néanmoins que ce soit l'hellébore des An-

ciens. Tournefort croit avoir retrouvé ce dernier dans le Levant; il se trouve mentionné dans ce ouvrage, sous le nom d'*hellébore du Levant*, si renommé par sa prétendue propriété de guérir de la folie: celui dont il est ici question a été, dit-on, employé avec succès pour la même maladie. Ses racines sont âcres, enflamment la bouche; c'est un vomitif, un purgatif très-dangereux, & un sternutatoire trop actif: on ne l'emploie intérieurement qu'à très-petites doses, contre l'épilepsie, l'apoplexie, les catarrhes, les maladies vénériennes. C'est un poison pour les mouches, les fouris & les poules. Sa poudre, mêlée avec le beurre, peut être employée extérieurement dans quelques maladies de la peau. Cette plante est très-dangereuse pour les bœufs; elle occasionne aux chevaux des coliques violentes après la floraison; mais au printemps, elle leur lâche seulement le ventre.

## 2. VARAIRE noir. *Veratrum nigrum*. Linn.

*Veratrum racemo composito, corollis patentissimis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1679. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. — Scopol. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1234. — Jacq. Flor. austr. tab. 336. — Kniph. Centur. 4. n<sup>o</sup>. 91. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 301. — Bull. Herb. de France, tab. 149.

*Veratrum nigrum, foliis ovalibus, plicatis; racemo composito, corollis patentibus, bracteis linearibus*. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 397. n<sup>o</sup>. 1.

*Veratrum nigrum, racemis supra decomposito-paniculatis, bracteis ramorum lineari-lanceolatis, longissimis; partialibus pedunculo tomentoso longioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n<sup>o</sup>. 3.

*Veratrum nigrum, racemo composito; perigonis patentissimis, nigrescentibus*. Decand. Flor. franç. vol. 3, pag. 194, & Synops. Plant. gall. pag. 158. n<sup>o</sup>. 1896.

*Veratrum pedunculis corollâ patentissimâ longioribus*. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 76.

*Veratrum flore atro-rubente*. Tourn. Inst. R. Herb. 273.

*Helleborus albus, flore atro-rubente*. C. Bauh. Pin. 186. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 485. S. 12. tab. 4. fig. 1.

*Helleborum album, flore nigro*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 634.

*Helleborum album, floribus atro-rubentibus, praecox*. Lobel. Icon. 311.

Cette espèce diffère peu du *veratrum album*: on la distingue à la couleur noirâtre de ses fleurs, aux pédoncules presque velus, aux divisions du calice plus ouvertes. Ses tiges sont simples, droites, fortement pubescentes, épaisses, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, très-simples, enve-

loppées par les gaines allongées de feuilles alternes, ovales, plissées, fort amples, glabres, entières, striées, à nervures nombreuses, d'un vert pâle.

Les fleurs sont disposées en une grappe à peine paniculée, terminale; les ramifications alternes, velues, bien moins composées que dans l'espèce précédente; les feuilles florales plus étroites, très-longues, linéaires-lanceolées; les bractées courtes, velues ou couvertes d'un duvet blanchâtre, au moins de la longueur des pédicelles; ceux-ci presque aussi longs que les fleurs. Leur calice est d'un rouge-foncé, tirant sur le noir, à six découpures très-ouvertes, ovales-lanceolées, aiguës; les étamines à peine de la longueur du calice; les anthères brunes, ovales; à deux loges.

Cette espèce croît dans les terrains secs, en Hongrie, dans la Sibérie, dans les pâturages des montagnes de l'Alsace, en France, dans la Bourgogne, selon M. Durand. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

Elle a les mêmes propriétés que le *veratrum album*, mais à un degré un peu inférieur.

## 3. VARAIRE jaune. *Veratrum luteum*. Linn.

*Veratrum racemo simplicissimo, staminibus corollâ longioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n<sup>o</sup>. 6.

*Veratrum racemo simplicissimo, foliis sessilibus*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 297. n<sup>o</sup>. 3. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3.

*Veratrum caule simplicissimo*. Gronov. Virgin. 158.

*Rafeda foliis lanceolatis, caule simplicissimo*. Gronov. Virgin. 59.

Cette plante, qui paroît être plutôt une espèce de *melanthium*, a des racines bulbeuses: il s'en élève une tige droite, très-simple, haute d'environ un pied, garnie de feuilles beaucoup plus petites que dans les autres espèces; les feuilles radicales assez nombreuses, lanceolées, élargies, fermes, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, nerveutes & striées; les feuilles caulinaires en petit nombre, alternes, sessiles, éparées, étroites, lanceolées, glabres, entières à leurs bords; point vaginales à leur base. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe très-simple, ovale avant son développement, qui s'allonge ensuite; & devient presque aussi longue que la tige, touffue, chargée de fleurs jaunes, petites; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Canada & dans la Virginie. (*Descript. ex Linn.*)

## 4. VARAIRE à petites fleurs. *Veratrum parviflorum*. Mich.

*Veratrum racemis paniculatis*, petalis ungue staminiferis. Willden. Sp. c. Plant. vol. 4. pag. 897. n°. 4.

*Veratrum foliis subovalibus lanceolatisque, planis, glabris; panicula ramulis filiformibus; corollis stellatis; laciniis ovali-lanceolatis, acutis*. Perf. Synöps. Plant. vol. 1. pag. 397. n°. 3.

*Veratrum parviflorum, foliis ovalibus, lanceolatisve, planis, glabris; panicula ramulis filiformibus; floribus pedicellatis, viridibus; calicibus stellatis; laciniis ovali-lanceolatis, utrinque acutis, ungue staminiferis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 250.

*Asphodelus elatior, floridanus, gramineis foliis; floribus parvis, ex herbaceo-palescentibus*. Pluk. Amath. pag. 40. tab. 434. fig. 8. ?

Elle se rapproche beaucoup du *melanthium* par sa floraison, mais son calice est privé de glandes; elle paroît tenir le milieu entre les *veratrum* & les *melanthium*, & unir ces deux genres. Ses tiges sont droites, simples, garnies de feuilles alternes, planes, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, médiocrement sillonnées. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée; les ramifications filiformes; chaque fleur pédicellée, petite, de couleur verdâtre; les calices ouverts en étoile, à six découpures ovales-lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, soutenant les étamines inférées à leur base.

Cette espèce croît sur les hautes montagnes de la Caroline; elle fleurit en juillet. (*Descript. ex Mich.*)

5. VARAIRE sabadille. *Veratrum sabadilla*. Retz.

*Veratrum racemo spicato, simplici; floribus secundis, pedunculatis, subnutantibus*. Retz. Observ. botan. pars 1. pag. 31. n°. 107. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 589. n°. 4.

*Veratrum sabadilla, racemo simplici; floribus secundis, subnutantibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 897. n°. 5.

Cette plante, dont on ne connoît ni les tiges ni les feuilles, est ainsi décrite par Retzius: « Ses fleurs, dit-il, sont pédonculées, unilatérales, un peu réfléchies, disposées en épi ou en grappe simple, d'un noir-pourpre. Les fleurs hermaphrodites ont leur calice divisé en six découpures pétaliformes, ovales, trois extérieures; les étamines, au nombre de six, sont inférées à la base de la corolle; les filamens persistans, élargis à leur partie inférieure. Le pistil est composé de trois ovaires glabres, oblongs, surmontés d'autant de styles très-courts, terminés par des stigmates simples. Le fruit consiste en trois capsules ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, s'ou-

vrent en dedans, renfermant deux ou trois semences tronquées à une de leurs extrémités. Les fleurs mâles ressemblent en tout aux fleurs hermaphrodites, mais le pistil y est avorté. »

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Retz.*)

6. VARAIRE à fleurs vertes. *Veratrum viride*. Aiton.

*Veratrum racemo supra decomposito, corollis campanulatis, unguibus latere intus incrassatis*. Aiton. Hort. Kewens. vol. 3. pag. 422. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 589. n°. 2.

*Veratrum viride, racemis paniculatis; bracteis ramorum oblongo-lanceolatis, partialibus pedunculo subpubescente longioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n°. 2.

Cette espèce, cultivée à Londres, mentionnée par Aiton, ne nous est connue que par les caractères trop concis qu'il lui assigne. Ses fleurs sont disposées en panicules rameuses, plusieurs fois composées, de couleur verte. Les pédoncules sont pubescens; les calices campanulés, divisés en six découpures profondes; chacune d'elles renflée intérieurement à sa base. Les bractées qui accompagnent les ramifications sont oblongues-lancéolées; celles des pédoncules propres plus longues que ces pédoncules. Willdenow croit que le *veratrum album* de Michaux doit être rapporté à cette espèce.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. 4

V ARAN. *Lignum clavorum*. Lolan Waran. Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 97. tab. 64.

Arbre de l'île d'Amboine, d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont courts, épais, raboteux dans leur jeunesse, alternes; les supérieurs presque opposés, revêtus d'une écorce épaisse, ponctuée; les feuilles situées vers l'extrémité des rameaux, éparfes, rapprochées, pétioles, ovales, très-entières, longues de huit à dix pouces, sur trois ou quatre pouces de large; épaisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies vers leur base, élargies à leur partie supérieure, obtuses, arrondies, quelquefois un peu aiguës, rudes au toucher, traversées par des veines fines, en réseau, munies d'une nervure épaisse dans leur milieu, & d'autres plus fines, simples, alternes, latérales; les pétioles très-courts: il en découle souvent une liqueur d'un blanc jaunâtre lorsqu'on les brise.

Les fleurs ne se montrent qu'après les feuilles, & même après la chute des premières feuilles; elles sont solitaires, éparfes le long des rameaux, un peu pédonculées. Leur calice se divise en deux

pièces concaves, ovales, aiguës, en forme de deux écailles. La corolle est blanche, composée de six pétales inégaux, trois plus grands, droits; trois extérieurs, plus petits, réfléchis, médiocrement odorans. Les étamines sont nombreuses, velues à leur partie inférieure, soutenant des anthères jaunes. Ces fleurs ne s'ouvrent que successivement les unes après les autres; il leur succède des fruits en forme de poire renversée, plus gros à leur base, réfléchis à leur partie supérieure, quelque fois rétrécis à leurs deux extrémités, longs d'environ trois pouces, sur un pouce d'épais, d'un jaune-pâle, dont la pulpe renferme un gros noyau oblong, qui s'ouvre en deux pièces inégales, rempli d'une substance laiteuse, banchâtre, pulpeuse. Ces fruits sont rares, à cause de l'avortement du plus grand nombre des fleurs.

Cet arbre croît dans l'île d'Amboine, où il n'est pas très-commun; il fleurit dans le mois de novembre & les suivans. Les habitans du pays emploient le cœur de son bois à faire des clous ou des chevilles pour la construction de leurs barques. Il est d'une grande dureté, & se conserve dans l'eau.

VAREC. *Fucus*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des algues, qui a beaucoup de rapport avec les *ulva*, & qui comprend des herbes marines, d'une consistance coriace, souvent ramifiées en petits arbrisseaux; quelques espèces membraneuses, traversées par une nervure longitudinale; d'autres filamenteuses, mais point divisées en cloisons, munies de tubercules fructifères, & quelques-unes de vésicules pleines d'air.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

*Des expansions coriaces, membraneuses ou filamenteuses, dont les semences sont renfermées dans des gouffes ou des tubercules placés sous l'épiderme, ou latéralement le long du feuillage, saillans hors de la plante & aboutissans à des pores extérieurs.*

*Observations.* On peut consulter sur les *fucus*, quelques-unes des observations que j'ai présentées à la suite de l'exposition des caractères génériques des *ulves*. M. Decandolle, qui s'est occupé d'une manière particulière de l'anatomie & de la végétation de ces algues, a présenté à l'Institut national un Mémoire qu'il a bien voulu me confier, & duquel j'ai extrait les observations suivantes. Cet habile observateur s'est attaché à connoître comment l'eau pénètre & circule dans les plantes marines, où nous ne connoissons ni pores ni vaisseaux; quelle est l'influence de la lumière sur ces végétaux, dont quelques-uns semblent se soustraire à son action; quels sont les moyens de reproduction de ces plantes, dont les fruits sont si mal connus, & où l'existence même des fleurs est si problématique. Sans prétendre résoudre complètement ces diffé-

rentes questions, M. Decandolle présente un ensemble de faits qui peuvent y jeter beaucoup de lumière, & qu'il divise en deux parties. Il examine dans la première tout ce qui est relatif à la vie des individus, c'est-à-dire, leur structure & leur nutrition; dans la seconde, tout ce qui a rapport à la vie de l'espèce; savoir: aux organes de la reproduction.

Dans la première partie, qui traite de la structure & de la nutrition des algues, M. Decandolle rappelle un Mémoire dans lequel il a établi que les pores corticaux sont les orifices supérieurs des vaisseaux séveux; que ces pores qui existent dans toutes les familles des végétaux, manquent dans les algues, les champignons, les hypoxylons, les lichens, les hépatiques & les mouffes, d'où il est facile de conclure que les vaisseaux proprement dits n'existent pas dans ces six familles qui constituent la classe des acotylédones.

En nous bornant ici à la famille des algues, nous trouvons, dans l'anatomie des plantes marines, des preuves évidentes de la non-existence des vaisseaux. En effet, si on les observe au microscope dans leur état de fraîcheur, la structure de leur tissu se laisse facilement démêler; quelques-unes sont assez transparentes pour que l'œil de l'observateur pénètre dans leur intérieur; dans les autres, des coupes transversales ou longitudinales mettent à découvert le tissu; & dans l'un & l'autre cas, on n'aperçoit que des cellules, c'est-à-dire, des vuides fermés de toutes parts; mais la forme diverse & la disposition relative des cellules méritent de nous arrêter un instant. C'est elle seule, en effet, qui détermine l'apparence de ces végétaux très-diversifiés dans leur forme extérieure, quoique très-semblables par leur structure interne. Ainsi, par exemple, si toutes les cellules sont disposées sur un seul plan ou sur un petit nombre de plans superposés, nous aurons des expansions planes & foliacées, comme on le voit dans les *ulves*.

Si au contraire ces cellules sont toutes placées bout à bout, ferrées comme autour d'un axe central, elles formeront une espèce de colonne cylindrique, qui rappellera l'idée d'une tige, comme on le voit dans les conferves & les varecs filamenteux. Si les deux sortes de dispositions sont réunies dans une même plante, elle pourra nous offrir l'idée d'une tige garnie de feuilles, quoiqu'en réalité elle soit de nature homogène; c'est ce qui s'observe dans plusieurs varecs: les uns, tels que le *fucus natans*, ont une tige cylindrique, munie d'expansions foliacées; d'autres ont des expansions foliacées, traversées par une nervure longitudinale, qui n'est qu'un faisceau de cellules plus ferrées; par exemple, le *fucus vesiculosus*.

La forme même des cellules influe sur cette apparence des plantes; ainsi, lorsque toutes les cel-



lules sont de même forme, le plus souvent en forme d'hexaèdres réguliers, quelquefois allongées en forme de parallépipède, alors la plante a une apparence uniforme; ailleurs les cellules sont de deux sortes, les unes en hexaèdre régulier, ce qui a surtout lieu dans les expansions foliacées; les autres en tubes plus ou moins allongés, mais fermés aux deux extrémités; c'est ce qui a lieu dans les tiges & les nervures: il arrive même dans plusieurs, & notamment dans les grands *fucus*, que le centre des tiges est composé de cellules tubulées, tandis que le bord offre seulement des cellules hexaèdres; mais nulle part la disposition relative des cellules n'offre plus de diversité que parmi les conferves marines de Linné, réunies maintenant sous le nom générique de *ceramium*.

Supposons une suite de cellules tubulées, placées bout à bout; il en résultera un fil coupé & à la par des cloisons transversales: telle est la structure très-simple du *ceramium penicillatum*, du *ceramium glomeratum*, du *ceramium capillare*; dans quelques autres, & notamment dans ceux à rameaux verticilles, tels que le *ceramium casuarina*, & le *ceramium equisetifolium*. Chaque cellule tubulée paroît formée d'un double sac emboîté l'un dans l'autre; le sac intérieur renferme la matière colorante, & dans l'état naturel de la plante, il est distendu de manière à remplir entièrement le sac externe; mais par la dessiccation ou dans certains cas morbifiques, on voit le sac intérieur se contracter de manière à ne plus occuper que l'axe de la cellule.

Il existe dans certains *ceramium*, tels que le *ceramium elongatum*, une troisième disposition des cellules, plus compliquée que les précédentes. L'axe de la plante est occupé par une série de cellules tubulées, placées bout à bout; autour de cet axe sont rangées quatre files de cellules très-grandes, dont la longueur est précisément égale à celles de l'axe: le tout est comme enveloppé d'une couche de cellules hexaèdres. Il résulte de cette disposition; que la plante, vue à la loupe, paroît coupée par des cloisons qui au lieu d'être simples, comme dans le cas précédent, sont formées par les diaphragmes des cinq cellules. La structure interne du *ceramium coccineum* se rapproche un peu de la classe précédente: on y trouve de même une file de cellules centrales, quatre rangées de cellules, égales à celles du centre, & une espèce d'enveloppe de cellules hexaèdres; mais ici on remarque que, dans les cinq rangées centrales, il y a alternativement des cellules très-longues & d'autres extrêmement courtes: ce sont ces dernières qui, vues par transparence & à l'œil nu, imitent des cloisons.

Le *ceramium nodulosum* devient le type d'une cinquième disposition de cellules: ici toutes les cellules sont hexaèdres & en nombre indéterminé;

mais d'espace en espace ces cellules sont grandes ou petites: les places qu'occupent les petites cellules étant plus obscures, semblent à l'œil nu être des espèces de cloisons. Il est à présumer qu'une anatomie complète des nombreuses espèces de *ceramium* pourroit présenter de nouvelles combinaisons de cellules; mais les exemples recueillis jusqu'ici suffisent pour prouver que la circonstance d'avoir une tige cloisonnée ou non cloisonnée peut tenir à des causes très-diverses, & ne peut par elle-même déterminer la circonscription d'un genre.

La plupart des plantes marines sont fixées aux rochers par un épalement de leur base: dans celles qui sont fort grandes, & qui offrent par conséquent beaucoup de prise à l'effort des vagues, la base émet des espèces de griffes ou de crampons qui tendent évidemment à fixer la plante sur le roc avec plus de solidité. Quelques naturalistes ont donné à cet organe le nom de *racine*; mais la comparaison de ces crampons avec les véritables racines fait voir combien ils sont loin de leur ressembler.

« J'ai placé, dit M. Decandolle, divers individus de *Fulva saccharina* (*fucus saccharinus* Linn.) trempant par le pied dans de l'eau de mer. La partie immergée est restée fraîche; tout le reste de la plante est devenu complètement sec; ce qui prouve que l'humidité, pompée par les crampons des prétendues racines, ne s'est point communiquée à la totalité de la plante. Au reste, cette non-conductibilité est égale dans tout le tissu: quelle que soit la partie d'un varec ou d'une ulve qu'on plonge dans l'eau, elle y reste fraîche, & le reste de la plante qui est hors de l'eau, se sèche complètement; fait qui est bien d'accord avec la non-existence des vaisseaux. J'ai tenté de déterminer, par des injections colorées, cette marche de l'humidité absorbée, & j'étois d'autant mieux autorisé à espérer quelque succès de ces expériences, que Bulliard les a vues réussir dans les champignons, & que moi-même je les ai employées à déterminer la marche de l'eau absorbée par divers lichens; mais je n'ai jamais vu pénétrer un atome de couleur dans les cellules d'aucun fucus, quoique j'aie fait dissoudre mes matières colorantes dans de l'eau de mer & dans de l'eau douce, quoique j'y aie plongé mes varecs par différentes parties de leur surface, tantôt en laissant le reste de la surface à l'air, tantôt en le plongeant dans l'eau afin d'éviter quelque désorganisation. Ce fait s'est expliqué ensuite à mes yeux lorsque j'ai vu que les pores des parois de ces plantes (si tant est qu'il en existe) sont tellement petits, que les plus fortes lentilles du microscope de Lallebære n'ont pu me les faire appercevoir dans quelques cellules tubulées, où j'avois cru d'abord les reconnoître. J'ai vu ensuite que si l'on coupe cette cellule en travers sous la lentille du microscope, il en sort de petits globules opaques, qui y étoient renfer-

més, sans adhérer aux parois. J'avoue que j'ignore entièrement l'histoire de ces globules : seroient-ils analogues aux grains que certains observateurs ont remarqués dans les cellules du tissu cellulaire des plantes phanérogames, & dont la nature, l'origine & l'usage sont pareillement inconnus ?

» La marche des liquides dans l'intérieur des plantes tient essentiellement aux vaisseaux : ainsi on ne peut s'étonner de la différence que les plantes marines offrent à cet égard ; mais le dégagement des gaz, qui tient essentiellement au tissu cellulaire dans les plantes phanérogames, doit se retrouver aussi dans les végétaux composés de tissu cellulaire. Déjà l'expérience avoit prouvé que les mousses, les hépatiques, les conferves d'eau douce, & les lichens de couleur verte ou susceptibles de verdir sous l'eau, dégagent du gaz oxygène lorsqu'on les expose au soleil. Ce même fait se représente dans les algues marines avec quelques modifications qu'il me paroît utile de développer.

» Toutes les fois que j'ai exposé ces algues sous l'eau de mer, au soleil, elles ont dégagé un gaz qui n'a pas trouble l'eau de chaux, & qui par conséquent ne contenoit pas sensiblement du gaz acide carbonique ; quand je les ai placées sous de l'eau douce, le gaz qu'elles ont dégagé au bout de trois ou quatre heures, a toujours trouble l'eau de chaux, & a perdu deux à trois centièmes d'acide carbonique. En les laissant pendant deux jours, le gaz dégagé a contenu jusqu'à vingt-deux centièmes de gaz acide carbonique ; pendant ce temps l'eau douce se colore, tandis que l'eau salée reste limpide : d'où l'on voit combien il est important de faire toutes les expériences sur les algues marines dans de l'eau de mer. M. Fleurieu de Bellevue a remarqué que, pour plusieurs zoophytes marins, l'eau douce est un poison très-actif : il paroît qu'elle tend aussi, en très-petit temps, à décomposer les plantes marines. La quantité absolue de gaz fournie par ces plantes est généralement plus petite que celle que fournissent les autres plantes.

» Quant à sa nature, elle est remarquable sous deux points de vue. 1°. La quantité de gaz oxygène qui se trouve exhalé dans l'air par les plantes marines est généralement plus grande dans celles dont le vert est plus décidé, moindre dans celles dont le vert est brunâtre ou rougeâtre, nulle dans celles qui sont d'un rouge-vif ; ainsi, pour ne citer que quelques points extrêmes, cent parties de l'air fournies par *Pulva confervoides*, mêlées avec deux cents parties de gaz nitreux, se sont réduites à cent six ; cent parties de l'air exhalées par le *fucus siliquosus*, mêlées avec cent parties de gaz nitreux, se sont réduites à cent quatre-vingt-neuf. 2°. Si l'on fait exception des *ulva* à feuilles d'un vert-clair, qui sont en petit nombre parmi les plantes

marines, on observe sur les autres que le gaz qu'elles dégagent, contient proportionnellement moins de gaz oxygène, & plus d'azote que celui de la plupart des plantes terrestres. Cette petite proportion de gaz oxygène, qui indique que la décomposition de l'acide carbonique est opérée par ces plantes en faible dose, se trouve d'accord avec les analyses de *fucus*, faites par M. Richard Edwards. Ce chimiste a vu que, sur cinq cents grains du *fucus vesiculosus*, on ne trouve que quatre-vingt-six de carbone, & seulement quatorze de carbone sur une pareille quantité du *fucus digitatus*. Il a aussi observé que ces plantes contiennent une quantité notable d'azote ; ainsi le *fucus digitatus* en a fourni quarante-huit pouces, le *fucus vesiculosus* n'en a donné que dix pouces, mais il a offert en revanche quatre-vingt-dix grains d'ammoniaque, tandis que l'espèce précédente n'en a pas fourni un atôme.

» Parmi les plantes marines, il en est plusieurs qui ne naissent que dans l'Océan, & dans la partie de la plage abandonnée par le flux : il est probable que l'action de l'atmosphère est nécessaire à leur végétation.

Après avoir exposé les faits que M. Decandolle a eu occasion d'observer relativement à la végétation des algues marines, il passe à la description des organes de la reproduction. « Je commencerai, dit-il, par raconter en détail la structure de la fructification du *fucus vesiculosus*, qui, étant le plus grand & le plus commun de tous ceux qui vivent sur nos côtes, a aussi été le plus facile à étudier. Je montrerai successivement jusqu'à quel point il me semble que les observations faites sur ce varec peuvent être généralisées.

» Le varec vésiculeux est de couleur olivâtre ; il adhère aux rochers sans crampons, & par un simple évalement de sa tige. Cette tige est cylindrique dans le bas de la plante ; bientôt elle devient comprimée, & s'élargit en prenant l'apparence d'une feuille, dont les bords sont entiers, & le milieu occupé par une nervure longitudinale. Cette feuille se bifurque plusieurs fois, de manière cependant à être toujours sur le même plan. A l'angle des bifurcations se trouvent une ou deux vésicules aériennes : ces vésicules persistent pendant toute la durée de la plante : on n'observe à leur intérieur que quelques filamens rameux, composés de cellules très-allongées. Dans l'intérieur de ces cellules j'ai observé quelquefois ces mêmes grains dont j'ai parlé à l'occasion des cellules de la tige. Ces vésicules, que dans quelques espèces de varecs on est tenté de prendre pour des fruits, n'appartiennent certainement point à la reproduction ; elles paroissent évidemment destinées à soutenir dans l'eau les espèces qui ont besoin de ce secours, soit à cause de la densité de leur tissu, comme le *fucus nodosus*, soit pour pouvoir s'ap-

procher de la surface des flots lorsqu'elles ont crû dans un lieu trop profond, comme dans le *fucus natans*. Sur la partie foliacée du *fucus vesiculosus*, on observe des deux côtés de la nervure des organes particuliers, disposés le plus souvent sur deux séries régulières : ces organes offrent une petite cavité entourée de dix à douze filets blanchâtres, cloisonnés dans l'intérieur. Réaumur, & d'après lui Linné, ont regardé ces filamens comme des étamines dépourvues d'anthères, & les ont décrits pour les fleurs mâles des fucus. Cette idée est maintenant rejetée par la plupart des anatomistes. En effet, ces filamens persistent pendant toute la durée de la plante ; ils ne présentent, dans aucun tems, aucune espèce d'émission ; ils n'existent que dans un petit nombre de varecs, & enfin ils ressemblent tellement aux poils des plantes phanérogames, qu'on ne peut guère se refuser à leur attribuer un usage analogue.

» La sommité des lobes de la feuille du *fucus vesiculosus* se renfle graduellement vers la fin de l'été, & finit par offrir une espèce de gouffe, tantôt ovoïde, tantôt divisée en deux lobes courts & obtus. Cette gouffe est remplie, à l'époque de la maturité, par une mucosité glaireuse fort abondante. On ne distingue plus, dans l'intérieur, cette couche de cellules hexaèdres qui se trouve sur le bord des feuilles, mais les cellules qui occupent le centre donnent naissance à des filamens rameux, cloisonnés d'espace en espace, & répandus de toutes parts dans ce liquide visqueux. La surface de cette gouffe offre des pores un peu creux, très-visibles à la loupe, & même à l'œil nu. Ces orifices sont blancs, arrondis, non bordés de filets : derrière chacun d'eux se trouve un globule opaque, hérissé comme un marron revêtu de son enveloppe. Les filets, qui par leur entrecroisement forment cette coque sphérique, sont cloisonnés à l'intérieur, & tirent leur origine des cellules allongées qui occupent le centre de la tige. Dans l'intérieur de cette coque on trouve adhérens, à ces filets articulés, des globules ovoïdes, qui s'en détachent facilement à l'époque de la maturité : ils sortent de l'intérieur de la coque par jets intermittens, & en passant par l'orifice dont j'ai parlé. J'ai vu ce petit phénomène s'opérer sous la lentille du microscope, en observant le *fucus confervoides* & le *ceramium nodulosum*. Je suis autorisé à croire que la même chose s'opère dans le *fucus vesiculosus*, puisqu'en observant les individus dont l'âge étoit avancé, j'ai toujours trouvé les coques vides à l'intérieur. Les globules sortis des coques du *fucus vesiculosus*, & placés sous la plus forte lentille du microscope de Dellebare, m'ont paru à peu près ovoïdes, demi-transparens, marqués de petits points opaques, très-nombreux. Tandis que je cherchois à démêler si ces points tenoient à la surface du globule ou indiquoient des grains placés à l'intérieur, j'ai vu la question se résoudre

sous mes yeux ; plusieurs de ces globules se sont presque subitement amincis & ouverts à une de leurs extrémités. Il en est sorti une foule de petits grains opaques, enveloppés dans une glaire transparente & non miscible à l'eau. Ces grains ont sur-le-champ gagné le fond du porte-objet, à la surface duquel ils adhéroient même assez fortement. Je suis demeuré convaincu, par cette observation, que les globules ovoïdes, décrits par la plupart des auteurs pour les graines des fucus, sont de véritables capsules ; que les graines renfermées dans leur intérieur sont les véritables graines ; que ces graines sont, comme celles de tous les végétaux connus, plus pesantes que l'eau à leur maturité ; que, comme celles de toutes les plantes aquatiques, elles sont enduites d'une humeur non miscible à l'eau ; qu'enfin cette humeur, très-abondante dans ces fucus, sert à fixer aux rochers ces jeunes plantules qui, étant dépourvues de racines comme le guy, ont reçu, comme lui, un moyen particulier de se fixer à la surface des corps. Si cette théorie est vraie, nous devons en chercher des preuves de deux sortes : 1°. Si ces organes ont réellement le degré d'importance que nous leur attribuons, ils doivent se retrouver dans les espèces analogues à celles dont nous venons de parler. 2°. Ces observations doivent s'accorder avec le peu de faits que l'on connoît sur les premiers développemens des algues marines.

» La structure des différentes espèces d'algues marines que j'ai eu occasion d'observer, & que j'ai choisies à dessein dans différens groupes de cette famille, m'ont offert de grands rapports avec la conformation du *fucus vesiculosus*. Dans toutes j'ai trouvé des capsules demi-transparentes, pleines de grains opaques ; mais seulement la structure de ces capsules varie dans différentes espèces, soit quant à leur forme, soit quant à leur position, soit quant à la manière dont elles se détachent de la plante.

» Quant à leur forme, je n'en ai observé que de deux espèces. Dans la plupart des *fucus*, des *ulva* & des *ceramium*, ces capsules sont ovoïdes ; elles sont en forme de poires dans le *fucus pinnatifidus* & le *fucus hybrius*.

» Leur position offre plus de variétés. Tantôt, comme dans les *fucus vesiculosus-serratus-spiralis-longifructus-nodosus*, &c. elles sont réunies, en grand nombre, dans des coques hérissées, & toutes renfermées dans une gouffe terminale, formée par le renflement de la feuille elle-même. Tantôt elles se trouvent, en plus petit nombre, dans une seule coque, qui n'est pas bien distincte du tissu même de la feuille, & qui est logée dans une espèce de tubercule latéral ; c'est ce qu'on voit dans les *fucus confervoides-laceratus-pinnatifidus*, &c. & dans la plupart des *ceramium*. Enfin, dans les *ulva* ces capsules sont placées, en petit nombre, dans des

tubercules peu saillans, & qui se trouvent nichés dans le tissu même de la feuille.

» Relativement à la manière dont ces capsules se détachent de la plante qui les a produites, on observe une différence assez grande entre les espèces. Dans les unes, les gouffes ou les tubercules qui renferment les capsules sont naturellement munis d'orifices, tels que les capsules peuvent en sortir à leur maturité sans destruction du tissu. Dans d'autres, les capsules sont nichées dans l'intérieur de la feuille, & n'en peuvent sortir que par la destruction de son tissu. Cette dernière configuration a lieu dans toutes les plantes rapportées par Linné au genre des *ulva*; elle se retrouve dans quelques espèces de varecs, tels que le *fucus crispus*. Cette manière diverse dont les capsules sortent de la plante, rend raison d'un fait bien connu; c'est que les ulves ont souvent leurs feuilles percées de trous assez réguliers; ces trous ne tiennent pas essentiellement à la finesse de leur tissu, car on les retrouve dans des espèces coriaces, telles que l'*ulva crispa*; mais ils sont dus à ce que le tissu même de la feuille s'est détruit dans les lieux où étoient les fruits, & a ainsi permis leur dissémination.

» Déjà, d'après les différences que je viens d'indiquer dans la structure des fruits des algues marines, on auroit pu y établir quelques genres; mais cette classification auroit été nécessairement incomplète à cause du grand nombre des espèces dont la fructification est encore inconnue.

» Nous ne connoissons encore qu'un seul fait relativement à la germination des algues marines. M. Stackhouse rapporte que les graines du *fucus canaliculatus*, placées dans de l'eau de mer qu'on renouveloit toutes les six heures, ont germé au bout d'une semaine, & ont commencé par former un disque orbiculaire, analogue à celui qu'on observe fréquemment à la base du *fucus loreus*. On voit que cette observation s'accorde, du moins dans les circonstances qui nous sont connues, avec la théorie établie ci-dessus. Nous devons cependant regretter que Stackhouse n'ait pas décrit avec plus de détail cette germination, & n'ait pas dit en particulier si les graines qui ont germé, étoient renfermées dans des capsules, & si ces graines, en germant, ont paru se dépouiller d'une enveloppe propre. Il paroît au reste que, dans plusieurs cas, ces graines germent dans la gouffe même du *fucus* qui leur a donné naissance. On observe souvent des gouffes du *fucus vesiculosus* & du *fucus serratus* qui sont ainsi vivipares.

» Ce seroit ici l'occasion de déterminer si ces grains régénérateurs sont de véritables graines, c'est-à-dire, si elles ont été fécondées. J'ai déjà prouvé plus haut que les prétendus organes mâles décrits par Réaumur ne peuvent remplir cet emploi, & tout tend au contraire à faire penser,

avec M. Correa, que s'il existe dans les varecs un fluide fécondateur, il est renfermé dans les mêmes gouffes que celles où nous trouvons les graines. Il suffit, pour arriver à ce résultat, de jeter les yeux sur la manière dont s'opère la fécondation des plantes; elle s'effectue au moyen du pollen, lequel est de nature telle que les globules s'éclatent d'eux-mêmes dès qu'ils ont le contact de l'eau; c'est ce qui fait que les pluies continues sont si dangereuses pour la fécondation. J'ai essayé de faire fleurir sous l'eau des jacinthes, qui, comme on fait, s'y développent sans difficulté. Leur floraison n'a pas paru souffrir de ce changement de situation; mais avant observé leurs anthères au microscope, j'ai vu que le pollen en étoit entièrement avorté & dénaturé. Toutes les plantes aquatiques dont la fécondation est prouvée, ont été munies d'une structure particulière destinée à éviter cette influence de l'eau sur le pollen: les unes, telles que les *mousses*, les *vallisneria*, les *potamogetons*, &c. s'élèvent à la surface de l'eau; les autres, qui sont retenues au fond de l'eau, ont les organes des deux sexes enveloppés ou enfermés dans une spathe ou une coque pleine d'air, comme on le voit dans les *pillulaires*, les *marflea*, les *zosteria*, &c. Si l'on parvient à prouver qu'il existe une fécondation dans les plantes marines, c'est certainement dans cette dernière classe qu'il faudra les ranger.

» Le seul fait avéré qui paroisse en opposition avec la loi que je viens d'annoncer, est la fleuraison de la renoncule aquatique, observée par M. Ramond au fond d'un lac des Pyrénées. Mais j'observerai que les graines de cette renoncule n'ont point été semées, & qu'on ignore par conséquent si elles étoient fertiles; que lors même qu'elles auroient germé, on n'en pourroit pas conclure rigoureusement qu'elles ont été fécondées; car d'autres faits tendent à faire penser que, dans certains végétaux, comme dans les pucerons chez les animaux, une seule fécondation peut suffire pour plus d'une génération. Comment, en effet, expliqueroit-on autrement les faits singuliers attestés par Spallanzani, de diverses plantes diotiques, qui ont donné des graines fertiles quoique privées de fleurs mâles.

» De tout ce qui a été exposé précédemment, il suit la confirmation de la non-existence des vaisseaux dans les algues, l'impossibilité d'attribuer la fécondation aux poils qui naissent sur les varecs, la nécessité d'admettre que le fluide fécondateur, s'il existe, est renfermé dans les gouffes des varecs. Il est prouvé de plus que la manière dont l'eau pénètre & circule dans les varecs, n'a aucun rapport avec les lois de cette introduction & de la circulation dans les autres plantes; qu'au contraire la décomposition du gaz acide carbonique paroît y suivre des lois analogues; que, dans quelques cas, ces plantes absorbent l'oxygène de l'air, & qu'enfin

qu'enfin les organes pris jusqu'ici pour des graines sont de vraies capsules.

## ESPÈCES.

\* *Feuillage plane & large.*

I. VAREC trompette. *Fucus buccinalis*. Linn.

*Fucus stirpe fistulosâ; fronde pinnato-palmatâ, coriaceâ; foliolis ensiformibus, integerrimis*. Linn. Mantiss. pag. 312, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 576. n<sup>o</sup>. 36.

*Arundo indica fluitans*. C. Bauh. Pin. 19.

*Vulgairement la trompette de Neptune.*

Ce varec est le plus gros, le plus élevé que nous connoissons; mais comme il ne croît que dans les profondeurs de l'Océan, il n'a encore été que médiocrement observé sur des individus jetés sur les côtes par les vagues.

Il paroît, par la forme de ses feuilles, se rapprocher un peu du *fucus digitatus*; mais ses folioles sont rétrécies à leur base, & point laciniées. Ses racines sont fibreuses, dures, ligneuses; elles produisent une souche droite, coriace, cylindrique, dure, presque ligneuse, fistuleuse, très-épaisse, nue, qui s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds, étroite à sa partie inférieure, où elle est à peine de la grosseur du pouce, & parvient insensiblement, à mesure qu'elle s'élève, à celle de la cuisse & plus; tronquée, ouverte, bordée au sommet & dé garnie de feuilles dans les jeunes individus; mais ensuite ce sommet se resserre, se ferme, s'allonge, devient plus aigu, plane, lancéolé, comprimé, point fistuleux ni perforé, & alors ses bords se garnissent de feuilles latérales & terminales, dépourvues de côtes longitudinales, de consistance coriace, épaisse, plus tendre à leur partie supérieure, très-nombreuses, sessiles, longues d'un pied & demi & plus, à plusieurs divisions presque ailées ou palmées, lancéolées, ensiformes, très-glabres, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, très-entières à leurs bords, munies quelquefois de deux ou trois petites dents. La fructification n'a pas été observée.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers profondément ensevelis dans les eaux, au-delà du Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

2. VAREC bulbeux. *Fucus bulbosus*. Linn.

*Fucus fronde palmatâ, laciniis ensiformibus, stipite plano, radice inflato-bulbosâ*. Trans. Linn. vol. 3. pag. 153. n<sup>o</sup>. 27.

*Ulva fronde palmato-digitatâ, segmentis ensiformibus, stipite plano, radice inflato-bulbosâ*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 16, & Synops. Plant. gall. pag. 4.

*Botanique. Tome VIII.*

*Fucus (polyschides), fronde spiritaliter convolutâ, apice palmatâ, primordialibus ovato-lanceolatis, simplicissimis*. Neck. Meth. Musc. pag. 38.

*Fucus polyschides*. Lightf. Scot. pag. 936. — Stackh. Ner. Brit. pag. 6. tab. 4. — With. vol. 3. pag. 244.

*Fucus palmatus*. Gmel. Fuc. pag. 202. tab. 30.

*Fucus arboreus, polyschides, caule plano & tortuoso*. Réaumur. Act. Académ. Paris. 1712. pag. 21. tab. 1. fig. 1. — Guett. Stamp. pag. 400. n<sup>o</sup>. 14.

*Fucus bulbosus*. Hudf. Angl. pag. 579.

*Fucus (hyperboreus), fronde simplici, palmatâ; caule longissimo*. Gunn. Flor. 61. f. 3.?

Ce varec, qui n'est peut-être, d'après l'opinion de quelques botanistes, qu'une sorte de monstruosité du *fucus digitatus*, en diffère singulièrement par son port, par les bulbes de sa base & par une grandeur extraordinaire, s'élevant quelquefois jusqu'à la hauteur de douze à quinze pieds. Il offre à sa base une sorte de bulbe épaisse, concave, tuberculeuse, comprimée dans le centre, qui pousse de grosses fibres tortueuses, cartilagineuses, en forme de crampons par lesquels elle adhère aux rochers au fond de la mer: il s'en élève une tige fort haute, épaisse, large, légèrement comprimée, un peu renflée dans son milieu, presque ailée, surtout à sa partie inférieure, ou découpée en lanières arrondies, un peu crépues. Elle se dilate à son sommet en une grande feuille très-large, épaisse, coriace, transparente, de couleur brune ou d'un vert-olive, sans nervures ni fructification apparente, divisée profondément en plusieurs segments étroits, allongés, irréguliers, simples ou à subdivisions plus étroites, aiguës, entières à leurs bords.

Cette plante croît dans l'Océan: on la trouve jetée sur le rivage, mais plus rarement que le varec digité. (*V. v.*)

*Observations*. M. Palissot de Beauvois a décrit, dans sa *Flore d'Oware & de Benin*, un *ulva* qui se rapproche beaucoup de cette espèce, qui en diffère par une consistance beaucoup plus mince, membraneuse, & dont le feuillage se divise ordinairement en deux longues lanières à son sommet. Il l'a caractérisée ainsi qu'il suit:

*Ulva (bulbosa), radice bulbosâ, rasâ, infra appendiculatâ; appendicibus ramosis; fronde viridicomplanatâ, simplici aut divisâ, elongatâ aut cuneiformi*. Paliss. Beauv. Flor. d'Oware & de Benin, pag. 20. tab. 13.

Elle est remarquable par sa racine semblable à une bulbe garnie en dessous de plusieurs attaches qui se bifurquent & se divisent à leur extrémité: cette racine est d'un brun-rouge. Le feuillage est membraneux, coriace & vert, transparent, tantôt

simple comme une lanîere , tantôt cunéiforme , se partageant au sommet en deux divisions très-étroites & filiformes.

Cette plante croît à Chama en Afrique, sur les bords de la mer, parmi les pierres & les rochers. (*Paliss. Beauv. l. c.*)

3. VAREC digité. *Fucus digitatus*. Linn.

*Fucus fronde palmatâ, laciniis ensiformibus, stipite tereti, radice fibrosâ.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 192. n<sup>o</sup>. 26. — Buddl. Herb. pag. 24. n<sup>o</sup>. 1.

*Fuco giganteo.* Imper. Hist. Nat. pag. 741.

*U'va fronde palmato digitatâ, segmentis ensiformibus, stipite tereti, radice fibrosâ.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 16, & Synops. Plant. gall. pag. 3.

*Fucus (digitatus), fronde palmatâ, foliolis ensiformibus, stipite tereti.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 576. n<sup>o</sup>. 37. — Mantiss. pag. 134. — Oeder, Flor. dan. tab. 392. — Stackh. Ner. Brit. pag. 5. tab. 3. — With. vol. 3. pag. 244 — Lightf. Flor. foot. pag. 935. — Hudf. Flor. angl. pag. 579.

Cette grande plante, qui a d'abord été confondue avec le varec bulbeux, en est bien distincte par la forme de la base qui lui sert de racine, & par son pedicule. De grosses fibres, en forme de crampons rameux ou de griffes disposées en une rosette arrondie, tiennent ce varec attaché aux rochers ou aux cailloux : il s'en élève une tige ou un pedicule cylindrique, au moins de la grosseur du doigt, souvent long d'un pied & plus, qui s'épanouit à son sommet en une feuille très-ample, longue d'un à deux pieds, plane, d'un vert-foncé, presque brune, d'une consistance coriace, lisse à ses deux faces ; elle se divise, presque jusqu'à sa base, en six ou huit digitations alongées, presque en forme de lame d'épée, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, presque toutes parallèles, sans nervures apparentes, & dont la fructification est encore inconnue.

Cette plante croît dans l'Océan, & est jetée fréquemment par les flots sur le rivage ; elle donne, par sa dessiccation, une poussière farineuse sucrée, comme le *fucus saccharinus*. (*V. v.*)

4. VAREC sucré. *Fucus saccharinus*. Linn.

*Fucus (saccharinus), fronde simplici, ensiformi; stipite tereti, brevissimâ.* Linn. Syst. veget. pag. 815. — Gmel. Fuc. pag. 194. tab. 28. — Oeder, Flor. dan. tab. 416. — Stackh. Ner. Brit. pag. 31. tab. 9. — Imper. Fuc. tab. 57. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 151. n<sup>o</sup>. 25.

*U'va (saccharina), fronde coriacâ, oblongo-lanceolatâ, longiorâ, integrâ; pedunculo brevi, compresso.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synops. Plant. gall. pag. 3.

*Fucus fronde indivisâ, simplicissimâ, lanceolatâ, planâ; marginibus plicato-genuatis.* Neck. Meth. 37.

*Fucus longissimo, latissimo crassoque folio.* C. Bauh. Prodr. 154. — Rai, Angl. Hist. 74. E. N. C. 1748. pag. 450. tab. 9. fig. 1. 2. — Tourn. Init. R. Herb. 567.

*Alga longissimo, lato crassoque folio.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 801. *Sine iconc.*

Vulgairement baudrier de Neptune.

β. *Fucus (saccharinus), frondâ bullatâ, marginibus undulatis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 131. Var. β. *Bullatus.* — Buddl. Herb. p. 22. — Petiv. vol. 1. pag. 16. — Gmel. Fuc. tab. 27.

Cette espèce est, par sa grandeur & sa forme, une des plus belles plantes marines que nous connoissons : ses racines forment une sorte de griffe épaisse, rameuse, étalée circulairement, par laquelle cette plante adhère fortement au fond de la mer : il s'en élève une ou plusieurs feuilles droites, planes, très-grandes, épaisses, très-coriaces, larges de quatre à six pouces & plus, hautes de deux à huit pieds, lancéolées, ensiformes, d'un vert-foncé, lisses & comme vernissées à leurs deux faces, entières, quelquefois plus ou moins ondulées ou sinuées à leurs bords, arrondies à leur base, aiguës & rétrécies en lame d'épée à leur sommet, soutenues par un pétiole cylindrique, long de trois à cinq pouces, quelquefois de l'épaisseur du doigt, point prolongé dans la feuille en nervure longitudinale. On remarque souvent, soit sous la peau, soit dans les sinus des ondulations, de très-petits globules qu'on soupçonne être les semences de cette plante.

Cette grande espèce croît au fond de l'Océan, d'où elle est rejetée souvent toute entière sur le rivage. Je l'ai recueillie sur les côtes maritimes du côté de Saint-Malo. (*V. v.*)

On a donné à cette plante le nom de *varec sucré*, parce qu'elle se couvre d'une poussière blancheâtre & sucrée lorsqu'après l'avoir sortie de l'eau, lavée à l'eau douce, on la laisse égoutter & se dessécher. On prétend qu'on peut l'employer comme herbe potagère, en la faisant cuire avec du lait. Dans les lieux où elle est abondante, on s'en sert pour fumer les terres. On a aussi prétendu qu'elle étoit très-sensible aux impressions de l'humidité de l'air, & qu'elle pouvoit servir d'hygromètre. Les échantillons que je conserve en herbier ne m'ont point offert ce phénomène.

5. VAREC fougère. *Fucus phyllitis*.

*Fucus fronde tenuissimâ, lanceolatâ, simplici, integrâ; pedunculo brevi, compresso.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n<sup>o</sup>. 33. (*Sub ulvâ.*)

*Fucus phyllitis*. With. Bot. Arr. 4. pag. 100. — Stackh. Ner. Brit. pag. 33. tab. 9.

*Fucus saccharinus*, var.  $\gamma$ . Gmel. Fuc. pag. 195. tab. 28. fig. 2.

*Fucus phyllitidis folio*. Rai, Synopf. pag. 40. n<sup>o</sup>. 1.

*Fucus maritimus*, *phyllitidis faciè*; *folio tenuissimo*, *inftar eburnei rafaminis candido*, *transparenti*. Pluk. Almag. 162. ?

Il est très-incertain que cette plante soit une espèce distincte du *fucus saccharinus* ; peut-être n'en est-elle qu'une variété, ou plutôt la même plante non encore développée. Elle est beaucoup plus petite, & n'a guère que six à dix pouces de haut ; elle est plus mince, très-diaphane, d'un vert plus clair ; ses feuilles bien plus étroites, entières, fort aiguës, quelquefois découpées à leur sommet en lanières presque linéaires, allongées. Leur pédicule est court, fort grêle ; les attaches radicales en forme de griffes courtes, médiocrement étalées, disposées en rosette.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. f. in herb. Lam.*)

#### 6. VAREC de stellère. *Fucus stelleri*. (N.)

*Fucus* (bifidus), *cartilagineus*, *frondibus subseffilibus*, *planis*, *glabris*, *hinc inde vesiculosus*, *apicem versus angustatis*, *bifidis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1389. n<sup>o</sup>. 126.

*Fucus bifidus*. Gmel. Fuc. pag. 201. tab. 29. fig. 2.

On distingue cette espèce du *fucus saccharinus* à son feuillage plus étroit, à ses feuilles rétrécies à leur base, bifides à leur sommet.

Ses racines offrent une sorte de griffe composée de plusieurs grosses fibres tortueuses, noueuses, étalées ; elles produisent ordinairement deux feuilles cartilagineuses, épaisses, en forme de longue bandelette, étroites, longues de plusieurs aunes, larges de deux pouces, entières à leurs bords, d'un vert d'olive, planes, glabres, parsemées de petites vésicules, un peu coudées & rétrécies presque en pétiole à leur base, plus étroites vers leur sommet, & fendues en deux coupures lancéolées, aiguës. Elles n'ont point de nervures longitudinal s.

Cet varec croît dans la mer Pacifique & sur les côtés du Kamtchatka.

#### 7. VAREC palmé. *Fucus palmatus*.

*Fucus fronde membranacea*, *variè divisâ*, *palmatâ*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 163. n<sup>o</sup>. 33. — Buddl. pag. 23, & pag. 25. 27. n<sup>o</sup>. 3. — Uvedal. vol. 1. pag. 2. n<sup>o</sup>. 4.

*Ulva frondibus membranaceo-pellucidis*, *dilatatis*, *palmatis*, *planis* ; *segmentis oblongis*, *marginè integris*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. — English. Botan. tab. 1306.

*Fucus* (palmatus), *fronde palmatâ*, *planâ*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1630. — Lightf. Scot. pag. 933. tab. 27. — Royen, Lugd. Bat. 515. — Kniph. Cent. 1. n<sup>o</sup>. 30. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 97. — With. vol. 3. pag. 245. — Hudf. Flor. angl. pag. 579.

*Fucus* (ovinus), *purpureus*, *caule brevissimo*; *foliis inæqualibus*, *profundè fissis*; *laciniis infernè angustatis*, *apicè hinc fissis*, *illinc dentatis*. Gunn. Norveg. n<sup>o</sup>. 310. — Act. Nidrosf. 4. tab. 9.

*Fucus* (dulcis), *fronde palmatâ*, *marginè undatâ*; *primordialibus marginalibus*. Neck. Meth. pag. 34. — Gmel. Fuc. pag. 189. tab. 26.

*Fucus foliaceus*, *humilis*, *palmam humanam referens*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 646. S. 15. tab. 8. fig. 1.

Ses feuilles, réunies six ou huit ensemble, adhèrent fortement aux rochers par une callosité peu considérable. Leur pédicule est fort court, épais, & se dilate un peu au dessus de sa base en une feuille très-mince, rougeâtre, quelquefois presque haute d'un pied, très-souvent beaucoup moins, membraneuse, transparente, plane, rétrécie, très-aiguë à sa base, promptement élargie, & divisée, à sa partie supérieure, en six ou huit segmens en forme de main, irréguliers, allongés, profonds, entiers, quelquefois bides, souvent incisés ou déchiquetés à leur sommet, quelquefois un peu ondulés à leurs bords, mais point dentés ni ciliés. Lorsque ces digitations offrent l'apparence de quelques petites dents, on doit les regarder comme des coupures très-courtes, encore imparfaites, & qui s'allongeroient avec l'âge.

Cette plante croît dans l'Océan ; ses flots la rejettent fréquemment sur le rivage. Elle entre parmi les alimens des habitans les plus pauvres du nord de l'Écosse & de l'Irlande. (*V. v.*)

#### 8. VAREC comestible. *Fucus edulis*.

*Fucus frondibus cartilagineis*, *planis*, *dilatatis*, *subpalmatis* ; *segmentis oblongis*, *obtusis*, *marginè integris*. With. Britan. 4. pag. 101. — Engl. Bot. tab. 1307. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. *Sub ulvâ*.

Il y a beaucoup de rapport entre le *fucus palmatus* & cette espèce : celle-ci s'en distingue par une consistance beaucoup plus épaisse & presque cartilagineuse. Sa couleur est rouge ; ses feuilles planes, larges, aiguës & rétrécies à leur base en une sorte de pédicule court & comprimé ; elles

s'élargissent & se divisent profondément en cinq ou six digitations alongées, entières ou médiocrement sinuées à leurs bords, obtuses à leur sommet, lissés à leurs deux faces. On y distingue des taches circulaires légèrement proéminentes, formées probablement par les globules de la fructification. Ces globules tombent, & laissent la feuille trouée de distance à autre; ce qui indiqueroit qu'elle appartiendroit plutôt aux ulves qu'aux varecs.

Cette plante croît dans l'Océan. Les habitans de l'Écosse & de l'Irlande, qui fréquentent les côtes, se nourrissent de cette plante.

9. VAREC tétragone. *Fucus tetragonus*.

*Fucus fronde simplici, ensiformi, basi rotundatâ; stipite alato, quadrangulâri*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 140. n<sup>o</sup>. 18.

*Fucus fimbriatus*. Gmel. Fuc. pag. 200. tab. 29. fig. 1.

*Fucus (esculentus), fronde simplici, indivisâ, ensiformi; stirpe tetragonâ, pinnatâ, folium percurrente*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 577. n<sup>o</sup>. 38. — *Æder*, Flor. dan. tab. 417.

*Fucus fronde indivisâ, basi pinnuliferâ; ruchi petioliformi quadrangulâri*. Neck. Meth. Musc. pag. 38. n<sup>o</sup>. 42.

Le varec que nous présentons ici, d'après l'auteur des *Transactions de la Société linnéenne*, & qui diffère du *fucus saccharinus* par une nervure longitudinale, ne formoit, à ce qu'il paroît, qu'une seule espèce, dans Linné, avec le *fucus esculentus*. Des caractères particuliers les distinguent. Celle-ci a des racines fibreuses, qui produisent une tige droite, ferme, nue, arrondie à sa partie inférieure, qui devient ensuite tétragone, épaisse lorsqu'elle prend le caractère d'une nervure longitudinale qui traverse une très-grande feuille simple, alongée, ensiforme, cartilagineuse, arrondie à sa base, rétrécie vers son sommet. Très-souvent le pétiole porte, à sa partie supérieure & un peu au dessous de la feuille, quelques folioles latérales, au nombre de huit à douze & plus, très-rapprochées, presque disposées en aile, un peu cartilagineuses, sans nervure longitudinale. Ce dernier caractère annonçeroit, non pas le rudiment de nouvelles feuilles, mais une division ou déchirure de la feuille principale. La fructification n'a point été observée.

Cette plante croît dans l'Océan & dans les mers du Nord.

10. VAREC à côte arrondie. *Fucus teres*.

*Fucus fronde simplici, ensiformi, basi attenuatâ; stipite alato, tereti, compressifusculo*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 140. n<sup>o</sup>. 19.

*Fucus alatus, seu phasganoides*. C. Bauh. Prodr. pag. 154.

*Fucus esculentus*. Lightf. Flor. scot. pag. 938. tab. 28.

Très-rapprochée du *fucus tetragonus*, & probablement confondue avec le *fucus esculentus* Linn., cette espèce s'en distingue par la forme & la consistance de ses feuilles, par ses tiges arrondies à leur partie nue, un peu comprimées & non tétragones à la partie qui traverse les feuilles. Elle s'élève beaucoup plus que la précédente. Ses feuilles sont grandes, très-larges, hautes d'un à six pieds, simples, membraneuses, entières, ensiformes à leur partie supérieure, rétrécies & non arrondies à leur base, traversées par une nervure longitudinale fort convexe, un peu aplatie. On ne connoît pas encore sa fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & sur les côtes d'Angleterre.

11. VAREC échiné. *Fucus echinatus*.

*Fucus valdè coriaceus, fronde crassissimo, exilis papillis echinatis, numerosissimis armatus*. (N.)

Cette belle espèce est très-remarquable par sa forme & sa consistance. Les morceaux que j'en ai vus dans l'herbier de M. de Lamarck offrent un bout de tige grêle, un peu noueuse, très-dure, munie aux nœuds de petites folioles courtes, linéaires, coriaces, presque lingulées, obtuses, plus courtes que les pétioles; la tige supporte quelques feuilles alternes, pétiolées, coriaces, fort épaisses, ovales ou lancéolées, longues de deux à huit pouces, larges d'un pouce & plus, entières, obtuses, hérissées en dehors & à leurs deux faces d'un très-grand nombre de mamelons très-faillans, presque aigus, un peu alongés, & qui ne se montrent d'abord que comme des têtes d'épingle. Les pétioles sont courts. Les folioles, dont j'ai parlé plus haut, ne seroient-elles point des pétioles de feuilles non encore développées?

Cette plante a été recueillie, par M. Sonnerat, dans les mers des Indes. (*V. f. in herb. Lam.*)

\* \* Feuilles distinctes.

12. VAREC sanguin. *Fucus sanguineus*. Linn.

*Fucus frondibus membranaceis, ovato-oblongis, integerrimis, petiolatis; caule tereti, ramoso*. Linn. Syst. veget. pag. 815. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 577. n<sup>o</sup>. 40. — Hudf. Flor. angl. 475. n<sup>o</sup>. 43. — *Æder*, Flor. dan. tab. 349. — Gmel. Fuc. pag. 185. tab. 24. fig. 2. — Gisecke, Icon. Fasc. 1. tab. 24. — Stackh. Ner. Brit. pag. 20. tab. 7.

*Fucus (sanguineus), caule tereti, ramoso; foliis simplicibus, ovato-oblongis, obtusis, undulatis, in-*



*integerrimis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 27, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 61.

*Fucus fronde ramosâ, undato-oblongâ, integerrimâ, dilatâtâ; primordialibus racemosis*. Neck. Meth. pag. 34.

*Fucus seu alga folio membranaceo, purpureo, lapathi sanguinei figurâ & magnitudine*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 645. §. 15. tab. 8. fig. 6. — Rai, Angl. 47.

*Fucus lapathi sanguinei foliis*. Tournef. Inf. R. Herb. 567.

β. *Idem, foliis minoribus*.

C'est une très-belle espèce, qui se distingue par sa couleur d'un rose-vif, & par ses feuilles assez semblables à celles du *lapathum sanguineum* Linn., variable tant par son port que par ses feuilles. Elle commence par pousser une tige dure, coriace, qui prend la forme d'une feuille par la membrane dont ses côtes sont bordées, médiocrement pétiolée. Cette feuille est oblongue, linéolée, membraneuse, transparente, entière, ondulée à ses bords, très-variable dans sa grandeur, longue de deux à six pouces & plus, traversée par de petites nervures latérales, opposées & simples, outre la côte principale. Cette feuille perd souvent sa membrane foliacée: il ne reste que la côte qui produit latéralement des folioles oblongues ou ovales, entières, également traversées par une côte longitudinale & par de petites nervures latérales, quelquefois rameuses à leur sommet. Le bord des feuilles & même ceux des rameaux dépouillés de leur membrane sont garnis de cils tuberculeux qu'on soupçonne être les organes de la fructification.

Cette espèce croît dans l'Océan; elle est rejetée par les vagues sur les rivages. (*V. f. in herb. Lam.*)

*Observations*. La figure donnée par Gmelin & celle de Morifon semblent offrir deux plantes différentes, du moins pour le port, & ces deux figures sont également bonnes, ayant observé, dans l'herbier de M. Desfontaines, deux plantes qui se rapportoient aux deux figures. Les principaux caractères sont les mêmes pour ces deux plantes; mais celle de Gmelin est plus grande, crépue; celle de Morifon plus petite, plane, très-entière. Ce sont, ou deux variétés de la même plante, ou, ce que je serois plus porté à croire, la plante de Gmelin est une variété du *fucus sinuatus*, Flor. dan. tab. 652, dont Gmelin a également donné la figure sous le nom de *fucus crenatus*, tab. 24, fig. 1.

13. VAREC en langue. *Fucus hypoglossum*. Transf. Linn.

*Fucus caule ramoso, alato; foliis lineari-lanceo-*

*latis, planis, integerrimis, proliferis*. Transf. Linn. vol. 2. pag. 30. tab. 7, & vol. 3. pag. 113. n°. 4. — Dec. Flor. franç. vol. 2. p. 27, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 60. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. C. n°. 3. — With. Britann. vol. 4. pag. 95.

*Fucus lingulatus*. Sloand. in Herb. Banckf.

Cette jolie petite espèce a quelque rapport avec le *fucus sanguineus*; elle n'a guère que trois ou quatre pouces de longueur. Sa couleur est d'un rose-vif; sa consistance membraneuse, papyracée, transparente; elle offre, à sa base, une callosité épaisse, qui produit une petite touffe gazeuseuse de feuilles ramifiées dans tous les sens, traversées par une nervure étroite, longitudinale, un peu saillante, qui se dépouille, dans sa partie inférieure, de sa membrane foliacée, & qui produit de divers côtés, des folioles ovales, plus étroites à leur base, séparées de la feuille principale, souvent variées dans leur forme, quelquefois se divisant de nouveau en d'autres folioles linéaires ou lancéolées. Sa fructification est composée de très-petits tubercules d'un rouge plus vif, situés latéralement le long de la nervure ou sur elle, placés à la suite les uns des autres.

Cette espèce croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes, en France, en Angleterre.

14. VAREC à feuilles de fragon. *Fucus ruscifolius*. Turn.

*Fucus caule ramoso, alato; foliis oblongis, obtusis, planis, integerrimis, proliferis; venulis diaphanis, catenatis*. Turner. Transf. Linn. vol. 6. pag. 127. tab. 8. fig. 1. 2.

Ce varec a le port du *fucus hypoglossum*; il en diffère un peu par la forme de ses feuilles, mais particulièrement par sa structure interne, par les lignes ou veinules transparentes, en forme de chaînettes simples ou rameuses, ou anastomosées, qui partent en très-grande quantité de la côte principale des feuilles, & forment avec elle un angle plus ou moins aigu.

Ses racines sont calleuses, un peu fibreuses; elles produisent une tige ou plusieurs, hautes d'environ deux pouces, grêles, cylindriques, filiformes, rameuses presque dès leur base, un peu membraneuses à leurs côtés; les rameaux alternes, foliacés latéralement, & se découpant en feuilles membraneuses, très-minces; d'un rouge de sang, irrégulières, ovales dans le principe, puis oblongues, entières ou un peu ondulées à leurs bords, toujours obtuses à leur sommet, traversées par une côte longitudinale, de laquelle s'élèvent quelquefois d'autres feuilles. La fructification consiste en petits tubercules globuleux, solitaires ou plusieurs ensemble, réunis sur la côte

longitudinale des feuilles, vers le sommet. Ces tubercules s'ouvrent, & laissent échapper de très-petites semences d'un rouge-vif.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. f. in herb. Desfont.*)

15. VAREC sinueux. *Fucus sinuosus*.

*Fucus caule tereti, ramofo; foliis oblongis, undulatis, ramofo-sinuatis, f. inofo-dentatis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 111. n°. 3. — Bud. fl. pag. 26. n°. 3. — Uved. pag. 12, n°. 3. — Oeder, Flor. dan. tab. 652.

*Fucus crenatus.* Gmel. Fuc. pag. 184. tab. 24. fig. 1.

*Fucus (crenatus), caule tereti, ramofo; frondibus membranaceis, ovatis, nervosis, crenatis, subundulato-pinnatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1388. n°. 110.

*Fucus (rubens).* Hudf. Flor. angl. pag. 573. — Lighthf. Flor. scot. pag. 943. — Wither. vol. 3. pag. 235. — Stackh. Ner. Brit. pag. 18. tab. 7.

β. *Fucus foliis succartilagineis, dentatis.* Transf. Linn. l. c.

C'est encore là une de ces espèces brillantes par leur belle couleur rose, qui se rapproche du *fucus sanguineus*, qui n'est peut-être qu'une variété de la figure que Gmelin a donnée de cette dernière. Elle tient aux rochers par une callosité un peu comprimée; elle est d'un rouge-vif, haute de quatre à six pouces. Ses tiges sont grêles, cylindriques, nues à leur base, rameuses; les rameaux presqu'opposés; ils s'épanouissent en une feuille pétiolée, membraneuse, transparente, très-mince, presqu'ovale ou oblongue, ondulée, traversée par une côte longitudinale & par des nervures transversales, qui se prolongent souvent au-delà des bords de la feuille, & se terminent par des folioles ovales, pétiolées; quelquefois la côte principale se dénude, & les folioles opposées présentent une feuille ailée, qui souvent devient aussi prolifère. La fructification consiste dans de très-petits tubercules placés le long des bords des feuilles qui terminent de petites dents épineuses.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes de l'Angleterre. Elle ne doit pas être confondue avec un autre *fucus rubens* que Stackhousé a fait graver dans son Appendice, tab. F. n°. 1. C'est notre *fucus prolifer*.

16. VAREC vermiculaire. *Fucus vermicularis*. Gmel.

*Fucus caule tereti, ramofo, tenero; ramis dichotomis; foliis cylindricis, utrinquè attenuatis, supe-*

*rioribus confertis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 27, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 62.

*Fucus caule filiformi, ramofo; ramis dichotomis; foliis oblongis, teretibus, petiolatis.* Lightf. Flor. scot. pag. 958.

*Fucus vermicularis.* Gmel. Fuc. pag. 162. tab. 18. fig. 4. — Lightf. Flor. scot. pag. 958.

*Fucus (sedoides), mollis candicans, foliis vermiculatis.* Réaumur. Act. Acad. Paris. 1712. p. 40. tab. 4. fig. 8. — Stackh. Ner. Brit. pag. 67. tab. 12. (Non Desfont. Flor. atlant.) — Transf. Linn. vol. 3. pag. 117. n°. 6.

*Fucus (vermicularis), mollis, pellucidus; caulibus teretibus, ramofo; frondibus teretibus, alternatim subpinnatis, petiolatis, brevissimis, apice tumefcentibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 84.

Ce varec ressemble un peu, par son feuillage, au *sedum vermiculare*; il forme, à sa base, un petit disque aplati, qui l'attache aux rochers: il s'en élève une tige d'un brun-verdâtre, charnue, cylindrique, haute de deux à trois pouces & plus, fort grêle, divisée en plusieurs rameaux étalés & souvent dichotomes à leur sommet, munis de petites feuilles éparfées, alternes ou presqu'opposées, épaissies, gélatineuses, presque cylindriques ou un peu ovales, longues d'une ligne & plus, nombreuses, rétrécies, à leur base, en un pétiole très-court, un peu aiguës à leur sommet. On prétend que les fructifications sont constituées par des tubercules nombreux & fort petits, situés sur les feuilles supérieures.

Cette plante se trouve dans l'Océan & dans la Méditerranée. (*V. v.*)

17. VAREC ovale. *Fucus ovalis*. Jacq.

*Fucus caule tereti, ramofo, rigidiusculo; foliis ovalibus, carnosis.* Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. fig. 1. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 116. n°. 5. — Flor. angl. pag. 578. — Wither. vol. 3. p. 235.

Quoique très-rapprochée du *fucus vermicularis*, cette espèce en diffère par ses rameaux plus roides, plus étalés, & par la forme de ses feuilles, & surtout par sa fructification, dont les tubercules sont bien plus larges; elle est rouge, munie d'une racine fibreuse, d'où s'élève une tige cylindrique, filiforme, haute de trois à quatre pouces, un peu roide, rameuse; les rameaux peu nombreux, de la même forme & de la même substance que les feuilles, étalés, garnis de petites feuilles ovales, très-charnues, presque gélatineuses, longues d'environ trois lignes, sur une demi-ligne de large, presque sessiles, quelques-unes légèrement pétiolées, alternes ou éparfées; les intérieures rares, distantes; les supérieures plus nombreuses, serrées surtout à l'extrémité des rameaux. La fructifica-

tion est composée de petits tubercules d'un rouge-brun très-foncé, adhérens aux rameaux, ou épars sur les feuilles inférieures.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes de l'Angleterre.

18. VAREC à feuilles épaisses. *Fucus dasyphyllus*.

*Fucus caule tereti, ramoso; ramis filiformibus, subsimplicibus; foliis cylindricis, obtusis, basi attenuatis, spursis.* Transf. Linn. vol. 2. pag. 239. tab. 23. fig. 1. 2. 3, & vol. 3. pag. 119. n<sup>o</sup>. 7. — English. Botan. tab. 847. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n<sup>o</sup>. 84. \* \*

C'est encore une espèce très-rapprochée du *fucus ovalis* & du *fucus vermicularis*, qui s'en distingue cependant par ses feuilles & par sa fructification plus contamment située le long des rameaux, très-rarement sur les feuilles, tandis que dans les deux autres elle est également répandue sur ces deux parties; elle adhère aux rochers par un disque médiocrement comprimé, qui se divise souvent en rejets, d'où naissent de nouvelles plantes: il s'en élève des tiges solitaires ou agrégées, minces, un peu cartilagineuses, grêles, cylindriques, filiformes, nues à leur base, divisées en rameaux presque simples, obtus à leur sommet, foliacés; les feuilles sont cylindriques, sessiles, éparées, un peu gélatineuses, très-obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, longues d'une à quatre lignes, larges d'une demi-ligne; les inférieures plus longues, les supérieures beaucoup plus courtes, & qui souvent en produisent d'autres plus petites, d'un rouge-pâle, quelquefois un peu verdâtres. La fructification consiste en tubercules fort petits, épars, d'un rouge-foncé, situés latéralement à la partie inférieure des rameaux, très-rarement sur les feuilles.

Cette plante croît sur les pierres & les rochers, en France, dans la Méditerranée & dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre. ( *V. v.* in herb. Desfont. )

19. VAREC nageant. *Fucus natans*. Linn.

*Fucus caule filiformi, ramoso; foliis lanceolatis, serratis, fructificationibus globosis, pedunculatis.* Linn. Syst. veget. 811, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 564. n<sup>o</sup>. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 1. — Esper. Hist. Fuc. pag. 49. tab. 23. — Gouan. Monsp. pag. 458.

*Fucus caule tereti, ramossissimo; foliis lanceolato-serratis, fructificationibus globosis, pedunculatis subaristatis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. n<sup>o</sup>. 13. — Flor. zeyl. 389. — Roy. Lugd. Bat. 513. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 421. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 107. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 26, & Synopf. Plant. gall. pag.

5. — Hudf. Flor. angl. vol. 2. pag. 572. n<sup>o</sup>. 11. — Hort. Synopf. pag. 632. n<sup>o</sup>. 1.

*Fucus natans, caule tereti, filiformi, ramossissimo; foliis anguste linearilanceolatis, acutè serratis; fructificationibus globosis, breviter pedunculatis mucronulatisque.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 31. n<sup>o</sup>. 2.

*Fucus folliculaceus, serrato folio.* C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 568. — Barrel. Icon. Rar. tab. 1122.

*Sargassum pelagicum.* Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 188. tab. 76. fig. 1.

*Lenticula marina, serratis foliis.* Lobel. Icon. pars 2. tab. 256, & Observ. pag. 653. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1397. Icon.

*Fucus sargasso.* Gmel. Fuc. pag. 92.

*Fuco acinara con foglie di mezzana grandezza.* Gin. Adriat. pag. 18. tab. 16. n<sup>o</sup>. 31. tab. 17. n<sup>o</sup>. 39. tab. 18. n<sup>o</sup>. 35, & fortè tab. 19. n<sup>o</sup>. 36. ( *Juxta Desfont.* )

*Sargazo.* Pis. Bras. 2. pag. 266.

Ses tiges sont longues, cylindriques à leur partie inférieure, divisées en rameaux considérablement ramifiés, fort grêles, un peu anguleux, garnis de feuilles éparées, alternes, pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, d'un vert-foncé, un peu transparentes, membraneuses, dentées en scie à leurs bords; les pétioles courts. Il sort de l'aisselle de ces feuilles une, quelquefois deux vésicules pédonculées, globuleuses, coriaces, pleines d'air, terminées très-souvent par un petit filament sétacé, droit, aigu; les pédoncules plus ou moins longs. Les feuilles laissent apercevoir quelques petits tubercules opaques, qui forment, par leur destruction, quelques petits trous dans la feuille.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, flottante sur l'eau, enlevée bien certainement par les flots aux rochers auxquels elle adhère. ( *V. v.* )

20. VAREC raifin. *Fucus acinarius*. Linn.

*Fucus caule filiformi, ramoso; foliis linearibus, integerrimis; fructificationibus globosis, pedunculatis.* Linn. Syst. veget. pag. 811. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 565. n<sup>o</sup>. 3. — Mantiss. pag. 508. — Gmel. Fuc. pag. 99. — Esper. Hist. Fuc. pag. 130. n<sup>o</sup>. 57. tab. 65. 66.

*Fucus caule radicato, extereti-compresso, spinuloso, ramossissimo; foliis fissilibus, linearilanceolatis, integris, fructificationibus globoso-vesiculosis, inanibus, pedunculatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 30. n<sup>o</sup>. 1. — Jacq. Collect. vol. 4. pag. 342. n<sup>o</sup>. 362.

*Fucus caule tereti, ramoso; foliis linearibus, integerrimis; fructificationibus globosis, pedunculatis.*

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1628. n°. 14. — Gmel. Fuc. pag. 99.

*Fucus folliculaceus, linariaefolio.* C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 568.

*Lenticula marina serapioidis, & uva marina quorumdam.* Lobel. Icon. pars 2. tab. 256.

*Acinaria imperati.* Donat. Marin. pag. 35. tab. 4. c. fig. 1. — Giunon. Op. posth. 1. pag. 18. tab. 16. 17. 18. 19.

Moins rameuse que le *fucus natans*, cette espèce s'en distingue encore par ses feuilles entières, d'un brun-rougâtre. Ses tiges sont longues, filiformes, un peu cylindriques, rameuses & légèrement comprimées à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, éparées, presque sessiles, membraneuses, un peu transparentes, linéaires, à peine aiguës à leur sommet, entières ou légèrement ondulées à leurs bords, longues d'un à deux pouces, traversés par une nervure longitudinale. Il sort de leurs aisselles de petits pédoncules simples ou rameux, qui supportent des vésicules sphériques, de la grosseur d'un grain de moutarde, la plupart dépourvus de filet à leur sommet, coriaces, noirâtres. La fructification consiste vraisemblablement dans de petits tubercules épars ou quelquefois rapprochés deux par deux dans le parenchyme des feuilles, de la grosseur d'une tête d'épingle. Elle varie dans sa grandeur & ses proportions. Les feuilles ont depuis un quart de ligne de large, jusqu'à une ligne & plus, & les vésicules parviennent souvent à la grosseur d'un grain de poivre.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie & à Marseille; elle croît aussi dans l'Océan. (V. v.)

#### 21. VAREC lente. *Fucus lendigerus.* Linn.

*Fucus caule filiformi, ramoso; foliis lanceolatis, serratis; fructificationibus racemosis, siliiculis tuberculosis.* Linn. Syst. veget. pag. 811, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 565. n°. 4. — Esper. Fuc. pag. 37. tab. 15.

*Fucus caule tereti, corymboso; foliis lanceolatis, denticulatis, alternis; fructificationibus cymosis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. — Gmel. Fuc. pag. 101.

Ses tiges sont longues, filiformes, comprimées, de couleur brune, munies de rameaux nombreux, alternes, étalés, un peu flexueux, très-grêles, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, membraneuses, d'un vert-foncé, transparentes, lanceolées, presque linéaires, obtuses à leur sommet, dentées en scie à leur contour, longues d'un pouce & plus, larges de deux lignes; elles renferment, sous leur épiderme, un grand nombre de petits tubercules arrondis, opaques, qui constituent très-probablement les organes de la

fructification. Des vésicules globuleux sont disposés en petites grappes courtes, brunes, dans l'aisselle des feuilles supérieures, & à la partie inférieure des rameaux où les feuilles manquent.

Cette plante croît dans l'Océan & sur les côtes de l'Île de l'Ascension. (V. f.)

#### 22. VAREC pyriforme. *Fucus pyriforme.*

*Fucus fronde filiformi, ramoso; foliis petiolatis, lanceolatis, obtusis, dentato-spinosis; vesiculis racemosis, pyriformibus.* (N.)

On distingue facilement cette espèce du *fucus natans* à la forme de ses vésicules en poire & non globuleuses, disposées en grappes axillaires. Ses tiges sont grêles, filiformes, hautes de huit à quinze pouces & plus, presque cylindriques, cartilagineuses, chargées de rameaux alternes, allongés, un peu comprimés, assez semblables aux tiges; garnis de feuilles alternes, pétiolées, lanceolées ou linéaires-obtusées, membraneuses, d'un vert-brun, longues d'un à deux pouces, sur environ un demi-pouce de large, munies à leur contour de dentelures droites, inégales, très-aiguës, semblables à de petites épines; les deux surfaces des feuilles parsemées de petits points nombreux, ovales ou arrondis. On distingue, dans l'aisselle des feuilles, de petites grappes lâches, nues ou quelquefois feuillées, presque plus courtes de moitié que les feuilles, composées de vésicules aériennes, pédicellées, renflées, au moins de la grosseur d'un pépin de raisin, en forme de poire, glabres, très-lisses.

Cette plante croît dans la mer des Indes; elle a été rapportée par M. Sonnerat. (V. f. in herb. Lam.)

#### 23. VAREC à feuilles de saule. *Salix salicifolius.* Gmel.

*Fucus caule simplici, planiusculo; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis; vesiculis globosis, axillariibus, sessilibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1380. n°. 5. — Esper. Fuc. pag. 57. tab. 25. — Gmel. Fuc. pag. 98.

*Fucus folliculaceus, foliis inferioribus linariæ, superioribus salicis.* Buxb. Cent. 3. pag. 34. tab. 65. n°. 1.

*Salix marina.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 805. Icon. *Mediocris.* — Dalech. Hist. 1. pag. 279. Icon. *Mediocris.*

*Salix maritima, seu fucus folliculaceus* 16. C. Bauh. Pin. 365.

*Fucus marinus, salicem & foliis & iulis emulans.* Moiss. Oxon. Hist. 3. pag. 648.

Ce varec a des caractères très-remarquables. Sa tige est simple, longue d'un pied, comprimée, garnie

garnie dans toute sa longueur d'une membrane en forme d'aile décurren<sup>te</sup>, coriace, irrégulièrement incisée, ou sinuée à ses bords, ou lobée. Plusieurs de ces lobes se prolongent en feuilles oblongues, traversées par une nervure, lancéolées, linéaires, approchant de celles des saules, de deux ou trois pouces & plus de longueur, sur deux à quatre lignes de largeur, la plupart aiguës à leur sommet; les inférieures entières ou sinuées à leur contour; les supérieures dentées en scie, rétrécies à leur base, & un peu au dessus renflées en une vésicule aérienne, ovale, de la grosseur d'une petite olive. De la même infertion ou un peu au dessus partent d'autres feuilles, ou plutôt des espèces de branches rameuses, flexueuses; les ramifications alternes, inégales, garnies de petites folioles courtes, sétacées, nombreuses, qui tantôt paroissent autant de pédoncules terminés par un petit tubercule qui renferme, dans une liqueur visqueuse, de très-petits grains qui constituent la fructification. Souvent ces petites folioles ou pédoncules sont plus larges. Les tubercules sont épars sur leur surface, & sessiles: on les remarque également sur les autres feuilles. La couleur de cette plante est d'un brun-jaunâtre; elle noircit par la dessiccation.

Cette plante a été recueillie, par Buxbaum, en Thrace, le long des rivages de la Propontide. (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 24. VAREC à larges feuilles. *Fucus latifolius*.

*Fucus caule tereti, subsimplici; ramulis racemosis; foliis lato-ovatis, serrato-spinulosis; vesiculis pififormibus, pedunculatis, subsolitariis.* (N.)

C'est une espèce distinguée par plusieurs caractères très-remarquables. Ses tiges sont souples, coriaces, cylindriques, longues de deux pieds & plus, s'élevant plusieurs ensemble d'une base épaisse & calleuse, point branchues, mais seulement garnies, dans toute leur longueur, de petits rameaux courts, alternes, touffus, ressemblant à des grappes foliacées, entre-mêlées de feuilles & de vésicules; les premières alternes, sessiles, presque ovales, élargies, longues d'environ six lignes, sur quatre de large; coriaces, épaisses, d'un brun-jaunâtre, obtuses; les supérieures un peu plus étroites, munies à leur contour de petites dents très-aiguës, presque épineuses; les vésicules nombreuses, de la grosseur d'un pois, globuleuses, point mucronées à leur sommet, transparentes, d'un jaune-clair, pleines d'air, pédonculées, solitaires, éparses parmi les feuilles. Celles-ci sont chargées, dans leur milieu, de petits points noirâtres, tuberculeux, qui constituent probablement la fructification.

Cette plante a été recueillie, par M. du Petit-Thouars, sur les côtes de l'île-de-France. (*V. f. in herb. P. Th.*)

Botanique. Tome VIII.

#### 25. VAREC grappe de raisin. *Fucus uvarius*. Linn.

*Fucus caule filiformi, ramofo; foliis confertis, ovatis, fornicatis.* Linn. Syst. veget. 811. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 564. n<sup>o</sup>. 1. — Murr. Syst. veget. pag. 788. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 26, & Synopt. Plant. gall. pag. 5. n<sup>o</sup>. 59. — Esper. Hist. Fuc. pag. 153. n<sup>o</sup>. 68. tab. 78.

*Fucus uvarius, caule coriaceo, terete, brevi, subramu'oso; vesiculis sparsis, sessilibus, subovatis, inanibus.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 32. n<sup>o</sup>. 3.

Une plaque calleuse, élargie, tient cette plante attachée au sol où elle croît. Elle est rougeâtre ou d'un brun-verdâtre. Sa tige, peu ramifiée, se divise, presque dès sa base, en quelques rameaux glabres, comprimés ou médiocrement cylindriques, longs depuis trois pouces jusqu'à un pied & plus, presque simples, garnis dans leur longueur, principalement vers leur partie supérieure, de feuilles légèrement pédicellées, alternes ou rapprochées presque en grappes, petites, membraneuses, renflées dans leur milieu en une vésicule ovale ou presque sphérique; souvent un peu concaves à une de leur face, remplis d'un mucus visqueux, dans lequel on soupçonne que les semences sont logées.

Cette plante croît dans l'Océan asiatique: on la trouve aussi dans la Méditerranée, où elle a été recueillie par M. Girard. (*V. f. in herb. Desf.*)

#### 26. VAREC à poires. *Fucus pyriferus*. Linn.

*Fucus stirpe filiformi, dichotomâ; frondibus membranaceis, ensiformibus, solitariis, serratis; terminalibus petiolo-inflatis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 570. n<sup>o</sup>. 16. — Mantiss. pag. 311.

Cette plante est étonnante pour sa grandeur & par l'espace qu'elle occupe dans les mers des Indes. Ses tiges sont grêles, comprimées, longues de quelques centaines de pieds, divisées par dichotomies. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, sans nervure longitudinale; les inférieures distantes; les supérieures très-rapprochées; toutes tournées du même côté, lancéolées ou ensiformes, aiguës à leur sommet, membraneuses, minces, transparentes, redressées; celles du haut longues d'un pied & plus, dentées en scie à leurs bords: ces dentelures ressemblent tantôt à de petites épines courtes, tantôt à des filamens sétacés plus alongés. Il arrive quelquefois que huit, dix pétiotes & plus, très-rapprochés, ne forment à leur épanouissement qu'une seule feuille très-large, sans aucune division ni nervure apparente. Les pétiotes se renflent à leur partie supérieure, & forment une grosse vessie pleine d'air, en forme de poire. Je n'y ai remarqué aucune apparence de fructification.

Y y

Cette plante, jusqu'alors une des plus grandes de ce genre, croît dans la mer des Indes orientales & au Cap de Bonne-Espérance; elle nage en partie au dessus de l'eau, & présente presque des îles flottantes. (*V. f. in herb. Lam. & P. Th.*)

27. VAREC turbiné. *Fucus turbinatus*. Linn.

*Fucus caule siiformi, subramoso; fructificationibus racemosis; unâ vesiculari turbinatâ, folio cordato, crenato peltatâ.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 566. n°. 5. — Gmel. Fuc. pag. 97. tab. 5. fig. 1.

*Fucus ramosis, teres, fructificationibus turbinatis, membranâ cinctis.* Hort. Cl. ff. 478. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. n°. 16.

*Fucus marinus, vesiculas habens, membranâ extantibus alatis.* Sloan, Jam. 4. Hist. 2. pag. 58. tab. 20. fig. 6. — Tourn. Inst. R. Herb. 567.

Ses tiges s'élevent, plusieurs ensemble, d'une base commune, à la hauteur de deux, trois & même de six pieds. Elles sont droites, glabres, très-roides, cylindriques, un peu anguleuses, légèrement flexueuses; divisées dans toute leur longueur en rameaux courts, alternes, épars, très-rapprochés, inégaux, supportant une ou plusieurs feuilles turbinées, presque infundibuliformes, longues d'environ un demi-pouce, d'un vert-foncé-jaunâtre, coriaces, anguleuses, s'épanouissant en un limbe quelquefois entier, plus souvent crénelé, denticulé ou divisé presque en étoile, inégal à son contour; la partie tubulée ou vésiculaire renferme des tubercules fort petits, épars, qui paroissent situés sous l'épiderme, & aboutir à des orifices externes.

Cette plante croît sur les rochers, le long des côtes dans l'Océan, en Amérique, au Cap de Bonne-Espérance & aux Indes orientales. (*V. f. in herb. Lam. & Aub. P. Th.*)

28. VAREC rose marine. *Fucus rosa marina*. Gmel.

*Fucus caule tereti, carnoso, ramoso; foliis perforatis, verticillatis, subternis, annulo in medio notatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n°. 25.

*Fucus rosa marina.* Gmel. Fuc. pag. 102. tab. 5. fig. 2, & 2 a.

Cette singulière plante, si toutefois c'en est une, est d'une substance membraneuse, gélatineuse, transparente, d'un jaune-rougeâtre. Ses tiges sont charnues, cylindriques, hautes d'un demi-pied, divisées en rameaux qui leur ressemblent, de la grosseur d'une plume d'oie; épars, diffus, sans ordre constant; garnis, de distance à autre & à leur extrémité, de feuilles concaves, arrondies, verticillées autour des branches, imitant assez bien, par leur disposition, les fleurs d'une rose ou d'une anémone, marquées dans

leur milieu d'une ligne transversale, en forme d'auneau.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes du Kamtchatka. (*Descript. ex Gmel.*)

\*\*\* Feuilles rameuses, conniventes, décurrentes.

29. VAREC vésiculeux. *Fucus vesiculosus*. Linn.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, costatâ, integerrimâ; vesiculis axillaribus, geminis; terminalibus tuberculatis.* Linn. Syst. Nat. pag. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 567. n°. 8. — Stackh. Ner. Brit. pag. 3. tab. 2. 6. — Esper. Fuc. tab. 12. 13.

*Fucus fronde dichotomâ, integrâ; caule medium folium transcurrente, vesiculis verrucosis terminalibus.* Linn. Sp. c. Plant. edit. 2. pag. 1626. n°. 2. — Flor. lappon. 466. — Flor. suec. 1002. 1145. — Iter W. Goth. 168. — Iter Æland. 83. — Royen, Lugd. Bat. 514. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 401. — Scopel. Carn. edit. 2. n°. 1426. — Bast. Opusc. pag. 116. tab. 11. fig. 1 & 120. tab. 11. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 422.

*Fucus (divaricatus), fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ; axillis divaricatis; vesiculis axillaribus, geminis.* Var. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1380. n°. 9. — Esper. Fuc. pag. 31. tab. 11.

*Fucus fronde dichotomâ, integerrimâ; vesiculis innatis axillaribusque; apicibus tumidis, tuberculatis, acutiusculis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 144. n°. 22. — Buddl. Herb. pag. 4. n°. 1.

*Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integerrimâ; vesiculis innatis axillaribusque; apicibus ovalibus, tumidis, tuberculatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 18, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 39.

*Fucus quercus marina.* Gmel. Fuc. pag. 60.

*Fucus palmaris, latioribus foliis, in binas ternasve vesiculas verrucosâs terminatis.* Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 674. §. 15. tab. 8. fig. 10. ? — Gin. Adr. pag. 21. tab. 20. n°. 39. 40.

*Fucus maritimus, vel quercus marina, vesiculas habens.* C. Bauh. Pin. 365. — Tournes. Init. R. Herb. 566. — Réaum. Act. Paris. 1711. pag. 288. fig. 2.

*Quercus marina.* Clus. Hist. 1. pag. 21. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 255, & Obs. pag. 291.

*Fucus virgoides.* Donat. tab. 3.

β. *Fucus (vesiculosus, var. γ, inflatus), fronde apicem versus vesiculoso-inflatâ.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 144. — Buddl. pag. 5. n°. 2.

*Fucus inflatus.* Lightf. Flor. scot. pag. 910. — Smith. Icon. ined. Fasc. 3. tab. 75.

γ. *Fucus (vesiculosus, var. δ, acutus), fronde*

*apicibus productis, lanceolatis.* Transf. Linn. l. c. — Buddl. pag. 4. n<sup>o</sup>. 3.

δ. *Fucus* (vesiculofus, var. ε, foliaceus), ramis proliferis, ramulis obovatis. Transf. Linn. l. c. — Buddl. pag. 5. n<sup>o</sup>. 4.

ε. *Fucus* (vesiculofus, var. ζ, volubilis), fronde contortuplicatâ. Transf. Linn. l. c. — Buddl. pag. 7. n<sup>o</sup>. 4. 5.

*Fucus volubilis.* Hudf. Flor. angl. pag. 577. (Non Linnai.)

C'est une grande espèce étalée & rameuse, qui s'élève à la hauteur d'environ deux pieds, & qui tient aux rochers par une base cylindrique. Son pédicule ailé, dès sa base, devient une nervure longitudinale, saillante, épaisse, cylindrique ou comprimée, traversant une feuille décurrenente, plane, très-coriace, d'un vert-foncé, tirant sur le brun, entière & un peu inégale à ses bords, plusieurs fois bifurquée, parsemée de grosses vésicules globuleuses, éparées, placées, ou le long de la feuille, ou dans l'aisselle des bifurcations, tantôt solitaires, quelquefois réunies deux ou trois ensemble. Elles sont vuides, pleines d'air, garnies intérieurement de quelques poils très-fins, presqu'articulés, blanchâtres, que Linné regardoit comme les organes mâles de la fructification, & qu'on soupçonne avec plus de raison destinés à former des organes excrétoires ou absorbans. L'extrémité de la feuille à chaque bifurcation se renfle, & forme une sorte de gousse simple, ou bien à deux ou trois divisions, & dont la surface est garnie d'un grand nombre de petits tubercules, qui, vus au microscope, renferment plusieurs petits globules presqu'ovales, dans lesquels sont contenus de très-petits grains environnés d'une matière visqueuse, & qu'on croit être les semences.

On remarque plusieurs variétés dans cette plante, que quelques auteurs ont prise pour des espèces. Dans la première, β, le sommet des feuilles se renfle considérablement; dans la seconde, l'extrémité des feuilles est prolongée, lancéolée, aiguë; la troisième offre des rameaux prolifères; enfin, dans la quatrième, le feuillage est tellement entortillé & roulé sur lui-même, qu'on a de la peine à le tenir déroulé. Toutes ces variétés ont d'ailleurs le caractère essentiel de cette espèce. Peut-être la synonymie de Morison seroit-elle mieux appliquée au *fucus spiralis*.

Cette plante croît sur les rochers, aux bords de l'Océan & de la Méditerranée. (V. v.)

Ce varec est très-abondant, surtout dans l'Océan: on le recueille pour fumer les terres, & pour en retirer de la soude.

30. VAREC ondulé. *Fucus undulatus.* Stackh.

*Fucus frondæ ramosâ; foliis linearibus, undulatis,*

*pedunculatis; aliquandò, sed rariùs, furcatis, verticillatim vel ex adverso positis.* Stackh. Ner. Britan. pag. 103. tab. 16. fig. a. a.

Ce varec paroît être d'abord une des variétés du *fucus vesiculofus*, avec lesquelles il a du moins beaucoup d'affinité, mais dont il diffère par des qualités particulières. Son port est très-différent de celui des varecs à feuillage coriace & ponctué. Il a pour racines une plaque calleuse, étalée; elle produit une tige haute au moins d'un pied, comprimée à une de ses faces; elle se divise, à sa partie supérieure, en rameaux nombreux, placés, non sur le même plan, mais en différens sens; cylindriques, plus petits à mesure qu'ils approchent du sommet, sans aile décurrenente, garnis de feuilles éparées, pétiolées, simples ou quelquefois bifides, oblongues, linéaires, obtuses, échancrées ou à deux lobes arrondis à leur sommet, d'un vert-fombre, membraneuses, élégamment ondulés à leurs bords, en partie travertées par une nervure longitudinale. Leur surface est garnie de petits mamelons coniques, ouverts à leur sommet; ils renferment de très-petits tubercules féminifères.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre. (Descript. ex Stackh.)

31. VAREC étalé. *Fucus divaricatus.* Linn.

*Fucus frondæ planâ, dichotomâ, integerrimâ; axillis divaricatis; vesiculis axillaribus, geminis.* Linn. Syst. Nat. pag. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 567. n<sup>o</sup>. 9. — Hudf. Flor. angl. pag. 467. n<sup>o</sup>. 5.

*Fucus* (vesiculofus, var. β, divaricatus), vesiculis axillaribus, dilatatis; axillis divaricatis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 144. n<sup>o</sup>. 22. — Uvedal. vol. 1. pag. 4.

*Fucus bullatus, fruticescens, caule nudo; foliis rectis, compressis, bifidis.* Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 647. s. 15. tab. 8. fig. 5. — Tourn. Inst. R. Herb. 566.

*Fucus vesiculofus.* Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 18.

*Fucus quercus marina.* Var. ζ. Gmel. Fuc. p. 62.

On remarque dans cette espèce les mêmes caractères essentiels que ceux du *fucus vesiculofus*; ce qui porte à croire qu'elle n'en est qu'une variété: cependant elle en diffère par son port d'une manière très-sensible. La plante est beaucoup plus petite; son feuillage beaucoup plus étroit; les bifurcations très-ouvertes; le pédicule nu à sa partie inférieure; l'aile qui le garnit ensuite, & qui forme la feuille, est très-étroite à son origine, s'élargit un peu, & devient ensuite uniforme dans toute sa longueur, un peu finuée à ses bords; les vésicules plus petites, mais de même forme, solitaires ou deux à deux, plus particulièrement geminées dans l'aisselle des bifurcations.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée, sur les côtes de France, d'Angleterre, de Portugal, &c. (V. v.)

32. VAREC noueux. *Fucus nodosus*. Linn.

*Fucus fronde compressâ, dichotomâ; foliis distichis, integerrimis; vesiculis innatis, solitariis, dilatatis*. Linn. Syst. veget. pag. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 569. n°. 15. — Oeder, Flor. dan. tab. 146. — Gmel. Fuc. pag. 78. tab. 1. B. fig. 1. — Bast. Opusc. 6. pag. 121. tab. 11. fig. 5. — Stackh. Ner. Brit. pag. 35. tab. 10. — Réaumur. Act. Acad. Paris. 1712. tab. 2. fig. 3.

*Fucus fronde compressâ, subdichotomâ; ramis distichis, obovatis, integerrimis; vesiculis innatis, solitariis, fronde latoribus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22. & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 47. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 190. — Buddl. Herb. pag. 13.

*Fucus fronde compressâ, vesiculis oblongis intersectâ; pondulis integerrimis*. Neck. Meth. pag. 17.

*Fucus caule compresso, dichotomo, medio ramorum in vesiculam dilatato*. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. — Royen, Lugd. Bat. 514. — Flor. fuc. n°. 1006. 1149.

*Fucus caule tereti, compresso, dichotomo; vesiculâ medio ramorum innatâ; vesiculis axillaribus, laxis*. Hort. Cliff. 479.

*Fucus caule tereti, compresso, dichotomo; foliis oppositis, minimis; vesiculâ in medio singuli rami*. Flor. lappon. 464. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 401.

*Fucus maritimus, vesiculis majoribus, singularibus per intervalla dispositis*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 647. S. 15. tab. 8. fig. 2.

*Fucus maritimus, nodosus*. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 566.

*Fucus maritimus, tertius*. Dodon. Pempt. pag. 480. Icon.

D'une base orbiculaire attachée aux pierres, aux corps marins, s'élève une ou plusieurs tiges droites, hautes d'un à deux pieds, d'un brun-noirâtre, très-coriaces, épaisses, presque cylindriques à leur base, puis comprimées & un peu plus élargies, simples ou rameuses, larges de deux ou trois lignes; les rameaux alternes ou opposés, comprimés, simples ou bifurqués, qui se renflent d'espace en espace en une grosse vésicule ovale, pleine d'air; ces rameaux produisent latéralement des pédoncules alternes, quelquefois opposés, plus ou moins allongés, linéaires, terminés par une sorte de gousse comprimée, ovale-oblongue ou un peu arrondie, tuberculeuse, qui renferme les semences sous la forme de petits grains enveloppés d'une mucosité visqueuse.

Cette plante croît dans l'Océan; elle est fort commune sur les côtes de France. (V. v.) Elle est souvent chargée du *conserva polymorpha*, qui la recouvre entièrement.

33. VAREC siliquieux. *Fucus siliquosus*. Linn.

*Fucus fronde compressâ, ramosâ; foliis distichis, alternis, integerrimis; fructificationibus pedunculatis, oblongis, mucronatis*. Linn. Syst. veget. pag. 813. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 570. n°. 17. — Oeder, Flor. dan. tab. 106. — Gmel. Fuc. pag. 81. tab. 2. B. — Stackh. Ner. Brit. pag. 8. tab. 5. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 124. n°. 10. — Buddl. pag. 15. n°. 1. — Esper. Fuc. pag. 27. tab. 8. — Hudf. Flor. angl. vol. 2. pag. 574. n°. 6.

*Fucus fronde compressâ, ramosâ; ramis distichis, alternis, oblongis; vesiculis pedunculatis, oblongis, articulo-nodosis, mucronatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21. & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 46.

*Fucus siliquosus, caule erecto, ramoso, una cum ramis compresso, & alternatim breviter dentato; fructificationibus lanceolato-subulatis, siliquisformibus, transversè fasciatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 41. n°. 14.

*Fucus caule tereti, ramosissimo; pedunculis alternis; vesiculis oblongis, acuminatis*. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1629. n°. 16. — Flor. lapp. pag. 463. — Flor. fuc. 1007. 1150. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 403. — Gouan, Flor. monsp. pag. 458. n°. 4. — Hort. Synopf. pag. 632. n°. 5.

*Fucus fronde ramosâ; vesiculis oblongis, siliquisformibus, mucronatis, primordialis linearibus subulatis*. Neck. Meth. pag. 18.

*Fucus maritimus, alter, tuberculis paucissimis*. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 566.

*Fucus marinus, quartus*. Dodon. Pempt. pag. 480. Icon.

β. *Fucus (siliiculosus), fronde filiformi, compressâ; foliis alternis, subserratis; fructificationibus subobovatis, pedunculatis, mucronatis*. Linn. Syst. veget. pag. 813. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 18.

*Fucus siliquosus*. Var. β. *Siliiculosus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21.

Ce varec est remarquable en ce qu'il ne présente que des tiges & des rameaux sans membrane foliacée, & que les rameaux se terminent par une sorte de silique plus ou moins allongée. Sa base est arrondie & fixée sur les rochers: il s'en élève une ou plusieurs tiges droites, épaisses, coriaces, comprimées, étroites, hautes d'un pied & demi à deux pieds & plus, de couleur noirâtre, larges d'environ deux lignes, un peu flexueuses, & qui paroissent quelquefois comme dentées par l'origine de pédoncules non encore développés. Les ra-



meaux sont alternes, bifurqués, plus ou moins longs, qui émettent latéralement d'autres rameaux ou pédoncules courts, presque filiformes, terminés par une sorte de gouffe ou silique médiocrement renflée, comprimée, allongée, linéaire-lancéolée, presque articulée, divisée en cloisons transversales, terminée par une pointe courte ou quelquefois longue de plus d'un pouce, subulée, obtuse, droite ou un peu courbée. Cette pointe manque quelquefois. Lightfort dit avoir observé des capsules féminifères dans la substance gélatineuse qui remplit les cloisons.

La plante  $\beta$ , présentée comme espèce par Linné, ne paroît être qu'une simple variété de la précédente, beaucoup plus petite dans toutes ses parties, & dont les gouffes, fort courtes, sont ovales ou presque globuleuses.

Cette plante croît dans le fond de l'Océan : on la trouve fréquemment sur les rivages, jetée par les flots. (V. v.)

#### 34. VAREC dentelé. *Fucus ferratus*. Linn.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, costatâ, serrato-dentatâ; fructificationibus terminalibus, tuberculosis*. Linn. Syst. veget. 811. — Syst. Plant. vol. 4. p. 566. n<sup>o</sup>. 6. — Stackh. Ner. Brit. pag. 1. tab. 1. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 142. n<sup>o</sup>. 21.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, serratâ, ad apices tuberculatâ*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1626. — Hort. Cliff. 478. — Flor. fuc. 1001. 1144. — Gmel. Fuc. pag. 57.

*Fucus folio dichotomo, plano, serrato, laciniato*. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 402. — Flor. lappon. 462.

*Fucus fronde oblongâ, planâ, dentatâ, utrinque piliferâ; tuberculis terminalibus*. Neck. Meth. 27.

*Fucus (ferratus), fronde nervo medio serratâ, planatâ, dichotomâ, serrato-dentatâ; apicibus planis, tuberculatis, obtusis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 20, & Synopf. Plant. gall. pag. 4.

*Fucus seu alga latifolia, major, dentata*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 1. — Rai, Synopf. 3. — Tournef. Inf. R. Herb. 566. — Réaum. Act. Paris. 1772. tab. 3. fig. 1. 2. 3. 4. 5. 7. 9.

Elle est remarquable par son port & par ses feuilles dentées en scie à leurs bords; elle parvient souvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges, attachées aux rochers par une base arrondie, nues & cylindriques à leur partie inférieure, très-étalées, se compriment ensuite, & se divisent en feuilles planes, d'un vert-brun très-foncé, coriaces, larges de six lignes & plus, fort souvent parsemées de petits enfoncemens entourés d'une rangée de poils blancs & comme articulés, qu'on

a prétendu être les organes mâles de la fructification; munies, à leurs bords, de dents irrégulières, allongées, aiguës, en scie. Les feuilles sont très-ramifiées, toujours sur le même plan, traversées par une nervure longitudinale, comprimée. Leurs principales divisions sont alternes & comme pétiolées par la dénudation de la nervure; elles se bifurquent ensuite : leurs dernières bifurcations sont obtuses & garnies vers leur sommet, sous l'épiderme, de tubercules petits, nombreux, épars, presque sphériques, comprimés, qui aboutissent à des orifices externes, & contiennent de très-petits globules où les semences sont renfermées.

Cette plante est une des plus communes sur les côtes de l'Océan; elle croît sur les rochers que les vagues laissent à découvert dans les marées. (V. v.)

Les habitans des côtes la récoltent deux fois par an pour en faire de la soude & fumer leurs terres.

#### 35. VAREC de Sherard. *Fucus Sherardi*. Stackh.

*Fucus fronde dichotomâ, coriaceâ, punctatâ, costatâ; foliis brevioribus ad apicem congestis; fructificatione in summis foliorum, formâ immutatis*. Sherard, Herb. — Stackh. Ner. Brit. pag. 72. tab. 13. n<sup>o</sup>. 1.

$\beta$ . *Idem, fronde angustâ, lineari*. Stackh. Ner. Brit. pag. 75. tab. 13. n<sup>o</sup>. 2. var.  $\alpha$ .

Stackhouse distingue cette plante du *fucus spiralis*, malgré les rapports nombreux qu'elle a avec lui; elle en diffère par la disposition de ses fructifications, & par l'extrémité de sa foliation.

Une callosité étalée donne naissance à des tiges droites, nues dans leur plus grande partie, médiocrement rameuses; les rameaux alternes, dichotomes, la plupart nus dans leur partie inférieure, se dilatant, à leur partie supérieure, en une aile foliacée, membraneuse, souvent un peu rétrécie à sa base, traversée par une nervure longitudinale, élargie, souvent plusieurs fois divisée par bifurcations, obtuses à leur sommet & un peu ondulées, qui ne changent point de forme par la fructification : celle-ci consiste en un grand nombre de grains épars dans les lobes des feuilles, comprimés, de la grosseur d'une tête d'épingle. La variété  $\beta$  a les feuilles beaucoup plus étroites, mais la disposition est à peu près la même.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de l'Angleterre.

#### 36. VAREC spirale. *Fucus spiralis*. Linn.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, punctatâ, infernè lineari-canaliculatâ; fructificationibus tuberculatis, geminis*. Linn. Syst. Nat. pag. 812. — Æder, Flor. dan. tab. 286. — Esper. Fuc.

tab. 14. — Stachk. Ner. Brit. pag. 10. tab. 5. — Hudf. Flor. angl. pag. 467. n<sup>o</sup>. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 2.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, aquali; apicibus tumidis, tuberculatis, obtusis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 147. n<sup>o</sup>. 23. — Esper. Fuc. tab. 14.

*Fucus fronde dichotomâ, integrâ; caule folium percurrente, infernè nudo; vesiculis verrucosis, terminalibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1627. n<sup>o</sup>. 6. — Flor. lappon. 467. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 1003. 1147. — Roy. Lugd. Bat. 514. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 422.

*Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, vesiculis destitutâ; apicibus ovalibus, tumidis, tuberculatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n<sup>o</sup>. 40.

*Fucus spiralis, maritimus, major.* Rai, Angl. vol. 3. pag. 41. — Poarnes. Inst. R. Herb. 568.

*Fucus quercus marina.* Var.  $\epsilon$ . Gmel. Fuc. p. 62.

*Alga spiralis, maritima, major.* Rai, Synopf. 5.

*Fucus (spiralis, var.  $\alpha$ , undulatus), ramis margine subundulato, apicibus obtusissimis.* Transf. Linn. l. c.

*Fucus (spiralis, var.  $\beta$ , integer), ramis margine integerrimo; apicibus ovatis, obtusifusculis.* Transf. Linn. l. c.

Ce varec, privé de ces grosses vésicules aériennes qui distinguent le *fucus vesiculosus*, ne peut être confondu avec lui, quoique d'ailleurs il lui ressemble beaucoup; il se distingue encore du *fucus ceranoides*, par ses tubercules terminaux, ovales & renflés, non allongés, lancéolés. Il tient aux rochers par une base arrondie, d'où s'élève un pédicule nu à sa partie inférieure, qui devient ensuite la grosse nervure qui traverse les feuilles. Son feuillage est étalé, bifurqué, & se roule presque toujours en spirale; il est d'un vert-foncé, tirant sur le brun, coriace, très-épais, d'une largeur inégale, entier, à peine légèrement sinué à ses bords, privé de vésicules, mais parfumé d'un grand nombre de petites verrues éparées, saillantes, de la forme & de la grosseur d'une tête d'épingle. Les dernières bifurcations sont courtes, & se terminent par un renflement ovale, tuberculeux, obtus, sommet geminé.

Cette plante croît sur les rochers, proche les côtes, dans l'Océan & la Méditerranée. (V. v.)

37. VAREC cornu. *Fucus ceranoides.* Linn.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, aquali; apicibus tumidiufculis, tuberculatis, lanceolatis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 149. n<sup>o</sup>. 24.

*Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, vesiculis destitutâ; apicibus lanceo-*

*litis, tumidiufculis, tuberculatis.* Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n<sup>o</sup>. 41.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, punctatâ, lanceolatâ; fructificationibus tuberculatis, bifidis, terminalibus.* Linn. Syst. veget. pag. 412.

*Fucus (ceranoides), fronde dichotomâ, planâ, integrâ, apicibus bifidis, vesiculosus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1626. n<sup>o</sup>. 3. — Flor. lappon. 465. — Flor. suec. 1005. 1146. — Scopol. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1427. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 34. — Stachk. Ner. Brit. pag. 71. tab. 13.

*Fucus ceranoides, fronde planâ, subcoriaceo-membranacâ; repetito-dichotomâ, aveniâ; apicibus dichotomiarum integerrimis, oblongo-ovatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 37. n<sup>o</sup>. 9.?

Il y a sur cette plante beaucoup de confusion; elle a été tantôt confondue avec l'*ulva crispa*, comme variété; tantôt réunie au *fucus spiralis*, comme une même espèce, ou bien réunie au *fucus vesiculosus*. Il y a eu également confusion pour la synonymie. Le varec cornu diffère de l'*ulva crispa* & de ses nombreuses variétés, par sa fructification & par la nervure qui traverse les feuilles dans leur longueur; du *fucus vesiculosus*, en ce qu'il est privé des vésicules aériennes qui caractérisent ce dernier, & du *fucus spiralis*, par sa fructification oblongue, aiguë. La consistance de ses feuilles est plutôt membraneuse que coriace; leur pédicule est ordinairement nu à sa base, & devient la nervure d'une feuille allongée, d'un brun-verdâtre, entière & un peu transparente vers ses bords, parfumée de points épars, un peu saillans. Elle se bifurque à son sommet, & chaque division de la bifurcation se termine par un renflement ou tubercule lancéolé, long de cinq à six lignes, sur environ deux lignes de diamètre, couvert de plusieurs petites verrues qui renferment les semences.

Cette plante se trouve dans l'Océan; elle croît sur les rochers. (V. f.)

Observations. Il me paroît très-douteux que le *fucus ceranoides* de Wulfen soit la même plante que celle-ci, dont le feuillage est traversé par une nervure: l'espèce de Wulfen en est privée; elle auroit plus de rapport avec le *fucus canaliculatus*.

38. VAREC distiqué. *Fucus distichus.* Linn.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, linearî; fructificationibus tuberculatis, mucronatis.* Linn. Syst. veget. pag. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 569. n<sup>o</sup>. 14.

*Fucus (linearis), dichotomus, planus, linearis, acutus, vesiculis ovatis, sparsis.* Hudf. Flor. angl. pag. 473. — Weder, Flor. dan. tab. 351.

*Fucus fronde coriaceâ, lineari, planâ, repetitodichotomâ, integrâ, nervo cauliformi folium transcurrente; extremitatibus in vesicis mucifluas, tuberculatis abeuntibus.* Wulf. Crypt. aquar. pag. 36. n<sup>o</sup>. 7.

Son port est le même que celui du *fucus canaliculatus*; il en est cependant très distinct par son feuillage plane, point roulé à ses bords, & traversé par une nervure; il me paroît se rapprocher beaucoup du *fucus ceranoides*, dont il n'est peut-être qu'une variété.

Sa base est une plaque orbiculaire, par laquelle il tient aux rochers: il s'en élève plusieurs feuilles hautes d'environ six pouces au plus, planes, épaisses, d'un vert-olivâtre, coriaces, fort étroites, entières, très-rameuses; les rameaux plusieurs fois bifurqués, & qui se terminent, à leur sommet, par une vésicule comprimée, alongée, acuminée, chargée d'un grand nombre de tubercules qui aboutissent à une ouverture extérieure, & qui contiennent plusieurs capsules dans lesquelles on observe de très-petits grains enveloppés d'une mucosité.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan septentrional.

39. VAREC à long fruit. *Fucus longifructus*. Decand.

*Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, vesiculis destitutâ; apicibus oblongis, tumidiusculis, tuberculatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n<sup>o</sup>. 42.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, a été confondue avec le varec spiral; mais elle en diffère trop pour qu'on puisse la regarder comme une simple variété. Sa feuille est étroite, coriace, presque opaque, traversée par une nervure peu saillante, dépourvue de vésicules aériennes, plusieurs fois bifurquée; elle se termine par des gouffes fructifères, analogues à celles du varec vésiculeux, obtusés, quatre fois plus longues que larges, à bords parallèles, longues d'environ un pouce, sur deux lignes & plus de largeur. »

Cette plante a été trouvée dans l'Océan, près de Brest; elle n'est pas commune. (*Descript. ex Decand.*) Ne seroit-elle pas une variété du *fucus distichus* Linn.?

40. VAREC en gouttière. *Fucus canaliculatus*. Linn.

*Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, canaliculatâ, lineari; fructificationibus tuberculatis, bipartitis, obtusis.* Linn. Syst. Nat. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 568. n<sup>o</sup>. 13. — Oeder, Flor. dan. tab. 214. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab.

E. n<sup>o</sup>. 4. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 172. — Petit. pag. 31. n<sup>o</sup>. 2. 3. 9. — Act. Paris. 1711. tab. 11. fig. 5.

*Fucus angustifolius, vesiculis rugosis, bifurcatus.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 15. tab. 8. fig. 12.

*Fucus humilis, dichotomis, segmentis ex unâ parte gibbis, ex alterâ excavatis.* Dodon. apud Rai, Synopf. pag. 43. n<sup>o</sup>. 12. — Gmel. Fuc. pag. 73. tab. 1. A. fig. 2.

*Fucus fronde aveniâ, hinc canaliculatâ, dichotomâ, lineari; apicibus oblongis, obtusis, tuberculatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n<sup>o</sup>. 45.

*Fucus fronde ramosâ, hinc canaliculatâ, vesiculiferâ; apicibus obtusis, bifidis, rugosis.* Neck. Meth. pag. 22.

β. *Fucus (excisus), fronde lineari, dichotomâ, hinc canaliculatâ, axillis divaricatis punctatâ.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1627. n<sup>o</sup>. 10. — Hudf. Angl. pag. 468. n<sup>o</sup>. 8. — Gunn. Norv. n<sup>o</sup>. 314.

*Fucus dichotomus, membranaceus, ex viridi flavescens, ceranoides, angulos rotundifolios efformans.* Morif. Hist. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 11. — Tournef. Inst. R. Herb. 566.

*Fucus pumilus, dichotomus, segmentis ex unâ parte gibbosis, ex alterâ excavatis.* Rai, Angl. vol. 3. pag. 43.

Cette plante adhère aux rochers par une callosité arrondie: elle se rapproche du *fucus spiralis* & du *fucus ceranoides*; elle diffère de tous deux par son feuillage bien plus étroit, & par le défaut d'une nervure longitudinale. Elle pousse, de sa base, plusieurs feuilles fort étroites, étalées, plusieurs fois bifurquées, larges à peine de deux lignes, sur trois à quatre pouces au plus de haut, coriaces, de couleur brune, entières & recourbées en dedans à leurs bords, tellement qu'elles forment presque une gouttière d'un côté, & qu'elles sont bombées de l'autre, sans nervure longitudinale, d'une consistance coriace. L'extrémité des dernières bifurcations se renfle & se remplit de petits tubercules ordinairement presque disposés sur deux rangs, & qui aboutissent à un orifice extérieur; elles renferment les semences. Ce sont ces tubercules que Stackhouse a semés dans de l'eau de mer, en la renouvelant toutes les douze heures, & qu'il a vu lever au bout de huit jours. Au moment de leur naissance, elles ressembloient à ces coupes d'où sort le *fucus lo-reus*. Quelquefois le sommet des fructifications s'allonge, se divise en deux lobes courts; ce qui constitue la variété β.

Cette plante croît sur les côtes de l'Europe, dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

41. VAREC géniculé. *Fucus geniculatus*. Gmel.

*Fucus caule ramisque geniculatis; fronde dichotomâ, pellucidâ, equali; vesiculis terminalibus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n<sup>o</sup>. 14.

*Fucus geniculatus*. Gmel. Fuc. pag. 75. tab. 1. A. fig. 3.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & le *fucus canaliculatus*, mais son feuillage est plane, point canaliculé, bien plus mince. Sa racine est une callosité orbiculaire, par laquelle la plante adhère aux rochers, & d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges, hautes de six pouces, rétrécies, presque aiguës à leur base, puis insensiblement élargies, se divisant de suite par bifurcations en plusieurs ramifications dichotomes, étalées, assez nombreuses, planes, linéaires, étroites, d'une substance cartilagineuse, presque gélatineuse, transparente, de couleur jaunâtre, obscure, sans nervure longitudinale; chaque rameau bifide & obtus à son sommet, la plupart terminés par un renflement ovale, comprimé, un peu vésiculeux & chargé de très-petits tubercules globuleux. Avant le développement des rameaux, on distingue, à leur point d'insertion, des renflemens geniculés.

Cette plante croît dans l'Océan & sur les côtes de l'Isle-de-France & de Madagascar. (*V. f. in herb. Petit-Thouars.*)

42. VAREC nivelé. *Fucus fastigiatus*. Linn.

*Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosissimâ; ramis fastigiatis, obtusis, angulis ramificationum suberectis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 119. n<sup>o</sup>. 54. — Petiv. pag. 31. n<sup>o</sup>. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopsf. Plant. gall. pag. 7. n<sup>o</sup>. 83.

*Fucus (fastigiatus), dichotomus, ramosissimus, teres, uniformis, fastigiatus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1631. n<sup>o</sup>. 29. — Iter Œl. 120. — Flor. suec. 1008. 1152.

*Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosissimâ, fastigiata, obtusa*. Œder, Flor. dan. tab. 393. — Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n<sup>o</sup>. 33.

*Fucus (fastigiatus), fronde subdichotomâ, ramosissimâ; ramis fastigiatis, obtusis; tuberculis lateralibus, apice complanatis*. Stackh. pag. 88. tab. 14. — Esper. Fuc. tab. 16.

*Fucus palmaris, tenuis, in orbem expansus, in segmenta bifida, breviora, teretia divisus*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 649. §. 15. tab. 9. fig. 9. Bona.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ, dichotomâ; vesiculis terminalibus, primoriatibus lateralibus*. Neck. Meth. pag. 22.

*Fucus caule lineari, dichotomo*. Roy. Lugd. Bat. pag. 514.

β. *Fucus (fastigiatus, var. interruptus), dichotomis ultimis omnibus geniculato-annulatis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 199. n<sup>o</sup>. 54.

Cette espèce a souvent été confondue avec le *fucus lumbricalis*, à laquelle elle ressemble beaucoup lorsque toutes deux sont dans leur jeunesse; celle-ci se distingue à ses dernières bifurcations courtes, obtuses & point renflées en une sorte de filique subulée, mais offrant leur fructification placée latéralement le long des rameaux, en forme de tubercules.

Elle a pour base une plaque calleuse, d'où s'élèvent plusieurs tiges cylindriques, dont les unes sont droites, allongées; d'autres beaucoup plus courtes & presque couchées, d'une couleur d'olive-foncée, noire par la dessiccation, filiformes, ramenes; les rameaux cartilagineux, semblables aux tiges, dichotomes, s'ouvrant en un angle presque droit; les rameaux supérieurs nombreux, presque égaux en longueur; les derniers bifides, quelquefois trifides, courts, obtus, & sur lesquels on observe quelquefois (var. β) des anneaux sailans, semblables à des bourrelets, mais qui ne constituent point la fructification: celle-ci se trouve placée dans de petits tubercules, le long des branches.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. v.*)

43. VAREC lombric. *Fucus lumbricalis*. Gmel.

*Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosâ; ramis subequalibus, acuminatis; angulis ramificationum acutis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopsf. Plant. gall. pag. 4. n<sup>o</sup>. 49. — Engl. Botan. tab. 824.

*Fucus (lumbricalis)*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 204. n<sup>o</sup>. 56. — Gmel. Fuc. p. 108. tab. 6. fig. 2.

*Fucus fastigiatus*. Stackh. Ner. Britan. pag. 15. tab. 6. — Welley, tab. 4.

*Fucus furcellatus*. Hudf. pag. 589. — Esper. Fuc. pag. 86. tab. 41. — Œder, Flor. dan. tab. 419. — Lightf. Flor. scot. pag. 930.

*Fucus parvus, segmentis pralongis, teretibus, acutis*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 4. *Optima*.

Il y a une grande confusion entre cette espèce & deux ou trois autres qui l'avoisinent; elle a cependant des caractères assez bien prononcés; mais il est difficile d'y ramener la synonymie avec certitude; elle ressemble beaucoup au *fucus fastigiatus*; à peine ces deux plantes peuvent-elles être distinguées au premier aspect, & surtout lorsqu'elles

qu'elles sont incomplètes ou privées de fructification. Celle dont il est ici question se reconnoît au renflement subulé de ses dernières bifurcations, & s'attache aux rochers par une racine fibreuse; elle produit plusieurs tiges droites, cylindriques, hautes de cinq à six pouces, de la grosseur d'un gros fil; rameuses, d'un vert-foncé, un peu jaunâtres; les rameaux assez régulièrement & plusieurs fois bifurqués, formant un angle aigu à leurs aisselles, terminés en pointe; les dernières divisions renflées en une longue filique subulée, contenant de petits tubercules qui aboutissent à un orifice extérieur.

Cette plante croît dans l'Océan; elle est surtout très-abondante dans les mers du Nord. (V. v.)

44. VAREC radié. *Fucus radiatus*, Transf. Linn.

*Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosâ; ramis subæqualibus, acuminatis; unguis ramificationum obtusifusculis, tuberculis lateralibus*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 202. n°. 55.

*Fucus (rotundus), mollis, caule tereti, dichotomo; verrucis difformibus caulium ramorumque medio immersis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 43. — Gmel. Fuc. pag. 110. tab. 6. fig. 3.

*Fucus (radiatus), fronde filiformi, dichotomâ; ramis subæqualibus, summitatibus acuminatis; tuberculis seminiferis, verrucosis, scabris, lateralibus vel amplexicaulibus*. Stackh. Ner. Brit. pag. 89. tab. 14. — Rai, Synopf. pag. 45. n°. 24.

Quoique rapprochée du *fucus fastigiatus*, cette espèce s'en distingue par ses ramifications bien moins nombreuses, & par ses gros tubercules latéraux & verruqueux.

D'une base calleuse, étalée, comprimée, partent plusieurs tiges presque couchées, & placées en étoile, longues de quatre ou six pouces, filiformes, cylindriques, nues, un peu diaphanes, d'un rouge très-foncé, noires dans l'état de siccité, molles, un peu charnues, divisées à leur partie supérieure en quelques rameaux alternes; les ramifications peu nombreuses, parfaitement dichotomes, courtes, aiguës, un peu inégales, formant à leur base un angle arrondi. De gros tubercules arrondis ou ovales, d'un pourpre-foncé, noueux, armés de pointes ou filamens très-courts, obtus, sont placés, ou sur le côté des ramifications, ou plus ordinairement dans leurs aisselles; ils contiennent des grains féminifères.

Cette plante croît en Angleterre, sur les rives maritimes. (V. f. in herb. Lam.)

45. VAREC blanc. *Fucus albus*. Hudf.

*Fucus filiformis, teretifusculus, subdichotomus, geniculis tumidifusculis; ramis distantibus, acutis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 65. — Elper. Fuc. Botanique. Tome VIII.

pag. 104. tab. 51. — Hudf. Flor. angl. pag. 470. n°. 20. — Cæder, Flor. dan. tab. 408.

*Fucus (albus), cartilagineo-corneus, teres, vagis ramis multifidus, apicibus acutis*. Gunn. Flor. norv. vol. 2. pag. 92. n°. 757.

*Fucus teres, albus, tenuissimè divisus*. Rai, Syn. pag. 50. n°. 51. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648. n°. 6.

*Fucus albus*. Gmel. Fuc. pag. 138.

Il y a quelque rapport entre ce *fucus* & le *fucus radiatus*; peut-être n'en est ce qu'une variété plus grande, plus étalée, plus rameuse. Sa consistance est cartilagineuse, presque cornée; sa couleur blanche, un peu verdâtre; ses tiges droites, cylindriques, filiformes, médiocrement comprimées, très-rameuses presque dès leur base, s'élevant à la hauteur d'un pied; elles se divisent en rameaux alternes, épars, diffus, plusieurs fois bifurqués, d'autant plus longs qu'ils sont plus divisés, les dernières bifurcations droites, inégales, très-aiguës. D'après Gmelin, la fructification consiste en globules axillaires, sessiles, transparents, solitaires, qu'Hudson a probablement désignés en disant que les rameaux étoient renflés à leur point d'insertion.

Cette plante croît dans les mers du nord de l'Europe.

46. VAREC pâle. *Fucus pallescens*. Stackh.

*Fucus fronde cylindricâ, solidâ, brevi, minùs ramosâ; fructificatione oblongâ, scutelliformi*. Stackh. Ner. Brit. pag. 103. tab. 16.

Cette plante se rapproche un peu du *fucus radiatus*; elle en diffère par sa fructification, par ses rameaux parfaitement cylindriques & très-obtus, par son port. D'après Stackhouse, qui l'a fait connoître le premier, elle pourroit former un genre particulier à raison du caractère singulier de sa fructification. Elle est parasite, longue de deux ou trois pouces, & s'attache à d'autres plantes marines par un disque aplati. Ses tiges sont très-courtes, flexueuses, pleines; elles se divisent à leur sommet en quelques rameaux pâles ou d'un blanc-sale, d'une consistance gélatineuse, simples ou dichotomes à leur sommet, cylindriques, égaux en grosseur, obtus ou tronqués à leur sommet. La fructification est constituée par des enfoncemens oblongs, concaves, latéraux, situés sur les rameaux; leurs bords sont saillans & comme crépus. Cette forme leur est donnée par le grand nombre de semences orbiculaires & fort petites qu'ils renferment.

Cette plante croît sur d'autres plantes marines, particulièrement sur le *fucus fastigiatus*, & à l'extrémité du *fucus lumbricalis*, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre. (Descript. ex Stackh.)

47. VAREC bifurqué. *Fucus bifurcatus*. With.

*Fucus fronde filiformi, dichotomâ; ramis inaequalibus, obtusis, apice tuberculatis; angulis ramificationum obtusis.* Flor. angl. pag. 588. — Décand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 50.

*Fucus (elongatus), frondæ filiformi, compressâ, dichotomâ, articularâ; geniculis tumidiis. ?* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 19. — Gmel. Fuc. pag. 103. (*Exclisis synonymis.*)

*Fucus bifurcatus*. With. vol. 3. pag. 257. tab. 17. fig. 1.

*Fucus tuberculatus*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 198. n°. 53. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. A. n°. 1.

*Fucus kaligeniculato similis, non tamen geniculatus.* Rai, Synopf. 43. n°. 13.

Rapprochés du *fucus lumbricalis*, elle s'en distingue en ce que ses dernières bifurcations sont renflées, alongées, tuberculées, obtuses. Sa base adhère aux rochers par une callosité arrondie & comprimée; elle se prolonge en une tige droite, cylindrique, de la grosseur d'une plume de corbeau, haute d'environ un pied, d'un vert-noirâtre, ferme, coriace; très-glabre, lisse, divisée à sa partie supérieure en rameaux nombreux, alternes ou épars, ramifiés par bifurcations successives. La base des premiers rameaux est un peu courbée, & forme par son écartement un angle arrondi. Les derniers sont terminés par un renflement oblong, cylindrique, obtus, en forme d'une vésicule qui renferme des tubercules environnés d'une liqueur visqueuse, & qui aboutissent à de petites ouvertures extérieures. Ces vésicules se rident par le desséchement & l'évaporation de la liqueur; elles paroissent alors comme chagrinées ou tuberculées. Lorsque les dernières ramifications restent stériles, elles sont beaucoup plus courtes & obtuses.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan. (*V. f.*)

48. VAREC à corymbes. *Fucus corymbiferus*. Gmel.

*Fucus fronde lineari, planâ, dichotomâ, elongatâ, nigra; laciniis arrectis, alternis, distantibus, in denticulos excavatis; globulis terminalibus creberrimis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 52.

*Fucus corymbiferus*. Gmel. pag. 124. tab. 9.

Ce varec se rapproche par son port du *fucus fimbriatus*; mais il n'a point de tubercules épars sur le feuillage, & sa fructification consiste en globules terminaux.

Ses tiges sont hautes d'un pied, rameuses dès

leur base, planes, coriaces, mais point élastiques; linéaires, comprimées, épaisses, noirâtres, un peu saillantes dans leur milieu, couchées presque dans toute leur longueur; elles se divisent en rameaux alternes, très-nombreux, placés sur le même plan, très-étalés, linéaires, chargés d'un grand nombre de ramifications redressées, alternes, moins nombreuses aux rameaux intérieurs, quelquefois un peu fourchus, plus ordinairement laciniées à leur sommet; les découpures courtes, étroites, quelquefois munies à leurs bords de quelques petites dents.

La fructification consiste en petits globules noirâtres, opaques, non breux, situés à l'extrémité des découpures, & formant, par leur ensemble, une sorte de corymbe à l'extrémité de chacune des ramifications.

Cette plante croît dans les mers du Nord, sur les côtes du Kamitzchatka, & dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

49. VAREC frangé. *Fucus fimbriatus*. Desfont.

*Fucus fronde erectâ, compressâ; ramulis apice multifidis; laciniis extremis tereti-subulatis, confertis; granulis per totam frondis superficiem immersis.* Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423.

Le port de cette plante la rapproche un peu des *ulva*: je n'ai pu m'assurer si les tubercules placés sous son épiderme aboutissoient à un orifice extérieur ou non. Sa consistance est souple, cartilagineuse; sa couleur d'un brun-jaunâtre: elle tient aux rochers par une base épaisse, renflée: il s'en élève plusieurs tiges ou feuilles hautes de cinq à huit pouces, droites, glabres, sans nervure longitudinale, comprimées, larges de deux à trois lignes au plus, divisées plusieurs fois en ramifications aîlées, planes, étalées, entières à leurs bords ou légèrement denticulées par l'avortement de plusieurs rameaux; les dernières ramifications découpées ou laciniées en plusieurs folioles courtes, presque cylindriques, tubulées, souvent irrégulièrement dichotomes à leur sommet, & qui font paroître cette plante comme frangée à ses extrémités. La fructification consiste en un grand nombre de petits tubercules arrondis, épars dans tout le feuillage, & logés sous l'épiderme. M. Lamoureux y a observé de plus, dans des individus plus avancés, des tubercules réunis en grand nombre au sommet des rameaux.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de la Barbarie, dans la Méditerranée, où elle croît sur les rochers. (*V. v.*)

50. VAREC à feuilles membraneuses. *Fucus membranifolius*. Transf. Linn.

*Fucus caule tereti, ramoso; apice membranaceo, dilatato, dichotomo; foliis enerviis, subbilobis; tu-*

*berculis pedunculatis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 120. n<sup>o</sup>. 8. — Tab. 16. fig. 1. 2.

β. *Fucus (radicans)*, *foliis basi incrassatis, sanguineis*. Buddl. pag. 27. n<sup>o</sup>. 6.

γ. *Fucus (lacer)*, *foliis aequalibus, sublinearibus*. Buddl. pag. 27. n<sup>o</sup>. 1. 4.

*Fucus (pseudoceranoides)*, *caulibus ramosis, infra teretibus; globulis insignibus, lateralibus, congestis, pellucidis*. Gmel. Sytt. Nat. vol. 2. pag. 1383. n<sup>o</sup>. 47.

*Fucus pseudoceranoides*. Gmel. Fuc. pag. 119. tab. 7. fig. 4.

*Fucus frutescens*, *foliis angustis, se sensim ad extrema dilatantibus*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 2.

*Fucus parvus*, *cauliculis teretibus, summitalibus membranaceis dilatatis & laceris*. Hudf. Flor. angl. pag. 466. n<sup>o</sup>. 2. β. — Rai, Syn. pag. 44. n<sup>o</sup>. 19.

*Fucus ceranoides*, var. γ, *lacerus*. Hudf. Flor. angl. pag. 583. — Lightf. Flor. scot. pag. 916. — With. vol. 3. pag. 249.

δ. *Fucus (fimbriatus)*, *foliis ciliatis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 121. var. δ. tab. 16. fig. 2.

*Fucus fimbriatus*. Hudf. Flor. angl. pag. 574. — With. vol. 3. pag. 236.

Un caractère assez remarquable aide à distinguer cette espèce, malgré ses variétés; il consiste dans ses tiges nues, ainsi que ses rameaux, qui se dilatent, à leur partie supérieure, en une aile membraneuse, de forme variable. Sa base est un disque aplati; ses tiges hautes de deux à neuf pouces, simples, nues à leur partie inférieure, cylindriques, comprimées, rameuses & feuillées à leur partie supérieure; les rameaux souvent dichotomes, latéraux, élargis à leur partie supérieure en une membrane foliacée, sans nervure, simple ou divisée en lobes par bifurcations; les lobes obtus; leur substance membraneuse, rougeâtre, surtout vers le sommet; souvent d'un jaune un peu verdâtre à leur partie inférieure. La fructification est constituée par de petits tubercules glabres, ovales, comprimés, légèrement pédonculés, situés sur le bord des rameaux, contenant de très-petits grains rougeâtres.

Dans la variété β, le feuillage, assez semblable à celui de la précédente, a ses lobes aigus à leur sommet; les rameaux, avant de se dilater, s'allongent beaucoup plus, & ressemblent à ces racines produites par les tiges des plantes rampantes. De plus, la base des feuilles est un peu charnue, & remarquable par une couleur de sang ou de chair vive. La variété γ a ses feuilles & les divisions de la membrane terminale beaucoup plus étroites, un peu aiguës; elle s'élève davantage. Dans la

variété δ, les feuilles & leurs divisions sont allongées, munies à leurs bords de cils courts, mais qui ordinairement ne portent point de fructification. Les lobes terminaux sont très-aigus; les rameaux dépourvus de feuilles sont très-allongés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers. (*V. f. in herb. Lam.*)

51. VAREC de Tournefort. *Fucus Tournefortii*. Lamour.

*Fucus radice fibroso-spongiosâ, fronde aveniâ, planâ; ramis laciniato-dentatis, tuberculis sparsis*. (N.)

*Fucus radice tereti, fibro-spongiosâ; fronde planâ, aveniâ; tuberculis sâpissimè sparsis, raro perflexuosis lineas ramos dividitibus*. Lamour. Dissert. Fuc. pag. 44. tab. 26. fig. 1.

*Fucus spongiosus, felinoïdes*. Tourn. Inst. R. Herb. 569. tab. 336.

Ce varec est d'une consistance membraneuse; sa couleur d'un fauve-brillant; sa grandeur de six à huit pouces; son port variable dans les rameaux, se rapprochant du *fucus pseudoceranoides*. Ses racines sont tuberculeuses, fibreuses, couvertes, ainsi qu'une partie des rameaux, d'une substance jaune, spongieuse, qui est peut-être étrangère à la plante, & l'ouvrage de quelque polype jusqu'alors inconnu. Sa tige est cylindrique à sa base; elle s'élargit, se comprime un peu au dessus, & se divise en rameaux très-étroits à leur base, peu à peu dilatés, variables dans leur forme, entiers ou dentés, laciniés, ciliés à leurs bords; le sommet entier & arrondi, ou à deux & trois lobes aigus ou presque déchiquetés.

La fructification est composée de tubercules très-distincts à l'aide d'une bonne loupe, d'un brun-foncé, formant, par leur réunion, quelques taches dans la partie moyenne des rameaux supérieurs. Ces taches, éloignées les unes des autres, & ordinairement éparfes, sont quelquefois placés sur une ligne courbe. (*Lamouroux*)

Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les côtes de l'île de Corse, sur celles d'Italie & de Provence.

52. VAREC à bandes. *Fucus zonalis*. Lamour.

*Fucus fronde subdichotomâ, aveniâ, planâ, subramosâ; tuberculis in lineis duabus parallelis, incurvis*. (N.)

*Fucus fronde planâ, aveniâ, subdichotomâ, parum ramosâ; tuberculis in lineis duabus parallelis incurvisque, frondem in zonas plurimas tergentes dividitibus per intervalla; tuberculis aliis vermiculares figurâ præferentibus*. Lamour. Dissert. Fuc. pag. 38. tab. 25. fig. 1.

Ce *fucus* a quelque rapport avec l'*ulva sabelliformis* ; il en diffère par sa couleur, par ses divisions presque rameuses, par sa fructification. Sa consistance est membraneuse, fibreuse ; sa couleur d'un brun-rougeâtre ; elle s'élève à la hauteur d'environ quatre ou cinq pouces. Sa racine est une petite callosité fibreuse ; sa tige, un peu cylindrique à sa base, se dilate insensiblement, & forme une feuille plane, rétrécie, cunéiforme à sa base, puis élargie en évenail, à quatre ou cinq grandes divisions profondes, médiocrement rameuses, presque dichotomes, un peu ondulées à leurs bords, irrégulièrement déchiquetées à leur sommet, traversées par des lignes plus ou moins courbées, rapprochées deux à deux parallèlement, se prolongeant d'un bord à l'autre. Elles sont composées de tubercules distincts à une forte loupe, formant des taches frangées ou déchirées à leur bord extérieur. L'intervalle entre ces lignes est rempli par d'autres tubercules situés dans tous les sens, d'une forme vermiculaire, & de la même nature que les premiers.

Cette espèce a été recueillie, par M. Poiteau, sur les côtes de Saint-Domingue.

53. VAREC cilié. *Fucus ciliatus*. Linn.

*Fucus fronde submembranacea, ramosa; ramis lanceolatis, acutis, ciliatis; cillis simplicibus, brevibus.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 160. n°. 31. — Buddl. Herb. pag. 26. n°. 4.

*Fucus ciliatus, fronde membranaceo-subcoriacea, plana, avenia, ex angustâ basi sensim latifcente, inque laciniis oblongo-lanceolatas variè dissectâ; margine omni serrato, ciliato.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 41.

*Fucus frondibus membranaceis, lanceolatis, proliferis, ciliatis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 41. — Mantiff. 136. — Hudf. Angl. pag. 472. n°. 31. — Oeder, Flor. dan. tab. 353. — Stackh. Ner. Britan. pag. 90. tab. 15. — English. Bot. tab. 1069. — Hoff. Synopf. pag. 633. n°. 12.

*Fucus fronde planâ, laciniatâ, margine ciliatâ, primordialis linearibus.* Neck. Meth. pag. 32.

*Fucus (ciliatus), fronde submembranacea, avenia, ramosa, basi attenuatâ; ramis lanceolatis, acutis, ciliatis; cillis tuberculos globosos laterales gerentibus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 63.

*a. Fucus ciliatus.* Gmel. Fuc. pag. 176. tab. 21. fig. 1. — Esper. Fuc. tab. 4.

*Fucus laciniatus.* Var.  $\beta$ . With. Britan. 4. pag. 103.

*Fucus humilis, membranaceus, acutus, elegantissimus, ruber, capillis longis fimbriatus.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 646. n°. 10.

*Fucus frondibus planis, ramosis, ciliatis.* Hudf. Flor. angl. pag. 472. n°. 31.

$\beta$ . *Fucus (holosetaceus), frondibus membranaceis, subpinnato-ramosis, enerviis; disco & margine setis simplicibus dichotomisque.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 97. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 2. — With. Britan. vol. 4. pag. 104.

$\gamma$ . *Fucus (ligulatus), frondibus membranaceis, planis, enerviis; margine setis longissimis, simplicibus dichotomisque ciliato.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 98. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 3.

*Fucus lanceolatus.* With. Brit. vol. 4. pag. 104.

C'est une de ces espèces dont le caractère essentiel se perd au milieu des variétés nombreuses qu'elle fournit, & se distingue à peine des autres espèces qui s'en rapprochent. En général, celle-ci est remarquable par sa belle couleur rouge, tantôt très-vive, quelquefois d'un rouge-pâle. Plusieurs feuilles s'élèvent en touffe d'une base commune ; elles sont très-minces, d'une consistance membraneuse, transparente, sans nervure longitudinale, planes, très-variées dans leur largeur, leurs divisions ; dans la forme de leurs lobes ou déchirures. Dans la première variété les feuilles sont en général plus larges que longues, à divisions profondes, qui s'élargissent à leur partie supérieure, se découpent irrégulièrement, & souvent se bifurquent en deux lobes plus ou moins larges & réguliers, munis à leurs bords de dentelures courtes, nombreuses, presque semblables à des cils courts & ferrés, souvent terminés par de petits tubercules globuleux, caractère commun à toutes les variétés de cette espèce.

Dans la variété  $\beta$ , la plante est plus longue que large ; ses découpures plus alongées, plus étroites, latérales, & ayant quelquefois l'aspect d'une feuille pinnatifide. Les dentelures sont plus ou moins fines, plus distantes, bien plus longues, souvent presque sétacées ; d'autres fois se rapprochant du *fucus serratus*. Enfin, dans la variété  $\gamma$  les découpures ne sont que des lanières fort étroites, alongées, souvent latérales, c'est-à-dire, que la feuille, dont le développement est très-varié, est plus ou moins large & alongée, & que ses bords se divisent en forme d'aile, en longues découpures entières ou laciniées ; dans d'autres ce ne sont que des déchirures profondes, linéaires, irrégulières, dont la base est filiforme, & les font paroître pétiolées. Toutes ces divisions sont munies à leurs bords de dents ou cils de toute forme & de toute longueur, sans offrir aucune régularité.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée ; elle est rejetée fréquemment sur les rivages par les vagues. Dans quelques contrées du Nord,



& surtout en Écosse, les pauvres habitans la font entrer dans leurs alimens. (V. v.)

54. VAREC à cils rares. *Fucus pseudociliatus*. Lamour.

*Fucus fronde planâ, aveniâ, variè dissectâ, vix ciliatâ; lineis tuberculosis, flexuosis, in substantiâ frondis decurrentibus.* (N.)

*Fucus fronde planâ, aveniâ; tuberculis ramos per diversè flexuosus-lineas, continuas vel interruptas, dividèntibus; ramorum marginibus non nihil ciliatis.* Lamour. Differt. Fuc. pag. 41. tab. 25. fig. 2.

On distingue au caractère de sa fructification cette espèce, qui d'ailleurs se rapproche, par son port, du *fucus laceratus*. Elle a pour racine une partie callosité un peu globuleuse; ses tiges, cylindriques à leur origine, s'élargissent, & deviennent planes presque dès leur base, rameuses, d'une consistance membraneuse, d'un vert-terne, tirant sur le brun, haute de huit à dix pouces. Les rameaux sont assez généralement dichotomes; mais d'une manière très-irrégulière, étroits, presque filiformes à leur base, ramifiés, linéaires, d'une largeur inégale, entiers, bifides ou trifides à leur sommet, quelquefois presque laciniés, garnis de chaque côté de quelques cils rares, très-fins.

La fructification est composée de tubercules difficiles à distinguer à l'œil nu, formant, par leur réunion, des lignes ordinairement isolées, continues ou interrompues, disposées en zig-zag sur la surface des feuilles, d'un brun-noirâtre.

Cette plante a été recueillie dans l'Océan, sur les côtes de Saint-Domingue, par M. Poiteau: on la trouve aussi sur les côtes de France, sur celles du Roussillon & de la Catalogne.

55. VAREC déchiré. *Fucus laceratus*. Gmel.

*Fucus fronde membranacêa, tenuissimâ, aveniâ, variè ramosâ, integrâ aut ciliato-dentatâ; tuberculis seminiferis marginalibus aut innatis.* Decand. Flor. frai ç. vol. 2. pag. 28, & Synops. Plant. gall. p. 5. n°. 63.

*Ulva crispa*. Thor. Chlor. 446.

*Fucus (laceratus), fronde membranacêa, tenerimâ, ramosâ; ramis ramulisque sublinearibus, apice obtusis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 155. n°. 28. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. E. n°. 2. — Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 4.

β. *Fucus (endiviæfolius), fronde membranacêa, laciniatâ; laciniis dilatatis, undulatis; marginibus crispis, tuberculato-punctatis.* Lightf. Flor. scot. pag. 948. n°. 29. tab. 32.

γ. *Fucus crispatus*. Hudf. Flor. angl. pag. 580. — Stackh. Ner. Brit. pag. 92. tab. 15. — With. vol. 3. pag. 247.

*Fucus papyraceus, ramis ramulisque tenuioribus, subsinuatis.* Transf. Linn. l. c.

δ. *Fucus (laciniatus), frondibus ramosis, membranaceis; ramis dilatatis, palmatis; marginibus dentato-crispatis.* Lightf. Flor. scot. pag. 947. n°. 28.

*Fucus laciniatus, ramis dilatatis, palmatis; ramulis sublinearibus.* Flor. angl. pag. 579. — With. vol. 3. pag. 245.

ε. *Fucus (bifidus), frondibus membranaceis, dilatatis, bifidis; segmentis divaricatis, obtusis; tuberculis marginalibus, distantibus.* Flor. angl. pag. 581. — With. vol. 3. pag. 247. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 159. tab. 17. fig. 1.

Cette espèce est au moins aussi variable que le *fucus ciliatus*; elle s'en rapproche beaucoup, & ces deux plantes finissent presque par se confondre: leurs nombreuses variétés permettent à peine de les distinguer. Leur caractère le plus sensible consisteroit dans les bords des feuilles privées de dentelures ou de cils; mais, quoiqu'il soit assez général, il arrive cependant qu'on rencontre des individus qui en sont pourvus. Les feuilles s'élevaient, plusieurs ensemble, d'une base commune; elles s'élargissent presque dès leur origine, & se divisent, d'une manière très-irrégulière, tantôt en lobes palmés, élargis, entiers ou bifurqués, obtus, rarement aigus; tantôt leurs découpures, plus étroites, sont déchiquetées ou laciniées, ondulées ou crépues, quelquefois munies à leurs bords de petites folioles simples ou rameuses, plus ou moins grandes, si petites dans certains individus, qu'elles ressemblent à des cils ou à de fines dentelures. Ces variétés, dont on avoit fait autant d'espèces, n'ont aucun caractère constant; plusieurs se rencontrent dans la même touffe. La variété ε pourroit être presque distinguée comme espèce à raison de sa petitesse & de son port, si quelquefois ces caractères sont constants. Stackhouse croit que la variété γ est une espèce particulière, n'y ayant jamais observé de tubercules, mais des amas de petits grains séminifères, par plaques arrondies, situées dans la substance des feuilles.

Leur consistance est membraneuse, très-mince, transparente, d'un rouge plus ou moins vif, sans nervure longitudinale, sans pétiole, mais quelquefois rétrécie en coin à sa base. La fructification consiste dans plusieurs tubercules situés, ou sur le bord des feuilles, ou épars dans leur milieu; ils sont un peu convexes, épais, de grosseur différente, remplis de globules ovales, environnés d'un mucus visqueux.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, sur les pierres, les coquilles, les éponges, les corallines, &c. (V. v.)

56. VAREC chicorée. *Fucus inibaccens*.

*Fucus fronde subgelatinosa, ramosissima; foliis oblongo-lanceolatis, subsæpatis, lacunosis, crispato-undulatis.* (N.)

Malgré les rapports que peut avoir cette espèce avec le *fucus endiviesifolius* Lightf. que j'ai rapproché, comme variété, du *fucus laceratus*, celle-ci me paroît en devoir être séparée, ayant un port qui lui est particulier, & d'ailleurs d'une consistance bien plus tendre, presque gélatineuse. Sa couleur est rouge, un peu jaunâtre; ses tiges, hautes de trois à quatre pouces, sont épaisses, comprimées, divisées en rameaux nombreux, diffus, alternes, étalés, irrégulièrement ramifiés; les ramifications, ordinairement simples, ressemblent à une feuille étroite, oblongue, lancéolée; traversées, dans leur longueur, par une nervure canaliculée en dessus, ayant ses deux faces couvertes de rides & d'enfoncemens irréguliers; ce qui la fait paroître comme hérissée ou chagrinée; les bords sont très-irréguliers, incisés, légèrement laciniés ou crépus & ondulés. Je n'ai point observé de fructification: il est à présumer qu'elle consiste en tubercules ponctués, placés à la surface ou sur le bord des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne. (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 57. VAREC polymorphe. *Fucus polymorphus.*

*Fucus frondibus cartilagineis, apice dichotomis; tuberculis fructiferis, intra frondem nidulantibus, ovalis.*

*Ulva crispa.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 13, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n°. 30.

*Fucus (crispus), frondibus submembranaceis, dichotomis; laciniis dilatatis, crispis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 42. — Mantiss. pag. 134. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 169. — Stackh. Ner. Brit. pag. 63. tab. 12.

*Fucus ceranoides.* Gmel. Fuc. pag. 115. tab. 7. fig. 1. 2. 3. — Lightf. Flor. scot. vol. 2. p. 913. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 95. n°. 1276.

*Fucus polymorphus.* Lamour. Monogr. Bull. Philom. n°. 73. Icon.

α. *Fucus apicibus obtusis, ramis undulatis.* Gmel. Fuc. tab. 7. fig. 1.

*Fucus brunneus, membranaceus; ramis dilatatis, crispo-undulatis; laciniis obtusiusculis.* Buddl. pag. 10. n°. 8.

*Fucus stellatus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 12. — Esper. Fuc. tab. 52. fig. 3.

*Fucus stellatus, submembranaceus, ramis dilatatis, apice crispo-undulatis; laciniis numerosissimis, confertis, breviusculis.* Buddl. pag. 10. n°. 5, 6. — Transf. Linn. l. c.

β. *Fucus fronde ramisque latitudine equalibus.* Gmel. Fuc. tab. 7. fig. 3.

*Fucus equalis, membranaceus, ramis omnibus aqualibus, linearibus, planis; laciniis obtusis.* Transf. Linn. l. c.

*Fucus compressus, subcartilagineus, infernè subcompressus, ramis sublinearibus, planis; laciniis elongatiusculis, acutis.* Buddl. pag. 9. n°. 2, & pag. 10. n°. 1. 2. 3. — Transf. Linn. l. c. var. ε.

γ. *Fucus ramis deltoideis.* Esper. tab. 52. fig. 1.

δ. *Fucus ramis mamillofis.*

*Fucus (mamillofus), fronde dichotomâ; ramis infernè dilatatis, utrinque mamilloso-tuberculiferis; apicibus acutis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 114.

*Fucus canaliculatus.* Var. β. Hudf. Flor. angl. pag. 583. — With. vol. 3. pag. 250. Var. γ.

*Fucus humilis, dichotomus, ceranoides, latioribus foliis, ut plurimum verrucosis.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 546. §. 15. tab. 8. fig. 13. — Tournef. Inst. R. Herb. 567.

*Fucus ceranoides.* Var. ε. Lightf. Flor. scot. pag. 917.

*Fucus fronde angustâ, lineari; apicibus acutiusculis.* Var. β. Tanf. Linn. l. c.

*Fucus ceranoides.* Var. ζ. Lightf. Flor. scot. pag. 916.

Cette plante ressemble quelquefois, par son port & même souvent par la disposition de sa fructification, au *fucus ceranoides*, avec lequel il a été confondu par quelques botanistes. J'ai hésité long-tems à le ranger parmi les ulves; mais il m'a paru évident que sa fructification restoit sous l'épiderme, où elle offre un renflement très-sensible, & quelquefois des tubercules saillans; elle se distingue aisément du *fucus ceranoides*, en ce qu'elle n'est point, comme ce dernier, traversée par une nervure longitudinale; en ce qu'elle n'est point terminée, à son sommet, par des vésicules féminales, oblongues, aiguës, mais qu'elle présente des tubercules épars, dont quelques-uns, deux fois plus gros, se voient à l'extrémité des bifurcations, mais toujours renfermés sous l'épiderme & un peu au dessous du sommet.

Ce varec contient un grand nombre de variétés relativement à la grandeur, aux ramifications, à la forme & à la disposition des tubercules; aux divisions des lobes crépus, incisés, entiers; aux couleurs, &c. M. Lamouroux a donné une sorte de monographie de cette espèce, dont il distingue vingt-sept variétés, sous les quatre divisions que j'ai indiquées, d'après M. Decandolle. Elle adhère aux rochers par une callosité un peu comprimée, arrondie: il s'en élève un grand nombre de feuilles agrégées, hautes de

trois à neuf pouces, formant, à leur base, une sorte de pédicule plus ou moins allongé & comprimé, quelquefois un peu cylindrique ou canaliculé à la base, qui s'élargit en une feuille membraneuse, un peu coriace, transparente, verte ou un peu jaunâtre, quelquefois presque blanche, brune, rougeâtre ou lie de vin, sans nervure, plane ou un peu repliée à ses bords; ce qui la fait paroître presque canaliculée; plusieurs fois bifurquée; les derniers lobes des bifurcations tantôt entiers, élargis ou étroits, obtus ou aigus; tantôt tellement divisés & multipliés, que la plante paroît être déchiquetée, crépue, frittée.

La fructification varie également dans ses formes, selon l'âge & les individus; elle ne se présente d'abord que sous l'apparence de taches ovales ou arrondies, d'un brun-foncé, éparées dans la feuille, plus souvent vers son sommet; elles se ressent ensuite, & forment des tubercules saillans, composés d'un grand nombre de petites capsules ovales, dans lesquelles on découvre, à l'aide du microscope, des semences très-fines. Après l'émission de ces semences, les tubercules se détruisent, & la feuille reste percée; il arrive aussi, comme dans la variété  $\delta$ , que ces tubercules s'allongent, & forment de petits mamelons calleux, saillans à la surface des feuilles, simples ou divisés. La base des feuilles est ici fort étroite, allongée en pétiole, & presque canaliculée.

Cette plante est très-commune sur les bords de la Méditerranée & de l'Océan. (V. v.)

58. VAREC grenade. *Fucus granatus*. Lamour.

*Fucus fronde planâ, aveniâ, ramosâ; tuberculis frondis in superficie sparsis, granati mali similibus; membranâ crenato-denticulatâ, horum apicem exsuperante*. Lamour. Dissert. pag. 68. tab. 33. fig. 3. 4.

« Cette plante, dit M. Lamouroux, s'attache aux rochers & aux autres corps marins, par une petite callosité plane, d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges, hautes de quatre à cinq pouces, très-étroites à leur base, qui se dilatent peu à peu, & se ramifient par dichotomies irrégulières. Les rameaux sont très-nombreux, d'une largeur inégale, à bords entiers, légèrement crépus ou ondulés; les sommets entiers, arrondis, quelquefois bifides & même trifides. La substance est tendre, membraneuse, un peu gélatineuse; la couleur d'un rose vif & très-foncé.

» La fructification est composée de tubercules de la grosseur d'une graine de pavot, épars sur les deux surfaces de la plante, & situés dans la partie moyenne des rameaux. Lorsque le tubercule commence à paroître, vu au microscope, il présente à son sommet une petite pointe émouffée; cette pointe grossit avec l'âge, s'ouvre, & forme, quelques jours avant la maturité des semences, une

couronne membraneuse, crénelée, dentée, presque semblable à celle des grenades. Les semences sont d'une forme irrégulière, nombreuses dans les tubercules, d'une couleur rose-vive très-foncée. »

Cette plante croît sur les côtes de France & d'Espagne, dans l'Océan. (*Descript. ex Lamour.*)

59. VAREC à fines crénelures. *Fucus crenulatus*. Turn.

*Fucus fronde planâ, coriaceâ, lineari, dichotomâ, ramorum apicibus bifurcis, oblongo-lanceolatis*. Turn. Transf. Linn. vol. 6. pag. 130. tab. 8. fig. 3. 4.

$\beta$ . *Idem, substantiâ tenuiore, margine integro, apicibus plerumque obtusissimis*. Turn. l. c.

Ce varec a des rapports avec le *fucus cristus*; il pourroit bien appartenir aux *ulva* plutôt qu'aux *fucus*. Il a pour racine une callosité étalée, garnie de quelques fibres: il s'en élève une tige très-courte, cylindrique, qui s'épanouit presque dès sa naissance, en plusieurs feuilles coriaces, planes, dépourvues de nervure longitudinale, longues de trois à quatre pouces, étalées, d'un rouge de sang, qui se décolorent rapidement, & passent à un jaune-sale, plusieurs fois dichotomes dans tous les sens, linéaires, presque ovales à leurs bords, très-finement crénelées, divisées, à leur sommet, en angles aigus & prolongés en deux lobes oblongs, lancéolés, sans aucune ramification prolifère. La fructification consiste en tubercules placés aux deux faces des feuilles, hémisphériques, de la grosseur d'une graine de radis, verruqueux, d'un rouge-pâle, remplis de semences extrêmement petites.

La plante  $\beta$  est une variété remarquable par sa consistance beaucoup plus tendre & plus mince, par ses feuilles entières & non denticulées à leurs bords, par leur sommet ordinairement très-obtus.

Cette plante croît dans l'Océan: on la trouve ordinairement sur les rivages du Portugal, non loin de la rivière Douero. (*V. f. in herb. Deffont.*)

60. VAREC prolifère. *Fucus prolifer*. Lightf.

*Fucus fronde planâ, aveniâ, submembranaceâ, dichotomâ; ramis proliferis linearibus; ramulis apice dilatatis, bifidis; laciniis acutiusculis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 29, & Synops. Plant. gall. pag. 6. n°. 66.

*Fucus (rubens), frondibus membranaceis, oblongis, unaulatis, sinuatis; stirpe tereti, ramosâ*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 46. — Buxb. Centur. 1. tab. 60. fig. 2. — Ginan. Opus posth. tab. 26. fig. 6. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 165. n°. 34. — Buddl. pag. 26. n°. 5, & pag. 27.

n°. 5. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. F. n°. 1. (Non tab. 7.)

*Fucus crispus*. Hudf. Flor. angl. pag. 580.

*Fucus* (prolifer), *frondibus submembranaceis, dichotomis, catenato-proliferis; apicibus dilatatis, bifidis*. Lightf. Flor. Scot. pag. 949. tab. 30. *Optima*. — With. vol. 3. pag. 246.

Elle est d'une consistance légèrement membraneuse, un peu coriace, d'un rouge de sang, d'un blanc-jaunâtre en vieillissant ou par la dessiccation; elle tient aux rochers par une expansion calleuse. Ses tiges sont cylindriques à leur base, coriaces, nues à leur partie inférieure; elles se ramifient presque dès leur base, se compriment & se développent ensuite en une feuille plane, longue de trois à six pouces; linéaire-oblongue, s'élargissant de la base au sommet, d'abord simple, puis dichotome, dilatée, ramifiée; les ramifications laciniées ou bifides; les lobes aigus. Ces feuilles sont quelquefois resserrées dans plusieurs points de leur longueur, & comme divisées par articulations, à peu près comme celles de l'*opuntia*, particulièrement à la base des bifurcations; elles portent dans leur milieu des taches arrondies, noirâtres, tuberculées. Ces tubercules, vus à la loupe, paroissent composés de trois ou quatre corpuscules pédicellés, qui sont, selon Lightfoot, des rudimens de jeunes feuilles, roulées sur elles-mêmes, & qui, par leur développement, rendent cette plante prolifère.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, en France & en Angleterre. (*V. f. in herb. Lam.*) Il y a dans Stackhoufè un autre *fucus rubens*, tab. 7, qui est notre *fucus sinuosus*.

61. VAREC à nervures. *Fucus nervosus*. Decand.

*Fucus frondè nervo medio donatâ, planâ, subcoriaceâ, ramosâ; ramis elongatis, linearibus, margine undulatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 29, & Synopf. Plant. pag. 6. n°. 65.

a. *Fucus marginibus undulatis*. Decand. l. c.

β. *Fucus marginibus ciliato-tuberculatis*. Decand. l. c.

*Fucus caulescens*. Gmel. Fuc. pag. 173. tab. 20. fig. 2.

On ne doit pas confondre cette espèce avec le *fucus ciliatus* ni avec le *fucus crispus*, quoiqu'elle puisse être regardée, au premier aspect, comme une variété d'une de ces deux plantes; elle en diffère essentiellement par la nervure longitudinale qui traverse toutes les feuilles.

Sa tige est droite, comprimée, nue à sa partie inférieure; elle se ramifie latéralement en feuilles oblongues, presque lancéolées ou linéaires, obtus, de forme variée, membraneuses, d'un

rouge-vif, transparentes, traversées longitudinalement par une côte saillante, large & comprimée à ses deux faces. Le contour des feuilles est frangé, ondulé ou crépu dans la variété α; garni, dans la variété β, de petits cils tuberculeux. Le sommet se divise quelquefois en deux lobes obtus, & quelques feuilles elles-mêmes sont incisées ou bifides, ou produisent à leurs bords d'autres petites feuilles. La fructification est constituée par des tubercules opaques, arrondis, de couleur purpurine, épars dans le milieu de la feuille, & paroissent recouverts par une foliole assez semblable au réguiment des fougères.

Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les côtes de France & au Cap de Bonne-Espérance.

62. VAREC bandelette. *Fucus vitatus*. Linn.

*Fucus frondibus membranaceis, divisis, ensiformibus, dentato-crispatis*. Linn. Syll. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 48. — Æder, Flor. dan. tab. 353.

β. *Fucus* (ornatus), *frondè planâ, oblongâ, prolifera, ciliatâ; ramentis foliaceis, confertissimis*. Linn. Mant. 2. pag. 312.

C'est une très-belle plante, d'un rouge-brillant, qui, d'une base calleuse, dure, épaisse, pousse plusieurs feuilles longues d'environ un pied, d'une consistance membraneuse, transparente, sans nervure longitudinale, en forme de rubans plats, étroits; divisées latéralement & sur le même plan, en plusieurs autres feuilles alternes, distantes, de même forme, un peu plus étroites, oblongues, ensiformes, dont les bords sont régulièrement & très-agréablement crépus par des cils, des dents ou de petites lanières rapprochées, très-nombreuses, ferrées, aiguës ou obtuses. Dans la variété β, les feuilles sont prolifères, tant à leur base qu'à leur sommet: il s'échappe de ces deux parties des touffes de petites feuilles, semblables d'ailleurs à celles que je viens de décrire. On remarque, sur la surface de plusieurs feuilles, des anses de mamelons épars, saillans, irréguliers, qui peut-être constituent la fructification. La couleur des feuilles, souvent d'un rouge de sang, s'altère en certains endroits, devient jaunâtre & présente des feuilles presque panachées.

Cette plante croît dans l'Océan, au Cap de Bonne-Espérance. (*V. f.*)

63. VAREC en crinière. *Fucus jubatus*. Transf. Linn.

*Fucus frondè membranaceâ, ramosâ; foliis lanceolatis, acutis, ciliatis; cilis ramosis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 162. n°. 32. tab. 17. fig. 2.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *fucus ciliatus*, dont elle n'est peut être qu'une variété, remarquable

remarquable par ses longs cils rameux, & qui forment par leur ensemble une sorte de crinière. Elle adhère aux rochers par une callosité fort petite, qui produit une feuille dont la partie inférieure se divise en plusieurs rejetons étalés, d'où sortent autant de plantes, & dont l'ensemble forme une touffe épaisse. Toutes ces feuilles sont membraneuses, transparentes, sans nervure, de couleur rouge, très-rameuses, planes; les rameaux alternes, lancéolés, munis, à leurs bords, de cils nombreux, très-longs, étroits, linéaires, souvent presque capillaires & ramifiés. La fructification n'a point été observée; il est très-probable qu'elle ressemble à celle du varec cilié.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes d'Angleterre.

64. VAREC denté. *Fucus dentatus*. Linn.

*Fucus fronde membranaceâ, tenerrimâ, ramosâ, alternatim pinnatifidâ; ramulis linearibus, apice incis; laciniulis acutis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 158. n°. 29. — Hudf. Flor. angl. pag. 582.

*Fucus fronde membranaceâ; aveniâ, dentato-pinnatifidâ; ramis linearibus, alternis, apicibus truncatis; laciniulis in apice curvatis, acutis*. Stackh. Ner. Brit. pag. 95. tab. 15.

*Fucus atomarius*. Gmel. Fuc. pag. 125. tab. 10. fig. 1.?

*Fucus (dentatus), frondibus membranaceis, enerviis, alternatim pinnatifidis; sinubus obtusis, laciniis apice erosis*. Linn. Mant. pag. 135. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 45. — Lightf. Flor. scot. pag. 952. — With. vol. 3. pag. 248, & edit. nov. vol. 4. pag. 102.

*Fucus membranaceus, rubens, foliis latiusculis, ad extrema dentatis*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 646. S. 15. tab. 8. fig. 5. *Optima*.

Voisine de quelques-unes des variétés du *fucus lacustratus*, cette espèce en diffère par le sommet laciné de ses rameaux, par son port bien moins élevé. Elle a pour base une callosité d'où s'élèvent plusieurs feuilles planes, membraneuses, très-minces, sans aucune nervure, de couleur rouge, haute de trois à six pouces au plus, rameuses dès leur base; les rameaux étroits, pinnatifides; les pinnules ou ramifications alternes, courtes, linéaires, entières à leurs bords, ou quelquefois légèrement incisées; leur sommet divisé en plusieurs découpures irrégulières, semblables à des dentelures aiguës, rarement obtuses, plus ou moins profondes; les rameaux & les ramifications offrent à leur base un écartement arrondi & non aigu: on y distingue, avec une bonne loupe, quelques cils très-courts. La fructification n'a pas encore été observée, d'où il résulte que cette espèce pourroit peut-être bien appartenir aux ulves.

Botanique. Tome VIII.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre. (*V. f.*)

La plante de Gmelin se rapproche beaucoup de celle-ci: la surface des feuilles est parfumée d'un grand nombre de points extrêmement petits, simples ou géminés, opaques, de la même couleur que celle des feuilles.

65. VAREC en languette. *Fucus ligulatus*. Lightf.

*Fucus fronde planâ, aveniâ, subtriflicato pinnatâ; ramis ramulisque distichis; foliis linearilanceolatis, spinoso dentatis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 123. n°. 9. — With. vol. 3. pag. 248. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. D. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 79.

*Fucus (ligulatus), fronde membranaceâ, linearilanceolata; ligulis ensiformibus, ciliatis*. Lightf. Flor. scot. pag. 946. tab. 29.

*Fucus herbaceus*. Hudf. Flor. angl. pag. 582.

Remarquable par sa grandeur & ses rameaux nombreux, cette espèce a pour racine un petit tubercule charnu, d'où s'élève une tige comprimée, d'un vert-pâle, un peu jaunâtre, haute de deux à trois pieds & plus, très-rameuse, droite, membraneuse, transparente, très-mince, sans nervure, d'une consistance tendre, herbacée; les rameaux droits, disposés sur le même plan, & garnis de feuilles droites, alongées, linéaires, garnies de cils ou de dentelures aiguës, semblables à de petites épines, quelquefois à des folioles courtes, simples, ou qui deviennent le rudiment de nouvelles feuilles. Stackhouse a observé des tubercules arrondis, placés sur les rameaux, à l'origine des divisions, qu'il croit être la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, à des profondeurs assez considérables: ses fragmens, & quelquefois la plante entière, sont rejetés par les vagues sur le rivage. (*V. f.*)

66. VAREC pinnatifide. *Fucus pinnatifidus*.

*Fucus fronde cartilagineâ, ramosâ; ramis patentibus, subduplicato-pinnatifidis; ramulis obtusis, callofis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 167. n°. 35. — Buddl. Herb. pag. 18. n°. 7. 8. — Uve. i. pag. 12. n°. 4. — Act. Acad. Paris. 1712. pag. 34. tab. 4. fig. 6.

*Fucus (pinnatifidus), frondibus planis; ramosis; ramis dentato-pinnatifidis, margine callofis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 78, & S. G. Gmel. Fuc. pag. 156. tab. 16. fig. 3.

*Fucus (pinnatifidus), fronde compressâ, cartilagineâ, ramosâ; ramis patentibus, subduplicato-pinnatifidis; ramulis obtusis, callofis, tuberculos gerentibus; sporangiis pyriformibus*. Decand. Flor. franç.

A a a

vol. 2. pag. 30, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n<sup>o</sup>. 68. — Stackh. Ner. Brit. pag. 48. tab. 113.

*Fucus* (pinnatifidus), frondibus cartilagineis, planis, ramosis; ramis dentato-pinnatifidis; dentibus obtusis, callosis. Hudf. Flor. angl. pag. 581. — Lightf. Flor. scot. pag. 953. — With. vol. 3. pag. 247.

β. *Fucus multifidus*. Hudf. Flor. angl. pag. 581. — With. vol. 3. pag. 248.

*Fucus* (filicinus), frondibus cartilagineis, compressis, supra decompositis, pinnatis, laciniis obtusis. Lightf. Flor. scot. pag. 954.

γ. *Fucus membranaceus, angustifolius, palma in modum divisis, veluti crispis*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 2. ?

Dans ses variétés, cette plante conserve ses principaux caractères, qui consistent dans une consistance membraneuse & non charnue, dans les ramifications routes disposées sur le même plan. Sa couleur est d'un vert-olivâtre, quelquefois mélangée de rouge, surtout vers l'extrémité des rameaux. Ses tiges sont hautes de deux à quatre pouces, réunies en touffes, planes, comprimées, rameuses, sans nervures; les ramifications alternes ou opposées, simples ou pinnatifides, ou simplement dentées, plus ou moins profondes, étroites ou un peu élargies, obtuses; & celles du milieu de la tige souvent plus courtes, & divisées en deux ou trois coupures, à la bifurcation desquelles on aperçoit d'abord une espèce de cavité, qui est remplacée par un tubercule dans lequel sont renfermés plusieurs petits corpuscules en forme de massue, attachés à sa base: il arrive aussi que les rameaux fertiles s'allongent beaucoup. Le feuillage offre des variétés, soit dans ses divisions, soit dans leur longueur & leur largeur. Tantôt les rameaux & leurs ramifications sont opposés ou ailés, tantôt ils ne sont que pinnatifides: ces divisions partent toutes des angles de la tige ou des rameaux sur le même plan. La plante de Morison appartient peut-être plutôt au *fucus osmunda*, qu'à cette espèce.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, sur les rochers. Je l'ai recueillie à Marseille & sur les côtes de la Barbarie. (V. v.)

67. VAREC osmonde. *Fucus osmunda*. Gmel.

*Fucus* fronde compressâ, carnosâ, ramosâ; ramis patentibus, subduplicato-pinnatifidis; ramulis obtusissimis, callosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 31, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n<sup>o</sup>. 69.

*Fucus* (osmunda), caulibus teretibus, ramosissimis, apice obtuso-increffatis, globuliferis; frondibus copiosissimis, cartilagineis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n<sup>o</sup>. 77. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 155. tab. 16. fig. 2. — Esper. Fuc. pag. 121. tab. 72.

Peu différent du varec pinnatifide par son port & ses ramifications, celui-ci s'en distingue néanmoins par sa consistance plutôt charnue que coriace. Sa tige est beaucoup plus élargie, épaisse, un peu arrondie à sa partie inférieure, comprimée, aplatie à sa partie supérieure, garnie latéralement de nombreux rameaux opposés ou alternes, subdivisés en ramifications courtes, inégales, obtuses, tantôt entières & en forme de spatule à leur sommet, tantôt divisées en trois lobes irréguliers, calleux à leur extrémité. Elle varie dans sa grandeur & ses ramifications; mais elle est en général plus élevée que le varec pinnatifide.

Cette plante croît dans la Méditerranée & l'Océan, sur les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre. (V. v.)

68. VAREC hybride. *Fucus hybridus*. Decand.

*Fucus* fronde tereti, ramosâ; ramis teretibus, sparsis, ramosis; tuberculis in caule ramisve precipuis sparsis; sporangiis pyriformibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 30, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n<sup>o</sup>. 67.

« Le varec hybride, dit M. Decandolle, ressemble extrêmement au varec pinnatifide; mais je l'ai trouvé constamment distinct, quoique mélangé avec lui sur les mêmes rochers. Il est toujours plus petit & plus grêle; sa couleur est plus verte; sa tige & ses rameaux cylindriques. Ses branches sont éparées autour de la tige, & non disposées sur un seul plan. Ses fructifications sont placées sur la tige ou sur les branches-mères, & non sur les rameaux; elles sont d'ailleurs absolument semblables à celles du varec pinnatifide. »

Cette plante croît en France, sur les rochers, près le rocher du Calvados, sur la plage que l'Océan laisse à découvert pendant environ deux heures. (Descript. ex Decand.)

69. VAREC ailé. *Fucus alatus*. Linn.

*Fucus* frondibus membranaceis, subdichotomis, costatis; laciniis alternis, decurrentibus, bifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 578. n<sup>o</sup>. 44. — Mantiff. pag. 135. — Hudf. Flor. angl. pag. 472. n<sup>o</sup>. 33. — Oeder, Flor. dan. tab. 352. — Gmel. Fuc. pag. 187, tab. 25. fig. 1. 2. 3. — Esper. Fuc. tab. 3. — Stackh. Ner. Britan. pag. 79. tab. 13. — Lightf. pag. 951. n<sup>o</sup>. 31.

*Fucus* fronde nervo medio donatâ, planâ, membranaceâ, tenerrimâ, ramosâ, subdichotomâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 28, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n<sup>o</sup>. 64.

*Fucus* frondis ramosissimâ, nervosâ; laciniis linearibus, decurrentibus. Neck. Meth. pag. 33. n<sup>o</sup>. 32.

*Fucus* dichotomus, parvus, costatus, membranaceus. Rai, Angl. 44. n<sup>o</sup>. 20.

*Fucus purpureus, tenuiter divisus, non geniculatus.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 646.

*Fucus fronde membranacéa, tenerinná, ramosá, subdichotomá.* Herb. Buddl. pag. 12. n<sup>o</sup>. 2. 6. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 142. n<sup>o</sup>. 20.

Plante basse, élégante, variable dans sa grandeur, rameuse; d'une belle couleur rose. D'une plaque calleuse s'élèvent plusieurs tiges hautes de trois à cinq pouces, très-ramifiées presque dès leur base; les rameaux alternes, nombreux, étalés sur le même plan, souvent dichotomes à leur sommet, & qui prennent l'aspect de feuilles très-étroites, linéaires, traversées par une nervure longitudinale, entières ou quelquefois déchiquetées à leurs bords, d'une consistance mince, transparentes, membraneuses, traversées à leur base par quelques petites nervures latérales, visibles à la loupe & même à l'œil nu. Leur fructification consiste dans de très-petits tubercules arrondis, situés vers l'extrémité des rameaux, adhérens à la principale nervure. La couleur de cette plante varie; elle est tantôt entièrement rouge; quelquefois la membrane foliacée est verdâtre ou à peine lavée de rouge, & la nervure d'un rouge-vif.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les pierres & les rochers. (V. v.)

70. VAREC à côtes. *Fucus costatus.* Stackh.

*Fucus fronde membranacéa, diaphaná; ramis angustis, linearibus, costatis; fructu tubuloso, terminali.* Stackh. Ner. Brit. pag. 109. tab. 17. fig. C. d. d.

Rapprochée un peu par son port du *fucus alatus*, cette espèce en diffère par sa couleur, par sa fructification terminale, & par les divisions de ses rameaux. Ses tiges, hautes de quatre à six pouces & peut-être davantage, se divisent, presque dès leur base, en rameaux alternes, étalés, allongés, plusieurs fois ramifiés, planes, très-étroits, linéaires; les dernières ramifications inégalement dichotomes, garnies de chaque côté, ainsi que les tiges & les rameaux, d'une petite membrane décurrente, diaphane, d'un blanc un peu jaunâtre, très-mince, très-étroite, entière & égale à ses bords, au milieu de laquelle les tiges qui la traversent, forment une côte saillante, longitudinale, de couleur brune. On aperçoit dans la membrane, presque le long de ses bords, de très-petits points noirâtres; presque tous disposés sur la même ligne; de plus, chaque rameau est terminé par un petit renflement tubulé, qui paroît contenir des semences.

Cette plante, qui approche des *ulva*, croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre. (Descript. ex Stackh.)

71. VAREC faux-palmé. *Fucus pseudo-palmatus.*

*Fucus fronde planá, aveniá; membranacéa, palmatá, dichotomá, latá; tuberculis in extremitate ramorum suis.* Lamour. Dissert. pag. 29. tab. 23. fig. 2.

Il s'élève, d'une callosité comprimée & fort petite, une ou plusieurs tiges filiformes, qui se dilatent un peu au dessus de leur base, & forment un feuillage presque palmé, plane, sans nervures, médiocrement rameux, dichotome, entier ou légèrement ondulé à ses bords, simple ou bifide à l'extrémité de chaque branche de la dichotomie; les sommets arrondis, d'une consistance membraneuse, approchant beaucoup de celle du *fucus palmatus*, transparente, d'une couleur claire, un peu rougeâtre; hautes de deux à trois pouces. La fructification est placée vers le sommet des bifurcations; elle consiste en une tache ronde, ovale, d'un rouge plus vif que celui du reste de la plante, couverte de petits points d'un rouge-foncé, qui sont de véritables tubercules vus à la loupe. Lorsque les semences sont mûres, elles tombent & laissent une échancrure à l'extrémité du feuillage.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Espagne & de France.

72. VAREC palmette. *Fucus palmetta.* Stackh.

*Fucus fronde aveniá, membranacéa, multifido-palmatá, subpelticiá; fructificatione orbiculari immersá.* Stackh. Ner. Britan. pag. 102. tab. 16. — Esper, Fuc. tab. 40.

*Fucus coule plano, ramoso; frondibus membranaceis, aveniis, multifido-palmatis, crenatis, undulatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1388. n<sup>o</sup>. 109.

*Fucus palmetta.* Gmel. Fuc. pag. 183. tab. 22. fig. 3, & tab. 23. An varietas?

D'une petite callosité qui sert de racine sortent plusieurs tiges longues de trois à quatre pouces, simples ou à peine rameuses, giêles, filiformes, un peu comprimées, nues à leur partie inférieure, qui se dilatent, à leur partie supérieure, en une feuille étalée presque en éventail, rétrécie en coin à sa base, élargie à son sommet, simple ou à deux ou trois divisions profondes, irrégulières, sans nervures longitudinales, laciniées à leur sommet en plusieurs découpures irrégulières, aiguës; d'une consistance membraneuse; d'une belle couleur rouge, mélangée quelquefois de jaune & de vert, transparente. On prétend que la fructification consiste en petites capsules concaves, fixées dans la substance des feuilles, & contenant dans leur centre de petites semences arrondies.

Quoique la figure donnée par Gmelin sous le nom de *fucus palmetta* ait beaucoup de rapport avec la plante dont il s'agit ici, elle diffère cependant de manière à la faire regarder, ou comme une variété remarquable, ou peut-être comme

une autre espèce. Ses tiges sont bien plus rameuses, ses feuilles bien plus déchiquetées, & les lobes du sommet arrondis.

Cette plante croît dans les mers du Nord, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, fixée aux rochers. (*V. f.*)

73. VAREC tronqué. *Fucus truncatus*. Pall.

*Fucus frondibus membranaceis, trichotomis tetrachotomisque; laciniis truncatis, apice crenato-crispis.* Pall. Iun. vol. 3. pag. 760. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 120. — Esper, Fuc. pag. 107. tab. 48.

Ce varec paroît se rapprocher du *fucus distichus*; il en diffère par son port, par ses bifurcations plus nombreuses, & par ses dernières divisions obtuses, presque tronquées. Sa substance est membraneuse, d'un brun-jaunâtre. Ses tiges sont planes, comprimées, élargies; elles se divisent irrégulièrement en rameaux comprimés, linéaires ou ligulés, qui se ramifient en trois ou quatre bifurcations. Quelques-unes sont simples, obtuses, médiocrement élargies à leur sommet; les autres, en plus grand nombre, s'élargissent en une membrane plus mince, transparente, bifide ou à deux lobes tronqués ou arrondis, souvent crénelés ou crépus à leur sommet. La fructification est constituée par un très-grand nombre de fort petits tubercules répandus sur toute la plante, & placés sous l'épiderme.

Cette plante croît dans les mers du Nord.

74. VAREC étalé. *Fucus patens*. Tranf. Linn.

*Fucus fronde dichotomâ, lineari; apicibus obtusifuculis, planis; tuberculis subglobosis, sparsis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 173. n°. 38.

Il paroît, au premier aspect, devoir se ranger parmi les variétés nombreuses du *fucus polymorphus*, & se rapprocher de celle β; mais il n'a pas son feuillage plane. Ses rameaux sont légèrement repliés à leurs bords; ce qui les fait paroître canaliculés. Il a souvent une odeur rance lorsqu'il est desséché. Sa consistance est membraneuse, & sa couleur d'un brun-foncé. Il s'attache aux rochers par une callosité d'où sortent plusieurs tiges qui se développent en feuilles linéaires, médiocrement canaliculées, ramifiées, hautes de deux à six pouces; tous les rameaux dichotomes, très-étalés, presque ouverts en angle droit, planes à leur sommet, un peu obtus, point tuberculés. La fructification consiste en tubercules saillans, un peu globuleux, épars dans la portion membraneuse des derniers rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre.

75. VAREC tortillé. *Fucus volubilis*. Linn.

*Fucus fronde planâ, spirali, perfoliatâ, repandodentatâ.* Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 566. n°. 7, & Syft. Nat. pag. 789. — Gmel. Fuc. pag. 180. Non Hudf. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. n°. 2. — Esper, Fuc. pag. 141. n°. 62. tab. 71.

*Fucus volubilis, frondibus cespitosis, subramosis, coriaceis, linearibus, canaliculatis, margine rotundato-dentatis, in cochleam archimedeam convolutis.* Wulf. Crypt. aq. pag. 39. n°. 12.

*Fucus fronde aveniâ, spirali ter tortâ, ramosâ, dentatâ, interâ in appendicibus ramosissimas latere productâ.* Decand. Flor franç. vol. 2. pag. 20, & Syn. Plant. gill. pag. 4. n°. 44.

*Fucus fronde spirali, convolutâ, margine dentatâ.* Neck. Meth. pag. 37.

*Epatica spiralis, minor.* Ginan. Adriat. 1. pag. 26. tab. 27.

*Alga spiralis, maritima.* Boccon. Sic. pag. 69. tab. 38. fig. 2.

*Fucus spiralis, ferratus.* Barrel. Icon. rar. tab. 1303.

*Fucus spiralis, maritimus, minor.* Tourn. Inst. R. Herb. 568.

On distingue aisément cette petite espèce à la forme de ses feuilles, qui consistent en plusieurs membranes ramifiées, allongées, sans ordre; les ramifications presque simples, constituant une sorte de feuille d'un brun-verdâtre, sans nervure longitudinale, qui se roule sur elle-même en spirale, & dont les bords sont sinués ou dentés en scie, ou presque frangés: ces dents sont quelquefois prolifères & ramifiées. Je ne connois pas sa fructification.

Cette espèce n'est pas très-commune; elle croît dans la Méditerranée, sur les côtes de la Sicile; sur les pierres & les rochers. M. Clarion l'a trouvée également sur les côtes de France.

76. VAREC anguleux. *Fucus angulatus*. Gmel.

*Fucus caule planiusculo; ramis divaricatis, dichotomis, apice bifidis; verrucis lateralibus axillari-busque, sparsis, minutis, opacis.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1363. n°. 41.

*Fucus angulatus.* Gmel. Fuc. pag. 112.

D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges presque planes, comprimées, à peine larges d'une demi-ligne, hautes d'un pouce & demi ou deux pouces, d'une consistance presque cartilagineuse, un peu transparente, de couleur jaunâtre ou d'un vert d'olive. Ces tiges se divisent en rameaux qui leur ressemblent, bifurqués à leur partie supérieure; les bifurcations terminées par deux découpures



divergentes : toutes ces divisions forment à leur base des angles dont l'écartement est arrondi ou en courbure de cercle. La fructification est continuée par des tubercules fort petits, de couleur brune, sessiles, épars, & situés sur le bord des ramifications ou dans leurs aisselles.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

77. VAREC linéaire. *Fucus linearis*. Hudf.

*Fucus dichotomus, planus, linearis, acutus, vesiculis ovatis, sparsis*. Hudf. Flor. angl. pag. 467. — *Æder*, Flor. dan. tab. 351.

D'une base calleuse, petite, ovale, s'élèvent plusieurs tiges hautes de quatre à six pouces, membraneuses, transparentes, d'un vert-foncé, un peu jaunâtres, planes, fort étroites, filiformes à leur partie inférieure, qui se dilatent insensiblement, & se divisent en rameaux alternes, étalés, comprimés, plusieurs fois bifurqués, & qui offrent l'apparence de feuilles planes, étroites, linéaires, presque égales à leurs bords, sans nervure longitudinale, bifurquées à leur sommet; les bifurcations ouvertes, divergentes, obtuses ou un peu aiguës, d'égale longueur, semblables à deux folioles linéaires, oblongues, chargées à leurs deux faces de tubercules ovales, éparés, qui constituent la fructification.

Cette plante croît au fond de l'Océan dans les mers du Nord.

\*\*\* Tiges simples ou ramifiées; dépourvues de membranes foliacées.

78. VAREC lacet. *Fucus filum*. Linn.

*Fucus fronde simplici, filamentoso, longissimo, vix articulo; articulis subfragilibus*. (N.)

*Fucus fronde filiformi, subfragili, opacâ*. Linn. Spec. Plant. pag. 1631. — Syll. Plant. vol. 4. pag. 574. n° 31. — Gmel. Fuc. pag. 131. — Flor. dan. tab. 831. — Hudf. Flor. angl. pag. 587. — Lightf. Flor. scot. pag. 963. — With. vol. 3. pag. 254. — Rai, Synopf. pag. 43. n° 3.

*Fucus (filum), fronde filiformi, simplici, subfragili*. Trans. Linn. vol. 3. pag. 193. n° 50. — Buddl. pag. 24. n° 2. — Petiv. pag. 35. n° 2.

*Fucus (filum), fronde filiformi, simplici, longifimâ, inflatâ, subpellucidâ*. Stackh. Ner. Brit. pag. 40. tab. 10. — With. edit. 2. vol. 4. pag. 108.

*Ceramium (filum), filamento simplici, olivaceo-nigrescente, cartilagineo, longissimo, vix articulo*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 47, & Synopf. Plant. gall. pag. 9. n° 111. — Petiv. Gazoph. tab. 91. fig. 5.

*Ceramium filum*. Roth, Catal. 1. pag. 147.?

Cette espèce ressemble tellement, au premier aspect, au *fucus tendo*, qu'il est très-facile de les confondre quand on ne porte pas plus loin l'examen; mais ces deux espèces sont bien reconnoissables si on les observe avec quelques détails. Le *fucus tendo*, que quelques naturalistes se croient fondés aujourd'hui à ranger parmi les animaux, est d'une très-grande ténacité, tant vivant que sec: il croît en touffe. Ses filamens sont droits, point du tout articulés; ils n'offrent, dans toute leur longueur, ni grains, ni vésicules, ni aucune séparation particulière, mais ils se terminent par un petit renflement ovale, en tubercule. Le varec lacet au contraire croît ordinairement isolé; il est souvent roulé en spirale. Vu à la loupe & à la lumière du soleil, il laisse appercevoir des articulations peu prononcées; il se termine en pointe, & ses semences, sous la forme de très-petits grains, sont cachées sous l'épiderme, le long de la plante. Lorsqu'il est sec, il ne faut qu'un léger effort pour le diviser à ses articulations.

Il résulte de ces observations, que ces deux plantes sont très-distinctes, mais qu'elles ont été souvent confondues, & qu'il y a eu confusion dans la synonymie. Il en résulte encore que notre varec appartient presque autant aux *ulva* ou aux *ceramium*, qu'aux *fucus*; aux premiers par ses semences sous l'épiderme, aux seconds par ses articulations. C'est d'ailleurs une plante qui parvient souvent à quinze ou dix-huit pieds de long; c'est un filet cylindrique, fistuleux, au moins de la grosseur d'une plume de corbeau, qui adhère aux rochers par un petit disque épais, arrondi, fort mince & rétréci à sa base, & qui s'amincit également à sa partie supérieure. Sa couleur est à peu près d'un vert-olivâtre, plus ou moins foncé. Il noircit ou blanchit par la dessiccation, & surtout lorsqu'il est frappé par le soleil; il n'a qu'une demi-transparence: son intérieur est une matière gélatineuse, entre-mêlée de bulles d'air. A la surface interne de l'épiderme sont attachés un grand nombre de petits grains simples & agglomérés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. f.*)

79. VAREC cordelette. *Fucus tendo*. Linn.

*Fucus fronde filiformi, simplici, cartilagineâ, subdiphana*. Linn. Syll. Plant. vol. 4. pag. 574. n° 50. — Gmel. Fuc. pag. 133.

*Fucus filiformis, simplex, subfragilis, opacus*. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 259. tab. 3. fig. 2. *Quoad figuram, non quoad characterem*.

*Fucus indicus, teres, setam piscatoriam referens, longissimus*. Pluk. Almag. pag. 160. tab. 184. fig. 3. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 649. n° 12.

*Gramen sparteum, setas equinas referens*. C. Bauh. Pin. 5, & Prodrôm. 11.

Il se présente sous la forme de filamens longs de six à sept pieds & plus, cartilagineux, très-tenaces, difficiles à rompre, d'une couleur de corne-claire ou un peu jaunâtre, tubulés, cylindriques, transparents, variables dans leur grosseur, ordinairement d'une demi-ligne à une ligne de diamètre, plus étroits, presque capillaires à leur base, renflés à leur partie supérieure, & terminés par un tubercule ovale & mucilagineux. Je n'ai remarqué dans leur longueur ni vésicules ni aucune séparation; ce qui distingue cette plante du *fucus filum*, auquel d'ailleurs elle ressemble parfaitement.

Cette plante croît dans l'Océan indien, à la Chine & à l'île de Java. (*V. f. in herb. Lam.*)

On assure que ce varec est si tenace, si souple, si difficile à rompre, que les Chinois s'en servent très-avantageusement comme de ficelles & de cordes en en réunissant plusieurs ensemble. Il se conserve même si tenace, quoique desséché dans les herbiers, qu'on a beaucoup de peine à le briser, & qu'il devient, par ce caractère, facile à distinguer du *fucus filum*, qui se sépare assez facilement à ses articulations.

Cette production ne paroît pas devoir appartenir au règne végétal: il est assez probable qu'elle doit être rangée parmi les animaux, ainsi que l'indiquent des observations récentes faites en Angleterre, mais sur lesquelles je n'ai pu me procurer des renseignemens suffisans.

#### 80. VAREC courroie. *Fucus loreus*. Linn.

*Fucus fronde longissimâ, tubulosâ, compressâ, integerrimâ, levi, dichotomâ, intus undiquè tuberculatâ.* (N.)

*Fucus (loreus), fronde filiformi, compressâ, dichotomâ, undiquè utrinquè tuberculatâ.* Linn. Syst. Nat. pag. 813. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n° 20. — Weder, Flor. dan. tab. 710. — Réaumur. Act. Acad. Paris. 1712. tab. 24. fig. 2, & 1772. tab. 2. fig. 14. Y. — Stackh. Ner. Britan. pag. 37. tab. 10.

*Fucus fronde dichotomâ, acutâ, glabrâ, utrinquè tuberculatâ.* Trans. Linn. vol. 3. pag. 176. n° 40.

*Fucus marinus, secundus.* Dodon. Pempt. pag. 479. Leon.

*Fucus fronde compressâ, d'chotomâ, integerrimâ, acutâ, levi, versûs apicem utrinquè tuberculatâ.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopf. Plant. gall. pag. 5.

β. *Fucus (loreus, var. β, inæqualis), fronde pl. nâ, latiore, inæquali; angulis aichotomia obtusioribus.* Trans. Linn. vol. 3. pag. 176. — Réaumur. Act. Paris. 1712. tab. 4. fig. 18.

Cette singulière plante ressemble à une très-longue courroie, large de deux à trois lignes, de

couleur brune, coriace, un peu visqueuse. Sa base est un disque arrondi, qui s'évase, à sa partie supérieure, en une coupe concave, arrondie, d'environ un pouce de diamètre, entière à ses bords. Du fond de cette coupe s'élèvent deux ou trois tiges de plusieurs pieds de long, un peu cylindriques, comprimées, tubuleuses, visqueuses & coriaces, d'un brun-foncé, variables dans leur largeur, qui se bifurquent plusieurs fois à de longues distances, tuberculeuses vers leur sommet. Dans l'intérieur du tube & sous l'épiderme on y distingue des vésicules nombreuses, ovales, presque en poire, éparées, entourées d'un mucus visqueux, que plusieurs auteurs regardent comme renfermant les semences. Les tiges, dans leur vieillesse, offrent à l'endroit de chacune de ces vésicules un pore arrondi.

Cette plante croît dans l'Océan. Je l'ai recueillie sur la côte de Normandie, au mont Saint-Michel. (*V. v.*)

#### 81. VAREC fibreux. *Fucus fibrosus*. Stackh.

*Fucus fronde filiformi, ramossimâ; ramis primariis subdistichis; foliis filiformibus linearibusque; vesiculis subrotundis, innatis.* Trans. Linn. vol. 3. pag. 137. n° 17.

*Fucus fronde filiformi, ramossimâ; ramis compressis, aentatis; vesiculis ovoidatis, innatis, quasi catenatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n° 52. — Stackh. Ner. Brit. pag. 80. tab. 14.

*Fucus fetaceus.* Hudf. Flor. angl. pag. 575.

*Fucus (abrotanoides), caulibus filiformibus, teretibus, ramosis; frondibus lineari-multifidis, integerrimis; vesiculis ramorum ramulorumque medio immersis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n° 30. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 89. — Esper, Fuc. p. 65. tab. 29. A.

*Fucus abrotanoides, vesiculis parvis rotundis ornatus.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648. n° 17. §. 15. tab. 8. fig. 17.

*Fucus (baccatus), caule lignoso, teretiufculo, ramofo; vesiculis lateralibus, pedunculatis immersisque.* Gmel. Fuc. pag. 90. tab. 3. fig. 2., & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n° 31.

On distingue cette espèce à la disposition des vésicules aériennes, placées le long des tiges & des rameaux, sur une même ligne, comme des grains de chapelet. Sa base est arrondie, spongieuse, molasse: il s'en élève des tiges filiformes, dures, cylindriques, un peu comprimées latéralement, ascendantes, hautes d'un pied & plus, très-ramifiées; les rameaux épars, très-grêles, un peu flexueux, & paroissent souvent comme denticulés par le rudiment des jeunes rameaux naissans. Les dernières ramifications sont nombreu-

ses, & ressemblent à de petites feuilles sétacées, de longueur variable, entières, très-rapprochées, presque fasciculées; les feuilles inférieures presque linéaires.

Les rameaux sont renflés de distance à autre, surtout à leur partie inférieure, & forment alors des vésicules ovales, pleines d'air: souvent on observe à leur surface quelques petites pointes qui sont l'origine de feuilles naissantes. Ces mêmes rameaux se terminent la plupart par d'autres vésicules oblongues, remplies d'un mucus visqueux, dans lequel sont contenus de petits grains semini-fères. Toute la plante est coriace, d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît dans l'Océan, mais point sur les côtes, où on ne la trouve que lorsqu'elle y est jetée par les vagues. (V. v.)

82. VAREC *myrica*. *Fucus myrica*. Gmel.

*Fucus caule hirto ramosissimo; ramis alternis, tenuissimè alternatim denticulatis; vesiculis globosis, pellucidis, pedunculatis, ramos terminantibus, in dentes exeuntibus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 29.

*Fucus myrica*. Gmel. Fuc. pag. 88. tab. 3. fig. 1.

C'est une espèce très-élégante, distinguée par la symétrie qui règne dans toutes ses parties; elle se présente sous la forme d'un petit arbrisseau, & se rapproche un peu du *fucus fibrosus*. Ses tiges sont d'un jaune-foncé, tirant un peu sur le noir, d'une consistance ligneuse, presque cartilagineuse, hautes de six à neuf pouces & plus, cylindriques, très-rameuses, plus ou moins épaisses, selon leur âge; hérissées, ainsi que les rameaux, de petites feuilles, ou plutôt de petites dents qui en tiennent lieu; toutes égales, alternes, comprimées, très-nombreuses, très-rapprochées, quelques-unes opposées, quelquefois bifides; les rameaux alternes, semblables aux tiges, mais plus grêles, ramifiées particulièrement vers leur sommet.

À l'extrémité des ramifications naissent de petites vésicules enflées, globuleuses, transparentes, hérissées de quelques petites pointes terminées par des dents semblables à celles des rameaux, qui se prolongent quelquefois, & deviennent de nouvelles ramifications, & une sorte de pédoncule qui supporte, à son extrémité, une vésicule solitaire. On n'y a jusqu'alors découvert aucune autre partie destinée à la fructification.

Cette plante croît dans les mers du nord, sur les rives du Kamtchatka.

83. VAREC chevelu. *Fucus comosus*.

*Fucus caule filiformi, ramis erectis, ramulis numerosissimis, capillaribus, pluries dichotomis; vesiculis globosis, subsulcatis; innatis*. (N.)

Cette espèce a, par son feuillage filiforme, touffu, & par ses longs rameaux flottans, l'aspect de la renoncule aquatique.

D'une base commune s'élèvent une ou plusieurs tiges grêles, filiformes, au moins longues d'un pied, souples, coriaces, légèrement comprimées & un peu anguleuses, de couleur noire, ainsi que toute la plante, dans l'état de siccité; garnies de rameaux nombreux, alternes, étalés, redressés, allongés, semblables aux tiges; souvent nues à leur partie inférieure, divisées en d'autres rameaux très-nombreux, allongés, capillaires, imitant une grosse touffe de cheveux, plusieurs fois bifurquées; les bifurcations ouvertes, très-divergentes; la base de ces bifurcations élargie en une petite membrane comprimée, triangulaire. Il m'a paru que c'étoit cette même membrane qui, sur plusieurs des rameaux supérieurs, s'enflait & formoit les vésicules aériennes, globuleuses, arrondies & de la grosseur d'un petit pois, placées solitairement aux rameaux supérieurs. Je n'y ai point observé de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes des îles Canaries. (V. f. in herb. Desfont.)

84. VAREC bruyère. *Fucus ericoïdes*. Trans. Linn.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis subulatis, terminalibus, confertis, arête imbricatis, basi tuberculatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 24, & Synops. Plant. gall. pag. 5. n°. 53. — Trans. Linn. vol. 3. pag. 130.

*Fucus tamariscifolius*. Stackh. Ner. Brit. pag. 44, & XXXV. tab. 11. — Flor. angl. 576. — With. 3. pag. 239.

*Fucus abies marina*. Gmel. Fuc. pag. 83. tab. 2. A. fig. 1, & fig. 1. a.

*Fucus* (selaginoides), *fronde filiformi, ramosissimâ; ramis dichotomis; foliis subulatis, alternis, basi vesiculosos*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 24. — Mantiss. pag. 134. — Esper, Fuc. tab. 31.

*Fucus* (abies marina), *fronde ramosa, paniculatâ, cartilagineâ, nodoso-tuberculosa; foliis subulatis, simplicibus & furcatis*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

*Fucus folliculaceus, foliis abrotani*. C. Bauh. Pin. 365. ?

*Erica marina quibusdam*. J. Bauh. Hist. 3. p. 799. Icon. *Mediocris*.

On distingue cette espèce à ses feuilles courtées presque imbriquées, élargies à leur base, tubulées & souvent courbées à leur sommet. Sa couleur est d'un vert très-foncé, qui noircit par la dessiccation. Ses tiges sont épaisses, hautes d'un pied

deux ou trois pieds, noueuses, médiocrement cylindriques ou presque anguleuses, plus ou moins ramifiées; les rameaux grêles, comprimés ou anguleux, alongés, tûes, un peu flexueux, souvent divisés en un grand nombre d'autres petits rameaux alternes, rarement opposés, très-rapprochés, garnis, à leurs bords ou sur leurs angles, de petites feuilles éparées, presque imbriquées, courtes, élargies à leur base, fines, subulées, aiguës vers leur sommet, caduques, surtout les inférieures, qui laissent après leur chute une portion de leur base, qui fait paroître les rameaux comme verruqueux. Les rameaux supérieurs se renflent, à leur base, en vésicules alongées, cylindriques, quelquefois placées les unes à la suite des autres comme des grains de chapelet. Vues au microscope, elles présentent de petits points concaves, ciliés à leurs bords, qui aboutissent à un tubercule dans lequel les semences sont contenues.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée. (V. v.)

85. VAREC selagine. *Fucus selaginoides*. Transl. Linn.

*Fucus fronde filiformi, flexuosa, ramosissima; foliis subulatis, remotiusculis; vesiculis foliorum superiorum basi innatis*. Transl. Linn. vol. 3. pag. 132. n°. 15. — Buddl. pag. 19. n°. 1, & pag. 39. n°. 5.

Quoique très-rapprochée du *fucus ericoïdes*, cette plante en est distinguée par son port, surtout par ses ramifications un peu tortueuses, par ses feuilles plus alongées, plus distantes: Hudson paroît l'avoir confondue avec son *fucus tamariscifolius*; elle a beaucoup de rapport avec le *fucus crinitus* de M. Desfontaines; mais ce dernier en diffère par sa fructification & par ses rameaux plus nombreux, entortillés comme des cheveux.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, droites, cylindriques, très-rameuses; les rameaux divisés en plusieurs autres, grêles, alternes, tortueux; les dernières ramifications ou les feuilles sont toutes alternes, subulées, ascendantes; les supérieures renflées à leur base en une vésicule un peu jaunâtre, pleine d'une liqueur visqueuse, & renfermant des grains féminifères; quelquefois ces vésicules sont alongées, & plus longues que les feuilles; souvent après la fructification, elles se dilatent & sont surmontées de deux petites feuilles, comme deux dents prolongées, subulées. Cette plante a six à huit pouces de haut. Sa couleur est d'un vert-foncé, un peu jaunâtre, noiré quand elle est sèche.

Cette plante croît sur les côtes d'Angleterre. (V. f.)

86. VAREC chaînette. *Fucus concatenatus*. Linn.

*Fucus fronde filiformi, ramosissima; ramulis dichotomis; vesiculis moniliformibus, distantibus innatis; foliis subulatis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 25. — Lightf. Flor. scot. pag. 923. — With. vol. 4. p. 89. — Hudf. Flor. angl. p. 574. — Welley. tab. 2. fig. 1. — Esper, Fuc. tab. 87.

*Fucus nodicaulis*. With. vol. 4. pag. 311.

*Fucus pinastroïdes*. Esper, Fuc. p. 146. tab. 99.

*Fucus caule tereti, ramosissimo; fructificationibus oblongis, concatenatis*. Roy. Lugd. Bat. 514.

*Fucus (foeniculaceus), fronde filiformi, ramosissima; ramis subdichotomis; foliis subulatis, aquilibus; vesiculis oblongis, concatenatis, innatis?* Linn. Transl. vol. 3. pag. 134. n°. 16. — Réaum. Act. Acad. Paris. 1772. tab. 3. fig. 5.

Sa couleur est d'un brun-noirâtre: sa consistance cartilagineuse; ses tiges très-grêles, un peu comprimées, filiformes, très-souples, longues presque d'un pied, très-rameuses; les rameaux alternes ou quelquefois opposés, très-divisés, presque capillaires, point tortueux; les dernières divisions ordinairement dichotomes. Les principales ramifications, ainsi que les plus fines & les dernières, offrent des renflemens ovales-oblongs, étroits, plus ou moins séparés, qui sont autant de petites vésicules disposées à la suite les unes des autres, comme des grains de chapelet, de chacune desquelles sort très-souvent un petit filament latéral, qui paroît être le rudiment d'un nouveau rameau. Ces vésicules sont un peu transparentes, souvent jaunâtres, & laissent appercevoir quelques petits grains globuleux.

Cette plante croît dans l'Océan. (V. f.)

Observations. Le *fucus foeniculaceus*, Transl. Linn. vol. 3, pag. 134, offre, d'après la description de l'auteur, des différences si délicates, que je n'ose affirmer s'il doit être réuni à cette espèce, ou en être séparé. J'ai décrit cette plante d'après des individus que je possède en herbier, & qui ont de grands rapports avec la plante dont il est question dans les *Transactions linnéennes*.

87. VAREC barbu. *Fucus barbatus*. Stackh.

*Fucus fronde filiformi, ramosissima; ramulis extremis, apice tuberculatis; tuberculis congestis, foliolo subulato terminatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synops. Plant. gall. pag. 5. n°. 55.

*Fucus barbatus*. Transl. Linn. vol. 3. pag. 128. — Stackh. Ner. Brit. pag. 83. tab. 14.

*Fucus foeniculaceus*. Gmel. Fuc. pag. 86. tab. 2. A. fig. 2. Optima.

*Fucus (foeniculaceus), fronde filiformi, ramosissima; vesiculis ovatis; terminatis; foliolis multipartitis, obtusis, apice fructificantibus*. Linn. Syst. veget. 815, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 21.

*Fucus*

*Fucus vesiculis ovatis, alternis, pedunculatis, terminatis foliolis linearibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

*Fucus vesiculis ovatis, alternis, pedunculatis; frondibus multifidis, linearibus.* Hudf. Flor. angl. pag. 469.

Cette espèce est souple, coriace, finement ramifiée, d'un brun-noirâtre. Ses tiges sont droites, grêles, longues de six à neuf pouces, à peine cylindriques, munies, dans toute leur longueur, de rameaux courts, nombreux, alternes, un peu tortueux, très-ramifiés, filiformes, comprimés, étalés presque en panicule, imitant, par leurs nombreuses divisions & leur ténuité, les feuilles du fenouil. L'extrémité des dernières ramifications est médiocrement renflée en vésicules oblongues, un peu aiguës; granulees ou renfermant plusieurs petits tubercules très-sensibles, & qui viennent aboutir à une ouverture extérieure; quelquefois la même vésicule présente quelques intervalles dans sa longueur, & se termine ordinairement par une petite foliole filiforme, simple ou bifide.

Cette plante croît dans l'Océan; je l'ai également recueillie dans la Méditerranée, sur les côtes de Barbarie. (V. v.)

88. VAREC granulé. *Fucus granulatus.* Linn.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ, debili; foliis subulatis, laxiusculè imbricatis, basi tuberculiferis; tuberculis contiguis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 131. n°. 14.

*Fucus (granulatus), fronde filiformi, ramosissimâ; ramulis acuminatis; vesiculis subrotundis, cumalatis; ramis foliisque acutis, omnibus innatis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 23. — Eder, Flor. dan. tab. 591.

Ce varec se distingue du *fucus barbatus* par le caractère de sa fructification, composée de tubercules oblongs & granules. Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, très-foibles, chargées d'un grand nombre de rameaux alternes, ramifiés, très-ferrés, chargés de petites feuilles courtes, subulées, aiguës; elles portent, à leur base & sur les rameaux, une suite de tubercules connivens, fort petits, un peu arrondis, formant, par leur ensemble, un petit cylindre oblong, souvent un peu aigu à ses deux extrémités, quelquefois un peu renflé dans son milieu. La substance de ce varec est cartilagineuse; sa couleur est d'un vert d'olive: il devient noir en séchant.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, sur les côtes de France & d'Angleterre. (V. v.)

89. VAREC à feuilles d'auronne. *Fucus abrotanifolius.* Linn.

Botanique. Tome VIII.

*Fucus fronde filiformi, compressâ, bipinnatâ; apicibus vesiculosus, ailatatis, terminatis fructificationibus hinc tuberculatis.* Linn. Syst. veget. 816, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Stackh. Ner. Brit. pag. 85. tab. 14.

*Fucus fronde filiformi, compressâ, pinnatâ; ramulis extremis vesiculosus; vesiculis terminatis; foliis multipartitis, obtusis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 126. n°. 11. — Flor. angl. pag. 575.

*Fucus (abrotanifolius), fronde filiformi, compressâ, pinnatâ; ramulis extremis vesiculosus; vesiculis in foliolâ multipartitâ abeuntibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synops. Plant. gall. pag. 5. n°. 56.

*Fucus pinnatus, ramis dichotomis, extremitatibus dilatato-vesiculosus.* Lœfl. Iter, 174.

Elle est d'une consistance souple, un peu coriace, d'un brun-foncé. Ses tiges adhèrent aux rochers par une base aplatie; elles sont filiformes, comprimées, hautes de six ou huit pouces, divisées en rameaux nombreux, alternes, très-grêles, comprimés, ramifiés en d'autres rameaux plus courts, très-rapprochés, & qui donnent à toute la plante l'aspect d'une feuille plusieurs fois ailée, élargie à sa partie inférieure, rétrécie, presque aiguë vers son sommet. Ces ramifications sont abondamment chargées de fructification, qui consiste en petites vésicules oblongues, pédicellées, rouffesâtres, un peu comprimées, & dilatées en une sorte de petite feuille irrégulièrement dentée ou déchiquetée, quelquefois divisée en deux découpures aiguës. Ces vésicules renferment de petits grains féminifères.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan. (V. v.)

90. VAREC chevelu. *Fucus crinitus.* Desfont.

*Fucus fronde erectâ, firmâ, stipitatâ; ramulis capillaribus, fuscis, numerosissimis, confertis, multifidis, tuberculosis, rigidis; vesiculis tuberculosis, oblongis terminalibus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 425.

*Fucus marinus, crispus, niger, crasso & nudo caule.* Barrel. Icon. Rar. pag. 120. n°. 1325. tab. 1290. fig. 2.

On distingue cette espèce à ses ramifications nombreuses, capillaires, diffuses & entortillées sans ordre, comme des cheveux. Elle adhère aux rochers, par une base épaisse, un peu élargie, d'où s'élèvent plusieurs tiges droites, fermes, de la grosseur d'une plume d'oie au plus, un peu tortueuses, tuberculées, d'un brun-noirâtre, ainsi que toute la plante, hautes de six à dix pouces, presque nues à leur partie inférieure; les rameaux nombreux, épars, très-roides, entassés, tortueux, capillaires, ramifiés, étalés en panicule; les ram-

fications capillaires, entortillées, plusieurs fois bifurquées; les bifurcations terminées par de petites vésicules ovales ou arrondies, tuberculeuses, contenant des grains féminifères.

Cette plante croît dans la Méditerranée; je l'ai recueillie sur les côtes de la Barbarie & à Marseille. (V. v.)

91. VAREC sedum. *Fucus sedoides*. Desfont.

*Fucus caule erecto, ramosissimo; ramulis teretibus, in cylindrum confertis; foliolis numerosis, undique laxè imbricatis, furcatis, subulatis, basi biglandulosi.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423. tab. 220. Non Stackh.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis geminis, subulatis, basi internâ biglandulosi.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 24, & Synopf. Plant. gall. pag. 5.

Ce varec est très-remarquable par son port, par les rameaux nombreux, ferrés, dont les branches sont toutes couvertes. Sa couleur est d'un brun-foncé; sa substance cartilagineuse, un peu coriace; ses tiges droites, fortes, très-dures, comme ligneuses, cylindriques, noueuses, quelquefois simples, plus ordinairement divisées en deux ou quatre branches fortes, inégales, longues de huit à dix pouces & plus, chargées, dans toute leur longueur, d'un grand nombre de rameaux très-entassés, dont l'ensemble forme un cylindre épais, obtus. Ces rameaux eux-mêmes sont cylindriques, courts, simples ou un peu ramifiés, entièrement garnis de feuilles très-nombreuses, lâchement imbriquées, éparées, d'un brun-foncé, très-lissés, géminées, ou plutôt réunies par leur base deux à deux, un peu cylindriques, courtes, subulées, courbées à leur sommet, appliquées contre les rameaux, munies chacune, à leur base, d'une petite cavité glanduleuse, qu'on peut soupçonner être l'organe de la fructification, aucun autre jusqu'alors n'étant connu.

Nous avons, M. Desfontaines & moi, trouvé cette espèce au fond de la Méditerranée, fixée sur les rochers, aux environs de Lacalle en Barbarie; elle a été depuis recueillie en France, sur les bords de la Méditerranée, par M. Brongniard. (V. v.)

92. VAREC à feuilles de peucedane. *Fucus peucedanifolius*. Gmel.

*Fucus caule compresso, ramis ramulisque alternis, punctis creberrimis, geminis, exasperatis; frondibus subdichotomis, lanceolato-oblongis; vesiculis terminalibus.* Gmel. Fuc. pag. 76. tab. 1. A. fig. 4. a. b. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n<sup>o</sup>. 16.

Cette plante est d'une consistance cartilagineuse; sa couleur d'un jaune tirant un peu sur le rouge; haute d'environ trois pouces; ses tiges sont planes, comprimées, larges à peine d'une ligne, poussant à un tiers de leur hauteur, à leurs côtés, des rameaux alternes, qui, vers leur extrémité, forment presque une petite feuille ailée par leurs ramifications alternes, qui remplissent la fonction de pétioles; supportant, de chaque côté, de petites feuilles planes, de même forme, oblongues, lancéolées, un peu épaisses, échancrées ou trifides & obtuses à leur sommet, sans nervure longitudinale. Leur partie supérieure est renflée, remplie de vésicules entourées d'une matière visqueuse, & contenant de très-petits grains arrondis, rougeâtres; les tiges, les rameaux & les ramifications sont eux-mêmes parfumés de petits points nombreux, rapprochés deux par deux.

Cette plante est commune dans les mers du nord, sur les côtes du Kamtchatka, où elle croît sur les rochers.

93. VAREC dépoillé. *Fucus discors*. Linn.

*Fucus fronde subtereti, ramosa; foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, laciniatis; apicibus acutis, furcatis; fructu racemoso, terminali.* Stackh. Ner. Brit. pag. 108. tab. 17.

*Fucus fronde subcompressâ, pinnato-ramosissimâ; ramis inferis foliaceis, lineari-lanceolatis, dentatis, superis multipartitis; laciniis filiformibus, sapè tuberculatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synopf. Plant. gall. pag. 5.

*Fucus (discors), fronde tereti, inermi, aculeatissimâ; foliis distichis, subpinnatis, lineari-lanceolatis, serratis.* Linn. Syst. veget. pag. 814, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n<sup>o</sup>. 29. — Esper. Fuc. tab. 26.

Ce varec est assez remarquable par son port; il tient aux rochers par un léger renflement de sa base: il s'en élève une tige cylindrique, un peu comprimée, droite, roide, haute de quatre à six pouces, garnie, dans toute sa surface, de petits tubercules aigus, qui sont autant de rameaux avortés; divisée, presque dès sa base, en un grand nombre de rameaux qui représentent autant de feuilles alternes ou opposées, planes, étroites, linéaires-lancéolées, légèrement trans parentes, denticulées ou légèrement sinuées à leurs bords; munies, à leur face, de petits mamelons perforés; traversées par une nervure longitudinale. L'extrémité des tiges & des rameaux se divise en un grand nombre de ramifications fort menues, presque en grappes, & dont le sommet se dilate & s'enfle en petites vésicules ovales, remplies de petits grains épars dans un mucus visqueux.

Cette plante croît dans la Méditerranée : on la trouve près de Montpellier. (V. f.)

94. VAREC velu. *Fucus hirsutus*, Linn.

*Fucus fronde filiformi, tereti, dichotomâ, obtectâ undiquè hirsutie*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 28, & Mantiss. pag. 134. tab. 11. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

*Fucus teres, ramosus, ramulis imbricatis; laciniulis secundis, incurvis*. Hudf. Flor. angl. pag. 470.

*Conferva verticillata*. Lightf. Flor. scot. pag. 984.

*Ceramium (verticillatum), ramulis verticillatis, confertis, internodio longioribus, subramosis, fusco-virescentibus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 38, & Synopf. Plant. gall. pag. 8. n°. 50.

Il est fort douteux que cette plante appartienne aux varecs : son port la rapproche beaucoup des *conferva*, particulièrement des *ceramium* de Roth ; mais comme sa fructification n'a pas encore été observée, il est difficile de désigner avec certitude le genre auquel elle appartient.

D'une base commune s'élèvent en touffe plusieurs tiges rameuses, droites, cylindriques, fermes, coriaces, hautes de quatre à dix pouces, brunes ou d'un vert très-foncé, de la grosseur d'une petite ficelle, nues à leur partie inférieure ; les rameaux nombreux, épars, obtus, un peu tortueux, revêtus, ainsi que la partie supérieure des tiges, d'anneaux transverses & saillans, souvent très-rapprochés, & à peine distincts, composés de très-petits filamens extrêmement courts, verdâtres, verticillés, subulés ; les verticilles si rapprochés, que la plante entière a un aspect hérissé & velu. Ces filamens, d'après M. Decandolle, sont quelquefois simples, souvent inégalement bifurqués, rarement rameux, continus à la vue simple, mais cloisonés sous le microscope, plus longs que les entre-nœuds, étalés à leur base, puis courbés du côté du sommet de la plante.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée ; je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie & à Marseille. (V. v.)

95. VAREC bourse à berger. *Fucus bursa pastoris*. Gmel.

*Fucus caule supernè ramoso, ramis pinnato-ramosis; ramulis denticulatis, extimorum ad apicem squamulis reniformibus alatis, sessilibus apice mucronatis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 49.

Un caractère particulier à cette plante la fait distinguer des autres espèces de ce genre : ce font de petites écailles réniformes & latérales, situées vers l'extrémité des derniers rameaux, & dont la

forme a quelque chose des filiques du *thlaspi bursa pastoris*. Sa consistance est cartilagineuse, sa couleur d'un jaune-obscur, & sa grandeur d'environ huit à neuf pouces.

Ses tiges sont un peu cylindriques & courbées à leur base, à un pouce environ d'élévation ; elles se divisent en rameaux nombreux, planes, alternes, divisés en d'autres rameaux de même forme, alternes ou opposés, allongés, ramifiés, quelquefois presque dichotomes ou simples, ou terminés par deux découpures aiguës, inégales, souvent l'une beaucoup plus longue que l'autre ; munis latéralement de quelques petites dents élargies, lancéolées ou subulées. L'extrémité supérieure des ramifications offre, à sa partie antérieure, des corpuscules en forme de petites écailles réniformes, fertiles, mucronées à leur sommet, environnées, à leurs bords, d'une membrane mince ; à demi transparentes, dans lesquelles Gmelin soupçonne l'existence des semences.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (Descript. ex Gmel.)

96. VAREC à aiguillons. *Fucus aculeatus*. Linn.

*Fucus fronde filiformi, compressâ, ramosissimâ; dentibus marginalibus, subulatis, alternis, erectis*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 26. — Oeder, Flor. dan. tab. 355. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 34. — Stackh. Ner. Brit. pag. 24. tab. 8.

*Fucus fronde subcartilagineâ, ramosissimâ, dentatâ; dentibus marginalibus subulatis, erectis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 179. n°. 41. — Buddl. pag. 14. — Uved. pag. 8. — Hudf. Flor. angl. pag. 585. — Lightf. Flor. scot. pag. 924. — With. vol. 3. pag. 259.

*Fucus fronde subcompressâ, cartilagineâ; ramis elongatis, compressis, acutis; ramulis subulatis, brevibus, distantibus, erectis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 54, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 78.

*Fucus (muscoïdes), fronde filiformi, compressâ; denticulis subulatis, alternis*. Neck. Meth. pag. 31.

*Fucus angustifolius, foliis dentatis*. Rai, Synopf. angl. vol. 3. pag. 48. n°. 38.

*Fucus tenuifolius, foliis dentatis*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 4. ultima. — Rai, Hist. 71. — Tourn. Inst. R. Herb. 567.

β. *Fucus (muscoïdes), fronde tereti, ramosissimâ; ramis sparsis; spinis mollibus, alternis*. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1630. n°. 23. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1428. — Esper. Fuc. tab. 59.

*Fucus muscoïdes*. Gmel. Fuc. p. 130. tab. 12. fig. 1.

*Fucus (virgatus), compressus, ramosissimus, foliis alternis, subulatis, aspersis; spinis alternis, mol-*

*libus*. Gunn. Norv. 93. — Act. Nidrof. 4. p. 83. tab. 7.

Ce varec, dont le port est un peu variable, ressemble assez à une prêle ou queue de cheval : sa consistance est simple, coriace ; sa couleur brune ou d'un vert olivâtre, un peu blanchâtre. Il adhère aux rochers par une base calleuse, épaisse, arrondie, d'où sort une tige longue d'un à deux pieds, cylindrique ; un peu comprimée, cartilagineuse, divisée, presque dès sa naissance, en rameaux nombreux, alternes ou épars, allongés, semblables aux tiges, plus grêles, filiformes, très-souples, ramifiés en d'autres plus courts, membraneux, fort étroits, qui émettent de côté & d'autre de petites dents droites, alternes, fort courtes, subulées, semblables à de petites épines molles. Selon Stackhouse, la fructification est située à l'aisselle des rameaux, ou éparées sur les ramifications, formées de très-petits tubercules noirâtres, qui s'ouvrent à l'époque de la maturité, pendant l'hiver.

Cette plante croît dans l'Océan ; je l'ai également recueillie dans la Méditerranée, sur les côtes de France, à Marseille, & sur celles de Barbarie. (V. v.)

97. VAREC à petites feuilles. *Fucus microphyllus*.

*Fucus fronde filiformi, compressâ, vix ramosâ; foliolis spiniformibus, minimis, subdenticulatis.* (N.)

Cette espèce se rapproche beaucoup du *fucus aculeatus* ; il en diffère par son port, par ses ramifications. Ses tiges naissent en touffes, & forment des gazons épais ; elles sont molles, très-souples, médiocrement cartilagineuses, hautes de trois à six pouces, comprimées, filiformes, droites, médiocrement rameuses, quelques-unes très-simples, d'un vert-cendré ; les rameaux alternes, sétacés, garnis, ainsi que les tiges, de petites feuilles nombreuses, acérées, très-courtes, en forme de petites épines, molles, aiguës, inégales, souvent très-rapprochées, presque fasciculées, quelquefois opposées : on remarque sur plusieurs d'entr'elles de très-petites dents rares, à peine sensibles. Je n'y ai découvert aucune apparence de fructification.

Cette plante croît dans la Méditerranée ; je l'ai recueillie sur les côtes de la Barbarie, non loin de l'île de Tabarque. (V. v.)

98. VAREC de Norwège. *Fucus norwegicus*.

*Fucus fronde subcoriaceâ, aveniâ, planâ, dichotomâ, obtusâ; tuberculis semiglobosis, exsertis, in disco sparsis.* Decand. Synopt. Plant. gall. pag. 5. n°. 63. — English. botan. pag. 1080. — Flor. norweg. vol. 2. pag. 122. tab. 3.

Sa consistance est plane, coriace, sans aucune nervure, transparente ; sa couleur un peu rougeâtre ; sa base calleuse : il s'en élève une tige droite, longue de quatre à six pouces, étroite, comprimée, rameuse ; les rameaux alternes ou épars, simples ou plus souvent ramifiés, étroits ; les ramifications un peu élargies & plus comprimées à leur partie supérieure, où elles forment une espèce de feuille presque linéaire, entière à ses bords, ou médiocrement dentée vers son sommet, bifide ou dichotome, terminée par deux découpures inégales, courtes, obtuses ou aiguës, quelquefois presque sétacées. Sa fructification consiste en petits globules sphériques, de la grosseur d'une tête d'épingle, noirâtres, saillans, situés, ou sur le bord des rameaux, ou épars dans la substance des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Norwège, & sur celles du nord de la France. (V. f. in herb. Desfont.)

99. VAREC fruticuleux. *Fucus fruticulosus*. Jacq.

*Fucus caule coriaceo, tereti, filiformi, supra decomposito, ramosissimo; ramis subsetaceis, alternatim laxè ramulosis; ramulis exiguis, subpinnato-denticulatis.* Jacq. Append. Collect. 3. pag. 159. tab. 16. fig. 1.

Ce varec présente l'aspect d'un très-petit arbrisseau, extrêmement rameux ; il s'élève à la hauteur d'environ trois à cinq pouces. Sa consistance est coriace ; sa couleur est d'un brun-rougeâtre, presque noire dans l'état de siccité ; ses tiges sont grêles, filiformes, cylindriques, divisées, presque dès leur base, en petites branches de même forme, alternes, très-étalées, plusieurs fois ramifiées ; les rameaux presque sétacés, un peu tortueux, chargés d'autres petits rameaux lâches, distans, munis de très-petites dents courtes, capillaires, aiguës, quelquefois bifides à leur sommet, alternes, un peu inégales dans leur longueur. Je n'ai point vu de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan. (V. f. in herb. Desfont.)

100. VAREC à trois faces. *Fucus trifarius*. Sw.

*Fucus fronde triquetra, ramosâ; foliis subimbricatis, trifariis, apice bifidis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1919, & Prodr. pag. 148.

*Fucus triquetet.* Gmel. Fuc. pag. 122.

*Fucus minimus, denticulatus, triangularis.* Sloan, Hilt. 1. pag. 61. tab. 20. fig. 9.

Ce varec ne doit pas être confondu avec le *fucus trifarius* de Linn. Mant. C'est une plante assez élégante, haute de huit à dix pouces, qui a presque le port du *tamarix gallica* par la disposition de son feuillage. Ses tiges sont grêles, rameuses,



d'égale grosseur dans toute leur longueur; les rameaux assez nombreux, lâches, étalés, assez souvent bifurqués à leur sommet, entièrement couverts de feuilles semblables à de petites dents, droites, imbriquées sur trois faces, linéaires, un peu étalées lorsqu'elles sont fraîches, bifides à leur sommet ou terminées par deux pointes d'une consistance presque cartilagineuse, un peu diaphane, d'un jaune-verdâtre, quelquefois un peu rougeâtre, souvent couverts d'une couche calcaire. La fructification, selon Gmelin, consiste dans de petites vésicules planes, arrondies, mucronées, sessiles, solitaires, rangées par suite à un des côtés des rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Jamaïque.

101. VAREC soude. *Fucus kalifornis*.

*Fucus fronde filiformi, subgelatinosa, tubulosa, ramosissima; ramis sparsis; ramulis subverticillatis, obtusiusculis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 206. n°. 57. tab. 18. — English, Botan. tab. 640. — Lamour. Differt. tab. 29. — With. Brit. vol. 4. pag. 89. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 84. \*

g. *Fucus (verticillatus), frondibus tubulosis, subarticulatis, ramosis; ramis verticillatis, subulatis, setaceo-ligulatis.* Lightf. Flor. scot. pag. 962. tab. 31.

D'une callosité fort petite, presque charnue, s'élève une tige longue de quatre à six pouces, de la grosseur d'une plume de moineau, quelquefois beaucoup plus grosse, d'une consistance presque gélatineuse, tubuleuse, divisée, dès sa base, en plusieurs rameaux, les uns alternes, d'autres opposés; la plupart épars ou disposés presque en verticilles autour de la tige, d'un rouge-pâle, inégaux, diminuant de grandeur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges; les ramifications courtes, éparées ou verticillées, un peu obtuses, subulées. La fructification est constituée par de petits tubercules globuleux, sessiles, d'un rouge-noirâtre, situés latéralement sur le bord des rameaux & des ramifications.

Cette plante se trouve dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France, jetée par les vagues sur le rivage. (*V. f. in herb. Desfont.*)

*Observations.* Le *fucus verticillatus* de Lightfoot offre des caractères si rapprochés de cette espèce, qu'il n'est guère possible de ne le considérer que comme une variété; c'est la même distribution pour les tiges & les rameaux, la même consistance; mais on observe, de distance à autre, des étranchemens qui les rendent presque articulés; la plupart des rameaux rétrécis à leur insertion; les dernières ramifications fort courtes, très-fines, sétacées, quelquefois bifurquées à leur sommet; sa couleur est ordinairement d'un vert-pâle.

102. VAREC verticillé. *Fucus verticillatus*. Wulf.

*Fucus caule tereti, filiformi, cartilagineo, supra decompositio, ramoso; ramis subdichotomis, diffusis; setulis homogeneis, multistidis, verticillatim obtectis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 41. n°. 15. tab. 1.

Cette plante a le port d'une conserve (*ceramium*); il ne paroît pas cependant que ses rameaux offrent aucune apparence d'articulations; elle appartient alors aux varecs jusqu'à ce que l'on connoisse la fructification, qui n'a point encore été observée. Elle a de très-grands rapports avec le *conserva verticillata* Schm. Itin. pag. 79. tab. 2.

Ses tiges sont filiformes, cartilagineuses, souples, pliantes, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces, lâchement rameuses, d'un pourpre foncé; les rameaux diffus, alternes, très-étalés, souples, grêles, allongés, ramifiés en différens sens; les ramifications irrégulières, quelques-unes presque dichotomes, chargées, ainsi que les rameaux & les tiges, de très-petits poils disposés de distance en distance par verticilles, à plusieurs divisions à leur sommet; la partie inférieure des tiges & des rameaux ordinairement nue par la chute de ces poils.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur les coquilles & d'autres corps marins. (*Descript. ex Wulf.*)

103. VAREC petit arbre. *Fucus arbuscula*.

*Fucus fronde tereti, albidâ, erectâ, tenerâ; ramis numerosis, simplicibus, herbaceis, teretibus, inferioribus longioribus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 82.

*Ulva plumosa.* Hudf. Flor. angl. pag. 571. — With. Brit. vol. 4. pag. 126.

C'est une très-jolie espèce, qui ressemble à un petit arbre, & qui offre quelque ressemblance avec un if ou un sapin, taillé en pyramide; elle est grêle, fort délicate, d'un vert-pâle, membraneuse; elle croît par touffes épaisses, gazeuses; sa tige est simple, grêle, filiforme, un peu comprimée, haute d'un à deux pouces au plus. Vers les deux tiers de sa grandeur à peu près, elle pousse des rameaux très-courts, d'un vert plus foncé, disposés en tout sens, longs de deux à trois lignes, diminuant de grandeur à mesure qu'ils approchent du sommet, de manière à former une petite pyramide aiguë. La fructification n'a pas encore été observée.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & sur celles de Normandie. (*V. f. in herb. Desfont.*)

104. VAREC hypne. *Fucus hypnoides*. Desfont.

*Fucus pumila, fronde bipinnatâ, cartilagineâ;*

caule compresso ; pinnulis capillaribus , pectinatim dispositis , obtusiusculis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

*Fucus corneus*. Hudf. Flor. angl. pag. 585. — With. vol. 3. pag. 252. ?

*Fucus corneus*. Var. *a.* ? Transf. Linn. vol. 3. pag. 181. n°. 42. ?

*Fucus hypnoides*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 32 , & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 73.

Elle a de très-grands rapports avec le *fucus corneus* ; il me paroît cependant qu'elle doit en être distinguée par des caractères qui lui sont particuliers. Ordinairement plus petite , n'ayant qu'un à deux pouces de haut , sa consistance est plus roide , plus cartilagineuse ; sa couleur d'un rouge très-foncé , presque lig. de vin ; ses dernières ramifications bien plus courtes , & si petites , qu'elles ressemblent à de petites épines roides , obtuses. Ses tiges se divisent , dès leur base , en plusieurs rameaux étalés , courts , filiformes , comprimés , un & deux fois ramifiés ou ailés ; les pinnules courtes , opposées , comprimées ou un peu cylindriques , capillaires , simples ou pectinées , un peu obtuses à leur sommet & même légèrement renflées , surtout lorsque la plante est dans son entier développement. Cette espèce me paroît devoir être rapportée à la première variété du *fucus corneus* des *Transfactions linnéennes*.

J'ai trouvé cette plante , avec M. Desfontaines , sur les rochers , proche Lacalle , dans la Barbarie. Elle croît aussi sur les bords de la mer , à Marseille. (*V. v.*)

105. VAREC bipinné. *Fucus bipinnatus*. Desf.

*Fucus fronde bipinnatâ , subcartilagineâ ; ramulis compressis ; pinnulis remotiusculis , pectinatis*. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

*Fucus* ( *corneus* ) , fronde cartilagineâ , ramossimâ ; ramis latioribus , alternis ; ramulis oppositis , d'varicato-ascendentibus , obtusis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 181. n°. 42. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 32 , & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 74.

*β. Fucus* ( *corneus filicinus* ) , fronde tenui ; ramulis horizontalibus , obtusissimis. Transf. Linn. pag. 181. var. *β.*

*Fucus filicinus*. Hudf. Flor. angl. pag. 586.

*Fucus nereideus*. ? Lightf. Flor. scot. pag. 954.

*Fucus sericeus* , caule tereti , compresso , cartilagineo , infernè parè , superiora versùs multiplicatoramofo ; ramulis simpliciter pinnatis , pinnulis subulatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 43. n°. 17.

*γ. Fucus* ( *corneus pinnatus* ) , fronde tenui ; ramulis patentibus , obtusiusculis. Transf. Linn. l. c. var. *γ.*

*Fucus pinnatus*. Hudf. Flor. angl. pag. 586.

*δ. Fucus* ( *corneus uniformis* ) , fronde tenui , ramis ramulisque basi attenuatis , patentibus , obtusis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 181. var. *δ.*

*ε. Fucus* ( *sericeus* ) , caule planiusculo ; ramofo ; ramis superioribus corymbosis ; setis tenuissimis , creberrimis , per paria oppositis. Gmel. Fuc. pag. 149. tab. 15. fig. 3. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 73.

*ζ. Fucus* ( *ferra* ) , caule cartilagineo , simplici , prostrato ; setis subulatis , per paria oppositis obfesso. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 74. — Gmel. Fuc. pag. 150. ?

*Fucus humilis* , rostrum ferra piscis referens. Buxb. Cent. 2. pag. 3. tab. 8. fig. 3.

Les variétés nombreuses , & ses rapports avec plusieurs autres espèces très-rapprochées de celle-ci , rendent cette plante difficile à bien caractériser. Elle diffère du *fucus hypnoides* par sa consistance moins roide , par ses feuilles ordinairement plus longues , par sa couleur d'un rouge moins foncé , quelquefois un peu verdâtre ; du *fucus spinosus* & *capillaceus* en ce que , dans ces deux plantes , les ramifications & les feuilles sont beaucoup plus fines , & que , dans la dernière , elles sont la plupart terminées par un petit tubercule globuleux.

Ses tiges croissent en touffe ; elles s'élèvent d'une petite callosité qui les attache aux rochers , & n'ont guère que quatre ou cinq pouces au plus de haut ; elles se ramifient plus ou moins presque dès leur base. Leurs rameaux sont alternés , semblables aux tiges , très-étroits , planes , presque membraneux , qui émettent de chaque côté d'autres rameaux opposés ; ceux de la partie inférieure très-souvent simples , & prenant l'aspect de feuilles linéaires , étroites , obtuses ; les supérieurs plus ou moins ramifiés , garnis de petites feuilles opposées , comprimées , obtuses , un peu ascendantes , ainsi que les rameaux ; terminées la plupart , dans leur état de perfection , par un petit renflement que l'on présume être la fructification.

Les principales variétés de cette espèce consistent dans les différentes proportions de grandeur , dans ses ramifications plus ou moins nombreuses , dans ses feuilles quelquefois presque sétacées , dans sa couleur rouge ou verdâtre , dans la partie inférieure des tiges ou des rameaux , nue ou ramifiée ; mais son port est assez généralement celui d'une feuille plane , plusieurs fois ailée , à pinnules linéaires ou sétacées , obtuses.

Cette plante est commune sur les rochers , dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

La dénomination de *varec corné* est mauvaise , & peut induire en erreur , cette plante n'ayant point

la roideur de la corne, mais une souplesse & une certaine mollesse qui la distinguent, & qui lui donnent l'apparence d'une feuille ailée, de la consistance de celles de la plupart des graminées dans leur état de fécité.

106. VAREC à feuilles de gramen. *Fucus graminus*.

*Fucus flexilis, fronde compressâ, ramossissimâ; ramulis subalternis, vix ramosis, denticulato-spinulosis.* (N.)

La consistance de ce varec est la même que celle du *fucus bipinnatus*, mais il en diffère par son port & par plusieurs autres caractères. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges souples, comprimées, linéaires, filiformes, rameuses dès leur base, d'un vert presque cendré ou de couleur olive; les rameaux nombreux, alternes ou presque opposés, allongés, membraneux, de la consistance des feuilles de graminées; surtout dans leur état de fécité; semblables aux tiges, allongés, médiocrement ramifiés, planes, aigus à leur sommet, garnis à leurs bords de quelques petites dents distantes, aiguës, redressées, en forme de petites épines molles, quelques-unes presque subulées.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne, où elle a été recueillie par M. Decandolle. (*V. f. in herb. Decand.*)

107. VAREC diaphane. *Fucus diaphanus*. Wulf.

*Fucus caule tereti, molliter cartilagineo, filicino-frondiformi; fronde triangulâ, tripinnatâ; pinnulis extimis simplicibus, capillaceis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 46. n°. 49.

Il a le port d'une fougère: son feuillage présente, dans son ensemble, une feuille triangulaire, équilatérale, trois fois ailée, large de deux pouces à sa base & haute d'autant, plane, transparente, d'une couleur aqueuse, blanchâtre, molle, un peu cartilagineuse. Sa tige est cylindrique; elle se divise, dès sa base, en rameaux semblables aux tiges, de la grosseur d'une plume de pigeon, étalés, presque opposés, diminuant de longueur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges; les pinnules cylindriques, subulées; leurs découpures courtes, filiformes, capillaires, un peu roussâtres, contrastant, par leur couleur, avec le reste de la plante. La fructification n'a pas été observée.

Cette plante croît le long des rochers, dans la mer Adriatique, sur de grands *fucus*, peu loin de Trieste. (*Descript. ex Wulf.*)

108. VAREC sétacé. *Fucus setaceus*. (N.)

*Fucus fronde cartilagineâ, setacâ, ramossissimâ; ramulis minimis, ad apicem dilatatis, compressis, ciliatis.*

*Fucus corneus*. Stackh. Fuc. pag. 61. tab. 12.

Il est difficile de pouvoir rapporter cette petite espèce au *fucus corneus*, qui en diffère par son extrême finesse, par ses rameaux presque cylindriques, par sa roideur & par tout le reste de son port: elle croît en touffes gazeuses. Ses tiges sont filiformes, à peine comprimées, très fines, très-rameuses, hautes d'un à deux pouces; ses ramifications alternes ou diffuses, ascendantes, sétacées, un peu plus élargies à leur partie supérieure, simples ou rameuses, garnies de très-petites feuilles, dont les unes ressemblent à des cils un peu obtus; les autres sont un peu renflées & élargies vers leur sommet, de telle manière qu'elles se présentent comme de petites feuilles ovales, obtuses, pétiolées. Stackhouse a observé dans ce renflement, vu au microscope, de petits grains blanchâtres qui s'en échappoient. Sa couleur est d'un rouge assez vif.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre.

109. VAREC à bords tuberculés. *Fucus marginalis*. Jacq.

*Fucus subcartilagineus, fronde filiformi, tereti, compressâ, ramossissimâ; margine laterali utroque supra tuberculis umbilicatis obsita.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 142. tab. 14. fig. 1.

*Fucus caule coriaceo, subcartilagineo, filiformi, tereti, compressiusculo; vagis dichotomis ramossissimo, margine supra laterali utroque tuberculis umbilicatis obsita, dichotomis extimis elongato-setaceis.* Jacq. Coll. ct. vol. 3. pag. 153. — Esper, Hilt. Fuc. pag. 156. n°. 69. tab. 79. — Wulf. Crypt. aquat. pag. 40. n°. 13.

D'une base coriace, comprimée, s'élèvent plusieurs tiges courtes, médiocrement cartilagineuses, filiformes, cylindriques, un peu comprimées, très-rameuses dès leur base, verdâtres; les rameaux étalés, souvent ramifiés presque par dichotomie; les dernières ramifications fourchues, allongées, sétacées, très-aiguës.

La fructification consiste en tubercules hémisphériques, ombiliqués, situés le long des branches & des rameaux à leur côté supérieur, épars, nombreux, rapprochés.

Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les coquilles & sur le test des crabes. (*Descript. ex Jacq.*)

110. VAREC pourpre. *Fucus purpurascens*.

*Fucus fronde filiformi, ramossissimâ; ramulis setaceis; sparsis; tuberculis subrotundis, innatis.* Trans. Linn. vol. 3. pag. 225. n°. 69. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 36, & Syn. Plant. gall. pag. 9. n°. 84.

— Hudf. Flor. angl. pag. 589. — With. vol. 4. pag. 113. — Welley, tab. 2.

*Fucus corallinus*, Oeder, Flor. dan. tab. 709.?

*Fucus tuberculatus*, Lightf. Flor. scot. pag. 926.

Cette belle espèce est d'un rouge-pourpre plus ou moins vif, remarquable par la finesse de ses ramifications & par les tubercules dispersés le long des ramifications. Quelques fibres coriaces la tiennent fixée aux rochers. Ses tiges sont filiformes, cylindriques, cartilagineuses, un peu flexueuses, longues d'un pied & plus, quelquefois de la grosseur d'une plume de corbeau, munies de rameaux alternes, opposés ou épars, divisés, à un demi-pouce au dessus de leur insertion, en un grand nombre d'autres rameaux fort menus, sétacés, inégaux, très-aigus, ramifiés, en tout semblables à la tige, mais beaucoup plus fins. On y distingue, de distance à autre, de petits tubercules épars, arrondis, qui semblent n'être d'abord que de simples renflemens des rameaux, mais qui prennent ensuite l'apparence de mamelons presque latéraux, dans chacun desquels est renfermé un petit globe compacte & opaque. La couleur de ce varec est un peu variable, ordinairement d'un rouge plus ou moins foncé; elle est quelquefois pâle ou d'un blanc-verdâtre.

Cette plante croît sur les pierres & les rochers, dans l'Océan, en France & en Angleterre. (V. v.)

111. VAREC capillaire. *Fucus capillaceus*. Gmel.

*Fucus cartilagineo-membranaceus, caule teretiufculo, medio complanato; ramis oppositis, congestis; foliolis setaceis, apice globuliferis*. Gmel. Fuc. pag. 146. tab. 15. fig. 1. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1398. n<sup>o</sup>. 89. — Esper, Fuc. pag. 75. tab. 35.

Cette plante se rapproche beaucoup du *fucus purpurascens*; elle en diffère par ses tubercules situés à l'extrémité des ramifications, & non sur le côté & dans la substance des rameaux. Peut-être n'est-ce qu'une variété. Je suis d'autant plus porté à le soupçonner, que je possède des individus du *fucus purpurascens*, dans lesquels on distingue des tubercules, tant dans la longueur des tiges, qu'à leur extrémité. Elle est très-finement ramifiée, surtout dans ses dernières divisions. Ses tiges sont droites, grêles, filiformes, rougeâtres, ainsi que toute la plante; hautes de six à huit pouces & plus, munies de rameaux alternes, distans, presque capillaires, très-ramifiés; les ramifications nombreuses, alternes, opposées, très-rapprochées, surtout les dernières, garnies de folioles sétacées, rameuses, serrées, opposées; leurs divisions dichotomes, terminées la plupart par de petits tubercules presque globuleux. Elle diffère du *fucus corneus* par les divisions de ses folioles très-fines, & par ses tubercules arrondis.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (V. f. in herb. Desf.)

112. VAREC flexible. *Fucus flexilis*. Wulf.

*Fucus caule gracili, tereti, cartilagineo, alternatim supra decomposito-ramoso; ramis patentissimis, inordinatè ramificatis, extimis elongato-setaceis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 60. n<sup>o</sup>. 42.

Il ressemble, par son port & par ses divisions, au *fucus capillaceus* Gmel.; il en diffère par des caractères particuliers. Sa consistance est cartilagineuse, & non membraneuse ou coriace, d'une couleur brune, roussâtre; les tiges très-grêles, extrêmement flexibles, longues de sept à huit pouces & plus, cylindriques, filiformes, presque sétacées, divisées en un très-grand nombre de rameaux très-étalés, distribués sans aucun ordre, plusieurs fois ramifiés; les ramifications allongées, éparées, diffuses; les dernières plus fines, sétacées, longues, simples ou quelquefois fourchues. La fructification n'a pas été encore observée.

Cette plante croît dans les eaux de la mer Adriatique. (Description. ex Wulf.)

113. VAREC asperge. *Fucus asparagoides*.

*Fucus fronde filiformi, ramosissima; tuberculis globosis, pedunculatis; ramulis subulato-setaceis, alternatim oppositis*. Transf. Linn. vol. 2. pag. 29. tab. 6, & vol. 3. pag. 214. n<sup>o</sup>. 62. — English. Botan. tab. 571. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n<sup>o</sup>. 82. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. A. n<sup>o</sup>. 2.

Ce varec est remarquable par son extrême finesse: il se rapproche du *fucus pepricarpos*, duquel il se distingue par ses ramifications diffuses, bien plus délicates; par sa couleur d'un rouge-vif; par ses tiges principales, longues de six pouces, filiformes, divisées plusieurs fois en rameaux très-nombreux, longs de deux à quatre pouces, capillaires, ramifiés irrégulièrement; les dernières ramifications alternes ou opposées, allongées, garnies de feuilles la plupart opposées, très-rapprochées, courtes, subulées; aiguës, sétacées. La fructification consiste en petits tubercules globuleux, latéraux, pédonculés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & sur celles de France, proche Saint-Paul-de-Léon, au département du Finistère. (V. f. in herb. Desfont.)

114. VAREC grain de poivre. *Fucus pepricarpos*.

*Fucus fronde subcompressa, ramosa; ramis alternis, subsimplicibus; foliolis minimis, suboppositis; tuberculis globosis, subpedunculatis, lateralibus*. (N.)

On distingue dans cette espèce plusieurs caractères communs au *fucus asparagoides*, particulièrement

ment des tubercules globuleux, la plupart pédonculés; mais le port n'est pas le même, & les folioles sont linéaires, plus larges & point subulées. Les tiges ne paroissent avoir que trois à quatre pouces de haut, sur une ligne & un peu plus de largeur, un peu épaisses, comprimées, garnies de rameaux alternes ou épars, simples ou médiocrement ramifiés, comprimés, plus étroits que les tiges, d'un rouge-clair, tirant sur le jaune, un peu transparents, cartilagineux, un peu mous & gélatineux, munis, dans toute leur longueur, de petites folioles alternes ou opposées, linéaires, lancéolées, un peu obtuses, longues d'une à deux lignes. La fructification consiste en petits tubercules assez nombreux, globuleux, noirâtres, semblables à de petits grains de poivre, de la grosseur d'une tête d'épingle; la plupart pédonculés; quelques-uns sessiles, situés latéralement le long des tiges & des rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de l'Île-de-France ou de Madagascar. (*V. f. in herb. P. Th.*)

115. VAREC épineux. *Fucus spinosus*. Linn.

*Fucus aphyllus, cartilagineus, ramosus; denticulis verticillato-ternis*. Linn. Mantiss. pag. 313. — Syll. Plant. vol. 4. pag. 581. n°. 54. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 15. fig. 1. — Esper, Fuc. pag. 76. tab. 36. fig. 1. 2.

*Fucus denticulatus*. Burm. Prodr. 28.

Ses tiges sont cylindriques, cartilagineuses, hautes de cinq à six pouces, médiocrement rameuses, filiformes, transparentes, d'un jaune-verdâtre, ainsi que toutes les autres parties de la plante; les rameaux alternes, épars, légèrement ramifiés, munis, ainsi que les ramifications, de petites folioles en forme de dents, tantôt simples, tantôt ternées ou presque verticillées sur les rameaux, ou trifides au sommet, courtes, un peu aiguës; ce qui leur donne l'aspect de petites épines. Cette espèce m'a paru devoir être distinguée du *fucus obtusus* de Woodward, quoiqu'elle ait avec lui quelque rapport.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

116. VAREC à fines épines. *Fucus spinulosus*. Esper.

*Fucus fronde cartilagineâ; caule ramosissimo, inferrè depresso, teretiuseculo; ramis explanatis, patentibus; ramulis suboppositis, utrinquè pinnatim setiferis; setis subulatis, apice incrassatis*. Gmel. Syll. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 83. — Esper, Fuc. pag. 73. tab. 34.

*Fucus spinosus*. Gmel. Fuc. pag. 161. ?

*Fucus* (obtusus), fronde cartilagineâ, ramosissimâ; ramis ramulisque suboppositis, erectiusculis, obtus. Botanique. Tomé VIII.

*ssimis, truncatis*. Trans. Linn. vol. 3. pag. 191. n°. 48. ? — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. G. n°. 2. — Welley, Coll. fig. tab. 3.

Ce varec, quoique très-rapproché du *fucus cornuc*, ne peut être confondu avec lui, ni même regardé comme une variété. Il a plus de rapport avec le *fucus hypnoides*, mais son port est très-différent; il a bien moins de roideur. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges réunies en gazon, hautes d'environ quatre à six pouces, grêles, comprimées, un peu cylindriques à leur base, très-rameuses; les rameaux alternes, comprimés, étales, filiformes, divisés en d'autres plus courts, presque opposés, capillaires, aplatis, garnis dans toute leur longueur de petites folioles courtes, semblables à de petites épines, inégales, entières ou souvent bifurquées à leur sommet, distantes, opposées ou alternes, souples, setacées, un peu épaissies à leur sommet dans leur entier développement. Ce renflement est regardé comme formant la fructification. Sa couleur est rougeâtre, ainsi que je l'ai toujours remarqué. Gmelin dit qu'elle est d'un jaune-obscur. Serait-ce une variété ou une plante différente de celle que je y décris, ou enfin le *fucus spinosus* d'Esper ?

Cette espèce croît dans la Méditerranée, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. f. in herb. Desfont.*)

117. VAREC houffine. *Fucus flagellaris*. Wulf.

*Fucus caule tereti, compresso, cartilagineo, ipsâ à basi ramoso; ramis alternatim supra decompositioramosissimis; laciniis elongatis, simplicibus furcatisve*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 64. n°. 51.

Ce varec n'a presque point de tige, mais il se divise, dès sa base, en rameaux longs de cinq à six pouces, cylindriques, un peu comprimés, à peine d'une ligne d'épaisseur, d'une consistance cartilagineuse, diaphanes, d'un vert-clair & rougeâtre dans la plante vivante; d'un rouge-foncé, presque noir lorsqu'elle est sèche; les ramifications alternes, divisées de distance en distance en d'autres petits rameaux lâches, allongés, en forme d'aiguilles, simples ou quelquefois composés, légèrement fourchus à leur sommet.

Cette plante croît dans la Méditerranée; elle est jetée par les flots sur le rivage. (*Descript. ex Wulf.*)

118. VAREC à feuilles courtes. *Fucus brevifolius*.

*Fucus caule filiformi, subcompresso; ramis sparsis, brevibus, subramosis; foliis brevissimis, acutis, suboppositis*. (N.)

Ses tiges sont souples, noirâtres, très-grêles, filiformes, un peu comprimées latéralement, légè-

rement flexueuses, munies de rameaux nombreux, alternes ou épars, courts, ramifiés, semblables aux tiges, garnis, ainsi que ces dernières, de feuilles extrêmement courtes, presqu'opposées, rapprochées, ouvertes, très-aiguës à leur sommet, semblables à de petites épines; l'extrémité des rameaux se termine par un petit bouton ovale, aigu, qui réunit des feuilles très-serrées. Je ne connois point la fructification.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante. (*V. f. in herb. Paliff. Beauv.*)

119. VAREC filamenteux. *Fucus filamentosus*. Wulf.

*Fucus caule tereti, aciculari, cartilagineo, laxè parèque alternatim ramoso; ramis capillaceis, divaricatis, adspersis vagè filamentis, plusquàm capillaceis simplicibus bifaisve.* Wulf. Cryptog. aquat. pag. 64. n°. 52.

Ses tiges naissent en touffes gazeuses; elles sont cylindriques, hautes d'un, deux ou trois pouces, de la finesse d'une petite aiguille, d'une consistance un peu cartilagineuse; elles se divisent en rameaux lâches, peu nombreux, alternes, plus fins que les tiges, alongés, très-ouverts, étalés, médiocrement ramifiés; les ramifications, ainsi que les rameaux, munies çà & là de quelques filaments oblongs, plus fins que des cheveux, simples ou bifides. La couleur de ce varec est d'un rouge clair, transparente; il devient un peu roux ou grisâtre en se desséchant.

Cette plante croît sur les corps marins, dans la mer Adriatique (*Descript. ex Wulf.*)

120. VAREC de Poiteau. *Fucus Poitei*. Lamour.

*Fucus fronde subtereti, ramosissimâ, tuberculosâ; tuberculis globosis, in totâ frondis superficie sparsis.* Lamour. Dissert. Fuc. pag. 63. tab. 31. fig. 2. 3.

Ce varec se rapproche un peu du *fucus gigartinus*: sa couleur est d'un vert-jaunâtre; sa substance gélatineuse & cartilagineuse: il ne s'élève guère qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Il a pour racine une petite callosité gélatineuse, d'où s'élèvent plusieurs tiges tellement entre-mêlées, qu'il est presqu'impossible de les séparer sans les rompre: elles sont cylindriques, très-rameuses, linéaires, divisées en rameaux épars, alternes ou opposés de la même nature que les tiges, subdivisés en d'autres petits rameaux très-courts, rapprochés, obtus.

La fructification consiste en petits tubercules d'une forme presque globuleuse, épars sur toute la surface des tiges, des rameaux & des ramifications, d'une grosseur égale à celle d'un grain de pavot, renfermant une ou plusieurs semences environnées d'une substance gélatineuse.

Cette plante a été recueillie, par M. Poiteau, sur les côtes de l'Île de Saint Domingue, dans l'Océan. (*Descript. ex Lamour.*)

121. VAREC coriace. *Fucus gigartinus*. Linn.

*Fucus fronde cartilagineâ, dichotomâ, ramosâ; ramis aequalibus, acutis, spinoso-dentatis; tuberculis globosis, lateralibus, sessilibus.* Trans. Linn. vol. 3. pag. 183. n°. 43. tab. 17. fig. 3. 4. — Murr. Sylt. veget. pag. 971. — With. vol. 4. pag. 111. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. C. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 33, & Synops. Plant. gall. pag. 6. n°. 76.

D'une racine calleuse, médiocrement étalée, s'élèvent plusieurs tiges hautes de trois à cinq pouces, comprimées, étroites, d'une consistance coriace, d'une couleur pourpre très-foncée, quelquefois un peu olivâtre vers le sommet, simples à leur partie inférieure, & qui se divisent ensuite en rameaux plusieurs fois fourchus. Outre quelques rameaux courts, situés à la partie inférieure, & souvent des ramifications courtes, inégales, alternes, aiguës, chacun de ces rameaux produit de petites feuilles presqu'opposées, courtes, aiguës, semblables à des dents un peu courbées & pointues, qui deviennent le rudiment de rameaux non développés. La fructification est composée de petits globules sphériques, placés, ou dans l'aisselle des dernières ramifications, ou sur leur côté, souvent dépassés par la pointe de ces ramifications, tellement qu'alors il paroissent mucronés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. f.*)

122. VAREC en corne de cerf. *Fucus coronopifolius*.

*Fucus fronde cartilagineâ, compressâ, ramosissimâ; ramulis obtusis, multifidis, subcoarctatis; tuberculis globosis, pedunculatis sessilibusque.* Trans. Linn. vol. 3. pag. 185. n°. 44. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 33, & Synops. Plant. gall. pag. 6. n°. 75.

*Fucus (coronopifolius), fronde subcartilagineâ, compressâ, ramosissimâ; ramulis obtusis, multifidis, incurvatis; tuberculis globosis, marginalibus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 82. tab. 14. — Buddl. Herb. p. 12. n°. 1.

*Fucus coronopi facie.* Rai, Synops. pag. 45. n°. 23.

Sa consistance est cartilagineuse: sa couleur, ordinairement rouge, varie dans ses teintes; elle est quelquefois jaunâtre ou d'un blanc-pâle; ses tiges adhèrent aux rochers par un disque comprimé; elles sont hautes de quatre à six pouces, aplaties, presque diaphanes, divisées, presque dès leur base, en plusieurs rameaux planes, alternes, éta-

lés, plusieurs fois ramifiés; les dernières ramifications ressemblent à de petites feuilles courtes, inégales, souvent opposées; presque ouvertes en angle droit, nombreuses, linéaires, très-étroites, abrufées à leur sommet, souvent bifides. La fructification consiste en petits globules d'un pourpre-foncé; les uns fertiles & placés sur les bords des dernières ramifications, d'autres à leur extrémité; ce qui les fait paroître pédonculés.

Cette espèce croît sur les rochers, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. f.*)

123. VAREC pistil. *Fucus pistillatus*. Gmel.

*Fucus cartilagineus, caule depresso-ramoso, ramis fetiferis; fetis subulatis, ex opposito pinnatis, apice globuliferis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 81. — Gmel. Fuc. pag. 159. tab. 18. fig. 1.

Malgré les grands rapports que cette espèce peut avoir avec le *fucus coronopifolius*, elle me paroît devoir en être distinguée par son port qui est un peu différent, & par ses globules, tous situés à l'extrémité des feuilles. Ses tiges sont hautes d'un à trois pouces, médiocrement rameuses, comprimées, cartilagineuses, divisées en quelques rameaux alternes; les ramifications bifurquées, allongées; les tiges, ainsi que tous les rameaux, garnies latéralement de feuilles ou cils un peu arrondis, fermes, roides, ouverts en angle droit, alternes ou opposés, terminés par une petite tête globuleuse, transparente; ce qui leur donne l'aspect d'un style terminé par un stigmate capité. La plante est d'un vert-rembruni ou olivâtre, plus clair à l'extrémité des ramifications, quelquefois un peu blanchâtre.

Cette espèce croît sur les rochers, dans l'Océan. (*V. f. in herb. Lam.*)

124. VAREC pilulaire. *Fucus pilularis*. Gmel.

*Fucus caule plano, ramis alternis, fronde pinnatifidâ; laciniis lanceolatis, serratis, mucronatis; globulis solitariis geminisque, sessilibus pedunculatisque.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 54.

— *Fucus pilularia*. Gmel. Fuc. pag. 126. tab. 10. fig. 2.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *fucus gigartinus* & du *fucus coronopifolius*; peut-être n'est-elle qu'une variété de l'un des deux; elle en diffère par son port & par ses ramifications. Sa consistance est cartilagineuse; sa couleur jaunâtre; ses tiges sont planes, comprimées ainsi que les ramifications, hautes d'environ un pied, traversées par une nervure qui se dirige également dans les rameaux, jusqu'à leur sommet; les rameaux alternes, disposés sur un même plan; ramifiés particulièrement à leur partie supérieure;

les ramifications pinnatifides, ou munies, à leurs bords, de chaque côté, ainsi que les rameaux, de petites folioles ou pinnules courtes, lancéolées, aiguës & mucronées à leur sommet, denticulées en scie à leurs bords. Dans l'aisselle, & même sur le bord des pinnules, on distingue de petits globules sphaériques, simples ou geminés, fertiles ou légèrement pédonculés, la plupart mucronés à leur sommet.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

125. VAREC tenace. *Fucus tenax*. Turn.

*Fucus fronde teretiusculâ, filiformi, subgelatinosâ, lubricâ; ramis subdichotomis, patenti-divaricatis; summis reflexis, acuminatis.* Turn. Annal. of Botan. Fasc. 5. pag. 376.

Ses racines sont calleuses, un peu comprimées, jaunâtres, d'où s'élèvent plusieurs tiges ramassées en gazon, hautes d'environ un pouce & demi, un peu cylindriques, filiformes, quelquefois un peu plus épaisses, comprimées dans quelques endroits; rameuses dès leur base; les rameaux irrégulièrement divisés, tantôt dichotomes; d'autres fois épars, filiformes, très-étalés, ouverts, tantôt horizontalement, tantôt réfléchis, acuminés à leur sommet.

La fructification est constituée par de petites verrues hémisphériques, un peu diaphanes, remplies d'un grand nombre de petits grains d'un brun-roussâtre: ces verrues sont fertiles, répandues partout sur les tiges & les rameaux. La consistance de ce varec est fort tendre, glutineuse au tact, presque gélatineuse; sa couleur d'un pourpre-clair; dans l'eau douce ou à l'air, elle devient d'abord d'un blanc jaunâtre, & enfin tout-à-fait blanche. (*Descript. ex Turn.*)

Les Chinois font un grand usage de ce varec. Après l'avoir bien netoyé de toutes ses impuretés, ils le font dissoudre dans l'eau bouillante; il s'y réduit en une sorte de colle ou de glu très-tenace.

126. VAREC spiniforme. *Fucus spiniformis*. Lamour.

*Fucus fronde subtereti, rigidâ, fragili; ramis diaphanis; ramulis brevibus, spinosis, apice tuberculiferis.* (N.)

*Fucus fronde subtereti, rigidâ, fragili, ramosâ; ramulis perluciditate curvitateque piscium spinis consimilibus; tuberculis ad turgidum apicem ramulorum sitis.* Lamour. Dissert. Fuc. p. 77. tab. 36. fig. 34.

Ce *fucus* a des rapports avec le *fucus pistillatus* par sa fructification; & avec le *fucus cornuus* par la disposition de ses dernières ramifications ou de ses spinules. Sa substance est un peu cartilagineuse,

sa couleur d'un jaune verdâtre, & sa hauteur de deux à quatre pouces. Il a pour base une callosité fibreuse, d'où s'élève une tige presque cylindrique, roide, fragile, diaphane lorsque la plante est jeune, devenant opaque avec l'âge, rameuse presque dès sa base. Les rameaux sont peu nombreux, plus comprimés que la tige, de la même nature, plus diaphanes; ils sont chargés de petites ramifications ou de folioles opposées ou alternes; rarement épartes, d'une à deux lignes de long, imitant par leur transparence, leur courbure & leur extrémité subulée, lorsqu'elles sont stériles, des aîetes de poisson; celles de la partie supérieure des rameaux sont généralement fructifères.

La fructification consiste en petits tubercules faciles à distinguer au moyen d'une bonne loupe, situés à l'extrémité des folioles, qu'ils font paroître rétrécis en forme de massue; leur couleur est plus foncée que celle du reste de la plante.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de l'Île-de-France & de Madagascar. (*Descript. ex Lamour.*)

127. VAREC à semences globuleuses. *Fucus sfermophorus*. Linn.

*Fucus fronde membranacéa, dichotomâ, compressâ, capillatâ; fructificationibus pedunculatis, lateralibus; foliis linearibus, multifidis*. Linn. Syst. veget. pag. 817, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 55.

Il me reste bien des doutes sur cette espèce, qui ne m'est qu'imparfaitement connue: il paroît qu'elle se rapproche, sous bien des rapports, du *fucus coronopifolius*; mais sa substance est membraneuse & non coriace; ses tiges filiformes, comprimées, hautes de quatre à cinq pouces; rameuses, bifurquées; les bifurcations divisées en rameaux capillaires, très-nombreux, munis, à leurs bords, de chaque côté, de petites feuilles simples, solitaires, semblables à des pédoncules qui supportent, à leur sommet, de petits globules sphériques, de la grosseur d'une semence de thym. On remarque à la base des tiges principales, quelques feuilles linéaires, membraneuses, plus larges que les tiges, à plusieurs divisions obtuses.

Cette plante croît dans l'Océan. (*Descript. ex Linn.*)

128. VAREC liferet. *Fucus fasciola*. Roth.

*Fucus fronde linearis-planâ, subcoriaceâ, ramosâ, dichotomâ*. Roth, Catal. Bot. Fasc. 1. pag. 146. tab. 7. fig. 1. — *Esper*, Fuc. pag. 91. tab. 44.

D'une base presque en écusson, fixée sur les rochers, s'élèvent plusieurs tiges longues d'environ quatre pouces, planes, coriaces, de couleur de rouille-foncée, glabres, flexibles, souvent

presque roulées en spirale dans toute leur longueur, rétrécies vers leur base, simples à leur partie inférieure, larges d'environ une ligne & demie, s'élargissant insensiblement vers leur sommet, divisées, vers le tiers de leur longueur, en rameaux médiocrement étalés, de même forme, plans, divergens, dichotomes; les ramifications peu nombreuses, bifides ou fourchues; leurs découpures terminales, lancéolées, un peu aiguës. Il arrive quelquefois que les rameaux supérieurs sont fasciculés & prolifères, visqueux; ce qui annonçeroit, selon Roth, que la fructification qu'il n'a point vue, pourroit bien se trouver dans cette partie.

Cette plante croît sur les rochers dans l'Océan. (*Descript. ex Roth.*)

129. VAREC acanthophore. *Fucus acanthophorus*. Lamour.

*Fucus fronde tereti, filiformi, ramosâ, aculeis tuberculiferis oëstitâ; tuberculis 3-7 in eodem aculeo; apicibus tubercularum bifidis trifidisve*. Lamour. Differt. Fuc. pag. 61. tab. 30. 31. fig. 1.

Ce varec est fort remarquable, bien distinct: sa substance est un cartilage tendre, gélatineux, principalement dans les jeunes individus. Sa couleur est d'un vert-terne, beaucoup plus foncée avec l'âge; sa grandeur varie de cinq à dix pouces. Il s'élève de la même base plusieurs tiges filiformes, cylindriques, rameuses, garnies dans toute leur longueur, ainsi que les rameaux, d'aiguillons très-courts, épais, fasciculés, chargés chacun de trois à sept tubercules beaucoup plus foncés en couleur que le reste de la plante; de sorte que la fructification paroît, à la loupe, sous la forme d'un tubercule épineux, globuleux dans sa partie inférieure, avec le sommet bifide ou trifide.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de l'Amérique, où elle a été découverte par M. Poiteau.

130. VAREC triangulaire. *Fucus triangularis*. Gmel.

*Fucus caule ramisque linearibus, triquetris, serratis; denticulis trifurcâ imbricatis, patentibus, bimicronatis; globulis seriatis, sessilibus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 50.

*Fucus triquetter*. Gmel. Fuc. pag. 122. tab. 8. fig. 4.

*Fucus minimus, denticulatus, triangularis*. Sloan, Jam. pag. 61. tab. 20. fig. 9. ?

Voisin, par son port, du *fucus acanthophorus*, ce varec en diffère par ses tiges triangulaires & par sa fructification. Sa consistance est tendre, cartilagineuse; sa couleur jaunâtre, transparente; sa hauteur de huit à dix-pouces. Il forme presque un



petit arbrisseau élégant, approchant un peu, par son port, du *tamariscus gallica*. Ses tiges sont droites, triangulaires, linéaires, munies de rameaux alternes, de même forme que les tiges; égaux dans leur longueur, médiocrement ramifiées, quelquefois dichotomes; leurs angles aigus, garnis, sur trois rangs, de petites dents en scie, imbriquées, étalées, terminées par une double pointe. Les ramifications sont quelquefois radicantes, & poussent quelques petites fibres rameuses, filiformes. La fructification est constituée, d'après Gmelin, par de petits globules planes, sessiles, discoïdes, situés sur un des côtés des rameaux, solitaires, disposés sur une même ligne.

Cette plante croît dans l'Océan, peut-être dans les mers de l'Amérique méridionale.

131. VAREC cartilagineux. *Fucus cartilagineus*. Linn.

*Fucus fronde cartilagineâ, compressâ, supra decomposito-pinnatâ; laciniis linearibus*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 32. — Giseck, Icon. Fasc. 1. tab. 25. — Gunn. Flor. norweg. tab. 3. fig. 5. — Mill. Illustr. Ic. — Esper, Fug. pag. 14. tab. 1.

*Fucus cartilagineus, caule teretiusculo-compresso; frondibus supra decompositis, pinnatis; laciniis linearibus, coloratis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1630. n°. 24.

*Fucus (vindicatus cartilagineus), subteres, coloratus, supra decompositus; ramis primordialibus remotis, infimis subhorizontalibus, summis brevissimis; pinnulis ultimis minutissimis*. Giseck, Icon. Plant. Fasc. 1. tab. 21. — Gunn. Norw. 975.

*Fucus versicolor*. Gmel. Fuc. pag. 158. tab. 17. fig. 2.

β. *Fucus capensis*. Gmel. Fuc. pag. 157. tab. 17. fig. 1.

C'est une des plus belles espèces connues, d'une grande élégance, brillante par la vivacité, & souvent par le mélange de ses couleurs, ordinairement d'un rouge plus ou moins vif, qui tantôt se nuance sur la même plante, tantôt est mêlé avec un jaune-clair de différentes teintes, & prend même une couleur verdâtre. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, & même davantage. Sa consistance est cartilagineuse, cornée, transparente; ses tiges comprimées, étroites; elles se divisent, presque dès leur base, en un très-grand nombre de rameaux souples, fort longs, extrêmement ramifiés, alternes, diffus; les ramifications supérieures presque opposées, planes, placées sur le même plan, divisées en petits rameaux opposés ou alternes, plusieurs fois ailés; les pinnules irrégulières, plus ou moins composées, à découpures courtes, ordinairement obtu-

ses, très-irrégulières, tantôt simples, tantôt munies de petites dents obtuses qu'on retrouve également sur quelques-unes des principales tiges, & qui sont probablement les rudimens de jeunes rameaux. Il paroît, d'après Gmelin, que la fructification consiste dans le renflement du sommet des pinnules. Toutes les ramifications & leurs divisions diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet: ce ne sont le plus souvent que de petites dents fines, aiguës, très-approchées. Cette plante varie souvent dans son port, comme dans ses couleurs. Les rameaux sont, ou ramifiés dès leur base, ou seulement vers leur partie supérieure; l'inférieure est nue, & ne présente que quelques dents épaisses, alternes, obtuses.

Cette plante croît dans l'Océan, & particulièrement au Cap de Bonne-Espérance, où elle est très-abondante sur les rochers.

132. VAREC maxillaire. *Fucus maxillofus*.

*Fucus fronde membranaceâ, planâ, variè ramosâ; ramis sublinearibus; ramulis subarcuatis, internè dentato-ciliatis*. (N.)

Ce varec a beaucoup des caractères du *fucus plocamium*; mais il en diffère singulièrement par son port, & en examinant avec soin le caractère de ses dernières ramifications, on y trouve une disposition particulière, la plupart se courbant un peu en crochet, garnies intérieurement de petites dents, & formant, avec les rameaux, une sorte de petite mâchoire un peu entr'ouverte. Sa substance est tendre, membraneuse, transparente; sa couleur d'un rouge un peu jaunâtre; la hauteur de quatre à six pouces.

D'une base commune sortent des tiges nombreuses, comprimées, rameuses presque dès leur base; les rameaux très-étalés, planes, comprimés, linéaires, très-irréguliers, divisés en ramifications diffuses, presque dichotomes, garnies à leurs bords de très-petits rameaux ou folioles courtes, latérales, inégales, presque linéaires, la plupart aiguës & un peu courbées en crochet ou en bec; leur bord intérieur garni d'une rangée assez régulière de petites dents courtes, subulées, simples ou légèrement ciliées. Je ne connois point la fructification; j'ai cru cependant découvrir, avec une bonne loupe, un petit tubercule globuleux à l'extrémité de quelques-unes des dents.

Cette plante croît dans l'Océan, au Cap de Bonne-Espérance. (*V. f. in herb. P. Th.*)

133. VAREC écarlate. *Fucus plocamium*. Gmel.

*Fucus fronde compressâ, subcartilagineâ, ramosissimâ; ramulis subulatis, secundis; tuberculis globosis, subsessilibus*. Gmel. pag. 153. tab. 16. fig. 1. — De-

cand. Flor. franç. vol. 2. pag. 31, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n<sup>o</sup>. 70.

*Fucus* (plocamium), cartilagineus, compressus, ramosissimus, ramulis alternatim secundis; fructificationibus globosis, lateralibus. Hudf. Flor. angl. pag. 470. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

*Fucus* (plocamium), fronde subcartilagineâ, compressâ, decompositâ; pinnis acutis, secundis; fructificationibus rotundis, sessilibus. Esper, Fuc. pag. 18. tab. 2.

*Fucus* (coccineus), fronde compressâ, subcartilagineâ, ramosissimâ; ramulis triplicato-alternis; fructificatione polymorphâ. Stackh. Ner. Brit. pag. 106. tab. 16. Frontisp.

*Fucus coccineus*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 187. n<sup>o</sup>. 45. — Buddl. Herb. pag. 29. n<sup>o</sup>. 1. 4. — Petiv. pag. 26. n<sup>o</sup>. 1. — Flor. angl. pag. 587. — Lightf. Flor. scot. pag. 955. — With. vol. 3. pag. 253.

*Fucus cartilagineus*. Flor. angl. edit. 1. pag. 473.

*Muscus marinus*. Cluf. Hist. 2. pag. 250. Icon.

*Muscus maritimus*, tenuissimè dissectus, ruber. C. Bauh. Pinn. 363.

*Ceramium plocamium*. Roth, Catal. 2. pag. 161.

C'est une des plus brillantes espèces parmi celles de l'Europe, facile à reconnoître par la délicatesse de ses ramifications, par sa consistance coriace, quoique très-mince; par sa belle couleur d'un rouge-vif-écarlate; enfin, & plus particulièrement, par la disposition de ses ramifications.

Ses racines sont composées de quelques fibres d'où s'élèvent plusieurs tiges hautes de cinq à six pouces & plus, comprimées, presque filiformes, nues à leur partie inférieure, ensuite divisées en rameaux nombreux, alternes, très-ramifiés, étalés, tous disposés sur le même plan, & dont l'ordre des ramifications est très-remarquable. La partie inférieure des rameaux est droite; ils deviennent ensuite d'autant plus tortueux, qu'ils se ramifient davantage. Voici assez généralement l'ordre que l'on observe dans les ramifications, quoiqu'il ne soit pas toujours très-constant. La première ramification est un filet simple & pointu; la seconde est un filet qui a trois dents du côté antérieur; la troisième est un filet qui a deux dents, & qui, au lieu de la troisième dent, pousse un filet muni d'une dent en dehors; la quatrième est un filet qui n'a qu'une dent; la deuxième dent est devenue un filet à une dent, & la troisième un filet rameux. Après ces quatre ramifications il y a un espace vuide, & la tige émet des rameaux semblables du côté opposé. La fructification consiste en petits tubercules globuleux, d'un rouge-foncé, sessiles, quelquefois pédonculés, solitaires ou réunis plusieurs ensemble, situés à la partie inférieure des ramifications. Sa couleur, qui est générale-

ment d'un rouge très-vif, varie cependant selon l'âge ou l'exposition de la plante; elle est quelquefois un peu jaunâtre ou d'un blanc-pâle, & même un peu verdâtre ou panachée par ces différentes couleurs.

Cette plante est assez commune; elle croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, le long des côtes, en Europe. (V. v.)

134. VAREC brillant. *Fucus coccineus*.

*Fucus caule ramoso, tereti, setulis numerosis hirsuto; ramis alternis, compressis, dupliciter pinnatis; ramulis oppositis, alternatim simplicibus & ramosis; tuberculis ovatis, subpedicellatis*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 40, & Synopf. Plant. gall. pag. 8. n<sup>o</sup>. 95. *Sub ceramio coccineo*.

*Ceramium hirsutum*. Roth, Catal. 2. pag. 169. tab. 4. *Optima*.

*Conferva coccinea*. Ellis. Transf. philos. pag. 57. tab. 18. — With. Brit. vol. 4. pag. 141.

Il y a de très-grands rapports entre cette espèce & le *fucus plocamium*, tant dans le port, que dans la couleur brillante de toute la plante, d'un rouge-écarlate très-vif, diaphane. On l'en distingue à ses tiges garnies de petits filets courts & simples, qui leur donnent un aspect hérissé; à ses rameaux oblongs, lancéolés. Sa consistance est membraneuse, très-mince. Ses tiges sont hautes de six à huit pouces & plus, presque cylindriques, articulées lorsqu'on les examine à la loupe, rameuses; chaque articulation munie de quelques filets ou cils très-courts; les rameaux alternes, comprimés, éralés, étroits, lancéolés, obtus ou un peu aigus, simples ou ramifiés; chaque ramification garnie, dans toute sa longueur, de petits rameaux ou feuilles ailées, opposées, divisées en plusieurs filamens sétacés, subulés, courts, inégaux; ordinairement un filet simple opposé à un filet rameux, tous articulés lorsqu'on les examine à la loupe; ce qui rapproche cette espèce des *ceramium*. Les filets branchus de la partie supérieure des rameaux portent les fructifications, tantôt vers leur sommet, tantôt à leur base; elles consistent en tubercules ovales ou turbinés, solitaires ou deux à deux, légèrement pédicellés, d'une couleur brune, opaque; chacun de ces tubercules renferme de très-petits grains globuleux, visibles au microscope.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (V. f. Comm. Decand.)

135. VAREC plumeux. *Fucus plumosus*. Linn.

*Fucus fronde subcartilagineâ, ramosissimâ; ramis supra decompositis, pinnatis; ramulis reangulis, oppositis; tuberculis globosis, pedunculatis, foliosis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 188. n<sup>o</sup>. 46. — Stackh.

Ner. Brit. pag. 105. tab. 16. Frontisp. — Buddl. Herb. pag. 29. — Lightf. Flor. scot. pag. 935. — Hudf. Flor. angl. pag. 587. — With. vol. 4. pag. 120. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 31, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 71.

*Fucus (plumofus), frondibus cartilagineis, lanceolatis, bipinnatis, plumosis; caule filiformi, compresso, ramoso.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 50. — (Æder, Flor. dan. tab. 350. *An potius fucus pectinatus?*)

*Fucus fronde ramosâ, cartilagineâ; laciniis pinnatifidis, superioribus terminalibus, tuberculatis.* Neck. Meth. pag. 30.

*Fucoides purpureum, eleganter plumosum.* Rai, Angl. pag. 37.

Cette jolie plante est d'un pourpre-brun, quelquefois un peu verdâtre; elle a pour racine une petite callosité, d'où s'élèvent des tiges grêles, filiformes, médiocrement comprimées, hautes de deux à six pouces; souples, un peu cartilagineuses, très-rameuses; les premiers rameaux alternes, irrégulièrement ramifiés; les ramifications capillaires, alternes, inégales, garnies de chaque côté d'autres rameaux ou petites feuilles opposées, très-rapprochées, régulièrement ailées par des cils très-fins, opposés, simples ou quelque fois également ailés, mais si délicatement, que les secondes pinnules sont à peine sensibles. La fructification croît sur les rameaux latéraux; elle consiste en un petit globule foliacé, pédonculé, qui, à sa maturité, s'ouvre en quatre parties, selon Stackhouse.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France; elle adhère aux rochers. (*V. f. in herb. Desfont.*)

### 136. VAREC pectiné. *Fucus pectinatus.* Gunn.

*Fucus frondibus compressis, supra decompositis; ramulis ultimis simpliciter pinnatis; pinnulis integris, linearibus, acutis, hinc lanceolatis.* Gunn. Flor. norweg. vol. 2. pag. 122. n°. 973. tab. 2. fig. 8. — Esper, Fuc. pag. 97. tab. 47. *Excluso synonymo Gmel. tab. 15. fig. 3.*

Cette espèce est très-distincte du *fucus plumosus*; elle est bien plus grande, & son port est tout-à-fait différent. Sa couleur est d'un rouge-pourpre plus ou moins foncé; sa substance souple, cartilagineuse. Ses tiges sont comprimées, plusieurs fois ramifiées, avant beaucoup de ressemblance avec une feuille ailée, à pinnules pinnatifides; les rameaux alternes, disposés sur le même plan; les ramifications également alternes ou opposées, simples ou quelquefois rameuses; les pinnules opposées, ovales-lancéolées, comprimées, garnies à leurs bords de cils nombreux, courts, simples, aigus. La fructification ne m'est pas connue.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes

de la Norwège, & dans les mers septentrionales de l'Europe. (*V. f.*)

*Nota.* La figure du *fucus plumosus* du *Flora danica* se ra porte davantage à l'espèce que je viens de décrire.

### 137. VAREC plumule. *Fucus plumula.* Wulf.

*Fucus frondibus pulvinatim aggregatis, cartilagineis, subsimplicibus, lanceolatis, planis, aësticis, plumiformibus; pinnulis simplicibus, tereti-filiformibus.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 44. n°. 19.

Ce varec, beaucoup plus petit, plus simple que le *fucus sertularioides* de Gmelin, tab. 15, fig. 4, lui ressemble d'ailleurs, ou plutôt ressemble à une des pinnules. Il forme, sur les tiges des grands *fucus*, des touffes épaisses, composées de tiges simples, cartilagineuses, cylindriques, subulées, hautes d'environ un pouce, presque capillaires, blanchâtres, diaphanes, souples & pliantes dans l'eau, un peu roides lorsqu'elles sont desséchées, quelquefois garnies d'un ou de deux rameaux; munies, dans toute leur longueur, de filamens simples, filiformes, un peu cylindriques, opposés en angle droit; ce qui donne à toute la plante l'aspect d'une petite plume plane, oblongue, lancéolée, pectinée.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur les autres plantes marines, particulièrement sur les grandes espèces de varec.

### 138. VAREC pilote. *Fucus pilotus.* Gunn.

*Fucus multicaulis, coloratus, caulibus planiusculis, subfiliformibus; frondibus sublinearibus, plumosis, bipinnatis.* Gunn. Flor. norweg. vol. 2. pag. 135. n°. 1045. tab. 2. fig. 15. — Esper, Fuc. pag. 96. tab. 46.

Il est difficile de décider si cette plante est bien distincte du *fucus plumosus*, ou si elle n'en est qu'une variété. Je ne la connois que d'après la figure qu'Esper en a donnée; & quoique ses principaux caractères la rapprochent beaucoup du varec plumuleux, son port, sa grandeur, font soupçonner qu'elle ne doit point y être rapportée, sa fructification n'ayant point d'ailleurs encore été observée. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges planes, très-rameuses, de couleur purpurine, presque filiformes, divisées en rameaux alternes, deux fois ailés; les pinnules étroites, lancéolées, presque linéaires, alongées, simples, rarement bifides, garnies, dans toute leur longueur, de cils ou petites folioles opposées, simples, aigus.

Cette plante croît dans les mers du Nord, sur les côtes de la Norwège.

### 139. VAREC étalé. *Fucus diffusus.* Stackh.

*filiformi, tubulosâ, ramosâ, in medio  
attenuatâ, seâ attenuatâ, seâ distictâ; ramulis  
diffusis, apice acutis; fructificatione racemosa.*  
M. Ner. Brit. pag. 98. tab. 16.

*(diffusus), fronde filiformi, dichotomâ, articulatâ, ramis divaricatis, diffusis, apice acutis.*  
Transf. Linn. vol. 3. pag. 197. n<sup>o</sup>. 52. — Hudf. Flor. angl. pag. 589. — With. vol. 4. pag. 112.

*β. Ceramium (nodulosum), purpureum, ramosum, tenue, ramis apice bifurcatis, acutis, divergentibus; tuberculis globosis, ad axillas dichotomia fissilibus.* Decand. Flor. Iranç. vol. 2. pag. 45, & Synops. Plant. gall. pag. 9. n<sup>o</sup>. 107.

*Ceramium violaceum.* Roth, Catal. Bot. 1. pag. 150. tab. 8. fig. 2. ?

*Conserva nodulosa.* With. Brit. vol. 4. pag. 138. — Dillen. Musc. tab. 7. fig. 40.

Je réunis peut-être ici deux plantes différentes, qui diffèrent par leur grandeur, la plante β étant infiniment plus petite, plus grêle que la première, mais ayant d'ailleurs entr'elles les plus grands rapports dans les parties de leur fructification & dans leur port; elles n'appartiennent que faiblement aux *fucus*, ayant leurs tiges articulées comme les *ceramium*.

D'une base calleuse & fort petite s'élève une tige filiforme, tubulée, très-rameuse, souvent un peu renflée dans son milieu, haute de quatre à six pouces, quelquefois d'un pied; les rameaux d'un rouge plus ou moins foncé, diffus, alternes, subulés, aigus à leur sommet, ramifiés; les ramifications très-souvent bifurquées à leur sommet & divergentes, articulées, ainsi que les tiges, dans toute leur longueur. La fructification est composée de tubercules axillaires ou latéraux, sessiles, opaques, variables, placés aux dernières ramifications; quelquefois prolières, & donnant naissance à une touffe de petites branches, prenant alors l'aspect d'une petite grappe. « Les articulations, dit M. Decandolle en parlant de la plante β, ne sont pas dues à ce que toutes les cellules sont de la même longueur, mais à ce que, d'espace en espace, il se trouve une ou deux rangées de cellules très-petites & très-serrées. Les intervalles au contraire sont formées par des cellules plus grandes, mais toujours arrondies. »

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, ou adhérente aux varecs & aux corallines, le long des côtes de France & d'Angleterre.

140. VAREC rose. *Fucus roseus.* Stackh.

*Fucus fronde cylindricâ, tenerâ, solidâ, sursum attenuatâ, sparsim ramosâ; fructu laterali, racemoso.* Stackh. Ner. Brit. pag. 94. tab. 15.

Cette espèce est bien distinguée par sa belle

couleur de rose & par sa forme; elle est d'une consistance tendre, flexible, point tubulée intérieurement, mais pleine d'une substance muqueuse. Sa base paroît être une callosité comprimée, qui produit une tige droite, alongée, cylindrique, un peu renflée dans sa partie moyenne, à peine de la grosseur d'une plume à écrire, longue de six ou huit pouces, effilée à sa partie supérieure, lisse, très-glabre à sa surface; divisée, de distance en distance, par de petits anneaux qu'on ne peut apercevoir qu'au microscope; garnie de quelques rameaux irréguliers, distans, alternes ou épars, presque simples, subulés, aigus à leur sommet. La fructification, qui ne paroît que dans le courant de l'hiver, est disposée, en petites grappes, sur des filamens latéraux, alternes, placés sur les rameaux quelquefois à deux ou trois divisions très-profondes. Les fruits sont oblongs, pédicellés, aigus.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre.

141. VAREC de Saint-Amans. *Fucus Amanfii.* Lamour.

*Fucus fronde compressâ, ramosâ; colore nec non crassitie, cordâ fœdum tenuissima simili.* Lamour. Dif. fert. Fuc. pag. 48. tab. 26. fig. 2. 3. 4. 5.

*β. Idem, simplicior, fronde subdichotomâ, parum ramosâ, subtereti.* Lamour. l. c.

« La substance de ce *fucus*, dit M. Lamouroux, est cartilagineuse; sa couleur d'un jaune-clair & verdâtre; sa grandeur de cinq à six pouces. Une petite callosité qui s'attache aux rochers ou aux autres corps marins par des fibrilles, lui sert de racine: il s'en élève une ou plusieurs tiges comprimées, diaphanes, filiformes, de la grosseur d'une chanterelle de violon, presque dichotomes, rameuses, légèrement flexueuses; les rameaux alternes, opposés ou épars, très-nombreux, fortement comprimés, d'un diamètre égal; les ramifications presque cylindriques, simples, & se confondant aisément avec la fructification.

» Celle-ci est éparse sur les rameaux, rarement située à leur sommet, se présentant sous la forme d'un tubercule semblable à une massue, à peine visible à l'œil nu; les semences dont ce tubercule est rempli, ne peuvent se distinguer qu'avec le secours du microscope. La variété β, peu rameuse, presque dichotome, dénuée de petits rameaux & de toute apparence de fructification, pourroit se prendre pour une espèce distincte si beaucoup d'individus, intermédiaires entre ces deux plantes, ne portoit à regarder cette variété plutôt comme un individu dégradé, que comme une espèce particulière. »

Cette plante se trouve sur les côtes de l'Isle-de-France

de-France & de Madagafcar. (*Descript. ex Lamour.*)

142. VAREC mouffe. *Fucus musciformis*. Jacq.

*Fucus caule membranaceo-coriaceo, filiformi, ramossissimo; ramulis setaceis, marginibus lateralibus caulibus ramorumque capillari-ciliatis*. Jacq. *Collect.* vol. 3. pag. 154. tab. 14. fig. 3.

*Fucus fronde membranacea, filiformi, ramossissima; ramulis setaceis, marginibus caulibus ramorumque ciliatis*. Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. pag. 1384. n°. 143.

Il pousse un grand nombre de tiges grêles, fouples, rouges, membraneuses, un peu coriaces, filiformes, longues de six à huit pouces, planes, vaguement rameuses, diffuses; les rameaux nombreux, alternes, divisés en ramifications presque simples, garnies, ainsi que les tiges & les rameaux, de cils fins, capillaires, courts, aigus, opposés, sur lesquels on n'a encore observé aucune sorte de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les pierres ou sur les coquilles. (*Descript. ex Jacq.*)

143. VAREC tors. *Fucus contortus*. Gmel.

*Fucus frondibus planis, enervibus, apicem versus proliferis, ad axillas subcontortis, margine denticulatis, utrinque subundulatis*. Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. pag. 1387. n°. 107.

*Fucus contortus*. Gmel. *Fuc.* pag. 181. tab. 22. fig. 1.

*Ulva contorta*. ? Decand. *Flor. franç.* vol. 2. pag. 10.

La fructification de cette plante n'étant pas encore connue, & son port la rapprochant des ulves, on peut presque indifféremment la placer dans ce dernier genre ou parmi les varecs. Elle paroît se rapprocher beaucoup de l'*Ulva contorta* Decand. Sa consistance est tendre, membraneuse; sa couleur d'un rouge-pâle ou ocracée; sa surface très-glabre. D'une base commune s'élèvent plusieurs feuilles planes, à peine larges d'une demi-ligne, droites, simples, jusqu'à la hauteur de six à huit pouces, où elles se divisent alors en rameaux alternes ou épars, assez nombreux, rapprochés, ramifiés ou prolifères à leur sommet, tors à leur partie inférieure, coulés à leur base, légèrement ondulés à leurs deux bords, munis de quelques petites dents courtes, rares, distantes.

Cette plante croît dans les mers du Nord; elle est jetée sur le rivage par les vagues.

144. VAREC conferve. *Fucus confervoides*. Linn.

*Fucus frondibus membranaceis, linearibus, compressis, ramosis; fructificationibus sparsis, sessilibus*. Botanique. Tome VIII.

*subrotundis*. Linn. *Spec. Plant.* vol. 2. pag. 1629. — *Syst. Plant.* vol. 4. pag. 582. n°. 56. (*Synonymia Linnæi valdè incertâ.*)

*Fucus* (confervoides), fronde cylindricâ, subsimplici, subgelatinosâ; tuberculis inæqualis magnitudinis, coarctatis per totam plantam. Stackh. *Ner. Brit.* pag. 96. tab. 15.

*Fucus* (confervoides), fronde filiformi, ramosâ; ramis subsimplicibus, subsimplicibus, setaceis; tuberculis lateralibus, semi-globosis. *Trans. Linn.* vol. 3. pag. 208. n°. 58. (*Exclusis synonymis Gmel. t. 13, & Stackh. tab. 8.*)

*Fucus confervoides*. Var. *α*. Decand. *Flor. franç.* vol. 2. pag. 36. & *Synops. Plant. gall.* pag. 7. n°. 86.

*Fucus* (confervoides), filiformis, teres, ramossissima; ramis simplicibus, globulis lateralibus. Wulf. *Append. Jacq. Collect.* vol. 3. tab. 14. fig. 1. — Gmel. *Syst. Nat.* pag. 1384. n°. 64.

Cette plante, ainsi que le *fucus longissimus* & le *fucus verrucosus*, ont été réunis en une seule espèce par quelques auteurs, en particulier par Woodward dans les *Transactions de la Société linnéenne de Londres*. Stackhouse les a distingués. Ces plantes, que je possède en herbier, & que j'ai également observées dans les herbiers de MM. Desfontaines & de Lamarck, m'ont paru en effet devoir être séparées, surtout le *fucus longissimus*, qui a des caractères bien tranchés, ainsi que je le prouverai à son article.

Celle dont il est ici question a quelques fibres pour racines; elles produisent des tiges très-allongées, presque membraneuses, fort grêles, plutôt comprimées que cylindriques, quelquefois un peu plus larges ou renflées dans leur milieu, à demi transparentes, d'une couleur purpurine plus ou moins foncée, divisées en rameaux alternes, épars, filiformes, aigus à leur sommet, peu prolongés, quelquefois courts, simples, rarement ramifiés; garnis dans toute leur longueur, ainsi que sur les tiges, de tubercules latéraux, d'un rouge-foncé, plus ou moins gros, ordinairement de la grosseur d'une tête d'épingle, solitaires, quelquefois agglomérés, épars, assez nombreux, remplis d'une substance visqueuse, renfermant dans leur milieu de très-petits grains rougeâtres.

Cette plante croît sur les côtes de France & d'Angleterre, dans l'Océan. (*V. f.*)

145. VAREC à longs rameaux. *Fucus longissimus*. Stackh.

*Fucus fronde filiformi, irregulariter & sparsim ramosâ; ramis inæqualibus, distichis, extrémis prælongis; fructu minuto, laterali, orbiculari, depresso*. Stackh. *Ner. Brit.* pag. 99. tab. 16. *Optima*.

*Fucus* (longissimus), cartilagineus, caule erecto-tereti, ramis longissimis; globulis lateralibus, sessilibus. Gmel. Fuc. pag. 134. tab. 13. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 62.

β. *Fucus flagelliformis*. Lightf. Flor. scot. pag. 928. — Æder, flor. dan. tab. 650.

*Fucus confervoides*, var. β, longissimus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36.

Confondue par quelques auteurs avec le *fucus confervoides*, cette plante en est cependant parfaitement bien distinguée par plusieurs caractères particuliers, par sa forme, par son port. Ses tiges s'élèvent d'une petite base calleuse; elles sont, presque dès leur origine, divisées en rameaux allongés, coriaces, cylindriques, filiformes, très-longs, épars, alternes, quelquefois tournés presque tous du même côté, noirs ou d'un rouge très-foncé, opaques, inégaux dans leur longueur, quelquefois longs d'un pied, simples & plus allongés dans la variété β, qui est peut-être une espèce particulière; rameux dans les autres, & presque dichotomes, un peu aigus à leur sommet. La base des tiges, & souvent même des rameaux, est garnie de quelques filets presque sétacés, courts, épars, longs de deux à cinq lignes. La fructification, que je n'ai pu voir, consiste, selon Stackhouse, en petits globules épars, latéraux, comprimés à leur sommet.

Cette plante croît sur les rochers, le long des côtes de France, d'Angleterre, de Hollande, dans l'Océan. (V. f.)

146. VAREC verruqueux. *Fucus verrucosus*. Stackh.

*Fucus fronde filiformi, tereti, ramosâ; ramis alternis, subdistichis, longissimis, uniformibus; fructu verrucoso, parvo, laterali*. Stackh. Ner. Brit. pag. 26. tab. 8. — Lightf. Flor. scot. pag. 928. — Hudf. Flor. angl. pag. 588. — With. Brit. vol. 3. pag. 256. & Réaum. Act. Acad. Paris. 1712. tab. 5. fig. 9. — Flor. dan. tab. 358. 650.

*Fucus* (verrucosus), fronde filiformi, carnosâ, ramosâ; ramis sparsis, acutis; tuberculis lateralibus, hemisphericis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 36, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 85.

On distingue ce varec du *fucus longissimus* à l'extrême finesse de ses ramifications, & du *fucus confervoides* à ses tiges cylindriques, & à sa fructification un peu verruqueuse, vue au microscope.

Sa racine est une plaque orbiculaire, comprimée; ses tiges sont très-fines, capillaires, cylindriques, très rameuses, longues d'environ un pied & plus, jaunes, un peu rougeâtres, légèrement transparentes, un peu gélatineuses ou charnues; les rameaux alternes, épars, quelquefois un peu entortillés; ce qui leur donne l'aspect

du *fucus plicatus*; ramifiés; les ramifications sétacées, aiguës, irrégulières. La fructification consiste en petits tubercules sessiles, latéraux, fermes, arrondis, un peu rougeâtres, légèrement verruqueux, épars le long des tiges & des rameaux.

Cette espèce croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, sur les pierres, les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre. (V. f.)

147. VAREC filamenteux. *Fucus thrix*. With.

*Fucus fronde simplici, setacea, tubulosâ, plurimis à basi communi*. With. Brit. edit. nov. vol. 4. pag. 116. — Stackh. Ner. Brit. pag. 69. tab. 12.

Il est hors de doute que cette plante ne soit placée dans un genre particulier, lorsque les observations sur celui des *fucus* permettront de le diviser & de le réduire à ses véritables espèces. Elle se rapproche beaucoup, par sa fructification, du genre des *ceramium*, &, par son port, du *fucus longissimus*, mais elle est beaucoup plus petite & point rameuse. D'une base commune, plane, très-grêle, quelquefois prolongée en une souche fort courte, s'élèvent une ou plusieurs tiges droites, hautes de deux à six pouces, très-simples, un peu rétrécies à leur base, très-étroites, semblables à un filet cylindrique, tubulé, sétacé dans les jeunes plantes, un peu épais, & légèrement renflé dans son milieu & vers son sommet dans les individus plus avancés en âge, renfermant, dans leur intérieur, de très-petits filamens capillaires, ou des tubes transparents, entre-mêlés comme une touffe de laine. L'épiderme est glabre, luisant, d'un vert-olive; il se sèche, & les filamens deviennent très-sensibles, surtout au sommet. Vis au microscope, ils offrent de distance à autre des cloisons remplies de très-petits grains opaques, que Stackhouse regardoit comme les semences ou leur rudiment.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes occidentales de l'Angleterre.

148. VAREC variable. *Fucus variabilis*. Wood.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis subimbricatis; ramulis brevissimis, fasciculatis, acutis*.

*Fucus confervoides*. Hudf. Flor. angl. pag. 591.

Il y a des rapports très-marqués entre cette plante & le *fucus confervoides*; elle est cependant très-facile à distinguer par son port, par sa consistance, variable selon ses différents âges. Dans sa jeunesse, elle est tendre, lisse, un peu cartilagineuse; lorsqu'elle vieillit, elle devient roide, friable, rude au toucher. Sa couleur, jaunâtre dans le principe, passe ensuite à un noir-foncé. Ses racines sont fibreuses; elles émettent plusieurs tiges hautes de six à huit pouces, filiformes, très-

rameuses ; les rameaux alternes , plus souvent épars , beaucoup plus rapprochés & presqu'imbriqués vers la partie supérieure des tiges , divisés en d'autres petits rameaux courts , fasciculés , capillaires , aigus à leur sommet dans les jeunes plantes , prolongés & un peu obtus dans les vieilles plantes. La fructification n'a pas été observée.

Cette plante se trouve sur les rivages d'Angleterre , jetée par les vagues de l'Océan.

149. VAREC blanchâtre. *Fucus albidus*. Transf. Linn.

*Fucus fronde filiformi , subdichotomâ , ramosissimâ ; ramis subsecundis ; tuberculis lateralibus , subrotundis , depressis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 210. n°. 59.

β. *Fucus* ( *gracilis* ), *fronde filiformi , ramosissimâ , conferiim prodeunte ; fructu laterali , glomerato , minuto , juxta apices*. Stackh. Ner. Brit. pag. 100. tab. 16.

*Fucus verrucosus*. Gmel. Fuc. pag. 136. tab. 14. fig. 1. ?

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pouces & plus : sa substance est cartilagineuse ; sa couleur un peu purpurine , plus souvent blanche ou un peu rouffâtre. Ses tiges sont grêles , filiformes , cylindriques , très-rameuses ; les premières ramifications alternes ou éparfés , souvent dichotomes , divisées en rameaux nombreux , fétacés , amincis à leur base , souvent tournés presque tous du même côté , garnis d'autres rameaux beaucoup plus courts & plus fins. La fructification consiste en tubercules de différente grandeur , situés latéralement sur les rameaux , d'abord à demi globuleux , légèrement comprimés à l'époque de leur maturité , & même un peu ombiliqués , comme les godets des lichens.

Il est possible que le *fucus gracilis* de Stackhouse ne soit qu'une variété de cette plante. Ses tubercules sont à peine visibles , adhérens latéralement à la partie supérieure des dernières ramifications : les tiges principales en poussent un grand nombre d'autres à leur base ; elles n'ont que deux à trois pouces de haut , & les ramifications sont simples , dépourvues de ces petits rameaux fins , dont il est question dans le *fucus pallidus*. Leur couleur est d'un rose-pâle.

Cette plante croît sur les rochers & les pierres , le long des côtes d'Angleterre.

150. VAREC brun-foncé. *Fucus subsfuscus*. Transf. Linn.

*Fucus fronde filiformi , ramosissimâ ; ramis sparsis ; ramulis subulatis , subalternis ; tuberculis racemosis , subobsoletis*. Act. Soc. Linn. vol. 1. pag. 131. tab. 12. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 212.

n°. 60. — With. Brit. vol. 3. pag. 236. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. F. fig. 2.

On distingue cette espèce à la finesse de ses ramifications , & à ses tubercules disposés sur des rameaux courts , presqu'en forme de petites grappes.

Ses racines sont composées de quelques petites fibres , d'où sortent plusieurs tiges longues de six à huit pouces , très-rameuses , cylindriques , filiformes , à demi transparentes , constamment d'un rouge-brun-foncé ; les premières ramifications éparfés , alternes , semblables aux tiges ; les autres plus fines , plus nombreuses vers le sommet , plus rapprochées , garnies de rameaux très-fins , subulés , presqu'alternes : il sort de l'aisselle des rameaux supérieurs , un petit filament simple , latéral , muni sur les côtés , de petits tubercules lancéolés , de couleur pâle , disposés en forme de petites grappes ; chacun d'eux renferme six ou huit semences brunes , presque placées sur deux rangs.

Cette plante croît le long des côtes de France & d'Angleterre , dans l'Océan , sur les pierres & sur les rochers. ( *V. f.* )

151. VAREC pédonculé. *Fucus pedunculatus*.

*Fucus fronde filiformi , pinnato-ramosâ ; ramis setaceis , simplicibus , subdichis ; tuberculis oblongis , pedunculatis , sparsis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 213. n°. 61. — Hudf. Flor. angl. pag. 587. — With. Brit. vol. 4. pag. 120.

*Fucus* ( *pedunculatus* ), *fronde tubulosâ , filiformi , pinnato-ramosâ ; ramis setaceis , simplicibus ; tuberculis oblongis , pedunculatis , undique erumpentibus*. Stackh. Ner. Brit. pag. 110. tab. 16.

Des rameaux simples , allongés , chargés de tubercules nombreux , pédonculés , distinguent cette espèce de ses congénères. Ses tiges sont grêles , filiformes , cylindriques , d'un vert-pâle ou olive , longues de huit à quinze pouces , garnies , dans toute leur longueur , de rameaux simples , latéraux , étalés , fétacés , quelquefois dichotomes , selon Woodward ; alternes ; les inférieurs plus longs , diminuant de grandeur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges , tous garnis de petits tubercules nombreux , épars , médiocrement pédicellés , ovales-oblongs , tantôt de la longueur des pédicelles , quelquefois plus longs. Quelquefois les rameaux sont terminés par une petite touffe de filamens en forme de pinceau , & qui sont probablement une autre plante parasite.

Cette plante croît sur les pierres & les rochers , dans l'Océan , le long des côtes d'Angleterre.

152. VAREC rude. *Fucus rudis*. Gmel.

*Fucus caule tereti , ramosissimo ; ramulis alternis , fasciculatis , brevissimis , tuberculatis , scabris*. Gmel.

Syll. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 71.—Esper, Fuc. pag. 61. tab. 27.

*Fucus confervoides*. Hudf. Flor. angl. pag. 474. n°. 40. — Gmel. Fuc. pag. 147. tab. 15. fig. 2. *Medioeris*.

La finesse des ramifications & surtout des filets opposés de cette plante, sa rudesse au tact, servent beaucoup à la faire distinguer. Ses tiges sont hautes d'environ deux ou trois pouces, cylindriques, filiformes, très-rameuses, d'un jaunclair, rougeâtre, qui pâlit par la dessiccation; les rameaux alternes, nombreux, très-rapprochés; les ramifications fasciculées, presque sétacées, garnies, dans toute leur longueur, de filets ou cils très-fins, un peu roides, aigus, à peine longs d'une ligne, opposés, redressés, donnant par leur insertion sur les rameaux, l'aspect d'une petite conferve articulée; ils portent de très-petits tubercules vers leur sommet, qui rendent cette plante rude au toucher.

Cette plante croît dans la Méditerranée, & dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre. (*V. f.*)

153. VAREC vert. *Fucus viridis*. Stackh.

*Fucus fronde tereti, tubulosâ, ramosissimâ; ramis oppositis; ramulis aequalibus, capillaceis, diaphanis; setis mollibus, tenuissimis*. Stackh. Ner. Brit. pag. 111. tab. 17.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ, confervoides; ramis ramulisque innumeris, capillaribus inordinatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synops. Plant. gall. pag. 7. n°. 81.

*Fucus (viridis), stirpe tereti, ramis ramosissimis, capillaceis*. Oeder, Flor. dan. tab. 887. — Gmel. Syll. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 42.

Cette espèce, par sa couleur, par son port, par la finesse de ses nombreuses ramifications & par sa consistance, ressemble à une conferve d'eau douce. Elle a pour racine une callosité épaisse, noirâtre, un peu olivâtre: il s'en élève une tige longue au moins d'un pied, cylindrique, tubulée, filiforme, très-fine, verte, molle, divisée en un très-grand nombre de rameaux & de ramifications entre-mêlées en touffe, fines comme des cheveux, opposées ou alternes, cylindriques, transparentes, sans aucune trace de cloisons transversales; les dernières ramifications garnies de petits filamens courts, inégaux, ferrés, nombreux, très-fins, opposés, aigus, subulés, presque semblables à de petites épines molles. Stackhouse croit avoir aperçu, à l'aide du microscope, de petites vésicules ovales à l'extrémité de plusieurs rameaux, qu'il soupçonne contenir les organes de la fructification

Cette plante croît sur les côtes de France &

d'Angleterre; elle se trouve sur le varec vésiculeux, & sur le varec denté. (*V. f. in herb. Decand.*)

154. VAREC gélatineux. *Fucus gelatinosus*. Desfont.

*Fucus fronde ramosâ, erectâ; ramis filiformibus, tuberculosis; tuberculis gelatinosis*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 427.

Ses tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, filiformes, très-rameuses; les rameaux distus, inégaux, très-ramifiés; les ramifications irrégulières, éparées; les dernières très-courtes, opposées, quelquefois fasciculées, d'un roux-clair, un peu cendré; d'une consistance molle, un peu cartilagineuse; toutes les ramifications chargées d'un grand nombre de tubercules gélatineux, presque globuleux, verdâtres. Ces tubercules disparaissent par la dessiccation, & alors les rameaux deviennent rudes au toucher, & paroissent chargés de petites écailles ou pellicules blanchâtres & cendrées.

Cette plante croît sur les rochers, dans la Méditerranée, le long des côtes de Barbarie, où je l'ai recueillie. (*V. v.*)

155. VAREC charnu. *Fucus carnosus*.

*Fucus fronde carnosâ, vix compressâ, ramosâ; ramis difformibus, subverrucosis, apice dichotomis*. (N.)

Si l'on se peint un petit buisson à rameaux difformes, courts, irréguliers, un peu roides, diffus, presque verruqueux ou noueux, on aura l'idée du port de cette plante.

D'une base commune s'élèvent en touffe plusieurs tiges hautes de deux ou trois pouces, de couleur verte-claire ou d'un vert-pâle par la dessiccation, de la grosseur d'une plume de corbeau, charnues, presque gélatineuses; un peu coriaces, à peine cylindriques, légèrement comprimées, sans aucune nervure, divisées, presque dès leur base, en rameaux très-ouverts, irréguliers, avec des ramifications de même forme; la plupart irrégulièrement dichotomes à leur sommet, & souvent munies, à leurs bords, de quelques dents épaisses, courtes, obtuses, charnues, qui paroissent être les rudimens de jeunes rameaux non développés. Je n'ai jamais découvert aucun indice de fructification.

Cette plante croît dans les mers du Nord. (*V. f.*)

156. VAREC coralloïde. *Fucus coralloïdes*.

*Fucus (edulis), caule tereti, glabro, ramoso; ramulis confertis, erectis, apice bifidis*. Gmel. Syll. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 40.



*Fucus edulis*. Gmel. *Fuc.* pag. 113.

*Alga coralloides*. Rumph. *Herb. Amboin.* vol. 6. pag. 181. tab. 76. fig. A. B. C, & tab. 74. fig. 3.

♂. *Fucus edulis*, ramis firmis, apicibus obtusis; minus viscosa, coloris albi, purpurei & virescentis. Rumph. *Herb. Amboin.* l. c.

β. *Fucus edulis*, ramis longioribus frondibusque tenuioribus, non mucosa. Rumph. *Amboin.* l. c.

Ce varec, par la forme de ses tiges & par la disposition de ses ramifications, ressemble presque à une petite branche de corail, ou à une espèce de lichen rameux. Il n'a guère que deux ou trois pouces de haut. Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, épaisses à leur base, qui se divisent un peu au dessus en rameaux diffus, épars, en forme de petit arbrisseau, assez fermes, cylindriques, grêles, courts, roides, subdivisés en d'autres rameaux dichotomes, très-ouverts, assez nombreux, à demi diaphanes; les ramifications bifides à leur sommet, ou divisées en deux pointes courtes, aiguës, très-divergentes. La fructification n'a point encore été observée.

La couleur de cette plante est très-variable; elle est blanche, purpurine, verdâtre ou jaune, mêlée de rouge; quelquefois la plupart de ces couleurs sont confondues ensemble. Les rameaux sont également variables dans leur longueur & leur grosseur; ils sont très-ordinairement recouverts d'une matière molle, cartilagineuse, & si gélatineuse qu'elle se dissout & se détruit rapidement, & ne peut se conserver. Elle paroît étrangère à la plante, qui en est quelquefois entièrement privée.

Cette plante croît dans les mers des Indes orientales, sur les pierres, les coquilles, les madrépores, le long des côtes.

Les Indiens emploient ce varec comme aliment; ils le mangent cru, après l'avoir dépouillé de la matière visqueuse qui le revêt, & lavé dans l'eau pure. Sa saveur est un peu salée; ils le préparent en salade avec du jus de limon & un peu de gingembre. Quelques naturalistes ont soupçonné que la matière gélatineuse qui s'attache à ce varec, pourroit bien être la même que celle que l'on trouve dans ces nids si célèbres, connus sous le nom vulgaire & impropre de nids d'hirondelles, que les Chinois regardent comme un aliment délicieux, en très-grande réputation dans toute l'Inde; mais rien n'est moins prouvé que cette assertion.

157. VAREC amphibie. *Fucus amphibius*.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis alternis; ramulis capillaribus, apice involutis, tuberculatis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 227. n°. 70. — Decand. *Synopf. Plant. gall.* pag. 7. n°. 80. \* — Stackh. *Ner. Brit.* pag. 86. tab. 14. — Rai, *Synopf.* pag. 38. n°. 4. tab. 2. fig. 6.

*Fucus scorpioides*. Gmel. *Fuc.* pag. 135. ?

Il renferme plusieurs des caractères principaux du *fucus lichenoïdes*; mais il en est très-différent par son port, par sa petitesse, par la finesse de ses ramifications. Sa couleur est cendrée ou d'un brun tirant un peu sur le pourpre; il noircit ou blanchit par la dessiccation. Ses tiges sont filiformes, presque capillaires, cylindriques, cartilagineuses, très-rameuses; les rameaux alternes, étalés, divisés en ramifications courtes, assez nombreuses; les supérieures roulées sur elles-mêmes & enveloppant de petits globules gélatineux, transparents, qui constituent la fructification. Ces globules, selon Stackhouse, se développent avec l'âge, & produisent des fruits ovales, aigus, disposés en une petite grappe.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, sur celles de France, dans les environs de Brest. (*V. f.*)

158. VAREC lichen. *Fucus lichenoïdes*.

*Fucus fronde ramosissimâ, cinereâ; ramis compressis, divaricatis, apice furcatis, uncinatis, globuliferis*. Desfont. *Flor. atlant.* vol. 2. pag. 427.

*Fucus cartilagineus, pellucidus, albus, caule supernè flexuoso-ramosissimo; ramulis denticulatis, subdichotomis; globulis pellucidis*. Esper, *Fuc.* pag. 102. tab. 50. — Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. p. 1383. n°. 48.

*Fucus lichenoïdes*. Gmel. *Fuc.* pag. 120. tab. 8. fig. 1. 2.

β. *Idem, ramis crassiusculis, erectiusculis*. Transf. Linn. l. c.

Cette espèce est très-singulière; elle ressemble plutôt à un lichen terrestre & rameux, qu'à un *fucus*, tant par sa forme & son port, que par sa couleur blanchâtre ou d'un vert-cendré, & par sa consistance cartilagineuse.

Sa racine est composée de plusieurs fibres qui produisent plusieurs tiges grêles, cylindriques, filiformes, un peu comprimées, longues de trois, six ou huit pouces & plus, rameuses presque dès leur base; les rameaux nombreux, étalés, comprimés, alternes, irréguliers, diffus, divisés en d'autres plus courts, presque capillaires, entre-mêlés, souvent bifurqués irrégulièrement, courbés ou roulés presque en vrille à leur sommet, contenant, dans la partie courbée, de petits tubercules presque transparents, mucilagineux.

Cette plante croît sur les rochers, dans les fossés maritimes, dans les lacs saumâtres des bords de la mer, sur les côtes d'Angleterre, en France & sur les côtes de la Barbarie. (*V. v.*)

159. VAREC à trois pointes. *Fucus tricuspis*. Wulf.

*Fucus caule gracili, tereti-coriaceo, alternatim brevissimè ramuloso; ramulis simplicibus, apice truncuspidatis tuberculatisque, obstitis subtricuspidè apice foliolo lineari lanceolato, per oras dentato.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 39.

Ses tiges sont hautes d'environ un pouce & demi, à peine larges d'un quart de ligne, cylindriques, coriaces, verdâtres ou d'un brun-roufféâtre, noires & opaques lorsqu'elles sont sèches, presque simples, divisées en quelques rameaux distans, étalés, alternes, très-courts, redressés, très-simples, divisés, depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, en trois pointes divergentes, tuberculeuses; ces tubercules se renflent à l'époque de la maturité, & se remplissent d'une liqueur mucilagineuse. Sous chaque division & vers le milieu des rameaux, on distingue une foliole linéaire-lancéolée, plane, presque coriace, sessile, longue d'environ six lignes, sur une ligne de large, lâchement dentée à ses bords; les supérieures plus courtes, presque oblongues-ovales, point dentées.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur les corps marins, dans les environs de Trieste. (*Descript. ex Wulf.*)

160. VAREC très-fin. *Fucus tenuissimus.* Wood.

*Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis omnibus capillaribus, alternis; ramulis acutis, tuberculatis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 215. n°. 63. tab. 19. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 7. n°. 85. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. 9. n°. 4.

*Ulva capillaris.* Hudf. Flor. angl. pag. 571. — With. Brit. vol. 3. pag. 233.

Ce varec se rapproche du *fucus asparagoïdes*, mais ses tubercules sont latéraux, point pédicellés; sa couleur d'un blanc-pâle, un peu jaunâtre; sa substance presque gélatineuse. Il a pour racines quelques petites fibres, d'où naissent plusieurs tiges réunies en touffe ou quelquefois solitaires, hautes depuis deux pouces jusqu'à dix. Elles se divisent, un peu au dessus de leur base, en rameaux nombreux, alternes, capillaires, plusieurs fois ramifiés, plus ou moins allongés, alternes, tous garnis de très-petites folioles ou filets courts, sétacés, simples, aigus, alternes. La fructification consiste en tubercules nombreux, sessiles, très-rapprochés, épars sur les ramifications, & situés latéralement. Chaque tubercule renferme une semence foliaire, ovale, très-petite, d'abord d'un jaune-pâle, qui rougit par la dessiccation.

Cette espèce croît sur les rochers, & très-souvent sur d'autres varecs, particulièrement sur le varec vésiculeux, dans l'Océan, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. f.*)

161. VAREC de Wigghi. *Fucus Wigghii.* Turn.

*Fucus fronde filiformi, tenerâ, ramosissimâ; ramulis numerosis, confertis, brevissimis; aliis sterilibus, aliis tuberculo lanceolato terminatis.* Turn. Transf. Linn. vol. 6. pag. 135. tab. 10. — Engl. Botan. tab. 1165. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 7. n°. 82. \* \*

Cette plante est élégante, très-délicate, membraneuse, d'un rougé plus ou moins foncé sur les rameaux; ses feuilles d'une teinte un peu verdâtre. Ses tiges se divisent, dès leur base, en rameaux diffus, très-nombreux, épars, rapprochés, très-grêles, filiformes, droits, allongés, point flexueux, chargés, dans toute leur longueur, d'autres petits rameaux courts, presque capillaires, garnis de feuilles très-courtes, fort petites, sétacées, subulées; les unes stériles, d'autres terminées par un petit tubercule lancéolé.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, & sur celles de France, proche Saint-Pol-de-Léon. (*V. f. in herb. Desfont.*)

162. VAREC en massue. *Fucus clavellifolius.* Turn.

*Fucus fronde filiformi, subgelatinosâ, ramosissimâ; ramis confertis; ramulis subulatis, subpinnatis; tuberculis axillaribus.* Turn. Transf. Linn. vol. 6. pag. 133. tab. 10. fig. 1. 2. 3.

Ce varec est singulièrement distinct par ses tubercules presque triangulaires, par ses petites folioles ou dernières divisions un peu renflées en massue. Elle a quelque rapport avec le *fucus Wigghii*: ce dernier en diffère par son port, par ses rameaux grêles, allongés; par sa fructification.

Une petite callosité sert de racines à plusieurs tiges filiformes, hautes de six à huit pouces, cylindriques, très-rameuses, tendres, un peu gélatineuses, d'un rouge-pâle, ainsi que toute la plante; les rameaux distribués en tout sens, très-rapprochés, d'une grandeur médiocre, inégale, plus courts à mesure qu'ils approchent du sommet, formant par leur ensemble une sorte de feuille lancéolée, plusieurs fois ailée; les ramifications alternes, presque opposées, garnies de très-petites folioles presque ailées, la plupart opposées, presque verticillées par leur rapprochement, très-courtes, fines, subulées, un peu renflées en massue. La fructification est constituée par de très-petits tubercules noirâtres, triangulaires, presque en cœur, situés entre les plus petits rameaux, & remplis de semences qui, à l'époque de la maturité, se répandent sans ordre sur les rameaux, y adhèrent & donnent à la plante l'aspect d'un *ulva*.

Cette plante se trouve sur les côtes d'Angleterre, où elle est jetée par les vagues.

163. VAREC à feuilles de pin. *Fucus pinastroides.*

*Fucus fronde filiformi, ramossimâ; ramulis arctè imbricatis, subulatis, subsecundis, apice incurvatis, integris.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 222. n<sup>o</sup>. 67. — Gmel. Fuc. pag. 127. tab. 11. fig. 1.

*Fucus fronde tereti, ramossimâ; ramis densè imbricatis; ramulis brevibus, obtusis, sursùm tendentibus, simplicibus vel furcatis.* Stackh. Ner. Britan. pag. 74. tab. 13. fig. a. b. dd.

*Fucus incurvus.* Hudf. Flor. angl. pag. 590. — With. Brit. vol. 3. pag. 259.

*Ceramium (incurvum), nigrescens, cartilagineum, ramosum, ramis ultimis (filicum juniorum more), involutis, vix articulatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 43, & Synopf. Plant. gall. pag. 9. n<sup>o</sup>. 101.

*Ceramium scorpioides.* Roth, Catal. 2. p. 173. ?

*Pinus maritima, sive fucus teres, cujus ramuli fetis sursùm tendentibus sunt obtusi.* Rai, Synopf. pag. 50. n<sup>o</sup>. 46. — Moris. Oxon. Hist. 3. p. 648. n<sup>o</sup>. 7.

On aperçoit, avec une bonne loupe, quelques articulations sur les rameaux de cette espèce, caractère qui la rapproche des *ceramium* de Roth. Ses racines sont fibreuses; elles produisent plusieurs tiges dures, cylindriques, hautes de cinq à six pouces, d'une consistance coriace & de couleur rouge-noirâtre, divisées en rameaux nombreux, disposés en tout sens, cylindriques, ramifiés; les dernières ramifications ressemblent à de petites feuilles nombreuses, subulées, presqu'imbriquées, un peu unilatérales, droites, puis recourbées ou roulées en crosse sur elles-mêmes, comme les feuilles des jeunes fougères; souvent simples, quelquefois bifides. On remarque dans la partie des feuilles roulées & à leur base, des tubercules globuleux, sessiles ou un peu pédicelés, qui constituent la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, le long des côtes de France & d'Angleterre, sur les rochers. (*V. f.*)

164. VAREC lycopode. *Fucus licopodioides.* Linn.

*Fucus fronde filiformi, subsimplici; ramis subulatis, subramosis, undiquè imbricatis, squarrosis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 223. n<sup>o</sup>. 68.

*Fucus fronde filiformi, tereti, subramosâ, obtectâ undiquè fetis.* Linn. Syst. veget. 814. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 573. n<sup>o</sup>. 27. — Retz. Flor. scand. Prodr. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1696.

*Fucus (lycopodium), fronde filiformi, tubulosâ, ramosâ; ramis undiquè foliolis squarrosis, densissimè coopertis.* Stackh. Ner. Brit. pag. 107. tab. 17.

*Conferva squarrosa.* Oeder, Flor. dan. tab. 357.

Ce *fucus* a un aspect très-singulier, & qui le fait reconnoître aisément. Il ressemble à un *lycopodium* par les filamens nombreux, imbriqués, qui recouvrent les rameaux. Il a pour racine une petite callosité, d'où s'élève une tige haute de six à huit pouces, filiforme, cylindrique, de la grosseur d'une plume de corbeau, nue à sa partie inférieure, plus ou moins rameuse, d'une consistance cartilagineuse, de couleur brune, presque noire dans l'état de siccité; les rameaux alternes, simples, rarement bifides, garnis, dans toute leur longueur, de filamens très-nombreux, touffus, subulés, simples ou rameux, scarieux, imbriqués, un peu obtus, très-fertés, long de trois à cinq lignes, un peu roides. Sa fructification n'est pas encore connue.

On rencontre cette plante sur les rivages de l'Océan, le long des côtes d'Angleterre, où elle est jetée par les vagues; ce qui porte à croire qu'elle ne végète que dans les profondeurs de la mer, & non sur les côtes.

165. VAREC entrelacé. *Fucus plicatus.* Gmel.

*Fucus capillaris, uniformis, ramossimus, implicatus, subdiaphanus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 185. n<sup>o</sup>. 68.

*Fucus (plicatus), fronde filiformi, dichotomâ, ramossimâ, aquali; ramulis subsecundis; tuberculis lateralibus terminalibusque.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 228. n<sup>o</sup>. 71. — Buddl. Herb. pag. 11. — Petiv. pag. 27. 1. 2. — Oeder, Flor. dan. tab. 408.

*Fucus fronde cartilagineâ, filiformi, ramossimâ, implicatâ, diaphanâ.* Hudf. Flor. angl. pag. 470. 589. — Stackh. Ner. Britan. pag. 23. tab. 7. — With. vol. 3. pag. 258.

*Fucus fronde capillari, filiformi; ramulis subsecundis, implicatis, diaphanis.* Lightf. Flor. scot. pag. 929.

*Fucus plicatus.* Gmel. Fuc. pag. 142. tab. 14. fig. 2.

*Fucus trichoides nostras, aurci coloris, ramulorum apicibus furcatis.* Pluk. Almag. pag. 160. & Phytogr. tab. 184. fig. 2. — Rai, Synopf. p. 45. n<sup>o</sup>. 26.

*Fucus parvus, aphyllus, ramosus, subflavus, ramulis chordis musicis majores referentibus.* Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 8. n<sup>o</sup>. 2.

*Ceramium plicatum.* Roth, Catal. vol. 2. pag. 162.

On distingue aisément ce varec à son port, à sa consistance; il ne peut être confondu avec le *fucus longissimus*, malgré ses rapports. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges droites, filiformes, cartilagineuses, cylindriques, hautes de

huit à quinze pouces, jaunâtres, légèrement purpurines, de la grosseur d'une petite corde à violon, égales dans toute leur longueur; les rameaux très-nombreux, diffus, alternes, épars ou opposés, tortillés, entrelacés, recourbés, ramifiés; les ramifications terminales, constamment dichotomes. Je n'y ai point observé de cloisons transversales, quoique Roth en fasse soupçonner en plaçant cette plante parmi ses *ceramium*. La fructification, d'après Lightfoot, consiste dans de petits tubercules globuleux, latéraux, sessiles, d'un pourpre-foncé, placés le long des rameaux & à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers & les pierres, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. f. in herb. Desfont.*)

166. VAREC entortillé. *Fucus implexus*. Desfont.

*Fucus ramulis numerosissimis, capillacis, compressis, rigidulis, implexis; stipite nullo.* Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423.

Ce varec a beaucoup de rapport avec le *fucus plicatus*; il en est très-distinct par son port, par les rameaux comprimés. Sa consistance est ferme, cartilagineuse, à demi transparente, presque cornée; sa couleur d'un brun-jaunâtre ou d'un vert-pâle. Ses tiges se divisent, dès leur origine, en rameaux très-nombreux, capillaires, presque flexueux, uniformes, épars, extrêmement diffus, entrelacés; plusieurs fois bifurqués; les dernières ramifications plus fines, sétacées, dichotomes. Je ne connois point la fructification, & les rameaux ne m'ont offert aucune apparence de cloisons transversales.

J'ai recueilli cette plante dans la Méditerranée, sur les côtes de Barbarie, où elle a été également observée par M. Desfontaines. (*V. v.*)

167. VAREC sans feuilles. *Fucus aphyllanthos*. Gmel.

*Fucus cartilagineus, caulibus teretibus, implexis; setis terminalibus, subulatis, apice incrassatis, vel bifarium divaricatis; globulis ad divaricationem pelucidis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 72.

*Fucus aphyllanthos*. Gmel. Fuc. pag. 148.

*Fucus rubens, fibrosus, crassior.* Buxb. Cent. 2. tab. 9. fig. 1. pag. 16.

Cette plante est gélatineuse, d'une consistance cartilagineuse. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges entre-mêlées dès leur base, & représentant assez bien les filamens d'une racine fibreuse, entortillée; ces tiges sont rouges ou jaunâtres, cylindriques, filiformes, hautes de cinq à six pouces, sans feuilles ni rameaux jusque vers leur partie supérieure, où elles sont alors munies de chaque côté, de cils très-fins, subulés, épaif-

sis à leur sommet, ou divergens, portant, à la base de leur bifurcation, des globules extrêmement petits, épais, diaphanes.

Cette plante croît dans les mers du nord de l'Europe. Buxbaume l'a également observée sur les côtes de la mer Caspienne.

168. VAREC bysse. *Fucus byssoides*. Woow.

*Fucus subquadripinnata, ramis ramulisque omnibus alternis, primariis longissimis, ultimis brevissimis, fasciculatis, tenuissimis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 229. n°. 72.

Cette espèce est fort grêle; elle a le port d'un byssus ou d'une conserve. Sa consistance est molle, rendre, diaphane; sa couleur d'un beau rouge. Elle a des racines fibreuses, d'où s'élèvent des tiges très-variables dans leur longueur, hautes de deux à douze pouces, filiformes, très-rameuses, que les ramifications rendent presque quatre fois ailées; les rameaux & leurs divisions constamment alternes; les premiers rameaux très-longs, fort grêles, même capillaires; les dernières divisions des ramifications extrêmement fines, courtes, fasciculées; le plus grand nombre presque géniculées à leur insertion. La fructification consiste en un très-petit tubercule quelquefois terminal, plus souvent latéral.

Cette plante se trouve dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, où elle est jetée par les vagues.

169. VAREC sale. *Fucus deformis*. Wulf.

*Fucus caule tereti-cartilagineo, supra decomposito, ramoso; ramis elongatis, patentissimis, oppositis, alternatim filiformibus inordinatè ramulosis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 64. n°. 53.

Ce *fucus* est ordinairement couvert de mucosité, de sédiment & d'autres ordures de la mer, qui le rejette sur les bords dans les tems orageux. Ses tiges sont longues de quatre à huit pouces, cylindriques, cartilagineuses, de l'épaisseur d'une plume de moineau, souples, élastiques, blanchâtres, diaphanes, devenant, en vieillissant, rouffesâtres ou d'un brun-clair, rameuses; les rameaux plusieurs fois ramifiés, allongés, semblables aux tiges, très-étalés; les uns alternes; d'autres opposés, cylindriques, filiformes; les ramifications nombreuses, éparfées, diffuses.

Cette plante se rencontre sur les bords de la mer Adriatique. (*Descript. ex Wulf.*)

170. VAREC vermifuge. *Fucus helminthocortos*.

*Fucus fronde filiformi, ramosâ, cespitosâ, cornuâ; ramis acutis, ad apicem subarticulatis.* Latourr. Journ. de Phys. vol. 20. tab. 1. — Decand. Flor. franç.

franç. vol. 2. pag. 37, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n<sup>o</sup>. 88. — Haemm. Dissert. Erlangæ. 1792. Icon. — Jaum. Plant. franç. tab. 4. fig. 1. 2.

*Conserva* (helminthocorton), *rufescens*, *filamentis dichotomis*, *ramis horizontalibus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1394. n<sup>o</sup>. 38. — Gaz. de fanté, ann. 1773. n<sup>o</sup>. 5.

*Ceramium helminthocortos*. Roth, Catal. vol. 2. pag. 168.

Vulgairement mouffe de Corse, coralline de Corse, helminthocorton.

Ce varec, si généralement connu sous le nom de mouffe ou de coralline de Corse, a beaucoup de rapport avec le *fucus plicatus*, mais il est beaucoup plus petit, plus fin, bien moins rameux; ses rameaux ne sont point tortueux, quoique légèrement entrelacés, & leur dichotomie n'est pas régulière. Sa base est une petite callosité dure, épaisse: il s'en élève plusieurs tiges en touffes serrées, entre-mêlées les unes dans les autres, & réunies par de petits crampons qui partent de la tige. Ces tiges sont grêles, cylindriques, filiformes, presque capillaires; hautes d'un à deux pouces, ordinairement d'un jaune-pâle-corné, quelquefois d'un gris-rougeâtre ou un peu violet, munies de quatre à six rameaux redressés, presque sétacés, alternes, simples, rarement ramifiés. Les derniers rameaux ou ramifications forment quelquefois une dichotomie irrégulière; les deux divisions inégales, allongées, finement aiguës à leur sommet. On distingue à peine, avec la loupe, de petites articulations vers le sommet, semblables à celles des conferves. La fructification consiste, selon Roth, dans de petits tubercules hémisphériques, latéraux, épars, sessiles.

Cette plante croît sur le bord de la Méditerranée, particulièrement à l'île de Corse. On l'emploie comme un très-bon vermifuge. (V. v.)

#### 171. VAREC fluët. *Fucus tenellus*. Wulf.

*Fucus caule capillaceo*, *cartilagineo*, *rariter alternatim ramoso*; *ramis iterato elongato-dichotomis*, *utrisque microscopicis laterum tuberculis velut articulato geniculatis*. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 62. n<sup>o</sup>. 47.

Lorsque l'on examine cette plante au microscope, on pourroit, au premier aspect, la regarder comme une espèce de *ceramium*, offrant, dans ses branches & ses rameaux, l'apparence d'étranglements & d'articulations cylindriques, alternant avec de petits globules opaques. Cette illusion se détruit lorsque, avec une attention plus suivie, on parvient à reconnoître que ces globules sont les tubercules de la fructification, situés latéralement, & à des distances égales & régulières, le long des rameaux & des branches.

Botanique. Tome VIII.

Les tiges sont longues de deux ou trois pouces, de la grosseur d'un crin de cheval, cartilagineuses, flexibles, tenaces, à peine susceptibles de s'amollir dans l'eau, d'un brun-rougeâtre, transparentes, divisées en rameaux lâches, alternes, étalés, capillaires, plusieurs fois dichotomes; les ramifications oblongues, capillaires.

Cette plante croît sur les grandes espèces de *fucus*, dans la mer Adriatique. (Description. ex Wulf.)

#### 172. VAREC hérissé. *Fucus hispidus*. Wulf.

*Fucus caule tereti*, *cartilagineo*, *inordinatè supra decomposito-ramoso*; *ramis vagis*, *una cum caule aculeis ciliisque homogeneis*, *brevibus*, *muticis*, *undiquè obtusis*. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 63. n<sup>o</sup>. 48.

Ses tiges sont cylindriques, cartilagineuses, hautes de trois pouces & plus, de la grosseur d'une plume de moineau, d'un blanc-sale ou grisâtre, divisées en rameaux diffus, étalés, distribués sans ordre en tout sens, çà & là ramifiés; les ramifications, ainsi que les rameaux & les tiges, chargées de petits aiguillons courts, & de cils encore plus courts, réguliers, mutiques, & qui acquièrent un peu de roideur par la dessiccation; ce qui fait paroître cette plante comme hérissée. Sa fructification n'a pas encore été observée.

Cette espèce croît dans la mer Adriatique, sur les corps marins. (Description. ex Wulf.)

#### 173. VAREC fourchu. *Fucus furcatus*. Wulf.

*Fucus caule tereti*, *compresso*, *cartilagineo*, *ipsa jam à basi ramoso*; *ramis subdichotomo-ramosissimis*, *diffusis*; *dichotomiarum axillis*, *plano-compressis*; *extremitatibus breviter furcatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n<sup>o</sup>. 44.

Ses tiges, hautes d'environ un pouce & demi, sont cartilagineuses, d'un rouge-foncé, légèrement diaphanes, cylindriques, un peu comprimées, très-lisses, de la grosseur d'une plume de moineau, roides lorsqu'elles sont seches, divisées un peu au dessus de leur base en rameaux étalés, très-ramifiés, presque dichotomes, très-ouverts à leur bifurcation; les ramifications nombreuses, un peu planes & comprimées, offrant le même caractère que les rameaux; les extrémités des dernières ramifications courtes, fourchues, un peu courbées en dedans.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur les corps marins. (Description. ex Wulf.)

#### 174. VAREC capité. *Fucus capitatus*. Gmel.

*Fucus caule tereti*, *depresso*; *ramis teretibus*, *subu-*  
Eee

*latis, alternis, confertissimis; globulis racemosis.*  
Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n° 51.

*Fucus capitatus.* Gmel. Fuc. pag. 123.

C'est une petite plante longue à peine d'un pouce, d'une consistance gélatineuse, un peu dure. Sa couleur est jaunâtre; ses tiges cylindriques, un peu comprimées, garnies, dans toute leur longueur, de rameaux nombreux, très-rapprochés, de même forme que les tiges, alternes, presque imbriqués, un peu renflés, subulés à leur sommet. La fructification consiste en petits globules disposés en grappes ou réunis en tête, de la même couleur que le reste de la plante.

Cette espèce croît dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

175. VAREC pygmé. *Fucus pygmaeus.* Lightf.

*Fucus fronde cartilagineâ, compressâ, apice dilatâ, palmatâ; fructificationibus terminalibus, subrotundis, apice perforatis.* Lightf. Flor. scot. pag. 964. n° 43. tab. 32. *Optima.* — Engl. Botan. tab. 1332. — With. vol. 3. pag. 232.

*Fucus fronde compressâ, dichotomâ, ramosâ; ramis apice dilatatis; tuberculis globosis, terminalibus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 5. n° 59. \*

*Fucus pumilus.* Hudf. Flor. angl. pag. 584.

*Fucus (lichenoides), fronde dichotomâ, ramosâ; ramis apice dilatatis; tuberculis globosis, terminalibus.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 192. n° 49. (*Non Desfont.*)

*Lichen saxatilis, maritimus, muscosus, minimus, nigerrimus.* Michel. Nov. Gen. pag. 103.

Ce varec est fort petit, & se présente sous la forme d'un lichen, d'une couleur très-foncée, noire, brune ou d'un gros vert-olivâtre, cartilagineuse; à peine long d'un demi-pouce. Sa base est une petite callosité par laquelle il adhère aux rochers: il s'en élève plusieurs petites tiges rameuses dès leur origine, cylindriques à leur partie inférieure, puis comprimées & dilatées en une petite membrane fort étroite, divisée par bifurcations; les rameaux couchés, radicans, obtus à leur sommet, presque tronqués. La fructification est constituée par de petits tubercules glabres, presque vésiculeux, adhérens au sommet des rameaux, & aboutissant à une ouverture externe.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre, adhérente aux rochers que les eaux biffent à découvert pendant le flux & le reflux. (*V. f.*)

176. VAREC nain. *Fucus pusillus.* Stackh.

*Fucus fronde caespitosa, repenti, ramosa; foliis spatulatis, junioribus obtusis, proventioribus bi vel trifurcatis.* Stackh. Ner. Brit. pag. 16. tab. 6.

Cette plante se rapproche beaucoup, au premier aspect, du *fucus pygmaeus*; elle doit en être distinguée, & en diffère, d'après Stackhouse, en ce qu'elle est constamment couchée & rampante sur les rochers lavés par les eaux de la mer, où elle s'étend en gazon comme un lichen, & y tient par sa face intérieure, plane, s'agglutinant avec le sable & les petites pierres. Ses tiges sont rampantes, extrêmement courtes, arrondies, d'une consistance cartilagineuse, ainsi que les autres parties de la plante; d'une couleur verte très-foncée, presque noire, un peu rougeâtre lorsqu'on les examine à la loupe. Elles se divisent en deux ou trois petits rameaux, garnis de très-petites feuilles linéaires, presque en forme de spatule, insensiblement dilatées, arrondies à leur sommet, sans nervure longitudinale. Quelques-unes se bifurquent à leur partie supérieure, soit en deux pointes, soit en deux lobes arrondis.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre.

177. VAREC en gazon. *Fucus caespitosus.*

*Fucus fronde filiformi, subcompressâ, ramosâ; apicibus clavatis, fructiferis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n° 48.

*Fucus clavatus.* Lamour. Monogr. tab. 22. fig. 1. 2.

*Ulva filiformis.* Oeder, Flor. dan. tab. 949.

*Conserva dilatata.* Roth, Catal. 2. pag. 194.

C'est une fort petite espèce, qui croît en gazons touffus sur le sable, la terre ou les pierres, & qui se rapproche beaucoup du *fucus pygmaeus*. Sa couleur est d'un brun-rougeâtre; elle pousse un très-grand nombre de tiges très-fines, capillaires, point articulées, un peu comprimées, légèrement transparentes, longues d'un à deux pouces, uniformes, qui se divisent en rameaux courts, aigus, nombreux, très-étalés; la plupart opposés, surtout les deux derniers, qui supportent à leur sommet une bifurcation très-courte, ouverte, terminée par un petit renflement en forme de massue, qui forme une très-petite gouffe où l'on distingue, à l'aide du microscope, à travers l'épiderme, un grand nombre de petits grains qui paroissent devoir être des semences.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans l'Océan, sur les terres & les rochers que la marée laisse à nu. (*V. v.*)

178. VAREC de Gärtner. *Fucus Gärtneri.* Gmel.

*Fucus caulibus filiformibus; ramis numerosis, trifariam alternis, mediis longissimis; corpusculis penicilliferis ternis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n° 91.

*Fucus Gartnera*, Gmel. Fuc. pag. 164. tab. 19. fig. 1.

*Fucus anomalus*, Pallas, Miscell. Zool. pag. 199. tab. 14. fig. 24.

Cette singulière plante, qu'on pourroit presque soupçonner appartenir au règne animal par la forme de ses vésicules surmontées de filamens en pinceau, ne convient que très-imparfaitement aux varecs.

Sa consistance est très-flexible, coriace; sa couleur d'un vert-grisâtre, qui jaunit par la dessiccation. Ses tiges sont grêles, filiformes, hautes d'environ un pied & demi, très-rameuses, attachées aux rochers par un disque calleux; les rameaux alternes, épars, très-étalés, presque disposés sur trois rangs, simples, alongés, filiformes; les inférieurs plus courts; ceux du milieu beaucoup plus longs, diminuant ensuite de longueur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges. Ces rameaux sont garnis, dans toute leur longueur, de vésicules pédonculées, alternes, solitaires, souvent rapprochées, trois par trois, redressées, ovales, semblables à l'urne d'une hypne, surmontées de filamens caducs, courts, sétacés, nombreux, en forme de pinceau. On distingue encore sur les derniers rameaux, vers leur sommet & à l'extrémité des tiges, des espèces de capsules grêles, fort petites.

Cette plante croît sur les rochers, dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

179. VAREC baillouvien. *Fucus baillouviana*, Gmelin.

*Fucus caule supra planiusculo, ramoso; filamentis penicillorum minutissimis congestis, laxis, fluitantibus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 93.

*Fucus baillouviana*, Gmel. Fuc. pag. 165.

*Baillouviana*, Grisel. Epist. cum Icon. Optima. — Adanf. Famille des Plant. vol. 2. pag. 13.

Cette espèce est souple, coriace, haute d'un demi-pied, d'une couleur de vert d'olive. Ses tiges adhèrent, par leur base, aux débris des corps marins; elles sont dures & cylindriques à leur partie inférieure, puis elles se compriment, se divisent en rameaux presque alternes, disposés sur les deux côtés des tiges, munis à leurs bords de filamens très-fins, très-nombreux, en forme d'aile; chaque filament garni de poils extrêmement fins, rapprochés en forme de pinceau. La fructification paroît constituée par des vésicules éparfes, disposées, le long des rameaux, sur deux rangs; alternes, pédicellées, ovoïdes, terminées par un faisceau de filamens caducs, qui deviennent ouvertes & presque cylindriques après la chute des filamens.

Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les pierres, les coquilles, les madrépores.

180. VAREC de Baister. *Fucus Baistera*, Gmel.

*Fucus caule tenui, superne ramoso; corpusculis monospermis ovatis, alternis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 93.

*Fucus Baistera*, Gmel. Fuc. pag. 166.

*Planta marina, seminifera, ex mari norwegico*. Baister, Opuscul. Subf. vol. 2. l. 3. pag. 127. tab. 12. Icon.

Ce n'est que d'après l'autorité de Baister & de Gmelin que je mentionne ici cette plante, qui ne convient que très-imparfaitement aux varecs, & qui exige un nouvel examen. Ses tiges sont grêles, longues au moins de deux pieds, filiformes, point articulées. Environ trois pouces au dessus de leur base, elles se divisent en rameaux quelquefois plus longs que les tiges, de même forme, qui se ramifient en deux ou trois autres. Ils supportent quelques capsules alternes, médiocrement pédonculées, de forme ovale, terminées par une touffe de poils en pinceau, ouvertes & tronquées à leur sommet après la chute des poils, remplies d'une substance un peu amère, blanchâtre, farineuse, qui contient, dans son milieu, une seule semence réniforme, brune, couleur de châtaigne.

Cette plante croît dans les mers de la Norvège, dans les bas-fonds.

Forskhal, dans sa *Flora aegyptiaco-arabica*, a mentionné un assez grand nombre de *fucus*, qui la plupart ne sont point cités dans Linné. Il est très-probable que plusieurs d'entr'eux, mieux connus, rentreroient dans quelques-unes des espèces que j'ai décrites; mais comme les descriptions de Forskhal sont très-courtes, & qu'il ne cite ou ne donne aucune figure, ces espèces sont trop douteuses pour nous permettre de les caractériser d'une manière certaine. Ces considérations m'ont déterminé à les ranger provisoirement parmi les espèces incertaines, jusqu'à ce qu'elles nous soient mieux connues.

\* *Fucus (serrulatus)*, *caulibus teretibus, ramosis; foliis linearibus, serrulatis, simplicibus; vesicis nullis*. Forskh. Flor. aegypt.-arab. pag. 189. n°. 36.

Cette plante est entièrement verte; ses tiges étroites, cylindriques, rameuses, hautes de six à sept pouces; les rameaux garnis de feuilles très-simples, linéaires, longues d'un pouce, quelquefois divisées, jusque vers leur milieu, en deux ou trois découpures étroites, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, sans vésicules aériennes.

\* *Fucus (acerofus)*, *caulibus teretibus, ramosis; ramis distichis, confertis, undique setis filiformibus patentibus; vesicis foliisque nullis*. Forskh. Flor. aegypt.-arab. pag. 190. n°. 37.

Ses tiges sont cylindriques, diminuant insensiblement

blement de grosseur, filiformes à leur partie supérieure, rameuses; les rameaux nombreux, disposés sur deux rangs, très-ramifiés; les ramifications serrées, longues d'environ un pouce, filiformes, garnies, ainsi que les rameaux & les tiges, de petits filaments, courts, flexibles, dont la couleur, ainsi que celle de toute la plante, est d'un brun-jaunâtre.

\* *Fucus* (*papillofus*), *caule tereti, ramofo, undique seriebus spiraliibus papillarum, apice dilatato-multiloborum; vesicis nec foliis ullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 38.

Sa couleur est brune ou jaunâtre, selon les individus; ses tiges cylindriques, hautes d'un pied, chargées de rameaux nombreux, couverts, ainsi que les tiges, sur plusieurs rangs en spirale, de tubercules ou de petits mamelons nombreux, cylindriques ou anguleux, un peu épaissis à leur sommet, ou dilatés en trois, quatre ou cinq lobes très-courts.

\* *Fucus* (*linearis*), *frondibus planis, linearibus, dichotomis, sensim angustioribus, apicibus acutis; vesicis nullis.*

Sa substance est molle, membraneuse, presque gélatineuse, transparente; sa couleur d'un brun-jaunâtre; sa hauteur de six à huit pouces; son feuillage plane, entier, divisé par dichotomies en plusieurs branches progressivement plus étroites, linéaires, très-minces, souvent fourchues à leur extrémité, toujours aiguës; les dernières ramifications lancéolées à leur sommet.

\* *Fucus* (*cæspitosus*), *caule tereti, ramofo, conferto, papilloso; papillis attenuatis, simplicibus, ramulosis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 40.

Sa couleur est brune; ses tiges cylindriques, rameuses, nombreuses, ramassées en touffes gazeuses, très-serrées, couvertes de tubercules nombreux, amincis à leur sommet, simples ou quelquefois prolongés en petits rameaux.

\* *Fucus* (*feticulosus*), *teres, ramofo, papillis sparsis, ramis basi in vesicam papillosam dilatatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 41.

Ses tiges sont cylindriques, rameuses, filiformes; les rameaux épars, sans ordre, ramifiés; les ramifications renflées, proche leur base, en une petite vésicule ovale, dilatée & munie à ses bords de petits tubercules qui se retrouvent également sur les tiges; ces vésicules, rétrécies à leur sommet, se prolongent en un filament capillaire, ramifié.

\* *Fucus* (*fragilis*), *caulibus filiformibus, dichotomis, fragilibus, fastigiatis; foliis vesicisque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 42.

Ses tiges, serrées & réunies en un gazon pres-

que globuleux, sont rouffâtres, filiformes, très-roïdes, faciles à se briser lorsqu'elles sont sèches, divisés en rameaux fastigiés, dichotomes, sans vésicules apparentes.

\* *Fucus* (*plumaris*), *caule tereti, repente sursum ramofo; ramis plumiformibus, foliis distinctis, vesicis nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 43.

La couleur de cette plante est d'un vert de gramen. Ses tiges sont jaunâtres, rampantes ou couchées, cylindriques, rameuses; les rameaux épars, très-raperoches, longs d'environ deux pouces, en forme de plume, ou garnis à leurs deux côtés de petites folioles filiformes, très-nombreuses, simples ou plumeuses. Il paroît, d'après ces caractères, que cette espèce a de très-grands rapports avec le *fucus plumosus* & le *pectinatus*; peut-être même appartient-elle à l'un des deux.

\* *Fucus* (*debilis*), *caulibus teretibus, ramofo, subfastigiatis, tubulosis, debilibus; foliis vesicisque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 44.

Cette espèce est d'une couleur livide & tellement molle, qu'elle ne peut se soutenir dès qu'elle est hors de l'eau; quelquefois cependant elle est plus roïde, mais aussi plus petite, longue à peine de trois pouces au lieu de six ou neuf. Ses tiges sont cylindriques, fistuleuses, rameuses; les rameaux égaux en grosseur, fourchus à leur sommet, aigus, tubulés. Elle paroît se rapprocher davantage des ulves que des *fucus*.

\* *Fucus* (*laminosus*), *frondibus planis, dichotomis, sensim latioribus, margine nudis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 45.

\* *Fucus* (*foliifer*), *frondibus planis, dichotomis, ultimis margine & apice foliiferis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 46.

Ces deux plantes, qui paroissent n'être que deux variétés, appartiennent peut-être aussi comme telles à notre *fucus polymorphus*. Les tiges sont brunes, hautes de quelques pouces, étroites à leur base, puis dilatées insensiblement, divisées par dichotomies simples ou prolifères à leurs bords & à leur sommet dans la seconde: toutes deux chargées vers l'extrémité de leurs rameaux, aux deux surfaces, de tubercules brunes, nombreuses, épartes.

\* *Fucus* (*denticulatus*), *caule tereti, ramofo; foliis linearibus, denticulatis; vesicis globosis, pendunculatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 47.

C'est une très-grande plante jaunâtre, dont les tiges sont cylindriques, longues quelquefois de dix à douze pieds, rameuses; les rameaux divisés en feuilles linéaires, denticulées à leurs bords; garnis de vésicules globuleuses, pédonculées.



\* *Fucus (crispus)*, caule tereti, subramoso; foliis confertis, sessilibus, ovalibus, denticulatis, unalato-crispis; vesicis pedunculatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 48.

Sa couleur est d'un vert-foncé; ses tiges cylindriques, médiocrement rameuses, garnies de feuilles très-rapprochées, longues d'un pouce, sessiles, ovales, denticulées, ondulées & crépues à leurs bords: on distingue en outre des vésicules aériennes, pédonculées.

\* *Fucus (racemosus)*, caule tereti, repente ramoso; vesicis obovatis, confertè racemosis; foliis nullis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 49.

Ses tiges sont rampantes, cylindriques, rameuses, de couleur verte, ainsi que toute la plante; dépourvues de feuilles, garnies de grappes de vésicules aériennes, longues de trois pouces. Ces vésicules sont vertes, en ovale renversé, très-serrées, presque imbriquées.

\* *Fucus (articulatus)*, ramis alternis, articulatis, triquetris; articulis cuneiformibus; angulis subulatis, dentatis; foliis vesicisque nullis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 50.

Ce varec est d'une substance cartilagineuse; sa couleur d'un jaune-verdâtre. Ses tiges sont articulées; elles produisent des rameaux alternes, portant des articulations sans ordre, composés eux-mêmes d'articulations cunéiformes, triangulaires, un peu aillées & dentées sur leurs angles. Cette plante paroît avoir beaucoup d'affinité avec les *ulva articulata* & *opuntia*.

\* *Fucus (conoides)*, caule tereti, ramoso; ramis conoidibus; vesicis deltoïdibus, dentatis, ramos imbricantibus. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 51.

Ses tiges sont dures, jaunâtres, épaisses, longues d'un pouce; elles se divisent ensuite en rameaux alternes, inégaux, cylindriques, longs d'environ trois pouces, sur un pouce d'épaisseur, assez semblables à des cônes de sapin, tout couverts de vésicules imbriquées, alternes, sessiles, deltoïdes, concaves en dessus, formant en dessous une pyramide renversée, à trois côtés; leurs bords relevés en carène, dentés, épineux: il sort des aisselles de nouveaux rameaux en forme de petites grappes, qui deviennent également coniques à l'époque de leur maturité.

\* *Fucus (subrepandus)*, caule compresso, ramis alternis; foliis lineari-lanceolatis, subrepando-dentatis; vesiculis pedunculatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 52.

Sa tige est jaunâtre, comprimée, haute d'environ deux pieds, poussant à ses bords des rameaux alternes, longs d'un pouce & demi, garnis de feuilles alternes, nombreuses, rapprochées, li-

néaires-lanceolées, obtuses à leur sommet; les unes entières; d'autres sinuées ou ondulées; d'autres dentées en scie, parsemées de points enfoncés, épars sur les deux surfaces des feuilles. Les vésicules sont axillaires, ovales, globuleuses, pédonculées. Ce varec se rapproche du *fucus natans*. Il surnage en très-grande abondance à la surface de l'eau, s'y amasse, & y forme des amas considérables qui couvrent au loin la Mer-Rouge en forme d'îles flottantes, habitées par de nombreux animaux marins. Quoiqu'il puisse se multiplier dans cette situation, il est très-probable que ce *fucus* commence à croître fixé sur les rochers de coraux qui en sont tout couverts, & d'où il est arraché par les vagues lorsqu'elles sont violemment agitées par les vents.

\* *Fucus (trinodis)*, caule tereti, ramoso; ramulis in tres vesiculas inflatis, apice subulatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 53.

Ce varec est d'une couleur jaunâtre. Ses tiges sont cylindriques, rameuses; les rameaux alternes, longs d'environ deux pouces, divisés en ramifications alternes, très-rapprochées, longues d'un demi-pouce, filiformes à leur base, élargies & renflées à leur milieu en trois ou quatre, quelquefois deux vésicules oblongues, peu distantes, terminées par un filament grêle, subulé. Il n'y a point de feuilles.

\* *Fucus (uvifer)*, teres, ramis sparsis; glandulis ovatis, confertis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 54.

Cette espèce, que l'on trouve dans le port de Constantinople, est remarquable par de petites grappes d'un rouge-écarlate, longues de six lignes au plus, cylindriques, composées de petits mamelons cylindriques. Les tiges sont cylindriques, garnies de rameaux alternes, épars, longs d'un à deux pouces, plusieurs fois ramifiés.

\* *Fucus (viscidus)*, caulibus teretibus, dichotomis, ramosis, fastigiatis; apicibus bicornibus. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 56.

Il ressemble, par son port & sa grandeur, au lichen *rangiferinus* Linn.; il est blanc & entièrement visqueux, même en dedans; il adhère souvent aux coquilles. Ses tiges sont droites, cylindriques, dichotomes, rameuses; les rameaux fastigiés, terminés à leur sommet par deux pointes en forme de cornes. Il croît dans la mer, à Constantinople.

\* *Fucus (muscoïdes)*, caule tereti, rubro; apice flavido, ramosissimo; spinulis sparsis, mollibus. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 57.

Il est douteux que cette plante soit la même que celle qui porte le même nom dans le *Species Plantarum* de Linné. Ses tiges sont cylindriques, de couleur rouge, jaunâtres à leur sommet, très-

rameuses ; les rameaux garnis de petites pointes ou filets sétacés, semblables à de petites épines molles, éparées. Elle croît sur les rochers, à Constantinople. Les Turcs en font un usage fréquent contre les vers qui tourmentent les enfans. Ils la font infuser, pendant deux jours, dans le vinaigre, qu'ils font prendre à petites doies, ou bien ils administrent la plante elle-même à la dose de quelques grains.

\* *Fucus* (cartilagineus), *foliis raris, oblongis; petiolo angusto; caule rubro aut viridi, compresso, dentato, vix articulado, brevissimo.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n<sup>o</sup>. 58.

Ce n'est point notre varec cartilagineux : celui-ci se rapproche davantage du *fucus sanguineus*. Ses tiges sont rouges ou verdâtres, courtes, comprimées, dentées à leurs côtés, presque articulées, garnies de feuilles pétiolées, oblongues, de couleur rouge ; leur pétiole étroit. Cette plante croît sur des conferves & sur plusieurs autres *fucus*.

\* *Fucus* (excisus), *caule basi exciso; ramulis lateralibus, subulatis, brevibus, spiniformibus, in medio caule in ramos longiores excurrentibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n<sup>o</sup>. 59.

Ses tiges sont noirâtres, garnies de rameaux courts, latéraux, subulés, spinuliformes : du milieu des tiges sortent d'autres rameaux beaucoup plus longs. Cette espèce est rare.

\* *Fucus* (prolifer), *frondescent, viridis; articulis obovatis, planis, proliferis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n<sup>o</sup>. 60.

Ses tiges sont vertes, foliacées, planes, articulées ; les articulations en ovale renversé, comprimées, oblongues, prolifères. Cette plante croît dans la Méditerranée, le long des côtes, proche la ville d'Alexandrie.

\* *Fucus* (penicilliformis), *caule plano, firmo, alato; foliis amplexicaulibus, oppositis, ovato-oblongis; vesiculis ad foliorum exortum ternis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n<sup>o</sup>. 39. — Seb. Mus. vol. 3. pag. 186. tab. 98. fig. 1.

Ses tiges sont fermes, planes, comprimées, garnies de feuilles opposées, amplexicaules, ovales-oblongues ; de leur aisselle sortent des vésicules aériennes, ordinairement au nombre de trois.

\* *Fucus* (coralloides), *caulibus tereti-triquetris; ramis alternis, patentibus; ramulis utrinquè denticulatis, supernè dichotomis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n<sup>o</sup>. 67. — Gmel. Fuc. pag. 141.

Ce varec est d'une consistance cartilagineuse, un peu gélatineuse, transparente, d'une couleur variable, blanche, purpurine ou d'un jaune-foncé. Il s'élève, d'une base commune, plusieurs tiges très-grêles, filiformes, hautes de trois à quatre pouces, un peu triangulaires, divisées en rameaux

alternes, très-étalés, semblables aux tiges, subdivisées latéralement en d'autres rameaux denticulés, plusieurs fois bifurqués, dichotomes à leur sommet. La fructification n'est pas connue. Cette plante croît dans la Méditerranée & sur les côtes de la Jamaïque.

\* *Fucus* (fertularioides), *cartilagineus, caule erecto, depresso, tenuissimè ramoso; frondibus setiformis, imbricatis, pinnatis; pinnis numerosissimis, incurvis, integerrimis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n<sup>o</sup>. 75.

*Fucus fertularioides.* Gmel. Fuc. pag. 151. tab. 15. fig. 4.

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup du *fucus plumosus*, mais elle est bien plus petite ; elle a le port d'une fertulaire, croît sur les coraux de l'Amérique. Sa consistance est cartilagineuse, transparente ; sa couleur blanche ou d'un jaune-orangé ; ses tiges grêles, comprimées, à peine hautes d'un pouce, rameuses, point articulées ; les rameaux courts, alternes, garnis de chaque côté de cils très-nombreux, disposés sur deux rangs en forme d'aile, presque opposés, sétacés, très-simples, un peu courbés, acuminés, terminés par une petite pointe en crochet. Sa fructification n'a point été observée.

\* *Fucus* (cristatus), *cartilagineus, caule plano, ramosissimo; ramulis denticulatis, dentibus simplicibus dichotomisque, globulis sparsis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n<sup>o</sup>. 82. — Gmel. Fuc. pag. 160. tab. 18. fig. 2.

Il paroît exister une grande affinité entre cette espèce & les nombreuses variétés du *fucus laceraeus*. Sa consistance est cartilagineuse ; ses tiges planes, un peu torfes, hautes de quatre à six pouces, nues à leur partie inférieure, divisées vers leur partie supérieure en rameaux nombreux, alternes, semblables aux tiges, souvent épars & diffus, divisés en ramifications terminées par une dichotomie irrégulière, garnies latéralement, ainsi que les tiges & les rameaux, de petites folioles linéaires, disposées en aile, courtes, simples ou un peu rameuses, ou légèrement dentées, plusieurs épaisses & renflées. La fructification est constituée par des tubercules épars dans la substance des tiges & des rameaux, solitaires ou géminés. Cette plante croît au Kamtchatka.

\* *Fucus* (polypodioides), *caule teretiufculo, flexuoso, ramoso; foliis membranaceis, enerviis, alternatim pinnatis, obtusis, integerrimis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1388. n<sup>o</sup>. 111.

*Fucus polypodioides.* Gmel. Fuc. pag. 186.

*Alga minor, caulifera, foliis parvis, oblongis, ex viridi rufescentibus.* Mart. Centur. tab. 32. n<sup>o</sup>. 1. Icon.

Ses tiges sont un peu cylindriques, flexueuses, nouâtres, rameuses, chargées, ainsi que les rameaux, de feuilles nombreuses, alternes, presque sessiles ou pétiolées, ailées, oblongues, obtuses, très-entières, semblables à quelques espèces de polypode; point de nervures. Leur hauteur est d'environ un demi-pied; la couleur des feuilles d'un vert un peu rouffêâtre.

\* *Fucus* (Koelreuteri), *membranaceo-cartilagineus*, *caule brevissimo, tereti, ramoso; frondibus integris, linearibus, adultioribus papillofis*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 112.

*Fucus foliaceus, frondibus fructificantibus, papillatis*. Koelreut. Act. Petrop. 11. pag. 424. tab. 23. fig. 1. 2.

*Fucus papillofus*. Gmel. Fuc. pag. 188.

Ce varec est d'une consistance membraneuse, cartilagineuse. Ses tiges sont très-courtes, cylindriques, rameuses; les ramifications linéaires, entières, sans nervure longitudinale, flexibles, transparentes, en forme de feuilles longues d'un à plusieurs pouces, sur un pouce de large, réfléchies ou un peu ondulées à leurs bords, ou laciniées, obtuses à leur sommet, chargées dans leur état de perfection de mamelons ou de verrues très-nombreuses, coniques, arrondies, de diverse grandeur, entre-mêlées de points extrêmement petits. Cette plante croît dans la Méditerranée.

\* *Fucus* (bicornis), *fronde membranacea, pulverulenta, dilatata, apice bifida*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 114.

*Fucus bicornis*. Gmel. Fuc. pag. 192.

Il se rapproche du *fucus palmatus*, mais il est d'une consistance beaucoup plus mince, plus tendre, d'un vert-foncé, membraneux, chargé de points pulvérulens extrêmement petits. La base de son feuillage est très-étroite; il s'élargit insensiblement vers sa partie supérieure, & se divise en deux découpures profondes, souvent déchirées à leur sommet simple, jamais prolifère. Cette plante croît dans les mers du Nord, sur les rives argileuses.

\* *Fucus* (glacialis), *fronde plana, lineari, dichotomo-multifida, ramosissima, ramentis subtilissimis ciliata*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 121. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 760.

Son feuillage est plane, linéaire, membraneux, transparent, divisé en rameaux dichotomes, à plusieurs découpures très-nombreuses; les ramifications garnies de petites folioles en forme de cils. Ce varec croît dans les mers du Nord.

\* *Fucus* (angustifolius), *frondibus subsessilibus, membranaceo-cartilagineis, simplicissimis, sensim dilatatis, apice rotundatis*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 127.

*Fucus angustifolius*. Gmel. Fuc. pag. 205.

Elle adhère aux pierres & aux fragmens de coquilles par une racine fibreuse, qui produit plusieurs feuilles presque sessiles, membraneuses, cartilagineuses, d'une couleur rougeâtre, jaune ou blanche, hautes d'environ six à huit pouces, très-simples, rétrécies à leur base en un pédicelle court, s'élargissant insensiblement, rougeâtres à leur partie inférieure, souvent d'un blanc-jaunâtre vers leur sommet; minces, transparentes, sans nervures, arrondies, simples ou bifides à leur sommet, entières à leurs bords, point prolifères. La fructification n'est point connue. Elle croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, à trois lieues environ de l'embouchure du fleuve Bolfchaie. Elle pourroit être regardée comme une variété du *fucus palmaris*.

\* *Fucus* (polyphyllus), *cartilagineus, caule teretiusculo, ad apicem plano, utrinque dentato; frondibus sensim dilatatis, integris*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 128.

*Fucus polyphyllus*. Gmel. Fuc. pag. 206. tab. 31. fig. 1.

Sa consistance est membraneuse, cartilagineuse; sa couleur d'un jaune-brun; ses racines très-rameuses, composées de fibres étalées sur les grandes coquilles d'huître auxquelles elles adhèrent: il s'en élève une ou plusieurs tiges longues de deux pieds, de l'épaisseur du petit doigt, cylindriques à leur partie inférieure, insensiblement comprimées, planes à leur partie supérieure, aiguës à leur sommet, garnies de chaque côté de quelques dents peu marquées; elles portent, surtout vers leur sommet, quelques feuilles planes, membraneuses, étroites à leur base, insensiblement élargies, entières à leurs bords, incisées ou laciniées à leur sommet, de grandeur variable; les plus grandes larges d'environ trois pouces à leur partie supérieure, sans fructification apparente. Il est à présumer que les feuilles inférieures sont très-caduques, & qu'elles laissent, après leur chute, des vestiges semblables à de petites dents. Cette plante se trouve sur les bords du Kamtchatka, jetée par les vagues sur les rivages.

La plante que Morison a nommée *fucus marinus, erectus, nec ramosus, foliis crassis, carnosis, ad extremitatem divisis*, Hist. 2, Oxon. pag. 648, & qu'il a figurée S. 15, tab. 9, fig. 3, ainsi que Boccione, Mus. tab. 5, fig. 10, paroît convenir assez bien à celle qui vient d'être mentionnée.

\* *Fucus* (flagellum), *stirpe simplicissima, aphylla, coriaceo-cartilaginea*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 129.

*Fucus flagellum*. Gmel. Fuc. pag. 208.

*Fucus flagelliformis, sive flagellum à mari Medi-*

*terraneo*. Pallas, è Mus. Princip. Auriaci. — Peyff. Trans. Angl. 1750. ?

Ce varec ressemble à un fouet long de plusieurs pieds ; il a une racine fibreuse, assez semblable à celle du *fucus saccharinus*. Ses tiges sont très-simples, alongées, au moins de l'épaisseur d'un pouce à leur partie inférieure, insensiblement rétrécies jusqu'à leur sommet, où elles sont à peine de la grosseur d'une petite plume, sans aucune apparence de ramifications, sans fructification connue. Cette plante croît dans la Méditerranée.

\* *Fucus (acerosus)*, caule tereti, subcompresso, coriaceo-sublignescente, ramoso, una cum ramis longitudinaliter subimbricatim ramuloso ; ramulis contiguis, subulatis, erecto patulis, subsimplicibus, apice furcatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 58. n°. 38.

Elle paroît être une espèce très-voisine du *fucus pinastroides*, peut-être même une simple variété. Sa consistance est coriace, souple, tenace, se durcissant par la dessiccation, d'un roux-jaunâtre ; ses tiges hautes de cinq à six pouces & plus, larges d'environ une ligne, cylindriques, légèrement comprimées, divisées en rameaux lâches, étalés, épars, presque égaux, subdivisés en ramifications droites, lâchement alternes, semblables aux rameaux ; un peu comprimées, garnies dans toute leur longueur de filamens ou de petites folioles, tantôt éparées & distantes, tantôt rapprochées & imbriquées, droites ou un peu recourbées, simples ou un peu ramifiées, plus souvent médiocrement fourchues. Elle croît dans la mer Adriatique.

\* *Fucus (setaceus)*, caule gracili, tereti, coriaceo, alternatim pinnato-ramoso ; ramulis alternatim pinnulatis ; pinnulis setaceis, subsimplicibus, furculatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 40.

Ce varec paroît se rapprocher du *fucus bipinnatus* ; il est différent d'ailleurs de celui que nous avons appelé du même nom. Ses tiges sont hautes d'environ trois pouces, d'une demi-ligne de large, grêles, cylindriques, d'une consistance coriace & tenace, d'un roux-foncé, noir par la dessiccation, divisées en rameaux alternes, placés sur deux rangs, droits, étalés, ailés ; les pinnules alternes, sétacées, presque simples ; les dernières très-souvent fourchues. Il croît dans la mer, aux environs de Trieste.

\* *Fucus (uniformis)*, caule tereti, cartilagineo, imâ à basi ramoso ; ramis erectis, subfastigiatis, alternatim elongato-ramulosis, utriusque tereti-filiformibus, subsimplicibus, apice furcatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n°. 44.

Quoique d'un port un peu différent du *fucus plicatus*, il est possible qu'il n'en soit qu'une variété. Sa consistance est cartilagineuse ; sa couleur d'un roux-jaunâtre, à demi-transparente ; ses tiges

cylindriques, très-grêles, entortillées les unes dans les autres, longues de trois à quatre pouces ; très-rameuses même dès leur base ou divisées en plusieurs tiges ; les rameaux droits, grêles, égaux, cylindriques, d'un rouge-clair à leur base, diaphanes, à ramifications alternes, presque simples, fastigiées ou dichotomes, fourchues à leur sommet. Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur les rochers.

\* *Fucus (tenerrimus)*, caule capillaceo, cartilagineo, infernè luxè, rariterque alternatim, superne confertim fastigiatimque ramuloso ; ramulis exiguis, subdichotomis, extremis breviter furcatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 62. n°. 45.

Il est incertain si cette plante appartient aux varecs plutôt qu'aux conferves ; sa consistance, sa forme, une partie de ses caractères, semblent la rapprocher de ce dernier genre. Ses tiges sont très-fines, capillaires, très-tendres, très-flexibles par le grand nombre & le poids des rameaux dont elles sont chargées, néanmoins un peu cartilagineuses & plus fermes que les conferves. Elles croissent en touffes gazeuses, hautes d'environ un pouce, lisses, presque noires, médiocrement rameuses à leur partie inférieure ; les rameaux divisés en un très-grand nombre de ramifications courtes, plusieurs fois divisées, presque dichotomes, enfin rapprochées presque en fente vers le haut ; les dernières brièvement fourchues. Cette plante recouvre les fertulaires, les corallines, dans la mer Adriatique.

\* *Fucus (tenuissimus)*, caule capillaceo, cartilagineo, parèè vagèque ramoso ; ramis subsimplicibus, elongatis, divaricatis, extremitatibus breviter subfurcatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 62. n°. 46.

Celle-ci offre les mêmes difficultés que l'espèce précédente pour sa classification parmi les conferves ou les varecs, sa fructification n'étant pas connue. Elle est d'une consistance cartilagineuse ; sa couleur d'un brun-foncé, presque noire. Elle pousse de la même base une ou plusieurs tiges hautes d'environ trois pouces, très-fines, capillaires, qui deviennent roides & fragiles par la dessiccation ; elles se divisent en plusieurs rameaux lâches, distans, diffus, placés sans ordre, alongés, capillaires, quelquefois simples, plus souvent divisés en quelques ramifications courtes, qui se bifurquent légèrement à leur extrémité. Elle croît sur les grandes espèces de *fucus* & sur d'autres corps marins.

\* *Fucus (acicularis)*, caule tereti, filiformi, cartilagineo, ipsa jam à basi diffusè ramosissimo ; ramis divaricatis, vagè luxèque oëstis ; spinis homogeneis acicularibus, subincurvis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 63. n°. 50.

Cette espèce est très-voisine, peut-être la même que le *fucus diffusus* d'Hudson, mais beaucoup plus

plus courte au moins de six pouces. Sa consistance est cartilagineuse ; sa tige cylindrique, filiforme, divisée dès sa base en rameaux distribués en tous sens, simplement ou plusieurs fois composés, longs d'un à deux pouces, cylindriques, de l'épaisseur d'une petite aiguille, lisses, d'un rouge-foncé vers leur extrémité, blanchâtres, un peu jaunâtres, & lavés de rouge à leur partie inférieure, acquérant de la roideur par la dessiccation, à demi transparens ; les ramifications très-nombreuses, diffuses, droites ou légèrement courbées, munies de dents ou de petites épines courtes, un peu distantes, éparfées, longues d'environ une ligne, aiguës, en aiguilles, quelquefois rapprochées plusieurs ensemble & un peu courbées. Elle croît sur différens corps marins, dans la mer Adriatique.

**VARETTE.** *Adenanthos*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des protées, qui a des rapports avec les *protea*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, simples ou ternées, & dont les fleurs sont axillaires, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à quatre divisions, environnée à sa base d'écaillés imbriquées ; quatre étamines insérées au dessous du sommet des divisions du calice ; anthères linéaires ; un style ; une seule semence environnée par la corolle ; quatre glandes en forme d'écaillés.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nul, remplacé par plusieurs écaillés ovales, imbriquées, situées à la base de la corolle.

2°. Une corolle (un-calice pour quelques auteurs) monopétale, tubulée, un peu renflée dans son milieu, divisée, à son limbe, en quatre découpures d'abord droites & conniventes, ensuite réfléchies en dehors.

3°. Quatre étamines dont les filamens sont très-courts, insérés un peu au dessous du sommet des divisions de la corolle, supportant des anthères linéaires, à deux loges.

4°. Un ovaire ovale, accompagné, à sa base, de quatre glandes en forme d'écaillés, insérées sur la base interne de la corolle, surmonté d'un style droit, filiforme, plus long que la corolle, un peu courbé à son sommet, articulé à sa partie inférieure, terminé par un stigmate ovale.

Le fruit consiste en une seule semence ovale, acuminée par une portion du style, enveloppée par les quatre glandes de l'ovaire, & par la partie inférieure. *Botanique. Tome VIII.*

férieure de la corolle persistante, coupée transversalement.

*Observations.* Ce genre, établi par M. de Labillardière, se distingue de *s. protea* par la disposition de ses fleurs, & principalement par les quatre glandes en écaillés, qui accompagnent l'ovaire & les semences. Il tire son étymologie de deux mots grecs, *aden* (*glandula*), glande, & *anthos* (*flos*), fleur, c'est-à-dire, fleur munie de glandes.

#### E S P È C E S.

1. VARETTE à feuilles en coin. *Adenanthos cuneata*. Labill.

*Adenanthos foliis cuneiformibus, sericeis, supernè crenatis*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 28. tab. 36.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds au plus, sur une tige droite, ferme, cylindrique, très-glabre, divisée en rameaux alternes, nombreux, étales, médiocrement redressés, cylindriques, soyeux à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, nombreuses, très-rapprochées, à peine pétiolées, longues de huit à neuf lignes, larges au moins de quatre, cunéiformes, rétrécies, à leur base, en un pétiole court ; entières à leurs bords, élargies & tronquées à leur sommet, munies de trois à cinq crénelures, quelques-unes très-entières, toutes soyeuses & argentées, excepté quelques-unes plus jaunes & terminales, dont le duvet est soyeux, d'un jaune de soufre.

Les fleurs sont réunies de deux à trois dans les aisselles des feuilles, les unes latérales, les autres terminales, soutenues par des pédoncules simples, cylindriques, plus courts que les feuilles, munis, à leur base, de trois à six écaillés oblongues ; chaque fleur enveloppée, à sa partie inférieure, par une forte d'involucre de quatre ou six écaillés imbriquées, ovales, aiguës ; les inférieures beaucoup plus courtes. La corolle est monopétale, tubulée ; le tube renflé & un peu ventru dans son milieu, pileux à sa base, profondément fendu à un de ses côtés, par l'impression du style ; le limbe à quatre divisions pileuses, fillonnées en dedans, d'abord droites, conniventes à leur sommet & enveloppant le stigmate avec le style courbé vers le haut, puis ouvertes, réfléchies, roulées en dehors ; les filamens des étamines très-courts ; les anthères adhérentes aux filamens, à deux loges. L'ovaire est ovale, muni de poils à sa base, environné par quatre glandes en écaillés ovales, échan-crées, insérées sur le fond de la corolle ; le style un peu velu, articulé à sa partie inférieure, aigu à ses deux extrémités, plus long que la corolle, supportant un stigmate ovale. Le fruit est une seule semence ovale, acuminée par une portion du style, entourée par la partie inférieure de la

corolle coupée transversalement, & par les quatre glandes intérieures.

Cet arbrisseau a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

2. VARETTE à feuilles ovales. *Adenanthos obovata*. Labill.

*Adenanthos foliis ovatis, infernè attenuatis, trinerviis; nervis utrinque confluentibus*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 29. tab. 37.

Arbrisseau remarquable par ses feuilles assez grandes, en ovale renverti, chargé de points glanduleux. Ses tiges sont droites, fortes, glabres, cylindriques, munies de rameaux redressés, un peu roides, très-glabres, garnis de feuilles nombreuses, très-rapprochées, presque sessiles, un peu épaissies, ovales, aiguës à leur base, arrondies, très-obtuses & quelquefois un peu échancrées avec une petite pointe à leur sommet, entières à leur contour, glabres à leurs deux faces, longues de huit à dix lignes, sur six de large; d'un vert-foncé, parsemées de points saillans, presque glanduleux; munies des deux côtés de trois nervures longitudinales & confluentes à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont solitaires, latérales, réunies deux ou trois ensemble, soutenues par des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles, munies sous la corolle d'une sorte d'involucre composé de six à huit folioles imbriquées, glabres, ovales, aiguës, en forme d'écailles; les inférieures beaucoup plus courtes; le tube de la corolle courbé & renflé à sa partie supérieure avec une fente particulière, d'où s'élance le style; le limbe à quatre découpures ovales-lancéolées, à peine pileuses à leur intérieur, vers leur sommet; le style très-long, pileux; les quatre glandes internes, en forme d'écailles ovales, lancéolées, un peu échancrées à leur sommet.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. h (*Descript. ex Labill.*)

3. VARETTE foyeuse. *Adenanthos sericea*. Labillard.

*Adenanthos foliis ternatis, decompositis, filiformibus, teretibus, sericeis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 29. tab. 38.

Ses tiges sont droites, cylindriques; ses branches alternes; ses rameaux presque opposés, cylindriques, couverts de poils foyeux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles filiformes, presque cylindriques, foyeuses, variables dans leur composition ou leurs divisions, tantôt deux ensemble ou trois,

réunies par leur base, en forme d'aile; les intermédiaires plus ordinairement ternées; les latérales binées ou plusieurs fois composées; l'intermédiaire dichotome, longue d'environ un pouce & demi.

Les fleurs sont latérales, presque solitaires, cachées en grande partie par les feuilles nombreuses. La base de la corolle est accompagnée d'un involucre de six à huit folioles imbriquées, pileuses, ovales, aiguës. La corolle est droite; son tube un peu renflé, avec une fente latérale à sa partie supérieure; le limbe à quatre découpures ovales, lancéolées, un peu aiguës, réfléchies en dehors; le style glabre, très-long; les quatre glandes internes ovales, échancrées à leur sommet; une seule semence ovale, aiguë, accompagnée de glandes persistantes, & de la partie inférieure de la corolle.

Cet arbrisseau a été découvert par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. h (*Descript. ex Labill.*)

VARIÉTÉS. On entend par variétés les changemens qui surviennent aux plantes, occasionnés par quelques circonstances particulières, dépendantes du sol, du climat, de l'exposition, de l'influence de la chaleur ou du froid, de celle des vents, de la présence & de l'absence de la lumière, & par-dessus tout cela de la culture. Cette dernière produit seule des variétés sans nombre. La même plante, semée dans deux endroits différens, exposée & cultivée dans des circonstances tout-à-fait contraires, offrira, après quelques années, deux plantes, dont l'une pourra être vigoureuse, succulente, d'un vert plus foncé, plus garnie dans toutes ses parties, tandis que l'autre sera maigre, dure, blanchâtre, moins élevée, quelquefois même un peu penchée, moins glabre & moins garnie de feuilles ou de fleurs; « mais, dit M. de Lamarck, si l'on fait cesser les causes qui avoient opéré ces changemens, si l'on replace ces deux plantes dans un même sol, elles reparoîtront bientôt dans leur premier état, & ne présenteront plus qu'une seule & même espèce.

L'on conçoit combien il est important pour la science, de savoir distinguer dans les plantes les caractères qui appartiennent essentiellement à l'espèce, de ceux qui ne sont qu'un accident occasionné par quelques circonstances locales. Cette distinction est souvent bien difficile à établir, surtout lorsqu'il s'agit de plantes exotiques, peu observées ou vues sèches dans les herbiers. Pour acquérir quelque certitude sur ces sortes de plantes, il faut les suivre dans leur climat natal, dans les diverses circonstances où elles se trouvent; s'assurer que telle plante, qui affecte tel port dans une terre grasse, reprend celui qu'elle offre la même espèce dans un sol aride, lorsqu'on y transporte les graines de la première variété. On a établi en

général pour principe, que l'on doit regarder comme espèce toute plante qui se reproduit la même par graines. Ce principe ne peut s'appliquer qu'avec restriction aux plantes cultivées; car si la variété dépend de la culture, de l'exposition, &c. il ne sera pas étonnant que les semences ne donnent la même variété lorsqu'elles se trouveront dans les mêmes circonstances qui l'ont occasionnée. Il est même un grand nombre d'observations qui prouvent que lorsqu'une variété s'est perpétuée pendant un certain nombre d'années par la culture, elle ne revient quelquefois que difficilement à son état naturel, même lorsqu'elle est rendue à son sol natal. Au reste, s'il est des variétés essentielles à noter, il en est beaucoup de minutieuses auxquelles un botaniste exercé ne doit point s'arrêter, puisqu'il est de fait qu'un individu ne ressemble jamais parfaitement à un autre; il suffit qu'il en présente les principaux caractères. Les plantes varient dans leur sexe, leur durée, leur grandeur; dans la forme des tiges & des feuilles, dans le nombre de leurs pétales, leur absence ou leur présence; dans leur faveur, leur couleur, leur odeur, &c. Nous allons examiner ce qu'il y a de plus essentiel à remarquer dans ces différentes parties.

Les plantes varient beaucoup dans leur grandeur, qui est presque toujours dépendante de leur lieu natal, du sol, du climat, & qui change dans les végétaux comme dans les animaux, par la plus ou moins grande abondance de nourriture. Les plantes alpines, extrêmement petites sur ces montagnes, prennent dans nos jardins un port, une élévation qui les rendent presque méconnoissables; plusieurs espèces de saule, dont les tiges sont à peine hautes de quelques pouces, parviennent à la hauteur de plusieurs pieds par la culture. Les feuilles du plantain lancéolé sont très-petites dans les sols arides; elles ont huit à dix pouces de longueur dans les terrains gras; dans les terres, les feuilles de l'*hermandia* ont presque un pied de diamètre; elles n'ont pas trois pouces en Amérique.

La durée est en général moins sujete aux variations: néanmoins la température des pays chauds rend vivaces certaines plantes qui sont annuelles dans des climats plus froids. Le ricin commun périt tous les ans dans nos jardins; je l'ai trouvé en arbre sur les côtes de Barbarie: la capucine, la marjolaine, la belle-de-nuit, durent bien plus long-tems dans leur pays natal que dans nos parterres.

Le sexe distingue les individus mâles des individus femelles dans les fleurs dioïques, & ne forme point des espèces; les chanvres mâle & femelle ne sont qu'une même espèce de chanvre. Il en est de même des fleurs polygames, dont certains individus réunissent les deux sexes dans les mêmes fleurs, tandis que d'autres ne portent que des fleurs mâles ou des fleurs femelles.

D'autres variétés sont amenées par l'âge des plantes. Dans les premières années le lierre a des feuilles lancéolées; il est rampant, & ne porte ni fleurs ni fruits. Ses feuilles, avec l'âge, se divisent en cinq lobes; il est soutenu par les arbres ou les murs qui l'avoisinent, mais il est encore stérile; il pousse enfin des feuilles à trois lobes; sa tige n'a plus besoin de support; il prend la forme d'un arbre; il se charge de fleurs & de fruits; il finit dans sa vieillesse par pousser des feuilles ovales, point lobées. Plusieurs plantes ont leurs tiges couchées sur les montagnes des Alpes; elles s'élevaient dans les plaines: la renoncule bulbeuse est droite sur les coteaux, rampante dans une terre plus meuble; les tiges de plusieurs plantes aquatiques sont fortement inclinées ou recourbées dans l'eau, droites hors de l'eau. Ces tiges varient encore par leur nombre; elles sont quelquefois nombreuses, touffues, gazeuses dans les terrains gras; solitaires dans les sols maigres & arides. Plusieurs tiges naissent ensemble, se réunissent & n'en forment qu'une, ou bien des tiges cylindriques s'aplatissent lorsqu'elles sont obligées de passer par un lieu étroit; les tiges quadrangulaires acquièrent un plus grand nombre de côtés.

Les feuilles offrent les variétés les plus importantes à remarquer: quelquefois de larges elles deviennent plus étroites; les feuilles inférieures des plantes, plongées dans l'eau, prennent des divisions capillaires, comme dans la renoncule aquatique. Il arrive que dans les terrains humides les feuilles inférieures se découpent, tandis que, dans les terrains secs, ce sont les supérieures. Sur les montagnes les feuilles inférieures sont plus entières; les supérieures plus divisées, comme on le remarque dans la *pimprenelle*, le *persil*, lorsqu'ils croissent dans un terrain sec. Les feuilles opposées deviennent quelquefois ternées ou quaternées, comme dans la *lysimachie vulgaire*, le *mouron*; les feuilles ternées prennent une foliole de plus; le trèfle des prés a quelquefois quatre folioles. Allez souvent les feuilles planes deviennent ridées, frisées, relevées en bulles, comme on le voit dans quelques espèces de mauves, dans le basilic; quelquefois encore la bordure étant resserrée, & les rides manquant, la feuille se creuse en cuiller. L'âge, le lieu, la culture, fait perdre quelquefois aux feuilles, aux tiges & aux autres parties leurs poils, leurs épines, leur duvet.

La couleur varie beaucoup, & ne peut fournir que des caractères incertains: les plantes cultivées en offrent des exemples nombreux. Le pavor des champs toujours rouge dans nos moissons, la prime-vère toujours jaune dans les prairies, acquièrent dans nos jardins une variété étonnante de couleur. Les fleuristes, à force d'art & de travail, sont parvenus à multiplier presque à l'infini les variétés des anémones, des renoncules, des jacin-

thes, des tulipes, des œillets, des prime-vères, oreilles-d'ours, &c. Presque toutes les couleurs passent au blanc; elles varient leurs teintes, se panachent: l'ancolie bleue devient rouge & bleue; le polygal bleu devient d'un rouge mêlé de blanc; la belle-de-nuit rouge passe au jaune-bleu; la balsamine jaune au rouge & bleu, &c. Mais on remarque que jamais le bleu ne passe au jaune, quoique le jaune passe au bleu dans le safran. Les fruits de nos vergers prennent aussi des couleurs très-variées; les pommes, les prunes, les cerises, les groseilles, &c.; mais le changement de couleur est bien plus rare dans les semences. Néanmoins le pavor des jardins a des semences noires & blanches; les haricots se panachent presque à l'infini. Dans les feuilles où règne généralement la couleur verte, on y distingue des taches noires, quelquefois assez régulières, comme dans plusieurs orchis, la persicaire, le tréfle, l'arum. Les feuilles de l'amaranthe tricolore sont tachetées de rouge; celles du buis, du cerfeuil, ont une bordure argentée; d'autres sont agréablement panachées de vert, de jaune, de blanc, &c. La saveur & l'odeur ne sont pas moins variables, & dépendent beaucoup du sol & de l'exposition: la culture y apporte de grands changemens.

Mais les plus brillantes variétés, qui rendent quelquefois l'espèce méconnoissable, consistent dans les fleurs doubles, semi-doubles, prolifères. Dans ces fleurs les enveloppes de la fructification sont multipliées à un tel point, que les parties essentielles sont détruites, & cette production, quelque agréable qu'elle paroisse à nos yeux, n'en est pas moins contre l'ordre naturel, & doit être regardée comme une dégradation réelle, causée par l'excès des sucs nourriciers. Ces fleurs ne brillent qu'aux dépens de leur postérité: ce sont les étamines qui se changent ordinairement en pétales. Les fleurs qui ont un grand nombre d'étamines sont aussi celles qui fournissent les plus belles variétés de fleurs doubles, les anémones, les renoncules. Les calices changent également de forme, se colorent, augmentent le nombre de leurs divisions ou de leurs folioles. Les écailles du calice d'un œillet s'étant multipliées presque à l'infini, constituoient un épi entier de forme singulière. (*Dianthus cariophyllus spicam frumenti referens*. Ephémér. Centur. 3. pag. 368. tab. 9.) Les graminées se doublent lorsque les balles prennent de l'accroissement, & forment autant de feuilles.

La prolifération est une autre variété très-remarquable; elle a lieu lorsqu'une fleur produit de son centre une seconde fleur semblable à la première. Ce phénomène doit encore être attribué à la surabondance des sucs nourriciers. La prolifération des fleurs simples se fait communément par le pistil; elle part du centre de la fleur; l'anémone, l'œillet, la rose, &c. en offrent des exemples. La prolifération des fleurs agrégées se fait ordinairement

par le réceptacle. Le calice commun fournit plusieurs productions portées sur des pédoncules, quelques espèces de scabieuses, &c. Les ombellifères se prolifèrent lorsque du centre de la petite ombelle il en naît une autre. La prolifération des feuilles est plus rare: on l'observe néanmoins sur l'anémone & sur la rose. On voit quelquefois sur les arbres fruitiers une petite branche garnie de feuilles & même de boutons, sortir d'une poire imparfaite, sans pepins. On a vu également sortir d'un gros grain de raisin, un autre petit grain avec une branche chargée d'une feuille. (*Journal de Physique*, février 1781, pag. 130.) Ces deux raisins n'avoient point de pepins, & les fibres ligneuses passaient à travers le gros grain, sans doute pour produire la branche & la feuille. Dans la scrophulaire aquatique, on observe encore que les fleurs n'offrent que des étamines avortées, & que le pistil devient le support d'une petite touffe de feuilles. Il n'en est pas de même dans les fleurs agrégées, où la prolifération ne part point du pistil. Le chardon à foulon (*dipsacus*), ainsi métamorphosé, offroit, dit M. Durande, au lieu de lames pliées en gouttières, qui séparent ses petites fleurs, des tuyaux nous, verts, découpés inégalement à leur extrémité supérieure, avec une petite pointe ou piquant à leur base; les étamines, le pistil, étoient avortés, & du fond de la fleur, à côté du pistil, s'élevoit un pédicule qui portoit jusqu'à quatre ou cinq touffes de petites feuilles. Si la surabondance des sucs nourriciers produit les fleurs doubles, leur défaut produit les fleurs mutilées ou avortées dans quelques-unes de leurs parties. Dans les pays froids la corolle manque à plusieurs plantes, au *ussilago anandria*, au *lychnis apetala*, au *salvia verbenaca*, &c.; ce qui ne peut les empêcher de donner des fruits. Le nombre des étamines diminue & manque quelquefois entièrement; d'autres fois la corolle, au lieu de dégénérer ou de manquer, acquiert une grandeur remarquable: on observe cette variété dans la prunelle, le *gallopsis*, &c.

« Il est, dit M. Durande, des variétés qui ont beaucoup occupé les botanistes modernes. Convaincus qu'une semence ne peut jamais produire que la plante dont elle émane, & dont elle est en quelque manière un raccourci, ils crurent que les plantes nouvelles qu'ils observèrent, étoient le produit de la fécondation de deux espèces, ou même de deux genres différens, & qu'elles se montroient lorsque les étamines d'une plante fécondoient le pistil d'une autre. Ils ajoutèrent que ces plantes nouvelles ressembloient à la plante femelle par les parties les plus intérieures, par celles de la fructification, & à la plante mâle par les racines, le tronc, les feuilles, la surface, la grandeur, la couleur & les autres parties extérieures; que dans l'origine les plantes pouvoient



avoir été peu nombreuses, mais que s'étant mêlées ensemble, elles avoient successivement donné lieu à cette multiplicité inconcevable de végétaux qui nous étonnent aujourd'hui. Marchant avoit parlé, en 1719, de deux nouvelles espèces de mercuriale; mais ces observations n'avoient point persuadé Linné. Il croyoit toujours les espèces constantes, lorsque l'observation d'une variété singulière de linaira l'induisit à croire qu'il pouvoit se former de nouvelles plantes, qu'il regarda comme bâtardes. Cette variété de la linaira, qui fut nommée *peloria*, fut découverte dans une île, à sept milles d'Upsal; elle ressemble tellement à la linaira commune, qu'avant l'épanouissement de la fleur, on ne peut y voir aucune différence; mais la corolle diffère beaucoup. Au lieu d'un tube court, terminé par deux lèvres irrégulières à quatre crénelures, avec un seul éperon à sa base, la corolle du *peloria* est pourvue d'un tube très-long, terminé par un pavillon presque régulier, à cinq crénelures, & garni au bas de cinq éperons.

» On a supposé que ces changemens provenoient de ce que la linaira étoit fécondée par la jusquiame ou par le tabac: on a cru que ces fleurs donnoient des graines parfaites, capables de reproduire le *peloria*, que, depuis ce tems, Haller a observées sur la linaira à feuilles de nummulaire. Linné appuya son opinion de l'exemple de plusieurs plantes qu'il prétendit nouvelles, auxquelles on peut joindre le fraisier à feuilles simples (*fragaria monophylla*). Quelques auteurs, & en particulier M. Adanson, ont pensé que cette assertion étoit dénuée de fondement; que la mercuriale de Marchant n'étoit qu'une monstruosité, une plante imparfaite, qui ne féconde point la mercuriale femelle; que ce n'étoit point une nouvelle espèce, mais un individu vicié, dont les étamines sont vuides de poussière féminale. Pour ce qui est du *peloria*, ils assurent qu'il ne conserve point exactement la régularité de ses fleurs; qu'il se trouve sur le même pied, tantôt des fleurs pélorées ou irrégulières, mêlées avec les fleurs naturelles de la linaira; que tantôt toutes les fleurs sont régulières, tantôt toutes irrégulières; que les pélores sont constamment stériles, & ne peuvent être regardées que comme des monstres avec excès dans leur corolle, & défaut dans les organes de la génération; que le fraisier à une feuille n'est point constant: les trois folioles se greffent en quelque sorte l'une sur l'autre, n'en forment qu'une composée des trois lobes réunis; c'est ce que prouve le vice de conformation que l'on aperçoit dans ses nervures. En multipliant les expériences de fécondation, on aura donc des variétés, des monstruosités, dont l'existence ne sera que passagère. C'est ainsi qu'en coupant toutes les étamines d'une tulipe rouge, & saupoudrant le pistil de cette fleur avec les étamines d'une tulipe blanche, les graines produisent des tulipes dont

les unes sont rouges, les autres blanches, d'autres rouges & blanches. M. Koerlauer a fait, sur cet objet, un grand nombre d'expériences; il prétend avoir fécondé le lychnis dioïque au moyen du cubaie visqueux, & avoir ainsi obtenu une plante nouvelle; il convient néanmoins que ses expériences n'ont point eu de succès sur les végétaux qui n'étoient pas du même genre, & que les plantes hybrides ne peuvent jamais être élevées au rang des espèces constantes & immuables, soit par leur défaut d'aptitude à se reproduire, soit parce qu'elles se dégradent dans les générations suivantes. La plante obtenue par le mélange de la belle-de-nuit ordinaire avec celle à longue fleur, dont il est parlé dans le *Journal de Physique*, 1779, page 343, n'a eu qu'une existence bien courte. Il paroît donc qu'un grand nombre de plantes, reconnues pour de nouvelles créations, ne sont réellement que des variétés.

» Néanmoins tous ces jeux de la nature méritent l'attention du botaniste: il est intéressant de le connoître, 1°. pour ne pas multiplier les espèces à l'infini; ce qui apporteroit beaucoup de confusion dans l'étude de la botanique; 2°. pour s'occuper des moyens de conserver celles qui intéressent la santé, la vie & l'agrément. On doit conserver dans les potagers beaucoup de plantes qui sont devenues plus grandes, plus succulentes & fritées. La médecine demande que l'on perpétue celles qui ont acquis plus d'odeur & de faveur: les fleuristes s'attachent à celles qui sont devenues doubles & colorées. Sous leurs mains l'œillet, la tulipe, la renoncule, la jacinthe, se sont embellis: cette dernière n'étoit, dans l'origine, qu'une fleur chétive, simple, à petit calice coloré d'un bleu-violet. La nature, aidée par l'industrie de l'homme, produiroit, suivant toute apparence, aussi aisément un nouveau fruit, un nouveau légume, qu'une nouvelle fleur; il ne seroit pas plus difficile d'améliorer l'un, que d'embellir l'autre. La connoissance des caractères essentiels suffit souvent pour ramener les variétés à leur espèce; il en est cependant qui exigent une grande attention, & qui offrent des incertitudes sur la nature des caractères, ou des différences accidentelles, puisque des feuilles découpées ou crépues, ou frisées, peuvent être telles naturellement, & se perpétuer de graines: telles sont la menthe, la mauve, &c. En semant les plantes dans un sol maigre, on pourra s'assurer si ce sont des espèces; car c'est par la propagation & par les soins que l'on prend d'éloigner les causes qui ont pu s'opposer à la germination constante, que l'on s'assure de leur réalité. Le défaut d'expériences suffisantes nous laisse encore bien de l'incertitude sur un objet aussi intéressant. Il est d'ailleurs des variétés plus ou moins constantes; il en est qui durent pendant plusieurs générations, & semblent alors devoir être regardées comme espèces; il en

est d'autres qui changent à chaque génération. La culture influe beaucoup sur la production des unes & des autres; c'est ainsi que, dans un jardin dont la terre est bien engraisée & bien préparée, on voit chaque année reparoître les mêmes variétés dans les légumes, dans les fleurs: ces changemens seront plus ou moins durables, plus ou moins intéressans, selon la partie de la plante qu'ils affectent. M. Adanson remarque que telle famille ne varie que dans ses racines, telle autre dans ses feuilles; d'autres dans leur grandeur, leur couleur, leur duvet, tandis que d'autres changent plus facilement par leurs parties sexuelles & par leurs fruits.

» Ces changemens, auxquels les plantes sont ainsi disposées, & qui tiennent à leur nature, sont plus faciles à obtenir & plus durables, surtout si l'on fait attention au nombre, à la force, à la durée des causes qui se réunissent pour les produire. C'est ainsi que l'on voit la culture opérer, sur les graines semées dans différens jardins, dans différens climats, à différentes expositions, des changemens qui permettent à peine au botaniste exercé de les rappeler à la plante sauvage dont elles émanent, tandis que le jardinier ne peut se persuader qu'elles soient le produit des graines d'une variété distinguée dans un autre jardin. La plupart de nos fruits offrent des variétés assez stables: quelques-unes même parmi les prunes, les pêches, les abricots, &c. se perpétuent par le noyau, presque sans aucun changement; au moins ne souffrent-elles pas d'altération constante par la bouture & par la greffe. Ce dernier art, qui consiste à faire en sorte que les aubiers de deux arbres se touchent exactement, & que les vaisseaux renfermés entre les écorces & les aubiers puissent s'aboucher & établir une communication entre les deux sèves, a singulièrement perfectionné les fruits après de la campagne. La branche adoptive, que l'on nomme greffe, & que le cultivateur substitue aux branches véritables, s'assimile les sucs qu'elle reçoit de la tige du sauvageon, & finit par donner des fruits semblables à ceux de l'arbre dont elle a été détachée; mais on présume que, par la semence, ils reviendroient à la première espèce. Il seroit intéressant de s'assurer, en semant à plusieurs reprises les graines de ces fruits, de ce que peut l'art, & de ce qui n'est dû qu'à la nature. On ne peut dire si les graines de pommes d'api donnent constamment des apis, ou si elles donnent indifféremment des reinettes, des apis, des fenouillettes, &c. Comme la différence n'existe pas seulement dans les fruits, mais encore dans le bois, dans l'écorce, dans le bouton, dans les feuilles & les fleurs, dans le tems de la floraison & celui de la maturité, dans le tempérament, enfin dans toutes les parties, il est permis de douter si l'on greffe peut opérer de tels changemens; mais ce n'est qu'un doute qu'il seroit bien important de lever en semant à

plusieurs reprises les graines de ces différens fruits. Ces expériences intéressent non-seulement la physique des plantes, mais elles pourroient peut-être nous procurer des variétés encore plus intéressantes que celles que nous possédons.

» Il faut bien distinguer dans les plantes les variétés de ces sortes de monstruosités, de ces changemens accidentels, de ces déformations qui sont occasionnées, ou par la présence des champignons parasites, ou par la piqure des insectes. Lorsque ceux-ci attaquent les étamines ou le pistil du saule, les écailles du chaton se prolongent en feuilles, & forment ce que l'on nomme la *rose du saule*. Lorsque le sapin est prêt à développer ses cônes à fleurs femelles, les écailles rouges deviennent vertes, pointues, & se changent en feuilles, dont la base est bien plus large que celle des autres feuilles de l'arbre, & imite les cônes du hêtre. C'est aux insectes que l'on doit attribuer ce fruit à trois pointes que l'on observe sur le genévrier; c'est aux mêmes causes qu'il faut rapporter les baies du peuplier, les longs follicules pourprés du pistachier-térébinthe, les tubérosités de l'épervière des murailles, du lierre terrestre; les gales du chêne, &c. Enfin, la prolifération de la camomille est produite par une mouche ichneumone. Mais tous ces changemens tiennent à l'individu, & ne peuvent se transmettre comme les variétés. Il en est de même des maladies des plantes, qui sont souvent l'effet des intempéries de l'air, des excès de chaleur & de froid, du vice de la transpiration, de l'épaississement de la sève, de l'obstruction des vaisseaux qui causent des gonflemens extraordinaires, des dépôts de gomme & de résine, une sorte de pléthore, &c. »

Après avoir exposé les principaux phénomènes des variétés dans les plantes, les causes les plus ordinaires qui les produisent, celles qui peuvent les faire disparoître, les observations de Linné, de Durande & d'autres auteurs, il resteroit à examiner si réellement ces variétés peuvent se convertir en de nouvelles espèces, en se reproduisant à la longue constamment les mêmes. Cette question difficile, mais importante pour la détermination des espèces, ne peut guère laisser de doute sur l'existence d'espèces de nouvelle création, produites par des variétés perpétuées d'abord par la culture, & auxquelles celle-ci a donné des caractères qui à la fin sont devenus permanens. Dans tel terrain, sous tel climat qu'on les cultive, elles se montreroient avec leurs nouveaux caractères; & si ceux-ci finissent par disparoître, il leur faudra peut-être pour cela un tems aussi long que celui qu'elles ont mis à les acquérir. Il s'établira peut-être des nuances, comme il arrive pour un grand nombre d'espèces, qui rendront la nouvelle & l'ancienne presque méconnoissables, & tel est en général l'effet des variétés mêmes dans la nature sauvage, mettant à part la culture, qu'elles rap-

prochent tellement deux espèces voisines, qu'il devient difficile de les bien caractériser, & tout quelquefois douter si ce que nous appelons *espèce* dans notre langage scientifique & d'après nos systèmes, existe réellement dans la nature, qui a créé des individus, mais chacun avec un caractère particulier & distinctif, quoiqu'ils en offrent un très-grand nombre de communs par lesquels ils se rapprochent. Tous ceux qui offrent les mêmes formes dans leurs parties essentielles, dans leurs tiges, leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits, nous les avons réunis en leur donnant le nom d'*espèce*, & nous avons réuni dans un même *genre* toutes les espèces qui, différentes par quelques-unes de leurs parties, se ressembloient par celles de la fructification. Cette distribution, si importante pour l'étude, si heureuse pour classer avec ordre, dans notre esprit, les productions de la nature, n'est-elle pas plutôt une invention humaine, qu'un ordre établi par la nature? A-t-on pu jusqu'alors établir, d'une manière précise, les bornes d'un genre, d'une espèce? Si elles étoient bien déterminées, auroit-on des doutes aussi fréquens sur la place que doit occuper telle ou telle plante dans nos distributions méthodiques? Hériterions-nous à prononcer sur l'espèce ou la variété? Sans doute celui qui n'a observé qu'un certain nombre de plantes, celui qui établit un genre sur un petit nombre d'espèces assez bien tranchées, n'a aucun doute sur ce genre & sur ces espèces; mais il arrive, comme il est arrivé de nos jours pour les genres établis par Linné, que, par suite d'observations, ces espèces deviennent beaucoup plus nombreuses; qu'il s'en trouve d'intermédiaires qui affoiblissent le caractère essentiel des premières; viennent ensuite les variétés qui s'établissent à leur tour entre les intermédiaires, tellement que les deux espèces primitives & bien séparées se trouvent très-rapprochées, & qu'on arrive de l'une à l'autre par des nuances à peine sensibles. Comment alors prononcer sur le véritable caractère de l'espèce? Qu'avons-nous fait d'abord pour l'établir? Nous avons comparé deux, trois espèces ensemble; il nous a été facile d'en saisir les différences: dès-lors nous avons prononcé sur leur caractère spécifique, comme si la nature elle-même l'avoit tracé. Arrivent d'autres espèces du même genre, qui nous étoient inconnues: une partie des caractères essentiels des premières leur sont communs; ils cessent dès-lors d'être exclusifs; il faut en chercher, en établir d'autres, qui quelquefois sont détruits à leur tour par de nouvelles découvertes. La plupart des auteurs qui ont écrit depuis Linné, & qui ont rapporté les espèces nouvellement découvertes à celles qu'il avoit caractérisées, ont senti la nécessité de changer la plupart de ses phrases spécifiques, qui étoient fort bonnes pour la distinction des plantes qu'il décrivait, mais qui cessoient de l'être à mesure que les genres se peuploient de nouvelles espèces.

Je suis donc très-porté à croire, d'après ces observations, que l'établissement des genres & des espèces, très-avantageux pour la science, est plutôt une belle invention de l'esprit humain, qu'une distinction rigoureuse établie par la nature.

**VARIOLAIRE.** *Variolaria*. Les variolaires, d'après Bulliard, forment un genre qui renferme des plantes coriaces & comme ligneuses, tantôt composées de plusieurs loges réunies sous la forme d'un petit bouton, tantôt à une seule loge; elles ne viennent jamais que sur les écorces des arbres morts ou languissans, s'y implantent plus ou moins profondément, & y restent enchâssées comme dans le chaton d'une bague. Leurs semences, mêlées à un suc glaireux, occupent l'intérieur de leurs petites loges.

« Il y a les plus grands rapports entre les variolaires & certaines espèces d'*hypoxylons* Bull.; mais si les variolaires ont une poussière fécondante, on ne l'aperçoit point. De plus, jamais elles ne recouvrent les déchirures faites à l'écorce, comme les espèces des *hypoxylons* avec lesquelles elles ont le plus de ressemblance. »

Les *hypoxylons* du même auteur, & d'après lui, sont coriaces, souvent même presque ligneux. Dans leur jeunesse ils paroissent comme saupoudrés d'une poussière fécondante, ordinairement très-visible; ils ont leurs semences nombreuses mêlées à un suc glaireux, & renfermées dans de petites loges. La plupart des espèces de ce genre naissent sur du bois dépouillé de son écorce; celles qui viennent sur les écorces recouvrent pour l'ordinaire les déchirures qu'elles ont faites à leur épiderme, dans le lieu de leur insertion. Quelques *hypoxylons* sont à une seule loge; la plupart sont formés d'un grand nombre de loges réunies sous la forme d'une croûte: il y a aussi quelques espèces qui, de l'intérieur de leurs loges, produisent des filamens plus ou moins allongés.

« Il ne faut pas confondre avec les clavaires les *hypoxylons*, dont les loges sont surmontées de filets. Il n'est aucune clavaire qui ait pour base une loge ou un *volva* coriace. D'ailleurs, les clavaires sont toutes fort grosses, & ont leur surface entièrement garnie de loges. »

Les clavaires de Bulliard sont d'une forme allongée & ordinairement cylindriques; elles sont souvent taillées en massue, s'élèvent dans une direction verticale, & donnent leurs semences de tous les points de leur surface. Parmi les espèces, les unes sont simples, les autres rameuses; il y en a qui sont coriaces; d'autres sont charnues & fragiles; quelques-unes ont leur sommet comme saupoudré d'une poussière fécondante, tandis que leurs semences, mêlées à un suc glaireux, sont renfermées dans de petites loges, dont toute leur

surface est parsemée ; ce qui les rapproche des hypoxylons.

J'ai cru devoir rappeler ici les bases sur lesquelles Bulliard avoit établi les variolaires & les deux autres genres avec lesquels elles avoient des rapports, afin de faire sentir d'autant mieux l'avantage des réformes qu'on y a établies, nécessitées par la découverte d'un grand nombre d'autres espèces, & par des observations plus étendues. Le genre *variolaria* de Bulliard a été supprimé, & la plupart des espèces qu'il renfermoit, se trouvent aujourd'hui réunies aux *spharia* de Perfoon, Todde, Decandolle, &c., ainsi que plusieurs hypoxylons. Quelques autres espèces de ce dernier genre, celles qui produisent des filamens alongés, ont servi de base à l'établissement du genre *namaspora* de Perfoon ; enfin, plusieurs clavaires ont passé parmi les *spharia* & dans quelques autres genres ; mais les *clavaria* sont restées en restreignant le nombre des espèces, tandis que les deux premiers genres ont été entièrement supprimés.

Perfoon & Achard ont établi, sous le nom de *variolaria* (variolaire), un nouveau genre formé par plusieurs espèces de *lichen* Linn. : ce genre contient des végétaux qui ont pour caractère essentiel :

*Une croûte solide, étalée, arrondie ou irrégulière, qui porte des réceptacles d'abord couverts d'une poussière blanche, abondante & grenue. Après la chute de cette poussière on distingue une coupe concave, en forme d'écluse.*

Comme la plupart des espèces rapportées à ce nouveau genre ont été mentionnées dans cet ouvrage au mot LICHEN, j'ai cru devoir me borner à l'exposition du caractère générique des variolaires ; il sera facile d'y réunir les espèces de lichen qui lui conviennent, telles que le *lichen carpineus* & le *lichen fagineus* Linn., qui paroissent n'être que deux variétés de la même plante ; le *lichen albo flavescens* Jacq. Coll. ; le *lichen lacteus* Ach., qui est le même que le *lichen candidus* Hoffm. ; le *lichen dealbatus* Ach. &c. Je terminerai cet article en faisant remarquer que la plupart des *verrucaria* d'Hoffman sont des *variolaria* de Perfoon.

**VAROQUIER.** *Centrolepis*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, glumacées, qui a beaucoup d'affinité avec la famille des joncs, & qui comprend des herbes à feuilles simples, graminiformes, & dont les fleurs sont terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une spathe à plusieurs fleurs ; point de calice ni de corolle ; plusieurs paillettes simples & centrales ; une étamine ; un style ; une capsule à trois loges ; une semence dans chaque loge.*

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul ; deux *spathes* ovales, subulées, renfermant quatre ou six fleurs.

2°. Une *corolle* nulle ; plusieurs paillettes centrales ovales-oblongues ; une pour chaque fleur.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est filiforme, un peu plus long que les paillettes, inséré à la base du pistil, soutenant une anthère vacillante, ovale, à une seule loge.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style à trois divisions, terminé par des stigmates presque aigus.

Le fruit est une capsule ovale, presque à trois faces, à trois loges, s'ouvrant en dehors ; chaque loge contenant une semence ovale, attachée au centre de la valve.

*Observations.* Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, qui ont rapport aux écailles qui occupent le centre des fleurs ; savoir : *centron* (centrum), centre, & *lepis* (squama), écaille. Ses caractères doivent le faire entrer dans la famille des joncs, quoique ses fleurs soient glumacées, sans calice & sans corolle.

### ESPÈCE.

**VAROQUIER** à feuilles fasciculées. *Centrolepis fascicularis*. Labillard.

*Centrolepis subacaulis, foliis setaceis, subciliatis ; dimidio brevioribus scapis.* Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 7. tab. 1.

C'est une petite plante herbacée, dont les racines sont composées de fibres capillaires, très-fines, fasciculées, qui produisent un grand nombre de feuilles en gazon touffu, sétacées, subulées, aiguës, en gaine à leur base, glabres à leurs deux faces ; les intérieures membraneuses, transparentes, très-entières, trois fois plus courtes que les extérieures ; celles-ci longues d'environ un pouce, dentées & légèrement ciliées à leurs bords. De leur centre s'élèvent plusieurs hampes nues, à peine une fois plus longues que les feuilles, cylindriques, filiformes, simples, droites, très-glabres.

Les fleurs sont terminales, renfermées entre deux spathe concaves, ovales, subulées, pileuses, presque égales, contenant de quatre à six fleurs sans corolle ni calice, remplacées par des paillettes centrales ovales-oblongues ; les unes entières ; d'autres dentées vers leur sommet, très-obtuses ; une paillette pour chaque fleur. Une seule étamine, dont le filament est filiforme, un peu plus long que la paillette, inséré à la base de l'ovaire,

terminé

terminé par une anthère vacillante, ovale, à une seule loge. L'ovaire est supérieur, ovale, surmonté d'un style à trois divisions, terminé par des stigmates un peu aigus. Le fruit est une capsule presque à trois faces, ovale, divisée en trois loges inégalement distantes à leur base, réunies intérieurement, s'ouvrant en dehors; chacune d'elles contenant une semence ovale, aplatie circulairement à son sommet avec un petit mamelon saillant, presque acuminée à sa base, attachée au centre des loges.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

**VATÉRIE.** *Mitrasacme*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des Scrophulaires, qui a quelques rapports avec les *polyplemum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, opposées, & dont les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; une corolle presque campanulée, tétragone, à quatre lobes; quatre étamines égales; un style; une capsule trouée sous le style, sans valves, s'ouvrant de son sommet, jusque vers son milieu, en deux valves; plusieurs semences fort petites.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, profondément divisé en quatre découpures oblongues.

2°. Une corolle monopétale, presque campanulée, régulière, tétragone, divisée à son limbe en quatre lobes courts, arrondis.

3°. Quatre étamines, dont les filamens sont un peu plus courts que la corolle, insérés vers sa base, tous égaux, supportant des anthères droites, presque hastées, à deux loges, non saillantes.

4°. Un ovaire ovale, supérieur, surmonté d'un style droit, bifide à sa base, terminé par un stigmate en forme de tête.

Le fruit est une capsule globuleuse, un peu comprimée, munie d'une ouverture orbiculaire sous le style, sans valves, s'ouvrant à son sommet, jusque vers son milieu, en deux loges, avec une cloison parallèle aux divisions du style.

Plusieurs semences ovales globuleuses, attachées à un réceptacle spongieux, adhérent aux deux côtés de la cloison.

L'embryon est droit, un peu cylindrique, en-

foncé dans un périsperme charnu; la radicule inférieure.

*Observations.* Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, *acme* (flor), fleur, *mitra* (mitra), mitre, c'est-à-dire, dont les fleurs tétragones ont presque la forme d'une mitre.

#### E S P È C E.

**VATÉRIE** pileux. *Mitrasacme pilosa*. Labill.

*Mitrasacme procumbens, foliis ovatis; floribus scitioris, axillaribus, pedunculatis.* Labillard. Nov. Holl. Plant. vol. I. pag. 36. tab. 49.

C'est une plante herbacée, pileuse sur la plupart de ses parties, dont les racines vivaces & rameuses produisent une tige courte, qui se divise en rameaux grêles, médiocrement ramifiés, alternes, cylindriques, fistuleux, couchés, étalés, longs de neuf à dix poaces & plus, garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales ou un peu oblongues, petites, un peu épaisses, entières à leurs bords, rétrécies, aiguës à leur base, obtuses à leur sommet, pileuses, ainsi que les rameaux & les tiges.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pedoncules simples, filiformes, cylindriques, de la longueur ou un peu plus longs que les feuilles, uniflores. Le calice est d'une seule pièce, divisé en quatre découpures profondes, ovales-oblongues, aiguës, chargées de poils courts. La corolle est monopétale, presque campanulée, tétragone, divisée à son limbe en quatre lobes courts, arrondis, légèrement tomenteux à leur face intérieure; quatre filamens égaux, insérés vers la base de la corolle, presque de la longueur du tube; les anthères presque hastées, à deux loges, non saillantes; un ou plutôt deux styles connivens, séparés à leur base, dans leur jeunesse & dans toute leur longueur, à la maturité des fruits; le stigmate en tête. Le fruit est une capsule globuleuse, petite, légèrement comprimée, ouverte circulairement à son sommet sous le style, sans valves, divisée à demi en deux loges, depuis son sommet jusque vers son milieu, avec une cloison parallèle aux divisions du style. Elle renferme plusieurs semences noirâtres, ridées, fort petites, ovales, presque globuleuses, attachées à un réceptacle spongieux, connivent avec les cloisons.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen; elle croît dans les lieux humides. ♀ (*Descript. ex Labillard.*)

**VATÉRIE.** *Vateria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui tient le milieu entre la famille des gut-

tiers & celle des orangers, que plusieurs botanistes modernes ont cru devoir supprimer & réunir aux *elaocarpus*, dont il a tous les caractères. (Voyez, pour le caractère générique, le genre GANITRE, tome II, pag. 604.)

## E S P È C E S.

I. VATÉRIE des Indes. *Vateria indica*. Linn.

*Vateria foliis crassis, alternis, integerrimis; paniculâ terminali.* (N.)

*Vateria indica*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 734. — Flor. ind. pag. 91. n°. 204. — Lam. Illustr. Gener. tab. 475.

*Elaocarpus* (copalliferus), *foliis integerrimis, paniculâ terminali.* Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1170. n°. 5.

*Elaocarpus copalliferus, foliis integris.* Retz. Obs. botan. pars 4. pag. 27.

*Panoë.* Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 33. tab. 15.

Cette plante, dont Linné a fait un genre particulier, doit être, d'après M. Vahl, placé parmi les *elaocarpus*, offrant les mêmes caractères génériques dans son calice, sa corolle, ses anthères & son fruit; ce dernier ne paroît point être inférieur au calice, malgré l'assertion de Retzius.

C'est un arbre élevé, qui distille de son écorce une substance résineuse, dont le tronc se divise en rameaux cylindriques, tomenteux, pulvérulens, & de couleur de rouille à leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, alternes, longues d'un demi-pied & plus, larges d'environ trois pouces, coriaces, lancéolées, arrondies à leur base, acuminées à leur sommet, & glabres à leurs deux faces; des nervures alternes & saillantes en dessous, marquées en dessus de lignes correspondantes, très-fines; les pétioles longs de deux pouces, cylindriques, velus, pulvérulens, plus épais à leur partie supérieure.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée, longue d'un pied, tomenteuse, pulvérulente; les pédoncules partiels alternes, cylindriques, recourbés. Les calices sont blanchâtres, tomenteux, persistans, à cinq folioles lancéolées, un peu coriaces, obtuses, velues en dedans; la corolle composée de cinq pétales coriaces, glabres, oblongs, très-entiers, un peu plus longs que le calice; les anthères presque sessiles, nombreuses, subulées, blanchâtres, marquées d'un sillon à leurs deux faces, plus courtes que la corolle, terminées à leur sommet par deux petites soies. L'ovaire est conique, supérieur, pileux, trois fois plus court que la corolle, anguleux, sillonné, surmonté d'un style glabre, filiforme, ter-

miné par un stigmate aigu. Le fruit ressemble à celui des *elaocarpus*.

Cette plante croît dans les Indes orientales.  $\text{H}$  (*Descript. ex Vahl.*)

2. VATÉRIE flexueux. *Vateria flexuosa*. Lour.

*Vateria ramis flexuosis; foliis lanceolatis, alternis; racemis terminalibus.* Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 407. n°. 1.

Cette espèce, d'après Loureiro, est un grand arbre, dont les rameaux sont étalés & flexueux, garnis de feuilles alternes, lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs sont blanches, fort petites, disposées en grappes lâches & terminales. Leur calice est court, à cinq découpures aiguës, persistantes; la corolle plus longue que le calice, à cinq pétales oblongs, concaves, connivens; environ quarante étamines; les filamens presque de la longueur de la corolle, filiformes, insérés sur le réceptacle, supportant des anthères arrondies; un ovaire supérieur, à trois faces; le style subulé, de la longueur des étamines; trois stigmates oblongs, réfléchis. Le fruit est une capsule rouge, à une seule loge, à trois lobes, à trois valves, contenant une seule semence pédicellée, ailée, un peu arrondie.

Cet arbre croît dans les forêts de la Cochinchine.  $\text{H}$  (*Descript. ex Lour.*)

Son bois est rougeâtre, dur, pesant, très-durable; il est employé dans la construction des grands édifices.

VATICA. *Vatica*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, affiliées à la famille des *gutijers*, voisin de celles des orangers, qui a des rapports avec les *elaocarpus*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, se rapprochant des *citrus* par leur port; à feuilles alternes, très-entières, & dont les fleurs sont disposées en une panicule terminale, presque axillaire.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq découpures; cinq pétales; cinq anthères sessiles, à quatre loges; un ovaire presque pentagone; un style à cinq stries; un stigmate.*

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures droites, lancéolées, obtuses à leur partie inférieure, plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle composée de cinq pétales elliptiques, oblongs, obtus, sans onglets.

3°. Quinze *étamines* ; point de filamens ; les anthères fécondes, très-courtes, à quatre loges ; les deux loges extérieures terminées par une pointe épineuse, qui s'élève de leur milieu ; les deux loges intérieures de moitié plus courtes, sans pointe.

4°. Un *ovaire* conique, presque à cinq faces, surmonté d'un style droit ; cylindrique, à cinq stries, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit n'est pas encore connu.

## E S P È C E.

VATICA de la Chine. *Vatica chinensis*. Linn.

*Vatica foliis cordato-ovatis, integerrimis, glabris; floribus paniculatis.* (N.)

*Vatica chinensis*. Linn. Mantiff. pag. 242. — Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 36. tab. 36. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 847. — Lam. Illustr. tab. 397.

Cette plante a le port d'un citronier ou du *toberam* de Kæmpfer. (Amœn. pag. 797.) C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux striés, anguleux ; légèrement tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, assez grandes, alongées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, longues de six ou sept pouces, larges de trois ; munies de nervures latérales, simples, alternes, & de veines réticulées ; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en une panicule latérale, ordinairement terminale, située dans l'aisselle des feuilles ou un peu au dessus, lâche, étalée, médiocrement rameuse ; les rameaux grêles, simples, soutenant des fleurs peu nombreuses, pédicellées ; les pédicelles plus ou moins alongés ; le calice à cinq découpures droites, profondes, presque obtuses ; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, à cinq pétales oblongs, elliptiques, obtus à leurs deux extrémités, ponctués ; les anthères au nombre de quinze, fécondes, à quatre loges.

Cette plante croît à la Chine. ☞

VAUBIER. *Hakea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des protées, qui a de grands rapports avec les *bankfia* & les *embothrium*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, roides, souvent mucronées ; les fleurs solitaires, latérales ou terminales, point réunies en chatons.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Quatre pétales ; point de calice ; quatre étamines

insérées sous le sommet des pétales ; un stigmate turbiné, mucroné ; une capsule à une loge, à deux valves ; deux semences ailées.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice*. Quelques auteurs prennent la corolle pour le calice.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales linéaires, concaves, staminifères vers leur sommet.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés sur les pétales vers leur sommet ; terminés par des anthères enfoncées dans la concavité des pétales.

4°. Un *ovaire* pédicellé, glanduleux à sa base, surmonté d'un style qui se termine par un stigmate turbiné & mucroné.

Le fruit est une capsule ligneuse, à une seule loge, à deux valves, contenant deux semences ailées.

L'embryon est nu, la radicule inférieure.

*Observations.* Ce genre, établi par Schrader, adopté par Cavanilles, est le même que le *conchium* plus récent de Smith, Trans. Soc. Linn. Lond. Il se rapproche beaucoup des *bankfia* ; il en diffère par son port, ses fleurs étant solitaires, séparées, & non réunies en cône ou en chatons ; il en diffère par ses capsules à une seule loge : on le distingue encore du *xyloamelum* Smith, par le stigmate turbiné & mucroné, tandis qu'il est emmassé & obtus dans ce dernier genre ; enfin il se rapproche des *embothrium* par ses ovaires pédicellés.

## E S P È C E S.

I. VAUBIER à feuilles de houx. *Hakea rufifolia*. Labill.

*Hakea foliis sparsis, ovatis, mucronato-pungentibus, utrinque attenuatis; capsulis obovatis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 30. tab. 39.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, glabre, cylindrique, dont les branches se divisent en rameaux courts, alternes, étalés, glabres, cylindriques, pileux vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, éparfes, presque fécondes, rapprochées, beaucoup plus nombreuses & presque fasciculées vers l'extrémité des rameaux, ovales, mucronées & piquantes à leur sommet, rétrécies en un pétiole très-court à leur base, entières, sans nervures sensibles, longues de six à huit lignes, sur trois de large ; légèrement mamelonées-tuberculeuses, munies de

quelques poils longs, tortillés; les plus jeunes tomenteuses, entre mêlées d'écailles gemmées, jaunâtres, oblongues, scarieuses.

Les fleurs sont solitaires, situées latéralement le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, ou plus souvent terminales & rapprochées, pédonculées. Elles produisent pour fruit une capsule légèrement tuberculée, d'un brun-noirâtre, presque ligneuse, subéreuse & médullaire en dedans, ovale, obtuse, à une loge, à deux valves, à deux semences convexes d'un côté, planes de l'autre, terminées par une membrane en forme d'aile, élargie, un peu décurrenente.

Cet arbrisseau croît dans la terre Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande. M. de Labillardière en a fait la découverte.  $\bar{\eta}$  (*Descript. ex Labill.*)

2. VAUBIER à feuilles en massue. *Hakea clavata*. Labill.

*Hakea foliis alternis, clavatis, mucronatis; capsulis bicalcaratis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1.

Des feuilles en forme de massue, des capsules munies à leur sommet d'un éperon dorsal à chaque valve, distinguent cette espèce de ses congénères. Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds, droites, ligneuses; cylindriques; ses branches divisées en rameaux alternes, glabres, roides, peu prolongés, étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, épaisses, un peu grasses, aplaties, oblongues, insensiblement élargies vers leur extrémité, obtuses, arrondies à leur sommet, surmontées d'une pointe droite, un peu piquante; rétrécies à leur base, courbées vers les tiges par un de leurs bords, longues d'environ trois pouces, sur trois à quatre lignes de large.

Les fleurs sont solitaires, situées latéralement vers l'extrémité des rameaux, médiocrement pédonculées; les pédoncules courts, simples, épais, cylindriques, uniflores. Les capsules sont ovales, longues de huit à dix lignes, un peu élargies, aiguës à leurs deux extrémités, médiocrement tuberculées, à une seule loge, à deux valves; chaque valve murie sur le dos, à son sommet, d'un éperon court, épais, oblique, obtus; les semences surmontées d'une aile ovale, décurrenente sur les deux côtés de chaque semence.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière.  $\bar{\eta}$  (*Descript. ex Labill.*)

Les feuilles de cette espèce, ainsi que celles de l'*Hakea gibbosa* & de l'*Hakea epiglottis*, macérées dans l'eau, ensuite broyées, fournissent des fils fins, soyeux, assez solides pour être employés dans les arts.

3. VAUBIER à capsules globuleuses. *Hakea dactyloides*. Cavan.

*Hakea foliis alternis, ovato-lanceolatis, rigidis, trinerviis; capsulis globoso-ovatis, scabris*. Cavan. Annal. de Hist. nat. vol. 1. pag. 215, & Icon. Rar. vol. 6. pag. 25. tab. 535. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n<sup>o</sup>. 3.

*Bankia dactyloides*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 221. tab. 47. fig. 2. — Gærtn. vol. 1. pag. 221. tab. 47. fig. 2.

Arbrisseau de sept à huit pouces de haut, extrêmement rameux; dont le bois est blanc, traversé de zones rougeâtres, revêtu d'une écorce d'un vert-rougeâtre; les rameaux très-nombreux, alternes, garnis de feuilles éparfes, alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, élargies à leur partie supérieure, arrondies à leur sommet; roides, coriaces, mucronées, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, entières, marquées ordinairement de trois nervures, longues de quatre pouces, sur environ un pouce de large, contenant, dans leurs aisselles, des bourgeons stériles, ovales-oblongs.

Les fleurs ne sont pas encore connues. Les fruits consistent en des capsules, souvent au nombre de deux, dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules courts, épais; ces capsules sont globuleuses, ovales, longues d'un pouce, raboteuses à leur face extérieure, s'ouvrant, jusqu'à leur base, en deux valves ligneuses, renfermant dans une loge excentrique une semence plane-convexe, munie d'une aile brune, finement veinée; l'intérieur des valves glabre, d'un brun-rougeâtre dans le fond, d'un jaune-blanchâtre vers les bords.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. (*Descript. ex Cavan.*)

4. VAUBIER épiglotte. *Hakea epiglottis*. Labillard.

*Hakea foliis alternis, teretibus, mucronatis; capsulis reflexis, subcordatis, mucronato-replicatis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 30. tab. 40.

Cette espèce est suffisamment caractérisée par la forme de ses feuilles, & surtout par celle de ses fruits; ce qui la distingue de l'*Hakea gibbosa*, avec lequel elle a beaucoup de rapport. C'est un arbrisseau qui parvient à la hauteur de cinq à six pieds au plus, dont les branches sont alternes, chargées de rameaux également alternes, courts, épais, cylindriques, roides, tomenteux dans leur jeunesse, vers leur sommet; très-ouverts, garnis de feuilles sessiles, alternes ou éparfes, alongées, très-étroites, presque cylindriques, un peu rétrécies à leur base, très-glabres, couvertes, dans leur jeunesse, d'un duvet roussâtre, d'abord



courbées en arc; puis redressées, obtuses & mucronées à leur sommet, longues de deux à trois pouces.

Les fleurs sont fertiles, latérales, solitaires; les capsules tuberculées, épaissies, ovales ou presque en cœur, fortement rétrécies, terminées par une longue pointe mucronée, très-recourbées, divisées en deux valves ligneuses dans leur milieu, contenant deux semences ovales, surmontées d'une aile élargie à sa partie supérieure.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Labill.*)

5. VAUBIER en bosse. *Hakea gibbosa*. Cavan.

*Hakea caule fruticoso; foliis sparsis, numerosis, teretibus; capsulis ovatis, gibbosis, rugosis*. Cavan. *Annal. de Hist. nat. vol. 1. pag. 214, & Icon. Rar. vol. 6. pag. 24. tab. 534. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n.º. 2.*

*Bankia gibbosa*. With. *Iter*, pag. 224. *Icon.*

*Hakea* (pubescens), ramis cernuis folisque pubescentibus. ? Schrad. *Journ.* 1797, & Sertor. *Hann.* pag. 27.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapport avec l'*Hakea pugioniformis*; il en diffère par la forme de ses fruits. Ses tiges sont hautes de six à huit pieds: leur bois est blanc, leur écorce brune; les rameaux cylindriques, alternes, diffus & pendans, garnis de feuilles éparfes, nombreuses, sessiles, cylindriques, velues principalement dans leur jeunesse, glauques, terminées par une pointe rouge, mucronée; longues d'un pouce & demi, larges à peine d'une demi-ligne, portant dans leurs aisselles des bourgeons sessiles; ovales-oblongues. Les fleurs n'ont point été observées. Les capsules sont axillaires, pédonculées, presque ovales, plus étroites & obtuses à leur sommet, relevées en bosse un peu au dessous, de la grosseur d'une petite noix; l'écorce ridée & tombant avec l'âge; les valves ligneuses, s'ouvrant jusqu'à leur base, glabres & de trois couleurs à leur face interne, d'un brun-rougeâtre, avec une bande plus foncée dans le centre, blanchâtres à leur circonférence; les semences noirâtres, aiguës à leur base, planes à leur point de contact, rudes & convexes de l'autre côté, surmontées d'une aile ovale, presque noirâtre, environnant les semences presque jusqu'à leur base, surtout d'un côté.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port de Jackson; il fructifie dans le courant du mois d'avril.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Cavan.*)

6. VAUBIER en poignard. *Hakea pugioniformis*. Cavan.

*Hakea caule fruticoso; foliis alternis, teretibus,*

*mucronatis; capsulis pugioniformibus*. Cavan. *Icon. Rar. vol. 6. pag. 24. tab. 533. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n.º. 1.*

*Hakea glabra*. Sertor. *Hann.* pag. 27. tab. 17.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de six à sept pieds & plus, rameuses; le bois blanc, revêtu d'une écorce brune; les rameaux alternes, cylindriques, étalés, souvent pendans, garnis de feuilles alternes, sessiles, toujours vertes, cylindriques, très-glabres, étroites, longues de deux à trois pouces, terminées par une pointe courte, mucronée & rougeâtre.

Les fleurs sont situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles. Du centre d'un bourgeon ovale sort un pédoncule court, velu, divisé en trois ou quatre pédicelles, plus ou moins; uniflores, presque en ombelle. La corolle est blanche, fort petite, longue à peine de trois lignes; les pétales velus; les anthères d'un jaune-orangé; une glande jaunâtre à la base de l'ovaire. La capsule est ovale à sa partie inférieure, relevée en crête vers son milieu, ridée, prolongée en forme de poignard, très-aiguë à son sommet, longue d'un pouce, large d'environ deux lignes, à une loge, à deux valves, contenant plusieurs semences noirâtres, convexes, rudes à leur surface, surmontées d'une aile membraneuse, transparente, réticulée, traversée inégalement par une nervure longitudinale.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans les environs du port Jackson; elle fleurit & fructifie dans le mois d'avril.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Cavan.*)

7. VAUBIER pyriforme. *Hakea pyriformis*. Cavan.

*Hakea caule arborco; foliis lanceolatis, oppositis; floribus spicatis, oppositis; capsulis pyriformibus*. *Annal. de Hist. nat. vol. 1. pag. 217, & vol. 6. pag. 25-26. tab. 536. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n.º. 4.*

*Bankia pyriformis*. Gærtn. de *Fruct. & Sem.* vol. 1. pag. 220. tab. 47. fig. 1.

*Bankia floribus solitariis; capsulis ovatis, pubescentibus; foliis lanceolatis, integerrimis, glabris*. With. pag. 224.

C'est un arbre peu élevé, dont le tronc est droit, cylindrique, haut d'environ quatorze pieds; les branches munies de rameaux opposés, revêtus d'une écorce brune, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, entières, très-aiguës à leur sommet, vertes à leur face supérieure, brunes en dessous, longues de trois pouces, sur un pouce de large; une nervure longitudinale, & d'autres plus fines, latérales, les pé-

tiotes longs d'un pouce, comprimés, renflés, plus larges & presque ampliculaires à leur base.

Les fleurs sont disposées sur des épis simples, axillaires, opposés, en verticilles rapprochés, presque tous stériles, excepté les inférieurs. Le fruit, soutenu par un pédoncule court, épais, est une capsule en forme de poire renversée, souvent longue de trois pouces, sur un pouce & demi de large, couverte d'un duvet court, épais, tomenteux, cendré ou d'un brun-foncé, à une seule loge, à deux valves ligneuses, s'ouvrant d'un côté jusqu'à leur base, & de l'autre jusque vers leur milieu; les semences convexes d'un côté, planes de l'autre, terminées par une aile membraneuse, fort grande, rousléâtre, à une seule nervure; point veinées.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la baie Botanique; elle donne ses fruits dans le mois d'avril. (J) (*Descript. ex Cavan.*)

**VAUCHERIE.** *Vaucheria*. Genre de plantes acotylédons, de la famille des algues, qui a des rapports avec les conferves, & qui comprend des herbes filamenteuses qui croissent dans les eaux douces.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

*Des filamens herbacés, simples ou rameux, point cloisonnés, portant un ou plusieurs tubercules extérieurs, adhérens aux tubes, s'en détachant ensuite.*

*Observations.* Ce genre, confondu long-tems avec les conferves, & dont la plupart des espèces étoient renfermées dans le *conferva fontinalis* de Linné, diffère des conferves en ce que celles-ci ont des filamens cloisonnés, simples, sans tubercules à l'extérieur. Il diffère des *ceramium*, ces derniers étant composés de filamens articulés ou cloisonnés, portant des tubercules remplis de globules, qui sont des capsules: ce sont les conferves marines de Linné, qui méritoient d'être distinguées des conferves d'eau douce. Vaucher a donné à ce genre le nom d'*ectosperma*. M. Decandolle l'avoit auparavant nommé *vaucheria*; il lui a conservé ce nom dans la *Flore française*.

Long-tems l'étude de ces plantes a été négligée, parce qu'elles paroissent n'offrir qu'un très-foible intérêt, & que la petitesse de leurs organes sembloit devoir échapper à l'œil de l'observateur. Mais il en est des plantes comme des animaux: les espèces qui se trouvent pour ainsi dire sur la ligne de démarcation d'un règne à l'autre, méritent d'autant plus d'exciter notre curiosité, qu'elles nous présentent des phénomènes particuliers, une manière d'être dépendante de la simplicité de leurs organes, un mode d'existence & de propagation différent de celui des autres espèces dont l'organisation est compliquée, quoique soumises aux mêmes lois générales, & tendantes au même but, la

reproduction de l'espèce. Ces considérations m'ont fait regarder comme très-important de faire précéder la description des espèces de vaucheries, des observations générales que l'habile observateur dont ce genre porte le nom, a faites sur ces plantes. Elles serviront à prouver qu'avec de la patience, de la sagacité & des recherches constantes, les plantes que nous jugions à peine dignes de notre attention, peuvent offrir des faits qui se lient avec les autres phénomènes de la végétation.

Les *vaucheries* (je substitue ce nom à celui d'*ectosperme*, employé par Vaucher, & composé de deux mots grecs, qui signifient *graines extérieures*), les *vaucheries* ont leurs tubes cylindriques, ramifiés, sans aucune cloison ni étranglement quelconque, & dont l'intérieur contient une plus ou moins grande quantité de matière verte, qui donne à la plante la couleur qui la distingue. Leur organisation est en apparence très-simple. Au premier coup-d'œil, ces plantes ne paroissent composées que d'un tube & d'une poussière intérieure; mais ce tube, dont la structure ne semble pas difficile à saisir, est une membrane transparente, élastique, qui se plie & s'étend facilement, & qui sans doute est formée d'un tissu extrêmement fin, puisque les plus fortes lentilles n'y laissent rien appercevoir. La poussière qui occupe le tube s'y trouve fort irrégulièrement disposée: quelquefois elle le remplit assez également, & alors les filets sont uniformes, verts, cylindriques; dans d'autres tems elle disparoit, & alors les filets, s'aplatissant, deviennent d'un jaune-sale; souvent aussi cette poussière est disposée en forme de taches vertes, dont les intervalles sont transparens, & donnent ainsi au tube une apparence de cloisons; enfin, dans certaines saisons de l'année, la poussière est accumulée aux extrémités des tubes, qu'elle renfle de manière à ce qu'ils ressemblent à de petites massues d'un vert interne & noirâtre.

Les *vaucheries* sont fort communes, particulièrement dans les petits fossés remplis d'une eau peu courante. On les rencontre attachées à la terre ou flottantes à la surface de l'eau; mais les individus qui se trouvent dans le premier état, ont été sans doute fixés au sol par le moyen de leurs graines ou par des obstacles accidentels; car ces filets ne paroissent point avoir naturellement aucune adhérence aux corps étrangers. Examinés au microscope, ils varient de longueur, selon les espèces: les plus courts n'ont que quelques lignes; les plus grands s'étendent de quelques pouces. Les uns & les autres sont pour l'ordinaire divisés; leurs extrémités sont fermées, & se terminent d'ordinaire en pointe mouffe; & quoiqu'ils puissent vivre séparés les uns des autres, cependant ils se réunissent, & forment ensuite des masses tellement serrées, qu'il est difficile d'en séparer les filets sans les mutiler.

Les graines des vaucherries, & en général celles des conferves, ont-elles la faculté de germer sans fécondation préalable, ou bien ont-elles besoin, comme la plupart des autres graines, de l'influence d'une poussière? « Pour répondre à cette question, dit M. Vaucher, je cherchai fort attentivement, dans toutes les parties de ces plantes, pour voir si je ne trouverois point quelque organe auquel on pût donner le nom d'*étamine*. Effectivement, après plusieurs recherches, je rencontraï, à l'extrémité de quelques tubes, des renflemens d'un vert-noir, qui avoient une forme plus ou moins arrondie. La matière dont ils étoient remplis, ne me parut pas différente de la poussière verte qui étoit contenue dans le tube; seulement elle y étoit accumulée en plus grande quantité. Ce renflement se rompoit par son extrémité supérieure lorsqu'il étoit parvenu à son dernier degré de développement, & l'on en voyoit sortir un nuage de poussière qui se répandoit à l'entour. Je pris donc cet organe pour la fleur mâle de la plante. J'ai également remarqué que la plupart des espèces portoient, sur les pédoncules qui soutiennent les graines, un ou plusieurs prolongemens en forme d'anthère; & comme ces nouveaux organes que je n'avois pas d'abord aperçus, sont remplis de matière verte, ainsi que les renflemens, j'en ai conclu que les uns & les autres faisoient, selon les espèces, l'office de fleurs mâles, ou plutôt que tout l'intérieur du tube étoit rempli de poussière fécondante, qui s'échappoit principalement par ses extrémités au moment où elle se viduoit. »

Je n'ignore pas qu'il auroit été nécessaire, pour donner à cette opinion un plus grand degré de probabilité, de prendre des vaucherries chargées de grains, & d'en détacher les organes de la fleur mâle, pour s'assurer si, après ce retranchement, les semences seroient encore fécondes; mais je n'ai pas osé tenter cette expérience, qui m'a paru trop difficile, & après y avoir bien réfléchi, j'ai trouvé qu'elle étoit plus ingénieuse que concluante. En effet, quand on pourroit faire ce retranchement avec quelque succès, & s'assurer que, pendant qu'il a lieu, il ne s'échappe aucune vapeur de poussière fécondante, je ne crois pas pour cela que l'on fût plus avancé dans la découverte de la vérité; car, je le répète, je ne regarde pas seulement comme poussière féminale celle qui est contenue dans les organes dont nous avons parlé, mais je suis porté à croire que toute la matière verte qui est renfermée dans le tube, est destinée aux mêmes fonctions. Non-seulement elle m'a paru entièrement semblable dans toutes les parties de la plante, mais de plus elle communique immédiatement avec les corps que nous avons pris pour les anthères, puisque ces derniers ne sont séparés de l'intérieur du tube par aucun étranglement.

Ces organes, ainsi que je l'ai dit, ont des formes très différentes, selon les espèces. Dans le plus

grand nombre l'extrémité est en pointe, & ressemble assez bien à un petit crochet recourbé, qui accompagne toujours la graine; les autres sont ovales, renflés dans leur milieu. Il existe même une espèce que j'appelle *pyriforme*, du nom de ses graines, dans laquelle ces corps ressembloient à des semences: elles n'en diffèrent à la vûe que parce qu'elles ne sont pas articulées avec leur tube. Il est facile de les voir répandre leur poussière. J'ai donné à ceux de ces organes qui accompagnent les graines le nom de *cornes*, pour exprimer plus exactement leur figure & leur apparence extérieure, qui dépend de l'âge de la vaucherrie. D'abord elles sont droites & opaques, & par conséquent elles contiennent la matière verte fécondante; peu à peu elles se recourbent sur la graine, & à mesure que celle-ci mûrit, elles s'inclinent sur elles pour y répandre leur poussière. Lorsque la semence s'est séparée, elles sont vuides & roulées en spirale; & ce qui me confirme encore dans l'opinion que les cornes remplissent les fonctions des étamines, c'est que toutes les vaucherries qui en sont pourvues, n'ont point d'autre renflement, & qu'au contraire celles qui ont ailleurs des renflemens, sont toutes privées de cornes.

Il ne faut pas confondre les cornes ou les renflemens dont nous parlons, avec un autre corpuscule que l'on rencontre assez fréquemment sur les vaucherries, & dont l'usage nous a été long-tems inconnu. Il diffère des graines proprement dites, non-seulement parce qu'il est beaucoup plus gros, mais encore parce que sa forme est variée, soit dans la même plante, soit surtout dans les espèces différentes: mais quelle que soit cette forme, il porte toujours dans son intérieur un grain noir, arrondi, qui quelquefois m'a paru double. Ce grain noir, que j'avois d'abord cru appartenir à la fructification, ne m'avoit ensuite fourni aucun développement; cependant en continuant d'observer, j'aperçus enfin ce point noir se mouvant en tout sens dans l'intérieur du grain, & après l'avoir dégagé de sa demeure, je le reconnus pour l'insecte microscopique, auquel Muller donne le nom de *cyclops lupula*. Apparemment qu'il dépose ses œufs sur le tube de la plante, & que sa piqûre y fait naître un développement semblable à ceux qu'on observe sur les végétaux, auxquels on donne le nom de *galle*. L'insecte n'en sort naturellement qu'après avoir consumé toute la matière contenue dans l'enveloppe, qui alors ressemble assez bien à une gaze. Cette excroissance singulière, qui se trouve sur la plupart des espèces de ce genre, lui est particulière, & les autres familles ne m'ont offert rien de semblable.

L'habitation des vaucherries & de toutes les autres conferves est exclusivement l'intérieur ou la surface des eaux; les vaucherries en particulier vivent de préférence dans les fossés ou les mares qui bordent les chemins, pourvu que l'eau en soit assez

renouvelée pour n'être pas croupissante. Les eaux corrompues & fetides ne sont point la demeure d'aucune conserve que je connoisse; au contraire, elles y murent assez promptement, tandis que plusieurs espèces d'animalcules ont besoin de cette circonstance pour leur développement.

La vie des vaucherics & des conserves en général n'est pas longue, surtout celle des espèces dont il est ici question. On commence à trouver des grains à la fin de l'automne, & on en rencontre ensuite jusqu'au milieu du printemps. D'après mes premières expériences, que trois ans d'observations ont ensuite confirmées, les graines des vaucherics, dans la saison de l'hiver, restent environ six semaines à germer, depuis le moment où elles se sont détachées; mais en été cet intervalle est beaucoup plus court, & n'est guère que de huit jours. La plante elle-même, au printemps, ne se développe qu'après plusieurs semaines, & au bout de ce tems elle pousse de nouvelles graines, qui germent à leur tour après un intervalle de deux mois. Il suit donc de ce calcul, que la durée totale d'une espèce ne va guère au-delà de quatre ou cinq mois; car ce sont des plantes annuelles qui périssent lorsqu'elles ont donné leurs graines, & dont par conséquent les tubes ne repoussent jamais. Cependant, comme il arrive fréquemment que les graines qui se reproduisent au printemps ne rencontrent pas l'eau dont elles ont besoin, elles se conservent dans les lieux humides pendant l'été, & jusqu'en automne, où elles commencent à germer; de cette manière il n'y a guère, par année, qu'un seul développement de vaucherics, & l'espèce même à laquelle j'ai donné le nom de *didyme*, & qui, vivant dans les eaux pures des fontaines, auroit pu donner deux fois des graines dans l'année, ne fructifie qu'à la fin du printemps, soit parce que l'été s'oppose à son accroissement, soit parce que sa durée est réellement plus considérable que celle des autres.

Les mêmes espèces ne se rencontrent pas toutes les années dans les mêmes lieux. Lorsque les vaucherics ont peuplé un fossé & y ont répandu beaucoup de graines, il s'ensuit que les insectes aquatiques & les animalcules de tout ordre se multiplient davantage dans ces lieux, qui leur fournissent une plus abondante pâture. Cette circonstance suffisant pour gêner l'eau plus rapidement que la vaucherie ne peut la purifier, ces végétaux sont bientôt altérés, & l'on s'aperçoit, en les cueillant, que leurs tubes ont souffert, & sont prêts à se détruire: voilà sans doute pourquoi l'on ne rencontre pas toujours la même espèce dans les lieux où l'on avoit coutume de l'observer. Non-seulement les filets des vaucherics se détruisent aisément s'ils vivent dans une eau impure & non renouvelée, mais encore ils ne résistent ni à la grande chaleur ni à un froid trop intense. Par

exemple, il est rare en été d'en rencontrer ailleurs que dans les eaux pures. Avant cette époque les filets se voient presque entièrement, & ils ne persistent plus qu'une apparence blanchâtre & fétide. Quant à l'action que le froid exerce sur les vaucherics, il paroît que toutes celles qui, pendant les hivers rudes, sont engagées dans la glace, se détruisent, ou du moins ne conservent presque rien de cette vie qu'elles développent dans les autres années; mais si les filets des vaucherics sont entièrement détruits par la gelée, leurs graines au contraire semblent résister à l'influence des hautes températures. Des grains que j'ai vu germer sous mes yeux, avoient été exposés à une longue alternative de gelée & de dégel.

On se seroit une fausse idée de ces corpuscules ovoïdes, auxquels j'ai donné le nom de *graines*, si l'on vouloit les comparer aux semences des autres végétaux. Il y a déjà long-tems que les botanistes ont reconnu que la plupart des graines des plantes cryptogames ne comprennent uniquement que le germe de la nouvelle plante, sans aucune enveloppe destinée à protéger son développement: c'est pourquoi ils leur ont donné le nom d'*acotylédons*, expression par laquelle ils entendent que la semence n'est elle-même que le germe qui se développe lorsqu'il est placé dans les circonstances convenables. Cependant, quoique je n'aie vu aucun cotylédon ni aucune apparence d'enveloppe dans le grain qui reproduit la vaucherie, je suis obligé de convenir qu'il ne se changeoit pas en filet dans le cours du développement de la plante, mais qu'au contraire il conservoit sans cesse la même forme en acquérant seulement une plus grande transparence; en sorte que je considère les grains adhérens aux vaucherics, non pas comme constituant le germe proprement dit, mais comme le contenant à peu près comme un vase contient le corps qui y est renfermé.

Nous avons été long-tems en doute si le point d'où partoît le nouveau tube étoit le même que celui par lequel le grain tenoit à la conserve, ou bien s'il lui étoit opposé; car les grains étant ronds ou ovales, & ne se développant qu'après leur séparation, il étoit difficile de décider cette question; mais les espèces dont les grains ont la forme d'une sphère irrégulièrement échancrée, nous ont permis de conclure que le point précis de la semence d'où part le nouveau filet, est plus souvent opposé à celui par lequel le grain a été adhérent; cependant comme la vaucherie pousse quelquefois deux queues opposées, il est évident que les deux extrémités peuvent également donner naissance au filet. Si l'on vouloit se former quelque idée de la manière dont s'opère le développement, il faudroit considérer chaque grain comme formé d'une matière incapable de s'étendre: aux deux extrémités de cette semence seroit placé un segment formé de mailles serrées, qui,

en s'étendant insensiblement, produiroit enfin un tube dont l'extrémité seroit fermée. Ce nouveau tube, à son tour, contiendrait d'autres grains disposés comme les premiers, qui, en se développant, produiroient de nouvelles plantes. Cet emboîtement n'est pas une supposition gratuite, & l'on est du moins forcé de l'admettre pour le nouveau genre établi sous le nom d'*hydrodyction*, le *conferva reticulata* de Linné.

La fructification des vaucheries & des conferves avoit été à peu près inconnue jusqu'à l'époque des observations de M. Vaucher. Il est vrai que Linné, dans ses genres, parle de tubercules irréguliers, qui se rencontrent sur les tubes des conferves; mais je présume qu'il entend par cette expression, les grains des conferves marines (*ceramium* Roth), plus apparens que les autres; du moins les botanistes de nos jours, & M. de Jussieu en particulier, parlent ils des conferves comme de plantes dont la fructification est encore à trouver. Le seul botaniste qui ait disertement parlé de ces tubercules inégaux, c'est Micheli, qui, dans la figure 5 de ses *Nova Genera*, pag. 211, tab. 89, les représente comme adhérens au tube du *byssus velutina* de Linné; mais cet auteur paroît ne les avoir aperçus qu'à la vue simple, car il les peint comme sessiles, tandis qu'ils sont pédonculés, & il ne parle ni de la corne qui les accompagne, ni de tout ce qui a rapport à la fructification de la plante.

Les espèces de cette famille ont été pour la plupart confondues par les botanistes, à cause de leur extrême ressemblance. Non-seulement il est impossible, à la vue simple, de les distinguer, mais l'œil même, aidé du microscope, n'aperçoit presque aucune différence dans leurs tubes; ils sont tous cylindriques, à demi pleins, d'un vert plus ou moins foncé, & les différences qu'on pourroit y observer, dépendent plus du port & de l'âge de la plante, que des autres circonstances; mais s'il est difficile de les reconnoître par leurs tubes, leur fructification présente au contraire tant de variétés, qu'il est impossible de n'y pas voir des espèces différentes. Les unes, par exemple, n'ont qu'une graine, tandis que les autres en ont deux ou davantage. Quelquefois les graines sont sessiles; d'autrefois au contraire elles sont pétiolées. Ici elles sont terminales; là elles sont placées le long du tube, & quand même toutes ces différences n'existeroient pas, on pourroit encore distinguer ces espèces par la forme & la grosseur de leurs grains.

#### ESPÈCES.

##### \* Graines pédonculées.

I. VAUCHERIE à plusieurs cornes. *Vaucheria multicornis*. Decand.  
Botanique. Tome VIII.

*Vaucheria pedunculis ramosis*, ramis alternatim sterilibus & seminiferis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 148, & Flor. franç. vol. 2. pag. 61.

*Ectosperma* (multicornis), seminibus sæpius quaternis, truncatis, pedunculatis; antheris pluribus. Vauch. Conferv. pag. 33. n°. 9. tab. 3. fig. 9.

Cette espèce est remarquable par la réunion des cornes & des graines, placées alternativement & pour ainsi dire par étages les unes au dessus des autres. Ses filamens sont verts, alongés, rameux, point cloisonés; ils supportent des pédoncules divisés en plusieurs rameaux; les uns, au nombre de trois à quatre, portent des graines en ovale tronqué; les autres, entre-mêlés avec les précédens, forment des crochets pointus & recourbés.

Cette plante croît dans les eaux douces, & répand ses graines au printems. ○

2. VAUCHERIE à bouquets. *Vaucheria racemosa*. Decand.

*Vaucheria pedunculis ramosis*; ramis omnibus seminiferis, supremo excepto. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 149, & Flor. franç. vol. 2. pag. 61.

*Ectosperma* (racemosa), seminibus sæpius quaternis, ovatis, pedunculatis; antherâ unicâ. Vauch. Conf. pag. 82. n°. 8. tab. 3. fig. 8.

Cette vaucherie a des filamens alongés, rameux, de couleur verte, sans cloisons, chargés de petits bouquets visibles à l'œil nu, & qui, vus au microscope, sont formés d'un pédoncule commun qui se ramifie en plusieurs pédicelles, depuis trois jusqu'à sept, supportant à leur sommet autant de grains fort petits, sphériques. Le pédoncule commun se prolonge & se termine par un petit filet crochu, qui ne porte point de graines, & que M. Vaucher regarde comme faisant les fonctions d'anthere. On remarque sur cette espèce un grand nombre de ces gros grains, marqués d'un point noir dans leur intérieur, qui ont été reconus pour des habitations d'insectes, & en particulier pour le *cyclops lupula* Muller.

Cette espèce est une des plus communes; elle se rencontre au printems, dans les fossés. ○

3. VAUCHERIE en croix. *Vaucheria cruciata*. Decand.

*Vaucheria pedunculis ramosis*; ramis duobus inferis, seminiferis, tribus superis sterilibus. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 150, & Flor. fr. vol. 2. pag. 62.

*Ectosperma* (cruciata), seminibus duobus lateralibus, pedunculatis; antherâ intermediâ, cruciata. Vauch. Conf. pag. 30. n°. 6. tab. 2. fig. 6.

Elle se distingue de l'espèce suivante par son  
Hhh

tube, dont le diamètre est beaucoup moindre, & par les dimensions de toutes les parties de la fructification, qui sont plus petites de moitié. Ses filamens sont grêles, alongés, peu rameux, de couleur verte, point cloisonés. Les pédoncules se divisent, vers leur sommet, en trois branches; les deux latérales très-courtes, terminées par des graines ovales. La division du milieu (l'anthere, selon Vaucher) se partage en trois rameaux, deux latéraux opposés, que M. Decandolle soupçonne être des pédicelles dont la graine semble avortée, & un au sommet, qui a la forme d'une pointe crochue.

Cette espèce croît dans les eaux stagnantes. ☉

4. VAUCHERIE géminée. *Vaucheria geminata*. Decand.

*Vaucheria pedunculis tricornibus, ramo medio sterili*. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 12. n°. 151, & Flor. franç. vol. 2. pag. 62.

*Ectosperma (geminata), seminibus duobus lateralibus, pedunculatis; antherâ intermediâ, curvatâ*. Vauch. Conferv. pag. 29. n°. 5. tab. 2. fig. 5.

Ses tubes sont simples, prolongés, d'un vert-fale, filamenteux; ils produisent des pédoncules alongés, qui se divisent, vers leur sommet, en trois petits rameaux; les deux latéraux fort courts, opposés, divergens, soutenant une graine d'une forme sphérique, tronquée; le rameau du milieu se prolonge sous la forme d'une pointe cornue; après la chute des graines, ces rameaux forment une croix droite.

Cette plante croît dans les fossés d'eau sta-

5. VAUCHERIE terrestre. *Vaucheria terrestris*. Decand.

*Vaucheria pedunculis simplicibus; seminibus solitariis, complanatis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 152, & Flor. franç. vol. 2. pag. 62.

*Ectosperma (terrestris), seminibus solitariis, complanatis, pedunculatis, antherâ recurvâ insidentibus*. Vauch. Conf. pag. 27. n°. 3. tab. 2. fig. 3.

*Byssus (velutina), filamentosa, viridis; filamentis ramosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1638. — Dillen. Musc. pag. 7. tab. 1. fig. 14. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 102, & Dict. vol. 1. pag. 524. n°. 5. — Girod-Chantr. Conferv. pag. 9. fig. 1. tab. 9.

Cette espèce, long-tems rangée parmi les *byssus*, & qui a déjà été mentionnée sous ce nom dans cet ouvrage, offre tous les caractères des vaucheries. Ses filamens sont verts, cylindriques, entrelacés les uns dans les autres, courts, médiocrement rameux. Observés au microscope, ils

sont moins réguliers que ceux des autres espèces de ce genre. Ses graines sont portées sur le dos d'un pédoncule qui se prolonge & se recourbe en crochet; elles sont visibles même à l'œil nu, & paroissent en automne.

Cette plante croît sur la terre & sur les vieux murs humides. (V. v.)

6. VAUCHERIE à hameçon. *Vaucheria hamata*. Decand.

*Vaucheria pedunculis simplicibus; seminibus solitariis, ovatis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 153, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

*Ectosperma (hamata), seminibus solitariis, ovatis, pedunculatis, antherâ recurvâ insidentibus*. Vauch. Conf. pag. 26. n°. 2. tab. 2. fig. 2.

Cette vaucherie forme dans le fond des eaux des tapis d'un vert-jaune. Ses filamens sont simples, continus; ils produisent d'espace en espace des pédoncules alongés, redressés, soutenant, à leur extrémité, deux petits filers; l'un pointu, recourbé, sans graines, que M. Vaucher appelle l'anthere; l'autre droit, plus court, portant une graine arrondie, d'un vert-foncé, un peu aplatie.

Cette plante croît dans les fossés, au fond des eaux; elle répand ses graines au commencement du printems: M. Vaucher les a vues germer. ☉

\*\* Graines sessiles.

7. VAUCHERIE sessile. *Vaucheria sessilis*. Dec.

*Vaucheria seminibus sparsis, binis aut solitariis, oblongis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 154, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

*Ectosperma (sessilis), seminibus binis & solitariis, oblongis, sessilibus; antherâ intermediâ, recurvâ*. Vauch. Conf. pag. 31. n°. 7. tab. 2. fig. 7.

Ses filamens sont simples, tubulés; continus, de couleur verte; on y remarque, de distance à autre, deux graines sessiles, oblongues, du milieu desquelles s'élève un petit prolongement crochu, qui n'est quelque fois accompagné que d'une seule graine.

Cette espèce croît dans les eaux stagnantes.

8. VAUCHERIE en gazon. *Vaucheria caespitosa*. Decand.

*Vaucheria seminibus terminalibus duobus*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 155, & Flor. fr. vol. 2. pag. 63.

*Ectosperma (caespitosa), seminibus duobus terminalibus, subsessilibus; antherâ intermediâ subincurvatâ*. Vauch. Conf. pag. 28. tab. 2. fig. 4. — Journ. de Phys. Flor. an 9, tab. 3. fig. 6. — Bull. Phyl. n°. 48. tab. 13. fig. 9.

*Vaucheria disperma*. Decand. Bull. Phil. n°. 51. pag. 21.

Elle forme un gazon d'un vert-noir, composé de filamens courts, nombreux, très-simples, qui portent à leur sommet des graines ovoïdes, sessiles, réunies deux à deux, entre lesquelles se prolonge un filament pointu, recourbé en crochet.

Cette plante croît au fond des ruisseaux & des sources d'une eau pure. « Je l'ai vue, dit M. Vaucher, dans toutes les sources du pied du Jura, où je l'ai suivie pendant deux années; elle donne en été une immense quantité de graines; celles que j'avois recueillies, ont germé au bout de huit jours, & alors les filets de la plante prenoient une couleur blanchâtre & se décomposent; mais ensuite ils sembloient reverdir, parce que les graines germoient sur la vieille touffe qui les avoit produites, & tendoient sans cesse à la rendre plus épaisse.

9. VAUCHERIE ovoïde. *Vaucheria ovata*. Dec.

*Vaucheria seminibus subterminalibus, solitariis*. Decand. Synopf. Plant. pag. 12. n°. 156, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

*Ectosperma (ovata), seminibus solitariis, pedunculatis; antherâ ovatâ, pedunculatâ, seminiformi*. Vauch. Conf. pag. 25. n°. 1. tab. 2. fig. 1.

Ses filamens sont d'un vert plus foncé que dans les autres espèces; les tubes plus gros, cylindriques, dépourvus de cloisons; ils se divisent en deux branches à leur sommet; l'une porte à son extrémité, un corpuscule ovale, un peu oblong, qui se détache naturellement de la plante, & que Vaucher a vu reproduire un nouvel individu; l'autre porte un corpuscule à peu près de même forme, qui répand une poussière verdâtre, & se flétrit ensuite.

Cette espèce se trouve en hiver dans les ruisseaux. ○

\* *Espèces moins connues.*

10. VAUCHERIE en massue. *Vaucheria clavata*. Decand.

*Vaucheria filamentis apice tumidis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 157, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64.

*Ectosperma (clavata), seminibus hætenus nullis, extremitatibus incrassatis; clavatis*. Vauch. Conf. pag. 34. n°. 10. tab. 3. fig. 10.

Elle forme dans les eaux, sur les bois & les pierres, des touffes d'un beau vert. « Elle paroît, dit Vaucher, composée de tubes beaucoup plus minces que dans les autres espèces, & présente un coup-d'œil plus lustré; elle est douce &

onctueuse au toucher. Ses extrémités, principalement en hiver, sont pour la plupart terminées par des massues ovales, non articulées. Leur poussière se répand aisément, surtout lorsqu'on les irrite avec une aiguille. J'ai inutilement cherché sur les filets les graines de la plante; je n'ai jamais pu les rencontrer, quoique l'espèce soit fort commune, & que pendant deux ans je l'aie constamment suivie. Je présume que c'est une espèce dioïque, dont les filets femelles sont séparés des filets mâles, & portent à leur tour des graines sans donner de massues. Je crois avoir aperçu cette fleur femelle près de la fleur mâle, où elle forme un gazon plus dense, plus entrelacé, auquel je n'ai pas encore reconnu de graines. »

Cette plante croît dans les eaux pures & courantes, sur les bois & les pierres. (*Descript. ex Vauch.*)

11. VAUCHERIE appendiculée. *Vaucheria appendiculata*. Decand.

*Vaucheria filamentis solidis, hinc inde appendiculatis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 13. n°. 159, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64.

*Ectosperma (appendiculata), seminibus hætenus nullis; tubis solidis, appendiculatis*. Vauch. Conf. pag. 35. n°. 18. tab. 3. fig. 11.

« Cette espèce, dit Vaucher, se présente sous deux états différens; dans le premier elle forme des filets ramifiés, d'un jaune-pâle, solides & non articulés; c'est son état plus ordinaire; ailleurs elle s'offre sous la forme de filets bruns, finement ramifiés, chargés d'une multitude presque infinie d'appendices de figures différentes, qui font la demeure particulière d'autant d'insectes microscopiques. On aperçoit parmi ces graines, des corps ronds & sessiles, que l'on peut considérer comme autant de graines.

Cette plante se trouve à Lons-le Saunier, auprès du bâtiment de graduation; elle flotte aussi dans le grand bassin qui reçoit l'eau salee, découlant des fagots.

12. VAUCHERIE en mamelons. *Vaucheria mammiformis*. Decand.

*Vaucheria filamentis ex centro communi radiantibus*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 13. n°. 158, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64. — *Idem*, Bull. Phil. n°. 51. pag. 21.

*Conserva mammiformis*. Gir. Chant. Conf. pag. 28. tab. 4. fig. 7.

« Cette belle espèce, dit M. Decandolle, est d'un vert clair. Ses filamens sont cylindriques, entre-croisés & sans cloisons; ils rayonnent d'un centre, & forment une croûte orbiculaire & convexe. Ses graines ne sont pas encore connues.

Cette plante a été découverte par Girôd-Chantrans aux environs de Saint-Hippolyte ; elle étoit attachée aux rochers , & arrosée par filtration.

13. VAUCHERIE infusoire. *Vaucheria infusorium*. Decand.

*Vaucheria filamentis floccosis, oculo armato, vix conspicuis, materiâ gelatinosâ immixtis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 13. n<sup>o</sup>. 160, & Flor. fr. vol. 2. pag. 65. — *Idem*, Bull. Phil. n<sup>o</sup>. 21. pag. 21.

*Lepra infusionum*, Schranck, Bav. vol. 2. pag. 556.

« Toutes les fois , dit M. Decandolle , qu'on expose pendant quelques jours de l'eau douce à l'air libre & à la lumière , on voit s'y développer de petits flocons verts , que l'on désigne sous le nom de *matière verte*. Priestley est le premier qui l'ait découverte. Ingenhousz a cru qu'elle étoit d'origine animale. Senneber paroît avoir prouvé que c'étoit une plante ; elle paroît composée de filamens entre-croisés , très-fins , sans cloisons , enveloppés dans une matière gélatineuse. Cette plante dégage une assez grande quantité de gaz oxigène , & elle a souvent induit en erreur les physiciens , qui ont cru que ce gaz étoit produit par les corps qu'ils avoient placés dans l'eau , tandis que la vaucherie infusoire l'avoit seule fourni. » (Decand.)

VÉDÉLA. Adanf. Famille des Plant. vol. 2. pag. 502.

*Viscoïdes*. Plum. Mss. vol. 6. tab. 100.

Cette plante est mentionnée par M. Adanson , dans ses *Familles des Plantes* , comme devant constituer un genre particulier , qu'il range dans la famille des aîrelles , & auquel il attribue pour caractère , des fleurs disposées en un corymbe terminal ; un calice évasé , à cinq divisions ; une corolle monopétale , cylindrique , à cinq découpures ; cinq étamines ; un pistil cylindrique , auquel succède une baie à une loge , renfermant une semence lenticulaire.

VÉGÉTATION , VÉGÉTAUX. ( Voyez PLANTES. )

On entend par végétation cette opération par laquelle les végétaux croissent , se développent , perfectionnent leurs organes , acquièrent ceux de leur fécondation , & assurent leur reproduction par la maturité des semences. Cette suite de développemens , qui conduisent le germe depuis le moment où il a reçu le souffle de la vie , jusqu'à l'émission des graines , s'exécute en un tems plus ou moins long , selon la nature des plantes. Opération sublime que l'esprit humain , malgré tous ses efforts & ses systèmes , ne pourra jamais conce-

voir , lui auquel il est à peine accordé d'entrevoir les circonstances favorables à ce développement , & les organes nécessaires pour son exécution. Il en a déjà été fait mention au mot PLANTE.

M. de Laméthérie vient de proposer , sur l'organisation des végétaux , des vues intéressantes & nouvelles , que j'ai cru devoir présenter dans cet ouvrage. L'anatomie des plantes , malgré les efforts de plusieurs observateurs , n'avoit pas fait les mêmes progrès que l'anatomie des animaux , & l'on s'épuisoit en d'inutiles efforts pour découvrir la structure intime de leurs parties. M. de Laméthérie a conçu l'idée de renoncer à des recherches jusqu'à présent inutiles , & de suivre , pour les végétaux , la même marche que les physiologistes ont adoptée pour les animaux : cette manière neuve de considérer la physiologie végétale y répand le plus grand jour , & fait infiniment d'honneur à M. de Laméthérie , déjà célèbre par des travaux importants dans plusieurs parties des sciences. Je dois à l'amitié de ce savant recommandable l'extrait suivant de ses recherches sur l'organisation végétale.

Il la compare entièrement à celle des animaux. « Les végétaux , dit-il , n'ont aucun des viscères de l'animal , ni cerveau , ni nerfs , ni cœur ; ni foie.... mais ils ont un grand nombre de divers tissus ou systèmes analogues , ainsi que leurs fonctions , à ceux des animaux : tels sont les suivans :

Système du tissu cellulaire.

- des membranes séreuses.
- des membranes muqueuses.
- des membranes fibreuses.
- des membranes kératiques ou cornées.
- nucléen.
- des membranes fibro-séreuses.
- des membranes fibro-muqueuses.
- des membranes séro-muqueuses.
- des membranes des cicatrices.
- des membranes de gales.
- épidermoïde.
- pileux.
- épineux.
- dermoïde.
- dermoïde-colorant.
- des trachées.
- médullaire.
- fibreux ou des vaisseaux.
- glanduleux.
- exhalant.
- inhalant ou absorbant.
- moteur qui remplace le système musculaire.
- des organes des forces vitales.
- des organes de la nutrition.
- des organes de la circulation.
- des organes de la respiration.
- des organes de la sensibilité.



» On ne connoît point la nature des divers systèmes ou tissus des organes : on ignore celle d'un muscle, d'une glande, d'une membrane muqueuse, d'une membrane séreuse.... un voile épais en couvre l'organisation, & l'esprit de sagesse qui, dans ce siècle, préside aux travaux du philosophe, lui a fait abandonner ces recherches pour se borner à considérer ces organes seulement quant à leurs fonctions.»

L'auteur a suivi la même marche dans son travail sur l'organisation végétale; il s'est borné à constater les diverses fonctions des différentes parties des végétaux, sans chercher à en pénétrer la nature intime. Nous allons faire un exposé succinct de son travail.

On ne doit pas oublier qu'il compare continuellement les tissus des végétaux à ceux des animaux.

*Du système du tissu cellulaire.* Le tissu cellulaire, chez le végétal comme chez l'animal, en forme toutes les parties. Il paroît composé de petites lames juxtaposées les unes auprès des autres. Ces lames sont très-distinctes dans l'épiderme de quelques végétaux, par exemple dans celui du bouton.

Ces lames du tissu cellulaire végétal ont quelquefois des figures régulières, comme celles des minéraux. L'auteur y a reconnu la figure rectangulaire & la figure rhomboïdale.

Les prolongemens de la partie médullaire, dans le chêne & dans d'autres arbres, paroissent formés de lames rectangulaires.

La lame rhomboïdale se trouve dans la partie intérieure des gouffes des plantes légumineuses. Celle du cytise des Alpes a les angles de 140 degrés & de 40. secondes.

Quant à la lame triangulaire, il ne l'a point encore rencontrée dans l'organisation végétale; mais on fait que les lames rectangulaires & rhomboïdales peuvent être composées de lames triangulaires.

*Du tissu cellulaire végétal huileux.* Une partie du tissu cellulaire végétal se surcharge d'huile ou de cire, comme chez les animaux; il se surcharge de graisse. Ainsi les feuilles du *galée* se surchargent de cire; celles de l'*hypericum* se surchargent d'huile, ainsi que l'écorce des oranges & des citrons.

*Du système des membranes séreuses.* L'auteur appelle *membranes séreuses des végétaux*, celles qui revêtent la surface extérieure de plusieurs de leurs organes, comme on a donné chez les animaux le nom de *séreuses* aux membranes, telles que la plèvre, le péritoine, la pie-mère, qui enveloppent les poumons, les viscères de l'abdomen, le cerveau.

En ouvrant avec précaution certains fruits, tels qu'un citron, une orange, on voit, lorsqu'on

a enlevé l'écorce, qu'ils sont divisés à peu près en douze ou dix-huit segmens de sphère, dont les diamètres se réunissent à l'axe du fruit. Chacun de ces segmens est enveloppé d'une membrane mince, transparente; c'est cette membrane que l'auteur nomme *séreuse*: on la détache facilement avec quelque précaution.

De pareilles membranes séreuses tapissent l'intérieur des tiges creuses des graminées, des roseaux, des ombellifères.

Les jonctions de ces membranes, chez les végétaux comme chez les animaux, se réduisent à deux principales: 1°. elles sécrètent une liqueur séreuse pour lubrifier les parties qui leur sont contiguës; 2°. elles servent d'enveloppe à des organes plus essentiels.

L'organisation de ces membranes paroît analogue à celle des membranes séreuses des animaux. Elles sont composées d'un tissu cellulaire très-délié, qui contient: 1°. des artérioles & des veinules pour les nourrir; 2°. des vaisseaux lymphatiques; 3°. des vaisseaux exhalans; 4°. des vaisseaux inhalans.

*Du système des membranes muqueuses.* Les végétaux contiennent un système de membranes qui sécrètent les sucs muqueux proprement dits, tels que les mucilages, les gommés, les corps sucrés; c'est pourquoi l'auteur les appelle *membranes muqueuses*. «Elles diffèrent, dit-il, de celles qu'on a appelées *muqueuses* chez les animaux, telles que celles de la bouche, de l'estomac, des intestins, des narines. Ces dernières communiquent à l'extérieur avec la peau, & sont composées, comme celles-ci, d'un épiderme, d'un corps papillaire, d'un chorion ou tissu analogue, d'un tissu glanduleux. Elles sécrètent des sucs appelés improprement *muqueux*, puisqu'ils ne sont point susceptibles de la fermentation spiritueuse; qu'ils donnent à la distillation les mêmes produits que les substances animales. Ces sucs, après avoir rempli différentes fonctions dans l'économie animale, sont expulsés au dehors. Les membranes muqueuses des végétaux n'ont aucune ressemblance avec cette espèce de membrane muqueuse des animaux.

» Elles approchent davantage des autres membranes animales qu'on a rangées parmi les séreuses, telles que les membranes du corps vitré, celles du cristallin. Ces dernières sécrètent des fluides mucoalbumineux, qui sont de la plus grande transparence, & qui sont logés dans différentes cellules. Les sucs disposés dans les cellules des membranes muqueuses des végétaux sont également plus ou moins limpides, & sont logés dans différentes cellules: aussi un grain de raisin blanc, par exemple, qui est une membrane muqueuse végétale, a la plus grande ressemblance avec le corps vitré.» L'auteur décrit les différentes mem-

branes muqueuses des diverses parties des végétaux.

*Membranes muqueuses des fruits.* Les fruits sont tous composés de membranes muqueuses, qui sécrètent les sucs particuliers si diversifiés dans les différens fruits. Ces sucs sont muqueux & sucrés dans le raisin, la figue; muqueux & contenant de l'acide malique dans les pommes; muqueux & contenant de l'acide citrique dans les citrons.

Lorsqu'on considère un grain de raisin, on y distingue trois à quatre gros vaisseaux qui rampent à la surface interne de la peau, dont il est enveloppé. Ces vaisseaux pénètrent ensuite dans la substance même du fruit, & ils deviennent si fins & si délics, qu'on ne peut les y suivre.

Un melon, une poire, une figue, ont également un plus ou moins grand nombre de vaisseaux, qu'on distingue facilement en coupant leur pétiole. Ces vaisseaux entrent dans l'intérieur du fruit, & s'y distribuent dans les différentes parties.

*Membranes muqueuses des graines.* Les graines ont également des membranes muqueuses qui sécrètent des sucs muqueux. Les graines de coins, de poires, sécrètent des sucs muqueux très-épais; les graines céréales sécrètent de la féculé; les graines de l'amandier, du prunier, sécrètent de la féculé, de l'huile.

*Membranes muqueuses des tiges.* Les tiges des monocotylédons, tels que les palmiers, ont des membranes qui sécrètent une grande quantité de féculé, comme le sagou. Les tiges de la canne à sucre sécrètent une grande quantité de corps sucrés; les tiges des plantes annuelles dicotylédones contiennent également des membranes muqueuses, qui sécrètent des sucs muqueux: telles sont les tiges de laitue, de chicorée, &c.

*Membranes muqueuses des racines.* Les racines contiennent aussi des membranes muqueuses. Celles des betteraves sécrètent une grande quantité de corps sucrés; celles des pommes de terre, du manioc, sécrètent de la féculé.

*Membranes muqueuses de la peau.* La peau est également composée de membranes muqueuses qui sécrètent différens sucs.

Toutes ces diverses membranes muqueuses végétales sont composées comme celles des animaux. Leur tissu est analogue à celui des glandes, & en remplit les fonctions.

*Du système des membranes fibreuses.* Les membranes fibreuses sont une des portions considérables de l'organisation végétale: on les distingue particulièrement dans le liber.

Le liber ou livret, qu'on appelle encore *couches corticales*, est composé de membranes fibreuses qu'on détache avec beaucoup de facilité dans cer-

tains végétaux: telle est l'écorce du tilleul, dont on fait des cordes & des nattes. Les tissus du chanvre, du lin, sont des membranes fibreuses d'une grande finesse, & qui ont beaucoup de force. Leur éclat approche de celui de la belle amiante. Dans la *lagette* ou bois de dentelle, le liber forme une membrane fibreuse, assez fine pour qu'on puisse l'employer comme manchette à dentelle. Ses fibres sont entre-croisées; & lorsqu'on les tire dans le sens de la largeur, elles laissent des mailles vuides qui sont presque rhomboïdales. Un tissu cellulaire très-fin en occupe les vuides; mais dans leur état naturel, ces vuides n'existent plus.

Toutes ces fibres, chez les végétaux comme chez les animaux, sont composées de différens vaisseaux réunis. Ils sont très-apparens dans les fibres du bois.

*Du système des membranes kératiques.* On trouve chez les végétaux des membranes qui ont une apparence cornée; c'est ce que l'auteur appelle *membrane kératiques*: telles sont les valves qui enveloppent les graines de la pomme, de la poire & du coin. Ces membranes forment le placenta de ces graines.

*Du système nucléen.* Les noyaux de plusieurs fruits, tels que les cerises, les prunes, les amandes, les pêches, les abricots, sont d'une nature particulière, & leur tissu ne peut se rapporter à aucun autre. Il est grenu, serré, compacte, très-fragile, & a beaucoup d'analogie avec celui des os des animaux.

*Du système des membranes fibro-séreuses.* Ces membranes tiennent de la nature des membranes fibreuses, & de celles des membranes séreuses. Les membranes qui, chez les crucifères, occupent le milieu de la filique, paroissent de cette nature. Elles sont fibreuses, & sécrètent une liqueur séreuse pour lubrifier les semences.

*Du système des membranes fibro-muqueuses.* L'auteur place parmi les membranes fibro-muqueuses, les membranes des écailles, des bourons de certains arbres, des peupliers, particulièrement celui qui fournit le baume tacamahaca. Le tissu de ces écailles est fibreux, & elles sécrètent des liqueurs muqueuses extractives.

*Du système des membranes séro-muqueuses.* Ces membranes tiennent de la nature des séreuses & des muqueuses: telles sont les membranes qui forment l'amnios des graines.

*Du système des membranes des gales.* Plusieurs espèces d'insectes piquent la surface des parties tendres des végétaux, pour y déposer leurs œufs. Ces piqures y font venir des protubérances qu'on appelle *gales*: c'est ce que l'auteur nomme *système galin*. Ces gales sont de deux espèces.

Les unes sont solides, & paroissent composées

d'une substance analogue à la substance médullaire, dans laquelle se trouvent de petites cavités où sont logées les larves de ces insectes.

Les autres sont composées de membranes plus ou moins fines, qui forment des poches où sont logés les insectes qui les ont produites : telles sont les gales de l'érable. Elles forment des tissus plus ou moins considérables, qui renferment souvent une liqueur sucrée dont se nourrissent les insectes, & principalement les pucerons.

*Du système des membranes des cicatrices.* Lorsqu'on blesse quelques parties du végétal, il s'y forme une cicatrice dont le tissu est d'une nature particulière; c'est la membrane des cicatrices. Elle a beaucoup de rapport avec la membrane des cicatrices des animaux; elle est composée de divers vaisseaux qui ont été brisés, & se sont rapprochés. Un calus se forme par la réunion de tous ces vaisseaux; on le nomme souvent *bourrelet*. Il paroît formé, comme le bourrelet des plaies des animaux, par une substance grenue, qui prend ensuite de la consistance.

*Du système épidermoïde.* Ce système renferme deux substances différentes : 1°. l'épiderme proprement dit; 2°. les glandes épidermoïdales.

*De l'épiderme.* Cette membrane enveloppe tout le végétal, comme elle enveloppe l'animal. Elle varie chez les divers végétaux, & chez les diverses parties du même végétal. Dans les plantes herbacées, l'épiderme est un tissu fin & délicat; celui des jeunes tiges & des feuilles est plus fin que celui des vieilles tiges; celui des fleurs est encore plus délicat, & celui des racines est le plus grossier. Dans les grands arbres, l'épiderme a plus de consistance; il est composé de plusieurs lames superposées, qu'on distingue très-bien dans l'épiderme du bouleau & du cerisier.

L'épiderme, vu à la loupe, paroît percé de plusieurs trous de différentes grandeurs & de différentes figures. Ils ont différents usages : les uns servent à la transpiration, les autres à l'absorption ou exhalation; ceux-ci donnent passage aux poils.

*Des glandes épidermoïdales.* Ces glandes, appelées *milliaires* par Guettard, *corticales* par Saussure, *évaporatoires* par Hedwig, *épidermoïdales* par Lamertherie, sont très-visibles dans le bouleau & le cerisier. Elles paroissent destinées à sécréter une liqueur propre à lubrifier les feuilles & l'épiderme, ainsi qu'à les garantir de l'humidité & de l'intempérie des saisons.

*Du système pileux.* Ce système renferme deux objets principaux : 1°. les poils dont sont couverts les végétaux; 2°. les glandes qui se trouvent à l'origine de ces poils.

*Des poils.* Le plus grand nombre des végétaux

est couvert d'une quantité plus ou moins considérable de poils. Chez quelques-uns, tels que la piloselle, les poils sont très-longs; d'autres les ont plus courts.

Ils sont durs & même piquans chez quelques-uns, tels que l'ortie; chez d'autres, tels que l'argentine; ils sont doux & foyeux. Des parties internes des plantes, telles que les graines du pommier, du poirier, ont également des poils. Les poils ont une grande excitabilité, suivant l'observation de Prévôt. Il a observé que les poils du *panicum* étoient très-irritables.

*Des glandes des poils.* A l'origine des poils on trouve toujours une petite glande ou bulbe, semblable à celle que l'on voit à l'origine des poils des animaux. L'auteur leur donne le nom de *pileuxes*. Elles paroissent avoir un double usage.

Le premier est de nourrir les poils de la même manière que le bulbe du poil des animaux sert à le nourrir.

Le second usage des glandes des poils des végétaux est de fournir à la sécrétion d'un suc particulier, tels que ceux de la glaciale, du rossolis, du cicier; car le poil paroît percé dans toute sa longueur pour donner issue à ces sucs.

*Du système épineux.* Les épines forment un système particulier chez les végétaux. On en doit distinguer de deux espèces : les unes ne sont que la continuation de petites branches terminées par une pointe acérée : telles sont les épines du néflier.

Les autres, telles que celles du rosier, de la ronce, sont une production particulière. Leur intérieur est composé d'une substance médullaire, analogue à celle de la peau : elle est recouverte par une substance cornée ou kératique, terminée par une pointe acérée & souvent recourbée.

*Du système dermoïde.* Au dessous de l'épiderme on rencontre une substance succulente, plus ou moins épaisse. Sa couleur est le plus souvent verte; mais d'autres fois elle est jaune, rouge, violette, bleue, blanche. Cette substance, qui est le derme, correspond à la vraie peau ou chorion des animaux; elle est de la nature des membranes muqueuses, ainsi que nous l'avons dit.

Le derme varie dans les diverses espèces de végétaux, & dans les diverses parties des végétaux : ainsi le derme des jeunes branches diffère de celui de la tige, & celui des racines diffère des uns & des autres.

*Du système colorant chez les végétaux.* On trouve, entre l'épiderme & la peau des animaux, un tissu particulier qu'on appelle *réticulaire*, dans lequel on croit que réside le principe qui colore la peau

des différentes variétés d'hommes, les noirs, les cuivrés, les basanés.

Chez les végétaux, il y a également une substance qui en colore la peau ou le d. rme. La couleur de ces principes varie chez les divers végétaux, & même dans les différentes parties du même végétal. Il est en général d'un vert plus ou moins foncé; mais il est rouge dans la betterave, jaune dans la carotte, bleu-violet dans la camphule, noirâtre dans l'ébène. Sa couleur varie prodigieusement dans les pétales.

Le principe colorant des végétaux paroît composé de carbone, d'hydrogène, & souvent d'azote. Nous verrons que les différentes parties des plantes exhalent différentes espèces d'airs en plus ou moins grande quantité. Ces airs, & principalement l'oxygène, se combinent avec le principe colorant; ce qui en fait varier les couleurs, comme on le remarque particulièrement dans les pétales.

*Du système des vaisseaux spiraux ou trachées.* Lorsqu'on casse, avec précaution, de jeunes branches de végétaux ou les nervures de leurs feuilles, on y aperçoit des pointes extrêmement déliées, contournées comme des ressorts à boudin, & qui se développent en les étendant: elles ont beaucoup de rapport avec les trachées des insectes, lesquelles paroissent être les organes de la respiration; c'est pourquoi on leur a donné également le nom de *trachées*, & on les regarde comme les organes de la respiration des végétaux.

Duhamel & la plupart des physiologistes pensent que les trachées des végétaux se trouvent dans la partie ligneuse. M. de Lamétherie avoit adopté la même opinion; mais de nouvelles observations qu'il a développées (*Journal de Physique*, vol. LX, pag. 215, & vol. LXII, pag. 29), lui ont fait voir que c'étoit une erreur, & que les trachées existent entre le bois & la substance médullaire. « Pour m'en assurer, dit-il, j'ai choisi des végétaux dont la substance médullaire est très-abondante, tels que le sureau, l'hièble & l'hortensia.

» 1°. J'ai pris, à la fin du printemps, de jeunes branches de sureau; je les ai coupées au quart ou à moitié avec un canif, & je les ai ensuite pliées de manière qu'en les cassant, les deux parties ne se séparent point entièrement. On aperçoit dans la cassure une multitude de trachées, qui font une couche continue entre la partie médullaire & le bois. Cette partie médullaire est remplie d'un suc verdâtre très-abondant. On ne peut pas mieux comparer alors cette partie verdâtre qu'à l'intérieur d'un fruit, tel qu'une pomme, une poire, une pêche, &c.... Mais à mesure que cette branche de sureau prend de l'accroissement, ce suc verdâtre devient moins abondant, & à la fin de l'été la partie médullaire des jeunes branches de l'année est blanchâtre à l'ordinaire, & l'on n'y

aperçoit plus de suc, quoiqu'il y en ait toujours; mais il est moins abondant.

» 2°. J'ai coupé avec précaution toutes les parties ligneuses d'une jeune branche de sureau, dont la partie médullaire n'étoit plus imprégnée de suc verdâtre; j'ai aperçu pour lors les trachées qui faisoient une zone continue autour de la substance médullaire, & en écartant doucement les deux morceaux coupés, on voyoit les trachées s'allonger comme des ressorts à boudins, & enveloppant toute la partie médullaire.

» 3°. J'ai fendu une des branches du sureau de l'expérience précédente, & j'en ai enlevé la partie médullaire avec précaution: les trachées n'ont pas été entamées. On les aperçoit adhérentes à la partie ligneuse, contiguës à la substance médullaire, y formant une couche concentrique: elles y sont divisées par petits faisceaux, au nombre de trente ou quarante, qui se touchent tous. Pour les bien voir, il faut se servir de la loupe. Chacun de ces faisceaux peut avoir un quart de ligne de diamètre, & contient une grande quantité de trachées.

» On peut regarder cette réunion des faisceaux des trachées comme formant une espèce de gaine qui enveloppe la substance médullaire. La même organisation des trachées s'observe dans les jeunes branches de l'hortensia.

» 4°. En enlevant la substance médullaire de cette branche de sureau, j'y ai distingué une grande quantité de vaisseaux rouges, qui forment en général une zone concentrique: ils sont placés dans la substance médullaire, à un quart de ligne ou même plus de la partie ligneuse; ils sont très-gros dans l'hièble. Les vaisseaux rouges détachés de la partie médullaire, & examinés à la loupe, paroissent à demi transparents, & composés de petits nœuds comme les vaisseaux lymphatiques des animaux. Ils sont entièrement distincts des trachées. Je présume qu'ils servent à la circulation des liqueurs dans cette substance médullaire, comme ceux qui se trouvent dans les fruits.

» 5°. Il paroît, d'après ces observations, que les trachées ne sont ni dans le bois ni dans la substance médullaire, mais qu'elles forment une couche intermédiaire entre les deux, laquelle sert de gaine ou d'enveloppe à la substance médullaire.

» 6°. Les trachées enveloppent également la partie médullaire dans les branches, & jusque dans les feuilles: on les y voit toutes distinctement; elles sont continues avec celles qui enveloppent la substance médullaire du tronc.

» 7°. Il est vraisemblable que ces trachées accompagnent aussi les prolongemens médullaires dans la partie ligneuse, & s'étendent jusqu'à l'écorce;

corce; car les plantes paroissent inspirer & expirer par toute leur surface.

» L'air atmosphérique est absorbé ou inspiré par les feuilles & par la surface entière du végétal; car des végétaux mis sous des cloches fermées absorbent de l'air. Cet air est ensuite expiré ou expulsé par les mêmes organes, puisqu'on le voit sortir des feuilles mises dans l'eau & exposées au soleil. Je suppose donc que l'air inspiré par la surface du végétal pénètre dans les trachées; celles-ci le portent dans la substance médullaire & dans tous les prolongemens médullaires. Cet air communique avec tous les grands vaisseaux sèveux, principalement avec les veineux; il en vivifie toutes les liqueurs; il oxigène particulièrement la sève veineuse, comme cela a lieu chez les animaux, c'est-à-dire, qu'il lui rend l'oxigène qu'il a perdu lorsque la sève artérielle a fourni à toutes les sécrétions. Les trachées, chez les insectes, se répandent également dans tous les pores de leur corps, comme l'a observé Swammerdam, & y portent l'air qui vivifie & oxigène toutes leurs liqueurs; c'est le même mécanisme que chez les végétaux. »

*Du système médullaire.* La moëlle ou substance médullaire des végétaux est un tissu qui paroît avoir quelques rapports extérieurs avec une liqueur pleine de petites bulles d'air; par exemple, avec une eau de savon limpide, dans laquelle on a soufflé de l'air. Lorsque la substance médullaire n'est point comprimée, telle qu'elle l'est dans les tiges herbacées de plusieurs plantes annuelles, elle ne remplit pas entièrement la cavité de la tige, & elle se présente pour lors sous la forme d'un amas de fibres entrelacées, comme de la bourre de coton; c'est ce qu'on voit dans les tiges de laitue, de chicorée, de sparganium; mais lorsqu'elle remplit toute la cavité de la tige, comme dans le fureau, les petites cellules affectent quelquefois la forme hexagonale. C'est une forme géométrique, qui résulte de la compression; mais cette forme est très-rare.

Cette substance est ordinairement blanche; cependant elle est colorée dans quelques plantes, telles que dans le noyer, le chou, le pin; mais pour mieux connoître une partie aussi essentielle, l'auteur l'examine dans les divers végétaux.

*De la substance médullaire chez les végétaux agénies.* Les végétaux agénies ou sans sexe, tels que les trémelles, les conferves, les byssus, sont d'un tissu si délié, que l'auteur n'a pu en distinguer les parties médullaires.

Mais chez les champignons, que quelques auteurs placent dans cette famille, la partie médullaire est très-sensible.

*De la substance médullaire chez les végétaux acotylédons.* Chez les végétaux acotylédons ou sans

cotylédons, la substance médullaire se trouve distribuée comme chez les monocotylédons.

*De la substance médullaire chez les monocotylédons.* Cette substance est très-abondante dans cette famille de végétaux. Elle en remplit toute la tige, comme l'a fait voir M. Desfontaines, & la partie fibreuse s'y trouve comme noyée.

*De la substance médullaire chez les dicotylédons.* La substance médullaire forme, au centre des végétaux dicotylédons, une masse continue plus ou moins considérable; de là elle s'étend, en rayons divergens, à travers la substance fibreuse jusqu'à l'écorce; c'est ce qu'on appelle les *prolongemens médullaires*.

Dans les plantes annuelles, la partie médullaire centrale est très-considérable, comme on le voit dans les tiges de laitues, par exemple.

Dans les grands arbres, tels que le chêne, le châtaignier, la partie médullaire est assez considérable dans les jeunes branches, & elle a peu de consistance; mais dans la tige, la partie médullaire est peu considérable, & sa consistance est égale à celle de la partie fibreuse. Les prolongemens médullaires sont en lames rectangulaires, & ont un éclat satiné.

*De la substance médullaire de la peau ou derme.* La peau ou derme, ou chorion, paroît composée de substances médullaires, dans lesquelles sont noyées quelques parties fibreuses.

Le liège ou partie fibreuse du *quercus ilex* est une substance médullaire souple, mais très-élastique.

*De la substance médullaire des racines.* On retrouve dans les racines la substance médullaire distribuée comme dans la tige; mais sa consistance est moins considérable; elle se prolonge peu dans la racine, & se termine par un cul-de-sac.

*De la substance médullaire des fruits.* Les fruits, comme nous l'avons déjà dit, sont composés d'une substance médullaire qui forme une membrane muqueuse.

*Du système fibreux.* Le système fibreux végétal paroît formé, comme le système fibreux animal, de plusieurs fibres unies ensemble par un tissu cellulaire très-fin; des lames du tissu médullaire sont, chez les dicotylédons, interposées entre ces différentes fibres.

Ces fibres, examinées avec soin, paroissent n'être que des vaisseaux plus ou moins déliés. L'auteur a fait beaucoup de recherches sur la nature de ces vaisseaux. « Je les ai considérés, dit-il, particulièrement sur les grands arbres, où ils sont plus visibles. »

Il a fendu des morceaux de bois de chêne. Vus

à la loupe, & même à la vue simple, ils lui ont paru composés de vaisseaux longitudinaux parallèles entr'eux. Ils sont divisés, dans leur longueur, par de petits diaphragmes transversaux, distans les uns des autres depuis un huitième de ligne jusqu'à un quart, en sorte que leur structure se rapproche beaucoup de celle des vaisseaux lymphatiques des animaux; mais il n'a pu les distinguer.

Ces diaphragmes sont composés de membranes souples, élastiques, & doués d'une très grande irritabilité.

Ces vaisseaux longitudinaux se voient très-distinctement dans la coupe transversale des arbres. Ce sont leurs ouvertures qui forment cette couche circulaire qui marque l'accroissement annuel des arbres. Dans les bois qu'on appelle *roulés*, on voit que tous ces vaisseaux ont brisé leurs parois latérales, & pour lors la couche entière se sépare comme le fait une pellicule d'oignon.

Mais la partie ligneuse qui sépare les couches annuelles dont sont composés ces grands vaisseaux, n'est elle-même qu'un faisceau des vaisseaux beaucoup plus petits. On ne peut que difficilement distinguer ces petits vaisseaux en divisant longitudinalement la tige d'un arbre, mais on les voit très-bien dans la coupe transversale.

Leur diamètre est environ vingt fois plus petit que celui des grands vaisseaux.

Examinés à la loupe, on voit qu'ils sont composés comme les grands vaisseaux. Ils s'étendent longitudinalement, & ils sont parallèles aux grands vaisseaux.

Ils sont divisés par de petits diaphragmes transversaux, semblables à ceux des grands vaisseaux, mais qui sont plus rapprochés. Ces petits diaphragmes sont également percés par des trous munis vraisemblablement de valvules pour laisser passer les liquides.

Tous ces vaisseaux, soit les grands, soit les petits, communiquent entr'eux par des anastomoses fréquentes: ainsi on voit souvent un grand vaisseau de chêne ou de frêne aller se perdre dans un autre, & celui-ci, un peu plus loin, se subdiviser en deux autres.

Dans les végétaux dicotylédons, les prolongemens médullaires séparent chacun des grands vaisseaux.

Dans les monocotylédons, tel que le rotang ou roseau dont on fait des cannes, chacun des grands vaisseaux se fait voir dans les substances médullaires, & paroît isolé & n'avoir point de communication avec les autres.

Cependant il est quelques monocotylédons, tel que le sparganium, chez qui les grands vaisseaux

communiquent ensemble par des vaisseaux latéraux.

*Du système glanduleux.* Les végétaux ont des parties analogues aux glandes des animaux. Leur usage est le même, celui de sécréter différentes liqueurs.

1°. Les glandes *épidermoïdales*. Elles sécrètent une liqueur analogue à la cire, qui garantit des intempéries de l'air les feuilles & l'épiderme des jeunes tiges.

2°. Les glandes *pileuses*. Elles sécrètent diverses liqueurs, comme dans le cicer, le rossolis & la glaciale.

3°. Les glandes des *nectaires*. Elles sécrètent les sucres mielleux.

4°. Les glandes de l'*ovaire*. Elles sécrètent les liqueurs prolifiques de la femelle.

5°. Les glandes de l'*anthère*. Elles sécrètent le pollen ou liqueur prolifique du mâle.

La structure des glandes végétales est aussi inconnue que celle des glandes animales; mais on doit supposer que leur organisation est à peu près la même.

*Du système exhalant.* Les végétaux ont, comme les animaux, des vaisseaux exhalans. On doit en distinguer de deux sortes:

Les vaisseaux exhalans externes;

Les vaisseaux exhalans internes.

*Des vaisseaux exhalans externes.* La surface extérieure des différentes parties des végétaux éprouve une transpiration qui ne peut s'opérer que par des vaisseaux exhalans. Si l'on place une plante sous une cloche, celle-ci fera bientôt couverte, à l'intérieur, d'une rosée qui n'est que la transpiration condensée dans la planche.

Les racines ont également leur transpiration. On voit souvent des racines pénétrer dans l'eau, & se couvrir d'une espèce de mucilage, qui n'est que l'humeur de la transpiration condensée.

*Des vaisseaux exhalans internes.* Il y a dans les cavités intérieures des végétaux une exhalation, comme dans les cavités des animaux. Toutes les tiges creuses des végétaux sont lubrifiées par de semblables exhalations qui quelquefois se réunissent en liqueur: ainsi l'amande du cocotier, avant sa maturité, est entourée d'une liqueur claire & limpide.

*Du système inhalant.* Il y a chez les végétaux, comme chez les animaux, un double système de vaisseaux inhalans ou absorbans, les externes & les internes.

*Du système des vaisseaux inhalans ou absorbans externes.* Les végétaux, comme les animaux, ab-

forbant beaucoup, par leur surface extérieure, lorsque l'atmosphère est humide, se conservent frais quoiqu'on ne les arrose pas. Plusieurs plantes, telles que les cactus ou cierges, tirent peu de nourriture par leurs racines; elles se nourrissent principalement parce que leur surface absorbe de l'atmosphère.

*Du système des vaisseaux inhalans internes.* Des vaisseaux inhalans internes se trouvent dans toutes les cavités des végétaux, & absorbent ce qui a été versé par les vaisseaux exhalans, comme chez les animaux. Si l'absorption n'est pas égale à l'exhalation, il se forme un épanchement qui ressemble à l'hydropisie des animaux: c'est ce que l'on voit dans les melons lorsqu'ils sont trop mûrs. La liqueur exhalée n'est pas toute repompée, & elle s'accumule dans l'intérieur du fruit.

*Des organes du système moteur.* Les animaux ont des muscles pour se mouvoir, & des nerfs qui fournissent à ces muscles le principe de leur mouvement; c'est ce qui forme leur système moteur.

Les végétaux n'ont aucune partie analogue aux muscles & aux nerfs; cependant plusieurs ont des mouvemens particuliers. On connoît ceux de la sensitive, de la dionée, de l'*hedy sarum gyrans*. Dans le tems de la fécondation, toutes les parties sexuelles sont agitées; mais il n'est aucune plante où ces mouvemens soient aussi considérables que chez la vallisnère; enfin, les trémelles oscillaires ont divers mouvemens analogues à ceux des animaux.

M. de Lamétherie suppose que ces mouvemens s'opèrent par le moyen des trachées. Toutes les parties qui éprouvent des mouvemens, telles que les feuilles, la corolle, les étamines, les pistils, &c. contiennent des trachées. Or, les trachées sont susceptibles d'une grande excitabilité, comme nous l'avons vu; elles se contractent avec force: ce sont donc elles qui opèrent les mouvemens des végétaux.

*Du système des organes des forces végétales.* Nos machines sont mues par des ressorts, des poids, des contre-poids. Nous ne connoissons rien de semblable chez les êtres organisés. Ils doivent cependant avoir un principe quelconque de leurs mouvemens; c'est ce qu'on appelle *forces vitales*. Mais quel est le principe, quelle est la nature des forces vitales? Ils sont encore peu connus.

L'auteur rapporte les forces vitales à trois causes principales:

- 1°. L'action des solides.
- 2°. L'action des tuyaux capillaires.
- 3°. L'action de l'air.

*De l'action de l'air contenu dans les vaisseaux des végétaux.* Les végétaux contiennent une très-grande quantité d'air, comme nous l'avons vu: cet air

doit y éprouver des altérations continuelles de dilatation & de condensation. Or, ces mouvemens alternatifs doivent donner une impulsion non interrompue aux liqueurs contenues avec cet air dans les vaisseaux du végétal; c'est ce qui est confirmé par l'observation.

Hales rapporte qu'ayant coupé une branche de vigne, & en ayant introduit le chicoré dans un tube, il observoit que, quand le soleil dardoit fortement sur le cep, il en voyoit sortir & monter à travers la sève une si grande quantité de bulles d'air, qu'elles faisoient beaucoup de mousse, & que le suc montoit en beaucoup plus grande quantité que dans d'autres momens.

Coulomb a fait la même observation sur des peupliers qu'il perceoit avec une tarière. Lorsque le soleil dardoit sur l'arbre, la sève s'écouloit en abondance avec un dégagement considérable d'air; mais lorsqu'un simple nuage interceptoit les rayons du soleil, cet écoulement diminoit.

*De l'action des tuyaux capillaires dans les végétaux.* Quelle que soit l'action des tuyaux capillaires, on fait que les liqueurs y montent à une hauteur plus ou moins considérable au dessus de leur niveau. Les végétaux ne sont qu'une réunion de fibres qui laissent entr'elles des espaces vides, lesquels ressemblent à des tuyaux capillaires; aussi lorsqu'on a fait tremper l'extrémité d'un végétal dans l'eau, elle s'y élève plus ou moins.

*De l'action des solides sur les végétaux.* L'action des solides des végétaux peut être envisagée sous deux aspects généraux: ou on les considère comme doués des propriétés générales de la matière, la densité, la solidité, & particulièrement l'élasticité; ou on les considère comme doués de la vitalité, & faisant partie des êtres vivans. Sous ce dernier rapport on doit avoir égard particulièrement à leur irritabilité & à leur excitabilité.

*De l'irritabilité de la fibre végétale.* La fibre végétale a une irritabilité très-sensible chez certains végétaux. La *mimosa pudica* a une telle irritabilité, que, lorsqu'on la touche, ses folioles se ferment, & leur pétiole s'affaisse; c'est pourquoï on lui a donné le nom de *sensitive*. Le *dionaea*, attrape-mouche, a une telle irritabilité, que si un insecte passe sur ses feuilles, elles se ferment avec une si grande promptitude, que l'insecte se trouve pris. Plusieurs plantes ont la même irritabilité.

*De l'excitabilité de la fibre végétale.* Toutes les parties des plantes ont une excitabilité assez considérable. Nous avons déjà vu celle des trachées; nous avons également rapporté que, si l'on aiguise par quelque stimulant l'eau dont on arrose les plantes, elles végètent avec plus de force. Humboldt a prouvé qu'en trempant des graines dans une eau imprégnée d'acide muriatique oxigéné, elles germent plus promptement. La lumière est

aussi un puissant irritant pour les végétaux ; aussi la plupart ont-ils moins d'excitabilité à l'obscurité & pendant la nuit ; ce qui produit en eux cet état que Linné a appelé leur *sommeil*.

Les petits diaphragmes qu'on observe dans l'intérieur des grands vaisseaux & des petits vaisseaux ont une grande excitabilité. Les liqueurs qui circulent dans les vaisseaux servent de stimulans.

*Des causes de l'irritabilité & de l'excitabilité.* L'auteur croit qu'elles dépendent de l'action galvanique que les parties médullaires & les parties fibreuses exercent les unes sur les autres.

Ces différens agens font mouvoir les liquides des végétaux de la même manière que la lymphe, chez les animaux, se meut dans leurs vaisseaux lymphatiques.

*Du système des organes de la nutrition.* Ainsi que les animaux, les végétaux font des pertes continues par leurs différentes excrétions, principalement par leur transpiration. Ils ont donc également besoin de réparer ces pertes ; c'est ce qu'opère la nutrition ; cette fonction essentielle suppose trois choses :

Le changement de la matière inorganique en matière organique.

Cette matière organique formée va se déposer, suivant les lois de l'affinité, vers les parties similaires.

Enfin, elle contracte une véritable adhérence, qui s'opère par les lois de la cristallisation.

Les végétaux sont composés principalement de charbon, d'oxygène, d'hydrogène, d'azote, de soufre, de phosphore, de silice, d'alumine, de chaux, de magnésie, de fer, de manganèse, de natron, de potasse, d'huile, de résine, d'acide, de fécule, de glutine & de fibrine. Les savans sont partagés d'opinion sur l'origine de ces diverses substances : les uns veulent que la plupart soient apportées du dehors dans le végétal ; l'auteur pense au contraire que la plus grande partie y est formée par les forces de la végétation, de la même manière qu'elles se forment dans les nitrières artificielles, tandis que d'autres, telles que les différentes espèces d'air, sont fournies par l'atmosphère & par le terrain ; car tous les fruits délicats ont le *gout de terroir* ; ce qui ne permet pas de douter que le terrain leur fournit beaucoup.

Cette formation nouvelle chez les différentes substances qui se trouvent chez les végétaux, est le produit de leur digestion. Ils n'ont pas d'estomac, d'intestins comme les animaux ; aussi leurs alimens n'éprouvent-ils pas cette première digestion qui convertit les alimens des animaux en chyle. Mais ce chyle, en entrant dans le torrent de la circulation, est converti en sang & en autres liqueurs

par une seconde digestion. Les alimens des végétaux n'éprouvent qu'une digestion analogue à celle-ci ; ils se combinent entr'eux & avec l'air que le végétal respire. Ces combinaisons, qui sont analogues au mouvement de fermentation, donnent toutes les différentes substances qu'on retrouve chez le végétal, les huiles, les résines, les mucilages, le corps sucré, la fécule, la glutine, la fibrine, les acides végétaux, les parties colorantes & les extraits.

Toutes ces substances étant formées, vont se déposer, par les lois des affinités, vers leurs parties similaires : ainsi les huiles vont se déposer dans les graines ; les fixes se déposent dans les cotylédons de l'amande & de la noix ; les volatiles, dans l'écorce du citron, de l'orange, & dans l'écorce des femences des ombellifères ; les fécules, dans les cotylédons des plantes céréales, & dans les racines des pommes de terre ; les mucilages, le corps sucré, dans les membranes muqueuses.

Enfin, toutes ces substances ainsi formées par les forces de la végétation, & déposées suivant les lois des affinités, contractent une véritable adhérence par les lois de la cristallisation ; c'est ce qui forme vraiment la nutrition.

*Du système des organes de la respiration.* Tous les phénomènes qu'on observe chez les végétaux, prouvent qu'ils ont un véritable système de respiration semblable à celui de certains animaux. Leurs trachées sont semblables à celles des insectes, en sorte qu'on ne peut douter qu'ils n'inspirent & n'expirent continuellement.

Si on fait passer une petite branche d'une plante vivante sous une cloche pleine d'eau & exposée au soleil, on voit qu'il se dégage beaucoup d'air des feuilles de cette plante, lequel va se réunir au haut de la cloche. Il contient une très-grande quantité d'oxygène.

Cette même plante, mise sous une cloche vide qui repose sur le mercure, laisse également dégager beaucoup d'air lorsqu'elle est au soleil.

La même plante, laissée pendant la nuit sous la cloche reposant également sur le mercure, absorbe presque la même quantité d'air qui s'en étoit dégagée lorsqu'elle étoit au soleil.

Ces expériences ne laissent point de doute que les végétaux n'inspirent de l'air & ne l'expirent, c'est-à-dire, qu'ils ont un véritable système de respiration.

Cette respiration contribue à leur chaleur, comme chez les animaux.

*Du système des organes de la circulation.* On ne peut douter que les liqueurs végétales ne circulent réellement comme les liqueurs animales ; « mais cette circulation, dit l'auteur, s'opère comme



chez les basses classes de l'animalité, les méduses, les rhizotomes, les polypes, qui n'ont point de cœur; car les végétaux n'ont qu'un organe analogue au cœur & aux grands vaisseaux sanguins, artériels ou veineux des premières classes de l'animalité, les mammaux & les oiseaux. Les vaisseaux des végétaux ressemblent plutôt aux vaisseaux lymphatiques des mammaux, ainsi que nous venons de l'exposer en parlant du système fibreux. Il y a un grand nombre de liqueurs chez les végétaux; chacun doit avoir son système de vaisseaux particulier: il y a donc vaisseaux de la sève, vaisseaux de la lymphe, vaisseaux du suc propre, vaisseaux des différentes liqueurs sécrétaires, & vaisseaux des liqueurs qui nourrissent le fœtus.»

*De la circulation de la sève & de ses vaisseaux.* La sève doit être regardée, chez les végétaux, comme leur sang qui est blanc. On ne peut douter qu'elle n'ait un système de circulation; car si au printemps on coupe l'extrémité d'une branche de vigne, la sève coule en quantité; une racine découverte & coupée également, verse beaucoup de sève.

Le mouvement de cette sève se fait avec une si grande force en certaines circonstances, que Hales, ayant fait entrer dans un tube une branche de vigne dont l'extrémité avoit été coupée, & l'ayant bien scellée, la sève souleva une colonne de mercure de trente-sept pouces, c'est-à-dire, qu'elle auroit pu s'élever à quarante-cinq pieds.

Les matériaux qui fournissent la sève sont apportés au végétal, ou par le chevelu des racines, ou par la surface entière du végétal, principalement par les feuilles; ils entrent dans le torrent de la circulation, & passent par différens ordres de vaisseaux, dont les uns font fonctions d'artères, & les autres fonctions de veines. Les vaisseaux séveux sont, suivant l'auteur, les grands vaisseaux dont nous avons parlé.

*De la circulation de la lymphe, & de ses vaisseaux.* Le végétal contient plusieurs espèces de liqueurs qu'on peut regarder comme lymphatiques: 1°. le mucilage; 2°. le corps sucré; 3°. la fécula; 4°. la glutine; 5°. la fibrine. Ces divers fluides doivent avoir des vaisseaux particuliers dans lesquels ils circulent « Nous avons vu, dit l'auteur, qu'à côté des grands vaisseaux, il y en a une grande quantité d'autres plus petits; ces vaisseaux servent sans doute à la circulation de quelque fluide: on peut supposer que ce sont les divers fluides lymphatiques dont nous parlons.»

*De la circulation du suc propre (ou idiochyle), & de ses vaisseaux.* Ce sont encore quelques-uns des vaisseaux qui servent à la circulation du suc propre.

*De la circulation dans le système capillaire végétal.* Il y a, chez les végétaux comme chez les animaux, un système capillaire auquel aboutissent les der-

nières ramifications des artères, & commencent les premières vésicules, ainsi que les vaisseaux sécrétaires. L'anatomie n'a encore pu parvenir à développer l'organisation de ce système, ni chez l'animal ni chez le végétal, mais des faits positifs en démontrent l'existence aux physiologistes. C'est dans ces organes que le système artériel communique avec le système veineux, avec le système capillaire des membranes muqueuses & des membranes sereuses, & avec celui des glandes. C'est encore dans ces organes que se sécrètent ces sucs si variés qu'on retrouve chez les végétaux.

Toutes ces opérations ne peuvent avoir lieu sans qu'on suppose différens ordres de vaisseaux particuliers dans le système capillaire.

1°. L'artère qui apporte la sève artérielle.

2°. Les vaisseaux pneumateux, dans lesquels l'air est contenu.

3°. Les vaisseaux lymphatiques.

4°. Les vaisseaux sécrétaires.

5°. Enfin, les vaisseaux veineux, qui reprennent la sève veineuse, & la reportent dans le torrent de la circulation.

Cette sève veineuse a été, comme le sang veineux des animaux, appauvrie par les sécrétions; elle a donc besoin d'être revivifiée par le concours de l'air, & par son mélange avec la nouvelle sève qui arrive par les organes nutritifs; c'est ce qui s'opère dans le système artériel.

*Du système des organes de la reproduction.* Des observations multipliées ont constaté que les végétaux se reproduisent par des moyens analogues à ceux qui opèrent la reproduction des animaux; ils ont des organes mâles & des organes femelles, indépendamment des organes communs, le *calice* & la *corolle*.

*Des organes mâles.* Ils sont composés de deux parties principales, le filet de l'éramine & l'anthère. L'anthère contient une très-grande quantité de petits globules qui sont remplis d'un fluide particulier, lequel est l'*aura seminalis* ou liqueur reproductrice qu'on appelle *pollen*.

*Des organes femelles.* Ils sont très-multipliés, & l'auteur y a retrouvé tous ceux qui existent chez les femelles des animaux; il leur a donné en conséquence les mêmes noms.

Le *pistil* est un petit tube percé, qui représente les parties externes des animaux. 1°. Le stigmate ou cunéole qui en est l'ouverture extérieure, par laquelle s'introduit le pollen; 2°. le vagin ou conduit qui porte le pollen jusqu'à la cavité intérieure où sont les ovules. L'*uterus* est la cavité où est l'ovule ou la graine.

L'*ovule* ou petit œuf correspond à l'œuf de la

femelle des animaux. Un cordon délié l'attache à l'*uterus* ; c'est le *cordon ombilical*.

L'ovule, avant la fécondation, contient un fluide particulier, qui, en se mélangeant avec le pollen du mâle, produit, par la cristallisation, le petit embryon ou *fœtus végétal*.

Cette opération est accompagnée d'une chaleur très-considérable chez quelques plantes, telles que l'*arum*.

Quelques botanistes ont donné le nom d'*ovaire* ou de *réceptacle* à l'organe qui contient l'ovule ; « mais, dit l'auteur, on doit lui laisser le nom d'*uterus*, puisqu'il en remplit les fonctions, & les végétaux n'ont point d'ovaire. Cet *uterus* n'a quelquefois qu'une seule loge, comme dans le châtaignier & le noyer ; d'autres fois il en a plusieurs, comme dans le hêtre. Il est quelquefois entièrement fermé, comme dans les fruits dont nous venons de parler ; d'autres fois il n'est qu'à moitié fermé, comme dans la noisette & le gland. »

Le *placenta*, chez les végétaux, est la partie des enveloppes de l'embryon qui adhère à la face interne de l'*uterus* par de petits mamelons : ce placenta est très-visible dans le châtaignier, le marron d'Inde & la noisette.

Le *chorion* est la partie de l'enveloppe extérieure de l'embryon, qui est contiguë au placenta : telle est la membrane coriacée de la châtaigne, du marron d'Inde & de la faine.

L'*amnios* Au dessous du placenta & du chorion se trouve une membrane fine & déliée, qui enveloppe immédiatement le fœtus : telle est la membrane fine qui enveloppe l'amande & la noisette. Elle remplit les mêmes fonctions que l'*amnios* chez le fœtus des animaux. Cet *amnios* reçoit la nourriture par le cordon ombilical, qui s'y infère par un seul point.

Le *cordon ombilical* naît toujours du placenta ; il pénètre à travers le chorion, qu'il perce vers son extrémité, ainsi que l'*amnios*, pour envelopper la radicule.

Les *cotylédons*. En enlevant le placenta, le chorion & l'*amnios*, on trouve les cotylédons & l'embryon qui demeurent à découvert.

De l'embryon ou *fœtus végétal*. On y distingue deux parties principales, la radicule qui se montre, à l'extrémité des cotylédons, comme un point ; c'est la racine de la plante.

La *caulicule* ou petite tige, désignée communément sous le nom de *plantule* ; elle est logée entre les cotylédons.

Les *feuilles féminales* sont éparfées dans les cotylédons.

Le fœtus végétal n'est point nourri comme le

fœtus animal ; celui-ci reçoit directement le sang de sa mère par les artères ombilicales, qui vont s'aboucher avec les artères iliaques. Le cordon ombilical du fœtus végétal ne va point communiquer directement avec lui ; il lui fait seulement une enveloppe conjointement avec le chorion, & la radicule nichée dans cette petite loge pompe sa nourriture par absorption, comme elle fera lorsqu'elle aura pénétré dans la terre.

*Du système des organes de la sensibilité.* Suivant les analogies, les végétaux ne sont pas dépourvus de sensibilité ; elle paroît surtout très-considérable chez les tremelles oscillaires ; mais les physiologistes ignorent encore quels sont les organes de cette sensibilité. Les animaux ont des sens externes, & leur sensibilité paroît résider dans un système nerveux. Nous ne connoissons, chez les végétaux, aucun organe analogue aux sens, & ils n'ont point de systèmes nerveux : néanmoins ils donnent différens signes de sensibilité, & , suivant les analogies, ce sont des êtres sentant : il faut donc qu'ils aient les organes du sentiment, soit externes, soit internes.

*Des sens externes.* 1°. Le sens du toucher paroît répandu à toute leur surface : ce sens est très-sensible chez la sensitive & la dionée.

2°. Ils sont très-sensibles à l'impression de la lumière. Ont-ils un sens analogue à la vue, comme on peut le supposer aux vers de terre, aux polypes.... qui sont également sensibles à la lumière, quoiqu'ils n'aient point d'yeux ?

3°. Ils sont également sensibles à l'impression de la chaleur. Darwin supposoit pour cette sensation un sens particulier aux animaux. Les végétaux en auroient-ils un analogue ?

4°. Les végétaux doivent avoir, comme les animaux, le sens de la reproduction. Ceux qui servent à cette fonction donnent, dans le moment, des signes manifestes de sensibilité.

5°. Les végétaux paroissent choisir leurs alimens. Leurs chevelus auroient-ils un sens analogue à celui du goût, comme le rhizotome, le polype coupé en plusieurs morceaux, qui n'ont également que des sucoirs ?

Quant aux odeurs & aux sons, ils n'y paroissent pas sensibles.

*Des sens internes.* Toutes les impressions externes que reçoivent les animaux ou leurs sensations, se rapportent à un point central, qui est leur *sens interne* ou *sensorium commune*. Y a-t-il un pareil centre ou sens interne chez les végétaux ? Ce seroit conforme à l'analogie ; car tous les mouvemens, par exemple, de la vallisneria, soit mâle, soit femelle, paroissent avoir un même but, celui de concourir à la fécondation de la plante. Or, ce concours uniforme de mouvemens suppose qu'ils

sont tous ordonnés par un seul centre ; mais il n'y a sur ces objets que des analogies très-éloignées.

« Tous les faits que nous venons d'exposer, conclut l'auteur, sur la structure des animaux & sur celle des végétaux, confirment une vérité aperçue depuis long-tems, & qui n'avoit pas encore été développée avec les preuves nécessaires ; cette vérité est que :

» Les êtres organisés sont construits sur un seul & même plan, qui subit seulement différentes modifications dans les diverses espèces.

» Par conséquent les êtres existans sur notre globe ne forment plus que deux grandes classes, les êtres inorganiques, & les êtres organiques. »

**VEINÉES** (Feuilles). *Venosa folia*. Les feuilles portent ce nom lorsque, considérées quant à leur surface, elles sont marquées de côtes ou de nervures fines, petites, extrêmement ramifiées, qui communiquent les unes avec les autres, & forment une sorte de réseau : tels sont le *viburnum lantana*, le *salix myrsinites*, &c.

**VELAR**. *Erysimum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *cheiranthus* & les *sisymbrium*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à feuilles simples ou pinnatifides, ou lyrées, & dont les fleurs sont jaunes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fermé ; quatre pétales ; six étamines tétradynames ; un stigmate en tête ; le disque de l'ovaire à deux glandes ; une filique droite, tétragone.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice composé de quatre folioles droites, ferrées, conniventes, parallèles, ovales-oblongues, caduques, colorées.

2°. Une corolle à quatre pétales en croix ; les onglets droits & de la longueur du calice ; le limbe plane, oblong, très-obtus au sommet.

3°. Six étamines tétradynames ; les filamens de la longueur du calice ; deux opposés, plus courts ; les anthères simples.

4°. Un ovaire linéaire, tétragone, de la longueur des étamines ; le style très-court, surmonté d'un stigmate fort petit, en tête, persistant.

Le disque ou réceptacle de l'ovaire muni de deux glandes situées entre les deux plus courtes étamines.

Le fruit est une filique allongée, roide, linéaire ;

parfaitement tétragone, à deux loges, à deux valves, contenant plusieurs semences fort petites & arrondies.

*Observations*. Il est bien certain que les *erysimum* de Linné, tels qu'il les a présentés, ne peuvent former un genre bien naturel, qu'il est difficile de séparer la plupart d'entr'eux des *cheiranthus*, ou qu'il faut y faire en partie rentrer ces derniers ; que l'*erysimum officinale* devoit être renvoyé aux *sisymbres*, & qu'il ne resteroit guère pour les *erysimum*, que l'*erysimum barbarea* & *pracox*. (Voyez nos observations aux articles SISYMBRE & ROQUETTE ; voyez aussi les observations de M. de Lamarck sur les genres GIROFLEE & JULIENNE.) Il ne sera pas difficile, d'après cela, de rapporter quelques unes des espèces décrites ci-après parmi les *erysimum*, au genre qui leur convient plus particulièrement, principalement aux *cheiranthus*. Je n'ai point parlé de quelques autres espèces d'*erysimum* de Linné, parce qu'elles ont été déjà mentionnées par M. de Lamarck, dans son genre GIROFLEE ; l'*erysimum alliaria* l'a été parmi les juliennes.

#### ESPÈCES.

I. VELAR de Sainte-Barbe. *Erysimum barbarea*. Linn.

*Erysimum foliis inferioribus lyratis, lobo terminali rotundato, superioribus obovatis, dentatis*. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 706. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 507. n°. 2.

*Erysimum barbarea, foliis lyratis, extimo subrotundo*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Flor. suec. n°. 557, 559. — Gort. Ingr. 106. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 826. — Pollich, Pal. n°. 632. — Hoffm. Germ. 237. — Roth, Germ. vol. I. pag. 283. — vol. II. pag. 106. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 660. n°. 4146. — Fusch, Hist. 746. Icon.

*Sisymbrium barbarea*. Crantz, Austr. pag. 54. n°. 11.

*Eruca barbarea*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 497.

*Erysimum lyratum*. Gat. Montaub. 117.

*Erysimum foliis basi pinnato-dentatis, apice subrotundis*. Flor. lappon. 264. — Hort. Cliff. 338. — Roy. Lugd. Bat. 342. — Dalib. Paris. 202.

*Erysimum foliis pinnatis ; pinnâ extremâ maximâ, subrotundâ*. Hall. Helv. n°. 479.

*Barbarea femina*. Tabern. 452. Icon.

*Eruca lutea, latifolia, seu barbarea*. C. Bauh. Pin. 98.

*Sisymbrium erucasfolio, glabro ; flore luteo*. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

*Barbarea*. J. Bauh. II fl. 2. pag. 868. Icon. — Dodon. Pempt. pag. 712. Icon.

8. *Sisymbrium orientale*, *barbarea facie*, *folio rotundo*. Tournef. Coroll. pag. 16.

7. *Eudem*, *flore pleno*.

*Sisymbrium crucefolio*, *glabro*; *flore pleno*. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

*Eruca lutea sive barbarea*, *flore pleno*. C. Bauh. Pin. 99.

Vulgairement l'herbe de Sainte-Barbe, barbarée, velar, rondotte.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi & même deux pieds, droites, roides, cannelées, cylindriques, glabres, d'un vert-pâle, médiocrement rameuses, feuillées dans toute leur longueur; les rameaux alternes, très-étalés, garnis de feuilles alternes, rapprochées, presqu'amplexicaules, lisses, très-glabres; les inférieures ailées; les pinnules ovales-lancéolées, obtuses, entières ou lâchement dentées; les dentelures obtuses; le lobe terminal fort grand, ovale ou arrondi; les feuilles du milieu pinnatifides ou en lyre; les supérieures entières, ovales, plus ou moins élargies, quelquefois lâchement dentées ou incisées & élargies à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en épis serrés, rapprochés, formant presques par leur ensemble une panicule étalée, à rameaux simples. Ces fleurs sont presque fécondes, nombreuses. Les calices sont glabres, colorés, un peu lâches; la corolle petite, d'un beau jaune; les siliques grêles, rapprochées contre les tiges, quadrangulaires, roides, glabres, longues d'un pouce, terminées par un style droit, subulé, en forme de corne.

Cette plante croît dans les lieux humides, en Europe, sur les bords des ruisseaux & des chemins.

On en cultive dans les jardins, comme fleur d'ornement, une variété à fleurs doubles, que quelques-uns nomment improprement *baguette d'or*. Cette plante est amère, nauséabonde, détersive, antiscorbutique, diurétique. Sa faveur approche beaucoup de celle de la roquette & du cresson, mais moins âcre. Les gens de la campagne la font macérer dans l'huile, & s'en servent comme vulnétaire. On mange ses feuilles en salade dans quelques pays; les vaches, les chèvres & les moutons la mangent.

2. VELAR printannier. *Erysimum praeox*. Smith.

*Erysimum foliis inferioribus lyratis, superioribus pinnatifidis; laciniis linearibus-oblongis, integerrimis*. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 707. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 510. n°. 3.

*Erysimum praeox, foliis inferioribus lyratis, lobo terminali rotundato, superioribus obovatis, dentatis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 373, & Flor. franç. vol. 4. pag. 661. n°. 4147.

*Erysimum barbarea*. Var.  $\beta$ . ? Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922.

*Barbarea foliis minoribus & frequentius sinuatis*. Rai, Synops. 297.

*Sisymbrium crucefolio glabro, minus & praecocius*. Tournef. Inst. R. Herb. 226.

Cette espèce est extrêmement rapprochée de l'*erysimum barbarea*, & a été long-tems confondue avec lui; elle a cependant des caractères qui lui sont particuliers, & qui ne permettent pas de la regarder comme une simple variété. Ses feuilles inférieures sont en forme de lyre; les supérieures pinnatifides & non simples, ovales; les pinnules opposées, très-entières; les tiges moins élevées, moins rameuses; les fleurs d'un jaune plus pâle; les folioles du calice colorées, plus élargies; & enfin les siliques trois fois plus longues. Il faut ajouter à ces caractères une faveur moins âcre; plus agréable, qui approche de celle du cresson de fontaine, & que les Anglais mangent en salade. Elle fleurit plus tôt que l'*erysimum barbarea*.

Cette plante croît en France, en Angleterre, dans les lieux herbeux & humides, au bord des fossés. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (V. v.)

3. VELAR à grandes fleurs. *Erysimum grandiflorum*. Desfont.

*Erysimum caule erecto, simpliciter; foliis angustolanceolatis, dentato-subrepentibus; siliquis tetragonis, pubescentibus, acompressis; stylo caetero*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 83.

Cette espèce se rapproche beaucoup, par son port, du *cheiranthus erysimoides* Linn. Elle en diffère par ses racines vivaces, par ses tiges cylindriques & non anguleuses; par ses feuilles médiocrement sinuées, un peu dentées, à dentelures écartées.

Ses racines produisent, d'une touffe gazeuse, plusieurs tiges droites, simples, striées, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, éparfes, nombreuses, étroites, lancéolées, couvertes de poils très-courts; les inférieures pétiolées, très-rapprochées, sinuées, dentées à leur contour; les dents fort petites, distantes; les feuilles supérieures, linéaires-lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont médiocrement pédicellées, disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, serré, allongé. Le calice est glabre, coloré, divisé en quatre folioles linéaires, un peu lâches.

La corolle est jaune, de la grandeur de celle du *Cheiranthus erysimoides*; les pétales onguiculés; leur limbe très-entier, en ovale renversé; les siliques sont droites, tétragones, très-roides, blanchâtres & pubescentes, surmontées du style persistant, alongé, saillant, & du stigmate un peu épais.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les fentes des rochers, aux environs d'Alger. 4 (V. f. in herb. Desfont.)

4. VELAR odorant. *Erysimum odoratum*. Ehrh.

*Erysimum foliis lanceolatis, remotè argutè dentatis; petalis subrotundis; siliquis erectis, strictis; caule sulcato*. Willden. Spec. Plant. vol. 3, pag. 512. n°. 8.

*Erysimum odoratum, radice bienni, ramis patentibus; foliis lanceolato-linearibus, repandis, dentatis, recurviusculis; siliquis patentibus, valvulis longitudine dissepimenti*. Ehrh. Beitr. 7. pag. 157.

*Erysimum hieracifolium*. Jacq. Flor. austr. tab. 73. (Non Linnæi.) — Hort. Synopf. 372.

*Hieracium* (pannonicum), *foliis lanceolatis, dentatis; flore specioso cheiranthi*. Crantz, Austr. 28.

Cette plante doit être rapprochée de l'*Erysimum hieracifolium* Linn. (*Cheiranthus hieracifolius* Lam. Dict. vol. 2. pag. 717), mais ne doit pas être confondue avec lui. Elle doit rentrer dans le genre des giroflées, d'après le caractère que M. de Lamarck a assigné à ce genre.

Elle diffère de l'*Erysimum hieracifolium* par ses feuilles lâchement dentées, linéaires-lanceolées, sinuées à leurs bords, un peu recourbées, glabres, parsemées de quelques poils rares, ouverts en une étoile à trois ou quatre rayons; les siliques roides, étalées, droites; les tiges cannelées, rameuses seulement vers leur extrémité; les rameaux ouverts.

Cette plante croît en Autriche, dans la Hongrie, au milieu des champs, dans les vignes. ♂

5. VELAR effilé. *Erysimum virgatum*. Roth.

*Erysimum foliis lanceolatis, subdentatis; petalis lanceolato-obovatis; siliquis erectis, strictis; caule ramosissimo, virgato, stricto*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 9.

*Erysimum virgatum, foliis lanceolatis, denticulatis, glabris; caule erecto, ramosissimo, virgato; siliquis strictis, stylo capitato, emarginato terminatis*. Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 75.

*Erysimum virgatum, foliis lanceolatis, subdentatis; siliquarum erectarum strictarum, pilis radiato-flocculosis; caule ramosissimo, virgato, stricto*. De Botanique. Tome VIII.

cand. Synopf. Plant. gall. pag. 373. n°. 4145, & Flor. franç. vol. 4. pag. 660.

β. *Erysimum longifiliquum*. Schl. Cent. 3. n°. 69.

Il faut rapporter cette plante au genre giroflée de M. de Lamarck, ainsi que la précédente, avec laquelle elle a de très-grands rapports. Elle en diffère par ses tiges droites, cannelées seulement à leur partie supérieure, effilées, rameuses dès leur base; les rameaux alternes, très-roides, effilés, garnis de feuilles alternes, lancéolées, longues d'environ trois pouces, glabres à leurs deux faces; les inférieures ordinairement très-entières; les supérieures & les plus jeunes ordinairement dentées. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce précédente, mais un peu plus petites; les pétales moins arrondis, lancéolés, en ovale renversé; les siliques droites, très-roides, couvertes de petits poils rameux, très-longues, principalement dans la variété β; surmontées d'un style que termine un stigmate échancré en tête.

Cette plante croît dans les environs de Genève. ♂

6. VELAR diffus. *Erysimum diffusum*. Ehrh.

*Erysimum foliis linearibus, planis, subdentatis, recurvatis, canescentibus, scabris; siliquis erectis, patentibus*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 10.

*Erysimum diffusum, radice annua, ramis patentissimis; foliis linearibus, subdentatis, recurvis; floribus pedunculatis; siliquis patentibus; valvulis longitudine dissepimenti*. Ehrh. Beitr. vol. 7. pag. 157.

*Erysimum* (canescens), *foliis linearibus, duplicatis, revolutis, dentatis; caule fastigiato; siliquis patulis, incanis*. Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 76.

*Cheiranthus alpinus*. Jacq. Flor. austr. tab. 75. — Hort. Synopf. 373;

*Eruca angustifolia*. C. Bauh. Pin. 99.

*Eruca silvestris, angustifolia*. Lobel. Icon. 205.

Rapprochée des espèces précédentes, cette plante a des racines dures, épaisses, cylindriques, médiocrement fibreuses; elles produisent une tige droite, rameuse, fastigiée; les rameaux très-étalés, diffus, plus courts à mesure qu'ils approchent du sommet, garnis de feuilles alternes, linéaires, étroites, allongées, un peu recourbées, rudes au toucher, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, légèrement dentées à leur contour.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en épis droits, très-simples; les fleurs nombreuses, éparfes, pédonculées; la corolle jaune, assez petite; les siliques droites, étalées, écartées des tiges; d'un vert blanchâtre,

un peu subulées à leur sommet, à deux valves; la cloison de la longueur des valves.

Cette plante croît parmi les décombres & les pierres, en Suisse, en Italie, dans la Hongrie & l'Autriche. ♂

7. VELAR à feuilles étroites. *Erysimum angustifolium*. Ehrh.

*Erysimum foliis linearibus, canaliculatis, integerrimis, recurvatis, canescentibus; siliquis erectis, stylo longo terminatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 513. n°. 11.

*Erysimum angustifolium, foliis linearibus, canaliculatis, subintegerrimis; floribus subsessilibus; siliquis pubescentibus; dissipatione valvulis multo longiore*. Ehrh. Beitr. 7. pag. 155.

*Cheiranthus canus*. Piller & Mitterpacher, Iter per Pofeganiam, pag. 146. tab. 15.

Cette plante est blanchâtre sur toutes les parties; elle a beaucoup d'affinité avec la précédente. Ses tiges sont droites, rameuses; les rameaux alternes, étalés, redressés, garnis de feuilles alternes, linéaires, très-étroites, canaliculées, à peine dentées, recombées, blanchâtres. Les fleurs, disposées en épis terminaux, allongés, sont jaunes, médiocrement pédonculées; les siliques épaissées, tétragonnes, écartées des tiges en angle aigu, redressées, pubescentes, à deux valves; la cloison beaucoup plus longue que les valves; le style allongé, persistant.

Cette plante croît en Hongrie, dans les terres sablonneuses. ○

8. VELAR jonciforme. *Erysimum junceum*. Wald.

*Erysimum foliis linearibus, glabris, strictis; siliquis erecto-patulis; caule simplici, apice ramoso*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 513. n°. 12.

*Cheiranthus junceus*. Waldstein & Kitaib.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, glabres, très-lisses, ne portant vers leur sommet que trois à cinq rameaux florifères, médiocrement étalés; redressés, garnis de feuilles alternes, linéaires, très-étroites, distantes, roides, redressées dans leur milieu par une nervure saillante; les feuilles inférieures souvent munies à leurs bords, de chaque côté, de deux ou trois dents. Les fleurs sont jaunes, disposées en épis terminaux; beaucoup plus petites que celles de l'*Erysimum angustifolium*; les siliques glabres, étroites, tétragonnes, redressées, couronnées par un stigmaté presque sessile; leur pédoncule écarté des tiges en angle aigu, presque droit.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prés salins. ○ ♂ (Description ex Willd.)

9. VELAR à deux cornes. *Erysimum bicornes*. Aiton.

*Erysimum foliis lanceolatis, pilosis; siliquis apice bicornibus*. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 394. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 514. n°. 13.

Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pileuses; les fleurs, disposées en épis, sont jaunes, petites; leur calice divisé en quatre folioles, d'un jaune plus pâle, pileuses en dehors; les siliques rapprochées, appliquées contre les tiges, pileuses, tétragonnes, presque à deux tranchans, longues de trois à quatre lignes, terminées par deux cornes; un style persistant, capillaire, de la longueur des cornes; un stigmaté entier, en forme de tête.

Cette plante croît aux îles Canaries. ○ (Description ex Ait.)

10. VELAR à quatre cornes. *Erysimum quadricorne*. Willd.

*Erysimum foliis lanceolatis, subdentatis, pubescentibus; floribus apetalis, siliquis apice quadricornibus*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 514. n°. 14.

*Erysimum quadricorne*. Stephan. in Litt.

Ses racines sont très-simples, filiformes; ses tiges courtes, droites, cylindriques, longues d'environ deux pouces, blanchâtres & pubescentes, munies de quelques rameaux courts; les feuilles alternes, oblongues, lancéolées, vertes, pubescentes, un peu obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, quelquefois garnies de chaque côté, d'une ou de deux dents courtes, obtuses.

Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires ou réunies en une petite grappe très-courte; leur calice pubescent; point de corolle, à moins qu'on ne la foue comme fort petite & caduque; les siliques linéaires, velues, terminées par quatre cornes, dont deux plus courtes; un style épais, persistant, une fois plus court que les cornes; un stigmaté épais, échanuré.

Cette plante croît sur les bords des fleuves, dans la Sibérie. ○ (Description ex Willd.)

11. VELAR officinal. *Erysimum officinale*. Linn.

*Erysimum siliquis spica adpressis; foliis runcinatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Hort. Cliff. 337. — Flor. suec. 554. 598. — Mater. medic. edit. 2. n°. 824. — Pollich, Palat. n°. 621. — Oeder, Flor. dan. tab. 560. — Luw. Fl. tab. 187. — Blackw. tab. 28. — Hoffm. Germ. 237. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 509. n°. 1. — Bull. Herb. tab. 259. — Poirer, Voyage en Barb. vol. 2. — Destont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 85.

*Erysimum foliis pinnatis; pinnis relictangulis; acu-*

*is; extremâ triangulari, maximâ; siliquis adpressis.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 478.

*Sisymbrium officinale.* Roth, Flor. Germ. vol. I. pag. 291. — vol. II. pag. 131. — Scopol. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 824. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 672.

*Sisymbrium (officinarum erisynnem), siliquis conicis multangulis, spica adpressis.* Crantz, Austr. pag. 54.

*Erysimum vulgare.* C. Bauh. Pin. 100. — Tourn. Inst. R. Herb. 228. — Zanich, Ist. tab. 287. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 3. fig. 1.

*Erysimum irio primum.* Tabern. Icon. 448.

*Verbenas mas.* Fusch, Hist. pag. 592. Icon.

*Verbena femina.* Tragus, pag. 102. Icon.

*Irio, sive erysimum Dioscoridis.* Lobel. Icon. 206. — Dodon. Pempt. 714. Icon. — Parkins, Theatr. pag. 833. Icon.

*Erysimum Dioscoridis.* Gerard, Hist. 254. Icon.

*Erysimum tragi, flosculis luteis.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 863. Icon.

*Vulgairement velar, herbe au chantre.* Tortelle.

Cette plante ne présente que médiocrement le caractère de ce genre, ayant ses siliques presque cylindriques, presque point tétragones, appartenant davantage aux sisymbres, parmi lesquels plusieurs auteurs l'ont rangée. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, dures, roides, cylindriques, striées, légèrement hispides, divisées en rameaux alternes, roides, étalés, très-ouverts, garnis de feuilles alternes, pétiolées, roncinnées, en lyre ou presque ailées, vertes, presque glabres; le lobe terminal plus grand, triangulaire, presque hasté, denté régulièrement à son contour, un peu aigu; il existe seul aux feuilles supérieures.

Les fleurs sont disposées en un épi grêle, alongé à l'extrémité des rameaux & des tiges, point feuillé, surtout à sa partie supérieure. Le calice est court, un peu pubescent, obtus, d'un jaune blanchâtre, caduc; la corolle jaune, petite. Les siliques sont grêles, droites, presque cylindriques, subulées, légèrement velues, roides, toutes appliquées fortement contre les tiges, pédonculées, longues d'environ un pouce.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux incultes, le long des murs & des haies. Je l'ai également recueillie sur les côtes de Barbarie. ☉ (V. v.)

Le velar passe pour diurétique, antiscorbutique, détersif, expectorant: on s'en sert contre l'asthme humide, l'enrouement, l'extinction de voix, d'où lui est venu son nom d'*herbe aux chantres*; la toux des vieillards, la suppression d'urine,

pourvu qu'il n'y ait ni chaleur ni fièvre. On emploie les feuilles, mais les semences & les racines sont les parties les plus actives de cette plante, dont la simple macération dans l'eau miellée conserve les propriétés, & doit être préférée au sirop. Cette plante a d'ailleurs une telle âcreté, qu'elle rougit la peau lorsqu'on la broie long-tems dans la main. Les chèvres & les moutons seuls la mangent; les autres animaux n'en veulent point.

VELÈZE. *Velezia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *drypis*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige roide, peu élevée, plusieurs fois dichotome, à feuilles subulées, & dont les fleurs sont axillaires, presque sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Un calice grêle, tubulé, à cinq ou six dents; cinq ou six pétales; cinq étamines; deux styles; une capsule uniloculaire, à quatre valves; plusieurs semences attachées à un réceptacle central, libre, filiforme.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1<sup>o</sup>. Un calice grêle, tubulé, persistant, à cinq ou six côtes, terminé par cinq ou six dents droites, aiguës, fort petites.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de cinq, quelquefois de six pétales courts; les onglets filiformes, de la longueur du calice; le limbe échancré presque en deux dents à son sommet.

3<sup>o</sup>. Cinq, quelquefois six étamines, dont les filamens sont capillaires, courts, à peine de la longueur du calice, terminés par des anthères en cœur.

4<sup>o</sup>. Un ovaire court, cylindrique, surmonté de deux styles capillaires, de la longueur des étamines, terminé par des stigmates simples.

Le fruit est une capsule grêle, cylindrique, enveloppée par le calice, à une seule loge, s'ouvrant en quatre valves oblongues, obtuses.

Plusieurs semences oblongues, attachées le long d'un réceptacle libre, central, filiforme.

#### E S P È C E.

VELÈZE roide. *Velezia rigida*. Linn.

*Velezia foliis oppositis, subulatis, vaginantibus; floribus solitariis, axillaribus.* (N.)

*Velezia rigida*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 474. — Syst. veget. pag. 266. — Gartn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 226. tab. 129. fig. 12. — Lam. Illustr. Gener. tab. 186. — Desfont. Flor. atlant.

vol. 1. pag. 221. -- Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1329. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 765, & Synopf. Plant. gall. pag. 392. n°. 4372.

*Silene foliis fabulatis, cauli adpressis; calicibus rigidis, intermedio longioribus.* Sauvag. Monfp. 145.

*Knawel minus, foliis caryophyllais.* Buxb. Cent. 2. pag. 41. tab. 47.

*Lychnis minima, rigida, cherleri.* J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 352. Icon.

*Lychnis corniculata, minor, five angustifolia.* Barbel. Icon. rar. n°. 665. tab. 1018, & fortan 1017. ? — Boccon. Mus. pag. 50. tab. 43.

*Paronychia orientalis, humifusa, serpillifolia.* Tournef. Coroll. 38.

*Lychnis silvestris, minima, exiguo flore.* C. Bauh. Pin. 206, & Prodr. 103. ?

Cette petite plante est remarquable par la roideur & la ténuité de toutes ses parties. Ses racines sont grêles, fibreuses; ses tiges droites, menues, cylindriques, noueuses, striées, presqu'articulées, très-rameuses, légèrement pubescentes, glabres dans leur jeunesse, longues de quatre à six pouces; les rameaux étalés, plusieurs fois dichotomes; les feuilles petites, très-étroites, subulées, opposées, striées, pubescentes, conniventes & presque vaginales à leur base, appliquées contre les feuilles. Les feuilles radicales, que je n'ai point vues, mais d'après la figure des *Illustrations des Genes*, sont ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, solitaires ou quelquefois deux ou trois, disposées le long des rameaux. Leur calice est long, tubulé, très-grêle, pubescent, légèrement strié, terminé par cinq, quelquefois six dents droites, courtes, sétiformes; la corolle petite, un peu plus longue que le calice, à cinq pétales, rarement six; leur onglet filiforme, de la longueur du calice; le limbe couleur de rose, échancré, muni d'une petite écaille rouge à sa base; cinq à six étamines; les filamens capillaires; deux styles sécrés. Le fruit est une capsule très-étroite, cylindrique, recouverte par le calice, contenant des semences brunes, oblongues, attachées le long d'un réceptacle filiforme & central.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, dans l'Espagne, l'Italie, & dans la Barbarie. ☉ (*V. f.*)

**VÉLIE.** *Pleurandra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des millepertuis, qui a aussi beaucoup de rapport avec celle des saxifrages, & se rapproche un peu des *ascyrum*. Il comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples,

alternes, petites, & dont les fleurs sont axillaires, pédonculées, solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; six à douze étamines fasciculées; deux styles; une capsule bilobée, à deux loges; deux semences dans chaque loge.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice partagé profondément en cinq découpures presque inégales, trois extérieures aiguës, deux intérieures ovales.

2°. Une corolle composée de cinq pétales ouverts, à peu près de la longueur du calice, ovales, en cœur.

3°. Six, neuf ou douze étamines, dont les filamens sont libres, mais rapprochés en un seul paquet, situés sous l'ovaire, soutenant des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté de deux styles recourbés, terminés par des stigmates simples, aigus.

Le fruit est une capsule à deux loges, à deux valves, formant deux lobes à sa partie supérieure; le bord des valves replié intérieurement, & s'ouvrant en dedans.

Deux semences ovales dans chaque loge, attachées à la base & sur le bord des loges.

L'embryon droit, enveloppé d'un péricarpe charnu, huileux.

*Observations.* Ce genre, établi par M. de Labillardière, a reçu le nom de *pleurandra*, composé de deux mots grecs, *pleuron* (latus), côté, & *andros* (maritus), mari, ou étamines réunies en un faisceau latéral.

#### ESPÈCES.

1. VÉLIE à feuilles ovales. *Pleurandra ovata.* Labillard.

*Pleurandra foliis asperis, ovatis; floribus dodecandris.* Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 5. tab. 143.

C'est un arbuste dont les tiges sont grêles, hautes de trois à quatre pieds & plus, chargées de rameaux alternes, souples, médiocrement étalés, ramifiés, cylindriques, légèrement pileux, garnis de feuilles petites, sessiles, alternes, ovales ou un peu allongées, entières, repliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, d'un vert-pâle, couvertes en dessus de petites aspérités, parsemées en dessous de poils roides, couchés, sans nervures sensibles.



Les fleurs sont solitaires, situées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un long pédoncule grêle, cylindrique, uniflore, accompagné à sa base d'une foliole lan-céolée, pileuse. Le calice est divisé en cinq découpures presque égales en longueur, traversées par une nervure longitudinale & pileuse; les trois extérieures aiguës; les deux autres en ovale renversé; la corolle composée de cinq pétales un peu plus longs que le calice, ovales, en cœur renversé; les étamines ordinairement au nombre de douze, quelquefois de neuf, dont les filamens sont libres, rapprochés en un seul paquet alterne avec les pétales; les anthères oblongues, à deux loges, adhérentes au filament. L'ovaire est ovale, supérieur, pileux, surmonté de deux pointes en forme de bec; deux styles légèrement courbés; les stigmates simples, aigus; une capsule partagée en deux lobes à son sommet, à deux loges, à deux valves; les valves repliées en dedans à leurs bords, chaque valve renfermant vers sa base, & attachées à ses bords, deux semences ovales, d'un brun-châtain.

Cet arbruste a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van Diémen.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill*)

2. VÉLIE aciculaire. *Pleurandra acicularis*. Labillard.

*Pleurandra foliis glabris, linearibus, acuminatis; floribus hexandris*. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 6. tab. 144.

On distingue cette espèce de la précédente à ses feuilles glabres & linéaires, à sa corolle plus courte que le calice, à ses étamines au nombre de six. Ses tiges sont un peu épaisses, fermes, ligneuses, hautes de huit à dix pouces; elles se divisent en rameaux alternes, épars, striés, glabres, cylindriques, souples, alongés, médiocrement ramifiés vers leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, étroites, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières, roides, sans nervures sensibles, marquées en dessous de deux stries, rétrécies en pointe, presque en pétiole à leur base, aiguës, acuminées à leur sommet, munies de quelques poils à leur insertion, légèrement pileuses dans leur jeunesse.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, solitaires, supportées par des pédoncules presque filiformes, alongés, médiocrement striés, uniflores, accompagnés d'une foliole à peine pileuse, placée sous le calice. La corolle est composée de cinq pétales un peu plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de six; les semences noirâtres.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande,

au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VELLA. *Vella*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, régulières, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *anastatica* & les *myagram*, & qui comprend des herbes ou des sous-arbrustes à feuilles pinnatifides ou entières, à fleurs solitaires, presque en grappes droites.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice droit, cylindrique; quatre pétales longuement onguiculés; six étamines tétradynames; une petite silique globuleuse; la cloison plus longue que les valves, ovale, comprimée à sa partie supérieure.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice droit, cylindrique, divisé en quatre folioles linéaires, caulesques, obtuses.

2°. Une corolle composée de quatre pétales en croix, ovales, très-ouverts; les onglets de la longueur du calice.

3°. Six étamines tétradynames, dont les filamens sont aussi longs que le calice; deux opposés un peu plus courts, soutenant des anthères simples, dont quelquefois les quatre des plus grands filamens sont stériles.

4°. Un ovaire ovale, surmonté d'un style conique, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une petite silique globuleuse, entière, à deux loges, séparées par une cloison une fois plus longue que la silique, au dessus de laquelle elle prend une forme ovale, droite, comprimée.

Plusieurs semences presque rondes.

Observations. Ce genre est remarquable par la cloison des deux valves de la silique, qui se prolonge au sommet des valves, & les surpasse au moins de toute leur longueur.

#### ESPÈCES.

1. VELLA annuelle. *Vella annua*. Linn.

*Vella foliis pinnatifidis, sculis pendulis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 895. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 10. n°. 93. — Trew. Icon. 10. tab. 8. — Lam. Illustr. Gener. tab. 555. fig. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 422. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 886. tab. 141. fig. 10. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 64.

*Vella*. Hort. Cliff. 329. — Hort. Upf. 186. — Roy. Lugd. Bat. pag. 331.

*Nasturtium silvestre, eruca affne.* C. Bauh. Pin. 105. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 19. fig. 8.

*Nasturtium silvestre, valentinum.* Cluf. Hist. 2. pag. 130. — Park. Theatr. 831. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 657. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 920. Icon.

*Eruca nasturtio cognata, &c.* Lobel. Icon. 205. — Gerard, Hist. 247. Icon.

D'une racine droite, épaisse, blanchâtre, fibreuse, s'élève une seule tige tortueuse, qui, presque dès sa base, se divise en plusieurs rameaux étalés. Elle est cylindrique, droite, rude, velue, haute d'environ un pied, garnie de feuilles alternes, pétiolées, presque deux fois ailées; les pinules alternes, pinnatifides, composées de petites folioles confluentes, courtes, presque linéaires, inégales, obtuses, vertes, un peu velues; les pétioles hispides dans toute leur longueur.

Les fleurs sont petites, disposées en grappes simples, allongées, latérales, point feuillées, axillaires & terminales; les fleurs du haut plus rapprochées, toutes pédicellées; les pédoncules, ainsi que les pédicelles, hérissés de poils rudes; les calices velus, à quatre folioles caluques, droites, linéaires, un peu aiguës; la corolle blanche; les pétales ovales, arrondis à leur lame. Après la floraison, les pédicelles se recourbent, & portent des fruits pendans, composés d'une silique en bosse, presque globuleuse, petite, à deux loges, hérissées en dehors, séparées par une cloison qui se prolonge en dehors de toute la longueur de la silique, en forme d'une languette ovale, comprimée, entière; les semences petites, un peu arrondies, au nombre de trois ou quatre dans chaque loge.

Cette plante croit en Espagne, dans le royaume de Valence; en Barbarie, aux environs de Kéran; dans le royaume de Tunis, au milieu du sable. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

Ses feuilles sont âcres, d'une saveur piquante, approchant de celles du cresson, antiscorbutiques.

2. VELLA faux-cytise. *Vella pseudo-cytifus*. Linn.

*Vella foliis integris, obovatis, ciliatis; siliculis erectis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 895. — Mill. Dict. n°. 2. — Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 32. tab. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 422. n°. 2.

*Pseudo-cytifus, flore leucon luteo.* C. Bauh. Pin. 390.

*Cytifus facie alysson fruticans quorundam.* Lobel. Icon. pars 2. tab. 49. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 374. — Tabern. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 261. Icon.

Cette espèce est parfaitement distincte de la précédente par ses feuilles entières & ses siliques droites, ovales, en cœur. Ses racines sont dures, ligneuses, ramifiées; ses riges droites, d'une hauteur médiocre, ligneuses, divisées en rameaux alternes, presque simples, glabres, cylindriques, à peine hérissés de quelques aspérités; garnis de feuilles alternes, sessiles, petites, éparées ou rapprochées, approchant de celles du cytise, dont ce petit arbruste a presque le port. Elles sont entières, un peu blanchâtres, en ovale renversé, obtuses, arrondies à leur sommet, ciliées à leurs bords, couvertes de quelques poils roides, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont disposées en une grappe droite, simple à l'extrémité des rameaux, lâche, point feuillée, allongée, garnie de feuilles alternes, médiocrement pédicellées; les pédicelles hérissés, droits, même après la floraison; le calice hispide, cylindrique; les folioles lancéolées, aiguës; la corolle jaune; les pétales arrondis à leur lame; les onglets étroits; les anthères sagittées, aiguës; les quatre plus longues souvent stériles; le fruit presque à trois côtes, ovale, surmonté de la cloison prolongée en cœur.

Cette plante croît dans l'Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☿ (*V. f.*)

\* *Vella (tenuissima), foliis lanceolatis, obtusis, margine pilosis; siliculis remotissimis.* Pallas, Itin. vol. 3. pag. 740. tab. U. fig. 2.

Elle croît dans la Sibérie. Ses feuilles sont lancéolées, obtuses, pileuses à leur contour; les siliques petites, très-distantes les unes des autres.

VELLEIA. *Velleia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubuleuses, de la famille des campanulacées, qui a des rapports avec les *sexvola*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles sessiles, opposées, & dont les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale; les ramifications opposées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois, quelquefois cinq découpures; une corolle tubuleuse, bâillante à sa partie supérieure, à cinq découpures en son limbe; cinq étamines; un style; une capsule à une loge ou à demi divisée en deux loges; plusieurs semences imbriquées.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice campanulé, dont le limbe se divise en cinq découpures presque égales, un peu aiguës.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuse, à deux

lèvres baïllantes; la supérieure partagée en deux; l'inférieure trifide.

3°. Cinq *étamines* inférées au dessous de la corolle; les filamens subulés, plus courts que la corolle, terminés par de s anthères oblongues, à deux loges adhérentes aux filamens.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, surmonté d'un style aplati, terminé par un stigmate urcéolé, à demi séparé par une cloïson plane.

Le *fruit* est une capsule inférieure, divisée, jusqu'à sa moitié, en deux loges, à quatre valves, contenant plusieurs semences planes, imbriquées, cartilagineuses à leurs bords.

L'*embryon* est environné d'un péricarpe charnu; la radicule est inférieure, cylindrique; les cotylédons ovales, foliacés, plus courts que la radicule.

*Observations.* Ce genre a été consacré, par M. Smith, en l'honneur de Velley, auteur de plusieurs fascicules sur les *fucus*. Il se rapproche du genre *goodenia* du même auteur; mais on l'en distingue à ses ovaires intérieurs, à ses calices plus grands, à sa corolle tubuleuse. Le stigmate offre le même caractère dans les deux genres.

ES PÈ C E.

VELLEIA à trois nervures. *Velleia trinervia*. Labillard.

*Velleia foliis dentatis, trinerviis; calicis monophylli laciniis quinque subequalibus*, Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 54. tab. 77.

Plante herbacée, qui pousse de ses racines des tiges droites, bifurquées, légèrement striées, flexueuses à leur partie inférieure, cylindriques, hautes d'environ un pied, dont les feuilles radicales sont assez grandes, oblongues, décurrentes sur un pétiole un peu plus long qu'elles, pileuses dans leurs aisselles, glabres, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, inégales en longueur; les feuilles caulinaires fort distantes, très-petites, sessiles, opposées, situées à la base des bifurcations, semblables à de petites bractées, ovales-lancéolées, entières, obtuses.

Les fleurs sont terminales, disposées, à l'extrémité des bifurcations, en panicules très-lâches; les ramifications opposées, dichotomes, soutenant des fleurs solitaires; le pédoncule propre souvent muni, dans son milieu, de deux petites bractées opposées, outre celles des bifurcations. Leur calice est campanulé, garni en dedans de poils couchés, divisé à son limbe en cinq découpures un peu inégales, presque aiguës. La corolle est d'un jaune de soufre, monopétale; son tube pileux en dedans; son limbe divisé en deux lèvres baïllantes; la supérieure à deux découpures; l'inférieure à

trois divisions aiguës, hitpides, traversées par une côte épaisse, saillante; le stigmate urcéolé, cilié à ses bords, divisé jusqu'à son milieu par une cloïson plane, libre à ses côtes. M. Labillardière regarde cette cloïson comme le véritable stigmate. Le fruit est une capsule ovale, à quatre valves, à demi divisée en deux loges.

Cette plante croit à la Nouvelle-Hollande; elle a été recueillie, par M. de Labillardière, dans la terre de Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

VELOTE. *Dillwynia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *gompholobium* (zornille), &c qui renferme des arbuttes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, à fleurs latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures en deux lèvres; une corolle papillonacée; un style réfléchi; un stigmate obtus, pubescent; dix étamines libres; une gousse ventrue, à une loge, à deux semences.

C A R A C T È R E G E N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice simple, à deux lèvres, à cinq découpures; deux supérieures plus larges & plus longues; trois inférieures plus courtes, égales entr'elles.

2°. Une corolle papillonacée; les pétales irréguliers, onguiculés; l'étendard élargi, presque aussi long que les ailes; la carène bifide ou à deux pétales, plus courte que les ailes.

3°. Dix étamines, dont les filamens sont libres, subulés; les anthères mobiles, ovales, à deux lobes.

3°. Un ovaire ovale, surmonté d'un style court, cylindrique, réfléchi, terminé par un stigmate en tête, pubescent.

Le fruit est une gousse ovale, un peu renflée, légèrement pédicellée, surmontée d'un style persistant, à une seule loge, à deux valves, renfermant deux semences en forme de rein, dont souvent une avorte; attachées à la future supérieure par un court pédicelle, munie d'une caroncule pâle pour ombilic, bifide à sa partie inférieure.

E S P È C E S.

I. VELOTE glabre. *Dillwynia glaberrima*.

*Dillwynia foliis levibus, floribus terminalibus, subcapitatis*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 109. tab. 139.

*Dillwynia glaberrima*. Smith, Decand. Papill.

Plant. of New. Holland. pag. 12. From the Annal. of Botan. vol. 1.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, très-glabres, hautes d'environ trois à quatre pieds, divisées en rameaux roides, alternes, très-droits, cylindriques, munis à leur partie supérieure de quelques ramifications courtes, légèrement anguleuses, garnies de feuilles éparées, très-étroites, linéaires, presque sessiles, presque à demi cylindriques, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, très-glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, marquées à leur face intérieure d'une strie longitudinale, accompagnées à leur base de deux stipules très-petites, qui ne sont guère sensibles qu'à la loupe.

Les fleurs sont disposées en petites grappes réunies en tête à l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules courts, accompagnés à leur base d'une bractée en forme d'écaille oblongue, un peu aiguë, légèrement ciliée à ses bords; deux autres bractées vers le milieu du pédoncule, semblables à la première, presque opposées, sessiles. Les divisions du calice sont aiguës, un peu ciliées; deux supérieures plus larges & plus longues, formant la lèvre supérieure; l'inférieure divisée en trois découpures égales. La corolle est papillonacée, composée de cinq pétales ongiculés; l'étendard élargi, divisé en deux lobes arrondis; les ailes oblongues, obtuses, appendiculées, presque aussi longues que l'étendard; la carène plus courte que les ailes, bifide ou à deux pétales, blanchâtres & médiocrement ciliés à leur bord supérieur; dix étamines libres; les filamens subulés; les anthères mobiles, ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale & pileux; le style court, cylindrique, réfléchi, un peu épais; le stigmate pubescent, en tête. Le fruit est une gousse ovale, légèrement pédicellée, acuminée à son sommet par le style persistant, couvert de quelques poils rares, à une seule loge, à deux valves, contenant deux semences ou une seule par avortement, très-lisses, d'un brun-marron, en forme de rein, attachées à la future supérieure par un pédicule court.

Cet arbrisseau a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen.  $\bar{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

## 2. VELOTE ovale. *Dillwynia obovata*. Labill.

*Dillwynia foliis obovato-oblongis, acutis, oppositis; floribus axillaribus*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 110. tab. 140.

Arbrisseau très-bien distingué du précédent par ses feuilles bien plus larges, opposées; par ses fleurs latérales & presque solitaires. Ses tiges sont dures, cylindriques, hautes de cinq à six pieds, très-rameuses; les rameaux épars ou opposés,

droits, glabres, presque simples, inégaux; les plus jeunes rameaux presque tétragones, relevés par une côte saillante à l'insertion des pétioles, garnis de feuilles à peine pétiolées, opposées, en croix, très-nombreuses, très-rapprochées, ovales-oblongues, entières à leur contour, roulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, sans nervures sensibles, légèrement tuberculées, couleur de soufre-pâle à leur face intérieure; les pétioles très courts, accompagnés de stipules fort petites, à peine sensibles à l'œil nu.

Les fleurs sont solitaires ou deux ensemble, latérales, axillaires, situées à la partie inférieure des rameaux, soutenues par des pédoncules courts, accompagnés, à leur base & vers leur milieu, de bractées en forme d'écailles opposées; quelquefois alternes, aiguës, très-caduques. Leur calice est partagé en deux lèvres tomenteuses en dedans & à leurs bords; les deux découpures de la lèvre supérieure, plus larges que celles de l'inférieure. L'étendard de la corolle est presque orbiculaire, très-entier, de la même longueur que les ailes; la carène bifide ou à deux pétales, plus courte que les ailes; le style plus long que dans l'espèce précédente. Le fruit est une gousse ovale, un peu ventrue, légèrement pileuse.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Heuwin, où il a été découvert par M. de Labillardière.  $\bar{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

VELTHEIMIA. *Veltheimia*. Genre de plantés monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des asphodèles, qui a des rapports avec les *aletris* & les *aloe*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs pendantes sont disposées en une sorte d'épi terminal; les racines souvent bulbeuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle tubulée, pendante, à six dents; six étamines insérées sur le tube de la corolle; un style; une capsule membraneuse, à trois ailes, à trois loges; une semence dans chaque loge.

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme calice.

2°. Une corolle monopétale, tubulée, cylindrique, un peu renflée à sa base, partagée à son limbe en six dents ou six découpures droites, plus ou moins profondes.

3°. Six étamines, dont les filamens sont insérés sur le tube de la corolle, vers sa base, inégaux, subulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères droites, oblongues.

4°. Un

4°. Un *ovaire* ovale, presque à trois faces, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate souvent bifide.

Le fruit consiste en une capsule membraneuse, ovale, à trois angles saillans, munie d'une aile sur chaque angle, à trois loges; une seule semence dans chaque loge.

*Observations.* Ce genre diffère des *aletris* & des *aloe* par l'insertion des filamens des étamines vers le milieu du tube de la corolle; des premiers, par sa corolle tubuleuse, entière, à six dents, & non infundibuliforme, à six découpures; elle se distingue des seconds par l'insertion de ses étamines, & par les angles ailés de ses capsules à trois loges; une semence dans chaque loge.

## E S P È C E S.

1. VELTHEIMIA à feuilles vertes. *Veltheimia viridifolia*.

*Veltheimia foliis lanceolatis, plicato-undulatis, obtusis; dentibus limbi rotundatis, recatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 181. n°. 1. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 377. — Gleditsch, Act. Berol. 1771.

*Veltheimia foliis viridibus.* Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 41. tab. 78.

*Aletris capensis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 456. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 78. n°. 2.

*Scilla radice solidâ; corymbo consorto, conico.* Fabric. Helmst. 23.

Cette plante, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, & que l'on cultive aujourd'hui, comme plante d'agrément, dans plusieurs jardins de l'Europe, a déjà été décrite, par M. de Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, sous le nom d'ALETRIS DU CAP. (*Voyez ce mot.*)

2. VELTHEIMIA à feuilles glauques. *Veltheimia glauca.* Jacq.

*Veltheimia foliis lanceolatis, glaucis, margine subcrispatis; apice mucronato, limbo patenti.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 2.

*Veltheimia glauca, foliis glaucis.* Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 40. tab. 77.

*Aletris (glauca); acaulis, foliis lanceolatis, glaucis; floribus nutantibus, limbo patente.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 463.

Elle est entièrement glabre; sa racine est munie d'une bulbe ovale-oblongue, tuniquee, presque conique, brune extérieurement, garnie en dessous de grosses fibres blanches, épaisses. Toutes les feuilles sont radicales, un peu droites, glauques, oblongues-lancéolées, aiguës ou obtuses, avec une

pointe mucronée; très-entières, vaginales à leur base, longues de sept à huit pouces, plus ou moins ondulées à leurs bords.

Les hampes sont droites; un peu plus longues que les feuilles, parsemées de taches purpurines, terminées par un épi droit, épais, long de trois ou quatre pouces; chaque fleur soutenue par un pédicelle court, rougeâtre, pendant, accompagné de deux bractées lancéolées; la corolle d'une couleur de chair un peu rougeâtre; la capsule oblongue, à trois ailes; les semences noires.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit dans les jardins en octobre & novembre. (*Descript. ex Jacq.*)

3. VELTHEIMIA uvaire. *Veltheimia uvaria.* Willden.

*Veltheimia scapo longiore; foliis ensiformibus, carinatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 3.

*Aletris (uvaria), acaulis, foliis ensiformibus, canaliculatis, carinatis.* Linn. S. ft. veget. pag. 277.

*Aloe uvaria.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 460.

*Aloe longifolia.* Lam. Diction. vol. 1. pag. 90. n°. 25.

Cette espèce produit, à l'extrémité d'une hampe haute de deux ou trois pieds, un bel épi touffu de fleurs d'un jaune-rougeâtre, pendantes. Elle a été décrite, par M. de Lamarck, sous le nom d'ALOE A FEUILLES LONGUES. (*Voyez ce mot,* n°. 25.)

4. VELTHEIMIA farmenteuse. *Veltheimia farmentosa.* Perf.

*Veltheimia acaulis, foliis ensiformibus, laxis; floribus spicatis, radicibus farmentosis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 377. n°. 3.

*Aletris farmentosa.* Andrew. Reposit. Botan. tab. 54.

Ses racines sont rampantes, farmenteuses; elles produisent des feuilles lâches, fort longues, souples, molles, en forme de lame d'épée, simples, très-glabres, à trois angles, rétrécies, très-aiguës à leur sommet, entières à leurs bords. Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, épaisse, cylindrique, nue, de couleur verte, munie vers sa partie supérieure, de quelques écailles éparfes, membraneuses, très-minces, distantes, aiguës, & qui se retrouvent à la base de chaque fleur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en un épi droit, touffu, oblong; chaque fleur soutenue par un court pédicelle, pendante, d'un rouge-éclatant; la corolle tubulée; divisée à son orifice en six dents courtes, droites, un peu aiguës, de couleur verdâtre; les filamens insérés un peu au dessous de la base des dents, saillans, sili-

formes; trois plus courts; l'ovaire ovale; le style droit, de la longueur des plus courtes étamines; une capsule ovale, à trois côtes, à trois loges, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Veltheimia* ( *pumila* ), *scapo brevioris; foliis linearibus, acutè carinatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 4.

*Aletris pumila*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 464.

Ses hampes sont courtes; ses feuilles toutes radicales, linéaires, relevées sur leur dos en une carène tranchante.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive en Angleterre.

**VENANE.** *Venana*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont les rapports & la famille naturelle ne sont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes; les fleurs disposées en grappes lâches, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq lobes; cinq pétales; cinq étamines; un ovaire supérieur; le stigmate trigone; des filets nombreux insérés sur le réceptacle, environnant le pistil.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice court, d'une seule pièce, à cinq lobes.

2°. Une corolle composée de cinq pétales réguliers, ouverts, ovales, arrondis, trois fois plus grands que le calice.

3°. Cinq étamines; les filamens dilatés à leur base, de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, versatiles.

4°. Un ovaire supérieur, surmonté d'un style un peu épais, plus court que les étamines, terminé par un stigmate obtus, presque trigone.

Le réceptacle garni de filets nombreux, sétacés, plus courts que les étamines, placés autour du pistil.

Le fruit & les semences ne sont pas encore connus.

#### ESPÈCE.

**VENANE** de Madagascar. *Venana madagascariensis*. Lam.

*Venana foliis ovatis, retusis, glaberrimis; racemis terminalibus, laxis.* (N°)

*Venana madagascariensis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 59. n°. 2723. tab. 131. — Commerf. Herb.

C'est un arbre garni de rameaux glabres, cylindriques, alternes; les feuilles pétiolées, alternes, très-simples, ovales, entières à leurs bords, longues de deux à trois pouces, larges de deux pouces, glabres à leurs deux faces, arrondies & obtuses à leur sommet, à peine plus étroites & arrondies à leur base, traversées par des veines lâches, très-fines; les pétioles longs de trois à quatre lignes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule très-lâche, n'ayant d'autres ramifications que des pédoncules allongés, simples, alternes, comprimés, élargis insensiblement vers leur sommet, glabres, longs d'un à deux pouces, distans les uns des autres, supportant à leur sommet plusieurs fleurs petites, fécondes, ramassées presque en tête.

Cette plante croît à l'île de Madagascar; où elle a été recueillie par Commerfon. ♪

**VENTENATE.** *Ventenatia*. Genre de plantes dicotylédones, très-voisin de la famille des tiliacées, qui a de l'affinité avec les magnoliers par son port, par la forme & la grandeur de ses fleurs, par la grandeur de ses feuilles. Il comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles grandes, simples, alternes, & dont les fleurs sont latérales, solitaires, souvent opposées aux feuilles supérieures.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois découpures profondes, concaves; des pétales nombreux; un grand nombre d'étamines insérées sur le réceptacle; un style; une baie à cinq loges; plusieurs semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice divisé en trois folioles égales, oblongues, coriaces, concaves, obtuses, caduques.

2°. Une corolle composée de pétales nombreux, de onze à douze, ouverts, fortement veinés, arrondis à leur sommet & en forme de spatule, rétrécis en onglet à leur base.

3°. Des étamines nombreuses, insérées, ainsi que les pétales, sur le disque de l'ovaire; les filamens droits, filiformes, inégaux, beaucoup plus courts que la corolle.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style simple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate épais, presque à cinq lobes.

Le fruit est une baie ovale-oblongue ; cannelée longitudinalement , terminée par une sorte de melon , divisée intérieurement en cinq loges ; plusieurs semences dans chaque loge.

*Observations.* « En examinant avec attention , dit M. de Beauvois , tous les caractères du *ventenatia* , on le place naturellement dans la troisième classe de la méthode de M. de Jussieu. Mais quel est l'ordre qui lui convient ? C'est ce qui n'est pas aussi facile à déterminer. Son disque hypogyne , pétalifère & staminifère lui donne un caractère commun avec les vignes , les magnoliers , les malpighies , & plusieurs autres genres de cette classe , caractère que l'on retrouve dans le *grewia* & l'*onocoba* , de la famille des tiliacées. Par son fruit , conformé à peu près des celui des orangers , on seroit tenté de le faire entrer dans cette famille ; mais la forme de sa fleur & ses feuilles non ponctuées l'excluent de la seconde section de cet ordre , la seule qui pourroit lui convenir. La famille des tiliacées est celle avec laquelle elle paroît avoir plus d'analogie , mais le manque de stipules l'en éloigne. Le fruit seul , l'inspection de la graine , la nature du périsperme & la dissection de l'embryon peuvent seuls décider la question. Tous les individus que j'ai rapportés , ne sont pas assez avancés pour nous éclairer à cet égard ; ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans la famille des tiliacées avec doute. Je suis porté à croire que , ne pouvant entrer dans aucune famille de la troisième classe , elle constitue un nouvel ordre avec quelques genres douteux , tels que le *mahurea* , le *saraipa* , & plusieurs autres que M. de Jussieu suppose devoir entrer dans la famille des tiliacées. »

Le genre *ventenatia* avoit déjà été établi par Cavanilles , mais appliqué à une autre plante qui paroît appartenir aux *stphelia* de Smith , ou se rapprocher des *epacris*. Kæler a aussi appliqué le nom de *ventenatia* à quelques plantes de la famille des graminées (*Descript. Gramin.* page 272) qui se trouvoient placées parmi les *bromus* & les *avena* de Linné , mais qui diffèrent de ces deux genres par quelques caractères particuliers de leurs valves ; la valve extérieure de la corolle , sessile & terminée par une arête ; l'intérieure pédicellée , portant une arête sur le dos , & presque deux fois plus petite que la valve extérieure. Il place dans ce genre le *bromus triflorus* Linn. , & l'*avenia dubia* Leers.

## E S P È C E.

VENTENATE glauque. *Ventenatia glauca*.

*Ventenatia foliis alternis , integris , ovato-acuminatis ; floribus solitariis , lateralibus.* (N.)

*Ventenatia glauca.* Paliss. Beauv. Flor. owar. & benin. pag. 29. tab. 17.

C'est un arbruste dont les tiges se divisent en

rameaux alternes , glabres , cylindriques , garnis de feuilles alternes , pétiolées , très-grandes , entières , ovales-oblongues , glabres à leurs deux faces , couvertes en dessus d'une espèce de gluten glauque , qui devient presque pulvérulent dans l'état de sécheresse ; arrondies à leur base , terminées à leur sommet par une longue pointe acuminée ; point de stipules.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux ; elles sont pédonculées , solitaires , latérales , alternes , quelquefois opposées aux feuilles ; les pédoncules cylindriques , à peu près de moitié plus courts que les feuilles. Le calice est court , glabre , à trois folioles concaves , caduques. La corolle est grande , d'un beau rouge-carmin ; les pétales agréablement veinés. Le fruit est une baie ovale , à cinq loges.

Cette plante a été recueillie , par M. Palissot de Beauvois , en Afrique , à Agathon , dans les lieux un peu élevés , aérés & dégarnis de bois. H

VENTILAGO. *Ventilago*. Genre de plantes dicotylédones , à fleurs complètes , de la famille des nerpruns , & qui a des rapports avec les *ziziphus* & les *paliurus*. Il comprend des arbres ou arbrustes exotiques à l'Europe , à feuilles simples , alternes ; les fleurs petites , disposées en panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé ; cinq écailles tenant lieu de corolle , soutenant cinq étamines insérées sur le calice ; un style ; une capsule ou samare à une seule semence , surmontée d'une aile membraneuse.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice tubulé , adhérent à l'ovaire par son tube , divisé à son limbe en cinq découpures fort petites , aiguës , souvent colorées intérieurement.

2°. Une corolle composée de cinq pétales en forme d'écailles fort petites , concaves , insérées entre les divisions du calice.

3°. Cinq étamines insérées sur le calice , opposées aux pétales ; les filamens courts , terminés par des anthères arrondies.

4°. Un ovaire enfoncé jusque vers sa moitié dans le tube du calice auquel il adhère , surmonté d'un style court , terminé par un stigmate obtus.

Le fruit consiste en une capsule (ou samare) presque sphérique , accompagnée du calice persistant , à une seule loge , sans valves , assez petite , surmontée d'une aile membraneuse , elliptique , oblongue , coriace.

Une seule semence presque globuleuse , attachée par sa base au fond de la capsule ; l'embryon droit ,

femblaible à la semence ; les cotylédons épais , charnus , inégaux , planes , convexes , l'un souvent de moitié plus petit que l'autre ; la radicule fort petite , globuleuse , inférieure.

## E S P È C E S .

1. VENTILAGO de Madras. *Ventilago maderaspatana*. Roxb.

*Ventilago scandens, foliis ovatis, integerrimis, glabris*. Willd. in Nov. Act. Berol. vol. 2. — Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 250. n°. 1.

*Ventilago maderaspatana*. Gært. de Fruct. & Sem. pag. 223. tab. 49. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1106. — Roxb. Corom. pars 1. pag. 55. tab. 76.

*Fanis viminalis*. Rumph. Herb. Amb. vol. 5. pag. 3. tab. 2.

Arbrisseau assez élevé , dont les tiges sont épaisses ; les rameaux très-souples , alternes , grimpans , glabres , cylindriques , garnis de feuilles alternes , médiocrement pétiolées , fermes , épaisses , ovales , glabres à leurs deux faces , très-entières à leur contour , aiguës à leur sommet , quelquefois un peu obtuses , traversées de nervures simples , latérales , & comme ridées ou plissées transversalement. Les fleurs sont petites , verdâtres , nombreuses , disposées en une panicule assez ample , terminale ; ses ramifications un peu giêles , alternes. Le fruit est une petite capsule ovale , environnée à sa partie inférieure par la partie tubulée du calice , surmontée d'une aile mince , droite , membraneuse , obtuse , en forme de langue.

Cette plante croît dans les Indes orientales , le long des côtes maritimes , sur les montagnes boisées. ☯ (*V. f. in herb. Juss.*)

2. VENTILAGO à feuilles dentées. *Ventilago denticulata*. Willd. n.

*Ventilago foliis ovatis, crenatis, pubescentibus*. Willd. in Nov. Act. Berol. vol. 2. — Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 250. n°. 2.

Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes , ovales , légèrement pubescentes , denticulées ou crénelées à leur contour , aiguës à leur sommet. Les fleurs sont petites , disposées en une panicule terminale ; leur calice très-court , entier à sa base , à cinq petites découpures aiguës ; cinq pétales en forme d'écailles , alternes avec les divisions du calice. Le fruit est une capsule un peu sphérique , surmontée d'une aile droite , membraneuse , un peu étroite , obtuse.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☯

VÉRAMIER. *Podolepis*. Genre de plantes dico-

tylédones , à fleurs composées , radiées , de la famille des corymbifères , qui a des rapports avec les *leysera* , & qui comprend des sous-arbrisseaux ou herbes exotiques à l'Europe , dont les feuilles sont entières , alternes , linéaires ; les fleurs terminales , presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice composé d'écailles imbriquées , scarieuses , pédicellées ; une corolle radiée ; les demi-fleurons irréguliers ; cinq étamines syngénèses ; un style ; une aigrette pileuse ; le réceptacle nu.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

Les fleurs sont radiées , ayant dans leur centre des fleurons hermaphrodites , & à leur circonférence des demi-fleurons femelles. Elles offrent :

1°. Un calice commun , composé d'écailles imbriquées , scarieuses ; les extérieures ovales , en forme de limaçon , pédicellées.

2°. Une corolle composée de fleurons hermaphrodites dans le centre , & de demi-fleurons femelles à la circonférence ; les fleurons tubulés , à cinq dents ; les demi-fleurons à deux ou quatre divisions presque égales.

3°. Cinq étamines syngénèses , insérées sur le tube de la corolle ; les filamens capillaires , soutenant des anthères un peu saillantes , réunies en cylindre.

4°. Un ovaire ovale , comprimé , surmonté d'un style à peine de la longueur des étamines , terminé par un stigmate obtus.

Les semences sont solitaires , ovales-oblongues , comprimées , couronnées par une aigrette pileuse , insérées sur un réceptacle nu , un peu mameloné.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom exprime le caractère particulier des écailles pédicellées du calice. Il est composé de deux mots grecs ; savoir : *pous, podos* (pes) , pied , & *lepis* (squama) , écaille.

## E S P È C E .

VÉRAMIER ridée. *Podolepis rugata*. Labill.

*Podolepis foliis linearibus, subacuminatis; squamis calicinis pedunculorumque rugatis*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 57. tab. 208.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus , divisées en quelques rameaux alternes à leur partie supérieure , droites , cylindriques , presque ligneuses , glabres ou revêtues d'un léger duvet lanugineux , garnies de feuilles sessiles , alternes , très-simples , linéaires , oblongues , étroites , entières à leurs bords , sans nervures sensibles , aiguës , presque acuminées à leur sommet , légèrement pubescentes



dans leur jeunesse, longues de deux ou trois pouces, larges d'environ deux lignes; les feuilles inférieures linéaires-lancéolées, un peu plus longues.

Les fleurs sont solitaires, supportées, à l'extrémité des rameaux, par un long pédoncule simple, uniflore, chargé d'écaillés épartes, petites, ovales ou ovales-oblongues, scarieuses, un peu aiguës, striées vers leur sommet, principalement les supérieures. Le calice commun est composé d'écaillés imbriquées, scarieuses, jaunes ou d'un brun-foncé, ridées; les extérieures ovales, en forme de limaçonn, pédicellées. La corolle est radiée; les fleurons du disque hermaphrodites, tubuleux, divisés en cinq dents à leur orifice; les anthères syngénèses, à peine saillantes; l'ovaire en ovale renversé, comprimé, un peu ridé; le style à peine aussi long que les étamines, terminé par deux stigmates divergens, presque obtus; les rayons de la circonférence tous femelles, prolongés en une manière divisée en deux ou quatre découpures presque égales; leur pistil de même forme que celui des fleurs hermaphrodites. Les semences, tant celles du centre que de la circonférence, sont ovales-oblongues, comprimées, médiocrement ridées, couronnées par une aigrette touffue, presque de la longueur des fleurons, pileuse, un peu rude; le réceptacle nu, mameloné.

Cette plante a été observée, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

**VERBÉSINE.** *Verbesina*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *bidens* & les *coreopsis*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont rudes, opposées ou alternes; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs radiées; un calice à plusieurs folioles disposées sur deux rangs; les demi-fleurons de la circonférence peu nombreux; cinq étamines syngénèses; les semences surmontées de deux ou trois dents; le réceptacle garni de paillettes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent :

1°. Un *calice* commun, concave, composé de folioles presque égales, droites, concaves, canaliculées, disposées sur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée, composée dans le centre de fleurons hermaphrodites, droits, infondibuliformes, terminés par cinq dents; à la circonférence quelques demi-fleurons femelles ligulés, entiers ou à trois découpures à leur sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses; les filamens très-courts, capillaires; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* (tant dans les fleurs hermaphrodites, que dans les fleurs femelles) oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences*, dans les deux sortes de fleurs, sont solitaires, un peu épaissies, anguleuses, surmontées d'une aigrette composée de deux ou trois dents.

Le *réceptacle* est garni de paillettes.

*Observations.* Il est peu de genres dont les caractères soient moins bien déterminés que ceux du *verbésina*, surtout si l'on considère les espèces qu'il renferme. Le *verbésina alata* & quelques autres voisines sont presque les seules espèces qui réunissent les caractères essentiels de ce genre; toutes celles qu'on va réunir, s'en écartent plus ou moins; le *verbésina gigantea* & le *verbésina virginica* lui conviennent également, quoique très-différentes par leur port. Dans le *verbésina chinensis* & le *calendulacea*, les semences sont terminées par un rebord membraneux, à quatre dents sétacées; ce rebord se retrouve encore dans plusieurs autres. Dans quelques-unes, le calice n'offre qu'un seul rang de folioles égales, telle que le *verbésina boswallia*, &c.; il en est enfin dont les semences sont parfaitement nues à leur sommet, sans rebord, sans pointes, telles que les *verbésina mutica*, *biflora*, *nodiflora*, &c. La plupart de routes ces espèces ont d'ailleurs un port très-différent. Les feuilles sont alternes dans les unes, opposées dans les autres; entières, simples ou ternées, pinnatifides, à découpures nombreuses & linéaires dans d'autres. Les fleurs terminales, solitaires, longuement pédonculées dans plusieurs espèces, sont axillaires & sessiles dans quelques-unes, disposées en corymbe ou en panicule dans plusieurs autres.

Il suit de là qu'un grand nombre d'espèces sont, ou devenues le type de genres nouveaux, ou réunies à d'autres genres déjà existans, tandis que, d'un autre côté, on a ramené parmi les verbésines des espèces placées d'abord dans les *bidens*, les *coreopsis*, le *sigesbeckia*, &c. Il faut ajouter aussi que ces changemens ont été souvent amenés par des observations particulières sur des plantes dont on ne connoissoit pas d'abord toutes les parties de la fructification, & dont on n'avoit déterminé le genre que d'une manière douteuse, d'après leur port, & d'après des individus incomplets; ainsi les *verbésina fruticosa*, *mutica*, &c. avoient été d'abord placés parmi les *bidens*, tandis que le *verbésina acmella* a été renvoyé parmi les *spilanthus*; le *verbésina lavenia* converti en un genre nouveau sous le nom de *lavenia*, le *verbésina prostrata* placé parmi les *eclipta*. Le *verbésina nodiflora* est devenu

avec raison un nouveau genre dans Gærtner, sous le nom de *synedrella*. Ce même auteur regarde le *siegesbeckia occidentalis* Linn. comme la même plante que son *phactusa americana*. Michaux n'est pas de cet avis, & fait rentrer cette espèce de *siegesbeckia* dans les *verbescina*. Il joint encore à ce genre quelques *coreopsis*.

On doit conclure de ces changemens & de cette variété d'opinions, que le genre *verbescina*, tel qu'il est composé aujourd'hui, soit dans Linné, soit dans Willdenow, est peu naturel, & qu'il offrira toujours beaucoup de difficultés tant qu'on ne le restreindra pas à un très-petit nombre d'espèces, en formant avec les autres presque autant de genres; ce qui n'est pas, d'un autre côté, sans inconvénient.

L'espèce que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris, sous le nom de *verbescina ovata*, est l'*anthemis ovatifolia* Orteg. Decaf. 6. pag. 73; l'*anthemis buphthalmoides* de Willdenow, vol. 4. pag. 2185; enfin le *buphthalmum scabrum* Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 53. tab. 167.

## E S P È C E S.

\* Feuilles alternes.

1. VERBÉSINE ailée. *Verbescina alata*. Linn.

*Verbescina foliis alternis, decurrentibus, undulatis, obtusis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Hort. Cliff. 411. — Hort. Upl. 262. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph, Centur. 4. n°. 93. — Swartz, Observ. 313. — Gærtn. vol. 2. pag. 457. tab. 171. fig. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2221. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 686. fig. 4.

*Verbescina foliis oblongo-ovatis, subdentatis, decurrentibus; floribus remotis, terminalibus*. Brown, Jam. 319.

*Cannabis indica, foliis integris, alato caule*. Magn. Hort. pag. 40. tab. 40.

*Chrysanthemum cannabinum, americanum, alatum, flore aphylo, globoso, aurantio; baccharidis folio*. Sloan, Catal. 126. Hist. 1. 261.

*Chrysanthemum curassavicum, alato caule, floribus aurantiis*. Herm. Paradis. batav. pag. 125. tab. 125.

*Chrysanthemum americanum, caule alato; flore aphylo, globoso, aurantio; foliis baccharidis*. Commel. Hort. vol. 1. pag. 5. tab. 3.

*Chrysanthemum americanum, bidens alatum, flore parvo, aurantiaco*. Pluk. Almag. pag. 100. tab. 84. fig. 3.

*Chrysanthemum conyzoides, curassavicum, abrotiani femina flore aurantio*. Volk, Norib. pag. 106. tab. 106.

Cette plante est distinguée, par son port, de toutes les autres espèces de ce genre, & facile à reconnoître. Ses tiges sont droites, souples, comprimées, rudes, un peu velues, hautes d'un à deux pieds, rameuses, garnies, dans toute leur longueur, & de chaque côté, d'une aile décurrenente; comme dans plusieurs espèces de chardons, produite par le prolongement de la base des feuilles; celles-ci sont alternes, décurrenentes, ovales, rudes à leurs deux faces, de couleur verte, entières; les supérieures ondulées à leurs bords, quelquefois légèrement denticulées, obtuses à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, larges au moins de trois pouces.

Les fleurs sont terminales, portées sur de longs pédoncules solitaires, plus souvent au nombre de deux, un peu rudes, simples, ou plus ordinairement divitées, vers leur sommet, en deux ou trois pédoncules partiels, courts, inégaux, terminés chacun par une fleur un peu globuleuse, sans feuilles florales; le calice légèrement blanchâtre & pubescent, composé de folioles linéaires-lancéolées, disposées sur deux rangs; la corolle petite, radiée, d'un jaune-orangé; les demi-fleurons de la circonférence étroits, peu nombreux; les semences ovales, comprimées, de couleur brune, environnées d'un petit rebord membraneux; surmontées de deux dents sétacées, subulées, l'une droite & plus courte, l'autre plus longue & recourbée, d'un jaune-pâle; le réceptacle oblong, presque subulé, chargé de paillettes oblongues, concaves, un peu pubescentes en dehors, peu différentes des folioles du calice.

Cette plante croît dans l'Amérique, à Surinam & à Curaçao. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 ( V. v. )

2. VERBÉSINE de la Chine. *Verbescina chinensis*. Linn.

*Verbescina foliis alternis, petiolatis, ovato-lanceolatis, serratis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2222. n°. 2.

Ses tiges sont simples, droites, presque ligneuses, cylindriques, légèrement tomenteuses. De l'aisselle des feuilles supérieures sortent quelques rameaux simples, alternes. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales-oblongues, légèrement tomenteuses, un peu obtuses à leur sommet, dentées en scie à leurs bords; les dentelures courtes, obtuses.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules simples, uniflores. Le calice est hémisphérique, composé de folioles imbriquées, tomenteuses; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons du centre assez nombreux, lancéolés, entiers à leur sommet; les fleurons du disque très-nombreux; les semences

couronnées par un rebord & par quatre dents fé-tacées; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît à la Chine.  $\gamma$  ( *Descript. ex Linn.* )

3. VERBÉSINE effilée. *Verbescina virgata*. Cav.

*Verbescina caule virgato; foliis sparsis, lanceolatis, serratis; floribus corymbosis*. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 38. tab. 275.

*Verbescina virgata, foliis alternis, lanceolatis, serratis, utrinque attenuatis; floribus subumbellatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 4.

Cette espèce diffère du *verbescina virginica* par ses fleurs beaucoup plus grandes; par ses tiges non ailées; par ses feuilles plus longues, plus étroites. Ses tiges sont droites, élancées, hautes d'environ quatre pieds, très-simples, garnies de feuilles éparfes, à peine pétiolées, longuement lancéolées, rétrécies à leur base, à peine un peu décurrentes, dentées en scie à leurs bords, aiguës.

Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges; les pédoncules presque simples, cylindriques, longs au moins de deux pouces, uniflores; ceux du centre plus courts. Le calice est hémisphérique, composé d'écaillés aiguës, élargies à leur base, placées sur un double rang. La corolle contient à la circonférence environ douze demi-fleurons femelles, ovales-oblongs, foiblement tridentés à leur sommet; les fleurons tubulés, à cinq dents droites; le réceptacle garni de paillettes jaunâtres, en carène, plus grandes que les semences; celles-ci sont noires, environnées d'une membrane scarieuse, blanchâtre, surmontée de deux dents fé-tacées, blanchâtres.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne; elle fleurit vers la fin de décembre dans le Jardin botanique de Madrid.  $\gamma$  ( *Descript. ex Cavan.* )

4. VERBÉSINE mutique. *Verbescina mutica*. Linn.

*Verbescina foliis alternis, tripartitis, dentatis; radicalibus oblongis, serratis; caule repente*. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. tab. 686. fig. 2.

*Verbescina foliis trifido-lacinatis, serratis; caule repente*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1273. — Mill. Dict. n°. 8. — Swartz, Observ. 314. tab. 8. fig. 1.

*Anthemis americana*. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 895.

*Bidens apiifolia*. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 403.

*Buphthalmum foliis triternatis; pedunculis terminalibus, ramo longioribus*. Hort. Cliff. 414.

*Anthemis minima arvensis, foliolis superioribus tridentatis, inferioribus laciniatis*. Brown, Jam. 320.

*Chrysanthemum palustre, minimum, repens, apiifolio*. Sloan, Jam. 126. — Hist. 1. pag. 263. tab. 155. fig. 1. — Rai, Suppl. 315.

*Chrysanthemum humile, ranunculi folio*. Plum. Spec. 10, & Icon. 86. fig. 2.

$\beta$ . *Eadem, foliis oppositis, subsessilibus, plerumque ternatis, inciso-dentatis*. (N.)

$\gamma$ . *Eadem, foliis oppositis, multò majoribus, ovato-lanceolatis, subintegris, basi attenuatis, subconniventibus*. (N.)

Cette verbésine n'appartient que médiocrement à ce genre: elle réunit des caractères qui la rapprochent de plusieurs autres genres; elle se rapproche des *scyesbeckia* par ses semences point couronnées ni dentées; des *bidens*, par ses calices & en partie par son port; des verbésines, par son réceptacle garni de paillettes, & par les demi-fleurons de la corolle. Elle varie considérablement par son port, par la disposition, la forme & la grandeur de ses feuilles; elle n'a de constant que ses fleurs solitaires, longuement pédonculées, & les caractères de la fructification.

Ses tiges sont couchées, traînent sur la terre, & poussent des racines à leurs nœuds inférieurs; elles se redressent à leur partie supérieure, & sont garnies de feuilles pétiolées; les radicales oblongues, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, quelquefois réunies ensemble, conniventes par la base de leur pétiole; les caulinaires élargies, plus courtes, partagées en trois lobes inégaux; les deux latéraux plus courts; le terminal ovale, aigu, incisé ou denté à ses bords.

Rien de plus variable que la disposition & la forme de ses feuilles, dont j'ai noté les deux principales variétés. Dans la première,  $\beta$ , les feuilles sont courtes, opposées, sessiles, conniventes à leur base, élargies, longues d'un demi-pouce & plus, incisées ou dentées à leur contour; dans la variété  $\gamma$ , les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières ou munies de quelques grosses dents, longues de deux ou trois pouces, larges au moins d'un pouce, presque conniventes & rétrécies à leur base, glabres, vertes à leurs deux faces; les tiges plus épaisses, beaucoup plus longues. Plusieurs autres variétés intermédiaires ne permettent pas de séparer, comme espèces, celles que je viens d'indiquer.

Les fleurs sont terminales, solitaires, les pédoncules droits, grêles, fort longs, ordinairement simples & uniflores, nus ou munis de quelques petites folioles distantes, alternes, sessiles, simples, incisées. Le calice est composé de folioles lancéolées, à peine aiguës, un peu concaves, ouvertes;

la corolle plus longue que le calice; les fleurons du centre infundibuliformes, à cinq dents droites, aiguës; les demi-fleurons assez nombreux, radiés, bifides à leur sommet ou à deux dents; deux stigmates ouverts, barbus en dedans; les semences oblongues, étroites, un peu anguleuses, rétrécies en pointe à leur base, nues & tronquées à leur sommet; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît en Amérique, dans les pâturages humides des contrées méridionales. M. Poiréau a recueilli à l'île Saint-Domingue toutes les variétés mentionnées ci-dessus. ○ (*V. f. in herb. Desfont.*)

5. VERBÉSINE bidentée. *Verbescina boswallia*. Linn. f.

*Verbescina foliis alternis, tripartitis, multifidis; laciniis lineari-filiformibus, integerrimis; caulibus diffusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 6.

*Verbescina foliis multifido-capillaribus, caulibus prostratis, flosculis senis, femineo unico*. Linn. f. Suppl. pag. 379.

*Zinnia bidens*. Retz. Observ. botan. pars 5, pag. 28. ?

Cette espèce, d'après Linné fils, a des tiges herbacées, étalées sur la terre, longues d'un demi-pied, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, à trois divisions principales; les découpures nombreuses, linéaires, filiformes, très-entières, approchant de celles de l'aourne, nues à leurs deux faces.

Les fleurs sont presque solitaires, médiocrement pédonculées. Leur calice est oblong, cylindrique; composé de cinq à six folioles elliptiques, obtuses, scarieuses à leurs bords, renfermant dans leur centre cinq à six fleurons partagés en quatre dents à leur limbe; un seul demi-fleuron femelle, séparé par une paillette glabre, lancéolée, luisante. Les semences sont oblongues, comprimées, terminées par deux dents.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ○ (*Descript. ex Linn. f.*) Elle a l'odeur & la saveur du fenouil; elle est bonne à manger.

6. VERBÉSINE de Virginie. *Verbescina virginica*. Linn.

*Verbescina caule angusto-clato; foliis alternis, lato-lanceolatis, rariter subdentatis; corymbis compositis, subsfastigiatis; calicibus oblongis, aensè puberulis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 134.

*Verbescina virginica, foliis alternis, lanceolatis, petiolatis; floribus corymbosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Gronov. Virgin. 128.

*Verbescina virginica, foliis alternis, lanceolatis, subserratis; corymbo composito*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2222. n°. 3.

Ses tiges sont droites; légèrement ailées; glabres, ltrées, un peu comprimées, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées, élargies, rudes, entières à leurs bords ou médiocrement dentées en scie. Ces fleurs sont disposées en corymbe, presque fastigiées; les corymbes rameux, composés. Les fleurs sont radiées; les calices oblongs, composés de folioles pubescentes, disposées sur deux rangs; les demi-fleurons de la corolle de couleur blanche, au nombre de trois ou quatre; le réceptacle garni de paillettes; les semences comprimées, bordées d'une légère membrane vers leur sommet, surmontées de deux dents subulées, quelquefois un peu recourbées.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline.

7. VERBÉSINE paniculée. *Verbescina paniculata*.

*Verbescina foliis petiolatis, alternis, lanceolatis, subintegris; floribus paniculato-corymbosis; seminibus bifetis, margine membranaceis*. (N.)

Je suis très-porté à croire que cette espèce n'est qu'une variété du *verbescina virginica*, quoique les rameaux ne soient point ailés, du moins sur les échantillons que j'ai observés; les feuilles moins grandes, les fleurs plutôt en panicule qu'en corymbe.

Ses rameaux sont grêles, alternes, cylindriques, un peu anguleux, rudes au toucher, garnis de feuilles alternes, pétiolées, distantes, oblongues-lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, presque entières à leurs bords, rudes à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, quelquefois lâchement sinuées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une sorte de panicule; les ramifications principales alternes, peu nombreuses; hérissées de poils courts, terminées par des corymbes partiels, un peu lâches, feuillés; les folioles calicinales rudes, concaves, droites, obtuses; la corolle jaune; les fleurons à peine de la longueur du calice, en forme d'entonnoir, à cinq dents droites; les semences comprimées, en forme de cœur, relevées en saillie sur leur dos, entourées, à leurs bords, d'une aile courte, membraneuse; aiguës à leur base, un peu échancrées à leur sommet, surmontées de deux filets droits, sétacés; le réceptacle garni de paillettes presqu' de même forme que les folioles du calice.

Cette plante croît dans la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'y a recueillie. (*V. f.*)

8. VERBÉSINE géante. *Verbescina gigantea*. Jacq.

*Verbescina foliis alternis, pinnatifidis; caule fruticoso*.

*cofo.* Jacq. Collect. vol. 1. pag. 53, & Icon. Rar. Centur. 1. tab. 175. — Aiton, Hort. vol. 3. pag. 245. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2224. n<sup>o</sup>. 7. — Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1368.

*Verbena* (pinnatifida), *foliis alternis, pinnatifidis.* Swartz, Prodr. pag. 114.

*Bidens frutescens, sphondylii foliis & facie.* Plum. Catal. Spec. 10, & Icon. pag. 41. tab. 51.

Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres, cylindriques de couleur cendrée, marquées de cicatrices occasionnées par la chute des feuilles, hautes de huit à dix pieds & plus, rameuses à leur partie supérieure; les rameaux glabres, anguleux, cannelés, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes; les supérieures presque sessiles, élargies, lancéolées ou ovales-lancéolées, rétrécies à leur base, presque amplexicaules, acuminées à leur sommet, sinuées & dentées à leurs bords, quelquefois presque pinnatifides, veinées, nerveuses, un peu rudes au toucher, tomenteuses à leur face inférieure; les feuilles du bas pétiolées, longues d'un pied & même d'un pied & demi, rétrécies à leur base, un peu décurrenles sur le pétiole, pinnatifides; les découpures ovales-lancéolées, incisées ou sinuées, dentées, pubescentes en dessous.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, ramifiés; les rameaux fastigiés, divisés vers leur sommet, hérissés de poils & chargés de beaucoup de fleurs oblongues, rapprochées, blanchâtres, pédicellées. Leur calice est composé d'écaillés imbriquées presque sur un double rang, linéaires, un peu relevées en carène, aiguës, hispides; les inférieures un peu plus courtes. La corolle contient dans son disque, de seize à dix-huit fleurons hermaphrodites, infundibuliformes, plus longs que le calice; leur limbe divisé en cinq découpures ouvertes, aiguës; les anthères saillantes hors du limbe; le style entier; le stigmate échancré; à la circonférence environ quatre demi-fleurons femelles, ovales, convexes, blanchâtres, à trois dents à leur sommet. Les ovaires sont oblongs, rudes, comprimés, surmontés d'un style filiforme, plus long que la corolle, bifide; les stigmates réfléchis; les semences, dans les deux sortes de fleurs, oblongues, comprimées, environnées d'une bordure membraneuse, noirâtres, un peu rudes, terminées par deux pointes; le réceptacle garni de paillettes comprimées, lancéolées, relevées en carène, un peu ciliées, aussi longues que les semences.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les lieux montueux, parmi les broussailles; elle répand une odeur douce, assez agréable, & fleurit dans les mois de décembre & de janvier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{h}$  (*V. f.*)

Botanique. Tome VIII.

\*\* Feuilles opposées.

9. VERBÉSINE pinnatifide. *Verbena pinnatifida.* Cavan.

*Verbena foliis oppositis, pinnatifidis, per caulem decurrentibus; floribus corymbosis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 67. tab. 100. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 3. pag. 30. tab. 305.

*Verbena pinnatifida, foliis oppositis, pinnatifidis, serratis, basi cuneatis, decurrentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2224. n<sup>o</sup>. 8.

C'est une très-grande plante, dont les tiges sont hautes de cinq à six pieds, épaisses, cylindriques, rameuses, presque tomenteuses, aiées dans toute leur longueur; les rameaux opposés; les feuilles très-amples, sessiles, opposées, un peu rudes, ovales-lancéolées, pinnatifides, rétrécies à leur base, décurrenles par leurs deux côtes sur les tiges où elles forment une aile crépue, tellement qu'elles paroissent munies de quatre ailes; les découpures aiguës, irrégulières, dentées en scie.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Le calice est ovale, composé d'écaillés imbriquées, ovales-aiguës, brunes à leur sommet; les inférieures plus longues. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons femelles au nombre d'environ quatorze, linéaires, à trois dents; celle du milieu plus courte; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, à cinq dents droites; les ovaires turbinés, à deux dents; le réceptacle plane, garni de paillettes de la longueur des fleurons, oblongues, aiguës à leur sommet; les semences ovales, échancrées & surmontées de deux dents, aiguës à leur base; celles du centre environnées de deux ailes; celles de la circonférence de trois.

Cette plante croît au Mexique; elle fleurit dans les mois de décembre, janvier & février, au Jardin botanique de Madrid.  $\bar{z}$  (*Descript. ex Cavan.*)

10. VERBÉSINE à feuilles de céanotte. *Verbena ceanotifolia.* Willden.

*Verbena foliis oppositis, ovatis, serratis, quintuplinerviis; pedunculis racemosis, paniculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2225. n<sup>o</sup>. 11.

Cette plante, voisine du *verbena biflora*, a des tiges droites, cylindriques, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, oblongues, ovales, dentées en scie à leur contour, marquées de cinq nervures avec des veines réticulées, chargées à leurs deux faces de poils courts, épars, rudes à leur face inférieure. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, composée de grappes ou rameaux partiels, qui sortent de l'aisselle des feuilles supérieures en forme de longs pédoncules.

M m m

Cette plante croît au Mexique. (*Descript. ex Willden.*)

II. VERBÉSINE biflore. *Verbesina biflora*. Linn.

*Verbesina foliis oppositis, oblongo-ovatis, triplinerviis, acuminatis, serratis; pedunculis geminis, bifloris*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1272.

*Verbesina biflora, foliis oppositis, ovatis, serratis, triplinerviis; pedunculis axillaribus, geminatis, sub bifloris*. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n<sup>o</sup>. 12.

*Valliamanga-nari*. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 79. tab. 40.

Elle a le port du *verbesina lavenia*; mais cette dernière, dont le réceptacle est dépourvu de paillettes, a été exclue des verbésines, & forme aujourd'hui, d'après Swartz, un genre particulier. Celle dont il s'agit ici a le port d'un *siegesbeckia*: ses tiges se divisent en rameaux opposés; ses feuilles sont pétiolées, opposées, oblongues, ovales, un peu rudes au toucher, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, de couleur jaune, pédonculées; les pédoncules situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, ordinairement au nombre de deux dans chaque aisselle, tantôt plus courts, tantôt beaucoup plus longs que les feuilles, terminés chacun par deux, rarement trois fleurs pédicellées; une petite foliole à l'un des deux pédicelles. Les semences sont à trois côtés, relevées en bosse, nues à leur sommet.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Linn. & Willden.*)

12. VERBÉSINE à fleurs de souci. *Verbesina calendulacea*. Linn.

*Verbesina foliis oppositis, oblongo-lanceolatis, obtusifolis, strigoso-pilosis; apice serratis; pedunculis unifloris, elongatis; calicibus simplicibus*. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n<sup>o</sup>. 13.

*Verbesina calendulacea; foliis oppositis, lanceolatis, obtusifolis; pedunculis longis, unifloris; calicibus simplicibus*. Linn. Flor. zeyl. n<sup>o</sup>. 311.

*Caltha flore solitario, ex alis foliorum, longissimo pedunculo producunt*. Burm. Zeyl. pag. 52. tab. 22. fig. 1.

*Pee-cajoni*. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 83. tab. 42.

β. ? *Eadem, foliis subsessilibus, oblongo-lanceolatis, acutis, uni seu bidentatis*. (N.) Lam. illustr. Gener. tab. 686. fig. 1.

Ses tiges sont rudes, cylindriques, hérissées de poils courts, garnies de feuilles opposées, à peine pétiolées, oblongues, lanceolées, rudes à leurs

deux faces, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court. Dans la variété β, qui est peut-être une espèce distincte, ces mêmes feuilles sont plus allongées, très-aiguës à leur sommet, sessiles, un peu rétrécies à leur base, munies souvent d'une ou de deux dents à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, axillaires & terminales, portées par un très-long pédoncule simple, nu, uniflore, très-rude. Le calice est composé de cinq folioles extérieures droites, lanceolées, aiguës, & de cinq autres intérieures un peu plus courtes & moins larges. La corolle est jaune; les demi-fleurons au nombre de dix; leur limbe ovale, ligulé, à deux ou trois dents; les fleurons infundibuliformes, droits, divisés en cinq dents à leur limbe; les semences oblongues, couronnées par un rebord à quatre dents très-courtes; le réceptacle plane, garni de paillettes oblongues, obtuses.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Ceylan. (*V. f. in herb. Desfont.*)

13. VERBÉSINE nodiflore. *Verbesina nodiflora*. Linn.

*Verbesina foliis oppositis, ovatis, serratis; calicibus oblongis, sessilibus, caulinis, lateralibus*. Linn. Syst. veget. pag. 779. — Amoen. Academ. vol. 4. pag. 290. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 7. — Swartz, Obs. botan. pag. 314. — Lam. illustr. Gener. tab. 686. fig. 3.

*Verbesina nodiflora, foliis oppositis, ovatis, serratis, triplinerviis; floribus axillaribus, subsessilibus; calicibus simplicibus, caule trichotomo*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n<sup>o</sup>. 14.

*Synedrella nodiflora*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 436. tab. 171. fig. 7.

*Verbesina erecta, hirsuta, foliis subsessilibus, ovatis, oppositis; floribus confertis, alaribus*. Brown, Jam. pag. 319.

*Bidens nodiflora, folio tetrahit*. Dill. Hort. Elth. pag. 53. tab. 45. fig. 53.

*Chrysanthemum conyzoides, nodiflorum, semine rostrato, bidentate*. Sloan, Jam. pag. 126. Hist. 1. pag. 262. tab. 154.

Plusieurs caractères ont déterminé Gærtner à séparer cette plante des verbésines, pour en former un genre particulier, principalement à cause de ses semences de deux sortes, de son calice & de son réceptacle nu.

Ses tiges sont presque glabres; cylindriques, rameuses, hautes de deux ou trois pieds; ses rameaux opposés, axillaires, un peu jaunâtres; les derniers fort souvent trichotomes, souples, élançés, nus à leur partie inférieure; garnis, seule-

ment vers leur sommet, de feuilles opposées, ovales, médiocrement pétiolées, vertes, rudes, légèrement velues, un peu dentées en scie à leurs bords, à peine aiguës, marquées de trois nervures principales, un peu plus sensibles que les autres, surtout à leur partie inférieure.

Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, latérales, solitaires ou quelquefois plusieurs ensemble dans l'aisselle des feuilles. Le calice est composé de deux folioles extérieures, ovales, opposées, aiguës, d'égale longueur, & de plusieurs folioles internes, égales, au nombre de huit, sur un seul rang, linéaires, aiguës. La corolle est jaune, composée de deux demi-fleurons femelles à leur circonférence, ligulés, entiers ou légèrement échan-crés, placés sous les deux folioles calicinales externes; plusieurs fleurons femelles dans le centre. Le réceptacle est plane, nu, à moins qu'on ne regarde comme autant de paillettes les folioles internes du calice. Les semences sont de deux sortes; deux extérieures plus grandes, ovales, planes, comprimées, d'un jaune-pâle; un rebord membraneux, blanchâtre, à deux pointes molles, aiguës; plusieurs autres semences dans le disque, planes, cunéiformes, oblongues, comprimées, hérissées de très-petits tubercules, point de rebords, surmontées de deux pointes roides, piquantes, divergentes, presque de la longueur des semences; l'embryon ovale ou oblong, de la forme des semences.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

14. VERBÉSINE dentée en scie. *Verbena serrata*. Cavan.

*Verbena foliis oppositis, ovato-lanceolatis, serratis, subtus tomentosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 225. n°. 10.

*Verbena serrata, foliis ovato-lanceolatis, serratis, rugosis, inferè tomentosis; petiolis brevibus, subcon-natis*. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 7. tab. 214.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, cannelées, blanchâtres, légèrement pubescentes, tomenteuses dans leur jeunesse, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, assez grandes, ovales-lanceolées, aiguës, épaisses, dentées en scie à leur contour; les dentelures épaisses, irrégulières; vertes à leur face supérieure, ridées, tomenteuses & un peu blanchâtres en dessous, à grosses nervures, rétrécies à leur base en un pétiole très-court, à demi amplexicaule; longues au moins de trois pouces, sur deux pouces de large.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe touffu; les ramifications cylindriques, pubescentes. Le calice est composé de fo-

lioles égales, droites, un peu scarieuses à leurs bords, vertes, pubescentes, ovales, obtuses; la corolle jaune; six demi-fleurons courts, ovales, à trois dents; un grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubulés, divisés en cinq dents à leur limbe; les anthères rougeâtres; deux stigmates réfléchis; le réceptacle garni de paillettes aiguës, en carène, placées entre chaque fleur; les semences ovales, comprimées, un peu aiguës à leur base, membraneuses latéralement vers leur sommet, terminées par deux dents subulées, sétiformes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☿ (V. v.)

15. VERBÉSINE délicate. *Verbena pifilla*.

*Verbena foliis oppositis, ovatis, subintegris, petiolatis; floribus minimis, axillaribus, solitariis, longè pedunculatis; seminibus margine pilosis, non dentatis*. (N.)

Cette plante convient assez bien, par son port, aux *verbena*; elle s'en écarte par sa fructification. Je ne la rapporte ici que provisoirement, jusqu'à ce que son genre soit mieux connu, & ses fleurs mieux observées.

Ses racines sont grées, longues, fibreuses; elles me paroissent traçantes, ainsi que la partie inférieure de ses tiges. Celles-ci sont herbacées, fort menues, presque simples, molles, longues de deux ou trois pouces, médiocrement feuillées; les feuilles distantes, opposées, pétiolées, ovales, aiguës à leur sommet, un peu pointues à leur base, glabres à leurs deux faces, vertes, molles, entières à leurs bords, finement denticulées lorsqu'on les examine à la loupe, longues de six à huit lignes, larges de trois ou quatre, marquées en dessous de trois nervures principales.

Les fleurs sont fort petites, solitaires, alternes, situées dans l'aisselle des feuilles, portées sur un très-long pédoncule simple, presque capillaire, courbé en arc avant la floraison, puis redressé, glabre, uniflore; les écailles calicinales glabres, ovales, aiguës, un peu striées; la corolle jaunâtre ou peut-être un peu purpurine, un peu plus longue que le calice; les semences fort petites, d'un brun-noirâtre, comprimées, ovales, environnées de chaque côté d'un rebord de poils blanchâtres, très-courts. Je n'ai point remarqué de dents à leur sommet.

Cette plante a été recueillie à Porto-Ricco, par M. Ledru. (V. f. in herb. Desfont.)

16. VERBÉSINE à feuilles de houx. *Verbena ilicifolia*.

*Verbena foliis oppositis, petiolatis, coriaceis, lanceolatis, dentato-serratis, trinerviis; pedunculis terminalibus, subbifloris; foliosis*. (N.)

Ses rameaux sont opposés, fermes, cylindriques, glabres, striés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, coriaces, très-fermes, lancéolées, un peu ovales, vertes, luisantes à leur face supérieure, plus pâles & rudes en dessous, à nervures saillantes, confluentes; trois principales longitudinales, presque simples, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords; les dentelures souvent recourbées vers la base des feuilles, roides, aiguës, presque épineuses; les pétioles longs de six lignes, canaliculés; les feuilles longues de trois pouces, larges d'environ un pouce.

Les fleurs sont placées, au nombre de deux ou trois, à l'extrémité d'un pédoncule droit, couvert de quelques poils rares, couchés, blanchâtres; simple, terminal, glabre, quelquefois uniflore, non feuillé, excepté une petite foliole à la base des pédicelles lorsqu'il porte plusieurs fois. Le calice est presque glabre; ses folioles lancéolées, un peu hispides; la corolle assez grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons ovales-oblongs, presque entiers; les paillettes linéaires, presque de la longueur des fleurons. Les semences ne me sont point connues.

Cette espèce a été recueillie, par M. Neétou, à l'île de Saint-Domingue. (*V. f. in herb. Desf.*)

17. VERBÉSINE à feuilles d'arroche. *Verbena atriplicifolia*. Hort. Paris.

*Verbena foliis amplis, oppositis, petiolatis, ovato-trilobatis, subcordatis, subtus pubescentibus; caule villosa.* (N.)

Je ne connois point la fructification de cette plante, qui fleurit difficilement, & que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris sous le nom que je lui ai conservé. Elle a d'ailleurs, dans la forme de ses feuilles, un caractère très-distinct. Ses tiges sont droites, cylindriques, dures, cannelées, velues, légèrement tomenteuses, divisées en rameaux opposés, axillaires. Les feuilles sont grandes, opposées, longuement pétiolées, ovales, élargies, un peu échancrées en cœur à leur base, vertes, glabres en dessus, veloutées & pubescentes en dessous, longues au moins de trois pouces, larges à leur base de deux pouces & demi, divisées en trois lobes lâchement denticulés à leurs bords; le lobe terminal plus long, lancéolé, acuminé; les deux latéraux plus courts, obtus, arrondis; les pétioles un peu plus courts que les feuilles, pubescens, redressés par une courbure en arc.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes. On ne connoît pas son lieu natal.  $\bar{H}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

18. VERBÉSINE à fleurs opposées. *Verbena oppositiflora*.

*Verbena foliis oppositis, laxè petiolatis, ovatis,*

*subferratis, asperis; pedunculis oppositis, arcuatum erectis, unifloris; caule quadrangulo, aspero.* (N.)

Cette espèce paroît avoir le port d'un *Siegesbeckia*. Ses tiges sont droites, fort longues, quadrangulaires, rudés au toucher; les rameaux opposés, axillaires, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, minces, membraneuses, vertes, rudés à leurs deux faces, médiocrement dentées en scie à leurs bords, à trois nervures principales, aiguës, presque acuminées à leur sommet, arrondies à leur base, longues de quatre à cinq pouces, sur trois pouces de large; les pétioles longs d'un pouce, très-rudes, un peu comprimés, souples, pendans.

Les pédoncules sont axillaires, opposés, plus courts que les feuilles, fermes, très-roides, hérissés d'aspérités, redressés par une courbure en arc à leur partie inférieure, plus épais vers leur base, sans feuilles lorsqu'ils sont uniflorés, à deux petites feuilles opposées, pétiolées lorsqu'ils portent plusieurs fleurs; les pédicelles opposés, dichotomes; une fleur solitaire, pédonculée dans le milieu; les calices hémisphériques, composés de deux rangs de folioles presque égales, rudés, légèrement tuberculées. La corolle est grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons linéaires, oblongs-lancéolés; les semences en ovale renversé, anguleuses, verdâtres, nues à leur sommet; le réceptacle garni de paillettes fermes, concaves, lancéolées, très-aiguës, dures, épineuses à leur sommet & colorées en jaune. Après la floraison & la chute des pétales, les parties de la fructification, telles que le calice, les paillettes, acquièrent une grande roideur.

Cette plante a été recueillie, à l'île de Cayenne, par M. Jos. Martin. (*V. f. in herb. Desfont.*)

19. VERBÉSINE lancéolée. *Verbena lanceolata*.

*Verbena foliis oppositis, lanceolatis, pilosiusculis, subintegris; floribus pedunculatis, solitariis; ramis oppositis.* (N.)

Cette espèce me paroît devoir se rapprocher beaucoup du *Verbena dichotoma*; elle en diffère par ses feuilles lancéolées, point ou presque point dentées. Ses tiges sont cylindriques, menues, herbacées, striées, divisées en rameaux fort menus, opposés, très-ouverts, légèrement pubescens, garnis de feuilles pétiolées, opposées, lancéolées, vertes à leurs deux faces, légèrement pileuses, entières ou un peu finuées à leurs bords, obtuses ou aiguës à leur sommet, longues au moins d'un pouce, larges d'environ quatre à six lignes.

Les fleurs sont solitaires, alternes, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules simples, droits, filiformes, pubescens, plus courts que les feuilles; le calice légèrement pi-



leux, composé d'écaillés disposées sur un seul rang, ovales, obtuses, un peu larges, striées. La corolle est jaune; les semences anguleuses, noirâtres, tronquées, & surmontées à leur sommet de deux dents droites, roides, subulées, quelquefois de trois, une plus petite; les paillettes du réceptacle scarieuses, transparentes, obtuses, de la longueur des semences.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. f. in herb. Desfont.*)

20. VERBÉSINE dichotome. *Verbena dichotoma*. Murr.

*Verbena foliis oppositis, ovatis, tomentosis, petiolatis; caule supra dichotomo, extremo intermedio compresso.* Murr. in Comment. Goett. 1779. pag. 15. tab. 4.

*Verbena dichotoma, foliis oppositis, ovatis, acuminatis, serratis, triplinerviis, hirsutis; pedunculis alaribus, unifloris; calicibus simplicibus, caule dichotomo.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2227. n°. 15.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec le *verbena fruticosa*; mais ses tiges sont herbacées & non ligneuses, droites, cylindriques, couvertes de poils courts & blanchâtres, dichotomes à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, tomenteuses, blanchâtres principalement à leur face inférieure, hérissées, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, munies de trois nervures longitudinales; les pédoncules sortent de l'aisselle des feuilles supérieures: ils sont simples, alongés, uniflores; les folioles du calice disposées sur un seul rang.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ○

21. VERBÉSINE ligneuse. *Verbena fruticosa*. Linn.

*Verbena foliis oppositis, ovatis, serratis, petiolatis; caule fruticoso.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. — Miller, Dict. n°. 9.

*Verbena fruticosa, foliis oppositis, ovatis, acuminatis, serratis, triplinerviis, utrinque scabris; pedunculis unifloris, axillaribus; calicibus simplicibus, caule fruticoso.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2227. n°. 16.

*Bidens foliis ovatis, serratis, petiolatis; caule fruticoso.* Hort. Cliff. 391.

*Bidens frutescens, ilicis folio, flore luteo.* Plum. Spec. 10, & Icon. 32.

C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux diffus, irréguliers, alternes, cannelés, de couleur cendrée, pubescens dans leur jeunesse, nouveaux après la chute & par les attaches des feuilles. Celles-ci sont opposées, pétiolées, ovales,

acuminées ou simplement aiguës à leur sommet, légèrement denticulées en scie à leurs bords, très-rudes & chargées d'aspérités à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, sur un pouce de large, un peu arrondies à leur base; les pétioles courts, pubescens, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont d'une grandeur médiocre, d'un jaune-brillant, axillaires, latérales, solitaires, portées sur des pédoncules grêles, pubescens, uniflores; le calice hémisphérique, à peine pubescent, composé de folioles larges, linéaires, obtuses, disposées sur un seul rang. Les paillettes des demi-fleurons sont assez semblables aux folioles calicinales, & paroissent former un second rang. Les demi-fleurons ovales, un peu lancéolés, obtus, à peine dentés; les fleurons plus courts que le calice; les paillettes du centre scarieuses, plus étroites, obtuses. Je n'ai point observé les semences.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; elle a été recueillie à Porto-Ricco, par M. Ledru. † (*V. f.*)

VERBI. *Calothamnus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régalières, de la famille des myrtes, qui a quelques rapports avec les *pirigara*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, cylindriques, & dont les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice persistant, à quatre dents; quatre pétales; un grand nombre d'étamines réunies en trois paquets, dont deux filiformes, stériles; un style; une capsule à trois loges, enveloppée par le calice.*

C A R A C T È R E G È N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé à son sommet en quatre dents roides, obtuses, persistantes.

2°. Un *corolle* composée de quatre pétales ovales, légèrement onguiculés, membraneux à leurs bords.

3°. Un grand nombre d'*étamines* insérées sur le calice, sous la corolle, beaucoup plus longues que les pétales, divisées en trois paquets; deux filiformes, subulés, stériles; le troisième élargi, presque tubulé à sa base, souvent dilaté, tendu en deux lobes à son sommet; les filamens libres à leur partie supérieure, au nombre de vingt-quatre à trente-deux, supportant des anthères linéaires, non vacillantes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* presque globuleux, adhérent au fond du calice, surmonté d'un style subulé, à peine

plus long que les étamines, terminé par un stigmate un peu aigu.

Le fruit est une capsule renfermée dans le calice, couronnée par ses dents, presque globuleuse, à trois loges, à trois valves; les valves s'ouvrant en dedans & à leur sommet.

Les semences nombreuses, oblongues, comprimées, anguleuses, attachées à un réceptacle allongé, produit par l'axe du fruit à l'angle interne de chaque loge.

*Observations.* Quoique ce genre semble d'abord s'écarter de la famille des myrtes par ses étamines réunies en plusieurs paquets, il est cependant à remarquer que le paquet à étamines fertiles est divisé en deux lobes à son sommet, & quelquefois prolongés en deux portions dans toute la longueur, & que les deux paquets stériles répandent aux quatre pétales & aux quatre divisions du calice, & qu'ainsi cette sorte d'anomalie rentre néanmoins dans les caractères des myrtes.

Ce genre a été établi, par M. de Labillardière, dans un Mémoire lu à l'Institut national en 1805. La seule espèce qui le compose jusqu'à présent, est un arbrisseau très-élégant, & forme l'étymologie de son nom, composé de deux mots grecs, *kalos* (pulcher), beau, & *thamos* (frutex), arbrisseau.

#### E S P È C E.

VERBI à étamines rouges. *Calothamnus sanguineus*. Labillard.

*Calothamnus foliis sparsis, teretibus, mucronatis; floribus solitariis, axillaribus.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 25. tab. 164.

Arbrisseau très-élégant, dont les tiges sont hautes de six à sept pieds, droites, cylindriques; les branches munies de rameaux alternes, épars, cylindriques, hérissés de cicatrices occasionnées par l'impression des feuilles après leur chute. Celles-ci sont éparfes, nombreuses, très-rapprochées, épaisses, cylindriques, un peu comprimées, glabres, légèrement pileuses dans leur jeunesse, parsemées de points rares & glanduleux, terminées par une petite pointe mucronée, longues au moins d'un pouce, larges d'une ligne.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées le long des rameaux dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est presque tomenteux, d'une seule pièce, terminé par quatre dents roides, obtuses, persistantes. La corolle, à peine une fois aussi longue que le calice, est composée de quatre pétales ovales, coriaces, à peine ongiculés, amincis & membraneux à leurs bords; les étamines disposées en trois paquets très-inégaux, insérés sur le calice, sous la corolle, beaucoup plus longs que les pétales, d'une couleur rouge-sanguine-éclatante; les deux paquets

latéraux subulés, stériles, sans anthères; celui du milieu fort large, presque à demi tubulé à sa partie inférieure, étendu, dilaté à sa partie supérieure, divisé en deux lobes à son sommet, souvent fendu longitudinalement, terminé par vingt-quatre à trente-deux filamens libres à leur partie supérieure, supportant autant d'anthères linéaires, adhérentes, à deux loges. L'ovaire est globuleux, adhérent au fond du calice; le style subulé, un peu plus long que les étamines; le stigmate un peu aigu. La capsule est entièrement recouverte par le calice, couronnée par ses dents persistantes, légèrement globuleuses, à trois loges, à trois valves, qui s'ouvrent en dedans & à leur sommet: elles renferment des semences nombreuses, oblongues, anguleuses, comprimées, attachées à un réceptacle oblong, constitué par l'axe du fruit à l'angle interne de chaque loge.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VERÉA. *Verea*. Andrew. *Calanchoe*. Perf.

C'est une division du genre *cotylédon*, dont on a formé un nouveau genre dans lequel se trouvent réunies les espèces qui manquent d'une partie dans celles de la fructification. Leur calice est divisé en quatre découpures profondes; leur corolle monopétale, en fougoupe; le tube ventru; le limbe à quatre lobes aigus; les étamines au nombre de huit; quatre écailles linéaires à la base des ovaires; quatre styles; quatre capsules à plusieurs semences. Dans les *cotylédons*, ces mêmes parties sont au nombre de cinq au lieu de quatre; dix étamines au lieu de huit.

VERGE D'OR. *Solidago*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *aster* & les *inula*. Il comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, la plupart à rameaux étalés, à tige élevée, & dont les fleurs sont jaunes, rarement blanches, petites, disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs rayées; environ cinq demi-fleurons; cinq étamines syngénèses; un calice droit, ferré, imbriqué; les semences surmontées d'une aigrette simple; le réceptacle nu.*

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs offrent :

1°. Un calice commun, oblong, composé d'écailles étroites, allongées, droites, acuminées, conniventes, imbriquées.

2°. Une corolle radiée; dans le centre, des fleu-

rons hermaphrodites, tubulés, infundibuliformes; leur limbe étalé, à cinq divisions; à la circonférence, des demi-fleurons au nombre de cinq à six & plus, femelles, en languette, lancéolés, souvent terminés par trois dents.

3°. Cinq étamines syngénèses; les filamens capillaires, très-courts; les anthères tubulées, cylindriques.

4°. Des ovaires oblongs, surmontés de styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par deux stigmates réfléchis.

Les semences sont solitaires, ovales-oblongues, tant dans les fleurs femelles, que dans les fleurs hermaphrodites, surmontées d'une aigrette simple, capillaire.

Le réceptacle est plane, étroit, parfaitement nu.

Observations. Les *solidago* se distinguent assez bien des genres qui les avoisinent, tels que les *aster*, les *inula* & les *erigeron*, par leur port & par le petit nombre des demi-fleurons de la circonférence. Les fleurs sont petites; leurs calices ferrés, fortement imbriqués; la corolle jaune; ce qui a déterminé quelques auteurs à faire rentrer dans ce genre quelques espèces d'*erigeron* à fleurs jaunes. Ils se distinguent des *aster* par le petit nombre & par la couleur de leurs demi-fleurons; des *erigeron*, en ce que dans ceux-ci les demi-fleurons sont plus étroits, plus nombreux, rarement jaunes; des *inula*, par leur port, par leurs fleurs plus petites, par l'absence des deux filets prolongés & situés à la base des anthères dans les *inula*.

E S P È C E S.

\* Grappes unilatérales, étalées.

1. VERGE D'OR du Canada. *Solidago canadensis*. Linn.

*Solidago paniculato-corymbosa; racemis recurvatis, floribus ascendentibus; foliis trinerviis, subserratis, scabris*. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 814. n°. 2. — Hort. Upsal. 259. — Hort. Cliff. 409. — Gronov. Virgin. 97. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Mill. Dict. n°. 7. — Kniph. Centur. 3. n°. 87.

*Solidago canadensis, caule villoso; foliis lanceolatis, serratis, triplinerviis, scabris; racemis paniculatis; secundis, recurvis; ligulis abbreviatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 210. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2055. n°. 4.

a. *Solidago foliis nudiusculis, ferraturis paucissimis; racemis terminalibus, elongatis*. Ait. l. c.

*Virga aurea angustifolia, paniculâ speciosâ, canadensis*. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 263. fig. 1. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 125.

*Virga aurea americana, foliis serratis, angustis, subtus nervosis*. Morif. Blesf. 322.

β. *Solidago foliis scabris, ferraturis paucis; racemis subæqualibus, patentissimis*. Ait. l. c.

*Solidago (humilis), foliis rigidis, utrinquè acuminatis; paniculâ speciosâ*. Mill. Dict. n°. 16.

γ. *Solidago foliis subtus villosis, superioribus integerrimis; racemis elongatis, patentibus*. Ait. l. c.

*Virga aurea angustifolia, paniculâ speciosâ, canadensis*. Tourn. Init. R. Herb. 484.

δ. *Solidago caule subglabro; foliis integris, asperis; racemis confertis, subrecurvis*. (N.)

*Solidago glabra*. Hort. Paris. & Desfont. Catal. pag. 103.

La culture a occasionné, dans cette plante, des variétés qui rendent les principaux caractères difficiles à saisir, & la rapprochent de quelques autres espèces qui semblent n'être qu'une suite de ses variétés. Ses tiges sont tantôt fort hautes, tantôt peu élevées. Les feuilles sont entières dans les unes, plus ou moins dentées dans d'autres, glabres ou légèrement velues en dessous. Elle se distingue par la disposition de ses fleurs en une ample & belle panicule en pyramide, dont les rameaux sont recourbés.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux à quatre pieds; elles sont droites, presque simples, excepté vers leur sommet, cylindriques, d'une grosseur médiocre, rudes, velues, un peu jaunâtres, garnies de feuilles alternes, éparfées, presque sessiles, étroites, lancéolées, alongées, très rapprochées, un peu rétrécies à leur base, longuement aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces ou quelquefois un peu pubescentes en dessous, entières ou légèrement & plus ou moins profondément dentées en scie à leurs bords, marquées de trois nervures longitudinales, quelquefois peu apparentes.

De l'aisselle des feuilles sortent des grappes de fleurs alongées, latérales, fortement recourbées; les supérieures beaucoup plus courtes, formant, par leur ensemble, une ample panicule plane, pyramidale, aiguë, triangulaire; les rameaux inférieurs munis d'une feuille à leur base; les supérieurs sans feuilles, simples ou médiocrement ramifiés; les pédicelles courts, filiformes, pubescens, accompagnés de bractées fines, presque filiformes; toutes les fleurs redressées & tournées vers le ciel du même côté; elles sont petites, de couleur jaune, très-nombreuses.

La variété δ est une des plus saillantes. Ses tiges sont presque glabres, excepté à leur partie supérieure; les feuilles entières, rudes au toucher, à trois nervures; les fleurs nombreuses, disposées en une panicule plus serrée, terminée par une grappe

droite, alongée; les grappes latérales très-rapprochées; les unes droites; les autres un peu recourbées, chargées d'un grand nombre de fleurs.

Cette plante croît dans la Virginie & le Canada. On la cultive dans les jardins d'Europe comme plante d'ornement. 2 (V. v.)

2. VERGE D'OR à haute tige. *Solidago altissima*. Linn.

*Solidago paniculato-corymbosa, racemis recurvis; floribus adscendentibus; foliis enerviis, serratis*. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 815. n°. 3. — Hort. Ups. 239.

*Solidago altissima, caule erecto, hirta; foliis lanceolatis, inferioribus profunde serratis, scaberrimis, rugosis; paniculis secundis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2057. n°. 12.

*Solidago caule erecto, hirta; foliis lanceolatis, scaberrimis, rugosis, serratis, enerviis; paniculis secundis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212.

*Solidago altissima, caule hirsuto; foliis crebris subamplexanti-fimbriatis; breviusculè lanceolatis, rugosis; paniculâ racemis recurvatis subsécondâ*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

*Virga aurea altissima, serotina, paniculâ speciosâ, patulâ*. Mart. Centur. 14. tab. 14.

α. *Solidago caule quinquepedali, piloso; serraturis profundis, inaequalibus; racemis divaricatis*. Aiton, l. c.

*Solidago altissima*. Mill. Dict. n°. 8.

β. *Solidago caule tripedali, villoso; serraturis profundis, subaequalibus*. Aiton, l. c.

*Solidago (recurvata), paniculata, corymbosa, racemis inferioribus recurvatis, junctis cretâis, confertis; foliis lanceolatis, serratis, scabris*. Miller, Dict. n°. 28.

γ. *Solidago caule quinquepedali, villosissimo, serraturis magnis; racemis vix divergentibus*. Aiton, l. c.

*Solidago (virginiana), paniculato-corymbosa, racemis longissimis, recurvatis; pedunculis foliosis; foliis lanceolatis, serratis, scabris*. Miller, Dict. n°. 11.

*Virga aurea, rugosis foliis, virginiana; paniculâ forum amplissimâ*. Pluk. Almag. pag. 390.

Cette espèce est tellement rapprochée du *Solidago canadensis*, qu'on l'en distingue à peine, & qu'elle paroit se confondre avec ses variétés; elle en diffère par sa grandeur, par ses feuilles dépourvues des trois nervures longitudinales, par les dentelures plus profondes; elle offre également plusieurs variétés.

Ses tiges sont droites, hautes de cinq à six pieds; quelque-fois elles n'en ont que trois; elles sont cylindriques, hérissées de poils roides, médiocrement rameuses; les feuilles sont longues, sessiles, un peu amplexicaules, étroites, éparfes, lancéolées, très-aigues; les inférieures profondément dentées en scie, ridées, très-rudes au toucher, veinées, mais sans nervures saillantes. Les fleurs sont disposées en une belle panicule très-étalée, & en tout semblable à celle du *Solidago canadensis*. Les rameaux, ordinairement recourbes en dedans, sont ascendants dans quelques-unes des variétés, plus ou moins divergens dans plusieurs autres.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive dans les jardins botaniques, où souvent elle est confondue avec la précédente. 2 (V. f.)

3. VERGE D'OR élevée. *Solidago procera*. Ait.

*Solidago caule villoso, erecto; foliis lanceolatis, serratis, triplinerviis, scabris, subius villosis; racemis spiciformibus, erectis, innuptis nutantibus; lingulis abbreviatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2055. n°. 5.

Quoique rapprochée du *Solidago canadensis*, elle s'en distingue par son port, par ses panicules moins étalées, par ses grappes droites, surtout à l'époque de la floraison. Ses tiges sont hautes, épaisses, roides, cylindriques, striées, rudes, velues, simples, très-droites, garnies de feuilles nombreuses, éparfes, sessiles, lancéolées, très-rudes à leurs deux faces, épaisses, vertes en dessus, plus pâles & pubescentes en dessous; marquées de trois nervures saillantes, dentées en scie à leur contour, longues de trois à quatre pouces, larges de six ou huit lignes, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule serrée, médiocrement étalée, composée de grappes en forme d'épis d'une longueur médiocre, un peu touffues, droites à l'époque de la floraison, un peu inclinées avant; les pédicelles courts, éparfés, uniflores; les fleurs petites; les calices glabres, presque cylindriques, imbriqués; la corolle jaune; les demi-fleurons courts, fort petits; les aigrettes blanchâtres, pileuses, à peine plus longues que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris 2 (V. v.)

4. VERGE D'OR tardive. *Solidago serotina*. Ait.

*Solidago caule erecto, tereti, levi; foliis lineari lanceolatis, glabris, margine asperis, serratis, trinerviis; racemis paniculatis, secundis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2056. n°. 6.

Cette espèce a des tiges droites, cylindriques, parfaitement lisses, garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lancéolées, médiocrement dentées en scie, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures longitudinales; les plus jeunes blanchâtres à leur contour par la grande quantité de poils courts & roides qui les entourent. Les fleurs sont unilatérales, disposées en grappes paniculées à l'extrémité des tiges.

Cette plante est cultivée dans plusieurs jardins de l'Angleterre; elle est originaire de l'Amérique septentrionale. 4

5. VERGE D'OR pileuse. *Solidago pilosa*. Mill.

*Solidago caule piloso, foliis lanceolatis, serratis, scabris, sessilibus; racemis recurvatis, alaribus; floribus pedunculatis*. Mill. Dict. n° 9.

*Solidago* (altissima, var. β), caule tripedali, hirsuto, serraturis profundis, racemis adscendentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2058. n° 12. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212.

*Virga aurea, canadensis, hirsuta, paniculâ minus speciosa*. Tourn. Inst. R. Herb. 484.

Malgré ses rapports avec le *Solidago altissima*, cette plante en est bien distinguée par ses panicules beaucoup plus petites, plus étroites, formant presque un épi touffu & rameux.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ trois pieds, cylindriques, à peine rameuses, velues, d'un blanc-jaunâtre, garnies de feuilles presque sessiles, alternes, nombreuses, oblongues, lancéolées, étroites, rudes & d'un vert-jaunâtre en dessus, blanchâtres, pubescentes en dessous, acuminées à leur sommet, rétrécies presque en pétiole à leur base, dentées en scie à leurs bords, traversées par trois nervures saillantes & blanchâtres, longues au moins de trois pouces, sur six lignes de large.

Les fleurs sont terminales, disposées en une petite panicule droite, lancéolée, étroite, composée de petites grappes latérales, un peu recourbées; les pédoncules filiformes, pubescens, blanchâtres, ainsi que les pédicelles; ceux-ci un peu redressés, inégaux, accompagnés de petites bractées presque sétacées, pubescentes, aiguës; les folioles du calice glabres, imbriquées, scarieuses & blanchâtres à leurs bords, vertes dans leur milieu; la corolle petite, radiée, d'un jaune de soufre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. On la cultive dans les jardins botaniques. 4 (V. v.)

6. VERGE D'OR géante. *Solidago gigantea*. Ait.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis*, Botanique, Tome VIII.

*ferratis, margine scabris; racemis paniculatis, secundis; pedunculis hirtis, ligulis abbreviatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2056. n° 7.

Ses tiges s'élèvent très-haut; elles sont glabres, droites, cylindriques, liriées, simples dans une grande partie de leur longueur; divisées, vers leur sommet, en rameaux paniculés; garnies de feuilles alternes, en forme de lance; dentées en scie, rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet, traversées par trois nervures longitudinales, peu sensibles. Les fleurs sont toutes tournées du même côté, disposées en panicule, composées de grappes latérales & partielles, feuillées à leur base; les pédoncules hérissés de poils courts; les calices imbriqués, un peu colorés; la corolle jaune; les demi-fleurs courts, peu nombreux.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. 4

7. VERGE D'OR ciliée. *Solidago ciliaris*. Will.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, tripli nerviis, glabris, margine scabris, subserratis; racemis paniculatis, secundis; pedunculis glabris, bracteis ciliatis, ligulis abbreviatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2056. n° 8.

*Solidago ciliaris*. Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges sont droites, glabres, anguleuses, divisées, à la partie supérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles sont alternes; les radicales longues d'environ un pied, elliptiques, rudes à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, veinées; les feuilles caulinaires, lancéolées, médiocrement dentées en scie, glabres tant en dessus qu'en dessous, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures peu sensibles.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, où elles forment une ample panicule très-étalée, composée de grappes unilatérales; les ramifications glabres, très-ouvertes; les pédicelles glabres, munis de bractées fort petites, ciliées. La corolle est radiée; les demi-fleurs sont fort courts.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. 4 (Descript. ex Willd.)

8. VERGE D'OR rude. *Solidago aspera*. Ait.

*Solidago caule erecto, tereti, piloso; foliis ovatis, subellipticis, scaberrimis, rugosis, serratis, enerviis; racemis paniculatis, secundis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2057. n° 11.

*Virga aurea, americana, aspera, foliis brevibus, serratis*. Dill. Hort. Eltham. pag. 4011. tab. 305. fig. 392.

*Solidago aspera*, caule pubescente; foliis ovali-lanceolatis, serratis, rugosissimis, hirsutis brevi asperissimis; paniculâ subsecundâ, racemis recurvatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Ses tiges sont droites, cylindriques, pubescentes & pileuses, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, ovales-lancéolées; les inférieures rudes au toucher & ridées à leurs deux faces, nerveuses, un peu velues en dessous, dentées en scie à leur contour, à peine aiguës à leur sommet, longues de deux pouces & plus, presque larges d'un pouce, rétrécies presque en pétiole à leur base; les nervures hérissées de poils très-courts; les feuilles supérieures beaucoup plus petites, sessiles, ovales, obtuses, très-entières, sans nervures sensibles, à peine pubescentes; celles des rameaux fleuris, très-petites, elliptiques, entières, unilatérales, formant une panicule terminale par leur ensemble; les écailles calicinales scarieuses, petites, obtuses; la corolle jaune, petite; les aigrettes blanches, pileuses, à peine plus longues que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au Canada. On la cultive, comme plante d'ornement, au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

9. VERGE D'OR à feuilles réfléchies. *Solidago reflexa*. Ait.

*Solidago caule erecto, villosa; foliis lanceolatis, subserratis, triplinerviis, scabris, reflexis; ramis paniculatis, subsecundis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2056. n°. 9.

Cette espèce a des tiges droites, hautes, cylindriques, striées, velues, garnies de feuilles alternes, étroites, lancéolées, acuminées à leur sommet, rudes à leurs deux faces, réfléchies, à trois nervures longitudinales, munies vers leur partie moyenne, de chaque côté, d'environ trois dentelures en scie. Les fleurs sont situées à l'extrémité de rameaux paniculés, courts, réfléchis; disposées en grappes, & toutes tournées vers le ciel.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale. On la cultive en Angleterre. 4

10. VERGE D'OR à fleurs latérales. *Solidago lateriflora*. Linn.

*Solidago paniculâ corymbosâ; racemis recurvis, adscendentibus; caule inferiù ramofo floriferoque*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234.

*Solidago lateriflora, caule erecto, villosifusculo; foliis lanceolatis, subt. linerviis, glabris, margine parvis, inferioribus subserratis; racemis paniculatis, subrecurvis, secundis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. p. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2057. n°. 10.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, verdâtres & pileuses, quelquefois un peu rouges & glabres, de moitié plus courtes que celles du *foliâgo canadensis*, rameuses vers leur moitié supérieure; les tiges, terminés par des corymbes sans rameaux intermédiaires; les feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, presque à trois nervures peu marquées, rudes à leurs bords; les inférieures à peine dentées en scie, ou munies de deux ou trois dentelures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes médiocrement recourbées, paniculées, garnies de petites bractées; toutes les fleurs dirigées du même côté; les calices composés d'écailles imbriquées, un peu scarieuses, colorées; la corolle d'une grandeur médiocre, radiale, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. 4

11. VERGE D'OR ridée. *Solidago rugosa*. Mill.

*Solidago caule erecto, hirsuta; foliis lanceolatis, inferioribus adpresso-serratis, scaberrimis, rugosis; racemis paniculâ secundis, patentissimis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2058. n°. 13.

*Solidago rugosa, caule paniculato; racemis lateralibus, simplicibus; pedunculis foliatis; foliis lanceolatis, scabris, integerrimis*. Mill. Dict. n°. 25.

*Solidago* (altissima, var. ε), *caule tripedali, villosifusculo; serraturis parvis, subquantibus; racemis divaricatis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 213.

*Virga aurea Nova Anglia, rugosis foliis crenatis*. Dill. Hort. Eltham. pag. 416. tab. 308. fig. 396.

Elle s'élève à la hauteur d'environ deux ou trois pieds. Ses tiges sont droites, cylindriques, velues ou hérissées de poils courts, divisées, à leur partie supérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées; les inférieures longues de deux pouces & plus, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, munies à leurs bords de dentelures ferrées, en scie, courtes, égales; les supérieures insensiblement plus petites, lancéolées, presque entières, aiguës.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, une panicule feuillée, composée de grappes latérales, étalées, tournées du même côté, diminuant de longueur à mesure qu'elles approchent du sommet, un peu recourbées, garnies de petites bractées & de fleurs jaunes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Nouvelle-Angleterre. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques de l'Europe. 4

12. VERGE D'OR scabre. *Solidago scabra*. Willd.

*Solidago caule erecto, hirsuto; foliis oblongis, acuminatis, supra glabris, subtus rugosis, scabris; racemis secundis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2059. n°. 14.

*Solidago scabra.* Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges sont droites, cannelées, hérissées de poils roides & courts, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, oblongues, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, glabres à leur face supérieure, rudes & ridées en dessous, munies à leurs bords, principalement dans leur milieu, de dentelures ferrées, courtes, égales. Les fleurs sont disposées en panicules terminales, composées de grappes unilatérales.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. ♀ (*Descript. ex Willd.*)

13. VERGE D'OR des forêts. *Solidago nemoralis*. Ait.

*Solidago caule erecto, tomentoso; foliis caulinis lanceolatis, hispids, integerrimis; radicalibus subcuneiformibus, serratis; racemis paniculatis, secundis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 213. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2059. n°. 15.

Elle a des tiges droites, cylindriques, couvertes de poils blancs, très-courts, divisés, à leur partie supérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles sont hispides, très-rudes; les radicales grandes, un peu ovales, presqu'en forme de coin, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, inégalement dentées en scie à leur contour; les feuilles caulinaires plus étroites, plus courtes, lancéolées, hispides, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont jaunes, petites, disposées en panicules à l'extrémité des rameaux, composées de grappes unilatérales.

Cette espèce croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♀

14. VERGE D'OR étalée. *Solidago patula*. Willd.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, serratis, glabris; radicalibus oblongo-spatulatis; racemis paniculatis, secundis, patentibus; pedunculis pubescentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2058. n°. 16.

*Solidago patula.* Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, paniculées à leur partie supérieure; les feuilles radicales parfaitement semblables à celles du *chrysanthemum leucanthemum*, oblongues, en forme de spatule, glabres à leurs deux faces; les feuilles caulinaires alternes, oblongues, elliptiques, très-glabres, dentées en scie à leur contour. Les fleurs sont réunies en grappes étalées, unilatérales,

dont l'ensemble forme une ample panicule; les pédoncules & les pédicelles pubescens.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. ♀ (*Descript. ex Willd.*)

15. VERGE D'OR à feuilles d'orme. *Solidago ulmifolia*. Willd.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, profunde serratis, acuminatis, subtus villosis; radicalibus obovatis; racemis paniculatis, secundis; ligulis abbreviatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2060. n°. 17.

*Solidago ulmifolia.* Mühlenberg, in Litt.

Cette plante a des tiges droites, glabres, striées; les feuilles radicales en ovale renversé, spatulées, assez semblables à celles de l'espèce précédente, mais plus profondément dentées, couvertes de poils à leurs deux faces; les feuilles caulinaires alternes, elliptiques, ovales-oblongues, glabres à leur face supérieure, velues en dessous, principalement sur leurs nervures; acuminées à leur sommet; les fleurs paniculées, composées de grappes unilatérales; les pédoncules velus; les pédicelles munis de quelques poils rares & de bractées fort étroites; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons très-courts.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. ♀ (*Descript. ex Willd.*)

16. VERGE D'OR à fines dentelures. *Solidago arguta*. Ait.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis glabris, argute inaequaliter serratis; caulinis ellipticis; radicalibus ovato-oblongis; racemis paniculatis, secundis; ligulis elongatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2060. n°. 18.

On distingue cette espèce à ses tiges glabres, fort droites, cylindriques, garnies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, inégalement & finement dentées en scie à leurs bords; les feuilles radicales plus grandes, ovales-oblongues; celles des tiges, elliptiques, plus étroites. Les fleurs sont toutes tournées du même côté, disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes latérales, formant une panicule étalée par leur réunion; les demi-fleurons de la circonférence oblongs, peu nombreux.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. On la cultive en Angleterre. ♀

17. VERGE D'OR jonciforme. *Solidago juncea*. Aiton.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, glabris, margine scabris, inferioribus serratis; race-*

*mis paniculatis, secundis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 213. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2060. n<sup>o</sup>. 19.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-glabres, élançées, striées; ses feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet; les inférieures dentées en scie à leur contour; les supérieures plus étroites, rudes à leurs bords; les fleurs disposées en une panicule terminale, composée de grappes partielles, latérales; toutes les fleurs unilatérales.

Cette plante, cultivée dans quelques jardins en Angleterre, est originaire de l'Amérique septentrionale. ♀

18. VERGE D'OR elliptique. *Solidago elliptica.* Aiton.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, levibus, serratis; racemis paniculatis, secundis; ligulis medioeribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 214. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2060. n<sup>o</sup>. 20.

*Solidago (latissimifolia), caule erecto, glabro; racemis brevioribus, lateralibus; foliis nervosis, serratis, glabris.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 14.

*Virga aurea canadensis, latissimo folio, glabro.* Tournef. Inst. R. Herb. 485.

Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds sur une tige droite, cylindrique, très-glabre, d'un blanc-jaunâtre, roide, épaisse, simple, rameuse seulement à sa partie supérieure, garnie de feuilles alternes, lancéolées, elliptiques, lisses à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce de large. Les fleurs sont d'un jaune-pâle, disposées en grappes courtes à l'extrémité de rameaux latéraux, courts & rapprochés, formant par leur ensemble une panicule fastigiée; les pédoncules munis de petites bractées éparfes, subulées, nombreuses; les calices composés d'écaillés imbriquées, étroites, un peu aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre, très-étroits, une fois plus longs que les calices; les aigrettes simples, d'un blanc-gisâtre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, au Canada. On la cultive dans quelques jardins botaniques de l'Europe, dans celui des Plantes de Paris. ♀ (*V. f.*)

19. VERGE D'OR toujours verte. *Solidago sempervirens.* Linn.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis lineari-lanceolatis, subcarnosis, levibus, integerrimis, margine scabris; racemis paniculatis, secundis; pedunculis pilosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 214. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2060. n<sup>o</sup>. 21.

*Solidago sempervirens, foliis lanceolatis, subcarnosis, glaberrimis, margine scabriusculis; paniculâ corymbosâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1232.

*Solidago sempervirens, foliis lanceolatis, levibus, integerrimis; axillis foliis foliosis seu ramuliferis; paniculâ racemis rectis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 119.

*Solidago paniculâ corymbosâ, racemis reflexis, floribus ascendentibus, foliis glaberrimis.* Gronov. Virgin. pag. 97.

*Solidago maxima, americana.* Cornut. Canad. pag. 168. tab. 169.

*Solidago (noveboracensis), paniculâ corymbosâ; foliis linearibus, glaberrimis, sessilibus.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 23.

*Virga aurea noveboracensis, glabra, caulibus rubentibus; foliis angustis, glabris.* Herm. Flor. 26.

*Virga aurea canadensis, foliis carnosis, non serratis, latioribus seu angustioribus.* Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 124. §. 7. tab. 23. fig. 15.

*Virga aurea seu solidago procerior, americana, caule multiplici.* Pluk. Almag. pag. 389. tab. 235. fig. 5.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, éralées, épaisses, un peu charnues, rougeâtres, glabres, cylindriques, hautes de quatre à six pieds, presqu' simples, excepté à leur partie supérieure, garnies de feuilles dans toute leur longueur; les radicales sont fort longues, entières, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base; les caulinaires alternes, sessiles, étroites, linéaires, lancéolées, un peu charnues, très-glabres, lisses à leurs deux faces, d'un vert-gai, entières, un peu rudes à leurs bords, persistantes pendant tout l'hiver, très-aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, un peu variable, oblongue, touffue, quelquefois lâche, composée quelquefois de corymbes, plus souvent de grappes en forme d'épis, droites, unilatérales; les pédoncules légèrement pileux; les folioles calicinales un peu élargies, lisses, presque scarieuses, d'un jaune-pâle; la corolle d'un beau jaune; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette espèce croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle ne fleurit que vers le milieu de l'automne. ♀ (*V. v.*)

Cette plante, au rapport de Cornut, est d'une grande efficacité pour consolider les blessures, d'où, selon lui, est venu son nom de *solidago*.

20. VERGE D'OR à feuilles renversées. *Solidago retrorsa.* Mich.

*Solidago caule subpubescente; foliis lanceolatis,*



*sessilibus; integris, reflexis, margine asperis; racemis paniculatis, recurvatis.* (N.)

*Solidago retrorsa, foliis subamplexicauli-sessilibus, lanceolatis, integris, margine asperis, omnibus ab ipsâ basi reflexis; paniculâ racemis recurvatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Cette espèce se rapproche du *Solidago odora*, dont elle diffère principalement par ses feuilles renversées dès leur base. Ses tiges sont droites, cylindriques, presque simples, légèrement pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, presque amplexicaules, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rudes à leur contour, toutes renversées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule composée de grappes recourbées, comme dans le *Solidago canadensis*.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans la Caroline inférieure. 2?

21. VERGE D'OR à grappes ferrées. *Solidago conferta.* Hort. Par.

*Solidago caule simplici, aspero; foliis oblongo-lanceolatis, subintegris, asperis; racemis confertis, subsecundis, paniculatis, recurvis.* (N.)

Ses tiges sont droites, simples, grêles, cylindriques, hérissées de poils courts & grisâtres, très-roides, garnies de feuilles éparfes, presque sessiles, d'un vert-cendré, oblongues, lancéolées, entières; quelques-unes munies vers leur sommet de deux ou trois dents à peine sensibles, rétrécies presque en pétiole à leur base, aiguës à leur sommet, longues de deux pouces sur environ quatre lignes de large; les supérieures contenant dans leurs aisselles de petits rameaux courts, non développés, garnis de petites feuilles linéaires, étroites.

Des rameaux alternes, presque fasciculés, très-simples, axillaires, situés vers l'extrémité des tiges, se terminent par une grappe ou un épi touffu & un peu recourbé de fleurs nombreuses, ferrées, fort petites, presque unilatérales; les pédoncules simples, courts, plus ordinairement rameux, garnis de petites bractées aiguës. Le calice est court, glabre, coloré, fort petit, composé de quelques écailles imbriquées, aiguës. La corolle est jaune, radiée; quelques demi-fleurons très-étroits, un peu plus longs que les aigrettes; les fleurons peu nombreux; les aigrettes blanches, pieuses, un peu plus longues que le calice.

On cultive cette plante au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. 2 (V. f. in herb. Desfont.)

22. VERGE D'OR odorante. *Solidago odora.* Ait. *Solidago caule erecto, pubescente; foliis lineari-*

*lanceolatis, integerrimis, glabris, margine scabris; racemis paniculatis, secundis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 214. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2061. n°. 22.

*Solidago odora, caule minutim pubescente; foliis crebris, pusillis, patulis, lineari-lanceolatis, subintegris, margine nerveque asperimis; paniculâ subsecundâ; racemis gracilibus, recurvatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

*Virga aurea, americana, tarraconis facie & sapore; paniculâ speciosissimâ.* Pluk. Almag. pag. 389. tab. 116. fig. 6.

Ses racines sont odorantes: leur odeur approchant de celle du *geum urbanum*. Ses tiges sont droites, roides, grêles, cylindriques, presque simples, excepté à leur sommet, légèrement pubescentes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles nombreuses, très-rapprochées, sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, petites, presque entières à leurs bords, presque glabres, rudes sur leurs principales nervures & à leurs bords, très-aiguës à leur sommet, longues d'environ six lignes, larges à peine de deux; les inférieures & radicales beaucoup plus grandes & plus longues.

Les fleurs sont disposées en une belle panicule étalée, presque pyramidale, composée de grappes simples, allongées, grêles, un peu recourbées, diminuant de longueur vers le sommet des tiges, soutenant des fleurs nombreuses, ferrées, unilatérales, pédicellées, accompagnées de quelques petites bractées presque subulées; leur calice imbriqué d'écailles un peu jaunâtres, glabres, petites, inégales, presque obtuses; la corolle jaune, petite; les demi-fleurons peu nombreux; les semences couronnées d'une aigrette blanche, pileuse, à peine plus longue que les demi-fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline. 2 (V. f. Comm. Bosc.)

\* \* Grappes redressées.

23. VERGE D'OR à deux couleurs. *Solidago bicolor.* Linn.

*Solidago caule foliisque ellipticis, pilosis, inferioribus ferratis; ramis foliosis, racemis erectis, foliolis calicinis obtusis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2061. n°. 23.

*Solidago bicolor, racemis spicatis, foliis ferratis, florum ratio bicolore.* Linn. Mant. pag. 114.

*Aster americanus, virga aurea facie; flore minimo, albido, vix radiato.* Vaill. Act. Paris. 584.

*Virga aurea, flore albo, spicato.* Pluken. Almag. pag. 389. tab. 114. fig. 3.

*Solidago (bicolor), caule pubescente, foliis ovali-lanceolatis, subintegris, subalbicanibus, brevi den-*

*saque pube asperis; racemis virgatis, interruptis; floribus albis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 116.

On distingue cette espèce à ses grappes droites, épaisses, & à ses demi-fleurons blanchâtres. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, striées, légèrement pubescentes, rameuses à leur partie supérieure; les rameaux grêles, alternes, très-simples, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées; les inférieures plus larges, plus grandes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, un peu aiguës, dentées à leur contour; les supérieures sessiles, lancéolées, presque elliptiques, rétrécies à leurs deux extrémités, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, très-entières, rudes au toucher, presque pubescentes, longues d'environ un pouce & demi; celles des rameaux beaucoup plus petites.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de chaque rameau, en un épi droit, touffu, épais, obtus, quelquefois interrompu; les pédoncules très-courts, simples, rarement rameux, le calice composé d'écaillés peu imbriquées, glabres, colorées, scarieuses, obtuses; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons blanchâtres, linéaires, obtus; les fleurons jaunes; l'aigrette blanche, pileuse, à peine plus longue que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, sur les montagnes de la Caroline & du Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

24. VERGE D'OR à feuilles pétiolées. *Solidago petiolaris.* Aiton.

*Solidago caule erecto, villosa; foliis ellipticis, scabriusculis, petiolatis; racemis erectis, ligulis elongatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2062. n°. 24.

Ses tiges sont droites, cylindriques, velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, un peu rudes au toucher à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes droites; les demi-fleurons peu nombreux, prolongés en une languette oblongue.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & se cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♀

25. VERGE D'OR roide. *Solidago stricta.* Aiton.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis caulinis lanceolatis, integerrimis, glabris, margine scabris; radicalibus serratis; racemis paniculatis, erectis; pedunculis glabris.* Ait. Hort. Kew. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2062. n°. 25.

Ses tiges sont droites, très-roides, hautes d'en-

viron deux pieds & plus, simples, glabres dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords; les feuilles radicales plus grandes, dentées en scie à leur contour. Les fleurs forment une panicule terminale, composée de grappes droites, roides, très-simples; les pédoncules glabres.

Cette plante est cultivée dans quelques jardins en Angleterre; elle est originaire des contrées septentrionales de l'Amérique. ♀

26. VERGE D'OR lancéolée. *Solidago lanceolata.* Aiton.

*Solidago caule glabro, ramosissimo; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, trinerviis, glabris; corymbis terminalibus, ligulis altitudine dissi.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 214. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2062. n°. 26.

*Solidago corymbis terminalibus; foliis linearilanceolatis, integerrimis, trinerviis.* Linn. Mantiss. pag. 114.

*Solidago lanceolata, foliis lanceolato-linearibus, integris, trinerviis; corymbo fastigiato, ramulis capitulifloris, ligulis vix manifestis.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 116.

(Var.  $\alpha$ , major), *foliis rarioribus, latiuscule-linearibus.* Mich. l. c.

*Chrysocoma (graminifolia), herbacea, foliis linearibus, lanceolatis, glabris; floribus corymbosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2, pag. 1178.

(Var.  $\beta$ , minor), *foliis crebrioribus, angustè linearibus, axillis foliosis; subglutinosa.* Mich. l. c.

Connue pendant quelque tems sous le nom de *chrysocoma graminifolia*, cette plante a été réunie aux *solidago*, dont elle a les caractères, quoiqu'elle en diffère par son port. Ses tiges sont droites, très-rameuses, herbacées, glabres, cylindriques, hautes de quatre à cinq pieds; les rameaux épars, alternes, effilés, garnis de feuilles sessiles, éparfes, fort étroites, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies & un peu amplexicaules à leur base, marquées de trois nervures.

Les fleurs sont disposées, en corymbes nombreux, à l'extrémité des branches très-ramifiées à leur sommet; les pédicelles très-courts, inégaux, munis de petites bractées subulées, presque sétacées; les calices petits, ovales, composés d'écaillés imbriquées, courtes, glabres, scarieuses, un peu jaunâtres. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons peu sensibles, à peine plus longs que les fleurs du disque.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Dans la variété  $\beta$ , les feuilles sont plus nombreu-

fes, plus étroites, légèrement glutineuses. 2 (V. v.)

27. VERGE D'OR bleuâtre. *Solidago casta*. Linn.

*Solidago caule levi, erecto; foliis lanceolatis, glabris; racemis erectis, ligulis mediocribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2062. n° 27.

*Solidago casta, paniculâ corymbosâ, racemis supra densifloribus; caule glabro, levi.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 879. — Mill. Dict. n° 21.

*Virga aurea, marylandica, casta, glabra.* Dillen. Hort. Eltham. pag. 414. tab. 307. fig. 395.

*Virga aurea, marylandica, foliis longis, angustis, acutis; ramis seu virgulis floriferis à foliorum alis exeuntibus longâ serie.* Rai, Suppl. pag. 168.

Ses tiges sont grêles, cylindriques, glabres, très-lissées, droites, presque simples, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, sur six ou sept lignes de large; toutes dentées en scie à leur contour, terminées en une pointe aiguë à leur sommet, un peu rétrécies à leur base. Les fleurs sont jaunes, disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes droites, alternes, formant, par leur ensemble, une panicule lâche; les calices glabres, imbriqués; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. 2

28. VERGE D'OR du Mexique. *Solidago mexicana*. Linn.

*Solidago caule obliquo, glabro; foliis lanceolatis, subcarnosis, integerrimis, undiquè levibus; racemis paniculatis, erectis; pedunculis squamosis, glabris; ligulis elongatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2063. n° 30.

*Solidago caule obliquo; pedunculis erectis, foliolatis, ramosis; foliis lanceolatis, integerrimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 879. — Hort. Cliff. 409. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Gronov. Virgin. 122. — Mill. Dict. n° 18. — Kniph. Cent. 1. n° 82.

*Virga aurea mexicana.* C. Bauh. Pin. 517.

*Virga aurea limonii folio, paniculâ uno versu diffusâ.* Tourn. Inst. R. Herb. pag. 484. — Dodart, Act. Paris. 4. pag. 219. tab. 219. — Pluk. Phytogr. 235. fig. 2.

Ses tiges s'élèvent à un pied & demi ou deux pieds de haut; elles sont obliques, fort lissées, cylindriques, striées, de couleur brune, garnies de feuilles alternes, lancéolées, sessiles, à demi amplicaulées à leur base, longues de trois à quatre

pouces, sur environ un pouce de large, un peu charnues, lissées à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies presque en pétiole à leur base, à trois ou cinq nervures longitudinales, veinées, réticulées.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes unilatérales, droites, alternes, réunies en panicule; les rameaux fleuris ou pédoncules communs glabres, chargés de petites folioles linéaires, & de petites bractées subulées, allongées, opposées ou alternes; le calice composé d'écailles courtes, glabres, imbriquées, un peu scarieuses à leurs bords, à peine aiguës; la corolle jaune, assez grande; les demi-fleurons allongés.

Cette plante croît au Mexique & dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit dans le courant des mois de juillet & d'août. 2 (V. v.)

29. VERGE D'OR hispide. *Solidago hispida*. Willden.

*Solidago caule erecto, hispido-scabro; foliis lanceolatis, scabris, integerrimis; radicalibus serratis, racemis erectis, ligulis mediocribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2063. n° 28.

*Solidago hispida.* Mühlenberg, in Litt.

Elle se rapproche beaucoup du *Solidago casta*. Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, simples, garnies vers leur sommet de rameaux fleuris, munis de poils courts & rudes. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, très-rudes à leurs deux faces, plus courtes & plus larges que celles du *Solidago casta*; les feuilles radicales dentées en scie, rétrécies vers leur base en pétiole. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes droites, sur des rameaux alternes & feuillés. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît en Amérique, dans la Pensilvanie. 2

30. VERGE D'OR à tige lisse. *Solidago levigata*. Aiton.

*Solidago caule erecto, levi; foliis lanceolatis, carnosis, integerrimis, undiquè levibus; racemis paniculatis, erectis; pedunculis squamosis, villosis.* Aiton, Hort. Kew. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2065. n° 29.

Il existe bien peu de différence entre cette espèce & le *Solidago mexicana*; la principale consiste dans les pédoncules velus. Ses tiges sont très-lisses, droites, cylindriques, garnies de feuilles lancéolées, un peu charnues, très-entières à leurs bords, lissées à leurs deux faces. Les fleurs sont disposées

en grappes droites, réunies en panicule. Les pédoncules ou les rameaux des fleurs sont velus, chargés de petites folioles en forme d'écaillés épar- ses, alternes. Ces fleurs paroissent fort tard en automne, tandis que celles du *solidago mexicana* se montrent vers le milieu de l'été.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. 4

31. VERGE D'OR offier. *Solidago viminea*. Ait.

*Solidago caule erecto, subpubescente; foliis linearilanceolatis, membranaceis, basi attenuatis, glabris, margine scabris, infimis subferratis; racemis erectis, ligulis elongatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 264. n°. 31.

*Solidago (integerrima), caule paniculato; racemis brevioribus confertis; foliis linearibus, glabris, integerrimis.* Miller, Dict. n°. 24.

*Virga aurea canadensis, angustifolia, non ferrata.* Hoult.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, cylindriques, grêles, élan- cées, légèrement pubescentes, un peu striées, presque de couleur cendrée, garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lancéolées, sessiles, d'un vert-foncé, un peu membraneuses, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, rudes & légèrement denticulées à leurs bords; les infé- rieures presque dentées en scie.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en panicules lâches, composées de grappes en forme d'épis droits, ferrés, épais, presque cylin- driques, obtus; les rameaux fleuris, garnis de peti- tes feuilles alternes; les pédoncules propres courts, munis de petites bractées; le calice composé de petites folioles scarieuses, un peu jaunâtres, gla- bres, obtuses; la corolle d'un jaune-brillant, ra- diée; les demi-fleurons allongés.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale & à la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc. 4 (V. f.)

32. VERGE D'OR tortueuse. *Solidago flexicaulis*. Linn.

*Solidago caule flexuoso; foliis ovatis, acuminatis, ferratis; racemis lateralibus, simplicibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Gronov. Virgin. 123. — Mill. Dict. n°. 13. — Kniph. Centur. 4. n°. 84.

*Solidago flexicaulis, caule glabro, anguloso, flexuoso; foliis ovalibus, utrinque acuminatis, argute crebroque ferratis, glabris; glomerulis, racemulifve axillaribus.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

*Solidago flexicaulis, caule flexuoso, glabro, angu-*

*lato; foliis ovatis, acuminatis, ferratis, glabris; racemis erectis, ligulis mediocribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 32.

*Virga aurea montana, serophulariaefolio.* Pluken. Almag. pag. 390. tab. 235. fig. 3. *Optima.* — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 124.

*Virga aurea canadensis, asteriscifolio.* Herm. Pa- radif. Batav. pag. 244. tab. 244.

*Virga aurea canadensis, folio subrotundo, ferrato, glabro.* Tourn. Inf. R. Herb. 485.

α. *Solidago caule simplici, glomerulis vel racemis simplicibus, axillaribus.* Mich. Flor. l. c.

β. *Solidago caule ramoso, racemis prioris in ramos foliosos & racemifloros converfis.* Mich. l. c.

γ. *Solidago foliis etiam inferioribus longo-lanceo- latis.* Mich. l. c.

Le principal caractère de cette plante, & qui la distingue du *solidago latifolia*, consiste dans ses tiges flexueuses, principalement à leur partie supérieure. Elles sont droites, glabres, hautes de deux pieds, cylindriques, striées, légèrement anguleuses, sim- ples ou quelquefois rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, ovales-lancéolées, acu- minées à leur sommet, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu membraneuses, denticulées en dents aiguës & un peu inégales, rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles radicales plus larges, plus grandes, rétrécies en un long pétiole ailé; quel- quefois oblongues, lancéolées, même les infé- rieures.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuil- les supérieures, réunies en petites grappes courtes, droites, épaisses, quelquefois agglomérées, d'au- tres fois prolongées en forme d'un petit rameau muni de petites feuilles linéaires. Le calice est gla- bre, composé d'écaillés scarieuses, imbriquées, un peu obtuses; la corolle d'un jaune de soufre; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

33. VERGE D'OR à larges feuilles. *Solidago lati- folia*. Linn.

*Solidago caule erecto; foliis ovatis, acuminatis, ferratis; racemis lateralibus, simplicibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234. — Kniph. Cent. 4. n°. 85.

*Solidago (flexicaulis, var. β, latifolia).* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 32.

*Virga aurea latissimo folio, canadensis, glabra.* Pluk. Almag. pag. 389. tab. 235. fig. 4.

Cette espèce n'est que médiocrement séparée du *solidago flexicaulis*: on l'en distingue à ses tiges droites, point flexueuses, & à ses feuilles plus grandes

grandes & plus allongées. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, très glabres, cylindriques, striées, à peine anguleuses, quelquefois légèrement purpurines ou marquées de taches purpurines, ordinairement très-simples, garnies de feuilles alternes, presque sessiles; les supérieures plus étroites, lancéolées-oblongues; les inférieures lancéolées-ovales; toutes glabres à leurs deux faces, vertes, un peu plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour; les dentelures moins profondes, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base en une forte de pétiole ailé, longues d'environ quatre pouces, sur un pouce ou un pouce & demi de large.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en grappes courtes, simples, alternes, latérales, beaucoup plus courtes que les feuilles, munies de bractées linéaires-oblongues, fort étroites; les pédicelles glabres, très-courts; les calices imbriqués; la corolle jaune, semblable à celle du *Solidago flexicaulis*.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

34. VERGE D'OR douteuse. *Solidago ambigua*. Aiton.

*Solidago caule subflexuoso, glabro; angulato, ramoso; foliis oblongo-lanceolatis, densè serratis, subtus pilosiusculis; racemis erectis, ligulis elongatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 33.

Cette plante paroît se rapprocher beaucoup du *Solidago flexicaulis* & du *Solidago latifolia*, & tenir le milieu entre les deux; elle diffère de la seconde par ses tiges un peu flexueuses, & de la première par ses feuilles légèrement pileuses en dessous. Ses tiges sont glabres, droites, anguleuses, rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, oblongues-lancéolées, acuminées à leur sommet, rétrécies en un pétiole plus ou moins long vers leur base, glabres à leur face supérieure, parsemées de quelques poils à leur face inférieure, dentées en scie à leurs bords; les dentelures nombreuses, très-ferrées. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes droites. La corolle est de couleur jaune; les demi-fleurons allongés.

Cette plante, cultivée dans quelques jardins en Angleterre, est probablement originaire des contrées septentrionales de l'Amérique. 2

35. VERGE D'OR commune. *Solidago virgaurea*. Linn.

*Solidago caule erecto, tereti, supernè ramoso & pubescente; foliis caulinis lanceolatis, utrinquè attenuatis, serratis; inferioribus ellipticis, pilosiusculis;* Botanique. Tome VIII.

*racemis erectis, ligulis elongatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2065. n°. 35.

*Solidago virgaurea, caule subflexuoso, angulato; racemis paniculatis, erectis, confertis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235. — Mater. medic. 186. — Mill. Dict. n°. 2. — Poll. Palat. n°. 802. — Gledit. Flor. dan. tab. 663. — Blaw. tab. 169. — Kniph. Centur. 7. n°. 89. — Knorr. Delic. 1. tab. W. 11. — Hoffm. Germ. 297. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 333. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 145, & Illustr. Gener. tab. 680. — Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 447. tab. 170. fig. 5.

*Solidago virgaurea, caule erecto, tereti, pubescente, supernè ramoso; foliis inferioribus ellipticis, pilosiusculis, serratis; racemis erectis, ligulis elongatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 218.

*Solidago caule erecto; racemis alternis, erectis.* Hort. Cliff. 409. — Flor. suéc. n°. 685. 754. — Royen, Lugd. Bat. 161. — Dalib. Paris. 256. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 164.

*Solidago virgaurea, caule supernè ramoso & pubescente; foliis caulinis lanceolatis, utrinquè attenuatis, serratis, inferioribus ellipticis, pilosiusculis; racemis erectis, pedicellis flore brevioribus.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 282, & Flor. franç. vol. 4. pag. 156. n°. 162.

*Solidago virgaurea, caule paniculato; foliis ovato-lanceolatis, serratis.* Scop. Carn. edit. 1. pag. 379, & edit. 2. n°. 187.

*Solidago caule anguloso, hirsuto; foliis ovato-lanceolatis, dentatis; racemis multifloris, spicatis.* Hall. Helv. n°. 69.

*Solidago floribus per caulem simplicem, undiquè sparsis.* Flor. lapp. 306.

*Virga aurea latifolia, serrata.* C. Bauh. Pin. 268.

*Virga aurea vulgaris, latifolia.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 1062. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 484.

*Virga aurea, margine crenato.* Dod. Pempt. 142. Icon. — Camer. Epitom. 748. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1273. Icon.

β. *Solidago foliis subintegris.* Decand. l. c.

*Virga aurea.* Dodon. Pempt. pag. 142. Icon.

γ. *Solidago caule vix palmari.* Decand. l. c.

*Solidago minuta.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 224.

δ. *Solidago caule simplici, virgato; foliis lanceolatis, retroflexis; racemis brevissimis, subagglomeratis.* (N.)

On distingue cette plante, commune dans les bois, à ses tiges, garnies dans une partie de leur longueur de belles grappes de fleurs jaunes, sou-

vent fort touffues. Ses tiges sont droites, dures, roides, cannelées, d'un brun-rougeâtre, hautes de deux à trois pieds, presque glabres ou légèrement pubescentes, cylindriques, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées; les inférieures elliptiques, un peu plus larges, presque ovales, vertes, presque glabres en dessus, d'un vert-blanchâtre, un peu pubescentes en dessous, rétrécies en pétiole à leur base, dentées légèrement en scie à leur contour; les feuilles supérieures plus étroites, lancéolées, souvent moins dentées ou entières, comme dans la variété  $\beta$ .

Les fleurs sont disposées presque le long de la moitié supérieure des tiges, en grappes droites, axillaires, plus ou moins allongées, formant, selon les variétés, tantôt des rameaux particuliers courts, nombreux, feuillés; tantôt de simples grappes ramassées en paquets axillaires. Les calices sont composés d'écailles imbriquées, glabres, scarieuses, d'un vert-jaunâtre; la corolle d'un jaune doré; les demi-fleurons allongés, en petit nombre.

Parmi les variétés, on peut distinguer particulièrement la plante  $\gamma$ , dont les tiges sont basses, point rameuses; les grappes de fleurs courtes, peu garnies, & qui a été confondue, par quelques auteurs, avec le *solidago minuta* Linn. La variété  $\delta$ , que j'ai souvent rencontrée dans nos bois, est remarquable par ses tiges simples, élancées; par ses feuilles lancéolées, un peu plus étroites, plus ou moins dentées ou entières, renversées en dehors par ses fleurs réunies, dans l'aisselle des feuilles, par paquets courts, distans, en petites grappes simples, touffues. On trouve beaucoup d'intermédiaires entre ces différentes variétés.

Cette plante croît dans les bois, dans les terrains arides, dans les prés secs en Europe.  $\gamma$  (*V. v.*) La variété  $\gamma$  croît dans les montagnes des hautes Alpes.

Cette espèce est amère, vulnérable, apéritive, diurétique, détersive, astringente; elle fait partie des vulnéraires de la Suisse. On emploie ses feuilles & ses fleurs en infusion théiforme dans les maladies des reins & de la vessie, dans les hydropisies naissantes & dans les ulcères putrides. Tous les bestiaux la mangent volontiers. Elle deviendrait une plante d'ornement si elle étoit exotique ou moins commune.

36. VERGE D'OR des rochers. *Solidago alpestris*. Willd.

*Solidago caule erecto, glabro; foliis elliptico lanceolatis, inferioribus serratis; racemis erectis, coarctatis; foliis brevioribus, ligulis elongatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2065. n°. 34.

*Solidago alpestris.* Waldstein & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Il y a de très-grands rapports entre cette espèce

& le *solidago virga aurea*; elle en diffère par ses tiges glabres & par ses feuilles caulinaires elliptiques-lancéolées, presque entières; elle acquiert par la culture un port très-différent, & qui la rend presque méconnoissable. Ses tiges, dans l'état sauvage, sont très-simples, droites, hautes d'un pied, très-glabres; les feuilles alternes, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce & demi. Les fleurs sont réunies au sommet des tiges en grappes serrées, formant une sorte d'épi par leur ensemble. Les tiges, dans la plante cultivée, sont hautes de deux pieds & plus, glabres, rameuses. Les feuilles acquièrent jusqu'à trois pouces de longueur; les feuilles caulinaires très-entières; les fleurs disposées en grappes très-courtes, axillaires, peu garnies de fleurs.

Cette espèce croît dans l'Autriche, la Bohême, sur les hautes montagnes.  $\gamma$  (*Descript. ex Willd.*)

37. VERGE D'OR des montagnes. *Solidago montana*.

*Solidago caule simplicissimo, subglabro; foliis lanceolatis, subserratis; pedunculis pubescentibus, bi seu trifloris, magno flore.* (N.)

*Virga aurea montana, minor.* Barrel. Icon. Rar. tab. 783.

Cette plante seroit-elle la même que celle qui a été indiquée sous le nom de *solidago virgaurea*, var.  $\gamma$ , Flor. franç.? En ce cas cette dernière seroit une espèce distincte, telle que je la présente ici. Elle diffère du *solidago aurea* par ses fleurs au moins une fois plus grandes, par ses pédoncules plus longs, pubescens, à deux ou trois fleurs pédicellées; elle se rapproche par sa corolle, par la forme de ses feuilles, du *solidago minuta*. On l'en distingue par ses tiges plus élevées, par ses fleurs plus nombreuses.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, striées, cylindriques, un peu anguleuses, glabres, à peine pubescentes à leur partie supérieure, très-simples, un peu roides, garnies de feuilles allongées, lancéolées; les inférieures prolongées en un pétiole assez long, à dentelures larges, très-aiguës, presque mucronées; les supérieures à peine dentées; la moitié supérieure des tiges, garnie de fleurs axillaires; un pédoncule filiforme dans chaque aisselle, pubescent, muni de deux ou trois petites folioles; quelquefois uniflore, plus souvent contenant deux ou trois fleurs pédicellées, grandes, radiées; les écailles calicinales scarieuses, imbriquées, lancéolées, glabres, aiguës; les demi-fleurons linéaires, presque une fois plus longs que les fleurons, divisés en trois petites dents à leur sommet. La figure de Barrelier convient très-bien à cette espèce, mais les fleurs sont trop petites.

J'ai recueilli cette plante en Suisse, sur les montagnes alpines.  $\gamma$  (*V. v.*)

38. VERGE D'OR de Galles. *Solidago cambrica*.

*Solidago caule simplicissimo, pubescente; foliis ovato-lanceolatis, serratis, pilosiusculis; racemis erectis, ligulis elongatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2066. n<sup>o</sup>. 36.

*Solidago (cambrica), foliis lanceolatis, subserratis, subincanis; paniculis corymbosis, terminalibus.* Hudf. Angl. 367. — Petiv. Britan. tab. 16. fig. 11.

*Solidago (minuta), foliis linearilanceolatis, subserratis, subtus incanis; floribus paniculatis, confertis.* Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5.

*Virga aurea cambrica, floribus conglobatis.* Dill. Hort. Eltham. pag. 413. tab. 306. fig. 393.

*Virga aurea, montana, folio angusto subincano, flosculis conglobatis.* Rai, Synops. 177.

Cette plante pourroit être considérée comme une des variétés de l'espèce précédente si les caractères n'étoient pas constamment reproduits par la culture, ainsi que l'affirment Miller & Willdenow. Ses fleurs sont plus précoces d'environ six semaines.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-simples, hautes d'environ six pouces, pubescentes, garnies de feuilles alternes, lancéolées, presque cunéiformes, étroites, légèrement pileuses, dentées en scie à leurs bords, un peu blanchâtres en dessous, longues d'un pouce & demi, sur trois lignes de large; rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, aiguës à leur sommet; les feuilles supérieures un peu plus petites. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes courtes, épaisses, agglomérées, en forme de petits corymbes. La corolle est jaune; les demi-fleurs allongés.

Cette plante croît en Angleterre, dans le pays de Galles. 4

39. VERGE D'OR à plusieurs rayons. *Solidago multiradiata.* Aiton.

*Solidago caule villosiusculo; foliis sessilibus, lanceolatis, glabris, ciliatis, inferioribus apice serratis; racemo terminali, erecto; ligulis elongatis, numerosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2066. n<sup>o</sup>. 37.

On distingue cette espèce aux demi-fleurs de la circonférence, plus nombreux que dans la plupart des autres espèces. Ses tiges sont courtes, très-simples, hautes de six à huit pouces, droites, pubescentes ou un peu velues, garnies de feuilles sessiles, alternes, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords, presque entières; les inférieures légèrement dentées en scie à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'ex-

trémité des tiges, en une grappe droite, épaissie, serrée. La corolle est jaune; les demi-fleurs de la circonférence étroits, allongés, très-nombreux.

Cette plante croît à la terre du Labrador. 4

40. VERGE D'OR à tige basse. *Solidago minuta.* Linn.

*Solidago caule simplicissimo; foliis caulinis, integerrimis; pedunculis axillaribus, unifloris.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235.

*Solidago minuta, caule simplicissimo, piloso; foliis lanceolatis, acutis, serratis, glabris; racemo terminali simplici, erecto; ligulis elongatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n<sup>o</sup>. 38.

*Solidago minuta, caule simplicissimo; foliis lanceolatis, acutis, serratis, glabris; pedunculis unifloris, flore duplo longioribus.* Decand. Synops. Plant. gall. p. 282, & Flor. franç. vol. 4. p. 156.

*Virga aurea, humilis, alpina.* Morif. Bloef. 329.

*Virga aurea, omnium minima, floribus maximis.* Herm. Paradis. batav. pag. 245. tab. 245. *Optima.* — Boerh. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 97.

*Virga aurea, montana, biuncialis, pumila.* Pluk. Almag. pag. 390. tab. 235. fig. 7. 8.

*Virga aurea, omnium minima.* Tourn. Inst. R. Herb. 484.

Cette espèce est très-bien caractérisée par ses tiges basses, par ses grandes fleurs portées sur des pédoncules uniflores, une & deux fois plus longs que les fleurs. Ses racines, un peu épaissies, produisent une touffe de fibres nombreuses, capillaires: il s'en élève une tige droite, très-simple, haute de cinq à sept pouces, cylindrique, légèrement pileuse, principalement à sa partie supérieure, garnie de feuilles alternes, lancéolées, oblongues, médiocrement dentées en scie à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, presque entièrement glabres à leurs deux faces; les inférieures rétrécies en pétiole à leur base, à dentelures plus prononcées; souvent les supérieures entières, presque sessiles.

De chaque aisselle des feuilles supérieures sort un pédoncule simple, plus long que les feuilles, à peu près deux fois plus long que les fleurs, pubescent, muni de deux ou trois petites folioles alternes, terminé par une seule fleur presque du double plus grande que celles du *Solidago virgurea*, d'une belle couleur jaune; les demi-fleurs linéaires, beaucoup plus longs que les fleurs du centre.

Cette plante croît dans les Alpes & dans les Pyrénées. 4 (*V. f.*)

41. VERGE D'OR à feuilles dures. *Solidago rigida*. Linn.

*Solidago caule foliisque ovato-oblongis, pilosis, scabris; caulinis integerrimis, infimis serratis; ramis floriferis, paniculatis; racemis compactis, ligulis elongatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 39.

*Solidago rigida, foliis caulinis ovatis, scabris, integerrimis; ramis alternis, fastigiatis; corymbis terminalibus.* Linn. Spec. Plant. 880. — Hort. Cliff. 410. — Roy. Lugd. Bat. 162. — Gouan. Hort. Monfp. pag. 444.

*Solidago rigida, caule paniculato; foliis inferioribus ovatis, dentatis, longè petiolatis, superioribus lanceolatis, semiamplexicaulibus.* Miller, Dict. n°. 17.

*Virga aurea Nova Angliæ, lato rigidoque folio.* Herm. Paradif. Batav. p. 243. tab. 243. — Tourn. Intf. R. Herb. 485.

*Solidago rigida, undiquè minuta, pube asperimâ; foliis superioribus semiamplexicaulibus, subcordato-ovalibus; corymbo ramis subfastigiatis, summitate tantùm flosculo-floriferis.* Mich. Flor. boreal Amer. vol. 2. pag. 118.

Ses racines sont composées de fibres blanchâtres, étalées; elles produisent plusieurs tiges droites, roides, cylindriques, un peu rudes au toucher, simples, paniculées à leur sommet, garnies de feuilles alternes, roides, fermes; les inférieures ovales-oblongues, très-grandes, un peu dentées, longuement pétiolées, longues au moins de quatre à six pouces, sur deux ou trois de large; les pétioles aussi longs que les feuilles; les supérieures ovales, presque en cœur, scissiles, à demi-amplexicaules, rudes à leurs deux faces, ordinairement très-entières. Les rameaux fleuris portent vers leur sommet des grappes courtes, épaisses, ramassées en corymbe, & formant, par leur réunion, une ample panicle droite, terminale. La corolle est d'un jaune-brillant; les demi-fleurons de la circonférence allongés.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Pensylvanie, au milieu des montagnes. 4 (V. v.) On la cultive au Jardin des Plantes; elle fleurit vers le mois d'août.

42. VERGE D'OR de Noveboraco. *Solidago noveboracensis*. Linn.

*Solidago foliis radicalibus ovato-oblongis, petiolatis; caule nudiusculo, ramoso, fastigiato.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 40.

Cette plante est assez remarquable par son port, par ses grandes fleurs solitaires, terminales. Les feuilles sont ovales-oblongues, pétiolées,

assez semblables à celles du *Solidago virgaurea*, très-rudes au toucher; les tiges droites, hautes d'environ un pied, simples à leur partie inférieure, rameuses & fastigiées vers leur sommet, munies seulement de trois ou quatre petites feuilles. Chaque rameau se termine par une seule fleur grande, de couleur jaune.

Cette plante croît à la Nouvelle-Yorck & dans les contrées septentrionales de l'Amérique. 4 (Descript. ex Linn.)

43. VERGE D'OR à tige grêle. *Solidago gracilis*. Hort. Paris.

*Solidago caule erecto, gracili; apice paniculato; foliis lanceolatis, integris, glaberrimis; racemis brevissimis, erectis; floribus parvis.* (N.)

Cette espèce se distingue par ses petites fleurs disposées en grappes courtes, peu garnies. Ses tiges sont grêles, cylindriques, glabres, à peine striées, hautes d'un à deux pieds, très-simples, paniculées à leur sommet par des rameaux alternes, étalés, simples, fort grêles, fleuris. Les feuilles sont alternes, scissiles, lancéolées, médiocrement distantes, glabres à leurs deux faces, un peu rudes, minces, vertes, plus pâles, presque cendrées en dessous, entières à leurs bords, aiguës, presque acuminées à leur sommet, longues d'environ un pouce & demi, larges de quatre à cinq lignes; celles des rameaux beaucoup plus petites.

Les fleurs sont petites, situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, disposées en petites grappes courtes, plus ou moins garnies, ordinairement plus courtes que les feuilles, munies de petites bractées; les pédicelles à peine de la longueur des calices, un peu pubescens; le calice composé d'écaillés presque égales; les extérieures plus courtes, d'un vert-jaunâtre, glabres, obtuses; la corolle jaune; trois ou quatre demi-fleurons terminés par une petite languette ovale, obtuse; les fleurons peu nombreux; une aigrette blanche & pileuse.

On ignore le lieu natal de cette plante, que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

44. VERGE D'OR agglomérée. *Solidago glomerata*. Mich.

*Solidago caule humili, simplicissimo; foliis glabris, longè lateque lanceolatis, serratis; racemo simplici, è glomerulis axillaribus, superioribus capitatim congestis; calicibus turgidis, multifloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Cette plante a des tiges basses, très-simples, garnies de feuilles alternes, longuement & largement lancéolées, glabres à leurs deux faces, den-



tées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées en une grappe simple, allongée, composée de paquets latéraux, axillaires, agglomérés; ceux du haut ramassés en tête. Les calices sont épais, renflés, contenant un grand nombre de fleurettes jaunes.

Cette plante croît sur les montagnes de la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

45. VERGE D'OR effilée. *Solidago virgata*. Mich.

*Solidago caule simplici, glabro; foliis subcuneato-lanceolatis, integris, superioribus minimis; racemo simplici, secundo, subspiciformi.* (N.)

*Solidago virgata, glabra, caule virgatim simplicissimo, supernè ob foliorum parvitatè quasimodo; foliis subcuneato-lanceolatis, obtusis, integris, appresso-erectis; racemo simplici, subspiciformi, secundo.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Ses tiges sont droites, très-simples, glabres, élancées, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, nombreuses, lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, droites, appliquées contre les tiges; celles de la partie supérieure fort petites, longues de quatre à cinq lignes. Les fleurs radicales lancéolées, longues au moins de deux pouces, larges de quatre à cinq lignes, sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, simple, unilatérale, presque en forme d'épi rameux; les écailles calicinales glabres, obtuses, presque égales; la corolle jaune & petite; l'aigrette blanche, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît à la Caroline, dans les lieux humides des forêts. (*V. f. in herb. Desfont.*)

\*\*\* Tige ligneuse.

46. VERGE D'OR bâtarde. *Solidago spuria*. Forst.

*Solidago arborea, paniculâ corymbosâ; foliis oblongis, denticulatis.* Forst. Comment. Goett. 9. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2053. n<sup>o</sup>. 1.

*Conyza (rugosa), fruticosa, foliis cuneiformibus, serratis, villosis, rugosis, reticulatis; pedunculis villosis, unifloris; floribus radiatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 184.?

C'est, d'après Forster, un arbre sans aucune élégance, difforme, rameux; les rameaux diffus, épais, ascendants, feuillés à leur sommet, revêtus d'une écorce d'un brun-cendré, que la chute des feuilles rend rudes & tuberculés. Les feuilles sont éparfes, très-rapprochées, situées vers le sommet des rameaux, oblongues, pétiolées, d'un vert-gai, étalées, ridées ou crépues, denticulées à leurs

bords, obtuses à leur sommet, longues de six à huit pouces & même d'un pied; les pétioles courts, lisses, cylindriques; dilatés à leur base.

Les fleurs sont disposées en une très ample panicule fastigiée, composée de corymbes partiels; les pédoncules & les pédicelles lisses, cylindriques, étalés, munis à leur insertion de bractées en forme d'écailles fort petites. Leur calice est oblong; les folioles extérieures courtes, étalées; les intérieures très-ferrées, imbriquées, conniventes, lancéolées, relevées en carène; la corolle radiée, de couleur blanche; les demi-fleurons femelles au nombre de dix à la circonférence, ovales, réfléchis, divisés en trois dents à leur sommet.

Cette plante croît à l'île de Sainte-Hélène, où elle a été recueillie par Forster.  $\text{H}$  (*Descript. ex Forst.*)

47. VERGE D'OR en aibre. *Solidago arborefcens*. Forster.

*Solidago caule arboreo; paniculis corymbosis, strictis, terminalibus; foliis ovato-subrotundis, acutis, repandis, petiolatis.* Forst. Prodrum. n<sup>o</sup>. 298. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2054. n<sup>o</sup>. 3.

Cet arbre, d'une grandeur médiocre, est chargé de rameaux tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, presque rondes, un peu sinuées à leur contour, glabres en dessus, tomenteuses à leur face inférieure, acuminées à leur sommet, munies de dentelures distantes, obtuses. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en panicules roides, composées de corymbes partiels.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été recueillie par Forster.  $\text{H}$  (*Descript. ex Forst. & Willd.*)

48. VERGE D'OR à fleurs blanches. *Solidago leucadendron*. Forster.

*Solidago arborefcens, cymis fastigiatis; foliis oblongo-obovatis, crenatis, subsessilibus.* Forst. Comm. Goett. 9. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2054. n<sup>o</sup>. 2.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ quinze à vingt pieds; son tronc se divise, vers son milieu, en rameaux cylindriques, presque fastigiés, feuillés à leur sommet, d'un brun-noirâtre, revêtus d'une écorce tuberculée. Les feuilles sont éparfes, presque sessiles, oblongues, en ovale renversé, étalées, lisses à leurs deux faces, insensiblement rétrécies vers leur base, crénelées à leur contour, longues d'environ trois pouces.

Les fleurs sont disposées en cimes fastigiées à l'extrémité des rameaux; les pédoncules lisses, cylindriques, longs d'un pouce; les pédicelles courts, filiformes, étalés, lisses, uniflores; la

corolle blanche ; toutes les autres parties de la fructification de même forme & de même grandeur que dans le *solidago spuria*.

Cette plante a été observée, par Forster, dans les forêts de l'île de Sainte-Hélène.  $\text{H}$  (*Descript. ex Forst.*)

49. VERGE D'OR à fleurons rares. *Solidago pauciflorescens*. Michaux.

*Solidago suffruticosa, glabra, foliis lanceolatis, obtusis, nerviis; paniculâ compositâ, multiflorâ; fasciculis erectis; calicibus angusto-oblongis, quinquefloris; radio unico.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 116.

Ses tiges sont droites, glabres, presque ligneuses, garnies de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, sans nervures. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule rameuse, composée de grappes droites, fasciculées, chargées d'un grand nombre de fleurs. Les calices sont étroits, oblongs, imbriqués; ils ne renferment que quatre fleurons & un seul demi-fleuron.

Cette plante croît dans les lieux arides & sablonneux de la Caroline.  $\text{H}$  ? (*Descript. ex Mich.*)

VERGEROLLE. *Erigeron*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *solidago* & les *aster*, & qui comprend des herbes indigènes ou exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont radiées, souvent de deux couleurs; les fleurons jaunes; les demi-fleurons bleus ou blancs, quelquefois jaunes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle radiée; les demi-fleurons nombreux, linéaires; cinq étamines syngénèses; une aigrette pileuse; le réceptacle nu.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs offrent :

1°. Un calice commun, oblong, cylindrique, composé d'écaillés imbriquées, droites, subulées, presque égales, graduellement un peu plus longues.

2°. Une corolle radiée; des fleurons hermaphrodites dans le centre, tubulés, infundibuliformes; le limbe divisé en cinq découpures; des demi-fleurons femelles, fertiles à la circonférence, droits, linéaires, subulés, ordinairement très-entiers.

3°. Cinq étamines syngénèses; les filamens capillaires, très-courts, terminés par des anthères allongées, tubulées, réunies en un filet cylindrique.

4°. Un ovaire fertile petit, tant dans les fleurs femelles, que dans les fleurs hermaphrodites, surmonté d'une aigrette de la longueur de la corolle; un style capillaire de la longueur de l'aigrette; deux stigmates réfléchis.

Les semences, tant dans les fleurs femelles que dans les hermaphrodites, sont petites, oblongues, couronnées par une aigrette longue, pileuse.

Le réceptacle est plane, & dépourvu de poils & de paillettes.

Observations. Si les espèces qui composent ce genre offroient toutes les mêmes caractères génériques bien tranchés, on pourroit le regarder comme suffisamment distingué, 1°. par ses demi-fleurons étroits & nombreux; en quoi il diffère des *aster*, dans lesquels ces demi-fleurons sont élargis des *solidago*, où ils sont bien moins nombreux; 2°. par leur calice, dont les écailles ne sont que médiocrement imbriquées, mais plutôt placées sur plusieurs rangs; ce qui, joint à l'absence des deux filets à la base des anthères, le distingue des *inula*, ainsi que des *conyza*, ces derniers n'ayant point d'ailleurs de demi-fleurons à leur circonférence. Quelques botanistes ont proposé, pour le circonfcrire davantage, de placer parmi les *inules* ou les *solidago* toutes les espèces qui ont les demi-fleurons jaunés, & de n'admettre au nombre des *erigerons* que celles dont les rayons de la circonférence sont de couleur bleue, blanche ou purpurine.

Malgré ces précautions, on éprouvera toujours beaucoup de difficultés & de doutes sur plusieurs espèces intermédiaires, les unes se rapprochant des *aster* par leurs demi-fleurons un peu plus larges, les autres des *conyza*, leurs demi-fleurons étant en partie tubulés à leur base, & fendus ou prolongés en une languette courte; ce qui les fait considérer comme fleurons par les uns, demi-fleurons par d'autres, d'où vient que ces espèces sont tantôt des *conyzes*, tantôt des *erigeron*. Il faut ajouter que ces caractères étant très-difficiles à saisir sur les plantes exotiques sèches, leur port décide souvent du genre dans lequel on les range.

Dans quelques espèces d'*erigeron* de Linné on a remarqué que leurs anthères étoient prolongées à la base en deux filets libres, comme dans les *inula*; ce qui a déterminé plusieurs botanistes à les placer dans ce dernier genre: telles sont principalement les *erigeron graveolens*, *viscosum*, &c. D'autres, comme je l'ai déjà dit plus haut, ont été renvoyées aux *conyzes*, à cause de la forme des fleurons de la circonférence. Ces espèces n'ayant pas été mentionnées dans ces derniers genres, je les ai conservées parmi les *erigeron*, sans prétendre pour cela blâmer les réformes qu'elles ont paru exiger pour éviter toute obscurité.

I. VERGEROLLE fétide. *Erigeron graveolens*. Linn.

*Erigeron foliis sublinearibus, integerrimis; ramis lateralibus, multifloris*. Linn. Mantiss. pag. 468. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1952. n<sup>o</sup>. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 145. — Poiret, Voy. en Barbarie, vol. 2. pag. 238.

*Conyza femina Theophrasti, minor, Dioscoridis*. C. Bauh. Pin. 261.

*Inula graveolens*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 275, & Catal. Paris. pag. 101.

*Solidago (graveolens), pubescenti-viscosa, foliis sublinearibus, integerrimis; ramis lateralibus, multifloris*. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 282. n<sup>o</sup>. 3162, & Flor. franç. vol. 4. pag. 156.

*Erigeron ramis lateralibus, multifloris; foliis lanceolatis, integerrimis; calicibus squarrosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 290. — Gouan, Monsp. 437. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 6.

*Virga aurea minor, foliis glutinosi & graveolentibus*. Tourn. Inst. R. Herb. 484. — Schaw. Spec. n<sup>o</sup>. 622. — Vaill. Act. Académ. Paris. ann. 1720. pag. 308.

*Erigeron graveolens, foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, sessilibus, decurrentibus; ramis multifloris, corollis radiatis, caule pyramidato*. Gouan, Illustr. 67.

*Conyza minor, vera*. Lobel. Icon. 346. *Medicris*.

*Conyza minor, vera, Lobelii, lutea*. Barrel. Icon. Rar. tab. 370.

Ses racines sont dures, grêles, tortueuses, garnies de fibres courtes, roides, blanchâtres; elles produisent une tige droite, glabre, un peu purpurine, haute d'environ un pied, dure, cylindrique; striée, nue à sa partie inférieure, divisée à sa partie supérieure en rameaux alternes, étalés, roides, presque simples, effilés, garnis de feuilles alternes, sessiles, étroites, linéaires-lanceolées, très-entières, longues d'un pouce & plus, à peine larges de deux lignes, couvertes, surtout vers leurs bords, de poils très-courts, glanduleux, d'où sort une liqueur visqueuse, d'une odeur forte, désagréable.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules courts, presque filiformes, pubescens, glutineux, munis de quelques petites folioles, supportant une, quelquefois deux & trois fleurs petites, jaunâtres. Le calice est oblong, visqueux, pubescent, composé de folioles un peu inégales, droites, linéaires, aiguës, scarieuses à leurs bords, un peu

ouvertes; la corolle à peine plus longue que le calice; les demi-fleurons courts, étroits.

Cette plante croît dans les champs, dans les terrains secs, en France, dans les départemens méridionaux, aux environs de Paris; je l'ai aussi observée sur les côtes de la Barbarie. ☉ (V. v.)

*Observations*. Cette espèce se rapporte aux *inula* par les deux filets soyeux situés à la base des anthères; elle se rapproche encore des *solidago* par sa corolle de couleur jaune, par ses demi-fleurons courts. La figure qu'en a donnée Lobel est trop petite & imparfaite. Barrelier en a donné deux figures sous le même numéro & la même dénomination, une à feuilles dentées & à fleurs une fois plus grosses, qui ne conviennent qu'imparfaitement à cette espèce dont les feuilles sont entières & les fleurs petites; la seconde figure la représente beaucoup mieux, quoiqu'elle soit sans ramifications.

2. VERGEROLLE visqueuse. *Erigeron viscosum*. Linn.

*Erigeron pedunculis unifloris, lateralibus; foliis lanceolatis, denticulatis, basi reflexis; calicibus squarrosis, corollis radiatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1209. — Hort. Upf. 258. — Gronov. Orient. 267. — Gouan, Monsp. 437. — Jacq. Hort. tab. 165. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 1. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 237.

*Erigeron viscosum, foliis lanceolatis, semiamplexicaulibus, dentatis; ramis multifloris, corollis radiatis, caule virgato*. Gouan, Illustr. 67.

*Inula (viscosa), foliis sessilibus, basi reflexis, lanceolatis, serratis; caule virgato, piloso-viscoso; pedunculis axillaribus, unifloris, foliosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2095. n<sup>o</sup>. 15.

*Inula viscosa*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 274.

*Inula viscosa, foliis lanceolatis, denticulatis, sessilibus, basi reflexis; pedunculis lateralibus, unifloris, foliosis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 223.

*Inula viscosa, hirsuto-viscosa, foliis lanceolatis, subserratis; caule supernè ramoso; pedunculis lateralibus, unifloris, foliosis; involucri foliolis linearibus, glabris*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 281, & Flor. franç. vol. 4. pag. 153. n<sup>o</sup>. 3154.

*Solidago viscosa*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 144.

*Aster foliis serratis; pedunculis simplicibus, lateralibus, unifloris, longitudine folii, foliosis*. Hort. Cliff. 409.

*Virga aurea major, foliis glutinosi & graveolentibus*. Tournef. Inst. R. Herb. 484. — Vaill. Act. Académ. Paris. 1720. pag. 308. — Zanich. It. tab. 103.

*Conyza mas Theophrasti & Dioscoridis.* C. Bauh. Pin. 265.

*Conyza major.* Dodon. Pempt. pag. 51. Icon. — Clus. Hist. 2. pag. 20. Icon.

*Conyza capitata, seu globosa.* Boccon. Sic. pag. 14. tab. 7. — Boccon. Herbar. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 114. S. 7. tab. 20. fig. 14.

Cette espèce paroît appartenir aux *inula* par les deux poils soyeux qui accompagnent les anthères à leur base ; elle a d'ailleurs tous les caractères & le port des *erigeron*. Ses tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, rameuses à leur partie supérieure ; les rameaux alternes, alongés, striés, pubescens & glutineux, garnis de feuilles alternes, sessiles, à demi amplexicaules, un peu épaisses, glutineuses, odorantes, lancéolées, médiocrement velues ou parsemées de quelques poils glanduleux, dentées en scie à leur contour ; quelquefois les supérieures entières, aiguës, un peu rabattues latéralement à leur base, longues d'environ deux pouces, larges de six lignes.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une longue grappe droite, plus ou moins touffue, à l'extrémité des tiges & des rameaux, composée de la réunion des fleurs latérales, axillaires, situées sur de petits rameaux à peine de la longueur des feuilles, souvent plus courts, feuillés ; les pédoncules courts, pubescens, à une ou deux fleurs, rarement trois fleurs pédicellées, munies à leur base d'une petite bractée linéaire, très-étroite, qui tient lieu de feuille. Le calice est glabre, composé d'écaillés droites, linéaires, imbriquées ; la corolle jaune, assez grande ; les demi-fleurons un peu distans les uns des autres ; les anthères prolongées à leur base en deux filets libres. Les semences sont pâles, un peu pubescentes, surmontées d'une aigrette rousse.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Sicile, & sur les côtes de la Barbarie, où je l'ai recueillie. ♀ (V. v.)

3. VERGEROLLE glutineuse. *Erigeron glutinosum.* Linn.

*Erigeron foliis lanceolato-linearibus, piloso-viscidis ; pedunculis unifloris.* Linn. Mantiff. pag. 112. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n<sup>o</sup>. 2.

*Conyza montana, foliis glutinosi, pilosis.* C. Bauh. Pin. 265. — Rai, Hist. 265.

*Conyza montana, saxatilis, hyssopifolio villosa & glutinosa, hispanica.* Barrel. Icon. Rar. fig. 158.

*Conyza montana, Myconi.* Dalech. Hist. 2. pag. 1201.

*Conyza montana, Myconi, folio hyssopi vulgaris, villosa.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 1054. Icon.

*Aster saxatilis, foliis glutinosi, villosi & graveolentibus.* Tourn. Intt. R. Herb. 482. — Garid. Aix, pag. 47.

Cette plante est peu connue, à ce qu'il paroît ; elle semble rapprocher un peu de l'*erigeron graveolens*.

Ses tiges sont grêles, hautes de huit à dix pouces, simples ou divisées dès leur base en rameaux simples, effilés, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, linéaires, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, glutineuses, chargées de poils glanduleux & visqueux. De l'aisselle des feuilles, vers le sommet des tiges, sortent des pédoncules alternes, solitaires dans chaque aisselle, uniflores, peu nombreux, terminés par une fleur radiée, purpurine, dont la circonférence est occupée par vingt demi-fleurons & plus.

Cette plante croît en Espagne & dans les départemens méridionaux de la France, dans les terrains montueux & maritimes. ♀

4. VERGEROLLE à longues feuilles. *Erigeron longifolium.* Hort. Paris.

*Erigeron glaberrimum, caule ramoso, longè paniculato ; foliis sessilibus, angustis, longissimis, integris ; calicibus ovatis, radiis vix calice longioribus.* (N.)

Cette plante se rapproche beaucoup de l'*erigeron carolinianum*, à en juger par la figure que Dillen a donnée de cette dernière ; mais dans celle dont il est ici question, le port est un peu différent ; les rameaux fleuris ferrés & formant une longue panicule ferrée ; les feuilles plus grandes, plus larges, très-glabres. Elle est remarquable par la longueur de ses feuilles étroites, par ses fleurs en longue panicule droite. Ses tiges sont droites, longues, fermes, un peu épaisses, glabres, cylindriques, cannelées, chargées à leur partie supérieure de rameaux courts, alternes, axillaires, presque simples, couverts de fleurs, à peine ramifiés. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, longues, étroites, amplexicaules à leur base, glabres à leurs deux faces, entières, très-pointues, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ trois lignes ; celles qui accompagnent les fleurs sur les rameaux, beaucoup plus étroites & plus courtes.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une longue panicule composée de rameaux nombreux & fleuris, qui présentent autant de petites panicules lâches, feuillées, très-glabres ; les pédoncules courts, roides, inégaux ; quelques fleurs sessiles ou à peine pédicellées. Le calice est ovale, presque cylindrique ; ses folioles longues, étroites ; aiguës ; les demi-fleurons jaunâtres, à peine plus

plus longs que les folioles calicinales ; les semences un peu velues, étroites, oblongues, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (V. v.)

5. VERGEROLLE de Virginie. *Erigeron carolinianum*. Linn.

*Erigeron caule paniculato ; floribus subsolitariis, terminalibus ; foliis linearibus, integerrimis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n° 4.

*Virga aurea carolinensis, linaria monspessulana foliis*. Dillen. Hort. Eltham. pag. 412. tab. 306. fig. 394.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, rameuses, épaissies & un peu rougeâtres à leur partie inférieure, striées, rameuses ; les rameaux fastigiés, alternes, très-nombreux ; les feuilles nombreuses, alternes, sessiles, linéaires, étroites, fort longues, très-entières, un peu velues ; celles des rameaux plus étroites & plus courtes.

Les fleurs sont jaunes, petites, presque solitaires à l'extrémité de chaque rameau, médiocrement pédonculées ; les calices étroits, un peu cylindriques, composés de folioles glabres, imbriquées, fort étroites, un peu aiguës ; les demi-fleurons de la corolle jaunâtres, étroits, plus longs que le calice ; les fleurons courts ; les semences couronnées d'une aigrette courte, pileuse.

Cette plante croît à la Caroline. Elle a beaucoup de rapport avec l'*Erigeron longifolium*, mais ses folioles sont plus étroites, & ses feuilles un peu velues.

6. VERGEROLLE de Sicile. *Erigeron ficulum*. Linn.

*Erigeron foliis lineari-lanceolatis, scabris, subintegerrimis, margine revolutis ; caule paniculato ; pedunculis unifloris, foliosis ; squamis calicinis inferioribus laxis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1931. n° 36. Sub *conyza ficula*.

*Erigeron ficulum, calicinis squamis inferioribus laxis, florem superantibus ; pedunculis foliosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Hort. Cliff. 407. — Gouan, Hort. Monsp. 438.

*Erigeron ficulum*. Desfont. Catal. Hort. Paris. pag. 102.

*Conyza ficula, foliis lineari-lanceolatis, scabris, subintegerrimis, margine revolutis ; caule herbaceo, paniculato ; pedunculis unifloris, foliosis ; squamis involucri inferioribus laxis*. Decand. Synops. Plant.

Botanique. Tome VIII.

gall. pag. 279. n° 3127, & Flor. franç. vol. 4. pag. 139.

*Conyza ficula, annua, foliis atrovirentibus, caule rubenti*. Boccon. Sic. pag. 62. tab. 31. fig. 4. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 115. §. 7. tab. 20. fig. 28. — Pluken. Phytogr. tab. 168. fig. 2.

*Erigeron crispum*. Pourret. Act. Tolof.

*Conyza caulibus rubentibus, tenuioribus ; flore luto, nudo*. Magnol. Monsp. pag. 77. tab. 76.

*Conyza species, foliis virga aurea*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1049. ? Icon mala.

Elle se rapproche des conyzes par la forme de ses demi-fleurons tubuleux à leur partie inférieure, & qui se terminent par une languette très-courte, tellement qu'ils semblent plutôt devoir être regardés comme de véritables fleurons : d'où résulte beaucoup d'incertitude sur le genre auquel cette plante appartient, pouvant rentrer également dans les *solidago*, d'après l'opinion de ceux qui ne veulent point admettre de fleurs jaunes parmi les *erigeron*.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus ; elles sont droites, rameuses, striées, d'un vert-cendré, quelquefois un peu rougeâtres, cylindriques, pubescentes ; les rameaux nombreux, latéraux, quelques-uns très-grêles & presque paniculés ; les feuilles radicales oblongues, élargies, celles des tiges & des rameaux nombreuses, éparpillées, sessiles, étroites, linéaires ou un peu lancéolées, glabres ou à peine pubescentes, ordinairement entières à leurs bords, aiguës & quelquefois un peu roulées latéralement, longues d'un pouce & demi ou deux pouces, larges de deux à trois lignes.

Les fleurs forment une sorte de panicule terminale composée de rameaux feuillés, qui se terminent par des fleurs alternes, axillaires, soutenues par des pédoncules simples, filiformes. Quelquefois ces rameaux sont très-courts, uniflores, & alors ils semblent être des pédoncules feuillés. Le calice est presque glabre, composé de folioles linéaires, peu ferrées, presque subulées. La corolle est jaune ; les fleurons courts ; les demi-fleurons tubuleux, terminés par une petite languette très-courte ; les semences pubescentes, surmontées d'une aigrette d'un roux-clair, pileuse, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît en Italie, en Sicile, dans les fossés humides, dans les étangs maritimes aux environs de Montpellier, de Narbonne, dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (V. v.)

7. VERGEROLLE fétide. *Erigeron fetidum*. Linn.

*Erigeron foliis lanceolato-linearibus, retusis ; flo-*

*ribus corymbosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

*Conyza* (fetida), *foliis linearibus, basi attenuatis, mucronatis; corymbis pedunculatis, coarctatis, terminalibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1932. n<sup>o</sup>. 37.

*Senecio africanus, folio retuso*. Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 7, & Icon. tab. 233.

*Senecio africanus, perennis, foliis confertim nascentibus*. Pluken. Almag. pag. 343. tab. 223. fig. 4.

*Pseudo-helychrysum frutescens, africanum, retusis foliis, viridibus; flore luteo, nudo*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 90. n<sup>o</sup>. 1.

*Conyza africana, senecionis flore, retusis foliis*. Herm. Lugd. Bat. pag. 661. tab. 662.

Les demi-fleurons, dans cette espèce, sont peu sensibles & peu distingués des fleurons; ce qui l'a fait ranger, par quelques auteurs modernes, parmi les conyzes. Ses tiges sont très-droites, fermes, roides, assez épaisses, cylindriques, légèrement cannelées, un peu hispides, très-simples, excepté à leur sommet; garnies de feuilles nombreuses, éparfes, très-rapprochées, inégales, longues d'environ un pouce, linéaires, étroites, rétrécies à leur base; les unes un peu élargies, obtuses & arrondies à leur sommet; d'autres un peu aiguës & presque mucronées, très-entières, glabres ou un peu pubescentes.

Quelques rameaux alternes, & disposés en corymbes, se divisent à leur sommet en deux ou trois pédoncules presque nus, cylindriques, pubescens, terminés par plusieurs fleurs serrées, ramassées en un paquet presque globuleux, à peine pédicellées. Leur calice est composé d'écaillés un peu jaunâtres, scarieuses, obtuses. La corolle est jaune; les aigrettes courtes, pileuses, blanchâtres.

Cette plante croît en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

8. VERGEROLLE blanchâtre. *Erigeron canescens*. Willden.

*Erigeron foliis lanceolatis, integerrimis, pubescentibus; pedunculis unifloris, axillaribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n<sup>o</sup>. 3.

Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, revêtues d'un duvet blanchâtre, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, couvertes de poils rudes, très-courts, nombreux. De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules pubescens, plus longs que les feuilles, uniflores; les inférieurs munis, vers leur milieu, d'une seule feuille; les supérieurs sans feuilles. Le calice est pubescent; la corolle jaune & radiée.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (Descript. ex Willd.)

9. VERGEROLLE nerveux. *Erigeron nervosum*. Willden.

*Erigeron foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, sericeis, nervosis; floribus paniculatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n<sup>o</sup>. 5.

Elle a des tiges simples, droites, hautes d'un pied, blanchâtres, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, roides, fermes, linéaires-lancéolées, très-entières à leurs bords, vertes, nerveuses, couvertes en dessous de poils blanchâtres, foyeux, couchés; les feuilles inférieures longues de quatre pouces; les supérieures d'un demi-pouce, & quelquefois moins. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule simple; les pédoncules tomenteux; le calice composé d'écaillés oblongues, imbriquées; les semences couronnées d'une aigrette pileuse, roufféâtre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. 4 (Descript. ex Willd.)

10. VERGEROLLE d'Égypte. *Erigeron aegyptiacum*. Linn.

*Erigeron foliis semiamplexicaulibus, spathulatis, dentatis; floribus globosis*. Linn. Mantiss. pag. 112. Excluse Boccon. & Morif. synonym.

*Conyza* (aegyptiaca), *foliis oblongo-spathulatis, dentatis, pilosis; floribus subpaniculatis, globosis; foliolis calicinis subulatis, mollibus*. Aiton, Hort. K. w. vol. 3. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1927. n<sup>o</sup>. 26. — Desf. Catal. Hort. Paris. pag. 97.

*Erigeron* (serratum), *caule ramoso, erecto, diffusis, cubitali; foliis cuneiformi-lanceolatis, serrato-dentatis, sessilibus, villosis*. Forskh. Flor. aegypt-arab. pag. 148. n<sup>o</sup>. 76.

*Jacobaea aegyptiaca, folio glauco coronopii*. Boerh. Lugd. Bat. pag. 99.

Elle a des tiges droites, peu rameuses, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, légèrement striées, vertes, pubescentes, un peu visqueuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, légèrement amplexicaules, spatulées ou en ovale renversé, étroites, lancéolées, un peu obtuses à leur sommet, médiocrement pubescentes ou pileuses, presque entières à leur partie inférieure, munies, vers leur partie supérieure, d'environ cinq dents assez fortes, presque droites, longues de deux ou trois pouces, larges de trois ou quatre lignes.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des rameaux alternes, presque nus, qui se terminent par deux, quatre ou cinq fleurs pédonculées; les

pedoncules cylindriques, pubescens, visqueux, de couleur purpurine; les fleurs ont la forme d'une tête un peu arrondie. Les calices sont composés d'écaillés imbriquées, subulées; les intérieures un peu rougeâtres à leur sommet. La corolle est jaune, radiée; les fleurons très-petits; les demi-fleurons nus, très-abondans; les pistils jaunes, fugaces; les semences couronnées d'aigrettes blanches, formant une sorte de bourrelet.

Cette plante croît dans l'Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

11. VERGEROLLE de la Jamaïque. *Erigeron jamaicense*. Linn.

*Erigeron caule paucifloro, subvillosa; foliis cuneiformi-lanceolatis, serratis utrinque duabus*. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 406. — Swartz, Obf. Botan. pag. 303. tab. 8. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1957. n° 15.

*Senecio tomentosus, foliis oblongo-ovatis, levissimè denticulatis; petiolis brevibus*. Brown, Jam. pag. 320.

*Senecio minor, bellidis majoris folio*. Sloan, Jam. 125. Hist. 1. pag. 260. tab. 152. fig. 3.

De racines grêles, presque simples, s'élèvent une ou plusieurs tiges droites, menues, presque filiformes, très-simples, un peu pubescentes, longues d'environ un pied, médiocrement feuillées; les feuilles radicales presque sessiles, lancéolées, un peu cunéiformes, arrondies à leur sommet, munies, vers leur partie supérieure, de quelques dents plus ou moins profondes, rétrécies à leur base en pétiole court, longues d'un pouce & plus, larges d'environ six lignes; les feuilles caulinaires petites, alternes, rares, distantes, sessiles, lancéolées, entières, aiguës.

Les tiges se divisent quelquefois en deux ou trois petits rameaux feuillés, ou se terminent par deux ou trois pedoncules allongés, souples, filiformes, uniflores; les calices médiocrement imbriqués, oblongs, composés d'écaillés droites, subulées, presque égales, glabres, un peu membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, radiée; les demi-fleurons linéaires, très-entiers; les fleurons tubulés, à cinq découpures. Les semences sont linéaires-oblongues, couronnées d'une aigrette un peu roussâtre, pileuse, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît à la Jamaïque; elle a été aussi recueillie à Saint-Domingue par M. Poiteau. ☉ (*V. f. in herb. Desfont.*)

12. VERGEROLLE du Canada. *Erigeron canadense*. Linn.

*Erigeron caule floribusque paniculatis, hirtis; foliis lanceolatis, ciliatis*. Linn. Syst. veget. pag. 628.

— Oeder, Flor. dan. pag. 292. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1954. n° 6. — Decand. Synopf. Plant. pag. 279. n° 3134, & Flor. franç. vol. 4. pag. 144.

*Erigeron caule floribusque paniculatis*. Hort. Cliff. 407. — Hort. Upf. 258. — Gronov. Virgin. 122. — Gort. Gerl. 475. — Mill. Dict. n° 4. — Neck. Gallob. pag. 350. — Reyg. Gerl. 1. pag. 205. n° 2. — Leers, Herb. n° 654. — Pollich. Pal. 786. — Mattusch. Sil. 609. — Dærr. Naff. pag. 103. — Hoffm. Germ. 292. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 331.

*Erigeron paniculatum*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 141.

*Erigeron floribus paniculatis, spicatis*. Hall. Helv. n° 184.

*Conyzella*. Dillen. Catal. Append. 142.

*Erigeron (canadense), annuum, caule hispido, paniculatum ramosissimo; ramis quasi racemoso multifloris; foliis lanceolato-linearibus, ciliatis; calicibus cylindricis, subimbricatis; radiis multiplici serie confertis, brevissimis, albis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

*Erigeron racemis lateralibus; foliis imis lanceolatis, dentatis, superioribus linearibus, ciliatis*. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 386. n° 3, & edit. 2. n° 1060.

*Conyza annua, acris, alba, elatior, linaria foliis*. Morif. Hist. 3. pag. 115. §. 7. tab. 20. fig. 29. — Boccon. Sic. pag. 86. tab. 46.

*Virga aurea virginiana, hirsuta, flore pallido*. Zanon, Hist. 1. pag. 204. tab. 78.

*Virga aurea virginiana, annua, Zanoni*. Tourn. Inf. R. Herb. 484.

Distinguée par ses rameaux & ses fleurs petites, paniculées, cette plante a des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, quelquefois d'un pied & plus, cannelées, cylindriques, légèrement velues, garnies à leur partie supérieure de rameaux simples, nombreux, formant une panicule allongée, étalée. Les feuilles sont éparfes, sessiles; les radicales ouvertes en rosette, couchées, plus larges, lancéolées, sinuées ou crénelées, peu durables; les feuilles caulinaires nombreuses, linéaires-lancéolées, étroites, très-entières, aiguës, longues d'environ deux pouces, sur deux ou trois lignes de large, d'un vert-blanchâtre, un peu molles, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de chaque rameau, en grappes droites, feuillées, portées sur des pedoncules courts, rameux; elles forment, par leur ensemble, une panicule allongée, terminale, plus ou moins touffue. Les calices sont cylindriques, composés de folioles glabres, étroites

tes, aiguës, légèrement imbriquées; la corolle petite, radiée; les demi-fleurons fort petits, d'un blanc couleur de chair, disposés sur plusieurs rangs; les fleurons d'un jaune-pâle; les semences extrêmement petites, très-glabres, ovales-oblongues, d'un jaune-clair, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc un peu roux; le réceptacle nu, étroit.

Cette plante croît dans les terrains pierreux & les bois; elle est originaire du Canada, & se trouve aujourd'hui très-commune & naturalisée en Europe. ○ ( *V. v.* )

13. VERGEROLLE diffuse. *Erigeron divaricatum*. Michaux.

*Erigeron annuum, pusillum, divaricato-ramosissimum, subfastigiato-paniculatum, multiflorum, foliis subulatis, floribus brevissimè radiatis, corollulis disci quadrifidis*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & l'*erigeron canadense*, d'après Michaux. Ses tiges sont basses, annuelles, herbacées, divisées en rameaux nombreux, diffus, paniculés, presque fastigiés, garnis d'un grand nombre de fleurs, munis de feuilles alternes, sessiles, subulées, fort étroites, entières. Les fleurs, disposées à l'extrémité des rameaux, forment, par leur ensemble, une ample panicule étalée. La corolle est radiée; les demi-fleurons peu nombreux, très-courts; les fleurons tubules, à quatre découpures à leur sommet.

Cette plante croît dans les prés, dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois, proche Kaskaskia, où elle a été découverte par Michaux. ○ ? ( *Descript. ex Mich.* )

14. VERGEROLLE à feuilles d'hyssope. *Erigeron hypsofolium*. Michaux.

*Erigeron caule ramis sterilibus paniculato, paucis in pedunculos nudos protractis; foliis linearibus, integris, glabellis, ciliatis; radiis calice cylindraceo multo longioribus*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, nombreux, la plupart stériles, disposés en panicule; un très-petit nombre se prolongent en pédoncules nus, à une seule fleur. Les feuilles sont linéaires, alternes, sessiles, presque glabres, entières à leurs bords; ciliées à leur contour. Le calice est cylindrique, composé d'écaillés imbriquées; les fleurs radiées; les demi-fleurons beaucoup plus longs que le calice; les semences aigrettées.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la baie d'Hudson. ( *Descript. ex Mich.* )

15. VERGEROLLE à feuilles de lin. *Erigeron linifolium*. Willden.

*Erigeron foliis scabris, inferioribus lanceolatis; medio dentatis, superioribus linearibus; floribus corymbofis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 8.

Cette espèce, que l'on confond dans les jardins botaniques avec l'*erigeron bonariense*, selon Willdenow, en diffère par ses feuilles inférieures non laciniées, plus courtes, plus étroites, & dentées seulement vers leur milieu, entières à leurs deux extrémités. Les feuilles caulinaires supérieures sont alternes, linéaires, très-étroites; les fleurs disposées en corymbe, beaucoup plus longues que les pédoncules.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ○ ( *Descript. ex Willden.* )

16. VERGEROLLE de Sumatra. *Erigeron sumatrense*. Retz.

*Erigeron tomentosum, floribus racemoso-paniculatis; foliis lanceolatis, subserratis*. Retz. Obs. botan. pars 5. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 9.

D'après Retzius, cette plante s'éleve à la hauteur de trois pieds & plus. Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, tomenteuses & rougeâtres, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, hispides, tomenteuses; les inférieures dentées; les supérieures médiocrement dentées en scie.

Les fleurs sont situées sur des pédoncules allongés, en grappes paniculées, munies d'une ou de deux folioles étroites, lancéolées, ordinairement entières à leurs bords. Le calice est tomenteux, composé de folioles linéaires; la corolle radiée; les demi-fleurons de la circonférence nombreux, capillaires, à peine de la longueur du calice; les fleurons du centre peu nombreux, infundibuliformes, de la longueur des aigrettes; les semences couronnées par une aigrette simple; pileuse, touffue, de la longueur des folioles calicinales.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Sumatra. ( *Descript. ex Retz.* )

17. VERGEROLLE foyeuse. *Erigeron sericeum*. Retzius.

*Erigeron floribus paniculatis; foliis ovato-lanceolatis, tomentoso-sericeis, integris serratisque, basi appendiculatis*. Retz. Observ. bot. pars 5. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 10.

Ses tiges sont simples, droites, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées; les unes dentées en scie; les autres entières; d'autres dentées seulement à un de leurs bords, tomenteuses à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, prolongées de chaque côté de leur base en une dent longue, aiguë.



Les fleurs sont de la grandeur de celles du *coryza cinerea*, disposées, vers l'extrémité des tiges, en une panicule étalée. Les calices sont imbriqués; les folioles extérieures beaucoup plus courtes que les autres; les intérieures souvent beaucoup plus longues que les fleurons; la corolle jaune, radiée; environ une vingtaine de fleurons hermaphrodites; les demi-fleurons peu nombreux, filiformes; les semences surmontées d'une aigrette pileuse & rougeâtre.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java. (*Descript. ex Retz.*)

18. VERGEROLLE fluette. *Erigeron strigosum*. Willden.

*Erigeron foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, subdentatis, strigoso-pilosis; floribus corymboso-paniculatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3, pag. 1956. n°. 11.

*Erigeron strigosum*. Mühlenberg, in Litt.

Cette espèce a des tiges droites, striées, parsemées de poils rares, blanchâtres, garnies de feuilles alternes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, couvertes à leurs deux faces de poils couchés; abondans; entières à leurs bords ou munies de chaque côté, vers leur milieu, de deux ou trois dents en scie. Les fleurs sont disposées en corymbe paniculé; les demi-fleurons de la circonférence nombreux, filiformes, de couleur blanche.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. (*Descript. ex Willden.*)

19. VERGEROLLE hétérophylle. *Erigeron heterophyllum*. Willden.

*Erigeron foliis radicalibus subrotundo-ovatis, profunde dentatis, petiolatis; caulinis lanceolatis, acutis, medio subserratis; corymbo terminali*. Willden. Spec. Plant. vol. 3, pag. 1956. n°. 12.

*Erigeron heterophyllum*. Mühlenberg, in Litt.

Ses feuilles radicales sont longuement pétiolées, ovales, presque rondes, munies à leurs bords de grosses dents profondes; les pétiotes presque ailés, accompagnés de deux dents; les feuilles caulinaires inférieures sessiles, longues de deux pouces, ovales, aiguës à leur sommet, à trois nervures longitudinales, divisées à leurs deux bords en dents profondes & en scie; les supérieures lancéolées, acuminées, très-entières, ou munies de chaque côté de deux dents acuminées & en scie; toutes glabres à leurs deux faces, garnies, seulement à leur contour, de cils ou poils courts & roides.

Les tiges se terminent, vers leur sommet, en un corymbe oblong, fastigié; les demi-fleurons femelles de la circonférence nombreux, filiformes,

de couleur blanche; les tiges parsemées, dans toute leur longueur, de poils courts, roides, très-ouverts.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. (*Descript. ex Willden.*)

20. VERGEROLLE du Japon. *Erigeron japonicum*. Thunb.

*Erigeron foliis sessilibus, obovatis, serratis, villosis; floribus paniculatis*. Thunb. Flor. japon. pag. 312. — Willden. Spec. Plant. vol. 3, pag. 1957. n°. 14.

Elle diffère peu de l'*erigeron chinense*. Ses racines sont fibreuses, annuelles; ses tiges droites, simples, pileuses, filiformes, cylindriques, hautes d'un pied, garnies de feuilles alternes, en ovale renversé, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, à demi amplexicaules à leur insertion, obtuses à leur sommet, redressées, longues d'un pouce, velues, dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale; les semences couronnées par une aigrette pileuse, de couleur noirâtre.

Cette plante croît au Japon. ☉ (*Descript. ex Thunb.*)

21. VERGEROLLE rude. *Erigeron scabrum*. Thunb.

*Erigeron foliis lanceolatis, denticulatis, undulatis, scabris; floribus terminalibus, solitariis*. Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Spei, pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3, pag. 1957. n°. 18.

Ses tiges sont droites, cylindriques, garnies de feuilles lancéolées, alternes, aiguës à leur sommet, ondulées, rudes à leurs deux faces, munies de petites dents à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, terminales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

22. VERGEROLLE des ruisseaux. *Erigeron rivulare*. Swartz.

*Erigeron foliis radicalibus cuneatis, acutis, hirtis, dentatis pinnatifidisque, margine ciliatis; caule superne diviso, paucifloro*. Swartz, Prodr. pag. 113, & Flor. Ind. occid. vol. 3, pag. 1346.

Cette espèce est voisine de l'*erigeron jamaicense*; mais ses tiges sont plus droites, plus élevées; ses feuilles radicales plus nombreuses, plus longues, & souvent pinnatifides; celles des tiges beaucoup plus larges.

Ses racines sont simples, filiformes; elles produisent une tige herbacée, droite, haute de trois à six pouces, quelquefois d'un pied, velue, striée, à trois faces, rameuse vers son milieu ou simplement dichotome. Les feuilles radicales sont presque sessiles, longues d'un demi-pouce à deux pou-

ces, rétrécies en coin à leur partie inférieure, élargies à leur partie supérieure, aiguës à leur sommet, hérissées, dentées à leur contour; les dentelures distantes, quelquefois des découpures profondes, opposées, presque pinnatifides; les feuilles caulinaires sessiles, lancéolées, hérissées de poils très-courts, rudes & ciliées à leur contour, dentées en scie à leurs bords; les feuilles supérieures entières.

Les fleurs sont en petit nombre, quelquefois solitaires, petites, blanchâtres à l'extrémité des rameaux; quelquefois de deux à quatre & plus, selon la vigueur de la plante. Leur calice est composé d'écailles presque imbriquées sur deux rangs; les extérieures trois fois plus courtes; toutes lancéolées, linéaires, relevées en carène; blanchâtres & membraneuses à leurs bords, vertes dans leur milieu; les fleurons & demi-fleurons nombreux; les fleurons du centre hermaphrodites, infundibuliformes; leur limbe droit, très-court, à cinq divisions; les demi-fleurons femelles lingués, linéaires, très-étroits, bifides à leur sommet, de moitié plus longs que les fleurons du disque. Les semences sont linéaires, oblongues, surmontées d'une aigrette simple, pileuse, un peu rude, d'un blanc-pâle; le réceptacle convexe, nu; le calice réfléchi.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne, dans les lieux pierreux, inondés, sur le bord des ruisseaux & des fleuves. ○ (*Desc. ex Swartz.*)

23. VERGEROLLE de Philadelphie. *Erigeron philadelphicum*. Linn.

*Erigeron caule multifloro; foliis lanceolatis, subserratis; caulinis semiamplexicaulibus; flosculis radii capillaceis, longitudine disci*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1978. n<sup>o</sup>. 18.

*Erigeron philadelphicum, puberulum, foliis cuneato-oblongis, rariter inciso-dentatis; caule debili, simplici; supernè ramis raris, paucifloris; radiis angustissimis, carulescentibus, calice hemispharico duplo longioribus*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 223.

C'est une plante élégante & délicate, dont les tiges sont droites, foibles, ramées, pubescentes; les rameaux fluets, médiocrement ramifiés, alternes, blanchâtres & pubescens, garnis, ainsi que les tiges, de feuilles alternes, sessiles, un peu molles, à demi amplexicaules, légèrement échan-crées en cœur à leur base, oblongues, lancéolées, à peine pubescentes, d'un vert-blanchâtre, à peine sinuées ou lâchement dentées en scie à leurs bords, presque obtuses, un peu élargies vers leur sommet, & rétrécies à leur partie inférieure; les inférieures longues de deux à trois

pouces, larges de six à huit lignes; les supérieures plus étroites & plus courtes, légèrement ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont très-lâchement paniculées, supportées par de longs pédoncules grêles, blanchâtres, pubescens, simples; uniflores, quelquefois biflores & un peu ramifiés; une petite foliole étroite à la base des divisions. Le calice est hémisphérique; les folioles légèrement pubescentes; la corolle d'un bleu-tendre; les demi-fleurons étroits, capillaires, presque une fois plus longs que les calices; les fleurons plus courts, un peu jaunâtres.

Cette plante croît au Canada & à la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

24. VERGEROLLE à aigrette rouge. *Erigeron pappocroma*. Labill.

*Erigeron foliis radicalibus obovatis, serratis, glabris; caulinis integris, lanceolatis; pappo summo, caulibus unifloris*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 47. tab. 193.

Cette espèce se rapproche beaucoup de l'*Erigeron bellidifolium*; elle en diffère par plusieurs caractères, mais principalement par ses aigrettes d'un rouge de feu. Ses racines sont composées de fibres simples, un peu charnues; il s'en élève plusieurs tiges droites, simples, herbacées, cylindriques, hautes d'environ cinq à six pouces, munies de deux sortes de feuilles; les radicales & inférieures en ovale renversé, rétrécies en un pétiole court à leur base, glabres à leurs deux faces, sans nervures, obtuses & divisées à leur sommet en deux ou quatre dents; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, très-étroites, linéaires-lancéolées, glabres, entières, insensiblement plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, radiées, d'une grandeur médiocre. Leur calice est oblong, composé d'écailles imbriquées, denticulées; les fleurons du disque au nombre de vingt ou plus, hermaphrodites, tubulés, terminés par cinq dents; cinq anthères non saillantes, point foyeuses à leur base; l'ovaire ovale-oblong; le style cylindrique; deux stigmates presque en masse, à peine saillans; les demi-fleurons beaucoup plus nombreux que les fleurons, tous femelles; leur lame entière au sommet, d'un violet-clair. Les semences, dans les deux sortes de fleurs, sont ovales-oblongues, couronnées par une aigrette pileuse, d'un rouge de feu; le réceptacle nu.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diemen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

25. VERGEROLLE à fleurs purpurines. *Erigeron purpureum*. Aiton.

*Erigeron caule multifloro, piloso; foliis oblongis, subdentatis, amplexicaulibus; corollis radii capillaris, disco longioribus.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 19.

Ses tiges sont droites, rameuses, herbacées, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, sessiles, oblongues, lancéolées, amplexicaules à leur base, aiguës à leur sommet; les unes entières; les autres munies à leurs bords de quelques dents. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux & des tiges, en une panicule étalée. Les calices sont presque glabres, composés de folioles lancéolées, aiguës, presque égales, un peu relevées en carène, parsemées sur leur carène de quelques poils rares; les demi-fleurons de la corolle capillaires, alongés, très-nombreux, de couleur purpurine; les fleurons du centre de couleur jaune.

Cette plante croît à la baie d'Hudson. (V. v.)

26. VERGEROLLE à feuilles de bellis. *Erigeron bellidifolium.* Willden.

*Erigeron foliis radicalibus obovatis, serratis; caulinis lanceolatis, integerrimis; caule subbifloro, radio disco longiore.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 20.

*Erigeron (pulchellum), hirsutum, subincanum, foliis radicalibus oblongo-obovalibus, sive cuneato-oblongis, subintegris; caulinis paucis, distantibus, semiamplexicaulibus; floribus majusculis; radiis numerosis, elongatis, subarulescenti-albidis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 124.

*Erigeron caule simplicissimo, saepius bifloro; folio caulino semiamplexicauli.* Gronov. Flor. virgin. 122.

*Erigeron bellidifolium.* Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, velues, longues d'un pied, médiocrement feuillées; les feuilles radicales rétrécies en pétiole à leur base, velues, en ovale renversé, longues de deux pouces, dentées à leurs bords, de chaque côté, de trois dents en scie, munies à leur contour de cils blancs; les feuilles caulinaires alternes, velues, lancéolées, très-entières; les inférieures obtuses à leur sommet; les supérieures aiguës. Les fleurs sont pédonculées; situées à l'extrémité des tiges, au nombre de deux, quelquefois de quatre & plus; les pédoncules courts, hérissés de poils blancs, ainsi que les calices; la corolle assez grande; les demi-fleurons de la corolle nombreux; beaucoup plus longs que les fleurons du disque; de couleur purpurine; les aigrettes un peu rouffêâtres.

Cette plante croît dans la Pensilvanie & au Canada. (V. f. in herb. Desfont.)

27. VERGEROLLE glanduleuse. *Erigeron glandulosum.*

*Erigeron argenteo-sericea; caule simpliciter; foliis linearilanceolatis, acutis; corymbo laxo; calicibus turbinatis; squamis numerosis, acutis, supernè glandulosis.* (N.)

*Erigeron (glandulosum), foliis ovato-lanceolatis, integris cauleque pilosis; pedunculis ternis; calicibus hemisphaericis, glanduloso-pilosis.* Walt. Flor. carol. pag. 205.?

*Inula (graminifolia), argenteo-sericea, caule simpliciter; foliis longissimè linearibus, integerrimis, longitudinaliter nervosis; corymbo laxo, composito; floribus omnibus pedunculatis; calicibus turbinatis; squamis numerosis, acutissimis, supernè glandulosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 122.

Quelques caractères annoncés par Waltherius, & qui ne se trouvent qu'imparfaitement dans cette plante, sont un peu douteux que ce soit la même espèce. Ses calices sont turbinés & non hémisphériques; les fleurs sont disposées en corymbe, & quoique les pédoncules communs portent quelquefois trois fleurs pédicellées, ce caractère n'est point constant. Enfin, les feuilles sont étroites, lancéolées, & non ovales-lancéolées.

Ses tiges sont droites, roides, très-simples, cylindriques, longues d'un pied & plus, revêtues d'un duvet foyeux, blanchâtre, argenté; garnies de feuilles alternes, éparfes, roides, droites, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, très-entières, luisantes, un peu argentées, plus ou moins chargées de poils foyeux, élargies & à demi amplexicaules à leur base, marquées de stries & de nervures longitudinales, longues d'environ deux pouces, sur deux ou trois lignes de large.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, rameux; les ramifications grêles, filiformes, blanchâtres, tomenteuses; de petites folioles subulées à la base des divisions; les pédicelles inégaux, uniflores. Le calice est un peu ovale, turbiné, légèrement pileux, composé d'écailles nombreuses, inégales, imbriquées, très-aiguës, roides, glanduleuses à leur sommet; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons linéaires, alongés; les semences surmontées d'une aigrette rouffêâtre, pileuse.

Cette plante croît dans la Caroline & la Floride. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (V. f.)

28. VERGEROLLE âcre. *Erigeron acre.* Linn.

*Erigeron pedunculis alternis, unifloris; pappo rufo-fescente, seminibus duplò longiore.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 279. n°. 3131, & Flor. franç. vol. 4. pag. 142. — Cærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 448. tab. 170. fig. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 681. fig. 1.

*Erigeron acre, pedunculis alternis, unifloris.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Hort. Cliff. 407. — Flor. suec. n<sup>o</sup>s. 691. 741. — Royen, Lugd. Bat. 165. — Reyg. God. 1. pag. 205. n<sup>o</sup>. 1. — Neck. Gallob. 349. — Leers, Herb. n<sup>o</sup>. 655. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 790. — Mattusch. Sil. n<sup>o</sup>. 610. — Darr. Nass. pag. 103. — Hoffm. Germ. 293. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 361. — vol. II. pag. 332. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1959. n<sup>o</sup>. 22.

*Erigeron vulgare.* Flor. lapp. 308.

*Erigeron caule alternè ramoso; petiolis unifloris, semis-fculis, pappum aquantibus.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 85.

*Conyzoides.* Dillen. Giff. pag. 154.

*Conyza carulea, acris.* C. Bauh. Pinn. 265.

*Aster arvensis, caruleus, acris.* Tournef. Inst. R. Herb. 481.

*Amellus montanus aquicolorum.* Column. Ecphr. 2. pag. 25. tab. 26.

*Senecio, sive erigeron caruleus, alii conyza carulea.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 1043. Icon.

*Erigeron quartum.* Dodon. Pempt. 641. Icon.

β. *Erigeron* (dræbackense), *caule floribusque paniculatis, terminali majore.* Retz. Prodr. Scand. n<sup>o</sup>. 1010. — Œder, Flor. dan. tab. 874.

Ses racines sont un peu jaunâtres, tirant sur le brun, dures, rameuses, fibreuses; elles produisent plusieurs tiges droites, quelquefois presque couchées, étalées, cylindriques, striées, plus ou moins rameuses, un peu rougeâtres, parsemées de poils un peu rudes, hautes de six lignes, quelquefois d'un pied; garnies de feuilles éparfes, sessiles, oblongues, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords; les inférieures, & surtout les radicales, plus larges, obtuses, rétrécies en un long pétiole comprimé; les caulinaires aiguës à leur base, à peine pointues à leur sommet, ciliées à leur contour, & couvertes à leurs deux faces de quelques poils roides, longues d'un à deux pouces, larges de deux ou trois lignes & plus.

Les fleurs sont d'un aspect assez agréable, ordinairement nombreuses, situées vers l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules très-droits, longs, alternes; les inférieurs axillaires, simples ou à peine rameux, grêles, pubescens, souvent uniflores, quelquefois à deux ou trois fleurs pédonculées; une petite foliole linéaire à la base des pédicelles. Le calice est hérissé de quelques poils rares, composé d'écaillés imbriquées, très-étroites, fort aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons droits, soit grêles, bleus ou un peu rougeâtres; les semences fort petites, couronnées par une belle aigrette touffue; rouffâtre; le réceptacle nu, étroit, un peu convexe, ponctué.

Cette plante croît partout en Europe, dans les lieux secs, arides & pierreux. 4 (V. v.)

29. VERGEROLLE à feuilles contournées. *Erigeron contortum.* Hort. Paris.

*Erigeron caule ramosissimo, hispido; foliis linearibus, contortis, subciliatis, integris; pedunculis subalternis, unifloris.* (N.)

Ses tiges sont droites, élevées, cylindriques, verdâtres, fortement striées, un peu hispides, très-rameuses; les poils rares, blanchâtres; les rameaux grêles, nombreux, épars, simples, fleuris à leur sommet; les feuilles sessiles, éparfes, alongées, linéaires, étroites, contournées, presque glabres, entières à leurs bords, légèrement ciliées, à peine aiguës, longues d'un à deux pouces, un peu à demi amplexicaules; celles des rameaux plus petites.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, assez semblables à celles de l'*erigeron acre*, supportées par des pédoncules filiformes; un peu hispides, d'une longueur médiocre, inégale; alternes, axillaires, surtout les inférieurs, uniflores; les calices légèrement hispides, hémisphériques; les demi-fleurons à peine de la longueur des calices; les semences couronnées par une aigrette touffue, pileuse, d'une teinte rouffe, un peu rougeâtre.

On ignore le lieu natal de cette plante. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V. f. in herb. Desfont.)

30. VERGEROLLE des Alpes. *Erigeron alpinum.* Linn.

*Erigeron caule subbifloro; foliis obtusis, subius villosis; pappo rufescente, seminibus duplè longiore.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 279. n<sup>o</sup>. 3132. & Flor. franç. vol. 4. pag. 142.

*Erigeron alpinum, caule subbifloro, calice subhirsuto; foliis obtusis, subius villosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 5. — Scopol. Carn. n<sup>o</sup>. 1061. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 140. — Hoffm. Germ. 4. pag. 140.

*Erigeron caule alternè ramoso; petiolis unifloris, semis-fsculis, pappum superantibus.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 86.

*Erigeron squamis calicinis planis; foliis obtusis, subius villosis.* Ger. Flor. gall. Prov. pag. 202.

*Conyza carulea, alpina, major & minor.* C. Bauh. Pin. 265, & Prodr. 124. — Burf. XV. 33.

*Aster montano purpureo similis, seu globularia.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 1047. Icon.

*Aster alpicus, caruleus, major & minor.* Tournef. Inst. R. Herb. 481.

*a. Erigeron caule multifloro, involucro subglabro.*  
Decand. Flor. franç. l. c.

*β. Erigeron caule unifloro, involucro subglabro.*  
Decand. l. c.

*Erigeron alpinum.* Hop. Centur. Exf. l.

*γ. Erigeron unifloram, caule unifloro, involucro tomentoso.* Decand. l. c.

*Erigeron (uniflorum), caule unifloro, calice piloso.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Lam. Illustr. Gener. tab. 681. fig. 2.

*Erigeron caule unifloro, calice tomentoso, radiis semifosculis.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 87.

*Erigeron polymorphum.* Scopol. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 1062.

*Aster caule unifloro, foliis integerrimis; calice viloso, subrotundo.* Flor. lapp. 307. tab. 9. fig. 3.

*Aster montanus, caruleus, omnium minimus.* Rai, Hist. 3. pag. 120.

*Conyza carulea, alpini, major.* C. Bauh. Pin. 265, & Prodr. 124. — Burf. XV. 34.

*δ. Erigeron caule multifloro, involucro tomentoso.*  
Decand. Flor. franç. l. c.

Il est difficile de séparer des plantes qui ont tant de rapport entr'elles, & dont les passages rendent nuls les caractères qui les distinguent. La verge-rolle des Alpes varie par ses tiges plus ou moins élevées, simples ou rameuses, uniflores ou à plusieurs fleurs; par ses calices velus ou tomenteux, ou presque glabres; les poils rudes ou cotoneux.

Les racines sont dures, presque ligneuses, composées de plusieurs fibres simples, grêles, de couleur brune: il s'en élève une ou plusieurs tiges droites, herbacées, simples ou médiocrement rameuses, cylindriques, striées, un peu anguleuses, garnies de poils épars, plus abondans vers leur partie supérieure; quelquefois presque glabres, longues de trois à quatre pouces jusqu'à dix, garnies de feuilles alternes, oblongues, très-entières; les inférieures presque en forme de spatule, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses à leur sommet, longues de deux à trois pouces, larges de huit lignes; les supérieures sessiles, à demi amplexicaules, plus courtes, un peu aiguës, presque glabres à leurs deux faces.

Les fleurs, assez semblables à celles de l'*erigeron acre*, sont un peu plus grandes, pédonculées, solitaires ou plusieurs ensemble, selon les variétés; terminales, de couleur purpurine ou blanches; les pédoncules plus ou moins hispides, ainsi que les calices; les semences un peu velues, surmontées d'une aigrette rousse. Dans la variété *α*, la tige est rameuse, presque glabre, ainsi que toutes ses parties; elle se termine par quatre ou cinq fleurs.

Botanique. Tome VIII.

La tige est simple dans la variété *β*, chargée d'une seule fleur; le calice hérissé de poils rares. Dans la variété *γ*, les calices sont fortement hérissés de poils blancs & ferrés; les tiges plus basses. Enfin, la variété *δ*, rapprochée de la première par son port, supportant plusieurs fleurs, a sa tige, ses feuilles, & surtout ses pédoncules & ses calices, couvertes de poils blancs & cotoneux.

Cette plante croit dans les Alpes, les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France.  
*γ (V. f.)*

31. VERGEROLLE de Villars. *Erigeron Villarsii.* Bellard.

*Erigeron foliis lanceolatis, trinerviis, scabris, subdentatis, sessilibus; caule paniculato, radio disco brevior.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n<sup>o</sup>. 21.

*Erigeron Villarsii, caule paniculato; foliis lanceolatis, viscosis, trinerviis, scabris, subdentatis, sessilibus; radio disco brevior, pappo canaïdo.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 279. n<sup>o</sup>. 3133, & Flor. franç. vol. 4. pag. 143.

*Erigeron (atticum), caule erecto; foliis oblongo-lanceolatis, trinerviis; floribus corymbosis.* Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 237.

*Erigeron Villarsii.* Bellard. Append. ad Flor. pedem. pag. 38. tab. 7.

*β. Idem, caule unifloro calicibusque villosis.* (N.)

Il paroît que cette plante a été souvent confondue avec une des variétés de l'*erigeron alpinum*: on l'en distingue aisément à la viscosité qui recouvre ses feuilles supérieures & ses pédoncules, & à ses aigrettes blanches & non rousses.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, divisées en panicule à leur partie supérieure, garnies de feuilles sessiles, alternes; les radicales lancéolées, oblongues, rétrécies à leur base, marquées de trois ou cinq nervures longitudinales & saillantes, hérissées de quelques poils épars, entières à leur contour, un peu obtuses; les feuilles caulinaires, principalement les supérieures, plus courtes, sessiles, à demi amplexicaules, rudes au toucher, à peine denticulées.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une panicule lâche, terminale, ou une sorte de corymbe irrégulier. Les pédoncules sont simples, médiocrement ramifiés, glutineux, ainsi que les feuilles supérieures & les calices; ces derniers composés de folioles imbriquées, étroites, linéaires, aiguës, parsemées de poils glanduleux; la corolle radiée; les demi-fleurons bleus ou un peu rougeâtres, courts, très-étroits; les fleurons d'un jaune-pâle, un peu plus courts que les demi-fleurons; les semences légèrement velues, surmontées d'une ai-

grette blanche, pileuse, plus longue que les femences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les vallées des montagnes alpines, dans le Piémont & la Savoie. 4 (V. f.)

J'en ai observé une variété à tige simple, basse, velue, ainsi que les calices, terminée par une seule fleur, & qui ne se distingue de l'*erigeron alpinum*, var. β, que par ses aigrettes blanches.

32. VERGEROLLE à feuilles de gramin. *Erigeron gramineum*. Linn.

*Erigeron caule unifloro; foliis linearibus, ciliatis, scabris*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1212. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1966. n°. 25. — Lam. Illustr. Gener. tab. 681. fig. 3.

*Aster caule unifloro, longitudine foliorum lincaurium*. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 174. tab. 76. fig. 2.

*Aster acaulos, albus, foliis gramineis*. Amman. Ruth. 215.

La souche de ses racines se divise souvent en deux ou trois rameaux courts, garnis de feuilles nombreuses, presque imbriquées, linéaires, très-étroites, filiformes, un peu subulées, entières, rudes, un peu roulées sur elles-mêmes, glabres, légèrement ciliées à leurs bords, qui laissent par leur chute une portion de leur base, & recouvrent les souches d'écaillés nombreuses, imbriquées, arides, scarieuses.

Chaque branche des souches se termine par une hampe ou un pédoncule droit, très-simple, uniflore, long d'un à deux pouces, très-velu, surtout vers son sommet. Le calice est hémisphérique, composé de folioles presque égales, lancéolées, velues, un peu verdâtres sur leur carène, membraneuses & blanchâtres à leurs bords; les demi-fleurons linéaires, obtus, presque une fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans les plaines sablonneuses, en Sibérie. 4

33. VERGEROLLE à feuilles de pin. *Erigeron pinifolium*.

*Erigeron subglabrum, foliis filiformi-subulatis, sessilibus, spatosis; caule basi procumbente, subramoso; ramis unifloris; flore luteo, magno*. (N.)

Cette espèce a de grands rapports avec l'*erigeron gramineum*; peut-être n'en est-elle qu'une variété; elle en diffère par ses tiges souvent rameuses, par ses feuilles très-glabres, par ses calices presque glabres.

Elle est très-remarquable par son port. Ses tiges sont courtes; glabres, cylindriques, couchées à

leur partie inférieure, quelquefois simples, plus souvent divisées, vers leur sommet, en rameaux courts, épars. Les feuilles sont petites, éparées, sessiles, courtes, filiformes, glabres, très-entières, un peu élargies à leur point d'insertion; la plupart un peu aiguës & même légèrement mucronées à leur sommet, longues d'environ six lignes.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule est long, droit, cylindrique, un peu hispide, simple, uniflore, point feuillé; quelquefois deux ou trois petites folioles courtes, presque sétacées. Le calice est hémisphérique, à peine pileux, composé de folioles étroites, lancéolées, aiguës, imbriquées; la corolle radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons étroits, plus longs que les folioles du calice, entiers à leur sommet; les aigrettes des semences de la longueur des calices, un peu rouffêâtres, pileuses.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, à Buenos-Ayres. (V. f. in herb. Desfont.)

34. VERGEROLLE de la Chine. *Erigeron chinense*. Jacq.

*Erigeron caule paniculato; pedunculis axillaribus, subunifloris; foliis villosis, acutis, inferioribus obversè ovatis, serratis*. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 3. pag. 30. tab. 303.

*Erigeron chinense, foliis caulinis obovatis, in petiolum attenuatis, serratis, basi subincisis; ramis lanceolatis, subintegerrimis; floribus corymbo-paniculatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1956. n°. 13.

C'est une plante annuelle, dont les tiges sont droites, velues, hautes d'un pied & demi, cylindriques, un peu striées, divisées en rameaux nombreux, paniculés, alternes, situés principalement vers la partie supérieure des tiges. Les feuilles sont alternes; les inférieures en ovale renversé, prolongées en pétiole à leur base, inégalement dentées en scie à leurs bords; quelques-unes profondément incisées en deux longues dents ou découpures étroites; les supérieures sessiles, plus étroites, lancéolées, très-entières, velues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, des corymbes paniculés. Les pédoncules sont axillaires, terminaux, droits, grêles, longs d'environ un demi-pouce, très-nombreux, à une ou quelquefois deux fleurs petites, inodores. Leur calice est vert, velu; les demi-fleurons courts, filiformes, droits, d'un blanc-pâle; les fleurons du disque jaunâtres.

Cette plante croît à la Chine, & se cultive dans les jardins botaniques en Allemagne. Elle fleurit dans l'été. ☉

35. VERGEROLLE de Buenos-Ayres. *Erigeron bonariense*. Linn.

*Erigeron foliis inferioribus lanceolatis, laciniatis; caulinis linearibus, floribus racemosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1954. n°. 7.

*Erigeron bonariense, foliis basi revolutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Mill. Dict. n°. 3. — Murr. Prodr. 179.

*Erigeron foliis inferioribus dentato-laciniatis, superioribus integris.* Hort. Cliff. 407. — Hort. Upsl. 258.

*Senecio bonariensis, purpurascens, foliis imis coronopi.* Dillen. Hort. Eltham. pag. 344. tab. 257. fig. 334.

Ses tiges sont épaisses, hautes de deux ou trois pieds & plus, rameuses, velues; les feuilles inférieures allongées, lancéolées, laciniées en cornes de cerf; les découpures très-irrégulières, obtuses, ciliées; les feuilles inférieures lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole vers leur base, très-entières; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, étroites, linéaires, obtuses, un peu velues, ciliées, au moins longues de deux pouces, larges de deux ou trois lignes.

Les fleurs forment une sorte de grappe droite; elles sont situées à l'extrémité des rameaux & des tiges. Les rameaux fleuris sont courts, peu étalés, terminés par quelques fleurs; les pédoncules courts, simples, alternes, hispides, uniflores; les calices ovales, un peu cylindriques, composés de plusieurs folioles étroites, à peine imbriquées, presque égales, un peu velues; les demi-fleurons très-courts, fort étroits. Les semences sont grêles, couronnées par une aigrette pileuse, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à Buenos-Ayres. ☉

36. VERGEROLLE à feuilles d'épervière. *Erigeron hieracifolium.*

*Erigeron pubescens, foliis radicalibus ovato-lanceolatis, sinuato-dentatis; caulinis lanceolatis, integris; caule simplici, paucifloro.* (N.)

Il s'élève de ses racines une tige simple, droite, haute de six à huit pouces, herbacée, cylindrique, hérissée de poils courts, inégaux, droits, blanchâtres; peu garnie de feuilles. Les radicales sont ovales, quelquefois un peu lancéolées, rétrécies à leur base en un pétiole court, longues d'environ deux pouces, larges d'un pouce, molles, un peu pubescentes, principalement à leurs bords, obtuses à leur sommet, un peu sinuées & dentées à leur contour; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, sessiles, plus étroites, lancéolées, à demi amplexicaules, arrondies à leur base, pointues à leur sommet, entières ou à peine denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont assez grandes, terminales, peu nombreuses, portées sur de longs pédoncules droits, hispides; quelques-uns simples, d'autres médiocrement rameux, à deux ou trois fleurs, munis de quelques petites folioles étroites, aiguës; le calice un peu hispide, composé de folioles imbriquées, étroites, aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons un peu plus longs que les aigrettes, étroits, nombreux; les semences couronnées d'une aigrette pileuse, de couleur rouille.

Cette plante a été recueillie, à Buenos-Ayres, par Commerçon. (*V. f. in herb. Desfont.*)

37. VERGEROLLE à feuilles de chêne. *Erigeron quercifolium.* Lam.

*Erigeron foliis glaberrimis, lanceolato-lobatis, superioribus minoribus, subintegris; caule subsimplici, pubescente.* (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 681. fig. 4.

Elle diffère de l'*erigeron hieracifolium* par ses feuilles parfaitement glabres, lancéolées & non ovales; par ses fleurs plus petites. Ses racines sont composées de plusieurs fibres grêles, simples, d'un blanc-jaunâtre; elles produisent une tige droite, pubescente, presque simple, haute de huit à dix pouces & plus. Les feuilles radicales sont lancéolées, minces, glabres à leurs deux faces, un peu pinnatifides ou divisées à leurs bords en lobes obtus, presque opposés; courts, plus grands à mesure qu'ils approchent du sommet; le terminal beaucoup plus grand, ovale, arrondi, quelquefois un peu sinué; la partie inférieure des feuilles rétrécie en un pétiole plane; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, peu nombreuses, distantes, beaucoup plus petites; les supérieures entières, obtuses.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules alternes, blanchâtres, pubescens, simples ou munis de deux ou trois fleurs pédicellées; les pédicelles accompagnés à leur base d'une petite foliole ou bractée courte, entière, presque subulée, aiguë. Le calice est d'un blanc-jaunâtre; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur bleue; les demi-fleurons très-étroits, à peine une fois plus longs que le calice.

Cette plante a été recueillie, dans la Floride, par le frère de M. de Lamarck. (*V. f. in herb. Lam.*)

38. VERGEROLLE à tige nue. *Erigeron nudicaule.* Michaux.

*Erigeron glabrum, foliis radicalibus ovali-lanceolatis, acutis, subdentatis; caule simplicissimo; corymbis terminalibus, paucifloris.* (N.)

*Erigeron nudicaule, glabellum, foliis ovali-lanceolatis, acutis, subdentatis; caule simplicissimo, sub-*

*aphyllo, elongato, summitate corymbo paucifloro; floribus pedunculatis; radiis longitudine calicis, subalbidis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 224.

Ses racines sont fibreuses, un peu noirâtres; elles produisent une tige très-simple, un peu grêle, foible, cylindrique, très-glabre, dépourvue de feuilles, excepté quelquefois deux ou trois petites folioles distantes, fertiles, linéaires, aiguës; les feuilles radicales réunies en rosette, ovales-lancéolées, longues de deux ou trois pouces, larges de six à huit lignes, glabres à leurs deux faces, entières ou quelquefois un peu denticulées à leurs bords, aiguës à leur sommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges qui quelquefois se divisent en deux, un corymbe lâche, paniculé; les rameaux ou pédoncules longs, filiformes, presque simples, uniflores, munis à leur base d'une très-petite feuille florale, presque subulée; les calices glabres, composés de folioles étroites, aiguës, un peu imbriquées; la corolle petite; les demi-fleurons un peu blanchâtres, à peine plus longs qu'à le calice, fort étroits; les femences couronnées d'une aigrette d'un blanc-grisâtre.

Cette plante croît dans les lieux humides & herbueux de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. (*V. f. in herb. Desfont.*)

39. VERGEROLLE camphrée. *Erigeron camphoratum.* Linn.

*Erigeron foliis oblongo-lanceolatis, subpubescentibus, serratis; serraturis apice mucronatis, floribus coarctato-corymbosis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1960. n°. 26.

*Erigeron foliis lanceolato-ovatis, villosis; serraturis apice cartilagineis.* Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 782. — Hort. Upsal. pag. 259. — Gronov. Virgin. 122.

*Baccharis foliis ovato-lanceolatis, serratis; caule herbaceo.* Gronov. Flor. virgin. vol. 1. pag. 57.

Ses tiges sont droites, herbacées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, sessiles, oblongues, lancéolées, légèrement pubescentes ou un-peu velues, dentées en scie à leur contour; les dentelures un peu cartilagineuses, mucronées à leur sommet. Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en un corymbe ferré.

Cette plante croît dans la Virginie & la Pensilvanie. ☉

40. VERGEROLLE grimpante. *Erigeron scandens.* Thunb.

*Erigeron foliis ovatis, serratis, villosis; floribus axillaribus, caule scandente.* Thunb. Flor. jap. pag.

313. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1961. n°. 29.

Ses tiges sont grimpantes, glabres, filiformes, rameuses, de couleur purpurine. De chaque bourgeon sortent trois ou quatre feuilles presque sessiles, ovales, longues d'environ six lignes, velues à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour; les dentelures fines, serrées. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Elles sont encore peu connues; ce qui fait douter si cette plante convient réellement à ce genre, duquel d'ailleurs elle s'écarte par son port.

Cette plante a été recueillie, au Pérou, par Thunberg. (*Descript. ex Thunb.*)

41. VERGEROLLE à feuilles obliques. *Erigeron obliquum.* Linn.

*Erigeron foliis ovatis, subamplexicaulibus, denticulatis, obliquis; caule ramosissimo, pedunculis unifloris.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1930. n°. 34. *Sub conyza obliqua.*

*Erigeron (obliquum), ramosissimum, foliis ovatis, obliquis.* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 784. n°. 19. — Mantiss. pag. 572.

C'est une petite plante dont les tiges sont droites, cylindriques, herbacées, hautes de trois à quatre pouces, très-rameuses, hérissées de poils; les rameaux axillaires; les inférieurs plus alongés, étalés; les supérieurs opposés, dichotomes. Les feuilles sont alternes, sessiles, à demi amplexicaules, ovales, veinées, point ridées, parfemées de quelques poils rares & blanchâtres, denticulées à leurs bords, obliques, flexueuses.

Les fleurs sont nombreuses, soutenues chacune par un pédoncule simple, uniflore, de la longueur des fleurs. Leur calice est cylindrique, pubescent, composé de folioles nombreuses, égales, subulées, rapprochées; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence à peine sensibles, nombreux, femelles; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, à cinq dents; deux stigmatés droits dans les fleurs hermaphrodites, divergens, très-ouverts dans les fleurs femelles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

42. VERGEROLLE à feuilles blanches. *Erigeron incanum.* Vahl.

*Erigeron foliis linearibus, tomentosis, subdentatis; floribus corymbosis, caule fruticoso.* Vahl, Symbol. vol. 11. pag. 72.

*Conyza (incana), fruticosa, foliis linearibus, basi attenuatis, subdentatis, tomentosis; corymbo terminali.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1937. n°. 51.



C'est un arbrisseau dont les rameaux sont alternes, revêtus d'un duvet tomenteux & blanchâtre, garnis de feuilles alternes, sessiles, très-rapprochées, linéaires, insensiblement rétrécies à leur base, un peu aiguës à leur sommet, tomenteuses, un peu repliées à leurs bords, munies quelquefois d'une ou de deux dents à leur contour. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Leur calice est médiocrement velu, composé de folioles linéaires; les demi-fleurons de la corolle nus; les semences surmontées d'une aigrette plus longue que le calice, & de couleur ferrugineuse.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse.  $\text{H}$  (*Descript. ex Vahl.*)

43. VERGEROLLE à feuilles décurrentes. *Erigeron decurrens*. Vahl.

*Erigeron foliis decurrentibus, linearibus, tomentosifis; floribus paniculatis*. Vahl, *Symbol.* vol. 1. pag. 72.

*Conyza* (arabica), *foliis decurrentibus, linearibus, integerrimis, tomentosifis; floribus paniculatis*. Willd. *Spec. Plant.* vol. 3. pag. 1949. n°. 84.

Ses tiges sont droites, striées, pubescentes à leur partie inférieure, tomenteuses vers leur sommet; les rameaux alternes & ligneux, garnis de feuilles alternes, sessiles, décurrentes, linéaires, longues d'environ trois lignes, tomenteuses à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs sont terminales, disposées en panicule, soutenues par des pédicelles capillaires, accompagnés vers leur sommet de deux petites folioles. Les calices sont velus, composés d'écailles sétacées, plus courtes que les aigrettes des semences; les demi-fleurons nus.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuse.  $\text{H}$  (*Descript. ex Vahl.*)

44. VERGEROLLE ailée. *Erigeron pinnatum*. Thunb.

*Erigeron foliis pinnatifidis, denticulatis, scabris*. Thunb. *Prodr.* pag. 153. — Willden. *Spec. Plant.* vol. 3. pag. 1962. n°. 32.

*Erigeron pinnatum, foliis pinnatifidis, dentatis*. Linn. f. *Suppl.* pag. 368.

Cette espèce a des tiges simples, droites, herbacées, cylindriques, hautes d'environ un pied, hérissées de quelques poils rares, garnies de feuilles alternes, longues de deux ou trois pouces & plus, un peu rudes à leurs deux faces, pinnatifides, presque ailées, légèrement dentées à leur contour. Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, presque agglomérées. La corolle est jaune, de la grandeur de celle de l'*erigeron acre*; les semences surmontées d'une aigrette blanche.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn. f.*)

\* *Espèces incertaines ou moins connues.*

\* *Erigeron* (hirtum), *foliis petiolatis, ovatis, dentatis, villosifis; floribus paniculatis*. Thunb. *Prodr.* pag. 153. — Willd. *Spec. Plant.* vol. 3. pag. 1961. n°. 28.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. Ses fleurs sont disposées en une panicule terminale; les feuilles pétiolées, alternes, ovales, dentées à leurs bords, velues à leurs deux faces. Elle a été observée par Thunberg, ainsi que les deux suivantes.

\* *Erigeron* (incisum), *foliis petiolatis, ovatis, inciso-dentatis; floribus paniculatis*. Thunb. *Prodr.* pag. 153. — Willd. *Spec. Plant.* vol. 3. pag. 1962. n°. 30.

Ses feuilles sont ovales, pétiolées, alternes, incisées & dentées à leur contour; les fleurs situées à l'extrémité des tiges, & disposées en panicule. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Erigeron* (pinnatifidum), *foliis oblongis, pinnatifidis, hirsutis*. Thunb. *Prodr.* pag. 153. — Willd. *Spec. Plant.* vol. 3. pag. 1962. n°. 31.

Ses tiges sont garnies de feuilles oblongues, hérissées à leurs deux faces de poils un peu roides, divisées à leur contour en découpures qui les rendent presque pinnatifides. Elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Erigeron* (pilosum), *calicibus pilosifis, squamis laxis*. Walth. *Flor. carol.* pag. 206. — Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. pag. 1224. n°. 30.

Les caractères assignés par Waltherius à cette espèce, & qui conviennent également à quelques autres, sont insuffisans pour la faire reconnoître si l'on en excepte peut-être les écailles lâches du calice, pileuses; elles sont ordinairement serrées & imbriquées dans les autres espèces. Cette plante croît à la Caroline.

\* *Erigeron* (squarrosus), *calicibus tomentosifis, squamis patentibus*. Walth. *Flor. carol.* pag. 206. — Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. pag. 1224. n°. 31.

Cette espèce n'est guère mieux caractérisée que la précédente. Ses calices sont tomenteux au lieu d'être pileux, & les écailles qui les composent, sont très-ouvertes, étalées. Elle croît à la Caroline.

\* *Erigeron* (cymosum), *foliis dentato-laciniatis, calicibus levibus*. Walth. *Flor. carol.* pag. 206. — Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. pag. 1224. n°. 32.

Elle diffère des deux espèces précédentes par ses écailles calicinales très-lisses. Ses feuilles sont

alternes, dentées & laciniées à leurs bords. Elle a été découverte, dans la Caroline, par Waltherius.

**VERNICIA.** *Vernicia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *sapium*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont terminales, en grappes courtes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques. Dans les mâles, un calice bifide, cinq pétales, six étamines conniventes; dans les femelles, un stigmate obtus, à trois découpures; un drupe; un noyau à trois faces, à trois loges.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les mâles séparés des femelles sur les mêmes individus.

\* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* tubuleux, à deux découpures droites, arrondies.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, ouverts en forme de cloche, plus longs que le calice.

3°. Dix *étamines*; les filamens rapprochés à leur base en un seul paquet; les intérieurs plus longs, terminés par des anthères sagittées.

\* Chaque fleur femelle offre :

1°. Le *calice* & la *corolle* inconnus.

2°. Un *ovaire* libre, arrondi, à trois lobes; point de style; un stigmate sessile, à trois divisions obtuses.

Le *fruit* est un drupe d'une grosseur médiocre, presque rond, variqueux, renfermant un noyau osseux, à trois côtés obtus, ridés, à trois loges, contenant chacune une amande ovale-oblongue.

*Observations.* Ce genre a été établi par Loureiro. Il lui a donné le nom de *vernicia*, parce que l'huile que l'on retire des semences par expression se mêle au vernis de la Chine.

#### E S P È C E,

**VERNICIA** des montagnes. *Vernicia montana*, Loureiro.

*Vernicia foliis subcordatis, acuminatis, undulatis; pedunculis polyfloris, terminalibus.* Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 721.

C'est un grand arbre, dont les branches sont ascendantes; les rameaux garnis de feuilles épar ses, pétiolées, en cœur, très-peu échan crées, glabres à leurs deux faces, ondulées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, marquées

de deux glandes à leur insertion avec le pétiole. Les fleurs sont monoïques, disposées en grappes courtes, terminales; plusieurs fleurs réunies sur un pédoncule commun. Le calice est bifide, tubuleux; la corolle blanche, composée de cinq pétales campanulés, oblongs; les filamens des étamines, réunis au nombre de dix en un seul corps à leur base. Le calice & la corolle n'ont point été observés dans les fleurs femelles. Le fruit est un drupe un peu arrondi; il renferme un noyau à trois loges, chaque loge contenant une amande ovale-oblongue.

Cet arbre croît à la Cochinchine & à la Chine, dans les forêts des montagnes. ☿

Le bois de cet arbre, d'une médiocre qualité, n'est guère propre à être employé dans la construction des maisons; mais ses noyaux fournissent, en assez grande abondance, une huile jaunâtre, claire, transparente, médiocrement liquide. On s'en sert pour oindre les bois & les toiles qui sont exposés aux injures de l'air & à la pluie. On le mêle souvent avec le véritable vernis de la Chine (*augia* Lour.), qu'elle rend plus coulant, dont elle augmente la quantité au profit des marchands; le vernis de la Chine étant très-cher. Le bois ne vaut rien pour le chauffage; il s'enflamme avec rapidité, & se consume promptement.

**VERNIS DE LA CHINE.** L'on n'est point encore très-certain de l'arbre qui fournit aux Chinois & aux Japonais ce beau vernis d'un si grand usage dans les arts. Ellis croit qu'il est produit par l'*anacardium orientale* des boutiques, que Linné fils a nommé *semecarpus anacardium*, & M. de Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, *anacardium longifolium*. Quoi qu'il en soit, l'arbre, dit-on, s'élève à une hauteur moyenne: il est nommé par les Chinois *thi-clou* ou *arbre du vernis*. Il croît naturellement sur les montagnes, mais les Chinois le cultivent aussi dans les plaines. Ils en retirent, par incision, une liqueur qui est leur vernis. Les arbres qui sont à l'ombre en fournissent une plus grande quantité, mais d'une qualité inférieure. Les arbres cultivés en produisent à trois époques différentes dans le courant de l'été; celui qui découle le premier passe pour le meilleur. On ne fait à l'arbre, pour obtenir le vernis, que trois ou quatre légères entailles sur l'écorce, sous chacune desquelles on place une coquille de moule de rivière pour recevoir la liqueur. On les retire ensuite au bout de trois heures, & on verse la liqueur dans un petit seau de bois de bambou.

« Les vapeurs de ce vernis, dit M. de Bomare, sont vénéneuses; aussi doit-on, lorsqu'on le transfuse, tourner la tête pour les éviter. Peu des ouvriers qui y travaillent, sont exempts d'être atteints une fois de la maladie des clous de vernis; mais elle n'est que douloureuse, & n'est point

mortelle. Une loi bien digne de l'humanité des Chinois ordonne au maître des ouvriers employés à cette orcolte, d'avoir chez lui un vase rempli d'huile de rabette, dans laquelle on a fait bouillir l'enveloppe d'une panne de porc. Les ouvriers s'en frottent les mains & le visage avant & après leur travail : outre cela il leur est ordonné de se servir d'un masque, d'avoir des gants, des bottines, & un plâtron de peau devant l'estomac. Lorsque le vernis sort de l'arbre, il ressemble à de la poix liquide. Exposé à l'air, sa surface prend d'abord une couleur rousse, & peu à peu il devient noir.

» Les Chinois distinguent plusieurs sortes de vernis, qui tirent leurs noms des divers cantons où on les recueille. Le *nien-tsi* pur est le plus beau : il est noir, mais il est très-rare. Le *koang-si* est un autre vernis qui tire sur le jaune, & dans lequel on mêle environ moitié de *tong-yeou*, qui est une huile très-commune à la Chine, que l'on exprime du fruit d'un arbre. Le Père d'Incarville, dans un excellent Mémoire composé sur le lieu même, & inséré dans le troisième volume des *Mémoires présentés à l'Académie des sciences*, & duquel on tient ces détails, dit que cette huile ressemble assez à de la térébenthine, & qu'on la vend à Paris sous le nom de *vernis de la Chine*.

» Lorsque les Chinois veulent faire leur beau vernis ordinaire, ils font évaporer au soleil le vernis nommé *nien-tsi* environ à moitié : ils y ajoutent six gros de fiel de porc par livre de vernis; ils remuent fortement, & y incorporent quatre gros de vitriol. Ils sont parvenus, depuis quelques années, à imiter le brillant du vernis noir du Japon, en mêlant avec d'autres substances ce premier vernis préparé. Ce n'est que depuis peu d'années que le secret de ce vernis brillant du Japon a transpiré hors du palais. C'est avec le vernis jaune que les Chinois font ces ouvrages qui imitent l'avanturine. Ils saupoudrent de la poudre d'or sur une couche de ce vernis, & remettent ensuite de nouvelles couches : au bout de quelques années ces ouvrages deviennent plus beaux. L'application du vernis demande de l'habileté & des soins étonnans, qui tendent surtout à éviter le moindre atôme de poussière. Lorsqu'une couche très-mince de ce vernis a été appliquée, on la laisse bien sécher avant d'en appliquer une autre. Une observation singulière, contraire à l'expérience ordinaire, c'est que ce vernis sèche mieux & plus vite dans un lieu humide, que dans un endroit sec; aussi en pratique-t-on un exprès. Avant d'appliquer la seconde couche, on polit bien la première avec un bâton composé d'une poudre de brique très-fine. On trempe ce bâton dans une préparation de sang de cochon & d'eau de chaux. On ne met que trois couches de ce vernis sur l'ouvrage. Pour empêcher que le vernis de la première couche n'entre dans le bois, avant d'appliquer cette

première couche on passe sur la pièce une eau gommée empreinte de craie. Jusqu'à présent les Chinois n'ont pu trouver le secret du vernis transparent comme de l'eau, que les Japonais appliquent sur leurs dessins en or. Le vernis transparent de la Chine tire sur un vilain jaune. C'est celui qu'ils emploient pour imiter l'avanturine, mais qui est bien inférieur à celui des Japonais. »

**VERNONIE.** *Vernonia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *eupatoriés*, & qui comprend des herbes ou arbrustes à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont flosculeuses, disposées la plupart en un corymbe terminal ou latéral; d'autres en épis ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice ovale, imbriqué; des fleurs flosculeuses, hermaphrodites; les semences couronnées par une aigrette capillaire, pileuse ou légèrement plumeuse; le réceptacle nu, alvéolé.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées de fleurons tous hermaphrodites; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale, un peu arrondi, composé d'écaillés imbriquées, linéaires, droites, aiguës, les extérieures insensiblement plus courtes.

2°. Une *corolle* uniquement composée de fleurons tubules, égaux, hermaphrodites; chaque fleuron monopétale, infundibuliforme, dont le tube est fort étroit; le limbe ouvert, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts; les anthères réunies en un tube cylindrique.

4°. Un *ovaire* fort petit, surmonté d'un style long, filiforme, bifide à son sommet, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont nues, solitaires, un peu coniques, surmontées la plupart d'une double aigrette; une extérieure très-courte, composée de paillettes ciliées; une intérieure capillaire, pileuse, un peu rude.

Le *réceptacle* est convexe, nu, couvert de points élevés.

*Observations.* Ce genre a été consacré à la mémoire de Guillaume Vernon, qui voyagea au Maryland par amour pour la botanique, & y découvrit beaucoup de plantes nouvelles. La plupart des espèces qui le composent, avoient été d'abord placées parmi les *ferratula*, dont elles ont le port, mais dont elles diffèrent par leur réceptacle nu &

non garni de paillettes. Ce nouveau genre, augmenté de beaucoup d'espèces récemment découvertes, a paru à quelques auteurs susceptible d'être divisé en deux; ils ont rangé parmi les *vernonia* toutes les espèces dont le port approche des *serratula* de Linne, dont les aigrettes sont pileuses, sétacées, le réceptacle nu, mais couvert d'alveoles un peu saillans. La plupart des espèces nouvelles sont des *chryfocoma* dans Waltherius. *Flora carolinienfis*. Le genre *liatris* renferme des plantes à aigrettes plumeuses; le réceptacle nu, quelquefois un peu velu. C'est le genre *anonymos* de Waltherius.

Toutes les fleurs, dans ces deux genres, sont purpurines ou d'un pourpre-violet, très-rarement blanches, toutes strobileuses & hermaphrodites. Swartz a donné pour caractère aux *vernonia* une aigrette double; l'une extérieure, plus courte, composée de petites paillettes; l'autre intérieure, pileuse. J'ignore si la première est peu sensible ou caduque; je ne l'ai point remarquée dans les espèces que j'ai examinées. Les *liatris* offrent deux divisions; l'une comprend les espèces à racines bulbeuses, & les fleurs disposées en grappe ou en épi terminal; l'autre renferme les espèces à racines non bulbeuses, les fleurs disposées en panicule ou en corymbe. Sans décider si les caractères de ces deux genres sont suffisamment prononcés pour être conservés, je me bornerai ici à les présenter en séparant, par une division, les espèces qui appartiennent à l'un & à l'autre.

## E S P È C E S.

\* *Vernonia*.

1. VERNONIE de Novoboraco. *Vernonia noveboracensis*.

*Vernonia foliis lanceolatis, scabris, serratulis; corymbo fastigiato, calicinis squamis apice filiformibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1632. n<sup>o</sup>. 1.

*Vernonia noveboracensis, altissima, foliis crebris, longo-lanceolatis, leviter serratis; calicibus squamatis, aristatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95.

*Serratula (noveboracensis), foliis lanceolato-oblongis, serratis, pendulis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1146. — Hort. Cliff. 1192. — Roy. Lugd. Bat. 143. — Pallas, Iter. vol. 3. pag. 321.

*Serratula noveboracensis, altissima, foliis longis, serratis*. Dillen. Hort. Eltham. pag. 255. tab. 263. fig. 342.

*Serratula noveboracensis, altissima, foliis doris, mollibus, subincanis*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 133. — Rai, Suppl. pag. 208.

*Centaureum medium, noveboracense, luteum, soli-*

*daginis folio integro, tenuiter crenato*. Pluk. Almag. pag. 93. tab. 109. fig. 3.?

*Chryfocoma noveboracensis*. Desfont. Catal. Hort. Paris. pag. 98.

Elle a beaucoup de rapport avec le *vernonia praalta*; elle est moins élevée, ses feuilles plus lancéolées, ses fleurs plus grosses, les écailles calicinales terminées par une pointe filiforme. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds; elles sont glabres, purpurines, cannelées, cylindriques, un peu anguleuses, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, rudes au toucher, lancéolées, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, un peu velues sur leurs principales nervures, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, & soutenues par un pétiole très-court, plus long aux feuilles inférieures, légèrement dentées en scie à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, sur un pouce & demi ou deux pouces de large; les dentelures courtes, aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes un peu lâches, paniculés, formant, par leur ensemble, une panicule étalée; les pédoncules glabres, striés, assez longs, roides, simples ou peu rameux, munis de bractées fort petites, subulées; le calice hémisphérique, composé d'écailles serrées, imbriquées, glabres, d'un brun-noirâtre, ovales, terminées par une longue pointe filiforme, un peu roide, & souvent un peu recourbée. La corolle est purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites. Le réceptacle est nu, alvéolé; les semences surmontées d'une aigrette pileuse, grisâtre, à peine de la longueur des fleurons.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

2. VERNONIE à haute tige. *Vernonia praalta*. Linn.

*Vernonia foliis ovato-lanceolatis, serratis, subtus pubescentibus; corymbo fastigiato; calicinis squamis ovatis, acuminatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1633. n<sup>o</sup>. 2.

*Serratula (praalta), foliis lanceolato-oblongis, serratis, patentibus, subtus hirsutis*. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 671. n<sup>o</sup>. 7. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 8, & Icon. tab. 234.

*Serratula virginiana, persica folio, subtus incano*. Dillen. Eltham. pag. 356. tab. 264. fig. 343.

*Serratula praalta, angusto plantaginis aut persica folio*. Boccon. Mus. 2. pag. 45. tab. 32.

*Eupatorium virginiana, serratula noveboracensis latioribus foliis*. Pluken. Almag. pag. 141. tab. 280. fig. 6.

*Vernonia*

*Vernonia* (præalta), caule altissimo, anguloso, densè pubente; foliis crebris, lanceolatis, acutè serratis; calicibus squamis muticis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95.

*Chrysocoma præalta*. Desfont. Catal. Hort. Paris. pag. 98.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds & plus; elles sont droites, fermes, épaisses, rameuses, cannelées, cylindriques, légèrement hispides; les rameaux alternes, élançés, un peu grêles, paniculés. Les feuilles sont sessiles, alternes, lancéolées, oblongues, nombreuses, rudes, vertes en dessus, pubescentes & légèrement blanchâtres à leur face inférieure, finement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues de trois à quatre pouces & plus, larges d'un pouce & demi, marquées en dessous de nervures un peu saillantes, latérales, ramifiées à leur sommet; les feuilles des rameaux moins nombreuses, plus étroites & plus petites.

Les fleurs sont disposées en une panicule très-ample, très-étalée, composée de corymbes particuliers situés à l'extrémité des rameaux; les pédoncules courts, inégaux, roides, pubescens; les calices de couleur purpurine, glabres, composés d'écaillés fortement imbriquées, ovales, un peu aiguës. La corolle est purpurine, composée de fleurons tous hermaphrodites, tubuleux, à cinq découpures aiguës; les semences petites, ovales, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un pourpre foncé. Le réceptacle est nu, blanc, ponctué, alvéolé; les alvéoles munis d'un petit rebord membraneux, très-court; les écaillés intérieures du calice obtuses, un peu concaves, semblables à des paillettes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, dans la Caroline, la Virginie & la Pensilvanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v*)

### 3. VERNONIE glauque. *Vernonia glauca*.

*Vernonia foliis oblongis, acuminatis, serratis; corymbo fastigiato; calicis squamis ovatis, acutis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1633. n°. 3.

*Serratula* (glauca), foliis ovato-oblongis, acuminatis, serratis; floribus corymbosis, calicibus subrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1146. — Gronov. Virgin. 116. — Miller, Dict. n°. 3.

*Serratula marylandica, foliis glaucis cirsii instar denticulatis*. Dillen. Hort. Eltham. pag. 354. tab. 262. fig. 341.

*Centaureium medium, marianum, folio integro cirsii nostratis more, spinulis fimbriato*. Pluk. Mant. pag. 40.

Botanique. Tome VIII.

Il s'élève des racines de cette plante une tige haute de six ou sept pieds, glabre, cylindrique, striée, de couleur purpurine, garnie de feuilles alternes, ovales, oblongues, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, de couleur glauque, particulièrement en dessous, glabres à leurs deux faces, d'un vert-clair en dessus, longues d'environ trois pouces, sur un pouce & demi de large; les dentelures très-aiguës, presque épineuses à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, un peu fastigié. Le calice est arrondi, un peu globuleux, composé d'écaillés imbriquées, ovales, aiguës. La corolle est purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, à cinq découpures aiguës; les semences aigrettées; le réceptacle nu.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. ♀

### 4. VERNONIE à tige nue. *Vernonia oligophylla*. Michaux.

*Vernonia caule simplici, subnudo; foliis radicalibus magnis, oblongo-ovalibus; caulinis minimis, lanceolatis; corymbo paucifloro, subpaniculato*. (N.)

*Vernonia caule simplici, subnudo, seu remote oligophyllo; foliis serratis, radicalibus oblongo-ovalibus, caulinis lanceolatis, corymbo paniculato*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

α. *Vernonia* (verna), utroque flore pedunculato. Mich. l. c.

β. *Vernonia* (autumnalis), altero flore subsessili. Mich. l. c.

Ses racines sont un peu épaisses, noueuses, allongées; elles produisent une ou plusieurs tiges simples, très-droites, hautes d'environ deux pieds, glabres, striées, cylindriques, presque nues; les feuilles radicales fort grandes, oblongues, ovales, vertes, presque glabres à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, obtuses, arrondies à leur sommet, longues de cinq à six pouces, sur trois pouces & plus de large, irrégulièrement dentées en scie à leur contour; les dentelures tantôt élargies & obtuses, tantôt aiguës, plus étroites; deux ou trois feuilles caulinaires, inférieures, distantes, étroites, oblongues, lancéolées, obtuses, dentées, rétrécies en pétiole; les autres rares, fort petites, très-distantes, presque subulées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, paniculé; les ramifications roides, peu nombreuses; chaque rameau se termine souvent par une fleur sessile & une seconde pédonculée, accompagnées d'une petite bractée courte, aiguë. Le calice est glabre, à demi

hémisphérique, composé d'écaillés courtes, serrées, imbriquées; la plupart terminées par une petite pointe sétacée; la corolle purpurine; l'aigrette courte, pileuse, rouffêatre.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. f. in herb. Desfont. Comm. Bosc.*)

5. VERNONIE à feuilles étroites. *Vernonia angustifolia*. Mich.

*Vernonia foliis crebris, longè angustèque linearibus, subintegris; corymbo subumbellato, calicibus squamis rigidulè mucronatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, grêles; cylindriques, pubescentes, légèrement striées, presque simples, garnies de feuilles nombreuses, éparfées, alternes, sessiles, alongées, fort étroites, linéaires, glabres à leurs deux faces, presque entières à leurs bords, aiguës, longues de deux à trois pouces & plus, larges à peine de deux à trois lignes; les inférieures un peu plus larges, presque lancéolées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte d'ombelle à rayons inégaux, peu nombreux, ordinairement uniflores. Ces fleurs sont petites, de couleur purpurine; leur calice ovale, composé d'écaillés imbriquées, petites, un peu ovales, glabres, terminées par une pointe épineuse, un peu réfléchie; la corolle flosculeuse, une fois plus longue que le calice; l'aigrette légèrement colorée de pourpre.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans l'Amérique septentrionale & dans la Caroline par M. Bosc. (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. VERNONIE fasciculée. *Vernonia fusciculata*. Mich.

*Vernonia foliis longo-linearibus, rariter serratis; floribus corymbosis, erecto-approximatis; calicibus ovoideis, levibus; squamis mucicis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

Ses tiges sont droites, longues, cylindriques, garnies de feuilles alternes, sessiles, fort longues, linéaires, étroites, dentées en scie à leurs bords; les dentelures rares & distantes. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe droit, serré tellement que les fleurs semblent fasciculées. Les calices sont glabres, ovales, composés d'écaillés imbriquées, sans pointe épineuse; la corolle d'un pourpre-violet; l'aigrette pileuse, sétacée.

Cette plante croît dans les prés, au pays des Illinois, dans l'Amérique septentrionale.

7. VERNONIE étalée. *Vernonia divaricata*. Swartz.

*Vernonia foliis lanceolato-ovatis, acutis, inte-*

*gris, pubescentibus; ramulis floriferis, patentissimis*. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1319.

Arbrisseau qui se rapproche, par sa floraison & sa fructification, du *Conyza arborescens* Linn. Il en diffère par ses feuilles lancéolées, souvent glabres; par ses rameaux de fleurs très-étalés. Ses tiges se divisent en rameaux lâches, cylindriques, flexueux, ramifiés, glabres ou pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, presque glabres, ou légèrement pubescentes, ou rudés, longues de deux à trois pouces, un peu nerveuses, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, parsemées en dessous de petits globules jaunâtres dans les jeunes feuilles, d'un pourpre-foncé sur les anciennes; les pétioles longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont terminales; elles forment par leur ensemble une panicule très-ample, presque en corymbe; les ramifications filiformes, dichotomes, très-étalées, un peu recourbées; ces fleurs sont nombreuses, sessiles, unilatérales, munies chacune à leur base d'une foliole sessile, elliptique. Leur calice est ovale, arrondi, imbriqué d'écaillés serrées, inégales; les extérieures sont petites; les intérieures linéaires, membraneuses, d'un brun-pâle, glabres ou pubescentes; la corolle d'un pourpre-bleuâtre, composée d'environ douze fleurons hermaphrodites; les semences en forme de cône renversé, un peu obliques, légèrement hispides, surmontées d'une double aigrette d'un blanc-luisant; l'extérieure composée de paillettes courtes & ciliées; l'intérieure de poils rudés, un peu élargis à leur sommet; le réceptacle convexe, nu, ponctué; le calice persiste & s'ouvre considérablement.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les montagnes, parmi les broussailles.  $\text{H}$  (*Descript. ex Swartz.*)

8. VERNONIE en arbre. *Vernonia arborescens*. Swartz.

*Vernonia foliis ovatis, integris, rugosis, subius nervosis, tomentosis; ramis floriferis, recurvatis*. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1320.

*Conyza arborescens*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 776. n°. 20. — Swartz, Observ. botan. pag. 304. — Lam. Dict. encycl. vol. 2. p. 88. n°. 27.

M. Swartz rapporte cette espèce au genre *vernonia*, placée d'abord parmi les conifères par Linné, & déjà décrite dans cet ouvrage sous la dénomination de *conife en arbre*, vol. 2, page 88. Elle se rapproche beaucoup du *vernonia divaricata*, mais ses rameaux sont bien moins étalés; ses feuilles moins lancéolées & constamment pubescentes, & ses rameaux cotoneux à leur partie supérieure. Les semences sont parfaitement semblables dans les deux plantes, & les fleurs d'un violet-pâle.

On rencontre dans les îles de l'Amérique, d'après M. Swartz, une autre plante qui paroît n'être qu'une variété de la précédente. Ses feuilles sont plus petites, ovales, obtusés ou légèrement aiguës, un peu rudes, hérissées de poils très-courts lorsqu'on les examine à la loupe, & parfumées en dessous d'un grand nombre de petits points rougeâtres & brillans. Les ramifications de la panicule droites & non recourbées, presque en corymbe, bien moins étalées; les fleurs nombreuses, très-rapprochées.

\* Le *coryza anthelmintica* devoit être également rappelle parmi les *vernonia*, ainsi que le *coryza cinerea*, *hirsuta*, &c.

9. VERNONIE à tige roide. *Vernonia rigida*. Swartz.

*Vernonia foliis ovato-subrotundis, integris, scabris, subtus venosis; ramis floriferis, flexuosis; floribus geminatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 8. pag. 1322.

*Coryza rigida*. Prodr. pag. 113.

Cet arbutte, voisin du *coryza fruticosa* Linn., n'en est peut-être qu'une variété, d'après M. Swartz; elle en diffère par la disposition de ses fleurs réunies deux à deux, & par ses feuilles plus arrondies.

Ses tiges sont rameuses, un peu cylindriques, striées, légèrement tomenteuses ou pubescentes, divisées en rameaux simples, étalés, cylindriques, horizontaux, roides, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, presque rondes, fermes, entières, nerveuses, rudes au toucher, presque glabres & veinées en dessous: on y découvre, avec le secours de la loupe, un grand nombre de petits points de couleur purpurine.

Les rameaux supérieurs sont flexueux, chargés de fleurs médiocrement pédonculées, distantes, toutes tournées du même côté, réunies deux à deux, alternes avec l'inflexion des rameaux; chaque pédoncule muni à sa base d'une petite feuille arrondie. Le calice est presque conique, composé d'écaillés nombreuses, imbriquées; les extérieures plus petites, relevées en carène, très-ferrées; les intérieures plus longues, roides, droites & brunes. La corolle est purpurine; elle renferme environ douze fleurons hermaphrodites, infundibuliformes; leur tube capillaire; leur limbe à cinq découpures; les semences petites, presque coniques, hispides, couronnées par une double aigrette blanche, semblable à celle du *vernonia divaricata*; le réceptacle très-légèrement alvéolé; le calice persistant, roide, étalé.

Cette plante croît sur les montagnes calcaires & pierreuses, dans les contrées septentrionales de la Jamaïque. ( *Descript. ex Swartz.* )

*Observations.* D'après M. Swartz, le *coryza fruticosa* Linn., très-voisin de la plante que je viens de décrire, appartient aux *vernonia*. Il le caractérise ainsi :

*Vernonia (fruticosa), foliis ovatis, obtusis, integris; ramis floriferis, flexuosis; floribus divinis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. p. 1323.

Voyez, dans cet ouvrage, l'article CONISE à feuilles de coignassier, vol. 2. pag. 88. n°. 29.

\*\* LIATRIS. I. Fleurs paniculées ou en corymbe; racines non bulbeuses.

10. VERNONIE paniculée. *Vernonia paniculata*.

*Vernonia foliis lanceolato-oblongis, nervosis, integerrimis, glabris; caule simplici, piloso-viscoso; panicula coarctata; calicinis squamis lanceolatis, obtusis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 167. n°. 7. *Liatrix*.

*Anonymos (paniculatum), caule piloso, viscoso, pedali, simplici; foliis lanceolatis, ascenduntibus, pilosis; panicula terminali; calicibus simplicibus, pentaphyllis, quinquefloris.* Walth. Flor. carolin. pag. 198.

*Liatrix (paniculata), caule, panicula calicibusque hirsutulis; foliis radicalibus imisque plantagineo-lanceolatis; caulinis parvulis, sessilibus; panicula multifasciculata, calicibus subquinquefloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. ?

*Chrysocoma (paniculata), foliis lanceolatis, ascenduntibus, cauleque viscoso, simplici, pilosis; panicula terminali.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1204. n°. 16.

Ses racines sont épaisses, divisées en fibres épaisses, un peu charnues; elles produisent une tige droite, très-simple, roide, cylindrique, hérissée de poils blanchâtres, visqueux, articulés; garnie de feuilles alternes; les radicales & inférieures étroites, lancéolées, fort longues, à trois ou cinq nervures, glabres, entières, rétrécies à leur base; les caulinares sessiles, beaucoup plus petites, appliquées contre les tiges, peu distantes, légèrement pileuses, surtout les supérieures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule allongée, presque point étalée, quelquefois si serrée & à rameaux si courts, qu'elle se présente sous la forme d'un long épi roide, très-étroit; les pédoncules couverts de poils visqueux; les calices ovales, composés de quelques écaillés à peine imbriquées, légèrement pileuses, courtes, ovales, obtusés, presque égales; la corolle purpurine, flosculeuse; les aigrettes courtes, pileuses, d'un blanc-sale. La corolle varie à fleurs blanches.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline. ( *V. f. in herb. Desfont.* )

II. VERNONIE odorante. *Vernonia odoratissima*.

*Vernonia foliis oblongis, integerrimis, glabris; caulinis amplexicaulibus; caule simplici, glabro; paniculâ corymbosâ, divaricatâ; calicinis squamis lanceolatis, obtusis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1637. *Liatis*.

*Liatis (odoratissima), glaberrima, foliis radicalibus plantagineo-oblongis; caulinis semiamplexicaulibus; corymbo composito, laxo, parvifloro; calicibus subocofloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93.

*Anonymos (odoratissimus), caule tri seu quadripedali; foliis radicalibus obovato-oblongis; caulinis oblongo-lanceolatis, levibus; floribus corymbosis, purpurcis.* Walth. Flor. carol. pag. 198.

Ses tiges sont simples, très-glabres, droites, cylindriques, garnies de feuilles alternes, sessiles; les radicales oblongues, ovales, assez semblables à celles des plantains, très-glabres, entières à leurs bords, longues d'un pied, longuement rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles caulinaires amplexicaules, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur base, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, quelquefois même d'un pouce & demi.

Les fleurs sont très-odorantes, disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule corymbiforme, ample, diffuse; le calice composé d'écaillés imbriquées, lancéolées, obtuses; la corolle purpurine, composée uniquement de fleurons hermaphrodites & fertiles.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, à la Caroline. 4

12. VERNONIE tomenteuse. *Vernonia tomentosa*.

*Vernonia caule simplicissimo foliisque cuneato-lanceolatis, hirsutis; corymbo paucifloro, depresso, divaricato; ramis uni seu bifloris; calicibus tomentosis; squamis ovalibus, subocutis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatis*.

Ses racines sont un peu épaisses, fibreuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, très-simple, pileuse, garnie de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, velues, rétrécies en coin à leur partie inférieure. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, diffus; chacune des ramifications terminée par une ou deux fleurs. Les calices sont tomenteux, composés d'écaillés ovales, imbriquées, un peu aiguës; la corolle purpurine.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline.

13. VERNONIE à feuilles de paquerette. *Vernonia bellidifolia*.

*Vernonia pumila, glabella, foliis cuneato-ob-lanceolatis, corymbo inaequali, floribus omnibus longiusculè pedicellatis; squamis oblongo-obovalibus, obtusis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatis*.

Les racines n'ont point de bulbes. Les tiges s'élèvent peu & sont presque glabres, garnies de feuilles alternes, glabres, presque sessiles, un peu lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe inégal; toutes les fleurs longuement pétiolées. Leur calice est composé d'écaillés imbriquées, oblongues, presque ovales, obtuses; la corolle purpurine; l'aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les terrains arides & sablonneux de la Caroline septentrionale.

II. Fleurs en grappes ou en épis; racines bulbeuses.

14. VERNONIE en épis. *Vernonia spicata*.

*Vernonia foliis linearibus, integerrimis, glabris, basi ciliatis, nervosis & punctatis; floribus spicatis; squamis calicinis linearibus, obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1636. n°. 6. *Liatis*.

*Liatis (macrostachya), caule simplici, elato; foliis longo-linearibus, nitidis, infernè ciliatis, spicâ longissimâ, floribus sessilibus, calicibus squamis appressis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 91.

*Serratula (spicata), foliis linearibus, basi ciliatis; floribus spicatis, sessilibus, lateralibus; caule simplici.* Linn. Spec. Plant. pag. 1147. — Gronov. Virg. 116.

*Cirsium tuberosum, lactuca capitulis spicatis.* Dillen. Hort. Eltham. pag. 85. tab. 72. fig. 83.

*Jacea non ramosa, tuberosâ radice; floribus plurimum rigidis, perangustis.* Banist. Virgin. 1927.

*Jacea angustifolia, tuberosâ radice, virginiana.* Pluk. Almag. pag. 190. tab. 424. fig. 6.

*Stabe virginiana, tuberosa, angustifolia, capitulis sessilibus.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 137. S. 7. tab. 27. fig. 10.

*Anonymos (ciliatum), caule levi, tripedali; foliis linearibus, ciliatis; floribus pedunculis brevibus, subimbricatis, purpureis, spicatum positus; calicibus multifloris; squamis minus obtusis, minus conniventibus; caulibus simplicibus.* Walth. Flor. carol. pag. 199.

Ses racines sont bulbeuses; ses tiges simples, fort élevées, droites, cylindriques, un peu pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, longues, étroites, linéaires, vertes, glabres à



leurs deux faces, un peu luisantes, légèrement ciliées à leur partie intérieure, nerveuses, ponctuées, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, longues d'environ trois pouces, sur deux lignes de large; les inférieures plus larges & plus longues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, un très-long épi simple; chaque fleur située dans l'aisselle d'une petite bractée; elles sont presque sessiles, d'une grosseur médiocre. Leur calice est composé d'écaillés glabres, imbriquées; les extérieures plus courtes, ovales, obtuses; les intérieures allongées, linéaires, obtuses; la corolle purpurine; les fleurons à cinq découpures courtes, à peine aiguës.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (*V. f. in herb. Desfont.*)

15. VERNONIE à long épi. *Vernonia pycnostachya.*

*Vernonia caule simplici, hirsuto; foliis striatis, angusto-linearibus, pubescentibus; spicâ longâ, floribus confertim sessilibus, calicibus supernè squarrosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 91. *Liatrix.*

Ses tiges sont simples, hautes de deux pieds & plus, droites, roides, cylindriques, velues ou pileuses, particulièrement à leur partie supérieure; garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, droites, un peu roides, étroites, linéaires, ponctuées, légèrement pubescentes, presque glabres, entières à leurs bords, sessiles, un peu amplexicaules, presque obtuses à leur sommet, longues d'environ trois pouces & plus, larges de deux lignes.

Les fleurs forment un très-long épi simple, soutenu rameux à sa base; chaque fleur sessile, foliaire ou plusieurs ensemble dans l'aisselle d'une petite foliole tubulée, à peine de la longueur des fleurs. Leur calice est cylindrique, composé d'écaillés glabres, imbriquées; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales, obtuses; les intérieures fort longues, lancéolées, aiguës, un peu scarieuses à leur sommet; la corolle purpurine; les semences oblongues, coniques, comprimées, striées, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc-grisâtre.

Cette plante croît dans les prés, dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline & chez les Illinois. (*V. f. in herb. Desfont.*)

16. VERNONIE élégante. *Vernonia elegans.*

*Vernonia foliis linearibus, integerrimis, punctatis; pedunculis axillaribus, unifloris, bracteatibus; calicinis squamis lanceolatis, hirtis; caule villosa.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1635. n°. 3. *Liatrix.*

*Liatrix (elegans), caule simplici, foliis subfalcato-linearibus, spicâ subfoliosa, floribus breviter pedicellatis, calicum squamis intimis in ligulam petaloidèam protrahitis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 91.

*Serratula (speciosa), foliis lineari-falcatis; floribus sessilibus, spicatis; foliolis calicinis hirtis, acutis, interioribus elongatis, coloratis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 138.

*Stachelina (elegans), caule erecto, bipedali, tomentoso; foliis lineari-lanceolatis; floribus spicatis; calicibus quinquefloris, apice rubris.* Walth. Flor. carol. pag. 202.

Cette plante, d'un port élégant & d'une couleur agréable, s'élève à la hauteur de deux pieds sur une tige droite, très-simple, velue, cylindrique, frice, garnie, dans toute sa longueur, de feuilles nombreuses, éparées, sessiles, très-étroites, linéaires-lancéolées, finement ponctuées, quelquefois un peu courbées en faux, lisses, très-entières à leurs bords, un peu mucronées à leur sommet, très-ouvertes ou réfléchies, longues d'un ou de deux pouces, larges d'environ deux lignes.

Les tiges se terminent par un long & bel épi droit, touffu, cylindrique, de fleurs d'un pourpre tendre, rougeâtres, légèrement pédicellées; chacune d'elles accompagnée d'une foliole semblable aux feuilles, mais beaucoup plus petite, plus courte que les fleurs. Le calice est un peu velu, étroit, cylindrique, oblong, composé de quelques écaillés imbriquées; les extérieures très-courtes, aiguës; les intérieures très-longues, prolongées par une sorte de languette colorée, imitant les demi-fleurons. Les fleurons peu nombreux, hermaphrodites; les styles saillans; les semences surmontées d'une aigrette courte, blanche, plumeuse.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie. 4 (*V. f. in herb. Desfont.*)

17. VERNONIE raboteuse. *Vernonia squarrosa.*

*Vernonia foliis linearibus, integerrimis, scaberrimis; pedunculis unifloris, axillaribus; calicinis squamis lanceolatis, rigidis, patentibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1634. n°. 1. *Liatrix.*

*Serratula (squarrosa), foliis linearibus; calicibus squarrosis, subsessilibus, acuminatis, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1147. — Hort. Cliff. 392. — Gronov. Virgin. 116. — Roy. Lugd. Bat. 143. — Miller, Dict. n°. 4.

*Liatrix (squarrosa), foliis longissimè linearibus, margine oppositis; spicâ foliosa; floribus magnis, paucis; calice squarroso; squamis supernè foliaceis, lanceolatis, petulicis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92

*Cirsium tuberosum, capitulis squarrosis.* Dill. Hort. Eltham. pag. 83. tab. 71. fig. 82.

*Seabe virginiana, tuberosa, latifolia, capitulis sessilibus, squamis foliaceis acutis aonatis.* Morison, Oxon. Hist. 3. pag. 137. §. 7. tab. 27. fig. 10. Bona.

Ses racines sont tubéreuses ; ses tiges dures , cannelées , droites , un peu tortueuses à leur partie supérieure , hérissées de poils roides , courts & blanchâtres ; garnies de très-longues feuilles alternes , étroites , sessiles , linéaires , aiguës , très-entières à leurs bords , roides , d'un vert-blanchâtre , à trois nervures longitudinales , longues de six pouces & plus , larges de cinq à six lignes ; les supérieures plus courtes & plus étroites , distantes.

De l'aisselle des feuilles , à la partie supérieure des tiges , sortent de petits rameaux courts , alternes , solitaires , feuillés , terminés par une ou plusieurs fleurs assez grosses , ovales-oblongues , purpurines . Leur calice est composé de folioles un peu velues , roides , imbriquées , nombreuses , lanceolées , quelquefois feuillées , très-ouvertes & même un peu recourbées ; ce qui rend le calice raboteux ; terminées par une pointe très-aiguë , presque épineuse ; la corolle plus longue que le calice , composée entièrement de fleurons hermaphrodites , fort étroits , à cinq découpures presque filiformes , recourbées ; les styles faillans , très-longs , à deux divisions ; les semences striées , un peu comprimées , surmontées d'une aigrette blanchâtre & velue.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale , à la Virginie , dans la Pensilvanie . On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 ( V. v. )

#### 18. VERNONIE scarieuse. *Vernonia scariosa.*

*Vernonia foliis lanceolatis, integerrimis, utrinque attenuatis, margine scabris; racemo terminali, folioso; calicinis squamis obovatis, squarrosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1635. n°. 2. *Liatrix.*

*Liatrix (squarrosula), foliis lanceolatis, margine asperis, imis multoties majoribus; spicâ longâ; floribus alternis, stigmatibus, distantibus; calicibus infernè squarrosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92.

*Serratula (scariosa), foliis lanceolatis, integerrimis; calicibus squarrosis, pedunculatis, obtusis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1147. n°. 2. — Gronov. Virgin. 2. pag. 116.

*Cirsium non ramosum, foliis lateralibus, flores ferens pauciores, majores.* Gronov. Virg. 1. pag. 92.

*Jacea altera, non ramosa, tuberosâ radice, foliis latioribus, flores ferens pauciores, majores.* Baniit. Virgin. 1028. — Pluken. Mantiss. 105.

*Eupatorio affinis americana, bulbosa, floribus scariosis, capitulis contextis.* Pluken. Almag. pag. 142. tab. 177. fig. 4.

Quoique cette espèce ait des rapports avec le *vernonia squarrosa* , elle en est très-distinguée par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Ses racines sont bulbeuses ; ses tiges droites , cylindriques , striées , garnies de feuilles alternes , presque sessiles , point décourbées , élargies , lancéolées , très-entières , rudes à leurs bords , presque point nervées ; les feuilles inférieures beaucoup plus grandes que les supérieures , rétrécies à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont disposées , à l'extrémité des tiges , en un épi feuillé ; elles sont alternes , distantes ; quelques-unes sessiles ; la plupart soutenues par un pédoncule latéral , allongé , uniflore , accompagné de quelques petites folioles . Le calice est composé d'écaillés imbriquées , ovales , un peu spatulees ; les inférieures légèrement scarieuses ; la corolle d'une grandeur médiocre , de couleur purpurine.

Cette plante croît dans la Virginie & dans la Pensilvanie. 4

#### 19. VERNONIE à fleurs velues. *Vernonia hirsutiflora.*

*Vernonia caule simplici, piloso; foliis linearibus, vix pilosis; floribus masculis, subsessilibus; calice subsquarroso; flosculis intus hirsutis.* (N.)

*Chrysocoma (pilosa), foliis lineari-acerosis, cauleque simplici pilosis; floribus sessilibus, subimbricatis, spicatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1203. n°. 11. — Walth. Flor. carolin. pag. 197. ? *Anonymos pilosus.*

Ses racines ont une bulbe un peu arrondie , de la grosseur d'une petite noix : il s'en élève une tige droite , très-simple , roide , cylindrique , striée , haute d'environ deux pieds & plus , garnie de feuilles nombreuses , éparées , alternes , sessiles , linéaires , étroites , très-entières , un peu aiguës à leur sommet , médiocrement nerveuses , d'un vert-pâle , presque glabres à leurs deux faces , pileuses sur leur principale nervure , longues presque de trois pouces , sur deux lignes de large ; les inférieures un peu plus longues & plus larges.

Il sort d'entre les aisselles des feuilles supérieures des fleurs solitaires , sessiles ou presque sessiles , assez grandes , disposées en un épi court , roide ; les calices pileux , ovales-oblongs , un peu cylindriques , composés d'écaillés imbriquées , lancéolées , oblongues ; les extérieures étroites , plus longues , ciliées , très-ouvertes , fort aiguës ; les intérieures plus larges , obtuses , presque mucronées , quelquefois un peu colorées . La corolle est d'un pourpre-rougâtre ; les fleurons tubulés , à cinq découpures égales , fort étroites , garnies en dedans de poils blancs , très-nombreux ; les semences surmontées d'une aigrette pileuse , à peine pubescente.

Cette plante croît à la Caroline : elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

20. VERNONIE pileuse. *Vernonia pilosa.*

*Vernonia foliis linearibus, pilosis; floribus axillaribus, longè pedunculatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 138. *Sub ferratula.*

*Liatris pilosa.* Willden. Spec. Plant. vol. 3 pag. 1636. n°. 4.

Cette plante a des tiges droites, garnies de feuilles alternes, alongées, linéaires, pileuses. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, & soutenues par de longs pédoncules.

Cette plante, cultivée en Angleterre, croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♀

21. VERNONIE à feuilles de gramin. *Vernonia graminifolia.*

*Vernonia foliis linearibus, integerrimis, glabris, costâ mediâ internè subpilosis; racemo terminali; calicinis squamis oblongis, obtusis, mucronatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1636. n°. 5. *Liatris.*

*Anonymos (graminifolius), caule simplici, levi, sexpedali; foliis longis, graminifoliis, intus subvillosis; floribus purpureis, sessilibus, spicam positis; calicibus multifloris; squamis obtusis, subconniventibus.* Walth. Flor. carol. pag. 197.

Ses tiges sont droites, simples, très-élevées, hautes quelquefois de six pieds, fort lisses, garnies de feuilles alternes, sessiles, alongées, presque semblables à celles des graminées, linéaires, très-étroites, longues d'un pouce & demi ou deux pouces, glabres à leurs deux faces, très-entières, un peu rudes à leurs bords, nerveuses & souvent légèrement pileuses en dessus, vers la base de la principale nervure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, en forme de grappe; les pédoncules nus, très-courts, à une seule fleur. Le calice est composé d'écaillés imbriquées, oblongues, ciliées, très-obtuses, mucronées; les intérieures plus alongées, colorées à leur partie supérieure; la corolle purpurine.

Cette plante croît à la Caroline. ♀

22. VERNONIE rude. *Vernonia aspera.* Mich.

*Vernonia foliis lineari-lanceolatis, asperimis; spicâ floribus distinctè alternis, sessilibus, solitariis; calicibus majusculis, breviusculis; squamis rotundatis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92. *Liatris.*

Ses tiges sont garnies de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, très-rudes à leurs deux faces.

Les fleurs sont sessiles, alternes, solitaires, disposées en un épi terminal; les calices assez grands, composés d'écaillés imbriquées, courtes, élargies, un peu arrondies.

Cette plante a été découverte, par Michaux, au pays des Illinois, dans l'Amérique septentrionale.

23. VERNONIE sphéroïde. *Vernonia spheroides.* Michaux.

*Vernonia foliis levibus, inferioribus lato-lanceolatis, superioribus lanceolato-linearibus; spicâ floribus majusculis, solitariis, alternis, stipitatis; calicibus subglobosis; squamis ovalibus, erectis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92. *Liatris.*

Ses racines sont bulbeuses; ses tiges garnies de feuilles alternes, lisses; les inférieures élargies, lancéolées; les supérieures plus étroites, lancéolées-linéaires; les fleurs un peu grandes, disposées en un épi terminal, alternes, solitaires, supportées par un pédoncule muni de quelques folioles bractéiformes; les calices presque globuleux, composés d'écaillés imbriquées, droites, ovales; la corolle purpurine.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline & dans les prés, au pays des Illinois.

24. VERNONIE cylindrique. *Vernonia cylindrica.* Michaux.

*Vernonia gracilis, tota hirsutula, foliis gramineis, spicâ rariflorâ; calicibus subsessilibus, cylindraccis, paucifloris; squamis apice rotundatis, abruptè mucronatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatris.*

Cette plante a des tiges grêles, légèrement velues, garnies de feuilles alternes, assez semblables à celles des graminées, hérissées de quelques poils roides. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en un épi lâche à l'extrémité des tiges, presque sessiles; les calices cylindriques, composés d'écaillés imbriquées, arrondies à leur sommet, surmontées d'une petite pointe mucronée; les fleurons en petit nombre, de couleur purpurine.

Cette plante a été recueillie, par Michaux, dans les prés & les forêts, au pays des Illinois.

VÉRONI. *Boronia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *tribulus*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, ailées, avec une impaire; les fleurs axillaires, solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre découpures; quatre pétales sessi-

les ; huit étamines ; les anthères pédicellées un peu au dessous du sommet du filament ; un ovaire placé sur un disque glanduleux ; un style ; une capsule à quatre lobes , à quatre loges élastiques ; les semences presque solitaires.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

Chaque fleur offre :

1°. Un calice inférieur , divisé en quatre découpures ovales-lancéolées , aiguës.

2°. Une corolle composée de quatre pétales ovales-lancéolés , insérés sur le disque glanduleux de l'ovaire.

3°. Huit étamines , dont les filamens sont un peu aplatis , glanduleux & en tête à leur partie supérieure ; les anthères ovales , à deux loges , pédicellées un peu au dessous du sommet des filamens.

4°. Un ovaire ovale , marqué de quatre stries , placé sur un disque glanduleux , surmonté d'un style court , terminé par un stigmate pelté.

Le fruit est une capsule à quatre lobes , à quatre loges , s'ouvrant en quatre parties à leur sommet , revêtues en dedans d'une membrane papyracée , élastique.

Les semences presque solitaires dans chaque loge , ovales , un peu planes , attachées à l'angle intérieur des valves.

L'embryon est plane , renfermé dans un périsperme dur , charnu , blanchâtre ; la radicule tournée vers l'ombilic.

Observations. « Le genre *boronia* , dit M. Ventenat , n'honore pas moins le botaniste qui l'a établi , que celui dont il porte le nom. M. Smith , voyageant en Italie , prit à son service Boroni , qui , par ses bonnes qualités , ne tarda guère à gagner la confiance , & à mériter l'affection de son maître. Les occupations du célèbre botaniste anglais développèrent le goût de l'étude dans le cœur du jeune Italien. M. Smith lui donna des leçons de botanique : les progrès de Boroni furent très-rapides. M. Smith vit alors en lui un collaborateur , & il en fit son ami. Il l'engagea ensuite à accompagner M. Sibthorp , qui devoit faire un voyage en Grèce pour les progrès de l'histoire naturelle , & qui fut très-flatté d'avoir Boroni pour compagnon de ses travaux : malheureusement Boroni périt dans ce voyage par l'effet d'une chute qu'il fit à Athènes du haut d'un balcon. »

#### E S P È C E S .

1. VÉRONI pileux. *Boronia pilosa*. Labill.

*Boronia foliis impari-pinnatis ; foliolis lineari-*

*lanceolatis , pilosis ; floribus solitariis ; axillaribus*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 97.

Petit arbuſte dont les tiges ſont cylindriques , hautes de huit à dix pouces , & quelquefois d'un pied & demi ; les branches grêles , munies de rameaux oppoſés , droits , cylindriques , pileux , garnis de feuilles oppoſées , médiocrement pétiolées , ailes , avec une impaire , composées de cinq à neuf folioles un peu épaiffes , très-étroites , linéaires-lancéolées , entières à leurs bords , aiguës à leur ſommet , ſeffiles , oppoſées , articulées à leur infertion ſur le petiole commun , ponctuéés , glanduleuſes & pileuſes.

Les fleurs ſont ſolitaires , ſituées dans l'aiffelle des feuilles , les unes latérales , d'autres terminales , ſupportées par des pédoncules au moins auſſi longs que les feuilles , accompagnées de quatre bractées par paires oppoſées , ſubulées , pileuſes , ainſi que les autres parties de la plante. Le calice eſt diviſé en quatre découpures ovales-lancéolées , à peine ciliées à leurs bords. La corolle eſt composée de quatre pétales ovales-lancéolés , terminés par une pointe réfléchie en dehors , munis de points transparenſ , légèrement ciliés , tomenteux , particulièrement en dedans , insérés ſur le diſque circulaire & glanduleux ſur lequel l'ovaire eſt appuyé. Les filamens , au nombre de huit , ſont planes , pileux ; quatre alternes plus longs que les autres ; les anthères ovales , peltées , à deux loges , attachées à un pédicelle filiforme un peu au deſſous du ſommet des filamens. L'ovaire eſt ovale , marqué de quatre ſtries , inséré ſur un diſque charnu ; le ſtyle court ; le ſtigmate en forme de bouclier. Le fruit eſt une capsule à quatre lobes ovales , comprimés , couleur de châtaigne , parsemés de points transparenſ , adhérens à un axe commun , s'ouvrant en quatre loges à leur ſommet , revêtues en dedans d'une membrane blanche , mince , papyracée , élaſtique. Chaque loge ne renferme ordinairement qu'une ſeule ſemence noirâtre , un peu comprimée , ovale ; acuminée , très-glabre , attachée vers la baſe de l'angle intérieur des valves.

Cette arbuſte croît dans la Nouvelle-Hollande , au cap Van-Diemen , où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♀ (*Deſcript. ex Labill.*)

2. VÉRONI à quatre étamines. *Boronia tetrandra*. Labillard.

*Boronia foliis impari-pinnatis ; foliolis spatulatis , glabris ; filamentis staminum alternis sterilibus*. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 98. tab. 125.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la précédente ; elle en diffère par ſes folioles ſpatulées , par quatre de ſes étamines ſtériles , par ſa corolle glabre. Cet arbuſte ſ'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses rameaux ſont oppoſés , cylindriques , pileux , avec des ramifications courtes , également

également opposées, pileuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ailées, avec une impaire; composées de cinq à onze folioles petites, étroites, presque spatulées, rétrécies & opposées vers leur base, un peu plus larges & arrondies à leur sommet, entières, très-glabres, ponctuées, glanduleuses, articulées sur le pétiole commun.

Les fleurs sont solitaires, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules simples, uniflores, beaucoup plus courts que les feuilles; les filamens des étamines inégaux, pileux; quatre plus longs, stériles, subulés; quatre autres plus courts, presque en massue, fertiles, terminés par des anthères ovales, aiguës, à deux loges, pédicellées; les pétales glabres; le style court, marqué de quatre ltries; le stigmate à quatre lobes; la capsule à quatre lobes acuminés à leur sommet.

Cet arbuſte a été découvert, par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. ♀ (*Descript. ex Labillard.*)

3. VÉRONI à filamens glabres. *Boronia pilonema*. Labillard.

*Boronia foliis oblongis, integerrimis; pedunculis solitariis, terminalibus ebracteatis, unifloris; filamentis staminum glabris, apice brevissimis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 98. tab. 126.

Plante dont les tiges sont à peine ligneuses, hautes d'environ un demi-pied, roides, cylindriques; les rameaux droits, glabres, fort menus, garnis de feuilles simples, sessiles, opposées, quelquefois ternées, un peu épaissies, oblongues, presque lancéolées, entières à leurs bords, sans nervures sensibles, aiguës à leur sommet, ponctuées & glanduleuses, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont solitaires, terminales, soutenues par des pédoncules droits, simples, uniflores, épaissies à leur partie supérieure, sous le calice, un peu plus longs que les feuilles, dépourvus de bractées, à moins qu'on ne regarde comme telles les deux ou trois feuilles de l'aisselle desquelles sortent les fleurs. Le calice est glabre; ses découpures aiguës; la corolle à peu près aussi longue que le calice, parfaitement glabre; les filamens des étamines glabres, subulés; les anthères ovales, attachées, par un pédicelle court, au bord du sommet des filamens. Les capsules renferment ordinairement, dans chaque loge, deux semences noirâtres, en forme de rein.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été observée par M. de Labillardière. ♀ (*Descript. ex Labill.*)

*Observations.* Cette espèce se rapproche, d'après les observations de M. de Labillardière, du *boronia parviflora* de Smith, *Tract. Rel. to Nat. Hist.* pag. Botanique. Tome VIII.

295, tab. 6; elle en diffère par ses pédoncules solitaires, dépourvus de bractées; par les filamens des étamines glabres. La plante de Smith ne m'est point connue.

4. VÉRONI à feuilles ailées. *Boronia pinnata*.

*Boronia foliis impari-pinnatis, linearibus; pedunculis axillaribus, dichotomis; filamentis apice obtusis, glandulosis.* Andrew. Reposit. tab. 58. — *Perf. Synopf. Plant.* vol. 1. pag. 419.

*Boronia pinnata, foliis impari-pinnatis, integerrimis.* Venten. Hort. Malin. pag. 38. tab. 38. — Smith, *Tr. & Rel. to Nat. Hist.* pag. 290. tab. 4.

C'est un arbuſte aromatique, d'un bel aspect, d'un port élégant. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, flexibles, hautes de deux à trois pieds, lisses, d'un brun-clair, munies de rameaux grêles, opposés, peu ouverts, garnis de feuilles opposées, en croix, horizontales, réfléchies, ailées, composées de cinq à sept folioles, d'un vert-foncé, sessiles, opposées, articulées sur le pétiole commun, un peu épaissies, lancéolées, aiguës, très-lisses, ponctuées, répandant, lorsqu'on les froisse, une odeur de myrte.

Les fleurs sont axillaires, ordinairement solitaires, soutenues par des pédoncules droits, cylindriques, noueux, striés, renflés vers leur sommet, simples, uniflores, quelquefois à plusieurs fleurs, munis de bractées opposées, concaves, lancéolées, aiguës, d'une légère teinte purpurine. Le calice est court, à quatre divisions profondes, ovales, aiguës, ponctuées; la corolle d'une belle couleur rose, répandant une odeur douce & agréable, composée de quatre pétales alternes avec les divisions du calice, concaves, ovales, aigus, garnis en dedans & à leurs bords d'un duvet peu apparent; huit étamines opposées aux pétales; les filamens courbés, velus en dehors, plus courts que la corolle; les anthères ovales, peltées, surmontées d'une petite glande; un ovaire ovale, arrondi, à quatre sillons, glabre, porté sur un disque glanduleux, orbiculaire, d'un violet-foncé; quatre styles cylindriques, rapprochés, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates obtus.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. On la cultive au Jardin de la Malmaison. Elle fleurit pendant tout le printems, & passe l'hiver dans l'orangerie. ♀ (*Descript. ex Venten.*)

VÉRONIQUE. *Veronica*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétales, un peu irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a quelques rapports avec les *polygala*, & qui comprend des herbes, quelquefois des sous-arbrisseaux, dont les feuilles sont ordinairement op-

posées ou verticillées, à fleurs en épis, ou, dans un petit nombre d'espèces, les feuilles alternes, les fleurs solitaires & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à quatre, quelquefois cinq divisions; une corolle en roue, à quatre lobes un peu inégaux; deux étamines; un style; une capsule comprimée, ovale ou en cœur renversé, à deux loges.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* libre ou inférieur, persistant, partagé en quatre ou quelquefois cinq découpures lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, ordinairement en roue; le tube court; le limbe partagé en quatre lobes ovales; le lobe inférieur plus étroit; celui qui lui est opposé un peu plus large.

3°. Deux *étamines*; les filamens attachés au tube de la corolle, ascendants, plus étroits à leur base, terminés par des anthères oblongues ou arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, comprimé latéralement, surmonté d'un style filiforme, incliné, de la longueur des étamines, soutenant un stigmate simple.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale ou en cœur renversé, plus ou moins comprimée, très-souvent échancrée à son sommet, marquée d'un sillon de chaque côté, à deux loges, à deux valves; la cloison opposée aux valves.

Les *semences* nombreuses, arrondies, comprimées.

*Observations.* Il est peu de genres mieux prononcés & plus naturels que les véroniques; elles sont si distinctes, qu'on est même embarrassé lorsqu'il s'agit de les rapprocher des autres genres dans l'ordre naturel; ceux avec qui elles ont le plus de rapport, quoique d'une manière assez éloignée, sont les *paderota*, les *polygala*, les *sibthorpia*. Elles comprennent des herbes quelquefois à tige dure, presque ligneuse; à feuilles opposées ou quelquefois verticillées. Les feuilles supérieures, celles qui accompagnent les fleurs solitaires, sont alternes: ces fleurs sont bleues, quelquefois roses ou blanches, constamment situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. Lorsque les pédoncules axillaires portent plusieurs fleurs, alors on dit que ces fleurs sont disposées en grappes; si ces mêmes pédoncules ne portent qu'une seule fleur, & si les feuilles florales sont rapprochées & fort petites, alors elles sont considérées comme des bractées, & l'on dit que les fleurs sont en épi; si ces feuilles sont grandes, très-éloignées les unes des autres, alors les fleurs passent pour solitaires.

Cette différence entre les fleurs en épis & les fleurs solitaires est nécessairement embarrassante pour plusieurs espèces, leur séparation ne pouvant avoir de limites déterminées; cependant il est à remarquer que les espèces que l'on a distinguées comme ayant des fleurs solitaires, sont toutes annuelles, tandis que celles en grappes ou en épis sont vivaces.

#### ESPÈCES.

\* *Fleurs en grappes ou en épis terminaux.*

1. VÉRONIQUE de Sibérie. *Veronica sibirica*. Linn.

*Veronica foliis quinis, novenisve, lanceolatis, sessilibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 1.

*Veronica spicis terminalibus; foliis septenis, verticillatis; caule subhirsuto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 12. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 54. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 44. n°. 172.

*Veronica spicata, altissima, foliis verticillatim dispositis.* Amm. Ruth. pag. 20. tab. 4.

C'est une très-grande plante, dont les tiges s'élevaient à la hauteur d'environ quatre pieds. Elles sont droites, cylindriques, striées, hérissées de poils qu'elles perdent ordinairement par la culture. Les feuilles sont disposées en verticilles, au nombre de cinq à neuf à chaque verticille, sessiles, lancéolées, longues de deux à trois pouces, à peine pileuses, inégalement dentées en scie à leur contour.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une sorte d'épi épais, cylindrique, imbriqué, de la grosseur du pouce, un peu rétréci vers son sommet; les pédoncules solitaires, uniflores; le calice divisé en cinq découpures lancéolées, accompagné à sa base de deux bractées opposées, ovales, presque sétacées; la corolle monopétale, de couleur bleue; le tube alongé; le limbe divisé en quatre lobes; les deux lobes supérieurs ovales; les inférieurs plus étroits, un peu aigus; les étamines & le pistil une fois plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♀

2. VÉRONIQUE de Virginie. *Veronica virginica*. Linn.

*Veronica foliis subquinis, lanceolato-ovatis, petiolatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 2.

*Veronica spicis terminalibus; foliis quaternis quinisque.* Linn. Sytt. veget. pag. 58. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 54. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 45. n°. 173.

*Veronica virginica, caule simplici, erecto; foliis quaternis, verticillatis, argute serratis; spicis confers-*

*zifloris, corollâ tubulatâ, genitalibus promissè exertis.*  
Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

*Veronica foliis quaternis quinisque.* Hort. Cliff.  
7. — Gronov. Virgin. 4. — Roy. Lugd. Bat. 301.  
— Cold. Novemb. 3. — Kniph, Orig. Centur. pag.  
10. n°. 97. — Mill. Dict. n°. 7. — Thunb. Flor.  
japon. pag. 20.

*Veronica virginiana, procerior, foliis ternis, qua-  
ternis & etiam quinis, caulem amplexiantibus; spicis  
florum candidissimis.* Pluken. Almag. pag. 383. tab.  
70. fig. 2.

*Veronicastrum Heiß.* Fabr. Helmst. pag. 205.

Ses tiges sont droites, fort élevées, rameuses, cylindriques, médiocrement velues, presque tomenteuses à leur partie supérieure; le duvet d'un brun-foncé. Les feuilles sont verticillées, lancéolées-ovales, légèrement pétiolées, régulièrement dentées en scie à leurs bords, d'un vert-foncé à leur face supérieure, pubescentes & un peu brunes en dessous, acuminées à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges de deux; les inférieures réunies au nombre de cinq à chaque verticille, de quatre & trois aux verticilles supérieurs; celles des rameaux fleuris plus petites, ovales, lancéolées, presque ternées, sessiles.

De l'aisselle des feuilles supérieures s'élèvent de longs rameaux droits, inégaux, très-simples, médiocrement feuillés, terminés par un épi droit, cylindrique, étroit, long d'environ quatre pouces, pubescent, chargé de fleurs nombreuses, imbriquées, sessiles; les inférieures un peu écartées. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, inégales, accompagné en dessous d'une bractée subulée. La corolle est blanche, quelquefois de couleur incarnate, divisée à son limbe en quatre découpures; les deux supérieures ovales; les inférieures plus étroites; les étamines & le pistil plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Virginie & au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

3. VÉRONIQUE feuillée. *Veronica foliosa.* Kitaib.

*Veronica foliis ternis, ovatis, duplicato-ferratis.*  
Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 3.

*Veronica foliosa, foliis ternis, ovatis.* Kitaib. Flor.  
hungar. 2. pag. 106. tab. 102.

Ses tiges sont simples, droites, hautes d'environ deux pieds, pileuses à leur partie inférieure, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, ternées, ovales, à doubles dentelures à leurs bords, aiguës à leur sommet, veinées en dessous; les inférieures pubescentes, particulièrement à leurs bords & sur leurs principales nervures; les supérieures glabres à leurs deux faces, lancéolées-ovales.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en épis droits; les inférieures ternées; les supérieures opposées & alternes, garnis de bractées linéaires. Le calice est d'une seule pièce, à quatre découpures profondes; la corolle d'un violet-bleuâtre; les capsules en cœur renversé.

Cette plante croît dans la Hongrie. (*Descript. ex Kitaib.*)

4. VÉRONIQUE crénelée. *Veronica crenulata.* Hoffm.

*Veronica foliis ternis oppositifque, oblongo-lanceolatis, serratis cauleque pubescentibus; corollis crenulatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 5.

*Veronica crenulata, spicis terminalibus; caule, foliis pubescentibus, oblongo-lanceolatis, serratis; calicibus acutis, laciniis corolla crenulatis.* Hoffm. in Sched. Phytogr. an. 1. pag. 95.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, pubescentes, rameuses à leur partie supérieure, hautes d'environ deux pieds; les rameaux épars, alternes; les feuilles inférieures pétiolées, opposées, quelquefois ternées; les supérieures alternes, presque sessiles, toutes oblongues, lancéolées, inégalement dentées en scie; les dentelures aiguës.

Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des tiges & des rameaux, longs d'environ cinq à six pouces, droits, garnis de bractées lancéolées. Le calice est divisé en quatre découpures lancéolées, aiguës, pileuses à leurs bords. La corolle est d'un bleu-foncé, d'une seule pièce, à quatre divisions ondulées & crénelées; l'orifice du tube velu en dedans. Le fruit est une capsule ovale, presque arrondie, glabre, s'ouvrant en quatre valves.

Le lieu natal de cette plante n'est point connu. 4 (*Descript. ex Hoffm.*)

5. VÉRONIQUE maritime. *Veronica maritima.* Linn.

*Veronica foliis ternis, quaternis oppositifque, ovato-lanceolatis, inaequaliter serratis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 4.

*Veronica maritima, spicis terminalibus; foliis subcordato-lanceolatis, inaequaliter serratis.* Roth, Flor. germ. vol. I. pag. 5. — vol. II. pag. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 4.

*Veronica spicis terminalibus; foliis ternis, inaequaliter serratis.* Linn. Flor. suec. edit. 2. n°. 8. — Oeder, Flor. dan. tab. 374. — Gmel. Sibir. v. 1. 3. pag. 218. — Martusch. Flor. sil. n°. 6. — Knorr. Delic. Hort. 2. tab. V. 2. — Anm. Ruth. n°. 34 & 35. — Kniph, Orig. Centur. 4. n°. 94. — Mill.

Diët. n°. 8. — Hoffm. Germ. 4. — Retz. Obs. 1. pag. 9. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 175.

*Veronica glabra*. Ehrh. Herb. 11.

*Veronica floribus spicatis, foliis ternis*. Linn. Flor. suec. edit. 1. n°. 6.

*Veronica foliis spicatis ternis*. Virid. Cliff. 2. — Hort. Cliff. 7. — Roy. Lugd. Bat. 301.

*Veronica caule erecto, spicis pluribus; foliis lanceolatis, serratis*. Flor. lappon. 4.

*Lysimachia spicata, carulea*. C. Bauh. Pin. 246.

*Lysimachia caruleo flore*. Clus. Hist. 2. pag. 52. Icon.

*Lysimachia carulea, hortenensis*. Lobel. Icon. 344.

*Pseudo-lysimachium caruleum*. Dodon. Pempt. 86. Icon.

*Veronica spicata, longifolia*. Tournef. Inst. R. Herb. 143.

*Veronica spicata, recta, profunde serrata, quam lysimachiam caruleam quidam vocant*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 284. Icon.

β. *Eadem, foliis latioribus*. Willd. l. c. — Vahl, l. c.

*Veronica nitida*. Ehrh. Herb. 21.

Cette espèce a des tiges hautes d'un pied & plus, droites, cylindriques, rameuses, plus ou moins velues, presque glabres dans les individus cultivés, dures, épaisses, garnies de feuilles verticillées, légèrement pétiolées, ovales-lancéolées, un peu rétrécies à leur base, quelquefois médiocrement échancrées en cœur, vertes, glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous, profondément dentées en scie à leur contour; les dentelures inégales, quelquefois entières, réunies trois ou quatre à chaque verticille, longues de deux à trois pouces, larges à peine d'un pouce, beaucoup plus grandes & plus larges dans la variété β.

Les fleurs sont disposées sur plusieurs épis presque réunis en fascicules, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures, très-droits, inégaux, cylindriques, garnis à leur partie inférieure, de quelques petites feuilles lancéolées. Ces fleurs sont éparpillées, nombreuses, très-serrées, médiocrement pédicellées, accompagnées de bractées subulées, très-petites. Le calice est glabre, divisé en quatre découpures ovales, persistantes; la corolle bleue; les parties sexuelles plus longues que la corolle; les capsules glabres, ovales, obtuses, renflées, point comprimées.

Cette plante croît dans les terrains secs & arides, sur les côtes maritimes de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

6. VÉRONIQUE bâtarde. *Veronica spuria*. Linn.

*Veronica foliis ternis oppositifque, lanceolatis, aequaliter serratis, utrinque attenuatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 6.

*Veronica spuria, spicis terminalibus; foliis ternis, aequaliter serratis*. Linn. Hort. Ups. 7. — Syst. veg. pag. 58. — Pollich, Palat. n°. 6. — Gmel. Itin. vol. 1. pag. 169. tab. 39. — Crantz. Austr. pag. 335. — Mill. Diët. n°. 2. — Hoffm. Germ. 4.

*Veronica spuria, foliis ternis, quaternisve, subsessilibus, lanceolatis, simpliciter serratis; ferracuris aequalibus*. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 19. tab. 2. fig. 4.

*Veronica spuria, spicis terminalibus; foliis lanceolatis, aequaliter serratis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 3.

*Veronica recta, vulgaris*. Clus. Hist. 1. pag. 347. Icon.

*Veronica mas, surrecta, elatior*. Barrel. Icon. Rar. 691.

*Veronica spicata, angustifolia*. C. Bauh. Pin. 246.

Il y a de très-grands rapports entre cette espèce, le *veronica maritima* & le *veronica longifolia*; elle diffère de toutes deux par les dentelures égales des feuilles; de la seconde par ses feuilles en partie verticillées, ternées. Ses tiges sont droites & pubescentes, simples, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles médiocrement pétiolées; les inférieures ternées; les supérieures, celles qui accompagnent la base des pédoncules, opposées ou alternes, oblongues, lancéolées, un peu étroites, acuminées à leur sommet, un peu rétrécies au sommet du pétiole, glabres à leurs deux faces, pubescentes dans les plantes non cultivées, également dentées en scie à leur contour.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis axillaires, terminaux, opposés ou alternes, longs de trois à quatre pouces; les inférieurs feuillés à leur partie inférieure, droits, un peu grêles, rétrécis en pointe vers leur sommet; les fleurs presque sessiles, munies à leur base d'une bractée subulée; le calice pubescent, à quatre découpures aiguës; la corolle bleue; les étamines saillantes; les capsules un peu comprimées, ovales.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

7. VÉRONIQUE paniculée. *Veronica paniculata*. Linn.

*Veronica foliis lanceolatis, ternis, remotè serratis; caule ascendente, paniculato*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 7.



*Veronica racemis lateralibus longissimis; foliis lanceolatis, ternis, serratis; caule ascendente.* Linn. Syst. veget. pag. 60. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 196. — Lepech. Itin. vol. 1. pag. 206. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. n<sup>o</sup>. 45.

*Veronica (dentata), foliis oppositis, lanceolato-linearibus, sessilibus, dentatis, acuminatis; caule exprocumbente erecto tereti; racemis lateralibus oppositis; calicibus quadrifidis, inaequalibus.* Schmidt, Boh. 1. n<sup>o</sup>. 31.

*Veronica angustifolia, floribus paniculatis.* Amm. Ruth. 32.

Rapprochée du *veronica maritima* par ses feuilles verticillées trois par trois, elle en diffère par ses fleurs en épis paniculés. Ses tiges sont cylindriques, à peine pubescentes, couchées à leur partie inférieure, ascendantes, cylindriques, munies à leur partie supérieure de rameaux nombreux, fleuris, paniculés. Les feuilles sont pétiolées, trois par trois; les supérieures presque sessiles, étroites, lancéolées, longues de deux ou trois pouces, lâchement dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, obscurément veinées en dessous.

Les rameaux fleuris très-nombreux, étalés en panicule, chargés de fleurs en épis lâches, axillaires, latéraux; les inférieurs très-longs, garnis de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, très-entières; les bractées subulées; les calices divisés en quatre découpures; la corolle d'un bleu-foncé.

Cette plante croît dans la Tartarie & la Bohême. 4

8. VÉRONIQUE plissée. *Veronica complicata.* Hoffman.

*Veronica foliis verticillatis oppositisque, linearilanceolatis, complicatis, dentatis; dentibus incrassatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n<sup>o</sup>. 8.

*Veronica complicata, spicis terminalibus, lateralibus, subnutantibus; foliis oppositis, complicatis, dentatis; dentibus incrassatis, laciniis corolla integerrimis.* Hoffm. in Sched. Phyt. an. 1. pag. 98.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, droites, cylindriques, légèrement flexueuses, pubescentes à leur partie supérieure, rameuses; les rameaux inférieurs alternes; ceux des fleurs presque opposés; les feuilles plus ordinairement opposées, quelquefois ternées, presque verticillées, étalées, réfléchies, plissées, linéaires-lancéolées; les radicales elliptiques, un peu blanchâtres, dentées en scie à leurs bords; les dentelures épaisses.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis terminaux & latéraux, un peu pendans, munis de bractées linéaires-

lancéolées; le calice se divise en quatre découpures profondes, inégales, oblongues-lancéolées, pubescentes. La corolle est bleue, monopétale, velue à l'orifice de son tube; le limbe partagé en quatre découpures planes, très-entières. Le fruit est une capsule en cœur renversé, partagée en quatre valves.

Cette plante croît en Europe. 4 ( *Descript. ex Hoffm.* )

9. VÉRONIQUE en épi. *Veronica spicata.* Linn.

*Veronica spicâ terminali; foliis oppositis, crenatis, obtusis; caule ascendente, simplicissimo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 10. — Oeder, Flor. dan. tab. 52. — Pollich, Pal. n<sup>o</sup>. 7. — Mattusch. Sil. 1. n<sup>o</sup>. 3. — Kniph, Orig. Cent. 4. n<sup>o</sup>. 96. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 221. — Mill. Diction. n<sup>o</sup>. 4. — Roth, Germ. vol. I. pag. 5. — vol. II. pag. 7. — Hoffm. Germ. 4. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n<sup>o</sup>. 178. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 468, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n<sup>o</sup>. 2408.

*Veronica spicata, foliis lanceolatis, crenatis, obtusiusculis; caule ascendente, bracteis longitudine florum.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 60. n<sup>o</sup>. 12.

*Veronica floribus spicatis, foliis oppositis, caule erecto.* Flor. suec. edit. 1. n<sup>o</sup>. 7. — Dalib. Paris. 3.

*Veronica foliis oppositis, caule spicâ terminato.* Hort. Cliff. 8. — Roy. Lugd. Bat. 302.

*Veronica foliis ellipticis, serratis, conjugatis; floribus spicatis.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 542.

*Veronica spicata, minor.* C. Bauh. Pin. 247. — Vaill. Botan. Paris. tab. 33. fig. 4. — Tourn. Inst. R. Herb. 144.

*Veronica spicata, recta, minor.* J. Bauh. Hist. 5. pag. 282. Icon.

*Veronica recta, minima.* Cluf. Hist. 1. pag. 347. Icon.

*Veronica spicata, foliis veronica officinarum.* Dill. in Eph. N. C. Centur. 5 & 6. Obs. 38. tab. 11.

*Veronica orchidea.* Crantz. Austr. 333.

5. *Eadem, spicis pluribus, caule altiore.*

*Veronica major, angustifolia.* Cluf. Pann. pag. 617. tab. 619, & Hist. 1. pag. 346. Icon.

*Veronica hybrida.* Kroc. Siles. n<sup>o</sup>. 14.

*Veronica spicata, recta, major.* J. Bauh. Hist. 5. pag. 282. Icon.

Ses racines sont grêles & un peu rampantes; elles produisent une tige fortement couchée à sa base, menue, droite, un peu velue, très-simple, haute d'environ un pied, redressée & ascendante; les feuilles radicales un peu coriaces, ovales-ob-

longues ; celles des tiges opposées , médiocrement pétiolées , oblongues , elliptiques , presque obtuses à leur sommet , légèrement crénelées à leur contour , d'un vert-pâle , d'autant plus étroites & plus courtes , qu'elles approchent davantage du sommet des tiges , à peine pubescentes.

Les fleurs forment un épi droit , alongé , très-simple dans la variété  $\alpha$  , au nombre de deux ou trois dans la variété  $\beta$  ; toutes les fleurs légèrement pédicellées , très-rapprochées , accompagnées à leur base de petites bractées lancéolées , de la longueur du calice ; celui-ci divisé en quatre petites découpures ovales-oblongues , aiguës , velues à leurs bords ; la corolle d'un bleu-vif , quelquefois blanche ou un peu couleur de chair ; le limbe divisé en quatre lobes ; les deux supérieurs ovales ; les inférieurs alongés , aigus , médiocrement ouverts ; les étamines saillantes , ainsi que le pistil ; les capules ovales , en cœur , comprimées , légèrement ciliées.

Cette plante croît dans les bois montueux , les prés secs , en Europe , aux environs de Paris.  $\gamma$  (*V. v.*)

On attribue à cette espèce les mêmes propriétés qu'à la véronique officinale. Ses fleurs sont recherchées par les abeilles ; les vaches & les moutons la mangent , mais les chèvres & les chevaux n'en veulent point.

10. VÉRONIQUE à longues feuilles. *Veronica longifolia*. Linn.

*Veronica spicis terminalibus ; foliis lanceolatis , acuminatis , serratis , in petiolum ascendentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 56. n<sup>o</sup>. 5.

*Veronica longifolia , foliis lanceolatis , inaequaliter serratis , glabris , basi acuminatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n<sup>o</sup>. 9.

*Veronica longifolia , foliis oppositis , ternis , quaternisve , cordato-lanceolatis , acuminatis , duplicato-serratis , cauleque pubescenti-tomentosis*. Schrad. Comm. Sup. Ver. n<sup>o</sup>. 11. tab. 2. fig. 1.

*Veronica spicis terminalibus ; foliis oppositis , lanceolatis , serratis , acuminatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 13. — Hort. Upsal. 7. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 9. — Georg. Itin. vol. 1. pag. 95. — Crantz. Austr. pag. 334. — Sabbat. Hort. Roman. vol. 2. tab. 48. — Mattusch. Sil. 1. n<sup>o</sup>. 7. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. — Hoffm. Germ. 4. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n<sup>o</sup>. 176.

*Veronica* (longifolia, var.  $\alpha$ ), *polystachia*, *foliis oppositis , lanceolatis , serratis , acuminatis ; caule erecto*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 468 , & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n<sup>o</sup>. 2409.

*Veronica elatior*. Ehrh. Herb. 31.

*Veronica Schreberi*. Baumg. Lipsf. n<sup>o</sup>. 12. — Schrad. Ver. Spic. 26.

*Veronica spicata , latifolia*. C. Bauh. Pin. 264. — Tourn. Inst. R. Herb. 143.

*Veronica prima , erectior , latifolia*. Cluf. Hist. 1. pag. 346.

*Veronica major , latifolia , foliis splendidibus & non splendidibus*. J. Bauh. Hist. pag. 283. Icon.

$\beta$ . *Veronica spicata , longifolia , altera*. Amm. Ruth. 26.

$\gamma$ . *Veronica spicata , urticafolio*. Amm. Ruth. 26.

Il y a très-peu de différence entre cette espèce & le *veronica maritima* ; la principale consiste dans toutes les feuilles opposées deux à deux & non ternées , quoiqu'il existe aussi quelques individus dans le *veronica maritima* dont les feuilles , principalement les supérieures , sont opposées. Les tiges sont simples , droites , hautes d'environ deux pieds , cylindriques , un peu pubescentes ; les feuilles opposées , médiocrement pétiolées , lancéolées , très-aiguës ou acuminées à leur sommet , dentées en scie un peu irrégulièrement , un peu réfléchies , rétrécies à leur base en un pétiole plus ou moins long , longues de deux ou trois pouces , plus ou moins larges , vertes en dessus , à peine pubescentes & plus pâles en dessous , variables dans leur grandeur.

Les fleurs sont disposées , à l'extrémité de rameaux simples & feuillés , en plusieurs épis axillaires , droits , cylindriques , épais , principalement celui du milieu ; toutes les fleurs pédicellées , accompagnées , sous leur calice , de deux petites bractées courtes , subulées ; le calice divisé en quatre découpures ovales , un peu obtuses ; les deux inférieures plus alongées , persistantes ; la corolle d'un bleu-céleste fort agréable ; les organes sexuels à peine plus longs que la corolle ; les capules ovales , un peu comprimées , un peu plus grosses & moins arrondies que dans le *veronica maritima* , légèrement échancrées à leur sommet.

Cette plante croît en Suède , en Autriche & dans la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\gamma$  (*V. v.*)

11. VÉRONIQUE à dentelures égales. *Veronica arguta*. Schrad.

*Veronica foliis lanceolatis , acutis , simpliciter serratis , apice integerrimis , serraturis remotis , aequalibus*. Schrad. Comm. Sup. Ver. n<sup>o</sup>. 7. tab. 2. fig. 2. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 360.

Ses tiges sont droites , hautes de deux pieds & plus , rameuses à leur partie supérieure , rarement simples , revêtues d'un duvet tomenteux. Les feuilles sont opposées , presque sessiles , lancéolées , planes , rabattues , rétrécies à leur base en un pé-

tiole court, presque glabres en dessus, plus ou moins pubescentes en dessous, principalement sur les nervures; dentées en scie à leur partie inférieure, entières vers leur sommet; les dentelures toutes égales, un peu élargies, distantes.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, terminales, longues de quatre ou six pouces, munies de bractées lancéolées, plus longues que les pédoncules partiels. Les découpures du calice sont lancéolées, médiocrement pubescentes, ainsi que les bractées; les capsules ovales, un peu arrondies, échancrées à leur sommet.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Schrad.*)

12. VÉRONIQUE du Midi. *Veronica australis*. Schrad.

*Veronica foliis ovato-lanceolatis, simpliciter serratis, apice integerrimis, cauleque pubescentibus; serraturis approximatis, inaequalibus.* Schrad. Comm. Sup. Ver. n° 9. tab. 2. fig. 3. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 360.

Cette espèce diffère du *veronica arguta* par les dentelures inégales & rapprochées de ses feuilles; du *veronica longifolia* par ses feuilles entières à leur sommet; de toutes deux par ses tiges plus basses, par ses feuilles deux fois plus courtes, ovales-lancéolées, & non simplement lancéolées ou en cœur, lancéolées.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, simples ou divisées vers leur partie supérieure, légèrement pubescentes, ainsi que toutes les autres parties de cette plante. Les feuilles radicales sont ovales, obtuses à leur sommet, à dentelures plus longues & plus obtuses; les caulinaires médiocrement pétiolées, planes, rabattues, à dentelures simples, inégales; les feuilles supérieures plus étroites, plus aiguës. Les fleurs sont bleues, disposées, à l'extrémité des tiges, en épis longs de trois à quatre pouces & plus, munis de bractées linéaires-lancéolées; les inférieures un peu plus longues que le calice; les supérieures aussi longues; les découpures du calice lancéolées. Les capsules sont ovales, presque arrondies, légèrement échancrées au sommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. (*Descript. ex Schrad.*)

13. VÉRONIQUE moyenne. *Veronica media*. Schrad.

*Veronica foliis oppositis, ternisve, lanceolatis, acutis, serratis; cauleque pubescenti-tomentosis; serraturis approximatis, inaequalibus.* Schrad. Comm. Sup. Ver. n° 8. tab. 1. fig. 2. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 359.

*Veronica longifolia*. Roth, Flor. germ. vol. II. pag. 7. — Moench. Method. 433.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *veronica arguta* & le *veronica australis*, auxquels elle ressemble par l'élevation de ses tiges & la forme de ses feuilles, mais dont elle diffère par les dentelures inégales & rapprochées de ses feuilles. On la distingue du *veronica australis* par ses tiges plus élevées, par ses feuilles parfaitement lancéolées & non ovales-lancéolées, une fois plus longues, plus aiguës; enfin, on la distingue des deux espèces mentionnées ci-dessus par ses feuilles souvent ternées, dentées jusqu'à leur sommet & non entières à leur partie supérieure.

Ses tiges sont pubescentes, presque tomenteuses, particulièrement vers leur sommet; les feuilles opposées, presque sessiles, revêtues d'un duvet tomenteux; les bractées aussi longues & quelquefois plus longues que le calice. Celui-ci varie dans ses découpures; elles sont tantôt ovales-lancéolées, aiguës, plus courtes que les capsules; tantôt linéaires-lancéolées, très-aiguës, aussi longues que les capsules. La culture occasionne quelques variétés; les tiges s'élèvent depuis deux jusqu'à quatre pieds. Les feuilles sont plus ou moins acuminées; leur consistance épaisse ou plus mince.

Cette plante croît dans les lieux humides, aux environs de Francfort & dans la Carniole. (*Descript. ex Schrad.*)

14. VÉRONIQUE blanche. *Veronica incana*. Linn.

*Veronica spicis terminalibus; foliis oppositis, crenatis, obtusis; caule erecto, tomentoso.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 13. — Hort. Upsal. 7. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 820. n° 35. — Kniph, Cent. 7. n° 98. — Mill. Dict. n° 12. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 45. n° 177. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 56. n° 6.

*Veronica incana, incano-tomentosa, foliis lanceolatis, crenatis subintegerrimisque, obtusis; caule erecto.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n° 10.

*Veronica bellidis, folio major.* Amman. Ruth. pag. 23.

*Veronica caule fruticoso; foliis oblongis, inferioribus crenatis, petiolatis, superioribus sessilibus, integerrimis.* Roy. Lugd. Bat. 530.

*Veronica spicata, lanuginosa & incana, floribus caeruleis.* Amm. Ruth. 30.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'un pied, au moins de moitié plus courtes dans leur sol natal, revêtus, ainsi que ses feuilles, d'un duvet blanchâtre, qu'elles perdent en partie par la culture; les rameaux opposés, alongés, élançés; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées,

oblongues, lancéolées, crénelées à leur contour, quelquefois presque entières; les crénelures obtuses, glabres à leur face supérieure, un peu pubescentes & blanchâtres en dessous, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ trois pouces, sur fix à huit lignes & plus de large; les feuilles radicales ovales-oblongues, un peu épaisses, très-obtuses, à peine nerveuses.

De l'aisselle des feuilles sortent un grand nombre de rameaux feuillés, qui supportent à leur sommet un long épi grêle, solitaire de fleurs nombreuses, presque sessiles, accompagnées de petites bractées subulées, pubescentes, presque de la longueur des fleurs. Le calice est blanchâtre, pubescent, à quatre découpures ovales-lancéolées, de la longueur du tube; la corolle d'un bleu-clair, quelquefois blanche, à quatre lobes ovales, obtus; les étamines plus longues que la corolle; le style de la longueur des étamines; les capsules ovales.

Cette plante croît en Russie, dans l'Ukraine & la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (*V. v.*)

15. VÉRONIQUE négligée. *Veronica neglecta*. Vahl.

*Veronica incano-tomentosa, foliis lanceolatis, serratis, acutis; caule erecto.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 11.

*Veronica (canescens), foliis serratis, cauleque canescenti-tomentosis; radicalibus petiolatis, oblongis, obtusis; caulinis oppositis, alternisve, lanceolatis, utrinque attenuatis.* Schrad. Comm. Sup. Veron. n°. 3.

« Cette plante, dit M. Vahl, a de très-grands rapports avec le *veronica incana*; elle a été souvent confondue avec elle dans les jardins botaniques; cependant elle a un port & quelques caractères qui la lui font distinguer comme une espèce particulière. Ses tiges sont droites, velues; ses feuilles opposées, tomenteuses & blanchâtres, lancéolées, dentées en scie & non crénelées; les dentelures aiguës; les feuilles supérieures entières; les fleurs disposées en épis terminaux, garnis de bractées linéaires-lancéolées, souvent plus longues que les fleurs; les étamines & le style une fois plus longs que la corolle, comme dans le *veronica incana*. »

Cette plante croît, à ce que l'on présume, dans la Sibérie. 4 (*Descript. ex Vahl.*)

16. VÉRONIQUE hybride. *Veronica hybrida*. Linn.

*Veronica foliis ovalibus, obtusè serratis, scabriusculis; caule ascendente.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 13.

*Veronica hybrida, spicis terminalibus; foliis op-*

*positis, obtusè serratis, scabris; caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Mantiss. 316. — Flor. suec. edit. 2. n°. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 8.

*Veronica spicata, cambrico-britannica, bugula subhirsuto folio.* Rai, Synops. pag. 278. tab. 11. fig. 1.

*Veronica mas, recta, latifolia, spicâ caruleâ.* Barrel. Icon. Rar. tab. 682.

Ses tiges sont pubescentes, simples, ascendantes, hautes à peine d'un pied, garnies de feuilles opposées; les inférieures pétioolées, velues, un peu décurrentes sur le pétiole; les supérieures sessiles, ovales, vertes à leurs deux faces, pubescentes, obtuses à leur sommet, grossièrement dentées en scie à leur contour; les dentelures obtuses. Les fleurs sont disposées en épis terminaux.

Cette plante croît en Europe: elle n'est pas commune. 4

*Observations.* Cette espèce se rapproche du *veronica spicata*, var.  $\beta$  *polystachia*; elle en diffère par ses feuilles. Le *veronica hybrida* Linn. Amœn. Acad. vol. 3, pag. 35, tab. 2, ne doit pas être confondue avec la plante dont il vient d'être question; c'est, d'après M. Vahl, une autre plante, qui a les feuilles de la verveine commune, & qui paroît avoir été produite par le *veronica maritima* & le *verbena officinalis* Linn.

17. VÉRONIQUE de pona. *Veronica pona*. Gouan.

*Veronica foliis cordato-ovatis, sessilibus, obrussifimis, cauleque pilosis; racemis paucifloris, calicibus glabris.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 78. n°. 54.

*Veronica racemo terminali; foliis oppositis, cordato-ovatis, serratis, sessilibus; caule simplicissimo.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 181.

*Veronica pona, spicâ terminali; foliis cordato-ovatis, sessilibus, summis alternis.* Gouan, Illustr. Botan. pag. 1. tab. 1. fig. 1. — Schrad. Veron. Spicil. 34.

*Veronica pona, floribus racemosis; foliis cordato-ovatis, dentatis, sessilibus; caule simplicissimo.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 210. n°. 2410, & Flor. franç. vol. 3. pag. 469. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 23.

*Veronica petraea, sempervirens.* Clus. Pon. Bald. pag. 336. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Seguiet, Veron. vol. 1. pag. 235. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 22. fig. 9.

*Veronica sempervirens.* Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 436.

*Veronica non ramosa, pyrenaica.* Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 2.

*Veronica petraea, sempervirens, penè ad chamaedrym vulgarem falsam accedens.* J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 289. Icon.

D'une racine commune s'élèvent plusieurs tiges droites, très-simples, hautes de quatre à six pouces, grêles, cylindriques, pubescentes, garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales, un peu velues, vertes en dessus, pâles, un peu blanchâtres en dessous, dentées en scie à leur contour; les inférieures obtuses à leur sommet, un peu rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures presque cordiformes à leur base, un peu plus allongées, presque obtuses; celles qui approchent des fleurs, plus étroites, souvent alternes. En général, ces feuilles se rapprochent un peu de celles du *veronica chamaedrys*.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une petite grappe droite, un peu lâche; les pédoncules alternes, plus longs que les fleurs, filiformes, pubescens, très-simples, accompagnés à leur base d'une bractée presque linéaire, entière, fort étroite, à peine plus courte que le pédoncule. Le calice est velu, divisé en cinq découpures presque lancéolées, obtuses; la corolle bleue, à quatre lobes ovales, obtus.

Cette plante croît dans les Pyrénées, sur les montagnes alpines, au mont Baldo, &c. (V. f.)

18. VÉRONIQUE velue. *Veronica villosa.* Schrad.

*Veronica foliis oblongo-ovatis, inciso-ferratis, cauleque subvillosis.* Schrad. Comm. Sup. Veron. n° 13. tab. 1. fig. 3. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 361.

Ses tiges sont couchées à leur base, redressées, hautes d'un pied à un pied & demi, simples, recouvertes, comme toutes les autres parties de cette plante, d'un duvet mol & blanchâtre. Les feuilles sont pétiolées, opposées, très-ouvertes, un peu charnues, réfléchies à leur sommet, ridées à leur face supérieure, luisantes en dessus, velues, particulièrement sur leurs nervures; les feuilles inférieures ovales, obtuses; les supérieures ovales-oblongues, aiguës; les terminales insensiblement plus petites, rétrécies en un pétiole court.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi un peu allongé, droit, simple, assez souvent flexueux; les bractées linéaires-lancéolées; les inférieures plus longues que le calice; les supérieures de même longueur; le calice divisé en quatre découpures ovales, lancéolées; la corolle de couleur bleue; les capsules un peu plus grandes que le calice, arrondies, échancrées à leur sommet.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (Descript. ex Schrad.)

19. VÉRONIQUE ailée. *Veronica pinnata.* Linn. Botanique. Tome VIII.

*Veronica foliis sparsis, linearibus, pinnatis; pinnulis filiformibus, caulibus basi prostratis.* Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 45. n° 180.

*Veronica spicâ terminali; foliis linearibus, pinnatifidis, subfasciculatis; laciniis filiformibus, divaricatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 57. n° 9. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n° 16.

*Veronica pinnata, spicâ terminali; foliis linearibus, dentato-pinnatis.* Linn. Mantiss. pag. 24. — Laxmann, in Act. Petrop. 1770. pag. 553. tab. 29. fig. 1.

*Veronica hispanica.* Meeburg, tab. 11.

Il est facile de reconnoître cette espèce à la forme de ses feuilles; les radicales ressemblent à celles du fenouil; les caulinaires à celles de l'aunone. Ses tiges sont couchées à leur base, redressées, diffuses, cylindriques, hautes de huit à dix pouces dans la plante cultivée, beaucoup plus basses dans leur sol natal, cylindriques, légèrement pubescentes, très-simples. Les feuilles radicales sont ailées; les folioles très-étroites, linéaires, presque filiformes, un peu denticulées; les feuilles caulinaires opposées, pinnatifides ou presque simples, étroites, allongées; les découpures filiformes, remplacées dans les feuilles simples par quelques dents droites, distantes, inégales, vertes, glabres, un peu charnues. Ces feuilles sont nombreuses & souvent fasciculées par la production d'autres feuilles dans les aisselles des premières.

Les tiges supportent, à leur partie supérieure, plusieurs épis droits, feuillés à leur partie inférieure, inégaux; l'épi du milieu une fois plus long & plus touffu que les autres, tous composés de fleurs nombreuses, pédonculées; les pédoncules capillaires, uniflores, de la longueur des fleurs, accompagnés à leur base d'une bractée filiforme. Leur calice est glabre, à quatre découpures égales, presque lancéolées; la corolle d'un beau bleu, à quatre lobes ovales, obtus, ouverts, inégaux; les étamines saillantes, étalées; les anthères ovales; le style long, sétacé, persistant; la capsule ovale.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (V. v.)

20. VÉRONIQUE incisée. *Veronica incisa.* Aiton.

*Veronica spicâ terminalibus; foliis lanceolatis, inciso-pinnatifidis, glabris.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n° 11. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n° 14.

Ses tiges sont droites, cylindriques, plus ou moins rameuses, hautes d'environ un pied & plus, glabres ou à peine pubescentes, garnies de feuilles nombreuses, pétiolées, opposées; quelquefois les supérieures alternes, lancéolées, incisées, presque pinnatifides, glabres à leurs deux faces, longues

d'un pouce, aiguës à leur sommet, rétrécies en coin à leur base; les découpures lancéolées, plus ou moins profondes, aiguës, inégales; d'autres petites feuilles axillaires, non développées, très-entières.

Il sort de l'aisselle des feuilles supérieures un assez grand nombre d'épis grêles, alongés, feuillés à leur partie inférieure: ce sont autant de rameaux axillaires; les fleurs pédicellées, accompagnées à leur base de petites bractées filiformes; les calices glabres, à quatre découpures ovales, un peu aiguës; la corolle d'un bleu-vif, assez grande, à quatre lobes ovales, obtus, inégaux; les étamines plus longues que la corolle; les filaments cylindriques, terminés par des anthères ovales, petites, à deux lobes; les capsules ovales, en cœur.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

21. VÉRONIQUE laciniée. *Veronica laciniata*. Aiton.

*Veronica foliis subfasciculatis, brevibus, petiolatis, linearibus, pinnatifidis; racemo subsolitario, laciniis calicinis oblongo-ovatis*. Schrad. Comm. Sup. Veron. n<sup>o</sup>. 19.

*Veronica laciniata, foliis pinnatifidis, laciniatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n<sup>o</sup>. 15. — Aden. pag. 361. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n<sup>o</sup>. 10.

*Veronica spuria*. Junghans, Icon. Rar. Cent. 1. fig. 2.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, droites, cylindriques, quelquefois un peu couchées à leur partie inférieure, simples, revêtues d'un duvet tomenteux, garnies de feuilles presque fasciculées, étalées, réfléchies, médiocrement pétiolées, linéaires, pinnatifides; les découpures lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, inégales, légèrement pubescentes, principalement à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées en une grappe redressée, ordinairement solitaire, longue d'un demi-pied & plus, soutenant des fleurs pédicellées, un peu distantes, solitaires ou deux à deux, munies de bractées linéaires; les inférieures plus longues que les pédicelles; les supérieures presque de même longueur; le calice se divise en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est bleue; les capsules aussi longues que le calice, ovales, un peu arrondies, échancrées à leur sommet. Par la culture les tiges s'élèvent davantage. Les feuilles sont plus entassées; les grappes plus nombreuses, & souvent le calice perd une de ses divisions.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive dans quelques jardins, en Angleterre. ♀ (*Descript. ex Schrad.*)

22. VÉRONIQUE à feuilles de paquerette. *Veronica bellidioides*. Linn.

*Veronica foliis obovato-crenatis, cauleque ascendente, piloso; racemo subquinquefloro*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n<sup>o</sup>. 17.

*Veronica bellidioides, corymbo-terminali, caule ascendente diphyllis; foliis obtusis, crenatis; calicibus hirsutis*. Linn. Syst. veget. pag. 59. — Mantiff. 316. — Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Martusch. Sil. 1. n<sup>o</sup>. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n<sup>o</sup>. 21. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 46. n<sup>o</sup>. 187.

*Veronica bellidioides, racemo conferto; foliis villosis, ovato-oblongis, obtusis, apice crenatis; calice villoso; caule simplicis, ascendente, subnudo*. Dec. Synops. Plant. gall. pag. 211. n<sup>o</sup>. 2414, & Flor. franç. vol. 3. pag. 470.

*Veronica caule simplicis, pauciflora; foliis scabris, ovatis, ferratis; spicâ pauciflorâ*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 543. tab. 15. fig. 1.

*Veronica alpina, bellidis folio, hirsuta*. C. Bauh. Pin. 247, & Prodrum. 116. — Burm. XVI. 27. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 144.

Cette espèce est plus ou moins pileuse sur toutes ses parties. Sa tige est couchée dans sa partie inférieure, simple, dure, cylindrique, velue, redressée, haute de quatre à six pouces; les feuilles ramassées pour la plupart & couvrant la partie des tiges étendues sur la terre, tandis que la partie ascendante est munie d'une à trois paires de feuilles opposées, un peu plus petites, distantes; toutes sont en ovale renversé, un peu spatulées, dures, fermes, velues à leurs deux faces, un peu dentées en scie vers leur sommet, très-obtuses, à peine veinées; les supérieures presque entières.

Les fleurs sont disposées en une petite grappe terminale, au nombre d'environ cinq à sept, de couleur bleue, accompagnées de bractées velues, linéaires, obtuses. Les calices sont couverts de poils glanduleux, visqueux, divisés en quatre découpures oblongues; les capsules velues, oblongues, petites.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans les prairies, aux Pyrénées, en Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France. ♀ (*V. f.*)

23. VÉRONIQUE fruticuleuse. *Veronica fruticulosa*. Linn.

*Veronica racemo spicato-terminali; foliis oppositis, lanceolatis, obtusiusculis, ferratis; caulibus fruticulosiss.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n<sup>o</sup>. 183.

*Veronica fruticulosa, corymbo terminali; foliis lanceolatis, obtusiusculis, crenatis; caulibus fruticu-*

*lofis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Mantiff. 316.

*Veronica fruticulosa*, *corymbo terminali*; *foliis lanceolatis*, *obtusiusculis*, *subdenticulatis*; *calicinis foliolis acutis*, *caulibus fruticulosis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 24.

*Veronica fruticulosa*, *racemo corymbiformi*, *laxo*; *foliis lanceolato-ovatis*, *subdentatis*, *acuminatis*; *calicinis foliolis subacutis*; *caulibus fruticulosis*, *erectis*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 469, & Syn. Plant. gall. pag. 210. n°. 2411.

*Veronica fruticulosa*, *foliis elliptico-lanceolatis*, *subserratis*; *caulibus erectis*, *fruticulosis*; *racemo multifloro*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 19.

*Veronica caulibus fruticosis*, *declinatis*; *foliis glabris*, *ellipticis*, *dentatis*; *floribus in summitate confertis*, *petiolatis*. Hall. Helv. n°. 545. tab. 16. — Comm. Nor. 1734. pag. 243.

*Veronica fruticosa*, *caulibus fruticosis*, *basi procumbentibus*; *racemo terminali multifloro*; *foliis oppositis*, *elliptico-lanceolatis*, *subdenticulatis*; *calicibus acutis*. Wulf. apud Jacq. Collect. vol. 4. pag. 229. tab. 5.

*Veronica frutescens*. Scopol. Carn. n°. 20.

Ses racines sont dures, un peu horizontales, garnies de fibres simples, presque filiformes; elles produisent des tiges ou des fouches grêles, ligneuses à leur partie inférieure & un peu couchées ou étalées sur la terre, simples, glabres, cylindriques, redressées & presque herbacées à leur partie supérieure, longues de six à huit pouces, garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, vertes, presque sessiles, glabres à leurs deux faces; obtuses à leur sommet, à peine sensiblement dentées à leur contour, un peu rétrécies à leur base, surtout les inférieures, longues d'environ trois lignes.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, ou un petit bouquet lâche, ou une sorte de grappe droite, peu garnie; les pédoncules simples, alternes, au moins de la longueur des fleurs, accompagnés de feuilles florales linéaires, obtuses, ordinairement plus longues que les pédoncules. Le calice se divise en quatre découpures lancéolées, légèrement pubescentes, un peu aiguës; la corolle couleur de chair-pâle, traversée de lignes rougeâtres, quelquefois entièrement couleur d'un rose-clair; les capsules assez grandes, ovales, comprimées, un peu velues.

Cette plante croît dans la Suisse, les Pyrénées, & sur les montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, sur les rochers & dans les lieux un peu couverts. 2 ( *V. f.* )

*Nota*. On pourroit considérer les fleurs comme solitaires & axillaires, se trouvant placées en effet dans l'aisselle des feuilles supérieures, à la vérité

plus petites que les autres; mais plusieurs autres considérations ne permettant pas d'écarter ces plantes de cette division, il est plus naturel de les considérer comme de petites grappes simples, terminales.

24. VÉRONIQUE des rochers. *Veronica saxatilis*. Linn.

*Veronica corymbo pauciflora*, *terminali*; *foliis oppositis*, *obovatis*, *seu ovato-spathulatis*, *glabriusculis*; *caulibus basi fruticulosis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 184.

*Veronica saxatilis*, *corymbo terminali*; *foliis oppositis*, *glabriusculis*; *pedunculis folia floralia superantibus*. Linn. f. Suppl. pag. 83.

*Veronica saxatilis*, *corymbo terminali*; *foliis ellipticis*, *obtusis*, *integerrimis*, *ciliatis*; *calicinis foliolis obtusis*; *caulibus fruticosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 25.

*Veronica saxatilis*, *foliis subovatis ellipticisque*, *subintegerrimis*; *caulibus diffusis*, *fruticulosis*; *racemo paucifloro*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 20.

*Veronica saxatilis*, *racemo terminali*, *subcorymboso*; *foliis oppositis*, *subovatis*, *glabris*, *crenulatis*; *caulibus fruticulosis*, *perennantibus*; *annis ex decubitu erectis*, *unâ cum calicibus capsulisque integris*, *tomentosis*. Wulfen. apud Jacq. Collect. vol. 3. pag. 25.

*Veronica saxatilis*, *racemo corymbiformi*; *foliis ellipticis*, *obtusiusculis*, *subintegerrimis*; *calicinis laciniis subobtusis*; *caulibus diffusis*, *fruticulosis*. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2412, & Flor. franç. vol. 3. pag. 469.

*Veronica fruticulosa*. Oeder, Flor. dan. tab. 342. — Gunner, Norw. n°. 829. — Jacq. Enum. 2. Observ. 1. pag. 200.

*Veronica saxatilis*. Scop. Carn. n°. 9 — J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 284. Icon.

*Veronica flore caruleo*. Var.  $\beta$ . Haller, Helv. n°. 545.

*Veronica alpina*, *frutescens*. C. Bauh. Pin. 247. — Tournef. Inst. R. Herb. 144. — Morif. Oxon. Hist. 2. S. 3. tab. 22. fig. 5.

*Veronica tertia*, *fruticans*. Cluf. Hist. pag. 347. Icon.

*Veronica alpina*, *serpillifolia*. Cluf. Pon. Bald. 337.

*Veronica alpina*, *fruticans*, *serpilli majoris folio longiore*. Pluk. Almag. pag. 384. tab. 232. fig. 5.

Il existe très-peu de différence entre cette espèce & le *veronica fruticulosa*; peut-être n'en est-elle qu'une variété: on l'en distingue cependant

par ses fleurs plus rapprochées en corymbe, plus grandes, de couleur bleue; par ses calices plus obtus, pubescens; par ses feuilles plus nombreuses. Ses racines sont dures, ligneuses; ses tiges couchées à leur base, cylindriques, nombreuses, redressées, longues de cinq à huit pouces, comme articulées par les cicatrices nombreuses des premières feuilles tombées, un peu pubescentes, surtout à leur partie supérieure, très-simples, ligneuses à leur base, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales-elliptiques, un peu étroites, glabres, vertes, entières ou quelquefois à peine crénelées, obtuses à leur sommet, longues de deux à trois lignes; les inférieures plus petites & plus rapprochées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe lâche; les pédoncules pubescens, plus longs que les bractées, simples, uniflores; les feuilles florales ou bractées très-étroites, linéaires, pubescentes; les calices un peu blanchâtres, légèrement pubescens, à quatre découpures ovales-oblongues, obtuses; la corolle bleue, assez grande; les capsules ovales, entières, comprimées, un peu tomenteuses.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & montagneux dans les Alpes du Dauphiné, de la Savoie, du Piémont, & dans la Suisse.  $\bar{h}$  (*V. f.*)

25. VÉRONIQUE nummulaire. *Veronica nummularia*. Gouan.

*Veronica floribus axillaribus; solitariis, subsessilibus; foliis suborbiculatis, integerrimis; caule prostrato, fruticuloso*. Gouan, Illustr. 1. tab. 1. fig. 2. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 438.

*Veronica (nummularia), racemo brevi, conferto; foliis subovo-ovatis, confertis; calicinis laciniis obtusis, ciliatis; caulibus prostratis, fruticosis*. Dec. Flor. franç. vol. 3. pag. 470. n° 2413, & Synopf. Plant. gall. pag. 211.

*Veronica saxatilis*. Var.  $\beta$ . Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. n° 25. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n° 20.

$\beta$ . *Veronica (pygmaea), caule ascendente, trifloro; foliis oppositis, caulem tegentibus, ovatis, integris, ciliatis; calicibus hirsutis*. Schrankh. Salisb. n° 11. tab. 1. fig. 1.

*Veronica saxatilis, pygmaea*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. var.  $\gamma$ . — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n° 20.

Il y a bien certainement beaucoup plus de différence entre cette espèce & le *veronica saxatilis*, dont quelques auteurs ne font qu'une variété, qu'entre cette dernière & le *veronica fruticulosa*, que l'on a séparés. Ses tiges sont grêles, cylindriques, couchées, ligneuses presque jusqu'à leur sommet, étalées, glabres, rameuses; les rameaux diffus, op-

posés ou alternes, garnis de feuilles nombreuses, très-rapprochées, fort petites, presque sessiles, orbiculaires ou un peu ovales, rétrécies en pointe à leur base, obtuses à leur sommet, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu blanchâtres en dessous, longues à peine de deux lignes; les inférieures légèrement pétiolées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe courte; presque sessiles, très-ferrées, presque imbriquées; le calice à quatre découpures ovales, souvent munies vers leur base de quelques cils blanchâtres; la corolle bleue, petite, à quatre lobes ovales; les étamines à peine plus longues que la corolle; le style de la longueur des étamines; les capsules ovales, comprimées.

La variété  $\beta$  est beaucoup plus petite dans toutes ses parties, moins garnie de fleurs; les feuilles ciliées, & les calices hérissés de poils blanchâtres.

Cette plante croît dans les endroits pierreux, aux Pyrénées, dans les Alpes, en Suisse, en Autriche.  $\bar{h}$  (*V. f.*)

26. VÉRONIQUE des Alpes. *Veronica alpina*. Linn.

*Veronica corymbo terminali, pauciflora; foliis oppositis, ovalibus; calicibus capsulisque hispidis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n° 185.

*Veronica alpina; corymbo terminali; foliis oppositis, calicibus hispidis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Flor. Suec. edit. 2. n° 15. — Æder. Flor. dan. tab. 16. — Scopol. Carn. edit. 2. n° 13. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 33. — Gunn. Norweg. n° 45.

*Veronica alpina, corymbo terminali; foliis oppositis, oblongo-lanceolatis, acutis, dentatis; calicibus hispidis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 63. n° 26.

*Veronica alpina, foliis oblongis, integerrimis subserratisque; calicibus ciliatis; caule simplici, ascendente; racemo paucifloro, conferto*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 64. n° 21.

*Veronica alpina, racemo conferto; foliis oblongo-lanceolatis, acutis, dentatis aut subintegris; calicibus hispidis; caule simplici, erecto, folioso*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 471, & Synopf. Plant. gall. pag. 211. n° 2415.

*Veronica alpina, caule simplici; foliis ovatis, subserratis, sese contingentibus; racemo terminali, paucifloro*. Schrankh, Salisb. n° 9.

*Veronica floribus corymbosis, terminalibus; calicibus hispidis*. Flor. suec. edit. 1. n° 13.

*Veronica caule floribus terminato; foliis ovatis, crenatis*. Flor. lappon. 7. tab. 9. fig. 4.



*Veronica caule simplici; foliis ovatis, glabris, subserratis; spicâ pauciflorâ.* Haller, Helv. n°. 544. tab. 15. fig. 2.

*Veronica (teucrium-etscherianum), corymbo terminali; foliis caulinis oppositis, penè glabris; calicibus fructibusque hispidis.* Crantz, Austr. p. 337.

*Veronica caule infernè procumbente, fruticoso; foliis ovatis, oppositis; racemo terminali.* Roy. Lugd. Bat. 302.

*Teucrium etscherianum.* Clus. Pannon. pag. 616.

β. *Veronica (integrifolia), caule simplici; foliis remotis, ovatis, mucronatis, integerrimis, ciliatis; corymbo terminali, paucifloro, hirsuto.* Schranck, Salisb. n°. 10.

*Veronica (integrifolia), corymbo terminali; foliis oppositis, ellipticis, obtusis, integerrimis; calicibus pilosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 27.

*Veronica alpina.* Kokler, Siles. n°. 28. tab. 3. — Vahl, l. c. var. β.

Je réunis ici, comme variétés, deux plantes que quelques auteurs ont cru devoir séparer comme espèces. Les caractères qui les distinguent l'une de l'autre sont si foibles, & peut-être si peu constants, qu'il faudroit des observations suivies sur la nature vivante pour être certain que leurs différences n'appartiennent point à quelques circonstances dépendantes du sol ou de l'exposition.

Les racines sont grêles, dures, un peu traçantes; les tiges peu feuillées, droites, menues, cylindriques, très-simples, un peu velues, hautes de trois à cinq pouces, garnies de feuilles opposées, sessiles; les inférieures ovales, un peu elliptiques; les supérieures plus ordinairement ovales-oblongues; les terminales alternes, lancéolées, légèrement dentées à leur contour, fermes, pubescentes, ciliées à leurs bords, longues de quatre à six lignes, presque obtuses. Elles sont, dans la variété β, presque glabres, toutes elliptiques ou ovalés, obtuses, très-entières.

Les fleurs sont peu nombreuses, réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête, en forme de grappe ou d'épi très-court, accompagné de bractées ovales; les pédicelles très-courts, velus; les calices hérissés de poils nombreux, à quatre découpures; la corolle bleue, souvent rayée de blanc; les étamines à peine plus longues que la corolle; les capsules ovales, velues.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, aux Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble. 4 (V. f.)

27. VÉRONIQUE serpolet. *Veronica serpillifolia.* Linn.

*Veronica foliis oblongis; crenatis calicibusque glabris; racemis elongatis, floribus distantibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 22.

*Veronica serpillifolia, racemo terminali, subspicato; foliis ovatis, glabris, crenatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Flor. suec. edit. 2. n°. 16. — Æder, Flor. dan. tab. 492. — Pollich, Palat. n°. 9. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 223. n°. 39. — Jacq. Vind. 3. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 9. — Hoffm. Germ. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 28. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 188. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 10. — Bergeret, Phytogr. vol. 1. pag. 215. Icon. — Curtis, Lond. Icon. — Crocker, Siles. Icon. tab. 4.

*Veronica serpillifolia, floribus solitariis, racemosis; foliis ovatis, glabris, obtusis, inferioribus crenatis, oppositis; caule basi repente.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 471, & Synops. Plant. gall. pag. 211. n°. 2416.

*Veronica floribus solitariis, subcorymbois; foliis ovatis, glabris, crenatis.* Flor. suec. edit. 1. n°. 14. — Dalib. Paris. 4.

*Veronica foliis inferioribus oppositis, ovatis, superioribus alternis, lanceolatis; floribus solitariis.* Hort. Cliff. 9. — Gronov. Virgin. 4. — Royen, Lugd. Bat. 302 — Cold. Noveb. 1.

*Veronica floribus sparsis; foliis ovatis, crenatis, glabris.* Flor. lappon. 6.

*Veronica caule erecto; foliis ovatis, crenatis, glabris; petiolis ex alis unifloris, brevissimis.* Haller, Helv. n°. 546.

*Veronica serpillifolia, humifusa, radicans, foliis suborbiculato-ovalibus, subintegris, glabris; spicâ foliosâ, floribus breviter pedicellatis, capsula abbreviata valvis ciliatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

*Veronica pratensis, serpillifolia.* C. Bauh. Pin. 247. — Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 22. fig. 8.

*Veronica minor, serpillifolia.* Lobel, Icon. 472.

*Veronica pratensis.* Dodon. Pempt. pag. 41. Icon.

*Veronica femina quibusdam, aliis betonica pauli serpillifolia.* J. Bauh. vol. 3. pag. 285. Icon.

*Veronica minima; repens.* Rivin. 1. tab. 99.

*Veronica pratensis, nummularifolia, flore caruleo.* Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 4.

β. *Veronica humifusa.* Dickf. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 288.

*Veronica serpillifolia, var. nummularifolia.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 6.

Ses racines sont fibreuses, un peu traçantes; ses

tiges couchées à leur partie inférieure, puis relevées, ascendantes, très-simples, longues de quatre à six pouces & plus, glabres, cylindriques; les feuilles inférieures opposées, presque sessiles, ovales, petites, glabres à leurs deux faces, obtuses, à peine crénelées à leur contour ou entières; les supérieures, celles qui accompagnent les fleurs, sont alternes, plus étroites, plus ou moins distantes, selon la longueur des tiges.

Les fleurs sont solitaires dans l'aisselle des feuilles, pédonculées, formant, par leur ensemble, une sorte d'épi droit, un peu lâche, très-simple; les pédoncules capillaires, à peine pubescens, étant vus à la loupe; le calice glabre, à quatre découpures courtes, ovales, obtuses; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un bleu-pâle ou blanchâtre, rayée de bleu; le limbe à quatre lobes ovales-arrondis, obtus. Le fruit est une capsule comprimée, en cœur renversé, échancrée au sommet, un peu convexe dans son milieu, légèrement ciliée sur ses bords. Elle renferme des semences fort petites, nombreuses, ramassées en deux paquets dans le milieu, vers la suture. La variété  $\beta$  est plus petite, plus rampante; les feuilles un peu plus arrondies, plus rapprochées.

Cette plante croît en Europe, dans les champs incultes, sur le bord des chemins, le long des haies. On la trouve aussi dans la Barbarie & dans l'Amérique septentrionale.  $\zeta$  (*V. v.*)

C'est un très-bon fourrage: on lui attribue en partie les mêmes propriétés qu'à la véronique officinale.

28. VÉRONIQUE fluette. *Veronica tenella*. Allion.

*Veronica foliis subrotundis, rugulosis, subcrenatis, omnibus petiolatis; caule repente calicibusque villosis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 65. n<sup>o</sup>. 23.

*Veronica tenella, foliis oblongis, crenatis; caulibus repentibus calicibusque villosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n<sup>o</sup>. 29. — Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 5.

*Veronica tenella, repens, foliis crenulatis, ramis breviter racemosis.* Allioni, Flor. pedem. n<sup>o</sup>. 272. tab. 22. fig. 1.

*Veronica nummulariaefolio, pyrenaica.* Tournef. Intt. R. Herb. 145.

*Veronica pratensis, nummulariaefolio.* Dillen. Giff. Nov. Spec. pag. 67.

Cette espèce paroît si rapprochée du *veronica serpillifolia*, qu'on pourroit avec assez de fondement ne la considérer que comme une simple variété de cette plante. Ses tiges sont un peu velues, rampantes, étalées, garnies de feuilles opposées,

toutes pétiolées, un peu arrondies, tendres, glabres à leurs deux faces, un peu ridées, légèrement crénelées à leur contour. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, simples; les calices à quatre découpures velues; la corolle purpurine; les capsules comprimées, en ovale renversé, échancrées en deux lobes à leur sommet.

Cette plante croît dans les Pyrénées & sur les montagnes alpines du Piémont.  $\zeta$

29. VÉRONIQUE à feuilles de téléphe. *Veronica telephifolia*. Vahl.

*Veronica foliis obovatis, subintegerrimis; caule repente.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 65. n<sup>o</sup>. 24.

*Veronica orientalis, telephifolio.* Tournef. Coll. pag. 7, & Herb. Tournef.

Cette plante a des tiges glabres, rampantes, filiformes, garnies de feuilles fort petites, lancéolées, pétiolées, en ovale renversé, presque entières à leurs bords, quelquefois cependant munies d'une ou deux crénelures, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, longues de deux à trois lignes. Les fleurs n'ont point été observées.

Cette plante croît dans l'Orient, où elle a été recueillie par Tournefort. (*Descript. ex Vahl.*)

30. VÉRONIQUE des décombres. *Veronica ruderalis*. Vahl.

*Veronica foliis subrotundis, crenatis, subquinquennerviis, superiora subciliata, integerrima; caule repente.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n<sup>o</sup>. 25.

*Veronica (serpillifolia), racemo terminali, subspicato; foliis inferioribus oppositis, subrotundis, crenatis, trinerviis; superioribus alternis, ovatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 6.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent un grand nombre de tiges diffuses, filiformes, rampantes, rameuses, cylindriques, purpurines, pubescentes à leur partie supérieure. Les feuilles inférieures sont opposées, légèrement pétiolées, presque rondes, à trois & cinq nervures crénelées à leur contour; les supérieures alternes, sessiles, ovales, très-entières à leurs bords, légèrement ciliées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappe simple ou en épi droit, située chacune dans l'aisselle d'une feuille florale, soutenue par un pédoncule filiforme, de la longueur des bractées. La corolle est de couleur violette, marquée de lignes bleuâtres, à quatre lobes; le lobe inférieur plus petit & blanc; les semences ovales-oblongues, roussâtres, convexes d'un côté, concaves & ombiliquées de l'autre.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids

& humides, parmi les décombres & les pierres. 27  
( *Descript. ex Ruiz & Pav.* )

31. VÉRONIQUE à feuilles de gentiane. *Veronica gentianoides*. Vahl.

*Veronica racemo terminali longissimo, foliis radicalibus obovatis, caulimis connatis, oblongo-lanceolatis; floralibus alternis, lanceolatis*. Vent. Hort. Malm. pag. 86. tab. 86.

*Veronica gentianoides, corymbo terminali; foliis lanceolatis, margine cartilagineis, inferioribus connatis, vaginantibus; caule ascendente*. Vahl, Symb. botan. pag. 1, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1.

*Veronica gentianoides, corymbo terminali, hirsuto; foliis radicalibus lanceolatis, acutis, subternatis*. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 194.

*Veronica orientalis, erecta, gentianella foliis*. Tournef. Coroll. pag. 7.

*Veronica erecta, blattariae facie*. Buxb. Cent. 1. pag. 23. tab. 35.

Il s'élève d'une racine pivotante une ou plusieurs tiges simples, ascendantes, cylindriques, hautes de six à huit pouces, parsemées, surtout à leur partie supérieure, de poils courts, peu apparens. Les feuilles radicales sont nombreuses, touffues, pétiolées, ovales, bordées d'une membrane blanchâtre, légèrement crénelées vers leur sommet, glabres, d'un vert-foncé; les feuilles caulinaires distantes, sessiles, opposées en croix, rétrécies & réunies à leur base, lancéolées, oblongues, presque obtuses, courbées à leur sommet, un peu ondulées à leurs bords; les feuilles supérieures insensiblement plus courtes; les feuilles florales ou bractées, petites, alternes, rapprochées, linéaires-lancéolées, pubescentes, obtuses, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une très-longue grappe simple, droite, inclinée à son sommet, pubescente; chaque fleur pédicelée, alterne; le pélicelle filiforme, pubescent, plus long que les bractées. Le calice se divise en quatre découpures profondes, lancéolées: deux plus courtes. La corolle est d'un bleu-pâle, tirant sur le violet, un peu plus grande que celle du *veronica chamadrys*, ouverte en roue, à quatre découpures inégales; la supérieure arrondie; les deux latérales plus étroites; l'inférieure lancéolée, obtuse; les étamines à peine plus longues que la corolle; l'ovaire comprimé, pubescent; le stigmate en tête; une capsule ovale, arrondie, échancrée à son sommet, comprimée, sillonnée à ses deux faces, surmontée du style, divisée en deux loges, s'ouvrant en deux valves dans la partie supérieure; la cloison opposée aux

valves; huit à dix semences dans chaque loge, brunes, petites, arrondies, adhérentes au milieu de chaque face de la cloison.

Cette plante croît naturellement dans le Levant, sur la pente méridionale du Caucase. On la cultive au jardin de la Malmaison. 27 ( *V. f.* )

\* \* Grappes ou épis latéraux.

32. VÉRONIQUE beccabunga. *Veronica beccabunga*. Linn.

*Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, planis; caule repente*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. suec. n°. 14. — Mater. medic. pag. 38. — Oeder, Flor. dan. tab. 511. — Pollich, Pal. n°. 10. — Gunn. Norw. 59. — Jacq. Vind. 3. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 224. — Roth, Germ. vol. I. pag. 6. — II. pag. 10. — Hoffm. Germ. 5. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 167. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 11. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 211. Icon. — Regnaud, Botan. Icon.

*Veronica beccabunga, foliis oblongis, crenulatis, planis; caule repente*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 33.

*Veronica foliis oppositis, levibus, crenatis; floribus racemosis, lateralibus*. Royen, Lugd. Bat. 302.

*Veronica foliis oppositis, levibus, crenatis; floribus laxè fricatis, ex alis*. Hort. Cliff. 8. — Gronov. Virgin. 4.

*Veronica beccabunga, foliis ovatis, obtusissimis, serratis, petiolatis; caule repente*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 209, n°. 2394, & Flor. franç. vol. 3. pag. 462.

*Veronica foliis ovatis, serratis, glabris, ex alis racemosa*. Haller, Helv. n°. 534.

*Veronica racemis lateralibus, oppositis, laxis; foliis planis, glabris*. Scopol. Carn. edit. 1. p. 305. n°. 8, & edit. 2. n°. 11.

*Beccabunga*. Rivin. tab. 100.

*Anagallis aquatica*. Dodon. Pempt. 823. — Lobel. Icon. 466. — Blackw. tab. 48.

*Anagallis sive beccabunga*. Gerard, Hist. 620. Icon.

*Anagallis aquatica vulgaris, sive beccabunga*. Parkins, Theatr. 1236. Icon.

*Sium*. Fusch, Hist. pag. 725. Icon.

*Berula, seu anagallis aquatica*. Tabern. Icon. 719.

*Sium non odoratum*. Trag. Hist. 188. Icon.

*Anagallis aquatica major, folio subrotundo.* C. Bauh. Pin. 252.

*Veronica aquatica major, folio subrotundo.* Tournefort, Inst. R. Herb. pag. 145. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 24.

*Anagallis aquatica, folio rotundiore, major.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 791.

β. *Anagallis aquatica.* Trag. Hort. pag. 187. Icon.

*Anagallis aquatica, flore caruleo; folio rotundiore, minor.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 779. Icon.

Ses tiges sont couchées à leur partie inférieure, rampantes, garnies de fibres à leurs articulations; elles se redressent & sont fort tendres, glabres, cylindriques, un peu rougeâtres, rameuses, hautes d'un pied, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, un peu arrondies, assez grandes, glabres à leurs deux faces, très-lisses, luisantes, un peu charnues, obtuses à leur sommet, denticulées à leur contour, longues de six à huit lignes; les inférieures médiocrement pétiolées.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, simples, un peu lâches, étalées; les pédoncules simples, plus longs que les fleurs, capillaires; les bractées très-étroites, un peu plus courtes que les pédoncules; le calice glabre, à quatre petites divisions courtes, ovales, obtuses; deux plus grandes, oblongues, aiguës; la corolle bleue, un peu plus longue que le calice; les capsules un peu allongées, très-glabres, à deux lobes; les semences fort petites.

Cette plante varie beaucoup dans les proportions de sa grandeur; elle croît sur le bord des ruisseaux & des fontaines, en Europe & dans la Barbarie. 4 (V. v.)

Son suc est savoneux, apéritif, antiscorbutique, d'une saveur stiptique, âcre, un peu amère. On l'associe au cresson & au cochlearia, dont il tempère la trop grande activité. Boerhaave le recommandoit lorsque la goutte s'étoit portée sur les entrailles. Ses jeunes pousses se mangent en salade dans le printemps. C'est un bon pâturage pour le bétail.

33. VÉRONIQUE de Caroline. *Veronica caroliniana.*

*Veronica glabra, racemis subterminalibus; foliis ovato-oblongis, obtusis, subintegris, inferioribus petiolatis; caule erecto, apice dichotomo.* (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *veronica beccabunga*; elle en diffère par un grand nombre de caractères. Ses racines sont fibreuses, un peu traçantes; ses tiges médiocrement courbées à

leur base, droites, cylindriques, lisses, très-glabres, hautes de quatre ou six pouces, dichotomes à leur sommet, ou divisées en deux rameaux florifères, divergens. Les feuilles sont opposées; les inférieures pétiolées, plus petites; les supérieures sessiles, ovales, un peu allongées, médiocrement charnues, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, entières ou obscurément dentées à leur partie supérieure, longues d'environ six lignes, sur trois de large.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des deux rameaux qui terminent les tiges, en un épi court, feuillé lâche, peu garni; les feuilles florales ou bractées alternes, lancéolées, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base; les pédoncules beaucoup plus courts que les bractées, uniflores, très-glabres. Le calice se divise en quatre découpures ovales, persistantes; les capsules sont glabres, comprimées, élargies, en cœur, échancrées au sommet en deux lobes arrondis.

Cette plante m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (V. f.)

34. VÉRONIQUE mouron. *Veronica anagallis.* Linn.

*Veronica racemis lateralibus; foliis lanceolatis, serratis; caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 10. 13. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 11. — Crantz, Austr. pag. 342. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 224. — Æder, Flor. dan. tab. 90. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 6. — vol. II, pag. 11. — Hoffm. Germ. 5. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 209. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 65. n<sup>o</sup>. 31. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 44. n<sup>o</sup>. 166. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 11. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 69. n<sup>o</sup>. 34.

*Veronica anagallis, foliis lanceolatis, serratis, sessilibus; caule erecto.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 461, & Synopf. Plant. gall. p. 209. n<sup>o</sup>. 2393.

*Veronica anagallis, radicanti-affurgens, glaberrima, nitida, foliis oblongo-ovalibus, acutis, serratis; spicis axillaribus, pedicellis erectis.* Michx. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

*Veronica foliis lanceolatis, serratis, glabris, ex alis racemosa.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 533.

*Veronica foliis oppositis, levibus, crenatis; floribus laxè spicatis, ex alis.* Gronov. Virgin. 4.

*Anagallis aquatica, major & minor, folio oblongo.* C. Bauh. Pin. 252. — Gerard, Hist. 620. Icon.

*Veronica aquatica, major & minor, folio oblongo.* Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Schaw, Specim. n<sup>o</sup>. 612. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 25.

*Anagallis aquatica*, major, folio oblongo, carulea, major & minor. J. Bauh. Hist. 3. pag. 791.

*Beccabunga minor*. Rivin. 1. tab. 100.

*Berula major*. Tabern. Hist. 1094. Icon.

β. *Veronica racemo unico*, foliis lanceolatis, cretatis. Willd. Prodr. n° 31.

γ. *Veronica nodis inferioribus radicanibus*. Dec. Flor. franç. l. c.

δ. *Veronica foliis caulinis ternatis*. Decand. Flor. franç. vol. 3. l. c.

η. *Veronica* (tenerrima), foliis ovatis, planis, integerrimis; caule erecto; racemo terminali & axillari; calicibus quadrifidis, aequalibus. Schmit, Bohem. vol. 1. n° 23.

ζ. *Veronica pusilla*, caule foliisque multo minori- bus. (N.)

*Anagallis aquatica*, minor. Tabern. Icon. 718.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent une tige droite, fort tendre, fistuleuse, très-glabre, haute d'un pied & plus, rameuse, radicante à ses nœuds inférieurs dans la variété γ. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées ou ovales-lancéolées; les supérieures presque à demi amplexicaules, glabres à leurs deux faces, à peine lâchement dentées en scie, longues au moins de deux pouces, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, fort lâches, allongées; les pédoncules simples, alternes, redressés; les bractées petites, lancéolées, étroites, presque aussi longues que les pédoncules; les calices glabres, à quatre découpures lancéolées, un peu obtuses, au moins aussi longues que les capsules; la corolle d'un bleu-pâle ou blanche, traversée par des veines roses; les capsules ovales, un peu comprimées, obtuses, médiocrement échanrées; les semences fort petites. Dans la variété β, les tiges sont simples, & se terminent par une seule grappe latérale. Les feuilles sont entières, ovales, planes; les grappes terminales dans la variété η. Les tiges sont très-grêles, longues à peine de deux à trois pouces dans la plante ζ; les feuilles petites, lancéolées, entières; les grappes courtes & lâches. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne. La variété δ a les feuilles ternées.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques, en Europe, en Amérique & dans la Barbarie. ☉ (V. v.)

On lui attribue les mêmes propriétés qu'au beccabunga. On la croit nuisible aux moutons; les chèvres & les vaches la mangent.

35. VÉRONIQUE à écuillon. *Veronica scutellata*. Botanique. Tome VIII.

*Veronica racemis lateralibus*, alternis; pedicellis pendulis; foliis linearibus, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. suec. n° 9. 17. — Æder, Flor. dan. tab. 209. — Pollich, Palat. n° 12. — Crantz, Austr. pag. 343. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 12. — Hoffn. Germ. pag. 5. — Bergerer, Phytogr. 1. tab. 207. — Curtis, Lond. Icon. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 44. n° 165. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 65. n° 32. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 12.

*Veronica scutellata*, foliis lineari-lanceolatis, subintegerrimis; pedicellis pendulis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n° 35.

*Veronica foliis lineari-lanceolatis*, integris; racemis laxè floriferis. Flor. lappon. 9. — Hort. Cliff. 10. — Koy. Lugd. Bat. 302.

*Veronica scutellata*, racemis laxissimis; pedicellis fructiferis pendulis; foliis linearibus, subdentatis; caule debili, decumbente. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 209. n° 2392, & Flor. franç. vol. 3. pag. 461.

*Veronica scutellata*, debilis, diffusa, foliis omnibus oppositis, linearibus, acutissimis, remotè denticulatis; spicis axillaribus, divaricato-laxifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

*Veronica foliis lineari-lanceolatis*, racemis ex alis paucifloris. Haller, Helv. n° 532.

*Veronica palustris*, angustifolia. Rivin. 1. tab. 96.

*Anagallis aquatica*, angustifolia, scutellata. C. Bauh. Pin. pag. 252.

*Anagallis aquatica*, angustifolia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 791. Icon.

*Veronica aquatica*, angustiore folio. Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Morif. Oxon. §. 3. tab. 24. fig. 27.

*Anagallis aquatica quarta*. Lobel. Icon. 467.

β. *Veronica scutellata*, var. β, serrata. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. — Gese. Icon. cen. tab. 10. fig. 87.

γ. *Veronica scutellata*, var. γ, pilosa, foliis pilosis. Vahl, l. c.

δ. *Veronica scutellata*, var. β, latifolia, foliis ovato-lanceolatis. Vahl, l. c. — Rosen. Observ. 3.

Ses racines sont rampantes; ses tiges très-foibles, couchées, radicales à leur base, longues de huit à dix pouces, grêles, comprimées, un peu striées, quelquefois légèrement velues, à peine rameuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, linéaires, très-étroites, longues d'un pouce & plus, très-aiguës, entières ou rarement munies de quelques dents écartées, à peine sensibles, glabres

à leurs deux faces; les supérieures ordinairement plus longues.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, plus longues que les feuilles, très-lâches, presque pendantes, flexueuses, filiformes; les pédoncules plus longs que les fleurs, capillaires, étalés, accompagnés, à leur base, de bractées fort petites; les calices glabres, à quatre découpures lancéolées, aiguës, dont deux plus courtes; la corolle est blanche ou lavée de rose, deux fois plus grande que le calice; les capsules planes, orbiculaires, très-glabres, profondément échancrées à leur sommet, à plusieurs semences.

Cette plante croît dans les marais, sur le bord des étangs, en Europe, dans la Barbarie & dans l'Amérique septentrionale. ♀ (*V. v.*)

36. VÉRONIQUE DE MONTAGNE. *Veronica montana*. Linn.

*Veronica foliis ovatis, petiolatis, obtusis, grosse ferratis; caule petiolisque hirtis; racemis elongatis, filiformibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 78. n° 55.

*Veronica racemis lateralibus, paucifloris; foliis ovatis, crenatis, rugosis, petiolatis; caule debili.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n° 159.

*Veronica racemis lateralibus, paucifloris; calicibus hirsutis; foliis erectis, rugosis, crenatis, petiolatis; caule debili.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 263. — Pollich, Pal. n° 14. — Schreb. Spicil. pag. 10. — Leers, Herb. n° 13. — Jacq. Flor. austr. tab. 109.

*Veronica montana, racemis lateralibus elongatis, filiformibus; foliis ovatis, petiolatis, obtusis, grosse ferratis; caule petiolisque hirtis.* Linn. f. Supplem. pag. 83. — Hoffm. Germ. 5. tab. 1. — Roth, Germ. vol. I, pag. 7. — vol. II, pag. 15. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. n° 37. — Oeder, Flor. dan. tab. 1201.

*Veronica caule procumbente; foliis hirsutis, cordatis, retusis; racemis paucifloris.* Haller, Helv. n° 539.

*Veronica (subbiscutata), racemis lateralibus paucifloris; calicibus hirsutis; foliis petiolatis, ovatis, crenatis; caule debili.* Crantz, Austr. pag. 343.

*Veronica procumbens.* Rivin, tab. 93.

*Chamædryas, spuria affinis, rotundifolia, scutellata.* C. Bauh. Pin. pag. 249.

*Veronica supina, Teucris folio.* Tournef. Inst. R. Herb. 145.

*Alyssum Dioscoridis, montanum.* Column. Ecphe. vol. 1. pag. 286. tab. 288.

*Veronica procumbens, biscutata, hederifolia.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 321. tab. 23. S. 3. fig. 15. Bona.

*Veronica vulgarior, folio rotundiore.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 282. Icon.

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles toutes pétiolées, à ses grappes lâches, peu garnies de fleurs. Ses tiges sont très-grêles, faibles, tout-à-fait couchées, rampantes, radicanes à leur partie inférieure, longues d'environ un pied, velues, cylindriques, rameuses principalement à leur base, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, longues à peine d'un demi-pouce, vertes, presque glabres en dessus, pileuses & quelquefois un peu rougeâtres en dessous, obtuses à leur sommet, dentées à leurs bords; les dentelures larges, un peu aiguës; les pétioles velus, un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment des grappes très-lâches, latérales, axillaires, peu garnies; les pédoncules communs filiformes, très-longs, droits, pubescens, munis seulement, vers leur sommet, de quelques fleurs distantes, pédicellées; les pédicelles capillaires, plus longs que les fleurs; les bractées sont menues, plus courtes que les pédicelles; les calices velus, à quatre découpures oblongues, ovales, obtuses, presque égales, à peine aiguës; la corolle bleuâtre, d'une grandeur médiocre; les lobes du limbe obtus, inégaux. Les capsules sont comprimées, orbiculaires, élargies, divisées, à leur partie supérieure, en deux lobes arrondis, un peu profonds, imitant assez bien les filiques du *biscutella*, un peu ciliées.

Cette plante croît dans les bois, sur les hauteurs, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie en Bretagne, dans la forêt de Fougères, & dans celle de Villers-Cotterêts. ♀ (*V. v.*)

37. VÉRONIQUE D'ALLIONI. *Veronica Allionii*. Vill.

*Veronica foliis oblongo-subrotundis, rigidis, nitidis, cauleque procumbente glabris, floribus confertissimis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 74. n° 44.

*Veronica spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis, subrotundis, nitidis, rigidis; caule glabro, repente.* Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. p. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 59. n° 18.

*Veronica Allionii, caule repente, fruticuloso; spicis erectis, foliis glabris.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 8.

*Veronica repens, ex alis spicata, foliis subrotundis, firmis, glabris, denticulatis.* Allion. Spec. 1. pag. 21. tab. 4. fig. 3.

*Veronica pyrenaica*. Allion. Flor. pedem. vol. 1. n<sup>o</sup>. 265. tab. 46. fig. 3.

*Veronica spicis lateralibus terminalibusque pedunculatis; foliis oppositis, subrotundis, glabris; caule procumbente, stolonifero*. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 332. n<sup>o</sup>. 2.

*Veronica mas, pyrenaica, folio longiori, glabro*. Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 1. — Tournef. Inst. R. Herb. 143.

*Veronica Allionii, foliis subrotundis, rigidis, nitidis, cauleque suprepente glaberrimis; racemo spiciformi, subovato*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 209. n<sup>o</sup>. 2397, & Flor. franç. vol. 3. pag. 463

*Veronica officinalis*. Var.  $\beta$ . Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14.

On distingue cette espèce du *veronica officinalis* en ce que les épis sont ordinairement solitaires, courts, plus épais; les feuilles glabres, un peu coriaces. Les tiges sont dures, glabres, rampantes, couchées, cylindriques, redressées à leur sommet, rameuses principalement à leur base, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, fermes, ovales, presque rondes, vertes, un peu luisantes en dessus, plus pâles en dessous, rétrécies, à leur base, en un pétiote court, arrondies & à peine aiguës à leur sommet, denticulées d'une manière peu sensible, longues à peine d'un demi-pouce.

De l'aisselle des feuilles supérieures sort ordinairement un seul épi ou plus, latéral, souvent plus court que le reste de la tige prolongée, court, épais, cylindrique, obtus; le pédoncule commun nu, glabre, cylindrique, terminé par un grand nombre de fleurs très-serrées, presque sessiles, accompagnées de petites bractées linéaires-oblongues, obtuses; le calice glabre, à quatre découpures lancéolées, inégales, obtuses; la corolle bleue; le limbe à quatre lobes obtus, un peu inégaux; les étamines à peine saillantes; les anthères ovales, à deux loges écartées à leur base; les capsules ovales, comprimées, échancrées en cœur à leur sommet.

Cette plante croît parmi les gazons, sur les montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble, &c. 4 (V. f.)

38. VÉRONIQUE officinale. *Veronica officinale*. Linn.

*Veronica spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis, caule procumbente*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 12. — Mater. medic. 37. — Æder, Flor. dan. tab. 248. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 8. — Gunn. Norw. n<sup>o</sup>. 46. — Hoffm. Germ. 4. — Roth, Germ. vol. I, pag. 5, — vol. II. pag. 9. — Lam. Flor. franç. vol. 2,

& Illustr. gen. vol. 1. pag. 44. n<sup>o</sup>. 149. tab. 13. fig. 2. — Bull. Herb. tab. 293.

*Veronica officinalis, spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis, obovato-subrotundis, pilosis, annuis; caule procumbente, hirta*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 59. n<sup>o</sup>. 17.

*Veronica floribus spicatis, foliis oppositis, caule procumbente*. Flor. suec. edit. 1. n<sup>o</sup>. 8. — Dalib. Parif. 3.

*Veronica caule repente; scapis spicatis; foliis oppositis, ovatis, strigosis*. Flor. lappon. 5. — Hort. Cliff. 8. — Royen, Lugd. Bat. 302.

*Veronica caule procumbente; foliis scabris, petiolatis, ovatis, ex alis racemosa*. Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 540.

*Veronica officinalis, conspicuè pubens, foliis omnibus oppositis, ovalibus, basi breviter angustatis, aequaliter serratis; spicis lateralibus, assurgentibus; floribus subsessilibus, capsulâ pubente*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

*Veronica racemis lateralibus, subspicatis, solitariis; foliis oppositis, villosis, siccis; caule procumbente*. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 306. n<sup>o</sup>. 9, & edit. 2. n<sup>o</sup>. 21.

*Veronica mas, supina & vulgatissima*. C. Bauh. Pin. 246. — Camer. Epitom. 461. Icon.—Tourn. Inst. R. Herb. 143.

*Veronica mas, serpens*. Dodon. Pempt. pag. 40. Icon.

*Veronica mas*. Fusch, pag. 166. Icon.—Blackw. tab. 143.

Vulgairement la véronique mâle, thé d'Europe.

Ses tiges sont ordinairement rampantes, quelquefois droites, dures, velues, cylindriques, longues de six à dix pouces, simples ou divisées dès leur base en rameaux semblables aux tiges; garnies de feuilles opposées, légèrement pétiolées, variables dans leur forme, ordinairement ovales, un peu aiguës à leur sommet, en pointe à leur base; velues à leurs deux faces, rudes, comme chagrinées; longues d'un pouce; les supérieures un peu plus grandes, dentées en scie à leur contour, quelquefois presque rondes, obtuses, plus petites.

Les fleurs sont petites, disposées ordinairement sur deux épis latéraux, axillaires, qui paroissent quelquefois terminaux. Lorsque la tige n'est point prolongée, ces épis sont grêles, un peu lâches, pubescens, non feuillés, droits, longs de trois à quatre pouces; les fleurs médiocrement pédicellées; les calices à quatre découpures pileuses, obtuses; la corolle d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, avec des veines rougeâtres, à lobes ob-

tus, inégaux; les étamines saillantes; le style persistant; les capsules ovales, comprimées, échan-crées en cœur à leur sommet, un peu pubescentes, ciliées.

Cette plante croît en Europe & dans l'Amérique septentrionale, sur les rochers secs & arides, dans les bois montueux. ♀ (*V. v.*)

On emploie cette véronique en infusion théiforme très-agréable, favorable dans tous les cas où il faut ranimer un estomac languissant; elle est un peu amère, diurétique, tonique, vulnérable, bonne dans la cachexie, la toux catarrhale, les dépôts laiteux, les embarras des reins sans inflammation. Cette infusion dégage les vapeurs de la tête, tempère la vivacité du sang: on la préfère à toutes les autres espèces. Francus, célèbre médecin allemand, a donné un Traité particulier sur cette véronique, intitulé *le Thé de l'Europe*. On conseille de rejeter la première eau comme fort âpre. Elle est bonne dans les pâturages, mais inutile dans les prairies: les chevaux, les chèvres, les vaches, les moutons la mangent.

39. VÉRONIQUE de Tournefort. *Veronica Tournefortii*. Villars.

*Veronica caule repente, spicis crectis, foliis hirsutis*. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 9.

β. *Eadem, foliis glabris*.

*Veronica* (dubia), *foliis ovatis, dentatis, basi angustatis; caule basi radicante, ascendente; pilis sparsis, vel bifariam dispositis*. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 209. n°. 2395, & Flor. franç. vol. 3. pag. 462.

Elle a beaucoup de rapport avec la *veronica officinalis*; elle en diffère par ses feuilles non ridées, par ses poils bien moins abondans, par ses calices aigus. Ses tiges sont couchées à leur partie inférieure & même rampantes, longues de six à huit pouces, redressées & ascendantes à leur partie supérieure, rameuses dès leur base, garnies de poils très-courts, peu nombreux, épars, quelquefois presque disposées sur deux rangs; les rameaux simples, grêles, cylindriques; les feuilles opposées, presque sessiles, ovales, velues ou glabres, & lisses à leurs deux faces dans la variété β, ou seulement un peu ciliées à leur partie inférieure, dentées en scie depuis le quart de leur longueur jusqu'au sommet, entières à leur base, presque longues d'un pouce, un peu rétrécies en pétiole à leur base, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet

Les fleurs sont disposées ordinairement sur deux épis latéraux, axillaires, qui paroissent terminaux lorsque les tiges ne sont pas encore entièrement développées. Ces épis sont redressés, alongés, pubescens, opposés, nus à leur partie inférieure,

garnis de fleurs un peu distantes, surtout les inférieures, presque sessiles, accompagnées de bractées pubescentes, très-étroites, lancéolées, de la longueur des calices. Ceux-ci sont cendrés, pubescens, à quatre découpures un peu aiguës; la corolle bleue, à quatre lobes oblongs, presque égaux, un peu pointus; les étamines saillantes; la capsule ovale, en cœur, comprimée.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, aux environs de Grenoble, où M. de Foucault a recueilli la variété β qu'il m'a communiquée. ♀ (*V. f.*)

40. VÉRONIQUE pectinée. *Veronica pectinata*. Linn.

*Veronica foliis oblongis, pectinato-serratis; caulibus prostratis, pedunculis inferne foliatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 38.

*Veronica pectinata, racemis lateralibus foliatis; foliis oblongis, pectinato-serratis; caulibus prostratis*. Linn. Mantiss. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 36.

*Veronica constantinopolitana, incana, chamædryos folio*. Tournef. Coroll. pag. 7. — Buxbaum, Centur. 1. pag. 25. tab. 39. fig. 1.

De la même souche s'élèvent plusieurs tiges longues de six à huit pouces, ligneuses à leur base, diffuses, rameuses, couchées à leur partie inférieure, ascendantes, cylindriques, revêtues d'un duvet blanchâtre, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, rapprochées de celles du *chamædryos*, oblongues, elliptiques, longues de trois ou quatre lignes, pubescentes, un peu blanchâtres, à peine veinées, rétrécies en pointe à leur base, également & assez profondément dentées en scie à leurs bords, presque pectinées.

Les fleurs sont disposées en épis latéraux, munis, à leur partie inférieure, de petites feuilles alternes, sessiles, semblables aux feuilles caulinaires; ces épis, longs d'abord de deux ou trois pouces, s'allongent à mesure qu'ils fleurissent; les pédoncules courts, simples, uniflores; les bractées un peu plus longues que les pédoncules; le calice se divise en cinq découpures linéaires, dont deux un peu plus longues que les autres.

Cette plante croît aux environs de Constantinople. ♀

41. VÉRONIQUE à petites feuilles. *Veronica parvisolia*. Vahl.

*Veronica foliis pinnatifidis, caulibus herbaceis, bracteis pedicellis aequantibus*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 40.

*Veronica orientalis, minima, foliis laciniatis*. Tourn. Coroll. 7. — Buxbaum, Cent. 1. pag. 26. tab. 41. fig. 2.



Cette plante diffère du *veronica orientalis* par ses feuilles bien plus profondément pinnatifides, par ses fleurs plus nombreuses, & surtout par la corolle & les capsules trois & quatre fois plus petites. Il s'élève des racines communes plusieurs tiges ascendantes, hautes de trois à quatre pouces, étalées, rameuses, pubescentes, garnies de feuilles sessiles, longues, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités, toutes pinnatifides, excepté les terminales qui n'ont que deux ou trois découpures de chaque côté, très-étroites, glabres, un peu épaisses.

Les fleurs sont disposées, vers le sommet des tiges, en grappes axillaires, au nombre de quatre ou six, longues de deux pouces, garnies de beaucoup de fleurs. Les pédoncules sont filiformes; les bractées de la longueur des pédicelles, linéaires, un peu obtuses; le calice pubescent, à quatre découpures inégales. Le fruit est une capsule comprimée, en cœur renversé.

Cette plante croît dans l'Arménie, la Cappadoce, aux lieux gazeux. ♀ (*Descr. ex Vahl.*)

42. VÉRONIQUE couleur de rose. *Veronica rosea*. Desfont.

*Veronica caule ascendente, fruticoso; foliis pinnatifidis, racemis terminalibus.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 13.

Cette espèce est très-rapprochée du *veronica orientalis*, dont elle paroît n'être qu'une variété; elle en diffère cependant par ses tiges ligneuses, ascendantes; par ses grappes terminales, & par sa corolle couleur de rose. Ses tiges sont hautes d'un pied au plus, grêles, cylindriques, filiformes, pubescentes, s'élevant plusieurs ensemble des mêmes racines: elles sont garnies de feuilles opposées, à peine pétiolées, lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure; celles du bas dentées à leur contour, obtuses, décurrentes sur un pétiole court, longues d'environ un pouce; les supérieures pinnatifides, glabres à leurs deux faces; les découpures inégales, un peu aiguës; le lobe terminal plus grand.

Les fleurs sont très-nombreuses, pédonculées, disposées, à l'extrémité des rameaux, en trois ou quatre grappes droites, nues à leur partie inférieure, un peu touffues; les bractées linéaires, à peine de la longueur des pédoncules. Le calice se divise en quatre découpures linéaires-lancéolées, un peu inégales. La corolle est en roue, d'un rose-tendre, de la grandeur de celle du *veronica teucrium*; les lobes du limbe ovales, obtus; l'inférieur plus petit. Les capsules n'ont point été observées.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans le mont Atlas, aux environs de Tlemcen. ♂ (*V. f. in herb. Desfont.*)

43. VÉRONIQUE petit-chêne. *Veronica chamaedrys*. Linn.

*Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, serratis, rugosis, sessilibus, infinis petiolatis; caule bifariam piloso.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 157. tab. 13. fig. 1.

*Veronica chamaedrys, racemis lateralibus; foliis ovatis, sessilibus, rugosis, dentatis; caule bifariam piloso.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Cæder, Flor. dan. pag. 448. — Pollich, Palat. n°. 16. — Gunn. Norw. n°. 47. — Thunb. Flor. jap. pag. 20. — Roth, Germ. vol. I. pag. 7. — vol. II. pag. 16. — Hoffm. Germ. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 38. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 52.

*Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, sessilibus, rugosis, dentatis; caule debili.* Flor. tuec. n°. 13. 18. — Dalib. Paris. pag. 4.

*Veronica foliis oppositis, plicatis, dentatis; scapis ex alis inferioribus laxè spicatis.* Hort. Cliff. 8. — Roy. Lugd. Bat. 303.

*Veronica foliis cordatis, sessilibus, oppositis; racemis laxè floriferis.* Flor. lappon. 8.

*Veronica foliis cordatis, subrotundis, hirsutis, nervosis; ex alis racemosa.* Haller, Helv. n°. 536.

*Veronica racemis lateralibus; foliis cordato-ovatis, sessilibus, dentatis; caule striâ oppositâ, pilosâ, incanâ.* Crantz, Austr. pag. 346.

*Veronica pratensis, latifolia.* Rivin. tab. 94.

*Chamaedrys spuria, latifolia.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 286. Icon.

*Chamaedrys spuria, minor, rotundifolia.* C. Bauh. Pin. 249.

*Hierobotane mas.* Dalech. Hist. 2. pag. 1337. Ic.

*Veronica minor, foliis imis rotundioribus.* Tourn. Inst. R. Herb. 144.

*Teucrium pratense & supinum, spurium, chamaedrioides.* Lobel. Icon. 490.

*Chamaedrys vulgaris, femina.* Fusch, Hist. pag. 872. Icon.

*Chamaedrys.* Brunsfeld, Herb. vol. 1. pag. 125. Icon.

Un des principaux caractères de cette plante, qui la distingue essentiellement & empêche de la confondre avec le *veronica teucrium*, est d'avoir des poils rangés constamment sur la tige, sur deux lignes opposées. Ses racines sont fibreuses; ses tiges grêles, coudées à leur base, puis droites, cylindriques, simples ou rameuses, étalées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles opposées, ovales, sessiles, en cœur à leur base, ridées, médiocrement pileuses à leurs deux faces, plus cour-

res que les entre-nœuds, dentées en scie à leur contour, obtuses ou un peu aiguës; les inférieures pétiolées, plus petites, quelquefois arrondies; les dentelures obtuses.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, opposées, étalées, un peu lâches, simples, plus longues que les tiges, non feuillées; les pédoncules filiformes, longs de trois à quatre lignes, un peu velus; les bractées très-étroites, linéaires, à peine plus courtes que les pédoncules; le calice à quatre découpures étroites, allongées, aiguës; les deux inférieures un peu plus courtes; la corolle bleue, assez grande; le limbe à quatre lobes arrondis, inégaux. La capsule est comprimée, plus courte que le calice, partagée à son sommet en deux lobes arrondis.

Cette plante est fort commune dans les contrées septentrionales de l'Europe; elle croît le long des haies, dans les prés. 4 (V. v.)

C'est une fort bonne plante qu'on trouve partout, que l'on emploie à la place de la véronique officinale, & qui possède les mêmes propriétés. On assure qu'elle peut être substituée au thé de la Chine.

44. VÉRONIQUE à feuilles de mélisse. *Veronica melissaefolia.*

*Veronica foliis sessilibus, subcordato-ovatis, crenato-subincisis, subtus pubescentibus; spicis lateralibus, oppositis.* (N.)

Ses tiges sont droites, pubescentes, herbacées, presque cylindriques, grêles, rameuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, distantes, ovales, en cœur, vertes à leurs deux faces, plus pâles en dessous, presque glabres en dessus, pubescentes à leur face inférieure, obtuses à leur sommet, entières ou un peu échancrées à leur base, longues d'environ un pouce & plus, larges de dix lignes, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, quelques-unes légèrement incisées.

Les fleurs sont en épis axillaires, opposés, un peu pédonculés, pubescens; chaque fleur pédicellée, accompagnée d'une bractée fort petite, à peine aussi longue que le calice, ovale, lancéolée, rétrécie à ses deux extrémités; le calice presque glabre, à quatre découpures profondes, presque égaux, assez semblables aux bractées. La corolle est petite, d'un bleu-clair ou blanchâtre. La capsule est glabre, comprimée, en cœur, à deux lobes, renfermant dans chaque lobe quelques petites semences orbiculaires, glabres, un peu bombées, d'un roux-clair.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Son lieu natal n'est inconnu. (V. f. in herb. Desfont.)

45. VÉRONIQUE de la Nouvelle-Hollande. *Veronica Nova Hollandia.*

*Veronica foliis petiolatis, ovatis, incisè-crenatis; racemis lateralibus, floribus longè pedicellatis, caute pubescente.* (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec la *veronica chamædrys*; elle en diffère par la longueur des pédicelles & la disposition des fleurs. Ses tiges sont grêles, cylindriques, pubescentes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presque glabres ou à peine pileuses, longues de six à huit lignes, un peu obtuses, crénelées ou légèrement incisées à leur contour; les crénelures obtuses; les feuilles supérieures terminales presque sessiles.

Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes latérales; presque simples, un peu réfléchies à leur sommet, légèrement pubescentes; quelques fleurs inférieures distantes, les autres rapprochées lorsqu'en corymbe vers l'extrémité du pédoncule commun; chaque fleur munie d'un pédicelle filiforme un & deux fois plus long que les bractées, très-simple; les bractées ovales, un peu aiguës. Le calice est presque glabre, à quatre découpures presque égales, assez grandes, profondes, ovales, obtuses; les capsules comprimées, en cœur renversé, plus larges que longues, échancrées en deux lobes à leur sommet, plus courtes que le calice.

Cette plante a été recueillie, dans la Nouvelle-Hollande, par M. de Labillardière, (V. f. in herb. Desfont.)

46. VÉRONIQUE pédonculée. *Veronica pedunculata.* Marshal.

*Veronica racemis lateralibus, oppositis; foliis petiolatis, ovatis, incisè; incisuris basi subdentatis; caule debili, ramosissimo, pubescente.* (N.)

*Veronica pedunculata, foliis ovatis, incisè; incisuris basi subdentatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1, pag. 77. n°. 30.

*Veronica (pedunculata), racemis lateralibus, oppositis; foliis ovatis, incisè-serratis; incisuris basi subdentatis; pedicellis filiformibus; calicibus quadrifidis, aequalibus.* Marshal, in Schrad. Diar. vol. 1, pag. 455.

*Veronica chamædrys, foliis parvis.* Buxbaum, Cent. 1, pag. 26. tab. 41. fig. 1.

Des racines traçantes, fibreuses, fort menues, produisent plusieurs tiges couchées, longues de huit à dix pouces & plus, fort grêles, cylindriques, pubescentes, étalées, divisées, presque dès leur base, en plusieurs rameaux diffus, opposés, fort menus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, plus grandes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges, longues de trois

à cinq lignes, sur environ trois lignes de large, vertes, glabres à leurs deux faces, fort minces, obtuses à leur sommet, dentées, incisées, principalement à leur partie inférieure; les découpures munies quelquefois d'une ou de deux dents à leur base; les pétioles longs à peu près de deux lignes, à peine pubescens.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, opposées, latérales, ascendantes; le pédoncule commun nu, filiforme, légèrement pubescent, soutenant à son sommet des fleurs peu nombreuses, ramassées, pédicellées; les pédicelles presque sétacés, plus longs que les fleurs, prolongés & un peu réfléchi après la floraison; les bractées assez grandes, planes, ovales, entières. Le calice est glabre, divisé en quatre découpures égales, ovales, un peu lancéolées, à peine aiguës; la corolle petite, d'un bleu-tendre ou blanchâtre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les montagnes de la Capadoce. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

47. VÉRONIQUE D'ORIENT. *Veronica orientalis*. Lamarck.

*Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, multifidis, superioribus linearibus, integerrimis; caulibus prostratis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 163.

*Veronica foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, serratis pinnatifidisque; pedicellis capillaribus, bractea longioribus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 39.

*Veronica orientalis, racemis lateralibus; foliis pinnatifidis, glabris, acutis, basi attenuatis; calicibus inaequalibus; pedicellis capillaribus, bractea longioribus.* Aiton, Hort. Kewens. vol. 1. pag. 23. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 39. — Miller, Dict.

*Veronica* (austriaca, var. ♂). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17.

*Veronica montana, folio vario.* Buxbaum, Cent. 1. pag. 24. tab. 38.

*Veronica heterophylla.* Salisb. Icon. 1. pag. 7. tab. 4.

β. *Veronica* (taurica), racemis lateralibus; foliis pilosiusculis, linearibus, indivisis, & pinnatifido-denticulatis; pedunculis bractea longioribus; caule quadrifido, glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 42.

*Veronica orientalis*, var. β. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. l. c.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, couchées à leur partie inférieure, redressées, ascendantes, presque glabres, ou, vues à la loupe,

garnies de quelques poils rares, rameuses, cylindriques, grêles, tendres, verdâtres; les rameaux opposés; les feuilles presque sessiles, opposées, lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, variables dans leur forme; les unes profondément incisées, presque pinnatifides; d'autres dentées en scie; les supérieures plus étroites, presque linéaires, souvent entières, minces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs sont disposées en épis un peu lâches, allongés à l'extrémité des rameaux axillaires & latéraux; les pédoncules distans, filiformes, un peu pubescens, longs d'un pouce & plus, solitaires ou plusieurs ensemble dans l'aisselle d'une bractée linéaire, un peu aiguë, courte & simple aux fleurs supérieures, presque pinnatifide & plus longue aux fleurs inférieures. Le calice est presque glabre, à quatre découpures étroites, allongées, inégales, aiguës; la corolle assez grande, d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, à quatre lobes inégaux, ouverts, ovales, obtus.

La plante ♂ ne paroît être qu'une variété de la précédente, ayant les feuilles inférieures & terminales très-entières; celles du milieu à trois dents; les supérieures à deux ou trois dentelures profondes, pinnatifides.

Cette plante croît dans l'Arménie & en Espagne, dans les sols gazonneux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

48. VÉRONIQUE D'AUTRICHE. *Veronica austriaca*. Linn.

*Veronica foliis linearibus, pinnatifidis, bipinnatifidisque; bracteis pedicellis longioribus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 42.

*Veronica austriaca, racemis lateralibus; foliis oblongis, sublinearibus, pinnatis, hirsutis; laciniis angustis, distantibus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 162.

*Veronica austriaca, racemis lateralibus; foliis lineari-lanceolatis, pinnato-dentatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Jacq. Vind. pag. 3.

*Veronica austriaca & multiflora.* Jacq. Flor. austr. 4. tab. 329.

*Veronica pratensis, varia.* Crantz, Austr. pag. 344.

*Veronica austriaca, racemis lateralibus; foliis pilosiusculis, linearibus, pinnatifidis; laciniis infimis longioribus, divaricatis; calicibus pilosiusculis, pedunculis bractea brevioribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 41.

*Chamaedrys austriaca, foliis tenuissimè laciniatis.* C. Bauh. Prodröm. 117, & Pin. 248.

*Chamaedrys spuria*, tenuissimè laciniata. J. Bauh. Hilt. 3. pag. 287. — Morif. Oxon. Hilt. 2. §. 3. tab. 23. fig. 17.

*Veronica austriaca*, foliis tenuissimè laciniatis. Tourn. Intt. R. Herb. 144.

*Veronica* (multifida), racemis lateralibus; foliis multipartitis, pilosifusculis; laciniis linearibus, basiis divaricatis; calicibus inaequalibus, pedicellis longitudine bractearum. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 23. Non Linnæi.

β. *Veronica* (tenuifolia), var. β. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 41.

*Chamaedrys hispanica*; foliis tenuissimè divisis. C. Bauh. Prodrum. 1:7.

*Veronica* (tenuifolia), racemosa, foliis setacemultifidis. Flor. arragon. n°. 12. tab. 1. fig. 1.

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles pinnatifides, que ses découpures linéaires, irrégulières font presque ressembler au *plantago coronopus*. Ses racines sont fibreuses; ses tiges droites, cylindriques, rameuses, légèrement pileuses, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles nombreuses, sessiles, longues d'un pouce, opposées, linéaires-lancéolées, étroites, parsemées de poils courts, épars, pinnatifides ou divisées en découpures très-fines, irrégulières, presque opposées, linéaires, aiguës, quelques-unes semblables à des dents, d'autres plus longues, surtout les inférieures, très-ouvertes.

Les fleurs sont disposées sur plusieurs grappes ou épis axillaires, latéraux, redressés, nus à leur partie inférieure; chaque fleur médiocrement pédoncée, accompagnée d'une petite bractée très-étroite, un peu plus longue que le pédicelle; les calices légèrement pileux; les découpures étroites, aiguës, inégales; la corolle bleue, d'une grandeur médiocre; les lobes de son limbe ovales-arrondis, obtus; les capsules comprimées, en ovale renversé, légèrement échancrées au sommet. Dans la variété β, les feuilles & leurs découpures sont beaucoup plus fines, plus courtes, presque sétacées.

Cette plante croît dans l'Autriche, la Silésie & la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. f.)

49. VÉRONIQUE multifide. *Veronica multifida*. Linn.

*Veronica racemis lateralibus; foliis multipartitis, laciniatis; caulibus erectis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 17. — Georg. Lin. 1. pag. 195. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 191.

*Veronica multifida, racemis lateralibus longissimis; foliis ovatis, profundissimè pinnatifidis; laciniis li-*

*nearibus, angustis, subincisis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 162.

*Veronica multifida, racemis lateralibus; foliis multipartitis, laciniatis; laciniis pinnatifidis, lobis decurrentibus, pedunculis brevibus, calice glaberrimo, caule villosa*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 40. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 43.

*Veronica foliis multifidis, linearibus*. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 222.

*Veronica abrotanifolia, frutescens, floribus carneis*. Amm. Ruth. pag. 25. n°. 33.

Cette plante ne doit pas être confondue parmi les variétés du *veronica austriaca* ou du *veronica teucrium*. Ses tiges sont droites, cylindriques, légèrement pubescentes, un peu blanchâtres, à peine rameuses, plus ordinairement simples, garnies de feuilles sessiles, opposées, courtes, distantes, élargies, à plusieurs découpures très-profondes, presque en aile; les découpures pinnatifides; les lobes decurrens, obtus, linéaires, irréguliers; des poils courts, épars aux deux faces des feuilles.

Les fleurs sont disposées en épis axillaires, latéraux, opposés, touffus, un peu cylindriques, obtus, nus à leur partie inférieure; les fleurs du bas un peu distantes; leurs bractées courtes, à quelques découpures fines; les autres fleurs serrées; les pédoncules plus courts que les feuilles; les bractées linéaires, presque sétacées; les calices à peine velus, à quatre découpures oblongues-lancéolées, à peine aiguës; la corolle couleur de rose fort tendre, d'une grandeur médiocre, à quatre lobes obtus, inégaux; les étamines de la longueur de la corolle. Je n'ai point vu les fruits.

Cette plante croît dans la Sibérie. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. f. in herb. Desfont.)

50. VÉRONIQUE teucriette. *Veronica teucrium*. Linn.

*Veronica racemis lateralibus, longissimis, subspicatis; foliis ovatis, rugosis, obtusifusculis, profundè obtusèque dentatis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 160.

*Veronica teucrium, racemis lateralibus longissimis; foliis ovatis, rugosis, dentatis, obtusifusculis; caulibus procumbentibus (caule erecto)*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Syst. veget. pag. 57. — Roth, Germ. vol. I. pag. 7. — vol. II. pag. 13. — Hoffm. Germ. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 33.

*Veronica teucrium, foliis ovatis, acutis, rugosis, dentatis; laciniis calicinis inaequalibus, pubescentibus; caulibus ascendentibus, villosis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 209. n°. 2390, & Flor. fr. vol. 3. pag. 460.

*Veronica (teucrium)*, foliis inferioribus oblongis, superioribus ovato-oblongis, grosse serratis, cauleque villosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 48.

*Veronica foliis cordatis, obtusis, nervosis, serratis; racemis densissimis.* Hall. Helv. n°. 537.

*Veronica montana.* Rivin. tab. 95.

*Veronica major, frutescens, altera.* Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 23. fig. 10.

*Chamædrys vulgaris, mas.* Fusch, Hist. pag. 871. Icon.

*Chamædrys spuria major, altera, seu frutescens.* C. Bauh. Pin. 248.

*Chamædrys falsa, maxima, an teucrium primum, seu majus, pannonicum Clusio.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 286. Icon. & *Chamædrys falsa species, &c.* Icon. inferior.

*Chamædrys vera.* Trag. Hist. pag. 204. Icon.

*Teucrium majus, pannonicum latifolium, & minus angustifolium.* Clus. Pann. tab. 613 & 615, & Hist. 1. pag. 349. Icon. 1 & 2.

*Teucrium primum Matthioli.* Dalech. Hist. 2. pag. 1165. Icon.

β. *Veronica supina, facie teucrii pratenfis.* Lobel. Icon. 473. — Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 25. fig. 11.

*Veronica foliis inferioribus oblongis, superioribus lanceolatis.* Vahl, Enum. Plant. 1. c.

*Veronica spuria, angustifolia.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 285. Icon.

*Chamædrys spuria major, angustifolia.* C. Bauh. Pin. 248.

Cette espèce n'est pas rare ; elle offre plusieurs variétés dont il est difficile de tracer les limites ; d'où vient peut-être que plusieurs des auteurs qui en ont parlé, nous laissent des doutes, d'après leur description, sur la plante qu'ils ont eue pour objet de leurs observations. La plante que je vais décrire ici est celle que l'on trouve aux environs de Paris, que j'ai recueillie en grande quantité dans les environs de Soissons.

Ses racines sont grêles, dures, presque ligneuses, garnies de fibres simples ; les tiges cylindriques, fermes, pubescentes, d'un vert-blanchâtre, médiocrement rameuses, longues de huit à dix pouces, couchées à leur partie inférieure, puis ascendantes. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, ridées, un peu fermes, aiguës à leur sommet, quelquefois obtuses, vertes & glabres en dessus, un peu plus pâles & légèrement pileuses en dessous, plus ou moins profondément dentées à leurs bords, longues d'en-

viron un pouce, sur à peu près quatre ou cinq lignes de large ; les supérieures souvent beaucoup plus étroites. Elles sont, dans la variété β, presque de moitié plus étroites & moins profondément dentées.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des grappes opposées, souvent fort longues, touffues avant leur développement, plus lâches ensuite. Les pédoncules sont roides, droits, pubescens, nus dans les deux tiers de leur longueur ; les fleurs pédicellées ; le pédicelle plus court que les fleurs ; les bractées linéaires, un peu velues, à peine plus longues que les pédicelles ; le calice légèrement pileux, à quatre découpures étroites, inégales ; la corolle assez grande, d'un bleu-vif ; le limbe divisé en quatre lobes un peu arrondis, obtus, ouverts ; le lobe inférieur plus étroit ; les étamines à peine plus longues que la corolle ; les capsules comprimées, un peu renflées, échancrées au sommet en deux lobes courts, arrondis.

Cette plante croît en France, dans la Suisse, sur les pelouses sèches, le long des bords des bois. (V. v.)

Elle a les mêmes propriétés que les autres véroniques ; elle est spécialement recommandée dans les fièvres intermittentes. Ses fleurs plaisent beaucoup aux abeilles.

51. VÉRONIQUE à larges feuilles. *Veronica latifolia.* Linn.

*Veronica foliis cordatis, sessilibus, rugosis, obtusè serratis ; caule striato, calicibus pentaphyllis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 49.

*Veronica racemis lateralibus ; foliis cordatis, sessilibus, rugosis, obtusè serratis ; caule striato, foliolis calicinis quinis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 44.

*Veronica racemis lateralibus ; foliis cordatis, rugosis, dentatis ; caule striato.* Reyg. Flor. gedan. vol. 2. pag. 28. — Linn. Syst. veget. pag. 60.

*Veronica pseudo-chamædrys.* Jacq. Flor. austr. vol. 1. pag. 37. tab. 60.

Cette espèce a beaucoup plus de rapport avec le *veronica teucrium*, qu'avec le *veronica urticaefolia*, auquel quelques auteurs l'ont rapportée comme variété. Ses tiges sont droites, très-roides, hautes d'un pied & plus, cylindriques, velues, presque simples, garnies de feuilles opposées, sessiles, longues d'un pouce, ovales, échancrées en cœur à leur base, obtuses, ridées, légèrement velues, surtout vers leurs bords ; à dentelures profondes, irrégulières, obtuses, souvent portant dans leurs aisselles le rudiment de jeunes rameaux non développés, munis de quelques feuilles étroites, linéaires.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges, en plusieurs grappes ou épis latéraux, opposés, alongés, touffus; les bractées étroites, lancéolées, un peu plus longues que les pédoncules; ceux-ci pubescens, uniflores; le calice divisé en cinq découpures oblongues, étroites, inégales; les deux supérieures plus longues; les inférieures presque de moitié plus courtes, & une cinquième très-petite, subulée à son sommet; la corolle assez grande, d'un bleu-violet; les lobes du limbe presque planes, ovales-arrondis, inégaux; les capsules comprimées, en ovale renversé, à deux lobes au sommet.

Cette plante croît en Autriche & dans l'Allemagne. 4 ( *V. j. in herb. Desfont.* )

52. VÉRONIQUE couchée. *Veronica prostrata*. Linn.

*Veronica racemis lateralibus; foliis oblongo-ovatis, serratis; caulibus prostratis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 22. — Pollich, Palat. n°. 15. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 43. n°. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 35.

*Veronica prostrata, foliis inferioribus oblongis, superioribus lanceolatis, planis, obtusè serratis; caule ascendente*. Vahl, Enum. Plant. pag. 75. n°. 46.

*Veronica prostrata, foliis lineari-lanceolatis, serratis integerrimisque; laciniis calicinis inaequalibus, glaberrimis; caulibus prostratis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 209. n°. 2391, & Flor. franç. pag. 460.

*Veronica foliis imis ellipticis, dentatis, supremis lanceolatis, ex alis racemosa*. Haller, Helv. n°. 538.

*Veronica angustifolia, minor*. Rivin. pag. 95.

*Chamaedrys incana, spuria, minor, angustifolia*. C. Bauh. Pin. 249, & Prodrom. 117. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 287. Icon. Bona.

*Veronica minor, angustifolia, ramosior & procumbens*. Tourn. Inst. R. Herb. 144.

Peut-être cette plante n'est-elle qu'une variété fort petite du *veronica teucrium*: j'ai toujours été tenté de la regarder comme telle, & le sol aride & pierreux où elle croît de préférence, peut confirmer cette opinion. Quoi qu'il en soit, elle est facile à distinguer par son port & sa petitesse.

D'une souche commune partent ordinairement plusieurs tiges en partie couchées, un peu redressées, étalées, très-grêles, longues de quatre ou six pouces, dures, pubescentes, un peu blanchâtres, ordinairement très-simples, garnies de feuilles un peu variables dans leurs formes, opposées, presque sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, à peine longues de six lignes, sur une ligne & demie de large, quelquefois plus courtes, un peu plus larges, ovales-oblongues, obtuses ou un peu ai-

guës, glabres en dessus, légèrement ciliées & pileuses en dessous; médiocrement dentées en scie, quelques-unes entières; les inférieures rétrécies en pétiole à leur base, plus courtes; les supérieures sessiles.

Les fleurs sont réunies en grappes ou épis latéraux, souvent au nombre de deux, opposés, pubescens, d'abord courts, épais, puis alongés, plus ou moins lâches; les pédicelles à peine plus courts que les fleurs; les bractées lancéolées, filiformes, un peu plus longues que les pédicelles; les calices glabres, à cinq découpures aiguës, lancéolées; deux plus courtes, une cinquième beaucoup plus petite. La corolle est d'un bleu-tendre, tirant sur le violet; le limbe divisé en quatre lobes ovales, presque-obtus, inégaux. Le fruit est une capsule comprimée, en cœur renversé, échan-crée au sommet.

Cette plante croît sur les pelouses & les collines arides, en France, en Suisse, en Italie; je l'ai observée en grande quantité aux environs de Soissons & de Laon. 4 ( *V. v.* )

53. VÉRONIQUE pileuse. *Veronica pilosa*. Willd.

*Veronica racemis axillaribus; foliis ovatis, obtusis, plicatis, profundè dentatis; caule prostrato, bifariam piloso*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 66. n°. 34. Exclufis Clusii ac J. Bauh. synonymis ut dubiis. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 75. n°. 47.

*Veronica pilosa, racemis subspicatis; foliis ovatis, obtusis, plicatis; caule prostrato, piloso*. Linn. Spec. Plant. Append. pag. 1663. ?

L'espèce mentionnée par Linné, sous le nom de *veronica pilosa*, ne s'étant pas retrouvée dans son herbier, d'après M. Smith, devient une plante douteuse; celle dont il est ici question a été décrite par Willdenow d'après des individus recueillis dans la Bohême. Elle diffère du *veronica prostrata* par ses feuilles plus grandes, ovales, plus profondément dentées; par ses tiges pileuses, sur deux lignes opposées. Elle diffère du *veronica chamaedrys* par ses tiges couchées, par ses feuilles plus petites, profondément dentées à leur base; par les lobes de la corolle aigus, connivens.

Ses tiges sont étalées sur la terre, cylindriques, pubescentes sur deux rangs opposés; les feuilles inférieures pétiolées; les supérieures sessiles, obtuses, pileuses, à dentelures obtuses; les inférieures plus alongées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires à la partie supérieure des tiges; les pédicelles courts; les bractées pileuses, lancéolées, très-entières, plus longues que les pédicelles; le calice divisé en quatre découpures inégales; les deux extérieures plus grandes.

Cette plante croît dans l'Autriche. 4 ( *Descript. ex Willd.* )

54. VÉRONIQUE à feuilles d'ortie. *Veronica urticæfolia*.

*Veronica racemis lateralibus; foliis cordatis, sessilibus, argutè ferratis, acuminatis; caule stricto, foliolis calycinis quaternis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 43. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 52.

*Veronica (urticæfolia), racemis lateralibus; foliis ovato-lanceolatis, hirtis, argutè ferratis; caule erecto.* Linn. f. Suppl. pag. 83. — Jacq. Flor. austr. vol. 1. pag. 37. tab. 59.

*Veronica urticæfolia, racemis elongatis; foliis sessilibus, cordatis, acutis, argutè ferratis; caule stricto.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 459, & Synopf. Plant. gall. pag. 209. n°. 2388.

*Veronica foliis hirsutis, nervosis, sessilibus, cordatis, lanceolatis, ferratis; floribus racemosis, longè petiolatis.* Haller, Helv. n°. 535.

*Veronica pratensis, omnium maxima.* Buxb. Centur. 1. pag. 23. tab. 34.

*Veronica maxima, latifolia, seu quercus folia.* Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 322. §. 3. tab 23. fig. 18.

*Chamædryis fulva, maxima.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 286. Icon.

*Chamædryis spuria, major, latifolia.* C. Bauh. Pin. 248.

*Veronica maxima.* Dalech. Hist. 2. pag. 1165. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 144.

*Veronica latifolia.* Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 441.

On ne doit pas confondre cette espèce avec le *veronica latifolia*, cette dernière se rapprochant davantage du *veronica teucrium*, tandis que celle-ci a plus de rapport avec le *veronica chamædryis*, remarquable d'ailleurs par ses grandes & longues feuilles assez semblables à celles de l'ortie.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, très-simples, cylindriques, un peu pubescentes, garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales-lancéolées, échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, longues de deux ou trois pouces, larges d'un pouce & demi, fortement dentées en scie, parsemées de quelques poils épars, traversées par des nervures d'un brun-rougeâtre-foncé. De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des grappes latérales, opposées, un peu lâches, longues d'environ quatre pouces, fort grêles; les pédoncules sont presque sétacés, distans, plus longs que les fleurs, fortement réfléchis à leur sommet à l'époque de la maturité; les bractées fort petites, aiguës; les calices petits, à quatre découpures courtes, aiguës, pres-

qu'égaux; la corolle petite, un peu rougeâtre; les capsules comprimées, arrondies, glabres, plus larges que longues, à deux lobes, à peine ciliées à leurs bords.

Cette plante croît en Suisse, en Autriche, sur les hautes montagnes, dans les départemens méridionaux de la France. 2 (V. v.)

55. VÉRONIQUE à feuilles de saule. *Veronica salicifolia.* Vahl.

*Veronica foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, integerrimis; caule fruticoso, racemis nutantibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 28.

*Veronica salicifolia, racemis lateralibus, nutantibus; foliis lanceolatis, integerrimis; caule fruticoso.* Forst. Prodr. n°. 11. — Vahl, Symbol. botan. pars 3, pag. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 15.

Cette plante est glabre sur toutes ses parties: les rameaux sont cylindriques, de la grosseur d'une plume d'oie, articulés après la chute des feuilles, revêtus d'une écorce brune. Les feuilles sont sessiles, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de quatre pouces, très-lisses, sans nervures sensibles, ondulées à leurs bords.

Les fleurs sont situées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, opposées, plus longues que les feuilles; les pédicelles très-nombreux, capillaires, réunis plusieurs en un seul point, réfléchis à l'époque de la maturité des semences, accompagnés, à leur base, de bractées subulées. Leur calice est divisé en quatre découpures profondes, plus courtes que la corolle, égales, subulées; le tube de la corolle une fois plus long que le calice; le limbe divisé en quatre lobes lancéolés, aigus; la capsule oblongue, aiguë à son sommet, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. 3 (Descript. ex Vahl.)

56. VÉRONIQUE des cataractes. *Veronica cataractæ.* Forst.

*Veronica foliis lanceolatis, ferratis; caule suffruticoso, racemis laxis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 30.

*Veronica cataractæ, racemis terminalibus flexuosis; caule suffruticoso; foliis lanceolatis, ferratis.* Forst. Prodr. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 12.

Ses tiges sont presque ligneuses, glabres, ascendantes, hautes d'un pied & plus, presque simples, garnies de feuilles pétiolées, opposées, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, beaucoup plus pâles en dessous, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'en-

viron un pouce, dentées en scie à leur contour; les dentelures distantes.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes latérales, longues de trois ou quatre pouces, lâches, un peu flexueuses, toutes pédonculées; les pédicelles opposés, glabres, distans. Le calice se divise en quatre découpures subulées. Le fruit est plus long que le calice. Il consiste en une capsule allongée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande.  $\bar{\eta}$  (*V. f. in herb. Mus. Paris.*)

*Observations.* J'ai vu dans l'herbier de M. Defontaines, une plante recueillie dans la Nouvelle-Hollande par M. de Labillardière, très-voisine de celle-ci, mais qui en diffère par ses feuilles sessiles, lancéolées, acuminées, longues de trois pouces & plus, à dentelures courtes, très-aiguës. Les grappes sont droites, point flexueuses; les pédicelles alternes; les bractées fines, subulées, plus courtes de moitié que les pédicelles; le calice à quatre découpures inégales; deux plus longues, subulées; deux plus courtes, aiguës; les capsules ovales, renflées, très-entières, se séparant en deux loges à l'époque de la maturité des semences.

57. VÉRONIQUE de Michaux. *Veronica Michauxii*. Lam.

*Veronica pilosa, racemis lateralibus, floribus subglomeratis; foliis ovatis, denticulatis, sessilibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n<sup>o</sup>. 51. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 44. n<sup>o</sup>. 168.

Ses tiges sont droites (ou peut-être couchées & radicantes à leur partie inférieure), médiocrement rameuses, cylindriques, un peu fistuleuses, velues, hautes de quatre à six pouces, couvertes de poils blanchâtres & visqueux, garnies de feuilles opposées, sessiles, à demi amplexicaules, oblongues, lancéolées, à peine aiguës, obscurément denticulées, longues d'un pouce & demi, larges de six lignes, lisses, point nerveuses; les rameaux courts, axillaires, munis d'une ou de deux paires de feuilles ovales, bien plus petites, denticulées.

Les fleurs sont réunies en un épi court, un peu touffu, à l'extrémité d'un pédoncule commun, roide, cylindrique, pubescent, ordinairement terminal sur les rameaux; mais sur la tige les pédoncules sont opposés, latéraux, axillaires, à peine de la longueur des feuilles; les pédicelles courts, très-rapprochés, pubescens; les bractées étroites, lancéolées, de la longueur des pédicelles, souvent plus longues; le calice divisé en quatre folioles ovales, un peu aiguës, à peine velues; la corolle d'une grandeur médiocre; les lobes obtus, inégaux.

Cette plante croît dans l'Orient. (*V. f. in herb. Desf.*)

58. VÉRONIQUE en croix. *Veronica decussata*. Lamarck.

*Veronica spicis terminalibus subpaniculatis; foliis ovato-oblongis, integerrimis, levigatis, decussatim oppositis; caule fruticoso.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 45. n<sup>o</sup>. 182.

*Veronica (decussata), racemis axillaribus, panicifloris; foliis ellipticis, perennantibus, integerrimis; caule fruticoso.* Willden. Arb. Berol. pag. 400, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n<sup>o</sup>. 19. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 68. n<sup>o</sup>. 31.

*Veronica decussata, spicis terminalibus, paniculatis; foliis oblongis, integerrimis, levigatis, coriaceis; caule fruticoso.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 20. — Curt. Magaf. vol. 7. tab. 242.

*Veronica decussata, foliis ovalibus, decussatis, integerrimis; floribus racemosis, axillaribus.* Moench. Weissenf. pag. 137.

*Hebe magellanica.* Gmel. Syst. veget. pag. 27. — Juss. Gener. Plant. pag. 105.

C'est une plante ligneuse, fort élégante, qui a le port d'un petit arbrisseau, dont les rameaux sont épars, redressés, articulés par les impressions nombreuses des feuilles après leur chute, glabres, cylindriques, garnis d'un grand nombre de feuilles très-rapprochées, presque sessiles, opposées en croix, comme imbriquées, assez semblables à celles du buis, ovales, un peu allongées, très-lisses, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuses ou à peine aiguës, longues d'un demi-pouce, sans nervures sensibles, excepté la côte du milieu.

Les fleurs sont opposées, disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis axillaires, plus courts que les feuilles, peu garnis, formant, par leur ensemble, une sorte de panicule; les pédoncules flexueux; les bractées ovales, ciliées, ouvertes; deux autres petites bractées vers le milieu du pédoncule. Les calices sont divisés en quatre découpures; la corolle monopétale, presque infundibuliforme; le limbe partagé en quatre lobes; deux étamines saillantes, insérées un peu au dessous des deux échancrures supérieures de la corolle; un stigmate. Le fruit consiste en une capsule ovale, à deux valves, à deux loges; les valves rentrant à leurs bords par une courbure qui forme la séparation des loges; les semences attachées à un réceptacle central, pédicellé.

Cette plante croît au détroit de Magellan & dans les îles Malouines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{\eta}$  (*V. v.*)



59. VÉRONIQUE à feuilles elliptiques. *Veronica elliptica*. Forster.

*Veronica racemis lateralibus, caule fruticoso; foliis ellipticis, integerrimis*. Forst. Prodrum. n<sup>o</sup>. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n<sup>o</sup>. 13.

*Veronica elliptica, foliis ellipticis, integerrimis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n<sup>o</sup>. 29.

Cette véronique est à peine connue. D'après Forster, les tiges sont ligneuses, garnies de feuilles opposées, de forme elliptique, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en grappes latérales.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été découverte par Forster. ♀

60. VÉRONIQUE à pédoncule nu. *Veronica aphylla*. Linn.

*Veronica furculis repentibus, apice foliosis; pedunculo nudo, corymbifero, axillari; capsulis obcordatis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 209. n<sup>o</sup>. 2398, & Flor. franç. vol. 3. pag. 463.

*Veronica aphylla, corymbo terminali, scapo nudo*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Scop. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 8. — Jacq. Vind. 2. — Crantz, Austr. pag. 336. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n<sup>o</sup>. 20.

*Veronica caule nudo; foliis ovatis, serratis; racemo paucifloro*. Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 541.

*Veronica (subcaulis); hirsuta, caule brevissimo; racemo bifloro, laterali, nudo, scapiformi; capsulis obcordatis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 44. n<sup>o</sup>. 171.

*Veronica foliis ovatis, radicalibus; caule nudo*. Royen, Lugd. Bat. pag. 302.

*Veronica alpina, pumila, caule aphylo*. Boccon. Mus. 2. pag. 17. tab. 1. 9.

*Veronica parva, saxatilis, cauliculis nudis*. Pluk. Almag. pag. 384. tab. 114. fig. 3. — Seguiet, Plant. veron. pag. 241. tab. 3. fig. 2. — Rai, Syll. pag. 261. — Tourn. Inst. R. Herb. 144.

*Chamædryd alpina, minima, hirsuta*. C. Bauh. Pin. 243.

β. *Veronica (nudicaulis), corymbo terminali; capsulis ovatis, integris; scapo nudo*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 46. n<sup>o</sup>. 186.

γ. *Veronica (kamtschatica), hirta, racemo trifloro, elongato, laterali, aphylo; foliis ovatis, seu oblongis, serratis, hirtis; pilis articulatis*. Linn. f. Suppl. pag. 83. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 190. — Willden. Spec. Plant. l. c. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 44. n<sup>o</sup>. 170.

*Veronica (grandiflora), racemis lateralibus laxis;*

*foliis oppositis, crenatis, hirsutis; caule ascendente, stolonifero*. Gærtn. in Nov. Comm. Petr. 14. pag. 531. tab. 18. fig. 1.

Il existe trop peu de différence entre les trois plantes réunies ici pour les considérer comme autant d'espèces. Cette véronique est une fort petite plante, à peine longue d'un à deux pouces. Sa racine produit des espèces de fougères rampantes, rameuses, articulées; qui peuvent être considérées comme des tiges très-courtes, garnies de feuilles très-rapprochées, presque opposées, tout-à-fait couchées sur la terre, en forme de rosette, ovales, un peu rétrécies en pétiole à leur base, obtuses à leur sommet, d'un vert-noirâtre, à peine denticulées, glabres ou parsemées, à leurs deux faces, de quelques poils rares, ciliées à leurs bords, longues de trois ou quatre lignes.

De l'aisselle des feuilles supérieures sort un, quelquefois deux pédoncules grêles, filiformes, allongés, pubescens, réellement latéraux, quoiqu'ils paroissent souvent terminaux. Ce pédoncule se termine par un petit corymbe quelquefois simple, à deux fleurs pédicellées; d'autres fois divisé en deux, à quatre fleurs & plus; les pédicelles pubescens, plus longs que les fleurs; deux bractées linéaires, opposées, velues à la base de chaque pédoncule & pédicelle. Le calice se divise en quatre découpures ovales, oblongues, presque obtuses; la corolle d'un bleu-clair, à quatre lobes ovales, obtus, un peu élargis; l'inférieur un peu plus étroit, presque aigu. La capsule est ovale, comprimée, obtuse, échancrée en cœur dans la variété α; très-entière à son sommet, dans la variété β. La variété γ du Kamtschatka a ses poils articulés; ses feuilles un peu plus allongées, dentées en scie.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, aux lieux froids & couverts; dans les départemens méridionaux de la France. ♀ (*V. f.*)

61. VÉRONIQUE à petites fleurs. *Veronica parviflora*. Vahl.

*Veronica racemis subterminalibus; foliis linearilanceolatis, integerrimis, glabris, mucronatis; caule fruticoso*. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 4, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n<sup>o</sup>. 26. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n<sup>o</sup>. 16.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, ligneuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, très-rapprochées, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, lisses, roides, longues d'un pouce, très-entières à leurs bords, mucronées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en grappes opposées, situées dans l'aisselle des dernières feuilles, droites, longues d'un pouce & demi, soutenues par un pédoncule court, cylindrique, munies de pédicelles très-courts, opposés, accompagnés, à

leur base, d'une bractée fort petite. Le calice est glabre, divisé en quatre découpures glabres, oblongues, obtuses, un peu ciliées étant vues à la loupe. La corolle est partagée, à son limbe, en quatre lobes obtus; le style plus long que la corolle; les capsules ovales, une fois plus longues que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande.  $\bar{\text{H}}$  (*Descript. ex Vahl.*)

62. VÉRONIQUE à gros fruits. *Veronica macrocarpa*. Vahl.

*Veronica racemis subterminalibus, erectis; foliis lanceolatis, integerrimis, glabris, planis; caule fruticoso*. Vahl, *Symbol. pars 3. pag. 4, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n° 27.*

Ses tiges sont ligneuses, munies de rameaux glabres, cylindriques, articulés, revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles sessiles, planes, lancéolées, très-lisses, sans nervures, longues de quatre pouces, très entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, opposées, de la longueur des feuilles; les pédicelles alternes, nombreux, légèrement velus lorsqu'on les considère à la loupe, accompagnés de bractées linéaires, fort petites, obtuses, à peine ciliées; les découpures du calice petites, lancéolées, acuminées; la corolle monopétale; son tube une fois plus long que le calice; le limbe divisé en quatre lobes oblongs, obtus. Les capsules sont ovales, aiguës, trois fois plus longues que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande.  $\bar{\text{H}}$  (*Descript. ex Vahl.*)

63. VÉRONIQUE à gros épillet. *Veronica macrostachya*. Vahl.

*Veronica foliis lineari-oblongis, extrorsum profunde serratis caulibusque prostratis, incanis; racemis longissimis*. Vahl, *Enum. Plant. vol. 1. p. 71. n° 37.*

Cette plante a des tiges grêles, couchées en partie, redressées vers leur sommet, grêles, médiocrement rameuses, cylindriques, longues de six à sept pouces, revêtues d'un duvet blanchâtre & pubescent, garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires, oblongues, un peu élargies à leur partie supérieure, obtuses à leur sommet, blanchâtres & pubescentes, rétrécies, à leur base, en un pétiole court; longues de trois à quatre lignes, profondément dentées en scie à leur contour; les dentelures ouvertes, très aiguës.

Les fleurs sont disposées en un épi latéral, un peu touffu, presque aussi long que les tiges, droit, très-simple; les pédoncules filiformes, plus longs que les fleurs, simples, pubescens; les bractées

linéaires, obtuses, velues, presque de moitié plus courtes que les pédoncules. Les calices se divisent en quatre découpures linéaires, blanchâtres, tomenteuses, un peu obtuses; les capsules comprimées, en cœur renversé, échancrées au sommet, un peu pubescentes, de la longueur des calices. Je ne connois point la corolle.

M. Vahl cite une variété de cette espèce, cultivée dans le jardin de M. Lemonnier, dont les tiges ont un pied & demi de long, rameuses; les feuilles très-molles; les épis longs de deux pieds.

Cette plante a été recueillie dans la Syrie par M. de Labillardière. (*V. f. in herb. Desfont.*)

64. VÉRONIQUE de Labillardière. *Veronica Bil-lardieri*. Vahl.

*Veronica foliis lanceolatis, oblongis, integerrimis, caulibusque prostratis, incanis*. Vahl, *Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n° 36.*

D'une souche très-dure, tortueuse, ligneuse, poussent plusieurs tiges courtes, étalées, fort grêles, roides, pubescentes, blanchâtres, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, un peu lancéolées, petites, longues d'environ trois lignes, un peu épaissies, velues & blanchâtres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies, à leur base, en un pétiole très-court; les feuilles supérieures lancéolées, plus alongées, sans nervures sensibles; quelques autres feuilles linéaires & avortées dans les aisselles des précédentes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi simple, grêle, presque latéral, droit, long d'environ deux pouces; chaque fleur supportée par un pédoncule simple, pubescent, de la longueur des capsules, accompagné de bractées linéaires, de la longueur des pédoncules. Le calice se divisé en quatre découpures égales, étroites, linéaires, aussi longues que les fruits; les capsules comprimées, en cœur renversé, échancrées à leur sommet, à peine pubescentes.

Cette plante a été recueillie dans la Syrie par M. de Labillardière.  $\bar{\text{H}}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

\*\*\* Fleurs solitaires; axillaires.

65. VÉRONIQUE printanière. *Veronica verna*. Linn.

*Veronica floribus pedunculatis, foliis inferioribus digitato-partitis, floralibus calice brevioribus, caule frutic.* Vahl, *Enum. Plant. vol. 1. pag. 83. n° 65.*

*Veronica floribus solitariis, foliis digitato-partitis, pedunculis calice brevioribus*. Linn. *Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Pollich, Palat. n° 21. — Cædér,*

Flor. dan. 252. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 22.

*Veronica verna*, floribus solitariis, subsessilibus; foliis digitato-partitis, summis indivisis; caule striato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n° 52.

*Veronica floribus solitariis, subsessilibus; foliis digitato-partitis, pedunculis longioribus.* Flor. fuc. n°s. 20. 23.

*Veronica (pinnatifida), floribus solitariis, foliis pinnatifidis, pedunculis longioribus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 47. n° 194.

*Veronica verna, pubescens, floribus subsessilibus; foliis digitato-partitis, summis incisis; caule striato, simpliciter.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 210. n° 2401, & Flor. franç. vol. 3. pag. 465.

*Veronica humilis, erecta, montana, flore parvo, caruleo.* Dill. Gieff. Append. 38.

*Veronica foliis ovatis, tripartitis & quinque partitis; petiolis unifloris, brevissimis.* Haller, Helv. n° 552.

*Veronica (Dillenii), foliis digitato-partitis; floribus solitariis, spicatis, sessilibus.* Crantz, Austr. pag. 352.

*Veronica (succulenta), erecta, spicata, foliis succulentis, caulibus pinnato-dentatis, floralibus integerrimis.* Allion. Flor. pedem. n° 283. tab. 22. fig. 4.

β. *Veronica (Bellardi), hirsuta, caule erecto, simpliciter, toto florifero; foliis linearibus, fructu subsessili brevioribus.* Allion. Flor. pedem. n° 282. tab. 85. fig. 1.

*Veronica Bellardi, floribus solitariis, pedunculatis; foliis linearibus, integerrimis, hirtis, flore longioribus; caule simplicissimo, erecto.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n° 56.

*Veronica (polygonoides), hirsuta, floribus solitariis, subsessilibus; foliis alternis, oblongis; caule simpliciter, ab imo ad apicem florifero.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 47. n° 195.

C'est une fort petite espèce, qui quelquefois n'a pas plus d'un pouce de haut, & qui parvient ordinairement à la hauteur de trois à quatre pouces. Ses tiges sont simples ou quelquefois médiocrement rameuses, pubescentes, droites, grêles, cylindriques. Les feuilles inférieures sont opposées, médiocrement pétiolées, fort petites, pinnatifides, ou à cinq découpures inégales, entières dans la variété β; les autres feuilles alternes, sessiles, petites, à trois lobes inégaux; les deux latéraux courts, linéaires; celui du milieu plus grand, ovale-oblong, un peu obtus; les feuilles florales très-étroites, linéaires, très-entières; toutes presque glabres ou un peu ciliées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, alternes, pédonculees, quelquefois placées sur toute la longueur des tiges; les pédoncules pubescens, plus courts que les fleurs. Le calice est divisé en quatre découpures étroites, linéaires, pubescentes, inégales. La corolle est d'un bleu-pâle, les capsules comprimées, en cœur renversé, à peine aussi longues que le calice, échancrées & à deux lobes à leur sommet, ciliées à leur contour.

Cette plante croît sur les pelouses sèches, les prairies arides, dans les bois, en France, aux environs de Paris, &c. ☉ (*V. v.*)

66. VÉRONIQUE à feuilles d'ivette. *Veronica chamapithoides.* Lam.

*Veronica floribus solitariis, sessilibus; foliis digitato-partitis, caule erecto.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 47. n° 195.

*Veronica (digitata), floribus sessilibus, foliis omnibus digitato-partitis.* Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 2. — Enum. Plant. vol. 1. pag. 84. n° 66.

*Veronica digitata, floribus solitariis, sessilibus; foliis omnibus digitato-partitis, caule striato.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n° 53. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 466, & Synops. Plant. gall. pag. 210. n° 2403.

*Veronica (succulenta), foliis lanceolatis, profunde dentatis, carnosis; caule erecto, ramoso; floribus axillaribus, brevissimè pedunculatis; calicibus quadripartitis, aqualibus.* Schm. Flor. bohém. vol. 1. n° 43.

Cette plante ne peut être confondue avec le *veronica verna*, dont elle diffère par sa grandeur, par la profondeur de ses découpures, par ses feuilles supérieures, à trois lanieres beaucoup plus longues que les fleurs. On la distingue du *veronica triphylos* par ses fleurs sessiles, par ses feuilles profondément digitées, plus étroites, plus allongées; par ses capsules en cœur renversé. Elle a un port très-remarquable, qui lui donne beaucoup de ressemblance avec l'ivette.

Ses tiges sont droites, un peu couchées à leur base, pileuses principalement à leur partie supérieure, simples ou divisées, presque dès leur base, en quelques rameaux étalés, redressés, très-simples, presque aussi longs que les tiges. Les feuilles sont partagées en digitations profondes, inégales; les inférieures pétiolées, opposées, à trois découpures ovales; les deux latérales plus étroites & plus courtes; les feuilles florales alternes, pileuses; celles des fleurs inférieures pétiolées, à cinq découpures inégales; les latérales plus courtes, plus étroites, linéaires, un peu rétrécies à leur base, presque obtuses; celle du milieu plus longue, presque lancéolée; les feuilles supérieures à trois découpures allongées, linéaires, presque égales; les feuilles terminales presque sessiles.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, alternes; les inférieures distantes; les supérieures beaucoup plus rapprochées, toutes fertiles; le calice est légèrement pileux, à quatre découpures allongées, étroites, un peu inégales, linéaires, ciliées, plus longues que les fruits; les deux inférieures plus courtes; la corolle plus courte que le calice. Les capsules sont roides, dures, presque cunéiformes, comprimées, fortement appliquées contre les tiges, un peu striées, plus courtes que le calice, divisées, à leur sommet, en deux lobes divergens, peu prononcés. A mesure que ces capsules mûrissent, le calice & les feuilles florales acquièrent beaucoup de roideur, & deviennent fortement striées.

Cette plante croît dans les environs de Montpellier, dans l'Espagne & la Bohême. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. f.*)

67. VÉRONIQUE à trois lobes. *Veronica triphyllos*. Linn.

*Veronica foliis infimis indivisis, superioribus digitato-partitis; pedunculis calice longioribus, caule patulo*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 83. n°. 64.

*Veronica floribus solitariis, foliis digitato-partitis, pedunculis calice longioribus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Æder, Flor. dan. tab. 627. — Pollich, Palat. n°. 20. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 25. — Roth, Germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 21. — Hoffm. Germ. 7. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 47. n°. 92.

*Veronica triphyllos, floribus solitariis, pedunculatis; foliis digitato-partitis, caule patulo*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. n°. 51.

*Veronica triphyllos, pubescens, floribus pedunculatis; foliis tri seu quinque digitato-partitis, infimis cordatis, dentatis; caule patulo*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 210. n°. 2405, & Flor. franç. vol. 3. pag. 467.

*Veronica digitata*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 445. Non Vahl.

*Veronica floribus solitariis; foliis digitato-partitis, pedunculo brevioribus*. Flor. suec. n°. 19. 20. — Dalib. Paris. 6.

*Veronica foliis alternis, inferioribus quinque-partitis, superioribus tripartitis; floribus solitariis*. Hort. Cliffort. 9. — Roy. Lugd. Bat. 302.

*Veronica foliis ovatis, tripartitis & quinque-partitis; petiolis unifloris*. Hail. Helv. n°. 551.

*Veronica foliis digitato-partitis, floribus solitariis in foliosorum capitulorum rosulis congestis*. Crantz, Austr. pag. 351.

*Veronica verna, trifido vel quinquesido folio*. Tourn. Inst. R. Herb. 145.

*Alfne triphyllos, carulea*. C. Bauh. Pin. 250.

*Alfne folio profundè secto, flore purpureo seu caruleo*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 367. Icon.

*Veronica folio ruta*. Rivin. 1. tab. 96.

*Alfne parva, erecta, folio alfineo, hederacea, sed ruta modo diviso*. Lobel. Icon. 464.

*Haendel kraut, caruleis flosculis*. Trag. Hist. pag. 401. Icon.

Ses racines sont grêles, médiocrement fibreuses; ses tiges sont tout-à-fait couchées ou redressées, seulement étalées, à leur base, qui se divise souvent en plusieurs rameaux simples, légèrement pubescens, surtout vers leur sommet, cylindriques, médiocrement feuillés. Les feuilles sont distantes; les inférieures un peu pétiolées, opposées, ovales, un peu arrondies; les radicales entières; les autres dentées ou à cinq ou sept lobes peu profonds; les feuilles des rameaux alternes, fertiles, un peu en cœur à leur base; les unes à cinq, les autres à trois lobes profonds, linéaires, obtus, en forme de digitations; celui du milieu un peu plus large, presque ovale.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, situées le long des tiges, pédonculees; les pédoncules plus longs que les feuilles, un peu velus, ainsi que les feuilles supérieures; le calice à quatre découpures inégales, ovales-oblongues, un peu velues, qui s'agrandissent avec le fruit; la corolle bleue, fort petite; les capsules assez grosses, médiocrement comprimées, pubescentes, ciliées, échan-crées à leur sommet, renfermant plusieurs semences concaves d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante croît en Europe, dans les champs incultes & parmi les blés. ☉ (*V. v.*)

68. VÉRONIQUE à feuilles de lierre. *Veronica hederifolia*. Linn.

*Veronica foliis cordatis, quinquelobis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis cordatis, acutis, ciliatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 82. n°. 62.

*Veronica floribus solitariis; foliis cordatis, planis, quinquelobis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 19. — Flor. suec. n°. 18. 21. — Æder, Flor. dan. tab. 428. — Pollich, Pal. n°. 19. — Roth, Germ. vol. I, pag. 8. — vol. II, pag. 20. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 14. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 191. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 11. Icon. *Semina male expressa*.

*Veronica hederifolia, floribus solitariis; foliis cordatis, planis, quinquelobis, pedunculo brevioribus; calicinis ovatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 49.

*Veronica hederifolia, floribus pedunculatis; pedunculis*

*dunculis folio vix brevioribus; foliis petiolatis, cordatis, quinquelobis; caule ramoso, patulo; seminibus in quoque loculo binis.* Decan. t. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2407, & Flor. franç. vol. 3. pag. 467.

*Veronica foliis cordatis, alternis, quinquelobis; floribus solitariis.* Hort. Cliff. 9. — Royen, Lugd. Bat. 303.

*Veronica caule procumbente; foliis lobatis, petiolatis; pedunculis unifloris.* Haller, Helv. n°. 550.

*Veronica foliis cordatis, planis; calicis segmentis sagittatis, ciliatis; fructu quadrangulo.* Crantz, Austr. pag. 350. n°. 18.

*Veronica floribus solitariis, foliis quinquelobis, corollis calicis brevioribus.* Scopol. Carn. edit. 1. pag. 307. n°. 12, & edit. 2. n°. 24.

*Alfne hederula folio.* C. Bauh. Pin. 250.

*Veronica cymbalaria folio, verna.* Tournef. Inf. R. Herb. 145.

*Alfne hederacea.* Tabern. Icon. 711. — Gerard, Hist. pag. 616. Icon.

*Morsus gallinae, folio hederulae.* Lobel. Icon. 463.

*Alfne folio hederulae minor.* Paikins, Theat. 762. Icon.

*Alfne spuria, prior, sive morsus gallinae.* Dodon. Pempt. pag. 31. Icon.

*Alfne genus fuschio, folio hederulae, hirsuto.* J. Baun. Hist. 3. pag. 368. Icon.

*Veronica hederula folio.* Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 20.

*Veronica folio hederulae.* Rivin. 1. tab. 99.

*Alfines quantum genus.* Fusch, pag. 13. Icon.

*Veronica lappago.* Schrank, Flor. bavar. vol. 1. pag. 218.

La considération du calice à découpures en forme de cœur, pointues, & la distribution des rameaux, suffisent pour distinguer cette espèce du *veronica cymbalariaefolia*. Ses tiges sont foibles, légèrement velues, étalées sur la terre, divisées, seulement vers leur base, en rameaux très-simples, alongées; toutes les feuilles sont pétiolées, distantes, en cœur, un peu élargies, vertes, un peu charnues, légèrement velues vers leurs bords, à cinq ou quelques-unes à trois lobes arrondis, inégaux, peu profonds, celui du milieu beaucoup plus large; les feuilles inférieures opposées; les autres alternes, plus petites.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées chacune sur un pédoncule filiforme, pubescent, beaucoup plus long que les feuilles, droit ou un

peu réfléchi. Le calice est divisé en quatre folioles assez larges, surtout à leur base, en forme de cœur, conniventes, à quatre faces, très-aiguës à leur sommet; la corolle petite, d'un bleu-pâle, quelque-fois blanche; les capsules globuleuses à deux lobes, échancrées au sommet; chaque loge renfermant deux semences d'un brun-noiâtre, striées transversalement & ombiliquées d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante est commune en Europe, en Barbarie, dans les champs & les lieux cultivés. ○ (*V. v.*)

69. VÉRONIQUE à feuilles de cymbalaire. *Veronica cymbalariaefolia.* Vahl.

*Veronica foliis subcordatis, quinque-septemlobis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis oblongis, obtusis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 81. n°. 61.

*Veronica chia, cymbalaria folio, verna, flore albo, umbilico virescente.* Tournef. Coroll. 7. — Buxb. Centur. 1. pag. 25. tab. 39. fig. 1.

*Veronica hederifolia.* Var. β. Linn. Spec. Plant. pag. 19.

Cette espèce, considérée jusqu'alors comme une variété du *veronica hederifolia*, en diffère par les divisions ovales, obtuses de ses calices. Ses tiges sont comprimées, striées, rameuses, pubescentes, fort grêles, foibles, étalées sur la terre, longues d'un pied & plus; les rameaux opposés, alongés; les feuilles assez grandes, pétiolées, arrondies, presque en cœur, plus larges que longues, vertes à leurs deux faces, un peu succulentes, légèrement pileuses; les inférieures opposées, un peu réniformes, à sept lobes obtus; les feuilles supérieures & florales alternes, divisées en cinq lobes à leur contour; les deux latéraux inférieurs un peu plus courts.

Les fleurs sont alternes, distantes, axillaires, solitaires; les pédoncules droits, plus longs que les feuilles, comprimés, striés, à peine pubescens. Les calices sont ciliés, parfemes de poils épars, blanchâtres, divisés profondément en quatre découpures égales, assez grandes, ovales, obtuses, un peu rétrécies à leur base; la corolle blanche; les capsules un peu plus courtes que les calices, renflées, un peu arrondies, à deux lobes; les semences une ou deux dans chaque loge, d'un roux-chair, un peu ovales, épaisses, bombées & très-lissés d'un côté, striées transversalement de l'autre, avec un enfoncement ovale & profond.

Cette plante croît dans l'île de Chio, aux environs de Constantinople & dans le royaume de Tunis. ○ (*V. f. in herb. Desfont.*)

70. VÉRONIQUE pèlerine. *Veronica peregrina.* Linn.

*Veronica floribus solitariis, sessilibus; foliis lanceolatis-linearibus, obtusis, integerrimis; caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 20. & Syst. veget. pag. 61. — Eder, Flor. dan. tab. 407. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 15. 24. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Flor. germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n<sup>o</sup>. 55.

*Veronica peregrina, floribus sessilibus; foliis linearilanceolatis, dentatis integerrimisque; caule erecto.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 85. n<sup>o</sup>. 68.

*Veronica caulibus procumbentibus, foliis linearibus; floribus sessilibus, lateralibus.* Gronov. Virg. 4.

*Veronica terrestris, annua, foliis polygoni, flore albo.* Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 322. S. 3. tab. 24. fig. 19.

*Veronica minima, carolina, polygonifolia; flosculi parvi, albidii.* Pluken. Almag. pag. 384.

*Veronica peregrina, glabra, floribus subsessilibus; foliis linearibus, oblongis, obtusis, integerrimis dentatisque; caule ramosissimo, erecto vel procumbente.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n<sup>o</sup>. 2399, & Flor. franç. vol. 3. pag. 464.

*Veronica peregrina, pumila, procumbens, glaberrima, foliis obtusissimis, rariter subdentatis; radicalibus obovatis, inferioribus subspathulatis, superioribus oblanceolatis, alternis, subsessilibus, unifloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

*Veronica (romana), floribus solitariis; foliis oblongis, subdentatis; caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19, & Mantiss. 317. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 192.

*Veronica (marilandica), floribus sessilibus, foliis linearibus; caulibus aiffusis.* Murr. Comm. Coett. 1782. pag. 11. tab. 3. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 47. n<sup>o</sup>. 198. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n<sup>o</sup>. 57.

*Veronica levis.* Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 44.

*Veronica pallescens.* Gater. Flor. montaub. pag. 27.

*Veronica (caroliniana), floribus solitariis; pedunculis brevibus; foliis radicalibus obovato-oblongis, subincisis; caulinis oblongis, subserratis, obtusis, oppositis; caule suberecto, flore albo.* Walter. Flor. carol. pag. 61.

*Veronica (carnosula), glabra, floribus solitariis, subsessilibus; foliis oblongis, obtusis, subdentatis, crassiusculis; caule erecto.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 47. n<sup>o</sup>. 196.

Les différentes contrées, très-éloignées les unes des autres, où se trouve cette plante, lui ont fait donner différens noms, qui tous se rapportent à la même espèce; c'est ce dont je me suis convaincu en comparant entr'eux les divers indi-

vidus recueillis en Amérique, en France, en Italie: à peine peut-on même y distinguer quelques légères variétés, qui consistent dans les feuilles entières ou à peine dentées; dans les fleurs sessiles ou foiblement pédicellées; dans les tiges droites ou étalées & presque couchées.

Cette espèce est glabre sur toutes ses parties; ses racines grêles, fibreuses; ses tiges cylindriques, hautes de trois à six pouces, plus ou moins rameuses; les feuilles inférieures opposées, un peu charnues, légèrement pétiolées, linéaires, oblongues, entières ou à deux ou trois dents obscures; les supérieures alternes, oblongues, lanceolées, obtuses, très-entières, un peu en pointe à leur base. Les fleurs sont solitaires, axillaires, presque sessiles; les découpures du calice linéaires, égales entr'elles, plus longues que la capsule; la corolle blanche, petite, un peu plus courte que le calice; les capsules glabres, comprimées, en cœur renversé, échanrées au sommet; le style persistant, très-court.

Cette plante croît dans les champs, les lieux cultivés, les jardins, en France, en Italie, à Buenos-Ayres, dans la Caroline, la Virginie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

71. VÉRONIQUE filiforme. *Veronica filiformis.* Smith.

*Veronica floribus solitariis; foliis cordatis, crenatis, pedunculo brevioribus; calicinis lanceolatis.* Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 195. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. n<sup>o</sup>. 50.

*Veronica orientalis, foliis hederæ terrestris, magno flore.* Tournef. Coroll. 7. — Buxb. Centur. 1. pag. 25. tab. 40. fig. 1.

*Veronica filiformis, foliis subrotundo-cordatis, crenatis; pedunculis longissimis, laciniis calicinis lanceolatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 82. n<sup>o</sup>. 63.

Cette plante est remarquable par la finesse & la longueur de ses tiges; par ses petites feuilles un peu arrondies, dilatées. Ses racines sont fibreuses, & produisent plusieurs tiges couchées sur la terre, étalées, filiformes, un peu velues à leur partie supérieure, presque simples ou peut-être rameuses seulement à leur base. Les feuilles inférieures sont opposées, médiocrement pétiolées; les supérieures sessiles, alternes, plus petites, un peu arrondies ou ovales, échanrées en cœur, légèrement crénelées à leur contour, tendres, minces, vertes à leurs deux faces, parsemées de quelques poils rares lorsqu'on les examine à la loupe.

Les fleurs sont alternes, axillaires, solitaires; portées sur des pédoncules presque capillaires, au

moins quatre fois plus longs que les feuilles, réfléchis à leur sommet à l'époque de la maturité des fruits. Le calice se divise en quatre découpures un peu inégales, ovales, oblongues, obtuses, à peine velues. La corolle est grande; les lobes de son limbe oblongs; les capsules en cœur renversé, légèrement ventrues, échancrées à leur sommet.

Cette plante croît dans le Levant, sur les bords du Pont-Euxin. ☉ (*V. f. in herb. Lam.*)

72. VÉRONIQUE à feuilles rondes. *Veronica rotundifolia*. Ruiz & Pav.

*Veronica floribus pedunculatis; foliis orbiculato-rotundiformibus; crenatis; caule filiformi, repente.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 6. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 81. n°. 60.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent une tige grêle, filiforme, rameuse, cylindrique, velue, rampante, de couleur purpurine, raflante à ses articulations. Il pousse à chaque articulation deux ou trois feuilles, quelquefois une seule, longuement pétiolées, presque rondes, orbiculaires; réniformes, velues à leurs deux faces, crénelées profondément à leur contour.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules solitaires, uniflores, deux fois plus courts que les pétioles. Le calice est campanulé, divisé en quatre découpures lancéolées, aiguës, persistantes; la corolle monopétale, en roue, d'un rose-pourpre; le tube presque de la longueur du calice; le limbe plane, à quatre lobes ovales; les deux latéraux plus petits; l'inférieur plus étroit; celui qui lui est opposé un peu plus large; les étamines au nombre de trois; les filamens subulés, un peu courbés, de la longueur de la corolle, supportant des anthères oblongues. L'ovaire est en forme de cœur, un peu comprimé, velu; le style filiforme, de la longueur des étamines, souvent persistant, terminé par un stigmate simple & tronqué. La capsule est en cœur renversé, plus fortement comprimée à son sommet, à deux loges, à deux valves; les semences petites, nombreuses, oblongues, convexes d'un côté, concaves de l'autre. Il arrive que plusieurs individus ont des fleurs à cinq divisions & quatre étamines.

Cette plante est très-commune au Pérou, dans les terrains marécageux; elle fleurit dans les mois de juin, juillet, août. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

73. VÉRONIQUE à deux lobes. *Veronica biloba*. Linn.

*Veronica floribus solitariis; foliis cordato-lanceolatis, dentatis; calicinis aequalibus, ovatis, acuminatis, trinerviis.* Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 193. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 46.

*Veronica biloba, floribus solitariis; foliis ovatis, acutis, serratis, glabris; calicibus fructu bipartito majoribus.* Vahl, Symbol. 1. pag. 1.

*Veronica biloba, racemis lateralibus; foliis oblongis, dentatis; calicibus bipartitis.* Linn. Mantiss. 172.

*Veronica arvensis, annua, chamaedryos folio.* Buxb. Centur. 1. pag. 24. tab. 36.

*Veronica orientalis, ocymifolio, flore minimo.* Tourn. Coroll. 7.

C'est une petite plante, haute de trois à quatre pouces, dont les tiges sont grêles, droites, cylindriques, légèrement pileuses, peu rameuses; les rameaux opposés, étalés, très-ouverts; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, glabres à leurs deux faces, à peine dentées; les inférieures en cœur, lancéolées, aiguës; les supérieures oblongues, presque sessiles; les feuilles florales alternes, en forme de bractées, petites, lanceolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières.

Les fleurs sont solitaires, alternes, pédonculées, situées vers l'extrémité des rameaux; les pédoncules pubescens, filiformes, un peu pendans, de la même longueur ou plus longs que les pédoncules. Le calice est à quatre découpures très-profondes, ovales, assez grandes, presque égales, acuminées, marquées de trois nervures, presque une fois plus longues que le fruit avec lequel elles persistent; les capsules petites, un peu renflées, à deux lobes arrondis à leur sommet, légèrement pubescentes lorsqu'on les examine à la loupe.

Cette plante croît parmi les moissons, dans le Levant & la Syrie. ☉ (*V. f. in herb. Desf.*)

74. VÉRONIQUE précoce. *Veronica precox*. Allion.

*Veronica floribus pedunculatis; foliis inferioribus cordatis, inciso-serratis; supremis oblongis, subintegerrimis; caulibus erectis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 79. n°. 57.

*Veronica (ocymifolia), floribus solitariis, pedunculatis; caule erecto, foliis subius rubris, flore caruleo.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 10.

*Veronica minor, annua, ocymi caryophyllati folio, satius rubro; flore caruleo & amethystino.* Vaill. Paris, pag. 202.

*Veronica precox, floribus solitariis; foliis cordatis, profundè dentatis; pedunculis longitudine calicis, fructibus oblongis.* Allion. Aucl. tab. 1. fig. 1.

*Veronica precox, viloso-pubescent, floribus pedunculatis; foliis cordatis, petiolatis, profundè dentatis, superioribus integris; caule ramoso, erecto.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 465. n°. 2402, & Synopf. Plant. gall. pag. 210.

Cette plante se distingue du *veronica acinifolia* par ses capsules ventrues, un peu échanquées au sommet, & par ses feuilles en cœur, plus fortement crénelées, presque incisées. Elle diffère du *veronica agrestis* par ses tiges droites & par ses pédoncules point réfléchis. Ses racines sont grêles, fibruses; elles produisent une tige droite, cylindrique, pubescente, haute de trois à quatre pouces, divisée, à sa base, en plusieurs rameaux très-simples, étalés, semblables à la tige, mais plus courts, un peu plus grêles. Les feuilles inférieures sont opposées, pétiolées, presque ovales, en forme de cœur, élargies, profondément crénelées à leur contour, presque incisées, à peine pubescentes, d'un vert foncé, souvent rougeâtres en dessous; les dentelures obtuses; les feuilles supérieures ou florales alternes, sessiles, oblongues, entières, ou médiocrement incisées à leur base, plus petites, plus entières à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, alternes; leur pédoncule droit, point réfléchi, filiforme, pubescent, plus court que les feuilles dans la variété  $\alpha$ , un peu plus long dans la variété  $\beta$ . Le calice est à quatre divisions oblongues, obtuses, légèrement pileuses, inégales; la corolle bleuâtre, petite; les capsules ventrues, un peu échanquées au sommet.

Cette plante croît dans les champs & les lieux cultivés, en France, en Allemagne, dans les environs de Paris. ○ (V. v.)

75. VÉRONIQUE à feuilles de thym. *Veronica acinifolia*. Linn.

*Veronica floribus pedunculatis, foliariis; foliis ovatis, glabris, crenatis; caule erecto, subpilosissimo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Pollich, Pal. n.º. 22. — Leers, Herb. n.º. 20. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 9. — vol. II, pag. 24. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n.º. 197. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n.º. 54.

*Veronica acinifolia, floribus pedunculatis; foliis oblongis, serratis interdumque; caule subpilosissimo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 85. n.º. 67.

*Veronica acinifolia, subpubescens, floribus pedunculatis; foliis ovato-oblongis, obtusis, glabris, crenatis; caule erecto.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 464, & Synops. Plant. gall. pag. 210 n.º. 2400.

*Veronica caule subpilosissimo; foliis ovatis, glabris, crenatis; pedunculis anisostichis.* Hall. Helv. n.º. 547.

*Veronica erecta, acinifolia, glabro, floribus caruleis.* Willd. Geest. Append. 29.

*Veronica minima, chinensis minoris, folio glabro, romana.* Boeck. Mus. 2. pag. 29. tab. 109. —

Vaill. Paris. pag. 201. tab. 33. fig. 3. *Optima.* — Rai, Suppl. 423.

*Veronica (præcox), foliis cordatis, sessilibus, profunde crenatis; caule erecto, hirsuto, ramoso; pedunculatis foliis æquantibus; calicibus quadrifidis, æquantibus.* Schmidt, Bohem. vol. 1. n.º. 44. ?

$\beta$ . *Veronica (romana).* Allion. Flor. pedem. vol. 1. n.º. 289. tab. 85. fig. 2. — Schmidt, Bohem. vol. 1. n.º. 45.

Quand on considère les variétés nombreuses du *veronica arvensis*, on est porté à croire que cette espèce pourroit bien être du nombre. Elle a en effet de grands rapports avec elle; cependant on la distingue à ses pédoncules droits, constamment plus longs que les feuilles qui les accompagnent; à ses capsules également comprimées, mais dont les lobes sont beaucoup plus divergens.

Ses tiges sont droites, légèrement pubescentes, hautes de cinq à six pouces, simples ou un peu rameuses; les rameaux ascendants, latéraux, alternes; les feuilles inférieures médiocrement pétiolées, opposées, presque glabres, ovales, entières ou légèrement crénelées, obtuses; les feuilles caulinaires supérieures alternes, presque sessiles, ovales-oblongues; les florales ou bractées plus petites, étroites, linéaires, lancéolées, à peine denticulées; les dernières très-entières.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, formant une grappe droite, un peu lâche; les pédoncules simples, filiformes, pubescens, plus longs que les bractées; les calices divisés en quatre découpures profondes, un peu pileuses, ovales-oblongues, presque égales entr'elles; la corolle petite, d'un bleu-pâle; les capsules très-comprimées, en ovale renversé, à peine plus longues que le calice, un peu ciliées, divisées jusque vers leur milieu, en deux lobes arrondis, très-divergens.

Cette plante croît en France, en Italie, aux environs de Paris, dans les sols limoneux. ○ (V. v.)

76. VÉRONIQUE des champs. *Veronica arvensis*. Linn.

*Veronica foliis ovatis, serratis; floralibus lanceolatis, pedunculo longioribus; laciniis calicinis inæqualibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 80. n.º. 59.

*Veronica floribus solitariis, foliisque cordatis, incisis, pedunculo longioribus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. — Flor. suec. n.º. 16. 19. — Pollich, Pal. n.º. 18. — Cædér, Flor. dan. tab. 515. — Hoffm. Germ. 6. — Roth, Germ. vol. 1. p. 8. — vol. II, pag. 19. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 213. Icon. — Poirer, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 81. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 14. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n.º. 190.



*Veronica arvensis, floribus solitariis, foliisque cordatis, subsessilibus; caule hirsuto.* Willden. Spec. Plant. 1. pag. 73 n°. 8.

*Veronica arvensis, floribus subsessilibus; foliis ovato-cordatis, incisis; floralibus alternis, oblongis, integerrimis; seminibus plurimis, planis, ellipticis.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 466, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2404.

*Veronica arvensis, pumila, diffusa, pubescens, foliis subrotundo-ovalibus, obtusissimis, obtusè denticulatis; floribus alternis, sessilibus, subspicatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

*Veronica foliis oppositis, cordatis, crenatis; floribus solitariis, sessilibus.* Hort. Cliff. 9. — Gro-nov. Virgin. 4. — Royen, Lugd. Bar. 303.

*Veronica caule erecto; foliis ovatis, subhirsutis, dentatis; petiolis brevissimis.* Hall. Helv. n°. 548.

*Veronica foliis oppositis, cordatis, crenatis; floribus in caule virgato, sessilibus.* Crantz, Austr. pag. 350.

*Alfne veronica foliis, flosculis cauliculis adherentibus.* C. Bauh. Pin. 250.

*Veronica flosculis cauliculis adherentibus.* Tourn. Inft. R. Herb. 145. — Schaw, Specim. n°. 714.

*Alyssum.* Column. Phytob. pag. 21. tab. 8.

*Alfne serrato folio, hirsutiore; floribus & loculis cauliculis adherentibus.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 367. Icon.

*Alfne foliis subrotundis veronica.* Parkins, Theat. 762. Icon.

*Alfne foliis veronica.* Tabern. Icon. 712. — Gerard, Hist. 713. Icon.

*Elatine polyschides.* Dalech. Hist. 2. pag. 1239. Icon.

β. *Veronica (polyanthos), procumbens, tota conspicuè pubescens; ramis spiciformibus; foliis imis suborbiculatis & subrenatis; ceteris crebris, lanceolato-oblongis, integris; floribus axillaribus, subsessilibus.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 9.

γ. *Veronica (arvensis, var. β, nona), minima, foliis petiolatis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 190.

Cette espèce, quoique très-commune, varie tellement par son port, par sa grandeur, par ses feuilles plus ou moins rapprochées, par ses tiges droites ou en partie couchées, par ses épis plus ou moins allongés, lâches ou serrés, que ces variétés semblent, au premier aspect, devoir former autant d'espèces. Ces variétés, dépendantes de la nature du sol & de l'exposition, appartiennent évidemment à la même espèce quand on les suit avec attention dans la nature : toutes

présentent les mêmes caractères essentiels, que je vais tracer ici avant de parler des variétés.

Ses tiges sont droites, simples ou quelquefois étalées & rameuses à leur base, un peu couchées inférieurement, plus ou moins velues, souvent rougeâtres à leur partie inférieure, longues de six à huit pouces, grêles, cylindriques; les feuilles sont petites; les inférieures opposées, médiocrement pétiolées, ovales, en cœur, obtuses, piluleuses à leurs deux faces, médiocrement crénelées à leur contour; les feuilles supérieures fertiles, alternes; les feuilles florales plus étroites, lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont alternes, solitaires, presque sessiles, à peine plus longues que les feuilles qui les accompagnent, formant, par leur rapprochement, une sorte d'épi terminal. Le calice est à peine pileux, divisé en quatre découpures inégales, profondes, linéaires-lancéolées, aiguës; la corolle petite, d'un bleu-pâle, à peine aussi longue que le calice; les sépales plans, comprimés, en cœur renversé; deux lobes peu écartés entr'eux, munis, dans leur milieu, d'un style persistant, & qui à peine les dépasse; les semences elliptiques, applaties, au nombre de quatre ou sept dans chaque loge,

Dans la variété β les tiges sont beaucoup plus longues, parviennent presque à la longueur d'un pied, souvent couchées; les feuilles plus distantes, un peu plus grandes, moins velues; les épis allongés; les fleurs un peu plus pédicellées, mais les pédicelles constamment plus courts que les feuilles florales. Elle se rencontre dans les terrains gras & cultivés. Entre cette variété & la variété α, il y en a beaucoup d'intermédiaires, difficiles à caractériser. La plante γ, qui se trouve sur les pelouses sèches, dans les sols arides, est fort petite dans toutes ses parties; ses tiges n'ont quelquefois pas un pouce de haut; ses feuilles sont petites, presque entières. Elle ne porte que deux à trois fleurs.

Cette plante croît en Europe, dans les champs, les prés, les terres cultivées. ○ (*V. v.*)

77. VERONIQUE agreste. *Veronica agrestis.* Linn.

*Veronica foliis omnibus ovatis, inciso-serratis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis ovatis, caulibus procumbentibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 58.

*Veronica floribus solitariis; foliis cordatis, incisis, pedunculo brevioribus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. — Flor. suec. n°. 17. 20. — Oeder, Flor. dan. tab. 449. — Pollich, Plat. n°. 17. — Hoffm. Germ. 6. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 189. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 8. — vol. II, pag. 17. — Curtis, Lond. Icon. — Ber-

geret, Phytogr. 1. pag. 9. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 13.

*Veronica floribus solitariis, pedunculatis; foliis cordatis, petiolatis; caule pubescente.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. n<sup>o</sup>. 47.

*Veronica agrestis, floribus pedunculatis, pedunculis folio longioribus; foliis cordato-ovatis, inciso-crenatis; caule patulo, diffuso; seminibus plurimis, umbilicato-concavis, extis corrugatis.* Decard. Flor. franç. vol. 3. pag. 467, & Synopf. Plant. Gall pag. 210. n<sup>o</sup>. 2406.

*Veronica foliis cordatis, crenatis; foliis solitariis, pedunculatis.* Roy. Lugd. Bat. 305.

*Veronica foliis alternis, cordatis, crenatis; floribus solitariis.* Hort. Cliff. 9.

*Veronica caule procumbente; foliis petiolatis, ovatis, crenatis.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 549.

*Veronica foliis cordato-incisis; pedunculis frustifecantibus longioribus, cernuis; calicibus basi gibbis.* Crantz, Austr. pag. 349. n<sup>o</sup>. 16.

*Veronica flosculis oblongis, pediculis infidentibus, chamædrysos folio.* Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Moril. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 22.

*Alfne chamædrifolia, flosculis pediculis oblongis infidentibus.* C. Bauh. Pin. 250.

*Alfne media.* Fuchs, Hist. 22. Icon. Bona.

*Alfne spuria, altera.* Dodon. Pempt. 31. Icon.

*Elatine altera.* Dalech. Hist. 2. pag. 1239. Icon. Mediocris.

*Alfne chamædrifolia, flosculis pediculis oblongis infidentibus.* C. Bauh. Pin. 250.

*Alfne foliis rissaginis.* Lobel. Icon. 464. — Tabern. Icon. 711. — Parkins, Theat. 764. Icon. — Gerard, Hist. 616. Icon.

*Alfne serrata, folio glabro.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 366. Icon.

*Veronica foliis chamædrysos.* Rivin. 1. tab. 99. *Mofus gallinae tertius.* Tragus, pag. 385. Icon.

Cette plante a qu. lque rapport avec le *veronica arvensis*; elle en diffère par ses feuilles toutes crénelées; même les feuilles florales; par ses semences; par ses tiges couchées, à peine redressées; par ses pédoncules plus longs que les feuilles. Ses tiges sont grêles, un peu velues, rameuses, cylindriques, étalées sur la terre, longues de cinq à neuf pouces; les feuilles inférieures opposées; les supérieures alternes, toutes médiocrement pétiolées, ovales, presqu'en cœur, glabres ou un peu velues, petites, obtuses à leur sommet; d'un vert-foncé, plus pâles, quelquefois un peu rougeâtres en dessous, crénelées; les crénelures obtuses & bien marquées.

Les fleurs sont alternes, solitaires, axillaires; les pédoncules simples, filiformes, ordinairement plus longs que les feuilles, réfléchis à la maturité des fruits; le calice divisé en quatre découpures ovales, un peu élargies, à peine velues; la corolle d'un bleu-vif, quelquefois blanche, à peine plus longue que le calice; ses lobes ovales-arrondis; un ovaire à deux lobes, pubescent. Les capsules sont pubescentes, plus courtes que le calice, un peu renflées, à deux lobes arrondis, contenant des semences petites, arrondies, concaves & ombiliquées d'un côté, fillonnées, ridées de l'autre.

Cette plante croît partout dans les champs; elle fleurit au commencement du printems. ☉ (V. v.)

78. VÉRONIQUE de Perse. *Veronica persica.* H. P.

*Veronica pilosa, foliis omnibus petiolatis, lato-cordatis, inciso crenatis; pedunculis filiformibus, folio vix brevioribus; caulibus ramosis, procumbentibus.* (N.)

Cette véronique offre presque tous les caractères du *veronica agrestis*, mais elle est bien plus grande. Ses racines sont fibreuses; les tiges couchées, étalées sur la terre, rameuses, radicales à leur partie inférieure, très-foibles, pileuses, longues d'un pied & plus; les rameaux opposés, diffus; les feuilles toutes pétiolées, excepté les terminales; les inférieures opposées, les supérieures alternes, légèrement pileuses, tendres, en cœur, assez larges, longues d'un pouce & plus, très-obtuses, crénelées, presqu'incisées à leur contour; les crénelures obtuses, plus ou moins profondes.

Les fleurs sont alternes, solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules filiformes, pubescens, droits ou un peu réfléchis, longs d'environ un pouce, ordinairement un peu plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Le calice est à peine pileux, divisé presque jusqu'à sa base, en quatre découpures lancéolées, aiguës, presqu'égalés; la corolle d'un bleu-tendre, un peu plus courte que le calice. Les capsules sont un peu pileuses, à peine de la longueur du calice, à deux lobes ventrus, divergens, contenant des semences d'un roux-clair, un peu ovales, petites, concaves & ombiliquées à une de leurs faces, ridées & striées à l'autre face.

Cette plante croît dans la Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

VERSATILES, MOBILES, VACILLANTES (Anthères). *Versatiles, incumbentes anthera.* On nomme ainsi les anthères lorsque le filament qui les soutient, s'insère à leur partie moyenne, &

fait à leur égard l'office d'un pivot, sur lequel elles sont en équilibre & se balancent facilement : telles sont les anthères des plantains, des graminées, &c.

**VERTICALES (Feuilles).** *Verticalia, obversa folia.* Les feuilles portent ce nom toutes les fois que leur surface, prise dans sa largeur, est perpendiculaire à l'horizon.

On donne encore le nom de *verticales* aux fleurs (*flores verticales*) lorsque celles-ci pendent perpendiculairement, & qu'elles sont tout-à-fait tournées vers la terre, telles que celles du *convallaria maialis*.

**VERTICILLE.** *Verticillus.* On entend par verticille la disposition en anneau de plusieurs parties des plantes autour des tiges ou des rameaux, telles que les feuilles, les fleurs. Lorsqu'il s'agit de ces dernières, on dit que chaque verticille est

— Sessile, *sessilis*, lorsque les fleurs qui le composent, n'ont point de pédoncules sensibles, comme celles du *marrubium*, du *leonurus*, &c.

— Pédonculé, *pedunculatus*, lorsqu'il est formé par des fleurs toutes sensiblement pédonculées.

— Colleté, à involucre, *involucratus*, lorsqu'il est garni en dessous d'une espèce d'involucre ou de collerette, comme dans les fleurs des *phlomis*, des *clinopodium*.

— Feuillé, *foliatus*, lorsqu'il est accompagné, à sa partie inférieure, de feuilles d'une forme particulière, ou de bractées, comme dans les *lamium*, les *lavandula*.

— Nu, *nudus*, quand le verticille n'est pourvu d'aucune autre partie accessoire, qu'il n'a ni involucre ni bractées, à moins que ce ne soient des feuilles tout-à-fait semblables à celles de la plante.

— Ramassé, *confertus*, lorsqu'il est composé d'un grand nombre de petites fleurs très-serrées entr'elles : telles sont celles des *phlomis*, des *marrubium*, &c.

**VERTICILLÉES (Feuilles).** *Verticillata, stellata folia.* Si l'on considère la situation des feuilles & leur position à l'égard les unes des autres, on dit qu'elles sont verticillées lorsqu'elles sont disposées en anneau autour de la tige, c'est-à-dire, qu'elles sont opposées au-delà de deux à chaque nœud, où elles forment une espèce d'étoile, comme dans les *galium*. La même dénomination a lieu pour les rameaux, pour les pédoncules, pour les fleurs, lorsqu'ils se trouvent dans la même position.

**VÉRULAME.** *Verulamia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a

des rapports avec le *gartnera*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées; les fleurs disposées en corymbes terminaux, dépourvues de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice libre, à quatre divisions; une corolle infundibuliforme, barbue à son orifice; quatre étamines; un style; une baie à deux loges, point adhérente avec le calice.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* libre (inférieur), campanulé, divisé en quatre lobes obtus.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, plus longue que le calice; le tube cylindrique, plus court que le limbe, garni de poils à son orifice; le limbe étalé, à quatre découpures.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens sont courts, inférés à l'orifice du tube; les anthères saillantes, linéaires, torfes après la fécondation.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, presque globuleux, ombiliqué à son sommet, surmonté d'un style filiforme, à peine de la longueur des anthères, terminé par un stigmatte simple, cylindrique.

Le *fruit* est une baie presque sèche, comprimée à son sommet, un peu globuleuse, à deux loges.

Deux *semences* hémisphériques, une dans chaque loge; le péricarpe cartilagineux; l'embryon droit & cylindrique.

*Observations.* Ce genre a été établi par M. Decandolle, dans un Mémoire sur les rubiacées, lu à l'Institut, & qu'il a bien voulu me communiquer. Le nom de ce genre rappelle la mémoire du célèbre Bacon, baron de Vérulame, si connu par ses ouvrages de philosophie & de physique.

Le *verulamia* a quelque rapport avec les *gartnera*, il en diffère, ainsi que de toutes les autres rubiacées, par son calice libre, point adhérent avec l'ovaire ni avec le fruit, & pour rappeler les expressions plus généralement employées, l'ovaire est supérieur, le calice inférieur; il diffère encore du *gartnera* par ses fleurs privées de bractées, par le nombre des divisions des parties de la fructification au nombre de quatre, par l'orifice du tube de la corolle barbu, par ses étamines saillantes.

#### E S P È C E.

**VÉRULAME** à corymbes. *Verulamia corymbosa.* Decand.

*Verulamia foliis oppositis, subpetiolatis, ovatis, attenuatis, ellipticis; floribus corymbosis.*

*Verulamia corymbosa*. Decand. Mém. sur les Rubiac. ined. tab. 1.

Abrisseau dont les tiges se divisent en rameaux opposés ou alternes, lisses, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées en croix, médiocrement pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, simples, entières, acuminées à leurs deux extrémités, longues de six à sept pouces; larges d'environ deux pouces & plus; leur pétiole court, à demi cylindrique, accompagnée de deux bractées courtes, adhérentes par leur base, entières, à peine aiguës, persistantes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes ramifiés, les principales ramifications opposées; plusieurs fois trichotomes; les pédicelles uniflores, privés de bractées; les stipules supérieures en prennent la forme à la base des corymbes, où elles sont très-courtes, & où elles offrent une sorte d'anneau. Le calice est campanulé, plus ample & plus court que le tube de la corolle, divisé en quatre découpures très-obtusées, presque membraneuses à leurs bords; la corolle en forme d'entonnoir; son tube court, cylindrique, barbu à son orifice; son limbe à quatre lobes oblongs, argus; quatre étamines alternes avec les lobes de la corolle; les filamens courts, insérés à l'orifice du tube, soutenant des anthères droites, linéaires, saillantes, tortes après la fécondation, comme dans les *chironia*. L'ovaire est libre, presque globuleux, ombiliqué à son sommet; l'ovule filiforme, presque de la longueur des étamines; le stigmate simple. Le fruit est une baie supérieure, un peu globuleuse, à peine de la grosseur d'un pois, comprimée & ombiliquée à son sommet, à deux loges; une semence hémisphérique dans chaque loge, noirâtre, luisante, marquée d'une petite fossette à son côté aplati; le périsperme assez grand, cartilagineux, de couleur brune.

Cette plante a été recueillie en Afrique, proche Sierra-Leona, par M. Stadman. H. (*Descript. ex Decand. Mff.*)

**VERVEINE.** *Verbena*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gartiliers (Juss.), des pyrénaées (Vent.), qui a de grands rapports avec les *zapania*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les tiges sont la plupart quadrangulaires, herbacées, quelquefois ligneuses; les feuilles opposées; les fleurs en épis souvent paniculés, accompagnées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; une corolle infundibuliforme, recourbée, à cinq lobes irréguliers; quatre étamines didynames; quatre semences au fond du calice.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, tubulé, persistant, à cinq dents; la cinquième comme tronquée.

2°. Une corolle monopétale, courbée, en forme d'entonnoir; le limbe divisé en cinq lobes arrondis, irréguliers.

3°. Quatre étamines didynames, renfermées dans le tube de la corolle; les filamens très-courts, dont deux plus longs; les anthères fort petites, non saillantes.

4°. Un ovaire libre, tétragone, surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur du tube, terminé par un stigmate obtus.

Les semences au nombre de quatre, oblongues, environnées, surtout avant leur maturité, par un tissu utriculaire, un peu charnu.

*Observations.* Les verveines forment un genre assez nombreux en espèces: on en a distingué plusieurs qui offroient dans leur port, & plus particulièrement dans quelques-unes des parties de leur fructification, des caractères qu'on a crus suffisans pour l'établissement d'un nouveau genre, auquel on a donné le nom de *zapania*. (*Voyez ZAPANE.*) Il diffère des verveines proprement dites, par un calice ordinairement terminé par quatre dents; la corolle est droite, tubulée & non infundibuliforme, deux semences au lieu de quatre. Souvent le calice se divise, à l'époque de la maturité des fruits, en deux espèces de valves, & il arrive aussi que les semences sont aussi longues & même plus longues que le calice. Ces caractères ne se retrouvent point dans les verveines qui ont quatre semences; une corolle recourbée, en entonnoir; &c. Le nombre des étamines ne peut fournir de caractères génériques; elles sont didynames, tantôt quatre toutes fertiles, tantôt deux avortent, & deux restent fertiles; quelquefois aussi deux des semences avortent: d'où il suit que ces deux genres ne sont que médiocrement distingués.

M. Vahl a fait encore plus; il a séparé des *zapania* toutes les espèces qui n'avoient que deux étamines fertiles, qui d'ailleurs se trouvoient avoir un port particulier, la plupart ayant leurs fleurs disposées en un long épi simple, solitaire, plus ou moins épais. Il a donné à ce genre le nom de *bachycarpheta*.

#### ESPÈCES.

I. VERVEINE officinale. *Verbena officinalis*. Linn.

*Verbena tetrandra, spicis filiformibus, paniculatis; foliis*

*foliis multifido-laciniatis, caule solitario.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 29. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 30. — Mater. medic. pag. 38. — Poll. Palat. n<sup>o</sup>. 26. — Æder, Flor. dan. tab. 628. — Hoffm. Germ. 9. tab. 2. — Roth, Germ. vol. 1. p. 254. — Bull. Herb. tab. 215. — Curtis, Lond. Icon. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n<sup>o</sup>. 236. tab. 17. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. p. 503. n<sup>o</sup>. 2474. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. n<sup>o</sup>. 20. — Regn. Botan. Icon.

*Verbena foliis multifido-laciniatis, spicis filiformibus.* Hort. Cliff. 11. — Flor. suec. edit. 1. n<sup>o</sup>. 26. — Royen, Lugd. Bat. 327. — Dalib. Paris. 9. — Sauvag. Monsp. 279.

*Verbena foliis rugosis, tripartitis; spicis nudis, strigosis.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 219.

*Verbena communis, caruleo flore.* C. Bauh. Pin. — 669. Tourn. Inst. R. Herb. 200. — Dodart, Ic. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 25. fig. 1.

*Verbena erecta, sive mas.* Dodon. Pempt. 150. Icon. — Tabern. Icon. 132.

*Verbena vulgaris.* Clus. Hist. 2. pag. 45, Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 443. Icon. — Rivin. 1. tab. 56. — Blackw. tab. 41. — Parkins, Theat. 675. Icon. — Gerard, Hist. 718. Icon.

*Verbenaca.* Matth. Comm. pag. 742. Icon. — Camer. Epitom. 797. Icon. — Tragus, 210. Icon.

*Verbena mascula.* Brunsfeld, Herb. vol. 1. pag. 119. Icon.

*Communis verberna & sacra, recta.* Lobel. Icon. 534.

Ses racines produisent une ou plusieurs tiges droites, quadrangulaires, dures, cannelées, striées, un peu purpurines, rudes sur leurs angles, médiocrement rameuses; les rameaux opposés, étalés, très-ouverts; les feuilles opposées, pétiolées, un peu ridées, souvent réfléchies, hérissées, à leurs deux faces, de quelques poils courts & rares, ovales-oblongues, irrégulièrement & profondément divisées en lobes inégaux, obtus, incisés, dentés, le terminal beaucoup plus long que les autres; les unes n'ont que trois lobes, d'autres cinq & plus; elles sont décurren-tes sur le pétiole.

Les épis sont très-grêles, roides, longs, pres-que filiformes, terminaux & latéraux, lâches, interrompus, formant, par leur ensemble, une panicule étalée, soutenant des fleurs sessiles, soli-taires, distantes, fort petites, accompagnées de petites bractées aiguës, plus courtes que les fleurs, appliquées contre les calices. Ceux-ci sont pubescens, à quatre découpures roides, droites, aiguës, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est petite, d'un bleu pâle; l'orifice du

tube fermé par quelques poils; le limbe à cinq lobes arrondis; quatre étamines pres-que sessiles, inférées à la partie supérieure du tube de la corolle. Le style est court; il supporte un stigmate en tête. Le calice renferme quatre semences oblongues, fort petites, convexes & striées en dehors.

Cette plante croît partout en Europe, dans les champs, sur le bord des chemins, le long des haies. On la trouve aussi en Barbarie. 2 (V. v.)

La verveine a joui autrefois d'une grande célé-brité: les magiciens s'en étoient emparés, & la faisoient entrer dans tous leurs enchantemens, surtout dans ceux destinés à rallumer les feux d'un amour prêt à s'éteindre, d'où probablement lui est venu son nom, composé de deux mots latins, *Veneris vena* (veine de Vénus, source de l'amour). Elle étoit aussi employée chez les Grecs pour former des couronnes aux hérauts d'armes lorsqu'ils étoient chargés d'annoncer la paix ou la guerre: on la nommoit en grec, *hierobotane* (*herba sacra*), herbe sacrée, parce qu'elle ser-voit à nettoyer l'autel pour les sacrifices. Les druides, chez les Gaulois, avoient pour cette plante presque la même vénération que pour le gui; ils la faisoient entrer dans leur eau lustrale, & la cueilloient avec des cérémonies toutes particulières.

Ces écarts de la raison, si communs chez les nations dominées par la plus grossière superstition, n'étoient peut-être que de fausses conséquences de quelques propriétés particulières de la ver-veine, dont les émanations pouvoient agir sur les fibres du cerveau. On l'a employée depuis pour appaiser la migraine, pour abattre les vapeurs, dissiper la colique, & pour plusieurs autres mala-dies; mais ses propriétés médicales, quoique peut-être plus réelles que ses vertus magiques, n'ont point entièrement rétabli sa première répu-tation, perdue depuis long-tems.

2. VERVEINE couchée. *Verbena supina.* Linn.

*Verbena spicis filiformibus, solitariis; foliis bi-pinnatifidis; caulibus ramosissimis, decumbentibus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n<sup>o</sup>. 237. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 503. n<sup>o</sup>. 2475.

*Verbena tetrandra, spicis filiformibus, solitariis; foliis bipinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 29. — Kniph, Orig. Cent. 12. n<sup>o</sup>. 99. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. n<sup>o</sup>. 21.

*Sacra verberna, hispanica, minor.* Lobel. Icon. 535. — Gerard. Hist. 718. Icon. 2.

*Verbenaca supina, sive semina.* Tabern. Icon. 132. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 444. Icon. — Park. Theat. pag. 675. Icon.

*Verbena tenuifolia.* C. Bauh. Pin. 269. — Tourn. 222

Inf. R. Herb. 200. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 25. fig. 7.

*Verbena supina*. Cluf. Hist. 2. pag. 46. Icon. — Dodon. Peimpt. pag. 150. Icon.

Bien plus petite que le *verbena officinalis*, elle lui ressemble sous plusieurs rapports : ses feuilles sont plus finement divisées ; les découpures bien plus étroites. Ses tiges sont grêles, dures, cylindriques à leur partie inférieure, pubescentes, très-rameuses, étalées sur la terre ; les rameaux opposés, diffus, un peu comprimés, à peine quadrangulaires ; les feuilles petites, d'un vert-blanchâtre, découpées, très-menues, presque deux fois pinnatifides ou profondément laciniées & incisées ; la plupart des découpures un peu élargies à leur partie supérieure.

Les épis sont droits, simples, situés à l'extrémité des rameaux & des tiges, solitaires, cylindriques, au moins une fois plus courts que ceux du *verbena officinalis* ; les fleurs plus petites, plus rapprochées, sessiles ; les calices pubescens ; les bractées subulées, très-courtes ; la corolle bleue.

Cette plante croît dans les lieux stériles, le long des chemins & des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle offre une variété à tige droite & glabre. ○ (V. v.)

3. VERVEINE cunéiforme. *Verbena cuneiformis*. Ruiz & Pav.

*Verbena tetrandra, foliis trifidis ; laciniis incisif; spicis ternis, oblongis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 32. fig. A.

Plante herbacée, hispide sur toutes ses parties, dont les tiges sont droites, hautes de deux pieds, tétragones, rameuses à leur partie inférieure ; les rameaux opposés, souvent trifides, semblables aux tiges ; les feuilles sessiles, opposées, à demi amplexicaules, rétrécies en coin à leur partie inférieure, divisées, jusque vers leur milieu, en trois grands lobes oblongs, presque lancéolés, incisés, dentés en scie, hispides à leurs deux faces, rudes au toucher, de deux ou trois pouces de longueur, sur autant de large.

Les rameaux & les tiges se terminent par des épis courts, un peu touffus, ternés ; celui du milieu ou de la bifurcation solitaire, médiocrement pédonculé ; les deux latéraux opposés, oblongs, solitaires, ou quelquefois trifides, longs d'environ un pouce ; les fleurs sessiles, accompagnées de bractées lancéolées, ciliées, très-aiguës à leur sommet. Les calices sont prismatiques, à cinq faces, terminés par cinq dents aiguës ; la supérieure un peu plus courte. La corolle est bleue ; son tube plus long que le calice, courbé à sa partie supérieure ; le limbe divisé en cinq lobes pro-

fonds, presque égaux, échancrés à leur sommet ; les étamines renfermées dans le tube de la corolle ; un ovaire tétragone ; le style de la longueur du tube ; le stigmate à deux lobes inégaux. Le calice devient ventru, & renferme quatre semences oblongues.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains sablonneux ; elle fleurit en mars, avril & mai. (Descript. ex Ruiz & Pav.)

4. VERVEINE hastée. *Verbena hastata*. Linn.

*Verbena spicis paniculatis ; foliis lanceolatis, acuminatis, acutè serratis, basi inciso-hastatis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 239.

*Verbena hastata, tetrandra, spicis longis, acuminatis ; foliis hastatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 28. — Hort. Upf. 8. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n°. 12.

*Verbena hastata, erecta, foliis lanceolatis, sensim angustatis, acutissimis, inciso-serratis ; spicis paniculatis, linearibus subimbricatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

*Verbena americana, altissima, spicâ multiplici, urtica foliis angustis, floribus caruleis*. Herm. Paradis. Batav. pag. 242. tab. 242. — Tourn. Inf. R. Herb. 200.

β. *Eadem, foliis basi indivisis*.

γ. *Verbena (pinnatifida), spicis filiformibus ; foliis inciso-pinnatifidis, grosse serratis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 238.

Ses racines produisent plusieurs tiges droites, hautes de trois à cinq pieds & plus, quadrangulaires, cannelées, striées, médiocrement rameuses, très-rudes au toucher, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées, vertes, plus pâles en dessous, rudes à leurs deux faces, longues d'environ quatre pouces & plus, sur un pouce & demi de large, minces, rudes à leurs deux faces, très-aiguës à leur sommet, incisées & dentées en scie à leurs bords, souvent hastées & divisées en trois lobes à leur base, principalement les inférieures, décurrentes sur des pétioles longs d'un à deux pouces ; celles des rameaux beaucoup plus étroites, & un peu plus courtes.

Des pédoncules assez longs & opposés sortent de l'aisselle des dernières feuilles, & se divisent à leur partie supérieure en plusieurs épis simples, linéaires, opposés, pédonculés, presque fasciculés, disposés en panicule ; la base des premières ramifications munie de deux bractées opposées, allongées, presque subulées. Les fleurs sont sessiles, rapprochées, presque imbriquées, petites, de couleur bleue ; les bractées presque sétacées, à peine de la longueur des calices, un peu hérissées, ainsi que les pédoncules.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

La plante  $\beta$  a tant de rapport avec le *verbena hastata*, celle-ci varie tant dans ses découpures, que je soupçonne ces deux plantes variétés l'une de l'autre. Dans la variété  $\gamma$  les découpures sont plus profondes, pinnatifides; les dentelures plus grosses; les épis filiformes. Elle croît également dans l'Amérique septentrionale.

5. VERVEINE bâtarde. *Verbena spuria*. Linn.

*Verbena tetrandra*, spicis filiformibus, foliis multido-laciniatis, caulibus numerosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 28. — Hort. Upsal. 8. — Mill. Dict. n.º. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n.º. 9.

*Verbena spuria*, caule decumbente, ramosissimo, divaricato; foliis ovalibus, incis; spicis filiformibus, bracteis calices superantibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

*Verbena humilior*, foliis incis. Clayton, Virgin. 8.

Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, très-rameuses, longues d'environ deux pieds; les rameaux diffus, opposés, garnis de feuilles opposées, ovales, longues de six pouces; les supérieures plus courtes, plus petites, d'un vert-foncé, rudes à leurs deux faces, profondément incisées, presque laciniées, dentées; la partie supérieure des rameaux & des tiges produit un grand nombre de pédoncules qui soutiennent des épis filiformes, paniculés, rapprochés, composés de fleurs bleues; les bractées qui les accompagnent, plus longues que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois, dans la Virginie. 2 ?

6. VERVEINE érinoïde. *Verbena erinoides*.

*Verbena spicis solitariis*, corollarum laciniis emarginatis; foliis laciniatis, subsessilibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n.º. 245.

*Verbena* (multifida), tetrandra, floribus capitato-umbellatis; foliis semitrifidis, laciniis bi trifidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 21. tab. 33. fig. C.

*Erinus* (laciniatus), foliis laciniatis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 177.

*Lychnidea verbenæ tenuifolia folio*, vulgò *sundia-laguen*. Feuill. Pérou, vol. 3. pag. 35. tab. 25.

Elle a quelque rapport avec le *verbena aubletia*: ses racines sont fibreuses & blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges couchées sur la terre, cylindriques, un peu anguleuses, pubescentes, lon-

gues de huit à dix pouces, quelquefois radican-tes, rameuses; les rameaux opposés, presque de la longueur des tiges; les feuilles presque sessiles, opposées, pubescentes en dessous, luisantes à leur face supérieure, profondément laciniées, sou-vent à trois divisions principales; les découpures linéaires, obtuses.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis courts, très-simples, un peu épais; souvent un épi soli-taire & plus long dans la bifurcation des derniers rameaux. Ils sont chargés de fleurs nombreuses, sessiles, accompagnées de bractées velues, lan-céolées, subulées, persistantes. Le calice est pu-bescent, prismatique, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës, dont une plus courte. La corolle est pourpre, un peu couleur de chair; le tube une fois plus long que le calice; le limbe à cinq lobes échancrés; les deux supérieurs plus étroits; l'orifice fermé par des poils; l'ovaire té-tragone; le style insensiblement épaissi vers son sommet; le stigmate à deux lobes inégaux; quatre semences oblongues renfermées dans le fond du calice ventru; souvent deux avortent.

Cette plante croît au Pérou & au Chili, sur les collines arides; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. On la cultive au Jardin des Plan-tes de Paris. (V. f. in herb. Desfont.)

7. VERVEINE à bouquets. *Verbena aubletia*. Linn.

*Verbena tetrandra*, spicis solitariis; corollis fasciculatis; foliis cordatis, inciso-ferratis. Linn. f. Suppl. pag. 86. — Jacq. Hort. 2. pag. 82. tab. 176. — Retz. Act. Holm. 1773. pag. 144. tab. 5. — Medic. Act. Palat. vol. 3. pag. 194. tab. 7.

*Verbena* (aubletia), tetrandra, spicis laxis, so-litariis; foliis trifidis, incis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n.º. 18.

*Verbena* (aubletia), assurgens, foliis variè d f-sectis; spicis solitariis, pedunculatis, imbricatis, grandifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 13.

*Verbena* (longiflora), spicis solitariis, densus-culis, corollarum laciniis emarginatis; foliis ov-aliibus inciso-ferratis, petiolatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 57. n.º. 244.

*Buchnera* (canadensis), foliis laciniatis, caule dichotomo. Linn. Mantiss. pag. 88.

*Glandularia carolinensis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 920. — Walth. Flor. carol. pag. 164.

*Obletia*. Rozier, Journ. d'Hist. nat. 1771. vol. 1. pag. 367. tab. 2.

On la distingue au long tube de sa corolle, à ses fleurs ramassées en un épi court, terminal.

Ses racines sont fibreuses & blanchâtres; ses tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, un peu couchées à leur base, quadrangulaires, quelquefois un peu rougeâtres, rameuses, pubescentes ou presque glabres; les feuilles opposées, pétiolées, ovales, obtuses, vertes en dessus, blanchâtres ou plus pâles en dessous, un peu rudes à leurs deux faces, incisées ou irrégulièrement découpées à leur contour, un peu décourtes sur leur pétiole, longues d'un pouce & plus; souvent munies, dans leurs aisselles, de jeunes rameaux non développés, feuillés; les pétioles comprimés, au moins de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs naissent au sommet des tiges, réunies en épis courts, solitaires, touffus, quelquefois étalés en bouquet, accompagnés de bractées linéaires, hispides, tubulées à leur sommet, plus courtes que les fleurs; le calice tubulé, allongé, un peu velu, à cinq nervures, terminé par cinq dents presque droites, aiguës. La corolle est grande, purpurine; le tube allongé, presque cylindrique, rétréci à sa base; le limbe divisé en cinq lobes ouverts, arrondis, inégaux, échanrés au sommet; quatre étamines didynames; le style de la longueur du tube; le stigmate échancré; les semences brunes, sillonnées extérieurement.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

8. VERVEINE paniculée. *Verbena paniculata*. Lam.

*Verbena spicis filiformibus, paniculatis; foliis lanceolatis, grosse serratis, indivisis*. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 57. n<sup>o</sup>. 240.

Cette plante a des tiges un peu épaisses, droites, quadrangulaires, striées, brunes ou un peu rougeâtres, presque glabres, rudes au toucher, rameuses; les rameaux opposés, axillaires. Les feuilles sont pétiolées, opposées, allongées, lancéolées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, rudes à leurs deux faces, longuement acuminées à leur sommet, un peu inégalement dentées en scie à leur contour, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un pouce & un peu plus, traversées par des veines un peu saillantes, fines, d'un brun foncé, réticulées; les dentelures assez larges, aiguës.

Les tiges & les rameaux supportent, à leur extrémité, un grand nombre d'épis particuliers, opposés, filiformes, presque fasciculés, garnis de fleurs sessiles, nombreuses, très-rapprochées, presque imbriquées, accompagnées de bractées courtes, tubulées. Les calices sont glabres, à cinq dents; la corolle petite; quatre étamines didynames; autant de semences dans le fond du calice.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

9. VERVEINE à feuilles d'ortie. *Verbena urticifolia*. Linn.

*Verbena tetrandra, spicis filiformibus, paniculatis; foliis indivisis, ovatis, serratis, acutis, petiolatis*. Linn. Syst. veget. pag. 66. — Hort. Ups. 9. — Sabbat. Hort. rom. vol. 3. tab. 55. — Kniph. Origin. Cent. 11. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 4. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 57. n<sup>o</sup>. 242. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n<sup>o</sup>. 17.

*Verbena foliis ovatis; caule erecto; spicis filiformibus, paniculatis*. Hort. Cliff. 11. — Gronov. Virgin. 7. — Roy. Lugd. Bat. 161. 327.

*Verbena (urticifolia), recta, foliis ovalibus seu ovali-lanceolatis, acutis; paniculis divaricatis; spicis filiformibus, distinctifloris*. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 15.

*Verbena recta, canadensis, urticifolia*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 418. §. 11. tab. 25. fig. 3.

*Veronica peregrina*. Dodart, Mém. pag. 125.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, striées, hautes d'environ trois pieds, rameuses, hérissées de poils très-courts & roides; les rameaux opposés, étalés; les feuilles pétiolées, opposées, membraneuses, vertes à leurs deux faces, ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces, sur deux pouces de large, très-aiguës à leur sommet, rudes à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, décourtes sur les pétioles; les dentelures larges, presque obtuses, semblables à des crénelures.

Les épis sont solitaires, axillaires, latéraux & terminaux, lâches, fort grêles, opposés, formant par leur ensemble une panicule étalée; composés de fleurs sessiles, petites, fort distantes les unes des autres, de couleur blanche, accompagnées de bractées aiguës, plus courtes que le calice.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, au Canada, dans les lieux arides. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

10. VERVEINE de Caroline. *Verbena caroliniana*. Linn.

*Verbena tetrandra, spicis filiformibus; foliis indivisis, lanceolatis, serratis, obtusifolius, subsessilibus*. Linn. Syst. veget. pag. 66. n<sup>o</sup>. 13. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 157. n<sup>o</sup>. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 119. n<sup>o</sup>. 16.

*Verbena caroliniana, erecta, foliis oblongo-obovatis, obtusis; spicis filiformibus, longissimis, distinctifloris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 12.



*Veronica carolinensis*, melissa folio aspero. Dill. Hort. Eltham. pag. 407. tab. 301. fig. 388.

*Verbena caroliniana*, folio integro, serrato, scabro. Rai, Suppl. Append. pag. 249. n°. 10.

Ses tiges sont droites, tétragones, cannelées, très-velues, rameuses, hautes d'environ deux ou trois pieds, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, oblongues, dentées en scie à leur contour, presque obtuses à leur sommet, vertes, presque glabres en dessus, plus pâles, légèrement cendrées, pubescentes en dessous, un peu ridées, à nervures saillantes à leur face inférieure, longues de trois pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les supérieures & celles des rameaux plus étroites & plus courtes.

Les épis sont filiformes, axillaires, opposés, terminaux, fort grêles, rapprochés en fascicule, & presque paniculés; composés de fleurs fort petites, sessiles, d'un rouge-clair, distantes, surtout les inférieures; accompagnées de très-petites bractées aiguës, plus courtes que le calice. La corolle renferme quatre étamines didynames. Les semences sont au nombre de quatre.

Cette plante croît à la Caroline & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

11. VERVEINE à feuilles étroites. *Verbena angustifolia*. Mich.

*Verbena humilis*, erecta, foliis linearilanceolatis, rariter subserratis; spicis filiformibus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Cette plante, qui peut avoir quelque rapport avec le *verbena caroliniana*, est distinguée par ses tiges droites, peu élevées, garnies de feuilles opposées, linéaires-lancéolées, un peu aiguës à leur sommet, rarement & légèrement dentées en scie à leur contour. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis filiformes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; elle a été découverte par Michaux dans la Pensilvanie. (Descript. ex Mich.)

12. VERVEINE à tige droite. *Verbena stricta*. Vent.

*Verbena foliis ovato-oblongis, crenato-serratis rami-que pilosis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 207. n°. 7. Sub *stuehytarpheta*.

*Verbena* (*stricta*), *hirsuta*, *albicans*, *spicis cylindræcis*; *foliis subsessilibus, ovatis, serratis*; *caulibus strictis, teretibus*. Vent. Jard. de Cels, p. 53. tab. 53.

*Verbena* (*rigens*), *caulibus rigide erectis*; *foliis*

*obovalibus, subtomentoso-hirsutissimis; spicis imbricatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Il y a quelque rapport entre cette espèce & le *verbena urticifolia* & le *verbena caroliniana*; elle en diffère par ses tiges cylindriques; par ses feuilles hispides, blanchâtres; par ses épis ferrés. Ses racines sont pivotantes, garnies de quelques fibres; ses tiges hautes d'environ trois pieds, droites, très-roides, cylindriques, presque simples, un peu brunes, hérissées de poils rudes & blanchâtres, munies, vers leur sommet, de quelques rameaux axillaires, peu ouverts. Les feuilles sont presque sessiles, opposées, rapprochées, ovales, inégalement dentées en scie, aiguës à leur sommet, un peu épaisses, d'un vert-foncé en dessus, blanchâtres en dessous, hérissées, à leurs deux faces, de poils rudes, longues de deux pouces, larges d'environ un pouce; celles des rameaux plus étroites & plus courtes; les pétioles très-courts, élargis, à demi amplexicaules.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis solitaires, un peu grêles, droits, cylindriques, très-velus, un peu blanchâtres, supportant des fleurs nombreuses, très-rapprochées, accompagnées de bractées lancéolées, droites, aiguës, persistantes, un peu violettes, plus courtes de moitié que les fleurs. Le calice est velu, tubulé, à cinq dents droites, aiguës, dont une un peu plus courte; la corolle bleue, tubulée; son limbe ouvert, labié, parsemé de poils peu apparens, à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynames; les anthères arrondies; un ovaire libre, à quatre lobes; le stigmate à deux lobes inégaux; quatre semences au fond du calice, enveloppées, avant leur maturité, d'une tunique commune & très-mince.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois, où elle a été découverte par Michaux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4 (V. v.)

13. VERVEINE de Buenos-Ayres. *Verbena bonariensis*. Linn.

*Verbena spicis brevibus, subs fasciculatis; foliis oblongo-lanceolatis, amplexicaulibus*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 243. tab. 17. fig. 2.

*Verbena* (*bonariensis*), *tetrandra*, *spicis fasciculatis; foliis lanceolatis, amplexicaulibus*. Linn. Svlt. veget. pag. 66. n°. 11. — Hort. Upf. 8. — Kniph. Orig. Cent. 2. n°. 98. — Miller, Dict. n°. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 11.

*Verbena foliis lanceolatis; floribus congestis, sustigiatis*. Hort. Cliff. 11. — Royen, Lugd. Bat. 326.

*Veronica bonariensis, altissima, lavenderula cana-*

*rienfis folio, spicâ lavendula.* Dillen, Hort. Elth. pag. 406. tab. 300. fig. 387.

Ses racines produisent des tiges droites, tétragones, hautes de cinq à six pieds, rameuses, finement striées, très-rudes au toucher; les rameaux opposés, alongés, élancés, axillaires. Les feuilles sont sessiles, opposées, amplexicaules, étroites, lancéolées, fort distantes les unes des autres, surtout celles des rameaux; longues de trois à quatre pouces, sur à peine un pouce de large, ridées, à grosses nervures très-fermes, d'un vert-pâle, plus ou moins velues, principalement à leur face inférieure, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet.

Les épis sont courts, terminaux, presque fasciculés; leurs principales divisions roides, opposées; chaque épi épais, cylindrique, composé de fleurs nombreuses, sessiles, très-ferrées, imbriquées, pubescentes, munies de bractées concaves, lancéolées, tubulées, presque aussi longues que le calice; celui-ci est pubescent, souvent coloré par un bleu-foncé. La corolle est petite, de couleur bleue, tubulée, divisée à son limbe en cinq lobes inégaux.

Cette plante croît dans les environs de Buenos-Ayres. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

14. VERVEINE diffuse. *Verbena diffusa.* Hort. Paris.

*Verbena spicis longissimis, laxis, paniculatis, valdè diffusis; foliis ovato-lanceolatis, subpubescentibus, serratis; caule frutescente, subglabro.* (N.)

♂. *Eadem, caule hisuto; spicis erectis, vix diffusis.*

L'un des principaux caractères qui distinguent cette espèce, consiste dans ses épis très-grêles, qui s'alongent considérablement après la floraison, se divergent & s'étalent en une panicule diffuse. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, un peu rudes, presque glabres, striées, rameuses; les rameaux axillaires, opposés; les feuilles pétiolées, opposées, ovaies-lancéolées, minces, un peu membraneuses, vertes, plus pâles en dessous, pubescentes & douces au toucher, principalement dans leur jeunesse; acuminées à leur sommet, dentées en scie; les dentelures un peu larges, aiguës, munies en dessous de nervures un peu saillantes & réticulées, longues de trois pouces & plus, larges à peine d'un pouce & demi, décourantes sur le pétiole.

Les épis sont terminaux, opposés, paniculés, très-grêles, filiformes, d'un port différent, selon que la floraison est plus ou moins avancée; d'abord courts & droits avec des fleurs sessiles, médiocrement distantes au moment où ils commencent à

fleurir; ils s'alongent ensuite considérablement, s'étalent & forment une panicule très-lâche; ayant des fleurs très-écartées les unes des autres, petites, accompagnées d'une bractée aiguë, à peu près aussi longue que le calice. La corolle est fort petite, un peu purpurine; les semences, au nombre de quatre, brunes, luisantes, remplissent le calice qui les contient.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris; elle croît dans l'Amérique septentrionale. ♂ (*V. f. in herb. Desfont.*)

La variété β, qui pourroit bien être une espèce, & que j'ai observée dans l'herbier de M. Desfontaines, a ses tiges velues, ses feuilles bien moins douces au toucher; ses épis plus nombreux, presque fasciculés, point diffus. J'y ai d'ailleurs reconnu les autres caractères de la plante que je viens de décrire.

15. VERVEINE à massue. *Verbena clavata.* Ruiz & Pav.

*Verbena tetrandra, foliis senis quinifve biforibus; floribus capitato-umbellatis, antheris superioribus dorso clavatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 21. tab. 33. fig. B.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, ligneuses, velues, cylindriques, très-rameuses, blanchâtres, nues à leur partie inférieure; les rameaux opposés, très rapprochés; les feuilles presque verticillées, au nombre de cinq à six à chaque verticille, cunéiformes; les unes entières, linéaires-lancéolées, roulées à leurs bords; les autres bifides, quelquefois trifides, médiocrement velues, un peu ciliées, longues à peine d'un pouce.

Les fleurs sont sessiles, terminales, réunies en tête, en forme d'ombelle, munies chacune d'une, quelquefois de deux bractées linéaires, oblongues, velues & ciliées. Le calice est tubulé, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës; la supérieure un peu plus courte. La corolle est d'un rouge-pourpre; le tube une fois plus long que le calice, recourbé, dilaté à sa partie supérieure; le limbe divisé en cinq lobes inégaux; quatre filamens subulés, didymes; les anthères en cœur, sagittées, à deux loges, surmontées d'un petit filet terminé en massue; un stigmate à deux lobes inégaux, quelquefois à trois dents; quatre semences oblongues, concaves intérieurement, convexes en dehors, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains sablonneux; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ♂ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

16. VERVEINE hispide. *Verbena hispida.* Ruiz & Pav.

*Verbena tetrandra*, *spicis ternis*, *cylindricis*; *foliis ovatis oblongisque*, *integris & subtrifidis*; *profunde serratis*, *semiaplexicaulis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 34. fig. A.

Ses racines sont fibreuses ; elles produisent plusieurs tiges herbacées, hispides, étalées, hautes d'un pied, rameuses, tétragones, garnies de feuilles opposées, quelquefois ternées, sessiles, à demi amplexicaules, rétrécies & comme découronnées à leur base, ovales-oblongues ou lancéolées, entières ou presque trifides, ridées, très-veinées, profondément dentées en scie, hispides ; les dentelures souvent inégales, longues de deux ou trois pouces, sur un pouce de large.

Les fleurs sont très-ferrées, réunies sur des épis terminaux, ordinairement au nombre de trois à chaque rameau, épais, cylindriques, droits, longs de deux ou trois pouces ; les deux latéraux beaucoup plus courts, longuement pédonculés ; celui du milieu plus long ; son pédoncule court ; chaque fleur sessile, séparée par une bractée à demi lancéolée, ciliée, plus longue que le calice. Celui-ci est tubulé, à cinq angles, à cinq dents aiguës, un peu purpurines ; la corolle irrégulière ; le tube recourbé, de couleur pourpre, plus long que le calice ; le limbe d'un bleu tendre, à cinq lobes profonds, inégaux, échancrés à leur sommet ; quatre étamines ; un stigmate à deux lobes irréguliers ; quatre semences oblongues, fillonnées.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains arides & crayeux ; elle fleurit aux mois de mars & d'avril. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

**VESCE.** *Vicia*. Genre de plantes dicotylédonnes, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les orobes & les lentilles, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à tiges droites ou grimpantes, à feuilles ailées ; les folioles petites & nombreuses ; les stipules petites ; les pétioles terminés par des vrilles rameuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice tubuleux, à cinq dents ; les deux supérieures plus courtes ; une corolle papillonacée ; dix étamines diadelphes ; un style filiforme, formant un angle droit avec l'ovaire, velu en dessous vers le sommet ; une gousse oblongue, à plusieurs semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice monophylle, tubuleux, à cinq coupures ou à cinq dents ; les deux supérieures plus courtes & conniventes.

2°. Une corolle papillonacée, dont l'étendard

est ovale, muni d'un onglet élargi & allongé, d'un limbe échancré, rabattu à ses côtés ; les deux ailes droites, oblongues, à demi en cœur, onguiculées, plus courtes que l'étendard ; la carène plus courte que les ailes, partagée en deux, longuement onguiculée.

3°. Dix étamines diadelphes, dont les filamens supportent des anthères droites, arrondies, à quatre fillons.

4°. Un ovaire libre, allongé, comprimé, linéaire, surmonté d'un style court, filiforme, formant un angle droit avec l'ovaire, velu en dessous vers le sommet, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit consiste en une gousse oblongue, coriace, à deux valves, à une seule loge, renfermant plusieurs semences arrondies ou quelquefois ovales, dont l'ombilic est latéral, ovale ou linéaire, quelquefois terminal (dans la fève).

*Observations.* On ne peut disconvenir que les vesces ne soient, par leur port, très-bien distinguées des orobes, des gesses & des pois ; mais ces genres le sont peu entre eux par les caractères de leur fructification, & ils ne sont faciles à reconnoître que par leurs caractères secondaires. Les vesces se font remarquer par leurs folioles nombreuses, presque toujours alternes ; par leurs fleurs assez grandes, & par le nombre de leurs semences. (*Voyez les observations à la fin du caractère générique de l'article OROBE.*) Plusieurs botanistes ont séparé la fève des vesces ; elle s'en écarte en effet par son port & par quelques-uns des caractères de sa fructification. Ses folioles sont beaucoup plus grandes & moins nombreuses ; les vrilles simples ou presque nulles ; les gousses bien plus grosses, renflées ; les semences épaissies, oblongues, marquées d'un ombilic terminal ; mais comme jusqu'alors elle se trouve seule dans son genre, qu'elle a d'ailleurs beaucoup de rapport avec les gesses, il y a peu d'inconvénient à la conserver parmi ces dernières, en la désignant comme le type d'un nouveau genre si l'on peut y réunir quelques autres espèces.

Les ers ou lentilles (*ervum*) se rapprochent beaucoup des vesces ; ils n'en sont que très-peu distingués. Ils ont en général les fleurs beaucoup plus petites, le calice presque aussi long que la corolle, & des semences peu nombreuses. Ce dernier caractère peut être considéré comme le meilleur, les premiers étant plus variables ; c'est ce qui a déterminé plusieurs auteurs modernes à séparer les ers, & à faire rentrer parmi les vesces plusieurs espèces à grandes fleurs ou à semences nombreuses, telles que l'*ervum monanthos*, *ervum ervilia*, *ervum soloniense* Linn., *lathyrus bithynicus* Linn. ; enfin l'*ervum lens* Linn. La lentille a été placée par Willdenow avec les cicér (les pois chi-

ches). Toutes ces espèces ont été mentionnées ailleurs, dans leur genre respectif.

## E S P È C E S.

\* Fleurs portées sur un pédoncule allongé.

1. VESCE à feuilles de pois. *Vicia pififormis*. Linn.

*Vicia pedunculis multifloris; petiolis polyphyllis; foliolis ovatis, infimis sessilibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1034. — Hort. Cliff. 369. — Royen, Lugd. Bat. 365. — Crantz, Austr. pag. 384. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 192. — Jacq. Flor. austr. tab. 364. — Pollich, Pal. n°. 682. — Matt. Sil. n°. 528. — Kniph, Cent. 10. n°. 99. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 561. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 308. — vol. II. p. 179. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1093. n°. 1. — Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illustr. Gener. tab. 634. fig. 2.

*Vicia pififormis, pedunculis multifloris; foliis quadrifugis; foliolis ovatis, subcordatis, inferioribus caule approximatis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 359. n°. 4010, & Flor. franç. vol. 4. pag. 589.

*Vicia foliis ovatis, maximis; siliquis racemosis, pendulis*. Hall. Helv. n°. 428.

*Pisum silvestre, perenne*. C. Bauh. Pin. 343.

*Pisum silvestre*. Cluf. Hist. 2. pag. 129. Icon. — Stirp. Pav. 733, & Icon. 734. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 309, & Icon. 310.

*Cracca flore ochroleuco*. Rivin. Tetr. tab. 52.

Cette plante a les feuilles tellement semblables à celles des pois, qu'on pourroit y être trompé à la première vue; mais il est facile de remarquer que les deux folioles inférieures, situées à l'insertion des pétioles, ne sont point des stipules qu'on retrouve sous une autre forme. Les tiges sont glabres, striées, rameuses, longues d'environ deux à trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de six ou huit folioles fort grandes, ovales, un peu en cœur, glabres à leurs deux faces, obtuses, entières à leurs bords; les deux folioles inférieures très-distantes les unes des autres, appliquées contre les tiges, sessiles; les autres médiocrement pédicellées; les stipules courtes, élargies, amplexicaules, à découpures aiguës; les pétioles communs roides, striés, très-ouverts, terminés par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont roides, axillaires, striés, à peine plus courts que les feuilles, supportant, à leur partie supérieure, des fleurs au z nombreuses, pédicellées, d'une grandeur médiocre, disposées en une grappe simple. Les pédicelles sont

capillaires, très-courts; le calice glabre, tubuleux, d'un vert-jaunâtre, à cinq dents subulées; la corolle d'un blanc-jaunâtre. Les gouffes sont glabres, oblongues, comprimées.

Cette plante croît dans les forêts, en Allemagne, en Autriche, dans les départemens méridionaux de la France, au milieu des bois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. & (V. v.)

2. VESCE des buissons. *Vicia dumetorum*. Linn.

*Vicia pedunculis multifloris; foliolis reflexis, ovatis, mucronatis; stipulis subdentatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 9. — Reyg. Ged. 2. pag. 216. — Crantz, Austr. pag. 385. — Gmel. Tub. pag. 221. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. pag. 180. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 562. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1095. n°. 4.

*Vicia dumetorum, pedunculis multifloris, foliis quadrifugis; foliolis reflexis, ovato-lanceolatis, mucronatis; stipulis subdentatis*. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 359. n°. 4011, & Flor. fr. vol. 3. p. 590.

*Vicia pedunculis multifloris; petiolis polyphyllis, cirrhosis; foliolis alternis, ovatis; stipulis dentatis*. Flor. suéc. n°. 604. 649. — Dalib. Parif. 219. — Sauvag. Monsp. 234.

*Vicia foliis ovatis, oblongis; stipulis ferratis; siliquis racemosis, pendulis*. Hailer, Helv. n°. 427.

*Vicia maxima dumetorum*. C. Bauh. Pin. 345.

*Vicia silvatica maxima, pifo silvestri similis*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 315, & Icon. 316. — Tourn. Inst. R. Herb. 398.

*Cracca silvatica*. Rivin. Tetr. 50.

Elle diffère du *vicia pififormis* par ses folioles plus étroites & plus courtes, les deux inférieures n'étant pas d'ailleurs appliquées contre les tiges. Elle s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige glabre, anguleuse, grimpante, rameuse, striée, garnie de feuilles alternes, ailées, composées de huit folioles pédicellées, ovales-lanceolées, entières, glabres à leurs deux faces, alternes, surmontées d'une petite pointe à leur sommet, souvent réfléchies; les stipules lancéolées, rétrécies à leur base, souvent inégales, munies à leurs bords d'une ou de deux dents aiguës, peu profondes; les pétioles se terminent par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, alternes, glabres, striés, supportant, à leur partie supérieure, une grappe composée d'environ huit à dix fleurs pédicellées, pendantes, unilatérales, ordinairement de couleur violette, quelquefois blanchâtres. Leur calice est glabre, tubuleux, terminé, à son orifice, par cinq dents courtes, élargies, membraneuses,

membraneuses, & blanchâtres sur leurs bords. L'étendard est oblong; les gouffes glabres, comprimées, oblongues, terminées par une pointe droite.

Cette plante croît en France, en Allemagne, parmi les buissons, & dans les forêts des pays montueux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

3. VESCE de Caroline. *Vicia caroliniana*. Walth.

*Vicia pedunculis multifloris, floribus distantibus, foliolis lanceolatis, stipulis integerrimis, caule glabro.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1094. n° 2.

*Vicia caroliniana, pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis; foliolis subalternis, lanceolatis, mucronatis; stipulis ovato-lanceolatis, integris; pedunculis axillaribus, 26-floris; floribus albidis, nigro-maculatis.* Walth. Flor. carol. pag. 182.

Ses tiges sont glabres, anguleuses, filloées, garnies de feuilles alternes, ailées; les folioles presque alternes, au nombre de huit à dix & plus, elliptiques-lancéolées, presque glabres, entières à leurs bords, obtuses & mucronées à leur sommet; les stipules petites, ovales-lancéolées, très-entières; les pétioles terminés par une vrille simple. Les pédoncules sont axillaires; ils supportent une grappe simple, longue & plus, composée de fleurs distantes, inclinées, pédicellées, toutes tournées du même côté. La corolle est plus petite & plus étroite que celle du *vicia cracca*, de couleur blanche; l'étendard marqué d'une tache noire à son sommet.

Cette plante croît dans la Caroline. 2 (Descript. ex Willd.)

4. VESCE de la Bithynie. *Vicia Pontica*. Willd.

*Vicia pedunculis multifloris, floribus confertis, foliolis lanceolatis; stipulis lanceolato-ensiformibus, integerrimis; caule pubescente.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1094. n° 3.

*Vicia multiflora, spicata, floribus albidis, calice purpureo.* Tourn. Coroll. 27.

Ses tiges sont pubescentes, anguleuses, filloées, garnies de feuilles alternes, ailées, terminées par une vrille à trois divisions, composées de folioles elliptiques-lancéolées, longues d'un pouce & plus, au nombre de vingt à vingt-six, entières, obtuses & mucronées à leur sommet, parsemées, principalement à leur face inférieure, de poils couchés; les stipules longues au plus d'un demi-pouce, ensiformes, lancéolées, très-entières, pileuses & nerveuses. Les pédoncules sont axillaires; ils supportent des grappes longues d'un demi-pied, les inférieures longues d'un pied, composées de fleurs pédicellées, unilatérales, inclinées, de la grandeur de celles du *vicia cracca*.

Botanique. Tome VIII.

Cette plante croît dans la Bithynie. (Descript. ex Willd.)

5. VESCE des bois. *Vicia silvatica*. Linn.

*Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; foliolis ellipticis; stipulis lunatis, setaceo-dentatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1095. n° 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 590, & Synopt. Plant. gall. pag. 369. n° 4012.

*Vicia silvatica, pedunculis multifloris, foliois ovalibus, stipulis denticulatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Mill. Dict. n° 2. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 11. — Reyg. Ged. 2. pag. 117. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 370. — Scopol. Carn. n° 898. — Gunn. Norw. n° 16. — Leers, Herb. n° 565. — Mattusch, Sil. n° 529. — Weder, Flor. dan. tab. 277. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 309. — vol. II. p. 191. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 561.

*Vicia silvatica, pedunculis multifloris, foliolis ellipticis; stipulis lunatis, dentatis.* Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 768.

*Vicia pedunculis multifloris, stipulis crenatis.* Flor. lappon. 270. — Flor. suec. n° 603, 650. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Sauvag. Montp. 234.

*Vicia foliis ovatis, stipulis argute dentatis; siliquis racemosis, pendulis.* Hall. Helv. n° 426. tab. 12.

*Vicia multiflora, maxima, perennis, tetra odore; floribus albis, lineis caruleis notatis.* Pluken. Almag. pag. 787. tab. 71. fig. 1.

*Vicioides silvatica.* Moench. Meth. pag. 134.

*Vicia pulchrum genus multifolium, sive galega species quibusdam.* J. Bauh. Hist. 2. p. 316. Icon.

C'est une très grande plante, dont les tiges sont glabres, anguleuses, grimpantes, hautes de trois à quatre pieds, très-rameuses; les rameaux alternes, alongés, étals, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de dix à douze folioles à peine pédicellées, ovales-oblongues ou elliptiques, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuses à leurs deux extrémités, terminées par une petite arête; les stipules très-courtes, élargies presque en croissant, profondément découpées en dents aiguës & nombreuses; les pétioles roides, striés, & après la chute des folioles presque épineux par les pédicels les persistans & durcis, terminés par une vrille rameuse.

Les fleurs sont disposées en une grappe simple, un peu pendante, à l'extrémité d'un pedoncule commun, axillaire, à peine plus long que les feuilles; chaque fleur pédicellée. Leur calice est glabre, d'un vert-pâle, obliquement tronqué, divisé, à son orifice, en cinq dents inégales, fines, écartées, très-aiguës; la corolle assez grande, pa-

nâchée de bleu & de blanc; l'étendard rayé, un peu élargi vers son sommet. Les gouffes sont glabres, oblongues, comprimées, surmontées d'une pointe ascendante.

Cette plante croît dans les forêts, en Suède, en Allemagne, en Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

6. VESCE d'Amérique. *Vicia americana*. Willd.

*Vicia pedunculis multifloris, folio brevioribus; foliolis elliptico-lanceolatis; stipulis semisagittatis, dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n<sup>o</sup>. 6.

*Vicia americana*. Mühlenberg, in Litt.

Elle diffère du *vicia silvatica* par ses folioles beaucoup plus longues, par leur forme, par celle des stipules, par les grappes de fleurs bien moins garnies, & jamais plus longues que les feuilles.

Ses tiges sont presque tétraègones, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de huit à douze folioles elliptiques-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses & mucronées à leurs bords; les stipules à demi sagittées, profondément dentées; les dentelures point setacées ni autant aiguës que dans le *vicia silvatica*. Le pétiole se termine par une vrille ordinairement à trois divisions, quelquefois davantage. Les grappes sont axillaires, souvent plus courtes, quelquefois aussi longues que les feuilles, jamais plus longues; elles supportent de trois à huit fleurs de la grandeur de celles de la vesce des bois.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. 2 (Descript. ex Willd.)

7. VESCE panachée. *Vicia variegata*. Willd.

*Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis ellipticis, villosis; stipulis basi bipartitis, ovato-lanceolatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n<sup>o</sup>. 7.

*Vicia orientalis, multiflora, argentea, flore variegato*. Tourn. Coroll. 27.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, rameuses à leur base, tétraègones, velues, striées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de quatre à vingt folioles elliptiques, revêtues, à leurs deux faces, d'un duvet blanchâtre, tomenteux, entières, obtus à leur sommet, mucronées, très-rapprochées; le pétiole commun dilaté, à demi cylindrique, terminé par une vrille courte, partagée en deux; les stipules ovales-lancéolées, acuminées à leur sommet, partagées en deux à leur base. Les grappes sont axillaires, un peu plus longues que les feuilles; les fleurs pana-

chées, unilatérales, très-rapprochées, imbriquées, de la longueur de celles de la vesce cultivée.

Cette plante croît dans le Levant. 2 (Descript. ex Willd.)

8. VESCE brun-pourpre. *Vicia atropurpurea*. Desfont.

*Vicia foliolis lineari-lanceolatis; racemis multifloris, secundis; calicibus villosissimis; dentibus setaceis; legumini: us ovato-oblongis, cernuis, hirsutissimis*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 164. — Vent. Hort. Celf. pag. 84. tab. 84.

*Vicia atropurpurea, pedunculis multifloris, folio brevioribus; dentibus calicinis, setaceis, villosissimis; foliolis lanceolatis, villosis; stipulis semisagittatis, profunde dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1097. n<sup>o</sup>. 19.

*Vicia incana*. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 560. Excl. Linnæi synonymo.

*Vicia atropurpurea, pedunculis multifloris, folio brevioribus; floribus unilaterialibus; foliolis oblongo-lanceolatis, mucronatis; stipulis setaceo-dentatis; caule tetragono, hirsuto*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 360. n<sup>o</sup>. 4016, & Flor. franç. vol. 4. pag. 592. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 498. n<sup>o</sup>. 7. Excl. Herman. & Linn. synon.

*Vicia argentea, flore atro-sanguineo, ex insulis sachadibus*. Vaill. Herb.

*Vicia benghalensis*. Poirer, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214.

*Vicia perennis, multiflora, incana, insularum sachadam*. Tournef. Init. R. Herb. 397. Excl. f. synon. — Garid. Aix, pag. 487.

Cette espèce, d'après les observations de M. Desfontaines, ne doit pas être confondue avec le *vicia benghalensis*, dont elle diffère par ses fleurs beaucoup plus nombreuses, par les stipules dentées & non entières, par les gouffes pendantes & non redressées.

Ses tiges sont roides, droites, tétraègones, striées, rameuses, anguleuses, hautes de deux pieds, velues; les rameaux alternes, axillaires, étalés, un peu comprimés; les feuilles ailées, alternes, composées de douze à dix-huit folioles pédicellées, linéaires-lancéolées, entières, obtuses & mucronées à leur sommet, verdâtres, velues à leurs deux faces, longues d'un pouce, larges de deux lignes; leur pétiole anguleux, velu, roide, un peu arqué, terminé par une vrille rameuse, pileuse; les stipules assez grandes, à demi sagittées, très-aiguës, quelquefois profondément dentées à un de leur côté, vers leur base.

Les pédoncules sont axillaires, de la longueur

des feuilles, ou un peu plus courts, velus, striés, supportant une grappe composée de fleurs unilatérales, à peine pédicellées, pendantes; le calice couvert de poils nombreux, rousseâtres, terminés par cinq dents deux & trois fois plus longues que le tube, sétacées, très-velues. La corolle est glabre, de la grandeur de celle du *vicia sepium*, d'un pourpre-foncé, les gouffes ovales-oblongues, pendantes, rousseâtres, très-velues.

Cette plante croît en France, aux îles d'Hyères, aux environs d'Alger & dans ceux du Bastion de France & de Lacalle en Barbarie, où je l'ai recueillie. ☉ (*V. v.*) J'en ai vu des individus dans l'herbier de M. Desfontaines, recueillis aux îles Canaries, dont les folioles & les fleurs étoient presque une fois plus petites, présentant d'ailleurs les mêmes caractères.

9. VESCE velue. *Vicia villosa*. Roth.

*Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis ovalibus, villosis; stipulis nervosis, basi dentatis*. Roth, Flor. germ. vol. 2. pag. 182 — Hort. Synopf. 399.

*Vicia villosa, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis oblongo-ovatis, villosis; stipulis semisagittatis, ovatis, basi obtusè dentatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n<sup>o</sup>. 10.

Cette plante, selon Willdenow, est différente du *vicia atropurpurea* par la forme de ses feuilles, par ses stipules, par les dents du calice, par la longueur des pédoncules. Ses tiges sont droites, striées, rameuses, velues; les feuilles alternes, ailées, composées de folioles ovales elliptiques ou un peu oblongues, très-entières, velues à leurs deux faces, obtuses & mucronées à leur sommet; les stipules ovales, à demi sagittées, obtusément dentées à leur base. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, terminés par une grappe de fleurs nombreuses, imbriquées, d'un bleu vif ou violettes, un peu plus grandes que celles du *vicia cracca*; les dents du calice sétacées.

Cette plante croît en Allemagne, dans l'Autriche, la Hongrie, &c. ☉ (*Descript. ex Will.*)

10. VESCE du Bengale. *Vicia benghalensis*. Linn.

*Vicia pedunculis multifloris, foliolis integerrimis, stipulis integris, leguminibus erectiusculis*. Linn. Spec. Plant. 1036. — Kniph, Centur. 4. n<sup>o</sup>. 97. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n<sup>o</sup>. 18. Non Poiret, Voyage en Barbarie.

*Vicia pedunculis subquinquefloris, longitudine foliorum*. Hort. Cliff. 368. — Hort. Upf. 219. — Roy. 365.

*Vicia benghalensis, hirsuta & incana, siliquis pist.* Herm. Lugd. Bat. pag. 624. tab. 625.

Ses tiges sont hautes d'environ deux pieds & plus, striées, anguleuses, presque glibes, rameuses; les rameaux alternes, presque bescens; les feuilles ailées, composées de folioles pédicellées, alternes, très-entières, légèrement velues, d'un vert un peu blanchâtre, obtuses & mucronées à leur sommet, presque elliptiques, un peu rétrécies à leur base, presque longues d'un pouce, sur trois lignes de large; les stipules entières, lancéolées, aiguës, velues.

Les pédoncules sont aussi longs que les feuilles, alternes, axillaires, pileux, redressés, supportant une grappe composée de cinq à six fleurs médiocrement pédicellées, unilatérales; leur calice tomenteux & blancâtre, divisé, à son orifice, en cinq dents subulées, très-négales, ciliées; la corolle d'une grandeur médiocre, d'un pourpre-foncé; la carène marquée, à son sommet, d'une tache noire; les gouffes redressées, comprimées, velues, foyeuses, presque argentées, oblongues, aiguës.

Cette plante croît au Bengale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

11. VESCE de Gerard. *Vicia Gerardi*.

*Vicia pedunculis multifloris, folio brevioribus; foliolis oblongis, subpubescentibus; stipulis semisagittatis, integerrimis, lanceolatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n<sup>o</sup>. 8. *Sub vicia cassubica*.

a. *Vicia* (cassubica), *pedunculis subsexfloris; foliolis densis, ovatis, acutis; stipulis integris*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Oeder, Flor. dan.

β. *Vicia* (Gerardi), *pedunculis multifloris; foliolis oblongis, subpubescentibus; stipulis integris, caule erecto*. Murray, Syst. veget. edit. 14. pag. 664. — Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 229. — Allion. Flor. pedem. n<sup>o</sup>. 1197.

*Vicia pedunculis multifloris, petiolis polysphyllis, foliolis villosis; stipulis acutis, integris, oppositaiculatis*. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 497. tab. 19.

*Vicia incana*. Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 449.

*Vicia militans*. Crantz, Austr. pag. 388. tab. 1. fig. 2.

*Vicia multiflora*. Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 683.

γ. *Vicia multiflora, cassubica, frutescens, siliqua leni*. Pluk. Almag. pag. 387. tab. 72. fig. 2.

Il est possible qu'il y ait ici trois espèces; j'y trouve du moins trois variétés assez bien distinctes de la même plante. La première, à en juger d'après la figure qu'en a donnée Oeder dans le

*Flora danica*, a ses folioles très-nombreuses, lancéolées, oblongues, insensiblement acuminées à leur sommet, presque glabres; dans la seconde,  $\beta$ , les folioles sont elliptiques, obtuses à leurs deux extrémités, plus ou moins velues, assez bien représentées dans les figures citées en synonymie; la troisième, gravée dans Pluk. net, & que j'ai vue sèche dans l'herbier de M. D. sfontaines, mais plus garnie en feuilles & en fleurs, a ses folioles plus courtes, ovales-elliptiques; les fleurs au moins d'un tiers plus grandes dans ces différentes variétés.

Ses tiges sont droites, velues, striées, rameuses, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ailées, composées de vingt-quatre à trente folioles alternes, pédicellées, linéaires-oblongues, presque elliptiques, entières, obtuses à leurs deux extrémités, plus ou moins recouvertes de poils blanchâtres, mucronées à leur sommet; les stipules entières, velues, à demi sagittées à leur base, lancéolées, aiguës; les vrilles rameuses, pubescentes.

Les pédoncules sont axillaires, pubescens, striés, plus courts que les fleurs, garnis, au moins dans les deux tiers de leur longueur, de fleurs en grappes, unilatérales, pédicellées, pendantes. Leur calice est presque glabre, court; presque tronqué à son orifice, muni de cinq dents courtes, sétacées; les deux inférieures très courtes, à peine sensibles; les trois supérieures plus longues; celle du milieu beaucoup plus longue que les deux latérales. La corolle est d'un bleu-vif; les gouffes pendantes, glabres, comprimées, un peu courtes, ovales-oblongues, aiguës.

Cette plante croît en Allemagne & dans les départemens méridionaux de la France.  $\gamma$  (*V. f.* var.  $\beta$  &  $\gamma$  in herb. Desfont.)

## 12. VESCE à fleurs nombreuses. *Vicia cracca*. Linn.

*Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis lanceolatis, obtusis; stipulis semisagittatis, lineari-subulatis, integerrimis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n<sup>o</sup>. 12.

*Vicia cracca, pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis lanceolatis, pubescentibus; stipulis integris.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. — Po lich, Pal. 684. — Kniph, Germ. 10. n<sup>o</sup>. 98. — Hoffm. Germ. 256. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. pag. 181. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. p. 162. — C&D r, Flor. dan. tab. 804. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 591. n<sup>o</sup>. 4014. — Poinet, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 213.

*Vicia, pedunculis multifloris; stipulis utrinquè acutis, integris.* Hort. Cliff. 368. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 605.

652. — Roy. Lugd. Bat. 364. — Dalib. Parif. 220. — Sauvag. Monsp. 234.

*Vicia foliis linearibus, sericeis; racemis multifloris, reflexis; stipulis integerrimis.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 414.

*Vicia racemis folio brevioribus; floribus imbricatis, pendulis; foliolis lanceolatis, pubescentibus.* Scopol. Carn. edit. 1. pag. 539.

*Vicia foliis linearibus, hirsutis; pedunculis multifloris; siliquis subhirsutis, longis.* Crantz, Austr. pag. 387.

*Vicia (cracca), stipulis integris; foliolis lanceolato-oblongis, pubescentibus; spicis multifloris, retrorsum subimbricatis; floribus caruleis.* Mich. Flor. boreal Amer. vol. 2. pag. 69.

*Vicia multiflora.* Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 560. var.  $\alpha$ . — C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inft. R. Herb. 397.

*Vicia perennis, multiflora, carulea, sepium.* Morif. Oxon. Hist. 3.

*Cracca.* Rivin. 2. Tetr. tab. 49.

$\beta$ . *Vicia (angustifolia), foliolis linearibus, angustissimis; floribus minoribus.* (N.) — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 213.

Ses tiges sont hautes de deux ou trois pieds, glabres ou un peu velues, foibles, rameuses, striées, étalées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de seize à vingt folioles alternes, pédicellées, rapprochées, linéaires, un peu lancéolées, légèrement velues, vertes ou un peu blanchâtres, entières, obtuses, quelquefois aiguës & mucronées, longues de six à huit lignes, larges d'une à deux lignes & plus; les stipules à demi sagittées, linéaires, subulées, très-entières; les pétioles terminés par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont un peu plus longs, quelquefois à peine aussi longs que les feuilles, supportant une grappe de fleurs unilatérales, nombreuses, pédicellées, d'une grandeur médiocre, très-rapprochées, pendantes. Leur calice est court, tronqué obliquement à son orifice, à trois dents inférieures, courtes, aiguës, ciliées; deux autres à peine sensibles à la partie supérieure & tronquée; la corolle d'un pourpre-violet ou bleuâtre; les gouffes très-comprimées, ovales-lancéolées, aiguës, contenant six ou huit semences. La variété  $\beta$  a les folioles beaucoup plus étroites, plus fines, aiguës, mucronées à leur sommet; les fleurs plus petites, d'un bleu-vif. Je l'ai recueillie en Barbarie.

Cette plante croît en Europe, en Barbarie, dans les lieux incultes, les champs, les moissons.  $\gamma$  (*V. v.*)



13. VESCE à folioles nombreuses. *Vicia polyphylla*. Desfont.

*Vicia foliis lineari-lanceolatis, mucronatis, villosis; pedunculis axillaribus, folio longioribus; floribus confertis, secundis, racemosis*. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 162.

*Vicia polyphylla, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis lineari-lanceolatis, acutis; stipulis semisagittatis, lanceolatis, integerrimis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n<sup>o</sup>. 11.

*Vicia orientalis, multiflora, incana, angustissimo folio*. Tourn. Coroll. 27.

Cette plante approche beaucoup du *vicia cracca*, dont elle n'est peut-être qu'une variété à folioles plus nombreuses, à fleurs plus grandes. Ses tiges sont droites, rameuses, striées, pubescentes, garnies de feuilles ailées, composées de seize à vingt-deux folioles pédicellées, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords, mucronées à leur sommet, longues d'environ huit lignes, sur deux lignes de large, parsemées, à leurs deux faces, de poils courts & couchés; les stipules divisées en deux, lancéolées, aiguës, à demi sagittées, & non dentées à leur base.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, une fois plus longs que les feuilles, terminés par une grappe de fleurs à peine pédicellées, unilatérales, très-rapprochées & nombreuses, pendantes; la corolle d'un bleu-pâle, semblable à celle du *vicia cracca*, mais plus grande. Les gouffes n'ont point été observées.

Cette plante a été découverte dans le royaume d'Alger par M. Desfontaines; elle croît dans les haies. (*V. f. in herb. Desfont.*)

14. VESCE à feuilles étroites. *Vicia tenuifolia*. Roth.

*Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis linearibus, glabrisculis, trinerviis; stipulis linearibus, integerrimis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1099. n<sup>o</sup>. 13.

*Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis linearibus, trinerviis, acuminatis; stipulis linearibus, integris; caule erecto, flexuoso*. Roth, Germ. vol. I. pag. 309, & vol. II. pag. 183. — Hoff. Germ. 256.

*Vicia* (Gerardi), *pedunculis multifloris; foliolis linearibus, obtusis, trinerviis; stipulis integris, caule erecto*. Willd. Prodr. n<sup>o</sup>. 736.

« Cette espèce, dit Willdenow, est très-rapprochée du *vicia cracca*; elle en diffère par ses tiges bien moins élevées, très-rameuses à leur base; par ses folioles linéaires, légèrement pubescentes, à trois nervures, acuminées à leur

sommet. Les stipules des feuilles inférieures sont à demi sagittées, très-entières; celles des feuilles supérieures simples, linéaires. Les pédicules sont plus longs que les feuilles, alternes, axillaires, supportant une grappe de fleurs violettes, imbriquées; les gouffes une fois plus petites que celles du *vicia cracca*.

Cette plante croît dans les terrains sablonneux & sur les collines, en Allemagne & dans la Tauride. (*Descript. ex Willd.*)

15. VESCE à longues folioles. *Vicia longifolia*.

*Vicia pedunculis multifloris, laxis, folio longioribus; foliolis angustis, longissimis, glabris, stipulis semisagittatis, integris* (N.)

Ses tiges sont droites, anguleuses, striées, roides, presque quadrangulaires, parfaitement glabres, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées; les folioles au nombre de seize à vingt, distantes, alternes, presque feuilées, fort étroites, linéaires, un peu aiguës, longues d'un pouce & demi, sur à peine une ligne de large, entières, glabres à leurs deux faces; les stipules étroites, lancéolées; très-entières, droites, aiguës, à demi sagittées à leur base; les pétioles triangulaires, striés, terminés par une vrille à deux ou trois divisions.

Les pédoncules sont solitaires, alternes, axillaires, au moins une fois plus longs que les feuilles; supportant, à la partie supérieure, une grappe de fleurs très-lâches, distantes, à peine pédicellées, pendantes, d'une grandeur médiocre. Le calice est court, glabre, tubuleux, presque tronqué; trois petites dents inférieures, aiguës, deux supérieures presque nulles. La corolle m'a paru d'un blanc-jaurate. Je ne connois point les gouffes.

Cette plante a été recueillie en Syrie par M. de Labillardiere. ? (*V. f. in herb. Desfont.*)

16. VESCE à feuilles de sainfoin. *Vicia onobrychioides*. Linn.

*Vicia pedunculis multifloris, floribus distantibus, foliolis linearibus, stipulis inferne denticulatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — A. Lion. Flor. pedem. n<sup>o</sup>. 1168. tab. 42. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 163.

*Vicia onobrychioides, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus distantibus, foliolis linearibus; stipulis semisagittatis, lineari-lanceolatis basi dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1100. n<sup>o</sup>. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 405 & Synops. Plant. gall. pag. 360. n<sup>o</sup>. 405

*Vicia foliis ellipticis; floribus racemosis stipulis argute dentatis*. Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 42

*Vicia pedunculis multifloris, stipulis crenatis, foliis linearibus.* Souvag. Monip. 235.

*Vicia crennis, multiflora, majori flore carulco, ex albo mixto.* Magnol, Botan. Monip. Append.

*Vicia onybrichidis flore.* C. Bauh. Pin. 345, & Prod. 149.

Cette espèce se distingue du *vicia cracca* & du *vicia Gerardii*, à la longueur de ses pédoncules, & à ses stipules semi-circulaires à leur base. Ses tiges sont fortes droites, striées, anguleuses, pubescentes ou presque glabres, rameuses, longues de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de dix à seize folioles linéaires, presque toujours d'un pouce, sur deux lignes de large; presque glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, entières, terminées par une petite arête très-droite, quelques-unes rétrécies insensiblement vers leur base, à peine pédicellées; les stipules lanceolées, bifurquées, munies, à leur base, d'un appendice linéaire; quelques-unes dentées & subulées; les pétioles un peu comprimés, striés, légèrement pubescens.

Les pédoncules sont axillaires, presque deux fois plus longs que les feuilles, nus dans une grande partie de leur longueur, axillaires, supportant, à leur partie supérieure, quelques fleurs en grappes, fort distantes, pédicellées, toutes tournées du même côté, d'une grandeur remarquable, de couleur bleue ou un peu panachées. Leur calice est un peu velu, divisé, à son orifice, en cinq dents aiguës; les trois inférieures plus longues; la corolle plus grande que celle du *vicia sativa*; l'étendard droit, allongé, obtus, plus long que les ailes, réfléchi à ses bords; les ailes obtuses, lanceolées, plus longue que la carène; celle-ci est légèrement recourbée; le style perpendiculaire; le stigmate barbu. Les gouffes sont glabres, comprimés, lanceolés, rétrécis à leurs deux extrémités, aiguës, assez larges.

Cette plante croît en Suisse, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

17. VESCE à tige haute. *Vicia altissima.* Desfont.

*Vicia stipulis dentatis; foliolis ellipticis, truncatis, glaberrimis; soribus racemosis, petiolo longioribus.* Desfont. Fl. Atlant. vol. 2. pag. 163.

Elle a de grands rapports avec le *vicia biennis*; elle en diffère par ses folioles tronquées à leur sommet, & par ses stipules dentées. Ses tiges sont droites, grimpantes, parfaitement nues, rameuses, striées, hautes de quatre à six pieds; les rameaux alternes, cannelés, anguleux; les feuilles ailées, alternes, légèrement pédicellées, ovales-elliptiques, entières, obtusés, tronquées à leur

sommet, un peu aiguës à leur base, glabres à leurs deux faces, longues de six à huit lignes, larges de quatre; à nervures fines, simples, latérales; les pétioles à demi cylindriques, striés, terminés par une vaille bifide & rameuse; les stipules lanceolées, très-aiguës, à dentelures aiguës.

Les pédoncules sont axillaires, anguleux, un peu plus longs que les feuilles, soutenant, à leur partie supérieure, une grappe composée de fleurs nombreuses, pédicellées, unilatérales, pendantes. Leur calice est glabre, tubulé, à cinq dents courtes, aiguës; les trois inférieures plus longues. La corolle est d'un bleu pâle, de la grandeur de celle du *vicia sepium*; le stigmate barbu; les gouffes lanceolées, comprimées, renfermant plusieurs semences.

Cette plante croît en Barbarie, dans les haies, proche Arzeau. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

18. VESCE bifannuelle. *Vicia biennis.* Linn.

*Vicia pedunculis multifloris; petiolis sulcatis, subdoecaphyllis; foliolis lanceolatis, glabris.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Miller, Dict. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 10. tab. 2. — Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illustr. Gener. tab. 634. fig. 5.

*Vicia biennis, pedunculis multifloris; petiolis sulcatis, subdoecaphyllis; foliolis lanceolatis, glabris; stipulis semisagittatis, petiolatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1100. n°. 15.

*Vicia pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis; foliolis lanceolatis, glabris.* Hort. Upf. 219.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds & quelquefois beaucoup plus; elles sont rameuses, striées, un peu velues, garnies de feuilles ailées, composées de douze à quatorze folioles alternes, pédicellées, longues d'environ un pouce, sur deux ou trois lignes de large, d'un vert-pâle, lanceolées, presque elliptiques, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, glabres ou parsemées, surtout vers leurs bords, de quelques poils fins; les pétioles sillonnés, terminés par une vaille très-rameuse; les stipules à demi sagittées, entières, aiguës; les pédoncules axillaires, solitaires, à peine de la longueur des feuilles, terminés par une grappe de fleurs un peu lâches, pédicellées, pendantes, unilatérales; le calice à cinq dents sétacées, inégales, un peu velues ou cilées. La corolle est d'un bleu-clair ou violette, d'une grandeur médiocre. Les gouffes comprimées, glabres, un peu courtes, ne contenant que trois ou quatre semences arrondies.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

19. VESCE à petites fleurs. *Vicia parviflora.* Mich.

*Vicia petiolis multifloris; foliolis lineari-lanceolatis, obtusis, spicis multifloris; floribus parvis, albis; calice brevissimo obtusèque acutato.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 69.

Cette vesce, d'après les caractères que Michaux lui attribue, a des tiges garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'un grand nombre de folioles linéaires-lanceolées, entières, obtuses à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, solitaires; ils soutiennent une grappe de fleurs très petites, de couleur blanche, dont le calice est court, muni de dents courtes & obtuses.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie, sur les hautes montagnes. ( *Descript. ex Mich.* )

20. VESCE de Niffole. *Vicia nissoliiana.* Linn.

*Vicia pedunculis multifloris, foliolis oblongis, stipulis integris; leguminibus villosis, ovato-oblongis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 17.

*Vicia leguminibus sessilibus, binis ternisve, subovatis, nutantibus; stipulis nullis.* Roy. Lugd. Bat. 14.

*Vicia orientalis, flore suave rubente, siliquis brevissimis.* Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 44.?

Cette plante, d'après Linné, a des tiges fillo-nées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'environ douze folioles oblongues, entières, à peine émuflées à leur sommet, légèrement velues, terminées par une petite pointe; les stipules lanceolées, entières, très-étroites. Les pédoncules sont axillaires, alternes, solitaires, soutenant une grappe de fleurs fort petites, au nombre de cinq à six, d'un pourpre-fonce, sessiles, auxquelles succèdent des gouffes pendantes, comprimées, ovales-oblongues, velues, renfermant environ cinq semences.

Cette plante croît dans le Levant. ( *Descript. ex Linn.* )

21. VESCE blanchâtre. *Vicia canescens.* Labill.

*Vicia pedunculis elongatis, multifloris; foliis superioribus subcirrhosis; stipulis semisagittatis, integris; foliolis ovali-oblongis, lanugine canescensibus.* Labill. Decad. Plant. Syriæ, pag. 17. tab. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 19.

Toutes les parties de cette plante sont couvertes d'un duvet tomenteux, épais, blanchâtre, un peu roux. Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'un pied & plus, tetragones, striées, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées; les inférieures avec une impaire; les supérieures terminées par un filament simple, en forme de vrille; les folioles presque sessiles, alternes, au nombre de sept à vingt-deux ou vingt-trois; quelques-unes opposées, ovales oblonges,

entières, très-velues, obtuses à leurs deux extrémités; les stipules assez grandes, à demi sagittées, très-entières, aiguës.

Les pédoncules sont au moins de la longueur des feuilles, solitaires, axillaires, supportant une grappe de fleurs un peu lâches, sessiles, toutes du même côté, assez grandes, de couleur bleue. Le calice est court, tubuleux, tomenteux, terminé à son orifice par cinq dents subulées, droites, aiguës, inégales; les gouffes comprimées, longues d'un pouce, un peu pendantes, très-velues; elles renferment trois ou quatre semences arrondies.

Cette plante croît sur le sommet du mont Liban, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. ( *V. f. in herb. Desfont.* )

22. VESCE du Cap. *Vicia capensis.* Berg.

*Vicia pedunculis elongatis, multifloris; foliis non cirrhosis; foliolis oblongo-lanceolatis, subtus sericeis; stipulis lanceolatis, integris.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1102. n°. 20.

*Vicia capensis, pedunculis elongatis, multifloris; racemis subrotundis, petiolis polyphyllis, cirrhis nullis.*

*Vicia capensis, pinnis obovatis, mucronatis; stipulis integris, caule angulato.* Thumb. Prodrum. pag. 135.

Cette plante a des tiges droites, glabres, anguleuses, longues de six à huit pouces, rameuses à leur base; les rameaux presque couchés, plus courts que les tiges; les feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de vingt-une folioles linéaires, presque alternes, longues d'environ trois lignes, entières, tronquées, un peu échancrées & mucronées à leur sommet, presque sessiles, glabres à leurs deux faces; point de vrilles; les stipules membraneuses, ovales, entières.

Les pédoncules sont alongés, axillaires, supportant une grappe de fleurs pédicellées, entassées, velues, accompagnées de brèctes linéaires, membraneuses, obtuses, situées à la base des pédicelles. Le calice est tubulé, cylindrique, velu, à cinq découpures lanceolées, droites, aiguës, presque égales; l'étendard de la corolle en ovale renversé, émuflé, rebattu; les ailes droites, à demi sagittées, munies d'onglets linéaires, très-étroits; la carène en forme de croissant, comprimée, très-entière, de la longueur des ailes; les anthères arrondies; l'ovaire comprimé, lanceolé; le style subulé; le stigmate velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ( *Descript. ex Berg.* )

23. VESCE à gouffes transparentes. *Vicia pellucida.* Jacq.

*Vicia pedunculis subquadrifloris; leguminibus foliatis, pellucidis.* Jacq. Hort. Scharnb. vol. 2. pag. 50. tab. 222.

*Vicia pellucida, pedunculis multifloris, folio non cirrhoso brevioribus; totiolis obovatis, emarginatis; stipulis oblongis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 112. n.º. 21.

Elle diffère du *vicia capensis* par ses folioles oblongues, en ovale-renversé; par ses pédoncules plus courts que les feuilles; par ses gouffes courbées en faucille. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, hautes d'un pied, un peu grêles. Les rameaux sont les uns couchés, étalés sur la terre; les autres redressés, semblables aux tiges; les feuilles alternes, ailées souvent avec une impaire, dépourvues de vrilles, composées d'environ quinze folioles alternes, oblongues, obtuses, entières, échancrées à leur sommet, un peu velues vers leurs bords, d'un vert-blanchâtre, petites, à peine pétiolées; les stipules ovales-acuminées, entières, velues.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, soutenant une grappe de trois ou quatre fleurs pédicellées. Leur calice est un peu velu, verdâtre, divisé presque à moitié en cinq découpures à demi ovales, acuminées, égales, étalées. La corolle est purpurine; l'étendard d'une couleur de chair pâle, avec des taches purpurines. Les gouffes sont planes, comprimées, un peu courbées en faucille, noueuses à l'endroit des semences, membracées, presque transparentes, contenant plusieurs semences réniformes, comprimées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (Descript. ex Jacq.)

#### 24. VESCE orobe. *Vicia oroboides.* Jacq.

*Vicia pedunculis multifloris, caule erecto, petiolis absque cirrhis.* Wulf. in Jacq. Collect. vol. 4. pag. 323. — Hort. Synopl. 399.

*Vicia oroboides, pedunculis subquadrifloris, folio brevioribus; foliolis ovatis, acuminatis bi-trijugisve; stipulis semisagittatis, basi dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1103. n.º. 23.

Cette plante a le port d'un orobe; elle se rapproche un peu du *vicia sypium*. Ses racines sont épaisses, presque tuberculeuses, garnies de fibres longues, filiformes, de couleur brune: il s'en élève une tige haute de deux ou trois pieds, droite, un peu grêle, tétragone, anguleuse, glabre, rameuse; les feuilles alternes, ailées, composées de quatre ou six folioles sans impaire, ovales, filiformes, entières, rétrécies à leur base, vertes en dessus, un peu velues en dessous, assez grandes, nerveuses; les stipules ovales, acuminées, entières; les inférieures à demi sagittées & quel-

quefois un peu dentées; les pétioles sans vrilles, terminés par un filament sétacé.

Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, soutenant une grappe de fleurs unilatérales, pédicellées, au nombre de quatre à huit. Leur calice est tubuleux, campanulé, à cinq dents lancéolées, inégales; les trois inférieures plus longues. La corolle est jaune; l'étendard plus grand que les autres pétales; les gouffes droites, allongées, nues, acuminées à leur sommet, renfermant au moins dix semences arrondies.

Cette plante croît dans la Carniole, la Carinthie, sur les montagnes soufalpines. 7 (Descript. ex Jacq.)

#### 25. VESCE ligneuse. *Vicia fruticosa.*

*Vicia pedunculis subbifloris, folio non cirrhoso brevioribus; foliolis ellipticis, tomentosis; stipulis lanceolatis, caule fruticoso.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1102. n.º. 22.

*Lathyrus (tomentosus), caule fruticoso; pedunculis bifloris; foliis pinnatis, tomentosis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 58. tab. 84.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de deux pieds, très-rameuses; les rameaux cylindriques, tomenteux, pendans, garnis de feuilles ailées, sans impaire, dépourvues de vrilles, composées d'environ quarante folioles petites, ovales, tomenteuses, presque sessiles, très-rapprochées, blanchâtres au dessous, réfléchies; les stipules courtes, subulées, caduques, tomenteuses, insérées sur le pétiole.

Les pédoncules sont axillaires, filiformes, blanchâtres, tomenteux, beaucoup plus courts que les feuilles, à une, plus ordinairement à deux fleurs pédicellées. Le calice est un peu ventru, à cinq dents aiguës, dont deux une fois plus courtes; la corolle jaune; l'étendard orbiculaire, échancré; les ailes ovales, courbées en faucille; la carène presque égale aux ailes, bifide à sa partie inférieure; l'ovaire velu. Les gouffes sont droites, oblongues, pendantes, un peu rétrécies à leur base, légèrement tomenteuses, contenant huit à dix semences en ovale renversé.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines; elle fleurit au Jardin botanique de Madrid, depuis le mois de juillet jusqu'en septembre. 8 (Descript. ex Cavan.)

#### 26. VESCE à deux fleurs. *Vicia biflora.* Desfont.

*Vicia foliis linearibus; pedunculis bifloris, axillaribus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166. tab. 197.

*Vicia biflora, pedunculis bifloris, aristatis, folio brevioribus; foliolis linearibus, utrinque attenuatis; stipulis*

*Stipulis semifagittatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1103. n<sup>o</sup>. 24.

Ses tiges sont grêles, anguleuses, trop foibles pour rester droites, médiocrement rameuses, glabres, striées, garnies de feuilles alternes, distantes, ailées, sans impaire; les folioles au nombre de huit à douze, très-étroites, linéaires, glabres, sessiles, distantes, un peu aiguës, alternes, longues de six à dix lignes; les stipules fort petites, simples ou légèrement dentées, aiguës à leur sommet, à demi sagittées; les pétioles terminés par une vrille rameuse, ordinairement à trois divisions.

Les pédoncules sont alternes, solitaires, axillaires, filiformes, très-simples, plus courts que les feuilles, ordinairement terminés par deux fleurs, quelquefois une seule avec une arête. Le calice est court, tubuleux, très-glabre, muni à son orifice de cinq dents inégales, aiguës; les deux supérieures très-courtes; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur bleue. Les gouffes n'ont point été observées.

Cette plante a été recueillie aux environs d'Alger par M. Desfontaines. (*V. f. in herb. Desfont.*)

\*\* Fleurs axillaires presque sessiles.

27. VESCE cultivée. *Vicia sativa*. Linn.

*Vicia leguminibus sessilibus, subbinatis, erectis; foliis retusis, integris; stipulis notatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 5. — Crantz, Austr. pag. 391. — Oeder, Flor. dan. tab. 322. — Kniph, Centur. 1. n<sup>o</sup>. 96. — Hoffm. Germ. 256. — Roth, Germ. vol. I, pag. 310. — vol. II, pag. 185. — Smith, Flor. britan. pag. 769. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 564. — Poirer, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 164. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 325. tab. 151. — Lam. Ill. Gener. tab. 634. fig. 4. var. & fig. 1.

*Vicia sativa, leguminibus sessilibus, subbinatis; foliolis oblongo-ovatis, truncatis, mucronatis; stipulis dentatis, notatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1104. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 360. n<sup>o</sup>. 4019, & Flor. franç. vol. 4. pag. 593.

*Vicia sativa, 2 foliolis retusis; floribus binis, subsessilibus; leguminibus erectis, subtereti-linearibus, glabris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 69. — Walth. Flor. carol.

*Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acuminé emarginatis, stipulis denticulatis*. Hort. Cliff. 368 — Hort. Ups. 218. — Flor. suec. n<sup>o</sup>s. 601. 654. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Dalib. Paris. pag. 218.

*Vicia sativa, vulgaris, semine nigro*. C. Bauh. Pin. 344. — Tourn. Inst. R. Herb. 396.

Botanique. Tome VIII.

*Vicia vulgaris, sativa*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 310. Icon.

*Vicia*. Camer. Epitom. 320. Icon. — Clusi, Hist. 2. pag. 235. Icon. — Dodon. Pempt. 531. Icon. — Lobel, Icon. pais 2. pag. 75. — Fusch, Hist. pag. 172. Icon. — Gerard, Hist. 1227. Icon. — Paikins, Theatr. pag. 1072. Icon. — Rivin. 2. tab. 54.

*Vicia major, sativa*. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 4. fig. 12. Mala.

2. *Vicia (angustifolia), leguminibus sessilibus, subbinatis, patentibus; foliolis imis ovatis, retusis, emarginatis, superioribus linearibus, apice integerrimis; stipulis dentatis, seminibus globosis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1195. n<sup>o</sup>. 28. — Roth, Germ. vol. I. pag. 310. — vol. II. pag. 186. — Hoffm. Germ. 256. — Allion. Flor. pedem. tab. 59. fig. 2.

*Vicia sativa, var. β, nigra*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037.

*Vicia foliis imis ovatis, superioribus linearibus; scapis brevissimis, bifloris*. Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 430. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 685. — Willich. Observ. n<sup>o</sup>. 119.

*Vicia sativa*. Scopol. Carn. n<sup>o</sup>. 895.

*Vicia vulgaris, acutiore folio; semine parvo, nigro*. C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inst. R. Herb. 397.

*Vicia vulgaris, silvestris, semine parvo & nigro frugum*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 312. Icon.

*Vicia folio angustiore, flore rubro*. Dillen. Append. 47.

*Vicia angustifolia*. Rivin. Tetr. tab. 54.

γ. *Vicia (vegetalis), foliolis oblongis, subretusis, cum acuminé longiusculo; leguminibus axillaribus, subsessilibus, subsolitariis, erectis, longo-linearibus, glabris*. Thuill. Paris, édit. 2. pag. 367.

δ. *Vicia canadensis, foliolis ovatis, retusis, multoties latioribus*. (N.)

Cette espèce, si commune dans les champs, & cultivée pour la nourriture des bestiaux, produit des variétés assez nombreuses, tant dans son port, que dans la forme & la grandeur de ses folioles. Ses tiges sont droites lorsqu'elles s'élèvent peu, couchées ou grimpantes lorsqu'elles parviennent à une certaine hauteur, glabres ou un peu pubescentes, rameuses, striées. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de six à douze folioles ovales, ou oblongues, ou linéaires, entières, un peu rétrécies à leur base, tronquées, souvent échancrées, mucronées à leur sommet; les stipules à demi sagittées, dentées sur leurs bords, marquées d'une grande tache noirâtre, enfoncée; les pétio-

les terminés par une vrille ordinairement rameuse.

Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, solitaires, plus souvent deux, quelquefois trois dans chaque aisselle. Le calice est glabre, terminé par cinq dents allongées, droites, subulées, presque égales; la corolle d'un pourpre assez vif. Les gouffes sont allongées, étroites, comprimées, un peu brunes, légèrement velues dans leur jeunesse; elles renferment plusieurs semences un peu comprimées, très-glabres, point tuberculeuses ni chagrinées.

La variété *γ* est remarquable par ses folioles ovales, très-émoussées à leur sommet, au moins une fois plus larges: elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds; elle a été cultivée à l'école centrale de l'Aîné, de graines qui m'avoient été envoyées sous le nom de *vicia canadensis*.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & parmi les moissons. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. ○ (V. v.)

Elle fournit un excellent fourage: on la cultive pour la nourriture des bestiaux. Ses tiges, lorsqu'elles ont été battues, sont encore très-bonnes pour nourrir les moutons. La vesce sert aussi à fertiliser les terres: dans ce cas on la renverse avec la charrue lorsqu'elle est en fleurs. Cet usage étoit connu des Romains: il convient surtout aux terres fortes que l'on a le tems de labourer de manière à leur faire porter du blé d'année à autre. On peut semer la vesce avec l'avoine, & les couper en vert: le produit en est très-avantageux; il n'épuise point la terre, & devient préférable aux jachères. Les graines servent de nourriture aux pigeons & aux moutons. Leur farine est nourrissante, mais indigeste & astringente: on en fait de mauvais pain.

28. VESCE à semences globuleuses. *Vicia globosa*. Retz.

*Vicia leguminibus subsessilibus, solitariis; foliolis ovatis; stipulis notatis, quadridentatis.* Retz. Observ. pars 3. pag. 39. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1104. n<sup>o</sup>. 27.

*Vicia torulosa*.? Desfontaines, Hortus Paris. Catal.

*Vicianodosa*.? Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 151. sine descript. — Lam. Ill. Gen. tab. 634. fig. 3.

Cette plante pourroit bien appartenir à une des variétés du *vicia sativa*; elle paroît néanmoins en différer par ses semences globuleuses, par ses stipules, par la forme & le nombre de ses gouffes.

Ses tiges sont nues, anguleuses; ses feuilles ailées, alternes, composées de quatre à huit folioles ovales, pubescentes, entières, munies, à leur sommet, d'un filet sétacé & recourbé; le pétiole terminé par une vrille non rameuse; les sti-

pules sont marquées d'une grande tache noire. Outre les deux pointes de leur base, elles ont encore deux dents de chaque côté. Les fleurs sont axillaires, solitaires, droites, presque sessiles. Leur calice est pentagone, divisé, à son orifice, en cinq découpures allongées, linéaires, lancéolées, ciliées à leurs bords. La corolle est bleuâtre; les gouffes étalées, presque cylindriques, nues, contenant plusieurs semences globuleuses.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (Descript. ex Retz.)

La plante que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris, sous le nom de *vicia torulosa*, a de si grands rapports avec la précédente, que j'ai cru devoir la mentionner ici. Elle offre néanmoins quelques différences qui font naître des doutes. Les feuilles sont ovales, oblongues, tronquées & largement échancrées à leur sommet, avec une petite pointe dans le milieu, glabres à leurs deux faces, longues à peine d'un pouce, larges de trois à quatre lignes, rétrécies en pointe à leur base; les gouffes sont solitaires, sessiles, axillaires, médiocrement comprimées, longues de deux pouces, droites, aiguës, contenant six à sept semences globuleuses, un peu comprimées, d'un brun noir, très-glabres, de la grosseur d'un pois: elle diffère de la précédente, principalement par ses gouffes & ses semences comprimées. Gærtner a donné, sous le nom de *vicia globosa*, la figure d'un fruit qui a aussi beaucoup de ressemblance avec ceux de la plante que nous venons de mentionner, & que cet auteur regarde comme une variété du *vicia sativa* Linn.

29. VESCE éperonnée. *Vicia calcarata*. Desf.

*Vicia foliis lineari-lanceolatis, obtusis; stipulis furcatis; pedunculis calcaratis, unifloris, folio brevioribus; leguminibus glabris, cernuis.* Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166.

*Vicia* (monantha), *pedunculis unifloris, aristatis; foliolis lanceolatis, obtusis; stipulis bifidis*.? Retz. Observ. botan. pars 3. pag. 39. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1109. n<sup>o</sup>. 38.

Il existe des rapports entre cette espèce & le *vicia sativa*, mais elle en diffère par des caractères trop bien tranchés pour être confondue avec elle. Ses tiges sont un peu flexueuses, tombantes, légèrement tétragones, presque glabres, striées, rameuses, grêles, un peu roides, garnies de feuilles ailées, alternes; les folioles alternes, à peine pédicellées, au nombre de dix à quatorze, linéaires, quelquefois un peu velues, étroites, entières, obtuses & mucronées à leur sommet; les vrilles rameuses; les stipules petites, bifurquées, aiguës, sans taches.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, deux & trois fois plus courts que les feuilles; munis à leur sommet, à la base des pédicelles, d'une

pointe roide, courte, courbée en crochet. Ils supportent une, rarement deux fleurs pédicellées; les pédicelles fortement recourbés. Le calice est glabre, à cinq dents fines, aiguës; la corolle d'un bleu-pâle, grêle, alongée, de moitié plus petite que celle du *vicia sativa*: il lui succède une gouffe glabre, rousseâtre, comprimée, longue au moins d'un pouce, large d'environ quatre lignes, renfermant de quatre à six semences. Ce n'est qu'avec doute que je rapporte à cette espèce, d'après Willdenow, le *vicia monantha* de Retzius.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les environs d'Alger. (*V. f. in herb. Desfont.*)

30. VESCE printanière. *Vicia lathyroides*. Linn.

*Vicia leguminibus sessilibus, solitariis, erectis, glabris; foliolis senis, inferioribus obcordatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Reyg. Ged. 2. pag. 117. — Gouan, Hort. 371. — Crantz, Austr. 392. — Pollich, Palat. n°. 686. — Leers, Herborn. n°. 578. — Matt. Sil. n°. 532. — Oeder, Flor. dan. tab. 58. — Kniph, Centur. 3. n°. 96. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1106. n°. 31.

*Vicia lathyroides, purpureo-caruleis floribus*. Herm. Parad. batav. pag. 242. tab. 242. *Bona*.

*Vicia montana, minima, flosculo purpureo*. Amoen. Acad. vol. 1. pag. 167.

*Vicia minima*. Rivin. Tetr. 169.

Willdenow réunit cette espèce à l'*ervum soloniense* Linn. Je ne suis pas assez assuré de la plante que Linné a désignée sous ce dernier nom, pour prononcer; je vois seulement, dans les deux phrases de Linné pour ces deux plantes, des caractères qui ne peuvent leur être communs; des fleurs solitaires & fertiles dans les premières; des pédoncules à deux fleurs pour la seconde.

La vesce printanière, celle du moins que j'ai observée vivante, est une fort petite plante, assez rapprochée, par ses caractères généraux, du *vicia sativa*, qui se montre de bonne heure au printemps, & n'a quelquefois pas deux pouces de haut quand elle croît dans les terrains secs & sablonneux; elle s'élève à cinq ou sept pouces quand elle est mieux nourrie.

Ses tiges sont grêles, un peu velues, quadrangulaires, à peine rameuses, garnies de feuilles ailées, alternes, fort courtes; les folioles au nombre de deux à quatre, rarement plus, excepté aux feuilles supérieures; fort petites, opposées; celles des feuilles inférieures, ovales, échancrées en cœur à leur sommet, mucronées, nerveuses, un peu velues; celles des feuilles supérieures ovales-oblongues, entières; obtuses; les stipules entières, à demi sagittées, lancéolées, aiguës. Le pé-

tiolo se prolonge en une vrille simple, quelquefois nulle dans les très-petits individus. Les fleurs sont solitaires, axillaires, fertiles, petites, d'un bleu assez vif. Le calice se divise en cinq dents subulées, velues. Les gouffes sont glabres, plus souvent droites que pendantes, comprimées, contenant environ cinq semences orbiculaires.

Cette plante croît en France, sur les pelouses sèches. O (*V. v.*)

31. VESCE des Pyrénées. *Vicia pyrenaica*. Pourr.

*Vicia leguminibus sessilibus, solitariis; foliis trifeu sexjugis; foliolis cuneato-ovatis, truncatis, longè mucronatis; stipulis maculatis, semisagittatis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 360. n°. 4022, & Flor. fr. vol. 4. pag. 595. — Pourr. Act. Tolos. vol. 3. pag. 333.

*Vicia talpa*. Raym. Pyren. ined.

*Arachnida, aut potius aracoides Honorii Belli*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 323. fig. 1.

Assez remarquable par son port, qui la rapproche du *vicia lathyroides* jeune, cette plante a des racines grêles, tortueuses, brunes, traçantes, qui produisent des tiges nombreuses, fort menues, glabres, anguleuses, couchées à leur base, redressées, ascendantes, longues de quatre à sept pouces, rameuses, garnies de feuilles ailées; les folioles petites, au nombre de six à dix, ovales, cunéiformes, & rétrécies en pointe à leur base; très-obtuses, un peu échancrées & mucronées à leur sommet, pédicellées, glabres à leurs deux faces; les vrilles presque nulles ou très-courtes, simples, quelquefois un peu rameuses; les stipules à demi sagittées, entières ou à peine dentées, tachées.

Les fleurs sont solitaires, grandes, purpurines, presque fertiles, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. Leur calice est tubuleux, divisé, à son orifice, en cinq dents lancéolées, linéaires, aiguës. La corolle est glabre; l'étendard large, arrondi, un peu échancré au sommet. Les gouffes sont glabres, comprimées, oblongues, aiguës; elles renferment plusieurs semences brunes, très-lisses, légèrement comprimées.

Cette plante croît dans les prairies des Pyrénées. O (*V. f. in herb. Desfont.*)

32. VESCE à double fruit. *Vicia amphicarpa*.

*Vicia leguminibus sessilibus, inferioribus subterraneis; foliolis linearibus, truncatis; stipulis semisagittatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1105. n°. 29. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 360. n°. 4021, & Flor. franç. vol. 4. pag. 594.

*Vicia amphicarpa*. Dorth, Journ. Physf. 35. pag. Bbb b 2

131. — Ger. Magaf. Encycl. an 6. vol. 3. pag. 344. Icon.

*Vicia siliquas supra infraque terram edens.* Tourn. Inst. R. Herb. 397.

*Arachnida vicia similis, supra infraque terram fructum edens.* C. Bauh. Pin. 345.

*Vicia amphicarpa, aracus homojon.* Cluf. Exot. pag. 87. tab. 88.

*Arachnida, an potiùs aracoides Honorii Belli?* J. Bauh. Hist. 2. pag. 323. Icon. 2.

Cette plante est très-remarquable en ce qu'elle offre deux sortes de feuilles, & en même tems deux sortes de fruits : elle est fort petite, longue de cinq à sept pouces : sa racine s'enfonce assez profondément entre les pierres & les rochers. Elle produit plusieurs tiges grêles, rameuses à leur base ; les unes couchées, étalées ; les autres redressées, garnies de feuilles ailées, composées de quatre ou huit folioles de deux sortes ; celles des feuilles inférieures, surtout aux rameaux couchés, sont fort petites, en cœur, cunéiformes à leur base, échanrées en cœur à leur sommet, souvent mucronées ; celles des feuilles supérieures & des rameaux redressés sont linéaires, très-étroites, longues de quatre à cinq lignes, mucronées, opposées ; les pétioles terminés par un filament simple ; les stipules fort petites, aiguës, à demi sagittées.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, de la grandeur de celles du *vicia sativa*, de couleur purpurine. Le calice est glabre, divisé au sommet en cinq découpures linéaires-lancéolées, très-étroites, subulées, presque égales. Les gouffes des tiges redressées sont comprimées, longues d'un pouce, étroites, à peine pileuses, contenant six à sept semences petites, arrondies. On distingue en outre sur les rameaux couchés, & qui, dépouillés de feuilles, ont l'aspect de filamens appartenans aux racines, d'autres gouffes terminales, presque avortées, ovales, surmontées d'une petite pointe contenant deux semences. On prétend qu'elles ont été précédées de fleurs dépourvues de corolle & d'étamines ; ce que je n'ai point eu occasion de vérifier. Il faudroit supposer, dans ce cas, que leurs ovaires ont été fécondés par les étamines des fleurs supérieures.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs d'Aix & de Marseille, sur les rochers. (K. v.)

33. VESCE naine. *Vicia pusilla.* Willden.

*Vicia leguminibus solitariis, pedunculatis; foliis subsenis, lanceolatis; stipulis semisagittatis, integerrimis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1166. n°. 30.

*Vicia pusilla.* Müllenberg, in Litt.

Ses tiges sont ascendantes, hautes de quatre à cinq pouces, garnies de feuilles ailées ; les inférieures terminées par une vrille très-simple ; les supérieures munies d'une vrille très-longue, partagée en deux ; les folioles au nombre de six ou huit, presque opposées, linéaires-lancéolées, médiocrement obtuses & mucronées à leur sommet ; les stipules lancéolées, à demi sagittées, très-entières. Les pédoncules sont axillaires, allongés, uniflores, capillaires. Aux fleurs succèdent des gouffes glabres, petites, oblongues.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. (Descript. ex Willd.)

34. VESCE jaune. *Vicia lutea.* Linn.

*Vicia leguminibus sessilibus, reflexis, pilosis, solitariis, pentaspermis; corolla vexillis glabris.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Pollich, Pal. n°. 687. — Hoffm. Germ. 257. — Roth, Germ. vol. I. pag. 310. — vol. II. pag. 188. — Poirer, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 165.

*Vicia lutea, leguminibus sessilibus, solitariis, reflexis, pilosis; caulibus diffusis, stipulis coloratis, vexillo glabro.* Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 772. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 596, & Synops. Plant. pag. 360. n°. 4023. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 32.

*Vicia foliis subsessilibus, obversè ovatis, apice emarginatis; leguminibus solitariis, villosis.* Dalib. Paris. 219.

*Vicia leguminibus solitariis, deorsum fixis, hirsutis.* Sauvag. Monsp. 235.

*Vicia lutea.* Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 563. var. a.

*Vicioides lutea.* Moench. Method. pag. 136.

*Vicia silvestris, lutea, siliqua hirsutâ.* C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inst. R. Herb. 398.

*Vicia luteo flore, silvestris.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 313. Icon.

*Vicia flore luteo, pallido; siliquis hirsutis, crassis, brevibus, propendentibus.* Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 62. §. 2. tab. 21. fig. 5.

Ses tiges sont striées, foibles, anguleuses, longues de deux ou trois pieds au plus, souvent renversées, glabres ou légèrement pileuses, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, glabres ou à peine velues, composées de folioles pédicellées, alternes, quelques-unes opposées, oblongues-lancéolées, entières, obtuses, mucronées à leur sommet, quelquefois légèrement échanrées, un peu aiguës à leur base ; les stipules fort petites, entières, ou quelquefois à trois



dents, tachetées, caduques; les pétiotes terminés par une vaille médiocrement caduque.

Les fleurs sont presque sessiles, solitaires, axillaires; les calices d'un vert-pâle, jaunâtre, courts, glabres, campanulés, divisés en cinq découpures allongées, subulées, droites, inégales; les trois inférieures très-longues; les supérieures courtes, un peu ascendantes; la corolle au moins de la grandeur de celle de la vesce cultivée, de couleur jaune; l'étendard glabre, quelquefois un peu rougeâtre. Les gouffes sont pendantes, comprimées, longues au moins d'un pouce, larges de trois lignes, hérissées de poils tuberculeux à leur base, quelquefois caducs, contenant cinq à six semences arrondies.

Cette plante croît partout, en France, en Allemagne, dans la Barbarie, &c., dans les champs, les moissons, le long des chemins. ☉ (*V. v.*)

### 35. VESCE hybride. *Vicia hybrida*. Linn.

*Vicia leguminibus sessilibus, reflexis, pilosis, pentaspermis, corolla vexillis villosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Jacq. Austr. tab. 146. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 165. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 596. n°. 4024, & Synopf. Plant. gall. pag. 360. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 33. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illustr. Gener. tab. 634. fig. 6.

*Vicia lutea*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 563. var. β.

*Vicioides hybrida*. Moench, Method. pag. 136.

Elle ressemble tellement au *vicia lutea*, qu'elle n'en paroît être qu'une variété. On la distingue principalement par l'étendard de la corolle velu, & en général cette plante est bien plus chargée de poils, que la précédente.

Ses tiges sont anguleuses, plus droites, plus fermes, plus allongées, velues, surtout dans les individus non cultivés; les feuilles alternes, ailées, composées de folioles alternes, distantes, pédicellées, un peu plus courtes, & assez constamment émoussées, échanrées & mucronées à leur sommet; rétrécies en pointe à leur base, parsemées de poils couchés; les stipules entières, point tachetées de noir. Les fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires, d'un jaune-citrin, quelquefois rayées de rouge; l'étendard velu en dehors; les gouffes semblables à celles du *vicia lutea*.

Cette plante croît dans les terrains maigres, le long des champs; dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Paris, sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

### 36. VESCE hérissée. *Vicia hirta*. Balb.

*Vicia leguminibus sessilibus, solitariis, reflexis, hirtis; foliis linearibus, mucronatis, pilosis; vexillo glabro*. Balb. Miscell. alt. — Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 360. n°. 4024.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *vicia lutea* & le *vicia hyrida*. Est-elle réellement une espèce distincte? C'est sur quoi je n'ose prononcer, ne la connoissant pas. Elle paroît différer du *vicia lutea* par ses folioles linéaires & non ovales; du *vicia hybrida* par l'étendard de sa corolle, dépourvu de poils. Ses feuilles sont ailées, ses folioles linéaires, mucronées à leur sommet, pileuses; les fleurs sont sessiles, solitaires: il leur succède des gouffes solitaires, réfléchies, hérissées de poils nombreux.

Cette plante croît dans les environs de Nice.

### 37. VESCE de Hongrie. *Vicia pannonica*. Jacq.

*Vicia pedunculis subtrifloris, corolla vexillis villosis; leguminibus pilosis; stipulis integerrimis, notatis*. Jacq. Austr. tab. 34. — Hort. Synopf. 400.

*Vicia pannonica, leguminibus pedunculatis, subternis, vexillisque pilosis; stipulis lanceolatis, notatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 34.

*Vicia silvestris, flore albo*. Cluf. Hist. 2. p. 235. Icon. & Stirp. pat. pag. 744. tab. 745.

*Vicia silvestris, hirsuta, incana*. C. Bauh. Pin. 345. — Tournef. Inst. R. Herb. 397.

*Vicia silvestris, quasi incana, flore albo*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 312. *Sine icone*.

β. *Eadem, floribus violaceis*. Willden. l. c. pag. 1108.

*Vicioides uncinata*. Moench. Method. p. 136.

Très-voisine du *vicia lutea* & du *vicia hybrida*, cette espèce en diffère par ses fleurs blanches ou purpurines, médiocrement pédonculées & réunies deux ou trois dans chaque aisselle des feuilles; par ces dernières légèrement velues, & quelquefois un peu blanchâtres.

Les racines produisent plusieurs tiges hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, striées, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de folioles oblongues, lancéolées, plus ou moins velues, un peu blanchâtres, entières, obtuses à leur sommet, aiguës à leur base; les stipules tachetées, très-entières; les pétiotes terminés par une vaille rameuse. Les fleurs sont blanches ou purpurines, de la grandeur de celles du *vicia sativa*, médiocrement pédonculées, réunies ordinairement au nombre de trois dans chaque aisselle; l'étendard de la corolle velu. Les gouffes sont planes, un peu renflées, pendantes, parsemées de poils couchés. Dans la variété β, les fleurs sont de couleur vio-

lette, qu'elles conservent même dans les plantes cultivées.

Cette plante croît dans la Hongrie & dans l'Autriche, au milieu des prés. ☉ (*V. f. in herb. Desf.*)

38. VESCE glabre. *Vicia levigata*. Smith.

*Vicia leguminibus sessilibus, solitariis, reflexis, glabris; caulibus erectiusculis, foliis glaberrimis.* Smith. Flor. brit. vol. 2. pag. 773. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 35.

*Vicia hybrida*. Hudf. Angl. pag. 319.

Elle se rapproche du *vicia lutea*, mais ses tiges sont beaucoup plus courtes, presque droites, rameuses : toute la plante est glabre, en quoi elle diffère encore du *vicia hybrida*. Ses feuilles sont alternes, ailées, composées de folioles elliptiques, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu mucronées & entières à leur sommet, presque jamais émouffées ; les stipules vertes ou un peu brunes ; les fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires, d'un jaune-pâle, presque cendrées, quelquefois de couleur pourpre-clair ; les calices divisés, à leur orifice, en cinq dents presque égales ; les gouffes sessiles, pendantes, lisses, très-glabres, comprimées, de couleur brune, contenant cinq semences.

Cette plante croît en Angleterre, sur les bords de la mer, dans les terrains pierreux. ☿ (*Descript. ex Smith.*)

39. VESCE d'un jaune-sale. *Vicia sordida*. Willden.

*Vicia leguminibus subsessilibus, geminatis, reflexis, glabris; foliolis oblongo-ovatis, retusis; stipulis notatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 36.

*Vicia sordida*. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Il est fort douteux que cette plante soit bien distincte du *vicia levigata* ; elle paroît en différer par ses tiges non rameuses, par ses folioles constamment échanquées, par ses racines annuelles & non vivaces.

Ses tiges sont glabres, cannelées, très-simples, glabres, munies de feuilles alternes, ailées, composées de folioles à peine pédicellées, ovales-oblongues, obtuses, échanquées & mucronées à leur sommet, petites, légèrement pubescentes dans les individus sauvages, plus grandes, glabres à leurs deux faces. Dans la plante cultivée, les stipules sont tachetées ; les fleurs presque sessiles ou légèrement pédonculées, réunies deux à deux dans l'aisselle des feuilles, d'un jaune-sale ; les gouffes glabres, étalées ou réfléchies.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prairies. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

40. VESCE voyageuse. *Vicia peregrina*. Linn.

*Vicia leguminibus subsessilibus, pendulis, glabris, tetraspermis; foliolis linearibus, emarginatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 37.

*Vicia peregrina, angustissimis foliis; siliquâ latâ, glabrâ.* Pluk. Almag. pag. 386. tab. 233. fig. 6.

*Vicia angustifoliâ, purpureo-violaceâ; siliquâ latâ, glabrâ.* Magnol, Monsp. pag. 276. — Tourn. Inf. R. Herb. 397. — Garid. Aix, pag. 487.

*Vicia sativa, var. δ, peregrina.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 593. n°. 4019.

Il paroîtroit au premier aspect, que cette plante devroit être rangée parmi les petites variétés du *vicia sativa* ; elle en diffère par ses fleurs solitaires, par ses gouffes réfléchies, plus larges, fortement comprimées ; par ses folioles très-étroites, par ses bractées non tachées.

Ses tiges sont glabres, fort menues, striées, peu rameuses, ordinairement renversées ou couchées, longues de cinq à huit pouces ; les feuilles alternes, ailées ; les folioles fort étroites, linéaires, obtuses, échanquées & légèrement mucronées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues de cinq à sept lignes, larges d'environ une ligne, quelquefois plus, rétrécies à leur base ; les stipules entières, aiguës, fort petites ; les vrilles simples ou un peu rameuses ; les fleurs solitaires, presque sessiles, axillaires, de couleur bleue, de la grosseur de celles du *vicia sativa* ; les calices à cinq dents un peu inégales. Les gouffes sont glabres, pendantes, longues au moins d'un pouce, très-comprimées, larges de quatre à cinq lignes, renfermant quatre à cinq semences lisses, arrondies.

Cette plante croît en France, dans les terrains arides, sur les pelouses. ☉ (*V. v.*)

41. VESCE des haies. *Vicia sepium*. Linn.

*Vicia leguminibus pedicellatis, subquaternis, erectis; foliolis ovatis, integerrimis, exterioribus decrescens.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Crantz, Austr. pag. 391. — Pollich, Pal. n°. 688. — Oeder, Flor. dan. tab. 699. — Kniph, Cent. 5. n°. 100. — Hoffm. Germ. 257. — Roth, Germ. vol. I, pag. 311. — vol. II, p. 189. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 564. — Dec. Synopf. Plant. gall. p. 360. n°. 4025, & Flor. franç. vol. 4. p. 596. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1109. n°. 39.

*Vicia foliis ovatis, oblongis; scapis brevibus, quadrifloris.* Haller, Helv. n°. 428.

*Vicia axillis subquadrifloris; floribus erectis, pedunculatis; foliolis ovatis, stipulis dentatis.* Scop. Carn. edit. 1. pag. 539, & edit. 2. n°. 897.

*Vicia leguminibus adscendentibus, petiolis polyphyllis; foliis ovatis, acutis, integerrimis.* Hort. Cliff. 362. — Flor. suec. n<sup>o</sup>. 602. 651. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Dalib. Paris. 219. — Sauvag. Monsp. 234.

*Vicioides sepium.* Moench. Method. pag. 136.

*Cracca major.* Tabern. pag. 506. Icon.

*Vicia sepium, perennis.* J. Bauh. Hist. 2. p. 313. Icon.

*Vicia sepium, folio rotundiore, acuto.* C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inst. R. Herb. 397.

*Vicia sepium.* Rivin. Tetr. 56.

β. *Eadem, foliis angusto-lanceolatis.* (N.)

On la distingue aisément à ses pédoncules très-courts, supportant trois ou quatre fleurs bleuâtres. Ses tiges sont glabres ou un peu velues, rameuses, anguleuses, un peu comprimées, presque ailées, foibles, longues de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de dix à seize folioles ovales, finement veinées, insensiblement rétrécies vers leur sommet, obtuses, tronquées, ou légèrement échancrées, mucronées, longues de six à neuf lignes, larges de quatre & plus, une fois plus étroites dans la variété β, finement veinées, légèrement velues, principalement sur leurs nervures & à leurs bords; les stipules fort petites, ovales, aiguës, très-entières; les vrilles rameuses, très-fines.

Les pédoncules sont courts, axillaires, munis de trois à cinq fleurs, un peu pédicellées, d'un pourpre-obscur & bleuâtre, quelquefois tout-à-fait blanches, réunies en une petite grappe. Leur calice est tubuleux, légèrement velu, à cinq dents aiguës, inégales; les gouffes glabres, comprimées, droites, aiguës, renfermant plusieurs semences globuleuses, un peu noirâtres ou tachetées.

Cette plante croît dans les bois, les haies, les lieux couverts, en Europe. ♀ (*V. v.*)

42. VESCE à fruits applatis. *Vicia platycarpus.* Roth.

*Vicia leguminibus subseffilibus, solitariis, compressis, subinflatis; foliis ovatis, apice dentatis; stipulis ciliato-dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n<sup>o</sup>. 41.

*Vicia leguminibus subseffilibus, subinflatis, gibbis; seminibus protuberantibus, glabris, margine scabris; stipulis dentato ciliatis.* Roth, Abhand. pag. 10. tab. 1.

*Aracus fabaceus, & faba keyrina, cui semina minor.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 286. Icon.

Cette espèce a des rapports avec le *vicia nar-*

*bonensis.* Ses tiges sont épaissies, anguleuses, un peu velues, légèrement fistuleuses, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'environ huit à douze folioles, grandes, ovales, un peu velues, entières, dentées seulement à leur sommet; les stipules ciliées & dentées; les vrilles rameuses. Les fleurs sont purpurines, solitaires, presque sessiles, axillaires: il leur succède des gouffes comprimées, un peu renflées, élargies, velues, contenant des semences saillantes en bosse, glabres, rudes à leurs bords.

Cette plante, d'après J. Bauhin, paroît être originaire de l'Égypte. ☉

43. VESCE de Narbonne. *Vicia narbonensis.* Linn.

*Vicia leguminibus subseffilibus, subternatis, erectis; foliis senis, subovatis; stipulis denticulatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Hort. Upf. 218. — Sauvag. Monsp. 234. — Gouan, Illustr. 48. — Kniph, Centur. 4. n<sup>o</sup>. 98. — Knorr, Del. 2. tab. L. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166.

*Vicia narbonensis, leguminibus subseffilibus, subternatis, compressis; foliis ovatis, integerrimis; stipulis ciliatis, basi dentatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n<sup>o</sup>. 42.

*Vicia leguminibus erectis, subseffilibus, compressis, hirtis, margine pilosissimis; stipulis basi dentatis, apice integris, ciliatis.* Roth, Abhand. pag. 10. tab. 2.

*Vicia petiolis inferioribus tetraphyllis, superioribus polyphyllis; foliis ovatis, cirrhiferis.* Roy. Lugd. Bat. 365.

*Vicia petiolis tetraphyllis, cirrhosis.* Hort. Cliff. 369.

*Vicia narbonensis.* Rivin. 2. tab. 57.

*Bona silvestris.* Dodon. Pempt. 516. Icon.

*Faba silvestris, fructu rotundo, atro.* C. Bauh. Pin. 338.

*Vicia supina, latissimo folio, non serrato.* Tourn. Inst. R. Herb. 397.

*Silvestris Græcorum faba.* Lobel. Icon. pars 2. tab. 58.

*Vicia narbonensis, var. β, hortensis.* Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 597. n<sup>o</sup>. 4026.

*Vicia latifolia.* Moench. Method. pag. 149.

Elle ressemble assez, par son port, par la grandeur de ses folioles, à la fève cultivée. Ses tiges sont droites, anguleuses, striées, hautes d'un pied; les feuilles ailées; les folioles ovales, assez grandes, très-entières à leurs bords, obtuses &

mucronées à leur sommet, un peu pubescentes, particulièrement vers leurs bords; celles des feuilles inférieures au nombre de deux; celles des supérieures au nombre de quatre ou six, opposées, presque sessiles; les stipules élargies, fortement incisées, un peu arrondies, dentées, mucronées; les vrilles rameuses.

Les fleurs sont presque sessiles, axillaires, solitaires, ou quelquefois réunies deux ou trois dans la même aisselle. Leur calice est divisé, jusque vers sa moitié, en cinq découpures oblongues, lancéolées, aiguës, pubescentes; la corolle assez grande, d'un pourpre-foncé: il lui succède une gousse oblongue, comprimée, aiguë, horizontale, à peine piluleuse sur ses deux faces, bordée de poils le long de ses deux sutures, quelquefois un peu étranglée; elle renferme plusieurs semences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Auvergne, dans la Barbarie, parmi les moissons. ☉ (*V. f.*)

44. VESCE à feuilles dentées. *Vicia ferratifolia*. Jacq.

*Vicia leguminosus subsessilibus, ternis; foliis stipulisque ferratis*. Willd. Spéc. Plant. vol. 3. pag. 1111. n. 44.

*Vicia ferratifolia, caule erecto, petiolis absque cirrho, foliis ferratis*. Jacq. Austr. Append. tab. 8. — Murr. Syst. veget. edit. 14. pag. 665.

*Vicia narbonensis, var. a*. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 597. n. 4026.

Cette espèce se rapproche tellement du *vicia narbonensis*, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété; elle s'en distingue néanmoins par ses folioles plus grandes, dentées à leur contour. Ses tiges sont droites, fistuleuses, striées, munies de quelques poils sur leurs angles, garnies de feuilles ailées, alternes, sans impaire, composées de folioles pédicellées, alternes, au nombre de quatre & de six, grandes, ovales, médiocrement velues, ainsi que les pétioles, principalement à leur contour, obtuses ou tronquées à leur sommet, incisées à leurs bords en dents droites, aiguës; les stipules courtes, élargies, irrégulièrement incisées ou dentées; les pétioles terminés par une vrille rameuse, qui manque quelquefois.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, en une petite grappe courte, médiocrement pédonculée, réunissant deux à quatre fleurs presque sessiles, d'un pourpre-foncé, au moins de la grandeur de celles du *vicia sativa*. Le calice se divise, à son bord, en cinq dents droites, aiguës, inégales. Aux fleurs succèdent des gousses droites, comprimées, longues d'un pouce & demi, aiguës, bordées de poils le long de leurs deux sutures, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît en Hongrie, dans les lieux humides. ☉ (*V. f. in herb. Desfont.*)

45. VESCE monadelphie. *Vicia monadelpha*. Roth.

*Vicia pedunculis sexfloris, striatis; foliis ovalibus, repando-dentatis, cum stipulis ciliatis; stipulis semilunaribus, laciniato-dentatis, apice integris; leguminibus teretibus, glabris, margine muricato-pilosis*. Roth, Catal. boran. pars 2. pag. 97.

Cette espèce tient le milieu entre le *vicia narbonensis* & le *vicia platycarpus* de Roth. Elle diffère de toutes deux par ses pédoncules à plusieurs fleurs, par tous ses filamens réunis en cylindre & monadelphes, par ses gousses un peu cylindriques, & par une tache brune, placée dans le milieu des stipules. Elle se distingue particulièrement du *vicia narbonensis* par ses tiges fistuleuses, à deux angles opposés, plus faillans; par les folioles des feuilles supérieures, sinuées, dentées & ciliées à leurs bords; par ses gousses point comprimées.

Ses racines sont bisannuelles; elles produisent plusieurs tiges droites, simples, flexueuses, hautes d'environ deux pouces & plus, fistuleuses, de la grosseur du petit doigt, tétragones, rudes, pileuses sur leurs angles; deux angles opposés, plus faillans; deux autres obtus. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées de trois ou quatre paires de folioles pédicellées, ovales, garnies de points pileux & faillans à leur face supérieure, glabres & plus pâles en dessous, longues d'environ deux pouces, sur un demi-pouce de large, obtuses, légèrement échancrées à leur sommet; les inférieures entières; les supérieures des feuilles du haut sinuées, dentées, ciliées à leurs bords; le pétiole commun roide, épais, profondément canaliculé, pileux, terminé par une vrille ramifiée; deux stipules opposées, en demi-lune, ciliées, longues de quatre à six lignes; les supérieures laciniées, dentées à leur partie inférieure, acuminées à leur sommet, marquées d'une tache brune dans leur milieu.

Les fleurs sont belles, d'un rouge de sang, une fois plus petites que celles du *vicia faba*, unilatérales, un peu inclinées, disposées en grappes droites, axillaires, de quatre à six fleurs, légèrement pédicellées. Leur calice est glabre, tubulé, comprimé, d'un vert-pourpre, à cinq découpures; les deux supérieures lancéolées, presque en faucille; les deux latérales une fois plus longues; l'inférieure très-longue, linéaire, ciliée vers son sommet. La corolle est papillonacée; l'étendard une fois plus long que les ailes & la carène, avec des veines d'un rouge-foncé, échancré, mucroné à son sommet, réfléchi à ses côtés; les ailes aussi longues que la carène, violettes, presque en cœur, obtuses, rapprochées, noirâtres à leur base, traversées par une ligne blanche; la

carène

carène comprimée, ovale, presque ronde; les étamines réunies en un seul paquet; les anthères petites, ovales, d'un jaune de soufre. Le fruit est une gousse glabre, luisante, cylindrique, légèrement comprimée, un peu pileuse à ses deux bords, de couleur purpurine avant la maturité, puis noirâtre, renfermant des semences un peu arrondies, comprimées, noirâtres, presque pubescentes, luisantes.

Cette plante croît dans l'Amérique; elle est cultivée dans quelques jardins botaniques de l'Europe. 4

46. VESCE fève. *Vicia faba*. Linn.<sup>1</sup>

*Vicia leguminibus subsessilibus, ternis, torulosis; foliis ovatis, integerrimis, petiolis absque cirrhis; stipulis sagittatis, basi dentatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n<sup>o</sup>. 43.

*Vicia caule erecto, petiolis absque cirrhis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1039. — Hort. Cliff. 369. — Hort. Upf. 218. — Mater. medic. 172. — Roy. Lugd. Bat. 366. — Dalib. Paris. pag. 220. — Ludw. Ect. tab. 159. — Regnault, Botan. Icon.

*Faba vulgaris.* Moench. Method. pag. 150. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 598. n<sup>o</sup>. 4028. — Mill. Dict.

*Faba.* C. Bauh. Pin. 338. — Blackw. tab. 19.

*Faba flore candido, lituris nigris conspicuo.* Tournef. Inst. R. Herb. 391.

*Faba cyamos.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 278. Icon.

*Bona seu phaseolus.* Dodon. Pempt. pag. 513. Icon.

*Faba major recentiorum.* Lobel. Icon. pars 2. tab. 57.

α. *Faba major.* Fève de marais ou de jardin.

β. *Faba minor.* Féverolle.

*Faba minor, seu equina.* C. Bauh. Pin. 338.

*Faba rotunda, oblonga, seu cylindracea, minor, seu equina nigra.* Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 85. — Tourn. Inst. R. Herb. 392.

γ. *Vicia viridis.* Hort. Paris. Fève verte.

Cette plante, qui produit par la culture plusieurs variétés remarquables, se rapproche par son port du *vicia narbonensis*; elle en diffère par ses vrilles simples, presque nulles, & surtout par sa fructification qui la distingue de toutes les autres vesces, & fournit le caractère d'un genre nouveau, constitué par des gousses grandes, coriaces, un peu renflées, contenant des semences oblongues, ayant leur ombilic placé à une des extrémités.

Ses tiges sont droites, hautes de deux ou trois  
Botanique, Tome VIII.

pieds, glabres, épaisses, striées, garnies de feuilles alternes, ailées, sans impaire, composées de deux, plus généralement de quatre grandes folioles un peu charnues; épaisses, ovales-oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuses. Le pétiole se termine en un petit filet qui ordinairement tient lieu de vrille; les stipules opposées à la base des pétioles, larges, courtes, en demi-fer de flèche, glabres, un peu dentées à leur contour.

Les fleurs sont presque sessiles, réunies deux ou trois ensemble aux aisselles des feuilles. Leur calice est glabre, tubuleux, insensiblement élargi vers son orifice, où il se divise en cinq dents droites, inégales, lancéolées, aiguës; la corolle grande, de couleur blanche, marquée d'une ample tache noire & foyeufe sur le milieu de chaque aile. Les gousses sont longues, renflées, coriaces, renfermant des semences plus ou moins allongées, épaisses, blanchâtres, munies d'un ombilic terminal.

Cette plante, originaire de la Perse & des environs de la mer Caspienne, est aujourd'hui généralement cultivée & acclimatée en Europe. ○ (V. v.)

Nous n'entrerons point dans le détail des différentes variétés qu'on a obtenues de cette plante par la culture: les plus remarquables sont, 1<sup>o</sup>. la *fève des marais*, une des plus grandes, dont les gousses renferment quatre ou cinq grosses semences oblongues, comprimées, ordinairement blanches, quelquefois rouges, purpurines; 2<sup>o</sup>. la *féverolle* ou petite fève, plus petite dans toutes ses parties, mais aussi plus abondante en fleurs & en fruits. Ses semences sont blanches, jaunâtres ou noires, plus amères, moins délicates que celles de la variété précédente.

Les fèves fournissent un aliment sain, mais venteux & un peu indigeste pour les personnes délicates. On les mange ordinairement vertes, apprêtées avec des plantes aromatiques: on les dépouille de leur robe lorsqu'elles sont un peu plus avancées; quand elles sont sèches on en fait de la purée. Elles sont d'une grande ressource en mer pour les matelots. La farine des fèves passe pour résolutive: on la mêle dans les cataplasmes avec celle d'orge, de lupin & d'orobe. Mélangée à la quantité d'une livre, sur dix à douze de farine de froment, elle fournit un assez bon pain, & donne de la consistance à la pâte lorsqu'elle est trop molle. On retire des fleurs de fèves une eau distillée, propre à decraisser & à rendre la peau douce; la farine des semences est rangée parmi les cosmétiques pour les taches du visage. La plante entière est un fort bon fourrage: on la récolte avant la maturité du fruit. Les graines conviennent beaucoup aux moutons: les tiges leur fournissent encore un fort bon aliment. En Angleterre, on fait

cuire les fèves avec du miel pour servir d'appât aux poissons.

**VÉSICAIRE.** *Vesicaria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *alyssum*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux, les uns indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, pubescentes; les fleurs blanches ou jaunes, disposées en panicules ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*De petites siliques globuleuses, renflées ou vésiculeuses; des semences planes, entourées d'un large rebord, ou nues & arrondies; quatre pétales; six étamines, dont quatre plus longues.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice composé de quatre folioles ovales, oblongues, conniventes, caduques.

2°. Une corolle à quatre pétales planes, ouverts, en croix, munis d'onglets de la longueur du calice.

3°. Six étamines, dont les filamens sont aussi longs que le calice; deux opposés, plus courts que les autres, quelquefois munis d'une dent latérale, soutenant des anthères redressées.

4°. Un ovaire libre, ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit consiste en une petite silique globuleuse, renflée, vésiculeuse, à deux loges, divisée en deux valves hémisphériques; une cloison parallèle aux valves.

Les semences sont orbiculaires, nues, arrondies ou entourées d'un large rebord, attachées à un réceptacle filiforme.

*Observations.* Quoique le genre *alyssum*, tel qu'il a été présenté, soit assez naturel, néanmoins quelques auteurs ont cru pouvoir sans inconvénient en séparer quelques espèces dont les siliques sont renflées ou vésiculeuses, & en former un genre particulier.

#### E S P È C E S.

##### 1. VÉSICAIRE sinuée. *Vesicaria sinuata*.

*Vesicaria caule herbaceo, foliis lanceolato-deltoidibus, siliculis inflatis.* Linn. Syst. veget. p. 439. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 468. n°. 1. *Sub alyss.*

*Alyssum caule herbaceo; foliis lanceolatis, denta-*

*tis; siliculis inflatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 909. — Mill. Dict. n°. 7.

*Alyssum foliis lanceolatis, repando-dentatis.* Hort. Cliff. 333. — Roy. Lugd. Bat. 332.

*Leucoium incanum, siliquis rotandis.* C. Bauh. Pin. 201.

*Alyssoides incanum, foliis sinuatis.* Tourn. Inst. R. Herb. 218.

*Eruca peregrina.* Clus. Hist. 2. pag. 134. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 651. Icon.

*Leucoium cum siliquis rotandis, flore luteo.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 931. Icon.

*Patavinum morinum, leucoium.* Lobel. Observ. pag. 180. Icon. & Icon. pag. 333.

Ses tiges se divisent, presque dès leur base, en un grand nombre de rameaux étalés, cylindriques, ramifiés, redressés, pubescens, un peu blanchâtres, longs d'un pied & plus. Les feuilles inférieures & radicales sont fort longues, nombreuses, ovales-lancéolées, blanchâtres, pubescentes, sinuées & largement denticulées à leur contour, arrondies, très-obtusés à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, quelques unes entières, longues de trois à quatre pouces; les feuilles caulinaires & supérieures beaucoup plus étroites & plus courtes, entières, lancéolées, presqu'aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes d'abord très-courtes, qui s'allongent ensuite considérablement, & supportent des fleurs pédicellées, alternes. Leur calice est pubescent, d'un vert-blanchâtre, caduc, à quatre folioles lancéolées, obtuses, ferrées, un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci est jaune, quelquefois un peu blanchâtre, d'une grandeur médiocre; les pétales bifides à leur sommet; les filamens munis d'une petite dent latérale. Les siliques sont globuleuses, vésiculeuses, de la grosseur d'un pois, glabres, verdâtres, à deux valves hémisphériques, très-minces, surmontées du style persistant; les semences glabres, comprimées, orbiculaires, point membraneuses à leur contour.

Cette plante croît en Espagne, le long des routes, dans les sols incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

##### 2. VÉSICAIRE de Crète. *Vesicaria cretica*.

*Vesicaria caule fruticoso; foliis lanceolatis, subdentatis, tomentosis; siliculis inflatis, globosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 910. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. *Sub alyss.*

*Alyssoides fruticosum, creticum, leucoii folio incano.* Tournef. Coroll. 15.

*Leucoium luteum, utriculato semine.* Prosp. Alpin. Exor. pag. 117. tab. 118.

Petit arbrisseau assez élégant, dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied, & se divisent en rameaux diffus, blanchâtres, garnis de feuilles éparfes, lancéolées, presque argentées, pubescentes, entières à leurs bords, quelquefois un peu dentées, obtuses, arrondies à leur sommet, épaissies, rétrécies en pétiole à leur base, situées principalement à la partie supérieure des rameaux.

Les fleurs sont disposées en une petite grappe étalée, à l'extrémité des rameaux; supportées par des pédoncules simples, uniflores, roides, cylindriques, pubescens, plus longs que les fleurs. La corolle est jaune; les pétales presque entiers, petits, quelquefois un peu sinués ou échanrés à leur sommet; les filiques globuleuses, à peine pubescentes, un peu jaunâtres ou blanches, comme pulvérolentes, plus grosses que dans l'espèce précédente; les valves plus épaissies & plus fermes que dans les autres espèces; elles renferment plusieurs semences comprimées, arrondies, d'un brun-noirâtre, membraneuses & bordées à leur contour.

Cette plante croît dans l'Espagne & dans l'île de Crète.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

### 3. VÉSICAIRE de Hongrie. *Vesicaria gemonense.*

*Vesicaria caule herbaceo, ramis divaricatis, foliis radicalibus, obovatis, subtomentosis; siliculis inflatis.* Linn. Mantiss. p. 92. — Arduin. Spec. 2. tab. 10. — Roth, Germ. vol. 2. p. 85. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 503. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. n<sup>o</sup>. 27. *Sub alyss.*

*Alyssum caule herbaceo, ramis divaricatis; foliis radicalibus oblongo-obovatis, integris, repando-subdenticulatis, tomentoso-canescens; siliculis inflatis.* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 159.

*Alyssum (pætreum), caulibus supernè ramosis; ramis divaricatis, flexuosis; siliculis subinflatis, tetraspermis.* Arduin. Spec. 2. pag. 30. tab. 14.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, divisées en rameaux étales, nombreux, garnis de feuilles alternes, presque entières ou sinuées, légèrement denticulées, blanchâtres principalement en dessous, médiocrement tomenteuses, verdâtres en dessus, obtuses; les radicales oblongues, en ovale renversé, rétrécies en un pétiole allongé, longues au moins de deux pouces, larges d'environ six lignes; les feuilles caulinares alternes, sessiles, lancéolées, au moins une fois plus petites.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée; les rameaux filiformes, presque simples, pubescens, garnis de fleurs longuement pédicellées, dont la corolle est d'un jaune-foncé, plus petite que celle du *vesica-*

*ria cretica.* Les filiques sont petites, ovales, orbiculaires, médiocrement renflées, glabres, verdâtres, surmontées du style persistant, contenant environ quatre semences.

Cette plante croît dans la Hongrie & dans la Carinthie.  $\text{Z}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

### 4. VÉSICAIRE à fruits velus. *Vesicaria dasycarpus.*

*Vesicaria caule erecto, ramoso; foliis oblongis, utrinquè acutis; siliculis globosis, calice persistenti.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. n<sup>o</sup>. 28. *Sub alyss.*

*Alyssum dasycarpum.* Stephan. in Litt.

Il s'élève d'une racine commune plusieurs tiges droites, rameuses, longues de trois ou quatre pouces, garnies de feuilles blanchâtres, oblongues, très-entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités. Les fleurs sont fort petites; les pétales jaunâtres, à peine plus longs que le calice. Le fruit consiste en une très-petite filique globuleuse & velue, accompagnée du calice persistant.

Cette plante croît en Sibérie, le long du Volga. (*Descript. ex Willd.*)

### 5. VÉSICAIRE renflée. *Vesicaria utriculata.*

*Vesicaria caule herbaceo, erecto; foliis levibus, lanceolatis, integerrimis; siliculis inflatis.* Linn. Mantiss. pag. 92. — Curtis, Magaf. pag. 130. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n<sup>o</sup>. 29. *Sub alyss.*

*Vesicaria (utriculata), caule herbaceo, erecto; foliis levibus, lanceolatis, integerrimis.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 696, & Synops. Plant. gall. pag. 379. n<sup>o</sup>. 4224. — Lam. Illustr. Gen. tab. 559. fig. 1.

*Alyssoides fruticosum, leucii folio viridi.* Tourn. Inst. R. Herb. 218.

*Alyssoides utriculata.* Mœnch. Method. pag. 265.

*Alyssum Cæderi.* Durand, Flor. de Bourg. pag. 161. n<sup>o</sup>. 408.

*Thlaspi aureo leucii flore, silvestre, rotundifolium, majus.* Barrel. Icon. Rar. pag. 41. n<sup>o</sup>. 397. tab. 883.

D'une racine dure, épaisse, ligneuse, s'élève plusieurs tiges droites, simples, très-glabres, un peu ligneuses à leur base, hautes d'environ un pied, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles éparfes, sessiles, rapprochées, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, quelquefois légèrement ciliées, entières à leurs bords; les inférieures rétrécies en pétiole, obtuses, arrondies à leur sommet, presque spatulées; les su-

périeures plus étroites, sessiles, presque aiguës, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, assez semblables à celles de la giroflée, disposées en grappes courtes à l'extrémité des tiges, qui s'allongent de deux ou trois pouces à mesure que les fruits mûrissent. Le calice est glabre, à quatre folioles oblongues, obtuses; deux de ces folioles prolongées en bosse à leur base; point de dents aux filamens. La silique est très-glabre, globuleuse, un peu ovale, surmontée du style droit, persistant, de la longueur de la silique; les semences roussâtres, petites, arrondies, membraneuses à leurs bords.

Cette plante croît dans le Levant: on la trouve aussi dans les départemens méridionaux de la France, dans le Piémont, le Valais, aux environs de Semur. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

#### 6. VÉSICAIRE réticulée. *Vesicaria reticulata*.

*Vesicaria foliis linearibus, subdentatis, glabris; siliculis globoso-inflatis, maximis, reticulatis.* (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 559. fig. 2.

*Alyssum* (*vesicaria*), *foliis linearibus, dentatis; siliculis inflatis, angulatis, acutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 910. — Mill. Dict. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 30.

*Vesicaria orientalis, foliis dentatis.* Tournef. Coroll. 49. tab. 483; & Itin. vol. 2. pag. 497. tab. 14. *Medicaris*.

Cette plante, remarquable par la grosseur de ses siliques vésiculeuses, est fort basse: ses tiges s'élèvent à peine à la hauteur de quatre à six pouces; elles sont glabres, dures, médiocrement rameuses; les feuilles inférieures ramassées en faisceau ou presque en rosette, souvent un peu réfléchies; les autres alternes, sessiles, éparées, droites, appliquées contre les tiges, beaucoup plus petites, toutes glabres à leurs deux faces, linéaires-lancéolées, fort étroites, longues de trois à huit lignes, sur à peine une ligne de large, aiguës à leur sommet, plus ou moins denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe ou corymbe court; toutes pédicellées. La corolle est jaune, d'une grandeur médiocre, à quatre pétales: il lui succède une silique de la grosseur d'une cerise, vésiculeuse, globuleuse, un peu anguleuse surtout dans sa jeunesse, mucronée à son sommet; les valves d'un vert-pâle, très-glabres, traversées par des veines en réseau, renfermant quelques semences ovales, point membraneuses à leurs bords.

Cette plante croît dans le Levant. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 7. VÉSICAIRE à feuilles deltoïdés. *Vesicaria deltoidea*.

*Vesicaria caulibus subfrutescentibus, prostratis; foliis lanceolato-deltoideis; siliculis hirtis, inflatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 908. — Miller, Dict. n°. 10. — Curtis, Magaf. 126. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 31. *Sub-abyssa*.

*Drava hesperidiflora.* Lam. Dict. vol. 2. pag. 328.

*Alyssum creticum, foliis angulatis, flore violaceo.* Tournef. Corol. 15.

*Leucioium saxatile, thymifolio, hirsutum, caruleo-purpureum.* C. Bauh. Pin. 201. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 242. §. 3. tab. 8. fig. 10.

*Lithoreo-leucioium minimum, supinum.* Col. Ecphr. vol. 1. pag. 282. tab. 284.

C'est une petite plante dont les tiges sont grêles, filiformes, ligneuses, diffuses, longues de quatre à six pouces, pubescentes, médiocrement rameuses, un peu flexueuses; les anciennes hérissées par les impressions des pétioles. Les feuilles sont pétiolées, presque longues d'un pouce, quelquefois beaucoup plus petites, variables dans leurs formes, les unes ovales, d'autres ovales-lancéolées, assez souvent de figure deltoïde, pourvues de chaque côté d'une dent anguleuse, entières, d'un vert-pâle, légèrement pubescentes à leurs deux faces.

Les tiges se terminent par quelques fleurs disposées en une petite grappe lâche; peu garnie, très-simple; les pédoncules simples ou à peine rameux; le calice oblong, pubescent, à quatre folioles droites, serrées à leur orifice; deux opposées, prolongées en bosse à leur base. La corolle est d'un bleu-violet, assez semblable à celle des giroflées, quelquefois blanche; les siliques ovales-oblongues, renflées, pubescentes, de couleur cendrée, subulées à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Orient. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 8. VÉSICAIRE sans dents. *Vesicaria edentula*.

*Vesicaria foliis lanceolatis, dentatis; superioribus integris; siliculis ovato-subinflatis, caule aspero.* (N.)

Cette plante a des tiges droites, hautes d'un pied & plus, très-rameuses, cylindriques, légèrement purpurines; les rameaux grêles, presque filiformes, axillaires, à peine pubescens, d'un vert-cendré. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, étroites, presque glabres à leurs deux faces, verdâtres; les inférieures denticulées; les supérieures & celles des rameaux entières; beaucoup plus petites, sessiles, aiguës.



Les fleurs sont fort petites, jaunâtres, nombreuses, disposées en grappes allongées à l'extrémité des rameaux; alternes, longuement pédicellées; les étamines dépourvues de dents; les filiques ovales, médiocrement renflées, aiguës, de la grosseur d'un pépin de raisin, verdâtres, très-glabres, terminées par le style subulé, persistant. Les semences sont d'un brun-foncé, petites, ovales-arrondies, comprimées, avec un rebord d'un brun-clair.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. (*V. f. in herb. Desfont.*)

9. VÉSICAIRE lanugineux. *Vesicaria lanuginosa*.

*Vesicaria lineari-filiformibus, sparsis; filiculis subcompressis, tomentoso-lanuginosis, incanis.* (N.)

*Alyssum lanuginosum.* Pourret.

Cette jolie espèce me paroît tenir le milieu entre les *alyssum* & les *vesicaria*. Ses filiques, que je n'ai vues que sèches, m'ont paru comprimées ou médiocrement renflées, mais orbiculaires & de la grosseur d'un pois, un peu plus petites que celles du *vesicaria sinuata*.

Ses racines sont grêles, presque simples; elles produisent une tige droite, cylindrique, presque filiforme, presque simple, blanchâtre, pubescente, haute de cinq à six pouces; les feuilles caulinaires éparées, sessiles, fort petites, linéaires, presque filiformes, entières, blanchâtres, pubescentes, longues de quatre ou six lignes & plus. Les fleurs sont blanches, petites, pédicellées, disposées en grappes terminales, courtes, un peu lâches; le calice à quatre folioles ovales, obtuses, persistantes avec la corolle; les pétales à peine de la longueur du calice, ouverts, obtus. Les filiques sont arrondies, un peu comprimées, d'un blanc-jaunâtre, revêtues d'un flocon épais, lanugineux, abondant, d'une blancheur agréable.

Jé soupçonne que cette plante croît en Espagne ou dans les Pyrénées. Elle a été découverte par M. Pourret. (*V. f. in herb. Desfont.*)

VESSELOUP. *Lycoperdon*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les truffes, & qui comprend des fongosités globuleuses ou en forme de poire, qui naissent très-ordinairement sur la terre, rarement sur les arbres ou sur les vieux bois.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

*Des péricarpes (peridium) membraneux ou coriacés, globuleux ou turbinés, sessiles ou pédiculés, remplis, dans leur jeunesse, d'une chair ferme ou pulpeuse, qui se convertit en une poussière abondante,*

*entre-mêlée de filamens. Le péricarpe s'ouvre à son sommet d'une manière plus ou moins régulière.*

*Observation I.* « Les vesseloups, dit Bulliard, ont, dans leur premier âge, leur péricarpe rempli d'une substance charnue & ferme; à une certaine époque leur chair se trouve convertie en une poussière composée d'une infinité de petites fongosités & de filamens sur lesquels elles sont insérées. Bientôt après il se fait une ouverture à leur péricarpe; c'est ordinairement vers son sommet: les semences en sortent, & après un certain laps de tems le laissent vide, sous la forme d'une bourse membraneuse.

» Il y a des vesseloups qui sont d'une forme arrondie: il y en a d'autres qui sont turbinées ou d'une forme allongée; quelques-uns sont sessiles; la plupart ont leur base amincie en pédicule; rarement elles ont un pédicule proprement dit, c'est-à-dire, un support bien distinct de leur péricarpe. Les vesseloups ne viennent point dans l'intérieur de la terre: une seule y prend naissance, & elle en sort sitôt que son volva se rompt. On les distingue des truffes en ce que celles-ci passent sous terre tout le tems de leur existence, & jamais leur chair ne se convertit en poussière, comme celle des vesseloups. Elles se rapprochent des réticulaires; mais les espèces de ces dernières, qui ont le plus de rapport avec les vesseloups, sont d'une consistance molle dans leur premier âge, & lorsqu'elles sont parvenues au terme de la dispersion de leurs semences, leur péricarpe, ordinairement très-friable, ne s'ouvre point à la manière de celui des vesseloups, mais se fend irrégulièrement de plusieurs côtés à la fois. Enfin, on les distinguera des sphérocarpes: celles-ci, en général fort petites, croissent ordinairement en société, & ont la plupart pour base commune une membrane coriace; les vesseloups au contraire sont presque toutes fort grosses, solitaires, & n'ont point pour base une membrane commune à plusieurs individus. »

*Observation II.* Ce genre, borné d'abord à un petit nombre d'espèces lorsqu'il a été établi par Linné, a été considérablement augmenté depuis par les recherches des botanistes qui se sont plus particulièrement livrés à l'étude des champignons. La découverte de beaucoup d'espèces nouvelles a porté M. Persoon à l'établissement de plusieurs genres qui ont tous des rapports très-intimes avec les vesseloups, qui n'ont pu être présentés isolément dans cet ouvrage, & qui se trouveront ici réunis aux vesseloups, parmi lesquels ils formeront autant de divisions. Je vais en indiquer les caractères.

1. *Lycoperdon*. Pers. Péridium ou péricarpe élevé, s'ouvrant à son sommet; enveloppe couverte de verrues en écailles ou épineuses; poussière verdâtre.

2. *Tulostoma*. Perf. Périidium globuleux, porté sur un pédicule allongé, s'ouvrant à son sommet par un orifice cartilagineux à son bord.

3. *Bovista*. Perf. Périidium lisse, sessile; écorce (ou volva) extérieure blanche, qui se détruit par fragmens, & s'ouvre irrégulièrement à son sommet; poussière d'un brun-pourpre.

4. *Gastrum*. Perf. Enveloppe extérieure coriace, épaisse, qui se divise ensuite en rayons fortement réfléchis; enveloppe interne membraneuse; entre ces deux enveloppes, un volva très-fugace, peu apparent; périidium globuleux, s'ouvrant à son sommet par un orifice bordé de cils caducs; poussière brune, entre-mêlée de filamens peu distincts.

5. *Scleroderma*. Perf. Périidium revêtu d'une enveloppe ferme, épaisse, subéreuse, qui conserve un réseau fibreux après l'émission des semences, & dont le péricarpe se fend d'une manière irrégulière; la poussière purpurine, brune ou noirâtre.

6. *Batarrea*. Perf. Périidium en chapeau campanulé, réfléchi, soutenu par un long pédicule épais, un volva persistant à la partie supérieure du périidium, & qui recouvre une poussière épaisse, abondante.

7. *Sphaerobolus*. Perf., *carpobolus*. Vinch. Willd. Réceptacle presque globuleux, s'ouvrant ensuite en plusieurs rayons, renfermant une vésicule arrondie, qui sort avec élasticité.

#### ESPÈCES.

##### \* *Lycoperdon*.

1. VESSELOUP géante. *Lycoperdon giganteum*. Perf.

*Lycoperdon sabacule, globosum, maximum, ex albidopalescens; squamulis sparsis, subobsoletis*. D. cand. Flor. franç. vol. 2. pag. 264, & Synops. Plant. gall. pag. 55. n°. 712.

*Lycoperdon (giganteum)*. Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 140. n°. 1.

*Lycoperdon (giganteum), ochraceo-album, glabrum, sessile, deforme, globosum; filamentis teneris, densis, flavo-virentibus*. Batich, el Fung. p. 155. tab. 165.

*Lycoperdon (maximum), acaule, depresso-globosum, albidum, fermè glazum, punctis stellatis confutum, basi brevissimâ*. Schœff. Fung. bavar. vol. 4. pag. 130. tab. 191.

*Lycoperdon (bovista), maximum, globosum, carne albâ, seminibus subfuliginis; pericarpio tenui, flaccido; radice gracillimâ*. Bull. Champ. de France, pag. 154. tab. 447.

*Lycoperdon (bovista), subrotundum, lacerato-dehiscens*. ? Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653. — Flor. lappon. 525. — Flor. suec. 1115. 1280. — Dalib. Paris. 388. — Roy. Lugd. Bat. 518. — Pollich, Pal. n°. 1196. — Doerr. Nass. pag. 342. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1631. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 435.

*Lycoperdon saccatum, cinereum, polline obscure viridi*. Haller, Helv. n°. 2172.

*Lycoperdon vulgare*. Tourn. Inst. R. Herb. 563.

*Fungus maximus, rotundus, pulverulentus, dictus germanis*. Bofist. J. Bauh. Hist. 3. pag. 848.

*Lupi crepitus*. Lobel. Icon. pars 2. tab. 275.

*Perniciosorum fungarum tertia species*. Cluf. Hist. 2. pag. 288. Icon.

Cette vesseloup est blanche dans sa jeunesse; elle devient ensuite d'un jaune-roussâtre, & prend, dans sa vieillesse, une couleur cendrée, tirant sur le roux ou sur le brun. Sa forme est constamment arrondie, presque sphérique, & parvient à une grosseur considérable. Sa racine est très-petite; sa chair, d'abord blanche, devient ensuite d'un jaune-verdâtre, & puis d'un gris tirant sur le brun; elle se change enfin en une masse de poussière d'un bistre-clair. Son péricarpe est filique, très-mince, surtout vers sa partie supérieure, & se déchire par lambeaux au plus léger effort, ou se fend en aréoles irréguliers: sa surface est lisse, quelquefois un peu pelucheuse.

Cette espèce se trouve, vers la fin de l'automne, sur les friches, dans les prairies, surtout dans le voisinage des anciennes forêts. (V. f.)

« Cette vesseloup, dit Bulliard, dans ses dimensions moyennes, est de la grosseur de la tête d'un homme; mais on en trouve de bien plus grosses: j'en ai mesuré plusieurs de dix-huit, vingt & même vingt-trois pouces de diamètre; & des personnes dignes de foi m'ont assuré en avoir vu dont le diamètre avoit près de trois pieds. Une masse si considérable ne tient à la terre que par une racine très-grêle, qui n'est pas plus grosse que le doigt, & qui quelquefois même n'excede guère le diamètre d'une plume à écrire; aussi arrive-t-il fréquemment qu'avant d'être parvenue au dernier terme de son développement, un coup de vent brise sa racine, & la fait rouler sur la terre comme une boule. J'ai souvent vu les chiens de chasse courir après cette vesseloup comme après un lièvre qui auroit débouché. Sa couleur roussâtre & la légèreté avec laquelle elle se meut pour peu qu'il fasse du vent, rendent en effet cette illusion complète.

» Cette vesseloup est sujete à une maladie qui la rend quelquefois si difforme, qu'on a peine à la reconnoître: des insectes viennent la percer,

soit pour déposer leurs œufs dans l'intérieur de sa chair, soit pour enlever une partie de sa substance : dès cet instant elle cesse de prendre de l'accroissement ; elle se durcit, se dessèche, prend une forme bizarre, & bientôt après se pourrit sans avoir donné de poussière.

» La seule espèce dont les dimensions puissent être comparées à celles de la vesseloup géante, est la vesseloup ciselée ; mais cette dernière est toujours d'une forme turbinée, & elle tient fortement à la terre par une large touffe de fibres radicales. La variété *Lycoperdon hiemale* de la vesseloup protégée est à peu près de la même forme que celle dont il s'agit ici, & a souvent, comme elle, une très-petite racine pivotante ; mais, dans ses plus grandes dimensions, elle n'a pas plus d'un pouce & demi de diamètre.

» Lorsque cette vesseloup a répandu sa poussière, il lui reste une base fiandreuse, qui a tant d'analogie avec la substance de l'amadou, que je suis surpris qu'on n'ait pas encore songé à la faire servir au même usage ; elle n'a besoin, pour cela, que d'une préparation très-simple, comme on va le voir. 1°. On froissera entre les doigts cette substance filandreuse jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de poussière ; 2°. on la coupera par tranches de deux lignes d'épaisseur ou environ ; 3°. on passera un fil à travers plusieurs de ces tranches, comme pour en faire un chapelin ; 4°. on aura de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre quelques grains de poudre à tirer ; on y mêlera un peu de farine, & l'on fera tremper dans cette eau, pendant une heure ou deux, ces tranches ainsi enlissées ; on les fera sécher ensuite, & l'on pourra s'en servir de la même manière que de l'amadou préparé avec le bolet onglé. Si l'on s'aperçoit que cet amadou se consume trop vite, on le trempera une seconde fois dans la même eau, à laquelle on ajoutera une plus grande quantité de farine ; si au contraire il ne conserve pas l'étincelle, on fera dissoudre dans cette eau un peu plus de poudre. La vesseloup ciselée, ainsi que les variétés de la vesseloup protégée dont la base se prolonge en pédicule, peut être préparée de la même manière : on en coupe le pied par tranches. »

## 2. VESSELOUP protégée. *Lycoperdon proteus*. Bull.

*Lycoperdon peridio hemispherico, leviusculo, primò albo, demùm griseo-rufescente; verrucis paucis, stipite brevissimo, radice parvâ.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265, & Synops. Plant. gall. pag. 55. n°. 514.

*Lycoperdon proteus, subrotundum, turbinatum aut subsstipitatum, carne albâ, seminibus subfuliginis; pericarpio tenui, staccido.* Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 435.

*Lycoperdon (proteus, var. α. cepæforme), nunc*

*globosum, nunc summâ parte acuminatum, nonnunquàm basi attenuatum; superficie in his levi, in illis subechinata, quandoque tessellatim rimosâ.* Bull. Champ. de France. pag. 143. tab. 435. fig. 2.

*Lycoperdon (pratense), candidum, molle, peridio hemispherico, leviusculo; verrucis paucis, caute brevissimo.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 7, & Synops. Method. Fung. pag. 142. n°. 3.

*Lycoperdon papillatum.* Schœff. Fung. bav. vol. 4. pag. 127. tab. 184.

*Lycoperdon (proteus), subrotundum, subsstipitatum, lacero-dehiscens; carne albâ, seminibus atris.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 4.

β. *Lycoperdon (proteus, var. β, ovoideum), modò oviforme, modò turbinatum, quandoque sensim in stipitem desinens; superficie nunc levi, nunc prominulis conspersâ punctis, nonnunquàm hirtâ, ad basim divisâ.* Bull. l. c. tab. 435. fig. 3, & tab. 475. fig. b. c. d. m. n.

*Lycoperdon (pyriforme, var. β, tessellatum), cortice indurato, rufescente, tessellatim rimoso.* Perf. Synops. Method. Fung. pag. 149. n°. 12 β.

*Lycoperdon (ramosum), parasiticum, pyriforme, scabrum, radice filiformi, ramosissimâ, prolifera.* Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 224. ? — Syst. veget. edit. 15. pag. 1020.

γ. *Lycoperdon (proteus, var. γ, pyriforme), basi plus minusve attenuatâ, quandoque sensim in stipitem desinente; superficie modò sublevigatâ, modò punctis prominulis exasperatâ, nonnunquàm echinata.* Bull. l. c. tab. 475. fig. b. d. m, & tab. 32, & tab. 340.

*Lycoperdon (pyriforme), caespitosum, pyriforme, umbonatum, fuligineo-pallidum; squamulis tenuissimis; radiculis fibrosis, longis.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 148. n°. 12.

*Lycoperdon (pyriforme), stipitatum, subglobosum, umbonatum, glabrum, subrotundo ore.* Willd. Flor. berol. pag. 411. — Schœff. Fung. tab. 185.

δ. *Lycoperdon (proteus, var. δ, hiemale), perhiemen crescens; basi plerumque plicatâ, subturbinatâ, quandoque in stipitem crassum desinente; superficie hispida, ut plurimum levi.* Bull. l. c. tab. 72. tab. 475. fig. e. — Lam. illustr. Gen. tab. 887. fig. 2. a. b.

*Lycoperdon (excipuliforme, var. β, hiemale), paulò minus candidum, aut dilute fuliginium; formâ regulari; peridio rotundo, levi; verrucis minutis subsfaraccis.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 143. n°. 5. 2.

ε. *Lycoperdon (proteus, var. ε, lacinosum), basi plus minusve attenuatâ, sæpius in stipitem desinente; superficie modò punctis prominulis conspersâ, modò aculeis deciduis echinata & exarata fossis, nunc*

*sat manifestis, nunc vix perspicuis.* Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 52. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265.

*Lycoperdon* (perlatum, var.  $\gamma$ , lacunosum). Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 346. n<sup>o</sup>. 7.  $\gamma$ .

$\xi$ . *Lycoperdon* (proteus, var.  $\xi$ , hirtum), *bos sensim disjuncte in stipitem plus minusve elongatam & crassum; superficis echinata, aculeis deciduis; in his longissimis, in illis vix prominulis.* Bull. Champ. de France, pag. 148. t. 340, & tab. 475. A. B. C. D. F. G. H. I. M. — Decand. Flor. franç. vol. 2. par. 265. — Lam. Illustr. Gener. tab. 887, fig. 1. t. b. c.

*Lycoperdon* (perlatum), *caespitosum, umbonatum, albidum; caule longiusculo, subcylindrico; verrucis compactis, rotundis, deciduis, in mucronem porrectis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 145. n<sup>o</sup>. 7.

*Lycoperdon excipuli chimiciforma.* Vaill. Botan. Paris. tab. 12. fig. 15.

*Lycoperdon minimum, verrucosum.* Vaill. Botan. Paris. tab. 12. fig. 16. Junior. ?

*Lycoperdon album, totum aculeatum, altiori basi donatum.* Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 217. tab. 97. fig. 1.

*Lycoperdon* (gemmatum), *stipitatum, subglobosum aculeis acutis, dense obtusum.* Willd. Prodr. Flor. berol. n<sup>o</sup>. 1195. — Oeder, Flor. dan. 1120. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1463. n<sup>o</sup>. 12.

Ce champignon est sujet à un très-grand nombre de variétés. En général, sa forme est ou arrondie, ou turbinée, sessile ou prolongée en un pédicule un peu aminci à sa base. Sa chair, d'abord blanche, se convertit en une poussière brunâtre. Son péricarpe, blanc dans sa jeunesse, gris ou roux dans l'âge adulte, devient fauve ou brun dans sa vieillesse. Il est mince & molasse pendant l'émission des semences. Sa surface est ou lisse, ou cotonneuse, tantôt munie de pointes ou de papilles de diverses figures. La racine est peu considérable, & la base de cette plante est crevassée de fentes ou d'impressions irrégulières.

Cette plante ne croît jamais que sur la terre.

« Il n'y a point de champignons, dit Bulliard, que l'âge & le concours de diverses circonstances locales fassent autant varier que la *vesse-loup* protégée : il y a même plusieurs de ses variétés qui diffèrent tellement, qu'il seroit difficile de croire qu'elles appartiennent à la même espèce, si l'on n'avoit sous les yeux les individus intermédiaires, lesquels se tiennent par une infinité de rapports, sans qu'on puisse appercevoir un seul point constant par lequel ils diffèrent. » Nous en avons distingué six principales : la septième de Bulliard, sous le nom de *Lycoperdon excipuliforme*, paroît de-

voir en être retranchée & constituer une espèce à part.

La première variété  $\alpha$ , la *vesse-loup protégée orbiculaire*, est d'abord d'une forme arrondie qu'elle conserve rarement ; souvent, dans son parfait développement, elle devient ovoïde ou turbinée ; quelquefois même on en trouve sur la même racine qui sont parfaitement rondes, & d'autres dont la base se termine en pointe : il y en a aussi dont la surface est lisse, & d'autres où elle est recouverte de petits aiguillons ; dans d'autres enfin elle est crevassée par carreaux.

La seconde variété  $\beta$ , la *vesse-loup protégée ovoïde*, est tantôt ovoïde, tantôt plus ou moins turbinée ; quelquefois aussi sa base se termine insensiblement en un pédicule court, de manière qu'on ne peut la distinguer de la première variété, ni de la troisième, ni même de la quatrième. Quelquefois sa surface est lisse, mais plus ordinairement elle est parsemée de petits points élevés, diversement arrangés ; quelquefois aussi elle est hérissée d'aiguillons divisés à leur base.

La troisième variété  $\gamma$ , la *vesse-loup protégée pyriforme*, ressemble quelquefois parfaitement à une poire ; mais cette forme n'est rien moins que constante. Sa base, plus ou moins allongée, plus ou moins amincie ou évasée vers son péricarpe, fait disparaître la ligne de démarcation qui sembloit la séparer des autres variétés. Il y a aussi des individus dont la surface est presque lisse : il y en a d'autres qui ont leur surface parsemée de points plus ou moins élevés, d'autres sont recouverts d'aiguillons très-sensibles.

La quatrième variété  $\delta$ , la *vesse-loup protégée d'hipper*, est ordinairement amincie à sa base, & plissée ; quelquefois aussi cette base prend la forme d'un gros pédicule, & alors on ne peut la distinguer par aucun signe constant, ni de la variété précédente, ni des variétés suivantes. Sa surface est tantôt lisse, tantôt garnie d'aiguillons plus ou moins apparens.

La cinquième variété  $\epsilon$ , la *vesse-loup protégée lacuneuse*,  $\alpha$ , comme plusieurs autres variétés de cette même espèce, sa base plus ou moins prolongée en pédicule ; elle est tantôt hérissée d'aiguillons caducs, tantôt parsemée de points élevés & diversement arrangés. Elle ne diffère sensiblement de la variété suivante, que par de petits enfoncements que l'on remarque à sa surface ; mais ces enfoncements paroissent avoir pour cause une maladie particulière ; ils semblent être une suite de l'amai-grissement de l'individu, & se rencontrent aussi bien sur la *vesse-loup protégée orbiculaire*, que sur d'autres variétés d'une forme toute différente. Il est à remarquer en outre que ces petites fosses, très-apparens sur certains individus, sont à peine sensibles sur d'autres.

La sixième variété ζ, la *vesse-loup protégée hérissée*, se prolonge plus ou moins en forme de pédicule, & sa surface est recouverte d'aiguillons; mais ces aiguillons, très-allongés & très-apparens sur certains individus, paroissent à peine sur d'autres.

Quoique plusieurs des variétés de cette espèce aient beaucoup plus de ressemblance avec la *vesse-loup utriforme*, qu'avec la *vesse-loup géante* & la *vesse-loup ciselée*, cependant on confondra plutôt la *vesse-loup protégée* avec ces deux dernières, qu'avec la *vesse-loup utriforme*. La *vesse-loup géante* & la *vesse-loup ciselée* ont, comme la *vesse-loup protégée*, leur péricarpe flasque & mince pendant la dispersion de leurs semences. Si elles diffèrent véritablement de cette dernière, ce n'est que par leurs dimensions, & l'on fait que les caractères de cette nature sont sujets à induire en erreur. Il n'en est pas de même de la *vesse-loup utriforme*: son péricarpe, épais & ferme comme du carton, empêche qu'on ne la confonde avec la *vesse-loup protégée*, quelque ressemblance qu'elle ait d'ailleurs avec elle.

On peut faire de l'amadou avec les variétés de cette *vesse-loup*, dont la base se prolonge en pédicule. La préparation en est très-facile: c'est la même qui est indiquée pour la *vesse-loup géante*, & qui se trouve à la suite de sa description.

3. VESSELOUP matras. *Lycoperdon excipuliforme*. Perf.

*Lycoperdon magnum*, albidum, varium, peridio subglobofo; verrucis spinulosis, sparsis; stipite longo, plicato, basi incrassato. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 263, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 709.

*Lycoperdon excipuliforme*. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1631. — Schœff. Fung. tab. 187 & 292.

*Lycoperdon* (excipuliforme, var. α); magnum, albidum, varium, peridio subglobofo; verrucis spinulosis, sparsis; caule subtereti, longo, plicato. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 143. n°. 5.

*Lycoperdon* (proteus, var. λ, excipuliforme), basi in formam stipitis supè ventricosi gracilescente; superficie nunc aculeis hirtâ, nunc sublevigatâ. Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 450. fig. 2.

Quoique cette plante ait été rangée par Bulliard parmi les nombreuses variétés de la *vesse-loup protégée*, elle paroît néanmoins devoir former une espèce distincte; elle a un pédicule allongé, renflé à sa base, rétréci à son sommet; c'est l'inverse dans la *vesse-loup protégée*. Le péricarpe est globuleux, lisse ou un peu coroneux, d'un blanc-jaunâtre dans sa jeunesse, brun en vieillissant, fort gros, ayant avec son pédicule la forme d'un de ces vaisseaux connus dans les laboratoires de chimie sous le nom de *matras*. Sa surface est garnie de verrues éparfes, portant de petites pointes

spinuliformes, plus ou moins nombreuses, plus ou moins persistantes.

Cette plante croît dans le courant de l'automne, sur la terre, parmi les gazons.

4. VESSELOUP en forme d'outre. *Lycoperdon utriforme*. Bull.

*Lycoperdon majusculum*, ex obovato-cylindricum, dilutè fuligineum, superficie leviusculâ, caule cum peridio conflente. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 143. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 263, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 711.

*Lycoperdon utriforme*, subcylindricum, subhispidum, rufescens, solidum. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 29.

*Lycoperdon utriforme*, subcylindraceum aut culeiforme, carne albâ, seminibus luteo-cinereis; péricarpio crasso, sumo. Bull. Champ. de France, pag. 153. tab. 450. fig. 1.

Cette espèce pourroit être, dans sa jeunesse, confondue avec le *lycoperdon proteus*, comme variété; mais si, à l'époque de la dispersion de ses semences, on l'observe avec quelque attention, on s'apperçoit à l'épaisseur de son péricarpe, à sa résistance, à ses semences d'un jaune-grisâtre, qu'elle diffère essentiellement de la *vesse-loup protégée*, dont le péricarpe, pendant l'émission des semences, est toujours très-mince, mollasse, & les semences de couleur bistrée ou brunes.

Sa base n'est jamais terminée en pointe, ni prolongée en pédicule. Sa forme est presque cylindrique, & approche de celle d'une outre. Sa chair, d'abord blanche, prend avec l'âge une teinte grisâtre, & se change ensuite en une poussière d'un gris-jaunâtre. Son péricarpe est, dans sa jeunesse, d'un jaune-cendré, puis il devient gris & enfin brun. Il est d'une consistance ferme, épaisse, & résiste à la pression des doigts. Long-tems après l'émission des semences, on trouve un réseau chevelu & grisâtre, qui reste attaché par pelotons aux parois internes du péricarpe.

Cette plante se trouve en France; elle ne croît jamais que sur la terre.

5. VESSELOUP mamelonnée. *Lycoperdon mameliforme*. Perf.

*Lycoperdon majusculum*, umbonatum, incarnatum, farinaceum, verrucis majoribus depressis, globulosis, deciduis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 145. n°. 6.

Cette plante appartient aux grandes espèces de ce genre: elle s'éleve à la hauteur de deux ou trois pouces; elle est froncée, à sa base, en plis réticulés. Son péricarpe a environ un pouce ou un pouce & demi de diamètre; il est presque globu-

ieux, couvert de petites verrues en forme d'écaillés farineuses, radiées, un peu distantes, caduques, inégales, quelquefois larges de deux ou trois lignes, & qui paroissent être les débris d'un volva. Sa couleur est incarnate.

Cette plante n'est pas commune; elle croît en automne dans les forêts, parmi les feuilles tombées. (*Descript. ex Perf.*)

6. VESSELOUP cotoneuse. *Lycoperdon gossypinum*. Bull.

*Lycoperdon gregarium, minutum, globoso-turbinatum, sublanuginosum, albidum, demum dilute fuliginum*. Decand. Flor. franc. vol. 2. pag. 263, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 710.

*Lycoperdon gossypinum, gregarium, minutum, globoso-turbinatum, sublanuginosum, pallidum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 150. n°. 14.

*Lycoperdon gossypinum, globosum, subcaule, albidum, atro-villosum*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 17.

*Lycoperdon gossypinum, minimum, subturbinatum, sublanuginosum, carne alba, seminibus fuscescentibus, pericarpio flaccido*. Bull. Champ. de France, pag. 147. tab. 435. fig. 1.

Dans sa jeunesse ce champignon est d'un blanc de lait; dans son développement parfait, il est d'un jaune tirant sur le bistre, & enfin, dans sa vieillesse, il devient d'un brun-clair. C'est la plus petite espèce que l'on connoisse jusqu'à présent: sa hauteur s'élève à peine à un pouce; sa forme est presque globuleuse ou turbinée; sa surface est cotoneuse ou drapée; sa chair, d'abord blanche, se convertit en une poussière blanchâtre; son péricarpe ou périidium est mince, flexible, mollasse.

Cette plante croît sur les bois morts & à demi putréfiés.

7. VESSELOUP cuir. *Lycoperdon corium*. Decand.

*Lycoperdon magnum, rotundum aut subreniforme, leve, umbrinum, cortice crasso, coriaceo, persistente*. Decand. Flor. franc. vol. 2. pag. 598, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 1716. \*

*Lycoperdon corium*. Guerf. Inedit.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, est remarquable par l'épaisseur & la dureté de son écorce. Sa forme est ordinairement arrondie, quelquefois semblable à celle d'un rein. Elle a cinq à six pouces de diamètre: sa surface est unie, non couverte de verrues, d'un roux-gris-terreux; elle se rompt irrégulièrement vers le sommet en plusieurs fissures: sa poussière est brune. Après la maturité, l'enveloppe persiste très-long-tems à cause de sa dureté; elle adhère à la terre par un appendice épais, en forme de racine, simple & émoncée.

Cette plante croît sur la terre. M. Guerfent l'a découverte dans les champs de luzerne, entre Sorteville & Rouen: elle y étoit en fruit au milieu de l'été. (*Descript. ex Decand.*)

8. VESSELOUP brune. *Lycoperdon umbrinum*. Perf.

*Lycoperdon turbinatum, subumbonatum, primo cinereum, demum nigrescente umbrinum, verrucis tenuibus hirtum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 147. n°. 10. var. a. — Dispos. Method. Fung. pag. 53, & in Annal. botan. 11. pag. 28.

Elle est, dans sa jeunesse, oblongue & un peu renflée, en forme de massue, médiocrement épineuse, d'une couleur presque cendrée; mais dans son entier développement sa couleur est d'un brun-foncé, presque noir; turbinée avec une sorte de petit mamelon, couverte de verrues grêles.

Cette plante croît dans l'été & en automne, par groupes, dans les bois de pins. (*Descript. ex Perf.*)

9. VESSELOUP des chênes. *Lycoperdon quercinum*.

*Lycoperdon castrosum, peridio rotundo, pallido; verrucis sparsis, acutis, umbrinis*. Perf. Synopf. Plant. gall. pag. 148. n°. 11.

Cette vesseloup est haute d'un pouce & demi; elle est pourvue d'une racine blanchâtre & fibreuse. Sa base est légèrement comprimée, presque lacuneuse; sa tête arrondie, de couleur pâle; son enveloppe couverte de verrues éparfes, petites, aiguës, de couleur brune: elle naît par groupes.

Cette plante croît dans les bois de chênes, sur la terre; elle n'est pas commune. (*Descript. ex Perf.*)

10. VESSELOUP blanche. *Lycoperdon candidum*. Perf.

*Lycoperdon gregarium, à tereti-turbinatum, candidum, verrucis aculeatis, majusculis; spinulis distantibus*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 146. n°. 8. — Icon. & Descript. Fung. Fascicul. 2. tab. 13. fig. 4 a. b. c.

Elle croît par groupes en été & en automne; dans sa jeunesse elle est d'une forme cylindrique, & prend par la suite celle d'un ovale renversé, haute d'un pouce & plus; elle n'a point de racines: sa couleur est blanche; son enveloppe est couverte de verrues légèrement épineuses dans leur milieu, distantes les unes des autres.

Cette plante croît sur la terre, dans les bois de chênes. (*Descript. ex Perf.*)

11. VESSELOUP hérissée. *Lycoperdon echinatum*. Perf.

*Lycoperdon turbinatum, pallidè umbrinum, verrucis spinosis; spinis crassis, distantibus.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 147. n°. 9, & Dispos. Met. Fung. pag. 53.—Annal. botan. 11. pag. 28.

Cette espèce, qui se rapproche beaucoup de la précédente, en diffère en ce qu'elle est pourvue de racines longues & blanchâtres. Sa forme est turbinée; son enveloppe couverte de verrues armées d'épines fortes; sa couleur est d'un brun bistre: elle naît plus ordinairement seule, rarement par groupes.

Cette espèce croît sur la terre, dans le courant de l'automne, dans les bois de hêtres. (*Descript. ex Perf.*)

12. VESSELOUP molle. *Lycoperdon molle.* Perf.

*Lycoperdon turbinatum, subulinarium, obscurè fuliginè, molle, squamulis deciduis pulverulentum.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 150. n°. 13, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 70.

Cette espèce pourroit être presque regardée comme appartenant à une des variétés du *Lycoperdon proteus*. Sa couleur est obscure, un peu olivâtre: elle devient par la suite d'un brun très-foncé; elle n'a point de racines: sa forme est turbinée; sa consistance molle; son enveloppe couverte d'écailles farineuses, pulvérolentes, qui paroissent comme autant de petites épines dans la jeunesse de ce champignon. Sa hauteur est d'environ un demi-pouce, sur un pouce de large à son sommet.

Cette plante croît en automne sur la terre, dans les bois de chênes, solitaire, très-rarement par groupes. (*Descript. ex Perf.*)

13. VESSELOUP ciselée. *Lycoperdon calatum.* Bull.

*Lycoperdon magnum, obconicum, molle, palléscente-albidum, squamis latiusculis, subius plicatum; radice caespitosa.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 264, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 713.

*Lycoperdon (cælatum), majus, turbinatum, carne albiâ, seminibus subfuliginèis; pericarpio tenui, flaccido; radice caespitosa.* Bull. Champ. de France, pag. 156. tab. 430.

*Lycoperdon (bovista), magnum, obconicum, molle, palléscente-albidum, subius plicatum, squamis latiusculis.* Perf. Observ. Mycol. pars 1. p. 4, & Synopf. Method. Fung. pag. 141. n°. 2.

*Lycoperdon gemmatum.* Schoeff. Fung. vol. 4. pag. 130. tab. 189.

*Lycoperdon aureolatum.* Schoeff. Fung. vol. 4. tab. 190.

Cette plante, dans sa jeunesse, est blanche; elle devient ensuite d'une couleur cendrée, tirant un peu sur le jaune, ou d'un roux-grisâtre: dans sa

vieillesse, elle est d'un brun plus ou moins foncé. Elle est ordinairement fort grosse, d'une forme turbinée ou approchant de celle d'une outre; elle tient à la terre par une large touffe de fibres radicales: sa buse, jamais terminée en pointe ni prolongée en pédicule, est souvent pliée en dessous, un peu rétrécie: son péricarpe est d'une consistance ferme, épaisse, coriace, même au moment de l'émission des semences; sa surface irrégulièrement écailleuse, ou recouverte de pointes courtes, élargies à leur base; sa chair se convertit en une poussière d'un gris-jaune. Long-tems après la dispersion des semences on trouve un réseau chevelu & grisâtre, adhérent par pelotons aux parois du péricarpe.

Cette plante croît sur la terre, dans les bois; elle est assez commune: on la rencontre pendant l'automne. Préparée convenablement, elle peut être employée aux mêmes usages que l'amadou ordinaire.

14. VESSELOUP aplatie. *Lycoperdon complanatum.*

*Lycoperdon acaule, orbiculatum, supernè planum, leve, subius lacunosum, margine acuto.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 255. tab. 161.

Cette singulière plante, qui pourroit peut-être former un genre particulier, est orbiculaire, comprimée, sessile, plane, lisse à sa face supérieure, irrégulière, souvent lacuneuse à sa face inférieure, aiguë, souvent dentée, presque laciniée à ses bords. Son diamètre est de six à neuf pouces.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans les environs d'Alger; elle croît sur les terres sablonneuses. (*V. f. & Descript. Desfont.*)

15. VESSELOUP épidendre. *Lycoperdon epidendrum.* Linn.

*Lycoperdon rotundatum, sessile, subterrissim, rubro-aurantiacum, succo liquido concolore, deinè violaceo repletum; pulvere rosco-violaceo, copioso.*

*Lycogala miniata.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 261, & Synopf. Plant. gall. pag. 54. n°. 705.

*Lycogala (miniata), gregaria, globsa, primè miniata, demùm sufféscente, pulvere rosco.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 158. n°. 4, & Dispos. Method. Fung. pag. 7. — Idem, Observ. Mycol. pars 2. pag. 26.

*Reticularia miniata.* Encycl. vol. 6. pag. 184. n°. 22.

*Lycoperdon (epidendrum), cortice farinâque purpureâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1654. — Flor. suec. edit. 2. pag. 459. — Dér. Flor. dan. tab. 760. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 52. — Pollich, Pal. n°. 1198.

*Lycoperdon epidendrum*, parasiticum, sessile, globosum, purpureum, cortice fufcescente, brunefcente; polline feminali lilaceo. Wulf. in Jacq. Collect. Austr. vol. 1. pag. 348.

*Lycoperdon* (epidendron), exiguum, subglobosum, carne sanguinea, seminibus cinereo-rufidis, pericarpio friabili. Bull. Champ. de France, p. 143. tab. 503.

*Lycoperdon epidendrum*. Bott Fung. tab. 119. fig. 1. (Figura natura incongrua.)

*Lycoperdon epidendrum*, minutum, pulverem fundens. Buxb. Enum. Plant. Halam. pag. 203.

*Lycoperdon leve*, minutum, sphericum. Haller, Helv. n°. 2173.

*Tremella* (nigricans), carnosâ, crassiuscula, irregulariter bullato-complanata, primùm coccinea, dein nigrâ. Bull. Champ. de France, pag. 217. tab. 455. fig. 1. Ex Perf.

*Galepndrum* (epidendrum), fungus junior gelatinosus, adultus, pulverulentus, membranâ apice non dehiscente tectus. Wigg. Prim. Flor. holf. pag. 108. 109.

*Lycoperdon* (sphericum). sessile, ore in apice vel integro, vel inaequali, & radiato. Gleditsch. Meth. Fung. pag. 150. ?

Var. 1. *Lycoperdon epidendrum aurantium*, leve. Bull. l. c. tab. 503. fig. 1. a. b.

Var. 2. *Lycoperdon epidendron miniaceum*, basi nigricante, superficie sublevigatâ. Bull. l. c. fig. 2. c. d.

Var. 3. *Lycoperdon epidendron rufidum*, superficie vesiculis inaequalibus confersâ. Bull. l. c. fig. 3. e. f. g.

Var. 4. *Lycoperdon epidendron fuliginum*, superficie granulosa. Bull. l. c. fig. 4. h. i.

Var. 5. *Lycoperdon epidendron plumbeum*, superficie sublevigatâ. Bull. l. c. fig. 5. k. l. m. n.

β. *Lycoperdon* (pififorme), globosum, scabrum, ore perforato. Linn. Syst. veget. pag. 824, & edit. 15. pag. 1020. — Jacq. Miscell. Austr. vol. 1. tab. 7.

*Bovista miniata*, pifi majoris magnitudine. Dill. Giesl. pag. 197.

*Lycogala globosum*, grani pifi magnitudine, aris recocti colore. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 216. tab. 95.

*Mucor frugiformis*. Schœff. Fung. tab. 193.

*Mucor sphericus*, sessilis, conglomeratus, fructificationes in liquamine continens. ? Gleditsch, Meth. Fung. pag. 161.

Cette espèce a trop de rapport avec les vesse-

lous, & s'éloigne trop des réticulaires pour rester placée dans ce dernier genre ; j'ai cru en conséquence devoir la rappeler ici, quoique déjà mentionnée dans cet ouvrage, à l'article RÉTICULAIRE. Elle est fort petite, & constamment d'une forme arrondie ; dans sa jeunesse, elle est quelquefois remplie d'un suc épais & rouge, qui en découle pour peu qu'on la presse entre les doigts. Sa chair est rouge d'abord : à mesure que le tems approche où elle doit se convertir en poussière, elle prend une couleur cendrée, tirant sur le roux : son péricarpe est alors très-friable.

Elle offre de nombreuses variétés, parmi lesquelles on distingue principalement l'orangée, la rouge, la rousse, la bisbrée & la plombée. La première est d'une belle couleur orangée, & sa surface est lisse ; la seconde d'un rouge-vermillon, excepté à sa base, où elle est noire : sa surface est presque lisse ; la troisième, d'une couleur roussâtre : sa surface est parsemée de petites protubérances vésiculeuses, de grandeurs inégales ; la quatrième, d'une couleur blâtrée plus ou moins foncée : sa surface est granuleuse ; la cinquième enfin est brunâtre ou d'une couleur plombée : sa surface est lisse. Plusieurs individus de cette dernière variété sont presque tous noirs : on en rencontre aussi qui ont une légère teinte cendrée & bleuâtre, tirant sur la couleur de l'ardoise. La variété β, distinguée d'abord comme espèce, nous paroît devoir rentrer dans une des variétés précédentes. Elle est de la grosseur d'un pois, d'un rouge-vermillon, rude, de forme globuleuse.

Cette plante, ainsi que toutes ses variétés, croît sur du bois mort ; elle est commune dans les bois vers la fin de l'été & en automne. (V. v.)

\*\* Bovista.

16. VESSELOUP ardoisée. *Lycoperdon ardoifaceum*. Bull.

*Lycoperdon subglobosum*, castio-griseum, leve, subtilius plicatum, cortice tenui ; carne firmâ, rubrâ ; pulvere subnigro. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 262, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 708.

*Bovista* (plumbea), minor, subglobosa, plumbeo-castia. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 137. n°. 2, & Observ. Mycol. pars 1. pag. 5.

*Lycoperdon* (ardoifaceum), carulescens, globoso-acuminatum. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 23.

*Lycoperdon* (ardoifaceum), subglobosum, plumbeo-castium, carne rubrâ, seminibus fuscis, pericarpio flexibili. Bull. Ch. de France, p. 146. tab. 192.

On peut aisément confondre cette espèce avec le *Lycoperdon epidendron* ; elle s'en distingue aisé-



ment en ce qu'elle ne croît jamais que sur la terre, tandis que l'autre ne se rencontre que sur les vieux bois. Quelques autres caractères en facilitent encore la distinction. Sa forme est arrondie; sa couleur d'un noir-plombé, tirant sur la couleur de l'ardoise; sa surface très-lisse, quelquefois même luisante. Sa chair, d'abord ferme & rouge, non coulante, devient d'un brun-foncé lorsqu'elle est prête à se convertir en poussière; celle-ci est brune, entre-mêlée de filamens: le péricarpe est mince, coriace, flexible; il s'ouvre au sommet, persiste long-tems en entier, & se détruit enfin par parcelles.

Cette plante croît sur la terre, en automne. Constante dans sa forme & dans sa couleur, elle ne varie que dans ses dimensions. C'est par erreur que Bulliard, comme il l'avoue lui-même, l'a représentée sur du bois. ( *V. v.* )

17. VESSELOUP pygmée. *Lycoperdon pusillum.*

*Lycoperdon minutum, gregarium, sessile, subglobosum, nigrescens, squamulis furfuraceis, albidis; ore angusto dehiscente.*

*Lycoperdon (pusillum), globosum, utrinque subacuminatum, nigro-fuscum, infernè violaceum, brunneum, supernè micis furfuraceis fusco-terreis confusum, apice supero, orificio angusto dehiscentis.* Batsch, *el Fung.* pag. 123. tab. 41. fig. 228.

*Lycoperdon (pusillum), atrum, globosum, sessile, orificio angusto.* Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. p. 1464. n°. 16.

*Bovista (pusilla), gregaria, minuta, ovata, nigrescens, squamulis furfuraceis, albidis.* Perf. *Synops. Method. Fung.* pag. 138. n°. 3.

Elle se rapproche beaucoup du *Lycoperdon nigrescens*, mais elle est bien plus petite, ayant à peine trois lignes de hauteur. Elle est sessile, presque globuleuse ou un peu ovale, quelquefois légèrement rétrécie à ses deux extrémités, d'un brun-noirâtre, d'un violet-foncé en dessous, couverte, à sa partie supérieure, de petites écailles minces, un peu blanchâtres: son enveloppe est très-mince; elle se déchire au sommet en une petite ouverture étroite.

Cette plante n'est pas commune; elle croît en automne, dans les lieux secs.

18. VESSELOUP pulvérulente. *Lycoperdon furfuraceum.* Gmel.

*Lycoperdon sessile, globosum, superficie furfuraceo-squamosâ.* Gmel. *Syst. Nat.* vol. 2. pag. 1464. n°. 18.

*Lycoperdon sphericum, album, corice primario infurfuraceas portianculus abeunte.* Mich. *Nov. Gen. Plant.* pag. 218. tab. 97. fig. 6.

*Bovista (furfuracea), subglobofa, albida, superficie furfuraceo-squamosâ.* Perf. *Synops. Method. Fung.* pag. 138. n°. 4.

Cette plante paroît avoir de très-grands rapports avec la précédente; elle s'en distingue principalement en ce qu'elle est beaucoup plus grande, d'une forme plus arrondie; son écorce blanche, fort mince, s'ouvrant à son sommet par des déchirures inégales, & formant, en se détruisant, de très-petites écailles presque pulvérulentes, qui couvrent toute la plante.

Elle croît dans les terrains secs, parmi les bruyères.

19. VESSELOUP noirâtre. *Lycoperdon nigrescens.*

*Lycoperdon majus, globatum, nigrescente-umbrino, subtus plicato, pulvere fusco-purpureo.*

*Lycoperdon (arrhizon), globatum, cinereum, pruinatum, cicatrice radicali obsoletâ; ore angustato, lobato; lanâ laxâ, brunneâ.* Batsch, *el Fung.* pag. 239. tab. 29. fig. 116.

*Lycoperdon globosum.* Bolton. *Fung.* tab. 118. — *Wither, Botan. Arrang.* vol. 3. pag. 467.

*Bovista (nigrescens), major, nigrescente umbrinâ, subtus plicatâ.*

Cette vesseloup a des rapports avec le *Lycoperdon artosiaceum*; elle est sessile, d'une forme globuleuse ou quelquefois un peu oblongue-arrondie, haute pour le moins d'un pouce & demi, quelquefois s'élevant jusqu'à deux & trois pouces, plissée en dessous vers sa base, d'un noir un peu cendré. Son enveloppe est très-lisse, blanchâtre, très-mince; elle s'ouvre au sommet d'une manière irrégulière, & se détruit par parties: sa poussière est d'un brun-pourpre.

Cette plante croît sur la terre, dans les forêts épaisses.

\*\*\* *Geastrum.*

20. VESSELOUP hygrométrique. *Lycoperdon hygrometricum.*

*Lycoperdon radio multifido inflectente; peridio reticulato, sessili; ore non striato.* Dec. *Flor. franç.* vol. 2. pag. 268, & *Synops. Plant. gall.* pag. 55. n°. 720. *Sub geastro.*

*Lycoperdon (stellatum), volvâ multifidâ, patente; capitulo glabro; ore acuminato, dentato.* Linn. *Spec. Plant.* vol. 2. pag. 1653. ?

*Geastrum (hygrometricum), radio multifido, inflectente, badio; peridio reticulato, sessili, subconcolore.* Perf. *Synops. Method. Fung.* pag. 135. n°. 6.

*Lycoperdon volvam recolligens.* Schmieid, *Icon. & Annal.* pag. 101, 103. tab. 26. fig. 27.

5. *Lycoperdon* (recolligens), *volvâ multifida*, *patente*; *laciniis equalibus*; *capitula depressa*, *sessilibus*, *ore acuminato*. Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 58.

*Lycoperdon stellatum*. Bull. Champ. de France, pag. 160. tab. 238, & tab. 471. fig. M. N, & Bryant. Hist. of two Lycoperd. fig. 3. 4. 5. 6. 10.

*Gastrum* (hygrometricum, var. 2, anglicum), *peridio albicante-stramineo*, *levi*, *radio 5-6-7 fido*. Perf. l. c.

*Lycoperdon stellatum*. Botton. Fung. tab. 179.

*Lycoperdon cortice exteriori revoluta*, *stellato*. Hall. Helv. n°. 2174.

*Lycoperdon stellatum*, *calice inverso*. Buxb. Cent. 2. pag. 45. tab. 49. fig. 3.

*Gastrum major*, *umbilico sinuato*. Mich. Gen. 10. h. 1. 2. 3.?

*Fungus pulverulentus*, *crepitus*, *lupi dictus*, *coronatus* & *inferne stellatus*. Rai, Angl. 3. pag. 27. tab. 1. fig. 1.

*Lycoperdon vesicarium*, *stellatum*. Tourn. Inff. R. Herb. pag. 441. tab. 331. fig. G. H.

*Fungus stellatus*. Boccon. Mus. vol. 1. tab. 305. fig. 4.

Il est probable que, sous la dénomination de *Lycoperdon stellatum*, Linné avoit réuni quelques-unes des autres espèces mentionnées ici; ce qui embarrasse beaucoup lorsqu'il s'agit d'appliquer à celle-ci la synonymie de plusieurs autres auteurs, qui alors devient un peu douteuse. Au reste, la plante dont il est ici question a son enveloppe extérieure d'un brun-roux, & se divise en six ou sept rayons qui se recourbent en dessous: son diamètre, lorsqu'elle est étendue, est de trois à quatre pouces. Le péricarpe est de la même couleur, sessile, sphérique, entouré, à sa base, d'un volva fendu en plusieurs découpures, marqué de stries élevées & disposées en réseau: l'orifice est arrondi & non strié.

Cette plante croît dans les bois, surtout dans les terrains sablonneux; elle commence à se développer sous terre, & en sort au moment où son enveloppe externe s'ouvre. (V. v.)

« Cette vesse-loup, dit Bulliard, mérite toute l'attention du naturaliste par la singularité de son organisation; par la manière vraiment curieuse dont elle sort de la terre, en cramponant à sa surface les divisions de son volva coriace & élastique; par le mécanisme de ces mêmes divisions, à l'aide desquelles elle abandonne peu à peu le lieu de sa naissance, qui se roulent sur elles-mêmes, & par une élasticité qui leur est propre, soulèvent le péricarpe, qui se trouve alors écarté de la terre,

& porté sur ces divisions comme sur autant de pieds. Cette plante offre encore un hygromètre d'un effet aussi sûr qu'invariable, par la faculté qu'elle a de refermer les divisions de son volva dès qu'il fait sec, & de les étendre sitôt qu'il vient à pleuvoir, ou que l'atmosphère se trouve un peu chargée d'humidité. » (Bull.)

21. VESSELOUP rouffêatre. *Lycoperdon rufescens*.

*Lycoperdon maximum*, *radio multifido-rufescente*; *peridio-spherico*, *sessili*, *palliescente*, *levi*; *ore non striato*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 268, & Synopf. Plant. gall. pag. 56. n°. 721. *Sub gastrum*.

*Gastrum* (rufescens), *radio multifido-rufescenti*; *peridio sessili*, *glabro*, *pallidiores*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 6. — Schœff. Fung. tab. 182. — Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 134. n°. 5.

*Lycoperdon volvam reflexans*, *ore dentato*. Schnid. Icon. & Annul. pag. 167. 170. tab. 43 & 50. fig. 1. 3. (Var. minor colore dilutiore.)

*Lycoperdon stellatum*. Var. 2. Bull. Champ. de France, pag. 160. tab. 471. fig. L.

*Lycoperdon* (radicans), *volvâ multifida*; *capitula globoso*, *sessili*; *ore stellato*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 39.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Lycoperdon hygrometricum*: Bulliard ne la regardoit que comme une simple variété; mais outre qu'elle est plus grande & même la plus grande de cette division, elle en diffère en ce que son péricarpe est dépourvu de réseau à sa surface. Sa forme est globuleuse; son enveloppe extérieure épaisse, divisée en six ou sept rayons, ayant environ cinq à six pouces de diamètre lorsqu'elle est étalée; elle prend avec l'âge une teinte d'un roux-brun. Le péricarpe est sphérique, sessile, de couleur pâle, sans réseau, point strié à son orifice.

Cette plante croît dans les bois, sur les pelouses sèches; dans les sols arides, sablonneux.

22. VESSELOUP couronnée. *Lycoperdon coronatum*.

*Lycoperdon peridio globoso*, *pedicellato*; *disco planiusculo*, *ore lato-conico*; *radiis multifidis*, *umbri-nis*, *externè granulosis*, *subexpansis*.

*Gastrum coronatum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 132.

*Gastrum multifidum*. Var. 2. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 6.

*Gastrum* (multifidum), *majus*, *peridio globoso*, *stipitato*; *cortice exteriori septem vel octido*; *orificio magno*, *rotundato*, *ciliato*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 717.

*Lycoperdon volvam explanans*. Schmidel, Icon. & Annal. Plant. pag. 179. 182. tab. 46.

*Lycoperdon fornicatum*. Bryant, Hist. of two Lycoperd. fig. 12. 13. 14. 16. 17.

*Lycoperdon stellatum*. Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 54.

Cette vesseloup est distinguée par son péricarpe pédiculé & par son orifice point strié ni conique. Elle est d'une couleur brune ou bistrée : son enveloppe externe se replie en dessous, se divise en sept à huit rayons qui soulèvent le péricarpe, & lui forment en quelque sorte une espèce de piédestal en voûte : ces rayons ont, lorsqu'ils sont étalés, de trois à quatre pouces de diamètre. Le péricarpe est globuleux, porté sur un pédicule épais, long de deux à trois lignes : son orifice est grand, arrondi, bordé de cils à peine sensibles. On ne découvre que difficilement cette vesseloup dans sa jeunesse : elle est cachée sous les feuilles, enfoncée en partie dans la terre ; elle a dans ce premier état l'apparence d'une sphère comprimée.

Cette plante croît dans les bois de pins & de sapins, sur la terre.

### 23. VESSELOUP striée. *Lycoperdon striatum*.

*Lycoperdon minimum*, peridio spherico, stipitato, sex vel octofido ; ore striato, acuminato ; ciliis elongatis.

*Gastrum striatum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n<sup>o</sup>. 718.

*Gastrum* (coronatum, var. β, Woodwardi), minor, capitulo supernè plano, ore acuminato, ciliis stipiteque longioribus. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 132.

*Lycoperdon stellatum*. Var. β, Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 58. — Bryant, Hist. Acc. of two Lycoperd. fig. 19.

*Gaster umbilico fimbriato*, Michel. Gen. Nov. Plant. pag. 220. tab. 100. fig. 2. ?

Cette espèce, beaucoup plus petite que la vesseloup couronnée, lui ressemble sous bien des rapports ; cependant elle paroît devoir en être distinguée comme espèce, ayant son orifice plus étroit, conique, strié. Son enveloppe est d'un gris-brun, divisée en six ou huit rayons, dont le diamètre est à peine de deux pouces lorsqu'ils sont étalés ; ils se recourbent en forme de couronne ou plutôt de piédestal, & soulèvent un péricarpe globuleux, soutenu par un pédicule long de deux à trois lignes. Ce péricarpe s'ouvre à son sommet par un orifice dont le bord est allongé en un cône strié, pointu, garni de cils allongés.

Cette plante croît sur la terre, dans les terrains secs.

### 24. VESSELOUP pectinée. *Lycoperdon pectinatum*.

*Lycoperdon peridio pedicellato, umbrino ; ore acuto, conico ; radiis multifidis, fornicatis, pallidis*.

*Gastrum pectinatum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 132. n<sup>o</sup>. 3.

*Gastrum multifidum*. Var. α. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 6.

*Lycoperdon volvam reflexans, ore pectinato, var. γ ; volva multifida*. Schmid. Icon. & Annal. pag. 145. tab. 37. fig. 11. 12. 13 & 14.

Elle ressemble beaucoup au *Lycoperdon striatum*, peut-être même n'en est-elle qu'une variété ; elle a cependant quelques caractères particuliers dans les divisions de son enveloppe extérieure, & surtout dans les découpures de son orifice. Sa forme est globuleuse ; son péricarpe d'un brun-foncé, soutenu par un pédicule légèrement strié ; son enveloppe extérieure divisée en plusieurs rayons de couleur pâle, lâches, écartés, réfléchis ; ils soulèvent un péricarpe plissé, ponctué, rétréci à ses deux extrémités, & terminé par un orifice conique, aigu, pectiné ou divisé en filamens bien plus longs & plus épais que ceux de la vesseloup striée.

Cette plante croît sur la terre, en automne, dans les bois de sapins.

### 25. VESSELOUP en quenouille. *Lycoperdon coliforme*.

*Lycoperdon volva multifida, peridii pedunculis osculisque numerosis*.

*Gastrum coliforme*. Perf. Synopf. Meth. Plant. pag. 131. n<sup>o</sup>. 1.

*Lycoperdon* (coliforme), radio multifido, patente ; capitulo depresso, spherico ; pedunculis osculisque numerosis. Dickl. Plant. cryptog. Britan. pag. 24. tab. 3. fig. 4. — Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 59.

*Lycoperdon coliforme, volva multifida, patente ; capitulo depresso, spherico ; pedunculis osculisque numerosis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1465 ; n<sup>o</sup>. 43.

Cette plante croît par groupes assez épais : ses pédicules sont courts, comprimés, durs, presque ligneux ; ils supportent une petite tête un peu brune, sphérique, un peu comprimée à son sommet, enveloppée d'une pellicule extrêmement mince, argentée, percée, à sa partie supérieure, d'un grand nombre de petits trous ciliés à leurs bords ; l'intérieur est rempli d'une poussière brune ; l'enveloppe extérieure est coriace, épaisse, s'étend & se déchire en plusieurs rayons ; un volva interne, mince, fugace, à plusieurs divisions.

Cette plante croît en Angleterre, sur les gazons, dans les bois.

26. VESSELOUP quadrifide. *Lycoperdon quadrifidum*.

*Lycoperdon peridio globoso, pedicellato; ore carnescente; radiis subquadrifidis, fornicatis.* Pers. Disposit. Method. Fung. pag. 6, & Synops. Method. Fung. pag. 133. n°. 4. — Decand. Flor. franc. vol. 2. pag. 267, & Synops. Plant. gall. pag. 55. n°. 719. (*Sub gastro.*)

*Lycoperdon (fornicatum), volvá quadrifidá, fornicatá; capitulo glabro; ore obtuso, ciliato.* Hudf. Flor. angl. pas. 644. — Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 61. — Schæff. Fung. bavar. tab. 183.

*Lycoperdon volvam reflectens, ore pectinato.* Schmieid, Icon. & Annal. Plant. pag. 145. tab. 37. fig. 1.

β. *Lycoperdon (quadrifidum minus), peridio ovato, dilute umbrino; ore pectinato, concolore.* Pers. l. c. (*Sub gastro.*)

*Lycoperdon volvá quadrifidá, minor.* Schmieid, Icon. & Annal. pag. 145. fig. 2.

γ. *Lycoperdon (fenestratum), majus, spadiceum; peridio obconico, subventricoso; oris fimbriá brunco-ferrugineá.* Pers. l. c. Var. γ. (*Sub gastro.*)

*Lycoperdon (fenestratum), volvá multifidá, fornicatá; tunicá exteriori filamentosá; capitulo nigricante, stipitato; radice fibrosá.* Var. β. Batsch, el Fung. pag. 247. tab. 29. fig. 168. b. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 42.

La division de l'enveloppe externe en quatre parties fait reconnoître aisément cette espèce. Elle est globuleuse lorsqu'elle commence à sortir de la terre: son enveloppe extérieure s'ouvre, se réfléchit en dessous, se sépare en quatre rayons, & se divise elle-même en deux membranes qui s'écartent l'une de l'autre; l'inférieure est irrégulière, concave, posée sur la terre; la supérieure est plus régulière & soulève la capsule: celle-ci est pédiculée, globuleuse, de couleur brune, de cinq à six lignes de diamètre, terminée par un orifice arrondi, saillant, cilié, presque lanugineux: il s'en échappe une poussière brune.

Cette espèce croît en automne, dans les forêts de sapins.

\*\*\* *Carpobolus.*

27. VESSELOUP carpobole. *Lycoperdon carpobolus.* Linn.

*Lycoperdon volvá multifidá, fructu globoso, ex seminibus combinatis.* Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 624. n°. 6 — Batsch, el Fung. pag. 153. — Eder, Flor. dan. tab. 565. — Schweib. Engl. Fung. tab. 22.

*Lycoperdon corticibus revolutis, stellatis; globis projectili.* Hall. Helv. n°. 2175.

*Carpobolus.* Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 221. tab. 101. fig. 1.

*Carpobolus albicans.* Willd. Flor. berol. p. 414. n°. 1206

*Sphaerobolus (stellatus), globosus, volvatus, liber.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1462. n°. 1.

*Sphaerobolus (stellatus), globosus, volvatus, liber, volvá fugaci, albidá; fungi concavi, bilamelletati, latei, dehiscents limbo patenti-reflexo, stellato; vesiculá seminiferá albescente.* Tode, Fung. Mecklenb. pars 1. pag. 43.

C'est un fort petit champignon qu'on a, avec assez de raison, séparé des *lycoperdon*, qui se rapproche de la division des géastres. Sa forme est arrondie; il est d'une couleur pâle, légèrement tomenteux en dehors, plus jaune en dedans. Une enveloppe un peu épaisse, qui se fend & se divise en cinq ou sept rayons sensibles à de petites dents droites, ou un peu conniventes ou presque ouvertes en étoile, devient le réceptacle d'une petite vésicule arrondie, enveloppée par une membrane mince, transparente, blanchâtre, qui se renverse, se déchire avec élasticité, & persiste sur le réceptacle en forme de mitre. La vésicule est d'un jaune de paille, d'une consistance molle, charnue, qui se ride à la fin; elle a la grosseur & la forme d'un grain de moutarde.

Cette plante croît en automne, sur les arbres morts & sur les vieux bois. (*Descript. ex Pers.*)

\*\*\*\*\* *Batarrea.*

28. VESSELOUP phallus. *Lycoperdon phalloides.* Dickf.

*Lycoperdon volvatum, stipitatum, pileo deflexo, campanulato, suprâ pulverulento; calyprato infrâ glabro, libero.* Dickf. Plant. cryptog. Britan. Fasc. 1. pag. 24. — Woodw. in Act. Angl. vol. 74. pag. 423. tab. 26.

*Lycoperdon (phalloides), volvá subterraneá, radicatá, triplici; stipite centrali, parietem internum, pulverulentum cum portione extimorum elevante.* Smith, Spicileg. botan. Fasc. 1. pag. 11. tab. 12.

*Lycoperdon (phalloides), deflexum, campanulatum, suprâ pulverulentum, calypratum, subius glabrum, liberum, stipite volvato.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 28.

*Batarrea (phalloides), succescens.* Pers. Synops. Method. Fung. pag. 129. n°. 1.

Cette espèce, qui offre des caractères suffisans pour former un genre particulier, & qui en effet a été établi par M. Perfoon, sous le nom de *batarrea*, en mémoire d'un botaniste de ce nom, auteur

auteur d'une histoire des champignons qui croissent dans les campagnes de Rimini; cette plante, dis-je, a presque autant d'affinité avec les *phallus*, par la forme, qu'avec les *Lycoperdon*.

Ce champignon reste d'abord renfermé dans la terre, muni d'une racine à trois branches, du centre desquelles s'élève un pédicule droit, cylindrique, charnu, rempli de mucilage, très-court dans sa jeunesse, qui parvient ensuite assez rapidement presque à la hauteur d'un pied, couvert des fragmens de l'écorce déchirée; il supporte un péridium en forme de chapeau campanulé, rabattu, pulvérulent en dessus, & couvert d'une coiffe qui est une portion du volva déchiré & persistant en dessus; la partie inférieure de ce chapeau est glabre, sans coiffe; la poussière est brune, épaisse, abondante.

Cette plante croît en Angleterre, dans les campagnes sablonneuses.

\*\*\*\*\* *Tulostoma*.

29. VESSELOUP pédonculée. *Lycoperdon pedunculatum*. Linn.

*Lycoperdon stipite longo; capitulo globoso, glabro; ore cylindrico, integerrimo*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1654, & Syst. veget. edit. 15. pag. 1019. — Flor. suec. 1112. 1276. — Royen, Lugd. Bat. 19. — Dalib. Paris. 390. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1632. — Darr. Nass. pag. 342. — Batsch, Del. Fung. tab. 29. fig. 167. — Bull. Champ. de France, pag. 161. tab. 471. fig. 2, & tab. 294. — Lam. Illustr. Gen. tab. 887. fig. 3. a. b. c.

*Tulostoma* (brumale), *stipite leviusculo, peridio globoso, ore plano*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 6, & Synops. Meth. Fung. pag. 139. n°. 1.

*Tulostoma* (brumale), *albidum, depresso-globosum, stipite squamoso, peridii ore elongato*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 269. var.  $\alpha$ , & Synops. Plant. gall. pag. 56. n°. 722.

*Lycoperdon petiolo gracili; capite spherico, leviuscapillato, perforato*. Hall. Helv. n°. 2170.

*Lycoperdon spherico-papillatum, petiolo longissimo*. Gleditsch, Fung. pag. 150. n°. 3.

*Lycoperdon parisiense, minimum, pediculo donatum*. Tourn. Inf. R. Herb. tab. 331. fig. E. F.

*Fungus pulverulentus, minimus, pediculo longo insidens*. Rai, Angl. 3. pag. 27.

$\beta$ . *Lycoperdon* (filatum), *flo centrali in stipitis cavitate*. Bull. Champ. de France, pag. 161. tab. 471. fig. T. — Perf. l. c. pag. 139.

Cette plante est la seule de ce genre, qui ait un pédicule proprement dit; aussi Perfoon en a-t-il fait un genre particulier; sous le nom de *Botanique. Tome VIII.*

*tulostoma*. Le pédicule, dans les autres espèces, n'est assez généralement qu'un simple prolongement de la substance membraneuse qui sert d'enveloppe commune aux semences. Dans la vesseloup pédonculée, c'est un support alongé, très-distinct du péricarpe, fistuleux dans toute sa longueur, glabre, cylindrique, long d'un pouce ou un pouce & demi, quelquefois traversé, comme dans la variété  $\beta$ , dans toute sa longueur par un filet central. Son péricarpe est sphérique ou d'une forme arrondie, fort petit en proportion de la longueur du pédoncule dont l'enveloppe est ordinairement blanche, d'un jaune-pâle, ou d'une légère teinte blâtrée dans sa vieillesse. Sa chair est ferme; blanche d'abord; elle prend avec l'âge une teinte roussâtre, & se convertit en une poussière très-fine & d'un roux très-foncé, presque noir. Il se forme au sommet du péricarpe, qui est fort mince alors, fistule, comme mamelonné, une petite ouverture assez régulièrement arrondie, par laquelle s'échappe la poussière féminale. Les racines sont composées de quelques fibres courtes, très-fines, presque simples.

Cette plante est assez commune en automne, dans les prés, les champs, sur les vieux murs & les toits couverts de chaume. (V. v.)

30. VESSELOUP écaillée. *Lycoperdon squamosum*. Gmel.

*Lycoperdon depresso-globosum, acuminatum; atumine truncato, aperto; stipite elongato, squamoso*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 8. — Bull. Champ. tab. 471. fig. 2.

*Lycoperdon album, mammosum, pediculo longo & veluti squamoso ac fistuloso donatum*. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 218. tab. 97. fig. 7.

*Tulostoma* (squamosum), *stipite squamoso, peridii ore elongato*. Perf. Synops. Method. Fung. pag. 139. n°. 2.

Cette espèce, très-rapprochée du *Lycoperdon pedunculatum*, dont elle n'est peut-être qu'une variété, en diffère par ses pédoncules beaucoup plus longs; chargés de petites écailles nombreuses, imbriquées, & par le prolongement de son orifice: ces écailles ne paroissent être que le déchirement de l'épiderme, qui se détache par lambeaux du pédoncule.

Cette plante croît en France & en Italie, dans les haies, les terrains secs, au mois de septembre. (V. v.)

\*\*\*\*\* *Scleroderma*.

31. VESSELOUP pistillaire. *Lycoperdon pistillare*. Linn.

*Lycoperdon clavatum, stipite torto*. Linn. Mantiss. pag. 313, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 625. n°. 9.

*Scleroderma* (pifillare), *clavatum*, *croccum*, *stipite torto*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 150. n<sup>o</sup>. 1.

*Lycoperdon clava effigie*. Tourn. Inst. R. Herb. 564. 2

β. *Fungus clavatus*, *albicans*, *italicus*, *pifillaris*. Bocc. Mus. tab. 107.

Ce champignon, haut de six à sept pouces, est porté sur un pédicule cylindrique; ovale à sa partie inférieure, composé de fibres torfes & longitudinales; il se termine par une tête en forme de clou ou de massue, ovale-oblongue, quatre fois plus épaisse que le pédicule, une fois plus longue, enveloppée d'une membrane d'un jaune de safran, & remplie d'une poussière brune. Ce champignon est tout-à-fait blanc dans la variété β.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

32. VESSELOUP massue d'Hercule. *Lycoperdon herculeum*. Pall.

*Lycoperdon truncato-clavatum*, *extrinsecus album*, *scariosum*. Pall. Itin. vol. 1. pag. 553. n<sup>o</sup>. 132. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1565, n<sup>o</sup>. 32.

*Scleroderma* (herculeanum), *magnum*, *aloidum*, *peridio nutante*, *stipite scarroso*; *fibris lamellis*, *rectis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 151. n<sup>o</sup>. 2.

Elle s'élève quelquefois à la hauteur d'un pied: sa couleur est blanche; son pédicule cylindrique, scarieux ou composé de fibres lamelleuses; il s'épaissit insensiblement à sa partie supérieure, en forme de massue, de la grosseur du poing, tronquée à son sommet, ou plutôt qui s'aplatit à l'époque de sa maturité, se divise en fentes irrégulières, & laisse échapper une poussière d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît dans la Russie, où elle a été découverte par Pallas. (*Descript. ex Pall.*)

33. VESSELOUP aux cancers. *Lycoperdon carcinomale*. Thunberg.

*Lycoperdon clavatum*, *stipite cylindrico*, *recto*. Linn. f. Suppl. pag. 453. — Thunb. Dissert. acad. vol. 1. pag. 274.

*Scleroderma* (carcinomale), *clavatum*, *peridio basi dehiscente*, *stipite cylindrico*; *fibris rectis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 151.

Son pédicule est cylindrique, composé de fibres droites; il se termine par une tête en forme de massue, ovale-oblongue, dont l'enveloppe se déchire à sa base: il en sort une poussière brune, très-fine. On l'emploie pour guérir les vieux ulcères.

Cette plante a été observée par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

34. VESSELOUP des teinturiers. *Lycoperdon tinctorium*.

*Lycoperdon magnum*, *album*, *caule deorsum lobato-fisso*; *peridio levi*, *subrotundo*; *sporulis glebiformibus*, *magnis*.

*Scleroderma tinctorium*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 152. n<sup>o</sup>. 4.

*Lycoperdon* (capitatum), *subglobosum*, *glabrum*; *stipite valido*, *incrassato*; *radicibus fusiformibus*, *flexuosis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n<sup>o</sup>. 10.

*Lycoperdoïdes album*, *tinctorium*, *radice amplifisma*. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 49. tab. 98. fig. 1.

Cette espèce est grande, haute d'environ six à sept pouces, épaisse de trois pouces: son pédicule ou sa base se fend en plusieurs lobes; il supporte une tête légèrement arrondie: son enveloppe est blanche, fort lisse, & s'ouvre irrégulièrement: ses racines sont amples, fusiformes, flexueuses.

Cette plante croît en Italie, au mois d'août, dans les campagnes arides & stériles.

35. VESSELOUP orangée. *Lycoperdon aurantium*. Linn.

*Lycoperdon magnum*, *sphaeroidale*, *late flavum*, *radicatum*, *basi plicatum pertusumque*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 266, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n<sup>o</sup>. 716.

*Scleroderma aurantium*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 153. n<sup>o</sup>. 6.

*Lycoperdon aurantium*, *sphaeroidale*, *basi rugosum*, *stipitatum*, *laciniis obtuse emarginatis dehiscens*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653, & Syst. veget. pag. 1019. — Dalib. Paris. p. 390. n<sup>o</sup>. 9.

*Lycoperdon aurantii coloris*, *ad basin rugosum*. Vaill. Botan. Paris. pag. 123. tab. 16. fig. 9. 10.

*Lycoperdon* (aurantium), *subglobosum*, *luteum*; *carne casto-rubescente*, *pulvere fusco*, *collo radicis late plicato*. Bull. Champ. de France, pag. 158. tab. 270.

α. *Lycoperdon aurantium squamosum*. Bull. l. c.

β. *Lycoperdon aurantium verrucosum*. Bull. l. c.

Ce champignon est d'une forme arrondie, muni d'une racine composée d'appendices membraneux, réunis en touffes, & dont le collet est creusé de sillons profonds, comme s'il étoit plissé. Sa chair d'abord jaune, devient d'un bleu d'ardoise, quel-

quefois marbrée de rouge, enfin d'un brun-foncé; elle se change alors en une poussière brune. Le péricarpe est ferme, épais, quelquefois jaunâtre, plus souvent d'un beau jaune-orangé. Sa surface est écaillée dans la variété  $\alpha$ , couverte de verrues dans la variété  $\beta$ : son enveloppe se creève quelquefois vers le haut, mais plus souvent elle s'ouvre en plusieurs places, & offre de petites ouvertures, ou naturelles, ou pratiquées par des insectes; c'est par elles que la poussière s'échappe.

« Toutes les fois, dit Bulliard, que l'on n'aura sous les yeux que la variété écaillée, var.  $\alpha$ , on n'aura pas à craindre de confondre cette plante avec aucune autre espèce du même genre. Il n'en fera pas de même de la variété  $\beta$ , dont la surface est verruqueuse: celle-ci ressemble beaucoup à la vesseloup verruqueuse, qui est quelquefois d'un gris-jaunâtre ou d'un jaune-fale: souvent même on ne fait à laquelle de ces deux espèces la rapporter; elle a, de même que la vesseloup orangée, son péricarpe arrondi; elle a, comme elle, une grosse racine, dont le collet est creusé de sillons profonds: les semences de l'une ressemblent parfaitement à celles de l'autre. Leurs péricarpes ont la même consistance, & sont à peu près de la même épaisseur: tout enfin semble annoncer que ces deux espèces n'en font qu'une.

Cette plante est assez commune dans les bois, aux mois de septembre & octobre, aux lieux herbux & sur les gazons. (V. v.)

36. VESSELOUP à verrues. *Lycoperdon verrucosum*. Bull.

*Lycoperdon subglobosum, majusculum, rufo-fuscens, carne casto-rubescens; stipite subelongato, radicoso; squamulis confertis, minoribus*. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 265, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 715.

*Scleroderma verrucosum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 154. n°. 8.

*Lycoperdon verrucosum; sphericum, pedunculo donatum, è flavo-rufescens, punctulis fuscis adpersum*. Vaill. Botan. Paris. pag. 122. tab. 16. fig. 7.

*Lycoperdon (verrucosum), subglobosum, rufo-rufescens, carne casto-rubescens, seminibus fuscis; collo radice latissima plicato*. Bull. Champ. de France, pag. 157. tab. 24.

*Lycoperdon (verrucosum), subrotundum, verrucosum*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 5.

Elle se rapproche de la vesseloup orangée: on la distingue à la forme arrondie de son péricarpe, à sa racine composée d'appendices membraneux, réunis en larges touffes, & dont le collet est creusé de sillons profonds, comme s'il étoit plissé. Sa chair, d'abord blanche, prend une teinte de bleu-cendré, tirant un peu sur le rouge, & devient à

la longue d'un brun-foncé. Les capsules sont brunes & plus grosses que dans les autres espèces de ce genre, arrondies, granuleuses: son péricarpe est ferme, épais, cendré, brunâtre, jaunâtre ou fauve, plus pâle dans la jeunesse, que dans un âge avancé; sa surface lisse ou garnie de verrues peu saillantes. Ce péricarpe s'ouvre çà & là par de petits trous d'où sortent des jets de poussière noirâtre très-fine, semblable à une fumée, douce au toucher, inflammable à la chandelle. Cette plante varie tant dans ses couleurs, que dans les dimensions de sa grandeur, & s'élève depuis deux jusqu'à quatre pouces.

Cette espèce est une des plus communes: elle croit pendant l'été & l'automne, dans les bois, dans les terrains secs & sur les pelouses. (V. v.)

Sa poussière cause des inflammations violentes aux yeux & aux narines: les bains d'eau fraîche & la vapeur de l'eau bouillante sont les remèdes les plus sûrs à opposer à cette incommodité. On prétend que cette plante, prise intérieurement, est mortelle. (Bull.)

37. VESSELOUP sans racines. *Lycoperdon arhizum*. Scopol.

*Lycoperdon ferrugineum, cellulosum; cellulis substantiâ spongioso filamentosa repletis*. Scopol. Delic. Infubr. vol. 1. pag. 40. tab. 18. — Botan. Magaz. vol. 1. pag. 66. tab. 2. fig. 1. 6. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 33.

*Scleroderma (arhizum), ferrugineum, cellulosum, cellulis substantiâ spongioso-filamentosa repletis; sporulis minutis & glebiformibus, magnis, variis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 152. n°. 5.

Ce champignon est dépourvu de racines: sa couleur est d'un brun-noirâtre; sa substance est remplie de cellules spongieuses, filamenteuses; ses ouvertures, éparées sur sa surface, sont variables, saillantes. Cette plante croît en Italie, dans le courant du mois d'août.

38. VESSELOUP couleur de citron. *Lycoperdon citrinum*.

*Lycoperdon mediocre, subrotundum, radicatum, pallescens-citrinum, obsolete subsquamosum, squamis crassiusculis*.

*Scleroderma citrinum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 153. n°. 7.

*Lycoperdon desoffum*. Batfch, el Fung. Cont. 2. pag. 126.

*Lycoperdon cervinum*. Bolton. Fung. 3. pag. 116. tab. 116. (Excluso synonymo.)

Ses racines sont dures, fibreuses, & s'enfoncent assez profondément dans la terre: il ne s'élève guère qu'à la hauteur de deux ou trois pouces: sa forme

est arrondie, un peu plane en dessous, où domine particulièrement la couleur de citron-clair; l'intérieur est de couleur purpurine: son collet est comme plissé ou formé de filons profonds; sa surface parsemée de quelques écailles médiocrement épaisses. Le péricarpe s'ouvre en plusieurs endroits d'où s'échappe la poussière. Ces ouvertures, d'après l'observation de M. Persoon, sont formées par des insectes qui viennent ou se nourrir de ce champignon, ou y déposer leurs œufs.

Cette plante croît en automne, dans les bois de chênes, sur la terre, ou parmi les lits de mousse qui couvrent les troncs des arbres.

39. VESSELOUP jaune-pâle. *Lycoperdon spadiceum*.

*Lycoperdon gregarium*, minus, subguttatum, leve, spadiceum, radice durâ, fibrosâ.

*Scleroderma spadiceum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 155. n°. 9.

*Lycoperdon* (spadiceum), acaule & caulescens, spadiceum, corpore depresso, globofo, punctato, centro sapè fastigiato; petiolo tereti, pleno, ochroleaco, tuberoso, radicato vel nullo. Schœff. Fung. 4. pag. 129. tab. 188. — Dickf. Plant. Cryptog. Britan. Fasc. 1. pag. 25.

*Lycoperdon* (spadiceum), subrotundum, solidiusculum, radicatam, spadiceum. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 7.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *lycoperdon citrinum*, peut-être même n'en est-elle qu'une variété, dont elle diffère par sa petitesse, & surtout par sa couleur d'un jaune-clair de paille. Elle naît par groupes: ses racines sont dures & fibreuses; sa forme globuleuse, un peu comprimée, petite; son collet cylindrique, plein ou tubéreux, quelquefois à peine sensible; le péricarpe lisse, marqué, mais très-rarement, de petites taches en forme de gouttes.

Cette espèce croît pendant l'été, sur le tronc des hêtres.

40. VESSELOUP oignon. *Lycoperdon cepa*.

*Lycoperdon subrotundum*, depressum, leviusculum, nitidum, caule brevi, obconico, subarhizo.

*Scleroderma cepa*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 155. n°. 10.

*Lycoperdon cepa-facie*. Vaill. Botan. Paris. pag. 111.

•Tubèr (solidum), globular, &c. Witter, Botan. Arrang. of British. Plant. vol. 3. pag. 459.

Cette plante est peut-être la même que la variété  $\alpha$  du *lycoperdon proteus* de Bulliard. M. Per-

soon, en la rapportant à son genre *scleroderma*, la regarde comme différente.

Sa forme est celle d'une bulbe d'oignon renversée, & dont on auroit coupé les racines; elle est ronde, aplatie tant en dessus qu'en dessous, pesante, lisse, un peu marquée à sa face supérieure, d'un blanc-sale; son pédicule est très-court, un peu conique, rétréci à sa base, long de six à huit lignes; le péricarpe épais, renfermant une chair ferme, noirâtre, qui s'amollit & se change en une poussière brune. Son diamètre est d'un à deux pouces.

Cette plante croît vers la fin du mois d'août, dans les bois. Vaillant l'a recueillie dans la forêt de Fontainebleau.

41. VESSELOUP à racines rameuses. *Lycoperdon polyrhizum*.

*Lycoperdon acaule*, globosum, pallidum, cortice in laciniis aequales stellatum fisso; radice fibrillosâ, ramossimâ.

*Scleroderma polyrhizum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 156. n°. 11.

*Lycoperdon* (polyrhizum), globosum, aequale, lacero-dehiscens, stipite brevissimo, radice brevi ramossimâ, polline sordide purpureo. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 19.

*Lycoperdastrum rotundum*, majus, leucopheum, pulpâ sordide ceruleâ. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 219. tab. 99. fig. 1.

Ses racines sont composées de fibres très-rameuses: sa forme est globuleuse, point pédiculée, d'un blanc-pâle; son péricarpe lisse, s'ouvrant en étoile, en plusieurs déchirures égales: il en sort une poussière d'un pourpre très-foncé, quelquefois un peu bleuâtre.

Cette plante croît en automne, dans les terrains incultes, les jachères, & parmi les bruyères.

42. VESSELOUP des cerfs. *Lycoperdon cervinum*.

*Lycoperdon subterraneum*, rotundum oblongumque, durum, granulatam.

*Scleroderma cervinum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 156. n°. 12.

*Lycoperdon* (cervinum), globosum, solidiusculum, centro farinifero, radice destitutum. Linn. Syst. veget. edit. 15. pag. 1019.

*Hypogœum cervinum*. Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 156.

*Lycoperdastrum tuberosum*, arhizon, fulvum, cortice duriore, crasso & granulato; medullâ ex albo purpurascens; semine nigro; crassidre. Mich. Gen. Nov. Plant. pag. 220. tab. 99. fig. 4.



*Tabera cervina*. C. Bauh. Pin. 376. — Lobel. Icon. 276.

*Tuberum genus quibusdam cervi bolitus*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 851.

*Spharia subrotunda*, *tuberculis minimis*; *medullâ atrâ*, *pulverulentâ*. Hall. Helv. n°. 2191.

*Spharia (cervina)*, *subglobosa*, *solitaria*, *terrestri*, *spharulis atris*, *medulla nigra immersis*. Wigg. Prim. pag. 85.

β. *Lycoperdon (scabrum)*, *subterraneum*, *fuscescens*, *scabrum*, *subglobosum*. Willd. Flor. berol. pag. 409.

Ce champignon est dépourvu de racines; il reste presque caché dans la terre dans sa jeunesse; il en sort ensuite, & prend une forme arrondie ou un peu oblongue. Sa consistance est dure, coriace, granuleuse; il parvient à la grosseur d'une noix, d'un brun-jaunâtre, très-lisse dans la variété α, mais dont l'enveloppe, dans la variété β, est parsemée de petites écailles anguleuses, tronquées lorsqu'on les examine à la loupe, & en général d'une forme très-irrégulière: l'intérieur est noirâtre, rempli de petits globules oblongs, qui se convertissent en poussière.

Cette plante croît pendant l'automne & l'hiver, sur la terre, souvent au pied des arbres.

\* *Espèces moins connues, ou dont le genre est incertain.*

\* *Lycoperdon (æstivum)*, *subglobosum*, *glabrum*. Wulfen. Ap. Jacq. Coll. vol. 1. pag. 349. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 3.

\* *Lycoperdon (circumscissum)*, *subsessile*, *subrotundum*, *exsperatum*, *parte inferiore persistente*, *circumscisso-lacerâ*, *polline bruneo*. Schœff. Fung. tab. 186. 187. 191. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 6.

\* *Lycoperdon (admorsum)*, *subglobosum*, *scabriusculum*, *parte inferâ persistente*, *circumscisso-lacerâ*; *stipite abbreviato*, *valido*. Schœff. Fung. tab. 187. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 9.

\* *Lycoperdon (dispar)*, *subglobosum*, *fuscum*, *stipite lineari*, *valido*, *brevi*, *distinctè albo*, *polline atro-purpureo*. Schœff. Fung. tab. 188.

\* *Lycoperdon (equinum)*, *spharicum*, *circumscissum*, *stipite cylindrico*. Willden. Prodr. Flor. berol. n°. 1198.

\* *Lycoperdon (rufum)*, *globosum*, *circumscissum*, *stipite brevi*. Schmied, Icon. Plant. pag. 91. tab. 24.

\* *Lycoperdon (lanatum)*, *globosum*, *piloso-hirtum*, *stipite subelongato*, *valido*, *incrassato*, *lineari*. Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 97. fig. 2.

\* *Lycoperdon (lacerum)*, *subsessile*, *globoso-pyriforme*, *depressum*, *parte inferâ persistente*, *circumscisso-lacerâ*, *polline virente*. Schœff. Fung. tab. 193. 194.

\* *Lycoperdon (subalpinum)*, *album*, *turbinatum*, *leve*, *horizontaliter dehiscens*. Schremel. Flor. bav. vol. 2. pag. 627. n°. 1764.

\* *Lycoperdon (infundibulum)*, *infundibuliforme*, *foraidè albidum*, *interius cellulosum*. Willd. Bot. Magaf. vol. 4. pag. 15. fig. 11.

\* *Lycoperdon (pruinatum)*, *sessile*, *levigatum*, *cinereum*, *pruinatum*, *cicatrice radicali obsolete*; *ore angustato*, *lobato*; *filamentis laxis*, *brunetis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 35.

\* *Lycoperdon (geaster)*, *volvâ multifidâ*; *capitulo oblongo*, *sessili*, *acuminato*; *ore piloso*. Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 100. fig. 1.

\* *Lycoperdon (corallinum)*, *volvâ multifidâ*; *capitulo globoso*, *sessili*; *ore sîmbriato*. Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 100. fig. 3.

\* *Lycoperdon (corticale)*, *luteo-fuscescens*, *glabrum*, *pulvere concolore*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 47. — Batfch, el Fung. pag. 155.

\* *Lycoperdon (nitidulum)*, *luteum*, *fragile*, *nitens*, *pulvere atro*, *arenaceo*. Schmied, Fung. tab. 192. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 48.

\* *Lycoperdon (brumeum)*, *induratum*, *scabrum*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 49. — Batfch, el Fung. tab. 155.

\* *Lycoperdon (gregarium)*, *congestum*, *spharicum*, *cortice fusco-nitente*, *pulvere aureo*. Retz. Oberv. Botan. pars 1. pag. 33.

VÉTÉROLLE. *Pomaderris*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, régulières, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *ceanothus*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, munies de stipules, & dont les fleurs sont terminales, disposées en panicules.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice turbiné, à cinq découpures; cinq pétales, quelquefois nuls; cinq étamines opposées aux pétales; un style; une capsule à trois coques, couvertes d'une membrane en forme d'opercule.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, turbiné, divisé en cinq découpures ovales, en chaîne en dedans.

2°. Une corolle composée de cinq pétales, en

forme d'écaillés, concaves, onguiculés, quelquefois nuls, insérés sur les bords du calice, alternes avec ses découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le calice, opposés aux pétales, filiformes, terminés par des anthères versatiles, ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, adhérent avec la partie inférieure & entière du calice, surmonté d'un style à trois faces, terminé par trois stigmates en forme de tête.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois coques ovales, papyracées, tronquées à leur base, recouvertes en avant d'une membrane coriace, en forme d'opercule.

Les *semences* sont solitaires, ovales, un peu planes, attachées au fond des capsules, vers l'ombilic, par un pédicelle très-court, sur une callosité fongueuse.

L'*embryon* est droit, un peu aplati, enfoncé dans un péricarpe charnu, huileux, enveloppé d'un tegument presque corné.

*Observations.* Ce genre tire son nom de son principal caractère; il est composé de deux mots grecs, *poma* (*operculum*), opercule, & *derris* (*membrana*), membrane, c'est-à-dire, un opercule membraneux, qui ferme l'ouverture antérieure de la capsule. Il a été établi par M. de Labillardière, qui en a fait la découverte.

#### ESPÈCES.

I. VÉTÉROLLE à feuilles elliptiques. *Pomaderris elliptica*. Labill.

*Pomaderris foliis ovalibus, subtus tomentosis; florum capitulis subumbellatis, paniculatis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 61. tab. 86.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont le tronc est droit, cylindrique, garni de rameaux alternes, épars, glabres, redressés, chargés de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes, ovales-elliptiques, ou un peu allongées; les unes entières à leurs bords, d'autres légèrement denticulées, glabres à leur face supérieure, munies en dessous, sur leurs nervures & sur leurs pétiotes, de poils fasciculés; les pétiotes deux & trois fois plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules caduques, lancéolées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, assez ample, composée de panicules partielles, alternes, ramifiées, ramassées en paquets presque ombellés, munies de bractées très-caduques. Leur calice est turbiné, pileux, entier à sa partie inférieure, divisé à ses bords en cinq découpures ovales, ai-

guës, carénées en dedans, caduques à la maturité des fruits; la corolle plus courte que le calice, composée de cinq pétales concaves, en forme d'écaillés, onguiculés, denticulés à leurs bords, insérés sur le limbe du calice, alternes avec ses découpures; cinq filamens opposés aux pétales, insérés sur le calice, soutenant des anthères versatiles, ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale, adhérent au calice, enveloppé par un disque chargé de poils en étoile; le style, trigone, supporte trois stigmates en tête. Le fruit est une capsule ovale, enveloppée du disque dépouillé de ses poils, entourée vers son milieu d'un anneau formé par la chute des découpures du calice, composée de trois coques ovales, papyracées, tronquées à leur base, convexes sur leur dos, un peu planes à leur partie antérieure, avec une ouverture ovale, fermée par une membrane mince, en forme d'opercule, qui se détache du sommet à la base. Les semences sont noirâtres, ovales, solitaires, un peu comprimées, attachées par un pédicelle très-court sur une callosité fongueuse, très-blanche.

Cet arbrisseau a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

2. VÉTÉROLLE apétale. *Pomaderris apetala*. Labill.

*Pomaderris foliis ovato-oblongis, duplicato-seriatis, subtus tomentosis; floribus apetalis, racemosis.* Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. p. 62. tab. 87.

Cet arbrisseau se distingue du précédent par ses feuilles plus allongées, à double dentelure; par ses fleurs dépourvues de pétales, & disposées en grappes paniculées. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à sept pieds, divisées en rameaux alternes; striés, tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, ridées à leur face supérieure, presque glabres, excepté quelques fascicules de poils radiés, épars, caducs; tomenteuses en dessous, & couvertes sur leurs nervures de poils fasciculés; les pétiotes courts, accompagnés, à leur base, de stipules caduques, filiformes.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule allongée, étalée, composée de grappes simples ou ramifiées; les inférieures axillaires; les supérieures terminales, accompagnées de bractées oblongues. Le calice se divise, à son limbe, en cinq découpures aiguës, persistantes, ouvertes; les pétales manquent; les filamens des étamines insérés sur le limbe du calice, alternes avec ses découpures; le style à trois divisions; trois stigmates en tête. La capsule est ovale, accompagnée des découpures du calice, réfléchies, persistantes.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

3. VÉTÉROLLE à deux couleurs. *Pomaderris discolor*.

*Pomaderris foliis lanceolatis, acutis, integerrimis, supernè glabris, subius tomentosis.*

*Ceanothus discolor*. Venten. Hort. Malm. pag. 58. tab. 58.

D'après l'établissement du genre *Pomaderris* par M. de Labillardière, cet auteur pense qu'il faut rapporter à ce nouveau genre la plante que M. Ventenat a fait connoître sous le nom de *Ceanothus discolor*, facile à distinguer par ses feuilles lancéolées, d'un vert-foncé en dessus, tomenteuses, d'un bleu-cendré en dessous.

C'est un arbrisseau toujours vert, dont les tiges sont droites, cylindriques, très-rameuses, hautes de trois à quatre pieds, d'un brun-cendré, pulvérolentes à leur partie supérieure, munies de branches articulées, étalées, légèrement velues, & de rameaux courts, axillaires, presque droits, garnis de feuilles alternes, pétiolées, réfléchies, lancéolées, très-entières, un peu roulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, glabres & d'un vert-foncé à leur face supérieure, cotoneuses, d'un blanc-cendré en dessous; les pétioles roufféâtres, pubescens, accompagnés de deux stipules concaves, lancéolées, aiguës, très-caduques, un peu pubescentes, de couleur de rouille.

Les fleurs sont petites, réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicle médiocrement étalée; les ramifications droites, cylindriques, pubescentes, plusieurs fois dichotomes, munies de bractées concaves, aiguës, pubescentes, de la longueur des pédicelles, très-caduques. Le calice est tubulé, pubescent en dehors, à cinq découpures lancéolées, aiguës, réfléchies; la corolle d'un blanc de lait, d'une odeur de thé, plus courte que le calice; les pétales en forme de spatule, dentées vers leur sommet; les étamines plus longues que le calice; les anthères vacillantes, arrondies, à quatre fillons; l'ovaire enfoncé dans un disque épais, adhérent au calice; le style trifide; les stigmates simples, renflés, obtus & jaunâtres. Le fruit est une capsule globuleuse, de la grosseur d'un pois, pubescente, cendrée, à trois côques créusées à leur base, s'ouvrant intérieurement en deux valves, avec élasticité, renfermant une semence luisante, de couleur brune, convexe d'un côté, anguleuse de l'autre.

Cet arbrisseau est originaire des îles de la mer du Sud. On le cultive au Jardin de la Malmaison, où il fleurit vers la fin de l'hiver, dans les serres d'orangerie.  $\text{H}$  (*Descript. ex Vent.*)

VIALET. *Podosperma*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *ferratula* & les *vernonia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, linéaires; les fleurs axillaires, solitaires, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs flosculeuses, toutes hermaphroïtes; un réceptacle mameloné, glabre; une aigrette plumée; le calice oblong, imbriqué; cinq étamines syngénèses; des semences pédicellées latéralement.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont uniquement composées de fleurons tous hermaphroïtes; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, oblong, composé d'écaillés imbriquées, linéaires; les intérieures scarieuses, membraneuses à leurs bords, transparentes, plus longues que les extérieures.

2°. Une *corolle* formée de fleurons tous hermaphroïtes, uniformes, à peine plus longs que le calice; le tube grêle, alongé; le limbe presque campanulé, court, à cinq découpures égales, un peu aiguës.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires, insérés sur la corolle, soutenant des anthères linéaires, réunies en un tube à cinq dents.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis en dehors, obtus.

Les *semences* sont solitaires, en ovale renversé, oblongues, couronnées par une aigrette composée de quelques poils plumeux, soutenues par un pédicelle filiforme, auquel ces semences sont attachées par une fente latérale & longitudinale.

Le *réceptacle* est nu, couvert de mamelons cylindriques, ouverts à leur sommet pour y recevoir le pédicelle des semences.

*Observations.* Le caractère singulier de ce genre, d'avoir ses semences pédicellées latéralement, se retrouve en partie dans le *cotula coronopifolia*, dont Gærtner a donné la figure tab. 166; mais il offre des différences. M. Labillardière est l'auteur de ce nouveau genre: son nom est composé de deux mots grecs qui rappellent le caractère dont il vient d'être question; savoir: *pos*, *podos* (*pes*), pied, & *sperma* (*semen*), semence.

#### E S P È C E.

VIALET à feuilles étroites. *Podosperma angustifolia*. Labill.

*Podosperma foliis obtusis, integerrimis; pedunculis incrassatis.* Labill. Nov. Hollind. Plant. vol. 2. pag. 35. tab. 177.

Petite plante herbacée, haute de six à sept pouces, dont les racines sont grêles, fusiformes, entières, perpendiculaires, qui produisent une tige droite, d'une grosseur médiocre, cylindrique, rameuse; les rameaux simples, alternes, filiformes, planes, garnis de feuilles alternes, fertiles, à demi amplexicaules, linéaires, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, distantes, canaliculées à leur face interne, longues de deux à trois pouces, larges d'une à deux lignes.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux; leur pédoncule court, sortant de l'aisselle des feuilles, renflé à sa partie supérieure, uniflore. Le calice est oblong, très-glabre, composé de folioles ou d'écaillés imbriquées, linéaires, lancéolées, très-aiguës; les intérieures plus longues, scarieuses, transparentes, membraneuses à leurs bords; la corolle composée uniquement de fleurons tous hermaphrodites, égaux, tubulés, à peine plus longs que le calice; le tube fort grêle, dilaté, à son orifice, en un limbe campanulé, presqu'infundibuliforme; divisé, à ses bords, en cinq découpures égales, à peine aiguës; cinq étamines syngénèses; deux stigmates réfléchis, obtus. Les semences sont solitaires, ovales-oblongues, pileuses, fendues longitudinalement à leur base, sur leur côté; de cette fente sort un pédicelle court, filiforme; une aigrette composée de quatre à cinq poils capillaires, plumeux, réunis à leur base; le réceptacle couvert de mamelons un peu cylindriques, perforés à leur sommet pour recevoir le pédicelle des semences.

Cette plante croît à la terre Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

**VIAMON.** *Prostanthera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a quelques rapports avec les *prastum*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, parsemées de points glanduleux, & les fleurs disposées en panicules axillaires & terminales, accompagnées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres entières, fermé après la floraison; une corolle en gueule; quatre étamines didynames; les anthères appendiculées; un style; quatre baies monopermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, tubulé, divisé

en deux lèvres très-entières, obtuses, fermées après la floraison; la lèvre inférieure plus longue, inclinée sur la supérieure.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à deux lèvres; le tube court, insensiblement élargi; la lèvre supérieure droite, plus courte, échancrée à son sommet; l'intérieure élargie, divisée en trois lobes inégaux, arrondis; celui du milieu plus grand.

3°. Quatre étamines didynames, inférées deux par deux sous chaque lèvre de la corolle; les filamens terminés par des anthères vacillantes, elliptiques, à deux loges, à deux valves; la valve intérieure appendiculée par un filament terminé par quelques poils sétacés.

4°. Un ovaire situé dans le fond du calice, partagé en quatre lobes; un style filiforme, saillant, plus long que les étamines, terminé par un stigmate bifide; les divisions égales & obtuses.

Le fruit consiste en quatre semences en forme de baie, ovales; le régument extérieur mince, charnu; l'intérieur membraneux; l'intermédiaire fragile & crustacé.

L'embryon est oblong, aminci à sa partie inférieure, enveloppé d'un périsperme épais; les cotylédons un peu planes; la radicule petite, inférieure, cylindrique.

*Observations.* Ce genre est remarquable par le caractère de l'embryon, nu dans les autres labiées, & qui est ici enveloppé d'un périsperme épais. Il a été établi par M. de Labillardière: il a pour étymologie deux mots grecs, qui ont rapport aux anthères appendiculées; savoir: *prosteké* (*appendix*), appendice, & *antera* (*anthera*), anthère.

#### ESPÈCE.

**VIAMON** à fleurs paniculées. *Prostanthera lanthanthos.* Labill.

*Prostanthera foliis lanceolatis, serratis; paniculis axillaribus terminalibusque, corollis hispida.* Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 18. tab. 157.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à sept pieds & plus, & dont les rameaux sont opposés, étalés, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, lancéolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues de deux à trois pouces, sur un pouce de large, munies, à leur face inférieure, de points glanduleux très-nombreux.

Les fleurs sont disposées en panicules assez amples, à l'extrémité des rameaux, composées de panicules partielles, lâches; les inférieures axillaires; les ramifications opposées; les pédicelles glabres,

glabres, cylindriques, plus courts que les fleurs. Le calice est tubulé, divisé en deux lèvres entières, obtuses, tomenteuses particulièrement à leur bord intérieur, fermées après la floraison; la lèvre inférieure plus longue, inclinée sur la lèvre supérieure; la base du calice accompagnée de deux bractées linéaires, aiguës, opposées; la corolle monopétale, labiée; le tube court, insensiblement élargi vers son orifice, couvert en dehors de poils courts & roides; le limbe divisé en deux lèvres; la supérieure droite, plus courte, échancrée; l'inférieure élargie, à trois lobes arrondis, inégaux, crénelés; celui du milieu plus grand; les étamines plus courtes que la corolle, placées deux par deux sous chaque lèvre; les anthères vacillantes, elliptiques, à deux loges, à deux valves; la valve interne munie d'un filet qui se termine par quelques poils foyeux. L'ovaire se divise en quatre lobes, d'où s'élève un style terminé par un stigmate à deux divisions courtes, égales, obtuses; quatre semences en forme de baies, ovales, tronquées obliquement vers leur base, à leur point d'insertion sur le réceptacle; leur enveloppe extérieure mince, charnue.

Cet arbrisseau a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

**VIEUSSEUXIE.** *Vieusseuxia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des iridées, qui a de grands rapports avec les *iris* & les *sifyrinchium*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles peu nombreuses; l'inférieure presque toujours plus longue que les autres; chaque hampe ne porte qu'une ou deux fleurs entourées de deux bractées alongées, pointues, entières, embrassant l'ovaire.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle point tubulée, à six divisions profondes; trois étamines monadelphes; trois stigmates pétales.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nu.

2°. Une corolle placée sur l'ovaire, sans tube, partagée profondément en six découpures pétales; les trois extérieures fort grandes, prolongées en un onglet droit, quelquefois barbu; le limbe étalé, marqué d'une grande tache arrondie; les trois divisions intérieures linéaires, à peine plus longues que les onglets des extérieures, quelquefois terminées par trois pointes; celle du milieu prolongée, souvent roulée en spirale.

3°. Trois étamines monadelphes, placées de-

vant les divisions extérieures de la corolle; les filamens réunis, dans presque toute leur longueur, en un tube cylindrique.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, surmonté d'un style court qui traverse le tube des étamines, & se termine par un stigmate divisé en trois grandes folioles pétales, étalées, échancrées au sommet.

Le fruit est une capsule alongée, trigone, à trois loges, à trois valves, chaque loge renfermant plusieurs semences arrondies.

*Observations.* « La famille des iridées, dit M. Decandolle, a été divisée en deux sections, d'après la structure des étamines, lesquelles sont libres ou réunies ensemble par leurs filamens. Le genre *iris* a été placé par quelques auteurs modernes, parmi les iridées à étamines libres; mais on a réuni à ce genre plusieurs espèces dont les étamines sont réellement monadelphes. M. de la Roche, dans une Dissertation imprimée à Leyde en 1766, avoit séparé ces espèces du genre des *iris*, & les avoit considérées comme un genre particulier, auquel il avoit donné le nom de *vieusseuxia*. Ce genre a été admis par Houttuyn, dans le *Linné Pflanzen. System.* Depuis lors il a été omis dans tous les ouvrages méthodiques qui ont été publiés; néanmoins il doit être conservé, soit parce que son port indique un groupe naturel, soit parce que son caractère est bien tranché. Ce caractère consiste principalement dans les trois étamines monadelphes, & dans les trois stigmates en forme de pétales. Le premier caractère des *vieusseuxia* les rapproche des *sifyrinchium* & des *ferraria*, & le second des *iris*. Ce genre établit donc un passage très-naturel de la première à la seconde section des iridées. Il diffère des *iris* comme les *sifyrinchium* des *mora*, & les *galaxia* des *ixia*. » (*Decand. Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Paris*, vol. 2. pag. 136.)

En présentant le tableau des espèces qui composent ce nouveau genre, nous renverrons à l'article *IRIS* de cet ouvrage, pour la description des espèces déjà mentionnées dans ce genre par M. de Lamarck.

#### ESPÈCES.

1. **VIEUSSEUXIE à trois pétales.** *Vieusseuxia tripetaloides*. Decand.

*Vieusseuxia corolla laciniis minoribus linearibus, majoribus barbatis.* Decand. l. c. pag. 138. n°. 1.

*Iris tripetala.* Linn. f. Suppl. pag. 97. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 298. n°. 18.

2. **VIEUSSEUXIE de la Martinique.** *Vieusseuxia martinicensis*. Decand.

*Vieusseuxia corolla laciniis minoribus linearibus,*  
F f f

*majoribus foveolis glandulosis imberbibus.* Decand. l. c. pag. 138. n°. 2.

*Iris martinicensis.* Jacq. Amer. 7. tab. 7. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 300. n°. 26.

3. VIEUSSEUXIE œil de paon. *Vieusseuxia pavonia.* Decand.

*Vieusseuxia corolla laciniis minoribus linearibus, majoribus, imberbibus, staminibus stigmata superantibus.* Decand. l. c. pag. 139. n°. 3.

*Iris pavonia.* Thunb. Dissert. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 303. n°. 36.

4. VIEUSSEUXIE fugace. *Vieusseuxia fugax.* De la Roche.

*Vieusseuxia corolla laciniis minoribus linearibus, majoribus imberbibus, stigmatibus stamina superantibus.* Decand. l. c. pag. 139. n°. 4.

*Mora fugax.* Jacq. Hort. Vind. vol. 3. tab. 20. — Murray, Syst. veget. pag. 93.

*Iris imberbis, caule multifloro; folio unico, lineari, ex summo caule orto.* Van - Hasen, Catal. pag. 67. Icon.

*Iris edulis.* Linn. f. Suppl. pag. 98. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 304. n°. 41.

5. VIEUSSEUXIE spirale. *Vieusseuxia spiralis.* De la Roche.

*Vieusseuxia corolla laciniis minoribus tricuspida-tis; lacinulâ mediâ spirali; laciniis majoribus subimberbibus, obtusis, in ungue variegatis.* Dec. Annal. du Mus. vol. 2. pag. 140. n°. 5.

*Vieusseuxia spiralis.* De la Roche, Dissert. p. 31. n°. 1. tab. 5.

Cette plante a les fleurs jaunâtres; les onglets sont d'une couleur plus foncée, mouchetées de taches purpurines, glabres ou plutôt garnis de poils si petits, qu'on ne peut les découvrir qu'à l'aide d'une forte loupe ou d'un microscope; les divisions intérieures & plus petites de la corolle, terminées par trois pointes; celle du milieu prolongée en spirale; les trois découpures extérieures très grandes, obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Decand.*)

6. VIEUSSEUXIE trisée. *Vieusseuxia aristata.* De la Roche.

*Vieusseuxia corolla laciniis minoribus, tricuspida-tis; majoribus barbatis, acuminatis; caule foliisque pubescentibus.* Decand. l. c. pag. 140. n°. 6.

*Vieusseuxia aristata.* De la Roche, Dissert. p. 33. n°. 2.

*Iris tricuspis.* Thunb. Dissert. n°. 15, & Prodr. 11. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 298. n°. 19.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, ainsi peut-être que la précédente & la suivante, a été réunie par Thunberg, sous le nom d'*iris tricuspis*; mais les échantillons que j'ai sous les yeux me semblent prouver que ce sont réellement des espèces distinctes. Celle-ci se distingue en particulier de toutes les espèces de ce genre, parce que les divisions extérieures de sa corolle se terminent en pointe. Sa fleur est de couleur de chair, avec des taches purpurines à l'onglet. Les divisions intérieures sont à trois pointes, dont celle du milieu dépasse beaucoup les autres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Decand.*)

7. VIEUSSEUXIE glauque. *Vieusseuxia glaucopsis.* Decand.

*Vieusseuxia corolla laciniis minoribus tricuspida-tis, majoribus barbatis, obtusis; caule foliisque glabris; stigmatibus stamina superantibus.* Decand. Annal. du Mus. d'Hist. nat. vol. 2. pag. 141. n°. 7. tab. 42. — Redout. Liliac. tab. 42.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties; elle a une racine bulbeuse, arrondie; ses feuilles sont égales à la longueur de la hampe, étroites, linéaires, aiguës. La hampe est droite, simple; elle porte ordinairement deux fleurs, entourées chacune de deux bractées allongées. Ces fleurs sont blanches, avec une tache bleue sur la base du limbe des trois divisions externes; leur onglet est presque droit, couvert de poils dans toute sa surface. Leur limbe est obtus; les divisions intérieures sont courtes, à trois lobes, celui du milieu se prolongeant un peu plus que les autres. Les étamines forment un tube autour du style. Les stigmates sont à deux lobes redressés & dentelés; l'ovaire est à trois angles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle a fleuri au Jardin des Plantes de Paris. (*Descript. ex Decand.*)

VIGNE. *Vitis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des vignes, qui a des rapports avec les *cissis*, & qui comprend des arbres ou arbrustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, ou ternées, ou digitées, ou ailées; les fleurs disposées en grappes; des vrilles munies de fleurs dans certains individus, & qui peuvent être regardées dans les autres comme des pédoncules stériles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice fort petit; cinq pétales adhérens par leur sommet; cinq étamines; un stigmate sessile; une baie*

à deux loges; deux à trois semences dans chaque loge.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice fort petit, à cinq dents.

2°. Une corolle à cinq pétales petits, qui se détachent souvent par le bas, & restent réunis par leur sommet, en forme de coiffe.

3°. Cinq étamines opposées aux pétales, dont les filamens sont subulés, étalés, redressés, caudés, terminés par des anthères simples.

4°. Un ovaire ovale, à cinq loges; point de style; un stigmatte fertile, obtus, en forme de tête.

Le fruit est une baie arrondie, qui, lorsqu'elle est mûre, n'offre qu'une seule loge, renfermant de deux à cinq semences ovales, dures, presque osseuses, en forme de cœur, un peu échancrées au sommet, attachées par un cordon ombilical au sommet de l'axe.

L'embryon est droit; les cotylédons planes; la radicule inférieure.

*Observations.* Il y a de si grands rapports entre les achits (*cissus*) & les vignes, que l'on n'est pas encore parfaitement d'accord sur les espèces qui doivent entrer dans ces deux genres, qui ne diffèrent entr'eux que par de légers caractères. Les *cissus* n'ont que quatre étamines, & leurs quatre pétales ne sont point adhérens par leur sommet: leur baie ne contient qu'une seule semence. On peut ajouter à ces caractères un disque qui entoure l'ovaire à sa moitié inférieure, un style, une baie à une seule semence. Dans les vignes, les étamines & les pétales sont au nombre de cinq; le stigmatte est ordinairement fertile; les baies ne contiennent jamais moins que deux semences, qui vont ordinairement jusqu'à quatre. Leur ovaire est à deux loges qui cessent d'être reconnoissables dans les fruits mûrs; mais il y a quelques espèces de *cissus* qui ont cinq étamines, & dont Michaux a fait un genre particulier sous le nom d'*ampelopsis*. Il y a des vignes qui sont dioïques. Tant que l'on s'emparera de ces sortes d'anomalies pour établir des genres nouveaux, on finira par jeter une grande confusion dans l'étude des plantes.

En considérant l'ensemble des principales espèces qui composent les genres *cissus* & *vitis*, on conçoit que ces deux genres peuvent très-bien être séparés; mais il existe des espèces intermédiaires, comme il arrive pour beaucoup d'autres genres, qui seront toujours livrées à l'arbitraire des botanistes. Dans ce cas, c'est-à-dire lorsque les caractères de la fructification confondent en

quelque sorte les deux genres, le port & l'ensemble de chaque espèce doivent la faire entrer dans le genre dont elle se rapproche le plus. C'est ce que nous aurions fait pour plusieurs espèces que nous n'avons placées dans les vignes que parce qu'elles n'avoient pas été mentionnées dans l'article ACHIT (*cissus*).

### HISTOIRE DE LA VIGNE.

L'époque à laquelle remonte la connoissance de la vigne cultivée & l'usage du vin se perd dans l'obscurité des premiers siècles: nous ignorons entièrement sa découverte. Les auteurs les plus accrédités, confondant sans cesse les traits de l'Histoire avec ceux de la Fable, ne nous ont transmis, sur cette matière, que des notions vagues & incertaines. Parmi les historiens, les uns veulent qu'Oïryris, le Bacchus des Grecs, ait trouvé la vigne dans les environs de *Nyssa*, ville de l'Arabie heureuse, & qu'il l'ait transportée & cultivée dans les Indes; d'autres attribuent cette découverte à Noé, qu'ils regardent comme le type du Bacchus des Grecs, & peut-être même du *Janus* des Latins: on pense que ce fut le roi Gérion qui transporta la vigne en Espagne. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que l'Europe ne soit redevable à l'Asie de la possession de la vigne.

Les Phéniciens, qui parcouroient souvent les côtes de la Méditerranée, en introduisirent la culture dans les îles de l'Archipel; dans la Grèce, dans la Sicile, enfin en Italie & dans le territoire de Marseille. Elle n'avoit encore fait que bien peu de progrès en Italie sous le règne de Romulus; puisque ce prince y défendit les libations de vin, qui depuis long-tems étoient en usage dans tous les sacrifices des nations asiatiques. C'est Numa qui les permit le premier, & Plîne ajoute que ce fut un des moyens qu'employa la politique pour propager ce genre de culture. Bientôt après les produits en devinrent en effet tellement abondans, qu'on s'abandonna à l'usage du vin avec si peu de modération, que les Dames romaines elles-mêmes ne furent pas sans reproches à cet égard. Les excès dans ce genre les entraînent insensiblement à quelques autres qui atteignirent de plus près encore l'amour-propre des maris. Ceux-ci réclamèrent avec empressement: leurs plaintes & leurs cris se firent entendre de toutes parts. De là la loi terrible qui portoit peine de mort contre les femmes qui boiroient du vin, & celle moins sévère qui autorisoit leurs parens à s'assurer de leur sobriété en les baissant sur la bouche partout où ils les rencontroient. Ce dernier usage eut aussi ses inconvéniens: on en vint à mettre tant d'empressement à offrir, d'une part, la preuve de cette abstinence, & de l'autre à l'acquiescer, que les membres de famille se multiplioient en raison des moyens de se plaire mutuellement, & que bientôt

il ne fallût plus, pour se prétendre parent, que se trouver aimable. Ce reproche est au nombre de ceux dont Properce se crut en droit d'accabler son infidèle Cinthie.

Cependant la culture de la vigne s'étendoit progressivement dans les Gaules ; elle occupoit déjà une partie des coteaux de nos départemens méridionaux, lorsque Domitien fit arracher toutes les vignes qui croissoient dans la Gaule, à la suite d'une année où la récolte des vignes avoit été aussi abondante, que celle des blés chétive & misérable. Cette privation, qui remonte à l'an 92 de l'ère ancienne, dura pendant deux siècles entiers. Ce fut le vaillant Probus qui, après avoir donné la paix à l'Empire par ses nombreuses victoires, rendit aux Gaulois la liberté de replanter la vigne. Ce fut un spectacle ravissant, au rapport de Diodore, de voir la foule des hommes, des femmes & des enfans s'empressez, se livrer à l'envi & presque spontanément à cette grande & belle restauration. Tous en effet pouvoient y prendre part ; car la culture de la vigne a cela de particulier & d'intéressant, qu'elle offre, dans ses détails, des occupations proportionnées à la force des deux sexes, à celle de tout âge. Tandis que les uns brisoient les rochers, ouvroient la terre, en extirpoient d'antiques & inutiles fouches, creusoient des fosses, &c., les autres apportoient, dressoient & assujétissoient les plants. Les vieillards, répandus dans les campagnes, désignoient, d'après les renseignemens qu'ils avoient reçus dans leur jeunesse, les coteaux les plus propres à la vigne. Ivres d'une joie fondée sur l'espoir de partager encore avec leurs enfans la jouissance de ses produits, ils les consacroient religieusement au dieu du vin, élevoient même sur leur cime des temples agréables en son honneur.

Soit que le climat des Gaules eût acquis une plus douce température par le dessèchement des eaux croupissantes, par la destruction des vieilles forêts, soit que l'art de cultiver se fût perfectionné, la vigne n'eut plus pour limites, comme autrefois, le nord des Cévennes ; elle gagna bientôt les coteaux du Rhône, de la Saône, le territoire de Dijon, les rives du Cher, de la Marne, de la Moselle. Dès le commencement du cinquième siècle, c'est-à-dire, dans l'espace de deux cents ans, elle avoit fait ces rapides progrès, lorsque les Barbares du nord, attirés par l'appât de la boisson séduisante qu'on en obtient, se précipitèrent pour ainsi dire les uns sur les autres, vinrent inonder les terres de l'Empire. La comparaison qu'ils firent du vin de la Gaule avec la bière & l'hydromel dont ils avoient coutume de s'abreuver, déterminâ presque instantanément, les uns à fixer leur séjour dans les contrées où la culture de la vigne étoit déjà établie ; les autres à la propager de leurs propres mains dans les cantons où elle n'avoit pas encore pénétré.

Tout annonce que les vignes se sont propagées parmi nous à la seconde époque de leur plantation, en partant du midi, du voisinage de Marseille. Cette culture suivit aussitôt deux directions pour ainsi dire opposées l'une à l'autre ; savoir : celle du nord & celle du sud-ouest. La première pénétra par le Dauphiné, sur les coteaux du Rhône, les bords de la Saône, & toute cette fameuse côte formée de monticules, qui traverse la Bourgogne du midi au nord : de là elle s'étendit dans le pays des Séquanois ( la Franche-Comté ), sur la rive gauche du Rhin, sur les coteaux de la Marne, de la Moselle, & sur ceux qui bordent la Seille. La seconde branche se dirigea par le sud-ouest vers le Languedoc, la Gascogne, la Guienne.

Il est vraisemblable que de ces deux branches principales naquirent des ramifications qui s'étendirent à l'intérieur, en raison de la situation topographique des différentes provinces, & des relations qu'avoient entr'eux ceux qui les habitoient. C'est ainsi, sans doute, que les Périgourdiens, les Limosins, les Angoumoisins, les Sain tongeois, les Rochelois & peut-être les Poitevins se procurèrent les plants de vigne & la culture déjà introduits dans la Guienne ; que les habitans de l'Auvergne, du Bourbonnois, du Nivernois & du Berri reçurent les leurs du Lyonnais pour les transmettre de même aux Tourangeaux, aux habitans du Blaisois, aux Angevins. Le Gâtinois, l'Orléanois, l'Isle-de-France, reçurent les leurs des vignobles qui servent de limites aux anciennes provinces de Bourgogne & de Champagne. Les plants furent communiqués, & leur culture se propagea avec une rapidité qui semble inconcevable, quand on réfléchit avec combien de lenteur on parvient de nos jours à faire adopter les bons principes & les meilleurs procédés de culture. La plantation des vignes aux environs de Paris remonte à des tems bien reculés, puisque l'empereur Julien a donné des éloges aux vins qu'elles produisoient.

La vigne se plaît sur des collines découvertes.

*Apertos Bacchus amat colles,*

a dit Virgile : on diroit que la Nature a pris plaisir à former pour elle cette belle chaîne de collines qui traverse la Bourgogne ; elles tiennent les unes aux autres par des vallées dont la pente est si douce, qu'elle est à peine remarquable. Tournées au sud-est, elles présentent dans leur union la forme d'un arc détendu, par lequel les vignobles qu'elles renferment, se trouvent, d'une part, à couvert des froids piquans du nord, des vents orageux du nord-ouest, & des pluies froides & fréquentes de l'ouest ; de l'autre, ils jouissent plus long-tems qu'à toute autre exposition, des regards du soleil ; circonstance d'autant plus heureuse, qu'une grande masse de lumière & une cha-



leur durable sont les premiers agens qu'emploie la nature pour l'élaboration de la sève; aussi leur sommes-nous redevables de la qualité des vins de Volney, de Pomard, d'Aloffe, de Pernaud, de Savigny, d'Annay, de Nuits, de Chambertin, de Mulfaut, de Morachet, Sillery, Verfenay, Épernay, Mouffy, &c.

Il peut cependant résulter de très-grands inconvéniens de cet aspect à l'est, pour peu que la superficie du terrain soit disposée à conserver l'humidité si le sol est à découvert du côté du sud-ouest. S'il est avoisiné par des objets propres à produire des brumes ou à empêcher leur prompt évaporation, le cultivateur ne vit que de craintes & d'anxiétés, parce qu'en effet les premiers rayons du soleil levant sont les agens du désastre de la gelée. Cette exposition peut donc être préférée à toute autre dans nos contrées méridionales, où la base du terrain & les circonstances locales répondent en général à la latitude; mais elle ne peut être indifféremment adoptée partout.

En approchant du nord, l'aspect du midi semble convenir davantage à la vigne, du moins sous le rapport de sa conservation. Le soleil, pendant les premières heures du jour, ne porte ses rayons sur elle qu'obliquement: leur effet suffit pour évaporer la rosée, pour sécher la plante; elle n'est pénétrée par la chaleur qu'insensiblement; & quand celle-ci est parvenue à son plus haut degré diurne d'intensité, la première cause du mal à redouter, l'humidité, a depuis assez long-tems cessé d'exister.

L'exposition au couchant convient à si peu de localités, qu'il est à peine nécessaire d'en parler. La vigne y reçoit les vents les plus fâcheux, ceux du sud-ouest: le soleil n'y fait sentir ses rayons qu'au moment où sa faiblesse les rend sans effet; s'ils agissent encore sur la sève, ce n'est que pendant quelques heures seulement: la nuit vient bientôt effacer jusqu'à la trace de leur impression; de plus, l'évaporation de l'humidité ne commence que très-tard à cet aspect; la condensation de l'air y maintient les vapeurs dans la basse région; la vigne s'y trouve constamment plongée dans une atmosphère nébuleuse, & ses fruits ne mûrissent jamais.

Après les collines à pentes douces, à sommets arrondis, & celles qui, terminées par un plateau, présentent un cône tronqué, on a recours, pour planter la vigne, aux coteaux plus élevés. Les pentes les moins rapides sont à préférer, parce que les travaux de la culture y sont moins pénibles, que les ravins s'y forment moins facilement, & que les éboulemens y sont plus rares. Le sol des coteaux est plus inégal que celui de tout autre site; plus ils ont de rapidité, plus les inégalités de la terre sont frappantes. La pluie, dont l'action tend sans cesse à combler les vallées, en affaissant les cimes, entraîne sur le milieu, ensuite vers le bas,

tout l'humus dont elles étoient revêtues avant le défrichement, de manière à laisser souvent le tuf à découvert: aussi la plupart de ces hauteurs, même celles plantées en vignes, offrent-elles l'aspect de la stérilité dans le terrain, & du rachitisme dans les plantes. Les tiges sont minces, à moitié déracinées; les sarments frêles, courts & menus; les fruits qui y sont suspendus, sont plutôt des grappillons que des grappes. Ce terrain est trop maigre. La pente de la couche argileuse, suivant l'inclinaison de toutes les autres couches, a trop de rapidité pour transmettre de l'humidité aux racines; elles ne trouvent donc là que la quantité essentielle de nourriture pour ne pas mourir, & cela ne suffit pas. Ces hauteurs, exposées aux effets des orages violens, sont souvent battues par les vents, frappées par la grêle, & éprouvent, même à l'aspect du plein midi, des froids plus piquans & plus dangereux que si elles avoient l'exposition du nord.

Vers la base de la montagne, la vigne est sujette à des inconvéniens tout contraires & non moins fâcheux; l'atmosphère y est toujours humide; les bonnes terres s'y sont amoncélées dans une proportion désastreuse pour cette plante, parce qu'elle s'y repaît d'une surabondance de nourriture qui fait tourner à bois tous ses produits, ou qui fait passer les raisins à la pourriture avant qu'ils aient atteint l'époque de leur maturité. Le milieu du coteau est donc la position par excellence: la vigne n'y trouve pas de quoi satisfaire son intempérance naturelle; elle n'y pâtit pas non plus dans une disette absolue; le vin y acquiert des qualités qu'on ne trouve jamais dans celui qui est récolté aux deux autres extrémités.

La nature des terres regardées comme les plus propres à la culture de la vigne, varie comme les climats dans lesquels cette culture est introduite. L'expérience démontre que, dans les départemens méridionaux, la vigne se plaît & prospère dans les terres volcaniques, dans les grès & dans les sables granitiques, mêlés de terre végétale & de quelques portions d'alumine. Vers le centre de la France, elle réussit dans les schistes ardoisés, & surtout dans les roches calcaires, qui se délitent facilement au contact de l'air. Au nord, on préfère le sable gros, combiné avec la terre calcaire; mais partout on peut faire usage de la réunion des terres & des pierres de tous les genres, pourvu que cette masse soit très-perméable à l'eau, & qu'elle retienne très-peu d'humidité. On regarde comme une qualité des bonnes terres à vigne, leur mélange avec les quartz, les cailloux & les gros graviers. Les rayons du soleil pénètrent ces pierres; elles s'approvisionnent en quelque sorte de chaleur pendant le jour, & la dispensent aux plantes pendant la nuit. Ce n'est pas tout: dans une terre excessivement poreuse, elles servent encore, par l'effet de leur poids &

de leur masse, à modérer la trop prompte évaporation de l'humidité. Au reste, c'est plus par leur production végétale, que par tout autre moyen, qu'on peut connoître les qualités du sol & la température du climat. Partout où le cultivateur verra prospérer entr'autres le *figuier*, l'*amandier*; partout où il verra le *pêcher* donner de beaux & de bons fruits sans le secours de la greffe, il pourra conclure que la terre & l'exposition où croissent ces plantes seront favorables à la culture de la vigne.

Il est peu de productions naturelles que l'homme se soit appropriées comme aliment, sans les altérer ou les modifier par des préparations qui les éloignent de leur état primitif: les farines, la viande, les fruits, tout reçoit par ses soins un commencement de fermentation avant de servir de nourriture; mais c'est surtout dans la fabrication des boissons, que l'homme a monté le plus de sagacité. La nature ne forma jamais de liqueur spiritueuse; elle pourrit le raisin sur le cep, tandis que l'art en convertit le suc en une liqueur agréable, tonique & nourrissante, qu'on appelle *vin*.

Il est difficile d'assigner l'époque précise où les hommes ont commencé à fabriquer du vin. Cette précieuse découverte paroît se perdre dans la nuit des tems, & l'origine du vin a ses fables comme celle de tous les objets qui sont devenus pour nous d'une utilité générale. Athénée prétend qu'Orésse, fils de Deucalion, vint régner en Ethna, & y planta la vigne. Les historiens s'accordent à regarder Noé comme le premier qui a fait du vin dans l'Illyrie, Saturne dans la Crète, Bacchus dans l'Inde, Osiris dans l'Égypte, & le roi Géron en Espagne.

Il n'est pas jusqu'à l'étymologie du mot *vin*, sur laquelle les auteurs n'aient produit des opinions différentes; mais à travers cette longue suite de fables dont les poètes, presque toujours mauvais historiens, ont obscurci l'origine du vin, il nous est permis de saisir quelques vérités précieuses, & dans ce nombre, nous pouvons placer sans crainte les faits suivans.

Non-seulement les premiers écrivains attestent que l'art de fabriquer le vin leur étoit connu, mais ils avoient déjà des idées saines sur ses diverses qualités, ses vertus, ses préparations, &c. Les dieux de la Fable sont abreuvés avec le nectar & l'ambrosie. Dioscoride parle du *cacubum dulce*, du *surrentinum austerum*, &c. Pline décrit deux qualités de vin d'Albe, l'un doux & l'autre acerbe. Le fameux *falerno* étoit aussi de deux sortes, au rapport d'Athénée. Il n'est pas jusqu'aux vins moussueux, dont les Anciens avoient connoissance. Il suffit du passage suivant de Virgile :

*Ille impiger hausit*

*Spumantem patrem. . . .*

En lisant ce que les historiens nous ont laissé sur l'origine des vins que possédoient les anciens Romains, il paroît douteux que leurs successeurs aient ajouté aux connoissances qu'ils avoient en ce genre. Ils tiroient leurs meilleurs vins de la Campanie (aujourd'hui *Terre de Labour* dans le royaume de Naples). Le *falerno* & le *massique* étoient le produit de vignobles plantés sur des collines autour de Mont-Dragon, au pied duquel coule le *Garigliano*, anciennement nommé *Iris*. Les vins d'Amiela & de Fondi se récoltoient près de Gaète; le raisin de Sueffa croissoit près de la mer, &c. Mais malgré la grande variété de vins que produisoit le sol d'Italie, le luxe porta bientôt les Romains à rechercher ceux d'Asie, & les vins précieux de Chio, de Lesbos, d'Éphèse, de Cos & de Clazomène ne tardèrent pas à surcharger leurs tables.

Les premiers historiens dans lesquels nous pouvons puiser quelques faits positifs sur la fabrication des vins, ne nous permettent guère de douter que les Grecs n'eussent singulièrement avancé l'art de faire, de travailler & de conserver les vins; ils les distinguoient déjà en *protopon* & *deuterion*, suivant qu'ils provenoient du suc qui s'écoule du raisin avant qu'il ait été foulé, ou du suc qu'on extrait par le foulage lui-même. Les Romains ont ensuite désigné ces deux qualités sous les dénominations de *vinum primum* & *vinum secundarium*.

Lorsqu'on lit avec attention tout ce qu'Aristote & Galien nous ont transmis de connoissances sur les préparations & les vertus des vins les plus renommés de leur tems, il est difficile de se défendre de l'idée que les Anciens possédoient l'art d'épaissir & de dessécher certains vins pour les conserver très-long-tems. Aristote nous dit expressément que les vins d'Arcadie se desséchoient tellement dans les outres, qu'il falloit les racler & les délayer dans l'eau pour les disposer à servir de boisson. Pline parle de vins gardés pendant cent ans, qui s'étoient épaissis comme du miel, & qu'on ne pouvoit boire qu'en les délayant dans l'eau chaude, & les coulant à travers un linge; c'est ce qu'on appeloit *saccatio vinorum*. Galien parle de quelques vins d'Asie, qui, mis dans de grandes bouteilles qu'on suspendoit au coin des cheminées, acquéroient, par l'évaporation, la dureté du sel. C'étoit là l'opération qu'on appeloit *fumarium*.

C'étoient sans doute des vins de cette nature que les Anciens conservoient au plus haut des maisons, & dans des expositions au midi: ces lieux étoient désignés par les mots *horreum vinarium*, *apotheca vinaria*; mais tous ces faits ne peuvent appartenir qu'à des vins doux, épais, peu fermentés, ou à des suc non altérés & rapprochés: ce sont des extraits plutôt que des liqueurs, & peut-

être n'étoit-ce qu'un *vin* très-analogue à celui que nous formons aujourd'hui par l'épaississement & la concentration du suc du raisin. Les Anciens connoissoient encore des vins légers qu'ils buvoient de suite : *quale in Italia quod Gauranum & Albanum, & qua in Sabinis & in Tuscis nascuntur*. Ils regardoient le vin récent comme chaud au premier degré ; le plus vieux passoit pour le plus chaud.

Chaque espèce de vin avoit une époque connue & déterminée, avant laquelle on ne l'employoit point pour la boisson. Dioscoride détermine la septième année, comme un terme moyen pour boire le vin. Au rapport de Galien & d'Athénée, le falerne ne se buvoit en général, ni avant qu'il eût atteint l'âge de dix ans, ni après celui de vingt. Les vins d'Albe exigeoient vingt ans d'ancienneté ; le *surrentinum* vingt-cinq, &c. Macrobe rapporte que Cicéron étant à souper chez Damasippe, on lui servit du falerne de quarante ans, dont le convive fit l'éloge en disant qu'il *portoit bien son âge*. Pline parle d'un vin servi sur la table de Caligula, qui avoit plus de cent soixante ans ; Horace a chanté un vin de cent feuilles.

Le vin est devenu la boisson la plus ordinaire de l'homme, & elle est en même tems la plus variée. Sous tous les climats on connoît le vin, & l'attrait pour cette liqueur est si puissant, qu'on voit enfreindre chaque jour la loi de prohibition que Mahomet en a faite à ses sectateurs. Outre que cette liqueur est tonique, fortifiante, elle est encore plus ou moins nutritive : sous tous ces rapports, elle ne peut qu'être salutaire. Les Anciens lui attribuoient la faculté de fortifier l'entendement. Platon, Eschyle & Salomon s'accordent à lui reconnoître cette vertu ; mais nul écrivain n'a mieux fait connoître les propriétés du vin que le célèbre Galien, qui a assigné à chaque sorte les usages qui lui sont propres, & les différences qu'y apportent l'âge & le climat.

Les excès du vin ont excité de tout tems la censure des législateurs. L'usage, chez les Grecs, étoit de prévenir l'ivresse en se frottant les tempes & le front avec des onguens précieux & toniques. Tout le monde connoît le trait fameux de ce législateur qui, pour réprimer l'intempérance du peuple, l'autorisa par une loi expresse ; & l'on fait que Lycurgue offroit l'ivresse en spectacle à la jeunesse de Lacédémone, pour lui en inspirer l'honneur. Une loi de Carthage prohiboit l'usage du vin pendant la guerre. Platon l'interdit aux jeunes gens au dessous de vingt-deux ans ; Aristote aux enfans & aux nourrices ; & Palmarius nous apprend que les lois de Rome ne permettoient aux prêtres ou sacrificateurs que trois petits verres de vin par repas.

Malgré la sagesse des lois, & surtout malgré le

tableau hideux de l'intempérance, & ses suites toujours funestes, l'attrait pour le vin devient si puissant chez quelques hommes, qu'il dégénère en passion & en besoin. Nous voyons chaque jour des hommes, d'ailleurs très-sages, contracter peu à peu l'habitude immodérée de cette boisson, & éteindre dans le vin leurs facultés morales & leurs forces physiques.

L'Histoire nous a conservé le trait de Venceslas, roi de Bohême & des Romains, qui, étant venu en France pour y négocier un traité avec Charles VI, se rendit à Rheims au mois de mai 1397 ; il s'enivroit chaque jour avec le vin de ce pays, & préféra consentir à tout, plutôt que de ne pas se livrer à cet excès.

La vertu du vin diffère par rapport à l'âge ou vétulté. Le vin récent est flatueux, indigeste & purgatif : il n'y a que les vins légers qu'on puisse boire avant qu'ils aient vieilli. Les vins nouveaux sont très-peu nourrissans, surtout ceux qui sont aqueux & point sucrés. Ces mêmes vins déterminent aisément l'ivresse ; ce qui tient à la quantité d'acide carbonique dont ils sont chargés. Cet acide, en se dégageant de cette boisson par la température de l'estomac, éteint l'irritabilité des organes, & jette dans la stupeur. Les vins vieux sont en général toniques & très-sains ; ils conviennent aux estomacs foibles, aux vieillards, & dans tous les cas où il faut donner de la force. Ils nourrissent peu parce qu'ils sont dépourillés de leurs principes vraiment nutritifs, & ne contiennent presque pas d'autre principe que l'alcool. Les vins gras & épais sont plus nutritifs.

Les vins diffèrent encore essentiellement par rapport à la couleur : le rouge est en général plus spiritueux, plus digestif ; le blanc fournit moins d'alcool ; il est plus diurétique & plus foible ; comme il a moins cuvé, il est presque toujours plus gras, plus nutritif, plus gazeux que le rouge. Pline en met quatre nuances dans la couleur des vins : *album, fulvum, sanguineum, nigrum* ; mais il seroit aussi minutieux qu'inutile de multiplier les nuances, qui pourroient devenir infinies en les étendant depuis le noir jusqu'au blanc. Le climat, la culture, la variété dans les procédés de fermentation, apportent encore des différences infinies dans les qualités & les vertus du vin.

L'art de tempérer le vin par l'addition d'une partie d'eau, étoit pratiqué chez les Anciens ; c'est ce qu'ils appeloient *vinum dilutum*. Pline, d'après Homère, parle d'un vin qui supportoit vingt parties d'eau. Le même historien nous apprend que de son tems on connoissoit des vins tellement spiritueux, qu'on ne pouvoit le boire sans une grande quantité d'eau, & affoiblis par de l'eau chaude.

Les Anciens, qui avoient sur la fabrication &

la conservation des vins, des idées saines & exactes, paroissent avoir ignoré l'art d'en extraire l'eau-de-vie, & c'est à *Arnaud de Villeneuve*, professeur de médecine à Montpellier, qu'on rapporte les premières notions exactes qu'on a eues de la distillation des vins. Cette distillation a donné une nouvelle valeur à cette production territoriale : non-seulement elle a fourni une nouvelle boisson plus forte & incorruptible, mais elle a fait connoître aux arts le véritable dissolvant des résines & des principes aromatiques, en même temps un moyen aussi simple que sûr de conserver & de préserver de toute décomposition putride les substances animales & végétales. C'est sur ces propriétés remarquables que se sont établis successivement l'art du *vernisseur*, du *parfumeur*; celui du *liquoriste*, & autres fondés sur les mêmes bases.

Le vinaigre est une liqueur acide produite par le second degré de la fermentation vineuse. On fait du vinaigre, non-seulement avec le vin proprement dit, mais encore avec le poiré, le cidre, la bière, l'hydromel, le petit lait, &c. Le premier l'emporte sur tous les autres vinaigrés pour l'agrément & pour la force. Comme il n'y a pas de vin, de quelque nature qu'il soit, qui ne tende journellement à se convertir en vinaigre, & qui ne le devienne en effet au bout d'un tems plus ou moins long, à raison des circonstances, la première idée de faire du vinaigre est sans doute due à l'inattention de quelque vigneron ou de personnes chargées du gouvernement des celliers. La saveur aigrelette qu'auront contractée les liqueurs vineuses ne permettant plus de les consommer en boisson, on aura essayé de les faire servir à relever la saveur des mets, ou à en prolonger la durée. Ce qu'il y a de positif, c'est que l'origine du vinaigre remonte à la plus haute antiquité. Pline, dans son *Histoire naturelle*, ne tarit point en éloges sur l'usage de cet acide, soit comme assaisonnement, soit pour conserver des fruits & des légumes. On l'employoit aux embaumemens, & sans doute le *cedria* des Égyptiens n'étoit pas autre chose que du vinaigre. Mêlé à l'eau, il servoit souvent de boisson aux légions romaines, sous le nom d'*oxyerat*.

## E S P È C E S.

1. VIGNE cultivée. *Vitis vinifera*. Linn.

*Vitis foliis palmato-lobatis, sinuatis, nudis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 133. n°. 2806.

*Vitis foliis lobatis, sinuatis, nudis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Duham. Arbr. fruit. vol. 2. tab. 1-6. — Blackw. tab. 154. — Duroi, Harbk. vol. 2. pag. 488. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 1. — Destont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 202. — Regn. Botan. Icon.

*Vitis* (sativa), *floribus hermaphroditis, foliis pal-*

*mato-lobatis*. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 857, & Synopf. Plant. gall. pag. 410. n°. 4566.

*Vitis foliis palmato-angulatis*. Hort. Cliff. 74. — Hort. Upsal. 50. — Mater. medic. 70. — Gronov. Virgin. 144. — Roy. Lugd. Bat. 222.

*Vitis vinifera*. C. Bauh. Pin. 299. — Matth. Comm. pag. 902. Icon. — Fusch. Hist. pag. 84. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1402. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 67. Icon. — Trag. Hist. 1056. Icon.

α. *Vitis silvestris, labrusca*. C. Bauh. Pin. 299. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 613. — Thor. Chlor. Land. pag. 82. — Poirer, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 127. (*Non vitis labrusca* Linn.) Vigne sauvage.

*Labrusca*. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1406.

β. *Vitis sativa*. Duham. Arbr. fruit. édit. in-8°. vol. 3. pag. 202. tab. 1-7. — Rozier, Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 175. tab. 2-27.

γ. *Vitis apyrena*. Linn. Spec. Plant. l. c.

*Vitis corinthiaca seu apyrena*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 72. — Tourn. Inst. R. Herb. 613. Raisin de Corinthe.

*Uvæ passæ minores, vel passulæ, corinthiaca*. C. Bauh. Pin. 299.

*Passulæ*. Trag. Hist. pag. 1054.

La vigne cultivée si bien connue, tant répandue partout, offre un trop grand nombre de variétés pour pouvoir être décrite avec exactitude. La vigne sauvage, probablement le type de toutes celles que l'on cultive, la plus intéressante à connoître & la plus importante pour le botaniste, s'est présentée fréquemment à mes recherches sur les côtes de Barbarie, & la description suivante ne doit s'appliquer qu'à elle seule.

C'est un arbrisseau qui s'élève fort haut, & dont les branches se divisent en rameaux alternes, fort longs, souples, sarmenteux, difformes, qui s'entortillent autour des corps qui les environnent, & s'y attachent à l'aide de vrilles contournées en spirale. Les feuilles sont alternes, pétiolées, fort amples, planes, larges, échanrées à leur base, tomenteuses & très-blanches en dessous dans leur première jeunesse, velues en dessus; elles perdent ce duvet, au moins en grande partie, à mesure qu'elles se développent, & restent vertes en dessus, pâles, un peu blanchâtres en dessous; elles se divisent en trois ou cinq lobes incisés, dentés, aigus à leur sommet. Les vrilles sont tenaces, rameuses, opposées aux feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, touffues, rameuses, opposées aux feuilles; les ramifications courtes; chaque fleur pédicellée, très-glabre, fort petite, d'un vert tirant un peu sur le jaune,

jaune, odorante; les étamines étalées, un peu plus longues que la corolle. L'ovaire est ovale, divisé en cinq loges, surmonté d'un stigmate sessile, en tête: il lui succède une petite baie globuleuse, ordinairement noire quand elle est mûre, d'une faveur aigrelette, renfermant plusieurs semences dures, presque ossifiés.

Cette plante croît parmi les broussailles, dans les lieux couverts, sur les côtes de Barbarie, en Asie, dans les contrées méridionales de l'Europe, dans les départemens méridionaux de la France, &c. *T* (*V. v.*)

Je suis très-porté à croire que cet arbrisseau, qui croît aujourd'hui naturellement dans nos contrées méridionales de l'Europe, n'y existoit pas autrefois; qu'il s'y est naturalisé par les semences de notre vigne cultivée, apportée d'Asie, & rendue à son état naturel.

Les tiges de la vigne, d'une grande densité, sont propres, comme les bois les plus durs, à recevoir au tour toutes les formes qu'on veut leur donner, surtout quand elles sont vieilles, & qu'elles ont acquis le volume auquel elles sont susceptibles de parvenir. Cette vieillesse & ce volume sont quelquefois très-extraordinaires. Un plant de vigne abandonné à la seule nature, placé dans un sol & un climat qui lui conviennent, & qui trouve près de lui des appuis capables de résister à ses élans & aux efforts qu'il fait pour croître, acquiert un volume énorme, & parvient à la plus étonnante longueur.

Les anciens naturalistes & les voyageurs modernes sont d'accord entr'eux sur la longue vie & sur les étonnantes proportions de la vigne dans son état agreste. Strabon, qui vivoit du tems d'Auguste, rapporte qu'on voyoit dans la Margiane des ceps d'une si énorme grosseur, que deux hommes pouvoient à peine en embrasser la tige: ils avoient de neuf à douze pieds & plus de circonférence. « C'est avec raison, dit Plin, que les Anciens avoient rangé la vigne parmi les arbres, vu la grandeur à laquelle elle est susceptible de parvenir. Nous voyons à *Populonium*, ajoute-t-il, une statue de Jupiter faite d'un seul morceau de ce bois, & qui, après plusieurs siècles, est encore exempte de tout indice de destruction. Les temples de Junon à *Patera*, à *Massilia* (Marseille), à *Metapontum* étoient soutenus par des colonnes de vigne, & actuellement encore la charpente du temple de Diane à Ephèse est construite de vignes de Chypre. Il n'est point de bois plus indestructible que celui-là. » Ce même naturaliste parle ailleurs d'une vigne qui existoit depuis six cents ans.

Les Modernes savent que les grandes portes de la cathédrale de Ravenne sont construites de bois de vigne, dont les planches ont plus de douze pieds de haut, sur un pied & demi de largeur. Il

*Botanique. Tome VIII.*

n'y a pas long-tems qu'on y a vu, dans le château de Versailles & dans celui d'Écouen, de très-grandes tables construites d'une seule planche de ce bois. Les voyageurs qui ont côtoyé l'Afrique ou pénétré dans ces contrées, ont vu certaines côtes de Barbarie parsemées de vignes, dont les tiges n'ont pas moins de huit à douze pieds de circonférence. Si leur âge pouvoit être connu, on seroit sans doute étonné de leur grande vieillesse. Miller, en parlant des villes d'Italie, dit que, dans certains territoires de ce pays, il y a des vignes cultivées qui durent depuis trois cents ans, & qu'on y appelle *jeunes vignes* celles qui n'ont qu'un siècle.

#### VARIÉTÉS.

Lorsque les Grecs apportèrent à Marseille les premiers plants de vigne qu'on eût encore vus dans les Gaules, il est vraisemblable que les variétés, si nombreuses aujourd'hui, étoient en très-petite quantité. Ces plants n'avoient encore éprouvés qu'une seule fois l'effet de la transplantation, celle du continent asiatique, leur berceau, dans les îles de la Grèce; mais à l'époque où cette transplantation fut entièrement renouvelée en-deçà des Alpes, les ceps qu'on y transporta pouvoient avoir déjà subi d'étonnantes modifications dans leurs formes, & par conséquent dans les qualités de leurs fruits, parce qu'ils avoient passé de la Grèce en Sicile, de Sicile en Italie, & que cette propagation s'étoit faite en Italie insensiblement, & de contrée en contrée. De tous ces changemens de terrains & de climats, combien n'est-il pas déjà résulté de variétés? Et si on ajoute à ces premières causes de variétés les effets des transplantations qui ont dû avoir lieu en France pour étendre la culture de la vigne depuis les bouches du Rhône jusqu'aux rives du Rhin & de la Moselle, dans une étendue de deux cent cinquante lieues, qui présente des sols & des climats si divers, on ne peut douter que la plupart de ces plantes n'aient éprouvé, pendant ce long trajet, d'étonnantes diversités dans leur manière d'être.

D'après cet exposé, les auteurs du *Dictionnaire d'Agriculture* de Rozier présentent le tableau des variétés ou des différens cépages cultivés en France, & dont je vais présenter l'extrait. Ils appuient les principaux caractères des variétés sur les feuilles & les raisins. « Nous n'entendons pas parler, disent-ils, de ces feuilles avortons qui naissent des drageons, des brindilles & de l'extrémité des rameaux au moment où la sève est sur le point de s'arrêter, mais des feuilles parfaites, de celles qui se développent les premières sur les fermens les plus vigoureux & les mieux nourris: celles-ci sont les seules dont les formes soient constantes & invariables dans chaque race ou variété. »

1°. VIGNE sauvage, labruche. *Vitis silvestris*,

C 333

*labrusca*. C. Bauh. Pin. 299. — Tournef. Inst. R. Herb. 613.

C'est la vigne sauvage ou non cultivée dont il a été déjà question plus haut, qui croît dans presque toutes les haies des parties du sud & du sud-ouest de la France. Il est à présumer qu'étant cultivée, elle acquiert à la longue les qualités dont elle est dépourvue dans son état agreste. On peut donc croire que la vigne *labrusca* est la souche de la plupart de nos races vinifères. Ses grains sont petits, d'un noir-foncé; sa grappe courte à raison de sa grosseur; ses feuilles, profondément découpées, contractent, avant de tomber, une couleur presque cramoisie.

2°. MAURILLON hâtif; raisin précoce; raisin de Saint-Jean, de la Madeleine, de juillet, &c. *Vitis praxos columella*. Tourn. Inst. R. Herb. 613.

C'est le raisin le plus précoce de notre climat. Ses grains prennent la couleur noire long-temps même avant leur maturité; ils sont petits, ronds, peu ferrés. Leur peau est dure, épaisse; la pulpe qu'elle enveloppe, sèche, cotoneuse; son eau peu sucrée, presque insipide. Ses grappes sont petites, de même que les feuilles. Ces dernières sont d'un vert-clair à leurs deux faces, terminées par une dentelure large ou peu aiguë. Excepté en Provence, ce raisin n'occupe point de place dans les vignobles, parce qu'il n'a d'autre mérite que sa précocité, qui lui a fait donner le nom de *maurillon hâtif*, &c.

3°. MEUNIER; maurillon raconné, fromenté, resseau, farineux, noir; savagnien noir, noirin. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 173. tab. 2.

*Vitis subhirsuta*, acino nigro. C. Bauh. Pin. 299.

*Vitis subhirsuta*. Tourn. Inst. R. Herb. 613.

*Vitis lanata*. Carol. Steph. Præd. Rust. 307.

C'est le plus hâtif après le précédent. Ses grains sont noirs, gros, médiocrement ferrés; la grappe courte, épaisse; la feuille trilobée, ayant en outre deux échancrures qui formeroient deux demi-lobes si elles étoient plus profondes. Ces feuilles, dans leur jeunesse, sont couvertes d'un duvet blanc, cotoneux, qui le fait distinguer de très-loin.

4°. MEUNIER blanc; savagnien blanc; univ blanc; matinié. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 174. tab. 3. fig. 1.

*Vitis subhirsuta*, acino albo. Id. l. c.

Cette variété blanche ne diffère du précédent que par sa couleur & le volume de sa grappe: le grain en est aussi plus gros & un peu ovale; les deux lobes inférieurs de la feuille, plus prononcés que ceux de la feuille du *meunier* proprement dit.

5°. MORILLON noir; l'auvernat; le pineau; le bourguignon; le pimbart; le manofquin; la métulle; le noirien; le gribulot noir; le massoutel. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 174. tab. 3. fig. 2.

*Vitis praxos columella*, acinis dulcibus, nigricantibus. Id. l. c.

C'est la race si connue en Bourgogne sous le nom de *maurillon* ou de *pineau*, & dont sont composées en plus grande partie les vignes de bons plants. La grappe est d'une grosseur médiocre; les baies peu grosses; les grains peu ferrés & assez agréables au goût. Son écorce est rougeâtre; sa feuille légèrement divisée en cinq lobes; la dentelure de son limbe très-régulière.

6°. MORILLON blanc; mélérier; dannerie; daune; mornain. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 174. tab. 4 & tab. 5. fig. 1.

*Vitis praxos*, acino rotundo, albo, flavescenti & dulci. Id. l. c.

La grappe est plus allongée que dans la variété précédente; les grains presque ronds. La feuille, sans être entière, n'est pas lobée comme la suivante; elle est verte en dessus, blanchâtre & drapée en dessous, fortement dentée à son limbe, soutenue par un pétiole gros, allongé, de couleur rouge.

7°. PINEAU franc; bon plant; raisin de Bourgogne; maurillon noir; pinet; pignolet. Dictionn. d'Agricult. vol. 10. pag. 177. tab. 5. fig. 2.

*Vitis acinis minoribus*, oblongis, dulcissimis, confertim botri adnascantibus. Garidel.

Les grappes sont petites, de forme un peu conique, portées par un pédoncule très-court; le grain oblong & ferré à la grappe, rouge incarnat à l'orifice; son bois menu, allongé, tirant sur le roux; les nœuds éloignés les uns des autres; le bois, coupé transversalement, offre une teinte rougeâtre. La feuille est à demi lobée des deux côtés, délicatement dentée à ses bords, d'un vert un peu foncé en dessus, pâle en dessous, couverte à sa naissance d'un léger duvet. Cette vigne produit peu, mais son fruit est excellent au goût, & fournit les vins les plus délicats de la Bourgogne.

8°. BOURGUIGNON noir; plant de roi; damas; grosse-férine; pied-rouge; côte-rouge; boucarès; étrange gourdoux. Dictionn. d'Agr. vol. 10. pag. 177. tab. 6.

*Vitis acino minus acuto*, nigro & dulci. Id. l. c.

Cette variété fait encore partie des *maurillons* noirs; elle a, par la forme de son grain, quelque analogie avec la précédente. Ce grain est moins oblong, à proportion de sa grosseur, & beaucoup moins ferré à la grappe qui est rouge: son bois tire

sur le brun ; il est noué d'assez près. Les feuilles sont légèrement divisées en cinq parties, régulièrement dentelées ; les pétioles courts, très-rouges.

9°. **CRISSET** blanc ; pineau gris ; ringrie malvoisie ; pouilli ; le joli ; le gennetin fromenteau ; auvernat gris ; bureau, &c. *Diët. d'Agric. vol. 10. pag. 177. tab. 7.*

*Vitis acinis dulcibus & griseis. Id. l. c.*

Les grappes sont courtes, inégales dans leur forme, médiocrement grosses ; les grains ronds, assez ferrés, d'une saveur douce & parfumée. Ce raisin est grisâtre : on le croit une variété du franc pineau. Il y avoit autrefois des vignes entières de ce cépage ; il forme encore une grande partie du bon vignoble de Pouilli.

10°. **SAUVIGNON** ; morillon blanc ; sauvignen ; servignen ; sucrin ; fié, &c. *Diët. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 8. fig. 1.*

*Vitis ferotina, acinis minoribus, acutis, flavo-albidis, dulcissimis. Id. l. c.*

Ce raisin a été beaucoup plus commun dans les vignobles, qu'il ne l'est aujourd'hui : il y en avoit même qui n'étoient pour ainsi dire formés que de ce cépage, entr'autres celui de Prépatour près de Vendôme. Son grand parfum donnoit au vin qu'on en fermoit, un caractère particulier, mais, produisant très-peu, on a négligé de le renouveler. Sa grappe est courte ; son grain plutôt petit que gros ; il est d'un blanc tirant sur le jaune. Sa couleur est plus fortement ambrée du côté du soleil ; il se couvre, vers le tems de sa maturité, de petits points briquetés, qui lui laissent un caractère naturel constant. Sa feuille n'est point lobée ; ses dentelures sont assez profondes, très-régulières, & forment, vers le haut, trois grands festons prédominans.

11°. **ROCHELLE** noire & blanche ; faigneau ; morvègue ; viganne. *Diët. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 8. fig. 2.*

*Vitis acino nigro & albo, rotundo, molli, minus suavi. Id. l. c.*

Ses feuilles sont divisées en cinq lobes ; les supérieurs plus profonds que les inférieurs, à double dentelure à leurs bords, longuement pétiolées, d'un beau vert en dessus, cotoneuses & blanchâtres en dessous, d'une forme très-élégante ; les grains arrondis, noirs & blancs.

12°. **TEINTURIER** ; tinteau ; gros noir ; mouré ; noir d'Espagne ; teinturin ; noireau ; morjeu ; portugal ; alicante, &c. *Diët. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 9.*

*Vitis acino nigro, rotundo, duriusculo ; succo nigro, labia inficienti. Id. l. c.*

Ses feuilles sont profondément dentelées, divisées en cinq lobes, d'un aspect rustique ; sa grappe inégale, terminée en cône tronqué ; ses grains arrondis & inégaux, d'une couleur rouge très-foncée. On ne cultive ce cépage que pour donner de la couleur au vin. Cuvé seul, il donne une liqueur âpre, austère & de mauvais goût.

13°. **NÉGRIER** ; ramonat ; gros noir d'Espagne ; raisin d'Alicante ; raisin de Lombardie ; négrier déchiqueté. *Diët. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 10. fig. 1 & 2.*

*Vitis uvâ peramplâ ; acinis nigricantibus, majoribus. Id. l. c.*

Ce raisin a quelque ressemblance avec le précédent, parce que son jus est rougeâtre ; mais il est d'une qualité bien supérieure pour le vin. Les baies & les grappes en sont beaucoup plus grosses, le bois plus fort, & sa feuille a beaucoup plus d'ampleur : on en cultive deux variétés ; la première n'a que deux lobes ; la seconde en a quatre. C'est le cépage qui produit le vin d'Oporto.

14°. **RAISIN** perle ; rognon de coq ; pendoula ; barantine, &c. *Diët. d'Agric. vol. 10. pag. 179. tab. 11.*

*Vitis pergulana, uvâ peramplâ ; acino oblongo, duro, majori & subviridi. Id. l. c.*

Les feuilles sont divisées en trois, presque en cinq lobes incisées ; les grappes formées de plusieurs grappillons depuis le haut jusqu'en bas ; les grains oblongs, durs, verdâtres.

15°. **MORNAIN** blanc ; messier ; marna-chasselas ; blanc de bonnelle, &c. *Diët. d'Agric. vol. 10. pag. 179. tab. 12 & 13. fig. 1 & 2.*

*Vitis uvâ longiori, acino rufescenti & dulci. Id. l. c.*

Ce raisin, dont la grappe ressemble beaucoup, au premier coup-d'œil, au chasselas, en diffère à plusieurs égards. La couleur qu'il contracte du côté où il est frappé par le soleil, est plutôt rousse que jaune. Ses feuilles naissantes ne se font point remarquer par cette espèce d'auréole couleur de rose, dont sont teintes les jeunes feuilles du chasselas. Ses baies sont rondes, charnues, espacées. Son jus est doux & agréable ; les feuilles très-palmées, portées sur un pétiole rouge jusqu'à sa moitié, munies de cinq nervures roses à leur naissance, divisées en cinq lobes assez profonds, d'un vert-pâle en dessus, blanchâtres & garnies en dessous d'un léger duvet. Il y en a quelques variétés.

16°. **ROCHELLE** verte ; sauvignon vert ; folle blanche ; messier vert ; rommain ; blanc berder ;

enrageat; rochelle blonde. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 179. tab. 14. fig. 1 & 2.

*Vitis acino rotundo, albido, dulcè acido.* Id. l. c.

Ce raisin est de grosseur moyenne. Sa peau est molle; ses grains ferrés. Parvenus à leur maturité, ils ont un goût acide-douceâtre peu agréable. Les feuilles sont très-épaisses, vertes en dessus, cendrées en dessous, couvertes d'un duvet très-court, à cinq lobes inégaux; le bois jaune; les nœuds rapprochés. La rochelle blonde n'a ordinairement que trois lobes à ses feuilles: leur couleur est d'un vert beaucoup moins foncé, de même que son fruit.

17°. MUSCADET malvoisie; gros muscadet; muscat fumé; muscadère fromenté; petit muscadet; muscadine; muscadère. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 180. tab. 15 & 16. fig. 1.

*Vitis apiana, acino rotundo & fumoso.* Id. l. c.

On distingue deux sortes de muscadet dans les vignobles, le grand & le petit. La feuille du premier est longuement pétiolée, à cinq nervures, d'un gros vert en dessus, glabre & d'un vert-blanchâtre en dessous, légèrement découpée; une seule échancrure sur le côté droit. La grappe n'est pas forte; les baies d'une couleur indécise entre le blanc & le rose-tendre. Le petit muscadet a les feuilles moins grandes, lobées dans leur partie supérieure, à dentelures plus aiguës.

18°. BOURGUIGNON blanc; pineau blanc; picorneau; mêlé; gueuche blanc; mecin gouche; feuille ronde, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 180. tab. 16. fig. 2.

Les baies de ce raisin sont un peu oblongues, très-ferrées. La maturité du fruit est annoncée par la couleur jaune dont il se dore. La feuille est ample, non lobée, finement drapée & d'un vert plus pâle en dessous.

19°. GOUAIS; gouais blanc; gros blanc; bourgeois; mouillet; verdin blanc; gouas; plant madame, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 180. tab. 17 & 18. fig. 1.

C'est un gros raisin, composé de baies plus grosses en général que celles du muscadet, avec lequel il auroit plus de ressemblance si ces mêmes baies étaient plus ferrées à la grappe. Les feuilles ne sont point lobées, entourées d'un large feston inégal, soutenues par un pétiole grisâtre, assez menu.

20°. GAMÉ noir; faumoville; chambonat. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 180. tab. 18. fig. 2.

Tout annonce dans le gamé, la plus riche végétation: le bois en est gros; les nœuds assez espa-

ces, mais gros; les feuilles épaisses, d'un vert foncé, point lobées, festonnées à grands traits, inégalement dentées; les pétioles & les pédoncules gros & bien nourris. Il donne presque partout des produits abondans, mais de qualités très-diverses. Dans certains fonds, à de certaines latitudes, son fruit concourt heureusement à la fabrication des meilleurs vins; dans d'autres, les cultivateurs, jaloux de conserver la réputation de leur récolte, ont soin d'extirper ce plant de leurs vignes.

21°. PETIT gamé; gouai noir; gueuche noire; verreau. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 29.

Il ressemble, par la forme de sa grappe & de ses baies, au bon maurillon; mais il n'en a ni le goût ni la douceur. Il est très-noir. Ses feuilles sont à demi trilobées.

22°. MANSARD; grand noir; le damour; le vert-gris. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 20. fig. 1.

Ce raisin est d'une grosseur considérable; il prend une forme pyramidale assez régulière. Il n'est pas rare de voir des grappes de neuf à dix pouces de longueur, sur quatre à cinq de diamètre. Ses grains sont gros, médiocrement ferrés; son bois épais, brun ou noirâtre. La feuille est grande, épaisse, très-verte, assez légèrement dentelée.

23°. CAHORS; murleau; le languedoc; le coq; le trogen; l'ardonnnet; le balsac. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 181. tab. 20. fig. 2.

Cette vigne annonce beaucoup de vigueur par la grosseur de son bois & celle de ses nœuds. La feuille n'a rien d'extraordinaire dans ses proportions; mais elle est lobée dans sa partie supérieure, & très-remarquable par la délicatesse & l'inégalité de la dentelure de son limbe. La grappe est d'un beau noir velouté, composée de baies médiocrement ferrées vers le bas.

24°. CHASSELAS; chasselas doré; bar-sur-aube. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 21.

Grosse grappe formée de grains inégaux, dont la peau est dure, jaunâtre dans la maturité, & pressant une couleur ambrée sur les parties frappées par les rayons du soleil. Les feuilles sont assez profondément découpées, à dentelure large & peu aiguë; les pétioles très-longs. La *blanquette* ou la *doane*, cépage assez commun dans les vignobles de la Gironde, de la Dordogne & de la Charente, sont vraisemblablement une variété du chasselas. C'est un très-bon raisin à manger; mais il produit un vin foible & sans corps.

25°. CHASSELAS rouge. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181.



*Vitis acino medio, rotundo, rubello.* Id. l. c.

C'est une variété du précédent. La grappe & les grains en sont gros, teints de rouge du côté du soleil, vert-clair du côté de l'ombre.

26°. CHASSELAS musqué. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 181.

*Vitis acino rotundo, albedo, moschato.* Id. l. c.

Le grain est rond, & presque aussi gros que celui du chasselas doré; mais il ne s'ambre point au soleil, & conserve, dans sa parfaite maturité, sa couleur de vert-blanc. Sa feuille est moins grande que celle du chasselas doré; elle est d'un vert plus foncé. Les découpures en sont profondes; le pétiole très-long. Les chasselas bien exposés mûrissent parfaitement même au nord de la France, & le fruit en est excellent. La maturité du chasselas musqué est plus tardive de quinze jours, que celle du chasselas doré.

27°. CIOTAT; raisin d'Autriche. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 22.

*Vitis folio laciniato; acino medio, rotundo, albedo.* Id. l. c.

Si on classe ce raisin d'après la couleur & le goût de ses grains, il doit faire partie de la race des chasselas. Placé à la même exposition, il mûrit à la même époque. Sa grappe est moins grosse, & le grain est moins rond que ceux du chasselas. Il est remarquable par ses feuilles palmées & laciniées en cinq pièces, lesquelles sont portées d'abord par un pétiole commun, qui souvent se partage en cinq pour servir de support aux cinq parties de la feuille, en se prolongeant jusqu'à leur extrémité. Quelquefois les feuilles partent du pétiole commun.

28°. RAISIN à feuilles d'ache; ciotat; perfillade de Bordeaux. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182.

*Vitis apiifolio; acino medio, rotundo, rubro.* Id. l. c.

C'est une variété du précédent; mais les grains de celui-ci sont rouges, & sa feuille ressemble bien plus que celle du ciotat blanc à la feuille d'ache ou de persil, signe par lequel Bauhin la caractérise.

29°. MUSCAT blanc; le lunel. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182. tab. 23.

*Vitis apiana, acino medio, subrotundo, albedo, moschato.* Id. l. c.

Les grains sont gros, ovales, & prennent la couleur ambrée du côté du soleil. Ses grappes sont longues, étroites, & se terminent en pointe, les grains qui les forment étant très-ferrés. Ce raisin

ne parvient guère que dans nos départemens du midi à une maturité parfaite. Sa feuille est d'un vert plus foncé que celle du chasselas, & divisée en cinq parties très-prononcées; la dentelure & les découpures du limbe irrégulières.

30°. MUSCAT rouge. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 182. tab. 24.

*Vitis apiana, acino medio, rotundo, rubro, moschato.* Id. l. c.

Il mûrit plus aisément que le précédent, ses grains étant moins ferrés; ce mérite tient cependant à un défaut, à la délicatesse de sa fleur, qui coule facilement. Il est moins parfumé que le muscat blanc. Sa grappe est allongée, & le pédoncule qui la soutient, est remarquable par sa grosseur. Les grains, frappés du soleil, sont d'un rouge-éclatant, presque pourpre. Ses feuilles, qui ressemblent aux précédentes, rougissent en automne.

31°. MUSCAT violet; le madère. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182.

*Vitis apiana, acino magno, oblongo, violaceo.* Id. l. c.

Autre variété du muscat. Ses feuilles sont presque entièrement conformes à celles du muscat blanc. Mêmes proportions, même nombre de lobes, échan-crures ou dentelures du limbe pareilles. Les grains sont gros, un peu allongés; leur enveloppe est dure, d'une couleur violette assez foncée & fleurie. Une autre variété, dont le fruit est petit & rond, tandis que le nôtre est gros & oblong, porte au Cap le nom de *raisin noir de Constance*.

32°. MUSCAT d'Alexandrie; passe-longue-musquée; passe-musquée; malaga. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183. tab. 25.

*Vitis apiana, acino magno, subrotundo, nigricante, moschato.* Id. l. c.

Ce muscat, d'une saveur très-musquée quand il est parvenu à sa maturité, qui n'a guère lieu que dans nos provinces méridionales, où même il est à propos de le cultiver en treille, ressemble peu, pour les formes, aux autres muscats. Les échan-crures de ses feuilles sont à peine sensibles; ses dentelures presque nulles, mais les festons remarquables, assez aigus. Les grains sont très-gros, ovales, réguliers, un peu plus renflés vers le bas que vers l'infertion sur le pédoncule, & forment, sans être ferrés, de très-belles grappes. Leur parfaite maturité s'annonce par une belle couleur ambrée.

33°. RAISIN de Maroc; raisin d'Afrique; maroquin; barbaroa. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 183.

*Vitis acino maximo, cordiformi, violaceo.* Id. l. c.

Des grains inégaux, en forme de cœur & d'un violet indécis, composent de très-grosses grappes. Toute la plante annonce une végétation vigoureuse, à gros farnens & à grandes feuilles : celles-ci sont profondément découpées & entourées d'une dentelure longue & aiguë. Cette race est sans qualité dans notre climat.

24°. CORNICHON blanc; raisin de Maroc. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183. tab. 26.

*Vitis acino longissimo, cucumeriformi, albido.* Id. l. c.

La forme de ce raisin, très-remarquable, lui a fait donner le nom de *cornichon*, parce que son grain est courbé & pointu vers ses extrémités. Cependant il a plus de ressemblance avec une vessie de poisson, qu'avec tout autre objet auquel on puisse le comparer. Il renferme une ou deux semences terminées en pointe. La feuille est grande & presque entière; la découpeure de son limbe très-inégale. Le fruit jaunit à l'époque de sa maturité. On en connoît une variété dont les baies sont d'un rouge indécis ou briqueté.

35°. PASSE; raisin de passe; passerille; corinthe blanc. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183.

*Vitis acino minimo, rotundo, albido, sine mulcis.* Id. l. c.

Les Grecs, & après eux les Italiens & les Espagnols, ont ainsi nommé les espèces de raisins dont ils tordoient la queue encore attachée aux farnens pour les faire sécher. La *passe-musquée* & le raisin de Corinthe étoient préférés aux autres espèces pour cet usage. Le même moyen est employé aujourd'hui dans quelques-uns de nos vignobles, dans ceux surtout où l'on cultive le muscat, & où l'on fabrique des vins de liqueurs.

La grappe est longue, composée de petits grains. L'enveloppe de la baie est fleurie, & se colore, comme celle du chasselas, du côté du soleil. La feuille, grande, étoffée, d'un vert peu foncé en dessus, cotoneuse en dessous, est divisée en cinq parties; mais les échancrures en sont peu profondes. Son limbe, plutôt découpé que dentelé, présente des pointes longues & aiguës. On en connoît une variété avec pepins, nommée aussi *corinthe*. Les baies de celle-ci sont si transparentes, qu'au tems de leur maturité on compte facilement ses semences à travers de leur enveloppe.

36°. VERJUS; grey; grégeoir. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 184.

*Vitis acino majore, ovato, è viridi-flavescente, burdigalensis dicta.* Id. l. c.

Cette race, qu'on nomme *verjus*, &c. dans les départemens du centre & du nord de la France,

parce qu'elle ne mûrit pas, & qu'on ne l'emploie guère qu'à extraire sa liqueur pour former le verjus d'un si grand usage dans les cuisines, est aussi connu sous les noms de *bordelais* & *bourdelas*. Ses grains sont oblongs; très-gros, & composent des grappillons qui forment, par leur réunion, de très-grosses grappes. Sa feuille est ample, presque ronde, très-sensible à la gelée. C'est peut-être à cette extrême délicatesse qu'il faut attribuer son peu de maturité dans les contrées où les gelées sont hâtives.

37°. RAISIN d'Alep; raisin suisse. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 184.

*Vitis acino rotundo, medio, bipartito, nigro; bipartito, albido.* Id. l. c.

Ses grains sont panachés, sujets à dégénérer, quelquefois tout-à-fait noirs, plus souvent tout blancs. En automne les feuilles sont panachées de rouge, de vert & de jaune, à peu près comme les laitues d'Alep. Ce raisin est plutôt un objet de curiosité, que d'économie.

*Observations.* Garidel, dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix en Provence*, cite presque une cinquantaine de variétés de raisins cultivés dans ce pays. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage, dans lequel on trouvera aussi une dissertation assez curieuse sur la vigne, sur les vins, & autres détails.

## 2. VIGNE cotoneuse. *Vitis labrusca.* Linn.

*Vitis foliis cordatis, subtrilobis, dentatis, subtus tomentosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 293. — Müller, Dict. n°. 2. — Duroi, Herb. vol. 2. pag. 493. — Willden. Arbr. 409. — Wangenh. Amer. 124. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 5.

*Vitis fructu minore, rubra, acerbo.* Sloan, Jam. Hist. 2. tab. 210. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 134. n°. 2809.

*Vitis labrusca, foliis amplissimis, lato-cordatis, sublobato-angulatis, subtus incano-tomentosis; racemis fertilibus, parvulis; baccis majoribus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 230.

*Vitis (taurina), foliis cordatis lobatifque, dentatis, maximis, subtus albo-lanosis; baccis maximis, acerbatis.* Walth. Flor. carol. pag. 242.

*Vitis hederifolia, ferrato.* Plum. Spec. 18, & Icon. 259. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 613.

*Vitis silvestris, virginiana.* C. Bauh. Pin. 299.

*Vitis vinifera, silvestris, americana, foliis aversis, parte densa lanugine tectis.* Pluk. Phytogr. tab. 249. fig. 1.

Le duvet cotoneux, blanchâtre, permanent, qui revêt la surface inférieure des feuilles de cette

plante, en forme le principal caractère. Ses tiges sont sarmenteuses, grimpantes; ses rameaux grêles; les ramifications pubescentes, striées; les feuilles alternes, pétiolées, amples, ovales, en cœur; l'échancrure de la base serrée & profonde; leur contour entier ou plus souvent divisé en trois lobes peu marqués, à peine anguleux, denticulés à leurs bords; la face supérieure lisse, d'un vert-tendre; l'inférieure couverte d'un duvet blanc, épais; les nervures du dessous des feuilles jaunâtres; les veines réticulées; les pétioles velus.

Les fleurs sont dioïques, d'après l'observation de Michaux; fort petites, verdâtres, disposées en grappes courtes, latérales, opposées aux feuilles, ainsi que les vrilles; les pédoncules velus; les pédicelles presque glabres, au moins aussi longs que les fleurs; les ovaires glabres, ovales; un style court, un stigmate capité; les fruits assez gros.

Cette plante croît dans les contrées de l'Amérique septentrionale, depuis la Pensilvanie jusque dans la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle ne doit pas être confondue avec le *labrusca* des Anciens, qui est le type du *vitis vinifera*. h (V. v.)

### 3. VIGNE des Indes. *Vitis indica*. Linn.

*Vitis foliis cordatis, dentatis, subtus villosis; cirrhis racemiferis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Flor. zeyl. n°. 99. — Mill. Dict. n°. 4. — Swartz, Observ. boran. pag. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 3.

*Vitis folio cucurbita, sive non sinuato*. Burm. Zeyl. pag. 230.

*Vitis silvestris, indica, folio integro, acinis rotundis*. Rai, Dendr. 67.

*Scembra-valli*. Rheed. Hort. Malab. vol. 7. tab. 6.

Cette espèce a le port de la vigne cultivée; elle en diffère par ses feuilles entières, point lobées; par le duvet qui recouvre ses jeunes rameaux. On la distingue du *vitis labrusca* par le même caractère, celle-ci ayant des feuilles presque à trois lobes.

Ses tiges sont divisées en rameaux très-longs, souples, grimpans, sarmenteux; les jeunes ramifications revêtues d'un duvet cendré. Les feuilles sont alternes, pétiolées, larges, presque ovales, en cœur, à peine échancrées à leur base, acuminées à leur sommet, entières à leur contour, traversées par des nervures qui forment de très-petites dents sur le bord des feuilles, vertes, presque glabres en dessous, cendrées & pubescentes en dessous; les anciennes très-grandes, presque glabres; les pétioles longs & tomenteux.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales,

opposées aux feuilles, fort longues; les pédoncules tomenteux; les ramifications courtes; les fleurs agglomérées par paquets, à peine pédicellées, fort petites, d'un vert-jaunâtre. Les fruits sont des baies globuleuses, de la grosseur du raisin commun, très-nombreuses, renfermant trois à quatre semences.

Cette plante croît dans les deux Indes; je l'ai décrite d'après des échantillons recueillis à Saint-Domingue par M. Poiteau. h (V. f. in herb. Desfont.)

### 4. VIGNE flexueuse. *Vitis flexuosa*. Thunb.

*Vitis foliis cordatis, dentatis, subtus villosis; caule flexuoso, pedunculis elongatis*. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 332. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 4.

*Vitis indica*. Thunb. Flor. jap. pag. 103.

Cette espèce paroît se rapprocher du *vitis indica* Linn.; elle s'en distingue par ses rameaux en zigzag. Ses tiges sont rameuses, glabres, cylindriques, flexueuses, de couleur cendrée; les rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, échancrées à leur base, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, glabres à leur face supérieure, velues en dessous, principalement sur leurs nervures. Les fleurs sont latérales, disposées en panicules fort allongées, qui réunissent des fleurs nombreuses, agglomérées.

Cette plante croît au Japon. h (Descript. ex Thunb.)

### 5. VIGNE de renard. *Vitis vulpina*. Linn.

*Vitis foliis cordatis, subtrilobis, dentato-ferratis, utrinquè nudis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 134. n°. 2810.

*Vitis foliis cordatis, dentato-ferratis, utrinquè nudis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Wangenh. Amer. pag. 123. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 6.

*Vitis vulpina dicta, virginiana, nigra*. Pluken. Almag. 392. — Mill. Dict. n°. 3.

*Vitis aceris folio*. Rai, Dendr. pag. 68.

*Vitis canadensis, aceris folio*. Tournef. Inst. R. Herb. 613.

β? *Vitis* (palmata), *foliis palmatis, glabris; laciniis incisiss, umbellis racemosis*. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 42. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 2.

Ses tiges sont divisées en rameaux alternes, grimpans, glabres, un peu difformes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, fort amples, échancrées en cœur à leur base; l'échancrure grande, plus large que profonde; glabres à leurs

deux faces, d'un beau vert, presque luisantes en dessus, plus pâles en dessous, traversées par des nervures saillantes, jaunâtres, & par des veines reticulées, divisées à leur contour d'une manière très-variable, tantôt presque entières, fortement incisées ou dentées, plus souvent à trois ou cinq lobes aigus, acuminés, à découpures anguleuses.

Les fleurs sont petites, disposées en grappes alongées, latérales, opposées aux feuilles, composées de petites grappes courtes, quelquefois presque en forme de petites ombelles ou corymbes, toutes pédicellées, d'un vert-jaunâtre; chacune des ramifications principales accompagnées à leur base d'une petite bractée linéaire-lancéolée. Les fruits sont de petites baies noirâtres, globuleuses.

La plante que M. Vahl a mentionnée sous le nom de *vitis palmata*, & qu'il a décrite d'après une espèce cultivée au Jardin des Plantes, me paroît être la même que celle-ci, à lobes profonds, ou peut-être le *vitis virginiana*. C'est en vain que j'ai cherché à rapporter cette plante aux espèces cultivées aujourd'hui dans ce jardin: elle ne se rapproche d'aucune autre plus que de celle dont il est ici question. Voici d'ailleurs la description qu'il en donne.

« Ses rameaux sont glabres, de couleur purpurine; ses feuilles palmées, glabres à leurs deux faces, aussi longues que larges, échancrées en cœur à leur base; les découpures lancéolées, amincies; les latérales munies, à leur bord extérieur, de dents lancéolées; la decoupure du milieu profondément dentée en scie à ses deux bords; les stipules lancéolées; les grappes longues d'un pouce, composées de petites ombellules rapprochées. »

Cette plante croît naturellement dans la Virginie.  $\text{H}$  (*V. v.*)

6. VIGNE de Virginie. *Vitis virginiana*. Hort. Paris.

*Vitis foliis ovato-cordatis, glabris, profundè quinque lobatis; lobis inaequaliter latèque crenatis; racemis subsimplicibus.* (N.)

Cette vigne, cultivée depuis un certain nombre d'années au Jardin des Plantes de Paris, originaire de l'Amérique, a des tiges divisées en longs rameaux sarmenteux, glabres, un peu rougeâtres, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, fort amples, fermes, coriaces, larges, ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, un peu luisantes, quelquefois légèrement velues sur leurs principales nervures, crénelées, divisées en cinq lobes profonds, inégaux, larges, presque arrondis; les deux inférieurs plus courts; le terminal fort ample, acuminé; les échancrures profondes, étroites, plus larges & arrondies dans le fond; les crénelures larges, courtes, inégales, obtuses; quelques-unes aiguës.

Les fleurs sont latérales, disposées en grappes presque simples, opposées aux feuilles; les ramifications fort courtes; les pédicelles assez longs, filiformes, épars, quelquefois opposés; des bractées extrêmement petites à la base des divisions; la corolle d'un vert-jaunâtre, à laquelle succèdent des baies d'un grosseur médiocre, ovales-arrondies.

Cette plante croît dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\text{H}$  (*V. v.*) La plante que M. Vahl a décrite sous le nom de *vitis palmata*, a beaucoup de rapport avec cette espèce. Voyez le *vitis vulpina*.

7. VIGNE d'été. *Vitis aestivalis*. Michaux.

*Vitis foliis lato-cordatis, tri seu quinquelobatis, subtus variusculè tomentosis; pube rufâ, sinibus rotundato-obtusis, racemis fertilibus oblongis, baccis parvulis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 230.

*Vitis labrusca.* Walth. Flor. carol.

Ses branches sont sarmenteuses; elles se divisent en rameaux grêles, très-souples, glabres, un peu flexueux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, amples, élargies, en forme de cœur, arrondies & fortement échancrées à leur base, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, ordinairement partagées, vers leur partie supérieure, en trois lobes, quelquefois cinq, peu prononcés, anguleux, aigus; les dentelures inégales, presque mucronées; les nervures & les pétioles chargés de poils rouffeâtres, plus ou moins abondans.

Les fleurs sont dioïques, d'après l'observation de Michaux, disposées en grappes latérales, opposées aux feuilles; les grappes fertiles alongées, médiocrement ramifiées, de couleur verdâtre, fort petites: elles donnent des baies un peu globuleuses, assez petites, qui mûrissent dans le courant de l'été; ce qui a fait donner à cette espèce, dans l'Amérique, le nom de *raisin d'été*.

Cette plante croît dans les forêts de l'Amérique septentrionale, depuis la Virginie jusque dans la Caroline. On la cultive dans les pépinières de Versailles.  $\text{H}$  (*V. v.*)

8. VIGNE laciniée. *Vitis laciniosa*. Linn.

*Vitis foliis quinatis, foliolis multifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Hort. Cliff. 74. — Roy. Lugd. Bat. 223. — Willden. Arbr. 410, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n<sup>o</sup> 8. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 135. n<sup>o</sup> 2813.

*Vitis laciniatis foliis.* Cornut. Canad. pag. 182. tab. 183.

*Vitis apiifolio.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 73. Icon O. tima.

Cette espèce est une des plus remarquables, & assez

assez bien distinguée par la forme de ses feuilles. Ses tiges se divisent en rameaux allongés, alternes, plans, grimpans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, fort amples, planes, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, profondément & plusieurs fois divisées. Les principales découpures, au nombre de quatre à six, laissent à nu la partie inférieure de leur principale nervure, qui ressemble alors à un pétiole long d'environ un pouce; chacune de ces divisions profondément incisées ou à demi pinnatifides, opposées, confluentes, presque lancéolées; la plupart obtuses, entières ou légèrement incisées. Les digitations quelquefois conniventes à leur base.

Les fleurs sont disposées en grappes courtes, pendantes, épaisses, presque ovales, très-peu ramifiées; les pédicelles fort grêles, uniflores, épars; la corolle fort petite, verdâtre. Les fruits sont blancs, d'une grosseur médiocre, de couleur blanche, d'une saveur douce, acidulée.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la vigne cultivée. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{h}$  (V. v.)

9. VIGNE à feuilles arrondies. *Vitis rotundifolia*. Michaux.

*Vitis foliis utrinque lucidis, reniformi-cordatis, subaequaliter dentatis; racemorum floribus pluries capitulatis, bacis magnis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 231.

Ses tiges se divisent en rameaux sarmenteux, grimpans, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, réniformes, en cœur, glabres, luisantes à leurs deux faces, munies à leurs bords de dentelures presque égales. Les fleurs sont disposées en grappes latérales, dont les ramifications se terminent par de petites fleurs ramassées en tête: il leur succède des baies assez grosses.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, depuis la Virginie jusque dans la Floride.  $\bar{h}$

10. VIGNE des rivages. *Vitis riparia*. Michaux.

*Vitis foliis inaequaliter inciso-dentatis, breviusculis trifidis; petiolo, nervis margineque pubescentibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 231.

Cette vigne a été nommée, par les Français qui habitent l'Amérique, *vigne des battures*. Ses rameaux sont grêles, très-glabres, striés, garnis de feuilles fort amples, alternes, pétiolées, ovales, en cœur, à peine lâchement échancrées à leur base, entières ou divisées en trois lobes très-peu prononcés; les deux latéraux fort courts, anguleux; pubescentes sur leur pétiole, sur leurs nervures, & quelquefois à leurs bords, incisées & inéga-

Botanique. Tome VIII.

lement dentées à leur contour, acuminées à leur sommet.

Cette plante croît sur le bord des fleuves de l'Ohio & du Mississipi, & dans les îles. On la cultive aux pépinières de Versailles.  $\bar{h}$  (V. v.)

11. VIGNE à feuilles en cœur. *Vitis cordifolia*. Michaux.

*Vitis foliis cordatis, acuminatis, subaequaliter dentatis, utrinque glabris; racemis laxè multifloris, polycarpis; bacis parvulis, serotinis.* Mich. Flor. bor. Am. r. vol. 2. pag. 231.

Ses tiges se divisent en rameaux souples, plians, sarmenteux, glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, glabres à leurs deux faces, vertes tant en dessus qu'en dessous, inégalement dentées en scie à leur contour, quelquefois un peu lobées ou anguleuses, très-aiguës, souvent acuminées à leur sommet; les pétioles glabres, menus, de la longueur des feuilles. Les fleurs sont latérales, disposées en grappes lâches, composées d'un grand nombre de fleurs. Les fruits sont fort petits, & mûrissent tard.

Cette plante croît en Amérique, depuis la Pensylvanie jusque dans la Floride.  $\bar{h}$  (V. f.)

\* Espèces intermédiaires entre les vignes & les cissus.

12. VIGNE à feuilles de persil. *Vitis arborea*. Linn.

*Vitis foliis supra decompositis; foliolis lateralibus, pinnatis.* Linn. Syst. veget. pag. 244. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 155. n°. 2818. — Mill. Dict. n°. 5. — Willden. Arbr. pag. 411, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1183. n°. 12.

*Ampelopsis (bipinnata), foliis duplicato-pinnatis, pinnulis inciso-lobatis; racemis pedunculosis, subduplicato-bifidis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 160.

*Cissus (stans), foliis bipinnatis, foliolis inciso-ferratis, floribus pentandris, caule arborecente.* Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 145. n°. 30.

*Vitis caroliniana, foliis apii; uvâ corymbosâ, purpurascete.* Act. Bonon. vol. 3. pars 2. pag. 365. tab. 24.

*Frutex scandens, petroselinii foliis, virginianus; clavialis donatus.* Pluk. Mantiss. pag. 85. tab. 412. fig. 2.

Cette vigne est distinguée par ses feuilles presque trois fois ailées, à petites folioles. Ses tiges sont pourvues de longs rameaux glabres, cylindriques, un peu rougeâtres ou de couleur purpurine-foncée, garnis de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, plusieurs fois ailées, ayant l'aspect des feuilles du persil ou plutôt de celles de quelques

H h hh

espèces de clématite ; les pinnules opposées, composées de sept, cinq ou trois folioles, assez petites, pédicellées, opposées, ovales, longues à peine d'un pouce, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, pâles ou d'un jaune-verdâtre en dessous, incisées ou grossièrement dentées à leur contour, ou presque lobées, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont latérales, opposées aux feuilles, disposées en grappes étalées en panicule ; les ramifications du pédoncule divisées par bifurcations ; chaque rameau terminé par une petite ombelle quelquefois simple, plus ordinairement divisée en ombellules ; chaque ombelle munie à sa base d'une très-petite bractée. Les fleurs sont petites, d'une couleur pâle ; les fruits globuleux, de la grosseur d'un pois, glabres, d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît à la Caroline, dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\text{h}$  (*V. v.*)

### 13. VIGNE vierge. *Vitis hederacea*. Willd.

*Vitis foliis quinatis, ovatis, acuminatis, dentatis*. Willd. Arbr. pag. 410, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n<sup>o</sup>. 9.

*Vitis* (hederacea), *caulis fruticosus; cirrhii apicibus dilatatis, adfurgentibus; folia quinata; foliolis ellipticis, acuminatis, serratis, paniculâ terminali*. Ehrh. Beitr. 6. pag. 85.

*Vitis* (quinquefolia), *foliis quinatis; foliolis petiolatis, ovatis, serratis; caule frutescente*. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 135. n<sup>o</sup>. 2815.

*Hedera* (quinquefolia), *foliis quinatis, ovatis, serratis*. Hort. Cliff. 74. — Roy. Lugd. Bat. 223. — Gronov. Virgin. 24. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 2. — Duroi, Harbk. vol. 1. pag. 302.

*Ampelopsis* (quinquefolia), *caule radicanscendente; foliis quinato-digitatis; foliolis petiolatis, ovalibus, acuminatis, sîpernè grandidentatis; racemis subsessilibus, confertiusculè multifloris*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 160.

*Cissus* (hederacea), *caule radicante, scandente; foliis quinato-digitatis; racemis subsessilibus, floribus pentandris*. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 143. n<sup>o</sup>. 21.

*Vitis hederacea, indica*. Stapel. Theatr. pag. 364.

*Edera quinquefolia, canadensis*. Cornut. Canad. pag. 99. tab. 100. — Tournet. Inst. R. Herb. 613. — Duh. Arbr. vol. 2. pag. 360. n<sup>o</sup>. 4. (*Vitis*.)

*Helix*. Mitch. Gener. 30.

*Cissus quinquefolia*. Hort. Paris. & Catal. 139.

Vulgairement vigne-vierge.

Les caractères de la fructification de cette plante

l'ont fait sortir du genre *hedera*, dans lequel elle avoit été placée d'abord pour la faire entrer parmi les vignes. Ses tiges sont radicantes & s'élèvent très-haut ; elles parviennent quelquefois à la hauteur de vingt pieds dès la première année. Ses rameaux sont nombreux, grimpans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois à cinq folioles pédicellées, réunies au même point d'insertion à l'extrémité d'un pétiolo commun. Elles sont ovales, un peu coriaces, glabres, luisantes, & d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, arrondies à leur base, d'inégale grandeur, longues de trois pouces & plus, sur deux de large ; le pétiolo commun fort long, frié ; les parietels inégaux, longs de trois à six lignes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes étalées, plusieurs fois ramifiées. Chaque rameau se termine par une petite ombelle simple, composée d'environ sept petites fleurs pédicellées. Leur calice est fort petit, à quatre ou cinq découpures obtuses, un peu rougeâtres à leur sommet ; la corolle verte ; quatre ou cinq pétales oblongs, obtus, rapprochés à leur sommet ; quatre ou cinq étamines plus courtes que la corolle ; un ovaire environné par un corps sailant & glanduleux ; un style de la longueur des étamines ; une baie contenant de quatre à cinq semences.

Cette plante croît au Canada ; elle est cultivée en Europe dans tous les jardins, où elle s'est fort bien acclimatée.  $\text{h}$  (*V. v.*)

Cet arbrisseau est un des plus utiles dans les jardins pour garnir les murailles, dans les sentes desquelles il s'insinue par les racines qui poussent dans la longueur des tiges : il parvient en très-peu de tems à une grande hauteur, & s'élève jusqu'au sommet des bâtimens qu'il recouvre en entier. On peut en faire des tonnelles pour l'ornement des jardins. Ses feuilles rougissent en automne, & alors un mur qui en est garni paroît couvert d'une tapisserie d'une couleur vive.

### 14. VIGNE à sept feuilles. *Vitis heptaphylla*. Linn.

*Vitis foliis septenatis, ovatis, integerrimis*. Linn. Syst. veget. pag. 244. — Mart. pag. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n<sup>o</sup>. 10. — Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 135. n<sup>o</sup>. 2817.

Cette espèce a de grands rapports avec le *vitis hederacea*. On la distingue par ses folioles ordinairement plus nombreuses & très-entières, & par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont grimpantes ; ses feuilles alternes, longuement pétiolées, composées de cinq à huit folioles, plus ordinairement sept, pédicellées, ovales, elliptiques, d'une consistance ferme, glabres à leurs deux faces, très-

entières à leur contour, mucronées à leur sommet, une fois plus longues que les pédicelles qui les soutiennent.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une grappe fort ample, dont les ramifications sont autant d'épis simples, alternes, légèrement tomenteux. Toutes les fleurs sessiles, ramassées en petits verticilles distans. Leur calice est petit, d'une seule pièce, à cinq dents; la corolle composée de cinq pétales adhérens par leur sommet, & se détachant à leur base: elle renferme cinq étamines; un stigmate obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales.  $\text{H}$  (*Descript. ex Linn.*)

15. VIGNE à feuilles ailées. *Vitis pinnata*. Vahl.

*Vitis foliis pinnatis, dentato-ferratis, glabris*. Vahl, Symb. pars 3. pag. 43. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 135. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n<sup>o</sup>. 11.

Cette espèce, d'après M. Vahl, a des rameaux glabres, cylindriques, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de cinq folioles, dont l'intermédiaire est presque sessile; les autres pédicellées; les deux inférieures souvent munies d'un lobe à leur bord extérieur. Elles sont ovales, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, d'un vert-pâle en dessous, longues de deux pouces, munies à chacun de leurs bords de trois ou quatre grosses dentelures. Les fleurs sont petites, disposées en grappes latérales, opposées aux feuilles; les pédoncules deux fois bifides. Les pédicelles forment de petites ombelles simples.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu.  $\text{H}$  (*Descript. ex Vahl.*)

16. VIGNE à cinq folioles. *Vitis pentaphylla*. Thunb.

*Vitis foliis quinatis; foliolis indivisis, ferratis*. Thunb. Flor. jap. pag. 105.

*Vitis (filiformis), foliis quinatis, &c.* Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 135. n<sup>o</sup>. 2816.

*Cissus pentaphylla*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 659. n<sup>o</sup>. 17.

Ses tiges sont presque herbacées, filiformes, grimpantes, rameuses, filonées, parfaitement glabres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de cinq folioles ovales, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, minces, acuminées à leur sommet, dentées en scie à leur contour; les latérales plus petites, à peine longues d'un pouce; les pétioles longs de deux pouces.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires,

plus longues que les feuilles, garnies de fleurs fort petites, distantes entr'elles.

Cette plante croît au Japon.  $\text{H}$  (*Descript. ex Thunb.*)

17. VIGNE du Japon. *Vitis japonica*. Thunb.

*Vitis foliis quinatis, subpedatis, glabris; foliolis crenatis, crenis aristatis*. Thunb. Flor. japon. pag. 104. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 134.

*Cissus (japonica), foliis quinatis, &c.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 659. n<sup>o</sup>. 16.

Ses tiges sont herbacées, anguleuses, glabres, tombantes, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, à cinq folioles ouvertes, toutes pétiolées, glabres, dentées en scie, vertes en dessus, plus pâles en dessous; celle du milieu plus grande, plus longue & plus aiguë; les inférieures deux fois plus petites, longues d'un demi-pouce, plus obtuses, portées sur un pétiole biface; les vrilles anguleuses, opposées aux feuilles, bifides.

Les fleurs sont disposées en une panicule axillaire, plusieurs fois composée, d'abord trichotome à ses premières divisions, puis dichotome, enfin en grappes; les pédoncules cylindriques, striés, plus longs que les feuilles. Leur calice est fort petit, persistant, à quatre dents peu prononcées; la corolle à quatre pétales caducs, ovales, concaves, aigus, en voûte à leur sommet. L'ovaire est entouré, à sa partie inférieure, par un bourrelet jaunâtre, à quatre sillons; quatre filamens subulés, plus courts que la corolle, insérés dans les sillons du bourrelet. L'ovaire est surmonté d'un style filiforme, de la longueur des filamens, terminé par un stigmate simple & obtus.

Cette plante croît au Japon. Elle fleurit vers la fin du mois d'août. Ses caractères la rapprochent davantage des *cissus* que des vignes. (*Descript. ex Thunb.*)

18. VIGNE à trois feuilles. *Vitis trifolia*. Linn.

*Vitis foliis ternatis; foliolis subrotundis, ferratis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 134. n<sup>o</sup>. 2812.

*Cissus (crenata), foliis ternatis; foliolis subrotundis, crenatis*. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 19. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 658. n<sup>o</sup>. 13.

*Folium caufonis*. Rumph. Hort. Amboin. vol. 5. pag. 450. tab. 166. fig. 2.

*Conser cum cisso obtusifoliâ*. Lam. Illustr. vol. 1. n<sup>o</sup>. 1625.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, velus, garnis de feuilles pétiolées, ternées, alternes, composées de trois folioles pédicellées, longues

d'un pouce, un peu arrondies, pubescentes dans leur jeunesse, crénelées à leur contour; les crénelures, distantes, mucronées; les deux folioles latérales plus petites, l'un de leurs côtés plus étroit; les pétioles velus, accompagnés de stipules petites, oblongues, obtuses; les vrilles ramifiées, opposées aux feuilles.

Les fleurs sont disposées en panicules latérales, plus longues que les feuilles auxquelles elles sont opposées; leurs ramifications supportent des cimes dichotomes. Le calice est fort petit, divisé, à son orifice, en quatre dents. La corolle est composée de quatre pétales courbés en dedans en forme de voûte. L'ovaire est environné d'un bourrelet à quatre sillons, qui reçoivent quatre filamens plus courts que les étamines.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (Description ex Vahl.)

19. VIGNE hétérophylle. *Vitis heterophylla*. Thunb.

*Vitis foliis simplicibus, inciso-trilobis, quinque lobisque, ferratis, nuais*. Thunb. Flor. japon. pag. 103. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 134. n<sup>o</sup>. 2811. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n<sup>o</sup>. 7.

Si cette plante, comme le dit Thunberg, a ses baies couronnées par le calice, elle ne peut appartenir à ce genre, dont le calice est libre, situé sous l'ovaire.

Ses tiges sont grimpantes, lisses, glabres, anguleuses, noueuses, articulées, rameuses; les rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées; les inférieures plus grandes, à cinq lobes; les supérieures plus petites, à trois lobes; les lobes incisés, dentés; les terminales entières, dentées en scie, lisses, d'un vert-foncé en dessus, ruées, plus pâles en dessous; les pétioles cylindriques, revêtues d'un duvet brun, de la longueur des feuilles; les vrilles glabres, bifides, opposées aux pédoncules.

Les fleurs sont axillaires, disposées en une panicule glabre, presque dichotome. Le calice est glabre, trois fois plus court que la corolle, à cinq dents obtuses, persistantes. La corolle est blanche, à cinq pétales ovales, concaves, aigus, caducs, recourbés en dedans à leur sommet; un bourrelet à cinq sillons, d'un vert-pâle, un peu plus long que le calice; cinq filamens subulés, placés dans les sillons du bourrelet, plus longs que lui, soutenant des anthères arrondies; un style filiforme, plus court que la corolle, terminé par un stigmate simple, obtus. Le fruit est une baie globuleuse, couronnée par le calice, glabre, verte, de la grosseur d'un pois, renfermant de deux à quatre semences un peu en cœur, presque à deux loges, rétrécies à leur partie inférieure. Les feuil-

les varient; elles sont quelquefois toutes entières, d'autres fois à trois ou à cinq lobes.

Cette plante croît au Japon; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. (Description ex Thunb.)

\* Espèces douteuses ou moins connues.

\* *Vitis* (capensis), *foliis quinquangularibus, dentatis, subtus ferrugineo-tomentosis; floribus subspicatis*. Thunb. Prodr. pag. 44. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 135.

*Cissus capensis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 655. n<sup>o</sup>. 2.

*An Cissus tomentosa?* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. n<sup>o</sup>. 1613.

Cette plante, recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, & qui est peut-être la même espèce que le *Cissus tomentosa* Lam., a ses feuilles munies de cinq angles à leur contour, tomenteuses & de couleur de rouille à leur face inférieure. Les fleurs sont disposées en une sorte d'épi.

\* *Vitis* (cirrhosa), *foliis ternatis, villosis; foliolis ovatis, ferratis*. Thunb. Prodr. pag. 44. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 135.

*Cissus cirrhosa*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 657. n<sup>o</sup>. 10.

Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, dentées en scie à leur contour. Thunberg a découvert cette espèce au Cap de Bonne-Espérance.

VIGNES (Les). Famille de plantes peu étendue, ainsi nommée parce qu'elle renferme le genre de ce nom. Elle est composée d'arbrisseaux à tige grimpante, dont les rameaux sont munis d'articulations un peu noueuses à leurs extrémités, & qui se séparent d'eux-mêmes à leur point de jonction. Leurs feuilles sont alternes, simples ou composées, garnies de stipules. Les fleurs sont disposées en grappes opposées aux feuilles, portées sur un pédoncule commun, qui se convertit en vrille lorsque les fleurs avortent. Ces fleurs sont petites, verdâtres, ordinairement hermaphrodites, quelquefois dioïques.

Leur calice est court, d'une seule pièce, presque entier; la corolle composée de quatre à six pétales élargis à leur base, quelquefois adhérens par leur sommet; les étamines en nombre égal à celui des pétales, opposées à chaque pétale, insérées sur un disque hypogyne.

L'ovaire est simple, placé au dessus du calice, surmonté d'un seul style qui manque quelquefois; un stigmate simple. Le fruit est une baie à une ou plusieurs loges, renfermant une ou plusieurs se-



mences osseuses, dépourvues de périsperme. Leur embryon est droit, les cotylédons planes, la radicule inférieure.

Ce genre renferme pour principaux genres :

Les achits. *Cissus* ;

Les vignes. *Vitis*.

**VIGOLINE.** *Vigolina. Wiborgia*; Roth. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *relbania*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, à petites fleurs axillaires, solitaires ou geminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice hémisphérique, à cinq folioles; une corolle radiée, fort petite; des étamines syngénèses; des semences couronnées de paillettes incisées & ciliées; un réceptacle plane, garni de paillettes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées, composées de demi-fleurons femelles à la circonférence, ordinairement au nombre de cinq, & de fleurons nombreux, hermaphrodites dans le centre. Elles offrent :

1°. Un calice commun, hémisphérique, pentagone, à cinq folioles égales, ovales, concaves, obtuses.

2°. Une corolle radiée, composée, à la circonférence, de demi-fleurons au nombre de cinq, femelles, en ovale renversé, une fois plus longs que le calice, obtus, à trois découpures à leur sommet, à tube très-rétréci; des fleurons nombreux & hermaphrodites dans le centre, infundibuliformes; le tube filiforme; le limbe ovale, à cinq découpures.

3°. Cinq étamines plus courtes que la corolle, syngénèses; les filamens capillaires, de la longueur du tube, terminés par des anthères oblongues, réunies en tube.

4°. Un ovaire oblong, légèrement anguleux, un peu rétréci; légèrement courbé, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube de la corolle, surmonté de stigmates bifides.

Les semences sont petites, solitaires, couvertes de poils fins, visibles à la loupe, couronnées par de petites paillettes incisées ou semblables à des cils, formant comme un calice propre pour chaque fleur ou demi-fleuron.

Le réceptacle plane, garni de paillettes nombreuses, oblongues, obtuses, scarieuses, un peu concaves, déchirées à leur sommet, presque aussi longues que les fleurs hermaphrodites.

*Observations.* J'ai été forcé de changer le nom de ce genre, que Roth avoit appelé *wiborgia*. Il s'en trouve un qui porte le même nom dans les plantes du Cap de Bonne-Espérance, décrites par Thunberg, & qui appartient à la famille des légumineuses.

Ce genre a de grands rapports avec les *relbania*. Il en diffère par son calice à cinq, quelquefois six folioles, par cinq ou six demi-fleurons à la circonférence.

#### E S P È C E.

**VIGOLINE acmelle.** *Vigolina acmella*.

*Vigolina foliis oppositis, ovatis, subserratis, scabrisculis; floribus axillaribus, solitariis, subgeminis.* (N.)

*Wiborgia acmella.* Roth, Catal. botan. pars 2. pag. 112.

*Bidens mercurialis folio, flore radiato.* Feuillée, Per. vol. 2. pag. 744. tab. 32.

Vulgairement paica-jullo chez les Indiens.

Ses racines sont composées de fibres blanchâtres, d'où s'élève une tige glabre, droite, cannelée, haute d'environ deux pieds, d'un vert clair, tétragone à sa partie inférieure, noueuse, anguleuse, divisée en rameaux opposés, axillaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, un peu lancéolées, obtuses, quelques-unes acuminées, légèrement dentées en scie à leurs bords, d'un vert-clair en dessus, plus pâles en dessous, un peu rudes, & chargées à leurs deux faces de quelques poils épars, traversées par trois nervures longitudinales, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, sur un demi-pouce & plus de large, soutenues par des pétioles filiformes, pileux, à demi cylindriques, plus longs aux feuilles inférieures, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont petites, situées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, disposées dans l'aisselle des feuilles, solitaires ou geminées, soutenues par des pétioles filiformes, très-grêles, cylindriques, longs d'un pouce & plus. Le calice est hémisphérique, à cinq, quelquefois six folioles égales, roides, un peu charnues, un peu membraneuses, légèrement ciliées à leurs bords. La corolle est radiée; les fleurons du centre nombreux, d'un jaune-foncé, tous hermaphrodites, un peu velus en dehors, à cinq divisions à leur limbe; les demi-fleurons au nombre de cinq ou six, d'un blanc de neige, un peu jaunâtres à leur orifice, femelles, une fois plus longs que les folioles du calice, à trois découpures; celle du milieu plus longue. Les semences sont petites, noirâtres, luisantes, légèrement pileuses, couronnées par des paillettes oblongues, membraneuses, d'un blanc-

argenté, de la longueur des fleurons, auxquels elles servent de calice propre; le réceptacle plane, garni de paillettes scarieuses, jaunâtres à leur base, obtuses, un peu élargies à leur sommet, concaves, de la longueur des fleurons.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive dans quelques jardins botaniques de l'Europe. ○ (V. f.)

Au rapport du Père Feuillée, les Indiens se servent pour les maux de bouche, de cette plante qu'ils mâchent, & qu'ils appellent *paica-julto*.

**VILLAREZIA.** *Villaresia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, qui paroît appartenir à la famille des orangiers. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, éparfes, pétiolées, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; un style; un drupe à une loge, renfermant une noix à une seule semence.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, à cinq folioles presque rondes, concaves, caduques, se recouvrant les unes les autres à leurs bords.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, oblongs, légèrement carinés en dehors.

3°. Cinq *étamines* insérées sur le réceptacle; les filamens subulés, presque aussi longs que la corolle, supportant des anthères droites, presque en cœur, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, fort petit, surmonté d'un style très-court, subulé, incliné, terminé par un stigmate tronqué, en forme de tête.

Le *fruit* est un drupe ovale, à une seule loge; il renferme une noix ovale, à une seule semence.

*Observations.* Ce genre a été consacré par MM. Ruiz & Pavon à la mémoire du Père Mathieu Villarès, espagnol, de l'Ordre de saint Bernard, qui cultiva pendant toute sa vie un jardin botanique dans le monastère de la Sainte-Épine.

#### E S P È C E S.

**VILLAREZIA mucroné.** *Villaresia mucronata*. Ruiz & Pav.

*Villarsia foliis ovatis oblongisque, mucronatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 9. tab. 231. fig. B.

Cet arbre ressemble un peu à un citronnier. Son tronc est droit, épais, cylindrique; ses rameaux glabres, légèrement anguleux dans leur jeunesse, garnis de feuilles éparfes, nombreuses, médiocrement pétiolées, coriaces, ovales-oblongues, très-entières, mucronées à leur sommet, luisantes en dessus, plus pâles à leur face inférieure, légèrement dentées & presque épineuses dans leur première jeunesse.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, solitaires, médiocrement paniculées, un peu pubescentes, longues d'environ deux pouces. Les pédoncules sont courts; ils supportent deux à quatre fleurs fécondes, accompagnées de bractées ovales, concaves, fort petites. Ces fleurs répandent une odeur très-agréable, approchant de celle du feringat. Leur calice est jaune & pubescent; la corolle d'un blanc jaunâtre, quatre fois plus grande que le calice. Son fruit est un drupe de la grosseur de celui du laurier commun.

Cet arbre croît au Chili, dans les forêts; il fleurit dans les mois de septembre & d'octobre. ☿ (Description. ex Ruiz & Pav.)

On fait avec son bois, au Chili, des planches & d'excellentes poutres employées à divers usages. Il est très-propre à décorer agréablement les allées & les promenades qu'il égaye par sa belle verdure, & ombre par sa cime épaisse & touffue.

**VILLARSIE.** *Villarsia*. Ce genre est un démembrement considérable du genre *menyanthes* de Linné, qu'on a réduit à une seule espèce, le *menyanthes trifoliata*. Toutes les autres appartiennent aux *villarsia*. Elles ont déjà été décrites à l'article **MENYANTHE**, vol. IV, pag. 90.

« Le genre *villarsia*, dit M. Ventenat, établi par Walther & nommé par Gœmelin, est le même que le *nymphoides* de Tournefort. Ce genre a été réuni, par Linnæus, au *menyanthes*; mais il en diffère par la corolle en roue, par son style très-court, & surtout, comme l'a observé Gærtner, par son fruit, dont les placenta n'adhèrent point au milieu des valves, & par les semences comprimées & munies d'un rebord membraneux. J'ai rapporté, ajoute M. Ventenat dans son *Tableau du règne végétal*, les *menyanthes* & *nymphoides* Tournef. à la famille des gentianées. En effet, les espèces de ces deux genres se rapprochent de cette famille, non-seulement par les caractères que fournit la structure du fruit, mais encore par leurs propriétés. » (Ventenat, *Choix de Plantes*, pag. 9.)

M. Bosc a fait connoître, dans le *Bulletin de la Société philomatique*, une nouvelle espèce de *villarsia*, qui est le *villarsia aquatica* Gmel. Syst. Nat. vol. 1, pag. 447; l'*anohymos aquatica* Walth. Flor. carol.; le *villarsia lacuosa* Vent. l. c., & qu'enfin Michaux, dans la *Flora de l'Amérique septentrionale*,

a mentionnée sous le nom de *menyanthes trachysperma*.

Toutes les *villarisa* habitent les marais & les étangs : elles ont la corolle jaune, feuillent ciliée sur les bords. Leurs feuilles sont ordinairement flottantes sur l'eau, comme celles des nénuphar, & elles portent alors leurs pores corticaux sur leur surface supérieure. (*Decand.*)

**VINCEROLLE.** *Borya*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, glumacées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *aphyllanthes*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont garnies de feuilles nombreuses, simples, acérées, & les fleurs réunies en têtes terminales, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Deux valves calicinales ; une corolle monopétale, à six découpures ; six étamines insérées à l'orifice du tube de la corolle ; un style ; un stigmate simple ; une capsule à trois loges ; plusieurs semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice* deux écailles oblongues, inégales ; l'antérieure très-entière ; la postérieure à deux ou trois dents ; quelques autres inférieures, stériles.

2°. Une *corolle* (que quelques auteurs regardent comme le calice) monopétale, tubulée ; le tube grêle, cylindrique, dilaté à sa base ; le limbe partagé en six découpures ouvertes, lancéolées, plus courtes que le tube.

3°. Six *étamines* insérées à l'orifice du tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, supportant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style filiforme, à peine plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une capsule ovale, un peu arrondie, presqu'à trois faces, à trois loges, à trois valves ; des cloisons formant une séparation entre les valves.

Plusieurs *semences* ovales, fort petites, attachées au bord des cloisons.

*Observations.* Ce genre a été consacré, par M. de Labillardière, à M. Bory-Saint-Vincent, voyageur & naturaliste distingué. Il se rapproche beaucoup des *aphyllanthes*, dont il diffère par les deux écailles calicinales, par sa corolle monopétale, tubulée, & par le stigmate simple.

#### ESPÈCE.

VINCEROLLE luisante. *Borya lucens*. Labill.

*Borya capitulorum involucris, folisque acroscis, ut radícula simpliciter nitidis.* Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 81. tab. 107.

C'est une plante herbacée, haute de six à huit pouces & plus, dont les tiges sont cylindriques, fermes, couchées en partie, très-glabres, jointives, qui produisent, ainsi que les rameaux, des racines longues, simples, épaisses, cylindriques, revêtues d'une écorce lisse, très-étroite, luisante, qui se détruit facilement. Les feuilles sont très-nombreuses, très-approchées le long des tiges & des rameaux, presque subulées, en gaine & dilatées à leur base, trigones à leur partie supérieure, très-glabres, acérées, longues d'un pouce & plus, terminées par une pointe dure, légèrement denticulée à leurs bords.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale, accompagnée à sa base de trois à six bractées en forme d'involucre, inégales, allongées, ouvertes, assez semblables aux feuilles, mais un peu plus courtes. Le pédoncule commun est allongé, légèrement strié, & paraît une continuation des tiges & pourvu de feuilles. Chaque fleur a pour calice deux écailles oblongues, inégales, presqu'obtus ; l'une entière ; l'autre terminée très-souvent par deux ou trois dents. Il existe dans la même tête de fleurs plusieurs autres écailles presqu'imbriquées, vides, stériles. La corolle, qui est regardée comme un calice par quelques auteurs, est monopétale, tubulée. Son tube est grêle, cylindrique, dilaté à sa base, divisé à son limbe en six découpures lancéolées, ouvertes, plus courtes que le tube ; les étamines à peine de la longueur de la corolle ; les filamens subulés ; les anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est supérieur, ovale-oblong, très-glabre ; le style filiforme, à peine plus long que les étamines ; le stigmate simple, en forme de tête. Le fruit est une capsule ovale, trigone, un peu arrondie, un peu rétrécie à sa base, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences ovales, un peu ridées, convexes à leur dos, anguleuses à leur côté opposé.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, dans les sols sablonneux, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

**VINETTIER, ÉPINE-VINETTE.** *Berberis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, régulières, de la famille des vinettiers, qui a quelques rapports avec les *leontice*, & qui comprend des arbrustes exotiques ou indigènes de l'Europe, la plupart épineux, à feuilles alternes, fasciculées ; chaque paquet muni à sa base d'écailles imbriquées ; les fleurs disposées en grappes pendantes, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à six folioles, accompagnées de trois

*bractées; six pétales; deux glandes à la base de chaque pétale; six étamines; un stigmate fétille, orbiculaire; une baie ovale, cylindrique, à une loge; deux ou trois semences.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à six folioles ovales, ouvertes, concaves, colorées, caduques, alternativement plus courtes, accompagnées en dehors de trois bractées.

2°. Un *corolle* composée de six pétales concaves, un peu arrondis, ouverts, à peine plus longs que le calice; deux glandes arrondies & colorées à la base de chaque pétale.

3°. Six *étamines*; les filamens droits, comprimés, opposés aux pétales; les anthères adhérentes aux filamens par leur surface externe, s'ouvrant, par une petite valve, de la base au sommet.

4°. Un *ovaire* simple, cylindrique, de la longueur des étamines; point de style; un stigmate fétille, élargi, orbiculaire, persistant, à rebords aigus.

Le *fruit* consiste en une baie ovale, presque cylindrique, obtuse, à une seule loge, contenant deux ou trois semences inférées au fond de la loge.

Les *semences* oblongues, cylindriques, obtuses, munies d'un périsperme charnu; l'embryon droit; la radicule inférieure; deux cotyledons planes.

*Observations.* Ce genre est très-naturel, & ne peut se confondre avec aucun autre. Celui dont il se rapproche le plus, du moins par les parties de sa fructification, est le *leontice* de Linné; mais ce dernier n'est composé que de plantes herbacées, à feuilles ailées. Il a pour fruit une capsule vésiculeuse, presque en baie. Les pétales sont munis, à leur base inférieure, d'écaillés au lieu de glandes. L'ovaire est surmonté d'un style court.

#### E S P È C E S.

1. *VINETTIER* commun. *Berberis vulgaris*. Linn.

*Berberis racemis simplicibus, pendulis; foliis subovatis, ciliato-dentatis.* Willden. Arb. pag. 34, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 227. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. n°. 4082. — Gärtn. de Frucht. & Sem. vol. 1. pag. 200. tab. 42 fig. 6.

*Berberis pedunculis racemosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. — Lam. Illustr. Gener. tab. 253. fig. 1. — Blackw. tab. 163. — Mill. Icon. tab. 63. — Knorr. Del. 2. tab. B. — Gronov. Orient. 120. — Duroi, Herb. 1. pag. 73. — Pollich, Palat. n°. 354. — Scop. Carn. n°. 437. — Hoffm. Germ.

127. — Roth, Germ. vol. I, pag. 144. — vol. II, pag. 377.

*Berberis (vulgaris), ramis confertum punctatis; foliis rariùs serratis; racemis subcorymbosis, abbreviatis; drupis parèe carnosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 205.

a. *Berberis (rubra), aculeis triplicibus, baccis rubris.*

*Berberis floribus racemosis, foliis ciliatis.* Haller, H. 4v. n°. 828.

*Berberis dumetorum.* C. Bauh. Pin. 454. — Tourn. Inst. R. Herb. 614. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 97. n°. 1. tab. 38.

*Berberis vulgò, quæ & oxyacantha putata.* J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 52. Icon.

*Spina acida, sive oxyacantha.* Dodon. Pempt. pag. 750. Icon.

*Spina vulgaris, seu crespinus.* Camer. Epitom. 86. Icon.

*Oxyacantha galeni.* Tabern. pag. 1035. Icon.

β. *Berberis (violacea), aculeis multiplicibus, baccis violaceis.* Willd. l. c.

γ. *Berberis dumetorum, fructu candido.* Duham. l. c. n°. 3.

δ? *Berberis orientalis, procerior, fructu nigro, suavissimo.* Duham. l. c. n°. 4. — Tournef. Coroll. pag. 42.

ε. *Berberis (asperma), aculeis multiplicibus, baccis aspermis.* Willd. l. c.

*Berberis sine nucleo.* C. Bauh. Pin. 454. — Tourn. Inst. R. Herb. 614. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 98. n°. 2.

*Berberis asphoros.* Cluf. Hist. 1. pag. 121.

ζ. *Berberis (canadensis), aculeis triplicibus, serraturis foliorum remotis.* Willd. l. c.

*Berberis ramis confertum punctatis; foliis rariùs serratis; racemis subcorymbosis, abbreviatis; drupis parèe carnosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 205.

*Berberis latissimo folio, canadensis.* Duham. Arbr. vol. 1. pag. 614. — Tourn. Inst. R. Herb. 814.

Arbrisseau d'une médiocre grandeur, dont les riges sont droites, rameuses; le bois fragile, de couleur jaunâtre; les rameaux diffus, revêtus d'une écorce glibre, mince, cendrée ou griffâtre; armés à leur base de trois épines droites, subulées, inégales, élargies & réunies à leur point d'insertion. Les feuilles sont la plupart ramassées par paquets alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses & arrondies à leur sommet, dentées en scie à leur contour, presque ciliées & comme épineuses,

épineuses, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce & demi, sur un demi-pouce & plus de large.

Les fleurs sont disposées latéralement, dans l'aisselle des feuilles, en grappes pendantes, simples, alongées; les pédoncules filiformes, munis à leur insertion d'une très-petite bractée, & à leur sommet, sous le calice; de trois autres ovales, obtuses. Le calice est légèrement coloré en jaune, à six folioles ovales, concaves, obtuses; la corolle jaune, à peine plus longue que le calice; les pétales concaves, un peu arrondis, munis de deux glandes à leur base; six étamines remarquables par la grande irritabilité dont elles sont pourvues, qui les force de se replier sur le pistil dès qu'on les touche avec la pointe d'une épingle; un stigmate large, sessile, persistant. Les fruits sont des baies ovales, un peu alongées, ordinairement rouges, un peu ombiliquées à leur sommet.

Les différentes variétés que présente cet arbrisseau consistent plutôt dans les fruits, que dans toute autre partie: ils diffèrent par leur couleur. Les uns sont violets; d'autres quelquefois blanchâtres; d'autres enfin n'ont point de semences. Tournefort a fait mention d'une autre variété à fruits noirs, d'une saveur très-agréable, qu'il a observée dans le Levant. Peut-être est-elle une espèce particulière. Enfin, la dernière variété, originaire du Canada, diffère des précédentes par ses feuilles plus larges, plus rarement dentées; par ses grappes plus courtes, presque en corymbe, & par ses fruits bien moins succueux.

Cet arbruste croît en Europe, le long des bois, dans les haies. Il est cultivé dans presque tous les jardins, où il fleurit au mois de mai. (V. v.)

L'épine-vinette peut former dans nos bosquets, par ses fleurs disposées en grappes jaunes & pendantes, un contraste agréable avec les fleurs blanches de l'aube-épine, les unes & les autres se montrant au printemps à la même époque. Mais tel est le sort de tous les êtres qui nous entourent: s'ils ne flattent pas également nos sens, s'ils en offensent quelques-uns, nous les repoussons, nous les éloignons, quelles que soient d'ailleurs leurs propriétés. On pardonne ses aiguillons à l'aube-épine à cause du parfum agréable de ses fleurs. Elles sont introduites jusque dans nos appartemens; mais l'épine-vinette ne peut trouver grâce pour son armure piquante, à cause de l'odeur forte & désagréable qu'elle répand à l'époque de la floraison. Nous la tenons dans nos bosquets, mais dans les lieux le moins fréquentés. Nous lui abandonnons le soin de hérissier & de défendre, par des haies, nos possessions agrestes, mais non pas celles de nos jardins de plaisance. Nous l'éloignons même du voisinage de nos moissons par un de ces préjugés que l'étude de la nature peut aisément détruire: nous l'accusons, très-injustement, d'être en partie

Botanique. Tome VIII.

la cause de cette nielle funeste qui infecte nos semences céréales. En vain cet arbrisseau, qui, malgré ses épines, n'est pas sans élégance, réclame en sa faveur l'acidité agréable de ses fruits; les usages divers auxquels ils peuvent être employés; les avantages que la teinture peut retirer de son écorce & de son bois; en vain il nous offre, dans l'irritabilité de ses étamines, un phénomène aussi curieux qu'intéressant: ces titres ne feront point oublier l'odeur de cette plante, trop heureuse de trouver place dans quelques-uns des massifs reculés de nos parcs.

Presque toutes les parties de cette plante sont employées avec avantage. Ses racines sont amères, styptiques: leur décoction passe pour favorable dans la jaunisse, ainsi que celle de l'écorce. Le bois & les feuilles, également amers, mais moins que les racines, sont recommandés comme purgatifs & altringens; leur décoction en gargarisme fortifie les gencives. Le bois, ainsi que l'écorce, macéré dans une lessive alcaline, fournit une teinture jaune pour le fil & le coton, pour colorer les ouvrages de menuiserie, pour donner du lustre au cuir corroyé. Les feuilles peuvent servir de nourriture aux chèvres, aux vaches & aux moutons.

Les fruits sont la partie la plus intéressante de cet arbrisseau: ils consistent dans des baies acides, un peu astringentes, antiputrides. On peut les manger crues ou cuites avec du sucre; mais plus ordinairement on en fait des conferves, des confitures très-déliques & très-saines, un sirop; on les confit au vinaigre, au sucre: la gelée, le sirop & le rob sont cordiaux. Ces baies, encore vertes, remplacent les capres dans l'assaisonnement des ragoûts. Leur suc convient dans la diarrhée, la dysenterie, les fièvres putrides: on l'emploie, dans quelques contrées du Nord, aux mêmes usages que celui du citron; il peut même servir à faire du punch. On obtient des fruits, par la fermentation, un vin acide, qui dépose un sel analogue au tartre. Enfin, les graines sont astringentes. On a prétendu que le voisinage des fleurs de l'épine-vinette étoit très-nuisible aux moissons; qu'il occasionnoit la nielle des blés. Ce fait est évidemment détruit par l'observation, puisque cette maladie est occasionnée par un champignon parasite, l'*uredo segetum*, qui ne peut se multiplier que par ses propres semences, & non par l'influence des fleurs de l'épine-vinette, sur laquelle d'ailleurs il ne croît pas.

2. VINETIER de la Chine. *Berberis chinensis*. Hort. Paris.

*Berberis foliis lanceolato-obversè ovatis, submucronatis, parè dentatis; racemis axillaribus, subrectis.* (N.)

Cette espèce se rapproche du *berberis vulgaris*;

elle en diffère par ses feuilles plus allongées, plus étroites; par ses grappes presque droites. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds & plus, garnies de rameaux souples, élancés, profondément cannelés, anguleux, de couleur purpurine, munis de feuilles alternes, pétiolées, presque fasciculées, allongées, lancéolées, en ovale renversé, longues d'environ deux pouces, sur six lignes de large; les unes entières; d'autres plus ou moins dentées & ciliées à leurs bords, obtuses & souvent mucronées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, réticulées en dessous, rétrécies & un peu décurrentes sur un pétiole au moins de moitié plus court que les feuilles.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles; elles sont disposées en longues grappes simples, presque droites; le pédoncule commun filiforme; les pédicelles au moins aussi longs que les fruits, munis à leur point d'insertion d'une petite bractée subulée. Les fruits sont des baies d'un rouge un peu jaunâtre, ovales, obtuses, un peu rétrécies à leur base, légèrement ombiliquées à leur sommet, plus petites que celles du *berberis vulgaris*.

Cette espèce, originaire de la Chine, est cultivée, depuis plusieurs années, au Jardin des Plantes de Paris.  $\text{H}$  (V. v.)

### 3. VINETTIER de Crète. *Berberis cretica*. Linn.

*Berberis pedunculis subbifloris; foliis lanceolato-ovovatis, integerrimis, submucronatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 229.

*Berberis cretica, pedunculis unifloris*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 331. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3.

*Berberis cretica, buccifolio*. Tourn. Coroll. pag. 42. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 98. n<sup>o</sup>. 6.

*Berberis alpina, cretica*. C. Bauh. Pin. p. 454.

*Lycium creticum*. Prosp. Alp. de Plant. exot. p. 21. tab. 20.

*Lycio di Candia, ovvero berberi alpina*. Pon. Ital. pag. 137.

$\beta$ . *Eadem, foliis dentato-ciliatis, ovatis, obtusis*.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds: ses tiges sont droites; un peu raboteuses, garnies de rameaux épars, glabres, alternes, droits, cylindriques, noueux de distance à autre, revêtus d'une écorce grisâtre, brune sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont petites, pétiolées, réunies au nombre de trois ou quatre, par fascicules alternes, ovales, un peu lancéolées, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, quelquefois un peu mucronées, entières à leurs bords ou garnies de cils presque épineux dans la variété  $\beta$ ; munies, à leur base, de trois épines

jaunâtres, subulées, inégales, conniventes à leur base.

Les fleurs sont petites, jaunâtres, solitaires ou au nombre de deux ou trois, pédicellées, presque en ombelle, supportées par un pédoncule commun, plus court que les feuilles, situé dans leur aisselle, un peu incliné, fort grêle. Aux fleurs succèdent de petites baies ovales, un peu allongées, de couleur noire, de la grosseur d'un grain de poivre, contenant deux semences dans une seule loge: ces baies sont un peu acerbes, d'abord douceâtres; elles deviennent amères en vieillissant, d'après l'observation de Prosper Alpin.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'île de Crète. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris, & dans plusieurs autres, en Angleterre, &c. Il fleurit vers la fin du printemps.  $\text{H}$  (V. v.)

### 4. VINETTIER de Sibérie. *Berberis sibirica*. Pall.

*Berberis pedunculis unifloris, solitariis; foliis obovatis, ciliato-dentatis*. Willd. Arbr. pag. 35.

*Berberis pedunculis axillaribus, nudis, unifloris; foliis ovatis, ciliato-spinosis; spinis subquinis*. Pall. Flor. ross. vol. 2. pag. 41. tab. 67.

*Berberis sibirica*. Pallas, Itin. vol. 2. Append. n<sup>o</sup>. 108. tab. P. fig. 2.

*Berberis pedunculis unifloris, solitariis, cernuis; spinis palmatis*. Murr. Comment. Gœtt. 1787. tab. 6.

Malgré les rapports nombreux que cette espèce peut avoir avec le *berberis cretica*, on l'en distingue par ses fleurs constamment solitaires, par ses feuilles toujours dentées, tandis que les dentelures sont rares dans celles du *berberis cretica*; elles ne se montrent même que dans les plantes cultivées; à peine les trouve-t-on sur les individus recueillis dans leur pays natal. Le vinettier de Sibérie est un arbrisseau d'une hauteur médiocre, dont les tiges se divisent en rameaux diffus, un peu grêles, munis, à leur insertion, d'une écaille épaisse qui se divise en quatre ou cinq épines subulées. Les feuilles sont alternes ou quelquefois rapprochées presque en fascicules, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, ciliées, dentées, presque épineuses à leur contour, rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont jaunes, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule simple, plus court que les feuilles, un peu réfléchi.

Cet arbrisseau, originaire des hautes montagnes de la Sibérie, est cultivé au Jardin des Plantes de Paris. Il résiste en pleine terre, & fleurit dans le courant du printemps.  $\text{H}$  (V. v.)

5. VINETTIER à feuilles de fragon. *Berberis ruscifolia*, Lam.

*Berberis foliis lanceolatis, coriaceis, utrinque unidentatis integrisque; floribus racemosis*. Lam. Ill. Gen. tab. 253, fig. 2.—Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 387. n° 12.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, très-glabres, roides, un peu flexueux, cylindriques, striés, légèrement anguleux, garnis de feuilles sessiles, alternes, rapprochées, au nombre de trois ou quatre, coriaces, épaisses, lancéolées, glabres, luisantes à leurs deux faces, quelques-unes entières; les autres munies d'une dent épineuse & anguleuse à leur partie supérieure, rétrécies en un péiole court à leur base, terminées par une pointe épineuse, très-roide; longues d'un pouce & plus, larges de quatre à cinq lignes; trois épines roides, ouvertes, droites, très-aiguës, conniventes à leur base, situées sous chaque paquet de feuilles.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en grappes latérales, pendantes, à peine plus longues que les feuilles; les pédicelles plus longs que les feuilles, alternes, capillaires, uniflores. Les trois bractées, situées au dessous du calice, sont scarieuses, très-obtusés; le calice à six folioles glabres, concaves, obtusés; la corolle jaune, à six pétales un peu plus longs que le calice.

Cette plante a été recueillie, par Commerfon, à Buenos-Ayres.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. VINETTIER à feuilles de buis. *Berberis buxifolia*, Lam.

*Berberis foliis inermibus, ovato-lanceolatis, ovatisque, integerrimis; pedicellis unifloris*. Lam. Ill. Gen. tab. 253, fig. 3.—Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 387. n° 13.

Cette plante a ses tiges divisées en rameaux cylindriques, légèrement comprimés, glabres, striés, à deux ou trois nervures saillantes, décurrentes entre les paquets de feuilles; celles-ci sont presque sessiles, ramassées en fascicules alternes, ovales ou ovales-lancéolées; longues de six à huit lignes, larges de trois à quatre lignes, glabres à leurs deux faces, coriaces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, très-entières à leurs bords, terminées, à leur sommet, par une petite pointe épineuse; rétrécies, à leur base, en un péiole très-court; chaque fascicule accompagné de trois épines conniventes à leur base, droites, inégales, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par un pédoncule simple, glabre, filiforme, au moins une fois plus long que les feuilles. Le calice est divisé en six folioles colo-

rées, ovales-lancéolées; les bractées concaves, obtusés, plus courtes que le calice; les baies petites, ovales, obtusés & tronquées à leur sommet.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été découverte par Commerfon.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

7. VINETTIER à feuilles d'yeuse. *Berberis ilicifolia*, Linn. f.

*Berberis racemis simplicibus, corymbosis; foliis obovatis, coriaceis, spinoso-dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 228. n° 2.

*Berberis foliis obovatis, spinoso-ferratis; pedicellis elongatis, cymosis; spinis digitato-spinosis*. Linn. f. Suppl. pag. 210.

*Berberis pedunculis elongatis, cymosis; spinis palmatis*. Forst. Comment. Goett. 9. pag. 28.

Cette espèce est pourvue de feuilles assez semblables à celles du houx; elles sont légèrement pétiolées, roides, coriaces, en ovale renversé, glabres en dessus, glauques à leur face inférieure, rétrécies à leur partie inférieure, très-entières vers leur base, munies, depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, de chaque côté, de deux ou trois dents épineuses; le sommet obtus, terminé par une épine; chaque fascicule de feuilles accompagné d'une stipule ouverte en cinq épines palmées.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, très-courtes, mais dont les pédicelles sont très-alongés, simples, uniflores, formant par leur ensemble une sorte de corymbe.

Cette plante croît à la Terre de Feu, dans les fentes des rochers.  $\text{H}$  (*Descript. ex Linn.*)

8. VINETTIER à fruits en bouteille. *Berberis lagenaria*.

*Berberis foliis coriaceis, obovatis, spinosis; corymbis lateralibus, baccis apicè attenuatis*. (N.)

Il est très-possible que la plante que je décris, soit la même espèce que le *berberis ilicifolia*; mais comme je ne la connois pas, & que la description de Linné s'écarte en quelques points de cette espèce, j'ai cru devoir en présenter les caractères.

Ses rameaux sont striés, cylindriques, glabres, cendrés ou d'un blanc-jaunâtre; les feuilles sont à peine pétiolées, ovales, obtusés, épaisses, coriaces, luisantes à leurs deux faces, un peu plus pâles & nerveuses en dessous, longues d'environ un ou deux pouces, sur huit à neuf lignes de large, munies, à leur contour, de dents épineuses, distantes; quelques feuilles n'en ont que trois situées vers leur sommet; les stipules sont formées de cinq épines palmées, inégales.

Les fleurs sont latérales, placées dans les paquets de feuilles, disposées en corymbe; le pédoncule commun fort court; les pédicelles longs de plus d'un pouce, filiformes, un peu pendans, à une seule fleur; les bractées & les divisions du calice ovales, obtuses; la corolle d'un blanc-jaunâtre; les pétales plus courts que les divisions du calice, ovales, obtus; les étamines à peine de la longueur de la corolle. Les baies sont allongées, renflées en poire à leur partie inférieure, prolongées en goulot de bouteille à leur partie supérieure, à rebords épais & obtus à leur sommet.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, au détroit de Magellan.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desf.*)

9. VINETTIER jaune. *Berberis lutea*. Ruiz & Pavon.

*Berberis pedunculis pluribus aggregatis, unifloris; foliis obovatis, mucronatis & subtricuspidatis*. Ruiz & Pav. vol. 3. pag. 51. tab. 280.

Ses tiges sont droites, un peu torses, cylindriques, de la grosseur du bras; leur bois jaune & amer; leur écorce cendrée, jaunâtre; les rameaux diffus, pendans; les plus jeunes anguleux, d'un pourpre-clair ou un peu glauques; les bourgeons composés d'écaillés ovales, concaves, membraneuses, rougeâtres, dépourvues d'épines à leur base. Les feuilles sont fasciculées, réunies au nombre de cinq à douze, ouvertes, inégales, ovales ou oblongues, médiocrement pétiolées, coriaces, luisantes en dessus, mucronées à leur sommet, quelquefois à trois pointes au plus, veinées, soutenues par des pétioles très-courts, membraneux, élargis, ciliés à leur base.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, réunies cinq à douze dans les paquets de feuilles; les pédoncules simples, de couleur purpurine, inégaux, à peine de la longueur des feuilles, un peu comprimés, terminés par une fleur inclinée. Le calice est divisé en folioles concaves, ovales, jaunâtres; la corolle composée de six, quelquefois cinq pétales jaunes, une fois plus longs que le calice; deux glandes oblongues, jaunâtres à la base de chaque pétale. Le fruit est une baie d'un pourpre-noir, ovale, presque glauque, contenant de deux à trois, rarement quatre semences noirâtres, ovales, oblongues.

Cette plante croît sur la pente des rochers, dans les forêts, au Pérou.  $\text{H}$  (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois est dur, & sert à fabriquer plusieurs instrumens, des manches pour les outils. Les Péruviens en retirent une belle couleur jaune, avec laquelle ils teignent la laine & le coton. Cet arbre fleurit dans les mois de novembre, décembre & janvier.

10. VINETTIER effilé. *Berberis virgata*. Ruiz & Pav.

*Berberis foliis subternis, pentandris; foliis parvis, obovato-cuneiformibus, mucronatis; aculeis tricuspидatis, parvis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 51. tab. 281. fig. B.

Cet arbrisseau est très-glabre dans toutes ses parties; il s'élève à la hauteur d'environ douze pieds. Ses tiges sont droites, cylindriques, d'un brun-cendré, très-rameuses; leur bois blanc; les rameaux épars, élancés, très-longs, grêles, presque anguleux, souples, couleur de châtaigne; les feuilles fasciculées, de quatre à quatorze à chaque fascicule, petites, inégales, presque sessiles, ovales, cunéiformes, planes, coriaces, très-entières, veinées, mucronées à leur sommet; munies, à leur contour, de trois à sept dents épineuses, accompagnées d'écaillés ovales, concaves, rougeâtres, imbriquées, & à la base de chaque fascicule, d'une épine plane, coriace, à trois pointes courtes.

Les fleurs sont solitaires, pédonculées, axillaires; les pédoncules grêles, courts, terminés par une fleur inclinée. Leur calice est composé de cinq folioles concaves, presque rondes, ovales, un peu inégales, colorées; la corolle jaune; les pétales en ovale renversé, concaves, une fois plus longs que les calices, munis, chacun à leur base, de deux glandes allongées; les étamines au nombre de cinq; les baies petites, ovales-oblongues, couronnées par le stigmate, renfermant deux semences brunes, en ovale renversé.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts; elle fleurit dans les mois de décembre, janvier & février.  $\text{H}$  (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

11. VINETTIER flexueux. *Berberis flexuosa*. Ruiz & Pavon.

*Berberis racemis aggregatis, inaequalibus, paucifloris; foliis obovatis, inermibus; aculeis ternis, coarctatis*. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 281. fig. 2.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes de six à sept pieds, cylindriques, très-rameuses, d'un brun-cendré; les rameaux flexueux, striés, de couleur purpurine, cendrés dans leur vieillesse, renflés à leurs articulations, armés, sous les paquets de feuilles, de trois épines inégales, roides, subulées, presque longues d'un pouce, élargies & conniventes à leur base. Les feuilles sont réunies par fascicules, médiocrement pétiolées, en ovale renversé, glauques à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, inégales, terminées par une pointe courte, munies à la base des fascicules d'écaillés imbriquées, membraneuses, concaves, jaunâtres.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales,



axillaires, lâches, à peine de la longueur des feuilles; les pédicelles courts, épars, uniflores, munis à leur base d'une petite bractée subulée. Le calice se divise en folioles ovales, concaves, inégales. La corolle est jaune; les pétales concaves, en ovale renversé; les baies oblongues, noirâtres, surmontées d'un stigmaté pédicellé, renfermant quatre ou cinq semences ovales.

Cet arbrisseau croît parmi les rochers arides des andes du Pérou. Il fleurit depuis le mois de décembre jusqu'au mois de juin.  $\text{H}$  (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

12. VINETTIER tomenteux. *Berberis tomentosa*. Ruiz & Pavon.

*Berberis pedunculis ternis, unifloris, inaequalibus; foliis ovalibus, dentato-spinosis mucronatisque.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 282.

Cet arbrisseau a des tiges droites, cylindriques, très-rameuses, hautes d'environ douze pieds. Les rameaux sont glabres, élancés, rougeâtres, anguleux, dépourvus d'épines, garnis de feuilles pétiolées, alternes ou fasciculées, au nombre de trois, assez larges, inégales, ovales, longues au moins d'un pouce, luisantes en dessus, blanchâtres & tomenteuses en dessous, entières à leurs bords, arrondies & mucronées à leur sommet; les plus grandes dentées, épineuses à leur contour, soutenues par des pétioles un peu élargis, à trois nervures en dessous, longs d'environ deux lignes; les bourgeons composés de plusieurs écailles ovales, imbriquées, mucronées.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, latérales; les pédoncules simples, inégaux, cylindriques, inclinés, longs d'un pouce & plus, ordinairement au nombre de trois à chaque fascicule, terminés par une seule fleur de la grosseur d'un pois avant son épanouissement. Le calice est divisé en folioles ovales, concaves, une fois plus courtes que les pétales. La corolle est jaune, composée de six pétales ovales, concaves: il leur succède une baie ovale, à deux ou trois semences.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de la ville de la Conception; elle fleurit dans les mois de mai, juin & juillet.  $\text{H}$  (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

13. VINETTIER à larges feuilles. *Berberis latifolia*. Ruiz & Pavon.

*Berberis pedunculis tri seu sexfloris, floribus hexandris, foliis oblongo-ovatis, mucrone minimo, aculeis parvis, tricuspидatis.* Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 282.

Cette espèce s'élève à la hauteur de dix à douze pieds sur un tronc droit, très-rameux, cylindrique, d'un brun-cendré; les rameaux légèrement

flexueux, armés, sous chaque fascicule de feuilles, d'épines trifides, solitaires, noirâtres à leur sommet. Les feuilles, réunies au nombre de trois à six à chaque paquet, sont inégales, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, coriaces, terminées par une petite pointe, veinées, réticulées, luisantes en dessus, longues au moins d'un pouce & demi, sur environ un pouce de large; soutenues par un pétiole plane, long d'environ deux ou trois lignes.

Les fleurs sont solitaires, de trois à six à chaque paquet de feuilles; les pédoncules inégaux, plus courts que les feuilles, terminés par une seule fleur. Le fruit consiste en une baie ovale, de couleur noirâtre, surmonté d'un stigmaté pédicellé, contenant de trois à quatre semences en ovale renversé.

Cette plante croît dans les grandes forêts aux andes du Pérou; elle fleurit dans les mois de mars & d'avril.  $\text{H}$  (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

14. VINETTIER monosperme. *Berberis monosperma*. Ruiz & Pavon.

*Berberis racemis multifloris, nutantibus; foliis ovalibus obovatisque, mucronatis; aculeis trifidis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 52.

Ses tiges sont très-glabres, hautes de six à huit pieds, droites, rameuses, cylindriques; les rameaux striés, de couleur purpurine dans leur jeunesse, armés, sous les fascicules de feuilles, d'aiguillons dilatés à leur base, à trois pointes épineuses, courbées dans leur vieillesse. Les feuilles, de cinq à six à chaque fascicule, sont inégales, cartilagineuses, ovales; les inférieures à dents épineuses; les supérieures à trois dents dans leur vieillesse, dépourvues de dents dans leur jeunesse, très-entières, mucronées; des stipules opposées & subulées.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en grappes pendantes & latérales; les pédicelles alternes, accompagnés à leur base d'une petite bractée lancéolée. Le calice & la corolle sont jaunes; les baies de couleur noire, ne renfermant qu'une seule semence orbiculaire.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux escarpés des montagnes; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre.  $\text{H}$  (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

15. VINETTIER à feuilles de camarine. *Berberis empetrifolia*. Lam.

*Berberis foliis linearibus, angustis; floribus solitariis.* Lam. Illustr. Gener. tab. 253. fig. 4. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 14.

Ses branches sont droites, glabres, cylindriques, couvertes d'une écorce ridée, grisâtre, cen-

drée, presque ponctuée; munies de petits rameaux courts, alternes. Les feuilles sont petites, inégales, fasciculées, nombreuses à chaque fascicule, courtes, linéaires, étroites, un peu roulées sur elles-mêmes, longues de quatre à six lignes, à peine larges d'une ligne, glabres à leurs deux faces, sessiles, entières, obtuses, mucronées à leur sommet, à peine rétrécies à leur base; une épine trifide à la base de chaque paquet, à peine de la longueur des feuilles; les deux divisions latérales ouvertes, beaucoup plus courtes.

Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires, supportées par un pédoncule simple, filiforme, un peu plus court que les feuilles, très-glabre. Le calice est glabre, coloré, à six folioles ovales, obtuses, accompagnées de trois bractées concaves, plus courtes que le calice. La corolle est petite, blanche ou jaunâtre; les pétales obtus, un peu plus longs que le calice.

Cette plante a été observée, par Commerçon, au détroit de Magellan.  $\bar{\eta}$  (*V. f. in herb. Desf.*)

16. VINETTIER à petites feuilles. *Berberis microphylla*. Forster.

*Berberis pedunculis trifloris; foliis obovatis, integerrimis, submucronatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 228. n<sup>o</sup>. 3.

*Berberis pedunculis trifloris, spinis trifurcis.* Forst. Comm. Gœtt. 9. pag. 29.

Ses tiges sont garnies de feuilles alternes ou réunies par fascicules; elles sont très-entières à leurs bords, en ovale renversé, légèrement mucronées à leur sommet, accompagnées, à la base des fascicules, d'une épine divisée en trois pointes. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes qui ne sont guère composées que de trois fleurs supportées par un pédoncule commun.

Cette plante a été recueillie, par Forster, à la Terre de Feu.  $\bar{\eta}$

17. VINETTIER à feuilles variables. *Berberis heterophylla*. Juss.

*Berberis spinis tricuspидatis; foliis minimis, ovato-lanceolatis, integris, seu apice tridentato-pungentibus; pedunculis solitariis.* (N.) Commerç. Herb.

Ses tiges, glabres, luisantes, un peu anguleuses, se divisent en rameaux épars, alternes, comprimés, irrégulièrement anguleux. Les feuilles sont petites, fasciculées, presque sessiles, ovales, un peu lancéolées, dures, coriaces, longues de trois à quatre lignes & plus, glabres à leurs deux faces; les unes entières, obtuses; d'autres munies, vers leur partie supérieure, de deux dents épineuses, & d'une troisième à leur sommet; trois épines conniventes à leur base, très-droites, presque é-

gales, jaunâtres, situées à la base des paquets de feuilles. Les fleurs sont solitaires, axillaires, les pédoncules simples, droits, à peine plus longs que les feuilles, uniflores; les baies arrondies, purpurines, un peu bleuâtres, de la grosseur d'un pois, renfermant quatre semences.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, au détroit de Magellan.  $\bar{\eta}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

18. VINETTIER sans épines. *Berberis inermis*. Perfoon.

*Berberis foliis ramisque inermibus, floribus solitariis.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 387. n<sup>o</sup>. 15.

Ses tiges sont droites, glabres, luisantes, cylindriques, un peu contournées; les rameaux courts, roides, alternes, horizontaux, dépourvus d'épines; les feuilles fasciculées, presque sessiles, en ovale renversé, glabres, très-entières, fermes, longues de six à neuf lignes, sur quatre ou cinq de large, obtuses, souvent mucronées à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court. Les fleurs sont jaunes, axillaires, portées sur des pédoncules simples, uniflores, glabres, filiformes, presque du double plus longs que les feuilles; les folioles calicinales ovales, obtuses, membraneuses, blanchâtres; les fruits ovales, couronnés par le stigmate.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, au détroit de Magellan.  $\bar{\eta}$  (*V. f. in herb. Juss.*)

VINULE. *Lomandra*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *juncus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles presque graminiformes, dont les hampes sont anguleuses, & les fleurs disposées en épis paniculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à six folioles, accompagné d'écaillés persistantes à sa base; point de corolle; six étamines; un style; une capsule supérieure, à trois loges, à trois valves, à demi cloisonnées; semences solitaires & arillées.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice composé de six folioles ovales, subulées, persistantes; trois extérieures alternes, un peu plus larges que les intérieures, accompagnées à leur base d'écaillés imbriquées, ovales, aigües.

2<sup>o</sup>. Point de corolle.

3<sup>o</sup>. Six étamines, dont les filamens sont courts, insérés au fond du calice, terminés par des an-

thères à deux loges, presqu'orbiculaires, environnées d'une membrane circulaire.

4°. Un ovaire supérieur, pyramidal, à trois faces, surmonté d'un style court, terminé par trois stigmates obtus.

Le fruit consiste en une capsule supérieure, ovale, acuminée, à trois faces, à trois loges, à trois valves; les loges séparées, par une cloison, jusque vers leur milieu.

Les semences solitaires dans chaque loge, planes ou anguleuses d'un côté, marquées d'une fossette ombilicale, attachées vers le milieu des cloisons, revêtues d'un tégument mince, charnu, ouvert à l'endroit de l'ombilic.

L'embryon oblong, un peu comprimé, enfoncé dans la cavité inférieure d'un périsperme corné.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs; savoir: *loma* (margo), bordure, & *andros* (maritus), mari, expressions relatives à la membrane circulaire qui entoure & borde les anthères.

#### ESPÈCES.

1. VINULE à longues feuilles. *Lomandra longifolia*. Labill.

*Lomandra foliis planiusculis, supra dentatis, longioribus scapo; antheris conformibus*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 92. tab. 119.

Ses racines sont dures, épaisses, garnies de fibres; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, linéaires, allongées, légèrement striées, entières à leur contour, tridentées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues d'un pied & demi, larges de deux à trois lignes, dilatées à leur partie inférieure, s'engainant les unes les autres, membranées à leurs bords; elles laissent, par leur destruction, une portion fibreuse qui forme, à la base de la plante, une touffe chevelue, entre-mêlée avec les feuilles. De leur centre s'élève une hampe plus courte que les feuilles, glabre, comprimée, à deux tranchans, haute de sept à huit pouces & même d'un pied.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en plusieurs épis sessiles; les inférieurs opposés, formant par leur ensemble une panicule terminale peu étalée: ces fleurs forment, sur chaque épi, des paquets épais, interrompus & presque verticillés, munis de bractées un peu concaves, subulées, aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs; chaque fleur accompagnée en dessous de huit à dix écailles ovales, aiguës, transparentes, imbriquées, entières ou déchirées à leurs bords; les intérieures insensiblement plus larges. Le calice est composé de six folioles ovales, subulées,

trois extérieures alternes, un peu plus larges que les intérieures. Les filamens sont au nombre de six, très-courts, tous de même longueur, insérés au fond du calice, supportant des anthères presqu'orbiculaires, à deux loges, environnées d'une membrane circulaire. L'ovaire est pyramidal, à trois faces; le style court, terminé par trois stigmates obtus: il leur succède une capsule supérieure, ovale, acuminée, un peu arrondie, presqu'à trois faces, à trois loges, à trois valves, revêtues d'une écorce qui se détruit facilement, divisées jusque vers leur milieu par des cloisons qui séparent les loges. Les semences sont elliptiques, solitaires, planes ou un peu anguleuses d'un côté, convexes au côté opposé, attachées vers le milieu de la cloison, & marquées d'un ombilic enfoncé, revêtues extérieurement d'un tégument mince & charnu.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diemen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

2. VINULE à feuilles roides. *Lomandra rigida*. Labill.

*Lomandra foliis crassis, supra dentatis, vix scapo longioribus; antheris alternis, emarginatis*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 93. tab. 120.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles à peine plus longues que les hampes; par son port, par la disposition de ses fleurs, par les filamens des étamines, inégaux en longueur. Ses racines sont allongées, cylindriques, munies d'écailles en anneau; elles produisent des feuilles nombreuses, toutes radicales, linéaires, épaisses, striées, roides, très-entières, glabres à leurs deux faces, presqu'à demi cylindriques, obtuses & munies de deux ou trois petites dents à leur sommet, longues de sept à huit pouces, très-dilatées, concaves à leur base, & s'emboitant l'une l'autre, membranées à leurs bords, du centre desquelles s'élève une hampe simple, droite, à deux, quelquefois à trois tranchans, presqu'aussi longue que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs paquets sessiles ou pédonculés, globuleux, entourés de plusieurs bractées inégales, ovales-lancéolées, subulées, très-aiguës. Leur calice est divisé en six folioles lancéolées, point de corolle; les étamines, au nombre de six, ont trois filamens alternes, plus longs que les autres; les anthères bifides, sans bordure.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VIOLETTE. *Viola*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, un peu irrégulières,

polypétalées, de la famille des violacées, qui a quelques rapports éloignés avec les cistes, & qui comprennent des herbes dont la tige est quelquefois ligneuse; les feuilles alternes, rarement opposées, stipulacées; les pédoncules axillaires, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq folioles; cinq pétales inégaux, le supérieur très-souvent prolongé en éperon à sa base; cinq étamines libres, adhérentes par leurs anthères; un style; une capsule à trois valves; une seule loge.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq folioles droites, ovales-oblongues, aiguës, prolongées au dessous de leur base.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ordinairement inégaux; le supérieur plus grand, très-souvent prolongé en éperon à sa base; les autres opposés par paire.

3°. Cinq *étamines*; les filamens distincts; les deux supérieurs prolongés en appendices qui pénétrant dans l'éperon; les anthères rapprochées ou soudées entr'elles, membraneuses à leur sommet.

4°. Un *ovaire* libre, surmonté d'un style filiforme, saillant entre les anthères, terminé par un stigmate simple & réfléchi, ou droit & en entonnoir.

Le *fruit* est une capsule ovale, trigone, à une seule loge, à trois valves.

Les *semences* nombreuses, attachées le long du milieu des valves; le périsperme charnu; l'embryon droit; la radicule inférieure.

*Observations.* Les violettes d'Europe ont un port & des caractères si bien prononcés, tant dans la forme de leurs fleurs, que dans les autres parties de la fructification, qu'il est facile de reconnoître qu'elles appartiennent essentiellement au même genre; leur calice à cinq folioles prolongées en appendice à leur base; leur corolle à cinq pétales inégaux, très-ouverts, dont le plus grand se termine à sa base par un éperon; les étamines réunies par leurs anthères, tandis que les filamens sont distincts; une capsule à une loge, à trois valves; ces attributs forment un ensemble qui rapproche en un même groupe toutes les plantes qui en sont pourvues; mais un certain nombre de violettes exotiques, tant de l'Amérique que des Indes, ont offert des différences qui ont paru suffisantes pour les séparer d'un genre d-j) très-nombreux en espèces. C'est celui que M. Ventenat a établi dans le Jardin de la Malmaison;

son; sous le nom d'*ionidium*, & qui diffère de celui des violettes, en ce que les plantes qu'il comprend, n'offrent point dans les folioles de leur calice, de prolongement à leur base, mais qu'elles sont immédiatement insérées par leur base sur le pédoncule. Les anthères ne sont ni rapprochées ni conniventes. Les pétales, quoiqu'irréguliers, sont ordinairement dépourvus d'éperon. Ce genre formera la dernière division des espèces dans le tableau que je vais présenter.

Parmi les espèces contenues dans ce genre, les unes sont dépourvues de tiges, & leurs feuilles, ainsi que les pédoncules, partent immédiatement du collet des racines; d'autres ont des tiges simples ou rameuses: toutes les feuilles sont pourvues de stipules à la base de leur pétiole. Ces stipules sont membraneuses ou en forme d'écaillés dans certaines espèces; foliacées, dentées ou pinnatifides dans d'autres; très-courtes, subulées dans quelques unes, particulièrement dans celles qui composent le genre *ionidium*. Le stigmate offre aussi quelques différences: il est aigu & courbé dans les unes; droit & en forme d'entonnoir dans les autres; enfin les fleurs sont droites ou inclinées sur leur pédoncule. Toutes ces différences ont été employées pour établir des sousdivisions qui donnent plus de facilité pour distinguer & reconnoître les espèces. L'ordre dans lequel M. de Jussieu a rangé ces espèces, les sousdivisions qu'il a employées, d'après la forme des stipules, rapprochent toutes ces espèces d'une manière plus naturelle. La communication qu'il a bien voulu me donner de ses manuscrits & de son herbier, ainsi que la permission de profiter de son travail, réunies aux communications amicales de MM. Desfontaines & de Lamarck, m'ont procuré la facilité de donner beaucoup d'extension à ce genre, & de faire connoître un assez grand nombre de nouvelles espèces. Néanmoins plusieurs de celles rapportées aux *ionidium* auroient besoin d'être examinées vivantes ou en meilleur état de dessiccation, ayant été souvent obligé de me déterminer pour leur assigner une place, plutôt d'après leur port, que d'après les caractères de leur fructification, difficile à bien observer sur des individus incomplets ou altérés.

M. de Jussieu, dans ses *Familles naturelles*, avoit d'abord placé les violettes dans la famille des *cistes*; il a cru depuis devoir les regarder comme formant une famille particulière, à laquelle viennent se réunir les *ionidium*, les *piriqueta*, les *tachibota*, &c. Cette famille porte le nom de *VIOLACEES (violacées)* dans le *Tableau du règne végétal* par M. Ventenat. M. de Lamarck lui a donné celui de *CALGARACEES*. Elle se distingue de celle des *cistes* par sa corolle irrégulière, quelquefois à deux lèvres; par ses étamines égales en nombre à celui des pétales, & dont fort souvent les anthères sont conniventes. Le fruit est une capsule

à une seule loge, à trois valves; les semences ont l'embryon droit & non courbé. Les plantes qu'elle renferme, sont la plupart herbacées, quelquefois ligneuses; les feuilles plus souvent alternes qu'opposées, accompagnées de stipules à leur base.

## E S P È C E S.

\* *Espèces dépourvues de tiges. Stipules membraneuses.*

1. VIOLETTE découpée. *Viola pinnata*. Linn.

*Viola acaulis, foliis multifidis, laciniis lobatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 3.

*Viola pinnata, acaulis, foliis pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1323. — Miller, Dict. n°. 6. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 49. fig. 4.

*Viola pinnata.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 802, & Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4454.

*Veronica acaulis, foliis multifidis, obtusidis.* Hall. Helv. n°. 561.

*Veronica martia, inodora, folio instar petroselinii eleganter inflecto.* Act. Nat. C. vol. 3. n°. 3.

*Viola montana, laciniato folio.* Cluf. Hist. pag. 509.

*Viola acaulis, foliis palmato-multifidis & laciniatis.* Miscell. Taur. vol. 3. pag. 181. tab. 5. fig. 2.

*Viola alpina, folio in plures partes dissecto.* C. Bauh. Pin. 199. — Tournet. Inst. R. Herb. 420.

*Viola montana, folio multifido.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 544. Icon.

Cette violette a de grands rapports avec la *viola pedata*; elle en diffère par les découpures de ses feuilles plus nombreuses, conniventes à leur base: sa racine est épaisse, alongée, cylindrique, garnie de fibres particulièrement à sa partie inférieure; elle produit quelques feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, parfaitement glabres, planes, qui se divisent d'abord en trois ou cinq lobes profonds, divisés eux-mêmes, presque jusqu'à leur base, en lanières étroites, linéaires, inégales, souvent lobées, ou dentées à leur bord extérieur; les pétiotes droits, filiformes, longs de deux à quatre pouces.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules appuyés sur les racines, tantôt aussi longs que les pétiotes, tantôt de moitié plus courts, simples, uniflores, munis, vers leur partie supérieure, de deux bractées linéaires, terminées par une fleur petite, inclinée, de couleur violette, souvent à demi avortée; les pétales inégaux; le supérieur plus grand & prolongé en un

Botanique. Tome VIII.

éperon un peu crochu. Sa capsule est grande, ovale, divisée en trois valves en forme de carène, contenant plusieurs semences sphériques, d'un rouge-brun.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Europe, dans le Piémont, dans la Sibérie. 4 (V. f.)

2. VIOLETTE à feuilles digitées. *Viola pedata*. Linn.

*Viola acaulis, foliis pedatis, septempartitis.* Linn. Syst. veget. pag. 802. n°. 2. — Gronov. Virgin. pag. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1160. n°. 2.

*Viola pedata, acaulis, foliis subpedato-multipartitis; laciniis lineari-lanceolatis, edentulis; calicis laciniis linearibus, acutis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

*Viola multifida.* Miller, Dict. n°. 5.

*Viola foliis palmatis.* Gron. Virg. 1. pag. 107.

*Viola virginiana, tricolor, foliis multifidis, cauliculo aphyllis.* Pluken. Almag. pag. 388. tab. 114. fig. 7, & tab. 234. fig. 3.

*Viola mariana, folio digitato.* Petiv. Sicc. 20.

Cette plante est basse; ses racines fibreuses: il s'en élève plusieurs feuilles longuement pétiolées, larges, ouvertes en éventail, qui se divisent, jusqu'à leur base, en cinq ou sept découpures inégales, linéaires-lanceolées, étroites, rétrécies à leur base, à peine aiguës à leur sommet, entières; quelques-unes munies de deux ou trois dents à leur partie supérieure. Du collet des racines poussent des pédoncules droits, simples, alongés, terminés par une seule fleur, assez semblable à la pensée. Les divisions de son calice sont linéaires, aiguës.

Cette plante croît sur les montagnes, en Amérique, depuis la Nouvelle-Angleterre jusque dans la Caroline. 4

3. VIOLETTE palmée. *Viola palmata*. Linn.

*Viola acaulis, foliis palmatis, quinquelobis, dentatis indivisisque.* Linn. Syst. veget. pag. 802. — Gronov. Virgin. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1159. n°. 1.

*Viola foliis palmatis, sinuatis, stolonum reniformibus.* Gronov. Virgin. 1. pag. 182.

*Viola acaulis, pubescens, foliis hastato-lobatis, palmatisve; lobis subdentatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

*Viola virginiana, platani ferè foliis parvis & incanis.* Pluken. Mantiff. pag. 187.

*Viola alba, folio securis romanae effigie, floridana;* Pluken. Almag. pag. 129. tab. 447. fig. 9.

K k k k

polypétalées, de la famille des violacées, qui a quelques rapports éloignés avec les cistes, & qui comprend des herbes dont la tige est quelquefois ligneuse; les feuilles alternes, rarement opposées, stipulacées; les pédoncules axillaires, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq folioles; cinq pétales inégaux, le supérieur très-souvent prolongé en éperon à sa base; cinq étamines libres, adhérentes par leurs anthères; un style; une capsule à trois valves; une seule loge.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq folioles droites, ovales-oblongues, aiguës, prolongées au dessous de leur base.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ordinairement inégaux; le supérieur plus grand, très-souvent prolongé en éperon à sa base; les autres opposés par paire.

3°. Cinq *étamines*; les filamens distincts; les deux supérieurs prolongés en appendices qui pénètrent dans l'éperon; les anthères rapprochées ou soudées entr'elles, membraneuses à leur sommet.

4°. Un *ovaire* libre, surmonté d'un style filiforme, saillant entre les anthères, terminé par un stigmate simple & réfléchi, ou droit & en entonnoir.

Le *fruit* est une capsule ovale, trigone, à une seule loge, à trois valves.

Les *semences* nombreuses, attachées le long du milieu des valves; le périsperme charnu; l'embryon droit; la radicule inférieure.

*Observations.* Les violettes d'Europe ont un port & des caractères si bien prononcés, tant dans la forme de leurs fleurs, que dans les autres parties de la fructification, qu'il est facile de reconnoître qu'elles appartiennent essentiellement au même genre; leur calice à cinq folioles prolongées en appendice à leur base; leur corolle à cinq pétales inégaux, très-ouverts, dont le plus grand se termine à sa base par un éperon; les étamines réunies par leurs anthères, tandis que les filamens sont distincts; une capsule à une loge, à trois valves; ces attributs forment un ensemble qui rapproche en un même groupe toutes les plantes qui en sont pourvues; mais un certain nombre de violettes exotiques, tant de l'Amérique que des Indes, ont offert des différences qui ont paru suffisantes pour les séparer d'un genre d-j très-nombreux en espèces. C'est celui que M. Ventenat a établi dans le Jardin de la Malmaison;

son; sous le nom d'*ionidium*, & qui diffère de celui des violettes, en ce que les plantes qu'il comprend, n'offrent point dans les folioles de leur calice, de prolongement à leur base, mais qu'elles sont immédiatement inférées par leur base sur le pédoncule. Les anthères ne sont ni rapprochées ni conniventes. Les pétales, quoiqu'irréguliers, sont ordinairement dépourvus d'éperon. Ce genre formera la dernière division des espèces dans le tableau que je vais présenter.

Parmi les espèces contenues dans ce genre, les unes sont dépourvues de tiges, & leurs feuilles, ainsi que les pédoncules, partent immédiatement du collet des racines; d'autres ont des tiges simples ou rameuses: toutes les feuilles sont pourvues de stipules à la base de leur pétiole. Ces stipules sont membraneuses ou en forme d'écailles dans certaines espèces; foliacées, dentées ou pinnatifides dans d'autres; très-courtes, subulées dans quelques unes, particulièrement dans celles qui composent le genre *ionidium*. Le stigmate offre aussi quelques différences: il est aigu & courbé dans les unes; droit & en forme d'entonnoir dans les autres; enfin les fleurs sont droites ou inclinées sur leur pédoncule. Toutes ces différences ont été employées pour établir des sousdivisions qui donnent plus de facilité pour distinguer & reconnoître les espèces. L'ordre dans lequel M. de Jussieu a rangé ces espèces, les sousdivisions qu'il a employées, d'après la forme des stipules, rapprochent toutes ces espèces d'une manière plus naturelle. La communication qu'il a bien voulu me donner de ses manuscrits & de son herbier, ainsi que la permission de profiter de son travail, réunies aux communications amicales de MM. Desfontaines & de Lamarck, m'ont procuré la facilité de donner beaucoup d'extension à ce genre, & de faire connoître un assez grand nombre de nouvelles espèces. Néanmoins plusieurs de celles rapportées aux *ionidium* auroient besoin d'être examinées vivantes ou en meilleur état de dessiccation, ayant été souvent obligé de me déterminer pour leur assigner une place, plutôt d'après leur port, que d'après les caractères de leur fructification, difficile à bien observer sur des individus incomplets ou altérés.

M. de Jussieu, dans ses *Familles naturelles*, avoit d'abord placé les violettes dans la famille des *cistes*; il a cru depuis devoir les regarder comme formant une famille particulière, à laquelle vient se réunir le *ionidium*, les *piriqueta*, les *tachibota*, &c. Cette famille porte le nom de *VIOLACEES (violacées)* dans le *Tableau du règne végétal* par M. Ventenat. M. de Lamarck lui a donné celui de *CALCARACEES*. Elle se distingue de celle des *cistes* par sa corolle irrégulière, quelquefois à deux lèvres; par ses étamines égales en nombre à celui des pétales, & dont fort souvent les anthères sont conniventes. Le fruit est une capsule

à une seule loge, à trois valves; les semences ont l'embryon droit & non courbé. Les plantes qu'elle renferme, sont la plupart herbacées, quelquefois ligneuses; les feuilles plus souvent alternes qu'opposées, accompagnées de stipules à leur base.

## E S P È C E S.

\* Espèces dépourvues de tiges. *Stipules membraneuses.*

1. VIOLETTE découpée. *Viola pinnata*. Linn.

*Viola acaulis, foliis multifidis, laciniis lobatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 3.

*Viola pinnata, acaulis, foliis pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1323. — Müller, Dict. n°. 6. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 49. fig. 4.

*Viola pinnata.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 802, & Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4454.

*Veronica acaulis, foliis multifidis, obtusidis.* Hall. Helv. n°. 561.

*Veronica martia, inodora, folio instar petroselinii eleganter infecto.* Act. Nat. C. vol. 3. n°. 3.

*Viola montana, laciniato folio.* Cluf. Hist. pag. 309.

*Viola acaulis, foliis palmato-multifidis & laciniatis.* Miscell. Taur. vol. 3. pag. 181. tab. 5. fig. 2.

*Viola alpina, folio in plures partes dissecto.* C. Bauh. Pin. 199. — Tournet. Inst. R. Herb. 420.

*Viola montana, folio multifido.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 544. Icon.

Cette violette a de grands rapports avec la *viola pedata*; elle en diffère par les découpures de ses feuilles plus nombreuses, conniventes à leur base: sa racine est épaisse, alongée, cylindrique, garnie de fibres particulièrement à sa partie inférieure; elle produit quelques feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, parfaitement glabres, planes, qui se divisent d'abord en trois ou cinq lobes profonds, divisés eux-mêmes, presque jusqu'à leur base, en lanières étroites, linéaires, inégales, souvent lobées, ou dentées à leur bord extérieur; les pétiolés droits, filiformes, longs de deux à quatre pouces.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules appuyés sur les racines, tantôt aussi longs que les pétiolés, tantôt de moitié plus courts, simples, uniflores, munis, vers leur partie supérieure, de deux bractées linéaires, terminées par une fleur petite, inclinée, de couleur violette, souvent à demi avortée; les pétales inégaux; le supérieur plus grand & prolongé en un

Botanique. Tome VIII.

éperon un peu crochu. Sa capsule est grande, ovale, divisée en trois valves en forme de carène, contenant plusieurs semences sphériques, d'un rouge-brun.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Europe, dans le Piémont, dans la Sibérie. 4 (V. f.)

2. VIOLETTE à feuilles digitées. *Viola pedata*. Linn.

*Viola acaulis, foliis pedatis, septempartitis.* Linn. Syst. veget. pag. 802. n°. 2. — Gronov. Virgin. pag. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1160. n°. 2.

*Viola pedata, acaulis, foliis subpedato-multipartitis; laciniis linearilanceolatis, edentulis; calicis laciniis linearibus, acutis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

*Viola multifida.* Miller, Dict. n°. 5.

*Viola foliis palmatis.* Gron. Virg. 1. pag. 107.

*Viola virginiana, tricolor, foliis multifidis, cauliculo aphylo.* Pluken. Almag. pag. 388. tab. 114. fig. 7, & tab. 234. fig. 3.

*Viola mariana, folio digitato.* Petiv. Sicc. 20.

Cette plante est basse; ses racines fibreuses: il s'en élève plusieurs feuilles longuement pétiolées, larges, ouvertes en éventail, qui se divisent, jusqu'à leur base, en cinq ou sept découpures inégales, linéaires-lancéolées, étroites, rétrécies à leur base, à peine aiguës à leur sommet, entières; quelques-unes munies de deux ou trois dents à leur partie supérieure. Du collet des racines poussent des pédoncules droits, simples, alongés, terminés par une seule fleur, assez semblable à la pensée. Les divisions de son calice sont linéaires, aiguës.

Cette plante croît sur les montagnes, en Amérique, depuis la Nouvelle-Angleterre jusque dans la Caroline. 4

3. VIOLETTE palmée. *Viola palmata*. Linn.

*Viola acaulis, foliis palmatis, quinquelobis, dentatis indivisique.* Linn. Syst. veget. pag. 802. — Gronov. Virgin. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1159. n°. 1.

*Viola foliis palmatis, sinuatis, stolonum reniformibus.* Gronov. Virgin. 1. pag. 182.

*Viola acaulis, pubescens, foliis hastato-lobatis, palmatisve; lobis subdentatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

*Viola virginiana, plataniferae foliis parvis & incanis.* Pluken. Mantiff. pag. 187.

*Viola alba, folio securis romanae effigie, floridana.* Pluken. Almag. pag. 129. tab. 447. fig. 9.

K k k k

β. *Viola* (villosa), foliis villosis, cordato-ovatis. Walth. Flor. carol. pag. 101.

γ. *Viola* (cordata), foliis cordatis, serratis, lobatis. Walth. Flor. carol. pag. 219.

C'est une fort petite plante, qui n'a quelquefois qu'un ou deux pouces de haut, & parvient au plus à quatre pouces. Ses racines sont épaisses, fibreuses; elles produisent de leur collet plusieurs feuilles pétiolées, légèrement pubescentes, variables dans leurs formes, assez larges, longues d'environ un pouce au plus, en forme de cœur, assez ordinairement divisées en trois ou en cinq lobes profonds, légèrement denticulées ou crénelées à leur contour; d'autres sont entières, en forme de rein ou en cœur, glabres ou pubescentes; ce qui fait soupçonner à Michaux, avec assez de raison, que le *viola cordata* & *villosa* de Waltharius ne sont que des variétés de cette espèce.

Du milieu des feuilles s'élèvent quelques pédoncules simples, grêles, alongés, souvent pubescens, striés, terminés par une seule fleur inclinée, assez grande, bleue ou blanchâtre. Le calice est glabre, à cinq découpures linéaires-oblongues, beaucoup plus courtes que la corolle, prolongées à leur base; les pétales ovales, inégaux; le supérieur plus grand, terminé à sa base par un éperon court, obtus.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. 2 (V. f.)

4. VIOLETTE à feuilles de renoncule. *Viola ranunculifolia*. Juss.

*Viola acaulis*, foliis subtus punctatis, inciso-lobatis; longè petiolatis; stipulis angustissimis, ciliato-lacinatis; calcare brevi. (N.)

Cette plante diffère du *viola pedata* par ses feuilles entières, lobées seulement à leur sommet. Elles sont toutes radicales, longuement pétiolées, larges d'environ un pouce & demi ou deux pouces, à peu près aussi longues, glabres à leurs deux faces, rétrécies en pointe à leur base & décurrentes sur la partie supérieure du pétiolé; entières à leur partie inférieure, élargies, irrégulièrement lobées ou incisées vers leur sommet, rudes, nerveuses, très-finement ponctuées en dessous, les pétioles très-longs, comprimés; les stipules membraneuses, fort étroites, légèrement déchiquetées en cils fins à leurs bords.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules simples, fort grêles, plus longs que les feuilles, glabres, filiformes, accompagnés vers leur milieu de deux bractées opposées, presque subulées. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, lancéolées, aiguës, prolongés à leur base en un appendice court, obtus; la corolle blanchâtre, plus longue que le calice; l'éperon court, obtus.

Cette plante a été recueillie, par Michaux, dans l'Amérique septentrionale. (V. f. in herb. Juss.)

5. VIOLETTE de marais. *Viola palustris*. Linn.

*Viola acaulis*, foliis reniformibus, utrinque glabris, subtus nervosis; calicibus obtusis, calcare brevissimo. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 804, & Synops. Plant. gall. pag. 399. n° 4458.

*Viola palustris*, acaulis, foliis reniformibus, glabris; radice repente. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 246.

*Viola palustris*, acaulis, foliis reniformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Haller, Helv. n° 560. — Flor. suéc. 717. 736. — Dalib. Paris. 270. — Hoffm. Germ. 310. — Pallas, Itin. vol. 5. pag. 34. — Poll. ch. Palat. n° 836. — Oeder, Flor. dan. tab. 83. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II, pag. 267. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1163. n° 11. — Curt. Lond. Fasc. 3. tab. 58.

*Viola foliis subrotundo-cordatis, pedunculis radiceis*. Flor. lappon. 278.

*Viola alpina, minima, nummulariaefolia*. Bocc. Mus. pag. 163. tab. 127. — Allion. tab. 2. fig. 2.

*Veronica palustris, rotundifolia, glabra*. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 475. S. 5. tab. 35. fig. 5. — Tourn. Inst. R. Herb. 420.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *viola biflora*; mais elle n'a point de tige; & ses fleurs sont bleues. Ses racines sont presque articulées, grêles, fibreuses, noueuses & rampantes; elles donnent naissance à des feuilles pétiolées; arrondies, assez grandes, planes, échancrées en rein à leur base, glabres à leurs deux faces, nerveuses à leur face inférieure, crénelées à leur contour, très-obtuses à leur sommet, supportées par des pétiotes filiformes, très-glabres, beaucoup plus longs que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules droits, filiformes, très-simples, parfaitement glabres; uniflores, un peu plus longs que les feuilles, terminés par une petite fleur presque droite, dont le calice est glabre, divisé en cinq découpures courtes, profondes, obtuses. La corolle est bleue; d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, oblongs, obtus, inégaux; le supérieur se prolonge à sa base en un éperon très-court. Les deux pétales inférieurs sont marqués de quelques lignes rougeâtres.

Cette plante croît dans les provinces septentrionales de l'Europe; dans les Alpes & les Pyrénées, aux lieux humides; spongieux; couverts de mousse, au bord des ruisseaux & des lacs. 2 (V. f.)

6. VIOLETTE oblique. *Viola obliqua*. Aiton.



*Viola acaulis*, foliis cordatis, acutis, subplanis, glabris; floribus erectis, petalis obliquè flexis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n<sup>o</sup>. 6.

Ses racines produisent de leur collet des feuilles pétiolées, en forme de cœur, presque planes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, crénelées & dentées en scie à leurs bords, soutenues par des pétioles à demi cylindriques, glabres, canaliculés à leur face supérieure, deux ou même trois fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs partent immédiatement des racines; elles sont supportées par des pédoncules droits, filiformes, à demi cylindriques, assez ordinairement de la longueur des pétioles, simples, uniflores, terminés par une fleur droite. Le calice se divise en cinq folioles glabres. La corolle est de couleur jaune & bleue; les pétales inégaux, ovales-oblongs, courbés obliquement, d'un bleu plus foncé à leur base, d'un jaune de paille à leur partie supérieure; le supérieur long d'un demi-pouce, point velu, marqué de stries bleuâtres; les latéraux un peu plus étroits & plus longs que le pétale supérieur, pubescens dans leur milieu; les inférieurs de la même longueur que les précédens, mais un peu plus larges, sans duvet ni poils.

Cette plante croît dans la Pensilvanie & dans la Virginie. ♀ (*Descript. ex Ait.*)

7. VIOLETTE à feuilles concaves. *Viola cucullata*. Aiton.

*Viola acaulis*, foliis cordatis, acutiusculis, glabris, basi cucullatis; floribus inversis, petalis obliquè flexis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n<sup>o</sup>. 7.

Ses feuilles, toutes radicales, sont pétiolées, en forme de cœur, longues de deux pouces & plus, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour; insensiblement rétrécies & un peu aiguës à leur sommet, concaves, en capuchon à leur base, supportées par des pétioles au moins deux fois plus longs que les feuilles, glabres, planes en dessus.

Les fleurs sont radicales, solitaires, renversées à l'extrémité d'un pétiole simple, filiforme, presque cylindrique, muni vers son milieu d'une ou de deux folioles extrêmement petites. Le calice est glabre, à cinq découpures profondes; la corolle de couleur bleue; les pétales ovales-oblongs, inégaux; le supérieur long d'un demi-pouce, blanchâtre dans son milieu avec des veines violettes, point barbu; les latéraux plus longs que le pétale supérieur, blancs & pubescens vers leur milieu; les deux inférieurs blanchâtres à leur base, point barbus.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♀ (*Descript. ex Ait.*)

8. VIOLETTE à feuilles de caltha. *Viola calthifolia*.

*Viola acaulis*, foliis ovato-cordatis, obtusis, subcrenatis, subhirsutis; pedunculis folio brevioribus. (N.)

Ses racines sont épaisses, dures, fibreuses; elles poussent de leur collet plusieurs feuilles longuement pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, épaisses, à peine velues, surtout dans leur vieillisse, entières ou légèrement crénelées & pubescentes à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi, larges d'un pouce, supportées par de longs pétioles planes, pubescens. Les fleurs sont solitaires, placées à l'extrémité d'un pédoncule simple, filiforme, pubescent, plus court que les feuilles. Les calices sont divisés en cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës. Je ne connois point la corolle. La capsule est glabre, ovale, partagée en trois valves étroites, concaves, aiguës, contenant des semences petites, globuleuses, d'un jaune-pâle.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. f. in herb. Desfont.*)

9. VIOLETTE à feuilles rondes. *Viola rotundifolia*. Michaux.

*Viola acaulis*, foliis orbiculato-cordatis, sinu clauso, leviter dentatis, glabriusculis; petiolo pubescente, flore lateo, calice obtuso. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

Ses racines sont composées d'un faisceau de fibres simples, jaunâtres; elles produisent des feuilles toutes radicales, pétiolées, orbiculaires, en cœur ou un peu ovales, minces, vertes & glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leur contour, obtuses ou terminées par une petite pointe peu apparente, à peine longues de huit à dix lignes, sur presque autant de large; les pétioles à peine aussi longs que les fleurs, comprimés, lanugineux à leurs deux côtés. Les pédoncules sont solitaires, très-simples, glabres, presque une fois plus longs que les feuilles. Ils partent immédiatement de la racine, & se terminent par une seule fleur d'une grandeur médiocre, inclinée, jaunâtre; les divisions du calice lancéolées, presque obtuses; la corolle une fois plus longue que le calice; l'éperon court.

Cette plante croît dans la Caroline & dans quelques autres contrées de l'Amérique septentrionale. (*V. f. in herb. Juss.*)

10. VIOLETTE hérissée. *Viola hirta*. Linn.  
*Viola acaulis*, foliis cordatis, piloso-hirsutis.  
Kkkk 2

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324 — Flor. suec. 718. 788. — Dalb. Paris. pag. 269. — Hail. Helv. n°. 559. — Poilich, Palat. n°. 835. — Oeder, Flor. dan. tab. 618. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 104. — vol. II, pag. 267. — Hoffm. Germ. 310. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 9. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 244. — Curtis, Lond. Fasc. 1. tab. 64.

*Viola hirta, acaulis, foliis cordatis, petiolis capfulisque piloso-hispidis, calicibus obtusis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4455, & Flor. franç. vol. 4. pag. 802.

*Viola martia, hirsuta, inodora.* Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 476. S. 5. tab. 35. fig. 4.

*Viola trachelii folio.* Rai, Hist. 1051.

*Viola.* Brunf. Herb. vol. 2. pag. 137. fig. 3.

Cette violette a beaucoup de rapport avec la violette odorante ; elle en diffère en ce que le collet de sa racine n'émet presque point de rejets rampans, ou en ce que ceux qu'elle produit sont courts & avortés ; elle en diffère encore par ses feuilles, & surtout ses pétioles hérissés de poils. Ses racines sont dures, un peu épaissées, droites, noueuses, chargées de fibres ; elles donnent naissance à des feuilles longuement pétioles, ovales, échanquées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, rarement aiguës, presque glabres ou légèrement pileuses surtout à leur contour, à crénelures courtes & ferrées ; les pétioles deux & trois fois plus longs que les feuilles, planes, très-pileux, quelquefois presque glabres.

Du collet des racines s'élèvent des pédoncules simples, ordinairement plus longs que les feuilles, foibles, glabres, terminés par une seule fleur un peu inclinée, assez grande ; accompagnées dans leur milieu de deux bractées presque opposées, petites, lancéolées, aiguës. Le calice est glabre, à cinq découpures courtes, obtuses ; la corolle d'un bleu-tendre, sans odeur ; le pétale supérieur prolongé en un éperon épais, court, obtus ; les latéraux marqués d'une ligne pubescente. Les cap-sules sont un peu velues ; les semences ovales, blanchâtres. Les premières fleurs qui paroissent sont souvent dépourvues de pétales.

Cette plante croît dans les lieux secs & montagneux, au nord de l'Europe. Je l'ai recueillie dans les bois aux environs de Soissons, & dans la forêt de Villers Coterêts. 4 ( *V. v.* )

II. VIOLETTE à petites feuilles. *Viola microphyllus.*

*Viola acaulis, foliis ovato-lanceolatis, crenatis, subpubescentibus ; calice brevi, obtuso.* (N.)

*Viola acaulis, lutea, foliis ovato-lanceolatis, crenatis, basi stipulatis ; pediculo bibracteato.* Commerl. Herb.

Ses racines sont grêles, écaillées, un peu rouilleâtres ; elles émettent de leur collet plusieurs feuilles pétioles, fort petites, ovales-lancéolées, un peu épaissées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, glabres ou pubescentes, un peu velues, principalement vers leurs bords ; crénelées à leur contour, à peine aiguës, entières à leur base, longues d'environ quatre à cinq lignes, sur trois de large ; les pétioles planes, filiformes, plus longs que les feuilles, accompagnés à leur insertion de deux stipules étroites, arides, en forme d'écaillies.

Les fleurs sont solitaires, soutenues par des pédoncules simples, situés sur le collet des racines, presque une fois plus longs que les feuilles, glabres, filiformes, garnis à leur partie supérieure de deux petites bractées subulées ; le calice divisé en cinq folioles lancéolées, aiguës ; la corolle jaune ; les pétales irréguliers ; le supérieur une fois plus large que les autres, marqué de stries purpurines, échanqué à son sommet, terminé par un éperon court & obtus ; les deux pétales latéraux barbus intérieurement vers leur base ; les deux inférieurs réfléchis.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, au détroit de Magellan, sur la côte des Patagons, dans le fond de la baie Boucault, sur les collines. (*V. f. in herb. Juss.*)

12. VIOLETTE à feuilles de lierre. *Viola hederacea.* Labillard.

*Viola subacaulis, foliis cordatis, sublobatis ; stolonibus reptantibus.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 66. tab. 91.

Ses racines sont simples, perpendiculaires, garnies de radicelles fibreuses, & poussant des rejets rampans. Les tiges sont droites, très-courtes, presque nulles. Les feuilles, presque toutes radicales, sont longuement pétioles, ovales, en cœur, petites, presque lobées à leur contour, ou bien à cinq ou sept crénelures peu marquées, veinées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous, un peu élargies à leur partie supérieure, obtuses à leur sommet, beaucoup plus courtes que les pétioles, accompagnées de stipules scariées, ovales-lancéolées, denticulées à leurs bords.

Les hampes ou pédoncules sont grêles, filiformes, un peu cylindriques, une fois plus longs que les feuilles, à une seule fleur terminale, munis vers leur milieu de deux folioles alternes, étroites, petites, lancéolées, aiguës. Leur calice est divisé en cinq découpures profondes, ovales-lancéolées, à peine prolongées à leur base. La corolle est petite, à cinq pétales ; les deux pétales supérieurs droits, ovales-oblongs ; les deux latéraux un peu arqués, marqués en dedans, un peu au dessus de

leur base, d'une tache oblongue, velue; le cinquième pétale plus grand que les autres, échancré, à peine prolongé en bosse à sa base; les filamens des étamines courts, séparés; les anthères oblongues, à deux loges, à peine rapprochées, surmontées à leur sommet d'une membrane elliptique; l'ovaire ovale; le style plus épais à sa base; le stigmate un peu aigu. Le fruit est une capsule à trois faces, à angles mouffes, à une seule loge, à trois valves; quatre à six semences ovales, noires, attachées dans le milieu de chaque valve.

Cette plante croît au cap Van-Diemen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labillard.*)

13. VIOLETTE sagittée. *Viola sagittata*. Ait.

*Viola acaulis, foliis oblongis, acutis, cordato-sagittatis, serratis, basi incisis; floribus inversis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 287. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n<sup>o</sup>. 4.

Cette espèce pousse, immédiatement du collet de ses racines, des feuilles pétiolées, oblongues, en forme de cœur, sagittées à leur base, longues de deux ou trois pouces, légèrement pubescentes, inégalement & lâchement dentées en scie à leur partie supérieure, sinuées, incisées à leur moitié inférieure, veinées, aiguës à leur sommet; les pétioles à demi cylindriques, légèrement pileux, plus longs que les feuilles.

Du milieu des feuilles s'élèvent des pédoncules filiformes, chargés de quelques poils, presque tétragones, alongés, munis dans leur longueur d'une ou de deux petites folioles lancéolées. Le calice est divisé en cinq folioles glabres, lancéolées, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, ovales, de couleur bleue; le supérieur est blanc dans sa moitié inférieure, traversé par quelques veines bleuâtres, velu en dedans vers sa base, long d'un pouce & demi; les pétales latéraux un peu plus longs que le supérieur, blanchâtres & velus à leur base; les inférieurs de la longueur des latéraux, blancs à leur base, mais point velus.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. On la cultive en Angleterre. 2 (*Descript. ex Ait.*)

14. VIOLETTE des Philippines. *Viola philippica*.

*Viola acaulis, foliis ovato-oblongis, obtusis, crenulatis, petiolo longioribus; seapis unifloris, bibracteatis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 19. tab. 529. fig. 2.

Ses racines sont fusiformes; elles produisent, immédiatement du collet de leurs racines, des feuilles nombreuses, pétiolées, ovales-oblongues, légèrement velues, particulièrement à leur face intérieure, crénelées à leur contour, obtuses à

leur sommet, longues d'un pouce & demi, sur environ quatre lignes de large; les pétioles plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules subulées.

Du milieu des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules droits, simples, plus longs que les feuilles, fort grêles, munis vers leur milieu de deux bractées lancéolées, terminés par une seule fleur. Le calice est composé de cinq folioles ovales-lancéolées, persistantes, dont deux soutiennent le plus long pétale; deux autres les pétales opposés, & la cinquième les deux inférieurs. La corolle est d'un rouge-violet; les pétales irréguliers, ovales, obtus à leur sommet, rétrécis à leur base; un plus grand que les autres, terminé par un éperon obtus, plus long que les folioles du calice; les filamens des étamines très-courts; les anthères rapprochées, ovales, comprimées, surmontées d'un appendice membraneux. L'ovaire est libre, oblong; le style saillant, sétacé à sa partie inférieure, dilaté ensuite en forme d'entonnoir, réfléchi. Les capsules sont glabres, oblongues, à trois faces, à trois valves, renfermant des semences presque globuleuses, d'un brun-rougeâtre.

Cette plante croît dans l'île Luçon & aux îles Manilles. (*Descript. ex Cavan.*)

15. VIOLETTE des Alpes. *Viola alpina*. Jacq.

*Viola foliis ovato-cordatis, subradicalibus, crenatis; petalis inferioribus barbatis, calcare brevi.* (N.)

*Viola alpina*. Jacq. Flor. austr. vol. 3. pag. 24. tab. 242. — Enum. Vindeb. pag. 291. — Observ. botan. pars 1. pag. 21. tab. 11.

*Viola montana, secunda*. Clus. Hist. pag. 309, & Pann. pag. 356.

Cette plante est munie d'une souche cylindrique, droite, longue d'un à deux pouces, qui tient lieu de tige, & se trouve couverte des débris des feuilles à mesure qu'elle se prolonge. Ces feuilles sont radicales, pétiolées, fort petites, ovales, échancrées en cœur à leur base, un peu épaisses, légèrement crénelées, glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu pileuses en dessous lorsqu'on les examine à la loupe, légèrement crénelées à leur contour, longues à peine de trois à cinq lignes, larges de trois lignes environ, obtuses à leur sommet, soutenues par des pétioles planes, deux & trois fois plus longs que les feuilles.

De leur centre s'élève un, rarement deux pédoncules droits, presque glabres, longs de deux pouces & plus, filiformes, cylindriques, garnis à leur partie supérieure de deux petites bractées aiguës, fort courtes. Les fleurs sont un peu inclinées. Leur calice est divisé en cinq folioles linéaires, aiguës, une fois plus courtes que les pétales.

La corolle est d'un bleu-violet assez vif, un peu blanchâtre à sa partie inférieure; les trois pétales inférieurs barbus à leur orifice; l'éperon dépasse à peine la base du calice. Le stigmate est grand, en forme de tête, urcéolé. Le fruit est une capsule ovale, obtuse, à trois valves.

Cette plante croît sur le sommet des montagnes alpines; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. *(V. f.)*

16. VIOLETTE à feuilles de primevère. *Viola primulifolia*. Linn.

*Viola acaulis, foliis oblongis, subcordatis; petiolis membranaceis*. Linn. Syst. veget. pag. 802. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 8. — Gronov. Virgin. 135. — Lepech. Itin. vol. 1. pag. 188.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent des feuilles toutes radicales, assez semblables à celles du *primula officinalis* par leur forme, mais bien plus petites, oblongues ou ovales-oblongues, pétiolées, échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, presque entières ou légèrement crénelées à leur contour, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, larges de six à huit lignes, soutenues par un pétiole glabre, plane, membraneux, plus court que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules simples, grêles, uniflores, très-glabres, comprimés, beaucoup plus longs que les feuilles, supportant une petite fleur inclinée. Le calice est glabre, divisé en cinq folioles inégales, petites, lancéolées, aiguës. La corolle est blanchâtre ou teinte de bleu, à peine une fois plus longue que le calice; les pétales arrondis à leur sommet, un peu inégaux.

Cette plante croît dans la Sibérie, & dans les contrées septentrionales de l'Amérique; elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. *(V. f.)*

17. VIOLETTE à feuilles lancéolées. *Viola lanceolata*. Linn.

*Viola acaulis, foliis lanceolatis, crenatis*. Linn. Syst. veget. pag. 802. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 99. tab. 49. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 5.

*Viola lanceolata, acaulis, glabella, foliis lanceolatis, obsolete denticulatis, crenulatisve; floribus albidis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 150.

*Viola acadensis, folio longo, sinuato*. Dierv.

*β. Eadem, foliis breviter petiolatis, pedunculis folio longioribus*. (N.)

Ses racines sont grêles, droites, allongées, fibreuses dans toute leur longueur; elles produisent de leur collet des feuilles assez nombreuses,

radicales, pétiolées, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes, longues de deux pouces & plus, larges de quatre à six lignes, obscurément crénelées à leurs bords, presque obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, portées sur des pétioles ordinairement plus longs que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires; soutenues par des pédoncules insérés au collet des racines, simples, filiformes, ordinairement plus courts que les feuilles, terminés par une fleur inclinée, d'une grandeur médiocre, blanchâtre; les divisions du calice glabres, courtes, un peu aiguës; le pétale supérieur prolongé en un éperon court, obtus. La capsule s'ouvre en trois valves étroites, d'un jaune-pâle, aiguës. La variété *β*, qu'on pourroit presque regarder comme une espèce, en diffère par les proportions de sa grandeur. Ses feuilles sont entières, à peine sensiblement crénelées; leur pétiole est très-court, ayant à peine trois ou quatre lignes de longueur. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, la corolle un peu plus grande.

Cette plante & sa variété ont été recueillies par M. Bosc dans la Caroline, qui m'en a communiqué des exemplaires. *(V. f.)*

18. VIOLETTE pygmée. *Viola pygmæa*. Juss.

*Viola acaulis, pumila, foliis sessilibus, linearibus, integris, subcarnosis; pedunculis folio brevioribus*. (N.)

Cette espèce est remarquable par sa petitesse; elle est à peine haute d'un pouce. Ses racines sont épaisses, charnues, fusiformes; elles poussent, à leur collet, un grand nombre de feuilles ramassées en gazon, sessiles, presque imbriquées, un peu charnues, étroites, linéaires, larges à peine de deux lignes, entières, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, entre-mêlées, à leur base, de stipules écailleuses, ovales, aiguës. Les pédoncules sont simples, plus courts ou à peine aussi longs que les feuilles, terminés par une seule fleur assez petite, inclinée; les folioles du calice lancéolées, aiguës, un peu membraneuses, & blanchâtres à leurs bords. La corolle m'a paru d'un bleu-tendre, rayée, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales, obtus.

Cette plante a été recueillie, au Pérou, par M. Joseph de Jussieu. *(V. f. in herb. Juss.)*

19. VIOLETTE des Pyrénées. *Viola pyrenaica*. Ramond.

*Viola acaulis, foliis subcordatis, glabris; petiolis apice dilatatis; calicibus obtusis, calcare brevissimis*. Decand. Synops. Plant. gill. pag. 399. n°. 4457, & Flor. franç. vol. 4. pag. 803.

*Viola pyrenaica*. Ram. Pyren. ined.

« Cette violette, dit M. Decandolle, ressemble beaucoup au *viola odorata*, & s'en rapproche en particulier par ses fleurs odorantes & par ses calices obtus; elle en diffère par ses racines plus ligneuses, plus épaisses, plus divisées, & qui n'émettent aucun drageon; par ses stipules plus vertes & plus étroites; par ses feuilles peu ou point échanquées en cœur, & dont les pétioles sont élargis au sommet; par les éperons plus courts, plus droits & plus obtus; par ses fleurs moins odorantes, plus petites, & dont le pétale inférieur est rayé de lignes plus foncées: on en trouve quelquefois des individus à plusieurs éperons. »

Cette plante a été découverte par M. Ramond, dans les Pyrénées, au Couret d'Onchet, & au Tourmalet, parmi les pierres. 2 ( *Descript. ex Decand.* )

20. VIOLETTE odorante. *Viola odorata*. Linn.

*Viola subacaulis, foliis cordatis, stolonibus reptantibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Mater. medic. 174. — Æder, Flor. dan. tab. 309. — Haller, Helv. n°. 558. — Pollich, Palat. n°. 837. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 105. — vol. II. pag. 268. — Curt. Lond. Icon. 63. — Gärtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 140. — Lam. Illustr. Gen. tab. 725. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313. — Bull. Herb. tab. 169. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1163.

*Viola (odorata), acaulis, stolonibus reptantibus; foliis cordatis, glabris; calicibus obtusis*. Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 803, & Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4456. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 245.

*Vicia acaulis, stolonibus teretibus, reptantibus; pedunculis radicalibus*. Hort. Clifort. 427. — Flor. suec. 715. 784. — Hasselq. Itin. 483.

*Viola pedunculis radicalibus, foliis cordatis, stolonibus reptantibus*. Scopol. Carn. edit. 1. p. 546, & edit. 2. n°. 1097.

*Viola martia, purpurea, flore simplici, odoro*. C. Bauh. Pin. 199. — Tournef. Inst. R. Herb. 419. — Zanich. Histor. tab. 270.

*Viola martia, purpurea*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 542. Icon.

*Viola nigra sive purpurea*. Dodon. Pempt. pag. 156. Icon. — Gérard, Hist. 850. Icon. — Petiv. tab. 37.

*Viola purpurea*. Fusch. Hist. 311. Icon. — Matth. Comm. 821. Icon. — Tragus, pag. 558. Icon.

*Viola odorata*. Renealm. Specim. p. 141. Icon.

*Viola martia, purpurea*. Lobel. Icon. 616.

*Viola purpurea*. Dalech. Hist. 1. pag. 758. Icon.

*Viola martia, purpurea & alba*. Tabern. Icon. 301. — Blackw. tab. 55.

β. *Viola martia, alba*. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 419.

*Viola martia, flore albo, odorato & non odorato*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 543.

γ. *Viola martia, multiplici flore*. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 419. — Dodon. Pempt. pag. 156. Icon.

*Viola martia, purpurea, flore multiplicato, majore*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 542. Icon.

Violette à fleurs doubles.

Cette aimable plante, avant-courrière des beaux jours du printemps, qui parfume l'air de sa douce odeur, a pour nous des charmes qui tiennent en même tems, & à l'époque de sa floraison, & aux souvenirs agréables qu'ils excitent en nous. Ses racines sont fibreuses, touffues; elles poussent, de leur collet, plusieurs rejets traçans, assez semblables à des tiges, par lesquels la plante se multiplie. Les feuilles partent toutes également du collet; elles sont longuement pétiolées, en forme de cœur, glabres, vertes à leurs deux faces, quelquefois légèrement pubescentes, plutôt crénelées que dentées à leur contour, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet; les crénelures petites, obtuses, serrées.

Les fleurs partent immédiatement des racines ou de la partie des rejets qui en produisent; elles sont portées sur un long pédoncule foible, grêle, très-simplé, glabre, uniflore; garnies, dans leur longueur de quelques petites bractées alternes ou opposées, lancéolées, aiguës. La fleur est inclinée, d'une belle couleur bleue ou pourprée, d'une odeur douce, très-agréable. Les folioles du calice sont obtuses, très-glabres, trois fois plus longues que larges; la corolle composée de cinq pétales inégaux, planes, arrondis à leur sommet; le supérieur plus grand, terminé à sa base par une sorte d'éperon obtus. Les capsules s'ouvrent en trois valves ovales, concaves; elles contiennent un grand nombre de petites semences arrondies & blanchâtres. On en trouve dans les bois une variété à fleurs blanches; on en cultive une autre dans les jardins, à fleurs doubles. Ces fleurs varient beaucoup dans leurs couleurs, dont les teintes sont plus ou moins foncées.

Cette plante fleurit de bonne heure, elle croit en Europe, dans les bois, les forêts, le long des haies, & dans les lieux un peu couverts. 2 ( *V. v.* )

Les fleurs de la violette sont bœhiques, anodines & rafraîchissantes, d'une odeur narcotique; il est dangereux de les tenir accumulées & renfermées dans une chambre. Fraîches, elles la-

chent un peu le ventre ; elles deviennent , en féchant , émollientes & diurétiques. On en forme un sirop que l'on prescrit pour appaiser la soif , diminuer l'ardeur de la fièvre , calmer la toux , les douleurs du calcul , & lâcher le ventre des enfans. Les confiseurs , les pharmaciens , font aussi une conserve avec les fleurs pilées & le sucre ; elle a les mêmes propriétés que le sirop : on fait encore un miel de fleurs de violettes , dont on se sert dans les lavemens rafraîchissans & émolliens. On retire des pétales une couleur bleue , employée dans les offices pour colorer le sucre , les crèmes & le beurre. Les feuilles sont émollientes : appliquées récentes sur les mamelles des femmes , elles aident à faire passer le lait. Leur suc purge assez bien à la dose de deux onces. Les semences sont diurétiques & cordiales ; enfin leurs racines sont émétiques & purgatives. M. Willemet les a substituées à l'ipécacuanha : elles procuroient aisément des évacuations par haut & par bas. Il faut les prendre en poudre , depuis un demi-gros jusqu'à un gros , & en infusion depuis deux gros jusqu'à trois.

\* \* *Espèces pourvues de tiges. I. Stipules membranées.*

21. VIOLETTE à une fleur. *Viola uniflora*. Linn.

*Viola caule uniflora , foliis cordatis , dentatis*. Linn. Syst. Plant. pag. 803. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 48. fig. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1167. n°. 22.

Cette espèce a des tiges fermes , nues ; longues de quatre à six pouces , portant , vers leur sommet , environ trois feuilles pétiolées , presque alternes , très-rapprochées , en forme de cœur , légèrement velues , dentées en scie à leur contour , soutenues par des pétiotes très-courts. Les tiges ne portent ordinairement qu'une seule fleur de couleur jaune , plus grande que les feuilles , soutenue par un pédoncule très-court.

Cette plante croît dans la Sibérie. 24

22. VIOLETTE de Magellan. *Viola magellanica*. Forst.

*Viola acaulis , foliis reniformibus , repandis , villosis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 10.

*Viola (magellanica) , acaulis , foliis reniformibus , crenatis , hirsutis*. Forst. Comment. Soc. Gœtt. vol. 6. pag. 41. tab. 8.

La plante à laquelle je rapporte cette espèce de Forster , & qui a été recueillie au détroit de Magellan par Compton , a des racines , un peu épaisses , prolongées en une souche droite , écaillieuse , qui émet plusieurs feuilles pétiolées , toutes radicales , glabres , à peine pubescentes , lar-

ges , en forme de rein , d'environ un pouce & demi de diamètre , lâchement crénelées ou sinuées à leurs bords , portées sur des pétiotes longs de deux ou trois pouces. Les pédoncules partent du collet de la racine ; ils sont glabres , presque filiformes , simples , plus longs que les feuilles , munis , vers leur sommet , de deux petites stipules subulées , terminées par une fleur inclinée. Le calice est partagé en cinq folioles inégales , lancéolées , aiguës. La corolle est jaune , de la grandeur de celle du *viola odorata* ; le pétale supérieur plus large , terminé par un éperon court , obtus.

Cette plante croît au détroit de Magellan. 24  
(*V. f. in herb. Juss.*)

23. VIOLETTE à deux fleurs. *Viola biflora*. Linn.

*Viola caule biflora ; foliis reniformibus , serratis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1326. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 98. n°. 61. — Martusch. Sil. n°. 652. — Oeder , Flor. dan. tab. 46. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1167. n°. 21.

*Viola biflora , caule uni seu biflora , bifolio ; foliis petiolatis , reniformibus , serratis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 400. n°. 4467 , & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

*Viola lutea*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 680.

*Viola foliis reniformibus , pedunculis caulinis*. Flor. lapp. 276. — Flor. suéc. 720. 790. — Hort. Cliff. 427. — Roy. Lugd. Bat. 431.

*Viola caule debili , pauciflora ; foliis petiolatis , reniformibus , obtusè dentatis*. Hall. Helv. n°. 564.

*Viola pedunculis caulinis , stipulis lanceolatis , foliis reniformibus*. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 547. n°. 4 , & edit. 2. n°. 1099.

*Viola flore luteo*. Rivin. tab. 119.

*Viola alpina , rotundifolia , lutea*. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 420.

*Viola rotundifolia , montana , major*. Pluk. Alm. pag. 388. tab. 234. fig. 1.

*Viola alpina , rotundifolia , minor , lutea*. Pluk. Almag. pag. 388. tab. 233. fig. 7. *Optima*.

*Viola montana*. Clus. Hist. 1. pag. 309. Ic6n. — Pannon. 357. Icon.

*Viola martia , lutea*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 544. Icon.

*Viola lutea*. Lobel. Icon. 609.

β. *Eadem , uniflora*.

Ses racines sont fibreuses ; ses tiges très-grêles , foibles , un peu couchées , glabres , filiformes , longues de deux à cinq pouces. Ses feuilles , ordinairement au nombre de deux ou quatre sur chaque tige , sont alternes , pétiolées , minces , arrondies , en

forme de rein, d'un vert-pâle, légèrement crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; le pétiole des feuilles supérieures très-court, celui des feuilles inférieures beaucoup plus long; les stipules ovales, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords.

Les pédoncules sont solitaires, quelquefois au nombre de deux dans l'aisselle de la feuille supérieure, simples, droits, filiformes, plus longs que les feuilles, munis, vers leur milieu, de deux petites bractées à peine sensibles. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est d'un jaune-pâle; le pétale inférieur plus allongé que les autres, d'un jaune plus foncé & souvent marqué de cinq lignes noirâtres.

Cette plante croît sur les hautes montagnes alpines, en Suisse, en Autriche, dans les Pyrénées, la Lapponie, &c. ♀ (*V. f.*)

24. VIOLETTE nummulaire. *Viola nummularifolia*. Vill.

*Viola foliis subrotundis, obiter crenatis; stipulis lanceolatis, serratis; caule brevissimo, bifloro*. Vill. Prosp. 26, & Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 663.

*Viola nummularifolia, foliis cordato-acuminatis, glabris, integerrimis*. Allion. Flor. pedem. n°. 1640. tab. 9. fig. 4.

*Viola nummularifolia, glaberrima, caulibus indivisis, brevissimis; foliis subrotundis, integris; stipulis lanceolatis, dentatis*. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4459, & Flor. franç. vol. 4. pag. 804.

*Viola (nummularifolia), foliis cordatis, acuminatis, subcrenatis, glabris; bracteis flori approximatis, petalo inferiori truncato*. Schmidt, Bohem. n°. 246.

*Viola (rupestris), caule procumbente, debili; foliis reniformibus, crenatis, glabris; stipulis uno latere dentatis; bracteis flori approximatis*. Schmidt, Bohem. n°. 249.

*Viola nummularifolia, caulibus indivisis, brevissimis; foliis subrotundo-cordatis, subcrenatis; stipulis dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1165, n°. 15.

*Viola alpina, minima, nummularifolia*. Boccon. Mus. vol. 2. pag. 163. tab. 127. — Tourn. Inst. R. Herb. 421.

C'est une fort petite plante, dont les tiges sont grêles, filiformes, un peu couchées, très-glabres, courtes, simples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou orbiculaires, fort petites, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, point échancrées en cœur à leur base, arrondies ou un peu rétrécies en pointe, obtuses à leur

Botanique. Tome VIII.

sommet; les pétioles deux & trois fois plus longs que les feuilles, accompagnés, à leur base, de stipules glabres, lancéolées, aiguës, à peine dentées.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples, beaucoup plus longs que les feuilles, droits, à peine inclinés à leur sommet, uniflores, munis de bractées extrêmement petites. Le calice se divise en cinq découpures glabres, linéaires, un peu obtuses. La corolle est d'un bleu-pâle; les pétales presque égaux, arrondis à leur sommet; le supérieur prolonge, à sa base, en un éperon court, obtus.

Cette plante croît parmi les pierres & sur les rochers, dans les Alpes & les départemens méridionaux de la France. ♀ (*V. f.*)

25. VIOLETTE des sables. *Viola arenaria*. Decand.

*Viola caulibus simplicibus, subpubescentibus, diffusis; foliis cordato-subrotundis, subglabris, crenulatis; stipulis lanceolatis, dentatis; calicibus acutis*. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 400. n°. 4463, & Flor. franç. vol. 4. pag. 806.

*Viola nummularifolia*. Schl. Centur. exf. 29. — Sut. Flor. helv. vol. 2. pag. 211. Non Allion.

Sa racine, qui est écailleuse & brunâtre au collet, émet deux ou trois tiges simples, longues d'environ deux pouces, légèrement pubescentes, étalées. Les feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur base, légèrement crénelées, presque glabres; les stipules lancéolées, aiguës, dentées; les pédoncules axillaires, trois & quatre fois plus longs que les feuilles, terminés par une fleur penchée, d'un bleu-pâle ou blanchâtre. L'éperon est épais & obtus; les bractées linéaires, aiguës, longues de quatre à cinq lignes, placées, sur le pédoncule, à un pouce environ au dessous de la fleur.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux du Bas-Valais. ♀ (*Descript. ex Decand.*)

26. VIOLETTE du Mont-Cenis. *Viola cenisa*. Linn.

*Viola caulibus filiformibus indivisis, prorepentibus; foliis ovatis, petiolatis, integerrimis, glabris; stipulis indivisis, pedunculo solitario*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Mill. Dict. n°. 7. — Allion. Flor. pedem. n°. 1641. tab. 22. fig. 6.

*Viola cenisa, glabra, caulibus filiformibus, indivisis, procumbentibus; foliis ovatis, petiolatis; calicibus acutis; stipulis linearibus, acutis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4460, & Flor. franç. vol. 4. pag. 805.

*Viola cenisa, caulibus filiformibus, indivisis*,  
LIII

Ses racines sont dures, épaisses, garnies de quelques fibres; elles produisent plusieurs tiges grêles, très-simples, glabres, presque filiformes, hautes de six à huit pouces, nues à leur partie inférieure; garnies, vers leur sommet, de quelques feuilles opposées ou alternes, pétiolées, lancéolées, la plupart en fer de pique à leur base; d'autres simplement échanquées en cœur, membraneuses, glabres à leurs deux faces, aiguës, presque acuminées à leur sommet, entières ou à peine dentées à leurs bords; longues de deux à trois pouces, larges d'environ un pouce à leur base; le pétiole beaucoup plus court que les feuilles; les stipules fort petites, denticulées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, soutenues par un pédoncule capillaire, très-simple, plus court que les feuilles, muni, au-delà de son milieu, de deux petites bractées à peine sensibles. Le calice est glabre, composé de cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës; la corolle jaune, petite; l'éperon très-court, obtus; la capsule ovale, très-glabre, à trois valves naviculaires.

Cette plante croît à la Caroline, où elle a été recueillie par Michaux. *ŷ* (*V. f. in herb. Juss.*)

32. VIOLETTE à feuilles de pyrole. *Viola pyrolifolia.*

*Viola foliis alternis, longè petiolatis, ovato-subrotundis, crenatis, pubescentibus; stipulis scariosis, pedunculis longissimis, calcare obtuso brevissimo.* (N.)

*Viola (maculata), caulescens, foliis ovatis, crenatis, subtus maculatis; pedunculis axillaribus, solitariis; corollis luteis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 20. tab. 530.

*ŷ. Eadem, pumila, foliis omnibus ovatis, multo minoribus.* (N.)

Ses racines sont grêles, articulées; elles produisent une tige courte, qui ne paroît être qu'une prolongation d'une souche radicale; elle est glabre, striée, fort menue, garnie de feuilles alternes, longuement pétiolées, assez grandes, ovales ou arrondies, point échanquées à leur base, pubescentes dans leur jeunesse, couvertes en dessous d'un grand nombre de petits points noirâtres, régulièrement crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & plus, sur à peu près autant de large, décourantes sur les pétioles; les stipules oblongues, lancéolées, rouffesâtres, scarieuses, aiguës ou déchirées à leur sommet; les pétioles planes, deux & trois fois plus longs que les feuilles, très-glabres.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur de très-longs pédoncules glabres, cylindriques pubescens vers leur sommet, accompagnés de deux petites bractées presque opposées, fort étroites, linéaires, aiguës. La fleur est inclinée; le calice

divisé en cinq folioles lancéolées, aiguës; la corolle d'un jaune-ponceau, au plus de la grandeur de celle du *viola odorata*; les pétales arrondis & un peu élargis à leur sommet, au moins une fois plus longs que le calice; l'éperon court, épais, obtus. La variété *ŷ* est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. Toutes ses feuilles sont ovales & non arrondies.

Cette plante est originaire de l'Amérique. (*V. f. in herb. Desfont.*)

33. VIOLETTE de chien. *Viola canina.* Linn.

*Viola caule adultiore adscendente, foliis oblongo-cordatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 98. tab. 49. fig. 1. — Pollich. Palat. n<sup>o</sup>. 838. — Hoffm. Germ. 311. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 105. — vol. II, pag. 269. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1164. n<sup>o</sup>. 13. — Curtis, Lond. Fasc. 2. tab. 61. — English. botan. tab. 620.

*Viola caulibus adscendentibus, floriferis; foliis cordatis.* Hort. Cliff. 427. — Flor. suec. 716. 785. — Roy. Lugd. Bat. 430. — Gronov. Virgin. 182. — Dalib. Paris. 269.

*Viola canina, caule adultiore adscendente, caniculato; foliis oblongo-cordatis, calicibus acutis.* Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 246.

*Viola canina, silvestris.* Gerard, Em. 851.

*Viola silvestris.* Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 680.

*Viola canina, caule adultiore adscendente, subtri-quetro; foliis cordatis, acutis; stipulis elongatis, dentato-ciliatis; calicibus acutis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n<sup>o</sup>. 4464, & Flor. franç. vol. 4. pag. 806.

*Viola caule procumbente, ramoso; foliis petiolatis, cordatis.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 563.

*Viola pedunculis caulinis, stipulis ciliatis, foliis cordatis.* Scop. Carn. edit. 1. pag. 546. n<sup>o</sup>. 2, & edit. 2. n<sup>o</sup>. 1098.

*Viola foliis cordatis, oblongis; pedunculis subradicatis.* Flor. lapp. 277.

*Viola martia, inodora, silvestris.* C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 419.

*Viola silvestris, inodora.* Dodon. Pempt. pag. 156. Icon.

*Viola carulea, maritima, inodora, silvatica, in scumine semen ferens.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 543. Icon.

*Viola canina, carulea, inodora, silvestris, serotina.* Lobel. Icon. 609.

*ŷ. Viola canina, flore albo.* Merr. Pin. 125. — Dillen. in Raii Synopf. 364.



γ. *Viola canina* varietas minor. Dillen. in Raii Synopf. pag. 364. tab. 24. fig. 1.

δ. *Viola alpina*. Hudf. edit. 1. pag. 379.

*Viola martia alpina*, folio tenello, circinnato. Rai, Synopf. 366.

Cette plante est variable dans son port, selon ses différens âges. Ses racines sont presque ligneuses, fibreuses, ramifiées. Quand la plante est jeune, elle paroît dépourvue de tige. Ses feuilles & ses hampes semblent être radicales; mais avec l'âge elle pousse une tige d'abord couchée ou rampante, qui se redresse & devient ascendante, grêle, canaliculée, demi-cylindrique, presque triangulaire, glabre, un peu striée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, glabres à leurs deux faces ou un peu pubescentes en dessus, crénelées à leur contour, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet; les pétioles fort longs, inégaux, légèrement pubescens, accompagnés à leur base de stipules allongées, un peu ciliées ou légèrement incisées, aiguës.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, ordinairement plus longs que les feuilles, munis vers leur milieu de deux petites bractées opposées, aiguës; terminés par une fleur penchée, inodore, assez semblable à celle de la violette odorante. Le calice est divisé en cinq folioles étroites, aiguës; la corolle bleue, éperonnée, une fois plus longue que le calice; les capsules glabres, à trois valves.

Cette plante croît en Europe, dans les bois ouverts, le long des haies, parmi les bruyères & les buissons. γ (*V. v.*)

#### 34. VIOLETTE striée. *Viola striata*. Aiton.

*Viola caule erecto, semitereti; foliis ovatis, cordatis, cunctis, ferratis; stipulis lanceolatis, ferratociliatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 390. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1166. n°. 18.

Ses tiges sont droites, rameuses, herbacées, assez élevées, glabres, striées, anguleuses, à demi cylindriques, un peu flexueuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, acuminées à leur sommet, échancrées en cœur à leur base, presque glabres ou légèrement pubescentes vers leurs bords, dentées en scie à leur contour, longues au moins d'un pouce & demi, sur un pouce de large; supportées par des pétioles au moins une fois plus courts que les feuilles, accompagnées à leur base de stipules plus courtes que les pétioles, oblongues, lancéolées, aiguës, lâchement dentées en scie & ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules filiformes, recourbés à leur sommet, plus longs que les feuilles, munis vers leur milieu de deux petites bractées presque sétacées. Le calice est divisé en

cinq folioles oblongues, lancéolées, aiguës; la corolle blanche ou un peu jaunâtre, presque une fois plus grande que le calice; les pétales inégaux; celui du haut plus grand, prolongé à sa base en un éperon court, épais, obtus.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. γ (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 35. VIOLETTE pubescente. *Viola pubescens*. Ait.

*Viola caule erecto, villoso, tereti, hinc planiusculo; foliis cordatis, pubescentibus; stipulis oblongis, apice serrulatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 290. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1166. n°. 19.

Cette plante a des tiges droites, velues, herbacées, à demi cylindriques d'un côté, un peu aplaties de l'autre, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, pubescentes; les pétioles accompagnés à leur insertion de stipules oblongues, légèrement denticulées vers leur sommet. Les fleurs sont solitaires, pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. γ

#### 36. VIOLETTE à tige foible. *Viola debilis*. Michaux.

*Viola caulescens, debilis, stipulis membranaceis, lanceolatis, tenuiter laceris; foliis breviusculis cordatis, denticulatis; floribus albis, longè pedunculatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

*An viola canina?* Walth. Flor. carol.

Cette espèce se rapproche du *viola canina*; elle en diffère par ses tiges plus longues, par ses stipules & par son port. Ses racines sont grêles, fibreuses; ses tiges glabres, cylindriques, très-foibles, tombantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, médiocrement échancrées en cœur, ponctuées, presque glabres, denticulées à leur contour, acuminées à leur sommet, vertes à leurs deux faces; les pétioles plus longs que les feuilles, accompagnés de stipules lancéolées, longues d'un demi-pouce, membraneuses, aiguës, finement déchiquetées à leurs bords.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, longuement pédonculées; les pédoncules simples, très-glabres, uniflores, munis dans leur milieu de deux petites bractées opposées, subulées. Le calice est glabre, à cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës; la corolle blanche, assez semblable à celle du *viola canina*; l'éperon court & obtus.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline. γ (*V. f. in herb. Juss.*)

#### 37. VIOLETTE rougeâtre. *Viola rubella*. Cavan.

*Viola fruticosa*, foliis ovato-acutis, oblongis, punctatis, serratis; pedunculis solitariis, axillaribus, folio subaquatibus. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 20. tab. 531. fig. 1.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, couvertes à leurs deux faces d'un grand nombre de petits points bruns; les pétiolés plus courts que les feuilles, accompagnés de deux stipules lancéolées, munies à leurs bords de dentelures sétacées.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, très-simples, longs d'un pouce & demi, munis de deux bractées fort petites, en forme d'écailles. Le calice est une fois plus court que la corolle. Celle-ci est rougeâtre; les pétales irréguliers; l'un d'eux plus grand, ovale, pendant, terminé par un éperon court, obtus; les autres pétales plus étroits, ascendants. La capsule est glabre, ovale, à trois valves.

Cette plante croît à Saint-Charles, dans le Chili; elle fleurit dans le mois de février. ♀ (*Descript. ex Cavan.*)

### 38. VIOLETTE stipulaire. *Viola stipularis*. Cav.

*Viola fruticosa*, foliis ovato-acutis, serratis, basi inaequali; pedunculis solitariis, folio longioribus. Cav. Icon. Rar. vol. 6. p. 21. n°. 609; tab. 531. fig. 2.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'un pied, très-rameuses; les rameaux alternes, flexueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, aiguës, dentées en scie à leurs bords, arrondies & inégales à leur base, longues à peine d'un pouce, sur six lignes de large; les pétiolés au moins trois fois plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules droites, lancéolées, souvent plus longues que les entre-nœuds, à dentelures capillaires.

Les pédoncules sont solitaires, situés dans l'aisselle des feuilles, très-simples, filiformes, une fois plus longs que les feuilles, accompagnés vers leur milieu de deux stipules en forme d'écaille, terminés par une seule fleur inclinée. Le calice est une fois plus court que la corolle, à cinq folioles très-étroites, presque linéaires, aiguës. La corolle est d'un bleu-pâle; les pétales inégaux, étroits, obtus; un beaucoup plus grand, ovale, prolongé en un éperon court & obtus. Le style est filiforme; le stigmate épais.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, au Chili. ♀ (*Descript. ex Cavan.*)

### 39. VIOLETTE à feuilles de persicaire. *Viola persicariaefolia*.

*Viola caule simplici*, reptante; foliis ovato-lanceolatis, crenatis, glabris; stipulis ciliatis; pedunculis solitariis, unifloris.

*Viola stipularis*. Swartz, Prodr. pag. 117, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1956. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 31.

Ses tiges sont simples, glabres, cylindriques, longues d'environ un pied, rampantes, presque géciculées, redressées à leur partie supérieure; la partie couchée garnie de petites racines simples, capillaires, situées à l'insertion des pétiolés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, nerveuses, veinées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, plus pâles en dessous, crénelées à leur contour, acuminées à leur sommet; les stipules situées entre les pétiolés, ovales-lancéolées, membraneuses, persistantes, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont petites, bleuâtres, solitaires, situées à l'extrémité d'un pédoncule simple, axillaire, filiforme. Leur calice est composé de cinq folioles droites, linéaires, aiguës. La corolle est droite, jamais inclinée; les pétales inférieurs ovales; les latéraux plus étroits.

Cette plante croît sur les hautes montagnes à l'île Saint-Crystophe, en Amérique.

\*\*\* Espèces pourvues de tiges.

## II. Stipules foliacées.

### 40. VIOLETTE couchée. *Viola decumbens*. Linn. f.

*Viola caulescens*, procumbens, foliis linearibus confertis. Linn. f. Suppl. pag. 397. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1168. n°. 23.

*Viola caule decumbente*; foliis linearibus, integris. Thunb. Prodr. 41.

Cette violette a beaucoup de rapport avec la *viola tricolor* par la forme de ses fleurs. Ses tiges sont couchées, filiformes, médiocrement rameuses, presque ligneuses, garnies de feuilles linéaires, alternes, très-rapprochées, sessiles, longues d'un pouce, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, accompagnées à leur base de deux stipules fort petites, aiguës, subulées. Les fleurs sont bleues; les pédoncules solitaires, plus longs que les feuilles, situés dans leur aisselle; le pétale supérieur prolongé en éperon.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♀ (*Descript. ex Linn.*)

### 41. VIOLETTE de montagne. *Viola montana*. Linn.

*Viola caulibus erectis*; foliis cordatis, oblongis.

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Flor. suec. edit. 2. n<sup>o</sup>. 787. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 47. — Müller, Dict. n<sup>o</sup>. 8. — Willich. Observ. n<sup>o</sup>. 94. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II, pag. 270. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 677. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1164. n<sup>o</sup>. 14. (Excluf. Synon. Haller. 567.)

*Viola montana*, caulibus erectis; foliis ovato-lanceolatis, subcordatis, longè petiolatis. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 400. n<sup>o</sup>. 4466, & Flor. fr. vol. 4. pag. 806.

*Viola silvestris*, longifolia. Tabernoem. pag. 305. Icon.

*Viola flore caruleo*, longifolia. Rivin. tab. 119.

*Viola foliis ovato-lanceolatis*, caule erecto, stipulis dentatis. Royen, Lugd. Bat. 430. — Dalib. Parif. 269.

*Viola martia*, arborefcens, purpurea. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Int. R. Herb. 420.

*Jacea tricolor*, surrectis caulibus, quibusdam arboorea dicta. J. Bauh. Hist. 3. pag. 547.

*Viola martia*, surrectis cauliculis. Lobel. Icon. 610.

*Mater violarum*. Dalech. Hist. 1. pag. 799. Icon.

*Viola erecta*, flore caruleo & albo. Morif. Hist. 2. pag. 475. S. 5. tab. 7. fig. 7.

*Viola arborefcens*. Camer. Epit. 911. Icon.

β. *Viola* (perficifolia), caule erecto; foliis ovato-lanceolatis, ferratis. Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. 2. pag. 271.

Ses racines font grêles, droites, cylindriques, médiocrement fibreufes; elles produifent une tige fimple, droite, herbacée, très-glabre, haute de huit à dix pouces, quelquefois d'un pied & plus; garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, alongées; quelques-unes, furtout les inférieures, plus courtes, un peu élargies & légèrement échancrées en cœur à leur bafe; les autres longues d'un pouce & demi à deux pouces, larges d'un demi-pouce, dentées à leur contour, aiguës à leur fomme, glabres à leurs deux faces; les pétiotes variables dans leur longueur, ordinairement plus courts que les feuilles, accompagnés à leur bafe de ftipules variées dans leur forme, affez grandes, étroites, prefque linéaires ou oblongues-lancéolées, entières, dentées ou quelquefois un peu pinnatifides à leur partie inférieure.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles, portées fur de longs pédoncules glabres, filiformes, très-droits, terminés par une feule fleur médiocrement inclinée. Le calice eft divisé en cinq folioles oblongues, lancéolées, aiguës; la corolle d'un bleu-pâle, quelquefois

blanche, affez grande; les pétales arrondis à leur fomme; le fupérieur prolongé à fa bafe en un éperon court & obtus; la capfule glabre, oblongue, à trois valves, contenant des femences nombreuses, d'un blanc-jaunâtre, petites, ovales-oblongues, obtufes.

Cette plante croît dans les prairies des montagnes, dans les Alpes, le Jura. Je l'ai recueillie en grande quantité dans les environs de Laon, fur le chemin de Mons-Laonnois, dans les prés. (V. v.)

42. VIOLETTE arbufte. *Viola arborefcens*. Linn.

*Viola caule fruticofo*; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n<sup>o</sup>. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. Emend.

*Viola* (uberofa), fuffruticofa, foliis angufto-lanceolatis, ferratis, glabris; ftipulis fubulatis, pedunculis axillaribus, calcare breviffimo. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313.

*Viola hispanica*, fruticofa, longifolia. Tournef. Int. R. Herb. 421.

*Viola hispanica*, fruticans. Barrel. Icon. Rar. tab. 568.

Arbriffeau peu élevé, dont les tiges, hautes d'environ un pied & demi, font revêtues d'une écorce crevaffée & fongueufe fur les vieux individus, & fe divisent en rameaux courts, alternes, grêles, cylindriques, tuberculés à leur partie inférieure par l'impreffion des feuilles tombées, garnis à leur partie fupérieure de feuilles pétiolées, éparfes, nombreuses, rapprochées, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières ou légèrement finuées ou dentées à leur contour, décurrentes fur un pétiote court, un peu obtufes à leur fomme, longues d'environ un pouce, accompagnées de ftipules entières, fubulées.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, portées fur des pédoncules filiformes, glabres, très-fimples, ordinairement prefqu'une fois plus longs que les feuilles. Le calice eft partagé en cinq folioles linéaires, aiguës, prolongées à leur bafe en un appendice court, obtus. La corolle eft d'un bleu-pâle ou tout-à-fait blanche, plus petite que celle de la violette odorante; l'éperon très-court, obtus; le ftyle plus long que les étamines; le ftigmate courbé en crochet.

Cette plante croît en Espagne & dans la Barbarie, dans les fentes des rochers du Mont-Atlas. (V. f.)

43. VIOLETTE à feuilles de giroflée. *Viola cheiranthifolia*. Bonpl.

*Viola caulifcens*, adfcendens, foliis lanceolatis,

*integerrimis, subacutis, hirtis; stipulis lineari-subulatis.* Humbolt & Bonpland, Plant. équinox. pag. 111. tab. 32.

Cette espèce a des rapports avec le *viola decumbens*; elle en a davantage encore avec le *viola arborefcens*, mais son port est différent; elle n'a ni les tiges ligneuses ni les feuilles glabres. C'est une plante herbacée, haute de six pouces, couverte de poils courts qui lui donnent un aspect blanchâtre, & la font paroître comme tomenteuse. Ses tiges sont droites, simples, quelquefois rameuses à leur base, garnies de feuilles lancéolées, longues d'un pouce, très-entières, presque sessiles, rétrécies à leur partie inférieure, élargies vers leur sommet, accompagnées de stipules linéaires, subulées.

Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles, longuement pédonculées, inclinées; les pédoncules droits, plus longs que les feuilles, munis vers leur sommet de deux petites bractées opposées, ovales, persistantes. Le calice est composé de cinq folioles lancéolées, arrondies à leur base, terminées en pointe à leur sommet. La corolle est violette; les pétales ovales, veinés, obtus à leur sommet, sensiblement rétrécis vers leur infertion; le pétale inférieur prolongé à sa base par un éperon; les anthères rapprochées en tube; l'ovaire fort petit, ovale; le style droit, termine par un stigmate aigu.

Cette plante croît sur le pic de Ténériffe, où MM. Bonpland & Humbolt l'ont recueillie en montant au cratère, à une hauteur de plus de dix-sept cent quarante-quatre toises au dessus du niveau de l'Océan.

#### 44. VIOLETTE pensée. *Viola tricolor.* Linn.

*Viola caule triquetra, diffuso; foliis oblongis, incisis; stipulis pinnatifidis.* Linn. Syst. veg. pag. 668. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1168. n° 24. — Gartn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 139. tab. 112. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 725. fig. 2. — Æder, Flor. dan. tab. 623. — Curtis, Lond. Fasc. 1. tab. 65. — Gerard, Em. 854.

*Viola caule triquetra, diffuso; foliis oblongis, incisis; stipulis dentatis.* Flor. succ. 721. 791. — Dalib. Paris. 269. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 97. — Poll. Palat. n° 839. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 106. — vol. II, pag. 272.

*Viola pedunculis caulinis angulatis; stipulis oblongis, pinnato-dentatis; foliis ovato-oblongis, crenatis.* Hort. Cliff. 527.

a. *Viola tricolor, hortensis, repens.* C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 420.

*Viola (tricolor), glabra, caule angulato, ramoso, diffuso; floribus calice duplo majoribus; stipulis*

*pinnatifidis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n° 4468, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

*Viola caule anguloso, diffuso; foliis ovatis, dentatis; flore calice duplo longiore.* Hall. Helv. n° 568. — Murray, Prodrum. 73.

*Viola flammea, sive tricolor major.* Dalech. Hist. 1. pag. 800. Icon.

*Viola tricolor.* Specim. pag. 144. tab. 140. — Rivin. tab. 120. — Dodon. Pempt. pag. 158. Ic.

*Jacea, seu flos trinitatis.* Camer. Epit. pag. 912. Icon.

*Jacea tricolor, sive trinitatis flos.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 546.

La pensée.

β. *Viola arvensis.* Murr. Prodr. pag. 73.

*Viola (arvensis), glabra, caule angulato, ramoso, diffuso; petalis calice vix longioribus, stipulis basi pinnatifidis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n° 4469, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

*Viola flammea, minor, seu jacea altera.* Dalech. Hist. 1. pag. 800. Icon.

*Viola caule diffuso, ramosa; foliis ovatis, dentatis; flore calice paulo majori.* Hall. Helv. n° 569.

*Viola flammea, coloria, calida.* Lobel. Icon. 611.

*Viola tricolor, petraea.* Gerard, Em. 854.

γ. *Viola bicolor arvensis.* C. Bauh. Pin. 200. — Tourn. Inst. R. Herb. 421.

*Trinitatis herba.* Fusch, Hist. pag. 803. Icon.

*Jacea altera.* Camer. Epitom. 913. Icon.

*Viola silvestris.* Lobel. Icon. 611.

Inférieure à la violette odorante par ses fleurs inodores, cette espèce l'emporte sur elle par la richesse, le velouté, la belle variété de ses couleurs, qui la font aisément distinguer. Toute la plante est glabre: ses tiges sont rameuses, diffuses, longues d'environ six à neuf pouces, tendres, striées, anguleuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, presque obtuses à leur sommet, rétrécies & légèrement décurren-tes à leur base, plus ou moins profondément crénelées ou incisées, vertes, glabres à leurs deux faces; les feuilles radicales & inférieures ovales, arrondies, longuement pétiolées; les pétioles accompagnés à leur base de grandes stipules pinnatifides.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur de très-longs pédoncules simples, terminés par une fleur inclinée. Le calice est glabre, à cinq découpures aiguës, prolongées à leur base; la corolle à cinq pétales inégaux, arrondis; le supérieur plus grand,

grand, éperonné à sa base. Ces fleurs varient tant dans leur couleur, que dans leur grandeur. Celle que l'on cultive dans les jardins a sa corolle presque deux fois plus longue que le calice, mêlée de blanc, de jaune, de violet-pourpre, d'un aspect velouté. On la trouve de cette grandeur dans les prés montueux des Basses-Alpes & du Jura.

La variété  $\beta$ , qui croît partout dans les champs & les terrains cultivés, a été regardée, par plusieurs auteurs, comme une espèce distincte de la précédente. Ses feuilles sont ovales, moins alongées; les stipules pinnatifides à leur base; les fleurs axillaires, portées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles; la corolle presque de moitié plus petite que dans la précédente, à peine plus longue que le calice, agréablement mêlée de blanc, de jaune, ou bien de blanc-jaunâtre & de violet. Elle n'a bien souvent que deux couleurs, quelquefois une seule: alors elle est blanche ou d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & dans les terrains cultivés. ○ (V. v.)

Cette espèce présente à peu près les mêmes propriétés que la violette odorante. Ses feuilles fraîches sont un purgatif doux, que l'on peut employer à la dose de quatre onces, en infusion, de deux heures en deux heures. La dessiccation leur fait perdre une partie de leurs vertus. L'infusion d'une poignée de ces feuilles fraîches dans du lait, ou d'un gros lorsqu'elles sont sèches, est, suivant M. Sirack, le spécifique des croûtes laiteuses.

45. VIOLETTE de Rouen. *Viola rothomagensis*. Hort. Paris.

*Viola hispida*, caulibus ramoso-diffisis, foliis ovalibus, stipulis pinnatifidis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4470, & Flor. franç. vol. 4. pag. 809. — Desf. Catal. Hort. Paris. pag. 153.

*Viola hispida*. Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 679.

Cette plante ne me paroît être qu'une variété du *viola tricolor*, dont la différence la plus essentielle consiste dans les tiges hérissées de poils nombreux, ainsi què les stipules à leurs bords, & les feuilles. Ses racines sont traçantes; elles produisent plusieurs tiges rameuses, étalées, en partie couchées, longues de quatre à cinq pouces, cylindriques, garnies de feuilles pétiolées, alternes, assez petites, ovales, pileuses, ciliées, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'un demi-pouce & plus, quelques-unes plus étroites, un peu plus alongées; les pétiotes ordinairement beaucoup plus longs que les feuilles, garnis de poils courts, blanchâtres, accompagnés de bractées grandes, profondément pinnatifides, souvent plus longues que les pétiotes, lancéolées, ciliées.

Botanique. Tome VIII.

Les fleurs sont portées sur de très-longes pédoncules droits, simples, glabres, filiformes, axillaires. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, lancéolées, aiguës; la corolle assez semblable, pour la couleur, à celle de la violette pensée, mais un peu plus grande; les capules glabres, un peu courtes, à trois valves naviculaires, renfermant plusieurs semences d'un jaune-clair, petites, ovales, obtuses.

Cette plante croît sur les coteaux de la route de Rouen à Paris, où elle a été découverte par M. de Lamarck. On la trouve aussi dans les environs de Mans & dans les dunes de Dunkerque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (V. v.)

46. VIOLETTE jaune. *Viola lutea*. Hudf.

*Viola caule triquetra*, simplicis; foliis ovato-oblongis, crenatis, ciliatis; stipulis palmato-incisfis. Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 248. n°. 7.

*Viola lutea*, caule triquetra, erecto; foliis oblongis, subpetiolatis, dentatis; stipulis pinnatifidis, subciliatis. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 809, & Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4471.

*Viola* (lutea), caule triquetra, erecto; foliis cordatis, crenatis; stipulis dentatis, radice repente. With. pag. 263. — Sym. Syn. 61. — Hudf. Angl. edit. 1. pag. 331.

*Viola grandiflora*. Hudf. 380. — Lightf. p. 508.

*Viola montana*, lutea, grandiflora, nostras. Rai, Synon. 363.

An *viola grandiflora*? Linn. Mantiff. 120.

Il y a sur cette espèce quelques obscurités difficiles à lever. Ne seroit-elle point une simple variété de la pensée? Est-elle la même que le *viola grandiflora* de Linné? Et cette dernière se rapproche-t-elle davantage du *viola tricolor*, que du *viola calcarata*? Linné, dans ses *Synonymes*, en a présenté quelques-uns qui appartiennent évidemment au *viola calcarata*. De plus, il est dit dans le sixième volume des *Transactions de la Société linnéenne de Londres*, page 311, que le *viola grandiflora* des jardins n'est pas le *viola grandiflora* de Linné; c'est une espèce nouvelle, à laquelle on pourroit donner le nom de *viola Pallasii*, Pallas l'ayant découverte le premier dans la Sibérie. Il est à regretter que l'auteur de cette observation ne nous ait pas donné les caractères qui distinguent ces deux plantes. Quoi qu'il en soit, j'ai comparé le *viola grandiflora* des jardins avec des individus de la même plante recueillis dans les montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, & j'y ai à peine trouvé d'autres différences que celles que la culture peut y apporter.

Ses racines sont fort grêles & fibreuses; elles

M m m m

produisent quelques tiges simples, en partie couchées, ascendantes, étalées, grêles, presque triangulaires, glabres ou à peine pileuses, longues de six à dix pouces & plus, rétrécies & fort menues à leur base, garnies de feuilles alternes, oblongues-lancéolées, lâchement crénelées ou dentées en soie, ciliées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base; les stipules assez grandes, profondément pinnatifides, ciliées.

Les pédoncules sont simples, solitaires, situés dans l'aisselle des feuilles, deux & trois fois plus longs que les feuilles, glabres, courbés à leur sommet, terminés par une seule fleur assez semblable à celle de la violette pensée, mais plus grande, ordinairement toute jaune, avec l'éperon violet; des raies purpurines à la base des pétales; quelquefois cependant, surtout dans la plante cultivée, la corolle est mêlée de jaune, de violet ou de bleu. Le calice est glabre, à cinq folioles aiguës, un peu dentées, prolongées à leur base en un appendice pointu.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans les Vosges, le Dauphiné, l'Auvergne, sur le Jura, &c. On la cultive dans les jardins comme une fleur d'ornement. 4 (V. v.)

47. VIOLETTE à long éperon. *Viola calcarata*. Linn.

*Viola caule abbreviato, foliis subovatis, stipulis pinnatifidis, nectariis calice longioribus*. Linn. Syst. veget. pag. 803, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 678.

*Viola calcarata, foliis subrotundo-cordatis, crenatis; stipulis subrotundis, dentatis; nectariis calice longioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1169. n° 27.

*Viola (calcarata), caule abbreviato; foliis subradicalibus oblongis, basi attenuatis, subcrenatis; stipulis lanceolatis, subdentatis; calcarum calice multo longiori*. Decand. Synop. Plant. gall. pag. 400. n° 4472, & Flor. franç. vol. 4. pag. 810.

*Viola caule erecto, paucifloro; foliis imis subrotundis; caulibus ellipticis; stipulis semipinnatis, maximis*. Hall. Hely. n° 566. tab. 17. fig. 1.

*Viola montana, caerulea, grandiflora*. Tournef. Inst. R. Herb. 420.

*Viola alpina, purpurea, exiguis foliis*. C. Bauh. Pin. 199.

*Melanium montanum*. Dalech. Hist. 2. pag. 1204. Icon.

*Viola montana, lutea, grandiflora*. Barrel. Icon. Rar. tab. 692.

β. *Viola (Zoyfii), caule brevissimo, erecto; foliis subrotundis, crenatis; stipulis integerrimis, paucis*

*triquetris*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1169. n° 26.

*Viola (Zoyfii), acaulis, scapo subtriquetro, striato, uniflora; flore maximo, nutante, flavo, calcarum subulato, caeruleo, petalis subaequali; foliis radicalibus ovatis, crenatis, petiolatis; stipulis lanceolatis, integerrimis*. Jacq. Collect. vol. 4. pag. 297. tab. 11. fig. 1.

*Viola montana, lutea, subrotundo, crenato folio*. Barrel. Icon. Rar. tab. 691.

Il est difficile de déterminer les bornes qui séparent cette espèce du *viola calcarata* Linn. si l'on en juge d'après la synonymie qu'il y rapporte, qui nous paroît convenir davantage en partie à quelques-unes des variétés de la plante que nous présentons ici, & qui ne convient pas à la description que donne Linné de son *viola grandiflora*.

Ses racines sont grêles; ses tiges courtes, garnies de feuilles presque radicales, très-rapprochées, presque en rosette, pétiolées, alternes, oblongues ou ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières ou un peu crénelées, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, à peine longues d'un pouce, larges de trois lignes; les stipules étroites, lancéolées, entières ou simplement dentées, mais point pinnatifides. Du centre des rosettes des feuilles s'élève un long pédoncule droit, solitaire, à une seule fleur inclinée, muni, vers sa partie supérieure, de deux petites bractées scarieuses, subulées. Le calice est partagé en cinq folioles lancéolées, aiguës, & dont les prolongemens sont obtus, un peu dentés. La corolle varie de grandeur; elle a de six à douze lignes & plus de diamètre. Sa couleur est jaune ou bleuâtre, ou bien elle est mêlée de jaune & de bleu-violet. L'éperon est grêle, beaucoup plus long que le calice. La plante β n'est qu'une simple variété, à peine distincte de la précédente. Ces deux plantes répandent une odeur très-agréable.

Cette plante croît sur les Alpes, dans les Pyrénées, dans les prairies des hautes montagnes. 4 (V. f.)

48. VIOLETTE cornue. *Viola cornuta*. Linn.

*Viola caule elongato, foliis oblongo-ovatis, stipulis pinnatifidis; nectariis subulatis, corollâ longioribus*. Linn. Syst. veget. pag. 803, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 677. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313.

*Viola cornuta, caule elongato; foliis ovatis, subcordatis, margine ciliatis; stipulis oblongis, pinnatifidis; nectariis subulatis, corollâ longioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n° 28.

*Viola cornuta, caule folioso; foliis cordato-subrotundis, crenatis, subciliatis; stipulis dentatis, subci-*

*liatis*. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 810, & Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4473.

*Viola foliis cordato-lanceolatis, ferratis; stipulis lanceolatis, acutè dentatis*. Hall. Helv. n°. 570.

*Viola pyrenaica, longius caudata, teucii folio*. Tourn. Init. R. Herb. 421. — Dodart. Icon.

*Viola pyrenaica, folio teucii, serotina*. Rai, Suppl. 510.

β. *Viola acaulis*. Ramond, Pyrén. inédit.

Son port, ses tiges plus allongées, ses feuilles plus grandes, ciliées, ainsi que ses stipules, distinguent cette espèce du *viola calcarata*. Ses tiges sont glabres, cylindriques, menues, striées, couchées à leur partie inférieure, variables dans leur longueur, ayant de six à quinze pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, crénelées & très-ordinairement ciliées à leur contour, obtusés à leur sommet, longues d'environ un pouce, sur huit lignes de large; les pétioles plus longs que les feuilles; les stipules un peu plus courtes que les pétioles, ovales-lancéolées, fortement dentées ou presque pinnatifides à leur base, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules allongés, glabres, terminés par une grande fleur inclinée. Le calice est partagé en cinq folioles étroites, lancéolées, à peine aiguës, appendiculées à leur base. La corolle est de couleur violette, jaune ou blanche, quelquefois mélangée de ces différentes teintes; l'épéron subulé, de la longueur de la corolle. La variété β, observée par M. Ramond sur les hautes montagnes des Pyrénées, a ses tiges très-courtes, ses feuilles disposées en rosette radicale, très-faiblement échancrées en cœur à leur base; les fleurs petites, solitaires, & dont le pédoncule paroît radical.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, sur les montagnes de l'Atlas. γ ( *V. f.* )

49. VIOLETTE de Rupp. *Viola Rupp. All.*

*Viola caule erecto, multiflora; foliis ovato-lanceolatis, ferratis*. Allioni, Flor. pedem. n°. 1646. tab. 26. fig. 6. — Haller, Hist. vol. 1. n°. 562. — Miscell. Taur. vol. 5. pag. 84, & Icon. Taur. vol. 6. tab. 105. 106. fig. 2.

*Viola foliis mucronatis & ferratis*. Rupp. Flor. jenens. pag. 289.

*Viola flore albo*. Rivin. tab. 120.

Ses tiges sont anguleuses, couchées à leur partie inférieure, puis ascendantes, un peu rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, vei-

nées, finement & également denticulées; les supérieures ovales, presque lancéolées, acuminées, plus allongées; les inférieures plus courtes, ovales ou un peu arrondies, obtuses; le pétiole presque aussi long; quelquefois un peu plus long que les feuilles, accompagné à sa base de stipules courtes, étroites, lancéolées, aiguës, munies de chaque côté de deux ou trois dents.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur un pédoncule simple, plus long que les feuilles, incliné à son sommet. Le calice est glabre, composé de cinq folioles inégales, oblongues, étroites, aiguës; trois plus petites; deux plus grandes. La corolle est bleue, quelquefois blanche, d'une grandeur médiocre; tous les pétales égaux, ovales-oblongs, obtus à leur sommet, un peu rétrécis à leur base: il leur succède une capsule qui s'ouvre en trois valves, dont chacune contient cinq à six semences petites, noirâtres, arrondies.

Cette plante croît sur les montagnes du Piémont, dans les terrains argileux. γ ( *V. f. in herb. Desfont.* )

50. VIOLETTE à deux étamines. *Viola diandra*. Linn.

*Viola caule repente, herbaceo; foliis oblongis, pedunculis unifloris*. Linn. Syst. veget. pag. 669. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1173. n°. 39.

Ses tiges sont filiformes, herbacées, rampantes ou grimpantes parmi les buissons & les haies, garnies de feuilles distantes les unes des autres, alternes, oblongues. Les pédoncules sont solitaires, articulés, épais, munis de deux petites bractées. Le calice est divisé en cinq folioles à peine prolongées en appendice à leur base; la corolle blanche; les pétales inégaux, irréguliers; le pétale supérieur rabattu, très-grand, presque en masque, à trois découpures; les deux pétales latéraux ascendans; les deux inférieurs plus petits, réfléchis en dehors; l'épéron très-long & contourné. Les étamines sont au nombre de cinq, dont trois antérieurs stériles; les deux autres fertiles.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ( *Descript. ex Linn.* )

51. VIOLETTE à fleurs vertes. *Viola concolor*. Forster.

*Viola caulibus erectis; foliis lato-lanceolatis, stipulisque lanceolato-linearibus, integerrimis*. Furl. Forst. Trans. Linn. Lond. vol. 6. pag. 309.

Ses racines sont composées de fibres blanchâtres & rameuses; elles produisent des tiges droites, herbacées, flexueuses, simples, cannelées, anguleuses, hispides, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, fort grandes, médiocrement pétiolées, larges, lancéolées, d'un vert-clair,

acuminées à leur sommet, ridées, ciliées, très-entières à leurs bords, quelquefois incisées, presque dentées ou laciniées; elles sont accompagnées à leur base de quatre stipules; deux plus grandes; deux autres plus petites, entières, linéaires-lancéolées, un peu arquées, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sortent deux à deux de l'aisselle des fleurs, l'une desquelles avorte très-souvent, soutenues par des pédoncules simples, très-courts, accompagnées de deux bractées fort petites, linéaires, obtuses. Leur calice est composé de cinq folioles étroites, concaves, arquées; la corolle petite, verte, de la même couleur que les feuilles; cinq pétales irréguliers; les deux supérieurs fort petits, linéaires, entiers, recourbés; les deux latéraux linéaires, dentés, arqués; l'inférieur à deux découpures, terminé à sa base par un éperon très-court, obtus; cinq étamines subulées, très-courtes; les anthères bifides à leur base, d'un pourpre-verdâtre; le pistil court; le stigmate point urcéolé, mais en forme d'hameçon, perforé, une fois plus long que l'anthère.

Cette plante croît dans les lieux marécageux de l'Amérique septentrionale; elle fleurit rarement dans les jardins d'Europe. 4

52. VIOLETTE à longs pédoncules. *Viola elongata*.

*Viola glabra, foliis ellipticis, integris, petiolatis; floribus solitariis, longè pedunculatis; caule debili.* (N.)

Cette plante est très-délicate; elle a des tiges menues, filiformes, très-glabres, articulées, légèrement flexueuses, tombantes ou couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, presque obtuses, un peu rétrécies à leur partie inférieure, longues de huit à neuf lignes, larges de trois; les pétiolés presque capillaires, de la longueur des feuilles; les stipules assez semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites, pédicellées, à peine de la longueur des pétiolés. Les pédoncules sont fort grêles, trois & quatre fois plus longs que les feuilles, simples, très-glabres, axillaires, terminés par une seule fleur. Le calice est partagé en cinq folioles glabres, étroites, lancéolées, aiguës, appendiculées à leur base. Je ne connois point la corolle. Le fruit est une capsule très-glabre, à trois valves profondément naviculaires, contenant de petites semences rouffâtres, arrondies.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante; je la soupçonne originaire de l'Amérique. (*V. f. in herb. Desfont.*)

53. VIOLETTE fluette. *Viola tenella*.

*Viola pumila, foliis inferioribus oppositis, subro-*

*tundis, minimis; superioribus subalternis, oblongis; pedunculis folio sublongioribus.* (N.)

C'est une fort petite plante, qui n'a guère que deux pouces de haut, quelquefois beaucoup moins. Ses racines sont simples, filiformes, blanchâtres; ses tiges droites, très-glabres, simples, filiformes; les feuilles glabres, pétiolées, de deux fortes; les inférieures opposées, fort petites, entières, arrondies, longuement pétiolées; les supérieures souvent alternes, allongées, obtuses, entières, rétrécies en pétiole: de leur aisselle sort un pédoncule simple, solitaire, droit, presque capillaire, terminé par une seule fleur petite, à laquelle succède une capsule glabre, courte, s'ouvrant en trois valves concaves, ovales, très-obtuses.

Cette plante croît dans la Syrie. (*V. f. in herb. Desfont.*)

\*\*\* IONIDIUM. Vent.

Cette division, dont M. Ventenat a fait un genre particulier, renferme un certain nombre de plantes dont le caractère générique est établi ainsi qu'il suit:

1°. Un calice divisé en cinq folioles attachées au pédoncule par leur base.

2°. Une corolle irrégulière, à cinq pétales presque disposés en deux lèvres; la lèvre supérieure horizontale, à deux pétales; la lèvre inférieure à trois pétales; celui du milieu plus long, plus large, ordinairement dépourvu d'éperon.

3°. Cinq étamines opposées aux folioles du calice; les filamens courts, en languette, supportant latéralement des anthères point conniventes entre elles, surmontées par une portion des filamens.

4°. Un ovaire libre, supérieur, surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule environnée par le calice, à une seule loge, à trois valves, renfermant deux semences dans chaque valve.

L'embryon est droit, central; le périsperme charnu; les cotylédons ovales.

D'après cet exposé, le caractère essentiel de ce genre doit être:

*Un calice à cinq folioles, sans protubérances à sa base; une corolle irrégulière, à cinq pétales, sans éperon, presque à deux lèvres; anthères séparées; capsule à une loge, à trois valves; deux semences dans chaque valve.*

Les plantes renfermées dans cette division sont, ou des herbes, ou des sous-arbrisseaux, dont les feuilles, souvent alternes, quelquefois opposées, sont garnies de stipules; les pédoncules simples, solitaires, axillaires, uniflores, géniculés à leur



sommet; la corolle composée de cinq pétales onguculés.

54. VIOLETTE en sabot. *Viola calceolaria*. Linn.

*Viola caule simplici, hirsuto, herbaceo; foliis lanceolatis, pilosis; floribus solitariis*. Linn. Spec. Plant. pag. 1327. — Swartz, Observ. botan. pag. 318. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n<sup>o</sup>. 35.

*Ionidium (calceolaria), hirsutum, foliis lanceolatis, petali inferioris lateralibus involutis*. Venten. Jardin de la Malm. pag. 27. tab. 27.

*Calceolaria caule simplici, hirsuto; floribus axillaribus; solitariis*. Lœfl. Iter. pag. 184.

β. *Viola (itoubou), foliis & caulibus tomentosis; flore amplo, albo*. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 808. tab. 318.

On ne peut guère rapporter que comme variété la plante qu'Aublet a nommée *viola itoubou* à cette espèce, dont elle diffère par ses tiges rameuses & ses feuilles ovales, l'autre ayant des tiges simples, velues, herbacées. L'itoubou d'Aublet a des racines blanches, rameuses, allongées, cylindriques, traçantes; elles produisent plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, divisées, presque dès leur base, en rameaux alternes, très-velus, garnis de feuilles à peine pétiolées, ovales, alternes, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, couvertes à leurs deux faces d'un duvet tomenteux, cendré; rétrécies en pointe à leur base, longues de deux pouces, sur environ un pouce de large, accompagnées de deux stipules lancéolées, longues d'un pouce, dentées, aiguës.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur un pédoncule filiforme, velu, long d'environ six lignes, muni dans son milieu de deux petites bractées opposées. Le calice est très-velu, divisé en cinq folioles inégales, étroites, oblongues, aiguës; la corolle blanche, très-grande, composée de quatre pétales arrondis, onguculés, roulés à leurs bords, & d'un cinquième beaucoup plus grand, élargi, point éperonné, renversé; cinq étamines rapprochées, appliquées sur l'ovaire. Celui-ci est velu, surmonté d'un style droit, plus long que les étamines, terminé par un stigmate concave, unicéolé. Le fruit est une capsule arrondie, aiguë, à trois faces, s'ouvrant en trois valves, contenant des semences petites, blanches, ovales.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, & dans les contrées méridionales de l'Amérique; elle fleurit pendant presque toute l'année. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*).

Aublet en cite une variété à fleurs bleues. Les racines de cette plante ont les propriétés de l'ipécacuanha blanc. Prises en petites doses en poudre, elles sont purgatives; elles deviennent vomitives lorsqu'on augmente la dose, qui est d'un gros pour

l'ordinaire. Les Galibis donnent à cette plante le nom d'*itoubou*, & les Garipons celui d'*ipecacaca*.

55. VIOLETTE émétique. *Viola ipecacuanha*. Linn.

*Viola foliis ovalibus, margine subtusque pilosis*. Linn. Mant. pag. 484. — Mater. medic. pag. 194. — Linn. f. Suppl. pag. 397. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n<sup>o</sup>. 38.

*Ionidium (ipecacuanha), foliis ovalibus, serratis, glabris; petalo inferiore plano*. Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

*Viola grandiflora, veronica folio, villosa*. Barrer. Franc. équin. pag. 113.

*Pombalia ipecacuanha*. Vandell. Fascic. pag. 7. tab. 1.

Ses racines sont blanches, composées de fibres rameuses; elles produisent des tiges droites, hautes de deux pieds, lisses, glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques ou ovales, vertes, glabres à leurs deux faces ou légèrement pileuses en dessous, finement dentées en scie à leurs bords, soutenues par des pétioles très-courts, accompagnés à leur base de deux stipules opposées, scarieuses, lancéolées, pileuses, relevées en carène sur leur dos, terminées par une arête.

Les fleurs sont solitaires, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, pédonculées, inclinées; le pédoncule simple, plus court que les feuilles, muni vers le milieu de deux bractées très-courtes, lancéolées, pileuses à leur sommet. Le calice est composé de cinq folioles garnies de petites pointes à leurs bords, point prolongées à leur base. La corolle est blanche; formée de cinq pétales onguculés, dont deux plus longs, réfléchis, échantrés à leur sommet; trois inférieurs; un très grand, élargi, très-obtus, pubescent en dessous, relevé en bosse à sa base, mais sans éperon.

Cette plante croît naturellement dans plusieurs contrées du Brésil. ♀

On soupçonné fortement que ce sont les racines de cette espèce de violette qui fournissent l'ipécacuanha blanc. «Celui qui est employé en France, dit M. Ventenat, comme vomitif, est fourni par deux plantes de la famille des rubiacées. L'ipécacuanha du Pérou provient de la racine du *psycotria emetica* (Linn. Suppl. 144 *Exclusis Synonymis Pisonis & Marcgravii*), & celui du Brésil est procuré par la racine du *callicocca ipecacuanha*. (Voyez *Transact. de la Société Linn. de Londres*, vol. VI, page 137.) Ce genre *callicocca*, qui est le même que le *tapogomea* d'Aublet & le *cephalis* de Swartz, ne diffère presque du *psycotria* que par son inflorescence. (Voyez Vahl, *Eglog. amar.* pag. 18.) Le *psycotria emetica* & le *callicocca ipecacuanha* ne sont

pas les seules plantes dont les racines soient éméti-ques. » La plupart des espèces de cette division ou des Ionidium de Ventenat passent pour avoir cette propriété, ainsi que quelques apocinées, &c.

56. VIOLETTE à feuilles de buis. *Viola buxifolia*.

*Viola glabra, caule ramisque diffusis; foliis obversè ovatis, integerrimis; pedunculis axillaribus.* (N.)

*Ionidium (buxifolium), foliis alternis, obovatis, integerrimis, margine revolutis.* Vent. Jard. Malin. pag. 27.

Cette violette est remarquable par ses feuilles petites, semblables à celles du buis. Ses racines sont grêles, cylindriques, blanchâtres; elles produisent une tige glabre, cylindrique, qui se divise, presque dès sa base, en rameaux alternes, allongés, très-étalés, presque couchés, très-glabres, filiformes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, en ovale renversé, très-entières à leurs bords, minces, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, aiguës & rétrécies en pétiole à leur base, longues de quatre à sept lignes, sur trois lignes & plus de large, la plupart un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules presque capillaires, droits, glabres, beaucoup plus longs que les feuilles, terminés par une seule fleur médiocrement inclinée, assez petite. Le calice est composé de cinq folioles courtes, aiguës. Je n'ai pu voir la corolle développée. Le fruit est une capsule courte, glabre, à trois valves aiguës, renfermant de petites semences globuleuses, jaunâtres.

Cette plante croît à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par Comerson. ? (V. f. in herb. Desfont.)

57. VIOLETTE du Cap. *Viola capensis*. Thunb.

*Viola suffruticosa, caule erecto; foliis obovatis, serratis.* Thunb. Prodr. Plant. Cap. B. Sp. pag. 40. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n<sup>o</sup>. 29.

Nous n'avons que très-peu de détails sur cette espèce, mentionnée, dans le Prodrôme de Thunberg, par ses caractères spécifiques. Ses tiges sont droites, presque ligneuses, garnies de feuilles en ovale renversé, dentées en scie à leur contour. Cette violette appartient peut-être à la division précédente.

Cette plante a été recueillie, par Thunberg, au Cap de Bonne-Espérance. ☞

58. VIOLETTE hétérophylle. *Viola heterophylla*.

*Viola foliis alternis, integerrimis, inferioribus obovatis, superioribus lineari-lanceolatis, acuminatis.* Vent.

*Ionidium heterophyllum.* Vent. Jard. de la Malm. pag. 27.

*Viola surrecta, maderaspatensis, lini facie, rotundioribus imis foliis.* Pluken. tab. 120. fig. 8.

Cette plante a des rapports avec le *viola stricta*; elle en diffère par son port & par ses feuilles de deux sortes. Ses racines sont grêles, tortueuses, longues, blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges dures, qui se divisent en rameaux grêles, presque filiformes, cylindriques, très-glabres, garnis de feuilles alternes, presque sessiles; les inférieures plus petites, en ovale renversé, rétrécies en pointe à leur base; les supérieures linéaires-lanceolées, glabres, entières à leurs bords, à peine longues d'un pouce, larges de deux lignes, obtuses ou un peu aiguës; d'autres acuminées, rétrécies à leur base en un pétiole court. Les fleurs sont petites, axillaires; les pédoncules simples, capillaires, plus courts que les feuilles; le calice à cinq folioles étroites, aiguës; les capsules glabres, petites, divisées en trois valves aiguës.

Cette plante croît à la Chine. (V. f. in herb. Juss.)

59. VIOLETTE à neuf semences. *Viola enneaspermæ*. Linn.

*Viola caule basi ramosissimo; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, distantibus; calicibus postice equalibus.* Linn. Flor. zeyl. 317. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n<sup>o</sup>. 33.

*Ionidium (enneaspermum), foliis alternis, exstipulacis, lanceolatis, acuminatis, integerrimis.* Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

*Herba indica, flore monopetalo, labiato; capsulâ à rotundo-trilaterali octospermâ.* Rai, Suppl. pag. 402.

*Nelam-parenda.* Rheed. Hort. Malab. vol. 9. pag. 117. tab. 60.

Je n'ai pas cru devoir rapporter à cette espèce le synonyme de Burman, cité par Willdenow, *polygala frutescens, lavandula folio, viridi; flore caruleo* Burm. Zeyl. pag. 195, tab. 85, que M. Ventenat regarde comme devant plutôt appartenir au *polygala theezans* Linn.

60. VIOLETTE à petites fleurs. *Viola parviflora*. Linn. f.

*Viola caulibus diffusis, debilibus, polyphyllis; foliis ovatis, petiolatis, serratis; floribus axillaribus, solitariis.* Linn. f. Suppl. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n<sup>o</sup>. 32. — Cavan. Plant. Icon. Rar. vol. 6. pag. 21.

*Ionidium* (parviflorum), foliis ovatis, serratis; inferioribus oppositis, superioribus alternis. Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

Cette violette a le port du *veronica serpillifolia*. Ses racines sont cylindriques, de la grosseur d'une plume de pigeon, flexueuses, noueuses, de couleur cendrée; elles produisent plusieurs tiges longues à peine d'un pied, souples, presque grimpanes, étalées, filiformes, rameuses seulement à leur base, puis simples, légèrement pubescentes, garnies de feuilles nombreuses, peu distantes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, veinées, de la grandeur de celles du *vaccinium vitis-idaea*, munies de chaque côté de cinq dents en scie; les feuilles inférieures opposées; les stipules courtes, lancéolées.

Les pédoncules sont solitaires, situés dans l'aisselle des feuilles, droits, de moitié plus courts que les feuilles, nus, à une seule fleur droite, très-petite, d'un blanc de lait; les quatre pétales supérieurs à peine aussi longs que le calice; le cinquième pendant, une fois plus long que le calice; le stigmate en forme d'entonnoir. Le fruit consiste en une capsule fort petite, à trois loges.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique.  $\gamma$  (*Descript. ex Linn. & Cav.*)

61. VIOLETTE à feuilles de lin. *Viola linifolia*. Jusieu.

*Viola foliis sparsis lineari-angustis, obtusis; stipulis minimis; pedunculis unifloris, folio brevioribus; ramis gracilibus.* (N.)

Ses tiges sont droites, menues, glabres, cylindriques; elles se divisent en rameaux alternes, cylindriques, étalés, légèrement pubescens, garnis de feuilles fort petites, sessiles, éparées, très-rapprochées, linéaires, fort étroites, entières, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet ou quelques-unes à peine aiguës, à peine rétrécies à leur base, longues de cinq à six lignes, larges d'environ une demi-ligne, accompagnées à leur base de petites stipules très-courtes, aiguës, subulées. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, un peu plus courts ou aussi longs que les feuilles, filiformes, à peine pubescens, terminés par une petite fleur inclinée, qui m'a paru blanchâtre; le calice composé de cinq petites folioles étroites, aiguës; la capsule glabre, ovale, à trois valves.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, à l'île de Madagascar. (*V. f. in herb. Juss.*)

62. VIOLETTE à tige ligneuse. *Viola suffruticosa*. Linn.

*Viola caule procumbente; foliis lanceolatis, subserratis, confertis; calicibus postice aequalibus.* Linn.

Syst. veget. pag. 803. — Willd. Spec. Plant. vol. I. pag. 1171. n°. 34.

*Viola foliis lanceolatis, confertis, subserratis; calicibus postice aequalibus.* Flor. zeylan. pag. 150. n°. 318.

C'est une plante dont les tiges sont dures, ligneuses, grêles, couchées, très-rameuses, assez semblables à celles de l'*helianthemum*, garnies de feuilles alternes, peu distantes les unes des autres, lancéolées, à peine visiblement dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, munies de stipules un peu dures, subulées, persistantes, & qui rendent les rameaux rudes, presque épineux. Les pédoncules sont solitaires, capillaires, situés dans l'aisselle des feuilles. Le calice a ses divisions égales à leur base; les autres parties de la fleur assez semblables à celles du *viola encasferma*.

Cette plante croît dans les Indes orientales.  $\eta$  (*Descript. ex Linn.*)

63. VIOLETTE glutineuse. *Viola glutinosa*.

*Viola foliis ovato-ellipticis, serratis, inferioribus oppositis, supremis alternis; stipulis minimis, pedunculis folio brevioribus, caule subglabro.* (N.)

*Ionidium* (glutinofum), foliis alternis, ovato-lanceolatis, argute serratis. Vent. Jard. de la Malm. pag. 27.

Ses tiges ou rameaux sont droits, herbacés, un peu comprimés, striés, glabres ou légèrement pileux vers leur partie supérieure, un peu visqueux, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, ovales-elliptiques ou un peu lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies & décurrentes à leur base sur un pétiole court, longues d'un pouce, larges de quatre lignes; les inférieures opposées; les supérieures alternes; les stipules fort petites, subulées, très-aiguës.

Les pédoncules sont solitaires, alternes, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, très-simples, pileux, filiformes, plus courts que les feuilles, terminés par une petite fleur médiocrement inclinée, de couleur blanchâtre. Leur calice est fort petit, divisé en cinq découpures profondes, presque égales, ovales, aiguës, légèrement pubescentes.

Cette plante a été recueillie, à Buenos-Ayres, par Commerçon. (*V. f. in herb. Desfont.*)

64. VIOLETTE à feuilles de polygala. *Viola polygalifolia*.

*Viola foliis oppositis, lanceolatis, integerrimis; stipulis petiolo longioribus; pedunculis cernuis, longissimis.* Vent.

*Ionidium polygalaefolium*. Vent. Jard. de la Malmaison. pag. 27. tab. 27.

*Viola verticillata*. Orteg. Decaf. 4. pag. 50. — Cavan. Leccion. Botan. vol. 2. pag. 373.

D'une racine pivotante & cylindrique, munie de quelques chevelus, s'élèvent plusieurs tiges en touffe, dures, presque ligneuses, tombantes, simples ou un peu rameuses à leur base, glabres, d'un vert-pâle, longues d'environ un pied, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, rudes au toucher sur leurs bords, d'un vert-gai en dessus, plus pâles en dessous, lancéolées, très-entières, aiguës à leur sommet, accompagnées de deux stipules opposées, lancéolées, aiguës, de moitié plus courtes que les feuilles, adhérentes au côté de la base de chaque pétiole.

Les fleurs sont fort petites, inclinées, d'un vert-jaunâtre avec une légère teinte purpurine, soutenues par des pédoncules axillaires, solitaires, filiformes, à une seule fleur, articulés au dessous de leur sommet, de la longueur des feuilles, d'abord recourbés, puis redressés à mesure que le fruit mûrit. Le calice se divise en cinq découpures profondes, droites, ovales, aiguës, concaves, pubescentes, point prolongées à leur base; la corolle composée de cinq pétales peu ouverts, inégaux, représentant une fleur labiée, dont la lèvre supérieure est un peu plus longue que le calice, à deux pétales en ovale renversé, réfléchis à leur sommet, l'inférieure à trois pétales, celui du milieu beaucoup plus grand; cinq étamines opposées aux divisions du calice, libres & distinctes; les filamens courts, en languette, de couleur fauve à leur sommet; les anthères linéaires. L'ovaire est globuleux, glabre, verdâtre, à trois angles arrondis; le style filiforme, subsistant; le stigmate simple, réfléchi, crochu. Le fruit est une capsule sphérique, environnée du calice, de couleur brune, à une loge, s'ouvrant en trois valves d'abord concaves, ensuite de forme naviculaire. Les semences sont au nombre de six, attachées deux à deux par un tubercule blanchâtre au milieu de chaque valve, luisantes, globuleuses, d'un noir-foncé.

Cette plante, originaire de la Nouvelle-Espagne, se cultive au Jardin de la Malmaison. 4 (Descript. ex Vent.)

65. VIOLETTE à feuilles de linéaire. *Viola linearifolia*.

*Viola foliis linearibus, angustissimis; stipulis setaceis, pedunculis folio brevioribus, floribus parvis.* (N.)

Ses rameaux sont grêles, durs, alongés, cylindriques, très-glabres, presque filiformes, garnis de feuilles nombreuses, alternes, presque sessiles, linéaires, fort étroites, glabres à leurs deux fa-

ces, roides, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, entières à leurs bords, longues au moins d'un pouce, sur à peine deux lignes de large; accompagnées, à leur base, de très-petites bractées fort courtes, sétacées, persistantes.

Les fleurs sont placées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, filiformes, presque capillaires, plus courts que les feuilles, terminés par une fleur droite, fort petite, de couleur bleuâtre. Le calice est glabre, fort court, divisé en cinq découpures un peu élargies à leur base, subulées, aiguës à leur sommet; la corolle à peine plus longue que le calice; les bractées subulées, assez semblables aux stipules.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (V. f. in herb. Desfont.)

66. VIOLETTE roide. *Viola stricta*.

*Viola foliis oppositis, lanceolatis, integerrimis; stipulis brevissimis; pedunculis erectis, folio brevioribus.* Vent.

*Ionidium strictum*. Vent. Jard. de la Malmaison, pag. 27.

*Viola linearifolia*. ? Vahl, Eglog. Amer.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *viola linearifolia*; elle en diffère par son port; par ses feuilles beaucoup plus grandes & plus larges, opposées.

Ses racines sont dures, cylindriques, ligneuses, tortueuses, d'un brun-jaunâtre: il s'en élève plusieurs tiges presque ligneuses, divisées, presque dès leur base, en rameaux droits, roides, élançés, glabres, cylindriques, fort menus, longs d'un pied & plus, ramifiés, épars ou opposés, garnis de feuilles presque sessiles, opposées, distantes, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, longues d'un pouce & plus, larges d'environ trois lignes; les supérieures plus étroites & plus longues, quelquefois alternes; les inférieures une fois plus courtes que les entre-nœuds; les stipules très-courtes, subulées, presque sétacées. Les pédoncules sont axillaires, droits, solitaires, presque une fois plus courts que les feuilles, supportant, à leur sommet, une fleur petite, droite, à laquelle succède une capsule courte, ovale, à trois valves petites, concaves, contenant quelques semences blanchâtres, globuleuses; les folioles calicinales lancéolées, aiguës, plus courtes que les capsules. La corolle m'a paru blanchâtre, à cinq pétales étroits, alongés, obtus.

Cette plante croît à Saint-Domingue, où elle a été

été recueillie par M. Poiteau, & à l'île de Saint-Thomas par M. Ledru. (*V. f. in herb. Desfont.*)

67. VIOLETTE grimpante. *Viola hybanthus*. Linn.

*Viola arborefcens, scandens, foliis oblongis, obtufis, glabris*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1328. — Aublet, Guian. vol. 2. pag. 811. tab. 319. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n°. 37.

*Viola hybanthus, arborefcens, five frutescens, americana, foliis oblongis, obtufis, glabris*. Lœfl. Itin. 282.

*Hybanthus*. Jacq. Amer. pag. 77. tab. 175. fig. 24. 25.

C'est un arbrisseau grimpant, dont le tronc a environ trois pouces de diamètre, & trois ou quatre pieds de haut, revêtu d'une écorce rouffâtre, rachetée de points blanchâtres; divisé en rameaux grêles, flexibles, roulés les uns sur les autres & autour des arbres voisins, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, liffes, vertes, terminées en pointe, légèrement dentées à leurs bords, longues d'environ six pouces, sur deux pouces & demi de largeur, beaucoup plus petites sur les jeunes rameaux; le pétiole court, accompagné de deux petites stipules aiguës, caduques.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, solitaires ou plusieurs ensemble, au nombre de dix à douze, sur un pédoncule commun; les pédoncules partiels alternes, alongés, articulés, fort grêles, munis, vers leur milieu, de très-petites bractées opposées, en forme d'écaillés. Le calice est divisé en cinq petites folioles ovales, aiguës, inégales; les deux supérieures écartées l'une de l'autre. La corolle est fort grande, jaunâtre; les pétales irréguliers; le supérieur en forme de capuchon, échanuré au sommet, roulé à ses côtés, prolongé en un éperon comprimé, obtus, tubulé, long d'un pouce; les deux pétales latéraux ovales, arrondis, évafés; onguiculés; les deux inférieurs fort petits, redressés; cinq étamines appliquées contre l'ovaire; chacune d'elles semblable à un feuillet un peu charnu, vert à l'extérieur, surmonté d'un corps membraneux, jaune, arrondi, portant, à sa face intérieure, une anthère oblongue, partagée en deux par un fillon; chaque portion s'ouvrant en deux valves; les deux étamines placées sous le pétale supérieur, munies chacune d'un petit appendice qui se prolonge & s'infinue dans l'éperon. L'ovaire est de forme triangulaire, à trois fillons; le style charnu, incliné, terminé par un stigmate comprimé, arrondi; la capsule à une seule loge, à trois valves, renfermant plusieurs semences arrondies.

Cet arbruste croit à Cayenne & dans l'Amérique méridionale; il fleurit dans le mois d'avril:

Botanique. Tome VIII.

les Garipons le nomment *pira-aia*.  $\text{h}$  (*Descript. ex Aubl.*)

68. VIOLETTE à longues feuilles. *Viola longifolia*.

*Viola caule fruticoso; foliis alternis, lanceolatis, serratis, glaberrimis; floribus minimis, breviter pedunculatis; calcare longo, subulato*. (N.)

Cette espèce est remarquable par la grandeur & la longueur de ses feuilles, par ses petites fleurs à longs éperons; elle a des tiges ligneuses, divisées en rameaux droits, roides, tortueux, striés, raboteux, très-glabres, verdâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, alongées, lancéolées, vertes, membraneuses, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie, aiguës à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un pouce & demi, rétrécies à leur base, & décurrentes sur un pétiole plane, long d'un pouce, élargi à sa base, muni de petites stipules presque filiformes.

Les fleurs sont solitaires, quelquefois réunies plusieurs ensemble dans l'aisselle des feuilles; soutenues par des pédoncules simples, glabres; presque capillaires, longs d'environ six lignes, ou beaucoup plus courts, terminés par une petite fleur inclinée, blanchâtre; le calice glabre, fort petit; l'éperon étroit, subulé, au moins de la longueur des pédoncules.

Cette plante croit à Cayenne.  $\text{h}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

69. VIOLETTE à feuilles de thesium. *Viola thesifolia*. Juss.

*Viola foliis alternis, angustis, longissimis, glabris; floribus solitariis, axillaribus, subsessilibus*. (N.)

Cette espèce est assez facile à reconnoître à ses feuilles longues, étroites; à ses fleurs presque sessiles. Ses racines sont fort grêles, droites, simples, filiformes, un peu tortueuses, cendrées; elles produisent une tige droite, herbacée, à peine rameuse, cylindrique, un peu comprimée, glabre, striée; les rameaux axillaires, filiformes; les feuilles alternes, sessiles, longues de deux ou trois pouces & plus, larges d'environ une à deux lignes, glabres, très-entières, un peu acuminées, rétrécies à leur base; les stipules subulées, très-aiguës. Les fleurs sont solitaires, fort petites, situées dans l'aisselle des feuilles, presque sessiles ou portées sur un pédoncule long de deux ou trois lignes; les folioles du calice étroites, aiguës; la corolle blanchâtre, à peine plus longue que le calice; la capsule ovale, un peu arrondie, obtuse.

Cette plante a été recueillie au Sénégal par M. Adanson. (*V. f. in herb. Juss.*)

N n n n

VIORNE. *Viburnum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des chèvrefeuilles, qui a des rapports avec les hortensias & les sureaux, & qui comprend des arbrisseaux à feuilles opposées, entières, dentées ou lobées, & dont les fleurs sont disposées en corymbe ou en une sorte d'ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures courtes, adhérent à l'ovaire ; une corolle à cinq lobes, cinq étamines, trois stigmates sessiles ; une baie monosperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice court, adhérent à l'ovaire, terminé par cinq petites dents, très-souvent accompagné de bractées à sa base.

2°. Une corolle monopétale, en forme de cloche ; le limbe divisé en cinq lobes obtus, souvent réfléchis.

3°. Cinq étamines insérées à la base de la corolle, alternes avec ses divisions ; les filamens subulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un ovaire en cône renversé, faisant corps avec le calice ; point de styles ; trois stigmates sessiles.

Le fruit est une baie arrondie, à une seule loge, ne renfermant qu'une seule semence osseuse, ovale ou arrondie, presque entièrement composée d'un péricarpe cartilagineux ; l'embryon placé dans une cavité, au sommet du péricarpe.

*Observations.* Les viornes forment un genre assez naturel : ils ressemblent beaucoup aux hortensias par leur port ; ils en diffèrent par leurs fleurs & le nombre des étamines, le calice, dans les hortensias, étant fort grand, coloré ; la corolle fort petite, à dix étamines ; ils diffèrent des sureaux par leurs baies monospermées & non à trois semences ; par leurs feuilles simples & non ailées. Quelques différences peu essentielles dans les fleurs avoient déterminé Tournefort & quelques autres botanistes après lui à séparer les viornes en trois genres, que Linné a réunis en un seul. Ils rangeoient parmi les *viburnum* les espèces dont les fleurs étoient toutes uniformes, & les baies nues ou point couronnées ; parmi les *tinus*, toutes celles à fleurs uniformes, mais dont les baies étoient couronnées par les dents persistantes du calice ; enfin parmi les *opulus*, toutes celles qui avoient des fleurs radiées, c'est-à-dire, fertiles & plus petites au centre d'une sorte d'ombelle, plus grandes, stériles, irrégulières à la circonférence. On peut les conserver comme sousdivisions.

J'ignore pourquoi quelques auteurs ont placé

parmi les *viburnum* le *castine peragua* de Linné, qui à la vérité a quelques rapports avec le *viburnum cassinoides*, mais dont il diffère essentiellement par sa fructification, ayant l'ovaire libre & supérieur, & appartenant à la famille des nerpruns, & non à celle des chèvrefeuilles.

#### E S P È C E S.

I. VIORNE laurier-thyn. *Viburnum tinus*. Linn.

*Viburnum foliis integerrimis, ovatis, ramificationibus venarum subius villosis-glandulosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 383. — Miller, Dict. n°. 4. — Kniph. Centur. 1. n°. 95. — Bergeret, Phytogr. vol. 1. pag. 87. Icon. — Curtis, Magaf. tab. 38. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 139. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 268. — Dec. Flor. franç. vol. 4. p. 274. n°. 3401. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1486. n°. 1.

*Viburnum tinus, pedunculis ramisque angulatis, glaberrimis*. Duham. Arbr. edit. nov. vol. 2. pag. 126. tab. 37.

*Viburnum lauriforme*. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

*Viburnum foliis lobatis, integerrimis*. Hort. Upl. 69. — Sauv. Monsp. pag. 136.

*Tinus*. Hort. Cliff. pag. 109. — Tourn. Inst. R. Herb. 707. tab. 377. — Dodon. Pempt. pag. 850. Icon. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 337. Icon.

*Tinus prior*. Cluf. Hist. pag. 49. Icon.

*Tinus lusitanica*. Lobel. Icon. pars 2. tab. 142. — Tabern. Icon. 954.

*Laurus--tinus lusitanica*. Gerard, Hist. 1409. Icon.

*Laurus-tinus alter*. Parkins, Theatr. 206. Icon.

*Laurus silvestris, foliis venosis*. C. Bauh. Pin. 461.

*Tinus alter & silvestris*. J. Bauh. Hist. 1. p. 418 & 419. Icon.

α. (*Hirtum*), *foliis ovali-oblongis, subius margineque hirtis*. Ait. Hort. Kew. pag. 370.

*Laurus silvestris, corni-semina, foliis subhirsutis*. C. Bauh. Pin. 461.

β. (*Lucidum*), *foliis ovato-oblongis, utrinque glabris, lucidis*. Aiton, Hort. Kew. l. c.

*Tinus secundus*. Cluf. Hist. 1. pag. 49. Icon.

γ. (*Virgatum*), *foliis lanceolato-oblongis, margine venisque subius pilosis*. Aiton, l. c.

*Tinus tertius*. Cluf. Hist. 1. pag. 49. Icon.

δ. (*Strictum*), *foliis ovatis, undique hirtis, rigidis*. Aiton, Hort. Kew. l. c.

Arbrisseau d'un port agréable, assez semblable au laurier commun par son feuillage, qui s'élève à la hauteur de quatre à neuf pieds, sur un tronc droit, rameux; les rameaux rousseâtres, opposés, cylindriques, verruqueux dans leur jeunesse, tétragones quand ils sont jeunes, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, ovales, un peu aiguës, persistantes, fermes, roides, luisantes, d'un vert-foncé en dessus, jaunâtre ou couleur de rouille en dessous, surtout lorsqu'elles vieillissent, pubescentes sur leur pétiole & leurs nervures dans leur jeunesse; ce qui a donné lieu aux variétés  $\alpha$  &  $\beta$ . Dans la variété  $\gamma$ , les feuilles sont plus allongées, plus étroites, lancéolées, velues sur leurs nervures & à leurs bords; elles sont plus larges, couvertes de poils roides à leurs deux faces dans la variété  $\delta$ . Toutes ces variétés sont aussi panachées.

Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres surtout avant leur épanouissement, nombreuses, disposées en bouquet ou en une sorte d'ombelle: elles se conservent long-tems; les pédoncules & les pédicelles roides, striés, accompagnés, à leur base, de petites bractées courtes, opposées, subulées; les étamines aussi longues que la corolle; l'ovaire surmonté de trois stigmates sessiles, obtus. Les baies sont globuleuses, de la grosseur d'un pois, bleuâtres quand elles sont mûres, monospermes, couronnées par les dents du calice.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Italie, dans les basses montagnes du mont Atlas, où je l'ai recueillie.  $\text{H}$  (*V. v.*)

Son feuillage, toujours vert & touffu, les ombelles de fleurs dont il se couvre pendant presque toute l'année, font cultiver cet arbrisseau pour l'ornement des jardins. Il se multiplie par marcottes, par les drageons enracinés qui se trouvent au bas des gros pieds. Peu délicat sur la nature du terrain, il ne craint que les grandes gelées. On peut le placer dans les bosquets d'hiver, avec la précaution de jeter en automne un peu de litière sur ses racines. Si des gelées trop fortes font périr les branches, la souche repousse bientôt de nouveaux jets. Ses baies sont très-purgatives, mais elles ne sont pas en usage.

2. VIORNE faux laurier-thym. *Viburnum tinoides*. Linn. f.

*Viburnum foliis ellipticis, glabris, integerrimis; ramis cymisque teretibus, hirsutis*. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1486. n<sup>o</sup>. 2.

Cette espèce ressemble tellement au *viburnum tinus*, qu'elle n'en paroît être qu'une variété; elle ne s'en distingue que par ses feuilles elliptiques & non ovales, glabres à leurs deux faces; très-en-

tières. Les rameaux, les pédoncules, sont cylindriques, hérissés de poils au lieu d'être glabres & anguleux.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.  $\text{H}$

3. VIORNE à feuilles roides. *Viburnum rigidum*. Vent.

*Viburnum arborecens, hirsutum, foliis ovalibus, integerrimis, rigidis, rugosis, basi ad oras glandulosis*. Vent. Jard. de la Malm. pag. 98. tab. 98.

Cette espèce a de grands rapports avec le *viburnum tinoides* & le *viburnum villosum*; elle se distingue de ces deux espèces par ses feuilles, qui ne sont ni glabres ni blanchâtres en dessous. Peut-être appartient-elle à une des deux variétés du *viburnum tinus*, désignées, dans l'*Hortus kewensis* d'Aiton, par les noms de *viburnum hirtum* & *strictum*. Elle diffère du *viburnum tinus* par sa tige très-élevée, par les poils dont toutes ses parties sont hérissées; par ses feuilles roides, point glanduleuses sur leurs bords; par ses pétioles, par ses fleurs plus petites, & par son fruit plus allongé.

C'est un arbrisseau d'un aspect très-agréable lorsqu'il est en fleurs. Son tronc s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pieds. Ses branches se divisent en rameaux opposés, presque droits, quadrangulaires, hérissés de poils roides, garnis de feuilles rapprochées, opposées en croix, pétiolées, réfléchies, roides, ovales, très-entières, ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, veinées, ridées, presque glabres à leur face supérieure, d'un vert-foncé, hérissées en dessous, munies d'une petite touffe de poils dans les aisselles des nervures, persistantes, longues d'environ six pouces sur trois de large; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, au sommet des rameaux & des branches, en une sorte d'ombelle convexe, très-ferrée, munie d'un involucre formé d'environ six rayons & plus; les ombelles partielles divisées en plusieurs autres petites ombelles, toutes également munies d'un involucre; les rayons ou pédoncules droits, cylindriques, striés, très-velus; les involucres composés de folioles en nombre égal à celui des rayons, très-courtes, droites, velues, linéaires, obtuses; huit à dix fleurs dans chaque ombelle, d'un beau blanc, d'une odeur approchant de celle du sureau, pédicellées, munies de deux bractées opposées, presque de la longueur des pédicelles, & semblables aux folioles des involucres. Le calice est tubulé & pubescent; la corolle campanulée, insérée à la base d'une glande qui surmonte l'ovaire, à cinq lobes ovales-arrondis, alternes avec les divisions du calice. Le fruit est une baie ovale-oblongue, charnue, noirâtre, à une seule semence, cou-

ronnée par les divisions du calice. La semence aiguë, filloée d'un côté, anguleuse de l'autre, très-dure, presque ligneuse.

Cette plante croît naturellement à l'île de Madère; elle est cultivée au jardin de la Malmaison, fleurit au printemps, & passe l'hiver dans l'orangerie.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Vent.*)

4. VIORNE velu. *Viburnum villosum*. Swartz.

*Viburnum foliis integerrimis, ovatis, subtus incano-villofis*. Swartz, Prodr. pag. 54, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 564. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n<sup>o</sup>. 3.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à sept pieds, de couleur cendrée, dont les rameaux sont cylindriques & blanchâtres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, très-entières, presque glabres en dessus, blanchâtres & velues en dessous; les poils réunis & ouverts en étoile; les pétioles courts, canaliculés.

Les fleurs forment une cime terminale, ombellée, à six rayons presque trois fois subdivisés; les pédoncules communs droits, blanchâtres; les partiels longs d'un pouce, anguleux; les pédicelles courts, inégaux. Le calice est fort petit, couvert de poils ferrugineux; la corolle blanche, à cinq lobes arrondis, très-ouverts; les filamens plus longs que la corolle; les anthers arrondies. L'ovaire est velu, surmonté de trois stigmates fétilles, obtus. Le fruit est une baie ovale, couronnée par le calice, à une seule semence.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la Jamaïque, sur les montagnes.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Swartz.*)

5. VIORNE grimpante. *Viburnum scandens*. Linn. f.

*Viburnum fruticosum, scandens, foliis oblongis, serratis; cymis terminalibus, radiis terminalis, flore maximo*. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n<sup>o</sup>. 4.

*Viburnum* (virens), *foliis oblongis, acuminatis, apice serratis, glabris; ramis scandentibus*. Thunb. Flor. japon. pag. 123.

Rapproché du *Viburnum cassinoides*, il en diffère principalement par ses feuilles dentées en scie, & par leurs pétioles à demi cylindriques & non en carène. Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux glabres, alternes, cylindriques, grimpans, de couleur cendrée, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, étroites, acuminées à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, entières à leurs deux extrémités, finement dentées en scie dans leur milieu, minces, très-glabres, d'un vert-gai en dessus, plus pâles

en dessous, longues d'un pouce & demi; les pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle à l'extrémité des plus courts rameaux; les rayons ouverts, pubescens; les fleurs du centre petites; celles de la circonférence blanches & beaucoup plus grandes, ayant leurs lobes inégaux, l'extérieur plus ample & en cœur renversé. Les calices sont réfléchis en dehors; les filamens, au nombre de dix, d'après Thunberg, de la longueur du calice, soutenant des anthers jaunes; trois styles divergens, terminés par autant de stigmates en tête. Le fruit n'a point été observé.

Cet arbre croît au Japon.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Thunb. & Linn. f.*)

6. VIORNE nue. *Viburnum nudum*. Linn.

*Viburnum foliis ovalibus, subrugosis, margine revolutis, obtusè crenulatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 370. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n<sup>o</sup>. 5.

*Viburnum foliis integerrimis, lanceolato-ovatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 383. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 6, & Icon. 183. tab. 274.

*Viburnum nudum, glaberrimum, foliis ovalibus, vel ovali-lanceolatis, margine revolutis-integris; cymis ebracteatis, pedunculatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 178.

*Viburnum foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, subtus venosis*. Duroi, Harbk. 2. pag. 484.

*Tinus foliis ovatis, in petiolos terminatis, integerrimis*. Gronov. Virgin. 33.

Cette espèce forme un arbrisseau touffu, de la hauteur de dix à douze pieds. Son tronc se divise en rameaux glabres, cylindriques, opposés, d'un brun-rougeâtre, ridés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, un peu ridées, roulées à leurs bords, entières ou à peine crénelées, longues de trois à quatre pouces & plus, sur environ deux pouces de large, obtuses à leur sommet, épaisses, d'un vert plus ou moins luisant, plus pâles & nerveuses en dessous, caduques ou persistantes; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe ombellé à sa base, dépourvu de bractées, glabre; les pédicelles courts, irréguliers, terminés chacun par une petite fleur assez semblable à celle du *viburnum tinus*, & qui s'épanouit vers la fin du printemps ou au commencement de l'été.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{h}$  (*K. v.*)



7. VIORNE de Daourie. *Viburnum davuricum*. Pallas.

*Viburnum foliis ovatis, serratis, punctato-pilosis; cymis dichotomis, paucifloris*. Pallas, Flor. ross. 2. pag. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n<sup>o</sup>. 7.

*Lonicera (mongolica), foliis ovatis, serratis, pubescentibus; pedunculis multifloris; baccis simplicibus, unifloris*. Pallas, Flor. ross. 1. pag. 59. tab. 38.

*Lonicera racemis terminantibus, compositis, laxis, umbellatis; foliis serratis*. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 135. n<sup>o</sup>. 8. tab. 25.

Cette viorne se rapproche du *viburnum lantana*. Ses tiges s'élèvent peu ; ses rameaux sont étalés, souvent dichotomes ; les feuilles plus arrondies, obtuses ; bien moins velues que celles de la viorne commune ; elles sont parfumées en dessous de points saillans, surmontés de poils ouverts en étoile. Les fleurs sont disposées en cime ; les pédoncules un peu rudes ; les baies un peu plus allongées que celles du *viburnum lantana*, d'une saveur douce, d'abord de couleur rouge, ensuite noires, contenant un noyau ovale, cendré, ligneux.

Cette plante croît dans la Sibérie & dans la Daourie. ☿

8. VIORNE à feuilles rongées. *Viburnum erofum*. Thunb.

*Viburnum foliis ovatis, acuminatis, eroso-serratis, glabris; petiolis tomentosis*. Thunb. Flor. japon. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n<sup>o</sup>. 10.

Ses tiges sont droites, ligneuses, munies de rameaux glabres, opposés, anguleux, étalés, de couleur cendrée, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées à leur sommet, dentées en scie & souvent comme rongées à leurs bords, quelquefois à dentelures aiguës, longuement acuminées ; les inférieures entières à leur base, minces, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, inégales ; les supérieures plus grandes, longues de deux pouces, soutenues par des pétioles courts & tomenteux.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en une panicule composée de plusieurs petites ombelles, dont les pédoncules & les pélicelles sont anguleux & pileux, accompagnés de petites bractées sétacées, pileuses. Toutes les corolles sont égales ; elles renferment cinq étamines ; un style simple, très-court ; le stigmate obtus.

Cette plante croît au Japon. ☿ (*Descript. ex Thunb.*)

9. VIORNE à feuilles de poirier. *Viburnum pyriformium*.

*Viburnum foliis ovatis, subacutis, glaberrimis, subserratis; fructibus ovato-oblongis*. (N.)

Cette viorne a beaucoup de rapport avec le *viburnum prunifolium* ; elle s'en distingue par la forme de ses feuilles, & surtout par ses fruits allongés. C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à huit pieds & plus, dont les rameaux sont glabres, cylindriques, de couleur cendrée ou un peu rougeâtres, garnis de feuilles pétiolées, opposées, minces, ovales, longues à peine de deux pouces, sur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, d'un vert-clair en dessus, plus pâles en dessous, à peine dentées en scie à leur contour ; les dentelures un peu irrégulières, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, légèrement décurrentes sur la partie supérieure des pétioles.

Les fleurs sont blanches, d'une grandeur médiocre, terminales & axillaires, disposées en corymbes ; les ramifications glabres ; opposées, terminées par des corymbes partiels, ombelliformes ; les divisions accompagnées à leur base de petites bractées scarieuses, en forme d'écaillés ; la corolle ouverte, à cinq lobes ; les étamines plus longues que la corolle ; les anthers petites, un peu arrondies ; les baies noirâtres, ovales-oblongues, couronnées par les dents du calice.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☿ (*V. v.*)

10. VIORNE à feuilles de prunier. *Viburnum prunifolium*. Linn.

*Viburnum foliis subrotundis, crenato-serratis, glabris; fructibus rotundatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Gronov. Virgin. 33. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 2. — Wangenh. Amer. 98.

*Viburnum prunifolium, foliis obovato-subrotundis ovalibusque, glabris, argute serratis; petiolis marginatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 371. — Willd. Arbr. 402, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n<sup>o</sup>. 6.

*Viburnum prunifolium, glabrum, ramulis transversè patentissimis; foliis subrotundo-ovalibus, obtusis, serratis; petiolis levibus, floribus majusculis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 178.

*Viburnum lentago*. Duroi, Harbk. 2. pag. 285. — Moench. Weissenst. 140. tab. 8.

*Meseylis prunifolia, virginiana, non spinosa, fructu nigricante*. Pluken. Almag. pag. 249. tab. 46. fig. 2.

*Viburnum canadense, glabrum*. Vaill. Act. Paris. ann. 1722. pag. 200.

*Vulgairement* aube-épine noire.

Ses tiges sont droites, très-rameuses, hautes de huit à dix pieds & plus, divisées en rameaux diffus, très-étalés, un peu pendans, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, souvent obtuses à leur sommet, finement & assez régulièrement dentées en scie à leurs bords, longues d'environ deux pouces, sur un pouce & plus de large; les pétiolés glabres, plus courts que les feuilles, presque ailés ou membraneux à leurs bords.

Les fleurs sont, ou terminales, ou situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en un corymbe ombelliforme. La corolle est blanche, monopétalée, à cinq lobes, d'une grandeur médiocre: il lui succède des baies arrondies, noirâtres, très-lissés, ne renfermant qu'une seule semence.

Cette plante croît au Canada, dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle fleurit vers la fin du printemps. ♀ (*V. v.*)

II. VIORNE hérissée. *Viburnum hirtum*. Thunb.

*Viburnum foliis ovatis, serratis, villosis; petiolis hirtis*. Thunb. Flor. jap. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 13.

Cette plante a des tiges droites, flexueuses, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, glabres à leur base, velus à leur partie supérieure, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, assez semblables à celles de l'ortie, aiguës à leur sommet, profondément & inégalement dentées en scie à leurs bords, longues d'un pouce, hérissées sur leurs nervures de poils blanchâtres & couchés; les pétiolés hispides. Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, composées de petites corolles toutes égales. Le stigmate est divisé en deux lobes.

Cette plante croît au Japon. ♀ (*Descript. ex Thunb.*)

12. VIORNE tomenteuse. *Viburnum tomentosum*. Thunb.

*Viburnum foliis ovatis, acuminatis, serratis, venosis, subius tomentosus; umbellis lateralibus*. Thunb. Flor. jap. pag. 123. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 12.

Cette espèce diffère du *viburnum lantana* par ses feuilles ovales & non en cœur, par ses ombelles latérales & serrées. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, rougeâtres, diffus; les jeunes tomenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, glabres en dessus, tomenteuses en dessous,

principalement les supérieures, nerveuses, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet; les pétiolés tomenteux. Les fleurs sont disposées en ombelles latérales, axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux; les pédoncules revêtus d'un duvet tomenteux; les corolles de la circonférence plus grandes.

Cette plante croît au Japon, dans les forêts, entre Miaco & Jedo; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. ♀ (*Descript. ex Thunb.*)

13. VIORNE commune. *Viburnum lantana*. Linn.

*Viburnum foliis cordatis, serratis, venosis, subius tomentosus*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Willd. Cliff. 25. — Hort. Ups. 68. — Roy. Lugd. Bat. 242. — Sauvag. Montp. 136. — Hall. Helv. n°. 669. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. austr. tab. 341. — Fabr. Helv. 390. — DuRoi, Harkb. 2. pag. 481. — Pollich, Pal. n°. 310. — Hoffm. Germ. 109. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 136. — vol. II, pag. 364. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 275. n°. 3402.

*Viburnum tomentosum*. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

*Viburnum*. Hort. Cliff. pag. 107. — Tourn. Inst. R. Herb. 607.

*Viburnum vulgò*. C. Bauh. Pin. 429. — Camer. Epitom. 122. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 103.

*Lantana vulgò, aliis viburnum*. J. Bauh. Hist. 1. pag. 557. Icon.

*Lantana*. Dodon. Pempt. pag. 701. Icon.

*Viburnum, spiraea Theophrasti*. Dalech. Hist. 1. pag. 256. Icon.

*Vulgairement* maricienne, mantiane, mauffane, viorne, coudre-moinfinne.

α. *Viburnum lantana* (europæum), *foliis minoribus, obscure viridibus*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 372.

β. *Viburnum lantana* (grandifolium), *foliis majoribus, late viridibus*. Ait. Hort. Kew. l. c.

*Viburnum* (lantanoïdes), *petiolis nervisque pulverulento-tomentosis; foliis amplioribus, suborbiculato-cordatis, abruptè acuminatis, inæqualiter dentatis, dentibus mucicis; cymâ axillè sessili, fructibus ovatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

*Viburnum lantana, canadensis*. Desf. Catal. Hort. Paris. pag. 115.

C'est un fort bel arbrisseau, qui s'élève de huit à douze pieds & quelquefois plus, dont les rameaux sont droits, cylindriques, couverts dans leur jeunesse d'une poussière abondante, blanche, farineuse, garnis de feuilles pétiolées, opposées,

ovales, souvent en cœur à leur base, épaisses, assez larges, vertes en dessus, ridées, tomenteuses & blanchâtres en dessous, ainsi que sur les pétioles, dentées en scie à leur contour, obtuses à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux. Les fleurs sont blanches, terminales, disposées en ombelle à l'extrémité du pédoncule commun, formant de petits corymbes partiels au sommet des rayons de l'ombelle universelle; les ramifications tomenteuses. Les baies sont arrondies, vertes dans leur jeunesse, puis rouges, & enfin de couleur noire.

On a jusqu'alors regardé comme une simple variété la plante  $\beta$ , originaire du Canada. Michaux pense qu'elle doit former une espèce ayant des caractères constants, & qui lui sont propres. Ses tiges sont bien plus basses; ses rameaux & ses rejetons presque couchés, étalés; ses feuilles plus grandes, moins épaisses, moins cotonneuses, inégalement dentées; les nervures & les pétioles pulvéreux; les fleurs plus serrées, plus ramassées; les fruits ovales.

Cet arbrisseau croît partout en Europe, dans les haies & les bois. La variété  $\beta$  est originaire du Canada.  $\mathfrak{H}$  (*V. f.*)

Les fruits de la viorne passent pour astringens & rafraîchissans : les Moscovites les mangent. On les emploie en gargarisme pour calmer les inflammations de la gorge, pour raffermir les dents; en décoction, pour arrêter les dévoiemens; en topique, pour amortir le feu des hémorrhoides. L'écorce est quelquefois en usage comme vésicatoire. Les racines, macérées & pilées, donnent de la glu. Les branches ont été employées pour faire des sétons dans les maladies des bestiaux; elles servent à faire des liens. Les feuilles ont les mêmes propriétés que les fruits.

« La viorne, dit Duhamel, est un assez joli arbrisseau lorsqu'à la fin de juin il se trouve garni de ses ombelles de fleurs; on peut en mettre dans les bosquets à la fin du printemps. Ses fruits, qui sont d'un beau vert, deviennent d'abord rouges, & enfin tout noirs. Comme ils attirent les oiseaux, on fera bien d'en mettre dans les remises. »

#### 14. VIORNE dentée. *Viburnum dentatum*. Linn.

*Viburnum foliis ovatis, dentato-ferratis, plicatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 383. — Jacq. Hort. tab. 36. — Willd. Arb. 403, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n<sup>o</sup>. 8.

*Viburnum dentatum, foliis plicato-sulcatis, basi subcordatis, modò suborbiculatis, modò ovalibus, incisò-dentatis, ferratisve; fructibus subglobosis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

« *Viburnum* (dentatum lucidum), foliis utrinquè glabris. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 372.

*Viburnum dentatum* (glabellum), majus, foliis suborbiculatis, seu brevi ovalibus, glabriusculis. Mich. Flor. boreal. Amer. l. c.

$\beta$ . *Viburnum* (dentatum pubescens), foliis acuminatis, subtus villosis. Ait. Hort. Kew. l. c.

*Viburnum dentatum* (semitomentosum), minus, foliis ovalibus, subtus tomentosis. Mich. Flor. bor. Amer. l. c.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, striés, d'un brun-clair, cylindriques, un peu tétrag. nes à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, un peu irrégulières selon les variétés, ovales, élargies, plissées dans leur jeunesse, nerveuses, vertes, glabres en dessus, pubescentes & d'un vert-cendré en dessous, presque acuminées à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, longues de deux pouces & plus; les dentelures fortes, distantes; aiguës. Dans la variété  $\alpha$ , les feuilles sont plus grandes, plus arrondies, luisantes à leur face supérieure, presque glabres tant en dessus qu'en dessous, à dentelures plus fortes. Les pétioles sont courts, striés, à peine pubescens.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle d'une médiocre grandeur; le pédoncule commun plus court que les feuilles, glabre, strié; un peu quadrangulaire, se divisant à son sommet en sept rayons étales, courts, inégaux, quelquefois dichotomes à leur sommet, supportant une ombellule simple. La corolle est blanche; les fruits petits, presque globuleux, couronnés par les dents du calice.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale; à la Caroline, dans la Virginie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\mathfrak{H}$  (*V. v.*)

Observations. *Viburnum* (plicatum), foliis ovatis, obtusis, dentato-ferratis, plicatis. Thunb. Ait. Soc. Linn. Lond. vol. 2. page 352. Cette espèce paroît si peu distinguée de la précédente, d'après les caractères que lui donne Thunberg, que je n'ai pas cru devoir la présenter isolément, ne la connaissant pas d'ailleurs. Elle paroît cependant différer par ses fleurs radiées ou plus grandes à la circonférence, par ses feuilles plus arrondies, plissées, à dentelures plus petites. Elle croît au Japon.

#### 15. VIORNE à feuilles molles. *Viburnum molle*. Michaux.

*Viburnum foliis suborbiculato-cordatis, plicato-sulcatis, dentatis, subtus mollissimâ pube subtomentosis; petiolis subglandulosis; cymis radiatis, fructibus oblongo-ovatis*. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 180.

Il paroît que cette plante se rapproche beaucoup du *Viburnum dentatum* Linn., principalement

par la forme de ses feuilles ; elle en diffère par ses fruits oblongs , ovales . Ses rameaux sont glabres , ainsi que ses tiges ; elles sont revêtues d'une écorce qui tombe par plaques tous les ans . Les feuilles sont opposées , pétiolées , presque orbiculaires , échancrées en cœur à leur base , molles , plissées , filonees , glabres à leur face supérieure , garnies en dessous d'un duvet légèrement tomenteux , dentées à leur contour ; les pétioles à peine glanduleux . Les fleurs paroissent disposées en cimes radiées , auxquelles succèdent des baies oblongues , ovales .

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale , au Kentucky , aux environs de Danville , où il a été observé par Michaux. ʒ

16. VIORNE à larges panicules. *Viburnum dilatatum*. Thunb.

*Viburnum foliis obovatis, acuminatis, inequalibus, dentatis, villosis*. Thunb. Flor. japon. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n<sup>o</sup>. 17.

Ses tiges sont droites , griffâtres , anguleuses , velues ; ses rameaux garnis de feuilles pétiolées , opposées , en ovale renversé , velues tant en dessus qu'en dessous , acuminées à leur sommet , inégalement dentées & presque rongées à leurs bords , nerveuses , longues de deux pouces ; les inférieures plus petites , soutenues par des pétioles velus , cylindriques , longs d'un pouce . Les fleurs sont disposées , à l'extrémité des tiges , en une panicule étalée , plusieurs fois composée , à quatre principales divisions trichotômes ; les pédoncules & les pédicelles tomenteux ; toutes les fleurs égales & fertiles . Chacune d'elles renferme cinq étamines ; un style simple , très-court , terminé par un stigmate obtus .

Cette plante se trouve au Japon. ʒ (*Descript. ex Thunb.*)

17. VIORNE à pointe roide. *Viburnum cuspidatum*. Thunb.

*Viburnum foliis cuspidatis, ferratis, villosis*. Thunb. Flor. jap. pag. 125. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n<sup>o</sup>. 19.

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées , pétiolées , ovales , longues de trois pouces & demi , larges de trois pouces , inégalement dentées en scie à leurs bords , terminées à leur sommet par une pointe roide , couvertes de poils épars . Les fleurs sont disposées , à l'extrémité des rameaux , en une ombelle plusieurs fois composée ; les fleurs de la circonférence plus grandes .

Cette plante a été découverte ; au Japon , par Thunberg. ʒ

18. VIORNE obier. *Viburnum opulus*. Linn.

*Viburnum foliis lobatis, petiolis glandulosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 145. — Gunn. Norw. n<sup>o</sup>. 7. — Scopol. Carn. edit. 2. n<sup>o</sup>. 370. — Duroi, Harbk. vol. 2. pag. 477. — Æder, Flor. dan. tab. 661. — Poilich, Palat. n<sup>o</sup>. 311. — Hoffm. Germ. vol. I, pag. 136. — vol. II, pag. 364. — Gärtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 133. tab. 27. fig. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 211.

*Viburnum opulus, foliis trilobis, acuminato-dentatis; petiolis glandulosis, glabris*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n<sup>o</sup>. 16.

*Viburnum opulus, foliis lobatis, petiolis glandulosis; cymis floribus sterilibus, radiatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

α. *Viburnum opulus* (europæum), ramulis viridibus, opacis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 373. — Mich. Flor. boreal. Amer. l. c.

*Viburnum lobatum*. Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

*Opulus glandulosus*. Moench. Method. pag. 505.

*Opulus*. Hort. Cliff. 109. — Flor. suec. n<sup>os</sup>. 249. 246. — Royen, Lugd. Bat. 243. — Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 668. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n<sup>o</sup>. 1. tab. 16.

*Opulus Ruellii*. Tourn. Inst. R. Herb. 607.

*Sambucus aquatica, flore simplicis*. C. Bauh. Pin. 564. — Camer. Epitom. pag. 977. Icon.

*Sambucus aquatica*. J. Bauh. Hist. 1. Descript. pag. 552. Icon. pag. 553.

*Sambucus palustris*. Dodon. Pempt. 846. Icon.

*Sambucus aquatica, thraupalus Theophrasti*. Dalech. Hist. 1. pag. 270. Icon.

β. *Viburnum opulus* (sterilis), flore globofo, sterili.

*Viburnum opulus* (roseum). Linn. l. c.

*Opulus flore globofo*. Tourn. Inst. R. Herb. 607. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n<sup>o</sup>. 3.

*Sambucus aquatica, flore globofo, pleno*. C. Bauh. Pin. 456. — Knorr. Del. Hort. 2. tab. S. 6.

*Sambucus rosea*. J. Bauh. Hist. 1. Descript. pag. 553. Icon. pag. 552.

*Sambucus rosea, sive aquatica*. Lobel. pars 2. Icon. 201.

Vulgairement rose de Gueldre , pelotte ou boule de neige , pain blanc , caillebotte .

γ. *Viburnum opulus* (americanum), ramulis rubicundis, lucidis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 373.

*Viburnum opulus* (pimina), foliis tricuspидatis; lobis

*lobis fursum angustatis, promissè acuminatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

*Opulus canadensis, praxox, magno flore.* Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n<sup>o</sup>. 5.

Vulgairement pimina des Canadiens.

♂. *Viburnum opulus* (edule), *pumilum, strictum, multicaule, foliis brevissimè lobatis, denticulato-ser-ratis; denticulis acuminatis, fructibus edulibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Cet arbrisseau, d'un port agréable, remarquable par ses fleurs en ombelle, stériles & plus grandes à la circonférence, par ses feuilles à trois lobes, s'éleve sur une tige haute de six à huit pieds, très-rameuse; les rameaux glabres, épars, revêtus d'une écorce grisâtre, cendrée. Le bois est blanc, fragile; la moëlle abondante; les feuilles opposées, amples, pétiolées, verdâtres en dessus, un peu blanchâtres & légèrement pubescentes en dessous, divisées en trois lobes inégaux, un peu aigus, dentés ou irrégulièrement incisés à leur contour; les pétioles glabres, plus courts que les feuilles, munis de glandes vers leur sommet, & de deux petites stipules à leur base.

Les fleurs sont blanches, disposées à l'extrémité en une sorte d'ombelle plane, fort ample, composée de fleurs fertiles & petites dans le centre, & de fleurs beaucoup plus grandes & stériles à la circonférence, planes, irrégulières. Aux fleurs fertiles succèdent des baies globuleuses, d'un rouge-foncé, d'une saveur âpre, à une seule semence.

On en distingue plusieurs variétés: on en cultive dans les jardins une très-belle connue sous le nom de *rose de Gueldre* ou *boule de neige*, dont les fleurs sont d'une grande blancheur, ramassées en boule, presque toutes stériles; les lobes de leur limbe assez grands, irréguliers. La variété γ, originaire d'Amérique, a ses rameaux revêtus d'une écorce luisante & rougeâtre. Ses feuilles sont presque glabres, & leurs lobes se prolongent en une longue pointe. Michaux a fait mention d'une autre variété qui se trouve au Canada. Elle est beaucoup plus petite, & produit plusieurs tiges roides. Les feuilles se divisent en lobes très-courts, dentées en scie à leurs bords; les dentelures acuminées. Les baies sont bonnes à manger.

Cet arbrisseau croît en Europe, dans les bois, parmi les haies, aux lieux un peu humides. (V. v.)

L'obier, & surtout sa variété connue sous les noms de *boule de neige*, *rose de Gueldre*, à cause de la province de Gueldre où elle a été trouvée, est devenu un de nos plus jolis arbrisseaux d'ornement. Quand ses feuilles se panachent, il forme une superbe décoration dans les bosquets. On peut l'élever de semences; car il en donne quelques-  
Botanique. Tome VIII.

unes, mais on le multiplie plus ordinairement de marcottes ou de drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds. Il est peu délicat, s'accommode de toutes fortes de terrains; néanmoins quand il est planté dans une terre sèche & trop exposée au soleil, il perd ses feuilles de bonne heure. Il fleurit dans le mois de mai. On mange dans le Nord les baies des obiers: les oiseaux en sont très-friands.

19. VIORNE à feuilles d'érable. *Viburnum acerifolium.* Linn.

*Viburnum foliis cordato-ovatis, sæpiùs trilobis, laxè serratis; petiolis eglandulosis, basi stipulaceis, subtomentosis.* Vent. Hort. Cell. pag. 72. tab. 72.

*Viburnum foliis trilobis, acuminatis, argutè serratis; petiolis eglandulosis, pilosis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n<sup>o</sup>. 14.

*Viburnum acerifolium, foliis lobatis, petiolis levibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Wangenh. Amer. 99.

*Viburnum acerifolium, ramulis petiolisque pilosis, eglandulosis; foliis lobatis, parèe dentatis, suaviùs pubescentibus; axillis nervorum hirsutis, cymâ longè pedunculatâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Cet arbrisseau a de grands rapports avec le *viburnum opulus*: on l'en distingue à ses lobes moins profonds, à ses pétioles pubescens, dépourvus de glandes; aux pédoncules plus allongés, à ses fleurs toutes égales & fertiles. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, bruns ou légèrement cendrés, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles assez amples, pétiolées, opposées, élargies, en cœur à leur base, divisées ordinairement à leur sommet en trois lobes un peu aigus; vertes, glabres en dessus, légèrement pubescentes & plus pâles en dessous, lâchement dentées, à dentelures aiguës; la plupart munies, dans l'aisselle des nervures, de petites touffes de poils; les pétioles pubescens, dépourvus de glandes; munis de stipules très-courtes, caduques, droites, lancéolées, velues.

Les fleurs sont blanches, disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un corymbe étalé; le pédoncule commun allongé, cylindrique, un peu velu, ordinairement plus court que les feuilles, divisé à son sommet en cinq ou sept rayons inégaux, terminés chacun par un petit corymbe ombellé. Les fleurs de la circonférence sont fertiles, & semblables à celles du centre; chaque ombellule accompagnée de bractées linéaires, pubescentes; très-caduques; la corolle campanulée, située sur un disque glanduleux; les étamines deux fois plus longues que la corolle; les anthères arrondies, d'un jaune-pâle, marquées de quatre sillons; l'ovaire surmonté d'une glande presque conique; point de style; trois stigmates obtus. Le

fruit est une baie globuleuse, noirâtre, luisante, couronnée par les dents du calice, contenant une semence ovale, un peu pointue, très-dure, comprimée, un peu anguleuse à une de ses faces, creusée d'un sillon sur l'autre.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle passe l'hiver en pleine terre, & fleurit au printemps. ♀ (*V. v.*)

20. VIORNE d'Orient. *Viburnum orientale*. Pall.

*Viburnum foliis trilobis, acuminatis, grosse obtusculè dentatis; petiolis eglandulosis, glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n°. 15.

*Viburnum orientale, foliis sublobatis, serratis; pedunculis eglandulosis*. Pall. Flor. ross. vol. 2. pag. 31. tab. 58. fig. H.

*Opulus orientalis, folio amplissimo, tridentato*. Tournef. Coroll. 42.

Arbrisseau qui a l'apparence des *ribes rubra*, & qui est distingué du *viburnum acerifolium* par ses feuilles dont les lobes sont plus aigus, divergens; par ses dentelures plus profondes & plus écartées; par ses fruits oblongs, de couleur rouge, & par ses semences creusées de deux sillons de chaque côté. Les rameaux sont opposés, étalés, très-ouverts, revêtus d'une écorce lisse & brune, garnis de feuilles opposées, pétiolées, de la grandeur de celles de l'*acer campestre*, en forme de cœur, divisées en trois lobes divergens, aigus, lâchement dentés à leur contour; les dentelures élargies, presque obtuses; les pétioles cylindriques, canaliculés en dessus, dépourvus de glandes.

Les fleurs sont disposées en une cime ombellée, à sept rayons terminés par de petits corymbes; chaque fleur munie d'une petite bractée blanchâtre, linéaire. Le calice est fort petit, à cinq dents, à peine sensible; la corolle blanche, campanulée, à cinq lobes; cinq étamines plus longues que la corolle; un ovaire pyramidal, surmonté de trois stigmates sessiles, obtus, tuberculeux. Les baies sont rouges, comprimées, plus allongées que celles du *viburnum opulus*, renfermant une semence ovale, creusée de deux sillons à chaque face.

Cette plante croît dans la Sibérie, sur les montagnes sous-alpines, dans les bois; elle fleurit dans l'été, & donne ses fruits au mois de juillet. ♀

21. VIORNE luisante. *Viburnum lentago*. Linn.

*Viburnum foliis serrulatis, ovatis, acuminatis, glabris; petiolis marginatis, undulatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Wägenh. Amer. 10.

*Viburnum foliis lato-ovatis, acuminatis, argute serratis; petiolis marginatis, crispis*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 372. — Willden. Arbr. 402, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 20.

Ses tiges sont hautes de huit à dix pieds, très-rameuses; les rameaux étalés, un peu pendants, glabres, striés, d'un brun-clair, garnis de feuilles un peu fermes, coriaces, opposées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leur base, finement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet; les pétioles glabres, comprimés, bordés de chaque côté d'une aile très-étroite, décurrenente, légèrement ondulée. Les fleurs sont blanches, disposées, à l'extrémité des rameaux, en une ombelle sessile, composée de rayons qui partent presque tous du même point, & se ramifient à leur partie supérieure en corymbes partiels.

Cet arbrisseau croît au Canada, & se cultive en pleine terre au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

22. VIORNE à grandes feuilles. *Viburnum macrophyllum*. Thunb.

*Viburnum foliis obovatis, acuminatis, dentatis, glabris*. Thunb. Flor. japon. pag. 125. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 18.

Cette plante a des tiges glabres, cylindriques, rameuses; les rameaux semblables aux tiges, garnis de feuilles opposées, pétiolées, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, nerveuses, dentées à leurs bords, acuminées à leur sommet, vertes en dessus, plus pâles en dessous, larges de trois pouces, un peu plus longues, soutenues par des pétioles trois fois plus courts que les feuilles. Les fleurs sont disposées en une ombelle composée, située à l'extrémité des rameaux; les fleurs de la circonférence plus grandes & stériles.

Cet arbrisseau croît au Japon. ♀ (*Descript. ex Thunb.*)

23. VIORNE en ovale renversé. *Viburnum obovatum*.

*Viburnum foliis obovatis, subintegris, glaberrimis, obtusis; umbellis sessilibus, fructibus ovato-subrotundis*. (N.)

*Viburnum obovatum, foliis integerrimis, obovatis, nitidis*. Walth. Flor. carol. pag. 116.

*Viburnum (cassinoides), glaberrimum, foliis parvulis, cuneato-obovalibus, crenato-dentatis, coriaceis; cymis arctè sessilibus*.? Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

β.? *Viburnum puniceifolium*. Hort. Catal. Paris. pag. 115.

*Viburnum foliis obovatis, integris, seu apice laxè crenatis, obtusis*. (N.)

Cette espèce me paroît différente du *viburnum cassinoides* Linn.; elle l'est du moins de la plante que j'ai décrite sous ce dernier nom, & qui est

cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Celle-ci a ses rameaux grêles, un peu effilés, glabres, cylindriques, revêtus d'une écorce un peu cendrée, garnis de feuilles pétiolées, opposées, souvent rapprochées par paquets sur de jeunes rameaux courts, en ovale renversé; longues d'un pouce & plus, quelquefois un peu plus petites, presque membraneuses, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, un peu plus pâles en dessous, rétrécies en pointe à leur base, obtuses, arrondies à leur sommet, ordinairement très-entières à leurs bords, quelquefois offrant l'apparence de quelques crénelures vers leur partie supérieure, soutenues par des pétioles très-courts.

Les fleurs sont situées, à l'extrémité des rameaux, en ombelles sessiles, ferrées, composées de six à huit rayons un peu plus courts que les feuilles, glabres, simples, terminés par une ombellule ou un petit corymbe de fleurs blanches, petites; celles de la circonférence un peu plus grandes: il leur succède des baies noirâtres, lisses, luisantes, ovales, un peu arrondies. Il me semble, d'après la phrase descriptive de Michaux, que la plante qu'il rapporte au *viburnum cassinoides* Linn. a beaucoup plus de rapport avec la nôtre. L'espèce désignée dans le Catalogue du Jardin des Plantes, sous le nom de *viburnum puniceifolium*, n'est peut-être qu'une variété de celle-ci. Je n'ai pas vu les fleurs; mais elle lui ressemble beaucoup par la forme de ses feuilles, qui cependant sont plus souvent marquées, vers leur sommet, de quelques crénelures courtes, distantes; d'autres feuilles sont très-entières.

Le *viburnum* (nicidum), *foliis lineari-lanceolatis*, *suprà nitidis*, *obsolete serratis*, *integrifve* d'Ait. Hort. Kew. vol. 1, page 371, paroît très-rapproché de cette espèce; il n'en est peut-être qu'une variété. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, luisantes en dessus, entières à leurs bords ou obscurément dentées en scie. Elle se trouve dans l'Amérique septentrionale.

Cette plante croît dans les forêts, à la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie.  $\text{H}$  (*V. f. Commun. Bosc.*)

24. VIORNE à feuilles de cassine. *Viburnum cassinoides*. Linn.

*Viburnum foliis ovatis*, *crenatis*, *glabris*; *petiolis carinatis*, *eglandulatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384.

*Viburnum cassinoides*, *foliis lanceolatis*, *levibus*, *marginè revolutis*, *obsolete crenatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 370. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 21.

Je n'oserois affirmer que cette plante soit différente du *viburnum obovatum* de Waltherius, dont il sera fait mention ci-après; cependant les échan-

tilions que je possède de ces deux espèces, les présentent comme distincts. Celle-ci a des tiges roides, divisées en rameaux opposés; glabres, cylindriques, très-ouverts, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, ovales-lancéolées, fermes, coriaces, aiguës à leurs deux extrémités; quelques-unes obtuses à leur sommet, vertes, presque luisantes en dessus, d'un vert-pâle en dessous, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces, larges d'un pouce, dentées à leurs bords; les dentelures courtes, un peu lâches; les pétioles canaliculés, longs d'environ deux lignes, dépourvus de glandes. Selon Linné, les feuilles inférieures sont en ovale-renversé; celles qui viennent après sont ovales; les supérieures lancéolées. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\text{H}$  (*V. v.*)

VIOLTE. *Erythronium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des lys, qui a des rapports avec les tulipes & les *gloriosa*; elle comprend des herbes indigènes ou exotiques à l'Europe, à feuilles toutes radicales, en gaine; une hampe nue, à une seule fleur penchée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle campanulée, à six découpures profondes, pétaliformes, deux callosités à la base des trois divisions intérieures; six étamines; trois stigmates; une capsule globuleuse.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nul, à moins qu'on ne prenne pour tel la corolle.

2°. Une corolle campanulée, divisée jusqu'à sa base en six découpures pétaliformes, oblongues, lancéolées, acuminées, à demi réfléchies en dehors; les trois divisions intérieures munies en dedans & à leur base de deux callosités obtuses.

3°. Six étamines dont les filamens sont insérés à la base des divisions de la corolle, subulés, très-courts, surmontés par des anthères oblongues.

4°. Un ovaire turbiné, surmonté d'un style simple, droit, plus court que la corolle, terminé par trois stigmates obtus, étalés.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, un peu rétrécie à sa base, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences ovales.

Observations. Ce genre, jusqu'alors à une ou deux espèces qui fournissent plusieurs variétés assez agréables, offre un caractère qui le distingue

des autres liliacées, & qui consiste dans deux calostités situées à la base interne des trois pétales intérieurs. Les plantes qu'il renferme offrent le port des petites espèces de tulipes; mais dans ces dernières, il n'y a point de style, point de callostités. Leur capsule est allongée & non globuleuse. Les Anciens avoient nommé ce genre *dent-de-chien* (*dens canis*), à cause de la bulbe de ses racines, prolongée à son sommet en une sorte de dent. Le nom que Linné lui a donné est tiré du grec; il indique la couleur rouge de la corolle.

## E S P È C E S.

1. VIOLTE à feuilles ovales. *Erythronium ovatifolium*.

*Erythronium foliis ovato-rotundatis, petalis angustioribus acuminatis.* (N.)

*Erythronium dens canis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437. — Hort. Cliff. 119. — Haller, Helv. n°. 1234. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 39. tab. 7. — Roy. Lugd. Bat. 30. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 406. — Gouan, Illustr. 25. — Kniph, Centur. 6. n°. 39. — Knorr, Del. 1. tab. H. fig. 8. — Lam. Illustr. Gen. tab. 244. fig. 2.

*Erythronium* (*dens canis*), *foliis ovatis.* Mill. Dict. n°. 1.

*Erythronium maculatum.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 286.

*Dens canis, latiore rotundioreque folio, flore ex purpurâ rubente.* C. Bauh. Pin. 87. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 378. tab. 202.

*Satyrium quorundam, erythronium bifolium, flore unico, radiato, purpureo.* J. Bauh. Hist. 2. p. 680. Icon. Mala.

β. *Dens canis, latiore rotundioreque folio, flore candido, seu à purpurâ candicante.* Tourn. Inst. R. Herb. 378. — C. Bauh. Pin. 87.

*Dens canis, &c.* Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 5. fig. 1. 2.

Plante très-élégante par les couleurs variées de sa fleur, & par ses feuilles tachetées ou panachées. Les racines sont munies d'une bulbe ovale, aiguë, prolongée latéralement, à son sommet, en dent de chien, garnie en dessous de fibres simples, un peu charnues : il en sort deux feuilles radicales, vaginales à leur base, d'abord s'enveloppant l'une l'autre, puis très-ouvertes, étalées, ovales, entières, presque obtuses, quelquefois un peu arrondies, glabres, longues d'environ deux pouces, sur un pouce & demi de large, marquées à leur surface de taches blanches, purpurines, plus ou moins foncées, sur un fond vert.

Du centre des deux feuilles s'élève une seule

hampe nue, droite, cylindrique, haute d'environ huit à dix pouces, très-gabre, terminée par une seule fleur fortement inclinée, ordinairement d'une couleur pourpre-rougeâtre, plus ou moins foncée, quelquefois blanche ou panachée de pourpre & de blanc. La corolle est campanulée, divisée en six pétales allongés, étroits, linéaires-lanceolés, acuminés; leur partie supérieure réfléchie en dehors; les étamines courtes; le style plus long que les étamines, terminé par trois stigmates ouverts, un peu épais, obtus. Le fruit est une capsule globuleuse, rétrécie ou un peu pédicellée à sa base, à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences arrondies.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les lieux couverts, en France, aux environs de Montpellier, de Genève, dans les montagnes du Bugey, dans le Piémont. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. γ (V. v.)

2. VIOLTE à longues feuilles. *Erythronium longifolium*.

*Erythronium foliis angustolanceolatis, petalis latioribus subacutis.* (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 244. fig. 1.

*Erythronium dens canis.* Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437.

*Erythronium* (*longifolium*), *foliis lanceolatis.* Miller, Dict. n°. 2.

*Dens canis, angustiore longioreque folio, flore ex albo-purpurascente, lacteo, vel suave rubente.* Tourn. Inst. R. Herb. 378. — C. Bauh. Pin. 87.

*Dens caninus.* Dodon. Pempt. pag. 203. Icon.

*Dens caninus, flore purpurascente seu albo.* Cluf. Hist. 1. pag. 266. Icon. & Pann. pag. 228. tab. 229. 230.

*Satyrium rubrum Dalechampii.* Dalech. Hist. 2. pag. 1566. Icon.

*Erythronium flore albo, angustioribus foliis.* Lobel. Icon. 196. fig. 1. 2, & Observ. pag. 97. Icon.

β. *Erythronium* (*dens canis*), *foliis lanceolato-oblongis, flore flavescente.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 198.

*Erythronium foliis ovato-oblongis, glabris, nigro-maculatis.* Gronov. Virg. 151.

*Dens canis, flore luteo.* Tournef. Inst. R. Herb. 378.

Deux caractères assez constants paroissent devoir séparer cette plante de la précédente. Ses fleurs, un peu plus épaisses à leur base, ont leurs divisions ou leurs pétales un peu plus courts, plus élargis, point acuminés, obtus à leur sommet ou à peine aigus. Les feuilles sont plus étroites



tes, oblongues, lancéolées, aiguës; elles sont tachetées comme dans la première espèce, & les couleurs de la fleur, un peu moins vives, offrent les mêmes variétés. La plante  $\beta$ , qui croît dans l'Amérique septentrionale, a des fleurs jaunes.

Cette plante croît sur les lieux montueux, à peu près dans les mêmes contrées que la précédente.  $\mathcal{A}$  (V. f.)

*Observations.* Waltherius, dans sa *Flore de la Caroline*, en a mentionné une autre espèce sous le nom d'*erythronium* (carolinianum), *foliis alternis*, pag. 122. Cette plante est trop peu connue pour être décrite. Ses feuilles alternes pourroient faire douter qu'elle appartînt à ce genre.

**VIPÉRINE.** *Echium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les bourraches & les pulmonaires, & qui comprend des plantes à tiges herbacées ou ligneuses; les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles hérissées, entières, & dont les fleurs sont disposés en panicules ou en épis paniculés, souvent unilatérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle monopétale, irrégulière; l'orifice nu, fort large; le tube court, évasé en cinq lobes inégaux; cinq étamines, un stigmate bifide.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice persistant, partagé en cinq découpures droites, subulées, aiguës.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, presqu'infundibuliforme; le tube court, élargi en forme de cône, & formant un limbe campanulé, oblique, à cinq lobes inégaux, tronqués; l'orifice nu, très-ouvert.

3°. Cinq étamines insérées sur la corolle; les filamens subulés, irréguliers, inclinés, souvent plus longs que la corolle, supportant des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un ovaire à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate bifide & obtus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, arrondies, obliquement auminées, renfermées dans le calice durci.

*Observations.* Les vipérines ont un caractère si bien tranché, qu'il est facile de reconnoître les espèces qui appartiennent à ce genre, quoique souvent leur port les rapproche des buglosses ou des

bourraches; mais ces deux genres ont leur corolle régulière, garnie, à l'orifice du tube, de cinq petites écailles. Dans les vipérines, la corolle est en forme de tube qui s'évase, à sa partie supérieure, en un limbe campaniforme, tronqué obliquement, & divisé, à son bord, en cinq lobes courts, inégaux. Le style se termine ordinairement par deux stigmates ou par un stigmate bifide.

Quoique hérissées d'aspérités, de points cauleux & de poils rudes & nombreux, les vipérines renferment plusieurs espèces d'un aspect assez agréable, tels que l'*echium asperimim*, l'*echium grandiflorum*, &c.; mais les plus belles espèces sont exotiques, & se présentent sous la forme d'arbustes très-élégans, à grandes feuilles blanches, tomenteuses, soyeuses, portant des fleurs disposées souvent en longues grappes touffues, pyramidales ou en thyrses. La distinction des espèces, surtout celles d'Europe, offre des difficultés. Si l'on en juge d'après les poils, ils sont souvent, dans les mêmes espèces, rudes ou mous, rares ou abondans, selon la nature du sol, l'exposition, l'âge de la plante. Les feuilles varient dans les mêmes circonstances. Les meilleurs caractères se tirent de la forme de la corolle, de la longueur des étamines, des filamens & du style glabres ou hispides, des divisions du calice, de leur proportion avec la corolle, des semences, &c.

#### ESPÈCES.

\* Tige ligneuse.

I. VIPÉRINE ligneuse. *Echium fruticosum*. Linn.

*Echium caule fruticoso; foliis lanceolatis, basi attenuatis, aveniis, utrinque villosis; staminibus corollâ brevioribus.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 413. n°. 1865.

*Echium fruticosum, caule fruticoso; foliis lanceolatis, basi attenuatis, villosis-brigiosis, aveniis; foliolis calicinis lanceolatis, acutis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 781. n°. 1.

*Echium caule foliisque oblongis, obtusis, sericeis; spinis alternis, pedunculatis.* Thunb. Prodrum. pag. 33.

*Echium caule fruticoso, ramis foliisque pilosis.* Mill. Dict. n°. 7.

*Echium fruticosum, caule fruticoso.* Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 138. — Hort. Upf. 43. — Roy. Lugd. Bat. 407.

*Echium africanum, fruticans, foliis pilosis.* Commel. Hort. vol. 2. pag. 107. tab. 54.

*Buglossum africanum, echii folio, flore purpureo.* Pluk. Mantiss. pag. 33. tab. 341. fig. 7.

Cet arbruste a des tiges droites, cylindriques, presque glabres, de couleur brune-foncée; elles se divisent en rameaux épars, allongés, un peu rudes, pubescens, de couleur cendrée dans leur jeunesse, garnis de feuilles nombreuses, éparées, foliées, lancéolées, très-fermes, épaisses, sans nervures apparentes, rétrécies à leur base, velues à leurs deux faces; celles des rameaux longues d'un à deux pouces, larges de six lignes, plus ou moins aiguës à leur sommet, rudes, entières à leurs bords; les plus jeunes & les supérieures blanchâtres, plus douces au toucher, presque foyeuses, plus courtes, ovales, aiguës, & presque acuminées.

Les fleurs sont de couleur purpurine, presque solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, à peine pédonculées, formant par leur ensemble des épis droits, feuillés. Le calice est pubescent, cendré, partagé en cinq découpures roides, lancéolées, aigües; la corolle une fois plus longue que le calice; son tube court. Son limbe campaniforme, à cinq lobes inégaux, courts, obtus. Les étamines à peine de la longueur de la corolle; le style saillant, droit, pileux; le stigmate simple, aigu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

## 2. VIVÉRIINE géante. *Echium giganteum*, Linn. f.

*Echium fruticosum, foliis lanceolatis, basi attenuatis, pilosis; pilis brevissimis; bracteis calicibusque strigosis, flaminibus corollâ longioribus.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. n<sup>o</sup>. 3.

*Echium giganteum, fruticosum, ramis canis, glabris; foliis lineari-lanceolatis, scabriusculis, sessilibus; thyrsis terminali, spicis simplicissimis.* Linn. f. Suppl. pag. 131.

*Echium giganteum, caule fruticoso; foliis lineari-lanceolatis, pilosis; pilis brevissimis, thyrsis terminali, bracteis calicibusque strigosis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 414. n<sup>o</sup>. 1867.

*Echium (giganteum), fruticosum, foliis lanceolatis, basi attenuatis, scabriusculis; thyrsis terminali, strigoso; corollis albidis.* Venten. Hort. Malm. pag. 71. tab. 71.

Elle se distingue de l'*echium candicans* & de l'*echium strictum* Aiton, par ses tiges presque glabres, par ses feuilles dont les poils sont extrêmement courts, par les soies roides que l'on observe sur les bractées & sur les calices; enfin par sa corolle blanchâtre, dont le limbe est peu ouvert.

C'est un arbrisseau dont la tige est droite, cylindrique, haute de trois à quatre pieds, de la grosseur du pouce, divisée en rameaux alternes, axillaires, presque verticillés, très-rapprochés,

articulés, revêtus d'un duvet blanchâtre, très-court; garnis de feuilles éparées, médiocrement pétiolées, linéaires-lancéolées, très-entières, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, parsemées de poils courts, rudes au toucher, d'un vert-foncé en dessus, d'un gris-cendré, presque foyeuses en dessous, traversées par une nervure saillante & rougeâtre, d'où partent plusieurs autres nervures simples & latérales; les pétiolés très-courts, articulés.

Les fleurs sont disposées en un bouquet à l'extrémité des rameaux, en forme de pyramide; composé d'un grand nombre d'épis axillaires, solitaires, courbés à leur sommet; les pédoncules pubescens, parsemés de soies roides: ces fleurs sont blanchâtres, unilatérales, garnies, chacune à leur base, d'une bractée droite, lancéolée, presque obtuse, une fois plus courte que les fleurs. Le calice est aussi long que les bractées, à cinq divisions profondes, inégales; la corolle tubulée, ventrue, pubescente en dehors; le tube court, dilaté; le limbe à cinq, quelquefois six lobes peu ouverts, ovales, obtus, égaux; les filamens bleus ou d'une légère teinte purpurine; les anthères d'un jaune de soufre, à quatre sillons; l'ovaire entouré d'un disque glanduleux, peu apparent; le style velu, surmonté de deux stigmates presque obtus.

Cette plante croît naturellement sur les rochers de l'île de Ténériffe. On la cultive au Jardin de la Malmaison; elle passe l'hiver dans l'orangerie.  $\text{H}$  (*Descript. ex Vent.*)

## 3. VIVÉRIINE blanchâtre. *Echium candicans*, Linn. f.

*Echium caule fruticoso, foliis lanceolatis, nervosis, villosis sericeis; ramis tomentoso-incanis; racemo composito, terminali.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 414. n<sup>o</sup>. 1866.

*Echium candicans, fruticosum, hirsutum, albicans, foliis lanceolatis, utrinque acuminatis, venoso-nervosis; paniculâ terminali, pedicellis spicatis.* Linn. f. Suppl. pag. 131. — Jacq. Collect. vol. 1. pag. 44, & Icon. Rar. vol. 1. tab. 30.

*Echium candicans, caule fruticoso; foliis lanceolatis, nervosis, ramisque hirsutis; foliolis calicinis oblongis lanceolatisque, acutis; stylis hirtis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. n<sup>o</sup>. 2.

Arbruste d'un très-beau port, dont les tiges, ainsi que les rameaux, sont épaisses, dures, cylindriques, blanchâtres, pubescentes, marquées de cicatrices brunes, transverses, rapprochées, oblongues; les feuilles éparées, foliées, fort longues, lancéolées, très-entières, aiguës, acuminées à leur sommet, rétrécies en pétiolée, puis élargies à leur insertion; velues, foyeuses, un

peu blanchâtres à leurs deux faces, nerveuses en dessous, plus fortement velues sur leurs nervures; les feuilles supérieures très-rapprochées, presque imbriquées.

Les fleurs sont disposées en épis ou en grappes allongées, simples, pédicellées, unilatérales, recourbées, situées vers l'extrémité des rameaux, & formant, par leur ensemble, une ample panicule en thyrsé. Le calice est soyeux, blanchâtre, à cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle droite, bleuâtre, fort petite, un peu plus longue que le calice; le tube court; le limbe divisé en cinq lobes presque réguliers, obtus; les étamines plus longues que la corolle; les filamens de couleur purpurine; le style presque glabre, un peu plus long que les étamines; deux stigmates très-courts.

Cet arbruste croît à l'île de Madère, sur les rochers élevés. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

#### 4. VIPÉRINE douce. *Echium molle*.

*Echium caule fruticoso, candicante; foliis superioribus angusto-lanceolatis, subpetiolatis, lineatis, argenteo-pubescentibus; spicâ simplici, terminali, compactâ.* (N.)

On distingue cette espèce de l'*echium candicans* par ses feuilles beaucoup plus étroites, pubescentes, mais point velues; par ses fleurs réunies en un épi simple, & non en panicule. Ses tiges sont ligneuses, revêtues d'une écorce blanche, un peu cendrée, cicatrisée; garnies de feuilles nombreuses; les supérieures très rapprochées, éparées, étroites, lancéolées, entières, pubescentes à leurs deux faces, plus blanches en dessous, à nervures saillantes, cotoneuses sur les nervures, très-aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, longues d'environ quatre pouces, sur six lignes de large. Je ne connois point ses feuilles inférieures.

Les fleurs sont disposées en un bel épi terminal, droit, touffu, point rameux, long au moins d'un demi-pied; chaque fleur portée sur un pédicelle court, cotoneux; quelquefois deux ou trois fleurs sessiles, accompagnées d'une bractée lancéolée, aiguë, un peu plus longue que le calice. Celui-ci est court, pubescent, point pileux, d'un vert-blanchâtre, à cinq découpures presque égales; la corolle à peine une fois aussi longue que le calice, d'un bleu-pâle ou un peu rougeâtre; le tube très-court; le limbe campanulé, presque régulier, à cinq lobes courts; les étamines saillantes hors de la corolle; le style pileux, à peine de la longueur des filamens; le stigmate bifide.

Cette plante croît aux îles Canaries. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 5. VIPÉRINE à long tube. *Echium tubiferum*.

*Echium (grandiflorum), caule glabro; foliis lanceolatis, supra scabris; floribus cymosis, aequalibus; corollarum tubo longissimo.* Vent. Hort. Malm. pag. 97. tab. 97.

*Echium grandiflorum, foliis nitidis, lanceolatis, hispids; caule fruticoso; corollis maximis, aequalibus, rubris.* Andrew. Botan. repof. tab. 20.

*Echium formosum.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 163.

Arbrisseau d'un bel aspect, qui se distingue aisément de toutes les espèces connues de ce genre, par ses fleurs d'un rose-tendre & de la grandeur de celles du *nicotiana tabacum*. Ses tiges sont glabres, droites, rameuses, cylindriques, hautes de trois pieds, de la grosseur du doigt, rameuses; les rameaux droits, alternes; les feuilles sessiles, très-rapprochées, oblongues-lancéolées, aiguës, très-entières, hérissées en dessus & à leurs bords de tubercules blanchâtres, d'où sort une soie roide; glabres à leur face inférieure, d'un vert-foncé, un peu rétrécies & aplexicaules à leur base.

Les fleurs sont unilatérales, situées dans les aisselles des feuilles supérieures, soutenues par des pédoncules recourbés, dichotomes, cylindriques, plus courts que les feuilles, & formant, par leur ensemble, une cime lâche, très-ouverte, munie de bractées sessiles, lancéolées. Le calice est à cinq divisions lancéolées, aiguës, inégales; la supérieure plus longue; la corolle tubulée, régulière; le limbe à cinq lobes arrondis, très-réguliers; le tube fort allongé; les filamens droits; les anthères linéaires, mobiles, à quatre sillons; le style filiforme, un peu coudé vers son sommet; le stigmate obtus, échancré. Le fruit consiste en quatre noix situées au fond du calice, appliquées contre la base du style, à une seule loge monoisperme.

Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance; elle se cultive au Jardin de la Malmaison, fleurit au commencement du printemps, & passe l'hiver dans l'orangerie. ♀ (*Descript. ex Vent.*)

#### 6. VIPÉRINE à tige droite. *Echium strictum*. Linn. f.

*Echium caule fruticoso, stricto, ramoso, superne hispido; foliis oblongo-lanceolatis, petiolatis; spicis ramosis terminalibus.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 414. n<sup>o</sup>. 1868.

*Echium strictum, fruticosum, foliis petiolatis, ellipticis, hispids, scabris; caule reversè hispido; pedunculis axillaribus, spicato-capitatis.* Linn. f. Suppl. pag. 131.

*Echium strictum, caule fruticoso, stricto, ramoso; foliis oblongo-lanceolatis, pilosis; corollis subcam-*

*panulatis, flaminibus corollâ longioribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n<sup>o</sup>. 4.

Quoique rapprochée de la vipérine géante, on distingue aisément cette espèce aux poils roides, piquans qui recouvrent ses tiges & ses feuilles pétiolées, plus élargies, rudes, point blanchâtres; par ses épis rameux & par ses fleurs bleues. Ses tiges sont roides, ligneuses, cylindriques, rameuses; les rameaux chargés de poils roides & blanchâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, distantes, oblongues-lancéolées ou quelquefois ovales-lancéolées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, hérissées, à leurs deux faces, de poils courts, plus abondans sur les nervures; entières à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux pouces & plus; les pétioles courts, hispides.

Les fleurs sont disposées en un épi ou en une grappe terminale, droite, alongée, composée de grappes courtes, partielles, axillaires; les pédoncules alongés, terminés par quelques fleurs agglomérées; les grappes supérieures presque sessiles; les calices hispides; la corolle bleue, rarement blanchâtre, un peu plus longue que le calice; son limbe campanulé; les étamines saillantes hors de la corolle; les anthères petites; le style pileux; le stigmate bifide.

Cette plante croît à l'île de Ténériffe, sur les rochers. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 7. VIPÉRINE féroce. *Echium ferox.* Andr.

*Echium caule fruticofo, ramis foliisque aculeatis, floribus spicatis, corollis subaqualibus.* Andrew. Reposit. botan. tab. 39.

Ses tiges sont droites, ligneuses, très-élevées, rameuses, hérissées, ainsi que les feuilles, de poils très-roides, nombreux, piquans, presque épineux; les rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, sessiles, nombreuses, oblongues, lancéolées, un peu sinuées à leurs bords, entières, ciliées à leurs bords, très-hispides, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base; les supérieures longues de deux ou trois pouces & plus, larges d'environ un demi-pouce.

Les fleurs sont sessiles, alternes, solitaires, latérales, distantes, formant, par leur ensemble, un long épi simple, feuillé; les bractées ou feuilles florales lancéolées, plus longues que le calice, un peu concaves, aiguës. Le calice est hispide, à cinq découpures aiguës, inégales; la corolle bleue ou purpurine, d'une grandeur médiocre, plus longue que le calice; le tube court; le limbe évasé, divisé en cinq lobes presque réguliers, courts, arrondis; les étamines glabres, à peine aussi longues que la corolle, un peu inclinées; les anthères petites; le style de la longueur

des étamines, glabre, terminé par un stigmate obtus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♀

#### 8. VIPÉRINE aiguillonnée. *Echium aculeatum.*

*Echium caule fruticofo, albicante; foliis linearibus, angustissimis, glabris, margine spinosis; floribus terminalibus subglomeratis.* (N.)

Cette belle espèce est facile à distinguer par la conversion des poils en épines, ou plutôt en aiguillons très-fermes. Elle forme un arbrisseau à rameaux diffus, nombreux, presque en buisson, blanchâtres, glabres, cylindriques, raboteux, armés, à leur partie supérieure, de quelques petits aiguillons courts, épars. Les feuilles sont nombreuses, éparfes, très-rapprochées, sessiles, très-étroites, linéaires, un peu aiguës, un peu vertes en dessus, blanches en dessous, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces & plus, larges de deux ou trois lignes, munies, vers leurs bords, de petits aiguillons très-roides, blanchâtres, appuyés sur un tubercule jaunâtre.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en petites grappes feuillées, très-rapprochées, pédonculées, toutes réunies en un fascicule terminal; chaque fleur environnée de plusieurs folioles ou bractées très-étroites, en forme d'involucure, hérissées d'aiguillons, ainsi que les calices. Ceux-ci sont divisés en cinq lanières alongées, très-étroites, assez semblables aux bractées. La corolle est jaune ou d'un blanc-jaunâtre, à peine plus longue que le calice, presque glabre; le tube court; le limbe campanulé, presque régulier, à cinq lobes très-courts; les étamines glabres, plus longues que la corolle; le style pileux; le stigmate bifide.

Cet arbuste croît aux îles Canaries. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 9. VIPÉRINE à feuilles glabres. *Echium glabrum.* Vahl.

*Echium foliis linearilanceolatis, supra glabris, extrorsum subius calloso-punctatis; spicis alternis.* Vahl, Symbol. botan. pars 3. pag. 22.

Cette espèce diffère de l'*echium levigatum* par ses rameaux légèrement velus, par ses feuilles plus étroites, point calleuses à leurs bords; par les calices pileux & les fleurs plus petites. Ses tiges sont ligneuses; les rameaux épars, un peu comprimés à leur partie supérieure, de couleur purpurine, couverts de poils très-fins, couchés & cendrés. Les feuilles sont sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, fermes, sans nervures apparentes, glabres, lisses à leurs deux faces, excepté quelques points

points blancs & calleux au dessous de leur sommet.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en épis droits, peu garnis, longs de deux pouces, accompagnés, pour chaque fleur, de bractées ovales-lancéolées, de la longueur du calice. Celui-ci est pileux, divisé en cinq découpures lancéolées, de la longueur du tube de la corolle; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Vahl.*)

10. VIPÉRINE à feuilles de romarin. *Echium rosmarinifolium*. Vahl.

*Echium foliis petiolatis, lineari-lanceolatis, margine reflexis, subtus pilosis, canescentibus*. Vahl, Symbol. botan. pars 3. pag. 22.

Ses tiges se divisent en rameaux cylindriques, pileux, blanchâtres, couverts de cicatrices, garnis de feuilles éparfes, pétiolées, linéaires-lancéolées, réfléchies à leurs bords, assez semblables à celles du romarin, longues d'un pouce; vertes & pileuses en dessus, un peu rudes, fillonnées dans leur milieu, blanchâtres & pileuses à leur face inférieure, soutenues par des pétioles très-courts. Les fleurs sont disposées en grappes courtes & terminales: leur calice se divise en cinq découpures linéaires, pileuses. La corolle est une fois plus longue que le calice, médiocrement irrégulière.

Cet arbruste croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Vahl.*)

11. VIPÉRINE argentée. *Echium argenteum*. Linn.

*Echium foliis lanceolatis, acutis, ciliatis, hirsuto-albidis; floribus axillaribus*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1862.

*Echium argenteum, foliis linearibus, albido-hirsutis, apice patulis*. Linn. Mantiss. pag. 202.

*Echium argenteum, foliis lineari-lanceolatis, albido-hirsutis, scabris; floribus alternis, lateralibus, sessilibus*. Berg. Plant. Capenf. pag. 40.

*Echium argenteum, caule foliisque lanceolatis, acutis, sericeo-villosis; spicâ terminali, simplici, foliosâ*. Thunb. Prodr. pag. 33. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 783. n°. 5.

*Buglossum echinoides, argenteum, floribus purpureis*. Pluken. Mantiss. pag. 33. tab. 341. fig. 8. — Rai, Suppl. pag. 268.

Ses tiges sont droites, cylindriques, peu rameuses, hérissées de poils blancs, garnies de feuilles éparfes, sessiles, alongées, linéaires-lancéolées, longues d'environ deux pouces, nombreuses, très-rapprochées, redressées, élargies à

leur base, rétrécies en pointe à leur sommet, couvertes de poils roides sur leur nervure & à leurs bords; les supérieures plus petites.

Les fleurs forment un épi feuillé, terminal; elles sont alternes, sessiles, solitaires, axillaires. Le calice se divise en cinq découpures inégales, hispides; trois linéaires, plus petites; deux autres plus grandes, lancéolées, un peu concaves. La corolle est bleue; son tube plus court que le calice; son limbe campanulé, à cinq lobes inégaux; les étamines un peu plus longues que la corolle; les filamens velus à leur base; les anthères oblongues, inclinées; le style filiforme, velu, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance.  $\bar{h}$

12. VIPÉRINE foyeuse. *Echium sericeum*. Vahl.

*Echium foliis lineari-cuneatis, cauleque suffruticoso-canis*. Vahl, Symbol. pars 2. pag. 35. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 783. n°. 6.

D'une racine commune s'élèvent plusieurs tiges ligneuses à leur base, simples, étalées, hautes de trois à quatre pouces, presque glabres à leur partie inférieure, chargées à leur partie supérieure de petits tubercules & de poils blanchâtres, couchés; les inférieurs plus longs, plus nombreux; les supérieurs épars, plus rares. Les feuilles sont linéaires, en forme de coin, alternes, sessiles; les inférieures très-rapprochées, longues de deux ou trois pouces, linéaires, insensiblement élargies vers leur sommet, ciliées à leur partie inférieure, dilatées, presque amplexicaules à leur base, obtuses à leur sommet, couvertes à leurs deux faces de points blancs fort petits & de poils touffus; les feuilles supérieures longues d'un pouce & recourbées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi unilatéral, pileux & blanchâtre, accompagné de bractées ovales, lancéolées, obtuses. La corolle est velue extérieurement; les étamines plus longues que la corolle. Elle diffère de l'*echium argenteum* par ses feuilles lancéolées, aiguës & rétrécies à leur base; par les poils plus roides, très-étalés.

Cette plante croît en Égypte.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Vahl.*)

13. VIPÉRINE à poils rudes. *Echium setosum*. Vahl.

*Echium foliis lineari-lanceolatis, cauleque suffruticoso procumbente, hispidis, incanis*. Vahl, Symbol. pars 2. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 784. n°. 7.

*Echium (rubrum), flore rubro, foliis tuberculato-setosis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 41.

Cette vipérine diffère de l'*Echium sericeum* par ses tiges couchées, par les poils roides, plus longs, hérissés & non couchés; par les feuilles rétrécies à leur sommet.

Ses tiges sont ligneuses, longues de trois à quatre pouces, rameuses dès leur base, étalées sur la terre, couvertes, ainsi que les feuilles, de petits tubercules très-nombreux, blanchâtres, surmontés d'un long poil blanc, roide, alongé. Les feuilles sont sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce; les supérieures roides, insensiblement plus petites. Les fleurs, situées vers l'extrémité des rameaux, forment un épi solitaire; elles sont très-rapprochées, mais elles s'écartent à mesure que l'épi s'allonge. Les bractées sont ovales; la corolle blanchâtre, longue d'environ six lignes; les étamines plus longues que la corolle; les semences petites, ovales, acuminées, hérissées d'aspérités.

Cette plante croît en Égypte, aux environs d'Alexandrie. ♀ (*Descript. ex Vahl.*)

Les racines & l'écorce, au rapport de Forskhal, fournissent une couleur d'un beau rouge, qui s'attache tellement à la peau, qu'on ne l'enlève que difficilement.

#### 14. VIPÉRINE en tête. *Echium capitatum*. Linn.

*Echium capitatum*, caule piloso; floribus capitato-corymbosis, aequalibus; staminibus corollâ longioribus, foliis hispidis. Linn. Mant. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785.

*Echium capitatum*, caule villosa; foliis lanceolatis, calloso-pilosis; spicis paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 33.

*Echium hispidum*, caule scabro; foliis lanceolatis, pilis albicanibus, hispidis; capitulo terminali, corymboso. Burm. Prodr. pag. 5.

β. *Echium* (sphærocephalum), foliis lineari-lanceolatis, strigosis; capitulis solitariis, terminalibus; ramis glabris. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 22.

*Echium caule lignoso, ramoso; foliis lanceolatis, pilosis, scabris; floribus subaequalibus, corymboso-capitatis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 414. n°. 1869.

Ses tiges sont droites, ligneuses, très-ramifiées, rudes, pileuses, garnies de feuilles éparées, alongées, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rudes, chargées à leurs deux faces de tubercules terminés par des poils roides, transparents, étalés. Les fleurs sont ramassées en corymbes courts, en forme de tête. Le calice est très-pileux; la corolle petite, en forme d'entonnoir, à peine plus grande que celle des *Lycopsis*; les étamines saillantes hors de la corolle; le style une fois plus long que les étamines.

La plante β, que M. Vahl regarde comme une espèce, diffère de la précédente par ses rameaux glabres, anguleux, velus seulement à leur partie supérieure. Les feuilles sont beaucoup plus courtes, lancéolées, longues de six lignes, nombreuses, presque imbriquées, chargées en dessous seulement de points calleux, légèrement pileuses en dessous & à leurs bords, sans callosités. Les fleurs sont réunies en petites têtes terminales, pileuses, globuleuses, médiocrement pédonculées; les calices bien moins velus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♀

#### 15. VIPÉRINE à feuilles glauques. *Echium glaucophyllum*. Jacq.

*Echium caule fruticoso; ramis calicibusque glabris; foliis lanceolatis, glaucis, aveniis ad oras strigosis, facie glabris, dorso versus apicem rarius strigosis*. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 312, & Collect. vol. 2. pag. 325.

*Echium* (glabrum), caule glabro; foliis lanceolatis, glabris, margine scabris. Thunb. Prodr. pag. 33. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 14.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de deux pieds & plus, glabres, rameuses, cylindriques, garnies de feuilles éparées, sessiles, un peu charnues, lancéolées, aiguës, glauques & très-glabres à leurs deux faces, hérissées de poils roides & piquans à leur contour, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en petites grappes axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, accompagnées de bractées semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites; chaque fleur légèrement pédicellée. Les calices sont glabres, verts, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle est une fois plus longue que le calice, de couleur bleue, mélangée de pourpre, presque régulière, à cinq lobes à demi ovales; les étamines à peine plus longues que la corolle; les anthères deviennent verdâtres. Le style est un peu plus long que les étamines.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♀ (*Descript. ex Jacq.*)

#### 16. VIPÉRINE à feuilles ovales. *Echium ovatum*.

*Echium caule suffruticoso, ramis hispidis; foliis caulinis subsessilibus, parvis, ovatis, subtus hirsutis; staminibus corollâ brevioribus*. (N.)

*Echium calycinum*. Jacq. Fragment. ?

Ses tiges sont presque ligneuses, glabres, cylindriques, divitées en rameaux épars, cendrés, très-velus, garnis de feuilles alternes, presque sessiles,

petites, ovales, très-entières, rétrécies en périole à leur base, obtuses, arrondies à leur sommet, presque glabres en dessus, hérissées en dessous de poils blancs & couchés; les feuilles caulinaires supérieures longues de huit à dix lignes, larges de quatre.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux, & formant un épi droit, simple, velu; chaque fleur accompagnée d'une bractée ovale, lancéolée, à peine plus longue que le calice. Celui-ci est hispide, divisé en cinq découpures assez grandes, ovales, un peu aiguës. La corolle est petite, d'un bleu-vif, à peine une fois plus longue que le calice, presque glabre; son limbe infundibuliforme, à peine tronqué obliquement, à cinq lobes courts, presque égaux; les étamines & le pistil plus courts que la corolle.

J'ignore le lieu natal de cette plante. ♀ ? ( *V. f. in herb. Desfont.* )

Cette plante, que M. Desfontaines a reçue d'Allemagne, lui a été envoyée avec le nom d'*Echium calycinum* Fragn. Je ne l'ai point trouvée dans la partie des *Fragmenta* de Jacquin, que j'ai consultée; j'ignore si elle y est mentionnée. Quoi qu'il en soit, j'ai cité ce nom pour ne point faire de double emploi.

\*\* Tige herbacée.

17. VIPÉRINE commune. *Echium vulgare*. Linn.

*Echium caule tuberculato, hispido; foliis caulinis lanceolatis, hispidis; floribus spicatis, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Cliff. 43. — Flor. suec. n<sup>os</sup>. 158. 168. — Oeder, Flor. dan. tab. 445. — Blackw. tab. 299. — Pollich, Pal. n<sup>o</sup>. 193. — Hoffm. Germ. 66. — Roth, Germ. vol. I, pag. 82. — vol. II, pag. 210. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 412. tab. 94. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 787. n<sup>o</sup>. 21.

*Echium alis spiciferis; foliis asperis, lingulatis; calicibus hirsutis.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 603.

*Echium vulgare.* C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 135. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 686. — Cluf. Hist. 2. pag. 163. Icon. — Matth. Comm. pag. 705. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 27. fig. 1. — Rivin. 1. tab. 7. — Gerard, Hist. 802. Icon.

*Echium.* Dodon. Pempt. pag. 631. Icon.

*Echium, sive buglossum silvestre.* Lobel. Icon. 579.

*Buglossum vulgare.* Hort. Eyf. Oestiv. 8. pag. 6. fig. 1.

*Buglossa silvestris.* Brunsf. Herb. vol. 1. pag. 111. Icon.

α. *Echium flore caruleo.*

β. *Echium flore albo.*

γ. *Echium flore carneo.*

δ. *Echium vulgare* (molle), *foliis lingulatis; pilis mollibus, subsericeis; caule subsimplici.* (N.)

Ses racines sont simples, fort longues, épaisses, d'un brun-noirâtre; elles produisent une tige dure, cylindrique, très-rameuse, haute d'environ deux pieds, hérissée de tubercules & de poils très-rudes, garnie de feuilles alternes ou éparfes, sessiles, étroites, fort longues, principalement les inférieures; les radicales étalées sur la terre en rosette, rétrécies à leur partie inférieure, entières à leurs bords, obtuses; les supérieures presque en forme de langue, plus courtes, toutes hérissées de poils très-rudes, piquans.

Les fleurs sont disposées, le long des tiges & des rameaux, en épis pédonculés, latéraux, recourbés, assez courts, formant par leur ensemble un long épi rameux, terminal. Ces fleurs sont toutes tournées vers le ciel, assez grandes, d'une belle couleur bleue plus ou moins vive, quelquefois blanche ou couleur de chair. Les calices sont hérissés de poils blancs ou cendrés, très-abondans; les étamines saillantes, beaucoup plus longues que la corolle.

La variété δ m'a paru, pendant long-tems, une espèce distincte; elle s'annonçoit comme telle par ses tiges presque simples, par ses feuilles toutes redressées, un peu molles, chargées de poils mous, blanchâtres, couchés, presque soyeux, très-doux au toucher; par ses épis très-courts, par ses fleurs plus petites. J'ai rencontré depuis plusieurs individus où une partie de ces caractères dispa-roissoit; les tiges se ramifioient à mesure que la fructification se développoit; les épis s'allongeoient un peu; les fleurs étoient plus ou moins grandes, & les poils n'avoient pas tout-à-fait la même mollesse, principalement sur les anciennes feuilles. Néanmoins cette variété, qui n'est point rare, est à remarquer.

Cette plante est fort commune; elle croit partout le long des chemins, dans les champs, sur les murs, parmi les décombres. ♂ ( *V. v.* )

Les empyriques ont cru reconnoître dans la forme des semences la figure de la tête d'une vipère, & ils n'ont pas manqué d'affirmer que cette plante étoit bonne contre la morsure des vipères, propriété chimérique qui est remplacée par d'autres plus réelles. C'est un dépuratif doux, qu'on peut substituer à la buglosse. Elle est humectante, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang & le purifie. Sa racine passe pour anti-épileptique. Sa fleur est agréable aux abeilles.

18. VIPÉRINE rouge. *Echium rubrum*. Jacq.

*Echium caule ex racemulis brevibus longè spicato, corollis subæqualibus, foliis hispides.* Hort. Synopf. 93. — Jacq. Flor. austr. vol. 5. Append. tab. 3.

*Echium creticum.* Horvat. Flor. tirnev. p. 24.

*Echium (rubrum), caule erecto, hispido; foliis lineari-lanceolatis, hispides; spicâ compositâ, terminali; corollis subæqualibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 787. n<sup>o</sup>. 20.

*Echium sylvestre, hirsutum, maculatum.* C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 136.

*Echium rubro flore.* Clus. Hist. pag. 163, & Pann. pag. 682. tab. 681. Icon. Bona. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 589. Icon.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, épaissies, allongées, blanches en dedans, noirâtres en dehors; ses tiges hautes d'un pied, droites, cylindriques, presque simples, striées, hérissées de poils roides & de tubercules d'un pourpre-noir, garnies de feuilles éparfes, fétilles, linéaires-lancéolées, fort étroites, pileuses à leurs deux faces, un peu obtuses à leur sommet, presque point rétrécies à leur base; une seule nervure sensible; les caulinaires longues d'un à deux pouces, larges d'environ deux ou trois lignes; les radicales plus grandes, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont disposées en grappes partielles, très-courtes, droites, axillaires, un peu pédonculées, très-rapprochées, formant par leur ensemble un long épi droit, terminal. Le calice est hispide, à cinq découpures étroites, aiguës; la corolle d'un violet tirant sur le rouge, glabre, à peine pileuse, au moins une fois plus longue que le calice; son tube cylindrique; le limbe un peu irrégulier, à cinq lobes courts, arrondis, inégaux; les étamines saillantes hors de la corolle; les filamens glabres; les anthères petites; le style filiforme, un peu hispide, plus long que les étamines.

Cette plante croît en Autriche, dans les prés. (V. f. in herb. Desfont.)

19. VIPÉRINE à tige basse. *Echium humile.* Desf.

*Echium foliis angusto-lanceolatis, pilosis, scabris, in petiolum decurrentibus; calicibus hirsutissimis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 165.

β. *Echium (ténue), caule erecto, tenui, foliisque lanceolatis, strigosis; staminibus corollâ brevioribus.* Roth, Catal. vol. 1. pag. 16. ?

*Echium micranthum.* Schomb.

Il s'éleve des mêmes racines plusieurs tiges ramassées en gazon, droites, simples, longues de trois à quatre pouces, hérissées de poils roides, allongés, blanchâtres, piquans, garnies de feuilles alternes, étroites, lancéolées, très-rudes, pi-

leuses, tuberculées; les inférieures longues d'environ six pouces, sur quatre à cinq lignes de large, décurrentes & rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures fétilles, beaucoup plus petites. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires & roulées. Le calice est très-velu, chargé de poils blancs, divisé en cinq découpures linéaires, fubulées. Les autres parties de la fructification n'ont point été observées.

La plante β est peut-être la même que celle qui vient d'être mentionnée, ou une variété. Ses tiges sont droites, fort grêles; ses feuilles linéaires-lancéolées; la corolle bleue, une fois plus longue que le calice, traversée par des lignes blanchâtres; les étamines plus courtes que la corolle: elle se trouve en Barbarie, dans le royaume de Maroc.

Cette plante croît dans les sables du désert, proche Cassa en Barbarie. (Descript. ex Desfont.)

20. VIPÉRINE âpre. *Echium asperimum.* Lam.

*Echium caule ramoso, pilosissimo; corollis villosis, calice multò longioribus; staminibus exsertis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 413. n<sup>o</sup>. 1854.

*Echium (italicum), caule erecto, piloso; spicis hirsutis, corollis subæqualibus, staminibus longissimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 3. — Pall. Itin. 3. pag. 226. — Hort. Synopf. 93.

*Echium altissimum.* Jacq. Flor. austr. vol. 5. Append. tab. 16.

*Echium (italicum), caule herbaceo, piloso; foliis lineari-lanceolatis, strigoso-hirsutis, inferioribus nervosis, corollis subæqualibus, staminibus corollâ longioribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 786. n<sup>o</sup>. 19.

*Echium foliis hirtis, lingulatis; calicibus pungentibus; spicis laxis, paniculatis.* Haller, Helv. n<sup>o</sup>. 604.

*Echium italicum.* Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 451.

*Echium majus & asperius, flore dilutè purpureo.* Tournef. Inst. R. Herb. 135.

*Lycopsis monspeliaca, floribus dilutè purpureis.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 284.

*Echium (pyrenaicum).* Linn. Mantiss. p. 334.

*Echium (pyrenaicum), pilosissimum, asperum, ramis patulis; foliis lanceolatis, tuberculosis; corollâ villosâ, staminibus exsertis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 164.

*Echium (pyrenaicum), caule pilosissimo, herbaceo; foliolis lineari-lanceolatis, hirsutis; capitulis pedunculatis, axillaribus; staminibus corollâ pilosâ*



*longioribus*, *glabris*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 238. n<sup>o</sup>. 2708, & Flor. franç. vol. 3. pag. 621.

β. *Echium flore albo*. Camer. Epitom. 738. Ic.

*Echium majus & asperius, flore albo*. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 135.

γ. *Echium corollis vix calicem excedentibus, margine villosis*. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 139. — Hort. Upf. 35.

δ. *Echium caule nano*. Decand. Flor. franç. 1. c. var. γ.

*Lycopsis*. C. Bauh. Pin. 255.

Cette plante est d'un fort bel aspect, quoique hérissée de poils très-roides, reconnoissable à ses corolles velues, plus étroites. Ses racines sont dures, presque ligneuses, épaisses, pivotantes, d'un brun-foncé: il s'en élève une tige haute d'un à deux pieds & plus, droite, épaisse, rameuse, hérissée, ainsi que les feuilles, de poils blancs, nombreux, roides, alongés, piquans; les rameaux nombreux, alternes, axillaires, étalés, diminuant de grandeur, de manière à former une sorte de pyramide. Les feuilles sont étroites, lancéolées; les inférieures fort longues, ouvertes en rosette, rétrécies en périole; les supérieures sessiles, entières, pileuses, tuberculées, presque linéaires.

Il croît dans chaque aisselle des feuilles supérieures, le long des rameaux, un petit paquet pédonculé, composé de quelques fleurs entremêlées de bractées, dont l'ensemble forme un épi droit. Le calice est hispide, profondément divisé en cinq découpures lancéolées, subulées. La corolle est d'un pourpre-clair, quelquefois blanche ou lavée de rose, velue extérieurement, deux & même trois fois plus longue que le calice; son tube alongé, un peu étroit; le limbe presque régulier, à cinq lobes courts, obtus; les étamines saillantes, au moins une fois plus longues que la corolle, très-glabres; le style velu.

Cette espèce offre plusieurs variétés assez remarquables. Les fleurs varient non-seulement dans la couleur, mais encore dans la grandeur de leur corolle; elle est quelquefois beaucoup plus petite, & dépasse à peine le calice. Ses tiges sont plus ou moins rameuses, quelquefois simples. M. Decandolle en cite une variété recueillie en Provence, distinguée par sa stature naine, par ses tiges nombreuses, par ses fleurs d'un tiers plus longues.

Cette plante croît sur les rochers, sur les collines arides des départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Italie, dans le royaume de Tunis. Je l'ai recueillie aux îles de Pomégué,

proche Marseille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

21. VIPÉRINE alongée. *Echium elongatum*. Lam.

*Echium caule erecto, piloso, longissimè spicato; corollâ vix calicem superante, staminibus exsertis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 412. n<sup>o</sup>. 1855.

Cette espèce se distingue de l'*Echium asperimum* par ses fleurs sessiles, formant un long épi; par sa corolle fort petite. Elle a des tiges droites, herbacées, cylindriques, chargées, dans toute leur longueur, de poils cendrés, longs, épars. Les feuilles sont alternes, lancéolées, oblongues, couvertes à leurs deux faces de points tuberculés, blanchâtres, & de poils roides. Les fleurs sont sessiles, disposées en un long épi à l'extrémité des tiges. Leur calice est pileux, divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës, un peu inégales. La corolle est à peine plus longue que le calice, de couleur blanche; le tube court; le limbe évasé, un peu tronqué obliquement, à cinq lobes courts, obtus. Les étamines sont plus longues que la corolle; le stigmate biffé.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*V. f. in herb. Lam.*)

22. VIPÉRINE à fleurs jaunes. *Echium flavum*. Desfont.

*Echium caule simplicî; foliis lanceolatis, hirsutissimis; staminibus corollâ subregulari duplè longioribus*. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 165. tab. 45.

Il est facile de distinguer cette espèce de toutes les autres, & principalement de l'*Echium asperimum*, par ses fleurs jaunes & par les poils jaunâtres, très-nombreux, qui recouvrent toutes ses parties. Ses tiges sont simples, droites, striées, hautes de six à huit pouces, de l'épaisseur du doigt, garnies de feuilles éparfes, sessiles; les radicales fort longues, élargies, lancéolées, entières, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base; les feuilles caulinaires beaucoup plus étroites, alongées, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, sessiles, nombreuses, très-rapprochées.

Les fleurs sont disposées, le long des tiges, en grappes nombreuses, axillaires, roulées en spirale, redressées à l'époque de la fructification, pédonculées, plus longues que les feuilles supérieures, accompagnées de bractées linéaires, lancéolées, aiguës. Le calice est velu, persistant, à cinq découpures subulées; la corolle jaune, une fois plus longue que le calice; le tube grêle, un peu courbé vers son sommet; le limbe ouvert, à cinq lobes petits, presque égaux, obtus; les filamens filiformes, une fois plus longs que la corolle; les anthères fort petites; le style glabre,

capillaire, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates courts. Le calice renferme quatre petites semences nues, osseuses, tuberculées, en cœur.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le mont Atlas, proche Tlemfen. ♂ (*V. f. in herb. Desfont.*)

23. VIPÉRINE agglomérée. *Echium glomeratum.*

*Echium caule piloso; foliis inferioribus oblongo-lanceolatis, asperis; floribus glomeratis, longè spicatis; staminibus corollâ longioribus.* (N.)

C'est une fort belle espèce dont les tiges sont droites, dures, presque ligneuses à leur base, pileuses, striées, fort hautes, garnies de feuilles alternes, hérissées, à leurs deux faces, de poils roides, couchés, très-nombreux; les inférieures pétiolées, oblongues, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, longues de six à huit pouces & plus, larges de deux pouces, fermes, épaisses, d'un vert cendré; les supérieures sessiles, beaucoup plus petites, très-étroites, linéaires, longues de deux à quatre pouces, larges de deux ou trois lignes, presque obtuses à leur sommet, point rétrécies à leur base; celles qui accompagnent les paquets de fleurs, lancéolées, acuminées, élargies à leur base, à peine plus longues que ces paquets.

Les fleurs sont réunies dans l'aisselle des feuilles supérieures, en petites grappes courtes, alternes, composées de plusieurs fleurs fasciculées, presque sessiles: ces paquets sont nombreux, alternes, distans; ils forment, par leur ensemble, un très-bel épi terminal, alongé, droit, ferré, long d'environ un pied. Outre les feuilles florales, chaque fleur est accompagnée d'une bractée pileuse, lancéolée, aiguë, à peine plus longue que le calice; celui-ci est très-hispide; ses divisions assez semblables aux bractées. La corolle m'a paru purpurine ou d'un rouge-clair, pileuse, beaucoup plus longue que le calice; son tube grêle; son limbe évassé, médiocrement tronqué, à cinq lobes obtus, presque égaux; les étamines beaucoup plus longues que la corolle; les anthères ovales; le style plus long que les étamines; le stigmate bifide.

Cette plante a été recueillie en Syrie par M. de Labillardière. (*V. f. in herb. Desfont.*)

24. VIPÉRINE en thyrsé. *Echium thyrsoidum.* Juss.

*Echium caule hirsuto; foliis lanceolatis, acuminatis, scaberrimis; floribus thyrsoides, staminibus corollâ inæquali longioribus.* Vent. Hort. Malm. pag. 98.

Cette plante a une tige droite, herbacée, pres-

que simple, striée, très-velue, haute d'un à deux pieds & plus. Ses feuilles sont très-rapprochées, alternes ou épaissées, sessiles, lancéolées, à demi amplexicaules, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, peu rudes au toucher, couvertes en dessus de points blancs, plus rares en dessous & bien plus velus; les poils couchés & cendrés; les feuilles supérieures plus étroites, longues de deux à quatre pouces, larges d'environ six lignes, acuminées. Les fleurs sont réunies, vers le sommet des tiges, en grappes axillaires, formant, par leur ensemble, une sorte de thyrsé étroit & alongé. La corolle est bleue, presque régulière; le tube étroit, alongé; le limbe court, à cinq lobes presque égaux; les étamines très-faillantes, glabres; les anthères ovales, fort petites; le style à peine pileux.

Le lieu natal de cette plante ne m'est point connu. (*V. f. in herb. Juss.*)

25. VIPÉRINE à gros épis. *Echium spicatum.* Linn. f.

*Echium caulibus simplicissimis; spicâ compactâ, terminali; calicibus densè lanatis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 413. n°. 1861.

*Echium spicatum, caule villoso; foliis ensiformi-ellipticis, villosis; spicâ compositâ, lineari-oblongâ.* Thunb. Prodr. pag. 33.

*Echium spicatum, caulibus ascendentibus, simplicissimis; floribus spicatis.* Linn. f. Suppl. pag. 132.

Ses tiges sont velues, une fois plus longues que les feuilles du bas, très-simples, ascendantes; les feuilles radicales assez nombreuses, lancéolées, presque linéaires, extrêmement pileuses, longues de trois à quatre pouces; les feuilles caulinaires distantes, alternes, beaucoup plus petites, ensiformes, presque elliptiques, pileuses. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi épais, compacte, d'environ deux pouces de long. Le calice est couvert de poils touffus, laineux, blanchâtres; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. f. in herb. Lam.*)

26. VIPÉRINE de Crète. *Echium creticum.* Linn.

*Echium caule aspero; foliis linearibus, calloso-verrucosis; staminibus corollâ vix longioribus.* (N.)

*Echium creticum, caule procumbente; calicibus frutescentibus, distantibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Upf. 35. — Mill. Dict. n°. 5. — Kniph, Centur. 10. n°. 39. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 24. Non Lam. Illustr.

*Echium caule simplici, foliis caulinis linearibus, floribus spicatis ex alis.* Hort. Cliff. 43.

*Echium creticum, latifolium, rubrum.* C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 135.

*Echium creticum primum.* Cluf. Hist. pag. 164.

β. *Echium (angustifolium), caule ramoso, aspero; foliis calloso-verrucosis, staminibus corollâ longioribus.* Mill. Dict. n°. 6.

*Echium (angustifolium), caulibus simplicibus, hispides; foliis linearibus, corollis calice duplò longioribus.*? Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 412. n°. 1856.

*Echium creticum, angustifolium, rubrum.* Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 136.

*Echium creticum secundum.* Cluf. Hist. p. 165.

*Echium creticum.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. p. 42. n°. 37.

*Lycopsis angustifolia, minor, hispanica.* Barrel. Icon. rar. tab. 1011. ?

Cette espèce, dont Linné ne cite aucune figure, est difficile à bien déterminer. J'ai cru devoir réunir, comme variétés, les deux plantes que je présente ici; la première, recueillie en Syrie par M. de Labillardière, est bien celle de Tournefort, comparée avec son herbier, & la seconde celle de Forskhal; elles ne diffèrent que par leur port, probablement selon les localités, ayant toutes deux le même caractère essentiel.

La première a des tiges presque simples, longues d'environ un pied, droites ou un peu couchées, hérissées d'aspérités & de poils durs, garnies de feuilles couvertes à leurs deux faces de points calleux très-blancs, plus abondans à la face supérieure, & de poils roides, couchés; les feuilles radicales & inférieures oblongues, lancéolées, entières, rétrécies en pétiole à leur base, un peu aiguës à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges d'un demi-pouce; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, linéaires, fort étroites, longues d'un à deux pouces, beaucoup plus velues.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en épis droits, pédonculés, axillaires; les fleurs inférieures distantes, toutes sessiles, accompagnées d'une bractée très-velue, lancéolée, élargie à sa base, presque acuminée, à peine plus longue que le calice. Celui-ci est divisé en cinq découpures très-hispides à leurs bords, lancéolées, aiguës. La corolle est bleue ou d'un violet-rougeâtre, assez grande, à peine pileuse; le tube de la longueur du calice; le limbe évasé, irrégulier; à cinq lobes arrondis, inégaux; les étamines un peu plus longues que la corolle; le style piluleux; le stigmate bifide.

La variété β diffère de la précédente par ses tiges très-rameuses presque dès leur base; les rameaux

alternes, étalés. Les feuilles sont linéaires, plus allongées, roides, beaucoup plus étroites, même les inférieures; les fleurs plus distantes; les épis ordinairement plus courts.

Cette plante croît dans l'Orient & dans l'Égypte. ☉ (*V. f. in herb. Desfont.*)

27. VIPÉRINE à feuilles de plantain. *Echium plantagineum.* Linn.

*Echium foliis radicalibus ovatis, maximis, lineatis; caulinis lingulatis; pilis mollibus, raris; staminibus corollâ longioribus.* (N.)

*Echium plantagineum, foliis radicalibus ovatis, lineatis, petiolatis.* Linn. Mant. pag. 202. — Jacq. Hort. vol. 1. tab. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 786. n°. 18. — Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 120.

*Lycopsis lato plantaginis folio, italica.* Barrel. Icon. Rar. n°. 145. tab. 1026. *Descriptio bona.*

*Echium plantagineum, foliis radicalibus ovatis, lineatis, petiolatis; corollis calice majoribus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1858.

*Echium plantagineum, caule herbaceo, villosa; foliis radicalibus ovatis, petiolatis; floralibus subcordatis; staminibus glabris, corollâ sublongioribus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 239. n°. 2711, & Flor. franç. vol. 3. pag. 622.

Cette espèce est remarquable par ses larges feuilles radicales, pétiolées, ovales, longues de six à huit pouces, traversées par des nervures assez semblables à celles du grand plantain. Ses racines sont épaisses, blanchâtres, rameuses; elles produisent une tige droite, haute d'un à deux pieds, plus ou moins rameuse, dure, cylindrique, médiocrement hérissée de tubercules noirâtres & de poils très-fins, cendrés. Les feuilles caulinaires sont éparfes, nombreuses, sessiles, en forme de langue, longues de trois à quatre pouces, larges de six lignes, entières, obtuses à leur sommet, point rétrécies à leur base, un peu douces au toucher, couvertes de poils courts, mous, peu nombreux; les feuilles supérieures & les bractées lancéolées, plus courtes, élargies à leur base, un peu en cœur, très-aiguës.

Les fleurs sont disposées en grappes partielles, axillaires, pédonculées, un peu recourbées à leur sommet. Le calice est rude, tuberculé, point ou presque point pileux, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle est assez grande, d'un bleu-violet, très-glabre; le tube court; le limbe très-ouvert, tronqué obliquement, à cinq lobes obtus, inégaux; les étamines glabres, ainsi que le pistil; les filamens quelquefois bleuâtres, saillans hors de la corolle; le style plus long que les étamines; le stigmate bifide.

Cette plante croît en Italie, en Espagne. Je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie. Elle varie dans son port. ☉ (*V. v.*)

28. VIPÉRINE violette. *Echium violaceum*. Linn.

*Echium caule piloso; foliis oblongis, hispida, superioribus basi latioribus; staminibus corollâ brevioribus.* (N.)

*Echium violaceum, corollis stamina aquantibus, tubo calice brevioribus.* Linn. Mant. pag. 42. — Villars, Plant. du Dauph. 449. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 82. — vol. II, pag. 20. — Retz. Obs. botan. paris 2. pag. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 22.

*Echium violaceum, caule piloso, herbaceo; foliis oblongis, spicis unilateralibus, corollis stamina glabra aquantibus, calice duplò longioribus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 238. n°. 2709, & Flor. franç. vol. 3. pag. 622.

*Echium (creticum), caulibus subprocumbentibus, foliis superioribus basi latioribus, calicibus fructescentibus remotis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 512. n°. 1857. Non Linnæi.

On ne doit pas confondre cette espèce avec l'*Echium plantagineum*, dont elle diffère par ses poils rudes, par ses feuilles hérissées, différentes par leurs nervures; par ses fleurs plus petites, par les étamines plus courtes que la corolle. Ses tiges, couchées à leur base, sont herbacées, roides, un peu fistuleuses, couvertes de poils blancs & piquans, hautes d'un pied & plus, très-rameuses; les rameaux alongés, lâchement feuillés; les feuilles radicales & inférieures oblongues, fort grandes, entières, ovales-lancéolées, larges de deux à trois pouces, longues de six, presque sessiles, obtuses, à nervures fines, latérales; les feuilles caulinares sessiles, alternes, distantes, étroites, oblongues, obtuses; les supérieures plus larges à leur base, un peu aiguës à leur sommet, couvertes de tubercules blanchâtres & de poils roides.

Les fleurs sont disposées en longs épis unilatéraux, d'abord serrés, puis écartés les unes des autres à l'époque de la fructification. Les calices sont rudes, à cinq découpures lancéolées, très-aiguës, presque acuminées; la corolle violette, un peu pileuse en dehors, environ une fois plus longue que le calice; son tube très-court; son limbe élargi, à cinq lobes courts, inégaux; les étamines plus courtes que la corolle; le style glabre ou à peine pileux, un peu plus long que les étamines; le stigmate bifide, quelquefois trifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la France, en Allemagne, dans l'Autriche, en Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

29. VIPÉRINE à grandes fleurs. *Echium grandiflorum*. Desfont.

*Echium foliis pubescentibus, vix pilosis; caulinis inferioribus ovato-oblongis, caule piloso-tuberculoso, corollis calice quadruplo-longioribus.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 166. tab. 46.

Rapprochée de l'*Echium australe*, elle en diffère par ses feuilles presque lisses, par ses fleurs deux & trois fois plus grandes. Elle ne peut être confondue avec l'*Echium plantagineum*, dont les fleurs sont beaucoup plus petites. Ses tiges sont droites, simples ou médiocrement rameuses, rudes, pileuses, hautes de deux ou trois pieds, munies vers leur sommet de quelques rameaux courts, alternes, axillaires. Les feuilles sont très-entières, molles, pubescentes, à peine pileuses; les inférieures ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base; celles du milieu & les supérieures plus étroites, lancéolées; les unes aiguës; d'autres obtuses.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, pédonculées, latérales, axillaires, pileuses, un peu roulées. Le calice est pileux, divisé en cinq découpures linéaires, subulées, quatre ou cinq fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est fort grande, violette, longue d'un pouce & demi, glabre; le tube strié; le limbe tronqué obliquement, irrégulier, à cinq lobes inégaux, arrondis; les étamines plus courtes que la corolle; le style filiforme & velu, plus long que les étamines, terminé par un stigmate bifide.

Cette plante croît en Barbarie, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ☉ (*V. f. in herb. Desfont.*)

30. VIPÉRINE australe. *Echium australe*. Lam.

*Echium foliis caulinis ovatis, utrinquè attenuatis; staminibus corollam aquantibus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1860.

Il y a de si grands rapports entre cette espèce & l'*Echium grandiflorum*, qu'on seroit tenté d'attribuer leurs différences aux localités ou à la culture. Celle-ci a assez généralement ses fleurs plus petites & ses feuilles plus rudes. Ses tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds, rameuses, parsemées de poils rudes, alongés, cendrés; garnies de feuilles ovales, un peu oblongues, rudes, médiocrement hérissées de tubercules & de poils roides, épars; à peine veinées, entières, ciliées à leurs bords, rétrécies presque en pétiole à leur base, un peu aiguës ou obtuses à leur sommet; les inférieures beaucoup plus amples; les supérieures plus étroites & plus courtes; celles des derniers rameaux & les florales sessiles, élargies à leur base, presque acuminées.

Les fleurs sont disposées en épis alongés, feuillés, très-hérissés; le calice divisé en cinq découpures droites, aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre,

médiocre, un peu pileuse, une fois plus longue que le calice, de couleur violette ou d'un rouge-pourpre; le tube aussi long que le calice; le limbe tronqué obliquement, à cinq lobes inégaux; les étamines aussi longues que la corolle, légèrement pileuses, ainsi que le style; le stigmate bifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

31. VIPÉRINE d'Orient. *Echium orientale*. Linn.

*Echium caule ramofo; foliis caulinis ovato-lanceolatis, sessilibus; staminibus corollâ brevioribus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 413. n° 1859. — Trew. Icon. Rar. tab. 1. ?

*Echium orientale, caule ramofo, foliis caulinis ovatis; floribus solitariis, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Cliff. 43. — Roy. Lugd. Bat. 407.

*Echium orientale, verbascifolio; flore maximo, campanulato.* Tournef. Coroll. 6, & Itin. vol. 2. pag. 107. fig. 107.

C'est encore une de ces espèces qui a de tels rapports avec l'*echium grandiflorum*, qu'on a de la peine à y reconnoître des caractères bien tranchés. Cependant on peut distinguer celle-ci à ses feuilles caulinaires sessiles, à la longueur des divisions du calice, à la grandeur de la plante.

Ses racines sont grosses, blanchâtres en dedans, épaissies de deux pouces, longues d'un pied: il s'en élève une tige de la grosseur du pouce, droite, haute de trois pieds & plus, dure, visqueuse en dedans, rameuse; les rameaux hérissés de poils roides. Les feuilles radicales & inférieures sont fort amples, ovales-lancéolées, longues de quinze à seize pouces, larges de quatre ou cinq, d'un vert-blanchâtre, douces, molles, velues, comme satinées en dessus, cotoneuses en dessous, assez semblables à celles des *verbascum*, aiguës à leur sommet, traversées par une côte saillante; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, lancéolées, beaucoup plus petites, moins velues, beaucoup plus aiguës; celles des rameaux longues à peine d'un pouce & demi.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis feuillés, roulés en queue de scorpion. Le calice est très-hérissé, fort grand, divisé en cinq lanières étroites, longues de plus d'un pouce. La corolle est d'un bleu-pâle, traversée de bandes rouges, longue d'un pouce & demi. Son tube est court, un peu courbé; le limbe très-évasé, campanulé, à cinq grands lobes inégaux, ovales, obtus; les étamines plus courtes que la corolle, inclinées à leur partie supérieure; le style légèrement velu; le stigmate bifide.

Botanique. Tome VIII.

Cette plante croît dans le Levant. ☉ (*V. f. in herb. Juss.*)

32. VIPÉRINE maritime. *Echium maritimum*. Willden.

*Echium foliis spathulato-lanceolatis, villosis-stigosis; staminibus corollâ brevioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n° 23.

*Echium maritimum, insularum stachadum, flore maximo, caruleo.* Tourn. Inst. R. Herb. 136.

*Lycopsis spathulafolio, hispanica & sicula.* Boccon. Mus. 2. pag. 84. tab. 78.

*Lycopsis spathulafolio, hispanica.* Barrel. Icon. Rar. tab. 1012.

Elle diffère très-peu de l'*echium grandiflorum*; peut-être n'en est-elle qu'une variété, dont elle se rapproche par ses grandes fleurs: on l'en distingue cependant par ses feuilles plus rudement hérissées, bien moins amples, de forme un peu différente. Ses tiges sont droites, presque simples, hautes de six à huit pouces & même d'un pied, hérissées de poils rudes; les feuilles inférieures & radicales lancéolées, rétrécies en spatule à leur base, longues d'un à deux pouces & plus; les caulinaires alternes, sessiles, plus courtes, linéaires-lancéolées, presque obtuses, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, longs, blanchâtres. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite. La corolle est grande, très-élargie à son limbe, tronquée obliquement, de couleur bleue, à cinq lobes courts; les étamines plus courtes que la partie la plus longue de la corolle.

Cette plante croît sur les rochers, le long des bords de la mer, dans l'Italie, la Sicile. ☉ (*V. f. in herb. Juss.*)

33. VIPÉRINE de Portugal. *Echium lusitanicum*. Linn.

*Echium caule subsimplici; foliis lanceolatis, subserriceis; radicalibus longissimis subpetiolatis, lateralibus basi latioribus; spicis axillaribus, retroflexis.* (N.)

*Echium (lusitanicum), corollis stamine longioribus.* Mill. Dict. n° 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n° 26.

*Echium lusitanicum, caule simplici; foliis caulinis lanceolatis, serriceis; floribus spicatis, lateralibus.* Roy. Lugd. Bat. 407.

*Echium amplissimum folio, lusitanicum.* ? Tournef. Inst. R. Herb. 135.

Ses tiges sont droites, hispides, striées, hautes de deux ou trois pieds, à peine rameuses; les feuilles radicales & inférieures lancéolées, longues d'un pied & plus, larges de deux à trois pouces,

un peu rétrécies à leur base, à peine pétiolées, très-aiguës à leur sommet, un peu douces au toucher, point tuberculées, couvertes de poils courts, cendrés; les feuilles supérieures beaucoup plus petites, sessiles & arrondies à leur base, longuement acuminées.

Les fleurs sont situées à la partie supérieure des tiges, toutes tournées du même côté, disposées en épis simples, latéraux, pédonculés, alongés, alternes, fortement roulés en dehors à leur sommet; formant, par leur ensemble, une panicule longue au moins d'un pied. Les calices sont hérissés de poils blancs, divisés en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est blanchâtre, un peu plus longue que le calice; les étamines plus longues que la corolle; le style glabre, sétacé; le stigmate bifide.

Cette plante croît en Portugal & dans les contrées méridionales de l'Europe. ♀ (*V. f. in herb. Juss.*)

34. VIPÉRINE à petites fleurs. *Echium parviflorum*. Roth.

*Echium caule erecto, dichotomo; foliis caulinis ovali-oblongis; corollis subaequalibus, longitudine calicis; staminibus corollâ brevioribus.* Roth, Catal. vol. 2. pag. 14.

*Echium parviflorum, caule erecto, tuberculis albis hispido; foliis caulinis oblongis, sessilibus, tuberculis albis hispidis; racemis secundis, laxè floriferis; corollis longitudine calicis; staminibus corollâ brevioribus.* Moench. Method. Pl. int. pag. 423.

*Echium annuum, folio lithospermi arvensis; flore caeruleo, parvo.* Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 134. n°. 11.?

Ses racines sont brunes, fibreuses, perpendiculaires, presque ligneuses; elles donnent naissance à une tige droite, roide, cylindrique, rameuse dès sa base, couverte, ainsi que les autres parties de la plante, de tubercules fort petits & de poils roides & blanchâtres. Les rameaux sont alternes, étalés, distans, de la longueur des tiges; quelques-uns dichotomes; les feuilles roides, très-entières, un peu ondulées, obtuses & recourbées à leur sommet, nerveuses en dessous; les radicales ovales, rétrécies à leur base en un pétiole canaliculé; les feuilles caulinaires & celles des rameaux alternes, ovales-oblongues; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles; celles qui accompagnent les fleurs, lancéolées, sessiles.

Les fleurs sont unilatérales, distantes, pédicellées, réunies en une grappe simple, feuillée, terminale; les bractées courtes, presque opposées, pédicellées. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, un peu inégales; la corolle d'un bleu-pâle ou un peu violette, pileuse en dehors,

à peine plus longue que le calice; le tube court, presque anguleux; l'orifice médiocrement dilaté; le limbe presque régulier, à cinq plis, à cinq lobes arrondis; les étamines beaucoup plus courtes que la corolle; les anthères petites & blanches; le style pileux, bifide à son sommet, terminé par deux stigmates globuleux & velus; les semences noires, ovales, en cœur, un peu obtuses, verruqueuses.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ☉ (*Descript. ex Roth.*)

35. VIPÉRINE de Buenos-Ayres. *Echium bonariense*.

*Echium caule herbaceo, piloso; foliis angustis, linearibus, hirsutis; corollâ maximâ, staminibus corollam vix superantibus.* (N.)

Ses tiges sont droites, herbacées, presque fistuleuses, parsemées de poils fins, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu amplexicaules, linéaires, étroites, en forme de langue, planes, entières, longues d'un à deux pouces, larges de deux lignes, vertes & hérissées à leurs deux faces de poils blanchâtres & couchés, finement ponctuées, obtuses à leurs deux extrémités; celles de la base des épis lancéolées, presque sagittées, un peu plus larges à leur base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs épis assez longuement pédonculés, alternes, roulés à leur sommet en queue de scorpion; les calices très-hérissés, divisés en cinq découpures alongées, lancéolées, acuminées. La corolle est grande, élargie, un peu pileuse, beaucoup plus longue que le calice, de couleur bleue passant au violet; son limbe campaniforme, irrégulier, à cinq lobes obtus; les étamines à peine plus longues que la corolle; les filamens glabres, recourbés, violets; les anthères fort petites; le style glabre, au moins aussi long que les étamines; le stigmate bifide.

Cette plante a été découverte, à Buenos-Ayres, par Commerçon. (*V. f. in herb. Desfont.*)

36. VIPÉRINE lisse. *Echium levigatum*. Linn.

*Echium caule levi; foliis lanceolatis, nudis, margine apiceque scabris; corollis aequalibus.* Linn. Syst. veget. pag. 160.

*Echium levigatum, caule glabro; foliis lanceolatis, glabris, ciliato-spinosis.* Thunb. Prodr. pag. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 13.

*Echium africanum, perenne, lycopsis facie.* Olden. Afric. 27.

*Echium africanum, minus, foliis oblongis, glabris; floribus caeruleis.* Herm. Afric. 8.

Ses tiges sont médiocrement ligneuses, lisses,

hautes d'un pied; les feuilles glabres, lancéolées, rudes à leurs bords & sur leur principale nervure, munies de points calleux, mucronées, ainsi qu'à leur sommet. Les fleurs sont unilatérales, de couleur bleue, disposées en grappes lisses sortant de l'aisselle des feuilles supérieures. Le calice est lisse; la corolle à peine irrégulière; les étamines recourbées; les semences hérissées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.  
 ♀ ( *Descript. ex Linn.* )

\* *Espèces douteuses ou moins connues.*

\* *Echium* ( *trichotomum* ), *caule glabro, subdichotomo; ramis tomentosis; foliis lanceolatis, imbricatis, tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cette plante a des tiges ligneuses, glabres, divisées en rameaux presque trichotomes, tomenteux, garnis de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, très-rapprochées, presque imbriquées, tomenteuses. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Echium* ( *hispidum* ), *caule glabro; ramis apice foliisque lanceolatis, piloso-hispidis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont les tiges sont glabres, divisées en rameaux alternes, pileux & hispides à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, lancéolées, hérissées de poils roides.

\* *Echium* ( *paniculatum* ), *caule pubescente, ramis angulatis, foliis piloso-hispidis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Ses tiges sont pubescentes, ligneuses, divisées en rameaux anguleux, garnis de feuilles alternes, hérissées de poils roides. Thunberg a découvert cette espèce, ainsi que les précédentes, au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Echium* ( *trigonum* ), *caule villoso; foliis oblongis, canaliculatis, piloso-hispidis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cet arbruste a ses tiges velues & non pubescentes; ses rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, canaliculées, couvertes de poils roides. Il croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Echium* ( *incanum* ), *caule villoso; foliis lineariformibus, sericeo tomentosis; racemo spicato, lineari.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cette plante, recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, a ses tiges droites, velues. Ses feuilles sont alternes, linéaires, presque eniformes, revêtues de poils tomenteux, foyeux au toucher; les fleurs disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, linéaire.

\* *Echium* ( *caudatum* ), *caule villoso; foliis ob-*

*longis, setaceo-hispidis; spicâ compositâ, ovato-oblongâ.* Thunb. Prodr. pag. 33.

On distingue cette espèce à ses tiges velues, garnies de feuilles oblongues, hérissées de poils hispides, sétacés. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi ovale, oblong, rameux. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

\* *Echium* ( *ruslicum* ), *caule erecto, piloso-punctato; foliis lanceolatis, pilosis; spicâ terminali; corollâ inaequali, staminibus brevioribus; tubo calicem superante.* Gmel. Itin. vol. 1. pag. 119.

Ses tiges sont droites, pileuses, ponctuées, munies de feuilles lancéolées, hérissées de poils; les fleurs réunies en un épi terminal; la corolle tronquée obliquement; le tube plus long que le calice; les étamines saillantes hors de la corolle. Cette plante se trouve dans la Russie.

VIRAGINE. *Schaenodum*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, glumacées, de la famille des juncs, qui a des rapports avec les *restio* & les *calorophus* (zonate), & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont remplacées par des gaines spatulacées; les fleurs disposées en petits épis alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques; des épillets imbriqués à écailles coriaces: dans les fleurs mâles, un calice à six folioles glumacées, persistantes; point de corolle; un filament à trois anthères: dans les fleurs femelles, le calice comme dans les fleurs mâles; point de corolle; un ovaire supérieur; un style trifide; une capsule à une seule semence.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles séparées des femelles sur des individus différens.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un calice composé de six folioles glumacées, égales, oblongues, presque transparentes.

2°. Point de corolle, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Trois étamines, dont les filamens sont réunis en un seul, plus long que le calice, partant de son centre, portant à son sommet trois anthères vacillantes, à deux loges, bifides à leurs deux extrémités.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un calice composé de six folioles glumacées, oblongues, inégales, médiocrement transparentes; deux intérieures planes, de la longueur des intermédiaires; les deux extérieures plus longues; les deux intermédiaires plissées & en carene.

2°. Point de corolle, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Un ovaire supérieur, oblong, surmonté d'un style plus long que le calice, à trois divisions, terminées par des stigmates simples, obtus.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, membraneuse, à une seule loge, contenant une seule semence de même forme.

*Observations.* Ce genre, rapproché des *restio*, en diffère par les étamines monadelphes, les trois filamens étant réunis en un seul. Son calice peut être considéré comme corolle, selon le système que l'on adopte. Il a été établi par M. de Labillardière. Son nom est tiré du mot grec *schoenodès* (juncinus), c'est-à-dire, qui appartient à la famille des joncs.

## E S P È C E.

VIRAGINE tenace. *Schœnodum tenax*. Labill.

*Schœnodum culmis simplicibus, aphyllis; paniculâ femineorum contractâ, spicis masculorum interruptis.* Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 80. tab. 229. fig. 1. 2.

Ses racines sont cylindriques, presque simples, environnées d'une écorce médullaire-fongueuse, hautes d'un pied & plus; il s'en élève des tiges droites, très-simples, glabres, cylindriques, dépourvues de feuilles, garnies dans toute leur longueur de gaines alternes, luisantes, ovales-oblongues, couleur de châtaigne, coriaces, obtuses à leur sommet, terminées par une petite pointe droite & roide; les inférieures imbriquées, plus courtes, ovales, aiguës; les autres longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi long d'environ trois pouces, simple, droit, composé d'épillets oblongs, elliptiques, sortant d'une spathe concave, élargie, obtuse, mucronée, de même forme, mais beaucoup plus ample que les gaines, renfermant sur chaque épillet six à huit fleurs fasciculées; chacune d'elles séparées par une écaille ovale, acuminée, un peu plus longue que le calice; celui-ci composé de six folioles oblongues, égales, à demi transparentes. Il n'y a point de corolle; les trois filamens des étamines réunis en un seul paquet, supportant trois anthères oblongues, vacillantes, arquées, à deux loges, fendues à leurs deux bouts.

Les fleurs femelles sont disposées en une panicule terminale, étroite, resserrée, longue de trois à quatre pouces, composée d'épillets oblongs, sessiles & pédonculés, munis d'écailles imbriquées, ovales-oblongues, acuminées, presque mucronées, situées entre chaque fleur. Leur calice est composé de six folioles inégales; trois intérieures égales

entr'elles, dont deux presque planes; trois extérieures; deux plus longues; les deux intermédiaires d'égale longueur, plissées, relevées en carène. Point de corolle; un ovaire supérieur oblong; un style trifide, plus long que le calice, papilleux à sa partie supérieure; les stigmates simples, obtus. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, membraneuse, à une seule loge, renfermant une seule semence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labillard.*)

VIREA. Ce genre, établi par Adanson, *Famille des Plantes*, page 112, adopté par Gærtner, de *Fruëtibus & Seminibus*, vol. 2, page 365, porte sur une espèce de *leontodon* de Linné, & rentre dans les *leontodon* de Justieu & Lamarck, qu'ils ont séparés des *taraxacum*. (*Voyez le LIONDENT ÉCAILLEUX, leontodon squamosum*, vol. III, page 529, qui paroît être le *virea hastilis* de Gærtner, le *leontodon hastile* Linn.)

VIRECTE. *Vireta*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *bellonia* & les *sipanaa*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tige grêle, rampante; à feuilles opposées, stipulacées, & dont les fleurs sont axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq divisions; une petite dent entre chaque division; une corolle infundibuliforme; cinq étamines; un stigmate bifide; une capsule à une loge; plusieurs semences.*

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice persistant, divisé en cinq découpures profondes, subulées, sétacées, égaux; entre chaque découpure une très-petite dent glanduleuse.

2°. Une corolle monopétale, en forme d'entonnoir; le tube grêle, droit, trois fois plus long que le calice; le limbe plane, régulier, à cinq découpures ovales, entières.

3°. Cinq étamines insérées vers le milieu du tube de la corolle; les filamens très-courts, supportant des anthères linéaires, subulées, conniventes.

4°. Un ovaire inférieur ou adhérent avec le calice, globuleux, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate à deux divisions sétacées.

Le fruit est une capsule globuleuse, un peu an-



guleuse, à une seule loge, couronnée par les découpures du calice.

Les *semences* sont petites, assez nombreuses, anguleuses, ponctuées, placées sur un seul rang, sur un réceptacle charnu qui remplit la capsule.

*Observations.* M. Vahl, dans ses *Egloga americana*, a réuni à ce genre le *spanea* d'Aublet; mais cette dernière plante a des capsules à deux loges.

## E S P È C E.

VIRECTE à deux fleurs. *Virecta biflora*. Linn. f.

*Virecta foliis petiolatis, ovatis, integerrimis; pedunculis bifloris; caule filiformi, repente.* (N.)

*Virecta biflora*. Linn. f. Suppl. pag. 134. — Vahl, Symbol. pars 2. p. 38. — Idem, Eglog. 2. l. c. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 972.

*Rondeletia (biflora), caule filiformi, repente; pedunculis bifloris.* Rottb. Descript. Plant. rar. Surinam. pag. 7. tab. 2. fig. 2.

C'est une plante fort menue, qui a l'aspect de la mercuriale annuelle. Ses tiges sont grêles, rampantes, très-simples, longues de six à huit pouces, cylindriques, pubescentes, quelquefois radican-tes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, tendres, ovales, obtuses à leur sommet, très-entières à leurs bords, petites, veinées, décurren-tes à leur base sur le pétiole, accompagnées dans leurs aisselles de stipules fort petites, droites, subulées.

Les fleurs sont opposées, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, soutenues par un pédon- cule souvent plus court que les feuilles, terminé par deux fleurs; la fleur inférieure sessile. La corolle est rougeâtre, bordée à son orifice d'un li- feret blanc; les capsules hispides, globuleuses, couronnées par les découpures du calice.

Cette plante croît à Surinam, dans les lieux humides. ☉

VIRGILIA. *Virgilia*. Genre de plantes dicoty- lédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *podalyria* & les *sophora*, & qui comprend des arbres ou arbus- tes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, avec une impaire, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice d'une seule pièce, à cinq dents, pres- que labié; une corolle papillonacée; dix étamines libres; une gouffe oblongue, comprimée, point arti- culée.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, un peu relevé en bosse vers sa base, à cinq dents inégales, presqu'à deux lèvres; les trois dents inférieures plus longues; les deux supérieures un peu plus courtes.

2°. Une corolle papillonacée, à cinq pétales irréguliers, inégaux; l'étendard ovale, élargi, quelquefois échancré au sommet; les deux ailes oblongues, plus courtes que l'étendard; la carène partagée en deux pétales égaux, assez semblables aux ailes.

3°. Dix étamines libres, dont les filamens sont subulés, fasciculés, de la longueur de la corolle, renfermés dans la carène, terminés par des an- thères ovales, un peu échancrées au sommet.

4°. Un ovaire grêle, oblong, un peu com- primé, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit consiste en une gouffe oblongue, à deux valves, à une seule loge plus ou moins compri- mée, point articulée, renfermant plusieurs se- mences planes, arrondies, adhérentes à la suture supérieure des valves par un pédicelle très-court.

*Observations.* J'ai exposé, dans les observa- tions placées à la suite du caractère générique des *podalyria* (vol. 5, pag. 440) les raisons qui ont déterminé M. de Lamarck à former un genre par- ticulier de quelques espèces de *sophora*, auquel il a donné le nom de *virgilia*.

## E S P È C E S.

I. VIRGILIA du Cap. *Virgilia capensis*.

*Virgilia foliolis numerosis, subseffilibus, lanceo- latis, subius incano-tomentosis, leguminibus ramif- que tomentosis.* (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 326. fig. 2.

*Sophora (capensis), foliis pinnatis; foliolis nu- merosis, lanceolatis, subius tomentosis; caule fruti- coso.* Linn. Mantiss. pag. 67. — Thunb. Prodrum. pag. 79.

*Sophora (oroboides), foliis pinnatis; foliolis numerosis, lanceolatis, utrinque attenuatis; legumi- nibus racemosis, lanceolatis, compressis, tomentosis.* Berg. Plant. capenf. pag. 142.

*Podalyria (capensis), foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, mucronatis, subius incanis; leguminibus tomentosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 501. n°. 1.

Arbrisseau peu élevé, qui a le port d'un *amor- pha*, & dont les rameaux sont cylindriques, al- ternes, un peu anguleux, pubescens dans leur jeu- nesse, raboteux après la chute des feuilles, glabres dans leur vieillesse, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées d'environ

vingt-trois folioles opposées, presque sessiles, étroites, lancéolées, longues d'un à deux pouces, larges de deux à trois lignes, très-entières, vertes, glabres, luisantes en dessus, glauques & légèrement tomenteuses en dessous, aiguës à leurs deux extrémités, un peu repliées à leurs bords; les pétioles striés, canaliculés en dessus, pubescens, renflés à leur base, accompagnés d'une petite stipule courte, velue, presque subulée.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires, pédonculées, velues; chaque fleur pédicellée, munie d'une petite bractée lancéolée, acuminée. Le calice est tubulé, ventru, à cinq dents inégales, partagées en deux lèvres; la corolle blanche; l'étendard élargi, en ovale renversé, onguculé; les deux ailes rhomboïdales, à demi sagittées, droites, à onglets linéaires, allongés; la carène un peu plus courte que les ailes, à deux pétales aigus, en forme de croissant, connivens, onguculés; dix filamens libres, un peu velus; l'ovaire oblong, pédonculé, velu, anguleux; le style glabre, un peu comprimé, plus long que les étamines; le stigmate obtus. Le fruit est une gouffe oblongue, comprimée, velue, aiguë à son sommet, longue de deux pouces, contenant de trois à six semences très-dures, ovales, concaves.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\bar{\eta}$  (*V. f. in herb. Lam.*)

2. VIRGILIA à fleurs jaunes. *Virgilia aurea*. Lam.

*Virgilia foliis pinnatis; foliolis ellipticis, obtusis, glabris; leguminibus elongatis, glabris.* (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 326. fig. 1.

*Robinia (subdecandra), racemis simplicibus; filamentis sabliberis, foliis impari-pinnatis, caule inermi.* Lhérit. Stirp. nov. vol. 1. pag. 157. tab. 75.

*Sophora (aurea), foliis pinnatis; foliolis numerosis, oblongo-ovatis, supra glaberrimis; caule fruticoso.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 44.

*Podalyria (aurea), foliis pinnatis; foliolis ellipticis, acutiusculis, subtus nudiusculis; leguminibus glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 503. n<sup>o</sup>. 2.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de vingt-trois à vingt-neuf folioles ovales-elliptiques, opposées, pédicellées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, pâles, presque glauques en dessous, obtuses à leurs deux extrémités, quelques-unes légèrement mucronées; le pétiole commun grêle, très-glabre, strié.

Les fleurs sont disposées en grappes très-simples, axillaires, latérales, à peu près aussi longues que les feuilles, pédonculées; chaque fleur lon-

guement pédicellée, accompagnée, à la base du pédicelle, d'une petite bractée aiguë, en forme d'écaille. Le calice est glabre, renflé, un peu resserré à sa base, relevé en bosse au dessus, à cinq dents courtes, inégales à son orifice. La corolle est blanche; l'étendard plus long que les ailes; celles-ci obtuses; la carène partagée en deux pétales connivens; les étamines libres, mais rapprochées en faisceau. Les gouffes sont planes, comprimées, très-glabres, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces, contenant plusieurs semences arrondies, un peu comprimées.

Cet arbrisseau croît dans l'Abyssinie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{\eta}$  (*V. v.*)

3. VIRGILIA à fleurs unilatérales. *Virgilia secundiflora*. Cavan.

*Virgilia caule fruticoso; foliis sparsis, impari-pinnatis; floribus racemosis, secundis.* Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 1. tab. 401.

*Broussonetia secundiflora.* Orteg. Decaf. 5. pag. 61. tab. 7.

Arbrisseau dont les tiges sont revêtues d'une écorce cendrée, divisées, à leur partie supérieure, en rameaux alternes, anguleux vers leur sommet, garnis de feuilles éparées, ailées avec une impaire, composées de onze à quinze folioles ovales, coriaces, lisses, presque sessiles; le pétiole commun renflé à sa base, & marqué en dessus, dans sa longueur, d'un sillon profond.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en grappes simples, terminales, touffues; chaque fleur pédicellée; les pédicelles tomenteux, recourbés, munis à leur base de bractées subulées, & de deux autres petites bractées un peu au dessous du calice. Celui-ci est campanulé, à deux lèvres, couvert d'un duvet roufféâtre; la lèvre supérieure échancrée & tronquée; l'inférieure à trois dents ovales, aiguës. La corolle est d'un bleu-clair; l'étendard ovale, échancré, plus long que les ailes, ponctué; les ailes conniventes, oblongues, auriculées des deux côtés à leur base; la carène semblable aux ailes, plus courte, composée de deux pétales; dix étamines libres; les anthères ovales, à deux lobes; l'ovaire un peu cylindrique, tomenteux, sessile; le style court, sétacé, terminé par un stigmate simple, épais. Le fruit est une gouffe oblongue, étroite, tomenteuse, un peu convexe à ses deux faces.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne. Elle est cultivée au Jardin royal de Madrid, où elle fleurit dans le courant du mois d'avril.  $\bar{\eta}$  (*Descript. ex Cavan.*)

*Observations.* La fructification n'étant encore connue qu'imparfaitement dans les deux espèces

suivantes, leur port étant d'ailleurs très-différent de celui des *virgilia*, nous ne pouvons assurer qu'elles appartiennent à ce genre. Nous ne les rapportons ici que comme deux espèces douteuses, jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues.

\* *Virgilia* (podalyria argentea), *petiolis spinifolentibus*; *diphyllis*; *foliolis sericeo tomentosis*, *oblongis*, *utrinque acutis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n<sup>o</sup>. 3.

*Sophora* (argentea), *petiolis diphyllis*, *spinifolentibus*; *pedunculis racemoso-multifloris*, *terminalibus*. Pallas, Act. Petrop. ann. 1792. pag. 373. tab. 8.

Cetarbrisseau ressemble beaucoup, par son port, au *robinia halodendrum*, mais il appartient au *virgilia* par la forme de ses fruits. La corolle & les parties sexuelles n'ont point été observées. On ignore si les étamines sont libres ou diadelphes. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de deux folioles oblongues, entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, couvertes d'un duvet foyeux, argenté. Le pétiole se termine par une pointe épineuse. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une grappe chargée de plusieurs fleurs. Le fruit est une gouffe plane, courte, comprimée, qui ne renferme qu'une seule semence.

Cette plante croît en Sibérie, sur les collines sablonneuses, vers le fleuve Bekun. †

\* *Virgilia* (podalyria genistoides), *foliis ternatis*, *sessilibus*; *foliolis linearibus*, *mucronatis*, *margine revolutis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n<sup>o</sup>. 4.

*Sophora* (genistoides), *foliis ternatis*, *sessilibus*; *foliolis linearibus*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 334. — Thunb. Prodr. pag. 79.

*Genista africana*, *foliis galii*. Old. Afric. 31.

β. *Sophora* (galioides), *foliis ternatis*, *sessilibus*; *foliolis subulatis*, *mucronatis*; *ramis angulatis*, *hirsutis*. Berg. Plant. capens. pag. 141. n<sup>o</sup>. 3.

*Genista africana*, *angustis foliis propendentibus*. Pluk. Phytogr. tab. 413. fig. 4. *Mediocris*.

Les fruits de cette espèce n'étant pas connus, il n'est pas bien certain qu'elle appartienne aux *virgilia*; cependant ses ovaires étant comprimés & oblongs, il est à présuumer que les gouffes ont le même caractère. Ses rameaux sont anguleux; les plus jeunes sont simples, velus, garnis de feuilles éparfes, nombreuses, ternées, sessiles, composées de trois petites folioles subulées, mucronées, à peine longues d'un pouce, un peu roulées à leurs bords. Les fleurs sont purpurines, solitaires, axillaires, pédonculées, accompagnées de bractées ovales-lancéolées, aiguës, membra-

neuses, situées à la base des pédoncules. Le calice est glabre, tubuleux, campanulé, rentrant à sa base, à cinq dents inégales, lancéolées, acuminées; les quatre supérieures rapprochées; l'inférieure plus grande, concave, placée sous la carène; la corolle veinée; l'étendard ample, ovale, onguiculé; les ailes élargies, presque sagittées à leur base; la carène plus courte que les ailes, en forme de croissant, terminée à chaque extrémité en une pointe relevée. Les étamines sont libres, les anthères petites.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. †

VIRGULAIRE. *Virgularia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui paroît avoir des rapports avec les *buddleia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à tiges nombreuses, effilées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle irrégulière, presque campanulée, recourbée; quatre étamines didynames; les anthères sagittées; un stigmate, dont la division supérieure enveloppe l'inférieure; une capsule à deux loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice campanulé, inférieur, persistant, presque à deux lèvres, à dix angles, à cinq dents aiguës, étalées; les deux inférieures plus écartées.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétalée, presque campanulée, irrégulière, dont le tube est un peu recourbé; l'orifice ventru, en bosse; le limbe à cinq découpures arrondies, concaves; les deux supérieures relevées & plus courtes; les trois inférieures étalées; celle du milieu plus étroite.

3<sup>o</sup>. Quatre étamines didynames; les filamens filiformes, comprimés, velus à leur base, insérés sur le tube de la corolle; deux plus courts; les anthères inclinées, sagittées, à deux loges.

4<sup>o</sup>. Un ovaire en ovale renversé, surmonté d'un style subulé, recourbé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate oblong, comprimé; à deux découpures; la supérieure canaliculée, engainant à moitié l'inférieure.

Le fruit est une capsule ovale, obtuse, enveloppée par le calice persistant, à deux sillons, acuminée par le style persistant, à deux loges, à deux valves; chaque valve bifide; une cloison opposée aux valves.

Les semences sont nombreuses, très-petites, attachées à un réceptacle convexe, appliqué de chaque côté de la cloison.

*Observations.* Les espèces qui composent ce genre n'ont pas encore été décrites. Ce sont, d'après Ruiz & Pavon, des arbrustes à rameaux nombreux, effilés, d'où vient leur nom générique *virgularia*. Ces espèces sont au nombre de deux; elles croissent au Pérou.

**VIROIA.** Ce genre, établi par Aublet, est une véritable espèce de muscadier (*myristica*), comme il l'a pensé lui-même, quoiqu'il lui ait donné un nom particulier. Nous l'avons mentionné à l'article MUSCADIER, sous le nom de *muscadier porte-suis* (*myristica sebifera*), vol. IV, page 389, n°. 7.

**VITMANNE.** *Vitmannia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont les rapports naturels ne sont pas encore bien connus, très-voisin des *niota*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont amples, alternes, entières; les fleurs disposées en une sorte d'ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; quatre pétales; huit étamines; une écaille à la base de chaque filament; un style; une noix en croissant, comprimée, monosperme.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice court, d'une seule pièce, divisé en quatre découpures arrondies, concaves en dedans, convexes en dehors.

2°. Une corolle composée de quatre pétales linéaires-oblongs, épais, un peu concaves, onguculés, obtus.

3°. Huit étamines, dont les filamens sont glabres, un peu plus courts que les pétales, terminés par des anthères linéaires, légèrement bifides à leur base; une écaille fort petite à la base de chaque filament.

4°. Un ovaire libre, à quatre lobes; les lobes à demi orbiculaires, comprimés, légèrement connivens; le style simple, subulé, plus long que les étamines, terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une noix comprimée, à une seule loge, sans valves, ne contenant qu'une semence assez grande, ovale, largement échancrée à un de ses bords.

*Observations.* Ce genre paroît être le même que le *niota* de M. de Lamarck, Illustr. Gen. tab. 299, & que j'ai décrit dans cet ouvrage, vol. IV, page 490. Il existe néanmoins dans les *vitmannia* un caractère particulier, qui n'a point été mentionné à l'article NIOTA, peut-être parce qu'il n'a pas pu être observé sur des individus secs. C'est une écaille très-petite, placée à la base de chaque fila-

ment. Au reste, l'absence ou la présence de cette écaille seroit de trop peu de conséquence pour en former un caractère générique, & séparer cette plante des *niota*, en supposant que ceux-ci en soient privés.

On avoit aussi donné le nom de *vitmannia* au genre *oxybaphus* de L'héritier, qui est le *mirabilis viscosa* de Cavanilles. L'*oxybaphus* est devenu depuis un genre plus étendu, auquel on a réuni le *calyxhymenia* de Cavanilles & quelques espèces du Pérou. M. Perfoon les a mentionnées dans son *Synopsis plantarum*, vol. I, page 36, sous le nom de *calymenia*.

#### ES P È C E.

**VITMANNIA** à feuilles elliptiques. *Vitmannia elliptica*.

*Vitmannia foliis alternis, integris, glabris; floribus umbellatis, axillaribus.* (N.)

*Vitmannia elliptica.* Vahl, Symb. vol. 3, pag. 51. tab. 60. — Willden. Spec. Plant. vol. 2, pag. 320. n°. 1.

*Samandura.* Flor. zeylan. n°. 433. *Excluso synonymo Rheedi.*

*Samadera.* Gært. de Fruct. & Sem. vol. 2, pag. 352. tab. 156. fig. 3.

*An niota tetrapetala?* Lam. Illustr. Gener. tab. 299, & Dict. vol. 4, pag. 490.

Cet arbre a tant de rapports avec le *niota tetrapetala*, que je suis très-porté à croire que c'est la même plante. A en juger d'après la figure qu'en a donnée M. Vahl, il n'en diffère dans son port que par les pédoncules beaucoup plus courts, droits & non pendans, & par ses feuilles plus amples. Sa tige se divise en branches qui supportent des rameaux glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-grandes, ovales-oblongues, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières, obtuses à leur sommet, veinées, un peu roides, longues de quatre à neuf pouces & plus, larges au moins de trois, presque point rétrécies à leur base; les pétioles longs d'un pouce, glabres, planes en dessus, convexes en dessous, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont latérales, situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en ombelles; le pédoncule commun solitaire, un peu comprimé, très-glabre, plus court que les feuilles, divisé à son sommet en plusieurs rayons ou pédicelles simples, inégaux, longs d'un pouce, supportant une seule fleur, dont le calice est glabre, fort court, partagé à son bord en quatre lobes courts, obtus. La corolle est longue d'environ un pouce, blanchâtre en dehors, à quatre pétales droits, oblongs, lancéolés, aigus à leurs deux extrémités; les étamines plus

plus courtes que la corolle ; le style subulé, fail-  
lant hors de la corolle. Le fruit consiste en une  
noix ligneuse, subéreuse, lenticulaire, compri-  
mée, presqu'en limaçon, un peu variée de forme  
& de grandeur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. 7

**VIVACE** ( Racine ). *Radix perennis*. On donne  
aux racines le nom de *vivaces* lorsqu'elles persis-  
tent pendant plusieurs années, quoique leur tige  
périsse tous les ans ; telles sont celles de l'oseille,  
de la violette, &c.

**VOCHY**. *Vochysia*. Genre de plantes dicotylé-  
dones, à fleurs complètes, poly pétalées, irréguli-  
ères, dont la famille & les rapports naturels  
n'ont pas encore pu être déterminés, qui renferme  
des arbres exotiques à l'Europe, à rameaux té-  
tragones ; les feuilles sont opposées, stipulacées ;  
les fleurs jaunes, disposées en grappes terminales  
ou latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice court, à quatre lobes ; quatre pétales irrég-  
uliers ; le supérieur corniculé à sa base ; un seul fila-  
ment à deux anthères ; un style ; une capsule à trois  
loges, dont deux avortent ; une semence.

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

Chaque fleur offre :

1°. Un calice court, d'une seule pièce, profon-  
dément divisé en quatre lobes inégaux, arrondis.

2°. Une corolle composée de quatre pétales irrég-  
uliers, attachés au calice ; le pétale supérieur  
droit, un peu cunéiforme, concave, échancré au  
sommet, se terminant à sa base extérieure en un  
éperon allongé, recourbé ; un pétale inférieur plus  
grand, ovoïde, arrondi, concave ; les deux pé-  
tales latéraux plus petits, oblongs, un peu con-  
nivens.

3°. Une étamine, dont le filament est oblong,  
membraneux, pétaliforme, creusé en capuchon à  
son sommet, attaché au fond du calice sous l'o-  
vaire, & abaissé sur le pétale inférieur, terminé  
par deux anthères linéaires, parallèles, conni-  
ventes, appliquées au filament dans la cavité de  
son sommet.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, à trois fillons,  
surmonté d'un style filiforme, recourbé, ferré  
contre le pétale supérieur, terminé par un stigmat  
convexe d'un côté, aplati de l'autre.

Le fruit est une capsule globuleuse, de la gros-  
seur d'un pois, à trois loges, dont deux avortent  
très-souvent, ne renfermant alors qu'une seule  
semence ovale, assez grosse, un peu en cœur à sa

*Botanique. Tome VIII.*

base, convexe d'un côté, marquée de l'autre d'un  
large fillon ou d'une cavité. (*Descript. ex Sicco.*)

*Observations*. Ce genre, bien caractérisé par la  
forme singulière de sa corolle, se bornoit à une  
seule espèce, dont Aublet n'avoit pas vu les fruits.  
Il soupçonnoit avec raison, d'après l'inspection de  
l'ovaire, qu'ils devoient être à trois loges ; mais  
il annonce des semences nombreuses. On n'a pas  
encore pu observer les fruits dans l'espèce décrite  
par Aublet ; mais les deux autres espèces que j'a-  
joute ici n'ont qu'une semence dans chaque loge.  
Dans le *vochysia emarginata* le fruit est représenté  
comme une capsule à trois valves. Je n'ai point vu  
cette plante ; mais dans le *vochysia racemosa* que je  
possède en fruits, la capsule n'a qu'une valve qui  
ne s'ouvre point, & qui se divise intérieurement  
en trois loges, dont deux avortent. Il n'y a qu'une  
seule semence. Cette dernière, dont je ne connois  
point les fleurs, appartien-droit-elle à un autre  
genre ? Je ne le crois pas d'après son port, la dis-  
position & la forme de ses feuilles.

#### E S P È C E S .

1. **VOCHY** de la Guiane. *Vochysia guianensis*.  
Aublet.

*Vochysia foliis oppositis, ovato-oblongis, acutis ;*  
*floribus racemoso longè spicatis, terminalibus.* (N.)

*Vochysia guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 18.  
tab. 6. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 35. n°. 97.  
tab. 11.

*Cucullaria excelsa*. Willden. Spec. Plant. vol. 1.  
pag. 17.

*Cucullaria* ( *excelsa* ), *foliis lanceolato-oblongis,*  
*attenuatis, utrinquè acutis, subius aureo-tomentosis.*  
Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 4. n°. 1.

C'est un fort grand arbre, qui s'élève à la hau-  
teur de soixante ou quatre-vingts pieds, revêtu  
d'une écorce lisse, d'un vert-grisâtre. Son bois est  
dur, d'un vert-jaunâtre. Les branches se divisent  
en rameaux tétragones, garnis de feuilles oppo-  
sées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées,  
longues de deux à quatre pouces, larges d'un  
pouce & demi & plus, lisses, vertes en dessus,  
d'un jaune-doré luisant & légèrement pubescentes  
en dessous, accompagnées de deux stipules cour-  
tes, sétacées.

Les fleurs sont disposées en longues grappes  
droites, terminales, en forme d'épi composé de  
petites grappes partielles très-courtes ; chaque  
fleur soutenue par un pédicelle long d'environ  
un demi-pouce, muni de deux petites bractées en  
forme d'écailles. Le calice est petit, d'une seule  
pièce, légèrement velu, divisé à son bord en  
quatre lobes ciliés. La corolle est d'un jaune-doré,  
d'une odeur agréable, composée de quatre pé-

R r r

tales; le pétale supérieur plus grand, linéaire, convexe en dehors, concave en dedans, enveloppant les autres avant l'épanouissement de la corolle, prolongé à sa base en un éperon de la longueur du pédicelle; l'inférieur contenant le filament; les deux pétales latéraux plus courts, sessiles, presque tronqués; un seul filament linéaire, velu, rétréci à sa base, un peu concave à sa face interne, relevé presque en carène extérieurement par une nervure longitudinale qui divise l'anthere en deux; le style filiforme, un peu élargi à son sommet; le stigmate comprimé, légèrement échancré.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane.  $\bar{\eta}$  ( *V. f.* )

### 2. VOCHY à grappes. *Vochysia racemosa*.

*Vochysia foliis ovato-lanceolatis, acutis; floribus racemosis, axillaribus.* (N.)

Cette espèce, qui ressemble beaucoup, par la forme de ses feuilles, au *vochysia guianensis*, en diffère par la disposition de ses fleurs en petites grappes axillaires. Ses rameaux sont glabres, élancés, cylindriques & cendrés à leur partie inférieure, noirâtres & tétragones vers leur sommet; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, membraneuses, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, aiguës, presque acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues d'environ six pouces, sur deux pouces de large; la côte qui les traverse & les principales nervures sont noirâtres, ainsi que les pétioles des feuilles supérieures.

Les fleurs sont disposées en petites grappes latérales, axillaires, sessiles, très-courtes, divisées dès leur base en quelques ramifications opposées, accompagnées à leur base de bractées courtes, en forme d'écaillés ovales, aiguës; les pédicelles glabres, épais, très-courts. Le fruit consiste en une capsule globuleuse, de la grosseur d'un pois, glabre, noirâtre, à une seule valve, divisée intérieurement en trois loges, dont deux avortent très-souvent; chaque valve contient une semence assez grosse, ovale, en cœur, lisse, d'un brun-noirâtre. Je n'ai vu ni la corolle ni les étamines.

Cette plante croît à l'île de Cayenne; elle m'a été communiquée par M. Dupuis.  $\bar{\eta}$  ( *V. f.* )

### 3. VOCHY à feuilles échancrées. *Vochysia emarginata*. Vahl.

*Vochysia foliis oblongis, obtusissimis, emarginatis, utrinque glabris.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 2. *Sub cucullaria.*

*Vochysia*. Vand. Flor. lusit. & bras. Spec. in Romer. Script. de Plant. Hisp. Lus. & Bras. 69. tab. 6. fig. 1.

Ses rameaux sont glabres, opposés, cylindriques à leur partie inférieure, tétragones vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, très-entières, un peu coriaces, glabres tant en dessus qu'en dessous, rétrécies à leur base, échancrées & obtuses à leur sommet, finement veinées à leurs deux faces, soutenues par des pétioles de couleur brune.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, terminales; les pédoncules partiels soutenant ordinairement deux fleurs pédicellées; les deux pétales intérieurs plus courts que l'étamine & le style; les deux extérieurs minces, plus pâles; le filament très-court, terminé par une anthere trois fois plus longue; le style ascendant, de la longueur du filament. Le fruit est une capsule triangulaire, à trois valves; une semence dans chaque valve.

Cette plante croît au Brésil.  $\bar{\eta}$  ( *V. f. in herb. Juss.* )

**VOIGTIA.** *Voigtia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, semistoculeuses, de la famille des chicoracées, qui a de grands rapports avec les *andryala*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont tomenteuses, & les fleurs disposées la plupart en corymbes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un réceptacle velu; des paillettes à sa circonférence; un calice à plusieurs folioles égales; les semences du disque surmontées d'une aigrette sessile, pileuse; celles de la circonférence nues.*

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées entièrement de demi-fleurons tous hermaphrodites.

Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, arrondi, composé de folioles égales, linéaires, aiguës.

2°. Une *corolle* semistoculeuse, composée de demi-fleurons égaux, nombreux, tous hermaphrodites & fertiles; chaque demi-fleuron en languette linéaire, tronquée & terminée par cinq dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses; les filamens très-courts, capillaires; les anthères réunies en cylindre.

3°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates réfléchis en dehors.

Les *semences* sont solitaires, ovales, striées, fort petites; celles du disque cylindriques, un peu turbinées, couronnées par une aigrette sessile, capillaire, plumeuse à sa partie inférieure; les

femences de la circonférence, enveloppées de paillettes, point aigrettées.

Le réceptacle est plane, couvert de poils à son disque, garni à sa circonférence de paillettes droites, linéaires, canaliculées, un peu aiguës, tubuleuses à leur base; les extérieures plus longues & semblables aux folioles du calice; les intérieures insensiblement plus courtes.

*Observations.* Ce genre est un démembrement des *andryala* de Linné, dont il diffère par le réceptacle garni de paillettes à sa circonférence, & par les femences du centre surmontées d'une aigrette; celles de la circonférence point aigrettées, mais enveloppées chacune par une paillette. Les espèces contenues dans ce genre ont d'ailleurs le port des *andryala*; elles sont très-velues ou tomenteuses sur toutes leurs parties.

Roth l'avoit fait connoître sous le nom de *voigtia*; mais Schreber, & après lui Gærtner, lui ont donné le nom de *rothia*. M. de Lamarck avant décrit & fait graver, tant dans le *Journal d'Histoire naturelle*, que dans les *Illustrations des Genres*, un autre genre de ce nom, & que j'ai mentionné dans cet ouvrage, vol. VI, page 308, je suis obligé de faire paroître ce genre sous son premier nom qu'on n'auroit pas dû supprimer sans raison.

ES PÈCE.

VOIGTIA à feuilles d'andryale. *Voigtia andryaloides*.

*Voigtia caule basi ramoso, diffuso; foliis tomentosis, ovato-lanceolatis, subintegerrimis, amplexicaulibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1611. n°. 1. *Sub rothia*.

*Rothia (andryaloides), foliis lanceolatis, integris, amplexicaulibus; caule à basi ramosissimo.* Roth, Catal. vol. 2. pag. 104. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 371. tab. 174. fig. 9.

*Voigtia tomentosa.* Roth, Observ. bot. in Ulster. Magaz. 10. pag. 17.

Cette plante a des racines dures, rameuses, presque ligneuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, haute d'un pied ou d'un pied & demi, de couleur brune, tomenteuse, rameuse dès sa base; les rameaux alternes, diffus, très-étalés, garnis de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, entières, ondulées à leurs bords, amplexicaules à leur base, blanchâtres, tomenteuses, recourbées en dehors. On distingue parmi le duvet quelques poils particuliers, droits, simples, glanduleux à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, formant par leur ensemble une sorte de corymbe lâche, terminal. Les pedoncules sont droits, sans feuilles, deux fois plus longs que les feuilles, uniflores,

extrêmement tomenteux. Le calice est ferré, globuleux, lâche & ouvert après la floraison, composé de cinq à sept folioles cotoneuses, accompagné à sa base d'une bractée lancéolée; très-tomenteuse, à peine plus longue que le calice. La corolle est jaune, semiholoculeuse; les demi-fleurs de la circonférence de couleur purpurine en dehors. Le réceptacle est garni à sa circonférence de paillettes lancéolées-linéaires, pubescentes en dehors, disposées sur plusieurs rangs; celles du rang extérieur parfaitement semblables, tant par leur forme que par leur grandeur, aux folioles du calice; les intérieures insensiblement plus petites; le centre du réceptacle est pileux.

Cette plante croît en Espagne. ○ (*Descript. ex Roth.*)

*Observations.* Roth rapporte au même genre les deux variétés de l'*andryala integrifolia* de Linné, qu'il regarde comme deux espèces distinctes. Au reste, il y a tant de rapport entre les *andryala* & les *voigtia*, qu'on pourroit conserver pour caractère essentiel le réceptacle pileux, & former une sous-division pour les espèces munies de paillettes à leur circonférence, d'autant plus que les *andryala* ne renferment qu'un petit nombre d'espèces.

VOIRANE DE LA-GUIANE. *Vouarana guianensis*. Aublet, Guian. vol. 2. Supplém. pag. 12. tab. 374.

Les rapports naturels, l'ordre & le genre de cette plante, dont on ne connoît encore que les fruits, n'ont pu être déterminés: elle paroît cependant se rapprocher des *ornitrophe*; elle appartiendroit alors à la famille des favoniers. C'est un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc a sept à huit pieds de hauteur, d'après la description qu'en donne Aublet. Son écorce est lisse & cendrée, & son bois est blanc. Les branches qui terminent le tronc s'étendent, & portent des rameaux épars, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de six folioles distantes, alternes, fort grandes, terminées par une impaire, ovales, entières à leurs bords, glabres, nerveuses, réticulées, aiguës à leur sommet, presque sessiles; le pedoncule commun glabre, anguleux.

Les fruits sont disposés par grappes à l'extrémité des rameaux. Chaque fruit consiste en une capsule à deux loges, dure, coriace, en forme de poire, marquée de chaque côté d'un sillon dans toute sa longueur, qui s'ouvre par le haut jusqu'à sa base en deux valves, contenant chacune une semence attachée au fond de la loge, glabre, arrondie, de couleur brune, assez semblable à un petit gland.

Cet arbre croît dans la Guinée, au milieu des forêts; il donne ses fruits au mois de mai. ♀ (*Descript. ex Aubl.*)

**VOLANDEAU.** *Myriophyllum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *callitriche* & les *hippuris*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont la plupart ailées, verticillées; les fleurs solitaires, sessiles, axillaires; les fleurs mâles situées dans les aisselles des feuilles supérieures; les femelles dans celles des feuilles inférieures.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques : dans les fleurs mâles, un calice à quatre divisions; quatre pétales caducs ou nuls; huit étamines : dans les fleurs femelles, un calice & une corolle comme dans les mâles; quatre ovaires presque libres; quatre stigmates presque sessiles; quatre noix monospermes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les mâles & les femelles séparés, mais sur les mêmes individus.

\* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* divisé en quatre folioles un peu inégales; les deux extérieures plus longues; les deux autres plus courtes.

2°. Une *corolle* nulle ou quelquefois composée de quatre pétales très-caducs.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont capillaires, ordinairement plus longs que le calice, terminés par des anthères oblongues.

\* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Quatre *ovaires* oblongs, libres ou adhérens par leur base au calice; point de style, ou quatre styles très-courts; autant de stigmates velus.

Le *fruit* consiste en quatre noix presque globuleuses; quelquefois deux, contenant chacune une seule semence munie d'un péricarpe qui paroît n'être que l'épaississement de la membrane intérieure.

*Observations.* Ce genre, que le défaut d'observations suffisantes avoit fait d'abord ranger dans la famille des naïades, s'est trouvé depuis appartenir à celle des onagres, ainsi que M. de Jussieu l'avoit soupçonné : on a découvert que ses semences étoient dicotylédones. Quoique variable dans plusieurs des parties de la fructification, il ne peut être confondu avec aucun autre genre. Il diffère des *hippuris*, qui n'ont qu'une seule étamine & un style; des *callitriche*, qui ont deux étamines, un seul ovaire, deux styles. Les fleurs des *myriophyllum* sont assez généralement monoïques : on

en rencontre d'hermaphrodites. Leur calice est adhérent avec l'ovaire par sa partie inférieure; la corolle manque très-souvent, ou bien elle est fort caduque, ou elle avorte en tout ou en partie. Quelques espèces n'ont que quatre étamines au lieu de huit; d'autres deux ovaires & deux stigmates au lieu de quatre.

#### E S P È C E S.

I. **VOLANDEAU** à épis. *Myriophyllum spicatum*. Linn.

*Myriophyllum foliis omnibus pinnatis, capillaceis; spicâ terminali, verticillatâ, nudâ.* Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 406. n°. 1.

*Myriophyllum floribus masculis interruptè spicatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1409. — Hort. Cliff. 446. — Flor. suec. 781. 867. — Roy. Lugd. Bat. 312. — Dalib. Paris. 392. — Sauvag. Monsp. 160. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 35. tab. 5. fig. 2, & Itin. vol. 2. pag. 198. tab. 33. — Scopol. Carn. n°. 1180. — Pollich, Palat. n°. 905. — Kniph. Centur. 5. n°. 59. — Hoffm. Germ. 337. — Roth, Germ. vol. I, pag. 406. — vol. II, pag. 481. — Oeder, Flor. dan. tab. 681. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 331. tab. 68. fig. 5. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 345. — Lam. Illustr. Gen. tab. 775. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 416. n°. 3658.

*Myriophyllum spicatum, spicâ nudâ, interruptâ; floribus masculis polyandris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190.

*Myriophyllum.* Flor. lapp. 343.

*Pentapteris, spicâ nudâ.* Hall. Helv. n°. 993.

*Millefolium aquaticum, majus.* Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1719. pag. 23. tab. 2. fig. 3.

*Potamogeton foliis pennatis.* Tournef. Inst. R. Herb. 233.

*Millefolium aquaticum, pennatum, spicatum.* C. Bauh. Prodr. pag. 73. Icon.

*Millefolium pennatum, aquaticum.* J. Bauh. Hist. 3. pag. 783. Icon.

Ses tiges sont foibles, rameuses, très-lisses, cylindriques, assez longues, flottantes dans l'eau, élevant leurs sommités hors de sa surface au moment de la floraison, garnies de feuilles ailées, verticillées, au nombre de quatre, quelquefois cinq à chaque verticille, sessiles, composées d'un grand nombre de folioles glabres, capillaires, étalées, semblables aux barbes d'une plume, se terminant brusquement à l'endroit où commence l'épi des fleurs.

Les fleurs sont monoïques, disposées en un épi droit, allongé, terminal, long de trois à quatre



pouces, dont les fleurs mâles occupent la partie supérieure. Toutes ces fleurs sont réunies en verticilles sessiles, écartés les uns des autres, point accompagnés de feuilles, mais d'une petite écaille à la base de chaque fleur. Cette plante offre plusieurs variétés remarquables. Leur calice est composé de quatre folioles courtes, inégales; ordinairement il n'y a point de corolle: on en a cependant observé dans quelques individus, une à quatre ou à deux pétales caducs. Pollich dit avoir vu des fleurs femelles dépourvues de calice & de corolle. Les ovaires sont au nombre de quatre; quelquefois il n'y en a que deux, d'après Gærner. Les fruits consistent en deux ou quatre noix (ou capsules) petites, presque globuleuses, conniventes avant leur maturité, puis séparées, couvertes d'une écorce mince, membraneuse. Willdenow cite une variété qu'il a observée, dont les feuilles supérieures étoient lancéolées, très-entières. Ce fait confirme les observations que nous avons présentées dans cet ouvrage à la suite de la RENONCULE aquatique, vol. VI, page 132.

Cette plante croît dans les eaux tranquilles, les étangs, en Europe, en Amérique, dans la Barbarie. 4 (V. v.)

2. VOLANDEAU verticillé. *Myriophyllum verticillatum*. Linn.

*Myriophyllum foliis pinnatis, capillaceis, superioribus pectinato-pinnatifidis; floribus axillaribus, verticillatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 407. n°. 2.

*Myriophyllum verticillatum, floribus omnibus verticillatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1410. — Hort. Cliff. 446. — Flor. suec. 782. 868. — Roy. Lugd. Bat. 213. — Dalib. Paris. 292. — Sauvag. Monsp. 160. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 30. — Pollich, Palat. n°. 906. — Hoffm. Germ. 337. — Roth, Germ. vol. I, pag. 407. — vol. II, pag. 482. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 345. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 417. n°. 3659.

*Myriophyllum verticillatum, foliis omnibus verticillatis, bracteatis; bracteis pinnatifidis, inferioribus femineis, superioribus masculis, aut hermaphroditis, imperfectis, oëandris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190.

*Pentapetes floribus alaribus*. Hall. Helv. n°. 992.

*Myriophyllum aquaticum, minus*. Cluf. Hist. 2. pag. 252. Icon.

*Millefolium aquaticum, flosculis ad foliorum nodos*. C. Bauh. Pin. 141.

*Potamogeton flosculis ad foliorum nodos*. Tournef. Inst. R. Herb. 233.

*Myriophyllum aquaticum, minus*. Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1719. pag. 23.

*Millefolium aquaticum, minus*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 783. Icon.

Cette espèce est facile à distinguer de la précédente, ayant ses fleurs à la vérité disposées en épis, mais dont les verticilles sont placés dans les aisselles des feuilles supérieures. Ses tiges sont glabres, cylindriques, rameuses; les feuilles verticillées, au nombre de quatre à chaque verticille, sessiles, ailées, parfaitement semblables à celles du volandeau à épi; elles diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges ou des rameaux, tellement que les dernières sont fort petites, à peine plus longues que les fleurs, & leurs pinnules ne sont presque plus que des dentelures.

Les fleurs sont monoïques: on en observe aussi d'hermaphrodites, mais plus rarement: elles sont disposées en verticilles sessiles, dans l'aisselle des feuilles supérieures, & forment par leur ensemble un épi droit, long de deux à quatre pouces. Les étamines sont inégales, au nombre de huit; les filamens sétacés; les anthères grosses, oblongues, comprimées, obtuses à leurs deux extrémités.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente, au milieu des eaux stagnantes. 4 (V. f.)

3. VOLANDEAU des Indes. *Myriophyllum indicum*. Willden.

*Myriophyllum foliis inferioribus pinnatis, capillaceis, superioribus lanceolatis, cuneatis, apice subincisfis; floribus axillaribus, verticillatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 407. n°. 5.

Elle a des rapports très-nombreux avec le *myriophyllum verticillatum*; elle lui ressemble par les feuilles inférieures, mais les supérieures lancéolées, en forme de coin, la font aisément distinguer. Ses tiges sont cylindriques, longues de deux pieds, de l'épaisseur d'une plume de pigeon, garnies de feuilles verticillées, au nombre de quatre à chaque verticille; les inférieures ailées, à pinnules capillaires; les supérieures insensiblement plus étroites; leur rachis plus élargi; les dernières, lancéolées, rétrécies en coin à leur base; les unes à découpures capillaires vers leur sommet; d'autres simplement dentées ou entières.

Les fleurs sont placées par verticilles dans l'aisselle des feuilles supérieures; elles forment, par leur ensemble, un épi terminal. Leur calice est divisé en quatre découpures fort petites, ovales, lancéolées. La corolle est composée de quatre pétales ovales, caducs; huit étamines filiformes, de la longueur de la corolle; les filamens capillaires; les anthères linéaires, de la longueur des filamens; quatre ovaires connivens; autant de stigmates sessiles; le fruit composé de quatre capsules monoïques.

Cette plante croît dans les eaux, au Coromandel, & dans l'île de Ceilan. 2 ( *Desc. ex Willd.* )

4. VOLANDEAU amphibie. *Myriophyllum amphibium*. Labill.

*Myriophyllum foliis obovatis, oppositis; floribus solitariis, axillaribus*. Labillard. Plant. Nov. Holl. vol. 2. pag. 70. tab. 220.

Plante herbacée, marécageuse, rampante, dont les racines, grêles, traçantes, sont munies à leurs articulations de quelques fibres presque simples, allongées; les tiges fort menues, médiocrement tétragones, légèrement rameuses, garnies de feuilles petites, opposées, sessiles, ovales, un peu épaissies, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtus à leur sommet, un peu rétrécies à leur base; elles portent dans leurs aisselles des fleurs solitaires; presque sessiles, accompagnées de deux bractées courtes, opposées, subulées.

Les fleurs mâles, situées vers le haut des tiges, ont un calice à quatre découpures ovales; quatre pétales elliptiques, oblongs, trois fois plus longs que le calice, médiocrement caducs; huit filamens courts, insérés sous les pétales, dont quatre alternent avec eux; les anthères oblongues, à deux loges. Dans les fleurs femelles, les découpures du calice un peu plus courtes que dans les mâles; souvent il n'y a point de corolle ou seulement deux pétales; les deux autres avortés. L'ovaire est ovale, à quatre sillons, adhérent au calice; quatre styles très-courts, cylindriques; les stigmates simples, velus, rapprochés en tête. Le fruit est une capsule revêtue par le calice adhérent, presque globuleuse, à quatre loges, sans valves, divisée en quatre lobes surmontés des styles & stigmates persistans.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diemen, dans la Nouvelle-Hollande. ( *Descript. ex Labill.* )

5. VOLANDEAU hétérophylle. *Myriophyllum heterophyllum*. Mich.

*Myriophyllum foliis inferioribus capillaceo-pinnatis; superioribus floralibus, ovalibus, argutè serratis; floribus masculis hexandris*. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 191. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 408. n<sup>o</sup>. 4.

*Potamogeton (verticillatum), caule suberecto, angulato; foliis verticillatis, crassis, subovatis, serratis, subdecurrentibus; calice corollaque persistentibus; antheris simplicibus, longitudine corolla; floribus sessilibus, verticillatis ad basin foliorum*. Walth. Flor. carol. pag. 90. ?

Les tiges sont garnies, à leur partie inférieure, de feuilles verticillées, à pinnules capillaires; les supérieures & celles qui accompagnent les fleurs

sont ovales, finement dentées en scie à leurs bords; les fleurs disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles supérieures; les unes mâles; d'autres femelles. Les fleurs mâles ne renferment que six étamines.

Cette plante croît dans les eaux, à la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie.

6. VOLANDEAU à feuilles rudes. *Myriophyllum scabratum*. Mich.

*Myriophyllum foliis pinnatifidis; floribus omnibus verticillato-axillaribus, superioribus masculis, tetrandris; inferioribus femineis; fructu jugatum octangulato*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 408. n<sup>o</sup>. 5.

*Potamogeton (pinnatum), foliis compositis, linearibus; corollis deciduis*. Walther, Flor. carol. pag. 90. ?

Toutes les feuilles sont verticillées, pinnatifides; les fleurs disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles. Les fleurs supérieures sont mâles, & ne renferment que quatre étamines; les inférieures femelles; elles produisent un fruit à huit angles.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Géorgie & dans la Caroline.

VOLKAMIER. *Volkameria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétales, irrégulières, de la famille de gattiliers, que M. de Justieu a rapporté depuis à la famille des verbenacées, qui a de grands rapports avec les *clerodendrum* (péragu), & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont la plupart opposées; la base de leurs pétioles très-souvent persistante; les fleurs axillaires, disposées en corymbes trichotomes, latéraux ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq dents; une corolle tubulée, irrégulière; le limbe à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynames; un stigmate bifide; une baie à deux noix; chaque noix à deux loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice d'une seule pièce, turbiné, quelquefois entier, plus souvent à cinq dents aiguës, presque égales.

2<sup>o</sup>. Une corolle monopétale, irrégulière, composée d'un long tube presque cylindrique; le limbe divisé en cinq lobes un peu inégaux; les trois supérieurs plus profonds, plus écartés que les deux inférieurs.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens filiformes, très-longs, saillans d'entre les découpures les plus ouvertes, inférées à l'orifice du tube, supportant des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre faces, surmonté d'un style filiforme, presque aussi long que les étamines, terminé par un stigmate court, bifide; l'une des divisions aiguë, l'autre obtuse.

Le fruit consiste en une baie enveloppée par le calice, presque sèche, arrondie, à quatre fillons, contenant deux noyaux; chaque noyau divisé en deux loges; une seule semence, inférée dans le fond de chaque loge; point de périsperme.

L'*embryon* est droit, de même forme que les semences; les cotylédons charnus, planes, convexes en dehors; la radicule fort petite, conique & inférieure.

*Observations.* Ce n'est que d'après le nombre des noyaux ou osselets, que ce genre se distingue des *clerodendrum*. (Voyez PERUGU.) Les baies contiennent deux noyaux à deux loges dans les *volkameria*, & le style est bifide; tandis que les *clerodendrum* ont une baie composée de quatre noyaux monospermes, un style simple. Les espèces offrent le même port dans les deux genres.

J'ai employé les expressions adoptées par les botanistes pour la distinction de ces deux genres; mais lorsqu'on les examine avec attention, on voit que la différence se réduit à peu de chose, & qu'elle consiste presque entièrement dans la variété des termes. On trouve réellement quatre semences dans chacun de ces genres: chacune de ces semences est renfermée dans un noyau ou osselet. Dans les *clerodendrum* les quatre osselets sont adhérens, & n'en forment en quelque sorte qu'un seul à quatre loges, à quatre semences; dans les *volkameria* les mêmes osselets adhèrent deux par deux, de sorte qu'en considérant cette division, il en résulte deux osselets distincts, chacun à deux loges. Est-ce d'après des caractères aussi foibles, que l'on doit séparer en deux genres des espèces qui se trouvent d'ailleurs si rapprochées par leur port & par les autres parties de leur fructification? On pourra dire cependant que la séparation des deux osselets est indiquée dans les *volkameria* par le stigmate bifide, qui d'ailleurs a des baies presque sèches, tandis que les *clerodendrum* à un seul osselet n'ont qu'un seul stigmate, & les baies plus charnues. Je livre ces observations aux botanistes qui ont sur les genres des principes rigoureux.

#### ESPÈCES.

1. VOLKAMIER à aiguillons. *Volkameria aculeata*. Linn.

*Volkameria foliis oblongis, acutis, integerrimis*;

*spinis è petiolorum rudimentis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n°. 1.

*Volkameria spinis è petiolorum rudimentis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 889. — Jacq. Amer. pag. 185. tab. 117. — Lam. Illustr. Gen. tab. 544. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 267. tab. 56. fig. 3.

*Ligustroides*. Hort. Cliff. 489.

*Duglaffia spinosa, ligustrifolio*. Amm. Herb. pag. 576.

*Ligustrum aculeatum, fructu testiculato*. Plum. Nov. Gen. Spec. pag. 17, & Icon. pag. 164. fig. 1.

*Paliuro affinis, ligustrifolia, spinosa, flore monopetalo, difformi*. Sloan. Jam. 137. Hist. 2. pag. 137. tab. 166. fig. 2. 3. — Rai, Dendr. 95.

Ses rameaux sont roides, cylindriques, glabres, cendrés, très-droits, armés de nœuds épais, en pointe épineuse à un de leurs bords, formés par la base des pétioles après la chute des feuilles, garnis de feuilles opposées, souvent fasciculées, pétiolées; les unes ovales, plus courtes, presque obtuses; d'autres ovales-oblongues, rétrécies à leur base, entières, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, veinées, longues à peine d'un pouce, très-rapprochées, très-caduques; les pétioles presque de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, sur des pédoncules opposés, filiformes, glabres, un peu plus longs que les feuilles, divisés à leur sommet en trois pédicelles étalés, uniflores. Le calice est glabre, campanulé, fort court, à cinq petites dents aiguës; la corolle blanche, longue d'un pouce; le tube cylindrique, évasé à son orifice en un limbe plane, à cinq lobes inégaux, obtus; les étamines saillantes, ainsi que le style. Le fruit est une baie arrondie, presque sèche, luisante, enveloppée par le calice, se séparant en deux parties qui contiennent chacune un osselet à deux loges, à deux semences ovales-oblongues, rousseâtres, presque anguleuses d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante croît à la Jamaïque & aux îles Barbades. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\bar{h}$  (V. v.)

2. VOLKAMIER hétérophylle. *Volkameria heterophylla*. Vent.

*Volkameria foliis ovatis, lanceolatis, seu linearilanceolatis, integerrimis; fructu globofo*. Vent. Jard. de la Malm. pag. 71.

Cette espèce, qui croît à l'Isle-de-France, où elle a été recueillie par M. Bory de Saint-Vincent, dans les lieux arides, non loin des bords de la

mer, forme un arbrisseau glabre, & même un peu glauque, dont le bois est tortu & maigre, dont les feuilles varient dans leur forme, les unes étant ovales, d'autres lancéolées, d'autres, surtout les supérieures, linéaires-lancéolées, glabres, entières, aiguës, sans nervures sensibles, excepté celle du milieu. Les fleurs sont nombreuses, inodores, latérales, axillaires, disposées en corymbe trichotome; le pédoncule & les pédicelles glabres, cylindriques, filiformes, à peine de la longueur des feuilles; le calice glabre, tubulé, campaniforme, à cinq dents peu sensibles; la corolle d'un blanc de lait; les fruits globuleux.

Cet arbruste croît à l'Isle-de-France, dans les lieux arides. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

3. VOLKAMIER à feuilles étroites. *Volkameria angustifolia*.

*Volkameria caule subinermis; foliis angusto-lanceolatis, glaberrimis; racemis trichotomis.* (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 544. fig. 2.

*Clerodendrum fruticosum, spinosum, foliis inferioribus confertis, superioribus oppositis; pedunculis tripartitis, trifloris, alaribus.* Brown, Jam. pag. 262. tab. 30. fig. 2.

Cette plante a des rapports avec le *volkameria heterophylla*, mais les feuilles sont toutes de même forme, à nervures simples, fines, latérales. Ses branches se divisent en rameaux glabres, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, très-étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces; la plupart aiguës à leurs deux extrémités, entières, longues de deux pouces & plus, larges de trois lignes; les pétioles courts; le point de leur insertion à peine saillant.

Les fleurs sont axillaires, latérales, opposées, trichotomes, à l'extrémité d'un pédoncule commun, accompagnées, à la base des ramifications & un peu au dessous du calice, de deux petites bractées opposées, en forme d'écailles. Le calice est glabre, court, campanulé, à cinq dents aiguës; la corolle infundibuliforme; le tube légèrement courbé, insensiblement élargi vers son sommet; le limbe divisé en cinq lobes obtus, arrondis, un peu inégaux, un peu réfléchis en dehors; les étamines saillantes; les anthères droites, ovales; le style de la longueur des filamens; le stigmatte bifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

4. VOLKAMIER sans épines. *Volkameria inermis*. Linn.

*Volkameria foliis ovatis, integerrimis, nitidis; pedunculis calicibusque glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n<sup>o</sup>. 3.

*Volkameria ramis inermibus.* Flor. zeyl. 231. — Jacq. Collect. Suppl. pag. 117. tab. 4. fig. 1.

*Jasminum littoreum.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 86. tab. 46.

*Peryclimeni similis, myrtifolia arbor, maderaspatensis.* Pluken. Almag. p. 287. tab. 211. fig. 4. *Mal.*

*Jasmini flore, frutex philippensis, foliis floribusque ferè ternis.* Petiv. Gazaph. tab. 42. fig. 7.

*Nir-Nosfit.* Rheed. Hort. Malab. vol. 5. p. 97. tab. 49.

Arbrisseau dont les rameaux sont glabres, cylindriques, blanchâtres, obscurément tétragones à leur partie supérieure, raboteux par la base obtuse & persistante des pétioles, garnis de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures très-rapprochées, ovales, variables dans leur grandeur, glabres, longues d'un à deux pouces, larges de six à douze lignes, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, vertes, luisantes en dessus, beaucoup plus pâles & un peu jaunâtres en dessous; les pétioles courts & glabres.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en petits corymbes latéraux, souvent trichotomes ou à ramifications plus ou moins nombreuses, opposées; le pédoncule, ainsi que les pédicelles, droit, presque filiforme, très-glabre, accompagné à sa base de petites bractées en forme d'écailles, un peu subulées. Le calice est glabre, fort court, à cinq petites dents obtuses; la corolle blanche; son tube grêle, au moins six fois plus long que le calice; les filamens très-saillans, de couleur purpurine; les anthères violettes. Le fruit est une baie à quatre filons, de la grosseur d'une cerise, verte; puis noirâtre, contenant deux osselets, chacun à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (*V. v.*)

D'après Rumphius, les feuilles de cette plante, macérées dans l'huile, sont employées par les Indiens contre les brûlures. Les graines passent pour contre-poison lorsque l'on s'est nourri de poisson nuisible.

5. VOLKAMIER de Commerçon. *Volkameria Commerçonii*.

*Volkameria inermis, foliis ovatis, integerrimis; corymbo trichotomo; ramis teretibus, apice subpubescentibus.* (N.)

Cette espèce, très-rapprochée du *volkameria inermis*, en diffère par son port, par ses feuilles plus petites, point luisantes; par ses corymbes moins

moins garnis, trichotomes; par ses calices tronqués, presque entiers à leurs bords. Ses rameaux sont opposés, noueux, cylindriques, de couleur cendrée, glabres, un peu pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, distantes, à peine longues d'un pouce, sur six lignes de large; ovales, d'un vert-pâle ou cendré à leurs deux faces, glabres, entières, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; le pétiole très-court, entouré, à son point d'insertion, d'un bourrelet peu saillant, obtus, persistant.

Les fleurs sont disposées le long des rameaux, à leur partie supérieure, en corymbes axillaires, opposés, trichotomes; le pédoncule commun plus long que les feuilles, droit, filiforme, à peine pubescent, divisé, à son sommet, en trois pédicelles simples, uniflores. Le calice est en forme de cône, d'une seule pièce, tronqué à son sommet, muni de cinq petites dents très-courtes, obtuses, à peine sensibles. La corolle est glabre, légèrement purpurine, longue d'un pouce & plus; le tube grêle, cylindrique, dilaté à son orifice en un limbe à cinq lobes inégaux, beaucoup plus courts que le tube.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, dans les îles Philippines.  $\text{H}$  (*V. f. in herb. Desf.*)

6. VOLKAMIER à feuilles de frêne. *Volkameria ligustrina*. Jacq.

*Volkameria foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis; petiolis, pedunculis calicibusque hirsutis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3, pag. 383, n<sup>o</sup>. 2.

*Volkameria ligustrina*. Jacq. Collect. Suppl. pag. 118, tab. 5, fig. 2.

*Volkameria* (inermis, var.  $\beta$ ), *foliis lanceolato-oblongis*. Ait. Hort. Kew. vol. 2, pag. 364.

Cette plante ressemble beaucoup au *volkameria inermis*; elle en diffère par ses feuilles oblongues-lancéolées, plus étroites, point ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, & soutenues par des pétioles velus. Les fleurs ont la même disposition, mais leur pédoncule, ainsi que leur calice, est hérissé de poils. La corolle est plus courte: son tube est à peu près trois fois plus long que le calice, de moitié moins long que celui du *volkameria inermis*. Les filamens sont blancs & non de couleur purpurine; les anthères brunes & non violettes.

Cette plante croît dans les îles Maurice.  $\text{H}$

7. VOLKAMIER du Japon. *Volkameria japonica*. Thunb.

*Volkameria inermis, foliis cordatis, ovatis, acutis*. Botanique. Tome VIII.

*tis, dentatis; racemis secundis*. Thunb. Flor. japon. pag. 255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3, pag. 385, n<sup>o</sup>. 7.

C'est, d'après Thunberg, un arbre très-élevé, dont la cime est ample, très-glabre; les rameaux paniculés, un peu comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, fortement échancrées en cœur à leur base, veinées, acuminées à leur sommet; glabres, plus pâles en dessous; les inférieures longues d'un pied, larges d'environ sept pouces; les supérieures insensiblement plus petites & plus obtuses; le pétiole long de sept pouces aux plus grandes feuilles, & de six lignes aux plus petites.

Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des plus jeunes rameaux; les pédoncules partiels simples, unilatéraux, uniflores, droits, longs d'un demi-pouce, accompagnés chacun d'une bractée solitaire, subulée, plus courte que le pédoncule. Le calice est rouffêâtre, divisé en cinq découpures écartées à leur base, concaves, lancéolées, terminées par une arête. La corolle est irrégulière; le tube cylindrique, de couleur purpurine, une fois plus long que le calice; le limbe à cinq découpures presque égales, plus courtes que le tube. Le fruit est une capsule ovale, à quatre fillons, de la grosseur d'une prune, à quatre valves, à deux loges, s'ouvrant transversalement.

Cette plante croît au Japon.  $\text{H}$  (*Descript. ex Thunb.*)

8. VOLKAMIER de Kœmfer. *Volkameria Kœmferi*.

*Volkameria foliis cordatis, pubescentibus, denticulatis; paniculâ terminali, divaricatâ; pedunculis coloratis*. Willden. Spec. Plant. vol. 3, pag. 385, n<sup>o</sup>. 8.

*Volkameria foliis cordatis, subrotundis, villosulis; floribus paniculatis, caule erecto*. Jacq. Icon. rar. vol. 3, tab. 500, & Collect. vol. 3, pag. 207. — Bankf. Icon. Kœmf. tab. 58.

Ses rameaux sont glabres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, presque rondes, profondément échancrées en cœur, médiocrement acuminées, pubescentes, principalement à leur face inférieure, finement denticulées; les dentelures distantes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule ample, composée de ramifications opposées, en grappes partielles, opposées, partagées en deux; toutes les fleurs pédicellées, accompagnées de bractées; le calice, la corolle, ainsi que les pédoncules, d'un rouge-écarlate. Le fruit est un petit drupe de la grosseur d'un grain de groseille, beaucoup plus court

que le calice, à deux loges, à deux noix biloculaires.

Cette plante croît à la Chine & au Japon. 7

9. VOLKAMIER à feuilles dentées. *Volkameria serrata*. Linn.

*Volkameria foliis lato-lanceolatis, serratis, subsessilibus*. Linn. Mantiss. pag. 90. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 5.

Ses rameaux sont cylindriques, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, élargies, lancéolées, nues & glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en une panicule branchue; les calices campanulés, presque entiers ou à peine légèrement dentés à leurs bords. Le fruit est une baie composée de quatre lobes.

Cette plante croît dans les Indes orientales. 7  
(*Descript. ex Linn.*)

10. VOLKAMIER tomenteux. *Volkameria tomentosa*. Vent.

*Volkameria foliis ovato-lanceolatis, undulatis, subtus tomentosis; pedunculis axillaribus, unifloris*. Vent. Jard. de la Malm. pag. 84. tab. 84.

Cette espèce n'appartiendra certainement à ce genre, plutôt qu'aux *clerodendrum*, qu'autant que l'observation du fruit, jusqu'alors inconnu, confirmera l'indication du stigmate bifide, qui semble indiquer deux osselets à deux loges. Ses tiges sont droites, ligneuses, tétragones, hérissées de poils courts; les rameaux opposés, peu ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, réfléchies, ovales-lancéolées, entières & ondulées à leurs bords, ou munies vers leur sommet de quelques dents écartées, aiguës, velues, & d'un vert-foncé à leur face supérieure, presque cotonneuses en dessous, molles au toucher, longues de quatre à cinq pouces; les pétioles articulés, pileux, longs d'environ un pouce, entourés à leur base d'un bourlet peu saillant.

Les fleurs sont axillaires, supportées par un pédoncule commun, cylindrique, deux fois plus long que les pétioles, terminé par trois pédicelles uniflores, inégaux, munis de bractées pileuses. Le calice est campaniforme, hérissé de poils courts, à quatre ou cinq découpures purpurines, droites, ovales, aiguës. La corolle est d'un blanc de soufre, en forme d'entonnoir, parsemée en dedans de quelques poils peu apparents; le tube grêle, légèrement courbé; trois fois plus long que le calice; le limbe très-ouvert, à quatre divisions égales, ovales, obtuses; quatre étamines un peu plus longues que la corolle; les anthères ovales, vacillantes; l'ovaire libre, arrondi, à quatre sries; le style droit, cylindrique, plus

long que les étamines, terminé par un stigmate à deux divisions courtes, aiguës, peu divergentes.

Cet arbruste, cultivé au Jardin de la Malmaison, fleurit vers le milieu de l'été, & passe l'hiver dans l'orangerie. Son lieu natal n'est pas indiqué. 7

11. VOLKAMIER odorant. *Volkameria fragrans*. Venten.

*Volkameria foliis subcordatis, dentato-serratis, pubescentibus, basi glandulosis; corymbis terminalibus, densis, hemisphaericis*. Venten. Jardin de la Malm. pag. 70. tab. 70.

*Volkameria japonica*. Hort. Paris.

*Volkammia japonica*. Jacq. Hort. Schœnbr. tab. 338.

C'est un très-bel arbrisseau, dont les fleurs, réunies en un corymbe globuleux & d'une odeur approchant de celle du jasmin, ressemblent presque à celles de l'*hortensia*. Il se distingue du *volkammeria Kämpferi* par la forme de ses feuilles, par la disposition & l'odeur de ses fleurs.

Ses tiges sont droites, cylindriques, cicatrisées, rameuses, tétragones vers leur sommet, hérissées de poils courts; hautes de trois à quatre pieds; les rameaux opposés, articulés, très-ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, amples, ovales, en cœur, molles, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, veinées, parsemées à leurs deux faces de poils couchés, aiguës à leur sommet, glanduleuses à leur base, munies à leur contour de dents aiguës & distantes; les pétioles pubescens, articulés, presque de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, globuleux avant leur épanouissement, puis hémisphériques, accompagnés de bractées en forme d'involucre, lancéolées, très-entières, pubescentes, glanduleuses, rétrécies à leurs deux extrémités; les pédoncules plus courts que les bractées, supportant plusieurs fleurs très-ferrées, pédicellées, de couleur de chair en dehors, d'un blanc de lait en dedans. Le calice est en forme de cône renversé, glanduleux, presque glabre, à cinq divisions lancéolées, aiguës, légèrement ciliées, courbées en dehors; la corolle tubulée; le tube couleur de rose, cylindrique, plus long que le calice; son orifice muni de trois ou quatre écailles pétaliformes, très-courtes; le limbe très-ouvert, à cinq lobes ovales, renversés, inégaux; l'inférieur plus court; quatre étamines didynames, rarement cinq, plus longues que la corolle; l'ovaire libre, ovale, tronqué, strié vers le sommet; le style filiforme, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une baie peu succulente, entourée par la base du calice, globuleuse, à quatre sillons, contenant deux osselets à deux loges.

Cette plante, originaire de Java, est cultivée ; depuis quelques années, au Jardin des Plantes de Paris, & dans plusieurs autres jardins de l'Europe. ♪ (*V. v.*)

*Observations.* « Cette plante, dit M. Ventenat, a été envoyée à Paris sous le nom de *volkameria japonica*. La description que Thunberg nous a donnée de cette dernière espèce, prouve évidemment que celle dont il s'agit ici est une autre plante. Quoiqu'elle soit cultivée en Europe depuis plusieurs années, néanmoins elle n'a produit jusqu'à présent que des fleurs parfaitement doubles, & les botanistes n'étoient pas encore assurés du genre auquel il falloit la rapporter. C'est chez M. Noisette, cultivateur près le Val-de-Grace, que j'ai observé le premier individu qui ait produit en France des fleurs simples. Willdenow en a fait mention à la suite du *volkameria japonica*, & M. Jacquin l'a figuré avec ses fleurs pleines, dans son *Hortus Schœnbrunensis*, & l'a nommé *volkammeria japonica*. La plante figurée dans les *Reliquiæ Kämpferiana*, planche 57, ressemble beaucoup, par la forme de ses feuilles, au *volkameria fragrans*, mais elle en diffère essentiellement par la disposition de ses fleurs, par l'absence des bractées, par le calice qui n'est point tubulé, & par la forme des fruits.

12. VOLKAMIER épineux. *Volkameria spinosa*. Jussieu.

*Volkameria ramis inferioribus ternis, superioribus oppositis; foliis acuminatis, glabris; floribus solitariis, subsessilibus.* (N.)

*Volkameria spinosa*. Juss. Mém. du Mus. d'Hist. nat. de Paris, vol. 7. pag. 76.

Ses rameaux inférieurs sont réunis trois par trois en verticilles ; les supérieurs opposés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, approchant de celles du *coriaria* ou du *xylosteum*, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées ; les anciennes plus petites & arrondies ; les jeunes plus grandes, de forme ovale ; les feuilles inférieures munies, dans leurs aisselles, d'épines presque longues d'un pouce.

Les fleurs sont solitaires, sessiles ou à peine pédonculées, situées dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est trois fois plus court que la corolle ; celle-ci est infundibuliforme, assez semblable à celle des *cestrum* ; les étamines à peine plus longues que le tube de la corolle. Le fruit est une baie à deux noix, chaque noix divisée en deux loges monospermes.

Cette espèce croît au Pérou, d'où elle a été apportée par Dombey. ♪ (*Descript. ex Juss.*)

13. VOLKAMIER capité. *Volkameria capitata*. Willden.

*Volkameria foliis ovatis, integerrimis, scabris; floribus terminalibus, capitatis; calice foliaceo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n<sup>o</sup>. 4.

On distingue aisément cette plante à la disposition de ses fleurs ramassées en une petite tête ; mais ses fruits n'ayant point été observés, il est impossible de prononcer si elle appartient aux *volkameria* plutôt qu'aux *clerodendron*. Ses rameaux sont obscurément tétragones, glabres, blanchâtres, raboteux par la base saillante & persistante des pétioles. Les feuilles sont opposées, pétioleées, distantes entr'elles, ovales-oblongues, très-entières, veinées, parsemées à leurs deux faces de quelques poils courts qui rendent ces feuilles rudes au toucher, obtusément acuminées à leur sommet, mucronées.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, réunies, au nombre de cinq environ, en une petite tête médiocrement pédonculée. Le calice est monophylle, campanulé, divisé à son limbe en trois découpures ; les plus grandes oblongues, foliacées, ciliées à leurs bords, mucronées, traversées par des veines réticulées. La corolle est blanche ; le tube grêle, filiforme, long de deux pouces & plus, évasé en un limbe divisé inégalement en cinq découpures oblongues, obtuses. Les étamines sont très-saillantes.

Cette plante croît dans la Guinée. ♪ (*Descript. ex Willden.*)

14. VOLKAMIER grimpant. *Volkameria scandens*. Linn. f.

*Volkameria foliis petiolatis, cordatis, ovatis, integerrimis; paniculâ corymbosâ, terminali; ramulis dichotomis.* Linn. f. Suppl. pag. 292. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n<sup>o</sup>. 6.

Arbre grimpant, qui s'élève au dessus des arbres les plus élevés, dont les rameaux sont très-longs, flexueux, tétragones, tomenteux à leur partie supérieure, garnis de feuilles fort amples, opposées, pétioleées, ovales, échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords.

Les fleurs sont paniculées, en forme de corymbe, tomenteuses, situées à l'extrémité des rameaux ; les ramifications dichotomes. Les calices sont obtus, tomenteux ; la corolle moins longue que dans le *volkameria inermis*, d'un blanc de neige. Le fruit est une capsule oblongue, conique.

Cette plante croît à l'île de Ceilan, dans les grandes forêts, le long des rivières. ♪ (*Descript. ex Linn. f.*)

VOLUTELLA. Ce genre, établi par Forskall dans son *Flora ægyptiaco-arabica*, page 84, pour une petite plante parasite approchant de la cuscute,

a été reconnu depuis pour être la même plante que le *cassyta filiformis* de Linné. (Voyez CASSITE filiforme, vol. I, page 653.) Le *calodium cochinchinense*, mentionné par Loureiro dans sa *Flore de la Cochinchine*, paroît être également très-rapproché de la même plante.

**VOMIER.** *Eriostemon*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *melicope* de Forster, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, en forme de corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales sessiles ; dix étamines planes, nues ou ciliées ; les anthères terminales, pédicellées ; un style sortant de la base de l'ovaire ; cinq capsules conniventes, situées sur un disque glanduleux ; semences ailées.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice divisé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une corolle composée de cinq pétales ouverts, ovales-oblongs, sessiles, inférés sur un disque glanduleux.

3°. Dix étamines, dont les filamens sont planes, subulés, ciliés ou nus, inférés comme les pétales, supportant des anthères ovales, versatiles, à deux loges.

4°. Un ovaire ovale, supérieur, à cinq stries, à cinq divisions à sa partie supérieure, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit consiste en cinq capsules ovales, un peu comprimées, conniventes à leur partie inférieure, séparées à leur sommet, revêtues d'un arille en coque, cartilagineux, élastique.

Les semences sont solitaires, réniformes, attachées à l'angle intérieur de la capsule ; l'embryon cylindrique ; la radicule supérieure ; un périsperme charnu & huileux.

*Observations.* Ce genre a les plus grands rapports avec les *melicope* de Forster : il n'en diffère essentiellement que par la division des organes de la fructification en cinq parties au lieu de quatre.

#### E S P È C E.

**VOMIER écailléux.** *Eriostemon squamea*. Labill.

*Eriostemon foliis lanceolatis, subtus squamatis ;*

*racemis axillaribus.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 111. tab. 141.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds & plus, & dont le tronc se divise en branches étalées, munies de rameaux alternes, glabres, élancés, anguleux, parsemés de petites écailles peltées, orbiculaires, couchées, légèrement ciliées, roufféâtres ou argentées, qui existent également à la face inférieure des feuilles, sur les pétioles & les pédoncules. Les feuilles sont alternes, à peine pétiolées, lancéolées, oblongues, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies en une pétiole court à leur base, sans nervures sensibles, parsemées de points transparents, presque argentées à leur surface inférieure, longues de deux à trois pouces, sur six lignes de large. Elles répandent, ainsi que les fleurs & les fruits, une odeur approchant de celle de l'orange.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles & le long des rameaux, en petites grappes courtes, peu garnies, presque en corymbes, pédicellées ; les pédicelles un peu épais, cylindriques, munis à leur base d'une petite écaille caduque. Leur calice se divise en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales ovales-oblongs, point onguiculés, ouverts, inférés, ainsi que les étamines, sur un disque glanduleux, cilié à son limbe, & qui environne l'ovaire à sa base ; les filamens des étamines subulés, presque aussi longs que la corolle, supportant des anthères mobiles, ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale, à cinq stries, qui se séparent en cinq parties vers le sommet. Le style est droit, cylindrique, de la longueur des étamines ; le stigmate obtus, presque en tête. Le fruit consiste en cinq capsules ovales, un peu comprimées, conniventes à leur base, ridées, en bosse d'un côté, acuminées à leur sommet, s'ouvrant en dedans à leur partie supérieure, enveloppées d'un arille en forme de coque cartilagineuse, élastique, qui s'ouvre comme les capsules, dont quelquefois plusieurs avortent. Les semences sont noirâtres, solitaires, en forme de rein, attachées à l'angle intérieur des capsules.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

**VOMIQUE.** *Strychnos*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, affilié à la famille des apocinées, & qui a des rapports avec les coquemolliers (*theophrasta* Linn.). Il comprend des arbres & arbrustes exotiques à l'Europe ; dont les rameaux & les feuilles sont opposés ; les fleurs disposées en corymbes axillaires & terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :



Un calice à cinq découpures ; une corolle tubulée , à cinq divisions ; autant d'étamines ; un style ; une baie uniloculaire , recouverte d'une enveloppe crustacée , fragile ; plusieurs semences.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice court , d'une seule pièce , campanulé , à cinq ( quelquefois quatre ) découpures droites , caduques.

2°. Une corolle monopétale , infundibuliforme ; le tube cylindrique , un peu ventru , beaucoup plus long que le calice ; le limbe ouvert , à quatre ou cinq divisions ; l'orifice fermé souvent par des poils.

3°. Cinq ( quelquefois quatre ) étamines , dont les filamens sont insérés vers le milieu du tube de la corolle , point saillans , soutenant des anthères oblongues.

4°. Un ovaire libre , supérieur , arrondi , surmonté d'un style simple , plus long que les étamines , terminé par un stigmate un peu épais.

Le fruit est une baie globuleuse ou ovale , assez grande , pulpeuse , à une seule loge , recouverte par une écorce fragile & crustacée.

Les semences sont nombreuses , orbiculaires ou irrégulièrement anguleuses , cornées , assez grandes , attachées par leur centre & logées dans une pulpe aqueuse.

Le périsperme est très-dur , blanchâtre , cartilagineux ; l'embryon fort petit ; les cotylédons en cœur , acuminés ; la radicule courte , supérieure , en forme de massue , située vers l'ombilic.

*Observations.* Ce genre a beaucoup d'affinité avec la famille des apocinées , par ses rapports avec les *cariffa* (calac). M. de Justieu le regarde comme devant former la base d'un nouvel ordre intermédiaire entre les apocinées & les sapotilliers , & qui comprendroit entr'autres le *theophrasta* (coquemollier) , le *fagraea* , l'*anasser* , le *gelsanium*. Le *rouhamon* d'Aublet , qui est le *lasiosoma* de Schreber , a tellement les caractères des *strychnos* , que plusieurs auteurs ont cru devoir l'y réunir. Il a été décrit à l'article ROUHAMON de cet ouvrage. Il diffère par le nombre de ses étamines. L'*ignatia* de Linné fils appartient encore au même genre , quoiqu'il s'en éloigne par son port , par la longueur du tube de sa corolle , & par la forme de ses fruits & de ses semences.

Les plantes renfermées dans ce genre ont les rameaux opposés , ainsi que les feuilles. Celles-ci sont entières ; les nervures latérales inférieures plus prononcées que les autres. Toutes les parties de ces végétaux sont d'une grande amertume ,

point laiteuses , & en général très dangereuses & même mortelles prises intérieurement ; néanmoins les fruits de quelques espèces acquièrent en mûrissant , une saveur assez agréable. On peut donc conclure , d'après l'examen des *strychnos* , que ces arbres contiennent un principe amer très-abondant , qui peut être salutaire étant pris à petites doses , ou lorsqu'il est mélangé avec d'autres substances ; ce qui arrive lorsque l'on ne se sert que du bois , ou qu'on n'emploie que ce que le simple frottement d'un vase peut en enlever , mais qui est très-dangereux lorsqu'il est trop concentré ; ce qui a lieu dans le périsperme des graines.

M. Aubert du Petit-Thouars , qui a décrit les *strychnos* dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles* , sous le nom de *caniram* , s'exprime sur ce genre de la manière suivante :

« Les habitans de la côte de Malabar donnent le nom de *caniram* à un arbre remarquable de leur pays , dont les graines sont connues depuis long-tems dans le commerce & dans les boutiques de drogueries sous le nom de *noix vomiques* , qu'elles tirent de leurs propriétés émétiques. On a été long-tems sans avoir de notions précises sur le végétal qui les produit. J. Bauhin rapporte , dans son *Histoire des Plantes* , vol. I , liv. 3 , chap. 147 , toutes les conjectures qu'on avoit faites jusqu'à lui sur l'origine des noix vomiques. Elle a été éclaircie en partie par Rheede , qui , ayant trouvé dans l'Inde l'arbre dont ces graines proviennent , le décrit & le figura , sous son nom indien de *caniram* , dans son magnifique ouvrage , l'*Hortus malabaricus* , vol. I , pag. 67 , tab. 37. Linnæus ensuite en forma un genre ; & comme il ne vouloit admettre que des noms grecs ou latins , il lui donna celui de *strychnos* , qui désigne , dans Théophraste & Dioscoride , une plante herbacée , commune dans la Grèce , & qui paroît être un *solanum*. Mais nous croyons , avec M. Adanson , ajoute M. du Petit-Thouars , qu'aucun Moderne n'a le droit de dénaturer la signification des noms grecs en les transportant à d'autres objets qu'à ceux auxquels ils étoient attachés par les Anciens , & qu'ainsi celui de *strychnos* ne peut convenir à un arbre de l'Inde. »

Quand un réformateur se présentera avec le génie de Linné ; quand il saura , comme lui , créer une science , en établir les principes , en réformer les abus , on pourra lui pardonner ses réformes. Mais quand il n'aura que la prétention de critiquer amèrement l'homme de génie dans quelques erreurs presque sans conséquence ; qu'il ne saura que changer le nom d'un genre pour lui en substituer un autre , écraser sous l'étude des mots l'étude de la science , ce sont de semblables réformes que la critique doit poursuivre avec ses armes foudroyantes. Il est à regretter qu'elle tombe quelquefois sur des hommes distingués par des travaux utiles ; mais c'est précisément parce que plusieurs

d'entr'eux se sont laissé entraîner par la prétendue nécessité de ces réformes, qu'il est essentiel d'en faire sentir l'abus. Je n'examinerai pas jusqu'à quel point l'on doit reprocher à Linné d'avoir employé, pour une plante des Indes, un nom grec déjà employé par Théophraste pour une autre plante qui nous est à peine connue; mais comme les observations des deux savans auteurs que j'ai cités tendent à réformer les noms d'un grand nombre de genres de Linné, & que ces sortes de réformes deviennent de jour en jour plus communes, je me bornerai ici à quelques réflexions sur la nomenclature des genres.

Quand Linné a dit que les noms des genres devoient être exprimés par des mots grecs ou latins, il n'a sûrement pas prétendu établir un principe rigoureux; il a donné un avis plutôt qu'une règle sévère qu'il n'a pas toujours mise en usage, puisque, parmi les propres genres, nous en trouvons un grand nombre qui portent, ou des noms propres, ou des noms étrangers aux deux langues. Il est très-important de distinguer, dans les sciences d'observation, les principes qui établissent en axiôme une vérité reconnue, de laquelle il est impossible de s'écarter, & qui devient la base d'une suite de conséquences lumineuses, de ce qui n'est qu'un simple précepte, un conseil utile pour la perfection de la science & pour l'ordre qui doit régner dans ses différentes parties.

Dès que l'avantage de ces préceptes est reconnu, il convient de les suivre; mais il est beaucoup de circonstances qui nous forcent en quelque sorte à nous en écarter, parce qu'il s'en suit des inconvéniens plus grands que ceux que l'on voudroit éviter en les observant. C'est parce que plusieurs botanistes modernes se sont rendus aveuglément esclaves de ces préceptes, sans savoir distinguer le cas où il convenoit ou non de les appliquer, que l'obscurité s'est introduite dans la nomenclature des genres. Si un nom appliqué à un genre nouvellement découvert n'a pas une origine grecque ou latine, aussitôt un réformateur mal-adroit s'empresse de lui en substituer un autre, & voilà déjà un genre connu sous deux noms; bientôt il le fera sous trois, sous quatre & plus, parce que chacun veut être réformateur. C'est ainsi que les noms génériques d'Aublet, sagement conservés par MM. de Jussieu & de Lamarck, ont tous été changés par Schreber, qui souvent substitue des noms barbares, quoique grecs ou latins, à des noms étrangers, la plupart assez agréables à l'oreille, & d'après lesquels le naturaliste qui parcourt les mêmes contrées, peut recevoir des naturels, des renseignemens utiles sur les plantes qu'il cherche.

On objectera que Linné a lui-même donné l'exemple de ces mutations, en abolissant la plupart des noms génériques établis par ses prédécesseurs. Mais quelle différence! Linné peut être

considéré comme le créateur des genres, dont à la vérité Tournefort lui avoit donné l'idée; mais on sait combien ils sont défectueux dans ce dernier. Il a donc fallu les refondre, les établir sur de nouveaux principes: souvent un genre de Tournefort en contient plusieurs autres. N'étoit-ce pas alors une sorte de nécessité d'en changer les noms? Et si Linné en a détruit quelques-uns qu'il eût pu conserver, convient-il de le traiter comme s'il eût jeté le désordre dans la science?

Quand un auteur a établi un genre nouveau, reconnu pour tel, faut-il, en admettant le genre, en changer le nom, parce qu'il n'est ni grec ni latin? Il n'y a que les ennemis de l'ordre qui puissent se le permettre. S'autoriser dans ce cas du principe de Linné, c'est faire du précepte d'un grand-homme un usage que lui-même eût désavoué; c'est à de pareils réformateurs que l'on peut appliquer cette maxime, que *la lettre tue, & l'esprit vivifie*. Dès qu'une plante a reçu un nom générique ou spécifique, que ce nom ne peut occasionner ni erreur ni confusion, qu'il ne présente point de faux caractères, s'il est significatif, il doit être scrupuleusement conservé, quelle que soit son origine.

#### ESPÈCES.

I. VOMIQUE officinale. *Strychnos nux vomica*, Linn.

*Strychnos inermis, foliis ovatis, petiolatis; cymis subterminalibus*, Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 38. n°. 2446. tab. 119.

*Strychnos nux vomica, foliis ovatis, caule inermi*, Linn. Syst. veget. pag. 227. — Flor. zeyl. n°. 91. — Mater. medic. pag. 67. — Roxb. Corom. pars 1. pag. 8. tab. 4. — Gartn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 476. tab. 179. fig. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 1.

*Strychnos foliis quinquenerviis*, Wach. Ultraj. 32.

*Nux vomica officinarum*, C. Bauh. Pin. 511. — Rai, Hist. 1814. — Burm. Zeyl. pag. 171.

*Nux vomica*, Blackw. Herb. tab. 395.

*Nux vomica, vulgò officinarum, compressa, hirsuta*, J. Bauh. Hist. 1. pag. 339. Icon.

*Caniram*, Rheed. Hort. malab. pag. 67. tab. 37. — Rai, Hist. 1661.

*Caniram vomiquier*, Aub. du Petit-Thouars, Dict. des Scienc. natur. n°. 1.

*Vulgairement noix vomique*.

C'est un arbre d'une grosseur médiocre: ses branches se divisent en rameaux opposés, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, très-lisses, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu arrondies, légèrement coriaces,

liffés, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, marquées en dessous de trois à cinq nervures plus saillantes, partant de la base & dirigées selon la longueur des feuilles.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en petits corymbes très-courts, pubescens; les ramifications peu nombreuses, opposées, accompagnées à leur base de petites bractées velues, subulées. Les calices sont courts, à cinq dents aiguës; la corolle blanchâtre, petite, au moins une fois plus longue que le calice, tubulée, ventrue; le limbe divisé en cinq découpures aiguës, réfléchies, plus courtes que le tube; les étamines à peine saillantes hors du tube. Les fruits sont globuleux, presque de la grosseur d'une orange, à une seule loge, renfermant plusieurs semences planes, orbiculaires, de la grandeur d'un liard, un peu concaves à leur centre d'un côté, convexes de l'autre, d'un aspect foyeux & luisant, de couleur grise-cendrée, attachées par leur centre & logées dans une pulpe aqueuse: plusieurs des semences avortent quelquefois. Ce sont les mêmes semences qui dans les boutiques portent le nom de *noix vomiques*.

Cette plante croît dans les Indes orientales, au Coromandel, à la Cochinchine, &c.  $\bar{h}$  (*V. f.*)

Le bois & les racines de cet arbre sont de la plus grande amertume: on les emploie contre les fièvres intermittentes; on s'en sert aussi contre les morsures du *naga* ou serpent à lunettes; mais ce n'est qu'au défaut d'un autre arbre que les Talingas nomment *naga musadie*, & qui est tellement recherché par les Indiens, qu'on ne le rencontre plus que très-rarement. Roxburg n'en a trouvé qu'un seul pied, qui avoit été récemment abattu, & qu'il n'a pu suffisamment reconnoître, parce qu'il n'avoit que des feuilles. Il présume que cet arbre n'appartient point au genre *strychnos*; qu'il est plutôt de la famille des rubiacées, d'autant mieux que ses feuilles sont réunies par une gaine stipulaire.

Les semences du *strychnos* sont connues depuis long-tems dans les boutiques sous le nom de *noix vomiques*. Quoiqu'elles soient un poison très-actif pour les animaux, & surtout pour les chiens, on a prétendu qu'elles ne nuisoient point à l'homme; mais l'expérience a démontré la fausseté de cette assertion: aussi les a-t-on bannies de la plupart des matières médicales, & elles ne sont plus employées aujourd'hui que pour faire périr les animaux nuisibles. A cet effet on les rape, on les mêle à des alimens, & on en forme ainsi des appâts. Dès qu'un animal en a pris, il est saisi de vomissemens avec des efforts convulsifs, & il ne tarde pas à périr. Leur effet, comme celui de tous les amers violens, est de secouer fortement les nerfs sensibles de l'estomac des animaux. La dissection de

ceux à qui on en avoit fait avaler, a fait connoître que ce poison n'agit pas par voie de coagulation dans le sang ou sur le suc nerveux; car il n'a paru aucun engorgement semblable à ceux qu'occasionnent les poisons coagulans, tels qu'en produit la ciguë. Ce poison ne corrode point les membranes de l'estomac; mais il irrite les fibres nerveuses, dont il détruit le mouvement uniforme & oscillatoire. Dès que le suc stomacal a commencé à diffondre la noix vomique, les effets du poison commencent à se faire sentir au bout d'un quart-d'heure ou d'une demi-heure.

Jean Bauhin rapporte plusieurs expériences faites sur des chiens, pour tâcher de découvrir la nature de ce poison. Il seroit porté à le regarder comme narcotique; mais ce que nous avons dit plus haut, & les convulsions terribles qu'éprouvent les animaux qui en ont pris, détruisent cette opinion. Il dit que le seul moyen de sauver les chiens qui en ont avalé, est de leur faire saigner l'oreille en leur en coupant un morceau. Gærtner assure que le cadavre des chiens tués par ce poison se roidit d'une manière remarquable; il ajoute qu'il ne se souvient pas bien si la même chose arrive aux poissons qui ont été pris avec cette drogue. On peut en conclure que l'on s'en sert quelquefois au lieu de *coque du Levant* pour enivrer le poisson & le prendre à la main, usage pernicieux que les lois proscrivent, avec une sage sévérité, comme trop destructif. Loureiro, dans sa *Flore de la Cochinchine*, assure que ces semences, grillées jusqu'à noirceur, peuvent être données sans inconvénient, & sont très-bonnes contre les fleurs blanches. Étant employées extérieurement, elles passent, réduites en poudre, pour résolutives.

2. VOMIQUE bois de couleuvre. *Strychnos colubrina*. Linn.

*Strychnos inermis, foliis ovatis, acutis, subsessilibus; cirrhis simplicibus*. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 38. n°. 2447.

*Strychnos colubrina, foliis ovatis, acutis; cirrhis simplicibus*. Linn. Syst. veget. p. 227. — Mater. med. 67. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 119. — Linn. f. Suppl. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 2.

*Strychnos foliis trinerviis, ovatis, binatis*. Wach. Ultraj. 32.

*Clematis indica, spinosa, foliis luteis*. C. Bauh. Pin. 301.

*Fructus orbicularis, major, fuscus, striatus*. C. Bauh. Pin. 405.

*Lignum colubrinum*. Rai, Hist. 1807. — Blackw. tab. 403.

*Arbor ligni colubrini*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 2. cap. 46. tab. 37. ?

*Modira-caniram*. Rheed, Hort. malab. vol. 7. pag. 10. tab. 5. — Burm. Ind. pag. 58.

Caniram à crochet. Aub. du Pet.-Th. Diction. des Scienc. nat. n<sup>o</sup>. 5.

Cet arbre, qui n'est pas encore bien connu, est le même que le *Strychnos nux vomica*, d'après l'opinion de quelques botanistes qui ont visité les Indes. Il paroît néanmoins s'en distinguer par ses fleurs disposées en cimes latérales très-peu garnies; par ses feuilles ovales, aiguës à leur sommet, & surtout par une sorte de crochet ou de vrille simple qui se trouve ordinairement un peu au dessous de l'insertion des feuilles supérieures. M. du Petit-Thouars soupçonne que ces crochets proviennent des pédoncules communs qui persistent après la chute des fruits. « Une remarque très-importante, dit-il, c'est que, dans le caniram de Madagascar, les fruits sont isolés sur des pédoncules très-renflés & très-forts, tandis que les fleurs sont pressées en corymbe; ce qui nous porte à croire que, quoique paroissant très-complètes, ces fleurs sont condamnées à la stérilité, tandis qu'il en existe d'autres isolées, avortées en apparence, qui seules peuvent fructifier; phénomène observé sur plusieurs violettes, & qui se retrouve dans beaucoup d'autres plantes. »

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☿

On donne, dans les Indes, le nom de *bois de couleur* à plusieurs sortes de bois amers, dont on fait des vases, dans lesquels on met infuser de l'eau qui s'empare des principes de l'amertume, & que l'on regarde comme un bon remède contre la morsure des serpens. Celui dont il s'agit ici est employé contre les fièvres intermittentes, les vers & la morsure des serpens. Il paroît que, lorsque la dose est trop forte, il en résulte des tremblemens dans les membres, une forte diarrhée.

3. VOMIQUE potatoire. *Strychnos potatorum*. Linn. f.

*Strychnos inermis, foliis ovato-acutis, petiolatis; corollis faucè villosis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 38. n<sup>o</sup>. 2448.

*Strychnos potatorum, foliis oppositis, ovatis, acutis, quintuplinerviis, venosis; cymis axillaribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n<sup>o</sup>. 3.

*Strychnos potatorum, inermis, foliis oppositis, ovatis, petiolatis, acutis; paniculis verticillatis*. Linn. f. Suppl. pag. 148. — Roxb. Coromand. pars 1. pag. 9. tab. 5. ?

*Strychnos tettan-cotta*. Retz. Observ. bot. pars 2. pag. 12.

*Tettan-cotte*. Madras.

*Strychnos titan-cotte*. Cærtm. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 477. tab. 179.

Caniram titan-cotte. Dictionn. des Scienc. nat. n<sup>o</sup>. 2.

Cet arbre est un des plus élevés de ce genre; il se distingue du *Strychnos nux vomica* par ses feuilles plus aiguës, à cinq nervures; par les corymbes axillaires, & par les fruits à une seule semence. Ses branches se divisent en rameaux opposés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, très-entières, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, veinées, à cinq nervures partant de la base; à nervures simplement alternes dans la figure qu'en a donnée Roxburg; ce qui fait soupçonner qu'elle pourroit bien être une espèce différente de celle de Linné.

Les fleurs sont petites, latérales, situées aux articulations supérieures des rameaux, disposées en petits corymbes verticillés, simples, pédonculés, au nombre de quatre ou cinq, peu garnis de fleurs; les pédicelles inclinés, accompagnés de bractées fort petites, subulées. Le calice est très-court, à cinq dents. La corolle est blanche, très-odorante; en forme d'entonnoir; l'orifice fermé par de longs poils blancs; le limbe plane, partagé en cinq découpures; cinq étamines; un style simple, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une cerise, d'un rouge-foncé, d'abord d'une saveur douce, qui devient ensuite amère & astringente; elle ne renferme qu'une seule semence orbiculaire, glabre, comprimée; deux autres avortent.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Madras. ☿ (*V. f.*)

» Les semences du titan-cotte, dit M. du Petit-Thouars, sont très-recherchées pour la propriété qu'on leur attribue de purifier l'eau. Pour s'en servir il suffit de frotter avec une graine l'intérieur d'un vase: l'eau qu'on y verse ensuite en reçoit une amertume qui n'est point désagréable, & toutes les ordures qu'elle contient se précipitent au fond du vase; aussi les Indiens & les Anglais naturalisés dans leur pays ne voyagent-ils jamais sans en avoir fait leur provision. Les amandes amères sont appliquées au même usage en Égypte, depuis un tems immémorial. »

4. VOMIQUE de Madagascar. *Strychnos madagascariensis*.

*Strychnos inermis, foliis acutis; corollis quadripartitis, faucè villosis; fructu maximo*. (N.)

Caniram de Madagascar. Aub. du Pet.-Th. Dictionn. des Scienc. nat. n<sup>o</sup>. 3.

Très-rapproché du *Strychnos potatorum*, cet arbre s'en distingue par ses corolles, dont le limbe est

est à quatre découpures au lieu de cinq ; elles sont également garnies de poils à leur intérieur. Le fruit est plus gros, ayant environ un pouce de diamètre ; il ne contient qu'une seule semence, mais plus large & plus comprimée. Les feuilles sont pétiolées, opposées, entières, ovales, aiguës ; les fleurs disposées, à l'extrémité des rameaux, en petits corymbes axillaires, munis de bractées.

Cette plante a été découverte, par M. du Petit-Thouars, dans l'île de Madagascar, dans les environs de Foulé-Pointe. ☿

Il est probable qu'on pourroit tirer de ses graines le même parti que de celles du *titan-cotte*, & l'essai mériteroit d'autant mieux d'en être fait, que l'insalubrité de Madagascar provient principalement de la mauvaise qualité des eaux. On pourroit aussi faire le même usage des graines du *vontac*. Le bois même pourroit être employé, selon le rapport de ceux qui ont voyagé dans l'Inde, & principalement de Roxburg. Il est à remarquer que la Nature a multiplié les bois amers sous le climat meurtrier de cette grande île, si intéressante d'ailleurs. (*Aubert du Petit-Thouars, l. c.*)

### 5. VOMIQUE épineuse. *Strychnos spinosa*. Lam.

*Strychnos ramis spinosis, foliis obovatis; corollis faucē barbatis, vix calice longioribus*. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 38. n°. 249.

Caniram vontac. Aub. du Pet.-Th. Dict. des Scienc. nat. n°. 4.

*Vontaca*. Flacourt, Madag. pag. 121. n°. 13.

Vulgairement arbre à savonette, à l'Île-de-France.

*Cucurbitifera, arbor spinosa, fructu mali aurei facie, aromatica*. Pluk. Phytogr. tab. 170. fig. 4.

Cet arbre s'élève peu : son tronc ne parvient guère qu'à la hauteur de dix à douze pieds ; il supporte une cime rameuse, étalée. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, presque en ovale renversé, entières à leurs bords, aiguës ou médiocrement acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues d'environ trois pouces, sur deux pouces de large ; marquées de cinq nervures soutenues par des pétioles très-courts. On remarque à leurs aisselles une épine particulière, plus longue que le pétiole, droite, aiguë, qui n'est peut-être qu'un pédoncule avorté.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, pédonculés, situés vers l'extrémité des rameaux ; les ramifications opposées ; les fleurs en cône ou presque ombellées, accompagnées de petites bractées. Le calice est court, divisé en cinq découpures linéaires ; la corolle tubulée, un peu ventrue, fort petite, dépassant à peine le calice, Botanique. Tome VIII.

longue de trois lignes, large de deux à son ouverture ; l'orifice fermé par des poils ; le limbe à cinq divisions, cinq étamines insérées au sommet du tube. Le fruit est une baie sphérique de trois pouces de diamètre, formée d'une écorce crustacée, recouverte par une enveloppe charnue, peu épaisse, & contenant une pulpe aqueuse, dans laquelle sont logées des semences assez nombreuses.

L'enveloppe extérieure prend une couleur orangée à mesure qu'elle avance en maturité. C'est un test semblable à celui de la Calebasse ou du *crescencia*. La pulpe centrale se détache de tous côtés en mûrissant, & prend une saveur agréable ; cependant elle fait éprouver au gosier une altération particulière, qui semble avertir qu'il ne seroit pas salutaire d'en manger beaucoup.

Flacourt, le premier qui ait parlé de cet arbre, dit : « Le vontaca est un fruit qui devient gros comme un coing ; il a une coque de même dureté que la gourde ou Calebasse ; il est rempli de grosses graines plates, semblables à la noix vomique, & plus petites. Le suc de la chair moëlleuse qui est en dedans, étant mûr, est assez agréable & de bonne odeur ; mais n'étant pas mûr, il est dangereux à l'estomac. C'est ce qu'aux Indes on appelle *cydonium bengalense*. J'en ai fait autrefois du vin qui a le goût de bière, & qui lâche le ventre avec une grande douceur & sans aucune tranchée. Quand il tombe, les cochons s'en nourrissent. »

Cet arbre croît abondamment à Madagascar, sur les bords de la mer, & dans les sables les plus arides. ☿

Ses fruits sont souvent d'une heureuse ressource comme rafraîchissement : leur forme & leur consistance lui ont fait donner le nom d'*arbre à savonette* dans l'Île-de-France, où on l'a transporté depuis long-tems : il s'y développe très-bien, mais ses fruits n'y arrivent point à maturité, & restent toujours amers. (*Aubert du Petit-Thouars.*)

### 6. VOMIQUE de saint Ignace. *Strychnos Ignatii*. Lam.

*Strychnos inermis, ramis sarmentosis, scandentibus; fructu pyriformi*. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 39. n°. 1450.

*Ignatia amara*. Linn. f. Suppl. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1053. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 477. tab. 179. fig. 8.

Caniram de saint Ignace. Aub. du Pet.-Th. Dict. des Scienc. nat. n°. 6.

Vulgairement fève de saint Ignace. Igasur.

Cette plante, dont on avoit cru devoir former un genre particulier à cause de la longueur du tube de la corolle & de la forme des fruits & des semences, appartient aux vomiques dont il a tous les caractères, ses différences ne pouvant être

confidérées que comme des caractères spécifiques. C'est un arbre muni de rameaux très-nombreux, grêles, alongés, cylindriques, très-glabres, sarmenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, longues de six à sept pouces.

Les fleurs sont longues, penchées, & ont l'odeur du jasmin; elles sont disposées en petites panicules axillaires, réunies au nombre de trois à cinq sur chaque rameau. Les pédicelles sont courts, roides, cylindriques. Le calice est court, campanulé, à cinq dents droites, ovales, obtuses; la corolle en forme d'entonnoir; le tube filiforme, long au moins de six pouces; le limbe plane, à cinq découpures oblongues, obtuses. Le fruit est une baie ovale, en forme de poire de bon-chrétien & de la même grosseur, glabre, à une seule loge. Elle renferme plusieurs semences de différentes formes, les unes oblongues, presque anguleuses; d'autres plus courtes, à quatre faces; quelques autres planes, triangulaires, brunes ou couleur de bistre, un peu ridées & raboteuses à leur surface.

Cette plante croît dans les Indes orientales, aux Philippines, à la Cochinchine. ♪

«C'est par ses graines, dit M. du Petit-Thouars, que cet arbre a été connu en Europe, au commencement du siècle dernier. A cette époque, le Père Camelli, savant Jésuite italien, envoya, des Philippines où il résidoit, au célèbre botaniste Rai, un grand nombre de plantes très-curieuses: celle-ci étoit du nombre. Cet auteur, conjointement avec Petiver, en fit le sujet d'un Mémoire publié dans les *Transactions de la Société royale de Londres*, en 1699. Il nous apprend que ces graines, sous le nom d'*igafur*, étoient employées depuis long-temps aux Philippines, comme une panacée universelle. Les Espagnols, qui en avoient appris l'usage des naturels du pays, en faisoient tant de cas, qu'ils leur avoient donné le nom de *seve de saint Ignace*.

» Comme tous les remèdes nouveaux, ces graines furent préconisées, & on les regarda comme une acquisition importante pour les pharmacies; mais elles ne tardèrent pas à perdre de leur crédit, & même elles furent regardées comme très-dangereuses, l'expérience ayant appris que, comme les noix vomiques, elles réunissoient aux qualités émétiques, un principe narcotique qui produisoit souvent de mauvais effets.

» Cependant Loureiro, qui dans ces derniers tems, à l'exemple de Camelli, a été missionnaire zélé & habile botaniste, de plus médecin éclairé par la pratique, assure, dans sa *Flore de la Cochinchine*, qu'il s'est servi plus de mille fois de ces graines sans en éprouver d'accidens. Il faisoit prendre leur

rapure à la dose de six à douze grains, suivant l'âge & le tempérament, dans une infusion convenable. A une plus forte dose, elles peuvent causer des vertiges & des convulsions, mais qui s'appaissent facilement par le moyen de l'eau froide, prise abondamment: on peut y ajouter du jus de citron. Cet auteur ajoute qu'il en a fait prendre la valeur entière d'une graine du poids de deux drachmes, à des chevaux, des buffes & des cochons, sans qu'il en soit résulté d'accidens. Il n'en est pas de même de la noix vomique, qui, suivant cet observateur, a tué des chevaux, à bien moins forte dose. »

7. VOMIQUE branchue. *Strychnos brachiata*. Ruiz & Pav.

*Strychnos foliis oppositis, ovatis, oblongisque acuminatis, quinquenerviis; caule brachiato-tereti, floribus corymbosis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 30. tab. 157.

C'est un arbrisseau extrêmement rameux, rampant, garni de vrilles, dont les tiges sont obtusément anguleuses, d'un brun-cendré; les rameaux très-longs, branchus, pendans, raboteux, un peu tétragones, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, d'une grandeur médiocre, ovales ou oblongues-ovales, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, à cinq nervures saillantes, agréablement veinées; les pétioles un peu tors, adhérens par leur base; quelques vrilles rares, opposées aux feuilles, courtes, simples, roulées en spirale.

Les fleurs sont axillaires & terminales; réunies en un corymbe ombellé; les pédicelles courts, inégaux, accompagnés d'une petite bractée linéaire, subulée, caduque. Le calice est velu, fort petit, caduc, à cinq découpures courtes, aiguës. La corolle est blanche, velue en dehors, quatre fois plus longue que le calice; le tube insensiblement renflé vers sa partie supérieure; le limbe plane, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës; cinq étamines attachées à l'orifice du tube; les anthères arrondies, à deux loges; l'ovaire globuleux. Le fruit est une très-grosse baie globuleuse, pendante, d'un vert-jaunâtre, à une seule loge, remplie d'une pulpe jaunâtre, contenant plusieurs semences presque orbiculaires, comprimées, glabres, irrégulièrement anguleuses, cornées, jaunâtres, couvertes d'une peau fragile & cendrée.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts. Elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. ♪ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Les cerfs recherchent avec avidité les fruits de cet arbre, d'où vient que les Espagnols, d'après

les naturels du pays, leur ont donné le nom de *camida de venados*.

**VOTOMITE.** *Votomita*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui a beaucoup d'affinité avec les nerpruns, & des rapports avec les *aucuba* de Thunberg. Il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux sont tétragones, les feuilles opposées, stipulacées; les pédoncules axillaires, supportant quelques fleurs pédicellées, presqu'en ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à quatre dents, quatre pétales, quatre étamines; les anthères rapprochées en cylindre; quatre stigmates; un drupe couronné par le calice, à une seule semence.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, adhérent avec l'ovaire, terminé par quatre dents courtes, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales insérés sur le disque de l'ovaire, oblongs, étroits, aigus, réfléchis en dehors.

3°. Quatre *étamines* insérées sur la corolle; les filamens très-courts, supportant des anthères droites, fort longues, rapprochées en un cylindre tubulé, terminées par un feuillet membraneux, à deux loges, s'ouvrant en dedans.

4°. Un *ovaire* adhérent, ovale, presque pyriforme, couronné par les dents du calice, & surmonté d'un disque d'où s'élève un style filiforme, traversant le tube des anthères, terminé par quatre stigmates capillaires, aigus.

Le *fruit* est un drupe presque pyriforme, couronné par les dents du calice, à une seule loge, renfermant une semence striée.

#### E S P È C E.

**VOTOMITE de la Guiane.** *Votomita guianensis*. Aubl.

*Votomita foliis oblongo-acuminatis; floribus cymosis, axillaribus.* (N.)

*Votomita guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 91. tab. 35.

*Glossoma arborescens*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 664.

Arbrisseau dont la tige parvient à peine à la hauteur de cinq à six pieds, & n'a guère que six pouces de diamètre. Son écorce est brune; son bois jaunâtre, dur, compacte; ses rameaux épars,

tétragones, nombreux, noueux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, fermes, épaisses, glabres à leurs deux faces, vertes, entières, longues de quatre à six pouces, sur deux pouces & plus de large, à nervures simples, latérales; les pétioles courts, accompagnés à leur base de deux stipules aiguës, très-caduques.

Les fleurs sont blanches, axillaires, réunies en cime ou en forme d'ombelle peu garnie, à l'extrémité d'un pédoncule commun, de la longueur des pétioles; les pédicelles un peu plus courts, uniflores, garnis à leur base d'une petite bractée en écaille: chaque fleur, avant son épanouissement, a une forme conique. Le calice est d'une seule pièce, adhérent à l'ovaire, divisé en quatre dents à son sommet. La corolle est composée de quatre pétales blancs, étroits, allongés, aigus, recourbés en dehors; les étamines au nombre de quatre, insérées sur la corolle; les filamens très-courts; les anthères rapprochées en tube, droites, fort longues, terminées par un feuillet membraneux, à deux loges s'ouvrant dans l'intérieur du tube. L'ovaire est pyriforme, couronné par un petit disque, du centre duquel s'élève un style grêle, qui traverse le tube des anthères, & se termine par quatre stigmates allongés, aigus. Il leur succède une baie qui n'offre dans sa jeunesse qu'une seule loge & une seule semence.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, près des habitations des Galibis. Elle fleurit dans le mois de septembre. ♀ (*Descript. ex Aubl.*)

**VOUAPA.** *Vouapa*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *parivoa*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles conjuguées, & dont les fleurs sont disposées en grappes latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à quatre divisions; deux bractées à sa base; un seul pétale; trois étamines opposées au pétale; un style; une gousse comprimée, monosperme.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, urcéolé, à quatre découpures aiguës.

2°. Une *corolle* composée d'un seul pétale droit, ovale, obtus, onguculé, attaché au fond du calice.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont attachés au calice, & opposés au pétale, terminés par des anthères petites & ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, pédicellé, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une gouffe élargie, comprimée, obtuse, à une seule loge, à deux valves, contenant une seule semence grande, arrondie, comprimée.

## E S P È C E S.

1. VOUAPA conjugué. *Vouapa bifolia*.

*Vouapa foliis conjugatis; foliolis ovaro-oblongis, obliquatis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 96. n°. 419. tab. 26.

*Vouapa bifolia*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 25. tab. 7.

*Macrolobium* (hymenæoides), *triandrum*, *foliis binatis; foliolis ovatis, acuminatis, obliquis; legumine oblongo, basi tricarinato*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. n°. 2.

Cet arbre parvient à la hauteur de soixante pieds & plus: son tronc a au moins trois pieds de diamètre; il est revêtu d'une écorce lisse & griffâtre. Son bois extérieur est blanchâtre; l'intérieur rousseâtre, très-compacte. Ses branches sont tortueuses, & forment une cime ample, étalée; les rameaux diffus, garnis de feuilles alternes, conjuguées, composées de deux folioles médiocrement pédicellées, fermes, épaisses, ovales-oblongues, entières ou légèrement ondulées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, terminées par une pointe aiguë, allongée; traversées par des nervures simples, latérales; un de leurs côtés presque de moitié plus étroit que l'autre; longues de trois à cinq pouces, sur un ou deux de largeur; les pédicelles très-courts, accompagnés de deux petites stipules aiguës, fort caduques.

Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires & terminales. Le calice est d'une seule pièce, rougeâtre, petit, à quatre découpures aiguës; renfermé entre deux larges bractées vertes, arrondies & concaves. La corolle est violette, formée par un seul pétale arrondi, élargi, ondulé au sommet, très-rétréci à sa base, & attaché par un onglet dans le fond du calice, avec les trois étamines opposées au pétale. L'ovaire est ovale-arrondi, pédicellé, comprimé, surmonté d'un style très-grêle, terminé par un stigmate obtus. Le fruit consiste en une gouffe sèche, jaunâtre, pédicellée, élargie, arrondie d'un côté, marquée d'une large arête sur l'autre, bordée de deux feuillets faillans, & surmontée d'une petite pointe; elle s'ouvre en deux valves avec élasticité, & ne renferme qu'une seule semence dure, comprimée, arrondie, recouverte d'une membrane coriace & rousseâtre.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, sur le bord des rivières, ainsi que dans

l'île de Cayenne. Il fleurit au mois de novembre, & fructifie dans le mois de janvier. Les Galibis le nomment *vouapa*.  $\bar{\eta}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

« Lorsqu'on coupe le bois de cet arbre, dit Aublet, il suinte de l'incision une matière liquide & huileuse. On se sert des éclats de ce bois allumé pour éclairer au lieu de flambeau, & pour faire des manches de hache ou autres outils, des canots, des pieux, des pilotis, &c. Il s'emploie aussi pour la construction des maisons, & dans la menuiserie. Il passe pour être incorruptible, étant hors de l'eau & piqué en terre. »

2. VOUAPA violet. *Vouapa violacea*.

*Vouapa foliis conjugatis; foliolis ovatis, acuminatis, aequalibus*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 97. n°. 420.

*Vouapa smira*. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 27. tab. 8.

*Macrolobium* (sphærocarpum), *triandrum*, *foliis binatis; foliolis ovatis, acuminatis, reticulatis; legumine subrotundo, compresso*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. n°. 3.

Cet arbre s'élève à la hauteur de plus de quatre-vingts pieds, sur un tronc droit de quatre pieds de diamètre, dont l'écorce est rougeâtre, gercée, fort épaisse; le bois dur, compacte, de couleur bleuâtre; les rameaux étalés, garnis de feuilles conjuguées, alternes, pétiolées, composées de deux folioles, pédicellées, ovales, acuminées, très-entières, égales à leurs bords, vertes, glabres à leurs deux faces, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les pédicelles articulés, accompagnés de deux stipules très-caduques.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales & latérales. La corolle & les étamines n'ont point été observées. Le fruit consiste en une gouffe épaisse, plate, coriace, fort grande, arrondie, lisse, de couleur rousseâtre, à une seule loge qui s'ouvre en deux valves, & ne renferme qu'une seule semence plate, arrondie, lisse, luisante, de couleur brune.

Cet arbre croît à l'île de Cayenne.  $\bar{\eta}$  (*Descript. ex Aubl.*)

Les Galibis ont donné à cet arbre le nom de *smira*. C'est sous la même dénomination qu'ils désignent tous les arbres dont ils tirent une teinture rouge & violette.

VOULOOU ou BAMBOU. *Bambos*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a quelques rapports avec les *remirea*, & qui comprend des herbes dont les chaumes sont très-élevés, rameux;



les feuilles amples, très-longues; les fleurs disposées en épis paniculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des épillets composés d'environ cinq fleurs, garnis à leur base de trois écailles imbriquées; chaque fleur munie d'une seule balle, à deux valves, six étamines, un style bifide, deux stigmates plumeux.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice* deux ou trois écailles imbriquées, situées à la base des épillets comprimés, lancéolés, composés d'environ cinq à sept fleurs.

2°. Pour *corolle* une balle à deux valves ovales, aiguës, inégales, deux ou trois petites écailles particulières & intérieures à la base de l'ovaire.

3°. Six *étamines*; les filamens sétacés, terminés par des anthères vacillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, terminé par deux ou trois stigmates plumeux.

Les *semences* solitaires, oblongues, enveloppées par la balle de la corolle.

*Observations.* Avant de connoître parfaitement les fleurs du bambou, on l'avoit regardé comme une espèce de roseau, & Linné l'avoit présenté sous le nom d'*arundo bambos*. Il est évident, d'après les caractères exposés plus haut, que cette belle plante doit former un genre particulier. Rivale des palmiers, c'est-à-dire, des arbres les plus majestueux de la nature, cette graminée, par l'élevation, la grosseur, la solidité de ses chaumes, franchit les bornes de l'humble famille à laquelle elle appartient; elle devient, dans l'ordre naturel, le lien qui unit ces deux familles en apparence si distantes, & justifie le rapprochement qu'en a fait l'homme de génie auquel nous devons le plus beau travail qui ait encore été exécuté sur les familles naturelles & leur rapprochement.

Quoique ce genre soit borné jusqu'à présent à deux espèces, il existe encore bien certainement plusieurs autres espèces de bambou, qui se trouvent mentionnées dans Rumphé, & dans les plantes du Malabar de Rheed, auxquelles il faut ajouter plusieurs autres plantes que Loureiro a mentionnées dans sa *Flore de la Cochinchine*, à l'article *arundo*, & auxquelles il attribue six étamines; mais il faudroit les mieux connoître pour savoir si elles doivent appartenir en effet à ce genre ou à quelqu'autre. Il est très-probable que les anciens botanistes, qui rapprochoient les plantes d'après leur port, plutôt que d'après les parties de leur fructification, auront donné le nom de *bambou* à plusieurs qui ne s'y rapportent que par leur *facies* & non par le caractère de leurs fleurs. De là il

fuit que l'on fait honneur au bambou de diverses espèces de produits employés dans l'économie ou les arts, tels que l'*achar*, le *tabaxir*, &c.

#### E S P È C E S.

I. VOULOU bambou. *Bambos arundinacea*.

*Bambos foliis basi rotundatis, paniculâ ramosâ; spiculis sessilibus, subternatis.* (N.)

*Nafus.* Lam. Illustr. Gen. tab. 264. fig. 2. — Juss. Plant. Gen. pag. 34.

*Bambusa* (arundinacea), *paniculâ ramosâ, divaricatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 245. n°. 1. — Roxb. Corom. vol. 1. pag. 55. tab. 79.

*Bambos arundinacea.* Retz. Observ. botan. pars 5. pag. 24.

*Arundo* (bambos), *calicibus multifloris; spicis ternis, sessilibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. — Loureir. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 70.

*Arundo arbor.* C. Bauh. Pin. 18. — Hort. Cliff. 25. — Flor. zeyl. 47. — Roy. Lugd. Bât. 67.

*Arundarbor vasaria.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 8. *Sine icone.*

*Tabaxir seu mombu arbor.* J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 222. Icon. *Mediocris.*

*Illy.* Rheed, Hort. malab. pag. 25. tab. 16.

*Arundo indica, arborea, maxima, tabaxir fundens.* Burm. Zeyl. pag. 35.

Cette étonnante graminée pousse une tige droite, rameuse, cylindrique, noueuse, articulée, très-glabre, luisante; les entre-nœuds longs d'un pied. Elle parvient souvent à plus de soixante pieds de haut, avec une grosseur relative à sa hauteur; elle se divise, depuis sa base jusqu'à son sommet, en rameaux alternes, aigus, un peu recourbés, fort longs, diffus, garnis de feuilles glabres, assez courtes, rudes, striées, entières, arrondies à leur base, aiguës à leur sommet, approchant par leur forme de celles du roseau, embrassant les tiges par une longue gaine entière, épaisse, pileuse.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en une ample panicule droite, alongée, rameuse, étalée; les ramifications très-roides; les épillets rapprochés la plupart alternativement trois par trois, sessiles, comprimés, lancéolés; chaque épillet muni à sa base de trois écailles inégales, qui tiennent lieu de calice, & d'environ cinq fleurs à deux valves inégales, roulées sur elles-mêmes; six filamens très-courts; les anthères oblongues, l'ovaire muni à sa base de deux petites écailles membraneuses & pileuses; trois stigmates presque sessiles, velus, alongés; les semences solitaires, oblongues. Quelques voyageurs ont

prétendu que ces fleurs ne paroissent qu'une seule fois pendant la vie du bambou; mais cette assertion nous paroît extrêmement douteuse.

Cet arbre croît naturellement dans les deux Indes. †

Les avantages que nous offrent les bambous sont presque égaux à ceux que l'on retire d'un grand nombre de palmiers, &c, ce qu'il n'est pas inutile de remarquer, les produits sont à peu près de la même nature. Les jeunes pousses renferment souvent une moëlle spongieuse, d'une saveur agréable & sucrée, dont les Indiens sont très-avides. Lorsqu'elles ont acquis plus de solidité, il découle naturellement de leurs nœuds une liqueur mielleuse que l'on croit être le *tabaxir* des Anciens, sans en avoir la certitude. Elle se coagule par l'action du soleil, & se convertit en larmes dures & concrètes, qui sont un véritable sucre dont on faisoit autrefois un grand usage avant la découverte & la culture de la canne à sucre.

L'*achar* est une composition très-recherchée dans les Indes, dont les jeunes rejetons du bambou sont partie; ils sont très-succulents, & fournissent seuls un aliment agréable & sain.

Les Indiens fabriquent avec le bois du bambou, qui est très-dur, des meubles d'une grande solidité & d'un long usage; ils l'emploient également pour la construction de leurs palanquins & de leurs maisons, ainsi que pour celle de leurs bateaux. Comme ce bois, malgré sa dureté, a de la souplesse lorsqu'il est divisé & fendu en petites lanières, ces mêmes Indiens en font des nattes, des corbeilles, des boîtes & plusieurs autres petits ouvrages élégans. C'est aussi avec ses jeunes tiges que l'on fait ces cannes connues sous le nom de *bambous*. Enfin, la dureté du bois est telle, que lorsque les Indiens veulent fumer du tabac ou allumer leurs gargouillis, ils en frottent deux morceaux, &c, sans que ce bois s'enflamme ni étincelle, une feuille sèche qu'on applique dessus s'enflamme à l'instant. On fait à la Chine une grande quantité de papier avec la pellicule qui enveloppe le bois du bambou: la plupart des livres imprimés à la Chine sont de ce papier.

2. VOULOU *guadua*. *Bambos guadua*. Bonpl. & Humb.

*Bambos paniculâ laxâ; spiculis paucis, uni-bipollicaribus, subarcuatis; foliis angusto-lanceolatis*. Bonpl. & Humb. Voyage au Pérou, pag. 68. tab. 20. *Sub bambusa*.

Cette plante, qui se présente sous la forme d'un arbre de moyenne grandeur, s'élève, à la hauteur de trente-six pieds, sur une tige droite, noueuse, cylindrique, très-glabre, de seize pouces de circonférence; les espaces compris entre les nœuds

longs d'environ un pied, creux intérieurement, remplis le plus souvent, jusqu'au tiers environ, d'une eau très-claire, agréable à boire, & offrant quelquefois des concrétions pierreuses, qui portent le nom de *tabashir*. Ces tiges se divisent, depuis leur base jusqu'à leur sommet, en rameaux cylindriques; ceux du haut plus rapprochés, faiblement, piquans, recourbés dans leur jeunesse, puis redressés.

Les feuilles sont planes, alternes, longues de six à sept pouces, lancéolées, étroites, arrondies à leur base, caduques, articulées au sommet des gaines. Celles-ci sont membraneuses, de la longueur des entre-nœuds, persistantes long-temps après la chute des feuilles, couvertes extérieurement de poils courts, très-nombreux, rudes au toucher; ciliées sur leurs bords, munies de poils à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis terminaux, longs d'un à deux pouces, cylindriques, acuminés, légèrement arqués, formant par leur ensemble une panicule lâche. Chaque épillet est composé d'une balle calicinale, à deux valves, contenant sept à huit fleurs; la balle corollaire également formée de deux valves; l'extérieure lancéolée, concave, embrassant l'intérieure; celle-ci est plus mince, presque triangulaire, à bords rentrants, contenant six étamines, dont les filamens sont blancs, très-déliés, plus longs que les valves, soutenant des anthères oblongues, vacillantes. L'ovaire est pédicellé, parsemé de petits poils blancs, surmonté d'un style court & droit, terminé par trois stigmates plumeux, d'une belle couleur violette. On distingue à la base de l'ovaire deux écailles opposées, ovales, dentées à leur sommet. Les semences sont solitaires, renfermées dans la valve intérieure de la corolle.

Cette plante croît au Pérou, sur les montagnes & dans les vallées, où elle a été découverte par MM. Humbolt & Bonpland. † (*V. f. in herb. Desfont.*)

« C'est surtout dans les montagnes de Quindiu, disent les célèbres voyageurs cités plus haut, que croît le *bambusa guadua*. Il forme des forêts de plusieurs lieues d'étendue, & paroît se plaire dans les endroits élevés qui offrent une température douce; il descend aussi dans les vallées très-chaudes; jamais on n'en voit sur les hautes montagnes. Nous avons coupé un grand nombre de bambous, & dans tous nous avons trouvé de l'eau claire d'un goût très-agréable. Dans quelques-uns seulement nous avons vu des concrétions pierreuses, semblables à celles du *bambusa arundinacea*. Elles sont d'un blanc-sale à l'extérieur, & d'un blanc de lait à l'intérieur. »

M. Vauquelin, qui a fait l'analyse de quelques-uns de ces morceaux apportés par M. Humbolt,

a trouvé que ces concrétions étoient composées de soixante & dix centièmes de silice, & de trente de potasse & de chaux, dont il faut déduire quelques centièmes pour les débris de matière végétale.

Les bambous en Amérique offrent les mêmes avantages que dans l'Inde. Le *bambusa guadua* est employé seul pour construire des maisons entières. Les chaumes les plus vieux & les plus gros servent à faire les murs; avec les plus petits on forme le premier toit; le second est composé des jeunes rameaux encore garnis de feuilles, & dont on met plusieurs couches les unes sur les autres. Les portes, les tables, même les lits, sont faits de bambous.

Les avantages que trouvent les habitans de l'Amérique à se servir de cette plante plutôt que des bois très-élevés & très-durs qui les environnent, sont : 1°. dans la facilité qu'ils ont pour les couper, & les transporter à de très-grandes distances; 2°. dans le peu de travail qu'ils demandent, puisqu'ils les emploient entiers ou seulement fendus longitudinalement en deux; 3°. dans la durée, qui peut être comparée à celle du meilleur bois; 4°. enfin, c'est que leurs maisons, toutes à jour & préservées de l'ardeur des rayons du soleil par un toit épais & large, conservent intérieurement une température fraîche & agréable au milieu de la plus forte chaleur du jour.

3. VOULOU à larges feuilles. *Bambos latifolia*. Bonpl.

*Bambos spiculis fasciculatis, teretibus; culmo subarquato, indiviso; foliis lanceolatis, acutis*. Bonpl. & Humb. Voyage au Pérou, pag. 73. tab. 21.

Ce bambou est facile à distinguer par son chaume légèrement arqué dans sa longueur, & par le bouquet de rameaux qu'il porte à son sommet. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de vingt-quatre pieds; elles sont noueuses, légèrement arquées, glabres, luisantes, cylindriques, très-simples, excepté à leur sommet, où elles se divisent en un grand nombre de rameaux disposés par faisceau, partant tous des articulations. Les plus jeunes, courbés vers la terre, se terminent en une pointe très-aiguë, se redressent par le développement, deviennent plus longs, & sont garnis d'un grand nombre de feuilles. Les espaces compris entre les nœuds des tiges sont longs de deux pieds, sur quatre pouces de diamètre, d'une belle couleur verte, creux intérieurement, & renfermant quelquefois une très-petite quantité d'eau.

Les feuilles sont alternes, longues de trois ou quatre pouces, membraneuses, lancéolées, très-glabres, caduques, articulées au sommet des gaines, relevées en dessous par un grand nombre de petites nervures parallèles avec la côte principale,

arrondies à leur extrémité inférieure; terminées en pointe aiguë à leur sommet; les gaines membraneuses, de la longueur des entre-nœuds, glabres, parsemées à leur partie supérieure de poils roides, munies à leur orifice de poils plus longs, plus doux, plus nombreux.

Les fleurs sont terminales, disposées en épis longs d'un à deux pouces, cylindriques, acuminés, droits ou légèrement arqués, disposés par faisceaux; la balle calicinale bivalve, ovale, presque cartilagineuse, renfermant huit à dix fleurs; chaque fleur composée d'une balle corollaire à deux valves; l'extérieure plus grande & cartilagineuse, terminée à son sommet par une pointe très-courte & ciliée sur ses bords; l'intérieure membraneuse, à trois angles, contenant six étamines; les filaments plus longs que les valves; les anthères oblongues, vacillantes, bifides à leurs deux extrémités. L'ovaire est glabre, sessile, surmonté d'un style court, terminé par trois ou quatre stigmates plumeux, de couleur violette; deux petites écailles opposées, situées à la base de l'ovaire. Les semences sont solitaires, oblongues, renfermées dans la valve intérieure de la corolle, convexes d'un côté, légèrement aplaties de l'autre, & marquées d'un sillon longitudinal.

Cette plante a été découverte, au Pérou, par MM. Bonpland & Humboldt, dans les forêts ombragées & humides, sur les bords du fleuve Cassiquiare.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Bonpl.*)

Ses usages sont les mêmes que ceux du *bambusa guadua*. Il ne se trouve que dans les lieux très-humides & très-chauds. MM. Bonpland & Humboldt ne l'ont observé qu'une seule fois en fleurs sur les bords du Rio-Cassiquiare, qui reçoit ses eaux de l'Orénoque pour les porter à la Rivière-Noire; il est très-abondant dans toute la partie de l'Orénoque qui est au dessus desataractes, dans la Rivière-Noire & dans l'Amazone.

4. VOULOU verticillé. *Bambos verticillata*.

*Bambos foliis utrinque acutis, ramis verticillatis, spicis paniculatis*. (N.)

*Nassus*. Lam. Illustr. Gener. tab. 26 4. fig. 1. a. b. c. d.

*Bambusa* (verticillata), *spica terminali simpliciter, verticillata*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 245. n°. 2.

*Arundo* (multiplex), *floribus hexandris; spicis interruptis, verticillatis; culmo diviso, calicibus unifloris*. Lour. Flor. cochinch. pag. 73.?

*Arundo arbor tenuis, leleba dicta*. Rumph. Amb. vol. 4. pag. 1. tab. 1.?

On distingue aisément cette espèce de la précédente par son port, par la disposition de ses ra-

meaux & de ses fleurs, par la forme de ses feuilles. Quoique très-inférieure au bambou pour la hauteur, ses tiges n'en sont pas moins étonnantes, comme graminée, par leur élévation, par leur force, leur épaisseur; elles se divisent à chaque nœud en rameaux presque verticillés. Les feuilles sont roides, entières, allongées, plus étroites que celles du bambou, rétrécies & non arrondies à leur base, très-aiguës à leur sommet, rudes à leur face supérieure & sur leurs bords.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en panicules; les épillets féconds, alternes ou quelquefois réunis plusieurs ensemble, ovales, comprimés, un peu obtus. Les calices renferment cinq fleurs imbriquées; chacune d'elles composée de deux valves inégales; l'extérieure plus grande, un peu concave, aiguë.

Cette espèce croît à la Cochinchine & dans les Indes orientales. ♪ (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 5. VOULOU champêtre. *Bambos agrestis*. Lour.

*Bambos floribus hexandris, paniculâ spicatâ, spiculis congestis, ramis culmi inferioribus spinosissimis, calicibus unifloris*. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 72. n<sup>o</sup>. 6. *Sub arundine*.

*Arundarbor spinosa, bulu-baduri, tela, teta*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 14. tab. 3.

Ses tiges sont ligneuses, très-dures, un peu cylindriques, tortueuses, hautes de trente pieds, de la grosseur du bras, pleines ou très-peu fistuleuses; les articulations saillantes, peu distantes; les rameaux nombreux, alternes; les inférieurs plus rouffus, arqués, entre-mêlés, simples ou médiocrement rameux, munis de plusieurs épines fortes, éparfes, recourbées. Les feuilles sont d'une grandeur médiocre, linéaires-lancéolées, éparfes, rétrécies vers leur gaine en une forte de pétiole grêle & allongé.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, composée d'épillets courts, ferrés, presque fasciculés. Les anthères sont très-longues, presque fécondes; l'ovaire accompagné à sa base de deux petites écailles lanugineuses; un style surmonté de deux stigmates; une semence solitaire & allongée.

Cette plante croît par toute la Cochinchine, sur les montagnes, dans les lieux arides & déserts. ♪

La dureté des tiges de ce bambou, leur longue durée, les rendent propres à divers ouvrages des champs. On en forme des haies, des palissades hérissées d'épines & d'un difficile accès.

#### 6. VOULOU sans épines. *Bambos mitis*. Lour.

*Bambos floribus hexandris; paniculâ erectâ, coarc-*

*tatâ; spicis longis, imbricatis; culmo aqualissimo, inermi; calicibus unifloris*. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 73. n<sup>o</sup>. 7. *Sub arundine*.

*Arundarbor fera, bulu swangi*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 16. tab. 4.

Ses tiges sont dures, ligneuses, cylindriques, égales dans toute leur longueur, hautes d'environ quarante pieds, noueuses; les articulations fort distantes, à peine saillantes; les rameaux point épineux à leur sommet, & souvent sortant plusieurs ensemble du même point. Les feuilles sont alternes, assez grandes, lancéolées, striées, amplexicaules.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule droite, ferrée, presque simple, composée d'épillets imbriqués & allongés. La corolle est composée de deux valves presque égales; deux autres écailles intérieures, très-courtes, un peu velues; six étamines; un style terminé par trois stigmates allongés & velus.

Cette plante croît dans les lieux cultivés, dans les champs, parmi les haies, à la Cochinchine. ♪ (*Descript. ex Lour.*)

Ses rameaux, divisés en lanières, sont employés pour la fabrication de plusieurs petits meubles, de vases, de paniers, de corbeilles très-élégantes.

\* *Espèces douteuses ou moins connues.*

\* *Bambos (arundo maxima)*. Lour. Flor. coch. vol. 1. pag. 74.

*Arundarbor maxima*. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. pag. 12.

Cette espèce de bambou, au rapport de Loureiro, est celle qui a les plus grosses tiges, & qui s'élève le plus. Ses rameaux, nombreux & terminés en une pointe épineuse, la font paroître toute hérissée d'épines. Elle se rapproche beaucoup du *bambos arundinacea*, dont elle n'est peut-être qu'une variété.

Cette plante est commune à la Cochinchine; elle croît dans les campagnes incultes, le long des fleuves. ♪

\* *Bambos (arundo fax)*. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 74.

*Arundarbor cratium*. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. cap. 2. *Sine icone*.

Cette plante est d'une médiocre grandeur. Ses tiges sont très-droites, fistuleuses, d'environ un pouce & demi d'épaisseur, longues de dix-huit à vingt pieds. Elle croît à la Cochinchine & à l'île d'Amboine. Les naturels remplissent l'intérieur des chaumes d'huile & de coton, & en forment une sorte de flambeau pour guider les voyageurs.

\* *Bambos*

\* *Bambos* (arundo tabacaria). Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 74.

*Arundarbor spiculorum*. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. cap. 3.

Les fleurs, disposées en épis verticillés comme celles du *bambos verticillata* ou de l'*arundo multiplex* de Loureiro, font soupçonner à ce savant auteur, que cette plante pourroit bien n'en être qu'une variété. Ses tiges sont grêles, très-droites, très-égales, presque pleines, rudes, ramifiées; les entre-nœuds fort longs. Cette espèce se trouve à la Cochinchine & dans plusieurs autres contrées des Indes orientales.

VOYAGES. VOYAGEURS. « La botanique, dit Fontenelle dans l'*Éloge de Tournesort*, n'est pas une science sédentaire & paresseuse, qui se puisse acquérir dans le repos & dans l'ombre d'un cabinet, comme la géométrie & l'histoire, qui tout au plus, comme la chimie, l'anatomie & l'astronomie, ne demandent que des opérations d'assez peu de mouvemens; elle veut que l'on coure les montagnes & les forêts, que l'on gravisse contre des rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices. Les seuls livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matière ont été jetés au hasard sur toute la surface de la Terre, & il faut se résoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramasser: de là vient qu'il est si rare d'exceller dans cette science. Le degré de passion qui suffit pour faire un savant d'une autre espèce, ne suffit pas pour faire un grand botaniste, & avec cette passion même il faut encore une santé qui puisse la suivre, une force de corps qui y réponde, &c. » Il n'y a donc que les voyages qui puissent nous faire connoître ces brillantes productions de la Nature, ces végétaux nombreux qui partout revêtent la surface du Globe, & qui varient selon les climats, la température, l'exposition. Les plantes nées sous le soleil brûlant de l'Afrique ne sont plus les mêmes que celles qu'on rencontre en Europe; celles des Indes ne ressemblent point à celles de l'Amérique, & la belle végétation des tropiques disparaît à mesure qu'on s'avance vers la terre glacée des deux pôles. Quelle jouissance pour le naturaliste transporté loin de sa patrie, & dont les regards sont pour la première fois frappés de l'ensemble des productions d'un climat étranger! Là, rien ne ressemble à ce qu'il a vu, & les connoissances acquises jusqu'alors deviennent un point de comparaison pour mieux juger de ce qu'il voit: ce n'est plus la même terre que celle qu'il a quittée: des fleurs toutes nouvelles embellissent le gazon qu'il foule à ses pieds; cette forêt qui le reçoit sous son ombre ne lui offre plus un seul des arbres connus en Europe. Combien, dans le vif transport de son ravissement, il jouit d'avance du plaisir de voir un jour ces belles plantes se ranger

Botanique. Tome VIII.

parmi celles de son pays natal! quelle douce récompense de ses travaux lorsqu'il verra briller dans nos parterres ces riches fleurs de l'Amérique ou des Indes! Au milieu de ces idées bienfaisantes, il oublie qu'un soleil brûlant le dévore, que la fatigue épuise ses forces, que cette terre nouvelle est arrosée de ses sueurs; il ne voit, au milieu de ses recherches, que les avantages de sa patrie, & la perfection, l'agrandissement de la science.

Ainsi donc, si nous avons une connoissance plus étendue des productions de la Nature, si la botanique a fait, surtout depuis un demi-siècle, des progrès si rapides, nous le devons principalement aux voyageurs naturalistes. C'est à leurs recherches actives, à leurs sueurs, à leurs travaux constants, à leur courageuse intrépidité, & souvent même aux dépens de leur fortune, de leur propre vie, que nos bosquets se sont embellis de ces arbrisseaux élégans & variés que l'art & la culture font parvenus à acclimater, qu'une foule d'arbres exotiques ont trouvé place dans les forêts de l'Europe, telles que plusieurs espèces de chênes, de bouleaux, de pins, de noyers, d'érables, &c. A peine l'homme qui a vécu le siècle dernier pourroit-il se reconnoître aujourd'hui au milieu de nos parterres décorés de tout le luxe des plus belles fleurs. De quel éclat il verroit y briller les ipomées à fleurs écarlates, les hortensias, les volkameria, les metrosideros, les cobœa, ce beau floripondio du Chili, les ferraria, les nombreux geranium, toutes ces belles plantes grasses du Cap, &c. Que de belles & riches couleurs ont été fournies aux arts! que de végétaux abondans en substance alimentaire dans nos potagers & nos vergers! que de gommés, que de résines nouvellement découvertes, employées avec un si grand avantage en médecine, ou pour la décoration de nos habitations & de nos meubles! que de parfums exquis ont ajouté aux jouissances du luxe! Combien d'autres plantes ont augmenté nos ressources en tout genre, les unes fournissant par leur liber d'excellens cordages, d'autres nous livrant leurs fibres souples & tenaces pour la fabrication du fil & des toiles; celles-ci, les aigrettes de leurs semences pour les ouvrages en coton! On obtient de la graine des unes, par compression, des huiles précieuses, ou par distillation un arôme subtil qui parfume nos liqueurs; les racines de beaucoup d'autres renferment un amidon nourrissant, ou un suc agréable & substantiel. Que de fruits étrangers & délicats couvrent nos tables & font l'ornement de nos desserts! Combien d'autres sont venus au secours de nos grains céréales!

« Si l'on connoissoit (dit M. Deleuze dans la *Notice sur Michaux*) l'origine de toutes les plantes qui sont aujourd'hui livrées à la culture, telles que celles qui embellissent nos parterres, qui enrichissent nos vergers, qui peuplent les campagnes cultivées, les prairies, les potagers, qui ornent

V V V

nos bosquets ou se multiplient dans nos pépinières & dans nos serres, nous serions étonnés de voir qu'elles font autant de conquêtes faites dans des contrées étrangères. Sur environ deux cent cinquante espèces d'arbres qui couvrent aujourd'hui le sol de la France, plus des trois quarts sont d'origine étrangère. Parmi ces arbres exotiques, les uns nous donnent des fruits délicieux, d'autres sont employés pour les constructions & pour les arts; d'autres enfin servent à la décoration des jardins, & nous font trouver dans nos parcs les sites pittoresques des contrées les plus favorisées de la Nature. Le noyer nous vient de Pont; le cerisier, de Cerasonte; l'olivier, d'Athènes; l'amandier, d'Orient; le pêcher, de Perse; le mûrier, de Chine; le figuier, de Syrie; l'abricotier, d'Arménie; le grenadier, de Carthage; l'oranger, de l'Inde: il en est de même de beaucoup d'autres plantes. La patrie du blé est inconnue; mais plusieurs de nos légumes & des meilleurs fourrages sont originaires d'Asie. La découverte de l'Amérique nous a procuré le maïs, qui fait la principale nourriture de plusieurs peuples de notre Continent; la pomme de terre, qui a augmenté la population de l'Irlande & de la Suisse, & qui est dans le nord de l'Europe d'une si grande ressource, & une foule d'arbres utiles, tels que l'acacia, le tulipier, des sapins, des frênes, des érables, &c. Ces richesses peuvent s'accroître tous les jours; mais pour se les procurer, il ne suffit pas de s'en rapporter aux commerçans, qui n'envoient que ce qui se trouve sur les côtes: il faut que des naturalistes s'enfoncent dans l'intérieur des terres, qu'ils sachent distinguer & choisir ce qui peut être utile. Ces réflexions font sentir combien on doit de reconnaissance à ces hommes courageux, qui, pour servir la société, renoncent à ses douceurs, & vont chercher les trésors inconnus de la Nature dans des pays déserts & sauvages.»

A ces avantages précieux s'en joignent d'autres plus relatifs à la science en elle-même, en nous faisant connoître beaucoup d'espèces ou de genres nouveaux, en enrichissant d'observations curieuses les beaux phénomènes de la physique végétale, en nous donnant des notions plus exactes des caractères de beaucoup de plantes incertaines ou peu connues, en confirmant les principes qui établissent les familles naturelles, en remplissant quelquefois les vides qui existent entr'elles; enfin, en rendant de plus en plus intéressante l'étude des végétaux.

Le voyageur naturaliste est donc un conquérant plein d'une noble ambition, dont le but est d'enrichir son pays des productions naturelles de toutes les parties du Globe. Au milieu de l'élévation de ses idées, il ne voit d'autre terme à ses conquêtes, que celle de l'Univers. Soutenu dans cette vaste entreprise par l'espoir flatteur du succès, il ne connoît ni fatigues ni dangers: quoiqu'avec des intentions paisibles, il pourra exciter les soupçons

des peuples barbares, se trouver exposé à leur férocité; mais il ne les redoute pas. Il part pour remplir ses grandes destinées: il ne marche point à la tête d'une puissante armée, menaçant les peuples & les trônes; c'est un homme simple & paisible, qui n'a d'autre intention que de répandre les bienfaits, d'autre défense que des paroles de paix. Qui croiroit qu'avec cet extérieur modeste il peut, par ses découvertes, enrichir de vastes provinces, établir un commerce vivifiant entre de grandes nations, souvent changer la face d'un pays, rendre puissante une nation foible, riche un peuple pauvre, fertile un sol abandonné, actifs des hommes indolens? peupler des déserts, animer les membres paralysés d'une société, préparer de loin l'établissement de riches colonies, offrir des ressources à l'industrie, du travail aux bras inactifs, des richesses au travail, de nouvelles jouissances à la société? Ces assertions, tout étonnantes qu'elles peuvent être, n'ont rien d'exagéré, & sont tous les jours confirmées par l'expérience. Quelle activité n'a point jeté parmi de grandes nations la découverte des épices, la culture du mûrier & des vers à soie, celle du caféyer, de la canne à sucre, le commerce de l'indigo, de la cochenille nourrie par le nopal, l'introduction du maïs, de la pomme de terre en Europe, celle du sarrasin & de beaucoup de graminées intéressantes!

Un gouvernement sage, dont les regards prévoyans savent percer dans l'avenir & se reporter sur le passé, saura calculer combien l'étude de la Nature est souvent importante pour la prospérité des États, & quels avantages précieux peuvent résulter des voyages entrepris pour le progrès des sciences. Combien de pareils voyages diffèrent de ceux qui, dans des tems plus anciens, n'avoient pour but que les conquêtes & le pillage! Ils ne sont plus ces siècles d'ignorance & de superstition, où le goût des voyages n'étoit que l'ambition des conquêtes, où les relations de commerce dégénéroient en brigandage, les alliances en traite d'esclaves, & la religion en fanatisme; où la perfection des arts tournoit à la perte des nations étrangères, où les mines d'or devenoient un titre de proscription, où le feu de la guerre dévorait les peuples sauvages avec la rapidité de la flamme qui embrâse les moissons; où l'Européen ne pénétrait dans les antiques forêts de l'Amérique, que comme la bête féroce altérée de sang. Puissent-ils être à jamais effacés des fastes de l'Histoire ces tems d'horreur, de superstition & de barbarie! Ah! du moins puissent-ils, ces hommes éclairés par les principes d'une saine philosophie & d'une religion ramenée à son véritable but, faire oublier ces crimes commis envers l'humanité outragée! Que le voyageur porte également ses vues bienfaisantes, & sur la patrie qui l'a vu naître, & sur les nations qu'il visite! que ses découvertes soient utiles à tous les peuples! que son ame s'élève au dessus de

ces misérables propos de l'ignorance, toute prête à mépriser ces recherches, minutieuses en apparence, & dont les résultats, ainsi que je l'ai prouvé plus haut, sont très-souvent si importants pour la société ! qu'il dédaigne les déclamations de ces folliculaires à gages qui ne cessent d'insulter, comme ils le font depuis un certain tems, aux travaux de ces hommes modestes & respectables, qui consacrent tous les momens de leur vie à l'étude des sciences naturelles ! De si pitoyables plaisanteries ne peuvent qu'exciter le rire des gens inepres, & n'appartiennent qu'à de froids égoïstes, dont l'imagination n'a jamais été exaltée par le sublime spectacle de la Nature, ni le cœur animé par l'amour du bien public.

Des recherches qui agrandissent l'ame ne sont donc envisagées par des gens peu instruits, que comme une étude aride, qui à la vérité peut aider à faire mieux distinguer les végétaux ou à en découvrir de nouveaux, mais sans résultat pour leur emploi. Cette opinion est néanmoins démentie tous les jours par l'expérience. Pendant combien de siècles, par exemple, n'a-t-on pas employé dans les arts, dans la matière médicale, dans l'économie, des substances exotiques, des fruits, des racines, des gommes, des laques, &c. sans aucune notion sur les plantes qui les fournissoient. Lorsqu'on est parvenu à les découvrir, il en est résulté que ces substances, recueillies à grands frais dans les pays lointains, pouvoient être également retirées de plusieurs plantes indigènes, qui avoient avec les premières des rapports de famille ou de genre. Dès qu'il a été reconnu, par exemple, que l'ipécacuanha appartenoit au genre des violettes, on a découvert que notre violette d'Europe avoit aussi dans ses racines, prises à plus fortes doses, des propriétés émétiques. L'expérience nous a prouvé que tous nos orchis bulbeux pouvoient fournir du salep aussi bon que celui du Levant, qui provient d'une espèce d'orchis.

Ainsi tous les membres de la société jouissent des utiles découvertes du voyageur. Le sibaïte favorise les fruits plus délicats ; des liqueurs parfumées par les aromates de l'Inde arrosent son palais ; nos meubles d'ornement sont construits d'un bois plus recherché, dur, poli, panaché ; nos voitures élégantes brillent d'un vernis indélébile ; l'honnête habitant des campagnes trouve à remplacer les productions, quelquefois très-médiocres, de son terroir par d'autres plus abondantes, souvent plus substantielles, & tous ces gens profitent de ces bienfaits sans chercher à connoître l'homme intéressant qui les leur a procurés : ils ignorent combien de peines, de fatigues ces découvertes ont coûtées à leur auteur. Souvent même on traite de folie cette passion qui transporte le botaniste loin de son pays pour y récolter quelques brins d'herbe : son nom, ses travaux, restent dans l'oubli. Il le seroit moins sans doute s'il pouvoit, auf-

sitôt son retour, annoncer l'heureux usage que l'on peut faire des plantes qu'il rapporte ; mais ce n'est bien souvent que long-tems après, ce n'est que par différens essais, d'heureux hasards, qu'on trouve l'emploi des plantes exotiques, cultivées d'abord par curiosité ou pour l'ornement de nos parterres. Si ce sont des arbres de haute futaie, combien ne faut-il pas d'années, j'oserois dire de siècles, pour les acclimater, les multiplier ! Des fruits acerbes, il faut les greffer. Cette tentative est quelquefois long-tems sans succès, jusqu'à ce que l'on ait pu reconnoître quels sujets leur conviennent ; enfin, ce n'est qu'à la longue que l'on découvre le meilleur moyen de culture pour conserver, perpétuer, multiplier le plus grand nombre des plantes exotiques, & les usages divers qu'on en peut faire.

Ainsi s'écoulent de longues années, pendant lesquelles le naturaliste qui a fait des découvertes utiles est oublié. On jouit du fruit de ses travaux, tandis que sa mémoire est privée du tribut de reconnaissance qu'on lui doit. Il a sacrifié les plus belles années de sa vie à des voyages longs & pénibles ; il a embelli nos parterres, enrichi nos bosquets, augmenté de fruits & de légumes nos vergers, nos jardins potagers ; il a ajouté à nos plantes médicales & tinctoriales, & le reste de ses jours s'est passé dans l'obscurité, peut-être même dans une médiocrité voisine de l'indigence.

Accueilli avec quelque distinction dans les premiers momens de son retour, dès qu'une fois la curiosité a été satisfaite, dès qu'il s'est délassé de ses richesses, il reste souvent abandonné. S'il manque des ressources nécessaires pour publier ses découvertes, chacun s'en empare ; elles sont inférées, éparpillées dans des ouvrages généraux, dont les auteurs s'approprient une partie de la gloire. Eux seuls sont cités : le voyageur est à peine connu, ou bien il est à peu près considéré comme ces malheureux employés à extraire de la mine ces riches métaux que des mains plus habiles mettent en œuvre. C'est ainsi que nous ignorons le nom de beaucoup de voyageurs qui ont augmenté nos richesses végétales : Walter-Raleigh, qui a transporté de l'Amérique en Europe la pomme de terre, & qui auroit mérité une couronne civique, est mort sur un échafaud.

Il faut néanmoins rendre justice aux savans de nos jours : ils ont trouvé le moyen de perpétuer, autant qu'il est en eux, la mémoire de tous ceux qui, par leurs voyages, leurs travaux, ont contribué à étendre les limites de la science ; leurs noms sont attachés aux plantes nouvellement découvertes. Heureux si cet hommage n'eût pas été trop souvent flétri par l'adulation, en le rendant à des êtres plus connus par leurs dignités ou leur naissance, que par leurs travaux utiles ! On l'a même vu prodigué à des courtisanes titrées, comme si les richesses ou le rang pouvoient couvrir la prostitution d'un voile honorable, tandis-

que les noms des savans estimables donnés aux nouveaux genres en rappellent les talens & les bienfaits, & deviennent autant de monumens précieux pour l'histoire de la science.

Combien de pareils souvenirs viennent ajouter aux douces jouissances de l'homme sensible, qui, en se promenant dans ses bosquets ou au milieu des fleurs brillantes de ses parterres, attache ainsi à chaque plante, à chaque arbruste exotique, le nom de celui qui en a fait la découverte, le tableau du pays où ils croissent, les immenses fatigues, les dangers qui ont accompagné sa conquête ! Le tribut le plus juste, le mieux mérité, est donc celui de perpétuer dans ces annales vivantes de la science, le nom de tous ces voyageurs qui ont enrichi leur pays de plantes nouvelles ; tribut que nous devons leur payer avec d'autant plus de sévérité, qu'il est souvent la seule récompense de leurs longs travaux. C'est en partie pour entrer dans ces vues, que j'ai cru devoir mentionner ici, autant que me le permettent les bornes de cet ouvrage, le nom & les principales découvertes des voyageurs naturalistes qui ont, surtout depuis environ un siècle, tant contribué à perfectionner l'étude de la botanique. C'est avec regret que je n'ai pu faire entrer dans cette notice rapide le nom de tous les voyageurs que l'amour des sciences a conduits dans les contrées lointaines. Une pareille entreprise formeroit seule un ouvrage assez étendu, que je me propose de publier un jour. Je n'y ai point compris les voyages faits uniquement en Europe, quoiqu'il y en ait eu de très-intéressans. Ces voyages, comparés à ceux de l'Amérique & des Indes, ne sont pour ainsi dire que des herborisations faites dans son propre pays, & nous possédons aujourd'hui un grand nombre de Flores particulières de la plupart des royaumes, des provinces, même des villes & des bourgades de beaucoup de contrées européennes. Nous ne devons cependant pas oublier ici les excursions botaniques que M. Decandolle a été chargé par le gouvernement français de faire tous les ans dans les différens départemens de la France, pour la perfection & le complément de la *Flore française* : il a déjà visité une partie des Alpes, des Pyrénées, les landes incultes de la Bretagne, &c. Les observations & les découvertes qui ont été le fruit de ses recherches nous annoncent combien il est important qu'il puisse les continuer.

ADANSON, né avec cette ardeur pour les sciences naturelles, & cette vivacité de conception qui signale de bonne heure l'homme de génie ; Adanson, tourmenté par cette noble passion, partit très-jeune pour le Sénégal, en 1748, où il demeura l'espace de six ans : il visita également les îles Canaries & les Açores ; il en rapporta un très-grand nombre de plantes intéressantes, peu connues, & parmi lesquelles se trouvoient au moins trois cents espèces nouvelles ; il rassembla plus de

trois cents pieds d'arbres ou d'arbrustes, qu'il fit partir de Podor pour le Jardin des Plantes de Paris. Il nous a donné sur le boabab (*adansonia boabab* Linn.), sur la longue durée & la grosseur prodigieuse de son tronc, des détails très-curieux, insérés dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Paris*, 1761, ainsi que plusieurs autres Mémoires intéressans sur les arbres qui fournissent différentes sortes de gommés. Chacun connoît son bel ouvrage des familles des plantes. Son *Histoire des coquillages recueillis au Sénégal*, dans laquelle il décrit avec un soin particulier les animaux qui en sont les architectes, a mis les naturalistes qui lui ont succédé, sur la voie des observations anatomiques qu'on avoit trop négligées. Adanson, dont la perte est récente, a fourni une longue carrière. Peu propre aux intrigues & aux sollicitations, il a vécu long-tems dans une médiocrité souvent bien proche de l'indigence. Constantement occupé de grands travaux, il a peu fréquenté la société : il étoit tout entier concentré dans ses grandes idées, & l'on pourroit assurer qu'il a plus vécu au Sénégal que dans sa patrie. Tout ce qu'il y avoit observé & recueilli a occupé sa pensée jusqu'au dernier moment, & bien des fois, dans ses dernières années, il m'en a entretenu avec la vivacité & l'enthousiasme d'un jeune homme. Linné, malgré les critiques amères qu'Adanson a faites de ses ouvrages, lui a dédié le boabab, sous le nom générique d'*Adansonia*.

ALPIN (Prosper) étoit né avec l'amour des plantes, qui le conduisit en Égypte : il y recueillit un grand nombre d'observations importantes ; & surtout beaucoup de plantes rares, la plupart inconnues à cette époque, qu'il fit connoître dans son ouvrage de *Plantis Ægypti*, accompagnées d'environ cent quatre-vingt-quatre figures, en 1592. Nous avons encore de lui un autre ouvrage de *Plantis exoticis*. Le genre *alpinia* lui a été consacré par Plumier.

AUBLET (Fusée). Les plantes de la Guiane étoient à peine connues lorsqu'Aublet reçut du gouvernement français, en 1762, la mission honorable, mais pénible, d'aller étudier les productions naturelles de ces riches contrées, revêtu du titre d'apothicaire-botaniste du Roi. Aublet étoit né avec une très-vive passion pour les plantes. Dans sa jeunesse il avoit plusieurs fois quitté la maison paternelle & le collège pour aller herboriser. Il apprend qu'on équipe à Tou'oune une escadre pour l'Espagne. Dans la crainte d'être contredit par sa famille, il s'échappe secrètement, s'embarque, arrive à Grenade, & entre au service de don Antonio Lopez, apothicaire visiteur : il s'y perfectionne dans les connoissances de son état, & consacre aux herborisations ses momens de liberté. Un an après il est découvert & rappelé dans sa patrie. Il y reste peu de tems, se rend à



Montpellier pour y suivre les cours de Sauvages, & vient ensuite se fixer à Paris, dans l'espérance d'y trouver plus de facilité pour se perfectionner dans l'étude de la botanique. Son espoir ne fut point trompé, & les circonstances les plus favorables concoururent pendant plusieurs années à réaliser ses projets : il y acquit des amis, des protecteurs. Il fut désigné à la compagnie des Indes comme un sujet distingué ; elle le choisit en 1752 pour aller établir à l'Isle-de-France un jardin où l'on cultiveroit toutes les plantes qui pourroient devenir avantageuses à la colonie, soit comme alimentaires pour les hommes & les animaux, soit pour fournir aux vaisseaux qui venoient s'y rafraîchir. Il remplit cette mission avec beaucoup de distinction ; il passa neuf ans dans cette île, & il est sorti pendant tout ce tems peu de vaisseaux de ses ports qui n'aient été chargés de caisses de végétaux, de minéraux, d'animaux, & de plusieurs Mémoires sur l'histoire naturelle de ce pays.

Aublet y ayant éprouvé beaucoup de contrariétés & de désagrémens, revint à Paris. A peine y fut-il rendu, qu'on le sollicita de passer dans la Guiane française pour s'y livrer aux mêmes recherches. Son ardeur pour les découvertes lui fit oublier tout ce que ce voyage pouvoit avoir de fatigant & de dangereux. Il débarqua à l'île de Cayenne, & à peine y est-il arrivé, que son impatience ne lui permet aucun repos ; il parcourt tous les lieux, s'avance au milieu des forêts les plus épaisses, suit les torrens dans leur chute rapide, le bord des rivières, les côtes maritimes, &c. ; fait partout une abondante moisson de plantes rares ou inconnues ; oublie, au milieu de ces richesses, les fatigues qu'il en coûte pour les obtenir. « Les personnes, dit-il, qui sont entrées dans les forêts de la Guiane peuvent seules avoir une idée de l'extrême difficulté qu'on éprouve pour y pénétrer, à cause des lianes, des arbrisseaux épineux & des herbes coupantes qui occupent l'intervalle des grands arbres ; car pour peu qu'on s'éloigne des habitations, on ne trouve ni chemins ni sentiers frayés. Il faut avoir pénétré dans ces forêts pour juger des dangers où l'on est exposé à chaque instant de se blesser, de s'estropier, d'être attaqué par les nègres marrons ou fugitifs, par les animaux féroces ; de marcher sur des serpens qui se vengent cruellement ; de tomber dans des trous profonds, remplis d'eau, de vase, de roseaux ou autres plantes, dont un homme seul ne se retireroit jamais. Les esclaves & les Indiens que l'on est obligé de prendre avec soi comme conducteurs, & pour porter les provisions, ainsi que tous les instrumens & ustensiles nécessaires, sont un sujet d'inquietude presque continuel : il faut deviner leurs desseins, leurs complots, faire en sorte d'en être respecté, craindre & aimé, s'il étoit possible, afin qu'ils ne vous abandonnent pas dans les bois ou ne vous y tuent pas : il n'y a que ceux qui ont commandé ces gens-là, qui sâchent

combien ils sont difficiles à conduire dans ces sortes d'expéditions. On est obligé de les armer, & il se trouve un Européen contre dix ou vingt personnes armées, qui ont eu souvent à se plaindre des Européens. A ces dangers, qui rendent les herborisations très-difficiles, il se joint une multitude d'incommodités considérables : on est tourmenté par les tics, les pous d'agouti, les moultiques, les maringouins, les chiques, insectes dont les piqûres causent des ulcères & empêchent de marcher : tantôt on éprouve une chaleur extrême, suffocante ; tantôt on est mouillé par des pluies habituellement plus fortes que les plus abondantes pluies qu'on voit en Europe durant les orages. Les cabanes que l'on est obligé de construire tous les soirs pour y passer la nuit, ne garantissent qu'imparfaitement de la fraîcheur & de l'humidité, d'autant plus vives & malfaisantes, que le jour a été plus chaud. Souvent on rencontre des arbres très-élevés, auxquels on ne peut grimper, parce que le tronc est trop lisse & sans branches jusqu'à leur sommet : il faut alors abattre l'arbre avec la coignée, ce qui ne se fait pas sans danger, afin de se procurer des fleurs, des semences. Heureux quand on peut y trouver ces parties essentielles ! »

Ces travaux entrepris & continués avec ardeur altérèrent enfin dans Aublet une constitution forte, qui les lui avoit fait soutenir long-tems : il devint sujet aux maladies qui règnent dans ces contrées, & qui lui firent prendre la résolution de repasser en France, où il arriva avec un grand nombre de caisses de plantes, qu'il publia sous les yeux & avec l'aide du célèbre Bernard de Jussieu. Chacun connoît ce bel ouvrage, sous le titre d'*Histoire des plantes de la Guiane française*, ornée d'environ quatre cents planches, qui ne représentent que des espèces nouvelles ou à peine connues. Celles qu'Aublet avoit recueillies à l'Isle-de-France (elles étoient en grand nombre) se trouvèrent par accident en si mauvais état, qu'il se borna à les mentionner dans un simple catalogue. M. Lemonnier avoit dédié à Aublet, sous la dénomination d'*Aubletia*, une plante qui a porté dans Linné le nom de *buchnera canadensis*, puis dans Linné fils celui de *verbena aubletia*. Depuis, Gærtner a établi un autre *aubletia*, mais qui appartient au *sonneratia* de Linné fils.

Le voyage le plus intéressant qui ait été fait à Cayenne depuis Aublet est celui de M. Richard, qui est resté dans ce pays un grand nombre d'années en qualité de médecin-botaniste du Roi : il a recueilli sur toutes les productions naturelles de ces belles contrées, particulièrement sur les animaux & les végétaux, un grand nombre d'observations neuves & intéressantes ; il en a rapporté un très-bel herbier, dont la publication seroit infiniment utile à la science. Nous regrettons que des raisons particulières n'aient point permis à ce savant observateur de nous fournir sur son

voyage les détails que nous lui avons demandés.

**BACHFLIER.** On assure que ce fut lui qui le premier apporta en France, en 1615, le maronnier d'Inde (*asculus hyppocastanum*), à son retour du Levant. Ce bel arbre croît spontanément dans l'Asie : il fut transporté de Constantinople en Angleterre vers l'an 1550, & de là à Vienne vers 1588.

**BANCKS.** (*Voyez FORSTER.*)

**BARRELIER** (Jacob) étoit natif de Paris ; il s'engagea de bonne heure dans l'ordre des Dominicains. Passionné pour la recherche des plantes, il trouva moyen de voyager pour cet objet en Espagne, en Italie & dans plusieurs contrées de la France ; il facilita singulièrement l'étude de la botanique, surtout à l'époque où il vivoit, par treize cent vingt-quatre espèces de plantes qu'il fit graver, avec la description de chacune d'elles. Ce travail forme un volume in folio, qui fut publié en 1724 par les soins de M. Antoine de Jussieu. Plumier a consacré à sa mémoire le genre *barleria*, que Linné a conservé.

**BARRÈRE** (Pierre) précéda Aublet de quelques années à l'île de Cayenne, où il étoit passé en qualité de médecin, & avec l'intention d'y étudier les plantes & les autres productions naturelles. Ses recherches lui ont fourni le sujet de plusieurs Mémoires intéressans sur la culture de quelques plantes économiques, telles que le rocou, l'aloès-pitte, le caféyer, la canne à sucre : il expose les différens produits qu'on peut en retirer, & les procédés qu'on doit y employer. Barrère a aussi donné un *Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale*, en 1741. Le catalogue par ordre alphabétique des plantes qu'il cite, se borne principalement à celles employées dans les arts ou comme médicamens. Il se sert en partie de la nomenclature de Plumier, en partie de la sienne propre, pour les espèces qu'il regarde comme nouvelles : il est un des premiers qui ait parlé du *fimaruba*, de l'*ipécacuanha* avec quelques détails, du *ferolia* (bois marbré) & de plusieurs autres. Cet Essai devoit être suivi d'un ouvrage plus étendu, mais que l'auteur n'a pas eu le tems de publier.

**BARTSCHIIUS** (Jean). Ce jeune homme a été moissonné à la fleur de l'âge dans une terre étrangère, qu'il n'étoit allé chercher que par amour pour l'histoire naturelle. Le célèbre Linné ressentit les plus vifs regrets de sa perte : lui-même nous apprend, dans son *Flora suecica*, tout ce que les sciences naturelles pouvoient espérer du zèle & de l'activité de Bartschius. Né en Prusse, à Kœnigsberg, il avoit été très-jeune reçu docteur en

médecine. Linné le rencontra en Hollande. L'aménité de son caractère, ses manières aimables, un extérieur plein d'agrément & de douceur, lui attirèrent l'amitié du naturaliste suédois : il lui inspira une vive passion pour les insectes, & surtout pour les plantes ; il fit dans cette étude des progrès si rapides, que peu possédoient au dessus de lui l'art d'en decuire même les parties les moins sensibles.

Une place de médecin ordinaire de la compagnie hollandaise étant venue à vaquer, Boerhaave la proposa à Linné. Ce grand-homme, que la Nature destinoit à suivre une autre carrière, n'osa point accepter une placé qui l'eût forcé de quitter un pays froid dans lequel il avoit vécu, pour aller habiter la zone torride. Boerhaave lui donna une preuve de sa haute estime, en le priant de nommer lui-même à la place qu'il refusoit. Son choix tomba sur Bartschius : celui-ci accepte avec transport, s'embarque pour Surinam, l'esprit agréablement occupé de la riche moisson qui l'attendoit dans ce climat brûlant. Les talens, les qualités douces & aimables de Bartschius furent pour lui autant de titres de proscription auprès du gouverneur de Surinam, homme féroce, qui l'accabla de sa haine & de ses persécutions. Ce malheureux jeune homme, surchargé d'ennuis, de dégoûts, abandonné à lui-même, réduit à l'indigence, son tempérament altéré par la chaleur du climat, toutes ces causes réunies abrégèrent ses jours en moins d'une année. Linné a consacré à sa mémoire le genre *bartsia*.

**BÉLON** (Pierre), natif du Mans, est parmi les Modernes un des plus anciens voyageurs. Sa passion pour la recherche des productions de la Nature le porta à entreprendre, vers l'an 1546, un voyage dans les îles de la Grèce & le Levant : il visita le mont Athos, l'île de Lemnos, la plupart de celles de l'Archipel, les villes les plus célèbres de l'Asie & de la Syrie, & passa de là en Égypte, dans l'Arabie. De retour dans sa patrie après trois ans d'absence, il publia des observations, qui renferment non-seulement beaucoup de particularités très-curieuses sur les mœurs, les habitudes des habitans de ces différentes contrées, mais encore beaucoup de recherches sur les antiquités, sur les animaux & les plantes qu'il y a observés. Il s'est particulièrement attaché à nous faire connoître les arbres résineux & conifères, leurs produits naturels, & l'usage que l'on en fait dans les arts ; il étoit encore occupé à rédiger ses observations lorsqu'il fut assassiné à Rome par une troupe de brigands. Plumier lui a consacré le genre *bellonia*, conservé par Linné.

**BOCCONE** (Paul), né à Palerme en Sicile, en l'année 1633, religieux de l'Ordre de Cîteaux, passionné pour les plantes, s'aperçut de bonne heure que, pour les bien connoître, il falloit,

autant qu'il étoit possible, les observer plutôt dans leur état naturel que cultivées. Dans cette vue il parcourut une partie de l'Europe, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, visita l'île de Corse, celle de Malte, la Sicile, &c. ; il décrivit, mais un peu vaguement, celles qu'il jugea être les plus rares, & y ajouta des figures médiocres, destinées d'après des plantes sèches, ainsi qu'on le voit dans son *Museum* & dans ses *Icones rariorum plantarum Sicilia, Melita, &c.* Tournefort lui a consacré le genre *bocconia*, qui a été conservé par Linné.

**BONPLAND & HUMBOLDT.** Ces deux célèbres voyageurs, réunis par un vif amour pour les sciences physiques & naturelles, dignes l'un de l'autre par ces qualités du cœur, qui seules rapprochent l'homme de l'homme, ont exécuté en commun dans les deux hémisphères, depuis 1799 jusqu'en 1804, dans une étendue de plus de neuf mille lieues, un des plus grands voyages que jamais particulier ait entrepris à ses frais, & l'un des plus utiles aux progrès des sciences. Après avoir fait pendant huit ans des recherches physiques en Allemagne, en Pologne, en Angleterre, en France, en Suisse & en Italie, M. Humboldt vint à Paris en 1798, & se proposa de faire avec le capitaine Baudin le voyage autour du Monde. Comme il se dispoisoit à partir pour le Havre avec M. Bonpland, la guerre qui recommença avec l'Autriche, & le manque de fonds, engagèrent le Directoire à remettre le voyage de Baudin à une époque plus favorable. M. Humboldt, qui avoit long-tems auparavant conçu le projet de faire à ses propres frais une expédition aux tropiques, prit dès-lors la résolution de suivre les savans de l'Égypte. La bataille d'Aboukir ayant interrompu toute communication directe avec Alexandrie, son plan étoit de profiter d'une frégate de Suède qui menoit le consul de cette nation à Alger, de suivre de là la caravane de la Mecque, & de se rendre par l'Égypte & le golfe Persique aux Grandes-Indes ; mais une guerre inattendue, qui éclata en 1798 entre la France & les puissances barbaresques, ainsi que les troubles de l'Orient, empêchèrent M. Humboldt de partir de Marseille, où il attendoit inutilement depuis deux mois. Impatient de ce nouveau retard, mais toujours ferme dans le projet de rejoindre l'expédition d'Égypte, il partit pour l'Espagne, espérant passer plus facilement, sous pavillon espagnol, de Carthagène à Alger ou à Tunis : il prit la route de Madrid par Montpellier, Perpignan, Barcelone & Valence. Les nouvelles de l'Orient devenoient de jour en jour plus affligeantes ; la guerre s'y faisoit avec un acharnement sans exemple : il fallut enfin renoncer au projet de pénétrer dans l'Indostan par l'Égypte. Un heureux concours de circonstances dédommagea bientôt M. Humboldt de l'ennui de tant de retard. En mars 1799, la cour de Madrid lui accorda la permission la plus ample de passer aux

colonies espagnoles des deux Amériques, pour y faire toutes les recherches qui pourroient être utiles aux progrès des sciences.

M. Humboldt, après avoir résidé quelques mois à Madrid & à Aranjuez, partit de l'Europe en juin 1799, accompagné de son ami M. Bonpland, qui réunit des connoissances très-étendues en botanique & en zoologie. Ces deux voyageurs, munis de recommandations de la cour d'Espagne, s'embarquèrent sur la frégate *la Pizarro*, de la Corogne, pour les îles Canaries : ils touchèrent à l'île de la *Graciosa*, près de celle de Lancerotte, & à Ténériffe, où ils montèrent jusqu'au cratère du pic de Teyde, pour y faire l'analyse de l'air atmosphérique & des observations géologiques sur les basaltes & les schistes porphyritiques de l'Afrique ; ils arrivèrent au mois de juillet au port de Cumana, dans le golfe de Cariaco, célèbre par les travaux & les malheurs de l'infatigable Lœtling ; ils visitèrent la côte de Paria, les missions des Indiens, Chaymas & la province de la Nouvelle-Andalousie, pays des plus chauds, mais des plus sains de la terre, quoique déchiré par des tremblemens de terre affreux & fréquens ; ils parcoururent la province de la Nouvelle-Barcelone, Venezuela & la Guiane espagnole. Après avoir fixé la longitude de Cumana, de Caraccas & de plusieurs autres points par l'observation des satellites de Jupiter, après avoir herborisé sur les cimes de Caripe & de la Sylla de Avila, couronnées de *besaria*, ils partirent de la capitale de Caraccas en février 1800 pour les belles vallées d'Aragua, où le grand lac de Valence rappelle le tableau de celui de Genève, mais embelli par la majesté de la végétation des tropiques.

Depuis Portocabello ils se portèrent au sud, pénétrant depuis les côtes de la mer des Antilles jusqu'aux limites du Brésil vers l'équateur ; ils traversèrent d'abord les vastes plaines de Calabozo, d'Apure & du Bas-Orinoco, les llanos, déserts comparables à ceux d'Afrique. Le sable, semblable à l'horizon de la mer, y montre partout les phénomènes de refraction & de soulèvement les plus curieux : sans graminées dans les mois de sécheresse, il cache des crocodiles & des boas engourdis. Le manque d'eau, l'ardeur du soleil & la poussière soulevée par les vents brûlans, fatiguent tour-à-tour le voyageur qui se dirige par le cours des autres ou par quelques troncs epars de *maurititia* & d'*embothrium*, que l'on découvre de trois lieues en trois lieues.

A Saint-Fernando d'Apure, MM. Humboldt & Bonpland commencèrent une navigation pénible de près de cinq cents lieues nautiques, exécutée dans des canots, & levant la carte du pays à l'aide des montres de longitude, des satellites & des distances lunaires ; ils descendirent le Rio-Apure, qui débouche dans l'Orénoque. Échappés aux dangers imminens d'un naufrage près de l'île de Pananuma, ils remontèrent ce dernier fleuve

jusqu'à la bouche du Rio-Guaviare, passant les fameuses cataractes d'Aturos & de Maypure, où la caverne d'Atainipe renferme les momies d'une nation détruite par la guerre des Caraïbes & des Maravitaïns.

De la mission de Javita, nos voyageurs pénétrèrent par terre aux sources du Guainia, que les Européens nomment *Rio-Negro*. Une trentaine d'Indiens portèrent les canots par des bois touffus de *hevea*, de *lecythis*, de *laurus cinnamomoides*, &c. au Cano-Pimichin. C'est par ce petit ruisseau qu'ils purent à la Rivière-Noire, qu'ils descendirent jusqu'à la petite forteresse de San-Carlos & jusqu'aux frontières du Grand-Para, capitainerie générale du Brésil. La mésintelligence qui régnoit alors entre les cours de Madrid & de Lisbonne empêcha ces deux savans de pousser leurs opérations au-delà de Saint-Gabriel de las Cochnellas.

Il s'agissoit de fixer une partie encore inconnue, le bras de l'Orénoque, appelé *Casiquiare*, qui fait la communication entre l'Orénoque & l'Amazone. Pour exécuter ce travail, nos voyageurs remontèrent depuis la forteresse espagnole de San-Carlos, par la Rivière-Noire & le Casiquiare, à l'Orénoque, & sur ce dernier jusqu'à la mission de l'Esmeraldo, auprès du volcan Duida, ou jusqu'aux sources du fleuve. Les Indiens Guaicás, race d'hommes très-blanche, très-petite, presque pygmée, mais très-belliqueuse, habitent le pays à l'est du Pasimoni; & les Guajaribes, très-civrisés, plus féroces, & en outre antropophages, rendent inutile toute tentative de parvenir aux sources de l'Orénoque même. Depuis la mission d'Esmeraldo, cabanes situées dans le coin le plus reculé & le plus solitaire de ce monde indien, nos voyageurs descendirent trois cent quarante lieues à l'aide des hautes eaux, c'est-à-dire, tout l'Orénoque jusque vers ses bouches, à Saint-Thomas de la Nueva-Guayana ou à l'Angostura, repassant une seconde fois les cataractes. C'est dans le cours de cette longue & pénible navigation, que le manque de nourriture & d'abri, les pluies nocturnes, la vie dans les bois, les mosquites & une infinité d'autres insectes piquans & venimeux, l'impossibilité de se rafraîchir par le bain, à cause de la férocité du crocodile & du petit poisson caribe, & les miasmes d'un climat brûlant & humide, exposèrent ces voyageurs à des souffrances continuelles.

Ils retournèrent de l'Orénoque à Barcelone & à Cumana par les plaines du Cari & les missions des Indiens caribes, race d'hommes très-extraordinaire, & après les Patagons, peut-être la plus haute & la plus robuste de l'Univers. Après un séjour de quelques mois sur la côte, ils se rendirent à la Havane par le sud de Saint-Domingue & de la Jamaïque. Cette navigation, exécutée dans une saison très-avancée, fut aussi longue que dangereuse, le bâtiment manquant de se perdre la nuit

sur des écueils situés au sud du banc de la Vibora. Ils séjournèrent trois mois dans l'île de Cuba : ils étoient sur le point de partir pour la Vera-Cruz, comptant passer par le Mexique & par Acapulco aux îles Philippines, & de là par Bombai, Bassora & Alep pour se rendre à Constantinople, lorsque de fausses nouvelles sur le capitaine Baudin leur firent changer de plan. Les gazettes américaines annoncèrent que ce navigateur partiroit de France pour Buenos-Ayres, & qu'après avoir doublé le cap Horn, il longeroit les côtes du Chili & du Pérou.

Ils formèrent aussitôt le projet de se réunir à l'expédition française, d'en partager les travaux & les recherches; ils espéroient trouver le capitaine Baudin à Guayaquil ou à Lima, & visiter avec lui la Nouvelle-Hollande & ces îles de l'Océan pacifique, aussi intéressantes par la richesse de leur végétation, que sous les points de vue moraux.

Ils partirent de Batabano en mars 1801, longeant le sud de l'île de Cuba, & déterminant astronomiquement plusieurs points dans ce groupe d'îlots nommés *les jardins du Roi*, & les abordages du port de la Trinité. Les courans portèrent la goëlette trop à l'ouest au-delà des bouches de l'Attracto. On relâcha au Rio-Sinu, où jamais botaniste n'avoit herborisé; mais l'atterrage à Carthagène des Indes fut très-pénible, à cause de la violence des brises de Sainte-Marthe. La goëlette manqua de chavirer près de la pointe du Géant : il fallut se sauver vers la côte pour se mettre à l'ancre, & ce contre-tems procura à M. Humboldt l'avantage de faire l'observation de l'éclipse de lune du 2 mars 1801. La saison trop avancée pour la navigation de la mer du Sud le détermina à passer quelques semaines dans les forêts de Turbaco, ornées de *gustavia*, de *toluifera*, d'*anacardium*, de *cavanillea*, &c. & à remonter, pendant trente-cinq jours, la belle & majestueuse rivière de la Magdeleine, dont il esquissa la carte malgré les tourmens des mosquites, tandis que M. Bonpland en étudioit la végétation, riche en *heliconia*, en *psycotria*, en *melastoma*, &c.

Débarqués à Honda, nos voyageurs se rendirent par des chemins affreux, à travers des forêts de chêne, de *melastoma*, de *cinchona*, à Santa-Fé de Bogota, capitale du royaume de la Nouvelle-Grenade; & quoique la saison pluvieuse rendit les chemins presque impraticables, ils entreprirent le voyage d'Opeito; ils redescendirent par Fusagasuga, dans la vallée de la Magdeleine, passèrent les andes de Quindiu, où la pyramide neigeée de Tolina s'élève au milieu des forêts de *styrax*, de *passiflora* en arbres, de *bambusa* & de palmes à cire : il fallut se traîner treize jours dans des boues affreuses, & coucher à la belle étoile dans des bois sans traces d'homme. Arrivés pieds nus & excédés des pluies continuelles, dans la vallée de la rivière Cauca, ils longèrent la province du Choco,

Choco, pays du platine; ils montèrent par Caloto & les lavages d'or de Quilichao à Popayan, placé au pied des volcans neigés de Puracé & Sorara.

Après être parvenus avec beaucoup de peine au cratère du volcan de Puracé, bouche remplie d'eau bouillante, qui, au milieu des neiges, jette avec un mugissement effrayant des vapeurs d'hydrogène sulfuré, ils passèrent depuis Popayan, par les cordillères escarpées d'Almaguer, à Pasto, évitant l'atmosphère infectée & contagieuse de la vallée de Paria; ils traversèrent par Guachucal le haut plateau de la province de Los-Paños. Enfin, après quatre mois de voyage, ils arrivèrent dans l'hémisphère austral, à la ville d'Ibarra & à Quito; ils continuèrent leurs recherches géologiques & botaniques pendant huit à neuf mois dans le royaume de Quito, pays que la hauteur colossale de ses cimes neigées, l'activité de ses volcans, vomissant tour-à-tour des feux, des roches, de la boue & des eaux hydro-sulfureuses, la fréquence de ses tremblemens de terre, sa végétation, les restes de l'architecture péruvienne, & plus que tout, les mœurs de ses anciens habitans, rendent peut-être la partie la plus intéressante de l'Univers. Ils réussirent à parvenir deux fois jusqu'au cratère du volcan de Pichincha, où ils firent des expériences sur l'analyse de l'air, sa charge électrique, magnétique, hygroscopique, son élasticité, & le degré de température de l'eau bouillante; ils trouvèrent le volcan embrasé, & peu s'en fallut qu'il n'en coûtât la vie à M. Humboldt, qui, dans sa première tentative, faillit presque y tomber, se trouvant seul avec un Indien qui connoissoit le bord du cratère aussi peu que lui, & marchant sur une crevasse masquée par une couche mince de neige gelée; ils firent des excursions particulières aux montagnes neigées d'Artisana, de Coto-paxi, de Tinguragua & Chimborazo, la cime la plus élevée de notre globe; ils parvinrent à trois mille trente-six toises de hauteur au dessus du niveau de l'Océan pacifique, voyant sortir le sang de leurs yeux, des lèvres & des gencives, glacés d'un froid que le thermomètre n'indiqua pas.

Pendant leur séjour à Quito, ils apprirent que le capitaine Baudin étoit parti pour la Nouvelle-Hollande, en prenant la route de l'est & doublant le Cap de Bonne-Espérance: il fallut alors renoncer à le rejoindre, & cependant cet espoir avoit occupé nos voyageurs pendant treize mois, & leur avoit fait perdre la facilité de passer de la Havane au Mexique & aux Philippines; il les avoit conduits par terre & par mer plus de mille lieues au sud, exposés à tous les extrêmes de la température, depuis les cimes couvertes de neiges perpétuelles, jusqu'au bas de ces ravins profonds où le thermomètre se soutient jour & nuit de 25 à 31 degrés de Réaumur. Accoutumés aux revers de toute espèce, ils se consolèrent facilement de cet effet du sort. Le voyage de Baudin, ou plutôt la fausse nouvelle de sa direction, leur

Botanique. Tome VIII.

avoit fait parcourir des pays immenses, vers lesquels, sans ce hasard, peut-être pendant longtemps aucun naturaliste n'auroit dirigé ses recherches. Résolu dès-lors de poursuivre sa propre expédition, M. Humboldt dirigea sa route depuis Quito vers la rivière des Amazones & vers Lima, dans l'attente de faire l'observation importante du passage de Mercure sur le disque du soleil.

Nos voyageurs visitèrent d'abord les ruines de Lactacunga, d'Hambato & de Riabamba, terrain bouleversé dans l'énorme tremblement de terre de 1797: ils passèrent par les neiges de l'Assonay à Cuença, & de là, avec des difficultés très-grandes pour le transport des instrumens & herbiers encaissés, par le Paramo de Siraguro à Loxa. C'est là que, dans les forêts de Gonzanama & de Malacates, ils étudièrent cet arbre précieux qui fournit l'écorce fébrifuge du quinquina. L'étendue du terrain que leur expédition embaissa, leur a fourni l'avantage qu'aucun botaniste n'a eu avant eux, de comparer les différentes espèces de *cinchona* de Santa-Fé, de Popayan, de Cuença, de Loxa, de Jaen, &c. De Loxa ils entrèrent au Pérou par Ayavaca & Goucabamba, traversant la haute cime des Andes pour se porter vers la rivière des Amazones. Ils eurent à passer en deux jours trente-cinq fois le Rio de Chamaya, passages toujours dangereux, tantôt en radeau, tantôt à gué; ils s'embarquèrent sur un radeau d'Ochroma au petit village indien de Chamaya, & descendirent par la rivière du même nom à celle des Amazones, navigant jusqu'aux cascades de Rentema, M. Humboldt formant à Tampependa un plan détaillé de cette partie inconnue du Haut-Maragnon, tant sur ses propres observations, que sur les notions qu'il acquit par des voyageurs indiens. M. Bonpland fit, en attendant, une excursion intéressante dans les forêts autour de la ville de Jaen, où il découvrit plusieurs nouvelles espèces de *cinchona*; & après avoir beaucoup souffert par le climat ardent de ces contrées solitaires, après avoir admiré une végétation riche en beaucoup de plantes inconnues, nos voyageurs repassèrent pour la cinquième fois la cordillère des Andes, par Montan, pour retourner au Pérou.

De Caxamarca ils descendirent à Truxillo, dont le voisinage contient les vestiges de l'immense ville péruvienne Mansiche, ornée de pyramides, dans l'une desquelles on a découvert, au dix-huitième siècle, pour plus de quatre millions de livres tournois en or battu. C'est à cette descente occidentale des Indes, que nos voyageurs jouirent pour la première fois de l'aspect imposant de l'Océan pacifique, & de cette vallée longue & étroite, dont l'habitant ignore la pluie & le tonnerre, & où, sous un climat heureux, le pouvoir le plus absolu & le plus dangereux à l'homme, la théocratie même, sembloit imiter la bienfaisance de la Nature. Depuis Truxillo, ils suivirent les

X x x

côtes arides de la mer du Sud, jadis arrosées & fertilisées par les canaux de l'Ynga, dont il ne reste plus que d'effroyantes ruines.

Arrivés par Santa & Guarnay à Lima, ils demeurèrent quelques mois dans cette capitale du Pérou, dont les habitans se distinguent par la vivacité de leur génie & la libéralité de leurs sentimens. M. Humboldt eut le bonheur d'observer assez complètement au port de Callao de Lima, la fin du passage de Mercure, hasard d'autant plus heureux, que la brume épaisse qui règne en cette saison ne permet souvent pas, en vingt jours, de voir le disque du soleil. Nos voyageurs s'embarquèrent ensuite pour Guayaquil. C'est dans ce premier port qu'ils entendirent gronder à chaque instant le volcan Cotopaxi, qui fit une explosion alarmante le 6 janvier 1803; c'est là, sur les bords d'une immense rivière, que la végétation en palmiers, en *pluméria*, en *tubernamontana* & en *scitaminées*, est d'une majesté au dessus de toute description. Ils eurent une heureuse navigation de trente jours sur l'Océan pacifique, & débarquèrent au port d'Acapulco, dans la Nouvelle-Espagne.

Leur projet étoit de ne faire qu'un séjour de quelques mois au Mexique, & de hâter leur retour en France; mais l'attrait d'un pays aussi beau, aussi varié que celui de la Nouvelle-Espagne, les retint plus long-tems. Après s'être occupés de la recherche des plantes, de l'air, des variations horaires du baromètre, des phénomènes magnétiques, & surtout de la longitude d'Acapulco, ils s'élevèrent peu à peu, par les vallées ardues de Mescala & du Papagayo, où l'on passe la rivière sur des fruits de *crecentia*, liés ensemble par des cordes d'*agave*, & parvinrent aux hauts plateaux de Chilpancingo, de Tehuilotepic & Tasco. C'est à ces hauteurs de six à sept cents toises d'élévation au dessus du niveau de la mer, qu'à la faveur d'un climat frais & doux, commencent les chênes, les cyprès, les sapins, les fougères en arbre & la culture des blés d'Europe.

Après avoir passé quelque tems dans les mines de Tasco, les plus anciennes & les plus riches du royaume, ils montèrent par Cuernaraca & les frimats de Guchilaque, à la capitale du Mexique. Après un séjour de quelques mois, ils visitèrent les célèbres mines de Moran & de Real-del-Monte. De retour de cette excursion, ils en entreprirent une autre dans la partie septentrionale du royaume; ils dirigèrent leurs recherches d'abord vers Hu-hnatoca; ils passèrent ensuite par Queretaro, par Salamanta, & arrivèrent à Guanajuato par les plaines fertiles d'Yrapuato. Après deux mois de recherches géologiques & botaniques, après avoir examiné les eaux thermales de Comagillas, ils se dirigèrent par la vallée de San-Yago, se rendirent à Valladolid: de là ils descendirent, malgré les pluies continuelles de l'automne, par Patzquaro

aux plaines de Jorullo, où en 1759, en une seule nuit, dans une catastrophe des plus grandes qu'a jamais effluées le Globe, il sortit de terre un volcan de quatorze cent quatre-vingt-quatorze pieds d'élévation, entouré de plus de deux mille petites bouches encore fumantes. Ils descendirent dans le cratère embrasé du grand volcan à deux cent cinquante-huit pieds de profondeur perpendiculaire, sautant sur des crevasses qui exhaloient l'hydrogène sulfuré enflammé; ils parvinrent avec beaucoup de dangers, à cause de la fragilité des laves basaltiques, presque jusqu'au fond du cratère, dont ils analysèrent l'air extrêmement chargé d'acide carbonique.

Depuis le royaume de Michoacan, pays des plus fertiles & des plus riens des Indes, ils retournèrent au Mexique par le haut plateau de Toluca, dans lequel ils mesurèrent la montagne neigée du même nom, montant le pic de Fraide jusqu'à sa plus haute cime, qui a deux mille trois cent soixante-quatre toises au dessus du niveau de la mer. De retour à la capitale du Mexique, ils y séjournèrent pendant plusieurs mois pour y mettre en ordre leurs herbiers & leurs productions géologiques.

En janvier 1804, ces deux savans quittèrent le Mexique pour suivre la pente orientale de la cordillère de la Nouvelle-Espagne; ils mesurèrent géométriquement les deux volcans de la Puebla, le Popocatepec, l'Itzacihualt, la grande pyramide de Cholula, ouvrage mystérieux, fait en briques non cuites par les Tultèques, & de la cime de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur les cimes neigées & les plaines riantes de Tlaxcala. Après ces recherches, ils descendirent par Pérote à Xalapa, ville située à six cent quatorze toises au dessus de la mer, à cette hauteur moyenne où l'on jouit à la fois des fruits de tous les climats, & d'une température également douce & bienfaisante pour la santé de l'homme.

Le chemin affreux qui mène de Xalapa à Pérote, par des forêts de chênes & de sapins presque impénétrables, chemin que l'on commence à convertir en une chaussée magnifique, fut nivelé trois fois par le moyen du baromètre. M. Humboldt gagna, malgré la quantité de neige tombée la veille, la cime du fameux Cofre, de cent soixante-deux toises plus élevé que le pic de Ténériffe; il mesura aussi trigonométriquement le pic d'Orizava, que les Indiens nomment *Sitaltepetl*, parce que les exhalaisons lumineuses de son cratère le font ressembler de loin à une étoile couchante.

Après un séjour intéressant dans ces contrées, où, à l'ombre des *liquidambar*, des *amyris*, végètent l'*epidendrum vanilla* & le *convolvulus jalapa*, nos voyageurs descendirent vers la côte, au port de la Vera-Cruz, situé entre des collines de sable mouvant, dont la réverbération cause une chaleur étouffante: ils échappèrent heureusement au vomissement noir qui y régnoit déjà; ils passèrent

avec une frégate espagnole à la Havane, pour y reprendre les collections & les herbiers qu'ils y avoient déposés en 1800. Après un séjour de deux mois, ils firent voile pour les États-Unis. Une tempête violente les mit en grand danger au débouquement du canal de Bahama : l'ouragan dura sept jours de suite. Enfin, après trente-deux jours de navigation, ils arrivèrent à Philadelphie, séjournèrent en cette ville & à Washington pendant deux mois, & revinrent en Europe dans le courant du mois d'août 1804, par la voie de Bordeaux, apportant avec eux un grand nombre de dessins, une très-riche collection, & plus de six cents espèces de plantes que M. Bonpland a déjà commencé à publier. M. Cavanilles lui a consacré le genre *Bonplandia*.

**BORONI.** Cet infortuné botaniste, Italien de naissance, fut l'élève & l'ami de M. Smith, qui établit en son honneur le genre *Boronia*. Son ardeur pour l'étude des plantes le détermina à se rendre le compagnon de M. Sibthorp dans son voyage de la Grèce. Ce malheureux jeune homme, qu'on soupçonne avoir été attaqué d'épilepsie, périt dans ce voyage par une chute qu'il fit à Athènes, du haut d'un balcon.

**BORY-DE-SAINTE-VINCENT.** Ce jeune militaire, plein d'activité & de zèle, nous fournit la preuve que l'étude aimable de la Nature n'est pas incompatible avec le métier des armes : il s'étoit déjà fait connoître par plusieurs Mémoires & des observations intéressantes sur quelques familles de plantes, sur les conferves, &c. lorsqu'il fut choisi par le gouvernement français pour remplir une des places les plus flatteuses dans l'expédition des découvertes. Ce premier voyage lui procura l'occasion de visiter les îles Canaries, celles de Ténériffe, &c. Cet auteur, dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre modeste d'*Essais sur les îles fortunées & l'antique Atlantide*, entre dans des détails fort intéressans sur les anciens habitans de ces contrées, sur leur état actuel & leurs rapports commerciaux. La partie de l'histoire naturelle, quoique traitée rapidement & sans doute incomplètement, présente néanmoins des faits curieux, des objets nouveaux, & peuvent servir à diriger les recherches de ceux qui les visiteront par la suite. La notice des plantes que la saison & un séjour très-court lui ont permis d'observer, donnent une idée des richesses végétales de ces îles fortunées.

Peu après son retour en France, M. Bory-de-Sainte-Vincent fut chargé de nouveau par le gouvernement français d'un voyage dans les principales îles des mers d'Afrique, qu'il exécuta en 1801 & 1802 : il partit du Havre avec le capitaine Baudin, & après un court séjour aux Canaries, il se dirigea vers l'Isle-de-France, qu'il parcourut dans toute sa longueur ; il s'éleva depuis la côte

jusqu'au centre, où est un plateau boisé de deux cent cinquante toises d'élévation. Les autres montagnes de l'île, séparées les unes des autres, semblent former de petits systèmes isolés. Ce voyageur visita ensuite le beau jardin botanique confié aux soins de M. Céré : il y remarqua, parmi les belles plantes qui le composent, le canellier de Ceilan, celui à feuilles étroites, plusieurs palmiers, la camélia du Japon, plusieurs sortes de figuiers, le bois de tec, le rocou, le sapotillier, le muscadier, le giroffier, le poivrier, le bétel, le nouroux, le vontak, le boabab & trois arbres à pain.

Il s'embarqua ensuite pour l'île Bourbon où de la Réunion, une des plus curieuses sous les rapports géologiques. On ne remarque dans aucune des traces plus frappantes des puissantes éruptions volcaniques, & d'indices aussi fréquens de l'action des feux souterrains. Lorsqu'on a bien visité ce pays, l'on est tenté de croire qu'il a jailli du fond des eaux, ou qu'il s'est formé par des couches de laves découlées des deux foyers de l'île. Une lièvre d'une lieue & demie de longueur, parallèle à la côte, & interrompue par le *payis brûlé*, est tout ce qu'on a encore défriché dans l'île ; elle semble uniquement composée de deux montagnes volcaniques, dont l'origine remonte sans doute à deux époques éloignées l'une de l'autre. La plus petite est la méridionale : les feux souterrains y exercent encore leur tyrannie : celle du nord est bien plus vaste ; les éruptions volcaniques, qui l'ont jadis bouleversée, ne s'y font plus ressentir.

Celle qu'on nomme *la partie du vent* s'offre aux yeux sous l'aspect le plus riant ; celle sous le vent passe pour la plus riche ; mais elle est un peu sèche, & les sources y sont rares. La première, plus égale, tempérée par des brises continuelles, & cultivée avec propreté, retrace souvent l'Europe, & particulièrement le Languedoc, lorsque de loin on peut y distinguer la nature de la végétation : des giroffiers qui ressemblent à des bosquets d'agrément, des caféiers immentes & des champs d'épis dorés, agités par un mouvement de fluctuation continu, parent cette terre, dont ils font la richesse.

M. Bory, avec plusieurs compagnons de voyage, gagna la partie la plus élevée de l'île ; c'est ce qu'on appelle *la plaine du Chicot* : ils virent, du sommet le plus élevé, les deux grandes montagnes volcaniques mentionnées plus haut. Dans l'une, les feux souterrains brûlent encore, & dans l'autre ils sont éteints. Il dirigea ensuite sa route pour se rendre chez M. Hubert, savant estimable, qui possède une belle collection des minéraux de l'île, & des jardins magnifiques à *Bras Muffard* & au *Boudoir*, où il cultive les plantes les plus précieuses, le giroffier, le poivrier, le muscadier, l'arbre à pain, &c. Après avoir vu ces beaux jardins & ces riches collections, il

partit pour aller voir le volcan, dont le sommet est à plus de douze cents toises au dessus du niveau de la mer : il n'y arriva qu'à travers des scories, des pouzzolanes, des coulées de laves; il y distingua des gerbes de feu, dont l'odeur étoit celle de l'acide sulfureux, un bassin dans lequel retomboient les matières brûlées. Il y eut en 1800 une conlée vers la source de la ravine des Citrons-Gatets : la lave formoit une cascade; elle tomboit à plomb de quatre-vingts à cent pieds de hauteur, & se divisoit en trois courans de feu. La lave gaignoit la mer avec une grande vitesse; elle forma une jetée qui, en trois fois vingt-quatre heures, recula le rivage de plus de trois cents pieds, sur une largeur de quinze cents pieds environ.

Le desir de revoir sa patrie força M. Bory à quitter l'île de Bourbon pour se rendre à l'île-de-France, où il devoit trouver un embarquement. A son retour il visita l'île Sainte-Hélène. « Ce n'est, dit-il, qu'une montagne; elle paroît, quand on la découvre de loin, d'une teinte rougeâtre; aucune plage ne l'environne; des monticules coupés à pic & escarpés forment son pourtour. La mer, si tranquille dans ces parages, brise cependant à leur base, comme pour en interdire l'accès. Quelques cimes anguleuses s'élèvent çà & là sur la ci-conférence. Le climat de Sainte-Hélène est très-sain; il est chaud & sec. Les coups de vent & les grands orages sont absolument inconnus dans le pays. Un point montueux, élevé au sein de l'Océan, exerçant sur les vapeurs une attraction d'autant plus puissante, que celle d'aucune autre île n'en croise les efforts, devoit au premier aperçu provoquer souvent des phénomènes atmosphériques. On a aussi remarqué que la mer étoit toujours calme dans ces parages.

« La terre, ou plutôt la couche de poussière qu'on trouve dans toute l'île Sainte-Hélène, n'est que les débris de laves usées par le frottement; aussi n'est-ce qu'à force de soins & d'industrie, qu'on arrache quelques productions à ce sol ingrat. Il faut apporter de la terre végétale d'ailleurs, & fendre les rochers sur lesquels on veut faire un jardin, pour que les racines puissent pénétrer. Excepté peut-être une dizaine d'espèces, tous les végétaux qu'on voit dans le pays sont étrangers; ils périroient même probablement si on les abandonnoit à eux-mêmes, & le nombre de ces plantes domestiques est encore très-borné. C'est au jardin de la Compagnie, qu'on familiarise les végétaux avec l'humidité du sol; ils y trouvent une assez bonne terre de rapport. »

M. Bory s'embarqua à Sainte-Hélène pour la France, & arriva à Bordeaux sans aucun accident. « Je n'ai pu traverser l'Océan, dit-il, sans me livrer aux pensées que suggèrent naturellement les archipels dont il est semé, les hauts fonds qu'on y rencontre, & les volcans qui si souvent y opèrent de nouvelles révolutions. Tout ce côté du Globe repose sans doute sur un vaste foyer qui

s'étend d'un pôle à l'autre, comme le fuseau ou la côte d'un ballon. En effet, depuis Tristan d'Acugna jusqu'à l'Islande, en passant par Sainte-Hélène, l'Ascension, l'archipel du Cap-Vert, les Canaries, Madère, les Açores, tous les points qui faillent au dessus des eaux sont des soupiraux plus ou moins antiques de volcans, & les productions de ces bouches ont entr'elles les plus grands rapports. » Tels sont les principaux faits exposés dans le nouvel ouvrage publié par M. Bory-de-Saint-Vincent, sous le titre de *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*. On y trouve de plus la description d'un très-grand nombre de plantes, & tout ce qui peut intéresser le minéralogiste & le géologue. M. de Labillardière a dédié à M. Bory un nouveau genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, qu'il a nommé *Borya*.

Bosc (L. A. G.). Il faut de très-longues années pour exploiter un pays aussi riche en plantes que l'Amérique; & quel que soit le nombre des naturalistes qui l'ont parcouru, il reste toujours une récolte intéressante à faire par tous ceux qui vont le visiter. Plusieurs naturalistes distingués avoient successivement fait des recherches dans les vastes contrées de la Caroline, de la Virginie, &c. tels que Catesbi, Waltherius, & surtout l'infatigable André Michaux. Depuis longtemps M. Bosc, membre de l'Institut national & inspecteur des pépinières de l'Empereur & de celles du gouvernement, desiroit vivement trouver une occasion favorable pour se livrer, dans les pays éloignés, à des recherches en histoire naturelle. A un amour des plus vifs pour les progrès de cette science, M. Bosc joit une grande activité, de la facilité pour le travail, des connoissances fort étendues dans les trois règnes de la Nature, & une longue habitude d'observer. Personne n'étoit plus propre que lui à remplir d'une manière intéressante le but d'un voyage entrepris pour le progrès des sciences : oiseaux, plantes, insectes, minéraux, reptiles, quadrupèdes, coquilles, &c. aucun de ces objets, sur lesquels il s'étoit long-tems exercé, ne pouvoit échapper à ses observations.

En 1798, M. Bosc eut enfin avoir trouvé le moment favorable pour réaliser ses projets de voyages : il lui falloit des distractions aux chagrins qu'il ressentoit de la perte de beaucoup de ses amis, victimes infortunées de la révolution, dont lui-même avoit éprouvé les contre-coups, exposant sa vie pour arracher des mains de la tyrannie la vertu persécutée. Il espéroit trouver dans la solitude des forêts, le calme dont son cœur avoit besoin : il s'embarqua à ses propres frais pour l'Amérique septentrionale, mais avec l'expectative d'une place de consul à la Caroline; il arriva à Charlestown, capitale de la Caroline du Sud. André Michaux son ami étoit occupé depuis quinze ans à recueillir des matériaux pour la Flore



des États Unis. L'intention de M. Bosc étoit de lui sacrifier ses découvertes ; mais à son arrivée, Michaux étoit parti pour l'Europe depuis un mois.

Les circonstances politiques ne permirent pas à M. Bosc de rester plus de dix-huit mois en Amérique, & le forcèrent à renoncer aux longs voyages qu'il avoit projetés dans l'intérieur, voyages pour lesquels il avoit déjà fait beaucoup de préparatifs. Pendant le premier hiver, il fixa son séjour à Charlestown, d'où il faisoit des excursions presque journalières dans les campagnes voisines, principalement le long des côtes maritimes, & le reste du tems il le passa dans une habitation à trois lieues de cette ville, où Michaux déposoit & cultivoit les plantes récoltées dans ses voyages, pour ensuite les envoyer en France.

Cette habitation au milieu des bois étoit favorablement située pour des recherches en histoire naturelle ; & quoique M. Bosc eût lieu de croire que Michaux n'avoit oublié aucune des plantes des environs, il y herborisa avec autant d'ardeur, que s'ils n'eussent jamais été visités par d'autres botanistes. Le jardin renfermoit en outre un grand nombre de plantes exotiques, dont il dirigea la culture, & qu'il multiplia le plus possible.

Pendant le cours de l'année que M. Bosc passa dans cette habitation, il fit deux voyages : l'un à Willmington, au vice-consulat duquel il avoit été nommé ; l'autre à l'extrémité ouest de la Caroline, sur les frontières de Ténassée. M. Bosc n'ignoroit pas que Michaux s'étoit occupé beaucoup plus particulièrement des arbres que des autres plantes ; qu'il devoit surtout avoir un peu négligé les graminées & les plantes cryptogames, telles que les mousses, les champignons, &c. ; qu'il n'avoit point d'ailleurs l'habitude du dessin ; ce qui le détermina à s'attacher principalement à ces familles. Le grand nombre de graminées qu'il observoit tous les jours lui fit naître l'idée d'entreprendre une *Agrostographie de la Caroline*, ouvrage aujourd'hui terminé, mais que les circonstances n'ont pas encore permis à son auteur de publier : il contient la description & les figures, faites sur le vivant, de plus de quatre-vingts espèces, la plupart nouvelles, y compris les *cyperacées*, inconnues aux botanistes. Il a également dessiné & décrit sur le vivant les champignons le moins susceptibles d'être conservés, mais en petit nombre, cette famille paroissant être peu abondante en espèces dans les pays chauds ; il a fait la même chose pour les orchidées, qui ne peuvent être convenablement étudiées sur le sec. La plupart de ces espèces, nouvelles alors, ont été depuis presque toutes publiées par MM. Swartz & Michaux. Parmi un grand nombre d'autres plantes nouvelles & encore inédites, M. Bosc a fait connoître un *villarsia*, décrit & gravé dans le *Bulletin de la Société philomatique*, & un *hydro-*

*charis* (morène), nouvelle espèce très-remarquable, insérée dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*.

Chaque fois que M. Bosc découvroit une plante qu'il n'avoit pas encore vue, nouvelle ou peu connue, il l'inscrivoit sur un registre particulier, avec l'indication de l'époque de sa floraison, de la maturité de ses graines, de la nature du sol & de l'exposition où elle se trouvoit ; il y ajoutoit des observations particulières toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Ce catalogue lui a été fort utile pour la rédaction des articles botaniques du nouveau *Dictionnaire d'histoire naturelle*, publié par Dérerville.

Le résultat des herborisations de M. Bosc a été la réunion d'un très-grand nombre d'échantillons d'environ seize cents espèces de plantes, parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup que Michaux n'avoit point rapportées, ou qui ont été perdues dans le naufrage qu'il fit sur les côtes de la Hollande. Les doubles ont été distribuées aux botanistes français & étrangers : Vahl en cite plusieurs espèces dans les premiers volumes de son *Enumeratio Plantarum*. Je suis moi même redevable à l'amitié de M. Bosc de beaucoup d'échantillons qu'il m'a communiqués, & que j'ai mentionnés dans cet ouvrage toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

Le même voyageur a rapporté environ cinq cents espèces de graines, dont beaucoup ont levé, & qui la plupart enrichissent nos jardins de plantes jusqu'alors peu ou point connues, telles que le *bejeria*, le *chaptalia*, l'*andromeda* à feuilles de café, &c. Quant aux plantes vivantes, après avoir heureusement passé la mer, traversé l'Espagne, elles périrent par la gelée dans la route de Bordeaux à Paris, peu de jours après que M. Bosc eut été forcé d'abandonner leur surveillance : c'est ainsi qu'une seule nuit le priva du fruit de ses peines & de ses dépenses. Toutes étoient intéressantes & nouvelles pour les jardins de Paris. Parmi elles se distinguoient le *magnolia* à très-grandes feuilles, le *pinckneya* : ce dernier est un véritable quinquina, susceptible d'être cultivé en pleine terre dans la partie méridionale de la France. Ces deux plantes ont été depuis apportées par M. Michaux fils, & se multiplient dans plusieurs de nos jardins.

Si nous pouvions considérer ici le voyage de M. Bosc sous les rapports de la zoologie, nous serions dans le cas de nous étendre beaucoup plus. La science lui doit beaucoup d'objets jusqu'alors peu ou point connus, deux quadrupèdes nouveaux, quinze oiseaux, une vingtaine de reptiles, des coquilles, une trentaine de poissons, cent cinquante zoophytes, vers ou mollusques, douze cents insectes, tous ces objets décrits & dessinés sur le vivant ; les insectes exceptés, le plus grand nombre publié dans différens recueils périodiques, dans l'*Ornithologie de Daudin*, dans

*l'Histoire des poissons* de M. de Lacépède, dans les ouvrages d'entomologie de MM. Fabricius, Olivier, la Truille, &c. ; dans les reptiles, les crustacés & les vers, édition de Buffon, par Deterville ; enfin, dans le nouveau *Dictionnaire d'histoire naturelle*, imprimé par le même libraire.

M. Bose quitta Charlestown à la fin de l'été de 1800, & revint en France par l'Espagne, où il eut occasion de faire quelques observations botaniques, & de ramasser des graines de plantes rares : il a encore fait depuis un voyage dans les contrées méridionales de la France, un autre en Italie & en Suisse, voyages pendant lesquels, s'il n'a pas beaucoup enrichi la botanique, il a au moins favorisé la culture des plantes rares, en apportant pour les jardins de Paris, & particulièrement pour celui du Muséum, toutes les espèces qu'il trouvoit dans ceux de ces pays, & qu'il faisoit ne pas exister dans les nôtres, telle qu'une très-belle espèce d'yucca, &c. Il existe un genre de plantes du Cap de Bonne-Espérance, auquel Thunberg a donné le nom de *Boschia*.

BROWNE. (*Voyez* SWARTZ.)

BROUSSONNET. Une suite de malheurs & de persécutions, amenés par les orages révolutionnaires, donnèrent lieu aux voyages de M. Broussonnet, & dirigèrent vers l'étude de la botanique cet amour pour les sciences naturelles, qui s'étoit d'abord porté sur la zoologie. Ce savant, poursuivi par une faction, est arrêté, emprisonné dans la citadelle de Montpellier sa patrie : il parvient à se sauver comme par miracle, se réfugie auprès de son frère, alors médecin dans l'armée des Pyrénées ; mais ne se croyant pas en sûreté tant qu'il resteroit en France, il n'attend qu'une occasion favorable pour franchir les frontières. Sous prétexte de cueillir quelques simples pour l'hôpital militaire, il pénètre dans les montagnes, & trouve moyen, au détour d'un vallon, d'échapper à la vue des jeunes médecins qui l'accompagnoient, & gravissant les rochers les plus escarpés, il s'élança à la brèche de Roland ; il erre pendant deux jours & deux nuits au milieu de ces roches glacées, presque sans vêtemens, sans nourriture, frappé de craintes au moindre bruit ; enfin, exténué de la fatigue & de besoins, il rencontre un pauvre qui le conduit & le soutient jusqu'à la première cabane espagnole. Sa route jusqu'à Madrid ne fut guère moins pénible. A pied, sans argent, sans habit, plusieurs fois il se présenta chez des barbiers de village pour être leur garçon, & il fut refusé. Arrivé à Madrid, il trouva auprès de MM. Cavanilles & Ortega, savans botanistes, les secours & la consolation dont il avoit besoin. D'un autre côté, M. Banks, l'ami & le protecteur des sciences, avec lequel M. Broussonnet étoit depuis long-tems lié d'amitié, ne fut pas plus tôt informé de sa position malheureuse,

qu'il prit toutes les mesures pour lui assurer une existence honorable & pour lui ménager un asyle en cas de besoin.

Il ne tarda pas en effet à éprouver de nouvelles persécutions de la part des premiers émigrés français, qui ne vouloient point d'un émigré tardif, & il leur fut aisé, avec quelques calomnies, de le faire expulser. Relégué d'abord à Xerès, embarqué ensuite à Cadix sur un mauvais navire anglais, rencontré par deux frégates françaises qui croisoient au Cap Saint-Vincent, contraint de se réfugier à Lisbonne, il n'osa encore y débarquer qu'en secret, de peur que les persécutions de Madrid ne se renouvèlassent. M. Correa de Serra, botaniste célèbre, obtint du duc de la Foens, prince du sang & président de l'Académie des sciences à Lisbonne, de le cacher dans l'hôtel de cette compagnie.

Cependant les émigrés de Portugal, avertis par ceux de Madrid, parvinrent à le découvrir : on fit intervenir l'inquisition, sous prétexte qu'il avoit été franc-maçon. Enfin, les choses en vinrent au point, qu'il se trouva heureux de suivre, comme médecin, l'ambassadeur extraordinaire que les États-Unis envoioient à l'empereur de Maroc. C'est là qu'il retrouva le bonheur en retrouvant le repos. Lorsque, dans un tems un peu plus calme, il eut obtenu du Directoire sa radiation de la liste des émigrés, il employa tout le crédit de ses amis pour être renvoyé à Maroc comme consul. La peste l'en ayant chassé, il fut nommé au consulat des Canaries. Croyant ne pouvoir s'éloigner assez, il avoit fini par demander celui du Cap. La botanique, devenue sa passion favorite, entroit pour beaucoup dans ce desir d'éloignement. Pendant tout le tems qu'il a résidé à Tanger, à Salé, à Mogador, à Maroc & à Ténériffe, il a employé ses instans de loisir à étudier & récolter les plantes de ces contrées : l'Institut a fréquemment reçu de lui de bons Mémoires & des observations très-intéressantes. Il a fait passer à M. Desfontaines un très-bel herbier de Maroc & des Canaries, que j'ai parcouru, & dans lequel j'ai observé un grand nombre de plantes rares, & beaucoup de nouvelles. Revenu en France, il fut nommé professeur de botanique à l'école de Montpellier, espérant réparer par son activité les quinze années que les malheurs de la France lui avoient fait perdre. Une mort prématurée l'enleva, dans la force de l'âge, aux sciences, à ses parens, à ses amis. M. Ventenat, dans son *Tableau du règne végétal*, lui a dédié le genre *Broussonetia*, que M. de Lamarck avoit fait graver dans les *Illustrations des genres*, sous le nom de *Papyrius*. (*Voyez* son *Éloge* par M. Cuvier.)

BRUCE (James). Quoique les longs voyages de M. Bruce dans la Barbarie, dans le Levant, la Syrie, en Égypte, & particulièrement dans la Nubie & l'Abyssinie, n'aient point eu pour prin-

cipal objet la recherche des plantes, il en a cependant profité pour récolter celles qui lui ont paru les plus intéressantes, & il a enrichi la botanique de plusieurs plantes nouvelles ou peu connues, auxquelles il a ajouté des observations particulières, d'assez bonnes descriptions, & des figures qui achèvent de les faire connoître : il s'est principalement attaché à quelques-uns des végétaux que les Anciens ont regardés comme très-importans, mais dont la description est incertaine, & même quelquefois l'existence contestée, parce que les Anciens ne nous en ont point laissé de dessins. M. Bruce a mis ensuite toute son attention à recueillir les plantes qu'on emploie dans les manufactures & dans la médecine, & celles qui servent de nourriture aux habitans des contrées qu'il a parcourues. On trouve dans son *Voyage en Nubie & en Abyssinie*, entrepris pour découvrir les sources du Nil, une savante dissertation sur le *papyrus* des Anciens, appelé *biblos* par les Grecs, des recherches sur les baumes, la myrrée, & sur les plantes qui les fournissent. Le teff (*poa abyssinica* Linn.), cette intéressante graminée, dont les semences sont employées à faire du pain, fait aussi l'objet d'un article important. Le *brucea*, arbrisseau découvert par M. Bruce dans l'Abyssinie, lui a été dédié par MM. Miller & Lhéritier.

BRUGUIÈRE. (*Voyez OLIVIER.*)

BURMAN. (*Voyez HERMAN.*)

BUXBAUM (Chrétien). Après avoir publié en 1721 un catalogue assez étendu des plantes qui croissent naturellement aux environs de Halle, dans lequel il cite une grande quantité de mouffes & de champignons jusqu'alors à peine connus, ce botaniste, appelé en Russie, passa de là à Constantinople, parcourut l'Archipel, l'Arménie, plusieurs autres contrées du Levant, & publia à son retour, en 1728, une centurie des plantes les plus rares qu'il avoit observées dans les excursions. On y trouve des observations intéressantes sur beaucoup d'espèces, sur des lichens, des champignons, des graminées; mais souvent les descriptions laissent beaucoup à désirer. Cet ouvrage est enrichi de gravures. Ses observations curieuses sur plusieurs espèces de mouffes lui ont valu de la part de Linné la dédicace d'un genre dans cette famille, le *Buxbaumia*.

CATESBY. Ce naturaliste visita plusieurs contrées de l'Amérique, la Caroline, la Floride, l'Isthme de Bahama, dont il observa les productions naturelles, qu'il fit connoître dans un ouvrage en deux volumes in-folio, publié en anglais en 1743 : il y a mentionné & gravé un grand nombre de plantes, des arbres intéressans, surtout ceux qui sont le plus ordinairement en usage dans

les arts, ou desquels on retire des gommés ou des résines; il s'est également occupé des plantes alimentaires. Le genre *Catesbea*, de la famille des rubiacées, lui a été dédié par Linné.

CAMELLI. (*Voyez PLUMIER.*)

CERÉ. Le nom de M. Ceré se lie naturellement avec celui de M. Poivre dès qu'il s'agit de ces établissemens si utiles aux colonies de nos îles, & au gouvernement duquel elles dépendent. M. Poivre avoit instruit dans tous les détails de la culture asiatique M. Ceré son élève & son digne ami, auquel il destinoit la direction du jardin de Mont-Plaisir, & qui a si bien justifié ce choix par ses soins & ses lumières. Voici ce qu'un observateur très-instruit, M. Mélon, qui a voyagé dans toute l'Europe, en Grèce, en Asie, en Egypte, écrivoit en 1786 au sujet du jardin de Mont-Plaisir, qu'il avoit visité. « Le jardin national à l'Isle-de-France me paroît une des merveilles du Monde. Le climat de cette île permet d'y multiplier en pleine terre les productions de toutes les parties de l'Univers. Le voyageur trouve rassemblées dans ce jardin plus de six cents espèces d'arbres ou arbrustes précieux, transportés des divers continens; tous n'ont pas encore atteint leur point de perfection : il faut du tems & des soins pour acclimater & naturaliser les arbres. Cette partie de la culture, qui demande beaucoup d'observations, de sagacité & de philosophie, étoit une des choses dans lesquelles Poivre excelloit. M. Ceré son élève y est devenu très-habile. Le manguier a été vingt ans dans les îles de France & de Bourbon sans donner de bons fruits : les deux îles sont actuellement couvertes de ces arbres, qui produisent en grande abondance des fruits délicieux. On peut dire la même chose de plusieurs autres, qui par degrés y ont réussi. Les clous de girofle, sortis du jardin de l'Isle-de-France, & que Raynal dit être petits, secs & maigres, parce qu'ils étoient les fruits du premier rapport d'arbres foibles & encore languissans, nouvellement transplantés loin de leur terre natale, sont aujourd'hui très-vigoureux, & M. Hubert cultive à l'île de Bourbon, avec le plus grand succès, environ huit mille giroffiers. » M. Ceré a donné une description des plantes du jardin de Mont-Plaisir, imprimée à l'Isle-de-France, & un grand nombre de Mémoires, tant sur les arbres à épicerie fines, que sur un grand nombre d'autres, intéressans par leurs fruits & par leurs usages économiques.

CLAYTON. (*Voyez RAUVOLFE.*)

COMMERSON. L'amour des plantes étoit pour Commerçon une passion impérieuse, qui le rendoit capable des entreprises les plus pénibles. Avant ses voyages il ne quittoit point les jardins

de botanique, & l'on eut souvent à se plaindre de sa trop grande inclination à se rendre possesseur des plantes les plus rares qu'on y cultivoit : il desiroit ardemment trouver l'occasion de voyager; elle se présenta au gré de ses desirs. En 1767 il fut nommé par le gouvernement pour accompagner le célèbre de Bougainville dans son voyage autour du Monde. Pendant les deux premières années, Commerçon parcourut les côtes du Brésil, Buenos-Ayres, les terres magellaniques, la Nouvelle-Angleterre, les îles d'Otaïti, de Bourou, de Java, de Roderic, & beaucoup d'autres; il vécut ensuite, pendant l'espace d'environ cinq ans, dans les îles Maurice & Bourbon, visita deux fois celle de Madagascar; il avoit entrepris de dessiner & de décrire toutes les plantes & les animaux de ces trois îles; il avoit trouvé dans M. Poivre un ami, un protecteur, qui lui fournissoit tous les moyens de mettre à exécution une si grande entreprise.

Dans l'enthousiasme de son admiration pour toutes les belles plantes qu'il avoit recueillies, & pour celles qui s'offroient à ses regards dans ces contrées où la végétation a tant d'éclat, il écrivoit en 1771 à M. de Lalande : « Quel admirable pays que Madagascar ! c'est la véritable terre de production pour les naturalistes. C'est là que la Nature semble s'y être retirée comme dans un sanctuaire particulier, pour y travailler sur d'autres modèles que ceux auxquels elle s'est asservie dans d'autres contrées. Le Dioscoride du Nord y trouveroit de quoi faire dix éditions revues & augmentées de son *Systema Natura*, & finiroit sans doute par avouer qu'on n'a encore soulevé qu'un coin du voile qui couvre les productions éparées de la Nature. Quelle présomption de prononcer sur le nombre des plantes ! J'en ai déjà fait une collection de vingt-cinq mille, & je ne crains pas d'annoncer qu'il en existe au moins quatre à cinq fois autant sur la surface de la Terre. Connoît-on l'intérieur du vaste empire de la Chine, la Tartarie asiatique, le Japon, les îles Formoses, les Philippines ? Connoît-on l'insépuisable fécondité de la Cochinchine, de Siam, de Sumatra, de l'Inde méridionale, des trois Arabies, de toute l'Afrique intérieure & du vaste continent de l'Amérique ? A-t-on seulement suivi la chaîne des énormes montagnes des Cordillères, auprès desquelles nos Alpes & nos Pyrénées ne sont que d'humbles rampantes ? J'en ai escaladé les dernières croupes accidentées, qui vont s'abaisser au détroit de Magellan & aux terres de Feu; mais ce n'est qu'une lièvre de la pièce, &c. »

On reconnoît à ces expressions quelle grande idée Commerçon se formoit de la variété des productions de la Nature; & si l'on y trouve de l'exagération, elle est bien pardonnable à un observateur qui ne rencontroit à chaque pas de nouveaux. Tant que M. Poivre habita l'Isle de France, Commerçon fut heureux : son bonheur

s'évanouit à l'arrivée de son successeur; il eût à supporter des dégoûts, des contradictions qui influèrent sur sa santé, déjà considérablement altérée par ses longs voyages & son infatigable activité. Victime de son dévouement pour les sciences, il périt en l'année 1773, au milieu de ses grands travaux. Le gouvernement français ordonna que ses collections nombreuses, ses manuscrits & ses dessins seroient déposés dans le Muséum d'histoire naturelle de Paris; malheureusement plusieurs de ses écrits, des caisses de plantes, particulièrement celles recueillies à Otaïti, furent perdues pendant la traversée. Ses herbiers furent confiés à M. de Jussieu; ils contenoient encore plus de trois mille plantes, avec de très-beaux dessins. C'est d'après elles que M. de Jussieu a établi plus de soixante genres nouveaux dans ses familles des plantes. M. de Lamarck les a fait graver en grande partie dans ses *Illustrations des genres*, & un grand nombre d'espèces se trouve décrit dans cet ouvrage. Forster a consacré à la mémoire de Commerçon un genre de plantes qu'il a nommé *Commerçonia*.

CORNUTI. Le Canada étoit à peine connu, quoique découvert depuis environ un siècle, lorsque Cornuti, médecin de Paris, profita, en 1630; du beau jardin de M. Robin pour décrire un certain nombre de plantes envoyées du Canada, & qui paroissent pouvoir s'acclimater en France. C'est par erreur que Linné a placé Cornuti au nombre des voyageurs. J'ai aujourd'hui la certitude que ce botaniste n'a travaillé que d'après des envois de plantes ou de graines, faits à Paris de ces contrées glaciales. Quoique la botanique, long-tems ensevelie sous les ténèbres de l'ignorance, eût repris alors beaucoup plus d'activité, quoique les frères Bauhin se fussent déjà montrés comme les restaurateurs de cette belle science, cependant elle n'avoit pas encore de principes, & les progrès dans l'étude des plantes nouvelles ne pouvoient être que très-lents. Le médecin Cornuti n'en cita au plus qu'une centaine de ce pays, dont il a figuré le plus grand nombre dans son *Histoire des plantes du Canada*. A des descriptions qui en facilitent la connoissance, quoiqu'elles laissent souvent beaucoup à désirer, il y a ajouté leurs propriétés, leurs usages, le tems de leur floraison & leur lieu natal. Plusieurs de ces plantes sont encore aujourd'hui cultivées dans les jardins, d'autres sont rares, & quelques-unes ne nous sont plus connues. Cornuti nous a donné le premier un catalogue des plantes qui croissent aux environs de Paris, sous le nom d'*Enchiridium botanicum parisiense*, qu'il a placé à la suite de son *Histoire des plantes du Canada* : c'est une simple nomenclature, empruntée de Lobel. On conçoit combien il y a loin de ce premier essai à ce que depuis nous ont donné Vaillant, Tournefort, Dalibard, &c.; mais on aime à suivre les sciences en quelque sorte pas à pas dans leurs progrès plus ou moins

moins rapides, & ceux-là ne méritent pas moins notre reconnaissance, qui les premiers ont entrepris de nous en tracer la route. Le genre *Cornutia* lui a été consacré par Plumier; il a été adopté par Linné. (Voyez AGNANTHE, vol. I, pag. 54.)

DE CLIEUX. Quoique cet estimable citoyen ne puisse être placé parmi les botanistes, son nom ne doit pas être oublié dans la liste honorable de ceux qui ont contribué au bonheur de leur patrie par la propagation des végétaux utiles. L'arbre à café (le caféyer), qui croît naturellement dans l'Arabie, avoit été transporté par les Hollandais de Moka à Batavia, & de Batavia à Amsterdam: on en avoit envoyé de cette ville un pied, qui fut placé dans les serres du Jardin des Plantes de Paris: on en forma des boutures, & de Clieux fut chargé du soin de les transporter à la Martinique. Il s'embarqua avec ce précieux dépôt. La traversée fut longue & pénible: la provision d'eau vint à manquer; elle ne fut distribuée qu'avec mesure aux gens de l'équipage. M. de Clieux partagea la petite portion qui lui revenoit avec les arbuttes qui lui avoient été confiés, & qui périssoient sans ce secours. C'est à cette privation pénible & courageuse que les nombreux caféyers cultivés aujourd'hui en Amérique doivent leur existence; c'est à elle que nos colonies sont redevables d'une partie de leurs richesses, & la France d'une boisson extrêmement agréable; & qui est devenue d'un usage général.

DELILE & SAVIGNY. L'expédition de l'Égypte, à jamais célèbre dans les fastes de l'Histoire, ne le fera pas moins dans ceux des sciences. C'est peut-être un exemple unique de voir les talens militaires les plus distingués, réunis aux hommes les plus instruits dans les sciences; de voir un jeune héros, déjà couvert des lauriers cueillis en Europe, ouvrir aux guerriers le chemin de la gloire, aux savans celui des recherches; enflammer les premiers par son courage, protéger les seconds par les armes. On connoit, on répète le nom de tous ceux qui l'ont accompagné dans ses conquêtes; mais nous devons mentionner ici ceux que le désir de perfectionner & d'étendre l'étude des plantes a transportés sous cet heureux climat, MM. Delile & Savigny, tous deux pleins d'ardeur & d'instruction, le dernier déjà connu avantageusement par plusieurs articles très-bien faits qu'il a fournis pour cet ouvrage, & depuis son retour par des Mémoires intéressans, qu'il a présentés à l'Institut national.

M. Delile, de son côté, a publié sur les plantes d'Égypte de savantes dissertations: il nous a fait connoître les diverses sortes de féné introduites dans le commerce, les lieux où elles croissent, la manière de les cultiver & de les recueillir. Nous lui devons encore un très-bon Mémoire sur les différentes espèces de lorus du Nil, dont il est

souvent question dans les auteurs qui ont écrit sur l'Égypte, mais sur lesquelles il restoit beaucoup d'incertitude lorsqu'il s'agissoit de les bien distinguer. On possédoit depuis long-tems dans les cabinets les fruits d'une sorte de palmier que Gærner avoit figuré sous le nom d'*hyphane*, & qu'on nommoit vulgairement *palmier de la Thébaidé* ou *cucifera de Théophraste*; mais l'arbre & sa floraison nous étoient tout-à-fait inconnus. M. Redouté jeune en a fait un excellent dessin sur les lieux, & M. Delile nous a fourni sur cet arbre, sur ses fleurs, sur l'emploi de ses fruits, les détails les plus intéressans; il l'a nommé *douma thebaica*.

Il nous restoit bien des doutes sur un grand nombre des plantes d'Égypte, mentionnées par Forskhal. M. Delile, en les observant sur le lieu, a beaucoup contribué à les lever. L'herbier qu'il a rapporté les contient presque toutes, & d'autres espèces jusqu'alors inconnues. Ce sera un grand avantage pour la science lorsque toutes ces savantes recherches auront été rendues publiques.

Encouragé par d'aussi heureux succès, M. Delile, quelque tems après son retour d'Égypte, est passé dans l'Amérique septentrionale, où il a séjourné pendant trois ans. Les envois considérables de graines faits au Jardin des Plantes, la riche collection qu'il a rapportée de ce pays, ses recherches, ses observations, prouvent que le même esprit qui l'a conduit en Égypte, l'a également accompagné dans l'Amérique.

DESCHAMPS (Voyez LADILLARDIÈRE.)

DESFONTAINES (René). La Grèce, les principales îles de l'Archipel, plusieurs belles provinces du Levant, avoient été visitées par Tournefort; Hasselquist, Forskhal, avoient voyagé dans la Palestine & l'Égypte, tandis que la partie septentrionale de l'Afrique, si peu éloignée de l'Europe, n'avoit encore été parcourue par aucun naturaliste. On ne connoissoit de ce riche pays que quelques plantes recoltées aux environs des villes situées le long des côtes. Personne n'osoit se hasarder de pénétrer dans l'intérieur, & de s'enfoncer dans les gorges presque désertes de l'Atlas, retraite de beaucoup d'Arabes indomptés & teroces, auxquels il est impossible d'échapper lorsqu'on les rencontre, & qu'il est très-difficile de ne pas rencontrer. La Barbarie étoit donc un pays dont les productions naturelles étoient encore inconnues; mais il falloit, pour oser en risquer la récolte, un grand amour pour le progrès des sciences, & un courage proportionné aux dangers. M. Desfontaines, aujourd'hui membre de l'Institut national, & professeur de botanique au Jardin des Plantes de Paris, que ses travaux sur les plantes avoient fait admettre de bonne heure à l'Académie des sciences, conçut le hardi projet de pénétrer dans ces dangereuses contrées, & d'ajouter aux richesses de la bota-

nique les plantes qu'elles produisent : il fit part de son projet à l'Académie, qui l'accueillit très-favorablement, & s'empresça de lui fournir tous les secours & les recommandations propres à faciliter une aussi grande entreprise; il s'embarqua à Marseille en 1783, arrive à Tunis le 25 août de la même année, en parcourt les environs dans une étendue assez considérable, en attendant une occasion favorable pour pénétrer plus avant; elle s'offrit au gré de ses desirs. Tous les ans le bey de Tunis forme un camp destiné à lever les tributs dans le Bilédulgerid, éloigné de Tunis d'environ cent soixante lieues. M. Desfontaines obtient du bey la permission de se joindre à cette expédition; ce qui lui procuroit l'avantage de parcourir la partie méridionale du royaume de Tunis. C'est à la vérité la moins abondante en plantes; cependant il en observa de très-intéressantes: il visita le Caïroan & ses environs, s'avança jusqu'au Cafsa, sur les bords du désert. C'est là qu'il découvrit ce bel arbre que Linné avoit pris pour un *rhamnus* (*Rh. pentaphyllus*), que M. Desfontaines reconnut pour un *rhus*, & que l'on cultive de ses graines au Jardin des Plantes, sous le nom de *rhus thezera*, ainsi qu'un beau *geranium* en arbre, recueilli dans les mêmes lieux, & le *cheiranthus farsetia*, dont les fleurs se montrent en hiver, & répandent une odeur des plus suaves; il pénétra dans le Bilédulgerid, se promène au milieu de ces belles plantations de dattiers, en suit la culture, en observe l'organisation, le développement. C'est là, c'est au milieu de ses observations, que son esprit est frappé de cette idée génératrice, d'après laquelle il fut conduit par la suite à cette importante découverte qui établit la différence des plantes ligneuses monocotylédones & dicotylédones, sur l'organisation intérieure de leurs tiges.

Le camp du bey de Tunis, après son expédition, retourna en cette ville par la partie ouest de ce royaume, beaucoup mieux cultivée & bien plus abondante en plantes: là s'offrit aux recherches de M. Desfontaines un grand nombre de belles espèces rares ou inconnues; il en recueillit beaucoup dans les environs des villes de Spitala, de Sbiba, &c. où il eut en même tems l'avantage d'y observer beaucoup de ruines romaines, ainsi qu'à Kef, ville frontière du royaume d'Alger.

Après trois mois & plus, M. Desfontaines vint à Tunis avec le camp, vers la mi-avril, y séjourna pendant quelque tems, & profitant d'une saison aussi favorable, il obtint une escorte du bey, & suivant les bords de la mer du côté du sud-est, il s'avança jusque sur les confins de Tripoli, s'arrêta à l'île de Zerbi, dans la Petite-Sirte, l'ancien pays des Lotophages, où il vit en très-grande quantité ce fameux *lotos*, qu'il reconnut, d'après des renseignemens pris sur les lieux, pour être le même arbrisseau dont les

fruits servoient de nourriture aux Lotophages.

Après un séjour d'environ treize mois dans le royaume de Tunis, M. Desfontaines s'embarqua sur une frégate anglaise pour se rendre à Alger, avec le projet de visiter les belles & riches provinces de ce royaume, comme il avoit fait dans celui de Tunis: il arrive à Alger; il y étoit attendu par l'amitié; il y est reçu par le consul de France, M. de Kersey, l'ami de sa jeunesse, & qu'il n'avoit point vu depuis long-tems; il séjourna une partie de l'hiver dans cette ville, & ayant trouvé, comme à Tunis, l'occasion de se réunir à un camp qui partoît pour aller lever les tributs, M. Desfontaines s'avança jusque vers l'empire de Maroc; il s'arrêta quelque tems dans les fertiles contrées de Mascara & de Tremecen, suivit la double chaîne de l'Atlas sur ses montagnes les plus élevées, parcourut de très-riches vallons, rencontra des plaines d'une très grande fertilité, y fit une abondante récolte de plantes, dont quelques-unes se trouvent en Europe, d'autres sont particulières au Levant, & mentionnées dans le Voyage de Tournefort: un grand nombre appartient presque exclusivement à la Barbarie, les unes peu connues ou très-rares, d'autres mal décrites ou nouvelles. Cet intéressant voyage a enrichi la botanique d'un des plus beaux ouvrages publiés de notre tems. M. Desfontaines a décrit dans sa *Flore du Mont-Atlas* environ seize cents plantes recueillies dans les royaumes de Tunis & d'Alger, parmi lesquelles se trouvent au moins trois cents espèces nouvelles, presque toutes figurées avec la plus grande exactitude, d'après les dessins de MM. Maréchal & Redouté, accompagnées des détails de la fructification. La précision, la clarté des descriptions, l'exactitude de la synonymie, la pureté & l'élégance du style, sont autant de titres qui assignent pour toujours une place honorable à ce bel ouvrage & à son auteur dans les annales de la science. L'opinion des savans sur cet ouvrage ne me laisse point appréhender d'être abusé dans la mienne par la reconnaissance & l'amitié. Outre des graines nombreuses qui ont orné nos bosquets de jolis arbrustes, nos parterres de fleurs nouvelles, M. Desfontaines a également enrichi le Muséum d'histoire naturelle d'oïseaux rares, & d'une très-belle suite d'insectes qui depuis ont été décrits en partie par les entomologistes.

De retour à Alger après en avoir visité au loin les environs, M. Desfontaines voulut encore, avant son retour en France, profiter d'une caravane qui devoit se rendre à Constantine: il traversa de nouveau le Mont-Atlas, passa chez plusieurs nations de Cabales ou d'Arabes indomptés, exposa plusieurs fois sa liberté & sa propre vie pour la conquête des plantes qu'il jugeoit devoir être utiles à sa patrie; il fut très-bien reçu du bey de Constantine, qui lui donna un logement dans son palais, & toutes les sûretés nécessaires

pour parcourir les belles plaines de cette province. De Constantine, M. Desfontaines se rendit à Bonne, ville maritime peu éloignée de l'ancienne Hyppone. Ce fut là où nous nous rencontrâmes, & où se formèrent les premiers liens d'une amitié dont j'éprouve de plus en plus la douceur & les bienfaits : dès lors nos courses & nos recherches se firent en commun. (*Voyez l'article POIRET.*) M. de Labillardière a consacré à M. Desfontaines le genre *Fontanesia*, charmant arbrisseau de Syrie, qui décore aujourd'hui nos jardins & nos bosquets.

DETUSSAC. Un séjour de seize années à Saint-Domingue & dans quelques îles des Antilles, où M. Detuffac avoit des possessions, le mirent à même de faire sur les végétaux de ces contrées des observations & des expériences qu'aucun botaniste n'avoit pu faire avant lui : il y sacrifia tout son tems & la plus grande partie de sa fortune ; mais peu s'en fallut qu'il ne perdit le fruit de ses longs travaux à l'époque de l'incendie du Cap ; il se trouva alors dans la cruelle alternative d'opter entre le sacrifice de près de deux mille plantes destinées & coloriées, & leur histoire manuscrite. Ne pouvant sauver les deux ensemble, il se détermina pour la conservation de ses manuscrits, pouvant par la suite faire dessiner ces mêmes plantes, dont il avoit des échantillons en herbar. Un cahier de dessins, déposé dans son habitation au morne du Cap, échappa seul aux flammes. Il sortit de la ville portant ses manuscrits sur sa tête ; il traversa la place d'armes du Cap, couverte de Nègres armés, qui ouvrirent les rangs pour le laisser passer, en disant : *Voilà un Blanc qui se sauve avec sa musique.* Son projet étoit, après avoir déposé ses manuscrits dans la caverne d'un rocher à un quart de lieue de la ville, de revenir chercher les dessins qu'il y avoit laissés ; mais le progrès des flammes fut si rapide, qu'il ne lui fut pas possible de rentrer dans la ville. Il ne lui resta plus alors qu'à s'occuper des moyens de se soustraire au danger pendant la crise affreuse que le débarquement de l'armée française présageoit ; il prit le parti de se rendre à son habitation du morne du Cap & de se livrer à ses Nègres, dont il connoissoit l'attachement pour lui : ils lui témoignèrent en effet l'intention où ils étoient de lui rester fidèles.

Il y avoit sur l'habitation des cavernes assez vastes, formées par des roches considérables, entassées les unes sur les autres : l'entrée en étoit cachée par des bosquets épais de bambous. Il proposa au conducteur des Nègres d'y faire transporter pendant la nuit tous les effets de l'atelier, & de s'y réfugier ensemble pour laisser passer ce moment désastreux, & attendre que les Nègres révoltés se fussent éloignés. La proposition fut bien reçue, & en moins de deux heures il se trouva en sûreté dans la caverne, avec ses effets

& le conducteur des Nègres. Après cinq jours & cinq nuits, ils sortirent sains & saufs de la caverne, où les Nègres ne les avoient laissé manquer d'aucune provision ; ils descendirent au Cap. Le général Leclerc, deux jours après l'arrivée de l'escadre française, envoya une frégate à la Jamaïque pour y complimenter le général anglais. M. Detuffac sollicita un passage sur cette frégate ; il lui fut accordé.

Pendant la traversée, M. Lebrun, aide-de-camp du général, lui dit qu'il étoit chargé de demander au gouverneur de la Jamaïque des plantes curieuses & utiles du jardin botanique de cette île ; mais n'ayant point les connoissances nécessaires dans cette partie, il invita M. Detuffac de se charger de cette commission. Pendant un séjour de dix mois qu'il fit dans cette île, tant pour remplir sa mission, que pour étudier les plantes de ce pays, il y éprouva beaucoup de contrariétés, de dégoûtemens ; il fut même soupçonné d'avoir quelques instructions secrètes du gouvernement français ; il devint suspect, & la guerre s'étant allumée de nouveau entre la France & l'Angleterre, il fut forcé de s'embarquer sur un vaisseau anglais avec des prisonniers français. Arrivé en Angleterre, il ne dut la conservation de ses effets & de ses herbiers, qu'à la protection généreuse de M. Bancks.

\* Pendant son séjour à la Jamaïque, M. Detuffac eut l'avantage d'enrichir considérablement la *Flore des Antilles*, à laquelle il travailloit depuis quinze ans ; de rencontrer beaucoup de plantes qui avoient échappé au célèbre Brown, & de relever des erreurs dans lesquelles cet auteur étoit tombé dans un tems où la science étoit bien éloignée de la perfection qu'elle a acquise depuis. L'ouvrage que M. Detuffac se proposoit de publier, & dont il a déjà fourni les premiers cahiers, en faisant connoître à l'Europe les richesses de l'Amérique, doit aussi éclairer le colon américain sur les plantes qu'il lui importe le plus de cultiver, & sur les meilleurs moyens d'en diriger la culture.

DOMBEY. Quand on considère les services importants que Dombey a rendus aux sciences naturelles, ses longs travaux, ses voyages, les dangers dont ils ont été accompagnés, & que, d'un autre côté, on réfléchit sur les persécutions qu'il eut à supporter, sur l'injustice & les mauvais traitemens qu'il éprouva de la part d'un gouvernement auquel il avoit rendu les plus grands services ; quand on le voit passer, dans une agitation continuelle, une vie qu'il avoit consacrée aux progrès des sciences, quand on le voit privé du fruit de ses longs travaux, & victime de l'injustice & des factions, terminer ses jours dans les fers, sous un ciel étranger, & augmenter par sa mort le nombre de ceux qui ont été martyrs de leur zèle pour l'histoire naturelle, on ne peut s'empêcher de convenir que tous ceux qui se dévouent comme

lui à des voyages de long cours, à des fatigues & des dangers inévitables, ne peuvent y être excités que par le plus vif amour pour les sciences, & qu'ils ne doivent attendre que d'elles seules leur consolation & leur récompense. Si l'injustice, la persécution, des intrigues foudres, une basse jalousie ont privé Dombey de la plus douce récompense de ses pénibles découvertes, celle de les publier, si ses manuscrits, ses collections, sont passés entre des mains étrangères, & publiés sous un nom qui n'est point le sien, du moins ses compatriotes, & surtout les amis des sciences, s'efforcent de payer à sa mémoire le tribut de reconnaissance qu'il auroit dû recevoir pendant sa vie. M. Deleuze a donné sur Dombey, dans *les Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, une notice assez étendue, dans laquelle il le venge des injustices des hommes, en faisant connoître ses travaux & les persécutions qu'il a éprouvées. Cette pièce intéressante doit rester & restera sans doute comme un monument historique, & l'ame sensible & déchirée de Dombey eût été consolée si la voix de son estimable panégyriste eût pu parvenir jusqu'à lui. On me pardonnera sans doute de donner à cet article un peu plus d'étendue que cet ouvrage ne le comporte; on ne doit pas craindre d'être trop long quand il s'agit de citer au tribunal des cœurs vertueux le mérite & les talents persécutés. L'excellent Mémoire de M. Deleuze m'a fourni les détails dans lesquels je vais entrer.

Joseph Dombey, natif de Mâcon, étoit doué d'une grande vivacité d'imagination, qui le portoit avec la même ardeur aux plaisirs & à l'étude. Dans sa jeunesse il parcourut les Pyrénées & les provinces du Midi; il se rendit à Paris, & devint le disciple de Bernard de Jussieu & de Lemonnier. Jean-Jacques Rousseau, lassé d'une célébrité fatale à son repos, cherchoit alors des consolations dans l'étude des plantes. Dombey, qu'il avoit rencontré par hasard, lui plut tellement par sa franchise, & surtout parce que la botanique étoit la seule chose dont il lui parlât, que ce philosophe desira l'avoir pour compagnon de ses herborisations, & prit pour lui une tendre amitié. En 1775, M. Turgot, contrôleur-général, ayant demandé à M. de Jussieu un botaniste pour aller au Pérou chercher les végétaux qu'on pourroit naturaliser en Europe, ce savant lui indiqua Dombey, alors occupé à courir les Alpes. Rappelé à Paris, il part aussitôt pour Madrid, afin de faire agréer ce projet à la cour d'Espagne; il y éprouva des lenteurs qui le contrarièrent. M. de Galvez, ministre des Indes, voulut joindre à lui des botanistes qui travailleroient pour l'Espagne, en même tems qu'il travailleroit pour la France. On choisit MM. Ruiz & Pavon: on dressa des instructions; on en donna de particulières à Dombey; il fut chargé de faire des expériences sur la culture de la canelle, qu'on croyoit indigène au Pérou, & de se livrer à di-

verses recherches sur les mines. Tout cela entraîna de tels délais, que l'expédition ne fut prête à partir qu'au bout de dix mois. Il s'embarqua à Cadix le 20 octobre 1777, arrive au port de Callao après environ huit mois de navigation, se rend aussitôt à Lima, dans une saison où il ne put recueillir que des graines. Au printemps suivant il alla avec ses deux compagnons faire un voyage le long des côtes, jusqu'à la ligne près de Quito; ils furent exposés à de grands dangers, auxquels ils n'échappèrent que par leur courage. Attaqués par une bande de Nègres fugitifs, il fallut livrer un combat; ils tuèrent un Nègre, & en emmenèrent trois prisonniers. Dombey rapporta de ce voyage un grand nombre de plantes; il en fit dessiner trois cents, mais il ne put obtenir une copie d'aucun de ces dessins, pas même des genres qu'il avoit dédiés à ses protecteurs & à ses amis. Sa collection de plantes étoit très-considérable: il avoit desséché douze échantillons de chaque espèce; il en forma deux herbiers, un pour la France, un pour le roi d'Espagne; un paquet de graines du *chenopodium quinoa* Linn., cultivé au Pérou & au Chili, dont on mange les feuilles comme celles des épinards, & dont la graine est la principale nourriture du peuple, & presque aussi bonne que le riz, d'après les notes de Dombey; mais ces graines n'ont point levé, n'ayant été remises à M. Thouin que deux ans après avoir été recueillies. Dombey prouva de plus dans un Mémoire, que le prétendu canellier de Quito étoit une espèce de laurier, *laurus quixos*. Encycl.

Peu après, Dombey alla s'établir dans la province de Tarma, au-delà des Cordillères, & suivit les torrens qui se jettent dans le Maragnon, au fleuve des Amazones. Dans ce canton le sol est montueux & si varié, que chaque vallée offre des plantes tout-à-fait différentes; mais les précipices, la hauteur des montagnes, les alternatives du froid & du chaud rendent les herborisations pénibles & dangereuses; il part ensuite pour Huanuco, le terme des établissemens espagnols. Plus loin, ce sont de vastes forêts où croit en abondance le quinquina, qui n'étoit auparavant connu qu'à Loxa. Les Espagnols en avoient été avertis depuis un an; mais il étoit important de constater le fait, & de s'assurer si c'étoit la même espèce. Pour aller herboriser dans ces forêts, il fallut prendre des mules, des domestiques, des guides indiens, & faire les mêmes provisions que pour un voyage de mer. Tandis qu'on s'occupoit des préparatifs, Dombey eut le courage de prendre ses compagnons pour aller à la recherche du quinquina. Ces forêts sont impénétrables; les arbres y sont réunis par un grand nombre d'espèces de lianes grimpanes: on ne peut se frayer un chemin qu'avec la hache: pour chaque plante on est obligé d'abattre un arbre, souvent même deux, parce que la plupart sont diotiques. Nos voyageurs



souffrirent beaucoup. Dans ces forêts épaisses, le défaut de circulation de l'air rend la chaleur accablante : les saisons furent bientôt gâtées, & le biscuit étoit rempli d'insectes. Nos voyageurs avoient établi le dépôt de leurs collections dans le petit poste de Cocharo, où l'on ne trouve rien ; ils auroient cependant prolongé leur séjour s'ils n'eussent été avertis que deux cents sauvages venoient les attaquer pour les piller : il faut partir au milieu de la nuit, & s'enfuir au travers des précipices pour regagner Huanuco, d'où il revint à Lima.

Épuisé de fatigues, Dombey desiroit retourner en Europe ; mais il vouloit auparavant voir le Chili, pays d'autant plus intéressant pour lui, que le climat étant analogue à celui de la France, il pouvoit espérer d'en naturaliser chez nous les productions végétales ; il se rend à la Conception au commencement de 1782, de là à Saint-Yago, où il fut chargé par l'Espagne d'aller observer les mines de mercure de Huanca-Velca, ruinées par des éboulemens, & celles d'Almaden, presque épuisées ; enfin, d'en chercher d'autres. Dombey va visiter dans les Cordillères la mine de Coquimbo, abandonnée depuis plus de cinquante ans, la fait nettoyer & en fait lever le plan ; il en découvre une autre à Xarilla de deux lieues d'étendue, & indique une nouvelle mine d'or. On envoya, d'après ses instructions, des minéralogistes au Pérou.

Cette excursion dans les Cordillères avoit été de cent lieues, & le travail pénible auquel il s'étoit livré, l'avoit rendu presque sourd. Il trouva au Chili un des plus beaux arbres du Monde, imparfaitement nommé par Molina *pinus araucana* ; il est décrit dans cet ouvrage sous le nom de *dombeia*, & sous celui d'*araucaria* par M. de Justieu. Son tronc est droit comme une flèche, haut de cent cinquante pieds ; il seroit très-propre à la mâture, mais son bois est un peu trop tendre : ses amandes sont bonnes à manger.

Après avoir fait au Chili une collection considérable, Dombey revint à Lima pour repasser en Europe ; il y éprouva l'effet de la calomnie & de la basse-jalousie, y tomba malade, & conserva peu d'espérance de revoir sa patrie. Cependant sa santé se rétablit, & la calomnie fut découverte. Il s'embarqua le 14 avril 1784, & après une navigation très-pénible, il entra dans le port de Cadix le 22 février 1785. Malgré l'affoiblissement de sa santé, il étoit au comble de la joie de toucher au moment d'offrir à sa patrie le fruit de ses voyages ; il ne soupçonnoit pas que c'étoit le commencement de ses malheurs. Je ne rapporterai point ici les causes qui les ont amenés : on peut en voir le détail dans le Mémoire de M. Deleuze ; mais on fait qu'une des plus grandes peines que puisse éprouver un botaniste est d'être privé de ses collections, de ce fruit précieux de ses longs travaux, de ses voyages, de

toutes ses fatigues : c'est ce qui arriva à Dombey. L'Espagne retint une grande partie de ses plantes, & lui fit promettre de ne rien publier de ses découvertes, qu'après le retour de MM. Ruiz & Pavon, qui restèrent encore quatre ans au Pérou. Pendant ces traicasseries, Dombey est forcé de rester à Cadix, sans argent, sans crédit, sans ressources, traité avec mépris, & obligé de contenir son indignation. Ses réclamations ne font point écoutées ; il est même surveillé : on prend une copie exacte des descriptions & des notes historiques qu'il avoit jointes à son herbier, dont il n'étoit plus le dépositaire. Enfin, lorsque Dombey auroit pu rendre publiques ses découvertes, ou M. Lhéritier, qui en avoit été chargé & s'en étoit occupé, différentes circonstances y opposèrent. MM. Ruiz & Pavon le font aujourd'hui en Espagne. « Il est sans doute indifférent, dit M. Deleuze, au progrès des sciences, que cet ouvrage ait été publié par la France ou par l'Espagne ; mais il importe à la gloire de Dombey qu'on sache combien il y a contribué ; il importe même à la France qu'on ne s'empare point des découvertes d'un Français envoyé par le gouvernement. » Tous ces objets furent envoyés à Cadix.

Enfin Dombey, dégoûté de la célébrité, dégoûté des sciences qu'il avoit aimées si passionnément, donna à ses amis tout ce dont il pouvoit disposer, & rompit toute correspondance avec les naturalistes : il forma le projet de se retirer dans une solitude au pied du Mont-Jura, & d'y finir paisiblement ses jours auprès d'un bon cultivateur qu'il avoit connu jadis ; mais ce projet n'ayant pu s'exécuter au milieu des convulsions révolutionnaires, il se trouva à Lyon lors du siège de cette ville ; il y vivoit en misanthrope, & ne voyoit presque personne. Après la prise de la ville, il se hâta de la quitter, & ne pouvant plus supporter le séjour de la France, il sollicita & obtint une commission pour voyager en Amérique ; il y trouva également des factions, des partis opposés ; il y fut persécuté, incarcéré, forcé de se rembarquer ; mais à peine étoit-il sorti de la rade, que le vaisseau qui le portoit, fut poursuivi par deux corsaires, contre lesquels il ne put se défendre. Quoique déguisé en matelot espagnol, il fut reconnu & conduit dans les prisons de Mont-Serrat, où la maladie, les chagrins, les mauvais traitemens eurent bientôt terminé sa carrière.

Le jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris doit à Dombey un grand nombre de belles plantes, qui se font depuis répandre dans les principaux jardins de l'Europe : tel est ce bel arbuste connu sous le nom de *florizondio*, qui pendant plusieurs mois de l'année produit dans nos parterres un effet si pittoresque, & se fait remarquer au loin par ses fleurs en cloche, longues d'un pied, suspendues & flottantes à l'extrémité

des rameaux ; l'*Aristolochia maqui*, dont les baies donnent une liqueur rafraîchissante ; cette belle fauge (*salvia formosa* Lhéric.), dont les grandes fleurs écarlates ont l'éclat le plus vif ; la jolie verveine à odeur de citron (*verbena triphylla* Lhéric.), qui passe l'hiver en pleine terre dans les climats tempérés, & dont le feuillage a le parfum le plus délicieux ; enfin, un grand nombre d'autres plantes, d'arbres, d'arbutus qui éterniseroient la mémoire de Dombey si, au milieu de nos jouissances, nous pouvions nous rappeler le savant estimable à qui nous les devons. Plusieurs botanistes célèbres se sont empressés de rendre hommage aux travaux de Dombey, en attachant son nom à des plantes nouvelles. M. Lhéricier le premier établit un genre *Dombeya* ; mais ce ne fut qu'en substituant ce nom à celui de *Torreya*, genre que Domb. y lui-même avoit consacré à M. de la Tourette. C'est, outre la priorité, un titre de plus pour le conserver. M. Cavanilles donna le nom de *Dombeya* au *pentapetes phœnicea* de Linné. M. de Lamarck, croyant que le nom du genre *Pentapetes* devoit être conservé, a nommé *Dombeya* le *pinus araucana* de Molina, que Dombey avoit également découvert, & qu'il avoit fait connoître avec des détails plus exacts.

FEUILLÉE. Les avantages qui étoient résultés pour les sciences de plusieurs voyages ordonnés par Louis XIV dans les différentes parties du Monde, de Plumier dans l'Amérique, de Tournefort dans le Levant, &c. déterminèrent ce monarque à les multiplier. En 1708 il chargea le Père Feuillée, Minime, né en Provence, de passer en Amérique, & de visiter les côtes du Pérou & du Chili. Ce savant avoit déjà fait un voyage au Levant en l'année 1705, pour y déterminer la situation de plusieurs villes & de quelques ports considérables : ses connoissances en physique & en astronomie l'avoient conduit à des observations d'un grand intérêt pour la navigation & la géographie, & lui avoient mérité la confiance de son souverain, qui crut ne pouvoir faire un meilleur choix pour se procurer une connoissance plus exacte de cette nouvelle partie du Monde, si peu connue jusqu'alors. Le Père Feuillée devoit joindre aux observations astronomiques & physiques, des détails sur l'histoire naturelle de ce pays ; il s'étoit chargé de dessiner les plantes les plus curieuses & les arbres dont les fruits ne seroient pas connus en Europe, d'en décrire l'histoire, & de tâcher, par le moyen des Indiens, d'en découvrir l'usage & les propriétés ; de donner également les dessins de tous les animaux qu'il trouveroit, & de les représenter avec leurs couleurs naturelles ; de s'informer exactement des maladies ordinaires aux différens peuples des Isles, de leurs symptômes, & des remèdes dont ils se servent pour leur guérison ; enfin, de lever le plan des ports, de dessiner les vues des villes princi-

pales & des côtes les moins connues, pour l'utilité des pilotes & de tous ceux qui voyagent sur mer.

Des recherches si étendues, & qui sembloient devoir être le partage de plusieurs savans, confiées alors à un seul homme, donnent l'idée des profondes connoissances du Père Feuillée ; il tint ses promesses, & il réunit toutes ses observations dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Journal des observations physiques, mathématiques & botaniques*, faites sur les côtes de l'Amérique méridionale & à la Nouvelle-Espagne. A son retour il présenta au Roi un grand volume in-folio, où il avoit dessiné d'après nature tout ce qu'il avoit rencontré de plus curieux dans ses voyages. Cet intéressant ouvrage est en original à la Bibliothèque impériale, de même que le journal de son voyage aux Canaries pour la fixation du premier méridien, à la fin duquel il a ajouté l'histoire abrégée de ces îles.

Parmi les plantes nombreuses que le P. Feuillée a recueillies, tant au Pérou qu'au Chili, il n'a pu en faire graver qu'une centaine, & il en a décrit cent quarante, presque toutes inconnues à l'époque où il a publié son ouvrage ; il donne sur plusieurs d'entr'elles des détails curieux, tant sur les produits qu'elles fournissent, que sur les usages auxquels on les emploie dans leur pays natal. Il paroît, d'après ce qu'il dit lui-même, qu'il en avoit observé & dessiné un plus grand nombre, que le manque de fonds ne lui a pas permis de donner au public. Il fit ses recherches pendant les années 1708, 1709, 1710 & 1711. Au retour de ses voyages, le Roi le gratifia d'une pension, & lui fit construire un observatoire à Marseille, où, épuisé de fatigues & de travaux, il mourut en 1732, âgé de soixante-douze ans. Linné a honoré sa mémoire en lui consacrant le genre *Feuillea*.

FLACOURT, commandant de l'île de Madagascar & directeur-général de la compagnie française de l'Orient en 1650, frappé d'admiration à la vue des nombreuses & belles plantes dont cette grande île est embellie, voulut au moins connoître les plus utiles. Comme il n'étoit point initié dans les principes de la botanique, il borna ses recherches à s'informer des noms vulgaires que donnent aux plantes les naturels du pays, des usages qu'ils en font, & de ceux auxquels elles pouvoient être employées ; il les a mentionnées dans son *Histoire de l'île de Madagascar*, en a donné environ cent cinquante figures assez métriques, des descriptions courtes, imparfaites, désignant toutes celles qui étoient employées comme alimentaires, ou médicales, ou propres à la teinture ; les bois de construction, la qualité des fruits, &c. C'étoit plus qu'on ne pouvoit attendre d'un homme chargé de fonctions civiles & militaires très-importantes, & qui s'est trouvé dans des circonstances extrême-

ment délicates & inquiétantes. Il nous a donné le premier un aperçu des richesses végétales de l'île de Madagascar, & ce qu'il en a dit n'a pas été inutile aux botanistes qui depuis ont fait des excursions dans ce beau pays. Commerçon lui a dédié son genre *Flacurtia*, adopté par les botanistes français. (Voyez RAMONCHI, vol. VI, p. 66.)

FORSKHAL, livré de très-bonne heure à l'étude de la langue arabe, & en même tems passionné pour les progrès des sciences naturelles, se proposa de quitter les froides régions du Danemarck sa patrie, pour aller visiter les contrées brûlantes de l'Égypte & de l'Arabie, lesquelles, surtout cette dernière, n'avoient pas encore été parcourues par aucun naturaliste. Aidé des bienfaits du roi Frédéric V, il se dévoua avec enthousiasme aux fatigues & aux dangers d'un voyage dont il fut en effet la malheureuse victime : il arrive par mer à Marseille, après une navigation longue & pénible ; s'empresse d'aller visiter cette plaine maritime connue sous le nom de l'*Eftac*, assez riche en plantes rares, dont il nous a donné la Flore ; il visite le jardin de Montpellier, où il trouve le savant Desfauvage ; il s'embarque ensuite pour l'île de Malte, y recueille quelques plantes, dont il nous a laissé le catalogue ; se remet en mer, arrive à Constantinople, en parcourt les environs, ainsi que ceux de Smyrne, puis il débarque à Alexandrie, dont les plaines, riches en végétaux, le dédommagent des fatigues de son voyage ; il remonte le Nil depuis Rosette jusqu'au Caire, où il fit un séjour d'un an ; il y fait, au milieu de mille dangers, des herborisations très-étendues ; & comme il vouloit regagner Alexandrie par terre, il est pris & dépouillé par des Arabes. Enfin, au milieu des fatigues & des dangers sans cesse renaissans, il arrive dans l'Arabie heureuse, le but principal de son voyage ; il visite des contrées qu'aucun naturaliste n'avoit parcourues avant lui ; il y observe plusieurs de ces végétaux précieux que nous ne connoissons que par leurs produits, & qui nous fournissent des résines, des parfums, &c. ; prend note de la culture, des usages économiques & médicaux de beaucoup d'autres plantes peu connues, en désigne le lieu natal, le moment de leur floraison, les noms qu'ils portent dans la langue arabe, &c. C'est au milieu de ces occupations & de ces fatigues, que la mort vint l'enlever aux sciences & à ses amis. Niébuhr a publié ce qu'il a pu recueillir des manuscrits de cet infortuné voyageur, sous le nom de *Flora aegyptiaco-arabica*, & Linné a attaché son nom à un genre de plantes découvert dans l'Arabie & la Numidie, le *Forskhalia*.

FORSTER. De célèbres & grands voyages ont été exécutés dans le courant du siècle dernier par les ordres du gouvernement anglais, & les noms de Cook, de Banks, de Solander, feront toujours

chers à tous ceux qui cultivent l'histoire naturelle. Forster se trouva à un de ces voyages comme botaniste. En 1722, il s'embarqua avec son fils pour visiter les mers du Sud. Arrivé au Cap de Bonne-Espérance, il y trouva le docteur Sparrmann : ces trois savans se réunirent, & se partagèrent un travail pour lequel les recherches & les efforts d'un seul homme eussent été insuffisans, malgré le zèle le plus actif. Ils embrassoient les trois parties de l'histoire naturelle ; M. Sparrmann s'occupoit à déterminer & à décrire les plantes ; le jeune homme les dessinoit, & M. Forster père se livroit plus particulièrement à la zoologie, & venoit également au secours des deux premiers pour la botanique. Après avoir fait une très-riche moisson en tout genre au Cap de Bonne-Espérance, ils s'embarquèrent pour aller faire d'autres recherches dans des îles à peine connues. Ils doublèrent le détroit de Magellan, se rendirent dans la mer du Sud, en visitèrent les principales îles, & poursuivirent leur voyage jusque dans la Nouvelle-Zélande. Les plantes qu'ils récoltèrent dans ce long & pénible voyage leur coûtèrent des peines incroyables, & au milieu de leurs dangereuses herborisations dans ces îles souvent fréquentées pour la première fois, ils ont encore trouvé les moyens & le tems d'observer les mœurs de leurs habitans, leurs habitudes, leur langage. Ils observèrent dans les seules îles de la mer du Sud environ soixante-quinze genres nouveaux, dont Forster nous a donné les dessins & l'exposition des caractères génériques. Il est beaucoup à regretter que sa mort prématurée ne lui ait pas donné le tems d'en publier les espèces. Linné fils a consacré à sa mémoire le genre *Forstera*.

GMELIN (J. Georges). Il falloit toute l'activité & le courage d'un naturaliste aussi éclairé que Gmelin, pour nous apprendre que les régions glacées de la Sibérie n'étoient pas moins fertiles en plantes, que beaucoup d'autres contrées de l'Europe, situées sous un climat plus tempéré. Chargé par la cour de Russie de visiter la partie la plus septentrionale de ce vaste Empire, il parcourut la Sibérie, jusqu'alors peu connue quant à ses productions végétales, & il ne vit pas sans une admiration qui le soutenoit dans ses pénibles excursions, que ce pays renfermoit un grand nombre de plantes rares ou nouvelles. Il publia, en 1749, la *Flore de la Sibérie*, en quatre volumes in-4<sup>o</sup>, enrichie d'un grand nombre de gravures, ouvrage infiniment précieux pour tous ceux qui veulent parcourir les mêmes contrées, quoique les descriptions laissent quelquefois beaucoup à désirer, principalement pour les parties de la fructification. Le genre *Gmelina* lui a été consacré par Linné.

Quelques années avant le voyage de Gmelin, Jean Amman avoit parcouru en observateur l'Empire de Russie ; il donna ensuite la description & quelques figures des plantes rares qu'il y avoit

recueillies. Linné lui a dédié le genre *Ammannia*.

GRONOV. (Voyez RANVOLFE.)

GUILANDIN (Melchior), né en Prusse. Il vécut long-tems en Italie, & voyagea en Grèce, dans le Levant, dans une partie de l'Asie & de l'Afrique. Il se proposoit aussi de passer dans les Indes; il s'étoit déjà embarqué pour exécuter ce voyage, lorsque des pirates attaquèrent vers les côtes de Sardaigne, le bâtiment qui le portoit, réduisirent Guilandin en esclavage, le conduisirent chez les Barbaresques. Il fut racheté par le célèbre Faloppe. Guilandin donna des Commentaires particuliers, un ouvrage sur les noms des plantes, intitulé de *Stirpium aliquot nominibus*, & une Dissertation sur le *papyrus*. C'est à lui que Linné a consacré le genre *Guilandina*.

HARTOGIUS. Elevé au milieu des belles plantes qui composoient le jardin botanique de Leyde, il ne pouvoit rester indifférent aux charmes séduisants de leur étude: il s'y montra si humble, qu'il fut choisi pour le voyage de Ceilan après la mort de Herman; il s'arrêta au Cap de Bonne-Espérance. Entraîné par son activité, il s'avance dans des plaines desertes; pénétra audacieusement dans des forêts uniquement fréquentées par les bêtes féroces; il faillit être victime de sa témérité: un lion furieux s'élança vers lui; il est prêt à le dévorer, lorsqu'il reçoit la mort d'un coup de fusil lâché par l'esclave qui accompagnoit Hartogius. Il quitte le Cap de Bonne-Espérance, se rend à Ceilan, y forme un herbier considérable qu'il fait passer à Vossius, & qui servit par la suite à Burmann & à Linné pour compléter la *Flore de Ceilan*. Hartogius mourut très-jeune, aux Indes, peu d'années après son arrivée dans ces contrées. Thunberg lui a dédié le genre *Hartogia*, que quelques auteurs ont regardé comme une espèce de *Schrebera*.

HASSELQUIST, né à Toernvall, dans la Gothie orientale, de parens morts dans l'indigence, eut lui-même vécu dans l'obscurité sans le secours d'un de ses oncles, qui l'envoya au collège avec ses enfans. Privé de bonne heure de son second père, il fut obligé de faire l'école pour vivre, en attendant l'âge d'entrer dans l'université d'Upsal, où le besoin le réduisit à donner des leçons pour des honoraires très-modiques, sacrifiant ses autres momens à suivre les leçons des professeurs, se livrant plus particulièrement à l'étude de la médecine & de l'histoire naturelle. Il devint l'élève du célèbre Linné, & lui ayant entendu dire, dans une de ses leçons, que la Palestine étoit une des contrées dont l'histoire naturelle nous étoit encore inconnue, Hasselquist conçut le projet d'en faire le voyage, & même, s'il étoit nécessaire, de l'entre-

prendre à pied, sans s'effrayer de son peu de fortune, des dangers qu'il auroit à essuyer, de la foiblesse de sa fanté & d'un crachement de sang auquel il étoit très-sujet. Il se livra aussitôt à l'étude de l'arabe & des autres langues orientales, obtint quelques secours pécuniaires, mais très-modiques, eu égard au voyage qu'il alloit entreprendre, & s'embarqua pour le Levant vers la fin de 1749. Il débarqua à Smyrne, se rendit dans la Natolie, parcourut le mont Sipylus, passa ensuite au Caire par la voie d'Alexandrie & de Rosette. Il partit du Caire en 1751, prit sa route par Damiette, Jaffa & la Terre-Sainte; il alla à Jérusalem avec les pèlerins, de là à Jéricho, au Jourdain, à Bathléem, à Acre, à Nazareth, dans la Tibériade, à Cana en Galilée, à Tyr, à Sidon, &c. Il visita ensuite les îles de Chypre, de Rhodes, de Chio, &c., d'où il revint à Smyrne, chargé d'une quantité incroyable de curiosités qu'il avoit recueillies dans les trois règnes de la Nature, tant dans le Levant que dans l'Égypte. Il n'attendoit plus qu'une commodité favorable pour retourner dans sa patrie; mais épuisé par les fatigues qu'il avoit souffertes dans ses voyages, par les chaleurs de la Palestine, il fut attaqué d'une fièvre lente, de crachement de sang, d'une difficulté de respirer, qui terminèrent ses jours au moment où il alloit jouir du fruit de ses travaux, qui peut-être eussent été oubliés si Linné ne se fût chargé lui-même de les faire connoître, d'après un ordre du roi de Suède. « Je fus étonné, dit cet auteur célèbre, de voir tant de curiosités réunies, entr'autres les collections des plantes de la Natolie & de l'Égypte, de la Palestine, de Chypre, &c.; les pierres & les différentes sortes de terres des endroits les plus remarquables de l'Égypte & de la Palestine; les poissons les plus rares du Nil; les serpens venimeux d'Égypte; les insectes les plus rares; les drogues d'Orient; les momies d'Égypte; les manuscrits arabes, &c. Linné a consacré à sa mémoire un genre de plantes de la famille des ombellifères, sous le nom d'*Hasselquistia*.

HEBENSTREIT. (Voyez LUDWIG.)

HERMAN (Paul) fut un des botanistes les plus distingués du dix-septième siècle. Né à Halle dans la Haute-Saxe, en 1640, il se livra à la médecine à cause des rapports de cette science avec la botanique qu'il avoit étudiée dès son enfance, & dont il faillit être victime dès l'âge de dix ans, étant tombé dans l'eau en cueillant des plantes aquatiques. Il passa dans la Belgique vers l'âge de trente ans, se lia d'amitié avec les botanistes les plus célèbres de son tems, s'attira l'estime & la considération des princes & des grands qui se plaisoient à réunir dans leurs jardins les plantes des pays étrangers. Sa réputation & le desir de posséder les productions végétales de l'île de Ceilan, le firent choisir par les administrateurs de la compagnie des Indes

Indes orientales pour premier médecin de cette compagnie dans leurs possessions.

Herman accepte cet emploi avec l'enthousiasme d'un jeune homme qui ne voit dans cette carrière épineuse, que les jouissances attachées au plaisir des nouvelles découvertes. Il ne s'éloigne de sa patrie, que pour lui être plus utile. Le vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, fut obligé de relâcher au Cap de Bonne-Espérance. Quel bonheur pour Herman de pouvoir imprimer ses pas sur une terre étrangère, qu'aucun botaniste n'avoit encore visitée! quelle jouissance lorsque, seul & en peu de jours, il y recueille, dit Linné, plus de plantes nouvelles, qu'il n'y en avoit de connues! il découvre des rochers & des montagnes couverts de plantes grasses, d'aloés, de mesembryanthemum, de stapélies, de crassula, de tetragones, &c. Il pénètre dans des forêts toutes brillantes par l'éclat de l'or & de l'argent qui décorent les feuilles des nombreux protéas; il se promène dans de vastes plaines revêues de superbes bruyères variées à l'infini de borbonia, de blæria, de pænea, &c. Les buissons & les bois sont composés d'une foule d'arbrisseaux jusqu'alors inconnus; de jolis phylica, de passerines, de myrsinites, de tarchonantes, d'antopermes, de royènes, d'halleria, &c. ; tandis que dans les prés naissent à l'envi les geranium, les ixia, les lobélies, les hémanthes, les sélagines, les immortelles, les stabées, &c. La plupart de ces plantes qui brillent aujourd'hui dans nos parterres & dans nos jardins, nous les devons en partie à Herman, qui en fit passer les semences dans la plupart des jardins de l'Europe. Peut-on oublier son nom quand on parcourt dans les serres ces belles suites d'aloés, de crassula & de plantes grasses, si admirables par leurs formes & la beauté de leurs fleurs.

Cette brillante moisson étoit plus que suffisante pour immortaliser son nom; mais une autre non moins riche; plus intéressante encore, l'attendoit à l'île de Ceilan. Il arrive au milieu de ces contrées parfumées par les plus précieuses aromates, & embellies par le luxe des plus belles fleurs de l'Inde. A peine peut-il y reconnoître quelques-unes des plantes qu'il avoit observées en Europe. Il y voit des forêts composées de bananiers, de palmiers; il y fait connoissance avec tous les végétaux qui fournissent à l'Europe toutes ces résines, ces aromates portés à un si haut prix; ces plantes médicales, qui jusqu'alors n'étoient connues que par leurs produits & par des dénominations insignifiantes. C'est là qu'il apprend à quels arbrisseaux, à quelles plantes il faut rapporter le bois de Campêche, le bois de couleuvre, la noix vomique, la casse, les myrobolans, le tamarin, le curcuma, le galanga, le costus, le gingembre, le cardamome, la noix d'acajou, le zédoaire, le cathécu, le sang-de-dragon; la gomme gutte, &c. Dans les prés, dans les campagnes, vétoit une immense quantité de belles plantes, très-communes, qu'on pouvoit

à peine rapporter à quelques genres connus. On y distinguoit les népanthes, les croton, les acalypha, les jatropa, les beaux clérodendron, les justicia, les achyrantes, les cerbera, les pontederia, les gloriosa, les éranthèmes, &c. Herman formoit de toutes ces plantes une collection précieuse; il avoit dessiné les plus rares, & en faisoit passer tous les ans les semences en Europe. La plupart sont aujourd'hui cultivées dans les bosquets, dans les parterres & dans les jardins botaniques des contrées méridionales.

Il avoit passé plusieurs années à Ceilan lorsqu'il fut rappelé en Europe pour occuper à Leyde la place de professeur au jardin botanique de cette ville. Il ne tarda point à en faire un des plus riches jardins de l'Europe. Il s'occupoit, pendant les courts instans que les fonctions de sa place lui laissoient de libres, à rédiger ses observations, & à disposer pour l'impression le catalogue des plantes qu'il avoit recueillies au Cap de Bonne Espérance & à l'île de Ceilan; mais une mort prématurée l'enleva aux sciences en 1695. Il ne nous reste de lui que quelques ouvrages qu'il n'eut point le tems de terminer.

Jean Burman, non moins zélé pour l'étude des plantes, & qui possédoit l'herbier que Paul Herman avoit envoyé de Ceilan à Commelin, & celui qu'Hartogius avoit fait passer du même pays à Vossius, s'efforça de réparer la perte que les sciences venoient de faire, en publiant le *Thesaurus zeylanicus*, enrichi de bonnes figures. Linné, à l'aide de ces ouvrages & de plusieurs autres, ainsi que d'un bel herbier que Guntherus lui avoit envoyé des Indes, composa une Flore particulière de l'île de Ceilan. Il a consacré un genre à la mémoire d'Herman, sous le nom d'*Hermannia*.

HERNANDEZ (François). Juger du mérite des anciens auteurs d'après l'état actuel de nos connoissances, ce seroit méconnoître leur mérite, & refuser à leurs efforts la reconnoissance qu'ils méritent. Hernandez, médecin espagnol, voyagea dans le Mexique, où il fut envoyé par Philippe II, roi d'Espagne, qui lui fit compter pour ce voyage environ six cent mille livres de notre monnoie. Hernandez en profita pour faire exécuter à grands frais un nombre considérable de dessins des plantes nombreuses qu'il avoit observées. On prétend qu'ils furent presque tous consumés dans un incendie considérable; d'où il est résulté que le fruit de ces immenses recherches ne nous valut que l'histoire d'environ sept cents plantes, que Columna publia à Rome en 1628, long-tems après la mort de l'auteur, sous le titre d'*Histoire naturelle du Mexique*. Les descriptions sont courtes, trop vagues; les figures très-médiocres, la plupart incomplètes. Les plantes y sont distribuées en sept classes, à peu près dans l'ordre adopté par Dioscoride, c'est-à-dire, d'après leurs qualités, leur grandeur, leur durée. Plumier lui

a consacré le genre *Hernandia*, adopté par Linné.

HUMBOLDT. (*Voyez BONPLAND.*)

JACQUIN (Nicolas). Le nom de ce célèbre professeur sera toujours prononcé avec reconnaissance & vénération par tous ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences. M. Jacquin fut envoyé dans sa jeunesse, par l'empereur d'Allemagne, aux îles Antilles de l'Amérique. A son retour en Europe en 1762, il publia les plantes qu'il avoit découvertes dans cette contrée. Quelque intéressant que soit cet ouvrage, il n'étoit que l'annonce de ce que l'on pouvoit attendre d'un professeur aussi zélé pour les progrès de la botanique. M. Jacquin a rempli sa noble & longue carrière par la publication successive d'excellens ouvrages, tels que l'*Hortus vindobonensis*, le *Flora austriaca*, plusieurs volumes d'observations botaniques, l'*Hortus schœnbrunnensis*, &c. ; & malgré le grand âge de ce savant respectable, il sort encore tous les jours quelque nouvel ouvrage de sa plume. L'exactitude des figures, les détails de la fructification, qui les accompagnent, la précision des descriptions, ne laissent rien à désirer, & ont servi de type à beaucoup d'autres ouvrages du même genre, publiés par les savans de l'Europe. Le genre *Jacquinia* lui a été consacré par Linné.

JUSSIEU (Joseph de). Il étoit frère du célèbre Bernard de Jussieu. Réuni aux académiciens chargés d'aller au Pérou pour mesurer sous l'équateur un degré du méridien, il s'embarqua avec eux en 1735 ; il toucha dans sa route à la Martinique & à Saint-Domingue, d'où il fit un premier envoi de plantes sèches & de graines au Jardin des Plantes de Paris. Après avoir ensuite traversé l'isthme de Panama, il s'embarqua pour Guayaquil, se rendit par terre à Quito, où devoient commencer les premières opérations de la mesure du degré du méridien. Après avoir aidé par ses connoissances en mathématiques les académiciens chargés de ce travail, il les quitta pour aller à Loxa observer le quinquina, en distinguer diverses espèces, & tirer de la meilleure un extrait précieux, qu'il fit passer à son frère ; il y joignit un grand nombre de graines & de plantes intéressantes, la plupart inconnues, recueillies dans le Pérou, & que M. Antoine de Jussieu son digne neveu posséda dans ses herbiers.

KALM. Ce savant, né en Suède, publia en 1753, sous le titre d'*Iter americanum*, un ouvrage très-utile pour la botanique par les observations importantes qu'il renferme. L'auteur, plein d'ardeur pour la connoissance des plantes, avoit beaucoup voyagé dans l'Amérique septentrionale, ainsi qu'en Angleterre & dans le nord de l'Eu-

rope. Linné a consacré à sa mémoire le genre *Kalmia*.

KÆMPFER (Engelbert). C'est un des voyageurs les plus distingués par ses travaux, ses recherches & le long séjour qu'il fit en pays étranger : il employa environ dix ans à parcourir les plus belles contrées de l'Asie, traversa la Russie, s'embarqua sur la mer Caspienne, passa en Perse, puis en Arabie, de là dans l'Indoustan ; se rendit au Comandel, visita l'île de Java, Sumatra, le royaume de Siam, le Japon, où il séjourna deux ans ; il forma des collections immenses en objets d'histoire naturelle, & particulièrement en plantes, dont il destina lui-même une grande partie. Malheureusement il perdit dans un naufrage presque toutes ses collections & ses manuscrits ; il ne sauva que quelques fascicules d'un ouvrage qu'il a publié sous le nom d'*Amœnitates exoticae* en 1712. On y trouve des notions très-importantes sur beaucoup de plantes économiques, telles que le thé du Japon, l'*assa fetida*, le sang-de-dragon, les dattiers & beaucoup d'espèces du Pérou. Linné lui consacra un genre de la belle famille des balisiers, sous le nom de *Kampferia* le zédoaire.

LABAT, de l'Ordre de Saint-Dominique, a vécu pendant plusieurs années en Amérique. Quoiqu'il ne puisse être placé parmi les botanites, néanmoins il s'est rendu utile à cette science par l'étude qu'il a faite de plusieurs plantes répandues dans le commerce, employées en médecine ou dans les arts : il cite un grand nombre d'expériences qu'il a employées pour s'assurer des avantages qu'on pouvoit retirer de beaucoup d'arbres, de leurs fruits, de leur bois ; il nous a laissé des détails fort étendus sur le cacaoier, sur le roucou, sur le cotonier, le gingembre, le tabac, &c. Ses observations sont répandues dans son *Voyage aux îles Antilles*, en huit volumes. Le Père Labat avoit également séjourné en Espagne, en Italie, dans la Calabre. La relation de ces différens voyages contient également des choses assez curieuses sur la vigne, sur plusieurs sortes de vin, sur le safran, le dictame, la manne de la Calabre, le figuier, les oignons de la Sicile, &c. S'il y a dans ses ouvrages quelques assertions hasardées, il y en a aussi d'utiles & de fort intéressantes.

LABILLARDIÈRE (Jacob-Julien de), membre de l'Institut national, s'étoit livré dès sa plus tendre jeunesse à l'étude de l'histoire naturelle. Persuadé que c'est dans le grand livre de la Nature qu'on doit étudier ses productions & se former une idée juste de ses phénomènes, il desiroit ardemment de pouvoir se livrer à l'intéressante carrière des voyages, qu'il a parcourue en effet avec honneur & au grand profit des sciences naturelles.

A peine eut-il fini ses études en médecine, qu'il fit un voyage en Angleterre, où il passa dix mois, & où il apprit la langue du pays, si utile pour ceux qui se destinent aux voyages de long cours : il fut accueilli à Londres avec distinction par l'honorable président de la Société royale, sir Joseph Banks; il employa la plus grande partie de son tems à visiter les principaux jardins de Londres, si riches en végétaux exotiques.

Ce voyage fut suivi peu après d'un autre dans les Alpes en 1786. Ces hautes montagnes, exposées à des températures si différentes, lui offrirent une prodigieuse variété de végétaux intéressans; il parcourut les chaînes montueuses du Dauphiné, de la Savoie & du Piémont. M. Villars, ce savant botaniste, familiarisé depuis long-tems avec les plantes alpines, lui en facilita la recherche; service qu'il a rendu depuis avec tant de complaisance à beaucoup d'autres naturalistes, & dont je lui dois pour ma part une vive reconnaissance. M. de Labillardière trouva à Turin les mêmes services auprès de MM. Bellardi & Balbis.

Ces premières courses ne firent que lui donner plus d'ardeur, & enflammer ses desirs pour parcourir des contrées éloignées & peu fréquentées; aussi son séjour en France ne fut pas de longue durée. En 1787 il témoigna à M. Lemonnier, ce puissant & digne protecteur d'une science qu'il professoit avec tant de célébrité, le projet qu'il avoit de parcourir une partie de l'Asie mineure, afin de tâcher d'y reconnoître les plantes dont les médecins grecs & arabes nous ont laissé des descriptions, quoique fort incomplètes. M. Lemonnier lui fit obtenir une mission du gouvernement pour se rendre dans le Levant, & y faire des recherches pour les progrès de la botanique.

M. de Labillardière s'embarqua à Marseille, & dirigea sa route vers la Syrie; il s'arrêta dans l'île de Chypre, où les ravages effrayans de la peste ne lui permirent pas de faire un long séjour, pas plus qu'à Alep, ainsi que dans les bourgs qui conduisent à la ville d'Alexandrie. La guerre que les Turcs eurent à soutenir dans ce même tems fut un nouvel obstacle à ses recherches. Il fut plus heureux sur les montagnes & dans les déserts de la Syrie; il parcourut le Mont-Liban, y visita ces cèdres tant vantés, dont il ne reste qu'environ une centaine d'individus, quelques-uns des plus gros ayant jusqu'à neuf pieds de diamètre. Tous les ans, les prêtres maronites viennent y célébrer la fête de la transfiguration : la nuit se passe, au milieu des illuminations, en danses & en repas.

C'est sur le Liban que M. de Labillardière découvrit la plupart des plantes rares ou nouvelles qu'il a rapportées de ce voyage, telle qu'une nouvelle espèce d'astragale qui fournit de la gomme, & qu'il a nommée *astragalus gummifera*; il a également visité les environs de Damas, l'île de Candie, & , à son retour, les îles de Corse & de

Sardaigne. On peut juger des richesses de ses découvertes par les deux premières décades qu'il en a publiées, renfermant des plantes presque toutes nouvelles, la plupart intéressantes par leur port & l'agrément de leurs fleurs : plusieurs se sont déjà acclimatées dans nos jardins.

M. de Labillardière étoit occupé à la rédaction de ce beau travail lorsqu'il fut nommé par le gouvernement, en 1791, pour aller à la recherche de la Peyrouse, sur un des vaisseaux commandés par le général d'Entrecasteaux. Ce voyage étoit bien capable de tenter un naturaliste aussi ardent, aussi éclairé que M. de Labillardière. Son goût pour les voyages n'avoit fait que s'accroître, & trois mois de navigation dans la Méditerranée, lorsqu'il passa dans l'Asie mineure, lui avoient servi d'essai pour un voyage de plus long cours; aussi il saisit avec avidité l'occasion d'aller parcourir les mers du Sud. De nouvelles terres alloient ajouter à nos connoissances des produits nouveaux, qui pouvoient contribuer à l'avancement des sciences & des arts. M. de Labillardière sentoît que s'il en coûtait beaucoup pour satisfaire cette passion d'étudier la Nature dans des contrées éloignées, les produits variés d'une terre nouvelle dédommagent amplement de toutes les souffrances inévitables dans les grands voyages. M. Louis Ventenat, victime de son dévouement, & M. Deschamps, botanistes très-instruits, étoient de la même expédition. M. de Labillardière a donné, dans la relation de son voyage, le nom de toutes les personnes qui se trouvoient sur les deux vaisseaux destinés à ce long & périlleux voyage. « Il est fâcheux, dit-il, d'ajouter à cette liste, que sur deux cent dix-neuf personnes parties de Brest, il en étoit déjà mort quatre-vingt-neuf avant mon arrivée à l'Isle-de-France; mais il faut observer que nous avons perdu peu de monde dans le cours de la campagne, & que ce ne fut qu'à notre long séjour dans l'île de Java, que nous dûmes cette effrayante mortalité.

Les premières recherches de M. de Labillardière eurent lieu à Sainte-Croix de Ténériffe : il en parcourut les environs avec intérêt, trouvant à chaque pas des plantes rares, & qui le dédommageoient de ses fatigues; il visita le pic, en recueillit de plus rares encore, & qui peuvent fournir des faits très-curieux par les localités qu'elles occupent. Les mêmes recherches se renouvelèrent au Cap de Bonne-Espérance. Il séjourna au Cap de Diemen, où il fit une ample moisson de plantes nouvelles; il passa de là dans la Nouvelle-Calédonie. Ce voyageur & ses compagnons coururent de très-grands dangers sur les récifs des terres arides & des îles de la Trésorerie : leur position devint encore plus dangereuse sur les bas-fonds de l'île de Bougainville : ils mouillèrent ensuite au havre Carteret, firent diverses excursions dans les terres environnantes, passèrent le canal Saint-Georges, eurent diverses entrevues avec les

sauvages des îles de l'Amirauté, & , après bien des inquiétudes & des fatigues, ils arrivèrent enfin à Amboïne. On conçoit toutes les recherches qu'un naturaliste aussi actif que M. de Labillardière pouvoit faire à Amboïne.

Après avoir quitté cette île, ils naviguèrent le long de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, mouillèrent dans la baie de Legrand, se dirigèrent vers le Cap de Diémen, & s'arrêtèrent dans la baie des Roches. M. de Labillardière visita l'intérieur des terres; mais il éprouva de très-grandes difficultés pour pénétrer dans les forêts. Les fatigues & les dangers qu'il eut à supporter dans ces pénibles recherches furent adoucis par les découvertes intéressantes qu'il fut à portée de faire; il eut beaucoup à se louer des sauvages de cette partie de la côte, avec lesquels il eut plusieurs entrevues.

Ayant quitté la baie des Roches pour passer par le détroit d'Entrecasteaux, les vaisseaux y échouèrent, & ne sortirent de cette position alarmante qu'après de très-longes & pénibles efforts. Après s'être arrêtés à la baie de l'Aventure, ils passèrent tout près & au nord de la Nouvelle-Zélande, découvrirent plusieurs îles inconnues jusqu'alors, mouillèrent à Tongatabou, l'une des îles des Amis, où les naturels s'empressèrent de venir à bord, & de leur procurer des vivres frais. Ces insulaires sont très-enclins au vol, qui les conduit au meurtre, ainsi que l'éprouvèrent plusieurs personnes de l'équipage. Ce fut là que l'on embarqua plusieurs jeunes pieds d'arbre à pain pour les transporter dans les colonies françaises & au Jardin des Plantes de Paris.

Partis de Tongatabou, nos voyageurs eurent la vue de la partie australe de l'archipel du Saint-Esprit, découvrirent l'île de Beuprè, & mouillèrent à la Nouvelle-Calédonie: ils y trouvèrent des sauvages antropophages, dont ils eurent beaucoup à souffrir; ils continuèrent à visiter une partie de la côte de la Nouvelle-Hollande, plusieurs îles peu connues, faisant partout des opérations importantes pour la géographie & la marine; ils séjournèrent à Waygion, mouillèrent à Bourou, passèrent le détroit de Bouton, séjournèrent à Sourabaya, à Samarang. Après avoir évité tant de dangers, après avoir échappé à ceux d'une longue navigation, avoir résisté aux fatigues occasionnées par de pénibles recherches, qui auroit pu croire que des savans, au retour d'un long & pénible voyage entrepris pour le progrès des sciences & des arts, se trouvant alors dans les Indes, au milieu d'un peuple civilisé, en auroient été traités avec une dureté barbare? La guerre étoit déclarée entre la France & la Hollande: les gouverneurs hollandais se servirent de ce prétexte pour faire traîner de prison en prison de simples naturalistes, qui ne pouvoient avoir que des vues pacifiques & bienfaisantes. La plupart des collections furent saisies. M. de Labillardière eut le bon-

heur de sauver les siennes. Ayant été prises par les Anglais, elles lui furent rendues à la sollicitation de M. Bancks. M. de Labillardière arriva en France vers la fin de l'année 1792, muni d'un herbier de plus de quatre mille plantes, dont environ les trois quarts nouvelles. On peut se faire une idée de cette riche collection par l'excellent ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Nova Hollandia plantarum Specimen*. Le genre *Billardiæra* lui a été dédié par M. Smith.

LEDRU. Ce naturaliste distingué, natif du Mans, fut choisi en 1796 par le gouvernement français pour accompagner le capitaine Baudin, qui devoit aller retirer de l'île de la Trinité, pour le compte du gouvernement, une collection précieuse d'histoire naturelle échappée au naufrage, & formée par les soins de ce capitaine dans deux expéditions qu'il fit aux Indes & dans les îles de la mer du Sud. M. Ledru ajouta beaucoup à cette collection par les herborisations qu'il fit à l'île de Ténériffe, à celle de la Trinité, puis aux Antilles danobises & aux îles de Saint-Thomas, de Porto-Ricco & de Sainte-Croix. Les autres naturalistes associés à cette expédition furent MM. Maugé pour la zoologie, Advénier pour la minéralogie, & Riedlé, jardinier.

Le fruit de ce voyage, qui dura environ deux ans, consista en plus de deux cents caisses, contenant environ huit cents plantes & un grand nombre d'arbrisseaux vivans, envoyés au Jardin des Plantes de Paris; huit mille plantes desséchées en herbier, quatre cents espèces de graines différentes, deux cents échantillons de bois de différentes espèces, quatre cent cinquante oiseaux empaillés, quatre mille insectes, deux cents coquilles, sept caisses de madrépores, coraux, crabes, gorgones, &c. deux caisses de minéraux.

Les plantes vivantes & les graines, confiées aux soins de MM. Thouin, ont presque toutes complètement réussi dans les serres du Jardin des Plantes, où elles offrent l'aspect de la plus belle végétation. On distingue avec intérêt, parmi ces végétaux des tropiques, le cocotier, la fougère en arbre, le sapotillier, trois espèces de tinélier, le rocou, le cactier-melon, le banistère à feuilles de laurier, le bois trompette, le caimitier à feuilles d'or, le cestrau à grandes feuilles, le brunfelsia, le raisinier à grandes feuilles, le genipa, l'hernandia halterès, le sablier, l'avocatier, l'abricotier mammée, le parkinsonia, le monbin, &c. & beaucoup d'autres arbres & arbrustes dont l'acquisition est infiniment précieuse, soit pour l'ornement des jardins, soit pour l'emploi qu'on peut faire de leurs produits dans les arts & la médecine. Les graines & les plantes vivantes doubles ont été distribuées dans plusieurs autres jardins, où elles ont également bien réussi, tels qu'à la Malmaison, chez M. Cels; à Lyon, à Bruxelles, à Montpellier; à Rouen; au Mans, chez MM. Taf-



cher & le prince Clarfigny. M. Ledru fe propofe de publier inceffamment l'hiftoire de fon voyage, & fes belles découvertes dans le règne végétal. On doit juger combien elles feront intéreffantes pour les fciences, d'après ce que je viens de dire, & combien elles doivent offrir d'observations neuves. M. Decandolle vient de publier dans les *Annales du Muféum d'hiftoire naturelle de Paris*, un genre nouveau, établi fur une plante découverte à Ténériffe par M. Ledru, & qu'il a confacré à ce favant naturalifte fous le nom de *Drufa*. J'en avois reçu moi-même des échantillons incomplets, & trompé par le port extérieur, je l'ai décrite dans cet ouvrage fous le nom de *Sycios glandulofa*, vol. III. M. Decandolle l'ayant obfervée fur des échantillons mieux confervés, a reconnu qu'elle appartenoit à la famille des ombellifères, avec la fingularité très-remarquable d'avoir les feuilles oppofées.

LESCHENAULT étoit du nombre des naturaliftes qui partirent avec le capitaine Baudin pour aller faire des recherches fur l'hiftoire naturelle dans la Nouvelle-Hollande & les pays voifins. On fait que le plus grand nombre de ces favans eftimables a fuccombé : on a cru, pendant plufieurs années, M. Lefchenault lui-même victime de fon dévouement aux fciences ; il a eu long-tems à lutter contre la maladie, & contre des obftacles tels, qu'il a fallu tout fon courage pour les furmonter. Obligé de fe féparer, à Timor, de fes compagnons de voyage, au mois de mai 1803, pour caufe de maladie, il paffa à Java, & fe rendit à Samarang, chef-lieu du gouvernement hollandais, & dont l'air eft moins infalubre que celui de Batavia. M. le gouverneur Engelhard, homme fort inftruit, l'accueillit très-bien, & lui donna toutes les facilités pour faire des recherches dans l'île.

M. Lefchenault quitta Samarang le 24 octobre pour aller à Sourakarta, ville où réside l'empereur de Java, & éloignée au fud de vingt-cinq lieues de la première. Il vifita, fur cette route, les montagnes d'Ounarang, de Morbabou, de Telo majo & de Marapi. Cette dernière offre à fon fommet un volcan toujours fumant. De Sourakarta, il fut à Djioki-Karta, lieu de la réfidence du fultan de Java. C'eft fur cette route, qui n'eft que de dix-huit lieues, que le voyageur rencontre d'anciens temples ruinés, remarquables par leur étendue. On y voit un grand nombre de ftatues en laves, & qui paroiffent prouver que ces peuples étoient attachés à la religion de s Bramines.

Une maladie très-grave obligea M. Lefchenault de revenir à Samarang. Lorsqu'il fut rétabli, il continua de vifiter les autres parties de l'île de Java. Il s'embarqua enfuite pour l'île de Madura ; il revint à Java, & fut vifiter le mont Idième, volcan dans lequel il obferva un lac, dont l'eau étoit fortement chargée d'acide fulfurique. Il fit

une riche collection de laves, avec de très-beaux échantillons de foufre, provenus de ce volcan, élevé de onze cents toifes environ au deflus du niveau de la mer. M. Lefchenault parvint au cratère avec beaucoup de peines & de dangers, accompagné du commandant Vikerman, dans l'intention de reconnoître fi l'on pourroit tirer parti du foufre que produit ce volcan, & particulièrement pour reconnoître les caufes qui altèrent, dans certains tems de l'année, les eaux de la rivière Blanche, & les rendent nuifibles aux hommes, aux animaux & même à la végétation. Cette caufe n'échappa point à M. Lefchenault, qui remarqua qu'elle tenoit à un beau fait volcanique.

En effet, arrivé jufque vers le haut du cratère qui paroît être changé présentement en folfatare, il defcendit dans le fond de cette ancienne bouche à feu, qui a quatre cents pieds environ de profondeur, & deux cent cinquante toifes d'étendue dans la partie la plus grande & la plus baffe du fond. Ce fut dans ce cratère qu'il apperçut avec étonnement quatre ouvertures ou bouches toujours fumantes, formées vers le haut du goufre, & d'où s'émanoient des flots de vapeurs acides fulfurees, qui, condensées par l'action de l'air froid, tomboient dans un grand lac qui eft au bas, & qui eft retenu par les parois du cratère de l'ancien volcan.

Les eaux de ce vaste baffin, continuellement imprégnées de vapeurs, en deviennent fi acides, qu'elles attaquent tout ce qu'elles touchent ; elles altèrent toutes les laves voifines, & forment des fulfates de fer, du fulfate de chaux, qu'elles tiennent en diffolution, ainfi que de l'alumine. Ainfi toutes les fois que le tems de pluie arrive, le lac s'accroît, l'excédent d'eau s'épanche & va altérer l'eau de la rivière Blanche. Cette caufe une fois connue, graces aux excellentes observations de M. Lefchenault, il en réfulte qu'on peut parer facilement au mélange funefte de ces eaux, en détournant celles qui defcendent du lac à certaines époques de l'année, & en lui oppofant des obftacles qui l'empêchent d'arriver jufqu'à la rivière Blanche, qui refteroit alors continuellement falubre. Qu'on juge par ce grand fervice rendu à la colonie hollandaise par M. Lefchenault, combien des naturaliftes bons obfervateurs peuvent être utiles à la fociété, & que celle-ci apprenne enfin à leur rendre la juftice qu'ils méritent ; mais je l'ai déjà dit, trop fouvent l'ignorance ne voit en eux que des êtres fuperficiels, dont tout le favoir confifte à ramaffer des pierres, des infectes & des paquets d'herbes.

M. Lefchenault paffa enfuite dans l'île du Bali, &c. qu'il parcourut avec un très-grand avantage pour les fciences naturelles. De retour à Samarang, & après avoir emballé toutes fes collections, il partit pour Batavia dans le mois d'octobre 1806, & de là il s'embarqua le 27 novembre, fur un vaiffeau américain, pour Philadel-

phie, où il arriva dans le mois d'avril 1807. Il partit de Philadelphie au commencement de l'été, & arriva en France sans autre accident. Il rapporta de ce grand voyage une très riche collection en objets d'histoire naturelle; un herbier considérable, dont au moins le quart des plantes qu'il contient est encore inconnu. Il en a déposé un grand nombre, & pris sur les autres, dans leur lieu natal, les notes les plus exactes. Les graines qu'il a récoltées, ont été distribuées, tant au jardin de la Malmaison, qu'à celui du Muséum d'histoire naturelle de Paris. D'autres espèces vivantes de l'Amérique septentrionale sont arrivées heureusement en Europe, & ont été la plupart déposées au jardin de la Malmaison.

A ces richesses végétales, M. Leschenault a réuni beaucoup d'autres objets appartenans aux deux autres règnes de la Nature, des oiseaux bien préparés, particulièrement deux calaos qui manquoient au cabinet du Muséum, des coquilles, des poissons, des mollusques, des vers, des zoophytes, & principalement une très-belle suite de papillons & d'insectes; un magnifique squelette de serpent, long de plus de quinze pieds; une peau bien conservée du fameux *acrocorde* ou serpent tuberculeux de Java, beaucoup d'autres espèces de serpents & de lézards; plusieurs quadrupèdes très-rare, un singe noir d'une nouvelle espèce, le grand lori pareilleux, le galéopithèque ou prétendu *lemur volant* de Linné; des chauves-souris nouvelles, une nouvelle génette, une nouvelle civette, une nouvelle espèce de chat d'une taille approchant de celle du lynx, un nouveau palatouche, & un ichneumon à peine grand comme un rat; un écureuil nouveau, le grand écureuil volant ou taguan, plusieurs autres de Java. Le quadrupède le plus curieux est une nouvelle *mouffette*, appartenant vraiment à ce genre, que l'on avoit cru jusqu'ici propre à l'Amérique; également rayée de blanc sur du noir, mais se distinguant des autres espèces, en ce qu'elle n'a point de queue. Elle est commune dans l'île de Java, & répand, quand on la poursuit, la même odeur fétide que les autres mouffettes; enfin quelques objets intéressans pour l'histoire de l'homme, comme des fragmens d'os vraiment humains, tirés d'un cimetière, & qui paroissent y avoir subi au moins un commencement d'infiltration calcaire; le crane d'un Chinois de Java, des armes, des vêtemens & autres utensiles à l'usage des Indiens; des manuscrits, deux statues fort curieuses, trouvées dans les ruines d'un temple.

M. Leschenault se propose de publier toutes ses belles observations, dont nous ne présentons ici qu'un léger aperçu. Parmi les plantes qui peuvent intéresser le plus la société par leur utilité, nous pouvons déjà citer, d'après des notes que M. Leschenault nous a communiquées, une espèce de *maïgotier* qui croît au détroit d'Entrecasteaux, & qui peut fournir une féculé colorante. Dans les

mêmes lieux, il a également récolté un sous-arbrisseau, de la famille des rubiacées, qu'il soupçonne pouvoir remplacer, par la culture & la greffe, le caféyer, genre dont il est très-voisin. Ces deux plantes sont d'autant plus intéressantes, que le climat de leur patrie se rapproche beaucoup de celui de la France. A Java, il a observé plus de quatre-vingt-dix variétés de riz cultivé; il a trouvé, dans les montagnes de Moria, le riz naturel primitif, ou du moins revenu, par l'abandon, à son état naturel. Il a aussi rapporté deux espèces de plantes qui fournissent cette fautive gomme-résine avec laquelle les naturels empoisonnent leurs flèches, & connue en Europe sous le nom de *buhon-upas*. Il a trouvé dans les montagnes de Tinzer, une nouvelle espèce d'*andira*, dont les fruits sont regardés par les Javanais, comme une sorte de panacée. L'île de Madura lui a offert un grand arbre, de la famille des sapotilliers, dont les fruits fournissent une cire végétale que les naturels emploient aux mêmes usages que la cire ordinaire.

LIPPI. Cet infortuné jeune homme, brûlant du désir de suivre les traces de Tournefort son maître & son ami, dans la carrière pénible des voyages, crut que le plus beau jour de sa vie étoit celui où il avoit été choisi pour accompagner M. Le noir Duroule, envoyé de France auprès du roi d'Abyssinie. Son début ne fut pas heureux, & auroit pu décourager tout homme moins intrépide. S'étant embarqué à Toulon avec M. Duroule, sous l'escorte du chevalier de Forbin, peu d'heures après avoir mis à la voile, ils éprouvèrent une tempête des plus affreuses, qui dura dans toute sa force, pendant environ trente-six heures; toutes les voiles furent emportées; les vagues, qui venoient se rompre contre le bâtiment avec une furie épouvantable, enfoncèrent la poupe, entr'ouvrirent les côtés du vaisseau, & dès ce moment mirent tout l'équipage en danger de périr sans ressource, tant par la grande quantité d'eau qui entroit pour lors de toutes parts, que par le fâcheux état où ils étoient réduits de travailler sans relâche à la pompe pour vider l'eau. Ils se sauvèrent, comme par miracle, sur la côte de Catalogne. Le reste du voyage ne fut pas plus heureux; ils furent obligés de relâcher successivement à Majorque, à l'île de Sardaigne, à Tunis, à Malte, &c. Ils arrivèrent enfin à Alexandrie après plus de trois mois de dangers & de fatigues incroyables: de là ils se rendirent à Rosette, au Caire, à Sioute dans la Haute-Égypte.

La malheureuse destinée qui attendoit Lippi chez le roi des Abyssins, nous a privés en partie du fruit de ses recherches & de ses manuscrits: on n'a recueilli que quelques observations & quelques lettres qu'il avoit fait passer en France; elles n'ont jamais été publiées. M. de Jussieu les conserve dans un manuscrit de la main d'Isnard,

qu'il a bien voulu me communiquer : j'ai cru devoir en profiter pour donner quelques détails sur ce funeste voyage, & sur les dangers auxquels Lippi a été continuellement exposé. Il me suffira d'extraire quelques-unes de ses lettres, & de rapporter les circonstances de sa mort, d'après une lettre de M. de Maillet, alors consul de France au Caire.

« Nous partons de Sioute, dit Lippi, après y avoir resté près d'un mois. Le fruit que j'y ai fait n'y répond pas à la longueur du séjour. Il faut sortir pour herboriser, & je n'ai pu le faire. Il n'est pas convenable de se montrer dans le murmure & le soulèvement qu'entretient ici notre présence, ouvrage des Français du Caire, qui n'ont rien négligé pour faire échouer ce voyage. Ainsi, grâces à ces Messieurs, nous sommes gens suspects. M. Duroule, à ce qu'on dit, est un fils du roi fugitif; nous avons des chameaux chargés d'or; nous allons enseigner l'art militaire; nous portons des canons; nous sommes, outre cela, d'insignes magiciens, dans le noir dessein de couper le Nil & de faire un désert complet de l'Égypte. En remontant la rivière, nous décochâmes une stèche qui fit paroître en l'air plus de quatre mille hommes armés, faisant un choc épouvantable. Visitant les ruines d'une ville assez proche d'ici, nous y vîmes une haute colonne : on lui fit signe de nous suivre, elle fut obéissante, elle monta sur la barque; alors, prodige inouï ! cette colonne devint homme, & cet homme eut avec nous des entretiens ineffables. C'est ainsi que l'on parle de nous dans les cafés & dans les places publiques.

» La maison l'autre jour étoit environnée d'une foule de peuple que la justice turque vint dissiper à tems. Ainsi nous sommes enfermés depuis plus d'un mois sans osr nous montrer à ces barbares. Heureusement pour la botanique, elle perd peu de chose. Le plat pays est inondé, & la montagne n'a pas un brin d'herbe; c'est ce que j'ai pu remarquer en trois ou quatre sorties que j'ai faites. La caravane refuse, après avoir long-tems promis à M. l'envoyé de le conduire, de sorte que nous suivons le Nil seuls, au lieu de prendre les déserts, & s'il plaît à Dieu, nous verrons les cataractes. Si cette résolution réussit, c'est un coup de main pour les indignes sujets du roi, qui sont au Caire.

» Les bruits qu'on a répandus de nous dès le Caire, dit ailleurs Lippi en écrivant de Karty, dernier pays de Nubie, ont fait un tel progrès, qu'il semble que l'enfer n'a pu rien inventer de pire. Il y a plus de quatre mois que nous sommes en Nubie l'objet de la fureur des peuples. Après les immenses fatigues du désert, nous attendions un meilleur sort sur les États d'un roi chez lequel nous allions. Nous pensions qu'en écrivant des lettres, ce prince les recevoirait; mais le commandant du pays les a toutes retenues pour avoir occasion de nous ronger. Tout n'est ici que misère & convoitise insatiable. Personne n'est honteux de de-

mander, encore est-ce avec insolence. Il faudroit donner à tout le monde, & rien moins que des habits. Notre tente est tous les jours environnée d'une foule de canaille noire, armée de lances & mal peignée, dont on ne voit que les yeux & les dents, qu'elle montre moitié de rage & moitié par étonnement. *Eh quoi ! disent-ils, ces gens sont étendus sur des lits, comme nos rois, & nous resterons nus ? Toujours lire, toujours écrire, chercher des herbes que l'on sèche dans du papier pour les enfermer, choisir une pierre entre mille, & charger des chameaux de toutes ces choses ! Qui a jamais vu cela ? On a bien raison de dire que ces méchans hommes vont sécher notre Nil ou l'empoisonner pour nous perdre. A quoi tient il maintenant que l'on ne s'en déesse ?*

» Tels sont les discours que l'on tient sur nous, & que l'on a portés aux oreilles du roi, sans faire mention, ni de lettres, ni d'ambassadeurs. Sur ces bruits, le prince a dépêché vers nous quelques personnes avec ordre de voir qui nous sommes, & de nous faire passer vers lui afin de savoir si ce que l'on dit est faux. Ces gens sont arrivés le 27 du mois dernier (février 1705), & nous allons passer incessamment le désert de Bayouda pour nous rendre à Sennar. Jugez de ce que j'ai pu faire. J'étois réduit à parcourir des yeux les environs de ma tente, où j'éprouvois le sort de Tantale.

Enfin, dans une dernière lettre écrite du même endroit & à la même époque, Lippi s'exprime ainsi : « Depuis notre départ d'Égypte, nous ignorons l'usage des maisons, & nous n'avons pas mangé de pain; car l'on ne peut appeler ainsi de la pâte mal cuite, sans levain, moitié farine, moitié sable, dont il a fallu se farcir. Il y a des chiens mieux couchés que nous, & qui ne pouvoient dormir sur nos matelas d'un pouce d'épaisseur, posés sur terre : encore eussions-nous été comme de petits rois sans les dangers continuels où nous nous sommes vus dans ce pays; sans pouvoir informer le Prince de notre sort. Dieu, depuis quelques jours, a dissipé nos troubles, & nous allons au Roi, tous en parfaite santé, malgré l'état violent où nous avons vécu depuis le Caire. »

Il paroît que cette lettre est la dernière que Lippi ait écrite, ou du moins qu'on ait reçue en France : ce fut environ six ou huit mois après qu'il fut assassiné à Sennar avec M. Duroule & tous ceux qui l'accompagnoient. M. Demaillet raconte ainsi les circonstances de ce crime affreux, dans une lettre adressée au gouvernement français. « On m'apporta un Nubien de Dongola, qui m'assura avoir été au service de M. Duroule depuis ce lieu jusqu'à Sennar, & n'être revenu dans son pays qu'après avoir vu périr M. Duroule & toute sa suite. Ce Nubien, interrogé par moi en quatre ou cinq questions différentes, me fit constamment le même récit, qui suit. Il me dit que M. Duroule arriva à Sennar vers la fin de mai 1705, n'ayant pas voulu s'arrêter auprès du commandant d'Arbagi, qui se pré-

paroit dès-lors à faire la guerre au roitelet de Sennar. M. Duroule étant arrivé à Sennar, fut logé par ordre du Roi dans une maison appartenante à Ali-Zogaiar, ci-devant son ministre, que ce roitelet avoit fait tuer quelque tems auparavant, quoiqu'il eût à ce ministre l'obligation de la place qu'il occupoit, & qu'il fit regardé comme s'il avoit été le père de ce Prince. Après que M. Duroule eut été logé dans la maison de cet ancien visir, il envoya au roitelet de ce lieu des présens considérables, qu'il estima beaucoup, & en reçut de son côté de ce Prince, qu'il réitéroit même de tems à autre. M. Duroule en fit aussi à ceux qui approchoient du Prince, surtout à son premier ministre, qui faisoit beaucoup d'amitié à M. Duroule, & qui même vint le visiter.

» Quelques jours s'étant écoulés, M. Duroule fit demander la permission de passer en Éthiopie, qu'on éluda, tantôt sur une raison, puis sur une autre; de sorte que, désespérant d'obtenir cette permission sans le secours du roi d'Éthiopie, il se détermina à lui donner avis de son arrivée à Sennar, & comme il y étoit arrêté; il fit passer cette lettre au Roi par un marchand de son pays. Le roi d'Éthiopie l'ayant reçue, l'envoya en original au roi de Sennar, & le pria de ne point souffrir que M. Duroule ni aucun des siens passât dans son pays, mais au contraire de les faire tous périr. Ces lettres ayant été rendues au roi de Sennar, il disposa ses esclaves dans certains endroits de la ville; puis il envoya dire à M. Duroule qu'il avoit besoin de la maison où il logeoit, & qu'il lui en avoit fait préparer une autre.

» Cet ordre reçu, M. Duroule fit charger toutes ses hardes sur ses chameaux, &, ayant su qu'il n'y avoit pas loin de la maison où il étoit, à l'autre qu'on disoit lui avoir été préparée, ne voulut pas monter à cheval; il le donna à conduire au Nubien qui marchoit à la tête du bagage. M. Duroule marchoit ensuite: à la queue étoient M. Lippi & M. Macé, chacun monté sur un cheval. M. Duroule avoit à ses côtés un seul domestique français, nommé *Gentil*, & deux Chrétiens, l'un du Caire, & l'autre du Sejour. Étant dans cet ordre arrivé à une grande place, tous les esclaves, armés & préparés, fondirent sur M. Duroule & sur son monde. Le premier qui fut tué sans aucune résistance, ce fut lui, après néanmoins qu'on eut cassé quatre sabres sur son corps, puis *Gentil*, qui étoit à ses côtés. M. Macé s'étant approché du corps de M. Duroule, offrit quarante piastres d'Espagne pour qu'on lui sauvât la vie: on les prit, puis on le tua: on tua ensuite M. Lippi, & même les deux Chrétiens, quoiqu'ils protestassent qu'ils n'étoient pas du pays, ni de la famille de M. Duroule. L'on fit grace aux gens du pays qui étoient à son service.

» Pendant ce Nubien, ayant su que l'on cherchoit le marchand du pays qui avoit amené M. Duroule, se retira le soir parmi les Arabes de sa con-

noissance, où il apprit le sujet du massacre de M. Duroule & des siens, c'est-à-dire, la réception des lettres du roi d'Éthiopie. Ce Nubien se sauva ensuite chez lui, à la faveur des mêmes Arabes, d'où, après quelque séjour, il vint en cette ville du Caire. »

Ce tragique événement fut encore confirmé à M. Demaillet par quelques autres personnes qui le tenoient de témoins oculaires, un peu différent dans les circonstances, mais le même quant au fond. Lippi, jusqu'à son arrivée à Sennar & sa fin déplorable, avoit fait en France plusieurs envois de graines & de plantes sèches, que M. de Justieu possède en grande partie dans son herbier, & qui se trouvent mentionnées dans l'ouvrage manuscrit dont j'ai parlé plus haut, avec des descriptions & des observations intéressantes. On y trouve beaucoup d'espèces & même de genres nouveaux, dont plusieurs ont été découverts depuis par Forskhal, Delile & autres botanistes qui ont parcouru les mêmes contrées. La mémoire de Lippi, son dévouement pour les progrès de la botanique, son courage dans les dangers & sa mort tragique lui conserveront toujours l'estime & la reconnaissance de tous ceux qui aiment les sciences. Linné a été un des premiers à lui rendre hommage, en lui consacrant le genre *Lippia*.

LÆFLING (Pierre) s'étoit fait connoître par quelques Mémoires, & en particulier par la description de deux jolies corallines publiées avec figures, par une thèse sur les bourgeons des arbres, soutenue sous la présidence de Linné; il fit quelque tems après un voyage en Espagne, & passa ensuite dans l'Amérique méridionale pour en observer les productions végétales. La mort le surprit au milieu de ses travaux, sur les bords de l'Orénoque, en 1756. Une grande partie de ses manuscrits & de ses recherches a été perdue: néanmoins on conserve encore en Espagne, dans l'Escurial, un grand nombre de plantes qu'il avoit recueillies en Amérique. Il a publié les plantes les plus rares de l'Espagne. Sans une mort prématurée, il eût sans doute enrichi la science de très-bonnes observations, & de la description des plantes qu'il avoit observées dans les contrées méridionales de l'Amérique. Le *Læflingia*, plante de la famille des caryophyllées, a été consacré à sa mémoire par Linné.

LOUREIRO. Il est impossible à l'homme qui, des contrées septentrionales de l'Europe, est transporté dans le beau climat des Indes, de ne point être frappé d'admiration à la vue des belles plantes qu'elles produisent. C'est en effet ce qu'éprouva Loureiro; il s'étoit rendu à la Cochinchine en qualité de missionnaire. Ces prédicateurs de l'Évangile ont eu souvent dans ces contrées lointaines un avantage refusé aux autres Européens, celui de pouvoir pénétrer plus avant dans

ces pays, & d'en étudier les productions naturelles, surtout lorsqu'au titre de missionnaire ils pouvoient joindre celui de mathématicien ou de médecin. Loureiro réunir l'un & l'autre, & les services qu'il rendit aux grands pendant un séjour de trente-six ans, lui donnèrent toute liberté pour observer les plantes de ces riches contrées; il n'avoit aucun principe de botanique, aucun livre pour les étudier; mais celui de la Nature est ouvert à tous les hommes. Loureiro apprit à le lire; il prit l'habitude d'observer & de distinguer les plantes entr'elles, de prendre des notes sur les usages auxquels les naturels les employoient. A la vérité, il ignoroit les noms qu'elles portent en Europe; mais il savoit ceux qu'on leur donne dans leur pays natal. Enfin, il vint à bout de se procurer les ouvrages de Linné, qui lui apprirent à porter ses observations sur les parties des fleurs employées pour la distinction des genres, & dès-lors il fut à même de reconnoître que, parmi les plantes qu'il avoit recueillies, il s'en trouvoit un grand nombre de nouvelles; il employa, pour les décrire, la méthode linnéenne, & dès-lors il mérita d'être placé au nombre de ces botanistes dont les découvertes ont reculé les limites de la science.

LUDWIG (Chrétien). Ce savant, né en Silésie, & professeur de botanique à Leipfick, accompagna Ernest Hebenstreit dans le voyage qu'il fit en Afrique, dans la vue d'y recueillir les végétaux particuliers à ce pays. Sa passion pour la botanique étoit des plus ardentes, & l'étude approfondie qu'il en fit, produisit en 1742 l'ouvrage intéressant que Ludwig publia sous le titre d'*Institutiones regni vegetabilis*, qui renferme un grand nombre d'observations judicieuses; il y ajouta, quelques années après, les *Definitiones plantarum*, ouvrage dans lequel il essaya de combiner le système de Rivin avec celui de Linné. Ce dernier auteur lui a dédié le genre *Ludwigia*.

MARCGRAFF. (Voyez PISON.)

MICHAUX (André) est un de ces hommes précieux aux yeux de l'humanité reconnoissante, dont la vie laborieuse a été toute entière consacrée aux progrès des sciences & de l'agriculture. Cette noble passion de n'obtenir de la célébrité que par des services distingués, rendus à la société, lui fit entreprendre dès son jeune âge des voyages longs & pénibles, qui ne cessèrent qu'avec sa vie, & qui hâtèrent le moment de sa mort sous un climat étranger. La première passion de Michaux, & qui ne s'éteignit qu'avec lui, fut celle de l'agriculture: il conçut que, pour en étendre le domaine, il falloit l'enrichir de végétaux étrangers; il forma dès-lors le projet d'aller dans des contrées peu connues, situées sous un climat ana-

logue à celui de la France, d'en rapporter les productions & de les acclimater parmi nous; il se démit, en faveur de son frère, d'une ferme qu'il possédoit aux environs de Versailles, où il étoit né, & se livra à l'étude de la botanique sous Bernard de Jussieu; & pour s'exercer aux observations & aux voyages, avant de se livrer à de plus grandes entreprises, il passa en Angleterre, y suivit, y admira la culture que l'on y faisoit de beaucoup de végétaux exotiques, en rapporta un grand nombre, qu'il planta dans le jardin de M. Lemonnier, où ils réussirent parfaitement; puis, en 1780, il alla herboriser sur les montagnes d'Auvergne avec MM. de Lamarck, Thouin & plusieurs autres botanistes distingués. A son retour il parcourut les Pyrénées, plusieurs contrées de l'Espagne, &c. Enfin, en 1782, ils s'embarqua pour la Perse, se rendit d'abord à Alep, & de là à Bagdad, où, après quarante jours de marche à travers le désert, il arriva avec M. Rousseau, neveu du célèbre Rousseau de Genève, né à Ispahan, & qui avoit été nommé consul en Perse pour la France. Peu après Michaux se sépara de lui; il parcourut ces pays jadis si florissans, aujourd'hui si dévastés, situés entre le Tigre & l'Euphrate, & se rendit à Bassora, où il séjourna quelques mois. La Perse étoit alors en proie aux guerres civiles, & les Arabes en ravageoient les frontières. Michaux essaya d'y entrer par Boucher, port du golfe Persique; mais il fut pris & dépouillé par les Arabes, qui ne lui laissèrent que ses livres. Nu, sans ressources, il ne savoit ce qu'il alloit devenir, lorsqu'il fut réclamé par M. de Latouche, consul anglais à Bassora, qui lui fournit les moyens de continuer son voyage. Michaux parvint jusqu'à Schiras, y resta quelque tems, & se rendit à Ispahan: de là, traversant des chaînes de montagnes & les déserts, il parcourut pendant deux ans la Perse, depuis la mer des Indes jusqu'à la mer Caspienne; il y vérifia que les provinces situées entre le 35°. & le 45°. degré de latitude sont la patrie de la plupart des arbres & des plantes qui enrichissent nos campagnes. Là croissent naturellement le noyer, le cerisier, la vigne, l'épeautre, la luzerne, le sainfoin dit de Malte, le pois chiche, l'oignon, le lys, la tulipe, &c.; il lui falloit un grand courage pour s'avancer dans un pays agité par la guerre, où des bandes de voleurs infestoient les campagnes, où il falloit marcher toujours armé, se réunir souvent à des caravanes pour aller d'une contrée à l'autre, & tantôt éviter les brigands, tantôt les mettre en fuite par une vigoureuse défense.

Michaux revint à Paris en 1785 avec un magnifique herbier & une nombreuse collection de graines. On doit à ce voyage plusieurs plantes cultivées aujourd'hui dans les jardins, telles que le *rosa simplicifolia*, le *zœga leptauræa*, un genre nouveau, figuré & publié par M. L'héritier, qu'il

a consacré à la mémoire de Michaux, sous le nom de *Michauxia campanulata*, &c.

Le gouvernement français, desirant enrichir la France de plusieurs arbres qui croissent dans l'Amérique septentrionale, Michaux fut choisi pour cette commission, & il partit le 1<sup>er</sup> septembre 1785, arrive à New-York, y résida près de deux ans, y établit un jardin, parcourut le New-Jersey, la Pensilvanie & le Maryland; il envoya dès la première année douze caisses de graines, cinq mille pieds d'arbres aux pépinières de Versailles. En 1787 il partit pour la Caroline, s'arrêta à Charlestown, y acheta, à trois lieues de la ville, un terrain destiné à recevoir les graines & les jeunes plants qu'il rapporteroit de ses voyages. Se livrant ensuite à de nouvelles courses, il alla reconnoître les sources de la Savannah, y remarqua beaucoup d'arbres & de plantes rares, & qui pouvoient être cultivés en France. Encouragé par ces découvertes, il veut parvenir jusqu'à la cime des monts Allégnis, se lie d'amitié avec les sauvages, prend des guides parmi eux, & remonte les rivières qui se jettent dans la Savannah.

« Dans ces pays inhabités (dit M. Deleuze dans sa *Notice sur Michaux*, dont je ne fais que donner l'extrait), les forêts sont impénétrables : il n'y a de sentiers que ceux ouverts par les ours. Le lit des torrens est la seule route qu'on puisse suivre : il faut les passer souvent à gué ou sur un tronc d'arbre qu'on jette en travers, sur les bords, qui sont tantôt des marais où l'on enfonce, tantôt des lianes épineuses qui vous déchirant. On ne peut vivre que du produit incertain de sa chasse, ou de quelques fruits acerbes que le hasard fait rencontrer; enfin, mille dangers arrêtent le voyageur dans ces solitudes, où il faut sans cesse gravir sur des rochers escarpés, franchir des torrens, marcher sur des troncs d'arbres pourris qui s'enfoncent sous les pas; où une obscurité effrayante règne dans les forêts, obscurité produite par l'épaisseur des arbres, par les lianes qui réunissent leurs branches, & plus encore par un brouillard presque continu, qui couvre ces montagnes humides. » Animé par l'enthousiasme, Michaux s'aperçoit à peine de la fatigue. Arrivé aux sources de la rivière Ténassée, de l'autre côté des monts, il y trouva une plaine charmante, couverte de fraises délicieuses, dont il recueillit des plants qui ont aussi réussi en France; il revint à Charlestown après avoir fait trois cents lieues au travers de la Caroline & de la Géorgie.

L'automne suivant, il voulut visiter la Floride espagnole; il se rendit à Saint-Augustin avec son fils, en 1788. Après en avoir parcouru les environs, il loua un guide minorquin, & se rendit à l'embouchure de la Tomakow, remonta la rivière en s'enfonçant dans les lagunes. Dès qu'il voyoit un site intéressant, il attachoit son canot, descendoit à terre, & herborisoit à d'assez grandes dif-

tances : il ne vivoit que de poissons, & d'oranges aigres qu'il trouvoit dans les bois; il entra ensuite dans la rivière Saint-Jean, & parvint dans le lac Saint-Georges. Entr'autres plantes, il avoit découvert un anis étoilé à fleurs jaunes, aussi parfumé que celui de la Chine; il en rapporta à Charlestown, persuadé qu'il pouvoit être cultivé en grand à la Caroline méridionale, & y former une branche de commerce lucrative.

Michaux apprit à Charlestown les événemens qui agitoient la France. Craignant d'être bientôt rappelé, il se hâta d'aller visiter les plus hautes montagnes de la Caroline, se rendit à Morganton, village situé à cent lieues des côtes; il y prit un guide & s'enfonça dans les forêts, & fut obligé de revenir plus tôt qu'il ne le croyoit, à cause des brouilleries qui s'étoient élevées entre les sauvages & les habitans de la Virginie.

Depuis long-tems cet intrépide voyageur étoit occupé d'un projet infiniment utile pour les sciences : c'étoit de déterminer quel est le lieu natal de tous les arbres de l'Amérique septentrionale; à quelle latitude ils commencent à croître, & à quelle latitude ils deviennent rares, chétifs, & disparaissent entièrement; enfin, à quelle hauteur ils se trouvent sur les montagnes, & dans quel sol ils prospèrent le mieux. C'étoit dans la vue de tracer ainsi la topographie boranique de l'Amérique septentrionale, que Michaux avoit visité les Florides; mais en partant du tropique, il falloit aller jusqu'à la baie d'Hudson, & il éprouvoit de grandes difficultés pour toucher les fonds nécessaires à ses dépenses. Dans cette extrémité, jaloux d'exécuter son projet, il fait usage de ses dernières ressources; il reçoit de l'argent des négocians, à qui il remet des lettres de change sur ses biens patrimoniaux. Aussitôt il dispose tout pour son voyage : c'étoit le plus long, le plus pénible, mais en même tems le plus utile qu'il eût encore entrepris. Il part en avril 1792, passe par New-York, se rend par terre à Québec, remonte le fleuve Saint-Laurent, se rend à Tadoussac, misérable village situé à l'embouchure de la rivière Sagueney, à cinquante lieues de Québec; il prend avec lui trois sauvages & un métis, & s'embarque sur la *Chicoutoumé*, pour la remonter jusqu'au lac Saint-Jean, où il entra après six jours d'une navigation très-pénible; il herborisa sur ses bords, & y recueillit beaucoup de plantes; il remonta ensuite la rivière dite de Mistassin. Quoiqu'elle ne forte pas du lac de ce nom, il y vit une cascade, dont tout ce qu'il avoit ouï dire n'avoit pu lui donner l'idée. On frémit en la voyant pénétrer entre les deux bras de cette cascade pour cueillir quelques plantes sur les rocs inondés, & s'arrêter à contempler cette scène imposante.

Après avoir traversé beaucoup de montagnes, dont les intervalles sont remplis d'eaux stagnantes, Michaux entra dans une petite rivière qui conduisoit au lac Mistassin : il faisoit alors un froid

excessif : il tomboit de la neige ; cependant il continue sa route, descend une rivière qui communique à la baie d'Hudson ; il la suit pendant deux jours, & il n'étoit qu'à une très-petite distance de cette baie lorsque les sauvages, croyant dangereux de s'avancer plus au nord dans cette saison, voulurent absolument revenir, l'affurant que si les neiges continuoient, leur retour deviendroit impossible.

Michaux avoit reconnu la position des lieux & déterminé quels étoient les points les plus élevés, & quelle étoit la communication entre les divers lacs & la baie d'Hudson : il avoit exactement marqué à quelle latitude finissent de croître les arbres du Nord ; il ne trouvoit plus dans ces solitudes, qu'une végétation chétive : c'étoient des sapins noirs qui fructifioient à quatre pieds de terre, des pins rabougris, des bouleaux & des forbiers nains, un genévrier rampant, le groseiller noir, le *linnaea borealis*, le *ledum* & quelques espèces de *vaccinium*, mais plus aucun de ces beaux arbres qui croissent aux environs de Québec. Son retour fut pénible : les torrens étoient gonflés : les sauvages les descendoient avec une rapidité inconcevable, en faisant passer les canots entre les rochers ; mais les terrains marécageux au travers desquels il falloit porter le canot, étoient un obstacle qu'on ne pouvoit surmonter qu'à force de courage. Dans ces marais tout couverts de *sphagnum palustre*, on enfonça jusqu'aux genoux, & l'on est continuellement mouillé. Michaux arriva à Tadoussac, retourna à Philadelphie, visita de nouveau l'intérieur de la Caroline septentrionale & les plus hautes montagnes des Alleghans, &, de retour à Charlestown en 1796, il trouva son jardin dans l'état le plus florissant. Ses pépinières étoient magnifiques ; elles étoient composées, non-seulement d'arbres du pays, mais d'un grand nombre d'arbres d'Europe & d'Asie qu'il avoit entrepris de naturaliser en Amérique, & dont plusieurs le sont déjà, tels que l'arbre à suif (*croton sebiferum* Linn.), l'olivier odorant (*olea fragrans* Linn.), l'arbre de soie (*mimosa julibrizina*), le *sterculia platanifolia*, &c.

De pareils succès lui rendoient son habitation bien chère ; mais il avoit épuisé ses dernières ressources : il ne lui restoit d'autres moyens pour vivre, que de se mettre à la solde d'un gouvernement étranger, ou de vendre des arbres qu'il avoit destinés pour sa patrie. Ne pouvant s'y résoudre, il se détermina à revenir en France. Sa traversée fut assez heureuse ; mais comme il étoit à la vue des côtes de Hollande, il s'éleva une affreuse tempête : les voiles furent déchirées, les mâts brisés, & le navire échoua & s'entra'ouvrit sur les rochers : matelots & passagers, tout étoit épuisé de fatigues, & la plupart auroient péri si les habitans d'Edmond, petit village voisin, ne leur eussent donné des secours. Michaux étoit attaché à une vergue, & il avoit perdu connois-

sance lorsqu'on l'emporta au village : il ne la reprit que quelques heures après, se trouvant auprès du feu avec d'autres habits, & entouré d'environ cinquante personnes ; il perdit les malles qui contenoient ses effets ; mais ses collections, placées à fond de cale, furent retirées, & Michaux se trouva consolé.

L'accueil flatteur qu'il reçut en France, la douceur de se voir réuni à sa famille & à des amis dont il étoit éloigné depuis dix ans, furent empoisonnés par un chagrin cruel. De plus de soixante mille pieds d'arbres qu'il avoit envoyés en France, il n'en restoit qu'un petit nombre, les belles pépinières de Rambouillet ayant été ravagées pendant les orages de la révolution. Cependant il se consola en voyant le calme se rétablir, se sentant la force de recommencer ses travaux, & l'espoir de réparer ses pertes. Ce projet si utile ne fut point agréé par le ministre, & Michaux se trouva alors dans une situation très-inquiétante. En travaillant pour sa patrie, il n'avoit pas songé à s'enrichir ; il avoit sacrifié son patrimoine pour ses voyages, & sur sept années d'appointemens qui lui étoient dues, on ne lui accorda que de légères indemnités. Déchu de ses espérances, ne pouvant plus tenter aucune entreprise à ses frais, Michaux étoit dévoré par le chagrin ; mais comme il avoit une ame forte, il ne se laissa point abattre ; il avoit fait imprimer son *Histoire des chênes*, & il préparoit les matériaux de sa *Flore de l'Amérique septentrionale* lorsqu'on lui proposa d'accompagner le capitaine Baudin dans l'expédition de la Nouvelle-Hollande. Ne pouvant retourner en Amérique, il consentit à être de cet embarquement, mais sous la condition que si, arrivé à l'Isle-de-France, il croyoit pouvoir employer son tems d'une manière plus utile, il n'iroit pas plus loin.

Arrivé à l'Isle-de-France, le luxe de la végétation le transporta ; il passoit souvent plusieurs jours dans les bois seul avec un Nègre, n'ayant d'autre nourriture qu'un morceau de pain, & ne revenant que lorsqu'il avoit fait une abondante récolte. Dans ces herborisations il portoit toujours des graines des arbres qu'il croyoit pouvoir se naturaliser dans le pays, & M. Deschamps, qui l'a visité depuis, assure qu'en herborisant sur les montagnes, il avoit trouvé un grand nombre de chênes de quelques pouces de hauteur, qui venoient très-bien, & qui avoient été semés par Michaux.

Six mois s'étoient écoulés depuis le débarquement, & le capitaine Baudin se préparoit à faire voile pour la Nouvelle-Hollande ; mais Michaux, qui avoit pris des informations sur Madagascar, brûloit du désir d'aller seul visiter cette île : il jugeoit que le nombre des botanistes étant assez considérable sur les vaisseaux, il se rendroit plus utile dans une contrée moins éloignée de la France, & dont les productions nous sont encore peu connues ; il se sépara donc du capitaine Baudin,

partit pour Madagascar, & aborda sur la côte occidentale, qu'il parcourut l'espace de vingt lieues. Avant d'aller dans le centre de l'île, il vouloit avoir établi sur la côte un jardin pour y cultiver les jeunes plants qu'il y enverroit. Ayant trouvé près de Tamatade un terrain favorable à ses vues, il se mit à le défricher. Les Madégaſſes qu'il employoit, travaillant trop lentement à son gré, il se mettoit lui-même à l'ouvrage avant le jour, & ne quittoit qu'après le coucher du soleil. Ses amis, connoissant le danger du climat, avoient voulu le détourner de son projet; ils lui avoient surtout recommandé d'éviter la fatigue, & de ne point séjourner dans les plaines voisines de la mer; mais il prétendoit s'être fait un tempérament qui résistoit à tout, & il ne voulut jamais s'affujettir à aucune précaution. Sa santé ne fut point altérée pendant quatre mois; mais au bout de ce tems, comme il se dispoſoit à partir pour le centre de l'île, il fut attaqué de la fièvre du pays, qui l'emporta au second accès: il étoit encore dans la force de l'âge.

Michaux avoit laissé des amis dans tous les pays où il avoit vécu: son nom y sera conservé d'autant plus long-tems, que partout il est attaché à des services rendus. Depuis la Floride jusqu'au Canada il a introduit des plantes nouvelles, & l'on ne voyagera ni en Perse, ni en Afrique, ni dans le vaste continent de l'Amérique septentrionale, sans trouver quelque famille qui ne dise: *Voilà des arbres que nous devons à André Michaux.* En France, le Jardin des Plantes de Paris, ceux de MM. Cels & Lemonnier, offrent un grand nombre de plantes qu'on doit à ses recherches; il a répandu parmi nos cultivateurs une foule d'arbres, dont il a envoyé une grande quantité de graines. Ces arbres à peine connus sont aujourd'hui très-multipliés, & deviendront bientôt une grande richesse pour le sol de la France, où ils réussissent en pleine terre: de ce nombre sont le noyer pacanier (*juglans pacane* Ait.), dont le bois est très-beau pour faire des meubles, & dont la noix donne une huile excellente; le cyprès chauve (*cupressus disticha* Linn.), qui vient si bien dans les terrains inondés où d'autres arbres ne peuvent croître, & qui est employé à divers usages; une nouvelle espèce de tupélo (*nyssa caroliniana* Lam.), très-propre à faire des moyeux de roue; le quercitron (*quercus tinctoria* Bartr.), si recherché pour la tannerie & la teinture; le chêne vert de Caroline (*quercus virens* Ait.), qui prend un accroissement rapide dans les plages sablonneuses, exposées aux vents orageux de l'Océan, où presque aucun arbre ne peut exister, & dont le bois est excellent pour la construction des navires; le cirier de Pensilvanie, qui pourroit féconder les landes marécageuses des environs de Bordeaux; des frênes, des érables, des tulipiers, &c. qui dans certains terrains sont bien préférables aux arbres indigènes, & pour leur

beauté, & pour les usages auxquels ils peuvent être employés; enfin, plusieurs plantes qui sont des objets de commerce, telles que l'anis étoilé & le jalap. L'administration du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sentant le prix des services qu'André Michaux a rendus aux sciences naturelles, & en particulier à cet établissement, a arrêté que son buste seroit placé sur la façade de la serre tempérée, avec ceux de Commerſon, de Dombey & des autres voyageurs qui ont enrichi ses collections. (*Voyez Annales du Muséum*, vol. 3. *Notice sur André Michaux par M. Deleuze*, pag. 191.)

MICHAUX (F. A.). Né d'un père qui avoit consacré ses jours à la recherche & à la culture de tous les végétaux utiles, M. Michaux fils, animé du même esprit, se proposa d'achever ce que son père avoit commencé; il l'avoit souvent aidé dans ses recherches, & pendant ses longs & pénibles voyages, il lui avoit confié le soin du jardin botanique qu'il avoit établi à Charlestown. La plupart des relations que l'on nous a données des États-Unis d'Amérique sont presque exclusivement relatives aux États atlantiques: il y est rarement question de ceux qui sont situés à l'ouest des monts Alleghans. Des notions particulières que le jeune Michaux avoit acquises sur ces contrées, lui firent naître le désir de les visiter lorsque l'occasion s'en présenteroit; elle s'offrit au mois de juin 1802. Il part pour Charlestown, d'où, après un séjour de plusieurs mois, il s'embarqua pour New-York; il fait des excursions botaniques dans le New Jersey, le long de la rivière du Nord, y observe plusieurs espèces intéressantes de chênes & de noyers; il y détermine d'une manière plus exacte le quercitron (*quercus tinctoria*), cet arbre si intéressant pour la teinture, & dont il envoie les glands en abondance à la pépinière de Trianon & à M. Cels, où ils ont très-bien levé; il fait aussi mention de six belles espèces de noyers, dont il a rapporté les noix fraîches, qui ont bien levé, & qui paroissent n'avoir pas encore été décrites; il se rend à Philadelphie, & va visiter dans les environs le superbe jardin de M. W. Hamilton, où il admire un grand nombre de plantes exotiques, & principalement de la Nouvelle-Hollande; il part pour les contrées de l'Ouest, arrive à Lancaster, à Colombia, à Carlisle, traverse les monts Alleghans, observe les principales rivières qui y prennent leurs sources, les villes situées sur leurs bords; s'embarque sur l'Ohio, se rend dans le Kentucky. Partout il observe avec beaucoup de sagacité la nature du sol, sa culture, les végétaux qu'il produit, les arbres qui composent les forêts, & dont il note les plus intéressans; les rapports commerciaux entre les différentes contrées, l'état de l'agriculture & de la civilisation; il distingue, ainsi qu'on le fait dans le pays, les terres en trois classes, & dont on apprécie le degré de fertilité



d'après les différentes espèces d'arbres qui y croissent. Dans les terres de la première classe, la masse des forêts est composée des arbres suivans; savoir: les *cerafus virginica*; *juglans oblonga*; *pavia lutea*; *fraxinus alba*, *nigra*, *carulea*; *celtis foliis villosis*; *alnus viscosa*; *quercus imbricaria*; *guilandina dioica*; *gleditsia triacanthos*; *annona triloba*, &c. ces trois dernières espèces surtout dénotent les terres les plus riches. Dans les parties fraîches & montueuses, & le long des rivières dont les bords ne sont pas escarpés, on trouve encore le *quercus macrocarpa*, dont les glands sont de la grosseur d'un œuf de poule; l'acer *saccharinum*, le *fagus silvatica*, ainsi que le *platanus occidentalis*; le *liriodendrum tulipifera*, le *magnolia acuminata*, qui tous trois acquièrent jusqu'à dix-huit & vingt pieds de circonférence.

Dans les terres de deuxième classe se trouvent le *fagus castanea*, le *quercus rubra*, le *quercus tinctoria*, le *laurus suffrutis*, le *diospiros virginiana*, le *liquidambar styraciflua*, le *nyssa villosa*. Celles de troisième classe, qui pour l'ordinaire sont arides & montagneuses, ne produisent guère que des chênes noirs & rouges, des chênes-châtaigners de montagne (*quercus prinus montana*), des pins, & quelquefois des cèdres de Virginie.

Le noyer pacanier (*jugians pacane*) ne se trouve pas avant l'embouchure des rivières Cumberland & Tennessee; on en apporte quelquefois les fruits au marché de Lexington. Cet arbre ne croît pas non plus à l'est des monts Alleghans. Le *lobelia cardinalis* croît abondamment dans tous les lieux frais & humides, ainsi que le *lobelia siphilitica*; celle-ci est plus commune au Kentucky, que dans les autres parties des États-Unis. Le *Laurus benjoin* s'y trouve aussi en quantité.

Quoique le ginseng (*panax quinquefolia*) ne soit pas une plante particulière au Kentucky, il y est cependant assez multiplié; il se trouve depuis le Bas-Canada, jusque dans l'État de la Géorgie; ce qui comprend une étendue de plus de cinq cents lieues. Ce fut un missionnaire français qui le premier découvrit le ginseng au Canada. Lorsqu'il fut constaté que cette plante étoit la même que celle qui croît dans la Tartarie, & dont la racine a des qualités si précieuses aux yeux des Chinois, elle devint un objet de commerce avec la Chine. Dans les premiers tems qui suivirent sa découverte, cette racine fut vendue au poids de l'or; mais un commerce si avantageux ne fut pas de longue durée. Le ginseng exporté de l'Amérique étoit si mal préparé, qu'il tomba à vil prix, & que le commerce en cessa presque entièrement; cependant, depuis quelque tems, il s'est un peu relevé, & si les Américains ont été si long-tems privés de ce commerce lucratif, on ne peut l'attribuer qu'au peu de précautions qu'ils mettent, soit à la récolte, soit à la préparation du ginseng.

L'agriculture, le commerce, les sciences & les

arts sont redevables à M. Michaux d'un grand nombre d'observations importantes, qu'il a consignées dans son *Voyage à l'ouest des monts Alleghans*. Ses connoissances, son esprit observateur, son activité & son dévouement pour le bien public le rendent digne de succéder à un père dont la mémoire se conservera à jamais dans l'esprit de tous ceux qui aiment & cultivent les sciences naturelles.

MOLINA. Ce savant estimable nous a donné un *Essai sur l'histoire naturelle du Chili*, qui n'est qu'un extrait d'un grand nombre d'observations qu'il avoit recueillies par lui-même dans le Chili, & que ses moyens ne lui ont pas permis de publier d'une manière plus étendue. Cet ouvrage, quoique sans figures, renferme la description de plusieurs genres & espèces de plantes nouvelles, la plupart assez bien caractérisées pour être reconnues. Il s'est borné à ne présenter que celles qui sont le plus utiles & le plus en usage dans le pays. Le Chili, riche en productions minérales de toute espèce, ne l'est pas moins en végétaux. Les plaines, les montagnes, sont couvertes d'arbres, dont la plupart ne perdent jamais leur feuillage, & chaque saison produit des végétaux de la plus grande beauté. « Le Père Feuillée, dit notre auteur, n'a donné que l'histoire des plantes qui croissent sur les bords de la mer & dans des endroits marécageux qui en sont peu éloignés: tout l'intérieur de ce beau pays reste encore à visiter par un habile botaniste, & je suis persuadé qu'on y découvrirait un grand nombre de plantes inconnues. »

NICOLSON, religieux dominicain, profita d'un séjour de près de quatre ans qu'il fit à l'île de Saint-Domingue, pour étudier les productions naturelles de ce pays. Il nous a donné, dans son *Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue*, le catalogue par ordre alphabétique au moins de quatre cents plantes, qu'il cite avec renvoi par leurs noms vulgaires français, créoles ou caribes, en les rapportant aux genres & quelquefois aux espèces auxquelles il croit qu'elles doivent appartenir. Le Père Nicolson étoit plutôt un amateur zélé, qu'un botaniste exercé, ainsi qu'il l'avoue lui-même; aussi ne cite-t-il les noms de Linné que pour un petit nombre de plantes, & leur application n'est pas toujours très exacte; mais les noms vulgaires qu'il y joint, les descriptions qui les accompagnent, le lieu natal qu'il a soin d'indiquer, les propriétés dont elles jouissent, les usages auxquels on les emploie, sont autant de bons renseignemens qui peuvent être très utiles aux botanistes qui visitent ces mêmes contrées. Il y a dans ce catalogue intéressant beaucoup d'espèces qui ne sont point encore bien connues, & qui méritent de l'être par leurs propriétés utiles. Elles sont présentées de manière à pouvoir être reconnues, &

d'ailleurs leurs noms vulgaires peuvent mettre aisément sur la voie des recherches. Ce que le Père Nicolson a fait pour les plantes, il l'a fait également pour les coquillages & les insectes. Il y a joint quelques gravures. Il fait connoître plusieurs monumens d'antiquité, des fétiches, des fragmens de poterie d'autant plus précieux, qu'ils sont plus rares. Un court exposé de la situation politique, géographique de l'île de Saint-Domingue, les manufactures qui y sont établies, celles qu'on pourroit y introduire, annoncent un observateur animé par l'amour du bien public.

**NIÉBUR.** Le voyage de M. Niébur en 1761, &c., dans l'Arabie & dans d'autres pays circonvoisins, a fait époque dans l'histoire des sciences du siècle dernier : il fut ordonné par le roi de Danemarck. S'il fut heureux sous le rapport de beaucoup de découvertes précieuses, il ne le fut point pour les compagnons de M. Niébur : des quatre savans qui l'accompagnoient dans cette importante expédition, parmi lesquels se trouvoit Forskhal, lui seul revint dans sa patrie : il les avoit déjà perdus en 1764 ; lui seul se trouva chargé de la publication, & de ses propres observations, & de celles qu'il put recueillir d'après les notes de ses infortunés compagnons de voyage. Il étoit particulièrement chargé de tout ce qui tient à la partie géographique ; mais il a su, par ses connoissances, étendre ses recherches beaucoup plus loin ; il n'a point négligé les différentes parties de l'histoire naturelle, & des botanistes célèbres, en particulier M. Vahl, nous ont fait connoître beaucoup d'espèces nouvelles de plantes qu'ils avoient reçues de M. Niébur : ce fut encore lui qui prit soin de rédiger les manuscrits de Forskhal, & il est très probable que, sans ce travail, tout ce que cet infortuné botaniste avoit recueilli en Égypte & dans l'Arabie, eût été perdu pour la science.

**OLIVIER & BRUGUIÈRE.** Les voyages nombreux, entrepris depuis plusieurs années pour des recherches en histoire naturelle, les avantages incalculables qui en étoient résultés non-seulement pour les sciences, mais encore pour le bien public, déterminèrent en 1792 le conseil exécutif provisoire du gouvernement français à charger MM. Bruguière & Olivier de parcourir l'Empire ottoman, l'Égypte & la Perse pour y faire des recherches relatives à l'histoire naturelle, à la physique générale, à la géographie, à la médecine, au commerce, persuadé que ces contrées intéressantes n'avoient pas encore été considérées sous leur vrai point de vue, ou qu'elles ne l'avoient été que partiellement. Ces deux savans ayant acquis une longue habitude d'observer, étoient très-propres à remplir ces grandes vues. M. Olivier s'étoit particulièrement distingué dans l'étude des insectes, & M. Bruguière dans celle des coquilles & des vers ;

mais tous deux avoient outre cela des connoissances suffisantes en botanique & dans les autres parties de l'histoire naturelle pour ne rien négliger de ce qui pouvoit appartenir à ces deux sciences.

Ce voyage, entrepris dans les circonstances orageuses de la révolution française, devenoit d'une exécution bien difficile. Nos deux voyageurs se trouvèrent plusieurs fois dans de très-grands embarras, oubliés en quelque sorte par le gouvernement qui les avoit envoyés, exposés à éprouver bien des contradictions & même des mauvais traitemens de la part des Turcs, selon que la Poite se déclareroit pour ou contre la révolution française. En effet, après être restés plusieurs mois à Toulon avant de pouvoir s'embarquer, ils demeurèrent encore plus de six mois à Constantinople, dans l'impossibilité de continuer leur route, ne recevant aucune réponse aux lettres qu'ils adressoient aux ministres de France ; ils profitèrent de ce long séjour pour visiter au loin les environs de Constantinople. Ayant trouvé ensuite auprès de M. Descorches des facilités pour étendre davantage leurs courses, ils saisirent cette occasion pour visiter les Dardanelles, la Troade & les îles de la Grèce, celles de Tenédos, de Lemnos, de Lesbos, de Scio. Après avoir terminé leurs opérations dans l'île de Crète, ils se rendirent à Candie pour profiter du premier navire français qui seroit voile de ce port pour l'Égypte, où ils vouloient arriver avant l'hiver. L'occasion ne tarda pas à se présenter, & en moins de dix jours ils mouillèrent dans le port d'Alexandrie. Ils visitèrent des catacombes intéressantes, parcoururent les environs & les bords du lac Maréotis, firent une course jusqu'à la ville d'Aboukir, parcoururent les ruines de Canope, & s'embarquèrent sur le Nil. Ils firent en Égypte une ample moisson en histoire naturelle, & des observations très-importantes sur les anciens monumens de cette belle contrée, jadis si célèbre ; sur son état actuel, son commerce, son agriculture, &c. Après un séjour de plusieurs mois, ils s'embarquèrent pour retourner à Constantinople.

Dès leur arrivée en cette ville, ils se rendirent au palais de France, empressés de savoir si le gouvernement étoit toujours dans l'intention de les envoyer en Perse. Ayant appris qu'il n'y avoit rien de changé à cet égard, ils firent aussitôt leurs préparatifs, afin de profiter de la première caravane qui seroit route pour Diarbekir. Ils desiroient traverser l'Asie-Mineure afin d'arriver plus promptement à leur destination, & satisfaire en même tems leur curiosité. Cette contrée, que peu de voyageurs ont eu l'occasion & le tems d'observer, leur paroissoit une mine féconde sous le rapport de la géographie, de l'histoire ancienne & naturelle. Prêts à partir, & comme ils traitoient avec un chef de caravanes, il leur fallut changer de route. Il s'agissoit de construire à l'ar-

fenal de Constantinople un bassin sur le modele de celui de Toulon. Le bruit s'étoit répandu que nos voyageurs avoient vu de la pouzzolane dans les îles de l'Archipel : la Porte leur fit proposer de lui faire part de cette découverte, avec la promesse d'une récompense honorable & avantageuse, & aussitôt un bâtiment fut nolisé par le ministre ottoman pour les transporter sans délai aux îles de l'Archipel. Ils en trouvèrent dans l'île de Santorin de la meilleure qualite, dont ils devoient envoyer une vingtaine de sacs à Constantinople pour en faire l'essai; mais les habitans de cette île craignant les vexations des Turcs que l'on enverroit pour exploiter cette substance, firent tout ce qu'ils purent pour engager nos voyageurs à déclarer à la Porte qu'il n'y avoit dans leur île que de la pouzzolane de mauvaise qualite. Leurs offres n'ayant pu les séduire, les primats de Santorin députent deux d'entr'eux à Constantinople, & ils réussirent si bien auprès des personnes qui avoient une influence directe dans les entreprises, qu'on équipa à la hâte huit navires pour l'Italie, avec ordre d'y acheter la pouzzolane dont on avoit besoin.

Après leur départ de Santorin, nos voyageurs gagnèrent l'île de Rhodés, puis se dirigèrent vers les côtes de la Syrie, visitèrent Barut, Gassar, Seyde, la ville de Tyr, Biblos, Tripoli, & se rendirent à Alep. Ils sejournerent trois mois dans cette ville, esperant toujours qu'il se formeroit une caravane pour Bagdad. Lorsqu'ils eurent acquis la certitude qu'il n'y en auroit pas avant l'été, ils se decidèrent à prendre la route de la Mésopotamie, quoique la plus longue. Le commissaire français des relations commerciales, ainsi que les négocians, les avoient dissuadés à leur arrivée de traverser le désert sans caravane, parce que l'agent d'Angleterre, disposant avec de l'argent de quelques hordes d'Arabes qui sont à l'ouest de la Syrie, pouvoit les faire arrêter & dépouiller, se persuadant que des Français envoyés par leur gouvernement, avoient quelque mission pour l'Inde, contraire aux intérêts de la Grande-Bretagne.

Leurs préparatifs faits, ils s'adressèrent secrètement à un moucre arménien d'Orfa, qui se chargea, moyennant trois cent soixante piastres, de les conduire dans trente jours à Mossul. S'étant mis en route peu après, quelques Français se joignirent à leur caravane : ils passèrent l'Euphrate à Birt, se rendirent à Orfa, sejournerent à Kérosmana, & arrivèrent à Merdin après de grandes fatigues. En parcourant les environs de cette ville, ils y observèrent presque tous nos arbres fruitiers de l'Europe, outre ceux particuliers à ce pays. Ils trouvèrent des antiquités assez précieuses à Nisibis, ville très-importante sous les Grecs & les Romains. Continuant leur route vers Mossul, ils y arrivèrent après avoir échappé au danger d'être dépouillés par une horde d'Arabes.

Ils profitèrent de leur séjour à Mossul pour parcourir le sol sur lequel on croit que fut bâtie la célèbre Ninive, capitale de l'Empire d'Assyrie. Ils espéroient trouver quelques traces d'une ville à laquelle les Juifs assignoient quinze ou vingt lieues d'étendue le long du fleuve; mais ils ne rencontrèrent au une trace de ville dans toute la plaine cultivée qu'ils parcoururent : il y a seulement quelques restes de mur sur le coteau qui borne cette plaine à l'orient, & cet endroit se nomme *Kalla-Nunia* ou citadelle de Ninive.

Ils quittèrent Mossul pour se rendre à Bagdad, où ils arrivèrent après dix jours de marche. Ils étendirent au loin leurs courses dans les environs de Bagdad. A vingt lieues de cette ville ils trouvèrent les ruines de l'ancienne Babylone, qui fut un moment peut-être la première ville du Monde. Le sol sur lequel elle étoit assise, ne présente au premier aspect aucune trace de ville : il faut le parcourir en entier pour remarquer quelques traces de butte, pour voir que la terre a été presque partout remuée. Lès les Arabes sont occupés, depuis plus de douze siècles, à fouiller la terre & à retirer les briques, dont ils ont bâti en grande partie Cufa, Bagdad, Mefched-Ali, Mefched-Hosseia, Hellé, & presque toutes les villes qui se trouvent dans ces contrées. Ils recueillirent, dans ces différentes courses, des observations très-importantes sur plusieurs villes tant anciennes que modernes, sur les mœurs de leurs habitans, sur les productions naturelles, sur l'agriculture, les substances alimentaires, le commerce, &c.

Ils partirent ensuite pour la Perse. Étant arrivés dans ce royaume, ils éprouvèrent la nécessité de se délasser pendant quelque tems des fatigues d'un long voyage, & préférant aux grandes villes une campagne isolée, ils choisirent le village de Tégrich, à trois grandes lieues de la ville de Téhéran, à un demi-quart de lieue du mont Albours, situé sur le bord oriental d'un ruisseau fort large, assez profond. Ses eaux, peu abondantes à la fin de l'été, couloient sur des cailloux, ou à travers le cresson & diverses plantes aquatiques, & conservoient long-tems toute leur fraîcheur, parce qu'elles étoient garanties de l'action du soleil par des platanes, des noyers, des saules & divers arbres fruitiers qui croissoient fort serrés sur les deux rives. « Ce lieu, dit M. Olivier, dont la Nature avoit fait tous les frais, n'étoit point fréquenté par les gens du pays. Nous pouvions y aller rêver du matin au soir sans craindre d'y être troublés. Les enfans & les oisifs se contentoient d'aller sous le platane de la mosquée. Nous étions dans ce village, aussi en sûreté que nous pouvions le désirer. Nous nous transportions seuls & sans armes à de grandes distances; nous marchions dans les champs cultivés; nous allions aux villages voisins. Notre logement étoit mal fermé, & la plupart du tems il restoit ouvert quoique nous fussions sortis; jamais pourtant nous n'avons couru

le moindre danger ; jamais nous n'avons effuyé la moindre insulte ; jamais nous n'avons éprouvé aucune perte ; nous étions seulement en butte chez nous à une curiosité très-importune. »

Le mont Albours, couvert de neiges une partie de l'année, fixoit depuis long-tems l'attention des deux voyageurs ; ils attendoient avec impatience le moment où ils auroient l'un & l'autre la force de grimper jusqu'au sommet. Déjà ils avoient parcouru les parties les plus voisines du village de Tégrich ; ils y avoient trouvé un grand nombre de plantes inconnues ; ils s'étoient avancés de plusieurs lieues à l'est, & avoient pénétré dans des vallons assez bien arrosés ; ils y avoient fait une abondante récolte d'insectes, tué de très-beaux oiseaux, entre autres le guépier de Perse (*merops persica* Pall.). Les neiges, dont les sommets de la montagne étoient couverts lors de leur arrivée à Téhéran, diminoient de jour en jour ; à peine en restoit-il encore dans quelques points vers la fin du mois d'août ; ils jugèrent que c'étoit le moment le plus favorable pour les herborisations ; ils se mirent en route au commencement de septembre avec deux conducteurs. A mesure qu'ils s'élevèrent ils virent pendant long-tems le sol couvert d'une espèce de rhabarba que les Persans nomment *riebas* (*rheum ribes*) ; ils emploient toute la plante comme remède dans les maladies inflammatoires & dans les fièvres ardentes. Ils font usage, comme aliment, des pétiotes ; ce fut la première chose qu'on leur offrit à Kermanschah ; on les mange crus, après avoir simplement enlevé la peau. Ils font très-agréables au goût, légèrement acides & très-rafraichissans : on les confit au sucre, au miel, au moût de raisin, & on les conserve toute l'année : on en fait des envois dans la Perse méridionale, où cette plante ne vient pas. Les semences qu'ils en ont envoyées au Jardin des Plantes de Paris, ont levé & assez bien réussi.

En poursuivant leur route, ils recueillirent plusieurs belles espèces de plantes, la plupart nouvelles, le *Michauxia laxigata* Vent., le *nepeta longiflora* Venten., le *chrysanthemum praaltum* Vent., &c. Ces plantes décorent aujourd'hui plusieurs des jardins de Paris. Ils observèrent plusieurs oiseaux de proie, l'aigle féroce ou aigle d'Asracan, diverses sortes de faucon, &c. Obligés d'aller à pied à cause de l'escarpement de la montagne, ils se trouvèrent si fatigués, si essouffés, d'ailleurs si mécontents de ne plus rien trouver d'intéressant, qu'ils se déterminèrent à retrograder. Ils revinrent à Tégrich, se rendirent de nouveau à Téhéran pour y conférer avec le ministre du roi de Perse, & partirent peu après pour Ispahan. Pendant leur séjour en cette ville & dans leurs différentes courses qu'ils firent en plusieurs autres provinces de la Perse, le long des bords de l'Euphrate, ils multiplièrent d'une manière intéressante leurs recherches &

leurs découvertes. Ils revinrent enfin à Constantinople par la Mésopotamie, & en traversant plusieurs contrées qu'ils n'avoient pas visitées dans leur première route.

« Arrivés à Constantinople, dit M. Olivier, nous fûmes demander un sauf-conduit à l'agent de la puissance européenne qui couvroit les mers de ses vaisseaux ; il nous fut refusé. Ce refus nous procura l'avantage de voir l'Attique, l'Isthme de Corinthe, le golfe de Lépanthe, les îles d'Itaque, de Céphalonie & de Corfou ; mais il fut peut-être la cause de la mort de mon collègue. Bruguière succomba à Ancône à une maladie occasionnée par les fatigues d'un long voyage, & le chagrin subit d'avoir perdu un frère sur la même terre à laquelle nous venions d'aborder.

» Bruguière sera long-tems regretté par ses amis ; il le sera sans cesse par celui qui voit eu si souvent occasion d'apprécier les qualités de son cœur, d'admirer les ressources de sa tête & la profondeur de ses connoissances ; par celui qui auroit si grand besoin de son secours pour la publication des objets intéressans d'histoire naturelle qui résultent de ce voyage. Personne n'avoit mieux approfondi que Bruguière la classe si difficile, si nombreuse, si variée des vers, des mollusques, des coquillages. Il s'étoit livré de bonne heure à l'étude de la botanique, & il n'étoit point étranger aux autres parties de l'histoire naturelle. On doit bien regretter qu'une mémoire étonnante & la plus grande facilité de s'énoncer lui aient fait négliger de noter ses observations, & l'aient même, dans tous les tems, rendu très-paresseux à écrire. »

Depuis son retour en France, M. Olivier a publié l'historique de son voyage. Quoiqu'il y ait mentionné & fait graver plusieurs plantes & autres objets d'histoire naturelle, il se propose de faire connoître plus en détail tout ce qu'il a rapporté d'intéressant en plantes, en insectes, en coquilles, &c. L'herbier qu'il a formé avec Bruguière offre une très-belle suite de plantes rares, peu connues, dont un grand nombre fourniront des espèces ou des genres nouveaux. M. Ventenat a dédié à M. Olivier le genre *Oliviera*, plante de la famille des ombellifères, dont les graines, apportées par M. Olivier, ont levé dans le jardin de M. Cels. Peu auparavant M. de Lamarck, dans les *Illustrations des genres*, avoit consacré à la mémoire de Bruguière, le genre *Bruguiera* (palétuvier).

PALISSOT DE BEAUVOIS, membre de l'Institut national, étoit entraîné, depuis long-tems, par un goût dominant pour l'histoire naturelle, & particulièrement pour l'étude des plantes. Il avoit présenté à l'Académie des sciences plusieurs Mémoires sur la botanique, principalement sur les mouffes & les champignons, lorsqu'en 1786 le

desir de connoître des objets nouveaux le déterminâ à aller visiter des pays jusqu'alors inconnus aux naturalistes. Le fils d'un roi nègre des côtes de l'Afrique avoit été amené en France par un capitaine de vaisseau, qui, après quelques mois de séjour, fut chargé de le reconduire dans sa patrie, connue sous le nom d'*Oware*, pays voisin de la ligne, & limitrophe de Benin. M. de Beauvois, privé, par une mesure générale, d'une charge considérable de finances qu'il exerçoit, voulut profiter de sa liberté & de cette occasion pour faire des recherches d'histoire naturelle à *Oware*. Il exposa ses vues à l'Académie des sciences, qui les approuva, &, après avoir également obtenu l'attache & l'autorisation du gouvernement, il partit, à ses propres frais, avec le jeune noir, dont il s'étoit concilié l'affection.

Dans le trajet il relâcha à Lisbonne, où il fit quelques observations, & à *Chama*, sur la côte de la Guinée; il y récolta plusieurs plantes curieuses, dont il envoya des graines & des échantillons au Jardin des Plantes. A son arrivée à *Oware* il y régnoit une espèce d'épidémie, résultante de la chaleur humide des côtes vaseuses & marécageuses de ce pays. Elle enleva rapidement deux hommes affidés qu'il avoit amenés avec lui, & successivement plusieurs autres personnes de l'équipage. Bientôt lui-même fut malade très-gravement; cependant son courage le soutint. Avant sa maladie, & dans les intervalles que lui laissèrent plusieurs rechutes, il parcourut le pays d'*Oware*, une partie du *Galbar*, & alla jusqu'à Benin. Il fit, dans chaque lieu, des observations de divers genres sur les mœurs & les habitudes de ces peuples, sur le climat, les sites & les productions naturelles. Il rassembla les dépouilles de beaucoup d'animaux, & un très-grand nombre de plantes.

L'insalubrité du climat le força enfin à quitter l'Afrique après un séjour de quinze mois, & à profiter de l'occasion d'un vaisseau négrier qui faisoit voile pour Saint-Domingue. Dans une relâche d'un mois que le vaisseau fit à l'*Ile-du-Prince* après quinze jours de navigation, M. de Beauvois éprouva une maladie plus grave encore que la précédente, & fut obligé de se rembarquer avant sa guérison. Le trajet jusqu'à Saint-Domingue dura encore trois mois & demi, & devint funeste à beaucoup de Nègres qui faisoient partie du transport, ainsi qu'à deux personnes qui accompagnoient notre voyageur.

Son rétablissement fut très-lent, & il étoit à peine convalescent lorsqu'il arriva à Saint-Domingue. Quelques mois de séjour lui rendirent la santé; il en profita pour commencer de nouvelles recherches; mais les secousses politiques de la colonie à l'occasion de l'affranchissement des Noirs mirent de grands obstacles à ses travaux. Il parcourut néanmoins, pendant cinq années de séjour, divers cantons, ramassa beaucoup d'objets, com-

posa un herbier considérable, & expédia pour la France plusieurs envois de graines.

Le trouble croissant dans la colonie, M. de Beauvois, admis dans le conseil-général de l'île, fut obligé de prendre part aux discussions qui eurent lieu, & d'interrompre ses courses pour aller à Philadelphie en qualité de commissaire de l'assemblée coloniale, pour implorer les secours des États-Unis. Son séjour dans cette partie du Nouveau-Monde ne fut point inutile à la science. Les intervalles que lui laissoit l'objet de sa mission, étoient employés à de nouvelles recherches dans un pays que les ouvrages de Catesby, de Clayton, de Gronovius, de Walther, de Marshall, les travaux de Colden, de Bartram, & les envois de Michaux, avoient déjà fait connoître.

Lorsque M. de Beauvois retourna à Saint-Domingue, ce fut pour y être témoin du massacre des colons, & de l'incendie de leurs habitations. Pour suivi lui-même par des hommes avides de sang, il fut incarcéré, & dût regarder comme un bonheur d'être seulement condamné à la déportation. Embarqué sur un vaisseau américain qui devoit le ramener à Philadelphie, il quitta la colonie après avoir perdu, dans un incendie, ce qu'il possédoit, & surtout les collections d'animaux & de plantes qu'il avoit formées avec tant de soins.

Lorsqu'il retourna aux États-Unis, la France étoit sous le régime de la terreur. Les noms des absents ou de ceux que la crainte tenoit cachés, étoient inscrits sur une liste d'émigrés, & leurs biens séquestrés, confisqués & vendus. Le retour dans leur patrie leur étoit interdit sous peine de mort; le nom de M. de Beauvois fut placé sur cette liste malgré la réclamation de sa famille, qui parvint seulement à suspendre la vente de ses biens. N'osant repasser en France, & ne recevant aucun secours, il fut obligé, pour subsister à Philadelphie, de donner des leçons de langue française, & de tirer parti d'un talent dans la musique instrumentale, dont il n'avoit jamais compré faire qu'un amusement.

Quoique gêné par le défaut de moyens, il poursuivit avec zèle ses recherches, & fit, pour le Muséum, de nouveaux envois de graines, dont quelques-uns parvinrent à leur destination; d'autres furent interceptés. Il fit un nouvel herbier, une collection d'insectes, de coquilles, de poissons, de reptiles, d'oiseaux & de quadrupèdes, & ne négligea point les pétrifications qui pouvoient ajouter de nouveaux faits à la science de la géologie. Son desir de voyager dans l'intérieur de l'Amérique fut favorisé par M. Adet, alors ministre de la République française auprès des États-Unis. Ce protecteur de la science fit passer en Europe des graines recueillies dans cette excursion, & rapporta, à son retour, des animaux vivans, que M. de Beauvois lui avoit remis pour le Muséum.

Enfin notre voyageur, apprenant que son nom étoit rayé de la liste des émigrés, sur laquelle il n'auroit pas dû être inscrit, que le séquestre de ses biens étoit levé, & qu'il pouvoit rentrer avec sûreté dans sa patrie, est venu y jouir des avantages que la nouvelle constitution sembloit assurer à tous les citoyens français. Le souvenir de ses anciens travaux présentés à l'Académie des sciences, la connoissance positive de ses recherches prouvées par ses envois fréquens, & les observations insérées dans sa correspondance avec plusieurs membres de l'Institut national, lui avoient valu, pendant son absence, le titre d'associé de ce Corps, où depuis il fut admis au nombre de ses membres résidens.

Nous devons regretter que les pertes essuyées à Saint-Domingue aient ôté à M. de Beauvois les moyens d'ajouter une nouvelle suite aux plantes de cette colonie, que divers botanistes ont déjà fait connoître. Nous pourrions en être dédommagés par les additions qu'il fera à la *Flore de l'Amérique septentrionale*, & nous aurons lieu surtout d'être satisfaits en parcourant la série des plantes d'Oware & de Benin, que M. de Beauvois a entrepris de publier par fascicules. (Justieu, *Décad. philos.*)

« Les royaumes d'Oware & de Benin, dit M. de Beauvois, n'avoient été vus ni visités par aucun naturaliste avant moi. Le peu de notions que l'on avoit des peuples qui les habitent, & que des relations anciennes faisoient envisager comme des antropophages, jointes à l'insalubrité du climat qui dévore en peu de jours les trois quarts des Européens assez hardis pour y aborder, en ont écarté même les plus courageux. Ces dangers, qui ne sont pas tous imaginaires, avoient pris un tel ascendant sur les esprits, que les armateurs & les négocians y envoioient peu de navires. Emporté par mon zèle & par mon goût dominant pour l'histoire naturelle, j'ai affronté tous les dangers; j'ai eu le bonheur, après avoir vu périr plus des cinq sixièmes des Européens qui y ont passé, après avoir été moi-même plusieurs fois dans les bras de la mort, de les surmonter tous. »

PALLAS. Quels que soient le zèle & l'activité de ces hommes estimables qui se dévouent à l'étude des sciences, celles-ci ne font de progrès rapides qu'autant qu'elles sont protégées par les chefs suprêmes des gouvernemens; elles s'attachent à leur nom, & contribuent à la prospérité de leur Empire. Parmi les grandes qualités de Catherine II, impératrice de Russie, on comptera toujours, comme une des plus distinguées, cette faveur spéciale qu'elle accordoit aux talens & au génie, auxquels elle donnoit une nouvelle activité en ouvrant par ses bienfaits la carrière des découvertes à tous ceux qui pouvoient la remplir avec distinction. C'est à elle que les sciences sont redevables de cette masse importante d'observations

que Pallas a recueillies dans ses différens voyages. Catherine étoit jalouse de connoître les richesses naturelles de son vaste Empire. En 1768, elle ordonne à son Académie des sciences de faire un choix de savans capables de remplir ses vues: les talens de Pallas le firent choisir pour l'histoire naturelle, & ce choix fut justifié bien au-delà des espérances, quelque grandes qu'elles eussent été.

Pallas partit de Pétersbourg le 21 juin 1768, passa par Moscou, Volodimer, Kassinof, Mouroum, Arfamas, Kasan; parcourut en détail cette dernière province, & hiverna à Sinbirsk. Au mois de mars suivant, 1769, il se remet en marche, prend sa route par Samara, arrive à Gourief, visite les bords de la mer Caspienne, revient dans la province d'Orebourg, & arrive à Onfa où il passe l'hiver. Après avoir examiné les contrées voisines, il part le 16 mai 1770, traverse les monts Ouralks jusqu'à Ekaterinbourg, visite les mines de ce district, passe à Tcheliabinsk, & arrive à Tobolsk au mois de décembre. En 1771, il traverse les monts Altaïks, suit le cours de l'Irtich jusqu'à Omsk & Kolivan, se rend à Tomsk, & arrive enfin à Krassnoïarsk, ville située sur l'Éniféï, au 66°. degré de latitude. Il part de cette ville le 7 mars 1772, prend la route d'Irkoutsk, traverse le lac Baikal pour se rendre à Oudinsk, Selinginsk & Kiakta; il côtoie les rivières d'Ingoda & d'Argoun, arrive au fleuve Amour, retourne ensuite à Selinginsk, & passe un second hiver à Krassnoïarsk: il y éprouva un froid si violent, qu'il vit geler quatre onces de mercure le 6 décembre. Il emploie l'été de 1773 à visiter les contrées méridionales, passe à Lara, Jaitkoi-Gorodok, Astrakan & Tzaritzin; il fait de nouveaux voyages au printemps suivant, & arrive à Pétersbourg le 30 juin 1774, après une absence de six ans.

Tel est le tableau rapide que présente des excursions de Pallas le traducteur français de son voyage, M. Gauthier de la Peyronie. Cet ouvrage est un des plus précieux que nous possédions sur les provinces septentrionales du vaste Empire de la Russie. Il offre une multitude étonnante d'observations savantes dans tous les genres, des détails très-curieux sur les différens peuples qui habitent ces contrées glaciales, ainsi que sur les colonies qui se sont établies en Russie & en Sibérie, des observations générales & particulières sur les montagnes, particulièrement sur les monts Ouralks & Altaïks, dont Pallas a comparé entre elles les différentes branches; observations qui confirment celles de M. de Saussure, & répandent le plus grand jour sur la théorie des montagnes. Trois supplémens ajoutés à l'ouvrage, & écrits en latin, contiennent la description d'un grand nombre de quadrupèdes, d'oiseaux, de vers, d'insectes, de poissons, & surtout de plantes, dont beaucoup avoient été mal décrites & d'autres inconnues. Il a eu soin de joindre à leur description les

noms vulgaires ruffes, tartares, kalmouks, etc. Pallas a été récemment enlevé aux sciences au milieu de ses grands travaux, & lorsqu'il s'occupoit à rédiger la suite de ses nombreuses observations & à compléter son bel ouvrage, la *Flora rossica*. Linné fils lui a dédié le genre *Pallusia*, que Pallas avoit déjà fait connoître sous le nom de *Pterococcus*, & que MM. Jussieu & de Lamarck regardent comme une espèce de *calligonum*. Aiton a donné le nom de *Pallusia* au genre *Encelia* de Cavanilles.

PETIT-THOUARS (Aubert du). Il est peu de sciences qui se soient attiré plus de profélytes que la botanique. On a vu un de nos plus célèbres botanistes, M. de Lamarck, passer des drapeaux de Mars dans l'Empire de Flore; M. du Petit-Thouars a commencé de même par l'état militaire: les instans de liberté que lui laissoit son service, il les consacroit à la recherche des plantes. Quand les semestres le ramenoient à Saumur sa patrie, il s'occupoit à herbosifier dans les environs, ainsi que dans les autres lieux où l'appelloit sa profession. Il avoit déjà fait des observations très-étendues sur les plantes de plusieurs provinces de France, lorsque son frère Aristide du Petit-Thouars, attaché au service de la marine, étoit également tourmenté du desir de se faire un nom en visitant les pays les plus éloignés. On venoit alors d'avoir des doutes violens sur la perte de l'infortuné la Peyrouse. Aristide du Petit-Thouars se figure aussitôt cet infortuné voyageur attendant en vain sur quelque rocher les secours de ses compatriotes; il forme le projet d'aller à sa recherche. Dans cette noble vue, il ouvre une souscription, se procure des fonds qu'il doit faire valoir par le commerce des pelleteries dans le nord-ouest de l'Amérique.

A peine M. du Petit-Thouars eut connoissance du projet de son frère, qu'aussitôt il veut s'associer à sa destinée, dans l'espoir de se livrer tout entier à la recherche des plantes dans les pays étrangers. Il quitte le service pour se préparer à ce grand voyage. La France se trouvoit alors dans les circonstances les plus malheureuses de la révolution. Les souscriptions répondant d'abord à leurs espérances, tarirent peu à peu: les deux frères furent obligés de sacrifier pour leur entreprise une grande partie de leur fortune.

Enfin tout étoit prêt pour le départ. M. du Petit-Thouars se rend à Brest, lieu de l'embarquement. Les comités révolutionnaires exerçoient alors leur redoutable inquisition. On trouve que le passe-port de M. du Petit-Thouars n'étoit pas tout-à-fait conforme à ceux que l'on délieroit en ce moment; il excite la défiance; on l'arrête dans une petite ville; il y reste trois jours en prison, & l'on met avec beaucoup de cérémonie les scellés sur la boîte de fer-blanc destinée à ses herbosifications: de là il est transféré à Brest,

traduit devant un jury d'accusation, qui jugea qu'il y avoit lieu à accusation; renvoyé par-devant le jury de jugement à Quimper, où il fut déclaré absous après six semaines de détention.

Pendant ce tems-là son frère, qui avoit été accueilli avec enthousiasme à Brest, y devient suspect: il est en butte aux dénonciations les plus absurdes; il n'a plus d'autre ressource que de gagner la pleine mer. Tout ce que possédoit M. du Petit-Thouars étoit à son bord. Son frère lui avoit indiqué l'Isle-de-France pour leur réunion. M. du Petit-Thouars s'embarqua un mois après, le 2 octobre 1792, sur un petit bâtiment qui devoit le conduire au rendez-vous; mais c'en étoit fait; il ne devoit plus revoir un frère chéri; il avoit perdu pour toujours l'ami & le compagnon de son enfance.

La traversée fut très-pénible, vu la petitesse du bâtiment & la foiblesse de son équipage. Le manque d'eau le contraignit de relâcher à l'île déserte de Tristan d'Acugna. M. du Petit-Thouars recueillit dans cet endroit, peu fréquenté des navigateurs, des plantes intéressantes; il s'arrêta également au Cap de Bonne-Espérance. Enfin, après six mois de traversée, il arrive à l'Isle-de-France. « C'est là, dit M. du Petit-Thouars, que je pus pleinement satisfaire ma curiosité: deux ans que j'employai à la parcourir dans tous les sens n'avoient pas suffi pour rassembler toutes ses productions végétales; mais le voisinage de Madagascar me tentoit vivement: sa position & son étendue me promettoient une moisson abondante. Je n'ai point été trompé dans mon attente; car il ne s'est guère écoulé de jour, pendant six mois que j'y ai séjourné, qui n'ait été signalé par la découverte de quelque objet nouveau. De retour à l'Isle-de-France, je songeai à revenir en Europe: mon passage même étoit arrêté sur une frégate; mais j'étois fâché de quitter ces parages sans avoir vu l'île de Bourbon, & sans prendre une idée de cette colonie. Je profitai des offres d'un ami, & trois ans & demi que j'y ai passés n'ont pas été de trop pour visiter ces différens cantons. Rappelé à l'Isle-de-France par l'envie de mettre mes collections en ordre, après un séjour d'un an, la paix survenue me procura le moyen de revoir ma patrie, & je profitai du passage que le gouvernement me donnoit sur la frégate *la Thémis*. Au bout de deux mois & demi de traversée, je suis arrivé à Rochefort au commencement de septembre 1802, après dix ans d'absence. »

Il faut être soutenu par un zèle bien actif pour résister aux contradictions & se soumettre aux privations dont M. du Petit-Thouars a été accablé pendant ce long voyage: il ne lui restoit qu'une seule piastra lorsqu'il débarqua à l'Isle-de-France, & depuis il n'a pas eu d'autres tois. Heureusement il trouva des ressources dans l'hospitalité généreuse des habitans. Il doit particulièrement son existence, dans cette colonie, au

docteur Barrault, qui avoit été dans l'Inde avec le jeune Willemet, à la suite de l'ambassade de Tippoo-Saïb; au docteur Sparmann, excellent médecin, botaniste distingué; à M. Céré, directeur du Jardin des Plantes de l'Isle-de-France, ainsi qu'à toute sa famille. M. Dupuis, intendant à l'Isle-de-France à cette époque, ne pouvant l'aider aussi efficacement qu'il le desiroit, le nomma à une place d'employé aux traites de la République à Madagascar; ce qui lui procura pendant six mois le vivre & le couvert, mais sans aucun moyen pour avancer plus loin.

M. du Petit-Thouars fut atteint à Madagascar de la maladie qui, sous ce climat, moissonne tant d'Européens; mais il s'en tira heureusement. A son retour à l'Isle-de-France, il eut à supporter pendant neuf mois une fièvre quarte, dont il ne se débarrassa que par des courses fréquentes. Enfin, il alla s'embarquer sur une frégate lorsque M. Dumorier, qui avoit été envoyé comme commissaire du Roi, l'emmena à l'île Bourbon, & lui fournit pendant plus de trois ans les moyens de la parcourir.

De retour à l'Isle-de-France, M. du Petit-Thouars reçut par le capitaine Baudin une lettre de M. de Jussieu, par laquelle ce célèbre professeur l'engageoit à se réunir à l'expédition de Baudin. Des raisons particulières l'en détournèrent; ce qui fut d'autant plus heureux pour lui, que, quelques jours après le départ de ce capitaine, M. du Petit-Thouars éprouva une douleur sourde à la cuisse, qui devint un dépôt considérable, & qu'il fut obligé de garder le lit pendant plus de trois mois.

Le fruit de ce voyage consiste en un herbier de deux mille plantes environ, six cents dessins des objets les plus remarquables, & les descriptions correspondantes. M. du Petit-Thouars a déjà commencé à nous faire part de ses richesses par la publication des premiers numéros de son *Histoire des végétaux recueillis dans les îles australes de l'Afrique*; il avoit auparavant publié un aperçu des genres nouveaux recueillis dans ces mêmes contrées. J'ai moi-même fait connoître dans les genres *scirpe, fouchet, varec, &c.* plusieurs belles espèces que M. du Petit-Thouars a eu la complaisance de me communiquer. M. Persoon, dans son *Synopsis Plantarum*, a établi un genre nouveau de la famille des graminées, sous le nom de *Thuarfia*.

PELUG. (*Voyez ROHR.*)

PISON & MARCGRAVE, le premier né en Hollande, médecin à Leyde, le second né en Allemagne, composèrent en 1618 chacun une histoire naturelle du Brésil, dans laquelle on trouve la description & les figures d'environ deux cent vingt-quatre plantes rares de ce pays, dont la plupart sont encore peu connues, & difficiles à reconnoître. d'après des descriptions imparfaites & des

gravures en bois extrêmement médiocres, sans détails, souvent sans fructification. Néanmoins cet ouvrage n'étoit pas sans mérite, surtout à une époque où la botanique n'avoit encore fait que des progrès très-médiocres. Plumier a consacré à la mémoire de ces deux auteurs deux genres de l'Amérique, le *Pisonia* & le *Marcgravia*: ils ont été conservés par Linné.

PLUMIER (Charles). Tandis que Tournefort étoit occupé en Europe à réunir dans son immortel ouvrage, *Institutiones Rei herbaria*, toutes les plantes connues à cette époque, tandis qu'il parcourait les contrées du Levant & les îles de la Grèce pour y reconnoître les plantes mentionnées par les Anciens, Plumier s'efforçoit en Amérique d'ajouter aux découvertes botaniques: il avoue que la première inclination qu'il prit pour l'étude des plantes, il en fut redevable aux démonstrations du Père Philippe Sergeant, religieux Minime, & à M. François d'Onuphriis, médecin romain; il quitta dès-lors l'étude des mathématiques, qui avoit jusque-là fait sa principale occupation, pour se livrer à la botanique. Rappelé dans sa province par ses supérieurs, il en obtint la permission de parcourir les côtes de Provence & les montagnes des Alpes. Son projet étoit de faire un nouveau *Pinax*, & déjà il avoit destiné un grand nombre de plantes lorsqu'herborisant le long des côtes de Marseille, l'occasion se présenta de faire le voyage de l'Amérique. M. Bégon, si connu des savans, étoit pour lors intendant des galères à Marseille: il souhaitoit, conformément aux ordres du Roi, trouver quelqu'un qui pût faire le voyage des Antilles, où il avoit été intendant, pour y faire la recherche de tout ce que la Nature y produit de plus rare & de plus curieux; il en fit la proposition à M. Surian, très-instruit dans la connoissance des plantes, & lui donna en même tems la commission de chercher quelqu'un en état de l'aider dans l'exécution de ce dessein. M. Surian en fit la proposition au Père Plumier, qui l'accepta avec plaisir. Tous deux s'embarquèrent pour l'Amérique, & s'empressèrent à l'envi de remplir leur honorable mission. M. Surian forma un herbier considérable, composé de dix volumes, que M. de Jussieu conserve dans son cabinet. Lemery a imprimé, à la fin de son ouvrage, le catalogue d'une partie de ces plantes.

De son côté le Père Plumier fit, par ordre du Roi, trois voyages dans le Nouveau-Monde. Aucun voyageur n'avoit jusque-là recueilli autant de plantes nouvelles. Il ajouta à la description de chaque plante des dessins au trait, avec des détails qui laissent peu de doutes sur leurs caractères; il en forma dix volumes in-folio manuscrits, avec environ quatorze cents planches, déposés aujourd'hui dans la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Burinan en a publié un volume en dix fascicules, qui renferme deux



cent soixante-deux planches. Le reste de cette riche collection est encore inédit.

Il est bien à regretter que ce précieux dépôt n'ait pas pu jusqu'alors être publié. Plumier a fait imprimer plusieurs autres ouvrages, qui ont été & sont encore aujourd'hui d'une grande ressource pour la connoissance des plantes de l'Amérique. A son retour il donna le *Nova Plantarum americanarum genera*. Le caractère des genres & les gravures qui les accompagnent, ont été établis d'après la méthode de Tournefort : le dessin vient souvent au secours de ce qui seroit à désirer dans les descriptions. Quelques années auparavant, Plumier avoit donné la *Description des plantes de l'Amérique* en un volume in-folio, enrichi de cent neuf gravures, dans lesquelles on trouve cinquante espèces de fougères. Son dernier ouvrage, le plus intéressant de tous ceux qu'il a fait imprimer, est son *Traité des fougères de l'Amérique*, in-folio. Tournefort lui a consacré le franchipanier (*Plumeria*), genre qui a été conservé par Linné, & Plumier a dédié à la mémoire de Surian le genre *Suriana*. Camelli, à peu près dans le même tems, a également recueilli en Amérique beaucoup de belles plantes, dont les dessins originaux, faits de sa main, se trouvent dans le cabinet de M. de Jussieu. Linné lui a consacré le genre *Camellia*.

POIRET (J. L. M.). Il y avoit près d'un an que j'étois occupé à cueillir quelques fleurs sur les côtes de la Barbarie; je me dispoisois à faire le voyage de Constantine, & je me trouvois alors à Bonne lorsque M. Desfontaines y arriva. Pour concevoir jusqu'à quel point cette rencontre devenoit heureuse pour moi, je dois dire deux mots sur les motifs qui m'avoient fait passer en Afrique.

Le goût de la botanique étoit presque né avec moi. J'aimois les plantes, je me plaisois à les cueillir, & j'ignorois encore que leur étude fût une science. Ce goût se fortifia avec l'âge, mais je n'en étois pas plus avancé. Un de mes proches parens, actuellement professeur au collège de Saint-Quentin notre patrie commune, & qui fait encore son bonheur de l'étude des plantes, me fit voir un herbier qu'il avoit fait à Noyon, où il étudioit. Je fus transporté d'aise, & je voulus aussi avoir un herbier. J'amassé & je desséché des plantes, mais sans pouvoir y mettre d'autres noms que ceux que me donnoient quelques garçons apothicaires. Je touchois au terme de mes études classiques lorsque j'eus le bonheur de me lier avec M. Forestier, médecin à Saint-Quentin, qui joint à la science de son état, des connoissances très-étendues en physique & en histoire naturelle; il me prêta quelques livres de botanique, m'en expliqua les principes, & fit avec moi des herborisations. Je possédai bientôt en herbier toute la masse des plantes des environs de Saint-Quentin; mais je ne les connoissois que

sous les noms de Tournefort, & d'après sa méthode. Je n'avois qu'une foible idée des principes de Linné. Quoi qu'il en soit, ce tems fut un des plus heureux de ma vie. Avec quel plaisir je renfrois le soir dans la maison paternelle, un paquet de plantes sous le bras!

Cette passion étoit devenue si impérieuse, que la tête me tournoit lorsque je portois ma pensée sur les plantes des pays étrangers. Je languissois d'ennui; j'étois cruellement tourmenté de voir les beaux jours de ma jeunesse s'écouler sans pouvoir satisfaire mon ardent desir de voyager; mais de quoi l'homme n'est-il pas capable lorsqu'il est dominé par un vif amour pour les sciences, & lorsque l'imagination exaltée par le feu du jeune âge, déchirant le sombre voile de l'inquiétude, s'élance dans l'avenir sur les ailes brillantes de l'espérance! C'est avec de semblables idées que je quittai enfin ma patrie: il me sembloit que le chemin du bonheur s'ouvroit sous mes pas; mais l'illusion fut bientôt dissipée. Je parcourus une partie des Alpes à pied, presque sans argent; quelques contrées de l'Italie, nos départemens méridionaux, &c.; je fis d'autres voyages sous des auspices en apparence plus favorables; mais comme ils n'ont contribué en rien au progrès des sciences, je les passerai sous silence. J'arrivai à Marseille sans ressources, obligé, pour exister, de me charger de l'éducation de deux jeunes gens; j'étois livré malgré moi à ces occupations sédentaires lorsque la connoissance que je fis de quelques officiers de la compagnie d'Afrique, me procura l'occasion de passer en Barbarie. Je communiquai à M. le maréchal de Castries, ministre de la marine, le projet que j'avois de parcourir ce pays, & d'y faire des recherches en histoire naturelle; j'obtins de ce ministre des lettres de recommandation, des encouragemens & des promesses.

Je m'embarque avec la joie la plus vive que j'aie éprouvée de mes jours; je n'ignorois pas tous les dangers auxquels je m'exposois dans un pays habité par des nations féroces & sanguinaires; mais j'étois animé par le desir des découvertes utiles. J'avois déjà parcouru plusieurs contrées de l'ancienne Numidie lorsque M. Desfontaines se rendit à Bonne en revenant de Constantine; j'étois loin de m'attendre à rencontrer en Afrique ce que je n'avois pas eu occasion de trouver en France, un savant des plus distingués, que la place de professeur dans le plus célèbre jardin de l'Europe attendoit à son retour; & ce qui étoit pour moi au dessus de tous les titres, un ami précieux, auprès duquel je retrouve encore aujourd'hui les mêmes lumières, & surtout cette amitié formée sous la tente des Arabes Bédouins, cimentée par ces vertus douces & aimantes, le bonheur des ames sensibles.

Dès ce moment nos courses devinrent com-

munes. Nous parcourûmes ensemble ces belles & riches plaines situées au-delà d'Hyppone, le long de la rivière de Syboufe; nous allâmes visiter, à mi-chemin de Constatine, des eaux bouillantes, nommées par les Arabes *hamman-mefcouteen* (bains enchantés), placées dans des gorges de l'Atlas, solitaires & dangereuses, où nous rencontrâmes des Arabes Bérébères, auxquels notre escorte & nos armes en imposèrent, & dont nous évitâmes le rassemblement par une retraite prudente. Une pluie très-froide, mêlée de grêle, nous accueillit sur le plateau d'une montagne; mais nous eûmes le bonheur de trouver dans un vallon une horde de Bédouins qui nous reçurent sous leurs tentes. Les rugissemens du lion & les cris des autres bêtes féroces que nous entendîmes toute la nuit, ne nous laissèrent pas oublier dans quel pays nous nous trouvions: de là, dirigeant notre route vers les bords de la mer, nous herborigâmes au Cap-Rose, à l'ancien baillon de France, & après avoir traversé d'assez vastes forêts & visité la Mazoule, le pays des Zulmis, nous nous rendîmes à Lacalle, le principal comptoir de la compagnie d'Afrique, dont les environs sont très-sauvages, dangereux par le voisinage de la nation des Nadis, mais riches en belles plantes. Après nous y être arrêtés environ quinze jours, nous retournâmes à Bonne, où M. Desfontaines s'embarqua pour Marseille. Je passai encore près d'un an à faire des excursions dans ces contrées partout où il m'étoit possible de pénétrer sans trop de dangers; j'y fus bien souvent exposé, & la passion des recherches me fit plusieurs fois passer les bornes de la prudence; je n'échappai que par un hasard heureux aux insultes des Arabes, & à la peste qui régnoit alors dans ce pays, surtout dans plusieurs provinces du royaume d'Alger. Je revenois en France avec une assez belle collection de plantes, d'insectes, d'oiseaux, &c.; mais la longue quarantaine que l'on me fit faire à Marseille, la privation de mes caisses d'insectes & d'oiseaux dont on me força de me séparer pour les déposer au lazaret, ouvertes & exposées à l'air, furent cause que je perdis une grande partie de ma collection, & que je ne pus guère sauver que mes plantes, dont néanmoins plusieurs paquets furent dévorés par les rats & les insectes. On conçoit combien une telle perte doit m'avoir causé de regrets. J'ai publié un abrégé historique de mon voyage, & j'ai mentionné les plantes les plus intéressantes que j'ai recueillies en Afrique, parmi lesquelles il s'en trouve d'assez rares, & environ soixante espèces nouvelles. A l'époque où je m'occupois de ce travail, le gouvernement français m'avoit proposé de passer dans le nord de l'Amérique pour y faire de nouvelles recherches en histoire naturelle. Quoique ce projet de voyage soit resté sans exécution, il ne m'a point permis de donner à l'ouvrage que je rédigeois tout le développement convenable; je l'ai fait

depuis, & je me propose de le publier à la première occasion favorable. Quoiqu'avec des titres bien faibles à la reconnaissance publique, plusieurs botanistes m'ont fait l'honneur de donner mon nom à de nouveaux genres de plantes. Gmelin, dans sa nouvelle édition du *Systema Naturæ* de Linné, a désigné sous la dénomination de *Poiretia* deux plantes anonymes, mentionnées par Waltherius dans la *Flore de la Caroline*, mais qui appartiennent au genre *Dichondra* de Forster. Depuis, M. Cavanilles a nommé *Poiretia* un genre de la Nouvelle-Hollande, que M. Smith, peu auparavant, avoit appelé *Sprengelia*. Enfin, M. Ventenat, qui m'honore d'une bienveillance particulière, en restituant aux plantes précédentes leurs premiers noms, a décrit, dans son bel ouvrage intitulé *Choix des plantes*, sous le nom de *Poiretia*, un genre nouveau de la famille des légumineuses, que M. de Lamarck a figurée dans ses *Illustrations des genres*, tab. 609, fig. 2, parmi les *glycine*.

POITEAU. Ce voyageur intéressant, qui a su de lui-même, & par ses propres efforts, sortir de l'obscurité & de l'ignorance où il étoit resté jusqu'à vingt-cinq ans, & s'élever jusqu'au rang que lui destinoient la Nature & son génie; qui, de simple garçon jardinier, est parvenu à obtenir une place honorable parmi les botanistes, mérite sans doute, avant de parler de ses voyages, que nous le fassions connoître d'une manière plus particulière; & pour mieux juger de ce que peut l'homme animé par le noble desir d'agrandir ses idées par l'étude, nous laisserons M. Poiteau nous apprendre quels obstacles il lui a fallu vaincre pour arriver à ce haut degré d'instruction. C'est d'après les manuscrits que M. Poiteau a eu la complaisance de me confier, & d'après une lettre adressée à M. de Jussieu, que je vais extraire ce qui suit.

« Je suis né, en 1766, dans un village nommé Ambleny, près Soissons. La culture des jardins potagers fut mon occupation pendant ma jeunesse; je vins ensuite à Paris pour me perfectionner dans ma profession de jardinier. Après avoir travaillé chez les mareschais, n'ayant plus rien à y apprendre, je passai chez les fleuristes, d'où, en 1790, j'entrai garçon jardinier au Jardin des Plantes. Mon intention, en sollicitant un emploi dans ce jardin, n'étoit pas d'apprendre à connoître les plantes, mais seulement leurs noms; car je n'avois encore nulle idée de botanique. Mais mon naturel studieux ne voulut pas que je m'en tinsse aux seuls noms des plantes; il voulut aussi que je les étudiâsse en elles-mêmes. C'est alors que, pour la première fois, je connus de quel prix est l'éducation. Loin de savoir le latin, je ne savois pas même deux mots de français. J'avois alors vingt-cinq ans, & jamais je n'avois entendu décliner le mot *grammaire*. D'après le conseil d'un ami, j'achète un *Rudiment*. Je le tiens d'une main, tandis que je prends mes repas de l'autre. Quand je laboure

la terre, il est toujours dans ma poche, & je l'interroge toutes les fois que le travail me force à reprendre haleine. En portant mes arrosoirs, je décline des *noms*, & je conjugue des *verbes*. Bientôt je passe les soirées à traduire à coups de dictionnaire; enfin, j'entends quelques mots du *Systema vegetabilium*.

» Il y avoit près de trois ans que je travaillois au Jardin des Plantes, & plus d'un an que j'étois chargé du soin de l'école, lorsqu'un jour M. Jean Thouin apparut, avec surprise, que je savois lire. ... Peu après, M. Daubenton me choisit pour coopérer à l'établissement d'une maison rurale dans le département de la Dordogne, lequel n'ayant pas réussi, je fus obligé de prendre de l'emploi dans les subsistances de l'armée des Pyrénées. Pendant ce tems, M. Thouin l'aîné avoit la bonté de m'encourager par ses lettres, & de m'inviter à travailler de plus en plus à mon instruction..... Peu après il m'écrivit pour savoir si je serois bien aisé de passer à Saint-Domingue, avec plusieurs naturalistes que le gouvernement envoyoit dans cette colonie. J'acceptai cette offre avec transport. »

M. Poiteau reçut en effet une commission du gouvernement pour passer à Saint-Domingue; mais il éprouva beaucoup de contradictions, des retards, un refus absolu d'argent & de tout secours; on ne lui accorda que le passage.

« En arrivant à bord, dit-il, je ne possédois plus que vingt-quatre sous; je les donnai aux matelots qui avoient monté mon chétif coffre à bord du vaisseau. Ainsi je partis pour le Nouveau-Monde aussi pauvre que j'étois lorsque j'arrivai dans l'Ancien..... Arrivé à la rade du Cap, cédant au démon de la botanique, je n'entrai point dans la ville; je suivis le quai qui borde la mer; je traverse une place publique tapissée du *tribulus cistoides*, qui la couvroit du plus beau tapis doré; enfin, je me trouve dans une savanne que je parcourus en cherchant des plantes, jusqu'à ce que la chute du jour me força de tourner mes pas vers le Cap.

» J'entrai dans ses rues, où j'érai sans savoir où j'allois, ni où je voulois aller..... Enfin, la nuit ayant tout-à-fait succédé au jour, & me trouvant à la porte du gouvernement, je me hasardai à me mettre sous un escalier pour y passer la nuit, n'ayant point de quoi souper ni coucher. Il y avoit environ un quart-d'heure que j'y étois, lorsqu'un aide-de-camp du commissaire Santhonax vint à m'apercevoir malgré l'obscurité qui m'environnoit. Mes réponses à ses demandes n'ayant pu dissiper les soupçons que ma place, ma tristesse, mon pauvre accoutrement lui suggérèrent contre moi, il crut devoir me faire mettre en lieu de sûreté, afin qu'il pût le lendemain me voir au grand jour, & me faire de plus amples questions.

» Si j'avois connu le corps-de-garde où il me fit conduire, j'aurois été moi-même demander la permission d'y passer la nuit, & je la passai en effet plus sagement que je n'eusse fait sous l'escalier

où je m'étois blotti. Le lendemain matin le même officier vint me reconnoître: je le détrompai aisément, & il me fit mettre en liberté sur ma parole; car je n'avois pas un mot d'écrit qui pût attester rien en ma faveur, ni personne de qui je pusse me réclamer.

» Lorsque je fus en liberté, je me souvins que le commissaire Raimond m'avoit témoigné quelque bienveillance à Rochefort, & qu'il auroit favorisé mon passage sans l'opposition de son tout-puissant collègue Santhonax. J'osai donc solliciter une petite audience de sa part, & je l'obtins sans peine. Je lui rappelai la bienveillance qu'il avoit eu la bonté de me témoigner à Rochefort, & je le priai de me la continuer au moins jusqu'à ce que j'eusse pourvu à mon existence. Je ne lui cachai pas que je n'avois pas un denier, & qu'il y avoit bientôt vingt-quatre heures que je n'avois mangé. Il fut sensible à ma position, m'invita à prendre ma part d'un déjeuner qui étoit servi; ce que je fis de fort bonne grâce. Il dit ensuite à sa femme de me donner deux gourdes, afin que je pusse faire descendre mon coffre qui étoit encore à bord, & il me permit de le déposer chez lui.

» La commission ayant ou paroissant avoir envie d'établir un jardin de botanique au Cap, me destina pour en être le futur jardinier, & en attendant elle me mit en subsistance à l'hôpital militaire, où j'ai vécu, pendant deux mois, avec une portion de malade par jour.....

» La commission ayant organisé l'instruction publique, je fus nommé jardinier du jardin où l'on devoit enseigner les premiers élémens de l'agriculture aux enfans. Ce jardin n'a jamais existé, du moins sous le rapport de l'instruction. Je fus cependant assez sot, pendant cinq mois, pour labourer, ratifier, espérer toujours les secours que me promettoit l'abbé Lahaye, dupe de la commission & directeur de ce futur jardin. N'ayant jamais pu toucher un sou des appointemens qui m'étoient accordés, me trouvant presque nu, ma santé étant très-alterée par la trop petite quantité & par la mauvaise qualité de la nourriture que je prenois, j'ai cru devoir abandonner une place où j'étois évidemment inutile.

» J'entrai donc en qualité de commis dans l'administration, où je touchai du moins de tems en tems quelque-à-compte; mais j'avois déjà le physique tellement affoibli par les privations de toute espèce, & le moral tellement abattu, que je dus enfin succomber. Mes organes me refusèrent leurs fonctions; une fièvre indéterminée me conduisit à l'hôpital, où je restai plusieurs mois, & où je retournai encore deux fois dans la même année, tant j'étois affoibli. Cependant la fièvre ne me quittoit guère, & mon estomac faisoit toujours mal ses fonctions. Je crus que le lieu que j'habitois s'opposoit à mon rétablissement; c'est pourquoi j'acceptai de l'emploi qui m'étoit offert depuis long-tems à la direction des fortifications.

Au bout de quelques mois, je me sentis assez fortifié pour ne plus désespérer de revoir un jour ma patrie. Il y avoit environ deux mois que le général Hédouville étoit à Saint-Domingue, lorsqu'il me chargea de lui faire un herbier, & m'accorda à cet effet vingt-cinq gourdes par mois, avec promesse de me faire fixer des appointemens plus considérables lorsqu'il s'occupoit de l'instruction publique.

» Je me livrai donc entièrement à la botanique. Je compris bientôt combien l'art du dessin est utile à celui qui, comme moi, n'a pas celui de s'exprimer avec cette précision que l'on voit partout dans votre ouvrage (*les Familles naturelles* de M. de Jussieu). D'après mon principe, que l'on n'est jamais trop vieux pour apprendre, je me mis donc à dessiner, & à faire marcher de front le dessin & la description de chaque plante à mesure que je les mettois dans ma collection. Depuis ce tems l'expérience m'a appris que ce moyen est peut-être le seul qui pût mener promptement & sûrement à une connoissance exacte des plantes : le dessin & la description devant s'accorder en tout, se prêtent un mutuel secours; l'un montre une omission ou une erreur dans l'autre. Ceci est si vrai, que j'ai été obligé quelquefois de retoucher des descriptions faites avant le dessin.

» Il y avoit près de quatre mois que j'étois entièrement livré à la botanique, lorsque le retour inopiné du général Hédouville en France m'ôta les moyens de continuer mon travail. Je fus donc forcé d'abandonner la botanique pendant les sept mois qui s'écoulèrent depuis son départ, jusqu'à l'arrivée de l'agent Romme qui vint le remplacer. Ce nouvel agent me fit accorder par mois les vingt-cinq gourdes que je touchois du tems du général Hédouville, mais payables par l'administration; elle s'en acquitta pendant les six premiers mois, ensuite je ne reçus plus rien. L'agent Romme me paya de l'argent de sa caisse; mais bientôt, étant lui-même sans moyens, ensuite sans autorité, enfin sans liberté, je me trouvai encore obligé d'abandonner la botanique, & de faire des plans de maisons pour la direction des fortifications, comme j'avois fait au départ du général Hédouville.

» Après tant de traverses, la fortune se dérida pourtant un peu en ma faveur. J'ai trouvé chez un étranger des secours que je n'avois pu obtenir de ceux de qui je devois naturellement en attendre. Le docteur Stévens, consul-général des États-Unis d'Amérique, est celui à qui je dois la conservation & l'augmentation de mon travail : les secours que j'ai obtenus de sa libéralité m'ont mis à même d'augmenter, non-seulement ma collection, mais encore mes connoissances en botanique. Je lui dois tout, jusqu'à mon retour en France; car c'est lui qui m'a procuré les moyens de me rendre aux États-Unis près du consul français, qui favorisa mon passage pour la France. »

« M. Poiteau, disent les commissaires de l'Institut dans leur rapport sur un de ses Mémoires, parcourut les différens quartiers du nord de Saint-Domingue, mais particulièrement l'île de la Tortue. Il ne se bornoit pas à faire des collections; il étudioit les caractères des plantes; il en décrivait tous les organes, & il y joignoit presque toujours des dessins coloriés, qui, soignés dans leur ensemble, présentent une image fidelle du port de la plante, & intéressent surtout par les détails exacts des parties de la fructification.

» La collection qu'il a rapportée en France est composée de six cents paquets de graines remis au Jardin des Plantes, & d'environ douze cents espèces très-bien préparées, & toutes nommées par lui; & quoique la bibliothèque de M. Poiteau ne fût composée que du *Philosophia botanica* de Linné, & du *Genera Plantarum* de Jussieu, il est néanmoins parvenu à reconnoître celles qui étoient mentionnées dans les ouvrages qu'il possédoit. Il a regardé comme nouvelles celles qu'il n'a pu déterminer. A la vérité, plusieurs de ces dernières sont consignées dans des ouvrages récents, que notre voyageur n'étoit pas à portée de consulter; mais d'autres, en assez grand nombre, sont véritablement inédites.

» Il en est de même des genres qu'il a établis. On en trouve plusieurs dans le *Prodromus* de M. Swartz; mais il en est quelques-uns qui sont réellement nouveaux, & dont la publication contribuera aux progrès de la botanique.

» Si M. Poiteau a été devancé dans quelques-unes de ses recherches, le travail qu'il présente n'en sera pas moins utile à la science. Les botanistes qui ont écrit sur les productions végétales des Antilles, n'étant pas assez pénétrés des principes & des avantages de la méthode naturelle, se sont bornés, dans leurs descriptions, aux seuls caractères de la fleur & du fruit, & ils ont négligé presque toujours ceux qui résultent de la structure de la semence. M. Poiteau a suppléé à ces omissions, & en insistant sur les caractères que fournissent les organes les plus importants, il a dissipé les doutes que les botanistes pouvoient avoir sur l'ordre qu'il falloit assigner à des plantes incomplètement décrites.

» L'examen que ce voyageur a fait des plantes anciennement connues, lui a fait reconnoître quelques erreurs dans les écrits des botanistes, & l'a mis à portée de déterminer, d'une manière plus précise & plus exacte, les caractères de plusieurs genres. On peut en juger par ses observations sur l'*Arachis hypogæa*. Cette plante, quoiqu'elle eût été décrite par plusieurs savans botanistes, quoique cultivée depuis long-tems, néanmoins la forme du calice, la position de l'ovaire situé à la base du tube du calice, le pédicelle qui porte l'ovaire & qui s'allonge considérablement après la floraison, sont autant de faits que les naturalistes ignoroient entièrement.

« Il n'est aucune partie de la botanique dont M. Poiteau ne se soit occupé avec succès. Les voyageurs négligent ordinairement les plantes cryptogames, & les naturalistes ont cru long-tems que l'Europe étoit la seule partie du Globe où crussent, avec profusion, les champignons dont l'existence est d'une si courte durée, & les mouffes, qui, par leur petitesse, semblent se dérober aux recherches les plus assidues. M. Poiteau en a découvert un grand nombre; il a décrit & figuré quatre-vingt-sept espèces de champignons, une trentaine de mouffes, plusieurs *marchantia*, des *jungermannia*, des *anthoceros*, &c. Les productions fungoïdes qui existent sur les feuilles des végétaux, ont aussi attiré son attention. Il avoit observé que ces plantes devoient former un genre distinct, & nous avons été surpris en voyant qu'il leur avoit assigné, dans ses manuscrits, le même caractère que celui qui a été établi, par les botanistes allemands, au genre *Æcidium*.

« Un autre travail de M. Poiteau consiste dans une suite de réflexions & d'observations sur le *Philosophia botanica* de Linné. Le manuscrit de ce voyageur est rempli de faits additionnels, confirmatifs des axiomes contenus dans l'ouvrage du célèbre professeur d'Upsal, & parsemés aussi de quelques faits & observations contraires. Ce genre de recherches annonce une disposition à voir la science en grand, & l'on doit souhaiter que l'auteur puisse être dans le cas de les multiplier. »

Depuis son retour en France, M. Poiteau n'a cessé de s'occuper constamment à perfectionner ses connoissances botaniques, & à s'exercer dans l'art du dessin. Il a déjà fait connoître plusieurs de ses nouveaux genres de l'Amérique, inserés la plupart dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*. Il publie en ce moment, conjointement avec M. Turpin son ami, dessinateur & botaniste très-instruit, une nouvelle édition des *Arbres fruitiers* de Duhamel, & une *Flore des environs de Paris*. On reconnoît, dans les premiers numéros de ces deux ouvrages livrés au public, les connoissances du botaniste réunies aux talens du dessinateur. M. Ventenat, dans son *Choix des Plantes*, a dédié à ces deux naturalistes les genres *Poitea* & *Turpinia*.

POIVRE. Placé par les services signalés qu'il a rendus à sa patrie, au rang des bienfaiteurs de l'humanité, il ne peut être oublié dans la liste honorable de ceux qui ont contribué aux progrès des découvertes utiles dans la recherche des végétaux étrangers. Né avec des mœurs douces, un caractère bienfaisant, de grandes dispositions pour les lettres & les arts, il s'étoit dévoué dans sa première jeunesse aux missions étrangères, espérant que cette carrière, outre l'avantage d'y servir la religion, lui procureroit celui de connoître les productions étrangères & de les rendre propres à sa patrie. Envoyé par ses supérieurs en

Chine & à la Cochinchine, comme il revenoit de ce voyage pour revoir sa famille, & s'engager par des vœux dans l'état religieux qu'il avoit adopté, le bâtiment qui le portoit fut attaqué par un vaisseau anglais : Poivre y perdit un bras, & cet accident le livra à une autre carrière : elle fut toute entière consacrée à étudier la culture de ces précieuses épiceries que les Hollandais possédoient dans les Indes & à Batavia, & à les naturaliser dans l'Isle-de-France. Il n'épargna, pour se les procurer, ni ses peines ni sa fortune. Il fit des voyages fréquens, longs & pénibles dans les Indes, à Manille, aux Moluques, à Malacca, à Pondichery, &c. Chargé des intérêts de la compagnie des Indes, il avoit fixé sa résidence à l'Isle-de-France, dont l'administration étoit confiée à ses soins; il y vécut avec Comerson, qui revenoit de faire le tour du Monde avec M. de Bougainville, & qui termina sa carrière dans cette île, au moment où il avoit l'espoir de jouir du fruit de ses immenses recherches.

Poivre avoit acheté de la compagnie des Indes, dans un bien nommé *Mont-Plaisir*, un enclos peu distant du port de l'Isle-de-France; il en avoit fait à ses frais un magnifique jardin, qui renferme presque toutes les plantes utiles des deux hémisphères. Depuis il a cédé à l'Etat cette habitation si intéressante aux yeux des savans, qui sentent que souvent l'acquisition d'une plante utile peut être plus importante que celle d'une province. Parmi celles que Poivre a fait connoître à l'Isle-de-France, on doit distinguer l'arbre-à-pain, qui s'y est beaucoup multiplié, dont les colons commencent à faire usage, qui sera bientôt un de leurs principaux alimens, & qui, transporté ensuite dans les Antilles, y assurera à peu de frais la subsistance des blancs & des noirs. Il faut encore faire mention de l'ampalis ou mûrier à gros fruits verts de Madagascar (*morus ampalis* Poir. Encycl.), de l'arbre à huile essentielle, à odeur de rose; de l'arbre-à-suif, du thé de la Chine, du bois de Cani-pêche, du bois immortel ou nouroucouyé, du canellier de Ceilan & de la Cochinchine, de toutes les variétés du cocotier, du dattier, du manguiier, de l'arbre des quatre épices, du chêne, du sapin, de la vigne, du pommier & du pêcher de l'Europe, de l'avocat des Antilles, du mabolo des Philippines, du sagoutier des Moluques, du favonnier de la Chine, du maran d'Yolo, du mahé ou arbre de mâture & du mangoustan, un des meilleurs fruits de l'Asie; mais ce qui lui a mérité plus particulièrement la reconnaissance de tous les bons citoyens, c'est le succès qu'eurent enfin ses soins & l'intelligence qu'il déploya pendant plus de vingt-cinq ans pour parvenir à faire apporter des Moluques à l'Isle-de-France des plants de muscadiers & de girostiers, en quantité assez considérable pour en assurer la naturalisation. Poivre, malgré les obstacles suscités d'abord par un vil intérêt, fit passer à l'Isle-Bourbon

& à la Guiane française, des muscadiers & des giroflers. Ils ont très-bien réussi dans l'une & l'autre colonie; ils commencent à pouvoir y devenir un objet de commerce, & leurs fruits acclimatés y sont aussi beaux & aussi parfumés que dans les Moluques mêmes.

Poivre quitta l'Île-de-France en 1773: il revint en France; il y éprouva les persécutions de l'envie, & deux ans s'écoulèrent avant qu'on lui rendit la justice que méritoit son administration; mais enfin les témoignages les plus honorables de la satisfaction du gouvernement furent accordés à ses services avec une pension. Il finit ses jours dans une retraite agréable, située sur les bords de la Saône, à deux lieues de Lyon sa patrie.

RALEIGH ou RAWLEGH (Walter), né à Budley dans le Devonshire, célèbre par plusieurs voyages qu'il fit en Amérique sous le règne d'Élisabeth, reine d'Angleterre, & sous celui de Jacques I<sup>er</sup>, depuis l'an 1584 jusqu'en 1616. Ce fut lui qui établit en Amérique la première colonie anglaise, & qui donna aux contrées qu'elle cultiva, le nom de *Virginie* que portoit la reine Élisabeth. Il se rendit célèbre par plusieurs autres expéditions & par des découvertes importantes; mais ce qu'il apporta de plus précieux, & ce qui doit par-dessus tout lui mériter une reconnaissance éternelle de la part des habitans de l'Europe, c'est la découverte de la pomme de terre qu'il introduisit le premier en Angleterre dans l'année 1591; c'est du moins l'opinion de M. Parmentier & de quelques autres écrivains. Mais qu'on étoit loin, à cette époque, de prévoir combien les racines tubéreuses de cette plante devoient un jour offrir de ressources aux contrées septentrionales de l'Europe, & remplacer le froment dans des années de disette, ou dans les terrains peu propres aux semences céréales! La culture de cette précieuse racine, long-tems négligée, est aujourd'hui répandue par toute l'Europe. La pomme de terre est admise sur toutes les tables: il a fallu, pour reconnoître ses bonnes qualités, la constance, les travaux & les écrits lumineux de M. Parmentier.

Quelques auteurs ont encore attribué au capitaine Raleigh l'introduction du tabac en Angleterre; mais il paroît beaucoup plus probable qu'elle est due à François Drack. Quoi qu'il en soit, ce célèbre marin, ami des sciences & des lettres qu'il cultiva, après de longues années consacrées au service de sa patrie, ne fut récompensé que par la plus noire ingratitude. Les titres glorieux qu'il avoit acquis à la reconnaissance publique, lui attirèrent la haine de plusieurs personnages importants de l'Angleterre. Ils l'accusèrent auprès de Jacques I<sup>er</sup>, d'avoir voulu placer sur le trône Isabelle Stuart du sang royal. Par suite de cette accusation, il fut condamné à perdre la tête; mais le roi se contenta de le faire renfermer

à la tour de Londres, où il resta pendant quinze ans. Il fut mis en liberté en 1616, & envoyé à la Castille d'or & sur les côtes de la Guiane; mais cette expédition n'ayant pas été heureuse, il eut la tête tranchée à Westminster, par suite des intrigues de l'ambassadeur d'Espagne, & sous des prétextes aussi frivoles que la première accusation intentée contre lui.

RAUVOLFE. Ce botaniste étudia la médecine sous Rondelet: il voyagea dans le Levant en l'année 1573; il parcourut la Palestine, la Syrie, la Mésopotamie. Il fut exilé de sa patrie pour cause de religion. Il se proposoit de visiter les Indes, mais ce projet ne fut point exécuté. Les plantes qu'il recueillit dans ses voyages furent publiées par Gronove, hollandais, dans l'ouvrage intitulé *Flora orientalis*. Ce même auteur avoit également fait connoître dans son *Flora virginica* les plantes observées par Clayton dans la Virginie. Linné rappelle à notre mémoire les noms de ces savans, par les genres qu'il leur a dédiés ou qu'il a conservés. Plumier a établi le genre *Rauvolfia*, Houtton celui de *Gronovia*, & Gronove celui de *Claytonia*.

RHEED (Henri). Les circonstances heureuses dans lesquelles Rhéed se trouva en sa qualité de gouverneur du Malabar, la fortune dont il jouissoit, lui facilitèrent les moyens de publier un grand nombre de plantes de ces riches contrées. Il fit, pendant son séjour dans ce pays, destiner environ huit cents plantes des Indes avec beaucoup d'exactitude, y ajouta de bonnes descriptions, & nous donna cet ouvrage en douze volumes in-folio, sous le titre d'*Hortus malabaricus*. Les plantes y sont distribuées en huit classes, relativement à leur grandeur & à leurs fruits. C'est le premier ouvrage important qui ait été publié sur les plantes indiennes. A des descriptions assez généralement bonnes, l'auteur y a ajouté les usages que l'on fait de la plupart de ces végétaux dans les contrées où ils croissent. Linné lui a consacré le genre *Rheedia*, que Plumier avoit déjà établi sous le nom de *Van Rheedia*.

RICHARD. (Voyez AUBLET.)

ROHR (Jules). Livré à l'étude des productions de la Nature, ce savant infatigable fit de fréquens & de longs voyages dans plusieurs contrées de l'Amérique. Son principal but avoit été d'abord la culture du coton. Trop actif pour s'en tenir à ce seul objet, il recueillit, observa & décrivit avec beaucoup de soin toutes les plantes qu'il rencontra dans ses différens voyages; il employa plusieurs années à parcourir les îles les plus importantes de l'Amérique, la Jamaïque, la Martinique, les environs de Surinam, de Carthagène, l'île de Cayenne, de Sainte-Marthe, de Sainte-Croix, &c.

Il fit passer à M. Vahl un grand nombre de ses plantes avec des notes instructives : c'est en partie ce qui a déterminé ce savant professeur à publier ses *Egloga americana*. Rohr étoit encore, à l'âge de soixante ans, plus passionné que jamais pour la recherche des plantes : il étoit directeur & inspecteur de l'agriculture dans l'île de Sainte Croix lorsqu'il entreprit en Guinée un voyage très pénible ; il y termina une carrière qu'il avoit consacrée toute entière à l'agriculture & à la recherche des plantes nouvelles. Ses observations sur la culture du coton dans les colonies de l'Amérique ont été publiées en allemand, & traduites en français. Le docteur Jean Ryane étoit lié d'amitié avec Rohr : il avoit souvent partagé ses travaux, & ne lui cédoit ni en activité ni en connoissances ; il communiqua également à M. Vahl beaucoup de belles plantes mentionnées dans ses *Egloga americana*, recueillies au Montserrat, dans l'île de Sainte-Croix & dans celle de la Trinité.

Parmi les botanistes qui ont contribué par leurs recherches à compléter la *Flore de l'île de Sainte-Croix*, on peut encore citer, 1<sup>o</sup>. le docteur Pflug, que l'amour de l'histoire naturelle avoit fait passer en Amérique, & qui fut enlevé aux sciences par une mort prématurée ; 2<sup>o</sup>. le pasteur West, qui s'est plus particulièrement livré à la recherche des *ulva*, des *fuscus*, des conferves & des champignons.

**RUMPHE.** C'est un avantage bien précieux pour les sciences lorsqu'elles sont cultivées par des hommes revêtus de fonctions importantes ou doués des faveurs de la fortune. Nous avons vu Rhæed, gouverneur du Malabar, publier douze volumes in-folio sur les plantes de ce riche pays. Georges-Evrard Rumphe, docteur en médecine, & consul à l'île d'Amboine pour la compagnie des Indes, a employé les longues années qu'il a passées dans cette contrée, à étudier les plantes qui s'y trouvent, ainsi que celles des îles Moluques & des pays qui en sont voisins. Le recueil de ses observations contient six volumes in-folio, & près de huit cents planches. Cet ouvrage immense, qui ne peut être le fruit que de pénibles recherches, n'a pu être publié en entier par son auteur. Accablé de fatigues & de vieillesse, Rumphe fut privé de la douce satisfaction de mettre en ordre ses nombreuses observations ; frappé de cécité par une cataracte qui lui fit perdre la vue en trois mois, il fut le resigner à ce malheur avec le courage d'un vrai philosophe. Il en avoit éprouvé un autre qu'il fut réparer en partie avec le tems : ses papiers & ses collections étoient devenus la proie des flammes dans un incendie. Il mourut à Amboine. Une excursion faite par M. de Labillardière, au sud de la ville, près du quartier habité par les Européens, lui procura l'occasion de visiter le tombeau de Rumphe. La simplicité de ce monument, dit-il, nous rappelle celle des

mœurs de cet habile observateur de la Nature. Sa tombe étoit entourée du joli arbruste connu sous le nom de *panax fruticosum*. Il seroit bien plus touchant si la tombe des naturalistes distingués pouvoit être couverte des plantes consacrées à honorer leur mémoire, en portant leur nom. C'est un spectacle non moins attendrissant, de voir un naturaliste parti de l'Europe, venir rendre hommage dans les Grandes-Indes aux cendres d'un homme célèbre, dont il suivoit les traces dans le brillant Empire de Flore.

L'infatigable Jean Burman se chargea de traduire en latin les manuscrits de ce célèbre botaniste, écrits en hollandais ; il y ajouta des notes intéressantes, & rendit à la science un de ses plus précieux monumens, qui peut-être seroit resté pour toujours enseveli dans l'oubli. Quoique Rumphe ne fût point botaniste, ses descriptions, quoiqu'en général un peu trop longues, sont connoître assez bien le port des plantes qu'il décrit ; mais il donne très-peu de détails sur les fleurs & les fruits, tant dans le texte que dans les figures : d'où il résulte beaucoup de difficultés pour déterminer la famille & le genre d'un grand nombre de plantes. Malgré cela il peut être d'un grand secours pour ceux qui visitent les mêmes contrées. Les propriétés, les usages économiques de chaque plante, présentés avec beaucoup d'étendue, forment une des parties les plus intéressantes de ce grand ouvrage. Linné a consacré à sa mémoire le genre *Rumphia*.

RYANUS. (Voyez ROHR.)

SAVIGNY. (Voyez DELISLE.)

**SESTINI**, de l'Académie de Florence, a consacré plusieurs années de sa vie à parcourir les contrées de l'ancienne Grèce, après avoir fait un assez long séjour dans la Valachie ; il nous a donné une notice des plantes les plus remarquables qui croissent sur le mont Olympe. De retour à Vienne, il se rendit à Constantinople dans le dessein de faire un voyage dans la Géorgie ; mais ses courses furent plus étendues qu'il ne l'avoit projeté. La rencontre qu'il fit dans le Levant, de M. Solivan que la compagnie anglaise des Indes envoyoit en qualité de résident auprès du Nabib de Golconde, procura à M. Sestini l'occasion de s'avancer jusqu'à Bassora. Il fit partout le long de la route, & dans tous les lieux où il s'arrêta, des observations importantes sur les productions naturelles, sur les antiquités, sur la géographie ancienne & moderne, sur l'agriculture & la botanique. Il a soin d'indiquer les plantes qui s'offroient sous ses pas, & l'on suit avec plaisir ce voyageur intéressant au milieu de ses herborisations, de ses travaux & des dangers qu'il eut à essuyer en différentes rencontres.

SHAW (Thomas). Profond dans la géographie ancienne & moderne, très-habile dans l'étude des monumens antiques, ce voyageur célèbre a parcouru les vastes contrées de la Barbarie & du Levant. Son voyage, qu'il a publié en anglais en 1738, renferme des détails infiniment précieux sur l'état actuel de ces pays, de savantes dissertations sur la position des villes & la situation des provinces mentionnées par les anciens géographes, sur les traces & les ruines qui en existent encore aujourd'hui, &c. Au milieu de ces profondes recherches, Shaw s'est aussi appliqué à la recherche des productions naturelles dans les trois règnes : il cite avec détail la plupart des plantes céréales, comestibles, médicinales ; les fruits, les légumes dont les Arabes font usage ; il a donné, à la fin de son ouvrage, un catalogue revu par Dillen, d'environ neuf cents plantes recueillies dans le cours de ses voyages, mais presque sans détail.

SLOANE (le chevalier), né en Irlande, passa vers l'année 1688 dans la Jamaïque, après avoir étudié la médecine à l'école de Montpellier ; il fut nommé à son retour premier médecin du roi d'Angleterre, & président de la Société royale de Londres. Les plantes de cette partie de l'Amérique qu'il visita, n'étoient presque point encore connues à cette époque ; il en publia le catalogue avec des descriptions particulières pour les plus rares. L'ouvrage le plus intéressant dont il enrichit la science est son *Histoire des plantes de la Jamaïque*, écrite en anglais, en deux volumes in-folio. On y trouve un grand nombre d'arbres & de plantes fort curieuses, dont plusieurs ne sont pas encore bien connus : ses descriptions manquent souvent de précision & de détails suffisans. Il y a ajouté près de six cents figures assez bonnes, fort utiles à ceux qui font des recherches dans les mêmes contrées. Plumier lui a consacré le genre *Sloanea*, adopté par Aublet, mais qu'il ne faut pas confondre avec le *sloanea* de Linné : ce dernier est l'*apeiba* de Marcgrave & d'Aublet.

SMEATHMAN, Anglais distingué par des connoissances très-étendues en histoire naturelle, principalement en botanique ; il a voyagé long-tems dans l'Afrique & dans plusieurs de ses îles, où il a recueilli un très-grand nombre de plantes nouvelles, dont plusieurs se trouvent mentionnées dans cet ouvrage.

SOLANDER. (*Voyez FORSTER.*)

SONNERAT. Cet intéressant voyageur, joignant à des connoissances très-étendues en histoire naturelle le zèle & le goût des observations, partit de Paris en 1768 avec le titre de commissaire de la marine. Lié d'amitié avec Commerson, il parcourut avec lui, pendant l'espace de trois ans,

les îles de France & de Bourbon, celle de Madagascar, &c. : il fit ensuite le voyage de l'Inde, des Philippines, des Moluques & de la Nouvelle-Guinée ; il revint en France en 1773, rapporta une collection considérable en différens genres d'histoire naturelle, qu'il déposa au cabinet du Muséum, & donna en même tems au public l'histoire de ses voyages, dans laquelle se trouve la description d'arbres précieux des Indes, l'arbre-à-pain, le muscadier, le giroflier, &c. ainsi que celle de plusieurs oiseaux, parmi lesquels se trouvent quatre espèces nouvelles d'oiseaux de paradis.

Il repartit pour l'Inde en 1774, étant chargé par le gouvernement de continuer ses recherches dans les pays qu'il alloit visiter de nouveau : il passa à Ceilan, de là fut à la côte de Malabar, séjourna à Mahé, &c, après avoir parcouru les Gates, il remonta la côte jusqu'à Surate & dans le golfe de Cambaya ; il passa ensuite à la côte de Coromandel, où il séjourna, puis successivement à la côte de l'Est, à la presqu'île Malaye & en Chine.

M. Sonnerat, jugeant qu'il pouvoit encore porter plus loin ses observations dans l'Inde, & suivre le travail qu'il y avoit commencé, repassa à la côte de Coromandel, &c, pendant deux ans, parcourut les provinces du Carnate, de Tanjaour & du Maduré.

La guerre, peu de tems après, interrompit ses recherches. Se trouvant chargé de l'inspection & du détail des hôpitaux, des magasins du Roi & du port pendant le siège de Pondichery, il fut obligé, après la capitulation que firent les Français dans cette place, de repasser en Europe ; mais avant de rentrer dans sa patrie, M. Sonnerat séjourna quelque tems à l'Isle-de-France, à Madagascar & au Cap de Bonne-Espérance : il parcourroit tous ces pays en observateur éclairé, & rassembloit une collection des objets qui pouvoient lui rappeler & confirmer ses observations ; il a rapporté avec lui une suite très-intéressante d'objets d'histoire naturelle, plus de trois cents oiseaux d'espèces différentes, cinquante quadrupèdes, une belle suite de papillons & d'insectes, des poissons, des reptiles, un herbier considérable, & des échantillons de différens bois.

Quand, avec de pareils matériaux, on a le talent de les décrire avec ordre & précision, & qu'on peut y joindre des observations sur les peuples chez lesquels on a voyagé, & avec lesquels on a vécu, il est impossible de ne pas contribuer au progrès des sciences, & de ne pas ajouter de nouveaux faits à l'histoire de l'esprit humain. M. Sonnerat a rempli ce but dans la publication de ses voyages ; il nous a fait connoître tout ce qui peut le plus nous intéresser sur la presqu'île de l'Inde, l'histoire de ses révolutions, sa topographie, son commerce, les mœurs, les coutumes, les langues, les arts des Indiens, l'état



où ils ont porté les sciences, leur système d'astronomie, leur mythologie & leur religion ; il traite aussi de l'état des sciences & des arts chez les Chinois, des mœurs des Péguinois, & de leur commerce avec les nations européennes ; il présente ensuite des observations particulières sur l'île de Madagascar, sur le Cap de Bonne-Espérance, sur les îles de France & de Bourbon, des Maldives, de Ceilan ; sur Malacca, & sur les archipels des Philippines & des Moluques. Enfin, dans chacune de ces contrées, il réunit toutes les observations d'histoire naturelle qui peuvent y avoir rapport.

M. Sonnerat profita de son séjour en France pour rédiger une partie de ses nombreuses observations, & partit de nouveau pour les Indes. Cet infatigable voyageur peut être placé au nombre de ceux qui, depuis plus de trente ans, ont le plus enrichi la botanique. Quoiqu'il n'ait fait connoître par lui-même que très-peu d'espèces, on peut juger, d'après celles qui se trouvent décrites pour la première fois dans cet ouvrage, & dont il avoit remis des exemplaires à MM. de Lamarck, de Jussieu, &c. de la richesse de ses collections. Linné fils lui a dédié le genre *Sonneratia*, décrit dans cet ouvrage sous le nom de *Blatti*.

SPARMAN. (*Voyez* FORSTER.)

SWARTZ. Ce célèbre botaniste séjourna environ quatre ans dans les contrées méridionales de l'Amérique, vers l'an 1786, dans la vue d'étudier la belle végétation de ces riches & inépuisables provinces. Ses principales recherches se firent dans la Jamaïque, & il les étendit dans la plupart des îles adjacentes. Peu après son retour, il publia le prodrome des plantes qu'il y avoit observées ; il vint récemment d'enrichir la science de son *Flora India occidentalis*. Quoique le même pays eût été en partie visité avant lui par des savans très-distingués, tels que Plumier, Sloane, Browne, Jacquin, &c. M. Swartz a fait connoître dans son ouvrage beaucoup de genres, & surtout d'espèces qui n'avoient pas encore été observées ; il a, pour un grand nombre d'autres, rectifié quelques erreurs, levé des doutes, ajouté à des descriptions imparfaites. Cet ouvrage est enrichi, pour les genres nouveaux, de gravures dans lesquelles sont développés les caractères génériques de chacun d'eux.

Nous sommes également redevables à Patrice Browne, Anglais de naissance, d'un très-bon ouvrage intitulé *Histoire civile & naturelle de la Jamaïque* : il y fait connoître un très-grand nombre de plantes rares, recueillies pendant son séjour en Amérique ; il les a accompagnées de très-bonnes figures. Cet ouvrage a été publié en 1756. Jacquin lui a consacré le genre *Brownea*, adopté par Linné.

THIERY DE MENONVILLE. Qui pourroit croire qu'un homme va quitter son état, ses foyers,

s'exposer à perdre la liberté ou la vie, pour la conquête d'une seule plante ? Mais si cette plante doit enrichir sa patrie, si elle peut augmenter les richesses de l'État avec son industrie, cet homme est un sage, digne de la reconnaissance & de la vénération publiques. Je viens de peindre en peu de mots le courageux Thiery de Menonville, qui se dévoua aux plus grands dangers pour aller conquérir au Mexique cet insecte précieux, connu sous le nom de *cochenille*, & la plante qui le nourrit. Né à Saint-Mihiel en Lorraine, Thiery avoit été destiné par ses parens à l'état ecclésiastique ; mais se refusant à leurs vœux, il fut obligé d'embrasser la profession d'avocat, qui n'étoit pas plus dans ses goûts. Bientôt ce penchant secret qui l'appeloit à la contemplation de la Nature, l'emporta sur toute autre considération. Il se rend à Paris, devient l'élève de MM. de Jussieu, & s'en fait distinguer par son enthousiasme pour l'étude des plantes. Les avantages que la société peut retirer de la plupart d'entr'elles, fixèrent principalement son attention : il parcourt par la pensée toutes celles qui sont répandues dans le commerce ; ses idées se réunissent sur le nopal (*cactus*) & l'insecte qu'il nourrit. L'Espagne étoit seule en possession de cette riche production, qu'elle tire du Mexique. Thiery connoit qu'elle peut être aisément cultivée dans nos îles de l'Amérique, dont la température se trouve très-convenable à cet insecte & à la plante qui lui sert d'aliment. Aussitôt son ame est embrasée par le noble desir de servir utilement sa patrie, & de délivrer la France du tribut qu'elle paie à l'Espagne pour se procurer une denrée dont elle fait une très-grande consommation. L'entreprise offroit beaucoup de difficultés, & Thiery lui-même la regardoit comme la plus hardie & la plus intéressante que l'on puisse exécuter ; mais ces difficultés donnoient une nouvelle activité à son zèle. M. de Réaumur avoit autrefois proposé au règne de France (le duc d'Orléans) de transporter la cochenille dans nos possessions de l'Amérique : cette proposition avoit été très-applaudie ; mais alors il ne se trouva personne d'assez hardi pour entreprendre le voyage du Mexique, & tenter un larcin aussi périlleux. Thiery osa seul s'en charger : il fait part de ses projets au gouvernement français ; il en reçoit des promesses encourageantes, & des lettres de recommandation pour les administrateurs de Saint-Domingue, où il devoit d'abord se rendre. Il arrive dans cette colonie en 1776, la parcourt en observateur éclairé, & y aperçoit les terrains les plus arides couverts de *cactus* ; il en conçoit l'espoir séduisant de réaliser ses vœux par la culture du nopal ; il ne tarda point à s'embarquer pour le Mexique. S'il étoit secrètement protégé par le gouvernement, il ne pouvoit agir publiquement en son nom. Thiery, réduit en quelque sorte au rôle d'aventurier, n'en pourfuit pas moins ses projets avec confiance & intrépi-

dité : il falloit tromper la vigilance d'une nation jalouſe d'une propriété dont elle jouiſſoit excluſivement ; il falloit former des liaiſons , inſpirer de la confiance , obſerver la culture du nopal , ſe procurer l'inſecte précieux avec la plante qui ſert à ſon éducation ; il falloit enfin pouvoir enlever l'un & l'autre ſans être découvert , & les conſerver pendant la traversée , juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à leur deſtination.

Thiery , doué d'une activité qui animoit ſon courage , & d'une conſtitution robuſte qui le rendoit propre à ſoutenir les fatigues de cette entrepriſe , avoit prévu tous les obſtacles qu'il rencontreroit ſans en être effrayé ; il ne voyageoit preſque jamais qu'à pied : c'eſt ainſi qu'il parcourut pluſieurs provinces du Mexique , & qu'il parvint juſqu'à Guaxaca , où il vit avec tranſport les plus belles plantations de nopal couvertes de cochenilles : il eut l'adreſſe d'en acheter d'un propriétaire nègre , ſous le prétexte qu'étant médecin , il en avoit beſoin pour faire un onguent pour la goutte. Lorſqu'il ſ'en vit poſſeſſeur , « J'avois , dit-il , un battement de cœur que je ne ſaurois rendre ; il me ſembloit que je venois d'enlever la toiſon d'or ; mais je croyois auſſi avoir à ma poursuite le dragon furieux prépoſé à ſa garde. Tout le long du chemin je répétois ce beau vers :

Enfin , il eſt en ma puissance.

Je l'aurois volontiers chanté ſi je n'avois pas eu peur d'être entendu. J'arrivois tout hors d'haleine , ſans avoir rencontré une ſeule perſonne dans les rues. L'aurore commençoit à poindre ; mais perſonne n'étoit encore éveillé dans la maiſon. Je m'enfermai dans ma chambre , & là j'arrangeai avec un contentement inexprimable , & le plus délicatement qu'il fut poſſible , mes chers nopals dans deux de mes petites caiffes..... Ainſi , à cinq heures du matin je me trouvois poſſeſſeur d'une bulle charge de cochenille , que perſonne ne m'avoit vu acheter ni emballer. Le Nègre qui me l'avoit vendue étoit un homme ſimple & honnête , & les Indiens , que je payai bien , en leur recommandant le ſecret ſur ma courſe du matin , ignoroient de quel précieux dépôt je les avois chargés. Bien tranquille ſur ce point , j'allai jouer ſous des oranges qui étoient dans la cour , & du frais , & de ma bonne fortune , en attendant le réveil de mon hôte. Jamais le ciel ne m'avoit paru ſi beau , ni le climat ſi agréable. La veille je ne voyois que des monitres ; ce jour-là , tout ſe peignoit en beau à mes yeux , & me permettoit de me livrer aux plus douces réflexions. »

J'ai rapporté à deſſein les propres expreſſions de Thiery , comme une preuve du ſentiment de bonheur qui pénètre l'ame de l'honnête citoyen qui parvient à rendre à ſa patrie un ſervice important , & dont il trouve dans ſa conſcience la plus douce récompenſe. Ce fut en tâchant de mériter la bienveillance de quelques Indiens & de

quelques Noirs qui cultivoient le nopal , ce fut en vivant avec ces hommes , auxquels il étoit dangereux de découvrir trop tôt un deſſein qui pouvoit compromettre ſa liberté & ſa vie , que Thiery parvint à ſe procurer les deux eſpèces de cochenille , dont il avoit appris à diſtinguer la nature , la conſtitution , les caractères , les habitudes , les époques d'exiſtence , tous les procédés qui conviennent à leur culture ; enfin , la différence qui exiſte entre la *cochenille fine* ou *meſteque* , & la *cochenille ſilveſtre*. Mais après cet heureux succès , il reſtoit encore bien des difficultés & des dangers à éviter : il falloit transporter ces caiffes de nopals de l'intérieur des terres juſqu'à ſes bords de la mer : il falloit échapper aux viſites & à l'œil ſurveillant des douaniers de l'Eſpagne. Son intrépidité , ſa préſence d'eſprit , le ſauvent de tous ces dangers. Il s'embarque pour revenir à Saint-Domingue ; mais contrarié par une traversée orageuſe , il eſt expoſé à de nouveaux dangers : ils furent bien moins alarmans pour lui , que la crainte de perdre le fruit de ſon pénible voyage par le dépéřiſſement de ſes nopals & de la cochenille. Il arrive enfin au môle Saint-Nicolas en 1778 , fier de ſa conquête : ſon triomphe étoit ſemblable à celui d'un guerrier plein d'audace , qui ſort d'une expédition dangereuſe : il pourvoit à la ſûreté de ſa nouvelle colonie , & s'occupe à chercher dans ce lieu un terrain où il puiſſe la faire proſpérer ; il en transporta également au Port-au-Prince , où le nopal & la cochenille fine ſe multiplièrent par ſes ſoins. Il avoit employé ſes forces , ſa jeunelle & ſon activité à ſervir ſa patrie ; il méritoit ſa reconnoiſſance ; il l'obtint. L'Académie des ſciences l'admit dans ſon ſein. Le gouvernement lui accorda le titre de botaniſte du Roi , avec 6000 livres de penſion. Le reſte de ſes jours , qui malheureusement furent trop courts , fut conſacré à la culture du nopal & à l'éducation de la cochenille. Il fut atteint au milieu de ſes grands travaux , & par excès de fatigue , d'une ſievre maligne , à laquelle il ſuccomba en 1780 , & par un autre malheur non moins affligeant , la cochenille fine fut perdue peu de tems après ſa mort. Il paroit qu'il éprouva de grands chagrins dans les dernières années de ſa vie , & qu'il ne fut pas autant aidé dans ſes projets qu'il le deſiroit. « Mon ſéjour dans cette colonie , écrivoit-il au général & à l'intendant de Saint-Domingue , me devient de jour en jour plus pénible. A des travaux forcés ſe joignent des beſoins toujours augmentant : mes bras peuvent à peine écarter la miſère ; pluſieurs maladies ſont ſurvenues & ont altéré ma ſanté ; des vols m'ont été faits ; on m'a ſuſcité des procès ; la calomnie ſurvient encore , & cherche à ſoulever la force pour m'opprimer. Rien ne me dédommage de tant de maux. ... Ce ne ſont pas là les encouragemens dus à ma conſtance , à mes travaux utiles , &c. »

Ses manuſcrits , l'hiſtoire de ſon voyage à

Guaxaca, ses Mémoires sur la culture du nopal & sur l'éducation de la cochenille, ont été recueillis & publiés après sa mort par le cercle des philadelphes établi au Cap-Français.

THUNBERG. Les plantes du Japon étoient peu connues lorsque M. Thunberg conçut le projet de visiter ce royaume. Il existoit à la vérité une *Flore du Japon* manuscrite de Mentzelius, déposée dans la bibliothèque de Berlin, avec des figures coloriées, ainsi qu'une lettre d'Erndelius sur les Plantes du Japon. Le seul ouvrage imprimé où quelques plantes de ce pays fussent mentionnées, étoit celui que Kempfer a publié sous le titre d'*Amanitates exotica*. Le Japon pouvoit donc être regardé comme devant offrir aux naturalistes une récolte abondante de plantes inconnues, & cet espoir étoit plus que suffisant pour exciter le zèle d'un botaniste aussi distingué que M. Thunberg. Cette entreprise étoit périlleuse, & d'une difficile exécution. Les Japonais ne permettent à aucun étranger l'entrée dans leur pays : les soupçons les plus injustes tombent toujours sur celui qui se présente pour y pénétrer. M. Thunberg ne put les éviter, quoiqu'il y arrivât, avec le titre de médecin, en 1775. Débarqué dans l'île de Dezima où les Hollandais ont un comptoir, il y resta long-tems sans pouvoir obtenir la permission de faire au dehors des excursions. Après bien des tentatives inutiles, il lui fut enfin permis de parcourir les montagnes pour y recueillir des plantes, sous le prétexte de leur utilité indispensable dans les médicamens ; mais en même tems, à cause des soupçons qu'excite tout Européen dans le pays, on lui donna une escorte si nombreuse de Japonais, qu'il devoit nourrir à ses frais, que les dépenses excédèrent ses moyens, & qu'il ne put multiplier ses voyages autant qu'il eût été nécessaire pour compléter ses recherches. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il parvint à se procurer, soit en graines, soit en nature, un assez grand nombre de plantes. La *Flore du Japon* qu'il a publiée à son retour en Europe, contient environ mille espèces, parmi lesquelles se trouvent vingt-deux genres, & trois cent seize espèces nouvelles : la plupart des autres sont rares ou peu connues. Thunberg les a décrites d'après les principes, & rangées d'après la méthode de Linné. Il a joint à chaque espèce les noms qu'elle porte dans le pays, ses propriétés, son usage en médecine, & souvent des observations particulières intéressantes. A son retour il séjourna, pendant près de trois ans, au Cap de Bonne-Espérance, y recueillit un très-grand nombre de belles plantes, dont il nous a donné le *Prodrome*, en attendant l'occasion de les faire connoître d'une manière plus particulière. Linné fils, dans son *Supplément*, lui a dédié le genre *Thunbergia*.

Tournefort qu'il étoit réservé de faire sortir la botanique de cet état de confusion où elle se trouvoit de son tems, de créer une méthode claire & facile, & de fixer la détermination des genres d'après les caractères des différentes parties de la fleur ; enfin, de rétablir l'ordre, & de répandre la clarté dans une science dont tous les principes étoient encore vagues & obscurs. A cet important service rendu à la science, Tournefort en a ajouté d'autres, celui de l'enrichir d'un grand nombre de découvertes, fruits précieux de ses pénibles voyages. Avant l'âge de vingt-sept ans, il avoit déjà parcouru les montagnes de la Provence, du Languedoc, du Dauphiné, des Alpes, de la Catalogne, des Pyrénées. Ces excursions, surtout celles des Pyrénées, n'étoient pas alors sans dangers. « Il savoit, dit Fontenelle, qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes qu'une subsistance pareille à celle des plus austères anachorètes, & que les malheureux habitans qui la lui pourroient fournir, n'étoient pas en plus grand nombre que les voleurs qu'il avoit à craindre : aussi fut-il plusieurs fois depouillé par les miquelets espagnols. Il avoit imaginé un stratagème pour leur dérober un peu d'argent dans ces sortes d'occasions ; il enfermoit des réaux dans du pain qu'il portoit sur lui, & qui étoit si noir & si dur, que, quoiqu'ils le volassent fort exactement & ne fussent pas gens à rien dédaigner, ils le lui laissoient avec mépris. Son inclination dominante lui faisoit tout surmonter : ces rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour une méchante cabane où il couchoit tomba tout à coup ; il fut deux heures enseveli sous les ruines, & y auroit péri si l'on eût tardé encore quelque tems à l'en retirer. »

M. Fagon, premier médecin de la reine & directeur du Jardin royal des Plantes de Paris, qui favorisoit la botanique de tout le pouvoir que lui donnoient sa place & son mérite, fit nommer Tournefort, en 1783, professeur en botanique à ce même Jardin établi par Louis XIII, & devenu depuis si célèbre par les savans distingués qui y ont enseigné les sciences naturelles. Cet emploi ne l'empêcha point de faire différens voyages pour multiplier ses découvertes. Toujours vivement sollicité par le desir d'acquérir de nouvelles connoissances, il retourna en Espagne, fut jusqu'en Portugal, voyagea ensuite en Hollande & en Angleterre, & donna partout des preuves d'un grand savoir & d'une activité inexprimable, gagnant l'estime & l'amitié de tous les botanistes qu'il rencontroit. M. Herman, professeur à Leyde, déjà fort âgé, vouloit lui résigner sa place avec une pension de quatre mille francs ; Tournefort se refusa à des offres si flatteuses, quoique les revenus de sa place fussent très-modiques & bien inté-

TOURNEFORT (Pitton de). C'est à l'immortel

rieurs à ceux qu'on lui offroit : l'amour de sa patrie, où il voyoit fleurir les sciences plus qu'en aucun autre pays, fut le motif de son refus.

Mais ce qui mit le comble à la réputation de Tournefort après la publication de son grand ouvrage, *Institutiones rei herbaria*, ce fut le voyage qu'il fit dans le Levant. En 1700, il reçut ordre du roi d'aller en Grèce, en Asie, en Afrique, non-seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens, & celles qui leur avoient échappé, mais encore pour y faire des observations sur toute l'histoire naturelle, sur la géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce de ces différens peuples. Il eut ordre en même tems d'écrire, le plus souvent qu'il pourroit, à M. de Pontchartrain, & de l'informer en détail de ses découvertes & de ses aventures. Les voyages alors étoient rares, surtout ceux qui avoient pour objet l'histoire naturelle & les plantes. Il étoit difficile de choisir un meilleur observateur, un botaniste plus zélé, & un homme plus instruit que Tournefort; il possédoit des connoissances fort étendues en physique, en anatomie, en histoire, en géographie, en antiquités, & nous en trouvons la preuve à chaque page dans son *Voyage du Levant*. Il s'embarqua avec Gundelscheimer, célèbre médecin allemand; avec Aubriet, peintre habile & le meilleur dessinateur de son tems. Ce fut avec ces deux compagnons de voyage qu'il parcourut la Grèce, les principales îles de l'Archipel, les environs de Constantinople, les îles de Candie, de Paros & d'Antiparos, où il descendit dans cette fameuse grotte composée de trois ou quatre abîmes affreux qui se succèdent les uns aux autres, & dont il nous a donné un récit des plus intéressans, qu'on ne peut lire sans un plaisir mêlé d'horreur. Il visita les côtes méridionales de la Mer-Noire, depuis son embouchure jusqu'à Sinope, & depuis Sinope jusqu'à Trébisonde; il passa ensuite dans l'Arménie & la Géorgie, herborisa sur le mont Ararat, se rendit de là à Erzéron, fit le voyage de Locat & d'Angora, s'avança jusqu'aux frontières de la Perse, admira les ruines d'Ephèse, & vint se rembarquer à Smyrne pour rentrer en France.

L'Afrique étoit comprise dans le plan du voyage de Tournefort; mais la peste qui régnoit en Égypte, ne lui permit pas de l'exécuter. Le fruit de ses recherches fut, outre un grand nombre d'observations de toute espèce, près de quatorze cents plantes, la plupart nouvelles ou très-peu connues, dont il forma un Corollaire placé à la suite de ses *Institutiones rei herbaria*, en attendant qu'il pût les faire connoître plus en détail, & d'après les beaux dessins qu'Aubriet avoit fait d'un grand nombre. Les plus remarquables de ces plantes, cultivées aujourd'hui dans les jardins de l'Europe, sont la morine, la gundelle, le rosage pontique, le néstier à feuilles de tanaïse, &c. Tournefort termina son existence beaucoup trop tôt pour l'avantage des

sciences qu'il cultivoit. Quoique d'une constitution forte, la fatigue de ses voyages, ses longs travaux, avoient altéré sa santé; un coup très-vioient qu'il eut le malheur de recevoir dans la poitrine lui fut si funeste, qu'il ne fit plus que languir pendant quelques mois. Il mourut à l'âge de cinquante-deux ans. Il avoit déjà publié le premier volume de son voyage imprimé au Louvre; le second ne parut qu'après sa mort, d'après le manuscrit de l'auteur, qui se trouvoit heureusement tout disposé pour être livré à l'impression. Cet ouvrage est enrichi d'un grand nombre de gravures, toutes exécutées d'après les dessins d'Aubriet, offrant le plan de plusieurs villes, de quelques îles de l'Archipel, de monumens antiques, d'instrumens, de costumes, & plusieurs espèces de plantes nouvelles; mais les botanistes regrettoient depuis long-tems d'être privés de plus de soixante beaux dessins d'Aubriet, conservés parmi les vélins du Muséum d'histoire naturelle de Paris, esquissés sur des plantes vivantes & presque toutes nouvelles. M. Desfontaines, qui remplit d'une manière si distinguée le poste honorable que Tournefort a occupé, a voulu rendre hommage à son illustre prédécesseur, & satisfaire aux desirs des savans en faisant graver ces dessins, & y ajoutant des descriptions faites d'après l'herbier de Tournefort. Il en a paru déjà plusieurs livraisons dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*. Le genre *Tournefortia* de Linné, qui comprend des arbuttes assez agréables, de la famille des borraginées, rappelle avec reconnoissance la mémoire de cet homme à jamais célèbre.

VAHL (Martin), professeur de botanique à Copenhague, fut un des élèves les plus distingués de Linné, digne d'un aussi grand maître, & très-en état d'agrandir la carrière que Linné avoit ouverte & parcourue si glorieusement. Passionné à l'excès pour l'étude de la botanique, M. Vahl réunissoit en outre une mémoire très-étendue, une grande facilité de conception, un jugement exquis. Exercé dès l'âge le plus tendre à comparer & à saisir les caractères des plantes, ils se gravèrent tellement dans son cerveau, qu'il ne lui falloit qu'un coup-d'œil pour se rappeler, à la première inspection, la plante qu'il avoit vue, & distinguer celle qu'il voyoit pour la première fois. Il favoit par cœur, pour ainsi dire, l'herbier de Linné, & tous ceux qu'il avoit parcourus dans ses différens voyages en France, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Hollande, &c. Il en avoit rapporté des notes nombreuses: on en trouve dans les différens herbiers qu'il a visités pendant son séjour à Paris. Cette masse d'observations l'avoit déterminé à entreprendre la publication d'un nouveau *Species Plantarum*, & l'on peut juger, par les deux volumes qui ont paru, combien la science a perdu par la mort prématurée de ce savant professeur, à qui il ne restoit plus d'autre travail que de mettre

en ordre les nombreux matériaux qu'il avoit amassés pendant toute sa vie.

M. Vahl eut à sa disposition l'herbier de Forskhal ; il ne lui fut point difficile de s'apercevoir qu'il s'étoit glissé beaucoup d'erreurs dans la publication qui en avoit été faite , après la mort de cet infortuné voyageur , sur des notes prises souvent à la hâte au milieu des fatigues & des embarras d'un voyage , & que sans doute l'auteur lui-même eût rectifiées dès qu'il auroit pu consulter les livres & les collections. Pour donner à ce travail toute la perfection qu'il desiroit , M. Vahl se détermina à visiter les côtes de la Barbarie. Il espérait y recueillir beaucoup de plantes semblables à celles que Forskhal avoit ramassées en Égypte. Il ne fut pas entièrement trompé dans son espoir ; il y découvrit de plus beaucoup d'autres plantes , les unes nouvelles , d'autres décrites , par quelques auteurs , d'une manière douteuse. Muni de ces richesses , il entreprit la publication de l'ouvrage qu'il a intitulé *Symbola botanica* , enrichi de beaucoup de figures d'une grande utilité pour la perfection de la science , ainsi qu'un autre ouvrage qu'il fit paroître , quelques années après , sous le titre d'*Egloga americana* , qui renferme la description & la figure d'un grand nombre de plantes nouvelles ou peu connues , qui lui furent envoyées par MM. Rohr , West , Ryane , &c. Thunberg a consacré à M. Vahl le genre *Vahlia*.

VENTENAT (Louis). Les naturalistes , victimes de leur dévouement pour le progrès des sciences , doivent être cités avec d'autant plus de justice , qu'ayant perdu par une mort prématurée , & leurs collections , & la faculté de les publier , leur nom seroit oublié s'il n'étoit conigné dans les annales de la science avec les titres honorables qui le consacrent à la postérité reconnoissante. L'expédition malheureuse de la Peyrouse , une des plus belles & des plus hardies qui aient été formées pour l'avantage des sciences ; la perte de tous les savans qui la composoient , bien loin de détourner d'entreprises aussi périlleuses , ne firent au contraire que donner plus d'activité au zèle des savans. L'espoir d'un plus heureux succès , celui de rencontrer peut-être l'infortuné la Peyrouse & ses compagnons , jetés sur quelque rocher ou dans quelque île de la mer du Sud , sans ressources ; sans moyens de retour , donna lieu à une nouvelle expédition , commandée par le général d'Entrecasteaux. Il ne s'agissoit de rien moins que de faire à peu près le tour du Monde , de s'avancer dans des mers dangereuses , d'aborder chez des peuplades inconnues , paisibles ou féroces , sous le fer desquels Cook , peut-être la Peyrouse lui-même & sa suite , étoit péri assassiné. On a quelquefois plaisanté ceux qui cultivent les sciences , en supposant qu'ils n'avoient de courage que la plume à la main ; c'est leur rendre peu de justice : mille exemples , & en

Botanique. Tome VIII.

particulier l'article que je traite ici , prouvent que , dès qu'il s'agit du progrès des sciences , ils ont très-souvent montré un dévouement égal au courage militaire. Cette nouvelle expédition excita , non moins que la première , le zèle d'un grand nombre de naturalistes : ceux qui furent choisis reçurent leur nomination comme une faveur du gouvernement ; & se trouvèrent plus honorés du choix , qu'effrayés des dangers. De ce nombre fut M. Louis Ventenat , né à Limoges en 1765 ; il étoit réuni à MM. de Labillardière & Deschamps pour la partie botanique. Les deux derniers , dont je parlerai ailleurs , après beaucoup de fatigues & de longues persécutions , eurent le bonheur de revoir leur patrie : M. Ventenat y succomba ; il avoit déjà formé une ample collection lorsqu'il arriva dans l'Inde , & que les deux vaisseaux de l'expédition abordèrent à Amboine ; mais ensuite le capitaine Dauribeaup ayant mouillé à Java , tous les naturalistes de son bord , M. Deschamps excepté , furent arrêtés , leurs collections saisies , eux-mêmes relégués & même incarcérés d'abord à Sourabaya & ensuite à Samarang. C'est dans cette dernière ville que M. Louis Ventenat , excédé des fatigues d'un long & pénible voyage , accablé de persécutions aussi injustes qu'atroces , fut attaqué d'une maladie mortelle.

Le gouverneur de Samarang , touché de son état , obtint de la régence de Batavia la permission de le faire partir pour cette ville. A peine cet infortuné naturaliste y fut-il arrivé , qu'on l'envoya dans le fort de Tangerang avec MM. Laignez & Willaumez. Sa santé s'affoiblissant de jour en jour , la régence cessa de mettre des obstacles à son départ pour l'Isle-de-France. La joie qu'éprouva M. Ventenat d'aborder dans une colonie française , soutint pendant quelques jours ses forces défaillantes ; il expira peu après , le 8 août 1794. Ainsi succomboit aux fatigues d'un long voyage & aux persécutions qui l'accompagnoient , M. Louis Ventenat , tandis que son frère , M. Ventenat , membre de l'Institut & conservateur de la bibliothèque du Panthéon , retenu par des occupations sédentaires , non moins zélé pour le progrès de la botanique , s'efforçoit d'en reculer les limites par des travaux importants. Il avoit déjà publié son *Tableau du règne végétal* , dans lequel on trouve beaucoup d'observations neuves sur les familles naturelles des genres nouveaux ; ou dont les caractères sont mieux établis , une méthode analytique extrêmement utile pour la distinction des genres. A cet ouvrage ont succédé la *Description des plantes nouvelles ou peu connues du jardin de Cels* ; le *Jardin de la Malmaison* ; le *Choix des plantes* , &c. ; un grand nombre de Mémoires sur la botanique ; la plupart insérés dans les *Mémoires de l'Institut*. Outre le mérite des descriptions & de beaucoup d'observations importantes , ces différens ouvrages ont encore celui de présenter ce que l'on cultive de plus précieux dans les jardins.

D d d d d

mentionnés ci-dessus; elles ont presque toutes été découvertes & envoyées par des voyageurs mentionnés dans cette notice consacrée à leurs travaux.

WEST. (Voyez ROHR.)

WILLEMET (Pierre-Remi). Qu'il me soit permis de jeter quelques fleurs sur la tombe d'un jeune homme de la plus grande espérance, & que la mort a moissonné sous un ciel étranger, dès ses premiers pas dans une carrière qu'il eût parcourue avec distinction pour l'avancement des sciences. Né à Nancy en 1762, élevé par un père respectable, d'un profond savoir, qui vient récemment d'être enlevé aux sciences naturelles qu'il a cultivées avec distinction pendant le long cours de sa vie, le jeune Willemet fut profiter de ce précieux avantage. Ses progrès dans les belles-lettres furent rapides; ils ne le furent pas moins dans les différentes parties de l'histoire naturelle: mais l'étude des plantes le séduisit davantage; elle faisoit ses délices. Il vint à Paris en 1788: les riches collections qu'il y parcourut, l'accueil qu'il reçut des savans de cette capitale, les encouragemens qu'ils lui donnèrent, enflammèrent son imagination; il ne respira plus que pour les sciences, & jugea que le plus sûr moyen d'y faire de nouvelles découvertes, étoit celui de visiter des contrées éloignées & peu connues, d'en étudier les productions. L'occasion de satisfaire ses desirs ne tarda point à se présenter. Les ambassadeurs envoyés par Tippoo-Saïb étoient alors à Paris. On parloit de leur retour dans l'Inde. Il accepta auprès d'eux le titre de chirurgien, & les accompagna à leur départ. Quoique d'un tempérament un peu délicat, il supporta cette longue traversée avec courage. Il regretta beaucoup, en passant aux îles du Cap-Vert, de ne pouvoir visiter celle de Saint-Yago; mais l'entrée en fut interdite à tous ceux de la suite des ambassadeurs indiens. Le vaisseau qui les portoit, ne mouilla que dans le port de l'île Maurice. A la vue de cette terre si riche en végétaux, le jeune Willemet étoit au comble de ses vœux. Il s'empressa de la parcourir, & d'y recueillir toutes les plantes qui s'offrirent à ses recherches. Il les classa, en détermina les genres & les espèces, y ajouta beaucoup d'observations particulières, faites la plupart sur des individus vivans, & les adressa à M. Millin, avec lequel il étoit lié d'amitié. Ce savant estimable a voulu depuis honorer & perpétuer la mémoire de son ami; en publiant ses manuscrits sous le nom d'*Herbarium mauritianum*, que son auteur auroit pu beaucoup étendre & perfectionner s'il eût survécu à l'envoi de cette première récolte.

Il fut reçu avec beaucoup de considération par M. Céré, directeur du jardin botanique de l'île; par M. Borde, médecin français, & par le docteur

Stadtman. Ils augmentèrent ses richesses botaniques en lui offrant les plantes de leur herbier, qu'il n'avoit pu trouver vivantes dans l'île.

Une réception bien différente, & qui le pénétra du plus vif chagrin, l'attendoit à Pondichery. Le gouverneur de cette ville, nommé Conway, le traita avec une dureté repoussante, l'accabla d'injures humiliantes, & lui défendit de rester plus d'un jour dans Pondichery. Un jeune homme sans expérience, abandonnant pour la première fois son pays natal, jeté sur le vaste théâtre de l'Univers, est loin d'imaginer pouvoir rencontrer, surtout dans des hommes appartenans aux nations polies, une barbarie, une férocité de caractère qui humilie les grands talens, aigrit & déchire l'âme, & repousse toute idée libérale & bienfaisante. Le jeune Willemet se retire l'esprit altéré, le désespoir dans le cœur: ces dispositions morales, cette espèce de maladie de l'âme se joignant aux influences d'un climat brûlant, enflammèrent son sang, détruisirent rapidement sa fantaisie; il succomba à ses maux dans une des villes du royaume de Tippoo en 1790. La botanique perdit en lui un de ses plus zélés partisans, qui s'étoit annoncé avec un zèle si actif, qu'il n'eût point tardé à devenir le rival des Tournefort, des Pallas, des Comerson, &c.

APRÈS avoir exposé les avantages que les sciences, ainsi que la société, pouvoient retirer des voyages entrepris par des naturalistes éclairés; après avoir fait connoître la plupart de ceux qui se sont distingués dans cette pénible carrière, je dois aussi présenter quelques réflexions sur la manière la plus propre à remplir ces grandes entreprises, afin qu'à son retour le voyageur n'ait point à se reprocher d'avoir négligé des recherches & des observations qu'il n'est plus en son pouvoir de réparer.

C'est particulièrement dans la première jeunesse que se développe la passion des voyages; c'est à cet âge que l'imagination, exaltée par les grandes beautés du tableau de la Nature, est susceptible des plus vives conceptions; c'est alors qu'une impatiente curiosité tourmente un jeune homme brûlant du desir de la satisfaire. Le spectacle de l'Univers est commun à tous les hommes, & le droit de propriété ne peut l'enlever à aucun d'eux. C'est pour entrer en possession de ses richesses, c'est pour en faire jouir ses semblables, que le naturaliste est puissamment excité aux voyages de long cours.

Cette louable émulation, ce dévouement à un genre de vie aussi pénible, peut conduire à de très-grandes choses le jeune cœur dans lequel il se fait sentir; mais s'il est beau de s'y abandonner, il est encore plus prudent de ne la faire que lorsqu'on est parvenu à ce degré d'instruction propre à en assurer le succès. Il faut pour cela des

connoissances préliminaires, sans lesquelles un observateur peu exercé courra risque de s'égarer au milieu des objets nombreux qui doivent être soumis à ses recherches. Il est encore des dispositions indispensables, tant du corps que de l'esprit, sans lesquelles le voyageur ne pourra rien exécuter de grand, ni prendre une opinion juste de tout ce qu'il verra.

Il est bien difficile à celui qui est né foible, à celui qui est accoutumé à un genre de vie trop délicat, ou énérvé par les plaisirs, de supporter les fatigues inséparables d'un long voyage, ou de se livrer aux recherches qui doivent en être le fruit. Il faut pour cela un tempérament vigoureux, une santé robuste, un corps exercé à la fatigue, un courage qu'aucun obstacle ne rebute, qu'aucun danger n'épouvante; il lui faut renoncer à ces douces habitudes contractées dès l'enfance, & qui se convertissent avec le tems en besoins presque indispensables; il ne doit pas s'attendre à trouver partout de grandes rourées, des chemins battus & ombragés, des lieux de délassement, des hôtelleries, des chaiffes de poste, des aubergistes attentifs & obligeans. Des dangers de toute espèce menacent le voyageur, tant sur la terre qu'au milieu des eaux; il les évitera en partie s'il fait nager, diriger un bateau, conduire une voiture, bien monter à cheval, le panser, le soulager dans les maladies auxquelles il est le plus sujet en route.

Les dispositions de l'esprit sont encore plus nécessaires que celles du corps: il faut que le voyageur apprenne à bien voir, à voir avec discernement, avec réflexion, à considérer les objets sous leurs différentes faces; il n'y parviendra qu'autant qu'il aura un jugement sain, des passions douces, une ame pure, des connoissances acquises par l'étude & la méditation, & l'habitude d'observer la nature & les hommes. Rien ne lui seroit plus nuisible qu'un penchant violent au libertinage & à la débauche. L'homme n'existe pas sans passions: celle qui doit dominer dans l'ame du voyageur, est la noble ambition des découvertes & des connoissances utiles. Si quelqu'autre passion venoit troubler la sérénité de son ame, la paix de son cœur; si elle s'emparoit de son jugement, il deviendroit malheureux, & manqueroit infailliblement le but de son voyage. L'expérience nous apprend que quiconque voit les objets, le cœur occupé d'une passion étrangère, les voit presque toujours mal. Il les voit avec légèreté, avec distraction.

Les profondes affections, particulièrement celles du cœur, jettent notre ame dans un état d'abattement & de langueur, surtout lorsque nous sommes loin de l'objet qui l'occupe. Nous portons partout avec nous un sentiment de tristesse & de mélancolie, qui nous rend insupportable tout ce qui ne prend pas le caractère de nos pensées. Un peuple qui n'est que gai, nous le jugeons volage & léger; s'il est sérieux, nous le taxons de mé-

lancolique; mais si l'objet de nos desirs se trouve dans le lieu que nous habitons, dès-lors tout change de face, tout s'embellit à nos yeux. Il faut donc que, pour bien voir, le voyageur apprenne à vaincre ses passions; il doit se méfier de ses affections; puisque presque toujours nous ne jugeons que d'après elles, & qu'un changement dans notre situation en apporte un dans notre manière de voir.

Une imagination trop ardente peut aussi nous jeter dans bien des erreurs: on les évitera toutes les fois qu'un jugement sain en réglera les mouvemens. L'imagination doit mettre en activité toutes nos facultés intellectuelles, mais elle ne doit jamais agrandir les objets à nos yeux. Il suffit de les voir tels qu'ils sont, de les voir avec le coup-d'œil sévère de l'observation; autrement si nous appercevons quelques hommes errer dans le lointain sur les montagnes des terres magellaniques, nous les prendrons pour des géans; ou si l'orang-outang fuit dans les forêts à notre approche, nous croirons avoir découvert le véritable homme sauvage.

Les préjugés nationaux sont une autre source d'erreurs qui nous font mal juger les peuples que nous visitons. Nous taxons de barbares & de malheureuses les nations qui n'ont pas les mêmes mœurs, les mêmes habitudes que nous, qui ignorent ces inventions du luxe auxquelles nous attachons le bonheur de notre existence. La hutte basse & enfumée d'un sauvage, sa vie errante, sa nourriture simple & grossière, ne nous offrent que l'image de la misère & d'une existence pénible: nous ne faisons pas attention que nos idées ne sont pas les siennes; que sous sa hutte il est libre, indépendant; qu'il est exempt de cette foule de besoins factices dont nous sommes les esclaves: il est à demi nu; mais, exercé à la fatigue, il a fortifié son corps contre les intempéries de l'air: l'idée de l'avenir n'empoisonne pas ses jouissances présentes; il est exempt de ces passions dévorantes qui embrâsent notre cœur, & font très-souvent le malheur de notre vie. Pour bien juger l'homme, quel qu'il soit, il faut nécessairement substituer ses idées aux nôtres, autrement nous ne le verrons jamais tel qu'il est.

Je n'ai présenté ici ces réflexions que parce que les recherches des naturalistes se bornent rarement aux seuls objets d'histoire naturelle, mais qu'ils les étendent encore à tout ce qui peut intéresser leur curiosité. Eh! quoi de plus digne de leur attention, que les mœurs, les usages, le gouvernement des nations qu'ils vont visiter? Aussi la plupart de ceux qui nous ont donné l'histoire de leurs voyages, ne se sont point bornés à la simple description des productions naturelles; ils nous ont encore entretenus de détails fort intéressans sur la topographie, sur la température & les phénomènes de l'atmosphère, sur l'état des sciences & des arts, sur le degré plus ou moins

avancé de civilisation des peuples, sur l'influence du gouvernement & de la religion relativement aux mœurs & au bonheur de chaque nation; & l'on ne rend pas aux naturalistes toute la justice qu'ils méritent lorsque l'on croit que leurs travaux sont bornés à la recherche des plantes étrangères; mais comme elles sont le principal objet du botaniste, j'ajouterai quelques observations sur la manière d'en faire la recherche, & sur les moyens de conserver les semences récoltées, & les arbres & arbuttes que l'on se propose de faire passer en Europe.

La recherche des plantes se nomme *herborisation* (voyez ce mot). Il ne faut pas ici borner le sens de cette expression à la seule action de recueillir les plantes pour les renfermer dans un herbier, il faut encore y comprendre toutes les observations qu'il est essentiel de faire pour acquérir une connoissance parfaite des végétaux. Comme les mêmes plantes ne viennent pas également partout, que chacune d'elles a sa patrie, son exposition particulière, qu'elles varient selon la nature du sol, le voyageur, dans ses excursions, doit s'attacher à parcourir les différens sites, & dans les mêmes sites, les diverses sortes de terre.

1°. Dans les plaines il visitera les landes, les terres grasses, légères, sabloneuses, calcaires; les terrains cultivés, les jardins, les prés, les vergers, les potagers, les haies, les fossés; les forêts, les bois, les clairières, leurs bords; les lieux ombragés ou exposés au grand soleil.

2°. Il parcourra les montagnes de différentes natures, à diverses elevations; leur sommet, leur revers selon les diverses expositions; leur base; les vallons, les rochers, les fentes, &c.

3°. Il suivra les fleuves, les rivières, les lacs, les eaux stagnantes, les marais, les cascades, les sources, les eaux minérales, acidulées; il observera tant les plantes qui croissent sur leurs bords, que celles qui naissent à leur superficie ou dans leur lit.

4°. Dans les lieux habités il examinera le bord des chemins, les décombres, les vieux murs, les toits, les puits, les caves, les souterrains, les bois pourris, les jardins particuliers, les serres, les pépinières, les couches, les fumiers, &c.

5°. Dans les lieux maritimes il suivra exactement les côtes, les rochers, les grèves, les dunes, les grottes formées par l'eau, les petites îles peu distantes du rivage; il fera arracher les plantes maritimes qui croissent dans des fonds de nature différente.

6°. Il ne doit pas se contenter de parcourir une seule fois ces différens lieux; il doit les visiter tous au moins deux fois chaque saison, afin d'y observer les plantes qui y croissent successivement dans le cours de l'année.

Le botaniste doit toujours être en activité; il

ne lui est permis d'être sédentaire que dans le tems des grandes pluies, des fortes gelées, ou lorsque la terre est couverte de neiges. Mais il profitera des beaux jours d'hiver pour recueillir des mousses, des lichens, & la plupart des plantes cryptogames qui ne fleurissent que dans cette saison ou au commencement du printems; particulièrement après les pluies & lorsque le tems est humide.

C'est surtout dans les grandes forêts des contrées septentrionales que l'on trouve les mousses les plus belles & les plus nombreuses: elles croissent, les unes sur les arbres, sur les rochers, dans les lieux humides, le long des ruisseaux, sur le bord des fontaines; d'autres se plaisent dans les prairies, sur le revers des collines, sur les décombres, les vieux murs, les toits: les lichens & les *jungermannes* se trouvent dans les mêmes lieux, & fleurissent à la même époque. La nombreuse famille des champignons parasites, encore peu connue, & qui renferme tant d'espèces microscopiques, habite sur le revers ou le dessus des feuilles, sur l'écorce, sur les tiges, sur les rameaux des autres plantes.

Nous ne sommes pas en Europe très-riches en fougères: l'Amérique & les Indes en produisent de très-belles espèces. C'est encore dans les tems humides, après les pluies, au commencement du printems, en automne, que paroissent les champignons, qui exigent d'être suivis avec la plus grande attention pour avoir sur leur organisation & sur leur végétation des idées plus exactes & plus certaines.

Il y a sur toutes ces plantes des observations très-importantes à vérifier. Placées sur la ligne de démarcation du règne végétal, elles semblent se lier insensiblement avec le règne animal par des nuances à peine perceptibles. Leur fructification est toute particulière; à peine connue dans les unes, point du tout dans les autres. Elles occupent, dans l'économie de la Nature, une place très-remarquable. C'est par elles que les rochers stériles se couvrent, avec le tems, de nombreux végétaux. Dès qu'une fois les lichens s'y sont établis, ils s'y décomposent, donnent aux mousses la facilité d'y croître, & de leurs débris se forme insensiblement une couche de terre végétale, qui reçoit & fait germer les semences d'un grand nombre de plantes. C'est ainsi qu'avec le tems le sol le plus aride se convertit en un terrain fertile; que les couches successives du *sphagnum palustre*, passées dans les marais à l'état de terre végétale, y font croître d'excellens pâturages.

Les usages économiques ne sont pas moins importants à observer. Par exemple, ce même *sphagnum* forme encore des lits de tourbe, qui, dans plusieurs provinces, remplacent le bois de chauffage. Les femmes laponnes garnissent de cette mousse le berceau de leurs enfans; elle leur tient lieu de matelas, d'oreillers, de couverture; elle



conserve la chaleur, & absorbe l'urine dont l'acreté est si nuisible aux enfans.

Le *mnium fontanum* indique ordinairement les sources là où il se trouve en certaine quantité.

Le *polytric femelle* défend les Larons de la pluie, du froid & des insectes : ils en enlèvent des traînasses de trois à quatre aunes de long. Ces masses adhèrent fortement entr'elles par leurs racines ; ils se couchent sur cette mousse & s'en couvrent ; mais ils évitent le *polytric mâle*, dont les capsules leur causeroient une démangeaison insupportable. Je ne cite ces exemples qu'afin de fixer particulièrement l'attention du voyageur sur cette famille de végétaux, trop généralement négligée.

Il s'attachera particulièrement à observer les plantes en fleurs & en fruits : il prendra note de celles qui n'offriront que des feuilles, afin de les revoir à l'époque de la floraison.

Il pourra se borner à noter seulement celles qui sont bien connues, & dans lesquelles il ne remarquera aucune variété. Quant aux autres, il les analysera dans toutes leurs parties, surtout celles de la fructification. Il décrira & dessinera les organes qui se fécondent facilement, s'évanouissent par la dessiccation ou s'altèrent en herbe, tels que les pistils, les étamines, les glandes, la forme & le nombre des pétales. Il fera mention de leur nature sèche ou humide, de leur odeur, de leur saveur.

Il dessinera les plantes les plus rares, celles qu'il croira nouvelles, celles qui se dessèchent mal : il tracera à part toutes les parties de la fructification.

Il notera avec soin le moment de leur floraison, celui de la maturité des fruits, leur durée, la nature du sol où elles croissent, leur exposition, le nom du lieu où on les trouve.

Il examinera plusieurs individus de la même plante, afin de s'assurer des variétés & des espèces.

Il prendra note de la masse des plantes qui viennent naturellement dans une certaine étendue de terrain, des principales familles qui y dominent.

Il s'informera de leur nom de pays, des usages auxquels on les emploie dans les arts, l'économie, la médecine ; la manière dont on les prépare si elles entrent dans les alimens ; à quelles doses on les donne si elles servent en médecine, & enfin quelles préparations on leur fait subir si elles sont en usage pour la teinture, les parfums, &c.

S'il rencontre des arbres peu ou point connus en Europe, il aura soin de joindre aux échantillons qu'il en aura desséchés, des morceaux de bois au moins de quatre pouces de long, sur trois de large, & deux pouces d'épaisseur, garnis de leur écorce, & de mettre sur chaque échantillon un numéro qui réponde à celui des feuilles ou fleurs placées dans l'herbier.

Il remarquera les phénomènes particuliers à plusieurs plantes, tels que le sommeil des feuilles

& des fleurs, l'heure & la durée de leur épanouissement, l'irritabilité des étamines, celle des pétales & des feuilles de la sensitive, les mouvemens du *dionæa muscipula*, de l'*heisterum girans*, la lumière phosphorique des fleurs de la fraixinelle, l'élasticité des fruits de la balsamine, du *momordica elaterium*, & beaucoup d'autres particularités qu'il pourra découvrir par lui-même, ainsi que les divers moyens par lesquels les plantes se multiplient ; leur nutrition, leurs sécrétions, les gommés, les résines, &c.

La manière de récolter & de dessécher les plantes a été exposée à l'article HERBIER. Nous parcourons avec plaisir ces collections formées de plantes recueillies dans des pays lointains ; mais il est bien plus agréable de les voir embellir nos jardins ou nos bosquets, de nous les rendre propres, & de les avoir à notre disposition.

La récolte & la conservation des graines est donc un objet trop essentiel pour ne point indiquer au voyageur les moyens les plus sûrs pour nous faire parvenir les productions végétales des pays lointains. Il en arrive tous les jours une grande quantité dans nos jardins d'Europe, mais peu réussissent, parce que la plupart des voyageurs négligent de s'instruire de la meilleure manière de récolter & d'envoyer les graines.

Le moment de le faire est lorsqu'elles sont bien mûres ; ce que l'on reconnoît facilement lorsque les fruits quittent leur pédoncule sans effort : on peut aussi les couper transversalement pour s'assurer si l'amande est solide & le germe bien formé. Alors on se munira d'un certain nombre de cornes de papier tout disposés, pour les remplir chacun de graines particulières. Il faut lier avec un fil les capsules ou siliques qui renferment des graines grêles, menues, & qui se détachent aisément.

Il est bon de conserver les graines dans leurs capsules, siliques, gouffes, cônes, & même dans leurs fruits lorsque leur pulpe est de nature à se dessécher ; elles le conservent beaucoup mieux & plus long-tems. Cependant, comme le volume trop considérable de quelques-unes occasionneroit un inconvénient, en rendant les envois trop dispendieux, on pourra séparer une partie des semences de leurs enveloppes, & mettre dans la même boîte des semences nues, & d'autres dans leurs capsules, & cela de chaque espèce.

On étendra & on laissera sécher à l'ombre, pendant quelques jours, les graines nouvellement récoltées, pour dissiper l'humidité surabondante qu'elles contiennent, sans quoi, rassemblées en masse avant leur parfaite dessiccation, elles fermenteroient, & le germe périrait.

Si ces graines doivent être semées en leur tems, & que le trajet pour l'envoi ne soit pas de longue durée, on se contentera, quand elles seront bien séchées, de mettre chaque espèce séparément dans des sacs de fort papier, sur lesquels on

écrivra le nom que la plante porte chez les habitans du pays, son usage, & le lieu où elle croit plus particulièrement, à moins qu'on n'aime mieux mettre simplement sur le paquet un numéro qui fera relatif à un Mémoire où seront détaillées ces différentes choses, ainsi que la nature du sol où elle se plat davantage, & l'exposition qui lui est favorable. S'il n'étoit pas possible de se procurer toutes ces connoissances, ou qu'on n'ait pas le tems de les rassembler, cela ne doit pas empêcher d'envoyer toujours les semences sans nom.

Autant que cela est praticable, il convient de ramasser & d'envoyer chaque espèce de graine dans une proportion relative à la nature des plantes. Une centaine de semences de plantes annuelles suffisent pour s'en assurer la possession en Europe, parce que, fructifiant dans l'année, on a lieu d'espérer d'en obtenir des graines pour les années suivantes, & que d'ailleurs ces plantes levent facilement pour l'ordinaire. Les plantes vivaces étant plus long-tems en terre sont exposées davantage à la voracité des insectes, & levent moins bien : il faut les envoyer en plus grande quantité. Les graines d'arbres, surtout celles des plus grands, doivent être recueillies encore plus abondamment (si leur volume n'est pas de nature à occuper trop de place dans les caisses); car quoiqu'il lève beaucoup de ces semences lorsqu'elles sont bonnes, la jeunesse de ces arbres étrangers est fort délicate, & il en meurt un grand nombre avant qu'ils aient acquis une certaine fermeté.

Que pour faire des envois plus nombreux, l'on se garde bien de conserver d'une année sur l'autre les semences que l'on récoltera : il est très-important au contraire de ne pas les laisser vieillir, mais de les faire partir par la première occasion, dès qu'elles auront été bien préparées, n'en auroit-on rassemblé que quelques espèces; de même il est bon d'observer qu'on ne doit pas craindre d'envoyer plusieurs fois les mêmes espèces de graines dans des envois différens, pourvu qu'elles ne soient pas de la même récolte, parce que plusieurs causes détruisent souvent une grande partie des germes des semences, telles que la différence des climats, la longueur de la traversée, l'extrême chaleur, surtout quand ces graines passent sous la ligne. D'ailleurs, en possédant une certaine quantité de semences de la même espèce, on essaie divers moyens de les semer, qui en assurent la réussite.

Les graines des plantes de l'Amérique septentrionale, & des autres pays tempérés, analogues au nôtre, doivent être semées en général à deux époques de l'année; savoir : au printemps & en automne. Il convient de les récolter à mesure qu'elles mûrissent, & d'en faire deux envois; l'un au mois de juillet, composé de toutes les semences récoltées pendant le printemps & le commencement de l'été, afin qu'arrivant vers l'automne, elles puissent être semées sur-le-champ; l'autre envoi peut se faire après la récolte géné-

rale des graines, vers la fin de novembre. Il arrivera en Europe dans le cours de l'hiver, & sera semé au premier printemps.

Les semences dures, osseuses, coriaces & huileuses, comme celles des lauriers, des myrtes, des palmiers, des châtaigniers, des glands & autres arbres, dont la propriété germinative se perd lorsqu'on les laisse six semaines après leur maturité sans les planter, seront mises lits par lits dans des caisses remplies de terre, dont le couvercle s'ouvrira à volonté pour pouvoir entretenir un peu d'humidité dans la terre, afin d'exciter leur germination. Ces caisses, pendant la traversée, seront exposées à l'air libre dans des tems doux, & mises sous les ponts lorsqu'il fera froid.

Les semences disposées à être envoyées seront mises dans des caisses d'un bois fort & parfaitement jointes, les plus gros paquets dans le fond, sur une couche d'étoupes, de filasse ou autre matière sèche & douce, qui empêche que les sacs ne se déchirent par leur frottement sur le bois; les plus petits paquets seront mis sur le dessus, & le tout sera comprimé fortement par une autre couche de filasse, qui empêchera le balottement; après quoi on mettra le couvercle de la caisse, & on l'enveloppera d'une toile cirée.

Les graines qui viennent des pays chauds, & qui doivent éprouver une longue traversée, exigent beaucoup plus de précautions. Il faut chercher à conserver leur vertu germinative, & pour cela les garantir du contact de l'air, de l'humidité, de la trop grande chaleur & de l'attaque des insectes. On y réussira par les précautions suivantes : on mettra dans des carafes de verre les petits paquets qui contiendront les semences fines, & on les fermera aussi hermétiquement qu'il sera possible. Les gros sacs seront mis dans des vases de grès, qu'on bouchera exactement avec du liège & du parchemin; ensuite on emballera avec précaution ces deux espèces de vases, chacun séparément, dans des caisses qu'on couvrira de toile cirée. Ces caisses ainsi arrangées n'exigent d'autres précautions pendant la traversée, que d'être garanties de l'humidité & de l'extrême chaleur.

L'on peut encore employer le moyen suivant pour transporter toutes sortes de graines : aussitôt après les avoir recueillies, on les mettra avec leurs capsules ou enveloppes dans une boîte de plomb avec un peu de terre du lieu. On formera d'abord un lit de cette terre au fond de la caisse, ensuite une couche de graines & une de terre alternativement jusqu'à ce que la boîte soit tout-à-fait pleine. On aura soin de la tenir exactement fermée pendant la traversée. Ces graines arriveront en bon état, n'importe à quelle distance. Par cette méthode on interrompt la végétation, mais on ne la détruit pas. Le célèbre Ellis prétend qu'on a apporté de cette manière des graines de thé de la Chine, & qu'après un voyage d'un an elles

sont arrivées en état de pousser. Dès que ces graines sont exposées à l'air extérieur, il faut les semer, sans quoi elles perdent leurs facultés végétatives.

Voici la méthode que Linné a employée & conseillée pour les petites graines. Après les avoir desséchées convenablement, on les mêle avec un peu de sable; on les met ensuite dans du papier ciré ou du coton, & on les place dans des bouteilles de verre bien bouchées. Il est à propos de mettre ces bouteilles dans une boîte ou dans un vaisseau quelconque rempli de quatre parties de sel commun, de deux parties de salpêtre, & d'une partie de sel ammoniac, afin de pouvoir entretenir les semences dans leur fraîcheur, & conserver les germes.

La voie des semences pour propager les plantes est la plus facile, la moins dispendieuse & la plus profitable. Si elle ne donne pas une jouissance prompte, elle l'assure davantage en fournissant un grand nombre d'individus, qui s'acclimatent plus facilement. Cependant on peut encore les envoyer en racines & en pieds, en prenant les précautions convenables. Nous allons entrer à ce sujet dans de nouveaux détails pour ne rien laisser à désirer dans une matière aussi intéressante.

Les oignons des plantes bulbeuses, ou les racines charnues des plantes vivaces, qui perdent leurs tiges dans certaines saisons, peuvent être envoyées en Europe avec succès, si l'on observe exactement le traitement qui leur convient.

D'abord il est important de ne lever de terre les oignons & les racines des plantes vivaces, que lorsque leurs fanes sont desséchées; ce qui indique l'état de repos de la végétation dans ces plantes, & le moment le plus favorable à leur transport. Cet état de repos arrive, dans les pays septentrionaux, vers le mois de juin. Ces oignons enlevés de terre doivent être mis sur des planches à l'ombre pour y sécher pendant quelques jours, après quoi on doit les éplucher avec soin, en retranchant toutes les fanes, les racines desséchées, & surtout les enveloppes des oignons qui auroient une disposition à pourrir; enfin, ces oignons, après être restés dans le même lieu pour s'y ressuyer entièrement, pourront être emballés de la manière suivante:

On établira au fond d'une caisse d'une capacité suffisante pour contenir l'envoi, un lit de trois pouces d'épaisseur, d'un sable fin, qui aura été séché au soleil ou au feu; sur ce lit on placera les oignons dans leur position naturelle, & à trois pouces de distance les uns des autres. Après cela on garnira avec du même sable l'intervalle qui se trouvera entre chaque oignon jusqu'aux extrémités supérieures qu'on laissera visibles, afin qu'elles servent à indiquer la place du lit inférieur. Le second lit doit être placé dans les intervalles occupés par le sable qui environne le lit inférieur, & garni du même sable; ainsi de suite jusqu'au haut

de la caisse, où doivent se trouver les plus petits oignons recouverts seulement d'un pouce de sable.

La caisse parfaitement remplie & même foulée, pour que rien ne se dérange par le roulis du vaisseau pendant la traversée, sera fermée le plus exactement possible, & enveloppée d'une toile cirée. On la placera dans l'endroit du navire le moins sujet aux variations de l'atmosphère, & surtout à l'abri de l'humidité. Elle ne doit être ouverte qu'à sa destination, lorsqu'on sera disposé à planter les oignons.

Les envois de cette nature doivent se faire depuis la fin du mois de juin jusqu'à la mi-août, afin qu'ils puissent être plantés au plus tard vers le mois de novembre, tems où la plus grande partie des oignons entre en végétation.

Les racines des plantes vivaces, dont les tiges meurent annuellement, doivent être arrachées lorsque leurs fanes sont presque desséchées. Il convient de lever ces plantes avec une petite motte de terre autour des racines, ensuite de les envelopper de mousse, assujettie par des liens, & de les placer lits par lits avec de la mousse plus sèche qu'humide, dans des caisses d'un bois solide. Ces caisses doivent être remplies exactement, afin que, dans le transport, il ne s'y fasse aucun vide préjudiciable aux plantes. On ne sauroit trop recommander dans ces sortes d'envoi, de n'employer pour emballer les plantes, que de la mousse presque sèche, parce que la fermentation qui est le produit de l'humidité, est extrêmement dangereuse. Pour la réussite des plantes vivaces qu'on enverra de cette manière, il faudroit qu'elles arrivassent en Europe vers la mi-novembre; plus tard elles risqueroient d'être surprises en route par de fortes gelées qui les feroient périr dans la traversée. On placera ces caisses à l'abri de l'humidité, & on les descendra autant qu'il sera possible du froid & des gelées.

Les plantes dont on composera ces envois, doivent être choisies parmi celles dont les semences réussissent difficilement, ou celles qui sont trop long-tems à produire des fleurs par cette voie, telles que les *gentiana*, le *cypripedium*, les *arum*, les *aristoloches*, les *smilax*, les différentes espèces d'*aster*, de *solidago*, &c.; car pour celles dont les semences lèvent facilement, il est plus expéditif & plus sûr d'envoyer des graines.

Les plantes vivaces plus délicates, qui risqueroient trop à être envoyées en automne, à cause des gelées qui pourroient les surprendre en chemin, seront expédiées au prochain printemps, lorsque les fortes gelées seront passées; mais elles exigent des précautions différentes. Il s'agit ici particulièrement de plantes envoyées de l'Amérique septentrionale & des autres pays froids.

On choisira des touffes bien vivantes qu'on lèvera en motte le mieux qu'il sera possible; on les rangera les unes contre les autres sur un lit

de bonne terre substantielle de trois pouces d'épaisseur, qui aura été établi au fond d'une caisse; ce fond aura été précédemment percé de plusieurs trous pour l'écoulement des eaux. Les toupes des plantes, rangées le plus économiquement possible pour la place, au fond de la caisse, seront couvertes de l'épaisseur de quatre doigts de mousse fraîche, qui y sera assujettie par des traverses de bois clouées aux côtes latérales de la caisse, de manière qu'aucun mouvement ne puisse déranger les plantes. L'intervalle qui doit se trouver entre les plantes & le couvercle de la caisse, doit être de six pouces environ, afin que les plantes venant à pousser, trouvent de quoi s'élever. Le couvercle doit s'ouvrir & se fermer à volonté.

Les soins qu'exigent ces plantes pendant la traversée, sont d'humecter légèrement la surface de la mousse lorsque les racines ne poussent point encore en dehors, de les arroser un peu plus fréquemment lorsqu'elles commencent à pousser, d'ouvrir les caisses & de les transporter à l'air libre toutes les fois que le tems sera doux, surtout les nuits; de les fermer soigneusement lorsqu'il sera froid, ou qu'il tombera des pluies abondantes qui humecteroient trop la terre; enfin, de garantir les jeunes plantes du ravage des souris, des rats & des animaux domestiques pendant le trajet.

Les envois de cette nature ont l'avantage de pouvoir être préparés long-tems avant le départ des vaisseaux, & de donner à celui qui les fait, les moyens de profiter des occasions imprévues. Ils réussissent mieux, ayant été disposés un mois avant leur départ, parce que les racines n'ayant été dérangées par aucun mouvement depuis leur transplantation, & la terre s'étant consolidée entre elles, ne forme qu'une masse qui ne peut être désunie par le roulis du vaisseau pendant la traversée.

Les arbres & arbrustes exigent plus de soins pour être envoyés en Europe, & y parvenir en bon état. Il n'est que deux saisons pour faire ces envois avec fruit; savoir: le printemps & l'automne, tems où ces végétaux sont presque dans l'inaction, principalement dans les pays froids. L'automne convient mieux pour les envois d'arbres rustiques, qui ne craignent pas les gelées de quatre à cinq degrés: les plus délicats réussissent mieux étant envoyés au printemps.

1°. Il faut choisir de jeunes sujets bien sains & vigoureux, dont les tiges aient à peu près la grosseur du pouce par le bas, & branchus dès leurs racines, s'il est possible; les déplanter avec soin, sans casser ni froisser leurs racines.

2°. Les planter le plus près possible les unes des autres dans des caisses percées dans le fond de plusieurs trous pour l'écoulement des eaux. Pour faire cette opération avec succès, voici

les moyens qu'on doit employer. La caisse, d'un bois solide, sera placée de niveau sur des tasseaux qui élèveront le fond de la caisse de quelques pouces au dessus du sol, dans un lieu à l'air libre, mais abrité entièrement du soleil. Dans le fond de la caisse & sur les trous qui auront été pratiqués, on placera quelques coquilles ou menues pierrailles pour empêcher la sortie de la terre, & faciliter celle des eaux; après cela on fera un lit de terre meuble & substantielle de deux à trois pouces de haut, dans toute la largeur de la caisse; ensuite, si les arbres & arbrustes qu'on se propose d'envoyer, sont à racines nues, on les disposera les uns contre les autres, en plaçant ceux qui en sont le moins pourvus, entre les autres, & le plus près qu'il sera possible pour économiser la place; enfin, avec de la terre passée au crible & bien sèche pour qu'elle s'insinue dans tous les vides des racines; on enterrera les arbres jusqu'au collet, ayant soin, à mesure qu'on la versera dans la caisse, de la tasser, soit en battant la caisse contre terre, soit en se servant d'un plantoir pour la fouler entre les racines, & faire en sorte qu'elle n'y laisse aucun vide. Cette opération faite, on arrosera les caisses à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'eau perce par les trous d'en bas, & on rabattra les jeunes arbres à sept ou huit pouces au dessus de la terre, plus ou moins, selon que le couvercle de la caisse aura d'élévation au dessus du niveau de la terre dans laquelle seront plantés les arbres. Le couvercle sera un biseau porté sur des gonds, afin qu'il puisse s'ouvrir & se fermer à volonté.

Les caisses ainsi garnies, ces arbrustes pourront rester plusieurs mois dans la même position avant d'être embarqués: ils n'exigeront d'autre culture que d'être arrosés de tems en tems, suivant le besoin des arbres. Lorsqu'on se disposera à les envoyer en Europe, la veille de leur départ on pourra couvrir la surface de la terre de différentes semences prises dans les espèces d'arbres dont les graines ont besoin d'être semées aussitôt qu'elles sont recueillies, telles que les différentes espèces de café, de thé, de manglier, de laurier, de canellier, de muscadier, de giroffier, de myrte, &c. On les recouvrira de terre de l'épaisseur d'un pouce, & on étendra par-dessus un lit de mousse qu'on assujettira par un grillage semblable à celui décrit plus haut à l'article des plantes vivaces.

Si les arbrustes, au lieu d'être à racines nues, sont en motte, c'est-à-dire, garnis de terre autour de leurs racines, la réussite en sera plus sûre. Alors on rapprochera ces mottes les unes des autres dans la caisse, & pour regagner la perte de la place qu'elles occasionneront par leur volume, on pourra planter, entre chacune d'elles, des boutures d'arbres qui se propagent de cette manière, tels que les palétuviers, les figuiers & autres arbres spongieux. D'ailleurs, on pourroit semer,

semer, comme dans les autres, des graines, & les arranger, pour le reste, de la même manière.

On conçoit assez que ces envois, étant en pleine végétation, exigent plus de soins pendant la traversée, & que par conséquent il faut les garantir plus soigneusement du froid, de l'extrême chaleur, de la sécheresse, de la trop grande humidité, & surtout leur donner de l'air toutes les fois que cela sera possible, afin que les pousses ne s'étiolent point. Il conviendra aussi de les tailler souvent, de couper les branches des individus trop vigoureux qui pourroient nuire aux autres; enfin, de visiter les caisses presque tous les jours, afin de remédier à une multitude d'accidens qui peuvent arriver.

Les plantes succulentes, connues sous la dénomination de *plantes grasses*, telles que les raquettes, les cierges, les aloés, les euphorbes, les pourpiers ligneux, les ficoides, &c. ne pourront s'envoyer en nature de la même manière que les arbrisseaux: il ne faut pas les mêler avec eux, parce qu'elles exigent une autre culture: on en fera des caisses séparées: la terre où elles seront plantées près les unes des autres, doit être d'une nature très-compacte. Six à huit pouces d'épaisseur au fond d'une caisse suffiront pour les recevoir. Au lieu de mousse, on mettra sur la terre une couche de paille longue, assujettie fortement par un grillage de bois; & lorsque ces plantes auront été placées dans les caisses, on les arrosera assez abondamment pour consolider la terre autour des racines; ensuite on attendra l'occasion de les embarquer, & pendant la traversée on leur donnera de l'air le plus souvent que l'on pourra: on les garantira surtout de l'humidité & du froid.

Voilà à peu près toutes les précautions essentielles qu'on doit prendre pour le transport des graines & des plantes en nature. L'intelligence des personnes chargées de faire ces envois suppléera à une infinité de petits détails qu'on n'a pu prévoir. Il reste seulement à remarquer qu'il convient d'embarquer ces envois sur des vaisseaux qui ne traversent pas des parages glacials, & dont l'arrivée en Europe tombe vers la moitié du printemps ou au commencement de l'automne, le moins qu'on pourra dans le fort de l'été, & jamais en hiver, autrement tout seroit perdu.

Comme un grand nombre de plantes exotiques sont employées dans la matière médicale; qu'il est souvent difficile de se les procurer en bon état, & qu'il est toujours important qu'elles soient bien observées & recueillies par des hommes éclairés, afin de mettre à même de reconnoître les falsifications, j'ai cru devoir ici rappeler les précautions qu'exigent leur récolte & leur dessiccation.

Pour recueillir les plantes que l'on veut dessécher, il faut choisir un jour beau & serein, attendre que le soleil ait fait disparaître la rosée de la terre, & qu'il n'y reste plus aucune humidité. Le moment le plus favorable est le milieu du jour:

trop matin ou trop tard, les plantes ne seroient pas assez sèches.

L'époque où les plantes ont le plus de vigueur, est celle de leur floraison; mais comme on ne se sert pas toujours de la plante entière, & que chacune de ses parties a souvent des propriétés différentes, il faut aussi les recueillir à des époques différentes.

Les racines peuvent être recueillies en toute saison lorsqu'elles sont charnues; mais si, à mesure que la tige monte, elles deviennent ligneuses, il faut prévenir son entier développement, surtout dans les plantes annuelles.

Les racines vivaces & bisannuelles, reprenant, après la maturité de leurs graines, de nouveaux suc qu'elles ne sont plus contraintes de fournir aux feuilles & aux fruits, se trouvent alors mieux nourries & plus vigoureuses. C'est le moment de les arracher, c'est-à-dire, quelque tems après la maturité parfaite de leurs fruits, ou, au plus tard, dans l'automne, avant les premières gelées. Il faut choisir les racines saines, entières & bien nourries.

Les bois se recueillent aussi en tout tems; mais il faut que les arbres ne soient ni trop jeunes ni trop vieux. Les écorces doivent être prises sur de jeunes arbres, & dans l'automne, excepté celle des arbres résineux, qu'il faut enlever avant que ces arbres soient en pleine sève. On abandonne les écorces vieilles & durcies, qui sont privées de sève & de vertu. Quant aux feuilles, il faut attendre, pour les recueillir, que les fleurs soient épanouies. On doit cependant en excepter celles des plantes aromatiques qui n'acquiescent leur efficacité qu'après la chute de la fleur, & lorsque les semences sont arrivées à leur parfaite maturité. Dans les *labiées*, il faut cueillir la corolle avec le calice, parce que, dans cette famille, la partie odorante réside particulièrement dans le calice. Les *liliacées* ont leur odeur fixée tant dans leurs pétales, que dans la poussière des étamines. Elle s'évapore par la dessiccation: il est inutile de les dessécher. Pour récolter les semences, il faut en attendre la parfaite maturité, & les conserver dans leurs capsules.

L'art de dessécher les plantes pour la matière médicale consiste à les priver de leur humidité, à les préserver de la fermentation, & à conserver leur odeur & leurs couleurs. L'on n'y parvient que par une prompte dessiccation, qui exige cependant quelques précautions dans certaines plantes. On peut les dessécher au soleil ou dans des étuves, à l'ombre, au grand air ou dans des lieux renfermés, selon leurs qualités.

Les plantes inodores ou humides, telles que les borraginées, les véroniques, &c. exigent une prompte dessiccation. On peut les exposer au soleil ou à l'air libre, ayant soin seulement de les recouvrir d'une feuille de papier. Les aromatiques au contraire ne pourroient supporter l'action du

E e e e

soleil, qui leur feroit perdre leurs parties actives & odorantes; mais on peut les faire sécher à l'air libre ou à l'ombre.

Quand les fleurs ont une certaine consistance, comme celles de la camomille, on peut les détacher des tiges, & les faire sécher séparément. Il faut avoir soin d'étendre, sur des claies d'osier, les plantes que l'on veut dessécher, les suspendre dans un endroit sec, les exposer, ou au soleil, ou à l'ombre au vent du nord. On les laissera ainsi étendus jusqu'à parfaite dessiccation, ayant la précaution de les remuer souvent; surtout qu'elles ne soient point amoncélées les unes sur les autres. Il faut en ôter toutes les herbes étrangères, & les feuilles mortes ou fanées.

On passe les racines dans un fil quand elles sont petites & légèrement aqueuses, & on les suspend dans un endroit sec & bien aéré. Il faut en enlever les filamens, & néroyer, avec un linge rude, la terre qui y tient. On doit, autant qu'on le peut, éviter de les laver. On coupe par tranches celles qui sont très-charnues, & on les prépare de la même manière. Celles que l'on destine à être pulvérisées, & qui ne peuvent se dessécher à l'air ni au soleil, seront mises au four, & renfermées ensuite dans un lieu bien sec, à l'abri de l'air, autrement elles deviendroient humides au bout d'un certain tems, & se pourriroient.

Les oignons sont très-difficiles à dessécher: on commencera par en enlever les fanes & les chellus, & on les exposera ensuite à la chaleur du bain-marie. On mettra dessécher les fruits au feu, & ensuite au soleil. Si l'on soupçonne qu'ils renferment des œufs d'insectes, une chaleur de quarante degrés les fera périr.

Pour conserver bien secs les feuilles, les fleurs, les fruits, les racines, &c. il faut, quand il n'y a plus aucune humidité, les renfermer dans des boîtes bien closes ou dans des vaisseaux de terre cuite vernissée, & les envoyer en Europe le plus tôt possible; car la plupart ne peuvent guère se garder plus d'un an; il en est même qui ne durent que quelques mois: elles perdent insensiblement leur odeur & leurs vertus.

Si l'on rencontre des plantes propres pour la teinture dont on ne fasse point usage en Europe, on peut en recueillir une certaine quantité, les préparer d'une manière convenable, c'est-à-dire, suivant l'usage du pays, & les envoyer pour en faire des essais, ayant soin de bien détailler tous les procédés qu'emploient les naturels.

L'homme ne s'est point borné à admirer le riche & superbe tableau de la Nature & de ses productions; il a essayé de les convertir à son usage. Ses premières recherches ont eu pour objet tout ce qui pouvoit fournir plus abondamment à sa nourriture & à ses besoins: de là sont nés l'agriculture & les arts.

C'est sans doute un beau & grand spectacle de voir l'homme disposer ainsi à son gré de tout ce

qui peut, dans la Nature, lui rendre la vie agréable; mais ce n'est qu'à force de soins & d'observations qu'il est parvenu à cet heureux résultat; ce n'est qu'en profitant des découvertes de tous les peuples, en adoptant les meilleurs procédés, qu'il a pu inventer, perfectionner ces arts aujourd'hui si essentiels à notre existence. Malgré une longue expérience, chaque jour nous amène encore de nouvelles découvertes ou des moyens plus simplifiés, soit pour multiplier, par la culture, les productions végétales, soit pour rendre plus abondantes les riches toisons de nos troupeaux.

Le voyageur, après avoir observé les productions de la Nature dans leur état sauvage & agreste, les contempera ensuite entre les mains de l'homme. Il suivra, avec une nouvelle admiration, ce génie créateur au milieu de ses inventions; il le verra ranger autour de lui les productions des plus lointains climats, & les approprier au bonheur de son existence. Le naturaliste aura souvent occasion, au milieu de ses recherches, ou d'étendre & de perfectionner nos découvertes, ou de les porter chez les nations qui les ignorent.

**VOYÈRE.** *Vohiria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec la *gentiana*, & qui comprend des herbes à tiges courtes; les feuilles inférieures presque enterrées, charnues; deux ou trois fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Une corolle hypocratériforme; à tube très-long, renflé à sa base & au sommet; cinq étamines; un stigmate entier; une capsule bivalve, à une seule loge.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, fort court, turbiné, à cinq découpures droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale; hypocratériforme; le tube cylindrique, très-long, renflé à sa base & au sommet; le limbe plane, à cinq découpures ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, attachés à l'orifice du tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, à une seule loge, à deux valves; contenant des semences nombreuses, en forme de bourse, attachées aux bords des valves.

*Observations.* Il y a de très-grands rapports entre les gentianes & les voyères: ces dernières en diffèrent par leur port, un peu par la forme de

leur corolle, dont le tube est renflé à ses deux extrémités ; par leur calice plus court, accompagné ordinairement de deux ou trois écailles à sa base ; enfin, par le stigmate en tête & non bifide, comme dans les gentianes. M. de Lamarck a cru devoir, dans ses *Illustrations des genres*, faire rentrer dans les *vohiria* le *gentiana arh, lla* de Jacquin, qui a déjà été mentionné dans cet ouvrage sous le nom de *gentiane sans feuilles*, vol. II, n°. 28.

## ES PÈCES.

1. VOYÈRE incarnate. *Vohiria rosea*. Aubl.

*Vohiria floribus geminatis, corolla laciniis acutis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 491. n°. 2248. tab. 109. — Aubl. Guian. vol. 1. pag. 209. tab. 83. fig. 1.

*Lita (rosea), tubo corolla supernè globoso-ventricoso ; limbi laciniis ovatis, acutis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1071. n°. 1.

Cette plante a pour racines un tubercule charnu, garni de fibres ; il produit une tige noueuse, anguleuse, en partie cachée dans la terre, qui se divise à sa sortie en quelques rameaux très-courts, munis à chaque nœud de deux petites écailles opposées, conniventes à leur base, un peu charnues, aiguës à leur sommet ; ces écailles tiennent lieu de feuilles ; elles sont très-rapprochées, petites, très-glabres. Chaque rameau est terminé par deux fleurs, rarement une seule.

Le calice est fort court, d'une seule pièce, divisé en cinq dents aiguës, environné à sa base par deux ou trois écailles semblables à celles des rameaux. La corolle est d'une couleur incarnate, un peu lavée de rose, d'une seule pièce ; le tube renflé par le bas, diminue ensuite, s'allonge d'un pouce & demi, se renfle de nouveau au sommet, & se dilate, au dessus d'un étranglement court, en un limbe à cinq lobes aigus ; les étamines sont insérées à l'orifice du tube ; les anthères oblongues, creusées d'un sillon, presque sessiles ; l'ovaire oblong, entouré à sa base d'un petit disque, & par la base de la corolle ; le style grêle, le stigmate large, évasé. Le fruit est une capsule à deux valves, contenant des semences fort menues, attachées aux bords des valves.

Cette plante croît à la Guiane, dans les forêts de haute-futaie, aux environs d'Aroura ; elle fleurit au mois de mai. 4 ( *Descript. ex Aubl.* )

Les Garipons mangent la racine de cette plante cuite sous la braïse : sa saveur diffère peu de celle des pommes de terre ; elle est de la grosseur du poing, de forme irrégulière, couverte d'une peau rousseâtre, blanche en dedans.

2. VOYÈRE bleue. *Vohiria carulea*. Aubl.

*Vohiria floribus geminatis ; corolla laciniis rotundatis*. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2247. — Aubl. Guian. vol. 1. pag. 211. tab. 83. fig. 2.

*Lita (cærulea), tubo corolla supernè dilatato ; limbi laciniis subrotundis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1071. n°. 2.

Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente ; elle en diffère par ses rameaux plus nombreux, couverts d'écailles plus rapprochées, presque imbriquées ; le calice de ses fleurs est plus grand ; ses découpures plus longues, plus étroites. La corolle est bleue, un peu plus épaisse ; le limbe plus grand, plus évasé, à cinq découpures larges, ovales, arrondies, obtuses ; quelquefois il y a six découpures & autant d'étamines.

Cette espèce croît dans la Guiane, parmi les forêts de palmiers, qui se trouvent depuis la source de la crique des Galibis, jusqu'à la rivière de Sinémari ; elle fleurit au mois de mai. 4 ( *Descript. ex Aubl.* )

3. VOYÈRE spathacée. *Vohiria spathacea*. Lam.

*Vohiria caule multiflora, bracteis subspathaceis, corolla laciniis oblongis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2249.

Rapprochée du *vohiria carulea*, cette espèce en diffère par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Ses tiges portent plusieurs fleurs ; elles sont droites, un peu couchées à leur base, hautes de quelques pouces, glabres, simples, un peu cannelées, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales, courtes, aiguës, en forme d'écailles, fort distantes.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, rapprochées, médiocrement pédonculées, accompagnées de bractées allongées, en forme de spathe, un peu coriaces, minces, très-glabres ; longues d'un demi-pouce à un pouce. Le calice est fort court. La corolle est munie d'un tube grêle, cylindrique, presque long de deux pouces, renflé en entonnoir vers son sommet ; le limbe divisé en cinq découpures oblongues, lancéolées, à peine recourbées en dehors ; les étamines plus courtes que la corolle.

Cette plante a été observée par M. Richard dans la Guiane. ( *V. f. in herb. Lam.* )

4. VOYÈRE à fleurs courtes. *Vohiria breviflora*. Lam.

*Vohiria caule subtriflora ; foliis membranaceis ; corolla tubo calice duplo longiore*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2250.

C'est une fort petite plante à tige courte, qui s'élève à peine à la hauteur de deux pouces, très-simple, glabre, presque filiforme, droite, garnie

de très-petites feuilles sessiles, opposées, semblables à de très-petites écailles ovales, très-glabres; entières, aiguës, distantes, très-peu nombreuses. Chaque tige se termine par une ou trois fleurs à peine pédonculées, de couleur jaunâtre; la corolle tubulée, longue d'environ six à sept lignes au plus; le tube droit, cylindrique, ovale, & renflé à sa moitié inférieure; le limbe partagé en cinq petites parties étroites, courtes, un peu aiguës.

Cette espèce a été recueillie en Guiane par M. Richard. (*V. f. in herb. Lam.*)

**VRILLE** (*cirrus, capreolus*). C'est une production filamenteuse, ordinairement roulée en spirale, & à l'aide de laquelle les plantes qui en sont pourvues, s'attachent aux différens corps qui les avoisinent, telles que la vigne, la bryone, &c.

Les vrilles sont ordinairement produites par le prolongement du pédoncule ou du pétiole, & à peu près organisées comme eux. On distingue plusieurs sortes de vrilles, d'après leur forme, leur position, leur direction. Ainsi on dit d'une vrille, qu'elle est :

— Foliaire (*foliaris*) lorsqu'elle naît de la substance même de la feuille, & particulièrement de son sommet, comme dans le *pisum ochrus*.

— Pétiolaire (*petiolaris*) lorsqu'elle est un prolongement du pétiole, comme celles de la vesce, de l'ers, de la gesse, &c.

— Roulée en dedans (*convolutus*) lorsque ses spirales se roulent de dessous en dessus.

— Roulée en dehors (*revolutus*) lorsque ses spirales se roulent de dessus en dessous.

Il est essentiel d'observer que dans le lierre, le *bigonia*, &c. les vrilles sont des espèces de griffes qui s'implantent, comme les racines, dans les murailles ou dans l'écorce des arbres voisins.

**VULPIN.** *Alopecurus*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *phleum*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, & dont les fleurs sont réunies en un épi touffu, cylindrique, terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice bivalve, uniflore, presque sessile; une corolle à une seule valve; trois étamines; deux stigmates; une semence nue.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice à une seule fleur, à deux valves

ovales, lancéolées, concaves, comprimées, égales, connivantes à leur base.

2°. Une corolle à une seule valve ovale; lancéolée, concave, plus courte que le calice; ses bords réunis à leur partie inférieure; une arêtegeniculée, insérée vers la base & sur le dos de la valve, plus longue qu'elle.

3°. Trois étamines, dont les filamens sont capillaires, terminés par des anthères fourchues à leurs deux extrémités.

4°. Un ovaire libre, arrondi, surmonté de deux styles capillaires, plus longs que le calice, terminés par deux stigmates velus.

Une semence libre, ovale, enveloppée par la corolle, mais point adhérente.

*Observations.* Il semble au premier aperçu, que ce genre devrait être parfaitement bien caractérisé par ses calices uniflores, à deux valves, & par sa corolle univalve; munie d'une arête insérée à la base de la valve; les fleurs offrent en outre un rapprochement naturel, étant toutes disposées en un épi terminal, composé de très-petites grappes rapprochées & serrées contre l'axe ou le rachis qui les soutient. On le distingue des *phleum*, dont les fleurs, quoique disposées de même, ont une corolle bivalve, & les valves calicinales tronquées au sommet, chacune surmontée d'une petite pointe roide; mais lorsqu'on examine attentivement les espèces réunies à ce genre ou celles qui paroissent devoir y être rapportées, on éprouve un embarras qui jette dans l'incertitude, & livre plusieurs de ces plantes à l'arbitraire des botanistes. On reconnoît dans quelques-unes l'apparence d'une seconde valve à la corolle, comme dans l'*alopecurus capitatus*; mais les valves du calice ne sont point tronquées au sommet: dans d'autres, il n'y a point d'arête à la base de la corolle, comme dans l'*alopecurus villosus*. Quelques autres ont chaque fleur enveloppée à sa base d'un involucre sétacé, comme les *cenchrus*: tel est l'*alopecurus indicus*, & ainsi de quelques autres anomalies, qui rendent ces espèces intermédiaires entre deux genres. On conçoit l'inconvénient d'établir autant de genres, d'après cette variété de caractères, surtout quand les espèces se trouvent rapprochées par leur port d'une manière si naturelle. J'ai placé ces espèces les dernières, & je n'en ai séparé que les *polypogon*, genre établi par M. Desfontaines, & qui méritoit d'être distingué, ne pouvant exister comme espèce dans aucun autre genre connu, quoiqu'on ait essayé successivement de l'associer aux *phleum*, aux *agrostis*, aux *alopecurus*, aux *cyinosurus*, &c.

#### E S P È C E S.

1. VULPIN des prés. *Alopecurus pratensis*. Limb.  
*Alopecurus calmo erecto; spicâ ovato-cylindricâ,*



*mollis, villosa, aristata; glumis ciliatis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n<sup>o</sup>. 861. tab. 42.

*Alopecurus pratensis, culmo spicato, erecto; glumis villosis, corollis muticis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 88. — Schreb. Gramin. pag. 133. tab. 19. fig. 1. — Stillingfl. Miscell. tab. 2. — Flor. suec. 52. 59. — Pollich, Palat. n<sup>o</sup>. 64. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 87. — Leers, Herborn. pag. 15. n<sup>o</sup>. 43. tab. 2. fig. 4. — Hoffm. Germ. 19. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 29. — II. pag. 77. — Curtis, Lond. Icon. — Poirer, Voy. en Barb. vol. 2. pag. 94. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357. n<sup>o</sup>. 3. — Kœler, Gramin. pag. 31.

*Alopecurus pratensis, panicula cylindrica, glumis villosis, culmo erecto* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopf. Plant. gall. pag. 120. n<sup>o</sup>. 1476.

*Gramen spicatum, spica cylindracea, longioribus villis donata.* Tourn. Inst. R. Herb. 520.

*Gramen phalaroides majus, sive italicum.* C. Bauh. Pin. 4 — Monti, Prodr. 47.

*Gramen alopecurinum, majus.* Gerard, Hist. 11. Icon.

*Gramen alopecuroides.* Lobel. Icon. 8.

*Gramen alopecuroides, spica longiore, medium, vulgare.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 4. fig. 8.

β. *Alopecurus culmo orgyali; spica longissima, subinterrupta.* Leers, Herborn. pag. 15.

Ses racines sont dures, vivaces, fibreuses, alongées; elles produisent une tige droite, simple, haute de deux ou trois pieds, glabre, cylindrique, articulée; les articulations ordinairement au nombre de trois, un peu enfoncées, d'un brun-noirâtre; les feuilles alternes, plus courtes que les tiges, d'une médiocre largeur, striées, glabres à leurs deux faces, un peu rudes à leurs bords; leur gaine alongée, nue à son orifice, munie d'une membrane courte, obtuse; la gaine de la feuille supérieure légèrement ventrue.

Les fleurs sont disposées en un épi ovale-oblong, épais, obtus, cylindrique, très-ferré, blanchâtre & velu; le rachis est glabre; les pédoncules partiels extrêmement courts, à peine sensibles, légèrement rameux, réunissant trois ou quatre fleurs. Leur calice est composé de deux valves conniventes à leur base, à trois nervures, blanchâtres, pubescentes, aiguës, velues sur leur carène. La corolle n'a qu'une seule valve comprimée, à cinq nervures, glabre, à peine plus courte que le calice: de sa base extérieure part une arête géniculée, très-fine, deux & trois fois plus longue que la corolle. La variété β est remarquable par la longueur de ses chaumes, qui s'élèvent à cinq ou six pieds; par ses épis plus épais, longs de quatre à cinq pouces, légèrement interrom-

pus; par les valves calicinales, plus grandes, plus velues; les pédoncules plus ramifiés.

Cette plante est commune en Europe, dans les prés un peu humides; elle fleurit vers la fin du printemps. 2 (V. v.)

Cette graminée fournit un des meilleurs pâturages. Comme elle aime les lieux un peu humides, on conseille, lorsque l'on met un marais en prairie, d'y semer cette plante: c'est la méthode que l'on suit en Suède, & qui réussit très-bien. Tous les bestiaux la mangent, mais principalement les chèvres, les moutons & les chevaux.

2. VULPIN foyeux. *Alopecurus sericeus.* Gærtn.

*Alopecurus culmo erecto, superne nudo; spica ovato-cylindrica, villosissima, aristata.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n<sup>o</sup>. 863.

*Alopecurus sericeus.* Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 2. tab. 1. fig. 2.

*Gramen alopecuro simile, glabrum, cum pilis longiusculis in spica, onocordon acuminatum.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 475. Icon.

*Gramen phalaroides, alterum.* Lobel. Icon. 8.

Cette espèce a de très-grands rapports, par ses épis, avec l'*alopecurus pratensis*, bien plus qu'avec l'*alopecurus bulbosus*, ne se rapprochant un peu de ce dernier que par ses racines médiocrement bulbueuses: c'est d'ailleurs une très-belle graminée, dont les tiges sont hautes, droites, cylindriques, feuillées, excepté à leur partie supérieure; épaisses, très-glabres, garnies de feuilles alternes, un peu étroites, aiguës, rudes à leurs bords, plus longues que leur gaine.

Les épis sont terminaux, ovales, cylindriques, épais, très-velus, foyeux, luisans, un peu cendrés, longs d'environ un pouce; les calices composés de deux valves étroites, acuminées, égales, conniventes à leur base, entièrement recouvertes de poils longs, flexueux, très-fins. La corolle est d'une seule valve membraneuse, diaphane, munie à sa base d'une arête de moitié plus longue que la corolle. Les semences sont solitaires, elliptiques, aiguës à leurs deux extrémités, roussâtres, traversées par un sillon à une de leurs faces, convexes à l'autre.

Cette plante croît dans les champs en Allemagne.

3. VULPIN des champs. *Alopecurus agrestis.* Linn.

*Alopecurus culmo erecto; spica cylindracea, gracili, aristata; glumis levibus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 168. n<sup>o</sup>. 864.

*Alopecurus agrestis, culmo spicato, erecto; glumis nudis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Oeder,

Flor. dan. tab. 697. — Schreb. Gram. pag. 140. tab. 19. fig. 2. — Leers, Herborn. pag. 15. n° 44. tab. 2. fig. 5. — Pollich, Palat. n° 65. — Hoffm. Germ. 20. — Roth, Germ. vol. I. pag. 29. — II. pag. 78. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357. n° 6.

*Alopecurus agrestis, paniculâ cylindricâ, glumis glabris, culmo erecto.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopf. Plant. gall. pag. 120. n° 1677.

*Gramen spicatum, spicâ cylindricâ, tenuissimâ, longiore.* Tourn. Inst. R. Herb. 519.

*Alopecurus myosuroides.* Huds. Flor. angl. 23.

*Alopecurus culmo erecto, spicato; calice ciliato.* Hall. Helv. n° 1540.

*Gramen typhoides, spicâ angustiore.* C. Bauh. Pin. 4. — Theat. botan. pag. 53. Ic. — Monti, Prodr. pag. 49. Icon. n° 51.

*Gramen alopecuroides, minus, alterum.* Lobel. Icon. 9.

*Gramen alopecurinum, minus.* Gerard, Hist. 11. Icon.

*Gramen cum caudâ muris, purpurascens.* J. Bauh. Hilt. 2. pag. 473. Icon.

*Gramen alopecuroides, spicâ longâ, tenuiore.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 4. fig. 12.

*Gramen typhinum, plantaginis spicâ, aristis geniculatis.* Borel. Icon. rar. tab. 699. fig. 2.

*Gramen spicatum, spicâ cylindricâ, tenuissimâ, longiore.* Scheuch. Gramin. pag. 69. tab. 2. fig. 6.

Ses racines sont annuelles, fibreuses; elles donnent naissance à plusieurs tiges grêles, droites, hautes d'un à deux pieds, lisses, simples, très-glabres, striées, garnies de trois articulations noires, point saillantes. Les feuilles sont étroites, courtes, aiguës; les supérieures moins longues que leur gaine, un peu rudes en dessus, principalement à leurs bords; leur gaine allongée, striée, nue, munie à son orifice d'une petite membrane courte, blanchâtre, obtuse.

Les fleurs sont disposées en un épi grêle, terminal, allongé, très-glabre, cylindrique; les pédoncules très-courts, simples, à une seule, à deux ou trois fleurs point pédicellées, verdâtres ou un peu violettes. Le calice est composé de deux valves adhérentes à leur base jusque vers leur milieu, concaves, à peine ciliées sur leur carène, acuminées. La corolle est d'une seule valve obtuse, souvent fendue longitudinalement, produisant à sa base une arête geniculée, étalée, sétacée, deux & trois fois plus longue que la corolle; les filamens lancéolés à leur base, un peu plus longs que le calice.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & les prés. ☉. (V. v.)

C'est un très-bon pâturage: ses épis sont sujets à l'ergot, ainsi que ceux de l'*alopecurus pratensis*.

4. VULPIN geniculé. *Alopecurus geniculatus.* Linn.

*Alopecurus culmo reclinato, geniculis infracto; spicâ cylindricâ, aristis vix perspicuis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 163. n° 866.

*Alopecurus geniculatus, culmo spicato, infracto; corollis muticis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Flor. suec. 53. 60. — Eder, Flor. dan. tab. 861. — Leers, Herborn. pag. 16. n° 45. tab. 2. fig. 7. — Curtis, Lond. Icon. — Hall. Helv. n° 1541. — Pollich, Palat. n° 66. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 88. — Roth, Germ. vol. I, pag. 30. — vol. II, pag. 78. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 358. n° 7. — Koeler, Gram. pag. 37.

*Alopecurus geniculatus, paniculâ cylindricâ, glumis apice subvillosis, culmo geniculato.* Dec. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopf. Plant. gall. pag. 120. n° 1478.

*Gramen spicatum, aquaticum, spicâ cylindricâ, brevi.* Tournef. Inst. R. Herb. pag. 520.

*Gramen aquaticum, geniculatum, spicatum.* C. Bauh. 3, & Theat. botan. pag. 41. Icon.

*Gramen fluviatile, album.* Tabern. Icon. 217.

*Gramen aquaticum, spicatum.* Lobel. Icon. 13.

*Gramen typhinum, aquaticum, molle, spicâ glaucâ.* Monti, Prodr. 49.

*Gramen alopecurum, fluviatile, geniculatum, procumbens.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 4. fig. 15.

α. *Alopecurus aristâ ferè nullâ.*

β. *Alopecurus aristâ glumis equali.*

*Alopecurus aristis glumâ equalibus.* Linn. Flor. lapp. pag. 38.

γ. *Alopecurus aristâ glumis longiore.*

*Alopecurus culmo infracto, aristis glumâ longioribus.* Roy. Lugd. Bat. 54.

*Alopecurus aristis glumâ longioribus.* Linn. Flor. lapp. pag. 37.

La partie inférieure des chaumes est couchée, rampante, un peu flexueuse, garnie aux articulations de longs paquets fibreux; les racines principales quelquefois un peu bulbeuses; la partie ascendante des tiges, fortement coudée; les articulations brunes, rétrécies, au nombre de cinq à six: ces tiges sont glabres, foibles, cylindri-

ques ou un peu comprimées, longues de deux à trois pieds, plus ou moins redressées, plus longues, & ramulées à leur base lorsqu'elles flottent à la surface des eaux. Les feuilles sont molles, planes, un peu élargies, courtes, un peu glauques, rudes à leur face supérieure & à leurs bords, lissées en dessous; les gaines très-glabres, striées, un peu ventruées, presque de la longueur des feuilles, munies à leur orifice d'une membrane blanche, oblongue, obtuse.

Les fleurs sont petites, réunies en un épi terminal, cylindrique, verdâtre, long d'un à deux pouces, étroit, très-ferré, obtus; les pédoncules très-courts, médiocrement rameux, supportant de trois à cinq fleurs; les valves calicinales tronquées à leur sommet, conniventes à leur base, un peu pubescentes vers leur sommet, ciliées à leurs bords; la corolle à une seule valve glabre, à trois nervures très-obtuses, un peu crénelée à son sommet, munie à sa base d'une arête géniculée; à peine sensible dans la variété  $\alpha$ , au moins de la longueur de la corolle dans la variété  $\beta$ , & au moins une fois aussi longue dans la variété  $\gamma$ ; les anthères fort petites, d'abord blanches, puis jaunes.

Cette espèce croît en Europe, dans les marais tourbeux, les prés humides, inondés, les mares & les fossés  $\gamma$  (V. v.) Elle fleurit au commencement de l'été.

C'est un assez bon pâturage pour les chevaux, les vaches, les chèvres & les moutons.

#### 5. VULPIN bulbeux. *Alopecurus bulbosus*.

*Alopecurus culmo geniculis inferioribus infracto; spicâ cylindrâ, parvâ, levi, aristatâ; bulbosâ radice.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 265.

*Alopecurus bulbosus, culmo erecto, spicâ cylindricâ, radice bulbosâ.* Linn. Spec. Plant. pag. 1665. — Gouan, Hort. Monsp. pag. 37. — Hudf. Angl. 24. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 558. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 356. n°. 2.

*Alopecurus bulbosus, culmo erecto, spicâ simplicifimâ, attenuatâ; glumis calicinis distinctis.* Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 73.

*Alopecurus bulbosus, paniculâ cylindricâ; glumis villosis; culmo erecto, basi bulboso.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 5, & Synopf. Plant. gall. pag. 120. n°. 1479.

*Gramen myosuroides, nodosum.* Rai, Angl. 3. pag. 397. tab. 20. fig. 2.

*Gramen typhinum, phalaroides, pilosâ spicâ, aquaticum, bulbosum.* Barrél. Icon. rar. tab. 699. fig. 1.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites, par ses racines renflées en une petite

bulbe ovale ou un peu arrondie, garnie de fibres filiformes, d'un brun-noirâtre; elles produisent quelques tiges fort grêles, hautes d'environ un pied, glabres, coudées à leur base, divisées en trois articulations au plus, munies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, étroites, aiguës; leur gaine un peu lâche, cylindrique, légèrement comprimée, glabre, striée, garnie à son orifice d'une membrane blanche, étroite, oblongue, presque aiguë.

L'épi est terminal, étroit, cylindrique, ferré, long d'environ un pouce; les pédoncules glabres, extrêmement courts, simples, supportant une ou deux petites fleurs point pédicellées; les valves calicinales un peu inégales, très-aiguës, ciliées à leurs bords, point conniventes à leur base; la corolle univalve, pointue, munie à sa base d'une arête sétacée, géniculée, au moins une fois aussi longue que la corolle.

Cette plante croît dans les prés en Angleterre, en France, aux environs de Montpellier, d'Abbeville, de Dieuze, dans le Beaujolois, &c.  $\gamma$  (V. v.)

#### 6. VULPIN à gros épis. *Alopecurus macrostachyos*, Poir.

*Alopecurus culmo subinfracto; spicâ crassâ, oblongâ; spiculis ramosis, villoso-ciliatis; radice bulbosâ.* (N.)

*Alopecurus bulbosus.* Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 94.

Au premier aspect, cette plante ne paroît être qu'une variété de l'*alopecurus bulbosus*, beaucoup plus grande; mais examinée attentivement, on y trouve des caractères particuliers qui l'en distinguent, surtout dans les valves plus velues, dans les pédoncules rameux, dans la forme des épis. Ses racines sont munies d'une bulbe assez grosse, ovale, jaunâtre, accompagnée de fibres filiformes, d'un brun-noirâtre: il s'en élève une tige droite ou un peu coudée à ses articulations inférieures, très-glabre, cylindrique, un peu comprimée, haute d'un à deux pieds, garnie de feuilles alternes, alongées, aiguës, assez larges, rudes à leur face supérieure, glabres en dessous; leur gaine un peu lâche, striée, munie à son orifice d'une membrane obtuse, tachetée de jaune.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi touffu, pileux, d'un vert-pâle, cylindrique, obtus, épais, long de deux à trois pouces. Les pédoncules forment de petites grappes rameuses, glabres, chargées de cinq à huit fleurs, appliquées contre les tiges & fort serrées. Le calice est composé de deux valves concaves, un peu inégales, très-pointues, marquées de trois nervures vertes, pileutes à leurs bords, conniventes à leur base; la corolle plus courte

que le calice, à une seule valve, munie à sa base d'une arête sétacée, coudée dans son milieu, divariquée, deux & presque trois fois plus longue que la corolle.

J'ai recueilli cette plante dans les prés, en Barbarie, aux environs de Lacalle. *z* ( *V. v.* )

7. VULPIN à feuilles de roseau. *Alopecurus arundinaceus*.

*Alopecurus foliis ensiformibus ; spicâ oblongâ, spissâ ; glumis pubescenti-ciliatis.* (N.)

On distingue aisément cette belle espèce à ses grandes feuilles assez semblables à celles des roseaux. Ses racines sont épaissies, composées de fibres d'un brun-clair, qui produisent plusieurs tiges droites, simples, épaissies, cylindriques, très-glabres, hautes de deux à trois pieds, munies à leur base de feuilles emboîtées les unes dans les autres, plus courtes que les tiges ; les feuilles caulinaires alternes, planes, un peu roides, ensiformes, larges de trois à six lignes, très-pointues, glabres à leurs deux faces, très-rudes à leur face supérieure & à leurs bords ; les gaines longues, un peu lâches, cylindriques, très-glabres, striées, garnies à leur orifice d'une membrane blanchâtre, obtuse.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi touffu, serré, cylindrique, obtus, long de deux à trois pouces, d'un vert-pâle, velu, composé de grappes très-courtes. Les valves calicinales sont concaves, un peu relevées en carène, obtuses, un peu pubescentes, velues sur leur carène. La corolle n'a qu'une seule valve, de la longueur & de la même forme que celle du calice, glabre, munie à sa base d'une arête griffée, un peu plus longue que le calice.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. ( *V. f. in herb. Desfont.* )

8. VULPIN de Magellan. *Alopecurus magellanicus*. Lam.

*Alopecurus culmo erecto ; spicâ ovato-cylindricâ, hirsutissimâ, aristatâ ; vaginâ superiore aphyllâ.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 168. n°. 262.

*Alopecurus* (antarcticus), *culmo erecto, spicâ ovatâ, glumis hirsutis, corollis aristatis, aristis calice longioribus.* Vahl, Symb. pars 2. pag. 18. — Willd. Spéc. Plant. vol. 1. pag. 357.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, comprimées, feuillées dans toute leur longueur ; les feuilles d'une médiocre longueur, glabres à leurs deux faces, striées, rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet ; les gaines au moins de la longueur des feuilles, très-glabres, un peu lâches, striées, comprimées, munies à leur orifice d'une mem-

brane mince, blanchâtre, souvent frangée à son sommet. La gaine terminale & d'où sort l'épi est ordinairement sans feuilles, ou n'en a qu'une très-courte.

Les fleurs sont d'une grosseur médiocre, réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi ovale ou ovale-oblong, cylindrique, un peu comprimé, obtus, très-serré, long d'un demi-pouce à un pouce, panaché de vert & de blanc, très-velu, composé de petites grappes rameuses, très-courtes. Les valves du calice sont égales, presque obtuses, couvertes de poils blanchâtres, presque cotoneux. La corolle n'a qu'une seule valve, munie à sa base d'une arête sétacée, un peu plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie, par Commerçon, au détroit de Magellan. ( *V. f.* )

9. VULPIN rameux. *Alopecurus ramosus*.

*Alopecurus culmo infernè ramoso ; foliis mollibus, glabris ; spicâ gracili, cylindraccâ ; glumis subobtusis, exteriore sub apice ciliatâ ; aristis corollâ longioribus.* (N.)

Ses racines sont composées d'une touffe de fibres noirâtres, filiformes, entortillées ; elles produisent plusieurs tiges droites, hautes d'environ un pied, fort grêles, comprimées, médiocrement coudées, rameuses à leur partie inférieure, munies de quatre articulations noirâtres, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont un peu molles, planes, glabres à leurs deux faces, point rudes à leurs bords, un peu étroites, aiguës, au moins de la longueur des gaines, striées extérieurement ; les gaines un peu lâches, cylindriques, glabres, fortement striées, nues à leur orifice, munies d'une membrane blanchâtre, obtuse.

Les épis sont grêles, cylindriques, terminaux, obtus, serrés, d'un vert-blanchâtre, longs d'environ deux pouces, composés de fleurs fort petites, presque sessiles ou réunies deux ou trois sur un pédoncule à peine sensible ; les valves calicinales ovales, de même longueur, un peu obtusés ; l'extérieure légèrement ciliée sur sa carène vers le sommet ; la valve de la corolle aussi longue que celles du calice, ovale, enveloppant les semences, munie à sa base d'une arête très-fine, sétacée, un peu géniculée, presque une fois aussi longue que la corolle.

Cette plante m'a été communiquée par M. Boiss, qui l'a recueillie dans la Caroline. ( *V. f.* )

10. VULPIN à courtes arêtes. *Alopecurus aristulatus*. Michaux.

*Alopecurus culmo erecto ; glumis ovalibus, obtusis ; aristâ vix exsertâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 43.

Cette

Cette plante a des tiges droites, simples, feuillées, terminées par un épi composé de fleurs très-ferrées. Le calice est formé par deux valves ovales, concaves, obtuses à leur sommet. La corolle n'a qu'une seule valve entière, accompagnée à sa base d'une arête à peine saillante.

Cette plante a été observée, par Michaux, au Canada, dans les lieux humides & marécageux.

11. VULPIN en tête. *Alopecurus capitatus*. Lam.

*Alopecurus culmo suberecto; spicâ capitato-ovatâ, villosâ, aristatâ; tuberosâ radice*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n° 867.

*Alopecurus Gerardi*. Desfont. Catal. Hort. Paris. pag. 12. — Villars, Dauph. vol. 2. pag. 66. tab. 2. fig. 6.

*Phleum* (Gerardi), *spicâ subrotundâ, glumis ciliatis, culmo simplici, foliorum vaginis ventricosi*. Gérard, Flor. gall. Prov. pag. 78. n° 4. — Allioni, Flor. pedem. n° 2135. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 355. n° 3.

*Phleum* (Gerardi), *paniculâ subrotundâ, ciliato-villosâ; glumis longè bicornibus, vaginis ventricosi*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 7, & Synops. Plant. gall. pag. 121. n° 1485.

*Phleum* (Gerardi), *spicâ subrotundâ*. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 301.

*Phleum capitatum*. Scop. Carn. edit. 2. n° 79.

*Gramen montanum, spicatum, tuberosâ radice*. Tournef. Inst. R. Herb. 519.

Cette plante paroît tenir le milieu entre les *phleum* & les *phalaris*, d'où vient qu'elle a été placée assez arbitrairement dans l'un ou l'autre de ces deux genres. Elle appartient au premier par sa balle calicinale, tronquée & surmontée de deux pointes; au second, en ce que la corolle n'a ordinairement qu'une seule valve, avec l'apparence d'une seconde valve très-petite, avortée, à peine sensible. Elle a le port du *phleum alpinum*, avec lequel elle ne doit pas être confondue.

Ses racines sont épaisses, tubéreuses, un peu alongées, très-dures en vieillissant, garnies d'un assez grand nombre de fibres noirâtres, un peu pubescentes: elles donnent naissance à quelques tiges droites, quelquefois un peu couchées à leur partie inférieure, hautes d'environ un pied, médiocrement feuillées, nues à leur partie supérieure, glabres, cylindriques, munies de cinq à six feuilles radicales, glabres, étroites, courtes, recourbées en dehors en vieillissant; deux ou trois feuilles caulinaires, distantes, glabres, fort courtes, aiguës, un peu élargies; les gaines beaucoup plus longues que les feuilles, glabres, striées, un peu lâches; la dernière plus ventrue; une membrane à peine sensible à leur orifice.

Botaniquus. Tome VIII.

Les fleurs sont ramassées, à l'extrémité des tiges, en un épi court, ovale ou en tête arrondie, fort ferrée, un peu velue, d'un vert-foncé & panachée de blanc, qui devient blanchâtre en vieillissant; toutes les fleurs stériles; les valves calicinales creusées en carène, légèrement tronquées à leur sommet, marquées de trois nervures pileuses; celle du milieu prolongée en une arête courte; la corolle ordinairement à une seule valve tronquée, élargie, munie à sa base d'une arête un peu plus longue que la corolle, légèrement recourbée; quelquefois une seconde valve linéaire, très-étroite, à peine sensible.

Cette plante croît sur les hautes Alpes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, dans les Pyrénées. 2 (V. f.)

12. VULPIN à feuilles velues. *Alopecurus villosus*. Poiret.

*Alopecurus foliis supra villosis, spicis gracilibus, glumis aristatis, carinâ pilosâ; culmo tenui, subinfracto*. (N.)

Cette plante n'appartient que médiocrement aux *alopecurus*, n'ayant point d'arête sensible à la base de la corolle, étant très-souvent munie de deux valves corollaires; elle se rapproche des *phleum*, mais ses valves calicinales ne sont point tronquées.

Ses racines produisent plusieurs tiges grêles, cylindriques, articulées, flexu-uses; les articulations petites, noirâtres, au nombre de trois. Les feuilles sont étroites, un peu molles, au moins de la longueur des gaines, aiguës à leur sommet, un peu rudes à leurs bords, glabres en dessous, parsemées de poils fins & mous à leur face supérieure; les gaines longues, cylindriques, point renflées, légèrement pileuses; leur orifice glabre, garni d'une membrane blanche, courte, obtuse, légèrement déchiquetée à son sommet.

Les chaumes se terminent par un épi droit, un peu grêle, long de deux pouces au moins, d'un vert-pâle, un peu comprimé, obtus, composé de petites grappes rameuses, médiocrement ferrées; les pédoncules un peu rudes, ainsi que les pélicelles, fort courts; les fleurs petites; les calices étroits, concaves, à deux valves un peu inégales, pileuses sur leur carène, très-aiguës, toutes deux surmontées d'une arête courte; la valve de la corolle semblable à celles du calice, mais un peu plus courte, sans arête sensible à sa base; souvent une seconde petite valve très-étroite, surmontée d'une arête courte.

Cette plante croît en Suisse, sur les montagnes alpines, d'où elle m'a été communiquée. (V. f.)

13. VULPIN à gaines. *Alopecurus vaginatus*. Pall.

F f f f f

*Alopecurus culmo vaginato, subaphyllo; foliis radicalibus caespitosis, filiformibus; spicâ ovatâ, pubescente.* (N.)

*Alopecurus vaginatus.* Pallas, in Nov. Act. Petr. 10. pag. 304.

*Polypogon (vagarum), paniculâ coarctatâ, subspicatâ, ovatâ; valvulis villosis, vaginis inflatis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 10. n°. 2. — Willd. in Act. Nov. Soc. Berol. vol. 3.

Cette plante appartient plutôt aux *alopecurus* qu'aux *polypogon*, ayant la valve de la corolle munie à sa base d'une arête; la seconde valve à peine sensible, très-mince, très-étroite. Ses racines sont composées d'un paquet de fibres noirâtres, qui donnent naissance à un grand nombre de tiges ramassées en gazon, fort grêles, glabres, cylindriques, striées, hautes de huit à dix pouces & plus. Les feuilles sont glabres, plus courtes que les tiges, roulées sur elles-mêmes à leurs bords, filiformes, aiguës, réunies en gazon à la base des tiges. Celles-ci ne sont enveloppées, au lieu de feuilles, que par deux ou trois gaines alternes, lâches, un peu ventruës, longues d'environ un pouce, glabres, striées, membraneuses & blanchâtres à leur sommet, quelquefois terminées par une petite feuille courte.

Les fleurs sont disposées en un épi ovale, cylindrique, un peu comprimé, obtus, à peine long d'un pouce, velu, luisant & foyeux, d'un vert-blanchâtre, composé de petites grappes médiocrement rameuses; les ramifications très-courtes. Le calice est formé de deux valves égales, concaves, carénées, pubescentes & pileuses sur leur carène, aiguës, & terminées chacune par une arête courte. La corolle n'a qu'une valve bien sensible, glabre, semblable à celles du calice, plus obtuse, munie à sa base d'une arête droite, géiculée, au moins une fois aussi longue que la corolle: on distingue une seconde valve très-mince, très-étroite, transparente, mutique.

Cette plante croît sur le mont Caucase. (*V. f. in herb. Desfont.*)

#### 14. VULPIN des Indes. *Alopecurus indicus.* Linn.

*Alopecurus spicâ tereti; involucellis setaceis, fasciculatis, bifloris; pedunculis villosis.* Linn. Syst. veget. pag. 108. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 356. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 167. n°. 860.

*Panicum alopecuroides.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 82, & Mantill. pag. 322. (*Excluso Plukenetii Synonymo.*)

*Cenchrus (alopecuroides), spicâ cylindricâ; florum involucri polyphyllo, villosi.* Thunb. Prodröm. pag. 24.

On n'est pas peu embarrassé lorsqu'il s'agit d'assigner un genre à cette plante: elle convient aux *cenchrus* par l'involucre sétacé des fleurs; elle appartient réellement aux *alopecurus* par sa corolle que j'ai toujours trouvée univalve dans toutes les fleurs que j'ai analysées. Willdenow a fait la même observation.

Ses tiges sont droites, glabres, pubescentes à leur partie supérieure, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, feuillées dans toute leur longueur; les articulations rouffêtres; les feuilles allongées, élargies, glabres à leurs deux faces, rudes à leur face supérieure & à leurs bords, longuement aiguës; les gaines cylindriques, un peu lâches, glabres, striées, un peu rudes au toucher, munies à leur orifice d'une touffe de poils blancs, très-fins, foyeux, & d'une tache rouffêtre en dedans.

Les fleurs sont sessiles ou un peu pédicellées, disposées, à l'extrémité des chaumes, en un épi long de deux ou trois pouces, épais, très-ferré, luisant, foyeux, velu; le rachis chargé de poils blancs; un involucre composé de plusieurs filamens un peu plus longs que les feuilles, rudes, velus & comme plumeux, enveloppant une à deux fleurs; leur calice formé de deux valves égales. La corolle n'a qu'une seule valve, sans arête.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. f. in herb. Desfont.*)

\* *Polypogon.* Desfont.

#### 15. VULPIN de Montpellier. *Alopecurus monspeliensis.* Linn.

*Alopecurus paniculâ subspicatâ, calicibus scabris, corollis aristatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Kniph. Orig. Centur. 12. n°. 5.

*Alopecurus (aristatus), paniculâ erectâ, ovatâ; glumis calicinis ovatis, aristatis; oris vaginæ foliorum stipulatis.* Gouan, Hort. Monsp. pag. 37.

*Phleum (crinitum), calicibus linearibus, basi subventricosus, hispidis; aristis capillaceis, longissimis.* Schreb. Gram. pag. 151. tab. 20. fig. 3.

*Agrostis paniculâ oblongâ, calicibus aequalibus, terminatis aristis longis, rectis.* Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 80.

*Agrostis (alopecuroides), paniculâ compositâ, subspicatâ; glumis calicinis longius aristatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 160. n°. 812.

*Agrostis (panicea), paniculâ subspicatâ; ramis ramulisque fasciculatis; valvulis calicinis, alteraque corollinâ aristatis; aristâ corollinâ brevissimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 363. n°. 5. — Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 94.

*Polypogon monspeliense.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 67.

*Alopecurus paniculâ villosâ, oblongâ, folio involutâ.* Sauvag. Monsp. 37.

*Polypogon* (monspeliense, crinitum), *paniculâ coarctatâ, subspicatâ; calicibus subpubescentibus, margine ciliatis.* Willd. in Act. Nov. Soc. Ber. vol. 3. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 71.

*Phleum monspeliense.* Kœler, Gram. pag. 57.

*Alopecurus panicus.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

*Polypogon* (monspeliense), *paniculâ subcoarctatâ, glumis pubescentibus, margine ciliatis.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 5, & Synops. Plant. gall. pag. 121. n°. 1480.

*Gramen alopecurum, majus, spicâ virecente, divulsâ; pilis longioribus.* Barrel. Icon. Rar. tab. 115 fig. 2. Bona. Scheuch. Gram. pag. 155.

*Alopecurus maxima, anglie, paludosa.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 4. fig. 3. Mala.

*Alopecurus maxima, anglica.* Parkins, Theatr. pag. 1166. Icon.

*Gramen alopecuroides, maximum.* Schaw. Spec. n°. 271.

*Gramen alopecuroides, anglo-britannicum, maximum.* C. Bauh. Pin. 4.

β. *Polypogon* (monspeliense, var. A). Desfont. Flor. atlant. l. c.

*Alopecurus* (panicus), *paniculâ subspicatâ, glumis villosis, corollis aristatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 90. — Kniph. Orig. Cent. 12. n°. 6.

*Cynosurus panicus.* Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 73. — Flor. fuéc. 54. 90.

*Panicum maritimum, spicâ longiore, villosâ.* Tournef. Inst. R. Herb. 515. — Monti, Prodrom. pag. 10.

*Gramen alopecurus, minus, spicâ longiore.* C. Bauh. Pin. 4, & Theatr. botan. 57. — Scheuch. Gram. 154.

*Gramen alopecurum, minus, spicâ virecente, divulsâ.* Barrel. Icon. Rar. tab. 115. fig. 1.

La place peu déterminée de cette plante que l'on a fait passer successivement dans différens genres, prouve qu'elle n'appartient essentiellement à aucun de ceux parmi lesquels on l'a rangée. Il étoit plus naturel de lui donner un genre à part, & c'est ce que M. Desfontaines a fait, dans sa *Flore du mont Atlas*, sous le nom de *polypogon*. Le caractère essentiel de ce nouveau genre est d'avoir :

Un calice uniflore, à deux valves terminées chacune par une arête; une corolle à deux valves, l'une des deux munie d'une arête terminale.

Ses racines sont composées d'une petite touffe

de fibres courtes, fines, nombreuses, de couleur cendrée. Elles produisent un grand nombre de tiges fasciculées; les unes droites, d'autres coudées à leurs articulations inférieures, hautes d'un à deux pieds, grêles, cylindriques, très-glabres, garnies de feuilles planes, à peine plus longues que les gaines, presque enfloriformes, très-aiguës, larges de deux à trois lignes, rudes à leurs deux faces & à leurs bords, un peu fermes; leurs gaines lâches, comprimées, ltrées, un peu rudes, nues à leur orifice, munies d'une membrane blanchâtre, obtuse, déchiquetée à son sommet.

Les fleurs sont fort petites, très-nombreuses, disposées, à l'extrémité des chaumes, en une panicule molle, resserrée en un épi touffu, long de deux ou trois pouces, d'un vert-pâle, un peu jaunâtre, velues, composées de petites grappes épaisses, quelquefois un peu séparées, & formant sur l'épi des espèces de paquets ou de lobes irréguliers. Le calice est uniflore, composé de deux valves oblongues, aiguës, ciliées; chacune d'elles terminée par une arête blanchâtre, en forme de foie; la corolle plus courte que le calice, à deux petites valves, l'une desquelles est surmontée d'une arête droite, courte, très-fine; l'ovaire enveloppé par une membrane blanche, très-mince. L'*alopecurus panicus* de Linné ne diffère de cette plante que par ses épis plus courts, plus ferrés, plus étroits.

Cette plante croît en Europe; sur les côtes de Barbarie, dans les lieux incultes & humides des provinces maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

*Observations.* Les deux espèces suivantes paroissent pouvoir être réunies aux *polypogon*, ainsi que l'a fait M. Perfoon dans son *Synopsis Plantarum*. Comme elles ne me sont connues que très-imparfaitement, je me bornerai à les mentionner ici.

\* *Alopecurus* (*polypogon maritimum*), *paniculâ coarctatâ, subspicatâ, ovatâ; calicibus hirsutis, margine ciliatis; culmo geniculato.* Willd. in Act. Nov. Soc. natural. Berol. vol. 3. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 2.

Ses tiges sont coudées à leurs articulations; ses fleurs ramassées en une panicule ferrée, en forme d'épi ovale; les valves calicinales hérissées de poils, ciliées à leurs bords. J'avoue que je ne vois pas, d'après ces caractères, la différence qui existe entre cette plante & l'*alopecurus monspeliense*, si ce n'est peut-être la balle calicinale hérissée de poils roides, tandis qu'elle n'est que légèrement pubescente dans le vulpin de Montpellier.

Cette plante croît à la Rochelle, sur les bords de la mer.

\* *Alopecurus* (*polypogon fasciculatum*), *paniculâ subracemosâ*, *calicis valvulâ exteriorè longissimè aristatâ*, *interiore mucronatâ*. Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 80. n<sup>o</sup>. 3.

*Polypogum subspicatum*. Willd. in Act. Nov. Soc. nat. Berol. vol. 3.

*Chaturus fasciculatus*. Link. in Schrad. Botan. Journ. 1799. vol. 2. pag. 318.

Cette espèce a ses fleurs réunies en grappes paniculées, formant un épi terminal. La valve extérieure du calice est terminée par une très-longue arête, tandis que la valve intérieure n'est que mucronée. Cette plante croît en Espagne, dans les champs, au royaume de l'Éstramadure.

\* *Espèces moins connues.*

\* *Alopecurus* (*capensis*), *spicâ cylindricâ*; *glumis glabris*, *muticis*. Thunb. Prodr. pag. 19.

Cette espèce, que Thunberg a observée au Cap de Bonne-Espérance, a ses chaumes terminés par un épi cylindrique; les balles sont glabres, dépourvues d'arêtes.

\* *Alopecurus* (*echinatus*), *paniculâ spicatâ*, *ovatâ*; *glumis punctatis*, *ciliatis*; *culmo geniculato*. Thunb. Prodr. pag. 19.

Ses chaumes sont articulés, coudés aux articulations, terminés par un épi ovale, composé de grappes ferrées, formant une sorte de panicule. Les balles sont ponctuées & ciliées. Cette espèce a été également découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

L'*alopecurus hordeiformis* Linn. a été placé avec raison, par M. Desfontaines, parmi les *cenchrus*, sous le nom de *cenchrus asperifolius*. Flor. atlant. (Voyez l'article RACLE, vol. VI, pag. 51.)

\* *Alopecurus* (*carolinianus*), *culmo radicante*, *paniculâ subspicatâ*, *glumis levibus*, *corollis aristatis*. Walther. Flor. carol. pag. 74.

Ses chaumes, couchés à leur partie inférieure, produisent des racines à leurs articulations; les fleurs sont réunies en une sorte d'épi terminal. Les valves calicinales sont lisses; celle de la corolle pourvue d'une arête. Cette plante croît à la Caroline.

\* *Alopecurus* (*caudatus*), *paniculâ spicatâ*, *caudatâ*; *flosculis aristis convallatis*. Thunb. Nov. Act. Upl. 3. pag. 208.

Cette espèce offre le même caractère que l'*alopecurus indicus* par ses involucrez composés de poils roides. Ne seroit-ce point un *cenchrus*? Les fleurs forment une panicule en épi, prolongée en queue.

\* *Alopecurus* (*ovatus*), *paniculâ ovatâ*, *coarctatâ*, *spica emulâ*; *petalo exteriorè ante apicem aristato*. Forst. Flor. austr. pag. 8.

Ses fleurs sont disposées en une panicule ovale, resserrée en forme d'épi; la valve de la corolle munie d'une arête un peu au dessous de sa base. Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été observée par Forster.





**WACHENDORFE.** *Wachendorfia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, irrégulières, affilié à la famille des iridées, qui a des rapports avec les *xiphidium* & les *dilatris*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les racines sont tubéreuses & uniquées, les feuilles radicales, vaginales; les caulinaires presqu'en écailles; les fleurs sont disposées en panicules ou en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle irrégulière, à six pétales; trois étamines fertiles; un ovaire libre; un style; une capsule à trois loges.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nul, des spathes univalves.

2°. Une corolle irrégulière, composée de six pétales oblongs, trois supérieurs plus redressés, trois inférieurs ouverts, étalés.

3°. Trois étamines fertiles, dont les filamens sont filiformes, inclinés, plus courts que la corolle; deux ou trois autres filamens stériles, très-courts, placés entre les filamens fertiles, que Linné nomme *nectaires*; les anthères couchées.

4°. Un ovaire libre, supérieur, un peu arrondi, à trois faces, surmonté d'un style filiforme & incliné, terminé par un stigmaté simple.

Le fruit est une capsule presqu'ovale, à trois faces, à trois loges, à trois valves.

Les semences insérées à la base des loges, comprimées, hérissées, une dans chaque loge; le périsperme dur, presque farineux; l'embryon géle, un peu cylindrique, situé à la base de la semence.

#### ESPÈCES.

1. WACHENDORFE à fleurs en thyrses. *Wachendorfia thyrsiflora*. Linn.

*Wachendorfia scapo subsimplici, paniculâ coarctatâ; foliis ensiformibus, quinqueerviis, plicatis, glabris*. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 1.

*Wachendorfia scapo simplici*. Linn. Syst. veget. pag. 94. — Mill. Dict. n°. 1.

*Wachendorfia thyrsiflora, scapo simplici, floribus in thyrsum collectis*. Lam. Ill. Gen. vol. 1. p. 127. n°. 595. tab. 44. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 52. tab. 15. fig. 4.

*Wachendorfia foliis lanceolatis, quinqueerviis, canaliculato-plicatis, floribus in thyrsum collectis*. Burm. Monogr. 2. fig. 2, & Nov. Act. N. C. 1. Observ. 50. tab. 2. fig. 1.

Ses racines sont tubéreuses; elles produisent une hampe velue, légèrement tomenteuse, garnie, à sa base, de feuilles en forme d'épée, s'engainant à leur partie inférieure, glabres, plicées, marquées de cinq nervures; les feuilles caulinaires courtes, éparées, en forme d'écailles. Les fleurs sont alternes, réunies en épis rameux, longues à l'extrémité des rameaux; le rachis anguleux, divisé vers sa base, en deux ou trois rameaux & plus, flexueux, velus, tomenteux; chaque fleur pédicellée, accompagnée d'une bractée lancéolée, velue, rétrécie vers son sommet, longuement acuminée, de la longueur des fleurs. Les pétales sont lancéolés, presqu'en forme de coin, aigus; les étamines étalées, plus courtes que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

2. WACHENDORFE paniculée. *Wachendorfia paniculata*. Linn.

*Wachendorfia scapo polystachion, paniculâ patentē; foliis ensiformibus, trinerviis, plicatis, glabris*. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 2.

*Wachendorfia scapo polystachio*. Linn. Syst. veget. pag. 94. — Mill. Dict. n°. 2. — Smith, Icon. Pict. pars 1. pag. 5. tab. 5.

*Wachendorfia paniculata, foliis ensiformibus, plicatis; floribus paniculatis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 127. n°. 596. tab. 34. fig. 1.

*Wachendorfia foliis ensiformibus, trinerviis; floribus paniculatis*. Burm. Monogr. 4. fig. 1, & Nov. Act. N. C. Observ. 51. tab. 2. fig. 10.

*Asphodelus latifolius, floribus patulis*. Breyn. Prodr. 3. pag. 22. tab. 9. fig. 1.

Il s'élève de ses racines une hampe droite, dont les feuilles radicales sont disposées sur deux rangs, presqu'opposées, verticales, trois fois plus petites que celles du *wachendorfia thyrsiflora*; les feuilles caulinaires peu nombreuses, petites, sessiles, éparées, linéaires, un peu aiguës. Les fleurs sont disposées en un épi droit, alongé, terminal, composé de très-petites grappes latérales, pubescentes, munies de bractées oblongues, aiguës. La corolle est petite, jaune en dedans, pubescente,

rougeâtre en dehors ; les pétales en ovale renversée.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 4

3. WACHENDORFE velue. *Wachendorfia hirsuta*. Thunb.

*Wachendorfia scapo polystachio, paniculâ patente; foliis ensiformibus, trinerviis, plicatis, villosis.* Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n<sup>o</sup>. 3. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 54.

*Sisymbrium ramosum, aethiopicum.* Breyn. Centur. pag. 85. tab. 37. ? — Rudb. Elys. pars 2. pag. 13. fig. 10.

Ses racines sont tubéreuses & tuniquees. Il en sort une hampe droite, velue, haute d'environ un pied & demi, cylindrique à sa base, triangulaire à la partie supérieure, qui supporte les fleurs ; les feuilles radicales sont plicées, en forme d'épée, glabres à leur base, velues vers leur partie supérieure, insensiblement rétrécies vers leur sommet, marquées de trois nervures longitudinales, plus saillantes que les autres ; les feuilles caulinaires épaisses, soit petites. Les fleurs sont disposées en épis panicules, étalés, situés à l'extrémité des hampes ; les pédoncules supportant quatre à cinq fleurs, toutes tournées du même côté, pédicelées, accompagnées de bractées velues, lancéolées. La corolle est d'un pourpre-violet ; l'ovaire velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. 4

4. WACHENDORFE à feuilles de graminée. *Wachendorfia graminifolia*. Linn. f.

*Wachendorfia caule polystachio, hirsuto; foliis ensiformibus, canaliculatis, glabris.* Linn. f. Suppl. p. 101. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. p. 127. n<sup>o</sup>. 597.

*Wachendorfia (graminea), scapo polystachio, paniculâ patente; foliis ensiformibus, canaliculatis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n<sup>o</sup>. 5.

Cette plante a des hampes droites, simples, cylindriques à leur partie inférieure. Les feuilles radicales s'engainent les unes les autres, & enveloppent la partie inférieure des hampes ; elles sont étroites, allongées, assez semblables à celles des graminées ; glabres, nerveuses, entières, aiguës à leur sommet ; les caulinaires petites, épaisses, peu nombreuses. Les fleurs sont disposées en une panicule étalée, composée de plusieurs épis partiels ; les pédoncules alternes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle y est rare, d'après le rapport de Thunberg. 4

5. WACHENDORFE fluette. *Wachendorfia tenella*. Thunb.

*Wachendorfia scapo subpolystachio, paniculâ patente; foliis linearibus, trinerviis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n<sup>o</sup>. 4.

Ses hampes sont droites, presque cylindriques, accompagnées, à leur base, de feuilles engainées les unes dans les autres par leur partie inférieure, étroites, linéaires, entières, glabres à leurs deux faces, marquées de trois nervures plus saillantes ; les feuilles caulinaires petites, peu nombreuses, épaisses. Les fleurs sont disposées en une panicule étalée, composée de quelques épis partiels.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

WAHLBOME. *Wahlbomia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, régulières, de la famille des rosacées, qui a de grands rapports avec les *tetracera*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, munies de stipules, & dont les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre découpures profondes ; quatre pétales ; un grand nombre d'étamines ; quatre styles ; un fruit oblong.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice persistant, divisé jusqu'à sa base en quatre folioles ovales-oblongues, obtuses.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de quatre pétales ovales, de la longueur des folioles du calice.

3<sup>o</sup>. Un grand nombre d'étamines, dont les filaments sont capillaires, un peu inégaux, insérés sur le réceptacle, supportant des anthères petites, presque globuleuses.

4<sup>o</sup>. Quatre ovaires (ou un seul ?) surmontés de quatre styles persistans, subulés, terminés par des stigmates courts.

Le fruit est une capsule oblongue. ?

Observations. Il paroît que Thunberg n'a pu observer qu'imparfaitement le fruit de cette plante, qui a tant de rapport avec les *tetracera*, que les caractères ci-dessus énoncés seroient insuffisans pour la faire distinguer comme genre. Il est très-probable qu'elle doit être réunie aux *tetracera*, très-probable aussi, d'après les quatre styles, que le fruit doit consister en quatre capsules. Nous avons vu, à l'article TETRACERA, que le nombre

des étamines & les autres parties de la fructification varioient de quatre à six, & qu'elles ne pouvoient, sous ce rapport, fournir de caractère générique.

## E S P È C E.

WAHLBOME des Indes. *Wahlbomia indica*. Thunberg.

*Wahlbomia foliis alternis, ovato-acuminatis, dentatis; floribus subumbellatis, terminalibus.* (N.)

*Wahlbomia indica*. Thunb. Act. Holm. 1790. pag. 203. tab. 9. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1244. — Lam. Illustr. Gener. tab. 485.

Cet arbrisseau a des tiges droites, cylindriques, divisées en rameaux alternes, droits, étalés, médiocrement cylindriques, couverts de poils cendrés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-elliptiques, presque lancéolées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, étalées, un peu velues, longues d'environ trois pouces, entières à leur partie inférieure, lâchement dentées en scie à leurs bords supérieurs, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétirole court, accompagnées de petites stipules sessiles, lancéolées, caduques.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, presque en ombelles simples ou composées; chaque ombelle d'environ quatre fleurs; les pédoncules allongés, cylindriques, filiformes, étalés, un peu velus, ainsi que les pédicelles, dépourvus de bractées. Le calice est divisé en quatre folioles ovales-lancéolées, à peine aiguës; la corolle composée de quatre pétales assez semblables, par leur forme, aux folioles calicinales, & de la même longueur; les étamines nombreuses, un peu plus courtes que la corolle; quatre styles persistans.

Cet arbrisseau croît aux Indes orientales, à l'île de Java. h

W A L A N. *Ichthyostonos montana*. Walen. Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 214. tab. 139.

Grand arbre des Indes, que l'on n'a pas encore pu rapporter à sa famille naturelle ni à aucun genre connu, n'ayant pas, sur sa fructification, des détails suffisans. Son tronc est droit, fort élevé, revêtu d'une écorce épaisse, fragile, d'un roux-pâle; son bois blanc, de couleur brune dans le cœur des vieux troncs, solide & compacte; les racines très-amples, de couleur rouge, ainsi que la base du tronc; les rameaux épais, cylindriques, alternes, noueux, tuberculés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, peu distantes, situées vers l'extrémité des jeunes rameaux, glabres à leurs deux faces, épaisses, fort amples, ovales, rétré-

ciés à leur base, aiguës, presque mucronées à leur sommet; quelques-unes obtuses, légèrement échancrées, entières à leurs bords, longues de huit à dix pouces, sur trois ou quatre de large.

Les fleurs ne sont point connues. Le fruit consiste en une pomme au moins de la grosseur & de la forme d'une orange, un peu plus allongée, terminée à son sommet par une petite pointe, accompagnée à sa base d'un calice court, campanulé, d'une seule pièce, denté à ses bords, tuberculé. Cette pomme est d'abord de couleur jaune; elle rougit ensuite, & devient noire quand elle est mûre. Son intérieur est occupé par une pulpe sèche & fongueuse, d'un jaune-pâle, d'une faveur fade, contenant dans son milieu, vers le sommet de la pomme, quatre, quelquefois cinq gros ossellets, dont souvent plusieurs avortent. Ils sont plans, un peu ridés, longs de deux pouces, sur un de large, échancrés à leur sommet, de couleur brune. Ces fruits sont supportés par un pédoncule court, épais, latéral, recourbé, souvent bifide & à deux fruits. Rumphe a fait dessiner, avec ces fruits, une petite fleur qui paroît avoir quatre pétales arrondis, mais il n'en parle point dans le texte.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, sur les montagnes, dans les grandes forêts. Il est rare, & donne ses fruits dans le mois d'octobre.

Les habitans de l'île d'Amboine se servent de l'écorce des racines du walan pour prendre les poissons. Ils la réduisent en poudre avec beaucoup d'appareil & de cérémonies ridicules & superstitieuses. Cette pulvérisation se fait, avec une pierre, par une seule personne; les autres, pendant l'opération, restent couchés en cercle dans le plus grand silence, faisant semblant de dormir, & n'ayant pas la permission de tousser, de cracher ou de parler, jusqu'à ce que l'un d'eux, contrefaisant le chant du coq, leur ait donné le signal du réveil. Tous alors se relèvent. On remplit des petites corbeilles de cette poudre, dont on ne fait usage que le lendemain après le chant du coq, & toujours avec de nouvelles cérémonies. Dès qu'on l'a jetée dans l'eau, le poisson qui s'y trouve surnage à demi-mort: on peut les manger sans en éprouver aucune incommodité, mais ils ne peuvent être conservés, & se corrompent en très-peu de tems. Ceux qui se baignent dans l'eau dans laquelle on a jeté de cette poudre, éprouvent une légère démangeaison à la peau. La poudre sèche affecte les yeux, & y occasionne de l'inflammation. Les Indiens sont persuadés que ceux qui sont accoutumés à faire cette pulvérisation, n'en sont point du tout incommodés; aussi ce soin est-il réservé à quelques familles particulières. C'est probablement à cette même opinion qu'il faut rapporter l'origine d'une partie des cérémonies qu'ils ont établies pour cette opération.

WALDSTEINIA à feuilles de bénoite. *Waldsteinia geoides*. Willd.

*Waldsteinia foliis radicalibus quinquelobis, caulinis trilobis, pedunculis terminalibus.* (N.)

*Waldsteinia geoides*. Willd. Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. 2. pag. 106. tab. 4. fig. 1, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1007.

Cette plante constitue un genre particulier établi par Willdenow, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *geum*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles lobées, presqu'aillées, & dont les fleurs sont solitaires, pédonculées, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à dix découpures, alternativement plus courtes ; cinq pétales ; un grand nombre d'étamines ; deux styles ; deux semences en ovale renversé.

Ses racines sont fibreuses ; elles produisent une tige couchée à sa partie inférieure, puis redressée & ascendante, cylindrique, striée, légèrement pileuse, garnie de feuilles alternes ; les feuilles inférieures radicales pétiolées, élargies, fermes, veinées, nerveuses, munies de quelques poils rares, divisées à leur circonférence en cinq lobes assez réguliers ; chacun de ces lobes très-souvent divisé en trois autres inégaux, obtus à leur sommet, médiocrement dentés à leurs bords ; les feuilles caulinaires alternes, à trois lobes incisés & dentés ; la base des feuilles pourvue de stipules filiformes, oblongues, aiguës, très-entières.

Les fleurs sont au nombre de deux ou quelquefois trois, situées à l'extrémité des tiges, portées sur de très-longs pédoncules simples, filiformes, terminés par une seule fleur.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé en dix découpures inégales ; cinq plus grandes ; cinq autres alternes, ovales, un peu aiguës.

2°. Une corolle jaune, composée de cinq pétales attachés au calice ; leur limbe un peu arrondi, prolongé en un onglet aigu à sa base.

3°. Des étamines nombreuses, en nombre indéfini, dont les filamens sont subulés, insérés sur le calice, terminés par des anthères obtuses.

4°. Deux ovaires libres, ovales, surmontés d'un style droit, alongé, terminé par un stigmate en massue.

Le fruit consiste en deux semences en ovale renversé, un peu obtuses, point surmontées par le style qui tombe avant la maturité.

Cette plante croît en Hongrie, dans les grandes forêts. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ( *V. f. in herb. Desfont.* )

WALKUFFA pentapete. *Walkuffa pentapetes*. Bruce.

*Walkuffa foliis ovato cordatis, acuminatis, serratis ; floribus corymbofo-subumbellatis.* (N.)

*Walkuffa pentapetes*. Bruce, Voyage en Nubie, vol. 5. pag. 84. — vol. 6. tab. 20. trad. franç.

*Walkuffa torrida*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1029.

Ce genre, établi par Bruce, a de très-grands rapports avec les *pentapetes*, & appartient à la famille des malvacées. Il ne diffère des *pentapetes*, à en juger d'après la description de Bruce & d'après la figure qu'il en a donnée, que par ses calices simples, à cinq découpures, & peut-être encore par les fruits qui ne sont point connus. Il est possible cependant que, comme le calice extérieur des *pentapetes* est fort caduc, il ait échappé à Bruce ; c'est pourquoi je ne présente ce genre comme différent des *pentapetes* qu'avec doute, devant nécessairement y rentrer si l'existence d'un second calice étoit reconnue. Toutes les autres parties de la fleur, la corolle, le nombre & la disposition des étamines, sont les mêmes que dans les *pentapetes* ; mais le stigmate est plane, presque pelté, ouvert en une étoile à cinq pointes courtes.

« Le *walkuffa*, dit Bruce, ressemble, au premier coup-d'œil, à un cerisier de la province de Kent, surtout quand il n'a pas des branches très-touffues & très-étendues. Le premier bois que recouvre l'écorce est blanc, mais ce n'est qu'un aubier sous lequel est un bois jaune-brun, qui ressemble un peu au cèdre. Les vieux arbres que j'ai vus avoient le bois encore plus noir, & pareil à celui du *laburnum*. Les Abyssiniens prétendent que ce bois ne surnage point dans l'eau ; mais j'ai fait l'expérience du contraire : il est pourtant très-pesant. »

Les feuilles sont pétiolées, assez amples, échan-crées en cœur à leur base, ovales, acuminées à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, presque terminaux, un peu ombellés ou en cime. Le calice est simple, divisé en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës, d'un vert-clair ; la corolle blanche, composée de cinq pétales redressés, formant une coupe régulière, presque campaniforme, pendante ; chaque pétale élargi, concave, un peu rétréci en onglet à sa base, tronqué, légèrement sinué à son sommet. Il y a quinze étamines inégales, dont les filamens, libres à leur partie supérieure, sont réunis à leur base en un anneau cylindrique qui environne l'ovaire ; de plus, cinq filamens stériles, épais, plus longs que les autres, qui séparent les étamines trois par trois. Le pistil est ovale, supérieur, surmonté d'un style subulé, cylindrique, jaunâtre, beaucoup plus long que la corolle,

corolle, & d'un stigmate pelté, à cinq rayons courts, aigus. Le fruit n'a pas été observé.

Le walkuffa croît dans le Kolla, c'est-à-dire, dans la partie la plus chaude de l'Abyssinie. « Il ne fleurit pas de suite après la pluie, dit Bruce, comme la plupart des arbres d'Abyssinie, c'est-à-dire, entre le commencement de septembre & l'épiphanie, quand les dernières pluies de novembre tombent encore en abondance. Ses fleurs sont d'une très-grande beauté, mais elles n'ont point d'odeur. On prétend même qu'elles font périr les abeilles; c'est pourquoi on a grand soin d'arracher l'arbre dans toutes les provinces, dont le principal revenu est en miel.»

**WALLÈNE.** *Wallenia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gattiers, & qui a des rapports avec les *Calliappa*; il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, sans stipules, & dont les fleurs sont disposées en panicule; toutes les parties de la fructification couvertes de points glanduleux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice adhérent, à quatre dents; une corolle tubulée, à quatre découpures; quatre étamines; un style; une baie à une seule semence.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice persistant, d'une seule pièce, à quatre découpures droites, obtuses.

2°. Une corolle monopétalée, tubulée; le tube droit, cylindrique, plus long que le calice; le limbe à quatre découpures ovales, petites, droites, obtuses, connièventes.

3°. Quatre étamines; les filamens insérés au fond de la corolle, élargis à leur base, droits, de moitié plus longs que la corolle, divergens, terminés par des anthères droites & ovales.

4°. Un ovaire oblong, supérieur, surmonté d'un style subulé, persistant, plus court que les étamines & la corolle, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le fruit est une baie arrondie, à une seule loge, contenant une semence presque ronde, revêtue d'une croûte fragile.

#### ESPÈCES.

1. WALLÈNE à feuilles de laurier. *Wallenia laurifolia*. Swartz.

*Wallenia foliis oblongo-acuminatis, glabris; paniculâ terminali.* (N.)

Botanique, Tome VIII.

*Wallenia laurifolia*. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 248, & Prodrôm. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 618.

*Bryonia nigra, fruticosa, foliis laurinis*. Sloane, Hist. 2. pag. 234. tab. 145. fig. 5.

*Petesoides laurifolium*. Jacquin, Stirp. Amer. pag. 17.

Arbrisseau dont le tronc s'élève à la hauteur de dix à vingt pieds, revêtu d'une écorce lisse, garni de longues branches qui se divisent en rameaux cylindriques, hérissés de cicatrices formées par l'impression des feuilles tombées : celles-ci sont pétiolées, oblongues, acuminées, un peu obtuses, entières, légèrement nerveuses, un peu striées, glabres à leurs deux faces, luisantes, plus pâles en dessous, membraneuses, un peu épaisses, soutenues par des pétioles courts, glabres, cylindriques, privés de stipules.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée; les ramifications alternes, presque en tête, sous-divisées en rameaux alternes, presque terminaux; toutes les fleurs pédicellées, inodores, de couleur jaune. Le calice est divisé en quatre découpures droites, obtuses, colorées, persistantes, d'une couleur pâle; la corolle tubulée; le tube droit, cylindrique, plus long que le calice; le limbe partagé en quatre lobes courts, obtus; les étamines saillantes. Le fruit est une baie de couleur écarlate, arrondie, à une loge, à une seule semence.

Cette plante croît parmi les broussailles, sur les montagnes, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne. ♀

On trouve quelquefois parmi les fleurs hermaphrodites, des fleurs mâles, stériles, sans pistil. Le calice, la corolle, les parties sexuelles & le fruit sont couverts de points glanduleux jaunâtres. Le fruit mûr est légèrement acide, aromatique, ainsi que les autres parties de la fructification; les semences ont une saveur piquante & poivrée. Cet arbrisseau fleurit au printemps & dans l'automne; il porte le nom de *Laurier* à la Nouvelle-Espagne.

2. WALLÈNE à rameaux anguleux. *Wallenia angularis*. Jacq.

*Wallenia foliis obtusis, ramis ramulisque angularis*. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 13. tab. 30.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, sur un tronc de la grosseur de la jambe, divisé en rameaux étalés & anguleux, très-glabres, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, quelquefois rapprochées trois ou quatre presque en verticille; oblongues, lancéolées, très-entières, obtuses à leur sommet, coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, marquées de veines transverses, longues d'environ

cinq ou six pouces, sur deux ou trois de large, dépourvues de stipules.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, touffue, très-rameuse. Les rameaux supportent, vers leur sommet, des pédoncules courts, nombreux, sur lesquels sont placées des fleurs petites, presque sessiles, d'un vert-pâle. Leur calice est d'une seule pièce, tubulé, à quatre petites dents droites, obtuses, à peine velues. La corolle est monopétale, tubulée, droite, trois fois plus longue que le calice, divisée à son bord en quatre lobes courts, droits, obtus; quatre, très-rarement cinq étamines insérées à la base de la corolle; les filamens tubulés, blanchâtres, plus longs que la corolle; les anthères oblongues, vacillantes. Le style est conique, presque aussi long que la corolle, terminé par un stigmate simple.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle est cultivée à l'île Maurice. Elle fleurit tous les ans, au mois de mai, dans les serres du jardin de Schoenbrunn.  $\text{h}$  (*Descript. ex Jacq.*)

WARIMETTEN. *Spina vaccarum. Tali-carbou.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 21. tab. 14.

C'est un arbrisseau de l'île d'Amboine, décrit & figuré par Rumphius, qui n'a point parlé des fleurs, & qui ne peut être, par cette raison, rapporté à aucun genre connu, ni à sa famille naturelle. Son tronc est d'une médiocre grosseur: les branches sont noueuses, irrégulières, garnies de rameaux épars, étalés, grêles, très-longs, flexibles, pendans, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, un peu molles, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, très-entières, presque acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues de quatre pouces sur environ un pouce & demi de large; les pétioles courts; les feuilles inférieures très-souvent accompagnées à leur base d'une épine roide & droite.

Les fleurs sont disposées en petites grappes latérales, axillaires ou opposées aux feuilles; elles ont six filamens jaunes, épais. Il paroît que le pédoncule commun, fortement courbé, persiste, se durcit, & forme ces piquans crochus dont parle Rumphius. Les fruits sont de petites baies glabres, ovales, de la grosseur d'un œuf de lézard, de couleur jaune dans leur parfaite maturité; elles renferment un osselet dur, de couleur brune, de la grosseur d'un pépin de limon.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes orientales, à l'île d'Amboine.  $\text{h}$

Les habitans forment avec cet arbrisseau de très-bonnes haies pour écarter de leurs jardins les vaches sauvages, qui sont très-abondantes. Les piquans crochus dont leurs rameaux sont garnis,

permettent difficilement de pénétrer dans les lieux où croissent ces arbrisseaux; ils déchirent les habits & les mains. Ses rameaux flexibles sont employés à faire des liens pour attacher les vaches, & des nasses pour pêcher.

WARISOA. *Fumis gnemiformis. Tali gnemon.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 11. tab. 7.

Arbrisseau des Indes, dont les fleurs ne sont pas connues. Ses tiges sont revêtues d'une écorce glabre, épaisse: leur partie inférieure rampe & s'étale sur la terre très au loin, par des plis comme ceux des serpens: elles produisent quelques rameaux grêles, alongés, verdâtres, noueux, à demi cylindriques d'un côté, planes & marqués d'un sillon de l'autre; les nœuds épais, très-saillans. Ces rameaux grimpent aux arbres qui les avoisinent; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, distantes, ovales-lancéolées, très-entières, épaisses, glabres à leurs deux faces, fort amples, luisantes, d'un vert-noirâtre, acuminées à leur sommet, munies de nervures simples, latérales, presque opposées, à peine aiguës à leur base, longues de six à neuf pouces, larges de deux ou trois, soutenues par des pétioles courts.

Les fleurs sont latérales, axillaires; elles produisent des fruits oblongs, en forme de gland, longs de deux pouces & plus, revêtus d'une chair peu épaisse, caduque, qui enveloppe une noix de l'épaisseur du doigt, acuminée à ses deux extrémités, sillonnée dans sa longueur, presque ligneuse; elle renferme un noyau oblong, d'une chair blanche & dure.

Cet arbrisseau croît à l'île d'Amboine, sur les hautes montagnes, dans les grandes forêts; il parvient, par ses rameaux flexibles, jusqu'au sommet des arbres les plus élevés.  $\text{h}$

Les fruits de cet arbrisseau sont recueillis pour servir d'aliment dans les tems de disette: on les fait griller sous la cendre chaude; leur saveur est peu agréable. On fait des liens, des instrumens pour la pêche avec les jeunes rameaux.

WEBERA. *Webera.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des mouffes, qui approche des *bryum*, dont il n'est en partie qu'un démembrement.

Son caractère essentiel est d'avoir:

*Des fleurs hermaphrodites, terminales; un péristome double; l'extérieur composé de seize dents un peu élargies, aiguës; l'intérieur membraneux; les dents acuminées.*

*Observations.* C'est uniquement sur la considération des fleurs hermaphrodites, réunies avec des fleurs mâles, que Heawig a établi le genre *Webera*, & qu'il l'a séparé de celui des *Bryum*,

réfervant pour ce dernier les espèces dont les fleurs sont dioïques ou monoïques. Quelques auteurs ont réuni ces deux genres, qui en effet ont de très-grands rapports entr'eux, & ne font pas toujours faciles à distinguer.

Le genre *Webera* de Schreber, appartenant à d'autres plantes, & adopté par quelques auteurs, est le même que le *Canthium*. (Voyez CANTI.)

## E S P È C E S.

1. *WEBERA* pyriforme. *Webera pyriforme*. Hedw.

*Webera caule simplicissimo; foliis perigonalibus, longissimis, recurvis; sporangio pyriformi*. Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 5. tab. 3, & Spec. Musc. pag. 169.

*Mnium* (pyriforme), *antheris pendulis, turbinatis; stipite filiformi; floribus femineis, scissiferis*. Linn. Spec. Plant. pag. 1576, & Syst. veget. pag. 947. n°. 14.

*Bryum aureum*. Schreb. Spicil. pag. 81.

*Bryum pendulum*. Ehrh. Plant. crypt. Exfic. 165.

*Webera pyriformis, cauliculis simplicibus, pedunculiferis depressis, rosuliferis elongatis; foliis alternis, capillaceis; sporangio cernuo, ob stipitem insignem oblongo, pyriformi; operculo convexo, mutico*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 302.

*Bryum trichoides, aureum, capitulis pyriformibus, nutantibus*. Dillen. Hist. Musc. pag. 391. tab. 50. fig. 60.

*Mnium pyriforme*. Hoffm. Germ. 2. pag. 50.

Ses tiges sont foibles, grêles, semblables à un fil très-fin, allongées, sortant plusieurs ensemble de la même souche, garnies de feuilles alternes, distantes, d'un très-beau vert, courtes, acuminées; celles qui terminent les tiges, réunies en rosette, nombreuses, plus allongées, un peu plus élargies, terminées par un filet sétacé.

Les fleurs hermaphrodites, ainsi que les mâles, terminent les tiges: les premières se prolongent en un pédicelle très-grêle, rougeâtre à sa base, d'un vert-jaunâtre à sa partie supérieure, terminé par une capsule recourbée, en forme de poire, rétrécie à sa base; elle est verte dans sa jeunesse, & prend ensuite une couleur d'un rouge-foncé; munie à son orifice d'un anneau élastique, qui fait détacher un opercule de forme convexe, fort mince, garni dans son centre d'un petit mamelon. La coiffe est oblongue, de couleur brune; elle se fend latéralement.

Cette plante croît en gazon dans les lieux pierreux, entre les fentes des murs exposés au nord. (V. v.)

2. *WEBERA* inclinée. *Webera nutans*.

*Webera foliis lanceolatis; sporangiis oblongis, nutantibus*. Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 9. tab. 4, & Spec. Musc. pag. 168.

*Bryum* (nutans), *foliis lanceolatis, subulatis; capsulis urceolatis, cernuis; operculo conico*. Schreb. Spicil. Flor. lipf. pag. 81.

*Bryum trichoides, latè virens, capitulis cernuis, oblongis*. Dillen. Hist. Musc. pag. 391. tab. 50. fig. 61.

*Mnii* (pyriformis) Linn. *varietas*. Weiff. Plant. cryptog. — Goett. pag. 153.

*Mnium pyriforme*. Lam. Dict. vol. 4. pag. 204.

Cette plante, qu'on avoit considérée comme une simple variété du *webera pyriforme*, a été reconnue par Hedwig pour une espèce particulière. Ses tiges sont plus courtes, plus épaissies, plus fermes, garnies de feuilles alternes, presque imbriquées, fort petites, concaves, lancéolées; les inférieures distantes, plus petites; les supérieures plus larges, aiguës, fasciculées, à peine denticulées au sommet.

Toutes les fleurs sont terminales. Du centre des dernières feuilles s'élève un pédicelle droit, filiforme, d'un vert-jaunâtre, un peu rouge à sa base, incliné à son sommet, terminé par une capsule ovale, plus étroite à sa base, mais point en forme de poire; d'abord d'un beau vert, puis d'un jaune-foncé. L'opercule est convexe, avec une petite pointe à son sommet; l'orifice muni d'un anneau élastique; la coiffe comme celle du *webera pyriforme*.

Cette espèce croît dans les lieux secs, stériles, ainsi que dans les terrains tourbeux. (V. v.)

3. *WEBERA* à long cou. *Webera longicolla*. Hedw.

*Webera simplex, erecta, sporangio subobliquo, longicollo; operculo convexo, cuspidato*. Hedw. Spic. Musc. pag. 169. tab. 41. fig. 1. 5.

*Bryum* (longicollum), *surculis simplicibus; foliis lanceolatis, apice attenuatis, ferratis; capsulis erectis; collo elongato*. Swartz, Musc. Suec. pag. 49. 99. tab. 6. fig. 13.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pouce, très-simples, de couleur de chair dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes; les inférieures un peu distantes, plus petites, très-entières; les supérieures plus rapprochées, presque imbriquées, un peu étalées, dentées vers leur sommet, étroites, lancéolées, aiguës à leur sommet: celles qui forment le périgone ou qui environnent les fleurs font d'un beau vert éclatant, très-entières; les intérieures beaucoup plus petites.

Les pédicelles sont droits, à peine de la longueur des tiges, rougeâtres, filiformes, à peine inclinés à leur sommet, supportant une capsule cylindrique, un peu alorgée, rétrécie à sa base en un cou oblique, oblong; l'opercule convexe, surmonté d'une petite pointe: il n'y a point d'anneau. L'ouverture de la capsule ou le péristome est garni d'une double rangée de dents; seize à l'extérieur, de couleur jaunâtre; celles de l'intérieur très-tendres, fort petites, ciliées.

Cette plante croît en Suède sur les montagnes, dans les fentes des rochers, à l'ombre.

**WEIGÈLE.** *Weigelia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui paroît devoir peut-être se rapprocher des apocinées, & avoir quelques rapports avec les *bladhia*; il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à rameaux & à feuilles opposés, & dont les fleurs sont axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures profondes; une corolle infundibuliforme; le limbe campanulé, à cinq lobes; cinq étamines; un style; le stigmate en rondache.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice profondément divisé en cinq découpures droites, égales, subulées.

2°. Une corolle monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est de la longueur du calice, velu intérieurement; le limbe campanulé, divisé à ses bords en cinq lobes ovales, obtus, à demi ouverts.

3°. Cinq étamines; les filamens filiformes, droits, insérés sur le tube de la corolle, presque aussi longs, terminés par des anthères droites, linéaires, bifides à leur base, obtuses à leur sommet.

4°. Un ovaire libre, supérieur, tétragone, glabre, tronqué; le style sortant de la base de l'ovaire, filiforme, un peu plus long que la corolle, terminé par un stigmate plane, en rondache.

Le fruit n'est pas encore connu. Une semence nue. ?

#### ESPÈCES.

1. WEIGÈLE du Japon. *Weigelia japonica*. Thunb.

*Weigelia foliis sessilibus, ovato-lanceolatis*. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 331. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 1.

*Weigelia japonica*. Tunb. Flor. japon. pag. 90. tab. 16, & Act. Holm. pag. 137. tab. 5. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 471. n°. 2145. tab. 107.

*Sima usugi & nippon usugi*. Kœmpf. Amœnit. Academ. exot. Fasc. 5. pag. 855.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux opposés, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, les plus jeunes presque tétragones, redressés; les feuilles pétiolées, opposées, ovales, ouvertes, longues d'environ deux pouces; acuminées, dentées en scie à leurs bords, vertes, plus pâles en dessous, veinées, glabres à leurs deux faces, excepté sur les nervures, hérissées de poils courts, tant en dessus qu'en dessous, supportées par des pétioles un peu comprimés, longs d'une ligne, fortement pileux en dessous.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des jeunes rameaux, dans l'aisselle des feuilles supérieures, placées à l'extrémité d'un pédoncule commun, solitaire, comprimé, long d'un pouce, qui se divise à son sommet en trois pédicelles uniflores, plus longs que les pédoncules; deux bractées droites, opposées, subulées à l'extrémité du pédoncule commun, ainsi que vers le milieu de chaque pédicelle. Le calice est court, divisé en cinq découpures droites, profondes, subulées, semblables aux bractées. La corolle est purpurine, tubulée; longue d'environ un pouce; le tube court; le limbe campanulé, partagé à ses bords en cinq lobes très-courts, obtus, un peu arrondis.

Cette plante croît au Japon. ♀ (*Descript. ex Thunb.*)

2. WEIGÈLE korée. *Weigelia corœnsis*. Thunb.

*Weigelia foliis petiolatis, obovatis*. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 331. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 2.

*Korœi usugi*. Kœmpf. Amœnit. exot. Fasc. 5. pag. 855, & Icon. select. tab. 45.

Cet arbrisseau a ses tiges garnies de rameaux opposés & disposés en croix, étalés, un peu redressés, glabres, de couleur cendrée, munis de feuilles opposées, pétiolées, en ovale renversé, longues de trois pouces, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, soutenues par des pétioles longs d'environ un pouce, élargis & amplicaulés à leur base.

Cette plante a été observée au Japon par Thunberg. ♀ (*Descript. ex Thunb.*)

**WEISSIE.** *Weissia*. Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des mouffes, qui a de grands rapports avec les *mnium* & les *bryum*, & qui comprend de petites herbes dioïques, à tiges courtes, rameuses, & dont les



feuilles sont sessiles, très-rapprochées, comme imbriquées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques ; une capsule terminale, oblongue ou cylindrique ; les bords ou le péristome simples, à seize dents linéaires, aiguës, rapprochées par leur sommet ; les fleurs mâles terminales.*

*Observations.* Ce genre a été formé en partie par quelques espèces détachées des *bryum* & des *mniun* de Linné, en circonscrivant davantage les caractères de ces deux derniers genres, ne réservant pour les *bryum* que les espèces qui ont un double péristome extérieur à seize dents ; l'intérieur membraneux, plissé, déchiré sur ses bords en lanières ou en cils placés alternativement. Les *mniun* se trouvent presque entièrement supprimés, & convertis en plusieurs autres genres, d'après la réforme établie dans les mousses par Hedwig & plusieurs autres Modernes.

Dans les *weissia*, les fleurs sont toutes dioïques : leur péristome est simple ; leur coiffe est en forme d'âlène ; elle se fend latéralement & se détache obliquement. Les fleurs mâles sont disposées en tête terminale ; les tiges rameuses. Quelques auteurs ont réuni un autre genre à celui-ci, les *grimmia* de Hedwig, qui en est en effet très-voisin, mais qui en diffère par ses fleurs, tantôt monoïques, d'autres fois dioïques ; par ses fleurs mâles, réunies en gemmes latéraux, quelquefois aussi en têtes terminales ; les capsules sont ovoïdes ; les dents du péristome divergentes au sommet, & non rapprochées, souvent même déjetées en dehors ; les coiffes se fendent à leur base en plusieurs lanières dans la plupart des espèces. Quelques espèces ont des tiges simples, & une coiffe qui se fend latéralement, comme dans les *weissia*.

L'on voit, d'après cet exposé, que les *grimmia* conservent dans quelques-unes de leurs espèces une partie des caractères des *weissia*, & qu'il est difficile de fixer les bornes de ces deux genres ; ce qui m'a déterminé à les réunir ici par une division, me bornant d'ailleurs à ne présenter que les espèces les plus saillantes ou nouvellement découvertes, les autres ayant été déjà décrites dans les articles *MNIUM* & *BRYUM*.

### E S P È C E S.

\* *WEISSIA*. Capsules oblongues ou cylindriques.

I. *WEISSIE* crispée. *Weissia crispata*. Brid.

*Weissia caule erecto, ramoso ; foliis linearibus, undulatis, contortis, obsolete denticulatis ; capsulâ in medio contractâ ; operculo subulato, incurvo.* Decand. Synopf. Plant. pag. 96. n°. 1203, & Flor. franç. vol. 2. pag. 454.

*Weissia crispata*. Brid. Muscol. pag. 73.

*Bryum crispatum*. Di. kl. Crypt. pars 3. pag. 5. tab. 7. fig. 4. — Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 32.

*Grimmia striata*. Smith, Flor. britan. vol. 2. p. 8. 1185.

Cette mousse a des tiges droites, rameuses, réunies en petites touffes serrées, garnies de feuilles glabres, sessiles, étroites, linéaires, courbées en forme de gouttière, légèrement denticulées à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, tortillées ou crépues lorsqu'elles sont sèches.

Les fleurs sont dioïques : l'un pédicelle est très-court ; il paroît d'abord terminal, mais il devient ensuite latéral à mesure que les rameaux s'allongent ; il supporte une petite capsule droite, oblongue, de couleur brune à sa maturité, resserrée par une forte étranglement dans son milieu, marquée longitudinalement de huit sillons profonds, & d'autant de nervures saillantes qui se prolongent aux bords de la capsule ou au péristome par seize dents aiguës, linéaires, rapprochées par leur sommet. L'opercule est en forme de bec grêle, long & courbé.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux ; en France, aux environs de Belval, où elle a été observée par M. Haüy.

2. *WEISSIE* à crochets. *Weissia cirrhata*. Hedw.

*Weissia caule erecto, innovationibus diviso ; foliis lanceolatis, carinatis, siccitate crispis ; capsulâ erectâ, oblongo-ovatâ ; operculo tenuiter subulato.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1204, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455.

*Weissia* (cirrhata), *trunco erecto, innovationibus diviso ; foliis lanceolatis, acuminatis.* Hedw. Spec. p. 69. tab. 12. fig. 7. 12. — Swartz, Journ. Schrad. vol. 2. pag. 172.

*Azelia cirrhata*. Ehrh. Plant. crypt. Exsic. 232.

*Encalypta cirrhata*. Swartz, Musc. suec. pag. 25.

*Mniun* (cirrhatum), *foliis arefatione revolutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1576. — Dillen. Musc. tab. 48. fig. 42. — Vaill. Bot. Paris. tab. 24. fig. 8.

*Mniun* (cirrhatum), *foliis capillaceis, per siccitatem contortis ; operculis cuspidatis.* Venten. Encycl. method. vol. 4. pag. 202.

C'est une petite plante, qui a de très-grands rapports avec l'espèce précédente, qui en diffère principalement par sa capsule & par sa coiffe prolongée en alène, mais point recourbée. Ses tiges sont d'abord simples, droites, elles deviennent ensuite rameuses, garnies de feuilles lancéolées, imbriquées, d'un vert-jaunâtre, aiguës à leur sommet, traversées par une nervure longitudinale,

courbées sur cette nervure, crépues & contournées lorsqu'elles sont sèches.

Le pédicelle est droit, situé à l'extrémité des rameaux, plus court que les tiges; il supporte une capsule presque droite, ovale-oblongue, point étranglée dans son milieu, d'un jaune tirant sur le brun, dont l'ouverture est rouge; le péristome muni de seize dents; l'opercule prolongé en un bec long, acéré, blanchâtre.

Cette plante croît sur les gazons, dans les bois, les haies, en France, dans les Alpes, aux environs de Paris, à Fontainebleau.

3. WEISSIE à petites dents. *Weissia microodonta*. Hedw.

*Weissia humilis, foliis lanceolatis, longè acuminatis, siccitate crispatis, fasciculo ductulorum instructis; pedunculo pallido, operculo rostrato, peristomii dentibus exiguis.* Hedw. Spec. Musc. pag. 67. tab. 7. 13.

*Weissia subacaulis, simplex, foliis linearisubulatis, insigniter cirrhato-involutilibus; pedunculo pallido, sporangio oblongo-ovato, operculo abruptè longèque acuminato.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 288.

Cette plante est très-courte; ses tiges brunes, simples, presque nulles; ses feuilles imbriquées, linéaires, subulées, glabres, d'un vert-gai, entières, très-aiguës, constamment roulées & torses par la dessiccation. Le pédicelle est pâle, fort grêle, terminé par une capsule ovale-oblongue; ses bords rougeâtres, son péristome muni de seize dents fort petites, extrêmement courtes. L'opercule, élargi & rougeâtre à sa base, se rétrécit brusquement, & prend une forme sétacée, longuement acuminée, de couleur pâle, tantôt plus court, quelquefois plus long que la capsule; la coiffe d'un vert-tendre, luisante, se fendant latéralement.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Pensilvanie.

4. WEISSIE naine. *Weissia pusilla*. Hedw.

*Weissia caule exiguo, simplici; foliis capillariibus; capsulâ ovatâ, levi, ore dilatatâ.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1206, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455. — Hedw. St. Cr. vol. 2. pag. 78. tab. 29, & Spec. Musc. pag. 64.

*Weissia paludosa.* Brid. Musc. pars 2. p. 74. ?

*Bryum (paludosum), acaulon, foliis setaceis; antheris obtusissimis, patulis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1584. — Flor. suec. edit. 2. n°. 1004. — Weiss. Cryptog. pag. 194. — Dillen. Musc. tab. 49. fig. 53.

*Bryum viridulum.* Var.  $\beta$ . Lam. Dict. vol. 1. pag. 493.

*Afzelia pusilla.* Ehrh. Plant. crypt. Exfic. 183.

Quelques auteurs ont considéré cette petite mouffe comme une simple variété du *weissia controversa*, à laquelle en effet elle ressemble beaucoup; mais ses feuilles sont d'un vert bien plus foncé, & ne deviennent point crépues par la dessiccation, & la forme de ses capsules est un peu différente. Les tiges sont simples, extrêmement courtes, rapprochées en un gazon touffu. Les feuilles sont fort menues, imbriquées, étroites, alongées, capillaires. Le pédicelle est terminal, beaucoup plus long que les tiges, droit, de couleur rougeâtre, soutenant une capsule droite, ovoïde, d'un rouge-brun, un peu évasée à son sommet. Elle ne fleurit qu'au printemps.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux humides & ombragés. (V. v.)

5. WEISSIE fugace. *Weissia fugax*. Hedw.

*Weissia erecta, divisa, foliis linearibus, ductulorum fasciculo instructis, tortilibus; sporangio subglobofo, operculo à convexitate obliquè rostrato.* Hedw. Spec. Musc. pag. 64. tab. 13. fig. 5. 10.

*Grimmia striata, foliis linearibus, acutis, carinatis; siccitate crispis; thecis erectis, striatis; operculo rostrato, recurvo.* Schrad. in Journ. botan. vol. 2. pag. 55.

Elle forme des gazons épais & touffus. Ses tiges sont très-courtes, droites, hautes à peine de deux ou trois lignes, rameuses ou divisées à leur base, garnies de feuilles linéaires, imbriquées, d'un vert-foncé, glabres, entières, oblongues, aiguës à leur sommet, torses par la dessiccation. Le pédicelle est droit, jaunâtre, plus long que les feuilles, terminé par une capsule presque globuleuse, de couleur brune, à peine striée; son orifice dépourvu d'anneau; l'opercule rougeâtre, convexe, terminé par une pointe courte, aiguë, en forme de bec; le péristome garni de dents étroites, rougeâtres, très-fugaces.

Cette plante croît en Allemagne, dans les fentes des rochers.

6. WEISSIE de Strake. *Weissia strakeana*. Hedw.

*Weissia caule lineari, foliis lanceolatis, acutis; sporangio ovato, erecto; operculo obtusè conico.* Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 83. tab. 34, & Spec. Musc. pag. 65. — Brid. Musc. vol. 2. pag. 77.

Ses tiges ont à peine une ligne de long, de couleur jaune à leur partie supérieure, produites par des racines fort tendres, blanchâtres, presque simples, ramassées en une petite touffe. Les feuilles sont imbriquées, médiocrement étalées, lancéo-

lées, entières, aiguës à leur sommet, un peu roulées à leurs bords; les supérieures vertes; les inférieures d'un jaune brillant quand elles sont vieilles.

Le pédicelle est droit, verdâtre, prenant ensuite presque en totalité une couleur rouge, assez vive, tortillé en se desséchant, soutenant une capsule droite, ovale, oblongue, d'un vert-gai, qui devient de couleur brune à l'époque de la maturité. Le péristome est composé de seize dents simples, placées sur un seul rang, striées transversalement, d'un beau jaune de safran; point de bourrelet. L'opercule est un peu conique, obtus, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les terrains marécageux, en Pologne. Elle mûrit dans l'automne. 7

7. WEISSIE des roches calcaires. *Weissia calcarea*. Hedw.

*Weissia exilis*, foliis obtusiusculè lanceolatis, à ductulorum fasciculo longius producto aristatis; sporangio erecto, pyriformi. Hedw. Spec. Musc. pag. 66. tab. 11. fig. 1. 6.

*Bryum* (calcareum), acaule, capsulis erectis, obconicis, dentatis; foliis erectis, teretibus, obtusiusculis. Dickf. Plant. crypt. pars 2. pag. 3. tab. 4. fig. 3. Icon mediocris.

Cette petite plante n'a guère qu'une ligne de long au plus. Ses feuilles sont réunies en une petite touffe, élargies à leur base, puis rétrécies, linéaires, presque lancéolées, un peu obtuses, glabres, verdâtres. Le pédicelle est droit, d'un blanc-pâle, plus long que les feuilles, terminé par une capsule droite, d'un jaune-foncé, turbinée, en forme de poire; son orifice ou péristome muni de dents d'un rouge-vif. L'opercule est convexe, surmonté d'une pointe rougeâtre, recourbée.

Cette plante croît en Angleterre, sur les roches calcaires.

8. WEISSIE douteuse. *Weissia controversa*. Hedw.

*Weissia erecta*, foliis acutè lanceolatis, siccitate perquam contortilibus; capsulis ovatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1205, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455. — Hedw. St. Cr. pag. 12. tab. 5. B.

*Weissia virens*. Brid. Musc. pars 2. pag. 69.

*Bryum virens*. Dickf. Cryptog. pars 1. pag. 4.

*Bryum viridulum*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1584. — Weiff. Gœtt. pag. 193. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 493. — Dillen. Musc. tab. 48. fig. 43. — Vaill. Botan. Paris. tab. 29. fig. 5.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le

*weissia cirrhata* & le *weissia pusilla*; elle ressemble beaucoup à la dernière: on l'en distingue néanmoins assez facilement par le vert beaucoup plus clair de ses feuilles, & par la teinte jaune de ses pédicelles. Ses tiges sont droites, très courtes, & forment des gazons fins & serrés. Les feuilles sont étroites, lancéolées, un peu élargies à leur base, entières, glabres, aiguës à leur sommet; elles se crispent par la dessiccation. Leur pédicelle est terminal, plus long que les tiges; il supporte une petite capsule droite, ovoïde, d'un brun très-clair, & dont l'opercule est fort aigu.

Cette plante croît en Europe, sur les terrains un peu sablonneux & humides, dans les bois, aux environs de Paris, à Meudon, Montmorency; dans les Alpes, le Jura, &c. (V. v.)

9. WEISSIE crêpue. *Weissia crispula*. Hedw.

*Weissia truncata erecta*, diviso; foliis lanceolatis, longè acuminatis, productione canaliculatâ ductulosis imbricatis, siccitate crispulis; sporangio recto, operculo obliquè rostrato. Hedw. Spec. Plant. pag. 68. tab. 22. fig. 1. 6.

Cette mouffe forme des gazons épais & serrés, d'un assez beau vert. Ses tiges sont droites, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, rameuses, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées à leur base, longuement acuminées, souvent toutes unilatérales, crêpues lorsqu'elles se dessèchent, un peu étalées lorsqu'elles sont humides, quelquefois d'un vert-jaunâtre, glabres, entières. Les pédicelles sont droits, presque de la longueur des tiges, rougeâtres; ils supportent une capsule droite, oblongue-ovale; l'opercule surmonté très-souvent d'une pointe oblique; le péristome muni de dents fort petites, rougeâtres, ordinairement recourbées en dedans par la dessiccation; la coiffe se fend latéralement.

Cette plante croît dans la Bohême & la Hongrie. (V. f.)

10. WEISSIE à bec recourbé. *Weissia curvirostra*. Swartz.

*Weissia foliis lanceolatis*, imbricato-patulis; capsulâ gracili, ovato-cylindricâ; operculi rostellato recurvo. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1207, & Flor. franç. vol. 2. pag. 456. — Swartz, Musc. suec. pag. 25.

*Weissia* (recurvirostra), foliis lanceolatis, imbricato-patulis; capsulâ gracili, operculi rostellato recurvo. Hedw. Crypt. vol. 1. pag. 19. tab. 7. — Brid. Musc. pars 2. pag. 79.

*Bryum curvirostrum*. Dickf. Crypt. pars 2. pag. 7. Excluse Dillenii synonyma. — Guél. Syll. Nat. vol. 2. pag. 1334. n°. 29.

Ses tiges sont simples, droites, hautes d'un à

deux pouces, légèrement ramifiées vers leur partie supérieure, ramassées en touffes très-ferrées, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées, un peu ciliées dans leur jeunesse, appliquées obliquement contre la tige lorsqu'elles sont seches, entières, aiguës, un peu élargies à leur base, glabres à leurs deux faces, traversées par une nervure rougeâtre. Le pédicelle est droit, terminal, long d'environ un demi-pouce, rougeâtre à sa partie inférieure, quelquefois dans toute sa longueur, supportant une capsule droite, ovale, cylindrique, qui devient rouge en mûrissant, dépourvue d'anneau. L'opercule se prolonge en un bec recourbé, & la coiffe est alongée en forme d'âlène.

Cette plante fleurit en été, & mûrit dans l'automne; elle croît dans les forêts sablonneuses, sur les terrains argileux, aux environs de Genève, &c.

11. WEISSIE à longue enveloppe. *Weissia calicina*. Hedw.

*Weissia trunco erecto, diviso; foliis è latâ basi longè linearibus, cirrhatis; perigonialibus interioribus sporangio oblongo, erecto altioribus.* Hedw. Spec. Musc. pag. 70. tab. 14. fig. 1-5.

*Bryum (calicinum), capsulis erectiusculis; perichætiis longissimis, longitudine peauculorum, surculis erectis, foliis linearibus, cirrhosis.* Swartz, Prodr. 139.

Ses tiges sont un peu courbées, redressées, rameuses, hautes d'un pouce & plus, garnies de feuilles imbriquées, médiocrement étalées, élargies & concaves à leur base, entières, glabres, terminées par une longue pointe subulée, presqu'en vrille. Le pédicelle est droit, cylindrique, d'un blanc-pâle, long d'un demi-pouce, soutenant une capsule droite, oblongue, ventruë, enveloppée d'un péigone ou de feuilles très-longues; subulées à leur sommet; les intérieures dépassent la capsule; le péristome ou les bords de la capsule munis de seize dents rougeâtres, égales, droites, aiguës, quelquefois bifides à leur sommet.

Cette mouffe croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque.

12. WEISSIE aiguë. *Weissia acuta*. Hedw.

*Weissia trunco tenui, simplici, erecto; foliis carinato-subulatis, madore patentiusculis; sporangiis ovatis.* Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 85. tab. 35, & Spec. Musc. pag. 71.

*Bryum pilosum, sî hagni subulati facie.* Dillen. Musc. pag. 374. tab. 48. fig. 34.

Elle diffère du *weissia rupestris*, par les feuilles canaliculées. Ses tiges sont droites, simples, fort grêles, quelquefois divisées en deux ou trois ra-

meaux, hautes de deux ou trois pouces; les feuilles éparfes, subulées, canaliculées, plus rapprochées au sommet des tiges, d'un vert-jaunâtre, étroites, un peu roides, point crispées par la dessiccation, un peu ouvertes & recourbées lorsqu'elles sont humectées, ovales-oblongues à leur partie inférieure, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont dioïques, terminales, enveloppés par un périgone de six feuilles; les deux intérieures ovales, lancéolées, concaves; le pédicelle plus court que les tiges, rouge à sa base, verdâtre à son sommet, supportant une capsule oblongue-ovale, arrondie quand elle est sèche, d'un jaune-obscur; l'opercule élargi à sa base, terminé en pointe; la coiffe brune; les dents du péristome rouges, striées transversalement.

Cette plante croît sur les montagnes, en Angleterre. Elle donne ses semences au mois d'août. 2.

13. WEISSIE irrégulière. *Weissia heteromalla*. Hedw.

*Weissia trunco erecto, foliis è basi latâ subulatis, rigidis, heteromallis; operculo conico, sporangio annulato.* Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 22. tab. 8, & Spec. Musc. pag. 71.

Ses tiges sont courtes, roides, droites, presque simples; les feuilles plus ou moins lâchement imbriquées, ovales, concaves, élargies à leur partie inférieure, terminées à leur sommet par une pointe alongée, un peu obtuse. Les fleurs sont dioïques; les feuilles, qui entourent les fleurs mâles, sont plus concaves, plus longuement subulées; les feuilles des fleurs femelles semblables à celles des tiges. Le pédicelle sort d'une gaine oblongue: il est terminé par une capsule droite, oblongue-ovale; l'opercule fort petit, conique, obtus; la coiffe d'un brun-jaunâtre, alongée en pointe, d'abord droite, puis un peu courbée, se fendant latéralement; un anneau frangé & seize dents droites, linéaires, terminant le péristome.

Cette plante croît en Allemagne, dans les creux humides, le long des chemins. Elle fleurit dans les mois de mai & de juin.

14. WEISSIE des rochers. *Weissia rupestris*. Hedw.

*Weissia trunco diviso, erecto; foliis educulosis, ab exigua ovata basi longè acuminatis, seu capillaribus, confertis, striatis; sporangiis globosis, erectis; operculo convexulè rostellato.* Hedw. Spec. Musc. pag. 72. tab. 14. fig. 6-12.

Cette mouffe forme sur les roches humides, des tapis d'un vert jaunâtre. Ses tiges sont grêles, hautes d'un demi-pouce ou d'un pouce, réunies à leur base, médiocrement rameuses, garnies de  
feuilles

feuilles imbriquées, un peu lâches, étroites, oblongues, point canaliculées, longuement acuminées à leur sommet par une pointe roide, presque droite. Le pédicelle est droit, un peu arqué, terminé par une capsule droite, un peu sphérique, d'un brun-foncé; l'opercule d'une couleur plus claire, un peu convexe, surmonté d'une petite pointe oblique. La coiffe est grêle & se fend latéralement; les dents du péristome fort petites & rougeâtres.

Cette plante croît en Allemagne, sur les rochers élevés, humides & ombragés. Elle fructifie dans les mois de juin & de juillet.

15. WEISSIE noirâtre. *Weissia nigrita*. Hedw.

*Weissia caule subdiviso, erecto; foliis cordato-acuminatis, nigrescentibus; capsulis sphaeroideis, cernuis, nigris, splendentibus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1208, & Flor. franç. vol. 2. pag. 456. — Hedw. St. Cr. pars 3. pag. 97. tab. 39, & Spec. pag. 72. — Bridel. Muscol. pars 2. pag. 80. tab. 3. fig. 11.

*Bryum nigratum*. Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 33.

On reconnoît facilement cette espèce à la couleur sombre & rembrunie de toutes ses parties. Ses tiges sont droites, longues d'un ou de deux pouces, rameuses, garnies de feuilles ovales, allongées, élargies & un peu en forme de cœur à leur base, d'un vert très-foncé, glabres à leurs deux faces, étalées, aiguës à leur sommet, légèrement crispées dans leur vieillesse. Les pédicelles sont droits, d'abord rougeâtres, ensuite ils deviennent bruns, & se terminent par une capsule inclinée, presque globuleuse, un peu luisante. L'opercule est convexe, surmonté d'une petite pointe.

Cette plante croît dans les lieux bourbeux & humides; elle est commune dans les basses Alpes, voisines du lac Léman.

16. WEISSIE en étoile. *Weissia radians*. Hedw.

*Weissia erecta, simplex, foliis terminantibus lanceolatis, oëtonis; sporangio cernuo.* Hedw. Spec. Musc. pag. 73. tab. 13. fig. 1-4.

Ses tiges sont simples, rougeâtres, hautes d'un pouce, garnies, à leur partie inférieure seulement, de deux ou trois feuilles éparfes, distantes, terminées à leur sommet par environ huit feuilles presque en rosette, lancéolées, minces, transparentes, finement denticulées vers leur sommet & un peu réfléchies en dehors; celles du centre droites.

Le pédicelle est droit, très-lisse, luisant, tortillé, long d'un demi-pouce, noirâtre à sa partie inférieure, d'un rouge-clair vers son sommet, terminé par une capsule urcéolée, appuyée sur un

appendice brun & renflé. Le péristome est simple, sans anneau, composé de seize dents.

Cette plante croît dans les îles des mers du Sud.

17. WEISSIE pendante. *Weissia pendula*.

*Weissia capsulis pendulis, globosis, denticulatis; furculis ramosis; foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, striatis.* (N.)

*Mnium chrysocomum*. Dickf. Fasc. 3. pag. 2. tab. 7. fig. 3.

*Hypnum chrysocomum*. Idem, Fasc. 2. pag. 12.

*Hypnum palustre, erectum, comâ lutcâ, basi nigricante.* Dillen. Musc. pag. 302. tab. 39. fig. 36.

Hedwig, dans son *Species muscorum*, page 74, soupçonne que cette plante appartient aux *weissia* par la disposition des dents du péristome. Ses tiges sont droites, rameuses, un peu épaisses, comme tomenteuses vers leurs racines, garnies de feuilles un peu étalées, redressées, un peu réfléchies à leur sommet, oblongues, lancéolées, striées longitudinalement, acuminées à leur sommet, à peine denticulées, d'un vert-jaunâtre luisant.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles situées au sommet des rameaux, sous la forme d'une petite étoile; les capsules, dans les fleurs femelles, pendantes sur leur pédicelle, globuleuses, rétrécies à leur ouverture, assez semblables à celles du *webera pomiformis*; les dents du péristome disposées sur un seul rang, courtes, droites, aiguës, un peu roufféâtres. L'opercule est fort petit, à peine sensible, terminé par un bec très-court.

Cette plante croît en Angleterre, en Écosse, dans les terrains marécageux.

\*\* *Grimmia*. Capsules ovoïdes.

18. WEISSIE sétacée. *Weissia setacea*.

*Weissia caule simplici, foliis setaceis, capsulis pyriformibus; pedicellis arcuatis, recurvatis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1209, & Flor. franç. vol. 2. pag. 457. *Sub grimmia*.

*Grimmia (recurvata), foliis setaceis, capsulis pyriformibus, pedunculis recurvatis.* Hedw. St. Cr. pars 1. pag. 102. tab. 38.

*Grimmia recurvata, trunco erecto, simpliciusculo; foliis setaceis, pedunculo arcuatim recurvo, capsula pendula pyriformis operculo curvirostro.* Brid. Musc. pars 2. pag. 59. — Decand. l. c.

*Bryum (setaceum), antheris subrotundis, pedunculis reflexis, foliis setaceis.* Wulf. apud Jacq. Misc. vol. 2. pag. 96. tab. 12.

*Bryum recurvatum*. Hoffm. Germ. vol. 2. p. 31.  
H h h h h

On rencontre cette petite mouffe sur les rochers, où elle forme des tapis ferrés, d'un vert agréable. Ses tiges sont simples, rarement rameuses, à peine hautes d'une à deux lignes, garnies de feuilles imbriquées, fort étroites, allongées, lancéolées à leur partie inférieure, rétrécies en alène presque sétacée à leur partie supérieure, aiguës, un peu crépues lorsqu'elles sont sèches. Le pédicelle est terminal, long de trois à quatre lignes, droit à sa partie inférieure, arqué à son sommet, supportant une capsule un peu pendante, en forme de poire, de couleur verte; elle devient brune & arrondie après l'émission des semences. L'opercule est convexe à sa base, & prolongé en un bec mince & courbé.

Cette plante croît sur les rochers nus, dans les montagnes alpines, proche le lac Léman.

19. WEISSIE sessile. *Weissia apocarpa*.

*Weissia caule ramoso; foliis ovato-acuminatis, carinatis, apice nudis; capsulâ oblongâ, striatâ, subsessili*. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 97. n°. 1211, & Flor. franç. vol. 2. pag. 458. *Sub grimmia*.

*Grimmia (apocarpa), foliis ovato-acuminatis, carinatis, perigonialium apice albo; sporangio oblongo, in pedunculo brevissimo*. Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 113. tab. 39, & Spec. Musc. pag. 76.

*Grimmia (apocarpa), trunco erecto, ramoso; foliis imbricatis, lanceolato-carinatis; capsulâ subsessilis, ovata operculo convexo, brevissimè rostellato*. Bridel. Musc. pars 2. pag. 57.

*Bryum apocarpum*, var. *α*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1579. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 490. — Dillen. Musc. tab. 32. fig. 4. — Vaill. Botan. Paris. tab. 27. fig. 15.

*Fontinalis apocarpa*. Web. Gœtt. pag. 38.

Ses tiges sont droites, rameuses, noirâtres, souvent dépouillées à leur base, réunies en gazons ferrés, garnies, à leur partie supérieure, de feuilles imbriquées, lancéolées, presque en carène, d'un vert-foncé, traversées par une nervure longitudinale; les feuilles supérieures blanchâtres, membraneuses, terminées par une pointe très-fine; ce qui donne à cette plante un aspect presque velu, surtout au sommet des rameaux.

Les pédicelles sont terminaux, extrêmement courts, solitaires ou quelquefois géminés, soutenant une capsule droite, ovale ou un peu arrondie, sans anneau, striée longitudinalement, entourée par les feuilles florales, & surmontée d'un opercule convexe, d'un rouge-vif à son sommet. Cette mouffe fleurit en automne, & porte ses capsules l'automne & l'hiver suivans.

Cette espèce croît en Europe, en France, sur les troncs humides & ombragés. (K. v.)

20. WEISSIE des Alpes. *Weissia alpicola*.

*Weissia caule ramoso; foliis lanceolatis, obtusiusculis; capsulâ ovato-urceolatâ, levi, subsessili; operculo obliquè rostrato*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 97, & Flor. franç. pag. 469. n°. 1213. *Sub grimmia*.

*Grimmia (alpicola), foliis lanceolatis, carinatis; capsulis levibus, obconicis, ore dilatatis; setis brevissimis*. Swartz, Musc. suec. pag. 27 & 83. tab. 1. fig. 1.

*Grimmia (alpicola), flore fructuque terminante; foliis lanceolatis, extremitate contractâ, obtusâ; sporangio prominulo, urceolato; operculo obliquè rostrato*. Hedw. Spec. Musc. pag. 77. tab. 15. fig. 1 - 5.

Il y a de très-grands rapports entre cette espèce & le *weissia sessilis*; mais elle est beaucoup plus petite. Ses feuilles sont plus obtuses, point terminées par un poil blanc. Les feuilles qui entourent les capsules ne sont point membraneuses ni blanchâtres à leur sommet. La capsule est lisse, presque sessile, ovoïde, très-ouverte, d'un brun-rouge à sa maturité. Les dents du péristome sont d'un rouge-foncé, étalées, presque réfléchies.

Cette plante croît sur les rochers humides, près des ruisseaux, sur les montagnes alpines.

21. WEISSIE criblée. *Weissia cribrosa*.

*Weissia caule simpliciusculo; foliis lanceolatis, confertim imbricatis, piliferis; pedicello foliis breviorè, capsulâ obovatâ, peristomii dentibus pertusis*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 97. n°. 1214, & Flor. franç. vol. 2. pag. 459. *Sub grimmia*.

*Grimmia cribrosa*. Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 73. tab. 31. — Spec. Musc. pag. 76.

*Grimmia (cribrosa), trunco erecto, simpliciusculo; foliis imbricatis, lanceolatis, supremis piliferis; capsulâ erectâ, ovata operculo conico, acuminato*. Brid. Muscol. pars 2. pag. 60.

*Bryum cribrosum*. Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 31.

Ses tiges sont ordinairement simples, hautes d'un demi-pouce ou d'un pouce, réunies en gazons d'un vert-obscur, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées; les supérieures traversées dans leur longueur par une nervure qui se prolonge en un poil blanchâtre, terminal. Le pédicelle est court, terminal, jaunâtre; il supporte une capsule droite, d'abord ovoïde, puis en forme de toupie, d'un roux-jaunâtre; l'opercule est conique; le péristome garni de dents souvent criblées de trous.

Cette plante croît sur les pierres, sur les toits; dans les lieux montueux. M. Dufour l'a recueillie aux environs de Paris. ¶

22. WEISSIE à feuilles noires. *Weissia nigricans*.

*Weissia caule simplicifusculo; foliis lanceolatis, siccitate imbricatis, piliferis; pedicello foliis triplo longiore; capsulâ oblongâ.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1215, & Flor. franç. vol. 2. pag. 459. *Sub grimmia.*

*Grimmia canescens.* Schleich, Cryptog. exfic. Centur. 3. n°. 12.

Ses tiges sont droites, rameuses, rapprochées en touffe. Les feuilles inférieures sont persistantes & noirâtres; les supérieures d'un vert-foncé, à demi étalées par l'humidité, appliquées contre la tige lorsqu'elles sont sèches; courbées en carène, lancéolées, entières, traversées par une nervure qui se prolonge au sommet en un poil blanc, de moitié au moins plus court que la feuille; ce poil s'oblère dans les vieilles feuilles. Le pédicelle est droit, entouré à sa base d'une gaine cylindrique, long de trois à quatre lignes; la capsule est ovoïde, droite, petite; l'opercule rougeâtre, conique, presque obtus, un peu courbé; les dents du péristome sont rouges, peu élargies à leur base.

Cette espèce croît dans les Pyrénées, dans les montagnes d'Auvergne, dans les montagnes alpines, voisines du lac Léman. (*Descript. ex Dec.*)

23. WEISSIE à pied court. *Weissia plagiopodia*.

*Weissia foliis imbricatis, ovali oblongis, piliferis; capsulâ ovatâ, nutante; pedicello brevi, arcuato.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1216, & Flor. franç. vol. 2. pag. 461. *Sub grimmia*

*Grimmia (plagiopodia), foliis imbricatis, perigonalibus, concavis, acutis, summitate apiculâ canâ terminatis; sporangiis ovatis, lateraliter fedunculatis; peristomii dentibus variis.* Hedw. Spec. Musc. pag. 78. tab. 15. fig. 6. 13. — Schleich, Cryptog. exfic. Centur. 3. n°. 15.

Ses tiges sont basses, simples ou quelquefois un peu rameuses à leur base, réunies en tapis courts, ferrés & blanchâtres. Les feuilles sont nombreuses, imbriquées, ovales-oblongues, dépourvues de nervure longitudinale; les feuilles inférieures rouffâtres, oblongues, aiguës; les supérieures vertes, ovales, concaves, surmontées d'un poil blanc plus long que la feuille elle-même, & qui n'est autre chose que la sommité décolorée. Le pédicelle est court, terminal, jaunâtre, arqué; la coiffe blanchâtre avec le sommet brun; elle se fend à sa base en deux ou trois lanières. La capsule est inclinée, ovoïde, jaunâtre, surmontée d'un opercule rouge, court & conique.

Cette mouffe croît sur les murs, aux environs de Neuchâtel, dans les environs de Paris, au bois de Boulogne.

24. WEISSIE à tige courte. *Weissia apocaula*.

*Weissia caule subramoso; foliis superioribus ovato-acuminatis, piliferis; capsulâ striatâ, subsessili.* Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1212, & Flor. franç. vol. 2. pag. 458. *Sub grimmia.*

*Grimmia apocaula.* Hedw. Crypt. fig. ined.

*Bryum apocaulon.* Hoffm. Flor. germ. vol. 2. pag. 30.

*Grimmia apocarpa, apocaulos.* Brid. Musc. pars 2. pag. 59.

*Bryum apocarpon.* Schenid. Icon. tab. 57. fig. 1.

Il est très-probable que cette espèce n'est qu'une simple variété du *weissia apocarpa*: néanmoins elle paroît en différer par ses tiges beaucoup plus courtes, simples ou quelquefois un peu rameuses à leur sommet. Ses feuilles supérieures se terminent par un poil blanc, très-fin, allongé; & ses capsules sont munies d'un opercule surmonté d'une pointe droite, & plus longue que dans le *weissia apocarpa*.

Cette plante croît en France, sur les murailles & sur les pierres. 2

25. WEISSIE lancéolée. *Weissia lanceolata*.

*Weissia caule erecto, simplici divisoque; foliis lanceolato-concavis, apiculatis; capsulis ovatis.* Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1210, & Flor. franç. vol. 2. pag. 457. *Sub grimmia.*

*Leersia (lanceolata), trunco erecto, subdiviso; foliis lanceolatis, acuminatis, concavis; calyptrâ dimidiatâ; capsula ovata operculo s. obliquè rostrato.* Hedw. Musc. fr. pars 2. pag. 66. tab. 23. — Brid. Muscol. pars 2. pag. 55. tab. 1. fig. 8.

*Bryum (lanceolatum), capsulis erectis, ovatis, dentatis, fursùm erectifusculis; foliis lanceolatis, concavis, acuminatis.* Dickl. Fasc. 3. pag. 4.

Cette espèce est ramassée en gazons touffus, d'un vert-gai; ses tiges sont droites, simples ou quelquefois médiocrement rameuses, longues de quatre à cinq lignes, garnies de feuilles très-rapprochées, lancéolées, glabres, concaves, entières, traversées par une nervure longitudinale, qui se prolonge & se termine par une petite pointe; les feuilles inférieures ordinairement décolorées; les supérieures d'un vert-tendre.

Les pédicelles sont droits, solitaires, longs de trois à cinq lignes, terminés par une capsule ovale, qui prend une couleur rouffe à l'époque de la maturité; les dents du péristome sont petites, un peu élargies à leur base, divergentes & réfléchies en dehors, à leur sommet; la coiffe est petite, en forme de capuchon, de couleur pâle, tronquée obliquement à sa base.

Cette espèce croît dans les Alpes, aux environs de Genève, dans la Provence, aux environs de Caen, &c. Ses capsules mûrissent au printemps.

WENDLANDE à feuilles de peuplier. *Wendlandia populifolia*.

*Wendlandia foliis cordato-ovatis, integris, subius pubescentibus; racemis simplicibus.* (N.)

*Wendlandia populifolia*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 275.

*Androphylax scandens*. Wendl. Observ. pag. 38. — Hort. herrenh. Fascic. 3. tab. 16.

*Casalpina smilacea*. Angl. Botan.

C'est une plante qui forme seule un genre particulier, établi par Wendlande sous le nom d'*Androphylax*, que Willdenow a cru devoir supprimer pour lui donner le nom de son premier créateur. Comme on ne manque pas de genre à créer, peut-être eût-il été préférable & plus utile pour la science, de réserver pour un autre genre le nom de ce botaniste estimable. Au reste, le caractère de ce nouveau genre est d'avoir :

Un calice à six folioles ; une corolle à six pétales ; six étamines ; six styles ; six capsules à une seule valve, à une seule semence.

Ses tiges sont glabres, ligneuses, grimpantes, divisées en longs rameaux cylindriques, alternes, striés, légèrement pubescens dans leur jeunesse ; les anciens parfaitement glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, échancrées & en forme de cœur à leur base, assez semblables à celles du peuplier blanc ; glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, très-entières à leurs bords, glanduleuses, mucronees à leur sommet, traversées par des nervures & des veines réticulées, soutenues par des pétiols allongés & pubescens.

Les fleurs sont latérales, situées un peu au dessus de l'aisselle des feuilles, disposées en petites grappes simples, de moitié plus courtes que les pétioles ; pédicelées, accompagnées de bractées pubescentes, ainsi que le pédoncule & les pédicelles. Le calice est divisé en cinq découpures courtes, profondes, velues en dehors. La corolle est blanche, petite, composée de six pétales égaux, réguliers ; elle renferme six étamines. Les ovaires sont au nombre de six, rapprochés ; autant de styles & de stigmates : il leur succède six capsules à une seule loge. Chaque loge ne contient qu'une seule semence.

Cette plante croît à la Caroline. †

WESTERINGIA. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubu-

lées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *cunila*, & qui comprend des arbutus exotiques à l'Europe, à feuilles presque verticillées, & dont les fleurs sont axillaires, en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice monophyllé, à cinq dents ; une corolle tubulée ; le limbe à cinq découpures presque égales ; quatre étamines didynames, deux stériles ; quatre semences nues.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, presque cylindrique, droit, persistant, à cinq dents égales, accompagné de deux bractées.

2°. Une corolle monopétale, tubulée, un peu plus longue que le calice ; le limbe très-ouvert, divisé en cinq découpures presque égales ; les deux découpures supérieures, échancrées au sommet.

3°. Quatre étamines didynames ; les filamens filiformes, insérés à l'orifice de la corolle ; deux supérieurs plus longs, fertiles ; deux inférieurs plus courts, stériles ; les deux anthères fertiles, oblongues, pendantes ; les deux stériles droites, sagittées, en forme d'écaillés.

4°. Un ovaire tétragone, surmonté d'un style filiforme, un peu courbé, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate bifide, réfléchi.

Le fruit consiste en quatre semences ovales, renfermées dans le fond du calice persistant, qui leur sert de péricarpe.

Observations. Ce genre se borne jusqu'aujourd'hui à une seule espèce, qui avoit été d'abord placée parmi les *cunila*, avec lesquels elle a des rapports par sa fructification, quoique son port & la forme de ses feuilles la rapprochent davantage des romarins. La grandeur de la corolle, les divisions de son limbe, les anthères sagittées des deux étamines stériles, distinguent assez bien ce genre des *cunila*, & les calices tubulés, à cinq dents égales, le séparent des romarins.

#### E S P È C E.

WESTERINGIA à feuilles de romarin. *Westeringia rosmarinifolia*. Andr.

*Westeringia foliis verticillatis, sublinearibus, acutis, subius sericeis ; floribus axillaribus, spicatis.* Andrew. Reposit. vol. 3. tab. 214.

*Cunila frutescens*. Donn. Catal. Hort. cambrig. pag. 5.



*Cunila (fruticosa), foliis linearibus, margine revolutis, subtus tomentosis; floribus axillaribus, caule fruticoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. n<sup>o</sup>. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup au romarin, surtout par la forme de ses feuilles. C'est un petit arbruste assez élégant, dont les tiges sont droites, glabres, ligneuses, munies de rameaux opposés; garni de feuilles sessiles, presque verticillées, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille, presque linéaires, lancéolées, fort étroites, fermes, longues d'un pouce & plus, larges de deux lignes, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières & un peu roulées à leurs bords, vertes à leur face supérieure, blanchâtres & foyeuses en dessous.

Les fleurs sont presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, souvent une seule à chaque feuille, formant par leur ensemble un épi oblong, terminal, feuillé. Le calice est glabre, court, un peu campanulé, à cinq dents, accompagné à sa base de deux bractées. La corolle, beaucoup plus grande que le calice, est d'un bleu-pâle, fort tendre, monopétale, tubulée; le tube cylindrique, un peu plus long que le calice. Le limbe, plus long que le tube, se divise en cinq découpures très-ouvertes, presque linéaires; les deux supérieures légèrement échancrées à leur sommet; les inférieures parsemées, vers leur base, de petits points jaunes & nombreux.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. †

**WIBELIA.** C'est le nom que M. Perfoon, dans son *Synopsis Plantarum*, vol. 1, pag. 210, a donné au genre *Payrola* Lam. Illustr. tab. 125, & que j'ai mentionné sous ce nom, vol. V, pag. 118. Aublet l'avoit nommé *Pay-payrola*. En supprimant la première syllabe, comme l'avoit fait M. de Lamarck, ce nom n'avoit plus rien de barbare, & rappeloit celui d'Aublet. M. Perfoon n'a pas été de cet avis, & le nom de *Payrola* lui a paru trop voisin du mot *Pyrola* pour être conservé. D'autres pourroient croire, au contraire, que c'est un moyen de soulager la mémoire, ou bien le nom de *Wibelia* ne leur plaissant point, sous quelque autre prétexte frivole, ils en substitueront un autre. Je ne m'arrêterois pas à ces observations si la manie de changer les noms n'étoit point aussi commune & si nuisible à la science. Il est évident que plus souvent on changera les noms des genres, plus il faudra en retenir, puisqu'il sera toujours nécessaire de rappeler en synonymie les noms qu'ils auront reçus de ceux qui en auront parlé auparavant. Il est évident qu'il faut nécessairement que je sache que le *Wibelia* de Perfoon est le *Payrola* de Lamarck, &c.; voilà deux noms pour un.

Je n'ai jamais pu concevoir comment on pou-

voit s'imaginer perfectionner une science par ces changements arbitraires & fort inutiles.

**WIBORGIA.** *Wiborgia*. Genre de plantes de la famille des légumineuses, établi par M. Thunberg dans son *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Espérance*, & sur lequel nous n'avons encore que très-peu de détails.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à cinq dents; leur intervalle arrondi; une corolle papillonacée; dix étamines adhérentes; un style; une gousse renflée, sillonnée, ailée.*

*Observations.* Roth, dans ses *Catalecta botanica*, pars 2, pag. 112, a donné le nom de *Wiborgia* à un autre genre, auquel nous avons été forcés de substituer celui de *Vigolina*, pour éviter la confusion. (Voyez l'article **VIGOLINE**, vol. VIII.)

Thunberg n'a fait qu'énoncer les espèces contenues dans ce genre; elles sont au nombre de trois: ce sont des plantes ligneuses, arbres ou arbrustes, qui ne nous sont pas connus.

#### ESPÈCES.

1. **WIBORGIA** à feuilles en cœur. *Wiborgia obcordata*. Thunb.

*Wiborgia foliolis glabris, obtusis; ramis elongatis, laxis.* Thunb. Prodr. Plant. Cap. B. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n<sup>o</sup>. 1.

Cette plante, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, a des tiges ligneuses, chargées de rameaux lâches, allongés, garnis de feuilles ailées, alternes, pétiolées, composées de folioles glabres à leurs deux faces, entières, en forme de cœur renversé, obtuses à leur sommet. †

2. **WIBORGIA** brune. *Wiborgia fusca*. Thunb.

*Wiborgia foliolis glabris, mucronatis; ramis virgatis, erectis.* Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n<sup>o</sup>. 2.

Ses tiges sont munies de rameaux alternes, glabres, cylindriques, éancés, redressés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles entières, glabres à leurs deux faces, mucronées à leur sommet. Cet arbruste croît au Cap de Bonne-Espérance. †

3. **WIBORGIA** foyeuse. *Wiborgia sericea*. Thunb.

*Wiborgia foliolis ramisque virgatis, pubescentibus.* Thunb. Prodr. Plant. Capit. Bon. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n<sup>o</sup>. 3.

On distingue cette espèce des deux précédentes à ses rameaux couverts d'un duvet pubescent,

alongés, effilés; ils supportent des feuilles alternes, ailées, composées de folioles pubescentes, presque moyennes. Cette plante a été découverte au Cap de Bonne-Espérance par Thunberg. h

**WILLIQUE.** *Willichia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle & les rapports ne sont pas encore bien déterminés. Il renferme des herbes rampantes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, presque en rondache; les fleurs axillaires, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à quatre coupures; une corolle en roue; le limbe à quatre lobes; trois étamines; un style, une capsule supérieure à deux loges; plusieurs semences.*

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice persistant, d'une seule pièce, à quatre coupures profondes, ovales, ouvertes, aiguës.

2°. Une corolle monopétalée, en roue, une fois plus longue que le calice; le tube très-court, presque nul; le limbe plane, à quatre lobes convexes, arrondis.

3°. Trois étamines; les filamens inférés dans les divisions du limbe, l'inférieur excepté, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un ovaire libre ou supérieur, arrondi, comprimé, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, incliné sur la division inférieure du limbe, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, comprimée, tranchante sur ses bords, à deux loges, à deux valves, une cloison opposée aux valves; le placenta globuleux, formé de deux demi-sphères; plusieurs semences arrondies, très-petites.

#### E S P È C E.

**WILLIQUE rampante.** *Willichia repens*. Linn.

*Willichia foliis alternis, subpeltatis; pedunculis axillaribus, unifloris.* (N.)

*Willichia repens*. Linn. Mantiss. pag. 55, & Syst. veget. pag. 82. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 103. n°. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 189.

C'est une petite plante dont les racines sont fibreuses & produisent une tige rampante, filiforme, herbacée, rameuse, hérissée de poils, & longue d'environ deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, distantes, orbiculaires, presque en rondache, d'un pouce de diamètre, velues,

crénelées à leurs bords, vertes en dessus, un peu rougeâtres en dessous, soutenues par des pétioles épais, très-longs & velus.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, ordinairement au nombre de deux, supportées par des pedoncules simples, filiformes, velus, uniflores, de la longueur des pétioles. Le calice est velu, partagé en quatre coupures profondes, ovales, aiguës, persistantes. La corolle est fort petite, couleur de rose, en roue. Son tube est très-court, divisé en quatre lobes arrondis, obtus; l'ovaire libre, comprimé, arrondi. Il lui succède une capsule un peu arrondie, enveloppée par le calice persistant, à deux loges, s'ouvrant en deux valves, renfermant plusieurs semences fort petites & arrondies, inférées sur un placenta globuleux.

Cette plante croît au Mexique. (*Describe. ex Linn.*) ☉

**WILLUGHBEIA.** Ce nom a été substitué par Schrébère à celui d'*ambelania*, donné par Aublet à un arbrisseau de Cayenne, & dont ce dernier avoit formé un genre particulier. Willdenow, préférant le nouveau nom de Schrébère à celui d'Aublet, a réuni dans le même genre l'*ambelania* & le *pacouria* d'Aublet, qui ont à la vérité beaucoup de rapport, tous deux appartenant à la famille des apocinées, mais qui diffèrent en ce que dans le premier le fruit est partagé en deux loges par une cloison, & que dans le second ces fruits n'ont qu'une seule loge. (*Voyez les articles AMBELANIER*, vol. I, pag. 125, & *PACOURIER*, vol. IV, pag. 691.)

L'*ambelanier* est le *willughbeia* (acida), *caule erecto, floribus axillaribus, fructu biloculari*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123, n°. 1.

Le *pacourier* est le *willughbeia* (scandens), *caule scandente, racemis cirrhiformibus, fructu uniloculari*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123, n°. 2.

**WINTÉRANE.** *Winterania*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azedarachs, qui a des rapports avec les *symphonia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à trois coupures; cinq pétales; seize anthères sessiles, situées sur un anneau central; un style; trois stigmates; une baie à trois loges; trois semences.*

#### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, campanulé, divisé en trois lobes concaves, arrondis.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, point onguiculés, plus longs que le calice.

3°. Seize *étamines*; les filamens réunis en un seul corps tubulé, urcéolé, concavé, conique, tronqué, de la longueur de la corolle, marqué de seize stries; les anthères sessiles, linéaires, conniventes, inférées à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, placé dans le centre du tube, surmonté d'un style cylindrique, terminé par trois stigmates obtus, arrondis, connivens.

Le fruit est une petite baie arrondie, entourée à sa base par le calice, à trois loges, un peu charnue: souvent une ou deux des loges avortent, deux semences dans chaque loge, ou une seule par avortement.

Le *périsperme* charnu, un peu dur; l'embryon petit, cylindrique, un peu recourbé, jaunâtre, placé à la pointe de la semence; la radicule supérieure un peu arrondie, dirigée vers le centre des semences.

*Observations.* Ce genre ne doit pas être confondu avec le *drymis Wenterii*; c'est cette dernière plante, & non le *winterania*, qui fournit cette écorce épaisse que l'on a nommée *écorce de Winter*. (Voyez l'article DRYMIS aromatique, vol. II, pag. 331. n°. 3.)

## E S P È C E S.

1. WINTÉRANE canelle. *Winterania canella*, Linn.

*Winterania foliis obovato-oblongis, integerrimis, obtusis; racemis terminalibus.* (N.)

*Winterania canella*, Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. — Linn. f. Suppl. pag. 247. — Lam. Illustr. Gen. tab. 399.

*Canella alba*, Murr. Syst. veget. pag. 443. — Swartz, Observ. botan. pag. 190. — Idem, in Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 96. tab. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 851.

*Canella winterana*, Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 375. tab. 77. fig. 2.

*Laurus foliis enerviis, obovatis, obtusis*, Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 371.

*Canella foliis oblongis, obtusis, nitidis; racemis terminalibus*, Brown, Jam. pag. 215. tab. 37. fig. 3.

*Coffea cinnamomea, seu cinnamomum silvestre, barbadensium*, Pluk. Aim. 3. pag. 89, & Phytogr. tab. 160. fig. 7.

*Arbor baccifera, laurifolia, aromatica, fructu viridi, caliculato, racemoso*, Sloan, Jam. 165. hist. 2. pag. 87. tab. 191. fig. 2. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 50. tab. 50.

Vulgairement canelle blanche.

C'est un arbre dont les branches sont chargées de rameaux alternes, glabres, cendrés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, en ovale renversé, fermes, coriaces, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, un peu plus pâles en dessous, rétrécies à leur base, arrondies & obtuses à leur sommet, longues de deux ou trois pouces, larges au moins d'un pouce, soutenues par des pétioles courts, un peu comprimés.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles & vers l'extrémité des rameaux, en grappes simples, à péiire plus longues que les feuilles, chargées de quatre à six fleurs; le pédoncule commun divisé en quelques ramifications simples, uniflores, alternes ou opposées, munies de quelques petites bractées courtes, obtuses, en forme d'écaillés. Le calice est glabre, court, à trois lobes un peu arrondis; la corolle blanche, petite, au moins une fois plus longue que le calice; elle renferme dans son milieu un tube urcéolé, un peu conique, formé par la réunion des étamines, & de la longueur des pétales. Le fruit est une petite baie ovale, un peu arrondie, de la grosseur d'un grain de poivre, à trois loges, dont deux avortent très-souvent, environnée, à sa partie inférieure, par le calice persistant.

Cette plante croît dans les grandes forêts des contrées méridionales de l'Amérique. h (V. f.)

L'écorce de cet arbre porte vulgairement le nom de *canelle blanche*, à cause de sa couleur d'un blanc-sale, de son odeur aromatique, & de sa saveur piquante qui la rapproche de la canelle ordinaire (*Laurus cinnamomum* Linn.). Elle est employée, par les habitans de la Jamaïque, comme assaisonnement dans les ragoûts, à la place du poivre & des clous de girofle.

2. WINTÉRANE à feuilles lancéolées. *Winterania lanceolata*.

*Winterania foliis lanceolatis, utrinque acutis; racemis brevissimis.* (N.)

Cet arbrisseau se divise en rameaux glabres, cylindriques, striés, comprimés dans leur jeunesse, vers leur partie supérieure; garnis de feuilles opposées, pétiolées, un peu coriaces, lancéolées, rétrécies & pointues à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, très-lisses, vertes en dessus, plus pâles, presque glauques à leur face inférieure, à nervures peu sensibles, se dirigeant vers le sommet des

feuilles ; longues de deux à trois pouces , larges à peine d'un pouce , & beaucoup moins ; les pétioles canaliculés , à peine longs de six lignes.

Les fleurs sont latérales & terminales , situées dans l'aisselle des feuilles , & disposées en petites grappes simples , presqu'ombellées , à peine plus longues que les pétioles ; les pédoncules glabres , filiformes , simples , uniflores. Les fruits consistent en petites baies globuleuses , de la grosseur d'un grain de groseille , noirâtres , à trois loges , accompagnées , à leur base , du calice persistant , à trois lobes courts , concaves , très-obtus. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette plante a été recueillie par M. de Labillardière , sur les côtes de la Nouvelle-Hollande. *H* ( *V. f. in herb. Desfont.* )

**WITHÉRINGE.** *Witheringia*. Genre de plantes dicotylédones , à fleurs complètes , monopétales , régulières , de la famille des solanées , qui a des rapports avec les *physalis* , & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe , dont les feuilles caulinaires sont alternes ; les florales géminées ; les fleurs axillaires presqu'ombellées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice fort petit , à quatre dents ; une corolle presque campanulée ; le tube urcéolé , à quatre bosses ; quatre étamines ; un style ; une baie supérieure , à deux loges.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-court , d'une seule pièce , persistant , un peu urcéolé , à quatre dents à peine sensibles.

2°. Une *corolle* monopétale , presque campanulée ; le tube court , urcéolé , presque globuleux , obtusément tétragone par quatre fossettes saillantes ; l'orifice fermé par des poils ; le limbe ouvert , partagé en quatre découpures lancéolées , aiguës , réfléchies en dehors.

3°. Quatre *étamines* insérées vers le milieu du tube , alternes avec les fossettes ; les filamens droits , courts , un peu cylindriques , velus , appendiculés de chaque côté à leur base , supportant des anthères ovales , conniventes , s'ouvrant latéralement.

4°. Un *ovaire* supérieur , ovale , surmonté d'un style filiforme , un peu plus long que les étamines , terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une baie à deux loges , contenant des semences nombreuses , attachées à un réceptacle divisé en deux.

#### E S P È C E.

WITHÉRINGE solanée. *Witheringia solanacea*. Lhérit.

*Witheringia foliis alternis , pilosifusculis , superioribus geminis ; umbellis axillaribus.* (N.)

*Witheringia solanacea*. Lhérit. Seftor. - Angl. pars 1. pag. 33. tab. 1. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 622. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 326. n°. 1652. tab. 82.

Cette plante a le port d'un *solanum* , tant dans la forme de ses feuilles , que dans la disposition de ses fleurs. Ses racines sont composées d'un faisceau de tubercules fusiformes : il s'en élève une tige droite , cylindrique , un peu anguleuse par le prolongement de la base des pétioles , haute d'environ un pied , velue , d'un rouge-foncé , obscur. Les feuilles sont alternes , pétiolées , ovales-oblongues , entières à leurs bords , quelques-unes un peu échancrées en cœur à leur base , aiguës à leur sommet , un peu velues , pileuses à leur contour ; les feuilles supérieures & florales géminées ; les pétioles à peine pubescens , rougeâtres , longs d'un pouce au plus , canaliculés en dessus.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures , disposées en une ombelle simple ; les pédoncules glabres , cylindriques , un peu réfléchis , uniflores , de la longueur des pétioles ; les uns plus courts ; d'autres un peu plus longs. Le calice est glabre , fort court , inférieur , à quatre petites dents aiguës ; la corolle au moins une fois plus longue que le calice , d'un jaune-clair , monopétalée ; le tube très-court , presqu'urcéolé , relevé par quatre petites bosses ; le limbe partagé en quatre découpures lancéolées , aiguës , longues de trois lignes , réfléchies en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive en Europe , dans quelques jardins botaniques. *4*

**WITSÈNE.** *Witsenia*. Genre de plantes monocotylédones , à fleurs incomplètes , monopétales , régulières , de la famille des iridées , qui a de très-grands rapports avec les *ixia* , & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe , à racines tubéreuses , à tige presque ligneuse , dont les feuilles sont disposées sur deux rangs ; les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une corolle tubuleuse , régulière ; le limbe droit , dilaté , à six lobes égaux ; les trois extérieurs tomenteux ; trois étamines ; un stigmate à peine trifide ou échancré.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale , tubuleuse , régulière ,

lière; le tube cylindrique, se dilatant insensiblement; le limbe droit, à six découpures oblongues; les trois extérieures tomenteuses en dehors.

3°. Trois étamines dont les filamens sont courts, inférés au sommet du tube de la corolle; les anthers droites, oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate légèrement trifide, à découpures presqu'conniventes.

Le fruit & les semences n'ont point encore été observés.

*Observations.* Il est difficile de séparer ce genre des *ixia*, dont il ne diffère que par son port & par les divisions extrêmement courtes du stigmate. Peut-être le fruit ou les semences offriront-ils quelqu'autre caractère, mais ils ne sont pas encore connus. M. de Lamarck l'a mentionné dans cet ouvrage, sous le nom d'*ixia disticha*, vol. 3, pag. 333, n°. 2; mais depuis, dans les *Illustrations des genres*, il en a présenté les caractères génériques avec la figure, quoique toujours persuadé qu'il ne devoit être séparé des *ixia* qu'autant qu'on pourroit par la suite reconnoître dans les fruits quelque caractère particulier.

M. Perfoon, dans son *Synopsis Plantarum*, vol. 1, pag. 42, rapporte à ce genre, 1°. l'*ixia magellanica* Lam. Dict. n°. 5. vol. 3. pag. 334, & Ill. Gen. vol. 1. pag. 109, qui est le *tapeinia* Juss. Gen. ex Commerf., & dont Cavanilles a fait un *galaxia*, Dissert. 6. tab. 189. fig. 4. Willdenow en a fait un *moraa*.

2°. L'*ixia pyramidalis* Lam. l. c., & Illustr. Gen. vol. 1. n°. 448, est le *watsonia* Juss. Gen. Plant. pag. 58, le *turgotia* Commerf. Herb.

## E S P È C E.

WITSÈNE d'Afrique. *Witsenia maura*. Lam. Illustr.

*Witsenia caule ramoso; foliis ensiformibus, distichè imbricatis; corollarum limbo erecto, tomentoso.* Lam. Dict. vol. 3, pag. 333, n°. 2 (sub *ixia*), & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 108, n°. 446. tab. 30.

*Antholyza* (maura). Linn. Mantiss. pag. 175.

La description de cette espèce se trouve, comme je l'ai dit plus haut, sous l'article IXIE distique. (Voyez ce mot.)

WOO. *Woo, frutex linearius*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 114. tab. 53.

Cet arbuiste intéressant des îles Célèbes & de quelques autres contrées des Indes orientales, ne

nous est encore connu que par son port, par ses feuilles & par les usages auxquels les naturels de ces pays emploient le *liber* qui se trouve sous la grosse écorce. Néanmoins quelques-uns de ses caractères secondaires pourroient bien faire soupçonner qu'il se rapproche des mûriers, & qu'il appartient à la même famille.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ dix à douze pieds, de la grosseur du bras, ridées, cylindriques, revêtues d'une écorce glabre, qui s'enlève avec beaucoup de facilité. Son bois est blanc, léger, tendre, aqueux dans son centre, peu durable. Les racines sont souples, rameuses, alongées, rampantes à la surface de la terre, d'un jaune-pâle en dehors, blanchâtres en dedans, s'étendant au loin, & produisant avec facilité, & en très-peu de tems, un grand nombre de rejetons. Le tronc se divise en quelques branches latérales, qui portent des rameaux alternes, cylindriques, raboteux, couverts d'un duvet cotoneux, peu adhérent.

Les feuilles sont amples, alternes, pétiolées, longues de quatre à cinq pouces & plus, au moins larges de trois, ovales, en cœur, irrégulières, la plupart échancrées en cœur, & arrondies à leur base, acuminées à leur sommet; les unes entières, fortement dentées ou laciniées à leurs bords; d'autres divisées en lobes irréguliers, glabres, ridées, d'un vert-obscur à leur face supérieure, cendrées, ou quelquefois rougeâtres & tomenteuses en dessous; soutenues par des pétioles courts, cylindriques, lanugineux, accompagnés, à leur base, de deux stipules opposées, lancéolées, aiguës, très-caduques, souvent auriculées. Il découle de toutes les parties de cet arbre, lorsqu'elles sont déchirées, une liqueur féreuse, très-visqueuse: celle que fournissent le tronc & les rameaux est beaucoup plus épaisse que celle des pétioles & des feuilles.

Cet arbrisseau croît dans les lieux arides & pierreux, exposés aux vents, dans les îles Célèbes & dans plusieurs autres contrées des Indes orientales; il est aussi cultivé en grand dans les jardins, à cause de l'emploi que l'on fait du *liber* pour les vêtements. On le multiplie par plants enracinés que l'on enlève des principales tiges, qui fournissent par leurs racines des rejetons nombreux. ♪

Le woo est dans les Indes un arbrisseau non moins précieux que le papyrier du Japon (*morus papyrifera* Linn.). Son *liber* est employé non-seulement pour la fabrication du papier, comme le papyrier, mais on le prépare encore & plus généralement pour en composer une sorte d'étoffe qui sert de vêtement. Les principales opérations que l'on fait éprouver au *liber* pour le rendre propre à cet usage, consistent dans le lavage, la compression & l'application de plusieurs feuilles de ce *liber* les unes sur les autres, qui adhèrent à l'aide d'une

forte pression, & deviennent assez solides pour servir de vêtement aux Indiens.

**WURMBÉE.** *Wurmbea*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, de la famille des joncs, qui a de grands rapports avec les *melanthium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, concaves, ventruës, & dont les fleurs sont disposées en un épi simple, terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice nul ; une corolle monopétale ; le tube à six angles ; le limbe à six découpures, six étamines ; trois styles ; trois capsules conniventes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme un calice.

2°. Une corolle monopétale, tubulée ; le tube à six angles ; le limbe de la longueur du tube, divisé en six découpures étroites, lancéolées, aiguës, droites ou étalées.

3°. Six étamines, dont les filamens sont droits, filiformes, insérés à l'ouïce du tube, à peine plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un ovaire libre, à trois côtés, glabre, filonné, surmonté de trois styles subulés, triangulaires, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates obtus.

Le fruit est composé de trois capsules conniventes, adhérentes, oblongues, contenant plusieurs semences arrondies.

*Observations.* Malgré les rapports nombreux qui existent entre ce genre & les *melanthium*, on l'en distingue facilement par le tube alongé & hexagone de sa corolle, aussi long & même plus long que le limbe, tandis que dans les *melanthium* la corolle est partagée jusqu'à sa base en six découpures profondes, lancéolées, aiguës. Les *wurmbea* ont d'ailleurs un port un peu différent ; ils sont remarquables par leurs feuilles ventruës un peu au dessus de leur base ; par leurs fleurs sessiles, disposées en un épi droit, très simple. Dans la plupart des *melanthium*, les fleurs sont pédicellées en panicule, rarement en épi.

#### ESPÈCES.

1. **WURMBÉE campanulée.** *Wurmbea campanulata*. Willd.

*Wurmbea spicâ multiflorâ, foliorum longitudine ; tubo longitudine limbi, campanulato.* Willd. Spec.

Plant. vol. 2. pag. 265. n°. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 270. fig. 1.

*Wurmbea capensis*. Var. γ. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. β.

β. *Melanthium spicatum*. Burm. cap. 11. — Houttuyn, Linn. Pfl. Syst. 11. pag. 503. tab. 85. fig. 2.

*Melanthium (marginatum), glabrum, foliis caule longioribus, basi cucullatis ; floribus monopetalis, spicatis, sessilibus.* Desfrouff. Encycl. méth. vol. 4. pag. 29.

Cette plante a pour racine une petite bulbe ovale, garnie en dessous de quelques fibres étalées. Elle produit une tige droite, glabre, à peine flexueuse, haute de quatre à six pouces, garnie ordinairement de trois feuilles alternes, lancéolées, glabras, entières, un peu canaliculées, rétrécies & vaginales à leur base ; ventruës & plus larges dans leur partie moyenne, rétrécies infensiblement, & longuement acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, en un épi droit, simple, aussi long que les feuilles, composé de fleurs nombreuses, sessiles, rapprochées. La corolle est formée d'un tube court, un peu élargi à son insertion, presque à six faces. Le limbe est divisé en six découpures étroites, lancéolées, aiguës, rabattues en dehors, de la longueur du tube ; les étamines au moins aussi longues que la corolle ; les anthères vacillantes, obtuses, échancrées à leurs deux extrémités ; trois styles recourbés ; trois capsules conniventes à leur partie inférieure.

Cette plante croît sur les collines arides, au Cap de Bonne-Espérance. 4

2. **WURMBÉE à longues fleurs.** *Wurmbea longiflora*.

*Wurmbea spicâ multiflorâ, foliis longiore ; tubo limbo duplè longiore.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 266. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 270. fig. 2.

*Wurmbea capensis*. Var. δ. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. α.

*Melanthium (monopetalum), corollâ monopetalâ ; foliis cucullatis, lanceolatis.* Linn. f. Suppl. pag. 231. — Desfrouff. Encycl. vol. 4. pag. 28.

*Melanthium (wurmbeum), foliis ensiformibus, distichis ; corollâ connato-tubulosâ.* Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Sp. pag. 67.

Cette espèce, présentée d'abord comme une variété de la précédente, en est bien distinguée par son port, par toutes ses autres parties, par la disposition & la forme de ses fleurs. Ses feuilles

sont beaucoup plus élargies, plus ventruës, vaginales à leur base, rétrécies & très-aiguës à leur sommet. Les tiges sont fortement flexueuses à leur partie supérieure, qui devient le pédoncule commun des fleurs.

Celles-ci sont disposées en un long épi très-lâche, simple, droit; les fleurs sessiles, distantes, placées alternativement aux points d'inflexion de la tige. Le tube de la corolle est étroit, alongé, un peu renflé à sa base. Le limbe est divisé en six découpures linéaires, obtuses, beaucoup plus courtes que le tube; les étamines au moins aussi longues que la corolle; les filamens capillaires, soutenant des anthères ovales, presque en cœur, à deux lobes; les styles presque droits; les capsules ovales, aiguës, conniventes à leur partie inférieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines sablonneuses. 2 (V. f.)

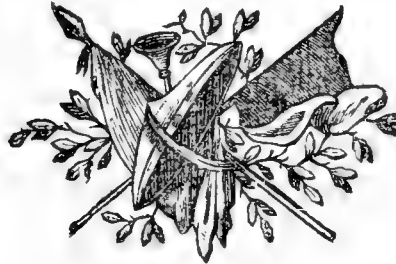
3. WURMBÉE naine. *Wurmbea pumila*. Willd.

*Wurmbea spicâ tri seu quadrislorâ, tubo longitudine limbi*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 265. n°. 1.

*Wurmbea capensis*. Var. *α*. Thunb. Dissert. Nov. Gen. Plant. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. 7.

Quoique cette espèce soit très-rapprochée du *wurmbea campanulata*, elle en est cependant bien distincte par son port. Ses racines sont bulbeuses; elles produisent une tige qui ordinairement n'a pas plus d'un ou à peine deux pouces de haut, glabre, cylindrique, garnie de trois feuilles alternes, petites, étroites, renflées & concaves à leur partie inférieure, glabres, très-entières, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi court, surpassant à peine la longueur des feuilles, composé de trois ou quatre fleurs. Le tube de la corolle est à six pans; le limbe, divisé en six découpures de la longueur du tube.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les plaines sablonneuses. 2



**XANTHORRHOÉE.** *Xanthorrhoea*. Smith, Transf. Linn. vol. IV, pag. 219. Genre de plantes établi par M. Smith, dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des asphodèles, qui a des rapports avec les *anthericum*, & qui comprend des arbuttes exotiques à l'Europe, à tige ligneuse, d'où découle une résine jaunâtre. Les feuilles sont simples, à trois faces; la hampe très-longue, cylindrique, terminée par un chaton écaillé, composé de plusieurs fleurs, parmi lesquelles plusieurs avortent.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une corolle inférieure, persistante, composée de six pétales; point de calice; six étamines; les filamens nus, planes, linéaires; un pistil; une capsule à trois faces; deux semences comprimées, bordées à leur contour.*

**XÉROPHYTE** à feuilles de pin. *Xerophyta pinifolia*. Lam.

*Xerophyta foliis linearibus, rigidis, pungentibus; floribus terminalibus.* (N.)

*Xerophyta pinifolia*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 5. — Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 346.

*Xerophyta*. Juss. Gen. Plant. pag. 50. — Lam. Illustr. Gener. tab. 225. — Commerf. Herbar.

Cette plante forme un genre particulier, qui appartient aux monocotylédones, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *bromelia*, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

*Une corolle tubulée, à six découpures profondes, égales; les trois extérieures plus étroites; six étamines; un style; un stigmate en massue; une capsule inférieure, à trois loges; plusieurs semences.*

C'est un petit arbrisseau remarquable par une apparence de sécheresse dans toutes ses parties, par des écailles vaginales, striées, qui enveloppent les rameaux dans toute leur longueur. Ses tiges se divisent en rameaux alternes, glabres, cylindriques, mous, presque subéreux, hérissés par des gaines fortement réfléchies, courtes, roides, persistantes après la chute des feuilles : celles-ci sont éparfées, sessiles, très-rapprochées, & même fasciculées vers l'extrémité des rameaux; linéaires, longues de deux pouces & plus, larges d'environ une à deux lignes, glabres à leurs deux faces, roides, aiguës à leur extrémité, entières, assez semblables à celles du pin, sortant d'une petite gaine courte, en forme de stipule, persistante; souvent une touffe de filamens plus ou moins longs à la base des feuilles.

Les fleurs sont situées, à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules un peu plus longs que les feuilles, glabres, cylindriques, simples, uniflores, quelquefois portant deux ou trois fleurs alternes, pédicellées, d'une grandeur médiocre.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme calice.

2°. Une *corolle* monopétalée, tubulée, dont le tube est court; le limbe ouvert, profondément divisé en six découpures régulières, persistantes, lancéolées, aiguës; les trois extérieures plus étroites, acuminées.

3°. Six *étamines* insérées à la base des divisions de la corolle; les filamens droits, filiformes, plus courts que la corolle, supportant des anthères droites, petites, ovales, obtuses.

4°. Un *ovaire* inférieur ou adhérent à la partie inférieure du tube de la corolle, ovale-oblong, hérissé de quelques poils courts, surmonté d'un style droit, à peine plus long que les étamines, terminé par un stigmate allongé, droit, renflé en massue.

Le *fruit* est une capsule un peu hispide, ovale, couronnée par le limbe persistant de la corolle, divisée intérieurement en trois loges, renfermant plusieurs semences.

Cette plante a été découverte par Commerfon à l'île de Madagascar. *J* (*V. f. in herb. Juss.*)

**XIMÉNIE.** *Ximania*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *heisteria*, & qui comprend des arbuttes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les rameaux avec ou sans épines; les pédoncules axillaires, à une ou plusieurs fleurs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice à quatre découpures, persistant; quatre pétales pileux en dedans & réfléchis en dehors; huit anthères allongées; un style; un drupe monosperme.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, d'une seule pièce, persistant, à quatre divisions profondes, acuminées.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales oblongs, pileux intérieurement, rapprochés en tube



à leur partie inférieure, réfléchis en dehors à leur sommet.

3°. Huit étamines, dont les filamens sont fort courts, insérés à la base des pétales, droits, terminés par des anthères allongées, droites, linéaires, obtusés.

4°. Un ovaire libre, oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, plus court que la corolle, terminé par un stigmate simple, obtus.

Le fruit est un drupe ovale, contenant une noix de même forme, à une seule semence.

## E S P È C E S.

1. XIMÉNE d'Amérique. *Ximenia americana*. Linn.

*Ximenia caule spinoso, foliis ovato-oblongis, pedunculis multifloris.* (N.) Lam. Ill. Gen. tab. 297. fig. 1.

*Ximenia americana, foliis oblongis, pedunculis multifloris.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 496. — Hort. Cliffort. 1193. — Swartz, Observ. botan. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 338.

*Ximenia multiflora.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 105. tab. 177. fig. 31. — Miller, Dict. n°. 1.

*Ximenia aculeata, flore villosa, fructu luteo.* Plum. Nov. Plant. Amer. Gen. pag. 6. tab. 21, & Burm. Amer. Icon. 261. fig. 1.

*Heymassoli spinosa.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 324. tab. 125.

β. *Eadem, floribus tripetalis, hexandris.*

γ. *Eadem, ramis inermibus.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 325.

Arbrisseau peu élevé, dont le tronc parvient à la hauteur de cinq à six pieds, sur environ un demi-pied de diamètre, revêtu d'une écorce brune, ridée. Son bois est blanchâtre; les branches tortueuses & rameuses, étendues en tout sens; les rameaux garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-oblongues, médiocrement pétiolées, un peu molles, vertes à leurs deux faces, lisses, entières à leurs bords, obtusés à leur sommet, longues d'environ deux pouces, sur un pouce & plus de large; à la base de la plupart des feuilles, une petite épine courte, droite, aiguë.

Les fleurs sont situées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes courtes, réunies fix à huit sur un pédoncule commun, au moins une fois plus court que les feuilles; les pédicelles courts, inégaux, très-glabres.

Leur calice est court, d'une seule pièce, à quatre découpures glabres, aiguës. La corolle est

composée de quatre pétales oblongs, verdâtres en dehors, chargés en dedans d'un duvet blanc & foyeux, attachés entre les divisions du calice par un onglet très-court. Les étamines sont au nombre de huit, soutenues par des filamens très-courts; les anthères oblongues, à deux loges; un ovaire oblong, un peu arrondi, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate aigu. Le fruit consiste en un drupe jaune, revêtu d'une écorce charnue, qui renferme une amande contenue dans une coque mince, de la forme & de la grosseur d'une olive.

Les fleurs varient quelquefois dans le nombre de leurs parties. On en rencontre quelques-unes qui n'ont que trois pétales & six étamines: c'est la variété β. Il arrive aussi que plusieurs individus ont leurs rameaux absolument dépourvus d'épines, comme dans la variété γ; mais dans toutes, les fleurs, lorsqu'elles sont bien épanouies, répandent une odeur aromatique assez semblable à celle de girofle.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Cayenne, sur les bords sablonneux de la mer, depuis Courou jusqu'à Sinémari; il fleurit & fructifie dans le mois de mai. ♪ (*V. f. in herb. Desfont.*)

L'écorce de ses fruits est astringente; la coque amère; l'amande douce & bonne à manger.

2. XIMÉNE sans épines. *Ximenia inermis*. Linn.

*Ximenia foliis ovatis, pedunculis unifloris.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 497. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 339. n°. 8.

*Amyris arborescens, foliis ovatis, glabris, vetustioribus confertis; petiolis submarginatis, floribus solitariis.* Brown, Jam. pag. 209.

Cet arbrisseau a des tiges droites, glabres, divisées en rameaux alternes, presque cylindriques, dépourvus d'épines, garnis de feuilles glabres, ovales, pétiolées, entières à leurs bords; les pétiolés presque ailés latéralement. Les fleurs sont axillaires, soutenues par des pédoncules courts, simples, uniflores. Leur calice est fort petit; d'une seule pièce, terminé par quatre dents; la corolle composée de quatre pétales lancéolés, droits, étalés, réfléchis en dehors, hérissés de poils intérieurement vers leur base; les étamines au nombre de huit; les filamens une fois plus courts que la corolle; les anthères oblongues. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est un drupe ovale-oblong, à une seule loge, renfermant un noyau monosperme.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le bord des rivières. ♪

3. XIMÉNE à longues épines. *Ximenia ferox*.

*Ximania foliis rotundatis, subsessilibus, coriaceis; spinis subfoliosis, longissimis; floribus axillaribus, subumbellatis. (N.)*

Cette plante, autant que j'ai pu en juger d'après le port & quelques parties de sa fructification, doit appartenir aux *ximania*. Ses rameaux sont alternes, ligneux, roides, très-durs, d'un gris-cendré, striés, d'un blanc-jaunâtre en dedans, légèrement pubescens dans leur jeunesse. Les feuilles sont alternes & légèrement cotoneuses, presque pulvérulentes sur les jeunes rameaux, ou presque fasciculées, plus grandes sur les vieilles branches, comme ramassées sur des rameaux très-courts, non développés; elles sont ovales, presque rondes, légèrement pétiolées, très-fermes, coriaces, longues d'un pouce & plus, d'un vert-glaucou ou jaunâtre, obtuses, très-entières, à peine nerveuses. Un peu au dessus de chaque fascicule ou de leur aisselle sort une très-forte épine ligneuse, très-ferme, striée, très-aiguë, longue de trois à quatre pouces, que je regarde comme des rameaux sans feuilles, convertis en épines.

Les fleurs sont, ou solitaires ou plus souvent réunies trois ou quatre dans l'aisselle des feuilles, en forme d'une petite ombelle fébile. Les pédoncules sont simples, droits, uniflores, cylindriques, pubescens, longs de trois à quatre lignes. Le calice est pubescent, à cinq découpures concaves, à peine aigu. La corolle est composée de cinq pétales étroits, linéaires, glabres à leurs deux faces, réfléchis en dehors; les filamens des étamines saillans hors du tube; les anthères ovales. L'ovaire est ovale, pubescent, entouré à sa base par une petite cupule.

Cette plante a été recueillie à Saint-Domingue par M. Poiteau. ♀ (*V. f. in herb. Desfont.*)

4. XIMÉNIE à feuilles elliptiques. *Ximania elliptica.*

*Ximania caule inermi, foliis elliptico lanceolatis, pedunculis multifloris.* Forster, Prodr. n°. 162. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 339. n°. 2.

Ses tiges sont dépourvues d'épines, garnies de feuilles simples, alternes, elliptiques, lancéolées. Les pédoncules sont situés dans l'aisselle des feuilles; ils supportent plusieurs fleurs.

Cette plante a été recueillie par Forster dans la Nouvelle-Calédonie. ♀

**XYLOCARPE.** *Xylocarpus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui paroît se rapprocher de la famille des guttières, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles opposées; & dont les fleurs sont en grappes latérales & souvent axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre dents; quatre pétales; un appendice tubulé, à huit découpures; huit filamens insérés sur le tube; un style; un drupe sec, fort grand, à quatre ou cinq sillons; huit à dix noix irrégulières.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, presque en massue, coriace, légèrement coloré, divisé à son orifice en quatre dents arrondies.

2°. Une corolle composée de quatre pétales ovales, oblongs, un peu coriaces, très-ouverts, une fois plus longs que le calice.

3°. Huit étamines, dont les filamens sont réunis à leur base en un tube divisé en huit découpures linéaires, obtuses, échancrées, plus courtes que la corolle; les anthères linéaires, oblongues, appliquées au côté intérieur des filamens.

4°. Un ovaire glabre, ovale, un peu ridé à sa base, surmonté d'un style épais, très-court, terminé par un stigmate élargi, émué, sillonné à ses bords, perforé à son disque.

Le fruit est un drupe presque sec, très-gros, globuleux, revêtu d'une écorce épaisse, glabre, & marquée de quatre à cinq sillons à l'extérieur, fibreuse & un peu ligneuse intérieurement; elle renferme :

Huit à dix noix, quelquefois plus, difformes, très-irrégulières, anguleuses, inégales, couvertes d'une écorce molle, presque soyeuse à l'extérieur, ligneuse & fibreuse à l'intérieur. Le noyau est un peu ligneux & fragile.

#### ESPÈCE.

**XYLOCARPE grenade.** *Xylocarpus granatum.* Kœnig.

*Xylocarpus foliis oppositis, integerrimis, glabris; floribus racemosis, lateralibus. (N.)*

*Xylocarpus granatum.* Kœnig, Prompt. Hist. Natur. Fascic. 20. pag. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 328. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 416.

*Granatum littoreum.* Delima Laut. Martahul. Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 92. tab. 61.

*Cadal gaha.* Cingalens.

*Candalanga.* Tamul.

C'est un arbre des Indes, qui varie beaucoup dans sa grandeur & dans la forme de ses feuilles; il parvient quelquefois à la hauteur des grands

arbres ; ce n'est d'autres fois qu'un simple arbrisseau. Son tronc est droit, d'une grosseur médiocre, revêtu d'une écorce dure, de couleur de châtaigne-foncée ; il se termine par une cime touffue, alongée, quelquefois globuleuse. Le bois est tendre & blanc ; l'écorce se fend, & il en découle très-souvent un suc résineux, blanchâtre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, étalées, ovales-oblongues ou quelquefois arrondies, assez grandes, très-variables dans leur grandeur, aiguës ou un peu obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes, d'un vert-obscure, veinées en dessous, traversées par une forte nervure, soutenues par des pétioles très-ouverts, ridés, cylindriques, courts, un peu recourbés, couleur de châtaigne.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires ou un peu au dessus des aisselles des feuilles, éparées, redressées, ovales-oblongues, pédonculées, petites ; les pédicelles opposés, les terminaux souvent trichotomes, plus courts que les fleurs ; le pédoncule commun cylindrique, ferme, coriace, très-glabre, de couleur rouge, dépourvu de bractées. Le calice est glabre, médiocrement coloré, à quatre dents très-obtusés ; la corolle composée de quatre pétales une fois plus longs que le calice. Le fruit est un drupe globuleux, à quatre ou cinq sillons extérieurs, au moins de la grosseur d'une de nos plus grosses pommes ; il renferme huit à dix noix très-inégales, anguleuses & de forme très-irrégulière.

Cette plante croît dans les Indes orientales. H

**XYLOMA.** *Xyloma*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *uredo* & les *sphæria*, & qui comprend de très-petits végétaux parasites, protégés pendant leur jeunesse par l'épiderme des plantes sur lesquelles elles croissent.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un péricarpe de forme variée, un peu dur, très-souvent noir, charnu en dedans, qui reste fermé ou se rompt en divers sens.*

*Observations.* Les espèces de ce genre naissent de préférence à la surface supérieure des feuilles mortes ou vivantes, où elles forment des taches noires & souvent luisantes, tandis que la plupart des autres champignons parasites croissent sur les feuilles vivantes & à leur face inférieure. (*Voyez à l'article URÉDO, les observations à la suite de l'exposition du caractère générique.*)

#### ESPÈCES.

\* *Plantes agrégées, réunies en un seul corps dans un même réceptacle.*

1. **XYLOMA rouge.** *Xyloma rubrum*. Perf.

*Xyloma confertum, orbiculare, subconfluens, rubrum, punctulis notatum.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 599.

*Xyloma (rubium), confertum, orbiculare, subconfluens, rubrum.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 105. n°. 6, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 101. n°. 154.

Cette plante, qui réunit les caractères des *xyloma*, s'en écarte par son insertion, s'attachant aux feuilles vivantes plutôt qu'aux feuilles mortes. Elle y forme des taches rouges, planes, arrondies, assez semblables à celles que forme l'acidie en grillage dans son premier âge ; ces taches sont visibles sur les deux surfaces des feuilles. La face supérieure de chaque tache est lisse, un peu sail-lante, l'inférieure plane, & offre çà & là des points enfoncés, visibles à une forte loupe, qui sont peut-être les orifices des loges intérieures.

Cette espèce croît en automne sur les feuilles vivantes du *prunus spinosa* & du *prunus domestica*. Serait-elle une simple maladie de l'arbre, la base d'un *acidium* ou quelque travail d'insecte? (*Discript. ex Decand.*)

2. **XYLOMA des érables.** *Xyloma acerinum*. Perf.

*Xyloma maculaforme, tenue, contiguum, subrugosum.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 302, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 815.

*Xyloma (acerinum).* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 6, & Synopf. Meth. Fung. pag. 104. n°. 3.

*Sphæria maculaformis.* Ehrh. Plant. crypt. decad. 22. n°. 219.

*Mucor granulosus.* Bull. Champ. pag. 109. tab. 504. fig. 13.

Elle forme sur la surface supérieure des feuilles de plusieurs érables des taches irrégulières, noires, arrondies, très-minces, desquelles on voit sortir çà & là une matière jaunâtre, assez compacte, disposée en filamens courts & crépus, analogues à ceux des némaspores. Après l'émission de cette matière, la surface du *xyloma* devient sensiblement ridée.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*acer platanoides* & sur celles de l'*acer campestris*.

3. **XYLOMA à chair blanche.** *Xyloma leucocreas*. Decand.

*Xyloma crassum, tuberculosum, intus album.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 816.

a. *Xyloma sulicis caprea.* Decand. l. c.

*Xyloma (sulicinum), crassum, tuberculosum,*

*intus basi cartilagineum, album.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 5. tab. 2. fig. 4, & Synopf. Method. Fung. pag. 103. n°. 1.

3. *Xyloma salicis vitellina.* Decand. l. c.

Cette plante offre, à la surface supérieure des feuilles de plusieurs espèces de saule, des taches irrégulières, noires, luisantes & un peu convexes en dessus. Leur péricarpe s'ouvre très-rarement; cependant M. Perfoon dit en avoir vu qui s'ouvrent au printemps, à leur face supérieure, en fentes qui laissent entr'elles des polygones assez réguliers. Chaque tache paroît formée de l'aggrégation de plusieurs plantes; elles sont d'une consistance cornée, & blanches à l'intérieur.

Cette espèce croît sur les feuilles du *salix caprea*, du *salix vitellina*, *arbuscula*, *herbacea*, &c.

4. XYLOMA ponctué. *Xyloma punctatum.* Perf.

*Xyloma maculaforme, receptaculis distinctis, subrotundis, aggregatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 817.

*Xyloma (punctatum), maculaforme, peritheciis distinctis, subrotundis, aggregatis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 104. n°. 4.

*Xyloma punctatum, peritheciis distinctis, subrotundis, in maculam nigram aggregatis.* Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 100. n°. 152.

Ce xyloma approche beaucoup d'une sphérie. Il s'étend sur la surface supérieure des feuilles de quelques érables; il est de couleur noire, visible d'un côté seulement, où il se présente sous la forme de points distincts, arrondis, planes, ridés, larges d'environ une demi-ligne; ces points se réunissent ensuite en taches semblables à celles du xyloma des érables.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*acer pseudo-platanus*.

5. XYLOMA de l'andromeda. *Xyloma andromeda.* Perf.

*Xyloma oblongum, crassiusculum, costato-rugosum, nitidum.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 104. n°. 2. — Decand. Mff. n°. 5.

Cette espèce a cela de particulier, ainsi que la première espèce, qu'elle croît sur la surface inférieure des feuilles; tantôt elle les couvre dans toute leur longueur, tantôt elle n'occupe que leur moitié; elle forme des taches oblongues, assez épaisses, un peu fermes, blanchâtres, ridées & luisantes.

Cette plante croît dans le courant de l'été, sur les feuilles de l'*andromeda polyfolia*.

6. XYLOMA en étoile. *Xyloma stellare.* Perf.

*Xyloma tenue, piceum, margine fibris divergentibus radiatum.* Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 100, & Synopf. Meth. Fung. pag. 105. n°. 5. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 818. \*

Il est douteux que cette plante appartienne à ce genre, surtout si l'on fait attention aux fibres divergentes & radiées de sa circonférence. Elle paroît se rapprocher un peu des némaspores. On la rencontre, mais rarement, sur les feuilles du *phyteuma spicata*. Ses péricarpes sont grêles, très-minces, d'une couleur de poix; leurs bords sont garnis de cils ouverts en étoile.

7. XYLOMA du chevre-feuille. *Xyloma xilostei.* Decand.

*Xyloma utrinquè prominulum, cumulatim dispositum.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 817. \*

« Cette singulière espèce de *xyloma*, dit M. Decandolle, croît sur les feuilles vivantes du *lonicera xylosteum*, sur lesquelles elle forme des taches noires, proéminentes, orbiculaires. Elle est composée d'une multitude de petites loges arrondies, obtuses, un peu distinctes, & que je n'ai jamais vues s'ouvrir. Lorsque le xyloma naît à la surface supérieure de la feuille, les loges du centre avortent, de sorte qu'il a la forme d'un anneau; lorsqu'il se développe (ce qui est moins fréquent), à la surface inférieure de la feuille, alors toutes les loges se développent, & le xyloma forme des taches pleines, convexes dans le centre. Dans l'un & l'autre, la partie de la feuille qui l'entoure, devient jaunâtre.

Cette plante a été découverte, par M. Chailler, sur les feuilles du *lonicera xylosteum*. (*Descript. ex Decand.*)

\*\* Plantes solitaires dans des réceptacles distincts.

8. XYLOMA à plusieurs valves. *Xyloma multivalve.* Decand.

*Xyloma punctiforme, sparsum, subconvexum; epidermide in valvulas plurimas circa tuberculum fissum.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 818.

*Xyloma ilicis.* Schleich, Cryptog. exsic. n°. 84.

Cette plante croît en grand nombre sur la face supérieure des feuilles du houx; elle y forme des taches noires, luisantes, orbiculaires, larges d'une à deux lignes, d'abord planes, puis convexes; enfin elles s'ouvrent à leur centre, & leur bord se divise le plus souvent en cinq valves assez régulières, qui finissent par se relever de manière à former une espèce d'orifice. De l'intérieur de la loge sort une matière blanchâtre & compacte, analogue à celle des némaspores.

Cette

Cette espèce a été découverte par M. Dufour, sur les feuilles de l'*Ilex aquifolium*. Le même naturaliste a observé sur les feuilles du houx des taches orbiculaires, planes, noires, qui sont peut-être une espèce différente de celle qui vient d'être décrite, ou qui est peut-être la même plante dans sa jeunesse. (*Descript. ex Decand.*)

9. XYLOMA pézize. *Xyloma pezizoides*. Perf.

*Xyloma confertum, orbiculare, demum apertam, margine erecto, subcrenato; disco pallido.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 105. n°. 7. — Decand. Mff. n°. 9.

*Peziza comitalis*. Sowerby, Engl. Fung. tab. 118.

*Peziza viridis*. Botton. Fung. tab. 119. fig. 1.

Ce xyloma a la forme d'une pézize, mais il n'en a point les autres caractères. Il forme, sur la face supérieure des feuilles du chêne, & quelquefois, mais plus rarement, sur celles des hêtres, des taches noires, orbiculaires, rapprochées, qui restent long-tems sans s'ouvrir, & qui enfin se déchirent : leurs bords sont droits, médiocrement crénelés ; le disque de couleur pâle.

10. XYLOMA sphérie. *Xyloma sphaerioides*. Perf.

*Xyloma sparsum, punctiforme, molliusculum, disco aperto; margine collapsa, inflexo.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 106. n°. 8. — Decand. Mff. n°. 10.

Cette espèce ressemble un peu, au premier aspect, au *spharia punctiformis* ; mais, examinée à la loupe, elle se rapproche davantage d'une pézize : les principaux caractères la placent parmi les *xyloma*. Elle forme, sur la surface supérieure des feuilles, de petites taches ponctuées, un peu verdâtres, d'une consistance un peu molle. Ces points ont leur disque ouvert, & leurs bords réfléchis & affairés.

Cette plante croît sur la surface supérieure des feuilles du *salix caprea*.

11. XYLOMA lichénoïde. *Xyloma lichenoides*. Decand.

*Xyloma punctiforme, sparsum, planum, orbiculare aut angulosum, folium circiter arefaciens.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 304, & Synops. Plant. gall. pag. 63 n°. 819.

*Xyloma punctatum*. Schleich, Cryptog. exsic. n°. 64.

*a. Xyloma roboris*. Decand. Flor. franç. l. c.

*Spharia (punctiformis, var. γ, ambigua), puncta, superficialia, plana, in maculâ albâ insidentia, in foliis quercinis aridis parasitica.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 91. n°. 175.

Botanique, Tome VIII.

*β. Xyloma castanea*. Decand. Flor. franç. l. c.

*Lichen (castanearius), crustâ lacteâ, subimperfectibili; tuberculis minimis, nigris.* Lam. Dict. vol. 3. pag. 471. n°. 3.

*γ. Xyloma fagi*. Decand. Flor. franç. l. c.

*Xyloma (fagineum), minutum, confertum, atro-nitens, orbiculare, subdepressum, plicatum.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 107. n°. 13. ? — Disposit. Method. Fung. pag. 52.

Il a déjà été question de cette plante, surtout de la variété *β*, dans le troisième volume de cet ouvrage, que M. de Lamarck avoit rangée parmi les lichens, à une époque où l'on n'avoit pas encore porté autant d'attention aux champignons parasites, qu'on l'a fait depuis. Elle ressemble beaucoup à la sphérie lichénoïde ; elle forme, comme elle, sur les feuilles, des taches arrondies & blanchâtres par l'altération du parenchyme, & offre de même des points noirs & arrondis sur le milieu de ces taches ; mais ces points sont planes & non proéminens, & les taches sont souvent entourées ou traversées par des raies noires & sinueuses.

Cette plante croît à la surface supérieure des feuilles mortes ; la variété *α* sur celles du *quercus robur*, la variété *β* sur celles du châtaignier, la variété *γ* sur celles du hêtre. Ses points noirs sont d'une extrême petitesse. (*Descript. ex Decand.*)

12. XYLOMA du marceau. *Xyloma salignum*. Perf.

*Xyloma punctiforme, sparsum, orbiculare, tenue, disco subconvexo.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 504, & Synops. Plant. gall. pag. 63. n°. 820.

*Variolaria salicis*. Boucher, Flor. Abbév. p. 98.

*Xyloma (salignum), gregarium, subconfertum, orbiculare, tenue disco subconvexum.* Perf. Synops. Meth. Fung. pag. 106. n°. 10.

*Spharia saligna*. Ehrh. Plant. cryptog. dec. 30. n°. 299.

Ce xyloma forme, à la surface supérieure des feuilles sèches, des groupes nombreux de taches assez petites ; orbiculaires, presque planes, larges d'environ une demi-ligne & plus, de couleur noire-matte, que jusqu'alors on n'a pas encore vu s'ouvrir ; le dessous des feuilles présente des taches obscures, qui répondent à celles de la face supérieure.

Cette plante croît sur les feuilles sèches du *salix caprea*.

13. XYLOMA des peupliers. *Xyloma populinum*. Perf.

*Xyloma punctiforme, sparsum, applanatum, leve,*

K k k k k

*opacum, formâ varium.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 304, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n<sup>o</sup>. 821.

*Xyloma* (populinum), *gregarium, formâ varium, applanatum, leve, opacum, nigrum.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 107. n<sup>o</sup>. 11.

ROUILLE du peuplier-tremble. Girod. Chant. Recherch. microscop. Conferv. n<sup>o</sup>. 39. tab. 17. fig. 39.

Ses taches sont souvent variées, tant dans leur forme que dans leur grandeur; elles ont ordinairement une ligne & plus de largeur; elles forment, sur la surface supérieure des feuilles, des plaques arrondies ou oblongues, de couleur noire, planes, un peu lisses, opaques, visibles à l'une & l'autre face, & dans lesquelles on ne distingue aucune ouverture. Leur disque est ordinairement de couleur cendrée.

Cette plante croît au printemps, sur les feuilles sèches du *populus tremula*.

14. XYLOMA concentrique. *Xyloma concentricum.* Perf.

*Xyloma peritheciis parvis, orbicularibus, depressis, subconicis, fuligineo-cinereis, concentricis.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 107. n<sup>o</sup>. 12.

*Xyloma* (concentricum), *simplex, peritheciis parvis, orbicularibus, depressis, subconicis, fuligineo-cinereis, in maculam concentricè ordinatis.* Perf. Observ. Mycol. pars 2. pag. 101. n<sup>o</sup>. 155.

Cette espèce croît sur les feuilles du peuplier-tremble, à leur surface supérieure, & lorsqu'elles sont encore à demi vertes. Elle y forme des taches arrondies, fort petites, larges d'environ une ligne & plus. Les capsules ne se présentent que comme des points d'abord noirs, ensuite couleur de suie, distantes entr'elles, concentriques, s'ouvrant à leur sommet lorsqu'elles vieillissent, de forme un peu conique, comprimées à leur sommet.

Cette plante se rencontre, pendant l'été, sur les feuilles du *populus tremula*.

15. XYLOMA de l'aune. *Xyloma alneum.* Perf.

*Xyloma punctis minutis, distinctis, gregariis, rugoso-plicatis, epiphyllis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 63. n<sup>o</sup>. 821. \*

*Xyloma* (alneum), *minutum, sparsum, subrotundum, plicatum.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 108. n<sup>o</sup>. 14.

Cette plante n'est pas très-commune. On la trouve sur les feuilles encore vertes de l'aune, dans le courant de l'été. Elle s'y montre sous la forme de petits points noirs, distans, peu nombreux; quelques-uns rapprochés par petits grou-

pes agrégés, dont la surface est ridée & plissée. Elle croît particulièrement sur l'*alnus incana*.

16. XYLOMA de la verge d'or. *Xyloma virgaurea.* Decand.

*Xyloma punctis minutis, distinctis, hypophyllis, gregariè confertis, rugoso-granulosis, convexis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 63. n<sup>o</sup>. 821. \*\*

On trouve cette espèce sur le *solidago virgaurea*. Elle forme, sur la surface inférieure des feuilles, des amas de points extrêmement petits, distincts, rapprochés, dont la surface est convexe, ridée & granuleuse.

XYLOMELUM. *Xylomelum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des protées, qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, qu'on rencontre dans les contrées australes asiatiques. Ils se rapprochent beaucoup des *banckia*. Leur caractère essentiel consiste dans :

L'écaille du chaton simple; une corolle à quatre pétales; quatre étamines insérées sur les pétales; un stigmate obtus, en tête de clou; une capsule à une seule loge, contenant deux semences; les semences ailées.

Ce genre a été établi par M. Smith, dans les *Transactions de la Société linnéenne de Londres*, vol. IV, pag. 214. Il n'est encore que très-peu connu. Les individus qu'il renferme ont le port des *brabeium*, mais ils en diffèrent par leur fruit, qui consiste en une capsule ligneuse qui s'ouvre d'un côté, & renferme deux semences ailées, tandis que les *brabeium* ont pour fruit un drupe à une seule semence, comme l'amandier. Plusieurs fleurs, dans les *xylomelum*, avortent, & sont pourvues d'un stigmate beaucoup plus petit que celui des fleurs fertiles.

XYLOPE. *Xylophia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des anones, qui a des rapports avec les *uvaria*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, sans stipules, & dont les fleurs sont latérales, axillaires, ramassées en tête ou solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois découpures profondes; six pétales courts; un grand nombre d'étamines insérées sur le réceptacle; de deux à quinze ovaires; autant de stigmates sessiles & de capsules à deux valves; une à deux semences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup>. Un calice d'une seule pièce, campanulé,

divisé en trois ou quelquefois quatre découpures profondes, ovales, obtuses.

2°. Une corolle petite, composée de six pétales feuilés, linéaires-lancéolés, coriaces, un peu inégaux; les trois extérieurs plus larges.

3°. Des étamines nombreuses, inférées sur le réceptacle; les filamens presque nuls; les anthères oblongues.

4°. Des ovaires libres, de deux à quinze ovules, recouverts par les anthères; autant de stigmates sessiles, oblongs, fort menus.

Le fruit consiste en autant de capsules que d'ovaires, presque sessiles, ovales, comprimées, coriaces, à une ou deux loges, à deux valves, séparées par une cloison opposée aux valves, très-mince, membraneuse.

Une semence dans chaque loge, inférée à la base sur une callosité; plane, convexe, enveloppée en partie par une arille blanche, spongieuse; le périsperme charnu, un peu dur; l'embryon droit, fort petit, enfoncé à la base du périsperme; la radicule inférieure un peu arrondie.

## E S P È C E S.

1. XYLOPE à fruits hérissés. *Xylopia muricata*. Linn.

*Xylopia foliis lanceolatis, acuminatis, subtus strigosis, apice barbatis; pedunculis multifloris, fructibus muricatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. n°. 1.

*Xylopia muricata, pedunculis multifloris, fructibus muricatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1367.

*Xylopicrum fruticosum, foliis ovatis, acuminatis, productis, alternis; capsulis punctatis, floribus confertis ad alas*. Brown, Jam. pag. 250. tab. 5. fig. 2.

Cet arbruste a des rameaux alternes, glabres, élancés, un peu tortueux, garni de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, nerveuses en dessous, acuminées & barbues à leur sommet, entières à leur contour, longues de trois pouces & plus, sur environ un pouce de large.

Les fleurs sont réunies, vers l'aisselle des feuilles, en petites grappes très-courtes, sur un pédoncule court, rameux. Leur calice est petit, campaniforme, à trois ou cinq dents. La corolle est une fois plus longue que le calice, à six pétales lancéolés; les trois extérieurs plus grands; les filamens très-courts, les anthères oblongues, un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur de la corolle; le stigmate un peu obtus. Les capsules sont arrondies, ponctuées, hérissées, à une seule loge monosperme.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque. ☿

2. XYLOPE arbrisseau. *Xylopia frutescens*. Aubl.

*Xylopia foliis lanceolatis, acuminatis, subtus serricis, apice glabris; pedunculis submultifloris, fructibus glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. n°. 2. — Gartn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 339. tab. 69. fig. 7. — Lam. Illustr. Gen. tab. 495.

*Xylopia frutescens, foliis lanceolatis, subtus candidantibus, villosis; capsulis rubris, quadragonis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 602. tab. 292. *Exclusis synonymis*.

*Ibira*. Pison, Brasil. pag. 145.

*Ibira & embira*. Marcgrav. Brasil. pag. 99. Ic.

Cougnérécou par les Galibis; jérécou par les Nègres.

C'est un arbrisseau d'une moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds, sur cinq à six pouces de diamètre, revêtu d'une écorce lisse & cendrée. Son bois est blanc; ses branches droites, chargées de quelques rameaux longs & flexibles, velus, garnis de feuilles alternes, éparfes, sessiles, lisses, verdâtres en dessus, cendrées en dessous, ovales, lancéolées, étroites, allongées, terminées en pointe.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles, solitaires ou deux à trois ensemble, soutenues par un pédicule court. Le calice est divisé en trois découpures profondes, velues, concaves, aiguës, accompagné de deux petites écailles; la corolle composée de six pétales oblongs, trois extérieurs épais, cendrés & velus; trois intérieurs plus petits, inférés sous les étamines par un large onglet concave, & qui les recouvre; les étamines nombreuses, attachées sur un disque au dessous du pistil; les filamens très-courts; les anthères allongées, à quatre sillons, à deux valves; plusieurs ovaires fort petits; autant de stigmates oblongs, verdâtres: ils se convertissent en un même nombre de capsules rouges, à quatre angles mouffes, attachées par un de leurs angles à un placenta commun, s'ouvrant, du sommet à la base, en deux valves coriaces, concaves, contenant une ou deux semences.

Cet arbre croît dans l'île de Cayenne & dans la Terre-Ferme, aux bords des Savannes; il fleurit & fructifie dans le mois d'août. ☿ (*Descript. ex Aubl.*)

L'écorce de cet arbre est piquante & aromatique. Les capsules ont un goût acre & une odeur de térébenthine. Les graines machées sont également piquantes au goût & aromatiques: les Nègres en font usage en guise d'épices.

3. XYLOPE à feuilles glabres. *Xylopia glabra*. Linn.

*Xylopia foliis oblongo-ovatis, glabris; pedunculis unifloris, subgeminatis; fructibus glabris*. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. n<sup>o</sup>. 3.

*Xylopia glabra, pedunculis subunifloris, fructibus glabris*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1367.

*Xylopycrum foliis amplioribus, nitidis, ovatis; petiolis brevibus, fructibus glabris*. Brown, Jam. pag. 251.

*Xylopycrum arbor barbadensibus, lignum amarum nominata*. Pluken. Almag. pag. 395. tab. 238. fig. 4.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, ligneux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, ovales, presque lancéolées, très-entières à leurs bords, luisantes, glabres à leurs deux faces, aiguës, presque acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, marquées de nervures latérales, simples, presque opposées, & de veines réticulées; longues au plus de deux pouces, soutenues par des pétioles longs de deux à quatre lignes.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, les unes solitaires, d'autres géminées, médiocrement pédonculées; les pédoncules glabres, simples, uniflores, longs d'une ou deux lignes. Leur calice est court, à trois découpures obtuses; la corolle longue d'un demi-pouce, composée de six pétales linéaires, obtus, rapprochés en tube avant leur épanouissement; plusieurs ovaires, auxquels succèdent des capsules glabres.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les îles Barbades. ☿

4. XYLOPE foyeuse. *Xylopia fetosa*.

*Xylopia foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, subius piloso fetosis; floribus subsessilibus, subagglomeratis; capsulis pilosis, linearibus, acutis*. (N.)

Cette espèce ressemble beaucoup au *xylopia glabra* par la forme de ses feuilles; elle en diffère par un grand nombre de caractères. Ses branches se divisent en un grand nombre de rameaux grêles, effilés, cylindriques, couverts, principalement à leur partie supérieure & dans leur jeunesse, d'un très-grand nombre de longs poils roussâtres. Les feuilles sont alternes, nombreuses, à peine pétiolées, lancéolées, longues de deux pouces, luisantes, très-lisses, d'un vert-glauque en dessus, coriaces, sans nervures bien sensibles, chargées en dessous de poils couchés, presque foyeux; plus rares sur les anciennes feuilles, acuminées, un peu obtuses à leur sommet; les pétioles très-courts, velus.

Les fleurs sont quelquefois solitaires, plus sou-

vent agglomérées, nombreuses, presque sessiles. Leur calice est divisé en trois découpures courtes, velues, ovales, concaves, aiguës, munies en dedans d'une touffe de poils blanchâtres. La corolle est pubescente, foyeuse en dehors, tubulée avant son épanouissement, longue de six lignes au plus. Les capsules sont étroites, linéaires, acuminées, longues d'un pouce & demi, larges de deux ou trois lignes, comprimées, toutes couvertes de poils foyeux, luisans & cendrés, ceux des bords un peu jaunâtres.

Cette plante croît en Amérique. ☿ (*V. f. in herb. Desfont.*)

5. XYLOPE ondulée. *Xylopia undulata*. Paliss.

*Xylopia foliis ovato-oblongis, integris; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis; petalis exterioribus ad marginem undulatis*. Paliss. Beauv. Flor. ovar. vol. 1. pag. 27. tab. 16.

Arbuste peu élevé, dont les rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, aiguës à leur sommet, dépourvues de stipules. Les fleurs sont solitaires, situées dans les aisselles des feuilles, portées sur de longs pédoncules, garnis dans leur milieu d'une petite bractée sessile, obtuse, concave, presque ronde; les trois pétales extérieurs très-longs, élégamment ondulés à leurs bords; les intérieurs presque deux fois plus courts; les étamines & les ovaires nombreux. Le fruit consiste en plusieurs baies sèches, oblongues, obtuses, en forme de siliques, articulées, pédonculées, distinctes, & formant une sorte d'ombelle; chaque articulation contenant une ou deux semences.

Cette plante croît dans le royaume d'Oware, où elle a été découverte par M. Palissot de Beauvois. ☿

Les naturels du pays se servent du fruit de cette plante comme d'épices; souvent même ils le mâchent cru, & sans le mélanger avec aucun aliment. On pourroit en faire un objet important de commerce. Il paroît susceptible de remplacer, à certains égards, les épices que l'on fait venir à grands frais de l'Inde; il est plus doux, sans être moins aromatique, & peut-être moins ardent. (*Paliss. Beauv.*)

XYLOPHYLLÉ. *Xylophylla*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, hermaphrodites ou polygames, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *phyllanthus*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes; les fleurs agglomérées & situées sur les dents des feuilles, les unes hermaphrodites, les autres mâles & stériles.



Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, à cinq découpures; point de corolle; cinq étamines; un style; trois stigmates bifides; une capsule à trois loges; deux semences dans chaque loge.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, coloré, à cinq découpures ovales-arrondies, quelquefois fix.

2°. Une corolle nulle.

3°. Cinq étamines, quelquefois fix, dont les filamens sont très-courts, insérés sur le réceptacle du calice, terminés par des anthères fort petites, presque globuleuses.

4°. Un ovaire (qui avorte quelquefois) libre, arrondi, surmonté d'un style simple, court, terminé par trois stigmates bifides.

Le fruit est une capsule un peu pédicellée, globuleuse, à trois coques, à trois loges; les loges bivalves; deux semences dans chaque loge.

*Observations.* La situation des fleurs, placées entre les crénelures des feuilles, donne aux espèces qui composent ce genre, un port très-remarquable. Ces feuilles elles-mêmes offrent, dans le plus grand nombre des espèces, l'apparence de feuilles ailées; & plusieurs auteurs les ont regardées comme telles, étant étalées & disposées sur deux rangs, le long d'un rameau souvent caduc, & qui devient pour eux un pétiole commun; mais ces pétioles ont le caractère de véritables rameaux; ils ne tombent point tous avec les feuilles, & il se trouve des espèces, comme le *xylophylla falcata*, qui ont les feuilles éparées, caduques: elles sont assez généralement accompagnées à leur base d'une stipule en forme d'écaille vaginale & en carène. M. de Jussieu paroît porté à croire que ces prétendues feuilles, bien loin d'être ailées, ne sont que des rameaux dilatés & florifères. On trouve dans l'herbier de Commerçon une plante de Madagascar, qui paroît se rapprocher beaucoup des *xylophylla*, dont les feuilles produisent à leurs dentelures d'autres feuilles au lieu de fleurs: ce sont des feuilles ou des rameaux prolifères. Plusieurs des parties de la fructification avortent très-souvent dans la plupart des espèces: on trouve des fleurs qui n'ont que des étamines & point de pistils; d'autres, des pistils sans étamines; quelques autres sont hermaphrodites. Ces caractères ne sont point assez constants pour être établis en principe, & il est assez probable que ces variations n'ont lieu que par avortement.

#### ESPÈCES.

1. XYLOPHYLLÉ à larges feuilles. *Xylophylla latifolia*, Linn.

*Xylophylla foliis pinnatis, lato-lanceolatis, crenatis; floribus pedunculatis, hermaphroditis, hexandris, femineisque mixtis.* Swartz, Prodr. pag. 28, & Observ. pag. 113. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1500. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 855. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 123. tab. 108. fig. 3.

*Phyllanthus (latifolia), foliis distichis, lanceolatis, rhombeis, acutis, crenatis; crenis floriferis, floribus polygamis, stylo trifido, ramulis tereti-compressiusculis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1110.

*Xylophylla latifolia, foliis lanceolatis, ramis teretibus.* Linn. Syst. veget. pag. 296. — Mantiss. pag. 251.

*Xylophylla latifolia, foliis rhombeis, crenatis; crenis approximatis, floriferis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 376.

*Phyllanthus foliis latioribus, utrinque acuminatis, apicem versus crenatis.* Brown, Jam. pag. 188.

*Hemionitidi affinis americana, epiphyllanthos, folio simpliciter pinnato, hippoglossi amulo; radice reptatrice, lignosa, ad foliorum crenas florida.* Pluk. Phytogr. tab. 36. fig. 7.

*Lonchitis affinis, arbor anomala, folio alato & pinnarum crenis fructifero.* Sloan, Catal. pag. 16. Hist. 80.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, plus ou moins rameux selon son lieu natal; les rameaux alternes, presque cylindriques, un peu comprimés, glabres, garnis de feuilles alternes, disposées sur deux rangs, lancéolées, un peu rhomboïdales, fermes, coriaces, glabres à leurs deux faces, obliquement striées, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, d'un vert-foncé, entières à leur partie inférieure, crénelées depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, longues d'environ deux pouces au plus, sur six lignes de large.

Les fleurs sont hermaphrodites avec d'autres fleurs mâles & d'autres femelles mélangées; elles sont pédonculées, situées entre les crénelures des feuilles, petites, d'un blanc-sale; trois étamines dans les fleurs mâles; les filamens connivens jusqu'au-delà de leur milieu; dans les fleurs femelles, un seul style droit, divisé en trois à sa partie supérieure; les stigmates obtus, rétrécis, à deux ou trois découpures.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♀

2. XYLOPHYLLÉ à longues feuilles. *Xylophylla longifolia*, Linn.

*Xylophylla foliis linearibus, ramis tetragonis.* Linn. Syst. veget. pag. 296. — Mantiss. pag. 221.

— Swartz, Observ. botan. pag. 112. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1500. n°. 1.

*Xylophyllus ceramica*, Rumph. Herb. Amboin. vol. 7. pag. 19. tab. 12.

Arbrisseau d'une médiocre grandeur, dont les tiges sont glabres, cylindriques, très-lisses, à peine de la grosseur du bras, chargées de rameaux nombreux, alternes, fermes, très-roides, tétragones, aigus & un peu membraneux sur leurs angles, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, étroites, linéaires, longues d'un pied & plus, larges à peine de six lignes, rétrécies en pointe à leur base, aiguës à leur sommet, fermes, glabres à leurs deux faces, traversées par une nervure saillante, presque en carène, dentées en scie à leurs bords; les dentelures courtes, distantes, obtuses. Ces feuilles en produisent quelquefois d'autres latérales, & alors, comme l'observe Rumphius, les anciennes feuilles deviennent presque des rameaux ailés.

Les fleurs sont situées sur le bord & entre les crénelures des feuilles; elles sont imparfaitement connues; mais le port de cette plante annonce évidemment qu'elle doit appartenir aux *xylophylla*. Leur calice est fort petit, de couleur rouge, à cinq découpures obtuses, persistantes. Le fruit est une capsule oblongue, un peu arrondie, de la forme d'une baie de laurier, dure, de couleur verte; les semences ovales-oblongues.

Cette plante croît dans les Indes orientales, sur les rochers & les hautes montagnes exposées au froid. ☿

3. XYLOPHYLLÉ arbrisseau. *Xylophylla arbuticula*, Swartz.

*Xylophylla foliis pinnatis, lanceolatis, acuminatis, subcrenatis, coriaceis; floribus pedunculatis, triandris, monoicis*. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 3.

*Phyllanthus (speciosa), foliis pinnatis, foliolis serrulatis, margine floriferis; floribus pedunculatis, caule arborescente*. Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 616, & Collect. vol. 2. pag. 360.

*Phyllanthus (speciosa), caule arboreo, simplicissimo; foliis pinnatis; pinnis lanceolatis, ad crenas floriferis; pedunculo unifloro*. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 203. n°. 10.

*Phyllanthus speciosa, foliis distichis, lato-lanceolatis, crenulatis; crenis approximatis, floriferis; floribus monoicis, ramulis tereti-sulcatis, caule arborescente*. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1107.

*Genesphylla asplenifolia*. Lhérit. Sert. Angl. pag. 29. tib. 39.

C'est un arbrisse dont les tiges s'élèvent à la

hauteur de cinq à six pieds & plus, divisé en branches, les unes simples, les autres médiocrement ramifiées à leur sommet, revêtues d'une écorce cendrée, cicatrisée; chargées, à leur partie supérieure, d'écaillés ovales-lancéolées, presque imbriquées, concaves, membraneuses, légèrement scariées, de couleur brune-foncée, d'entre lesquelles sortent des rameaux que quelques-uns regardent comme des pétioles communs, épars, terminaux, roides, étalés, longs d'un pied, cylindriques, fillonnés à leur face supérieure, plus épais à leur base, très-glabres. Les feuilles sont alternes, étalées, disposées sur deux rangs, presque sessiles, lancéolées, un peu élargies, acuminées, obtuses à leur sommet, crénelées à leurs bords, roides, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & demi, marquées de nervures en lignes parallèles, accompagnées à leur base de stipules membraneuses, linéaires, aiguës, ternées, semblables aux écaillés qui recouvrent les rameaux.

Les fleurs sont fort petites, inclinées, monoïques; les fleurs mâles mêlées avec les femelles; réunies en petits paquets, au nombre de trois à six, soutenues par des pédoncules d'un rouge de sang; les fleurs mâles plus petites, d'un rouge-pâle ou blanchâtres, caduques. Leur calice est profondément divisé en cinq ou six folioles égales, concaves, un peu arrondies; cinq à six glandes verdâtres, ovales, un peu comprimées, situées au fond du calice; trois filamens très-courts, coniques à leur base, étalés à leur sommet, supportant des anthères jaunes, à deux loges. Les fleurs femelles se trouvent plus particulièrement aux crénelures supérieures, un peu plus grandes que les mâles, de couleur de sang; leur calice divisé en six folioles vertes, glabres, convexes, arrondies, les trois extérieures une fois plus petites; elles renferment un ovaire arrondi, à rebord charnu, hexagone, un peu crénelé; trois styles très-courts, étalés, bifides, réfléchis; les stigmates simples & obtus. Le fruit est une capsule presque ronde, à trois faces, à trois fillons, à trois loges; chaque loge à deux valves; deux semences.

Cette plante croît sur le revers des hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ☿

4. XYLOPHYLLÉ en faucille. *Xylophylla falcata*.

*Xylophylla foliis sparsis, linearilanceolatis, subfalcatiss, crenatis; floribus subsessilibus, triandris, monoicis*. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 4.

*Phyllanthus americana planta, flores à singulis foliorum crenis preferens*. Commel. Hort. vol. 1. 1.

pag. 199. tab. 102. — Sebas. Theſaur. vol. 1. pag. 21. tab. 13. fig. 2. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 26. tab. 26.

*Filicifolia hemionitidi affinis, americana, epiphyllanthos, angustiore & longiore folio, ramosa, caulescens.* Pluken. Almag. pag. 134. tab. 247. fig. 4.

Cet arbrisseau, remarquable par ses feuilles courbées en faucille, s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, cylindrique, rameuse, revêtue d'une écorce cendrée, divisée en rameaux glabres, roides, épars, cylindriques, redressés, garnis de feuilles presque sessiles, éparſes, très-rapprochées & presque fasciculées vers l'extrémité des rameaux; alongées, linéaires, lancéolées, un peu arquées, longues de quatre à cinq pouces, épaisses, coriaces, d'un vert-foncé, luisantes, crénelées, striées; les crénelures distantes.

Les fleurs sont monoïques, les mâles mélangées avec les femelles, pretqu'agglomérées aux crénelures des feuilles, médiocrement pédicellées, d'un rouge de sang. Le calice, dans les fleurs mâles, est divisé en six folioles ouvertes, inégales; les trois extérieures plus pâles, ovales, aiguës, une fois plus petites; les intérieures ovales, obtuses; six glandes rougeâtres, ovales, situées à la base des folioles calicinales; trois filamens de couleur purpurine, réunis en cylindre, à peine séparés à leur sommet; les anthères à deux lobes arrondis. Le calice est un peu plus grand dans les fleurs femelles; il renferme un ovaire arrondi, environné à sa base par un anneau crénelé; trois styles réfléchis; les stigmates bifides.

Cette plante croît dans l'Amérique, aux îles de Bahama. ♀ (*V. f.*)

5. XYLOPHYLLÉ à feuilles étroites. *Xylophylla angustifolia*. Swartz.

*Xylophylla foliis pinnatis, linearilanceolatis, lineatis, crenatis; floribus pedunculatis, hermaphroditis.* Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n<sup>o</sup>. 5.

*Phyllanthus (angustifolia), foliis distichis, linearilanceolatis, lineatis, retiusculis, crenatis; crenis floriferis, floribus polygamis; ramulis compressis, canaliculatis.* Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 1111.

*Phyllanthus foliis angustis, longioribus, levissimè crenatis, quandoque confertis.* Brown, Jam. pag. 188. *Excluso synonymo.*

Cette espèce se rapproche beaucoup du *xylophylla falcata*; elle en diffère par ses tiges plus droites, disposées sur deux rangs. Ces tiges sont hautes de deux pieds, divisées en branches éparſes,

cylindriques, inégales & raboteuses, glabres, anguleuses & filonnées vers leur sommet, couvertes d'écaillés à leur partie supérieure, où elles se garnissent de rameaux (ou de pétioles communs), glabres, droits, épars, comprimés, canaliculés en dessus, plusieurs caducs. Les feuilles sont sessiles, alternes, étalées, disposées sur deux rangs, lancéolées-linéaires, roides, un peu droites, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, nerveuses, longues de trois à quatre pouces, accompagnées à leur base de stipules solitaires, subulées.

Les fleurs sont presque hermaphrodites, mélangées avec quelques fleurs mâles, solitaires ou ramassées en petits paquets aux crénelures des feuilles, pédonculées, inclinées; les pédoncules capillaires, couleur de sang; les fleurs mâles beaucoup plus petites, plus pâles, moins longuement pédonculées. Leur calice est partagé en cinq ou six découpures ovales, obtuses, étalées, d'un rouge-pâle; six glandes jaunâtres, arrondies, comprimées, situées au fond du calice; trois filamens connivens à leur partie inférieure, soutenant des anthères arrondies, jaunâtres, à deux loges. Les fleurs femelles ou hermaphrodites en plus petit nombre. Leur calice est divisé, jusqu'à sa base, en six découpures concaves, redressées, d'un rouge de sang, munies de six anthères sessiles, fort petites, peut-être stériles, placées autour de l'ovaire, & qui manquent très-souvent. L'ovaire est arrondi, environné d'un anneau membraneux, à six crénelures; trois styles recourbés, bifides jusque vers leur milieu; les stigmates obtus. Le fruit consiste en une capsule arrondie, à trois faces, à trois sillons, presque à trois coques, à trois loges; chaque loge a deux valves.

Cette plante croît sur les rochers pierreux, dans les contrées occidentales de la Jamaïque. ♀

6. XYLOPHYLLÉ à feuilles linéaires. *Xylophylla linearia*.

*Xylophylla foliis distichis, linearibus, attenuatis, crenatis; crenis floriferis, floribus monoicis; ramulis compressis, marginatis.* Swartz.

*Phyllanthus linearis.* Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 1113.

*Xylophylla (angustifolia linearis), foliis linearibus, lineatis; floribus albis.* Swartz, Prodr. pag. 28.

Les rapports de cette espèce avec le *xylophylla angustifolia* l'avoient d'abord fait regarder comme une variété de cette plante; mais depuis, M. Swartz a cru devoir la distinguer comme espèce, ayant un port, des feuilles, une délicatesse, une couleur qui lui sont particuliers. Ses tiges sont à peine hautes d'un pied, droites, rameuses; les ramifica-

tions cylindriques; les rameaux ou pétioles communs épars, alternes, glabres, redressés, arrondis, presque comprimés, longs de quatre à cinq pouces, presque à deux angles, garnis de feuilles presque sessiles, linéaires, un peu élargies à leur milieu, rétrécies à leur base, longuement aiguës à leur sommet, crénelées en scie à leur contour, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, minces, longues de deux pouces, accompagnées, à leur base, de stipules presque capillaires.

Les fleurs sont monoïques, réunies au nombre de trois à six aux crénelures, soutenues par des pédoncules pâles, capillaires, longs de quatre lignes. Le calice, dans les fleurs mâles, est divisé en six découpures blanches, arrondies; six glandes comprimées dans le fond du calice; trois filamens très courts, connivens, séparés à leur sommet; les anthères à deux lobes. Le calice des fleurs femelles est à peine plus long que celui des mâles; l'ovaire est arrondi, surmonté de trois styles comprimés; les stigmates bifides.

Cette plante croît dans les contrées occidentales de la Jamaïque, sur le bord des fleuves, dans les terrains pierreux, au milieu des forêts. ♀ (*Descript. ex Swartz.*)

7. XYLOPHYLLÉ alongée. *Xylophylla elongata*. Jacq.

*Xylophylla foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, lineatis, crenatis; floribus pedunculatis, monoïcis*. Jacq. Hort. Schoenbr. vol. 3. pag. 53. tab. 348.

Ses tiges sont glabres, ligneuses, cylindriques, droites, légèrement striées, d'un brun-cendré, rudes, hautes d'environ six pieds, épaisses d'un pouce à leur base. Les rameaux ou pétioles communs sont alternes, comprimés, étroits, rapprochés, soutenant quelques feuilles alternes, étalées, alongées, variables dans leur longueur, linéaires-lancéolées, coriaces, rétrécies à leur base, vertes, luisantes, crénelées à leurs bords, longues de deux à cinq pouces; la supérieure & terminale plus étroite, & quelquefois longue d'un pied; des stipules petites, sessiles, rougeâtres à la base des rameaux.

Les fleurs sont situées dans les crénelures des feuilles, réunies plusieurs ensemble, monoïques, quelquefois hermaphrodites, soutenues par des pédoncules courts, simples, uniflores. Le calice est coloré en rouge, divisé en six découpures en ovale renversé, obtuses, étalées; les trois extérieures & alternes plus étroites, rouges dans les fleurs mâles, blanches dans les fleurs femelles; six filamens rapprochés en colonne, & soutenant autant d'anthères; six glandes jaunâtres à la base des filamens. L'ovaire, placé dans le centre d'un disque glanduleux, est marqué de trois sillons, sur-

monté de trois styles trifides. Les capsules sont glabres.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♀ (*Descript. ex Jacq.*)

8. XYLOPHYLLÉ des montagnes. *Xylophylla montana*. Swartz.

*Xylophylla foliis distichis, lato-lanceolatis, inciso-crenatis; ramis apice ancipitibus, floribus sessilibus*. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n<sup>o</sup>. 6.

*Phyllanthus (montana), foliis subdistichis, elliptico-lanceolatis, coriaceis, inciso-crenatis, floriferis; floribus subsessilibus; ramis teretibus, apice ancipitibus*. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1117.

Ses tiges sont hautes de cinq à six pieds, très-rameuses, revêtues d'une écorce cendrée; les rameaux & leurs divisions épars, souvent dichotomes, un peu cylindriques, redressés, ridés par anneaux, persistans, comprimés à leur sommet, à deux angles, de couleur glauque, cendrée; garnis de feuilles alternes, presque sur deux rangs opposés, presque sessiles, elliptiques, lancéolées, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet, obliquement striées, incisées, crénelées à leurs bords, roides, coriaces, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, dépourvues de stipules.

Les fleurs sont réunies par petits paquets aux crénelures des feuilles, à peine pédonculées, monoïques; les fleurs mâles, au nombre de huit à dix, d'un rouge pâle; leur calice divisé en cinq ou six découpures concaves, arrondies; cinq glandes comprimées; trois filamens très-courts, connivens; trois anthères distinctes; à deux loges. Les fleurs femelles sont presque sessiles, solitaires, mélangées parmi les fleurs mâles, d'un pourpre-foncé. Leur calice est à six folioles presque égales, concaves, arrondies. L'ovaire est arrondi, environné d'un anneau à sa base, surmonté de trois styles très-courts, réfléchis, appliqués sur l'ovaire, terminés par des stigmates bifides, un peu élargis. Le fruit est une capsule fort petite, arrondie, à trois côtes, à trois sillons, à six valves.

Cette plante se trouve sur les rochers calcaires, dans les contrées occidentales de la Jamaïque. ♀ (*Descript. ex Swartz.*)

9. XYLOPHYLLÉ à fleurs axillaires. *Xylophylla ramiflora*. Aiton.

*Xylophylla foliis ellipticis, floribus axillaribus*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 376. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1502. n<sup>o</sup>. 7.

*Pharnaceum suffruticosum*. Pall. Itin. vol. 3. Append. 29. n<sup>o</sup>. 70. tab. E. fig. 2.

La disposition des fleurs dans cette espèce semble la rapprocher des *phyllanthus* ; mais les caractères des parties de la fructification conviennent davantage aux *xylophylla* : d'où il résulte que cette plante devient mitoyenne entre ces deux genres. Ses tiges sont droites, cylindriques, ligneuses, divisées en rameaux glabres, alternes, garnies de feuilles alternes, éparées, pétiolées, de forme elliptique, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet. Les fleurs sont petites, situées dans l'aisselle des feuillés, réunies au nombre de cinq à six ; chacune d'elles soutenue par un pédoncule simple, uniflore.

Cette plante croît dans la Sibérie, sur les montagnes, parmi les rochers. ♀

**XYLOSMA.** *Xylosma*. Lam. Illustr. Gen. tab. 827. — *Myroxylum*. Juss. Gen. Plant. pag. 444. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, apétalées, dont les rapports & la famille naturelle ne sont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont Forster a fait un genre particulier, & qui renferme deux espèces ; l'une (*xylosma suaveolens*) à feuilles ovales & dentées en scie à leur contour ; l'autre (*xylosma orbiculatum*) à feuilles presque rondes, très-entières, toutes deux originaires des îles de la mer du Sud.

Ce genre avoit d'abord été présenté sous le nom de *myroxylon* ; c'est sous ce nom qu'il a déjà été mentionné dans cet ouvrage. (Voyez MIROXILE, vol. IV, page 192.)

**XYPHALIER.** *Antherosperma*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, monoïques, qui paroît devoir appartenir à la famille des renonculacées, qui a quelques rapports avec les climatites, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, opposées ; les fleurs solitaires, axillaires, & dont toutes les parties répandent une odeur de musc.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques ; un involucre caduc, à deux folioles ; dans les fleurs mâles, un calice campanulé, à huit découpures ; point de corolle ; dix à vingt étamines & plus. Dans les fleurs femelles, l'involucre & le calice comme dans les fleurs mâles ; plusieurs folioles imbriquées, situées dans l'intérieur du calice & vers son sommet ; les ovaires nombreux ; les styles simples ; des capsules aristées par les styles plumeux ; le réceptacle en forme de cupule.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont, les unes mâles, les autres femelles sur le même individu, chacune d'elles accom-

pagnée d'un involucre caduc, à deux folioles concaves. Elles offrent :

\* Dans les fleurs mâles,

1°. Un calice d'une seule pièce, campanulé, à huit divisions obtuses ; les extérieures alternes & plus grandes.

2°. Point de corolle.

3°. De dix à vingt étamines & plus insérées sur le calice, dont les filamens sont courts, un très-grand nombre stériles ; les autres terminés par des anthères oblongues, à deux loges ; les stériles planes, en forme de petites écailles.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un calice comme dans les fleurs mâles.

2°. Une corolle nulle, remplacée par un grand nombre de folioles oblongues, imbriquées, situées dans le calice, vers son orifice.

3°. Des ovaires nombreux, ovales, surmontés de styles simples, longs, filiformes, pileux, terminés par des stigmates aigus.

Le fruit consiste en un grand nombre de capsules ou semences elliptiques, pileuses, surmontées par le style persistant & plumeux, contenues dans un réceptacle concave, hémisphérique, en forme de cupule ; leur enveloppe extérieure, mince, coriace ; l'intérieure membraneuse.

L'embryon est petit, un peu arrondi, placé vers la base d'un périsperme charnu, butyracé ; la radicle épaisse, inférieure ; les cotylédons très-courts.

*Observations.* Ce genre ne doit pas être confondu avec le *pavonia* Flor. peruv. Gen. pag. 127, tab. 28. Il en diffère par son involucre, par la forme & l'insertion des étamines ; par son réceptacle d'une seule pièce. Son nom est composé de deux mots grecs, *aster*, *asteros* (*arista*), arête, & *sperma* (*semen*), semence, c'est-à-dire, dont les semences sont terminées par une longue arête, comme celles des climatites ou de l'*anemone pulsatilla*.

#### ES P È C E.

**XYPHALIER musqué.** *Antherosperma moscata*.

*Antherosperma foliis elliptico-lanceolatis, supra nitidis ; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis, reclinatis.* Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 74. tab. 224.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds. Ses branches supportent des rameaux cylindriques, divisés en d'autres plus petits, tétragones, opposés, principalement les supérieurs, garnis de feuilles opposées, pétiolées, conniventes à leur base, elliptiques, ob-

longues, aiguës à leurs deux extrémités, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords ou lâchement dentées en scie, luisantes, presque glabres à leur face supérieure, pileuses & de couleur cendrée en dessous, finement parfumées de points transparens, coriaces dans leur état de perfection, longues d'environ quatre pouces, sur un pouce & plus de large, dépourvues de stipules; les pétioles courts, canaliculés en dedans.

Les fleurs sont monoïques, solitaires, situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, presque tétraïgues, inclinés, une fois plus longs que les pétioles. Ces fleurs sont renfermées, avant leur développement, dans un involucre composé de deux folioles caduques, ovales-oblongues, concaves, relevées en carène, pileuses, acuminées, glabres à leur point. Dans les fleurs mâles, le calice est pileux, campanulé, d'une seule pièce, divisé, à la partie supérieure, en huit découpures obtuses, inégales; les quatre extérieures alternes, plus grandes; les intérieures plus petites. Il n'y a point de corolle; les étamines au nombre de dix à vingt, la plupart stériles, rapprochées dans le centre du calice; les filamens courts; les anthères oblongues, obtuses, à deux loges; les stériles en forme d'écaillés.

Dans les fleurs femelles, l'involucre & le calice comme dans les fleurs mâles; la corolle est remplacée par vingt à trente petites folioles oblongues, pileuses, acuminées, imbriquées, situées à l'orifice du calice; de quarante à cinquante ovaires ovales, velus, surmontés de longs styles filiformes & pileux: il leur succède des capsules elliptiques, velues, terminées par le style persistant, sous la forme d'une arête plumeuse. Le calice se convertit en un réceptacle concave, hémisphérique, en cupule, velu, épais, conservant, en forme de rayons, les folioles qui remplacent la corolle.

Cet arbre a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labill.*)

**XYRIS.** *Xyris*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *restio* & les *aphyllantes*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont presque toutes radicales, vaginales à leur base; les tiges simples, sans articulations; les fleurs plus ou moins nombreuses, disposées en épis terminaux, composés d'écaillés imbriquées, très-souvent uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Trois pétales onguiculés; trois étamines insérées sur les pétales; un style, un stigmate trifide; une capsule à plusieurs semences; un calice à trois valves.*

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* glumacé, composé de trois valves en carène, oblongues, conniventes.

2°. Une *corolle* (que quelques-uns regardent comme le calice) à trois pétales longuement onguiculés; les onglets linéaires, très-étroits; le limbe plane, ovale, entier.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés sur les pétales, au sommet des onglets, soutenant des anthères droites, ovales.

Dans quelques espèces, trois filets capillaires, de la longueur des stigmates, alternes avec les pétales, en pinceau à leur sommet, qui peuvent être considérés comme trois autres pétales beaucoup plus petits.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, surmonté d'un style droit, filiforme, plus court que les étamines, terminé par trois stigmates simples, droits, étalés, obtus.

Le *fruit* est une capsule oblongue, supérieure, à une ou trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences fort petites, oblongues, pédicellées, attachées à un réceptacle filiforme central.

*Observations.* Les espèces qui composent ce genre se rapprochent beaucoup, par leur port, des *aphyllantes* & même des *restio*. Elles en sont très-bien distinguées par les parties de leur fructification, & composent un petit groupe assez naturel, bien distinct. Elles ont toutes des tiges ou des hampes très-simples, droites, glabres, striées, munies de feuilles toutes radicales, vaginales à leur base, plus courtes, rarement aussi longues que les tiges, la plupart ensiformes ou linéaires, aiguës, très-glabres. Assez souvent les tiges sont enveloppées à leur base par une gaine alongée, tronquée ou prolongée à son sommet en une petite feuille courte. Les fleurs sont réunies; à l'extrémité des tiges, en une tête solitaire, globuleuse ou ovale, composée d'écaillés très-fermées, imbriquées; la plupart renfermant une seule fleur, dont le calice glumacé est formé de trois valves ou écaillés cartilagineuses. La corolle n'a ordinairement que trois pétales longuement onguiculés; cependant on distingue encore dans quelques espèces trois filets alternes avec les pétales, de la longueur des onglets, terminés par une petite lame déchiquetée en pinceau, que les uns ont regardée comme des pétales avortés. Cette dernière opinion me paroît la plus probable, d'autant plus que ces corps ont la même insertion que les pétales, & que les filamens des étamines sont insérés sur les pétales, vers l'extrémité de leurs onglets.

1. XYRIS de l'Inde. *Xyris indica*. Linn.

*Xyris culmo multangulari, capitulo ovato*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 617. tab. 36. fig. 1.

*Xyris indica, foliis ensiformibus, scapum vaginatis; capitulo globofo, squamis subrotundis*. Willd. Phytogr. vol. 1. pag. 2. n°. 6, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 254. n°. 1.

*Xyris indica*. Linn. Syst. veget. pag. 95.

*Xyris indica, scapo sulcato, angulato; foliis flexilibus, squamis obtusis*. Vahl, Symbol. vol. 2. pag. 7.

*Xyris foliis gladiatis*. Gronov. Virg. 11. — Flor. zeyl. n°. 35.

*Xyris indica, scapo sulcato, multangulo; capitulo ovato*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 204. n°. 1.

*Gladiolo lacustri accedens, malabarica, à capitulo botryoides florifera*. Pluk. Almag. pag. 170. tab. 416. fig. 4.

*Græmen junceum, brasilianum, capite ovali, squamoso, florido*. Moris. Oxon. hist. 3. pag. 229. §. 8. tab. 9. fig. 26.

*Ranmotha*. Herin. Zeyl. 41.

*Kotsjilet-ti-pullu*. Rheed, Hort. Malab. vol. 9. pag. 139. tab. 71. *Folia multo majora*.

Cette plante a des racines composées de fibres très-fines, d'un blanc-sale, fasciculées. Elles produisent des tiges simples, droites, très-glabres, hautes d'environ deux pieds & plus, grêles, cannelées, à cinq ou six angles, torsés à leur partie inférieure, enveloppées, chacune à leur base, par une gaine un peu lâche, prolongée en une feuille courte. Les feuilles sont presque ensiformes, lâches, très-glabres, striées, vaginales à leur base, aiguës à leur sommet, inégales dans leur grandeur, quelquefois presque aussi longues que les tiges, larges de deux ou trois lignes, un peu molles.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des hampes, réunies en une tête ovale, presque aussi grosse qu'une petite noisette, composée d'écaillés imbriquées, un peu arrondies, luisantes, très-glabres, de couleur brune, concaves, très-fermes. La corolle est formée de six pétales, trois alternes, fort petits, dont l'onglet se termine par une très-petite lame un peu élargie & déchiquetée en pinceau. Les trois autres pétales portent les étamines insérées au sommet de l'onglet, soutenant des anthères linéaires, échancrées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la trouve aussi à l'île de Cayenne. 4 (V. f.)

2. XYRIS pubescent. *Xyris pubescens*.

*Xyris scapo striato, subcylindrico, vaginâ pubescente involuto; foliis longissimis*. (N.)

Cette plante se rapproche beaucoup du *xyris indica*; elle en diffère par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Ses racines sont longues, épaisses, de la grosseur du doigt, garnies de fibres molles, un peu charnues, presque simples, de la grosseur d'une plume de corbeau; elles produisent de leur collet un grand nombre de feuilles molles, lâches, alternes, presque imbriquées, très-glabres, longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges d'un demi-pouce, entières, aiguës à leur sommet, élargies à leur partie inférieure.

Les tiges ou hampes sont droites, un peu grêles, presque cylindriques, striées, torsés à leur partie inférieure, environnées à leur base d'une gaine cylindrique, striée, pubescente, longue de trois à quatre pouces, prolongée en une petite feuille courte, aiguë. Les fleurs sont réunies en une tête terminale, ovale, obtuse, de la grosseur d'un gros pois, composée d'écaillés nombreuses, imbriquées, très-ferrées, inégales, d'un blanc-pâle; les extérieures un peu élargies, ovales, presque planes, à peine aiguës; les intérieures plus étroites, obtuses, un peu concaves.

Cette plante croît aux Antilles. (V. f. in herb. Desfont.)

3. XYRIS à grosse tête. *Xyris macrocephala*. Vahl.

*Xyris scapo uniangulato; capitulo squamisque ovatis, dorso cinereis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 2.

β. *Xyris* (anceps), *capitulis minoribus*. Lam. Illustr. Gen. l. c. var. β.

C'est une très-belle espèce, remarquable par la grosseur de ses épis & par la largeur de ses feuilles, qui a des rapports avec le *xyris indica*. Ses racines sont courtes, fibreuses, fasciculées; les tiges droites, simples, hautes d'environ deux pieds & plus, très-glabres, striées, un peu torsés & cylindriques à leur partie inférieure, comprimées à leur partie supérieure, avec un seul angle décurrent, peu saillant; convexes du côté opposé, enveloppées à leur base par une gaine lâche, striée, prolongée en une petite feuille courte, presque obtuse. Les feuilles sont presque ensiformes, glabres à leurs deux faces, striées, longues d'environ un pied, larges au moins de trois lignes, entières, un peu aiguës à leur sommet, pliées en deux, & s'emboitant à leur partie inférieure.

Les fleurs sont réunies en une tête terminale, ovale, obtuse, plus grosse qu'une noisette à l'époque de la fructification, composée d'écaillés

imbriquées, épaisses, un peu concaves, obtuses ou légèrement aiguës, ovales, de couleur cendrée sur leur dos, d'un brun-foncé & scarieuses à leurs bords, très-glabres, luisantes. La plante que M. de Lamarck cite comme variété du *xyris anceps*, paroît appartenir davantage à cette espèce; elle est plus petite dans toutes ses parties.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne par M. Jos. Martin. (*V. f. in herb. Desfont.*)

4. XYRIS à tige plate. *Xyris platycaulis*.

*Xyris scapo lato-compresso, striato; capitulis globosis, apice retusis.* (N.)

Quoique les individus que j'ai observés de cette plante soient dépourvus de feuilles, elle m'a paru néanmoins offrir, dans ses autres parties, des caractères suffisans pour la distinguer des espèces précédentes. Ses tiges sont droites, simples, hautes d'un pied, comprimées, larges d'environ deux ou trois lignes, glabres, striées, torsées à leur partie inférieure, enveloppées à leur base d'une gaine un peu lâche, longue au moins de trois pouces, glabre, striée, fendue longitudinalement, obliquement tronquée & obtuse à son sommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des hampes, une petite tête, à peine de la grosseur d'un pois, globuleuse, un peu aplatie à son sommet, composée d'écaillés imbriquées, luisantes, couleur de marron, presque scarieuses, larges, concaves, obtuses; les extérieures relevées en carène vers leur sommet.

Cette plante a été recueillie par Commerçon à l'île de Madagascar. (*V. f. in herb. Desfont.*)

5. XYRIS gladié. *Xyris anceps*. Lam.

*Xyris culmo compresso, biangulari; capitulo subgloboso.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 132. n°. 618.

*Xyris anceps, scapo ancipiti, levi; capitulo subgloboso.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 205. n°. 3.

*Xyris indica, altera.* Vahl, Symb. bot. pars 3. pag. 7.

D'une racine commune s'élèvent plusieurs tiges droites, comprimées, à deux angles, un peu torsées, hautes d'un pied & plus, très-lisses, à peine striées, garnies à leur base de feuilles toutes radicales, un peu roides, glabres, entières, fort étroites, trois & quatre fois plus courtes que les tiges: ces dernières se terminent par une petite tête de fleurs, à peine de la grosseur d'un pois, globuleuse, composée d'écaillés imbriquées, arrondies, convexes, un peu échancrées.

Le calice est composé de trois écaillés: deux

extérieures, plus longues, concaves, naviculaires, rétrécies à leur base; la troisième presque ronde, élargie & amincie à ses bords, renfermant la fleur avant son développement, recouverte par les deux écaillés extérieures. La corolle est composée de trois pétales onguiculés, ovales, de couleur jaune, un peu denticulés, rétrécis en un onglet blanchâtre, transparent, de la longueur du calice; trois anthères placées à l'orifice de la corolle, tridentées à leur sommet, accompagnées, à leur base, de deux corpuscules en forme de pinceau, de la longueur des anthères. Le style est profondément trifide; les découpures dilatées à leur partie supérieure, comprimées, finement denticulées.

Cette plante croît au Malabar & dans les Indes orientales. 4 (*V. f. in herb. Lam.*)

6. XYRIS d'Amérique. *Xyris americana*. Aubl.

*Xyris americana, flore caruleo, foliis setaceis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 40. tab. 14. *Capitulum, non folia.*

*Xyris (americana), scapo supernè ancipiti, capitulo ovato-oblongo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 4.

*Xyris (jupicai), foliis gramineis, linearibus, lateralibus, subparallelis, obtusulis; scapo ad apicem dilatato, squamis rotundato-obtusis.* Act. Soc. Hist. Nat. Paril. vol. 1. pag. 106.

*Jupicai.* Pison, Brésil. 238. *Fide herbar. Martgravii.* (Vahl.)

*Xyris (cærulea), culmo compresso, foliis setaceis, flore caruleo.* Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 621. tab. 36. fig. 2. *Icon. ex Aublet.*

*Xyris americana, foliis triquetris, lineari-subulatis, basi distinctis; capitulo oblongo; squamis lanceolatis, acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 255. n°. 3.

Ses racines sont courtes, fibreuses, fort menues, fasciculées; elles produisent des feuilles nombreuses, étroites, graminiformes, aiguës, un peu roides, vaginales à leur partie inférieure, mal représentées & beaucoup trop étroites, trop fines dans la figure donnée par Aublet, au moins de moitié plus courtes que les hampes: celles-ci s'élèvent plusieurs ensemble, variables dans leur grandeur, hautes de six pouces ou d'un pied & plus, cylindriques à leur partie inférieure, presqu'à deux angles par deux lignes décourantes latéralement, comprimées à leur partie supérieure, & un peu dilatées à leur sommet.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des hampes, en une tête ovale-oblongue, obtuse, un peu plus grosse qu'un pois, composée d'écaillés glabres, oblongues, concaves, luisantes, brunes & un peu échancrées à leur sommet; une petite



pointe presque calleuse dans l'échancrure : chacune de ces écailles contient une fleur. La corolle est bleue, composée de trois pétales rétrécis à leur base, élargis à leur partie supérieure, légèrement ondulés à leurs bords; trois étamines; les filamens velus à leur base, de couleur bleue; les anthères droites, tétragones, à quatre filons. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style trifide; chaque division terminée par trois stigmates. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves, remplie de semences fort menues.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, dans les lieux marécageux. 7

7. XYRIS de Caroline. *Xyris caroliniana*. Lam.

*Xyris culmo compresso; capitulo oblongo, subacuto*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 619.

*Xyris caroliniana, foliis gladiatis, scapo longo, floribus lateis, filamentis latis; stylo trifido, patulo, longitudine staminum; stigmatibus capitatis*. Walth. Flor. carol. pag. 69.

*Xyris* (jupicai), *foliis subaquilatè lineari-gramineis; obtusifsculis; scapo infra capitulum ancipiti-dilatato, squamis rotundato-obtusis*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 23.

*Xyris caroliniana, scapo ancipiti; capitulo ovato, acuto*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *xyris americana*; elle en diffère par la roideur de ses feuilles, par ses fleurs jaunes & non bleuâtres, par ses têtes plus allongées, aiguës. Ses tiges sont droites, hautes au moins d'un pied & demi, comprimées, à deux angles, très-glabres, striées, enveloppées à leur base par des feuilles vaginales à leur partie inférieure, roides, droites, fort étroites, assez semblables à celles des graminées par leur forme; très-glabres, entières, rétrécies à leur sommet en une longue pointe, presque des trois quarts aussi longue que les tiges, larges de deux ou trois lignes au plus.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale, plus ou moins allongée, terminée par une petite pointe, composée d'écailles glabres, imbriquées, un peu concaves, élargies, un peu arrondies.

8. XYRIS à feuilles courtes. *Xyris brevifolia*. Mich.

*Xyris scapo tereti, capitulo globofo*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 7.

*Xyris brevifolia, foliis subbiuncialibus, seve subulato-gladiatis; scapo gracili, teretifsculo, subaquali; capitulo parvo, globofo*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 23.

Ses racines sont courtes, fibreuses, capillaires,

fasciculées; elles donnent naissance à plusieurs tiges droites, hautes de huit à dix pouces & plus, fort menues, presque cylindriques, un peu comprimées, striées, très-glabres, filiformes, d'un brun-châtain à leur base, variables dans leur longueur & leur finesse; accompagnées, à leur partie inférieure, de feuilles radicales fort étroites, un peu roides, presque enfiliformes, glabres, striées, longues d'un à deux pouces & plus, un peu aiguës, conniventes à leur base.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale ou un peu globuleuse, d'un brun-noirâtre, très-luisantes, variables dans leur grosseur, depuis un grain de millet jusqu'à un pois; composées d'écailles imbriquées, oblongues, élargies; les extérieures un peu plus étroites, un peu saillantes en carène, surtout vers leur sommet, concaves, presque obtuses.

Cette plante croît dans les prés humides à la Caroline, dans la Nouvelle - Géorgie, à Saint-Domingue, aux Antilles, &c. (*V. f. in herb. Desfont.*)

9. XYRIS filiforme. *Xyris filiformis*. Lam.

*Xyris culmo filiformi, compresso; capitulo ovato, minimo*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 132. n°. 620.

*Xyris* (filiformis), *scapo filiformi, ancipiti; capitulo squamisque oblongis*. Vahl, Enumer. Plant. vol. 2. pag. 207. n°. 9.

Cette espèce se rapproche du *xyris brevifolia*; on l'en distingue à ses hampes comprimées & à la tête des fleurs, oblongue, fort petite. Ses racines sont composées de fibres capillaires, fasciculées; elles produisent des tiges droites, très-glabres, comprimées, striées, filiformes, longues de six à sept pouces; munies, à leur partie inférieure, de quelques feuilles fort petites, linéaires, très-étroites, longues à peine d'un demi-pouce, très-glabres, un peu aiguës à leur sommet. Les hampes supportent à leur sommet une petite tête de fleurs, ovale, de la grosseur d'un grain de sorgho, composée d'écailles imbriquées, un peu brunes, d'une couleur plus claire à leurs bords, ovales, un peu concaves, presque obtuses.

Cette plante croît en Afrique, sur les bords du fleuve Sierra-Leona. (*V. f. in herb. Lam.*)

10. XYRIS du Cap. *Xyris capensis*. Thunb.

*Xyris foliis linearibus, brevissimis; capitulo ovato, acuto; squamis obtusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. n°. 4.

*Xyris capensis, capitulo ovato; foliis linearibus, brevissimis*. Thunb. Prodr. Flor. cap. pag. 12. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 7.

Cette espèce, qui offre de très-grands rapports avec le *xyris brevifolia* & le *xyris pauciflora*, d'après ce qu'en dit Thunberg, n'est point assez connue pour prononcer sur son identité avec les espèces que je viens de nommer. Ses tiges sont très-courtes, étroites, linéaires; ses hampes se terminent par une tête de fleurs, ovale, aiguë, composée d'écaillés imbriquées & obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

11. XYRIS pauciflore. *Xyris pauciflora*. Willd.

*Xyris foliis lineari-subulatis, scapum vaginantibus; capitulo oblongo; squamis ovatis, obtusis*. Willd. Phytogr. vol. 1. pag. 2. fig. 1, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. n<sup>o</sup>. 2.

*Xyris pauciflora, scapo tetragono, capitulo ovato* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 207. n<sup>o</sup>. 8.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, presque tétragones, filiformes, hautes de six à huit pouces, environnées à leur partie inférieure de quelques feuilles vaginales à leur base, linéaires, très-étroites, longues de deux ou trois pouces, glabres, un peu striées, entières, subulées à leur sommet. Les hampes sont terminées par des fleurs peu nombreuses, réunies en une petite tête oblongue, obtuse, composée de quelques écaillés imbriquées, un peu lâches, glabres, luisantes, ovales, obtuses.

Cette plante croît dans les Indes orientales. 4  
(*Descript. ex Willd.*)

12. XYRIS subulé. *Xyris subulata*. Ruiz & Pavon.

*Xyris spica bi-triflora, scapo uniflora, foliis subulatis*. Ruiz & Pav. Flor peruv. vol. 1. pag. 46. tab. 71. fig. B.

*Xyris subulata, scapo filiformi, foliis subulatis, capitulo subtrifloro*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 207. n<sup>o</sup>. 10.

C'est une petite plante herbacée, ramassée en gazon, dont les racines sont fibreuses, & produisent un grand nombre de feuilles radicales ou inférieures, disposées sur deux rangs, vaginales à leur base, subulées, velues, longues d'un à deux pouces. Les hampes sont droites, solitaires, très-grêles, filiformes, glabres, simples, longues de six à sept pouces, souvent munies, vers leur milieu, d'une petite feuille fine, subulée.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des hampes, en un seul épi oblong, fort petit, à deux ou trois fleurs, garni d'environ six écaillés concaves, ovales, imbriquées. La corolle est jaune; les pétales d'une grandeur médiocre; leurs onglets linéaires, de la longueur du calice; leur limbe ovale, entier; trois filets alternes avec les pétales,

de la longueur des stigmates, terminés en pinceau. Le fruit est une capsule petite, oblongue, s'ouvrant en trois valves, à une seule loge, renfermant plusieurs petites semences attachées par un court pédicelle à un réceptacle central.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux humides, élevés, dans les terres stagnantes; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

13. XYRIS operculé. *Xyris operculata*. Labill.

*Xyris foliis lineari-subulatis; capitulo globoso, multifloro; petalis alternis, pericilliformibus*. Labill. Nov. Holland. vol. 1. pag. 14. tab. 10.

Cette espèce se rapproche du *xyris subulata*; elle en diffère par plusieurs caractères bien tranchés. Ses racines sont fasciculées, composées de fibres un peu épaisses, presque simples, flexibles, alongées; elles produisent des tiges glabres, droites, très-simples, presque cylindriques, hautes d'environ un pied; enveloppées, à leur partie inférieure, de gaines cylindriques, longues de deux ou trois pouces, tronquées obliquement. Les feuilles sont toutes inférieures, disposées sur deux rangs, s'engageant réciproquement à leur base, d'un brun-châtain, linéaires, subulées, aiguës, velues intérieurement vers leur base; les feuilles extérieures plus courtes; les intérieures deux & trois fois plus courtes que les tiges.

Les fleurs sont réunies en une tête globuleuse, terminale, multiflore, composée d'écaillés imbriquées, un peu arrondies, uniflores: chacune d'elles renferme deux écaillés glumacées, oblongues, opposées, relevées en carène, pileuses sur leur dos, persistantes, recouvertes par une troisième de même longueur, obtuse, en forme de coiffe. La corolle est jaune, formée de six pétales inégaux; trois extérieurs, ovales, ongiculés, portant les étamines; trois intérieurs, alternes, fort petits, déchaquetés en pinceau à leur sommet; trois filaments très-courts; les anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est en ovale-renversé; le style à peine de la longueur des étamines; les stigmates en tête. Le fruit est une capsule ovale, rétrécie à sa base, à trois loges, à trois valves; les semences nombreuses, oblongues, fort petites.

Cette plante croît au Cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

XYSTRIS. Ce genre, présenté par Schreber dans son *Genera Plantarum*, pag. 138, n<sup>o</sup>. 347, dont il n'existe aucune figure, aucune description spécifique, n'est encore connu que par les caractères génériques, qui consistent dans:

1<sup>o</sup>. Un calice d'une seule pièce, à cinq décou-

pures lancéolées, étalées, persistantes, rétrécies à leur base, aiguës, hispides.

2°. Une *corolle* monopétale, dont le tube est très-court; le limbe à cinq découpures ovales, obtuses, veinées, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*; les filamens droits, sétacés, divergens à leur sommet, insérés vers le milieu du tube de la corolle, terminés par des anthères droites, parallépipèdes.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, globuleux,

acuminé, surmonté de deux styles droits, capillaires, rapprochés à leur partie inférieure, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est un drupe globuleux, environné à sa base par des poils courts, couchés, insérés vers le milieu du calice; il renferme une noix globuleuse, sillonnée, à dix loges, renfermant chacune un noyau oblong.

Ce genre est placé par Schreber entre le *Jacquinia* & le *Bassovia* d'Aublet.



**YUCCA.** *Yucca*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, régulières, de la famille des lys, qui a des rapports avec les aloés & les lys, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les tiges ou fouches sont chargées de feuilles en touffe terminale, épineuses à leur sommet; les fleurs disposées en épis ou en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle campanulée, à six découpures droites & profondes; six filamens épaissis à leur sommet; un stigmate sessile; une capsule oblongue, à trois angles mouffes; des semences planes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1<sup>o</sup> Un calice nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme un calice.

2<sup>o</sup>. Une corolle campanulée, à six découpures profondes, très-grandes, ovales-oblongues, concaves à leur base.

3<sup>o</sup>. Six étamines, dont les filamens sont courts, épaissis à leur partie supérieure, un peu réfléchis, inclinés vers la base de la corolle, supportant des anthères petites.

4<sup>o</sup>. Un ovaire oblong, à trois côtés un peu arrondis, plus longs que les étamines; point de style; un stigmate sessile, perforé, à trois sillons; les découpures bifides.

Le fruit est une capsule oblongue, trifide, à trois angles mouffes, à trois loges, à trois valves.

Les semences nombreuses, planes, placées les unes sur les autres, & disposées sur un double rang.

*Observations.* Les yucca forment un genre très-naturel, & qui ne peut être confondu avec aucun autre; ils se rapprochent beaucoup des tulipes par leur corolle & par les autres caractères de leur fructification; mais ils constituent par leur port, par leur souche ligneuse, par la forme de leurs feuilles, un ordre particulier qui les lie avec les aloés, mais dont ils diffèrent essentiellement par leur fructification: ils ont avec les lys des rapports plus naturels. On leur a conservé le nom qu'ils portent au Pérou. Ce sont de très-belles plantes, le luxe de nos jardins, & dont la Nature a embelli les riches campagnes de l'Amérique méridionale. Depuis long-tems nous les possédons dans nos parterres, où elles contrastent si agréablement

avec celles de nos contrées, & nous dédommagent, par leurs beaux épis chargés de fleurs, des soins que nous coûte leur culture. On les multiplie par des rejetons pris sur les vieilles fouches: on peut aussi les obtenir par graines.

#### ESPÈCES.

1. YUCCA à feuilles entières. *Yucca glotiosa*. Linn.

*Yucca foliis integerrimis, pungentibus.* (N.)

*Yucca foliis integerrimis.* Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n<sup>o</sup>. 1. — Kniph, Centur. 1. n<sup>o</sup>. 100. — Virid. Cliffort. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 183. n<sup>o</sup>. 1.

*Yucca foliis margine integerrimis.* Hort. Cliffort. 130. — Hort. Upf. 88. — Roy. Lugd. Bat. 29.

*Yucca caulescens, foliis latiusculè lanceolatis, integerrimis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

*Yucca foliis aloes.* C. Bauh. Pin. 91. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 376.

*Yucca indica, foliis aloes.* Barrel. Icon. rar. 70. tab. 1194.

*Cordylina foliis pungentibus, integerrimis.* Roy. Lugd. Bat. 22.

*Hyucca canadana.* Ald. Hort. Farnes. 33.

Cette plante, ainsi que les espèces suivantes, se présente presque sous la forme d'un aloés par la disposition de ses feuilles rangées autour d'une souche droite, simple, ligneuse, épaisse, haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont dures, fermes, éparées, très-ferrées, étalées, glabres, ensiformes, allongées, très-roides, d'un vert foncé, élargies à leur insertion, rétrécies un peu au dessus, un peu plus larges dans leur partie moyenne, insensiblement rétrécies à leur sommet, très-aiguës, & même épineuses & très-piquantes, fort entières, presque coupantes à leurs bords.

Du centre des feuilles s'élève un bel épi presque paniculé, droit, composé de fleurs nombreuses, soutenues par des pédoncules simples ou un peu rameux, glabres, épais, inclinés, munis, à leur base & à leurs divisions, de bractées souvent aiguës, un peu élargies, plus courtes que les pédoncules. La corolle est presque aussi grande que celle du lys, & à peu près de la même forme, pendante, campanulée, blanche en dedans, marquée en dehors d'une large bande purpurine, divisée profondément en six découpures ovales, oblongues, un peu obtuses ou aiguës. Les filamens

des

des étamines sont épais, appliqués contre l'ovaire, presque courbés en S; les anthères petites; à peine plus épaisses que le sommet des filamens; l'ovaire droit, à trois côtés arrondis, surmonté d'un stigmate sessile, épais, perforé au sommet. Le fruit est une capsule à trois loges.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & se rencontre dans la Caroline, la Virginie, vers les côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (V. v.)

2. YUCCA à feuilles d'aloés. *Yucca aloifolia* Linn.

*Yucca foliis crenatis, striatis*. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Miller, Dict. n° 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n° 2.

*Yucca foliorum margine crenulato*. Hort. Cliffort. 130. Var. α.

*Yucca* (aloifolia), *caulescens, foliis lineari-lanceolatis, minutis; denticulis callosis, quasi serrulatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

*Yucca foliis crenulatis*. Virid. Cliffort. pag. 29.

*Yucca arborescens, foliis rigidioribus, rectis, serratis*. Dillen. Hort. Eltham. pag. 435, tab. 323. fig. 416.

*Aloe yucca foliis, caulescens*. Pluk. Almag. pag. 19. tab. 256. fig. 3.

*Aloe americana, yucca folio, arborescens*. Commel. Præl. pag. 64. tab. 14.

β. *Yucca aloifolia*. Var. *Pendula*. Catal. Hort. Paris. pag. 24.

Il existe beaucoup de rapport entre cette espèce & la précédente; elle en diffère par ses feuilles un peu plus étroites, finement denticulées à leurs bords. Ses fouches sont plus élevées, & parviennent souvent à six & huit pieds de hauteur, garnies de feuilles nombreuses, sessiles, très-rapprochées, roides, presque droites, alongées, étroites, linéaires-lancéolées, très-aiguës & piquantes à leur sommet, d'un vert-clair, munies à leurs bords de petites dents calleuses, à peine sensibles, mais qui s'aperçoivent très-bien à la loupe ou lorsqu'on passe ces feuilles entre les doigts; leur pointe est d'un brun-noirâtre; leur base élargie, tachetée de brun.

Les fleurs sortent du centre des feuilles sur un épi paniculé, long de deux ou trois pieds, fort droites; les pédoncules alternes, très-glabres, cylindriques, & forment presque autant de petites grappes médiocrement rameuses; les pédicelles recourbés, terminés par une seule fleur pendante, blanche en dedans, un peu jaunâtre en dehors, & d'un pourpre-foncé sur le dos; campanulée, presque aussi grande que la tulipe, à six découpures

profondes, lancéolées, aiguës, dont trois alternes plus larges, les trois autres rétrécies vers leur base; les filamens médiocrement élargis, de la longueur de l'ovaire, un peu plus épais à leur sommet; les anthères fort petites; l'ovaire droit, épais, à trois côtés arrondis; une capsule à trois loges; les semences planes, d'un brun-noirâtre.

Cette espèce se rencontre dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans l'intérieur des terres & sur les bords de la mer. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (V. v.)

3. YUCCA à larges feuilles. *Yucca draconis*. Linn.

*Yucca foliis crenatis, nutantibus*. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n° 3. — Lam. Ill. Gen. tab. 243. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 34. tab. 85. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n° 3.

*Yucca foliorum margine crenulato*. Hort. Cliff. 130. Var. β. — Hort. Upf. 88.

*Yucca draconis, folio serrato*. Dillen. Hort. Eltham. pag. 437. tab. 324. fig. 417. — Comm. Præl. 42. 67. tab. 16.

*Draconi arbori affinis americana*. C. Bauh. Pin. 506.

*Cordylone foliis pungentibus, crenatis*. Roy. Lugd. Bat. 22.

On distingue cette espèce des précédentes à ses feuilles un peu plus élargies, pendantes & non redressées, finement crénelées, & à quelques autres caractères de sa fructification. Ses fouches s'élevaient à la hauteur de trois à quatre pieds; elles sont droites, cylindriques, ligneuses, chargées de feuilles nombreuses, très-serrées, verdâtres, glabres à leurs deux faces, très-fermes, lancéolées, alongées, longuement rétrécies & pointues à leur sommet, très-piquantes, fort roides, finement crénelées à leurs bords, élargies à leur base, très-ouvertes & même renversées en dehors.

Du centre des feuilles s'élève un bel épi paniculé, droit, chargé d'un très-grand nombre de belles fleurs blanches, campanulées, dont les pédoncules sont médiocrement rameux, inclinés. La corolle se divise en six découpures ovales, lancéolées, un peu obtuses, rétrécies à leurs deux extrémités; les filamens épais, presque cylindriques; les anthères plus grosses que le sommet des filamens; l'ovaire anguleux, alongé; le stigmate sessile, à trois divisions; chaque division à deux lobes; une capsule presque charnue, épaisse, alongée, presque à six angles, à trois loges; chaque loge divisée en deux par une cloison très-mince, renfermant des semences noirâtres, nombreuses, planes à leurs deux faces, un peu arrondies, aiguës à un de leurs côtés, placées les unes

au dessus des autres, & séparées par une membrane très-mince; l'embryon un peu épais, presque lateral.

Cette espèce croît dans la Caroline & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle ne fleurit que difficilement.  $\text{H}$  (V. v.)

4. *YUCCA* filamenteuse. *Yucca filamentosa*. Linn.

*Yucca foliis serrato-filiferis*. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n°. 4. — Willden. Spéc. Plant. vol. 2. pag. 184. n°. 4.

*Yucca* (filamentosa), *acaulis*, *foliis latiusculis lincolatis*, *marginè passim filamentosis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

*Yucca foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis, marginè filamentosis*. Gronov. Virg. 152. — Trew. Ehret. tab. 37.

*Yucca foliis filamentosis*. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 419.

*Yucca virginiana, foliis per marginem apprimè filatis*. Pluk. Almag. pag. 396.

Cette espèce est facile à reconnoître, & se distingue très-bien des précédentes par ses feuilles chargées à leurs bords de filamens pendans. Ses souches sont basses, & ses feuilles paroissent être toutes radicales, nombreuses, en touffe étalée, longues, roides, très-fermes, un peu élargies, lancéolées, vertes, entières, un peu obtuses à leur sommet, remarquables par les longs filets qui garnissent leurs bords, & qui pendent vers la terre.

Il s'élève du milieu des feuilles, & presque du collet de la racine, un épi long de quatre à six pieds, droit, un peu paniculé, garni, dans toute sa longueur, de belles fleurs à peine pédicellées, blanches, un peu plus grandes que celles des espèces précédentes, & qui se divisent en six découpures conniventes à leur base; les filamens épais, à peu près de la longueur de l'ovaire.

On rencontre cette espèce dans les contrées occidentales de la Caroline & de la Virginie; sur le bord de la mer & dans l'intérieur des terres. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.  $\text{H}$  (V. v.)

YVRAIE. *Lolium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *elymus*, & qui comprend des plantes, la plupart indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont sessiles, disposées en épis; les épillets alternes, appliqués contre les tiges.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à une seule valve; une corolle à deux valves; trois étamines; deux styles; épillets sessiles, appliqués contre le rachis.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une balle calicinale à une seule valve, subulée, persistante; opposée au rachis, contenant plusieurs fleurs sessiles, distiquées, appliquées contre un rachis linéaire, un peu flexueux, creusé en gouttière à ses deux côtés.

2°. Une corolle composée de deux valves concaves, inégales, lancéolées, acuminées.

3°. Trois étamines, dont les filamens sont capillaires, plus courts que la corolle, supportant des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, turbiné, surmonté par deux styles capillaires, plumeux, terminés par des stigmates simples.

Le fruit consiste en une seule semence, nue, solitaire, oblongue, convexe d'un côté, aplatie & sillonnée de l'autre.

Observations. Ce genre est bien déterminé, & les espèces qui le composent, se rapprochent tellement par leur port, qu'elles offrent des difficultés dans leur distinction; elles rendent ce genre très-naturel; ce qui est assez rare parmi les graminées. Il se rapproche des fromens, dont il diffère par ses épis parallèles & non opposés à l'axe; il a aussi des rapports avec les *elymus*; mais dans ceux-ci les épillets sont geminés ou ternés sur chaque dent de l'axe. Dans les *lolium*, ils sont solitaires, alternes, sessiles, appliqués contre l'axe; leur balle calicinale n'a ordinairement qu'une seule valve; cependant il n'est pas rare d'en trouver, surtout aux épillets inférieurs, une seconde intérieure plus petite, appuyée contre le rachis. Le nombre des fleurs contenues dans les calices varie selon les espèces; & souvent dans les mêmes espèces, de trois à vingt-cinq & plus. Les épillets sont comprimés, alongés, plus longs ou plus courts que la valve calicinale, munis ou dépourvus de barbe; les chaumes roides, ainsi que les épis; les feuilles glabres ou rudes à leur face interne, selon les espèces.

#### ESPÈCES.

1. YVRAIE vivace. *Lolium perenne*. Linn.

*Lolium spicâ muticâ; spiculis compressis; multifloris*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Pollich, Palat. n°. 129. — Hoffm. Germ. 47. — Roth, Germ. vol. I, pag. 52. — vol. II, pag. 153. — Leers, Herb. n°. 97. tab. 12. fig. 1. — Lam. III. Gen. vol. 1. pag. 205. n°. 1135. tab. 48. fig. 1.

& Flor. franç. vol. 3. pag. 620. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 105. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 461. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 111. — Schr. b. Gramin. vol. 2. pag. 79. tab. 37. — Koeler, Gram. pag. 361.

*Lolium perenne, spiculis 6 - 12 floris, subcompressis, muticis; culmo levi.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 137. n<sup>o</sup>. 1674, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

*Lolium perenne, spicâ muticâ, spiculis calice longioribus, flosculis lanceolatis.* Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 148. n<sup>o</sup>. 1.

*Lolium rubrum.* Girard, Em. 78.

*Lolium spicis muticis.* Hott. Cliff. 24. — Flor. suec. n<sup>os</sup>. 104. 110. — Roy. Lugd. Bat. 69.

*Lolium spicis compressis, raice perenni.* Flor. lappon. pag. 32.

*Lolium radice perenni; locustis oâifloris, contiguâ.* Hall. Helv. n<sup>o</sup>. 1416.

*Gramen loliaceum, angustiore folio & spicâ.* C. Bauh. Pin. 9. — Idem, Theatr. botan. pag. 127. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 516. — Scheuch. Gram. 25. tab. 1. fig. 7. — Mantiss. Prodrum. pag. 40. tab. 19.

*Phœnix, sive lolium murinum.* Lobel. Icon. 34.

*Phœnix lolio similis.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 436.

*Gramen loliaceum, spicâ simplici, vulgare.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 2. fig. 2.

β. *Lolium perenne, spicis compositis.* Decand. l. c.

*Lolium (compositum), altissimum, racemo longissimo, infernè composito; spiculis numerosis, 16-20 floris acutis, promissè aristatis.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 62. — Leers, Herb. var. β. pag. 46. tab. 12. fig. 1.

*Gramen loliaceum, multiplici spicatâ paniculâ.* Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 182. §. 8. fig. 2.

γ. *Lolium perenne, spicis latis, bifariis.* Decand. l. c.

*Gramen loliaceum, spicâ latâ, ex plurimis spicis duplici versu dispositis constantè.* Scheuch. Gram. pag. 29. tab. 2.

*Lolium perenne, cristatum, spiculis in capitulum distichè aggregatis.* Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 110.

*Gramen loliaceum, spicis brevioribus, compressis.* Morif. Hist. l. c. §. 8. tab. 2. fig. 2.

δ. *Lolium perenne, spicis viviparis.* Koeler, Gram. 362. var. 3.

Vulgairement ray-graff.

Ses racines sont vivaces, dures, un peu traçantes, fibreuses, touffues, vivaces. Elles produisent plusieurs chaumes ou tiges droites, roides, la plupart couchées à leur base, hautes d'un à deux pieds, glabres, très-lisses au toucher, simples, rarement rameuses, divisées en trois nœuds d'un brun-noirâtre, peu saillans. Les feuilles radicales sont planes, très-étroites, lisses à leurs deux faces; les caulinaires alternes, un peu plus larges, rudes à leur face supérieure, beaucoup plus courtes que les tiges; les gaines très-lisses, cylindriques; leur orifice nu, accompagné d'une petite membrane blanchâtre, obtuse, souvent déchiurée au sommet.

Les chaumes se terminent par un long épi droit, comprimé, étroit, très-simple, composé d'épillets alternes, disposés sur deux rangs, plus ou moins distans entr'eux, sessiles, appliqués contre un axe ou rachis canaliculé à ses côtés, & un peu flexueux. Chaque épillet contient environ six ou douze fleurs dépourvues de barbes, imbriquées, comprimées. Le calice commun n'est composé que d'une seule valve extérieure, assez grande, presqu'aussi longue que les épillets, roide, nerveuse, concave, aiguë; la concavité de l'axe tient lieu de seconde valve; quelquefois cependant on en distingue une fort petite appliquée contre l'axe, & qui avorte très-souvent. La corolle est composée de deux valves un peu inégales, lancéolées, aiguës; deux petites écailles ovales, obtuses, situées à la base de l'ovaire; trois étamines souvent purpurines; deux styles plumeux. Les semences sont oblongues & se détachent des valves.

Cette plante offre plusieurs variétés remarquables; elle varie dans la longueur de ses chaumes, à peine longs d'un pied dans quelques individus, hauts de deux ou trois pieds dans d'autres; les épis, ordinairement d'un vert-foncé, prennent quelquefois une couleur purpurine un peu rougeâtre. Le nombre des fleurs varie dans les épillets; ceux-ci sont vivipares dans la variété δ; mais la plante γ a ses épillets étalés, rapprochés du sommet, bien plus élargis, & formant quelquefois, par leur ensemble, un épi court, ovale, comprimé, obtus. L'épi se ramifie à sa partie inférieure dans la variété β, & forme presque une panicule. Les fleurs sont ou dépourvues de barbe, ou quelquefois terminées, principalement les supérieures, par une barbe courte. Cette dernière variété se rapproche du *lolium multiflorum*, qui n'est peut-être lui-même qu'une autre variété à fleurs très-nombreuses & aristées.

Cette plante croît partout, dans les lieux incultes, le long des chemins, sur les pelouses, &c. 2 (V. v.)

L'yyraie ou ray-graff offre l'avantage de croître dans les terrains les plus maigres, & de réussir également bien dans une terre froide, humide,

argileuse, ou dans un sol sec, aride, pierreux, sablonneux; elle résiste aux gelées & aux frimats; ce qui rend les récoltes de ce fourrage assurées, quelque fâcheuses que puissent être les saisons. Il croît avec la plus grande facilité, & n'exige pour ainsi dire aucune culture; il est le moins affamé de tous, & la terre lui fournit toujours assez de suc; mais si on l'alimente avec des engrais, alors il croît plus vite; il en résulte plus de coupes, & il procure plus long-tems de la pâture aux bestiaux; car plus il est mangé de près, plus il repousse avec vigueur. Le tems le plus propre pour la semence du ray-grass est immédiatement après la moisson des blés jusqu'à la fin du mois d'octobre, & au printemps, dans tout le courant du mois d'avril. Il faut choisir un tems calme pour semer la graine, parce qu'elle est très-légère; il est aussi très-avantageux de passer le rouleau sur la terre, afin de resserrer & raffermir le sol, qui devient par-là moins sujet à se dessécher, & rend l'herbe plus facile à faucher, en unissant le terrain. On peut faucher en avril celui qui a été semé en septembre, & c'est là un des principaux avantages du ray-grass. Sa végétation prématurée devient une ressource infinie pour les bestiaux à une époque où les autres fourrages manquent. Après la première récolte, on peut encore en avoir une ou même deux autres, & faire manger la dernière par les bestiaux sur le terrain. Ce foin conserve mieux que tout autre sa belle couleur verte, sa faveur & ses autres bonnes qualités. Au reste, il est essentiel d'observer que cette graminée doit être coupée plutôt au moment où ses épis se montrent, que plus tard, parce qu'ensuite ses tiges se durcissent & perdent une partie de leur faveur. Comme cette plante est très-voisine de l'ivraie enivrante, elle est devenue suspecte à plusieurs agriculteurs, qui ont probablement confondu ces deux espèces; car il est bien prouvé que celle dont il est ici question n'a rien de nuisible. On la cultive en grand en Angleterre, & les agriculteurs de ce royaume en font le plus grand éloge. Il paroît que cette graminée y est du double plus élevée que chez nous. Les graines que l'on a fait venir de ce pays pour les semer dans nos prairies, donnent de très-beaux produits les premières années; mais insensiblement ces graminées dégénèrent, & finissent par ressembler aux mêmes individus que nous trouvons dans les champs. Il est encore à remarquer que le ray-grass étouffe toutes les autres plantes qui se trouvent mélangées avec lui, propriété dont on peut tirer un très-grand avantage pour détruire les mauvaises herbes d'un terrain; & qui, agissant de même dans les champs de blé, a donné lieu à l'erreur populaire que le froment dégénéroît quelquefois & se convertissoit en ray-grass.

2. YVRAIE menue. *Lolium tenue*. Linn.

*Lolium spicâ muticâ, tereti; spiculis trifloris.*

Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Hoffm. Germ. 41. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 52. — vol. II, pag. 54. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 462. n°. 2. — Koeler, Gram. pag. 362.

*Lolium tenue, spiculis tri seu quadrifloris, subcylindricis, muticis; culmo levi.* Dec. Synops. Plant. gall. pag. 137. n°. 1675, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

*Gramen loliaceum, foliis & spicis tenuissimis.* Vaillant, Botan. Paris. pag. 81. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 182. — Tournef. Inst. R. Herb. 517.

*Gramen loliaceum, minus, spicâ simplici.* C. Bauh. Pin. 9.

*Graminis loliacei, angustiore folio & spicâ variatas.* C. Bauh. Pin. 9. *Spicâ tereti angustissimâ.* Scheuch. Gram. 28.

*Lolium* (perenne, var.  $\beta$ , tenue), *spiculis paucifloris.* Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 149.

Cette plante se présente comme une variété du *lolium perenne*: il semble que ce soit la même espèce étiolée, à tige plus grêle, à feuilles plus étroites, & dont les épillets ne sont composés que d'un plus petit nombre de fleurs. J'ai observé néanmoins que ces caractères étoient assez constants dans toutes sortes de terrains, & à différentes expositions; qu'elle se perpétuoit par la culture, ainsi qu'on peut le voir au Jardin des Plantes de Paris; ce qui me porteroit à croire qu'elle doit être considérée comme une espèce distincte.

Ses tiges sont fort grêles, glabres, presque filiformes, foibles, un peu comprimées, hautes d'un à deux pieds, à trois ou quatre nœuds, d'un brun-clair, point saillans; garnies de feuilles alternes, étroites, glabres à leurs deux faces, aiguës; leur gaine allongée, striée, munie, à son orifice, d'une petite membrane courte, tronquée. Les épis sont fort menus, droits, longs de six à neuf pouces & plus, composés d'épillets distans, sans barbe, comprimés ou un peu cylindriques quand ils sont en graines; la balle calicinale plus longue que les fleurs, roide, striée, aiguë, à une seule valve, souvent une seconde valve intérieure, plus courte aux épillets inférieurs, contenant trois ou quatre fleurs d'un vert-pâle, étroites, aiguës.

Cette plante croît en Europe, sur les pelouses, le long des chemins.  $\gamma$  (V. v.)

3. YVRAIE multiflore. *Lolium multiflorum.* Lam.

*Lolium spicâ breviter aristatâ; spiculis compressis, subtridecemfloris, calice triplo longioribus.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 206. n°. 1136, & Flor. franç. vol. 3. pag. 621. — Koeler, Gram. pag. 366.



*Lolium multiflorum*, 20-25 floris compressis, superioribus aristatis; culmo sublevi. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 137. n°. 1677, & Flor. franç. vol. 3. pag. 90.

*Lolium remotum*. Hoffm. Germ. 3. pag. 63.

*Lolium arvense*. With. Britan. 2. pag. 168.

*Gramen loliaceum, angustiore folio & spicâ, aristis donatum*. Vaill. Parif. tab. 17. fig. 32. — Tourn. Inst. R. Herb. 516.

*Lolium* (arvense), spicâ submuticâ, spiculis longitudine calicis, flosculis ellipticis, culmo glaberrimo. Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 150. n°. 3.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *Lolium temulentum* & le *perenne*, var.  $\beta$ . Elle n'est peut-être qu'une variété de l'une ou de l'autre. Elle diffère du premier par sa tige presque lisse au toucher, & du second par ses fleurs constamment munies de barbe vers le sommet des épillets, & de tous deux par le grand nombre de ses fleurs, qui, dans chaque épillet, va de douze à vingt & plus. La figure de Vaillant ne rend cette plante qu'imparfaitement, les barbes des épillets étant trop longues & trop nombreuses.

Ses tiges sont droites, cylindriques, feuillées, articulées, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles sont glabres, allongées, larges de deux ou trois lignes, striées; leur gaine roide, cylindrique, munie, à son orifice, d'une membrane courte, un peu rouffêâtre. L'épi est long d'environ un pied & demi, un peu courbé, d'un vert un peu pâle, composé de vingt à vingt-cinq épillets glabres, comprimés, deux & trois fois plus longs que leur valve calicinale. Ces épillets contiennent chacun douze à vingt fleurs, dont les supérieures sont chargées de barbes courtes.

Cette plante croît sur le bord des prés & des champs, aux environs de Péronne. Je l'ai également recueillie aux environs de Soissons.  $\gamma$  (V. v.)

4. YVRAIE enivrante. *Lolium temulentum*. Linn.

*Lolium spicâ aristatâ; spiculis compressis, subsextifloris, calicem aquantibus*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 206. n°. 1137. tab. 48. fig. 2.

*Lolium spicâ aristatâ; spiculis compressis, multifloris*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Cæder, Flor. dan. tab. 160. — Willich, Illustr. n°. 10. — Gouan, Illustr. pag. 5. — Poilich, Pal. n°. 130. — Leers, Herb. n°. 98. tab. 12. fig. 2. — Hoffm. Germ. 41. — Roth, Germ. vol. 1, p. 53. — vol. II, pag. 84. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 432. — Kœler, Gram. 363. — Bull. Herb. tab. 107.

*Lolium temulentum, spiculis quinque-novemfloris, compressis, aristatis; culmo scabro*. Decand. Sy-

nopf. Plant. gall. pag. 137. n°. 1676, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

*Lolium temulentum, spicâ aristatâ, spiculis calicis brevioribus, flosculis ellipticis, culmo superne scabro*. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 150. n°. 2.

*Lolium album*. Gerard, Em. 78. — Rai, Synopf. 395.

*Zizania*. Tillandf. Icon. 112.

*Lolium spicis aristatis, radice annuâ*. Hort. Cliff. 23. — Flor. suec. n°. 103. 109. — Roy. Lugd. Bat.

*Lolium annuum*. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 620.

*Lolium annuum, locustis diffitis*. Haller, Helv. n°. 1420.

*Gramen loliaceum, spicâ longiore, seu lolium Dioscoridis*. C. Bauh. Pin. 9, & Theatr. botan. pag. 122. Icon. — Scheuch. Gram. 31.

*Gramen loliaceum, spicâ longiore, aristas habens*. Tourn. Inst. R. Herb. 516. — Mont. 39. tab. 18.

*Lolium gramineum, spicatum, caput tentans*. J. Bauh. Hist. 2. pag. 337. Icon. *Mediocris*.

*Lolium verum Gesneri*. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 181. §. 8. tab. 2. fig. 1. *Icon secunda*.

*Lolium & triticum temulentum*. Lobel. Icon. 35.

3. *Lolium, seu gramen loliaceum, sine aristis*. C. Bauh. Pin. 9.

*Lolium verum Gesneri, var. sine aristis*. Morif. Oxon. l. c. §. 8. tab. 2. fig. 1. *Icon prima*.

*Gramen loliaceum, spicâ longiore, sine aristis*. Tournef. Inst. R. Herb. 516.

*Lolium album*. Hudf. Angl.

2. *Lolium glumâ calicinâ internâ, multò minore*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 90.

*Crepalia temulenta*. Schrank, Bavar. vol. 1. pag. 382.

Quoique cette plante paroisse se rapprocher beaucoup du *lolium perenne*, & presque se confondre avec elle par ses variétés, elle en est cependant bien distincte, & l'on doit s'attacher à la bien connoître, à cause des effets dangereux qu'elle occasionne sur les animaux qui s'en nourrissent, & que l'on a faussement attribués au ray-grass. Ses épillets sont assez généralement munis de barbes; mais, dans les individus qui en sont privés, on peut encore la distinguer du *lolium perenne* à ses tiges rudes au toucher, ainsi que la face interne des feuilles.

Ses racines sont annuelles, fibreuses, grifâtres

& souvent cotoneuses, réunies en une touffe, d'où s'élèvent plusieurs tiges droites, assez fermes, hautes d'un ou deux pieds, rudes, cylindriques, striées, d'un vert un peu glauque, à trois articulations très-rapprochées; la dernière fort longue; les nœuds d'un brun-noir, peu saillans. Les feuilles inférieures sont planes, glabres à leurs deux faces; les supérieures & caulinaires striées, glabres en dessous, rudes en dessus, larges d'environ trois lignes, aiguës; leur gaine cylindrique, ferme, striée, à peine scabre, munie, à son orifice, d'une petite membrane courte, brune, tronquée, un peu crénelée.

Ses chaumes sont terminés par un épi simple, comprimé, droit, un peu lâche, long de huit à dix pouces & plus, composé d'épillets alternes, de cinq à neuf fleurs appliquées contre l'axe. La valve extérieure du calice est roide, concave, aiguë, au moins de la longueur des fleurs; dans les épillets inférieurs on trouve une seconde valve beaucoup plus petite, obtuse, un peu bifide. La corolle est bivalve; la valve extérieure une fois plus courte que le calice, nerveuse, un peu membranée à son sommet, & terminée par une arête droite, beaucoup plus longue que la corolle; l'ovaire accompagné, à sa base, de deux petites écailles ovales. Les semences sont solitaires, enveloppées par la valve intérieure de la corolle, qui ne les quitte point. Dans la variété  $\beta$ , les épillets sont dépourvus de barbe.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & parmi les blés. ☉ (*V. v.*)

Ses semences sont âcres & acides au point de rougir les couleurs bleues végétales. Lorsque sa farine se trouve en certaine quantité dans le pain, celui-ci donne une forte d'ivresse, fait perdre la vue pour quelque tems, cause des vertiges, l'assoupissement, des convulsions, & même la paralysie. M. Parmentier assure que l'on peut dépouiller ces graines de leurs qualités venimeuses; qu'il suffit pour cela de les exposer à la chaleur du four avant de les faire moudre si l'on veut en faire du pain; bien faire cuire le pain, & attendre, pour le manger, qu'il soit tout-à-fait refroidi: précautions que l'on devrait toujours employer lorsqu'on fait usage de grains trop nouveaux. Les effets dangereux de cette yvraie ont été reconnus sur les chevaux, les chiens, les poules & les oies. La fermentation ne lui enlève pas ses mauvaises qualités.

La bière dans laquelle on fait entrer ces semences, cause promptement l'ivresse & le délire. Dans les étés humides, cette graminée se multiplie tellement dans les moissons, qu'elle étouffe le froment; ce qui a fait dire que le blé se changeoit en yvraie par dégénération.

5. YVRAIE à hautes tiges. *Lolium maximum*. Willd.

*Lolium calice longitudine spicula multiflora, compressa; flosculis summis aristatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 462. n°. 4.

Cette yvraie se rapproche beaucoup du *lolium temulentum*: elle n'en est peut-être qu'une simple variété, une fois plus grande dans toutes ses parties, dans la hauteur de ses tiges; elle en diffère par la balle calicinale, aussi longue que les épillets; par ses fleurs, les supérieures étant pourvues d'une très-longue arête, tandis que toutes les autres inférieures en sont privées. Les épillets sont comprimés, composés d'un grand nombre de fleurs.

Cette plante croît à la Jamaïque. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

6. YVRAIE à deux épis. *Lolium distachyon*. Linn.

*Lolium spica binatâ, calicibus unifloris, corollis lanatis*. Linn. Mant. pag. 187. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 463. n°. 5.

Il paroît douteux que cette plante appartienne à ce genre, d'après les caractères que Linné lui attribue, ses calices ne contenant qu'une seule fleur. M. de Lamarck soupçonne qu'elle se rapproche de son *paspalum bicornis*.

Ses tiges sont couchées, rameuses à leur base; celles qui portent des fleurs se redressent, sont longues d'un pied, grêles, filiformes, très-lisses, garnies de feuilles alternes. Ces tiges se terminent par deux épis égaux, sessiles, linéaires, très-étroits, composés de fleurs alternes; les extérieures unilatérales, hérissées de poils blancs. La balle calicinale n'a qu'une seule valve presque latérale, linéaire, obtuse, persistante, à une seule fleur. La corolle est ovale, laineuse.

Cette plante croît au Malabar. (*Descript. ex Linn.*)



**ZACINTHA.** Ce genre est un démembrement de celui des lampsanées : il ne renferme jusqu'alors qu'une seule espèce ; il diffère des lampsanées en ce que toutes ses semences ne sont point complètement nues, mais celles du centre surmontées d'une aigrette courte & sessile ; celles de la circonférence en sont dépourvues, mais enveloppées par une des folioles du calice. Les fleurs présentent de plus un calice canaliculé ; le petit calice extérieur très-ferré ; l'intérieur simple, composé de plusieurs folioles qui se rapprochent, se ferment à l'époque de la maturité des semences, & offrent environ huit côtes un peu arrondies. La corolle est fémi-flosculeuse ; tous les demi-fleurons hermaphrodites, fertiles ; le réceptacle nu.

L'espèce qui compose ce genre est le *zacintha verrucosa*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 358. tab. 157. fig. 7. — Destout. Flor. atlant. vol. 2. pag. 233. Allioni a réuni cette espèce au genre *Rhagadiolus*. C'est le *lampfana zacintha* Linn. (Voyez LAMPsANE du Zante. Lam. Dict. vol. 3. pag. 414.)

**ZAGA.** *Corallaria latifolia*. *Zaga pahon*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 175. tab. 110.

C'est un grand arbre des Indes orientales, mentionné par Rumphius, qui paroît devoir appartenir à la famille des légumineuses, & se rapprocher des *poincinia* ou des *casalpinia*. Son tronc s'élève fort haut ; il est revêtu d'une écorce très-lisse. Son bois est dur & blanc ; ses rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées ou alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées d'environ sept folioles opposées, pédicellées, ovales-lancéolées, longues d'environ quatre pouces sur un pouce & demi de large ; glabres à leurs deux faces, entières, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, marquées de nervures simples, latérales, & de veines fines, réticulées ; la foliole terminale plus longue & un peu plus étroite que les autres.

Les fleurs sont réunies en grappes paniculées, latérales & terminales, éralées, médiocrement ramifiées ; les pédicelles glabres, alternes, simples, uniflores. Le calice est persistant, à cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales une fois plus longs que le calice, presque réguliers, ovales-lancéolés ; les étamines probablement au nombre de dix, & les filamens libres, à en juger par analogie. Le fruit consiste en une gousse ovale, un peu arrondie, dure, épaisse, légèrement comprimée, terminée par une pointe un peu recourbée, contenant une ou deux semences osseuses, oblongues, un peu tri-

gonés, luisantes, d'un beau rouge de corail, de la grosseur d'une très-petite noisette.

Cet arbre n'est pas très-commun ; il croît à l'île d'Amboine, sur les montagnes. Ses semences sont employées comme ornement. Les naturels en font des bracelets, des colliers & des pendans d'oreille. h

*Observations.* Rumphius cite une autre plante, qu'il rapproche de celle-ci, & qu'il appelle *corallaria parvifolia*, *zaga pahon*. Herb. Amb. vol. 3. pag. 173. tab. 109. Elle nous paroît bien appartenir à la même famille, mais elle ne peut être du même genre ; il la compare au tamarinier. Son tronc ne s'élève ordinairement qu'à une médiocre hauteur ; il se termine par une cime élégante, peu touffue ; les rameaux glabres, revêtus d'une écorce lisse, cendrée ; garnis de feuilles opposées, ailées, composées de folioles alternes, presque sessiles, longues d'un à deux pouces, ovales, entières, glabres à leurs deux faces, aiguës.

Les fleurs sont disposées en épis ou en grappes simples, axillaires & terminales, alongées, garnies de petites fleurs pédicellées, blanches, puis jaunâtres, composées de cinq pétales étroits ; les filamens sont libres. Le fruit consiste en une gousse plané, étroite, longue d'environ huit pouces, sur un demi-pouce de large, courbée en faucille, à deux valves, roulées sur elles-mêmes presque en spirale après l'émission des semences : celles-ci sont arrondies, un peu anguleuses à une de leurs faces, glabres, luisantes, très-dures, osseuses, d'un rouge de corail, au nombre de sept à huit dans chaque gousse.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, sur les rives & dans les forêts peu éloignées des côtes maritimes ; il est cultivé comme un arbre d'ornement auprès des habitations. Les femmes font des anulettes & des colliers avec ses semences ; elles servent aussi à représenter la monnaie. h

**ZALA.** Louréir. Flor. cochin. vol. 2. pag. 492. C'est le même genre que le *Pistia*. (Voyez ce mot, vol. VI.)

**ZAMIA.** *Zania*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, qui a des rapports avec les *cycas*, & qui se rapproche de la famille des palmiers par leur port & leur fruit, & de celle des fougères par les fleurs mâles & par leurs feuilles roulées en spirale à leur naissance ; il comprend des plantes exotiques à l'Europe, à tige simple, à feuilles alternes, ailées, terminales, très-rapprochées ; la fructification en cône terminal, placée entre les feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques, point renfermées dans une spathe; fleurs mâles formant un chaton d'écaillés en bouclier, imbriquées, garnies en dessous d'un grand nombre d'anthères sessiles; fleurs femelles en chaton; deux ovaires sessiles sous chaque écaille; deux baies monospermes.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, les mâles séparées des femelles sur des individus distincts.

\* Les fleurs mâles disposées sur un chaton ovoïde, obtus, chargé d'un grand nombre de fleurs; point de spathe. Elles offrent :

1°. Un calice remplacé par des écailles peltées, imbriquées, presque sessiles, persistantes, épaissies à leur sommet, très-obtuses, placées horizontalement.

2°. Point de corolle.

3°. Des étamines nombreuses, sessiles, situées à la face intérieure des écailles, composées d'anthères à une seule loge, s'ouvrant en deux valves.

\* Les fleurs femelles disposées sur des individus séparés, sur un chaton simple, plus gros que celui des fleurs mâles. Elles offrent :

1°. Un calice remplacé par des écailles imbriquées, pédicellées, peltées, anguleuses, persistantes.

2°. Deux ovaires sous chaque écaille, insérés à leurs bords, anguleux, irréguliers, surmontés d'un stigmate sessile, en tête.

Le fruit consiste en deux baies accolées, d'égale grandeur, ovales, obtuses, charnues, à une seule loge, contenant chacune une noix fibreuse, oblongue, dans laquelle est renfermée une semence ovale.

L'embryon placé à la base d'un péricarpe charnu.

*Observations.* Nous ne répéterons point ici les observations intéressantes qui ont été déjà présentées dans cet ouvrage, 1°. à l'article FOUGÈRES, vol. II, pag. 525; 2°. à l'article PALMIERS, vol. IV, pag. 710 & 713.

#### ESPÈCES.

1. ZAMIA naine. *Zamia pumila*. Linn.

*Zamia frondibus pinnatis; foliolis linearibus, obtusis.* Linn. f. Suppl. pag. 443.

*Zamia pumila, frondibus pinnatis; foliolis suboppositis, lanceolatis.* Linn. Syst. veget. pag. 778,

& Syst. Plant. vol. 4. pag. 375. (*Exclusis synonymis.*)

*Zamia pumila, foliis glabriusculis; foliolis subcuneatis lanceolatis, rotundato-obtusis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 242.

*Zamia (debilis), foliolis linearibus, muticis, apice serrulatis, patenti-recurvatis, rachi canaliculatis longioribus; stipite triquetro, compresso, inermi.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478.

Cette plante s'élève peu : il sort de ses racines des feuilles nombreuses, hautes d'environ un pied, très-flexibles, planes, étalées, composées de folioles opposées ou alternes, sessiles, longues d'environ quatre à cinq pouces, larges de trois à quatre lignes, linéaires-oblongues, fermes, coriaces, striées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obscurément denticulées vers leur sommet, très-obtuses, un peu plus étroites à leur partie inférieure, légèrement calleuses à leur point d'insertion. Le pétiole est grêle, dépourvu d'épines, très-glabre, médiocrement triangulaire, canaliculé en dessus. Les fleurs sont dioïques; les mâles réunies en un chaton conique, oblong, obtus, composé d'écaillés d'un brun-obscur; le pédoncule court, chargé d'un duvet roussâtre & tomenteux. Les fleurs femelles ne me sont point connues.

Cette plante croît dans la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (V. v.)

2. ZAMIA surfuracé. *Zamia surfuracea*. Aiton.

*Zamia foliis cuneiformibus, reâis, glaberrimis, à medio ad apicem serratis, subtus surfuraceis; stipite spinoso.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 477.

*Palma americana, foliis polygonatis, brevibus, leviter serratis & non nihil spinosis; trunco crasso.* Pluken. Phytogr. tab. 103. fig. 2.

*Palmifolia femina.* Trew. Ehret. 5. tab. 26.

*Palma americana, crassis rigidisque foliis.* Herm. Parad. Batav. pag. 210. tab. 210.

Ses souches sont fort épaisses, au moins de la grosseur de la tête d'un homme, hautes d'un pied, brunes en dehors, rudes, ridées; elles produisent plusieurs feuilles presque longues de deux pieds, ailées, très-ouvertes, composées de folioles sessiles, la plupart opposées, coriaces, très-fermes, lancéolées, glabres & luisantes à leurs deux faces, longues de trois à quatre pouces, larges de huit lignes, denticulées à leur partie supérieure, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies en forme de coin à leur base, la plupart parsemées, à leur face inférieure, d'une poussière un peu jaunâtre. Le pétiole est un peu grêle, fistuleux, cannelé, très-glabre, légèrement cotoneux à sa base, armé de quelques petites pointes éparées, courtes, épineuses.

épineuses. Je ne connois point la fructification.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle produit une substance gommeuse & blanchâtre, selon Herman. ♀ (V. v.)

3. ZAMIA piquant. *Zamia pungens*. Aiton.

*Zamia foliolis subulatis, patentibus, striatis, rigidis, mucronatis; margine exteriori baccos rotundato; stipite teretiusculo, inermi*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478. — Linn. f.

*Palma sobolifera, ægyptia, foliis levioribus, fructu nigro*. Till. Pl. 129. tab. 45.

Espèce dont la fructification n'est point très-bien connue, mais qui se distingue à la forme de ses folioles, très-aiguës & piquantes. Ses racines sont composées de grosses fibres fasciculées, médiocrement rameuses, étalées : il sort de leur collet un grand nombre de feuilles droites, planes, ailées, composées de folioles sessiles, alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-étalées, entières à leurs bords, arrondies à leur base, fermes, coriaces, terminées par une pointe subulée, très-aiguë, presque épineuse; le pétiole médiocrement cylindrique, épais, dépourvu d'épines. Les fruits sont noirs.

Cette plante croît en Égypte; elle est cultivée dans le jardin de Kent en Angleterre. ♀

4. ZAMIA des Hottentots. *Zamia cycadis*. Linn. f.

*Zamia frondibus pinnatis; foliolis lanceolatis, acuto-spinosis*. Linn. f. Suppl. pag. 443. — Syff. veget. pag. 926.

*Zamia cycadis, foliolis obliquis, lineari-lanceolatis, subulatis, pilosis, curvatis, apice uni vel trispinosis; stipite inermi*. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 478.

*Cycas caffra*. Thunb. Aët. Upf. vol. 2. pag. 284. tab. 5.

*Zamia caffra* (villosa). Gærtn. de Fruët. & Sem. vol. 1. pag. 15. tab. 3.

*Zamia cycadifolia*. Jacq. Fragm. pag. 27. tab. 25 & 26.

β. *Eadem, foliis apice unispinosis*. Ait. l. c.

γ. *Eadem, foliis apice bi vel trispinosis*. Ait. l. c.

Cette plante est pourvue de racines épaisses, fort grosses, divisées vers leur base en plusieurs ramifications allongées & rameuses; elles produisent de leur collet une souche peu élevée au dessus de la terre, en forme de grosse bulbe ovale, tomenteuse, couverte d'écaillés imbriquées, d'entre

lesquelles sortent des feuilles amples, ailées, pétiolées, assez semblables à celles des *cycas*, mais point épineuses sur leur pétiole; composées de deux rangs de folioles épaisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, oblongues, lancéolées, épineuses & aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées en un chaton épais, ovale-oblong, assez semblable au cône des pins; les chatons femelles à peu près de même forme, mais plus épais, pédonculés, terminaux, presque longs d'un pied, couverts d'écaillés pédicellées, imbriquées, en forme de bouclier, rhomboïdales, acuminées à leurs deux extrémités, latérales, coriaces, subéreuses, rudes en dehors, ridées, de couleur brune, marquées dans leur milieu, à leurs deux faces, d'une plaque comprimée, & munies à leurs extrémités d'une lame mince, recourbée en dedans; leur pédicelle presque triangulaire, recourbé en dedans à ses bords. Sous chaque écaille naissent deux baies accolées, ovales, un peu trigones, glabres, charnues, à une seule loge, dépourvues, comme rasées à leur base, revêtues d'une pellicule mince, d'un jaune-pâle. Elles renferment chacune une semence assez grande, ovale, presque globuleuse.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♀ (V. v.)

5. ZAMIA à feuilles entières. *Zamia integrifolia*.

*Zamia foliis subintegerrimis, obtusifusculis, muticis, rectis, nitidis; stipite inermi*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 261, & Icon. rar. vol. 3. tab. 634. — Lam. Illustr. Gen. tab. 892.

*Palma prunifera, humilis, non spinosa, insula hispaniola, fructu jujubino simili, ossiculo triangulo*. Commel. Hort. vol. 1. pag. 111. tab. 58.

Ses racines sont brunes, épaisses, de la grosseur du poing, partagées en plusieurs ramifications longues & rameuses; elles produisent une souche fort grosse, ovale, conique, de couleur brune, couverte de larges écaillés acuminées, souvent déchiquetées à leurs bords : il en sort des feuilles amples, droites, ailées; le pétiole commun de la grosseur d'une plume à écrire, dépourvu d'épines, creusé en gouttière à sa face supérieure, muni de folioles alternes, presque sessiles, oblongues, lancéolées, roides, coriaces, finement striées, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à six pouces, larges d'environ six lignes, très-entières à leurs bords, excepté quelques petites dents peu sensibles vers leur sommet, un peu rétrécies en coin à leur base, obtuses ou médiocrement aiguës.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles forment

N n n n n

un cône long de deux ou trois pouces, obtus, de couleur brune-foncée, tomenteux, soutenu par un pédoncule épais, droit, cylindrique, long d'un pouce, foyeux, velu, couvert de bractées écailluses, roides, éparfes, étalées, un peu épaiffes, oblongues, velues, aiguës à leur sommet. Les fleurs femelles forment un cône ovale, épais, long de quatre à cinq pouces, terminé par une pointe conique, d'un brun-foncé, soutenu par un pédoncule long de deux pouces, velu & foyeux, dépourvu de bractées. Toutes les parties sexuelles font blanches; les ovaires se convertiffent en autant de drupes rouges, médiocrement pulpeux, d'une faveur douce, renfermant un feul noyau blanchâtre.

Cette plante croît dans la Floride & à l'île de Saint-Domingue. ♪

6. ZAMIA à folioles étroites. *Zamia angustifolia*.

*Zamia foliolis linearibus, muticis, apice callosobimarginatis; stipite tereti, inermi.* Jacq. Colléct. vol. 3. pag. 263, & Icon. rar. vol. 3. pag. 20. tab. 636.

Cette espèce est remarquable par ses folioles longues, très-étroites. Ses racines font fusiformes, longues d'un pied, épaiffes d'un pouce & plus, garnies de fibres charnues & fragiles; elles s'allongent à leur collet en une tête conique, au moins de la grosseur du poing, couverte d'écaillures élargies, velues, imbriquées, acuminées. Lorsque les feuilles commencent à paroître, elles font roulées en crosse comme celles des fougères. Leur pétiole est long d'environ quatre pieds, nu à sa partie inférieure, très-lissé, médiocrement filoné en dessus, garni à sa moitié supérieure de folioles alternes ou opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, glabres, luisantes, longues au moins d'un demi-pied, sur trois lignes de large, épaiffes, très-finement striées, très-entières, obtuses, quelquefois un peu échancrées & calleuses à leur sommet, un peu dilatées & blanchâtres à leur base.

Du sommet des fouches & d'entre les feuilles sortent plusieurs cônes ou chatons pédonculés; les pédoncules droits, cylindriques, longs de quatre pouces, rouffâtres, rudes, garnis à leur base d'écaillures linéaires-lancéolées, acuminées à leur sommet. La fructification, tant celle des fleurs mâles que celle des fleurs femelles, ressemble à l'espèce précédente.

Cette plante croît dans l'île de Bahama. ♪ (*Descript. ex Jacq.*)

7. ZAMIA moyenne. *Zamia media*. Jacq.

*Zamia foliolis oblongo-linearibus, subintegerrimis,*

*muticis, rectis; stipite tereti, inermi.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 3. pag. 77. tab. 397. 398.

« Cette plante, dit Jacquin, a de tels rapports avec le *Zamia integrifolia* & le *Zamia angustifolia*, qu'il est difficile d'en saisir les différences; elle se rapproche de la dernière par ses folioles étroites, mais linéaires; de la première, par ces mêmes feuilles élargies, mais oblongues: ainsi elle occupe le milieu entre ces deux plantes. Ses fouches font de la grosseur du poing, de couleur brune: il en sort de toutes parts de longues fibres charnues, épaiffes, plus nombreuses à mesure que la plante vieillit. Les feuilles font nombreuses, longues de deux à quatre pieds, glabres, luisantes, ailées sans impaire, composées d'un grand nombre de folioles oblongues, linéaires, obtuses & légèrement calleuses à leur sommet, ou quelquefois bifides, coriaces, striées, sessiles & calleuses à leur base, alternes ou opposées, longues de quatre à six pouces, très-entières, mais souvent, vues à la loupe, dentées à leurs bords par de petites callosités, principalement à leur partie supérieure. Les pétioles font roides, cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, d'un vert-foncé, dépourvu d'épines, nu à sa moitié intérieure, sortant de dessous une écaille fort large à sa base, rétrécie en pointe à son sommet, roide, velue, de couleur brune.

Les fleurs font dioïques; les fleurs mâles font portées à l'extrémité d'une hampe droite, axillaire, longue d'un à deux pouces, couverte de bractées foyeuses, tomenteuses. Le spadice est cylindrique, de l'épaisseur du doigt, long de deux à quatre pouces, tomenteux, d'un gros rouge-foncé. Dans les fleurs femelles, la hampe est plus épaiffe; le spadice de la grosseur du pouce, & de celle du poing quand il est couvert de fruit, d'un rouge-obscur, tomenteux; d'un vert-foncé lorsque le duver est enlevé. Les baies font rouges; elles contiennent une pulpe douce, savoureuse, & un noyau blanchâtre.

Cette espèce croît dans les Indes occidentales; elle fleurit & fructifie dans les terres chaudes pendant toute l'année en Allemagne. ♪ (*Descript. ex Jacq.*)

8. ZAMIA à dents aiguës. *Zamia horrida*. Jacq.

*Zamia foliolis lineari-lanceolatis, acutis, unolatero subdentatis; stipite inermi, tereti-subcompresso.* (N.)

*Zamia horrida.* Jacq. Fragm. pag. 27. tab. 27. 28.

Cette espèce est remarquable par quelques fortes dentelures faillantes sur le bord des pétioles. Sa fouche, d'un pied d'épaisseur, s'élève à la hauteur de deux pieds, glabre, de forme ovale, garnie de grosses fibres charnues, recouverte par

la base des pétioles, semblable à des écailles irrégulières, imbriquées, qui, en se détruisant, présentent un paquet de fibres filamenteuses. Chaque feuille sort de dessous une écaille large, aiguë. Le pétiole est long de trois pieds, presque cylindrique, un peu comprimé, de l'épaisseur du doigt, glabre, dépourvu d'épines, recourbé à son sommet, muni de chaque côté de folioles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, coriaces, finement striées, roides, très-étalées, d'une couleur glauque, aiguës à leur sommet, armées, à un de leurs bords, d'une ou de plusieurs dents fortes, lancéolées, aiguës, très-piquantes; les folioles supérieures & inférieures plus courtes, celles du milieu longues au moins d'un demi-pied.

Les fleurs sont dioïques; les chatons femelles, à l'époque de la maturité, sont oblongs, coniques & obtus à leur sommet, larges d'environ huit pouces, sur quinze pouces de long; composés d'écailles brunes, imbriquées, ridées à leur sommet, chacune d'elles recouvrant deux drupes ovales, de couleur écarlate, obtus à leurs deux extrémités, obscurément triangulaires. Les fleurs mâles n'ont point été observées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\text{H}$  ( *Descript. ex Jacq.* )

9. ZAMIA lanugineuse. *Zamia lanuginosa*. Jacq.

*Zamia foliolis lineari-lanceolatis, superioribus uno alterove dente incisifs; stipite inermi, basi caudiceque lanuginoso.* ( N. )

*Zamia lanuginosa*. Jacq. *Fragm.* pag. 28. tab. 30. 31.

Quoique la fructification de cette espèce n'ait pas encore été observée, & que ses feuilles présentent à peu près le même caractère que celles du *zamia horrida*, elle en est néanmoins très-distincte par ses fouches couvertes d'un duvet très-doux au toucher, fort grosses, ovales-arrondies, enveloppées par la base des anciens pétioles, & par des écailles d'entre lesquelles sortent des feuilles ailées, droites, étalées, composées de folioles alternes, sessiles, roides, coriaces, linéaires-lancéolées, très-glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, finement striées; les folioles du milieu longues de quatre pouces, les supérieures & inférieures plus courtes, celles du bas très-entières; les autres munies d'une ou de deux fortes dents saillantes, mucronées, piquantes; les pétioles lanugineux à leur partie inférieure, dépourvus d'épines, presque triangulaires, relevés en carène, longs au moins de trois pieds, recourbés & piquans à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée à Vienne depuis douze ans, dans le Jardin impérial, où elle n'a pas encore fleuri.  $\text{H}$  ( *Descript. ex Jacq.* )

10. ZAMIA à longues feuilles. *Zamia longifolia*. Jacq.

*Zamia frondibus longissimis; foliolis elliptico-lanceolatis, integris; stipite inermi.* ( N. )

*Zamia longifolia*. Jacq. *Fragm.* pag. 28. tab. 29.

On distingue aisément cette espèce à la longueur de ses feuilles & à ses folioles larges, elliptiques. Ses fouches sont fort grosses; elles ont près d'un pied de diamètre & huit à dix pouces de haut, imbriquées d'écailles, fragmens des anciens pétioles: ceux-ci sont glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie supérieure, recourbés à leur sommet, longs de cinq à sept pouces, de la grosseur du doigt à leur base, dépourvus d'épines, garnis de folioles au nombre d'environ cinquante de chaque côté; très-roides, étalées, sessiles, coriaces, la plupart alternes, quelques-unes opposées, très-entières, finement striées à leur face inférieure; les unes obtuses, d'autres mucronées à leur sommet; les supérieures, ainsi que les inférieures, plus courtes, elliptiques-lancéolées; celles du milieu longues au moins de quatre pouces, couvertes d'un duvet pulvérulent & peu tenace.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées en un chaton droit, allongé, aigu, long d'un pied & demi, large d'environ cinq pouces, de couleur brune. Les fleurs femelles ne sont pas encore connues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.  $\text{H}$  ( *Descript. ex Jacq.* )

ZANICHELE. *Zanichellia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques, apétalées, de la famille des naiades, qui a des rapports avec les *ruppia*, & qui comprend des herbes aquatiques indigènes de l'Europe, à feuilles linéaires, très-étroites, dont les fleurs sont solitaires, axillaires; les fleurs mâles situées à la base extérieure du calice des fleurs femelles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques: les fleurs mâles sans calice ni corolle; une seule étamine: dans les fleurs femelles, un calice en cloche, renfermant de deux à six ovaires, convertis en autant de capsules monospermes, comprimées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, réunies sur les mêmes individus; les fleurs mâles placées à la base des fleurs femelles.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un calice, une corolle nuls.

2°. Une étamine dont le filament est droit, fort

long, très-simple, terminé par une anthère droite, ovale.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un calice turbiné, presqu'en cloche, d'une seule pièce, ventru, à deux dents à peine sensibles.

2°. Une corolle nulle.

3°. Deux à six ovaires, plus ordinairement quatre, connivens, corniculés, surmontés par autant de styles simples, étalés, terminés par des stigmates planes, peltés.

Le fruit consiste en autant de capsules que d'ovaires, sessiles, comprimées, relevées en bosse, un peu courbées en faucille, crénelées à leur côté extérieur, à une seule loge, à une seule valve constamment fermée; une seule semence; point de périsperme; la radicule filiforme, roulée en spirale.

*Observations.* Ce genre, placé d'abord parmi les naïades par M. de Jussieu, a été rangé par M. Ventenat dans la famille qu'il a nommée *Fluviale*. M. Decandolle a réuni la famille des fluviales avec celle des alismacées. Cette famille diffère des autres monocotylédones par des graines sans périsperme & des ovaires nombreux : ce dernier caractère paroît leur donner quelques rapports éloignés avec les renonculacées. Le port & la structure ont de l'analogie avec les joncs & les colchiques. Toutes les espèces de cette famille sont herbacées, & vivent dans les eaux douces ou dans les lieux humides.

#### E S P È C E S.

1. ZANICHELLE des marais. *Zanichellia palustris*. Linn.

*Zanichellia antherâ quadriloculari, stigmatibus integerrimis, seminibus dorso denticulatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 181. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 741. — Decand. Synopf. Plant. gall pag. 155, & Flor. franç. vol. 3. pag. 182. n°. 1869.

*Zanichellia palustris, antherâ quadriloculari, stigmatibus integerrimis*. Smith, Flor. britan. vol. 3. pag. 955.

*Zanichellia palustris*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1375. — Flor. lapp. 321. — Flor. suec. 745. 824. — Hort. Cliff. 437. — Roy. Lugd. Bat. 9. — Gronov. Virgin. 143. — Haller, Helv. n°. 1604. — Pollich, Palat. n°. 866. — Oeder, Flor. dan. tab. 67. — Hoffm. Germ. 322. — Roth, Germ. vol. I, pag. 390. — vol. II, pag. 420. — Gärttn. de Frucht. & Sem. vol. 1. pag. 77. tab. 19. fig. 6.

*Zanichellia palustris, major, foliis gramineis*. Mich. Gener. pag. 71. tab. 34. fig. 1.

*Graminifolia*. Dillen. Giff. Append. pag. 168. — Fabr. Butisb. 32.

*Algoïdes vulgaris*. Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1719. pag. 15. tab. 1. fig. 1.

*Potamogeton capillaceum, capitulis ad alas trifidis*. C. Bauh. Pin. 193, & Prodr. 101.

*Fluvialis gramineo folio, polycarpus*. Vaill. Paris. pag. 54.

*Potamogetoni similis, graminifolia, ramosa, & ad genicula polyceratos*. Pluken. Almag. pag. 305. tab. 102. fig. 7.

Cette plante a des racines fibreuses, fort menues; elles produisent des tiges filiformes, très-glabres, toujours enfoncées dans l'eau, articulées, très-rameuses; les rameaux alternes, les supérieurs opposés, foibles, très-menus. Les feuilles sont linéaires, allongées, fort étroites, glabres, entières; les inférieures alternes; les supérieures opposées, sessiles, presque fasciculées, entières, filiformes, presque capillaires, aiguës, longues d'un à trois pouces, munies à leur base d'une petite gaine membraneuse; mais leur gaine propre est presque nulle, & n'est sensible que dans les feuilles inférieures.

Les fleurs sont monoïques, solitaires, axillaires. Les fleurs mâles sont dépourvues de calice & de corolle; elles consistent en une seule étamine, composée d'un filament simple, allongé, supportant une anthère droite, ovale, à quatre lobes. Les fleurs mâles sont placées au même point d'insertion, munies d'un calice glabre, presque turbiné, à deux petites dents à peine sensibles. Les ovaires, au nombre de quatre à six, se convertissent en autant de capsules longues d'une à deux lignes, un peu comprimées, légèrement courbées en faucille à leur sommet, un peu aiguës, relevées en bosse d'un côté, crénelées à leur bord extérieur, très-glabres, droites, médiocrement étalées.

Cette plante croît en Europe, dans les fossés inondés & dans les ruisseaux. ☉ (V. v.)

2. ZANICHELLE dentée. *Zanichellia dentata*. Willd.

*Zanichellia antherâ biloculari, stigmatibus denticulatis, seminibus asperis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 181. n°. 2.

*Zanichellia palustris minor, foliis gramineis*. Michel, Gener. pag. 71. tab. 34. fig. 2.

Cette plante, d'après Willdenow, doit être distinguée comme espèce de la précédente; elle est plus petite dans toutes ses parties; ses feuilles sont plus courtes, plus étroites; mais ce qui la caractérise plus particulièrement, c'est d'avoir des anthères à deux loges au lieu de quatre; les stig-



mates planes, dentés à leur contour; les capsules rudes & tuberculeuses sur toute leur surface, & point denticulées à leur bord extérieur.

Cette plante croît en Italie, dans les fossés aquatiques. (*Descript. ex Willd.*)

\* *Espèce incertaine.*

\* ZANICHELLE tubéreuse. *Zanichellia tuberosa*. Lour.

*Zanichellia foliis ensiformibus, radicalibus; floribus spicatis, radice tuberosa*. Lour. Flor. cochin. vol. 2. pag. 662.

Cette plante, d'après la description qu'en donne Willdenow, ne me paroît pas devoir être réunie à ce genre, ayant pour fruit des baies monospermes, s'en écartant également par son port & par la disposition de ses fleurs.

Ses racines sont composées de plusieurs tubercules fasciculés, oblongs, blanchâtres, aigus à leurs deux extrémités. Les feuilles sont toutes radicales, planes, ensiformes, longues d'un pied & demi, glabres, sessiles, striées, d'un vert-obscur. De leur centre s'élève une hampe nue, droite, cylindrique, plus courte que les feuilles, terminée par un épi simple, alongé. Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles dépourvues de calice & de corolle, à une seule étamine; les fleurs femelles situées sur le même épi, munies d'un calice d'une seule pièce, à six découpures; environ quatre ovaires, qui se convertissent en autant de baies ovales, oblongues, renfermant chacune une semence.

Cette plante est rare; elle croît à la Cochinchine, dans les lieux humides. 4 (*Descript. ex Lour.*)

ZANONE. *Zanonia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des cucurbitacées, & avoir des rapports avec les *füville* & le *couratari* d'Aublet; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à rameaux très-étalés, garnis de grandes feuilles alternes; les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Des fleurs dioïques: dans les fleurs mâles, un calice à trois découpures; une corolle en roue, à cinq lobes; cinq étamines: dans les fleurs femelles, trois styles; une baie alongée, à trois loges; deux semences dans chaque loge.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles séparées des femelles sur des individus différens.

\* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un calice divisé profondément en trois découpures ovales, étalées, plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle monopétale, ouverte, en roue, divisée en cinq découpures égales, réfléchies, ovales, acuminées.

3°. Cinq étamines; les filamens séparés, étalés, de la longueur du calice, soutenant des anthères simples.

\* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un calice à cinq découpures comme dans les fleurs mâles, couronnant l'ovaire.

2°. Une corolle comme dans les fleurs mâles.

3°. Un ovaire oblong, adhérent à la partie inférieure du calice, couronné par ses divisions, surmonté par trois styles étalés, réfléchis, persistans, terminés par autant de stigmates bifides.

Le fruit consiste en une baie très-grande, alongée, en cône renversé, presque à trois faces, tronquée & environnée à son sommet par le limbe crépu du calice, rétrécie à sa base, à trois loges; chaque loge contenant deux semences.

Les semences planes, ovales, environnées d'une aile foliacée, attachées aux parois d'un réceptacle central, charnu & trigone.

*Observations.* Ce genre ne convient qu'imparfaitement à la famille des cucurbitacées, dont il s'éloigne par ses baies à trois loges, par le réceptacle central des semences, par sa corolle & par ses étamines libres; il s'en rapproche par son port, par ses tiges grimpantes, par la forme & la disposition de ses feuilles; par ses fruits. Il paroît avoir de très-grands rapports avec le COURATARI d'Aublet. (*Voyez ce mot.*)

#### ESPÈCE.

ZANONE des Indes. *Zanonia indica*. Linn.

*Zanonia foliis cordato-oblongis, acutis; racemis axillaribus.* (N.)

*Zanonia indica*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1457. — Lam. Illustr. Gener. tab. 816. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 769.

*Penar-valli, mascula*. Rheed, Hort. malab. vol. 8. pag. 39. tab. 49.

*Penar-valli, femina*. Rheed, Hort. malab. vol. 8. pag. 31. tab. 47. 48.

Cette plante a des tiges grimpantes, herbacées, qui s'élèvent à une très-grande hauteur, & se divisent en rameaux glabres, nombreux, cylindriques, très-étalés, & qui s'étendent au loin; garnis

de feuilles amples, alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, échanquées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, très-entières, aiguës à leur sommet, veinées & munies de trois ou quatre nervures principales qui partent de la base des feuilles; les individus mâles pourvus de vrilles simples, situées dans les aisselles des feuilles.

Les fleurs sont dioïques, disposées, tant dans les individus mâles que dans les femelles, en grappes simples, un peu lâches, axillaires; les fleurs mâles soutenues par des pédicelles longs d'un demi-pouce, simples vers la partie supérieure des grappes, à deux ou quatre divisions uniflores à leur partie inférieure; les fleurs femelles à peine pédicellées, alternes, distantes, un peu plus grandes que les mâles; leur calice est glabre. Le fruit est une baie charnue, allongée, pédonculée, en forme de cône renversé, tronquée & couronnée au sommet par les fragmens du limbe du calice, divisée intérieurement en trois loges; deux semences dans chaque loge, comprimées, environnées d'une large membrane en forme d'aile, attachées à un réceptacle à trois faces, charnu & central.

Cette plante croît au Malabar & à l'île de Ceilan. ʒ

Ses fruits, au rapport de Rheed, ont la saveur & l'odeur des concombres.

**ZANTHORIZA.** *Zanthoriza*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des renoncules, qui se rapproche des *cimifuga*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs sont disposées en panicules amples & pendantes

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles lancéolées; cinq pétales fort petits, nectariformes; de cinq à huit étamines; cinq capsules monospermes.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice divisé profondément en cinq petites folioles lancéolées, étroites, fort ouvertes.

2°. Une corolle composée de cinq pétales en forme de nectaires, très-petits, beaucoup plus courts que le calice, un peu ressemblans à des glandes; la lame arrondie; l'onglet rétréci en pédicelle.

3°. De cinq à huit étamines plus courtes que le calice, dont les filamens sont cylindriques, capillaires, à peine plus longs que la corolle, terminés par des anthères petites, un peu arrondies.

4°. Cinq ovaires libres, fort grêles, surmontés d'autant de styles filiformes, terminés par des stigmates aigus.

Le fruit consiste en autant de capsules que d'ovaires, fort petites, ovales-oblongues, comprimées, membraneuses, aiguës, divisées, depuis leur sommet jusque vers leur milieu, en deux valves monospermes.

*Observations.* Ce genre se rapproche des *cimifuga* par le caractère des parties de sa fructification, par la disposition & la forme de ses feuilles & de ses fleurs; mais ses capsules ne renferment qu'une seule semence, tandis que celles des *cimifuga* en contiennent plusieurs. Ce genre, établi par L'héritier, ne renferme jusqu'à présent qu'une seule espèce que l'on cultive dans les jardins, moins à cause de sa beauté, que pour ajouter à nos richesses végétales une nouvelle plante exotique, dont le bois, d'un beau jaune de soufre, pourroit peut-être entrer au nombre de ceux qui nous fournissent de belles teintures. Cet arbruste résiste assez bien à l'action de l'air, & peut se conserver en pleine terre: néanmoins il exige d'être garanti des grands froids, & même il doit être, pendant sa jeunesse, renfermé dans les serres pendant l'hiver.

#### E S P È C E.

**ZANTHORIZA** à feuilles de persil. *Zanthoriza apiifolia*. L'hérit.

*Zanthoriza foliis impari pinnatis, foliolis incis, floribus paniculatis.* (N.)

*Zanthoriza apiifolia*. L'hérit. Stirp. vol. 1. pag. 79. tab. 38. — Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 99. — Willden. Arbr. pag. 414, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1568. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 186.

C'est un petit arbruste peu élevé, qui parvient à peine à la hauteur de deux ou trois pieds, dont les racines sont grêles, un peu étalées, rameuses, de couleur jaunâtre; elles produisent une tige droite, un peu tortueuse, d'une grosseur médiocre. Son bois est d'un jaune de soufre très-vif; son écorce de couleur cendrée, marquée souvent de larges plaques blanchâtres; les rameaux cylindriques, glabres, très-lisses, d'ailleurs semblables aux tiges; garnis, vers leur sommet, de feuilles éparées, presque fasciculées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de cinq à sept folioles presque sessiles, opposées, ovales, un peu cunéiformes, assez grandes, d'un vert-gai; glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles du persil; plus ou moins profondément incisées ou dentées à leur contour, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base; la foliole impaire souvent divisée en trois lobes-aigus; les pétiolés très-

longs, grêles, filiformes, glabres, cylindriques, légèrement anguleux, un peu en gaine à leur base.

Les fleurs sortent d'entre les feuilles, à l'extrémité des rameaux; elles sont disposées en panicules divisées, presque dès leur base, en grappes étalées, grêles, pendantes, ordinairement plus courtes que les feuilles; le pédoncule commun filiforme, cylindrique, à peine pubescent, supportant des fleurs nombreuses, médiocrement distantes, fort petites, d'un violet-foncé, pédicellées; les pédicelles de la longueur des fleurs, munis à leur base d'une petite bractée acérée, à peine sensible. Le calice est composé de cinq petites folioles étroites, lancéolées, glabres, un peu aiguës. La corolle, extrêmement petite, est composée de cinq pétales, que quelques auteurs regardent comme cinq nectaires, ressemblant à cinq petites glandes pédicellées. Les étamines, ordinairement au nombre de cinq, varient quelquefois jusqu'à huit, ainsi que le nombre des pistils & des capsules, qui néanmoins très-souvent ne passent pas cinq: ces capsules sont petites, jaunâtres, membraneuses, glabres, un peu ciliées sur leurs jointures, s'ouvrant en deux valves depuis leur base jusque vers leur milieu, ne renfermant qu'une seule semence fort petite.

Cet arbrisseau, que l'on cultive aujourd'hui dans plusieurs jardins, est originaire de la Caroline & de la Nouvelle-Géorgie.  $\bar{h}$  (*V. v.*)

**ZAPANE.** *Zapania*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gattiliers (*Juss.*), des pyrénacées (*Vent.*), qui a de grands rapports avec les verveines, & qui comprend des herbes ou arbrustes exotiques à l'Europe, à tige herbacée ou ligneuse, à feuilles opposées; les fleurs disposées en épis alongés ou en tête ovale, ordinairement solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à quatre dents; une corolle tubuleuse, à cinq lobes inégaux; deux, quelquefois quatre étamines; deux semences nues.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, tubulé, à trois ou plus ordinairement quatre découpures, persistant, presque bivalve lorsqu'il accompagne les semences.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuse; le tube cylindrique, plus long que le calice; le limbe ouvert, divisé en cinq lobes arrondis & inégaux.

3°. Deux ou quatre étamines renfermées dans

le tube de la corolle, didynames, dont deux stériles, supportant des anthères arrondies, non saillantes.

4°. Un ovaire libre, ovale, surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate oblong, oblique, presque transverse.

Les semences au nombre de deux, un peu osseuses, nues, aplaties d'un côté, convexes de l'autre, renfermées dans le calice persistant, presque bivalve.

*Observations.* Ce genre est un démembrement des verveines. (*Voyez les observations présentées à l'article VERVEINE, après l'exposition du caractère générique.*)

#### E S P È C E S.

##### 1. ZAPANE nodiflore. *Zapania nodiflora*.

*Zapania foliis ovato-cuneiformibus, supernè ferratis; spicis capitato-conicis; caule herbaceo, repente.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 248. tab. 17. fig. 3.

*Verbena (nodiflora), tetrandra, spicis capitato-conicis, foliis ferratis, caule repente.* Linn. Syst. veget. pag. 66. n°. 10. — Flor. zeyl. 399. — Burm. Flor. Ind. tab. 6. fig. 1. — Mill. Dict. n°. 8. — Swartz, Observ. pag. 17.

*Verbena nodiflora, tetrandra; spicis capitato-conicis; foliis cuneiformibus, dentatis; caule repente.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 10.

*Lippia (nodiflora), repens, levis, foliis cuneato-obovatis; pedunculis solitariis, elongatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 15.

*Blairia nodiflora.* Gært. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 266. tab. 56.

*Verbena foliis verticaliter ovatis, spicis globosis.* Hort. Cliff. pag. 11.

*Verbena foliis verticaliter ovatis; spicis solitariis, globosis.* Roy. Lugd. Bat. 327.

*Verbena caule repente; foliis oblongis, supernè crenatis; pedunculis solitariis, capitatis.* Gronov. Virgin. 7.

*Verbena nodiflora, repens, foliis obovatis, supernè crenatis; pedunculis longis, solitariis; floribus conglobatis.* Brown, Jam. 116. n°. 3.

*Verbena nodiflora.* C. Bauh. Pin. 269, & Prodr. 125. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pars 2, pag. 444. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 25. fig. 8.

*Verbena nodiflora, capite oblongo.* Barrel. Icon. rar. tab. 855. ? *Mediocris.*

Ses tiges sont rampantes, étalées sur la terre,

longues d'un pouce & plus, presque ligneuses & cylindriques à leur base, très-glabres, diffuses, articulées, radicales à leurs articulations, rameuses; les rameaux alternes, un peu redressés ou couchés, striés, un peu comprimés, herbacés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-cunéiformes, élargies & lâchement dentées en scie à leur partie supérieure, très-obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, glabres, vertes à leurs deux faces, longues d'un pouce & plus.

Les épis sont courts, globuleux; les uns alternes, situés aux nœuds des rameaux; les autres opposés, axillaires, supportés par des pédoncules simples, droits, ordinairement plus longs que les feuilles, terminés par des fleurs fécondes, ramifiées en tête, très-ferrées, accompagnées de bractées ovales, aiguës. Le calice est ovale, à quatre dents; il se divise presque en deux valves à sa maturité. La corolle est en forme d'entonnoir, partagée en cinq lobes à son limbe; elle renferme quatre étamines, dont deux stériles. Le fruit consiste en deux semences planes, oblongues, convexes en d.hors, glabres, rouffêâtres, renfermées dans le calice.

Cette plante croît aux deux Indes, dans les sols arides. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

## 2. ZAPANE à globules. *Zapania globiflora*.

*Zapania tetrandra*, *spicis capitato-globosis*; *foliis lanceolatis*, *crenatis*, *rugosis*, *scabris*; *caule fruticoso*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 8. — L'herit. Stirp. 1. pag. 23. tab. 12. *Sub verbena*.

*Zapania* (lantanoïdes), *foliis subternis*, *ovato-lanceolatis*, *rugosis*; *spicis capitatis*, *axillaribus*; *caule fruticoso*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 58. n°. 246. — Scopol. Del. 1. tab. 15.

*Nepeta maxima*, *flore albo*, *spicâ habitiori*. Sloan, Jam. Hist. 1. pag. 173. tab. 108. fig. 1.

Cette plante est rude sur toutes ses parties. On la distingue aisément à ses fleurs disposées en épis globuleux, axillaires, pédonculés. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, striées, grêles, rameuses, hautes d'environ deux pieds; les feuilles presque ternées, ovales-lancéolées, rudes, épaisses, ridées, un peu obtuses, dentées en scie. Ses fleurs sont blanches, petites, ferrées, à quatre étamines.

Cette plante est originaire des contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive dans les jardins des curieux. Elle fleurit dans l'été, & doit être placée dans les serres chaudes pendant les froids de l'hiver. 3 (V. v.)

## 3. ZAPANE de Java. *Zapania javanica*.

*Zapania foliis lanceolatis*, *subdenticulatis*; *spicis oblongo-conicis*, *oppositis*; *caule erecto*. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 249. tab. 17. fig. 2.

*Verbena* (javanica), *spicis numerosis*, *oblongo-conicis*; *foliis ovato-oblongis*, *subcrenulatis*; *caule erecto*. Burm. Flor. ind. pag. 12. tab. 6. fig. 2.

*Verbena javanica*, *tetrandra*, *spicis cylindræcis*; *foliis rhombæo ovatis*, *crenatis*; *caule erecto*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 9.

*Blairia javanica*. Gærtn. de Fruët. & Sem. vol. 1. pag. 265. tab. 56.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *zapania nodiflora*. Elle en diffère par la forme de ses feuilles, par ses épis en une tête plus allongée, conique. Ses tiges sont droites, garnies de feuilles opposées, lancéolées ou rhomboïdales-ovales, médiocrement dentées à leurs bords, ou un peu crénelées, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité d'un pédoncule simple, en épis oblongs, cylindriques; épais, un peu coniques, obtus, plus gros à leur partie inférieure. Leur calice se divise en deux valves à l'époque de la maturité. La corolle est infundibuliforme; le limbe divisé en cinq lobes inégaux; deux semences glabres, blanchâtres.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java.

## 4. ZAPANE à feuilles de stæchas. *Zapania stæchadifolia*.

*Zapania foliis lanceolato-linearibus*, *ferrato-dentatis*, *rugosis*, *sulcatis*; *spicis capitatis*; *caule suffruticoso*, *reclinato*.

*Zapania reclinata*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 58. n°. 247.

*Verbena* (stæchadifolia), *diandra*, *spicis ovatis*; *foliis lanceolatis*, *ferrato-plicatis*; *caule fruticoso*. Linn. Syst. veget. pag. 66. n°. 8. — Roy. Lugd. Bat. pag. 327. — Mill. Dict. n°. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 7.

*Verbena suffruticosa*, *reclinata*, *foliis angustis*, *ferrato-dentatis*; *petiunculis longis*, *solitariis*; *floribus conglobatis*. Brown, Jam. pag. 116. n°. 4. tab. 3. fig. 1.

*Lavandula foliis crenatis*, *laticoribus*, *americana*, *frutescens*. Plum. Amer. Spec. pag. 6, & Icon. tab. 162. fig. 1.

*Sherardia nodiflora*, *stæchadis ferratifolii folio*. Vaill. Sex. 49.

Ses tiges sont un peu recourbées, ligneuses, hautes de cinq à six pieds, rameuses; les rameaux opposés, étalés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées linéaires, point

point plissées, mais fillonnées obliquement & régulièrement aiguës à leur sommet, dentées à leur contour, longues d'environ deux pouces, sur un demi-pouce de largeur; les pétiotes très-courts.

De l'aisselle des rameaux & des feuilles sortent de longs pédoncules simples, nus, supportant, à leur sommet, un épi court, en tête ovale, composé de fleurs sessiles de couleur bleue. Leur calice est tubulé, divisé en quatre dents à son orifice; la corolle infundibuliforme, partagée en cinq lobes à son limbe; un ovaire ovale, auquel succèdent deux semences renfermées dans le fond du calice.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♀ (*V. f.*)

5. ZAPANE des Indes. *Zapania indica*.

*Zapania foliis lanceolato-oblongis, basi attenuatis, remotè dentatis cauleque glaberrimis; bracteis linearilanceolatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n°. 2. *Sub stachytarpheta.*

*Verbena (indica), diandra, spicis longissimis, carnosiss, nudis; foliis lanceolato-ovatis, obliquè dentatis; caule levi.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 256. *Sub zapania.*

Quoique très-voisine du *zapania angustifolia*, cette espèce en diffère par ses feuilles rétrécies seulement à leur base, mais à peine aiguës, & presque obtuses à leur sommet; les dentelures plus grandes, plus écartées, très-souvent obtuses; les épis beaucoup plus longs & plus étroits; les bractées plus étroites, presque terminées par une arête.

Ses tiges sont très-glabres, cylindriques, garnies de feuilles opposées, pétiolées, longues de deux à trois pouces; les inférieures obtuses; les supérieures lancéolées, aiguës. Les épis sont terminaux, longs d'un pied, de l'épaisseur d'une plume de pigeon; les bractées un peu plus longues que le calice, linéaires-lancéolées, très-finement striées; les semences un peu veinées lorsqu'on les examine à la loupe.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan & dans la Guinée. ☉ (*Descript. ex Vahl.*)

6. ZAPANE à feuilles étroites. *Zapania angustifolia*.

*Zapania foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, remotè ferratis, glabris.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 205. n°. 1. *Sub stachytarpheta.*

*Verbena angustifolia, diandra, spicis carnosiss, subnudis; foliis linearilanceolatis.* Miller, Dict. n°. 9.

Botanique. Tome VIII.

*Verbena indica.* Jacq. Observ. vol. 4. pag. 7. tab. 86.

« Quoique cette plante, dit M. Vahl, soit cultivée dans tous les jardins, & indiquée dans toutes les collections sous le nom de *verbena indica* Linn, il me paroît néanmoins très-douteux qu'elle convienne à la véritable verveine des Indes de Linné, les caractères essentiels, la description & même le lieu natal s'accordant plus décrit avec l'espèce précédente, qu'avec celle-ci. »

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, presque linéaires, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-étroites, longues de deux ou trois pouces, lâchement dentées en scie à leurs bords, rétrécies en pointe à leur base, très-aiguës à leur sommet, traversées par des nervures obliques, peu marquées; les dentelures petites, distantes, aiguës. Les fleurs sont disposées en un épi presque charnu, médiocrement pédonculé, grêle, ferré, long d'environ trois pouces, muni de bractées lancéolées, un peu élargies, à peine aiguës.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*Descript. ex Vahl.*)

7. ZAPANE aristée. *Zapania aristata*.

*Zapania foliis oblongis, ferratis, acutis, subtus villosis-subcanescentibus; bracteis ovatis, acuminatis; caule fruticoso.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n°. 3. *Sub stachytarpheta.*

*Verbena (aristata), foliis oblongis, ferratis; spicis elongatis; bracteis ovatis, acuminatis; caule fruticoso.* Vahl, Eglog. Amer. pars 2. pag. 2. tab. 11.

Ses tiges sont presque ligneuses; ses rameaux de couleur pourpre, un peu cendrés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, longues d'un pouce & demi, oblongues, également & profondément dentées en scie à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, entières à leur base, presque glabres & nerveuses en dessus, blanchâtres, un peu pubescentes en dessous, principalement sur leurs nervures. Les fleurs sont disposées en un épi terminal, souvent long d'un pied, muni de bractées ovales, acuminées; les inférieures distantes, étalées; les supérieures imbriquées, longues d'environ six lignes, légèrement ciliées à leurs bords. Le calice est plus court que les bractées.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♀ (*Descript. ex Vahl.*)

8. ZAPANE de la Jamaïque. *Zapania jamaicensis*.

*Zapania foliis oblongo-ovatis, dentato-ferratis, glabris; ramis hirtis; bracteis ovatis, calice brevior-*

O O O O O

*ribus*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n<sup>o</sup>. 4. *Sub stachytarpheta*.

*Verbena* (jamaicensis), *diandra*, *spicis longissimis*, *carneosis*, *nudis*; *foliis spatulato-ovatis*, *ferratis*; *caule hirsuto*. Linn. Syst. veget. pag. 66. — Jacq. Observ. vol. 4. tab. 85. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n<sup>o</sup>. 2.

*Zapania jamaicensis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n<sup>o</sup>. 255.

*Verbena foliis obtusè ovalibus*; *spicà carnosa*, *nuda*. Hort. Cliff. 10. — Roy. Lugd. Bat. 327.

*Verbena indica*. Mill. Dict.

*Verbena folio subrotundo*, *ferrato*; *flore ceruleo*. Sloan, Catal. 64. Hist. pag. 171. tab. 107. fig. 1.

*Valerianoides*. Boerh. Lugd. Bat. vol. 2. pag. 270.

*Verbena procumbens*, *ramosa*, *foliis majoribus*; *spicis longissimis*, *lateralibus*. Brown, Jam. pag. 116. n<sup>o</sup>. 1.

Ses tiges sont presque ligneuses; elles se divisent en rameaux épars, étalés, hérissés de poils courts, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou un peu oblongues, vertes, minces, à nervures fines, simples, latérales & alternes, presque glabres à leurs deux faces, quelquefois munies, sur leurs principales nervures, de poils raides, très-courts; dentées en scie à leurs bords; les dentelures fortes, aiguës, entières & presque rétrécies en spatule à leur base, obtuses à leur sommet, longues d'environ deux pouces, souvent contenant dans leurs aisselles de jeunes rameaux non développés.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en un épi grêle, long de six à neuf pouces, très-simple, glabre, imbriqué, un peu rétréci vers son sommet. Les bractées sont glabres, imbriquées, très-ferrées, striées, lancéolées, mucronées à leur sommet, un peu membraneuses sur leurs bords, à leur partie inférieure. La corolle est bleuâtre.

^ Cette plante croît à la Jamaïque & dans les contrées méridionales de l'Amérique, à l'île de Saint-Domingue. h (V. f.)

#### 9. ZAPANE dichotome. *Zapania dichotoma*.

*Zapania foliis oblongo-ovatis*, *ferratis*; *ramis hispida*; *bracteis lanceolatis*, *longitudine calicis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 207. n<sup>o</sup>. 5. *Sub stachytarpheta*.

*Verbena* (dichotoma), *diandra*, *spicis longissimis*, *terminalibus* & *ex dichotomiis*; *foliis ovatis oblongisque ferratis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 23. n<sup>o</sup>. 9. tab. 34. fig. B.

Ses racines sont blanchâtres & fibreuses; les tiges presque ligneuses, droites, hautes de trois pieds, cylindriques à leur partie inférieure, médiocrement rameuses; les rameaux opposés, ouverts, dichotomes, comprimés, hispides à leurs articulations, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, aiguës à leur sommet, assez grandes, légèrement hispides à leur face inférieure, dentées en scie à leur contour; les dentelures aiguës.

Les fleurs sont imbriquées & réunies sur des épis solitaires; les uns terminaux, d'autres sortant de la dichotomie des rameaux, un peu arqués, subulés, longs d'un pied, munis de bractées petites, subulées, persistantes, de la longueur des calices. Ceux-ci sont prismatiques, à cinq faces, terminés par cinq dents, les deux latérales plus longues. Le style supporte un stigmate pelté, à deux lobes. Les semences, au nombre de deux, sont striées extérieurement.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts. Elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. h (Descript. ex Ruiz & Pav.)

#### 10. ZAPANE bordée. *Zapania marginata*.

*Zapania foliis ovato-subrotundis*, *dentato-ferratis*, *glabris*; *dentibus margine cartilagineis*; *caule fruticoso*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 207. n<sup>o</sup>. 6. *Sub stachytarpheta*.

Ses tiges sont ligneuses; ses rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, ovales, presque rondes, glabres à leurs deux faces, fermes, longues d'un pouce, très-obtuses à leur sommet, nerveuses; sans veines sensibles, dentées en scie à leur contour; les dentelures grosses, mucronées, cartilagineuses à leurs bords. Les épis sont simples, longs d'un demi-pied, de la grosseur d'une plume de pigeon; les bractées linéaires-lancéolées, rétrécies, finement striées, de la longueur du calice.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. h (Descript. ex Vahl.)

#### 11. ZAPANE de Cayenne. *Zapania cajanensis*.

*Zapania foliis ovatis*, *crenato-ferratis*, *glabris*, *obtusissimis*; *caule frutescente*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 208. n<sup>o</sup>. 8.

*Verbena* (cajanensis), *frutescens*, *foliis breviovatis*, *obtusis*, *basi angustatis*, *crenato-dentatis*, *suprà glabris*, *subtùs minutè hirsutulis*; *spicis gracilibus*. Rich. Act. Soc. Hist. nat. Paris. vol. 1. pag. 105.

Ses tiges sont ligneuses; ses rameaux pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, ovales, longues de deux-pouces, nerveuses, à peine veinées, rétrécies vers leur base, obtuses à

leur sommet, crénelés ou dentés en scie à leur contour, glabres à leurs deux faces, quelquefois légèrement hispides en dessous, ainsi que les pétioles, principalement dans leur jeunesse; les crénelures grosses, mucronées. Les épis sont grêles, longs de quatre pouces; les bractées linéaires-lancéolées, un peu rétrécies, un peu plus longues que les calices, parsemées, comme eux, de quelques poils rares.

Cette plante croît à l'île de Cayenne.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Vahl.*)

### 12. ZAPANE d'Oruba. *Zapania orubica*.

*Zapania foliis ovatis, serratis, scabris, rugosis; caule fruticoso; bracteis ovatis, calice majoribus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 208. n°. 9. *Sub stachytarpheta*.

*Verbena (orubica), diandra, spicis longissimis, foliosis.* Linn. Syst. veget. pag. 66. — Mill. Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 1.

*Verbena orubica, teucrifolio, primuleveris flore, siliquis & seminibus longissimis.* Herm. Paradis. Bat. Prodr. pag. 383. — Pluk. Almag. pag. 383. tab. 228. fig. 4, & tab. 327. fig. 7. *Perficiator*.

*Verbena foliis ovatis, acuminatis; spicâ foliosâ.* Linn. Hort. Cliff. 10.

*Scherardia urticifolio, subtus incano; floribus violaceis.* Ehret. Pict. tab. 5. fig. 1.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de trois pieds, de la grosseur du petit doigt, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, ovales, un peu arrondies, ridées, profondément dentées en scie à leurs bords, parsemées de poils rudes, un peu blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, long d'environ un pied & demi, muni de bractées à la base de chaque fleur, beaucoup plus grandes que le calice, ovales, réfléchies en dehors. La corolle est violette, marquée d'une tache noire, bifide. Elle renferme deux étamines.

Cette plante croît dans l'île d'Oruba & dans les contrées méridionales de l'Amérique.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Linn.*)

### 13. ZAPANE changeante. *Zapania mutabilis*.

*Zapania foliis ovatis, serratis, rugosis, cauleque subincano; bracteis lanceolatis, calice brevioribus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 10. *Sub stachytarpheta*.

*Zapania mutabilis; spicis longissimis, carnosis, squarrosis; foliis ovatis, serratis, subtus subincanis;*

*caule fruticoso.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 257.

*Verbena (mutabilis), diandra, spicis longissimis, carnosis, nudis; foliis ovatis, basi productis, dentatis, scabris, subtus tomentosis; caule fruticoso.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 4. — Vent. Jard. Malm. tab. 36.

*Verbena mutabilis.* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 334, & Icon. rar. vol. 2. tab. 207.

Cette espèce paroît peu différente du *zapania orubica*: on l'en distingue à ses bractées plus courtes que les calices, à ses fleurs couleur de rose. Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de six pieds, un peu rudes, tomenteuses & un peu blanchâtres, presque cylindriques, les rameaux opposés, quadrangulaires à leur partie supérieure, velus, principalement dans leur jeunesse. Les feuilles sont opposées; pétiolées, ovales, fort grandes, un peu ridées, vertes & hérissées, à leur face supérieure, de poils couchés, tomenteuses & un peu blanchâtres en dessous, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, sur environ trois pouces de large; celles des rameaux plus petites.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi droit, solitaire, long quelquefois d'un pied & demi, un peu velu, imbriqué de fleurs très-ferrées, sessiles, accompagnées de bractées souvent plus courtes, quelquefois au moins aussi longues que les calices, concaves-lancéolées, scarieuses à leurs bords, terminées par un filet sétacé, en angle droit à leur partie supérieure. Le calice est tubuleux, presque à deux lèvres; l'inférieure tronquée obliquement, entière; la supérieure à trois dents courtes, aiguës. La corolle, d'abord écarlate, prend ensuite une couleur de rose. Son tube est une fois plus long que le calice; son limbe divisé en cinq lobes arrondis, inégaux. Les semences sont noirâtres, luisantes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. M. Nectoux l'a recueillie à Saint-Domingue.  $\bar{h}$  (*V. f. in herb. Desfont.*)

### 14. ZAPANE à longues bractées. *Zapania bracteosa*.

*Zapania foliis laciniatis, hirsutis; spicâ simplicî, subimbricatâ; bracteis longissimis, patentibus; caule procumbente, hirsuto.* (N.)

*Verbena (bracteosa), pumila, decumbens, hirsutissima, foliis laciniatis; spicâ floribus subimbricatâ; bracteis linearibus, longissimis & undiquè patentibus, squarrosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 13.

Cette espèce, qui a quelques rapports avec le *verbena supina*, est remarquable par ses longues

bractées très-ouvertes. Ses tiges sont étalées sur la terre, presque cylindriques, rameuses, velues, longues de six à neuf pouces; les rameaux opposés, assez nombreux, diffus; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, ovales, longues d'environ un pouce, rétrécies en pétiole à leur base, élargies, obtuses, laciniées; les découpures irrégulières, les inférieures plus profondes, les supérieures incisées ou dentées, plus ou moins pileuses.

Les épis sont solitaires, situés à l'extrémité des tiges & des rameaux, ou dans leur bifurcation; droits, médiocrement touffus, longs de deux ou trois pouces; les fleurs presque imbriquées, petites, accompagnées de bractées linéaires, très-aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs, pileuses, très-ouvertes, & même un peu réfléchies; le calice court, à quatre dents aiguës, un peu subulées, inégales; il renferme deux semences courtes, obtuses, fort petites, un peu striées sur leur dos.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, chez les Illinois, où elle a été découverte par Michaux. (*V. f. in herb. Desfont.*)

15. ZAPANE prismatique. *Zapania prismatica.*

*Zapania foliis ovatis, obtusis, serratis; spicis laxis; bracteis subulatis, calice brevioribus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 209. n°. 11. *Sub stachyurpheta.*

*Verbena (prismatica), diandra, spicis laxis; calicibus alternis, prismaticis, truncatis, aristatis; foliis ovatis, obtusis.* Linn. Syst. veget. pag. 67. & Spec. Plant. vol. 1. pag. 27. — Jacq. Coll. & vol. 2. pag. 301. & Icon. rar. vol. 2. tab. 208. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 59. n°. 254. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 5.

*Verbena spicata, jamaicana, teucarii prateris folio, dispermos.* Pluk. Almag. pag. 382. tab. 321. fig. 1.

Ses racines sont tortueuses, blanchâtres & fibreuses; elles produisent une tige droite, médiocrement quadrangulaire, très-glabre, lisse, rameuse, cannelée; les rameaux opposés, un peu comprimés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, très-minces, d'un vert-pâle, ovales, obtuses, lisses à leurs deux faces, dentées, presque crénelées à leur contour, longues d'un pouce & demi sur au moins un pouce de large, un peu décurrenles sur les pétioles; les nervures fines, peu sensibles, dirigées vers le sommet des feuilles.

Les épis sont droits, pédonculés, un sessile & plus long dans la bifurcation des derniers rameaux; longs de trois à cinq pouces, composés de fleurs sessiles, alternes, rapprochées, serrées contre un axe presque filiforme, comprimé; les bractées

plus courtes que le calice, subulées, caduques; les calices très-glabres, droits, prismatiques, tronqués à leur sommet, surmontés de quatre dents droites, sétacées, un peu roides; la corolle saillante hors du calice, fort grêle; deux semences oblongues, accolées, d'un jaune-pâle, très-lisses, plus longues que le calice, un peu striées longitudinalement.

Cette plante croît à Saint-Domingue & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ( *V. f. in herb. Desfont.* )

*Observations.* Le *verbena minima, chamadryos folio*, Sloan, Jam. 64. Hist. 1. pag. 172. tab. 107. fig. 2, doit être rapporté au *salvia procumbens*. Lam.

16. VERVEINE à corymbes. *Verbena corymbosa.* Ruiz & Pav.

*Verbena tetrandra, floribus spicatis, corymbosis; foliis cordato-triangularibus, rugosis, profunde serratis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 33. fig. A.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'un pied, tétragones & rameuses; les rameaux opposés; les feuilles sessiles, opposées, presque triangulaires, en cœur à leur base, ridées, rudes au toucher, distantes, très-veinées, profondément dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues d'environ un pouce & demi.

Au sommet des tiges & des rameaux sont situés des pédoncules opposés, trifides; les inférieurs axillaires, soutenant des épis oblongs, en forme de corymbe, composés de fleurs sessiles, munies chacune d'une bractée lancéolée, subulée, concave à sa base. Le calice est tubulé, à cinq faces, terminé par cinq dents aiguës; la supérieure plus courte. La corolle est violette, pubescente en dehors; le tube recourbé, plus long que le calice, dilaté & hispide à son orifice; le limbe plane, à cinq découpures inégales, échancrées; quatre étamines renfermées dans le tube de la corolle; les anthères en cœur, à deux loges; le stigmate à deux lobes inégaux; quatre semences oblongues, sillonnées, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Chili, dans les champs, parmi les décombres; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

17. ZAPANE d'Arabie. *Zapania arabica.*

*Zapania foliis cordato-ovatis, profunde serratis; floribus spicatis; calicibus fructiferis, rostrato-acuminatis.* (N.)

*Verbena (Forskhalii), tetrandra, calicibus fructiferis, subrotundis, rostrato-acuminatis, reflexis; seminibus rotundatis, rugosis.* Vahl, Symb. pars 3.



pag. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n<sup>o</sup>. 15.

*Phryma*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. Catal. Plant. arab. pag. 113.

Cette espèce a le port du *tamonea lappulacea* ; mais elle est beaucoup plus forte, ses tiges plus roides : elle se rapproche par sa fructification, du *zapania mexicana*. Ses feuilles sont opposées, ovales, en cœur, rudes au toucher à leurs deux faces, particulièrement à leur face supérieure, aiguës à leur sommet, profondément dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en épis terminaux. Leur calice ressemble beaucoup à celui du *zapania mexicana* ; mais les semences sont plus courtes, arrondies, dentées, convexes à leur face extérieure, recourbées à leur sommet, point hérissées de pointes, renfermées dans le calice, dont l'orifice se prolonge en dents acuminées, recourbées en forme de bec.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse.

18. ZAPANE du Mexique. *Zapania mexicana*.

*Zapania spicis laxis* ; *calicibus fructibus reflexis*, *rotundis*, *didymis*, *hispidis*. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 59. n<sup>o</sup>. 251. tab. 17. fig. 1.

*Verbena* (*mexicana*), *diandra*, *spicis laxis* ; *calicibus fructibus reflexis*, *rotundato-didymis*, *hispidis*. Linn. Syst. veget. pag. 66. n<sup>o</sup>. 5. — Miller, Dict. n<sup>o</sup>. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n<sup>o</sup>. 6.

*Verbena mexicana*, *trachelifolio*, *fructu aparines*. Dillen. Hort. Eltham. pag. 407. tab. 302. fig. 389.

*Blairia mexicana*. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 265. tab. 56. fig. 1.

Cette plante est très-grande ; elle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, quelquefois plus. Ses tiges sont quadrangulaires, fort droites, striées, rudes sur leurs angles, rameuses ; les rameaux opposés, dichotomes à leur sommet ; les feuilles opposées, quelquefois ternées, ovales-lancéolées, médiocrement pétiolées, presque en cœur à leur base, un peu épaisses, rudes à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour, longues d'environ deux pouces & plus, sur un pouce de large ; les feuilles supérieures des rameaux plus petites & sessiles.

A l'extrémité des rameaux & dans leur bifurcation naissent de longs épis très-lâches, roides, fort droits, simples & grêles, garnis de petites fleurs distantes, sessiles, d'un bleu très-pâle, presque blanches, accompagnées de bractées courtes, subulées, pubescentes. Après la floraison les calices rudes, très-velus & blanchâtres, se gonflent, deviennent presque globuleux, se divisent

en deux valves, & renferment deux semences convexes, tuberculées en dehors, planes & un peu concaves à leur face interne.

Cette plante croît au Mexique. On la cultiva au Jardin des Plantes de Paris. 2 (V. v.)

19. ZAPANE citronnelle. *Zapania citrodora*. Lam.

*Zapania floribus tetrandris*, *paniculatis* ; *foliis ternis*, *lanceolatis*, *integris* ; *caule fruticoso*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n<sup>o</sup>. 253.

*Verbena* (*triphylla*), *tetrandra*, *floribus paniculatis*, *foliis ternis*, *caule fruticoso*. Lhérit. Stirp. Nov. 1. pag. 21. tab. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n<sup>o</sup>. 13.

*Aloysia citrodora*. Ortega, & Pal. Dissert.

Petit arbuſte fort élégant, qui répand une odeur de citron extrêmement agreable. Ses tiges sont grêles, cylindriques, un peu striées, hautes d'environ deux pieds & plus, glabres, d'un gris-cendré en dehors, jaunâtres en dedans, munis de rameaux la plupart opposés, étalés, grêles, garnis de feuilles presque verticillées, trois à chaque verticille, médiocrement pétiolées, lancéolées, longues de deux pouces & plus, glabres, d'un vert-gai, entières, très-odorantes, aiguës à leur sommet, marquées en dessous de nervures fines & simples, & d'une côte saillante, d'un blanc-jaunâtre.

Les fleurs sont blanches ou légèrement purpurines, petites, nombreuses, disposées en une panicule droite, terminale ; les ramifications presque simples, verticillées ; les inférieures axillaires ; chaque fleur accompagnée d'une petite bractée aiguë. Le calice est tubulé ; à quatre petites dents ; la corolle petite, à cinq lobes courts, obtus, égaux ; quatre étamines ; deux semences nues, fort petites, convexes en dessus, comprimées en dessous, renfermées dans le fond du calice.

Cet arbuſte croît naturellement à Buenos-Ayres & au Chili. C'est une plante d'ornement qu'on tient en pot, & qui passe l'hiver dans les terres d'orangerie ; elle fleurit dans le courant de l'été.

20. ZAPANE élancée. *Zapania virgata*.

*Zapania tetrandra*, *spicis axillaribus*, *ternis*, *gracilibus* ; *floribus verticillatis* ; *foliis ovatis*, *acutis*, *crenatis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 20. tab. 32. fig. B. *Sub verbenâ*.

Arbrisseau qui répand une odeur très-agréable, & qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Ses tiges sont droites, cylindriques, très-rameuses ; ses rameaux élancés, très-longs, étalés, obscurément tétragones ; les feuilles pétiolées, opposées, ouvertes, ovales, aiguës à leur sommet, crénelées à leur contour, rudes à leur face supé-

rieur, pubescentes en dessous, veinées, ridées, longues de trois à quatre pouces, larges au moins d'un pouce & demi.

Les fleurs sont disposées en épis grêles, axillaires, opposés, terminaux, ordinairement trois dans l'aisselle de chaque feuille, très-simples, souvant par leur ensemble une panicule étalée; chargés de fleurs fertiles, presque verticillées, au nombre de trois ou six à chaque verticille; munies de bractées fort petites, lancéolées, aiguës. Le calice est tubulé, velu, profondément bifide; les dents aiguës, subulées, presque égales. La corolle est blanche, en forme de soucoupe; le tube cylindrique, recourbé, un peu plus long que le calice; le limbe presque à deux lèvres; la supérieure en cœur renversé; l'inférieure à trois découpures égales; les étamines didynames, au nombre de quatre; les anthères ovales, sagittées; un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate échancré; deux semences ovales-oblongues, lisses, convexes extérieurement, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

#### 21. ZAPANE écailléeuse. *Zapania squamosa*.

*Zapania foliis elliptico-lanceolatis, serrulatis, alternis; pedunculis axillaribus, longissimis; caule fruticoso.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 209. n°. 12. *Sub stachytarpheta.*

*Verbena* (squamosa), *diandra*, *spicis longissimis, totis squamosis; foliis lanceolato-acuminatis.* Jacq. Hort. Schönbr. vol. 1. pag. 3. tab. 5.

Cette plante a un port qui l'éloigne de ce genre. Ses feuilles sont alternes, & non opposées; ses tiges cylindriques, simples ou rameuses, droites, velues; ses feuilles pétiolées, alternes, elliptiques-lancéolées, longues d'un demi-pied & plus, un peu ridées & rudes à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités, hérissées tant en dessus qu'en dessous, légèrement dentées en scie à leur contour.

Les pédoncules sont longs de douze à quinze pouces, velus, couverts entièrement d'écaillés lancéolées, ciliées, appliquées contre les tiges; ces pédoncules supportent des épis solitaires ou ternés, longs d'un pouce, composés de fleurs fort petites. Le calice est divisé en cinq folioles lancéolées, un peu velues. Le tube de la corolle est blanc; son limbe de couleur bleue, divisé en deux lèvres; la lèvre supérieure oblongue, à demi bifide, droite; l'inférieure à trois découpures linéaires, oblongues, échancrées; celle du milieu en cœur renversé; les étamines plus longues que le tube de la corolle.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu.  $\bar{h}$  (*Descript. ex Jacq.*)

**ZAROLLE.** *Goodenia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, à deux lèvres, de la famille des campanulacées, qui a quelques rapports avec les *scavola* & les *cyphia*; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, rarement opposées, & dont les fleurs sont situées latéralement dans l'aisselle des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Une corolle labiée, fendue longitudinalement, ouvrant un passage aux organes sexuels; la lèvre supérieure à deux divisions; l'inférieure trifide, plus grande; cinq étamines; un style; un stigmate urcéolé; une capsule à deux loges, à deux valves; plusieurs semences attachées à une cloison parallèle.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions profondes, ovales ou lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à deux lèvres, fendue longitudinalement jusqu'à sa base, & ouvrant un passage aux organes de la génération; le tube court; la lèvre supérieure à deux divisions ovales; l'inférieure un peu plus grande, à trois découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont inférés sous la corolle, au fond du calice, à peine plus longs que le tube, supportant des anthères presque ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* placé sous la corolle, ovale, surmonté d'un style droit, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate urcéolé.

Le *fruit* est une capsule presque ovale, à deux loges, à deux valves, à demi enveloppée par la partie inférieure du calice; une cloison parallèle aux valves.

Plusieurs *semences* ovales, imbriquées, attachées à la cloison.

*Observations.* Ce genre est distingué des *scavola* par ses fruits, des *cyphia* par sa corolle, & des *lobelia* par ses étamines, genres avec lesquels il a des rapports; il a été dédié au docteur Goodenough, botaniste très-distingué, membre de la Société d'Histoire naturelle de Londres, auteur d'une savante Dissertation sur les *carex* qui croissent en Angleterre.

#### ESPÈCES.

1. ZAROLLE à feuilles ovales. *Goodenia ovata*. Smith.

*Goodenia foliis ovatis, denticulato-ferratis, glabris; pedunculis trifloris, capsulis linearibus.* Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 347. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n<sup>o</sup>. 1. — Mém. de l'Institut. nation. de France, (sciences phys. & math. vol. 2. pag. 321. tab. 10. — Cavan. Annal. de Hist. Nat. pag. 94. tab. 6. — Venten. Jard. de Cels, pag. 3. tab. 3. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n<sup>o</sup>. 1. — Andrew. Repofit. tab. 68.

*Goodenia (ovata), foliis ovatis, denticulato-ferratis, glabris; floribus paniculatis, axillaribus; fructu lineari.* Cavan. Icon. rar. vol. 6. tab. 506.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, glabres, tétragones, presque simples, hautes d'environ deux pieds, d'un brun-foncé; quelques rameaux courts, alternes, axillaires, parfemés d'une poussière blanchâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, très-finement denticulées en scie à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu rudes au toucher, d'un vert-cendré en dessus, blanchâtres en dessous; veinées, supportées par des pétioles du tiers de la longueur des feuilles, munis à leur base interne d'une petite touffe de poils.

Les fleurs sont disposées en petites grappes peu garnies, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles; leur pédoncule commun, cylindrique, au moins de moitié plus court que les feuilles, trifide ou dichotome, muni de deux petites bractées opposées, droites, linéaires, celles du pédoncule deux fois plus longues que celles des pédicelles: ces derniers sont simples, uniflores, droits, filiformes, quelquefois divisés comme le pédoncule. Le calice est d'une seule pièce, adhérent à l'ovaire, allongé, un peu anguleux, divisé à son limbe en cinq découpures égales, ouvertes, subulées; la corolle d'un jaune doré, monopétale, insérée à l'orifice du calice, se flétrissant avant de tomber. Son tube est court; son limbe partagé en deux lèvres; la supérieure droite, à deux divisions ovales-oblongues, obtuses, rétrécies à leur base, ondulées à leurs bords; la lèvre inférieure réfléchie, à trois découpures semblables à celles de la lèvre supérieure, traversées par une nervure longitudinale, striée, saillante; cinq étamines plus courtes que la corolle; les filamens arqués; les anthères linéaires, terminées par trois ou quatre petits poils; l'ovaire linéaire; le style cylindrique, pubescent; le stigmatte en forme de coupe, hérissé de poils très-blancs, cilié à son bord. Le fruit est une capsule linéaire, à deux loges, s'ouvrant à demi en deux valves; une cloison parallèle aux valves; des semences imbriquées, nombreuses, arrondies, comprimées.

Cet arbuste croît naturellement dans la Nouvelle-Hollande; il est cultivé dans le jardin de Cels, fleurit pendant toute la belle saison, & passe l'hiver dans l'orangerie.  $\text{H}$  (*V. f.*)

2. ZAROLLE paniculé. *Goodenia paniculata.* Cavan.

*Goodenia foliis lanceolato-ovatis, dentatis, pilosis; caule paniculato.* Cavan. Ic. rar. vol. 6. pag. 5, & Annal. Hist. Nat. vol. 1. pag. 95.

*Goodenia foliis obovato-lanceolatis, dentatis, corollisque pilosis; caule nudiusculo, paniculato.* Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 348. ? — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n<sup>o</sup>. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n<sup>o</sup>. 4.

Quoique cette espèce ait une capsule à une seule loge, & qu'elle s'éloigne par-là du caractère de ce genre, il paroît néanmoins qu'elle est la même que celle décrite sous le même nom par Smith.

Ses racines sont cylindriques, perpendiculaires, garnies de quelques fibres simples, filiformes; elles produisent une tige droite, haute d'un pied & plus, légèrement tétragone, munie de quelques rameaux droits, alternes, glabres, ainsi que les tiges; garnis de feuilles pileuses, lâchement dentées à leur contour; les radicales nombreuses, lancéolées, ovales, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles caulinaires, distantes, alternes, sessiles, lancéolées-linéaires, pileuses, légèrement dentées, un peu aiguës, tomenteuses dans leurs aisselles.

Les fleurs sont disposées en panicules lâches, terminales; les ramifications inférieures axillaires; les pédoncules filiformes, munis à leur milieu de deux bractées courtes, opposées, aiguës, & d'une plus longue subulée; les cinq divisions du calice très-petites, subulées, velues. La corolle est jaune, velue en dehors, assez grande, à cinq lobes obtus, arrondis, presque égaux, traversés chacun par une côte épaisse, lancéolée, aiguë, d'un brun-verdâtre; l'ovaire court, ovale, velu; le style pileux; le stigmatte urcéolé, garni à ses bords de cils blanchâtres. Le fruit est une capsule ovale, un peu comprimée, couronnée par les divisions du calice, à une seule loge, à deux valves naviculaires; les semences arrondies, bordées par une petite membrane, attachées par imbrication à un réceptacle central.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. (*Descript. ex Cav.*)

3. ZAROLLE à feuilles de paquerette. *Goodenia bellisifolia.* Smith.

*Goodenia foliis obovatis, denticulatis, carnosiss; caule nudiusculo, spicato; corollâ extus hirsutâ, fructu quadrivalvi.* Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n<sup>o</sup>. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n<sup>o</sup>. 5.

Cette plante a des tiges garnies, à leur partie inférieure, de feuilles charnues, en ovale-ren-

versé, glabres à leurs deux faces, denticulées à leurs bords. Chaque tige, nue à sa partie supérieure, se termine par des fleurs rassemblées en une sorte d'épi. Leur corolle est jaune, couverte de poils en dehors.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande.

4. ZAROLLE à tige roide. *Goodenia striata*. Smith.

*Goodenia foliis lanceolatis, integris dentatiffve, carnosis, glabris; corollâ extûs hirsutâ, stigmatè ore contracto*. Smith, Trans. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n<sup>o</sup>. 6. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n<sup>o</sup>. 5.

β? *Goodenia* (calendulacea), *foliis integerrimis, obovatis, crassis, scabris; floribus axillaribus, caruleis*. Andrew. Reposit. botan. tab. 22.

Ses tiges sont roides, droites, garnies de feuilles alternes, lancéolées, entières, quelquefois un peu dentées, charnues, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont bleues, latérales, axillaires; la corolle velue en dehors; le stigmatè urcéolé, mais resserré à son orifice. Le *goodenia calendulacea* d'Andrew n'est peut-être qu'une variété de cette plante. Ses feuilles sont très-entières, épaisses, en ovale-renversé, rudes au toucher; les fleurs bleues, axillaires.

Cette plante croît aux lieux humides, dans la Nouvelle-Hollande; elle fleurit au mois d'octobre.

5. ZAROLLE à rameaux nombreux. *Goodenia ramossissima*. Smith.

*Goodenia foliis lineari-lanceolatis, subdentatis, cauleque hispida; stylo apice hirsutissimo, corollâ extûs pilosâ*. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349, & Nov. Holland. pag. 16. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n<sup>o</sup>. 7.

*Scavola* (hispida), *foliis lineari-lanceolatis, hispida, inferioribus dentatis; stylo apice hirsutissimo, corollâ extûs pilosâ*. Cavan. Annal. Hist. Nat. vol. 1. pag. 99, & Icon. rar. vol. 6. pag. 7. n<sup>o</sup>. 58; tab. 510. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n<sup>o</sup>. 5.

Ses tiges sont presque tétragones, hispides, hautes d'environ deux pieds, garnies de rameaux alternes, velus, très-nombreux, étalés, munis de feuilles sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, longues de deux ou trois pouces, hispides; les inférieures légèrement dentées, les supérieures entières.

Les fleurs sont solitaires, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédon-

cules filiformes, cylindriques, simples, velus, plus longs que les feuilles; munis, vers leur sommet, de deux bractées opposées, sessiles, linéaires, longues d'un demi-pouce, de la même forme que les feuilles. Le calice est adhérent à l'ovaire, divisé à son sommet en cinq folioles aiguës, très-étroites, hispides, persistantes. La corolle est d'un violet-tendre, irrégulière; le tube court, fendu jusqu'à sa base, strié, pileux, verdâtre en dehors, jaune en dedans; le limbe à cinq découpures ovales, traversées par autant de côtes épaisses, velues; les anthères un peu velues à leur sommet; l'ovaire oblong, strié; le style très-velu à sa partie supérieure; le stigmatè urcéolé, incliné, cilié à ses bords. Le fruit est une noix couronnée par le calice, ovale, velue, à dix sillons & autant d'angles tranchans, à deux loges renfermant deux semences oblongues, planes à un de leurs côtés, obtuses de l'autre.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, entre le port Jackson & Paramata; elle fleurit au mois d'avril. (*Descript. ex Cavan.*)

6. ZAROLLE hétérophylle. *Goodenia heterophylla*.

*Goodenia foliis integris, dentatis lobatisque, pilosis; fructu subrotundo, corollâ nudiuscula*. Smith, Trans. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n<sup>o</sup>. 8. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n<sup>o</sup>. 6. — Cavan. Icon. rar. vol. 6. pag. 6. n<sup>o</sup>. 581. tab. 508, & Annal. Hist. Nat. vol. 1. pag. 96.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, hautes d'un pied, pileuses, garnies de quelques rameaux alternes, très-simples, velus, munis de feuilles simples, velues; les radicales ovales, entières, rétrécies à leur base en un pétiote grêle, plus long que les feuilles; les feuilles caulinaires alternes, presque sessiles; les inférieures entières ou dentées; les supérieures à trois lobes très-inégaux; celui du milieu très-allongé, lancéolé ou linéaire, obtus au sommet, quelquefois muni de dents lâches.

Les fleurs sont presque solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux; soutenues par des pédoncules très-grêles, presque capillaires, pubescens, plus courts que les feuilles, simples, uniflores ou bifides, à deux fleurs, garnis de deux petites bractées subulées, très-courtes. Le calice se divise en cinq découpures profondes, presque subulées & velues. La corolle est d'un rose-tendre; son tube court; le limbe à deux lèvres; à cinq découpures presque égales, ovales, élargies, un peu échancrées à leur sommet; le style velu à sa partie supérieure; le stigmatè urcéolé, cilié à ses bords. Le fruit est une capsule presque ronde, couronnée par les divisions du calice, à deux valves concaves, renfermant environ

environ quatre semences ovales-oblongues, comprimées, marquées d'un sillon circulaire, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît aux environs du port Jakson, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Cavan.*)

7. ZAROLLE à longs pédoncules. *Goodenia elongata*. Labill.

*Goodenia hispida, foliis integerrimis; floribus longè pedunculatis, flavis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 52. tab. 75.

C'est une plante herbacée, munie d'une racine simple, fort menue, fusiforme, garnie de quelques fibres très-fines : il s'en élève une tige droite, haute de huit à dix pouces, point ou presque point rameuse, hérissée de quelques poils courts & couchés, garnie de feuilles pétiolées; les radicales disposées en rosette, ovales, obtuses; les caulinaires peu nombreuses, distantes, alternes; les supérieures souvent opposées, lancéolées, plus longues que les radicales, très-entières à leur bord, aiguës à leur sommet, presque glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & demi, sur environ six lignes de large; les pétioles canaliculés, de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont jaunes, solitaires, alternes, situées dans l'aisselle des feuilles, distantes, soutenues par des pédoncules simples, filiformes, pileux à leur base, longs de trois à cinq pouces, dépourvus de bractées. Le calice se divise en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle est monopétale, se flétrit avant sa chute; le tube court, à peine plus long que le calice, fendu longitudinalement jusqu'à sa base pour ouvrir passage aux organes de la génération; le limbe ouvert en deux lèvres; la lèvre supérieure divisée en deux parties ovales; l'inférieure plus grande, à trois découpures ovales, obtuses, toutes munies d'une côte épaisse, lancéolée, aiguë, pileuse en dehors. Les étamines sont attachées à l'orifice du calice, sous la corolle; les anthères non vacillantes, à deux loges, presque ovales; l'ovaire ovale, enveloppé par la partie entière du calice; le style pileux à sa partie supérieure; le stigmate en forme de coupe, légèrement pileux, cilié à ses bords; une cloison dans son milieu, libre à ses côtés, mamelonnée en dessus, & que M. de Labillardière regarde comme le véritable stigmate. Le fruit est une capsule presque ovale, à deux loges, à deux valves; une cloison parallèle aux valves; plusieurs semences dans chaque valve, imbriquées, ovales, planes d'un côté, convexes de l'autre, attachées à la cloison.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au Cap Van-Diémen, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

Botanique. Tome VIII.

8. ZAROLLE à feuilles de lierre. *Goodenia herderacea*. Smith.

*Goodenia foliis subrotundis, integris quinquelobisve; corollâ extûs lanatâ, caule prostrato.* Smith, Trans. Linn. Soc. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 9. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 7.

Ses tiges sont couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées; les unes entières, presque rondes; d'autres divisées en cinq lobes, assez semblables à celles du lierre, glabres à leurs deux faces, point dentées. Ses fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles. La corolle est revêtue en dehors d'un duvet laineux.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande.

9. ZAROLLE rampante. *Goodenia repens*. Labill.

*Goodenia foliis carnosis, integerrimis, corollisque glabris; floribus bibractæatis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 53. tab. 76.

C'est une petite plante herbacée, à tiges courtes, rampantes, cylindriques, glabres, presque simples, garnies de feuilles alternes, à peine pétiolées, charnues, ovales ou elliptiques, longues d'environ un demi-pouce, sur à peu près trois lignes de large, entières à leurs bords, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, presque obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, situées le long des tiges, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, à peine de la longueur des fleurs, accompagnées de deux bractées sessiles, oblongues, presque égales, pointues. Le calice se divise en cinq découpures ovales. La corolle est bleue, parfaitement glabre, fendue longitudinalement presque jusqu'à sa base; le limbe à cinq découpures presque égales, ovales, aiguës, renversées du même côté dans la fleur parfaite, mais formant, avant leur entier développement, deux lèvres, la supérieure bifide, l'inférieure à trois divisions; les anthères ovales, acuminées, à deux loges; le style parsemé de quelques poils rares à sa partie supérieure; l'ovaire rétréci à sa base; le stigmate urcéolé, à peine pileux, avec quelques poils à son orifice, partagé par une cloison libre à ses côtés; la capsule à deux loges, à deux valves; les semences attachées à une cloison parallèle aux valves.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

10. ZAROLLE radicante. *Goodenia radicans*.

*Goodenia caule prostrato, radicante; foliis spatulatis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 8.

P p p p p

*Selliera radicans*. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 49. n°. 538. tab. 474. fig. 2.

Cette plante n'est distinguée du *goodenia* que par ses fruits; elle s'y rapporte presque par toutes les autres parties de sa fructification.

Ses tiges sont couchées, pileuses, longues d'un pied, radicantes; elles poussent des rameaux alternes, droits, très-courts, longs d'environ un pouce, garnis de feuilles alternes, presque fasciculées à la base des rameaux, pétiolées, en forme de spatule, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, rares le long des rameaux, obtuses, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont, ou terminales, ou axillaires, solitaires, supportées par des pédoncules simples, cylindriques, filiformes, longs d'un pouce & demi, uniflores, rarement à deux fleurs, munis, vers leur milieu, de deux bractées opposées, subulées. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle irrégulière, mêlée de bleu & de blanc; le tube court, fendu jusqu'à sa base; le limbe à cinq découpures lancéolées; cinq étamines droites, placées autour de l'ovaire; les anthères ovales, non vacillantes; l'ovaire ovale, en forme de poire; un style simple, recourbé, plus long que les étamines; le stigmate globuleux & tronqué. Le fruit est une sorte de baie ovale, turbinée, couronnée par les divisions du calice, à une seule loge, contenant plusieurs semences ovales, un peu rudes, de couleur cendrée, comprimées, imbriquées sur quatre rangs, adhérentes à un réceptacle central, filiforme; chacune contenue dans une membrane scarieuse, formant fur les bords une aile circulaire.

Cette plante croît au Mexique, dans les lieux humides, sur les bords de la mer, où elle fleurit au mois de février. (*Descript. ex Cavan.*)

#### 11. ZAROLLE lisse. *Goodenia levigata*. Curt.

*Goodenia foliis obovatis, dentatis; corollis, stylis caulibusque glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 3.

*Goodenia foliis ovato-lanceolatis, dentatis, glabris*. Curtis, Botan. Magaz. ann. 1795. pag. 297. Icon.

*Scavola (microcarpa), foliis alternis, obovatis, dentatis, glabris; fructu minimo*. Cavan. Annal. Hist. nat. vol. 1. pag. 97. & Icon. rar. vol. 6. pag. 6. n°. 582. tab. 507. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 4.

Cette espèce & le *goodenia ramossissima*, considérés quant à leurs fruits, ont plus de rapport avec les *scavo'a*, quoique toutes les autres parties de la fructification conviennent très-bien aux *goodenia*.

Ses tiges sont anguleuses, hautes d'un pied &

plus, très-glabres, divisées en quelques rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, en ovale renversé, élargies, glabres à leurs deux faces, dentées en scie, presque incisées à leur contour, obtuses, arrondies à leur sommet; les supérieures presque sessiles; les inférieures rétrécies à leur base.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, latérales, situées entre deux bractées opposées, linéaires, presque de moitié plus courtes que les fleurs. Le calice est adhérent à l'ovaire, divisé, à son sommet, en cinq folioles très-courtes, ovales, aiguës, persistantes. La corolle est irrégulière, d'un violet-clair; son tube court, d'un vert-obscur en dehors, à quinze stries, jaune en dedans, fendu jusqu'à sa base, élargi à son orifice, divisé, à son limbe, en cinq découpures ovales, traversées par cinq côtes épaisses, lancéolées; cinq filamens égaux, insérés autour de l'ovaire, supportant des anthères ovales, à deux loges; l'ovaire fort petit; le style pileux, plus court que la corolle, une fois plus long que les étamines; le stigmate urcéolé, incliné & cilié à ses bords. Le fruit est ovale, fort petit, placé entre deux bractées conniventes: il consiste en une noix sèche, ridée, à une seule semence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. (*Descript. ex Cavan.*)

#### 12. ZAROLLE blanchâtre *Goodenia albida*. Smith.

*Goodenia foliis obovatis, dentatis, corollisque glabris; stylo cauleque piloso*. Smith, Trans. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 348. n°. 2.

Cette espèce n'est peut-être qu'une simple variété du *goodenia levigata* Curtis; mais ses tiges sont pileuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, dentées à leur contour. Les fleurs sont blanches; la corolle glabre tant en dedans qu'en dehors; le style pileux.

Cette plante croît au port Jackson; à la Nouvelle-Hollande.

**ZÉDOAIRE.** *Kempferia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, monopétales, irrégulières, de la famille des balifiers, qui a des rapports avec les *cucurma*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, la plupart odorantes, composées de feuilles toutes radicales, & de fleurs solitaires, qui s'élèvent immédiatement des racines.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle monopétale, à double limbe; l'extérieur partagé en trois découpures, fort étroites; l'in-

térieur irrégulier, à quatre découpures, une droite, étroite; les trois autres fort larges, celle du milieu bifide; une anthère géminée; un stigmate à deux lames; une capsule à trois loges.

### C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, tubuleux, transparent, ouvert obliquement au sommet.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuse, à double limbe, l'extérieur partagé en trois découpures presque égales, fort étroites; le limbe intérieur irrégulier, divisé en quatre parties, dont une droite, étroite, soutenant l'anthère; les trois autres fort larges, ouvertes; l'intermédiaire bifide, ayant l'aspect d'une corolle à quatre pétales.

3°. Une étamine; point de filament, à moins qu'on ne regarde comme tel la découpure étroite, membraneuse du limbe intérieur; une anthère, linéaire, géminée, adnée à la découpure droite du limbe intérieur.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, surmonté d'un style de la longueur du tube, terminé par un stigmate obtus, à deux lames.

Le fruit est une capsule arrondie, à trois faces, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs sémences.

Observations. Ce genre diffère des *curcuma* & des *maranta* par la forme des fleurs, par leur disposition & par le port des espèces, qui le rapprochent des *safra*, les fleurs n'étant ni paniculées comme celles des *maranta*, ni en épis comme dans les *curcuma*, mais solitaires, sans tiges, s'élevant immédiatement des racines. M. de Lamarck, qui, dans le second volume de cet ouvrage, avoit conservé le genre *hedychium* sous le nom français de *gandafuli* à bouquets (voyez ce mot), a cru depuis devoir le réunir aux *kampferia* dans ses *Illustrations des genres*, où il est mentionné comme espèce, sous le caractère de

*Kampferia* (*hedychium*), *caule folioso, spicifero; foliis oblongo-lanceolatis*. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 16. tab. 1. fig. 3.

La description de cette espèce se trouvant à l'article cité plus haut, nous y renvoyons le lecteur.

### E S P È C E S .

1. ZÉDOAIRE galanga. *Kampferia galanga*. Linn.

*Kampferia foliis ovatis, sessilibus*. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 1. — Flor. zeyl. n°. 8. — Mill. Dict. n°. 1. — Fabric. Helmet. pag. 16. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 1.

*Kampferia galanga, foliis subrotundo-ovalibus, mucronatis, subsessilibus*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 14. tab. 1. fig. 1.

*Kampferia sessilis*. Kœnig, apud Retz. Observ. Fasc. 3. pag. 62.

*Kampferia*. Hort. Cliff. 2. tab. 3. — Royen, Lugd. Bat. 12.

*Sonchorus*. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 173. tab. 69. fig. 2.

*Wanbom*. Kæmpf. Amoen. pag. 901. tab. 902.

*Katsjula kelengu*. Rheed, Hort. Malab. vol. 11. pag. 81. tab. 41.

*Calceolus philippensis*. Petiv. Gazoph. tab. 19. fig. 7.

Ses racines sont composées de plusieurs bulbes charnus, séparés ou réunis, fibreux, blancs, longs de quatre à cinq pouces, répandant une forte odeur de gingembre; elles produisent des feuilles toutes radicales, ovales, un peu arrondies, presque sessiles, épaisses, charnues, glabres à leurs deux faces, entières, terminées par une petite pointe un peu recourbée, rétrécies à leur base en un pétiole très-court, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, d'une odeur forte, pénétrante.

Du centre des feuilles & du collet des racines s'élèvent une ou plusieurs fleurs enveloppées à leur base par les feuilles blanches, souvent d'un pourpre luisant dans leur centre, monopétales, tubulées, à double limbe; leurs divisions irrégulières, tendres, très-fragiles, se détruisant au moindre tact, d'une odeur semblable à celle que répandent les racines.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (V. v.)

Ses racines sont d'un grand usage en médecine, comme carminatives & sudorifiques.

2. ZÉDOAIRE arrondie. *Kampferia rotunda*. Linn.

*Kampferia foliis lanceolatis, petiolatis*. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 2. — Flor. zeyl. n°. 9. — Mater. medic. pag. 35. — Mill. Dict. n°. 2. — Blackw. tab. 399. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 15. tab. 1. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 2.

*Zedoaria rotunda*. C. Bauh. Pin. 36. — Rai, Hist. 1340. — Dal. Pharm. 275. — Geoffr. Mater. medic. vol. 2. pag. 151.

*Malan-kua*. Rheed, Hort. malab. vol. 11. pag. 17. tab. 9.

*Zedoaria radice rotundâ*. Rai, Append. pag. 648.

*Colchicum zeylanicum*, flore viola odore & colore ephemero. Herm. Prodr. pag. 324. — Burm. Zeyl. pag. 67.

*Colchicum zeylanicum Hermannii*, Breyn. Prodr. pag. 75.

Ses racines sont blanches en dedans, revêtues d'une écorce cendrée, composées de bulbes ovales, arrondies, quelquefois deux à deux, lisses, fibreuses. Les feuilles, longues de sept à huit pouces, sont toutes radicales, d'un vert-gai, lancéolées, aiguës, glabres, très-entières, s'emboîtant les unes les autres par une base rétrécie en un pétiole vaginal.

Les fleurs sortent immédiatement des racines, hors d'une spathe divisée en deux portions. Leur corolle est bleue, quelquefois mélangée de pourpre, de rouge & de blanc, d'une odeur très-agréable, approchant de celle de la violette. Son tube est grêle, allongé, divisé, à son limbe, en trois découpures extérieures, allongées, fort étroites, souvent réfléchies en dehors; les trois intérieures larges, ovales, mucronées; l'intermédiaire bifide.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. ♀

Ses racines, ainsi que toute la plante, sont très-odorantes; elles sont sudorifiques, chassent les vers, fortifient l'estomac, arrêtent le vomissement & raniment la circulation du sang. Elles sont très-utiles dans les maladies scorbutiques, dans les affections qui tendent à l'apoplexie & à la paralysie. On en fait usage en mêlant leur poudre avec celle de l'*acorus*, de la canelle, &c., auxquelles on ajoute du sucre. Les habitans de l'île de Saint-Laurent font confire au sucre cette racine encore verte, & en font usage comme du gingembre. Toute la plante, distillée avec l'eau commune, fournit une huile essentielle, dense, épaisse, qui se fige & prend la forme du camphre le plus fin; elle est bonne contre les poisons & la morsure des animaux venimeux.

3. ZEDOAIRES à grandes feuilles. *Kampferia longa*, Jacq.

*Kampferia foliis maximis, ovato-oblongis, sub-acutis; floribus fasciculatis, radicalibus.* (N.)

*Kampferia longa, caule folioso, sterili.* Jacq. Hort. Schoenbr. vol. 3. pag. 37. tab. 317. — Redout. Liliac. vol. 1. pag. & tab. 49.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, est distinguée des autres, en ce que les fleurs ne sortent point du milieu des feuilles, mais qu'elles naissent toujours dans une spathe distincte des feuilles, comme dans les amaryllis. Ses racines sont composées de quatre à cinq tubercules épais, oblongs, charnus, qui émettent de leur collet, des

fibres cylindriques, presque simples. Les feuilles naissent immédiatement de ces tubercules, & sont roulées les unes sur les autres, comme dans le balifier; elles sont fort grandes, ovales-oblongues, un peu aiguës, nerveuses, très-glabres, tachetées de rouge en dehors.

Les fleurs sortent de la racine au nombre de cinq à sept, rapprochées en un seul faisceau; elles se développent successivement, & répandent une odeur douce & agréable. La spathe qui entoure la base de chaque fleur, est membraneuse, rougeâtre. La corolle, placée sur l'ovaire, présente un tube grêle, allongé, cylindrique, qui s'évase en un double limbe. L'extérieur est fendu profondément en trois découpures linéaires, étalées, aiguës, creusées en gouttière, d'un beau blanc, un peu rougeâtre au sommet; le limbe interne redressé, plus fortement coloré, partagé en trois découpures irrégulières, dont deux droites, ovales-oblongues, aiguës, blanchâtres, un peu purpurines à leur extrémité; la troisième beaucoup plus large, marquée, à sa base, d'une ligne jaune & calleuse, profondément échancrée en deux lobes ovales, obtus, panachés de pourpre-pâle & de blanc. L'ovaire est caché sous terre, ovale, blanchâtre, surmonté d'un style filiforme, plus long que le tube, terminé par un stigmate demi-orbiculaire, en forme de coupe calleuse, légèrement ciliée sur ses bords; un seul filament inséré sur le limbe intérieur de la corolle, assez large, plane à son origine, puis courbé pour embrasser le pistil, & enfin prolongé en deux membranes pétaloïdes, droites & pointues; deux anthers portées sur les bords de ce filament, à une seule loge linéaire. Le fruit paroît être une capsule à trois loges, à trois valves.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Elle fleurit au printemps, dans la terre chaude. ♀ (*Descript. ex Decand.*)

ZÉLARI. *Gahnia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des fouchers, qui a des rapports avec les *schanus* (choux), & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles vaginales, graminiformes; les fleurs paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des paillettes imbriquées, fasciculées, conniventes, plusieurs vides, stériles; six étamines, trois à cinq styles; une semence environnée à sa base par les filaments des étamines très-allongés.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice nul; des écailles ou paillettes imbriquées, nombreuses, serrées, conniventes; le plus grand nombre vides, stériles.



2°. Une corolle nulle.

3°. Six étamines, quelquefois quatre ou cinq, dont les filamens sont plans, insérés à la base de l'ovaire, s'allongeant après la floraison, supportant des anthères oblongues, point vacillantes, à deux loges.

4°. Un ovaire turbiné, surmonté de trois à cinq styles, terminé par des stigmates simples.

Le fruit consiste en une noix ovale, acuminée par une portion du style, sans valve, à une seule loge environnée à sa base par les filamens des étamines prolongés; une seule semence presque cylindrique, obtuse à ses deux extrémités, marquée de cinq ou six impressions transverses, annulaires, ferrées.

L'embryon point sensible; un périsperme blanchâtre, charnu, ombiliqué, proche lequel on distingue un globule d'un jaune de soufre; un peu verdâtre.

Observations. Ce genre a été établi par Forster, qui l'a consacré à la mémoire de Henri Gahn, natif de Suède. M. de Labillardière, qui en a recueilli plusieurs espèces à la Nouvelle-Hollande, en a corrigé & fixé le caractère générique.

#### ES P È C E S.

1. ZÉLARI des perroquets. *Gahnia psittacorum* Labill.

*Gahnia panicula densa spiculis oblongis; altero flosculo sterili, aut nullo.* Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 89. tab. 115.

C'est une très-grande plante herbacée, dont les tiges sont hautes de cinq à six pieds, glabres, cylindriques, feuillées, presque simples, garnies de feuilles alternes, fort longues, vaginales à leur partie inférieure, glabres à leurs deux faces, linéaires-subulées, hérissées, à leur face supérieure, de petits aiguillons rudes, transparens; les gaines entières fendues seulement vers leur sommet, nues à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, longue de huit à neuf pouces, jusqu'à un pied & demi, serrée, touffue, dont les ramifications nombreuses, médiocrement étalées, sont autant de panicules partielles, composées d'épillets pédonculés, oblongs, presque cylindriques, très-obtus, garnis d'écailles nombreuses, ovales, imbriquées, à peine acuminées; les inférieures vides, stériles, insensiblement plus petites; deux supérieures pléines, fertiles; l'une des deux fleurs hermaphrodites; l'autre avortant par la compression, quelquefois absolument nulle. La fleur hermaphrodite renferme six étamines, quelquefois quatre ou cinq, dont les filamens, insérés à la base de l'ovaire, sont plans, & s'allongent après

la floraison. Ils supportent des anthères oblongues, à deux loges, adhérentes aux filamens. L'ovaire est en forme de poire, surmonté de trois à cinq styles, quelquefois quatre, terminés par des stigmates simples, aigus. Le fruit est une noix ovale, acuminée par une portion de style, enveloppée à sa base par les six filamens des étamines prolongés, luisante, à une seule loge, sans valve; l'enveloppe très-dure, presque osseuse, noirâtre, un peu charnue en dehors; la semence presque cylindrique, obtuse à ses deux extrémités, marquée de cinq à six impressions transverses, ferrées, annulaires. Dans les fleurs stériles, on trouve les mêmes organes que dans les fleurs hermaphrodites; mais l'ovaire avorte ou n'y existe pas.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labill.*)

2. ZÉLARI trifide. *Gahnia trifida*, Labill.

*Gahnia panicula capitellis subglobosis, stylo trifido.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 89. tab. 116.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-glabres; feuillées, simples, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, vaginales à leur base; celles du bas s'engageant réciproquement, étroites, linéaires, subulées, presque jonciformes, très-aiguës à leur sommet, fort longues, rudes à leur face extérieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule grêle, resserree, longue de six à sept pouces & plus, formée de rameaux presque simples, axillaires, qui supportent chacun deux ou trois épis ovales, presque globuleux, épais, composés d'épillets sessiles, imbriqués d'environ quatre ou six écailles ferrées, ovales-oblongues, presque égales, finement dentées en scie, acuminées; les inférieures vides & stériles; une seule supérieure, fertile; les filamens des étamines au nombre de six, quelquefois quatre ou cinq, pâles, un peu épaissis vers leur base, roussâtres, situés à la base de l'ovaire, soutenant des anthères oblongues, acuminées, non vacillantes, à deux loges. L'ovaire est globuleux; le style trifide; les stigmates obtus. Le fruit est une noix ovale, presque à trois faces, luisante, bleuâtre, à une seule loge, sans valve, environnée par les filamens des étamines très-allongés; une semence solitaire & roussâtre.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

3. ZÉLARI à haute tige. *Gahnia procera*, Forst.

*Gahnia paniculata* spicatis, pluribus elongatis; sessilibus heterari. Forst. r. Prodr. n°. 158. — Willd. Spec. Pl. vol. 2. pag. 244. n°. 1. — P. R. Synop. Plant. vol. 1. pag. 293. — Lam. Ill. Gen. tab. 263.

*Gahnia procera*. Linn. f. Suppl. pag. 211. — Ford. Gen. nov. n°. 26, & Att. Ups. vol. 3. p. 178. — Griseb. F. de Fruct. & Sém. pag. 10. tab. 188.

Ses tiges sont hautes de trois ou quatre pieds, droites, glabres, feuillées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, en gaine à leur base, linéaires, subulées. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, alongée, composée de plusieurs épis oblongs, contenant des épillets formés d'écales, au nombre de quatre ou six, inégales, imbriquées, concaves, lancéolées, acuminées; les inférieures vides, stériles.

Six filamens glabres & courts supportent des anthères droites, linéaires, acuminées. L'ovaire est glabre, oblong, surmonté d'un style droit, filiforme, bifide à son sommet, chaque division terminée par un stigmate bifide, recourbé. Le fruit est une noix oblongue, glabre, presque anguleuse, sans valve, à une seule semence, marquée de plusieurs impressions transverses, serrées, annulaires. Les filamens persistans, prolongés & pendans entourent les fruits à leur base.

Cette plante croît sur les collines de la Nouvelle-Zélande.

\* *Gahnia* (schanoides), culmis flexuosis; paniculis compositis, scicatis, rigidis, subsolitariis. Forst. Prodr. n°. 159. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 244. n°. 2.

Ses tiges sont flexueuses; elles se terminent par une panicule ramifiée, composée de plusieurs épis roides, presque solitaires sur le pédoncule. Cette espèce, ainsi que la précédente, a été découverte par M. Forster. Celle-ci croît à l'île d'Otaïti.

**ZÉNALE.** *Haloragis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *vahlia*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à tiges plus ou moins anguleuses, à feuilles opposées, quelquefois alternes, & dont les fleurs sont petites & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice supérieur, à quatre découpures; quatre pétales oblongs; huit étamines; quatre styles; un drupe sec, renfermant un noyau à quatre loges.

**CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.**

Chaque fleur offre:

1°. Un calice persistant, fort petit, divisé, à son limbe, en quatre découpures droites, aiguës.

2°. Une corolle composée de quatre pétales étroits, oblongs, insérés sur le calice, alternés avec les découpures.

3°. Huit étamines, dont les filamens sont courts, terminés par des anthères linéaires oblongues, tétragones, presque aussi longues que les filamens.

4°. Un ovaire connivent avec la partie inférieure & entière du calice, turbiné ou globuleux, quelquefois tétragone, surmonté de quatre styles plus courts que les étamines, terminés par quatre stigmates droits, obtus, très-courts.

Le fruit est un drupe sec, ovale ou globuleux, ou un peu tétragone, couronné par les découpures persistantes du calice, renfermant une noix à quatre loges, dont souvent plusieurs avortent; les semences oblongues, solitaires.

*Observations.* Ce genre est le même que le *cercodes*, dont il a été fait mention dans cet ouvrage: il n'y en avoit alors qu'une seule espèce de connue. On en a depuis ajouté plusieurs autres, & le caractère générique a été un peu rectifié. (Voyez *CERCODE* droite, vol. 1, pag. 682, qui est la même plante que l'*haloragis cercodia*. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 473.) Il faut y ajouter pour synonymie:

*Haloragis* (tetragonia). Lhérit. Stirp. Nov. vol. 1. pag. 82.

*Haloragis* (alata), fructu quadrialato. Jacq. Icon. rar. vol. 1. tab. 69, & Miscell. vol. 2. pag. 332.

*Haloragis* (alata), foliis ovato-lanceolatis; fructibus pyramidalis, tetragonis, alatis. Forst. Prodr. n°. 180.

*Tetragonia* (ivæfolia), erecta, glabra, foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, serratis; petalis deciduis. Linn. f. Suppl. pag. 257.

*Cercodia erecta*. Murray, Comment. Goett. 1780. pag. 3. tab. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 319.

Cette plante est cultivée depuis plusieurs années au Jardin des Plantes de Paris.

#### ESPÈCES.

I. ZÉNALE à grappes. *Haloragis racemosa*. Labill.

*Haloragis foliis lanceolatis, serratis, sessilibus; racemis terminalibus axillaribusque*. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 100.

Petit arbruste, haut d'environ un pied & demi ou deux pieds, dont les tiges sont droites, glabres, médiocrement quadrangulaires, peu épaisses, munies de rameaux alternes, un peu étalés,

tétragones, à quatre angles saillans, divisés à leur partie supérieure en quelques ramifications alternes ou opposées. Les feuilles sont opposées, lan- céolées, presque sessiles, longues d'environ deux pouces, sur quatre lignes de large; rétrécies, à leur partie inférieure, en un pétiole très-court, à peine aiguës à leur sommet, dentelées à leurs bords en dents obtuses, en scie, dépourvues de stipules, souvent munies dans leurs aisselles, du rudiment des jeunes feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes presque simples, axillaires & terminales, inégales, peu garnies, les unes plus courtes, d'autres plus longues que les feuilles: ces fleurs sont, ou opposées ou presque verticillées, pédicellées. Leur calice est petit; ses découpures ovales, persistantes; la corolle composée de quatre pétales concaves; oblongs, relevés en carène sur leur dos, rétrécis à leur deux extrémités, quatre fois plus longs que le calice; ils manquent quelquefois; les filamens des étamines aigus, à peine plus longs que les anthères; celles-ci, oblongues, aiguës, tétragones. L'ovaire est turbiné, tétragone, surmonté de quatre styles plus courts que les étamines; les stigmates en tête. Le fruit est un drupe sec, ovale, tétragone, à quatre angles aillés, membraneux, couronné par le calice, à quatre loges, souvent une seule par avortement, contenant des semences oblongues & solitaires.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin; elle a été découverte par M. de Labillardière. *¶* (*Descript. ex Labill.*)

2. ZÉNALE à deux styles. *Holoragis digyna*. Labill.

*Holoragis foliis alternis, linearibus; axillis multifloris*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 101. tab. 129.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige droite, ligneuse, cylindrique, un peu grêle, munie de rameaux alternes, glabres, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles sessiles, alternes, fort étroites, allongées, linéaires, un peu épaisses, très-entières à leurs bords, acuminées & un peu blanchâtres à leur sommet, un peu rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, solitaires ou réunies au nombre de trois à six, très-caduques, à peine pédicellées. Le calice se divise à son orifice en quatre découpures aiguës. La corolle est composée de quatre pétales concaves, obtus, trois fois plus longs que le calice; les filamens des étamines courts; les anthères linéaires, tétragones, un peu plus courtes que les pétales. L'ovaire est globuleux, surmonté de deux styles un peu épaissis

à leur base; les stigmates simples & obtus. Le fruit est un drupe globuleux, couronné par le calice, renfermant une noix à deux loges, & des semences solitaires & oblongues.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. *¶* (*Descript. ex Labill.*)

3. ZÉNALE couchée. *Holoragis prostrata*. Linn. f.

*Holoragis foliis integerrimis; floribus solitariis, axillaribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 474. n°. 2.

*Holoragis (prostrata), foliis oblongis, integerrimis, mucronatis; fructibus globosis*. Forst. Prodr. n°. 179.

*Holoragis prostrata, foliis lanceolatis, integris; fructibus globosis*. Lheritier, Stirp. Nov. vol. 1. pag. 82.

*Holoragis prostrata*. Linn. f. Suppl. pag. 229.

On distingue cette espèce à ses feuilles opposées, à ses fleurs solitaires & axillaires, à ses fruits globuleux; elle se rapproche beaucoup par son port, & principalement par la forme de ses fruits, de *Pummannia latifolia*.

Ses tiges sont couchées, ligneuses, munies de rameaux glabres, tétragones, redressés, garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu ondulées à leurs bords, rétrécis à leur partie inférieure, un peu aiguës, & légèrement mucronées à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, disposées, le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, légèrement pédicellées: il leur succède un drupe sec & globuleux.

Cette plante croît dans l'île Botanique, dans la Nouvelle-Caledonie & à l'île des Pins, où elle a été découverte par Forster. *¶*

\* *Holoragis (cercodia), foliis serratis, floribus verticillatis*. Art. Hort. Kew. vol. 2. pag. 37. — *Medic. Obiery. botan.* 1783. pag. 73.

(*Voyez ci-dessus les observations à la suite de l'exposition du caractère générique, & l'article CERCODIE droite, vol. I, pag. 682.*)

ZÉNARRHÈNE. *Cenarrhenas*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des Lauriers, qui a quelques rapports avec les *laurus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, coriaces, dont les fleurs sont disposées en épis axillaires, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre folioles; rosette de corolle; huit

étamines; quatre stériles; un style; un drupe à une seule semence.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice divisé en quatre folioles oblongues, aiguës, conniventes à leur base, caduques.

2°. Point de corolle.

3°. Huit étamines; quatre fertiles ou munies d'anthers; quatre alternes, stériles; les filamens courts, comprimés, dont quatre, opposés aux folioles du calice, supportent des anthers ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style aminci à son sommet, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est un drupe ovale, charnu, contenant une noix à une seule loge, un peu comprimée; une seule semence.

L'embryon est nu, à deux cotylédons; la radicule intérieure.

Observations. Ce genre porte un nom qui exprime son principal caractère, & qui est composé de deux mots grecs; savoir : *chénos* (inanis), vuide, stérile; *arren* (mas), mâle, c'est-à-dire, dont plusieurs mâles ou étamines sont stériles. Nous devons l'établissement de ce nouveau genre à M. de Labillardière.

### E S P È C E.

ZÉNARRHÈNE luisante. *Cenarrhenes nitida*.

*Cenarrhenes foliis oblongis, dentatis, coriaceis; floribus spicatis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 36. tab. 50.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont alternes, glabres, cylindriques, alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaissies, coriaces, oblongues, vertes & luisantes à leur partie supérieure, plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour; les dentelures lâches & obtuses, longues de quatre à cinq pouces & plus, larges d'environ deux pouces, rétrécies à leur partie inférieure, obtuses à leur sommet, sans autre nervure sensible qu'une côte longitudinale; les pétiolés creusés en gouttière en dessus, longs d'environ un pouce.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, disposées en épis simples, droits, une fois plus courts que les feuilles; chaque fleur sessile, accompagnée à sa base d'une petite bractée ovale, concave, presque aiguë, plus courte que la fleur. Le calice est court, divisé, presque jusqu'à sa base, en quatre folioles

ovales-oblongues, très-glabres, rétrécies vers leur sommet, terminées par une pointe recourbée en dedans: il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de huit, dont quatre fertiles & quatre alternes, stériles. Les premières ont des filamens courts, aplatis, opposés aux folioles du calice, inférés à leur base, tombant avec elles, surmontés d'anthers ovales, point vacillantes, à deux loges; les quatre filamens stériles, alternes avec les divisions du calice, persistans. L'ovaire est glabre, ovale, supérieur, muni d'un style droit, subulé, de la longueur du calice, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est un drupe de la grosseur d'une petite noix, ovale, obtus à ses deux extrémités, noirâtre, charnu, très-glabre, contenant un noyau sans valves, ovale, un peu comprimé, à une seule loge, légèrement strié, aigu à ses deux extrémités; une semence de même forme, acuminée en dehors.

Cet arbre a été découvert par M. de Labillardière à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémèn. h (Descript. ex Labill.)

ZÉRAMI. *Pileaanthus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, monopétales, de la famille des myrtes, qui comprend des arbutus exotiques à l'Europe, à feuilles simples, opposées, & dont les fleurs sont solitaires, axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs renfermées dans une coiffe avant leur développement; un calice à dix découpures; cinq pétales; vingt étamines; un style; (une baie à une seule loge, à plusieurs semences.?)

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur (renfermée, avant son épanouissement, dans une coiffe presque globuleuse, à deux valves, entière & persistante à sa base) offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, divisé à son limbe en dix découpures presque orbiculaires.

2°. Une corolle composée de cinq pétales sessiles, oblongs, crénelés, une fois plus longs que les découpures du calice, inférés à son orifice.

3°. Environ vingt étamines, dont les filamens sont courts, inférés sous les pétales, soutenant des anthers bivalves; les valves à une seule loge, ordinairement séparées & pédicellées.

4°. Un ovaire ovale, revêtu par la partie inférieure & entière du calice, surmonté d'un style à peine de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit paroît devoir être une baie, d'après le

le caractère des fleurs & celui de l'ovaire, qui contient les rudimens des semences planes, réniformes.

*Observations.* Ce genre est très-remarquable par la coiffe qui enveloppe les fleurs avant leur épanouissement, par les anthères à deux valves réunies, ou plus ordinairement écartées à leur base, le filament devenant alors bifide à son sommet, & l'étamine paroissant offrir presque deux anthères. Ces particularités ne sont pas cependant suffisantes pour écarter ce genre de la famille des myrtes, à laquelle M. de Labillardière l'a rapporté dans un Mémoire lu à l'Institut national de France en 1805. Son nom est composé de deux mots grecs qui rappellent le caractère de ses fleurs, renfermées d'abord dans une coiffe; savoir: *pileo* (pileus), bonnet, & *anthos* (flos), fleur.

## E S P È C E.

ZÉRAMI en limaçon *Pileanthus limacis*. Labill.

*Pileanthus foliis oppositis, subclavatis, inius sulcatis; floribus axillaribus terminalibusque, flutariis.* Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 11. tab. 149.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux revêtus d'une écorce cendrée, opposés, en croix; médiocrement tubercules, courts, presque simples, garnis de feuilles épaisses, sessiles, opposées, presque en massue, glabres à leurs deux faces, un peu velues dans leur jeunesse, convexes sur leur dos, creusées en dedans d'un sillon longitudinal; dilatées, presque en forme de limaçon à leur base, chargées partout de points tuberculés & glanduleux, longues d'environ cinq à six lignes.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, soutenues par un pédoncule court & cylindrique. La coiffe, qui enveloppe la fleur avant son épanouissement, est globuleuse, un peu ovale, divisée à sa partie supérieure en deux découpures conniventes, qui se séparent ensuite, tombent, tandis que la partie inférieure persiste sous la forme d'une petite coupe. Le calice est d'une seule pièce, divisé à son orifice en dix découpures presque orbiculaires, légèrement crénelées; la corolle composée de cinq pétales sessiles, tronqués à leur base, alongés, au moins une fois plus longs que les découpures du calice; les filamens plus courts que la corolle; les anthères bivalves; les valves à une seule loge, ordinairement séparées, & alors pédicellées par le sommet du filament, qui devient bifide. L'ovaire est ovale, inférieur aux divisions du calice, contenant le rudiment de plusieurs semences planes, en forme de rein; le style à peine de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus. Le fruit n'a pas été observé; mais d'après les autres

*Botanique, Tome VIII.*

rappports de la fructification & le caractère de l'ovaire, il paroît devoir être une baie à plusieurs semences.

Cet arbrisseau a été découvert dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

ZERUMBET. *Zerumbeta*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, monopétalées, de la famille des balisiers, qui a des rapports avec les *kampferia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, vaginales à leur base, les fleurs disposées en grappe ou en un épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle monopétale; le limbe à trois découpures; une quatrième plus profonde, très-large; deux anthères; un filament canaliculé; un stigmate simple, orbiculaire; une capsule à trois loges; des semences nombreuses.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, supérieur, fendu en avant, connivent, tridenté à son sommet, de la longueur de la spathe.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière; le tube court, presque cylindrique, légèrement courbé; le limbe à trois découpures oblongues, obtuses, une fois plus longues que le calice, concaves, très-entières; la supérieure une fois plus large que les deux autres, auxquelles elle est opposée.

Un appendice (ou une division de la corolle) très-grand, d'une seule pièce, à une lèvre, faisant corps avec la base du tube de la corolle, très-étalé, obtus à son sommet, quelquefois échancré, ou pourvu à sa base, de chaque côté, d'une petite dent recourbée.

3°. Une étamine linéaire, opposée à l'appendice; le filament plane, à peu près de la longueur du calice, marqué d'un sillon profond & longitudinal, offrant l'apparence de deux filamens connivens, terminés par deux anthères oblongues, appliquées dans toute leur longueur contre le filament.

4°. Un ovaire inférieur, ovale, velu, surmonté d'un style filiforme, très-foible, plus long que le filament, s'appliquant dans son sillon, & traversant les deux anthères; terminé par un stigmate en tête, orbiculaire, obtus, hérissé.

Le fruit est une capsule ovale, à trois loges, renfermant des semences nombreuses, fort petites.

*Observations.* Ce genre se rapproche beaucoup,

par son port, des *kampferia*; il en diffère essentiellement, ainsi que des *maranta* (*galanga*); par les divisions de sa corolle, & par son stigmate simple, orbiculaire.

## E S P È C E.

ZERUMBET élégant. *Zerumbeta speciosa*. Jacq.

*Zerumbeta foliis longè lanceolatis, subpetiolatis, basi vaginatis, floribus racemoso-spicatis*. (N.)

*Zerumbet speciosum*. Jacq. Fragm. pag. 50. tab. 68. — Wenland.

C'est une très-belle plante, qui exhale de toutes ses parties une odeur aromatique très-agréable, & qui approche de celle du gingembre. Ses racines sont un assemblage de tubercules très-irréguliers, adhérents entr'elles, blanches en dedans, charnues, épaisses d'environ un pouce, poussant inférieurement de grosses fibres allongées, cylindriques; il s'en élève une tige cylindrique, haute de cinq à six pieds, de l'épaisseur du pouce à sa base, droite, glabre, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, médiocrement retrécies en pétiole à leur base, longuement lancéolées, longues d'environ deux pieds, larges de quatre à six pouces, très-entières, acuminées à leur sommet, striées, munies à leurs bords, lorsqu'on les examine à la loupe, de poils courts, roides, un peu accrochans, pourvus à leur base, au dessous du pétiole, d'une longue gaine cylindrique.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe épaisse, inclinée, longue de six à neuf pouces, munie à sa base de deux ou trois spathes presque semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites; renflées, recourbées, enveloppant la grappe en forme de cône avant son épanouissement, puis caduques. Les pédoncules propres sont courts, cylindriques, hérissés de poils très-courts, à une, rarement à plusieurs fleurs; accompagnés d'une bractée très-caduque, blanchâtre, rouge à son sommet. La corolle est blanchâtre, teinte de rouge à sa partie supérieure; l'ovaire légèrement velu.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle est cultivée dans le Jardin impérial à Vienne. (*Descript. ex Jacq.*)

ZEUGITE. *Zeugites*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques; glumacées, de la famille des graminées; qui a des rapports avec les *apluda*; avec lesquels il a d'abord été réuni; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges un peu ramifiées, & dont les feuilles sont ovales, comme paniculées; les fleurs terminales & paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Des fleurs monoïques; le calice commun bivalve, à trois fleurs; celle au milieu, femelle; les deux latérales, mâles; dans la première, une balle à deux valves; trois étamines; dans les secondes, une balle univalve; un style bifide; une semence oblongue.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Les fleurs sont monoïques; les mâles & les femelles réunies dans le même épillet. Elles offrent:

Un calice commun, à deux valves; à trois fleurs; la valve extérieure plus large, concave, tronquée, comme mordue, scarieuse à ses bords, nerveuse; la valve intérieure plus étroite, relevée en carène, aiguë.

\* Deux fleurs mâles latérales, plus petites que la fleur femelle, de même longueur, portées sur le pédoncule commun. Elles offrent:

1°. Un calice nul.

2°. Une corolle à deux valves ovales, oblongues, comprimées, égales, mutiques, un peu obtuses.

3°. Trois étamines, dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères oblongues, bifurquées à leurs deux extrémités.

\* Une seule fleur femelle, stérile, placée entre les deux fleurs mâles, dans le calice commun. Elle offre:

1°. Un calice nul.

2°. Une corolle à une seule valve, une fois plus grande que la valve calicinale, oblongue, concave, scarieuse & dilatée à ses bords vers son sommet; terminée par une arête droite, capillaire, plus longue que la valve.

3°. Un ovaire oblong, surmonté d'un style bifide, terminé par deux stigmates allongés & velus.

Le fruit consiste en une seule semence oblongue.

Observations. Ce genre a été établi sur l'*apluda zeugites* de Linné, déjà présenté dans cet ouvrage, à l'article *APLUDE*. (*Voyez ce mot.*) Mais il a été reconnu que le caractère générique des *apluda* ne convenoit point à toutes les espèces qu'il renfermoit; il n'appartient guère qu'à celle que nous présentons ici, & en rapprochant celui que je viens de détailler avec celui qui se trouve à l'article *APLUDE*, on s'apercevra qu'il y a très-peu de différence. Il doit donc être appliqué à ce nouveau genre, & il faut reporter aux *apluda* celui que je vais exposer.

Les *apluda* ont des fleurs polygames, les unes hermaphrodites, les autres dioïques.

Les épillets sont munis à leur base d'un involucre commun, à une seule valve, ovale, concave, nerveuse, terminée par une pointe allongée ou une petite feuille très-courte, contenant deux fleurs; une inférieure, féconde, sur une base courte, ovale, tronquée, concave, qui se prolonge en deux pédicelles opposés, un de chaque côté de la fleur, glumacés, linéaires, planes, verticaux, dont l'un supporte une fleur supérieure; l'autre, le rudiment très-court d'une seconde fleur.

La fleur inférieure est hermaphrodite, presque entièrement cachée entre les pédicelles. Elle offre :

1°. Un involucre partiel, à une seule valve roide, lancéolée, comprimée, glabre, bidentée à son sommet, enveloppant la fleur par ses bords, opposée à l'involucre commun.

La balle calicinale uniflore, composée de deux valves membraneuses, diaphanes, plus courtes que l'involucre; l'extérieure naviculaire, en bosse, relevée en carène sur le dos, resserrée vers son sommet, acuminée; l'intérieure plus petite, ventrue, un peu aiguë.

2°. Une corolle composée de deux valves membraneuses, très-minces, transparentes; l'extérieure glabre, naviculaire, comprimée, relevée en bosse sur le dos, bifide, aiguë à son sommet, renfermée dans la valve extérieure du calice, plus courte qu'elle, munie d'une arête un peu au dessous de son sommet; la valve intérieure lancéolée, plane, aiguë, pliée à ses bords, un peu plus longue que la valve extérieure.

Deux petites écailles intérieures, fort courtes, transparentes, tronquées, arrondies.

3°. Trois étamines; les filamens capillaires, soutenant des anthères linéaires, bifides à leurs deux extrémités.

4°. Un ovaire oblong, fort petit, surmonté de deux styles droits, capillaires, plus longs que l'ovaire, terminés par deux stigmates oblongs, velus, saillans de chaque côté de la fleur.

Une semence ovale-oblongue, glabre, comprimée, enveloppée par la corolle, de laquelle elle s'échappe.

La fleur supérieure plus petite, renfermée dans le même calice deux petites fleurs sans calice, l'une mâle, l'autre femelle; quelquefois routes deux mâles. Elle offre :

1°. Un calice commun biflore, à deux valves lancéolées, planes, un peu élargies, presque égales, nerveuses, aiguës, contenant une fleur femelle dans la valve intérieure, une fleur mâle ou stérile.

2°. Une corolle, dans la fleur femelle, bivalve;

les valves membraneuses, transparentes; l'extérieure ventrue, anguleuse, mucronée; l'intérieure lancéolée, plus courte, plus étroite, obtuse. Dans la fleur mâle, une corolle à deux valves lancéolées, membraneuses, transparentes; l'extérieure presque ventrue, aiguë; l'intérieure plus courte, plus étroite.

Les autres parties comme dans la fleur inférieure, hermaphrodite.

D'après cet exposé, le caractère essentiel du genre *apluda* doit être :

Des fleurs polygames; un calice commun, à une seule valve, à trois fleurs; une fleur hermaphrodite, féconde, intermédiaire; deux fleurs latérales, pédicellées, l'une mâle, l'autre stérile. Dans la fleur hermaphrodite, un calice double, l'extérieur univalve, l'intérieur bivalve; une corolle bivalve; trois étamines; deux styles; une semence libre: dans la fleur mâle, un calice bivalve, à deux fleurs; une corolle bivalve; trois étamines; l'autre fleur avortée très-ordinairement.

Il est évident, d'après la réforme qui a été faite du genre *apluda*, que le caractère qu'on lui attribuoit ne convenoit qu'au seul genre *zeugites*, auquel il eût mieux valu conserver le nom d'*apluda*, & donner un autre nom aux espèces polygames. Ces espèces consistent; 1°. dans l'*apluda aristata*. Linn. — Lam. Ill. Gen. tab. 841. fig. 22. 2°. *Apluda matica*. Linn. — Lam. Illustr. Gen. tab. 841. fig. 1. — Cærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 466. tab. 175. Enfin, d'après Thunberg, l'*apluda digitata*. Linn. Suppl. Ces trois espèces ont été mentionnées dans le premier volume, pag. 211; mais il faut y substituer le caractère générique que je viens d'exposer.

Le *zeugites americanus*. Willd. s'y trouve également décrit sous le nom d'*apluda zeugites* Linn.

ZIERIA. *Zieria*. Smith, Trans. Linn. Soc. Lond. vol. 4. pag. 216.

C'est un genre établi par M. Smith, & qu'il a consacré à la mémoire de Jean Zier, un des membres de la Société Linnéenne de Londres, s'étant distingué, botaniste très-instruit. Ce genre appartient à la famille des rutacés; il comprend des arbrustes originaires des contrées méridionales de l'Asie, à feuilles opposées, ternées, à fleurs blanches, dont les étamines sont remarquables par l'insertion de chacune d'elles sur une grosse glande.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; une corolle à quatre pétales; quatre étamines glabres; chaque filament inséré sur une glande; un style simple; un stigmate à quatre lobes; quatre caps. les conniventes; les semences arillées.

**ZIGADÈNE.** *Zigadenus*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des juncs, *Juss.* (des colchiques), qui a de grands rapports avec les *melanthium* & les *veratrum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles très-longues, & dont les fleurs sont disposées en un épi rameux, terminal, alongé.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs hermaphrodites ; une corolle à six découpures profondes, à deux glandes ; six étamines ; trois styles ; une capsule renfermée dans la corolle persistante, à trois loges, à trois valves ; des semences nombreuses.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne prenne la corolle pour un calice.

2°. Une *corolle* profondément divisée en six découpures égales, oblongues, un peu ovales, très-ouvertes, un peu rétrécies au dessus de leur base, & munies de deux glandes.

3°. Six *étamines* ; les filamens insérés à la base de la corolle ; appliqués sur l'ovaire, droits, filiformes, un peu plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales-arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, à trois faces, insensiblement rétréci vers son sommet, surmonté de trois styles connivens, terminés par autant de stigmates obtus.

Le *fruit* est une capsule membraneuse, ovale-conique, aiguë, à trois faces peu marquées, à trois sillons peu profonds, enveloppée par la corolle connivente, surmontée par les styles connivens, à trois valves, à trois loges.

Les *semences* nombreuses, linéaires-oblongues, anguleuses ; une enveloppe membraneuse, point ailée.

*Observations.* Ce genre n'est que médiocrement distingué des *melanthium* ; il en diffère en ce que les capsules, au lieu de s'ouvrir à leur sommet en trois parties, sont terminées chacune par un style persistant ; ce qui donne à ce fruit l'aspect d'une capsule à trois cornes. Ces capsules, dis-je, restent adhérentes dans toute leur longueur, & les trois styles persistans n'en forment presque qu'un par leur connivence entr'eux. D'ailleurs, d'après les observations de Michaux, les fleurs des *melanthium* sont polygames ; elles sont toutes hermaphrodites dans les *zigadenus*. Quoique ces caractères me paroissent un peu foibles pour l'établissement d'un genre, je l'ai conservé, n'ayant pas pu observer par moi-même les *zigadenus*.

**ZIGADÈNE** à feuilles glabres. *Zigadenus glaberrimus*. Mich.

*Zigadenus glaberrimus, foliis longo lanceolatis, recurvis, canaliculatis ; laciniis calicis acuminatis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 214. tab. 22.

Cette plante a le port du *serapias angustifolia*. Ses tiges sont droites, très-glabres, cylindriques, simples, herbacées, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles sessiles, alternes, longues, fort étroites, presque lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, aiguës à leur sommet, striées longitudinalement, canaliculées en dedans, rabattues en dehors, élargies & comme tronquées à leur base ; les feuilles supérieures, ainsi que celles qui accompagnent les ramifications de l'épi, sont fort courtes, concaves, ovales, acuminées, presque en forme de spathe, amplexicaules & un peu en cœur à leur base.

Les fleurs croissent à l'extrémité des tiges, où elles forment une sorte d'épi alongé, médiocrement rameux, offrant le port de celles des *melanthium* ; plus ou moins pédicellées, accompagnées chacune à leur base d'une bractée semblable aux feuilles supérieures, mais plus petite, à peine de la longueur des pédicelles. La corolle est blanche, de la grandeur de celle du *veratrum album*, à six découpures profondes, lancéolées, aiguës ; six étamines plus courtes que la corolle ; les styles connivens, un peu plus longs que les pétales ; trois stigmates filiformes, étalés, obtus. Le fruit est une capsule plus courte que la corolle qui l'enveloppe, & persiste avec elle ; elle est ovale, membraneuse, acuminée par les styles connivens, renfermant, dans ses trois loges, des semences nombreuses, linéaires, alongées, un peu anguleuses.

Cette plante croît dans les lieux humides & herbeux de la Caroline inférieure, où elle a été découverte par Michaux.

**ZINNIA.** *Zinnia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *coreopsis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont généralement opposées, les fleurs terminales, solitaires, la plupart pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un réceptacle garni de paillettes ; des semences surmontées de deux pointes droites ; un calice imbriqué, ovale, cylindrique, à cinq à six demi-fleurs, à la circonférence, entiers, persistans.*



## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées, composées, dans leur centre, de fleurons hermaphrodites, & , à leur circonférence, de demi-fleurons femelles; toutes fertiles. Elles offrent :

1°. Un calice commun, ovale-cylindrique, lisse, composé de plusieurs écailles droites, obtuses, persistantes, imbriquées.

2°. Une corolle radiée, composée, dans son centre, de fleurons infundibuliformes, hermaphrodites, velus en dedans, à cinq découpures égales, & , à la circonférence, de demi-fleurons femelles, en forme d'une languette ovale, un peu arrondie, obtuse, persistante.

3°. Cinq étamines syngénèses dans les fleurs hermaphrodites; les filamens très-courts; les anthers cylindriques, réunies en tube.

4°. Un ovaire oblong, surmonté d'un style filiforme, à demi bifide, terminé par deux stigmates réfléchis en dehors.

Des semences solitaires, réunies dans le calice persistant, oblongues, tétragones, terminées, dans les fleurs hermaphrodites, par deux pointes subulées, l'une plus longue que l'autre; mutiques dans les fleurs femelles, & couronnées par le pétale persistant.

Le réceptacle est garni de paillettes linéaires, canaliculées, caduques, de la longueur du calice.

Observations. Ce genre est tellement naturel, qu'on a même de la peine à distinguer la plupart des espèces entr'elles, & qu'elles paroissent presque toutes fournies par une seule, dont les autres ne seroient que des variétés de jardin. Elles ont toutes des feuilles opposées, presque sessiles, rudes à leurs deux faces, entières, marquées de trois nervures; des tiges fistuleuses, plus ou moins hérissées de poils courts & rudes. Les rameaux sont axillaires, uniflores; les fleurs soutenues par des pédoncules courts, renflés en un cône oblong, fistuleux, dont la partie supérieure devient un réceptacle ovale-conique. Les demi-fleurons persistent avec les semences de la circonférence, qu'ils couronnent, & remplacent les deux pointes inégales, par lesquelles sont terminées les semences du centre. Le calice, composé d'écailles fortement imbriquées, arrondies, distingue ce genre des *coreoïsis*, dont les calices n'ont qu'un seul rang d'écailles.

## ESPÈCES.

1. ZINNIA à fleurs rares. *Zinnia pauciflora*. Einn.

*Zinnia floribus sessilibus; foliis oppositis, cordato-lanceolatis, amplexicaulibus, sessilibus*. Willd. Spec.

Plant. vol. 3. pag. 2139. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 685. fig. 2.

*Zinnia pauciflora, floribus sessilibus*. Linn. Syff. veget. pag. 641. — Kniph, Centur. 7. n°. 100.

*Zinnia lutea*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 459. tab. 172. fig. 3.

*Chrysogonum foliis sessilibus, amplexicaulibus; calicibus sessilibus, squamosis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 320.

*Bidens calice oblongo, seminibus radii corollæ non deciduæ coronatis*. Mill. Dict. tab. 64.

*Rudbeckia foliis oppositis*. Zinn. Gœtt. 409. tab. 1.

*Leiica*. Hill. Exot. n°. 29.

*Craffina*. Scopin. Differt. academ.

On distingue cette espèce à ses fleurs peu nombreuses, constamment jaunes, distantes les unes des autres, solitaires à l'extrémité de longs rameaux axillaires. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de deux pieds & plus, rameuses, pileuses, rudes au toucher; les rameaux inférieurs souvent alternes; les supérieurs opposés. Les feuilles sont opposées; les inférieures lancéolées, légèrement pétiolées; les supérieures sessiles, un peu échancrées en cœur à leur base, ovales-lancéolées, à trois nervures longitudinales, entières, rudes à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, terminales, presque sessiles, d'un jaune de soufre, situées à l'extrémité de longs rameaux opposés. Leur calice est glabre, cylindrique, composé d'écailles très-serrées, imbriquées, arrondies, un peu maculées à leur sommet. La base du calice est une sorte de pédoncule épais, fistuleux, strié, conique, long d'un pouce; il se prolonge dans la fleur en un réceptacle ovale, conique, creux, couvert, à sa partie inférieure & extérieure, des écailles du calice, & , à sa partie supérieure, de paillettes oblongues, en carène, linéaires, presque obtuses. Les semences sont un peu comprimées, allongées, striées, presque trigones; les intérieures surmontées de deux pointes subulées, irrégulières, inégales; les extérieures couronnées par les demi-fleurons persistans, arrondis & entiers à leur sommet.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive dans la plupart des jardins de l'Europe. ☉ ( V. v.)

2. ZINNIA à fleurs nombreuses. *Zinnia multiflora*. Linn.

*Zinnia floribus pedunculatis; foliis oppositis, ovato-lanceolatis, subpetiolatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2139. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 685. fig. 1.

*Zinnia multiflora*. Linn. Syst. veget. pag. 771. — Decad. 23. tab. 12. — Kniph, Centur. 12. n°. 100.

*Zinnia ramis villosis, numerosis, lateralibus, primarium superantibus*. Jacq. Observ. botan. vol. 2. pag. 19. tab. 40.

*Zinnia caule piloso*. Nov. Act. A. N. C. VI. pag. 173.

Très-rapprochée du *Zinnia pauciflora*, cette espèce s'en distingue particulièrement par son port, ayant des rameaux bien plus nombreux, plus ramifiés, les ramifications supérieures très-rapprochées; ce qui donne à la disposition des fleurs l'aspect d'un corymbe touffu: de plus, les demi-fleurons sont à leur intérieur de couleur rouge; quelquefois cependant ils sont jaunes. Les tiges sont droites, striées, fistuleuses, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, pileuses, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, à trois nervures, très-entières, un peu aiguës à leur sommet, rudes à leurs deux faces, longues d'environ trois pouces, sur un pouce de large.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, droites, légèrement pédonculées; les pédoncules renflés, un peu au dessus de leur base, en un cône oblong, fistuleux, dont la partie supérieure devient le réceptacle. Leur calice est glabre, composé d'écaillés imbriquées, arrondies, & marquées, à leur sommet, d'une ligne purpurine en demi-cercle. Les demi-fleurons sont d'un pourpre-foncé ou d'un gros rouge en dedans, d'un vert-jaunâtre en dehors, échancrés à leur sommet, persistans avec les semences; les fleurons du centre tubuleux, à cinq découpures un peu velues à leur face interne; les paillettes du réceptacle linéaires, coriaces, obtuses, un peu colorées à leur sommet, de la longueur du calice; les semences comprimées, oblongues, anguleuses, surmontées de deux pointes subulées, inégales.

Cette plante, que l'on cultive comme plante d'ornement dans les parterres, est originaire de la Louisiane. ○ (V. f.)

3. ZINNIA à feuilles verticillées. *Zinnia verticillata*. Andrew.

*Zinnia floribus pedunculatis; foliis verticillatis, ovato-lanceolatis, petiolatis; radio duplici*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 3.

*Zinnia foliis verticillatis, sessilibus; floribus pedunculatis, flocculis radii sæpè in triplici serie*. Andrew. Reposit. vol. 3. pag. 189. tab. 189.

*Zinnia hybrida*. Hort. Paris.

Il est très-probable que cette plante n'est point une espèce distincte, mais une variété, une sorte

de prolifération du *Zinnia multiflora*, dont les fleurs acquièrent deux ou trois rangs de demi-fleurons, & forment de grosses têtes presque globuleuses. Les tiges sont épaisses, fistuleuses, hautes de deux ou trois pieds, presque glabres. Les rameaux, au lieu d'être simplement opposés, sont nombreux, presque verticilles, axillaires, un peu velus. Les feuilles prennent le même caractère; elles naissent par paquets ou par verticilles plus ou moins touffus; elles sont étroites, lancéolées, très-entières, aiguës, rudes à leurs deux faces, médiocrement pétiolées.

Du centre des feuilles supérieures sort un grand nombre de rameaux droits, fort grêles, touffus, fasciculés, uniflores, munis de quelques feuilles opposées, plus petites que les autres; les fleurs qui les terminent, sont en général beaucoup plus petites que celles de la tige ou du rameau intermédiaire. Les demi-fleurons sont ordinairement d'un beau rouge en dedans, d'un jaune-verdâtre en dehors, entiers ou un peu échancrés à leur sommet.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (V. v.)

4. ZINNIA élégante. *Zinnia elegans*. Jacq.

*Zinnia floribus pedunculatis, foliis oppositis, cordato-ovatis, sessilibus, amplexicaulibus; caule hirsuto; paleis corolla serratis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 4.

*Zinnia (elegans), foliis amplexicaulibus, floribus pedunculatis; hermaphroditarum seminibus brevissimè bimucronatis*. Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 589, & Collect. vol. 5. pag. 152.

*Zinnia (violacea), foliis ovato-acutis, sessilibus, subconnatis; palearum apicibus simbriato-serratis*. Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 57. tab. 81.

*Zinnia (violacea), foliis oppositis, amplexicaulibus, lato lanceolatis, scabris; floribus pedunculatis, purpureis, solitariis*. Andrew. Reposit. vol. 1. p. 55. tab. 55.

Cette espèce a des fleurs très-agréables, remarquable par ses demi-fleurons, d'un beau rouge; tirant sur le violet. Elle se distingue par ses fleurs solitaires & par ses feuilles ovales, amplexicaules. Ses tiges sont droites, rameuses, hautes de deux ou trois pieds, rudes, cylindriques, couvertes de poils courts & roides, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales, amplexicaules, échancrées en cœur à leur base, rudes à leurs deux faces, entières, aiguës à leur sommet, longues d'environ quatre pouces, sur trois pouces de large, marquées de trois nervures longitudinales.

Les fleurs sont terminales, solitaires, assez grandes, épaisses. Leur calice est ovale, cylin-

drique, lisse, composé d'écaillés obtuses, imbriquées, un peu noirâtres à leur sommet, formant une tache en forme de demi-cercle. La corolle contient à sa circonférence environ quatorze demi-fleurons oblongs, ovales, d'un rouge-violet-foncé en dessus, plus clair en dessous, nerveux, souvent échancrés à leur sommet; les fleurons du centre tubuleux, grêles, allongés, s'évasant en un limbe à cinq découpures réfléchies, jaunâtres & velues à leur face intérieure. Les anthères sont brunes; les ovaires ovales-oblongs, terminés par deux pointes inégales; le réceptacle garni de paillettes concaves, diaphanes, un peu violettes, dentées & frangées à leur sommet.

Cette plante croît au Mexique, & se cultive comme plante d'ornement dans les jardins de l'Europe. ☉ (V. v.)

5. ZINNIA roulé. *Zinnia revoluta*. Cavan.

*Zinnia floribus pedunculatis; foliis oppositis, cordato-lanceolatis, petiolatis; radio lineari-lanceolato, reflexo*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n<sup>o</sup>. 5.

*Zinnia tenuiflora*, Willd. Spec. l. c.

*Zinnia (revoluta), foliis ovato-lanceolatis, cordatis, scabris; radio apicibus revolutis*. Cavan. Icon. rar. vol. 3. pag. 26. tab. 251.

*Zinnia (tenuiflora), foliis sessilibus; floribus pedunculatis; seminibus hermaphroditis, hinc donatis aristâ longissimâ, illinc gemino mucrone brevissimo*. Jacq. Collect. vol. 5. pag. 153, & Icon. rar. vol. 3. tab. 590.

On distingue cette espèce des précédentes par ses demi-fleurons allongés, plus étroits, & fortement réfléchis en dehors. Les tiges sont droites, au moins hautes de deux pieds, rameuses, fistuleuses, d'une grosseur médiocre, cannelées, presqu'anguleuses, peu rudes, à peine velues; les rameaux opposés, grêles, allongés, étalés, garnis de feuilles opposées, échancrées en cœur à leur base, ovales-lancéolées, très-entières, à trois nervures longitudinales, rudes à leurs deux faces; les inférieures un peu pétiolées; les supérieures fécondes.

Les fleurs sont terminales, solitaires; le calice ovale, cylindrique, très-lisse, composé d'écaillés obtuses, imbriquées. La corolle est radiale; elle renferme dans son centre des fleurons hermaphrodites, tubulés; leur tube grêle; leur limbe à cinq découpures réfléchies; jaunes & velus à leur face intérieure; les demi-fleurons femelles au nombre de huit à la circonférence, linéaires, oblongs, échancrés à leur sommet, rabattus en dehors, d'un vert-jaunâtre en dessous, de couleur rouge en dessus, légèrement velus. Le réceptacle est

garni de paillettes rougeâtres & frangées à leur sommet.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

ZIZANE. *Zizania*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec le riz & les *erharta*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en un épi paniculé, terminal; la partie inférieure paniculée, à fleurs mâles; la supérieure souvent prolongée en un épi étroit & ferré, contenant les fleurs femelles; chaque fleur articulée avec le sommet du pédicelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs monoïques; point de balle calicinale: dans les fleurs mâles, une corolle à deux valves, souvent sans arête; six étamines: dans les fleurs femelles, les valves concaves, l'extérieur terminé par une longue arête; un style bifide; une semence renfermée dans la valve intérieure.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, réunies sur les mêmes individus; les mâles situées à la partie inférieure & paniculée d'un épi rameux à sa base; les fleurs femelles placées sur la portion supérieure de la panicule prolongée en épi.

\* Chaque fleur mâle offre :

1<sup>o</sup>. Un calice nul.

2<sup>o</sup>. Une corolle composée de deux valves presqu'inégales, lancéolées, aiguës; l'extérieure prolongée quelquefois en une très-longue pointe.

3<sup>o</sup>. Six étamines, dont les filamens sont très-courts, sétacés, terminés par des anthères simples, oblongues, à peine de la longueur de la corolle.

\* Chaque fleur femelle offre :

1<sup>o</sup>. Un calice nul.

2<sup>o</sup>. Une corolle à deux valves conniventes à leur partie inférieure; la valve extérieure allongée, plus grande, concave, droite, enveloppant la valve intérieure, terminée par une longue arête; l'intérieure plus petite, lancéolée.

3<sup>o</sup>. Un ovaire oblong, surmonté d'une style bifide, fort petit, & de deux stigmates plumeux & saillans.

Une semence oblongue, un peu cylindrique, convexe d'un côté, sillonnée de l'autre, contenue dans la valve interne de la corolle qu'elle ne quitte pas.

## ESPÈCES.

1. ZIZANE aquatique. *Zizania aquatica*. Linn.

*Zizania paniculâ effusâ; glumis aristatis, masculis & femineis mixtis*, Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 1.

*Zizania aquatica, paniculâ effusâ*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1408.

*Arundo alta, gracilis, foliis à viridi caruleis; loculis minoribus*. Sloan, Jam. 33. Hist. 1. pag. 110. tab. 67.

Ses racines sont blanchâtres, fibreuses, un peu tomenteuses; elles produisent plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, lisses, droites, très-glabres, garnies de feuilles fort longues, aiguës, larges de trois à quatre lignes, lisses en dessous, rudes à leur face supérieure, très-finement denticulées à leurs bords; leur gaine un peu lâche, alongée, striée, très-glabre, nue à son orifice, munie d'une membrane d'un blanc-sale, obtuse, un peu ovale.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule terminale; les ramifications nombreuses, éparées, presque simples, redressées, serrées en épi, presque sétacées; les pédicelles courts, renflés en massue à leur sommet, terminés par une seule fleur; les fleurs mâles mêlées avec les fleurs femelles; la valve extérieure des unes & des autres terminée par une arête courte dans les mâles, très-longue, fort droite dans les femelles; chaque fleur ovale, de médiocre grandeur, d'un vert très-pâle.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les terrains inondés. (V. f.)

2. ZIZANE miliacée. *Zizania miliacea*. Mich.

*Zizania paniculâ ramossimâ; floribus masculis & femineis mixtis; seminiferis subventricosis, brevissimè aristatis; semine ovato*. (N.)

*Zizania miliacea, crassicaulis, paniculâ grandî, longâ, ramossimâ; floribus masculis & femineis permixtis; glumis seminiferis, subovoideo-ventricosis, brevissimè aristatis; semine ovato, levi*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 74. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 2.

Cette espèce, que je décris d'après un individu recueilli par M. Bosc dans la Caroline, & que je crois être la plante de Michaux, a le port du *Zizania aquatica*. Elle en diffère par ses feuilles parfaitement glabres, par la forme de ses semences, par ses barbes courtes. Ses tiges sont épaisses, très-glabres, droites, hautes de deux ou trois pieds, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, fort longues, aiguës, striées, très-lisses tant à leurs deux faces qu'à leurs bords, lar-

ges de quatre à six lignes; leur gaine fort longue, un peu comprimée, nue à son orifice.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une fort longue panicule, très-rameuse, un peu serrée; les rameaux presque verticillés, capillaires, ramifiés; point d'épi terminal; les fleurs mâles mêlées avec les femelles; les pédoncules & les pédicelles capillaires, un peu rudes, anguleux, ainsi que le rachis, presque point renflés à leur sommet; les fleurs mâles composées de deux valves étroites, presque subulées; l'extérieur terminé par une barbe droite, à peine de la longueur des valves; les fleurs femelles plus courtes, renflées; leurs valves concaves, médiocrement aristées; les semences très-glabres, ovales, luisantes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; dans la Caroline, aux lieux aquatiques. (V. f. in herb. Desfont.)

3. ZIZANE des marais. *Zizania palustris*. Linn.

*Zizania paniculâ infernè ramosâ, masculâ: superne spicatâ, femineâ*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1408. — Schrœb. Gram. tab. 29. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 11. tab. 82. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 768.

*Zizania silvestris, assurgens, tenuis, ramosa, paniculâ laxâ, racemosâ*. Brown, Jam. 340.

Cette plante offre l'aspect du *Zizania aquatica* dans son port, ses feuilles, sa grandeur; elle en diffère par ses fleurs mâles, séparées des femelles, & occupant la partie inférieure & paniculée des épis. Ses tiges sont droites dans une direction oblique, glabres, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, partazées, dès leur base, en deux ramifications opposées, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles alongées, très-aiguës, lisses à leurs deux faces, un peu plus larges que celles de *Parundo phragmites*. Leur gaine est longue, striée, parfaitement lisse, cylindrique, nue à son orifice.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule terminale, fort lâche, étalée à sa partie inférieure; les ramifications ouvertes horizontalement, ne contenant que des fleurs mâles, soutenues par des pédicelles simples, capillaires, uniflores, quelquefois une ou deux autres fleurs sessiles; leur balle se divise en deux valves lâches, grêles, lancéolées, caduques; la valve extérieure à cinq nervures, longuement acuminée; l'intérieure plus étroite, à trois nervures; six filamens courts, capillaires; les anthères pendantes, linéaires, s'ouvrant latéralement. La partie supérieure de la panicule se prolonge en un épi droit, uniquement composé de fleurs femelles, presque sessiles, appliquées contre l'axe. La corolle est composée

composée de deux valves; l'intérieure plus grande, cylindrique, toruleuse, obtuse, pileuse à son sommet, adhérente par ses bords avec la valve extérieure, plus étroite, & qui ne s'entr'ouvre que pour laisser sortir le pistil; une arête sétacée, rude, droite, alongée. L'ovaire est presqu'en cœur; le style court, bifide; les stigmates courts, plumeux & réfléchis; les semences oblongues, un peu cylindriques, d'un brun-noirâtre, légèrement aiguës à leur base, constamment enveloppées par les valves de la corolle.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, aux lieux aquatiques. ☉

4. ZIZANE en massue. *Zizania clavulosa*. Mich.

*Zizania paniculâ ramosissimâ, infernè masculâ, supernè femineâ; ramis virgatis; fulchris florum crassissimè clavatis; semine gracili, elongato*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 75.

*Zizania*. Gronov. Virgin. 189. 148.

*Elymus*. Mich. Gen. 210. n<sup>o</sup>. 7.

Cette espèce ne doit pas être confondue avec le *zizania aquatica*. Ses tiges sont droites, fort élevées; ses feuilles semblables à celles des roseaux. Les fleurs sont disposées en une très-belle panicule fort ample, très-rameuse, droite, longue d'environ un pied; les rameaux verticillés, grêles, élancés; les inférieurs sont garnis de fleurs mâles; les supérieurs de fleurs femelles; les pédicelles renflés en massue vers leur sommet. Les étamines sont au nombre de six; les semences grêles & alongées.

Cette plante croît dans la Virginie, dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, aux lieux aquatiques.

5. ZIZANE flottante. *Zizania fluitans*. Mich.

*Zizania foliis nutantibus; spicis solitariis, setaceis, subquadrifloris; superioribus masculis, inferioribus femineis; glumis omnibus muticis*. (N.)

*Zizania fluitans, pusilla, culmis gracilibus, ramosis, fluitantibus; foliis nutantibus, linearibus, planis; spicis solitariis, axillaribus, setaceis, subquadrifloris; superioribus masculis, inferioribus femineis; glumis omnibus muticis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 75. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 395. n<sup>o</sup>. 5.

C'est une petite espèce, dont les tiges grêles, filiformes, rameuses, très-glabres, naissent en masse & flottent à la surface de l'eau, avec des feuilles courtes, planes, linéaires, un peu aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, vertes, entières. Leur gaine est courte, très-lisse, garnie à son orifice, d'une membrane blanchâtre, étroite, alongée, obtuse.

Botanique. Tome VIII.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en épis simples, courts, fort petits, sétacés, contenant à peine trois à quatre fleurs; les fleurs femelles occupant la partie inférieure des épis, & les mâles la partie supérieure; les valves de la corolle des unes & des autres dépourvues d'arête, presqu'obtusées, fort petites. Ces fleurs sont très-fugaces; quelquefois, à ce que m'a dit M. Bosc, elles ne durent pas plus d'une heure épanouies.

Cette plante croît dans la Caroline, le Canada, dans les lacs & les ruisseaux. (V. f. comm. Bosc.)

6. ZIZANE terrestre. *Zizania terrestris*. Linn.

*Zizania paniculâ subracemosâ*. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 396. n<sup>o</sup>. 6.

*Katou tsjalam*. Rheed, Malab. vol. 12. pag. 113. tab. 60.

Ses tiges sont droites, élevées, glabres, cylindriques, articulées, munies à leurs articulations, de feuilles alternes, alongées, assez semblables à celles des *arundo*, vertes, glabres à leurs deux faces, roides, aiguës à leur sommet, beaucoup plus longues que leur gaine. Les fleurs sont disposées en une panicule alongée, rameuse; chaque rameau muni d'une feuille à sa base, divisé en petites ramifications alternes, courtes, semblables à de petites grappes, supportant chacune six à dix fleurs & plus, pédicellées; la valve extérieure, ovale & concave, renferme une petite semence noirâtre, arrondie, luisante.

Cette plante croît au Malabar, dans les terrains sablonneux. (Descript. ex fig. Rheed.)

Les semences de cette plante, mélangées avec le suc de l'aréca, sont employées au Malabar pour guérir les aptes des enfans, d'après le rapport de Rheed.

ZIZIPHORE. *Ziziphora*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *cunila*, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, qui ont le port du thym; les feuilles opposées; les fleurs presqu'agglomérées, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice presque cylindrique, strié, à cinq dents, hispide à son orifice; une corolle en masque; la lèvre supérieure entière, réfléchie; deux filamens fertiles; un style; quatre semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

R r r r r

1°. Un *calice* d'une seule pièce, alongé, tubuleux, cylindrique, trisé, hispide, à cinq dents; l'orifice barbu.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée, en masque; le tube cylindrique, de la longueur du calice; son limbe très-petit, à deux lèvres; la lèvre supérieure ovale, entière, réfléchie; la lèvre inférieure ouverte, plus large, trisé, à découpures arrondies, égales.

3°. Deux *étamines*; les filamens simples, presque aussi longs que la corolle, supportant des anthères oblongues, distantes; souvent deux autres filamens stériles.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre lobes, surmonté d'un style fétaé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate pointu & courbé.

Le *fruit* consiste en quatre semences ovales, obtuses, rétrécies à leur base, gibbeuses d'un côté, un peu anguleuses de l'autre, renfermées dans le calice persistant, dont le calice est fermé par des poils.

*Observations.* Ce genre se rapproche beaucoup des *anila* par les caractères de la fructification; mais dans ce dernier le calice est plus court, plutôt campanulé que tubulé; la lèvre supérieure de la corolle droite, échancrée & non rabattue & entière. Au reste, ces deux genres ont de si grands rapports, qu'ils pourroient être réunis sans inconvéniens, d'autant mieux qu'ils sont tous deux composés d'un très-petit nombre d'espèces. Les *ziziphores* ont le port de quelques espèces de thym; mais ils n'ont ni le calice à deux lèvres, ni quatre étamines fertiles. On n'y trouve constamment que deux anthères, mais souvent aussi on y observe deux autres filamens stériles. Leur corolle est fort petite; leur calice roide, étroit, oblong, tubulé, terminé par cinq petites dents fort courtes. Elles présentent assez généralement des tiges herbacées, des rameaux simples & opposés, des feuilles opposées, à peine pétiolées, nerveuses, presque entières; des pédoncules uniflores; des calices trisés, velus à leur orifice.

E S P È C E S.

1. ZIZIPHORE à fleurs en tête. *Ziziphora capitata*. Linn.

*Ziziphora fasciculis terminalibus; bracteis foliis latioribus, involucriformibus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 63. n°. 266. tab. 18. fig. 3. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 18.

*Ziziphora capitata, fasciculis terminalibus, bracteis ovatis, foliis elliptico-lanceolatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 1.

*Ziziphora capitata, fasciculis terminalibus, foliis*

*ovatis.* Linn. Syst. veget. pag. 67. — Kniph, Orig. Centur. 8. n°. 100. — Páll. Itin. vol. 2. pag. 522. — Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123. n°. 1.

*Ziziphora foliis lanceolatis, floribus terminalibus.* Hort. Cliff. 305. — Roy. Lugd. Bat. 315.

*Clinopodium fistulosum, pumilum, Inula occidentalis, summo caule floridum.* Pluken. Almag. pag. 111. tab. 164. fig. 4.

*Thymus humilis, latifolius.* Buxb. Cent. vol. 3. pag. 28. tab. 51. fig. 1.

*Clinopodium humile, chalcopense, purpureum, breviori folio, ziziphoram ætæum.* Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 8. fig. 5.

Cette plante a des racines dures, grêles, presque simples, tortueuses, garnies de quelques fibres. Elles produisent une tige glabre, cylindrique, qui se divise dès sa base en rameaux alongés, presque couchés, étales; les ramifications opposées, peu nombreuses. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont fasciculées, réunies, à l'extrémité des rameaux; en une tête épaisse, environnées de quatre grandes bractées en forme d'involucre, sessiles, plus larges que les feuilles, ovales, un peu lancéolées, ciliées légèrement à leur contour. Ces fleurs sont sessiles, nombreuses, très-ferrées; leur calice alongé, presque cylindrique, un peu hispide, trisé, à cinq dents aiguës; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un bleu-tendre, point tachetée.

Cette plante croît dans la Syrie, l'Arménie & en Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ ( V. v.)

2. ZIZIPHORE d'Espagne. *Ziziphora hispanica*. Linn.

*Ziziphora foliis ovatis, floribus racemoso-spicatis; bracteis obovatis, nervosis, acutis.* Linn. Syst. veget. pag. 67. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 263. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 63. n°. 267. tab. 18. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. n°. 2. — Valh, Enum. Plant. vol. 1. p. 216. n°. 2.

C'est une petite plante, dont les tiges sont droites, grêles, dures, médiocrement cylindriques, hautes de trois à six pouces, divisées en rameaux opposés, très-étalés, rougeâtres ou cendrés, légèrement pubescens, garnis de feuilles distantes, opposées, presque sessiles, petites, ovales, à peine pubescentes, nerveuses, entières ou obscurément crénelées, presque obtuses à leur sommet, ponctuées à leur face inférieure.

Les fleurs sont réunies presque en verticilles dans l'aisselle des feuilles, au nombre de trois ou quatre dans chaque aisselle, à peine pédicellées, formant par leur ensemble une sorte d'épi terminal. Les feuilles qui les accompagnent, considérées comme des bractées, sont ovoïdes, un peu arrondies, assez semblables aux feuilles, mais un peu plus grandes, très-entières, nerveuses, aiguës, presque aussi longues que les fleurs. Le calice est hispide, cylindrique, fortement strié, un peu plus épais à sa partie inférieure, à cinq petites dents aiguës; la corolle purpurine, à peine plus longue que le calice; son limbe fort petit: elle renferme deux étamines.

Cette plante croît en Espagne. ☉ (V. f.)

### 3. ZIZIPHORE en épi. *Ziziphora spicata*. Cav.

*Ziziphora spicis densis, terminalibus, foliis oblongis; fasciculis imbricatis*. Cavan. Annal. Hist. Nat. Madrid. vol. 4. n<sup>o</sup>. 12. pag. 254.

*Ziziphora spicata, floribus racemoso-spicatis, imbricatis; bracteis ovatis, acutis, nervosis; foliis lanceolatis, subdentatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 216. n<sup>o</sup>. 3.

Cette espèce paroît avoir de très-grands rapports avec le *ziziphora hispanica*, dont elle n'est peut-être qu'une simple variété; elle en diffère par ses fleurs en épis plus épais; par la forme de ses feuilles &c de ses bractées. Ses tiges sont beaucoup plus élevées, hautes de dix à dix-huit pouces, divisées, dès leur base, en un ou deux rameaux, souvent aussi longs que les tiges, garnis de feuilles nerveuses; les inférieures pétiolées; les supérieures fertiles, oblongues, lancéolées, légèrement denticulées.

Les fleurs sont axillaires, disposées, vers l'extrémité des tiges, en un épi serré, un peu touffu, imbriqué, chaque fleur médiocrement pédicellée; accompagnées de bractées opposées, ovales, élargies, très-entières, plus larges que les feuilles caulinaires; ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet. Le calice est tubuleux, strié, terminé par cinq petites dents; la corolle un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît en Espagne. ☉

### 4. ZIZIPHORE à feuilles axillaires. *Ziziphora tenuior*. Linn.

*Ziziphora foliis lanceolatis; floribus axillaribus, hirtis, bracteis brevioribus*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 63. n<sup>o</sup>. 268. tab. 18. fig. 2.

*Ziziphora tenuior, floribus lateralibus, foliis lanceolatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 37. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 18. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 217. n<sup>o</sup>. 4.

*Ziziphora foliis lanceolatis, floribus ex alis*. Roy, Lugd. Bat. 313. — Hort. Upf. 9.

*Acynus Syriaca, folio tenuiore, caulis hirtis*. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 404. §. 11. tab. 19. fig. 4.

*Clinopodium orientale, hispidum, foliis inferioribus ocyum, superioribus hyssopum referentibus*. Tournef. Coroll. 12.

On distingue aisément cette espèce du *ziziphora hispanica*, à ses feuilles lancéolées, à ses fleurs bien plus nombreuses, pédicellées. Ses racines sont grêles, très-brunes, presque simples, fibreuses; ses tiges divisées, presque dès leur base, en rameaux étalés, longs de six à dix pouces, ramifiés, légèrement pubescens, un peu amincis à leur partie inférieure, obscurément tétragones, garnis de feuilles distantes, opposées, pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës, rétrécies à leurs deux extrémités, à peine longues d'un pouce, un peu ciliées à leurs bords, munies en dessous de nervures obliques; les feuilles du bas ovales, obtuses.

Les fleurs sont axillaires, verticillées, pédicellées, formant par leur ensemble un épi terminal; accompagnées de feuilles florales opposées, lancéolées, semblables aux autres feuilles, mais un peu plus grandes, plus longues que les fleurs. Le calice est grêle, cylindrique, alongé, hispide, strié, terminé par cinq dents courtes, subulées; la corolle petite, blanchâtre; son tube filiforme, un peu plus long que le calice; la lèvre supérieure entière, l'inférieure à trois lobes arrondis. Chaque fleur renferme deux étamines fertiles, deux stériles.

Cette plante croît dans la Syrie, sur les côtes de Barbarie, sur les collines incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

### 5. ZIZIPHORE à feuilles de thym. *Ziziphora acinoides*. Linn.

*Ziziphora floribus lateralibus, foliis ovatis*. Linn. Syst. veget. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. n<sup>o</sup>. 4.

*Clinopodium supinum, incanum*. Amman. Ruth, 1<sup>o</sup>. 66.

Cette plante, d'après Linné, a le port du *thymus acinos*, mais elle est bien plus grande dans toutes ses parties; hérissée de poils blanchâtres. Ses feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales, rétrécies à leur base, entières, semblables à celles du *ziziphora capitata*, terminées par une pointe courte. Les fleurs sont axillaires, verticillées, de deux à quatre dans chaque aisselle; les inférieures distantes; les supérieures plus rapprochées, médiocrement pédicellées, plus courtes que les feuilles, formant par leur ensemble un

épi droit, terminal, feuillé; plus abondantes que celles du *ziziphora tenuior*. Les calices sont tubulés, chargés de poils courts & rudes; les étamines faillantes hors de la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie. ʒ

*Observations.* M. Vahl affirme que le *ziziphora clinopoides* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 63, est la même plante que le *cinila capitata* Linn. Suppl. en ayant comparé les échantillons communiqués par M. de Lamarck, avec ceux du *cinila capitata*, qui lui avoient été envoyés de Sibérie par M. Rudolphe.

**ZOACANTHE.** *Exoacantha*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétales, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *echinophora*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, & dont les fleurs sont hermaphrodites, munies d'un involucre épineux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Toutes les fleurs hermaphrodites; un involucre épineux; les pétales égaux, réfléchis; deux semences ovales, striées, planes d'un côté; cinq étamines; deux styles.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en ombelles & en ombellules; l'ombelle munie d'un involucre composé de plusieurs folioles fort longues, inégales, canaliculées, épineuses à leur sommet; celles des ombellules plus petites, de même forme.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice presque nul, à peine sensible.

2°. Une corolle semblable dans toutes les fleurs, composée de cinq pétales égaux, réfléchis en dehors, échancrés en cœur à leur sommet.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle, supportant des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ovale, adhérent, couronné par le limbe à peine sensible du calice, surmonté de deux styles courts & droits, terminés par deux stigmates simples.

Le fruit est ovale, strié; il se divise en deux semences ovales, convexes & striées en dehors, planes à leur face intérieure.

*Observations.* Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Il se rapproche des *echinophora* de Linné. Il en diffère par ses fleurs toutes hermaphrodites, dont le calice est à peine sensible; par les pétales égaux; par les semences nues.

**ZOACANTHE** hétérophylle. *Exoacantha heterophylla*. Labill.

*Exoacantha foliis pinnatis; foliolis radicalibus ovatis, dentatis, incisifs; caulinis lanceolatis, acutis.* Labill. Icon. Plant. Syr. Decaf. 1. pag. 10. tab. 2.

Cette plante a des racines simples, épaisses, presque fusiformes: il s'en élève une tige droite, haute de deux pieds & plus, glabre, striée, légèrement flexueuse. Les feuilles sont glabres, ailées; les radicales longuement pétiolées, composées de folioles ovales, irrégulières, dentées, incisées; la terminale beaucoup plus grande; les feuilles caulinaires alternes, pétiolées; les folioles très-étroites, allongées, lancéolées, aiguës, ordinairement entières à leurs bords; la terminale très-longue.

Les fleurs sont disposées en ombelles & ombellules; l'ombelle composée d'environ quarante rayons ou pédoncules cylindriques, roides, presque égaux; ceux des ombellules très-courts, presque en même nombre; les folioles des involucrez longues, étroites, nombreuses, canaliculées, terminées par une pointe épineuse. La corolle est blanche; les pétales égaux, réfléchis en dehors; les anthères jaunâtres. Le fruit est petit, presque ovale, marqué de dix stries, très-glabre, sans poils ni tubercules.

Cette plante croît en Syrie, aux environs de Nazareth, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. ♂ (*V. f. in herb. Desfont.*)

**ZOEGÉE.** *Zoega*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des cinarocéphales, qui a de grands rapports avec les centaurees, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles caulinaires sont simples, alternes; les radicales & inférieures pinnatifides; les fleurs jaunes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice imbriqué d'écaillés scarieuses; une corolle radiée; les demi-fleurons en languette; des étamines syngénèses; les semences couronnées par une aigrette sétacée; le réceptacle garni de paillettes soyeuses.

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées; celles du centre hermaphrodites; celles de la circonférence femelles & stériles. Elles offrent :

1°. Un calice commun, ovale, imbriqué, composé d'écaillés lancéolées, ciliées; les intérieures plus longues, scarieuses.

2°. Une corolle radiée, composée de fleurons



hermaphrodites & fertiles dans le centre, & de demi-fleurons femelles & stériles à la circonférence; les fleurons monopétales, tubulés; le tube filiforme; le limbe divisé en cinq découpures droites, lancéolées; les demi-fleurons en forme de languette, planes, presqu'à cinq dents au sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* court, surmonté d'un style droit, capillaire, très-long, terminé par un stigmate court & bifide. Dans les fleurs femelles, un ovaire court, avorté; point de style ni de stigmate.

Les *semences* sont ovales, solitaires, nulles dans les fleurs femelles, couronnées par une aigrette sétacée.

Le *réceptacle* est garni de paillettes sétacées.

*Observations.* Ce genre, borné jusqu'alors à une seule espèce, le *zoegea capensis* de Linné fils, appartenant aux *relbania* (voyez ce mot), ne diffère essentiellement des centaurees que par les demi-fleurons de la circonférence, planes, en languette, & non tubulés.

## E S P È C E.

ZOEGÉE d'Orient. *Zoegea leptaurea*. Linn.

*Zoegea foliis radicalibus, caulinisque pinnatis; ramis simplicibus, calicibus ciliato-pilosis.* (N.)

*Zoegea leptaurea, foliis oblongis; calice hirtio, campanulato.* Linn. f. Suppl. pag. 383.

*Zoegea leptaurea.* Linn. Syst. Nat. edit. 13. pag. 652. — Mantiss. pag. 117. — Lhérit. Stirp. pag. 57. tab. 29. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 452. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 2276.

*Zoegea aleppica.* Jacq. Icon. rar. vol. 1. tab. 177, & Collect. vol. 1. pag. 89.

*Centaurea* (calendulacea), *calicibus ciliato-pilosis, squamis interioribus ligulatis, scariosis, apice serratis; foliis caulinis pinnatis, ramis simplicibus.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 668.

Cette plante, remarquable par la belle couleur de ses fleurs assez amples & d'un jaune de souci, ressemble aux *calendula* par ses corolles, & au barbeau par ses calices. Nous renvoyons, pour sa description, à celle qu'en a donnée M. de Lamarck à l'article CENTAURÉE à fleurs de souci.

Cette plante croît dans l'Orient, en Arménie, aux environs d'Alep. ☉ (V. v.)

ZONATE. *Calorophus*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, glumacées, de

la famille des juncs, qui a des rapports avec les *restio*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont dépourvues de feuilles, remplacées par des gaines spathacées; les fleurs alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Des fleurs dioïques* : dans les fleurs mâles, un calice à six folioles glumacées; deux bractées; point de corolle; trois étamines : dans les fleurs femelles, le calice & les bractées comme dans les mâles; trois styles; une capsule à trois loges monoïpermes.

## CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles sessiles; les femelles supportées par un pédoncule alongé.

\* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un calice composé de six écailles presque imbriquées, ovales-oblongues, aiguës, inégales; les trois extérieures plus courtes; à leur base, une bractée à deux valves opposées, semblables aux écailles calicinales.

2°. Point de corolle, à moins qu'on ne prenne pour elle les six écailles calicinales, & qu'on ne regarde comme calice les deux bractées glumacées.

3°. Trois étamines, dont les filamens sont insérés au fond du calice, opposés aux trois écailles intérieures, plus longs qu'elles, supportant des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire fort petit, & qui avorte constamment.

\* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un calice & deux bractées, comme dans les fleurs mâles.

2°. Point de corolle.

3°. Trois étamines, dont les filamens sont très-courts, soutenant des anthères fort petites, presqu'orbiculaires, stériles.

4°. Un ovaire supérieur un peu arrondi, presque tronqué, surmonté de trois styles subulés, divergens, terminés par des stigmates aigus.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, couronnée par les styles, à trois loges; une semence ovale, solitaire, attachée au fond de chaque loge.

*Observations.* J'ai conservé pour les enveloppes des fleurs de ce genre, les expressions employées par M. de Labillardière, qui l'a établi; cependant, comme il se rapproche beaucoup des *restio*, il est facile, pour mettre les expressions d'accord avec celles adoptées pour ce dernier genre, de

considérer les deux bractées comme tenant lieu de calice, & les six écailles calicinales comme faisant la fonction de corolle. Ce genre diffère des *restio* par ses deux bractées, au lieu d'écailles imbriquées; par la disposition de ses fleurs solitaires & latérales, peut-être par le caractère de ses fruits, ceux des *restio* n'étant encore que médiocrement connus. L'étymologie du nom de ce genre vient du mot grec *kalosiphos* (*restio*), à cause de ses rapports avec les *restio*.

## E S P È C E.

ZONATE alongée. *Calorophus elongata*. Labill.

*Calorophus culmo ramoso, aphylo; floribus masculis sessilibus, pedunculo feminearum elongato*. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 78. tab. 228.

Ses tiges sont grêles, foibles, à demi cylindriques, très-glabres, rameuses, dépourvues de feuilles, longues d'environ un pied, presque dichotomes; les rameaux souples, la plupart flexueux, garnis, ainsi que les tiges, de gaines oblongues, cylindriques, glabres, coriaces, terminées à leur sommet par une pointe courte, réfléchie en dehors.

Les fleurs sont dioïques, alternes, latérales, sortant d'une gaine semblable à celle des tiges; les fleurs mâles solitaires ou quelquefois au nombre de trois, presque sessiles. Leur calice (ou corolle) est glumacé, composé de six valves ou folioles ovales-oblongues, aiguës, terminées par une pointe courte, souvent réfléchie; les trois folioles extérieures alternes & plus courtes que les intérieures, enveloppées à leur base par deux bractées (ou calice) opposées, scarieuses, semblables aux folioles calicinales; point de corolle; trois filamens inférés dans le fond du calice, opposés aux trois folioles intérieures, plus longs que le calice, terminés par des anthers vacillantes & oblongues. L'ovaire est fort petit & avorte.

Les fleurs femelles sont solitaires, portées sur un pédoncule oblong, quelquefois deux dans l'aisselle de chaque gaine, l'une presque sessile, l'autre pédonculée; le calice & les bractées comme dans les fleurs mâles; point de corolle; trois étamines; les filamens courts, soutenant des anthers fort petites, presque orbiculaires, stériles. L'ovaire est supérieur, un peu cylindrique, presque tronqué à son sommet, surmonté de trois styles écartés entr'eux, subulés, papilleux à leur sommet, terminés par des stigmates aigus. La capsule est presque globuleuse, finement striée, amincie vers sa base, aplatie en rond à son sommet, couronnée par les trois styles, à trois loges, renfermant chacune une semence ovale, attachée au fond des loges.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labill.*)

ZORILLE. *Gompholobium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papilionacées, de la famille des légumineuses, & qui a des rapports avec les *sophora*, & qui comprend des arbrustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, ternées ou ailées; à fleurs solitaires, axillaires, quelquefois en grappes terminales, fasciculées, la plupart de couleur jaune.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice simple, campanulé, à cinq découpures; une corolle papilionacée; dix étamines libres; un stigmate simple, aigu; une gouffe ventrue, à une seule loge, à plusieurs semences.

## C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Chaque fleur offre :

1°. Un calice d'une seule pièce, simple, campanulé, divisé à son orifice en cinq découpures égales ou presque égales, ovales-lancéolées.

2°. Une corolle papilionacée, à cinq pétales irréguliers, à courts onglets, dont l'étendard est large, souvent échanuré; les ailes appendiculées plus courtes que l'étendard; la carène plus ou moins fendue, médiocrement appendiculée, plus courte que les ailes.

3°. Dix étamines, dont les filamens sont libres, planes, subulés, inférés sous les pétales, au fond du calice, soutenant des anthers ovales, versatiles, à deux loges.

4°. Un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, subulé, un peu courbé, terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une gouffe ovale, ventrue; un peu renflée, à une seule loge; à deux valves, contenant plusieurs semences, attachées à la suture supérieure des valves par des pédicelles allongés.

## E S P È C E S.

1. ZORILLE à larges feuilles. *Gompholobium latifolium*. Labill.

*Gompholobium foliis ternatis, obovato-oblongis, planis, venosis; ramulis angulatis, glabris; carinâ fimbriatâ*. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 105; tab. 133.

*Gompholobium latifolium*. Smith, Decand. papil. Plant of New Holland. pag. 7. from the Annal. of Botan. vol. 1.

β. *Idem, foliis angustioribus*. Labill. l. c.

Petit arbuscule dont les tiges sont droites, glabres, cylindriques, à peine hautes d'un pied, munies de rameaux grêles, médiocrement cylindriques, alternes, un peu anguleux sous la base des pétioles, jaunâtres, un peu ramifiés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, légèrement pétioolées, ternées, composées de trois folioles ovales-oblongues, planes, un peu élargies, obtuses, arrondies à leur sommet, terminées par une petite pointe, glabres à leurs deux faces, entières, veillées, repliées à leurs bords dans leur jeunesse, beaucoup plus étroites dans la variété  $\beta$ ; le pétiole commun très-court, fillonné en dedans, accompagné de deux stipules courtes, subulées, jaunâtres, à peine sensibles, souvent recourbées, situées entre les pétioles & les rameaux.

Les fleurs sont solitaires ou quelquefois deux ensemble, situées à l'extrémité des rameaux, supportées par de longs pédoncules cylindriques, munis de quelques bractées en forme d'écaillés, subulées, opposées ou alternes. Le calice est campanulé, divisé à son limbe en cinq découpures égales, ovales-lancéolées, tomenteuses en dedans à leurs bords. La corolle est papillonacée; les pétales médiocrement onguiculés; les deux ailes appendiculées; l'étendard plus long que les ailes, large, échancré à son sommet; la carène plus courte, plus ou moins fendue, blanche, tomenteuse & frangée à ses bords; les filamens des étamines libres, planes, subulés, terminés par des anthères ovales, mobiles, à deux loges. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style droit, recourbé vers son sommet, terminé par un stigmate aigu. Le fruit consiste en une gouffe globuleuse, ventruë, à une seule loge, s'ouvrant en deux valves, surmontée d'une petite pointe courte; elle renferme de huit à seize semences en forme de rein, testacées, dont plusieurs avortent très-souvent: elles sont attachées à la future supérieure par un cordon ombilical allongé.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. Il est très-probable que c'est la même plante que celle que Smith a indiquée sous le même nom, mais dont il ne donne d'autre description qu'une simple phrase spécifique.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

2. ZORILLE tomenteuse. *Gompholobium tomentosum*. Labill.

*Gompholobium foliis impari-pinnatis, bi-adsquadrijugis, stipulaceis; caule tomentoso, erecto; carinâ fimbriatâ.* Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1: pag. 106. tab. 134.

Arbuste distingué du précédent par ses feuilles ailées avec une impaire, par le duvet blanchâtre qui revêt les rameaux & les branches, par ses

fleurs plus petites. Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & plus, cylindriques, blanchâtres, tomenteuses, divisées en rameaux droits, alternes, ramifiés à leur partie supérieure, tomenteux, cylindriques, garnis de feuilles pétioolées, alternes, ailées, composées de cinq à neuf folioles sessiles, opposées, très-étroites, linéaires, subulées, réfléchies à leurs bords, très-entières, pointues à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, accompagnées, à l'interion de leur pétiole, de deux petites bractées de couleur jaunâtre, pâles, opposées, subulées.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, ordinairement plus courts que les feuilles. Leur calice se divise en cinq découpures aiguës, presque égales, persistantes. La corolle est parfaitement semblable à celle de l'espèce précédente, mais plus petite, frangée sur la carène. Le fruit est une gouffe globuleuse, à une seule loge, à deux valves polyspermes.

Cet arbuscule a été découvert par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van Diemen.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

3. ZORILLE à feuilles elliptiques. *Gompholobium ellipticum*. Labill.

*Gompholobium foliis simplicibus, ellipticis; oblongisve, acuminatis, subverticillatis; capitulis terminalibus, racemosis.* Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 106. tab. 135.

Espèce remarquable par ses feuilles simples, presque verticillées; par ses fleurs en grappes terminales, fasciculées; par son port plus élevé. Ses tiges sont droites, épaisses, cylindriques, hautes de huit à neuf pieds, divisées en rameaux alternes, redressés, quelquefois un peu verticillés, cylindriques, le plus souvent striés, couverts de poils foyeux, garnis de feuilles médiocrement pétioolées, alternes, épaisses ou rapprochées quatre ou cinq presque en verticilles, très-simples, ovales-elliptiques ou un peu oblongues, entières & repliées à leurs bords, mucronées à leur sommet, glabres à leur face supérieure, foyeuses en dessous, longues d'environ un pouce, sur trois ou quatre lignes de large, dépourvues de stipules; leur pétiole court, foyeux, à demi cylindrique.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes nombreuses, fasciculées, imitant presque une ombelle par leur ensemble, munies chacune d'une bractée ovale, subulée, très-caduque; soutenues par un pédicelle presque de la longueur du calice; le pédoncule commun hérissé d'aspérités & couvert de poils foyeux, ainsi que les pédicelles & les calices: ceux-ci sont divisés en cinq découpures un peu inégales, poin-

tues. La corolle est papillonacée; son étendard très-entier; la carène à deux pétales, de la longueur des ailes, point frangée; les filamens des étamines filiformes; l'ovaire velu; le style fortement recourbé, ainsi que les étamines; le stigmate aigu. Le fruit est une gouffe ovale, acuminée à ses deux extrémités, chargée de poils tortueux, très-hygroscopiques; une seule loge à deux valves jaunes; fix à dix semences brunes, lisses, comprimées, en forme de rein.

Cet arbruste a été découvert par M. de Labillardière au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

4. ZORILLE épineuse. *Gompholobium spinosum*. Labill.

*Gompholobium aphyllum*, ut *spina subdichotoma friatum*. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. I. pag. 107. tab. 136.

Cet arbruste est très-remarquable par ses rameaux dépourvus de feuilles & par ses pédoncules dichotomes, persistans, & courbés avec une pointe en forme d'épine. Ses tiges sont hautes d'environ trois à quatre pieds, droites, cylindriques, dures, très-glabres, très-rameuses; les rameaux alternes, diffus, roides, étalés, glabres, striés, médiocrement ramifiés, privés de feuilles, conservant les pédoncules communs, simples, plus ordinairement dichotomes, divergens, fermes, subulés, à cinq stries, droits ou courbés, terminés par une pointe en épine.

Les fleurs sont, ou solitaires ou deux ensemble, portées sur un pédicelle court, cylindrique, soyeux, ainsi que le calice: ce dernier a ses découpures linéaires-lancéolées, acuminées. L'étendard de la corolle est échancré, un peu plus court que les ailes; la carène bifide ou à deux pétales, point frangés; les filamens des étamines libres, inégaux, subulés, terminés par des anthères à deux loges ovales; l'ovaire ovale-oblong, pileux; le style comprimé & subulé; le stigmate aigu. Le fruit est une gouffe un peu ventrue, ovale-oblongue, pileuse tant en dedans qu'en dehors, à une loge, à deux valves, contenant deux à quatre semences réniformes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière.  $\text{H}$  (*Descript. ex Labill.*)

ZORNIA. Ce genre, peu distinct des *hedyсарum*, a été établi par Waltherius, adopté par Gmelin; par Michaux, &c.; il a pour caractère essentiel:

*Un calice campanulé, à deux lèvres; une corolle*

*papillonacée; l'étendard en cœur, rabattu; dix étamines diadelphes; les anthères alternativement oblongues & globuleuses; une gouffe hispide, articulée.*

Les *zornia* ont été réunis dans cet ouvrage, aux *hedyсарum*. (Voyez SAINFOIN à quatre feuilles, vol. VI, pag. 405.)

ZOSTÈRE. *Zostera*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques ou dioïques, de la famille des aroides, qui a des rapports avec les *calla*, & qui comprend des herbes qui habitent le fond des mers, y fructifient sans s'élever à la surface des eaux; elles ont des feuilles simples, étroites, fort longues, vaginales à leur base; la fructification renfermée dans la gaine des feuilles, qui remplit la fonction de spathe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

*Des fleurs monoïques ou dioïques; un spadice linéaire, garni vers son sommet, à sa face extérieure, d'anthères presque sessiles, & à sa partie inférieure de stigmates simples; une capsule à une seule semence; point de calice ni de corolle.*

#### CHARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, quelquefois dioïques; elles sont renfermées dans la gaine des feuilles, qui fait l'office de spathe, placées à la face extérieure; un spadice linéaire, dont les fleurs mâles occupent la partie supérieure, & les fleurs femelles l'inférieure.

\* Les fleurs mâles, placées vers l'extrémité du spadice, offrent:

1°. Un calice & une corolle nuls.

2°. Plusieurs étamines; les filamens à peine sensibles; les anthères presque sessiles, ou bien une seule étamine portée à l'extrémité d'un filament saillant, terminé par une anthère à quatre loges, ou quatre anthères conniventes.

\* Les fleurs femelles, situées à la partie inférieure du spadice, offrent:

1°. Un calice & une corolle nuls.

2°. Des ovaires ovales, comprimés, légèrement pédicellés; un style à peine sensible; un stigmate subulé, bifide.

Le fruit consiste en une capsule membraneuse, monosperme.

Une semence elliptique, comprimée, dépourvue de périsperme, munie d'un vitellus blanchâtre, un peu charnu. L'embryon est filiforme, courbé en crochet.

*Observations.*

*Observations.* La difficulté d'observer convenablement les fleurs des *zostera* qui ne fructifient que dans le fond des mers, & qu'on ne peut rencontrer qu'autant que les vagues les jettent sur le rivage, avoit fait introduire dans ce genre plusieurs espèces qui en offroient bien les caractères extérieurs, mais qui en différoient par leur fructification, devant même entrer dans une autre famille. Caulini, s'avant napolitain, a donné sur ces plantes, dans les *Annales botaniques d'Usteri*, un Mémoire très-curieux, duquel il résulte que les *zostera* de Linné doivent former deux & même presque trois genres différens; mais, dans les changemens qu'il a faits aux noms des genres, il a donné aux vrais *zostera* de Linné le nom de *phucagrostis*, employé par Théophraste, & il a consacré le nom de *zostera* pour un nouveau genre, qui ne pouvoit rester parmi les *zostera* de Linné. M. Decandolle, dans la *Flore française*, l'a nommé *caulina*; Willdenow a employé la même dénomination pour un autre genre voisin des nâis. Enfin, nous donnons ici le nom de *zostera*, ainsi que l'ont fait Willdenow & Decandolle, aux vrais *zostera* de Linné; ce sont le *phucagrostis* de Caulini. Je n'ai pas cru devoir en séparer le *phucagrostis major*, Caulini, quoique ses fleurs soient dioïques. Quant aux espèces de Forskhal, que nous avons ajoutées à ce genre, comme la fructification n'a pas encore été observée, il est évident qu'elles ne peuvent y être admises que d'après leur port, jusqu'à ce que les fleurs soient connues.

## E S P È C E S.

I. ZOSTÈRE marine. *Zostera marina*. Linn.

*Zostera floribus monoicis; foliis integerrimis, subtrinerviis; caule teretiusculo.* (N.) Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 14. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 179. n°. 1.

*Zostera marina*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1374. — Iter Wgoth, pag. 166. tab. 4. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 737.

*Zostera marina, pericarpis sessilibus.* Linn. Syst. veget. pag. 829. — Gronov. Virg. 142. — Scop. pol. Carn. n°. 1140. — Oeder, Flor. dan. tab. 15. — Hoffm. Germ. 321. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 385. — vol. II, pag. 414. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 76. tab. 19. — Poiret, Voy. en Barbarie, vol. 2. pag. 253.

*Zostera marina, floribus monoicis, foliis integerrimis, caule teretiusculo.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 154. n°. 1817, & Synopf. Plant. gall. pag. 149.

*Alga marina.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 539.

Botanique. Tome VIII.

*Ruppia foliis linearibus, obtusis.* Mœht. Transf. Philof. ann. 1741. pag. 217.

*Fucus, seu alga marina graminea, angustifolia, feminifera, ramosior.* Rai, Angl. vol. 3. pag. 52.

*Alga di foglie anguste.* Gin. Adriat. pag. 26. tab. 28. n°. 64.

*Phucagrostis minor.* Caulin. de Phucagr. Annal. Uster. 10. pag. 44.

Vulgairement algue marine.

Cette plante a des tiges glabres, un peu cylindriques, presque sarmenteuses, peu épaisses, noueuses: c'est une sorte de fouche qui, de chacun de ses nœuds, produit des radicules simples, très-longues, filiformes, descendantes, & des feuilles graminiformes, allongées, étroites, linéaires, à peine larges de deux lignes, longues de six ou huit lignes & plus, rétrécies & un peu obtuses à leur sommet, glabres, striées, d'un vert-foncé, très-entières, vaginales à leur base. Ces feuilles, d'après l'observation de Willdenow, varient beaucoup par leur forme, surtout dans la mer Baltique: tantôt elles sont marquées de trois nervures longitudinales plus ou moins prononcées; tantôt elles n'en ont qu'une. Elles varient également dans leur longueur & leur largeur.

Les fleurs sont monoïques; les feuilles s'entrouvrent à leur partie inférieure, & présentent alors une sorte de spathe fendue latéralement, dans laquelle est placée un spadice plane, étroit, linéaire, portant, à sa face antérieure, les fleurs toutes tournées du même côté. Les fleurs mâles, dépourvues de calice & de corolle, consistent en étamines solitaires, presque sessiles, placées à la partie supérieure du spadice, tandis que les fleurs femelles, situées à la partie inférieure de ce même spadice, sont constituées par des ovaires presque sessiles, surmontés d'un style capillaire, à demi bifide, auquel succèdent de petites capsules ovales, un peu comprimées, prolongées en bec, membraneuses, diaphanes, à une seule loge, renfermant une semence elliptique, comprimée, striée, lenticulaire, un peu roussâtre.

Cette plante croît dans les mers méditerranées. 4 (V. v.)

Cette espèce, ainsi que la plupart de celles qui suivent, est employée, dans les contrées maritimes, pour emballer les bouteilles & les objets casuels; ce qui lui a fait donner par les Anciens le nom d'*alga vitriariorum*. En Hollande, où elle porte le nom de *wier*, on s'en sert pour fabriquer des digues. Dans le Nord, on en couvre les chaumières, & on remplit avec ses feuilles les fentes des murs; elles durent très-long-tems. Elles passent pour un très-bon engrais, & sont employées

S s s s s

comme telles : on en forme des matelas & des oreillers assez doux, préférables à ceux de paille ou de foin. Lorsque ces feuilles restent pendant quelque tems exposées au soleil, sur les rives où elles ont été jetées par les vagues, elles se décolorent, & deviennent aussi blanches que la neige.

2. ZOSTÈRE de la Méditerranée. *Zostera mediterranea*. Decand.

*Zostera floribus dioicis, foliis integerrimis, caule teretiusculo*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 154. n°. 1818, & Synopf. Plant. gall. pag. 150.

*Phucagrostis major*. Caulin. Differt. Neap. Icon. Annal. Uster. 10. pag. 42. tab. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 649.

*Fucus, sive alga marina, graminea*. Dalech. Hist. 2. pag. 1373.?

Cette plante, d'après la considération des parties de la fructification, pourroit rigoureusement former un genre particulier, ayant des fleurs dioïques & quelques caractères, dans les étamines & les ovaires, qui la distinguent des autres *zostera*. Malgré cela les grands rapports qu'elle présente avec les *zostera* permettent de la conserver dans ce genre sans inconvénient. Ses tiges sont formées par une sorte de fouche perpendiculaire, glabre, cylindrique, sarmenteuse, articulée d'espace en espace, un peu rougeâtre. De chacune des articulations partent des fibrilles ou radicules filiformes, rameuses, flexueuses, & des rameaux courts, redressés, médiocrement cylindriques, articulés par anneaux. Ils prennent des racines, & deviennent ensuite autant de tiges propres. Les feuilles sont linéaires, fort longues, planes, couchées parallèlement les unes sur les autres, minces, membranées, d'un vert foncé, très-entières, très-glabres, obtuses à leur sommet, larges de trois lignes & plus, placées à l'extrémité des rameaux, enveloppées à leur base par des gaines comprimées, imbriquées, d'un jaune très-pâle, fibreuses, minces, très-glabres, luisantes, qui se déchirent, par la virillesse, en fibres capillaires, touffues, très-simples.

Les fleurs sont dioïques, placées à l'extrémité des rameaux, renfermées dans la partie inférieure & vaginale des feuilles, qui remplissent la fonction de spathe. Les fleurs mâles ont une étamine, dont le filament, filiforme, saillant, est terminé par quatre anthères, ou une anthère à quatre loges oblongues, s'ouvrant longitudinalement. Les fleurs femelles sont composées d'ovaires géminés, presque sessiles, un peu comprimés, surmontés d'un style court, filiforme, divisé en deux stigmates subulés, plus longs que le style, que quelques auteurs considèrent comme une portion bise du style. Le fruit consiste en

capsules monospermes (ou semences nues), comprimées, convexes d'un côté, privées de bec saillant.

Cette plante croît au fond de la Méditerranée, où elle est très-abondante. Je l'ai recueillie sur les côtes maritimes de la Provence. 4 (V. v.)

J'ai rencontré fréquemment, dans les mêmes lieux où cette plante est déposée en très-grande quantité par les vagues de la mer, des pelotes ou boules arrondies, de la grosseur d'une orange, semblables à ces *égagropyles* qu'on trouve dans l'estomac des animaux ruminans; elles étoient uniquement composées de fibres entrelassées, très-fines, produites par la division fort menue des feuilles & des gaines de cette plante, lorsqu'elle a été long-tems battue & agitée par les vagues. Les fragmens des tiges leur servoient souvent de noyau.

3. ZOSTÈRE stipulée. *Zostera stipulacea* Forskh.

*Zostera foliis geminatis, petiolatis; stipulis oppositis, conduplicatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 180. n°. 4.

*Zostera stipulacea, stipulis oppositis, oblongis, complicatis; foliis geminatis, oblongo-lanceolatis, petiolatis*. Forskh. Flor. ægypt-arab. pag. 158. n°. 9.

Cette espèce est bien reconnoissable par son port & par la disposition de ses feuilles. Ses tiges sont cylindriques, articulées, stipulacées, hautes de six à neuf pouces, verdâtres; les articulations plus courtes que les stipules; les feuilles pétiolées, géminées, planes, fort minces, sortant deux à deux comme d'une spathe, longues de deux à trois pouces, larges d'environ six lignes, d'un vert-pâle, égales dans toute leur longueur, obtuses à leur sommet, lâchement dentées en scie à leurs bords, très-finement striées lorsqu'on les examine à la loupe, traversées longitudinalement par une nervure principale & quelques autres à peine sensibles, outre les deux qui règnent le long des bords; les pétioles verdâtres, linéaires, diaphanes. Les stipules sont oblongues, obtuses, minces, transparentes, opposées, longues d'un demi-pouce; n'ayant de feuilles que d'un côté.

Cette plante a été observée par Forskhal, dans la Mer-Rouge. (Descript. ex Forskh.)

4. ZOSTÈRE ciliée. *Zostera ciliata*. Forskh.

*Zostera foliis confertis, retusis, ciliato-ferrulatis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 180. n°. 3.

*Zostera ciliata, stipite viridi, vaginis imbricato; foliis distichis, apice retusis, ciliatis margine & ejus*

*base, amplexantibus folia superiora.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 157. n°. 8.

Ses tiges sont comprimées, verdâtres, assez ordinairement longues d'un pied, articulées, un peu plus larges à l'infertion des feuilles, couvertes à leur partie inférieure, & presque dans toute leur longueur, de gaines imbriquées. Les articulations, après la chute des feuilles, sont courtes, & forment une cicatrice en anneau oblique. Les feuilles sont très-rapprochées, disposées sur deux rangs, longues de sept à huit pouces, larges d'un pouce & plus, un peu denticulées & ciliées à leurs bords, principalement les inférieures; finement nerveuses & striées, échancrées & obtuses à leur sommet. Les gaines sont jaunâtres, longues d'un pouce, un peu cunéiformes, crénelées & embrassant par leurs bords la feuille placée au dessus; elles forment, par leur ensemble & leur position, une colonne comprimée, beaucoup plus large que les tiges.

Cette plante croît dans la Mer-Rouge. (*Descript. ex Forskh.*)

5. ZOSTÈRE à une seule nervure. *Zostera uninervis.* Forskh.

*Zostera foliis integerrimis, uninerviis; caule compresso, geniculis incrassatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 179. n°. 2.

*Zostera uninervis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 157.

Ses tiges sont jaunes, comprimées, articulées, élargies & brisées à leurs articulations; elles produisent des feuilles vaginales à leur base, fort étroites, hautes de sept à huit pouces & plus, planes, très-entières, moins larges que celles du *zostera marina*; la nervure du milieu à peine sensible; point de nervures latérales. Peut-être cette plante n'est-elle qu'une variété du *zostera marina*. Il faudroit, sur la fructification, des notions que nous n'avons pas.

Cette plante a été observée par Forskhål dans la Mer-Rouge.

ZUCCAGNE. *Zuccagnia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *hamatoxylum*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, ponctuées, glutineuses; les fleurs disposées en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

*Un calice turbiné, à cinq découpures, cinq pétales; dix étamines libres; un stigmate en entonnoir,*

*une gouffe comprimée, à une seule loge bivalve; une seule semence.*

#### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, coloré, turbiné, persistant, divisé en cinq découpures oblongues, obtuses; l'inférieure un peu plus longue.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, insérés sur le calice; le pétale supérieur un peu plus large, concave.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens sont subulés, presque aussi longs que la corolle, pileux à leur partie inférieure, terminés par des anthères ovales, à deux lobes.

4°. Un *ovaire* libre, ovale, comprimé, surmonté d'un style capillaire & courbé, terminé par un stigmate en forme d'entonnoir.

Le *fruit* est une gouffe presque ovale, comprimée, à une seule loge, à deux valves, couverte de poils alongés, en forme de crinière; une seule semence ovale, comprimée, attachée par un pédicule court au sommet des valves.

*Observations.* Ce genre a été établi par Cavanilles, & consacré au docteur Artilius Zuccagni, censeur royal, & directeur du jardin botanique de Florence. Il se rapproche des *hamatoxylum*, dont il diffère par le pétale supérieur de la corolle, plus grand & concave; par la forme de ses gouffes & par l'infertion des semences.

#### ES P È C E,

ZUCCAGNE ponctuée. *Zuccagnia punctata.* Cavan.

*Zuccagnia foliis pinnatis; pinnulis ellipticis, alternis, punctatis, glutinosis; floribus racemosis, terminalibus.* Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 2. n°. 445. tab. 403.

Arbrisseau de quatre à cinq pieds de haut, très-rameux, revêtu d'une écorce brune; les rameaux tortueux & glutineux, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles sessiles, alternes, petites, elliptiques, glutineuses, couvertes, à leurs deux faces, de points noirâtres, fort petits.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes simples, solitaires, un peu plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels épars, un peu plus longs que les fleurs, munis, à leur base, d'une petite bractée subulée. Le calice est glabre, d'un brun-rougeâtre, un peu plus court que la corolle. Celle-ci est composée de

cinq pétales, d'un jaune de safran, traversés par des lignes d'un jaune plus foncé; petits, rétrécis en onglet à leur base, élargis & arrondis à leur sommet. Les étamines sont libres, presque égales, insérées à l'orifice du calice, pileuses à leur partie inférieure. L'ovaire est sessile, velu; le style arqué, un peu plus long que les étamines; le stigmate court, rougeâtre, en forme d'entonnoir. Le fruit

consiste en une gouffe ovale, comprimée, couverte de longs poils roussâtres, à une seule loge, à deux valves, longue d'environ trois lignes, sur deux de large, renfermant une seule semence brune, luisante, attachée au sommet des valves.

Cette plante croît sur les montagnes du Chili; elle fleurit au mois de janvier. †

*Fin du tome huitième.*



# T A B L E

DES noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

## A.

*ACTINOTUS*, voyez Aëtinote.  
*Adenanthos*, Varette.  
*Alopecurus*, Vulpin.  
*Anopterus*, Urolle.  
*Antherosperma*, Xyphalier.  
*Anthocercis*, Uralier.  
*Aotus*, Vaote.

## B.

*Bambos*, Voulou.  
*Berberis*, Vinettier.  
*Boria*, Vincerolle.  
*Boronia*, Véroni.

## C.

*Calorophus*, Zonate.  
*Calothamnus*, Verbi.  
*Campynema*, Valo.  
*Cenarrhenes*, Zénarrhène.  
*Centrolepis*, Varoquier.  
*Cephalotus*, Vami.  
*Comesperma*, Urule.  
*Cookia*, Vampi.  
*Cynathodes*, Urcéolaire.

## D.

*Dillwynia*, Velote.

## E.

*Echium*, Vipérine.  
*Ephedra*, Uvette.  
*Erigeron*, Vergerolle.  
*Eriostemon*, Vomier.  
*Erysimum*, Velar.  
*Erythronium*, Vioulte.  
*Exoacantha*, Zoacante.

## F.

*Fucus*, Varec.

## G.

voyez Zelari.  
 Umari.  
 Zorille.  
 Zarolle.

## H.

Vaubier.  
 Zénale.  
 Urchin.  
 Upoderme:

## K.

Zédoaire.

## L.

Vaginelle.  
 Troène.  
 Tulipier.  
 Yvraie.  
 Vinule.  
 Vesséloup.

## M.

Vatereau.  
 Volandeau.

## O.

Ufube.  
 Uraté.

## P.

Zérami.  
 Uolin.  
 Védie.  
 Vécamier.  
 Violet.  
 Tubéreuse.  
 Vétérolle.  
 Trixide.

*Gahnia*,  
*Geoffraa*,  
*Gompholobium*,  
*Goodenia*,

*Hakea*,  
*Haloragis*,  
*Hydnum*,  
*Hypoderma*,

*Kampferia*,

*Lepidosperma*,  
*Ligustrum*,  
*Liriodendron*,  
*Lolium*,  
*Lomandra*,  
*Lycoperdon*,

*Mitrasacme*,  
*Myriophyllum*,

*Ornitrophe*,  
*Ouratea*,

*Pileanthus*,  
*Pimelea*,  
*Pleurandra*,  
*Podolepis*,  
*Podosperma*,  
*Polyanthes*,  
*Pomaderris*,  
*Proserpinaca*,

	S.	<i>Trithoma</i> ,	voyez Trithoma.
<i>Schanodium</i> ,	voyez Viragine.	<i>Tritonia</i> ,	Tritonie.
<i>Siloxerus</i> ,	Uranore.	<i>Trixis</i> ,	Trixis.
<i>Solidago</i> ,	Verge d'or.	<i>Trollius</i> ,	Trolle.
<i>Strychnos</i> ,	Vomique.	<i>Trophis</i> ,	Trophis.
<i>Styldium</i> ,	Vanelle.	<i>Troximon</i> ,	Troximon.
	T.	<i>Tuber</i> ,	Truffe.
<i>Trema</i> ,	Tréma.	<i>Tubercularia</i> ,	Tuberculaire.
<i>Tremella</i> ,	Trémelle.	<i>Tubulina</i> ,	Tubuline.
<i>Trewia</i> ,	Trévier.	<i>Tula</i> ,	Tula.
<i>Triadica</i> ,	<i>Id.</i>	<i>Tulbagia</i> ,	Tulbage.
<i>Trianthema</i> ,	<i>Id.</i>	<i>Tulipa</i> ,	Tulipe.
<i>Tribulus</i> ,	Tribule.	<i>Turia</i> ,	Turie.
<i>Tricarium</i> ,	Tricarier.	<i>Turnera</i> ,	Turnère.
<i>Tricera</i> ,	Tricère.	<i>Turraa</i> ,	Turrée.
<i>Triceros</i> ,	Tricérote.	<i>Tussilago</i> ,	Tussilage.
<i>Trichia</i> ,	Trichie.	<i>Ubium</i> ,	Ubion.
<i>Trichilia</i> ,	Trichilie.	<i>Ulloa</i> ,	Ulloa.
<i>Trichodium</i> ,	Trichode.	<i>Ulva</i> ,	Ulve.
<i>Trichoderma</i> ,	Trichoderme.	<i>Uniola</i> ,	Uniole.
<i>Trichomanes</i> ,	Trichomane.	<i>Unona</i> ,	Unone.
<i>Trichostema</i> ,	Tricostème.	<i>Unxia</i> ,	Unxia.
<i>Tricratus</i> ,	Tricrate.	<i>Uredo</i> ,	Urédo.
<i>Tricycla</i> ,	Tricycla.	<i>Urena</i> ,	Urène.
<i>Tridax</i> ,	Tridace.	<i>Ursinia</i> ,	Ursinie.
<i>Tridesmis</i> ,	Tridème.	<i>Usnea</i> ,	Usnée.
<i>Trientalis</i> ,	Trientale.	<i>Ustera</i> ,	Ustérie.
<i>Trifolium</i> ,	Trèfle.	<i>Utricularia</i> ,	Utriculaire.
<i>Triglochin</i> ,	Triglochine.	<i>Uvularia</i> ,	Uvulaire.
<i>Trigonella</i> ,	Trigonelle.	<i>Vaginaria</i> ,	Vaginaire.
<i>Trigonia</i> ,	Trigonnier.	<i>Vahlia</i> ,	Vahlia.
<i>Trigonis</i> ,	Trigonis.	<i>Valantia</i> ,	Vaillantie.
<i>Triguera</i> ,	Triguère.	<i>Valdezia</i> ,	Valdézie.
<i>Trilix</i> ,	Trilice.	<i>Valentiniæ</i> ,	Valentine.
<i>Trillium</i> ,	Trillie.	<i>Valeriana</i> ,	Valériane.
<i>Trinaëte</i> ,	Trinaëte.	<i>Vallea</i> ,	Vallée.
<i>Triopteris</i> ,	Trioptère.	<i>Vallesia</i> ,	Vallésie.
<i>Triosteum</i> ,	Trioste.	<i>Vallisneria</i> ,	Vallisnère.
<i>Triphaca</i> ,	Triphaque.	<i>Vandellia</i> ,	Vandelle.
<i>Triphasia</i> ,	Triphasie.	<i>Vangueria</i> ,	Vanguier.
<i>Triplaris</i> ,	Triplare.	<i>Vanieria</i> ,	Vaniérie.
<i>Tripfacum</i> ,	Tripfac.	<i>Vanilla</i> ,	Vanille.
<i>Tripterella</i> ,	Tripterelle.	<i>Vantanea</i> ,	Vantane.
<i>Triptilione</i> ,	Triptilione.	<i>Variolaria</i> ,	Variolaire.
<i>Trisetaria</i> ,	Trisétaire.	<i>Vateria</i> ,	Vatérie.
<i>Tristemma</i> ,	Tristème.		

<i>Vatica</i> ,	voyez Vatica.
<i>Vaucheria</i> ,	Vauchérie.
<i>Vedela</i> ,	Védéla.
<i>Velexia</i> ,	Velèze.
<i>Vella</i> ,	Vella.
<i>Velleia</i> ,	Velléia.
<i>Veltheimia</i> ,	Veltheimia.
<i>Venana</i> ,	Venane.
<i>Ventenatia</i> ,	Ventenat.
<i>Ventilago</i> ,	Ventilago.
<i>Veratrum</i> ,	Varaire.
<i>Verbena</i> ,	Verveine.
<i>Verbesina</i> ,	Verbesine.
<i>Verea</i> ,	Véréa.
<i>Vernicia</i> ,	Vernicia.
<i>Vernonia</i> ,	Vernonie.
<i>Veronica</i> ,	Véronique.
<i>Verulamia</i> ,	Vérulame.
<i>Vesicaria</i> ,	Vésicaire.
<i>Viburnum</i> ,	Viorne.
<i>Vicia</i> ,	Vesce.
<i>Vieusseuxia</i> ,	Vieusseuxie.
<i>Vigolina</i> ,	Vigoline.
<i>Villaresia</i> ,	Villarésia.
<i>Viola</i> ,	Violette.
<i>Virea</i> ,	Viréa.
<i>Viresta</i> ,	Virecte.
<i>Virgilia</i> ,	Virgilia.
<i>Virgularia</i> ,	Virgulaire.
<i>Virola</i> ,	Virola.
<i>Vitis</i> ,	Vigne.
<i>Vitmannia</i> ,	Vitmanne.
<i>Vochysia</i> ,	Vochy.
<i>Vohiria</i> ,	Voyère.
<i>Voigtia</i> ,	Voigtia.
<i>Volkameria</i> ,	Volkamier.
<i>Volutella</i> ,	Volutella.
<i>Votomita</i> ,	Votomite.
<i>Vouapa</i> ,	Vouapa.
<i>Vouarana</i> ,	Voirane.
<b>W.</b>	
<i>Wachendorfia</i> ,	Wachendorfe.
<i>Wahlbomia</i> ,	Walbome.
<i>Waldsteimia</i> ,	Waldsteimia.
<i>Wallenia</i> ,	Wallène.

<i>Waltheria</i> ,	voyez Walthère.
<i>Webera</i> ,	Webera.
<i>Weigelia</i> ,	Weigèle.
<i>Weiffia</i> ,	Weiffie.
<i>Wendlandia</i> ,	Wendlande.
<i>Westeringia</i> ,	Westeringia.
<i>Wibelia</i> ,	Wibelia.
<i>Wiborgia</i> ,	Wiborgia.
<i>Willichia</i> ,	Willique.
<i>Willugbeia</i> ,	Willugbeia.
<i>Winterania</i> ,	Winterane.
<i>Witheringia</i> ,	Witheringe.
<i>Witsenia</i> ,	Witsène.
<i>Wurmbea</i> ,	Wurmbee.

X.

<i>Xanthorrhoea</i> ,	Xanthorrhoeé.
<i>Ximena</i> ,	Ximénie.
<i>Xylocarpus</i> ,	Xylocarpe.
<i>Xyloma</i> ,	Xyloma.
<i>Xylofia</i> ,	Xylope.
<i>Xylophylla</i> ,	Xylophylle.
<i>Xylofma</i> ,	Xylofma.
<i>Xyris</i> ,	Xyris.
<i>Xystris</i> ,	Xystris.

Y.

<i>Yucca</i> ,	Yucca.
----------------	--------

Z.

<i>Zacintha</i> ,	Zacintha.
<i>Zala</i> ,	Zala.
<i>Zamia</i> ,	Zamia.
<i>Zanichellia</i> ,	Zanichelle.
<i>Zanonia</i> ,	Zanone.
<i>Zanthoriza</i> ,	Zanthoriza.
<i>Zapana</i> ,	Zapane.
<i>Zerumbeta</i> ,	Zérumbet.
<i>Zeugites</i> ,	Zeugite.
<i>Zieria</i> ,	Zieria.
<i>Zigadenus</i> ,	Zigadène.
<i>Zinnia</i> ,	Zinnia.
<i>Zizania</i> ,	Zizane.
<i>Ziziphora</i> ,	Ziziphore.
<i>Zoegea</i> ,	Zoégée.
<i>Zornia</i> ,	Zornia.
<i>Zostera</i> ,	Zostère.
<i>Zuccagnia</i> ,	Zuccagnia.









UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA  
Q 580 3L16E C001 V008  
ENCYCLOPEDIE METHOIQUE\$PARIS



3 0112 010210075





